Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

J. Gen. Nº 70

Universidad de Deusto
Biblioteca

MARTINI

AZPILCVETAE

DOCTORIS NAVARRI

THEOLOGORVM NOSTRAE
ÆTATIS IVRISCONSVLTISSIMI
& Iurisconsultorum maximi Theologi
opera hactenus edita, in tres
tomos digesta.

QVORVM PRIMVS Commentaria in aliquot Decretorum capita, & septem Distinctiones de Pœnitentia complectitur.
SECVNDVS nonnullas eius in Decretales Pont. Max. Constitutiones, & Gregorij XIII. Extrauagantem Abipio, lucubrationes, continet.
TERTIVS Commentaria quædam, per quæ rationes traduntur, quibus ad vitam perueniatur æternam, & futuræ vitæ supplicia euadantur, comprehendit.

QVIBVS ACCESSERVNT INDICES QVINQVE,
quæstionum scilicet in vtramque partem disputatarum, locorum S. Scripturæ, Capitum Iuris Canonici, Legum Ciuilis explicatarum
& rerum verborúmque copiosissimus.

QVÆ IN HOC PRIMO TOMO HABEANTVR
EX PAGINA DECIMAQVARTA CONTINEBIT.



IN VIRTVTE ET FORTVNA.

FACULTAD DE TEOLOGIA
Univ. de Deusto
BILBAO

LVGDVNI,
APVD HÆREDES GVLIELMI ROVILLII
CVM PRIVILEGIO ET FACVLTATE SUPERIORVM.
M. D. LXXXIX.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Insignis forma, doctrina insignior vnus:
At superat summi cultus vtrunque Dei.



MARNEFFE

Priuileges du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne: A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement à Paris, Thouloze, Rouan, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretaigne: Baillifs, Preuosts & Seneschaux desdicts lieux, & de Lyon, Poictiers, Orleans, Tours, Bourges, Angiers, Picardie, & Champaigne: & à tous nos autres Iusticiers ou leurs Lieutenants: Salut & dilection. Nostre cher & bien amé Martin Azpilcueta, Docteur en Decret, demeurãt en la ville de Rome, nous a faict dire & remonstrer, que pour le zele & affection qu'il a touſiours eue de prouſiter au public, il ſe ſeroit de long temps exercé à compoſer pluſieurs volumes & liures de Commentaires & lectures ſur le droict Canon, declarations, & interpretations d'iceluy: & entre autres vn traicté intitulé, *Manuale Confeſſariorum*, qu'il auroit premierement compoſé en langage Eſpagnol, & depuis l'auroit traduit en langue Latine, pour pouuoir ce faiſant prouſiter à plus d'vne nation: leſquels liures il auroit cy deuant eu permiſsion de faire imprimer en ladicte ville de Rome, de l'authorité de nos treſſaincts Peres d'heureuſe & treſſouable memoire les Papes Paul troiſieſme & Pie cinquieſme, & de ſpuis encores de l'authorité & permiſsion de noſtre treſſainct pere Gregoire trezieſme, ſeant à preſent: comme il nous eſt apparu par le brief ſur ce obtenu de ſa Saincteté, dõt la coppie deuëment collationee, eſt cy attachee. Et parce que ledict expoſant a puis n'agueres reueu & augmenté leſdicts liures, ainſi par cy deuant imprimez, & en auroit encores compoſé d'autres ſur le meſme ſubiect de l'interpretation du droict Canon, qu'il deſireroit faire tous imprimer en ceſtuy noſtre Royaume, meſmement en noſtre ville de Lyon, & ce par noſtre cher & bien amé Guillaume Rouille, Libraire y demeurant. Mais il doubte que aucuns Libraires & Imprimeurs, ou autres de ceſtuy noſtredict Royaume vouluſiſſent faire imprimer ſeſdicts liures, & par ce moyen le fruſtrer de ſes labeurs & de la deſpẽce & frais qu'il auroit faicts & faict faire par ledict Rouille en l'impreſsion d'iceux liures, s'il ne luy eſtoit ſur ce par nous pourueu de remede cõuenable, humblemẽt requerant iceluy. Pource eſt il que Nous inclinãt liberalement à la ſupplicatiõ & requeſte dudict Azpilcueta, & pour luy donner plus d'occaſion de continuer ce vertueux exercice de compoſer de bons & doctes liures à l'honneur de Dieu, & aduancement des hommes ſtudieux de ceſte profeſsion & eſtude du droict Canon. A iceluy pour ces cauſes & autres à ce nous mouuans, auons permis & octroyé, permettons & octroyons, qu'il puiſſe par ledict Guillaume Rouille faire imprimer en telles marges & caracteres que bon luy ſemblera leſdicts liures de Commentaires, Lectures, declarations, & interpretations ſur le droict Canon, cy deuant imprimez en ladicte ville de Rome, de l'authorité de noſdicts S. Peres, meſmemẽt celuy intitulé, *Manuale Confeſſariorum*, par luy premierement cõpoſé en lãgue Eſpagnole, & deſpuis traduict en Latin, & autres liures par luy compoſez ſur ledict droict Canon, non encores imprimez: & iceux liures faire vendre & diſtribuer en ceſtuy noſtredict Royaume par ledict Rouille durant le temps & eſpace de dix annees, à compter du iour qu'ils ſeront acheuez d'imprimer. Inhibans & deffendãs à toutes perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, d'iceux liures imprimer ny expoſer en vente durant ledict temps, ſans le conſentement & licence dudict Azpilcueta ou dudict Rouille, ſur peyne aux contreuenans de confiſcation deſdicts liures & d'amande arbitraire, deſpens, dommages, & intereſts des parties. Voulons & nous plaiſt que & faiſant mettre au commencement ou à la fin deſdicts liures vng extraict ſommaire de ces preſentes, elles ſoient tenues pour ſuffiſamment ſignifiees. Si vous mandons, & à chaſcun de vous endroit ſoy, & comme à

Universidad de Deusto
Biblioteca

luy appartiendra, enioignons, que nos preſens priuilege, congé & permiſsion, & de tout le contenu cy deſſus, vous faictes ledict Azpilcueta & ledict Rouille iouir & vſer plainement & paiſiblement, ſans leur faire, ou donner aucun empeſchement au contraire: lequel ſi faict, mis, ou donné leur eſtoit, reparez & remettez, ou faictes reparer & remettre au premier eſtat & deu. Et à ce faire ſouffrir & obeyr contraignez, & faictes contraindre par toutes voyes deues & raiſonnables tous ceux qui pour ce ſeront à contraindre. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelſconques, & ſans preiudice d'icelles. Pour leſquelles ne ſera differé, & quelſconques lettres à ce contraires. Donné à Paris le vnzieſme iour d'Auril, l'an de grace mil cinq cens quatre vints & deux, Et de noſtre regne le huictieſme.

Par le Roy maiſtre Mangot, maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent.

Signé, DENOVVEAV.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne: A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Preuoſts, Baillifz & Seneſchaux de noſtre Royaume, leurs Lieutenans & chacun d'eux endroit ſoy comme luy appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé Guillaume Rouille Marchant Libraire, demeurant à Lyon, Nous à en noſtre Conſeil treshumblement faict remonſtrer, que par nos lettres patentes du vnzieſme Auril, An mil cinq cens quatre vingts & deux, Nous aurions pour les cauſes & conſiderations y cõtenues permis & octroyé à feu Martin Azpilcueta Docteur en Decret à Rome, pouuoir faire imprimer par l'expoſant pluſieurs Commentaires, liures & lectures ſur le droit Canon, declarations & interpretations d'celuy & entre autres d'vng traicté intitulé, *Manuale Confeſſariorum*, ainſi qu'il eſt plus amplemẽt porté par leſdictes lettres, dont la coppie imprimee eſt cy attachee ſoubz le cõtreſeel de noſtre Chancellerie. Et pource que ledict Azpilcueta ſeroit depuis decedé, l'expoſãt, qui a long temps y a ia trauaillé, comme il faict encores tous les iours, & deſire continuer l'impreſsion deſdicts liures & traictez, ſuiuant noſdictes lettres, doubte que à l'occaſiõ du decez aduenu de l'aucteur d'iceux, on le vouluſt empeſcher mettre à fin l'œuure par luy encommencee & fort aduancee, s'il ne luy eſtoit par nous ſurce pourueu de prouiſion conuenable, humblement requerant icelle. Pour ces cauſes, apres auoir faict veoir nos precedentes lettres, & que par icelles nous auons comme dict eſt, permis à feu Azpilcueta, pouuoir faire imprimer les liures & traictez y contenuz par l'expoſant, qui y a employé beaucoup de temps, & faict de grands fraiz & deſpenſes. Auons à icelluy de l'aduis de noſtre conſeil permis, & permettons par ces preſentes, continuer & acheuer l'impreſsion de tous leſdicts liures & traictez contenus en nos precedentes, tout ainſi qu'il euſt faict & peu faire du viuant dudict feu Azpilcueta, & ſans que au moyen de ſon decez, l'expoſant y puiſſe eſtre troublé ny empeſché, en quelque façon & maniere, ſoit en ladicte impreſsion, ou à la vente & diſtribution deſdicts liures. Dequoy nous voulons & entendons que l'expoſant iouyſſe pour le temps & eſpace, & ſuiuant qu'il eſt porté par nos precedentes. Et pour ceſt effect, Vous mandons, & à chaſcun de vous enioignons par ces preſentes, que du contenu cy deſſus & en celles dudict iour vnzieſme Auril, An mil cinq cens quatre vingtz & deux, vous faictes iouyr & vſer ledict expoſant ſans ſouffrir y eſtre empeſché, car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelſconques, & ſans preiudice d'icelles. Pour leſquelles ne voulons eſtre differé. Donné à Paris le ſixieſme iour d'Octobre, l'An mil cinq cens quatre vingtz & ſept, Et de noſtre regne le quatorzieſme.

Par le Roy maiſtre Guillaume Courtin, maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent.

DESONNAZT.

REVEREN

REVERENDISSIMO ET CLARISSIMO IN CHRISTO PATRI AC DOMINO D. PETRO DE Villars Viennenſi Archiepiſcopo, ac Primati Primatum, Gulielmi Rouillij Ciuis Lugdunenſis Hæres, & Ioannes Baptiſta Buyſſon. S. P. D.

NIHIL in rerum natura ſtabile, nihil firmum, omnia fluxa, omnia fallacia reperiri, clariſſime præſul, vt omnes iampridẽ affirmarũt, & nos nuperrimè domeſtico exemplo docti, nimis grauiter ſenſimus. Cùm enim GVLIELMVS ROVILLIVS *parens noſter, ea in animo haberet quæ ſtudioſis omnibus ſummã vtilitatem parerent,* MARTINI *enim* AZPILCVETÆ *Doctoris* NAVARRI *opera quæ hactenus exſtare reſciuerat omnia quotidianis propè conuitijs ab auctore ſæpe dum viueret à multis flagitata in lucem dare conabatur: cùm inquam in eo totus eſſet, Ecce tibi mors eum rapuit, atque ad eundem beatarum mentium locum, in quo tum* NAVARRVS *degebat auum cum illo quem tantopere coluerat beatum ducturum tranſtulit, rapuit nobis parẽtem, rapuit, (liceat nobis quod ſentimus liberè proloqui) præclarum ac propè ſingulare virtutis auitæ exemplum: qui vir vt conſilij, auctoritatis & prudẽtiæ nobis, idem quoque rei literariæ proficiendi deſiderium reliquit. Cum fuit itaque illi à nobis honorificè & religioſè, vt decebat, parentatũ, quod ipſe viuus facere decreuerat, quamuis caliginoſis temporibus, ſingulari Dei benignitate, ſanctis ipſius auctoris precibus, eiuſdẽ Doctoris opera imperfecta, mortis importunitate, ab illo relicta, ex noſtra tandem officina prodeunt. Opera ſane omni doctrina, tam ex puriſſimis S. Theologiæ, Scholaſticæ præſertim fontibus hauſta, quàm ex vberrimis Iuris Pontificij & Cæſarei fluminibus deriuata, ita referta, vt quis potiſſimum auctor fuerit, ſummuſne Theologus, an Iurisconſultus eximius, quiſque dubitare poſſe iure videatur. Scripſit ille quã plurima alia, præſertim in difficiliora Iuris Canonici loca eruditiſſima & vtiliſſima Commentaria, quorum in his operibus ſubinde ipſe meminit. Sed quia illa ſolum in ſua collecta Aduerſaria, vel in Scholis aliquando dictata, tanto ſtudio minimè perpolita aut iudicio examinata, vt in hominum conſpectum & oculos prodirẽt, non iudicauit, vel ſi fortè prodierunt notitiam illa noſtram & indaginem fugerũt: fuit enim vir ille, Antiſtes clariſſime, vt à multis eius ſtudioſis ipſi didicimus, & te ex eius quos ſæpiſſimè euoluis, libris facile, deprehẽdiſſe non dubitamus, pleriſque noſtræ ætatis ſcriptoribus quos inſanum ſcribendi κακόηθες tenet valde abſimilis, illi ſuos libros vixdum efformatos & compoſitos edunt, hic ſua ipſe opera, in ſcriniis diu multúmque aſſeruata, & longis multorũ annorum lucubrationibus, laborata, & multo ſuo labore diligenter ſeduloque verſata ægrè, tandem ſolebat emittere. Neque ei tam in votis erat, noua quaſi quotidie opera cudere, & commentaria nunquam a ſe*

antea edita vulgare, quàm iam suo nomine impressa, recognoscere, augere, emendare, meliora & vtiliora legentibus reddere. Cùm enim esset ætate iã prouecta adeo omnis doctrinæ (per discẽdæ assidus, vt magnũ illum suum patriarcham D. Augustinum imitatus, alterum iam pẽdo in sepulchro habens, studio discendi teneretur, posseique de eo Solonis Pentameter cantari γηράσκω δ' αἰεὶ πολλὰ διδασκόμενος multum tamen temporis, vel in veterum libris relegendis, vel in recentiorum scriptis recensendis, vel in doctorum (quos semper colebat) virorum disputationibus & prælectionibus audiendis ponebat: vt libros ille suos sæpe recognoscendo, sæpe noui alicuius additamenti, quasi sale aspersos, vtiliores suauioresque redderet. Sed cum hisce in rebus multùm operæ studiique posuerit, tum sæpè admirari solemus, quam rationem ille inire potuerit, vt vel hæc quæ edimus scriberet, vel molestissimis de iure consultationibus satisfaceret, quẽ tantũ audiuimus tẽporis in orando numine ætate præsertim ingrauescente posuisse, vt nullum ei tempus ad cætera negotia potuisse superesse videatur. At illud profecto verum est, quod ille sæpissimè in scriptis reliquit, & tu clarissime Præsul, frequenter es in vita expertus, tantum abesse, vt quodcunque orandi tempus à profectu studiorum auocet, vel ab operibus literarijs pietatis causa susceptis retardet, vt nulli magis in literis proficiant, vel opera cedro digna inter Christianos edant, quam qui subductis suarum horarum rationibus aliquot in die horas in numine orando, piè religioséque consumunt. His igitur studijs actionibusque ætuum eo ducente factum est, vt quamuis multa ab eo in vniuersum Iuris Canonici corpus Commentaria in hoc altero-ue Tomo excudamus, plura tamen ab eo scripta in lituris hæsisse, nec optimum virum parentem nostrum, aut nos eo defuncto recuperare potuisse doleamus. Quæ porro in tertio Tomo in cap. Quando de Consecrat. dist. 1. & in §. in Iobelæo sub. capit. Si quis aliquando de Pœnitent. dist. 1. edita sunt, ea quidem ad hunc locũ, in quem spectntia ad vniuersum Decretum cõmentaria congessimus, summo iure pertinere nõ inficiamur. Sed cum illud in cap. Quando. Commẽtarium ex illis commentariorum voluminibus, quæ in quinque integras de Consecr. dist. auctor se concinnasse sæpè significat, excerptum esse videatur. Commentarium vero in §. in lobelæo ex his quæ hic edimus in septem de Pœnitentia distinctio. Commentarijs fuerit de industria ab auctore amputatum, sequentes auctoris iudicium hæc cum istis in Decretum commẽtarijs non cõiunximus, sed ad tertium Tomum post Manuale Confessariorum & Pœnitentium reiecimus, vt Christianus suorum peccatorum sordibus, prout in eo Manuali instructus fuerit ritè expiatus, per Commentarium cap. Quãdo, quod est Enchiridium de Oratione, precationum suarum munus, ea quæ decet pietate Deo offerre addisceret, & per commentarium §. in lobelæo indulgentiarum Thesaurum, qua ratione ritè comparare posset edoceretur, eumque decenter consecutus, rectà ex hoc corpore ad cœlum diuina benignitate euolaret. Commodè autem accidit, clarissime Antistes, quod cùm opus hoc tã præclarũ, prælo, optimus vir parẽs noster, subiceres, tu diuturno satis, difficilique morbo conflictatus, & desperata salute planè cõploratus, singulari Dei beneficio, sensim morbi vim remitti sentires, & ægrè quidẽ, paulatim tamen conualescere confirmarique viribus inciperes. Quod quidem eximiũ in Viennẽsem tuam Ecclesiam, & hanc tuam patriam Lugdunensem potius, quam in te vnum collatum Dei beneficium (quid enim tibi optatius esse potuit, quam de tanta Ecclesiæ Gallicanæ tactatione, & pene naufragio in illius Ecclesiæ Triumphantis beatarum mentium portum inuehi?) tui sane amantissimum, & studiosissimum virum parentem nostrum qui hoc opus iam tibi destinatum habebat, impulerat, vt mutata mente illum quasi tabulam quandam DEO OPT. MAX. CHRISTO SOSPITATORI consecraret, & illud tanquam τὸ ἱερεῖον ἀνάθημα aliquod è supremo Viennẽsis Ecclesiæ tuæ tholo suspenderet, quo cunctis eò confluẽtibus, aliisque omnibus populis, ad quos hic ipsius labor perueniret testatũ faceret, te

præpotẽti CHRISTI veri τῆς ἀληθείας virtute, è mortis quasi faucibus ereptũ fuisse, vt esses, qui Allobrogicam & Lugdunensem Ecclesiam hac maxima tempestate iactatam tua prouidentia gubernares & ad optatum salutis portum perduceres. Sed proh dolor, interim cum tanti operis fastigium peteret, perpetua ille felicitate vsurus, suo potius quã suorũ ciuium tepore ROVILLIVS nobis sanguine, tibi amicitia iunctus, cessit è vita, cuius nos voluntatem cum in alijs omnibus, (quod æquum & ius postulant) tum hac in parte venerandam, firmam & ratam esse desideramus. NAVARRVM itaque, sicut ipse viuus facere decreuerat CHRISTO SOSPITATORI vitæ & salutis tuæ ergo in hac tabula nuncupamus, deuouemus, & offerimus. Viue igitur deinceps, & diu viue, clarissime Antistes, viue inquam eam vitam, quam ab adolescẽtia es ingressus, vt iam in illa ætate optimus Præsul aliquando futurus videri possis: cùm verò iam Præsul esse iure optimo cœpisti, tam multis & magnis doctrinæ, pietatis, caritatis, ac omnium opum cœlestium ornamentis illustrem fecisti, vt multis optimis præsulibus, bene dicendi ac bene viuendi, exemplar esse potueris. Est quidem quod plurimum vicinæ nostræ Ecclesiæ Viennẽsi gratulemur, quod te, vt olim Gregorium Nazianzẽum ex exigua Sasimorum ciuitate in vrbem regiam, sic diuina prouidentia è tua Miracensi Ecclesia ad illam euocarit: in qua speramus fore, vt sicut ille Constantinopolim, sic tu vniuersam tuam diœcesim cis & vltra Rhodanum longe latéque patentem, ad vnitatem Catholicæ fidei sis reuocaturus: & quod etiam summopere omnes boni expetunt, cleri tui mores ad pristinam illam formam, quam in Viennensi Concilio maximè stabilitam legimus, sis reducturus. Quod sanè, vt rectè cõuenienterque præstares, ne prorsus ἀνὰ τὸ ῥᾴθυμον esse videretur, eadem prouidentia prospexit, vt Termesius Villarius S. Theologiæ licenciatus & vitæ integritate & doctrinæ præstantia magnum sui ordinis decus & ornamentũ, in Priorem Canonicorum regularium D. Augustini apud S. Valerium tuæ diœcesis oppidum promoueretur. Is namque concionando (in quo opere quantum valeat nos anno superiore in Platearia sui ordinis D. Virginis Æde per aliquot hebdomadas perspeximus) deuios à fide ad veram pietatem, prauis moribus inquinatos ad sanctam vitam instituendam adducere, si quis alius in tua diœcesi poterit. Deinde, quod maximè in votis habet, suo exemplo & sermone sacrosancta Patrum veterum instituta & mores religioni consentaneos longa temporum incuria penè obliteratos, quantum in ipso erit sic reuocabit, vt si eum religiosi omnes, reliqui verò è clero, qui religiosi non sunt, te viæ, vitæque æternæ ducem præstantissimum sequantur, erit profecto aliquando tempus, in quo sicut ex antecessore tuo D. Mamerto & clero tuæ Ecclesiæ, vniuersa, quod imitaretur accepit Ecclesia: ita iam nunc omnes Ecclesiæ Gallicanæ religiosi, habeant, in quo possint Viennensis Ecclesiæ sæculares & religiosos Ecclesiæ viros ritè & decenter imitari. Interim autem nos, Deum etiam atque etiam supplices orare non desinemus, vt qui tibi longiorem vitam concessit, quò posses labanti Ecclesiæ succurrere: idem tibi vires, animúmque subministret, ad omnia tua sancta cogitata perficienda, & ad Dei gloriam illustrandam, & pristinam Ecclesiæ Gallicanæ sanctitatem & pietatem restituendam. Vale

ex nostra officina 4. Idus Iulij,

CIↃ.IↃ.LXXXIX.

Universidad de Deusto
Biblioteca

IIDEM BENEVOLO LECTORI S. P. D.

POSTQVAM optimi doctiſsimique illius viri MARTINI AZPILCVETÆ Doctoris NAVARRI nomen, fama conſtanti, multorumque ſermonibus ad optimi viri parentis noſtri GVLIERMI ROVILLII aures perlatum eſt, eum ſanè ille, beneuole lector, prout ac debuit, veluti religioſum ſanctúmque virum coluit, vt in pauperes beneficum ſemper amauit, vt doctum plurimum ſuſpexit, & vt egregium ſcriptorem eius opera vel primus, vel inter primos Galliæ bibliopolas typis quam potuit elegantiſsimis emendatiſsimè mandanda curauit. Sed cùm animaduerteret plures ſubinde lucubrationes ab eo in dies emitti, vel eas quas aliàs impreſſerat, mutata ab eo forma iterum publicari, eaſque magno ſtudio ab iis præſertim viris, qui ſacris confeſsionibus audiendis nauant operam, ſimul impreſſas deſiderari, vt quæ nonnunquam in præclaro Pœnitentium & Confeſſariorum Manuali breuiter ſatis perſtringuntur, fuſiùs ab eodem aliis in operibus pertractata legere poſſent, ſtatuit apud ſe omnia ipſius commentaria, quæ quaſi membra quædam Abſyrthi huc illucue impreſſa ferebantur, in certa quædam volumina compacta colligere, & ea prout commodiùs videretur digeſta publicare. Qua de re cùm per litteras viuo adhuc auctore cum ipſo egiſſet: ipſius ille erga ſe plurimùm commendans ſtudium, & officium, ei ſua opera, quæ vltro ad eum ſuis expenſis miſit, imprimendi fecit facultatem, ſimúlque monuit, vt ea omnia in tria quaſi corpora, quos tomos dicimus, digeſta ita partiretur, vt ſicut factum eſt, primum tomum iis operibus aſsignaret, quibus ipſe Decreti aliquot capita, & ſeptem de pœnitentia diſtinctiones eſt commentatus. Secundum verò iis attribueret, quibus ille Decretales Pont. Max. conſtitutiones illuſtrauit, quæ quoniam per ſe ſatis exiguæ molis eſſent, iis etiam commentaria in Bullam Gregorij XIII. quæ incipit *Ab ipſo* adiungeret. Reliqua denique ipſius opera Manuale Confeſſariorum & Pœnitentium, Enchiridium de Oratione, & Miſcellanea, atque de Iobelæo & Indulgentiis commentarium in Tertium Tomum ſimul congereret. Quæ quidem dum moliri inciperet, & vel alia opera quæ prælo ſubiicienda curauerat abſoluit, vel chartam & alia neceſſaria ad hæc excudenda parat, vel in dies alia ab eo edenda expectat, ecce tibi optimum illum ſenem nonageſimum quintum ætatis annum agentem, & corpore licet effœto omnibus animi viribus adeo pollentem, ac ſi ſolum quadrageſimum annum ageret, Chriſtus Dominus noſter beata immortalitate præſertim pro largiſsimis eleemoſynis, quas ipſe in obuios quoſque mendicos, alióſque ſibi notos ſolebat effundere, donandum, ad ſe euocauit. Acciderunt præterea in hoc regno grauiſſimi caſus, quibus inter alias hac ciuitate plurimum agitata, tum ars Typographica ex hac vrbe partim emigrare coacta eſt, partim ad paucos admodum viros eſt redacta, tum commercium penè omne huius emporij cum exteris gentibus magna ex parte conquieuit, quibus profectò difficultatibus, etſi aliquantulum de operibus D. NAVARRI edendis conſilium retardatum fuerit, non tamen omnino fuit vnquam repudiatum. Itaque ægrè quidem tandem ad opus ipſum aggreſsus, quod in ſumma pace vix citiùs perficere potuiſſet, illud ſatis exiguo tempore Deo propitio, optimi illius viri D. NAVARRI precibus (quem in cœlo iam æuum cum Deo agere, vita ipſius religioſiſsimè acta apud bonos omnes non temerè fidem facit) totum opus niſi mors eum nobis immatura præripuiſſet ad finem vſque perduxiſſet. Cæterum D. NAVARRI, in

Decretor

Decretorum volumen, & Decretales Pontificum Conſtitutiones, Commentarij in primo ſecundóue horum operum tomo de eo ordine ita digeſti ſunt, vt non tam mollis librorum vel argumenti, de quo agebatur ratio habita ſit, quàm illius ordinis, quem vel Gratianus Decretorum contextor, vel Gregorius. IX. Decretalium conſarcinator in ſuis libris iis capitibus aſſignarunt, ſuper quæ D. NAVARRVS eos edidit. Neque enim hi commentarij ita apti connexíque inter ſe ſunt, vt alter ab altero vſquequaque pendeat, neque argumenti nobilitate alij alios ita excellunt, vt non in ſingulis aliquid emineat, quo alius alium iure quodam poſsit præcedere: quare ſatius eſſe viſum eſt, eos ita ſicut diximus collocare, quam ipſis nouum ordinem aſsignare. In tertio autem tomo, in primis Simonis Ramlotæi in Manuali ab eo parentis noſtri expenſis Lutetiæ edito exemplo, & quorumdam doctorum virorum iudicio, auctorum citationes ex ipſo Manualis & Commentarij de Iobelæo contextu in marginem libri fuere tranſlatæ: quod ipſum etiam auctor aliàs & in Enchiridio de oratione, & Miſcellaneis ſæpe factitarat. Atque idem in vniuerſo opere factum fuiſſet, ſi quantum hoc commoditaris tibi ſit allaturum antea fuiſſet animaduerſum. Ab eo autem eiuſdem Simonis Magni conſilio in toto hoc opere diſceſſum eſt, quo ille ductus politiore aliquantulum ſermone, quàm quo auctor vſus fuerat, ipſius Manuale edidit: ſimulque nonnulla, quæ τὰ παρεργα vel ſuperflua iudicauit, arbitratu ſuo abſtulit. Non enim aliqua reſecare in eo auctore placuit, qui tam ſæpe ſuum illud opus recognoſcens, ſatis ſupérque, quæ ſuperflua iudicauerat, ante aliquot annos amputauerat, neque etiam ſermonis aſperitas ingrata eis adeò fuit, vt voluerint iccirco alium D. NAVARRVM, quàm qui paulò ante notus fuerat orbi, repræſentare: cùm præſertim ruditas ſtyli eius perſpicuitati ſermonis valdò non officiat, cui adeò ipſe conſuluit, vt qui eiuſdem argumenti libros tractant, nullum ex his extare aſſerant, qui magis perſpicuè intelligentérque ſit ſcriptus. Hoc ſolùm cùm male habebat, quod exemplaria, quæ Roma ab auctore parens noſter acceperat, quæque prælo fideliter exprimi curauerat, adeo mendis Typographicis ſcatebant, vt ea etiam noſtra hæc opera, quæ alioqui correctiora fuiſſent, contaminarint: ſed ille huic quam potuit morbo medicinam fecit, cum errata ipſa ſedulo à quodam religioſo viro correcta in fine tertij tomi imprimenda (quod non perfecimus) propoſuerit, vt ſi forte illa tibi inter legendum occurrerint, ex eo loco petas locorum corruptorum emendationem. Quod autem ad ornandum hoc opus opportunum eſſe exiſtimauimus, quinque indices nunquam antea editos huic operi adiecimus, quorum primus ſingulis tomis præfixus, quæſtiones eas cùm Theologicas tum Canonicas continet, quas de more Scholæ in vtramque partem copioſè auctor pertractat. Secundus qui ad calcem tertij tomi vna cum aliis reiectus eſt, locos S. Scripturæ, qui ab auctore ex antiqui alicuius Patris ſententia exponuntur, recenſet ordine. Tertius autem capita iuris Canonici, quæ in hoc opere nunc fuſè, nunc breuiter, ſed acutè ſemper & eruditè explicantur, denotat: cui breuis pro coronide adiectus eſt. Quartus Index legum & gloſſarum iuris ciuilis, quæ à Principe iuriſconſultorum noſtræ memoriæ, pro vt ſeſe offert occaſio, exponuntur. Quintus denique eſt rerum & verborum copioſiſsimus Index, qui ideo largior nonnunquam & prolixior factus eſt, vt tibi quaſi in tabula ſpectandum proponeretur rerum omnium ſumma, quæ in hoc opere continentur: diuerſo autem charactere tum definitiones, tum vtriuſque iuris regulas, & nonnulla alia in eo notata ſunt, vt quæ maxime è toto opere quaſi memoriæ mandanda iudicata ſunt, ea quaſi nota ab aliis diſcerneres. Audiuimus autem Simonem Magnum Ramlotæum D. NAVARRI multo tempore familiarem ipſo adhuc in viuis agente, Doctoris noſtri vitam fuſè copioſéque ſcriptam, Romæ impreſſam edidiſſe, vt ex quadam auctoris epiſtola manifeſtum eſt, quam in fine librorum de paupertate & fine religionis (ſic enim tunc eos libros nominauit, quos poſtea de Regularibus nuncupauit) parentis noſtri typis anno 1575. euulgatorum curauit adiiciendam. ſed illa magna D. NAVARRI contentione, & cum eximia ſubmiſsi animi teſtificatione planè ſuppreſſa, nequaquam huc potuit peruenire. Alia porro longè contractiore, &, vt verum fatear virtutibus auctoris longè impar, Venetiis edita tibi quouſque vel alia ex operibus ipſius colligatur, vel aliunde emergat fuit in hoc opere communicata. Cæterum ſi quæ in Indice Rerum & Verborum in verbo NAVARRVS fuerunt notata volueris diligenter euoluere, non erit credo, quod de vita noſtri

Doctoris

Universidad de Deusto
Biblioteca

Doctoris aliud aueas cognoscere, nisi fortè quæ eius vitæ extremum tangunt, quæ ab eo litteris mandari nequaquam potuisse certum est. Quamquam in nullum pene librum oculos figere possis, in quo auctoris summam in Deum pietatem, singularem animi submissionem, eximiam in omnes homines beneuolentiam, prudentiam incredibilem, temperantiam admirabilem, patientiam laudabilem, præclaram in egenos liberalitatem, iustitiam & æquitatem in omnes perfectissimam, candorem & simplicitatem Patrum nostrorum antiquam, & cæteras omnes viro Christiano dignas virtutes legere non possis. Quocirca benè tecum actum existimabis, si vel aliquas Doctoris NAVARRI virtutes precibus ad Deum fusis, & omni conatu animi assequi valeas, vt cum ipso tandem æuum sempiternum degas. Denique te id latere nolumus, nos fuisse monitos plurima adhuc alicubi D. NAVARRI extare commentaria: quoniam tamen Romani, qui post mortem ipsius Manuale ediderunt, operum ipsius catalogum recensentes, nullam eorum mentionem faciunt, nihil vltrà quærendum rati, ea quæ habuimus, emittimus. Sed si fortè alia illius opera vel penes te haberes, vel alicubi impressa scires, pergratum nobis faceres, si ea ad nos quamprimum mitteres: quæ quidem vnà cum Doctoris Consiliis quæ nondum impressa, & post mortem ipsius in membranis reperta, atque ad nos ex Vrbe missa, & iam iam prælo committenda, iusti voluminis & quarti quasi tomi locum in hoc opere Deo fauente, magno studiosorum emolumento optinebunt, ederemus. Interim autem his quæ damus, beneuole Lector, ad Dei gloriam & tui, & aliorum vtilitatem fruitor: sicque habeto, nullum esse eorum auctorum, qui de his rebus agunt, quæ ad conscientiæ casus pertinent, vt vocant, ex quo possint tibi plura adiumenta ad eas quæstiones molestissimas perspiciendas, & diiudicandas, quàm ex vno D. NAVARRO suppetere. Benè vale, ex nostra officina, Pridie Idus Iunij, die D. Bonauenturæ Lugdunensium patrono & sacro Ecclesiæ doctori dicato. Anno

CIↃ. IↃ. LXXXIX.

VITA
MARTINI AZPILCVETÆ
I. V. D. EXIMII NAVARRI NVNCVPATI.

Iulio Roscio Hortino auctore.

MARTINVS AZPILCVETA duabus honestis familiis ortus est: paterna quidem Azpilcueta, quam semper vsurpauit: materna vero Bazana. Ex vtraque viri illustres nostris temporibus extiterunt. Et prima quidem Vicecomes Solanæ Præfectus in armis enituit: ex altera vero vir generosus in illis montium angustiis, qui Galliam à proximis regnis disterminant, aduersus hæreticos quasi murum sese perpetuò opposuit. Quamobrem ante aliquot annos ob egregiam operam Reipub. Christianæ nauatam à Philippo Hispaniarum Rege potentissimo annua certa stipendia consecuti sunt: Martinus verò natione fuit NAVARRVS, quam ita extulit, vt quod nomen erat regionis, sui generis quasi proprium vendicans, cognomento NAVARRVS nuncuparetur. Porrò NAVARRA ad montem Pyrenæum iacet, cuius pars illa, quam Solariegam incolæ appellant, à B. Saturnino D. Petri discipulo fidem, qua imbuta fuerat, ita tenuit, vt nec hæreticorum vicinia infecta sit vnquam, & contra errantes, impiásque opiniones, quibus Ecclesia Christiana illis in locis tanquam tempestatibus agitatur, vindicem se, & hostem præbuerit. Quamquam neque de patriæ dignitate, neque de fumosis maiorum imaginibus scribere instituí, quos ille egregiis factis ita superauit, vt eorum commendationem minimè requirat. Is igitur anno à partu Virginis CIↃ. CↃ. XCIII. die festo S. Luciæ in hanc lucem prodiit, vt lucem maximam afferret non modo patriæ ac suis, sed vniuerso orbi terrarum. Quo eodem tempore penè, & in eadem Hispaniæ parte, quæ ad Pyrenæum pertinet, altecum gentium lumen exortum est. Ignatius is, quem Societas IESV parentem agnoscit: cuius fructus tantus extitit in religionem Christianam, vt penè nulla sit orbis terrarum pars, ad quam non Ignatij nomen, vel alumnorum eius vox viua peruaserit. Puerum ex iis, quæ consecuta sunt, licet coniicere in seueriss. disciplina educatum fuisse, atque ex nobili domo non profanos hausisse spiritus. Postquam vero in religione, & humanioribus litteris adoleuit, Complutum conuolauit, tanquam ad mercatum omnium disciplinarum, vt philosophiæ operam daret. Quo toto tempore, neque fabulis Poëtarum, neque Oratorum pigmentis delibutus, neque sophistarum tendiculis irretitus, quod in singulis putum erat ac solidum quasi apis delibauit. Nam ex Rhetorum scholis tantum arripuit, quantum sibi ad scribendum satis esse videretur; atque è subselliis philosophorum quidquid acceperat, ad animi curationem longè sapientiùs Platone traduxit. Eadem mente ad diuinarum litterarum studia & præsertim ad Scholasticam Theologiam in eadem Academia accessit. Inde Tolosam proficiscitur, quæ illustris Galliæ ciuitas omni semper laudatarum artium gloria floruit. Hic vbi consedit Azpilcueta Iuri Pontificio, ac Ciuili ita incubuit, vt celeriter laurea donatus ex discipulo magister factus, vtrúmque ius, Cathurci primum, deinde Tolosæ magna cum laude fuerit interpretatus. Verum, dum in hac Galliæ luce agit, vnde sperabant omnes, vt breui magnas opes referret, quas ille minimè omnium expetebat, cohortante Francisco à NAVARRA affine suo & Archiepiscopo Valentino in Roncæualis Regularium Canonicorum D. Augustini Ordine nomen dat: cuius ordinis insigne perpetuò prætulit, & habitum. Non multò post eundem Archiepiscopum secutus, Salmanticam venit, vrbem celeberrimam fama litterarum, in cuius Gymnasio primam cathedram obtinuit, & maximo cum omnium plausu eam partem Iuris Canonici, quæ Decretú dicitur, explicauit. In quo dicendi munere cum annos quatuordecim posuisset, à Ioanne III. Lusitaniæ Rege, Caroli V. Imperatoris gratia Coimbricam accitus est, vt tunc nascentem Academiam doctrina, industriáque sua promoueret. Hic mille aureos quotannis ex lectione Iuris Pontificij retulit, in cuius prima sede annos circiter sexdecim summa cum laude versatus est. Non exiguum autem diligentiæ suæ fructum retulit, quod postquam diu perfunctus, legendi munere rude donatus, duplex ei reseruatum est honorarium. Post id tempus totum se ad iuris responsa reddenda conuertit, quæ in ipsa illa studiorum cõtentione nemini non patebant. Vrebatur autem eo in cõfessionibus Ioanna Austriaca, eiusdémque nepotes Bohemiæ Principes. Atque hæc quidem extra Italiam. Quæ verò ad vrbem venienti acciderunt paucis attingamus. Dum hæc agit procul ab ambitione, & curis humanis, cogitur Bartholomæi Caranzæ Archiepiscopi Toletani causam tueri, atque Vlyssipone, id est ex vltimis Lusitaniæ finibus pene octogenarius Romam contendere. Cùm ad Vr-

Universidad de Deusto
Biblioteca

bem veniſſet, ad radices collis Hortulorum conſtitit, vbi mira comitate, nullóque pretio reſponſa daret, qua parte, & cœlum clementiſsimum eſt, & ſolitudo, vt vacaret literis, commodior. Statim verò ad Pœnitentiariæ miniſterium vocatus eſt, dum Carolus Borromæus Cardinalis Ampliſsimus, & in primis ſanctitate inſignis Pœnitentiarij munere fungeretur. Eluxit hic Nauarri induſtria. Erat hoc doctrinæ genus, quod ad humanæ vitæ inſtitutionem pertinet à pluribus deſcriptum, ſed ita, vt ex multitudine immenſa, neceſſariò illud accideret, vt cum permulti eſſent, ex iis, pauci, aut noti, aut vtiles eſſent. Artis ſanè huius, vt iuris prudentiæ ea videtur eſſe natura, vt caſuum infinita, perpetuáque varietate ſcribendi materiam ſuppeditante, neque modum, neque finem habere videatur. Itáque cum tanta commentariorum quaſi eluuies plurimorum ingenia occuparet, ſtatuit ad Conſcientiarum tranquillitatem complecti paucis, & illuſtrare ea, quæ perturbatè ab aliis, & interdum non tutò iactabantur. Qua ex re cum multiplicem fructum ſui temporis homines ſunt conſecuti, tum verò vel maximum poſteri percipient, qui nec virtutem præſentem odiſſe poſſunt, & in monumentis conſignatam adamare coguntur. Neque mirum eſt, ſi paſsim querimoniæ audiebantur expoſtulantium, in tanto numero ſcriptorum aliquid vtile Confeſſariis, & omnibus, qui peccatorum ſuorum delere culpas exoptant. Quibus prouidit eo libro, cui nomen Manuale indidit, quod manibus omniũ teri debeat: in quod, vt mihi ſæpius retulit, quidquid ſciuit, aut alibi ſcripſit, coniecit. Ac quod optandum erat, artem etiam addidit, ac methodum, quæ legentibus quaſi gubernaculi viam præberet. Neque eſt cur aliqui ſtylum aſperiorem obiiciant. Nam ſi ſingula ab vnoquoque, prout inſtituti ratio poſtulat, exigantur, quam multi, qui in luce hominum ſunt, tenebras quærerent? Sed de hac re plus ſatis. Quamquam ad eos hæc neceſſaria fuit oratio, qui dum breuis eſſe laborat, dolent obſcurum videri. Nec quidem inſtituti noſtri ratio poſtulat, vt eius librorum argumenta, & quaſi conſignationem hoc loco aperiam: ſunt in luce hominum, nec operam noſtram deſiderant: vt nec vitæ norma, quam ſanctiſsimè tenuit, oratione noſtra poteſt vllo modo illuſtrari. Nam non dubito tantum eſſe omnium gentium de Azpilcuetæ doctrina, prudentia, continentia, pietate, cæteríſque virtutibus conſenſum, tantámque admirationem, vt non deſint, qui vt viuum, ſic etiam mortuum venerentur, ac colant. Ac qui obſeruarunt, de eo hæc retulerunt. Horas quinque dabat ſomno; reliquum tempus partim contemplationi, partim ſtudiis tribuebat. Deinde quæ recitandæ erant preces in priuato ſacello abſoluebat: tum ſacrificio peracto, ſtudia ad prandium vſque producebat. In quo cum frugalitatem virtutum omnium parentem duceret, ſacra aliqua lectione cibum condiebat, amotíſque epulis, & redditis gratiis, remiſsionis ergo de rebus non quidem ſeriis, moleſtíſve, ſed ad vitæ officia, & Reipub. ſtatum pertinentibus ſermonem interponebat. Inde ad preces reuertebatur, quas annis ſeptuaginta, & eò ampliùs nunquam ſe prætermiſiſſe, in libris ſuis in lucem editis aſſerit, niſi ſemel, ac iterum Medicorum præcepto. Tum paullulum ſeſe colligebat, qua quiete hoc aſſequebatur, vt planè confirmatus diem partim ſtudiis concederet, partim in admittendis, audiendíſque amicis ſuauiſsimè conſumeret. Ante cœnam rurſus cum ſuis orabat, excutiebátque ſe diligentiſsimè, ne quid labis ex quotidiano mortalium rerum vſu contraheret. Cœnatus piis colloquiis ſe, ſuóſque reficiens, neceſſariæ ſe dabat quieti, quam non niſi ſacra hiſtoria obrepentem conciliabat. Hæc erat fermè vitæ ratio, hic curſus. De tanto Viro alia id genus plurima narrare alij poterunt, nobis omnia perſequi neceſſe non fuit. Dicent, quod eſt planè ſingulare in hac noſtra mortalitate, virginitatis florem perpetuò obſeruaſſe, ac ætate deuexa, iámque octogenarium non modò de ſtudiis nunquam remiſiſſe, quod aliqui ſuauitate illecti præſtare potuerunt: ſed quod non multi imitantur, quódque in iuuenibus admiramur, ſenem ſcimus non perhorruiſſe inter ieiunia Quadrageſimæ perſeueranter vſque ad Solis occaſum cibo, potúque ſolitum abſtinere. Hic D. Iuonem imitatus ex reſponſis, quæ dabat omnibus tum vrbanis, tum exteris nihil accipiebat, cùm interim non deſint, qui cum doloſi ſpes auri affulſerit, vana ſpe ludant clientes, ac miſerorum litibus viuant. Conueniebam ego hominem ſæpius, quo tempore mihi adoleſcenti animorum cura, & carcerum imprimis Romanæ Vrbis credita erat, in quibus plurima incidere ſolent, & ſanè lubrica. Admirabat ſenis prudentiam, & conſilia, quæ non niſi in ſcriptis, & proprio ſymbolo obſignata dabat. Reliquit doctrinæ ſuæ innumera monumenta, & eiuſdem diſcipulos, inter cæteros quod ſciam duos celeberrimos in vtraque Heſperia, in altera quidem Couarruuiam Epiſcopum Segouienſem, in altera Rom. Gymnaſij Iuris Pontificij Profeſſorem Georgium Calandram. At quod ad pietatem pertinet, de qua dicere cœperam, quæve vna homine Chriſtiano digniſsima eſt, miſeros, & egentes ſemper complexus eſt, & maiori quidem alacritate, quod eleemoſyna, vt D. Nectarius Archiepiſcopus Conſtantinopolitanus ſcribebat, non in tertium cœlum, ſed in ipſum cœlum euehat, & non in ignis currum, ſed ſupra cœlum eos, quos receperit, transferat. Voluit igitur D. Hieronymi conſilium ſecutus ſua manu ſtipem elargiri pauperibus, quorum ad illum ingens fiebat domi, foríſque concurſus. Eadem pietate impulſus olim in patria ſua Xenodochium D. Luciæ nomine, quam ſibi patronam elegerat, propriis ſumptibus erexit, aluit, dicauítque. His gradibus ſibi non ad humanas dignitates, quibus ſæpe priuatum, pacatúmque ſtatum prætulit: ſed ad æternam, ac bonis omnibus affluentem gloriam, ac fœlicitatem aditum fecit. Itaque iam nonagenarius, quaſi ſomnum ſuauiſsimum capiens, in cœlum euolauit. Eius corpus delatum eſt humeris virorum Religioſorum, ac ſepultum in Aede D. Antonij de Padua nuncupati in Campo Martio nationis Luſitanæ, cuius ſe ciuem etiam moriens profeſſus eſt. In Choro effigies eius extat, quæ & colli proceritatem, & totius oris gracilitatem oſtendit: ac monumentum quod ſubſcribam inſculptum legitur ſub effigie, quod paucis quidem, ſed luculenter poſteris inſignem viri huius vitam actam exponit. Eſt autem eiuſmodi.

D. O. M.

MARTINVS. AB. AZPILCVETA. NAVARRVS. H. S. E.
DIVINI. HVMANIQVE. IVRIS. CONSVLTISS.
QVI SALMANTICÆ. PRIMVM. DEINDE. CONIMBRICÆ.
FAVENTIB. PORTVGALLIÆ. REGIBVS. IVS. PONT. DOCVIT.
ROMAM. PROFECTVS. PIO. V. GREG. XIII. SIXTO. V. PP. MM. CARVS.
OMNIB. NATIONIB. GRATVS HVIC. XENODOCHIO. BENEFICVS.
OBIIT. XI. KAL. IVL. CIↃ. IↃ.XXCVI. ÆTATIS. ANNO. XCIV. M. VI. D. VIII.
MVLTIS. DOCTRINAE. SVAE. PERVVLGATIS. MONVMENTIS.
MARTINVS. ZVRIA. AVVNCVLO. B. M. POS.

IVLII ROSCII HORTINI

In Martini Nauarri viri doctiſſ. Tumulum.

Marmore ſub gelido NAVARRI *arentia membra*
Stant clauſa in cineres non abitura leues:
Aſt animus puris purus ſeſe intulit aſtris,
Claráque perpetuo fama ſuperſtes erit.
Ille quidem dignus non cuius ſtamina Clotho
Solueret, eſt vitæ quo duce aperta via:
Vt tamen in terris æquauit Neſtoris annos,
Sic cœlo indigeti ſtat ſine fine quies.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CATALOGVS

COMMENTARIORVM D. NAVARRI, QVOS HIC PRIMVS OPERVM IPSIVS TOMVS CONTINET.

COmmentarius in cap. inter verba. XI. Q. III. in quo de gloria, honore, & laude, ac bona fama, & iis contrariis, dedecore, vituperio, infamia, & detractione, post aliqua de sermone & silentio tractata subtiliter & eruditè disputatur, & quando horum quicquam appetere, vel audire, vel dicere virtutis & vitij actus sit, & quando hæc bona, vel mala sint, quæque inter ea sint peccata mortalia, vel venialia. Compositus primum sermone Hispano & Catherinæ I. Lusitaniæ Reginæ dedicatus: deinde verò ab eodem latinitate donatus, & auctus, & Gregorio XIII. Pont. Max. oblatus. habetur. pag. 1. & seq.

Commentarij de regularibus quatuor, quorum primus in cap. cui portio. XII. Q. I. de fine principali & paupertate ipsorum disputat. pag. 49.

Secundus in cap. Non dicatis. ead. caus. & quæst. de dominio bonorum eorundem differit. pag. 63.

Tertius in cap. Nullam. XVIII. quæst. II. de quibusdam institutionibus & potestatibus prælatorum eorumdem agit. pag. 97.

Quartus in cap. Statuimus. XIX. Q. III. de stabilitate & mutabilitate eorundem tractat. pag. 129. Glorioſissimæ cœlorum reginæ Virgini Matri Mariæ Roncæuellis patronæ dicati, & Gregorio XIII. Pont. Max. commendati.

Commentarius in principium & glossam summæ caus. XII. quæst. II. de alienatione rerum ecclesiarum, & sup. cap. Non liceat. ead. caus. & quæst. de spoliis clericorum. Grego. XIII. Pont. Max. dedicatus. pag. 167.

Propugnaculum Apologiæ libri de reditibus Ecclesiasticis aduersus quendam N. qui eum in hoc genere argumenti reprehenderat ad Gregorium XIII. pag. 250.

Commentarius in cap. si fœneraueris XIIII. quæst. III. in quo de vsuris & censibus acutè subtilitérque disputatur, & multa dubia ex manuali confessariorum orta dissoluuntur, ad illustrisimum Dominum D. Carolum Borromæum Cardinalem, & Archiepiscopum Mediolanensem scriptus. pag. 267.

Commentarius in cap Quoniam quicquid. XVI. quæst. I. de reditibus beneficiorum ecclesiasticorum, quo docetur, quibus vsibus sint impendendi, aut quibus personis dandi, aut relinquendi. ad Gregorium XIII. Pont. Max. pag. 305.

Commentarius in cap. Humanæ aures XXII. quæst. V. de veritate responsi partim verbo expresso, partim mente concepto redditi, ad Gregorium XIII. Pont. Max. pag. 420.

Commentarius in cap. in loco benedictionis. V. quæ. IIII. de silentio in diuinis officiis & præsertim in choro seruando ad Sacerdotes confessionibus sacris audiendis præfectos. pag. 451.

Hic libellus sua nos exiguitate fefellit, Nam & alieno in loco est editus, debuit enim seruato ordine capitum voluminis Decretorum primum locum obtinere, & bis oportuniore scilicet loco in tomo tertio post Miscellanea de Rosario & Oratione impressus fuit, quem quæso errorem nostrum benignè nobis condonato.

Commentarius in cap. cum minister. XXIII. quæst. V. qui est de finibus humanorũ actuum ad D. Gabrielem à Cuua ducem Alberquerquensem. pag. 439.

Epistola Apologetica ad eundem, qua se contra aliquos eius famam in curia Romana proscindentes defendit. pag. 457.

Commentarij in septem distinctiones de pœnitentia ad Illustrisimum Dominum D. Philippum Boncompagnium S. R. E. Cardinalem. pag. 465.

QVAESTIO

QVÆSTIONES THEOLOGICÆ ET CANONICAE, QVAE IN HOC PRIMO TOMO IN VTRAMQVE partem disputantur.

A. Principium columnæ. B. medium. C. extremum in hoc tomo sicut in secundo significat.

IN COMMENTARIO CAP. INTER VERBA. QVAEST. I.

AN iniuria verborum læsus potius debeat omnino silere, quàm pro sua innocentia quicquam respondere. pag. 2. col. 1. liter. a.
2 An quis laude sua falsa tristari debeat. 5.2.c.6.1.a.
3 An vituperio suo quis gaudere, vel tristari debeat. 14.2.a.b. & sequen.
4 An testimonium nostræ conscientiæ nobis sufficiat. 18.1.b.c.
5 An vnius bonum testimonium gloria vocari possit. 19.1.b.c.
6 An bona honoraria, gloria, fama, honor, reuerentia, bonis corporis præstent, vt vita & similibus. 23.1.b.c.
7 An appetitus bonorũ honorariorum sit vitiosus, vel indifferens. 25.1.b.c.2.a.b.
8 An minus bonum magis boni finis principalis esse possit. 27.2.f.28.1.a.b.
9 An facere ea quæ ad diuinum cultum pertinent principaliter ob bonum temporale sit peccatum mortale. 38.2.a.b.
10 An honor rei alteri quam virtuti debeatur. 40.2.b
11 An per actus malos saltem venialiter præceptum impleri possit. 42.2.b.c.

IN COMMENTARIO I. DE REGVLARIBVS. QVAEST. I.

AN Clerici proprium habere possint. 31.1.a.b.
2 An obligatus ære alieno possit debitis suis non persolutis religionem ingredi. 52.1.b.c.
3 An vouens paupertatem simpliciter voueat paupertatem primi vel tertij generis. 58.2.b.c.
4 An paupertas seu expropriatio bonorum omnium sit ad perfectionem Christianam necessaria. 60.1.b.c.

IN COMMENTARIO II. DE REGVLARIBVS. QVAEST. I.

AN religiosus possit dicere aliquid esse suum. 63.2.a.b.
2 An regularis aliquid proprium habere possit. 64.2.a.b.
3 An regularis acquirens aliquid, illud quærat suo monasterio. 65.1.c.
4 An regularis accipiens litteras ab alio sine consensu superioris peccet contra votum paupertatis. 70.1.c.
5 An regularis possit habere aliquid proprium de licentia sui superioris. 71.1.a.b.
6 An Papa dispensare possit iusta de causa super voto solenni paupertatis, sicut dispensare potest, super voto castitatis, respondetur negatiuè. 74.1.a.
7 An regularis habens aliquid proprium de licentia iniusta sui prælati peccet peccatum proprietatis, 75.1.a.b.
8 An regularis extremè egenti eleemosynam dare possit. 76.2.b.
9 An iustè monasterio electus quærat illi quæ per suam industriam acquirit. 78.2.b.
10 An electus semel iustè & definitiuè ab aliquo ordine & monasterio, compelli possit redire ad illud per superiores illius ordinis. 80.1.a.
11 An liceat regulari electo, vel ei qui vouit simplex paupertatis votum & dedit omnia sua pauperibus à labore cessare & mendicare. 80.2.a.b.
12 An regularis foris quæsita, quæ cum iusta licentia potest in suos vsus conuertere, possit ea in opera pia erogare. 82.2.a.b.
13 An regularis possit obligari naturaliter absque superioris consensu. 83.2.b.c.

IN COMMENTARIO III. DE REGVLARIBVS. QVAEST. I.

AN Abbates & alij prælati religionum debeant esse perpetui, vel triennales. 98.1.c.2.a.b.
2 An diuisio bonorum conuentus Roncæuallis iusta sit, vel irritanda. 102.103.
3 An Proprior siue Supprior à Priore solo, vel ab ipso & conuentu eligi debeat. 111.2.c.
4 An bonorum diuisio inter prælatos & subditos post concilium Trid. valere possit. 113.2.c.114.a.

Universidad de Deusto
Biblioteca

5 An tolerabilis sit status canonicorum regularium, & quorundam monachorum, quo illis certa quantitas panis & vini, & reliquorum pro victu & pecuniæ pro vestitu quotannis tribuitur. 115.1.a.b.
6 An post concilium Trid. liceat regularibus vel monachis ex portionibus priuilegiatis viuere. 119.2.c.
7 An liceat conuentui regularis Ecclesiæ habere clericos sæculares ad inseruiendum eis. 122.1.a.
8 An ad priorem seu præfectum canonicorum regularium pertineat tota administratio rerum spiritualium, & temporalium eorumdem. 123.1.c.
9 An possit dari regularis qui non subsit alicuius monasterij præfecto. 125.1.a.
10 An regularis possit appellare à suo prælato ad superiorem illius. 127.2.a.b.
11 An liceat prælato suos regulares ad triremes damnare. 128.2.a.

IN COMMENTARIO
IIII. DE REGVLARIBVS.
QVAEST. I.

AN regularis per Simoniam ingressus monasterium, possit & debeat manere in eo, & habere victum, vt alij professi. 140.2.a.b,
2 An iure humano vel diuino regulares obligentur ad seruandam clausuram. 143.1.b.
3 An monialium clausura diuino vel humano iure constituta sit. 148.2.b.
4 An regularis à superiore ad carcerem perpetuum legitime damnatus fugere possit. 158.2.c.159.

IN COMMENTARIODE
ALIENATIONE RERVM
Ecclesiasticarum.
QVAESTIO I.

AN prælatus, qui iurauit non alienare bona Ecclesiæ, possit alienare illa iusta causa occurrente & seruata forma. 199.2.a.b.
2 An beneficiarius locans ad vitam bona sui beneficij pro vtilitate Ecclesiæ sine iuris solennitate bona fide peccet, & pœnas incurrat. 220.2.c.
3 An qui alienat malè rem Ecclesiæ etiam sine iusta causa nec seruata forma iuris, peccet. 201.2.a.b.
4 An Papa possit alienare res vnius Ecclesiæ in aliam, vel alios ecclesiasticos vsus. 209.2.a.b.
5 An bona inconsumpta, quæ prælati & alij regulares beneficiarij relinquunt sint spolijs annumeranda. 215.1.a.b.
6 An iure antiquo aliqua spolia pertineant ad Papã. 225.2.a.b.
7 An Papa spolia iure reseruare sibi potuerit. 229.c. 230.a.
8 An consuetudo non soluendi spolia Papæ excuset. 232.2.c.233.1.a.
9 An episcopus in Lusitania, vbi est consuetudo vt beneficiarij demortui rem quam voluerit optet, possit pecuniam in monte sitam optare. 236.2.b.c.
10 An bulla Pij V. super affrancatione bonorum Ecclesiasticorum iusta sit. 241.1.a.b.
11 An partes rei sacratæ per benedictionem constitutiuam sacri, in vsus profanos vendi possint. 241.2.b.

IN COMMENTARIO
DE VSVRIS.
QVAEST. I.

AN contractus Societatis, quo pecuniæ salua sorte mercatoribus dantur, sit licitus. 273.1.c.2.a.
2 An capi possit interesse lucri cessantis contingentis ante moram & culpam, in casu quo quis sponte pecunias negotiationi expositas mutuat. 277.2.b.
3 An montes, quibus aliquid vltra sortem à mutuatario soluitur, sint liciti. 282.1.b.c.
4 An census annuus constitui ita possit per sententiam iudicis, vt reus condẽnetur ad soluendum mille, vel censum quousque illa mille soluerit. 292.c.293.1.a.
5 An condemnatus soluere mille vel censum, possit soluere particulatim, & cogere creditorem ad recipiendam solutionem. 293.2.b.c
6 An bulla Pij V. de censibus sit diuini iuris declaratoria, vel humani tantum inductoria. 295.2.a.b.
7 An hæc bulla seruanda sit in regnis quoad temporalia dominio Ecclesiæ non subiectis. 296.1.a.b.
8 An census constitutus in alia re, quàm in numerata pecunia, debeat reduci ad pecuniam numeratam, quæ iustè ei respondeat. 300.2.a.

IN LIB. DE REDITIBVS
ECCLESIASTICIS.
QVAEST. I.

PRincipalis quæstio illius lib. prima hæc est, An mortaliter peccent beneficiarij superfluè & profanè fructus suorum beneficiorum impendentes, quæ tractatur à pag. 307.
2 An beneficiarij ægrotantes possint superflua redituum suorum beneficiorum donare pauperibus & piis operibus. 328.1.a.b.
3 An regulares ægrotantes possint dare superflua suorum beneficiorum pauperibus æquè ac sæculares. 329.1.a.
4 An quæ dantur à sede Apostolica aliquot Cardinalibus in subsidium expensarum, quò se decentius sustentent, sint bona Ecclesiastica, vel patrimonialia. 334.2.b.
5 An milites ordinum militarium, quibus licet vxores ducere, sint vere religiosi. 356.1.a.
7 An præfectæ monialium quæ tot susceperunt, quot monasterij redditibus sustentare possunt, possint alias sufficienter dotatas accipere. 365.2.c.
8 Secunda quæstio principalis hæc est. An beneficiarij impendentes superfluè vel prophanè reditus suorum beneficiorum ad restitutionem teneantur, quæ tractatur à pag. 366
9 An demortuis beneficiariis debeantur fructus à solo tantum separati, & nondum in horrea conditi. 374.2.b.c.
10 Tertia quæstio principalis est, an possint beneficiarij de redditibus beneficiorum testari, quæ tractatur à pag. 381
11 An licentia testandi morte concedentis moriatur. 388.1.a.b.

IN COMMENTARIVM CAP.
HVMANAE AVRES.
QVAEST. I.

IN hoc commentario tres quæstiones principales tractantur. 1. An N. interrogatus à iudice, an dixerit fœminæ se eã ducturam, cui dixit, sed sine animo ducendi eam, & negat iudici se dixisse, coram Deo mentitus sit. 421
2 An confessarius quæ in confessione audiuit sciat vt Deus, an verò vt homo. 422.1.a.b.
3 Secunda quæst. principalis, an ille qui negat se dixisse, quod ficte dixit, corã Deo peierauerit. 423.2.c.
4 Tertia quæstio. An ille saltem alia ratione peccauerit. 427.1.c.

IN COMMENTARIO CAP.
CVM MINISTER.
QVAESTIO I.

AN bona honoraria alicuius virtutis finis esse possint. 450.1.b.c.
2 An Missas & alia diuina officia peragere ob vanam gloriam sit mortale peccatum 454.2.c. & 455.1.a.

IN COMMENTARIIS PRIMAE
DISTINCTIONIS DE POENITENTIA
QVAESTIO I.

AN sola contritione peccata remittantur. 468.1.b.c.
2 An voluntas pro facto reputetur tam in bonis, quàm in malis. 474. .c.2.a.
3 An conatus ad delinquendum debeat puniri lege humana. 477.2.b.c.
4 An bonorum publicatio ob crimen læsæ maiestatis fiat ipso iure, vel per sententiam iudicis. 481.2.c.
5 An necare infantem grauius scelus sit, quàm necare adultum. 482.2.c.483.1.a.
6 An infans nondum natus, sit homo. 483.1.b.
7 An qui conatur percutere clericum, nec percutit sit excommunicatus. 483.2.a.
8 An actus omnino interior legibus puniri possit. 487.1.a.b.
9 An hæreticus purè mentalis excommunicari possit. 488.1.c.
10 An diuisio criminis in facta, dicta, scripta, & consilia bona sit. 496.2.b.
11 An furiosus & demens propter aliquem euentum atrocem puniri debeat. 498.1.c.
12 An calore iracundiæ facta valida sint. 501.1.c.
13 An is facere videatur, qui facere non perseuerat. 502.2.a.
14 An qui crimen alteri per iracundiam obiecit, excusari debeat, si in eo nõ perseuerauerit. 503.1.b.
15 An canon vel lex imponens pœnam excommunicationis, vel aliam facienti homicidium, vel aliud delictum includat consulentem, vel consentientem. 504.2.a.
16 An Iudæis tempore passionis Christi liceret iudicium sanguinis ferre. 505.1.a.
17 An peccata omnia æqualem pœnam in inferno mereantur. 506.2.b.
18 An qui nocuit proximo in bonis animæ ad restitutionem teneatur. 510.2.a.b.
19 An peccet mortaliter, qui vellet se delectare cum aliqua, si sua esset vxor. 513.2.c.
20 An vidua quæ se delectat de copula cogitando habita cum marito dum viueret, peccet mortaliter. 513.2.b.
21 An delectatio de pulchra muliere visa sit mortale peccatum. 514.1.c.
22 An delectatio insurgens ex tactu fœminæ sit peccatum mortale. 515.1.c.
23 An confessio minuat pœnam vel tollat. 518.2.a.
24 An pœna interior minor sit exteriori. 528.2.a.
25 An patricidij crimen omnem cædem cuiuscũque hominis comprehendat. 530.1.b.c.
26 An Cain mentiendo Deo plus peccauerit, quam occidendo fratrem. 530.2.c.
27 An misericordia sit omnium virtutum maxima. 532.1.b.c.
28 An iustificatio peccatoris magis opus sit misericordiæ Dei quam potentiæ vel iustitiæ. 533.1.b.
29 An absolutio à peccatis per verbũ indicatiuum fieri debeat. 534.1.c.
30 An vera sit illa conclusio *qui potest absoluere, potest & condemnare vel contra.* 535.2.b.c.
31 An martyr aliquis esse possit citra sanguinis effusionem. 539.2.b.c.
32 An peccata aliqua sint per pœnitentiam irremissibilia. 540.2.b.
33 An claues sint in Ecclesia. 542.1.b.
34 An sacerdos virtute clauium remittat culpam & pœnam æternam, an solum pœnam in purgatorio luendam. 542.2.c.
35 An Deus sit aliqua ex parte mutabilis. 544.1.a.b.
37 An castitas absque aliis virtutibus saluare nos possit. 545.2.a.
38 An peccator sit in Ecclesia. 548.2.c.
39 An omnis motus sensualitatis in peccatum, sit peccatum saltem veniale. 550.1.c.
40 An pœnitentia secunda post naufragium tabula iure dici queat. 551.2.b.
41 An pietas Deo conueniat. 553.1.a.
42 An Deus promior sit ad clemẽtiam quam ad vindictam. 553.1.c.
43 An secutitas & curæ vacuitas sit laudabilis. 555.1.b.c.
44 An eleemosyna res corporalis effectum spiritalem habeat. 556.1.a.b.
45 An eleemosyna sit præcipua partium satisfactionis. 557.2.a.
46 An pœnitentiæ diuisio, qua in eam quæ ante baptismum, & post baptismum venialiũ, & mortalium diuiditur, bona sit. 559.1.c.2.a.
47 An qui peccat venialiter ex contemptu peccet mortaliter. 560.2.a.b.
48 An pœnitentiæ sacerdotis arbitrio imponendæ sint. 563.1.c.
49 An peccata sua secreta publicè quis confiteri teneatur. 566.1.c.2.a.
50 An peccati memoria cõtinuò habẽda sit. 570.1.a.

IN COMMENT. IN SECVNDAM DISTINCTIONEM.
QVAEST. I.

AN caritas virtus sit diuinitus infusa vel acquisita. 578.1.c.2.a

Universidad de Deusto
Biblioteca

2 An caritas sit amicitia inter Deum & creaturam rationalem. 581.1.a.b.
3 An cum caritate facilè quis peccatis possit resistere. 582.1.a.
4 An Deus in cælesti beatitudine omnia in omnibus sit futurus. 584.2.a.
5 An cupiditas radix omnium malorum censenda sit. 585.1.a.
6 An caritas radix omnium bonorum censenda sit. 585.2.b.
7 An caritas patriæ rectè dicatur Seraphica. 587.1.b.
8 An Deus timeri possit. 588.2.b.
9 An caritas in hac vita perfecta esse possit. 589.2.c.
10 An in caritate existentibus omnia cooperentur in bonum. 592.2.a.
11 An omnia peccata hominum sint ex suggestione diaboli. 596.1.b.
12 An Dæmones habeant fidem. 596.2.b.

IN COMMENTARIO IN TERTIAM DISTINCTIONEM.

QVAEST. I.

AN pœnitentia sit iterabilis. 600.1.b.c.
2 An pœnitentiæ definitio, qua dicitur, *pœnitentia, est præterita mala plangere, & plangenda iterum non committere, bona sit.* 601.2.a.b.
3 An satisfactionis definitio bona sit, *Satisfactio est peccatorum causas excidere, & illorum suggestionibus aditum non indulgere.* 603.2.b.
4 An venialia peccata sine pœnitentia tolli possint. 609.2.c.

IN QVARTAM DISTINCTIONEM.

QVAEST. I.

AN peccata per pœnitentiam ritè dimissa, iterum per nouam culpam redeant. 613.
2 An peccator resurgens à peccato per pœnitentiam, semper resurgat ad maiorem gratiam, vel maiora merita. 615.1.a.b.
3 An bona mortua in statu mortalis peccati facta restituantur per pœnitentiam sequentem, ad satisfaciendum pro pœna temporalia debita peccatis antea remissis. 615.2.b.

IN QVINTAM DISTINCTIONEM.

QVAEST. I.

AN confessio peccatorum sit de iure naturæ. 617.2.b.c.
2 An quis post peccatum commissum conteri statim teneatur. 622.1.b.c.
3 An ad omnia sacramenta suscipienda necessario sit confessio & Eucharistia. 627.1.a.
4 An circunstantia peccati rectè definiatur *accidens quoddam ipsius peccati.* 629.1.c.
5 An circunstantiæ, quæ augent culpam, licet non mutent speciem necessario cõfitendæ sint. 630.1.b.c.
6 An omnes species peccatorũ sint necessario confitendæ. 633.a.b.
7 An circunstantia loci sacri sit semper necessario confitenda. 634.1.a.
8 An circunstantia temporis sacri sit confitenda necessario. 634.2.a.b.
9 An circunstantiæ scientiæ & dubietatis confitendæ sint necessario. 639.1.c.
10 An circunstantia quæ cum alieni peccati manifestatione detegenda est, sit necessario confitenda. 643.1.a.
11 An qui oblitus est confiteri circunstantiam necessario confitendam, teneatur iterum peccatum confiteri cum illa circunstantia. 644.2.a.
12 An huius vitæ tempus longum vel breue censendum sit. 648.1.a.
13 An peccatum melioris cæteris paribus sit grauius. 642.2.a.
14 An circunstantia peccati publicè facti necessario confitenda sit. 649.2.c.
15 An peccati circunstantia qua quis publicè peccauit sine animo alios ad peccandum inducendi sit confitenda. 650.1.a.b.
16 An pœnitentia necessaria à pœnitente subeunda sit. 651.2.a.
17 An pœnitentia totius vitæ spatio definienda sit. 653.2.c.
18 An Deus nouerit omnia. 654.1.c.
19 An sit necessarium, vt confessio peccatorum eidem sacerdoti integra fiat. 655.1.a.
20 An absolutio ab excommunicato lata teneat ipso iure. 656.2.b.
21 An in die sumptionis Eucharistiæ ludere conueniat. 657.2.b.
22 An grauius peccet, qui peccatum condonatum iterat. 658.1.b.
23 An negotiatio sit licita Christianis. 659.2.a.
24 An contrahentes & mercatores se inuicem decipere possint. 661.1.c.
25 An militare post conuersionem Christiano liceat. 664.1.b.
26 An omnino Christiano militare liceat. 664.2.a.
27 An propter pœnitentiam non adimpletam necesse sit confessionem reiterare. 665.1.c.
28 An pœnitentia falsa rectè definiatur *quæ non secundum auctoritatem patrum pro qualitate criminum imponitur.* 666.2.c.
29 An ars seu officium quod vix aut nullatenus exerceri sine peccato potest, sit licitum. 669.2.c.
30 An omne mendacium in confessione dictum peccatum sit. 674.2.c.
31 An absolutio peccatorum excommunicato collata valeat. 677.1.c.
32 An pœnitens quam maximam potest teneatur adhibere ad confessionem diligentiam. 680.2.b.c.
33 An omnium peccatorum reus est qui in vnum offenderit. 684.2.b.c.

IN SEXTAM DISTINCTIONEM.

QVAEST. I.

AN confiteri meliori sacerdoti sit necessarium. 687.1.b.c.
2 An sacerdoti confitendum sit scienti ligare & soluere. 688.1.a.
3 An confitendum sit laico in absentia sacerdotis. 697.1.c.2.a.b.
4 An laicus in mortis articulo ab excommunicatione possit absoluere. 698.1.c.
5 An publica peccata publica sint confessione purganda. 699.1.b.
6 An per extrauag. Martini. V. de excommunicatis non vitandis minime notoriis, etiam suspensi notoriè vitari in diuinis prohibeantur. 701.2.c.
7 An excommunicatus speciatim ante denunciationem ab eo qui scit eam esse excommunicatum vitandus sit. 703.2.c.
8 An sacramenta à malis ministris conferri possint. 705.1.a.
9 An vtens spiritualibus in peccato mortali, mortaliter peccet. 706.1.c.
10 An peccatum veniale sine mortali dimitti non possit. 707.2.b.
11 An confessarius pœnitentem interrogare teneatur. 712.1.b.c.
12 An confessarius cum audire debeat, quem scit in statu mortali esse & nolle eum deserere. 713.1.a.b.
13 An pœnitens ad pristinam dignitatem post pœnitentiam redire possit. 714.1.b.c.
14 An reuelare secretum contra ius naturæ sit. 716.1.a.b.
15 An præter confessarium vllus alius sigillo confessionis teneatur. 719.2.b.
16 An liceat non expressa pœnitentis persona, peccatum quod in confessione auditum est alteri narrare. 723.1.a.b.
17 An peccata publica, publica etiam pœnitentia punienda sint. 724.1.c.
18 An pœnitentiam in publico fieri cõueniat. 725.2.c.
19 An sint aliqui casus in quibus confessio aperienda sit. 726.2.c.
20 An sacerdos in itinere constitutus, cui socius confessus est se cum sociis eum interficere in sylua decreuisse, eam syluam ingredi debeat. 729.2.a.
21 An saltem liceat de licentia pœnitentis cum iusta causa reuelare confessionem. 731.2.a.b.
22 An licuerit ante Vrbanum cuilibet sacerdoti confiteri. 737.1.a.
23 An ad audiendas confessiones iurisdictio necessaria sit. 737.2.b.
24 An confessarius Papæ super eum iurisdictionem habeat & quam. 738.1.b.c.
25 An sacerdotes omnes confessarij deligendi facultatem habeant. 740.1.b.
26 An à sacerdotibus tolli non possit iurisdictionis potestas, sicut nec consecrandi. 741.2.c.
27 An quibus Parochus deligendi confessarij potestatem facit, possint eos deligere qui nullam habeant iurisdictionem. 742.2.a.b.
28 An quibus à Papa vel Episcopo deligendi confessarium potestas est data, debeant etiam à Parocho licentiam petere. 743.2.a.b.
29 An Vicarius parochi ad tempus constitutus audiendi confessiones facultatem alteri possit concedere. 745.1.c.2.a.
30 An ratione studij scholastici vbi studeat domicilium habere dicantur. 747.1.a.
31 An confessus per spem ratihabitionis à vicino parocho audita, valida sit. 748.2.a.b.
32 An humana lege quis obstringi possit ad bis confitendum peccata sua. 749.1.c.
33 An vnus, plures ve vnicuique Christiano sint proprij sacerdotes. 751.2.a.b.
34 An si proprius sacerdos ignarus sit, possit subditus sine eius licentia alteri confiteri. 752.2.c.
35 An proprius parochus parochianum audire teneatur quoties confiteri voluerit. 754.1.b.
36 An licentia confitendi morte concedentis moriatur. 754.2.c.
37 An licentia eligendi confessarium primo actu finiatur. 755.2.a.

IN DISTINCTIONEM SEPTIMAM.

QVAEST. I.

AN pœnitentia ad finem vitæ dilata sit ad salutem sufficiens. 759.1.a.
2 An præsumendum sit aliquem in fine pœnitentem, damnandum esse. 764.2.c.
3 An aliquis securus suæ salutis ex hac vita exire possit. 762.1.b.c.
4 An nullum sit tempus huius vitæ in quo homo peccare non possit. 2.c.
5 An pœnitentia in articulo mortis imponi possit non solum notificari. 763.1.c.
6 An verum sit quod dicitur. *Tene certum & dimitte incertum.* 766.1.a.b.
7 An vera sit Panorm. differentia in foro exteriori partem mitiorem eligendam esse in interiori verò tutiorem. 769.1.b.
8 An confessarius possit absoluere pœnitentem qui non vult ei parere, eoquod ipse pœnitens sequatur alios doctores, contrarium eius, quod confessarius tenet credentes & opinantes. 773.1.b.
9 An quis teneatur obedire superiori cum dubitatione peccati mortalis. 775.1.b.c.
10 An quis teneatur obedire superiori in eo quod credit esse malum. 780.2.c.
11 An Iudex in causa dubia possit pro amiciore pronunciare, vel pro altera parte. 781.2.c.
12 An liberum arbitrium in mortis articulo quis habeat. 784.1.c.
13 An peccata hominem relinquant ante veram pœnitentiam. 784.2.b.
14 An Christi dolores purgatorij dolores superauerint. 789.2.c.

QVAESTIONVM PRIMI TOMI FINIS.

Universidad de Deusto
Biblioteca

COMMENTARIVS
IN CAP. INTER VERBA,
XI. Q. III.

IN QVO DE GLORIA, HONORE, LAVDE, ac bona fama, déque ingloria, vituperio, infamia, & detractione, præmisso nonnihil de silentio, & loquutione profundè, & resolutè traditur, quandóque cuiúsque horum appetitio, auditio, aut dictio sit virtutis, aut vitij actus, & quæ bona, quæque mala, mortifera, vel venialis.

PROEMIVM.

DONATVRVS latinitate illum commentarium in quoddam celeberrimum celeberrimi Gregorij elogium, iam pridem quibusdam de causis sermone Hispano compositum, in quo tractaueramus de laude, & vituperio, deque gloria, & inglotia, fama, & infamia, déque bene, maleque verborum meritis: imprimis quàm humillime inuoco verbum illud supernum à patre coæterno ante secula genitum, & vnà cum eodem patre ante eadem secula producens Spiritum sanctum vtrique coæuum, qui linguas etiam infantium efficit disertas, cuiusque virtute verbum caro factum est, vt glorioſissima Virgine matre Maria, quæ ante preces necdum obsecrata fauorem donat, & ad miseros maternas explicat vlnas, totam eorum Trinitatem, eandemque indiuiduam vnitatem exorare, ita explicemus verbis aptis, eisdemque sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cuius censuræ omnia submittimus, probatis verborum fructum, eorundemque damnum, quo semper defæcata, fructuosa, eíque placida loquamur, & audiamus, Amen.

ARGVMENTVM.

PRAEMONEO te in primis, Christianè Lector, quòd regenti mihi primæ functionis cathedram in sacra Canonum facultate in academia inclyta Conimbricensi maximo cum fauore Christianissimi Regis Ioannis Lusitaniæ huius nominis III. & totius regni Florentissimi, quorum obnixo rogatu Cæsar ille glorioſissimus, & Isabella eius vxor incomparabilis Augusta, quæ præfati Regis erat soror, me illò Salmantica relicta eiusdem functionis cathedra missò, cum viderer verbis iniuriis cuiusdam appellationis extraiudicialis læsus venit in mentem dubitatio, an deberem respondere aduersario pleue retaliando quantum charitas Christiana permittit, an omnino silere quantū vera religio suadet, an mediū inter vtrúque tenere. cuius rei causa nouem præludia præfato commentario hispano præmisi, quorum omnium medullā gratia breuitatis in summam in tria infra scripta redigo.

PRIMVM PRAELVDIVM.

SVMMARIVM.

1 *Loquendum regulariter linguæ loquenti aptiore.*
1 *Maiora minoribus ex causa postponi.*

1 QVOD duo prima præludia continebant excusationem, & rationem, cur in hoc commentario potius sermone hispano quàm latino loquuti fuimus, cum vnusquisque debeat vti sermone illo, quo aptius mente cōcepta Cicerone authore lib. 1. officiorum. explicare potest, & cōstabat longe aptius potuisse me concepta mea de litteris latinis excerpta & imbibita, latinè quàm hispanè proferre. Cur item edebam prius hunc commentarium nondum promissum; & quiddam minus, quàm quædam alia promissa, & maiora, cum maiora minoribus præponi debeant, capit. bene quidem. 96. distin. cap. quorundam. de elect. lib. 6. cum suis glos. pro singularibus habitis, & cap. 1. 30. distin. & ibi. Cardin. S. Sixti. & S. Thom. 2. 2. q. fin. art. 6. & quæst. 101. art. 4. & q. 117. art. 5. qualia sunt, quę possunt honestè quidem donari, sed non exigi, l. mulier bona. ff. de iure dotium. Guido. q. 407. Est enim ratio excusandi, quòd multa sint suo genere meliora & maiora, magisque debita aliis, quæ tamen ob circunstātias personarum, temporum, locorum, & alias frequenter postponi debent, & minoris haberi, cap. nisi. de præben. cap. Lugdunensis. 9. q. 2. l. ius singulare. ff. de legibus. capit. 1. & 2. 29. distin. & S. Tho.

Universidad de Deusto
Biblioteca

1.2. q.7. & q.8.art.6.& 10. & multæ circunstantiæ quas non expedit nunc referre tunc aderant, ob quas hispana verba oportuit latinis præferre, & postponere maiora minoribus, solutionemque debitorum iustitiæ donationi honestæ, argum. l. vniuersas. C. de precib. Imp. offeren. translata in q. 2. causæ 25. Caiet. 2. 2. q.62. art.fin.

SECVNDVM PRAELVDIVM.

SVMMARIVM.

1 *Iniurijs verbis Leso an omnino tacendum.*
1 *Silentium valde laudatum.*
2 *Gratiæ multæ ad loquendum gratis datæ.*
3 *Loquutio in se dignior silentio.*
4 *Silere, & loqui per se, nec bona, nec mala.*
4 *Loqui & tacere nec semper, nec nunquam bona.*
5 *Bonum & malum suo genere quid.*
6 *Bonum an sit vllum, quod nulla circonstantia fiat malum*
6 *Tacere vel loqui quod bonum vel malum.*
7 *Actus omnis defectu circonstantiæ fit malus.*
8 *Alphonsus Castrensis laudatus.*
8 *Concordia multorum pro, & contra silentium.*

1 QVOD continet summam aliorum quinque sequentiũ: An iniuria verborum læsus potius debeat omnino silere, quàm pro sua innocentia quidquam respondere. Et quidem pro parte priori facit illud, Prouerb. 26. *Non respondeas stulto iuxta stultitiam suam, ne similis ei efficiaris:* & illud Psalmi 38. *Obmutui & humiliatus sum & silui à bonis.* super quo quidam eruditus ait, quosdam sanctitate, & eruditione insignes, qua plus satis loquuti fuerunt, perpetuo siluisse. & illud Iacobi 1.cap. *Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquendum.* & illud vulgare, *In buccam clausam non intrat musca.* & illud latinum. *Silentium tutum præmium.* & illud Horatij, *Silendo nemo peccat.* & illud Menandri. *Silentio nihil vtilius.* & illud Simonidis. *Nulli tacuisse nocet, nocet esse loquutum.* & illud Xenochratis, *Sæpe loquutum me penituit, siluisse nunquam.* Et quòd sunt qui narrant anseres licèt loquacitate nimia sint infames, quando tamen vt Grues ad hyberna transeunt ex Cilicia montem Taurum Aquilis inhabitatum, claudere arena guttura, & singulos lapides suis oribus imponere, Plinius lib. 10. cap. 23. Et
2 quòd Zeno cum aliis philosophis ad eenam Athenis inuitatus, cum in toto conuiuio tacuisset, interrogatus à quibusdam legatis quid posset de illo in sua patria narrare? respondit vidisse Athenis senem, qui inter pocula nouit tacere, significans gloriosum esse taciturnitatem, præsertim in sene sua natura loquace, & Athenis ciuitate dicacissima, & inter fœcundos calices, qui vt Horatius ait in arte poëtica & glos. cap. à trapula. de vita & honest. clericor. *Neminem non fecere disertum.* Et quòd Pytagoras quinquennale silentium suis discipulis indicebat, vt diuturna taciturnitate discerent recte loqui. Et quòd periculosa est loquutio, iuxta illud Horatij citatum à glos. cap. sit rector. 43. distin. *Semel emissum volat irreuocabile verbum,* & illud Iacobi 5. *Linguam nemo domare potest.*

3 Pro posteriore autem parte, scilicet quòd non debeat silere omnino, nec tacere sed respondere facit illud Prouerb.cap.26. *Responde stulto iuxta stultitiam suam, ne videatur sibi sapiens.* Et quòd loquutio est perse nobilior silentio, vt significatur per illa verba Psalmi 33. *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus eius in ore meo.* & Apost. docet 1. ad Cor. cap. 12. multas gratias gratis datas à Deo in illis verbis, *Alij sermo sapientiæ, alij sermo scientiæ.* non enim loquitur ibi Apostolus de illa scientia, & sapiẽtia, de quibus tractant Arist. 6. Ethicorum & alij. & S. Thom. 1. 2. q. 57. art. 2. nec de sapientia, & scientia, quæ sunt duo dona Spiritus sancti, apud Esaiam cap. 11. sed de gratiis datis ad sermocinandum verbis efficacibus, docendo, monendo, & delectando auditores ea, quæ ad illa dona Spiritus sancti pertinent, vt erudite vterque Thom. post & ante alios 1. 2. q. 68. & 2.2. q. 45. & q. 67. art. 1. & 2. declarat. Idem etiam significatur per eundem Apostolum 1. ad Corinth. 12. ibi. *Alij genera linguarum, alij interpretatio sermonum.* quæ sunt aliæ duæ gratiæ gratis datæ à præfatis duabus differentes: vbi recentiores aiunt, inter gratias gratis datas computari posse illam, qua quibusdam dabatur facultas loquendi aliena lingua, quam non intelligebant. Quamuis hæ duæ postremæ nemini dentur: quia non sunt necessariæ secundum S. Augustinum apud S. Thom. 2.2.q.107. art.1.ad 3. Et quòd Apostolis data fuerunt dona loquendi, quibus variis linguis loquebantur magnalia Dei. Et quòd Concilium generale cap. inter cætera de offi. ord. sub Innocentio III. coactum significaui tam vel magis nobis esse necessaria verba quàm panis quo viuunt corpora, in hæc verba, *Inter cætera, quæ ad salutem spectant, populi Christiani pabulum verbi Dei permaxime sibi nosci tur esse necessarium: quia sicut corpus materiali, sic anima spirituali cibo nutritur: eo quòd non in solo pane viuit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* facit & illud adagium *Amyclas silentium perdidit.* Et quòd prælatos (qui sunt quidam pastores) aduersus vitia non latrantes Esaias increpat appellando eos canes mutos non volentes latrare, vt pulchre D. Gregorius exposuit in cap. sit rector. 43. distin. & Ioannes Theutonicus glossemarius adiecit illum senarium Simonidis elogio contrarium, eod. cap. sit rector. 43. distin. *Nam siluisse nocet multos silentia damnat.* Et quòd qui virtutes proximi tacet, vt minoris habeatur, & qui tacet audiens detrahi proximo, quique tacens audiens suas iniurias, vt iniurians magis irascatur teste S. Thom. 2.2. q. 73. art. 3. peccat, vt infra latius repetetur, in 6. conclus. num 6.

Pro concordia præfatorum in vtranque partem allegatorum dicendum est primò, maius quiddam esse suo genere loqui, quàm tacere. Tum per citata, pro posteriore parte. Tum quia, tacere sonat priuationem tãtum, & negationem nihil ponentem, loqui vero habitum vel potentiam, & actum: & constat maius quiddam esse suo genere habere, quàm non habere, habitum, quàm priuationem, & facere, quàm non facere, l. si mora. vbi glos. memorabilis. ff. soluto matrimonio. Tum quia minus bonum est non male agere, & maius bene agere, iuxta illud Psalmi 33. *Declina à malo, aut secundum aliam versionem, cessa & fac bonum.* & tradit S. Thom. super eodem psalmo, & in 2.2.q. 79. artic. 1. Tum quia peccatum in omittendo suo genere non est adeo magnum, ac est peccatum in committendo, arg. cap. sicut hi. 47. dist. in principio. Vnde prodiit illa iurisconsultorum conclusio maius esse delictum, quod consistit in faciendo, quàm quod consistit in non faciendo, d. l. si mora. & l. si constante. cum glos. memorab. ff. soluto matrimonio. Tum quòd Arist. 1.

Politicorum, & Tullius 1. lib. officiorum, post & ante alios recepti dixerunt homines cæteris animantibus præstare facultate loquendi: cum tamen non præstent facultate tacendi, & Hesiodi est illud dictum in latinum sermonem versum.

Optimus est homini linguæ thesaurus, & ingens
Gratia, quæ paucis mensurat singula verbis.

5 Secundo dicendum, quod licèt loqui suo genere quiddam maius sit, quàm tacere, neutrum tamen suapte natura, & genere suo est malum, vel bonum, tum per prædicta. Tum quia id dicitur suo genere bonum, cuius obiectum ex se simpliciter consideratum cõuenit rectæ rationi. Et illud dicitur suo genere malum, cuius obiectum simpliciter consideratum rectæ rationi repugnat, vt declarat S. Thom. 1. 2. q. 18. artic. 8. post & ante alios receptus, & sentit Bonifacius VIII. cap. venerabilibus. de senten. excom. lib. 6. exemplum primi generis est largitio eleemosynæ, quæ simpliciter considerata consonat rationi rectæ dictanti, vt proximo egeno subueniatur: exempli secundi est hominis occisio, quæ simpliciter considerata repugnat rectæ rationi dictanti, ne maie fiat proximo: licèt illa & largitio eleemosynæ ex circunstantiis possit fieri bona, vt S. Thom. probat 1.2.q.18. art. 8. & 9.

Tertio dicendum, quòd ex proximo dicto per locum à maiori ratione infertur, neque loqui neque tacere esse de genere talium malorum, quæ nullis circũstantiis possint iustificari: qualia sunt mendacium, & fornicatio, cap. primum. 22. q.2. cap. cum infirmitas. de pæn. & remiss. vt tradit S. Tho. ab aliis receptus d. art. 8. & quolib. 9. art. 15. neque de genere illorum bonorum quæ nulla circunstantia possunt fieri mala, cuius generis an inueniri possit aliquid magnæ quæstionis est: nam Ioannes Maior partem negantem tuetur in 1. lib. senten. dist. 17. q. 8. & Almainus latius omnia conuoluit, cap. 6. moral. nobis autem in præsentia magis placet sententia Maioris dicta q. 8.

6 Quarto dicendum, tunc esse loqui malum, cum taeendum est, & tunc esse tacere malum, cum loquendum est, quod satis colligitur ex illo S. Gregorij, d. cap. sit rector, 43. dist. *Sit rector discretus, in silentio vtilis, & cautus, in verbo, ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat,* Quod ipsũ sensit S. Bernardus in sermone de triplici custodia manus linguæ, & cordis, fol. 85. & S. Thom. 2.2.q. 73. artic. 1. ad 3. & Psalmo 31. & S. Antonius 1. par. tit. 2. cap. 4. §. 5. & S. Augustinus cap. 1. de crimine falsi, quatenus ait, *Vterque reus est, & qui mendacium loquitur & qui veritatem occultat.* Nemo tamen credat sufficere ad bonitatem silẽtij, quòd taceat id quod tacendum est, neque ad bonitatem loquutionis, quòd loquatur id quod loquendum est. oportet enim præter hoc, quòd concurrant aliæ circunstantiæ, puta finis, vt scilicet in bonum finem fiant, & aliæ loci, & temporis conuenientis, & vt seruetur modus, ordo, & reuerentia, quæ deceant & loquentem, & eum quem alloquimur: quarum si aliqua desit est peccatum saltem veniale, etiam si taceamus tacenda, & loquamur loquenda, vt præ aliis vtiliter S. Antonius docet d. 1. par. tit. 2. cap. 4. §. 5. & S. Hieronymus cap. quoties. 22. q. 5. & Gregorius d. cap. sit rector. 43. dist. sub finem antea insinuarunt: & licèt nemo id diceret nec vllo textu authentico probaretur, sufficeret tamen ad id illa conclusio generalis magis nota quam vsitata, nẽpe nullum opus nostrum esse bonum eo solo, quòd ex suo genere sit tale, si præfatarum circunstantiarum aliqua defuerit, vt Arist. docuit 3. ethicorum, & id S. Thom. dilatando declarat 1.2.q.18. art.3. & per tot. & q.7. art.3. Quæ conclusio obseruatu difficilis, & parua 7
cura, quæ præfatis circunstantiis obseruandis adhibetur, potuerunt esse occasio Luthero asserendi, omnia nostra opera esse saltem peccata venialia: qui merito damnatur ab Alphonso Castrense lib. aduersus omnes hæreses verbo opera, & alibi per eum, nostro quõdam Compluti condiscipulo, nunc autem eximio verbi Dei concionatore, & egregio scriptore, & latius à Ioanne Rafense in lib. contra absertiones Lutheri. artic. 31. Glorioso Christi martyre, & ante & post illos ab aliis egregia pietate & eruditione viris.

Quinto, quòd ex his infertur, Authorem & quẽ- 8
uis alium iniuria læsum ex circunstantiis personarum, locorum, temporum, & aliarum debere colligere, an debeat omnino tacere, ad quod durè potest salua conscientia respondere, an temperatè tacendo aliqua quæ posset proferre.

Sexto, quòd illud dictum Sapientis Prouerbio. 26. *Non respondeas stulto iuxta stultitiam suam ne similis ei efficiaris* & aliud eiusdem, ibidem. *Responde stulto iuxta stultitiam suam ne videatur sibi sapiens.* non sunt contraria, sed ita conciliandа, vt colligitur ex S. Tho. 2.2.q. 72. art. 3. & paulo clarius traditur infra conclus. 2. nu. 11. Per quæ conciliata colligitur quæstionis supra propositæ resolutio, nempe verborum iniuria læsum non teneri ad omnino tacendum, sed posse moderate respondere, imo & nonnunquam in bonum finem debere id facere.

Septimo, quòd ex hac resolutione infertur, quòd præfacta dicta Horatii, Menandri, & Xenocratis, & id genus alia, quæ in laudem silentij sunt citata, aut possunt citari vniuersaliter intellecta esse de rigore verborum falsa: & ideo moderanda ita, vt intelligantur pro maiori parte, siue vt plurimum, siue frequentissime esse vera. Infertur etiam tacendum quidem esse, sed non semper, sed quòd quando, quare, vbi, quomodo, tacendum est, & contra non esse semper loquendum: sed quòd quare, quomodo, vbi, & quando, loquendum est.

TERTIVM PRAELVDIVM.

SVMMARIVM.

1 *Consulendus quis an sit silendum, an loquendum.*
1 *Silere & loqui male consulunt mundus, caro, & dæmon*
2 *Consulendus qui secundum Deum consulit & quis ille.*
2 *Legis cuius obseruantiam metus non excusat.*
3 *Fides confitenda non obstante metu mortis.*
3 *Excommunicatum alloqui metu mortis cur nõ est peccatũ.*
4 *Excommunicandi potestas diuinitus data, sed modus vitandi excommunicatum humanitus temperatus.*
4 *Missa ab audienda, vel non audienda excusat metus mortis, nisi cum implicatur negatio fidei necessario confitendæ.*

1 QVOD continet summam duorum sequentium, & præsupposita resolutione proxime scripta, queritur quis consulendus sit ad deliberandum in casu occurrenti, vtrum eorum faciendum sit, ad quod respondetur primo, quòd frequentissime hactenus consulti fuerunt, & nunc consuluntur, & vt par est credere post hac consulentur mundus, caro, & diabolus, qui maxima cum

Universidad de Deusto
Biblioteca

iactura,& damno animarum consulunt. Mundus quidem sic, loquendo,aut tacendo illud aut illud consequeris gratiam, & fauorem principum, magnatum, vel illius aut illius: ergo id facito. & è contrario. Caro autem sic, loquendo, aut tacendo illud, aut illud hanc, vel illam corporis voluptatem,& oblectationem assequeris. Ergo id facito: & è contrario loquendo,aut tacendo illud hoc, vel illo corporis, vel animi dolore, aut molestia vexaberis. ergo id ne feceris. Diabolus autem sic, loquẽdo,aut tacendo illud,aut illud vlcisceris de illo, aut illo, calcabis pedibus tuis illum, aut illum. ergo id facito. & contraloquendo, aut tacendo illa, aut illa pacem, & amicitiam sibi, aut proximis compones, minues, aut augebis sibi, aut proximis cum Deo, diuis, aut aliis. ergo id feceris: imo vindictam & irreuerentiam intra cor tuum reconde. Quo fit vt plurimis(proh dolor) amusi,& regula librandi, & perpendendi id quod loquendum, aut tacendum est sint diuitiæ & honores,quos mundus offert,vel aufert,aut voluptas, & molestia corporis,quas caro fragilis suadet, aut dissuadet, aut furiosæ vindictæ, executio iræ, vel inuidiæ,& irreuerẽtia Dei,quas Diabol⁹ suggerit.

Secundo respondetur hoc nullatenus esse faciendum. Tum quia contra consulentes mundum ait D. Augustinus, *Melius est pro veritate pati supplicium, quàm pro adulatione beneficium.* cap. nemo peritorum. 11. q. 3. Et S. Chrysostomus, Matthæi. cap. 10. *Nolite timere eos qui occidunt corpus, ne forte propter timorẽ mortis non dicatis libere quod auditis.* Quinimo ipsamet veritas id clamet per Matthæum, idque infra hac ipsa quæstione venerabilis Beda, Sanctus Hieronymus & Augustinus declarant, cap. abiit. cap. existimant. cap. non solum. Tum quia contra consulentes carnem ipsa veritas Ioanne te ste cap. 8. reprehendit eos, qui eam consulebant, dicens, *Vos secundum carnem iudicatis.* vt post alios ibi declarant Cardin. Caietan. & alij, & Petrum laudauit dicens. Matth. *16. Beatus es Simon Bariona, quia caro, & sanguis non reuelauit tibi, sed pater qui est in cælis.* Tum quia contra consulentes Diabolum Saluator apud Ioannem cap. 8. ait, *Diabolus mendax est, & pater mendatij.* Et idem Ioannes Apocal. 12. ait. *Sathanas seducit vniuersum orbem.* Et Papa Ioannes in cap. visis. *16* q. 2. *Mille nocendi modos habet nec astutiam eius ignoramus.* Non ergo cõsulendus est vnquam mundus, non caro, non Diabolus, neque vllus eorum, qui iuxta illorum mentem,& intentionem de agendis rebus deliberant & iudicant.

2 Tertio, quòd consulendus est is, qui consulturus est secundum voluntatem Dei, qui nec falli, nec fallere potest, cap. à nobis. de sententia excom. quique per sapientem Ecclesiast. cap. 1. dixit. *Omnis sapientia à Domino Deo est.* à quo magna cum animi submissione petiit ipsemet præfatus sapiens, Sapien. 9. in hæc verba. *Mitte illam de cælis sanctis tuis, & à sede magnitudinis tuæ, vt mecum sit, & mecum laboret, & sciam quid acceptum sit apud te.* Verum quis hic est qui conformia voluntati diuinæ consulit? Respondeo, quòd sacrosancta mater Ecclesia Romana, quæ vt omnium nostrum magistra & mater veracissima liberè consulit per sacram scripturam, per sacros canones, perque sacras leges, probatosque doctores, & non secundum affectus, & passiones nostras.

Ex quibus colligitur illud Innoc. III. cap. magnæ. de voto dignissimum quod nunquam à memoria decideret, nempe in deliberando & consulendo tria esse perpendenda, scilicet an liceat secundum æquitatem, an deceat secundum honestatem, an expediat secundum vtilitatem. Per quod elogium significatur, id quod est illicitum siue peccatum saltem veniale nullatenus esse consulendum, neque quod est licitum, sed non decet,& sapientibus grauioribusque viris displicet,etiam si alioqui sit vtile. Ob quod frequenter interdum cum effectu, interdum absque illo consului multis obnixissime quærentibus modum obtinendi à iudicibus, & aliis ea quæ ardenter desiderabant sibi vtilia,quærite prius à viris eruditis,Deumque timentibus an quod desideratis liceat necne, quàm modum ea obtinendi: quoniam si non licet,& est peccatum saltem veniale,nullatenus est de modo quærendi curandum: quia nullo modo quæri debeat. Ex præfatis colligitur id,quod vna pars præludij octaui sermone hispano compositi incidenter cõtinebat: nempe aliquãdo non licere etiam metu mortis tacere quædam, vel loqui,& aliquando sic. Tum quia per prædicta loquẽdum, & tacendum est quando Ecclesia christiana per suas leges id præcipit, & frequenter id facit per leges, quas non licet etiam metu mortis transgredi, & frequenter per leges,à quarum implemento metus mortis excusat. Tum quia multa iubemur tacere iure naturali, & diuino, à quorum obseruantia nunquam, vel raro metus mortis absoluit, cap. sunt quidam. 25. q. 1. cap. itaque. 32. q. 5. & gl. recepta in cap. sicut de consecr. dist. 1. multa quoque iubemur loqui,aut tacere lege humana, à cuius obseruantia vt plurimum metus mortis, imò & alia magna necessitas absoluit, vt ait Fœlix in cap. sicut. de consecrat. dist. 1. & eius glos. facit cap. concedimus. de consecr. dist. 2. & cap. discipulos. de consecr. dist. 5.

Ex quibus infertur primo non licere catholico interrogato ab hæreticis vel aliis infidelibus,an sit christianus vel catholicus tacere etiam metu mortis, ita vt crederetur non esse catholicus: quia lege diuina, quæ colligitur ex illo Pauli ad Romanos 10. cap. *Corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* obligat eum ad loquendum,& confitendum sese christianum & catholicum, vt probat S. Thomas receptus. 2. 2. q. 3. art. 2. neque contra, metu mortis loqui verba, quibus significaret se non esse christianum, vel catholicum: imo neque accipere signum aliquod in capite, vel alia parte corporis, quo infideles discernuntur à catholicis, vt pulchrè annotauit Caiet. in dicto art. 2. qua in re audio multos in Gallia peccare. 3

Infertur secundo, licere catholico metu mortis alloqui excommunicatum. Tum quòd ait Innoc. cap. si vere. de sent. excommunicationis, licere catholico transeuntem per terram hæreticorum ab eis necessaria emere,& petere. Tum quia licèt potestas excommunicandi sit iure diuino tradita prælatis: & licèt teneamus opinionem eorum, qui dicunt hæreticum esse iure diuino excommunicatum, forma tamen, & modus vitãdi iure humano sunt inducta, vt ad saluãdam extrauagãtem ad euitanda. Martini V. & aliquot alia nuper diximus in Enchiridio siue Manuali de orat. & horis canonicis super cap. quando. de consecrat. dist. 1. cap. 22. nu. 9. 4

Infertur & tertio, licere metu mortis non dicere, vel non audire missam: quia iustum impedimentum ab audienda ea excusat, vt latius diximus in cap. missas. de consecra. dist. 1. & in Manu. Confes. cap. 21. nu. 3. & metus mortis videtur maximum impedimẽtum, l. metum. ff. quod met. cau. Quod tamen intelligendum

dum est, nisi iuberetur quis non audire, vel non dicere in contemptum missæ, vel ad significandum per hoc missam non esse faciendam, vel non continere consecrationem veri corporis Domini, vt hæretici blasphemant: quia hoc esset tacere, vel dicere aliquid contra legem diuinam: nam quamuis præceptum de audiendo, vel dicẽdo missam, aliquibus diebus sit humanum, & ideo à faciendo ea non solum metus mortis excuset, sed etiam aliud iustum impedimentum, præceptum tamen de non tacendo, vel dicendo aliquid ad significandum non licere missare, vel in ea nõ confici verum Sacramentum corporis Domini, est diuinum præceptum, à cuius obseruantia nullus mortis metus excusat, vt prædictum est.

Infertur & quarto singularis intellectus cuiusdam responsi celebris Innocen. III. in cap. sacris. de his quæ vi metus ve causa fiunt. quatenus significat communicantem excommunicato, etiam metu mortis peccare mortaliter, nempe quòd intelligitur de communicante in contemptum, vel negationem clauium, vel authoritatis excommunicantis, vel potestatis ecclesiasticæ. Quia igitur cum primis omnium iuris authorum docet Gregorius ille Magnus quid facere debeat verbis laudatus, vel vituperatus in cap. inter verba. 11. q. 3. ideo conabor explicare illud, & alia ipsum propugnantia, & impugnantia quàm vtilissime potero, dignante ipsomet, vna cum præfata Matre virgine glorioßissima Maria intercedere ad D. N. Iesvm Christvm, vt paradysiaco nobis aspiret ab Orbe. Amen.

CAP. INTER VERBA. 11. q. 3. desumptum ex S. Gregorio Papa lib. 8. Epistolarum, cap. 45.

INTER verba laudantium, siue vituperantium ad mentem semper recurrendum est: & si in ea non inuenitur bonum, quod de nobis dicitur, magnam tristitiam generare debet: & rursum si in ea non inuenitur malum, quod de nobis homines loquuntur, in magnam debemus lætitiam prosilire. Quid enim si homines laudent, & conscientia nos accuset, aut quæ debet esse tristitia, si omnes accusent, & sola conscientia liberos nos esse demonstret? Habemus Paulum dicentem, Gloria nostra hæc est, testimonium cõscientiæ nostræ) Iob quoque dicit(Ecce in cœlis testis meus.) Si ergo est nobis testis in cœlo, testis in corde, dimittamus stultos foris loqui, quod volunt. Quid aliud detrahentes faciunt nisi in puluerem sufflant, atque in oculos suos terram excitant, vt vnde plus detractionis perflant, inde magis nihil veritatis videant. Vocandi tamen etiam sunt ipsi, & tranquille admonendi, eusque satisfieri modis omnibus debet: scientes, quid de Iudæis veritas dicit(ne forte scandalizemus eos.) Si autem satisfieri sibi ex veritate noluerint, habes consolationem, quam in Sancto Euangelio conspicias. Cum enim Domino dictum fuisset(scis, quia Pharisæi audito verbo hoc scandalizati sunt:) respondit (sinite illos: cæci sunt, & duces cæcorum:) Paulus quoque Apostolus admonet, dicens (si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes.) Dicturus quippe (cum omnibus pacem habentes,) quia difficile esse prospexit, præmisit (si fieri potest.) Sed tamen adiunxit, quod possit fieri, cum dixit(quod ex nobis est,) quia si nos in mente charitatem erga odientes seruare cupimus, et si illi nobiscum pacem non habent, nos tamen cum illis sine dubio habemus.

Ex hoc cap. sex conclusiones colligo.
Prima non debere quem de laude falsa gaudere, sed contristari.
Secunda debere nos vituperio falso gaudere.
Tertia sufficere nobis laudem conscientiæ nostræ.
Quarta laudem vnius tantũ interdũ parere gloriam.
Quinta licere desiderare gloriam, eaque frui.
Sexta detractionẽ, siue murmurationẽ esse peccatum.

PRIMA CONCLVSIO.

SVMMARIVM.

1 *Laude de falsa non gaudendum, sed tristandum.*
1 *Laus Dei, & laus Iouis contraria.*
1 *Mendacij pater Diabolus.*
2 *Simulare se bonum, cum sit malus, peius quàm esse malum.*
2 *Peccati proximi pigendum, & eius miserendum.*
3 *Laus, panegyrica, & encomium quæ videri mala.*
3 *Gloria res est propria Dei.*
4 *Laude falsa, quatenus est talis, non gaudendum.*
4 *Peccato vt est aliquid, & nihil, an quis gaudere queat.*
5 *Contraria duo diuerso respectu eidem insunt, sed non eodem.*
5 *Gaudium & tristitia sunt contraria, & vt insunt eidem.*
5 *Actio displicuit, passio grata fuit.*
5 *Laude falsa non gaudens gaudet præcedenti, & sequenti eam.*
6 *Libros fabulosos legenti à quo cauendum.*
6 *Laudatus falsè princeps quare lætari potest.*
6 *Peccatum minus si lateat, maius si pateat.*
7 *Credere de se alia magis quàm sibi vitium.*
7 *Laureandus, & laureans vt peccant laudando.*
7 *Papa, rex, & Episcopus vt non peccant titulis laudati.*
8 *Laudans medicus, & laudatus ægrotus vt peccant.*
8 *Medicus sic absque peccato laudet ægrotum.*
9 *Debet verbum, regulariter, sed non semper, inducit obligationem.*
10 *Laudatus falsè cur fere semper venialiter peccat.*
10 *Laude falsa gaudens coruo Æsopico similis.*
10 *Iano excepto rarus à fanna liber.*
11 *Gaudeo tuo dicto, licèt mentiaris, dicere non licet.*
11 *Laus falsa male procuratur, & vera vt quærenda.*
11 *Lauream literariam meritam licite quis petit, sed non immeritam.*
11 *Gradus literarius, & potiora loca vt male petantur.*
12 *Laureandis, siue graduandis fauens vt peccat.*
13 *Beneficia petens in concursu, & fauens illis qui peccant.*
13 *Officia etiã secularia laude falsa qui male procurant aliis.*
13 *Competens beneficia, vel alia munera vt varie peccat.*
13 *Concurrentes Gimnastæ vt peccant.*
14 *Scientia sine conscientia vere diabolica.*
14 *S. Benedictus cur à scholis scienter nescius recesserit.*
14 *Laudandi cur plurimum, qui competituris iucunde conuiuunt, &c.*

PRIMA quidem conclusio; scilicet non debere quem de laude falsa gaudere, sed contristari ex huius capitis initio colligitur, quatenus habet contristari nos debere; cum dicitur inesse nobis aliquod bonum, quo caremus: si enim debemus contristari de laude falsa, non debemus gaudere de eadem: cum sit contrarium tristitiæ iuxta Arist. receptum lib. 7. Ethicor. Confirmatur eadem conclusio illo S. Gregorij elogio cap. cum multa. 86. dist. *In vno ore, cum laudibus Iouis, laudes Christi se non capiunt.* laus enim falsa laus Iouis saltem quadantenus dici potest: quia est laus mendacij, cuius pater est Diabolus. facit & illud Plutarchi elogium, *Non oportet quem voluptatem capere, cum pro graui, excelso, ac iusto prædicatur elegans & hilaris.* Cõfirmatur & illo Ioannis Gersonis lib. de vitiosa verecundia. 2. part. tit. 1.

Universidad de Deusto
Biblioteca

colum. 6. pag. 3. *Peccat qui sua vitia celat vt falsè laudetur, quique ore aut gestu vitium quod amat, execratur, quo illud odio habere videatur.* Confirmatur etiam multiplici ratione, scilicet quòd pigere nos debet, non esse adeo bonos, ac alij putant; & in hoc ipso cap. inter verba. 11. quæst. 3. sentit S. Gregorius, & quòd peius est simulare se bonum cum sit malus, iuxta illud B. Augustini cap. certe 12. q. 1. *Malum est*, inquit, *cadere à proposito, sed peius est simulare propositum, si non seruat sanctitatem foris dimidius cecidit, si vero intus habuerit simulationem totus.* Et quod debet nos omnis vanitatis pigere, iuxta illud psal. 4. *Vt quid diligitis vanitatem.* & illud psal. 9. *Auerte oculos meos ne videant vanitatem.* Et quòd secundum S. Augustinum cap. tua sunt. 45. dist. & Bernardum super cant. serm. 44. Botrus. pigere nos debet peccati proximi, & ei compati & misereri: imo & eum interdum fraternè corrigere Math. 18. cap. nouit. de Iudiciis cap. si peccauerit. 2. q. 1. peccat enim qui falsè laudat. & quod vt plurimum gaudet de re deliberata, qui non dolet de illa: & gaudere de laude falsa est saltem vt plurimum peccatum.

Sex opposita huic conclusioni.

PRIMVM, quòd multa extant panegyrica à viris præstantibus scripta, in quibus fuerunt Callisthenes, Lysias, Isocrates, Plinius, & multi alij, quibus Imperatores & Reges laudarunt: tribuentes eis omnes virtutes, quas ipsorũ dignitates requirebant: quæ laudatis multum placuerunt. & constat eos multis eorum caruisse, & eas quibus ornati erant non fuisse adeo egregias, ac ipsa panegyrica sonabant. At non solum non carpuntur ea, & eorum Authores; imo laudantur ipsa, & fuerunt magnis muneribus donata.

Secundum, quòd videmus quotidie scolasticos, qui ad superiores literarum gradus euehuntur, siue laureis Mynerualibus donantur, laudare cancellarios & laurearum collatores, magistrosque suos, & Doctores tribuendo illis multa, quibus penitus carent; aut certere maiora, quàm habent: & contra cancellarij, Magistri, & Doctores, laureis donandos siue (vt aiunt) graduandos, magnificè laudant ob multa, quibus omnino carent; aut certe maiora his quæ habent: attamen videmus fere omnes laudibus sibi tributis gaudere, & nullos aut raros pœnitere peccatorum huiusmodi gaudiis contractorum, & pauciores forte illa confiteri.

Tertium, quòd videmus Pontifices Max. pati se appellari Beatissimos & Sanctissimos; etiam si forte sciant se non esse tales, cap. 1. 40. distin. Videmus item quosdam Reges appellari Christianissimos, Ioan. Lud. de trib. liliis. Gaguinus in fine vitæ Caroli Magni, alios catholicos, omnes Serenissimos, Ioan. Lupi 4. par. §. 5. de iur. & obtent. Reg. Nauar. gaudereque se sic vocari etiam cum nouerint se peccatis mortiferis infectos, cap. fin. 2. q. 1. & cap. quatuor. 11. q. 3. & ira vel aliis animi affectibus perturbatos interdum esse; imo & forte aliqua hæresi correptos d. cap. fin. 9. q. 1. Videmus etiam prælatos gaudere, quòd appellentur Reuerendi, Reuerendissimi, & Beati, & vltra; licèt nouerint se peccatores & male à populis audire: quorum tamen nulli videntur sibi peccare, nec appellati nec qui eos sic appellant.

Quartum, quòd medici passim laudant ægrotos, quos curant, vultum & colorem eius tali laude indignos. fictis item laudibus pædagogi puerorum animos ad bene agendum prouocant & accendunt: attamen pauci medici, & pædagogi huiusmodi, vt opinamur, sese talium peccatorum accusant. Et Tullius in lib. de Repub. apud S. Augustinum, lib. 5. de ciuitate, cap. 13. docet alendum esse principem laude, ac gloria; nihil distinguens inter veram, & falsam laudem.

Quintum, quòd nullo iure naturali, diuino, vel humano videtur quis obligari pigere laudis sibi falso tributæ: siqua enim esset, maxime foret aliqua ex quinque, quibus conclusionem nostrã supra confirmauimus, quod tamen nulla necessario, si bene perpendatur, concludit, per id quod ad diluenda hæc opposita infra præsupponetur.

Sextum, quòd hæc conclusio videtur significare à contrario sensu, posse nos laude vera nobis tributa gaudere, quod videri potest falsum. Tum per illud S. Augustini, lib. 1. de Ciuitate Dei, cap. 13. *Sanius videt, qui amorem laudis vitium esse cognoscit.* Tum per illud Pauli 2. Corinth. 10. *Qui gloriatur in Domino glorietur: non enim qui se ipsum commendat: ille probatus est, sed quem Deus commendat*, super quo sic ait B. Bernard. *Nouerat Apostolus gloriam rem propriam esse creatoris non creaturæ, secundum illud Esaiæ 42. Gloriam meam alteri non dabo. sed considerauit rationalem creaturam adeo affectare gloriam, vt vix aut nunquã ab hoc compesci desiderio possit, quippe quæ ad imaginem facta est creatoris, propterea secundum datam sibi à Deo sapientiam saluberrimam, adinuenit consilium, dicens, quandoquidem nobis persuaderi non potest non gloriari: saltem qui gloriatur in Domino glorietur.* hæc Bernardus.

Responsio ad præfata sex opposita.

ADHORVM primum oppositorum respondetur, quòd præfata conclusio intelligitur de illo, qui gaudet laude falsa, quatenus est inordinata, vana, & mala saltem venialiter: qualis est illa, quæ est mendacium, aut assentatio dolosa, vel captatoria cuiuspiam muneris, aut officij pro aliquo eo indigno; vel est cuipiam iniuriosa: non autem intelligitur de illo, qui gaudet laude falsa, quatenus est quædam res, siue quoddam ens naturaliter bonum: quoniam, vt latius diximus in Manu. Confess. præl. 7. nume. 15. peccatum constat ex duobus, videlicet ex ipso actu, qui est quædam res naturalis, & ex defectu rectitudinis, qua caret ex eo quod deuiat, & est contra legem, quæ carentia appellatur priuatio, inordinatio, tortuositas, & deformitas: & quòd quaten⁹ est actus, & res merito dicitur quoddam bonum naturale iuxta illud Genes. 1. *Omnia quæ fecerat erant valde bona.* sed quatenus est defectus, & priuatio boni, dicitur malum, & nihil; vt à S. August. super Ioann. qui verbum nihil, positum in illo celebri dicto Ioann. 1. *Sine ipso factum est nihil.* exponit de peccato: quod non est intelligendum de peccato, quo ad ipsum actum, quatenus est quædam res; sed de peccato quatenus est inordinatio, & deest ei rectitudo; vt post & ante alios declarat S. Thom. in lib. 2. sent. dist. 37. q. 1. artic. 2. Non etiam intelligitur conclusio de illo, qui gaudet bono vel bonis, quæ præcedunt laudem falsam, vel præsupponit illa: qualia sunt ingenium, ars, pronunciatio, elegantia, & modus laudantis; vel consequuntur eam: qualis est monitio virtutum, laudati officio necessaria, & exhortatio ad illas, & alia bona, quæ inde nascuntur; non gaudendo

de ipsa laude falsa, vana, & mala, quatenus talis est; neque de peccato, quod laudatus, vel encomiastes committit in componendo, scribendo, vel pronunciando panegyrium, vel encomium.

Nec obstat, quòd hoc responsum præsupponit, posse quem de vna & eadem re gaudere, & tristari. quod videtur contrarium illi dicto philosophorum, *Duo contraria non possunt esse in eodem subiecto.* non enim potest quis esse albus, & niger, nec bonus, & malus, vt Arist. in prædicamentis, & canones cap. cum renuntiatur. 32. q. 1. & cap. si enim, de pœnit. dist. 2. col. 2. & etiam leges, l. 1. C. de furtis. l. vbi repugnantia. ff. de regulis iuris, sacræ docent. & gaudium & tristitia eodem Aristot. authore 7. ethicor. sunt contraria, nõ inquam hoc obstat. Tum quia secundum aliquos philosophos, duo contraria in gradibus remissis sese cõpatiuntur: quos tamen quia non sequimur respondemus aliter, quòd gaudium, & tristitia de vna & eadem re diuerso respectu non sunt cõtraria, vt S. Thomas receptus docet 1. 2. q. 35. art. 4. & clarius in 3. par. q. 46. art. 8. verbi gratia, tristamur de passione D. N. Redemptoris quatenus fuit iniuriosissime illata: gaudemus autem de eadem quòd fuit ab eo sponte, miraque cum parientia susceptа iuxta illud cuiusdã glosſ. celebris. cap. 1. de consecratio. lib. 6. & S. Thomam in 2. distin. 40. quæst. 1. art. 4. *Actio displicuit, passio grata fuit.* Et responsio nostra non habet, quòd nemo gaudere possit simul & tristari de eadem re diuersis respectibus: imò habet contrarium, scilicet, quòd potest quis dolere de laude quatenus est mala, & peccatum, & gaudere de bonis, quæ illam præcedunt, vel quæ illã præsupponit, vel illam consequuntur. Ob quæ aliaque his similia non semel admonui eos, qui causa voluptatis legunt libros fabulosos Amadis de Gaula, aut ei similes; & audiunt nouas vel veteres monamachias, siue duella, aut bella iniusta; in quibus narrantur vulnera, & homicidia iniusta, peccare quidem gaudendo de iis, vel de ipsis bellis iniustis: quia omnia illa sunt peccata; & est peccatum gaudere de peccatis, iuxta illud Pauli ad Rom. 1. & cap. notum. 2. quæst. 1. *Digni sunt morte, non solum qui faciunt, sed & qui consentiunt facientibus.* non autem peccant, si delectentur eleganti authoris vel hystoriographi stylo, aut viribus, & dexteritate pugilis, & bellantis: quia non gaudent de peccatis, sed de donis Dei, quibus illi abutuntur, & ea manifestant; & aliquando magis peccant, qui peccata illa scribunt, vel narrant. Quod ferè ipsum repetetur infra concluſ. 2. in responsione ad secundum oppositum; vbi agitur de gaudio habendo de vituperio. & in corollario primo. nu. 12.

Ex quibus sequitur responsio specialis ad oppositum; scilicet quòd Princeps falso panegyrico, seu encomio laudatus, non peccat pulchra laudatoris arte, ingenio, & elegantia, gaudendo: & quòd moneatur virtutes dignas, quæ in Principe viro splendeant; etiam si in ipso non inueniantur: imo nec mea sententia peccaret si laudes illas male meritus gauderet, eo quòd illæ sint occasio, vt subditi eius desinant scandalizari in ipso; putando eum non esse malum, aut non tantum quantum ipsi ante laudationem putabant: nam etsi nemini liceat verbo, opere, vel alio signo mentiri, nec negare in se illa mala esse: licet tamen: vt honestum est, tacere illa; vt probatum est supra in quinto opposito: tolerabilior enim est culpa si lateat, cap. nemo. 32. q. 4. Et satius est mala nostra abscondere sine mendacio, quàm cum veritate (cum eam dicere non tenemur) detegere illa, iuxta illud Esaiæ cap. 3. *Peccatum suum quasi Sodoma prædicauerunt, & non absconderunt.* super quo D. Hieron. ait, *Secundum remedium post naufragium est peccatum abscondere.* quod per supradicta est intelligendum esse faciendum absque mendacio, nec verbo nec facto mentiendo.

Peccat autem Princeps, si audito falso panegyrico seu encomio mentitur, significando verbo, aut facto illa esse vera, quæ non sunt talia; aut gaudet eo quatenus est laus inordinata; aut ob eam pluris se ipsum facit, quàm antea; & inflatur, imitaturque pauonem suas alas plusquàm liceat pandentem, magis de se aliis quàm sibi credens; aut si ob id est negligentior in corrigenda vita mala, & infructuosa; aut maiorem ad exercendam tyrannidẽ audaciam concipit. Quod ipsum dicendum est de panegyrici seu encomij authore, & alio quouis laudatore.

Ad secundum oppositum principale respondemus, concedendo peccare illum, qui cum confert, aut capit lauream minerualem, seu gradum litterarium laudat male, aut inordinate tribuendo scienter falsa, vel mala, vel bona in malum finem, vel Deo aut proximo iniuriosa, & etiam laudatus qui scienter gaudet huiusmodi laude; præsertim si ea inflatus tumeat instar illius, qui est contentus solo pecuniæ tinnitu pro pecunia sibi tradenda, vel solo ciborum odore pro cibo ei propinando. At si gaudet de bono inde sequuto, vel illam præcedenti non peccat; vt in responsione ad primum est dictum, & dicetur infra concluſ. 2. nume. 9.

Ad tertium respondemus, concedendo non peccare illos, qui tribuunt titulos in argumento contentos eis, qui non merentur illos; si eos tribuunt vel susceipiunt ratione dignitatis, quam habent; sed sic fidentur vel sumantur ratione personarum immeritarum: non enim peccat Papa volendo se vocari sanctissimum, nec Rex volendo se vocari Christianissimum, vel Catholicum; neque Episcopus volendo se vocari beatum, &c. neque qui eos sic vocant in hunc sensum, quòd habent dignitates, quarum possessores iure deberent esse tales: peccarent autem tam vocantes quàm vocati, si appellare seu appellari vellent ratione suarum personarum; si scirent eas non esse tales: quia vocantes mentirentur, & vocati gauderent mendaciis; quorum vtrunque est peccatum per hoc cap. iuncto cap. primum. 22. q. 2. per quæ conciliantur concluſio & oppositum.

Ad quartum respondemus, quòd quidquid dicat quidam in suo panegyrico ad Philippum, videntur peccare tam medici, quàm pædagogi siue magistri, qui roborant & accendunt ægrotorum aut puerorum animos mentiendo: nam omne mendacium, etsi non sit pernicioſum, sed officioſum vel iocoſum tantum, est peccatum saltem veniale, vt S. August. docet, in lib. de mendacio, cap. primum 22. q. 2. cum similibus. & consequenter ægrotus sciens esse mendacium peccat, si placet illud ei: prudens tamen & bonus medicus potest vultum, & colorem ægroti talibus verbis absque mendacio laudare, vtendo verbis generalibus, vel ambiguis in vtranque partem flexibilibus; vt ægrotus credat id quod ei conuenit, iuxta quandam glosſ. cap. ne quis. 22. q. 2. receptam non solum à canonistis, sed etiam à S. Tho. 2. 2. q. 110.

Universidad de Deusto
Biblioteca

art. 3. & q. 111. art. 1. & aliis Theologis. Quod ipsum potest facere pædagogus siue magister: & illud Tullij dictum relatum a B. August. lib. 5. de ciuitate Dei cap. 13. damnatur ab eodem, vt ethnicum & paganum.

Ad quintũ oppositum respondemus, concedendo quòd nulla ratio naturalis, diuina nec humana, concludit Christianũ cõmuniter esse obligatum sub pœna peccati pigere falsæ laudis, vt efficaciter probant in eo citata, nec verisimile est S. Gregoriũ voluisse docere illud in hoc cap. inter verba. 11. quæst. 3. nam licèt dicat, magnam tristitiam generare debet, quãuis item dictio, debet, proprie sumpta significet debitum, & obligationem ad id necessariam, vt peccet qui debet non faciendo, vel non præstando illud, glos. singul. Panor. & Card. ibi. clem. attendentes in principio, verbo debet, de statu monachor. quæ tamen similem habet in cap. proposuit. de appella. & cap. statutum. §. cum vero. de rescrip. lib. 6. & l. sæpe audiui Cæsarem. ff. de officio præsidis, facit tex. in cap. vt famæ. de sentẽtia excom. ibi. *Non solum possunt, sed debent.* sæpè tamen impropriè accipitur, denotatque decentiam quandam, & debitum ex honestate: ita quòd præstare illud esset opus laudabile & sanctum; non præstare autem non esset peccatum, cap. 1. de sententia excom. & cap. 1. 25. quæst. 1. verbi gratia, filius cum peruenerit ad iustam ætatem debet ducere eam, quam velit pater, vt Honorius III. ait, cap. 1. de desponsat. impuberum. Excommunicatus item citatus ad iudicium ob sua debita debet per alium respondere; vt docet Alexan. III. capit. intelleximus. de iudiciis. attamen nec filius peccat non ducendo eam, quam pater vult; nec excommunicatus per se respondendo, iuxta glos. communiter receptam in d. cap. 1. de desponsat. impub. & in d. cap. intelleximus. de iudiciis. & hoc posteriori modo capit hic S. Gregorius hoc verbum, debet, dum ait hic, debere quidem nos pigere laudis falsæ honestatis debito, sed non iustitiæ, quæ ad peccatum nos obliget: & ita quoad vitandum peccatum sufficit non gaudere de illa, licèt non pigeat nos eius, non significando saltem verbo, nec signo id de quo laudamur nobis inesse.

Ad sextum & alia duo, aut tria opposita respondebimus infra 5. conclus. nu. 1. & 46. ibidem decem aut duodecim conclusionibus quotidianis confessariis pœnitentibusque perutilibus.

Corolaria quæ ex præfatis inferuntur.

PRIMVM, ferè semper nos peccare saltem venialiter, cum falsè laudamur. Tum quòd ferè semper subito, vel deliberatè gaudemus laude falsa, quatenus est falsa: si nobis aliàs non est prima facie nocua: cum tamen id nunquam liceat, per supradictam conclusionem, & responsionem ad primum oppositum, & determinationem S. Thomæ 2. 2. q. 131. artic. 1. Antonini 2. parte titu. 3. Abulen. Matthæ. 6. quæst. 3. & aliorum communiter doctorum, Caietan. in dicta quæst. 131. artic. 1. Maior in 2. lib. senten. distin. 42. quæst. 16. Angelus & Sylues. in summa. imo visum est Abulensi dicta quæst. 3. regulariter esse mortale, ob rationes infra relatas; vbi tamen eius dictum moliemur, quantum fieri potest. Tum quòd appetentia, & complacentia cuiusuis laudis humanæ raro etiam vere caret peccato, iuxta illud S. August. & Bernardi citatum sup. num. 3. & infra in quinta conclus. nu. 57. vtiliter resoluitur. Tum quòd gaudere laude rei, qua caret, est sese extra quærere. quod etiam Persius paganus damnat in Satyra 1. ibi. *Nete quæsieris extra.* & in Satyra 2. ibi, *Tecum habita, vt noris quàm sit tibi curta supellex. Tollat sua munera Cerdo.*

Secundum, quòd non abs re iudicantur stulti, qui laudibus immeritis gaudent vt Thraso ille Terentianus, & vt cornus ille Aesopicus, cui per laudem falsam canendi sibi à vulpe datam, inflato & volenti canere excedit è rostro caseus.

Tertium, quòd non abs re dixit Persius Satyra 1.

O Iane à tergo, quem nulla cyconia pinxit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas.

significans paucos esse præter Ianum (qui fingitur habere oculos in occipite) quos non irrideant, & non subsannent aliqui à tergo mouentes in eos capita, labia, nares, vel alias corporis partes. Quod enim, & quoties præsentibus laudant prælectiones, repetitiones, conciones, & orationes, sententias, gestus, dicta, & facta; & eosdem laudatos abscedentes à tergo irrident, subsannant, in fabulamque, & derisum, eos habentes; maxime vbi hæc olim scribebantur.

Quartum, quòd nemo in hac materia licite vtitur eo adagio vulgo recepto, *Gaudeo tuo dicto, licèt mentiaris.* gaudendo de falsa laude.

Quintum vtilem esse illam exortationem Persij Satyra 1.

Vos ô patritius sanguis, quos viuere fas est,
Occipiti cæco posticæ occurrite sannæ.

Sextum peccare illum, vel illam, qui vel quæ laudari cupit de virginitate, obedientia, aut paupertatis obseruantia, quibus caret; maxime monacha, quæ cum non sit virgo desiderat pro virgine consecrari, cap. deuotis. 20. q. 1. Simili modo peccant Doctores, & scholastici, qui laudari cupiunt apud Reges, Prælatos, Magnates, parentes, & amicos; quòd sunt studiosi & docti; cum tamen non sint tales, aut adeò ac laudari volunt; maxime cum id prece aut pretio procurant: quibus simul & mihi (ne tam misere passim peccemus) omnibus maxime percupio, vt veniat in mentem illud Socratis apud Valer. Max. lib. 7. tit. sapienter dicta, qui interrogatus modum quærendi famam, respondit, *Talis esse studeas, qualis haberi velis.*

Septimum, verè dixisse quandam glos. singularem communiter receptam in clemen. 2. de magist. in verbo honorem. probata ibi per omnes, & per Paul. Rauen. & Dec. in cap. cum in cunctis. de elect. cui concordant Archid. & Alexan. cap. 1. 48. dist. quòd quamuis liceat lauream Minerualem, siue gradum literarium, quem Magisterium, Doctoratum, Licentiaturam, vel Baccalaureatum vocant, appetere, & petere merenti eam, vt disputando S. Thom. concludit quolib. 3. art. 13. & tam per sacram Esai. 6. quàm Canonicam scripturam, cap. in scripturis. 8. quæst. 1. cap. quanto. de magist. probatur, & multiplici ratione fundatur: peccat tamen, qui eam immeritus cupit, & vt ait prædicta glos. petit: is enim probari, & laudari cupit; cùm non sit, aut pro doctiore quàm sit, quod peccatum esse mortiferum multis rationibus determinauit S. Antoninus 2. part. titu. 3. cap. 5. §. 6. addens aliud, quod est magni momenti; nempe & eos qui eam merentur peccare mortaliter, si eam cupiunt & petunt principaliter in honorem

suum, vel lucrum bonorum temporalium, & non principaliter ad honorandum Deum, eidemque seruiendum; multis rationibus, ad id motus. cui fauet quoddam venerabilis Bedæ dictum in cap. non solum. 1. q. 3. quod infra in 5. conclus. temperabitur.

Octauum corollarium, grauissime item peccare illos, qui cum aliquam lauream Minerualem cupiunt assumere, & vident eam sibi iure non collatam iri, absque aliquo magis studendi onere, nihil non agunt quo eis absolute, sine onere vllo conferatur. Tum quia contra iustitiam laudem falsam cupiunt, & petunt. Tum quia procurant, præbentq; occasionem peccandi, & peierandi examinatoribus, volentes vt contra iustitiam, contra iuramentum, & contra bonum publicum sibi suffragentur, argum. cap. fin. & similium de iniur. præter prædicta.

Nonum corollarium, peccare grauiter eos, qui in hac splendidissima academia; quæ omnium, quas vnquam vidi literarum studiosis est aptissima Conimbra fiunt Baccalaurei iuris canonici, & ciuilis, aut aliarum facultatum licenciati; qui licèt gradum, quem desiderant, & petunt mereantur; meliora tamen aut priora loca, quàm merentur appetunt: quia in alterius præiudicium falsè cupiunt & laudari & approbari: quid dicemus de iis, qui amicorum & magnatum literis id procurant? quid de iis, qui donis & pecuniis? quid de iis, qui hanc præcedentiam quærunt prælectionibus non à se factis, quod statutum veller, sed à literatis iam formatis: imo à Gymnastis siue cathedrariis compositis; vt eas memoriæ mandatas pronuncient, instar cæcorum suas orationes memoriter proferentium?

12 Decimum corollarium, quòd non solum peccant mortaliter, qui appetunt, & petunt, procurando per fas & nefas, iustè aut iniustè, laureas Mineruales siue literarum gradum, quem non merentur, aut præcedentiam locorum sibi indebitam; verum etiam omnes, qui eis ad hoc fauent verbo, epistola, vel aliis factis; vt aperiendo librum in ea parte, in qua nouit aperiens laurea donandum habere compositam prælectionem, quam ad ipsam est habiturus, aut componendo prælectiones, aut earum partes, quas est habiturus. Tum quia non solum facientes, sed etiam consentientes digni sunt morte, ad Rom. 1. & cap. 1. de offi. deleg. cap. notum. 2. q. 1. Tum ob infra dicenda in corollariis sextæ conclus. de audiente murmurationem, cui non contradicit. Tum etiam ob id, quod alibi scribimus contra iuuantes, & facientes Salmanticæ competentibus in concursu Cathedras, cum sint eis indigni, vel certè manifeste minus digni, quã alij sui competitores. Quod ipsum dici potest de iis, qui falsis laudibus & approbationib⁹ apud Regẽ D. N. scripto, aut verbo vtũtur super Academiæ cathedrarũ collatiõe indignis vel clare, minus merẽtibus.

Dixi iuuantes ad hoc, id est, vt per fas, vel nefas, iustè vel iniustè quærant ea, quæ petunt: nam qui solum iuuant ad hoc, vt queant id, quo sunt digni absque præiudicio manifeste digniorum, non videntur peccare, etiam si forte præter intentionẽ suam præferãtur digni oribus: quia in iis cessant rationes prędictę.

13 Quod ipsum etiam eadem ratione dicendum est de iis, qui fauent vel suffragantur competentibus ecclesias parochiales, iuxta statuta Tridentina, ita fauẽdo & laudãdo plusquam par est indignos, aut minus dignos, vt præferantur dignis aut digniori bus. Idẽ & de fauentibus iis qui competunt per cõcursum beneficia in Episcopatu Pallentin. Calagurritan. & aliis, vbi beneficia per concursũ cõferuntur, vt & frequẽter à paucis annis Romæ conferuntur. Idẽ eadẽ ratione diximus nuper in Enchir. de orat. c. 22. missela. 45. esse dicendum de fauentibus iis, qui cõpetunt beneficia in vrbe, vbi extendimus hæc etiam ad fauentes competentibus non solum in concursu formali, sed etiam virtuali: cum scilicet vacant beneficia, quæ multi sperant, & tacitè vel expresse competunt ea; & collatores eorum sciunt, vel scire debent eos petere illa expresse vel tacite; quæ omnia videntur nobis nunc esse amplianda ad fauentes sua laude, & approbatione competentibus quæcunque beneficia, & officia tam secularia, quàm ecclesiastica, quæ tam Reges & alij Domini seculares, quàm præsules, & alij Prelati regulares tenẽtur lege naturali, diuina, & humana cõferre dignioribus ad vtilitatem Reipu. quam administrant.

Vndecimum corollarium, simili modo eos peccare, qui post collatas laureas, præcedentias, cathedras, beneficia, vel officia iniustè conquæruntur de collatoribus, & suffragatoribus, & interdum etiam de Rege ipso, deque proceribus eius; dicentes se affectos iniuria, qua verè non sunt affecti; alios vocando nomine probroso, aliis negando colloquium, aliis iratũ mõstrando vultum, aliis comminãdo verbis, alios minis aut terroribus iniuriando. Peius autem peccant qui à principio suorum concursuum religionis, vel literarum incipiunt se odisse, eoquod in illorum fine sint futuri competentes super præfata graduum, locorum, vel munerum præcedentia. Ideoque alij aliorum tam naturæ, quàm morum publicant defectus secretos, interdum eos augendo: & contra celant dona corũ naturalia, vel gratuita, quibus illos præcellunt, aut illos æquantur. eodem fere modo peccant Gymnastæ vna & eadem hora prælegentes; dum per se, perque suos amicos plusquam par est, laudant, rogantque auditores, vt se audiant desertis competitoribus sibi vtiliorib⁹, nolentes alloqui eos, qui se non audiunt; imo iratum vultum eis ostendentes; quin etiam insinuantes eis se futuros aduersarios cum laureas, siue gradus, vel præcedentias competierint; facientes encomia, vt maius quàm merentur auditorium habeant, & pluris quàm par est habeantur, & laudentur. Quæ omnia, cũ mecum dolenter repeto, cogor agnoscere quòd scientia sine conscientia secundum Apostolum 1. ad Corinth. 8. & cap. nisi. col. 2. de renunc. & secundum Baldum in l. hac edictali. nu. 15. C. de secund. nupt. est diabolica. & secundum eundem in l. mercalem. C. de condict. ob turpem caus. rusticum facit superbum. Cõgor itẽ dolere, quòd multi, qui à pueris incipiunt discere artẽ, quæ licitum ab illicito, æquum ab iniquo separat, iã inde ab eadem ætate incipiunt iniustè appetere sibi aut aliis laudes, honores, muneraque aliis debita. Dolere itẽ quòd quidã parũ christianè in quibusdam regionibus docent laudem, honorẽ, & gloriã vt Ethnici iam inde ab infantia plusquam virtutẽ appetere; subindeque adigor intelligere causas, ob quas nõ abs re Beatus ille Benedictus à scholis recessit, *Scienter nescius, & sapienter indoctus,* vt in eius vita refertur relata à D. Ant. 2. par. tit. 15. cap. 13. in principio; & alij multi, qui eum imitantes secedunt in loca secreta, in quibus non est necessũ ab alio quàm à Deo, & Curia eius cælesti laudari, & approbari: quãuis nunc audiã etiam in eis spiritum ambitionis, & præsumptionis ita inter-

Universidad de Deusto
Biblioteca

dum grassari, vt sint qui laudes, honores, & munera magis aliis, quàm sibi debita variis technis, & artibus obtinere nitantur.

Adigor item, & merito, magnificere, suspicereque illos, qui magno animo huiusmodi puerilia contẽnentes tam sereno, támq; alacri animo incumbunt religioni, & literis; vt commilitones siue condiscipulos æquè ament, æqueque iucundè eis cõiuuant, ac si nunquam essent quidquam cum ipsis competituri; parati ad suscipiendum æquo animo quæcunque loca, gradus, & munera fortunæ, quæ prouidentia diuina est, eis dederit; persuadendo sibi, quod præsides, iudices, & electores rectè designarũt loca, gradus, & munera, agnoscentes se coram Deo non mereri altiora, aut id placuisse Deo, vt submissiori animo suæ Maiestati seruirent; aut quòd non licuit eis sua merita satis patefacere: vel quia sorte de more iacta, vel interrogationibus de more factis obuenit eis materia ad dicendum, steriliores aut ignotiores fuimus aliis: aut quòd in componenda prælectione, vel præuenienda responsione noluerunt aliena ope, vel illicitis technis iuuari, sed tantum diuina ope, suóque marte niti, alto animo vt veri christiani versantes illud Regij Psaltis. *Paratum cor meum Deus paratum cor meum.* paratum ad prospera modestè suscipienda, paratúmque ad aduersa patienter ferenda.

SVMMARIVM.

15 Cathedras conferendi modus Salmãticensis cur mutan. ius. & num. 16.
16 Cathedrarum prouisio per suffragia scholasticorum cur periculosa.
17 Laudans alium falsè apud Principes, Magnates & prouisores.
17 Peccatum mortiferum est, quod notabiliter separat à charitate Dei, vel proximi.
17 Lex naturæ vetat, vt quis quæ ignorat exerceat.
18 Peccatũ vt est mortiferum vti munere in damnũ proximi.
18 Ignorans necessaria officio suo dimittat illud, aut discat.
19 Periculum qui amat peribit in illo.
19 Iudex non sit, qui caret animo resistendi Magnatibus.
20 Laudatus falsè vt perplexus, & quomodo se soluet.
20 Laudanti falsè scribendo vt respondendum.
21 Virgo putatus aut putata an iustè celet corruptionẽ secretã.
22 Bigamia ex corrupta nascens ignoranti an noceat nuptæ.
23 Laudi falsæ alteri damnosæ vt contradicendum.
23 Stultitiæ species, credere de se plus alijs, quàm sibi.
23 Nobiles & diuites cur nihil bene discunt, nisi æquitare.
24 Laus falsa quæ nec probanda nec refellenda exterius.
24 Laudans falsè, confessurus quid debeat facere.
24 Laudem falsam procurans vt male carpit summates nolẽtes id facere.

15 DVODECIMVM Corollarium, quòd de illo, quem modo in fine proximè præcedentis corollarij descripsimus, dici potest illud sapientis Ecclesiast. 31. glo. verbo cõfessis. cle. 1. de reliq. & venerat. sanctor. *Quis est hic, & laudabimus eũ.* Et illud Persij Saty. 1. *Rara auis in terris, nigróque simillima cygno.* Ob quæ arbitror ista loca, & præcedẽtia huius Academiæ magnam esse occasionem multorum peccatorum, & multi tẽporis ad studendum impedimentum: ideóque ea esse in totum tollenda, aut bona ex parte mollienda. Tũ ob ea quæ in proximo corollario scripta sunt. Tum quòd non semel is qui scit minus, melius prælegit, & arguit, & quòd indoctior aut qui minus recte prælegit sæpè nanciscitur locum honestiorem. Tum quòd charitas præstet scientiæ 1. ad Corinth. 13. cap. charitas 2. & c. quia radix. de pœnit. dist. 2. & pulchrè S. Bernar. cap. 21. de domo interiori. Et quòd sæpè primus, aut secũdus locus sint quibusdam potius occasio elationis & tumoris, quàm actionis gratiarum Deo habendarum, & ad se minus faciendum, alios magnificiendo; & ad dedignandum audire ea, quæ sibi conueniunt; & ad credendum finem scientiæ attigisse, & ad culmen eius peruenisse. quod est causa, ne vlterius progrediantur, iuxta illud scitum & sapidum sapientis Senecæ dictum de tranquillitate animi. *Multi ad culmen scientiæ peruenissent, nisi se iam peruenisse putassent.* Qua in re nonnulla præstantiora ingenia grauiter errare solent tũ quòd loca illa inferiora rarius quàm oportet sunt causa humilitatis, contra cap. 1. de pœnit. dist. 2. & patientiæ (vt esse debent) sed potius iræ, odij, detractionis, minarum, & inimicitiarum: & quod maximè quærenda sit occasio charitatis, & amoris D. Bernard. super illis verbis, *Porrò vnum est necessarium.* sermone 5. de Assumptio. lit. D. E. F. iis præsertim, qui suopte ingenio parum sunt in amore propensi. Tum quòd amori siue appetitu gloriæ, & honoris humani resistere potius iuxta B. Aug. cap. 13. lib. 5. de Ciuitate Dei. quàm cedere debebamus. Tum quòd scientiam principaliter ad honorem quęsitam S. Bernar. sermone. 36. super Cantic. lite. P. vanitatem appellat. Tum quòd amor, & appetitus altioris loci multos multum fatigat; & facit, vt multi audiant aliquos prælegentes qui minus quàm alij sibi vtiles sunt: & quòd multi multum temporis in ea re terentes frequenter visitãt, & comitantur quosdam; quibus etiam adulantur, mentiuntur, & seruiunt. quæ non facerent, nisi timerent eos alioqui fore sibi contrarios in designandis præfatis locis, & aliis muneribus. Quo fit, vt frequenter magis honorent minores scientia, & virtute præditos minúsque in ea constantes; eo quòd Magis timeant eos, quàm alios iustiores. Tum quòd audire, studere, prælegere, & similia facere principaliter ob laudem, & gloriam humanam est saltem veniale peccatum, vt infra latius dicetur in sexta conclus. principali. Tum quia mediocris scientia virtuose ad seruiẽdũ Deo principaliter quæsita pluris valet, quàm maior vitiosè ad gloriam, & vanitatẽ acquisita. & quòd multi diligenter studeant in academiis, in quibus huiusmodi loca non designantur, & non pauci negligẽter, vbi hæc loca proponuntur. Tum quòd huiusmodi loca, & præcedentia reddant hanc nostram academiã exosam multis, qui parentum imperio ferè inuiti retinentur in ea. Tum deniq; quòd multum temporis huic rei impendatur, cogitando, & loquendo, & inueniendo vias rectas aut prauas assequẽdi loca desiderata: quòdq; nõnulli honoratiores, & strenuiores aliquã circa hoc ignominiã timentes, ad alias academias transeunt; quamuis nouerint, ob mirabilẽ huius regionis temperiem, posse quẽ 12. mensibus Conymbricæ plus proficere, quàm in alia, vbi frigus & calor intensa multis modis impediunt, quatuordecim.

16 Decimumtertium corollarium, quòd per proxime dicta & alia merito visum fuit mihi olim cathedram Canonum primæ functionis Salmanticæ regenti, & postea alteram similem eisdem priuilegijs ornatam Conymbricæ habenti, mutari debere modum conferendi cathedras suffragijs scholasticorum, iam inde

ab acade

ab academiarum institutione obseruatum, in alium quẽdam Deo gratiorem, & Reipub. vtiliorem. Tum vt dixi per proxime dicta. Tum quia, vt paulo superi° dictum est, laus, honor, & gloria non sunt quærenda de rebus, quæ non sunt; neque de falsis, neque per dies vanos & malos & præfatus modus prouidendi est in causa, quòd quàm sæpissimè multi competentes cathedras quærunt, imo quadantenus coguntur quærere illa de doctrina, & moribus qui non sunt vel nõ tot, & tanta, quot & quanta asseruntur, vel per vanas & malas vias. Tum quòd per illum modum vix nullus exterus, vel in extera educatus academia, quàm libet eruditus vllam cathedram primæ functionis, saltem proprietatis, in primo cõcursu obtinere potest. Tum quòd secundum eum, bona pars victoriæ consistit in subornanda iuuentute puerorum, & adolescentum, & pauperum; qui facile corrumpi possunt, non solum pretio, sed etiam prece nobilium, pędagogorum, & creditorum; sed & blandimentis mulierum, tum pudicarum, tum impudicarum, & prædictarũ etiam opera in hoc multi abuntur. Quo fit, vt eruditiores, & scholis vtiliores, qui ne Deum offendãt à male subornando abstinent, frequentissime ignaris postponantur. Tum quòd est magna occasio, vt Gymnastæ in ea sibus occurrentibus dent responsa præcocia, parum libata, & affectu potius, quàm iustitia nitentia, rogatu scholasticorum; vt placeant eis, de quorum suffragiis pendet eorum victoria. Tum quòd etiam est in causa, vt iuuentus à iuuentute sua incipiat corrumpi, & magis affectu, amicitia, voluptate, muneribus, & mendaciis plusquam iustitia, & veritate duci. Qua ex re magni obligationis restituendi scrupuli nascuntur. Tum quòd multi scholastici multum temporis perdunt, dum vacantibus cathedris, vel ægrotantibus cathedrariis intendunt subornationibus actiuè & passiuè subornando, & patiendo se subornari? conuiuia dando, & accipiendo, promittendo & accipiẽdo promissa, & alia id genus multa faciendo. Tum quòd oportet eos, qui competunt, vel se ad competendum parant impẽdere ante quęsitam cathedram, non solũ propria sed etiam aliena, cum cognatorum, tum amicorum ad mutuandum multis scholasticis suffragaturis, & eorum aliquibus donandum, & ad quosdam cõuiuandum: & eos qui eas quęrunt oportet insuper post eas quæsitis in referendis gratiis publicis tribuere symposia omnibus, conuiuia opipara multis, & aliquibus donaria; adeo quidem largis, vt vix se omnino per totam vitam ære alieno leuent. Qui vero eas perdunt remanent debitis onusti, & coacti decoquere, vel vertere solum, vel soluere tum interesse tum vsuras; & quadantenus viuere raptu: & augendo æs alienum expectare alias cathedras vacaturas, quas qui perdiderint omnino perduntur, & qui quærunt longè maiori ære alieno submittuntur. Tum quòd rari sunt scholastici, imo & prælectores, qui non incidant in aliquam tot excommunicationum per academiæ statuta latarum contra subornantes, & subornatos, dantes, vel accipientes munera; & contra loquentes candidatis siue competentibus, & comitantes eos, & aliqua huiusmodi dicentes vel facientes. Quo fit vt nulla cathedra proprietatis vacet Salmanticæ, ex cuius vacatione & prouisione non resultet diabolo reditus vnius miriadis, & amplius peccatorum mortiferorum, & plurimarum in excommunicationes incursionum, & non paucarum irregularitatum, ex earum fractione orientium; tantuplex est ars dæmonum in peruertendo ad mala, quæ sunt ad bona constituta. Propter quæ, cogente me ad id charitate, qua in Deũ & proximum esse debebam, olim ausus fui orare Regem illum Lusitaniæ nulli tunc regnanti pietate secundum Ioannem huius nominis III. duo; alterum, ne permitteret cathedras illius almæ, insignisque academię Conimbricen. conferri iuxta antiquum eius institutum instar modi Salmanticen. Alterum ne mutaret illum in eum, in quem olim Tholosæ mutatus fuit, scilicet vt Rector, Consiliarij, & Doctores eas conferrent: quoniam id fuit in causa, vt quisque suam cathedram posset donare, & vendere alteri Doctori cum magno rei literariæ, ac eruditiorum detrimento. Quę duo semper sua Maiestas dum vixit seruauit, seruantque in hunc diem successores eius. Quæ duo ipsa quamuis tunc non fuissem ausus orare Imperatoriam Caroli V. Maiestatem, vt dignaretur curare illa in sua præcellenti academia Salmanticensi, & aliis celebribus in suis regnis constitutis seruari: nunc autem videns in nulla Italiæ, quæ in hac re magistra omnium prouinciarum dici potest, academia seruari modum illum antiquum Salmanticensem: & quòd neque in vlla Galliarũ seruatur, audeo quàm humillime, quamque obnixissimè possum orare Regiam Maiestatem Regis & D. N. Philippi II. multis nominibus glorioſissimi, vt dignetur pro sua maxima in D. N. IESVM CHRISTVM reuerentia, & charitate imitare præfatum Ioannem socerum suum Christianissimum quoad cathedras, quæ vocantur proprietatis, & sunt perpetuæ; ac omnium quæ sunt in Europa maximæ dignitatis maximoque reditu & priuilegiis, etiam comitatus ornatæ. Et quòd omnium, qui nobis occurrũt, modorum optimus esset, vt Illustrissimus Præses supremi concilij cum perillustribus proceribus eiusdem nominarent eum, qui sibi videretur ad cathedram vacantem aptissimus, iuxta informationem pro sua maxima prudentia, & in suã Rem pub. egregia charitate: ipsi enim tum visu, tum auditu & fama, tum testimoniis purioribus serenius, quàm iuuentus prędata; cuius bona pars fere sese ignorat, & facile decipitur norunt, & facile noscere possunt competentiam, & eorum qui competere possunt genus, mores, scientiam, & in docendo scholasticos solertiam, artem, & facundiam; & cõstantius, ac prudentius, imo & amantius eligent eum, qui fuerit vtilior. Tum quòd in iure seruando & reddendo vnicuique quod suum est assuetissimi sunt. Tum quòd ex animo amant eam vti matrem, quę ferè omnes eos genuit, & diu educauit; quæque semper filios, nepotes, & alios cognatos, & amicos eorum gignit, & educat. & consequenter volent illi tanquam matri suę dilectissimæ mittere, vel delignare Gymnastas, qui ei optime inseruiant.

17 Decimumquartũ corollariũ, peccare illos & quidẽ mortifere, qui appetunt, aut gaudent laudari; & qui laudant apud Papã, Regẽ, & alios Magnates, ecclesiasticos & seculares; imo etiã alios quosuis homines de virtute, prudentia, scięcia, quibus carent; in finẽ, vt officia ecclesiastica, vel secularia, quib° sunt indigni ipsis cõferantur. Exemplũ de illo, qui cupit laudari vel laudat se vel alium, quòd est egregius Doctor, prædicator, aduocatus, medicus, nauis gubernator; aut dux, militaris strenuus, confessarius idoneus, pharmacopola, scriba, vel alia peritia ornatus in finem,

vt ei

Universidad de Deusto
Biblioteca

vt ei conferatur aliquod munus, vel officium, quod sine illo, quod in eo laudatur, nõ potest absque notabili damno, & periculo animæ, corporis, honoris, vel rei familiaris proximi exercerí. Tũ, quia hoc esse peccatum ex conclusione prima prædicta, & ei adiectis necessario sequitur. Quod autem sit mortiferũ probatur: quia omne quod nos à Dei amore, aut proximi notabiliter separat est peccatum mortiferũ, vt S. Thomas receptus determinat 1.2. q. 72. art. 5. & melius q. 77. art. 2. & melius in 2. lib. senten. dist. 42. q. 1. art. 4. & S. Anton. 3. parte, titu. 17. cap. 18. pro quibus est illud Ioann. 3. *Omnis qui non diligit odit.* cap. omnis. de pœnit. distin. 1. & qui facit aliquod prædictorum efficit hoc. Tum quia mortifere peccat, qui vult inferre proximo damnum notabile animæ, salutis, honoris, vel pecuniæ, aut nolendo resarcire id cum possit, vt S. Thomas receptus ait in d. dist. 42. q. 1. art. 4. Et qui vult fal se laudari, aut falsè laudat in finem, vt aliquod ecclesiasticum aut seculare officium ipsi conferatur, aliquid horum facit. Tum quia omnia præfata repugnant legi naturali, iuxta illud Persij ab omnibus probatum Saty. 5.

Publica lex hominum, naturaque continet hoc fas;
Vt teneat vetitos inscitia debilis actus.
Diluis helleborum certo compescere puncto,
Nescius examen, vetat hoc natura medendi.
Nauem si poscat sibi peronatus arator.
6 Luciferi rudis, exclamet Melicerta perisse frontem de rebus.

ac si clarius ita diceret, lex naturalis & humana prohibent, nequis artem, quam ignorat, exerceat cap. nõ est sine culpa. de regul. iur. lib. 6. cum cõcord. ibi citatis. Tum quia, omnia præfata sunt actus superbiæ, ambitionis, presumptionis, vel vanę gloriæ, iuxta ea, quę S. Thomas receptus 2.2.q.130. & duab. seq. & 162. super hoc pessimo malorũ genere tractat: & actus quatuor præfatorum vitiorum sunt mortifera peccata, cum aliquid in damnum notabile cultus diuini, aut boni proximi fit, aut apperitur, iuxta S. Thomę declarationem communiter receptam in locis prædictis.
18 Tum per rationem, qua D. Antonin. determinat supra relatus peccare mortifere illum qui suscipit, aut appetit lauream Minerualem siue gradum literariũ, absque sufficienti ad illum assumendum scientia. Ratio enim eius qua id determinat, est, quòd vult laudẽ, vel approbationem cum bonorum proximi sui notabili damno, & periculo: eiusdem enim speciei sunt velle facere aliquid, quod est peccatũ, & facere illud, iuxta S. Thomam receptum 2.2.q.72. & Antonin. 3. par. tit. 17. cap. 19. Tum denique faciũt illa multa eiusdem S. Antonini scripta in q. quæ de ambitiõe & præsumptione tractat 2. part. tit. 3. cap. 9. per totum, & ca. seq. maximè vniuersalis illa regula, quam ex multis specialibus decisionibus infert, nempe 2. par. titu. 3. cap. 6. §. 4. eos omnes qui aliqua officia publica exercenda assumunt, cũ ea ignorantia, vt verisimile fuerit, per eorum exercitium damna notabilia alij in personis, aut rebus euenturam, mortaliter peccare. Quæ omnia non solum sunt vera, cum ex talibus officiis & artibus male susceptis damnum sequatur, verum etiam cum nullo damno sequuto illa deliberatè appetantur, aut assumantur: adeo quòd non debeant absolui, qui ea confessi fuerint absque iusta illorum ita quæsitorum renunciatione, aut proposito id faciendi sufficienti; vt doctissimus idemque piissimus Adrianus docet quolib. 10. art. 3. g. h. vel certe nisi proponant reddere se ad illa munera subeunda idoneos, iuxta doctrinam Panorm. in cap. venerabilis. de prębendis. Pro quibus facit illud sapientis Ecclesiast. 3. relatum in cap. ad audientiam. de homicidio.

Qui amat periculum peribit in illo.

Ex quo magistralis illa regula colligitur, peccare 19
mortifere illum, qui se ingerit loco, personis, aut factis, in quibus se peccaturum mortifere probabiliter credit; vt latius declaramus in cap. siquis autẽ. de pœnit. dist. 7. num. 4. & seq. & illo Ecclesiast. 7. *Noli quærere esse iudex, nisi virtute potens sis irrumpere iniquitatem, ne forte extimescas faciem potentis.* ac si clarius dixisset, ne velis esse iudex etiam si ea, quæ ad hoc spectant scias, si de te ipso sentis, & cognoscas te non habiturum animum iudicandi contra id, quod dominis & potentibus placuerit. Tum denique per illud singulare S. Gregorij cap. non est 1. q. 1. *Quisquis sacerdotium non ad elationis pompam, sed ad vtilitatem adipisci desiderat, prius vias suas cum eo, quod est subiturus, onere metiatur, vt si est impar abstineat, & ad id cum metu etiam, cui se sufficere existimat, accedat.* Inter voluntatem autem, & appetitum inordinatum accipiendi munera, quibus quis est indignus, & assumptionem illorum ab vna parte non consecuto damno, & eadem eo secuto est illa differẽtia, quòd eo non secuto nulla imminet restituendi necessitas; illo vero secuto sic cap. fin. de iniur. & l. qui occidit. §. in hac. ff. ad legem Aquil. tam approbanti falsè suscipientem, quàm ipsi suscipienti & scienti se falsè laudatum; & ob id sibi collatum munus, arg. cap. peccatum. de regul. iur. lib. 6. & l. ab emptione. ff. de pactis.

Decimumquintum corollarium, non abs re videri cuidam viro eloquentissimo implexum, & quadãtenus perplexum, & auribus lupum tenere illum, qui verbo vel epistola falsè laudatur: nam si obticescat magis laudari velle videbitur; si par pari referat, incidit in illud adagium. *Mutuo muli se scalpunt.* si refellat, offendit proximum laudantem imprudentię; si approbat, offendit Deum: nec tamen satis docet præfatus vir quo se modo, absque peccato se expedire queat. nobis autem videtur, quòd huiusmodi falsè laudatus obligatur in primis, ne sibi placeat laus falsa quatenº est talis, vel adulatio, vel mendacium, vel dolus, laudantis: aut quatenus est causa, vel occasio dandi aliquid alicui quod absque peccato dari, vel recipi non potest; per supradicta nu. 4.

Secundo, quòd etiam obligatur, ne verbo vel alio signo ita se rem habere, aut verum esse ostendat: nam id esset mentiri; & consequenter peccatum cap. primum. 22. q. 2. vt supra dictum est nu. 3.

Tertio, quòd non tenetur falsè laudi contradicere, si probabiliter credit per illam ab aliis creditam nulli damnum iniustum illarum iri, iuxta id quod supra nume. 3. de Principe per panegyricum laudato diximus.

Quarto, quòd iuste respondere potest, non refellendo pœnitus, nec approbando, sed vrbanè gratias agendo laudanti, ob charitatem, & animi candorem, quibus est in ipsum, quibusque inducitur ad credendum tanta, & talia de ipso, quæ tamen ob suam nimietatem pro modestia, qua esse debet acceptare nequit.

Decimum sextum corollarium, quòd recte nos respondisse videmur, non peccasse saltem mortifere 21

quen

quendam nobilem laicum, qui licèt in vitium carnis secretissime lapsus fuisset; fama tamen virginitatis clarebat, non contradicendo illi bonæ opinioni de se conceptæ; licèt quędam Illustrissima virgo eo nomine incitaretur ad ei nubendum, alioquin minime illi nuptura: quoniam nihil inde iniusti damni saltem notabilis proueniebat vxori, eo quòd erat corpore sanus, & firmo proposito non fallendi fidem sancto matrimonio debitam.

Maioris tamen quæstionis est de fœmina, quæ fama est virgo, & recorrupta; quam quispiam vult ducere putans eam esse virginem, alioquin nullatenus eam ducturus. Ad quam dicendum videtur primò, quòd non tenetur reuelare illum defectum, sub pœna saltem peccati mortiferi, si fuerit firmo proposito debitam fidem seruandi marito; & modo ille ex circunstantiis personarum probabiliter credatur talis, qui saris æquo animo feret eiusdem corruptionem, cum eam nouerit; modo fides ei in posterum seruetur: nemini enim ex eo damnum iniustum notabile inferri videtur.

Secundo dicẽdum; quòd fœmina huiusmodi, quæ fama est virgo, & re corrupta, non debet nubere viro, qui probabiliter credatur esse talis, qui adeo iniquo animo talem deceptionem feret, quòd veritate comperta occideret eam, aut in Indias, vel alias terras longinquas spreto matrimonio abscederet, vix
22 vnquam rediturus (quod aliquos fecisse audiuimus) aut quòd eam per totam vitam dure, aspereque tractaret, quod alios frequenter fecisse accepimus. Parum tamen nunc putamus referre, an futurus maritus sit purus laicus, an clericus in minoribus constitutus; licèt hoc in loco olim contrarium visum fuerit, iuxta mentem cuiusdam opinionis relatæ à quadam gloss. solenni cap. si cuius. 34. dist. propter damnum bigamiæ, quæ ex consũmatione matrimonij ex corrupta resultat, iuxta dictum celebre cap. si cuius. 34. dist. ea ratione autem nunc contra putamus, quod damnum illud bigamiæ, & amissionis priuilegij clericalis, quæ per eam incurritur cap. 1. de bigamis. & cap. 1. de cleric. coniug. lib. 6. videtur esse effectus magis extraneus, & remotus, quàm qui debeat imputari tali fœminæ corruptæ sine reuelatione corruptionis contrahenti, arg. glos. singularis cap. de cętero. de homicidio. quæ habet eum qui dat causam remotam homicidij, non esse irregularem, sed solum qui dat propinquam.

Tertio dicendum, quòd si aliqua necessitate huiusmodi fœmina cogeretur nubere tali viro impatienti, deberet eum prius per confessarium secretissime monere suam corruptionem, quanta honestate posset eam excusando: quamuis hæc conclusio dura videtur; contrarium tamen ipse non auderem consulere, ob supra dicta, corollario 14.

Decimum septimum corollarium; quòd si falsè
23 quis laudatus aduertit laudem illam creditam iri; & quòd credita in alicuius iniustum damnum verget, debet ei tantum contraire debita cum prudentia, humanitate, & cautela, quantum ne tale damnum consequatur conuenit, vt supra dictũ est in corollario 14.

Ob quod respondimus, quòd monacha laudata de qualitatibus bonæ ostiariæ conuenientibus & necessariis, quæ sciebat se non esse sufficienti animo ad cõtradicendum & negandum id, quod vellent aliquæ genere aut ætate maiores, debebat tantum de hac re reuelare, quantum ne tale officium illi committeretur sufficeret. quod ipsum facere debet, qui cum sit laudatus pro bono confessario, experto nauis ductore, strenuo duce, aut egregio aduocato, iuxta ea quæ supra diximus in corollario 14.

Decimumoctauum corollarium, quòd huiusmodi falsè laudatus obligatur ad non credendum id, quod de se dicitur; cum sciat esse falsum. Tum quia contrarium facere species stultitię est (licèt, proh dolor, cõmunis) maiorem adhibere fidem de se aliis, quàm sibi ipsi, & suæ conscientiæ, contra huius capituli tenorem, & aliorum multorum; scilicet cap. senti. & cap. in multis. & cap. custodi. sup. ead. q. & contra sententiam Persij satyrici supra citatã nu. 10. Tum quia innumera hinc nascuntur mala, in quibus sunt assentatio & adulatio, authore Plutarcho in lib. quo pacto poss. adulat. ab ami. dig. pag. 8. & seq. qui citat illud Charmeadis nobilioribus studiosis & patribus eorum notatu dignissimum; nempe diuitum & regum filios nihil rectè, neque bene discere, præterquam æquitare; propterea quòd his suadent præceptores se scire, quod nesciunt, laudando quidquid dixerint vel fecerint: equus autem non intelligens an cessor sit priuatus, an magistratus, diues, aut pauper, præcipitat eum quisquis sit, si est ignarus æquitandi.

Decimumnonum, quòd falsè laudatus de aliqua
24 virtute statui suo necessaria, cuius defectus est occultus, tenetur ad non approbandam, neque reprobandam laudem, quæ ob illam virtutem ei tribuitur. Exemplum de christiano de fidei firmitate semper seruata; & de monacha de virginitate seruata; & de nupta de fide maritali custodita, laudaris: cum tamen occulte lapsi fuerint; qui laudes illas nec approbare nec reprobare debent exterius, sed tacere: quamuis dolendo interius de laudis falsitate possint iuste gaudere, quòd credatur habere virtutem statui suo necessariam, quo proximi scandalum vitetur per supradicta nu. 3. quia id non est gaudere de falsa laude, sed de bono quod illam cõsequitur, quodque iuste fieri posse supradictum est ad oppositum primum, nu. 3.

Vigesimum corollarium, quòd confessurus recte sua peccata confessario, debet inter alia recogitare quoties verisimiliter laude falsa gauisus fuerit; aut falsè alios laudauerit cum damno notabili cultus diuini, aut alicuius boni proximi inde secuto, vel probabiliter sequuturo; & dolere iusto dolore contritionis, quam venia peccati mortalis requirit. Dixi cum damno notabili &c. quia non esset alioqui mortiferũ, nec consequenter necessario confitendum: quamuis Abulensis, Math. cap. 6. q. 3. vir alioqui magnæ authoritatis absolute dixerit, gaudere de falsa gloria aut laude, esse mortale; quia, vt supra dictum est nu. 9. & latius infra dicetur, limitandum est, vt solum procedat in falsa laude nocenti, vel probabiliter nocitura, & si nocumentum notabile sequatur non sufficit contritio absque restitutione, iuxta illam regulam iuris. *Non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum.* de regul. iur. lib. 6. cap. si res aliena. 14. q. 6. Vnde infertur incautè, maleque facere multos, præsertim summates verbo vel scripto facile laudando, & plumis alienis vestiendo aliquos, interdum etiam sibi ignotos, de virtutibus actibus, & aliis dotibus, quibus carent; aliquãdo apud Pontifices & Reges; aliquando apud Respublicas & alios priuatos homines; qui credentes eorum literis conferũt eis beneficia, & alia munera, quibus sunt in-

Universidad de Deusto
Biblioteca

digni: quandoque eũ magna cultus diuini, Reipublicæ, vel priuatæ, iactura; ad quam resarciendam, si ea consequatur, haud dubio tenentur, immodesteque facere illos qui huiusmodi fauores petunt, & grauiter conqueruntur de iis, qui prudenter & pie nolunt eos concedere, dicentes adeo miser & inhumanus est ille vel ille, quòd etiam solo verbo vel scripto noluit mihi fauere. Quæ profecto magna tentatio est iis, à quibus illi petuntur ad flectendos animos in viam vanitatis, & iniquitatis, à qua nos omnes liberet D. N. Iesvs Christvs, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SECVNDA CONCLVSIO.

SVMMARIVM.

1 *Gaudendum esse falso vituperio nobis illato, intelligendo eo modo, quo declaratur.*
1 *Laus interdum nocet, iniuria semper prodest.*
2 *Philippus Macedo iniuriis benefaciebat.*
2 *Ambrosius optauit haberi parum honestus.*
2 *Augustinus, & Anselmus peccata prodiderunt.*
3 *Gaudium ex tribus coniunctis causis nascitur.*
3 *Iniuriæ nobis quare vtiles.*
3 *Superbia delictum maximum, cur primum & vltimum.*
4 *Detractio in bonos cur permittitur à Deo.*
4 *Gaudium est pericula mortis euasisse.*
5 *Fama & laus magna quibus noceat.*
5 *Otium quærendum, negotium cur suscipiendum;*
6 *Peccat mortifere, licet non sit excommunicatus, qui gaudet de percussione mortifera clerici, etiam sine suo mandato facta.*
6 *Gaudium de peccato vt differt à gaudio de bono inde nato. & nu. 9.*
6 *Bona vt veniant, non facienda mala. & nu. 9.*
7 *Contraria de vno eodem respectu non dici. & nu. 9.*
7 *Peccato proximi dolendum, & compatiendum.*
7 *Occasio peccandi vt nemini danda. & nu. 10.*
7 *Amare plus debet se, quàm alium; at minus alijs nocere. & nu. 10.*
8 *Famam negligens quis crudelis & 10.*
8 *Fama bona, & bono nomine, vt curandum. & nu. 11.*
8 *Famam suam multi Sancti defenderunt, & cur? & nu. 11.*
10 *Famam negligere vno de quinque modis peccatum.*
11 *Respondendum, & non respondendum stulto, vt conciliantur.*
12 *Gaudens de peccato ob bonum etiam diuinum, peccat.*
13 *Gaudere potest quis, & tristari simul iuste de vna & eadem re diuerso respectu.*
14 *Mulierem suspectam retinens, vt peccat non peccando.*
14 *Concubinæ qualis excusatio falsa.*
14 *Solius ad solam accessus, vt peccatum.*
14 *Monachus non conuertat malas solus.*
15 *Monachi quales famam tueri debent.*
15 *Prædicator, Doctor, & qui alij famam defendent.*
16 *Infamantes ordines probatos excommunicati.*
16 *Infamantes personas ordinum non excommunicati.*
16 *Iniuria personæ redundans in ordinem non ferenda.*
17 *Christus non pertulit omnes iniurias.*
18 *Iniurijs pauci de repente bene respondent.*

18 *Iniuriam ferre, vt iniurius magis infremat, malum.*

SECVNDA conclusio principalis, quam ex hoc cap. colligimus, fuit, debere nos falso vituperio nobis illato gaudere. Quę confirmatur illo eiusdem D. Gregorij cap. in cunctis. sup. eod. q. *Quem conscientia defendit, liber est inter accusationes; & liber esse non potest, si sola quæ interius addiscit, conscientia accusat.* cui consonat & illud S. Augustini cap. senti. eod. q. *Senti de Augustino quidquid libet, sola me in oculis Dei conscientia non accusat.* & illo cuiusdam recentiorum cum primis eloquentis, *vt fere nunquam non nocet laudator; ita semper prodest reprehensor: etenim si vere reprehendit, discedo doctior; sin falso, tamen acuor, stimulor, expergefio, reddor attentior, cautiorque, animor ad defensionem veri. Si quidem minus acre calcar, habet gloriæ cupiditas, quàm ignominiæ metus.* Corroboratur etiam illo Euangelij Matth. 5. cap. quod Christus. 23. q. 4. *Cum maledixerint vobis homines mentientes propter me; gaudete, & exultate: quoniam merces vestra copiosa est in cælis.* Huius rei testes fuerunt Apostoli attestãte sic Luca, *Ibant Apostoli gaudentes à conspectu Concilij: quoniam digni fuerunt pro nomine Iesu contumeliam pati.* Eiusdem quoque rei exemplo fuit Philippus Macedonũ Rex, qui ab Athenien-sibus iniuriis lacessitus, pro iniuriis beneficia rependebat. Eiusdem quoque exemplo fuit Pericles, qui grauissime verbis ab alio læsus, tacuit, & in portam quandam se abdidit; vbi mansit vsque ad vesperam, quando iam ei necesse fuit domum adire; ad quam vsque iniuriis infectatus fuit conuiciator, iamque cum ingressus: quoniam nox erat dixit puero accende facem, & commitare hũc hominem vsque ad ædes suas. Et multi sancti Patres, quorum res gestæ narrantur in eo libro, qui in vitas patrum inscribitur. factas sibi vt refert S. Thomas quolib. 10. art. 13. iniurias alacri animo tulerunt. facit quod aliqui viri non minus sancti, quàm eruditi optarunt, vt male de illis diceretur; & aliis de se ipsis abiectè locuti fuerunt. D. Ambrosius, vt legitur in eius vita relata à S. Antoni. in 2. par. titu. 10. cap. 8. in princip. optauit publicari, & haberi pro parum casto. B. Augustinus peccata sua in libris confessionum publicè confessus fuit, & specialiter in secundo libro; vbi se iuuenem in carnis vitium lapsum fuisse confitetur. Et S. Anselmus Archiepiscopus Canthuriensis lamentatus fuit in suis libris in deploratione virginitatis amissæ, de sua virginitate amissa, in hæc verba, *O virginitas iam non dilecta mea, sed perdita mea; iam non iucunda mea, sed desperatio mea, quò deuenisti?* in quàm fetido, in quàm amaro cæno vitæ meæ dereliquisti? hæc ille. Et hæc quidem, quæ quotidiana est conclusio, non solum authorum elogiis & exemplis, sed etiam rationibus efficacibus fulcitur. Prima, quod ex tribus coniunctis causis nascitur alicui gaudium; scilicet quòd cognoscat aliquid esse sibi bonum: & quòd illud sit adeptus, & sciat se illud adeptum esse, vt inquit Arist. in Rhetoric. & 7. ethic. & declarauit S. Thomas 1. 2. q. 32. art. 2. & certum est, quòd iniuriæ; & detractiones, quæ nobis falso iniiciuntur, sunt nobis vtiles: vtile enim nobis est carere superbia, quam diuinus ille Psaltes Psalm. 18. delictum maximum vocat, secundum S. Augustinum qui super eisdem verbis ait, *vere mundus est qui hoc delicto caret: quia hoc est vltimum redeuntibus ad Deum, quod recedentibus primum fuit.* quo in loco Thomus à Vio super psalmo decimooctauo addit, hoc esse vltimum vitium,

a quo seruus Dei mundatur; si tamen vnquam perfectè mundatur: & falsæ iniuriæ, & detractiones ad id nobis conferunt; vt non minus ornate, quàm erudite
4 testatur D. Gregor. relatus à nostro Gratiano cap. sunt plurimi. 6. q. 1. *Sunt*, inquit, *plurimi, qui vitam bonorum fortasse amplius, quàm debent laudant; & ne qua elatio de laude surrepat, permittit Omnipotens Deus malos in obtrectationem, & obiurgationem prorumpere, vt si qua culpa ab ore laudantium in corde nascitur, ab ore vituperantium suffocetur.*

Secunda ratio, qua præfata conclusio fulcitur, est quòd gaudere debet is qui meminit se in magnis periculis versatum non periisse iuxta illud Aeneæ apud Vergil. Aeneid. 1. *Hæc olim meminisse iuuabit.* & illud Ciceronis lib. 2. de finib. *Suauis est memoria laborum præteritorum.* At homines qui quædam vasa fictilia sumus, & versamur inter tot vitiorum saxa, quæ vafer hostis Diabolus, mundus, & caro tanquam offendicula ad pedes nostros voluunt, vt D. Petrus 1. cap. 5. ibi. *Diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem deuoret. &c.* & D. Ioan. 1. cap. 2. ibi. *Omne quod est in mundo, &c.* ac alij Summi Pontifices cap. quia sanctitas. 50. dist. cap. visis. 16. quæst. 2. tradiderunt audentes dicere, quòd incidimus in talia vitia; & considerantes, quòd fuimus in periculo cadendi & non cecidimus, iure optimo gaudere possumus; quemadmodum qui somniat mala sibi accidisse, & excitatus se videt liberum ab eis; & ægrotus, qui morti adeo proximus fuit, vt iam fuisset conclamatus, morbo leuatus lætatur, & immortales gratias Deo agit, eo q9 eum a tanto periculo liberauit.

5 Tertia ratio, qua præfata conclusio fundatur, est quòd plerisque obest magna laus & fama vitæ, & eruditionis, iuxta quoddam elogium Christianum Ethnici Galeni lib. 7. de Methodo curandi in princ. in quod aliud quærens casu incidi, & satis miratus fui ethnicum hominem tam orthodoxæ locutum; cum multi orthodoxi saltem factis contrarium significemus; eius verba, vt de græco conuertit doctissimus Lynacrus, sunt hæc. *Multitudinis laus commodum ad vsus nonnullos instrumentum viuentibus aliquando est; mortuis certè nihil prodest, sicut nec viuentibus quibusdam: nam qui viuere in tranquillo optarunt, ac fructum ex philosophia cæperunt; & iis qui corpori sufficiunt sunt contenti, his vtique impedimento non paruo est apud vulgus fama, quæ hos à rebus pulcherrimis plus iusto transuersos auferat.* & paulo post. *Ego vero haud scio, qua ratione ab ipsa vsque adolescentia mirificè, siue inspiratus, siue furore percitus, siue quocunque dixisse libet, & vulgi famam contempsi & veritatis scientiæque studio flagraui, nullam esse hominibus honestiorem nec diuiorem possessionem ratus.* hæc ille. cui egregiè consentit illud S. Augustin. cap. qui episcopatum. 8. quæst. 1. *Otium sanctum quærit charitas veritatis: negotium iustum suscipit necessitas charitatis.* & illud Euangelicum Math. 5. *Beati pauperes spiritu.* & illud Psalmi. *Beatus vir qui in lege domini meditatur die ac nocte.*

Octo opposita conclusioni.

6 CONTRA tamen præfatam conclusionem opponuntur octo, Primum, quòd cõsensus in peccatum est peccatum, & tale quale est peccatum, in quod consentitur, iuxta Concil. Agathense cap. presbyteri. 34. distin. & Laodicense, cap. non oportet 2. de consecrat. dist. 5. & illud Caietani in sũma, quod antea tenuit S. Thom. 2. 2. q. 167. ar. 2. ad 2. scilicet, eũ qui interest iocis, & spectaculis libidinosis & crudelibus, & de illis malis delectatur, peccare mortifere. Per quæ nos Salmanticæ, dũ Decretum prælegeremus in cap. cum ex eo. de sentẽtia excõic. lib. 6. tenuimus contra opinionem Ioannis Andreæ, Dominici, & Francisci eum qui gaudet de iniusta percussione, vel occisione alicuius clerici ab alio facta sine mandato eius, & alio nomine quàm suo, licet non incurrat excõmunicationem, neque irregularitatem, peccare tamen: venialiter quidem: si percussio fuit venialis, & mortifere si percussio fuit mortifera: quãuis patres illi vtroque casu sentiant eum peccare tantum venialiter. At iniurians peccat. Ergo non debet quis consentire in iniuriam: & qui gaudet de iniuria consentit in eam: ergo non debet nec iuste potest de illa gaudere.

Secundum, quòd non licet facere mala, vt inde eueniant bona, vt Apostolus ad Roman. 3. ait: non enim licet furari, vt pauperi elargiamur, cap. forte. 14. quæst. 5. neque fœnerari, vt captiuos redimamus cap. super eo9. de vsuris. ergo non est consentiendũ in peccatum, & minus gaudendum de illo, quod est malum, propter bona quæ ex eo sequuntur.

Tertium, quod duo contraria non dicuntur de eodem, l. vbi repugnantia. ff. de regul. iur. secundum Philosophos. At dolor, & gaudium sunt contraria. Ergo non possunt haberi de eodem. at dolendum est de peccato proximi secundum S. Aug. ca. duo ista. 23. q. 4. & Leonem cap. odio. 86. dist. & secundum illud dulcis Bernardi dulce dictum serm. 44. super cant. quod incipit Botrus. *Peccanti homini homo peccator quasi quendam suauissimi odoris balsami rorem sudans pium exhibeat compassionis affectum.* & secundum Gratianum cap. plerumque. 2. q. 7. §. is ita. *Descensus Redemptoris D. N. Iesu Christi de monte ad planum, & ex alto ad ima notat iustos debere se dimittere per compassionis affectum iuxta Apostolum 2. ad Corinth. 11. dicentem. Quis infirmatur, & ego non infirmor?* Ergo non potest quis gaudere de iniuria sibi facta; cum sit peccatum proximi, de quo debet dolere.

Quartum, quòd nulli debemus dare occasionem saltem proximam peccandi, l. conueniri. ff. de pact. dot. cap. ex parte. de consuetud. cap. ille. cap. qui exigit. 22. q. 5. nam secundum leges tam Pontificias cap. fi. de inur. quàm Cæsareas l. qui occidit. ff. ad legem Aquil. qui causam damni dat, damnũ dedisse videtur, at qui patitur famam suam per detractionem lædi occasionem peccandi detractori dare videtur.

Quintum, quòd vnusquisque tenetur magis diligere se ipsum, quam proximum cap. si non licet. 23. q. 5. l. præses. C. de seruit. & aqua. & omnes debemus obuiare, vt nemo coram nobis famam proximi, neque præsentis neque absentis lædat. cap. non solum. sup. ead. quod secundum aliquos voluit Salomon cap. 26. Prouerb. illis verbis. *Qui imponit stulto silentium iras mitigat.* & illis, *respondе stulto iuxta stultitiam suam, ne sibi sapiens videatur.*

Sextum, quòd Salomõ ait Ecclesiast. cap. 17. vnicuique mandauit Deus de proximo suo, idest secundum glos. vt profit verbo & exemplo. quod non videtur posse facere gaudendo de infamia, & non defendendo famam; cui vehementer assentitur magnus ille August. cap. nolo. 12. q. 1. & cap. non sunt audiendi. infra eod. q. in hæc verba; *Duæ res sunt conscientia & fama; conscientia necessaria est sibi, fama proximo suo, qui confi-* 8

Universidad de Deusto
Biblioteca

dens conscientiæ negligit famam crudelis est. hæc ille. At constat crudelitatem esse peccatum, vt probat S. Thom. igitur peccat qui peccato gaudet.

Septimum, quòd Salomon Ecclesiast. cap. 41. exhortetur se præcipit, *Curam habe de bono nomine.*

Octauum, quòd Dominus ac redemptor noster non fuit gauisus, nec consensit appellari dæmoniacus, Ioannis 27. neque quòd in Berfebu principe Dæmoniorum ejiceret dæmonia, Math. 12. & quòd D. Paulus 2. ad Corinth. 10. defendit suam famam: & 2. ad Corinth. 10. sic eam auget. *Si amplius aliquid gloriatus fuero de potestate nostra, quam dedit nobis Dominus in ædificationem, & non in destructionem vestram, non erubescam.* Et alio loco; scilicet 2. ad Corinth. 12. reuelat magna quædam arcana, vt eum haberent pro tanto Dei nuntio, quantus erat: & quòd B. Hieronym. & alij plerique sancti, & Illustres viri scripserunt Apologias & defensiones eorum, quæ dixerunt, & fecerunt; ob quas tamen non reprehenduntur imo laudantur. ergo non debemus gaudere de vituperio & infamia.

Confutatio oppositorum.

9 AD PRIMVM horum oppositorum respondetur, quòd noluit hic dicere Beatus Gregor. vt gauderemus de iniuria ipsa, quatenus peccatum est sed de bono quod ex ea nascitur, ob rationes quibus supra conclusio fundata fuit.

Ad secundum, quòd non dicimus licere gaudere de peccato propter bonum, quod ex eo sequitur, sed licere gaudere de bono, quod sequitur, dolendo vel certe non gaudendo de peccato, quatenus est peccatum; vt gaudere iuste poterat Bersabeæ, quòd haberet filium Salomon; dolendo, vel certe non gaudendo de adulterio, ex quo fuit ille natus, cap. 1. & 2. Regum. similiter nos gaudemus de contritione, quæ nascitur nobis de peccati memoria, non gaudendo, imo dolendo de peccato cap. 1. §. defleat. de pœnit. dist. 5. vt supra in simili diximus etiam concluf. 1. respondendo ad primum oppositum, non licere gaudere de falsa laude, neque de iniusto duello spectato, audito, aut lecto quatenus sunt peccata ob bonum, quod inde nascitur, sed quòd dolentes vel certe non gaudentes de illis possumus gaudere de bonis inde secutis, puta de cognitione historiæ, & artis dicendi, vel scribendi; vel de honoribus, & muneribus, quæ ob ea nobis vel aliis obuenerunt; & de ostensione industriæ, dexteritatis, & roboris, quæ ad multa est vtilis.

Ad tertium concedimus, quòd duo quæ sunt vere contraria non possunt vere vno & eodem respectu, & vno & eodem tempore, de vno dici; sed negamus, quòd dolere de peccato eo quod est malum; & gaudere de bono, quod ex peccato sequitur, sint contraria de eadem re: cum aliud sit peccatum, & aliud quod ex eo sequitur: aliud enim est fornicatio, & aliud filius ex ea natus, vt palam est.

Ad quartum respondetur negando, quòd qui modeste patitur famam suam per detractionem lædi præbeat occasionem saltem proximam peccandi: quoniam non maiorem præbet occasionem, quàm qui non repetit à fure rem sibi furto sublatam, quem palam est iuste id posse facere.

Ad quintum respondetur, vnumquemque magis obligatum esse sibi quàm alteri: negando tamen, quod ex hoc sequatur, non posse quem plus præiudicare sibi, quàm alij: etenim potest quis iuste consentire, vt alius capiat aut retineat decem aureos suos l. inter omnes. §. recte. ff. de furtis. non tamen potest iuste consentire, vt alius retineat totidem inuito alio eorum domino: sic etiam potest quis regulariter consentire, ne sibi fama restituatur; non tamen quod proximo id iuste petenti non restituatur.

Ad sextum respondetur, illa duo dicta Salomonis 10
& D. August. *Crudelis est qui negligit famam.* posse intelligi de illo, qui negligit eam aliquo de quinque casibus. Primo faciendo opera in se bona speciem mali habentia, proximosque scandalizantia. quod est peccatum, & quædam erga proximi animam crudelitas, iuxta illud S. Gregorij in Pastorali. *Coram cæco offendiculum ponere est discretam quidem rem agere; quæ tamen ei qui lumen discretionis non habet scandali occasionem præbet.* cui satis conuenit cõtextus cap. nostri in vers. vocandi. Secundo, cum gerẽdo personam publicam ita negligit famam, vt adimat sibi authoritatem proficiendi aliis; & impediat fructum bonorũ operum, quem cum illa facere poterat. is enim etiam peccat iuxta eundem S. Gregorium in eadem homilia, ex qua hoc caput depromptum est. *Hi quorum,* inquit, *vita in exemplo imitationis est posita, debent si possunt, detrahentium sibi verba compescere.* & paulo post, *Linguas detrahentium oportet aliquando compescere, ne dum de nobis mala disseminant, eorum, qui nos audire ad bona poterant cordis innocentia corrumpatur.* hęc ille. Tertio modo, videns se infamari intelligensque probabiliter infamantem emendaturi, si ei responderet priuatim, vel publice eo tempore, quo eum infamat, vel postea tẽpore oportuno negligit respondere: nam is peccat, eo quòd non adimpler præceptum illud Sapientis. *Responde stulto iuxta stultitiam suam; ne sibi sapiens videatur.* in quo præcepto verba illa, *iuxta stultitiam suam,* significant similitudinem malitiæ & nõ medicinę; id est vt respondeas, vt oportet ad sanandum eius peccatum; & vt intelligat esse stultitiam id quod sibi videtur sapiẽtia: neque aduersatur huic respõsioni illud eiusdem. *Ne respondeas stulto iuxta stultitiam suam: ne ei similis efficiaris.* quia verba illa, iuxta stultitiam suam, in hoc præcepto significant similitudinem, non in medicina, sed in malitia; id est non respondeas stultè vel immodestè, vt fuit alter locutus respondendo illi malo modo; sicuti etiam ille malo modo locutus est. Quarto modo, famam negligendo causa vlciscendi se, vt conuiciator videns eum nihil de infamia curare, magis irascatur & fremat. quoniam is etiam, vt sentit S. Thomas 2. 2. q. 71. art. 3. ad 3. peccat, contra illud Pauli ad Rom. 12. *Non vos vlciscentes.* vel vt alia trãslatio habet. *Non vos defendentes.* & contra illud Deutheron. cap. 32. *Mihi vindictam.* Quæ quidem duo dicta Gratianus noster ad pulchrũ propositum in hunc librum trãstulit. 23. q. 1. §. 1. Quinto, negligendo vbi, & inter eos qui eum imitarentur, si crederent illum esse virum bonum. in quo modo præfatam authoritatem intelligunt Gratianus, & glossæ huius libri in cap. senti. sup. ad. q. qui quidem intelligendi modus, si recte expendatur, partim reducitur ad primum, partim ad secundum, partim ad tertium. Quapropter ad argumentum in forma concedimus, quòd præfata duo dicta Salomonis & Sancti Augustini habent locum in eo, qui negligit famam aliquo modo de prædictis quinque modis; non autem in aliis, qui bono modo, & fine, oppor-

tunóque

tunóque loco, & tempore, absque aliorum scandalo negligit respondere, vel tueri suam famam.

Ad septimum respondetur eodem fere modo, quo ad sextum; scilicet, quòd per illud præceptum Salomonis, *Curam habe de bono nomine.* præcipitur nobis habere hanc curam; ne vllo modo de quinque proximè dictis nomen nostrum, vel famam negligamus; & quòd seruemus atque augeamus illam aliis modis in bonos & aptos fines directis; quorum vnus est quotidianus, nempe, vt per eam tuitam & auctam eueniant nobis, vel nostris aliqua bona tẽporaria, de quibus honeste viuamus: & alius vtilissim⁹, quo sępe vti fuimus, vt eo cõstãtius quis in bonis operibus perseueret, quo magis eũ quàm alios ad id bona fama obligat; quodque magis quàm alij peccaret si ei contraueniret.

Ad octauum respondetur, cõcedendo quòd Christus, Paulus, Hieronymus, & alij qui honestas apologias scripserunt non fuerunt gauisi de infamia, siue de actu infamandi, quatenus erat malus, neque de malo quod inde sequebatur; quod non est contra conclusionem nostram modo supra dicto declaratum: negando tamen, quòd eorum exempla probent, quod ipsi non fuerint gauisi de aliquo bono, si quod ex illa infamia fuisset consequutum, de quo posse infamatum gaudere nostra conclusio habet.

Corollaria huius conclusionis.

12 PRIMVM corollarium, ex supra dictis omnibus sit illa conclusio vitæ christianæ agendæ perutilis: scilicet quod non solum peccat, qui de peccato gaudet quatenus est tale, aut quia fuit inde secutum aliquod malum peccatori, & proximo, qui sunt diabolici respectus: sed etiam qui gaudet de peccato ob aliquod bonum, vel honorem etiam iustum inde sibi, proximo, imo & Deo secutum: & consequenter peccare illum, qui cogitando, audiendo, & legendo se, aut alium in duello, vel aliquo alio certamine iniusto aliquem superasse gaudet: & quòd inde laudem vel aliquia munera, vel honores quæsierit. Item qui gaudet aliquem iniuste fuisse occisum, eo quod illius beneficium sibi collatum fuit. Et quæ gaudet fuisse concubinam alicuius Principis, eo quod est mater filiorum eius. Et qui gaudet fuisse mediatorem adulterij, vel stupri, vel occidisse aliquem propter bona inde quæsita, & id genus alios. Veruntamen non peccare illum, qui detestando, aut certe non consentiendo præfatis modis malis acquirendi, gaudet de acquisitis.

13 Secundum corollarium, quòd licèt de vna & eadem re, quæ non est peccatum, possit quis iuste gaudere & dolere diuerso respectu. pie namque discipuli B. Martini flebant, quòd relinqueret eos sua præsentia priuatos; & pię gaudebant, eo quòd ad gloriam sempiternam transisset. Et quotidie dolemus de passionibus Martyrum, eo quòd fuerunt iniustæ illatæ; & gaudemus de eisdem, eo quòd per eas coronas martyrij fuerunt adepti. Et iuste gaudemus de cognatis & amicis ad honorifica munera euectis, propter honorem & commoda, quæ assequuntur; & dolemus, propter maximos labores, quos in fungendo eis oportebit illos pati.

14 Tertium, quòd licèt quis gaudere possit de filio habito per fornicationem; non tamen de fornicatione, neque de conuictu etiam casto cum matre illius: quia inordinate & male suam negligit famam, per responsum ad sexum oppositum, & propter scandalum populi argu. cap. nihil. de præscript. & eadem ratione licèt possit quis gaudere de bonis colloquiis, & castis fœminæ; non tamen de consuetudine habendi ea secreta in loco suspecto solitariè arg. cap. legitur quod. 81. dist. nec eadem ratione debet quis adire solus fornicarias prætextu conuertendi eas, ob periculum suę peruersionis, iuxta illud Ecclesiast. 3. *Qui amat periculum peribit in illo.* & ob periculum suæ infamiæ, arg. cap. cum omnibus. & cap. volumus. 81. dist.

Quartum, quòd peccant Concionatores, Doctores, & Prælati, imo & quiuis alij, qui modestè nõ respondent iniuriis, & detractionibus quæ probabiliter videntur fructum suarum cõcionum, prælectionumque impediturę: quamuis regiminum, & quarum vis aliarum virtutum actiones, & cuiquis alię personę priuatę, quarum infamia non nocet aliis, nec sibi quo ad animę, corporis ve salutẽ, sanctè possint eas dissimulare, per dicta in oppositio sexto, & ex responso ad illud. Dixi non nocent aliis: quia si redundarent in detrimentum, & infamiam aliorum; puta sui ordinis, status, vel famę alicuius alius personę publicę, aut priuatæ, deberent pro sua innocentia respondere; veluti si eos vel eas vocarent fornicarias, aut personas mali status, aut Religionis improbatę, aut nationis vel gentis crudelitate, vel alia infamia notatę. 15

Quinimo est sancitum (quod nonnulli parum curant) vt qui scripserint famosum carmen, vel libellum contra ordinem illorum præcellentium Patriarcharum S. Dominici, & Francisci ipso facto sint excommunicati, Caiet. in summa casu 81. quod ipsum dicendum est de iis, qui affirmant statum suum non esse statum perfectum; aut non licere ipsis de eleemosynis vitam sustentare, declarante id B. Antonino par. 3. tit. 24. cap. 7. aduertendum tamen, quòd prefata excommunicatio non comprehendit infamãtes personas prędictorum ordinum; sed tantum infamantes ipsorum ordinem, vel statum, & religionẽ. quod etiam aduerterat Caietanus in sum. verb. excom. cas. 81. sub fin. cui tamen addendum est, quòd ad incurrendũ prę fatam excom. non sufficeret infamare prędictos ordines indirectè; ita quòd ex infamatione personarum resultaret infamia ordinũ: sed oportet, vt ipsos ordines principaliter infamet; actus enim ex principali fine recipiunt speciẽ, & iudicantur, & nõ à secundario, neque accidentali. l. si quis nec cauf. ff. de reb. credit. cum multis ibi à Iaso. allatis. & l. cum aurum. §. fi. ff. de auro & argento l. ea. cũ voluntate. de senten. excom.

Quintum, quòd ex his colligitur ratio quęst. quã 17
angelicus Doct. in quol. 5. ar. 26. resoluit; scilicet quare Dns ac redẽptor noster dissimulauit se vocari à Phariseis voracẽ & potatorem vini, Mat. 6. & dici ei à Diabolo, *mitte te deorsum.* Matt. 4. non tamen dissimulauit dici à Phar. Mat. 12. se in Berfebud ejicere Dæmonia, neq; vocari dæmoniacum, neq; Diabolo, vt ei diceret hęc omnia tibi dabo, si cadens adoraueris me: imo statim eũ reiecit. Est enim ratio, quod hę duę posteriores iniuriæ tangebant ineffabilẽ diuinitatẽ; priores vero reuerendissimã humanitatẽ; super quibus verbis Ioãnes Chrysostomus in hunc modum hortatur dicens. *Illius discamus exẽplo nostras quidẽ iniurias magnanimiter sustinere, Dei autẽ iniurias neque vsque ad auditu sufferre: quoniam in propriis iniuriis esse quemlibet patientem laudabile est: iniurias autem Dei dissimulare nimis impium est.*

Sextum Corollarium, paucos esse, sic vt conuenit, 18
qui impleãt illud sapientis supra citatum & exposi-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ũ *Responde stulto iuxta stultitiam suam.* pauci enim sunt qui de repente modo debito,& principaliter propter finem debitum,& vt prosint iniurianti, respondeant iniuriis sibi factis, aut dictis, vt experientia, quæ rerum magistra est, abundè docet cap. quam sit. de elect. lib. 6.

Septimum, errare multos, qui putant suadendum esse iniuriam passis,vt eam dissimulent vel contemnant;vt quanto plus illi siluerint tanto magis iniurius & conuiciator irascatur & fremat; et laudant plurimum eos qui ob id tacuerunt: quia per supradicta ad sextum oppositum constat id esse peccatum; & suadere peccatum est peccatum;vt paulo superius dictũ est.Vnde consequitur non fuisse laudabilem consuetudinem cuiusdam nobilis viri planè boni à multis laudatam, qui quando vxor & filia prudẽtes quidem fœminæ eum iustè obiurgabant interdum dissimulabat, & contemnebat illarum obiurgationem, interdum vero dicebat eis absque vlla ira, scitis aliud quod obiiciatis? sciens eas id acerbe molesteque laturas.

TERTIA CONCLVSIO.

SVMMARIVM.

1 *Laudem conscientiæ nostræ sufficere sic intelligitur.& nu.3.*
2 *Gratiam se habere nemo nouit,nisi reuelatione.*
3 *Indefinita non semper æquipollet vniuersali.*
4 *Pœna indignè veniens vt dolenda.*
4 *Socrates iratus vxori dolenti, quòd sine culpa damnabatur.*

1 TERTIA Cõclusio,quam ex hoc capite desumpsimus, est, sufficere nobis laudem conscientiæ nostræ; quæ colligitur ex illis verbis. *Quid si nõ omnes laudant,& conscientia liberos nos esse demonstrat? habemus Paulum dicentem, Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ.* Cui conclusioni consentaneum est illud Iobi cap. 27. *Non me reprehendit cor meum in omni vita mea.* & illud Ioan. 3. *Si cor nostrum non reprehendit nos fiduciam habeamus ad Dominum.* & illud Pauli ad Rom.8. *Ipse enim spiritus testimonium reddit spiritui nostro,quòd sumus filij Dei.*& illud Augst.cap. senti.cad. q. *Senti de Augustino quidquid lubet, sola me in oculis Dei conscientia non accuset.*& illud Menandri. *Mortalibus omnibus conscientia Deus.*

Oppositæ conclusioni.

2 CONTRA tamen hanc conclusionem facit illud B. Pauli.2.ad Corin. 10. *Non qui se ipsum commendat, ille probatus est; sed quem Deus commendat.* per quod ibidem S. Bernardus supra relatus concluſ.1.nume.3.sic inquit, *Nobis non sufficit testimonium conscientiæ nostræ.* Vrget & illud Apostoli 1.ad Corinth. 4. *Nihil mihi conscius sum: sed non in hoc iustificatus sum.* & illud Iobi.cap.9.relat. in ca.fin.de purg.canon.& in cap.si enim.de pœnit.dist.1. *Et si simplex fuero hoc ne scit anima mea.* Et illud Sapientis Eccles. 9. *Nemo sit an odio vel amore dignus sit.* & illa S.Thomæ 1. 2.q.112. art.5. & lib.1. senten. dist. 16.q.1. art.1.ad 5.& in 4. dist. 21.q. 2. art.2. ad 4. S. Antonin. 4. par.tit.9.cap.4. §.4.& aliorum communis conclusio, Neminem scire posse se gratiam Dei gratum facientem habere, nisi ei specialiter reuelatum fuerit. quod esse de fide longe post hæc scripta declarauit S. Concilium Trident.can.16,sess.6.igitur neque anima nostra, neque consequenter conscientia nostra id scire põt. Huc accedit, quòd multa nobis inesse nostra conscientia nouit,quorum contrarium iudicat Ecclesia:conscientia enim eius,qui sine vero consensu contrahendi matrimoniũ,verba in id apta profert, eiusq; qui sine maritali affectu sponsam de futuro carnaliter cognouit, non esse eius maritum nouit, cap.is qui. & cap.tua.de sponſ. cuius contrarium, iudicat Ecclesia; & Susannæ Daniel 4. parũ profuisset verum testimonium conscientiæ suæ,nisi ipsius sapientis Danielis examinatio eam iuuasset.

Confutatio oppositorum.

3 SED non obstantibus his, vera est conclusio, & ad ea omnia simul respondetur, concedendo quidem nobis testimonium conscientiæ nostrę non sufficere quo ad omnia, quod probant illa: negando tamen hoc esse contrarium conclusioni nostræ,quæ non habet testimonium conscientiæ nostræ sufficere ad omnia; sed indefinitè sufficere. ad cuius veritatem sufficit,quòd ad aliqua sufficiat,iuxta glos. memorabilem cap. vt circa.de elect. lib. 6. & ita licèt non sufficiat ad sciendum nos habere gratiam Dei gratum facientem,neque ad sciendum nos liberos esse à peccato mortifero;neque ad liberãdum, vel condemnandum nos vel alios in foro exteriori;neque ad hoc vt princeps, vel alius Magistratus ecclesiasticus, vel secularis nobis conferat, vel adimat aliquod munus vel beneficium ecclesiasticum,aut seculare;cap.1. de serut. ab ordin. facien. cap. ex parte. 50. dist. licèt item in foro exteriori plus profit testimonium alienum, quàm nostrum; & plus extraneum quàm familiare:sufficit tamen ad sciendum nos admisisse vel non admisisse illa vel illa peccata mente, verbo,vel opere, & ad credendum probabiliter opera nostra esse Deo grata;& nos esse à mortifero peccato liberos iuxta vtrumque Thomam & Antoninum vbi supra,addẽtes alia indicia & argumenta ad id coniiciendum.sufficit etiam ad consolandum nos in tribulationibus nostris de quo effectu B. Paulus in hoc cap.relatus agit; dum testimonio conscientiæ suæ se consolatur, dictantis ob suam culpam non pati quędam mala,quæ patiebatur. Neque obstat illud. *Quæ venit indignè pœna dolenda.* 4 quoniam licet id verum sit vno respectu; non tamen aliis, vt probè docuit sapientissimus Socrates, apud Valerium Max. lib.7.cap. 2.tit. sapienter dicta,aut facta.qui vxori suæ indolenti,& quæritanti, quod sine culpa iniustè necaretur,respondit, malles igitur,vt ob culpam iustè necarer;quasi diceret,consolari te debes quòd conscientia apud animum tuum testatur, me non ob vitia sed ob virtutes necari.

QVARTA CONCLVSIO.

SVMMARIVM.

1 *Gloria etiam vnius testimonio constat; declaratur. nu. 8.*
1 *S. Nicolaus tres virgines clam dotauit.*
1 *Laus paucorum laudatorum maior, quàm multorum vulgi.*
2 *Platonem solum pluris fecit Socrates quam reliquos.*

3 *Gloriæ varia definitio.& eius declaratio.& num.7.*
4 *Bona honoraria quinque,scilicet laus,honor, &c. sic differunt & seq.& sic conueniunt,nu.17.*
4 *Laudis definitio,& auctarium eius.*
5 *Honoris definitio etiam aucta.*
6 *Famæ definitio Iuris consulti explicata.*
6 *Fama in proposito quid.*
6 *Iulius Cæsar,licèt malus fuit glorioſus.*
7 *Mardochæus quomodo glorioſus.*
8 *Reuerentiæ definitio perpensa.*
8 *Reuereri quo modo quis seipsum potest.*
8 *Bonum naturale supernaturali minus:eique subiiciendum.*
8 *Bona nostra, vt nostra minora nostris, vt diuinis.*
9 *Christus vt homo orat se ipsum vti Deum.*
9 *Episcopus,vel alius vti se ipso maior.*
10 *Definitio vnius rei vna tantum.*
11 *Honor,& laus vt differunt.*
12 *Honorato quo respectu debeatur honor,& quo laus.*
12 *Laus quo respectu Deo conueniat.*
13 *Gloria quædam filia laudis,& honoris.*
13 *Reuerentia non est honor,& vt finis eius.*
14 *Reuereri,honorare,laudare,& glorificare sic se habent, vt posterius priori aliquid adiiciat.& seq.*
16 *Honor multa significat.*

2 QVARTA Conclusio est; bonum testimonium vnius recte gloriam vocari, desumitur ex illis verbis Apostoli relatis in textu. *Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ.* cui consonat illud eiusdem 2.ad Corin. 10.qui gloriatur, quod iuxta vnam trium expositionum S. Thomæ ibi significat,vt qui quærit gloriam, quærat eam in Domino, cognoscendo eum scilicet & diligendo,iuxta illud Hieremiæ cap.9. *In hoc glorietur qui gloriatur scire, & nosce me.* & ita cognitio & dilectio Dei,qui vnus est,gloria vocatur. Et ad hæc illud S.Hieron. relatum cap.gloria.12.q. 2. *Gloria Episcopi est pauperum inopiis prouidere.* facit cap.sacerdos.1.q. 3.& quæ vterque Thomas post B.Paulum ponit 1. ad Corint.cap.9. quod perspicuum est, cum aliis ignorantibus facere posse, vt B. Nicolaus relatus à S. Antonino tres virgines, nemine sciente dotauit:& vulgatum illud est,maiorem esse laudem paucorum laudatorum,quàm multorum illaudatorum,quod plane significat Persius Saty.1.

Non si quid turbida Roma elevet accedas.

2 cui satis quidem consentaneum est illud Socratis,dũ pluris fecit Platonem solum in auditorio suo cæteris abeuntibus remansisse, vt eum audiret; quàm si eo solo abeunte cæteri remansissent. Cuius rei rationem infinxit S.Thomas 1.2.q.2.art.2.ad 3.esse præstantiam iudicij,quo sapientes vulgo præstant.

Oppositæ Conclusioni.

3 CONTRA conclusionem hanc facit primo,quòd gloria,quàm Græci δόξαν appellant, definitur a D. Ambrosio, quem S. Thom.sequitur 1.2.q.2.art.3. & melius 2. 2.q.103.art.1.ad 3.& 132.art.1.& lib.3.contra Gentiles. capit.29. clara cum laude notitia: & à Marco Tullio quem etiam idem S. Thom. probat, frequens de aliquo cum laude fama. & à Sancto Augustino libro 5. de ciuita.capit.12.iudicium hominum bene de hominibus opinantium. At vnius testimonium non est clara cum laude notitia, neque iudicium hominum. ergo neque potest esse gloria. Secundo, quòd si bonum testimonium posset appellari gloria,consequeretur laudem & honorem vnam & eandem rem esse cum gloria & fama. quod æperte falsum esse infra ostendemus.Tertio facit illud Fabij apud Titum Liuium,*neque tempus gloriandi mihi apud vnum est.*Et cõmunis omnium præsertim S.Thom.2.2.q.132.art.1.& q.103.artic.1.ad 3.de malo q.9.conclusio est, Gloriam appellari Græcè κλέος id est claritatem,& manifestationem bonitatis, & excellentiæ vnius apud plurimos. ergo ad hoc vt approbatio gloria dicatur non sufficit,vt fiat ab vno. Quarto,quod fama,iuxta omnium sententiam,minor est quàm gloria: quæ tamen non dicitur haberi de aliqua re, eo quòd vnus vel alter id proferat; sed requiritur vt maior cuiuspiam vniuersitatis id efferat,iuxta Bartolum,in l.de mino.§. plurimum.nu.7.& 13.de q.Abbatem capit. vestra. de cohabi.clerici.& mulier.nu.12.& communem sentẽtiam multis textibus suffultam, quorum optimus est cap.inquisitionis .§.quæsiuisti. vbi Panor. Felin. & alij,de accusatio.& relati à Felino in c. cum oporteat. nu.6.eod.tit.

Confutatio oppositorum.

4 AD horum contrariorum locorum dissolutionem, & totius materiæ pleniorem declarationem, tria præsupponimus. primum est, hæc quinque bona honoraria, Laudem,Honorem,Famam,Gloriam,& Reuerentiã inter sese differre. quod primo probatur ea firmatione,quòd earum definitiones sunt diuersæ: laus enim latinè, Græcè vero κλέος, est iuxta S. Augustinum, & S. Thom. sermo elucidans magnitudinem virtutis.Cui quidem definitioni licèt ab omnibus recipiatur,addenda est illa particula quatenus in aliquã finem ordinatur,ob ea quæ idem S. Thom. & Antoninus infra relati in alio loco dixerunt. Conuenit etiã intelligere,quòd verbo,virtutis, in definitione posito comprehendatur quodcumque bonum siue animæ,siue corporis,siue fortunarum;etenim quodlibet horum secundum omnes est laudis capax. Quapropter longè perfectior esset definitio,si loco illius verbi,virtutis, reponeretur verbum, boni, & adderetur finis eius aliquid,sic laus est sermo elucidans magnitudinem alicuius boni,quatenus est ad aliud ordinatum.Honor verò latinè,quem Græci τιμὴν appellant, est iuxta Aristit.& S.Thomam 1.2.q.2.art.2. & 2.2.q. 63.art.3.ac alios quod refert S.Antoninus.4.par.tit.5. cap.10. §.1 exhibitio reuerentiæ in testimonium excellentię.quæ definitio licèt communiter recepta sit; 5 opportet tamen,aut certe expediret addere ei, siue eius in alium finem relatione. Fama Græcè φήμη Calistrato Iurisconsulto in l.cognitionem.§. existimatio. ff.de variis,& extraord.cogn.est dignitatis illęsę status legibus ac moribus approbatus. cui definitioni addit Bernardi glossa capit.vestra. de cohab. cle. & mulier. in vllo diminutus. quæ tamen verba Accursius subtilius apposuit eisdem Calistrati verbis non addendo, sed exponendo verba illa,illesę dignitatis.quæ omnia probant famam esse dignitatis illesę statum,legibus ac moribus approbatum in nullo diminutum. Quę definitio licèt ab omnibus probetur; licèt sit Iurisconsulti,& ideo necessario defendenda,

Universidad de Deusto
Biblioteca

& suo propolito aptissima: nostro tamen nihil deserunt. Tum quia iuxta illã de nulla re alia, quàm de virtute animi haberetur fama. at in materia, de qua in præsenti agimus, habetur fama etiam de aliis bonis, cum animi, vt ingenij, iudicij, memoriæ, morũ & studiorũ: ad Salomonẽ enim audita fama sapientiæ illius venit Regina Saba. 3. Reg. 10. & 2. Paral. 9. tũ corporis, vt velocitatis, viriũ, pulchritudinis, proceritatis, & habitudinis; iuxta illud Genes. *6. Gigantes vocauit scriptura viros potentes, & famosos.* tum fortunatum, vt diuitiarum, & dignitatis. Hester 9. *fama Mardochæi quotidie crescebat.* Denique quia secundum illam nulla fama esset de malis, vitiis, & peccatis, neque de infamibus, de quibus tamen habetur fama; immo & gloria, quæ est plusquàm fama: Hericus enim VIII. Angliæ Rex, cuius cor & sensus singulari sua clementia Spiritus sanctus Deus Opt. max. illuminet, malus, hæreticus, & infamis est: quia omnis hæreticus est talis, l. quisquis. §. 1. C. ad leg. Iuli. maiest. cap. 2. §. hæretici. & cap. statutum 2. de hæret. lib. 6. nec vllam famam haberet; habet tamen, immo gloriam, quòd omnes alios Reges doctrina, eruditionéque superet; & quòd in Martinũ Lutherum adeo loculenter, atque erudite scripserit, vt ob illud accerrimi protectoris Ecclesiæ nomẽ meruerit teste Io. Rosen. in libro de verita. corp. & sang. pag. 2. licèt postea grauissime fuerit lapsus, indiésque magis ac magis labatur. Iulius itẽ Cæsar infamia tyrannidis in Rempubl. Romanam laborauit, nihilominus tamen ob eius singularem in bellis gerendis industriam, & alias egregias animi sui dotes gloriosissimus fuit. Itaque fama, vt in proposito sumitur, est multorum de aliqua re voce prolata opinio. qua in significatione sumitur in sexta conclusione, vt in ea fusius tradetur.

7 Gloria Græcis δόξα, est clara cum laude notitia, vt paulo supra secuti B. Ambrosium & S. Thomam definiuimus. in qua definitione licèt communiter recipiatur, aperiẽdum est verbum laude non capi ita stricte vt supra dum definitum fuit, sed large ita quòd etiam honorem includat, quo modo capi infra multis locis dicemus. nam laus vt supra definiebatur, verbis tantum constat: at fieri potest, vt aliquis consequatur gloriam sine verborum laude solum ob honores, vt Mardochæus ille clarissimæ Reginæ Hester auunculus cito fuit assecutus, Hester cap. 6. Reuerentia denique quæ quintum est, à Thoma Valdensi lib. de sacramentis. ca. 18. col. 6. definitur animi reputatio, qua quis bonitatem alterius magni facit, & suã illius collatione parui. Contra quam definitionem, licèt id nemo animaduertat, facit efficaciter, quòd nõ solum possumus reuereri alios, sed etiam nosmetipsos. Tum quia possumus subiicere nos, qua parte sumus nudi diuinis donis gratuitis nobismetipsis, qua parte sumus eis vestiti. Tum quia etiam possumus subiicere nos vti nudos bonis naturalibus quæsitis nobismetipsis eis vestitis: iure enim possumus subiicere minora maioribus. Tum quia sicut alios ob sua bona naturalia, vel gratuita iuste laudare, & honorare possumus; ita nosmetipsos propter eadem interdum iure laudare, & honorare possumus: cum secundum præfatas definitiones laudis, & honoris, laus & honor dici possint exteriores notæ, interioris reuerentiæ. Denique quia omnia quæ sunt à nobis, tamquam à nobis, quæ sunt parua, & imperfecta, debemus subiicere omnibus bonis à Deo nobis datis, iuxta illud Apostoli. 2. Corinth. 3. *Non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra à Deo est.* Cum igitur reuereri aliquem sit cum aliquo respectu superiorem putare, & qui subiicit se vti rem naturalem, & sua vti naturalia ipse sibi vti Christiano, & rei quadamtenus supernaturali, & donis à Deo gratuito datis reputet se ipsum; hoc vno respectu consideratam maiorem se ipso alio respectu considerato efficitur, posse quem se vno respectu considerantem se ipsum alio respectu consideratum colere, & reuereri. Quapropter videtur mutandũ in prædicta definitione ly aut alterius, in ly alicuius: ita q̃ definiatur esse reputatio animi, quæ quis bonitatẽ alicuius magnifacit, & suã illius collatione parui. neq; refert an illa bonitas sit in ipsomet reuerẽte, an in alio. Cui quidem definitioni sic innouatæ prælarè excellenterque concinunt hoc caput & Apostolus in eo relatus, quatenus habent, conscientiam nostram nobis esse testem, testimoniúmque suum nobis veriorem gloriam parere, quàm alienum. Id quod probant & alia multa huius libri capitula & facit illud Sancti Thomæ 2. 2. quæst. 161. art. 3. quod humilitatis virtus non inclinat nos ad subiiciẽdum bona à Deo nobis data illis, quę alteri dedit, si iustè putamus illa esse minora. neque ad subiiciendum nos, quatenus habemus maiora, illis quatenus habent minora; tametsi quęcunque sunt in nobis tanquam à nobis, & nosmetipsos quatenus sumus res naturales cum illis, subiicere debeamus bonis supernaturaliter à Deo nobis & proximos datis; ac ipsi proximo tamquam illis aucto & ornato. quod vtinam ob mentis nostræ oculos iugiter versaretur. Facit rursus quòd dominus, & redemptor noster quatenus homo reueretur se ipsum quatenus est Deus. Lucæ 6. & Sanct. Thom. 3. part. quæst. 21. art. 1. & quod Episcopus quatenus canonicus (quando etiam canonicus est) honorat, & reueretur se ipsum episcopum, cap. à collatione. de appellat. libro sexto. Cum igitur per omnia prædicta constet definitiones horum quinque laudis scilicet honoris, famæ, glorię, & reuerentiæ esse diuersas, cúmque teste Aristotele libro primo Topicor. vnius rei vnica sit definitio, consequitur hæc quinque esse inter se diuersa, ratione firma supra proposita. Secunda ratio, qua prædicta quinque diuersa esse probantur, est, quòd ea quæ differunt nomine sunt diuersa. l. si idem. Cod. de codicil. §. est & aliud. instit. de donatio. Tertia, quòd tota Ecclesia Christiana laudando Deum illis verbis laus, honor, virtus, gloria Deo, & aliis similibus præsupponit ea esse diuersa. Quarta, quòd duas differentias Diui Thomæ 2. 2. quæst. 103. artic. 1. ad 3. & Antoninus 4. part. tit. 5. capit. 10. §. 1. sub fin. constituunt inter laudem & honorem. altera quòd laus solis verbis constat, honor vero non solum verbis, sed etiam aliis signis exterioribus. altera, quòd laus est testimonium boni alicuius rei, referendo eam in alium finẽ; honor verò est testimoniũ absolutum boni absq; vlla relatione in alium finem, qui bonum illud consequatur. Quarum quidem differentiarum prior per prædictas definitiones probatur; dictum quippe fuit, laudem esse sermonem dilucidantem magnitudinem virtutis. Secunda vero illo dicto Aristotelis Erhicorum primo innititur. *Optimorum non est laus, sed aliquid maius laude.* & in eo psalmo trigesimoprimo in quo nostra translatio habet: *Te decet hymnus in Sion.* habet Hieroyminiana, vt testatur Sanct. Thomas, *Tibi*

silet

silet laus in Sion. Accedit iis quod sacræ & diuinę litteræ habent, Deum maiorem esse omni laude. quam quidem differentiam breuiter, ac graphicè, descripsit Bap. Mantuanus illo distico.

Est honor in portu, cum puppis ab æquore venit,
Laudibus inceptum continuatur opus.

12 Et licèt communis opinio has differentias sine vlla alia dolabra amplectatur; tamen prima videtur aliquantulum dolanda, limandáque vt scilicet intelligatur de laude stricte sumpta, vt ibi ab Aristotele capitur; & non de laude large, vt vulgo accipitur: siquidem Angeli laudant, & benedicunt Deum sine exteriori sermone; *Laudate dominum*, inquit, Regius propheta Psalm. 148. *omnes angeli eius.* Neque plane credendum est, non laudasse Deum Zachariam nouem illis mensibus quibus loquella caruit. Sol item, & Luna, & omnes stellę dicuntur suo modo laudare Deũ: & Regius psaltes illos ad id inuitat d. psal. 148. *Laudate, inquit, eum Sol & Luna, laudate eum omnes stellæ & lumen.* & maior est laus animæ interior sine vllo sermone, quàm laus exterioris sermonis sine interiori anima, iuxta illud Apostoli ad Colossen. 3. *Laudantes & psallentes in cordibus vestris.* id sic exponente Sanct. Hieronymo à nostro Gratiano relato. cap. 1. 92. dist. Secunda item differentia, quatenus scilicet ex ea colligitur, laudem non cadere in Deum, cum sit maior omni laude, dolanda, limandáque videtur; vt procedat tantum quoad ineffabilem eius essentiam, quæ non potest, neque deber in alium finem referri; cũ illa sit omnium finium extremus & vltimus: ratione nãque eius operum & effectuum, qui in alium finem referuntur appolite digneque potest maiestas sua laudari, iuxta illud Isaiæ cap. 63. *Laudem Domini annuntiabo super omnibus quæ reddidit nobis Dominus.* vt declarat S. Thom. 2. 2. quęst. 91. artic. 5. ad 2. & Antoninus part. 4. tit. 5. cap. 10. §. 1. & corroboratur illo psalmorum, *Laudate dominum quoniam bonus.* &, *Laudate dominum omnes gentes.* &, *Laudate pueri, dominum.* In quibus omnibus nos Regius psaltes & Ecclesia crebro inuitant ad laudandum Deum.

13 Quinta ratio, quòd inquit S. Thom. 2. 2. q. 103. art. 1. ad 2. gloriam esse quasi filiam laudis & honoris: quippe ex laude alicuius extensa venitur in illius bonitatis cognitionem. Sexta, quod idem S. Thomas ait, eadem quęstione 103. articulo 1. ad 1. reuerentiam non esse idem quod honor: sed aliquando finem, aliquando causam eius: sæpe enim aliquem honoramus, vt ab aliis magnifiat. aliquando, quia eum magnifacimus, honoramus: & reuerentia est, qua bonum alicuius magnifacimus. Septima, quòd Thomas Vualden. doctissimus vir, & de Christiana religione benemeritus de sacrament. tit. 14. capitu. 118. columnæ quinta notat reuereri, honorare, laudare, & glorificare, ita ordinari, vt posterius aliquid priori adiiciat. Reuereri etenim est secum reputare, & in honore habere bonum alicuius. Honorare est aliquo exteriori signo illam reuerẽtiam exprimere. nunc quidem verbis, nunc gestu, nũc capitis apertione, nunc statua, nũc sedili, aut aliquo munere. Laudare autem est coram aliis probare bonum, quod in aliquo est. Glorificare vero eiusdem laudes prædicare, & quasi præcone publicare.

Ex quibus quidem omnibus infertur primo, inueniri posse reuerentiam sine aliis: potest enim inueniri in aliquo reuerentia interior erga alium, quem tamen non laudet, honorer, prædicet, neque glorificet, vt palam est. Secundo, quod inueniantur reuerentia, & laus sine reliquis: potest enim quis aliquem reuereri, simul & verbis laudare referendo id in alium finem. Tertio, quod possunt inueniri reuerẽtia, & honor sine aliis; potest quippe quis reuereri aliquẽ animo, & alio signo exteriori, sine verbis, nõ referendo id in aliũ finẽ; quod totum proprium est reuereri, & honorare. Quarto, quod potest haberi fama sine gloria honore, & laude: etenim potest haberi de aliquo bona opinio sine illius tanta diuulgatione, quæ non sufficiat ad efficiendam gloriam; ad producendam autem famã sic, & absque signo exteriori laudis, vel honoris, sine quo non erit laus, nec honor: attamen erit fama. Quinto, quod non possunt haberi laus, & gloria 16
sine reuerentia, laude, & honore, vt cuique. id altius speculanti patebit. Sexto, quòd verbum gloria, quod ponitur in illo Apostoli à B. Gregorio hic citato, non capitur proprie, & stricte, vt supra definitur: sed ita large vt includat omnem approbationem etiam, vnius, & solius conscientię propriæ, vt testatur S. Tho. 2. 2. q. 132. art. 1. qua in significatione capitur in illo Hieremiæ, cap. 9. quod paulo supra recitauimus, & in aliis multis locis vt in cap. gloria episcopi. 12. quæstione 2. capit. sacerdos. sub finem 1. q. 3. faciunt quæ vterque Thomas post B. Paulum 1. ad Corint. cap. 9. scribit. Septimo, quòd etiam verbum, honor, vt supra definitur, capitur proprie & stricte pro solo signo reuerentiæ alio, quàm verbali exteriori in testimoniũ alicuius excellentiæ exhibitę, in aliũ finem nõ relatæ: & nõ ita large, vt complectatur quodcunq; signum exterius, siue verbis siue alio modo exhibitum in testimonium alicuius excellentiæ relatæ, siue non relatæ in alium finem: quo in significatu sæpe accipi, testatur Sanct. Thomas 2. 2. q. 103. art. 1. ad 3. dicens, quòd tunc honor sub se continet laudem tamquam genus suam speciem, & tamquam id, quod generalius est includit quod specialius est: neque accipitur adeo large, vt contineat publica munera, & reipub. administrationes, vt in multis legibus Romanis rubr. ff. de muner. & honor. & l. 2. & l. honorem. & l. vt gradatim. & l. honor. cod. tit. & l. in honoribus. & l. his honoribus. ff. de vocatio. muner. passim includit. Neque mercedem, aut præmium, vt in l. remunerandi. in princ. cum gloss. ff. manda. & in illo Paul. 1. ad Corinth. 5. *Qui bene præsunt presbyteri duplici honore digni habentur.* Neque pulchritudinem quemadmodum in illo Virgiliano Aeneid. 2.

Et leros oculos afflarat honores.

Neque castitatem, vt illo eiusdem lib. 1.

Et rapti Ganimedis honores.

Neque fumus, vt in illo lib. 6. eiusdem.

Et mortis honore carentes.

Neque amorem, vt alia eiusdem

Si quis amaræ, tangit honos animum.

Neque tam late, vt contineat solam interiorem reuerentiã, quam mente sola sine exteriori signo Deo, vel alteri exhibemus. quo modo solere aliquãdo vsurpari testatur S. Thom. 2. 2. q. 103. art. 1. Octauo, quòd etiam verbum laus, vt supra definitur, capitur propriè & strictè pro solo exteriori sermone, quo approbatur bonum alicuius ad alium finem relatum; ita vt non contineat honorem propriè, & sumptum, vt supra definitur; quamuis frequenter ita large accipiatur, vt includat illum, & probatur per quoddam di-

ctum

Universidad de Deusto
Biblioteca

ctum Sanct. Ambrosij, in quo certam partem orationis vocat laudem: at oratio potius est honor, quam laus: quia est actus illius virtutis, quam Latini religionem, Graeci vero λατρίαν appellant. Tum quia in Deum non cadit laus proprie & stricte sumpta, nisi eo modo, quo paulo superius expositum fuit: neque quidem adeo large capitur vt includat virtutem, vt in illo Virgilij.

Prima merui qui laude coronam.

Bona praefata quinque honoraria in quibus conueniat.

SVMMARIVM.

17 *Bona honoraria non sunt virtutes, neque per se amanda.*
17 *Virtus est bona qualitas mentis, &c.*
17 *Virtute nemo male vtitur, alias sic.*
18 *Bona honoraria ob aliud tantum amanda.*
18 *Bona, quae ob se tantum, quae ob aliud, quae ob se, & aliud amanda.*
19 *Bona honoraria pretiosiora pecuniariis.*
19 *Bonorum exteriorum maximum honor.*
19 *Restitutio cur non fit cum honoris damno.*
19 *Vxor moechata non tenetur se infamare ob hoc.*
20 *Bona honoraria inferiora bonis vitae, & salutis.*
20 *Deus vti est solus dominus vitae.*
20 *Bonorum honorariorum dominus etiam priuatus homo.*
20 *Vitae tuendae cur maior cura, quam reliquorum.*
21 *Morte non peiora infamia & adulterium nu. 22.*
21 *Moriendum pro honore quo sensu verum. & nu. 25.*
21 *Eleazarus noluit mori pro gloria. & num. 25.*
21 *Mors, & vulnus vt pecunia restituuntur. & numero 26.*
22 *Intellectus l. isti quidem. ff. quod met. caus. & l. in codicillis. §. à matre. numero 23. & nouus versusque, numero 24.*
22 *Morte peius peccatum praesertim mortiferum.*
23 *Patrem magis qui debet diligere, quam filium.*
23 *Vita data tollitur per mortem dandam per moechiam.*
24 *Gloria Romanis Ethnicis finis vltimus fuit.*
25 *Moriendum non pro honore sed pro virtute ea digna.*
25 *Milites errant patiendo magnos labores.*
25 *Martyres victorum genus optimum.*
26 *Bonorum honorariorum restitutio quomodo fit.*
27 *Bona honoraria cur dicuntur exteriora.*
28 *Gloria large, & stricte accipitur.*
28 *Definitur saepe aliquid per effectum.*
28 *Appellatio quomodo sententiae recisio.*

17 SECVNDVM principale, quod ad oppositorum solutionem, totiusque materiae dilucidationem praesupponimus, est, quod praefata illa quinque laus, honor, fama, gloria & reuerentia; quamuis non parum inter sese differant, vt supra monstrauimus; in multis tamen conueniunt. Primum est, quod non sunt virtutes neque morales, neque intellectuales, neque Theologicae, vt palam est. Tum quia virtutes omnes sunt habitus & qualitates, quae animam magnifice exornant, ampleque illustrant, vt aperte colligitur ex definitione magni Augustini libro secundo de libero arbitrio & Sanct. Thomae 1.2. quaestione quinquagesimaquinta, articulo quarto facit gloss. penultim. capit. ille rex. de paeniten. distinct. tertia & gloss. §. haec quae ante. capit. dum setam. de paeniten. distinct. 2. virtus scilicet, est bona qualitas mentis, qua recte viuitur, qua nullus male vtitur. Et constat, quod nullum horum quinque est qualitas animae, saltem illius, cui fiunt, aut exhibentur, saltem quatenus illi fiunt: igitur non sunt virtutes. Dixi autem, quatenus illi fiunt; eo quod per supradicta in definitione reuerentiae, potest quis se ipsum reuereri, laudare, & honorare, & tunc temporis eadem anima, quae reueretur, laudat, & honorat, dat, & recipit diuerso respectu illam reuerentiam, laudem, & honorem. Tum quia nullo illorum, saltem immediate bene viuitur; immo illis passim abutitur. multi enim contenti aura populari, & quod pro bonis habeantur, tumore de vano populari, alienisque testimoniolis sunt mali & vitiosi; quae est miseria incomparabilis secundum Boetium libro 2. de consula.

18 Secundum, in quo praedicta quinque conueniunt, est, quod omnia sunt bona vtilia; id est amabilia, siue appetibilia tantum propter aliud & non propter se. non etenim sunt virtutes, nec bona honesta, quae propter se & propter aliud iuste amari possint, vt testantur Diuus Ambrosius & S. Thomas nec minus sunt Deus, qui propter se tantum, & non propter aliud amari potest, vt nuper longe post haec scripta tradidimus in commen. cap. cum minister. 28. q. 5.

19 Tertium, quod omnia haec quinque, quamuis non sint virtutes, nec bona honesta, sed tantum vtilia; sunt tamen pretiosa, & inaestimabilia; & quae suapte natura superent omnia alia bona vtilia pecuniaria, iuxta illud Salomonis Prouerbiorum vigesimosecundo. *Melius est bonum nomen, quam diuitiae multae.* & illud Iesu filij Sirach Ecclesiast. quadragesimoprimo. *Curam habe de bono nomine; magis enim permanebit illud, quam mille thesauri magni, & pretiosi.* & glossa extrauag. ad conditorem. Ioannes vigesimosecundo de verborum sign. verb. honorari dixit hominem praeferri omni diuitiarum commodo. & Aristoteles, quarto Ethicorum capit. deteriores. sexta quaestione prima, quem sequitur Sanct. Thomas 2.2. quaest. centesimavigesimanona articulo primo, vbi etiam alter Thomas, & quaest. centesimatrigesimaprima articulo primo ad secundū, & quaestione centesimatertia, articulo primo ad secundū & aliquid 1.2. quaest. 2. articulo 2. ad 1. ait, honorem bonorum exteriorum maximum esse, adeo quod ipse Thomas à Vio 2.2. quaest. sexagesimasecunda, articulo sexto & fin. & alij praecellentes doctores alibi definiant, neminem in foro conscientiae teneri alteri ad restitutionem bonorum pecuniariorum, si eam non potest facere absque suae famae honorisque sui iactura. bona enim famae & honoris sunt altioris ordinis, &, vt ita dixerim, quidditatis, quam bona pecuniaria. Ex quibus inferunt praef. Thom. à Vio, To 19 mo 1. opusculorum opusc. 31. respons. 24. & alij alibi vxorem, quae moechata est, non obligari in foro conscientiae palam facere, se admisisse adulterium; etiam si per illum solum modum, & non alium filios mariti sui legitimos seruare posset à damno partis bonorum, quod paterentur, filio adulteri illam vendicante. & ad id allegant Decretalem solennem Innocentij III. capit. officij. de paeniten. & remissio. quae licet, vt aliquando super ea diximus, non loquatur expresse de iactura famae, sed de iactura vitae: vt etiā Marcellus Iurisconsultus in idipsum allegatus in l. in seruorum. ff. de paenis. de bonis corporis loquitur; tamen idem dicēdum est de iactura bonę famę, vt lon-

gè post

gè post haec scripta latius tradidimus in Manua. Confess. cap. 16. à num. 43.

20 Quartum, in quo haec quinque conueniunt, est, quod omnia sunt ex sese minora, quàm vita, & valetudo, commoda, lumen oculorum, & alia corporis bona; vt post alios tradidit eruditissimus Dominicus à Soto de ratio. tegen. & deteg. secreto. memb. 1. q. 3. Primo quia solus Deus est dominus vitę, id quòd significat illud Deutero. 32. *Ego occidam, & ego viuere faciam.* & illud Sapien. 16. *Tu es Domine, qui vitae & mortis habes potestatem.* quamuis etiam Respub. eiusdemque rectores, & magistratus maiorem super ea ab Immortali Deo sibi tributam quam caeteri priuati habeant, cap. ille gladium. 23. q. 4. & cap. si non licet. 23. q. 5. licèt etiā ipsi sint domini sui honoris, famae, gloriae, & laudis vt infra probabimus. Secundo, quia vita est basis, & fundamentum reliquorum bonorum, ad quā tuendam & conseruandā maior est insita nobis à Deo cura, quàm ad tuenda & conseruanda illa, l. vt vim. ff. de iust. & iure. cap. dilecto. de senten. excommu. lib. 6. Postremo, quia non est nobis data facultas comeandi ex hac vita ad aliam, iuxta Diuum Thomam 2.2.q.64. art.5. ad 3. cum tamen interdum concedatur comeandi de statu decoris & famae, ad statum dedecoris & infamiae. ca. 1. de paeniten. dist. 4.

21 Caeterum contra hanc conclusionem facit primo, quòd Iurisconsultus Paulus in l. isti quidem. ff. quod metus caus. videtur definire infamiā morte peiorem esse. Secundo, quòd Scaeuola in l. codicillis. §. matre. ff. de leg. 2. videtur respōdere adulterium vxoris marito peius esse morte. Tertio, quòd Ludou. Rengrossus apud Gaguin. lib. 6. Salust. in Catelli, & Iugur. Valer. Max. lib. 5. tit. de gratis. de Fabio Max. & plerique omnes scriptores, & probi omnes aiunt, moriendum esse honorato pro honore. Et de Eleazaro memorat Machabaeorum historia lib. 2. cap. 6. quòd gloriosam mortem magis, quàm odibilem vitam complectens gaudēter praebat ad supplicium. Quarto, quòd damnum per mortem, vel membri mutillationem, aut vulneris illationem datum potest iure naturali, diuino, & humano pecunia restitui, secundum leges Exodi, cap. 21. Pontificias cap. 1. de iniuriis. & Romanas. l. ex hac. ff. si quadru. paupe. fecis. dica. l. fin. ff. de his qui effud. l. qua actione in princ. ff. ad l. aquil. S. Thom. 2.2.q.62. art. 2. ad 1. & communis in 4. lib. sent. distin. 15. & plane non alia ratione quàm quòd valori vitae & sanitatis potest aequari valor pecuniae. ergo bona corporis non sunt maiora pecuniariis.

22 Ad haec tamen opposita responderi potest, ad primum quidem, quòd iurisconsultus Paulus in d. l. isti quidem. ff. quod metus causa. non dixit infamiam peiorem esse morte; licèt multi eum ad id allegent: sed dicit quòd vir & femina pudica & honesta potius debent ferre mortem, quàm consentire stupro vel adulterio, quod est verum: etenim hoc est peccare mortaliter, & optare, atque eligere mortem animae ad euitandam mortem corporis, vt diximus in Man. Confess. cap. 16. nu. 44. & in comment. cap. humanae aures. 22. q. 1. nu. 9. Vnde Odofredus per illum textum notat probari animam praeponendam esse corpori. & Albericus addit eodem textu comprobari hominem potius debere mortem sufferre, quàm mortifere peccare quòd licet contextus in specie, & à parte non dicat; saris tamen illud colligeret, qui expenderet, peccare mortaliter quae metu etiam mortis stupro, vel adul-

23 tetio consentit.

Ad secundum respondetur primo, quod Scaeuolae in d. l. codicillis. non aequat adulteriū morti, neque cum ea illud cōparat, nam vt ibi dicit Iacobus de Arenis, verbis illis filiū nostrum occidit, & alia deteriora fecit, recte intelligi potest eum suū patrē illi occidisse. quod est peius, quàm occidere filiū. Licèt enim multa sint, ob quae inclinat pater ad amandum plus filium suum, quàm patrem; nihilominus tamen magis obligatur ad diligendum patrem tanquam principium, causam, & fontem, à quo emanauit; quàm filium, vt optime exponit Diuus Thomas 2.2.q.26.art.9. Quāobrem peius esset occidere illi patrem, quàm filium. Secundo respondetur, quod Scaeuola non comparat adulterium cum propria morte, sed cum morte filij. Et ita tamen probaret, peius esse marito adulterium, quàm mortē filij, sed nō peius esse quā mortē propriā. qua de re licèt fusius; non tamen adeo resolute locuntur Ioan. Lup. de donatio. inter virum, & vxo. fol. 56. col. 4. Andr. Sicul. & Decius in cap. at si. §. de adulteriis. de iudic. Neque arbitretur quis nos dicere velle, non esse peius ac grauius ex se peccatum mortis filij, quàm adulterium; hoc enim plane falsum est; nam homicidiū est contra primum mandatū secundae tabulę; adulteriū vero cōtra tertium, iuxta glossam cap. quid omnibus. 32. q. 7. ab omnibus receptā in d. §. de adulteriis. & per homicidiū aufertur vita data; per adulterium autē impeditur danda, vt inquit S. Thomas, 2.2 q. 122. art. 3. quem maximo in hoc Caietanus prędicat. Posset etiā responderi prefatis duabus legibus nō minus vere, quàm noue; quòd eorū auctores fuerōt ethnici Romani, qui gloriam prō fine vltimo, ac summa sua beatitudine habebant, vt testatur Diuus Augustinus lib. 5. de ciuita. Dei cap. 12. in hac verba. *Romani pecuniae liberales, & laudis auidi erant; gloriam ingentem diuitias honestas volebant; hanc ardentissime dilexerunt, propter hanc viuere voluerunt, pro ea mori non dubitarunt.* haec ille. quos & Marcum Tullium postea vehementer reprehendit; tametsi non desint etiam hodierno die Christiani aliquot, qui licèt non verbis, factis tamen eos sequantur gloriam, & honorem tanquam idolum quadantenus colentes. Quapropter merito dici posset Paulum & Scaeuolam putasse illud idem, quod illa Lucretia, Cato Vticensis, & alij ethnici Romani: qui videntur gloriam & famam pro suo vltimo fine habuisse, cum ob eam mortem sibi conscisuerint; quos etiam idem Augustinus vbi supra cap. 13. & seq. reprehendit; & ita putasse illos peius esse perdere famam & gloriam, quàm vitam.

25 Ad tertium respondetur, illud commune dictum, moriendum esse pro honore, communem errorem esse: etenim pro honore mortem oppetere non est fortitudo vera, sed falsa, secundum Aristotelem 3. Ethic. ab omnibus receptum, in quibus D. Gregor. in cap. omnes. 47. distin. S. Thomas 2.2.q. 128. artic. 1. ad septimum. Et ad hoc vt praefatum commune dictum non fit communis error, sed verum, debet capi in eo sensu, vt significet, moriendum esse pro eo, cui honos debetur, id est pro virtute, & non pro honore, qui virtuti debetur, quique longe minor est illa. Quocirca omnia dicta tam catholicorum, quam ethnicorum, quibus docent eligendam esse potius mortem, quàm turpem, & ignominiosam vitam interpretanda sunt; vt significent potius vitandum vitium, & peccatum, à

quo

Universidad de Deusto
Biblioteca

quo oritur infamia & turpitudo, quàm mors honesta, quæ iuste ac glorioſe ſubitur, ac tolleratur. Qua plane in re, rùm intelligenda, cum exercenda bene videtur bona pars militum & nobilium errare, dum potius labores intolerabiles, & mortem ipſam pro diuitiis & honoribus tollerant quàm pro virtute, quæ in defendenda rep. & in obſeruãdo iuramẽto ſuo Imperatori & Regi præſtito conſiſtit; diſplicentes in eo Deo grauiter; cum pari labore poſſent eos tollerare principaliter pro virtute, & minus principaliter pro diuitiis, & honoribus Deo in eo multum placentes: neque nos qui in ſcholis publicè interpretamur, & acta publica inimus ab hoc vitio longe abhorremus. Eleazarus autem nolebat mortem ob gloriam & honorem, ſed ob legum diuinarum obſeruantiã, atque cuſtodiam, quæ gloria & honore maximo digna eſt; ob quam & martyres dicũtur ab Eccleſia victorum genus optimum. Neque contextus hiſtoriæ habet, quòd antepoſuerit honorem vitæ; ſed quòd poſtpoſuerit odibilem vitam morti glorioſæ, & dignæ laude, & honore, quod eſt præponere virtutem vitio, & eligere potius mortem quàm peccatum.

Ad quartum reſpondetur concedendo, quòd aliquando tam iure naturali & diuino, quàm humano fit aliqua reſtitutio damni illati per mortem, mutillationem, vel vulnera; negando tamen quòd id fiat in prætium vitæ, mẽbri, vel vulneris, quæ æſtimari non poſſunt: ſed in pretium damni ex eis emergentis, vel lucri ob ea ceſſantis.

26 Quintum in quo præfata quinque reuerentia ſcilicet, laus, honor, fama, & gloria conueniunt eſt, quòd licèt nullum eorum ſit verè æſtimabile: tamen damnum, quod ex eo prouenire poteſt quadantenus æſtimatur, dum arbitrio boni viri pecunia reficitur læſio in aliquo eorum accepta, non quidem omnino debita quantitate, & qualitate eorum: ſed arbitraria ſecundũ communem ſententiam, quæ in multis locis concludit, quòd cum non poteſt læſa fama reſtitui, debet pecunia refici damnum ob eam læſionem ſuſceptum, ſicut in fine conuenientiæ præcedentis de bonis corporis & ſalutis dictum eſt.

27 Sextum in quo prædicta quinque conueniunt, eſt, quòd omnia fere hæc bona, vt Boetius inquit lib. 2. de conſolat. ſunt exteriora; & in poteſtate aliorum ſita; extant enim teſte S. Thoma 1. 2. q. 2. art. 2. in voluntate & opinione aliorum volentium illa dare, vel tollere, quod etiam ex ſuis definitionibus conſtat. Dicitur autem, fere, propter limitationem, quæ poteſt colligi ex definitione reuerẽtię ex iis, quæ in ea diximus, & poſtea iterum tetigimus in prima conuenientia.

Reſponſio oppoſitorum Concluſioni.

28 His igitur breui præſuppoſitis de quidditate, differentia, & conuenientia præfatorum quinque bonorum honorabilium, reſpondetur ad omnia ſimul oppoſita cõcluſioni. Primum quòd hoc verbum gloria in noſtro textu, & cõcluſione poſitum non accipitur ſtrictè, vt ſupra definitum eſt, iuxta mentem Marci Tullij, S. Ambroſij, & S. Thomæ: ſed large, ita vt includat etiã notitiam approbatiuam paucorũ: immo & vnius tantũ, & ſolius conſcientię propriæ. Secundo quòd laus, honor, & gloria res diuerſę ſunt ſtrictè acceptæ, vt accipiuntur in ſupra traditis definitionibus: ſed large ea accipiendo omnis honor poteſt dici laus; & contra omnis laus honor. Tertio quòd licet, vt ſupra dictum eſt, gloria propriè ſtricteque ſumpta ſit filia laudis, & honoris; tamẽ poteſt accipi pro ſua cauſa, vt ſæpe ea ſa ſumitur pro effectu, vt D. Auguſtinus definiendo fidem dixit: *Fides eſt credere quod non vides.* cum tamen fides ſit habitus, & cauſa ad credendum mouens, & non idem actus credendi: & Azo in ſumma tit. de appellat. relatus à Bart. in l. 1. ff. eod. & defenſus à Decio, & à nobis in rubrica de probationi. dixit appellationẽ eſſe ſententiæ reciſionem? cum tamen appellatio ſit cauſa reciſionis ſententiæ, & non idẽ actus reciſionis iuxta omnium receptam opinionem.

QVINTA CONCLVSIO.

SVMMARIVM.

1 *Bona quinque honoraria licet appetere, & amare.*
1 *Laude, gloriaque humana licet gaudere.*
2 *Bona honoraria contemni & appeti poſſunt.*
3 *Gloriam bonus & ignauus diuerſa tamen via quærunt.*
3 *Gloriam ab humili quæri vt intelligendum.*
3 *Humilitas Latino Ethnico non eſt virtus.*
4 *Periclis olea caput ornatum.*
4 *Coronæ variæ pro variis geſtis.*
4 *Fœminæ vno viro contentæ quæ laurea.*
4 *Laureæ Mineruales cur ſcholaſticis præſtitutæ.*
4 *Breuia certantibus cur præſtituta.*

1 QVINTA concluſio ſupra deprompta; nẽpe licere gloriam & laudem appetere, & eadem gaudere, depromitur ex illis verbis Apoſtoli à S. Gregorio hic relatis, *Gloria noſtra hæc eſt teſtimonium conſcientiæ noſtræ.* quæ verba aperte probant Apoſtolum gauiſum fuiſſe teſtimonio conſcientiæ ſuæ, appellando illud gloriam ſuam. Et per eadem ampliatur concluſio, vt non ſolum procedat in appetitu, & gaudio gloriæ, & laudis humanæ, qua homines nos laudant: gloria enim conſcientiæ, de qua in præſentia Apoſtolus & Gregorius verba faciunt, humana & non diuina eſt. Ampliatur etiã, vt procedat in appetitu & gaudio gloriæ & laudis diuinæ, qua quem Deus probat: ſed etiam in appetitu, & gaudio gloriæ, & laudis humanæ exterioris aliorum hominũ: ac etiam in appetitu honoris, famæ, & reuerentiæ. Primo quia omnia iſta ſunt bona magna; & pretioſa, & maiora, quàm pecuniaria, vt ſupra in concluſ. 4. num. 19. probatum fuit. Secundo facit, quòd licet vitam appetere, & illi⁹ vſu gaudere, vt gauiſus fuit Paulus, quando quidam præfectus cuſtodię eum de manibus Iudęorum inſidiantium ei liberauit, Actor. 21. cap. quando item ſe ab inſidiantium ſibi eripuit. Et quòd licet bona valetudine gaudere, vt aptis in id verbis D. Hieronymus, cap. non mediocriter. cap. nec tales. cap. legimus. de conſecr. diſtin. 5. & Chryſoſtomus cap. nihil. de cõſecr. diſtin. 5. ſignificãt. Et eadem fere ratione ampliatur ad alia bona honoraria famæ, reuerentiæ, & laudis, & honoris, de quibus ſupra in concluſ. 4. num. 20. dictum eſt: etenim licèt hæc non ſint adeo magna ac bona vitæ & valetudinis, in multis tamen eis aſſimilantur. Facit etiam, quia ſicut appetitus, & gaudiũ laudis, honoris, glorię, & reuerentiæ ex ſe non ſunt bona; ita non ſunt de ſe mala: ſed ſunt indifferẽtia, vt S. Thomas notat. 2. 2. q. 132. art. 1. & q. 129. art. 1. ad 3. præſertim vero in quolibe to 12. in art. 13. in hæc verba, *Vtrũque, ſcilicet & contemptus famæ, & appetitus poteſt eſſe laudabilis & vitioſus.* Et probatur ea ratione, quòd illorũ obiectũ nihil habet,

quod cum recta ratione pugnet. Qua eadem ratione nos quoque ſupra in prælud. 3. num. 1. diximus, ſilentium & locutionem ſicut non ſunt de ſe bona, ita nec
3 eſſe de ſe mala, ſed indifferentia. Facit etiam quòd D. N. Ieſvs Christvs apud Matthæum 5. cap. inquit. *Sic luceat lux veſtra coram hominibus vt videant opera veſtra bona, & glorificent patrem veſtrum, qui in cælis eſt.* & Saluſtius in Catil. quem refert. S. Thom. 2. 2. q. 131. art. 1. ad 3. ait, *Gloriam & honorem bonus & ignauus æque exoptat. ſed ille vera via nititur, hic, quia ei bonæ artes deſunt, dolis, atque fallaciis contendit.* Et Valerius Maximus lib. 8. cap. 15. poſtquam proſecutus eſt res à quodam nobili Romano geſtas, iis verbis concludit, *Nulla eſt ergo tanta humilitas, quæ dulcedine gloriæ non tangatur.* Quam ſentẽtiam videtur referre Diuus Antonimus 2. par. tit. 4. cap. 1. in princ. dum inquit, ethnicum quendam dixiſſe, nullam eſſe tam abſolutam virtutem, quam dulcedo glorię non attingat. quod quidem Valerius non videtur voluiſſe dicere, ſed aliud, nempe nullum eſſe adeo vilem & abiectum, qui gloriæ cupiditate interdum non tangatur. Tũ quia Latinis ethnicis, de quibus erat Valerius, verbum humilitas non ſignificat virtutem humilitatis, quæ etiam Ariſtoteli fuit incognita, ſed abiectionem, & vt ita dicam, vilitatem. Tũ quòd res illa geſta, de qua loquitur Valerius, ſignificat hanc fuiſſe illius mentem. Facit etiã, quòd Athenien-
4 ſes clarum Periclis caput vti boni ciues olea coronarunt, decreuerunt que, vt idem de cætero aliis fieret, qui Periclis ſimiles exiſterent. Et idem Valerius lib. 2. cap. 1. de Areopagit. narrat, Romanos conſtituiſſe, vt illi fœminæ, quæ ſolo vno marito contenta eſſe, corona pudicitiæ donaretur. Et Plinius lib. 3. cap. 4. poſt & ante alios atteſtatur multas diuerſorum generum coronas à Populo Romano inuentas fuiſſe, quibus bonos ciues honorarent; alias quidem pro illis, qui ciues ſuos in prælio ſeruarent, alias pro illis, qui primum murum ſubirent, in q. oppidum hoſtium per vim aſcenderent, alias tandem pro illis qui præclarum aliquod fac. ius gererent; vnde alias appellarunt ciuicas; alias murales; alias vallares, ſeu caſtrenſes; alias tandem noſtrales. Ex quibus omnibus plane percipitur honeſtum & laudabile duxiſſe ſummam illam Romanorum prudentiam, vt ſui ciues honorem, famam, laudem, & gloriam expeterent, eamq. ardenter quærerent: idq. indicat Diuus Auguſtinus lib. 5. de ciuit. Dei cap. 12. illis verbis. *Romani gloriam ardentiſſime dilexerunt; propter hanc viuere voluerunt; pro ea mori non dubitarunt.* Id quod etiam ſanctiſsimus idemque doctiſsimus vir probat variis ex Virgilio defumptis carminibus, cui addi poteſt & illud 5. Aeneid.

Vitamque volunt pro laude paciſci.

& ætate noſtra viri Chriſtiani, qui torneamenta, ſiue iuſtras inſtituunt maiora brauia, ſiue præmia proponunt illis, qui dexterius certauerint: & exercituum imperatores atque præfecti præclara brauia præſtituunt eis, qui vel in prælijs, inſultibus, & incurſionibus illo aut illo modo ſe inſignes fecerint. Ad quorum ſimilitudinem toto Chriſtiano orbe ſunt multæ inſtitutæ præclaræ academiæ, dotibuſque magnis dotatę, in quibus ſcholaſtici diligentem litteris operam nauantes variis laureis minerualibus ſiue gradibus, immunitatibus variis, & præeminentiis donantur; vt laudis & gloriæ cupiditate, & infamiæ, & ignominiæ metu plus diſcant, vehemẽtiuſque laborent: quas plane omnes academias Sancta ſedes Apoſtolica ſuis diplomatibus & bullis laudat, atque approbat: quod tamen non faceret, ſi deſiderium, & appetitus gloriæ humanæ peccatum eſſet.

Octo contra concluſionem oppoſita.

SVMMARIVM.

5 *Amor laudis qui bonus, & qui malus, & 8.*
5 *Gloriari in Domino, vt intelligendum.*
6 *Opprobrium meum amputa, vt intelligendum. & 9.*
6 *Amor gloriæ parit timorem infamiæ.*
6 *Gloriæ amor vt parat caſum fidei.*
7 *Prædicans ob laudem non meretur laureolam.*
7 *Magnanimo quare res parua honor, & eius munera. & 11.*
7 *Catonem gloriam fugientem ea ſequebatur.*
7 *Gloria multis nocuit.*

CAETERVM contra hanc concluſionem mul 5
ta opponuntur. Primo illud Auguſtini lib. 5. cap. 3. de Ciuit. Dei ſuperius in oppoſitione 6. primæ concluſio. allegatum, *Sanius videt, qui laudis amorem vitium eſſe cognouit.* Quo in loco carpit Ciceronem aientẽ reip. expedire, vt ciues ſui excitentur, & accendantur ad ſtudium laudis, & gloriæ.

Secundo, dictum illud Pauli 2. ad Corinth. 10. *Qui gloriatur in Domino glorietur.* ſcilicet eo quòd habeat eum cognoſcendo & diligendo, iuxta vnam expoſitionem ex tribus, quas ibi tradit S. Thomas; vel gaudendo rebus eius, quatenus eius ſunt ſecundum aliam expoſitionem; vel referendo omnia ad eius gloriam, ſecundum tertiam. Igitur qui gaudet honore, & laude non referendo ad Deum illa, vel aliis rebus quatenus ſuæ non ſunt, peccat.

Tertio commentariolus ille D. Bernardi nu. 81. ſuper prædictis Apoſtoli verbis ſcriptus, in quo poſt multa cõcludit, nos debere laudẽ appetere, vt ſolum laudemur à Deo, & nõ ab hominib⁹, iuxta illud Ieremiæ cap. 19. *In hoc glorietur, qui gloriatur, ſcire & noſſe me.*

Quarto quod Apoſtolus 1. ad Corint. 4. dicebat. *Mihi autem pro minimo eſt, vt à vobis iudicer, aut ab humano die, ſed neque me ipſum iudico.* hoc eſt, veſtrum de me iudicium parui eſtim. quinimmo neq. iudiciũ meum mihi ſatisfacit, vt ibi vterq. Thomas exponit. Et ad Theſalon. 2. *Neque gloriam ab hominibus quærentes.*

Quinto, illud Ieremię cap. 51. *Nolite timere opprobriũ* 6
hominum. Et illud Regij pſaltis pſal. 118. *Amputa opprobrium meũ quod ſuſpicatus ſum.* quod ſecundũ recẽtiorũ expoſitionẽ ſignificat, Aufer à me opprobriũ infamię & ignominiæ & conſequenter amorem honoris; & gloriæ; timor enim infamiæ de amore honoris, & gloriæ naſcitur: & difficilius eſt reſiſtere infamiæ metui, quàm appetitui honoris & famæ.

Sexto, illud eiuſdẽ veritatis Matthæi cap. 6. *Attendite ne iuſtitiam veſtrã faciatis coram hominib. vt videamini ab eis, alioquin mercedẽ non habebitis apud patrem veſtrũ, qui in cælis eſt.* Et paulo poſt obiurgat hypocritas, qui publice orabant, vt laudarentur ab hoĩbus: & Iob ca. 5. *Quomodo poteſtis vos credere, qui gloriã ab inuicem accipitis.* Per quę verba notauit S. Auguſtin⁹, lib. 5. de ciuit. Dei cap. 14. hoc vitiũ appetitus gloriæ humanæ vehemẽter repugnare fidei Chriſtianę. Cui addũt doctiſsimi recentiores; pertimendas eſſe vires appetitus gloriæ humanæ, qui non ſolũ charitatem tollit: ſed etiam fidem periclitari facit, & illas eſſe cauſam præcipuam, quæ magnates, qui condẽnantur, ducit ad infernum.

Septimo, quòd vanitatẽ appetere eſt peccatũ, iuxta 7
illud pſal. 4. *Vt quid diligitis vanitatem?* Et illud pſal. 118.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Auerte oculos meos ne videant vanitatem. Et fama, honor, laus, & gloria videntur esse quædam vanitates. adeo quòd etiam discere ob laudem sit vanitas, iuxta illud Bernardi ser.36.super canti. col.3. *Sunt qui scire volunt, vt sciantur, & turpis vanitas est.* Et S.Tho.quol.15.ar.24. definit eos qui laudis gratia rectè concionantur laureolã non mereri. Et quolib.5.art.12. dixit, eos qui appetũt aliquod munus, siue officiũ peccare, aut peccatũ superbiæ, aut iustitiæ, quod & tenet S. August. 19. de ciuit. Dei. relatũ in c. qui episc. 8.q.1. quẽ S. Tho. secut. est.

Octauo, quòd Aristotelis 4. Ethic. aiebat (id quod aliqui nobiles parũ perpẽdũt) nõ esse magnanimo curavt laudetur. Et cuidã philodoxo respõsũ fuit, sũmã esse laudẽ nõ ambire laudẽ. quibus quidẽ omnibus satis cõsentit S. August. lib.5. de ciuitat. cap.12. dũ refert illud Salustij de Marco Catone, quo minus appetebat gloriã, illũ ea magis sequebatur. Cõfirmãtur etiã hæc oĩa, quod gloria nõ paucis nocuit; Photionẽ em̃, & Socra. duro veneno necauit; Aepaminũdã, & Scipionem capitaliter accus. Mar. Cato. quadrgi. adegesit ĩ necessitatẽ depellẽdi oppositã sibi crimina, q. multi narrãt.

Confutatio oppositorum.

SVMMARIVM.

8 *Appetitus laudis qui bonus, & qui malus.*
8 *Augustinus cur carpat ad gloriam incitantem.*
9 *Paulinum illud, mihi pro minimo, &c. vt intelligendum.*
10 *Finis vltimus vel principalis nequit esse vllum bonum honorarium.*
11 *Laudem summam non esse nullam ambire laudem.*

8 AD tria prima opposita respondetur, quod D. Paulus, Augustinus, & Bernardus in illis citati nõ dãnant omne desideriũ, & appetitũ horũ quinque, nẽpe reuerẽtiæ, famę, glorię, laudis, & honoris: sed tantũ inordinatum, vanũ, & malũ, cuiusmodi erat Romanorũ, vt infra dicetur; declarando quis honor, & quæ fama dicãtur vana, & quæ mala. Augustinus autẽ non carpit Tulliũ, eoquòd scripserit reip. interesse ciues suos incitari, inflãmariq. ad famę atque glorię cupiditatẽ ordinatã, solidã, & bonã; cuiusmodi erat cælestis, & etiã terrena, cõcurrentibus circũstantiis, de quibus infra dicetur: sed quia ei visus fuit præcipuũ rerũ gerẽdarũ finẽ esse gloriã, & famam; hoc enim non solũ est vanũ, sed etiã falsum, & præposterũ, cum sit ordinare maiora, nẽpe virtutes, ad minora, scilicet ad prędicta quinque, quæ supra cõclusione 4. nu. 19. diximus longe minora virtutibus, & facere finẽ de iis, quę sunt media ad finẽ. quod omni iuri est contrariũ; iure enim naturali, & diuino inferiora debent seruire superioribus, & nõ cõtra superiora inferioribus.

9 Persius tametsi Ethnicꝰ pulchre notat illis senariis.

Non ego cum scribo, si forte quid aptius exit,
Laudari metuam, neq. enim mihi cornea fibra est:
Sed recti finemque extremumq. esse recuso
Euge tuum, & belle.

9 Ad quartũ respondetur, Diuũ Paulũ in eo citatũ nõ dicere, quòd reputaret malũ; vt ab omnibus laudaretur, neque quòd eius pigebat: sed tãtũ dicere, quòd laudẽ humanã pro re minima; & incerto testimonio habebat, docẽdo nos, quòd quãuis liceat hominũ laudẽ & gloriã appetere tamquã testimoniũ humanũ & incertum, ac tamquã bonũ quoddam temporariũ parum; qualia sunt etiã cætera tẽporaria: non tamẽ licet eam appetere tamquam bonũ magnum & perpetuũ, & tamquam testimonium certum, quod non impugnat: sed declarat nostram conclusionem.

Ad quintum respondetur, quod Dauid & Ieremias non præcipiũt ne infamiã, & ignominiã timeas: sed ne timeamus illa, plusquã ratio dictat. idest ne metu infamiæ & ignominiæ quidquã vetitum admittamus, neve quidquã præceptum omittamus ne ve transgrediamus legem diuinam aut humanam, à cuius obseruantia vllus metus infamiæ excusat, vt supra præluximus. præludio vlt. nu. 2.

10 Ad sextũ respondetur quod Dominꝰ & Redẽptor noster, à quo tãquã ab vberrimo, perenniq; fonte Dauid, Ieremias, Paulus, Augustinus & Bernardus suam scientiã hauserunt. illud ipsum, quod ipsi, dicere voluit; nempe vt nihil agamus præstituendo nobis in finem vltimũ, & principalẽ scopum humanam gloriã, quod infra magis aperietur. Neque Caietanus in eiusdem argumenti calce citatus aliud voluit dicere.

Ad septimũ fatemur esse peccatũ saltẽ veniale expetere vanitates, & consequẽter esse peccatũ expetere aliquod horum quinq; reuerentiæ, laudis, honoris, famæ, & glorię quãdo sunt vana: veruntamen negamus quod semper sint vana, vt infra explicabitur.

Ad octauum respondetur, elogia in illo citata apte concludere, hæc quinque non esse admodum magna bona: quoniam nõ sunt bona animæ, vt explicatũ fuit in 4. conclus. nu. 17. & quòd ideo magnanimus parui faciat illa; quia de paruis non multũ curat. Fatemur etiã virtuosum esse cõtemnere illa, quando, & quomodo ratio dictat: negamus tamen quòd ea præfatã conclusionẽ expugnent, cum potius declarent. Illud vero 11 elogium. *Summa laus est, non ambire laudem.* magis pulchrum est, quàm verum. Tum quia persæpe dedecus est non appetere laudẽ, cap.nõ sunt audiẽdi. 11. q. 3. Tũ quia laudabilius est amare Deum, quàm cõtẽnere laudem: nã amare Deum est actus virtutis charitatis virtutũ omnium principis, 1.ad Cor.13. & S. Thom. 1.2.q. 66.art.6. & 2.2.q.23.art.6. & reuereri Deũ actus latrię, siue religionis moralium summę: contẽnere vero laudem est actus humilitatis & magnanimitatis, quę sunt longe prędictis duobus inferiores. Neque illud S. Augustini probat illud elogium: quoniã licèt probet dignum esse laude contemptum gloriæ: non tamẽ probat dignum esse magna laude.

Corollaria & elogia quintæ conclusionis declaratoria.

SVMMARIVM.

12 *Bonum nullum pecuniæ, vel honoris est finis principalis boni actus, & nu.31.*
13 *Iustus non est qui facit iustitiam, nisi id faciat, quia iustum est.*
14 *Bonum non est dare, facere, bene viuere ob victum, vel pudorem principaliter: sed sic minus principaliter. & 35.*
14 *Baptizatur qui ob veniam pœne principaliter peccat. & 20.*
15 *Actus omnis inordinatus malus.*
16 *Metu agere, vel parere vt bonum, vel malum: & nu.19.*
17 *Bona in opera incitare brauiis, vt bonum.*
17 *Bona honoraria, vel temporaria promittere sacra suscipienti, vel facienti, litteras discenti, & docenti, concionanti, & psallenti, an bonum. & nu.20.*
18 *Bona corporalia, pecuniaria, & honoraria præcari, petere, ac quærere, an bonum. & nu.19.*
21 *Timore seruire Deo an bonum. & nu.22.*

22 *Finis duplex operationis, & operantis; ille potest esse lucrum temporarium: hic vero non principalis.*

12 HANC quintam conclusionem, & supra dicta consequũtur multa corollaria. Primum, quòd neque laus, neque aliquod horum quinque potest esse finis principalis: adeo quòd omnia opera etiam ex se bona, & optima facta principaliter ob laudem, honorem, famam, gloriam, & reuerentiam sunt peccata saltem venialia. Quod probatur primo per illud Euangelij Matth. 6. & declaratum supra citatum in 6. arg. contra concluſ. facto, *Attendite ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus.* Et per illud eiusdem, *Te autem faciente eleemosynam nesciat sinistra tua, quid faciat dextera.* vbi B. Augustinus nomine sinistræ intelligit appetitum gloriæ; & nomine dexteræ appetitum adimplendi præceptum, vel consilium. Et ita vetat facere bona opera, & adimplere præcepta principaliter propter laudem, id est præstituendo eam in finem principalem eorum.

13 Secundo probatur per illud Persij satyra 1. *Sed recti finemque extremumque esse recuso: Euge tuũ & belle.* licet, vt idem paulo inferius subdit, virtutis studiosus, siue virtuosus possit rectè vera laude virtutis suæ debita gaudere; non tamen potest studiosè, siue virtuosè aliquid facere principaliter ob eam quærendam.

Tertio probatur, & maximè declaratur per illud Adriani quolib.10.art.10. eruditissimè dictũ, quod in præsenti ad verbum ob duas causſas referam. Altera est quod addit, hoc corollarium procedere, non solum quando honor præstituitur tamquam finis principalis totus, siue totalis, & integer boni operis: verum etiam quando præstituitur tamquam partialis, siue pars principalis totius finis. Altera quòd ampliat hoc procedere etiamsi præstituantur bona temporalia vitæ, ac salutis pro fine principali, totali, vel partiali: eius enim verba sunt hæc: *Qui vult bene agere, Deo placere, iuste iudicare, liberalem, fortem, magnanimum, temperatum, se exhibere propter honorem corporis salutem, hominum gratiam, vel pecuniam, aut aliam quamlibet temporalem mercedem, siue intendat, vt finem totalem, siue vt finem partialem, actus nec iustus, nec liberalis aut magnanimus est: sed agit male, & peccat.*

13 Quarto probatur, quòd Aristoteles in Ethicis lib. 3. & Diuus Thomas, & cæteri, qui ea de re scripserunt, definiunt, eum qui pugnat in bello; & animosè occidit, aut occiditur, non esse censendum fortem, neque virtuosum, si fecit id principaliter honoris humani, vel gloriæ causa, aut metu infamiæ, vel ignominiæ. Qui etiam lib.5.cap.13. concludit; solum illum iustum iustitia speciali esse, qui facit aliquid, eoquòd est iustum; & non qui facit illud ob ignorantiam, obliuionem, timorem, vel alium respectum licèt bonum; non tamen quia id est iustum.

14 Quinto, quòd Durandus 2.lib. sentenr. dist.38. q.2. inquit, concionantem vt victum paret, non mereri; immo peccare. quanto minus meretur, qui vt paret gloriam concionatur: & Almaynus cap.12. moral. col.3. censet peccatum esse dare eleemosynam ob Dei amorem, & humanam gloriam: & Caietanus in summa cas.7.pag.2. eum qui elargitur, vt laudetur, venialiter saltem peccare: & Adrianus quolibet. 10. q.1. lit. M. ait pie, & sanctè viuere; ob diuitias, non esse pie, & sanctè viuere; neque velle placere Deo propter terrena bona esse Deo placere: & Gratianus noster cap. fin.23. quæst.6. eum qui dat ob pudorem, & rem, & merita perdere: & paulo post addit: bonum fieri non timore; sed amore iustitiæ. Quod plane ipsum sentit, D. Augustinus cap.vides. 23. q. 6. & cap. ad fidem. 23.q.5. Immo Iudæus, Turca, vel Paganus ad mortem damnatus, qui principaliter baptizatur, vt ei pœna remittatur peccat; sed non tantum, quantum si prorsus baptismum renueret. Quapropter licet eum ad id inuitare, iuxta eiusdem Gratiani sententiam: quoniam quamuis non liceat inuitare aliquem ad peccandum; saltem si ad id non est paratus: licet tamen inuitare ad minus peccandum, vt singulariter sentit D. Augustinus cap.si quod verius. 33. q. 2. quem secutus prædictus Adrianus quolib.9.lit.e. vehementer carpit eos, qui contra dicunt, probatque etsi melius cæteris conciliando omnes resoluat Caietanus 2. 2. q. 78.art. 4. & tomo 1.opuſ.tract.1. respons. 13. & diximus nos post S. Thom.quol.2.art.12. in manual. Confeſſ. cap. 17. nu. 263. & ille angelicus Thomas definit, concionantem ob aliquod præmium temporale peccare. Per quæ quidem omnia satis, superque apparet nullam actionem bonam esse, cuius finis principalis est acquisitio honoris, gloriæ, pecunię, reditus, seu prouentus, muneris, vel aliorum quorumcunque bonorum temporariorum. 15

Sexto denique principaliter probatur id ipsum ea potissimum ratione, quòd nullus actus potest esse bonus, nisi rectè rationi consonet, iuxta Arist. 2. Ethic. cap. ratio nulla. cap. ad hæc de præben. S. Thom.1. 2.q.100. at non consonat rectæ rationi, vt supra etiam traditum est, vt maius, & melius bonum inseruiat minori, & minus bono arg. cap. ad hoc. 89. dist. l. 1. in princip. ff. de aqua pluu. arcen. idem S. Thom.in 2.lib.sentent. dist. 38. q.1. art.1. sub fin. & art.2.in 3. arg. nec consequenter quod maius, & melius est inseruiat tamquam medium ad consequendum id, quod minus, & minus bonum est; cum finis debeat esse medio longe præstantior, vt late nuper in comment. de finib. human. actuum super cap. cum minister. nu. 17. tradidimus. Cum igitur virtutes, & omnia honesta sint maiora, meliora, atque præstantiora, quàm hæc quinque vt ex supradictis constat; adeo quòd hæc nõ sunt appetibilia, nec amabilia propter se, vt illa, S. Tom. 1. par. quæst. 5. art.6. sed tantum propter aliud, plane consequitur facere bona opera, actusque virtutum propter hæc quinque minime consonum esse rationi; cum sit accipere id quod maius, & melius est pro medio assequendi id, quod minus, & minus bonum est; & consequenter peccatum quia est actus inordinatus; & quia secundum Apostolum Roman.cap.3. relatum à Bonifacio in extrau. vnam sanctam. de maior. & obed. *Quæ à Deo sunt ordinata* sunt. & secundum Iustinianum imperatorem semper Augustum in §. nihil. auth. de hæred. & falcid. col.1. *nihil debet esse inordinatum.*

Opposita contra primum corollarium.

CAETERVM contra prefatum primum corollarium facit primo, quòd licet pœnis cogere homines ad bene faciendum, beneque operandum, vt fuse probat Gratianus 23. q. 6. per totam. tum multis Augustini authoritatibus; cum rationibus. Et Innocentius huius nomi- 16

Universidad de Deusto
Biblioteca

nis III. in Concilio generali. cap. vt clericorum. de vita & honestate cleric. ea ratione constituit certas pœnas contra clericos fornicarios, *vt quos diuinus timor a malo non reuocat: temporalis saltim pœna cohibeat, à peccato.* Quibus verbis præsupponit non peccare illum, qui omittit male agere ob metum pœnæ temporalis. Et vniuersalis Catholica Ecclesia suis sacratissimis constitutionibus: & Imperatores, ac Reges suis sacris legibus pœnarum timore compellunt; alios quidem ad impienda promissa, alios ad reddenda iuramenta; alios ad restituenda, & reficienda damna proximo data cap. 1. cap. qualiter. de pactis. cap. quamuis. eod. tit. lib. 6. cap. cum contingat. de iureiur. & authen. sacramenta pauperum. C. si aduersus vēditionem. & ff. & C. ad leg. Aquil. cap. 1. & fin. de iniur. At si metu, vel vi aliquid facere esset peccatū; sequeretur Ecclesiam, & Imperatores inuitare subditos ad peccandū pœnis à se constitutis; quod absurdum esse nemo non videt.

17 Secundo, quòd licet fideli offerre infideli munera, & dona, vt fidem catholicam recipiat; immo vt id fiat aliquorum regnorum legibus cauetur. Probe item faciunt qui famulos suos, & famulas promissis aliquot munusculis inducunt ad sacram confessionem, vel communionem faciendam, vel suscipiendam. Item qui constituunt quotidianas distributiones canonicis, vel clericis horis canonicis interessentibus. Et scholasticis qui tanto, vel tanto tempore studuerint: & Doctoribus qui illud vel illud munus; illam vel illam cathedram; illud vel illud suggestum vel pulpitum subierint, vel rexerint, & alia huiusmodi plura.

Tertio, quòd Redemptor noster Matth. 10. iubet nobis, eum timere qui potest animam, & corpus perdere in gehennam. quo plane in loco, verbum illud timere secundū Gratianum 23. q. 4. in summa. & potuit colligi ex illo Psal. 11. *Seruite Domino in timore.* significat cum timore seruire. Et idem Apostolū Paulum quasi inuitum, coactúmque conuertit. Acto. 10. & 23. q. 6. in summa. Nabuchodonosorem flagellis saluum fecit cap. Nabuchodonosor. 24. q. 4. & Patriarchas; vt eos meliores efficeret, modo beneficiis animabat, modo fame dure exercebat cap. non omnis. 5. q. 5. Et populum Israëliticum, vti & hodie Christianum nunc malis curabat; nunc donis recreabat. Ex quibus quidem omnibus colligi videtur, iuste posse quem animæ salutem, virtutésque alias quærere operibus, præmij amore, vel formidine pœnæ factis: & consequenter illis quæ facit appetitu quærendi, vel metu amittendi præfata quinque, vel illorum aliquod.

18 Quarto, quòd licet à Deo precari salutem, & alia bona vitæ humanæ; vt fuit precatus Salomon Prouerb. 30. in hęc verba, *Tribue victui meo necessaria.* & auctore S. Augustino lib. de orando Deum ad Probam. id licet orare, quod licet desiderare: immo & Redemptor noster Matth. 6. Lucæ. 11. nos docuit petere temporalia per illa verba, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* & sancta est (secundum Satyricum receptum à Christianismo) oratio quæ petit mentem sanam in corpore sano. At oratio est actus virtutis, & non qualis qualis; sed omnium moralium supremæ: est enim actus, teste S. Thoma 2. 2. q. 83. artic. 3. illius virtutis quam, Græci latriam, Latini vero religionem appellant, quæ est iuxta eundem 2. 2. q. 81. art. 6. moralium omnium princeps. Præterea licet pauperi, & inopi eleemosynam petere, atque magnatibus à Regibus munera postulare, cum debitis saltem circunstantiis: laureæ item Mineruales, siue doctoratus, ac magisteria ab scholasticis eruditis sanctè petuntur, cap. quanto. de magist. & clem. 1. eod. vt S. Thomas disputando concludit quolib. 3. art. 9. Romanorum insuper Imperatores coronas sibi debitas iuste petunt clemen. 1. de iureiur. l. fin. C. de quadrien. præscript. & Sūmi Pontifices summis infulis ornari iure optimo procurant prœem. reg. Cancel. gloss. in data Sexti. à quibus quidem omnibus directe honor petitur: quinimmo frequenter etiam in iudicio honor debitus postulatur, & vt quis in eius possessione defendatur, petitur, cap. licet causam. de probation. Licet item mercari ad quærendum lucrum, quo quis se honeste sustentet vt S. Augustinus cap. quando. 88. distin. ait, & disputando S. Tho. cōcludit 2. 2. q. 77. art. 1. Denique quòd licet iuste delatam hereditatem adire. ff. de adqui. her. lega. & fidei commissa capere, ff. de legatis 1. quorum plane omnium finis est luerum.

Confutatio oppositorum.

19 AD PRIMVM horum oppositorum respondetur, fatendo quidem licere compellere homines ad faciendum opera de se bona: negando tamen quòd qui ea faciūt principaliter ob metum, & compulsionem probe faciant, & non peccent. Nec ista quidem sibi mutuo repugnant. Etenim vt ait Aristoteles 6. ethic. aliud est opus de se bonum esse, aliud vero bene illud facere: nam qui ob metum vel verecundiam audit missam, vel sua peccata confitetur opus virtutis, & de se bonum facit: sed non illud bene facit, immo peccat. Præterea qui abstinet ab exteriori peccato principaliter ob metum, verecundiam, vel pudorem non abstinendo ab interiori, male facit, & peccat licèt minus vt plurimum, quàm si ab exteriori non abstineret, S. Thom. 1. 2. q. 20. art. 4. quia vt plurimum pauciores circunstantiæ augentes peccatum inueniuntur in peccante mente sola, quàm in peccante mente, & opere siue actu exteriori. Neque abs re tamen nos arcet Ecclesia metu pœnarum à peccatis exterioribus; quia saltem operatur, vt ab eis metu pœnæ coerciti, postea paulatim ac sensim incipiamus sponte ab eis etiam interioribus abstinere; quod plane multis declarauit S. Augustinus cap. ad finem. 23. q. 5. & cap. vides. ead. causa. q. 6. & post eum Gratianus sub cap. fin. ead. q. 6. Illud autem Innocentij III. in argumento citatum intelligendum est, quòd licèt abstinere à peccato principaliter metu pœnæ non sit actus omnino bonus; dirigit tamen, & ducit ad actum bonū; vt quis assuescendo metu pœnę abstinere ab actu exteriori; incipiat etiam simul abstinere ab interiori virtutis amore. Quo ipsomet modo intelligenda sunt tam canonum, quàm legum statuta impellentia metu pœnæ ad implendum honesta; & fugiendum contraria, iuxta illud Horatij in epistol.

Oderunt peccare boni virtutis amore;
Oderunt peccare mali formidine pœnæ.

20 Ad secundum respondetur, negando quòd ex prędicta conclusione sequatur, peccatum esse offerre aliquod munus, vel donum infideli, vt cōuertatur. Tum quia non offertur illi, vt principaliter ob illud conuertatur; quia hoc esset peccatum: sed vt conuertatur. Sed ille sanctè potest conuertere se principaliter quidem propter Deū, & minus principaliter propter munus; quod nō est peccatum. Tum quia licèt offerretur ei, vt se conuerteret saltem principaliter propter mu-

nus,

nus, quod esset illi peccatum: nō tamen offerens peccaret; cum nō inuitet ad peccandū: sed ad minus peccandum. magis enim ille peccaret permanendo perseuerandoq; in infidelitate: quàm cōuertendo se etiam principaliter propter munus: quoniā inuitare ad minus peccandum non est peccatum, vt prædictum est.

21 Ad tertium respondetur dupliciter, primo quòd Redemptor noster docens timere illum, qui potest corpus, & animam perdere in gehēnam, noluit significare quòd seruire Deo principaliter propter timorē sit bonum: sed quòd est bonum impelli quem timore pœnarum ad seruiendum ei principaliter, eo quòd sit dignissimus qui colatur, honoretur, & ametur; ita q̄ timor pœnæ sit causa impulsiua seruitij; & causa principalis maiestas, & bonitas eius. Secundo quod seruire ei etiam principaliter timore pœnę est minus malum, quàm seruire malle aliis principibus, aut nullo modo ei seruire: sicut acus, & setta quæ seorsum non possunt bene cōsuere, neque conseruare consitam vestem coniunctim introducunt filum, quod id efficit cap. sicut setta. & cap. qui vult. de pœniten. distin. 2. Primo quidem quòd aliud est Deum diligere, ac illi seruire principaliter propter ipsum, & quia ei omne obsequiū debetur; & minus principaliter propter metum pœnæ quo ad id impellimur; quod plane est bonum, & honestum. de quo modo timendi potest intelligi illud Iesu Christi Domini nostri in oppositum citatum. Et aliud est ei seruire primo, & principaliter ne nos puniat, neue condemnet, ita quòd aliàs ei non seruiremus; quod est malum, & de hoc intelligendum est nostrum corollarium.

22 Ad quartum respondetur præsupponendo duo; alterū est, quòd duplex est finis, vnus intrinsecus ipsius operis, siue operationis, qui est obiectum eius: & alter intrinsecus ipsius operarij, siue operantis, vt nuper longe post hæc scripta clarius in comment. de finibus humanorum actuum super cap. cum minister. num. 7. tradidimus, & infra latius explicabimus. Alterum, quòd etiam duplex est finis, principalis, & minus principalis, vt etiam ibidem num. 9. tradimus, & corollario seq. apertius explicabitur. His ita præsuppositis respondeo hoc corollarium intelligi de fine operantis, seu operarij extrinseco, & principali, & non de fine operationis, & minus principali operantis. Quapropter licet nullum horum quinque, neque aliquid aliud temporale possit esse finis iustus extrinsecus operarij, seu operantis; potest tamen esse finis, siue obiectum operationis, & etiam finis minus principalis operantis; vt vbi supra num. 43. diximus. Vnde consequenter concedimus, quòd licèt præfata quinque non possint esse finis iustus operantis principalis iustæ orationis: possunt tamen esse finis operis, siue obiectum iustæ orationis, & petitionis, qua petimus à Deo temporalia: sicut etiam eleemosyna, mineruales laureæ, infulæ Pontificales, & Imperiales possunt esse finis operationis, siue obiectū iustæ appetitionis, & petitionis; quamuis non possint esse iustus finis extrinsecus operarij, siue operantis illius iustæ appetitionis, & petitionis. Quamobrem esset peccatū, appetere, & petere à Deo temporalia in finem assequendi laudem, vel honorem, non ordinando illa in aliquem vlteriorem, & aptum finem; ac etiam appetere, peterēque eleemosynam, mineruales laureas, infulas Pontificales, & Imperiales ad idem finem. Quare vt prædictæ appetitiones, & petitiones, & aliæ illis similes sint iustæ, oportet, vt earum finis principalis extrinsecus operantis sit amandi, vel seruiendi Deo, vel quærendi beatitudinem, vel bene honestéque viuendi secundum rectam rationem, vel alium similem finem bonum & aptum. Qua plane ratione respondetur ad id quod de emptione, hæreditatis aditione, legati, vel fideicommissi admissione obiicitur, quòd lucrum est iustum obiectum & finis operationis præfatorum actuum, vel aliquid aliud ex eis immediate resultans. non tamen est finis principalis extrinsecus operantis, sufficiens ad faciendum illos actus bonos, & studiosos, siue virtuosos. Itaque oportet ad hoc, vt sint boni, quòd lucrum quod ex his fit referatur in aliquem vlteriorem finem bonum, & aptum: quod quidem ipsum dicendum est de aliis suapte natura, & obiecto suo in lucrum tendentibus. Et facit ad prædicta, quòd regulariter ex obiecto solo, & fine operationis non redditur actus bonus, nisi alius finis extrinsecus operantis ad id aptus concurrat; quod ex S. Thoma aperte satis colligitur 1. 2. quæst. 18. & de malo quæst. 2. & alibi sæpe.

SVMMARIVM.

22 Finis minus principalis actus virtutis potest esse bonum temporarium.
23 Bonum est seruire Deo, vel Ecclesiæ minus principaliter ob temporaria.
24 Beneficium ob aliquod seruire licet minus principaliter.
25 Opera eo meliora, quo à temporarijs puriora.
25 Opera quorum finis Deus meliora eis quorum finis aliud.

23 SECVNDVM corollarium satis consolatorium, quod ex prædictis omnibus colligitur, est peccatum non esse facere actus virtutis propter aliquod horum quinque non proponendo, aut accipiendo illud pro fine principali, totali, vel partiali; sed secundario, & minus principali, & quadam causa impulsiua. Quod quidem corollarium probatur fere omnibus argumentis, & illorum solutionibus aduersus primum corollarium adductis: nam ex illorum primo, si diligenter expendatur, colligitur, quòd quamuis non liceat facere bonum opus principaliter ob præmium, mercedem, aut metum: licet tamen secundario, & minus principaliter. Ex secundo vero desumitur, quòd licèt non sit bonus neque meritorius actus, qui principaliter fit remuneratione temporali: est tamen talis, si secundario, & minus principaliter fiat propter illam. Ex tertio tandem deducitur sanctum esse Deo seruire principaliter propter ipsum, etiamsi metus pœnæ, vel spes præmij ad id nos incitet. Præterea probatur hoc corollarium, eo quòd Vrbanus cap. sic officia. 59. dist. & Cælestinus cap. quid proderit. 61. dist. constituerunt, licere clericis seruire in Ecclesia Dei cum spe ascendendi ad dignitates, & honores. Et Gelasius cap. consuluit. 74. distin. clarius quàm ipsi hæc in verba statuit, *Commoda presbyteri propensius, quàm Diaconi consequantur, vt hac saltim ratione constricti, & honorem quem fugerant appetere nitantur, & quæstum.* hæc ille: & Valerius Maximus lib. 2. cap. 1. de Areopag. affirmat, vberrimum virtutis alimentum esse honorem. quod tamen intelligendum est de honore proposito in finem minus principalem per prædicta. Marcus item Tullius 1. offic. quotidie ab orthodoxis celebratus re-

Universidad de Deusto
Biblioteca

latus à S. Augustin. lib.5. de ciuita. cap.2. ait, *Honos alit artes*. quod etiam intelligendum est de honore proposito in finem minus principalem; quoniam intelligendo de honore proposito in finem principalem falsum est, & reprobatur ab Augustino vbi supra: quo prorsus etiam modo intelligendum est illud Iuuenal. Satyra 10.

Quis virtutem amplectitur ipsam: præmia si tollas?

Et etiam illud cuiusdam philodoxi, *virtus non aliter gaudet agnosci, quàm sol amat lucere*. cui satis post S. Augustinum consentit super illis verbis, *Clarifica filium tuum*. Aquinas 2.2. quæst.132. art.1. & S. Antoninus 2. par.tit.4.cap.1.§.1. Præterea corroboratur hoc corollarium multis receptis glosis; quarum vna cap. quid proderit. 61. distin. ab omnibus laudata inquit licere clerico Ecclesiæ inseruire cum spe conscendendi ad dignitatem & honorem; modo principaliter propter id non faciat. Fere idem dicit alia cap. hoc ad nos.19. dist. cui satis consentanea est alia cap. consuluit. de vsur. aiens quòd quamuis pecunias mutuare principaliter ob lucrum sit vsura: mutuare tamen principaliter ob alium finem rationabilem non est vsura; licet minus principaliter inde lucrum expectetur. Neque plane desunt alia pleraque glossemmata cap. suam. & cap. cum esset. de simon. & cap. cum ad nostram. de electio. affirmantia simoniam esse prælato principaliter ob beneficium ecclesiasticum inseruire; præsertim vero cum pacto: attamen non est simonia inseruire illi principaliter ob alium finem aptum, & secundario propter beneficium. qua quidem de re de morte satis eleganter loquitur Adrianus quolib.9.art.2.lit. M.N.O. & aliud glossemma cap. 1. de cleric. non resident. lib.6. sentit, quòd licèt sit peccatum surgere ad horas matutinas principaliter causa lucrandi distributiones: non est tamen peccatum surgere principaliter causa seruiendi Deo, & quærendi suam gratiam, & beatitudinem; & secundario causa lucri. Prætermitto breuitatis causa pleráque alias solennium Doctorum determinationes, & decisiones, quas videre licet apud Adrian.quolib.9.art.2.M.N.Silu.verb.simonia. q.9. Maior. in 4. distin.15. q.29. col.10. & dist.25. q. 2. col.2. Iason. in l. si quis nec causam. ff. si cert. pet. Felyn. in cap. non dubium. de senten. excom. cum aliis ab eis citatis.

25 Tertium corollarium est, quòd opera nostra cæteris paribus tanto sunt meliora, quanto minorem mixturam habent appetitus honoris, & gloriæ; & illa excellenter meliora quæ penitus nullam habent; sed solo Dei aut virtutis amore fiunt: quamuis tamen meliora sint cæteris paribus ea, quę propter Deum, quàm quæ propter virtutem. Deus enim vt Ocham lib. 1. senten. q.1. col.3. & Gabriel in 2. dist.38. q.1. col.5. pulchre definiunt maior, & melior finis est, quàm virtus; quippe qui est finis vltimus, & propter se tantum amabilis; cum tamen virtus sit finis medius propter se & aliud amabilis, vt paulo post explicabitur.

SVMMARIVM.

26 Finis cognitio iustæ conscientiæ necessaria.
26 Finis quid.
27 Finis vltimus & medius definiuntur, diuiduntur, & subdiuiduntur.
28 Finis duplex finis cuius, & finis quo.
29 Finis duplex operationis, & operantis, & possunt esse idem diuerso respectu; alter est prior executione, alter intentione.
30 Finis duplex bonus, & malus.
31 Finis principalis alicuius actus virtutis potest esse vita, & salus contra Adrianum.
32 Fines qui principales omnium bonorum, & qui cuiusque virtutis.
33 Fines qui faciunt actus meliores.
34 Finis malus, quia est culpa; & malus quia ineptus, differunt.
34 Finis quinto duplex principalis, & minus principalis; & quid illi.
35 Finis minus principalis virtutis potest esse honor, vel lucrum.
36 Actus non est bonus, qui in aptum finem non refertur.
36 Eleemosyna maior data maiori petitori quæ liceat.
36 Eleemosyna maior; quia petitur publice, quæ mala.
36 Missam nouam facienti, cui plus dari potest.
37 Finis principalis operis potest esse aliqua virtus.
37 Beatitudo cælestis vt dicitur vltimus finis.
37 Fines generales apti omni virtuti qui. & 41.
38 Meritum vt sit quidpiam, in quem finem referendum.
39 Finis operationis, & operantis vt differunt.
40 Relatio virtualis in finem aptum quæ est, & quæ sufficit.
40 Gratiæ magnus fructus relatio actus in Deum.
42 Actus plurimi qui non omnino probandi, nec reprobandi. & 43.
42 Opera bona quæ solius relationis defectu mala.
43 Opus melius, quo finis melior: & peius quo finis peior.
44 Actus etiam suo genere bonus factus in finem quærendi aliquod bonum honorabile, non referendo illud in altiorem finem, est malus.
44 Actus omnis inordinatus peccatum irreferibile in bonum finem.
44 Peccatum quatenus est tale irreferibile in Deum.

QVARTVM corollarium est, multum expedire ad iudicandum, quæ appetitiones laudis, & aliorum quattuor bonorum honorariorum sint bonæ, & quæ malæ, atque ad bene viuendum, & ad examinandam perfecte conscientiam; atque peccata integre confitendum, nosse, quis dicatur finis principalis, & quis minus principalis actuum humanorum. Quandoquidem omnis actus cuius finis principalis est laus, honor, vel aliud bonum temporale, siue honorarium, siue pecuniarium, est malus propter circunstãtiam finis inepti, quamuis ex se, suoque obiecto sit bonus, & optimus, vt supra in primo corollario explicatum est. numer. 12. 26

Quintum corollarium præsupponendum esse pro huius rei cognitione, primum quid sit finis, vt in præsenti hac materia sumitur; & deinde quot modis diuidatur. Finis itaque secundum S. Thomam 1.2. q.8. art. 2. vbi hoc Caietanus laudat, est bonum, quod propter se desideratur, siue alia desiderentur propter se ipsum, siue non; & siue ipsum desideretur ob aliud, siue non iuxta mentem Gregorij Ariminen. & Gabriel. in 2. sent. dist.38.

Sextum corollarium quòd finis diuiditur primo in vltimum, & medium. Vltimus est qui propter se tantum amatur. Et hic est duplex, alter vere vltimus, & omnium supremus, & vnus omnium creaturarum scopus; qui propter se tantum, & non propter aliud est amabilis; qualis est solus Deus, vt docet S. Thomas receptus 1. 2.q.1. artic.7. quippe qui super omnia 27

est deli

est deligendus. Alter est falsus, quem falsi homines pro sua falsa imaginatione impudentissime, stolidissimèque, tacite, vel expresse fingunt, & adorant; iuxta illud Apostoli ad Philippẽ.3. *Quorum Deus venter est*. Qualis etiã voluptas Epicureorũ, in quos Cicero duos libros de finibus fere prodegit. Finis medius est, qui propter se, & propter aliud amatur; qui est duplex, alter vere medius, ille scilicet qui vere est propter se, & propter aliud amabilis; quales sunt virtutes, & omnia honesta secundum S. Ambrosium lib. 1. officio. Alter falso medius; ille scilicet qui non potest esse amabilis propter se; qualis est pecunia: vel nõ est amabilis propter aliud; qualis est Deus. Quæ autẽ propter se, & aliud amari quæunt sunt omnes scientiæ speculatiuæ secundum Aristotelem, 1. Ethic. cap. 7. & virtutes morales, aliaq; honesta iuxta Ambrosium vbi sup. hæc enim recte possunt amari propter se tantum; & iustius propter Deum, vel alios fines eis superiores. An autem delectabilia sint talia quæstionis est. Etenim Diuus Thomas 1.2.q.2.art. 6. ait, delectationes esse propter operationes. Et ibidem inquit, delectationes propter se appeti, & nõ propter aliud si illud propter causam finalem sonet: immo in eodem loco allegat Aristotelem 10. Ethic. aientem, rediculũ esse ab aliquo quærere propter quod vult delectari; cum palam sit quòd propter ipsam delectationem. Et hoc videtur verius per late tradita à Caietano in prę citato loco; vbi dicta Diui Thomæ conciliat, dicens bonum diuidi in bonum propter se, & propter aliud. Bonum propter se in bonum honestum, & delectabile. Quapropter salus, & vita, quę ad delectabilia reducuntur à Boetio sunt de genere bonorum quę propter se solum iuste appeti possunt: id quod ad multa multum, perpendere oportet. Cætera vero bona, quæ vocantur vtilia non sunt amabilia propter se, sed solũ ob aliud: qualia sunt bona pecuniaria secundum eundem S. Thomam vbi supra art. 1. qualia etiam honoraria, nempe honor, fama, & gloria, iuxta eundem articulo 2. & 3.

28 Septimum corollarium, quòd secundo diuiditur finis in finem cuius, & in finem quo. quorum plane membrorum nomina quamuis Ciceronianis parum probentur: volentibus tamen perfectam veramque finium cognitionem clare rectéque sine fuco, & ambagibus cognoscere valde commoda sunt. Finis itaque cuius est, in quo est ratio boni. finis autem quo adquisitio, & possessio, & vsus eius: vt auari finis cuius est pecunia, in qua est ratio boni; & finis quo est adquisitio, possessio, & vsus eius, vt declarat S. Tho. 1. 2.q.1.ar.8. & q.2.art.7. Quamobrem finis cuius totius humanæ vitæ ipse Deus est, in qua summa, & infinita ratio boni est. Beatitudo autem, qua beati videntes eũ eo ipso fruuntur est finis quo.

29 Octauum corollarium est, quòd tertio diuiditur finis in finem operis, siue operationis, & in finem operantis, siue operarij. finis operationis est obiectum, in quod suapte natura ipsa dirigitur. finis operantis est in quem per operantem operatio dirigitur; vt cum quis ædificat domum, quo locando eam lucretur, ipsa domus est finis operationis: finis autem operantis est luerum quod per eam intenditur. Qua quidem diuisione ad graues difficultates diluendas Diuus Tho. vtitur præsertim in 2. libr. sent. distin. 1. q.1.art. 1. & 3. & dist.36.q.1.arti.5.ad 5. & dist.38.art.5. & in 4. distinct. 16.q.3.artic.1.quæst.2.ad 3. & 2.2.quæst. 141.art.6. ad 1. Quibus plane omnibus addo, quod quamuis finis operationis sit tantum vnus; finis tamen operarij, siue operantis potest esse multiplex; nempe ille ipse, qui est operationis, & alij multi: vt iciunij, quod est operati, finis est corporis afflictio; finis vero operantis, & iciunantis potest esse illa, & alia multa, puta vitia cõprimere, mentem eleuare, virtutésque augere, vt misę præfatio habet, & Diuus Thomas declarat. Quamuis item finis operationis, quando est alius à fine operãtis, sit prior illo secundum ordinem executionis, vt idem Thomas probat: non tamen secundum ordinẽ intentionis iuxta illud Aristotelis, *Qui furatur vt adulteretur magis est adulter, quàm fur*. & ædificantis domũ ob lucrum per locationem eius quærendum; prior & principalior finis est lucrum iuxta ordinem intentionis, quia ille mouet primum ad ædificandum; licèt sit postremus in executione, quia post ædificationem domus quæritur.

Nonum corollarium, quòd finis quarto diuiditur in bonum, & malum. Bonus finis est bonum verum, aptum medio, quo quæritur. non enim potest esse bonus finis, nisi vere bonum: nec sufficit, quòd sit vere bonum, nisi medium quo quæritur sit aptũ: siquidem non est bonum diligere Deum propter pecunias, vt supra dicitur. Illud autem est bonum aptũ, quod est obiectum actus, in quod ille suapte natura dirigitur, aut aliquid aliud illo melius. Finis autem malus est malum culpæ, vel bonum medio, quo quæritur ineptum. Finis enim in quantum huiusmodi superior est medio secundum Diuum Thomam 1. 2. q.1. artic.1. ad 1. At malum est superiora inferioribus postponere; immo & æquare; cap. statuimus. & cap. solitæ. de maior. & obed. quippe omnia inordinata mala sunt; cum nihil debeat esse inordinatũ. §. si vero. versic. inordinatum autem nihil. de hæred. & falsf. cap. ad hoc. 86. dist. & quia ea quæ à Deo sunt ordinata sunt, ad Roman.13. extrau. viam sanctam de maior. & obed. & quia prædia inferiora non debent dominari superioribus, sed eis subseruire, l.1.§. sicut. & l. 2. in princi. ff. de aqua pluuia. arcen. 30

Decimum corollarium est, quòd ex prędictis colligitur primo id quod supra late probatum est; nempe quòd quicumque aliquem virtutis actũ agit principaliter ob bonum aliquod temporale pecuniariũ, immo & honorariũ, quod pecuniario minus est, peccat, si actualiter vel virtualiter nõ referat illud in Deũ, aut beatitudinẽ, vel in aliquã virtutẽ ei conuenientem generalẽ, vel specialẽ. Tũ quia vera est illa regula topica à nobis in cõmẽ. de finib. vnde hęc desumpsimus citata. *Cuius finis malus est, ipsum quoque malum est*. Tũ per alia multa supra adducta. Quod quidẽ corollariũ ampliandũ esse ad eũ, qui agit aliquẽ virtutis actũ ob corporis salutẽ, expresit Adrianus in quolib. q.1. sed nos contra putamus. Tũ quia paulo superius ostensum est vitã, & bona delectabilia iuste posse amari, & appeti propter se tantũ: cui consequens est iuste fieri posse finẽ aliquarum bonarũ operationum. Tũ quia alioqui cõsequeretur, q. actus abstinendi à nimio cibo, & potu, qui sunt actus virtutis abstinentiæ, & sobrietatis ad conseruandam salutem, & vitam, vti etiam pharmacis, & aliis medicamentis ad recuperandam salutem amissam esset peccatum. quod est contra omnium doctorum mentem. Quare præfatum Adriani dictum arbitramur limitandum vt solum habeat locum in actibus virtutum maiorum virtutibus aliis, 31

Universidad de Deusto
Biblioteca

quarum actus iuste ordinari non possunt ad salutem, & vitam: quales sunt amor Dei, & actus spei, & religionis, quarum finis aptus, & proportionatus, nequit esse salus, & vita hominis. Vnde qui amaret Deum, vel crederet in eum, vel speraret in eo, vel veneraretur eum principaliter propter salutem, vel vitam suã conseruandam peccaret: quia de eo, quod est minus bonum faceret finem maioris boni. Ille vero, qui actum abstinentiæ, sobrietatis, temperantiæ, continentiæ, & aliarum similiũ virtutum finem faceret vitam suam, vel salutem non peccaret; immo si alia in id necessaria concurrerent, mereretur.

32 Vndecimum corollarium est, quòd omniũ actuum quarumcunque virtutum finis principalis aptissimus est Deus ipse, qui est vltimus finis cuius omnium rerum: Beatitudo item, quia est vltimus finis quo, potest esse finis, & principium omnium actuum intellectus, & rationis, quamuis nequeat esse finis principalis charitatis, & amoris Dei, qui propter seipsum solum principaliter est diligendus, vt Diuus Thomas 2. 2. q. 27. art. 3. declarat. Virtus item in genere, & recta ratio sunt fines boni, & apti omnium virtutum, & actuum illarũ: quisquis enim agit iusta, fortia, & temperata: quisquis amat Deum, vel credit in eum, vel sperat in eo; quia id facere est virtus Theologa, vel moralis, vel quia ratio naturalis vel supernaturalis id dictat bene facit. Quælibet etiam virtus est finis aptus ad eam conuenientium: quippe qui iusta facit, quia iusta sunt; qui fortia, quia fortia, quique temperata, quia temperata sunt, bene facit. Finis item aptus est quælibet virtus altior & maior respectu cuiuslibet actus inferioris virtutis: nã qui iusta fortia, vel temperata facit; vt placeat Deo, vel vt charitas, fides, & spes magis in eo augeatur, rectissime agit.

Duodecimum corollarium, quòd obligationi quam omnes habemus præstituendi fines bonos, & aptos omnibus nostris actionibus deliberatis, vt longè post hęc scripta in præl. 5. Manualis Confess. diximus, satisfaciemus optime quidem, si eos agamus, vt Deo placeamus: & egregie, si vt fiamus beati, & sufficienter, si eo quòd sunt recti, vel honesti, seu virtuosi, seu quia recta ratio diuina, vel humana dictat: nam quodlibet horum, quæ in effectu idem sunt, licèt verbis differant est iustus generalis finis omnium actuũ quarumlibet virtutum. sufficienter item satisfacit præfatæ obligationi, qui aliquod iustum facit, quia iustum est; vel forte quia forte est, & modestum quia modestum est; quia quælibet virtus specialis est iustus finis actuum ad eam pertinentium. Satisfacit etiam qui ieiunat aut refrenat iram, vt animam & corpus quadantenus Deo sacrificet: quoniam virtutem altiorem atque superiorem religionis scilicet facit finem actuum virtutum inferiorum, videlicet abstinentiæ & mansuetudinis. Non tamen contra satisfaceret, qui oraret, vel sacrificaret principaliter, vt abstinens fieret: quia virtutem inferiorem faceret finem principalem actus virtutis superioris; quod non licet per prædicta.

Decimum tertium, quòd finis malus; eo quòd est
33 malum culpæ, & malus; non eo quòd est malum culpę, sed quia ineptus est, eo quòd sit medio minor, plurimum differunt. Primo quidem, quia ille non potest esse finis principalis, neque minus principalis actus boni; etiam si tantum veniale malum sit. hic autẽ licèt non possit esse finis principalis; potest tamẽ esse minus principalis: ieiunare siquidem, & orare imo & diligere Deum, si ea etiã minus principaliter ob furtũ paruũ veniale tantũ, vel ob inanẽ gloriã (q̃ venialis tãtum sit) agas, peccas, etiã si principaliter ob Deũ ipsum ea feceris. Qui aũt illa principaliter facit ob Deũ, beatitudinẽ, vel virtutẽ, siue quia recta sunt non peccat, etiã si minus principaliter ob ea speret assequi aliquod bonũ tẽporale pecuniarium, vel honorariũ, vt supra probatum est. Secundo differunt, q̃ ille nulla relatione ad superiorẽ finem põt fieri aptus, hic autẽ sic: qui enim ieiunat vt furetur ad dandũ pauperibus, peccat: quia nullũ peccatũ rectificatur per eius in finẽ bonũ relationẽ. Qui vero ieiunat ob pecuniã quã ob id sperat, ad hoc vt eã pauperibus eroget, non peccat immo bene meretur: quoniam illa pecuniæ adquisitio in erogationem pauperibus amore Dei faciendã relata transformatur in finem charitatis, quæ finis omnium operum sanctissimus esse potest.

Decimumquartũ corollarium est, q̃ quinto diuiditur finis in principalẽ, & minus principalẽ. Principalis vt glo. 1. l. 1. ff. de neg. gest. & glo. l. 1. §. 6. ff. de postu. glo. Host. Io. And. & com. in c. post translationẽ. de renunc. glo. verb. periculosis. c. cupientis de elect. lib. 6. cum aliis, quę recentiores citant in c. cum cessante. de appellat. Dominic. post Io. And. in c. quoniam. de immuni. ecc. li. 6. Bar. in l. 2. §. fi. de don. dixerũt, est quod cessante cessat actus: sed incaute dixerunt. Tũ quia si bona esset hęc definitio cõsequeretur fere omnia nostra opera esse mala; cũ fere omnes, & fere semper ita operemur, etiã cum operamur propter Deum & rationem, quòd si omnes causæ tẽporales omnino cessarent, etiam nostra opera cessarent, iuxta illud Iuuenalis paulo superius allegatum,

Quis enim virtutem amplectitur ipsam
præmia si tollas?

Tum quia datur finis principalis, quo cessante nõ cessat dispositio; quãdo scilicet duæ vel plures sunt causæ finales alicuius dispositionis tunc licèt vna cesset, dispositio tamen non cessat, iuxta omnium sententiã. Tũ quia hoc loco nõ disputamus de notis & signis, per quæ in foro exteriori illud aut illud præsumitur esse causa finalis; de quibus notis & signis agunt Ioã. Andr. Barto. & alij; vbi supra; sed quę re vera, & ante Deũ sit causa finalis: & licèt quidẽ cessatio vel duratio operis sit argumẽtum non paruũ ad præsumendũ, an causa sit finalis vel impulsiua; tamen hoc iudicium quoad forũ exterius nihil agit. Tũ quia hoc reprobat S. Tho. in 2. li. senten. di. 38. q. 1. art. 1. ad 5. in hoc eodem proposito per illud Pauli 1. Cor. 9. *Debet in spe qui arat arare.* annotans illud intelligendũ esse de illo, qui spiritualiter operatur, cum spe metendi aliquod temporale, sine quo nõ operaretur. Bart. vero in l. ambitiosa. nu. 19. ff. de decret. ab ordin. faciend. & alij dixerunt q̃ finis principalis est finis in quẽ intellectus finaliter tẽdit, sed etiam incaute: quia finis & media ad cõsequẽdũ illum ad voluntatẽ, & non ad intellectũ, pertinet S. Tho. 1. 2. q. 8. ar. 2. & intentio non est actus intellectus, idẽ S. Tho. vbi sup. q. 1. ar. 1. & q. 11. ar. 1. sed voluntatis: hęc enim tria velle, intẽdere, & frui sunt actus potẽtię appetitiuæ, siue voluntatis, & respiciunt finẽ; licet diuerso respectu: nam velle respicit illum quatenus est quoddam bonum, intentio quatenus est mediorum terminus, frui autem quatenus est vltimum, in quo quiescitur, vt dilucide tradit S. Thom. & commendat Caietanus 1. 2. quæst. 12. artic. 1. ad 4.

Tertia igitur, eademq; satis cauta finis principalis definitio est hæc finis principalis est finis, gratia cuius solius fit, vel fieret opus; etiam si alius non concurreret actu, neque virtute, vel saltem tantum, vel æque gratia eius. propter quem solum, vel tantum propter illum, ac propter alium fit opus, saltem quo ad actionem operis. Dixi, finis; ne definitio careat genere. Dixi, propter quem solum, ad significandum esse aliquos fines principales totales: qualis est virtus respectu operis, quod quis facit eo solo quòd est honestũ, vel q̃ recta ratio dictat. Dixi, vel tantũ propter illum ac propter alium, ad significãdum esse aliquos fines principales partiales, & nõ totales: quales sunt illi duo fines ieiunij ieiunantis aliquo die quattuor tẽporum, & quadragesimæ ad satisfaciendum duplici præcepto, quo illud præcipitur; videlicet præcepto de ieiunando dies quatuor temporum, de quo in capit. 1. 2. & 3. 76. distinct. & præcepto de ieiunando quadragesimam, de quo in capit. quadragesimam. de cõsecrat. distinctione 5. Dixi, saltem quoad actionem illius operis, ad comprehendendum finem principalem concurrentem cum alio maiore & principaliori; vt cũ quis ieiunat die ad id indicto vt obediat præcepto Ecclesię, & placeat Deo; nã licèt finis Deo placendi quoddam maius, & principalius quàm obedire; quippe quod est actus charitatis, quę, vt supra quoque traditum est, excellit omnes virtutes capit. charitas. 2. de pœnitent. distin. 2. tamen quo ad hoc est quadantenus par obedientię: quia propter eam solam fieret opus. Finis minus principalis est incitatio siue impulsio ad faciendum aliquid, propter aliud, siue sine illa id fieret siue nõ: quales sunt timor inferni, & spes paradisi, quibus ad amandum Deum principaliter propter seipsum quis mouetur iuxta mẽtem S. Tho. 2. 2. q. 27. art. 3. qui ait eam reduci ad causam materialem: & quod non est simpliciter causa, sed secundum quid dixi. siue sine illa, ob multos fines minus principales operum, sine quibus ea non fieret; non tamen fiunt æque ob illos, ac fiunt ob alium. exemplum de illo qui venit Romam ob grande aliquod negotium proprium, & non venisset nisi aliquis aliud minus cũ aliquo salario ei commisisset; huiusmodi enim aduẽtus finis minus principalis est negotium alienum, licèt sit causa sine qua non venisset.

35 Decimumquintum corollarium est, quòd licèt nullius actus virtutis finis principalis possit esse bonum temporale; imo quilibet actus virtutis quamlibet in se bonus efficiatur malus si fiat principaliter ob aliquod bonum temporale: non tamẽ si fiat minus principaliter ob illud. Primo quidem per illud psal. 118. *Inclinaui cor meum ad faciendas iustificationes in æternum propter retributionem.* Tum propter alia multa quæ supra ad hoc induximus.

36 Decimumsextum corollarium, hinc inferri quasdam quotidianas decisiones dubiorum, super quibus olim interrogati fuimus, quasque post hæc scripta tradimus in comment. ca. cum minister. 23. q. 5. nu. 72. Prima est bene mereri eum, si aliud non desit, qui largitur maiorẽ eleemosynam publicam, quàm fuisset largiturus secretam; modo minus principaliter illam maiorem laudem de maiore eleemosyna requirat; eãq; actu vel virtute in alium finẽ debitũ referat.

Secũda non esse peccatum imo meritum, si adsint cætera, largiri maiorem eleemosynam pauperi absenti, pro quo petit aliquis amicus, vel vir egregius, quàm dedisset si pauper ipse, vel alius homo gregarię eã petisset; mõ principaliter nõ respiciatur persona.

Tertia, nõ peccare illos, qui aliqua de magna causa procurãt, aut cõsulunt, vt petatur, ad aliquod opus piũ publice per egregiã quãpiã personã Dei amore; vt maior eleemosyna fiat, quam si secreto vel per alias personas gregarias fieret, seruatis tamẽ modis prædictis. Dixi, aliqua de magna causa: quia sine tali, vt id fieret, nõ cõsuleremus; quoniã cũ bona pars hominũ sit vel pauper vel insueta humilitatis actib⁹, vel plus satis glorię humanæ auida, facile credi potest bonam partẽ eorum, a quibus petitur tãtum aut magis largituram illud plus, quod largitura est publice, quàm secrete ob gloriã humanã, vel pudorem, & ignominiæ timorẽ, ex necessitate quadã, & tristitia, quàm hilari mente in hoc ab Apostolo requisita. Propter quod & alia quædam olim, cũ primã missam cantaui non permisi vt vllus ad eã inuitaretur, nec vt mihi quidquã offerretur contra meę morẽ gentis, & contra expectationẽ cognatorum, & amicorum parentũ. quod ipsum aliqui postea meo exemplo, & hortatu fecerunt.

Quarta, iuste peti aut dari posse plus eleemosynæ, cũ in aliquod pium opus publice petitur ex altari, vel sugestu publicante parocho, vel alio quis & quantum largiatur, aut promittat, vt pro eo circũsedentes Deũ orẽt, quã decisionẽ limitandã arbitror, vt præcedentẽ.

Quinta, posse quẽ absq; peccato plus offerre missã primã dicenti, vel nuptias, aut baptismũ celebrãti, eo q̃ ad id inuitatus fuerit, vel populo spectante offerat, quàm offerret si nemine vidente aut non inuitatus id faceret, eadem ratione seruatis prædictis modis.

Decimumseptimum corollariũ est, quod licèt interdũ principalis finis boni operis sit vltimus omniũ 37
bonorũ operũ: non tamen omnis finis principalis boni operis, vt supra satis abunde explicauimus, est vltimus omniũ bonorũ operũ. Tum quia vnus solus scilicet, æternus Deus est finis omniũ bonorũ operum vt ait S. Tho. 1. 2. q. 3. art. 1. sicut, & principiũ ob quod appellatur A & ω Apocalip. c. 1. id est principiũ & finis omnium; nã licèt dicatur beatitudo sancta, & summũ gaudiũ, omniũq; bonorũ operũ quidã vltimus finis; iuxta Magist. sentent. dist. 38. nõ dicitur tamen talis, eo q̃ absolutè sit vltimus finis; sed quia est vltimus actus, & proximũ glutinũ, quo bonũ opus, & eius auctor vltimo fini omniũ, qui est Deus cõglutinãtur, S. Tho. in d. dist. 38. art. 1. & clarius li. 4. di. 39. q. 1. art. 2. q. 1. Tum quia multorũ bonorũ operũ finis principalis est aliud à Deo, beatitudine, & sancta voluptate, quæ sub ea, vt mõ diximus, cõtinetur. Tũ quia vt aliquis actus sit ex circũstãtia finis bon⁹, sufficit vt eius finis principalis, actualis, vel virtualis sit virtus aliqua particularis, vel finis proximus eius, iuxta S. Tho. in 2. di. 38. art. 1. nẽpe vt fiat propter iustitiã, vel tẽperantiã, &c. vel quia est iustum, aut tẽperatum, &c. quę sunt singulares virtutes, aut fines proximi singulatum virtutum. sufficit etiam, quòd finis eius sit virtus generalis, vel proximus finis eius; quippe sufficit q̃ fiat, quia est rectè viuẽdũ, quod est generalis finis omniũ virtutũ moraliũ.

Decimum octauum corollarium est, nullum opus quod non refertur actu siue actualiter, aut virtute siue virtualiter in vltimum finem; vel in aliquam virtutẽ, aut eius finem esse meritorium neque bonum immo peccatum, si fiat deliberate cum iudicio sufficienti ad peccandum: tum per supradicta. Tum quia est sentẽtia B. Aug. quam Magister sententiarum in 3. dist. 38.

FACULTAD DE TEOLOGIA Univ. de Deusto BILBAO

Universidad de Deusto
Biblioteca

& eius commentatores præsertim recentiores amplexi sunt. Tum quia nihil temporale, vt supradictum est, potest esse finis principalis etiam partialis boni actus. Tum quia facere contrarium est subiicere maius, & melius minori, & minus bono, & facere illud, quod est maius & melius medium ad consequendum id quod est minus, & minus bonum, quod est præposterum inordinatum, & peccatum, vt supra num. 15. probatur. Tum propter illud S. Aug. à Magistro relatum lib. 2. distin. 38. *Non est euangelizandum, vt manducemus.*

39 Decimumnonum corollarium est, quòd proximè dictum limitandum est procedere in fine operantis; quia non est necesse vt talis finis sit proximus, & primus secundum ordinem executionis; sed sufficit vt sit talis secundum ordinem intentionis: exẽplum, iter facit quis mercatur, militat, iudicat, litteras discit, &c. in finem, vt honeste, iustéque viuat, & sic probe facit, tametsi proximus finis secundum ordinem exequutionis, qui est lucrum, non sit finis vltimus: neque alius alicuius virtutis: quoniam licet sit proximus secundum ordinem executionis, non tamen est principalis secundum ordinem intentionis. Tum quia non facit hæc tam vt lucretur, quàm vt rectè, & honestè viuat. Tum quia finis qui est prior secundum ordinẽ intentionis est principalior eo, qui est prior secundũ ordinem executionis, vt supra ostensum fuit: attamen si quis prædicta faceret principaliter propter lucrum, non referẽdo illud actu, vel virtute in finem benè rectéque viuendi, vel Deo seruiendi; peccaret. Dixi autem, virtute siue virtualiter: quia non est necesse quãdo lucrari intendit, vt referat lucrum in hos fines. Videbitur autem satis id facere si roganti eam causam quare vult illud, posset vere respondere se illud velle, ad bene, beatéque viuendum, siue ad rectè iustéq; viuendum, vel ad Deo seruiendum, vt supra probatum fuit. Et facit illud Magistri in d. distin. 38. paulo supra relatum, quòd quamuis sit peccatum prædicare ob lucrum; prædicare tamen vt eo sustentatus plus prædicet, iustiúsque, ac honestius vitat, nõ est peccatum, imo meritum.

40 Vigesimum corollarium, operæ pretium esse nosse, quæ intentio, vel relatio actuum nostrorum in aliquem finem dicatur virtualis: quando quidẽ, per prædicta, illa sufficit ad cõstituendam bonitatem, vel malitiam actus relati. Et prætermissa operosa doctorum disputatione super hæc habita in 2. libro sententiarũ distinct. 40. & attentis ibi col. 3. magnis argumentis Ioan. Maior contra communem, in quam etiam inclinat S. Thom. ibidem art. 5. & Caiet. 2. 2. q. 21. art. 3. & q. 100. art. 10. & aptius ad propositum q. 8. art. 3. & q. 18. art. 8. & 9. in additio. magna definiri potest, relationẽ virtualem illam esse, quæ tacite resultat, eo quòd includitur in alia generali actuali antea facta; vel eo quòd aliam actualem specialem consequitur, vel eo quòd inest actui aptitudo ad relationem talem, concurrente gratia habituali, quæ ad eam inclinat. Exemplum primæ partis est relatio illa tacita, quæ resultat ex eo solo, quòd quis facit bona opera postquàm generaliter aliquando dicatur, & retulit omnia bona suę vitæ opera amori, vel obsequio Dei: aut cum professus fuit Christianissimum, monachismum, vel alium viuendi statum accepit, aut aliàs quandocunque; & postea mentem contrariam non habuit. Exemplum secundæ partis est relatio milliarium siue leucarum, & passuum itineris quod sine vlla Dei actuali memoria facit is, qui visit S. Iacobum in Compostella, quæ resultat ex eo, quòd ipse illam visitationem nouit. Exemplum tertię partis est relatio bonorum operum eius, qui sine vlla Dei actuali mẽmoria facit in statu gratiæ gratum facientis, & charitatis resultans ex eo, quòd sint apta, vt in vltimum finem referantur; & fiunt ab eo qui habet illum præcellentem habitum charitatis & gratiam, quæ ad huiusmodi relationem inclinat, vt S. Thom. Maior, & Caietanus vbi supra probant. Breuius etiam definiri potest secundum S. Bonauenturam, quem sequitur Gabriellus in 2. lib. senten. distin. 41. col. 8. quòd virtualis relatio vnius in aliud est illa, de qua interrogatus operans, an tacite illam sentiat, vere, ac affirmatiuè respondere potest ita sentire.

41 Vigesimumprimum corollarium est, quòd licet sit peccatum ieiunare, corpus affligere, missare, & alia huiusmodi sancta opera facere; eo fine principaliter, vt Deus nobis concedat longam vitam, salutẽ, vires, honores & alia temporalia, non referendo illa neque actu, neq; virtute in aliũ altiorẽ finẽ, sed sistendo gradũ in eis tanquã in termino, & fine principali: non est tamen peccatũ, si ea bona tẽporalia actualiter, vel virtualiter referãtur in vltimũ finem, qui est Deus Opt. Max. vel in aliũ vniuersalem omnium virtutum, vel aliquẽ particularem alicuius virtutis ad id aptũ; nempe ad seruiendum melius Deo, vel ad sanctius, & tẽperãtius viuẽdũ: hac enim actuali vel virtuali eorũ relatione efficitur, vt ea bona tẽporalia, quę sine illa essent finis principalis prefatorũ operũ, sint finis minus principalis eorũ, iuxta ea quę diximus in 10. corolla.

42 Vigesimũsecundũ, q; possunt esse bona vel mala ieiunia puellarum & virginũ, quæ ieiunãt in aliquibus regionibus omnibus diebus sabbathi septem annorũ peregrinationes, item preces, & alia pia quæ faciunt, vt Virgo mater Maria, vel alius sanctus aut sancta ad consequendum aptos maritos adiuuet. Ieiunia item, & alia pia & sancta opera militũ; vt recitatio illa venatorum euangelij S. Ioannis, ne Aquila eorum Falcones, & accipitres rapiat, neve occidat. Orare item, diuina officia recitare, vouere, aut per se vel alium dicere missam S. Antonij pro re perdita inuenienda. Missa item, preces, supplicationes, siue processiones, eleemosynæ, ieiunia, peregrinationes, & disciplinæ, quæ fiunt pro vita, salute, peste fuganda, prospero viatorum itinere, discordium, concordia, pro pluuia siccitatis tempore, aut pro serenitate tẽpore nimis pluuioso. Item vt Deus naues ad portum saluas reducat, & Regibus nostris pacem tribuat, & filios coniugibus eis carentibus concedat. Denique omnia opera, quæ vel afflictionis vitandæ causa, vel prosperitatis temporalis consequendæ gratia dicimus, facimus, patimur; vel curamus, vt alius dicat, faciat, aut patiatur: si enim ad hæc, veluti principalem finem pia illa opera ordinentur, sunt peccata, sin vero hęc in finẽ minus principalẽ proponuntur, pręstituẽdo eis aliũ finem aptum ad quod referatur, minime. Quare qui faciunt prefata, vel alia opera suo genere bona, ad assequendum prædicta, & alia bona honoraria, vel pecuniaria, debent ea facere principaliter eo q; sint grata Deo, pluris estimantes eius gratiã, & pietatẽ, qua erga eũ esse debent, quàm bona prefata appetita & desiderata, vel referendo illa in illũ finẽ aptũ, reputantes seeũ, q; tanto melius faciẽt & magis Deo

placebunt, quo in finem principalem meliorẽ, & magis Deo placentem ea referẽt. quoniam & melius facerent si adderent intentionẽ viuendi rectius, cum illis, quàm sine illis, & optime, si intenderẽt seruire melius Deo cum illis, quàm sine illis, vt S. Thomas testatur 1. 2. q. 18. art. 4. & 7. idem cum communi 2. lib. senten. distin. 38. cæteris paribus quanto præstantior & excellentior est finis operis, tantò excellentius & præstantius est opus: sicut è contrario tantò peius & Deo exosius est opus, quantò peior & exosior est finis, in quem collimatur.

Vigesimumtertium corollariũ, quòd doctores qui omnia præfata opera ridẽt & dãnant, & qui omnia defendunt & laudãt, partim recte, & partim male faciũt: quandoquidẽ neque omnia sunt bona neque omnia mala; cum ea quæ in bonum finem & aptum collimãtur, sint bona, & quæ in malum vel ineptum mala.

44 Vigesimũquartũ, quòd qui orãt, ieiunant, eleemosynam dant, literis student, militant, honeste & iuste viuũt, vel alia suo genere bona faciũt ob prefata quinque bona honoraria, aut aliquod illorũ laudẽ nempe, honorem, famã, gloriam, & reuerentiã nullatenus referendo illa in vltimum finẽ, vel alium alicuius virtutis aptum, peccant; non tamen si referunt illa actu vel virtute in vltimũ finem, vel alium aptum in quẽ iuste possunt appeti, de quibus mox dicetur. quod intelligimus de ipsismet quinque, & de appetitu recto eorundem; nõ autem de appetitu eorundẽ inordinato: quia ille cum sit peccatum in nullũ finem bonũ rectè referri potest. Tum quia nullũ peccatum quatenus est tale est bene referibile in Deum, vel aliũ bonum finẽ, vt diximus in Manuali Confess. cap. 20. nu. 3. sequuti Caietanum 1. 2. q. 8. art. 3. & q. 100. art. 10. Tum quia vnũ & idem numero opus asserente Thoma in 2. lib. senten. dist. 40. nõ potest esse bonum & malũ cap. cum renunciatur. 32. q. 1. cap. si enim. de pœniten. dist. 2. nam & qui eleemosynã inopi propter Deum, & vanam gloriã simul largitur non recte facit, immo peccat, idẽ S. Tho. 2. senten. distin. 38. q. 1. art. 4. ad 4. & Iacob. Almai. de moral. cap. 12. col. 3. nisi quando distincte vno actu voluntatis inopi vult opitulari, eo quòd est bonum; & altero actu voluntatis vult hominum gloriam vane aucupari: tunc enim duo actus volũtatis essent distincti: alter bonus & alter malus, cuius malitia venialis alteri, vt testatur S. Thomas vbi supra art. 4. ad 4. multum damnum affert.

SVMMARIVM.

45 *Bona honorabilia in quinque fines bene appetibilia.*
45 *Amare se magis, quàm proximum quisque tenetur.*
45 *Finis vnus relatus ad alium fit minus principalis illo.*
46 *Actus vt sit bonus sufficit vnus bonus finis.*
46 *Iustitia quodam respectu moralium virtutum maxima.*
46 *Laus & alia quatuor bona honorabilia maiora meritis vt quis capit iuste.*
47 *Papa, Reges, & alij cur recte suscipiant oscula pedum, manuum, & alios honores; eo solo fine, quòd eis debentur.*
48 *Bonum honorabile solũ est vtile, & ob aliud appetibile: & ita potest peti & quæri vt bonum pecuniarium.*
49 *Bona propria licet cognoscere eo modo, quo cognosci possunt.*
49 *Bonum quod nequit sciri natura, nõ est per eam quærendũ.*
49 *Gratiæ scientia non est naturaliter quærenda.*
50 *Laudem sui operis in finem aptum licet quærere.*
51 *Boni honorabilis appetitus per se nec bonus, nec malus: est enim bonus tribus concurrentibus, aliàs vanus.*
53 *Appetitus cuiusque honorabilis vani semper peccatũ, sed solis tribus casibus mortiferum.*
54 *Finem vltimum non ponit quis in eo, quo scienter mortaliter peccat.*
55 *Laudis appetitus de re falsa, vel quæ non est, non semper mortifer contra Abulensem.*
55 *Iniustitia non omnis mortifera.*
56 *Honorem in proprium facere illa, quæ sunt dicata in diuinũ principaliter non est mortiferum, licèt sit graue veniale.*
56 *Contemnere quid propriè, & quid large.*
57 *Bona vt iubet Christus fieri, vt videãtur, & nõ videãtur.*
57 *Bona tantũ esse facienda in gloriam Dei vt intelligendum.*
58 *Magnanimus quam laudem, & honorem contemnit.*
59 *Laudem & honorem colendo maiores vt magis errant.*
59 *Hispani magis alta, & Galli magis humilia filios docent.*

VIGESIMVMQVINTVM corollariũ, quòd hæc prefata quinque bona honoraria possunt in multos fines recte appeti. primo ad Dei gloriam. secundo vt ait S. Thom. 2. 2. q. 132. art. 1. in cor. ad proximi spiritualẽ vtilitatẽ. Tertio ad nostrum spirituale bonũ, quo incitemur & animemur ad perseuerãdum in bonis operibus inceptis; & ad perficiendum & faciendum alia illis similia; ad quod quidam citat eundem S. Doctorẽ 2. 2. q. 91. art. 1. quarenus adducit illud Isaiæ cap. 48. *Laude mea infrenabo eum.* sed parum apte: quia illud intelligitur de laude, qua Dẽũ laudamus; & non de laude: qua nos homines laudant. Vera tamen est conclusio, quia non solũ tanta, sed etiã maior ratio persuadet, vt meæ laudis amor rectificetur fine proficiendi alteri temporaliter, iuxta S. Augustini cap. si non licet. 23. quæst. 5. & l. præses. C. de seru. & aqu. S. Thomæ 2. 2. q. 26. art. 4. & omnium sententiã magis debem⁹ diligere nosmetipsos quàm alios, & per illud Leuit. 9. & Matth. 22. *Diliges proximũ tuum sicut teipsum.* significatur amorem proprium esse exemplar amoris proximi; & ita esse magis debitum & propriorẽ, quàm sit amor proximi, quã conclusionem clarius & fusius cõfirmauit Abulẽsis super Mat. cap. 6. col. 7. & 8. & breuius eam tradidit S. Anton. in 2. par. tit. 4. cap. 1. §. 1. & §. 3. col. 6. Quarto ob bonũ aliquod tẽporale honestũ proprium, vel aliorũ: quia nemo dãnat eos, qui appetunt laudari ob suũ genus clarum, habitudinem, conditionẽ, & alias bonas, quas vere habẽt, animi & corporis dotes, vt facilius cõueniẽtes nuptias inueniãt. Neque illos qui cupiũt vt de sua in administrãdo prudentia, voce sonora, suaui cantu, expedito in scribẽdo modo, sana doctrina, & in prælegẽdo vel parrocinãdo dexteritate illi vel illi sint cõtenti; & vt eos tãtũ & nõ plus quàm merẽtur laudẽt. Neq; illos, qui optant laudari ob illa bona, quæ Deus opt. Max. illis est impertitus, vt ob id filiis suis, vel cognatis, aut famulis, vel alij aliquod bonũ tẽporale donetur. Neq; obstat quòd, vt supra dictũ est, nullũ bonũ tẽporale põt esse finis boni operis principalis, saltẽ ex trinsec⁹ quẽ vocamus operãtis; & q; peccatũ est, vt ex S. Tho. in 2. lib. sentent. dist. 38. q. 1. art. 1. sub fin. & art. 2. in 3. argu. probatur, id quod est maius & melius ordinare ad cõsequendũ id, q; est minus & minus bonũ; nõ inquã hoc obstat: quomã hic quartus modus recte apprehendi intelligẽdus est de appetitu præfatorũ, ordinãdo ea & referẽdo actu vel virtute in Deũ, vel ad vitã bene rectèq; agendã; perquã ordinationẽ & relationem desinunt esse principalis finis eorum; & Deus vel vita bona fiunt talis, per ea quæ supra adduximus in 14. corollario: ita quòd expetere laudem etiam veram in bonum tẽporale proprium vel alienũ, sistendo

Universidad de Deusto
Biblioteca

gradum in eo est peccatum; & referendo illam in Deum vel vitam bene rectèque agendam, aut alium bonum, & aptum virtutis finem est bonum.

46 Quintus finis rectè expetendi & recipiendi hæc quinq. vel aliquod illorum est, quòd sit debitum, & expectatur & recipiatur, quia debitum, vt fusè probat Caietanus 2.2. q.131.ar. 1. pro quo faciunt primo tria illa argumenta supra pro conclusione principali adducta. Secundo, quia sicut vni pecunia, ita alteri honor debetur, iuxta illud Apostoli ad Roman.13. *Reddite omnibus debita; cui tributum tributum, cui amorem amorem, & cui honorem honorem.* Et expetere & recipere debitam pecuniã, eoquòd debita est absq. relatione in vltimum finem, non est malum neq. peccatum. Ergo neque expetere & recipere delatum honorem, etiam sine relatione in vltimum finem erit peccatum; cum eadem ratio in vtroque casu militet, cap.1. de translat. prælat. & l. illud. ff. ad l. Aquil. Tertio, quòd ad hoc, vt vsus alicuius rei sit bonus & rectus, nõ est opus vt dirigatur in omnes fines bonos, in quos dirigi honestè potest; sufficit enim quòd dirigatur in vnum illorum. verbi gratia, pecunia possumus vti ad multos fines ad soluendum debita, ad insumendum necessaria, ad deponendum eam, & ad ostentandum diuitias, l. 3. §. fin. & l. 4. ff. commoda. attamen, vt vsus pecuniæ sit honestus, non est necesse in omnes hos fines referri, sed satis est vt in vnum eorum referatur: ita ergo, cum vnumquodque horũ quinque bonorũ sit vtile vt ante Caietanum S. Thomas 2.2.q.132.art.1.ad 3. & Antoninus 2.p.tit.4.cap.1.§.4.col.6. tradiderunt: & vt valeat referri in multos bonos & aptos fines sufficiet, vt ad vnum eorum referatur: & consequenter vt tanquã debitum expectatur & recipiatur. Quarto, quòd qui appetit, vt aliquid sibi debitum soluatur, appetit illud ob iustitiam, quę est virtus, & ita finis est aptus in quẽ dirigatur receptio debiti: virt⁹ inquam est iustitia, & non qualis qualis; sed vt S. Thomas 2.2.quæst. 58. art. 12. & Arist. lib.5. Ethico. inquiunt omnium moralium aliqua ratione princeps.

Sextus finis est, cum aliquod horũ quinque expetitur & recipitur non tanquam debitum, sed tãquam donum gratis datum, & causa humilitatis, charitatis, & gratitudinis. exempli gratia; alius me præstantior mihi se humiliat, vel me præire aut præsidere facit, vel dicit aut scribit ad me verba, quæ alius me minor non teneretur facere; admitto libenter delatum mihi honorem non tanquam debitum, neque ob aliquem prædictorũ finem, sed tanquã beneficiũ gratuitum, & signum beneuolentię, & humanitatis absque alterius præiudicio mihi delatum, non pecco: quinimmo mereor, sicut non peccarem sed mererer accipiẽdo amicè, hilaręque aliquod beneficium, vel donum quod sine alterius præiudicio mihi donaretur vel deferretur S. Thomas post Senecam 2.2.q.106.art.1.

47 Vigesimum sextum corollariũ est, errare illos qui putant peccare Summos Pontifices gaudendo osculo pedum, & Reges osculo manuũ, & alios earum petitione ad eas osculandum, aut genu flectione, vel capitis apertione, non referentes ea neque actu neque virtute in alium finem bonum vel malum, sed tanquã debita eis lege, vel more, aut vrbanitate, in signum honoris & reuerentiæ; non enim solum male, immo & rectè faciunt, & si sunt in statu gratiæ merentur illius augmentum: quia suscipiunt præfatos honores & reuerentiam eo fine, quòd sunt sibi debita de iustitia, pietate, beneuolentia, vel benignitate. Errantve qui arbitrantur peccare gymnasiarchas, cancellarios, doctores, licentiatos, baccalaureos, & scholasticos petentes, vt eis concedatur præsidere, prælequi, lauream dare, vel vt illo vel illo loco aut gradu donentur, & alia quæ honoris sunt dicere, vel facere nullo alio fine, quam quòd sunt eis debita lege, statuto, vel cõsuetudine. Errant item qui credunt male facere Dominicanos volẽtes Franciscanis præire illa sola de causa, quòd sit iuri consonum cap. quorundam. iũcta gloss. de elect. lib. 6. neque obstat dicere quòd religiosi renuntiant omnibus externis bonis, & consequenter omnibus honoribus, & præeminentiis quæ, vt supra dictum fuit, bona externa sunt, nam vt ait S. Thomas 2. 2. q. 106. art. 7. ad 4. & in lib. contra impug. relig. cap. 2. non renunciant honori, qui eis ob virtutem debetur, sed tantum illi, qui ad exteriorem ostentationem & apparatum eis defertur, vt post eũ aperuit Caietanus, & nos infr. tangimus.

Vigesimumseptimum corollarium, verum esse illud Card. Caietan. in summa verb. gloria. tã licitum esse expetere ac quærere humanam gloriam, & consequenter hęc quinque bona honoraria, quàm expetere & quærere alia bona pecuniaria. Tum quia etiam hæc quinque sunt bona vtilia, & non parua. Tum quia neque alia bona pecuniaria debent, neque possunt iuste propter se ipsa principaliter expeti, aut adquiri; sed propter alia tanquam vtilia, & quæ possunt esse media in aliquem bonum & aptum finem; cuiusmodi sunt etiam hæc quinque, vt inquiunt S. Thomas 2.2.q.108. art.1. & S. Antoninus 2.par.tit.1.cap.1. ab omnibus recepti; possunt enim prodesse ad illos sex fines supra relatos, ob quos debent & possunt rectè expeti. Tum quia, sicut non expetere alia temporalia bona, quãdo, quomodo & quare ratio dictat testantibus eisdem S. Thoma 2.2.q.132.art.1. & Antonino 2.part. tit.4. cap. 1.§.3. col.6. est peccatum; ita nõ expetere hæc quinque quando, quomodo, & quare ratio dictat est peccatum vt idem S. Thomas 2.2.q.117. art. 1. ad 1. & S. Anto. 4. par. tit.5. cap.17. in princip. aiunt. Tum quia sicut nullum opus factum principaliter ob gloriam temporariam potest vocari bonum, ita nec factum ob alia bona temporaria, vt supra ostensum fuit corollario 4.

49 Vigesimumoctauum, non esse peccatum velle quẽ agnoscere sua bona, quatenus, & eo modo quo possunt agnosci, neque vt ait S. Thomas 2.2. q. 132. art.1. iam agnita approbare, iuxta illud B. Pauli 1. ad Corint. 2. *Vt sciamus quæ à Deo donata sunt nobis.* & illud omnium gloriosissimę ac humillimæ virginis matris. *Fecit mihi magna qui potens est.* Lucæ 2. cap. Dixi, quatenus, & eo modo quo agnosci possunt: quia multa sunt quæ certo sciri nequeunt naturaliter; & ideo non licet illa velle naturali via scire; quale est donũ gratiæ gratum aciẽtis: nam illud non potest certo sciri, nisi per diuinam reuelationem, vt supra dictum fuit concluſ. 3. num. 2. & longe post hęc scripta per S. Cõcil. Trident. sess. 6. can. 6. in fidei catholicæ articulum redactũ est: quamuis liceat per coniecturas probabiles coniicere illud haberi; & consequenter qui expetunt via naturali hoc certo scire peccant quarto modo curiositatis, quem de illa loquens ponit S. Thomas 2.2.q 163.art.1. nempe velle scire naturaliter id quod intellectus naturaliter non potest assequi, contra illud Sapientis Eccles. 3. *Altiora te ne quæsieris.* id est, quæ intellectus tuus naturaliter non valet attingere, ne velis via naturali

tali ea quęrere, quamuis liceat per coniecturas probabiles coniicere illud habere.

50 Vigesimum nonum, non esse de se malum neque peccatum appetere & gaudere, vt nostra bona opera ab hominibus laudentur, vt asserit præcitatus S. Tho. 2.2.q.132.art.1. cui consonat illud Persij satyra 1.

Non ego cum scribo, si forte quid aptius exit,
Laudari metuam; neque enim mihi cornea fibra est.

Dixi de se malum: quia talis appetitus est bonus, si actu vel virtute laus illa expetita vel grata referatur in aliquem bonum, & aptum finem; licet esset inordinatus, & malus, si principaliter propter se appeteretur.

51 Trigesimum, appetitum horum quinque, scilicet reuerentiæ, laudis, honoris, famæ, & gloriæ; nisi aliud addas, immo etiam si addas humana, nõ esse de se bonum neque malum, vt supra in hac ipsa concluſ. circa princ. ostensum fuit, & est propositio S. Thomæ in multis locis præsertim vero in quolibeto 10. art. 1. ad 3. & si addas diuina est bonus; sanctũ enim & bonum de se est expetere laudari, honorari, & glorificari à Deo & ab eius aulicis, iuxta illud Apostoli 2. ad Corinth. 10. *Qui gloriatur in Domino glorietur.* & glossam S. Bernardi supra conclusio. 1. num. 3. relatã. & illud psal. 33. *In Domino laudabitur anima mea.* quod perpulchre quidam recẽtiorum ibi dilatat. Similiter bonum esse, & honestum appetitum laudis, & aliorum præfatorum quatuor concurrentibus tribus. Primum vt non appetantur maiora, quàm bona opera merentur. Secundum vt appetantur tanquam testimonium humanum, incertum, & infirmum; & tanquam res vti sunt paruæ, & caducæ; & non tanquam testimonium diuinum quod est certum & firmum. Tertium vt expetantur in aliquem bonum & aptum finem.

52 Trigesimumprimum corollarium, appetitum horum quinque laudis, honoris, gloriæ, & reuerentiæ vanæ esse malũ & peccatum, saltem veniale, vt supra num. 7. huius cõcluſ. tactum est: vnumquodque enim illorum cum illa additione vana notat rem honestæ rationi repugnantem, quæ dictat, vt vbi supra quoque tradidimus, ne quid vanum appetamus: dicitur autem vnumquodque horum esse vanum tribus modis secundum S. Thomam 2. 2.q.131. art.1. & q.132. art.1. & de malo q.9. quem sequuntur Abulen. super Matth. ca.6.q.3. S. Antoninus 2.par.tit.3.c.5. §.1. & Caietanus in d. duob. art. 2. 2. primo ex parte materiæ, de qua hæc quinque appetuntur; scilicet cum appetuntur de excellentia, quæ non est vel nõ tanta, quæ mereatur tantum laudis quantum appetitur. Secundo ex parte appetentis: quia appetit ea tanquam maius & certius testimoniũ, quam sint. Tertio ex parte rei appetitę finis: quia non refertur in aliquem bonum & aptum finem.

53 Trigesimumsecundum, est, appetitum horũ quinque scilicet reuerentiæ, laudis, honoris, famæ, & gloriæ vanæ semper ad minus esse peccatũ veniale; & vt plurimum non esse mortale, præterquam in quinque casibus. Primus, de re mortifera, vt decidit Caietanus 2.2.q.131.art.2. addi.1. & ante eum paulo latius S. Antoninus 2.par.tit.4.cap.1.§.3. & post eum breuius Angelus & Siluester; licet id S. Thomas. non plane expresserit, qui quidem omnes nituntur illo Psalmi 51. *Quid gloriaris in malitia.* Neque obstat, ꝙ illud tantum videatur probare, quòd gloriari in malitia sit malum; sed non mortiferum: quia satis probat, quòd qualis est malitia talis est gloriæ appetitus, quæ appetitur de illa; venialis nempe, si illa est venialis, & mortifer si illa est mortifera: apertius tamen probatur illo singulari Innocen. 3. elogio cap. *quàm sit graue crimen in clericis cum male fecerint gloriari nullus sane mentis ignorat.* de excess. prælator. Secundus casus, in quo illorum appetitus & complacentia sunt capitale peccatum, est cum appetuntur cum diuina irreuerẽtia notabili, vt Cyrus Tyri princeps appetiuit taliter venerari & haberi pro Deo, iuxta illud Ezech. 28. *Eleuatũ est cor eius, & dixit, Deus ego sum.* Tertius, cum pluris fit illud de quo petitur aliquid horũ quinque quàm ipsemet Deus. Quartus, cum aliquod horum præponitur Deo, secundum illud Ioan. 12. *Dilexerunt magis gloriam hominũ quàm gloriam Dei.* Quintus, quando in vltimũ finem proponitur gloria. quibus omnibus addo per paucos ὀrthodoxos esse tam stultos & corruptos, qui expresse in iis tribus posterioribus casibus offendãt: nam quis quęso est qui dicat se pluris facere honorẽ suum, quàm Deũ, & testimoniũ humanum quam diuinum? quis honorem suum ita in vltimum finem suorum operũ constituit, vt præter eum aliam beatitudinẽ non sperет? Veruntamen multi (proh dolor) interpretatiue & tacite videntur in hoc peccare: nam illi videtur interpretatiuè & tacite laudem & gloriam Deo, & testimonium humanũ diuino pręponere, qui ad eam adquirendam vel conseruandã non verẽtur admittere aliquid, quod sit mortiferũ peccatum, S. Tho. de malo quæst. 8. art. 2. & q.12. art.2. & 2.2.q.132. art.3. quod pulchrius omnibus expressit Ioan. Tabien. & S. Anton. 2. par. tit. 4. cap. 1. §. 3. exẽpli gratia; proposui potius falsò iurare, adulterium cõmittere, ad vsuram dare, iniustã sententiam definitiuam vel interlocutoriam pronũciare, iniustam appellationẽ concedere, iustã denegare, quàm officium meum vel dignitatem ecclesiasticã aut profanam perdere, quàm honorẽ meum in aliquo diminui videri, videri inquam possum potius honorem meum quàm Deum diligere, & in eo vltimum finem ponere. Omitto item in Concilio sententiam, quæ mihi videtur iustior, dicere; ne alij male de me dicant; ne ve mihi infamiam iurant: videri etiam possum pluris facere testimonium humanum quàm diuinum. quod exemplum posuit S. Antoninus vbi supra.

54 Aduertendũ tamen primo, quòd dixi & repetij videntur, videor, & videri possum, ad significandum, quod licet omnes qui scienter peccant mortifere propter honorẽ, vel aliud horum quinque adquirendum vel conseruandũ quadantenus præsumi possint diligere plus illud, quàm Deũ, & in eo ponere vltimũ finem, iuxta illud Apostoli ad Philip. 3. *Quorũ Deus venter est.* non tamen omnes vere id faciunt: imo arbitror paucos christianos id facere; alioqui omnes bis mortifere peccarent, aut semel cum circunstãtia necessaria confitenda; alij quidẽ cum scienter franguat legẽ sub pœna mortiferi peccati obligantẽ: quia ponerẽt vltimum finẽ in eo, propter quod eam frangerẽt vel diligerent plus illud quàm Deũ, quę sunt diuersa peccata mortifera, aut certe vnũ circunstatũ circunstãtiæ necessario cõfitenda, vt lõge post hęc scripta expressius admonuimus in cõment. ca. cum minist. 23.q.5. nu.21.

Aduertendum secundo prædictos quinque modos, quibus appetitus horũ quinq. est mortifer, posse reduci ad tres. Primus est cum aliquod horum appetitur de peccato mortifero. Secundus cum appetitur infringendo legem ad mortiferũ obligantem. Tertius cum in illo ponitur vltimus finis; qui enim præfatos quinque modos satis expenderit cõperiet eos omnes

Universidad de Deusto
Biblioteca

sub iis tribus includi. quod satis videntur sensisse Caiet. & Tabren. in sui summis, verb. gloria.

55 Trigesimum tertium corollarium, quòd non videtur vera illa magni Abulensis conclusio appetitum gloriæ humanæ semper esse peccatũ mortale, cum appetitur de re falsa, & excellentia, quę non est. D. nãque Thomas supra relatus, cuius authoritate ille nititur, non ait absolute appetitum gloriæ humanæ esse peccatum mortiferum, cum appetitur de re falsa Diuinæ reuerentiæ contraria, vt supra ostensum fuit. Quamobrem, vt supra etiam diximus, debet limitari eius dictum, vt procedat in appetitu de rebus falsis, vel appetitis cum notabili diuini cultus vel proximi prę iudicio. Neque obstat illius argumentum, scilicet quòd sic appetens videtur esse non solum vanus, cum appetat fructum eius rei quę non est; verum etiam iniustus. cum appetat quod non est suum; & pluris quàm par est auidus est, vel plus sibi sumit quam par est. Tum quia, licèt regulariter omnis actus iniustus sit mortifer, S. Thom. 2.2. q. 59. art. 4. desinit esse talis propter rei paruitatem, vt furtum pomi, extrigmenti, acus, & similium; aut ob insufficientes deliberationes, qualis est subitus appetitus alienæ rei notabilis, quam matura deliberatio statim reprimit: secundum vtrumque Tho. in d. art. 4. & 1.2. q. 72. art. 5. & q. 74. art. 8. & S. Tho. in 2. lib. sent. dist. 41. q. 1. art. 4. & ideo licèt omnis appetitus gloriæ rei quæ non est, vel est falsa esset iniustus, tamen nõ hinc sequitur omnẽ talẽ appetitum esse mortiferum. Tum quia appetere recipereque pecunias, quæ nobis nõ debentur, sine alterius præiudicio non est peccatũ mortale secundum omnes; neque appetere recipereque aliqua bona ob falsam aliquam causam sine alieno præiudicio. Exempli causa, Pater tuus mihi debebat centũ aureos, eo quòd emit equum à me, & centum quos mihi in donationem propter nuptias promisit, & hos soluit & non illos, amissique ego chirographum, in quo promisit illos, & habeo chirographum in quo promisit illos solutos, possum absque mortifero peccato recipere saltem illos centum, quos debes vti patris tui heres pro equo empto, eo quòd in hoc nullum præiudicium iniustum tibi, neque alteri fit. arg. glos. singul. cap. ius gentium. 1. dist. & l. nulli. C. de iudic. & illius dicti celebr. Innocen. in cap. olim. de rest. spol. & eorum quæ pulchre tangit Caietan. 2.2. q. 59. art. 4. & consequenter appetitus honoris & gloriæ ob falsam causam, sine alterius præiudicio spirituali vel temporali, publico aut priuato non erit mortifer.

56 Trigesimumquartum corollarium, quòd prædicare, missare, & alia huiusmodi principaliter ad diuinum cultum dedicata facere, etiam principaliter ob aliquod horũ quinque non est peccatum mortale, licet miraculis post mortem, vt fertur illustratus Angelus à Clauasio, & magna in reuerentia vt audio habitus in monasterio nostræ Dominę Angelorũ nũcupato à Ciuitate Cuni per vnum miliare distante in Pedemũtio contrarium deciderit in sua summa verb. vana gloria. §. 1. Tum quia tunc demum est illorum appetitus ratione solius finis mortifer, quãdo finis est mortifer, vel pro vltimo fine accipitur, iuxta communem S. Thomæ, & aliorum supra relatam sententiam: & frequenter contingit, vt quis prædicet, missset, & alia similia faciat principaliter ob aliquod horũ quinque, nõ ponẽdo in eo vltimũ finem. Tum quia si contrarium, quod Angelus inquit, esset verum, vt possemus dicere fere omnibus, qui sunt status clericalis, iuxta cuiusdam doctoris sententiam eruditionis resolutæ, quam refert Siluest. verb. vanagloria.

Verum pro opinione Angeli facit primo illud dictum S. Augustin. lib. 1. de doctr. Christ. ab eo citatum, *Diuina scriptura principaliter ordinatur ad honorem Dei, in quo Deus contemnitur, si principaliter ad alterius honorem ordinatur.* Secundo facit illud D. Antonini paulo superius adductum, *Appetere, vel recipere lauream doctoratus in sacra Theologia principaliter propter lucrum, & illius prærogatiuas, atque immunitates est peccatum mortale; licèt illum appetens vel recipiens habeat scientiam ad id sufficientem.* Tertio facit, quòd videtur admittere simoniam qui principaliter huiusmodi spiritualia operatur ob gloriam, laudem aut aliud prædictorum quinque; iuxta ea quæ dicit Gregorius in capit. sunt nonnulli. 1. q. 1. post alia, quæ post eum late satis scribit Adrianus quolib. 9. ab H. ad O.

Ad primum tamen horum potest responderi id quod aliqui sentiunt, scilicet verbum principaliter præfato dicto insertum soluere argumentum, intelligendo D. Augustinũ sensisse, peccatum esse prædicta facere ponendo in eis vltimum finem; quo verbo cum vtatur Angelus ait illius scholiastes siue postillator noluisse eum dicere, quod ei Syluester imponit.

Contra quam tamen solutionem facit primo, quòd aliud est facere aliquid principaliter in aliquem finem, & aliud in eo vltimum finem ponere, vt supra dictum fuit. Secundo quòd Angelus aperte sentit differre in hoc opera principaliter diuino cultui dedicata, & alia quæ principaliter illi non dedicantur: & capiendo verbum illud principaliter in præfato significatu nulla inter hæc inuenietur differentia: cum omne opus factum ob gloriam, ponendo in eo vltimum finem, sit mortiferum peccatum, iuxta Sanctum Thom. & alios supra relatos. Alius tamen aliter responderet forte dicto S. Augustin. nempe illum de sacra scriptura verba facere, & non de aliis: quod tamen non videtur satisfacere. Tum quia fere omnia, quæ ad diuinum cultum pertinent, aut à sacra scriptura sumuntur, vel per ipsam fiunt, & consequenter Angeli conclusio semper esset vera, si hoc esset verum. Tum quia eadẽ ratio, qua hoc esset de sacra scriptura dicendum, scilicet quòd principaliter est ad Dei cultum destinata, concluderet esse dicendum de aliis omnibus, quę principaliter ei sunt dicata: & consequenter in omnibus idẽ esset dicendum l. illud. ff. ad l. Aquil. Quare verius nobis videtur responderi posse, S. Augustinum verbo illo contemnitur, non intelligere formalem contemptum, & expressum, neque etiam tacitum tam grandem, qui culpam mortalem constituat; sed tantum intelligere contemptum, qui tacitum veniale graue constituat: & vt differentia qua præfatus D. Augustinus inter principaliter ad cultum diuinum dedicatum, & non dedicatũ esse sentit, sit q. licèt vtrumque sit peccatũ, maius tamen est quãdo id quod ad honorẽ Dei principaliter dedicatur principaliter ad honorẽ hominis vsurpatur. Ad illud vero D. Anto. respondetur negãdo, quod negat Syluester in summa verb. doctor. Ad tertiũ autem respondetur primo, hic tantũ disputari, an hoc sit peccatũ vanæ gloriæ mortiferum nec ne, & an sit peccatum alterius speciei. Secundo nos in præsentia veriorem putare Caietani resolutionem in summa verb. simonia. scilicet quòd dare aut facere aliquid spirituale ob laudẽ, vel gloriam

non

non vti pretium, sed vti gloriam non esse peccatum simoniæ, quidquid dicant Adrian. & ab illo citati quolib. 9. lit. M. vt longe post hæc scripta tetigimus in Manual. Confess. cap. 23. nu. 102. Et gaudeo quòd nobis consentit scholiastes seu postillator eiusdem Angeli, licèt immerito neget quod Syluester Angelo tribuit: nam certe iam inde ab adolescentia magnũ nobis laborem addidit illa Angeli decisio in sacrarum confessionum præparatione; licèt non parum iuuerit ad arcendum laudis, & gloriæ appetitum.

57 Trigesimumquintum corollariũ, quòd in illo Redemptoris, Matth. cap. 6. *Attendite ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus, vt videamini ab eis.* dictio illa, vt, denotat finem prę cipuum, seu principalem, qui neque actu neque virtute refertur in alium finem debitum: & quod eadem dictio denotat causam minus principalem, & finem ordinatum in alium finem debitum vt in illo alio eiusdem Redemptoris, Matth. 5. cap. *Luceat lux vestra coram hominibus, vt videant opera vestra bona, & glorificent patrem vestrum qui in cœlis est.* quę quidem concordia clarior est illa, quam tradit Ioannes Gersonus 2. part. alphab. 39. in tractat. de temper. col. 3. Quo fit primo non licere opera bona facere, vt videamur siue laudemur ab hominibus, sistendo in eo solo gradum; sed licere ea facere, vt laudemur quò Deus glorificetur; id est vt velimus laudem & gloriam nostram, referendo eam in laudem & gloriam Dei. Fit q. secundo, verũ esse illud, q. specialius quàm alii asserit Maior, super Matt. cap. 6. col. 2. nempe gloriam propriam, quã quis sibi quærit propter laudem & gloriam Dei, non esse inanẽ. Fit que tertio, quòd illud Abulensis Matth. c. 5. gloriam bonorum operum quærendam esse solũ ad laudem Dei; & illud Caietani ibidem ob bonum opus debere quẽ laudem velle non sibi sed Deo, intelligenda esse de laude principali hominis, & nõ de minus principali, vel virtualiter relata in Deum, vel alium finem bonum & aptum.

58 Trigesimumsextum, dictũ illud Aristotelis Ethicor. 4. à S. Thoma 2.2. q. 131. art. 1. Antonino 2. part. tit. 4. cap. 1. §. 3. & aliis receptum, & à nobis supra num. 7. laudatum magnanimi nempe esse cõtemnere laudem & alia præfata quinque, intelligendum esse; cum illa sunt vana, aut non sunt vana, verum humana, ac præsertim profana; & non dirigũtur in alium finem prę terquam ad ornamentum suæ personæ, & ad bonum particulare temporarium: nam sic, & in hunc finem considerata parua sunt; cum non sint nisi bona externa & temporaria, vt colligitur ex septem articulis 1. 2. q. 2. in quibus diligenter inquirit S. Thomas de bonis supernaturalibus & diuinis, in quibus vera beatitudo consistit. Non esse autem intelligendum; cum illa non sunt vana, sed deriguntur in laudem Dei, & salutem animæ propriæ, vel proximi.

59 Trigesimumseptimum, quòd multi animo suapte natura exceltiore, nobiliorique; prę sertim eorum qui suo genere sunt tales, decipiuntur & errant credendo præfata quinque bona honorabilia tanti, & magis æstimanda esse, quàm vita & salus: & ideo deliberant eas potius quàm gloriam & famam perdere; licèt id non exigat præceptum diuinum, nec humanũ iustum, nec publica salus, nec priuata suę, vel proximi animæ, neque rerum defensio ad id necessaria; sed solum vt laudem, & honorẽ assequantur quod esse manifestum errorem constat ex prædictis, quibus probauimus quinque bona honoraria minora esse quàm corporaria vitæ & salutis. Quòd autem prædicti nobiliores magis in hoc, quàm cæteri errent, constat ex eo, quod vt plurimum cæteri gratia Deo pluris faciunt vitam, & salutem quàm quinque præfata; vt experientia, quę rerum omniũ magistra est, cap. quàm sit. de elect. docet: & quòd illi iam inde ab incunabulis secuti Tullium & Gentilium Romanorũ consilium à S. August. lib. 5. de Ciuit. Dei cap. 13. damnatum, incitant ad laudis & gloriæ studium, atque cupiditatem, obliti illud euangelicum Matth. 11. *Discite à me: quia mitis sum, & humilis corde.* & illud eiusd. cap. 5. *Beati pauperes spiritu:* Immo & illud Ethnici Persij satyra 2. irridentis matres quæ precantur à Diuis honores, & diuitias suis filiis, per illa verba. *Ecce auia, aut metuens Diuum matertera cunis. Exemit puerum. &c. Nunc Lucini. &c.* Qua in re iudicio meo minus, vt plurimum, peccatur in Galliis, quàm in Hispaniis; in illis enim plurimi filios suos tradunt aliis genere & opibus inferioribus, virtute tamen, prudentia, & scientia egregia præditis, vt eis inseruiant, & discant, & doceantur ab eis prædicta; tradentes eis frequenter victũ & munera, quo eos humilitatem, pietatẽ, & in Deũ & eius sanctos reuerentiã, prę omnibus aliis artibus, verbo & exemplo doceant.

SVMMARIVM.

60 *Parens doceat filios, vt non ament principaliter bona honoraria; sed virtutem, cui debentur illa, referendo ea in Deum vel alium finem aptum.*
60 *Regina Galliarum Blanca genere de Hispano prognata exemplar christianissimum ad filios christiane instituẽdos.*
61 *Gloriam in diuinam omnia facienda sex habet intellectus.*
62 *Peccare volentes honorem ob diuitias pulchritudinem, & alia bona corporalia, vel pecuniaria, vel ornamenta eorum sine aliquo iusto virtutis respectu.*
63 *Virtuti soli per se debetur honor, aliis autem per respectum ad ipsam.*
63 *Honor deberi potest virtuosis ob multos ad virtutem respectus.*
64 *Honoris appetitus de re inepta sic nobiles, & monachi reforment.*
64 *Voto solenni paupertatis cui honori renunciatur.*
65 *Honor non est quærendus à clero ob staturam bonam, &c.*
65 *S. Martinus male despectus ob despicabilem vultum.*
66 *Honorem appetentes moniales de variis rebus vt varie peccant.*
67 *Honorem de sordibus quærentes an peccent.*
68 *Honor non potest iuste quæri, nec appeti de nimio rerum sordium, vel splendidarum vsu.*
68 *Vestium sumptus clericorum, & monachorum nimius multis damnatus.*
69 *Vestes caudatæ vt sunt damnatæ.*
69 *Gloriæ vanæ suspicionem fugere nequeunt prælati nimium insumentes.*

60 TRigesimumoctauum corollarium, quòd parentes deberẽt pueros suos ita instituere, vt minoris habeant hæc quinque bona honorabilia, quàm bonũ virtutis cui debentur; admonendo eosdem, se cõsecuturos ea, si virtutem amplexi fuerint, & vitia cum peccatis fugerint exemplo illius glorioseę Galliarũ Reginæ Blancæ Hispano de genere prognatæ, quę filium suum Regem Francorũ, cum adhuc puer esset, ad virtutem amplectendam & peccata fugienda sæpe inculcabat dicens, *Mallem te videre vita corporea defungentẽ quàm mortifere peccantem.* nouerat enim prudentissima mater illud,

Universidad de Deusto
Biblioteca

Semel est imbuta recens seruabit odorem testa diu. Et illud Aristotelicum 2. Ethic. *Non parũ quin potius refert totum an sic vel sic homines ab adolescentia consuescant.* cui consonat illud Ambrosij clarissimum cap. reperiuntur. de pœniten. distin. 3. cap. ex studiis. & cap. fin. de præsump. *Facilius inueni qui seruauet innocentiã, quàm qui congrue egerit pœnitentiam.* Per quæ constat Ioan. Maior. in 4. dist. 22. q. 2. col. 3. prædixisse, impium esse illud senarium *Angelicus iuuenis senibus sathanizat in annis.* quod alibi alius eloquentissimus dixit authore sathana prodiisse, non tamen nobis est animus dicere, nullatenus esse pueros incitãdos ad laudis, & gloriæ amorẽ; sed nõ esse incitandos vt illa principaliter, & propter se appetant, sed referẽdo ea in Deum, vel alium finem bonũ & aptum.

61 Trigesimumnonum, ex supradictis colligi verũ & germanum intellectum illius Pauli 1. ad Corinth. 10. *Siue manducatis siue bibatis omnia in gloriam Dei facite.* Et illius eiusdem ad Collossens. 3. & cap. nõ liceat. 26. q. 5. *Omnia quæcunque facitis in verbo aut in opere omnia in verbo D. N. Iesu Christi facite.* Vel secundum aliam versionem. *Quidquid egeritis sermone aut facto in nomine Iesu facite.* Nam iuxta vtrumque Thomã in d. cap. 10. & c. 3. ad Corint. & Aquinat. in 2. lib. sentent. dist. 40. art. 5. possunt duo illa loca multis modis intelligi. Primo negatiue, id est, ne quicquam contra Dei gloriam & honorem faciamus; iuxta quem intellectum continent præceptum, & omnino sunt obseruãda; & quotiescunque mortaliter aut venialiter peccamus illa illis transgredimur. Secũdo affirmatiue. s. vt quidquid dicimus aut facimus sit aptum ad laudem & gloriam Dei, iuxta quem intellectum etiam cõtinent præceptum: significant enim cuncta quæ facimus siue comedendo, siue bibendo debere fieri ea bene saltem moraliter. Tertio vt singula verba, & opera nostra, quæ fecerimus vel dixerimus fiant & dicãtur propter Deum, referendo illa actu vel virtute in Deum, aut obsequiũ eius. iuxta quem intellectum continent consilium & non præceptum; significãt enim multo melius esse facere ita illa referendo in Deũ, qui est vltimus finis, quam in alios fines etiam aptos, qui sunt multo inferiores. Quarto vt omnia nostra dicta & facta, sumpto verbo, omnia, collectiue ita dicantur & fiant, vt nullum illorum sit, quod actu non referatur in Deum & eius obsequium, quod quia obseruare non possumus in via, cum proprium sit alterius vitæ status, neque præceptum neque consilium cõtinet. Quinto præter S. Thomã intelligi potest, vt significet ne quicquã agamus principaliter ob humanam gloriam, vel laudẽ nostram; iuxta quem sensum etiam continet præceptum, ob ea quæ supra diximus. Sexto etiam vltra eundem Thomã possunt intelligi, vt significent ne quicquã dicamus vel faciamus principaliter, vel secundario ob laudem vel gloriam nostram; iuxta quem intellectum cõtinent consilium: quandoquidẽ possunt esse bona & sancta opera facta minus principaliter ob laudem & gloriã propriam; dum tamen non sint vana, vt supra ostẽdimus; tametsi essẽt meliora & sanctiora, si absq; aliqua mixtura appetitus gloriæ vel laudis nostræ fierent, quàm cum illa, vt supra satis superq. diximus corollar. 3.

62 Quadragesimum corollarium, peccare appetentes magnum honorem, & reuerentiam ob pulchritudinem, vires, salutem, & bonam corporis habitudinem, sine alio respectu; & grauius appetentes ea, ob diuitias, & pretiosas mollesque vestes, quæ satis perpensæ non sunt aliud quam linum, lanã, pellis, & verminum stercus: & magis qui appetunt ea ob pingues mulas, & spumantes æquos, quibus insidẽdo incedunt. Tum quia iuxta S. Thomam ab omnibus, vt supra diximus, in eo receptum 2. 2. q. 63. art. 3. & q. 130. art. 2. ad 3. 144. art. 1. 145. art. 1. ad 2. & 4. & 186. art. 7. ad 4. inordinatus est appetitus honoris ob rem, quæ illum non meretur, aut non tantum quantum appetitur: & constat inter bona humana solam virtutem per se honorandam, vt idem ipse post Aristotelem 4. Ethicor. definit. At exploratum omnibus est præfata non esse talia, vt supra monstrauimus. Igitur qui honorem ob ea solum appetit peccat. id quod continet nostrum corollarium. Tum quia peccat qui alium ob illa solum tantum sine alio respectu honorat, aut reueretur D. Iacobo damnante epistola 1. cap. 4. illos qui altiorem locum deferant alicui, eo quòd annulum aureum ferat, ac in veste candida intret. Tum quia teste S. Thoma 2. 2. q. 130. art. 2. ad 3. falluntur qui sibi persuadent, se magnos esse aut magna mereri ob diuitias, & cætera bona pecuniaria, quibus abundant. Tum quia idem in eodem art. 2. ait stultorum esse opinionem illam, quæ iudicat maiorem ac præstantiorem eum, qui pulchrioribus vestibus ornatur, aut alios spernit vel iniuriis afficit. Et 2. 2. quæst. 145. art. 1. dicebat insipientium & non sapientium esse sententiam iudicantium eum, qui alios diuitiis superat maiori honore & reuerentia dignum esse.

63 Cæterum contra hæc aliquis opponet illud Aristotelis, *Horum qui honorantur aliquid virtute excellentius esse, nempe Deum & beatitudinẽ & alia infra virtutem vt nobilitatem, potentiam & diuitias.* Secundo quòd totus mundus nobiles, potentes, & diuites etiam si vitiosi sint honorat & reueretur. Ad quæ primum ex mente S. Thom. 2. 2. quæst. 63. art. 1. respondetur concedendo quidem, quòd multi iuste honorantur, licet non sint virtuosi siue studiosi; & multi etiam virtuosi propter alia, quæ non sunt virtutes; negando tamen quòd honorentur propter se sine virtutis respectu: quoniam quidam honorantur propter Deum, quem repræsentant, vt præsules ecclesiastici, Reges, & alij præfecti etiam seculares, immo parentes: & domini, qui etiam repræsentant eundem quatenus est omnium pater & dominus; & alij qui repræsentant Ecclesiam, cui non potest deesse virtus; vel reprætentant Rempublicam, cui semper inest vel præsumitur inesse virtus: item senes, quatenus per se ferunt inditia virtutis, iuxta illud Sapient. 20. & cap. porro. 65. dist. *Gloria senum est canities.* Alij vero honorantur, quia habent apparatum & instrumenta exercendæ virtutis, puta nobilitatem, potentiam, & diuitias. itaque honor, vt iuste alicui deferatur, debet deferri ob virtutem eius propriam, aut ob illius quem repræsentat, aut ob virtutem ad quam exercendam habet maiorem aptitudinem vel apparatum ad illam.

64 Quadragesimumprimum, quòd ex proximo corollario colligitur, nobiles, potentes, diuites, & alios prædictis bonis exornatos non debere admittere honorem, neque alios illis deferre, eo quòd recte & directe mercantur illum, si non sunt vere studiosi siue virtuosi; sed eo quòd maiorem habilitatem & apparatum, quàm alij habeant bene merendi illum per aliqua virtutum opera; aut quia referunt maiores aliquos suos, qui virtutibus claruerunt, vt S. Thom. receptus 2. 2. q. 63. art. 3. & quoli. 10. art. 12. & Caiet. ibi, & super c. 3. Iacob. docet; q, deberent etiam atque etiam

secum

secum reputare ad fugandam pestem superbiæ, ambitionis tumultum, quæ sæpius illos quàm alios triumphant; & ad assequendam & conseruandam animi tranquillitatem, mentísque compositionem, quæ de hac humilitate & cæteris virtutibus promanant.

Colligitur etiam ex eodem corollario monachos & monachas, qui se magnifaciunt, eo quòd ex illo vel illo genere descendant, contemnúntque alios genere inferiores, & interdũ piget eos, quòd foris sciatur intus alios vel alias præter filios filias ve magnatum in suis monasteriis sibi cõuiuere, debere reformare suos cogitatus: quoniã licet per vorũ paupertatis nõ renũcient honoribus & præeminẽtiis virtutĩ probitatíque debitis; renunciãt tamen honori eis ex ostẽtatione & exteriori apparatu prouenièdo, vt pulchre ac dilucide vterq. Thomas declarauit 2. 2. q. 186. art. 7. ad. 4.

65 Quadragesimum secũdum, errare clericos & monachos, qui tantum honorẽ sibi volunt deferri, quantum aliqui deferendum putant ob magnam corporis staturam, pulchram habitudinem, vultum honorabilem, & id genus alia. Tum quia non sunt virtutes, neque illarum actus, sed quædã instrumenta ad eas exercendas idonea & apta. ob quæ, vt in proximo superiori corollario dictũ est, nemini debetur rectè & directè honor, vtĩ ob virtutes & earũ actus. Tum quia merito disertissimus Sulpitius damnat quosdam episcopos, qui glorioso illi beato Martino detrahebant honorem; eo quòd esset vultu despicabili: quoniam forma vel deformitas per se non est honore vel vituperio digna, cum nõ sit virtus neque virtutis actus, vt supra monstratum fuit: Magis tamen errare illos, qui volunt & quærunt sibi honorem ob vestes pretiosas, & politas, vel adeo demissas, vt verrãt terram, eleuent puluerem, lutum cogant, vel ob vsum barbæ nimis cõpositæ & vinctæ aut ob vsum comæ pulchrè pectæ, & crispatæ & id genus alia: quia hæc frequenter sunt mala culpæ, saltem venialia; & ideo vituperio potius quàm honore digna, excepta dilatione demissarũ vestium, quę quibusdã ob magnam personę dignitatem permittitur, saltẽ cõsuetudine rationabiliter recepta.

66 Quadragesimumtertium, quòd ex duobus proximis corollariis deducitur quid respõdendum sit confessariis interrogantibus demonialibus, quæ pro varietate regionum variis de rebus appetunt & quærunt sibi honorem & laudem; aliæ quidem de proceritate, forma speciosa, & habitudine pulchra; propter quod nonnullæ ferunt sandalia ad palmum eleuata; de quo tamen alicubi fuit dubitatum an etiam laicis fœminis esset peccatum mortiferum; alię de caudatis vestibus, quibus verrunt terram, & puluerem excitant; aliæ de vitis fericis elaboratis, crispatisq; velis, ac variis modis consutis; aliæ de electis manibus, pulchris & longis digitis; atque interdum annulis fulgentibus; aliæ de musco aliisque suauibus odoribus, quibus inunguntur; aliæ de peritia exquisitæ parandi saporandiq; varias epulas; aliæ ob animũ tam elatum, quod despiciunt subsanántque sodales parum cultas & compositas, & præsertim eas quæ contemnunt huiusmodi.

67 Quadragesimumquartũ, è contrario debere suos appetitus laudis, & honoris reformare illos, qui appetunt laudem, vel honorem ob solam gestationem vestis, vel habitus vilis, sordidi, vel pannosi variis variorum colorũ frustris veteribus veluti picturati; ob facies, & manus macie extenuatas; ob barbas, & capillitia incomposita, vel alio modo sordidata, ob vestes, & vittas oleo, vel alio licore maculatas, & id genus alia. Tum quia omnia præfata sunt peccata mortifera, aut venialia, aut certe acta, vel facta naturalia, vel tam parui generis virtutum, vt nulla sint laude, vel honore digna: aut certe non tanta, quanta facientes ea desiderant: & consequenter mala, vel vana, per rationem corollario insertam. Tum per illud S. Augustin. in reg. cleric. cap. 4. *Interiores animi sordes contrahit mundæ vestis nimius appetitus.* & per illud eiusdem ibidem cap. 3. *Non sit notabilis habitus vester.* id est, non possit damnari neque nimiæ curæ, neque nimiæ incuriæ, in fingendo adhibitæ. Tum quia in generali concilio cap. clerici. de vita, & honest. cleric. Innocen. huius nominis III. constituit, ne vestes clericorum nimia longitudine, vel breuitate essent notandæ: sed, vt ibi ait gloss. ad talos attingerent, & eos non excederent. Quod & multo ante in alio concilio cap. non literas. 23. distin. Clemens v. definiuit, ne monachorum vestes nimia breuitate, vel longitudine notarentur.

Quadragesimumquintum, quòd arbitror non habere quid satis recte respondeant aliquæ monachæ, 69
quæ scire volentes plusquam vniuersalia Concilia, & vniuersa mater Ecclesia, arbitrantur tanto maiorẽ esse suam honestatem & grauitatem, quanto maiorẽ caudam suarum vestium deferunt. Cum id neque D. N. Iesvs Christvs plenissimus totius vitæ Christianæ architypus, & dux, neque glorioßissima Virgo mater eius tale quidquã fecerint vel docuerint, neque Ecclesia cõstituerit: immo sæpe vanitatem huiusmodi iuri naturali contrariam prohibuerit, tum ob illud eiusdem magni August. cap. 3. regu. cleric. *Non affectetis placere vestibus, sed moribus.* & illud septimæ synodis cap. 1. 21. q. 4. allegantis magnum Basilium, *Omne quod non propter necessitatem, sed propter venustatem accipitur, elationis habet calumniam.* & illud S. Hieron. in princip. 42. distin. *Neque affectatæ sordes, neque exquisitæ delitiæ laudes pariunt.* & aliud eiusdem ea. Eccles. 45. distin. *Gloriam fugiendo non quæras. & an non confusio & ignominia est Iesum crucifixum, pauperem, & esurientem fartis prædicare corporibus, & ieiunorum doctrinam rubentes buccas, tumentiáque ora proferre? si in Apostolorum loco sumus non solum sermonem illorum imitemur; sed etiam conuersationem, & abstinentiam.* Tum quod Personus ille maximo in pretio à Collegio Sorbonico habitus, in tracta. de temperan. in cibo, potu, & vestibus prælato. 2. par. alphab. 39. aiebat, nullatenus posse vanæ gloriæ, aut superbiæ suspitionem effugere prælatos ecclesiasticos, qui faciunt immoderatos sumptus in cibo, potu, vestitu, & familia; licet dicant se id facere in honorem suarum dignitatum, & ecclesiastici status: neque dicẽdo se id facere, vt tempori cedant, & ne habeatur tristes hypocritę aut auari, quod multis eisdémque sufficiẽtibus rationibus comprobat, dignis quidem illis, quas prælati & cæteri ecclesiastici die noctúque ob oculos versent.

SVMMARIVM.

70 *Appetitum bonorum quinque honorariorum esse nobis continuum hostem.*

70 *Gloriæ inanis amor hostis maximus, insidiosus, secretus, &c.*

70 *Ambitio torquens omnes, omnibus placet.*

70 *Gloria vana dux maxima, gignit septem produces ielantiam, &c.*

71 *Bona suo genere per amorem laudis quo ad gratiam perdi.*

72 *Præceptum & finis præcepti non sunt communiter idem.*

72 *Præceptum per peccatum etiam mortale impletur ad hunc effectum.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

73 *Missam audiens, horas dicens, &c. peccando vt satisfacit.*
73 *Peccato non impletur præceptum quo ad gratiam.*
74 *Contraria duo diuerso respectu insunt eidem.*
74 *Contraria vt non sunt mereri gratiã, & mereri mortem.*
76 *Pœnitentia bene moraliter acta, vt pluris est quam veniale ter acta.*
77 *Papæ cum consecratur incenditur quædam stupa, qua ardente dicitur ei: sic transit gloria mundi.*
77 *Bona honoraria per æque ac pecuniaria appeti, & contemni iuste posse.*

70 QVadragesimumsextum corollarium est, appetitum horũ quinque, scilicet laudis, honoris, famæ, gloriæ, & reuerentiæ esse infensum & continuum inimicum: nam præter ea, quæ supra citauimus, quędam S. Aug. gloss. ad Thessal. cap. 2. per S. Tho. relata 2.2.q.132. art. 3. sic habet, *Quas vires habet nocẽdi humanæ gloriæ amor nõ sentit, nisi qui ei bellum indixit: quia et si cuicunque facile est laudem non cupere dum negatur: difficile tamen est non delectari, cum offertur.* estque hic amor cautus insidiator iuxta illud Chrysost. super Matt. c. 6. *Inanis gloria occulte ingreditur, & omnia quæ intus sunt insensibiliter aufert.* est item admodum audax; ingreditur enim eò quò alia vitia non possunt ingredi, eodẽ sic testante, *Cum vitia cætera locum habeant in seruis diaboli, inanis gloria etiam locum habet in seruis Christi.*

Aduertendum tamen est, quòd hæc S. Chrysost. elogia videntur sibi contraria, licèt de contrarietate non admonuerit nos doctissimus ille Aquinas, qui ea ambo citauit 2.2.q.132. art. 3. nã si gloria inanis aufert quæcunque intus in anima inuenit, vt prius elogium habet, auferret etiam charitatem & gratiã, quibus qui fuerit orbatus non erit seruus Dei, imo capitalis eius inimicus; & consequenter non inuenietur in iis, qui sunt serui Dei, vt posterius elogiũ habet, sed in iis qui fuerunt aut erunt serui eius, in quibus etiam alia vitia inueniuntur. sed cõciliari possunt, intelligendo prius elogium de inani gloria mortifera, posterius vero de inani gloria veniali. Est item hic appetitus siue amor gloriæ dux primarius superbiæ, secundum S. Greg. 31. lib. Moral. sub quo multi alij militant, ex quo multæ aliæ produces oriũtur: nam ex appetitu laudis, honoris, & reuerentiæ nascitur ambitio, quæ est secundum S. Tho. 2. 2. q. 131. art. 1. inordinatus appetitus honoris, de qua ait S. Bern. lib. 3. de considera. ad Eugenium. *O ambitio ambientium crux, quomodo omnes torquens omnibus places?* & alio loco, *Ambitio subtile malũ secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, liuoris parens, vitiorum origo, tinea sanctitatis, execatrix cordium, ex remedijs morbos creans, & medicina laborem generans.* de qua eadem gloria inaniait S. Thomas 2.2.q.132. art. 5. eam gignere septem filias, quas vti totidem Amazones fouet & nutrit. prima est iactantia, qua quis verbis excellentiam suam veram vel falsam inordinate iactat. Secunda est inuentio nouitatum, qua quis factis veris se inordinate magnum exhibet. Tertia hypocrisis, qua quis se falsis, confictisque factis alium quàm sit facit. Quarta est pertinacia, qua quis se maiorem aliis sciẽtia ostentat. Quinta discordia, qua quis inordinate contendit sententiis aliorum suam præualere. Sexta contentio, qua quis se inordinate clamore in colloquiis & disputationibus venditat. Septima inobedientia, qua quis omittit inordinate facere, quod sibi est præceptum, aut non facere eo quòd sibi præcipitur. sed quia id ei placet, aut alio iniusto respectu.

Quadragesimum septimum corollarium, quòd 71
suo genere bona per appetitum præfatorum quinque pereunt saltem quoad gratiam & gloriam: nam licèt præfatus appetitus nõ sit mortifer, nisi quando habetur de peccato mortifero, vel cum ponitur vltimus finis in eo, vel cum aliquod præceptum ad mortale obligans frangitur; est tamen venialis cum habetur de aliquo eorum propter se tantum principaliter, vel propter aliud, quod est veniale, vel finis ineptus: & ad hoc, vt boni operis fructus perdatur quo ad gratiam & gloriam, sufficit quòd sit veniale, vt S. Thom. in 2. lib. senten. distin. 40. q. 1. art. 4. & Maior distin. 17. q. 11. Caiet. super Matth. cap. 6. & probatur per illud S. Augustini. cap. 1. regulæ, *Alia quæcunque iniquitas in malis operibus exercetur, vt fiant; superbia vero etiam alijs bonis operibus insidiatur, vt pereant.* Et per illud S. Gregorij, Matth. cap. 25. *Cauete fratres, ne per hoc, quod à vobis rectum geritur, fauor aut humana gratia requiratur; ne appetitus laudum surrepat; & quod foris obtenditur intus à mercede euacuetur.*

Quadragesimum octauum, per proxime dicta fa- 72
cile cuipiam videri posset, quòd nullum præceptum potest impleri per actus malos saltem venialiter; & consequenter audientem missam die festo, recitantem horas præceptas, ieiunantem diebus, quibus ei præcipitur vt ieiunet, & alia præcepta opera faciẽtem principaliter ob aliquod horum quinq. vel ob alia pecuniaria bona, vel cũ defectu alicuius circũstantiæ propter quam in præcepto adimplendo peccauit, teneri iterum audire missam, recitare horas, ieiunare, & adimplere præceptum male cõpletum. Primo quia S. August. & Gregorius in præcedenti corollario allegati aiunt talia opera esse inania & inutilia. Secundò quòd impletio præceptorum peccando nihil præmii meretur, immo demeretur pœnam, vt prædictum est. Tertio quòd duo contraria non possunt esse simul vera, neq. de vno & eodẽ vere dici ca. 1. de postul. prælat. l. siue hęreditaria. vbi gloss. ff. de negot. gest. l. relegatorio. §. fin. ff. de interd. & re. Et mereri, & demereri, seu bene mereri & male mereri sunt contraria, vt palam est. ergo non possunt vere de eodem dici & vni & eidem subiecto inesse, cap. ad nostram. de appel. & l. 1. ff. cod. at impletio præceptum peccando meretur pœnam, ergo non potest bene mereri præmium: quale est completio præcepti & absolutio ab obligatione illud implendi. Quarto quòd qui obligatur facere aliquid si non facit, vt debet, non videtur satisfacere qui non facit. ff. de reg. iur. cap. ea te. de iureiuran.

Sed contra tenendum est. Tum quia adimpletio præcepti non requirit communiter, vt per eam perueniat implens in finem in quem præcipiens eum intendit inducere: quoniam communiter aliud est quod præcipitur, & aliud finis in quem præcipitur, vt egregiè S. Thomas à Paludano, Caietano, & aliis communiter receptus definit. 1. 2. q. 100. art. 9. & satis art. 10. & q. 96. art. 3. ad 2. & 2. 2. par. 44. art. 4. ad 1. & art. 8. Ob quæ Maior in 3. lib. sentent. dist. 37. q. 15. 73
determinat eum qui ob vanam gloriam baptizatur adimplere præceptum de suscipiendo baptismo, & recitantem horas præceptas, & ieiunantẽ diebus præceptis ob vanam gloriam non teneri iterum recitare aut ieiunare; & hanc esse communem sententiam affirmat Iacobus Almaynus in 4. distl. 16. q. 1. col. 42. qui ambo addunt non solum per opus quod est tantum peccatum veniale adimpleri præceptum ad effectum,

vt non teneatur iterum adimpleri; sed etiam per opus valde mortiferum. Cuius rei exemplum ponit Maiori in eo, qui obligatus dicere pro altero missam eã dicit in mortali peccato; & consequenter valde mortifere peccando, vt post Apostolum 1. ad Corint. 11. Innocentius ait in c. de homine. de celeb. missar.

Non obstat in oppositum adducta: ad primũ enim eorum respondetur, quòd Augustinus, & Gregorius loquuntur de merito gratiæ & gloriæ, quod non meretur qui peccando saltem venialiter adimplet præceptũ, quod etiã nos concedimus: nostra vero conclusio loquitur de solo merito liberandi & absoluendi ab obligatione iterũ implendi præceptum, & excusandi à nouo peccato, ꝙ incurreret; si nec bene nec male impleret, quæ sunt diuersa, & à diuersis non fit illatio. l. Papinianus. ff. de minor. cap. ad audientiã. de decimis.

Ad secundum respondetur concedendo quidem, quòd adimpletio præcepti peccando nihil gratiæ, gloriæ, nec regulariter satisfactionis pœnæ meretur; sed negando tamen quòd non mereatur liberationem ab obligatione iterũ implẽdi præceptũ, & à nouo peccato, quod incurreret, si saltẽ peccãdo nõ adimpleret.

74 Ad tertiũ respondetur concedendo, ꝙ duo contraria nõ possunt esse vera, quatenus sunt verè cõtraria, nec se cõpatiuntur: negando tamen primo, ꝙ sint vere cõtraria implere præceptũ quoad vnũ effectum, & nõ implere illud quo ad aliũ: quia ad hoc vt aliqua sint contraria oportet, quòd per ea expresse vel tacite aliquid de eodem affirmetur & negetur; vt in iis, hoc meretur gratiã, hoc idem non meretur gratiã, in quibus idem de eodem expresse affirmatur & negatur. & in iis, hoc est peccatum mortale, hoc ipsum meretur gratiam, in quibus tacite idem de eodem negatur & affirmatur; cum id quod est peccatũ mortale non meretur gratiam. Negãdo item secundo ꝙ sint contraria mereri pœnam, & mereri gratiam: quia mereri vitam animæ siue gratiã, & non mereri vitam corporis non sunt contraria: & quia iuste damnatus ad mortẽ patienter & christianè obediens iudici meretur quidem vitam animæ, siue gratiam, & non vitam corporis, immo eius mortem, & è contrario homicida male negans occidisse, si non probetur contrarium, meretur vitã corporis apud iudicem, & mortem animę apud Deum: & cõsequenter eadem ratione adimplere præceptum quoad effectum vitandi nouum peccatum, transgressionis illius, & nõ adimplere quoad effectum merendi gratiam, non sunt contraria; nec per consecutionem adimplere præceptum de audiendo missam, vel de recitando, vel ieiunando quoad effectũ vitandi nouum peccatum, & liberandi ab obligatione iterum audiendi missam, recitandi, vel ieiunandi, & non implere illud quoad effectum merendi gratiã, non sunt contraria.

75 Ad quartum respondetur concedendo, quòd non satisfacit præcepto, qui non adimplet illud eo modo, quo debet, intelligendo de modo ad quem seruandũ intendit obligare præcipiens, ad effectum vt solutio sit iusta: negando tamen quòd non adimpleat nõ seruando modum implendi ad alios effectus, quem deberet seruare per alias leges, ad effectum bene merendi de Deo & alios effectus, exẽpli gratia, debet quis alteri centum scuta mutuo gratiosè accepta, is lege naturali, diuina, & humana de soluẽdo obligatur sibi soluere eo modo, quẽ requirit iustitia specialis, scilicet ꝙ soluat totidẽ iusti auri, iusti ponderis, & quod solutio fiat in loco, & tẽpore statis; & si hunc modum soluendo non seruat non satisfacit. Is item secundum præcepta & leges charitatis & aliarum virtutum ad effectum bene merendi de Deo obligatur soluere amanter, vrbane, & modestè cum gratiarum actione, & propter Deum aut alium finem aptum, & debitum; adeo quòd alter soluendo peccet, sed satisfacit legi & præcepto iustitiæ specialis de soluendo: quia licet non soluat, vt debet ad effectum bene merẽdi de Deo, & aliter soluendo peccet, soluit tamen ad effectũ satisfaciendi legi iustitiæ, quem præceptum de soluendo requirit. sic qui audit missam præceptam, & seruat ieiunium præceptum, & recitat horas præceptas seruando modum, ad quem præcipiens intendit obligare; puta audiendo missam integram, & attente ieiunando, non comedendo carnes, nec alia vetita, nec nisi semel, & recitando horas integras, cum attentione debita adimplet præceptum ad effectum excusandi ab iterum adimplendo, & à nouo peccato, quod incurreret si non adimpleret saltem peccando: quamuis non adimpleat secundum modum, ad quem alia præcepta, & aliæ leges ad effectum bene merendi de Deo obligant.

Quadragesimumnonum corollarium, ex proxime 76
dictis inferri, quòd implens pœnitentiam sibi à suo confessario præceptam, etiam ex defectu alicuius circunstantiæ peccando, satisfacit præcepto confessarij quo ad effectum liberandi ab obligatione eam iterum implendi, & ab incurrendo nouo peccato; quod incurreret si non impleret, saltem peccando eo modo, quo præceptum fuit, licèt ob eam non satisfaciat, neque aliquid pœnę confesso peccato debitæ in purgatorio soluat. Non est tamen idem dicendum de pœnitentia in peccato mortali iuste, siue bene moraliter impleat: nam illa licet non prosit quo ad meritũ gratiæ, neque gloriæ; prodest tamen non solum quoad complendum præceptum, sed etiam quoad satisfaciendum, & soluendum pœnam peccato confesso in purgatorio debitam, vt in cap. 1. in princip. num. 49. de pœniten. distin. 6. sicuti opinionem Scoti & assectarũ eius omissa contraria, licèt probabilis scripsimus.

Ex quo subinfertur illa elegans conclusio, implet- 77
ionem scilicet pœnitentiæ bene moraliter bonam in statu peccati mortiferi factam magis prodesse, quàm impletionem pœnitentiæ venialiter malam in statu gratiæ factam; licèt per vtranque satisfiat præcepto ad hoc, vt faciens non teneatur iterum illam implere, & euitet nouum peccatum, quod incurreret, si non impleret illam saltem peccando.

Quinquagesimum corollarium, quòd non absre 77
summo Pontifici dum consecratur, quidam ob oculos proponit parum stupæ incensæ in summitate arũdinis eleuatum, clamando. *Beatissime Pater, sic transit gloria mundi.* Neque frustra S. Basilius, quoties pontificalia exercebat sibi recitari imperabat, *Pater sepultura tua non est perfecta, iube perficere eam.* Et merito sacra scriptura adeo frequẽter nobis gloriæ appetitum dissuadet proponens in primis exemplum glorioſissimi Redemptoris eam parui pendentis, dicens Ioan. 8. *Ego gloriam meam non quæro:* & clamans per Esaiam ca. 40. *Omnis caro fœnum, & gloria eius quasi flos fœni.* & per Petrum cap. 1. *Omnis homo fœnum & gloria eius flos fœni, & introducens Angelum, qui diuidens bona inter Deum & homines tribuit gloriam Deo, & hominibus pacem.* Et Paulum clamantem ad Corinth. 1. & Galat. 6. Absit glo-

triari,nisi in cruce D. N. Iesu Christi. Non tamen putemus, vt aliqui male putant, præfata quinque bona honoraria, gloriam nempe,laudem,honorē, famam, & reuerentiam esse de se mala, neque eorum appetitum esse suo genere malum,& nullatenus debere nos appetere illa, neque illis habitis gaudere; hoc enim palam falsum est,vt supra probauimus: sed putemus illa esse quidem meliora, & suo genere pretiosiora, quam bona pecuniaria: & quod iuste possint appeti vt illa: & quod sicut neutra possint iuste appeti principaliter propter se tantum, ita vtraque possint iuste appeti propter Deum, & alios fines bonos & aptos. Quo fit,vt appetitus ordinatus vtrorúmq; sit bonus, & appetitus inordinatus vtrorumque sit malus. Ratio autem quare sacra scriptura magis videtur nobis dissuadere appetitum horum quinque bonorum honorariorum,quàm appetitum bonorum pecuniariorum est,quòd natura humana propensior sit ad appetenda illa,eo quòd sunt suo genere meliora, quàm alia: & ita indiget illorum appetitus maiori freno, ne inordinate appetendo præcipitetur in ea. Quæ plane omnia firmiter credentes omnes cuiuscúque ordinis simus, siue summates, siue infimates,siue mediocres frequētissime ruminemus,meditemur, & reputemus omnia præfata bona siue honoraria, siue pecuniaria esse terrena,parua,& caduca:& appetendo & cōtemnendo ea,vt recta ratio dictauerit, sic transeamus per illa, vt non amittamus æterna. Amen.

SEXTA CONCLVSIO.

SVMMARIVM.

1 Detrahere, sine murmurare peccatum est mortale.
1 Bonum famæ bonis pecuniariis præstat.
1 Murmurator,siue detractor est odibilis Deo.
1 Detractor, siue murmurator similis serpenti clam mordenti.
2 Detractor etiam sibi nocet fidem,& bonorum consuetudinem perdens.
2 Murmurator vt in pulueream sufflans cur magis cæcatur.
2 Detractor cur homicida,& crucifixore Christi peior.
2 Silentium vt seruat regulas religionum.
3 Detractionis,siue murmurationis definitio expensa.
4 Murmuratio,siue detractio, & contumelia vt differunt.
4 Contumelia,& detractio vt duo peccata.
4 Fama à Calistrato definita vt parum seruiat propositio.
4 Famæ quoad propositum definitio nouè perpensa.
5 Fama duplex,qua putatur bonus,& qua vtilis.
5 Bona quinque honorabilia quo ad quid æquantur.
5 Famæ,& quinque bonorū honorabilium damnum duplex.
5 Damnum boni honorabilis,& pecuniarij quid.
6 Detractio,siue murmuratio varie diuiditur.
6 Murmuratio,siue detractio formalis,materialis,& mixta.
6 Mendacium formale,materiale,& mixtum.
6 Detractio,siue murmuratio multiplex sit.
6 Laudare parum vt peius,quàm multum vituperare.
7 Detractio suo genere mortalis,& quæ venialis.
7 Detractio,vel murmuratio quæ mortalis.
8 Detractio,vel murmuratio vt sit malo fine peior.
9 Peccandi periculo se exponens vt peccat cum exemplis.
9 Peccat cur magis vir quàm mulier cæteris paribus.
10 Author cur recusauit videre hermaphroditi verenda.
10 Euentus an augeat,vel minuat malitiam peccati.
10 Occasio quæ propinqua peccandi vitanda.

11 Confessarius vt peccat audiens detrahentem tantum materialiter.
12 Detrahens circa mortale vt differt à detrahente circa veniale.
13 Detractio cōtra seipsum regulariter est venialis tantū,& interdū mortalis,& etiā facta metu tormētorū, &c.
14 Libellum famosum vel chartam alterius peccata continentem diuulgans, vel legens vt peccat.
14 Detractorem audiens cum consensu vt plus, vel minus peccat,quàm ipse.
14 Tacens virtutes alterius quis peccat.
15 Iudex inquiens specialiter sine infamia vt peccat;non autē mandans generaliter nunciari crimina.
15 Iudex,& quinis alius vt peccat, volēs scire à quo, & quādo non debet peccata alterius.
16 Restitutio famæ vt necessaria: & an compensari, & remitti possit:& an remissio generalis omnes includat.
16 Restituere famam quis non teneatur.
17 Confessarius,& quinis alius reuelans etiam veniale,scitum mediante confessione peccat.
18 Secreti cuius reuelatio est detractio,& peccatum.
18 Reuelatio peccati confessi in vno tantum casu licita.
19 Litteras alienas qui prodit,legit,reserat vt peccat.
19 Secreta Ciuitatum,& exercituum reuelans vt peccat.
19 Confessio quæ dicatur sacramentalis.
19 Reuelatio delicti secreti correctionem præexigit.
20 Reus quis est ordine iuris rogatus vt verum dicat.
20 Reus regulariter non debet detegere consortes occultos.
21 Iudex vt peccat interrogando, vel omittendo contra iuris ordinem.
21 Peccatum secretum,nisi noceat alij non detegendum.
22 Detrahens sibi quis peccat,& debet restitui,&c.
23 Secreta peccata magna cum cautela reuelanda.
23 Renunciare non debet quis quod nequit probare.
24 Secretum vergens in alterius damnum vt celandum.

SEXTA conclusio principalis ex hoc textu supra decerpta est,quod detrahere,siue murmurare,(quę pro eodē accipimus) est peccatum mortiferum. colligitur autem ex illis verbis,*Quid aliud detrahentes faciunt*, &c. & fulcitur aliis firmissimis iidémque verissimis fundamentis. Primum quod detrahere & murmurare iuxta sententiam S.Thomę. 2.2.q.73.art.1. quam omnes sequuntur, est proximi famam iniuste auferre,vel lædere. At bona fama pretiosior est bonis pecuniariis per supradicta: & palam est mortifere peccare illum, qui alteri aliquod bonū pecuniarū notabile aufert,vel ei in eo notabiliter nocet; nisi ad id eū extrema necessitas cogat per adducta in Manu.confes.c.17.nu.18.ergo à fortiori peccabit,qui alienam famā aufert,vel notabiliter lędit.Fulcitur & illo pauli ad Romanos ca.1.*Detractores Deo odibiles*.& illo Dauidis Psal.100.*Detrahentem secreto proximo suo hunc persequebar*.& illo Salomonis Prouerb.19. *Abominatio est hominis detractio*. & illo eiusdem Eccles. 10.*Si mordeat serpens in silentio nihil in eo minus habet,qui occulte detrahit*.& illo Pij Papæ in c.nihil prodest.de cōsecrat.dist.5.*Nihil prodest homini ieiunare,orare,& alia religionis bona agere;nisi mens ab iniquitate,& ab obtrectationibus lingua cohibeatur*. Quod non esset verum, nisi obtrectatio esset peccatum lętale;cū solum illud efficiat, vt nostra opera nihil prosint ad gratiam, & gloriam: de quo profecto Pius ibi loquitur: quippe certum est illa ad alia multa prodesse,esto fiant in statu mortiferi

peccati.Facit item,etsi non omnino concludat, quòd detractio,etiam ipsi detractori noceat:nam præterquā quod,vt Hesiodus inquit, maledicentem peius auditurum:& quòd vt quidam Sapiens ait *Obtrectator quoniam odio duci videtur,fide caret*.priuat bonorum cōsuetudine, secundum illud dictum quod Sanctus Aug. iuxta mensam suam, referente Possidonio & referūtur à gl. c. conuiuia.44.distin.scriptum habebat.

Quisquis amat dictis absentem rodere vitam.
Hanc mensam vetitum nouerit esse sibi.

Insuper obtrectator sua obtrectatione obcæcatur, iuxta S.Gregoriū,qui in hoc ipso c. eum comparat in pulueream sufflanti:quoniam sicut ille,quo magis sufflat,eo magis cæcatur, sic detractor quo magis detrahit,eo minus veritatem videt. Cuius rei rationem inquit esse S.Thom.2.2.q.73.ar.3.ad 4.quòd vt Salomō ait,*Lætatur homo in sententijs oris sui*. quæ quidem delectatio facit,vt magis credat quod dicit;& consequenter minus veritatem videat;& ita plus cæcutiat.

Prætermissis autē aliis multis, quibus magis vulgo quàm clero, sermone Hispano scribendo præfatā conclusionem confirmauimus: nunc scribendo latine,clero sufficiat addere quòd detractores comparātur illis,qui Christum crucifixerunt:etenim gloss.super illis verbis, *Pro eo vt me diligerent, detrahebant mihi*.inquit, *Plus nocent in mēbris detrahentes Christo,quia animas crediturorum occidunt, quàm qui eius carnem mox resurrecturum peremerunt*. Offert se quoque illud S. Ioan. 1. cap.3.ab Alexandro c.summa.6. q.1.laudatum, *Omnis qui detrahit fratri suo,homicida est*. & illud Sancti Clemētis aientis,Petrum docuisse homicidiorū tria esse genera,cædem,detractionem, & odium. quę quo modo sunt intelligēda diximus in c. homicidiorum.de pæniten.distin.1.

Denique addimus detestabilem, funestamq; terterrimi huius vitij pestem in causa fuisse, ob quam tanti fiant,totiésque præcipiantur bona silentia in omni religione,vt locupletissimus testis est Ioannes Gerson; qui addit omnes religiones, præsertim monialium, quę cum sint mulieres magna ex parte sunt loquaces, studiosę debent attendere in illis solum religionibus perfecte obseruari regula,in qua silentium seruatur.

Detractio quid.

3 DETRACTIO autem quid sit definiuimus in Manuali Conf.c.18.nu.17.in hęc verba: Detractio, siue murmuratio, vel infamatio,quę pro eadē re hic sumuntur,definiri pōt esse significatio alicuius mali cuiuspiam hominis nō canonizati inordinata,expressa siue directa, & tacita siue indirecta,qua lędituer vel periclitatur eius fama vel gloria. Dixi, significatio, pro genere in quo conuenit cum mēdacio, & cum omnibus aliis verborum peccatis,quæ sunt sextuplicia, vt tradimus in dicto Man.num.2.dixi,alicuius mali,ad comprehendēdum omne malum culpæ,pœnæ, & defectus naturæ, & etiam diminutionem boni.Dixi,cuiuspiam, & non alterius,per statim dicenda. Dixi hominis non canonizati: quia infamatio famæ,& gloriæ Dei,angelorū, & sanctorum, immo & creaturæ irrationalis, quatenus est creatura Dei, quæ ad eius naturam non est detractio,sed blasphemia;siue id fiat ad inhonorandum siue infamandum,siue iocandum, & deridendum secundum mentem S.Tho.2.2.q.73.ar.3.& q.13.art.1. licèt Angeli & canonizati nostri proximi sint iuxta S. Augustinum de doctr. Christiana relatum à S. Thoma 2.2.q.25.art.10.Dixi,inordinata; quia non est mala,imo bona significatio iuridica, vt dicit S. Antoninus 2.par.tit.8.cap.4.in prin. Dixi, expressa siue directa,ad includēdam illam qua directe significatur malum aliquod.Dixi,tacita vel indirecta,ad includendā illam,qua dicendo bonum significatur malum:qualis est illa qua quis dicēdo,quòd monachus est robustus, rubicundus,pinguis,artis venandi,& equitandi valde peritus,significat tacite, quòd carni magis quàm spiritui seruit.Dixi,lædit̄ur,& non tollitur,ad includendam læsionem partis famæ. Dixi,aut periclitatur, ad includendam significationem mali, qua non lædit̄ur fama; sed est causa sufficiens lædendi ex parte detrahentis:vt cum significatur malum alicui non credenti illud propter suam virtutem,vel vilitatem dicentis, vel auctoritatem fide dignioris ei contradicentis.Dixi,famæ vel gloriæ,& non addidi honoris:quia significatio mali quatenus tollit honorē,non est detractio, sed contumelia:non dixi tamen vt Sancti Thomas,& Antoninus, & communis verbum aliena:quia nō solum est detractor,qui alium sed etiā qui se ipsum infamat,vt idem S.Antoninus dixit 3.par.tit. 8. cap.4.§.1. vers.primo modo.& sentit Caiet.2.2.q.73.art.2. dicētes,peccare eos,qui se ipsos infamant; quamuis metu tormentorum id faciant,quòd infra tēperabitur.Non dixi etiam,clam,siue secreto; licèt enim detractio, & murmuratio vt plurimum fiant absentibus,interdum tamen fiunt præsentibus: nam si quis infamandi gratia alteri præsenti male dicit; quamuis contumeliam committat,quatenus eum inhonorat, quatenus tamē eius famam lædere intendit, detractionem admittit, vt S.Antoninus ait.pro quo facit illud Aristot.qui furatur vt adulteretur per se loquendo magis adulter est,quàm fur. Ex quo infertur, quòd si quis alterum præsentem appellat concubinarium animo inhonorandi,& etiam infamandi,duplex peccatum admittit, scilicet contumeliæ,& detractionis. 4

Quoniam autē detractio siue murmuratio est lęsio famæ,oportet scire quid sit fama;& quidem eam definit Calistratus,vt diximus supra concluſ.4.num.6.esse dignitatis illæsæ status legibus, ac moribus approbatus,& in nullo diminutus:vt addidit gloss.celebris: & licèt illa definitio sit Iurisconsulti, & bona quoad propositum eius,accipiendo tantum pro sola bona & integra fama morum:non tamen est satis congrua,accipiendo famā generaliter pro fama bona, vt in proposito,accipitur non solum morum, sed aliorū quorumcunque bonorum, tam naturaliter à Deo inditorum,quàm humanitus quęsitorum,quàm super naturaliter infusorum: quæ sic accepta potest definiri eo modo,quem etiam repetimus in manuali Confess. c. 18.nu.19.scilicet esse existimatio bona de aliquo, qua putatur bonus, vel habilis in aliquem bonum vsum. Dixi,existimatio, pro genere:vt non solum comprehendat opinionem communem, sed etiam particularem,& singularem vnius vel alterius,per infra dicenda.Dixi,qua putatur, ad includendam existimationē, qua quis putatur habere aliquod bonum, quòd non habet;vel non tantum quantum putatur habere.Dixi bonus,propter existimationē qua putatur habere virtutes theologales,vel morales.Dixi vel habilis,&c.ad includendum existimationē,qua quis putatur habere prudētiam,& alias virtutes intellectuales, & litteras,

Universidad de Deusto
Biblioteca

artes,sagacitatem,industriam,habitudinem,vires, vel alias dotes animi, vel corporis inditas, vel quæsitas. Vnde sequitur,quòd fama est duplex,altera, qua quis putatur esse bonus moraliter:altera, qua putatur vtilis ad aliquem finem.

Quamuis autem præfata quinque honorabilia differant inter se,quo ad alia; vt traditur sup. conclus.4. nu.4.quo ad materiam tamen pœnitendi & confitẽdi parum differunt: & ideo quicquid hic de lædente famam dicitur,intelligi potest de lædente alia. Famæ vero & aliorũ quatuor bonorum honorabilium dãnum est duplex, leue & notabile:leue est quod nõ est notabile.Notabile autem damnum,quod est causa,vt infamato aliquod bonum notabile animæ, corporis, vel pecuniarum auferatur, aut putetur tali bono indignus: quod aperte sentit Caiet. 2.2.q.73.art.2.quãuis non ita explicet. Bonum autem notabile animæ, corporis,aut honoris dicitur, quod viro prudenti & bono tale videbitur,consideratis circũstantiis, personæ,loci,temporis,& aliis.arg.l.1.ff.de iure deliberãdi. & ca.de causis. de offi. deleg. quamuis in d.Manuali Confess.c.17.nu.3.nisi fuerimus determinare quantitatem,damni notabilis pecuniarij.

Detractio Quotuplex.

6 DETRACTIO autem siue murmuratio diuiditur primo in sextuplicem secund. Alex.Alen.2.par.q.146.membro 1.sub fin.& S.Thom.2.2. q.73. ad 3. & in triplicem secund.Scotum in 4.lib.senten.dist.15.q.4. sed breuius dici potest esse duplex, scilicet significatio mali falsi, & mali veri secreti.Secundo diuidi potest in triplicẽ, scilicet formalem tantum,materialem tãtum, formalem & materialem simul.Formalis tãtum est illa,quæ fit animo infamandi,& non infamat.Materialis tãtum est,quæ infamat sine animo infamandi. Materialis & formalis simul est illa,quæ fit animo infamandi,& infamat:sicut in simili dicimus de mendacio in d.Manuali Confessar.c.18.nu.3.quòd mendacium formale est dicere verum,intendens dicere falsum,& materiale tantum est dicere falsum, intendens dicere verum; formale vero & materiale simul est intendere dicere falsum, & dicere falsum,vt colligitur ex ca. homines & c.primum.22. q.2.

Tertio,quòd detractio diuidi potest in duplicem, quarum altera fit verbis: altera factis, & aliis signis: quia detractionis, seu murmurationis peccatum non solum admittitur verbis, sed etiam factis audiendo, tacendo, & faciendo alia signa æquipollentia verbis subsannando,ridendo,iuxta illud Perlij Satyra 1.

O Iane à tergo quem nulla siconia pinxit.
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas.

Per quæ aliquem significamus esse despicabilem:nam & detractor est,qui tacendo minuit bonum,vel auget malum;significando esse plus vel minus:& qui laudat frigide,vt merito audientes arbitrentur nihil amplius laude dignum in eo esse,credentes quod cum sit amicus,eo quòd eum laudat minime tacuisset,si plura ad eum laudandum sciuisset,iuxta illud Phauorini apud Aulum Gellium laudatum, *Turpius est frigidè ac exiguè laudare, quàm insectanter & grauiter vituperare; hoc enim non creditur tanquam dictum inimici,illud vero creditur tanquam testimonium amici.*

7 Quarto, quòd detractio etiam diuiditur in duplicem;quarum altera est mortalis,& altera venialis: nã quælibet detractio suo genere est peccatum mortale: quia longe maius bonum est talis fama, quàm pecunia,Prouer.22.& Ecclesiast.41.& lælio pecuniæ, qualis est furtum,est suo genere mortale, vt dictum est in d.Manuali Confess.cap.1.num.2.& seq.ergo & detractio.Dixi,famæ morum:quia secus est de detractione famæ aliorum donorum,vt infra dicetur. Est autem mortale quoties fit animo famam proximi notabiliter lædendi,aut absque tali animo eam notabiliter lędit,aut dat causam huiusmodi læsionis;aduertens aut aduertere debens probabiliter ex suo dicto, aut facto tale damnũ inferri, vel illatum iri. Veniale tãtum est quoties fit animo lędẽdi parum, aut sine malo animo parum nocet,aut notabiliter,sed ignoranter,vel sciẽs, sed inaduertenter; & non esset obligatus aduertere. arg.cap.2.de const.§.notandum.1.q.4.sub c.turbatur.

Corollaria.

8 EX prædictis intulimus olim in comment. huius cap.sermone Hispano compositio corollarja 72.quorum, vel maioris partis eorum medullam in summam redactam adiecimus Manuali Confess. in loco ei opportuno, scilicet in ca.18.quod tractat de octauo præcepto Decalogi prohibente falsum testimonium,adiectis nonnullis declarationibus: & ideo pauca eorum hic tractabo;quorum primum fuerit, quod peccant primo omnes,qui proferunt mala alicuius, vel audiunt,aut non reiiciunt ea eo animo,vt is cuius mala proferuntur,infametur,& sequitur infamia:quia detractionem formalem,& materialem committunt;immo etiam si non sequatur infamia, quia detractionem formalem committunt: immo etiam si ea quæ proferuntur non sunt mala,sed de se bona, vel indifferentia:quia finis, in quem id faciunt,est peccatum, scilicet infamatio eius,& cuius finis malus est, ipsum quoque malum est; vt diximus sup.concluf.4.num.6.si vero id faciunt sine animo infamandi,& non sequitur infamia,nõ peccant peccatum detractionis:quia nullam detractionẽ committunt.

9 Secundum, quòd peccat non solum, qui intendit infamare, vel infamat; sed etiam qui efficit;quo fama tota,vel pro parte notabili periclitetur, licet non perdatur. Tum quia definitio detractionis id habet in verbo periclitatur.Tum quia qui exponit se probabili periculo peccandi peccat,licèt nõ subsequatur peccatum,mortiferum quidem;si periculum est mortiferi peccati, & venialiter si periculum est venialis,iuxta regulam Gersonis,2.part.tit.1.qui est de reg.moral. quam potuit desumere à S.Tho.quolib. 8. art.13. pro quibus est illud ecclesiastici 3. *Qui amat periculum,peribit in illo.*quod latius explicauimus in ca.si quis autem. de pœnit.dist.7.num.4.per quod probatur peccare illum qui reliquit puteum apertum, in quem probabiliter credebatur casurus proximus, vel aliquod animal eius, licèt non cadat, & qui sciens bouem suum esse cornupetam, & credens probabiliter, quòd non custodit, ne cornupetat, licèt non cornupeteret.Tum quia S. Antoninus 2.part.tit.5.capitulo primo §.septimo damnat quosdam viros spirituales, qui causa experiundi, an satis mortificati sint carne, faciunt exhiberi coram se fœminas impudicas prorsus nudas aeriter intuendas: quia periculo peccandi se exponebant, licèt forte non peccarẽt eas videndo. Tum quia nos quoque respõdimus, peccare illas fœminas,

minas, quæ visæ sibi spirituales viros omnino nudos intuitæ fuerunt,vel intueri deliberauerunt,licèt postea intuendo non peccassent, cum tanta imo maior sit ratio in muliere,quàm in viro;cum vir maiore virtute sit ad resistendum,quàm mulier, iuxta illud Augu. relati in cap.vlt.32.q.6. *Grauius puniri oportet viros:quia magis pertinet ad eos & ratione vincere, & regere fœminas.* Tum quia etiam aliquando respondimus, peccatum esse, quòd ob recreationem animi accederent mulieres ad litus maris,vel ripas fluminis, vt viros natãtes nudos spectent.quod nos alicubi fieri vidimus;reprehendendosque iure optimo esse illos,qui cum sint vnius sexus volunt videre alios alterius sexus;dum se lauant, denudarit,cubant vel dormiunt,etiam si non sequatur peccatum:quin etiam aliquando iter facientes per Castellam rogari vt videremus monachũ hermaphroditũ,qui celebrabat, an iuste id facere posset, remisi rogantes ad medicos, qui iudicarẽt vter sexus in eo præualeret,& eo vteretur iuxta l.quæritur.ff. de statu hominum.quamuis putarem non peccasse illum sacerdotem,qui præfata de causa illius verenda vidisset,putans id sibi licere si videndo non peccauit.Tum quia bonitas,vel malitia operum non pendet ex euentu bono vel malo futuro, vt tradit S. Thomas 1. 2. q. 20.art.5.non enim est mala eleemosyna facta pauperi, licèt ea ille abutatur: neque est bona iniuria alicui illata,licèt eam passus patienter ferat,vt idem S.Thom. eod.loco decidit: neque est verũ illud Ouidij epist.1. *Exitus acta probat.*Nam & ipsemet illi adiecit.

Careat successibus opto
Quis quis ab euentu facta notanda putat.

Nam & felicem exitum habuit venditio Patriarchæ Ioseph Genes.cap.37.à fratribus facta Eunucho Pharaonis; sed non ideo à peccato illi excusati fuerunt. Itaque vt detractio sit mala satis est,vt sit talis quæ iudicio prudentum sit paritura infamiam, licèt non pariat: vnde & occasio propinqua peccandi necessario vitanda est,vt tradimus in d.Manual.Confess.cap.14. nu.32.& quæ dicatur talis ibidem,& in cap.3.num.12. licèt non remota,vt ibidem probatur.

11 Tertium corollarium, quòd peccant Confessarij pereontantes à pœnitentibus, qui se detraxisse confitentur,an id fecerint lædendi animo; & respondentibus illis,quòd non,dicunt progredimini vlterius hoc enim non est plus quàm veniale:Quoniam si notabiliter famam lædit,lętale peccatum committit; quamuis id non faciat lædendi animo;si verisimile erat eã per suam detractionem notabiliter lędendam,sicut & qui vulnerat notabiliter hominem,licèt non percutiat animo notabiliter vulnerãdi lętabiliter peccat,si percutit; ita quod debet credere notabile vulnus secutũ iri,etiam si non fuisset secutum,per proxime dicta.

12 Quartum,quod regulariter peccat mortaliter, qui falsum morale & mortale imponit, & venialiter, qui veniale falsum,nisi per circunstantias actus impositio venialis fiat mortifera; & contra impositio mortalis efficiatur venialis,vt latius tradimus in prędicto Manuali ca.18.nu.24. & 25. & idem fere dicendum est de detegente mortale verum vel veniale secretum alterius, vt declaratur ibidem num.26. & additur nu.27. quòd detectio mali proprij veri secreti regulariter nõ est mortalis.

13 Quintum corollarium quòd regulariter qui falsa crimina metu tormentorum sibi imponunt etiam inordinate non peccãt mortaliter. Tum quia prodigalitas bonorum regulariter est venialis, vt diximus post S.Thomam & communem in d.Manual.cap.23. num.70.Tum quia non peccant,etiam si ea spõte imponant,vt proxime dictum est: quæ tamen limitanda sunt in quatuor casibus; videlicet quando ex ipsius infamia damnum notabile animæ, aut vitæ propriæ, vel alienæ,aut honoris, aut bonorum alienorum sequitur. per quod opiniones contrarias Adriani, & Caietan.cõciliauimus hic,& referimus in dict. ca.18. num.28.& 29.Dixi, ordinate:quia qui iudicio id facit,non peccat;vt qui iuste accusat, imo meretur aliis circunstantiis in id necessariis concurrẽtibus, vt post S.Antoninum,Adrianum,& alios probauimus hic & referimus ibi.nu.30.

Sextum,quòd peccat mortifere qui schedã, in qua 14
quispiam alius sua peccata scripsit, diuulgatissimo & qui legit eam sciens ea in illa contineri,vt declaratur vbi supra nu.34.idémque facit qui libellum famosum peruulgat,vt declaratur ibidem.nu.35.

Septimum,quòd etiam peccat mortaliter,qui peccata aliena audita,vera, vel falsa refert aliis augendo ea notabiliter, vt probauimus hic, & retulimus ibid. numero 36.

Octauum corollarium, quòd peccat etiam audiẽs cum consensu detractorem,interdum plus,interdum minus; quàm ille; nisi cum resistit expresse vel tacite; ita saltem,vt notabiliter non infametur is cui detrahitur,vt declaratur ibidem nu.37.

Nonum,quòd peccat qui rogatus de vita & moribus alicuius, vel aliàs cum teneretur ad notificandas virtutes illius tacet eas, cum eius notabili damno boni quæsiti,vel quærendi per supradicta in hac conclu. nu.6.in tertia detractionis diuisione.

Decimum,quòd peccat grauiter Iudex procedens, 15
sine infamia præuia per viam inquisitionis specialis de his,quæ non sunt notoria:quãuis non peccet qui id facit per viam accusationis,vel denuntiationis,vt declarauimus ibidem nu. 38. & melius in rubr. de iudiciis à num.77.Idem de iudice, qui interrogat rẽ post confessum delictum de socio,aut auxilium præbente, si adhuc erat occultus eadem ratione.Quod autem episcopus prouisor, & Vicarius generalis eius possunt iubere generaliter, vt qui sciũt illa vel illa delicta denuncient eis illa,defendimus hic,& vbi sup.nu. 40.

Vndecimũ corollarium, quòd peccat quiuis Prælatus,& Iudex,imo & priuatus, qui procurat,aut vult nosscere peccata secreta alicuius,à quo, quando, cur, & vbi non debet:aut qui compellit carcere detentum ad statim iurandum se dicturum verum in omnibus, de quibus interrogatus fuerit, & interrogat particulariter de omnibus,& singulis casus partibus, ob quẽ carcere detinetur,ratione supradicta cum declaratione de qua ibidem nu.41.

Duodecimum, quòd detractor vel infamator lædens famam proximi notabiliter non solum peccat; 16
sed etiam tenetur ad restituẽdum,vt hic probauimus, & ibi repetiuimus,à numer.42. cum declarationibus quibusdam vtilibus,& cum defensione opinionis,quę habet debitum restituendi famam remitti posse, nisi quatuor casibus tactis super corollario 5. & quòd per compensationem non videtur restitui fama: & quod infamatus conuersando amicabiliter cum detrahente videtur remittere iniuriam,sed non obligationem restituendi famam, & quod condonatio generalis omnium detractionũ includit omnes,ad quas verisimi-

Universidad de Deusto
Biblioteca

lis intentio condonantis se extendit:& an obliuio integra infamiæ inducat remissionem restitutionis, ibidem.num.47.& qualis detractor nõ tenetur restituere famam. & ob quas causas ab ea restituenda excusetur ibidem.nu.48.vbi num.50.additur, an præcedens dignitate excusetur à restituendo famam cuiuspiam infimatis, si ob restitutionem sua pretiosa fama periret.

17 Decimumtertium, quòd grauissime peccat Confessor, vel quiuis alius qui detegit aliquod peccatum quod iuste aut iniuste medio confessionis sacramentalis didicit(quamuis sit veniale)absque facultate iusta de causa à pœnitente facta;& consequenter etiã interpres confitentis lingua confessario ignota, & laicus cui aliquis in extrema necessitate confitetur; & doctor à quo consilium de confessis petitur;& qui se confessarium finxit,quo alicuius peccata nosceret, etiam si tormentis ad actus,& quamlibet maximo metu mortis id fecerit:Quia omnes isti obligãtur ad subeundum potius mille mortes,quàm id facere.ibidem. numero 51.

18 Decimumquartum,quòd etiam detractor dici potest, qui reuelat etiã alia secreta extra sacramentalem cõfessionẽ scita, siue materia suapte natura requireret obseruantiam secreti,siue expresse vel tacite fuerit illa promissa: & quod dicitur tale, si reuelatio eius vergit in damnũ notabile bonorũ animæ, salutis alienæ vel propriæ,& honoris,vel rei familiaris alienæ;& quibus legibus vetatur secreti reuelatio: & quòd regulariter non est mortalis, cum fit de re parui momẽti,&c.& quòd reuelatio peccati, etiam venialis per sacramentalem confessionem cogniti non est licita nisi in vno casu tantum, scilicet de licentia confessi iusta de causa facta ibidem.nu.52.

19 Decimumquintum,quòd etiam peccat mortaliter qui referat,aut legit litteras obseratas, aut scripturas alienas,quæ in secreto obseruabantur animo lædendi aliquem notabiliter, vel lædendo, aut aduertens,vel aduertere debens,quòd inde posset notabile damnũ sequi per prædicta in d.Manual.Conf.cap.18.nu.2.nisi ex consensu expresso aut tacito eius, à quo, vel cui mittuntur & aliis casibus tactis vt supra.num.53.

Decimumsextum, quòd etiam peccat, qui secrete in iustitiã aliorum perniciem nõ vergentia ciuitatis, Concilij, aut exercitus ad eorũ magnũ damnũ reuelat;etiam si metu tormentorum,aut amissionis vitę id faciat per prædicta,cum declaratione adiecta vbi supra nu.54.& quæ confessio dicatur sacramentalis, ad hoc vt inducat præfatam obligationem secreti ibidẽ num.55.& quòd reuelatio delicti occulti, etiam alteri pernitiosi non est licita regulariter, nisi fraterna,correctione præmissa,&c.nu.56.

20 Decimumseptimum corollarium,quòd etiam peccat reus, qui secundum iuris ordinem interrogatus sua delicta secreta grauia non confitetur:& cõtra, qui confitetur illa contra iuris ordinem interrogatus, secundum mentem omnium.Dicitur autem interrogatus secundum iuris ordinem semper, & solum quando tria concurrunt.Primum, quòd iudex interrogãs sit competens.Secundum, quòd delictum sit probatũ plene,vel saltem semiplene; hoc est saltem per vnum testem omni exceptione maiorem, vel per indicia illi æquipollentia, vel per infamiam plene probatã. Tertium; quod sit notificata illi probatio huiusmodi, vt sciat in quo statu est, vt colligitur ex S.Tho.2.2.q.69. artic.1.& 2.& aliis,vt ibi habetur.numero 57.

Decimumoctauum, quod etiam peccat, qui reus consortes suos occultos detegit in casibus in quibus non debet;regulariter autem non debet, nisi solum in casibus expressis,vt not.in cap.1.de confess.cum quadam vtili,& pulchra declaratione ibid.nu.58.

Decimumnonum,quòd peccat iudex,qui interrogat rem de se ipso,vel de consortibus suis præter iuris ordinem: quia iniuste dat causam notabilis infamiæ proximi,dum extra potestatem suam inquirit contra l.fi.ff.de iurisdict.omnium iudicum. & cap.2.de constitut.lib.6.Idem si contra,omittit interrogare cũ debet secundum eundem iuris ordinem: quia præiudicat notabiliter reipub. &c.quæ ibi vtiliter adiiciuntur.nu.59. 21

Vigesimum,quòd etiam peccat, qui peccatum sibi secretum communicatum, quod non vergit in graue damnum alterius,etiam iudice competenti præcipiẽte reuelat,secundum S.Tho. 2. 2.q.69.art.2. Immo etiam, quando vergit in damnum alterius, si alia via potest illud excusari: quin & quando alia via excusari non potest, id solum est detegendum,quod remedio est necessarium, cum cõtrariæ opinionis declaratione,ibidem.60.

Vigesimumprimum,quòd etiam peccat Episcopus, aut alius Prælatus aut publica persona ad aliorum saluti prouidendum constituta, quæ seipsum infamat, aut se notabiliter infamantibus non resistit,aut modestè suæ famæ restitutionem non petit, secundum S. Thom.quolib.10.art.1.& qui religiosi simplices ad ri teneantur, & qui non, ibidem resolute dicitur, numero 61. 22

Vigesimumsecũdum corollarium, quod etiã peccat,qui interrogatus iuridice in visitationibus de peccatis publicis, aut satis generaliter de peccatis, nulla expressione facta de occultis,aut iniuste facta expressione de illis, reuelat occulta siue ipsa fuerint secreta detecta,siue ipse viderit ea in secreto fieri,si non erant præparationes ad aliis nocendum,aut si denũciat quæ probare non potest,iuxta illud Prouerbi.11.*Qui ambulat fraudulenter reuelat amici cõmissum.* relatum in ca.qui ambulat.5.q.5.S.Tho.2.2.q.70.art.1.& qui iurat se dicturum, quod scit vere respondere potest se illa nescire,absque periurij metu,intelligendo intrasse illud se non ita scire, vt detegere teneatur Henrich.de Gãdauo quoli.9.in princip. Adriani 4.de correct. frater. §.ostensis.col.6.cum confutatione contrariæ opinionis,ibidem.nu.61.quam nuper latius, quàm alibi egimus in cap.humanæ aures.22.q.5. 23

Vigesimumtertium, quòd etiam peccat,qui secretum sibi commissum diuulgat aduertens,aut aduertere debẽs inde secuturum alterius notabile damnum, aut notabilem discordiam,licèt non sit expresse rogatus nec promiserit secretum; etiam si erat tale, quod prima facie eius detectio non videtur nocitura; rogatus tamen eius secretum promisit, & poterat subesse aliqua ratio ob quam illud roganti notabiliter conueniebat celari: quamuis solum sit venialis detectio secreti,quam constat nemini notabiliter nociturum, vt recte Caietan.2.2.q.70. art.1.resoluit, & reperitur vbi supra nu.62. 24

FINIS.

COM

COMMENTARIVS PRIMVS DE REGVLARIBVS,

DE FINE PRINCIPALI, ET PAVPERTATE ipsorum, in cap. cui portio. 12. quæst. 1.

AVTHORE MARTINO AB AZPILCVETA DOCTORE NAVARRO.

RECOGNITVRO mihi anno ætatis meæ nonagesimo tres Commentarios, quos de paupertate Regularium in tria celebria cap. scilicet cap. non dicatis. 12. q. 1. cap. nullam. 18. q. 2. & cap. statuimus. 19. quæst. 3. quos anno ætatis meæ octogesimo primo edideram, occurrerunt quædam tollenda, aliqua vero addenda, & nonnulla reformanda, & in ordinem aptiorem redigenda. quod, vt aptius agerem, decreui titulum de paupertate, quem eis præmiseram, in titulum de Regularibus mutare, & præmittere alium commentarium in cap. cui portio. 12. quæst 1. desumptum ex Beato Augustino de fuga seculi,cuius hæc sunt verba.

QVI portio Deus est, nihil habet curare, nisi Deum: ne alterius impediatur necessitatis munere. Quod enim ad alia officia confertur, hoc religionis cultui, atque huic nostro officio decerpitur. Hæc enim vera est sacerdotis fuga obdicatio domesticorum,& quædam alienatio charissimorum: vt suis se abneget, qui seruire Deo elegerit.

SVMMARIVM.

1 *Ioannes Trullus Abbas S.Christianæ laudatus.*
1 *Augustinus Romanus S. D. N. confessarius & Sacrista laudatus.*
1 *Sermones in moralibus eò vtiliores quò specialiores.*
2 *Canonici regulares sine vitio ita vocantur.*
2 *Battologiam non omnis repetitio eiusdem verbi facit.*
3 *Geminatio eiusdem verbi vt fit recte.*
4 *Canonici cur duplices regulares, & seculares.*
5 *Auctor cur noua pro promissis antiquis edit.*
5 *Roccaullis hospitale omnium Hispaniæ præter Compostellanum antiquiss.*
5 *Mariæ Virgini matri Rõcæullis patronæ cur hæc dicãtur.*
5 *Maria Virgo vndecunque audit, sincereque cordis quantula quæque benigne suscipit.*
6 *Clericus omnis portio Dei, vel eius portio Deus.*
6 *Clericus non regularis capax temporalium.*
7 *Religionem ingressuri qualis debeat esse dispositio.*
7 *Religionis de ingressu vt parum consulendum.*
7 *Religionem vouens non bene dispositus sic ingreditur.*
8 *Religionem potest ingredi etiam filius famil. & an seruus & debitor.*
8 *Hostes humani generis tres, Mundus, Caro, Dæmon.*
8 *Religionis bona pars scopi victoria trium hostium.*
8 *Religionis substantialia, & sufficientia.*
9 *Vitæ Christianæ perfectio quæ, & quotuplex.*
9 *Charitas tripliciter dicitur perfecta.& 10.*
10 *Beatitudo vera quid, & quid perfecta, & quid imperfecta, & quotuplex est imperfecta, & ad quam tenetur conari religiosus.*
10 *Regularis carens animo tendendi ad perfectionem secundæ speciei secundũ regulam suam est in statu peccati mortalis.*
10 *Regularis tenetur conari non solum ad beatitudinẽ patriæ, vt clerici, sed etiam ad hanc beatitudinem vitæ.*
11 *Religioni se dedendi quæ causa fuit multis.*
11 *Maria Virgo mater cur matri suæ petita negauit.*
11 *Voti paupertatis, licèt sit minus quam castitatis, & obedientiæ, violatio plus nocuit religionis statui.*

QVÒ dicenda in contextu huius cap. lucidiora,sapidioraque fiant,prænoneo sequẽtia. Primum, quòd Reuerendus admodum in Christo pater Ioannes Trullus, Prior Canonicorum Regularium sanctæ Christianæ in Pyrenæo monte, qua parte Aragoniam diuidit à Galliis,idemque eruditissimꝰ nuper edidit egregium opus,quattuor libris digestum;in quo Canonicorum regularium ordinis antiquitatem,sanctitatem,& totũ orbem Christianum olim amplexam amplitudinem, omniaque ad illam pertinentia elegãtius, & vberius, quàm hactenus alius,quem viderim, tradit:in quorũ quarto regulam totam exponens hoc fragmentum tractat, alte quidem & late,conatus ordinem regularem paupertatis voluntariæ amore,& odio proprietatis afficere. Sed quia ea tradit more Theologorum concionãtium potius in genere,quam in specie;quod ipsum ante fecerunt pientissimus Hugo à Sancto Victore,& celeberrimus Gersonus, & aliquot alij, & in iis etiam Iordanus à Saxonia, quem manu scriptum tradidit nobis Reuerendissimus in Christo pater Augustinus Romanus, tunc prouincialis Ordinis Eremitarum Sancti Augustini, idemque quia eruditissimus iuxta ac pientissimus merito ad sacras eius confessiones à Sanctiss. Domino nostro Gregorio XIII. assumptus; nunc autem etiam Ecclesiæ Sanctæ Ro- 1

Universidad de Deusto
Biblioteca

manæ Sacristæ officio ab eodem meritissime auctus. Sed quia, inquam, omnes prefati tradiderunt ea in genere, nos autem more Canonistarum consulentiũ conamur sic generatim affectos speciatí admonere, quas facti species amplecti, quasque vitare oporteat, quo generalis ille vterque affectus semper, & vbique perseueret illesus, eo vtilior labor noster fuerit, quo sanctissimus ille, peneq. omniscius Aquinas in prologo secundæ secundæ post Philosophum tradit, inter sermones morales vniuersales minus vtiles esse: eo quod actiones in particularibus sunt, eoq; difficilius, quo maioris negotij est nosse generalia, & ea specialibus recte aptare, quàm tantum ea nosse.

2 Secundum, quòd licèt in præfactis quattuor commentariis de omnium Regularium ordinibus tractetur, præcipue tamen de Canonicis Regularibus agitur; & ideo admoneo, quòd Ludouicus Viues Valentinus, quem ob eius natale solum, & insignem eruditionem suspicere, dum viuere, solebam, & vita defunctum veneror, satis leuiter super cap. 15. lib. 3. de ciuita. Dei Beati Augustini notauit nomenclaturam Canonicorum Regularium barrologiæ, & professores eius ignorantiæ Græci sermonis, & arrogantię sanctitatis, Battologiæ quidem: quòd hæc duo Canonicus & Regularis sunt synonima, & ob id superuacanee congeminata. Ignorantiæ vero Græci sermonis, quòd professores eius id ei visi sint ignorasse. Arrogãtiæ autem sanctitatis, quòd geminata dictione nimiam sibi videntur arrogasse sanctitatẽ. Quæ non satis caute fuisse obiecta grauiter monstrat eruditissimus idemque reuerendissimus Episcopus Segobiensis Don Didacus à Leyua, siue Couarruuias Præses Concilij Regij illustrissimus, olim auditor noster circiter septem annis feruentissimus, nunc autem lector suspicięndus, & dominus meus obseruandissimus in clem. 1. de homicid. 1. par. & post eum, & Ioannem de Nigra valle, & Augustinum Ticinensem, præfatus Ioannes Trullus lib. 1. cap. 7. de ordine Canonicor. Regular. quod merito iis paucis monstramus.

Pruno quidem, quòd non fuit modestiæ censere tot, tanti, omniumque ordinũ antiquissimi viros, Græce ac Latine peritissimos ignorasse, canon Græce idẽ quod Latine regula sonare, quod quisque vel anniculus canonum auditor nouit. cap. canon. 3. dist.

Deinde quòd non fit in ea eiusdem verbi cõgeminatio, sed diuersorum diuersæ linguę, licèt idẽ significantium operatur, vt in illo Christi Marc. cap. 14. *Abba pater omnia possibilia sunt tibi.* & in illo Rom. 8. *Clamamus abba pater.* & ad Galat. 4. *Clamantem abba pater.* In quibus dictioni, abba, quę idem, quod pater sonat, adiungitur quasi expositiue dictio latina pater.

3 Tertio, quòd nõ omnis eiusdem verbi geminatio, siue repetitio, est battologia, sed tantũ superflua, quæ nihil operatur; non enim battologus, sed grauissimus affectuũ excitator putatur Dauid in illo psal. 21. *Deus Deus meus respice in me.* & in illo psal. 62. *Deus Deus meus ad te de luce vigilo.* nec Christus in cruce clamãs Matt. 27. *Eli, Eli lamma sabachthani?* nec poeta eglog. 2. *Ah Coridon, Coridon, quæ te dementia cepit.* Et in proposito nomenclatura prefata geminata mouere potest nomina, tum ad attentius expendendum regulæ suæ seruandę obligationem, dum audit se bis appellari regularem: nam & apud Iurisconsultos eiusdem clausulæ, vel dictionis geminatio plurimum operatur, auget enim fidei commissum, l. ballista. ff. ad senatuf cons. Trebellian. Addit effectum clausulæ, *certæ scientiæ*, & clausulæ, *non obstante*, & alia, quæ tradunt latius Felin. & citati ab eo in cap. si quando. versic. geminatio. nu. 14. & in cap. nonnulli. nu. 14. de rescript.

Quarto, quòd non sumpserint sibi, vt ille innuit, 4
Canonici Regulares illud nomen, sed Concilia œcumenica, & Pontifices Maximi sic eos appellarunt in cap. nullus. & in cap. mandamus. 19. q. 3. & in rub. de statu monachorum, & canonicorum regulariũ, & in cap. quod Dei timorem. & in cap. singulis. vers. hoc ipsum. eod. tit. Nec abs re, quoniam verbum, Canonicus, genus est continens duas species clericorũ. Alterum eorum, qui non solum viuũt simul ex communi Ecclesiæ patrimonio, sed etiã habent, vel possunt habere patrimonia sæcularia, separata: de quibus agit cap. quoniam. de vit. & honest. cleric. Alterũ eorum qui viuunt simul ex communi Ecclesiæ patrimonio, sed non habent, nec habere possunt patrimonia separata. Et ideo meritò alij appellantur simplici nomine Canonici, quasi vno modo Regulares, & alij Canonici Regulares: quasi duplici obligatione vitæ canonicali adstricti. Ex quo infertur, quòd Canonicus Regularis propriè appellatur Canonicus, vt homo animal: quia species propriè continetur sub nomine generis, vt eleganter dicit Bald. receptus in l. 2. C. de iure aureor. annulor. qua ratione rectè defenditur gloss. clem. dispendiosam. de iudic. verbo beneficiis, putata ibi singularis à Card. & à Lanfran. & Felino in ea. postulasti. col. 9. de rescrip. quatenus habet, Canonicum Regularem esse propriè canonicum, cui est similis in cap. si canonici. de offic. ordina. lib. 6. & pro illis est textus expressus in cap. statuimus. 19. q. 3.

Tertium, quòd causa cur prætermisis quibusdam 5
aliis, quos in Opusculis meis promitto Commentariis hos, quos nunquam antea conceperam, concinnauerim, iidẽque currente rata pro vrceolis exierint, vt ille ait, canthari, fuit quòd à quamplurimis religiosis, præsertim Canonicis nostri ordinis Regularibus iam dudum, & nuper rogatus, & efflagitatus cogebar scripto facere interpretationẽ amplam celebris, cap. non dicatis. 12. q. 1. quod ab hinc circiter quinquaginta annos interpretatus fueram verbo, sed exiliter in celeberrimo Roncæuallis monasterio, & hospitali generali omnium, quæ sunt in Hispaniis præter Compostellanum antiquissimo, sito in eiusdem vertice Pyrenæi, qua Celtas ab Iberis diuidẽs, Celtiberiam Nauarram cingit. Quod etiam fuit in causa, cur ego cũ alia mea vix fuerim ausus Principib⁹ mortalibus nũcupare, hos tamen Commentarios ausus fuerim dedicare immortali, & non quali quali, sed tibi, ô præpotentissima cælorum regina, virgo mater Maria, totus cui militat æther, quam trepidant Herebi: cui terra, fretumque vota, precesque ferunt: quæ vera es theotocos: quæque apud tuam Roncamuallem, licèt interiuga desertaque mõtium, rupesque nubibus infessas, & niue canas, frigoreque rigentes, numquam non dignaris coli, numquam non miseris opitularis. Quæque etsi à nostro spatiis ingentibus orbe disiungare, suos quantum polus eleuat ignes; non tamen humanos casus oblita, tuumque nil pertæsa genus, vigili mortalia cura suscipis; ac lacrymæ tangunt tua pectora nostræ; sumis & exiles sinceri cordi honores. Hanc igitur quantulamcumque oblationem intercessione tua tuo filio Deo Opt. Max. vt gratam facias, simul gratiose accipias supplicissime oro, & flagito, sperans

fore, vt ea arra tuæ olim dulcissimæ visionis, & illius, quæ nostra summa beatitudo sempiterna est eiusdem filij tui, summique patris æterni & Spiritus sancti vtrique coæui summæ, indiuiduæque Trinitatis. Amen. Quibus præmonitis.

6 NOTA ex principio, hoc cap. esse vnum de cap. huiꝰ quæst. allegatis à Magistro nostro Gratiano, quæ melius probant propositionem suam, quam præponit in principio suæ quæst. scilicet clericos nihil propriũ possidere debere; probat enim neminẽ, cuius est portio Deus, nihil aliud, quàm Deũ curare debere. At omnis clericus est persona, cuius portio est Deus, vt probat cap. cleros. 21. dist. Ergo nullus clericus potest possidere aliquid aliud à Deo.

Nec obstat, quòd etiam dicitur clericus, qui habet pro sua sorte Deũ, vt in cap. seq. quia tam qui est sors, & pars Dei, quàm is, cuius pars est Deus videtur debere esse contẽtus: cum Deus sit omnipotẽs, & infinitus, omnia implens, cap. 1. de sum. Trin. & fid. catho. & idẽ probat hoc cap. paulo inferius ibi, *Hæc est vera sacerdotis fuga, abdicatio domesticorum, & quædam alienatio charissimorum.* Et ibi, *Vt suis se abneget, qui seruire Deo elegerit.* Ad idem facit, quod ait S. Hieronymus in cap. seq. scilicet duo esse genera Christianorum. Alterum Clericorum & Deo deuotorum; cui nulla debet esse cura temporalium, quod corona, seu rasio capitum eorum significat. Alterum laicorum, cui est cura temporalium. Et hanc sententiam tenuit Magister Gratianus in cap. præcipimus. §. ergo. infr. ead. cauf. & quæst. Sed contrarium tenet gloss. communiter recepta in summa supra eadem cauf. & quæst. Pro qua sunt casus in cap. Episcopi. quod est Conc. Agaten. & in cap. manifesta. quod est Martini Papæ, & in cap. sint manifestæ. quod est canon Apostolorum: quæ omnia efficaciter probãt, clericos, etiam sacris ordinibus initiatos, etiã presbyteros, imo & Episcopos posse habere propriũ, & possidere bona propria profana, sicut possunt laici.

Nec obstant hoc cap. & alia pro notabili nostro citata, cum multis aliis, quę in hac quæstione Gratianus congerit; quoniam intelligenda sunt de clericis regularibus, siue religiosis, qui expresse, vel tacite renũciauerunt omnibus bonis temporalibus, vel de clericis sæcularibus voto paupertatis simplici adstrictis, vt dicetur infra num. 19. Per solum enim clericatum, nec ordinem sacrum, nec episcopatum, nec Papatum perditur capacitas quærendi, & retinendi dominium, & possessionem bonorum temporalium, neque facultas disponendi de illis per contractus, cum viuunt, neque per vltimas voluntates cum viuunt, vel moriuntur, vt quosdam timentes vbi non est timor audiui timere: & ideo cognatos, & legitimos hæredes, etiam pauperes à bonis suis alienare. quod cap. hoc male intellectum significat faciẽdum. Quin & aliquot religiosos, immo & clericos sæculares intellexi id consuluisse, vt sibi relinquerentur ad faciendas missas, & alia officia diuina: quod iuste quidem potuerunt consulere, si ea ratione id fecerunt, quia erant meliora, & Deo placidiora, quàm relinquere cognatis, etiam egenis: non autem si cupiditate magis, quàm charitate id fecerũt, argu. cap. fin. 17. q. 4. neque si errore iuris male consuluerunt, putantes non licere ipsis relinquere, vel donare illa, quibus vellent contra cap. episcopi. huius causæ, & quæstionis, & alia superius citata.

7 Secundo nota ex eodem cap. et prædictis, quòd regulares, & religiosi expresse, vel tacite professi solum

Deum, & quæ Dei sunt curare deberent. Pro cuius ampliori declaratione admonemus sequentia.

Primum, quod multi parum religiose intrant religiones, & ideo ingressi facile egrediuntur, vel professi laxe illas seruant: multi enim forte admoniti, quod Sanctus Thom. definit. 2. 2. q. fi. art. 1. scilicet, quod intraturus religionem nõ debet esse necessario in præceptorum obseruantia exercitatus, neque consulere multum super suo ingressu: quia in certis non est multum consulendum secũdum Philosophum 3. Ethicor. & certum est ingressum de se esse bonum: certum item viribus suis innatis recte illam seruare posse, viribus autem à Deo inditis quemlibet posse: multi, inquam, forte hæc admoniti sine alia præuia dispositione eas ingrediuntur; alius quidem parẽtum metu, vel importunitate: alius vt se de illis vindicet ingerendo illis dolorem: alius vt vitet iustas reprehẽsiones, fugiat curas, labores, egestatem, opprobrium, vel contemptum aliorum: alius vt fiat abbas, prior, commendatarius, beneficiarius: alius quia se prius voto, ira, leuitate, timore mortis, vel alia de causa, quàm deuotionis, vouit ingressum. Sanctus enim Thomas, vt recte Caiet. in regenda religione versatissimus: quippe qui fuit Generalis Illustrissimi Ordinis Prædicatorum prouidentissimus, in dicto art. 1. aduertit, non est intelligendus de quocunque intrare volente: sed tantum de bene dispolito: qualis est, qui omnem suam fiduciã sustinendi onus religionis ponit in Deo & interiori affectu vere vult relinquere omnia, ita vt non remaneat affectus ad honorem, non ad gloriam, non ad carnem, & sanguinem, neque ad id genus alia: quia in hac renunciatione, seu expropriatione consistunt sumptus ædificandi turrim perfectionis in religione, de qua Luc. 14. nam sine hac interiore renunciatione, siue expropriatione, vt ille ait, numquam ædificabit eam, numquam ad perfectionem perueniet, sed patebit risui. Sicut enim taliter renuncianti, & se abdicanti iugum religionis est suaue: quoniam aufert perturbantia, & molestiam inducentia, vt B. Gregorius citatus ibi à Sancto Thoma dicit, & consolationẽ dilectionis internæ adferre, ita temere sibi imponenti sine tali renunciatione, siue computatione sumptuum fit laboriosum, & molestum, & est palato non sano insuauis panis, qui sano est suauis.

Secundum, quod ex hoc sequitur esse verum id, quod nos latius probauimus in comment. de reditib. eccles. composito super cap. quoniam quidquid. 16. q. 1. q. 3. in 13. scilicet grauiter errare illos, qui anhelant, & nihil non faciunt, vt obtineant à regibus, & principibus, quibus est à Sede Apostolica concessa facultas recipiendi ad ordines militares habitus ordinum militarium principalius causa honoris, & ambitionis, & immunitatum ratione illorum competẽtium: vel spe consequendi commendas magnorũ redituum, quàm voluntate pugnandi aduersus infideles pro defensione fidei, nulla renunciatione, siue expropriatione prę fata procurata, immo aucta cupiditate honoris, & diuitiarum ratione prædictorum habituum crucibus signatorum speratorum.

Tertium, quod qui non sunt ita dispositi, debent hanc dispositionem procurare, orationibus, eleemosynis, confessione, lectione, scripturæ, concionibus audiendis, & differre ingressum donec eam adquirãt. Quod est intelligendum de illo, qui nõ vouit ingressum: nam qui cum vouit non potest dilatione huiusf-

Universidad de Deusto
Biblioteca

modi vti, quia tenetur intrare intra tempus tacite, vel expresse determinatum: quoniã omnia vota sunt intra tale tempus implenda, secundum sanctum Thom. receptum 2.2.q.88.ar.3.ad 3. qui quæstio.189.art.2.addit quòd res laudabilis est vouere religionis ingressũ: quamuis, vt ibi monet Caiet. non debet esse quis ad id facilis. Poterit autem qui vouit votum implere illud sine tali dispositione, conceptã spe, & fiducia, quòd eam dabit Dominus ingresso. Aduertendum tamen, quod non omnia vota, vel professiones malè, & imprudenter facta sunt paris conditionis: quoniam alia, quorum maior pars est, valent, & obligant: alia vero ipso iure sunt nulla: & ideo non obligant, vt latius traditur infra in Commenta. cap. non dicatis. nume. 37.

Quartum, quod ita dispositus iuste potest ingredi religionem; etiam si sit seruus, consentiente domino, aliàs non; imo si eo contradicente vel ignorante ingrediatur, etiam post factam professionem potest repeti à domino, cum omnib⁹ quæ in monasterium intulit intra triennium à tempore scientiæ domini, data securitate impunitatis, vt colligitur ex cap. si seruus 2. 54. dist. c. si quis incognitus. 17. q. 2. & §. 1. auth. de monachis. collat. 1. Potest etiam ingredi filius familias etiam inuito patre sub cuius est potestate: nisi parentes tanta egestate laborarent, quod probabiliter non possent sustentari eo ingresso, secundum Thom. 2.2.q.fi. art.6. quamuis contra pater nõ posset iuste ingredi relictis liberis sine rebus ad educationem necessariis, secundum eundem pulchra in id ratione diuersitatis reddita. Potest etiam iuste ingredi debitor de consensu creditorum, & etiam eis inuitis, cedendo bonis suis, & derelinquendo ea illis secundum eundem S. Thom. ibid. ad 3. quod etiam asseruit Innoc. in rubr. de obligat. ad ratiocin. quem Anton. & Comm. probant in c. 1. eiusdem tit. Pro quibus facit primo authoritas S. Tho. c. duæ. 19. q. 2. quatenus habet, legem Dei priuatam præferendam legi hominum publicæ, & ideo Rectorem Ecclesiæ posse sine licentia episcopali ad religionem transire, licèt sit debitor Ecclesiæ suæ cuius regimen sponte assumpsit.

Tertio facit c. licet. de regul. quatenus habet, obligatum vni religioni etiam per professionem solennẽ, posse transire ad strictiorem, etiam non obtenta licentia superioris, cap. licet de regula.

Quarto, quòd vtroque iure cedens bonis suis liberatur à carcere, l. 1. & 4. ff. de cess. bon. & l. fin. ff. de his, qui bon. ced. poss. Contrarium tamen tenet Maior in 4. dist. 38. q. 2. col. antepen. cui adhæreo, primo per c. cõmissum. de sponsal. qua parte habet, eum qui iurauit ducere aliquam in vxorem, prius debere eam ducere, quàm intrare religionem; etiam si ad id lege priuata ducatur, & postea ingredi illam, & non alia ratione; quàm quia debitor pri⁹ debet soluere debita, quàm intrare. Ergo &c.

Secundò, quòd S. Thom. vbi supra, quem ibi commendat in hoc Caiet. determinat debita certa soluenda esse ante ingressum.

Tertio facit, quòd secundum eundem S. Thom. obligatus ad ratiocinia, prius debet illa reddere, quàm intrare, quod probat c. 1. de oblig. ad ratio. & tam Innoc. in rubr. quàm Anton. & alij in d. c. illud pro certo habent in obligato ad ratiocinia publica; imo & est casus expressus in l. officiales. C. de episco. & cler. & glos. recept. ind. c. 1.

Quarto, quòd debitor lege naturali, & diuina tenetur soluere debitum iuxta 7. præceptum Decalogi Exod. 20. relati in cap. quid in omnibus. 32. q. 7. quo nõ solùm veratur acceptio iniusta alieni, sed etiam retẽtio, cap. sæpe. de rest. spol. a qua obligatione non videtur absoluere ingressus religionis plusquam à iuramento ducendi vxorem, à quo non absoluere talem ingredientem probat prædictum cap. commissum.

Quinto facit, quòd absurdum videtur, vt qui doctor, mercator, pictor, scriptor, vel alia arte, industria, vel munere pollens, vno vel altero anno potest lucrifacere centum, vel ducenta, quæ mutuo accepit, ingrediatur religionem, & fraudet creditorem valde fortasis eis egentem.

Sexto, quod non omnis cessio bonorum excusat cedentem à soluendo; nõ enim excusat illa quæ fraudulenter fit, vt probat lex vlt. §. vlt. ff. quæ in fraud. cred. secundum primum intellectum glos. & late post alios à se citatos tradit Iason in §. item si quis in fraudem. nu. 92. insti. de act. & in §. fin. nu. 9. eod. titu. Imo sola illa cessio, quam quis facit, ob inopiam contingentem per infortunium, & ob veram impotentiam non soluendi debita iusta, vt egregie de more sentit Domin. Sotus in 4. lib. q. 7. artic. vlt. de iust. & iur. At qui pollet arte, viribus, industria, vel aliquo munere, quo potest honeste lucrari ea quæ debet, & ne quęrendo aliis, laboret, & ferat molestias, cedit bonis, non cedit vere bonis, propter veram inopiam, & impotẽtiam soluendi, nisi creditores vrgerent eum ad statim soluendum per coniectionem in carcerem. ergo cessio quam debitor sponte facit creditoribus non vrgentibus, ingrediendo monasterium, non excusat eũ à peccato non soluendi debita sua.

Septimo facit, quòd non obstant in cõtrarium citata; ad primum enim respondetur, quòd S. Tho. non loquitur de omni debitore ingrediente, sed tantum de illo, qui cedit bonis, & facit quod potest ad soluendа debita, & non potest soluere: qualem nos quoque concedimus posse iuste intrare; imo & quemcunque alium, de quo est probabile non posse manendo in seculo lucrifacere soluenda, huiusmodi enim debitor iuste quo ad forum animæ posset intrare etiam nulla cessione bonorum præmissa, modo bona fide indicaret & relinqueret ea quæ habet creditoribus.

Ad secundum concedo legem Dei priuatam præferendam publicæ humanæ, modo sciatur, vel iuste credatur esse lex Dei, vel inspiratio eius: qualis tamen non est omnis inspiratio ad intrandam religionem, vel transeundum ad strictiorem, vt probat c. statuimus. in verbo (leuitatis) 19. q. 3. quod in hoc ponderauit glos. ibid. in verb. (districtioris) & qualis est credenda illa, qua debitor potens honesto modo soluere debita differendo aliquanto tẽpore religionis ingressum, incitatur ad ingrediendum statim fraudato suo creditore; quum sit contra legem non solum humanam, sed naturalem ipsiusmet Dei, vt probatum est: imo merito credi potest, esse spiritus diaboli in lucis angelum se transformantis, quod sæpe facere Dęmonem monet Paul. 2. Cor. 11.

Ad tertium respondetur idem quod ad secundum.

Ad quartum respondet sextum pro hac parte formatum. Concludendum itaque est, quòd debitor siue fisci, siue priuati qui potest honeste lucrari soluenda differendo aliquanto tempore ingressum religionis, quem creditores non vrgent ad statim soluendũ per coniectionem in carcerem, peccat ingrediendo religionem

gionem inuitis & fraudatis creditoribus, nisi monasterium velit pro eo soluere, & probabiliter credit se intra illud æquè vel meli⁹ lucraturum quo eis soluat. Quod videtur procedere etiam in eo qui vouit ingredi etiam intra certum tempus: quia votum posterius non tollit obligationem anteriorem, per d. c. commissum. nec potest esse vinculum iniquitatis, arg. cap. quanto. de iureiur. & cap. in malis. 22. q. 4. An autem ingressus, & professus teneatur soluere manendo in religione traditur in commen. cap. non dicatis. infra eadem causa, & quæst. nu. 10.

Quintum principale sit, quòd licet neuter Thom. exprimat: vterque tamen sentit, quòd bona pars prædictæ dispositionis bonæ ad intrandum monasterium consistit in præfigendo scopum, & finem sui ingressus victoriam assequendam in se defẽdendo ab illis tribus horrendis monstris, carne, Dæmone, & mundo, de quibus illud 1. Ioan. 2. *Omne quod est in mundo, est concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum, & superbia vitæ*, Et illud distichon Mantuani,

Ambitiosus honos, & opes, & fœda voluptas,
Hæc tria pro trino numine mundus habet.

emittendo votum castitatis, contra primum, votum paupertatis, contra secundum, votum obedientiæ, contra tertium.

Sextum, quòd hæc sunt tria vota essentialia, siue substantialia religionis strictissime acceptæ, eo quòd sine illis non constat, & illa legitime facta sufficiunt S. Thom. recep. 2.2.q.186.art.6. & 7. Pan. & Com. in rubr. de regular. & in c. ecclesia. de constit. vt infra nu. 13. dicam. De quorum votorum duobus scilicet paupertatis & obedientiæ habetur in cap. non dicatis. infra ead. quæst. & de paupertatis, & castitatis in c. cum ad monasterium. §. 1. & fin. de stat. monach. & de obediẽtia in dicto cap. non dicatis. & in c. quorundam. & c. si religiosus. de elect. lib. 6. qua parte habẽt regularem non habere nolle neque velle, eo quòd voluntas eius à superioris pendeat arbitrio, quod desumi potuit ex fine præfati. cap. non dicatis. habente eum non solum facultatibus, sed etiam voluntati renunciasse.

Septimum ex his sequi, quod quisquis vouit tria substantialia vota religionis legitimæ, est verè, & dicitur proprie religiosus, vel religiosa siue regularis, quod idẽ sonat, p notata in rub. de reg. & ob id eo frequẽtius vtar, quàm verbo religiosus: quia est breuius, & vtrunque sexum comprehendit: non tamen omnis regularis siue religiosus dicitur proprie monachus: quia canonicus regularis dicitur religiosus, & regularis, per definitionem regularis, & religiosi positã per Pan. & alios in rubr. de regul. non tamen proprie est monachus, argu. rub. & cap. quod Dei timorẽ. de stat. mon. & ideo in pœnalibus, & exorbitantibus appellatione monachi, non venit canonicus regularis; vt defendimus in comment. cap. nullam. 18. q. 2. quem cum hoc edimus.

Octauum, quòd licèt etiam neuter Tho. vbi supra exprimat; sentit tamẽ vterque & alij alibi exprimunt, quod bonę dispositionis ingressuri religionẽ pars bona consistit etiam in prẽfigendo sibi pro scopo sui ingressus, perfectionẽ vitæ Christianę. Perfectio autem vitæ Christianæ consistit essentialiter siue substantialiter, & simpliciter in charitate; in aliis autem virtutibus solũ accidentaliter, & secundũ quid tantũ, vt probat cap. charitas. 2. de pœnit. dist. 2. & declarat vterq; Tho. 2.2.q.184.artic.1. & Aquinas in Opusc. 18. art. 1. & seq. Tũ per illud ad Colos. 3. *Super omnia charitatem habete, quæ est vinculum perfectionis.* quia scilicet omnes alias virtutes quodãmodo ligat in vnitatẽ perfectam. Tum quia vnũquodque dicitur perfectũ, in quantum attingit propriũ finẽ, qui est vltima rei perfectio. Charitas autẽ est quæ vnit nos Deo, qui est vltimus finis humanæ mentis. *Nam qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo.* 1. Ioan. 4.

9

Nonum, quòd perfectio hæc, & vita simpliciter & essentialiter christianæ charitatis est triplex. Prima, qua totũ cor hominis actualiter semper fertur in Deũ: & hæc perfectio est charitatis patriæ, quæ non est possibilis in hac vita, in qua impossibile est propter humanæ vitæ infirmitatẽ semper actu cogitare de Deo, rebusque diuinis, eisdemq; frui prætermissis aliis. Secũda, qua quis fertur in Deũ semper; nisi quantũ necessitas præsentis vitæ requirit, quæ est possibilis in via, nõ tamen est cõmunis omnibus habentibus charitatem. Tertia, qua quis habitualiter totum cor suum ponit in Deo, ita scilicet quòd nihil cogitet, & velit quod diuinæ dilectioni sit contrariũ: quæ perfectio est communis omnibus charitatẽ habẽtibus: nemo enim potest esse bonus sine illa, & cũ ea quilibet est talis: quia illa excludit peccatum mortale, & excluditur ab eo, cap. cũ renunciatur. 32. q. 1. & cap. charitas 2. de pœnit. dist. 2. & tradit S. Thom. 2.2. quæst. 24. artic. 12.

Decimum, quòd etiam bona pars dispositionis ad intrandum religionẽ consistit in prẽfigendo pro scopo, & fine beatitudinem, non solum perfectam patriç, & alterius vitæ, sed etiam imperfectam viæ, & huius vitæ magis in dies perficiendã. omnes enim vt in prælud. 4. Manual. nostri Confessariorum, nu. 11. diximus, & probamus, desideram⁹, & desiderare debemus beatitudinem veram, quæ (quicquid hallucinati fuerint Philosophi Ethnici) est cognitio, & fruitio Dei Opt. Max. quæque est duplex, Altera perfecta, altera imperfecta. Perfecta est cognitio Dei intellectiua intuitiua perpetua, cum fruitione eiusdem producente summũ gaudium, & delectationem, & satietatẽ omnium desiderabilium, cuius partes ibi, nu. 8. declarantur, quæ in hac vita mortali non potest haberi: quia in ea nulla cognitio eius est intuitiua. *Nemo enim vidit Deum vnquam.* Ioan. 1. nisi corpore exuto per mortem, vel quasi per raptũ, vt S. Tho. ibi 2. lect. col. 3. declarat: & quia interrumpitur esu, somno, & aliis ad vitã necessariis. Imperfecta vero haberi potest in hac vita: quia illa est (vt ibid. nu. 10. definitur) cognitio Dei intellectiua nõ intuitiua perpetua cum fruitione eiusdem, cuius partes etiam ibi declarantur. Hæc autem beatitudo vera, sed imperfecta viæ, & huius vitæ est triplex, vt ibid. nu. 12. Prima, infima, qua sola vi naturali De⁹ cognoscitur, & amatur. Secunda maior, qua vi naturali eleuata fide catholica, absque tamen gratia, & charitate cognoscitur, & amatur. Tertia maxima, qua vi naturali munita fide, & superaddita gratia gratũ facientę, cognoscitur, & diligitur. Hæc tertia non cõpatitur sibi peccatum mortale, cap. charitas, 2. de pœnit. dist. 2. S. Tho. 2.2.q. 24. art. 12. aliæ vero duæ sic, 1. ad Corinth. 13. & S. Tho. 2.2. q. 4. art. 3. & 4. sentit. & q. 2. art. 9. Vt ergo intraturus religionem sit bene dispositus, debet habere desiderium non solum beatitudinis perfectæ in alia vita, quæ est secundum charitatem perfectã primo modo supra dicto, ad quã omnes anhelamus vel anhelare debemus, sed etiã beatitudinis imperfectæ huius vitæ, non tantũ secundum charitatẽ perfectam

10

Universidad de Deusto
Biblioteca

tertio modo perfectionis supra dictæ, quæ communis est omnibus habentibus charitatem, qua scilicet quis habitualiter ita fertur in Deum, vt nil velit, quod sit eius offensa mortalis; sed etiam secũdum charitatem perfectam secundo modo, quo quis fertur in Deum actualiter semper, nisi quando necessaria vitæ ab illa impediunt; religiosus enim semper debet niti, vt cognitio, & fruitio eius de Deo in dies fiat maior, & magis continua, adeo quidem, quòd S. Thom. implicite, & Caietan. explicite 2.2.q.184.art.5.ad 2. dicũt, quòd religiosus non habens animum tẽdendi ad perfectionem præfatam secundæ speciei secundum regulam suam est in statu peccati mortalis; licèt non ex eo solo quòd actu non tendat in eam: quæ est conclusio terribilis multis religiosis, qui nec actu seu actualiter, nec virtute, seu virtualiter habent animum se in dies magis in charitate perficiendi, nec curant plusquam boni clerici sæculares vel laici, ad eam tendere. Et ne dicas hoc & octauum præsuppositum idem continere, eo quòd perfectio viæ, & beatitudo viæ, idem esse videantur, considera quòd perfectio, & beatitudo differunt, eo quòd perfectio respicit habitum charitatis etiam sine actu, qualẽ habet qui est ornatus gratia gratum faciente, & charitate habituali; licèt nil de Deo cogitet, & dormiat. Beatitudo autem, quia est actus & operatio, vt S. Thom. recep. docet 1.2.q.3.art.2. requirit actualem cognitionem & fruitionẽ, quæ non sunt habitus sed actus, quibus anima dilecta cognoscit, & amat suauiter dilectum suum, & dominum Deum, vt in d. prælud. 4. nu. 12. diximus: & ideo sicut charitas perfecta primo modo non potest esse in hac vita, ita neque beatitudo imperfecta continua: quia interrumpitur esu, somno, & aliis naturæ cõseruandæ necessariis; quemadmodum contra vt beatitudo patriæ non potest non esse continua & perpetua, ita charitas illius etiam est perfecta primo modo, sicut in d. prælud. nu. 8. probatur. Quare vt perfectio charitatis secundo vel tertio modo accepta, tãto magis est perfecta, quanto magis continue per eam diligitur Deus, ita beatitudo viæ est tanto magis perfecta, quanto est similior beatitudini patriæ, quæ numquam interrũpitur. Quibus est consequens, quòd sicut religiosi muneris est conari ad charitatem secundo modo perfectam, ita est etiam conari, vt cognitione & fruitione Dei, quæ est beatitudo viæ, in dies magis continuè fruatur.

11 Vndecimum, quòd præfatæ dispositiones, & desideria vincendi carnem, mundum, & diabolum, & adipiscendi perfectionem charitatis secundæ speciei huius vitæ, & fruendi beatitudine imperfecta omni tempore, quo vitæ necessitas non abducit ab ea, fuerunt causa quę plurimos viros, & fœminas à nuptiis, negotiatione, agricultura, & aliis artibus etiam sedẽtariis, & aliis seuocauit in eremum, solitudinẽ, clericatum, & monachismum anachoritarum, & cœnobitarum.

Duodecimum principale, quòd quamuis votum paupertatis suapte natura videatur facilius seruatu: quia facilius est, vt ait S. Gregorius, relinquere nostra, quæ vorũ paupertatis respicit, quàm nos ipsos, quòd fit voto castitatis, & obedientiæ: & licèt sit minus aliis duobus, vt sentit S. Thom. vbi supra art. 8. violatio tamen eius videtur fuisse frequentior causa lapsus religionum, & earum obseruantiæ, quàm violatio aliorũ, & quę difficilius corrigitur; quia eius culpa magis latet, & rarius agnoscitur quam violationis castitatis, & obedientiæ, cuius primordia induxerunt Ananias, & Saphira, Actor. 5. de quibus Baptista Mant.

Hic rapuit miseros Saphiram cum coniuge vortex,
Terraque mendaces condidit vna duos.

Quare huius voti obligationis penetralia altius rimari conabimur.

SVMMARIVM.

12 *Dominiũ & proprietas idẽ, & quid, & quotuplex possessio.*
12 *Dominium, & quasi dominium quid.*
13 *Vsufructus & vsus duplex.*
14 *Administrandi ius non est dominium, &c.*
14 *Peculium vnde dictum, & est octuplex, maxime autem quadruplex, & additur nonum.*
15 *Peculium duplex alterum iustum, alterum iniustum.*
15 *Proprium duplex quoad ius, & vsum simplicem facti. & melius in c. non dicatis. num. 15.*
16 *Paupertas quid, & vnde deducta, & an differat ab inopia.*
16 *Pecuniæ nomine quid continetur.*
17 *Paupertas duplex, interior, quæ triplex, & exterior.*
17 *Paupertas exterior duplex, voluntaria, quæ rursus multiplex, & coacta illa vt plurimum melior ista.*
18 *Paupertatem etiam simpliciter vouens ad quid obligatur.*
18 *Paupertas quæ ad constituendam veram religionem necessaria.*
18 *Vota tria substantialia religionis non faciunt illã, nisi fiant in religione approbata, etiamsi in modo viuẽdi approbato fiãt.*
19 *Paupertatis votum solenne sufficiens sit dupliciter tacite.*
19 *Votum obedientiæ secundum regulam approbatam, includit vota castitatis, & paupertatis sufficienter. sine alia expressione: quæ tamen etiam expresse aliter facta non sufficiunt.*
19 *Turris nouæ speculorum nobiles Romanas non esse vere religiosas.*
19 *Votum simplex paupertatis licèt non impediat acquisitionem, impedit tamen ne illa sit iusta.*
19 *Adquirit alteri nemo liber nisi, &c.*

DECIMVM TERTIVM principale sit, quòd dominium, & proprietas eiusdem rei sunt idem iurisperitis l. naturaliter. §. nihil cõmune adiuncta l. si quis vi. §. differentia. ff. de acq. possess. & rubr. ff. de acquir. rer. dom. adiuncta rubric. de causs. poss. & prop. & differt à possessione, quę est ius insistendi rei non prohibitę possideri, iuxta Bart. in d. §. differentia. Possessio autem ita definita differt ab insistentia, & detinentia facti, quæ est non ius, sed solum factũ, iuxta l. stipulatio ista. §. hæc quoque. ff. de verb. oblig. qualem habet commodatarius, depositarius, colonus, & quicunq. detinet de facto rẽ. Per possessionẽ autem intelligo etiam quasi possessionem, quæ est ius quasi insistendi rei incorporali, glo. 1. l. 3. ff. de acq. vel amittit. poss. cum citat. ab ea. 12

Decimumquartum, quòd dominium siue proprietas est ius perfectè disponẽdi de re, nisi lege prohibeatur, saluo iure alterius, vt colligitur ex Bart. & Aret. in d. §. differẽtia. Dixi (ius) pro genere; omne quippe dominium siue proprietas est ius, nõ contra: nam omnis obligatio est ius instit. de oblig. in princ. omnis item actio, instit. de actio. in prin. & oĩs seruitus, inst. de reb. corp. & incorp. in princ. non tamen dominũ neque proprietas. Dixi (perfecte disponendi) ad differentiam vsus fructus, quem qui habet non potest disponere de re perfectè: quia est ius vtendi, & fruẽdi alienis rebus, salua substãtia, instit. de vsufruct. in princ. & ad differentiam vsus, qui est ius vtendi rebus alienis, instit. de vsu & habit. §. 1. Dixi (re) non addendo (corporali) vt addit Bartol. qui solius rei corporalis dominium de-

finire

finire voluit: quia nos definim° dominium prout extenditur etiam ad quasi dominium, quod etiam est rerum incorporalium; cuiusmodi est beneficium ecclesiasticum, iurisdictio, & ius præsentãdi, eligendi, conferendi, visitandi, & id genus alia, in quibus etiam datur proprietas à possessione distincta; vt de iurisdictione in c. licèt causam. de prob. de iure eligendi. cap. cũ ecclesia Sutrina. de causs. possess. de iure conferendi. cap. cum super. eod. tit. de iure visitandi cap. cum ex officij. de prescript. & de iure præsentandi cap. cõsultationibus. de iure patr. & de beneficio clem. 1. de seq. possess. adiuncta rubr. & cle. 1. de causs. possess. & prop. &c. accepta. de restit. spol. Dixi (nisi lege prohibeatur) ad includendum dominium pupillorum, qui licèt sint veri domini, non possunt disponere perfecte de rebus suis donando, alienando &c. l. magis puto. & toto titulo ff. de reb. eorum qui &c. & eorum qui habent bona prohibita alienari l. filius famil. §. diui. ff. de leg. 1. & quorundã vxoris transeuntis ad secundas nuptias l. fœminæ C. de secund. nupt. Dixi (saluo iure alterius) quod Aret. vbi sup. addidit Bartolo, ad includẽdum dominium directum separatum ab vtili, & vtile separatum à directo, quæ qui habent, possunt quidem disponere perfecte, sed saluo iure alterius, l. 2. ff. de iure emphit. cap. potuit, de locat.

13 Decimumquintum, quòd his est consequens differentiam esse inter dominium, vsum fructũ, vsum, qui est ius, & vsum facti. Dominus enim de re ipsa disponit, vsufructuarius autem de solis fructibus rei; vsuarius vero de solis fructibus ad suum tantum vsum; ita quòd nec donare, nec locare potest quidquam ex eis, institutioni de vsu, & hab. §. 1. vsus vero simplex facti qui non ius, qualem habet seruus in eo quod vestit. l. id vestimentum. ff. de pecul. quale conuiua in eduliis ab inuitante sibi appositis, qualem etiam frater Minor in his quæ comedit, & vestit, cap. exiit. §. porro. & §. ad hæc. de verb. signifi. lib. 6. omnium in hoc aptissimo, cui consonat clem. exiui. §. cupientes. eod. tit. quamuis dissonare videantur extrauag. cum inter nonnullos. & quia quorundam. Io. xxij. eod. tit. ad quæ respondimus in commentario de reditib. q. 1. monit. 13. posteaquam prædicta in mon. 12. probauimus post Sotum lib. 4. q. 1. art. 1. de iust. & iur. & post Aluat. Pelag. lib. 2. de planct. Ecclesiæ cap. 58. quem ille non citat, testantẽ intentionis prædicti Ioanni xxij. cui fuit familiaris, fuisse id quod prædiximus. Quin & talem tantum habet omnis regularis nõ solum ordinum mendicantium, sed etiam aliorum habẽtium bona in communi, quorum de numero sunt hodie omnes præter illos Franciscanos, quos vulgus vocat obseruantes, & Capucinos post Concil. Trid. cap. 3. sess. 25. de regul. nullus enim eorum habet vllum dominium in particulari cap. cum ad monasterium. §. fin. de stat. monach. talem habet etiam constitutus in extrema necessitate in rebus alienis, quod etiam Soto vbi supra placuit.

14 Decimumsextum, quòd ius solum administrandi non est dominium, nec vsus fructus, nec vsus; est enim ius disponendi de re aliena nomine alieno gratis, vel cum stipendio siue honorario in rubr. ff. de administ. tuto. & de administr. rer. ad ciuit. pertin. & cap. grandi de supplen. negl. prælat. lib. 6. neque peculiũ, siue ius, vel administratio peculij est dominium, vel quasi dominium. Peculium autem quasi parua pecunia à pecunia deducitur, quod à pecore seu pecude deductũ, significat quidquid in hominis est patrimonio ca. totum. 1. q. 3. & l. peculium. ff. de pecul. strictius autem captum significat octo genera bonorum, vt probat gloss. rub. ff. de pecul. & principaliter quattuor scilicet, castrense, quasi castrense, & aduentitiũ, de quibus agit l. fi. C. de inof. testa. & profectitiũ, de quo in l. cũ non solum. & l. cum oporteat. C. de bon. quæ lib. de quibus quatuor tractamus in Manuali cõfessariorum cap. 17. num. 141. & seq. quibus octo peculiorum generibus addo nonum, scilicet eorum, quæ regularis habet; illa enim etiam vocantur peculium cap. Monachi. de stat. monach. Et quamuis habere peculium castrense, vel quasi castrense, sit habere bonorum proprietatem cum vsufructu, & habere aduentitium, sit habere proprietatem communiter sine vsufructu; habere tamen profectitium, non est habere dominium, nec ius aliquod ciuile, sed administrationem bonorũ patris, cui subest l. placet. ff. de acq. hæred. sicut nec habere peculium seruile d. l. id vestimentum. nec similiter habere peculium monasticum d. cap. monachi. sed tãtum habere iustam vel iniustam administrationem alienorum bonorum, iuxta cap. cum olim 2. de priuileg. & late tradita ibi ab Innoc. recept. ab aliis. 15

Decimumseptimũ principale sit, quod hæc consequitur duplex esse peculiũ, cuius nõ est dominus habens illud. Alterum iustum, quod cum iusta licentia patris, domini, vel prælati habetur. Alterũ iniustum, quod absque licentia tali habetur, per prædicta iura præsertim cap. monachi.

Decimumoctauum, quòd etiam cõsequitur, quòd propriũ est duplicis generis seu dupliciter dicitur in hac materia. Primo quidem quo ad dominiũ, & proprietatem, vel quasi, vel quoad verã possessionem, aut quasi iuris rei pecuniariæ, vel quoad vsum fructum, vel vsum præsertim quatenus sunt iura: qualis generis proprij Deus, & soli homines liberi, sunt capaces suo nomine. secundò quoad detentionem, & vsum, administrationem, & possessionem facti tãtum, cuius sunt capaces etiam serui, monachi, & quicunque alij homines etiam nomine suo l. stipulatio ista. §. hæc quoque. ff. de verbor. oblig. & d. c. monachi. sub fin. de stat. monach. & l. placet. ff. de acq. hæred. & toto ti. instit. per quas pers. nob. acqui. Et primi quidem generis proprij rei pecuniariæ regulares sunt incapaces: quia per votum solenne paupertatis omnibus eis iam quæsitis, & quærendis, imò & capacitati quærendi renunciauerunt iuxta d. cap. non dicatis. in princip. & in fin. & d. ca. cum ad. §. fin. & tradit S. Tho. 2.2. quæst. 186. art. 3. & 6. Dixi (rei pecuniariæ) quia rei spirituali internæ et externæ Ecclesiæ pecunia inæstimabilis capaces sunt, vt infra dicam.

Decimumnonum, quòd paupertas verbum deductum secundum Varro. de ling. lat. à parua pecunia, significat carentiam magnæ pecuniæ, & non caritatem: quę est exuberans pretium rerum, quæ habentur: & differt ab inopia secundum Arch. in cap. quo iure. 8. dist. eo quòd pauper dicatur qui parum habet, inops qui nihil. quæ non est vsquequaque vera. Tum quia Beatus Franciscus, & Franciscani nihil habentes dicuntur pauperes, cap. exiit. de verb. signific. ib. 6. & in clem. exiui. eo. titul. Tum quòd pro eodem ponuntur in Psalm. 24. ibi. *Quoniam inops & pauper sum ego.* & in Psalmo vndecimo ibidem. *Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum &c.* Tum quia est contra legem, si creditores ff. de priui- 16

Universidad de Deusto
Biblioteca

leg.cred.& alia,quæ citat Alex. in l.si vero.5.qui pro rei qualitate.ff.qui satisda.cog.coh.3.Pecunię autē appellatione, non solum venit pecunia numerata, sed etiam quidquid ea est æstimabile,d. cap.totum.1.q.3. & l.pecuniæ nomine non solum pecunia numerata, sed etiam omnes res tam soli quā mobiles,& tam corpora quā iura continentur.ff.de verb.signif.quæ probāt etiam iura,puta obligationes,& actiones pecuniā dici,vt ponderauit gloss. d.cap. totum. & pro tali pecunia carente accipitur in illo Matth. 5. *Beati pauperes spiritu.* secūdum enim Hieron. quem ibi sequitur omniscius Aquinas, non intelligitur de carentia spiritus superbiæ, sed de carentia pecuniæ voluntariæ instinctu Spiritussancti, licèt vtramque expositionē sequatur idem S. Tho.in 2.2.quæst.19.art.12.

17 Vigesimum principale,quòd paupertas est duplex. Altera interior altera exterior.Interior est carētia voluntatis habendī pecuniam,de qua intelligitur prædictum illud Dominicū. *Beati Pauperes spiritu.* & est triplex.Prima est voluntatis quærendi, vel retinendi iniustè aliquod ius pecuniarium:& hęc est de præcepto, quippe quæ præcipitur implicite 7.præcepto,& explicite 10.Decalogi Exod.20.relat. à glos.c. quid in omnibus.32.q.7.Altera carentia voluntatis habendi, vel retinendi aliquid etiam iustè, nisi quatenus est instrumentum virtutis: & hæc est de consilio iuxta illud 1. Corinth.7. *Qui habent tanquā non habentes, & qui emunt tanquam non possidentes &c.* Tertia carentia voluntatis habendi eam vllo modo pro suo etiam iustè,etiā quatenus est instrumentum virtutis: & hæc etiam est de consilio, & magis quàm secunda iuxta illud Matth. 19. *Si vis perfectus esse, vade,& vende omnia quæ habes, & da pauperibus.* Paupertas autem exterior est ipsa realis carentia pecuniæ,siue sit volūtaria, siue inuoluntaria, quæ de suo genere neque est bona,neque mala,sed indifferens. Tum quia & bene,& male,amari,desiderari,haberi,& contemni potest pecunia.Tum quia licèt illa iuuet aliquantum ad quærendā,& conseruandam veram animi fœlicitatem,vt dicitur infra num. 23. tātundem tamen imò magis impedit,& Matth. 19. consulitur eius contemptus,& ibidem,& cap.13. eiusdem Matth.docet Dominus difficile diuitē saluari, vt pulchre adnotauit S. Thom. 2. 2. q.186.art.3.ad 4. Tum quia idē fusius in lib.3.contra gentiles.cap.133.& duo. seq.concludit paupertatē,& diuitias, de se neque bonas esse,neque malas;quia non sunt virtutes nec vitia, sed instrumenta,quib.ea quæruntur: & diuitiæ quidē eatenus bonæ sunt,quatenus sustētamur, & alij benefacimus; malæ verò sunt quatenus ob eas à virtute auertimur, vel nimia sollicitudine, vel nimio affectu, vel elatione,quæ inde insurgit, irretimur. Paupertas item bona, quatenus per eam liberamur à solicitudine circa temporalia,& ad contemplanda diuina paramur:mala vero,quatenus nobis sustentandi nos,& aliis subueniēdi facultatem tollit, vel honestam occupationem per illud B. Greg.à S. Tho. vbi supra relat. *Sæpe qui occupati bene humanis vsibus viuerent, gladio suæ quietis extinguntur.* Quamuis autē hæc ita sese habeāt, certum tamen est paupertatem vtiliorem esse ad virtutes comparandas, quam copiam diuitiarū per prædicta, & per illud eiusdem S. Thom.in Esaiæ 48. sub finem.super illo verbo (elegi te in camino) *Paupertas confert multa. I. peccatorū recognitionem. II. virtutum conseruationem Eccles.10. Pauper gloriatur per disciplinam, & timorem suum. III. cordis quietem. Tob.5. Sufficiebat nobis paupertas nostra, Vt diuitias computaremus hoc, quod videbamus filium nostrum. IIII. desiderij impletionem Psal 9. Desiderium pauperum exaudiuit dominus.V. diuinæ faciunt dulcedinis participationem, Psal. 63. Parasti in dulcedine tua pauperi Deus. VI. exaltationem.I.Reg.2.Suscitans de pulvere egenum. VII.cœlestem hæreditatem Matth. 5. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est Regnum cœlorum.* Faciūt & illa multa priuilegia paupertatis relat. ab Arch. & aliis in cap.pauper. 11.q.3.Dixi supra(ad virtutes quærendas)quia ad quærendos fauores,honores,laudem, & gloriam longe plus cōmodant diuitiæ, quàm paupertas, vt palam est.

Vigesimumprimū : quòd duplex est paupertas exterior.Altera voluntaria;quam quis sua sponte consequitur vel incurrit,qualis fuit Cratis Thebani,de qua S.Hieron.in cap.gloria Episcopi 11.q.2.& qualis,longeque melior illa,de qua Petrus ait apud Matth. cap. 19. *Ecce nos reliquimus omnia &c.* quæ rursus est multiplex,vt in eodem cap. probatur. Alia quidem nil habentis,nec habere potentis, quippe facti ad id incapaceis per votum solenne. Alia se cōtentum victu honesto facientis. Alia nil habentis, sed ad habendum capaceis,quippe cui non est votum solenne paupertatis, licèt omnia sua reliquerit:quarum omnium prędictarum quælibet inuenitur in alio bona, id est ob debitū finem debito modo volita; & in alio mala,hoc est,ob indebitum finem,vel indebito modo cum aliquo circunstantiæ defectu volita.Alia est paupertas exterior coacta,prouerb.30. *Paupertatem & diuitias ne dederis mihi.* & quamuis volūtaria possit esse,vt prædictum est, mala,qualis est eorum qui affectant eam,vt otiosè vel vitiosè viuant;est tamen bona quoties sine alterius iniuria expetitur ad magis vacandum literis,virtutibus, vel Deo cognoscendo,& fruendo,siue ad liberius sequendum CHRISTVM, & eius præcepta seruanda, iuxta consilium CHRISTI Matth. 19. Coacta vero paupertas est, quam quis contra suam volūtatem patitur,vel incurrit;quę lōge frequentius est mala quàm voluntaria. Et licet vtraque ad multa tam temporalia quàm spiritualia per occasionem profit, & noceat, vt ex prædictis colligi potest, & affirmat S.Thom.in d.lib.3.cap.135.vbi probat voluntariam non sicut coactam impedire, immo iuuare promotionem alicuius ad regimen ciuitatis. 18

Vigesimumsecundum,quòd ex his infertur primo quærenti ad quid obligatur, qui vouet paupertatem? Respondendum esse,quòd vouens primam obligatur ad non volendum sibi quærere,vel retinere iniuste aliquid pecuniarium: vouēs autem secundam,ad non volendum illud etiam iustè, nisi quatenus est instrumentum virtutis:vouens vero tertiam,ad non volendum quærere vel habere,etiam iustè, etiam tanquam instrumentum virtutis. Dixi (ad non volendum) & non (ad nolendum) quia vouenti paupertatem, ad hoc vt non peccet, sufficit non velle negatiue, licet non nolit positiue concipiendo voluntatem, qua nolit,siue voluntatem;quum non velle fit medium inter nolle,& velle,vt in simili non consentire negatiue,est medium inter consentire,& dissentire positiue,cap.is qui tacet.cum ei annot.de reg.iur.lib.6.

Vigesimumtertium,quòd ad constituēdum quem religiosum, non sufficit paupertas etiam voluntaria sine voto, & obligatione perpetuo eam seruandi instar Nazaręorum,qui per votū sanctificabantur, Nu. 6. & satis efficaciter probat S. Thom. 2.2. quæst.186.

art.6.

art.6. nec sufficit votum paupertatis primæ,nec secūdæ speciei;quia requiritur votum tertiæ;nam requiritur quod exuat se omnem rationem tam iustam quam iniustam quęrendi & habendi pecuniam per hoc cap. in prin. & melius in fine.& sequens, & cap. cum ad monasterium.§. fin.de stat.monach. & tradit idem S. Thom.recept.2. 2.q. 186.art.6. Imo nec sufficit ad religionem vouere etiam tertiam, nisi voueat solenniter:quia vouens simpliciter illam, licèt se obliget ad nolendum quęrere,nec habere vllum ius pecuniariū; non tamen exuit se capacitate, & habilitate quærendi,& habendi iustè, vel iniustè illud, cui etiam simile dicetur infra de voto simplici castitatis:sed requiritur quòd fiat in religione approbata in manibus eius, qui potest incorporare religioni: quia ad constituendum religiosum,requiritur votum solenne paupertatis, & illud solum dicitur tale quod prædicto modo fit ca. 1. de voto lib.6. & clem.eos de regular. Inter enim votum paupertatis etiam tertiæ speciei simplex & solenne,hoc distat, quòd solenne inducit non solum iniustitiam,sed incapacitatem habendi sibi,cōtractus nullitatem nolente in id superiore cōsentire;simplex vero solum iniustitiam,vt infra probatur. Dixi supra(in religione approbata:quia non sufficeret vouere illam in modo viuendi etiam approbato pro bono, etiam per sedem Apostolicam; nisi approbaretur,etiam pro regula religionis propriæ inductiua, vt colligitur ex glos.clem. ex eo.de sent. excom. quæ habet modum viuendi tertiæ regulæ S.Francisci esse approbatum à Nicolao Papa: sed non pro regula, quæ professorem eius faciat verum religiosum.Regulæ autem iure cōmuni approbatæ quatuor sunt;scilicet SS.Basilij,Augustini,Benedicti,& Francisci,vt post & ante alios tradit S.Ant.3.part.tit.16. cap. 1.§.3.de quarum tribus, & Carthusiaca,post descriptionem montis Carmeli,sic ait Baptista in parthenica.

Hinc Carthusiacis æterna silentia claustris,
Hinc varias Benedictus oues collegit. Abisto
Canagę nodosa tunicas arcere fluente
Lignipedes didiscere viri,quique aqua colebant,
Inuia,& assidue terras arcere calentes,
Et quas Ciriacus de littore vexit Ibero:
Hinc orti sanctum,& summo genus æthere dignum.

qui ideo non videtur meminisse regulæ S. Augustini, quòd latior sit prædictis cap. quod Dei timorem. de stat.monach. meminit autem Carthusiæ, quæ secundum specialia statuta censetur cæteris strictior.

Vigesimumquartum,quòd non requiritur ad hoc, vt votum paupertatis dicatur solenne,& sufficiens ad constituendum quem religiosum, quòd expresse voueat paupertatem,castitatem & obedientiam.Primo, quia id non requiritur, quum tacite fit professio per delationē habitus,iuxta cap.1.§.penult. & fin.de reg. lib.6.& clem.eos.eod.titu.& negari non potest,tacite professum præsumi profiteri solenne votum paupertatis;quia præsumitur verus religiosus per iura prædicta. An vero coram Deo,& in foro cōscientiæ,in quo non est locus præsumptioni, sed solā veritas attenditur,cap.is qui.& cap.tua de sponsal.nouæ,satisque frequentis quæstionis est;& puto non esse,si vere putabat requiri professionem expressam, & actu siue actualiter, & virtute siue virtualiter, non intendebat aliter profiteri,aliàs sic. Secūdo,quia nec in professione expressa id est necessariū;sufficit enim vouere obedientiam secundum aliquam regulam à Sede Apostolica pro religione approbatam, secundum Innoc. receptissimum in theoria, & praxi,in cap. consuluit. de regular.vbi ait, quòd licèt non omne votum obedientiæ faciat quem religiosum;facit tamen illud quod fit secundum regulā monachalem, vel aliam à Sede Apostolica approbatam:& ideo non oportet exprimere,quod quis vouet paupertatem,& castitatem;sed satis est vouere obedientiam,secundum regulam approbatam quæ iubet illas seruari. Ob cuius conclusionis ignorantiam,inuenimus pridem in celeberrimo monasterio de Parraces Canonicorum regularium, quū illud Apostolica & Regia iussione visitaremus,quosdam apud se multum,& apud eruditos parum sapientes contendere,se ideo non esse professos religiosos, quod professi fuerunt per hæc verba, Voueo obediētiam secundum regulam B. Augustini, non vouendo expresse castitatem, & paupertatē. Qua eadem ignorantia laboratum esse audio in quadam alia celeberrima Hispanię Metropoli; quaque eadem ductus quidam eruditus,cuius nomen causa honoris taceo,scribit,quòd milites ordinum militarium Calatrauæ, & Alcantaræ in Hispania non sunt religiosi: quia non profitētur expresse castitatem & paupertatē, eo quod solum vouent obedientiam secūdum regulam B. Benedicti, vel Cistercienſis, vt scripsi in propugnaculo comment.cap.fin.16.q. 1.responso 17. quod modo est mon.29.q.3.tract. de reditib.eccles.

Vigesimumquintum principale sit,quòd hæc consequitur recte me respondisse Illustriss. ac Reuerendiss. D.Card. Contarello Doctori doctiss.& S.D.N. Prodatario integerrimo, quendam admodum Reuerendum patrem non esse ita verum religiosum, vt ei posset conferre beneficium regulare in titulum; licet in monasterio S. Mariæ de Monteferrato, de more presbyterorum se illi offerentium sine clericalis habitus mutatione,tria substātialia vota voueāt, protestātes expresse,non se obligare ad regulam B. Benedicti quæ inibi seruatur: quia non vouit illa seruare secundum illam regulam,sed extra illam. 19

Vigesimum sextum,hæc eadem consequi recte per multa late adducta respondisse, non esse vere religiosas nobilissimas illas Romanas, quæ oblatæ Turris Nouæ speculorum de Vrbe dicuntur; & non mutato habitu se offerūt monasterio S. Benedicti in manibus prioris eiusdem,non tam ad viuendum secundum regulam eiusdem ordinis,vt vouent aliæ moniales Sancti Benedicti, sed secundum alium modum viuendi; qui licēt sit approbatus pro bono ab ipsa Sede Apostol.non tamen pro regula religionis effectiua: esto quod interdum vltra id, quod modus ille viuendi requirit, voueant volūtarie castitatem,& paupertatem. Qua eadem ratione sæpe responsum est eos, qui intra annum primum nouitiatus in quacumque religione, aut etiam intra secundum in Societate IESV, simpliciter vouent tria substantialia vota antequam ad solēnem professionem admittantur, non esse veros religiosos; neque ob id fieri incapaces matrimonij: licèt contrahendo peccarent;quia illa vota non sunt solennia,sed tantum simplicia.Dixi(aut etiam intra secundum in Societate IESV, &c.) quia qui in illa Societate post biennium nouiciatus expletum tria vota præfata substantialia emiserint sunt,& dici debent veri,& proprie religiosi etiam antequam solenniter profitēātur, ita quòd si iniusti,& absq; superiorū licētia exeāt, debent cēseri excōmunicati & apostatæ,& ligati om-

nibus

Universidad de Deusto
Biblioteca

nibus censuris, in quas alij religiosi expresse professi incidunt exeundo foras, absque superiorum iussu, & licentia: adeo, quòd ex parte ipsorum nullatenus possunt exire prædictum Societatis ordinem: quâuis de superiorum iussu, & licentia possint dimitti, & liberari à votis prædictis ex rationabili causa; quod est quid dam nouissimum admirabile concessum præfatę Societati, & clare declaratum, & confirmatum à S.D.N. in quadam Bulla quæ incipit. Quanto. data anno 1582. Calendis Februarij. Consequi etiam, recte nos absoluisse de commissione Apostolica à crimine Apostasiæ quandam nobilem Romanam, quæ ingressa intra quandam religiosam domũ, aliquot annos in ea man sit sola obedientia promissa secundum modum viuẽdi, quem in ea à longo tempore quędam honestissimę fœminæ seruabant, absque solenni professione facta, secundum aliquam regulam probatam à Sede Apostolica.

Vigesimumseptimum, quòd peccat mortaliter, qui quærit, vel habet, vel quærere vel habere vult aliquod bonum pecuniarium post votum tertiæ paupertatis, etiam simpliciter emissum: quia per prædicta tale votum, licèt non faciat incapacem ad quęrendum & habendum tale ius; facit tamen impotentẽ, ad iustè quærendum, vel habendũ illud absque dispensatione iusta de causa obtenta. Quod consequitur eum, qui votum paupertatis simplex emisit, non posse iuste esse emptorem, hæredem, legatarium, vel donatarium &c. quia esse talẽ vel velle esse, est velle habere aliquod ius pecuniarium, quod est contra votum, & consequenter mortale cap. vouẽtibus. 17. q. 1. cap. periculose. de pœnit. dist. 1. Consequitur etiam difficile seruatu esse votum paupertatis extra monasterium: quia difficile viuitur inter homines sine eorum cõmercio l. hi qui sanctam. C. de apostat. Commercium autem sine voluntate quærendi dominiũ sibi vel alij difficile habetur; & talis non potest sibi quærere iuste per prædicta, neo alij: quia libera persona non potest regulariter quęrere alteri, l. stipulatio ista. §. alteri. ff. de verb. oblig. & §. si quis alij. instit. de inutil. stipul. sine mandato eius, neque cum eo quoad directam actionẽ, neque quoad vtilem, nisi quando est præsens. si procuratori. ff. de verb. oblig. vbi post alios tradit Iason, vel quando stipulatur rem, vel ex re domini, gloss. adiunct. text. & Bart. communiter recept. in l. quod procurator. ff. de procur. & in locis ibi allegatis à se, & ab additione. Potest tamen aliqualiter commercium habere quærendo alteri tamquam institor l. 1. §. fin. & l. 2. ff. de instit. vel procurator ex re domini, vt dictum est: vel Syndicus aut auctor vniuersitatis, l. si eum. §. actor. ff. de cõstitut. pecun. vel tutor, vel curator furiosi, iuxta prædictum §. si quis alij. sine tamen animo quærendi sibi aliquod ius pecuniarium, instar monachi habentis peculium, de licentia superioris: vt supra dictum est.

SVMMARIVM.

20 Paupertatem simpliciter vouẽs, videtur vouere tertiam.
20 Verba in obscuris potius, vt communiter quàm pro minimo accipi.
21 Vouens simpliciter paupertatem quomodo iustè vouet.
22 Vouens simpliciter paupertatem peccat volendo quærere, & contrahendo, sed vere quærit, & contrahit.
23 Regularis simplex in emendo qua mente erit, ne peccet.
24 Paupertas iusta ad religionem debet esse interior, & exterior omnium pecuniarum præsentium & futurorum, & capacitatis eorundem.
24 Religionis status est exercitium ad perfectionem perueniendi.
24 Deum minus amat, qui cum eo aliud non propter ipsum amat.
24 Charitatis nutrimentum, diminutio cupiditatis, perfectio vero nulla cupiditas.
25 Crates Thebanus auri pondus ob literas abiecit. nu. 25. sed inaniter. 33.

VIGESIMVMOCTAVVM principale sit, quod dubitari posset, quam paupertatem prædictarum trium videatur vouere, qui vouit simpliciter paupertatem? Et respon deri posset quòd proculdubio tertiam, si id faciat in actu professionis regularis; quia materia subiecta id indicat, secundum quam accipienda sunt verba cap. intelligentia. de verb. signifi. l. si vno. §. 1. ff. locat. Si vero extra professionem regularem faciat, magis dubitari potest: nam quòd videatur vouere primam, vel secundam facit l. nummis. ff. de leg. 3. & cap. in obscuris. de reg. iur. lib. 6. cum cõcord. ibi per glos. citatis, quibus probat in dubio minimũ videri legatum, vel promissum: & in specie de voto est casus in cap. ex parte. de censib. sed tenendum est, quòd videtur vouere tertiam. Tum quòd in dubio prius inspicimus quod est verisimilius, quàm quod est minus, glo. recept. in d. cap. in obscuris. per cap. inspicimus. eod. titu. lib. 6. & l. semper in obscuris. ff. eod. & quum omnes de præcepto teneamur ad primã, vt dictum est, verisimile est quòd qui vouit paupertatem, vouet maiorem quàm primam; quum videatur aliquid addere. Tum quòd in dubio videtur quis agere velle, quod frequẽtius agitur d. regul. inspicim°. & sola tertia communiter vouetur. Tum quia pauci considerant secundam, & ita non videtur illa voueri, arg. l. cum Aquiliana. ff. de transact. & cap. veniens. de iureiur. quæ probãt actum non extendi ad incogitata. Tum quia qui vouet simpliciter castitatem, videtur vouere altiorem, quàm coniugalem, licet etiam illa dicatur castitas, & minor cœlibatu. cap. Nicena. 31. dist.

Vigesimumnonum, quòd recte respondisse videmur interroganti. quid faciet qui vouit paupertatem 21
putans se fore religiosum ordinis cuiusdã, qui noluit eum recipere; nimirum, vt ingrederetur alium, vel fieret institor, curator, tutor, vel actor vniuersitatis, vel procurator, vel administrator alicuius quo de sua cõmissione de bonis eius quæreret ei secundum prædicta, cuius nomine, & non suo contraheret vel mendicando viueret, vel pro solo victu laboraret: quia validis non licet mendicare l. 1. C. de mend. valid. & cap. non omnis. 5. q. 5. quamuis ei, qui omnia sua dedit pauperibus, id liceat, vt postea dicetur, aut certe petere commutationem voti, vel dispensationẽ ex iusta causa, iuxta d. cap. magnæ. de voto. super quo arbitror posse dispensare Episcopum, cum liceat ei dispensare iusta de causa super omnibus votis, exceptis quinque contentis in extrauag. & si dominici. 2. de pœnit. & remiss. quibus hodie annumeratur votum visitandi domum gloriosam gloriosissimæ Virginis Matris Lauretanam; quorum de numero non est hoc, quum palam sit per prædicta non esse votum religionis.

Trigesimũ principale, quòd licèt vouẽs simpliciter 22
paupertatẽ, peccet mortaliter cõtrahẽdo, quasi cõtra-

hendo, adeundo hæreditatem, acceptando donationem vel legatum &c. contractus tamen, vel quasi cõtractus, aditio hæreditatis, acceptio legati, vel donati valet, & per eam quæritur ius in re empta, donata, legata, &c. Tum quia, vt supra tactum est, non est factus incapax iuris pecuniarij per illud votum simplex, sicut fit per votum solenne: quia id nullo iure cauetur, & ita non dicendum capitulo consuluisti. 2. quæst. 5. Tum quia licèt contrahens peccet contrahendo, contractus tamen regulariter valet iuxta glos. sing. in cap. decet. §. cessent. verb. processus. de immunit. Eccles. lib. 6. Tum quia licèt qui emisit votum simplex castitatis, peccet mortaliter contrahendo matrimonium, contractum tamen valet: quia per illud votum non efficitur incapax eius, sicut per solenne ca. 1. de vot. lib. 6. Tum quia iurans non emere, non testari, non reuocare mandatum, peccat quidem contrauenies: sed valet actus arg. glos. sing. cap. fin. de procurat. lib. 6. verb. reuocar°. & notatur in Mercuriali cap. quod semel. de reg. iur. lib. 6. & Fely. & citati per eum in cap. cum accessissent. num. 12. de constit.

Trigesimumprimum, quòd religiosi etiam canoni 23
ci regulares tam habentes, quàm non habentes beneficia, aut officia ratione quorum habeant facultatem emendi boues, vaccas, verueces, porcos, & alia mobilia seu se mouentia, siue immobilia, magnopere cauere debent, ne comparẽt illa: imo nec libros aut vestes, aut quicquam aliud, intendentes actu, seu actualiter, virtute seu virtualiter quærere illa sibi; quia hoc est peccatum mortale per prædicta: nam si voto simplici paupertatis alligato id est mortale, vt proxime dictũ est, quanto magis erit alligato solenni; si enim id fit in viridi, quomodo non fiet in arido? Lucæ 23. debet ergo eiusmodi regularis cum emit illa, non sibi, sed actualiter vel virtualiter ordini & monasterio suo ad vsum eius, vel suum de facultate superioris sibi licitũ emere. Dixi (virtualiter) quia virtualis intentio videtur ad id sufficere, per ea quæ tradimus in cap. cũ minister. 23. q. 5. nume. 18. vbi quæ sit illa breuius, & resolutius traditur quàm alibi; & communiter eam habet qui interrogatus, vere respondere posset, emere se illa quoad dominium quidẽ Deo ipsi, & quoad ius administrãdi generale Papæ, quoad particulare suo monasterio, vel ordini, si sunt capacia talis iuris, & particularem administrationem facti sibi, quatenus ei per superiorem permittitur, per resolutionem positã in mon. 33. quæst. 3. tracta. de reditib. eccles. latius probatam in quæst. 1. mon. 40. eiusdem tracta. quamuis etiã sufficere videatur intentio quærendi monasterio suo, aut ordini, eo legitimo modo quo iure diuino & humano licet: quia volens hoc, vult consequenter & illud arg. l. illud. ff. de acq. hæred. & cap. prętera. de offic. deleg. Beneficiariis autem quid in hac re, & quantum plus liceat infra dicemus; simul & de his qui beneficiis quidem carent, sed assignantur eis portiones priuilegiatæ, vel a Papa, vel à superioribus suis conceditur facultas conuertendi in suos vsus ea, quæ licite acquisierint.

Trigesimum secundum principale sit, quòd pau- 24
pertas siue expropriatio, de qua hoc cap. agit, quæque est omnino necessaria quo ad religionis status substantiam, & essentiam, debet esse primo interior siue intrinseca tertiæ speciei, qua quis sponte vult omnino carere omni iure pecuniario suo, etiam quatenus est solum instrumentum exercendæ virtutis, de qua nu. 12. Secundo, quod debet esse comitata paupertate exteriori de qua ibid. Tertio, quòd non solum sit voluntaria omnium, vel aliquorum iurium pecuniariorum præsentium vel futurorũ, sed absolute omniũ. Quarto, vt non solum sit volita, sed etiam voto solenni firmata, quo vouens fiat omnino incapax quærendi ea sibi. Quæ omnia probantur in princ. & fin. cap. non dicatis. infra cad. & in princ. & fine cap. cum ad monasterium. de stat. monach. & corroborantur à S. Tho. recept. ab aliis in 2. 2. q. 186. art. 3. & 6. Tum per illud Grego. 2. Morali. *Sunt nonnulli iustorum, qui ad comprehendum culmen perfectionis accincti, dum altiora interius appetunt, exterius cuncta derelinquunt.* Tum quia status religionis est quoddam exercitiũ, & disciplina, per quã peruenitur ad perfectionem charitatis, ad quod quidẽ necessarium est, quòd aliquis affectum suum totaliter abstrahat à rebus mundanis: dicit enim B. Augustinus in 10. confess. ad Deum loquens, *Minus te amat, qui tecũ aliquid amat, quod non propter te amat.* Et in lib. 83. quæst. dicit. *Quòd nutrimentum charitatis, est diminutio cupiditatis, perfectio nulla cupiditas.* Tum quia ad perfectionem charitatis acquirendam primum fundamentum est volũtaria paupertas, vt aliquis absque proprio viuat, dicente domino Matth. 19. *Si vis perfectus esse, vade & vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & veni sequere me.* Tum quia quum quilibet possit vti re sua vt libet, sine legis vel alterius iniuria l. in re mandata. C. de mand. & l. sed etsi. §. consuluit. ff. de pet. hæred. nec peccat sic vtendo pro dignitate, sed meretur quotiens id recta ratione ductus facit. At secundum rectam rationem est, quòd aliquis diuitias abiiciat, vt contemplatione sapientiæ vacet, quod etiam Philosophi quidam leguntur fecisse, dicente D. Hierony. in epistola ad Nepotianum, relato à Gratiano in cap. gloria Episcopi. infra quæst. 2. *Crates ille Thebanus homo quondã ditissimus* 25
cum ad philosophandum Athenas pergeret, magnum auri pondus abiecit, nec putauit se posse simul diuitias, & virtutes possidere. Vnde multo magis secundum rationem rectam est, vt homo omnia sua relinquat ad hoc, quòd Christum perfecte sequatur, vnde illud D. Hierony. in epistola ad Rusticum monachũ. *Christum nudum, nudus sequere.* Præterea, quòd licet cuiuis renunciare iuri suo priuato cap. ad Apostolicam. de regular. & l. si quis in conferibendo. C. de pact. & quòd Eliseus laudatur 3. Reg. cap. 19. & à S. Ambros. in cap. Dominus. 86. dist. eo quod omnia reliquit; & quod licet se & sua donare Ecclesiæ vel monasterio mutãdo statum sęcularem in regularẽ auth. ingressi. C. de sacrosanct. Eccles. & ca. si qua mulier. 19. quæst. 2. & cap. in prędicta. de probat. Imo & sua omnia præsentia, etiam non dando se, nec mutando statum secundum Bartol. in l. fi. C. de pact. & Panor. cap. 1. de succes. ab intest. & in concil. 102. quæ frequẽtior opinio est, secundũ Dec. vbi supra. Et denique quòd omnes religiosi faciunt eiusmodi donationes, & renũciationes expressas, vel tacitas adeo necessario, quòd aliàs non essent religiosi iuxta, cap. non dicatis. infra ead. q. & cap. cum ad. in princ. & fi. de statu monach.

SVMMARIVM.

26 Perfectio christiana, & status perfectionis diuersa.
26 Perfectus non omnis in statu perfecto, nec contra.
26 Prodigitas omnis mala, sed non omnis largitio prodigitas. & nu. 32.

Universidad de Deusto
Biblioteca

26 *Prodigus, & auarus vitiosi contrarij liberali.*
26 *Donatio omnium bonorum quæ licita, & quæ non. nu. 33.*
27 *Bonorum omnium etiam futurorum promissio, quæ non reprobat. & nu. 32.*
27 *Mendicare cui licet desiuè, & remissiuè.*
28 *Bonorum omnium renunciatio propter Deum nullum salutis spiritualis, vel corporalis periculum minatur.*
29 *Bona tẽporalia qua parte prosunt beatæ vitæ, & qua non.*
30 *Eleemosyna maior omnia simul dare, quam minutatim.*
30 *Statui necessariũ sine illius mutatione donare malũ. & 33.*
31 *Dominium, & ius administrãdi bona regularia penes quos.*
33 *Charitatis, & iustitiæ leges in hoc maxime differunt, quòd facta contra istas rescinduntur, & non facta cõtra illas.*
33 *Craton philosophus à B. Ioan. Apostolo prodigitatis notatus.*
33 *Donationes multæ vitiosæ: sed validæ.*
34 *Bonorum, & negotiorum Dei tractatio, cur non ita turbat animi tranquillitatem, sicut propriorum.*

26 TRIGESIMVM TERTIVM principale sit, quòd contra proxime dicta facit primo, quòd Christiana perfectio potest haberi absque paupertate: quia Abraham, Isaac, & Iacob, & multi alij veteris testamenti fuerunt perfecti sine hac paupertate, Paulus item primus Eremita qui testamentũ fecit 19.q.3.cap.perlatum.§.econtra. Ambrosius, Nicolaus item, & quãplurimi alij sancti, qui ante Episcoparuum consequutionem nõ fuerunt religiosi, fuerunt perfecti, nulla tali paupertate professa. ergo prædicta non videntur vera.

Secundo, quòd omnis prodigitas est peccatum saltem veniale: quia est actus inordinatus vitij contrarij liberalitatis, vt probat S. Thom. 2.2.q.117. art.1. post Arist. 4. Ethi. Tullij, & D. Ambrosiũ 1. lib. de offi.

Tertio, quòd nemini licet donare omnia sua bona præsentia, & futura: quia per id se priuaret facultate testandi contra l. stipulatio hoc modo concepta. ff. de verb. obli. & l. fin. cum ei annot. C. de pact. & tradit post alios Dec. in cap. in præsentia. notab. 7. de probat. & in cons. 488.

Quarto, quòd non licet mendicare homini corpore valido l. 1. C. de mendicantib. valid. lib. 11. præsertim sacris initiato cap. diaconus. 93. dist. adeo quidẽ quòd Calder. in consil. 1. de vit. & honest. cleric. determinat sacris initiatum mendicantem esse puniẽdum; & passim videas viros pios, & prudentes durè reprehendere eos, qui corpore valido mendicando viuunt.

Quinto, quòd Apostolus 2. ad Corinth. 8. docet ita quem debere facere eleemosynam, vt sibi nõ eueniat tribulatio, id est paupertas, secundum glos. super illud 1. ad Timoth. 6. *Habentes alimenta, & quibus tegamur.* dicit glos. *Et si nihil intulerimus vel ablaturi sumus, non tamen omnino abiuctenda sunt hæc temporalia.*

Sexto, quòd vitandum est periculũ, & occasio perdendi vitã spiritualem, vel temporalẽ cap. ipsa pietas. 23.q.4.cap. satisfactio. de pœnit. dist. 3. & cap. cũ consuetudinis. de cõsuet. At qui dat, vel renunciat omnia sua bona, periculo animæ se exponere videtur, iuxta illud Prouer. 30. *Ne forte egestate compulsus furer, & perturem nomen Dei mei.* & Eccles. 27. *Propter inopiam multi deliquerunt.* & etiã corporis; dicitur. n. Eccl. 7. *Sicut protegit sapientia, sic protegit & pecunia.* & Philosoph. in 4. Ethi. quod videtur quædã perditio hominis esse corruptio diuitiarum, quia per has homo viuit.

Septimo, quòd diuitiæ prosunt ad beatitudinem, iuxta illud Eccles. 31. *Beatus diues qui inuentus est sine macula.* & Philosoph. dicit in 1. Ethic. quòd organicę diuitiæ deseruiunt ad fœlicitatem.

Octauo, quod dare eleemosynã est opus maxime Deo acceptũ; & sicut B. Chrisost. dicit, medicamentum, quod maxime in pœnitẽtia operatur. At omniũ bonorum renutus aufert opportunitatem largiendi eleemosynam. Ergo &c.

Nono, quòd nõ licet per eleemosynas priuare suos filios bonis suis cap. fin. 17.q. 4. vbi S. August. ait. *Quicunque vult exhæredato filio, hæredem facere Ecclesiam, quærat alterum qui suscipiat, non Augustinum: imò Deo propitio, neminem inueniat.*

Decimo, quòd quilibet tenetur viuere, si potest decenter secundum statum suum: adeo quòd non solum non tenetur facere eleemosynam de eo, quod est sibi ad id necessarium; sed etiã peccaret eam faciendo nisi faciliter aliunde resarcire posset, vt grauiter determinat S. Tho. 2.2.q.32.art.6. & patet ad sensum; quia nemo non reprobaret Ducem, Comitem, vel alium nobilem, qui sic daret sua alij non egenti extreme, etiam in eleemosynã, vt eum oporteret incedere peditẽ, & vestitum, & comitatum, tanquam plebeium. ergo nõ solum omnia licet dare etiam pauperibus, sed neque illa, sine quibus non possumus decenter sustentari.

Vndecimo facit, quod S. Ambrosius relat. in ca. Dominus. 86. dist. sic ait expresse. *Dominus non vult effundi opes, sed dispensari.*

Duodecimo facit, quòd vbique gentium Christianarum passim videas cœnobia ditissima, in quibus sunt aliquot redit° 20. millium scutorum, & amplius annorum; imo & magisteria ordinũ cruce signatorũ S. Ioannis, S. Iacobi, Christi, & aliorũ, quorũ aliquot reddũt plusquã ducenta millia annua. Neq; vero tollit vim argumẽti dicere, quòd illa sunt vnita coronis Regiis, Castellę, & Lutitanię. Tum quia magisterium, & prioratus S. Ioannis nõ sunt illis vnita. Tum quia alia nõ sunt ita vnita, vt sint facta secularia; imo manẽt regularia, & subiecta Papæ perinde ac antea. Tũ quia æque fundatur argumentum in prioratibus, cõmendis, & præceptoriis variorum ordinum variis, magnorum redituum, quos capiunt singulares personę, priores, cõmendatores, præceptores, & alij aliter nominati, qui eorum reditus iure suo, & nomine proprio percipiunt, seruant, impendunt, & distribuunt, perinde ac suos. Quin & passim videas plurimos religiosos assumptos ad Episcopatus, & ad alia munera Ecclesiastica secularia, vel regularia quæ dantur eis in cõmendã, vel titulum, habere magnos reditus, eosque dispẽdere, perinde ac alios clericos seculares suos: nec propter hoc dici esse extra statum perfectionis & religionis. ergo non videtur necessaria tãta paupertas ad statũ perfectæ religionis, quantã S. Tho. recept. requirit.

Trigesimumquartum principale, quòd ad omnia hæc responderi potest. ad primum quidẽ cõcedendo, quòd multi sunt, & fuerunt vere perfecti fideles perfectione charitatis, qui nõ sunt, nec fuerunt in statu perfectionis religiosorum seu religionis, vt pulchre idẽ S. Thom. concludit in ead. 2.2. q.184. art.1. ibi. *Aliqui sunt in statu perfectionis, qui omnino charitate, & gratia carent, sicut mali Episcopi, aut mali religiosi ergo videtur, quod è contrario aliqui habent perfectionem vitæ, qui tamen non habent perfectionis statum. Perfectio enim charitatis interior quoad Deũ potest incipere, crescere, & perfici nulla obligatione superaddita vltra illam quam religio Christiana vniuersis imponit. Status autem religiosus vltra illam requirit duo, vt ex ipso ibidem colligitur, primum, obligationem ad exteriorem*

perfectionem charitatis. Alterum, vt illa fiat solenniter solennitate ab Ecclesia instituta. in quibus satis continetur tertium additum ibi à Caiet. *quam obligationem tali solennitate firmatam, nulla perfectio charitatis quantalibet sit illa potest efficere, vnde nec tria vota substantialia paupertatis, castitatis, & obedientiæ emissa aliter, constituunt statum perfectionis religionis, licèt ad sui obseruantiam obligent suos authores.* hæc ille. Et ita argumentum nil concludit, cum desumatur à perfectione charitatis, ad perfectionem status religionis, quæ sunt diuersa argn. cap. ad audientiam. de decim. & l. Papinianus. ff. de minorib.

Ad secundum concedo, quòd omnis prodigitas est peccatum saltem veniale; nego autem quòd renunciatio, vel donatio omnium bonorum pecuniariorum facta propter debitum finem debito modo sit prodigitas: imo est summa liberalitas, & eleemosyna, secundum Diuum Hieronymum mox in responso ad septimum citandum.

27 Ad tertium concedo, quòd non valet promissio hæreditatis, vel omnium bonorum præsentium, & futurorum alia causa quàm pietatis, & animæ salutis, de qua loquitur d. l. stipulatio. quia non fit ob debitum finem; nego autem, quòd nostra conclusio loquatur de tali, sed de facta causa religionis, & animæ salutis.

Ad quartum negamus nulli corpore valido licere mendicare, vt infra latius dicetur: & quòd S. Augustinus in argumento relatus non loquitur de omni mendicante, sed tantùm de eo qui id facit, vt otiosè & vitiosè viuat; non autem de renunciante, qui ob id non est mendicaturus, vel iustam mendicandi causam habet.

28 Ad quintum, quòd non est Apostoli mens vetare cuiquam dare eleemosynã, ita vt deficiat sibi sine legis, vel hominis iniuria; sed quòd nõ tenetur ad illud.

Ad sextum negamus, quòd per dationem legitime factam omnium bonorum, incurrat quis periculum probabile perdendæ vitæ spiritualis, vel temporalis, vt habet aptissimus in hoc textus cap. exiit. de verb. signif. lib. 6. §. nec quicquam ex his &c. agens de maxima illa Franciscanorũ expropriatione. Quum enim illa quæ fit legitime, fiat voluntariè propter Deum & Christum, non exponit se periculo perdendi spirituale m neque corporalem; nõ quidem spiritualem: quia illud non prouenit ex paupertate voluntaria, sed coacta, qua qui laborat ex affectu aggregãdi pecuniam, incidit in multa peccata, secũdum illud 1. ad Timot. vlt. *Qui volunt diuites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli.* Quo affectu carent pauperes voluntarij, & abundant diuites vt ex supra dictis patet. Non item corporalem: quia vt S. Augustinus dicit in lib. de sermone Domini in monte, *Quærentibus regnum Dei, & iustitiam eius, non debet subesse sollicitudo, ne necessaria desint; quia iuste fidere possunt illi optimo, omniscio, & omnipotenti, quòd prouidebit consilium eius, bona fide exequenti.*

29 Ad septimum concedimus, quòd bona temporalia qua parte sustentant, & per ea fit bene proximo tanquam instrumenta virtutis, prosunt ad fœlicitatem; sed qua parte occupant mentem in sui cogitatione, & amore, nocent, quum impediant contemplationem, & fruitionem de Deo, in qua illa consistit, vt dictum est supra, iuxta doctrinam Domini, Matth. 13. & 19. adeo quòd S. Chrysost. homi. 64. in Matth. dicat quòd diuitiæ actu habitæ faciunt difficilem aditum in regnum Dei. & eum sequitur S. Thom. 2.2. quæst. 186. art. 3. quorum tamen vterque intelligendus est, de affectu inordinato notabiliter, ne contradicant capit. pen. 30. dist. probanti diuites saluos fieri posse.

Ad octauum dicimus, quòd maiorem eleemosynam facit, qui omnia simul dat propter Deum, quàm qui minutatim; hic enim offert sacrificium, hoc est partem eius quod habet; ille vero holocaustum, hoc est totum, quod habet secundum B. Gregor. super Ezech. & contrarium est error Iouiniani, quem damnat S. Hierony. in lib. cõtra eum scripto, & S. August. de dogmat. Eccles. ibi. *Bonum est facultates cum dispensatione pauperibus erogare, melius est pro intentione sequendi Dominum, insimul donare, & absolutum in solitudine egere cum* CHRISTO. 30

Ad nonum, quòd loquitur de donatione, & renuntiatione iniuriosa aliis, nos autem de alia.

Ad decimum, quòd loquitur de donatione indebito modo facta, qua quis contra decentiam sui, & suorum status, quam seruare tenetur sine mutatione status donat, nostra vero conclusio de alia.

Ad vndecimum, quòd S. Ambro. ibi loquitur de illo qui sine sui, & suorum status indecentia, & iniuria non potest omnia simul dare.

Ad duodecimum concedo plurima esse cœnobia ditissima, in hunc sensum, quòd habent ius administrandi in vtilitatem suam multorum bonorum Dei & D. N. Iesu Christi applicatorum sibi mediatè, vel immediatè à summo ipsius Vicario Papa administratore vniuersali vniuersorum bonorum eius, vt dixi in Tract. de redit. eccles. q.1. in 40. & q.3. mon. 33. nego tamen vllum cœnobiorum habere in eis vllum ius proprium etiam alicuius rei nomine; sed simplices quidem, simplicem vsum facti in vestibus & aliis ad victum necessariis; officiarij autem, Abbates, aut superiores ius tantum administrãdi nomine cœnobiorum secundum regulas, quas profitentur: & hoc est quod aliis verbis dici solet, quòd habent in cõmuni, non autem in particulari. Nego item religiosos qui ad episcopatus & ad alia munera ecclesiastica secularia, vel regularia ad quæ assumuntur, quærere quidquam iuris sibi, etiam si maximos reditus habeant; quia verum dominium eorum quærunt Christo; ius autem administrandi suis ecclesiis, & sibi earum nomine, modo vbi supra declarato. 31

Trigesimumquintum principale sit, quòd ex prædictis omnibus infertur primo, peccare contra legem iustitiæ specialis charitatis, vel alius virtutis cum, qui dat vel relinquit omnia bona sua, vel partem illorum prodigè, hoc est vbi, cui, quando, quomodo, & propter quod non debet; hoc est enim prodigè dare iuxta glo. cap. ex parte. de consuet. verb. prodigalitatis. quæ ponit definitiones largi siue liberalis, qui est virtuosus; & auari, & prodigi, qui sunt ei contrarij, de quibus S. Thom. 2. 2.q.117. 118. & 119. Prodigè autem dare semper est peccatum saltem veniale, vt probat S. Thom. in art.1. d.q.119. quamuis donatio vel renunciatio regulariter ipso iure valeat iuxta l. is cui. per locum ad speciali ff. de verb. oblig. & glos. eius, & ibi late disputata per DD. præsertim Iason. modo limites legum iustitiæ specialis non excedat. 32

Secundo infertur, peccare illum, qui alia de causa quàm religionis, & pietatis donat omnia præsentia, & futura absq; reseruatione vsufructus, vel alicuius partis eorum, de quibus testari possit: quia facit contra d. l. stipulatio. recept. iure Pontificio cap. 2. de con-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ceſſ. præb. & cap. ne captandæ. eod. tit. lib. 6. licet abſque peccato omnia bona præſentia donare poſſet.

Tertio infertur, quòd abſque peccato poteſt quis dare omnia bona ſua præſentia, & futura, cauſa religionis, cum donatione ſui ipſius, vel ſine illa mutato ſtatu, vel non mutato, modo id fiat ſine alterius iuris præiudicio.

33 Quarto, quòd licet peccet contra legem charitatis, qui dat vel relinquit Deo, Eccleſiæ, vel operi pio, ea mente vt incommodet filijs, aut cognatis, valebit tamen legatio, donatio, vel exhæredatio, quatenus non exeedit limites per ſpecialis iuſtitiæ leges conſtitutos; modo non lædat ius alterius: facta enim contra ſolam legem charitatis, prudentiæ, fortitudinis, vel temperantiæ, non annihilant communiter iura, nec iubent reſcindi, nec ob eam quem ad reſtituendum cogunt, per ea quę latius diximus in dicto tractatu de redit. q. 2. mon. 4.

Quinto infertur, peccare non quidem contra legem iuſtitiæ ſpecialis, ſed prudentiæ, vel modeſtiæ, qui non mutando ſtatum tantam eleemoſynam erogãt, vt non poſſint ſine indecentia notabili viuere, ſecundum ſuum ſtatum.

Sexto, quòd Crates ille Thebanus à multis laudatus, de quo in cap. gloria epiſcopi. 12. quæſt. 2. & ſupra relatus, vituperari meretur; quia prodegiſſe videtur pondus auri abiiciendo, vt quidam referunt, in mare; quia non dedit illud, cui debuit, videlicet miſeris, vel cognatis, aut amicis honeſtis; nam & Craton Philoſophus grauiter fuit reprehenſus à Beato Ioanne Apoſtolo, eo quòd duos diſcipulos ſuos mundi contemptum docuit per comminutionem gemmarum maximi valoris, in quas ſua maxima bona temporalia vendita refuderant, dicens ei quòd Dominus noſter non docuit contemnere mundum prodigendo, & in puluerem nullius valoris redigendo diuitias; ſed vendendo & largiendo eas pauperibus, vt habetur in vita eius probata per diuum Antoninum titul. 6. capitul. 7. §. 1.

Septimo infertur, peccare illum qui donat tantum eleemoſynæ de ſuis bonis, vt fiat impotens ad præbenda neceſſaria eis, quibus tenetur, iuxta illud Pauli 1. ad Timoth. 5. *Qui ſuis non prouidet, fidem negat, & eſt infideli deterior.* Pro quo eſt cap. non ſatis, & cap. cæterum. 86. diſt. eum irem qui mala mente filios ſuos, vel cognatos exhæredat, vel priuat ſpe, quam ad eius bona habent; quamuis exhæredatio, & priuatio & aliorum inſtitutio ſeruata debita ſolennitate, valebit, excepta parte per iuſtitiæ leges eis debita, vt dictum eſt.

34 Octauo, longè aliud eſſe quoad religionis obſeruantiam tenere quem, tractare, & adminiſtrare aliqua bona tanquam ſua, & tanquam dominum eorum, & aliud tenere, tractare, & adminiſtrare eadem, tãquam bona Dei, & tanquam procuratorem, vel vicarium eius mediatum, vel immediatum. hoc enim licet quibus libet perfectis, illud autem minime, vt pulchre determinat Gratian. 14. q. 1. §. 1. ibi. *Aliud eſt ſua poſſidere; aliud eſt communium procuratorem eſſe: canonici non poſſident ſua, quia res Deo oblatæ non ſunt alicuius, vtuntur enim rebus Eccleſiæ: non vt ſuis: ſed tanquam ad diſpenſandum ſibi creditis.* Hæc ille, qui citat in hoc Proſperum, de vita contemplatiua, qui relatus ab eodem in cap. ſacerdos. 1. q. 2. ſic ait. *Sacerdos, cui diſpenſationis cura commiſſa eſt, non ſolum ſine cupiditate: ſed etiam cum laude pietatis accipit à populo diſpenſanda: & fideliter diſpenſat accepta, qui omnia ſua, aut parentibus reliquit: aut pauperibus diſtribuit, aut Eccleſiæ vebus adiunxit: & ſe in numero pauperum paupertatis amore conſtituit: vt vnde pauperibus ſubminiſtrat, inde & ipſe tanquam pauper voluntarius viuat.* Per quod iure imponitur ſilentium dicentibus nil referre quoad animi tranquillitatem, an quis ſe immiſceat negotiis ſuis tractandis, vel alienis etiam pauperum, vel aliarum perſonarum miſerabilium; vel Eccleſiaſticis diuinum dominium tangentibus: ſimul docemur debere nos Eccleſiaſtica bona tractare tanquam bona Dei, & tanquam pauperes qui ex eis ſuſtentamur. Per quam conſiderationem remittitur valde nimius ea tractandi ardor: & confirmatur voluntas ea ſerene ac fideliter tractandi, dum ob oculos mentis noſtræ ponimus CHRISTVM præſentem, & ita volentem ſua ſibi à nobis fideliter ſeruari & impendi, vt nulla tamen alij, vel minima fiat iniuria. Quapropter licèt pauperior, & optabilior appareat vita illa tranquilla ſimplicis regularis nullam de rebus pecuniarijs, nec de victu aut veſtitu curam habentis, ſed ſolum chorum, & altare, refectorium commune, & ſellam ad contemplandum continuantis; vere tamen non eſt pauperior, nec tanti meriti, licèt ſit in ſe optabilior, quàm vita minus tranquilla cellarij, œconomi, & prælati fideliter ea tractantis, etiam in opulentis Cœnobijs graues & denſas circa prædicta, & lites ea tangentes non ſine animi diſtractione moleſtias deuorantis. Conſiderans enim ſe id facere, non vt ſua bona ſeruet, ſed vt Dei domini ſui præſentis, quo ſeruis ſuis victus miniſtretur, vt tranquillè illi ſeruiant, multum ſe expropriat; multúmque meretur, & ſatis requieſcit in amore Dei, & proximi inde naſcente, & fugat turbines, quibus negotiatores, & alij diuites ſua ob ſui amorem tractantes conturbantur. Alia multa vtilia ad votum ſolenne paupertatis pertinentia tradimus in commentario cap. non dicatis. inf. eod. num. 30.

FINIS COMMENTARII PRIMI.

COM

COMMENTARIVS SECVNDVS DE REGVLARIBVS.

DE DOMINIO BONORVM IPSORVM in cap. non dicatis. 12. quæſt. 1. deſumptum ex cap. 2. regulæ Patris noſtri Auguſtini, cuius hæc ſunt verba.

NON dicatis aliquid proprium: ſed ſint vobis omnia communia. & infra. *Quicunque autem in tantum progreſſus fuerit malum, vt occultè litteras ab aliquo, vel quodlibet munus accipiat; ſi hoc vltro confitetur, parcatur illi, & oretur pro illo. Si autem deprehenditur, atque conuincitur; ſecundum arbitrium presbyteri, vel præpoſiti grauius emendetur.* & infra. *Cum huius noſtræ congregationis fratres non ſolum facultatibus, ſed voluntatibus propriis in ipſa ordinationis ſuſceptione renunciauerint, & ſe per promiſſam obedientiam pœnitus aliorum poteſtati, & imperijs in Chriſto, & pro Chriſto ſubdiderint; certum eſt eos nihil habere, poſſidere, dare, vel accipere ſine ſuperioris licentia debere. Quòd ſi propinquus, vel amicus, vel quilibet fratrum cuiquam aliquid offerre voluerit; primo quidem Priori inſinuetur: & ſic ſuſcipiatur: ſi ipſe mandauerit. De quo tamen nihil fiat aliud, niſi quod Priori placuerit.*

SVMMARIVM.

1 *Regularis dicens aliquid eſſe ſuum in vno ſenſu peccat mortaliter, in alio venialiter, in alio nihil.*
2 *Regularis peccat mortaliter volens habere dominium cuiuſpiam rei pecuniariæ: non autem volens habere dominium aliarum rerum animæ, vel alius rei ſpiritualis, vel honoris eccleſiaſtici.*
2 *Canonicus regularis vt laxiori regulæ ſeruit, quàm monachus.*
2 *Regularis iuſte fieri poteſt doctor.*
3 *Regularis quid adquirat Deo, quid Papæ, quid monaſterio, & quid ſibi.*
3 *Monaſterio quærere quid, profundius quàm alibi.*
3 *Intell. cap. exiit. §. porro. & ſeq. ſingul. fundatus.*
3 *Dominium verum bonorum Eccleſiæ penes ſolum Deum priuatiuè, & vniuerſale adminiſtrandi penes Papam, & ſpeciale aliquorum penes alios, &c. deciſiue, & remiſſiue.*
4 *Regularis, & ſeruus quomodo æquantur in adquirendo.*
5 *Regularis cui monaſterio, vel prouinciæ quærit.*
5 *Regularis non eſt proprie ſolum generaliſſime profeſſus.*
5 *Regularis etiam bona ante profeſſionem quæſita quærit per eam monaſterio, niſi &c.*
6 *Regularis beneficiarius quærit Eccleſiæ, vel beneficio ſuo, ſiue ſit ſui ordinis, ſiue non; & ſiue manuale, ſiue non: non ſolum ea quæ quærit ex fructibus eius, vel ex opera ſua; ſed etiam ea, quæ aliunde ex contractu, vel vltima voluntate. 7.*
7 *Beneficia manualia æquantur non manualibus, niſi in hoc.*
7 *Beneficio manuali, & non monaſterio vnde pendet, quæritur pœna ſtatuti occidentis illum.*
7 *Adquirit quis alteri æquius ex re ſua, quàm aliena.*
7 *Beneficiarius regularis æque diſponit de quæſtis aliunde, ac de fructibus, & opera ſua.*
7 *Beneficiarius regularis plurium beneficiorum omnibus eis quærit pro rata redituum, quos ex eis percipit.*

PRÆSVPPONIMVS dicendis in hoc cap. ea, quæ diximus in capit. cui portio. ſupra eod. num. 7. & ſeq. de dominio, & proprietate, de poſſeſſione, vſu fructu, & vſu, & de iure adminiſtrandi, & de proprio & de peculio iuſto, & iniuſto. Quibus præſuppoſitis 1
nota primo peccare Canonicum regularem, qui dicit ſibi eſſe aliquid proprium ſiue ſuum. Tum quia mentitur; quia ſcit vel ſcire debet nihil eſſe ſuum, & omne mendacium eſt peccatum capit. primum. 22. quæſt. 2. capit. ſuper eod. de vſur. etiam bona intentione, & humilitatis cauſa cap. cum humilitatis. eod. cauſa, & quæſt. & tradit S. Thom. 2. 2. q. 110. artic. 3. Tum quia contrauenit præcepto facto hic, illis verbis (Non dicatis) ex quibus ait præfatus Hugo colligi, quàm ſit contrarium regulæ Sancti Auguſtini habere proprium, cum etiam dicere ſe habere illud, ſit peccatum; vnde infert, peccare canonicum qui dicit, hæc veſtis eſt mea, vel hic liber eſt meus, quem Archidiac. Cardinal. Turrecremat. & Alexandrinus ſequuntur hic, & Iordanus, Vmbertus, Coriolanus, & Trullus in dicta regula.

Contra tamen hoc notabile facit, quòd etſi verba (meum, & tuum) ſtrictè accepta ſignificent dominiũ iuxta gloſſ. memorabilem in cap. quo iure 8. diſt. verb. (meum) & probatur per l. Quintus. ff. de aur. & arg. leg. & per d. cap. quo iure. adeo quod bona fide poſſeſſum, non dicatur meum, vt ait præd. gloſſ. per l. 2. §. 1. ff. de relig. & ſumpt. fun. large tamen ſumptum ſignificat poſſeſſum, & etiam derentum ſecundũ glo. recept. in l. 2. ff. de orig. iur. verb. Papyrius. dicentem, quòd coloni appellant agros alienos, quos colũt ſuos. quam inter alios commendat etiam Card. Alexan. in d. cap. quo iure. ſicut & genitiuus, licèt denotet dominium iuxta d. l. 2. ff. de relig. & ſumpt. fun. tamen iuxta

Universidad de Deusto
Biblioteca

materiam subiectam nunc denotat auctorem, nunc possessorem, & detentorẽ, nunc alium secundum Bartol. in rub. ff. de nou. oper. nunc. per glosin l. quoties in fin. ff. de verb. oblig. & l. quoties idem. de reg. iur.

Pro responsione considera tres casus. Primus, cum dicit rem esse suam, intendẽs dicere se esse dominum eius, vel possessorẽ nomine proprio, & hoc casu peccat: quia mentitur, vt dictũ est, sed nõ mortaliter, nisi dicat id volendo illud esse suum, & complacendo, eo quod sit suum, tunc autem sic; quia contraueniret voto paupertatis substantiali regulæ per dicta in cap. cui portio. nu. 23. & cap. cum ad monasterium. de stat. reg. aliàs non esset mortale, sed bene veniale iuxta doctrinam S. Thom. in d. art. 2. relatam à nobis in Manuali confessariorum cap. 18. num. 3. Secundus casus est, quum dicit illud inaduertenter, cum incogitatia dominij proprietatis, vel possessionis, & hoc casu ad summum erit veniale; quia est mendacium surreptitium, per doctrinam S. Thom. vbi supra. Tertius, cum dicit actu, vel virtute, intendens dicere per illud verbum (mea) esse suam quoad vsum, administrationem, vel detentionem simpliciter facti, & non quoad dominium, nec proprietatem, nec quoad veram possessionem, quo casu nullum arbitror esse peccatum, per adducta in contrarium: imo iudico meritum, modò aliæ circunstantiæ necessariæ cum circunstent; quia est actus virtutis veritatis, quamuis melius diceretur nostra; sed aliquid esse melius altero, non arguit illud esse malum; quia bono melius datur l. vbi autem non apparet. ff. de verbor. oblig. imo arguit esse bonũ per expositionẽ dialecticam: nec aliud puto Hugonem, & qui sequuntur eum dicturos fuisse, si hoc speciatim considerassent; multos enim egregia eruditione, ac pietate viros regulares præsertim Episcopos, Archiepiscopos, & alios beneficiarios regulares audies dicentes meus liber, mea vestis, mea mula, &c. Quin & quandoque datur aliquid scandali hypocriseos secularibus audientibus noster panis, nostra vestis, & ob id ridentibus, cur etiam non dicit, nostrum caput, nostra manus, nostra febris: quamuis tale scandalũ acceptum, seu passiuũ, sit potius quàm datum & actiuum, & ita dicenti nullum est peccatum iuxta doctrinam S. Thom. receptam in 2. 2. q. 43. artic. 1. & 2. quamuis forte aliter loquẽti maius meritum esset apud Deum, qui cor magis quàm manus respicit, cap. si quid inueniſti. 17. quæst. 4.

2 Secundo nota, quòd regularis peccat habens vel volens habere proprium, & quidem mortaliter. Tum quia frãgit votum paupertatis solenne, quod est mortale, cap. vouentibus. 17. quæst. 1. vt dictum est in cap. cui portio. num. 20. Tum quia nisi renunciet illud ante mortem, non debet in sacro loco sepeliri cap. monachi. de stat. monach. sed in sterquilinio: imo & si sepultus fuerit in sacro, extrahendus est, si absque magno scãdalo id fieri potest. cap. super quodam. de stat. monach. & cap. cum ad monasterium. eod. tit. cuius rei exemplum narrat. D. Greg. in 4. Dialogorũ in eod. cap. ab Innoc. III. citatus. Tum per illa verba Concil. Trid. Sess. 25. cap. 3. de regular. *Si quis aliquid proprium tenere deprehensus, aut conuictus fuerit, is biennio actiua, & passiua voce priuatus sit, atque etiam iuxta regulæ suæ, & ordinis constitutiones puniatur.* Quorum ratio tangitur ab Hugone super illis verbis. (Qui autem aliquid habebant &c. in hæc verba. *Duo sunt quæ relinquere oportet propter Deum; facultatem scilicet possidendi, & voluntatem habendi: hinc est quòd Dominus ait in Euangelio, Qui non renunciat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* & iterum: *Qui vult venire post me, abneget semetipsum. illud pertinet ad substantiam, hoc ad voluntatem: non enim sufficit exteriorem relinquere substantiam, nisi interiorem abscindamus concupiscentiam.*

Contra hoc notabile facit primo, q̃ præsupponit posse regulare propriũ primi generis iuste, vel iniuste habere: quod tamen est falsum, quia est incapax eius, vt dictum est in cap. cui portio. num. 12. & sequen.

Secundo, quòd regularis habere potest iuste tam quoad dominium, quàm quoad possessionem, salutem corporis & alias dotes eius, salutem item animæ siue gratiam gratum facientem, & virtutes tam intellectuales, quàm morales, & alias gratias, & dotes animæ tanquam proprias.

Tertio facit, q̃ potest habere iuste honorem presbyteralem, doctoralem, abbatialẽ, episcopalem, & id genus alios, tanquam proprios cap. statutum. 18. q. 1. & elem. 1. de elect. & elem. 1. de supplen. negli. prælat.

Quarto, quòd potest habere ius eligendi, præsentandi, confirmandi, instituendi; conferendi, excommunicandi, absoluendi, & beneficia regularia in titulum, & secularia in cõmendam, & ius suscipiendi alimenta ex illo, vel illo monasterio, cathedras in Academiis regendi, & omnem iurisdictionem ecclesiasticam: imo & secularem ciuilẽ tam quoad proprietatem, quàm quoad possessionem, non solum facti, sed etiã iuris, vt demõstrat totius Ecclesiæ cõsuetudo, quę seruãda est c. ecclesiastic. 11. dist. & c. fin. de cõsuet. ergo potest habere aliquid proprium cõtra d. notabile.

Quinto facit, quod potest habere propriam voluntatem nulli homini subiectam, qualem habuerũt omnes regulares ad maximum pontificatum euecti: potest habere etiam propriam vxorem, saltem per dispensationem, secundum Innoc. cõmuniter receptum in d. cap. cum ad monasteriũ. §. fin. ergo potest etiam habere aliqua bona temporalia, & mundana propria, tam quoad dominium, quàm quoad possessionem etiam iuris, etiam suo nomine.

Pro resolutione horum dico primo, textum intelligendum esse de proprio rei pecuniariæ, hoc est pecuniæ numeratæ, vel ea æstimabilis; adeo q̃ omnis vere regularis per votum paupertatis solenne fit incapax dominij, & iuris cuiuscunque rei pecuniariæ numeratæ, & non numeratæ, paruæ, & magnæ, & ita non potest habere dominium etiã vestis, etiam breuiarij, vt gloss. solenn. hic, & vbique recepta dixit. Et consequenter, nec vsumfructum, neque vsum prout est ius quoddã lege humana inductũ, de quibus insti. de vsufruct. in principio, & de vsu & habit. etiã in prin. quia sunt res pecunia æstimabiles, & pecuniariæ; imo neque possessionẽ eius prout est ius insistendi rei, iuxta Bart. recept. in l. si quis vi. §. differẽtia. ff. de acq. possess. vt latius probauimus in tract. de reditib. eccl. q. 1. mon. 7. & oct. seq. Per quod respõdetur ad primũ, negando quòd hoc capitulum præsupponat assumptum in eo.

Secundo dico, quòd hoc cap. non loquitur de proprio bonorum interiorum; quia non sunt pecunia, nec ea æstimabilia per supra dicta; licet Coriolanus relatus à Trullo in 3. cap. 4. par. incaute, aut certè nimis allegoricè extendat hoc notabile, etiam ad scientiam, sapientiam, & quodcunque aliud donum à Deo datum; dicens etiam id non debere esse proprium regularis, sed commune per hoc cap. & cap. 2. & 4.

Actor. quia tam hoc cap. quàm prædicta duo Actor. vnde hoc sumptum est, de proprio solius rei pecuniariæ agunt, & non alius. per quod soluntur secundum argumentum, concedendo regularem posse quidem cupere & habere contenta in argumento, scilicet virtutes, & dotes animi, & corporis ingenitas, inditas, & quæsitas perinde ac aliũ clericũ secularem; & negãdo id per hunc textum prohiberi per proxime dicta.

Tertio dico, quod regularis nõ est etiam incapax, nec prohibetur cupere, & habere honores sanctos ecclesiasticos contentos in tertio argumento: quia dantur propter merita, quibus non renunciant, vt docet S. Tho. 2. 2. q. 186. art. 7. ad 4. vnde colligit alter Tho. posse regularem cupere habere honorẽ doctoralem, & alios, qui dantur in testimonium virtutis, & eruditionis, sicut & presbyteralem, & sacerdotalem, & de doctoratu etiam expressit S. Thom. in tract. 19. contra impugnantes religionem, cap. 2. & 3. Quin & Ioann. Andr. in cap. quia nonnulli. de magist. quem probat Felyn. in cap. cum dilecta. num. 19. de rescript. probat religiosum qui de iusta licẽtia studet in aliquo studio posse obligare monasteriũ ad impensam doctoratus. & in regula cum quid. lib. 6. ait licentiã datam ad studendum, extendi ad assumendum doctoratum. Quin & Cald. consil. 2. de magist. dixit eum qui ante monachatum studuit sufficienter in iure ciuili, posse post monachatum assumere doctoratum in illo, licèt illi studere non posset. Nec est audiendus Rebuff. qui in prax. benef. tit. de dispens. cum regul. num. 27. dixit titulum doctoratus non deberi, nec tribui de stylo Curiæ religioso. Tum quia magister sacri Palatij, qui solet semper esse & est Dominicanus, doctoratu & magisterio insignitus, à tota Curia appellatur Magister. Tum quod falsum est, quod præsupponit, nẽpe idem intelligi de stylo Curiæ per professorem Theologiæ, quo titulo dicit eam vti erga religiosos, & per doctorem siue magistrũ Theologiæ, quum stylus Pœnitentiariæ habeat, per cõmissionem factam magistro vel doctori sacræ paginæ in confessarium eligendo, non posse eligi Theologum etiam religiosum & doctum, nisi sit doctoratu vel magisterio auctus. Per cõmissionem autem factam sacræ paginæ professori sic. Latius enim patet professor quam doctor vel magister secũdum prædictũ stylum. Tum quòd iure verius est contrarium eius quod ipse ait, nempe auditionem publicam, & studium audiẽtium publice vetari monachis, & non auditionem priuatam, nec prælectionem, siue (vt ita dixerim) doctionem publicam, vt efficaciter probat Pan. in cap. super specula. ne cler. vel mon. per contextum illius adiuncto contextu cap. non magnopere. eod. tit. quod solide confirmatur per prædictam determinationem Cald. consil. 2. de magist.

Quarto dico, quòd etiam potest cupere, & habere iura ecclesiastica in quarto argumento contenta: quia non sunt pecuniaria, neque ad statum regularem cui religiosi renunciant pertinentia.

Ex his infertur primo, quòd nullus regularis etiam canonicus potest habere vllum dominium, vel aliud ius in pecunia, vel re æstimabili ea, nec possessionem eius sibi. Dixi (etiam canonicus) quia licèt canonici regulares laxiori regulę quàm monachi seruiãt quoad aliqua cap. quod Dei timorem. de stat. mon. quoad hoc tamen exequãtur cap. monachi. & cap. super hoc. de stat. monach. Dixi (dominium) quia bene potest habere administrationem, qualem habent Abbates professi, & alij beneficiarij cap. edoceri. de rescript. & clemen. 1. de supplen. negl. præl. cum eis adnotat. Dixi (vel aliud ius) ad includendum vsum fructum, vsum, seruitutem, vel actionem: quia nil tale regularis habere potest per dicta, in cap. cui portio. nu. 12. & seq. Dixi (nec possessionem) quia etiam illa est ius, vt patet ex definitione ipsius posita supra in d. num. 7. licet possit habere detentionem facti naturalem, vt de facto quisque palã habet, velut seruus habet in vestibus, & aliis quæ tenet l. stipulatio ista habere licere. §. hoc quoque. ff. de verbor. oblig. Dixi (sibi siue nomine suo) quia bene potest alij adquirere, vt mox dicam. Dixi (in bonis pecuniariis) quia in aliis tam internis quàm externis, potest habere, vt omnes iusti habent fidem, spem, charitatem, & dona Spiritus sancti, & etiam mali fidem, scientiam, characterem baptismi, vel ordinis. In externis item habere potest, vt in iuribus ecclesiasticis puta titulo, beneficio regulari, vel seculari episcopatus, abbatiæ, prioratus, vel commendæ, quorum dominium, & proprietas perinde pertinet ad eos, ac dominium, & proprietas titulorum beneficiariorum ad clericos seculares. Vnde perinde possunt agere, & agunt nomine suo super proprietate, vel possessione suorum titulorum, ac illi; idque suo nomine, & non nomine sui prælati vel monasterij: imo frequenter contra illud cap. cum dilecta. de rescript. cap. de monachis. cap. auaritiæ. & capit. nisi. de præbend. Dixi (in bonis pecuniariis) quia in honorariis potest habere, vt colligitur ex S. Thom. 2. 2. quæst. 186. artic. 7. vt de facto habent magistri, & doctores, qui eum honorem sunt assequuti, & iuste possunt assequi, secundum Caiet. ibid. carpentem in hoc illos religiosos, qui ob religionem abstinent ab eiusmodi honoribus, quibus per professionem paupertatis non videntur renunciare.

Secundo infertur, quòd cum regularis non adquirat ius pecuniarium, nec possessionem eius sibi, videndum est cui adquirat. & quidem receptissima sententia est, eum adquirere ordini suo, vel monasterio, secundum Innoc. in d. c. cum olim 2. & Communem in authen. ingressi. C. de sacrosanct. eccles. 3

Contra quod faciunt duo fortissima argumenta. Alterum est, quòd regulares ordinis Minorum quos vocant de obseruantia, & Capucinos, non possunt id facere: quoniam non solum suæ personæ sunt incapaces dominij iuris pecuniarij in speciali, sed etiam sua monasteria, & totus suus ordo in communi cap. exiit. de verbor. signifi. lib. 6. & clemen. exiui. eod. titu. Imo & tales erant ante Conc. nuperrimum Triden. omnes mendicantes secundum originariam suam institutionem. Alterum, quòd dominium etiam speciale omnium, etiam aliorum bonorum pecuniariorũ ecclesiasticorũ est Domini Dei nostri Iesv Christi, vt dixit Innoc. in capit. cum super. de causs. possess. communiter recept. per citatos à Decio in cap. constitutus. de rescr. & à nobis in d. trac. de redit. mon. 40. q. 1. quod & determinatum est hodie per Conc. Triden. sess. 25. cap. 1. sunt inquã, Dei priuatiuè, & non cumulatiue; ita q̃ non sunt alius hominis, vt ibid. declarauimus, & in quæst. 3. eiusdẽ mon. 2. ergo nõ solum regularis, sed & secularis clericus quibus casibus non quærit sibi, & quærit alicui, non acquirit Ecclesiæ, ordini, vel monasterio, sed Deo, & D. N. Iesv Christo.

Ad horum prius respondeo, concedendo planè id concludere, quod prætendit, scilicet regularem quid-

Universidad de Deusto
Biblioteca

quid adquirit, adquirere quo ad dominium soli Deo, & Domino nostro Iesv Christo, & ius administrandi eius supremum & generale Papæ, & Ecclesiæ vniuersæ; particulare vero illi ordini vel monasterio, cuius est ipse, si sunt capacia iuris administrandi: alioqui etiam speciale remanet apud Papam, & sola detentio, & vsus, & administratio facti penes ordines, & monasteria, quibus acquireretur ius particulare administrandi, si illius essent capacia. Per quod subtiliter, & irrefragabiliter declaratur dicto c. exiit. §. porro. & §. ad hęc. & §. præterea. & ita declaratur, vt non inducatur ibi ius nouum; sed antiquum exponatur, quatenus habet dominium rerum donatarum, & relictarum fratribus Minoribus incapacibus dominii in speciali, & communi, non quæri eis, sed manere penes donantes, aut sanct. Sedem Apostol. & Rom. Pont. & solum vsum, & administrationem facti cum moderatione ibi posita eis permitti. Adiicio tamen id, quod ibi ait Author eius Nicol. III. de dominio rerum donatarum & relictarum pertinere ad Papam, intelligendum esse per dominium ius administrandi: quia verum dominium ipsi Deo queritur, sicut & dominium aliorum bonorum omnium donatorum & relictorum ecclesiis, & ordinibus, & monasteriis capacibus dominii, vel iuris administrandi illa quæritur soli Deo D.N. Iesv Christo, & solum ius administrandi supremum Papæ; subalternum vero ecclesiis particularibus ad vsum earum, & ministrorum secundum canones exercendum; ita quod verbum (dominium) vel (proprietas) positum in aliquo textu, vel dispositione, per quam ecclesiæ vel prælati, vel beneficiarij dicuntur bonorum sibi donatorum, vel relictorum domini, debet impropriari pro iure administrandi per canones concesso; & ita prædicta receptissima sententia Innocentij probata per Nicolaũ III. vbi supra, quod quicquid religiosus acquirit, ordini suo vel monasterio acquirit, debet intelligi de monasterio, & ordine dominij, vel iuris administrandi capaci, & non de dominio vero; quod in omnibus bonis ecclesiasticis quæritur Deo cum hac differentia, quòd ius administrandi particulare quæritur in secularibus, & ordinibus capacibus ipsis secundum canones exercendum; in incapacibus vero soli Papæ; quamuis vsus & administratio facti concedatur eis cum moderatione prædicti §. porro, cum seq. d. cap. exiit. quod addendũ est eis quæ dixi in d. trac. de reditib. q. 1. moni. 40. sicut & ea sunt præsupponenda ad hæc sane intelligenda. Licet autem res ita, vt dictum est, sese habeat, causa tamen breuitatis, charitatis, & conformandi communi modo loquendi per illa verba, acquirit monasterio, intelligemus acquirit verum dominium Deo, & ius vniuersale administrandi Papæ, & particulare ordini, vel monasterio, si est capax; aliàs etiam particulare Papæ sola administratione, & vsu facti concesso ordini incapaci, & monasterio eius.

4 Tertio infertur, quòd regularis etiam canonicus, vt infra num. 30. latius resoluitur, æquiparatur seruo in habendo, & acquirendo bona pecuniaria, eo quòd neuter potest habere nec acquirere sibi dominium, vel possessionem eorum; & vterque potest habere, & acquirere alteri; seruus quidem domino suo, regularis vero & canonicus monasterio, secundum Innoc. recept. in d. cap. cum olim. 2. & probatur per d. cap. Abbates. & cap. quia ingredientibus. 19. quæst. vlt. & cap. 2. de testam. & l. adquiritur. ff. de adq. rer. dom. & l. placet. ff. de adqui. hæred. ita quod quicquid acquirit iustè regularis, ordini vel monasterio acquirit, iuxta sensum proxime positum, sicut seruus domino: quæ vero iniustè, nec sibi, nec illi, sicut nec seruus sibi, nec domino in l. quod seruus. cum gloss. ff. de acq. possess. Nec refert an sit fugitiuus, vel erro, an obediens monasterio, vel ordini, vt idem Innocen. tradit in d. cap. cum olim. approbatus communiter, præsertim per Pan. in cap. fi. col. 2. de regular.

Quarto infertur, quòd monachus quærit monasterio particulari, vbi profitetur singulariter se illi dedendo, ad sensum prædictum iure cõmuni d. cap. Abbates. & d. cap. quia ingredientibus. vel toti ordini, si generaliter ordinem ipsum profiteatur; vel parti ordinis, puta prouinciæ, si se illi dederit secundum Panorm. cõmuniter recept. in cap. in præsentia. nu. 64. de probat. & Calder. in consil. 23. de regular. si autem profiteatur religionem generaliter in genere generalissimo, ita quod obligetur religioni in genere, sed nulli ordini vel monasterio in specie, qualiter in effectu profitetur, qui facit professionẽ ante annum probationis completum in ordine mendicantium, cap. non solum. & cap. constitutionem. de reg. lib. 6. si habuit animum profitendi religionem in genere: nam si solum habuit animum profitendi illũ ordinem, quem profitebatur non esset obligatus religioni etiam in genere secundum Domin. & cõmunem in d. cap. non solum. & Angel. in summa verb. religiosus. §. 14. & Sil. verb. religiosus 3. q. 5. & qui profitetur religionem generaliter in manibus Episcopi emittendo tria vota substãtialia cap. quod interrogasti. 27. distin. adquirit religioni in genere, secundum eundem Panor. ibid. quod tamen, licèt alij non aduertant, nequaquam est verum, tenendo opinionem Archidia. & Ioan. And. in d. cap. constitutionem. communiter receptam ibidem, & à Calder. in consil. 27. de regul. scilicet, quod eiusmodi professus, & obligatus ad religionem in genere generalissimo, non est vere professus; imo licèt male faciat contrahendo matrimonium; contractum tamen valet: secundum enim hanc opinionem dicendum est, eum non esse vere religiosum; & ideo sibi acquirere, quod adquirit, cum non ligetur plus voto solenni paupertatis, quàm voto solenni castitatis, licèt peccet acquirendo, sicut peccaret vxorem ducendo per supradicta. Dixi supra (iure communi) quia per statuta specialia aliquarum religionum per Papam approbata, distinguitur an intra monasterium, in quo professus est, an in alio moriatur; & an bona sint mobilia, an immobilia; in quibus secundum ea iudicandum est arg. glos. cap. generi. de reg. iur. lib. 6. & eorum quæ tradit Dec. in reg. in toto. ff. de reg. iur.

Quinto infertur, quòd religiosus non solũ quærit monasterio, vel ordini quæsita post professionem, sed etiam quærit per eam ei omnia bona, quæ antea habebat, nisi de illis aliter ante professionẽ disposuerit cap. abbates. 18. q. 1. & per prædictũ ca. in præsentia. de probat. & auth. ingress. C. de sacrosanct. eccles. nisi haberet filios legitimos; quo casu seruanda videtur auth. si qua mulier. C. de sacrosanct. eccles. translata per Gratian. 19. q. 3. & declarata ibi per glos. de qua latius infra.

Sexto, quòd religiosus præsertim canonicus regularis non simplex, sed beneficiarius; quærit suæ ecclesiæ, vel beneficio, quod non subest monasterio suo, nec ordini, quẽ professus est. Tum per d. cap. cũ olim.

6

quod efficaciter probat quendam canonicum regularem illustris admodum Monasterij sanctæ Crucis Conymbricen. ante annos 40. cum primis omnium nostri ordinis ditissimi, nunc vero etiam reformatissimi, & exemplarissimi ea, quæ quæsiuit factus Episcopus, quæsisse Episcopatui, & non monasterio. Tũ per cap. 1. quod incipit statutum. 18. q. 1. quod id ipsum clarius probat: quia religiosus translatus ad talem aliam ecclesiam vel beneficium quærit illi ecclesiæ, vel beneficio, & desinit esse sub obedientia, & potestate prælati, & monasterij regularis, quibus antea suberat, & incipit subesse ordinario cui ecclesia illa subest, secundum gloss. quam in hoc dicit singular. ibi Card. in clemen. 1. §. ad hæc. verb. claustrum. de stat. monacho. & eam commendat Pan. in cap. monachi. de stat. monach. & in capit. fin. de capell. monach. vbi Ioan. Andr. author prædictæ glos. communiter recept. hoc tenet & probatur efficaciter in cap. si quis iam translatus. 21. q. 2. quod loquitur in genere de translato ab vna ecclesia in aliam, & per c. ne pro cuiuslibet. 16. q. 1. quod disponit de regulari translato ad ecclesiam secularem.

Septimo infertur, quòd eadem ratione idem est dicendum de religioso promoto ad beneficium regulare sui ordinis non subiectum illi pleno iure, sed ordinario, saltem quoad institutionem, & destitutionem; quia etiam is est exemptus à potestate superioris, cum ab eo non possit amoueri, nec reuocari ad claustrum, nec aliquid ei iubere, de pertinentibus ad illam ecclesiam, nisi ad summum petere pensionem annuam, vel aliquod aliud onus, si quod ei iure impositum est, de fructibus eius soluendum, vel subueniendum monasterio, cuius membrum est, iuxta cap. de monachis. & cap. auaritia. de præbend. & c. 1. eod. tit. Quod ipsum eadem ratione etiam est dicendum de religioso, qui transfertur ad ecclesiam regularem pleno iure subiectam monasterio; ita tamen quòd non sit ad nutum, nec sine culpa ad id sufficienti amouibilis, siue id iure communi, siue priuilegio, siue consuetudine iusta contingat: cum enim nulla ratio efficax diuersitatis reddi posse videatur, idem ius in eo confiteamur oportet, arg. l. illud. ff. ad l. Aquil. cap. inter cæteras. de rescript. imo idem eadem ratione dicere oportet de eo, cui ex certa scientia Papa concedit ad vitã suam beneficiũ regulare, siue pleno iure subsit prælato, siue non, siue sit ad nutum amouibile, siue non: quia is non potest onerari, nec amoueri à prælato suo, nec reuocari ad claustrum plusquam si esset præfectus alicui ecclesiæ seculari, per not. in c. ad nostram. & ea. porrecta. de confir. vtil. & cle. 1. de supplen. neg. prel.

Octauo inferrur, q9 idẽ dicẽdũ videtur de quolibet habente beneficium regulare, & ad nutum superioris amouibile. Tum quia qua ratione monasterio non quæruntur quæsita ex fructibus beneficij amouibilis ad nutum collati per Papam ad vitam ipsius, eadem suadet, ne quæsita ex fructibus eiusdem collati ad nutum per prælatum antequã reuocetur ad claustrum, quærantur monasterio, arg. à toto ad partem, quod valet l. quæ de tota. ff. de rei vendi. Tum quia cle. 1. de suppl. negl. prælat. æquiparat manualia non manualibus, excepta (vt dicam) manualitate illa tollendi ad nutum: nam iubet in d. cle. Concilium, quòd prælati conferant illa intra sex menses, intra quos etiam alia debent conferri: & quòd non possint illa suis mensis vnire, nec nbuis pensionibus onerare, nec antiquas augere; imo nec fructus eorum tempore vacationis obuenientes sibi capere. Quæ omnia coniuncta efficaciter probant propositum; si enim quæsita ex fructibus beneficij manualis pertinerent ad prælatum, & monasterium cuius est membrum, à fortiori posset prælatus, & monasterium imponere aliquam pensionem; vel augere impositam, vel vnire illud suæ mensæ. Tum quia fructus vacationis tempore obuenientes, non fiunt monasterij, vt habet illa clem. ergo minus fient eius quæsita ex eis tempore, quo non vacat Ecclesia; sed habet suum speciale beneficiarium & rectorem: maior enim ratio suadet, vt quærantur eis ea, quæ obueniunt tempore vacationis, quando nullum habent specialem dominum, vel dispensatorem, quàm quæ obueniunt tempore quo illum habent, & non vacant, vt palam est. Quod procedit non solum in quæsitis ex fructibus beneficij, vel opera beneficiarij, sed etiam in quæsitis aliunde, quidquid aliqui & dicant Bartol. in l. si communis seruus ita. ff. de stipul. seruo. sub fin. & affirmat Panorm. vbi supra sequutus Feder. consilio 35. num. 74. tum per prædictas rationes, tum per decis. prædicti Feder. determinantis, quòd pœna statuti posita contra occidentem aliquẽ, debet applicari prioratui manuali occiso priore, & non monasterio cuius erat monachus, etiam ad nutũ reuocabilis, motus ad id firmis rationibus in hęc verba. *Quod tempore mortis erat rector, & prælatus illius prioratus, licèt posset reuocari ad hoc de pœnis cap. præsbyteri. in fine ibi, proximior hæres. & 12. q. vlt. in fin. & C. de episc. & cler. authent. licentia. §. fin. ibi, Ecclesiæ cui seruiunt. & si dicit etiã monasterio seruiunt. Respõdeo vltima ecclesia spectanda est. sicut de ali. & cib. l. item Mela. C. ne de stat. defunct. l. si mater. ad idem de sepult. cap. 3. in fin. Præterea ista sunt paria esse perpetuum in beneficio, & posse esse perpetuum ff. de cond. indeb. l. sufficit. ad quod facit quod nota de rescr. c. vlt. lib. 6. Item talis prior dum est in prioratu in agendo, defendendo, paciscendo, perinde censetur, ac si esset perpetuus: primum probatur & secundum de iud. cum deputati. Tertium probatur de priuil. cap. 1. & de temp. ordin. cap. pen. in fin. hinc est, quòd licèt posset remoueri, nihilominus est stabilis ad commissiones Apostolicas suscipiendas, vt de rescrip. clem. 2. Præterea quod iuris est in toto, & in parte 12. dist. cap. 2. de offic. delegat. pastoralis. in tertio responso, quis potest rationabiliter denegare quod ita est prior legitimus iste, donec reuocetur, & pro eo tempore quo non reuocatur, sicut alius pro toto tempore vitæ suæ nam & ille qui perpetuo est ex multis causis, potest perdere prioratum, & tamen donec perdiderit, acquirit illi prioratui. Hinc est quòd per mortem talis, vel renunciationem dicitur vacare prioratus, vt de supplend. neglig. prælat. cap. vno. in clement. ad id facit. ff. de milit. testam. l. quod dicitur, & quod constitutum est supra illo tit. ex testamento. vbi dicitur quòd licèt miles sit ad tempus in militia, & possit reuocari à militia, tamen in testamento quod fecit respicimus tempus militiæ, non tempus primum.* Hæc ille. Cui & prædictis addo hanc efficacem rationem quòd minus videntur deberi monasterio quæsita aliũde, quàm quæsita ex opera ipsius monachi, & fructibus beneficij manualis, quàm quæsita aliunde: quoniam hæc quæruntur ex re ipsius monasterij, cuius est persona, & opera ipsius religiosi, & etiam bona saltem mediate per iura prædicta; alia vero aliunde, puta ex successione legitima, vel testamentaria; & ita ex re aliena: & certum est eum, qui potest quærere alij, fortius ei quærere ex re sua quàm ex re aliena; nam seruus communis duobus, in effectu solum quærit ei cuius ex re quærit l. si ex re. cum l. sequ. ff. de stip. ser-

Universidad de Deusto
Biblioteca

uo.l.acquiritur.§.de his.ff.de acquirend.rerum dom. Addo, quòd Dec. late sequitur prædictum Feder. in c.in præsentia.à num.57.post medium cum aliis citatis ab eo.Nec Aret. & alij quos ipse ibi citat, & additio Ludouici R.o.in sing.456.Statutũ Vrbis veteris,dicũt quicquã cõtra Ferd.quatenus dicit id, quod nos dicimus,scilicet priorarũ debere succedere priori reuocabili etiam inquisitis aliunde, quàm ex opera sua & prioratu;sed solum quatenus ait,quòd filius legitimus habitus ante monachatum, debet succedere in pœna prædicti statuti,& non prædictum monasteriũ, etiam si esset simplex monachus eius: opinio autem Barto.posset procedere in monacho, cui suus Abbas committit regimen alterius Ecclesiæ, vel capellæ per simplicem cõmissionem sine titulo beneficiario. Nec obstat, quòd Bartol.idem videatur sentire de omni monacho,qui non est translatus omnino ad aliam ecclesiam, & liberatus ab obedientia primi superioris: quia non videtur legisse prædictam cle.1. de supplen. negl.præl.vel certe, non satis ponderasse, quæ supra nos ponderauimus in ea.

Nono infertur ex octauo sequi, quòd regularis habens beneficium manuale,tam ample potest disponere de fructibus sui beneficij manualis, quàm ample potest de quæsitis opera sua, vel aliàs vndecumque: quia vt nihil eorum est suum quoad dominium,ita illa omnia sunt eius quoad ius administrandi & dispensandi.

7 Decimo,quòd qui religiosus habet duo, tria, vel plura beneficia,videtur ea, quæ acquirit ex fructibus illorum, quærere vnicuique secundum quantitatem fructuum,quos ex illis percipit; plus quidem ei vnde plura percipit,minus autem eis vnde pauciora,vt expresse videtur determinare Barto.in l.sed & si quis.§. interdum.ff.de vsufruct.faciunt. l. seruus communis. & l.proinde ff.de stip.seruo.quatenus habent seruum communem plurium dominorum acquirere omnibus dominis pro his partibus,pro quibus sunt domini eius, & l.si ex re. eod.tit. quatenus probat seruum id,quod quærit ex re vnius domini, quærere quidem omnibus dominis, sed iudicio communi diuidundo dominum rei id consequuturum. Idem videtur dicendum de iis quæ quærunt opera, & industria sua, quia quodammodo eo plus esse videtur minister, vel operarius,& administrator vnius beneficij, quẽ alterius, quo maiora stipendia percipit ex vno quàm alio,argumento prædictarum legum.Idem videtur dicendum de quæsitis aliunde, quàm ex fructibus beneficiorum,& opera & industria: quia supra conclusum fuit ita eum illa quærere beneficio vel beneficiis suis,ac alia supradicta.ergo &c. Quædam alia de acquisitione monachorum subiicientur infra à nu.30.

Vndecimo infertur, quòd supradicta intelligenda sunt de acquisitione aliarum rerum quàm titulorum beneficiariorum; hos enim non monasteriis,sed sibi quærunt.Quos autem horum quærere sibi possint,& quos non,præsertim mendicantes transeuntes ad non mendicantes, tradetur sub finem tertij commentarij in c.nullam.18.q.2.quem cum hoc edimus.

SVMMARIVM.

8 *Bona regularium omnia sunt communia eis,non vt singulis, sed vt vniuersis.*

8 *Regularis simplex non potest largiri sine sui præfecti licentia.etiam in eleemosynam.nisi in 3.casibus.*

9 *Regularis habens peculium, solum potest dispendere, quæ administratio illius requirit.*

9 *Peculij concedendi Regulari duplex modus,& an vterque hodie liceat.*

10 *Regularis beneficiarius perinde potest dispendere de fructibus sui beneficij,ac clericus secularis de suis,etiamsi beneficium sit manuale.*

11 *Beneficiarius regularis vt potest disponere de fructibus beneficij, ita potest de quæsitis per se illi in sua opera, vel alio modo.nu.10.sine alterius licentia vel consensu,nisi statuto speciali aliud caueatur.*

12 *Regularis habens beneficium, in quo differt ab habente peculium etiam quasi locatum.*

13 *Litteras dare, vel recipere sine superioris licentia, cur non liceat Monachis.*

13 *Literas quas dat, vel capit licitè regularis absque licentia.*

14 *Regulari licèt habere aliquid proprij de licentia superioris, non quidem quoad proprietatem seu dominium, vel ius aliquod verum.sed quoad vsum simplicem facti tantum, & non de qualibet licentia, sed de data iusta de causa.nu.15.*

15 *Negatiua dictio contradictorium sequentium ponit.*

15 *Correctio iurium vitanda.*

8 TERTIO principaliter nota, quòd omnia bona pecuniaria monasterij sunt communia,non quidem vt singulis; ita quod singuli conuentus sint domini aliquotarum partium eorum,qualiter est fundus communis pluribus hæredibus æqualiter institutis,vel emptoribus ex equo pretium conferentibus, de quali communi agit l.per fundum.ff.de seru.præd.rusti.l.Sabinus.ff. commu. diuid. & gloss. capitulo cum omnes. de constit. sed communia vt vniuersis, de quali communi agit §.qui manumittitur.12.q.2.& præd.gl.& c.quod omnes.cum sua glo.de reg.iur.lib.6.& ita singuli regularium non habent dominium verum alicuius illorum, etiam tale quale potest conuenire homini in bonis ecclesiasticis Dei: quia aliud singuli, aliud Capitulum siue Collegium,& vniuersitas l.aliud.§.refertur.ff. de reg.iur. capit. eam te. de rescrip.vbi late id post alios tractat Felin. & vt habet textus, omnia monasterij bona sunt communia.

Ad cuius notabilis ampliorem declarationem infero ex eo primo, quod nullus regularis simplex carens officio impendendi, & administrandi, potest quicquam dispẽdere,etiam in pias causas & eleemosynam sine superioris assensu,secundum gl.hic, & in clem.2.§.sed & tales.per illum textum,de vita & honest.cler.adeo quidem, quòd rem quam tenet iussam lege dari pauperibus, non potest dare sine superioris assensu, vt probat prædictus §. sed & tales. quatenus habet,quòd simplex regularis nõ potest erogare pauperibus suum epytogium nimium breue, quòd illa cle.iubet ei erogare,quod confirmat S.Tho.in 2.2. q. 32.art.8.ad 1.in hæc verba. *Regularis si habet dispensationem à prælato commissam, potest eleemosynam facere de rebus monasterij,prout sibi est commissum. Si vero non habet dispensationem;quia nihil proprium habet,tunc non potest facere eleemosynam sine licentia Abbatis,vel expresse habita,vel probabiliter præsumpta.* hæc ille: quod tamen fallit primo cũ pauper eget extreme iuxta eum ibid.& gl.recept.hic, & in d.l.gle. 2. Secundo quando debita cum licentia longe à monasterio degit causa studiorum, vel alia honesta: quia tunc posset dare eleemosynam de suo viatico,tantam quantam suæ qualitatis seculares dare solent.Tum quia licentia ita se absentandi videtur tacite ad id extendi arg.l.2.ff.de iuris.omn.iud.& capit. prærerea.de offic.deleg.sicut & videtur habere mandatum tacitum agendi pro suo viatico, & aliis rebus si eis spoliaretur,iuxta gl. hic & tex.in l. si longius. §. filiusfamilias.ff.de iud.& l.fi.ff.ad Maced. Tertio, vt in d.tract.de red.eccl.mo.27.q.1.dixi,potest largiri eleemosynam de eo, quod per parsimoniam relinquat de his,quæ sibi dantur in impensas quotidianas, menstruas,vel annuas pro itinere faciendo, vel negotio aliquo agendo,ea lege,vt nil amplius teneatur monasterium ei dare,nec ipse rationem reddere, sed quod suo commodo vel damno id impendat.

Secundo infero, quòd etiam habens officium Sacristæ,& Camerarij,Cantoris,Organistę,vel aliud simile, cui non inest facultas dispendendi, non potest quidquam de bonis monasterij sibi accipere:quia tale officium non importat necessitatem impendendi per prædicta;quod videtur fallere quum ei assignatur salarium quo rem diligentius agat:quia tũc tacite videtur ei dari licentia in suos,vel pios vsus dispendendi,quum alioqui frustra ei daretur, quod in dubio nõ est presumendum l.1.ff.ad municip.cap.in his.de priuil.Si autem non daretur salarium, nihil vt dixi posset accipere de communi:quia omnis opera regularis est debita monasterio, cui se cum omnibus suis per professionem dedit c.in præsentia.de probat.& auth. ingressi.C.de sacrosanct.eccl.

9 Tertio infero,quòd etiam regularis habens peculium etiam iuste sibi commissum, non potest impendere de illo,& circa illud,nisi ea quæ ratio recta administrandi peculij requirit,illa vero sic. Tum quia cõcesso aliquo, conceduntur ea, sine quibus id nequit expediri c.præterea.de offi.deleg.& in terminis propriis ea.exiit.§.porro.& seq.de verb.signifi.lib. 6. Tũ quia seruus,qui æquatur in hoc regulari,id facere potest circa peculium, si sit ei commissum ff. de peculio per totum;& si sit exercitor,præpositus naui l.1.§.non autem. ff. de exercitactor. vel institor, præpositus tabernæ,vel negotio ff.de institut.act. l. quicunque. §. si ei quem. quod procedit cum simpliciter datur illud quasi locatum; vt quum alicui regulari traditur aliqua villa,vel domus cum suis bonis accessoriis administranda ea lege,vt certam pensionem soluat monasterio,vel illam pretiosiorem reddat siue aliquod melioramentum faciat & reliqua vsui suo cedãt: is enim poterit soluta pensione,& expleto onere meliorandi, vel aliud faciendi disponere de reliquo modo, quo posset legitime prælatus eam cõcedens sine vllo proprietatis vitio:quia id expresse, vel tacite continetur in tali concessione. An autem hic posterior modus concedendi peculium hodie sit licitus post c.2.de regul.sess.25.Concil.Trid.dicetur infra; prior enim videtur clare licere. Tum quia ille nil aliud est, quam constitutio quædam procuratoris ad administrandũ illud cum obligatione reddendi iustam rationem de recepto,& impenso,quod nõ intendit prohibere Cõcilium.Tum quia Capitula,& Cõuentus,qui suis impensis colunt vineas,& agros,seminando in illis,non possent satis fideliter, & faciliter id facere, si non haberent laicos conuersos in id sufficientes;nisi mittendo ad illa fratres aliquos industrios,& fideles qui eorum nomine regerent impendendo, & recipiẽdo necessaria,& vtilia:quamuis melius esset,si pari,vel quasi pari cura,impensa,& fidelitate per aliium secularem id facerent.

10 Quarto infero, quod hæc non procedunt in regulari beneficiario:quia omnis beneficiarius regularis perinde potest disponere de fructibus sui beneficij,ac seculares de fructibus sui,secundum Card.in d.§. sed & tales:quod est firme tenẽdum.Tum quia licet quidam recentissimi sine textu,& ratione nescio quo spiritu nuper contradicere ausi sint; nemo tamẽ alius id facit.Tũ quia efficaciter probatur in d. §. sed & tales. inducto vt sup. & vt ante paucos dies inducebam in tract.de redi.eccle.q.3.mon.25.per quem,& alia ibi id efficaciter probamus,monstrando quòd vtcrque potest disponere ad se decenter sustentandum, & ad pia opera;& neuter ad alia,iuxta ea quæ late tradimus in eodem tractat.q.1.mon.42.& 47. & seq. quod procedit etiamsi sit beneficiarius manualis.Tum per ea per quæ supra nu.6.& seq.probauimus,q̃ regularis habẽs beneficiũ manuale quærit ei,& non monasterio principali, quidquid quærit de fructibus eius vel sua opera,vel aliàs contractu,vel vltima volũtate; nam vt ibi latius probatur,etiam ille est proprie beneficiarius,vt efficaciter probat prædicta cle.1.de suppl.negl. præla. & prędictũ c.ad nostram &c.porrecta.de confir.vtil. vel inutil. Tum quia eadem est ratio de hoc, quæ de aliis habentibus alia beneficia quoad hæc:quia pro rẽpore quo beneficiũ manuale tenet, perinde habet administrationẽ fructuum eius ac alij. fructus enim illi, & alæilli quæsita,vt supra dictum est, per prædictam cle.1.non pertinent plus ad monasterium vbi professus est,quàm fructus aliorum beneficiorum,& alia eis per suos beneficiarios quæsita.

10 Quinto infero,quod omnis beneficiarius regularis siue beneficij secularis, siue regularis, siue manualis, siue non manualis,quoad quęlita opera sua,vel aliunde.perinde potest disponere de illis,ac de quæsitis ex fructibus sui beneficij. Tum quia quidquid ita quærit, quærit Ecclesiæ, vel beneficio suo eo modo,quo potest aliis quęrere, & quo fructus sui beneficij quærit,& ratione sui tituli canonici ipse est omnium eorũ administrator,& dispensator.

11 Sexto infero;q̃ hinc sumitur ratio quare quilibet regularis factus Abbas, Prior, Administrator, Commendatarius,Præceptor, & quicũque alius habens titulum aliquem canonicum,quocunque ille nomine vocetur, potest iure communi solus dispendere fructus bonorum illius iuxta contextum c.nullam. 18.q. 2.nam per proxime dicta habetur, quòd quilibet beneficiarius regularis potest fructus sui beneficij solus sine alterius consensu impendere: & constat Abbatiam;Prioratum,Conuentualem, & alias præfecturas prędictas esse beneficia ecclesiastica, per definitionem beneficij ecclesiastici profundius, quàm ab aliis recẽtioribus collectam à nobis in rubr. de præben.ex Hostien.Fel.& aliis in c.postulasti.de rescrip.& Anchar. in reg.1.de reg.iur.lib.6.& aliis relatam in cõment. c. non liceat.12.q.2.Nec obstat, quòd alij singulares cõuentuum suorum non possunt etiam eleemosynam dare,vt prędictum est:quia illi sunt simplices regulares;hi vero sunt beneficiarij, qui ratione suorum titulorum canonicorum habent illam facultatem generalem à canonibus & authoribus eorum eis factam. Dixi(iure communi)Tum quia multorum ordinum peculiaribus statutis cautũ est, ne prælati eorum possint vltra certam quantitatem disponere de illis,absq;

Universidad de Deusto
Biblioteca

consilio, & consensu certi numeri religiosorum, quos alibi consiliarios, alibi discretos, alibi assistentes, alibi aliter appellant. Tũ quia in plurimis ecclesiis ne prælati præsertim commendatarij pro suo solo nutu impendendo reditus suorum monasteriorum, capitula sua, & hospitalia eis adnexa necessariis alimentis defraudarent, facta est diuisio illorum authoritate apostolica confirmata, de quibus totum Capitulum, vel Conuentus partem suam, & fabricæ, ac hospitalis sine authoritate alia prælatorum ministrant; redituri tamẽ illis de administratione sua rationem, quod etiam authoritate ordinaria fieri posset per c. edoceri. de reser. sed non adeo firma, ob ea quæ scripsimus in Clypeo diuisionis illustris ad modum prædicti monasterij S. Mariæ Roncæuallis, cuius summam in commentario d.c. nullam. 18. q. 2. inserimus.

12 Septimo infero, quod regularis habens peculium de iusta licentia prælati concessum etiam ea lege supra dicta, vt soluta pensione, vel expleto onere impositio, reliqua suæ dispositioni cedant; & habens beneficium canonice, etiam ab eodem prælato collatum, longe differunt: quia hic omnia, quæ quærit, beneficio suo quærit; & in suos vsus, & alios pios, impẽdere põt, vt prædictum est: qui vero habet prædictum peculiũ, quæcunque ipse quærit per illius administrationem, & aliunde siue per contractum, siue successionem ex testamento vel ab intestato, quærit ipsi monasterio, & non potest dispendere in alia quam circa illud peculium, & eius administrationem conuenientem. Tum quia nullibi hoc à regula primi dicti superiorũ excipitur. ergo standum est illi iuxta cap. dominus. 32. q. 7. & glo. celeb. l. omnis definitio. ff. de reg. iur. in rubr. eod. tit. lib. 6. Tum quia illud peculium est ipsius monasterij, de cuius prælati facultate administratur per eum, cui est concessum: & ita non potest eius administrator de illo, nec pertinentibus ad illum disponere latius quàm facultas ei concessa extenditur; & ideo omnia, vt ita dixerim, melioramenta ab administratore adiecta redeunt vna cum ipso ad monasterium. Quam ob causam frequenter solebant cõcedi magna peculia immobilia ante Conci. Trid. quod an vetetur hodie fieri, etiam iusta de causa per illud in cap. 2. de reg. sess. 25. infra dicetur.

Quarto nota, quòd peccat regularis accipiens, vel dans literas ab alio sine superiori consensu, quod probat hic textus in illis verbis. *Quicunque autem in tantum progressus fuerit malum, vt occulte literas ab aliquo vel quodlibet munus accipiat &c.* & in illis. *Certum est eos nihil habere, possidere, dare, vel accipere, sine superioris licentia debere.* & videtur peccare contra votum paupertatis, vt significat 9. c. d. reg. vnde hoc sumitur ibi. (*Quòd si aliquis rem sibi collatam celauerit furti iudicio condẽnetur, &c.*

Contra quæ tamẽ facit primo q͗ literas dare, vel accipere non videtur de se commodum pecuniarium, cuius solius appropriatione frangitur votum paupertatis per supra dicta.

Secundo, quod in dicta regula ca. p. 9. videtur permitti muneris, vel vestium acceptio manifesta: quia solum vetatur occulta.

Tertio, quòd literæ, & nuntia æquantur, ca. vbi periculum. §. nulli. de elect. lib. 6. & l. 1. ff. de procurat. At recipiens nuntia, non videtur peccare: ergo nec recipiens literas.

Quarto facit, quòd in omnibus monasteriis, saltem virorum, videmus regulares secreto, & palam accipere literas, & aliquot munuscula.

Ad horum primũ respõderi potest, negando quod literarum datio, & receptio suapte natura non sit bonum pecuniarium: quia etiam epistola est res pecunia æstimabilis, etiam quoad suam materiam: & ipsam papyrum, vel membranam, vel tabellam vt palam est. Et contra votum paupertatis est dare, vel habere, vel velle dare vel habere rem pecuniariã etiam minimã, vt supra dictum est: & ideo regula adiunxit duo illa, munus & literas.

Ad secundum, quod vel acceptio literarum, sicut & cæterorum bonorum, non est bona vel mala, eo q͗ fiat occulte, vel manifeste nisi quatenus censetur fieri contra, vel secundum voluntatem superioris; & ideo occulta damnatur: quia præsumitur fieri contra eius voluntatem, & non manifesta; quia videtur fieri secũdum eam: vnde si vere vtraque esset contra eam peior esset manifesta, quàm occulta capit. quam sit graue. de excess. præl. & si vtraque fiat secundum eam, vtraque erit bona.

Ad tertium respõdeo primo, quòd licèt fere in omnibus æquentur literæ & nuntia; quia fere in omnibus est eadem ratio; non tamen quoad hoc in quo est diuersa: nam nuntium ex se non est res pecuniaria, epistola vero sic, licèt parua.

Secundo, quod si literarum datio, vel acceptio prohibetur etiam alia ratione quàm quòd sit contra votũ paupertatis, puta, ne dissuadeantur bona, vel suadeãtur mala, vel ne inquietentur, vel occupentur rebus prophanis animi sacris dicati, etiam nuntia erũt illicita; & ita videmus prohiberi nouitiis.

Ad quartum, concedimus omnes fere religiosos accipere, imo & dare literas, & munuscula palam, & occulte; sed negamus id fieri sine consensu saltem tacito & præsumpto superioris; imo & multæ sanctimoniales, quarum virtuti, atque probitati fidunt earum præfectæ, accipiunt illa de tacito consensu earum; quod est licitum per prædicta de eleemosyna supra nota. 3. & dicenda infra nota. seq. post S. Tho. 2. 2. q. 32. art. 8. & vtrumque Card. hic.

Aduertendum tamen, q͗ Card. Alexand. allegat ca. nemo literas. 32. q. 4. pro ca. nemo sibi blandiatur. cad. caus. & q. & licet alleget illud cõtra hũc textũ, & hoc notabile 4. nil tamen facit contra ea, sed cõtra id quod Archid. notat, scilicet, magis peccare qui occulte peccat, quàm qui palam; prædictum enim c. nemo. habet quod tolerabilior est culpa si lateat, quod est verum in se, & quoad Deum iuxta d. c. quàm sit graue. de excess. præl. sed nõ quoad homines, apud quos sæpe præsumitur culpa contra occultè agentem aliquid, cõtra quem agentem idem manifestè non præsumeretur, c. 1. vt eccle. benefi. & l. non existimo. ff. de administ. tut.

Aduertendum item, q͗ hoc notabile procedit in literis, quæ accipiuntur vel dantur contra vtilitatem, vel honestatem monasterij, vel contra salutem spiritualem, vel corporalem singulorum regularium, & aliis literis, quæ continent inutilia, vel impertinentia prædictis; nõ autem de litteris necessariis vel vtilibus, quas iustè secundum iura possunt ipsi sine superioris voluntate dare, vel accipere; quales sunt illę quibus regularis constituit procuratorem contra prælatum, vel denunciat eius delicta, quibus casibus id licet facere, vel accipit literas impetratas à Papa, vel alio superiore super huiusmodi rebus iuxta c. cum Io. & And. de re iud. vbi hoc not. Inno. recept. ab omnibus, & ea.

ex par

ex parte. & c. penult. de accus. & hoc est quod obscurius significant Archid. & Alex. hic. Per quæ nuper respondimus licuisse Capitulo Roncęuallis sine licẽtia prioris dare, & accipere literas publicas, quibus procuratores in Curia, & alibi constituebat, & priuatas quibus informabar & informabatur, & accipere Apostolicas, & alias ad suas respondentes super administratione duarum tertiarum redituũ monasterij sibi, hospitali, & fabricæ applicatarũ à Sede Apostolica, cum facultate administrandi eas; nec potuisse illis suum Priorem id prohibere.

14 Quinto nota, q͗ licèt regulari habere aliquid proprium de licentia superioris, quod colligitur ex illis verbis (*occultè literas ab aliquo, vel quodlibet munus accipiat*) & ex illis (*nihil habere, possidere, dare, vel accipere. sine superioris licentia debere*) quibus significatur palã & cũ licentia facere posse. Idẽ probatur in 9. c. prædictę regulæ, & Conciliũ Lateranen. relatũ in ca. monachi. de stat. monach. in fi. permittit habere peculiũ de Abbatis licentia, pro iniuncta administratione: facit c. de viduis. 27. q. 2. quod habet, & viduas, & virgines posse fieri regulares, & manere in domibus suis secũdum intellectũ gl. & certũ est eas in eis non posse absq; proprio peculio viuere. Et quãuis posset responderi aliqualiter illi textui: est tamen textus singularis, & irrefragabilis in c. insinuante. qui cler. vel vouẽt, primum quidẽ, quatenus habet, fœminam fieri posse vere religiosam vouendo regulam in monasterio virorũ, non intrando illud, & manendo in domo, quæ sua erat ante professionẽ; quo casu nec essarium est, eã habere aliquod peculium proprium, quo se sustentet.

Secundo fortius facit, quatenus probat valere professionẽ factam, cum pacto, vt viuat extra monasteriũ cum bonis, quæ ante professionẽ erant sua, sustentando se de illis. vbi, & in d. c. monachi. & c. cũ ad monasteriũ. de stat. monach. Panor. recept. sequitur Bartolũ etiam cõmuniter recept. in auth. ingressi. C. de sacrosanct. eccles. dicentem valere professionem, qua quis profitetur adiecto saltem per viã modi, & non per viã conditionis actum suspendentis, vt relinquatur ei administratio bonorum suorum ad se sustentãdum; cui pactioni licèt successor prælati sic recipientis vel mãdantis recipere, possit licite cõtraire, & etiam de iure stricto ipsemet prælatus, qui eã fecit argu. not. in c. edoceri. de rescript. per Pan. recep. cõmuniter ibi præsertim per Dec. nu. 5. licite tamen etiã potest eam seruare: quod est huius notabilis intentum.

Facit item decisio illa Io. And. in Merc. reg. non est obligatorium. de reg. iur. lib. 6. q͗ valet statutum iusta saltem de causa factum, vt monasterium solum det victum monialibus, & pro vestitu habeant ea, quæ labore manuum suarum lucrantur, quod in multis monasteriis vsitari vidimus. Per quod Panor. in d. c. cum ad monasterũ. ait, satis licitam esse constitutionem, vel cõsuetudinem, qua religiosis certum quid annuũ pro annuo vestitu traditur. quod etiam dixit in aliis locis citatis per Dec. in d. nu. 5. referentẽ alios idem tenẽtes. Facit denique, q͗ nulla religio tam arcte seruatur, in qua de licentia prælati expressa vel tacita religiosi nõ habeant aliquod proprium peculium suis vsibus peculiaribus deputatum, saltem calceos, vestes, breuiarium, rosarium, siue calculos precatorios, lectum, stragula eius, & aliquot libellos, imagines, vel reliquias: præter quæ omnes fere habent etiam cellulas priuatas, & claues earum.

Contra tamen hoc notabile facit in primis principium huius cap. quatenus vniuersaliter habet. *Non dicatur aliquid proprium habere.* negatiua enim illa (nõ) præposita illi verbo (aliquid) idem sonat quod nihil argu. glos. solem. capit. cum dilectus. de consuet. quatenus habet negationem omnia quæ sequuntur destruere, & eorum contradictorium ponere. quod sentiens generale Concilium in princip. d. capit. monachi. ait, ne quis permittatur habere peculiũ, hoc est vllum proprium, vt declarat Innocent. III. in princ. d. ca. cum ad monasterium. quod est glo. prædicti cap. monachi, sicut illud est glo. istius cap. At notabile prædictum cũ suis confirmationibus probat, regularem posse habere aliquid proprium. Ergo, &c.

Secundo, quòd Concil. Lateran. relatum in d. cap. monachi. de stat. monach. habet hæc verba. *Monachi peculium non permittantur habere.* quod repetitur in d. ca. cum ad monasterium: in principio.

Tertio facit, & fortius, q͗ d. c. cum ad. expresse habet prælatum non posse dare licentiam habendi aliquid proprium, in hæc verba. *Nec æstimet Abbas, quòd super habenda proprietate possit cum aliquo monacho dispensare: quia abdicatio proprietatis, sicut & custodia castitatis, adeo est annexa regulæ monachali, vt contrà eã nec summus Pontifex possit licentiam indulgere.*

Quarto facit, quòd Conc. Trid. nuperrimum in prin. c. 2. de regula. sess. 25. sic habet. *Nemini igitur regularium tam virorum, quàm mulierum, liceat bona mobilia, vel immobilia, cuiuscunque qualitatis fuerint, etiam quouis modo ab eis acquisita, tanquam propria, aut etiam nomine Conuentus, possidere, vel tenere: sed statim ea superiori tradantur: Conuentusque incorporentur.*

Quinto, quòd idem Concil. Trid. ibid. statim subiicit hæc. *Nec deinceps liceat superioribus bona stabilia alicui regulari concedere, etiam ad vsumfructum, vel vsum, administrationem, aut commendam.* hæc ibi. Per quæ clare videtur statui contrarium huius notabilis quoad bona immobilia.

Sexto facit, quòd idem Cõcil. statim subiicit hęc; *Administratio autem bonorum monasteriorum siue Conuentuum ad solos officiales eorundem ad nutum superiorum amouibiles pertineat.* hæc ibi. In quibus pondera verba (solos officiales ad nutum amouibiles) per quæ disponitur non posse etiam administrationem committi aliis quàm eis, nec eis nisi ad nutum superioris.

Septimo facit, quòd finis prædicti cap. 2. sic habet. *Mobilium vero vsum ita superiores permittant, vt eorum supellex statui paupertatis, quam professi sunt, conueniat, nihilque superflui in ea sit.* Per quæ vetatur dari peculium, etiam mobilium vltra certum modum.

Octauo, & fortissime oppono radicem prædictorum statutorum dictorum Conciliorum, scilicet q͗ omnes religiosi emittunt votum paupertatis solenne expressè, vel tacitè, quo iure diuino vetantur, non solum habere, sed etiam velle habere aliqua bona; vt supradictum est nume. 2. & non videtur illud restringendum, solum quoad verum dominium, & veram proprietatem illorum, sed etiam quoad vsumfructũ, & vsum, vt ibi dictum est. At habere aliqua bona in peculium, est habere illa quoad vsumfructum vel vsum: ergo est contra ius diuinum, quod non solum prælati inferiores, sed etiam Papa tenetur vsque ad sanguinem seruare c. sunt quidam. 25. q. 1.

Pro clara horum cõcordia, præmitto primo, quod supra in cap. cui portio. dictum est num. 15. quòd pr

prium

Universidad de Deusto
Biblioteca

prium in hac materia est duplicis generis. Alterum quod est proprium quoad verum dominium, & verā proprietatem; qualem habēt homines seculares iuxta c. quo iure. 8. dist. & tot. tit. ff. de adquir. rer. dom. Alterum, quod est proprium alicuius quoad ecclesiasticam, & liberam administrationem; qualem habent beneficiarij ecclesiastici, & alio nomine dicitur peculium in rubr. de pecul. cler.

Secundo, quòd proprium secundi generis siue peculium est triplicis speciei. Primæ est, quod conceditur, administrandum illud in vtilitatem, & damnum concedentis tantum; quale est quod conceditur officialibus monasterij, & obedientiariis, quibus committuntur aliquæ villę, vel domus administrandæ nomine monasterij reuocabiles ad nutum superioris, de quibus agit d. c. monachi. in fin. & d. cap. cum ad monasterium. §. tales. Secundæ vero speciei est, quod cōceditur in vtilitatem, & damnum accipientis sine vlla pensione, & onere; vel ita vt certam pēsionem soluat, aut aliquod onus expleat, & reliquum commodi vel damni ei cedat ad disponendum de eo in suos honestos, & pios vsus tantum; qualis generis proprium habent beneficiarij, & multi iam senes, vel infirmi benemeriti de religione, quibus aliquæ domus salubriores concedi solent ad nutum reuocabiles, de quibus videtur agere prædictum §. tales. ibi *Nec alicui committatur aliqua obedientia perpetua possidenda: tanquam in sua sibi vita locetur. sed quum oportuerit amoueri sine contradictione qualibet reuocetur.* Tertiæ, autem speciei est, quod conceditur in commodum, vel damnum accipientis cum facultate disponendi pro libito in quoscumque vsus etiam profanos, vt potest secularis de sibi vere proprio, de quo agit hoc cap. & princ. d. c. cum ad. & princ. d. c. 2. de reg. sess. 25. Concil. Trid.

Tertio, quòd hæc peculia interdum conceduntur iusta de causa, interdum sine illa, vt monstrat experientia, quę est rerum magistra c. quā sit. de elect. lib. 6.

Ad primum igitur respōdeo, quòd contextus huius cap. & princ. d. capit. cum ad. qua parte probant, quòd nihil habet, nec potest habere regularis, intelligenda sunt de omnibus tam beneficiariis, quàm simplicibus quoad proprium primi generis, cuiuscumque iuris pecuniarij, vt supra dictum est: & etiam de simplici, quoad ius administrandi nomine suo; & etiam quoad vtendum eo etiam vsu facti sine extrema necessitate sua vel alterius, & sine iusta licentia prælati. Notabile autem cum suis cōfirmationibus loquitur de eo, quod regularis habet nomine alieno, de licentia iusta, expressa, vel tacita prælati.

Ad secundum, quòd prædictum c. monachi & prędictum c. cum ad. in prin. intelligenda sunt de peculio tertij generis de supra dictis, & etiam de secundo sine iusta causa concesso; non autem de primo, neque de secundo iusta de causa concesso: quia illudmet capit. monachi. in fine habet, posse peculium concedi alicui in administrationem iniunctam illi, & cōfirmatio vltima nostra notabilis irrefragabiliter probat.

Ad tertium, quòd verba illa d. §. fin. d. cap. cum ad monasterium, intelligenda sunt de proprio primi generis; non enim potest prælatus, imo nec Papa facere, vt regularis fiat verus dominus alicuius rei pecuniariæ, stante voto paupertatis solenni. Notabile vero nostrum, & ei concordantia loquuntur de proprio secundi generis, hoc est de concessione peculij primi & secundi generis.

Ad quartū, ꝙ principium c. 2. Concil. Trid. in eo allegatum effectu est gl. huius c. in 1. arg. citati, quatenus habet peculium nemini regularium permittēdum; & ita eodē modo potest solui ac illud; quatenus enim habet, ꝙ nemini regularium liceat habere aliqua bona tamquam propria, est gl. huius c. & prin. d. ca. cū ad. & intelligitur, vt illa de proprio primi generis; & quatenus habet, ꝙ non liceat etiā alieno nomine, est gl. prędicti c. monachi. Et ita intelligendū est, sicut illud de proprio secundi generis tertię speciei, & etiā secundæ sine iusta causa concesso: quia alioqui contradiceret Concil. illi Lateranen. & expedit iura iuribus cōcordare, cap. cum expediat. de elect. lib. 6. & l. 1. C. de inof. doribus & non est decedendum ab antiquo, nisi quatenus cogit nouum l. fi. C. de appellat.

Ad quintum, quòd etiam illa pars prædicti capit. 2. Concil. Trid. qua prohibet superioribus concedere bona stabilia alicui regulari etiam ad vsumfructū, vel vsum, administrationem, aut commendam, nil noui iuris videtur inducere, sed solum videtur continere declarationem principij d. c. cum ad monasterium. & d. §. tales. sicut illa declararunt c. nostrum; & ita intelligenda est illa pars de proprio secundi generis, siue peculio tertiæ speciei, & etiam secūdæ sine iusta causa concessio, & non de peculio primæ speciei, nec secundæ iusta de causa concesso.

Ad sextum, quòd etiam videtur declaratorium iuris antiqui, de quo in hoc c. & in princ. & d. §. tales. d. c. cum ad monasterium. & consequenter videtur intelligendum de concessione peculij tertiæ speciei, & secundæ sine iusta causa facta.

Ad septimum, quòd etiam finis ille d. cap. 2. de reg. Conc. Trid. videtur continere ius commune; solum enim continet effectu non debere prælatum concedere simplici regulari peculium mobilium superfluum, quod nec antea ei licebat: quoniam non licebat antea dare peculium secundæ speciei sine iusta causa; & videtur repugnantia, quòd sit iusta causa dandi, & datū superfluum: quia si est iusta causa concedendi, non est superfluum, nec contra, si est superfluum, causa concedendi erit iusta.

Ad octauum, concedimus omnem regularem esse voto paupertatis solenni astrictum: & quòd sic astrictus iure diuino prohibetur habere, imo & capere proprium primi generis, hoc est aliquid pecuniarium quoad verum dominium, vsumfructum, vel vsum, aut possessionem iuris nomine suo, & sibi; & etiā proprium secundi generis tertiæ speciei; & etiam secundæ sine iusta licentia prælati; sed non prohibetur habere proprium secundi generis primæ speciei, nec secundæ de licentia prælati iusta de causa cōcessum, de quo loquitur nostrū notabile cū suis cōfirmationib⁹.

Ex quibus inferri potest, an fuerint iusta illa, quæ ait inter alia illustris Doctor Iordanus de Saxonia in lib. de vitis, siue gestis patrū, par. 3. c. 9. lectorē quendā insignē, & quendam prouincialem sui illustriss. ordinis Eremitarum S. Aug. fecisse: lectorem quidem volēdo necessitati tam suæ, quàm ordinis prouidere ex patrimonio suo, & donatione amicorum magnā pecuniæ summam de licentia superioris impendisse in emendis bonis libris; & de restanti emisse reditus nomine sui Conuentus, & instrumenta, ac literas super iis confectas eidē tradidisse: Prouincialem autē postea ex officio suo cum consensu prioris, & Conuentus ordinasse, ꝙ procurator Conuentus reditus illos reciperet annuatim, & traderet illos eidem lectori ad suos vsus, quoad viueret, expendendos; eo verò mortuo iidem reditus, & libri seruirent bibliothecæ eiusdem Conuentus.

Ex eis enim, quæ dicta sunt in hoc vlt. notabili, & præcedentibus, & eis, quæ dicentur in duobus §§. seq. infertur, ꝙ lector ille insignis potuit bene meruisse, & peccasse in quærēdo præfatam pecuniæ summā: nam si accepisset, vel retinuisset bona patrimonialia, vel alia dona sibi donata tamquā bona Monasterij, & animo quærendi & retinendi ea illius nomine, & vtendi eis in suos vsus honestos de iusta licentia expressa, vel tacita sui superioris bene meruisset. Si autē accepisset & retinuisset ea tanquā sua propria, vel animo vtendi eis prolibito, vel etiā in suos vsus honestos, sine tamen præfata licentia, peccasset. Etsi ex dicta pecunia de licentia præfata superioris emisset prædictos bonos, & vtiles libros pro monasterio; & ad vtendū eis seruiendo ei in prælegendo, consulendo, & concionando, vel aliis modis honestis, à superioribus expresse, vel tacite iussis, vel cōmissis, bene meruisset; alioquin peccasset. Etsi ex residua pecunia emisset reditus pro monasterio, vel nomine ipsius per scripturas authenticas, quę id sonarēt de licētia expressa vel tacita superioris eam cōcedere potentis, vt in Corollario proposito significatur fecisse, benemeruisset: alioquin peccasset. Illud autem, quod Prouincialis cū suo cōuentu ordinauit recte fuit factū: & recte à præfato lectore (ratione cuius personę illa pecunia fuit quęsita monasterio) acceptum: dummodo eo animo fuisset ordinatum; vt posset superior reuocare illā ordinationē quando, & quoties vellet; & lector eo animo acceptasset, vt sine vlla contradictione ordinationis reuocationi cōsentiret; nisi à Papa cōfirmata fuisset, per ea quę tradūtur in §§. sequ. Quæ omnia credo sensisse prędictū doctissimum eundemque piissimū Iordanū in loco præfato, asserentē præfatā doctrinā nullarenus contraire regulæ suæ Illustrissimæ Eremitarum S. August. sicut nec contradicit Canonicorum Regulariū Illustrissimæ.

SVMMARIVM.

16 *Regularis etiam hodie iusta de causa post professionem potest manere in sua domo cum bonis suis de licentia ad nutum reuocabili sui prælati.*

17 *Papa non potest dispensare cū regulari, vt stante voto paupertatis solenni habeat propriū: imo neque liberare eum ab illo aliqua de causa licèt posset liberare à voto castitatis.*

17 *Voti paupertatis solennis tollendi nulla iusta causa inueniri posse videtur, sicut voti solennis castitatis.*

18 *Bonorum etiam stabilium administratio concedi potest, etiam hodie iusta de causa regulari non officiario.*

18 *Intellectus cap. 2. de regul. sess. 25. Concil. Trid.*

19 *Intellectus cap. 5. eiusdem tit. & sess.*

20 *Licentia tacita sufficit, quo regularis retineat aliqua propria quoad vsum, modo sit causa, & modo sit approbatoria, & non solum permissoria. & num. 22.*

20 *Restituere non tenetur capiens alienum, quod petitum dominus libenter daret, licèt capiendo clam modo ingrato ei, venialiter peccaret.*

21 *Proprietatis peccatum peccat qui etiam consentiente prælato tenet aliqua sine iusta causa, licèt non incurrat pœnam proprietarij.*

22 *Regularis licèt testari non possit, potest tamen verbo, vel scripto precari, vt sua peculiaria bona in certos pios vsus impendantur.*

23 *Regularis donare potest sua peculiaria de licentia prælati in eos vsus, in quos ipse prælatus potest, non autem in alios.*

24 *Regulari qua de causa iusta dari potest licentia habenti proprium.*

25 *Regulari non concedit Papa tam libere facultatem disponendi ad pia inter vivos, ac prælatus eius potest.*

26 *Papa non solet tam libere disponere de reditu Ecclesiæ inferioris, ac de Sedis Apost.*

EX his infertur primo ad quæstionē quotidianam, quæ fœl. rec. Pio V. Pont. Max. nuper occurrit, de nobilissima quadam Hispaniæ virgine, quæ propter fornicationem, vel adulterium sponsi per verba de præsenti contractum nolebat consumare matrimonium; volebat autem illum liberum fieri ad ducendā aliam, quo periculum fornicationis, ob quam relinquebatur, vitaret; ideóque volebat profiteri aliquam religionem approbatam remanens extra monasterium cum dote sua vna cū matertera religiosissima, & sene dum illa viueret. quod certum est licuisse ante prædictū Conc. Trid. per d. cap. de viduis. 27. q. 2. & clarius per d. cap. insinuante. qui cler. vel vouent. supra dicto modo inductum. Certum est item etiam id nunc licere, si prædictorum cap. de viduis. & insinuante. determinatio non est sublata per prędictū cap. 2. de reg. Conc. Trid. Quod vero non sit sublata facit, quòd vt proxime dictum est, correctio iurium vitanda est. Et quòd non est recedendū à iure antiquo, nisi quatenus cogit nouū, quod in hoc casu non cogit. Tum quia licèt etiam hodie concedere religioso iusta de causa proprium, siue peculium secundi generis primæ, vel secundæ speciei per prædicta, & per concessionem prædictam illud tantum videtur concedi: quoniam ea lege illa volebat manere, vt nisi ampliorem gratiam faceret Papa ad nutum superioris posset ei tolli peculium, & facultas manendi extra monasterium: & concurrebat valde pia, & iusta causa id faciendi, scilicet liberatio viri nobilissimi fornicationis vitio notorio laborantis, qui nisi per professionem sponsæ non poterat illa viuente aliā vxorem ducere. Tum quia si occurreret hodie virgo aliqua nobilis iam senior ditissima, similis illi de qua in cap. insinuante. volens profiteri in aliquo monasterio paupere, adiecto modo manendi in sua domo cum suis bonis, ad nutum tamen prælati, vel prælatę, videretur admittenda in subsidiū paupertatis monasterij futurum; post vitam quidem eius sine vlla querela, & etiam ea viuēte, si prælato placeret cum aliqua inefficaci querela eius: quia posset cogi relinquere bona & intrare monasteriū per dictum Pan. & aliorum, in cap. cum ad monasteriū. de statu reg. & in d. cap. insinuante. supra citato; nisi Papa ex certa sciētia confirmaret illam pactionem. Itaque arbitramur hoc etiam hodie licere; non tamen esse satis cautū quod totam vitā, nisi authoritas Papæ intercedat. Quare in casu prædictę virginis nobilissimè cōsuluimus, vt sanctitas sua oraretur pro cōfirmatione prędictę pactionis cū clausula, ne reuocari possit per inferiorē, quod oratus benigne ob prędictam causam concesit. 16

Secundo infertur, ꝙ nulla potestate humana etiam Papæ fieri potest, vt aliquis regularis stante voto eius paupertatis solenni integro habeat propriū primi generis, siue vt fiat verus dominus alicuius rei pecuniariæ. Tum quia implicat coneradictionem, quòd quis teneatur voto solenni integro, quod facit quem incapacem dominij rei pecuniarię, vt prędictū est: & ꝙ fiat dominus talis rei, contra l. vbi repugnantia. ff. de reg. 17

Universidad de Deusto
Biblioteca

iur. & cap. cum renunciatur. 32. q. 1. Tum quia nō potest facere, vt licite ducat vxorē stante voto castitatis solemni integro per prædictū §. fin. d. cap. cum ad monasteriū. & per eum hæc duo vota in hoc exæquātur.

Quæstionis tamen est grandis, An Papa possit liberare à tali voto, vel tanta parte voti regularē aliqua de maxima causa; ita vt fiat verus dominus alicuius rei pecuniariæ, sicut potest liberari à voto solenni castitatis, vt fiat verus maritus alicuius fœminæ, secundum Innoc. gloss. & cōmu. in d. cap. cum ad monasterium. in §. fi. contra S. Doctoris opinionē in 2. 2. q. 88. ar. 11. cōtra quā tenet etiam ibi Caiet. & quidē partem affirmatiuam tenet Innoc. cum quo transeunt cōmuniter omnes in d. §. fin. & Dec. in cōsil. 530. nu. 17. quia eadem ratio persuadet vtrūque: mihi tamen rem altius considerāti, negatiua placuit in repe. tub. de stat. monach. non quidem eo quod putarem Papam id facere nō posse, si aliqua iusta in id causa occurreret; sed quia nulla talis occurrere posse videatur: ea consideratione, q̄ cuilibet, & quantælibet necessitati, & vtilitati, cui posset prouideri per concessionem facultatis habendi dominium, & propriū primi generis, potest prouideri per concessionem facultatis habendi proprium secundi generis, id est administrationem, quæ sine sublatione voti cōpetere potest, vt de facto competit. Pōtificibus Max. de religionibus probatis assumptis in administranda monarchia seculari quā habent tanquam Reges Romæ, & totius status ecclesiastici sine vllo vero dominio vllius rei pecuniariæ. Nec obstat ratio, & exemplum Innoc. de populo infideli, qui vellet cōuerti ad Christum si Papa dispensaret, vt aliquis filius Imperatoris, vel Regis monachus, daretur illi Rex, quo casu videtur ei dispensari posse: sicut & si Rex aliquis infidelis cum toto regno conuerti vellet, si Papa dispensaret, vt aliqua filia Imperatoris, vel Regis monacha ei nuberet. Non enim hæc obstāt; quoniam licet in posteriori exēplo inueniatur iusta causa dispensandi super voto castitatis; quia non posset in eo aliter prouideri: in priori tamen nō inuenitur causa iusta dispēsandi super proprio, ita vt fiat verus Rex, & dominus regni. quia satis prouideri potest ei concedendo facultatem habendi ius administrandi illud, regaliter & recte. Nec obstat dicere, quod non prouideretur successioni. Tum quia illa prouisio non est necessaria in Imperio, & Regno cui non prouidetur per successionem, sed tantum per electionem quale est imperium Germaniæ & regnum Poloniæ. Tum quia etiamsi regnum dandum esset per successionem, dari potest licētia relinquendi monasteriū cum sola facultate regaliter administrandi, quoad ipsum cum quo dispensat, & habendi successorem qui fiat verus dominus regni: quod placuit prædicto Sanctiss. Pio, cum aliquando eius Sanctitati hoc incidenter dixissem.

18 Tertio infertur, quòd etiam hodie post Concil. Trid. posset prælatus cum suo Cōuentu iusta de causa magnæ necessitatis, vel magnæ vtilitatis monasterij, & ordinis cōcedere administrationem aliquorum bonorum stabilium ad nutum amouibilem; nam etiā post Concil. liceret mittere vnum regularem industrium & ad id valde vtilem, ad regendam aliquam villam, vel domum ad nutum reuocabilem. Quin & credo id passim fieri, saltem tempore messis, vindemiæ, & sementis; ad hoc enim non solent mitti officiarij ordinarij; puta œconomus, Cellarius, Camerarius, Thezaurarius, siue Sacrista, & Infirmarius.

Quarto infertur, quòd d. cap. 2. de reg. sess. 25. Concil. Trident. non inducit ius nouum; sed tantum renouat, & reuocat ad memoriam antiquum istius cap. & prædictorum cap. monachi. & cū ad monasterium. Prælatis regularium, ne sine iusta causa propter importunitatem, vel propter solam singularem vtilitatem, vel vtilitatem aliquorum regularium variis modis id procurantium concedatur; vt vidimus pridem concedi etiam apud nostram Roncamuallem.

Quinto, quòd videtur prædictum cap. insinuante. 19
singulariter limitari, vel declarari per cap. 5. eiusdem tit. & sess. quo cauetur, vt nemini Sanctimonialium liceat post professionem exire à monasterio nisi &c. vt procedat in Sanctimoniali quæ iam ingressa est monasterium, & cœpit viuere cum aliis, & non in ea quæ iusta de causa extra monasteriū professa, nondum est illud ingressa, nec cœpit conuiuere sororibus suis. Tum quia verba illius cap. quæ loquuntur de exeunte, non conueniunt ei, quæ non intrauit; cum priuatio præsupponat habitum l. decem. ff. de verb. oblig. & cap. ad dissoluendum. de desponsat. impub. Tum quia non est eadem ratio; siquidem cessat scandalum, & occasio quā exiens præstat sociis ad exeundū; cessant & aliquot impensæ, & pericula honestatis quæ directe, vel indirecte in tali exitu cōtingūt: & ita nō est locus extensioni ratione idēritatis, ob quā iura extendi solent l. non possunt. ff. de leg. & c. 2. de transl. præl.

Sexto infertur, quòd dubitari potest, an quibus ca- 20
sibus est necessaria licentia, vt regularis possit habere vel facere aliqua ex prædictis, quæ sine illa non liceret, debeat esse expressa, & specialis, an sufficiat tacita, & generalis. Et respondetur sufficere tacitam, & generalem, saltem quoad Deum, & forum cōscientiæ, quam præsumptam appellat S. Tho. 2. 2. quæst. 32. art. 8. dicens sufficere etiam ad dādum eleemosynam. sic etiam appellat eam Turrecrem. hic art. 8. & tacitam Alexādrinus: & probatur eo quòd regulariter eadem virtus est taciti, & expressi, l. cum quid. ff. de reb. cred. & cap. 2. de rescript. & gloss. l. expresse. ff. de regul. iur. vbi per Dec. & alios. Per quæ respondi pridem cuidam monachæ, nō fuisse obligatam ad reddenda Abbatissæ quædam munera, à quodā viro accepta, quorum accipiendorum licentiam iustè & libenter cōcessisset Abbatissa, si eā petiisset abbe ea argū. l. inter omnes. §. recte. ff. de furt. quatenus habet non committere furtum, eum qui clam capit alienum quod scitum domino placeret: & quòd vt in Man. cap. 17. num. 29. dixi accipiens alienum clam, domino qui libenter daret illud à se petitum, non tenetur restituere illud: imo quòd non peccauit si probabiliter credebat quod non displicuisset Abbatissæ acceptio illa clandestina; secus si credebat quòd displicuisset illa quamuis licentiam petitam non denegasset, arg. l. qui vas. §. vetare. ff. eod. vt sentit glos. in d. §. recte. peccat enim saltem venialiter qui clam contra talem voluntatem domini accipit, quamuis non mortaliter; sicut filius, & famulus accipiens clam sibi aliquid quod petitum parens, vel dominus libenter concederet, peccat quidem venialiter capiendo modo ingrato patri vel alij domino, sed non mortaliter, eo quòd placeat ei, vt eam habeat, licet modus habendi displiceat; vt vbi supra significauimus post Caiet. in Sum. verb. furtum. idem sentientem 2. 2. q. 66. art. 5.

Septimo infertur, quòd licet non requiratur, q̄ li- 21
centia sit expressa, requiritur tamē quòd sit iusta, hoc

est iustè iusta de causa concessa: nam si vi, metu, vel dolo concederetur non excusaret à peccato, argum. cap. Abbas. cum glos. & ei annot. de his quæ vi. & l. 1. ff. de dolo. nec si sponte sine iusta causa cap. requiritis. §. nisi rigor. & cap. exigunt. 1. quæst. 7. Tum quia nec expressa aliter concessa ratione prædicta sufficeret.

Octauo infertur, quòd regularis habens aliquod proprium de licentia iniusta prælati, licèt peccet, non tamen videtur peccare peccatum proprietatis secundum Alexandrinum col. 4. sequutum Hupertum, & Turrecremata, modo sit paratus reddere cōmunitati, vel prælato simul, ac fuerit requisitus.

Contra quod facit primo, quòd ipsi & omnes confitentur eum in eo aliquod peccatum peccare, & non aliud quàm proprietatis. ergo peccat illud.

Secūdo, q̄ religiosum peccare peccatū proprietatis, est peccare cōtra votū paupertatis. At hic cōtra votū paupertatis peccat. ergo peccat peccatū proprietatis.

Tertio, quòd eiusmodi religiosus non videtur in hoc peccare contra castitatem, neque contra obedientiam. ergo peccat contra paupertatem.

Quarto facit, quòd is peccat eo quòd propriū tenet sine iusta licentia. ergo ratione proprietatis peccat.

Quinto facit, quòd qui tenet proprium sine licentia peccat peccatum proprietatis. at licentia iusta non excusat; quia talis licentia videtur dispensatio contra votum paupertatis, quæ sine iusta causa etiam à Papa facta non excusat gloss. cap. non est. de voto. & cap. quanto. de iureiur.

Sexto, quòd alioqui sequeretur quòd nō peccaret peccatum proprietatis regularis qui de licētia prælati teneret, & dispenderet vanè, vel profanè omnes vel bonā partem redituū monasterij; quod est absurdum, & ita non dicendum cap. dudum. in 2. de præb. lib. 6.

Septimo, quòd Abbas monasterii prodigens reditus eius in malos, vel vanos vsus videtur esse maxime proprietarius, vt ait Maior in 4. dist. 38. col. 3. & 4. affirmans eum, & eos qui male ab eo receperunt, nisi probabilis ignorantia excuset teneri restituere, & non alia ratione, quàm quia contra regulam bonis monasterij vtitur. Quum ergo regularis de iniusta prælati licentia vtens rebus monasterij vtatur male, consequitur eum peccare peccatum proprietatis.

Octauo facit, quòd solutio, quam sentit Alexandrinus, scilicet, quòd peccat peccatum auaritiæ, & non proprietatis, refellitur eo quòd non potest assignari ratio efficax, quare peccat peccatū auaritiæ, pluſquàm alius non habens votum; nisi quia contra votum paupertatis facit, tenendo sine iusta licentia prælati.

Nono facit, quòd ipsemet Alexandrinus ait, non tantum ipsum qui de licentia iniusta tenet proprium, peccare per auaritiam, sed etiam concedens eam per abusum potestatis, & quòd peccat qui tenet libros, quum sit ignorans, & non vtatur eis ad studendum, docendum, vel prædicandū, eo q̄ contra regulam tenet bona monasterij sibi sine iusta causa appropriata.

Quare videtur dicendum primo, quòd huiusmodi regularis peccat peccatum proprietatis, si non est paratus ad reddendum communitati simul ac fuerit requisitus; vt etiam ipsi sentiunt, adeo quòd si eo rerento moreretur, incurreret pœnam ne sepeliretur in sacrō, sed in sterquilinio iuxta d. cap. super eo. & cap. cum ad. de stat. monach.

Secundo, quòd si est paratus relinquere, peccat quidem peccatum proprietatis, sed nō incurrit illam pœnam; quippe quæ non imponitur contra omnem proprietarium, & peccantem peccatum proprietatis, sed contra illum solū, qui clam sine scientia, & licentia saltem iniusta vtitur bonis omnibus, vel retinet ea sibi appropriata, etiā quoad vsum tantum; quia multo plus peccat hic quàm ille, & merito pœna cōtra hunc posita, non extenditur ad illum argument. l. Præses. ff. de pœn. cap. pœnæ. de pœnitent. distin. 1. An autem consuetudo antiqua valeat à peccato excusare, tangemus in commentario cap. nullam. 18. q. 2. à num. 25.

Nono infertur id quod prædicti Cardinales tenēt, 22
puta, taciturnitatem Prælati, qua religiosus tenet aliqua lucrifacta suo artificio, non excusare illum à peccato, intelligendum esse de taciturnitate permissiua tantum, sine consensu approbatiuo, hoc autem de permissione approbatoria iuxta distinctionem gloss. cap. denique. 4. distinct. vel de taciturnitate iniusta non sulta honesta causa in id consentiendi.

Decimo, quòd prælatus inferior Papa non potest suo religioso facere facultatem restandi ad pia: quia id est prohibitum religioso, & prælato iure cōmuni cap. 2. de testam. Quare inutilis videtur esse licentia, quam solent aliqui prælati regulares, vel Capitula regularia habentia bona diuisa à prælato concedere canonicis vel religiosis particularibus ægrotis relinquendi peculia, vel suppellectilia sua, vel aliquā parterrillorum pauperibus, vel famulis. Imo prædictus Ioan. Trullus sentit peccare canonicū regularem, qui morte instante conficit memoriale aliquod voluntatis suæ de his, quæ post mortem suam fieri de illis desiderat: quod videtur restringēdum ad eum qui fecit illud, ea mente, vt memoriale illud habeat vim obligatoriæ dispositionis. Arbitror enim non esse illicitum consolari eum, dicēdo vt sit bona spe, quòd fient de illis illa pia quæ ipse cupit & petit: & quòd verbo vel scripto petat quod cupit. Neque videtur prohibitum id significare post vel ante illā spem datam nulla promissione ampliori cōsequuta. Tum quia nec prælatus, & Capitulum faciunt illi facultatem disponendi obligatoriè, nec ipse facit dispositionem vere obligatoriam, nec quam putet esse talem; sed solum precatoriā, quam si voluerint possunt iuste implere qui sibi fecerunt; qualem facere nec regula, nec vlla iura prohibent; & ideo nec nos debemus dicere esse prohibitam, cap. consuluisti. 2. q. 4. cap. 2. de transl. præl. Tum quia nec Prælatus, nec Capitulum obligantur per hoc facere quod ipse petiit. Tum quia id quod facerent, non acciperet vires ex illius petitione, nec ex spei datione, sed ex liberalitate tantū ipsorū, qui cum possent disponere de illis in suos vel alios pios vsus, disponunt in petitos ab eo. quod est quotidianum & nullo iure prohibitum.

Vndecimo, quòd Prælatus vel Capitula prædicta 23
possunt facere facultatem religioso, vt in vita donet, vel disponat aliqua in eos vsus, & eo modo in quos & quomodo ipsi possent, & nō aliàs, nec alio modo, arg. cap. potest quis facere per alium, quod potest per seipsum. de reg. iur. lib. 6. cum ei annotat.

Duodecimo infertur, quòd non possunt Prælatus, & Capitula prædicta facere religioso facultatem, vt det alteri aliqua quæ directe vel indirecte non vergunt in vtilitatem monasterij, vel in eleemosynam, vel remunerationem quam ipsi facere non possunt: quia non possunt dare quod non habent. cap. quod autem. de iure patro. l. si vniuersæ. C. de legat.

Decimotertio, q̄ causa iusta cōcedendi huiusmodi 24

Universidad de Deusto
Biblioteca

licentiam est duplex, necessitas, & vtilitas: & rursus vtraque illarū duplex, priuata, & publica. Priuata necessitas, est indigentia personæ particularis; qualis est victus, & vestitus personalis, qualē quisque habet cum ei cōmunitas nō prouidet. Publica vero necessitas est necessitas cōmunitatis, qualis est necessitas ad victū, & vestitum cōmunitatis ob quā licet officiariis monasterij retinere bona, & eis ead. vti. Vtilitas autē priuata est, quam religiosus sibi singulariter prætendit; qualis est informatio, & recreatio animi per electionē librorum quos retinet. Publica vero quam prætendit facere Reipub. docendo, vel prędicando aliis ex libris quos retinet, ex mente vtriusque Cardinalis vbi supra. quæ omnia satis probantur per d. §. tales. & §. nisi rigor. adiunct. glos. magistra sub cap. requiritis. 1. q. 7.

25 Decimoquarto infertur, q̄ quæ causa sit iusta concedendi huiusmodi licentiā relinquitur arbitrio boni viri, & prudentis: quia illis relinquuntur terminanda quæ iure non sunt determinata l. 1. ff. de iur. delib. cap. de causis. de offic. deleg. & ita considerandæ sunt persona, locus, tempus, finis in quem cōceditur, & quantitas rei concessæ, & id genus alia. Per quod aliàs respondebam licere, deceréque concedere facultatem dandi aliqua cognatis pauperibus, vel sociis amicis, & famulis de se benemeritis, religioso cuius intuitu aliqua bona notabilia ab initio ingressus vel postea obuenerunt monasterio per successionem, attem, vel industriam eius, vel aliqua munera quę gessit, vt Dominicani S. Stephani Salmanticæ solent magistris eiusdē ordinis cathedras magnorū redituum ibi regentibus permittere, vt ex illis cognatis pauperibus subueniūt.

26 Decimoquinto infertur, q̄ Papa nō solet nec debet semper, & tam libere cōcedere religioso tantā facultatem disponendi de quęsitis monasterio, quantam & quàm libere potest cōcedere Abbas, & Prælatus eius. Tum quia vt probauimus in cōment. ca. nō liceat. 12. q. 2. §. 3. Papa nec debet nec solet tam libere disponere de fructibus ad ecclesiarum, & beneficiariorū inferiorum sustentationē deputatis, quàm libere disponit de deputatis sustētationi Sedis Apostolicæ; nec tam libere quàm possunt ipsi prælati & beneficiarij eorum per d. cap. non liceat. Tum per rationē neruosissimā in d. §. 3. reddiram, quę fundatur in quasi cōtractu, qui inter ecclesiam & beneficiariū contrahitur, quo ipse seruiat ei, & illa eum sustēter, cap. nisi cum pridem. de renunciat. & in deputatione bonorū, & fructuum illorū per ipsummet & Papam immediatè, vel mediatè, ipsis factam, cui velut cuidam quasi cōtractui, non debet eius Sanctitas liberè, & sine aliqua causa, & consensu eorū contrauenire. Prælatus autē inferior potest sine alterius cōsensu facere religioso facultatem disponēdi de fructibus suis tantum, quātum & quomodo sibi licet, vt dictū est per potestatem quā ab ipsomet Papa immediatè, vel mediatè accipit virtute tituli canonici ei collati. quæ est nouissima & singularis conclusio.

In glossam primam.

SVMMARIVM.

27 *Regulari accusanti Abbatem debentur alimenta à monasterio.*

28 *Regularis quare non peccat faciendo eleemosynam extremè egenti.*

29 *Necessitas non facit dominum necessariorū extremè egentem; sed facit facultatem ipsi, & aliis pro eo illa capiendi.*

30 *Regularis non agit suo nomine in iudicio, etiam iniuriarum.*

GLOSSA prima roborat textum per ca. ex parte, de accus. & cap. non magnopere. ne clerici. vel monach. & apte quidē per c. ex parte. quatenus habet, monachū nil proprium habere: sed contradicere videtur in duobus. Primo quatenus habet regularem posse accusare prælacum sine ipsius licentia, quod contradicit fini huius cap. continenti monachum renunciare voluntati suæ; adeo quod dicatur nō habere velle neque nolle, penderéque ex arbitrio Prælati cap. quorūdam. & cap. si religiosus. de elect. lib. 6. vt dictum est in cōment. cap. cui portio. num. 3. & repetitur in 6. notab. infra.

Secundo videtur contradicere, quatenus habet, regulari accusanti Prælatū dandas esse impensas de reditibus monasterij durante lite faciēdas: & q̄ respondetur per adiecta notab. 4. scilicet q̄ regularis potest habere proprium quoad vsum tantum de iusta prælati licentia vel legis, quæ non potest esse iniusta; qualem habet regularis accusans, & petens aliqua contraria volūtari iure id ei cōcedenti cap. cum I. & A. cum ibi notat. per Inn. & alios, de re iud. sed cap. nō magnopere. nil facit cōtra princ. huius c. pro cuius, cōcordanti citatur à glos. nisi quatenus habet, regularē alienū esse debere ab actionibus mūdanis. & ideo nō debere exire clausturū ad discendā medicinā, quæ ibi appellatur physica; nec ad discēdas leges ciuiles, sine licentia Papæ, etiā in finem curandi socios, & tractādi opportunius ecclesiæ negotia, licèt leges ecclesiasticas, & ius Pontificiū audire, & discere possit, iuxta not. per Panormi. ibi, & per eundē & melius Felyn. in ca. super specula. de magi. & nos in Manual. Confessariorū c. 25. nu. 57. & cap. non liceat. hac ead. caus. quęst. 2.

In glossam secundam.

EX glos. 2. colligitur primò, regularē iuste posse facere eleemosynā egenti extremè absque prælati licētia; quę est prima limitatio posita supra not. 3. nu. 8. illius cōclusionis quæ habet, regularem nō posse regulariter largiri eleemosynā sine licentia Prælati. Cōtra quod opponit cap. nō est putanda. 1. q. 1. quatenus habet, de illicitè acquisitis non fieri iuste eleemosynam, prę supponendo quòd regularis videtur illicitè accipere de rebus monasterij sine licētia Prælati: & respondet q̄ in casu extremæ necessitatis quilibet tenetur ad succurrendū: & quòd superflua danda sunt pauperibus: quæ solutio nō est formalis: & contra eam replicari potest, quòd illa vniuersalis, omnes tenētur ad succurrendū in necessitate, debet restringi ad habiles, iuxta glos. iuncto textu in l. 3. ff. ad l. falcid. quatenus probant illā vniuersalem, omnes possunt legare vsque ad dodrantem, intelligendā, de habilibus ad testandū: & q̄ monachus nō est habilis ad largiendā eleemosynam, ceu carens proprio & voluntate, vt hoc textu cauetur. Item quòd illud, superflua dentur pauperibus, intelligendum est de propriis, non alienis iuxta pulchrum textum in cap. forte. & cap. denique 14. q. 5. quæ damnant eū qui furatur à diuite, vt subueniat pauperibus. Respondendo igitur formaliter, negandū est regularem eo casu illicite accipere: quia extrema necessitas non solū obligat existētem extra illam ad subueniendum eam patiēti de eo, quod supereſt sibi vltra naturę suę necessaria cap. pasce. 86. distin. & l. necare. ff. de lib. agnosc. sed etiam facit facultatem accipiendi, si de suo non habeat, à quocunque superflua naturæ habente

bente ad succurrendum ei argument. capit. sicut hi. cum glos. & adnotat. eis 47. distinct. & consequenter licet bona superflua monasterij non sint singulariter alicuius regularis illius, potest de illis accipere ad talem subuentionem faciendam: non quidem eo quòd necessitas faciat ipso iure patientem illam dominum sibi necessariorum; sed quòd facit vt eo casu debeant illa ei communicari; & ita facit facultatem non solum ipsi ad capiendum pro se, sed etiam aliis ad capiendum superflua naturæ alterius pro illo, vt resoluimus in dicto Manuali cap. 17. à num. 60.

Secundo colligitur, regularē degentē extra monasteriū causa studij, vel alia probabili, de licētia prælati facere posse eleemosynā, de quo dicēdū vt supra nu. 8.

29 Tertio, quòd regularis absens de licentia iusta potest agere in iudicio sine licētia prælati arg. l. si lōgius. §. filius familias. ff. de iudic. cuius ratio est, quia videtur habere mandatū tacitum, per dicta in eodem nu. 8. debet autem agere nomine monasterij & nō suo. quia debet agere virtute taciti mandati eius, vt dictum est.

Quarto, quòd religiosus non est dominus alicuius rei pecuniariæ, etiā vestis quā gerit, vt dictū est supra.

Quinto, quòd religiosus nihil potest possidere. Tum quia possessus ab alio non potest sibi aliquid possidere, vt ait glos. & probat textus in l. sic euenit. ff. de adult. Tum quia est incapax possessionis suo nomine quatenus est ius, licèt possit eam quatenus est facti habere, vt dictum est sup. à num. 14.

Sexto colligitur, quòd regularis non potest regulariter conueniri neque conuenire ratione contractus eum eo initi: quia in contractibus æquiparatur seruo cap. multos. 50. dist. imo & quoad vltimas voluntates, vt dicetur infra à num. 30. seruus autem non potest regulariter agere, neque conueniri ratione contractus l. vix. ff. de iudic. An autem magis æquiparetur filio quàm seruo, dicetur infra num. 30.

Septimo colligitur, quòd regularis nō potest agere iniuriarum ob iniuriam sibi illatam arg. l. sed si vnius. §. ait prætor. 2. ff. de iniur. quatenus habet, eum qui alteri subest, non posse agere iniuriarum, si præsens sit is cui subest, vel procurator eius; alioqui sic: & ita regularis absens à monasterio poterit iniuriarum agere.

Extra textum, & glossam.

SVMMARIVM.

30 *Regularis æquatur seruo, & filiofam. quoad sibi apta, & quibus est eadem ratio; & ita nil sibi & omnia monasterio quærit.*

31 *Regularis Abbatis dolo facta professio valet; sed bona eius non quæruntur monasterio.*

31 *Professio metu etiam reuerentiali facta non valet; sed dolo facta sic; nisi dolus esset tantus &c.*

32 *Regularis potest obesse monasterio in iure quærendo, & non in quæsito.*

33 *Regularis etiam fugitiuus & iniustè eiectus iniustè quærit monasterio: eiectus autem iustè: & non translatus ad aliud Episcopo: quia ei subest.*

33 *Regularis depositus priuatur præbenda, & voce in capitulo, sed non desinit esse monachus, etiamsi eiiciatur.*

34 *Regularis deleta sua regula, manet regularis ordinario subiectus.*

34 *Regularis iustè eiectus, vel sua regula deleta an originis Episcopo subsit.*

35 *Regularis eiectus, moneat Episcopum se sui subiectum.*

36 *Regularis habitu suo priuatus, vtatur clericali; & an cogi possit redire.*

37 *Mendicare licèt regulari, & tali ac tali sæculari.*

37 *Laborare manibus non tenetur, qui vitare otium, & se, suosque aliter alere potest.*

38 *Regularis vsufructu fruitur monasterium eo viuente.*

39 *Diuisio bonorum inter Prælatum & Capitulum, etiam regulare, valet, remissiue.*

40 *Regulari quis, & qualem potest facere facultatem manendi extra clausirum, & conuertendi quæsita in vsus suos; & quæ per talia quæsita intelligantur.*

41 *Regularis potest impendere quæsita in pia per facultatem impendendi ea in suos vsus, & eam habenti testandi facultas facile addi potest.*

42 *Regularis, quæ, quando, & quomodo teneatur soluere debita ante professionem contracta.*

42 *Debitor factus regularis, an teneatur manu, & arte laborare pro debito soluendo.*

42 *Regularis etiā sine prælati consensu obligatur, saltem naturaliter tantū, donec prælatus irritet eius cōuentionem, vel ei contradicat, & nō postea: & cōtrariæ opiniones cōciliantur.*

42 *Regularis multa potest velle iustè, & iniustè sine prælati consensu.*

42 *Fideiussor non obligatur pro non obligato, saltē naturaliter.*

42 *Vota regularium non contraria regulæ valent, donec ea contradicatur.*

42 *Regularis conuentio perinde valet, & irritatur ac eius votum.*

42 *Obligatio naturalis ex consensu etiam nudo nata obligat in foro conscientiæ.*

ADAM quædam quotidiana vorum solenne paupertatis respicientia. Primum, quoad contractus. Secundum quoad vltimas volūtates. Tertium, quoad delicta. Quartum, quoad iudicia. Quoad contractus quidem primò, quod omnia iura loquētia de seruis quoad adquisitionem, & amissionem rei pecuniariæ, habēt locum in regularibus secundum mentem Innoc. in cap. cum olim. li. 2. de priuileg. quem in hoc citat Bald. in l. seruus. C. cōmun. de succes. modo ea illis æque adaptari possint; vt ibi ait Bald. & recte quidem: quia lex non cōprahendit eum cui aptari nequit, cap. indemnitatibus. §. penult. de elect. li. 6. quē in hoc iuris optimum dixit Felyn. in cap. nōnulli. colum. 31. de rescript. modò item eadem subsit ratio, vt addit Dec. in l. cum fundus. §. seruum. sub fin. de reb. cred. Quam resolutionem ait esse meliorem illa Iasonis ibidem dicentis æquiparationem serui ad monachum procedere in contractibus, & non in vltimis volūtatibus; quoniam efficaciter ibi probat idem esse in vtrisque concurrentibus prædictis duobus; scilicet quòd eadem sit ratio, & æque possint aptari vtrisque. Quin & iura disponentia de filiisfam. habent locum in monachis concurrentibus prædictis duobus argu. cap. licèt. de sepul. lib. 6. & l. qui in potestate. ff. de testam. adiuncto cap. 2. eod. titu. & auth. ingressi. C. de sacrosanct. eccles. Ex quibus sequitur, quòd regularis adquirit suo monasterio, etiam si de mandato alterius itipuletur arg. l. si liber homo. ff. de stip. seru. sed cedēda est actio mandati, secundum Bartol. ibid. & melius in leg. is qui. §. sine autem. ff. de manumiss. & quòd is quem sci. Prælatus non esse verè professum, non quærit eius monasterio, Bart. in l. seruus testament. ff. eod. quę habet, liberū hominē malæ fidei possessori nō quærere,

Universidad de Deusto
Biblioteca

& quòd regularis vnius monasterij bona fide possessus ab altero, acquirit illi quod ex opera sua vel re ipsius quærit; alia vero quæ aliunde monasterio, cuius est verus monachus, secundum eundem Bart. in d. l. si communis seruus.

31 Secundo addo, quòd bona eius qui dolo Episcopi vel Abbatis factus est regularis vel monachus, vt illa sibi quæreret, non adquiruntur monasterio; sed cognatis eius venientibus ab intestato, iuxta textum in cap. constituit. 20. q. 3. quem inter alios dixit singul. Panor. in cap. cum dilectus. sub finem de his quæ vi. Et pondera, quòd textus loquitur de decepto ab Episcopo vel Abbate; & ita non requiritur, q̃ totus Conuentus, vel maior pars eius adhibeat dolũ, quod dixit requiri Pan. in cap. dudum. de conuers. coniug. eo quòd delictum Prælati regulariter non nocet Ecclesiæ cap. si Episcopum. 16. q. 6. cap. delictum. de reg. iur. lib. 6. quia vt recte respondet Dec. in cap. in præsentia. not. 8. de probat. hoc casu non agitur de tali præiudicio Ecclesiæ, quale Prælatus non possit inferre. Tum quia agitur de præiudicio rerum illicitè quæsitarum, in quibus potest illi præiudicare Prælatus, sicut seruus domino l. quod seruus. ff. de adquir. poss. Tum quia agitur de iure quærendo, in quo potest Prælatus præiudicare, iuxta glos. recept. in d. cap. si Episcopum. & d. cap. delictum. tradit Pan. in cap. 1. de dol. & contum. & bonus textus in l. fin. ff. de administrat. tut. Quãuis autem monasterium non debeat habere bona decepti: professio tamen eius valet, vt exprimit prædictum cap. constituit. cuius glos. recepta solerter adnotauit, quòd dolus dans causam contractui, vel actui in spiritualibus non reddit illum nullum; metus autem sic per cap. 1. de his quę vi. quum in tẽporalibus res econtrario se habeat; quia in eis talis dolus reddit actum nullum, iuxta l. & eleganter. ff. de dolo. metus autem non. sed solum rescindendum, iuxta cap. Abbas. cum ei not. de his quæ vi. Quod tamen limitandum est, ne procedat in dolo, quo quilibet prudens circumueniri posset, secundum Innoc. quem ibi sequitur Pan. in d. c. cum dilectus. & econtrario, quod dictum est de metu, ampliandum est etiam ad reuerẽtialem: quia etiam ille reddit professionem nullam iuxta glos. celeb. cap. præsens. 20. q. 3. quam dixit singular. inter alios etiam Ioan. Imol. in l. si cum dotem. §. eo autem tempore. ff. solut. matrim. facit glo. notab. in cap. cum virum. de regular. per quam Pan. ibi dixit, professionem factam à fœmina imperio parentis non valere.

32 Addo tertio, quòd monachus potest prodesse & non obesse monasterio in iure quæsito Innocen. in cap. cum olim. de priuileg. Bald. in l. seruus. C. de pact. In quærendo autem potest facere vtrumque, secundum eosdem, vt præactum est: vnde Pan. in cap. cum ad monasteriũ. num. 1. de stat. monach. per illius contextum ait, quòd regularis non debet accipere rem sibi legatam, sine Abbatis licentia. quod ita intelligendum videtur, vt peccet quidem accipiendo; sed acceptio erit valida, & per eam quæretur monasterio; sicut nec contrahere debet sine licentia; contractus tamen valebit quatenus fuerit vtilis monasterio: nam vt ipsemet ait in cap. quanto. num. 2. de off. ord. sequutus Innocen. in d. cap. cum olim. regularis potest stipulari monasterio, & siue stipuletur sibi, siue monasterio, siue impersonaliter, quærit ei, arg. l. si communis seruus. ff. de stip. seru. & eorum quæ ibi adnotat Bart. communiter recept. & eorum quæ dicta sunt supra eod. num. 30. Vnde Card. in clem. 1. §. quia vero. q. 6. de stat. monach. dixit, quòd monasterium tenetur ex contractu monachi, quatenus est factum locupletius, vel inde quæsitum fuerit versum in vtilitatem eius: quamuis non videatur idem de hæredatione, vt tangetur infra.

Addo quarto, quòd quicquid acquirit regularis 33
etiam fugitiuus, & vagans extra monasterium etiam abiecto habitu regulari, non quærit sibi, sed monasterio suo secũdum Panor. recept. in cap. fin. de regul. & ab eo cum omnibus quæsitis vendicari potest iuxta cap. Abbates. 18. q. 2. adiecta causa de iure canonico, iuxta glos. solen. l. 1. §. per hanc. ff. de rei vendic. sicut seruus fugitiuus non quærit sibi, sed domino suo, per latius dicta supra num. 2. Et quòd dubitari potest, An idem dicendum sit de eiecto à monasterio? Ad quod respondeo primo, distinguendum inter eiectum iniustè, & eiectum iuste, vt distinguit Panor. in d. cap. fi. num. 3. de regula. & in cap. 1. sub fin. de infant. expos. dicens, quòd eiectus iniustè quærit monasterio: quia per eiusmodi eiectionem iniustam, non est præcisus ab eo, nec delictum Prælati potuit illi nocere, capit. si Episcopum. 16. quæst. 6. cap. delictum. de regul. iur. libr. 6. Vnde & monasterium cogi potest ad eum recipiendum; adeo quòd si noluerit recipere, Episcopus vel superior legitimus coget illud ad dandum bona, quæ dedit illi monachus, cum quibus in alio monasterio reponatur, Card. clem. 1. §. quia vero. q. 3. de statu monach.

Secundo, quòd eiectus iustè per sententiam, non videtur quærere monasterio. Tum quia desinit esse regularis, & membrum obedientiarium illius, & talis non quærit amplius monasterio, cui fuerat addictus, & à quo est absolutus, argum. capit. si quis iam translatus. 21. quæst. 2. & capit. ne pro cuiusliber. 16. quæst. 1. Nec obstat, quòd Cardinal. in clem. 1. §. quia vero. quæst. 1. de statu monacho. sequutus Matth. ait pro nullo crimine posse iuste monachum à monasterio eiici: quia id est contra ius & praxim: nam regula Sancti Augustini & regula Beati Benedicti expresse aiunt posse iustè regularem eiici de monasterio, & capit. vltim. de regular. id præsupponit, & glos. penultim. & ibi Panor. expresse id tenent, & praxis monachorum quotidie id seruat.

Sed est dubium, cui quærat sic iustè eiectus, sibi enim quærere non potest. Tum quia est incapax cuiuslibet iuris pecuniarij, vt prædictum est à numer. 1. ratione voti solennis, à quo non absoluitur per suam culpam, & sententiam contra eum latam, vt tenet Cardinal. in d. §. quia vero, quæst. 1. post Matth. & Innocent. in capit. dilectus. 2. de symon. dicentem, quòd etiam depositione monachus priuatur quidem ipsa præbenda, si quam accipit, & voce in Capitulo; sed non desinit esse monachus, vt etiam tangitur in commen. cap. nullam. numer. 45. Tum ne de sua iniquitate commodum reportet, contra l. itaque fullo. ff. de furt. & capit. 1. de post. prælat. Tum quia regularitas siue monachatus indelebilis est, secundum Cardinal. in cap. fin. q. 1. de regul. quamuis absoluatur à superioritate illius.

Sed responderi potest ad primum, quòd quærit verum dominium Deo, & ius administrãdi summo eius Vicario Papæ, & etiam speciale Ecclesiæ seculari vel regulari si ad eam iam legitime trãslatus fuerit, iuxta d. cap. si quis iam, & cap. ne pro cuiuslibet. cum glos.

alioquin Episcopo; vt ait Panor. in d. ca. fi. Tum quia sub eius obedientia viuẽdum est illi: quia per eiectionem iustam, recidit in eam, à qua liberatus fuerat per professionem iustam; cũ nemo possit esse acephalus, siue sine capite & superiore c. nulla. 93. dist. vnde etiam Eremitæ Episcopo subsunt, cap. qui verè. 16. q. 1. Tum quia cum quærat Deo verum dominium, & ius administrandi superiori, quærit illud Episcopo, vt dixit Syluest. verb. apostasia, quæst. 9. cui soli subest immediate post Papam; nam superioritas est causa cur regularis quærit alicui, iuxta notat. per Inno. in d. c. cum olim. 2. de priuileg.

34 Addo quinto, hẽc consequi, quòd si qua religio deleretur, sicut deletæ fuerũt multæ per Greg. X. in Cõcil. Lugdunen. de quo in cap. 1. de relig. dom. lib. 6. §. 1. & seq. & non permitterentur amplius in suis monasteriis secundum suam regulam conuiuere; & ita viuerent foris, recideremt in obedictiam Episcoporum; & quæcunque adquirerẽt, quærerent Deo quoad verum dominium; illis vero quoad ius administrandi, cum sibi non possent obstante voto paupertatis solẽni, quod quasi quidam character hæret animis eorum vix delebilis etiam per Papam, iuxta supra dicta per c. cum ad. §. fi. de statu monacho.

Quæstio tamen noua oritur, cui Episcopo debeat esse subiectus regularis per iustam sentẽtiam eiectus, an originis, an domicilij, an beneficij quibus suberat ante religionis ingressum, an Episcopo in cuius diœcesi est situm monasterium è quo eiicitur? & arbitror subiectum fore Episcopo originis. Tum quia domicilium originis est immutabile. l. assumptio. ff. ad municip. & non perditur per accessionem dignitatis, quæ non aufert sed cumulat domicilium. l. Senatores. ff. de senator. & Barto. ibi recept. etiam per matrimonium nisi à muliere, neque ab ipsa in totum, vt declarat Dec. in l. cum quædam puella. ff. de iurisd. omn. iud. notab. 2. Tum quia domicilium quæsitũ per abbatiam, monachatum, vel aliud beneficium, non durat nisi quoad fuerit Abbas, monachus, vel beneficiarius secundum Bartol. recept. in l. 1. ff. ad municip. Tum quia domiciliũ ratione habitationis tollitur per trãslationem eius in alium locum, dict. l. cum quædam puella. & per professionem regularem mutat quis domicilium habitationis, etiam pluſquam per alias mutationes, cũ extra monasterium nequeat habitare, nec exire sine licentia Prælati, cap. monachi. 2. 16. q. 1. Quanquã Episcopus originis aditus, posset ei facere facultatẽ transeundi ad alium Episcopatũ, vbi alij Episcopo subesset, sine qua tamen non puto posse iuste suo solo arbitrio transire & mutare sibi domicilium, cũ adhuc remaneat religiosus; & ideo eius voluntas de superioris arbitrio pendeat, vt dictum est supra per cap. quorundam. & cap. si religiosus. eodem titulo libro 6. Cui autem subiiciantur & quærant regulares exauthorati, & habitu religioso priuati, & ad triremes damnati, si quid in eis quærant commisso aliquo prælio nauali, vel inde fuga, vel pretio redempti, in partes ignotas deuenientes, quæstionis implexæ videtur. & satis æque responderi posset, eisdem Episcopis subditos fore, quibus triremes ipsæ, & alij eis addicti suberunt, donec in eis manserint: postea vero finito tempore ibi remanendi, vel redempti debent redire ad Episcopatus suarum originum, & subesse Episcopis illorum, vel impetrata ab eis facultate transire ad alios, perinde ac alij eiecti simpliciter debent eosdem adire, argumento ab eadem vel simili ratione desumpto iuxta l. illud. ff. ad leg. Aquil. cap. 2. de trãslat. prælat. Quæ tamen omnia limitanda sunt, ne procedant in his, qui non solum eiiciũtur à monasteriis, sed etiam relegantur à prouinciis suarum originum: illi enim nõ possunt etiam si maxime velint, subesse Episcopis Episcopatuum illarum prouinciarum: quia tenentur etiam in foro conscientiæ ad implendam pœnam sibi à iudice competente latam, vt determinat S. Tho. 2. 2. quæst. 62. art. 3. quos de rigore iuris arbitror solius Papæ obedientiæ, & iurisdictioni spirituali subiectum iri, eique soli quæcunque quæfierint quæsitum iri; quamuis ex quadam æquitate, & tacita mente Papæ, si longe ab vrbe exterminarentur, satisfacerent forte suis conscientiis, deligendo aliquem Episcopatum, cuius Episcopo obedirent argum. capit. nihil. de elect. Quare duobus eiectis à suis monasteriis in Indiis, & exterminatis ab eisdem cum in Vrbem venissent, iuste consuli potuit, vt suam infœlicitatem narrarent Papæ, & peterent ab eo facultatem viuendi sub obedientia talis vel talis Episcopi vel Archiepiscopi. An autem vllo iure, vel ratione huiusmodi Prælati possint subditos regulares ad triremes damnare, tangetur in comment. cap. nullam. 18. quæst. 2. numer. penult.

Addo sexto, quòd his succedit quæstio quotidia. & noua, videlicet, An huiusmodi regulares eiecti, & relegati legitime à suis superioribus, teneantur præsentare se Episcopis in quorum obedientia viuere debẽt, & monere eorundem Reuerendã in Christo Paternitatem, se esse regulares, & eiectos, & teneri ad obediendum eis; simul rogare vt iubeant sibi tanquam superiores, quid velint se facere in ordine clericali, & statu suo religioso quem assumpserunt, quibus non potuerunt priuari; licet locis monasteriorum priuati fuerint? Equidem arbitror eos ad hæc teneri; quia qui tenetur ad aliquid, tenetur ad ea quæ illud necessario consequuntur l. 2. ff. de iurisd. omn. iud. & cap. 1. & cap. præterea. de offic. deleg. At prædicti eiecti tenentur seruare tria substantialia vota quibus non potuerunt, nec debuerunt absolui; & id facere debẽt sub suorum Episcoporum obedientia per prędicta, qui si nescierint, nec moniti fuerint eos ipsorum obedientiæ subesse, non possunt quæ conuenit iubere illis, nec habere curam debitam de salute animarum illorum. Quare non debuit tristari quidam eiectus, eo quòd nuper sibi fuerit responsum, non satisfacere se suo statui viuẽdo alioqui bene in Episcopatu cuius Episcopo debebat obedientiam. Tum quia non seruabat votum obedientiæ, nulli obediendo, pluſquã si esset secularis clericus. Tum quia non poterat seruare votũ paupertatis solenne, conuertendo sine licentia superioris in vsus proprios, licèt honestos, quæ lucrifaciebat canendo, organa pulsando, cantum, & artem pulsandi docendo. Tum quia oportebat vltra vitę honestatem patefacere suum statũ Episcopo, & petere ab eo quid vellet se facere secundum regulam clericalem, secundum quam ei tenebatur obedire obedientiæ voto solenni, & dignaretur prouidere de victu, vel saltem facere facultatem cõuertẽdi in suos honestos vsus, ea quę lucrifaceret per hoc c. & notab. 2. Tũ quia non poterat satis recte mori absque proprio, nisi sciente Episcopo bona quibus vtebatur, pertinere ad suam dispositionem Episcopalem eo mortuo; cũ nec ex testamento, nec ab intestato posset hæredem habe-

Universidad de Deusto
Biblioteca

re,nec legare,c.2.de testa.& c.super eo.de stat.mona.

36 Addo septimo,hæc consequi regularem iectum, & exauthoratum habitu iuste per sententiam, posse, debereque vti habitu clericali ordini suo conueniente sine vlla dispensatione Papę:quia religionis habitu contra sententiam vti nequit,& non potest vti habitu alterius nisi ad eam trāsiret,& nullo iure cogitur trāsire arg.c.gesta.cum glo.74.distinctio.

Subditur tamen quæstio,an iectus semel iustè,ac definitiuè ab aliquo ordine,vel monasterio, compelli possit redire ad illud per superiores illius ordinis? Nam pro parte affirmante vrget prædictum c. vlt.de reg.quatenus iubet,vt Visitatores,vel Abbates maiores,vel Priores quotannis requirāt fugitiuos, & iectos,& cogant monasteria recipere illos:quatenus itē habet sub finem illa verba. *Si vero huiusmodi fugitiuos vel iectos inobedientes inuenerint, eos excommunicent: donec ad mandatum ipsorum humiliter reuertantur.* & hoc tenet,licèt perfunctoriè,Sylu.verb.apostasia.q. 6. Vrget item ratio quòd alioquin multi procurarent suam iectionem,quo extra monasterium possent degere volentibus nolentibus eorum Prælatis.

Pro parte vero negante facit, ꝙ res iudicata seruāda est l.res iudicata.ff.de reg.iur.adeo ꝙ exceptio rei iudicatæ impedit litis ingressum,cle.1.de except.& ꝙ iniustum videtur,vt iectus definitiuè contra suā voluntatem reducatur ad monasterium, vbi vix æquo animo ferre possit improperia,quæ in eū alij de more obiicient.Facit item,ꝙ Bernardus in casus positione d.c.vltimi sentire videtur contrarium,dum de fugitiuis,& iectis loquitur quantùm ad requirendum eos, & compellendum monasteria ad recipiēdum eos redire volentes, & tantùm de fugitiuis quoad compellendum eos redire. Idem eodem modo sentit Panormitan.dum in vltimo notabili colligit,Abbatem posse excommunicare monachum si est fugitiuus, nihil de iecto exprimendo,nec postea vllo verbo id significat.& Card.ibid.notab. 3. & q. 7. solum de expulso pœnitenti,& volenti redire loquitur:S.item Anton.3. part.tit.16.c.5.in princip.licèt tractet de fugitiuis & iectis; tamen quoad effectum compellendi ad redeūdū,solum loquitur de iectis volentibus redire in hæc verba. *Nota secundum Anton.de Butrio,quòd monachi iecti reuerti volentes,admittendi sunt ad religionē.* & paulo post inquit. *Nota quòd monasteria etiam si ordo repugnet, possunt cogi ad præstandum alimenta fugitiuis, & iectis vbi velint ad cor reuerti.* Facit item ꝙ licet exauthoratus siue depositus,& degradatus realiter à suis ordinibus,possit cogi ad preces horarias ratione characteris, & potestatis conficiendi sacramentum, quæ non perdit per degradationē iuxta gl.c.accedens.50. dist.citatā à gl. vlt.c.degradatio.de pœn.lib.6.& S.Thom.3.par.q.82. art.8.non tamen potest cogi ad dignitatem, & locum quem tenebat antequam degradaretur: sic etiā videtur ꝙ licet monachus depositus definitiuè monachatu, retineat tria substantialia vota, & possit cogi ad seruandum illa;imo ad preces horarias: nō tamen videtur posse cogi ad redeundum ad monasterium vnde deiectus est, grandes impatientiæ tentationes deuoraturus.

Ad prædictum autem cap.vltim.de regularibus & rationem pro eo adductam, responderi posset, intelligenda esse de iectis iniustè, vel inordinatè, aut per collusionem, vel saltem non definitiuè per sententias ritè & rectè sine collusione latas. Nec obstat, quod culpa sua fuit iectus:quia iam pro ea punitus est; & non debet quis duplici pœna pro eadem culpa puniri,cap. ar si clerici. de iudic. & qui sentit onus, debet sentire commodum illi annexum, cap. qui sentit. de reg.iur.lib.6.& l.secundum naturam.ff.eodem.

Addo octauo,quæstionis esse,an liceat regulari ei- 37
ecto iustè vel iniustè qui tenetur seruare votum paupertatis solennè; & ei qui vouit votum simplex paupertatis,& donanti omnia bona sua pauperibus vel operibus piis,mendicare,& à labore manuum suarum cessare? Ad quod dico primo, quòd S. Thomas latissime disputando in Opuscul.19. cap.5. & resolutius 2. 2.q.187.art.3. cap. q. concludit, religiosos non teneri laborare manibus vltra statuta regulæ. Tū quia nullo præcepto naturali neque diuino præcipitur laborare manibus, qui aliàs honestè sine alterius iniuria potest sustentare se, & suos quos de præcepto alere tenetur.Tum quia illa tria dicta Pauli scilicet 1. ad Ephes.1.& 1.ad Philip.4.& 2.ad Thessal. 3. quæ contra hoc citari solent, & in effectu habent ne manducet, qui non laborat, non probant quem absolute teneri laborare manibus:sed ob causam, vt tollat otium vitiosum,& sustentet se,& suos decēter secundum statū suum sine alterius iniuria; & ita cessante illa, cessant illius dicta.Tum quia intentio Sanct. Augustini, qui etiam contra hoc allegatur in libro de opere monacho.est improbare errorem dicentiū, non licere monachis manibus laborare;non autem eos obligare ad sic laborandum,si aliàs sine otio vano & alterius iniuria viuere possunt.

Secundo dico, quòd eadem ratione idem dicendum est de homine seculari,qui relinquit omnia quæ habet propter Deum;etiam si non fiat regularis, exēplo Helisæi 3.Reg.19.relat.à B.Ambros.in cap. dominus.86.distin.

Tertio,quòd S.Thom. vbi supra laudat paupertatem assumentes, & ex humilitate mendicare volentes;licèt manibus non laborent,nec bonis renuncient: quod probatur licere eadem ratione qua duo dicta proxima fundantur.Cui consequens est,non peccare illum qui ad se in humilitatis, & patientiæ virtute exercendum,habitum pauperis suscipit, & mendicando aliquem pium locum longinquum visitant, etiam si nullum paupertatis votum emittat, nec sua bona pauperibus dispertiat. quod certè in hūc vsque diem non satis animaduerti;imo consensi multis reprehendentibus peregrinos alienis impensis,id est eleemosynis mendicando peregrinantes per l. 1. C. de emend. valid.lib.11.præsertim clericos, per cap.diaconi.5. 93. distinct.quos Calder.consil.1.de vit.& honest.cle.puniendos esse deffinit,si sacris sunt initiati:quod tamen non procedit in his qui ob prædictam causam mendicant;quia per talem mendicitatem eorum, nil honoris perit clero, vt ipsemet Cald. ibid. annotauit. Idipsum etiam solitus sum limitare,& à fortiori, ne procedat in eo qui peregrinaturus tantundem, vel plus quàm ab aliis mendicat, pauperibus obuiantibus de suo impenderet arg.cap.si episcopus.12.quæst.5.quòd bis cum adhuc iuuenis iuri audiendo operam darem Tholosæ facere memini, Qua ratione defendi possunt etiā innumeri per nostrā Roncamuallē in Cōpostellam,& ex Hispaniis in vrbē transeuntes, & ibidē ientaculum & cœnam tribus diebus,si volunt, nihilo dato suscipientes; etiam si habeant de suo quo se sustentare queant,& nil de illo aliis pauperibus tribuāt;

quos etiam non semel audiui reprehendi.

38 Addo nono,quòd vsusfructus, quem habet ingrediens monasterium, quæritur illi quoad vitam naturalem ingredientis secundum glo. Bart. & Comm.in auth.idem est.C.de bon.quæ lib.etiam si ingrediēs sit pater,& vsusfructus pertineat ad eum in bonis aduētitiis filij ratione patriæ potestatis secundum prædictam glo.& Bald.& Paul.ibid.quæ verior & communior est secundum Dec.multos alios referentem in c. in præsentia.de probat.num.66.licèt Panor.ibid.& in cap.cum simus.de regular.teneat quòd tantùm dimidiū quæratur,& Salicet.quòd nihil in d. auth. ingressi.q. 8. vnde Marian. in 2. par. cons. 10. in 6. q.versi. verum. dixit legatum alimenti annui relictum cuidā Catharinæ pro ipsa & vna famula,deberi monasterio durante vita ipsius quoad partem suam;licèt nō quoad famulam; quia per religionem perdit facultatem habendi eam.

Addo decimo,verum esse id quod Matth.relatus à Card.in clem.1.§.quia vero.quæst.10.de stat.monach. dixit,nimirum,quòd si monachus vadens ad Curiam Regiā lucretur in ea multa, & ingrediatur aliud monasterium, etiam legitimè lucrifacta ante ingressum cedent monasterio priori.

39 Addo vndecimo,quòd inter Prælatum regularem & suum conuētum potest fieri diuisio bonorum iuxta cap.edoceri.de rescript. per quam quæratur administratio alicuius partis eorum quæ ante illā pertinebat ad Prælatum iuxta cap.nullam.18.q.2.cuius commentario,quem cum hoc componimus,à nu.8.insero disputationem, qua pridem defendi diuisionem bonorum Roncæuallis in tres partes, quarum vna Priori,altera Capitulo, & tertia Hospitali & fabricæ cederet:vbi etiam à nu.25.disputo, an liceat statuere, vt regularibus siue viris siue fœminis certa quantitas detur pro vestiario? & aliqua alia in multis illustribus monasteriis vsitata, & a compluribus scriptoribus grauissimè damnata.

40 Addo duodecimo, quòd quæstionis quotidianę est, an regulari viro possit superior facere facultatem viuendi extra monasterium, & quæcunque sic viuens quæsierit,in suos vsus conuertendi? Ad quam respondeo primò,nō posse etiam Papam id facere sine iusta causa: quia regularis voto adstringitur ad stabilitatē perpetuam in monasterio seruandam cap.placuit.1.& 2.cap.monachi.16.q.1.& in confesso est, nullum superiorem etiam Papam posse à voto sine iusta causa absoluere,cap.non est.iuncta glo.de vot.

Secundo,quod iusta de causa potest etiam inferior Papa ei facere facultatem manendi extra clausTrum, vt pro vtilitate monasterij, prædicto c. monachi. etiā indirecta; vt sit procurator patroni Ecclesiæ, vel alicuius Episcopi,vel amici qui monasterio profuit, prodest, aut speratur prodesse, iuxta Innoc. recep. in ea. cum I.& A.de re iud.& causa studij; & à fortiori docendi facultates regulari licitas arg.c.non magnopere.ne cler.vel mon.& cap.2.eod.tit.li.6. & ob aliās iustas causas,quæ quia iure non terminantur; prudentis viri arbitrio est determinandum an occurrentes sint tales arg.l.1.ff.de iur.delib.cap. de causis.de of.deleg. Tertio respondeo, quòd sola iusta causa facultatis faciendæ ad manendum foris, non sufficit ad concedendū,vt omnia quæsita foris cōuertantur in vsus foris degentis;non enim quælibet causa sufficiens ad mittendum aliquem regularem foras ad aliquod negotium agendum, sufficit vt possit ei concedi facultas conuertendi in vsus suos aliquam hæreditatem, vel magnam donationem eo tempore sibi obuenientem,vel factam,vt palam est. Cui est consequens, alia ratione meriendum esse iustam causam exeundi vel manendi foris, & aliam iustam causam concedendi facultatem conuertendi quæsita in suos vsus.

Quarto,quòd maior causa requiritur ad concedēdum regulari, vt conuertat in suos vsus quęcunque per successionem,donationem,operam, artem,& industriam suam quęsierit, quàm ad concedendam facultatem conuertendi in suos vsus omnia,quę per suā artem,industriam,& operam quęsierit:quia maior effectus, maiorem causam requirit arg. cap. præterea. iuncto cap.de multa.cum eis adnot.de præbē.& in simili grauiora verba sunt necessaria,vt censeatur contracta societas omnium bonorum,quàm vnius negotiationis; vel vnius rei; vel etiam totius quæstus seu lucri l.societas.& l.coiri.ff.pro soc.

Quinto, quòd facultas conuertendi in suos vsus quæsita per industriā,artem, & operam, non videtur includere quæsita per successionem saltem legitimā, id est lege obuenientē arg.d.l.coiri.cum 4.seq. ff. pro socio. quibus probatur societatem simpliciter contractam,videri esse contractam quoad ea,quæ obuentura sunt ex quæstu:per quæstum autem non intelligi quę obueniunt ex hæreditate, legato, vel donatione; sed solum ea quę ex opera,arte,vel industria lucrifiūt: & ita facultas siue priuilegium conuertendi quæsita in suos vsus,quod strictius videtur interpretandū quā societas, videtur restringendum ad bona quæsita ex quęstu,opera,& industria,& non ad acquisita per successionem & donationem; saltem illam quę ob cognationem vel alia merita fieret. Dixi supra (*regulari viro.*) quia sanctimoniali nemo potest facere facultatem exeundi claustrum, nisi secundum extrauag. Pij V.cuius tenet est hic.

PIVS EPISCOPVS
seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

DEcori,& honestati omnium Sāctimonialium, quarum Iesus Christus Dominus noster sponsus est, vt in puritate & castitate superædificantes, in ipso feliciter inhabitare valeant,consulentes, ea quæ illarum existimationi detrahere possent,decet nos consulto summouere. Sane periculo; & scandalo plena reperit, ac regulari observantiæ vehementer aduersatur, Sanctimoniales aliquando parentes,fratres,sorores,aut alios agnatos, vel cognatos, nec non monasteria,& alia filiationes nuncupata, etiam ex subiecta visitandi,aut infirmitatis causa, alioque prætextu à monasterijs exire, & per secularium personarum domus discurrere, & vagari,quo veluti colore eximium quoque honestatis, & pudicitiæ decus in discrimen committunt. Vnde nos malo huic pro nostro pastoralis officij debito salubriter occurrere volentes, inhærentes etiam decreto sacri Concilij Tridentini de clausura Monialium disponenti,ac alijs nostris literis super huiusmodi clausura editis adijcientes,volumus,sancimus, & ordinamus nulli Abbatissarum, Priorissarum, aliarumue monialium etiam Carthusien.Cistercien. Sancti Benedicti, & Mendicantium, & quorumcunque aliorum ordinum etiam

Universidad de Deusto
Biblioteca

militarum, ac statuum, graduum, conditionum, dignitatum, ac præeminentiarum existentiũ, etiam à Regia, vel illustri prosapia ortarũ, de cætero etiã infirmitatis seu aliorũ monasteriorũ, etiam eis subiectorũ, aut domorũ parentũ, aliorumue consanguineorum visitandorum, aliaue occasione, & prætextu, nisi ex causa magni incẽdy, vel infirmitatis lepræ, aut epidimiæ: quæ tamen infirmitas, præter alios ordinum superiores, quibus cura monasteriorum incumberet, etiam per episcopum, seu alium loci ordinarium, etiam si prædicta monasteria ab Episcoporum, & ordinariorum iurisdictione exempta esse reperiantur cognita, & expresse in scriptis approbata sit, à monasteriis præfatis exire sed nec in prædictis casibus extra illa nisi ad necessarium tempus stare licere: aliter autem quàm, vt præfertur egredientes seu licentiam exeundi quomodocunque concedentes, necnon comitantes, ac illarum receptatrices personas, siue laicas, aut seculares, vel ecclesiasticas consanguineas, vel non excommunicationis maioris latæ sententiæ vinculo statim eo ipso absque aliqua declaratione subiacere, à quo præter quàm à Rom. Pontifice, nisi in mortis articulo absolui nequeant. Et insuper tam egressas quàm præsidentes, & alios superiores prædictos eis licentiam huiusmodi concedentes, dignitatibus, officiis, & administrationibus per eos, & eos tunc obtentis priuamus, & illas & illos ad obtenta, & alia in posterum obtinenda inhabiles, necnon licentias, & facultates, seu indulta, & priuilegia exeundi à monasteriis, & extra illa standi à nobis seu alio Rom. Pontifice prædecessore nostro, ac Sedis Apostolicæ Nuntio, & Legatis etiam de latere, ac maiore Pœnitentiario, aut ordinum prædictorum superioribus, aliisve personis sub quibuscunque tenoribus, & formis, ac cum quibusuis restitutionis, præseruationis, mentis attestationis, etiam nouam gratiam, & dat concedentibus, aliisque efficacioribus, & efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, & aliis decretis in genere, vel in specie, etiam motu proprio, & ex certa scientia, deque Apostolicæ potestatis plenitudine, etiam Imperatoris, Regum, Ducum, & aliorum Principum, necnon S.R.E. Cardinalium intuitu & contemplatione, ac instantia, vel aliis quomodolibet concessa (quæ prorsus abolemus) ac literas desuper cõfectas, & in posterum concedendas, & conficiendas nullas, & inualidas, nullius que roboris, ac momenti fore, nec illas habentibus, & habituris suffragari posse: & ita per quoscunque iudices, & commissarios quauis auctoritate fungentes, sublata eis, & eorũ cuilibet aliter iudicandi, & interpretandi facultate, & auctoritate iudicari, & definiri debere: irritum quoque & inane quidquid secus super his à quoquam quauis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari decernimus. Mandantes vniuersis, & singulis venerabilibus fratribus nostris Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis locorum ordinariis in virtute sanctæ obedientiæ, & sub obtestatione diuini iudicij, & interminatione maledictionis æternæ, quatenus per se vel alium seu alios, præsentes literas in ciuitatibus & diœcesibus propriis quolibet anno publicent, omniaque in illis contenta, necnon præfatum decretum ipsius Concilij, quod incipit, Bonifacius vij. diligenter, & inuiolabiliter sub censuris ecclesiasticis, aliisque præfatis pœnis, & in eodem decreto contentis, obseruent & obseruari faciant, & procurent. Contradictores quosliber, & rebelles, ac præmissis non parentes, etiam aliis pœnis auctoritate nostra, appellatione postposita, compescendo. Nec nõ legitimis super his habendis seruatis processibus pœnas ipsas etiam iteratis vicibus aggrauando, interdictum ecclesiasticum apponendo, inuocato etiam ad hoc si opus fuerit auxilio brachij secularis. Non obstantibus præmissis, &c. Nulli ergo, &c. Datum Romæ apud sanctum Petrum, Anno incarnationis Dominicæ Millesimo quingentesimo sexagesimonono Kal. Februarij. Pontificatus nostri Anno quinto.

Dixi etiam (*extra monasterium*) quia leuiori de causa posset concedere prædictam facultatem intra monasterium, aliqua tamẽ requiritur: quia licet Regularis posset etiam sine alia licentia extra horas quibus in monasterij ministerio occupatur, quærere intra illud consulendo, pingendo, scribendo, consuendo, texendo, serendo, vel alia operando, capitulo nunquam. de consec. distinct. 5. non tamẽ potest ita quæsita conuertere in vsus proprios & peculiares, nisi de licentia superioris iusta de causa sibi concessa per tradita in 2. notab.

Idem Pius V. edidit etiam alia exitum prædictarũ monialium angustantia & interdicentia ingressum ad eas; quæ ne hunc Commentarium nimium augeant, ad comment. capit. statuimus 19. quæst. 3. vbi amplior erit eis locus, remittimus.

Addo decimotertio, q̃ quæstionis est quotidianæ, an Regulares siue viri siue fœminæ degentes extra monasteria cum iusta licentia & facultate cõuertendi in suos honestos vsus ea, quæ iustè aliunde quàm ex bonis monasterij quæsierint, iuste possint ea conuertere in eleemosynas, capellanias, vel alia opera pia, absque alia ampliori licentia? 41

Pro parte nanque negante facit, primo quidem, quòd regulari non licèt largiri eleemosynam sine licentia, vt dictum est supra. Secundo, quòd prædicta quæsita omnia fiunt monasterij; & nemini de re aliena licet eleemosynam largiri sine domini consensu. capit. non est putanda. prima quæstione 1. & capit. forte. & capitu. denique. 14. quæstione 5. Tertio, quòd priuilegia sunt restringenda, & non de alio ad aliud amplianda, capitulo porro. de priuileg. capitulo quæ à iure communi. de reg. iur. libro 6. & aliud videtur esse conuertere quæsita in suos vsus, aliud conuertere in pios. Ergo facultas siue priuilegium faciendi illud, non extenditur ad hoc. Quarto, quòd à separatis non fit illatio, etiam in non odiosis l. Papinianus. ff. de minor. cap. ad audientiam. de decim.

His tamen non obstãt. tenenda videtur pars affirmans. Primo quòd regularis potest elargiri eleemosynam de licentia prælati etiam tacita, vt dictum est supra, & eam videtur habere is cui facta est prædicta facultas. Secundò, quòd anima est pretiosior corpore, cap. præcipimus. 12. quæst. 1. & cap. sedulo, 38. dist. Ergo si impendere in vsus corporis, est conuertere res in vsus suos, à fortiori erit tale conuertere in vsus animæ. At largiri pecuniam in eleemosynam, & alia pia, est eam in vsum, & vtilitatem animæ conuertere, cap. medicamentum. de pœnitent. dist. 1. ergo qui id facit, in vtiliorem vsum suum conuertit, quàm si in vsus & vtilitatem corporis cõuerteret. Tertio, quòd vt asseruimus in Man. Confess. capitulo 16. numero 39. pater dum viuit potest donare in eleemosynas & opera pia minuendo suorum liberorum legitimam, & non alia ratione, quàm quia id non est donare, sed in suos vtilissimos vsus insumere. Quarto quòd non obstat dicere, quòd hæc sunt intelligenda de eleemosynis & operibus piis paruis, non autem de magnis; qualis esset institutio capellaniæ, vel dotario orphanæ: quia eleemosynę, & alia opera pia, quo maiora sunt, eo cæteris paribus pientiora, & Deo gratiora, capitulo non mediocriter. de consec. distinctione 5. adeo quidem vt teste B. Hieronymo ad Rusticum monachum, gratius sit Deo simul quàm minutatim omnia bona pauperibus elargiri, vt diximus in cap. cui portio. numero 30. Quinto, quòd primum argumentum alterius

partis tollitur per primum huius, & secundum; & reliqua alterius partis per secundum & reliqua huius. Quibus consequens videtur facile posse Papam huiusmodi regulari habenti prædictam facultatem superaddere aliam testandi & disponendi in morte ad pia, in quæ poterat inter viuos disponere. Tum quia id nil aliud est quàm extendere facultatem disponendi inter viuos ad facultatem disponendi per vltimam voluntatem, vt infra repetetur. Tum quia facile potest, dum viuit impendere illa in ea pia, in quæ per vltimam voluntatem impendere intendit, & & parum plus præiudicat monasterio hac via quàm illa; imo minus qua parte certius tollitur monasterio spes habendi donata, quàm relinquenda per testamẽtum: quod forte nunquam fiet, vt frequenter contingit habentibus eam faciendi facultatem.

42 Addo decimoquarto, quòd quotidianę quæstionis est, An debitor bene vel male ingrediens monasteriũ post ingressum teneatur ad soluenda debita prius contracta? Ad quam præsuppositis eis, quæ supra in dicto capitulo cui portio. num. 8. diximus de debitore, quando iuste potest ingredi monasterium, & quando non dico primo, certum esse illum vel monasterium teneri ad soluenda illa, vel ad cedendum omnibus bonis quæ intulit in monasterium, vel reliquit in sæculo, vel in posterum delata fuerint monasterio, intuitu eius via donationis vel vltimæ voluntatis, secundum mentem omnium. Secundo, quod controuertitur, an si prædicta bona non suffecerint debitis soluendis, nec monasterium illa velit soluere, teneatur ipse in foro conscientiæ laborando manibus quærere quo ea soluat? & arbitror eum teneri ad laborandum pingendo, scribendo, vel aliqua alia arte, quam nouit, quæstuaria vtendo eis modis quibus potest, salua regulæ obseruantia, vt sentiunt Innocen. & Panormita. vbi supra communiter recep. imo & si opus fuerit, superiorem debere sibi facere facultatem sic laborandi etiam multis horis deputatis ad diuina, vel alia officia monasterij, quatenus posset honeste illum ab eis excusare per prædicta; & quia non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum, capit. si res aliena. 14. quæst. 6. capit. peccatum. de reg. iur. libro 6. Addimusque non esse demendas impensas eius ex illo lucro, si seruit quantum regula præcipit: nam qui altari seruit, &c. capit. cum secundum. de præbend. & capit. 2. 13. quæst. 2. Nec obstat quòd Sylu. verbo religio 2. quæstione 4. sequutus Palud. teneat, nõ obligari eum ad operandum in monasterio vt soluat; eo q̃ profitẽdo cedit bonis, & non habet velle vel nolle. Tum quia non omni voluntati renunciat monachus, vt adnotauit Dominic. in capit. si religiosus. de elect. lib. 6. Tum quia non omnis cessio bonorum excusat quem à restituendo, vt prædictum est in dicto capit. cui portio. numero 8. Tum quòd Innoc. in rubr. de obligat. ad ratiocin. communiter receptus per Anto. in capit. 1. eiusdem tituli, & per Panorm. in capi. cum Io. & And. de re iud. & citatos per Felin. ibi. numero 10. affirmat quod debitum contractum in sæculo tenetur religiosus vel soluere, vel alias pro eo satisfacere argumen. glossi. in verb. ad præmissa. in c. vt officium. §. ad conscribendas. de hæret. lib. 6. quę dicit quod notarius factus monachus complet in monasterio rogationes suas inchoatas in sæculo, quam inter alios sequitur Anan. in capit. fraternitas. de hæretic. numero 17. & glossi. in capit. præterea. 51. distinct. quòd qui iurauit mihi scribere librum, vel aliud honestum opus facere, tenetur post ingressum monasterij illud perficere; dum tamen à diuinis non retrahatur, & sequitur Archid. vbi dicit. Domin. quod iurans aliquid facere ante ingressum, si non fuerit liberatus à creditore, tenetur explere in religione; nisi esset actus incõpatibilis ei, vt exercere præturam: quia tunc licet sit consilium vt prius adimpleat; tamen si ingreditur monasterium, liberatur; quamuis peccet faciendo in id fraudem. & addit per illam glossi. monasterium nõ teneri ad debita per nouitium contracta; nisi tantundem, vel plus tempore ingressus; vel postea peruenerit ad illud de bonis eius: ex quo colligitur limitatio, capitulo 1. cum similibus 18. quæstione 1. quatenus habet, quòd quidquid acquirit monachus, acquirit monasterio; non enim procedit quãdo tenetur ad aliqua debita ante ingressum contracta.

Decimoquinto addo, id quod dictum est supra numero 9. & 33. regularem & seruum exæquari quoad acquisitionem actiuam & passiuam, debere intelligi de acquisitione ciuili & efficaci, & etiam naturali actiua inefficaci, non tamen de naturali passiua efficaci: seruus enim sine vllo domini consensu obligatur naturaliter l. naturaliter. & l. si id quod. ff. de condict. indeb. Regularis autem simplex minime sine præfecti sui consensu, vt tradit Hostien. in Summa de fideiussor. §. pro quo posset. versic. & quis. quem sequuntur Panormitan. & Felyn. in capit. ex rescripto. de iureiurando numero 1. & Iason. in dict. capit. si id quod. numero 1. & Iason in dict. l. si id quod, numero 1. quãuis idem Pan. contrarium tenuisset in consilio 104. in 1. part. Ratio diuersitatis est, quòd regularis renunciat voluntati suæ, per hoc capit. & capit. 2. de testam. cap. si religiosus. de elect. lib. 6. seruus non item. Et quod lex resistit obligationi monachi, obligationi vero serui non resistit, licet non assistat, vt subtiliter ait Pano. in dict. capit. ex rescripto. Dixi (*passiua &c.*) quia secus de actiua; contrahentem enim secum, etiam nude obligat naturaliter, licet ipse non obligetur illi, iuxta dicta vbi supra. Contra tamen Hostien. Panormit. & eorum sequaces in d. ca. ex rescripto. & pro Panor. in d. consi. 104. nouè replicari potest primo, quòd sup. probatum est regularem non renunciare omni voluntati suæ: quandoquidem potest iuste sine cõsensu prælati velle comedere, se vestire, & id genus alia, quæ nõ sunt contra regulam; imo & iniuste percurere, furari, fornicari, & id genus alia, quæ sunt contra illam, quę si non essent voluntaria nõ essent peccata, 15. q. 1. §. 1.

Secundo, quod nulla lex videtur magis resistere obligationi monachi promittentis aliquid, quàm obligationi serui promittentis idem.

Tertio, quòd si eorum opinio esset vera, consequeretur non teneri fideiussorem regularis accipientis aliquid mutuo, commodato, emptione, vel mediante aliquo alio contractu: quia principali non obligato saltem naturaliter, non potest accedere fideiussor, l. 1. & 2. ff. de fideiuss. quod ipsum esset dicẽdum de pignore dato pro securitate obligationis regularis, quod videtur durum & iniquum.

Quarto, quòd valent vota regularis quoad ea, quæ nec in genere nec in specie sunt ei prohibita, & tenetur adimplere donec prelat° irritet illa vel illis cõtradicat, vt post Caiet. 2. 2. q. 88. ar. 8. resoluimus in Man. Confess. capit. 12. numero 67. ergo pari ratione valebit promissio, & quælibet alia conuentio re, vel verbo

Universidad de Deusto
Biblioteca

contracta,quæ suo genere fuerit bona,& nec in genere,nec in specie per regulam vel prælatum prohibita.

Quinto, confirmatur huc, quod vix reperias vllum regularem qui si promittat aliquid honestum,nõ censeat se obligatum ad præstandum illud,si quomodo præstare possit,naturali quadam lege id sibi dictãte iuxta l.1.ff.de pact.

Sexto,quòd vix reperies in vrbe iudicem,qui fideiussorem regularis hac ratione absoluat: quamuis ad hoc vltimũ possit responderi, quòd huiusmodi fideiussores se obligant vt plurimum in vrbe in forma Cameræ,secundum quam obligantur, non solum accessorie,sed etiam tanquam principales. Licèt his fũdamentis,pie lector, quàm aptissime potui pro communi responsione,& licèt responsiones ita roborassem,vt disputando defendi possent: quia tamen quoad consulendum non mihi satisfecerunt,præsertim ea quæ data fuit ad quartum, cui arbitror non posse sufficienter responderi: & quia materia est quotidiana præsertim in foro conscientiæ;concepi tertiam opinionem,quæ duas prædictas cõciliet,videlicet, quòd sicut vota regularis facta Deo sine consensu prælati, quæ non sunt contra regulam in genere nec in specie valent & obligant donec prælatus ea irritet, aut eis contradicat,& non postea;ita promissa quoque facta homini, valent & obligant, donec ea prælatus irritet vel eis contradicat, & non postea: & sic opinio Pan. prior in d.capit. ex rescripto. procedat in conuentione post irritationem & contradictionem; posterior vero eiusdem in consilio 104.ante irritationem & cõtradictionem.Ex quo infertur quòd fideiussor,pignerator,aut hypothecator accedens huiusmodi conuẽtioni regularis ante irritationem & contradictionem prælati,obligatur efficaciter,accedens autem post irritationem & contradictionem minimè: quia priore casu accedit pro obligato saltem naturaliter, posteriore vero pro nullatenus obligato.per quam nouam considerationem omnia quæ pro vtraque parte adduci possunt recte cõciliẽtur, quod gratia breuitatis facere omitto,sicut & eadem causa responsiones prædictas cum suis roborationibus taceo. Hactenus de acquisitione regularium per viam contractus;post hæc de acquisitione per viam vltimæ voluntatis.

SVMMARIVM.

43 Regularis similis est filio,& seruo actiuè & passiuè quoad vltimas voluntates.
43 Minimorum monasterium vrbis cum primis religiosum & populo acceptum.
44 Regularis vere professus nullus etiam militaris vel prælatus testari potest,licèt Nouitius,eremita, & tribus votis implicitus id posset.
45 Regularis quid possit disponere inter filios iustos in seculo relictos.
46 Bona professentis fiunt monasterij etiã quoad possessionem.
47 Filius legitimus,imo & naturalis æquatur in hoc legitimo naturali.
47 Legi disponenti de multis, est locus in vno, si ratio eadem subest.
48 Legitima filij professi religionem debetur ante mortem eius.
49 Bona nouitij intestati non deferuntur monasterio.
50 Regulari mortuo sine liberis monasterium quod succedit.
51 Testamentum conditum ante professionem; non rumpitur per eam.
52 Regularis nouitius,non potest ita liberè testari ac miles.
53 Regularis professus, nec reuocat nec alterat testamentum iam conditum.
54 Regularis bona tenet monasterium capax bonorum eo viuente.
55 Bona professentis fiunt monasterij etiamsi vsufructus alij debeatur, etiam data in feudum & emphiteusim, nisi &c.
56 Testari vt non possunt hodie milites religionũ militarium.
57 Regularis testari nequit etiam de rebus aliis quam monasterij,etiam consensu eius cuius sunt, & prælati concurrente: quamuis ordinatio eius certo modo valeat.
57 Præsumptio pro actus valore præualet aliis.
58 Regulares quadruplici generis,& eorum quibus testãdi facultas conceditur.
58 Testandi facultas concedenda est regulari viuenti extra clausuram cum facultate conuertendi quæsita in proprios vsus.

VOLO vltimas verò voluntates addo primo,quod omnia iura quæ hac de re disponũt de seruis & filiisfamilias,vendicãt sibi locum in regularibus, modo eis aptari quæant,& eadem subsit ratio,per dicta supra, numero 30.Et consequenter sicut seruus, & filiusfamilias possunt hæredes instituì, & potest eis ligari, & per quamcunque vltimam voluntatem relinqui, licèt non quærant sibi,sed domino & patri,l. cum proponas.C.de hæred.instit.& l.1.& toto titulo C.de necess. seru.hæred.instit. & toto tit.Instit. de hæred. qual. & differen. & sicut serui & filiifam. non possunt testari, nec per vllam voluntatem vltimam relinquere capit. illud.13.quæst. 2. & l.seruus successorem non habet. C.commun.de succes.& cap.licèt.de sepult.lib.6.& l. qui in potestate. ff. de testam. ita etiam regularis potest hæres instituì,& relinqui ei per vltimas voluntates,licèt non sibi sed monasterio quærat,capit.in præsentia. cum ei annotat. de probat. & adeo quidem, quòd non potest exhæredari etiam ex causa ingratitudinis ante ingressum commissæ,capi.non liceat.19. q.3.& non potest testari,nec per vllam vltimam volũtatem relinquere d.cap.illud.& authen.ingressi.C.de sac.sanct. eccles. & ita omnes tres habent testamenti factionem passiuam, & nulli actiuam. Nec obstat, q seruus possit eligere sepulturam arg.cap.de vxore.de sepult.vbi Hostien.communiter receptus id tenet, & etiam filiusfamil.capit.licèt.eod.tit.libr.6.non autem religiosus cap.fin.de sepultur.eod.tit.& libr.quia non subest eadem ratio; siquidem seruus & filius non ita subiiciũtur patris & domini potestati in spiritualibus capit.1.de coniug.seru.& capit.si annum.de iudic.lib. 6.sicut regularis,capi.quorundam.& capit. si religiosus. de elect.eod.libr.Religiosum autem non posse eligere sepulturam,limitandum est; quum ita longè à monasterio moritur, quòd ad id commode portari non potest,vt idem cap.fi.à contrario sensu innuit,& est tenendum cum Pan.in cap.1.col.2.de sepult. & in c.nimis il 1. col.1. de excess. prælat. licèt Dominicus, quem sequitur Franc.nimia quadam subtilitate contra teneat in dicto cap. fin. vt pridem ante 40. annos Salmanticæ super gloss. eiusdem capi. tenuimus, & consulimus anno 1572. cum Licentiatus Martinus à Naruais nostræ Roncæuallis canonicus, mortem in vrbe obiisset, elegissetque sepulturam in monasterio sanctissimæ Trinitatis ordinis Minimorũ cũ primis

& Orbis religioso & populo accepto, Quod autem regularis licèt exeat patriam potestatẽ per professionem,retineat tamen suitatem, qua parte ibi est fauor, traditur in dict. comment. cap. nullam. quem cum hoc edimus.

44 Secundo addo,hęc consequi,quod nullus vere regularis potest testari, nec aliam vltimam voluntatem validam facere. Tum quia nil habet nec habere potest,per supra dicta in 2.notabili.Tum quia est sub potestate alteri[9], & non habet velle neque nolle per hoc capitulum,& notab.5. Tum quia æquatur in hoc seruo, vt prædictum est. Imo arctius subiicitur prælato quam seruus domino cap. multos. 54. distinct. Dixi (*nullus*) ad includendum etiam Abbatem & Abbatissam,cap,2.de testam. quia ipsi quoque vere regulares sunt,cap.fin.de symonia, & non possunt habere proprium cap.Abbati,54.dist. ad includendum item omnes cuiuscunque ordinis siue mendicantium siue non mendicantium,siue militarium siue aliorũ:quia idem iuris esse debet, vbi eadem ratio idem suadet. l. illud. ff.ad l.aquil.cap.inter cæteras.de referi. Ad includendum item regularem testari volentem de licentia sui superioris alius à Papa:quia nec ipse superior si est regularis testari potest sine licentia Papæ,vt dictum est, & tradit Perus. in rub.de testam. nume. 65. & ad volentem testari ratione consuetudinis:quia illa non valet secundum Bald.in princip.auth.ingressi. C.de sacrosanct.Eccles.quem sequitur Perus.vbi sup.nu.74. quamuis ratio eius non sit vsquequaque firma; cum postea fateatur & fit communis sententia, quòd potest de licentia Papæ testari. & recepta sententia sit posse fieri per cõsuetudinem saltem immemorialem, quod potest fieri per priuilegium arg. l. hoc iure. §. ductus aquæ.ff.de aqua quot.& cap. super quibusdam de verb. signific. & l. venditor. §. constat. ff. comm. præd. & illa multa quæ congerit Felyn.in cap. quæ in Ecclesiarum.num.27.de consti. vbi cum commẽdat, & num.28.vbi per eum aliqua declarat: nam & quæsibile per priuilegium,est regulariter quæsibile per prescriptionem & consuetudinem, secundum Panor. in cap.accedentes.de præscript.dilatatum ibi per Felyn. num.6. Quare hęc ampliatio restringenda videtur ad testamenti factionem,quam non posset Papa iustè regulari cõcedere,de qua postea:quamuis credam nullibi gentium esse vllis religiosis eiusmodi consuetudinem testandi. Dixi(*verè regularis*) ad excludendum secularem & clericum,etiam qui tria substãtialia vota religionis emisit, sed non illo modo legitimo de quo supra: & consequenter eremitas & alios similes, qui nõ sunt verè regulares, licèt habitum religiosum deferant, & gaudeant priuilegio canonis, si quis suadente.17. quæst.4. iuxta cap.qui vere. iuncta glos.16. quæ.1.qui testari possunt cap.perlatum.§.è contra.19. q.3.Ad excludẽdum item nouitium qui intra annum probationis testari potest secundum Innoc. communiter recept.in cap.2.de testam.quia non est vere religiosus,licèt quoad priuilegium prædicti canonis dicatur religiosus cap. religioso.de sent. excom. lib.6. seruatis tamen in testando seruandis ab aliis, & consequenter relicta legitima ascendentibus vel descendentibus: quia nullo iure ab eo onere liberatur: nam auth.si qua mulier.C.de sacrosan. Eccles. per quã, vt infra dicitur, aliqui dicunt eum liberari ab onere relinquendi eam ascendentibus,loquitur in professo.

45 Tertio addo,quod non potest testari etiam regularis qui relictis in seculo filiis legitimis, ingreditur & professionem,retineat tamen suitatem, qua parte ibi est fauor, traditur in dict. comment. cap. nullam. quem cum hoc edimus.

Secundo addo,hęc consequi,quod nullus vere regularis potest testari, nec aliam vltimam voluntatem validam facere. Tum quia nil habet nec habere potest,per supra dicta in 2.notabili.Tum quia est sub potestate alteri[9], & non habet velle neque nolle per hoc capitulum,& notab.5. Tum quia æquatur in hoc seruo, vt prædictum est. Imo arctius subiicitur prælato quam seruus domino cap. multos. 54. distinct. Dixi (*nullus*) ad includendum etiam Abbatem & Abbatissam,cap,2.de testam. quia ipsi quoque vere regulares sunt,cap.fin.de symonia, & non possunt habere proprium cap.Abbati,54.dist. ad includendum item omnes cuiuscunque ordinis siue mendicantium siue non mendicantium,siue militarium siue aliorũ:quia idem iuris esse debet, vbi eadem ratio idem suadet. l. illud. ff.ad l.aquil.cap.inter cæteras.de referi. Ad includendum item regularem testari volentem de licentia sui superioris alius à Papa:quia nec ipse superior si est regularis testari potest sine licentia Papæ,vt dictum est, & tradit Perus. in rub.de testam. nume. 65. & ad volentem testari ratione consuetudinis:quia illa non valet secundum Bald.in princip.auth.ingressi. C.de sacrosanct.Eccles.quem sequitur Perus.vbi sup.nu.74. quamuis ratio eius non sit vsquequaque firma; cum postea fateatur & fit communis sententia, quòd potest de licentia Papæ testari. & recepta sententia sit posse fieri per cõsuetudinem saltem immemorialem, quod potest fieri per priuilegium arg. l. hoc iure. §. ductus aquæ.ff.de aqua quot.& cap. super quibusdam de verb. signific. & l. venditor. §. constat. ff. comm. præd. & illa multa quæ congerit Felyn.in cap. quæ in Ecclesiarum.num.27.de consti. vbi cum commẽdat, & num.28.vbi per eum aliqua declarat: nam & quæsibile per priuilegium,est regulariter quæsibile per prescriptionem & consuetudinem, secundum Panor. in cap.accedentes.de præscript.dilatatum ibi per Felyn. num.6. Quare hęc ampliatio restringenda videtur ad testamenti factionem,quam non posset Papa iustè regulari cõcedere,de qua postea:quamuis credam nullibi gentium esse vllis religiosis eiusmodi consuetudinem testandi. Dixi(*verè regularis*) ad excludendum secularem & clericum,etiam qui tria substãtialia vota religionis emisit, sed non illo modo legitimo de quo supra: & consequenter eremitas & alios similes, qui nõ sunt verè regulares, licèt habitum religiosum deferant, & gaudeant priuilegio canonis, si quis suadente.17. quæst.4. iuxta cap.qui vere. iuncta glos.16. quæ.1.qui testari possunt cap.perlatum.§.è contra.19. q.3.Ad excludẽdum item nouitium qui intra annum probationis testari potest secundum Innoc. communiter recept.in cap.2.de testam.quia non est vere religiosus,licèt quoad priuilegium prædicti canonis dicatur religiosus cap. religioso.de sent. excom. lib.6. seruatis tamen in testando seruandis ab aliis, & consequenter relicta legitima ascendentibus vel descendentibus: quia nullo iure ab eo onere liberatur: nam auth.si qua mulier.C.de sacrosan. Eccles. per quã, vt infra dicitur, aliqui dicunt eum liberari ab onere relinquendi eam ascendentibus,loquitur in professo.

Universidad de Deusto
Biblioteca

autã,vt tur verbo pluralis numeri (*liberos*) habet tamen locum etiam in habente vnicum arg.l.non est sine liberis,qui vnum tantum habet.ff.de verb.sign. Et quia dispositio etiam pœnalis vtens verbo numeri pluralis habet locum in vno, modo eadem subsit ratio.l.2.§.sed si vn°.ff.vi bonor.rapt.per quem notat ibi Bartol.quòd statutum puniens producentes falsos testes,includit tantum vnum producentem,quod & Iason tenet vbi supra.

Ponderandum item,quòd simpliciter loquitur de liberis: & receptum est non intelligi de naturalibus tantum,& controuersum an intelligatur de legitimatis,& æquior veriorq; videtur pars affirmans,vt tradit ibi Iason colum.9. imo & arbitro,licèt nemo id aduertat, esse locum in naturalibus tantum, quum deficiunt legitimi, in eis terris in quibus succedunt deficientibus illis ex testamento, & ab intestato perinde ac legitimi, vt in Regno Nauarræ: quia eadem ratio idem ius in eis suadere videtur.

48 Sexto addo,ponderandum etiam verbum (*moriatur*) per quod & sequentia significatur non posse filium petere legitimam sibi debitam in bonis patris facti religiosi, etiam post professionem, donec pater moriatur: quæ conclusio iuri Cæsareo conformior videtur, quàm contraria: quæ tamen quia æquior est, & satis efficaciter probatur iure Pontificio in cap. cũ simus.de regula.& versatur circa ecclesiastica,tenenda est,vt egregiè de more docet Don Didacus à Leyua siue Couarruuias in cap.2.de testam.quicquid maxima turba doctorum,quorum relatione multæ paginæ impleri possent, controuertat, paucis rationibus facile solubilibus,vt videre est apud ipsum, & Iason. vbi supra à col.9.& citatos ab eis.

49 Septimo addo,quòd aliqui intelligẽdo prædictum verbum (*intrauerit*) de ingressu,quo quis fit nouitius, dixerunt quòd etiam non sequuta professione, bona ingressi mortui sine testamento,etiam ante professionem debeatur monasterio,quod Cyn. & aliquod alij in d.auth.si qua mulier. tenuerunt, & eos videtur sequi etiam Dec.in d.cap.in præsentia.nu. 73. non facta mentione cõtra suum morem de Panormit.quod demiror,quum ille optime affirmet contrarium ibi,nu. 68.nisi ante vel post ingressum donasset,vel obtulisset ea monasterio: quoniam ante professionem non est vere religiosus,cap.religioso.§. quamuis. de sent. excomm.lib.6.non perdit beneficium, cap.beneficium. de regul.iur.lib. 6. non perdit dominium neque possessionem bonorum suorum,secundum omnes, nec transeunt illa in monasterium vsque ad professionem auth.ingressi.C.de sacrosan.eccles. quã glos.& omnes intelligunt de ingresso irreuocabiliter,hoc est solenniter professo.Et licèt Barto. in d.auth. si qua mulier. reliquerit dubitandum canonistis, Iason tamen ibi serio tenet idẽ quod Panor. col.vlt. & ita proculdubio est verum quod ait Philipp. Franc. in d. rubr. num.67. non referre in hoc an monasterium sit ordinis mendicantium etiam Franciscanorum, vel non mendicantium;cuiuscunque enim sit, ingressus illud infra annum probationis,tam libere testari potest, ac si extra illud esset;& non tenetur quicquam illi relinquere si nolit secundum Imol. in d. cap. in præsentia. colum. penult.& recte quidem,quum nullo iure Cæsareo,neque Pontificio ad id obstringatur,& ita non dubitandum 2.quæst.4.cap.consuluisti.& §. consideremus coll.3.auth.de trien.& semisse.

Octauo addo,ponderanda esse in eadem auth.verbum (*reliqua*) & sequentia,per quæ significatur,quod monasterium succedit in bonis professi mortui sine testamento, etiam si haberet liberos excepta eorum legitima. quod est verum si est ordinis non mendicantium:nam si est mendicantium Franciscanorum, nihil capiet,capit.Exiit.§. porro. & seq. de verb. sign. lib.6.& clem.exiui.de verb.sign.§.cupientes.si autem aliorum,capient quidem illa, sed immobilia vendent secundum glos.cap.1.de relig.dom.§.1.verb.domum, lib.6.communiter receptam & singularem secundum multos, & in his Fel.& Dec. in cap. in præsentia. de probat.qui alios citant, vbi Dec.nu. 69. satis defendit eam,non solùm consuetudine, sed etiam iure attento procedere, eo quod dominium momentaneum non infringat regulam secũdum Bal.in cap.cũ causa.vers. quæro nunquid de re iud. arg.l.fi. C.de bon. quæ lib. & quòd in eorum alienatione non requiritur solennitas,cap. sine cessione.12. q. 2. quia necessario iubente lege fit. Quæ licèt vera essent ante nuperrimũ Conc. Trid.non tamen videntur esse talia post illud:quia illud sess.25.cap.3.de regularib.fecit capaces bonorum in communi omnes regulares exceptis Minoribus, qui vocantur de obseruantia vel Capucini, & consequenter monasteria eorum possunt succedere ingressis ea, perinde ac non mendicantium. Exceptis item clericis Societatis Iesu,qui sua statuta seruare debent, vt ibidem cauetur: & ita non coguntur vendere statim immobilia eis relicta,vt dixit præfata glos.nec illa iam acceptata vendere possunt sine causa & solennitate in id iure requisitis.

Nono addo, ponderanda etiam esse illa verba (*si prius testatus non sit*) per quæ clare probatur testamentum antea factum non rumpi per professionem consequutam,siue factum fuerit post ingressum intra annum probationis, siue longe antea, etiam non cogitando de ingressu. Tum quia contextus,hic,& in §.illud.auth.de monach. coll. 1. & auth.nunc autem. C. de episcopis & cler. generaliter & simpliciter habet, tum demum monasterium succedere monacho,si ante professionem testatus non fuit. Tum quia eadem ratio in omnibus illis casibus subesset: quia in omnibus eis esset dominus bonorum suorum.& haberet liberam facultatem testãdi,& in nullo eorum esset vere religiosus, nec careret voluntate propria, nec sua voluntas ab alterius voluntate penderet;& ita omnes rationes quibus testari prohibetur regularis,cessarẽt. Quare non videtur curandum de distinctionibus Bartol. & aliorum in d. authen. si qua mulier. nec de cogitatu ad quem se remittit Franc.vbi supra nu. 69. vt aliàs tenuimus cum Dec.in d. cap.in præsentia.nu. 68.sicut nec curat prædictus Præses illustrissimus, vbi supra, num. 5. quod confirmatur theoria illa notabili quam etiam sequitur Deci.consil.669.numer.3.& seq. scilicet quòd lex generalis habet locum in omni specie contenta proprie sub verbis illius, licèt aliquando maior ratio militet in vna, quàm in alia per l.1.§.quod autem.ff.de aleæ lusu.& cap.solitæ,si satis penderetur,de maiorit. Nuper quæsitum fuit, an per cap.16.de regul.sess. 25. Concilij Tridentini annihilentur testamenta nouitiorum & aliorum ingressorum religionem facta non seruata illius cap. solennitate. Ad quod respondemus negatiue:quia præfatum cap.non tollit eis facultatem vllam testãdi,sed solum facultatem omnem disponendi inter viuos.

52 Decimo addo,ponderanda esse eadem verba (*si testatus non fuit*) adiunctis illis (*quocunque modo voluerit*) positis in prædicto §. illud autem. de monach. coll.1. per quæ videtur significari, quòd ingressus monasterium potest testari sine solennitate in testando iure seruanda, veluti miles, quod tenet Bart.in d. auth. si qua mulier.& in l.1.vers. Secundo quæro.in fin.C.de sacrosanct.eccl.per.d.§.illud.& arg.l.1.ff. de milit. testam. Et quia regulari qui est miles cœlestis militiæ, concedẽdum videtur,quod militi armatæ iuxta glos. l.miles.ff.de re iud.quod etiam clerico concedi tenuit Pan.in cap.quia nos.per illum textum, de testamen. & aliquot alij quos refert Dec.in d.cap. in præsentia. nu.60.cuius contrarium est tenendum, cum Saliceto in d.auth.si qua mulier.vt pridẽ tenuimus cum Dec. & aliis citatis ab eo, nu.60.in d. cap. in præsentia. & recte quidem. Tum quia facultas libere testandi non excludit solennitatem testamento iure necessariam.l. 1.C.de sacrosc.eccl.& l.si quando.C.de inoffic.testam. & quia æquiparatio Bartol.monachi ad militẽ quoad hoc,est inepta. Tum quia postquam factus est monachus,quo tempore dicitur vere miles cœlestis militiæ non potest testari, vt habet prædictus §. illud. cuius contrarium est in milite armatæ militiæ. Tum quia nil iuuat quod quidam aiunt,eum qui de proximo est cingendus miles,haberi pro milite. l.penul.ff. de milit.testam. quia si de proximo professurus monachissimum, haberetur pro monacho,non posset testari,cuius contrarium dicit ille §.illud.

53 Vndecimo addo, ponderanda quoque esse verba illa (*persona liberos non habens*) & consequenter etiam hãc dispositionem vltimam non potest facere si non habet liberos,neque aliam ab hac, licèt illos habeat. Cui consequens est,firmum esse id quod ait Pan.in d. cap.in præsentia. contra Bart.in d.authen. si qua mulier.& alios citatos à Dec.in d.cap.in præsentia.nu.68. quidquid ipse vacillet ibi sub finem, vt aliàs ibi diximus,scilicet,quòd monachus non potest post professionem factam reuocare nec alterare testamẽtum ante illam factam.Tum per prædicta verba inducta modo prædicto.Tum quia non solum speciale,sed etiam mirabile est quòd etiam liberos habens, etiam hanc solam, dispositionem facere possit, quum nullum penitus dominium neque possessionem quatenus est ius, nec aliquid iuris habeat in prædictis bonis, imo nec in illis,neque in aliis habere possit, nec sit capax habendi per hoc cap.non dicatis.& alia multa addita supra in 2.notab. Tum quia facile teneri posset, licèt nemo alius aduertat, quòd stricto iure Pontificio, non potest etiam istam, de qua loquitur hæc auth. facere:quoniam,ea est facta potestate seculari, & nulla Ecclesiastica approbatur: imo repugnat canonibus per eam conditis,& supra in d. 2. notab. citatis. Nec obstat, quod reperitur in Decr. Gratian. vbi supra: quia non inseritur alicui canoni authentico, & Gratiano nulla fuit potestas faciendi canonem, nec authoritas vim canonis indendi, vt late traditur post alios per Felyn. in cap. 2. de rescript. & iniustitia cui obuiare voluit Imperator in d. auth. satis excluditur per reseruationem legitimæ liberis in bonis quæ pater per professionem in monasterium intulit, quæ etiam canonibus est conformis iuxta prædicta,& cap. fin.cum ei adnot. 20. quæst. 3.Tum quia quamuis teneamus prædictam auth. saltem tacite à Rom. Pontif. esse probatam, tenendum tamen est etiam illud Aug.in l.1.ff.de testam.videlicet non potest reuocare testamentum,qui non potest facere illud,arg.l.si proponis. C. de nupt. & cap. 1. de reg. iur. & per prædictum §.illud.prohiberur monachis testari.Tum quia vt ait Imol. in eadem l.1. sequutus Angel. testamentum sola voluntate reuocari non potest, sed debet aliud fieri,§.ex eo autem.instit.quib.mod.test. infir. & vt dictum est, monachus aliud facere nequit. Itaque absolute tenendum est monachum non posse condere post professionem testamentum, nec conditum reuocare, neque alio modo de bonis quæ intulit in monasterium sine authoritate Papæ testari; nisi ad summum facere contenta in ptædicta auth. quod etiam prædictus Præses vbi supra,nu. 9. multorum recentiorum authoritate confirmat: quamuis ipse longe magis facio rationes prædictas, per quas id tenendum esset,etiam si omnes repugnarent: quia fundantur in voto paupertatis solenni iure diumo nitenti.

54 Duodecimo addo,ponderanda etiam esse illa verba (*si post ingressum moriatur,&c.*)per quæ significatur quod bona ingressi etiam si habeat hæredes necessarios,quales sunt liberi,& à fortiori, si habeat voluntariè institutos, vel alios ab intestato venientes, debent manere vsque ad mortem eius naturalem penes monasterium,& ipsum percipiet fruct° eorum. quod non est verum quoad legitimam debitam liberis, quam vt dictum est nu. 48. statim post professionem petere possunt.Est autem verum quoad residua bona secundum Comm.Bar.& aliorum in d.auchent.quos refert & sequitur Iason ibi col.9.& Panor.in d. cap.in præsentia.nu.8.& Dec.nu.67. & prædictus Præses in d.cap.2.num. 6. si monasterium est capax bonorum, secus si est incapax; qualia sunt monasteria Minorum, qui vocantur de obseruantia,& Capucini: vnde Socin.cons.92.vol.1.dicit substitutum alicui si sine liberis decesserit, successurum statim post professionem factam ab instituto in tali monasterio, & idem esse in monasteriis aliorum mendicantium neruose contendit Franc.id.Rubr.num.72. contra communem, quæ vt dixi supra nu. 50. tenet contrarium per glos. solenn.in d.cap.1. §.1. de relig. dom. lib. 6.quæ habet mendicantes alios à Minoribus capere posse etiam immobilia sibi relicta, non quidem ad retinendum, sed ad vendendum illa,& eorum pretio vtendum.At hodie, vt in dicto nu. dixi post Concil. Trid. cessat hæc disputatio:quia per cap.3. eiusdem de reg.sess. 25. omnia monasteria præter prædictorum Minorum, sunt capacia bonorum etiam immobilium.

55 Decimotertio addo, ponderanda iterum esse illa verba (*reliqua. &c.*) per quæ significatur omnia quæ regularis habebat ante professionem, transire per eam in monasterium, si testatus prius non fuerit: & consequenter etiam bona filij fam. in quibus pater habet vsumfructum, reseruato tamen eo sibi secundum plerosque omnes, quos sequuntur Pan. & Dec. in cap. in præsentia. numero 62. de prob. qui iure recedit à Pan. dicente hoc esse limitandum, ne procedat quando talis filius famil. expresse aliud disponit de talibus bonis, eo quòd clericis & Ecclesiasticis personis quæruntur aduentitia cum plena eorum administratione, etiam quoad fructus auth.presbyteros C.de episc.& cler. ita quod fiunt eis quasi Castrensia. Quæ limitatio non est vera quoad vsumfructum bonorum quæsitorum filiofam.ante clericatũ & in monachismum. Tum quia ius quæsitum patri sine con-

Universidad de Deusto
Biblioteca

sen. actus ab eo tolli nequit. l. id quod nostrum. ff. de reg. iur. Tum quia ingressurus monasterium, non potest testari propter regulas iuris, vt supra dictum est. Tum quia etiam clericus non potest testari de bonis ante clericatum quæsitis in præiudicium patris, cui ratione patriæ potestatis vsusfructus quæsitus erat: quia prædicta authen. presbyteros. qua Panor. nititur, loquitur de bonis post clericatum quæsitis, vt optime probat Dec. ibi, quem etiam alias sequuti fuimus ibidem. nam neq. vsusfructus iam quæsitus patri ratione patriæ potestatis perditur eo solo, quod illa perdatur glo. communiter recep. in l. 2. C. de bon. mater. Porro conclusioni huius additionis est locus etiam in feudo quod ingressus habebat si erat francum, idest liberum a fidelitate, vel concessum fœminæ, vel cum onere talis seruitij, quod monasterium præstare posit, vel cum facultate præstandi per alium, aliàs secus, vt resolvit Dec. vbi supra. num. 74. Idem de emphiteusi qua poterat frui dum ingressus vixerit, nisi esset concessa ab Ecclesia: quoniam illa non transit nisi in filios veros, qualis non est monasterium, de qua loquitur §. 1. de alien. emph. & ad illam restringendus est Panor. qui contrarium tenet in d. cap. in præsentia. vt recte Dec. ibi. nu. 77. aduertit.

56 Decimoquarto addo, videri posse facile alicui, quod milites ordinum militarium siue Commendatores ad bella professi, & per dispensationem Apostolicam coniugati, & habentes filios legitimos ex talibus coniugis possent disponere de suis bonis iuxta formam huius auth. sine vlla dispensatione Papæ, & recte quidem quoad bona quæ habuerunt ante professionem, quæque in religionem intulerunt; non autem quoad ea quæ post eam professam quæsierunt. Tum quia auth. loquitur de rebus ante professionem quæsitis, vt colligitur ex illis verbis (*res eius*) & illis (*rebus suis*) & constat quæsita post professionem, non fieri sua per prædicta in notab. 2. Tum quia longe alia ratio militat in quæsitis ante illam, quàm in quæsitis post eam, cum in his non habeat, nec vnquam habuit dominium, in illis vero habuit Dominium, in illis vero habuit ante professionem, licèt per eam perdiderit per dicta in d. notab. 2. & ad pristina facilior est regressus cap. ab exordio. 35. dist. & in l. si vnus. §. pactus ne peteret. ff. de pact. quod vt maxime quotidianum memoriæ mandandũ est. Et id consequitur non posse illos testari, nec disponere per vltimas voluntates etiam inter liberos legitimos & naturales, vltra id quod concedit eis Papa per priuilegia legitima, hoc est iusta de causa concessa, & non reuocata; quæ tamen fœl. record. Pium V. reuocasse in Comment. cap. final. 16. q. 1. monit. 12. q. 3. diximus in hæc verba, quæ quia eorum locus prior est hic quam ille, non grauabimur huic inserere. *Quarto admoneo id quo monitum hoc plurimum confirmatur, scilicet: S. D. N. Pium V. Anno Domini M. D. LXVIII. V. idus Septembris in bulla reuocationis quorundam priuilegiorum militibus religionum militarium et stendi facultatem in hæc verba abstulisse. Præterea omnes & quascunque licentias & facultates testandi, & alias quomodocunque disponendi, etiam ad certam, & quãtumuis modicam summam & quantitatem, de fructibus, rebus, & bonis immobilibus, mobilibus & se mouentibus, ad magistros, priores, præceptores, milites, fratres, & personas militarium & hospitalium prædictorum ratione illorum, necnon præceptorum hospitalium, & beneficiorum ecclesiasticorum, etiam secularium & aliorum ordinum regularium, ac pensionum, & fructuum quorumcunque prouenientes, necnon facta hucusque, non tamen effectum sortita, vigore licentiarum, & facultatum prædictarum testamenta, & alias dispositiones huiusmodi etiamsi per easdem licentias & facultates disponatur; & quod dimidia vel alia pars rerum & bonorum prædictorum militibus, hospitalibus, domibus & locis vnde illa prouenerint, aut alias pijs locis relinquantur. Decernentes omnes & singulas reseruationes, assignationes, translationes, vniones, annexiones, incorporationes, suppressiones, applicationes, appropriationes, testamenta, donationes, & alias dispositiones quascumque, quas prætextu priuilegiorum, facultatum dispensationum & indultorum prædictorum sic reuocatorum, ac contra præsentium tenorem per quoscunque etiam dicta Apostolica authoritate fieri, vel facta persequi contigerit, tamquam surreptas, & extortas, nullius prorsus roboris, vel momenti esse, nec per eas ius, aut titulum etiam coloratum, cuiquam acquiri, nec quenquam quocunque tempore quauis causa restitutionem in integrum, reductionem ad terminum iuris, aut quoduis aliud gratiæ, vel iustitiæ remedium impetrare, aut etiam ab alio vel aliis impetratis, aut motu simili concessis, vti, nec præsentes literas de subreptionis, vel obreptionis, seu nullitatis vitio, aut intentionis nostræ, vel alio quopiam defectu notari, vel impugnari, nec sub vllis reuocationibus, suspensionibus, limitationibus, aut aliis contrariis dispositionibus similium vel dissimilium reuocationum, & ordinationum ab ipsa sede, quandocunque & quomodocunque, emanandis, comprehendi; sed semper ab illis exceptas, & quoties illæ emanabunt toties in pristinum & validum statum restitutas: & plenariè reintegratas esse, & censeri; sicque in his & omnibus & singulis aliis supradictis per quoscumque iudices ordinarios, & delegatos, etiam causarum Palatij Apostolici auditores, & S. R. E. Cardinales in quauis causa & instantia sublata eis & eorum cuilibet quauis aliter interpretandi, & iudicandi facultate, & authoritate, vbique interpretari, iudicari, & definiri debere, necnon irritum & inane quidquid secus per quoscunque quauis authoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Volumus autem similium priuilegiorum, dispensationum, facultatum, & indultorum concessionem nostris explodi temporibus, & quod nobis licere non patimur, nostris successoribus indicamus. Non obstantibus, &c.* Per quæ tolluntur latissimè omnia contraria, & minuuntur prædicta contra quascunq. derogatorias literas.

Decimoquinto addo, tanquam huc maxime pertinens, id quod in mon. 11. q. 3. tract. de redit. eccl. addidi, primo quòd est adeo magna difficultas an religiosus posit cum priuilegio Papæ testari, vt nonnulli hoc summo Pontifici remittant decidendum, vt Franc. in rubr. de test. coll. penul. Alij vero affirmant non posse: quoniam videtur eis, quod Papa non potest eum absoluere à voto substantiali paupertatis per finem cap. cum ad monasterium. de stat. monach. Alij vero generaliter posse propter aliquam magnam causam: ii enim videntur assentire communi opinioni Innocen. Ioan. And. & aliorum in d. cap. cum ad monasterium. quæ habet, posse Papam absoluere monachum monachatu ex magna causa. in qua eadem opinione perstat Franc. in d. rub. col. penul. Secundo, addidi vtrosque plurimum errare existimantes esse necessarium euellere à monacho monachatum, & reddere eum sæcularem, vt ei priuilegium testandi præstari possit: quia sat est efficere, vt sicut potest monachatum non relinquendo, aliquorum bonorum & eorum reditum liberam habere administrationem, vt de illis per contractus inter viuos in pia posit disponere: ita etiam habeat liberam facultatem, vt in vltima voluntate de eisdem bonis in pia disponat. Quã quidem facultatem tametsi religioso concedere non potest Abbas, neque alius præter Papam: Papa tamen potest ei facile eam concedere licèt eum à voto paupertatis non absoluat. Hoc enim non est monachum alicuius rei dominum facere, sed solum efficere eum executorem atque dispensatorem, qualis etiam iure communi esse potest religiosus, cap. 2. de testament. lib. 6. nisi fuerit ordinis Minorum, clement. exiui. §. proinde. & §. verum. de verb. signifi. quales quotidie fiunt à testatoribus, & illo munere de licentia prælatorum sanctè vtũtur, nec ob id voto paupertatis contraueniunt. Porro facultas hæc & licentia testandi efficit testationem validam si superueniat post eam, modo ante mortem testantis secundum Bald. in l. fin. 9. col. C. vnde legit. relatum in decis. 110. Delphinat. Quibus nunc addo tertio, quòd facile videri potest alicui, quòd potest testari de aliis rebus, quàm pertinentibus ad monasterium de cõsensu eorum ad quos illæ pertinent modo id faciat de licentia superioris. Tum argument. clemen. religiosus. de testament. lib. 6. cum hoc nil aliud videatur esse in effectu quàm agere procuratorem vel executorem alterius voluntatis, quod licet ei de licentia superioris per iura prædicta. Tum quia videntur cessare omnino rationes omnes quibus diximus supra ei esse testari prohibitum. Tum argument. l. non putatur. §. non quæuis. iuncto §. si quis sua manu. ff. de bon. possess. cont. tab. per quam communis habet, posse patrem de legitima filij cum ipsius consensu testari: imo & cum sine causa iusta exhæredare, arg. l. cum alienam. C. de legat. & cap. filius. de testament. per quæ receptum est posse quem rem alienam de consensu domini sui legare, & de illa testari quoad se consensus extendat. Sed contrarium videtur verius: quia regularis nullius huiusmodi iuris est capax per prædicta. Et quia longe alia ratio suadet vt possit executor testamenti, quàm testator, eo quòd executio & procuratio nituntur persona alterius, & fiunt nomine alterius: testamentum autem nititur persona propria, & fit nomine proprio, quo regularis nil iuris habet. & quia licèt cessent aliæ rationes quibus regularis prohiberur testari, non tamen cessat illa radicalis omnium, nimirum incapacitas iuris temporalis, quare est ius testandi. Et quia alioqui posset testari etiam de rebus monasterij consentiente prælato quoad ea pia, in quæ prælatus posset illa impendere, quod nullatenus concedi debet; quum id consequeretur via concedendi passim religiosis ægrotis ius testandi de supellectili vsui suo deputata, & aliquod aliis; & importune rogandi prælatos & conuentus passim, vt eam facultatem illis facerent, ac proinde inferiores Papa ius testandi concedere possent regulari, quod est absurdum, ideoq. non dicendum. l. nam quod absurdum. ff. de bonis lib. cap. dudum. de preben. lib. 6. quibus consequens est non esse dicendum quod aliquando visum est verum, nempe quòd regularis potest testari ad pia de illis pertinentibus ad monasterium, de quibus potuisset suus prælatus inferior facere facultatem disponendi in vita: quoniam licèt nulli personæ volenti vel nescienti per id præiudicetur, & ita fieri posse defendi possit arg. regulæ scienti & consentienti, non fit iniuria nec dolus. lib. 6. præiudicatur tamen iuri publico & voto paupertatis solenni, super quo alius à Papa dispensare nequit cap. cum. ad §. fin. de stat. monach. consequens est item, non esse dicendum, quod aliàs visum est posse concedi; videlicet, quod regularis potest testari cum prælati consensu de iis, quæ inter viuos poterat dispendere in suos honestos vsus, qualia sunt quæ regularis beneficiarius habet quæsita de fructib. sui beneficij, vel alia de causa tempore quo beneficium habuit: quæ per supradicta potest inter viuos in pia donare. Arbitramur autem satis æquè posse compelli eum qui facit facultatem relinquendi aliquot bona peculiaria aliquot piis operibus, ad dandum vel soluendum ea illis, non tam debita vltima voluntate eius, quam ex quadam executione mandati illius, qui faciens facultatem eam relinquendi ei qui non erat capax iuris testandi, videri potest in effectu id mandando obligare se ad faciendum ea quæ ille velut sui mandati executor fecit, arg. l. qui patitur. ff. mand. & l. si me & Titium. ff. de reb. cred. cum eis adnot. Et quòd id videtur præsumendum, eo quòd præsumptio pro valore actus præualet aliis, l. in contrahenda. vbi hoc notat Dec. post alios citatos ab eo ff. de reg. iur.

Quarto addo, ea quę resolutius quàm alius vbi supra scribimus, nimirum, quòd quantum ad hanc rem attinet quadruplices sunt religiosi quidam enim sunt beneficiarij, alij sunt simplices religiosi, qui in conuentibus perfectæ communitatis resident, & nullam rem secularem habent peculiarem separatam. Alij sunt qui beneficia quidem non habent, sed neque in perfecta communitate viuunt, imo habent eum superiorum licentia certam quantitatem panis, vini, pecuniæ ac aliarum rerum victui suo necessariarum: ita vt si quid eis desit id aliunde quærant, si quid vero supereſt, id sibi & suis necessitatibus obseruent. Alij denique sunt qui cum licentia summi Pontificis aliaue sufficienti extra monasteria degunt, & aluntur bonis quæ industria sua, labore, aut eleemosynis quæritant, quorum nil reddunt suis monasteriis, neque ab eis quidquam recipiunt: & quòd summus Pontifex huiusmodi priuilegium primis, hoc est beneficiariis religiosis concedere quotidie est solitus: quoniam nihil vel parum incommodi monasterio aut beneficio infertur, eo quòd ipsi ea quæ in vita donare possunt piis operibus in morte relinquant eisdem, Imo ex hoc sæpe monasterio commodum euenit: quoniam aliquot non donant in vita, & parcius videndo quærunt, quæ iuxta suum priuilegium in morte relinquant: quod minime fecissent, si tale priuilegium à Papa non habuissent. Postea vero decedunt intestati, & succedit eis monasterium vel beneficium suum. Quinimo aliquibus militaribus ordinibus iampridem facta fuit facultas generalis, vt eorum professores è fructibus & reditibus ecclesiasticis Commendarum & aliorum beneficiorum sui ordinis licite testari possint, dummodo certam quandam summam suo magno Magistro vel Commendatario maiori soluerent, quam tamen à Pio V. reuocatam fuisse supra diximus: & quòd secundis, hoc est simplicibus religiosis, qui in perfecta communitate degunt, facultatem hanc testandi, Papa minime dare consueuit. non quia concedendo hanc facultatem, videatur eos bonorum proprietarios facere, sed quia non habent, neque habuerunt vnquam in vita rem aliquam quoad proprietatem, vel administrationem: & non decet, vt quis disponat in morte de his bonis, in quibus in vita neque proprietatem, neque possessionem, neque administrationem vllam habuit. Quamuis si aliquis re-

57

58

Universidad de Deusto
Biblioteca

ligiosus quum ingressus est monasterium, vel post ingressum, aliquam hæreditatem, vel donationes magnas bonorum monasterio quæreret, aut si magna industria sua & labore multa bona lucrifaceret, honestum videtur, vt superior eius facultatem ei faceret donandi in vita, vel Papa etiam relinquendi in morte aliqua nonnullis cognatis, amicis, aut aliis, non quidem diuitibus, sed pauperibus, vel aliqua missarum sacrificia, aut alia pia opera in eius memoriam instituendi. Quod frequenter videmus fieri in eorum remunerationem, & in exhortationem aliorum vt similia quærant, inspicientes ita eorum qui acquirunt bonas intentiones iuuari. Tertiæ speciei religiosus consueuit Papa huiusmodi facultatem concedere: quia hoc nil aliud est, quàm administrationem bonorum prorogare, vt quemadmodum habent eam in vita de superiorum licentia expressa vel tacita, ita quoque habeant tempore mortis. Quartis eadem quoque ratione qua tertiis, & maiore testandi facultatem concedere solet: quia licèt bona quæ vtrique habent, monasterij sint quoad proprietatem & possessionẽ, auth. ingressi. C. de sacr. eccl. cap. 2. de testam. tamen, ea quæ tertij habent, quærunt è bonis eiusdem monasterij, cui subsunt parcius viuendo, quarti ex aliis bonis atque aliis modis.

Decimosexto addo, ex prædictis inferri posse facile Papam facere facultatem testandi cuidam Moniali, quæ post contractum matrimonium per verba de præsenti, rescisso suum virum fornicatum fuisse, ingressa fuit monasterium, & professa eo animo, vt soluto per professionem matrimonio, habita licentia Apostolica viuendi foris, cum cognatis suis honestis, conuertẽdo ea quæ suis manibus & operib⁹ quæreret in suos vsus, quæ post habitam licentiam se honestè sustentata per multos annos 500. aureos quæsiuit, & petiit facultatem testandi de illis in opera pia: hæc enim quę fiuit illos suis operis & manibus, & non de rebus monasterij à quo nihil accepit quod extra illud impendere t: & ita erat de quarto genere prędictorum religiosorum. Atque hæc sunt addita quoad vltimas voluntates regularium.

SVMMARIVM.

59 *Regulari multa sunt peccata etiam mortifera, quæ alij non sunt talia.*
59 *Obedire in quibus non tenetur Regularis Prælato.*
60 *Regulare non abstergit professio ab omni irregularitate præcedente.*
60 *Professio regularis æquatur indulgentiæ plenariæ.*
60 *Præsumptio regulæ, semel malus lib. 6. vt tollitur triennio.*
61 *Regularis adiens superiorem ob grauamen, videtur appellare.*
61 *Regularis eo solo quod fugiat non excommunicatur.*
62 *Regularis delictum ad quid monasterium obligat.*
62 *Regularis cur non dedendus ob noxam sicut seruus.*

59 QVOAD delicta vero addo primo, quòd multa quæ homini sæculari laico, vel clerico non sunt peccata, vel non plusquàm venialia circa paupertatis obseruantiam, sunt mortifera homini regulari. Tum quia licèt dicatur non habere velle neque nolle in hoc cap. & in cap. si religiosus. de elect. lib. 6. & nihil possit esse peccatum nisi voluntarium. 15. quæst. 1. §. 1. non tamen ideo, quod non possit æque libere velle ac nolle sicut alij, sed quia non debet, nec sine peccato potest velle vel nolle quicquam contrarium regulæ vel voluntati superioris iubentis ei secundum Regulam à se votam vt sentit glos. extrauag. quorundam. verb. voluerint. Ioan. xxij. de verb. signific. & Dominic. in prædicto cap. quorundam. nam multa potest etiam licite velle præter voluntatem superioris, imo & contra illam, qua iuberet contraria vel extraria regulæ, secundum S. Tho. recepta. 2. 2. quæst. 104. art. 5. Tum quia cæteris paribus, regularis magis peccat in eodem genere mali ob circumstantiam suæ personæ, quàm alij; & licèt non regulariter adeo magis quod illi sit mortale, quod alij esset veniale: sed sic quum illud est contra substantialia vel præcepta suæ regulæ ad mortale obligantia, vt post Caiet. 1. 2. quæst. 17. art. 1. diximus in principio cap. consideret. de pœnit. dist. 5. num. 50. & in nostro Manuali Confessariorum cap. 6. nu. 11. & satis sentit S. Tho. 2. 2. q. 188. artic. 9. & ita quum omnis regularis vouerit tacitè vel expresse paupertatis obseruantiam, multa circa illam mortifere peccat, quæ homini sæculari non essent peccata, vel certè solum venialia, ob quod & alia dixit Patriarcha noster Augustinus in cap. quantumlibet. 47. distin. quiddam quod nostram regularium elationem facile demittat, nempe, *Testor Deum, & Angelos eius, quòd sicut non vidi meliores quàm qui in monasterijs profecerunt ita nec vidi peiores, quàm qui in eis defecerunt.*

Secundo, quòd dicunt aliqui in quibus est glos. ca. 60
cum deputati. de Iudi. quòd professio regularis emũdat profitentem ab omni macula & irregularitate illam præcedente per princ. auth. de Monachis. col. 1. quòd tamen nõ est verum: nam speciale est, vt abstergat maculam irregularitatis ex natalium defectu prouenientis, cap. 1. de fil. presbyt. imo nec illam penitus abstergit, quia licet abstergat eam ad effectum suscipiendi ordines etiam sacros, non tamen abstergit ad effectum habendi prælationem: quia vt Anton. communiter recept. ibi & praxis vbique habet, illegitimus vel illegitima quamlibet sanctè professa indiget dispensatione Apostolica quo facti possit Prælatus vel Prælata. Quare turpiter errant qui consulunt regularibus liberari eos ab omni irregularitate contracta ex homicidio voluntario, vel casuali, & bigamia, vel aliqua alia extra casus à iure expressos: nam & glos. prædicti princ. auth. de Monach. affirmat eum non liberari etiam ab infamia iuris vel facti. Intelligendum est ergo illud princip. quoad præsumptionem maxime illam quæ oritur ex bona conuersatione triennali, post susceptum monachismum ad hũc sensum, quòd huiusmodi monachus præsumitur mundus ab omni macula humana, donec contrarium probetur iuxta §. sancim⁹. eiusdem auth. nam præsumptio de qua regula semel malus. &c. lib. 6. per bonam conuersationem triennalem tollitur vt adnotauit Felyn. in prin. d. cap. cum deputati. de Iud. Et quum præsumptio cesset in foro Dei & conscientiæ, quando est contraria veritati, per notata in cap. is qui fidem. & cap. tua. de sponsi. qui regularis nouit se irregularitatem incurrisse ante monachismum, debet se talem iudicare etiam post 20. & 30. annum, donec per legitimam dispensationem generalẽ vel specialem illa tollatur. Posset etiam intelligi prædictum principium de abstersione quoad culpam, & omnem pœnam peccatorum: professio enim regularis facta cum debita contritione, indulgentiam plenariam operatur, vt tradit S. Tho. 2. 2.

quæst.

quæst. vlt. art. 3. ad tertium, quanquam non est verisimile Imperatori huiusmodi maculæ oblationem in illo exordio in mentem venisse. Et adeo quidem non liberatur monachus ab omni macula præcedenti professionem, quòd licèt per eam si antea erat laicus mutet regulariter forum vt fiat iurisdictioni Ecclesiasticæ subiectus, arg. cap. si quis suadente. 17. quæst. 4. & cap. non dubium. & cap. de monialibus. de sent. excõ. nisi fiat monachus post prætuentam causam à laico: tunc enim & quandoque quum fit in fraudem ante illam præuentam castigabitur ab eo ciuiliter, imo & aliquando criminaliter, consequuta saltem degradatione arg. l. cum quædam puella. ff. de iurisd. omn. iud. cap. proposuisti. de foro comp. l. qui cum vno. §. fi. ff. de re mili. & alia multa quæ tradit Anton. post Ioan. Andr. latissimè præsertim in col. pen. & vlt. de oblig. ad ratiocin.

61 Tertiò addo, quòd regularis ob aliquod proprietatis, vel aliud leue peccatum nimium grauatus sine superioris licentia exiens monasterium, non est apostata secundum Bald. in cap. ad nostram. de appell. præsertim si exiret vt adiret superiorem, quo se tali grauamine liberaret arg. l. contra pupillum. §. 15 qui ad maius auditorium. ff. de re iud. & cap. cum parati, cum ei adnot. de appellat. Tum quia dicens se grauatum, ob idque adiens superiorem, videtur appellare arg. c. dilecti. in 2. de appel. cũ ei adnot. præsertim per Dec. Non obstat huic conclusioni, cap. 4. de regula. sessio. 25. Concilij Triden. quod vetat religiosis omnibus recedere à suis Conuentibus etiam ob causam adeun di superiorem sine licentia in scriptis obtenta: quia non loquitur de adeunte superior em ex graui causa, de qua præfata conclusio loquitur: non enim credendum est tantum Concilium voluisse derogare tam iustæ conclusioni, tam graui rationi nitenti, l. fi quando. C. de inofficio. testam. præsertim quod non est petendus consensus ab eo, ad cuius grauamen tollendum, vel delictum castigandum est agendum secundum glos. cap. cum pastoris. 2. q. 7. argu. cap. ex parte. de accusatio. licèt à Iudice esset venia petenda secundum Archid. d. cap. cum pastoris. Sed aliud est veritum, seu permissum à Iudice petere, & aliud petere à parte. l. 1. & 2. C. de in ius vocan. & Azo in summa eod. tit. & quòd adire superiorẽ ob iustum grauamen habet vim appellationis apud religiosos à quorum Superioribus posse appellari verbo, vel facto irrefragabiliter probant cap. ad nostram. & cap. reprehensibilis. cap. de priore. de appell. in quibus notant omnes posse appellari etiam à religiosis, & à correctione regulari, quando modus exceditur. neque id vetuit Concilium Tridentinum; solum enim vetat, ne quis religiosus possit exire à monasterio sine licentia Superioris, etiam vt adeat Superiorem: non autem vetat ne grauiter grauatus, per viam iusti grauaminis, & appellationis iustę verbo, vel facto interpositæ possit adire Superiorem ad conquerendum de illo, vt dicit Bald. cum hoc possit obuiare iuri etiam naturali, quo malitiis hominum obuiandum est l. in fundo. ff. de rei vendica. An autem & quomodo appellationi sit locus inter religiosos, scribo in comment. cap. nullam 18. quæst. 2. vna cum hoc edendo. Tum quia nemo iure ipso incurrit excommunicationem sine peccato mortali, cap. nemo. cap. nullus. 11. q. 3. Tum quia per solum exitum temerarium, & sine iusta causa non incurritur iure communi excommunicatio, modo non relinquatur habitus: nullo enim iure id cauetur, imo per locum ab speciali contrarium probatur in cap. 2. ne cler. vel monach. lib. 6. quatenus excommunicat exeuntem à monasterio causa studendi, si intra duos menses non reuertatur ad illud, licèt sine textu & efficaci ratione contrarium affirmet Rebuff. in Prax. benefic. titul. de dispensat. cum regul. nume. 17. quin & videtur expresse probari per extrauagan. viam. de regul. quatenus requirit monitionem prætuiam, vt eiusmodi exiens sine licentia excommunicetur.

Quarto, quòd regularis furatus vel inuadens aliquid, vel lædens aliquem iniustè, non obligat suum 62
monasterium ad rei subtractæ, vel inuasæ, vel læsionis restitutionem, nisi quatenus ad illud ob id peruenire iuxta glos. vlt. & solen. l. si quis in tantam. C. vnde vi. nisi communicato cum Prælato & Capitulo consilio id fecerit. Nec obstat quod sup. nu. 30. dictum est, iura loquentia de seruo vendicare sibi locum in regulari: & quod dominus tenetur de serui delicto, etiam si nihil ad eum peruenerit, & se ignorante vel contradicente id faciat; & etiam pater de filij delicto quatenus est in peculio saltem post condemnationem filij. l. 1. §. quod ergo. ff. de vi & vi armata. & l. quod si minor. §. seruus. ff. de minor. & §. fi. instit. de noxalib. act. & l. licèt. §. fin. de pecul. Non, inquam, hęc obstat: quia tunc demum iura loquentia de seruis, vendicant sibi locum in monachis, cum subest eadem ratio, & possunt æque aptari eis, vt ibi dictum fuit: & constat pœnam dandi seruum pro noxa, qua tenetur dominus, non aptari monacho, qui vt liber homo & res inæstimabilis, insuper & sacra pro noxa æstimabili commutari nequit, argumen. l. liber homo. ff. ad l. aquil. & l. inter stipulantem. §. sacram. de verb. obli. & concedi potest, quòd sicut pater licèt non teneatur nec possit dare filium pro noxa, tenetur tamen post condemnationem de dolo filij, quatenus est in eius peculio, ita & monasterium de dolo monachi, quatenus esset in eius peculio. Vnde non immerito de damno dato per monachos habentes peculium, coguntur ipsi, vel monasteria eorum refarcire illud, quatenus peculia sufficiunt, quæ res quotidiana est, præsertim in eis qui de licentia Papæ extra monasterium habitant, cum facultate cõuertendi in sui sustentationem res à se quæsitas. Hæc pauca sunt addita quoad delicta.

SVMMARIVM.

63 *Regulari prælato qualis iurisdictio iure communi antiquo sit in subditos, & qualis nouo Tridentino, priuilegio, vel consuetudine.*
63 *Iurisdictionem auget consuetudo.*
63 *Abbas & monachus vbi citandi, & cuius ciuitatis ciues.*
63 *Exempti in causis mercedum, & aliis ciuilibus, vt subsunt ordinariis.*
64 *Regularis quis exemptus, & super quo conueniatur coram ordinario.*
64 *Regularis in nullis causis coram laico Iudice conuenitur.*
65 *Regularis simplex regulariter non est legitima persona ad agendum, neque defendendum in iudicio proprio nomine, neque alieno sine prælati licentia.*
65 *Regularis prælatus vel beneficiarius potest esse in iudicio Reus & Actor nomine suo, & alieno.*
65 *Beneficio spoliatus à superiore suo an id repetere possit.*
66 *Regularis absente prælato vel syndico, vt potest agere, &*

Universidad de Deusto
Biblioteca

quæ alimenta petere etiam eis præsentibus.

66 *Regularis spoliatus à superiore beneficio, etiam manuali, interdum agit contra eum.*

67 *Regularis an postulare iuste possit de licentia prælati pro stipendio, saltem quærendo Monasterio.*

67 *Clericus minimorum tantum ordinum postulare potest etiam in criminalibus, modo id sine rasura in capite faciat.*

68 *Regularis condemnatoria sententia quæ in personam eius fertur.*

68 *Regularis constituit procuratorem sine licentia superioris quoties sine illa potest litigare.*

68 *Regularis depositio à monachatu non extenditur ad ordinẽ, & quid operatur.*

68 *Monachatus & Canonicatus regularis qua ratione dicantur beneficia.*

68 *Regularis Canonibus & Monachus potest esse Vicarius Episcopi de licentia tamen prælati.*

63 NVNC quoad iudicia addo primo, quòd iure cõmuni iudex immediat⁹ regulariũ est Abbas vel alius prælatus eorum in pertinentibus ad regulam suam, & regularia statuta, quod efficaciter fundatur in l. fi. C. de iurisd. om. iud. & in cap. cum ab ecclesiarum prælatis. de offi. ordin. quod illius legis ratione nititur quoad collegium cui præest, non tamen quoad plebem quoad quam extendit illud glos. in verb. sententia, sed non recte, nec est verum, nisi consuetudo augeat iurisdictionem, quam dicta lex fin. dat: imo nec iure communi vt ibi aliàs dixi, prælatus inferior habet iurisdictionem in eos qui sui sunt collegij, quoad extraria quæ non tangunt regularem, nec regularia statuta, siue sint ciuilia siue criminalia. sed nullum Monasterium vidi, in quo priuilegio vel consuetudine non sit obtentum, vt prælatus cognoscat etiam de illis, saltem quum crimina non requirunt depositionem: in dubio tamen videtur præscripsisse quoad illa extraria cumulatiue, & non priuatiue, quoad ordinarium per glos. singul. in d. cap. cum ab ecclesiarum. verb. relaxes. An autem prælatus regularis, vel secularis damnare possit clericos aut conuersos ad triremes, tradimus in d. commentario cap. nullam. 18. q. 2. nu. penul. Domicilium autem regularis in quo est citandus, est monasterium in quo debet residere, vt notat Bald. per illum text. in l. omnes. C. de Episcop. & cleric. addens idem esse de Abbate, & recte quidem: quia etiam Bartol. recept. dixit in l. 1. ff. ad muni. Abbatem & Monachum fieri ciues ciuitatis in qua est eorum monasterium.

Addo secundo, quod licèt hæc sint vera, attento iure communi, non tamen attentis priuilegiis quibus omnes fere regulares sunt exempti ab Episcoporum, & ordinariorũ iurisdictione per sua priuilegia competentia sibi per concessionem directam, vel indirectam communicationis priuilegiorum aliorum, & consequenter habent iurisdictionem quasi Episcopalẽ iuxta glos. sing. clement. 1. verb. monasterij. de reb. eccles. non alienand. Quod adeo quidem verum est quod raro habet locum in religiosis cap. volentes. de, priui. lib. 6. quo cautum fuit, vt ordinarius posset cognoscere contra exemptos ratione delicti vel contractus extra loca exempta factorum vel rei sitę extra illa: nam iam concessum est aliquibus eorum, directe, & aliis per communicationem, vt non possint conuenti etiam do factis & sitis extra loca exempta cum derogatione prædicti cap. volentes. editi in Cõc. Lugdun. & innouati in Trid. sess. 7. cap. 7. de refor. in hæc verba. *In exemptorum causis constitutio Innoc. iiij. quæ incipit Volentes in generali Conc. Lugdunen. edita seruetur. quam eadem sacrosanctà synodus innouandam censuit, & innouat, addendo insuper quod in ciuilibus causis mercedum & miserabilium personarum, clerici seculares aut regulares extra monasterium degentes quomodolibet etiamsi certum iudicem, à sede Apostolica deputatum in partibus habeant, in aliis verò si ipsum iudicem non habuerint, coram locorum ordinariis, tam quam in hoc ab ipsa Sede delegatis conueniri & iure medio ad soluendum debitum cogi, & compelli possint, priuilegiis & exemptionibus, conseruatorum deputationibus, & eorum inhibitionibus aduersus præmissa nequaquam valituris.*

Addo tertio, quòd ex prædicta Tridentina additione colligitur primo limitatio exemptionum, ne scilicet, præsint quoad causas ciuiles mercedem, & miserabilium personarum. Secundo generalis differentia inter regulares exemptos degentes extra monasteria, & degentes intra: nam hi super nullis causis possunt conueniri coram ordinariis, illi autem sic super prædictis duobus generibus causarum. Est & alia differentia, quòd degentes intra non possunt puniri propter sua delicta ab ordinario nisi quando extra Monasterium cum populi scandalo delinquunt, & non puniuntur à suis prælatis, monitis ab ordinariis, vt id faciant; de gentes vero extra sic, vt in directo sensu, & à contrario habetur in eodem Concil. sess. 25. cap. 14. de reg. in hæc verba. *Regularis non subditus Episcopo, qui intra claustra monasterij degit, & extra ea ita notoriè deliquerit, vt populo scandalo sit, Episcopo instante, à suo superiore intra tempus, ab Episcopo præfigendum seuerè puniatur, ac de punitione certiorem Episcopum faciat: sin minus à superiore officio priuetur, & delinquens ab Episcopo puniri possit.* Per quod adiunctum cum additione præcedenti nuper respondi, non potuisse Vicarium cuiusdam Episcopi Regni Neapolitani cognoscere de quodam censu, qui petebatur à quodam conuentu religiosissimi ordinis Minimorum sancti Francisci à Paula habentium exemptionem cum derogatio. d. cap. volentes. & recte quidem, tum quia non degebant extra conuentum. tum quia non agebatur de vlla prædictorum duorum generum causa, neque de delicto extra monasterium cum populi scandalo commisso.

Addo quarto, quòd de nullis regularium causis secularis iudex nec nunc potest cognoscere, nec antea potuit. Tum per auth. apud quos op. mon. cauf. di. col. 6. & auth. causa. C. de Episc. & cleric. quæ inde sumitur. Tum quia, quilibet talis gaudet priuilegio canonis, si quis suadente. 17. q. 4. adiuncto cap. nõ dubium. de sent. excom. & fori, ca. 2. de for. compet. cum ei adnot. de nullis, inquam, causis super factis post monachismum, neque super factis antea: quia mutat forum seculare, & fit subiectus ecclesiastico, arg. d. ca. si quis suadente. 17. quæst. 4. & d. cap. non dubium.

Addo quinto, quòd regularis simplex non est persona legitima contra quam vel pro qua nomine proprio iudicium fundari possit super iuribus temporalibus quorum ipse non est capax secundum Specul. de actor. num. 48. & de Reo. num. 19. & omnes in ca. cum dilecta. de rescrip. Tum quia, vt dictum est sup. nu. 30. æquatur in hoc seruo, & filiofam. contra quos, vel pro quibus non potest fundari iudicium, nisi in casibus in iure expressis. l. lis nulla. & l. vix. ff. de iudic. l. seruus. C. eod. Tum quia nulla talia iura habet, nec habere põt, c. Monac. & c. fi. de stat. monac. auth. ingr. C. de sacrof. eccel. nã per profes. oĩa talia iura ante illã ad ipsũ

64

pertinentia transeunt in monasterium, cap. in præsentia. de prob. & auth. ingress. C. de sacro. eccles. & post eam obuenientia acquiruntur illi, & non sibi, vt supra dictum est not. 2. & ita exercitium eorum non pertinet ad eum, sed ad monasterium, cuius etiam nomine non potest agere sine mandato eius secũdum Panor. Imol. & Felyn. & omnes in d. cap. cum dilecta. de rescrip. etiam pro iniuria sibi facta, imo eam remittere potest monasterium, etiam eo inuito secundum Bald. communiter receptum in l. præses. quæst. vlt. C. de tranfact. nec etiam pro restitutione vestis, qua spoliatur per glo. 2. huius cap. & ei supra adiecta, si superior vel syndicus est præsens, aliàs sic: quo casu procedit decisio 6. Rotæ de rest. spol. in antiq. nec potest acceptare procurationem, neque constituere vel substituere procuratorem sine licentia superioris. clem. religiosus. de procur. neque acceptare executionem testamenti, cap. 2. de testam. lib. 6. licèt constitui possit, & deputari executor ante licentiam, vt in eisdem iuribus notatur. Dixi (*simplex*) quia Abbas vel alius Prælatus non solum potest agere sine licentia superioris, sed etiam esse procurator alterius iuxta glos. receptam, d. clem. religiosus. de procur. & d. cap. 2. de testa. & cap. sopitæ. de censib. cum adnot. ibi per Panor. & idem si habet aliquem prioratum, vel aliam administrationem, in titulum beneficiarium saltem manualem, cap. cum deputati. de iudic. & tradit Specul. de actor. num. 48. post Innoc. in cap. olim 2. de rest. spol. & idem Rota 8. de iudic. in nou. titulum, inquam, saltem manualem, quia non sufficit habere in simplicem administrationem, secundum Innoc. in cap. edoceri. & Panor. & Felin. in d. cap. cum dilecta. de rescript. qualem habet qui prædia, vel villam gubernat mandato & impensis monasterij. Dixi (*super temporalibus quorum ipse non est capax*, nam potest super iure manendi in monasterio & restitutione ad illud, & super iure competenti sibi per professionẽ, electionem, vel collationem canonicam, & alio quolibet titulo cuius est capax, iuxta d. cap. cum dilecta. de rescript. & agens super iure electionis suæ, habebit impensas à monasterio secundum Archi. in cap. cum pastoris. 2. q. 7. à monasterio, inquam, ad quod eligitur & non à suo, si ad illud eligitur secundum Fely. vbi sup. num. 15. vbi ex Imol. ait non posse agere super iure electionis ad illud monasterium sine licentia superioris, quod non est verum ad literam: nam licèt non possit acceptare electionem, vel prouisionem sibi factam sine consensu superioris, post acceptationem tamen factam de illius licentia, potest agere sine alia noua, qui est verus intellectus, cap. quorundam. & cap. si religiosus, de elect. lib. 6.

65 Addo sexto, quòd hæc in multis casibus fallunt: nam regularis sine licentia superioris potest cum accusare, cap. ex parte, de accusat. & eadem ratione agere in illis ad quæ superior negat licentiam, vel creditur negaturus, arg. eiusdem cap. ex parte, & eorum quæ colligit Fely. in cap. edoceri. num. 9. vers. omittitur. de rescrip. Potest etiam agere, & à fortiori se defendere, quum est absens de licentia superioris in studio, vel alibi. l. si longius. §. 1. iuncta glos. & doctrina communi. ff. de iudic. non quidem nomine proprio, sed nomine monasterij de mandato eius tacito, quo vt potest contrahere, ita & agere ex contractu studij causa inito, & accusare pro iniuria sibi facta: quia quum habeat licentiam standi in studio, per consequens saltem tacitè, habet etam mandatum faciendi ea sine quibus ibi commode nequit esse argum. l. 2. ff de iurisd. omn. iud. cap. præterea. de offic. deleg. & tradit Specul. vbi supra. num. 50. Et idem eadem ratione, si ob aliquod aliud negotium de licentia eiusmodi esset absens à monasterio, & nõ esset ibi Abbas nec Syndicus, d. l. si longius. §. 1. & arg. l. illud. ff. ad l. Aquil. Dixi (*de licentia superioris*) alias secus, arg. l. libera. ff. de pecul.

Addo septimo, quòd potest etiam si iniustè eiiciatur à monasterio petere alimenta futura, ei debita à suo monasterio, secundum Innoc. & omnes in d. cap. cum dilecta. Dixi (*futura*) quia præterita non potest, Rota 10. de iudic. in nou. nisi mutuo accepisset illa vel quibus illa sibi pararet secundum Anan. in d. cap. ex parte. & Bartol. in simili de filiofam. in l. libertis quos. §. 1. ff. de alim. & cib. leg. Dixi (*debita à suo monasterio*) quia debita ei ab alio, non potest ipse petere, sed suum monasterium: quia non sibi sed illi quæruntur, Bartol. in l. seruos. ff. de alim. & cib. leg. saltem si esset religiosus certę religioni astrictus, aliàs secus, vt ipse ait, quaes forte dici possent qui de licentia iusta Papæ degunt extra monasteria cum facultate conuertendi in suos vsus sibi quæsita, & post talem facultatem talia alimenta cœperunt ei deberi. Agentem autem vt restituatur ad monasterium oportet probare se esse regularem illius arg. cap. ex conquestione. & cap. ex parte. de restit. spol. & tradit Calder. in consil. 11. de regul.

Addo octauo, quòd regularis non potest agere de spolio contra suum superiorem spoliantem se absque malo animo beneficio regulari manuali, secundum Innoc. in cap. cum inter R. de elect. & sequitur Rota de restitu. spol. 6. in nou. Dixi (*contra suum superiorem*) secus contra tertium instar eius qui spoliatur re precario accepta l. & habet. §. eum qui. ff. de precar. Dixi (*absque malo animo*) quia si tali spoliaret, posset agere; vt cum prælatus accusatus ab eo, vel inquisitus ad instantiam eius spoliat secundum Arch. in cap. cum pastoris. 2. quæst. 7. & Rota 1. de restit. spol. in antiq. quia præsumitur id facere animo vindicandi, vel alias malo, & consequenter eadem ratione posset agere quoties præsumeretur id malo animo facere, secundum Innoc. in cap. insinuante. qui cler. vel vou. quem sequitur Cosm. in pragm. tit. de colla. §. ita quod paroch. lis. verb. perpetuis. Pro quo plus vrget ratio præcedens quàm l. 1. C. de prec. impc. offi. qua Innoc. nititur. Vndeferè semper gallica parlamenta restituunt regulares sic spoliatos: quia raro vel numquam id faciunt superiores; nisi ob indignationẽ & stomachum, quæ quotidiana conclusio est. Dixi (*regulari manuali*) quia secus si spoliaretur seculari, vel regulari perpetuo, vel ad vitam dato à Papa cum derogatione, cap. porrecta. & cap. ad nostram. de confirmat. vtil. iuxta Innoc. recep. in d. cap. cum inter R. de elect. & prædictam Rotam. 9. de rest. spol. in nou. & Rotã 6. eod. tit. in antiq. Porro quilibet prælatus regularis potest petere relicta suæ dignitati, vel prioratui antequam ipse ius in eo cõsequeretur, vt probat Lu. Rom. cons. 259.

Addo nono, quòd etiam potest agere quando Abbas est absens, ita quòd commode eius licentia haberi non potest, & periculum est in mora, Spec. de Actor. But. & Abb. in d. cap. cum dilecta. & idẽ dicunt Card. & Imol. ibi, si monasteriũ vacat, facit pro istis, ca. vnicum. ne sede vacante in 6. Et quamuis Archid. in d.

Universidad de Deusto
Biblioteca

cap. pastoris. dicat non posse illum obligare libros, vel alias res monasterij pro mutuo cõtracto ibi, contrarium tamen est verius, si mutuum pro necessariis studij contrahat; cum enim tunc obliget monasterium, à fortiori poterit obligare libros, vestes & alia monasterij, quæ habet, arg. auth. multo magis. C. de sacros. eccles. Quare dictum Arch. limitandum est procedere in obligatione pro nimia impensa, pro qua nec potest monasterium obligare, vt etiam Panor. ait. in d. cap. quanto. de off. ord. nec aliàs fideiubere secundum Arch. vbi supra per cap. quod quibusdam. de fideiuss. nisi pro existente in maxima necessitate: quia tali etiam eleemosynam largiri potest, vt dictum est supra. Si tamen haberem super qua contraxit, vel factus est ditior, potest cõueniri coram ordinario loci, secundum Panor. in d. cap. quanto num. 5. Et quamuis contractus vtilis monasterio factus ab eo sine illius licentia prosit ei ratificanti, vt ait Pan. ibi, additio tamen hæreditaris non valet, secũdum Collectarium in cap. in præsentia. de probat. & decis. capel. Tholosanæ. 225. licet legati acceptatio valere videatur, vt dictum est supra.

66 Addo decimo non licere regulari etiam canonico postulare pro stipendio etiam cum Abbatis licentia secundum Ioannem Andreæ in cap. in argumentum. de reg. iur. lib. 6. determinantem non posse iuste postulare monachum etiam doctum, & qui ante ingressum fuit aduocatus egregius, etiam de licentia Abbatis, etiam ad soluendum debita monasterij grandi ære alieno grauati. Nec obstat cap. monachi 2. 16. quæst. 1. & cap. 2. de postul. quæ habent, monachum pro vtilitate monasterij posse postulare de Abbatis licentia: quia secundum eum illud est verum de vtilitate immediata ipsius, vt si postularet pro monasterio in litibus quas haberet aduersus alios, non autem de vtilitate quæ mediate prouenit ei, quale est stipendium seu honorarium aduocati. sed hæc solutio videtur refelli. Tum ex eo quod d. cap. monachi. & cap. qui vere. 16. quæst. 1. generaliter videntur concedere facultatem postulandi, & procurandi interuenientibus vtilitate monasterij, & licentia eius præfecti. Tum quod Inno. in cap. eum I. & A. de re iud. communiter receptus, ait, quòd monachus de licentia Abbatis potest esse procurator patroni vel amici monasterij: Quo casu vtilitas inde prouenies, non tangit immediate monasterium. Tum quòd ratio quare licet monacho postulare, vel procurare in causa monasterij sui, est vtilitas vel necessitas eius. At frequenter maior vtilitas contingere potest ei ex postulatione in causa alicuius magnatis, aut ditissimi maxima, quàm ex postulatione in causa parua monasterij, puta 20. aureorum. Tum denique quòd Lapus Abbas relatus à Cardi. & Pan. in d. cap. 2. ex lucro suæ postulationis, suos monachos alebat, & omnes fatentur posse postulare pro miserabilibus personis, arg. cap. fin. de postul. & cap. peruenit. 86. dist. & cap. 1. dist. 87. sed & Pan. non dixit contrarium esse verius, sed honestius. Quare, verius videtur licere monacho postulare pro alio, vel alijs in ciuilibus etiam coram iudice seculari de licentia Prælati iusta, quæ tunc erit talis, cum vel miseria personæ, vel gratitudo ei debita, vel magna necessitas monasterij, vel grandis commoditas eiusdem, vel paruitas occupationis eam iustificauerit, non autem auaritia, vel ambitio eam suaserit. Quæ quando interueniant, arbitrio prudentis definiendum est, arg. l. 1. ff. de iur. delib. & cap. de causis. de offic. deleg. Et quidem vidimus pridem id facientem Legionæ quendam priorem claustralem in celeberrimo eodemque multis nominibus mihi suspiciendo monasterio S. Isidori ipsi⁹ sanctissimi corporis præsentia & antiquorum Regum Legionẽsium sepulchro admodum nobili. Dixi supra (*Regulari*) quia seculari clerico, si non habet beneficium, nec ordinem sacrum, licèt in ciuilibus causis perinde ac laico, iuxta glos. in summa 15. quæst. 2. & cap. 1. de postul. vbi glos. simil. & trado in Manuali Confessariorum cap. 25. num. 100. vbi nuper additum & gaudeo, idem esse dicendum in criminalibus. Tum quia eadem ratio si satis perpendatur, idem suadet in eis. Tum quia non obstat periculum incurrendæ irregularitatis, quia sicut non tenetur ad ordinem sacrum, vel beneficium suscipiendum, ita videtur non teneri ad abstinendum se ab illo periculo. Tum quia alioqui oporteret dicere nullos iudices, nullos aduocatos, procuratores, vel notarios, prima tonsura insignitos causas ciminales tractantes, posse absoluti à confessarijs nisi depositis officijs, vel conceptis propositis firmis nunquam eas amplius tractandi. quod durum est dictu, cum penè innumeri sint tales, quamuis arbiter eos peccare, si id fecerint deferendo publice tonsuram clericalem, saltem rasuram in capite, arg. clem. 2. de vit. & honest. cleric. quatenus suspendit clericum vestem partitam cum tonsura clericali publicè deferentem.

Addo vndecimo, quòd si agatur contra regularem ex obligatione orta ante monachatum, narratio facti concipianda est in personam monachi: quia cum eo gestum est negotium, & etiam quando obligatio inhæret personæ ipsius, quæ non potuit per monachismum ab ea tolli, arg. authe. causa, quæ cum glos. C. de epis. & cler. sed conclusio, & sententia condemnatoria referendæ sunt in monasterium, vt tenet Ioann. And. in d. cap. dudum. de conuers. coniug. & alij in d. authen. causa. tametsi possit in personas vtriusque concipi & referri, vt ait Panor. in cap. cum I. & A. nu. 27. de re iud. secutus Bald. in d. auth. & quidem si est exequenda in personam monachi, in eam est concipienda, si vero in bonis, in monasterium, secundum mentem eiusdem, & Ioan. Andr. in cap. cum veniens. & d. cap. dudum. de conuers. coniug. 67

Addo duodecimo, quod regularis potest constituere procuratorem in quocunque casu potest per se suo nomine agere secundum Innocent. recep. communiter in d. cap. cum I. & A. de re iud. quem Rota 2. de procurat. in antiq. commendat, sicut & filius famil. potest idem facere, arg. cap. fi. de iud. lib. 6. nam & idipsum potest facere seruus & frater Minor secundum Bartol. in l. seruos. ff. de aliment. & cib. leg. Idem etiam excommunicatus secundum Imol. in cap. intelleximus. de iud. idem & prælatus & capitulum; quibus enim casibus alter sine altero potest agere, potest sine altero procuratorem constituere, Innoc. in cap. edoceri. de rescript. Quibus est consequens id quod ait Panor. in d. cap. cum I. & A. nu. 26. quod in quocunque habet regularis legitimam personam standi nomine suo in iudicio, potest etiam nomine suo libellũ concipere siue agat siue cõueniatur, pro quo est textus in cap. dudum. de conuers. coniug. in quo sententia absolutoria fui concepta in personam monialis in quam etiam condemnatoria concipi potuisset, vt ibi Ioan. Andr. ait. imo in eam debuisset concipi, si exe-

cutio in personam eius fuisse facienda, vigesimaseptima quæstio. 1. cap. si qua monacharum. & cap. de lapsis. 16. q. 6.

Addo decimotertio, id quòd promissum fuit sup. nu. 7. cap. cui port. nempe quòd non est par conditio omnium votorum & professionum male vel imprudenter emissorum: bona enim eorum pars valet & obligat, etiam si ob alicuius circũstantiæ defectum implicet peccatum etiam mortale; aliqua vero non valent nec obligant, quorum de numero sunt votum & professio facta per iracundiam, secundum multos grauissimos authores, qui fuerunt in causa, vt multi confessarij, multis pœnitentibus male etiam nunc consulant, in quibus sunt Lud. Ro. sing. 508. per glos. quam dixit singul. in cap. dudum. de conuers. coniug. & per textum in l. quidquid. ff. de reg. iur. & Iason in l. si filiam. C. de inoffic. testam. & alij quos non expedit referre, quorum opinionem omnino reiiciẽdam monui Tholosæ ante 50. annos & postea Salmanticæ, & Conimbricæ, quam etiam nunc video quotidie reiici à sacro Pœnitentiarię prætorio, ad quòd multi recurrunt conquerentes de multorum doctorum malo consilio. Omnia enim vota & professiones facta per iracundiam seu passionem iræ, quæ non alienat mentem à iudicio sufficienti ad peccandum mortaliter, valent, & obligant vouentes ad illa seruanda sub pœna peccati mortalis, vt resolutè dixi in Man. Confes. cap. 12. nu. 24. & probatur per cap. sunt qui. 17. q. 4. & per d. cap. dudum. si satis perpendatur, vt ibi Io. Andr. probatus à Panor. & commun. quam etiam sequitur Dec. in d. reg. quidquid. determinat, & est ratio quòd omne iudicium, quod sufficit ad obligandum quem diabolo, debet sufficere ad obligandum Deo, iuxta glos. sing. in cap. mulier. 32. q. 2. Votum itẽ per metum seu passionem timoris factum, non valet, nec obligat: quod declarandum est, vt diximus in d. cap. 12. nu. 52. cuius verba quia videm⁹ in prædicto Prætorio etiam multos circa hoc errare, opere prætium visum fuit referre. *Peccat qui vouet præ timore mortis animæ, vel corporis naturalis, vel causualis cõcepto in periculo infirmitatis, maris, partus, naufragij, belli, hostium, aliisue similib. & non implet, etiam conditione sub qua forte vouit, completa. Quoniam timor quo mors animæ timetur quia à Deo proficiscatur, neque ille quo timetur mors corporis naturalis, causualis, vel accidentarij: nio neque timor mortis violentæ, qui non infertur ad extorquendum votum infirmat illud cap. Gonsaldus. 17. q. 1. cap. sicut nobis. de reg. nisi tantus sit, vt hominem ab vsu rationis alienet, ca. sicut timor. eo. tit. impediret autem timor, qui dicitur iustus mortis violentæ, vel alterius mali ad id sufficientis ordinati ad extorquendum votũ, cap. 1. de his quæ vi. per quod ita tradunt Panor. & alij ibi, & in d. cap. sicut nobis. adiunctis quæ aiunt glos. idem Panor. & comm. in cap. abbas. de his quæ vi. & Fortun. de vlt. fin. illat. 21. num. 342. & nos etiam in cap. verũ. de iureiurand. diximus, quidquid dixerit Sylu. verb. metus. q. 8. post Card. in d. cap. Abbas dum loco eius Panorm. allegat.* hæc ibi. Quibus addo quod non solus metus reuerentialis patris annihilat professionẽ, vt ait glos. in cap. præsens. verb. patrem. 20. quæst. 3. quam dixit singul. Imol. in l. si cum dotẽ. §. eo. ff. solut. mat. quam nos quoque citamus in prędicto Man. cap. 22. num. 51. vbi de definitione timoris iusti altius & resolutius quàm hactenus alibi tractari videtur. Ex ibi dictis inferuntur duo. Alterum quòd tunc demũ timor reuerentialis operatur hoc quum est causa principalis, vel sine qua non fuisset votum emissum, vel professio facta. Alterum quod in foro conscientiæ omnis metus qui vere est causa principalis, vel sine qua non fieret actus, excusat tantum quantum timor iustus in foro exteriori, quod expressius post Hostien. Ioan. Andr. Adrian. & Sot. ibi citatos diximus in d. Man. cap. 17. numero 29. ratione apta & noua diuersitatis vtriusq. fori subiecta. quamuis autem hoc operatur passio timoris, non tamen idem operatur passio spei vel amoris, nisi mentem à iudicio alienarent: nam votum vel professio facta ob spei vel amoris passionis vehemẽtiam non desinunt valere, imo corroborantur ea ratione, quòd hæ augeant voluntarium, timor vero vel tollit vel minuit, iuxta doctrinam S. Thom. 1. 2. q. 6. art. 7. vt clarius diximus in prædicto Man. prælud. 6. num. 8. Quamquam item peruersitas aliarum circunstantiarum non efficit regulariter votum vel professionem inualidam, peruersitas tamen circunstantiæ finis principalis id efficit: illa enim facta ob malum finem non solum implicant peccatum, sed etiam sunt nulla, & non obligant, vt dixi in d. cap. 12. nu. 43. & nu. 30. cuius ea de re verba, quia prædictum sacrum Pœnitentiariæ Prætorium aduertit multos errare, non grauabor inferere. *Votum maioris boni ob malum finem emissum non obligat, siue finis ille malus sit finis illius boni, quod vouetur; quale est votum faciendi eleemosynam ob inanem gloriam aucupandam, vel ob aliquam voluptatem illicitam, siue sit finis ipsiusmet voti, quale est votum quo Dux ad bellum iniustum proficiscens promittit se alicui operi pio mille ducatos oblaturum, vt victoriam, licèt iniquam, consequatur, ea intentione, vt illud votum sit medium ad talem victoriam assequendam, vel in gratiarum actionem victoriæ iniquæ. Quoniam omne opus cuius finis est malus, ipsum quoque malum est cap. cum minister. 23. q. 5. in cuius commentario latè hoc discussimus, & cap. non est putanda. 1. q. 1. Et consequenter quamuis id quod vouetur bonum sit, votum tamen de illo propter malum finem, malum est, & ita non est conueniens materia voti (iniquæ) quoniam si quis voueret aliquod bonum in gratiarum actionem euentus victoriæ absolutè sine iniquitate, & iniustitia consideratæ quatenus est quoddam donum Dei, valeret votũ: sicut valet votum de faciendo aliquid pium in gratiarum actionem pro filio, quem dederit Deus ex concubina, attenta illa donatione filij absolutè sine iniustitia fornicationis tamquam quodam Dei dono, vt mox dicetur. At vero, si neque finis boni quod vouet, neque eiusdem voti esset malus, licet causa quæ impellit ad vouendum mala esset, non ideo votum desineret esse bonum, exemplo de eo qui aliquam religionẽ profitetur, non collimando neque dirigendo suam professionem & sua vota in finem luxuriandi, licèt ad id impellatur spe ibi reperiendi occasionem luxuriandi, idem est omnino dicendum de eo qui aliquid vouet anteaquam in duellum siue singulare certamen descendat hac intentione, vt à morte vel vulnere liber à certamine egrediatur. Idem quoque de eo qui vouit aliquid si Deus illi concedat filium generare ex muliere, quæ sua non est. Et enim quamuis velle vincere, vulnerare, occidere in duello iniusto malum sit, velle tamen sine vulnere sanum, & incolumen euadere non est tale. Et quamuis habere rem cum illa quæ non est propria vxor scelus sit, suscipere tamen filium ex illa dono Dei, non est tale. Idem dicendum de illo qui huiusmodi votum fecerit, si à Deo illa, aut illa temporalia bona, per fas aut nefas consequar, illud aut illud bonum opus faciam: quoniam huiusmodi votum non adhibetur tanquam medium ad peccatum, neque vt gratiarum actio pro peccato, sed vt gratiarum actio pro re in se bona, & dono Dei data, & à fortiori validius erit votum, quod fit in*

Universidad de Deusto
Biblioteca

vitionẽ p-oprij peccati. verbi gratia quando aliquis vouet illum aut illam pœnitentiã, vel vœuã subire, vel petere Hierosolymam. vel summam aliquã pecuniæ erogare piis operibus. si tale vel tale scelus admiserit, vt subtiliter & latè post alios Card. Caiet. in d.q.88. art.2. confirmat, hęc ibi. Ratio autem cur id sola finis circunstantia operetur, & non alia, illa videtur, quòd hæc habet vicẽ obiecti, & dat speciem actui veluti obiectum, vt tradit S. Tho. 1.2. q.7. art.4. & q.18. art.2. & 4.

Addo decimoquarto, quòd regularis potest deponi à canonicatu vel monachatu, licèt non deponatur ab ordine, sicut secularis potest deponi à beneficio, quamuis non deponatur ab ordine. Tum argu. glos. inagnę clem. cupientes, de pœn. Tum quia id presupponit Rota 1. de pœnis in antiq. in hæc verba. *Nota quòd monachus propter delictum, vel aliàs, potest à monachatu deponi, & operatur depositio, quòd non recipiet præbendam à monasterio nec habebit vocem in capitulo, vt notatur in cap. dilectus. de simon. & Archid. in cap. quia sæpe. verb. beneficiis de election. lib.6. ad quod facit cap. peruenit. de fideiuss. Pro hoc facit quòd monachus recipiens mutuum, si non potest soluere, non admittitur ad cessionem bonorum, imo potest priuari præbenda, & illud quod potest habere dabitur sibi ad partem, & extra conuentum, de quo possit viuere ad necessitatem solum, & aliàs non.* Hæc ibi. In qua decisione, per præbendam intelligenda est quoad monasteria in quibus regulares habent portiones priuilegiatas, vel determinatas, quantitas illa panis, vini, salis & aliarum rerum, quæ pro victu, & pecuniarum pro vestitu distribuitur: quoad autem alia in quibus omnia omnibus de communi distribuuntur prout cuique opus est, intelligendum est totum illud quod verisimiliter vnusquisque illorum consumere potest in victu & vestitu: ita quod tribuatur ei solũ id quo sustentari potest, & reliquum relinquatur monasterio, vel creditoribus. Qua ratione pridem confirmabamus glos. memorabilem clem. dispendiosam. de iudic. in verb. beneficium, quatenus habet, monachatum perinde posse appellari beneficium ac regularem canonicatum. quæ propter hoc significat singulariter secundum Card. & Lanfr. ibid. canonicum regularem verè dici Canonicum.

Addo decimoquinto, quòd regularis non solùm canonicus, sed etiam monachus potest esse Vicarius, & locum tenẽs Episcopi, Rot. 3. de offic. vic. in antiq. quod intelligendum est de consensu prælati sui, si est exemptus à iurisdictione ordinaria per cap. monachi 2.16.q.1. non autem potest esse delegatus Papæ nisi ex certa eius scientia detur post. c. statutum. de rescript. lib.6. vt glos. ibi verb. canonicis annotauit.

Decimosexto tandem addebam hic aliqua quotidiana, quæ regulares possunt, vel non possunt facere absque voluntate superiorum: quę ne minis crescat hic commentarius, & quia aptius tradi possunt sub finem prædicti commentarij, cap. nullam. 18.q.2. & cap. statuimus. 19. quæst. 3. quos vna cum hoc edimus, illuc tractanda remittimus.

FINIS COMMENTARII SECVNDI.

COMMENTARIVS TERTIVS DE REGVLARIBVS.

DE QVIBVSDAM INSTITVTIONIbus, & potestatibus prælatorum eorum in cap. nullam. 18. quæst. 2.

Pelagius Papa Opilioni defensori.

MARTINO AB AZPILCVETA DOCTORE NAVARRO AVTHORE.

NVllam potestatem de cætero, nullam licentiam monachis relinquimus pro arbitrio suo, aut Abbates expellere, aut sibimet alios ordinare: quia nulla authoritas remanebit Abbati, si monachorum potestati cæperit subiacere; vt de cætero fideliter, & studiose vniuersa, quæ vel ad diuini cultus reuerentiam, vel ad vtilitatem eiusdem monasterij pertinent, Abbatis sollicitudo, ad quem potestas tota pertinere conuenit, debeat adimplere.

SVMMARIVM.

1 *Abbas non potest à monachis expelli.*
1 *Appellari potest ab eodem ad eundem diuerso respectu: quia potest quis esse maior & minor ratione diuersa.*
2 *Abbas non potest à monachis institui, imo neque hodie vt plurimum eligi ob reseruationes, vel indulta principum.*
2 *Beneficio regulari vt solus professus est dignus.*
3 *Abbatis authoritas vt minuitur potestate monachorum.*
3 *Abbates perpetuos non expedire fieri triennales.*
4 *Abbas solus iure communi regit omnia monasterij.*
5 *Regularium creatio, an ad Abbatem sine conuentu pertineat.*
6 *Abbas qui solus omnia monasterij gubernat, in quæ, & quo ordine fructus eius impendet.*
6 *Abbas necessariam & non nimiam familiam habeat, hospitibusque non opiparam sed modestam mensam exhibeat.*
7 *Abbas prius se quàm Ecclesiam, & eam prius quàm conuentum, & eum prius quàm pauperes alat, nisi &c.*
7 *Pauperes cuius hospitalis conuentui in alimentis præferendi.*
7 *Pauperibus & peregrinis nullibi gentium tam religiosè inseruitur, quàm apud Roncamuallem.*
7 *Carolus Cardinalis Borbonius magnum pietatis exemplum ministrando pauperibus apud Roncamuallem exhibuit.*
7 *Abbatum & Conuentuum superflua in quæ maxime impendenda.*
8 *Roncæuallis monasterij bonorum diuisio defensa.*
8 *Don Franciscus à Nauarra Præfectus Roncæuallis Author diuisionis bonorum eius, postea Archiepiscopus Valentinus.*
8 *Diuisio Roncæuallis 18. argumentis impugnatur. Et decem munitur.*
8 *Confirmatio subsequens Papæ facit actum valere, ac si à principio fuisset ab eo factus.*
9 *Bonorum omnium monasterij administratio solius prælati quæ mala parit.*
9 *Necessitas fœlix quæ nos ad meliora compellit.*

NOta primo, quòd non licet monachis Abbates pro suo arbitrio expellere, quæ est altera pars summæ Gratiani, & verissima: nullam enim potestatem habet inferior, quatenus est inferior, in superiorem quatenus est superior, cap. inferior. 21. dist. & cap. cum inferior. de maior. At monachus quatenus talis, est inferior Abbate, quatenus talis, ergo &c. Dixi (*quatenus talis &c.*) quia licèt vnus, vno & eodem respectu non possit esse maior, & minor altero, potest tamen esse diuerso, iuxta glos. celeb. cap. deliberatione. verb. electionis. de offic. leg. lib.6. qua parte habet Archipresbyterum esse iure communi maiorem archidiacono ordine, minorem vero illo dignitate; & diuus Augustinus maiorem se ait Hieronymo episcopatu, minorem verò alio respectu. & cap. quamquam. 2. quæst. 7. & potest quis à Rege qua parte est dux, tanquam à minore appellare ad eundum quatenus est Rex & Monarcha, tanquam ad maiorem: quia quatenus est Rex, maior est ipso quatenus est dux, vt Bartol. communiter recept. ait in l. si quando. per illius contextum. C. de appel. 1

Nota secundo, quòd non licet monachis abbatem ordinare, quæ est altera pars summæ Gratiani, & vera quidem, si per ordinare intelligamus confirmare, vel instituere vt intelligitur in capit. abbas. sup. ead. & cap. fin. 16. q. vlt. secus autem si per ordinare intelligatur eligere: quoniam iure communi electio Abba- 2

Universidad de Deusto
Biblioteca

tis pertinet ad eius conuentum. cap.fin.16. q.vl. cap.1. de elect. cap. cum dilectus. de consuet. cap.nobis. de iur. patr.sed per regulam 2. Cancellariæ Innoc.8. innouatam per eius successores vsque ad S. D. N. Greg. XIII. inclusiue monasteria virorum valorem annuum ducentorũ florenorum auri communi æstimatione excedentia, Sedi Apostolicæ reseruantur, sed & Adrian. Papa VI. indulsit gloriosæ mem. Carolo V. & eius successoribus ius præsentandi in suis Hispaniis Abbates & alios præfectos Ecclesiarum collegiatarum secularium & regularium saltem consistorialium per breue, cuius copiam memini videre, cuius authoritate cum nõ possit Regia maiestas præsentare nisi dignos,cap.monasterium.16.quæst.1.glos. cap.cum vos.de offic.ord.& cũ nemo qui non est professus religionem,sit regulari præfectura dignus, cap. officii.& cap.cum in magistrum.de elect.imo nec regularis vnius ordinis, vel habitus possit eligi in Prælatum alterius ordinis vel habitus,cap.cum singula.§. prohibemus.de prębend.lib.6,clem.1,de elect.non satis intelligo qua ratione Catholica Maiestas præsentabat ante Conc. Trident. aliquando regulares vnius ordinis, vel habitus, ad Præfecturas alterius ordinis, vel habitus, & passim,quod est nouius seculares, nec expresse nec tacitè professos: nisi forte quòd id non monebatur, quum sit notissimũ Maiestatem eius esse religiosissimam,religionumque ac regularis obseruantiæ cupientissimam. An autem plus possit post prædictum Conc. dicam infra. Abbas autem Commendatarius quartam partem reditum suæ mensæ, si habet illam diuisam, debet operibus monasterij, & tertiam omnium fructuum conuentui & fabricæ; si non habet partem diuisam per decretum Leonis X. in Concilio Lateran.sess.9.col.3.

3 Nota tertio, authoritatem Abbatis multum diminui per potestatem in eum monachis concessam, pro quo glo. citat illud solenne cap. visis.16. quæst. 2. ibi. *Humani moris est illum timere, cuius iudicio quis nunc erigitur, nunc deprimitur.* Quod plurimum facit contra eos qui nihil non agunt vt Abbates ac Abbatissæ, & alij monasteriorum Prælati vel Prælatæ, qui secundum ius commune & regulam debent esse perpetui, fiant triennales eligendi a capitulis; quod mihi nunquam persuadere potui animarum saluti,& tranquillitati expedire.primo,per prædicta.

Secundo, quod experientia, quæ rerum magistra est,cap.quàm sit.de elect.lib.6.docente, didiscimus, quod innumera spiritualia inde vitia oriuntur: oritur enim inde ambitio, qua bona pars monachorum ad præfecturas anhelat,contra illud pulchum cap.quorũdam. de elect.lib.6.& alia per glos.ibi citata. Conuentiones item simoniacæ, quibus alij aliis promittunt suum fauorem futuris triennijs, vt in præsenti sibi faueant contra cap.quam pio.1. q.2. & cap. vltimo. de pactis. adeo quidem vt hinc circiter 40.annis,quidam ex discipulis meis ingressus monasterium valde celebre, nec minus opulentum,vix anno peracto & professione facta,statim scripserit ad me se illinc septennio futurum illius Priorem: quia sic vt puto conuenerat inter candidatos. Oritur item eneruatio disciplinæ regularis, dum candidati suffragatoribus fauores, honores,indulgentias siue licentias, & impunitates promittunt. Subornatio præterea perpetua & collusio qua alij sibi vel aliis aliorum in finem triennij procurant suffragia contra iura subornationi, & collusioni obuiantia,cap.1.& per totum,de colluſ.deteg. cap.feries.de testibus.& clem.2.eod.tit. deinde factiones,& dissidia irreconciliabilia quæ impediunt cultũ pacis Authoris,qui nõ colitur nisi tempore pacis, clem.dudum.de sepul.Insuper susurrationes,murmurationes, & detractiones fere continuæ,dum alij aliorum veros defectus,& vitia tum naturæ, tum morum, deregunt, & augent, & falsos imponunt, quo factionis cõtrariæ personarum opinionem bonam tollant, vel minuant contra cap.inter verba.11.q.3.vbi late diximus in conclu.6.Ad hęc e contrario pax,& cõcordia mala,commendatio, & laudatio immodica; imo & falsa, quæ suæ factionis personas extollũt, & in cœlum efferunt: contra item cap.inter verba.& latè notata ibi per nos concluſ.6. Accedit sublatio aut certè eneruatio authoritatis corrigendi & præcipiendi,contra cap.cum inter. de consuet. adeo vt feratur raro electos primo anno vllum eorum qui sibi suffragati sunt in gratiam suffragiorum castigare, aut ingrata eis præcipere, & tertio vix etiam aduersariis displicere,præuidentes eo lapso in eorum vel eis fœderatorum manus incidere posse. Denique inclementia,& crudelitas vltra,quàm par sit puniendi, corrigendi, & inquietandi eos qui sibi sunt aduersati, cõtra notata per S.Tho. 2.2.quæst. 108.art.3. & 4. & quæst, 157. cum 3.seq. Quin & occasione oblata vel quęsita eiiciendi,vel in alia monasteria refęgendi, & nonnumquam in carcerem coniiciendi, vocęque quam actiuam, & passiuam dicunt, priuandi, præsertim si per statuta liceat in aliud triennium de omnium consensu regimen prorogare: quo tempore vidimus aliquos optimos qui contradicturi videbantur, longe ad alia negotia mitti, vel in alia monasteria pro pœnitentia agenda transferri, aut voce actiua vltra illud tempus suspendi.

Tertio, quòd etiam frequenter ex eo nascitur negligentia gerendi, conseruandi, & augendi temporaria quoad reditus vltra suum triennium reddendos, imo & defendendi ac recuperandi illa quæ reditus sui triennij augere non possunt,& impensis litium diminuuntur, & alia id genus multa.

Quarto,quòd Patriarchæ regularium, quibus visa est commodior quieti Christianæ copia & cura spiritualium bonorum quàm temporariorum ita instituerunt; & periculosa videtur discessio ab eorum antiqua & originaria institutione,tot Conciliis,& Pontificum Max. decretis approbata, & à sanctioribus longè quàm nunc sumus exercita.

Quinto, quòd hoc nouellum inuentum, quo tam multiplex scandalum & occasio ruinæ spiritualis importatur, ea fere sola ratione nititur,quòd frequenter perpetui nimium absolute gubernant, temporarios reditus in vsus malos, vanos, vel ordini extraneos prodigendo,& nimis parcè & auare in monachos, & ornamenta, & fabricam monasteriorum & pauperes impendẽdo. Quæ mala circa sola temporalia versantur,& non semper,licèt frequẽter. At de duobus malis minus est eligendũ vel tolerandum cap.1.13. dist. cum ei adnotatis. ergo hæc pauca, sola tẽporaria tangẽtia, & non semper, licèt frequenter contingentia, potius sunt toleranda,quàm illa multa tot spiritualia subuertentia,& interdum etiam temporalia diminuentia.

Confirmantur hæc exemplo Tyberii Cæsaris, qui apud Suetonium in vita eius tardissime aut nunquam Rectores Prouinciarum mutabat, ea ratione, vt tradit D. Anton. 1. part. titul. 6. capit. 21. §. 1. quod

parceret

parceret plebi, quam rectores modico tempore recturi,ad sanguinẽ vsque emungũt, & recenter superuenientes etiã ipsum sanguinem: referebãtque Apologum illum de homine saucio, qui muscas plagis suis insidentes nolebat abigere, & alteri ob misericordiam eas abigenti dixit, nocuisti mihi abigendo saturas, quæ parum me molestabant: quia eis succedent famelicæ, quæ me acrius pungent.

Sexto, quòd huic malo tripliciter occurri potest. Primo per obseruantiam cap.8. Concil. Trid.sess.25. quo præcipitur fieri Capitula prouincialia, & in eis statui ad cõseruationem & reformationem ordinum necessaria; & vt deputentur visitatores, qui monasteria in capite & membris visitent, faciantque illa seruari, iuxta statuta & notata iii cap. in singulis. & cap. ea quæ. de stat.mon.in hæc verba.

Monasteria omnia quæ generalibus Capitulis aut Episcopis non subsunt, nec suos habent ordinarios regulares visitatores, sed sub immediata Sedis Apostolicæ protectione ac directione regi consueuerunt, teneantur infra annum à fine præsentis Concilij, & deinde quolibet triennio, sese in congregationes redigere, iuxta formam constitutionis Innoc. iij. in Concilio generali, quæ incipit, In singulis. Ibique certas regulares personas deputare, quæ de modo & ordine de prædictis congregationibus erigendis, ac statutis in eis exequendis deliberent, & statuant. Quòd si in his negligentes fuerint, liceat Metropolitano, in cuius prouincia prædicta monasteria sunt, tanquam sedis Apostolicæ delegato, eos pro prædictis causis conuocare. quòd si infra limites vnius prouinciæ non sit sufficiens talium monasteriorum numerus, ad erigendam congregationem, possint duorum vel trium prouinciarum monasteria vnam facere congregationem. Ipsis autem congregationibus constitutis, illarum generalia Capitula, & ab illis electi præsides, vel visitatores eandem habeant authoritatem in suæ congregationis monasteria, ac regulares in eis commorantes, quam alij Præsides ac Visitatores in cæteris habent ordinibus, teneanturque suæ congregationis monasteria frequenter visitare, & illorum reformationi incumbere; & ea obseruare, quæ in sacris canonibus, & in hoc sacro Concilio sunt decreta. Quòd si etiam Metropolitano instante prædicta exequi non curauerint, Episcopis in quorum diœcesibus loca prædicta sita sunt, tanquam sedis Apostolicæ delegatis, subdantur. hæc ibi. Quæ si mediocriter seruarentur,& cõsequenter Prælati prodigi & auari remouerentur,suspenderentur,aut aliàs sufficienter punirẽtur, satis profecto temporariis bonis seruandis,& regularium victui,& ecclesiarum fabricæ & ornatui simul & pauperibus à perpetuis præfectis virtutis amore, vel formidine pœnæ prouideretur,iuxta.l.1.ff.de iust.& iur.& cap.irrefragabili. de offic.ordin.Nec obstat,quòd contenta in predicto cap. 8. non sint hactenus obseruata quoad reductionem in congregationes prouinciales.Tum quia Pontifex Max. id rogatus facile fieri iubebit. Tum quia data eorum negligentia, succedunt, vt in eo exprimitur, ordinarij, qui delegata potestate visitatorum defectum supplere possunt, vtentes eodem munere quo ipsi vsuri erant, saltem donec congregationes in eo iuste incipiant fieri, & continuentur.

Secundo occurri potest paulo efficacius per diuisionem bonorum inter Prælatum, Conuentum, fabricam, & pauperes, de qua infra latius.

Tertio per imitationem Carthusianorũ, qui priores habent perpetuos ea lege illis imposita, vt nihil sine consensu Capituli vel Conuentus, aut aliquorum Consiliariorum siue discretorum siue definitorum in id à Conuentu electorum impendant vltra duos, quatuor,vel quinque aureos menstruos,iuxta monasterij opulentiam vel indigentiam in eleemosynam impendendos.

Septimo confirmatur propositum, eo quòd ambitio,cõuentiones simoniacæ,& alia mala prædicta spiritualia quæ oriebantur ex electionibus Episcoporum,quas potestate iure cõmuni eis concessa,faciebãt Capitula cathedralium ecclesiarum iuxta cap. quia propter. & similia, de elect. fuit in causa vt bon. me. Leo X.Francisco huius nominis primo Regi Galliarum concederet ius præsentandi cos,vt patet ex concordatis inter eos; cum tamen electiones essent raræ: morientibus enim tantũ perpetuis Episcopis fiebant: quanto magis deberent esse in causa mala prædicta quę in electionibus tricnalibus admittũtur,nõ solum ne perpetui fiant triennales, sed etiam vt triennales fierent perpetui? Confirmatur item ex eo,quòd Dominicanorum & aliquorum aliorum ordinum mendicãtiũ Generales sunt perpetui,& Priores,Guardiani, & alij monasteriorum præfecti particulares deliguntur in Capitulis prouincialibus, vel generalibus, & nõ in monasteriis particularibus:& quòd in comitiis Franciscanorũ Romæ nuperrime habitis, tempus officij Generalis, quod antea sex annis tantum durabat,prolatũ fuit ad octo. quorum omniũ causa videtur esse, quòd nimium prædictorum malorum nimia electionum frequentia parit. Quare,vtcunque res toleretur in aliquot ordinibus mendicantium, quorum præfecturę non sunt adeo concupiscibiles,certe in ordinibus non mendicantium expediret esse Prælatos perpetuos,aut quòd triennales diligerentur non à suis Conuentibus, sed à Congregationibus prouincialibus, vel generalibus, vel a Generali & suis assistentibus à Capitulo generali deputatis, habita prius secreto iusta informatione personarum ad id aptarum, vt ordo Societatis Iesu prouidè seruare videtur: quamuis satis nouerim hæc parum placitum iis, qui per frequentem Præfectorum mutationem, & diligentem sodalium subornationem, & non aliàs, speratant se frequenter præfecturas consecuturos.

4 Nota quarto id, ad quod semper hoc cap. citatur, nempè totam potestatem gubernandi monasterium monachorum,tam quoad temporalia quàm spiritualia pertinere ad solum Abbatem eius, quod efficaciter probat contextus in illis verbis. *Vniuersa quæ ad diuini cultus reuerentiam, vel ad vtilitatem eiusdem monasterij pertinent.* iunctis illis verbis. *Tota potestas.* An autem idem ita efficaciter probet, quoad monasteria Canonicorum regularium dicetur infra. Idipsum autem dicendum esse de illis probatur primo per cap.2. regulæ Beati Augustini ibi. *Et distribuatur vnicuique vestrum à Præposito vestro victus & tegumentum, non æqualiter omnibus: quia non æqualiter valetis omnes, sed potius vnicuique; sicut cuique opus fuerit.* hęc ibi. Per quæ potestas tribuendi victum & vestitum soli Præposito attribuitur. Nec obstat quòd alius est presbyter, & alius Prępositus in regula Beati Augustini, vt colligitur ex cap.3. regulæ ibi. *Præposito tanquam patri obediatur, multo magis Presbytero, qui omnium vestrum curam gerit.* Non (inquam) hoc obstat: quoniam Prępositus qui est proprior, siue subprior clausstralis est quasi Vicarius presbyteri, qui est Prior conuentualis, & ambo quasi vnam personam gerunt. Et ita per

Universidad de Deusto
Biblioteca

præfata verba probatur, quod etiam arbitrium iudicandi quid & quantum cuique opus sit pertinet ad Prælatum. Quod parum aduertentes peccant, qui in perfecta communitate viuentes detrahunt Prælatis, eo quod aliis aliud, vel plusquam sibi tribuant, contra illud eiusdem regulæ Sancti Augustini cap. 6. *Qui infirmi sunt ex pristina consuetudine si aliter tractantur in victu, non debet alijs molestum esse; nec iniustum videri eis, quos fecit aliqua consuetudo fortiores. Nec illos faliciores putent, quia sumunt quod non sumunt ipsi, sed ipsi potius gratulentur; quia, valent quod non valent illi.* & contra illud paulo inferius additum. *Nec debent velle omnes quod paucos vident amplius: non quia honorantur, sed quia tolerantur, accipere.* & contra illud inferius adiectum. *Illos sane existimet ditiores, qui in sustinenda parcitate fuerunt fortiores. Melius est enim minus egere quàm plus habere.* & contra illud eiusdem capit. 9. *Si super indumento inter vos contentiones, & murmura oriuntur, & conqueritur aliquis se deterius accepisse, quàm prius habuerat, & indignum se esse quòd non ita vestiatur, vt alius frater vestitur: hinc vos probate, quantum vobis desit in illo interiori sancto habitu cordis, qui pro habitu corporis litigatis.*

Secundo, probatur prædictum notabile per illud eiusdem regulæ capit. 10. *Ille qui habet aliquo eundi necessitatem, cum quibus Præpositus iusserit, ire debebit.*

Tertio, per capit. quando. 86. distinct. desumptum ex 12. capit. eiusdem regulæ quo cauetur vt solus Prælatus sit immunis à petenda venia, si duriora verba suis regularibus subditis dixerit, ne dum nimium seruatur humilitas, regendi frangatur authoritas.

Quarto, per illud eiusdem regulæ, cap. 23. ibi, *Obediatur presbytero, qui omnium vestrum curam gerit.*

Ampliatur hoc notab. ad Abbatissas, Priorissas, Præpositas, & alias quocunque nomine appellatas quæ monialium conuentibus præficiuntur secundum Cardinal. in cons. 17. col. 4. per capit. dilecta. iuncta gloss. de maiorit. & obed. quæ probant administrationem omnem tam spiritualem quàm temporalem monasteriorum monialium pertinere ad Præfectas eorum; nisi quoad ea quorum est fœmina incapax veluti ordinis, cap. noua. de pœnit. & remiss. E contrario autem limitandum est quoad ea, in quibus tenetur Abbas vel alius Præfectus requirere consensum vel consilium Capituli vel Conuentus, vt tangitur infra num. 11.

Circa hunc textum & hoc notabile quartum quæritur primo. An sit verũ id quod ex eis infert Panor. in cap. cum Ecclesia Vulterana. col. 4. de elect. scilicet quod iure communi solus Abbas sine consensu Conuentus potest creare monachos. quod ipsum tenet etiam in cap. ad Apostolicam. de regular. & in cap. ea noscitur, de his quæ fi. à prel. probatus à Selua de benefic. part. 2. quæst. 22. pagin. 9. & prius à Fely. cap. quoniam. de simon. & posterius à Syluest. verb. religio. 3. q. 13. cuius tamen contrarium tenuit glos. cap. fi. de regul. lib. 6. cum qua transeunt ibi communiter scribentes. Sed pro Panor. faciunt vltra hunc textum, cap. porrectum, & dictũ cap. ad Apostolicam. de reg. inductum vt ibi per eum, qui tamen resoluit secutus ibi Ioann. And. quòd Abbas potest creare monachos sine consensu Capituli, sed non sine consilio eius requisito; licet non teneatur illud sequi, ea ratione quòd Abbas debet expedire præcipua de consilio sui Conuentus, iuxta regulam S. Benedicti cap. 5. & quod creatio monachorum videtur esse de præcipuis. Ex quo infertur, Conuentum sede vacante non posse creare monachos, per cap. fi. ne sed. vac. lib. 6. quod videtur vbique etiam de consuetudine seruari, quamuis rara videantur monasteria in quibus soli Prælati sine Capitulo creent monachos, vel Canonicos regulares. Quare consuetudo vel priuilegium sunt primum attendenda, & illis non extantibus, prædicta resolutio Panor. tenenda.

Secundo quæritur, an sit verum id, quod ex hoc textu & notab. infert Panor. communiter recept. inc. edoceri. de rescript. quòd Prælatus solus potest agere & conuenire ac conueniri super bonis monasterij? & respondetur solo iure communi attẽto esse verum, pro quo est id, quod prius idem ibidẽ notab. vlt. dixit, scilicet, quòd licèt diuisio bonorũ vel administrationis eorum fieri possit inter Prælatum & Capitulum; tamen ea nõ consonat iuri cõi, iuxta quod omnia debent esse inter eos communia per cap. non dicatis. 12. quæst. 1. desumptum ex capit. 2. regulæ B. Augustini.

Tertio quæritur, in quæ huiusmodi Abbas, Prior vel alius Præfectus, vel Præfecta ecclesiæ, vel monasterii regularis habens totã monasterii administrationem debeat solo iure cõmuni attento impendere fructus eius? Respondeo, quod in primis in necessarios & honestos vsus suæ personæ. Secundo in similes vsus fabricę, ornamentorum, & ornatus ecclesię vel monasterii. Tertio in similes vsus conuentus, vel capituli. Quarto in sustentationem hospitalis & pauperum in illud confluentium, iuxta ordinationem iustam, antiquam, vel nouam. Quinto in vsus aliorum pauperum, & alios pios, vel in emptionem maiorum reditruum ad augendum numerum Canonicorum vel monachorum in eo alendorum.

Dixi (*in primis in necessarios & honestos vsus suæ personæ*) quia prius est sustentanda eius persona quam reliqua, cap. de his. de ecclesiis ædific. quod est singulare in hoc secundum Panor. quod tamen in tractat. de redit. eccles. mo. 36. & q. 3. mo. 30. q. 1. nouè limitauimus per solida fundamenta ibi adducta, procedere solum quoad necessaria personæ quatenus est beneficiarius illius non habita ratione qualitatum extrinsecarum; scilicet quòd sit filius Regis, vel valde nobilis, aut doctor, &c. in qua tamen re multi Abbates perpetui grauiter peccant, nimiam sibi familiam secularem, & non tantum necessariam assumendo; quum secundum obseruantiam regulæ suæ primęuam paulo plus quam alii monachi debeant impendere, nisi excipiendis hospitibus, quibus tamen mensas non sybariticas, non opiparas, sed quę præ se ferant religionem, modestas exhibere deberent, vt de clericorum mensis diximus in d. tract. quæst. 1. mon. 45.

Dixi secundo (*in similes vsus fabricæ, & ornamentorum ecclesiæ*) prius enim videtur sustentanda ecclesia cum sibi necessariis, quàm conuentus alendus in ea. Tum quia locus præcedit locãdũ, saltem natura: quia non entis non sunt qualitates. l. si seruum. §. 1. ff. de act. empt. quod prudentia Hieronymianorum egregia optimè seruat, non deputando Conuentum monasterio ędificãdo, donec ecclesia, claustrũ, dormitoriũ, officinę, & alia necessaria conuentui sustentando perfecta fuerint. Quo factum esse arbitror, vt in regno Castellę omnium regnorum Hispaniæ maximo, multæ ecclesiæ Canonicorum regularium inueniantur hodie destitutæ conuentu quem olim solebant habere, eo quòd calamitate bellorum fructus earum decreuissent

crcuissent tantum, vt vix sufficerent ad alendos Prælatos, & conseruandas ecclesias quarum præfectos arbitror teneri ad reponendum conuentum si fructus rediissent, vel redirent ad statum antiquum, vel ad alium qui sufficeret ad alendum aliquem Conuentum, licet non æqualem antiquo, arg. cap. quod pro remedio. 1. quæst. 7. & cap. cum cessante. de appell. quo fit, vt meritò laudetur quidam nobilis Prior, qui nuper trium vel quatuor Canonicorum conuentum reposuit in sua ecclesia in qua ante centum annos desierat esse conuentus, eo quòd ad se & eos alendos, & non plures sufficiebant fructus eius. Fit item contra, vt videantur mihi esse periculo proximi qui eiusmodi ecclesias possident iure simplicium beneficiorum, dicentes non teneri etiam ad residendum in eis, & impedientes ne in eorum parochiis fiant domus quas habitent aliqui coloni quorum superuentu incipiant Ecclesiæ illæ fieri parochiales actu, quæ sine illis sunt tales habitu tantum iuxta gloss. recept. in cap. licet canon. de elect. lib. 6. & ideo non obligantes ad continuam residentiam, nec existentes de numero incompatibilium de quibus in cap. de multa. de præben. secundum doctrinam communem Panor. & aliorum ibidem, & alibi sæpe.

7 Dixi tertio (*in similes vsus Capituli vel Conuentus*) quia prius videtur alendæ personæ Capituli vel conuentus quam pauperes hospitalis. Tum quia sunt propriores ipsi ecclesiæ conseruandæ. Tum quia ipsis incumbit administratio fructuum & largitionis superfluorum pauperibus. quod tamen limito non procedere vbi hospitali prius constructo & prius à pauperibus frequentato propter auctas facultates fuit additum monasterium & conuentus, vt contigit in nostra Roncaualle, vbi iam inde à Carolo Magno cœpit haberi hospitale generale peregrinantibus ex Italia, Germania, & Gallia, in Compostellam, & ex Hispaniis in limina Apostolorum Petri & Pauli, in terram sanctam, sanctúmque Domini sepulchrum, & longe postea auctis facultatibus fuit institutum monasterium cum Priore, & conuentu Canonicorum regularium quandam veluti militiam seruiendi pauperibus exercentium cum insigni baculi figuræ F coloris viridis. Quo factum est, vt solennius quàm alibi vspiam gentium cœnaturis peregrinis, & pauperibus inseruiant. Primo enim quotidię sub crepusculum noctis quando peregrini & pauperes sunt cœnaturi, signo campanæ ad completorium facto, conueniunt omnes canonici superpellicijs induti in refectorio pauperum, & iubent eos accumbere ad mensas ordine longo ibi stratas. Deinde ascendunt omnes in quandam ibi positam orchestram per gradus eius cum suo priore, & aliquibus aliis primoribus si adsunt. Tertio, circunstante popello, & aliquot clericis, orant vna cum peregrinis & pauperibus cœnaturis generatim pro tota Ecclesia Christiana, & pro omnibus benefactoribus, & speciatim ac nominatim pro multis Pontificibus, Regibus, Ducibus, & aliis priuatis viris tam Galliarum quàm Hispaniarum, imo & Italiæ & Angliæ (in quibus olim magna bona donata à peregrinis possidebat) qui aliqua egregia beneficia in illud contulerunt, quodam clerico ex alto suggesto eos nominatim ad memoriam per suas clausulas reuocante, & vt singuli *Pater noster. & Aue maria.* dicant pro illis præ monente, quæ omnes istantes tam peregrini & pauperes, quam alij deuote & summisse pronunciant. Quarto, vnus è primoribus confidentium cui causa honoris id munus defertur, quique causa colendi Deum in suis peregrinis, & pauperibus grate illud suscipit quantuscunque sit, etiam si sit Rex, vel Cardinalis, & descendit, incipiensque à paupere postremo loco accumbente singulis peregrinis & pauperibus singulos panes prius à se osculatos apponit, & regreditur ad orchestram aliis ministris potum & obsonia adiicientibus, quando iam canonici solennem mensæ benedictionem agunt, qua peracta peregrini & pauperes incipiunt cœnare. Quinto, canonici adeunt ecclesiam ad celebrandum completorium. Quod ministerium (nuper cum illa glorioſæ mem. Isabella nupta Regi nostro Philippo II. à patre suo Henrico Galliarum rege II. traduceretur in Hispaniam) illustrauit illustrissimus idémque Reuerendissimus Galliarúmque Regum sanguine splendidissimus Cardinalis Borbonius, qui cum fratre suo Rege eam comitabatur; media enim hyeme, niue, gelu, & glacie rigente Pyrenæo monte, in cuius fere vertice situm est prædictum hospitale, trecentis qui ea vespere conuenerant peregrinis & pauperibus inseruiuit, trináque regalia Hispania vltra cœnam consuetam benigne largitus fuit. Ob prædictam limitationem qua hospitalia quædam præferuntur conuentibus, memini dicere aliquando cum audissem ob sumptus nimios prioris, & decrementum reditruum clausas fuisse hospitalis portas, istius forte potuisse claudi, vel minui portiones eius, & Conuentus quàm peregrinos, & pauperes in tam aspero & deserto monte suis fraudare portiunculis, quas aliqua ex parte suppletas fuisse à Canonicis ob pietatem se suo victu fraudantibus, intellexi.

Dixi quarto (*in sustentationem hospitalis, & pauperum in illud confluentium, iuxta iustam ordinationem antiquam vel nouam*) prius enim est prouidendum illis, quàm aliis pauperibus: quia hoc lex generalis, & illud specialis iubet, & generi per speciem derogatur leg. in toto. ff. de regul. iur. & capit. generi. eodem titul. libr. 6. quod tamen limitandum est, vt supra dixi, ne procedat vbi hospitale est antiquius monasterio, & conuentu quæ auctis facultatibus illi accesserunt; illic enim hospitale arbitror præferendum conuentui, vt prædixi.

Dixi quinto, (*in vsus aliorum pauperum, & alios pios, &c.*) Tum quia omnes reditus ecclesiastici etiam secularium beneficiariorum superflui naturæ & decentiæ, sunt eis impendendi vt late probauimus in tract. de redit. ecclesiast. quæst. 1. mon. 42. Tum quia superflua monasteriorum & hospitalium diuitum iustius videntur impendi in opus pium augendi numerum canonicorum, vel monachorum, vel alimentorum hospitaliúmque quàm in alia extranea etiam pia, eo quod in ecclesiis & monasteriis toc sunt instituendi, quot possunt de reditibus eorum sustẽtari, iuxta glos. recep. ca. 1. de inst. eo quòd auctis facultatibus, augendus sit numerus canonicorum & monachorum, cap. cum M. de const. vt ibi per omnes annotatur, & c. authoritate. à contrario sensu, de inst. Quo fit primo vt magnopere desiderem nosse qua ratione iuste defendi possint à peccato præfecti ecclesiarum & monasteriorum quibus honeste sustentatis, multa supersunt, & non curant augere numerum canonicorum vel monachorum, nec alimentorum hospitalium, quod ipsum videtur de Capitulis, & eorum Archidia-

Universidad de Deusto
Biblioteca

conis plurima superflua suæ sustentationi habētibus. Fitque secundo iuste me respondisse cuidam Reuerendo admodū Archidiacono Camarę ecclesię Pampilonen. interroganti me rationem qua defendi posset à petitione augmenti vestiarij annui canonicorum eius. Respondi enim difficilius defendi posse à petitione augmenti canonicorum, quibus auctis, vestiariorum numerus augeretur, eo quod multa sustentationi suæ honesta superfluerent. Fit tertio vt Abbates, & alij præfecti quibus dimidium vel alia pars aliquota per diuisionem canonicorum debetur, cauere debeant, ne putent superflua suæ decentię posse nimis iustè largiri in vsus etiā pios alios ab vsibus respicientibus ipsum monasterium, quum vix vnquam desit causa augendi suorum regularium numerum.

Diuisionis Roncaullis Clypeus.

Quarto quæritur, An quatuor Priores, qui proxime nostræ Roncæualli præfuerunt, iuste tentauerint irritare diuisionē administrationis omniū fructuum omnium bonorum eius in tres partes, quam ante illos fecit nobis obnixissimè procurantibus Salmanticæ dominus Franciscus à Nauarra, Regio sanguine, literis, & virtutibus heroicis Illustrissimus, qui postea obiit Archiepiscopus Valentinus, sui maximo desiderio relicto, cuius partem negantem nos anno 1552. neruose defendimus disputatione illa, quā Clypeum diuisionis administrationis bonorum Roncęuallis appellauimus, cuius summam paucis demptis, & aliquot ex hoc commentario, & ex alio quod cum eo componimus in cap. non dicatis. 12. q. 1. adiectis in hanc quę sequitur formam subiicimus.

ARGVMENTVM.

Anno 1531. mense Maio, cum Salmanticæ iurisprudentiæ addiscendæ incumberet præfatus Dom. Franciscus à Nauarra, tunc præfectus & Prior monasterij & hospitalis Roneęuallis, nunc autem Archiepiscopus Valentinus complurium virorū, cum doctorum, tum piorum suasu omnium bonorum eiusdem monasterij, & hospitalis fructus cum Conuentus sui consensu in tres diuisit partes; quarum prima cederet hospitali & fabricę. Altera Priori & eius mensę. Tertia conuentui & eius mensę, subiectis multis declarationibus. Quarum prima erat, ne bona vlla inter eas conferentur diuisa, sed sola illorū fructuum administratio cuius diuisionis confirmatio postea cōmissa fuit à Clem. VII. anno Domini 1532. & quia eo viuo nō fuerunt expedirę literę, postea Paulus III. eas in forma rationi cōgruit, expediuit anno 1534. mense Nouembri, cum prius eodē anno 34. mense Maio Cęsarea & Regia Maiestas Caroli V. suas ad id porrexisset preces, suúmque tanquā patronus præstitisset cōsensum. Quib. literis allatis Roma anno 1541. præsentatisq. D. Remigio à Gogni Archidiacono Pampilonensi, ille, vt erat doctissimus, piissimúsq; , seruatis omnibus ad vnguem, quę seruari debebant, eam cōfirmauit. Quæ confirmatio notificata procuratori prędicti Francisci prioris & prædicto cōuentui, plane fuit ab eisdem approbata: quin & ab eo tempore in hunc Septembrem anni 1557. ea diuisio in dicto monasterio fuit, estque vsitata & vsitatur. Et quidē pro prędictis quatuor prioribus facit primo, quod regula gratissimi sanctissimique patris nostri Augustini tota est in nutrienda, conseruandáque Canonicorum monasterij concordia vt eius principium demonstrat; quam tamen per hanc diuisionem aiunt grauiter labefactari.

Secundo quod eadem regula eiusdem patris in cap. 2. præcipit, vt omnia sint in monasterio communia, nihilque cuiquam sit proprium, cuius contrarium inducit hæc diuisio, quæ alia priori, alia hospitali, alia appropriat conuentui.

Tertio facit, quòd regula ipsa & multa, quæ postea emanarunt concilia, Pontificúmque decreta iubent, vt solus prælatus omnia monasterij bona gubernet, vt patet in hoc c. & notab. 4. ex eo decerpto. At stante ea de qua loquimur diuisione, nō pōt solus prior omnia bona monasterij Rōcæuallis gubernare. ergo, &c.

Quarto facit, q̄ Sedes Apostolica nemini intendit præiudicare nisi consentienti, l. 3. §. si quis à principe. ff. ne quid in loc. pub. & cap. super eo. de off. deleg. At hæc diuisio, plurimum præiudicabat præfatis prioribus, qui ei non consenserunt, vt palam est. ergo, &c.

Quinto facit, quod absurdum videtur, vt canonici subditi, obedientiámque priori præstātes, tantam habeant in administrādo monasterio potestatem, quantam ipse prior eis loco Dei præfectus. At per hanc diuisionem canonici Roncæuallis æquari videntur priori in administranda ea. ergo, &c.

Sexto, quòd regula prędicti Patris nostri August. iubet canonicis vt in omnibus & per omnia suo prælato obediant, id quod etiam multi canones & iura testantur, adeo quidem vt existiment, nullum religiosum habere velle, aut nolle, sed totum eius ex sui prælati voluntate pendere arbitrium, cap. religiosus. de elect. lib. 6. cuius contrarium hęc diuisio inducit. Siquidem prębere videtur canonicis potestate contradicendi priori quoad ea, quæ ad partis suæ, & hospitalis administrationem attinent.

Septimo facit, quòd præfatus Dom. Franciscus Prior non potuit successoribus legem ponere, quippe qui in parem nō habebat imperium cap. innotuit. de elect. & l. penult. ff. de recept. arb. ac cōsequenter præfati priores potuerunt eius diuisioni contraire.

Octauo facit, quòd impetrationes subreptitię, non valent, cap. postulasti. & cap. super literis. de rescript. & subreptitia est illa impetratio, per quam cōceditur id quod nullatenus aut difficilius concessisset Papa, si tota ei veritas narrata fuisset, d. cap. postulasti. At non videtur verisimile Papam qui summus est religionis custos, & fautor, prędictam diuisionem confirmatum ire, si pręsciuisset per eam diminutum ire religionis obseruantiam in prædicta Roncęualle. Constare autem videtur per eam in illa diminui religionem, quippe quæ causa est, ne in multis rebus canonici suo prælato obediant, occupéntque se multis negotiis à quibus vellet eos prælatus abstinere.

Nono, quòd qua facilitate Romanus Pōtifex prædictam diuisionem ad petitionem D. Francisci confirmauit, eadem ad petitionem successorum eius illam reuocare potest, arg. cap. 1. de reg. iur. ac consequenter patet via qua ea infringatur, & reuocetur.

Decimo facit, quòd hæc diuisio magnam præstat materiam litibus super ea inter prælatum & conuentum habendis. At quæ dispositio materiam delinquendi præstat, non est valida, cap. ex parte. de consue. & l. conueniri. ff. de pact. dotal.

Vndecimo, quòd D. Franciscus huiusce diuisionis primus author nunquam eam fernasse dicitur, nec debuit ille aliis legem, quam sibi nolebat,

imponere,

imponere, cap. cum omnes. de constitut. & in rubr. ff. quod quisque iur.

Duodecimo, quòd nullus adhuc, vt aiūt, prior, qui in prædicto monasterio resederit, eā seruauit: & ideo nulla de illa obseruanda possessio allegari posse videtur.

Decimotertio, quòd aliquod priores dicuntur cōtra eam protestati fuisse: & constat protestationem ac reclamationem multum solere prodesse reclamanti, ac protestanti, cap. 1. de his quæ vi. & c. fi. de appellat.

Decimoquarto, quòd licet intentio animi recta requiratur, quo opus agentis sit bonum; non tamen sufficit, cap. non solum. de reg. lib. 6. quandoquidem & Iudæorum multi bona intentione pessimum opus crucifigendi CHRISTVM operati, vel cooperati fuerunt: & ideo quamuis intentio prædicti D. Francisci, ac suasorum eius, bona fuerit in prędicta diuisione facienda, non tamen id consequitur diuisionem fuisse bonam: quoniam aliæ illi, vt aiunt, circunstantiæ defuerunt.

Decimoquinto, quòd omnium optima regendi species est monarchia, in qua vnus solus gubernat, vnus omnia præcipit, & vetat, ideoque sapientum sententia postponitur illi Aristocratia, & Democratia, in quibus totus populus, aut soli eius optimates gubernāt. Constat autem doctissimum illum Augustinum voluisse, vt in suis monasteriis, optima regendi species, quę est monarchia seruaretur, & non Aristocratia, vel Democratia. At per hanc diuisionem tollitur illa & inducuntur hę, quæ quia contra regulam sunt non erunt seruandæ.

Decimosexto facit, quòd hęc diuisio videtur esse in causa quare nullus prior reddere possit Deo nec hominibus eam de villicatione sua rationem quam debet contra c. irrefragabili. de offic. ord. quia villicationem habet generalem & vniuersalem totius Roncęuallis; de qua tamen non potest, quam debet rationem reddere: quia hæc non patitur, vt ipse omnia gubernet.

Decimoseptimo, quòd quando aliqua diuisio fructuum bonorum Roncæuallis esset facienda, illa non deberet fieri quoad bona, neque quoad administrationem: sed quoad fructus. Ita quod solus prior ea omnia administraret, & tertiam partem fructuum sibi retineret. Alteram hospitali, & tertiam conuentui pręberet, ad idque faciendum excomunicationis pœna tenetur: quoniam per hanc minus læderetur prioris authoritas, minus occuparentur canonici, & æque omnibus prouideretur, ac per eam quę nunc vsitatur.

Decimooctauo facit, quòd nimium magna & nimium libera videtur relinqui priori sua tertia: nimiū quidem magna, quia nulla religio, nulla iusta politia pati videtur, vt tantum sibi insumat solus prælatus, quantum totus conuentus, cum tot presbyteris, pueris, & aliis ad eum attinentibus, & quantum hospitale adeo generale, & tota fabrica ędificiorū monasterij, & aliorum piorum ei annexorum.

Videtur item relinqui ei nimiū libera, quippe quę relinquitur ei ad suum libitum disponenda.

9 His tamen omnibus nō obstantibus, asserimus diuisionem præfatam, validā, vtilem, & vt nunc res humanæ sese habent, necessariam esse Roncæualli conseruandæ, augendæque.

Primo quidem, quòd determinatio expressa Ro. Pontif. in corpore iuris clausa, nempe in c. edoceri. de rescrip. habet diuisionem bonorum inter Abbatem & conuentum per eosdem etiam sine authoritate Papæ factam esse validam, vbi omnes doctores id affirmant: addentes eā tripliciter fieri posse, scilicet, quoad bona tantum, quoad administrationem tantum & quoad bona & administrationem simul.

Secundo, quòd licet diuisio facta per solum prælatum, & suum conuentum sine authoritate Papæ valida reuocari possit per eosdem, iuxta communē Pan. Dec. & aliorum sententiā, quā ibi sequimur: facta tamen authoritate eius, præsertim cū clausula irreuocabili obseruātię, reuocari non potest per eos, nec per alio inferiores, arg. c. inferior. 21. di. cle. ne Ro. de elect. At hæc diuisio non solū est prælati, & conuentus authoritate facta, sed etiā authoritate Papæ, & nō qualiter, qualiter, sed ex certa scientia cū causæ cognitione, & clausulari reuocabilis obseruātię confirmata, ac proinde tā firma ac si à principio fuisset ab eo. facta per ea quę citat Dec. in rub. de conf. vtil à nu. 7. Igitur nō solū valet: sed etiā irreuocabiliter obseruari debet.

Tertio, q̄ omnis dispositio in quam faciēdam cōcurrunt potestas, & voluntas ad id sufficientes, valida est, & firma, c. cum super. cū gl. fi. & ei adnotat. de offic. deleg. At hæc diuisio est huiusmodi. quoniā in eā faciendam concurrunt potestas, & voluntas Prioris, & conuentus, & confirmatio Papæ ex certa scientia, & cū cognitione causæ. Concurrit etiā assensus Regi[æ] patroni, & nihil necessariū deficit. Ergo valida est.

Quarto, quòd innumeræ diuisiones multo maiores quām ista de qua loquimur, reperiuntur factæ seruatæ ac cultæ in orbe Christiano, tā in ecclesiis Cathedralibus, quā in aliis conuentualibus, præsertim ordinis canonicorum regularium, cuius est prædictū Rōcæuallis monasterium: At nemo audebit dicere illas non valere, infringere posse à prælatis, sine Capitulorum, Conuentuumque consensu. Ergo nemo audeat dicere hanc, de qua loquimur, inualidam, infringiue posse à prælato suo sine sui conuentus assensu, quia de similibus idem debet esse iudicium, cap. dudum 2. de elect. & l. illud. ff. ad leg. aquil.

Quinto probatur, quòd prędicta diuisio sit vtilis & necessaria ex eo, quòd experientia quæ rerum magistra est, cap. quam sit. de elect. lib. 6. clamat nullam ferè esse in Hispania prædicti ordinis canonicorum regularium ecclesiam, in qua bona inter prælatum, & cōuentum non sint diuisa quæ non sit penè destructa, & à prælatis eorum omnia fere suis suorumque vsibus applicantibus in tantam pauperiem redacta, vt aut cōuentu omnino carent, aut non habeat nisi vnius, duorum, aut trium, tantum, id quod plus satis testantur multa quæ Castella, Lusitania & Galecia continent monasteria. Diuisio enim hæc est in causa quare illa duo illustrissima monasteria S. Isidori Legionense, & S. Mariæ Parracense permaneant in castella. Quare ité monasterium S. Crucis Conimbricensis refulgeat in Lusitania. Quare item hoc Roncæuallis crescere incipiat in Nauarra, cum compertum sit reditus eius duplo minores fuisse antę diuisionem, quàm nūc: & pro comperto habetur apud eos, qui hanc rem prudenter quadraginta annis proximis perpenderunt, nouissimum, eundemque iustissimum priorē, qui nunc præest longe minores reditus inuenturum fuisse, & longe minus fructuum collecturum, nisi diuisionis beneficio res eius seruata fuisset.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Sexto,huius,de qua agimus, diuisionis vtilitas, & necessitas significatur his verbis,quæ ei inseruntur, quæque tangunt primariam eius faciendæ causam, nempe. *Visum est omnibus in quibus monasteriis Abbates, Priores ue insolidam gubernant bona,& reditus delabi,ac perire,canonicos, ac monachos nudos ac famelicos in sibi præfectos obmurmurare,antiqua passim ruere ædificia,noua raro consurgere,eorumque fructus vsibus cognatorum aliorumque profanis cedere,pauperes Christi non excipi qua deceret benignitate, præsertim quòd iam fere omnes religiosis non mendicantibus præfecti,commendatarij sunt, ac mercenarij tondereque magis quam pascere studeant gregem, quæ maxime accidere in nostra Roncaualle montis Pyrenæi vertici contermina.*

Septimo eiusdem diuisionis vtilitas & necessitas efficacissime ex eo colligitur,quòd omnium qui Rõcæualli post D.Franciscum à Nauarra præfuerũt,omniumque qui posthac ei fortè præfuturi sunt iustissimus qui suum ius cuiq; seruaturus sit videtur esse admodum Illustris D. Don Antonius Manrricus à Valentia,qui nunc ei præest,quiq; sæpe dixit,tertiã partẽ sibi adiudicatam maiorẽ iusta videri, ideoque nil de duabus aliis tertiis suis velle applicare:attamen ipsius ministri non pauca eis applicassent, nisi conuentus illis restitisset. Quoniam procuratunt aliqua ædificia ex sola parte hospitali deputata fieri, quibus faciẽdis Prioris quoque pars contribuere debeat, ægréque tulerunt contradictionem Capituli, quam nostrum responsum sequutum fecit,nõnullis etiam plausitris, bobus,& equis,partibus hospitali,& conuentui contributis in prioris vsus dicuntur vsi. Quin etiam dicuntur capere tertiam partẽ tritici, vini,auenæ, & aliorũ fructuum & pecuniarum ex his quæ iam parata & bene collecta sunt à clauicularijs, relinquendo pro aliis duabus tertiis,ea quę nec collecta,nec parata sũt, & quorum aliqua pars nunquam, vel tarde parabitur ob grandem debentium paupertatem, fraudem, potentiam, violentiam, vel aliam similem causam, qua re quotidie vidimus multos creditores suis fraudari debitis in tempus,aut in perpetuum. Acertum est, multo plus valere tertiam partem ex melius paratis desumendam, quàm aliam tertiã ex aliis male,ac bene paratis accipiendam.Si igitur tam selecti Præfecti tempore, sciẽtis per diuisionem cautum esse primam tertiam hospitali esse soluendam;& affirmantis se sua tertia parte contentum, vix se continent eius ministri ab aliis duabus tertiis per solennissimam diuisionem à tertia Prioris sui heri separatis,quid speres aliorum vulgaris ingenij & farinæ prælatorum tempore,si diuisionis vallo ea quæ ad hospitale & canonicos pertinent,non defenderentur ab eorum incursione?

Octauo,vtilitas diuisionis Rõcæuallis eo amplior ostenditur,quòd eo gratior esse deberet priori, quàm vlla cuiuslibet alius Hispaniæ monasterij, quòd per hãc nihil vltra suas portiones canonicas sibi applicare possint canonici, clauicularij, vel alij: imo quicquid illis his solutis reliduum sit, totum seruatur vel ad augendũ numerũ canonicorum, vel ad alia opera pia,quę magna est occasio concordiæ inter prælatũ,& suum conuentum seruandæ, magnaq; occasio prælato,liberalitatis, & pietatis exercendæ: quoniam id erit magnus impulsus ad plus fauendũ partibus hospitalis,& canonicorum quàm suæ:cũ circa rationes reddendas, vel alias aliquid dubij emerserit, an prioris parti,an aliis sit aliquid applicandum.Gaudebit enim pius prælatus nonnunquam aliquam particulã suæ partis sibi perire,præuidens eam pauperibus, & operibus piis, ac consequenter Iesv Christo accrescere.

Nono huius diuisionis commoditas, & vtilitas ex eo colligitur, quod nullum aliud præiudicium per eã fit Prælato,si res satis perpendatur,quàm quòd imponitur ei necessitas vt velit,faciatque id quod velle facereq; tenetur,fœlix autem (vt ait Gregorius) est necessitas quæ nos ad meliora cõpellit. An non teneretur Prior Roncæuallis, si antiqua communitas duraret,velle vt suis canonicis, qui pondus & æstum cultus diuini,immo & omnium pene negotiorum monasterij portant,victus honestus ministraretur?An nõ teneretur administrare? An non teneretur velle prouidere hospitalitati,fabricæ, & ornamentis cultui diuino necessarijs? Quid autem aliud per Deum immortalem fit per hanc diuisionem nostram, quàm ꝙ volente,nolente priore mediocri modo prouideatur prædictis,quibus Priorem oportebat sub pœna damnationis æternę prouidere?Qui tamen ob varias causas forte non prouideret?audiuimus enim, imò & vidimus frequenter canonicis Roncæuallis suum stipẽdium non solum vestiarij, sed etiam victus in plures menses,& annos dilatum,& fortasis nunquam omnino solutũ, ea quãdoque ratione, vt Prior prius sibi suæque commoditati consuleret; nonnunquam autẽ vt vindictã sumeret de canonico,qui ei noluisset male placere,quo Deo beneplaceret, dũ alienationibus, & sumptibus, in cognatos,aut amicos, male,aut vane faciendis resisteret.

Decimo,id ipsum comprobatur, ꝙ ipsemet Roncæuallis Priores aiunt, satis, superque per hanc diuisionem Prioris mensæ relictum,rationemque tam diuinam, quam humanam dictare, vt tantum,aut plus tribuatur pauperum in hoc generale hospitale confluentium vsui, ob cuius contemplationem omnia bona Roncæualli sunt data, vel relicta, quantum soli priori qui primus in colligẽdis pauperibus esse deberet.Conuenio vos igitur domini Priores,vultis ne vt fiãt prædicta,quæ iusta esse decernitis.an non? Si non vultis,iniusti estis,& nullatenus audiendi,si vero vultis,quid conquerimini de diuisione hac qua fiunt ea, quæ vultis velleque debetis vt fiant?certe,mea sentẽtia,gratias habere deberetis Deo, & eis qui eam primum fecerunt,fierique suaserunt, eo quòd paternitatibus vestris materiam delinquendi abstulerunt, occasionemque facile bene merendi præbuerunt.

SVMMARIVM.

10 *Concordiam & discordiam eadẽ res diuerso respectu parit.*
10 *Augustino si essent similes Prælati,& Posidonio Canonici, diuisione bonorum nil opus esset.*
10 *Abbates gloriam prodigitate quærentes vt eam cõfundũt.*
11 *Diuisio bonorum Roncæuallis defensa nil proprietatis inducit,nec obligationi antiquæ detrahit.*
11 *Regulæ de substantia non est vt solus Prælatus omnia gubernet, imo etiam iure communi multa de consensu, vel consilio Capituli expedire tenetur.*
12 *Principem nulli velle præiudicare,intelligendum est de alio præiudicio,quam expresso.*
12 *Ius præsentandi ad ecclesias conuentuales concessit Adrianus V I. Carolo V.*
12 *Vniuersis concessum,non videtur singulis competere.*
12 *Obedire in quibus tenetur regularis suo Prælato, & quod duobus contraria iubentibus,maiori est parendum.*

12 *Par*

12 *Par in parem non habet imperium.*
13 *Expressio qualitatis iure inhærentis non est necessaria.*
13 *Legem quam non seruat alij non ponat, nec vllam sibi.*
14 *Possessio absque præsentia domini quæri potest.*
14 *Protestatio contrario facto tollitur, & non præiudicat nescienti,nec non consentienti,nec in dubio videtur quis ei, si est damnosa,consentire.*
14 *Finis bonus non sufficit si aliæ circunstantiæ desint.*
15 *Regiminum triplex species: Monarchia, Aristocratia, Democratia,quibus additur quarta.*
15 *Prælatus non dicat non posse bene regere nisi totum regat.*
16 *Peccatum mortale de se peius excommunicatione.*
16 *Leges & statuta sine euidenti vtilitate non esse mutanda.*
17 *Bonorum diuisio inter Prælatum & Conuentum, neutrũ illorum facit suæ partis dominum.*
17 *Bona ecclesiæ profanans, & auare retinens æque peccant.*

10 AD primum igitur pro dominis Prioribus propositum argumentum, fatemur in primis sanctissimum illum Patriarcham nostrũ Augustinum maximè voluisse, sua vt monasteria charitate,ac concordia redundarent,id quod primum eius capitulum palam continet. Fatemur item aliquo respectu concordię seruandę multum conuenire, vt vnus solus in vna domo gubernet; dummodo nobis etiam concedatur ei concordię aliis respectibus conuenire, ne solus id faciat, sed consilio, & consensu alicuius, vel aliquorum in gubernando ducatur vel adiuuetur. Et quidem si ętatis nostrę prelati tam parcè, tam abstinentes, tam studiosi pietatis, & literarum essent, ac Augustinus erat, si canonici huius seculi tam obedientes, tam ieiuniorum, & parsimonię amantes, tam pietatis literarúmque studiosi, tam parum temporalium cupidi essemus,ac erant Posidonius, & alij Augustini canonici, nulla certè diuisione opus esset: omnes enim quęreremus magis ea quæ Christi sunt, quàm quæ nostra, omne, eo magis gauderemus, quo minus negotiorum, & munerum nobis committeretur, quoque frugalius, & parcius tractaremur. At quia multi ætatis nostræ prælati suam authoritatem, suúmque decus in magna, & lauta familia,in opipara mensa,in veste multa, & fulgida,in conuiuiis sybariticis,& opiparis,in equis,mulis,& mulabus præpinguibus,ac fulgidè vestitis, ponere cœperunt,simul etiam agere cœperũt ad se,suósque alendum omnibus fere suarum ecclesiarum reditibus,quos vbi ipsi soli impendere possunt,in suos primum vsus impendunt:eoque fit, vt necesse sit, ibi canonicos & monachos esurire,nudos aut pannosos incedere,necesse vt ædificia collabantur antiqua:noua raro surgant, ornamenta & alia in cultum diuinũ necessaria pauca,cadémque rupta, fracta, sordida & inepta inueniantur.cui abusui, ne dicam grassationi, nullo alio præsentiore potest occurri remedio, quàm diuisionis bonorum, quæ in plerisque facta est ecclesiis,aut saltẽ fructuum,quæ in nostra Roncaualle. Ne quis autem miretur rem quæ vno nomine parit concordiam,alio parere discordiam: consideret ad concordiam inter prælatum, & canonicos nutriendam plurimum pertinere,vt præficiatur prælatus, quẽ totus cõuentus,aut maior pars elegerit,ob idq; id statutum fuisse in cap.Adrianus.c. Valentinianus. 63. dist. & capit.cum dilectus.de consuet.& cap.ne pro defectu.& capi.ad nostram.& capit.quia propter.de elect. & alibi sæpe,multoque tempore obseruatum.At quia id quodam respectu discordiam inter canonicos & monachos nutrire cæpit,cæperunt Romani Pontifices electionibus derogare,imo & quod multo durius est,ius præsentandi Abbates,& Priores Regibus & aliis dominis secularibus concedere contra plurimos canones 62.dist.& alios,licèt illi frequentissimè ad ea præsentent viros totius religionis ignaros & ineptos, qui dum reditibus Abbatiarum,perinde ac suorũ patrimoniorum vtuntur,maximam monasteriis discordiam,imo & ordini concitant, submurmurantibus, subclamantibúsque monachis, aut canonicis nil eos religionem promouere, multum eã suo seculari exẽplo impedire,omnia eos deuorare, deuastarèque &c. quam,quæ grauissima est, discordiam diu, noctúque in choro,dormitorio, refectorio, locutorio, ac vbique locorum in monasteriis continuatam, sola diuisionis virtus sedare potest. In summa igitur concedimus conuenire vno respectu concordiæ, vt vnus solus in vno monasterio gubernet, aliis tamen respectibus eidem concordiæ necessariam esse, ne vnus solus gubernet, qui respectus in hac nostra ærate ferrea, vel potius fictili, maxime vigent. per quæ abunde responsum est primo argumento.

Ad secundum fatemur regulã patris nostri Augustini iubere, vt omnia in eius monasteriis sint cõmunia;negamus autem quod per hãc diuisionẽ quidquã alicui fiat proprium. Nulli enim proprietas rei alicuius per eam conceditur,sed solum administratio fructuum permittitur, quæ non solum priori, & conuentui: sed etiam singularibus canonicis, non solum à supremo Prælato,qui Papa est, sed etiam ab infimo Abbate iusta de causa concedi potest, capi.Monachi. & c.cum ad monasterium. de stat.mon.Neque putet Prior posse plus post hanc diuisionẽ de suę partis fructibus donare, disponeréue, quàm ante illa poterat: non enim diuisio hæc facta fuit, quo prioris potestas crescceret, sed potius,vt decresceret,quod latius in tractatu de redit. eccles. nuper longe post hanc disputationem composito efficaciter probamus in quęst. 1. mon. 50. Ne quis putet Conuentus aliquid aliud ei per hanc diuisionem in parte sibi deputata cõcessum, quàm quòd ita ipse Canonicis prouideat,ac Prior dũ omnes fructus ministrabat prouidere tenebatur:nihil enim aliud factum est,quàm translatio potestatis administrandi partem illam fructuum de priore in Cõuentum.

Ad tertium respõdemus primo, quòd licèt regula patris nostri Aug.innuat solum prelatum omnia monasterij bona gubernare debere, non tamen id iubet tãquam quod de regulæ sit substantia; qualia sunt castitas,pauperras,& obedientia:ideóque fieri potest vt absque læsione regulæ, alia pars gubernationis alij monasterij officiario committatur, quod palam permittunt prefata duo cap. Monachi. & cum ad monasteriũ. de stat.monach. cũ aliis ibi citat. Secundo negamus iure constitutũ esse,vt omnia solus Prælatus, sine cõsilio ac consensu conuentus expediat, imo eo cautum est, vt ardua & aliqua alia, qualis est aliena-

tio

Universidad de Deusto
Biblioteca

tio bonorum cum consensu, & aliqua cum consilio expedire teneatur, cap. sine cessione. 12. quæst. 2. cap. nulli. de reb. eccles. non alien. cap. nouit. & cap. quanto. & cap. ea noscitur. de iis quæ fiunt a prælat. cũ aliis. eis adnot. id quod omnes doctores passim docent. Et ita negamus concilia, Pontificum que decreta, quę post regulam emanarunt, iubere, vt solus prælatus omnia negotia monasterij expediat. Quinimo multa sunt quæ iubent expediri, cum conuentus consensu, multaque cum eius consilio: quin & Benedictus in sua Regula ita faciendum constituit.

Ad quartum concedimus non esse præsumendum in dubio Romanum Pontificem, vllumue alium Principem velle iuri alterius præiudicare: negamus autem non posse id facere: imo velimus nolimus fateri cogimur cum id facere posse, frequentissimeque facere, idque seruari oportere, cum constat eam ei mentem esse. An non est præiudicium conuentuum quibus ius eligendi suum prælatum, tam multo canonice competit, vt Rex Catholicus præsentet prælatos in omnibus Hispaniæ ecclesiis conuentualibus, quæ consistoriales sunt, cũ vacauerint? Attamen id Adrianus VI. glor. mem. Carolo V. concesserit, eiusque maiestas ea concessione vsus est, & recte, omnium doctorum consensu, etiam in hoc ipso de quo loquimur Roncæuallis monasterio: quia licet princeps in dubio nullius ius lædere videatur, lædit tamen cum est tale ius in quo lædere potest, & constat eum habere animum in eo lædendi. Quare recte post alios resoluit Phil. Dec. in cap. super eo. de off. deleg. illud vulgatũ desumptũ ex l. 2. §. si quis à principe. ff. ne quid. in loc. pu. si. scilicet, Principis dispositio sine alterius præiudicio accipi debet: intelligendum esse de alio præiudicio quam expresso. Itaque cum constet Clementi VII. ac Paulo III. fuisse potestatem, & mentem derogandi priorum Roncęuallis iuri quoad ea, quę in prętata diuisione reperiuntur expressa, proculdubio iidẽ voluerũt in illis prętiudicare priorib⁹, ac prętiudicarũt.

Ad quintum, negamus primum per hanc, de qua loquimur, diuisionem tantam in administranda Rõcaualle præberi potestatem Canonicis eiusdẽ quantã Prior habet. Tũ quia nulli canonico vlla in id potestas per eam conceditur, licèt aliqua Conuentui eorũ concedatur, non enim quod vniuersitati conceditur, singulis eius tribuitur, cap. qui manumittitur. 12. q. 2. & l. in tantum. §. vniuersitatis. ff. de rer. diuis. Tum quia per eam prior solus suam partem administrat, & solus potest exigere rationem à conuentu canonicorum de administratione partis eorum, & an recte, an secus gesserint cognoscere, & ad soluendum reliqua cogere. Tum quia prior exigere potest rationẽ à canonicis de administratione sibi commissa: cum tamen nullus canonicorum, neque conuentus eorum de partis priori deputatę administratione vllam vllatenus rationem exigere, aut petere possit. Secundo negamus etiam absurdum visum iri, vt Rom. Pont. authoritate, & priuilegio de consensu prælati, & conuentus æqua potestas prælato, & conuentui in re monasterij administranda præberetur. Quandoquidem id iure fieri posset; quamuis fateamur absurdũ esse, vt cessante priuilegio summi prælati, qui Papa est, tanta sit potestas cõuentui, quanta prælato in re monasterij administranda. At nos non agimus de potestate prælati, & Capituli, attento solo iure communi, sed attẽto illo. & diuisione prædicta Papæ authoritate ac priuilegio de consensu prioris, & cõuentus, imo & Regis confirmata: quo plane quintũ soluitur argumẽtũ.

Ad sextum negamus primũ vllo iure caueri, vt religiosus in omnibus suo prælato pareat; imo neque in omnibus licitis & honestis, sed solũ inhonestis, in quibus sua regula expresse, aut tacite, directe aut indirecte suo eum prælato subiicit, vt S. Tho. in eo ab omnibus receptus declarat. 2. 2. q. 104. art. 5. Quare multa etiam licita velle potest religiosus sine vllo prælati consensu: quale est edere, bibere, vestire, ac alia id genus multa facere, id quod etiam Dominic. recept. in eod. ea. religiosus. in argumento ei rato testatur. Deinde respondemus argumento, quòd maiore, ac minore simul iubentibus, maiori parere debet, & nõ minori. l. contra pupillum. §. 1. ff. de re iud. & capit. si dominus. cap. Iulianus. 11. q. 3. At summus omnium prælatorum Romanus Pontifex est, cap. cuncta per mundum. 9. quæst. 3. Cum ergo ipse per huius diuisionis confirmationem conuentui canonicorum Roncæuallis faciat facultatem administrandi suam partem, contradicendique in eo suo priori, iustè ac sanctè in administranda ea illi cõtradicere poterit: quia licet in eo voluntati prælati particularis non pareat, paret tamẽ voluntati prælati vniuersalis, qui est Papa.

Ad septimum concedimus D. Franciscum antiquum priorem non potuisse sua diuisione præiudicare successoribus: quia par in parem nõ habet imperiũ, iuxta ea. innotuit. de elect. & l. penul. ff. de recep. arb. Negamus tamen id non potuisse facere Romanum Pontif. cuius authoritate præfata diuisio confirmata est, confirmata, inquam, non in forma communi tantum, sed ex certa scientia, & causæ cognitione præcedente, vt supra dictum est.

Ad octauum concedimus, quæ subreptitia est, gratiæ impetrationem nil omnino valere: negamus autem confirmationẽ prefatæ diuisionis subreptitię impetratam fuisse. Nil enim celatum fuit Rom. Pont. eorum quæ illi manifestanda erant. Nil item ei dictum, quod verum non esset. nam licèt nõ fuisset ei formaliter & expresse dictum, canonicos pluribus inuolutum iri negotiis, post præfatam diuisionem, quàm antea, dictũ tamen fuit æquiualenter & tacitè; dicens enim expresse aliquid satis dicit illud quod ei necessario inest, arg. regulæ, cũ quid prohibetur. de reg. iur. li. 6. & decis. Rot. 75. de rescript. in antiq. quæ habet Vrbanum Papam declarasse non esse faciendũ in impetratione expressionum qualitatum communi iure inhærentium, tradit Fely. in cap. super literis. nu. 8. vers. Secunda regula. eod. tit. & Rot. 13. tit. de præb. in antiquior. Et ideo licèt non fuisset Papæ dictum expresse quod per prædictam diuisionem dabatur canonicis libertas non obediendi Priori quoad aliqua quoad quæ ante illam tenebantur, neque quòd imponebatur eis necessitas intendendi animos ad plura negotia, quàm antea, tacitè tamen & æquipollenter hæc fuerunt illi dicta, quum potestas & necessitas administrandi duas tertias partes fructuũ sine prioris consensu, illa necessario contineat.

Ad nonum cõcedimus Romanum Pontificẽ posse quidem reuocare hanc suam confirmationem petente id aliquo Priore, imo & motu proprio; sed negando quòd non debeat seruari donec eam reuocet.

Ad decimum negamus, vllam per hanc diuisionẽ præberi causã illicitè litigãdi, quãuis ambitio, & cupiditas, aut prioris, aut canonicorũ occasionẽ arripere

valeat,

valeat, ex ea indebitè contendendi, quemadmodum & pertinacia, & temeritas multorum ex Ecclesiæ sacrosanctæ sacramentorum institutione causam arripiunt in ea debacchandi. Si enim D. Prior summo omnium Priori Papæ obediens, intra limites sibi ab eo præfixos se voluerit continere, & canonicorum conuentus noluerit fines suos transilire, & vtrique sibi concessis contenti falces in alienas messes nõ miserint, nullę tumultuosæ lites, omnia pax erũt trãquilla.

Ad vndecimum concedimus Don Franciscum à Nauarra, qui huius diuisionis fuit primus author, non potuisse successori ponere legem, quam ipse seruare noluit; imo neque legem, quam seruare voluisset, cap. innotuit. de elect. potuisse tamen supplicare Papæ, vt sibi, & successoribus poneret legem, & modum, quem ipse, & illi seruare tenerentur, arg. cap. proposuit. de concess. præben. ideoque fatemur hanc diuisionẽ quatenus à prædicto D. Francisco tantum emanauit, nil suos successores ligare, neque ipsummet D. Franciscum ligasse per supra allegata, nu. 9. quatenus autem confirmata fuit à Papa ex certa scientia, & ab illo omnium religiosorum summo prælato processit, cum irreuocabilis obseruantiæ clausula, ligasse tunc illum, eiusque successores hodie ligare, iuxta Innoc. recep. in cap. 1. de constit. Id autẽ quod argumentum tangit, nempe D. Franciscum suo tempore eam non seruasse, nobis non constat: quamuis pro satis comperto habeamus per citata in d. nu. 9. eum non fuisse ad eius obseruantiam obligatum, donec eius cõfirmatio Papæ authoritate illi addita fuisset: quoniam non potuit seipsum ligare; quippe qui super se iurisdictionẽ nullam habere potuit, l. pen. ff. de recept. arbit. & l. ille à quo. §. tempestiuum. ff. ad Trebell. Scimus item pauco tempore illum, postquam confirmatio facta fuit, Roncæualli præfuisse: quoniam paulo post eam factam in Episcopum Ciuitaten. assumptus, eam reliquit. Nec ignoramus parum, imo nil addi, aut tolli, diuisionis prædictæ robori, eo quòd obseruata, vel violata fuisset illa à prædicto D. Francisco; quandoquidem firmum eius robur, non erat hauriendum ab eius obseruantia, sed à potestate, & voluntate Papę. Credimus autem nec abs re, prædictum D. Franciscum seruasse quidem prædictam diuisionem aliqua ex parte à tempore diuisionis in tempus cõfirmationis, non tamen omnino: quoniam sciebat se ad id de iuris rigore non teneri, à tempore vero confirmationis seruasse illam omnino: quippe qui optime nouerat parendum esse supremo prælato, summoque CHRISTI Vicario præsertim post assensum ei præstitum.

14 Ad duodecimum negamus primum nullum Priorem, qui in hac Roncaualle resederit, eam diuisionem seruasse; seruauit enim eam quantum prædictum est, prædictus D. Franciscus, quem constat multo tempore in hoc monasterio resedisse. Negamus item id, quod hoc duodecimum argumentum præsupponit, scilicet, nõ potuisse acquiri possessionem vsus prædictæ diuisionis, nisi aliquis Prior, qui monasterio resedisset, eam seruasset. Quandoquidem ad acquirendam eiusmodi rerum possessionem, non requiritur aduersarij præsentia, sed sufficit scientia, & patientia l. quoties. ff. de seruit. adiũcta l. 2. C. eod. vbi Bar. & alii citati per Ripam in rubr. de caus. poss. & in cap. cum ecclesia. eod. tit. quæ hoc casu affatim concurrerunt.

Ad decimum tertium respondemus, negando primo, quòd vllam talem protestationem, reclamatio-

nemue vllus Prior aduersus præfatam diuisionem, fecerit. Secundo quod esto facta fuisset, sublata esset per contrarium factum, quum protestatio contrario facto tollatur, cap. sollicitudinem. de appel. c. olim caus. de cens. cap. cum M. de const. vbi glos. in verb. præiudicio. cum Panor. & omnibus scribẽtibus tradit. At manifestum est omnes post Præfatum D. Francisci priores, eam seruasse, licet aduersus eam extra iudicialiter submurmurauerint, quod nil noceat, quominus possessio quæsita fuerit canonicis, siue eorum conuentui super eius vsu, vt palam est; nam protestatio alterius partis in alterius absentia, & ea inscia facta non prodest. imo neque facta ea sciente, si ei non consentiat. Nec in dubio præsumitur consentire, si sit ei damnosa, quæ communis resolutio est, relata & probata post alios à Felyn. & Dec. in d. cap. cum M. de constit.

Ad decimum quartũ concedimus non sufficere is quo bonum sit opus, vt recta intentione animi fiat, si aliæ illi circunstantiæ desunt. Negamus tamen huic, de qua loquimur diuisioni, defuisse aliquã, quæ illam efficeret iniustam, quod per dicta & dicenda constat. 15

Ad decimumquintum concedimus absolutè quidem ac simpliciter optimam regendi speciem esse monarchiam, qua Reges vtuntur, in qua solus vnus gubernat, solus omnia præcipit, & vetat, secundum Aristot. receptum à Sanct. Thom. 3. Politic. lect. 6. & in 4. Polytic. lect. 1. & lib. primo, de regimine Princip. 3. 4. & 5. capitulis, licèt soleat in Tyrannidem degenerare, quæ est pessima species mali regiminis secundum eosdem, præsertim in principio 4. Politicorum. Concedimus item parrem illum nostrum Augustinum per suam regulam significasse, vt in suis monasterijs potius Monarchia, quam Aristocratia, vel Democratia, quibus aliquot vtũtur populi, seruaretur; verumque esse id, quod antea diximus, nempe sanctius, commodiusque monasteria gubernatum iri per vnum, quàm per multos, si prelati essent Augustini, & subditi Possidonij. At quia prælati longe ab Augustini, & subditi à Possidonij moribus degenerauerunt, & monarchiæ absolute omnium fere non mendicantium in tyrannidem degenerauerunt: ideo in quam plurimis, loco monarchiæ instituta est aristocratia, aut certe monarchia restricta, qua vnus de consensu multorum ad id deputatorum gubernat, quæ videtur quarta regendi species. cui accedit illa Regum ætatis nostrę qua de consilio multorum id faciunt. Quod ipsum faceret pater ille noster, si viueret, siorũmque suæ ætatis monasteriorum statum cerneret, animaduerterẽtque prælatorum ac subditorum, tantopere quæ sua sunt quærentium ambitionem, & cupiditatem: per hanc autem diuisionem non est sublatum omnino monarchiæ regimen à Roncaualle: sed solum quoad administrationẽ duarum tertiarum fructuum conuentui canonicorum, & hospitali deputatarũ, quamquam longe sanctius erat, vt de eius qui nunc pręest prioris, & Regis consensu Rom. Pontif. mutaret eam, etiam quoad tertiam priori deputatam: ita quod nec prior sine conuentu, vel deputatis ab eo, neque cõuentus sine priore impenderent, neque etiam prior, & conuentus simul, nisi eis vsibus, in quas CHRISTI fideles huic monasterio sua bona donarunt, aut aliena legitimis modis ei procurarunt. Respondemus igitur in summa Monarchiæ quidem regimen absolutè, ac simpliciter omnium esse optimũ regiminum, sed Aristocratiam

Universidad de Deusto
Biblioteca

cistocratiam, & Democratiam regimina secundum quid, & attentis certis temporibus, personis, & causis, eo esse meliora, quod in nostro proposito contingit quo ad duas tertias fructuum hospitalis & capituli.

Ad decimumsextum negamus hanc diuisionem vllatenus esse causam, quare prior Roncæuallis non possit, si velit, optimâ suæ villicationis reddere rationem Deo, & hominibus: quoniam non habet vllam villicationem, saltem immediatam, quoad tertiam conuentui deputatam, neque quoad tertiam hospitali deputatam in solidum. Non tenetur igitur ipse reddere rationem de administratione immediata tertiæ conuentui deputatæ, neque de tertiæ hospitali deputatæ solus sed cum conuentu. Quare optimam Deo & hominibus suæ villicationis rationẽ reddet, si fructus tertiæ sibi deputatæ solus optime in eos vsus, in quos debet impẽderit, & si vna cum conuentu impenderit optimè, hoc est in solos eos vsus, in quos dãtur fructus tertiæ hospitalis deputatę, & si se de administratione tertiæ canonicis deputatæ ab eisdem facta exegerit rationem optimè, hoc est nullas alias impensas, quàm factas in eos vsus, in quos deputantur admittendo, reliquaque iubendo solui, & includi in triũ clauium arcam, vt diuisionis habet tenor. Si itẽ in reliquis quæ per diuisionem nullatenus sunt mutata, ea quæ ipsius præcessores tenebãtur facere, optimè fecerit. Et quidẽ vix sine aliquo stomacho audire possũmus, id quod aliqui prælati aiunt: non possumus reddere rationẽ villicationis nostræ, si nos omnia soli & immediatè non tractemus. Tum quia id est contra expressam sententiam B. Benedicti in sua Regula. Tũ quia facilius est reddere rationem de parte, quàm de toto. Tum quia non est possibile, vt omnia ipsi per se cognoscant, & non egeãt œconomis, promis, thesaurariis, & aliis officiariis, & securius põt prælatus tori vni canonicorum conuentui, aliquotæ partis fructuũ administrationem credere, quàm cuidam œconomo nescio cui. Tũ quia Exod. c. 18. ausus est Ietro dicere genero suo Moysi omnia per se tractanti, stulto labore torqueris, simul ei persuadẽdo vt deligeret septuaginta, quibus cum sua onera partiretur. Tum denique quod relinquitur eis facultas exigendi rationem ab ipso conuentu de sua administratione vtinam tam exactam, támque sanctam rationem de suæ partis fructum impensa reddere possint nostri temporis prælati inferiores summo omnium prælato Papę, quàm exactã sanctámque video reddi à quibusdam suis conuentibus, de fructibus suę partis impensis.

16 Ad decimumseptimum, concedimus minus quidẽ discedi à communitate antiqua per diuisionem in argumento descriptam, nempe, vt omnium bonorum administratio penes solum priorem esset, ipse autem non posset suis, suorúmque vsibus plusquam tertiam partem omnium fructuum impendere, teneretúrque aliam hospitali, & tertiam conuentui suo tradere, idque sub excommunicationis latę sententiæ pœna. concedimus (inquam) minus discedi à communitate antiqua per illam, quam per nostram. At negamus ex eo continuo inferri non esse bonã & vtilem diuisionẽ nostram, & minus eam esse inualidam: imo neque esse minus bonam, neque illam hac nostra meliorem: licèt enim respectu, quo per illam minus à regula & communitate disceditur, melior appareat illa: attamẽ hæc longe conuenientior apparet multis aliis respectibus. Primo quidem quòd licet fere in tota Europa innumeræ diuisiones bonorum inueniantur inter Episcopos, & alios prælatos ex vna parte, & sua capitula, & conuentus ex altera, nulla tamen, quod sciamus, inuenitur ad eum modum facta, & insolita eiusmodi, suspecta esse solent, iuxta gl. ling. adiuncto dicto Bal. in l. si quis sub cond. ff. de condit. inst. Deinde q̃ eadem fere incommoda consequuntur eiusmodi diuisionem, quæ consequũtur antiquã communitatem: quoniam à prælato, penes quem est tota omnium bonorum administratio, & à quo sunt distribuendæ partes conuentui, & hospitali, non audebunt plus petere canonici, vel conuentus eorum, quam si omnia omnino essent communia. Eadem enim fere pericula mentis, corporis, honoris, famis, & sitis timeri possunt in petendis necessariis à prælato potenti, nolentique dare, cui tota bonorum administratio hoc modo commissa est, ac in petendis ab eo, cui iuxta antiquam cõmunitatem committitur. Tertio, quòd timor excõmunicationis paulo plus retraheret prælatum ab illicita detentione vel vsurpatione, quàm timor peccandi mortaliter: quoniã peccatũ mortale, ob quod solum quis excommunicamur cap. nemo, cap. nullus. 11. q. 3. peius est excõmunicatione quæ in medicinã eius infertur, c. cum medicinalis. de sentent. excõ. li. 6. Et ita prælatus, qui peccatum mortiferum non timet, aut non putat se illud admittere, facile deuorabit excommunicationem, vel non putabit illã incurrere. Quarto, quòd iure ipso satis statutum est teneri prælatos opulentorum monasteriorum ad non impendendum plusquam tertiam partem fructuum suis vsibus, imo & ad non impendendum tertiam solis suis vsibus, & ad distribuendum plusquam duas de tribus suis Capitulis, siue cõuẽtibus, & hospitalitati, ac fabricæ, arg. cap. quatuor. & cap. de reditibus. 12. q. 1. attamen paucos quibus tota bonorum administratio est insolidũ concessa, vidimus id facere. Quinto, quòd ea quæ recte sunt statuta, non debent sine vtilitate grandi, & euidenti mutari, l. in rebus. ff. de constit. Princip. At nostra diuisio bene statuta est: quia nõ potest dici male statuta ex eo, quòd plus disceditur à communitate antiqua, quàm per eam quæ supra in argumento describitur: quoniam iure & consuetudine totius Europæ constat alias innumeras diuisiones factas in ea laudari, per quas longe plus discedirur ab antiqua communitate quàm per nostram: quoniam per hanc non diuiduntur bona, nec administratio eorum: sed sola administratio fructuum eorum, per alias autem etiam bona ipsa penitus separãtur. Quod in omnibus fere ecclesiis Cathedralibus, & collegiatis secularibus videas: imo & in regularibus etiam canonicorũ regularium S. Isidori Legionens. in S. Mariæ Parraces Segobien. & in S. Crucis Conymbricens. imo & in ecclesia Cathedrali Pampilonen. Cæsaraugustana, & aliis. Cum igitur hæc nostra diuisio bona sit: namque inueniatur facta, non potest iudicari frangenda, eo quòd fieri possit alia, per quam minus à cõmunitate antiqua discederetur. Imo neque consentiendũ esset, vt frangeretur hęc, & alia induceretur, nisi euidens vtilitas id suaderet, quod tamen hoc casu adeo nõ suadet, vt potius contrarium persuadeat: quoniam longe vtilior est hæc quam illa. Tum ob ea, quæ dicta sunt. Tum quia non solum canonicis, & eorum conuentui: sed etiam ipsi prælato est hęc commodior, quandoquidem facilius plurimas importunorum iniustas petitiones repellere potest, respondẽdo tibi soli

suæ tertiæ partis, qua sua mensa eget, commissam administrationem. Tum quia per nostram tollitur prælato magnam delinquendi occasio, quæ per aliam supradictam prębetur. Non enim parua occasio est, alienis rebus vtendi, habere illas in sua potestate eum qui earum vsu eget. Et quis est qui abstineat ab alienæ pecuniæ quã penes se habet, vsu, si eũ edẽdi, aut vestiendi necessitas præmat? Si eum æs à lenum vrgeat? Imo & si amicus precibus obnixis mutuum ab eo extorquere conetur? Tum quia per hanc prior absoluitur sollicitudine colligendi, impẽdendiq. duas tertias, rationesque super eis cõficiendi reddendiq; quod certe prior rerum diuinarum contemplationis, & literarum studiosus, maximi facere deberet. Stet igitur hęc nostra diuisio, mittatque in altum radices, nec contra vulgatum prouerbium, quod bene stat immutetur.

Ad decimumoctauum, negamus eam portionem tertiam, quæ Prioris mensæ relinquitur dici posse nimis magnam, nimiumque relinqui liberam, quo hęc diuisio impugnetur. Non enim eam impugnant Canonici, neque hospitalarii, vel eleemosynarij. sed soli priores, in quorum manu situm est, quam maxime velint eam minuere, & id quod ex ea detraxerint magna cum laude, ac egregio exemplo partiri eis quę hospitali, cultuique diuino erunt necessaria, vel opportuna vel aliis piis indigẽtibus petita vel pie desiderata. Itaq; si eis apparet nimis magna, ipsimet poterunt eam minuere, ac circuncidere. Eadem consideratione nõ potest dici nimium libera relinqui, quo diuisio hęc impugnetur, non enim eam, vt diximus impugnãt canonici eleemosynarii: sed ipsi priores, in quorũ manu est eam, quam maxime velint ligare, & ab vsibus profanis liberatam piis deputare. Id autem eos submisso animo admonuerim, quod longe latius alibi tradidimus, nempe per hanc diuisionem nil amplius libertatis dari eis ad impendendam suam tertiam quam antea habebant: non enim fuit mentis diuidentium, neque sedis Apostolicæ confirmantis laxare prioribus habenas: sed potius astringere. At ea, quę ad aliquem effectum inducũtur, non debent operari contrarium. l. legata inutiliter. ff. de adimen. leg. cap. fin. de verb. signifi. & latius deduximus in præd. tract. de redit. eccl. q. 1. mon. 50. Quare non facit eis diuisio facultatem, vt pro libito suæ tertiæ partis fructus impendant vel retineant; sed ne pro libito, neque pro ratione vltra illam ipsi soli impendere possint. Itaque sicuti ante hanc diuisionem Prior Roncęuallis omnes totius prioratus fructus debebat impendere oneribus hospitalis, & monasterij sustentandis, suisque honestis, modestis, piisque vsibus, & non aliis superfluis profanisue, nec auare retinere, & in thesauros, quos nescit quibus congregat congerere, vel sub terram absconder memor illius glorioſissimi Doctoris Ioann. Crysostomi in capit. sicut hi. 47. dist. *Neque enim minus est criminis habenti tollere, quam cum possis: & abundans sis indigentibus denegare: esurientium panis est quem tu detines. nudorum indumentum est quod tu recludis: & miserorum redemptio est, & absolutio pecunia, quam tu in terra defodis: tantorum te ergo inuadere sua bona, quanti possis præstare quod velis.* Cuius tamen oris aurei aureum dictum temperandum est procedere cum iustitiæ, vel charitatis legibus ad id quis obligatur. Ita nunc quoque tertiæ partis, quam diuisio ei deputat, fructus eisdem solis vsibus debet impendere, & non aliis secularibus ac profanis, nec auare retinere & abscõdere pro illis quibus thesaurizat, & congregat ea certo certius sciens se non esse vel vnius oboli eorum, quæ thesaurizat dominum liberum voto paupertatis solenni eum ad id omnino incapacem reddente. Ecce igitur totam aduersæ partis aciem, quam contra nostram diuisionem in campum produximus fusam penitus, & dissipatam. Ecce ipsam diuisionem defensam, quæ veluti quædam Marpesia cautes mediis in fluctibus immota manet in tuum glorioſissima virgo mater, cui tota Roncauallis militat cultum, & ad peregrinorum filij tui Domini nostri Iesu Christi in eam vndique confluentium hospitium augendum, Amen.

SVMMARIVM.

18 *Aedificia quæ dicantur pia in diuisione bonorum Roncæuallis.*
18 *Dicens de vno, de altero negare videtur.*
18 *Obediendum maiori iubenti contrarium ei, quod minor iubet.*
19 *Locare fructus ad triennium non est alienare.*
19 *Eleemosyna vt honestius fit in frumento, quàm in pecunia.*
19 *Humani moris est eum vereri qui erigit & deprimit.*
20 *Regulares qui libere contradicant prælato potenti, rari.*
20 *Procurator rei spiritualis potest esse laicus, sed non iudex.*
21 *Referens, non probat contenta in relato.*
21 *Administrat nemo bona alius, eo quòd tenetur alere.*
21 *Roncæuallis Prior petit rationem distributionum.*
22 *Roncæuallis subprior à Priore & Capitulo eligendus.*
22 *Vicarius prælati quis propriè, & quis impropriè.*
22 *Prioratus, vel subprioratus monasterij non vacat vacante illo.*
23 *Roncæuallis diuisio non tollit obseruantiam secularem.*
23 *Roncæuallis Canonico mortuo, cui cedat eius peculium.*
24 *Bonorum monasterij diuisio non tollitur Concili. Trident.*
24 *Pristinum ad statum reditus fauorabilis.*
24 *Reformatio intenta à Concil. Trid. qualis.*
25 *Vita monachorum per portiones priuilegiatas an bona.*
25 *Contrarietas vitanda, quæ tamen non est in æquinocus. nu. 28.*
25 *Consuetudo contra legem naturæ vel diuinam non excusat: licentia vero ab eam præsumpta sic. & num. 28.*
25 *Auctor cur noluit vti hac vita Canonicali.*
26 *Canonici regulares hac vita viuentes qui habiti pro sanctis.*
26 *Regularis non peccat habendo peculiaria de iusta licentia.*
27 *Regularibus singulis vt dentur singulæ portiones statui potest.*
28 *Furtum non est acceptio de præsumpta voluntate domini.*
28 *Ioannis Gerson liber contra Canonicos proprietarios, non est eius, nec vrget.*

QVINTO principaliter ex prædictis in proxima quæstione inferuntur 14. corollaria. Primum non esse mutandum in principio diuisionis quod prædicti Domini Priores cupiebant, nempe quòd soli Priori detur potestas administrandi, & imponatur necessitas distribuendi omnes fructus in tres partes per responsa ad 17. argumentum num. 16.

Secundum corollarium, nil esse item mutandum in secunda declaratione prædictæ diuisionis, de illis verbis. *Fabrica autem comprehendit structionem, & refe-* 18

Universidad de Deusto
Biblioteca

primiem ecclesiæ monasterij, & hospitalis Roncæuallis, & ecclesiarum & locorum vtrorum, annexa, siue intra siue extra Nauarram sint sita, ad quæ struēda siue reficienda ego scilicet Prior, aut successores mei teneremur, si nulla huiusmodi diuisio facta esset. non inquam, aliquid est mutandum eo prætextu quod per nimium grauetur hospitale: quoniam & si multarum personarum, & rerum ac fabricæ sustentatio eius parti imponatur, non tamen tantum, quantum aliqui putant oneratur. Putant enim aliqui ad eius solius partem spectare omnia ædificia monasterij & membrorum eius, & omnes refectiones eorum, quod tamen secus est. Nam si satis ponderaueris verba illa, Ecclesiæ, monasterij & aliorū locorum piorum, facile videbis, nō omnia ædificia sed tantum ædificia vnius ecclesiæ, monasterij, & ædificia aliarum ecclesiarum hospitalium, & basilicarum, & aliorum similium locorum piorum & religiosorū ad hoc monasterium pertinentium spectare ad onus partis hospitalis, non autem aliarū domuum, prædiorum vallorum, cellarum vinariarum, hortorum & similium, quæ hic vel alibi habet hoc monasterium. Tum quia qui de vno dicit, de alio negare videtur cap. nonne, de præsumpt. & l. cum prætor. ff. de iudic. Tum quia frustra de ecclesia & monasterio & aliis piis ædificiis expressisset, si omnia in vniuersum ædificia comprehendere voluisset. Tum quia nec omnia ædificia pia quæ vellet Prior facere, aut reficere ad onus solius partis hospitalis pertinēt: sed illa sola, ad quæ faciendā teneretur ipse Prior, si diuisio hæc nō fuisset facta. Ex quo subinferas, q ædificia, quæ Pampilonæ, Atarrabiæ, vel alibi vellent Prior, & Conuentus ad hospitādum vel alios huiusmodi fines quamlibet honestos facere, non pertinerent ad onus solius partis hospitalis, quia illa non sunt pia & religiosa. Non item constructio palatij, aut alicuius domus, quę vel Prior, vel aliqui canonici vellent sibi in hoc monasterio construere. quamuis ædificatio dormitorij, & refectorij intra hoc monasteriū faciendorum quæ iuxta canones & regulam videntur necessaria ad ea spectare credidetim: quia illa suis dici possunt pia loca, quæ Prior olim tenebatur facere, si nulla diuisio huiusmodi facta esset. Non igitur alia indiget additione, aut mutatione diuisio nostra in prædicto versiculo, sed solum prædicta quæ iuridica est intelligentia.

Tertium corollarium, non esse tollenda, vt præfati Domini cupiunt, illa verba posita in tertia declaratione, per quæ solū sit priori potestas suam tantum partem administrandi: quoniā etsi attenta sola regula & iure communi solus Prior omnes monasterij fructus administrare debeat, attento tamen priuilegio sedis Apostolicæ, quod per hanc diuisionem de consensu Prioris & Conuentus collatum est hospitali, & conuentui, nō potest iuste administrare nisi suam tertiam partem, etiamsi adeo bonus ac ipse pater noster Augustinus esset: quoniā qui aliena vsurpat, manifeste peccat, cap. pœnale. 14. q. 5. At cōstat stante prędicto priuilegio, administrationem cōuentui, & hospitali deputatam, esse quid alienum ab eo, quod D. Priori subiicitur. Nec est vt quidam murmurant contra obedientiam Prælati inferioris facere id quod maior prælatus præsertim supremus, qui Papa est, præcipit, imo prælatus ipse inferior, qui suo religioso, etiam in suo monasterio iuberet aliquid contra id, quod à Papa iubetur, grande inobedientiæ peccatum admitteret cap. qui resistit. & cap. si dominus. 11. q. 3. & S. Thom. 2. 2. q. 104. art. 5. & facit l. contra pupillum. §. is qui ad maius. ff. de re iud. & nor. in cap. si episcopus. 18. dist. & cap. cum parati. de appell.

Quartum, non esse addendū in quinta declaratione id quod nonnulli procurāt videlicet, quod nullius partis fructus possint vendi antequam colligantur sine solennitate iuris in alienatióne rei Ecclesię seruanda: quoniam nulla ratio posset assignari iuri consona, qua prior, hospitale, & conuentus non possint simul vel separatim suas tertias partes fructuum locare arrendareue in vnum, duos aut tres annos sine solēnitate in alienatione bonorum Ecclesiæ vel minorum seruanda. Tum quia alienare fructus bonorum ad modicum tempus non est alienare bona cap. vestra. de locat. & clem. 1. de reb. eccl. Tum quia totus orbis Christianus seruat id quod dicimus. Tum quia variis de causis cōtingere potest, vt necesse sit aut vtile vni prędictorū trium, vel omnibus simul locare siue arrendare siue in fictum dare fructus antequam colligātur. Et quidem nō paruam causam dicerem otium, quod inde canonicis ad cultum diuinū eueniret. Tum quia episcopi omnes suas fructuum decimarum quartas passim alienant sine vllo Rectorū, & aliorum beneficiariorum consensu, & è contrario Rectores, & alii beneficiarii suas fructuum medietates, tertias, quartas, nonas, decimas, vel decimas sextas: quanquam fateor sanctius facturos omnes prædictos, si antequā fructus colligātur, non vendant eos, & sanctius si nec post collectionem, donec tempus opportunum occurrat, præsertim si id illo fine differant, vt egentium necessitatibus prouideant, habeántque triticum, hordeum, auenam, & vinū quibus pauperes, & tenuiores iuuent opportuno rempore, è quibus donent aliquā his honestioribus quibus pecunia honeste dari non potest. Tum quia cum bono melius, & minus bonum detur l. vbi autem non apparet. ff. de verborum obligat. non continuo sequitur, si hoc posterius est melius, illud prius esse malum, vel è contrario.

Quintum corollarium, nullatenus conuenire, vt contra quintā declarationē Clauigeri, Cōmendatarij domuū, & alij officiarij in illa cōtenti à solo priore deligātur. Tum quia id quod omnes tangit ab omnibus approbari debet, cap. quod omnes. de reg. iur. lib. 6. At horum officia æque hospitale, & cōuentum, ac priorem contingunt. Tum quia experientia olim constitit canonicos & hospitale nihil pene, imo contemptui habitos à clauigeris, & aliis officiariis, qui à solo priore ponebātur, maioríque habitos fuisse ministros procuratorum & aliorum familiariū prioris, quàm ipsos canonicos: vt enim habet cap. vilis. 16. q. 2. humani moris est illū vereri, cuius iudicio ac voluntate quis nunc erigitur, nunc deprimitur. Tum quia valde verisimile est pauca eos si à solo priore essent eligendi facturos, omissuros sue cōtra eius volūtatem, etiam si illa parum iusta, & multū contraria esset diuisioni: quod quædam tacita diuisionis destructio esset.

Sextum, id quod in eadem declaratione dicitur de suffragio prioris, vt solum sit duplo maius aliorum singulorum suffragiis, non tantum esse intelligendum in grauibus negotiis, sed etiam in leuioribus, ita quod nec illa solus prior, vel eius vicarius de solo consilio capituli, vel aliquorum seniorū possit expedire. Tum quia id iam statutum est, & quæ bene stant, non sunt, iuxta vulgare adagium, mouenda, d. l. in rebus. ff. de const. princ. & l. minime. ff. de legib. Tum quia, quod

aliqui

aliqui putant leue, potest esse aliorum iudicio graue. Tum quia raro venitur ad suffragia in rebus leuibus. Tum quia prior, qui iustitiam amauerit, solúmque iusta voluerit, proposueritque suo Capitulo probanda, facile in suam trahet sententiā: vtinā tanto essent animo canonici, vt etiam in rebus leuibus prælati voluntati diuinam præferrēt. At eiusmodi religiosi coruis albis rariores esse solent: quandoquidem religiosorū pars prælatis suis, præsertim potentibus, ais, aio, negas, nego, esse cōsueuerunt. Tum quia nō est quare prælatus dedignetur facere suum cōuentum consortem sibi etiam in leuioribus, quum debeat esse totius gregis exemplar, & patientia, prudentia, & animi moderatione suos subditos longe superare, iuxta D. Hieron. cap. licèt. 8. quæst. 1. & iuxta illud Symmachi. 1. q. 1. capit. vilissimus computandus est, nisi præcellat scientia, & sanctitate, qui est honore præstantior.

Septimum corollarium, non esse tollendam Priori facultatem præstandi suum suffragium ad negotia in prædicta quinta declaratione contenta per procuratorem laicum. Tum quia diuisio hæc cum causæ cognitione à Papa cōfirmata id habet: & constat Papam posse id statuere etiam si cōtra iura humana esset cap. cuncta per mundum. 9. q. 3. & cap. proposuit. de concess. præb. Tum quia iure cautum est posse laicum fieri procuratorem ad causas spirituales explicandas cap. 1. de procur. lib. 6. licet nequeat esse Vicarius aut iudex ad eas definiendas ca. 2. de iudic. Tum quia diuisionis tenor non imponit necessitatem, sed solum præstat facultatem prioribus explicandi suum suffragium per procuratorem laicum: & fatemur sanctius facturos priores, si per subpriorem aliumue canonicum id fecerint, eóque nomine quàm plurimas gratias coram Deo & hominibus benemeritūros.

Octauum corollarium, non esse addendū septimæ declarationi, vt de residuo partis conuentus accipiatur, quod opus fuerit in vsus hospitalis. & è contrario ex residuo hospitalis in vsus quibus pars conuentus est deputata: quoniam hoc effectu esset eas duas partes confundere, & in vnam redigere: quod longe à mente diuidentium fuit: esset canonicis ansa male curandi suam partem præscientibus ex hospitalis parte illis esse prouidendum cum sua non esse satis. Esset impedire canonicorum augmentum quod ex residuo illo Deo fauente, speratur. Esset minuere vires conuentus ad se suámque partem modestè ac sanctè defendendam aduersus Priorum imporentem domi-
nandi libidinem, quod vsus & experientia nuper non
21 solum Legione in monasterio S. Isidori sed etiam in hoc ipso Roncæuallis docuit, quàm sit necessarium. Posset enim prior cum aliquibus sibi addictis efficere vt conuentus pars tota exhauiretur in opera pia huius conuentus, & tota æri alieno subderetur, vt canonicos oporteret ferè emendicare, quo se suaque defenderent, vindicarentque.

Nonum, iustum esse dum durauerit modus viuendi, quem nunc Canonici seruant, & à tempore immemoriali seruarunt in recipiendo portiones priuilegiatas, vt charta, quàm vocāt rationis, cuius prædicta declaratio septima meminit, ostendatur, aut probetur, vt sciri possit, quantum ipsis Canonicis, presbyteris, ac pueris, olim tribuebatur, & non sit tribuendum. Tum quia contenta in scriptura relata, non probantur per referentem saltem quùm non exprimit illa, aut si quis in aliquo documento. C. de edend. cap. 2. de fid. instrum. l. in testamento. ff. de cond. & dem. cum ei adnot. Tum quòd canonici animaduertere debent partem quæ Conuentui deputatur, non deputari eorum singulis: sed omnibus coniunctim, & ideo nullus illiorum amplius quàm in prædicta charta continetur potest ex ea parte sibi capere aut impendere quam alius presbyter, & extraneus posset, mandante id toto conuentu.

Decimum corollariū, non inferri id quod quidam colligunt ex octaua declaratione; videlicet Priorem solum debere omnes totius monasterij fructus administrare, ex eo quod illa contineat eum debere hospitali conuentuique prouidere, si qua sterilitate aut casu contingeret suas partes eis non sufficere. Tum quia Romanus Pont. clare cōtrarium de consensu prioris, & conuentus disposuit, & in claris non est locus coniecturis, l. continuis. §. cum ita. ff. de verb. obl. Tum q alia via quàm administrationis potest nosse prior indigentiam hospitalis & capituli, nimirum per potestatem quā habet exigendi rationes à conuentu & eleemosynario parti hospitalis præfecto. Tum quia non omnis, cui necesse est prouidere alteri, si egeat, potest ei suorum bonorum administrationem tollere: nam filius patrem egentem alere tenetur, l. si quis à liberis. ff. de lib. agnosc. non tamen ob id poterit ea ministrare, & ei eorum administrationem tollere, vt palam est.

Vndecimum, quod non solum debet D. Priori reddi ratio de tertiæ partis prædictæ fructibus, an prouide sint collectæ ac impensæ: sed etiam de omnibus quæ habet conuentus separata pro quotidianis distributionibus, & anniuersariis: imo & de omnibus aliis, quæ post diuisionem quæsiuit, aut quærit suæ parti peculiaria. Tum quia per nullam diuisionis partem tollitur priori hæc potestas; & constat eam ad ipsum per ius commune & regulam nostram, & hoc cap. nullam. pertinere. Tum quia si hæc ratio non esset reddenda priori, nemo citra Papam eam ab eis exigere posset, quod valde durum esset. Tum quia interest plurimum prælati, & animarum dorantium, relinquentiumue, vt bona quæ canonicis in distributiones, & anniuersaria relinquuntur, debito modo distribuantur.

Duodecimum, quæstionis esse magnæ. An stante 22
præfata diuisione proprior, siue subprior, seu prior claustralis à solo priore deligi debeat, an à priore & conuentu simul? Nam quòd à solo Priore fieri debeat, facit quòd Cardinalis Zabarella air quòd prior in monasterio vbi prælatus est Abbas, qui est idem quòd prior, siue subprior, in monasterio per priorem gubernari solito, est vicarius Abbatis, & ita proprior Vicarius Prioris. At omnis prælatus solus ipse vicarium suum facit, arg. cap. 1. & cap. licèt. & vlcim. de offic. vic. lib. 6. Deinde quòd litera diuisionis habet officia quæ sunt intra corpus ecclesiæ consueta dari canonicis à solo Priore esse conferenda. At proprioratus officium intra corpus ecclesiæ constitutum est, solitúmque dari canonico. Ergo illud à solo priore dandum est. Quòd autem prior, & conuentus simul debeant illum eligere, facit primo, quod à iure antiquo non est recedendum, nisi quatenus nouum exprimit l. præcipimus. C. de appell. At ante diuisionem ita fiebat, sine vlla contradictione, & post eam ita consuetum est, quoties oportuit id fieri, & talis consuetudo per nullam diuisionis partem sublata est. Deinde quod magis oportet post diuisionem, vt pro-

Universidad de Deusto
Biblioteca

prior, siue subprior à solo priore non ponatur, quàm ante illam. Tum quia proprior est Præses capituli siue conuentus, cap. cum ad monasterium. §. prior autem. de stat. monach. & illius est proponere negotia conuentui, ac proposita, & definita exequi: & ante diuisionem pauca negotia erant conuentui quæ ab ipso solo sine priore tractari debebãt, post eam autem plurima, quia omnia quæ ad administrationem suæ partis peculiariter pertinent. Et ita oportet propriorem minus pendere à priore, post diuisionem, quàm ante illam, eo quòd longe pluries oportet conuentum obuiam ire suis prioribus, & procuratoribus eorũ, quàm ante illam. Tum quòd verisimile est, quòd prior, si ei hæc facultas competeret, potius faceret propriorem eum quem sciret sibi morem gessurum, eiúsque nutui pariturum, etiam si vir exemplaris, & aptíssimus illi officio esset quod continuam discordiam produceret, & esset quædam ecclesiæ destructio: quod autem verisimile sit priorem id facturum, si hæc illi facultas adesset, constat ex his quæ nuper inuenimus & egimus in celeberrimis S. Isidori Legionen. & S. Mariæ de Parraces, monasteriis: qua ratione certè plurimum conuenit statui, quem nunc ecclesia hæc post diuisionem habet, vt proprior nullatenus eligatur à priore, aut certè non ab eo solo, sed ab eo, & cõuentu. Et ita in omnibus Castellæ, ac Lusitaniæ illustribus monasteriis proprior à solo conuentu eligitur, & à solo priore confirmatur, quod videre est Legione in S. Isidori, & Conymbricæ, in S. Crucis, & videre erat olim in S. Mariæ à Parraces ante illum statum reprobum, quem nuper auaritia duce Abbas & conuentus assumpserunt, quem tamen propediem expulsum iri credimus: sed iam nunc longe post hæc scripta illius monasterij, quæ grandis erat maiestas, reditus magni alienis traditi sunt, exigente (vt opinor) canonicorum illius nimio in se amore, quod vtinam Deus bene vertat. Arbitror autem non esse iustum lege iustitiæ debitum, vt solus Cõuentus propriorem eligat. Tum quia nullo iure id probatur. Tum quia id ante diuisionem ei non competebat: at per diuisionem nullatenus est ei data. credo tamẽ iustum esse, & iustitia debitum, vt à priore & cõuentu simul eligatur proprior. Tum per regulam, quod omnes tangit. lib. 6. Tum quòd ante præfatam diuisionem ita fiebat. At per eam nil videtur circa hoc mutatum: si enim per eam esset aliquid in hoc mutatum, maximè esset per illa verba supra pro contraria parte relata. *Officia quæ sunt intra corpus eccl siæ consueta dari canonicis, à solo Priore conferantur.* At per illa verba nil est mutatum: quia ea non comprehendunt proprioratum. Primo quidem quòd non dicit vniuersaliter omnia officia: sed indefinitè officia, & indefinita non æquipollet vniuersali, vbi ratio est diuersa, per glos. celeb. & ei annot. cap. vt circa. de elect. lib. 6. vt hoc casu est: quoniam alia officia à solo priore dabantur ante diuisionem, proprioratus autem non, sed ab eo & Conuentu simul per electionem. Deinde quòd a lege antiqua non videtur recessum, nisi quatenus inuenitur expressum d. l. præcipimus. C. de appell. At in illis verbis nil de proprioratu inuenitur expressum. Tertio quòd per intellectus subauditos, non corriguntur leges anteriores, nec receditur ab eis, iuxta glos. celeb. capit. cupientes. §. quod si per viginti. de elect. lib. 6. At si per præfata verba ab antiqua consuetudine recesserimus per intellectum subauditum, profecto recederemus à lege antiqua; quoniam vt diximus nulla est in eis verbis de proprioratu mẽtio. Quarto quòd clausula illa solum agit de officiis, quæ sunt intra corpus ecclesiæ solita conferri canonicis, non autem de officiis ad quæ per electionem quis assumendus erat: cuiusmodi est proprioratus: nam iurisperitis dare beneficium significat conferre, non autem assumere per electionem, & constat in materia odiosa, qualis maximè est correctiua, ac per consequutionem hæc appellatione beneficij pertinentis addationem, vel collationem, non contineri id, quod spectat ad electionem, capit. cum illis. §. 1. de elect. lib. 6. & clem. 1. de præb. adiuncta glo. Quinto, quòd phrasis ipsa illius clausulæ, dum ponit exempla, clare indicat eam nullatenus agere de proprioratu: nam post verba præfata sic subdit exempla, vt Præcentoria, Cameraria, &c. At si author eius proprioratum voluisset includere ab ipso tanquam digniori incœpisset exempla, & non à præcentoria. sed quia nulla de proprioratu cura erat in illo proposito, cæpit à præcentoria, quæ post prioratum prima esse credebatur ab authore diuisionis quam Salmanticæ fecit in hac ecclesia; sicut & in ecclesiis Cathedralibus Legionen. & Conymbricen. est prima post Decanatum. Sexto quòd facile cõiicitur, quòd nec primus diuisionis author nec canonici ei consentientes aliquid circa hoc voluerunt murare: nam sine vlla controuersia cum primo post eam vacauit proprioratus, ita omnino fuit electus proprior, ac ante diuisionem eligi solebat. Septimo quòd per omnia sacra iurare paratus sum me, qui literam ipsam contexui, quique bona pars ad persuadendam diuisionem fui, nil de proprioratus prouidendi modo nos mutare voluisse. Octauo quòd intentio eorum qui diuisionem persuasimus, non fuit addere priori aliquid potestatis quod ante illam non haberet, sed tollere illa quæ cõseruando monasterio videbantur tollenda: & ita non potuit esse nobis animus addendi priori hanc potestatem, per cuius additionem multũ lædenda foret ea, quam nos concipiebamus, diuisio, arg. l. legata inutiliter. ff. de adim. leg. & cap. fin. de verb. signifi. Nono, quod ratio quare commendarum, & aliorum officiorum canonicis conferri solitorum collationem soli priori adiudicauimus ea fuit, quòd etiam ante diuisionem eo iure vtebatur, & satis tolerari poterat, nec vllatenus diuisioni repugnabat. Potestatem autem conferendi alia officia, quæ non erant canonicis conferri solita, quam etiam constabat ad priorem solum pertinere, restrinximus faciendo eam communem ei & Capitulo: quoniam alioqui diuisio vix durare poterat: qua eadem ratione etiam beneficiorum collationem fecimus communem alternatiue: quoniam alioqui presbyteri, clauigeri, & alij officiarij, & amici clerici parum cõuentui fauissent, eíque parum æqui stetissent: qui ergo fieri potest vt hi quorum proposita vna cum proposito primi Authoris diuisionis erat, frænare, & non laxare priori potestatem quoad administrationem, laxaremus in eo potíssimum, quòd diuisioni, & restrictioni maxime cupitæ conseruandæ maxime foret incommodum? Non obstant illa duo, quæ pro parte contraria supra attulimus: nam secundum quod in litera diuisionis fundabatur, latè sublatum est per prædicta.

Ad prius autem respondemus, duo genera esse vicariorum, vnum eorum qui propriè sunt vicarij, de quibus titulus de officio vicarij tractat, & qui mor

tuis,

tuis, aut priuatis prælatis principalibus desinunt esse vicarij ipso iure, iux. glos. sing. & vlt. clem. fi. de procur. & cap. 1. de offic. vic. lib. 6. vbi etiam id adnotat Franc. Alterum eorum qui dicuntur metaphoricè Vicarij, eo quòd aliorum vices supplent. Quomodo Archidiaconus appellatur nõnunquam vicarius Episcopi, cap. 1. de offic. Arch. & Archipræsbyter cap. 1. & toto tit. de offic. Archip. quorum officium non expirat, nec suspẽditur ipso iure, propterea quòd officium eorum, quorum sunt Vicarij suspendatur, vel vacet: & de huius generis vicariis est proprior in monasteriis, vbi est Abbas, & Prior, siue subprior, in eis quæ per priorem solent gubernari: quin & notorium est in hoc eodem monasterio alterum esse propriorem, siue subpriorem, vel priorem claustralẽ, de quo multa glos. Guilhelm. de monte Lauduno in principio extrauag. execrabilis. Io. xxij. quam habet inter communes in titulo de præb. verb. prioratus, & alterum vicarium procuratoris seu locum tenentem eius, ex quo alibi multa quotidiana inferebamus. quorum vnum est proprioratum non expirare mortuo priore, quod vbique receptum est, & seruatur, satísque probatur in clem. ne in agro. §. si quis. vers. Abbate. de stat. monac. Alterum eum non ita poni & deponi, vt vicarij alterius generis, qui propriè vicarij sunt, & ponuntur, & deponuntur à principali. Ideóque non sequitur, Prior est vicarius metaphoricus Abbatis. Ergo ab eo debet constitui. Sit igitur huius articuli conclusio, quòd vtile, imo necessarium est diuisioni præfatæ seruandæ, vnde monasterij conseruatio pendere videtur, vt proprior à solo Priore non ponatur, & deponatur, vtilíssimum, vt à solo conuentu eligeretur, & à solo priore confirmaretur; iustum autem vt à priore, & conuentu simul eligatur, vt ante diuisionem eligebatur.

Decimum tertium corollarium est, iustum, & æquum esse id, quod noster dominus Prior prætẽdit, videlicet per hanc diuisionem non tolli necessitatem seruandi obseruantiam regularem in prædicto monasterio: quia per eam nil tollitur de essentialibus illius, neque de accidentariis, neque de iure communi, nisi pauca quæ ex ipsa diuisione colliguntur: nil etiã tollitur D. Priori de iurisdictione sua contentiosa: quia per eam neque minuitur neque augetur illa, imo tanta ei omnino competit, quanta cõpetiisset, nulla facta diuisione. Dixi (de iurisdictione) quia de bonorum administratione multum detrahitur. quoniam ante diuisionem omnia bona solus administrabat, & omnium bonorum fructus solus impendebat iuxta tenorem huius capituli. Post diuisionem autem prædictam restricta est hæc potestas ad tertiam partem fructuum suæ mensæ deputatam, ita quòd nil saltem immediate administrare potest de fructibus cõuentui & hospitali deputatis: quanquam rationem exigere potest de eorum administratione, & compellere ad deponendum reliqua in arcis, quæ per diuisionem ad id paratæ esse debent. Dixi etiam (de iurisdictione contentiosa,) nam de voluntaria detractum est aliquid: quoniam beneficiorum collatio ad iurisdictionem voluntariam pertinet secundum gloss. communiter recept. in cap. nouit. de offic. legat. & de beneficiorum collatione multum ei detrahitur per decimam quartam diuisionis declarationem à sede Apostolica approbatam.

Decimum quartum corollarium, quæstionis esse, an illa tertia peculij Canonici demortui quæ debet cedere Conuentui, iuxta duodecimam diuisionis declarationem, ita debeat diuidi inter ipsos canonicos, vt singuli, suas singulas partes suis peculiaribus vsibus applicare valeant? an ita quæratur tertiæ parti canonicorum, vt debeat reseruari cum residuo illius ad idipsum ad quod illud est seruandum? Et quidem arbitror ita cedere conuentui, vt diuidi debeat inter canonicos, quo singuli suis singulis vtantur partibus, saltem dum vtentur eo modo viuendi quo hactenus à tempore immemoriali vixerunt & nunc viuunt, videlicet accipiendo certam quantitatem tritici, vini, & cæterarum rerum necessariarum pro victu, & certam pecuniæ numeratæ pro vestitu. Tum quia prædicta duodecima declaratio non habet, vt illa tertia pars quæratur arcæ capituli, vel parti capituli. Tum quia etiam tertia pars quæ cedere debet priori ita quæritur priori, vt non teneatur ex eo augere prioratum quo plus reddat, sed potius ita vt ipse possit eam suis vsibus impendere: & eadem determinatio pluribus applicata eodem modo illa determinat, l. iam hoc iure. ff. de vulgari. & eodem modo loquitur illa clausula de priore ac de conuentu, per hæc verba, *Quæ deinceps canonici morientes reliquerint, diuidantur æqualiter inter priorem, hospitale, & conuentum.* Tum quia ante diuisionem prior cui totum quærebatur, totum suis vsibus impendebat. At per diuisionẽ nil aliud in hoc factum est, quam quòd tertia pars quæreretur priori, & aliæ duæ tertiæ hospitali, & canonicis: & ita videtur, quòd quemadmodum ante diuisionem solus Prior totum suis vsibus impendebat & sicut nunc post eam de sua tertia idem facere potest: ita & canonici de sua tertia idem efficere valeant: quia surrogatum sapit naturam eius in cuius locum surrogatur, l. si eum. §. qui iniuriam. ff. si quis cau. & cap. ecclesiæ. vt lit. pend. Tum quia ita intellexisse videntur diuidentes, & diuisionem suadentes. Equidem ipse qui literam diuisionis contexui, ita intellexi, & ante omnia mens, & voluntas disponentis est attendenda l. in conditionibus. ff. de condit. & demonst. & cap. fi. de præb. Postremo, quòd Legione in S. Isidori monasterio cuius diuisionem bona ex parte imitati fuimus ita hoc seruatur, nec abs re; iustum enim est vt qui fuerunt socij passionum, sint etiam cõsolationum secundũ Apost. 2. ad Corint. 1. relat. in cap. 1. de sepult. vtque qui maxime demortui animæ sunt suffragaturi, habeãt quoque monumentum quo id merito meminerint. Quoniam autem fere semper quoties aliquis canonicus moritur, aliquot eius consanguinei aut famuli relinquuntur inopes & destituti, eo quòd canonicus ægrotus nil potuit eis relinquere, sanctum esset vt D. Prior distribueret quibus eorum videretur dimidium suæ partis, & Conuentus dimidium suæ. Mouet ad hoc, quòd ante hanc diuisionem solebant Priores quibus tota canonicorum demortuorum peculia cedebant prædictis destitutis ea nunc omnia, nunc eorum partem, amore Dei distribuere.

Sexto principaliter succedit quæstio; An esto prædicta diuisio, & aliæ similes ante Concil. Trident. factæ valuissent, sint tamen per illud reuocatæ?

Et pro parte quidem affirmante neruose facit primo, quod prædictum Concilium in cap. 1. & 2. de regul. sess. 25. sic habet, *Omnes regulares, tam viri quàm mulieres, ad regulæ, quam profesi sunt præscriptum vitam instituant, & componant, nec non ad communem vitam, victum* 24

Universidad de Deusto
Biblioteca

& vestitum conseruanda pertinentia fideliter obseruent. hęc ibi. At in confessio est secundum omnium regularum præscriptum originarium, nullam bonorum vel fructuum diuisionē esse debere inter Abbatem, & Conuentum, imo omnia debere esse inter eos communia, vt late probauimus in d. commentario cap. non dicatis. notab. 2. 12. q. 1.

Secundo facit, quòd huius capituli contextus, & quartum notabile inde supra collectū probant totam administrationem tam temporalem quàm spiritualem pertinere ad solum Abbatem, Priorem vel alium Præfectum qui pro Abbate habetur, secundū primum prædictarum regularum statum, ad quem iubet reduci omnes regulares prædictum Concilium.

Tertio facit, quòd nil videtur prodesse diuisionibus prædictis quòd sint factæ auctoritate Papæ & priuilegio eius: quoniam prædictū Conc. tollit omnia priuilegia cōcessa regulāribus circa illa capitula, quæ statuit in prædicto tit. de reg. vt videre est in illius vlt. cap. & diximus in Manua. Confess. cap. 27. num. 190.

Quarto, quòd amplianda sunt ea quæ rem faciunt in suam pristinam naturam redire, cap. ab exordio. 35. dist. l. si vnus. §. pactus ne peteret. ff. de pact. vbi Iason congerit in hoc aliqua, & prius Felyn. in cap. cum omnes. num. 8. de constit.

Pro parte vero negante facit primò, quòd partem affirmantem consequeretur maxima confusio, discordia, & scandalum plurimarum ecclesiarum etiam Cathedralium, & Metropolitanarum, in quibus ab antiquissimo tempore, cuius initij non est memoria, alia bona spectant ad Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, & Priores: & alia ad eorum Capitula, & Conuentus. Consequeretur item sublatio omnium dignitatum, & personatuum, puta Prioratuum, Archidiaconatuum, Præcentoriarum, Thesaurariarum, & similium; imo & omnium beneficiorum regularium saltem manualium, quum certum sit, nulla talia vllis singularibus competiisse, in primordio regulæ; & ita bona ex parte tolleretur clem. 1. de supplend. neg. prælat. & cap. ad nostram. cap. ad audientiam. de constit. vtil. quæ videntur absurda, & ideo non dicenda, l. nam quod absurdum. ff. de bonis lib. cap. dudum. de præb. lib. 6.

Secundo, quòd lex, cuius finis est bonum commune, cap: erit autem. 4. dist. cum aduot. ei ibi, & à S. Thom. 1. 2. quæst. 90. art. 2. non intendit inducere malum commune, qualis esset præfatorum confusio & dedecus, ac scandalum inde secutura.

Tertio facit, quòd etiam consequeretur destructio omnium reformationum elaboratarū ordinis S. Benedicti, S. Bernardi, & Hieronymi, in quibus magno conatu inductum est, ne Præfecti sint perpetui, sed tantum triennales; & ne soli pro solo suo arbitratu, iuxta huius cap. tenorē gubernent monasteria & prioratus, nec fructus eorum impendant, sed cum cōsilio & consensu aliquorum, quos alibi consiliarios, alibi discretos, alibi definitores appellant; constat enim secundum originarium statum regularum, Præfectos esse debere perpetuos, & totam administrationem debere ad eos solos pertinere: consequeretur item destructio bonæ partis reformationum ordinum militiarum, secundum quas alias pertinent ad Magistros, alia ad Capitula illorum, alia ad Commēdatores maiores, alia ad minores, alia ad priores, & conuentus eorum quæ secundum præscriptum originarium regularum S. Augustini, & S. Benedicti, vel Bernardi, quas ipsi profitentur, nullatenus illis peculiaria esse deberent.

Quarto facit, quòd nō præsumitur Papa, vel Concilium, cuius caput est ipse, velle vnico verbo delere tot dispositiones in se adeo iustas, vtiles & vtitatas, vt in simili dixit Imperator in l. si quando. C. de inoffi. testam. & Pontif. max. in cap. ecclesia vestra. de elect.

Ad primum igitur argumentum pro cōtraria parte propositum respondeo, quòd mens Concilij non fuit decernere vt status religionum reducātur ad primam omnimodo formam, præsertim iure communi, vel authoritate Papæ relaxatam, vel mutatam, sed solum ad eam quæ habet vt tria substantialia vota seruentur: & vt nullus simplex regularis habeat quicquā proprij quoad dominium, neque quoad vsum aliter quàm regula permittit, vt ex tenore tam capitis primi quam secundi, satis colligitur. Primum enim caput solum habet in summa, vt religiosi tria substantialia vota obseruent, & alia ad communem vitam, victum, vestitum conseruanda pertinentia. Secundum vero caput totum tendit ad hoc, vt nullus simplex religiosus habeat quicquam peculiare aliter, quàm regula permittit, vt ex eodem constat. At per præfatas diuisiones nihil contra vllum trium votorum substantialium, neque contra pertinentia ad communem vitam inducitur: non enim disponitur per eas, vt aliqui regulares habeāt aliqua singulariter quoad dominium, neque quoad vsum aliter quàm regula permittit, neque vt comedant, vel vestiant singulariter & separatim; sed solum præfectis conuentualibus tollitur aliqua pars administrationis, & additur alia capitulis & conuentibus quæ non sunt singulares personæ, sed vniuersitates, quarum bona vel administratio non pertinet ad aliquos earum, sed ad totas eas, cap. qui manumittitur. 12. quæst. 2. & l. in tantum. §. vniuersitatis. ff. de rer. diuis. & ita non sunt contrariæ præfatis capitulis Concilij intendentis prouidere, ne simplices monachi habeant aliqua peculiaria, nec viuant singulariter, & separatim aliter quàm regula permittit.

Ad secundum, colligitur responsio ex primi solutione, videlicet, quòd Concilium solum intendit reducere regulas ad obseruantiam trium votorum substantialium, & modum viuendi communiter, & non renenda peculiaria aliter quàm regula permittit, & non ad modum administrādi solis prælatis cōcessum.

Ad tertium concedo, quòd prædictum Concilium derogat priuilegiis Papæ, quoad ea quæ ibi constituit, & intendit constituere: sed negando quòd diuisiones prædictæ sint contra ea quæ Concilium voluit decernere, vt per solutionem primi constat.

Ad quartum concedo, fuiorabilem quidem esse reditum ad pristinam naturam: sed negando quòd sit ampliandus vltra intentionem eius qui reditum præcipit, quum voluntas, & mens disponentis omnia gubernet, l. cum pater. §. dulcissimis. ff. de leg. 2. & cap. fi. de reg. iur. lib. 6. Quare non est cur trepidet quoddam Capitulum, ne suus prælatus hac via tollat sibi duarum tertiarum partium suæ scilicet, & hospitalis ac fabricæ administrationem, offerendo se suam tertiam partem velle in commune conferre, quo solus omnium administrationem haberet, & quod vna via sibi prohibetur, alia consequatur, contra regulam, cum quid. de reg. iur. lib. 6.

De statu vulgari Canonicorum Regularium Hispaniæ, an & quomodo sit tolerabilis.

25 Septima principalis quæstio sit illa quotidiana, & à nemine, quod sciā, satis æquę tractata, an debeat cēseri dānatus & infernalis, vt quidā aiūt, an probatus & tolerabilis status ille ecclesiarū & monasteriorū siue canonicorū regularium, siue monachorum in quibus certa portio panis, vini, & reliquorū necessariorū pro victu & certa quantitas pecunię pro vestitu distribuitur alibi per portiūculas quotidianas, alibi per portiones menstruas, vel annuas: ita ꝙ nil vltra teneantur eis Ecclesię & monasteria ob vllā necessitatem tribuere, nec cōtra ipsi teneātur eis residua reddere, sed suo cōmodo, vel damno ea, reseruēt vel insumant; modo nil profanè impendant, & residua in vsus pios cōuertant.

Nam pro parte affirmante quòd sit damnatus, & infernalis, faciūt illa 18. fundamenta, quæ supra eo. nu. 8. induximus contra diuisionem tripartitam administrationis fructuum bonorum Roncæuallis.

Secūdo, & grauius, ꝙ videtur secū pugnare contra l. vbi repugnantia. ff. de reg. iur. & c. sollicitudinē. de appell. est enim status cui⁹ professores carēt proprio, vt patet ex regulis omniū religionū, & habēt propriū vt palā est ex propositiōe quęst. & eorū viuēdi modo.

Tertio facit & adhuc grauius, quia videtur repugnare legi naturali & diuinæ. Naturali quidē, quæ iubet promissa præstari, c. 1. de pact. c. iuramenti. 22. q. 5. Diuinę vero, quę præcipit vota reddere ea. magnæ. de vot. & qui sunt in prędicto statu promiserunt, & vouerunt viuere sine proprio, & nunquam aiunt absq; illo.

Quarto facit, quòd nullo alio modo excusari possunt à peccato mortali, quàm virtute antiquæ, vel antiquissimę, vel immemorialis consuetudinis, vt omnes videntur confiteri. At nō possunt tali cōsuetudine excusari: quia nulla consuetudo potest excusare à peccato mortali agentem aliquid contra legem diuinam, vel naturalem. imo dicitur corruptela, c. mala. c, frustra. 8. dist. c. fin. de consuetud. cum ei adnot. & cōsuetudo prædicta est contra legē illā naturalē & diuinā. *Vouete Domino & reddite.* Psal. 75. rela. in d. c. magnę.

Quinto facit, quòd multi hanc partem asseuerant, de quibus est Illustris Ioannes Gersonus Cācellarius olim Parisien. qui in prima parte libelli profert 29. argumenta desumpta ex regula B. Augustini, & in 2. circiter 15. decerpta ex sacris & iuris Pōtificij litteris. Sed & ipse quum nimio rogatu suscepissem habitum regularem in præfata Roncaualle, quod recusabam facere ob id quòd in ea status in quæstione propositus seruabatur, protestatus fui, me nunquam acceptarum portiones illas peculiares & priuilegiatas in victum & vestitum. quod ad vnguem seruaui, eo quòd mihi non erat gratus huiusmodi status.

26 Pro parte vero negante faciunt primo illa decem fundamenta, quibus fulta fuit præfata diuisio Roncæuallis, supra eod. num. 9.

Secundo facit, quòd plurimæ fuerūt Ecclesiæ amplissimæ, & etiam hodie sunt in Hispania, in quibus eiusmodi status seruatur, quarum de numero est Metropolis Cæsaraugustana, & Cathedralis Pāpilonen. in quibus à tempore immemoriali sic viuitur, & in quibus vixerunt nostra ætate, & ante illam viri tam iuris diuini, quàm Pontificij callentissimi, & vita integerrimi. E quibus fuit ille B. Martinus, qui Legione in valde illustri monasterio S. Ilidori pro sancto colitur, & ostenditur, & celebris ille magister Epila miraculis clarus in monasterio S. Mariæ del Pilar præfatæ Cæsaraugustæ, & durum videtur concedere, quod tot viri adeo eruditi, & moribus probatissimi, tanto, tempore, & tot confessarij eorum omnium aliorum ordinum, & tot episcopi & archiepiscopi, quin & tot Papę scientes illud fuerint damnati, & quotidie damnetur, alij quidem tanquam facientes, alij vero tanquam consentientes, tot, tantis, & tam manifestis peccatis mortalibus, tot Regna, Ciuitates, & Opida maculantibus.

Tertio facit, quòd Ioan. Maior opinionum præfati Cancellarij alioqui defensor acerrimus, hanc nō defendit, dicens in 4. dist. 38. quæst. 2. col. 6. nolle illam affirmare, quia probare non posset.

Quarto facit, & fortius, quòd nullus religiosus dicitur habere proprium, & peccare contra votum paupertatis solenne, eo quòd de licētia iusta de causa data habeat aliquid ad vsus communitatis, vel suos peculiares honestos, necessarios, vel conuenientes, vt probamus late in comment. c. non dicatis. 12. q. 1. not. 2. At in proposito statu, & viuendi modo, nemo habet quicquam sine licentia supremi Prælati, qui est Papa, vel alterius sui particularis, neque cum eorum licentia, nisi quoad vsus communitatis, vel suos peculiares honestos, necessarium, vel conueniens. Ergo nemo illorum contrauenit voto, & legi, de non habendo proprio.

Quinto, quòd nemo non concedit licere regulari habere de licentia expressa vel tacita prælati aliquid suis vsibus peculiaribus deputatū, & adeo quidem, vt nulli sint hodie in vlla religione, etiam Franciscanorum, qui appellātur de obseruantia, vel Capucini, qui non habeant aliquid suis peculiaribus vsibus deputatum, puta, breuiarium, diurnale, vestes, cingulum, calculos precatorios, imo etiam calceos coriaceos, ligneos, vel canabos, exceptis paucis; & hoc non alia ratione, quàm quia id habet, & tenet de licētia prælati expressa, vel tacita. Ergo eadem ratione debet cōcedi, quòd liceat eis aliquid amplius tenere ratione ægritudinis, vel studij, vel muneris prælegendi, vel cōcionandi, vel alia quæ prudenti viro videatur iusta: & consequenter quod tribuatur eis pro victu vnius, vel alterius diei, vel mēsis, vel anni, quo, vel quibus iter facturi sunt, vel fossuri, vel vindemiaturi vineam, vel messuri segeres, vel negotiaturi negotia sibi licita: & eadem ratione si causa iusta, vel inopię, vel alia id deposceret, fieri posset eis facultas quærendi sibi singulatim, à cognatis vel amicis, vel mendicādo necessaria ad suos singulares vsus edendi, bibendi vel vestiēdi, donec communitas consequeretur facultatem, eā illis suppeditandi.

Sexto, quòd nemo negat iuste posse prælatum cōcedere alicui suo regulari facultatem illam, vel illam eleemosynam faciēdi, quam ipsemet facere posset; & qua ratione potest eam dare vni, potest dare duobus, tribus, & pluribus, & facere singulos eorum administratores singulorum aureorum quotannis in eleemosynas, & vsus pios, in quos ipsemet prælat⁹ posset illos sanctè impendere. & consequenter eadem ratione si facultates monasterij suppetterent ad hoc vt prælat⁹ posset 200. aureos in eleemosynas elargiri, iuste posset 20. canonicis suis tradere illos, vt singuli eorū denos in eosdē vsus impenderent. & cōsequen-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ter iustè posset eis concedere, vt suos calceos iam attritos, camisias, & alias vestes laceras, & quidquid superest de his quæ distribuuntur ipsis in vestes, calceos, & aliquem alium vsum honestum dispendant in pauperes, aut alia pia. At status in quæstiõe positus effectu nil aliud habet, quàm quòd regulares de licentia prælati supremi, vel alius specialis habeãt administrationem aliquarum particularum fructuũ bonorum monasteriorum in suos honestos, & pios vsus. ergo ille non est reprobus sed iuri consonus.

Septimo facit, quòd palam est quòd Abbates, & priores conuentuales regulares, qui & ipsi regulares, & monachi sunt, cap. fin. de symon. habentes multa suis vsibus peculiaribus deputata cap. abbates. 18. q. 2. non peccant contra votum paupertatis, iuxta ea quæ latè tradidimus in d. comment. cap. non dicatis. not. 2. quia illa non habent, vt propria quoad dominium, sed tantum quoad administrationem: & idem est dicendum de prioribus & aliis beneficiariis regularibus etiam manualibus, & ad nutum amouibilibus, iuxta element. 1. de suppl. negl. prælat. & cap. cum ad monasterium. §. tales. de stat. monach. ergo eadem ratione iustè possunt habere propositi status canonici vel monachi regulares, qui licet non sint capaces dominij, sunt tamen administrationis, vt diximus in d. comment. c. cui portio. nu. 31.

27 Octauo facit, quòd Ioan. And. in merc. regul. nõ est obligatorium. de reg. iur. libr. 6. efficaciter concludit licere statutum, quòd singulis monachis dentur 10. singulis annis pro vestitu, insinuans eadem ratione posse statui vt certa quantitas daretur vnicuique eorum quotannis pro victu: & quod haberent portiones priuilegiatas, & Cald. consi. 2. de regul. respondit in hæc verba. *Professi possunt de licentia prælati habere libros, vestes, & pecuniam, ad vsum suum, non per modum vsusfructus sed inquantum sua exposcit necessitas possunt possidere ad vsum suum, etiam tempore vitæ suæ: & de eadem licentia talia mobilia poterunt: non tamen suo nomine emere, vel vendere, sed expendere pro suis veris necessitatibus, non autem alias pro debito voluntatis. Et ratio, quia cessante vel dominio, siue proprietate, & vsufructu, cessat dicta prohibitio: quia per hoc cessat materia super qua edita erat; argum. capitulo & hæc diximus. 10. quæst. 7. & capit. abbate. de verborum significatione. Item per hoc quòd non suo nomine, cessat id quod posset opponi, quòd videtur frui: quia nulla constitutio vetat, quin res quæ vsu consumitur vt vestes, libri, & pecuniæ pro eius necessitate possint de licentia prælati habere: imo permittitur in dict. capit. non dicatis. & paulo post. Et nedum potest prælatus in hoc licentiam dare: imo debet prouidere vt in necessitatibus ei succurratur argum. cap. episcopus ecclesiasticarum. 12. quæst. 1. quæ necessitates etiam comprehendunt libros quoad dociles, vt possint instrui, & alios docere: argum. capit. super specula. de magistr. Item suadet ratio naturalis, vt per se patet, & per extrauag. Ioan. xxij. quæ incipit ad Conditorem. Vltra necessitatem autem essent incapaces talium rerum, ratio quia ista conceduntur propter necessitatem; illa ergo cessante, vel vltra illam intelliguntur denegata, argum. capit. quod pro remedio. 1. quæst. 7. Item in superfluo præsumeretur fraus, capit. officij. & fin. de testam. Ad hoc bene facit clement. exiui. §. porro. & seq. de verb. sign.* & paulo post. *Per prædicta patet quòd cessante fraude de licentia superioris prælati, potest professus ordinem ex prouisione sibi decreta accipere aliquam annualem prouisionem a conuentu, vel prouincia persoluendam pro vestibus, & aliis personalibus necessitatibus, & ab illo licite expendi in veras & non fictas necessitates fratris, cui fuerit facta dicta prouisio annualis pecuniæ: quia per hoc non læditur abdicatio proprietatis, nec illud obstat paupertati vel mendicitati.* Hæc ille. Et Panormit. consilio 88. 1. part. latissime defendit licuisse monacho Ecclesiæ Cathanien. petere saltem officio iudicis ab Episcopo, qui monachis seu Ecclesiæ pro Abbate erat, 50. annua quæ pro necessariis vnicuique dabantur. & colum. 4. nume. 6. subdit sequentia. *Optimè ad præfata facit quòd ponit Ioannes Andreas in regul. non est obligatorium. de regulis iuris lib. 6. in Merc. vbi concludit valere statutum Abbatis, & Conuentus causa vitandæ murmurationis, & scandali factum, vt pro indumentis & aliis necessariis liceat cuilibet monachorum habere 10. quia id non est hic proprium, cum illa decem succedant in locum necessariorum; & sic eodem iure cum illis censeantur capit. ecclesia. vt lit. pendent. & in l. si rem, & pretium. ff. de petit. hæred. & tunc solum dicitur monachus habere proprietatem cum aliquid detinet clam superiore, disponendo de illo ad libitum suum, vt notat Ioan. Andreas in cap. cum ad monasterium prælegat. secus autem si detineat obiustam causam, & patiente & maxime expresse disponente superiore, vt ibi per eum, & probatur optime in capitulo insinuante. qui cleric. vel vouent. vbi text. notab. hoc idem aperte censuerunt gloss. Innoc. & communiter DD. ibi. nam & seruus dicitur habere, si dominus patitur. nec per hoc dicitur habere proprium, sed peculij administrationem, vt in l. quam Tuberonis. ff. de pecul. facit capit. 2. de stat. reg. & quod ibi notatur: vnde dum Episcopus patitur illam antiquæ Ecclesiæ ordinationem, vt cuilibet pro necessariis dentur 50. vecte & sine peccato quilibet bene administrando illam prouisionem capit, & eam petere potest, ex quo Episcopus non sustinet monachorum necessaria, vt de iure debet cum sit Abbatis loco, vt prædixi.* hæc ille: quibus concordans sic ait idem Panormit. in capit. cum ad monasterium. de stat. monach. nume. 8. *In quibusdam locis secundum Ioan. Andreas sciente & patiente curia Romana certum quid taxatur pro indumento monachorum, & singulis assignatur conuertendum in præfatam causam. Sic etiam in quibusdam monasteriis monialium obseruatur, vt moniales habeant solum victum de monasterio & vestimenta sibi faciunt ex lucro manuum suarum. Vnde religiosi capellas habentes habent certam prouisionem pro eorum necessariis.* hæc ibi: quæ etiam satis elici possunt ex his quæ idem ipse dixit in capit. Deus qui. de vit. & honest. cler. in capit. super eod. de reg. Cuius dicta communiter recipiuntur à Canonistis, in quibus sunt Felyn. in capit. nam de constit. & Dec. in capit. edoceri. de rescript. quin & decis. 1. Rotæ de pœnis. in antiq. pro confesso præsupponit posse monachos habere præbendas seu portiones determinatas, ex quibus possunt aliqua saltem parcius viuendo relinquere: ita quod licèt per depositionem non perderent vitæ necessaria, perderent tamen illa: & ita in effectu Rota ibi approbat opinionem illorum quos refert Innocen. in cap. dilectus. 1. de præb. verb. (*facultas*) ibi, alij contra.

Concludo igitur pro hac parte negante prędictum statum non esse de se damnationis, & infernalem, modo cõcurrat sex. Primum quòd ea quæ sibi dãtur, nullatenus sibi dentur, nec accipiantur ab eis pro suis quoad dominiũ: quia non sunt illius capaces, sed quoad solum vsum suum facti decentem vel alium pium, vt tradimus late in comm. cap. cui portio num. 31.

Secundum, quòd non vtantur eis dispendẽdo illa in vsus malos, vanos, vel profanos: quia per talẽ vsum etiam Abbates peccarẽt peccatum proprietarij vt diximus ibi.

Tertium, quòd si per leges diuisionis vel chartas quas vocãt rationes vel constitutiones, & distinctiones portionum, quas vocãt priuilegiatas, vel alias iustas ordinationes, vel statuta Ecclesię fuerit cautũ ne quis eorum faciat eleemosynam vel aliud pium opus, vel non nisi vsque ad certam quantitatem de superfluo sine licentia particulari prælati ad vnguem seruẽt illam.

Quartum, quòd prælati saltem tacite ei modo viuendi consentiant vel consentire debeant, quod addo propter dicenda infra.

Quintum, quòd iusta de causa fiat prædicta licentia expressa vel tacita per dicta in d. comm. ca. non dicatis. num. 22.

Sextum, quòd non cõtradicant reformationi legitimæ auctoritate legitima faciendæ. Dixi, legitimæ, ob dicenda infra eod.

Non obstant adducta in contrarium, non quidem primum continens illa quæ contra diuisionem prædictam fuere adducta: quia diluj possunt vt supra in fauorem illius fuere diluta à nu. 11.

Ad secundum autem respondetur negando, quòd prædictus status secum pugnat: non enim vt argumẽtum præsupponit illius professores carent proprio, & habent illud accipiendo proprium vniuoce, sed tantum æquiuoce; carẽt enim proprio quatenus proprium sonat dominium, id est facultatem disponendi de re perfectè, & etiam quatenus sonat vsum sine iusta licentia superioris: habent autem proprium, quatenus proprium sonat peculium seu facultatem administrãdi de iusta licentia rem alienam. Repugnantia autem & cõtradictio requirit vniuoca iuxta Arist. in li. Periherm non enim sunt condictoria canis latrat, intelligendo de cane animali,, & nullus canis latrat, intelligendo de sydere cœlesti, quod canem vel caniculam appellant.

Ad tertiã vero negatur, quòd prædicti status professores non seruant votum paupertatis solẽne quod vouerunt, eo quòd de licentia suorum prælatorum habeant administrationem aliquorum fructuum suorum monasteriorum: quia votum non extenditur ad illud, sed solum quoad hoc, vt nihil habeant quoad dominium etiam de licentia Prælatorum, neque quoad administrationem sine illa expressa vel tacita, vt late probatum est in d. com. cap. cui portio. num. 15. & prædicti status professores quidquid habent, habent de licentia prælatorum suorum tacite vel expresse cõcessa, per titulos beneficiarios, vel officiarios, vel alios, consuetudine, vel licentia generali vel particulari aliqua iusta de causa præstita.

Ad quartum, quòd est Achiles, aduersæ partis, respondeo concedendo quidem nullam consuetudinem legi naturali vel diuinæ derogare, nec excusare à peccato contra illam agentem; negando tamẽ prædictos prædicti status professores se excusare propter cõsuetudinẽ: quia non se excusant ex illa, sed ex licẽtia prælatorum præsumpta ex ea, q̃ lõgè aliud est: sicut amicus Petri colligens aliqua poma quottannis vel quolibet mense, hebdomada vel die in horto eius scientis, & non prohibentis sine vlla expressa licentia, non excusatur à transgressione septimi præcepti per cõsuetudinem furandi, sed per licentiam tacitam ex ea resultantem, qua fit, ne collectio illa sit furtum arg. l. inter omnes §. recte. ff. de furt.

Ad quintũ, quòd parum vrget authoritas Gerson. & illa multa quæ in libello supra citato, citantur. Tũ quia, vt præfatio libelli præmonet ex stillo & doctrina deprehenditur non esse illius. Tum quia totũ pondus in hoc fere solo consistit, quòd regularis non potest habere proprium, quod nemo negat, intelligendo de proprio quoad verum dominiũ, vel verum ius vsus, fructus, vel vsus, vel quoad vsum sine iusta licentia superioris; & nemo non negat intelligendo de proprio quoad ius administrandi de licentia iusta prælati: ita quod difficultas solum consistit, an regulares prædicti status possint habere & habeant iustam licentiam administrandi illas portiones, de quo infra. Protestationem autem de qua supra tractamus nu. 25. nõ feci ego, quòd putarem statum canonicorũ Roncæuallis esse reprobum, sed quia longe melior erat quem ipse concepi, quemque seruaui eo facilius, quòd cathedrarum salariis in Academiis celebribus viuens illis portionibus non indigui.

SVMMARIVM.

29 Regularium modum viuẽdi per portiones priuilegiatas 14. causæ iustificantes.
29 Regularium perfecta communitas hanc discordiam, negligentiam & hæc murmura parit.
29 Publica minori curæ saltem quoad intensionem sunt quàm propria.
30 Vitæ mutatio difficilis.
30 Consueta non ob quam libet vtilitatem maiorem mutanda.
30 Abstinentiæ, sobrietatis, parsimoniæ. ieiunij occasio est facultas relinquendi sibi aliqui de impendendis.
31 Castitatem parit abstinentia, sobrietas & facultas relinquendi sibi aliqua de insumendis.
31 Corio de alieno corrigiæ longæ.
31 Finis principalis actus virtutis non debet esse temporaria.
31 Otium tollendum & eius occasio est interdum communita.
32 Canonicorum regularium status viuendi per portiones priuilegiatas an liceat post Concil. Trident. quod nouem dictis resoluitur.
33 Lege transgressio quo clarior, eo peior.
33 Lege humanæ difficilis transgressio quæ non est mortalis.
34 Causa potentior producit effectum maiorem.
34 Reformatio facienda cogendo in mare per fluuium.
35 Scandalum quando vtilius nasci, quàm veritatem relinqui.
36 Regularis assuetus viuere per portiones priuilegiatas iussus à suo prælato illas omittere, an & quando peccet?
36 Reformatori quali necessario obediendi.
37 Regularium saltem canonicorum viuentium per portiones priuilegiatas quæ reformatio videtur expediens.
37 Reformatio huiusmodi canonicorum quales ministros peculiares & communes, & in quæ eis permittere posset.
37 Regulari in ecclesia clerici seculares, vt assumi possunt.
38 Professionis & habitus diuersorum qui simul esse possunt.

Universidad de Deusto
Biblioteca

38 *Regulari Ecclesiæ an vtilius eligere presbyteros.*
38 *Regularibus Canonicis, Capellanis, & Choralibus adiutoribus quanta portio, & qualiter danda.*

QVAVIS principaliter succedit quęstio ad prædicta necessaria, scilicet esto prædictus status liceat iusta de causa: an vlla talis, & quæ occurrere possit?

Respondeo posse occurrere aliquas, quæ saltem coniunctæ sufficiant. Prima vitatio discordiæ, quæ nascitur ex prælatione æqualium, iuxta illud glos. cele. l. prima §. veteres. ff. de acquirenda possessione scilicet, *etiam asinus intumescit, dum per comparem videt se apprehendi.* & frequens, imo quasi perpetuum est aliquos communitatis melius aliquibus aliis eiusdem tractari etiam communiter mendicantes, & inde nasci murmura, querimonias, & inuidias; quæ satis præsensit etiam ipsemet P. Augustinus in suis collegiis nascitura, per ea quæ citata fuerunt in 4. notab. præsertim cap. 9. ibi. *Si super indumento inter vos contentiones & murmura oriuntur, & conqueritur aliquis se deterius accepisse quam prius habuerat, & indignum se esse quòd non ita vestiatur vt alius frater vestitur, hinc vos probate quantum vobis desit in illo interiori sancto habitu cordis, qui prohabitu corporis litigatis.* Per quæ colligitur, quòd etiã ipsomet August. viuente & præsidente aliqua huiusmodi murmura nascebantur, quæ seduntur quando certæ res eiusdem quantitatis & qualitatis singulis perscribuntur.

Secunda, sumptus euitatio: nam viginti in perfecta communitate degentes longe plus insumunt quàm totidem seorsim pro arbitrio suo sibi vestes, vinum, & edulia parari facientes; modo impensa communi ea parari faciant: nam in cõmunitate perfecta qualis & quanta pars gallinæ, capi, hædinæ, ceruinæ, vel cuiuscunque obsonij propinatur vni, tanta est singulis aliis propinanda, & qualis placenta, pirum, pomũ vel species fructũ apponitur vni, talis est singulis apponẽda, idemq; de iurulentis & aliis quæ in 1.2. & 3. mẽsa ponũtur, idẽ de calceis, caligis, & aliis omnibus vestibus faciendum est. & memini quod quidam reformatores volentes reducere ad perfectam cõmunitatẽ quasdam moniales quæ victitabant quidem in eadem mẽsa ex eadem culina, & ex eadem cella Panaria, & Vinaria, sed facientes præparari singulæ pro suo quæque arbitrio panem, vinum, & obsonium multum, aut paucum, non potuerunt eas ad eam reducere: quia cõpetunt eas ad id egere pluſquam tertia parte eius quo honeste, & sua parte contentæ in illa imperfecta conuiuebant: ad vestiẽdum se autem ex communi vestiario egẽre plus circiter dimidio eius quo seorsim vestiebantur; naturale quippe vitium est negligi quod communiter possidetur l. 2. C. quãdo, & quibus quarta pars debeatur lib. 10. & ideo quum de cõmuni cellario victitant, plus vt plurimum panis, vini, obsonij, & fructuum apponitur, plus editur, & bibitur, minus reliqui fit minúsque custoditur, maior cura est nouorum, & politiorum calceorum, & caligarum, minor seruandi, & farciendi rupta: nec dicas S. Augustinum voluisse, vt communia magis curarentur quàm propria. Tum quia aliud est id eum voluisse, aliud id ab aliis præstari: nam & communi lege omnes teneimur anteponere publica priuatis capit. licèt. cum suis concord. de regulari. Deus tamen nouit, quotusquisq; id præstet, præsertim quoad intentionem, licèt præstet quoad firmitatem. ratio, quidem & nouus homo id volunt. At sensualitas, vetus homo, fomẽsque peccati in contrarium trahunt.

Tertia causa quòd in excipiendis hospitibus multo magis & maiore cum murmure impenditur, magis quidem: quia plures & opiparius suscipiuntur; & tractantur, maiore vero murmure, eo quòd œconomus alacrius excipit suos & suorum amicorum cognatos, & amicos quam alios aliorum qui ob id murmurant, quæ cessant cũ singuli suos seorsim suscipiunt, & alũt.

Quarta causa, q̃ difficilis est mutatio vitę, §. 1. auth. de monach. colla. 1. vnde lex & cõsuetudo recepta nõ est ob quãlibet vtilitatẽ mutãda, sed solũ ob maximã, & euidentẽ, l. 2. ff. de cõst. prin. & c. ridiculũ. 11. dist. cuius rei rationẽ tradit de more pulchram S. Tho. 1. 2. q. 97. art. 2. & Aphorismus Hypocratis mutationes cẽsuit periculosas, qui nõ latuit Io. And. in c. cũ cõsuetudinis. de consuetud. vbi aptus in hoc textus cũ gloss.

Quinta causa, priuilegiũ Apostolicũ verũ, vel præsumptum ex tpe immemoriali iuxta ca. super quibusdã. de verb. sing. & l. hoc iure. §. ductus aquę. ff. de aqua e uot. & æstiu. quo modus prædictus viuẽdi fuit inductus, aut approbatus. Nec obstat dicere q̃ Papa legẽ diuinam, quæ paupertatem votam iubet seruari, tollere nõ valet: quia vt prædictũ est, prędicti canonici, vel monachi solum vouent viuere sine proprio absolute quidem quoad dominium: quoad ministrationem autem facti, vel iuris, conditionaliter nisi de licẽtia superioris; & qui regularis habet prædictum priuilegium verum vel tacitum à Papa, habet consequẽter prædictam licentiam, quum ipse sit prælatus verus omnium tam prælatorum quàm subditorum regularium cap. cuncta per mundum. 9. q. 3. etiam immediatus, vt etiam est cuiuslibet alius Christiani secundum S. Tho. recept. in c. 67. contra errores Græcorum, quẽ inter alios citat Fely. in c. 1. de const. nu. 7. tribuens illi cõtrarium, vitio, vt puto, typographi, ob quod noster Ioannes Lupus grauiter alibi errauit.

Sexta causa excusatio cuiusdam magnæ indecentiæ, qua vidimus quosdam opulentissimorum monasteriorum, qui longe lautius comedunt, bibunt, & vestiuntur quam aliquot sui amici vel cognati, petere ab eo aliqua necessaria ad emendum papyrum & atramentum, libellos, & calculos precatorios, & alias id genus reculas quibus humana fragilitas eget.

Septima causa, facultates iuuandi cognatos pauperes, præsertim scholasticos & orphanos: complures enim immo fere omnes canonici regulares prædicti status iuuãt huiusmodi cognatos, de his quæ reliqua faciunt ex portionibus sibi præscriptis, longe pauciora impendendo suo vsui, potui, & vestitui, quàm impenderent si ea ex communi acciperent sine vlla facultate reliqua faciendi sibi & suis aliqua.

Octaua causa, occasio quæ inde insurgit ieiunandi, & sobrie, abstinenter, caste, & simpliciter viuẽdi: ieiunandi quidem, quia vt consuetudo, quæ in plurimis diuersoriis habet, vt hospes incœnatus tantum soluat quantum cœnatus est, causa quòd ieiunia præcepta frangat, & consuetudo contraria quæ est in aliis, est causa vt multi ieiunent etiã non præcepta: ita præuisio quod in cœnato cedẽt quæ cœnaturus erat, solet esse occasio ieiunandi, & consequenter non cœnandi, vel non edendi, vel non saltem tantum, ei qui præuidet se aliquid sibi per id reliquum facturum. Sobriè autem & abstinenter viuendi eo quòd præuisio quòd

eden

edenda, bibenda, & vestienda sibi cedent qua parte illis pepercerit, mouet quem ad abstinentiam & sobrietatem circa ea seruandam. Quod autem generet & promoueat castitatem, probatur ex eo quòd omniũ maxime eam ingenerant & promouent abstinentia, & sobrietas, iuxta illud hymni primæ. *Carnis terat superbiam, potus, cibique parcitas.* Ergo id quod causa fuerit abstinentiæ, & sobrietatis, erit profecto & castitatis, arg. cap. fi. de iniur. Quod etiam causam præbet simpliciter viuendi, palam est ex illo Adagio. *E corio alieno corrigias longas.* siue, *Decute non propria scinditur absque bria*; Quo significatur, parcius nos insumere ea quæ nostra sunt, quàm quæ aliena, qualia sunt communia pertinentia ad vniuersos, & non singulos, & ita conicitur simpliciores mensas, & vestes habituros regulares qui viuunt de portionibus sibi assignatis, quàm qui de communibus.

31 Nona, quòd monachis, quorum aliqui otij notantur, aliqua honesta occupatio & exercitatio præbetur, dũ additur cura parandi sibi necessaria & faciẽdi reliqua nepotulis pauperibus & orphanis, aliquibusq; aliis vtibus piis. quæ otij vitatio monacho est vtilis iuxta illud Hiero. ad Rusticum Monachum relat. in capit. nunquam. de cons. distinct. 5. *Semper te diabolus occupatum inueniat: & illud. Otia si tollas periere cupidinis artes.* Non obstat his quòd omnia hæc propter Deum & rectam rationem sunt facienda, & non propter quærenda bona præsertim tam pauca temporaria & facultatem faciendi prædicta: quoniã licet tẽporaria non debeant esse finis principalis alicuius actus virtutis, vt resolutius quam alij nuper tradidimus in capit. cum minister. 23. q. 5. num. 39. possunt tamen esse finis minus principalis & causæ impulsiuæ ad incitandum animos in actus virtutum, quorum finis principalis esse nequeunt, quæ Catholica & sancta conclusio est, & tradita à nobis ibi, & alibi frequenter.

Decima causa, vtilitas & honor monasteriorum: nam huiusmodi libertas & administratio paruula quę parum occupat, & multum quietat, est causa impulsiua, vt multi eruditi, & moribus probati ingrediãtur monasteria, quæ alioqui nullatenus ingrederentur. quis enim doctus & probe moratus, cui multa monasteria multorum ordinum in locis placidis, & amœnis sita patent, ingrediatur monasterium in vertice montiũ, niue, gelu, & frigore horrentium, perpetuo in eo victurus, nisi aliqua huiusmodi libertas impellat? Equidem scio quędam monasteria ornari viris circumspectis, probis, & doctis, ad Theologiæ, vel vtriusque, aut altertus iuris gradus euectis ob prædictam, licèt paruam libertatem, in quæ alioqui ob durum & rigidum situm vix ingrederentur agrestes, qui latine satis callerent.

Vndecima, fauor & vtilitas virtutis, & literarum: multi enim se probitati & litteris dedunt, sperantes quod etiamsi alia remedia defuerint, ob suam tamen probitatem, & eruditionem eligentur ad ecclesias regulares, quarũ professores huiusmodi libertate vtantur, in quibus honestã & quietã vitã perpetuo degãt.

Duodecima, vt etiã hoc nomine resultet pulchritudo ecclesiæ, ex religionum conuenientia, & varietate, & diuersitate, iuxta illud psal. 44. *Astitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato circundata varietate.* nimirum vt sint nonnulli qui nihil habeant quoad verum dominium, neque quoad ius administrandi, nec in particulari, nec in communi, quales post Concilium Trid. soli sunt Franciscani, qui de obseruantia, & Capucini dicuntur, & alij qui habeant ius administrandi in communi, & non in particulari; quales sunt omnes alij iure communi; & alij sint qui habeant ius administrandi ea quę suo victui sunt destinata in illum honestum & alios pios vsus tantum.

Decimatercia, quòd per hanc rationem viuendi, qua inter sodales diuiduntur onera, tollitur aliquibus occasio excusandi se ab officio diuinis & contemplatione secreta, causantibus se obrui cura & onere prouidendi sibi & aliis.

Decima quarta, quòd hoc est in causa cur in multis ecclesiis non deliguntur in Canonico pueri rustici & ignorantes, & ad negotia ecclesiæ spiritualia, & tẽporalia inhabiles, sed solũ nobiles, presbyteri, Doctores, Licentiati, vel Bacalaurei ad concionandum & regendum habiles; quales visuntur in ecclesia Cæsaraugustana, Pampilonen. & in Roncaualle & aliis. Hæ certe causæ saltem omnes videntur cõstituere vnam iustam, qua de reprobabiliter credi potest, prædictum statum esse iustum, imo & aliquo nomine iustio rem communitate perfecta; & saltẽ eiusmodi, vt probabiliter credi possit esse iustus; & consequenter talis cuius professores salui fieri possint, licet per se non sit vsq; adeo perfectus ac est status communitatis perfectæ, apud eos qui tanta charitate se diligunt, & colunt vt sine murmure eam obseruent: quamuis subodoror non esse huiusmodi plures quàm oportet, ob quod ipse ter vel quater Regio iussu missus ad visitandum tria valde illustria & opulenta canonicorum regularium hoc modo viuendi vtentium monasteria, nõ fui ausus illum reprobare, sed solũ reformare, quo perfectæ communitati quàm maximè posset fine scandalo appropinquaret. quod plurimis eruditis & piis æquum visum fuit, & in hunc diem videtur.

Nona quæstio principalis succedanea est; esto liceat prædictus status ob prædictas causas omnes coniunctas vel aliquas earum, attento solo iure communi antiquo, an etiam post Conc. Trid. liceat? Et facile cuipiã videri potest non licere. Primo quia illud in cap. 1. de reg. fell. 25. statuit, vt omnes regulares tam viri quàm mulieres, ad regulæ quã profesi sunt præscriptum vitam instituant, & componant. At omnes regulæ omnium religionum etiam canonicorum regularium quæ omnium videtur laxissima iuxta cap. quod Dei timorem. de stat. monach. habent præscriptum, vt regulares viuant sine proprio non solũ quoad dominium, sed etiam quoad vsum peculiarem; & quod omnia habeant communia, cap. non dicatis. 12. quæst. 1. desumptum ex ca. 2. regulæ. B. Aug. & ca. cum ad monasterium. de stat. monach. Ergo omnes etiam Canonici regulares debent viuere post illud sine vlla propria & peculiari re. & idem Concil. in capit. 2. habet, vt nullus prælatus vlli regulari concedat bona stabilia etiam nomine monasterij possidenda: & quod mobilia vndecunq; quæsita statim tradantur superiori: ergo non licet post illud Conc. vti hac libertate. Sed quia sunt alia in contrarium mouentia, arbitror posse teneri sequentia. Primum prædictum statum non esse iudicandum reprobum, donec per superiores reformetur, & ad originariam obseruantiam reducatur. Tum quia verba illa prædicti capituli. *Omnes regulares vitam suam instituant & componant.* significare videntur prius esse instituendam, & componendam, quàm teneãtur seruare, & idem significant verba illa.

32

Omnes

Universidad de Deusto
Biblioteca

Omnis cura, & diligentia à superioribus adhibeatur. Tum quia non pertinet instituere, & componere ad singulos, sed ad prælatos, & vniuersos siue capitula iuxta cap. cum omnes. de constit. eum gloss. & ei adnot. & ita singulares excusarentur à peccato donec illa institutio & compositio fieret, nec per eos impediretur. Nõ obstat, quòd Card. in c. cum ad monasterium. de stat. monach. edito in Cõc. generali super illis verbis. *Si quis habet aliquid proprium, incontinenti resignet.* dicit quòd statim ac rescierunt regulares illum canonem fuisse editum, tenebantur resignare sine aliqua præmonitione: & quòd in d. cap. 2. Conc. Trid. eadem fere verba ponuntur ibi. *Et mobilia vndecunque quæsita statim superiori tradantur.* Non, inquam, hoc obstat, tum quia alij vt ipsemet Cardinalis ait, præmonitionem requirebant. Tum quia in Conc. Trid. præmittuntur in fine cap. 1. verba quæ significant debere præcedere institutionem, & compositionem vitæ vt prædictum est. Tum quia par est credere, q̃ non fuit paritum illi statuto generalis Concilij iuxta expositionem Card. sicut nec Concilio Trid. hactenus est ita paritum. Tum quia alioqui omnes ferè omnium ordinum etiã Capucinorum peccarent mortaliter, & maior pars eorum peccat nunc, quum vix sit vllus qui post publicatum concilium statim tradiderit, nec nunc tradat omnes res suas peculiares, vestem, calceos, brachas, cingula, calculos, & libellos precatorios, & contemplatorios, atramentarium, pugillares, & alias reculas, superioribus suis.

Secundo, quòd peccant superiores negligentes instituere & componere siue reformare, & magis contraenientes reformare volentibus, & etiam singulares impedientes ea: quia contraeniunt menti & verbis Concilij, quòd est peccatum capit. qui peccat. 23. quæst. 4.

Tertio, quòd magis adhuc peccant qui post reformationem, eam non seruant: quia clarius legem trãsgrediuntur, & clarior trãsgressio cæteris paribus maior est quàm dubia argu. notar. cap. 1. de constit. & ca. capellanus. de feriis. adeo quòd non est mortale transgredi ius humanum male intellectum secundum Innoc. in capitulo per tuas 2. numero 4. de simo. quando id contingit propter magnam difficultatem & subtilitatem eius, vt sentit Baldus in l. ab eod. Cod. quomodo, & quando iud. relatus à Felyn. in ca. nam de constit.

33 Quarto, quòd prædicti superiores non videntur teneri ad reducendam eandem omnino formam, quæ in principio regularum obseruabatur: tunc enim nulla vestis, nullus liber nullus calceus, nulla denique alia res erat peculiaris, vt colligitur ex viginti, & amplius locis regulæ B. August. notatis à Ioan. Gerso. seu ab alio quisquis fuerit author prædicti libelli contra canonicos proprietarios in 1. parte relato supra num. 25. At nunc etiam quique reformatissimi monachorum, habent non solum prædicta peculiaria, sed etiam cellas, & sellas, claues, lectos, & id genus alia; & satisfacere viderentur qui suos ordines reformarent ad præscriptum horum qui à sapientibus censentur satis reformati argum. illius. *Qui nimis emungit, elicit sanguinem.* Prouerb. 30. relati, in cap. denique. 4. dist.

34 Quinto, quòd cum ex causis cunctis religiosis communibus prædicta peculiaria omnibus permittantur, iuste posset alicui ordini, monasterio, vel alicui personæ singulari, aliquid aliud permitti ex particularibus causis in eis concurrentibus: quia à potentiori causa maior effectus producitur c. 1. & 2. cum eis adnot. de confirm. vtil.

Sexto, hoc consequi quòd si ecclesiæ cathedralis, vel alterius splendor, & consuetudo antiqua quæ sine scandalo multorum non posset vna vice eradicari, requireret vt aliquot alia peculiaria relinquerentur, possent iuste illa relinqui sine violatione Concilij: in quod facit responsum illud sapientissimi, prudentissimique Cardinalis Caieta. ad Prouincialem Lusitaniæ consulentem super reformatione Dominicanorum illius Regni, scilicet, *Coge intrare mare per fluuium.* significans paulatim & suauiter si fieri posset, & non vno impetu, & ex abrupto vltimam reformationem esse inducendam, vt multa, & grandia scandala quæ hoc solent consequi, excusentur.

Septimo, quòd saltem disputando posset defendi etiam post prædictum Concilium licere prædictum statum limitatum in conclusione 7. quæstionis principalis saltem in aliquot ecclesiis non obstante illo. Tum quia in dict. comment. capi. non dicatis. numero 15. concluximus posse teneri quòd prædictum cõcilium non corrigit antiquos canones, sed solum explicat illos quasi quidam Commentarius eorum: & consequenter quod sicut antiqui canones, vt ibidem monstrauimus, permittunt regularibus ex causa aliquot peculia, sic & prædictum concilium intelligendum sit vetare illa eis, ne sine iusta causa teneant, vel concedantur: & consequenter quòd ille status limitatus, vt ibi limitauimus, posset permitti vbi iusta causa id posceret.

Octauo, quòd licet disputando hoc septimum dictum defendi possit, consulendo tamen videtur tenendum quòd mens concilij fuit quòd licèt prædictus status moderatus vt supra, sit bonus s: quia tamen est melius reducere ad antiquum originarium regulæ, restituatur ad illum, quòd proculdubio faciendum est vbi sine scandalo fieri potest. 35

Nono, quòd dubium est an permitti possit hoc in ecclesiis in quibus id sine magno scandalo fieri nequit; quales arbitror esse quasdam Metropoles, & Cathedrales ecclesias in quibus canonici vltra refectorium commune, & cellas dormitoriorum, intra ecclesiarum septa habent singulas domus extra illa ad recipiendum hospites, quod Regno, & vrbibus in quibus sitæ sunt, est pergratum, putaturq; splẽdori ecclesiarum, Vrbium, & Regnorum conuenire. Equidem arbitror potius esse sustinendum illum, quàm cum maximo Regni, Vrbis, & ecclesiæ scandalo etiam passiuo mutandum, modo illæ quinque moderationes additę in 7. quęst. seruentur. Non obstat illud capit. qui scandalizauerit. de reg. iur. vtilius scandalum nasci permittitur, quàm veritas relinquatur, quia vt ait ibi gl. recept. illud intelligendũ est de veritate seu bonitate vitę, nõ autẽ de veritate doctrinę & iustitię quę aliquando omittuntur propter scandalũ ca. vt cõstitueretur. 50. di. & ita si prędictus status nõ posset salua bona vita, & iustitia legis naturalis, & diuinæ seruari, indubie tollendus erat non obstan. quocũque scandalo. At quia supra in 7. q. principali probatũ est illũ non esse contra legẽ naturalem neq; diuinã, imo neque contra ius cõmune, si seruaretur ex causa iusta, consequitur potius esse tolerandum, quàm cum grã

discan

di scandalo tollendum iuxta cap. nihil cum scandalo. de præscript. desumptum ex Matth. 18. & c. 2. de nou. oper. nunc.

36 Decima quæstio principalis, an sit in malo statu Canonicus vel monachus qui post publicationem Conc. Trid. viuit modo viuendi supra dicto per portiones priuilegiatas pro suo victu &, vestitu honesto & non obedit præcipienti prælato vt abstineat à percipiendis illis, & de communi & communiter sine vllo proprio, etiam quoad vsum viuat, & tradat omnem suam supellectilem, & omne suum peculium communi cellario? & facile cuipiam videri potest, quòd sic: quia dictum est supra in q. 7. quòd ad hoc, vt status præfatus non sit damnatus, requiritur quòd professores eius non impediant reformationem: & quòd prælatus consentiat illi modo viuendi: at in casu quæstionis, prælatus eum reformat, & expresse contradicit illi statui.

Contrarium tamen videtur verius, scilicet quod non peccat donec reformatio legitime fiat. Tum quia in d. q. 7. non fuit dictum absolute oportere vt prælatus consentiat, sed quòd consentiat vel consentire debeat: nec fuit dictum quòd impediens quamcunque reformationem esset in malo statu, sed impediens reformationem legitimam: at in casu quæstionis propositæ, prælatus debet consentire canonico, vel monacho vt capiat prędictas portiones donec reformatio fiat. nec reformare debet vnum vel alterum, non reformando alios cum non reformatis aliis, non possit ipse solus de communi, & communiter viuere, & nemo ad impossibile tenetur, l. impossibilium. ff. de reg. iur. & ca. nemo. eod. tit. li. 6. Quid autem si prælatus præcipiat omnibus, & singulis suis canonicis, vel monachis sub censuris vt prædicta faciant, an peccent mortaliter, & incurrant censuras non obediendo; & videtur dicendum quòd sic, si opportune id præcipiat, & nulla causa particularis eos excusat: quia qui superiori iusta præcipienti nõ obedit, peccat ad Rom. 13. cap. 2. de maiorit. Dixi (si opportune) quia si præciperet ex abrupto, vt ea facerent ante quam instituerentur Cellarius, Promus, Coquus, & aliæ personæ, & instrumenta vitæ communi necessaria, iuste possent rogare prælatum ne sic ea præcipere, & appellare si nimis vrgeret, adiecta causa quod iustum modum reformandi excederet iuxta notat. in cap. licet. de offic. ord. & in cap. Romana. §. si autem. de appel. lib. 6. Dixi (& si nulla causa particularis eos excusat) quia secus si talis causa adesset, vt quia non est refectorium vel dormitorium, eo quòd essent vi bellorum aut incendiorum exusta, & solo æquata, vt fuerunt ante nostram ætatem, in nostra Roncaualle, quin & forte aliquot aliæ causæ in q. 8. tactæ saltem aliæ aliis coniunctæ possent efficere iustam causam rogandi prælatum vt differret eiusmodi præceptum, donec sancta sedes Apostolica consuleretur, vel in congregatione habenda per religiosos eiusdem ordinis iuxta decreta Tridentina tractaretur. Equidem quicquid commentus fuerim in rubr. de stat. mon. in ea opinione sum, vt putem gratum fore Deo opt. max. in locis in quibus à tempore immemoriali seruatus est modus viuendi in q. 7. defensus, seruaretur in futurum occurrentibus aliquot causis in his sufficientibus quæ in 8. q. sunt tractatæ.

De forma, qua forte reformari potest sta-

tus Canonicorum Regularium Hispaniæ vulgaris.

Vndecima quæstio sit illa, quam pridem, & nuper sum interrogatus, videlicet, in quam formam viuendi oprarem reduci Canonicos regulares, qui à tempore immemoriali seruarunt statum viuendi de portionibus priuilegiatis siue distinctis, de quo in 7. q. 2 Respondeo quòd de S.D.N. consensu, & auctoritate reducerem ad sequentem. Primum quòd instituerentur tot fere Canonici, quot ex reditibus Capitulo vel Conuentui assignatis sustentari possint iuxta cap. cum M. de consti. cap. auctoritate. à contrario sensu de instit. & glos. notab. cap. 1. eod. tit. Ita vt sit quidem certus numerus, vltra quem non debeat aliquis accipi; non autem infra quem non possit ab acceptione abstineri: & consequenter per mortem, resignationem, vel priuationem vnius ex eis, non vacaret canonicatus, nec posset impetrari, nec sub reseruationibus cadere iuxta cap. dilecto. de præben. sed quod cum videretur opportunum eligerentur aliquot: videretur autem opportunum cum deficerent duo, tres, vel quatuor, de numero instituto, arg. præd. cap. cum M. Dixi (fere) licet nec glos. nec alius illud addat: quia ob lites, & alia quæ occurrunt expedit plurimum, vt aliquid supersit, & habeatur repositum in area communi trium clauium; quamuis & illud satis dici potest pars eorum quæ sunt necessaria ad talem numerum sustentandum. 37

Secundo, quòd non assumerentur nisi presbyteri moribus, & literis insigniti, & non quales quales, sed doctissimi, & probatissimi eorum qui putantur suæ assumptioni, & electioni assensuri, seu qui candidatos & competentes eiusmodi loca se exhiberent, ne oporteat eos mittere ad studium, & sint præsto qui spiritualia, & temporalia nouerint tractare: ne item iuniorum, & leuiorum, quæ frequens est apostasia, dehonestetur ecclesia vel monasterium: & quòd omnes comederent in communi refectorio, nisi aliqua iusta causa infirmitatis, hospitalitatis, vel alia licentia Prælati vel Præsidentis permitterentur edere in cella vel hospitio.

Tertio, quòd singulis eorum volentibus eos habere permitterentur pueri in studia pietatis, & litterarum propensi, præsertim cognati, orphani, & pauperes iudicio Præpositi ad id approbati, qui inseruirent peculiariter eisdemin verrendis cellis, & sternendis lectis, & aliis necessariis, & horis vacuis discerent legere, scribere, cantare, grammaticam, & aliã scientiam quã docerentur ab eisdẽ, si vellẽt se in ea re occupare.

Quarto, quòd accedant eis sex Capellani seculares cantu & eruditione satis præstantes, qui adiuuent canonicos in psallendis horis, cantandis missis tam in altari quàm in choro, & aliquot negotiis expediendis & in his esset aliquis ad docendos præfatos pueros, & aliquos alios qui discere vellent, qui sint ad nutum amouibiles; & præter hos assumantur quatuor pueri maiores duodecim annis, & minores xx. ad iuuandum missantes, & psallentes, portandum cereos, & alia ministeria inferiora obeunda, quæ parum decent presbyteros, quos vulgare Hispanum vocat *Monazillos*, Italum *Pretticioli*. Gallum *enfans decœur*, Latine dicuntur *chorales*.

Contra hoc tamen facit primo, quòd nullo iure probari posse videtur quòd liceat prælato, & Con-

Universidad de Deusto
Biblioteca

uentui Ecclesiæ regularis alere clericos seculares ad inseruiendum eis; & ita non videtur dicendum arg. cap. consuluisti. 2. q. 4. & cap. 2. de translat. prælat.

Secundo Concilium Hispalen. relatum in cap. in nona. 16. q. 7. ibi. *In vno eodemque officio non debet dispar esse professio, quod etiam in lege diuina prohibetur dicente Moyse: non arabis in boue simul & asino, idest homines diuersæ professionis in vno officio simul non sociabis.* hæc ibi.

Tertio, quòd in nullis monasteriis integræ obseruantiæ regularis inueniuntur huiusmodi clerici & pueri.

Quarto, quòd longe satius videtur deligere aliquos adolescentes in canonicos, qui faciant seruitia prædicta inferiora; postea facturi maiora.

Ad quorum primum respondetur. primo quòd sicut non est ius vllum quo speciatim id præcipiatur, ita nullum est quo id prohibeatur. Et quum agamus de sustentandis ad opera pia clericis, quę est materia permissa, licitum erit nisi in casibus prohibitis, quorum de numero hic non est argument. glos. solenn. in l. omnis definitio. ff. de regul. iur. & in rub. eod. tit. lib. 6.

Ad secundum respondetur negando, quòd prædicti Capellani & pueri assumuntur ad idem munus & officium ad quod assumuntur canonici: non enim assumuntur, vt faciant idem corpus vel conuentum cum Canonicis nec vt gubernent cum eis, nec vt habeant commune refectorium, vel dormitorium; sed solum, vt adiuuent canonicos, & faciant alia quo canonici expeditius vacent orationi, lectioni, & communium rerum gubernationi; & ideo possunt esse diuersi habitus & professionis.

Ad tertium respondendum negando, quòd in nullis monasteriis integræ obseruantiæ inueniantur homines alterius habitus & professionis. omnia enim fere collegia, Salmanticæ, Conimbricæ, & Pinciæ variorum ordinum, in quibus canonici vel monachi eorundem dant operam literis, habent scholasticos seculares inseruiętes eis in refectorio, dormitorio, infirmatorio, in cellis penuariis, in emendis necessariis, & faciendis aliis honestis seruitiis, quos vocant familiares. Multa item monasteria alunt familiares pueros & adolescentes inseruientes Abbatibus, Prioribus, & aliquot eruditioribus, etiam cum spe quòd admittentur postea ad eorundem habitum, & ordinem.

Ad quartum concedendo, esse quidem bonum adolescentibus, & parum doctis qui postea maiores & doctiores effecti prodesse poterunt, vt assumantur in canonicos vel monachos, iuxta illud Threnor. 3. *Bonum est viro cum portauerit iugum ab adolescentia sua.* Per quod & alia, id concludit. S. Thom. 2. 2. q. 189. ar. 5. sed vtilius est Ecclesiæ, vt assumantur viri moribus probati. & prudentia literisque ornati. Tum quia ex illorum frequenti casu solent aliqui scandalizari, & horum bono exẽplo ędificari. Tum quia eorũ industria, & doctrina statim incipit Ecclesia iuuari, cum tamen illorũ imprudẽtia, & ignorãtia sit ab ecclesia iuuanda.

Quinto, quòd singulis canonicis tantum pecuniæ numeratæ quantum in id sufficiat præstituatur pro vestiario lucrifaciendum per viam distributionum quotidianarum intereſſendo horis canonicis & missę iuxta ordinationem aliquam congruentem: Capellanis autem singulis præstituantur singulæ tertię partes earum quæ fuerint præstitutæ canonicis: Monazillis autem, siue Choraulibus singulis dentur singulæ solæ vestes, & quod videretur honestum in educationis eorum subsidium.

Sexto, quòd tanta quantitas panis cocti, & vini distribuatur singulis canonicis quotidie, quanta sufficiat sibi, & vni familiari, & hospitibus per totum annum suscipiendis: ita tamen quòd sit in optione canonici quolibet die suscipere totam illam quantitatem, vel aliquid minus vel plus pro occasione occurrente, sic quòd pars quæ non suscipitur reseruetur ei soluenda in tritico vel vino, quod sub arbitrio vẽdere possit & vti eius pretio in suos vsus honestos tamen solum, & pios.

Septimo, quòd etiam præstituatur obsonium quotidianum certæ quantitatis iustæ singulo cuiq. canonico: ita tamen quòd sit in optione canonici præmonere an velit sibi præparari totum illud, vel nihil, vel quãtam partem eius, vel quòd paretur sesquialterum, vel duplum vel triplum ad suscipiendum aliquem peregrinum, & hospitem, sic vt pretium eius quod non susceperit, soluatur ei, & quod plus susceperit, soluat ipse vel designat accipere tantundem.

Octauo, quòd vltra præfata, de communi cella propinentur initio & fine mensæ aliquot fructus vel bellaria diuersa pro diuersitate temporis, puta vuæ & ficus recentes vel passæ, pruna, mala medica siue narangia, amigdala, nuces, cerasa, pyra, poma, caseus caseolus, oliuæ, & id genus alia parui valoris ex æquo singulis. Diebus item festiuioribus addantur de communi cella aliquot antipodia iuxta festi magnitudinem plus vel minus lauta: & quòd ista quæ de communi cella vltra prædictas portiones priuilegiatas propinantur, solis edentibus in refectorio, & non aliis ministrentur.

Nono, quòd nulli prædictorum canonicorum habeant domos singulares extra claustra cum focariis, sub specie recipiendi hospites, vel se medicandi, sed extra, & prope claustrum monasterij sit hospitium vel diuersorium seu taberna meritoria aliqua idonea ad suscipiendos cuiusque ordinis hospites, & peregrinos, in qua possint hospitari venientes ad negotia in monasterio tractanda, & agenda. amici item, & cognati prælati, & canonicorum, & alij peregrini: hospitari, inquam, possint suis impensis aut Prælatis si causa eius venirent, vel capituli siue conuentus, si causa eius & vellent eis gratificari soluendo totam impensam, vel mittendo eis aliqua esculenta, vel poculenta: idemque possent si vellent facere singuli canonici de suis portionibus eis qui eorum singulari respectu illuc accederent, ne claustrum tumultu hospitum inquietetur & diuina officia turbentur: quod videtur magis conuenire religioni quàm hospitium quod communiter habetur intra monasteria. Tum quia vitatur prædictus tumultus. Tum quia fiunt sumptus nimij suscipiendo hospites prodige de communi cella penuaria. Tum quòd amici cellariorum, & eius amicorum latius exhibentur siue tractantur. Tum quia reprimitur temeritas, & insolentia plurimorum, qui iter facientes, & data opera per monasterium transeuntes recta intrant illa, & se fuosque familiares, & equos alunt impensis eorum, interdum vno, & altero ac pluribus diebus.

Decimo, quòd prædicti canonici nullatenus permitterentur habere aliquas villas commendatas pro certa pensione, neque vaccas, neque boues, nec oues, nec societatem cũ habentibus ea, imo penitus ab omni se genere mercimonij abstinerent, contenti præ-

dicto vestiario, & victuario, & facultate reliquendi per parcimoniam ex eo, in suos, & alios pios vsus. Possent etiam concedi domunculæ hospitum, quas mundarent, & pararent hospitibus aliquot mulieres non suspectæ, vt additur in comm. cap. statuimus. 19. q. 3. nu. 66. infra cum hoc edito.

De potestate præfectorum Canonicorum regularium, & monachorum.

SVMMARIVM.

40 *Monachi appellatione non venit canonicus regularis.*
40 *Canonici regulares quatenus tales sunt clerici, monachi vero non.*
40 *Regula canonicorum est regula clericorum, & laxior monachali.*
40 *Canonicus regularis non potest transire ad monachos.*
41 *Lex pœnalis, & exorbitans non extenditur ex identitate rationis, nisi ad id quod exequatur regulariter iure antiquo in illa materia.*
42 *Monacho vetatur esus carnis, & camisia linea, sed non canonico regulari.*
42 *Monachorum præfectus perdit ipso iure præfecturam ob non promotionem: canonicorum autem non item.*
43 *Beneficia regularia omnia requirere residentiam personalem non probat fundamentum Felyni.*
43 *Beneficia commendata etiam ad vitam an requirant tantam residentiam quantam in titulum data.*
43 *Commendatum beneficium cessatione commendæ sic vacat, ac tempore commendationis vacabat.*
44 *Monachus sine monasterio, & ordine certo inueniri potest.*
45 *Professio regularis omnis intra annum probationis facta, nulla.*
45 *Monachus, & monasterium non sunt correlatiua, sicut monachus, & monachalis professio.*
46 *Regularis translatus vel electus soluitur accidentalibus.*
46 *Monachus monasterij destructi an sit absque monasterio.*
47 *Patriam potestatem perdit pater per suam professionem quo ad omnia, per professionem vero filij, quo ad multa.*
47 *Filius fam. professus transmittit hæreditatem potentia suitatis.*
48 *Regularis an & quando debeat exire monasterium, ob necessitatem parentum: & de cuius licentia debeat exire. & nu. 49.*
48 *Necessitas superueniens parenti regularis, minus operatur quàm præueniens.*

40 DVODECIMO quæritur, an cap. hoc probet efficaciter ad Priorem seu præfectum monasterij Canonicorum regularium pertinere totam administrationem spiritualium, & temporalium eius? cuius decisio videtur pendere ab intellectu dicti Panor. in cap. quod Dei timorem. de stat. mon. nu. 2. cuius probatio promissa fuit in comm. cap. cui portio. 12. q. 1. in fine, scilicet quòd in pœnalibus, & exorbitantibus appellatione monachi non venit Canonicus regularis. Pro quo primo quidem facit, quod Canonici regulares quatenus sunt tales, sunt clerici, vt tradit S. Thom. 2. 2. q. 189. art. 8. ad 2. & probatur eo quòd regula, quam vouent, appellatur regula clericorũ; vt videre est apud S. Augustinũ: & ita appellat eam Gratian. in inscriptione cap. quando. 86. dist. & bon. mem. Pius IIII. definit, in sua sententia definitiua, & eius executoria lata super præcedentia Canonicorum regularium, & monachorum; cuius tenorem transcribimus in comm. ca. statuimus. 19. q. 3. quem cum hoc edimus. At monachi quatenus tales, non sunt clerici, vt ait idem S. Thom. vbi supra, & approbatur per cap. alia. & cap. si cupis. & cap. legi. 16. quæst. 1. & cõsequenter appellatione monachi non venit canonicus plus quàm alius clericus.

Secundo, quòd pro longe diuersis nominantur in rubr. de stat. mon. & cano. regular. & in d. cap. quod Dei timorem.

Tertio, quòd laxiori regulæ canonici quàm monachi inseruiunt, d. cap. quod Dei timorem.

Quarto, quod adeo sunt diuersi, quòd grauiter vetantur canonici transire ad monachos cap. mandamus. 20. q. 3.

Cum igitur lex pœnalis non debeat excedere proprium casum, cap. pœnę. de pœnit. dist. 1. & l. interpretatione. ff. de pœn. nec exorbitans à iure communi debeat extendi ad alium casum. cap. quæ à iure. de reg. iur. lib. 6. consequens est, quòd non solum lex pœnalis vel exorbitans disponens de monacho, non comprehẽdit Canonicum regularem, sed neque alia non pœnalis nec exorbitans, plusquam alios clericos: quum nec ex proprietate verbi neç communi modo loquendi, neque ex lata significatione Canonici comprehendantur appellatione monachi; & ita dictum Panor. non solum est verum, sed etiam ampliandum, ad leges non pœnales, & non exorbitantes, quidquid dixerit Iason rem frigidè tractans, in aut. ingressi. col. 4. C. de sacrosanct. eccl.

Contra quæ tamen facit primo ca. 2. de postul. quatenus probat, legem quæ vetat monachis postulare, in cap. monachi. 2. 16. q. 1. comprehendere canonicum regularem, & constat illam legem esse pœnalem, vel saltem exhorbitantem à iure regulari, quo omnes qui expresse non prohibentur, permittuntur postulare, l. 1. & l. puto. ff. de postul.

Secundo, quòd ibidem Hostien. approbatus per Panor. monachos & canonicos regulares exequari ait exceptis casibus expressis in iure. Hæc argumenta tetigit Pan. in d. cap. 2. & d. cap. quod Dei timorem. sed neutrobi ad ea formaliter respondet. At responderi potest, ad primum quod illud cap. 2. loquitur in materia in qua est eadem ratio de canonico & monacho & in qua iure antiquo regulariter reperiũtur exæquati, quibus duobus concurrentibus, fit extensio etiam exorbitantium & pœnalium, vt resoluit Dom. in cap. 1. de temp. ordinat. lib. 6. in fal. 6. & Franc. ibid. fal. 2. & ratio qua vetatur monachus postulare, quæ fundatur in abrenunciatione temporalium, æque militat in canonico regulari, eo quòd perinde renuntiat temporalibus per tria solennia vota ac monachus, & quoad hanc renunciationem iure antiquo reperiuntur exequati, vt colligitur ex regula B. Augustini & Beati Benedicti. Ad secundum autem respondetur negando illud dictum Hostien. vt negauit Pan. in d. cap. quod Dei timore. 41

Ex qua resolutione sequitur primo, ratio quare nõ est verum prędictum dictum Hostien. reiectum è Pan. in d. cap. quod Dei timorem.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Secundo colligitur solutio huius 12. quæstionis; scilicet quod hoc cap. probat Priores monasteriorum canonicorum regularium habere iure communi totam potestatem administrandi spiritualia & temporalia eorundem. quia hoc cap. probat id de Abbatibus & Præfectis monasteriorum monachorum: & constat quòd loquitur in materia renunciationis propriæ voluntatis & propriorum bonorum, in qua monachi & canonici regulares exæquantur, vt proxime dictum est. & eadem est ratio quoad hoc de præfectis vtrorumque; cum neutri eorum habeant aliquid proprium, & vtrique pendeat à præfectorum arbitrio, & debeant esse illis omnino subditi, quippe qui omnes sunt religiosi, & regulares. & ita subduntur voluntati præfectorum d. cap. non dicatis. sub fin. & cap. quorundam. de elect. lib. 6.

42 Tertio infertur ratio, quare lex quæ vetat monachis edere carnem. cap. carnem. de consec. distin. 5. & quæ vetat monachis camisias lineas cap. cum ad. de stat. monach. non comprehendit canonicos regulares secundum omnes. est enim ratio, quia non est omnino eadem ratio, neque loquuntur in materia, in qua iure antiquo exæquantur.

43 Quarto infertur ad quæstionem illam grandem, An clem. 1. §. cæterũ. de stat. mona. quæ obligat priorem conuentualem monachorum ad promouẽdum se in ordine presbyterij sub pœna amissionis prioratus ipso iure incurrenda infra annum comprehendat priorem conuentualem canonicorum regularium? Et quidem Feder. tenuit quòd nõ, in cons. 25. cui subscripsit Ioan. And. sed contradixit ei quidam de Tuderto cuius ibi fit mentio. & Oldrad. cons. 222. Conclusio tamen Feder. secundum quam aliàs in contingentia facti respondi, tenenda est, nõ quidem ob eius, neq. Io. Andr. rationes, neque ob prædictum dictum Panormit. quo videtur niti Feder. quia resolutio eius supradicta potius facit contra, quam pro eo: quoniam in vtroque videtur eadem ratio: cum quæ ratio suadet prelatum conuentualem monachorũ debere promoueri, suadet etiam prælatum canonicorum debere promoueri, & in hac materia iure antiquo erant æquiparati: quia vterque habet dignitatem, vtriq. poterat committi causa à sede Apostolica, neuter ante illum §. cæterum. amittebat ipso iure præfecturam, ob non promotionem, per c. statutũ. de elect. lib. 6. vterq. habet incõpatibilem dignitatem cadentem sub ca. de multa. de præb. quæ omnia colligũtur ex notatis ibid. & in clem. 2. de rescrip. & in cap. statutũ. in prin. eod. tit. lib. 6. & in d. ca. statutum. de elect. eod. lib. non, inquam, est tenenda ob eius rationes, sed ob illam irrefragabilẽ quòd prædictus §. cæterũ. & tota illa clem. 1. de statu monach. disponit. de monachis nigris tantũ, & non est ei locus in aliis quæ nouè inducit, nisi quatenus exprimit de illis, secundũ glo. recept. in princip. illius clem. verb. nigrorum. & in §. quia vero. & satis sensit in §. sane. 1. eiusd. clem. & appellatiõe monachorum nigrorũ, nec canonici, nec alij regulares veniunt, etiam in materia non pœnali, secundũ omnes. Est etiã tenenda conclusio Feder. eo quod rationes aliorum sunt fragiles: nã & illa quæ videtur neruosior Oldradi quam fundat in cap. nullus. de elect. lib. 6. adiuncta extensione quam facit §. cæterũ. cum vers. sane. clem. 1. de stat. monach. tollitur ex eo, quòd illa clem. loquitur de solis monachis nigris, & nõ compræhendit canonicos regulares, nec alios monachos, nisi quatenus exprimit illos: & ideo quoad noua per eam inducta, non obligat canonicos neque alios religiosos, nisi qua parte exprimit illos. Ex quo videtur inferri aliud val de notabile à nemine, quod sciam animaduersum, scilicet quòd §. ille. cæterum. cum vers. sane, nõ comprehendit habentes beneficia regularia, aliorum ordinum quàm monachorum nigrorum. per quod videri potest tolli fundamentum quo Fel. in cap. cum omnes. de constit. asseruit illam grandem conclusionem, quòd omnia beneficia regularia, etiam, non curata sunt incompatibilia, & requirunt residentiam personalem, non obstante quacumque consuetudine, fundat enim eam in prædicto vers. sane. qui cum nil exprimat de canonicis regularibus, neque aliis aliorum ordinum, ad nihilum videtur obligare illos quoad noua quæ inducit per prædictum nostrum fundamentum. & si dicamus esse nouè ibi inductum, quoad illud non obligat alios quàm monachos nigros.

Qua tamen consideratione non obstante, tenenda videtur conclusio illa sancta Fel. Tum quia glos. recepta. in cap. nullus. de elect. lib. 6. & in d. vers. sane. & Card. & Imol. ibid. & alij alibi cõmuniter intelligunt illum vers. sane, de omnibus religiosis, adeo quòd per illum dicunt reprobari opinionem Egidij in ca. cum in magistrum. de elect. asserentis administrationes regulares posse conferri tacite professis. Tum quia cap. cum singula. de præbend. lib. 6. probat incompatibiliora esse inter se, & maiorem residentiam requirere beneficia regularia quàm secularia, quatenus probat prioratum regularem habitu tantum curatum vacare ipso iure per assecutionem alterius curati; quod nõ cõtingit in seculari iuxta no. in cap. de multa. de præb. Tum quia per prædictũ cap. cum singula. in princip. & in §. prohibemus. & cap. fin. de relig. dom. omnia regularia beneficia videntur adæquare quoad hoc, & quoad prohibitionem duorum locorum in diuersis monasteriis. Tum denique quia eadem ratio militat in omnibus & vers. ille sane. non videtur inducere aliquid speciale in monachis nigris.

An autem conclusio illa sancta Fel. habeat locum in beneficiis regularibus quæ dantur in commendam perpetuam, ideit ad viram de more curiæ secularibus, quæstionis mihi grauis est: partem enim affirmantem veriorem semper putaui donec venirem ad vrbem, eo potissimum quod Decius quem aliàs ibi, & alibi sæpe sequutus sum, resoluit in cap. edoceri. de rescript. quòd iura statuentia de beneficiariis proprietariis, habent locum in commendatariis, quibus ad vitam per Papam commendantur beneficia: quod regulariter verum est, per ea multa quæ adducit Sarnen. in reg. de infirm. resignãt. quæst. 5. & regula de idiomate quæst. 5. & reg. de verisimili notitia quæst. 4. & regula, de annali, & reg. de triennali q. 5. Postea tamen quàm in Vrbem veni, substiti, eo quòd, in curia non iudicatur idem quoad vacationem; non enim per cessationem commendarum, censentur vacare beneficia commendata aliter quàm vacabant tempore commendationis, quod Sarnen. asserit in regula de infir. resignant. q. 5. & in regul. de verisimili notitia. q. 4. Quo ad residentiam etiã non video ita cõpelli cõmendatarios ac titularios, idq; approbare videtur præfatus Sarnen. in d. reg. de trien. quæst. 5. post princ. quod tñ nondum mihi persuadeo. Quæ omnia sunt memoriæ mãdãda, quia quotidiana, iuxta l. legaui. ff. de lib. legat. Aduertant vero qui prædicta regularia beneficia obti-

nent,

nent, quòd licèt illa, non sint ordinis nigrorum monachorũ, & consequenter non obligentur ad aliquid per d. cap. d. §. cæterum. vers. sane. obligantur tamen ad residentiam per alia iura communia, nisi quatenus consuetudine rationabili excusantur per resolutionẽ Panorm. in cap. extirpandæ. §. qui vero. de præbend.

44 Decimotertio quæritur; an adeo penes præfectum regularium sit tota potestas eos, & bona eorum regẽdi, vt non possit dari regularis qui non subsit alicuius monasterij præfecto; & pro parte quidem negante facit, quòd vnum correlatiuorum non potest esse sine altero iuxta Arist. in Cathegoria ad aliquid, & 6. Topic. & Bald. in rub. C. de reb. cred. & iureiur. sub fin. vnde non potest quis esse seruus sine domino l. 1. C. de manumiss. nam & in is quo alius à domino vsum fructum habet, licet sibi contemplatione suæ personę illum remitteret, non esset sine domino, proprietarius enim esset eius dominus: quamuis interim viuente vsufructuario quasi sopitum esset dominium, vt pulchre declarat Bald. ibid. sed & derelictus, & nondum occupatus ab alio non est seruus sine domino: quia non est seruus, eodem enim momento quo dominus eum derelinquit, fit ipse liber iuxta §. & multo potius. auth. de nupt. col. 4. qui licèt loquatur de seruo languente derelicto, idem tamen eadẽ ratione dicendum est de sano quia tam sanus quàm languens eo momẽto quo habetur pro derelicto caret domino, & consequenter est liber: quamuis glo. communiter recepta ibi, & in l. quod seruus. ff. de stip. seruor. & in l. fin. ff. pro derelicto. contradicant per illas leges quæ probant seruum derelictum fieri occupantis: quibus facile respondeas intelligendo eas de derelicto consentiente se occupari ab alio: nam simul ac habetur pro derelicto fit liber, & desinit habere dominum donec de suo consensu ab alio occupetur, & ita nunquam est seruus sine domino. sed hoc non obstante contrarium videtur verius scilicet inueniri posse monachũ sine monasterio: quod affirmat Bart. in d. l. quod seruus. verificans illud in professo in genere: qualis est, vt ipse air, professus ordinem aliquem 4. mendicantium ante annum probationis finitum iuxta cap. nõ solum. & cap. cõstitutionem. de regula. lib. 6. ille enim vt ipse asserit est religiosus nulli tamen ordini vel monasterio alligatus.

Quæ verificatio duplici nomine reiicitur. Primo quidem quòd vt supra in commen. cap. non dicatis. nu. 5. dictum est, ille non est verè regularis donec aliquam certam regulam spectatim fuerit professus, quũ secundum eam, quæ verior est & receptior, sententiã, si contraheret matrimonium valeret illud, licèt contrahẽdo peccaret vt efficaciter probat Cald. in cons. 26. de regul. quia talis professio resoluitur in votum ingrediendi religionem; & ita est simplex, & non solenne impediens & non dirimens contractum per ca. 1. de vot. lib. 6. inductum vt ibi per eum.

45 Secundo, ideo relinquendus est Bart. quoad hoc tempus, in quo post Conc. Trid. sess. 25. de regul. c. 15. omnis professio in quacunque religione etiam non mendicantium intra annum probationis facta est ipso iure nulla, nullum penitus producens effectũ: quare aptius verificatur prędicta conclusio Bard. in regulari electo per sententiam iustam, & definitiuam qui nullius, est monasterij: est tamen monachus vt probamus in comment. cap. non dicatis. 12. q. 1. nu. 33.

Ad fundamentum autem à contraria parte adductum respondeo, negando quod monachus, & monasterium sint correlatiua necessario se inferẽtia, vt sunt dominus, & seruus, pater & filius, iuxta Cathegorias Arist. correlatiuum enim monachi vel regularis est monachalis, vel regularis professio, ita quòd bene sequitur est monachus vel regularis, ergo monachalem vel regularem regulam professus, & contra est regulam monachalem vel regularem professus, ergo monachus vel regularis est. quia vt diximus in d. coment. cap. non dicatis. nu. 68. professio regularis producit in regulari regularitatem quasi quendam characterẽ indelebilem per vllam potentiam etiam Papalem, etiam cum maxima causa iuxta S. Tho. 2. 2. quæst. 88. arti. 11. per cap. cum ad. §. fi. de stat. mon. licèt contrarium huius ampliationis teneat, & verius nostra sententia Inno. cum com. in d. §. fi. Adde quòd id ipsum quod dixi de monasterio est dicendum de ordine certo, & speciali, potest enim dari aliquis regularis nulli particulari ordini vel regulæ subiectus; talis enim est quicunque per iustam eandemque definitiuam sententiam eiicitur à monasterio, & ab ordine toto fit alienus: is enim vere regularis est adeo quòd tenetur 46
obseruare tria substantialia vota sub obedientia episcopi vt dictum est in d. comment. cap. non dicatis. nu. 33. non tamen subiicitur alicui certo ordini: quia priuatus est, & eiectus ab eo quem professus fuerat, & nõ obligatur alteri, cui consequens est non teneri eum seruare alias illius ordinis regulares obseruãtias, non enim tenetur abstinere à carne sicut monachus, non deferre habitum priorem iuste sibi ablatum, neque vt ipse puto ieiunare, nec se disciplinare. ob quod nuper respondimus cuidã eiecto per huiusmodi sententiam ab ordine Minori, non peccare illum tangendo pecuniam numeratam: quoniã licèt hoc sub peccato mortifero vetetur in regula Minorum, non tamen est de substantia alicuius trium vtorum, quæ omnia sunt quotidiana ob huiusmodi sententias expultrices quę frigente charitate, & benignitate, ne dicam regnante crudelitate aliquorum præfectorum, & crescente inobedientia, & proteruia siue contumacia subditorum plus satis frequenter (proh dolor) præsertim apud nostrates feruntur. Hos autem ita eiectos etiam atque etiam admoneo, & rogo ne dicant illud, laqueus contritus est & nos liberati sumus. nam in d. comment. cap. non dicatis. vbi supra eosdem admoneo teneri ad se insinuandum episcopis, quo sciant eos sibi subesse, tenerique sub eius obedientia tria substantialia vota ad amussim seruare, quæ certe longe difficilius quàm intra septa monasterio seruabunt: quare omnes huiusmodi regularium pristinos præfectos plurimum oro, vt eos diligenter, & benigne iuxta cap. fin. de regul. requirant. & eiectos obnixe rogo vt fracti iam vagæ vitæ labore, & tædio in pristinum statum redire velint esto ad id nõ teneantur, nisi ex circunstantiis suarum personarum, & prælatorum, & sodalium, quibus cum viuendum est, probabiliter coniicerent se peius intra quam extra Deo inseruituros. quòd mihi à nonnullis responsum est, quibus replicabam cauerent ne Angelus sataną in lucis Angelũ transfiguratus illud consuleret: non est itẽ aptũ exemplũ id quod videri: posset alicui significe. à Bar. vbi supra de regulari monasterij occupati à Turcis vel Lutheranis vel inũdati. Tũ quia nõ est liberat⁹ ab ordine neq; à monasterio ppetuo, sed tãtũ donec à fidelib⁹ illud recipiatur vel quoad pmitteret in pace ad illud redire, vel inũdatio cess

Universidad de Deusto
Biblioteca

saret,& hoc est quod sentit Bart.ibi,dicens eos esse similes seruis hæreditariis quorum dominus est mortuus,& speratur alius qui eius locum assumat:& consequenter quod acquiret monasterio futuro, quod succedit in locum primi,quamuis similitudo hęc non conueniat ex omni parte: quia huiusmodi regularis licèt careat forte immediato præfecto, habet tamen prouincialem vel generalem qualem seruus hæreditarius non habet,potest autè dari aliud exĕplũ quotidianũ in quolibet religioso translato in Episcopatum, qui vere quidem est religiosus,& tenetur seruare tria substantialia vota,nulli tamen monasterio vel ordini subiicitur, nec quærit illis cap. statutum. 18. quæst. 1. & cap. cum olim 2. de priuileg. Quin & poni potest exemplũ in quolibet regulari translato ad ecclesiã secularẽ,qui nõ desinit quidẽ esse regularis, sed eximitur ab omni ordine,& monasterio,cap.si quis iã translatus.21.q.2.& cap.ne pro Dei. 16. q.1.& glos. sing. in cle.1.§.ad hæc.de stat.mon.Per quod respõderi posset quæst. quã dudũ interrogabar de religioso promoto in episcopũ cuiusdã Prouinciæ nuper à Turcis occupatæ, An redire posset vel deberet in suũ locũ pristinũ suæ religionis? Respondeti enim potest primo non teneri eum redire. Secundo non posse etiamsi vellet nolentibus eis à quibus trãslatus est. Tertio teneri eũ redire ad suum Episcopatum si per Turcas liceret ei cum populo suo Christiane viuere arg. cap. aduersitas.& eorum quæ in eo citantur 7.quæst.1.

De patria potestate in Regularem.

47 Decimo quarto quæritur,an tanta sit potestas prælati super regularem subditum, vt adimat patri eius potestatẽ patriam quã in eo habebat? Respõdeo quòd sic iuxta glos.sing.recept.in l.si ex causa.§. Põponius. ff.de minor.quã sequitur ibi Bald.& Bart.in aut.si qua mulier.probatus ibi à Iason. nu.17. C. de sacrosanct. eccles.propter quod ait Angel.in l.sub conditione. ff. de lib. & posthum. quòd monachus non est suus hæres patri,& ideo requiritur expressa aditio:adeo quòd si decesserit hæreditate nõ adita,monasteriũ ex potẽtia suitatis nõ succedat.cui tamẽ in hoc posteriori iuste cõtradicit ibi Alex.nu.2.dicẽs q̃ quãuis exeat potestatẽ patris,retinet tñ iura suitatis secũdũ Guliel. de Cun.Iac. But.& Bald. expresse in l. Deo nobis. C. de epis.& cler.per illũ textũ,vbi dicitur quòd monachus perinde succedat patri suo,ac si monasteriũ nõ fuisset ingressus,ad cui⁹ cõfirmationẽ citatis multis aliis adducit Bart.in l.itẽ in potestate.ad fin.eod.titu.dicẽs q̃ licet monachus,vel adept⁹ dignitatẽ exeat patriã potestatẽ non tamẽ perdit iura suitatis,quatenus sibi sũt, cõmoda.per quod roboratur resolutio Salyceti.in d. auth.si qua mulier.dicẽtis patrẽ quidẽ perdere patriã potestatem in filiũ professum quoad aliqua,vt quoad acquisitionem,& vendicationem, ita quod non quærat patri nec à Patre vendicari possit, nõ tamẽ quoad oĩa: patrẽ vero professum perdere illã quoad omnia.

De facultate Regularis ad subueniendum parentibus.

48 Decimoquinto quæritur,an potestas prælati in regularem, & huius ad eum subiectio sit tanta, vt non liceat illi causa subueniendi necessitati parentum exire monasterium sine ipsius licentia,& cum ea sic?

Ad quod respondeo primo, quòd nõ solum potest sed etiam tenetur exire cum licentia vel sine illa,si necessitas est adeo extrema quod etiam extraneo adeo presso teneretur succurrere non obtẽta licẽtia arg.ca. pascc.86.dist.& l.necare.ff.de lib.agnos.& glo. d.cap. non dicatis.quæ recepta,vt in ea dicimus,habet regularem teneri facere eleemosynam egenti extreme etiam sine licentia prælati.

Secundo,quòd si necessitas nõ est extrema, sed est adeo vrgẽs quòd obligaret filiũ, si adhuc esset in seculo de præcepto ad subueniẽdũ ei,multũ refert an huiusmodi necessitas præcesserit professionem, an subsequatur;quia præcedens obligat ad non intrandũ, & ingressum ad nõ profirendũ,imo & professum ad exeundũ,non autẽ si subsequatur,vt colligitur ex vtroque Thom.2.2.q.101.art.4.& aliis quos refero conciliando contrarias opiniones in Man.Confess.cap.14. nu.14.Ratio differẽtiæ est quòd in priore casu præcessit debitũ,& debitor ante,& post ingressũ tenetur soluere debita præcedentia,vt diximus in cõmen.ca.cui portio.nu.8.& in cõmẽ.cap.non dicatis.subsequentia vero minime vt dictum est ibid.nu.42.

Tertio,quòd ex hoc videri posset alicui inferti nõ posse iuste peti nec concedi facultatẽ,quæ frequenter petitur à S.D.N. & eius summo Pœnitẽtiario exeundi à monasterio ad subueniendũ parẽtibus,quibus necessitas illa superuenit post filij professionẽ:quod tamen non est verũ neque ex prædictis Infertur: quia aliud est filiũ professum non teneri ad exeundũ,& procurandũ exitũ,& Papã non teneri ad concedẽdũ quo succurrat patri oppresso,quod cõcludũt præmissa, & aliud quòd nõ sit ei iusta causa qua de posit illa iuste ab eo peti, & à Papa concedi quod habet hæc illatio, ideo inepta,quia à separatis non fit illa, l.Papinianus. ff.de minor.ca.ad audiẽtiã.de decim.quæ quotidiana conclusio est:sicut in simili paruus metus,ira, leuitas, & aliquot huiusmodi causæ,per quas nõ adimitur iudicium sufficiẽs ad peccãdũ mortaliter,non efficiunt vt votum sit nullũ, neque vt Papa teneatur dispẽsare, sed frequẽter inducũt iustã causã ob quã iuste possit peti,& cõcedi dispensatio c.1.de voto.vbi Panor.& c. dudũ.de conuers.coniug.vbi omnes fere hoc sentiũt.

Quarto,quòd eiusmodi facultatem non solum Papa potest concedere sed etiam prælatus inferior, præsertim prouincialis,& Generalis: quia in d.cap.nõ dicatis. dictum fuit posse prælatũ ordinariũ facere subdito regulari facultatem manendi foris iusta de causa qualis est ista,sed est differentia quòd quando necessitas præuenit professionem,potest & tenetur, quando vero subsequitur,potest sed non tenetur per prædicta. 49

Quinto facit,quòd cum hæc facultas sit ab ordinario,vel à Papa de ordinaria potestate non debet fieri, vt possit manere habitu religionis relicto, sed eo retento arg.ca.Sanctimonialis.23.dist. quum etiã factus episcopus nõ debeat illũ deserere cap.clerici. 2. de vit. & honest.cler.nisi talis generis esset necessitas, vt non posset ei habitu retento cõmode subueniri. Admoneo tamen,quòd facultas manendi foris habitu retẽto facta à Papa ægre fertur à prælatis ordinis, dicentibus quòd huiusmodi regulares sæpe fingant huiusmodi causam,& sepe manẽtes foris viuũt inhoneste:& quia id faciunt retento habitu,sæpe sunt graui scãdalo, & infamiæ ordini suo:& quia Papa non cõcedit hoc nisi habitu retento,& Prælati nolunt admittere nisi habitu relicto,sæpe vidi aliquos hoc remedio à se petito desertos:& resoluẽdum videtur, quòd absque peccato,&

to,& cum merito possent prælati huiusmodi facultatibus per huiusmodi supplicationem obuiare si probabiliter crederent causam non esse veram,vel regularem non esse talem qui sine scandalo victurus esset, cõtra vero quòd grauiter peccarent si credere deberent causam esse verã,& eũ satis modeste victurũ. ob quæ non semel consului regularibus volẽtibus id petere à Papa,vt potius peterent à suis prælatis, præsertim Prouincialib⁹,& Generalibus,& postea ne eas facile reuocarent peterent confirmationẽ earũ à Papa: sed scio S.D.N.nuper negasse eiusmodi confirmationem cuidã viro graui eã petenti,quã ea de re conquerentẽ tranquillaui, excusans Papã q̃ in vtilitatẽ eius negabat,ne eius confirmatione, & auctoritate confisus,minoris faceret superiores ordinis: & ita permitteretur à Deo corruere iuxta illud Ecclesiastici 3. *Væ soli,qui cum ceciderit,non est qui subleuet eum.* apposite applicatum huiusmodi casibus in cap.2.de stat. mon.ob quæ omnia post hæc scripta cõsului optimũ modum prouidendi huiusmodi casibus, esse vt generalis, vel procurator generalis præsens in curia de cõsensu Papæ & eius auctoritate faceret facultatem manẽdi extra monasterium in habitu honesto clericali.

De potestate Prælati ad capiendum vbicunque regularem.

SVMMARIVM.

50 *Possidens possessum auctoritate propria capere, & tenere potest.*
50 *Regulare fugitiuum vbique prælatus capere potest.*
51 *Appellatio regulariter cuique in quacunque causa permissa.*
51 *Appellat vt regularis etiam in causa correctionis.*
52 *Regularis an damnari possit à suo Prælato ad triremes.*
52 *Clericus an damnari possit ad triremes,& an torqueri per laicum.*
52 *Consuetudo non solum auget, sed etiam dat iurisdictionem.*

50 DECIMOSEXTO quæritur,an potestas Prælati supra suum regularem sit tãta,vt cum etiam extra suum monasterium,& territorium manentẽ fugientem, & male vel bene faciẽtem sine licentia ipsius possit capere realiter, & vinctum in suum monasterium reducere? ad quod respondeo proculdubio posse. Tum quia quicunque possidet aliquam rem potest propria auctoritate capere & tenere:quia habet ius insistendi rei per definitionem qua Bart. definit possessionẽ in l.si quis.in §. differentia.ff.de acqu.poss.quamque declaramus in d. comment.cap.cui portio.nu.12.Tũ quia domin⁹ possidet & capere potest seruum fugientẽ vbicunque illum inuenerit.l.1.§.per seruũ,qui in fuga.ff.de acquir. possess.Tum per l.1.C.vbi curialis vel cohortalis:quatenus habet curialem vel cohortalẽ,hoc est curiæ vel cohorti obligatum fugiẽtẽ capi posse auctoritate curiæ vel cohortis cui obnoxius est, arg. itẽ l. 1. C. vbi causa stat. quatenus habet ancillã fugientẽ & inuentã etiam extra prouinciam,capi posse à domino vel eius auctoritate. Tum quia has leges habere locum in vxore fugiente maritum, & monacho & canonico regulari fugiente prælatum,& monasterium,affirmant ibi Bart.Bald.Salycet.& comm.& præsertim Bald.qui singulariter determinat in d. l. 1. C. vbi causa status, quòd hoc potest facere prælatus etiã antequam moneat eum redire sub pœna excommunicationis,& ob contumaciam excommunicet,& antequã brachium seculare imploret.Cuius ratio efficax est, quã in primo fundamento tetigimus,scilicet,quòd eum possidet,& possessor rem suam auctoritate propria capere & tenere potest,quæ omnia sunt quotidiana.

De appellatione Regularibus concessa, vel vetita.

Decimoseptimo quæritur,an tãta sit potestas Prælati in regularem subditum suum,& tanta huius subiectio ad illum, vt nõ possit appellare ad superiorem illius,neque recurrere per viam quærelæ? Et quidem pro parte affirmante facit primo quòd vox vulgaris habet,inter probos regulares nec appellari,nec appellationes admitti debere.

Secundo facit,quòd Conc.Trid.in cap.4.de regu. sess.25.sic habet. *Nec liceat regularibus à suis conuentibus recedere, etiam prætextu ad superiores suos accedendi, nisi ab eisdem missi aut vocati fuerint. Qui vero sine prædicto mandato,in scriptis obtento,repertus fuerit, ab ordinariis locorum tanquam desertor sui instituti puniatur.*

Tertio facit,quòd cap.ad nostram. de appellat. sic habet. *Remedium appellationis non ideo est inuentum, vt alicui à religionis & ordinis obseruantia exorbitanti debeat in sua nequitia patrocinium exhibere.* hæc ibi.& cap. reprehensibilis.ita. *Nec subiecti contra ecclesiasticam disciplinam in vocem appellationis erumpant.*

Quarto facit,quòd vulgus ait statutis religiosorum prohiberi appellationes,& appellãtes à superioribus in careeres coniici, grauique pœnitentia & pœna purgari & puniri.

Sed his non obstan.contrarium est dicendum,primo quidem,quòd edictum de appellando est permissorum,hoc est,quòd quilibet à qualibet sententia potest appellare, nisi prohibeatur glos. vltim. recept. in l. qui restituere.ff. de rei vend.& nulle iure prohibetur regularis appellare.

Quin & in dubio appellatio à iudice debet admitti secundũ Innoc.in c.dilectus 2.de rescrip. quẽ sequuntur Dec.& citati ab eo in ca.de priore.nu.1. de appell.

Secundo,quòd appellatio est defensio l.1. ff.de appel.cap.cum inter.de except.& defensio quæ iure naturæ debetur,nemini est denegãda, clem. pastoralis. §. cæterum.de re iud.l.vt vim.ff.de iust.& iur.

Tertio,quòd prædictum cap.ad nostram.à contrario sensu probat remedium appellationis religioso ad suam innocentiam tuendam, concedẽdum; quod ipsum satis probat cap.reprehensibilis.eod.tit.

Quarto,quòd in cap.de priore.eod.tit.grauiter iubetur castigari Prior,qui appellationem non admittit ex cuius glo.1. colligit Dec. quòd non solum potest appellare religiosus in alia causa ciuili vel criminali, sed etiã causa correctiõis,in qua regulariter etiã secularis prohibetur appellare cap.licet.de offi.ord.si modus correctionis excedatur. cui glosæ est alia similis in d.cap.licet.& not. Panormitan. communiter receptus vtrobique: nam moderata debet esse correctio, aliàs ad superiorem recurri potest, vt Bald. dicit per illum text.in l.2.§.dominorum. ff. de his qui sunt sui, vel alie.iu.per quem dixit etiam Bald.in d.cap.ad nostram.quòd Abbate nimis sæuiente in monachos, eis licet fugere de monasterio, nec dicuntur apostatæ:

Universidad de Deusto
Biblioteca

quin & Abbate odio grauante monachum,potest pro defensione arma accipere,vt not.Card.tradit in elem. 1.§.præfatæ.de stat. mon. nam & sacrificus inuasus ab inimico iustè potest armis assumptis sese defendere, & cum moderamine inculpatę tutelæ occiso eo,continenter missam continuare secundum Io.de lignano. de iusto bello,probatum à Panor.in cap.clerici.num. 2.de vit.& honest.cler.

Postremò,quòd in cap.ad Romanam.1. & 2. 2.q.6. conceditur omnibus oppressis appellare ad sanctam Sedem Apostolicam:nec ab hac concessione reperitur vsquam religiosus exclusus.

Nec obstant allegata in contrarium ad primum enim respondetur vocem illam vulgarem qua dicitur inter religiosos non appellari, intelligendam esse de appellatione à correctione & mandatis regularibus legitime factis: secus de aliis sententiis, & mandatis non tangentibus illam, si modus regularis & legitimus excedatur,vt supra dictum est.

Ad secundum, quòd Cõcilium in eo citatum non verat appellare,sed ire ad superiorem sine licẽtia prælati,quod longe aliud est.

Ad tertium quod prædictũ c.ad nostrã.solum prohibet appellare ad defẽdẽdã nequitiã, & ita de nõ oppresso & appellãte sine iusta causa,nostra vero cõclusio loquitur de oppresso,& appellante iusta de causa.

Ad quartum respondeo,idem quod ad primũ, & præterea inique ac irreligiose valde facere prælatos, qui iustas appellationes à se oppressorũ non admittũt, & debere acriter castigari,vt iubetur in d.ca. de priore.& iniquitatẽ iniquitati apponere eos qui nõ admittunt,nec dant licẽtiã prosequendi & adeundi superiores: & pessima malis accumulare, qui non solum negant prædicta,sed etiã cõiciũt in carceres duros,inedia torquendos,donec appellationi renuncient.Quæ addenda sunt illis quæ dicta fuerunt in d. cõment.ea. non dicatis.nu.61.& ẽt dicta ibi his quæ hic dicuntur. Et admonemus id quod ibi diximus de religioso qui protestatus se grauarũ à prælato,vadit ad superiorem, videri appellare iuxta cap. dilecti. de appellat. Addimus autem eiusmodi regularẽ grauatũ,cuius appellationẽ non admittit grauans;nec vult facere ei facultatem adeundi superiorẽ,imo coniicit in carcerẽ, iuste posse fingere si vere oppressus est & adire superiorem, nec ob id incurrere censurã vel apostasiã,vt dixit Bal. ibi relatus,neq; trãsgreditur Concil.prædictũ Trid. quod est intelligendũ de illo qui nõ grauatus sine vlla appellatione adit superiorẽ,eo solo quòd prætẽdat licere sibi adire illũ sine prælati immediati licẽtia petita salvẽ iusta de causa,quod falsũ est,& dãnatur in prędicto c.4. Vnde arbitror quòd licẽt ordinari⁹ iuste possit capere talẽ regularẽ per suũ territoriũ trãseuntem iuxta tenorẽ prædicti concilij,nõ tñ iuste retinere nec punire,si fidem faceret se grauatum appellasse vel de grauamine protestatum iter arripuisse ad superiorem: & ideo licentiam scriptam non deferre, quia noluit eam dare prælatus à quo appellauit, vel iuste metuit eam petere, vel quia ob appellationem, vel licentiæ petitionem,in carcerem iniuste coniectus,fugit.

De regularis ad triremes damnatione.

52 Decimooctauo quæritur,an liceat prælatis suos regulares ob aliqua delicta ad triremes dãnare? Et quidẽ pro parte negante facit primo, quod nullos prælatos seculares etiã Archiepiscopos, & Patriarchas audiuimus id facere.Secũdo q; in c.vniuersitatis.de sentent.excõm. prohibetur Abbas castigare clericos vel monachos aut cõuersos percutiẽdo eos per laicos etiã causa regularis disciplinę. Tertio,quòd nemo gaudẽs priuilegio can.si quis suadẽte. põt eo priuari nisi modis à iure expressis, de quibus nõ est dãnatio ad triremes,quũ etiã depositus verbaliter gaudeat eo, donec degradetur realiter iuxta contextũ c.degradatio.iuncta gl.recepta de pœn. lib.6. at dãnati ad triremes videtur exuti priuilegio.quia grauiter feriũtur à præfectis eis laicis,& vt videtur iuste:quia nõ censentur excõmunicati.ergo nemo præter Papã potest eos ad eas dãnare,solus em Papa põt dispẽsare, ne feriẽtes regulares, in pœnã d.c.si quis suadẽte incidãt secũdũ oẽs.

Pro parte vero affirmante,facit primo,quòd multi prælati regulares dicuntur id frequenter facere.Secũdo,quod Iudex Ecclesiastic⁹ potest verberare, & imponere pœnã verberũ citra sanguinẽ.45.dist. ca.cũ B. Paulus.& c.in Archiepiscopatu.de raptor. cũ aliis ibi citatis:& quòd dãnãs ad triremes,ad nullã pœnã sanguinis dãnat,nec directe etiã ad verbera, sed solũ per quandã consequẽtiã. Tertio quòd licet iure cõmuni nõ possit iudex ecclesiasticus verberare vel torquere clericũ per laicũ.iuxta glos.memora.in cap. presbytero.1.aliàs est §.5.q.6.Pan.& comm.in d.cap.vniuersitatis.& c.vt famæ.de sent.excom. contrarium tamẽ seruatur de consuetud.secundũ Pan.ibid.& Stephan. Aufrer.in rep.clem.1.de off.ord.regul.3.fal.2.& quamuis communiter dicatur quod talis consuetudo licẽt excusẽt à pœna,nõ tñ excusat à culpa,vt in simili vidẽtur dicere illę duæ glos.celebres c.deniq; 4.dist.& cacũ venerabilis.de cõsuet.Ipse tñ credo, excusare etiã à culpa:qm̃ lex de nõ torquẽdo vel nõ verberãdo aliàs iuste clericũ per laicũ,humana est,& nõ naturalis,nec diuina,& cõsequẽter tolli põt per cõsuetudinẽ rationabilẽ qualis est ista c.fin.de cõsuet.cũ ei adnot.nã & prędictus Steph. qui aliàs dicit quod cõmunis,tamen in dicta fallentia fatetur id se frequenter fecisse,iubendo flagellari etiam presbyteros in aula Archiepiscopali per seruientem Curiæ qui erat laicus.

Quibus omnibus perpensis,videtur dicẽdũ primo, satis alienũ videri à charitate fraternitatis,& paternitatis inter regulares habẽdæ,simul & à consuetudine SS. Augustini,Benedicti,Bernardi,Dñici,& Frãcisci, & aliarũ regularũ institutorũ huiusmodi pœnas infligere,quũ sola eiectione à cõgregatione videãtur fuisse cõtenti.Secũdo quòd iure defẽdi põt potuisse induci cõsuetudine, vt prælatorũ potestas etiã ad hoc extẽderetur,sicut in dicto cõm.c.nõ dicatis.nu.62.diximꝰ eorũdẽ potestatẽ,quæ iure quidẽ cõmuni lõge angustior est,valde cõsuetudine auctã esse,nec mirũ,qa illa põt nõ solũ augere,sed ẽt dare iurisdictionẽ,c.duo simul.de offi.ordi.c.cũ cõtingat.iũcta glo.ver. cõsuetudine,quę alia citat de foro cõper.Tertio q; à fortiori eadẽ cõsuetu.põt cõuenire prælatis secularib. eadẽ potestas dãnãdi ad triremes, ẽt si iure cõi aliqua dubitatio subesset,ppter ratiões ,p parte negãte adductas. 53

Proposueram hic quærere alia multa, sed quia eorum decisionibus nimium creuisset hic commentarius,decreui ea inferere commentario cap. statuimus. 19.q.3.quem cum hoc edimus.

MENTARII TII.

COMMENTARIVS QVARTVS DE REGVLARIBVS.

DE STABILITATE ET TRANSITV eorum in cap. statuimus. 19. quæst. 3.

Vrbanus Papa II. Abbati S. Ruffini.

STatuimus,ne professionis canonicæ quispiam, postquàm Dei vice supra caput sibi hominem imposuerit, alicuius leuitatis instinctu, vel districtioris religionis obtentu ex eodem claustro audeat sine patris, & totius Congregationis permissione recedere. Discedentem verò nullus Abbatum,vel episcoporum,nullus monachorum sine communi literarum cautione suscipiat.

SVMMARIVM.

1 *Canonicorum regularium ordo multum differt ab ordine monachorum, & quia laxior,& quia celsior, & nu.5.*
2 *Canonicis regularibus per se inest clericatus, monachis vero per accidens,& num.4.5.6.*
3 *Canonicus regularis ad quos monachos non potest transire.*
3 *Regularis qua de causa ad aliam transeat religionem.*
4 *Religione inconsueta facilius bene quis seruit quàm in alia.*
5 *Canonici regulares vt digniores præcedunt monachos,quod post longissimam litem sententia definitiua declarauit Pius IIII. & num.6.*
6 *Canonicorum regularium Prælati quando præcedent monachorum Prælatos,& quando non.*
7 *Humilitas præclara,& Deo dilecta virtus.*
7 *Canonicorum regularium ordo iam inde ab Apostolis cœpit.*
8 *Humilitas res gloriosa, quæ ipsa quoque superbia palliari appetit ne vilescat.*
9 *S. Augustinus an instituerit regulam Eremitarum, &c. induerit cucullam,se cinxerit zona pellicea.&c.*

1 NOta primo, plurimum differre ordinem canonicorum regularium ab ordine monachorum, quod ipsum probant primo ca.1. & cap.mandamus. supra eadem causa & quæst.quę sicut hoc continent,non posse transire canonicos regulares ad ordinem monachorum.

Secundo idem clarius probat cap.quod Dei timorem. de stat. monach. quatenus habet canonicos regulares laxiori ordini seruire quàm monachos.

Tertio,quòd vt determinat S.Thom.receptus 2.2. quæst.89.Canonicis regularibus per se inest clericatus;monachis autem solum per accidens cap.alia,cap. si clericatus.cap.legi.16.q.1.

Quarto,quòd vt idem S.Tho.determinat ibidem, ideo est altior ordo Canonicorum quàm monachorum, quòd licèt vtrique sint instituti ad vitam contemplatiuam? Canonici tamen sunt instituti ad contemplatiuam circa misteria ecclesiastica publica;Monachi vero ad contemplatiuam priuatam;& ita quanto bonum publicum differt à priuato, & præcedit illud, tantum differt ordo Canonicorum ab ordine monachorum,& præcedit illum.

Quinto faciunt omnia illa quibus probamus in d. cap.nullam.18.quæst.2.Canonicos regulares non venire proprie appellatione monachorum.

Nota secundo,quòd canonicus regularis non potest transire ad ordinem monachorum. quod ipsum probant cap.1. & cap. mandamus. supra eadem q.cuius fundamentum præcipuum est, quòd licèt status monachorum sit arctior,iuxta d.cap.quod Dei timorem.status tamen,Canonicorum est altior, quatenus finis institutionis eorum, qui est actio mysteriorum Ecclesiæ publicorum est sublimior,vt idem S. Tho. recept.vbi supra dixit,& Card.Turrecrem. in cap. 1. supra eadem,tetigit:& vt vterq; ait principalius consideratur finis, & id ad quod instituitur ordo quam eius arctitudo ad iudicandum suis ordo est altior, & ab altiore non descenditur ad inferiorem, etiamsi sit arctior. Ex quo sequitur quòd ab ordine monachorum, laicorum, vel clericorum qui diuinis ministeriis non seruirent, posset quis transitu ad ordinem canonicorum vt illi dicunt, & satis probatur in cap. sic viue.16.q.1.Sequitur item, quòd canonicus regularis potest transire ad ordinem monachorum qui ministeriis Ecclesiæ publicis ita inseruit,ac canonici regulares,eo quòd arctior est,& finis æque bonus, ac finis canonicorum regularium petita tamẽ prius licentia, iuxta cap.licet.de regularibus. 2

Nota tertio,quòd potest quis transire de vna religione,quam iam professus est,ad aliam, quod probat hoc cap.à contrario sensu. quatenus habet, non licere tran 3

Universidad de Deusto
Biblioteca

re transitum eiusmodi causa leuitatis, & sine consensu sui prælati, significando quòd ex causa graui, & habito consensu prelati, potest: qua de re pulchre de more S. Tho. in d. art. 8. corp. in summa. dicit primo, quòd transire de religione ad religionem, nisi propter magnam vtilitatem vel necessitatem non est laudabile. Tum quia ex hoc plerumque scandalizantur illi qui relinquuntur. Tum etiã quia facilius proficit aliquis in religione quam consueuit, quàm in illa quam non cõsueuit, cæteris paribus. Vnde in collat. patrum Abbas Nestorius sic ait. *Vnicuique vtile est secundum propositum quod elegit, vt summo studio ac diligentia ad operis arrepti perfectionem peruenire festinet, & nequaquam à sua, quam elegit semel professione discedat.* Et postea subdit. *Impossibile namq; est vnum & eundem hominem simul vniuersis fulciri virtutibus, quas si quis voluerit pariter attentare, in id incidere eum necesse est, vt dum omnem sequitur, nullam integre consequatur: diuersæ enim religiones præeminent secundum diuersa virtutum opera.*

Secundo, quòd potest quis laudabiliter de vna religione transire ad aliam triplici de causa. Primo quidem zelo perfectioris religionis, qui quidem excellentia, vt supra dictum est, non attenditur secundum solam arctitudinem, sed principaliter secundum id ad quod religio ordinatur, secundario vero secundum discretionem obseruantiarum, debito fini proportionatarum. Deinde propter declinationem religionis à debita perfectione, puta, si in aliqua religione arctiori incipiant religiosi remissius viuere, laudabiliter transit aliquis ad religionem etiam minorem, si melius obseruetur. Vnde in collat. Patrum Abbas Ioannes de seipso dicit, quòd à vita solitaria, in qua professus fuerat, transiit ad minorem, scilicet eorum qui viuunt in societate, propter hoc quod vita eremitica æperat declinare, & laxius obseruari. Tertio propter infirmitatem vel debilitatem ob quam interdum prouenit, quòd non potest aliquis arctioris religionis statuta seruare, posset autem seruare statuta religionis laxioris.

Tertio, quòd in his tribus potest esse differentia: nam in primo casu debet quidem propter humilitatem licentiam petere, quæ tamen ei negari non potest, dummodo constet illam religionem de qua transit, esse laxiorem: si vero probabiliter dubitetur, est in hoc superioris iudicium inquirendum, vt habetur de regular. cap. licet. Similiter requiritur superioris iudicium in secundo casu. In tertio vero casu est necessaria dispensatio, quam quis possit facere, dicetur infra q. 1. nu. 10.

Nota quarto, quòd ordo Canonicorum regularium est dignior ordine monachorum, & debet in processionibus, sessionibus, & aliis comitiis præcedere illum, & honorabiliorem locum habere. Primo quidem per prædicta, quibus probatur, quod ratione finis ordinis dignitas est consideranda: & quòd finis in quem instituti sunt canonici, est dignior fine in quem instituti sunt monachi: & quòd canonici per se sunt clerici; non autem monachi, & clerici digniores sunt laicis: & quòd Canonici non possunt transire ad monachos quatenus sunt monachi, monachi autem quatenus tales, possunt transire ad canonicos.

Secundo, per alia multa, quæ in allegationibus typis excusis multorum eruditissimorum Iureconsultorum factis in fauorem Canonicorum coram tribus Cardinalibus deputatis ad audienda, & referenda partium iura in causa huiusmodi præcedentiæ coepta in curia tempore bo. mem. Innocentij VIII. & finita à fel. record. Pio IIII. qui post iura vtriusque partis coram prædictis Cardinalibus cum allegationibus & responsionibus pro eis accurate adducta, & sibi relata, in hanc quæ sequitur formam pronunciauit.

CHRISTI nomine inuocato, pro tribunali sedentes, & solum Deum præ oculis habentes, per hanc nostram definitiuam sententiam, quam ferimus in his scriptis, in causa, & causis quæ coram nobis, & quas dilectus filius noster Ioannes Michaeli Sarraceno tit. Sanctæ Anastasiæ, Ioanni Baptistæ Cicadæ tit. Sancti Clementis, ac Bernardino Scotto, tit. Sancti Matthæi S. R. E. Cardinalibus primò audiendas, cognoscendas & per eos dicidendas & terminandas, & deinde per præfatos Cardinales per Apostolica nostra rescripta nobis referendas commisimus, inter dilectos filios Abbates, Prælatos, & Canonicos regulares ordinis S. Augustini congregationis Lateranensis & vniuersam eorum congregationem ex vna, & Prælatos, Abbates, & Monachos ordinis S. Benedicti congregationis Casinen. alias S. Iustinæ de Padua nuncupatos, & dictam eorum congregationem, de & super præcedentia, & iure inter eos præcedendi, tam in processionibus quàm in generalibus & synodalibus, seu prouincialibus concilijs, omnibusque actibus publicis, & priuatis, rebusque aliis in actis causæ, & causarum huiusmodi latius deductis, & illorum occasione in prima seu alia versæ fuerunt, & vertebantur instantiis, partibus ex altera, causa huiusmodi coram dictis Cardinalibus ad plenũ ventillata, ac sæpius, & sæpius auditis partibus, & dubitis in ea plenè discussis, & resolutis, ac visis de iure videndis, & demum per dictos Cardinales nobis matura desuper facta relatione, pronunciamus sententiamus, decernimus, & declaramus Abbates, Prælatos & Canonicos regulares, congregationis Lateranensis vti clericos dimissa superiori veste, pallio, seu cappa in linea veste, clericalique habitu incedentes (quod etiam in alma nostra vrbe Romæ consuetum fuit, & nunc obseruatur) in processionibus, & omnibus aliis actibus publicis, & priuatis, tam in dicta alma Vrbe nostra, nostroque & successorum nostrorum conspectu, quàm aliàs vniuersis, ac quibuscunque aliis Ciuitatibus, terris, oppidis, & locis, dictis Abbatibus, Prælatis, & Monachis ordinis S. Benedicti Casinen. præcedere debuisse, & debere, eosdemque Abbates, Prælatos, & Canonicos regulares, dictamque eorum congregationem vt supra incedentes dictis Abbatibus, Prælatis, & Monachis S. Benedicti, & eorum congregationi in omnibus, & singulis præmissis præferendos, anteponendos, & in digniori loco collocandos fore, & esse: Abbates vero dictarum congregationum Lateranen. & S. Benedicti singulariter, & de per se absque eorum conuentib. in conciliis generalibus, prouincialibus, & synodalibus, & aliis actibus publicis, & priuatis, in quibus Abbates de iure, vel de consuetudine locum, & votum habent, vel pro tempore quomodolibet habebunt, inter se iuxta singulorum ipsorũ Abbatum ibidem interuenientium priorem, & antiquiorem promotionem ad Abbatiam ac illa promotione dumtaxat, non autem congregatione, & ordine cuius fuerint attentis, præcedere, ac præferri & in digniori loco collocari debuisse, & debere, prout præfeximus, anteponimus, collocamus, præferrique, anteponi, & collocari respectiue mandamus: iactationes quoque molestationes, oppositiones, perturbationes, vexationes, & impedimenta quæcunque per præfatos Abbates Prælatos, & Monachos dicti ordinis S. Benedicti, & dictam eorum congregationem eisdem Abbatibus, Prælatis, Canonicis regularibus dicti ordinis, & eorum congregationi de & super præfatis omnibus, & singulis, & illorum occasione quomodolibet factas, præstitas, et illatas, factaque præstita, & illata fuisse, & esse temerarias, illicitas, indebitas, & iniustas, temerariaque, illicita, indebita, et iniusta, ac de facto præsumptas, & præsumpta; illasque & illa præfatis abbatibus, Prælatis, & Monachis fecisse, & facere minime licuisse, nec licere de iure. Et propterea de & super illis, ac dicto iure præcedendi vt supra, omnibusque aliis & singulis præmissis perpetuum silentium imponendum fore, & esse, ac imponimus, vtranque partem in expensis iustis ex causis absoluentes.

Ita est I.

Ita refero, & censeo pronunciandum esse Ioannes Michael Cardinalis Sarracenus.

Ita refero, & censeo pronunciandum Ioannes Baptista Cardinalis Sancti Clementis.

Ita refero, & censeo pronunci andum esse Bernardinus Cardinalis Tranen.

BREVE EIVSDEM S. D. N. in quo supplentur omnes, & singuli processus, & sententiæ prædictæ defectus etiam substantiales, si qui forsan interuenerint, ac mandatur ab omnibus inuiolabiliter obseruari debere prædictam sententiam sub pœnis & censuris.

PIVS PAPA IIII.

AD Futuram rei memoriam. Sedis Apostolicæ prouidentia circunspecta, ne rursus ea quæ in controuersiis inter personas Ecclesiasticas, præsertim Altissimo sub regulari professione famulantes exortis, pro tranquilla religionis statu prudenter ordinauit, in molestios contentionis anfractus relabantur maiorem solet, dum id res ipsa requirit, adhibere cautionem. Sanè nuper postquàm, sicut nobis innotuerat, ab antiquis vsque temporibus, etiam supra centum annos vetroactos lis, & causa, seu controuersia inter dilectos filios Rectorem generalem, & Canonicos regulares S. Augustini congregationis Lateranensis ex vna, ac Monachos S. Benedicti, ordinis Casinen. alias S. Iustinæ de Padua congregationem partibus ex altera; super illorum præcedentia seu iure præcedendi subortæ, & coram diuersis iudicibus etiam in nostro Palatij Apostolici auditorio ventillata, ac demum non sine animi nostri molestia in œcumenico Concilio Tridentino, inter earundem congregationum Abbates renouata fuerat. Nos considerantes lites, & controuersias huiusmodi in Ecclesia præsertim inter religiosas & reformatas personas, quæ relictis mundi vanitatibus, votum suum in humilitatis spiritu, domino & Deo nostro, qui se pro nobis vsque adeo humiliauit vt formam serui acciperet, persoluere profitentur, non modicum illi præclare Deoque præcipuè dilectæ virtuti, quæ est humilitas labem infundere, populoque scandalum generare, ac propterea illas omni ratione submouendas, publicæque religionis tranquillitati, ac ministrorum Dei reconciliationi, & mutuæ dilectioni quàm primum consulendum esse rati, Motu proprio dilectas causas, & controuersias vbilibet, & coram quibusuis iudicibus motas, & in quibusuis instantiis indecisas pendentes, ab eisdem iudicibus ad nos auocauimus, illasque dilectis filiis nostris Ioanni Michaeli S. Anastasiæ Sarraceno, Ioanni Bapt. S. Clementis Cicadæ, ac Bernardino Scotto nuncupatis S. R. E. Presbyteris Cardin. audiendas, cognoscendas, & decidendas per quandam motus proprij schedulam, & deinde illas per aliud nostrum rescriptum eisdem Cardinalibus per eos audiendas tantum, nobisque referendas commisimus: qui quidem Cardinales dictis partibus, earumue procuratoribus, & aduocatis pluries auditis, dubiisque emergentibus ad plenum discussis, & resolutis comperto satis per eos ex compluribus literis apostolicis, diuersisque aliis documentis, rationibus, & probationibus, quod ipsi Canonici fuerunt, & sunt de illis clericis à sancto Augustino, quinimo à sanctis Apostolis institutis, eosdem Canonicos tam suæ antiquæ institutionis huiusmodi, quàm etiam dignitatis clericalis, qua eos statim quòd professionem regularem emittunt, insignitos esse oportet, aliarumque qualitatum in eis existentium ratione, dictamque illarum congregationem Lateran. præfatos Monachos & eorum congregationem Casinen. præcedere debere censuerunt, & concluserunt suamque conclusionem huiusmodi ad audientiam nostram iuxta vltimi nostri rescripti præfati tenorem retulerunt. Vnde nos illorum relatione intellecta, eaque per nos diligenter examinata, quoniam eam in omnibus suis partibus veritati & iuri consonam comperimus per nostram definitiuam sententiam pronunciauimus, sententiauimus, decreuimus, & declarauimus, Abbates, Prælatos, & Canonicos regulares congregationis Lateranen. vti clericos dimissa superiori veste, pallio, seu cappa, in linea veste, clericalique habitu incedentes (quod etiam in alma Vrbe consuetum fuerat, & tunc obseruabatur) in processionibus, & omnibus aliis actibus publicis, & priuatis, tam in dicta Vrbe, nostroque, & aliorum Romanorum Pontificum successorum nostrorum conspectu, quàm aliàs in vniuersis, & quibuscunque aliis ciuitatibus, terris, oppidis, & locis, Abbates, Prælatos, & Monachos ordinis sancti Benedicti congregationis Casinen. prædictos præcedere, debuisse, & debere, ac eosdem Abbates, Prælatos & Canonicos regulares dictamque eorum congregationem vt præfertur incedentes, dictis Abbatibus, Prælatis, & Monachis sancti Benedicti, & eorum congregationi in omnibus, & singulis præmissis præferendos, anteponendos, & in digniori loco collocandos fore & esse: Abbates vero dictarum congregationum singulariter, & de per se absque eorum conuentibus in Conciliis generalibus, prouincialibus & synodalibus, ac aliis actibus publicis, & priuatis in quibus Abbates de iure vel consuetudine locum, & votum habent, vel pro tempore quomodolibet habebunt, inter se iuxta singulorum ipsorum Abbatum ibidem interuenientium priorem, & antiquiorem promotionem ad Abbatiam, ac illorum promotione dumtaxat, non autem congregatione, & ordinis cuius sint, attentis, præcedere & præferri, & in digniori loco collocari debuisse, & debere, prout ex tunc prætulimus, anteposuimus, & collocauimus, præferrique, anteponi, & collocari mandauimus, iactationes quoque, molestationes, oppressiones, perturbationes, vexationes, & impedimenta quæcunque per Abbates, prælatos, & Monachos prædictos, & eorum congregationem Casinen. eisdem Abbatibus, Prælatis, & Canonicis regularibus congregationis Lateranen. super præfatis omnibus, & singulis & illorum occasione quomodolibet factas, præstitas, & illatas,

Universidad de Deusto
Biblioteca

acta, præsita, & illata fuisse & esse temeraria, illicita, indebita, & iniusta, temerariaque illicita, indebita, & iniusta, ac de facto præsumpta, & præsumpta, illasque & illa Abbatibus, prælatis, & Monachis congregationis Casinen. huiusmodi fecisse, & facere minime licuisse neque licere de iure. Et propterea de & super illis ac dicto iure præcedendi, omnibusque & singulis aliis præmissis perpetuum silentium imponendum fore, & esse, & tunc imposuimus prout in rescripto, relatione & sententia prædictis plenius continetur. Ne autem de sententiæ aliorumque præmissorum validitate vllo vnquam tempore dubitari, ac propterea vel alio quouis prætextu rem maturè discussam & iudicatam, rursus in controuersiam retrahi, neue denuo in Ecclesia Dei inter rales personas, religiosas contentiones exoriri, ac populo scandala generari contingat, tempestiuè prouidere, ac supremam huic negocio manum apponere cupientes, nec non veriores literarum singulorum prædecessorum, ac rescripti processus, relationis, sententiæque præfatorum, & inde secutorum tenores præsentibus pro sufficienter expressis habentes: Motu simili, non ad ipsorum Abbatum, Prælatorum, & Canonicorum regularium congregationis Lateranen. vel alterius pro eis bonus super hoc oblatæ petitionis instantiam; sed ex mera deliberatione, & certa scientia nostra, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine ad effectum executionis dictæ sententiæ tantum omnes & singulos processus & sententiæ præfatorum defectus etiam substantiales, si qui forsan in eisdem intervenerint, harum serie supplemus, ac eandem sententiam vna cum eius processu validos & efficaces esse, suosque plenarios & integros effectus sortiri & inuiolabiliter ab omnibus obseruari debere, nec partes ipsas ab eis vllo vnquam tempore quouis prætextu, quæsitóue colore refilere posse, sed ad illorum obseruationem teneri, censuisque & pœnis tam ecclesiasticis quàm pecuniariis ad id cogi, & compelli, neque Monachos eorumue congregationem aduersus sententiam aliaue præmissa in pristinum statum quouis quæsito colore vel ingenio restitui, nec illa oppugnantes audiri, præsentesque literas de surreptionis vel obreptionis vitio, aut intentionis nostræ, aut alio quouis defectu notari, seu impugnari posse. Sicque & non aliter per quoscunque Iudices, & Commissarios etiam S. R. E. Cardinales sublata eis, & eorum cuilibet quauis aliter iudicandi, & interpretandi facultate & authoritate, iudicari, & definiri debere, ac quicquid secus à quoquam quauis authoritate scienter vel ignoranter attentari contigerit, irritum & inane decernimus, præmissaque omnia perpetuò statuimus: & quòd ita fiant, & obseruentur, volumus, atque mandamus, similiter venerabili fratri Episcopo Amerin. & dilectis filiis nostro in alma Vrbe, & eius districtu Vicario in spiritualibus, ac Curiæ causarum cameræ Apostolicæ auditori generalibus per præsentes motu pari mandantes, quatenus ipsi vel duo, aut vnus eorum per se vel alium seu alios præsentes litteras, & in eis contenta quæcunque vbi & quando opus fuerit, ac quoties pro parte Rectoru generalis, & Abbatum, Prælatorum, ac regularium Canonicorum S. Augustini congregationis Lateranen. præfatorum, vel alicuius eorum fuerint requisiti solenniter publicantes, ac illis in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes faciant authoritate nostra illos supplerione, decreto, statuto, voluntate, & mandato, aliisque præmissis pacificè frui, & gaudere. Non permittentes eos vel eorum quempiam desuper per quoscunque quomodolibet indebitè molestari, perturbari, vel inquietari. Contradictores quoslibet & rebelles per sententias, censuras, & tam ecclesiasticas & pecuniarias etiam arbitrio suo moderandas, & applicandas, quam etiam priuationis beneficiorum ecclesiasticorum per ipsos contradictores obtentorum pœnas, aliaque iuris remedia, appellatione postposita compescendo, ac legitimis super his habendis seruatis processibus, illos sententias, censuras & pœnas huiusmodi incurrisse declarando, illosque etiam iteratis vicibus aggrauando, & interdictum ecclesiasticum imponendo, inuocato etiam ad hoc si opus sit, auxilio brachij secularis. Non obstã. præmissis, ac fœ. re. Bonifacij Papæ VIII. prædecessoris nostri de vna, & Concily generalis de duabus dietis, dummodo quispiam præsentium vigore vltra tres dietas ad iudicium non trahatur, ac aliis quibusuis constitutionibus & ordinationibus apostolicis, nec non Monasterium, & ordinum, ac congregationum præfatorum etiam iuramento confirmatione apostolica, vel quauis firmitate alia roboratis statutis, vel consuetudinibus, priuilegiis quoque, indultis, & literis apostolicis illis eorumque superioribus, ac personis sub quibuscunque tenoribus, & formis ac cum quibusuis etiam derogatoriarum derogatoriis aliusque efficacioribus & insolitis capitulis, irritantibusque & aliis decretis in genere vel specie, etiam motu et scientia similibus quomodolibet concessis, ac etiam iteratis vicibus approbatis, & innouatis. Quibus omnibus illorum tenores præsentibus pro sufficienter expressis & insertis habentes, illis aliàs in suo robore permansuris hac vice dumtaxat specialiter & expresse derogamus, contrariis quibuscunque, aut si aliquibus communiter, vel diuisim ab Apostolica sit sede indultum, quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possint, per litteras apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Volumus autem quòd præsentium transumptis, manu alicuius notarij publici subscriptis, & sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis in iudicio & extra vbilibet locorum plena, & indubia, eademque prorsus fides adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ. Datum Romæ apud sanctum Petrum sub annulo piscatoris die XVIII. Ianuarij. M. D. LXIIII. Pontificatus nostri anno quinto.

Hie. Gadicen.

8 EX qua sententia, & breui executorio colligo primo, plurimum referre, An prælati in suis capitulis simul incedant, an vero per se à capitulis separati: quia priore casu prælati canonicorum præcedunt prælatos monachorum, etiam si sint promotione nouiores, in posteriore vero minime, imo præcedunt se inuicem pro suæ promotionis antiquitate, vel nouitate.

Secundo colligo ex breui humilitatem esse præclaram & Deo dilectam virtutem, præsertim in regulari cui sine illa parum religioso proficiat, arg. capit. 1. de pœnit. dist. 1. Gloriosa enim res humilitas, qua ipsa quoque superbia palliari se apperit ne vilescat, vt ait Berna. relatus à glos. singulari elemen. 1. de relig. dom. quæ definit eam & gradus eius describit.

Tertio, quòd ordo canonicorum regularium iam inde ab Apostolis cœpit.

9 Quarto, quòd clericatus ita per se inest illis, vt dicit S. Tho. in d. art. 8. quòd non potest esse canonicus, quin sint clerici.

Quinto, quòd cum ex Posidonio & aliis in confesso sit patriarcham illum nostrum Augustinũ cum sociis suis Hippone circiter 40. annos secundum

regulam Canonicorum Regularium vixisse, nonnullis videtur ipsum nunquam induisse cucullam nigram, nec cinctum fuisse zona pellicea ad differentiam monachorum; quin & eam regulam longo tempore præcessisse obseruantiam longe strictiorem regulæ, quam cum habitu differente seruant admodum Reuerendi patres Illustrissimi ordinis Eremitarum sancti Augustini, qui tamen iis magnis viribus repugnant, asserentes eum, & induisse cucullam, & se zona pellicea, qua ipsi se cinguntcinxisse. quam quæstionem, quia meo iudicio ad augendum pietatem parui refert vtra pars eius teneatur, & vt audio super ea sub iudice lis est, in medio relinquo, vt & Anton. Sabell. part. 2. enead. 7. titul. 9. reliquit. Nec nimis suam in hac re mentem aperuit D. Anton. historiæ suæ 3. part. titul. 24. capit. 14. dum ait, non sufficienter probare quendam virum, præteritum ordinem eremitarum esse antiquiorem aliis ordinibus mendicantibus in hæc verba, & si ordo eremitarum & in eremo viuentium cœperit à Paulo eremita non sequitur quòd talis modus viuendi esset ordo beati Augustini, vel viuerent secundum regulam beati Augustini, qui adhuc non erat in mundo, sed postea plusquam per centum annos. Nec legitur alicubi, quòd aliquam communem regulam illi eremitæ haberent, nec tunc aliquis ordo vel religio erat ab Ecclesia approbata, vt postea fuit. Quòd autem B. Benedictus & eius religio secundum regulam eius, fuerit post Augustinum certum est: vnde & Canonici regulares, qui profitentur regulam Augustini vtique fuerunt ante monachos Benedictinos, & etiam aliqui eremitæ viuentes religiose in solitarijs, potuerunt esse, qui viuerent secundum regulam Augustini, & forte illi, ad quos sermones editi dicuntur ad eremitas, sed non erant illis propriè loquendo illius ordinis, & modi vitæ, cuius nunc sunt qui dicuntur eremitani, & habitant in ciuitatibus, villis & castris. Hæc ille. Sed & neutri parti præiudicare videntur, qui aiunt capit. 1. §. penul. de relig. domib. libr. 6. non probare B. Augustinum instituisse regulam eremitarum ante Concilium generale, de quo in cap. fi. de reli. domib. sed quòd regulam eremitarum sancti Augustini, id est, quæ sic appellatur, præcesserit dictum Concil. quod est verisimum, sed longè aliud ab illo. Quicquid tamen hi aut illi sentiant, illam ego partem mihi persuadeo, quam sacrosancta Sedes Apostolica, vel ab ea in id delegati veriorem iudicauerint, satis certus nonnulla origine nouiora præstare vetustioribus, & contra non nulla vetustiora præcellere nouiotibus, in omnique gente, qui maiorem faciunt iustitiam, magis placere Deo, qui non solum regulares, sed etiam seculares omnes Christianos suæ charitatis vinculo, in suam gloriam perpetuo vinciat, Amen.

Secundo, quòd adiungere poteram hic multa ex prædictis allegationibus typis excusis, quæ gratia breuitatis omitto.

SVMMARIVM.

10 *Regularis de cuius licentia iuste transit ad alium ordinem.*
10 *Vouens vnam religionem ad intrandam aliam, maiori auctoritate eget quam professus.*
11 *Canonici regulares ad quos monachos transire possunt.*
12 *Regulari translato quanta licentia extra manendi dari potest.*
13 *Regularium Conuentualium electorum dubia decidiuntur.*
13 *Ordines mendicantium iure communi 4. sed particulari plures.*
14 *Verba cum effectu sunt intelligenda.*
14 *Regulares transferendo non recipit, nisi qui potest nouitios.*
14 *Regularem translatum tractet Prælatus vt vernaculum quoad exitum.*
14 *Intellectus capit. 11. de reformat. sess. 25. Concilij Tridentini.*
15 *Regularis etiam translatus potest esse Vicarius Episcopi.*
15 *Dispensatio odiosa, sed eam faciendi potestas fauorabilis.*
16 *Regularibus Conuentualibus electis quod remedium sufficiens.*
16 *Contemnitur facile quod non diligitur.*
17 *Author in omnes Regulares venerabundus, & in nullos factiosus.*
18 *Regularibus Conuentualibus electis vberius prouidendum.*
18 *Citatio iure naturæ requisita ex causa omitti potest.*
18 *Iudicis pro sententia in dubio præsumendum.*
19 *Rigor ex causa molliendus.*
20 *Papa in his quæ sunt fidei & morum errare non potest.*
21 *Regularis cogi nequit transire ad strictiorem, nec laxiorem. & num. 22.*
22 *Regularis licèt iure antiquo non posset cogi transire ad aliud monasterium, iure tamen speciali sic, ad hunc modum.*
22 *Canonici regulares qui non possint cogi transire.*
22 *Canonici regulares aliqui habent vnum corpus, & Generalem.*
22 *Regularis transfertur, vt habitator, & vt filius.*
23 *Regularis ad quæ beneficia potest cogi à suo superiore.*
23 *Regularis cui electioni consentire potest, & cui non. & nu. 24.*
23 *Regularis mendicans translatus ad non mendicantes ad hæc est inhabilis. & nu. 24.*
25 *Regularis simoniaca professio quoad quid valet.*
25 *Regularis canonia, & monachatus quoad quid beneficia.*
25 *Excommunicati professio & matrimonium valet.*

CIRCA vero tertium notabile quod 10
de transitu vnius religionis ad aliam agit, quæritur primo qua de facultate seu licentia sit ille faciendus? Ad quod respondeo, quòd iure communi prælatus etiam inferior potest facere facultatem transeundi ad strictiorem argum. cap. licet. de regul. quatenus probat facultatem etiam solum debite petitam, & non obtentam sufficere ad id. Et quòd potest etiam facere facultatem transeundi ad æqualem, id quod per hoc cap. asserit glo. recept. in cap. cum singula. §. prohibemus. verb. canonice, de præb. lib. 6. quamuis non nimis clare id hic probetur. Ad laxiorem autem solus Papa facere potest, vt eadem glos. recepta resoluit. Dixi (*iure communi*) quia iure particulari & statutario seruandum est quod in eo continetur, vt in ordine prædicto Prædicatorum est seruandum illud §. item statuimus. capit. 17. distinct. 2. suarum constitutionum, videlicet. *Statuimus & ordinamus, quòd quorumcunque mendicantium ordinum fratres, non possint, nec debeant recipere huiusmodi Prædicatorum ordinis fratres aut sorores subiectas eisdem in ipsorum aut dictorum aliorum or-*

Universidad de Deusto
Biblioteca

dinum fratres aut sorores (etiam vigore quarumcunque literarum Apostolicarum super hoc hactenus forsan concessarum, vel in posterum concedendarum, etiam quòd ad parem vel arctiorem transire possint ordinem continentium; nisi in eisdem de ordinibus ex quibus recedunt & ad quos accedunt, & ad quos se transferendi licentiam obtinuerint, nec non de præsentibus, & earum toto tenore specialis, & expressa mentio habeatur. Hæc ibi.

Quibus addo primo, quòd contentis in prædicto §. gaudebunt etiam alij fratres, & monachi habentes communionem priuilegiorum prædicti ordinis.

Secundo addo, omnibus quòd etiam ipse Papa non potest iustè, nisi ex causa iusta transferre ad laxiorem regulam, quippe qui neminem potest ab vllo voto nisi de iusta causa iuste absoluere cap. non est. adiuncta glos. de vot. & dare facultatem transeundi ad laxiorem, est effectu absoluere à voto vel parte vori seruandi strictiorem.

Tertio, quòd non est idem de eo, qui iam professus est, & de eo qui vouit intra religionem: quia qui vouit intrare vnam laxiorem, potest intrare strictiorem, nulla ab vllo petita licentia, & non potest intrare aliam religionem æqualem sine Papæ, vel eius qui ipsius authoritate vtitur licentia, qualis est legatus eius, vel maior pœnitentiarius: quia Prælatus religionis quam vouit intrare, non potest eam ei facere, nondum enim est ei subiectus: & ita declarandus est Sanctus Thom. in d. articul. 8. relatus supra in d. norab. 3.

11 Quarto addo, quòd licèt canonici regulares non poterant olim nec possunt hodie transire ad monachos, qui non essent plusquam monachi, quique non tractarent chorum, & mysteria ecclesiastica vt Canonici, possunt tamen hodie transire ad eos qui eadem ministeria tractarent, sicut canonici regulares: quales fere sunt omnes hodie ratione maioris strictitudinis. & contra, licet olim monachi qui non erant plusquam monachi poterant transire ad canonicos regulares propter maiorem perfectionem, hodie tamen non possunt: quia exæquantur eis in perfectione, nam tractant eadem mysteria, & superant arctitudine regularis obseruantiæ, ita quòd Canonicus regularis potest hodie transire ad ordinem prædicatorum, & non prædicatores ad ordinem Canonicorum regularium: quæ omnia sentit Tho. vbi supra, & Cardinal. à Turrecrem. in cap.1.supra ead.

Quinto, quod superior etiam inferior Papa potest ex causa iusta dispensare, vt transeat ad religionem laxiorem, secundum Panor. in cap. non est. num. 6. & cap. significatum. num. 6. de regula. cui satis concordat Syl. ver. religio 4. quæst. 2. & ante illos tradiderunt Innoc. ibi, & Host. in summa. Nam quod paulo ante dicitur, quòd solus Papa potest hoc facere intelligendum est de potentia faciendi sine causa, quoad forum exterius.

Secundo quæritur, vtrum prælatus religionis laxioris licitè recipere possit regularem translatum ad illam de strictiore auctoritate Papæ, animo non retinendi eum in claustro sui monasterij, sed statim post receptionem & habitus sui dationem, dandi ei facultatem perpetuo vel ad multos annos viuendi extra claustrum quærendo sibi victum sua industria, arte, vel mendicitate? Ad quod respondeo primo quòd hoc frequens esse solebat, imo frequentissimum ante Concilium Tridentinum, vt ipsummet testatur in sess. 14. capit. 11. de reform.

Secundo quòd eiusmodi receptio cum facultate 12
extra monasterium tam diu manendi & acceptatio vix omnino iustificari poterant. Tum quia cuius finis malus est, ipsum quoque malum est cap. cum minister. 13. quæst. 5. vt ibi late diximus. At finis eo modo exeuntis & recipientis vt plurimum solebat esse liberatio à iugo religionis, vagatio, & interdum voluptate fruendi opportunitas. Tum quia imprudentia, & negligentia peccata sunt, cap. sit rector. 43. distinct. cap. ea quæst. de offic. Archid. At concessio tam diuturnæ & vagæ facultatis videtur actus imprudentiæ, & causa negligentiæ, quum non sit prudentis & boni pastoris tam diu curam suæ ouis deserere, contra illud Prouerb. 27. *Diligenter ignosce vultum pecoris tui, cum illius sanguis de manibus tuis sit requirendus.* cap. irrefragabili. de offic. ordin. nec sit iusta excusatio pastoris, si lupus ouem comedat, & ipse nesciat cap. quamuis. de regul. iur. Dixi (vix) quia tanta potuisset occurrere alicui regulari ob aliquos respectus particulares necessitas relinquendi suum ordinem, propter molestias, persecutiones, & dissensiones vel alios similes respectus, & tanta difficultas inueniendi monasterium quod vellet cum perpetuo alendum in claustro recipere, & talis de translato confidentia, quòd tali facultate bene vteretur (quales casus non semel ad nos peruenerunt) quòd pij prælati recipere potentis fuisset, recipere talem animo concedendi facultatem manendi foris, non quidem tam vagam & largam quanta in quæstione proponitur, sed arctatam ad locum talem, vt facile noscere posset eius actus, & cum si opus foret, corrigere, & in alium locum transferre, & aliorum, quæ boni pastoris sunt curam gerere: qualibus casibus poterat defendi conniuentia illa Sed. Apostol. qua ante prædictum canonem, & Paulum IIII. tales translationes permittebat.

Secundo, quòd prædictum concil. vbi supra contra prædictam consuetudinem in hæc verba statuit. *Quia vero regulares de vno ad alium ordinem translati, facile à suo superiore licentiam standi extra monasterium obtinere solent, in quo vagandi & apostatandi occasio tribuitur: nemo cuiusque ordinis Prælatus vel superior vigore cuiuslibet facultatis aliquem ad habitum, & professionem admittere possit, nisi vt in ordine ipso, ad quem transfertur sub sui superioris obseruantia in claustro perpetuo maneat.* hæc ibi. Per quæ reprobatur receptio in quæstione proposita quæ quia vt diximus ante prædictum canonem erat reproba, non videtur ille ius nouum inducere, sed antiquum declarare. & consequenter posset limitari in casu in quo ante illum diximus licuisse, salua Illustrissimorum eorundémque eruditissimorum Cardinalium interpretationi prædicti Concilij deputatorum grauissima censura. Tum quia prædictus canon latus fuit ad tollendam occasionem vagandi, & apostatandi ex tali facultate præsumpta, quæ quoad forum conscientiæ in eo casu cessat. Tum quia alioqui eiusmodi personæ occluderetur omne remedium salutis, eo quòd eam vere non sperat in priori ordine; & vere non potest inuenire monasterium quod recipiat eum cum onere alendi perpetuo in claustro in ordine ad quem transfertur: & religio quæ est compendium ad vitam æternam, non debet esse dispendium ad illam arg. l. legata inutiliter. ff. de adim. leg. cap. fi. de verb. signific.

13 Tertio quæritur, quid respondendum sit multis fratribus ordinis Minorum Conuentualium Hispaniarum, qui nuper fuerunt à fœl. record. Pio V. priuati & electi à suis omnibus domibus in omnibus earum Regnis, quibusque modo fit facultas transeundi ad aliquem ordinem mendicantium approbatum, in quo benevolos inuenerint receptores, & in euentum quod non inuenerint tales, possint transire ad ordines non mendicantes, super multis dubiis occurrentibus eis, & nobis propositis? Respondeo, respondisse me primo cuidam qui habitum deposuerat, roganti, vt committerem vel quærerem qui ei committeret aliquot missas à se dicendas, quo in Vrbe, & in via redeundo in Hispaniam sustētari posset intra sex menses præstitutos ad quærendum ordinem, in quem se transferet, nullatenus posse illum celebrare antequam transferretur: quia cum se reputaret excommunicatum ob habitum derelictum, non poterat celebrare ante absolutionem à censuris, neque ante dispensationem ab irregularitate, & non poterat talem absolutionem & dispensationem consequi, nisi à superiore monasterij ordinis ad quem transferretur, quod sibi graue visum fuit, sed adeo notorie est verum, vt non indigeat probatione, iuxta cap. ad nostram. el 2. de iureiuran.

Secundo, quòd eos quibus fit facultas transeundi ad non mendicantes, si non inuenerint mendicantes qui eos recipiant, vt communiter sit, oportet non solum tres alios ordines mendicantes requirere, sed omnes alios ordines mendicantium approbatos, qui hodie sunt plures quàm quatuor approbati iure antiquo communi contento in cap. fin. de relig. domib. & in capit. 1. eod. titul. lib. 6. talis est enim ordo Minimorum Sancti Francisci à Paula, seruorum Beatæ Mariæ, imo & Societatis Iesu, & aliquorum aliorum: negatiua enim illa (si non inuenerint exacta diligentia facta mendicantes,) non verificatur, nisi requisitis omnibus, & nullis volentibus eos recipere, argumen. glos. singu. capit. cum dilectus. de consuetudine.

14 Tertio, quòd videntur teneri ad quærendum aliquem ordinem mendicantium bona fine, & iusto desiderio inueniendi eum, non enim sufficit petere verbo tantum, saltem significando nutu vel aliis verbis, aut per alias personas desiderare se non recipi: quia verba cum effectu sunt intelligenda §. hæc autem verba. de pœnit. dist. 1. & cap. relatum. cum multis alleg. in glos. de cler. non resid.

Quarto, quòd prælati ordinum ad quos transeunt, non possunt eos recipere sine suorum conuentuum consensu plusquam alios nouitios, quos secundum communem, & consuetudine receptam de consensu Conuentuum suorum recipiunt, vt dixi in cap. nullam. 18. quæst. 2. quia verba illa (benevolos receptores) referuntur ad potentes recipere, & incorporare ordini. Vnde non sufficit præstare obedientiam soli prælato, vt ante Concil. prædictum solebat fieri, sed oportet, vt de consensu totius conuentus vel maioris partis recipiantur, vbi nouitij sic solent recipi, quum ad valorem actus, non sufficiat voluntas sine potestate, sicut nec potestas absque voluntate cap. cum causa. cum glos. & ei adnot. de offic. deleg.

15 Quinto, quòd illa verba literarum suarum, scilicet *vitæque regulavem ac in claustro perpetuo ducendo statueris, & promiseris, &c.* intelligenda videntur iuxta præ-
dictum canonem Concil. Trident. qui tollit potestatem prælato recepturo aliquem huiusmodi transferendum, nisi cum animo & obligatione tenendi eum perpetuo in claustro perinde ac vernaculo, & ordinario modo susceptos.

Sexto, quòd intentio Concilij est per præfata verba significare, vt translatum æque tractet, ac vernaculum debet tractare quoad concedendam facultatem exeundi, vel manendi foris, & quoad alimenta ordinaria: & consequenter, quòd prædictus Prælatus non possit ei concedere facultatem manendi extra monasterium, siue iusta causa, sicut nec potest concedere vernaculo non translato, vt diximus in dict. commentario cap. non dicatis. 12. quæst. 1.

Septimo, ex hoc sequi, quòd sicut posset iusta de causa concedere id vernaculo: ita posset & translato. Tum quia non debet esse melioris conditionis hic quàm ille, argum. clem. 1. de regular. cuius tamen esset, si contra teneremus: quia consequeretur non posse translatum cogi ad agenda aliqua extra monasterium, ad quæ posset cogi vernaculus. Tum quòd mens concilij videtur fuisse æquare translatum vernaculo quoad mansionem perpetuam in monasterio, & mens legislatoris sequenda est cap. fin. de regu. iur. lib. 6. & cap. fin. de præbend.

Octauo dico, his esse consequens, Prælatum monasterij ad quod transfertur posse mittere huiusmodi translatum ad coniuiendum alicui Priori eiusdem ordinis in vtilitatem & decorē sui ordinis, sicut posset mittere aliquem vernaculum cap. 2. de statu monach. ca. fin. de cappell. mon. & clem. 1. §. ad hæc. eod. tit. tum per prædicta. Tum quia regularis manens extra monasterium de iusta licentia prælati videtur manere in eo, cap. monachi. il 2. 16. q. 1. tum quia Concil. non videtur velle honorare magis translatum quàm vernaculum. Tum quia non obligat Concil. plus quàm votum solenne obedientiæ quo nititur illud, & potest Prælatus non obstante illo, mittere regularem vernaculum foras pro vtilitate, honore, & obsequio monasterij: ergo & etiam translatum, non obstante prædicto canone. Tum quia si translatus esset latomus, vel faber lignarius, posset prælatus eius mittere illum ad operandum & construendum aliquam capellam, vel aliud ædificium necessarium & vtile monasterio.

Nono dico, quòd huiusmodi translatus de licentia prælati posset esse Vicarius Episcopi, nisi quatenus obstaret ei clem. 1. de regul. quia etiam vernaculus posset esse secundum Cardinal. recept. in clem. 2. q. 16. de referip. & Cubicularius episcopi, Panorm. in cap. quanto. de offic. ord. num. 1. per cap. cum pastoris. 2. quæst. 7. Procurator item patroni, amici, vel Principis, vnde vtilitas saltem latens redundaret in monasterium, secundum Innocent. recept. in capit. cum I. & A. de re iudic.

Decimo, quòd non solum prouincialis, & generalis ordinis ad quem translati fuerint, sed etiam prælatus immediatus monasteriorum in quæ translati sunt poterit eos absoluere, & cum eis dispensare: quia verba illa (superior ordinis) posita in eorum literis, non solum comprehendunt generalem, sed etiam prouincialem & particularem prælatum monasterij, non enim debent restringi vt significent eum solum qui est superior toti ordini, sed etiam eum qui fuerit superior eius in illo ordine, qualis est etiam prælatus particularis monasterij: quia licèt dispensatio sit re-

Universidad de Deusto
Biblioteca

stringenda cap. 2. de fil.presbyt. lib.6. potestas tamen dispensandi latè debet interpretari, iuxta glos. singu. & recept.in clem.1.de offic.vic.

16 Quarto quæritur, an prædictum remedium prædictis fratribus Minoribus Conuctualibus decretum à S. D. N. & ab Illustr. ac pientissimis Card. in id deputatis tantæ multitudini plene satisfaciat? Ad quod respondeo primum illud esse quidem prouidum, iuri consonum & magnum magnæ religionis decernentium argumentum, non tamẽ plene videri eis satisfacere tum per proxime dicta. Tum quia nulli, vel certe pauciſsimi satis æquo animo transeunt ad alios ordines, alios habitus religiosos induturi, partim quòd parum vnquam fuerunt eis bene affecti, partim quòd credant multa opprobria, & conuitia in illis se passuros. & vt Nicolaus Papa, loquens de Monastica vita, ait in cap. præsens. 20.q.3. *Quod quis non eligit, nec optat, profectò non diligit, quod autem non diligit, facile cõtemnit.* Tum quia feruntur plures quàm mille, & palam est non posse omnes illos inuenire tot beneuolos receptores ad alendos eos perpetuo in clausto neque apud mendicantes, neque apud non mendicantes: ad eo quidem vt acceperim à fide dignis & prudentibus vix inuenturos quadraginta ciusmodi beneuolos receptores in Hispania cum onere perpetuo tenendi, & alendi eos in clausto. Tum quia pauciſsimi vel nulli eorum quærunt apud omnes mendicantes, sed solum apud tres ordines iure communi prædicto expressos. Tum quia etiam apud illos tres pauci exacta diligentia quæ eis præcipitur quærunt, nec adeo candido & vero animo, ac opus esse & requiri supra dicitur, & ita accipiunt ansam, vt ante exactam diligentiam quærendi eos apud mendicantes, quærant apud non mendicantes, contra verba & mentem S. D. N. & de remedio & medicina faciunt venenum & exitium. Tum quia vix vlli beneuoli receptores non mendicantes, retinebunt eos perpetuo in clausto vt vernaculos, eo quòd quærent, & vtinam non fingant causas & occasiones emittendi eos extra clausta. Tum quia vix poterunt ipsi æquo ac placido animo in eorum clausstris perpetuo manere, priuati contentis in clem.1.de regular. quæ priuat eos voce actiua & passiua, & capacitate beneficij, & officij cuiuslibet etiam Vicarij, & Vicegerentis: adeo quòd ibi ait glos. in verb. officia. quòd non possunt esse Sacristæ, Camerarij, Castaldi, & Oeconomi, &c. nec prædicare. Quis autem eruditus, & bene moratus, quales sunt plurimi eorum (feruntur enim esse circiter 100. in sacra Theologia doctores, & egregij prædicatores) ferre posit perpetuo conuiuere multis iuuenibus indoctis, & fortasis parum bene moratis, præeuntibus eum, voce, officiis, beneficiis, prædicatione, & aliis præeminentiis, iudicet is qui ex se cognoscit, quæ sunt proximi sui. Eccles. 31. & illud adagium glos. in l.1. §. vereris. ff.de acq. poss. *Etiam Asinus intumescit, quum per compatem appræhenditur.*

Secundo respondeo, quòd ob hoc magnopere cupio, & cupere debeo, vt aliquot patres purpurati, & aliquot alij gratia, & authoritate apud S.D. N. valentes, ipsum orarent, & exorarent, vt pro sua misericordia prædictis conuentualibus vberius succurrere dignaretur, ne perpetuo periclitentur ac scrupulis discrucienter tot viri, qui sacræ regulæ professione insignes, sactis ordinibus & presbyterio, & laureis mineralibus seu literariis decorati, in castris principum, in præsidiis artium, in obsequiis sordidis, ne dicam, vanis & malis aliquot ditiorum, mutato habitu & omissis precibus orariis mentientes se alios quàm sint, inseruiunt.

Tertio, quòd mea sententia, qui plurima secreta per sacras & vulgares confessiones eorum noui, tanta causa occurrit vberius prouidendi, quòd arbitror suam sanctitatem intrepide posse illis facere facultatem degendi honeste in habitu clericali, seruando tria vota substantialia, & persoluendo preces horarias, si sunt professi ad chorum, vel ordine sacro insigniti, quærendo que sibi victum iusta mendicitate, vel vsu suorum ordinum, vel dotibus, literis, & bonis artibus, præstita prius vt diximus de electis in d. comm. cap. non dicatis. num.24. Episcopis suis obedientia sub correctione eorum à quibus visitentur, corrigantur, & castigentur quatenus opus fuerit.

Quarto, quòd quidam vane somniant, me præferre Conuentualitatem (*vt ita dicam*) obseruantiæ, eo quòd sæpe dixerim hoc, & præterea displicuisse mihi electionem Conuentualium prædictorum, quatenus perditio animarum inde subsequuta videtur. Et quòd mallem esse conuentualis seruando ad amussim regulam B. Francisci relaxatam Apostolica authoritate, qualem conuentuales vouent, quàm frater de obseruantia, non seruando illam integram, quam integre vouent obseruãtes, iuxta declarationem Nicolai III. in cap.exiit.de verb.sign.lib.6.& Concil.Vienen. in clem.exiui. eod.tit. Tum quia S.Thom. recep.2.2. q.189.art.8.& citandus infra, ait vnam de causis transeundi ad religionem etiam laxiorem esse declinationem strictioris à debita obseruantia. Tum quia nil repugnat electionem prædictam iustam fuisse, & alia de causa recte displicuisse, cum vnum & idem diuerso respectu possit vni, & eidem placere, & displicere, vt mors Christi piis placet, vt ab eo subita, & displicet, vt à Iudæis illata, iuxta illud glos. cap. 1. de consecr. eccles. lib. 6. *Actio displicuit, passio grata fuit.* & passim mors amici, quatenus iuste infligitur à iudice, placet, & quatenus est dedecori vel damno, vni & eidem amico displicet. Tum quia palam est me his solitum adiungere, quòd adeo suspicio & veneror regulam illam altissimam S. Francisci, vt obseruantes eam ad vnguem, & mentem auctoris, reputem esse quosdam incruentos Christi martyres. Tum quia nec exæquare dici debeo prædictas regulas, eo quòd dicere soleam, tam in Gallijs quàm in Hispanijs vidisse, & nũc in Italia videre multos tam claustrales quàm obseruantes, eruditione, pietate, & moribus insignes, omni obseruantia dignissimos: non enim ex eo infertur quòd ipsi somniant, sed quod in eos vtrosque fui & sum beneuolo, candido, venerabundo, & non factioso animo, quo gratia Deo, semper fui, & spero fore etiam in omnes alias religiones à sancta Sede Apostolica approbatas, dum spiritus hos reget artus & vt indoleo, quòd multi obseruantes non seruant, nec satagunt integre seruare suam regulam, ita lugeo quòd multi claustrales laxius seruent illam quàm à Sede Apostolica fuerit laxata, percupiens, vt vtrique legem suam intelligant, & ad amussim adimplere conentur, & neutri declarationem, & relaxationem Apostolicam auctoritate priuata dilatent.

Quinto quæritur, sint ne aliqua vltra prædicta quæ S.D.N. possint mouere ad vberius, & modo prædicto prouidendum? Ad quod respondeo videri esse

17

18

multa,

multa, primum quidem, quòd non desunt qui murmurent de illorũ priuatione quòd facta fuerit in non citatum, contra clement. 1. §. cæterum. de re iud. in non conuictum nec confessum, contra cap. nos in quemquam. 2. quæst. 1. expellendo possessorem inauditum, contra cap. 2. de caus. poss. æqualiter inæquales damnando, contra cap. non afferamus. 24. quæst. 1. iustos pro iniustis puniendo, contra illud. *Anima quæ peccauerit, ipsa morietur.* Ezech. 18. translatum in cap. tam itaque 1.q. 4. Et quamuis huiusmodi murmuratio tolli possit, eo quod monarcharum pleráque cogitata, & actorum ipsorum causæ sunt plerisque occulta, & sua potestate absoluta, qua iuste possunt vti ex causa soluti sunt legibus l. princeps. ff. de leg. cap. proposuit. de concess. præbend. possunt interdum ex iusta causa omittere citationem, damnare inauditum, priuare sine culpa iure suo, pro altero temporaliter punire iuxt. glos. l. antep. ff. ex quib. caus. maiores, cap. cum olim. cum ei adnot. de re iud. cap. renouantes. 22. dist. & l. quisquis. C. ad l. Iul. Maiest. l. item verberatum. ff. de rei vend. l. Lucius. ff. de euict. & late notata in cap. quæ in Ecclesiarum. de constit. quamuis inquam, ea murmuratio tolli possit, causæ tamen eius possunt mouere ad miserendum.

19 Secundo mouere potest etiam Sanctitatem suam, quòd statuta rigorosa mollienda sunt ex causa, cap. requiritis. §. nisi rigor. cum multis capitulis subsequentibus 1.quæst.7.& quòd negari non potest, quòd electio prædicta licet occultis nobis de causis, Monarchis vero notis facta, iusta fuerit, & talis iudicanda sit in dubio ab eorum subditis, argum. d. cap. in præsentia. & cap. quid culpatur. 23. quæst. 5. fuit tamen rigorosa quatenus tam multi, & in his non pauci senes eruditi, pij & inculpati & sacris, etiam presbyterio initiati, & munere mineruali donati, vna & eadem die in multis Hispaniæ Regnis subito brachio ecclesiastico, & secularia sedibus suis antiquis fuerunt depulsi. Neque etiam negari potest causa ea molliendi ab eis qui nouerunt tot centurias regularium virorum, vt prædictum est, cõscientia repugnante pugnare in præliis, militare in castris, merere in præsidiis & seruitijs indecoris, omittentes preces orarias, & mentientes se alios quàm sint, qui se reducere cupiunt in aliquem viuendi modum Deo, & sanctæ sed. Apostolicæ gratum, & eis eorúmque ordinibus, literis, & dotibus decorum, quandoquidem pastor ille Euangelicus Matth.18. *nonagintanouem oues reliquit in deserto, quò vnam suis humeris in caulas reduceret.*

20 Tertio, quòd sancta Sed. Apostol. quæ in his quæ sunt fidei, & morum errare non potest, cap. hæc est fides. 24.q.1. & cap. maiores. de Baptis. cum eis annot. pro longe minore causa per multa secula ante prædictum Concil. Trid. consueuit facere Apostatis quamlibet pessimis, quo in viam salutis redirent, similem facultatem.

Postremo, quòd Concil. Lugdunen. quum, vt habetur in cap.1.de relig.dom. lib.6. abstulit aliquas religiones approbatas, fecit professoribus eorum facultatem transeundi ad alias quascunque inuenirent ad se recipiendum benignas, vel manendi in suis sine potestate recipiendi nouos, vt suauiter finirentur: ita quòd reliquit eis modum aliquem honestè viuendi. Cum ergo is miseris non fuerit relicta facultas manendi in suis, nec vtendi modo aliquo alendi se honeste nisi per ascensum ad religionem strictiorem, ad quàm cogi non possunt, honestum profecto, ne dicam debitum legale videri potest, vt sancta sedes Apostolica prouideat eis vberius, quod non videtur fieri posse nisi per præfatam facultatem.

Sexto quæritur, An prælatus possit regulare suum 21
cogere ad transeundũ ad aliam religionem, vel aliud monasterium, vel aliam prouinciam? Ad quod respondeo sequentia. Primum, quod nullus prælatus, nec inferior, nec supremus potest cogere vllum religiosum ad transeundum ad aliam regulam strictiorem, neque ad laxiorem. ad strictiorem quidem duplici ratione, scilicet, quod nõ potest cogi ad crescendum tantum, cap. gesta. cum glo. 74. distin. Et quia non vouit, illam, & hæc res est voti non præcepti cap. integritas. 32. quæst. 1. Ad aliam autem siue æqualem siue laxiorem, vna tantum scilicet posteriore: quia non vouit illam, & nemo potest cogi vouere.

Secundo, quòd iure communi antiquo prælatus 22
inferior non potest cogere regularem in vno monasterio professum, transire ad aliud, etiã eiusdem ordinis. Tum quia, sicut illud solum monasterium tenetur eum alere, ita ipse illi soli tenetur seruire, arg. multorum quæ adducuntur in cap.1.13.q.1. Tum quia, beneficiarij seculares non possunt cogi ad relinquenda sua beneficia sine culpa, cap. satis peruersum. 56. distin. & cap. inuentum. 16.q.7. ita videtur quòd regulares non possint cogi ad relinquenda iura alimentorum quæsita sibi in monasteriis, in quibus sunt professi, arg. l. illud. ff. ad l. Aquil. licet leuiore de causa regulares possint priuari quàm seculares cap. qualiter & quando 2. sub fin. de accusat. Tum quia iure cõmuni antiquo nõ faciebant vnam congregationẽ, & vnum corpus multa monasteria, sed singula singulariter subiacebant episcopis, c.1. & cap. si quis Abbas. & cap. Abbates. 18.q.2. imo neque attento iure nouiore Conciliis generalis positi in cap. in singulis. & cap. ea quæ. de stat. reg. per quę licet fuisset constitutũ, vt in singulis regnis vel prouinciis omnium singulorũ ordinum singula cõcilia singulis quibuscũque triennijs fierent ad statuendum & reformandũ in eis, priuationes tamen prælatorum remitti iubebantur episcopis. Tum quia sicut vouens intrare aliquod certũ monasterium alicuius ordinis, non tenetur intrare aliud eiusdem ordinis, si noluerit eum recipere illud cuius introitum vouit, secundum S. Thom. recept. 2.2. quæst. 88. art. 3. ad 2. quod etiam satis sentit in quæst. 189. art. 3. ad 2. ita postquam est ingressus, nõ videtur posse cogi ad aliud sine culpa transire. Tum quia, vt intentio saltem tacita ipsius vouentis est obedire in illo monasterio, ita recipientis ipsum intentio debet esse tamen præcipere vergentia in obsequium illius monasterij: de correlatiuis enim idem est iudicium l.1. C. de cupressis lib.11. & illa quæ late adducit Fely. in Proœmio Gregorius, num.4. Tum quòd nusquam in Decreto, Decretalibus, Sexto, & Clem. videtur fieri facultas prælatis regularium transferendi eos pro sua voluntate sine culpa de monasteriis in quibus professi sunt ad alia. Vnde iuste ante paucos dies quidam ordinis non mendicantium obtinuit à S. D. N. vt ad monasterium in quo professus fuerat restitueretur.

Tertio, quòd iure particulari regulæ, vel statutorum à Papa confirmatorum possunt regulares cogi adire alia monasteria. Tum quia lex specialis derogat generali arg. cap. generi. de reg. iur. lib.6. & l. in toto. ff. de reg. iur. vbi hoc clare de more resoluit Dec. Tum

Universidad de Deusto
Biblioteca

quia vouentes viuere secundum regulam ordinis, in quo sunt eiusmodi statuta, videntur consequenter vouere, viuere secundum illa arg.l.illud. ff.de acqui. hær. cap. præterea. de offic. deleg. & consequenter poterunt cogi transire secundum dispositionem talium statutorum adiectorum. Quo fit vt omnibus fere mendicantibus, in quibus quasi omnia monasteria sunt exempta à iurisdictione episcoporum, quæque sunt diuisa in Prouincias & habent suos prouinciales, & generalissimum immediate subiectum Papæ, Prouincialis potest facere facultatem monachis vel fratribus suæ prouinciæ, & etiam cogere eosdem ad transeundum ad ea, cum sibi videbitur oportunum: Generalis autem potest facere facultatem transeundi simul & cogere ad transeundum non solum de vno monasterio ad aliud eiusdem Prouinciæ, sed etiam ad aliud alterius, vt videre est in libro de instructione officialium ordinis fratrum Prædicatorum cap.1.de offic.mag.ordinis.cuius morem tanquam Principis siue primi ordinum Mendicantium, alij quoque videntur sequi. Cuius ratio videtur esse quòd omnia monasteria cuiusque Prouinciæ faciunt vnum corpus respectu sui Prouincialis qui est caput. & omnia totius orbis Christ. faciunt aliud corpus respectu Generalis, qui est caput illius. Quod tamen non debent facere pro libito, sed vt dicitur in d. cap. 1. in hæc verba. *Suum (scilicet Generalis) est etiam transferre fratres de prouincia ad prouinciam pro vtilitate vel ordinis vel fratrum transferendorum vel Prouinciæ à qua, vel ad quam translatio huiusmodi fuerit facienda.* Ad quod facit illud eiusdum lib. circa potestatem: *licèt autem magister habeat plenam & generalem potestatem in ordine, tamen nunquam est ei vtendum huiusmodi plenitudine potestatis, vbi causa rationabilis non occurrerit. Specialiter vero est cauendum ei, ne in temporalibus grauet prouincias, vel Conuentus, vel fratrem aliquem; vt pote libros vel paramenta vnius alteri concedendo.*

Ex quibus facile inferri posset, quòd sicut iuxta ea quæ diximus in comment. cap.non dicatis.12. quæ.1. num.6. & in cap. nullam. 18. q. 2. prælatus potest pro nutu suo auferre suo regulari beneficium manuale, non tamen debet auferre malo animo, & si auferret, posset ille conqueri, ita etiam si Prouincialis vel Generalis absque rationabili causa faceret facultatem vel cogeret ad transeundum, posset conqueri transferendus vel monasterium vel Prouincia quæ ob id læditur. Et consequenter magna deberet esse causa ob quam Generalis Hispanũ volentem nollentem transferret in Gallias vel Germaniam, aut contra Gallum vel Germanum in Hispaniam. Quamquam credo obedire oportere illum, donec Papa satis informatus contrarium decerneret propter prædicta.

Quarto, quòd ex prædictis desumitur ratio, quare aliqui canonici regulares non possint cogi transire ad aliud monasterium etiam eiusdem diœc. aliquot autem sic: illi enim qui non faciunt vnum corpus, nec habent Generalem qui sit caput illius, sed singula eorum monasteria singulariter subsunt Episcopis vel Papæ immediate, non possunt ad id cogi: quia nec regula, nec ius commune neque particulare suum eos ad id adigit: illi vero quorum monasteria faciunt vnum corpus, & habent Generalem qui est caput eius, poterunt ad id compelli iure particulari suorum statutorum confirmatorum à Papa, per quæ suo consensit suæ regulæ adiecta, faciunt vnum corpus, & habent vnum Generalem qui est caput eius.

Quo fit primo, vt non sit mirandum, quòd nulli canonici regulares Regnorum, Castellæ, Nauarræ, & Aragoniæ, nec vt puto Galliæ possint ad hoc cogi, & omnes canonici regulares Italiæ congregationis S. Ioannis Lateran. & bona pars canonicorũ Lusitaniæ sic: quia ij faciunt vnũ corpus cuius caput est Generalis eorũ immediate subiectus Papæ: illi vero nullum faciunt corpus, neque habent tales Generales, sed singulariter subsunt Episcopis, vel immediate Papæ.

Secundo fit, vt subtiliter & vtiliter dubitari possit, An executo cap.8. de regul. Conc. Trid. sess.25. quo iubentur omnes regulares etiam canonici, congregationes in suis prouinciis iuxta formam concilij generalis positi in cap.in singulis.& cap. ea quæ.de stat. mon. possint fieri prædictæ coactiones, & facultates ad transeundum de vno monasterio ad aliud eiusdem Prouinciæ? Ad quod breuiter respondeo quòd non: quia dispositio illorum capitulorum non se extendit ad hoc, neque præcipit quòd sit vel fiat aliquis generalis eorum, imo expresse disponunt, vt superiores eorum remaneant subditi Episcopis, vt per ea patet & supra tactum est.

Quinto, quòd transitus prædictus fit dupliciter, vno modo ad morandum in monasterio ad quod transit aliquo tempore: alio vt desinat esse filius prioris & incipiat esse posterioris; & plurimum refert an sic vel sic fiat: quoniam quum fit ad morandum tantum, omnia quæsita per eum fiunt prioris monasterij, & illud tenetur ad alendum eum quoties ægrotus vel sanus ad illud redierit: cum vero fit vt fiat filius secundi, talia quæsita post talem transitum fiunt eius, & illud tenetur alere ipsum siue ægrotum siue sanum, nec prius potest ad id cogi arg.cap. si quis iam translatus. 21. quæst. 2. & cap.1.18. quæst.1.& glos.clem.ne in agro.§.ad hæc.de stat.mon.& eorum quæ diximus latius in dicto cap. non dicatis. quamuis mobilia eo modo diuidi debeant quo statuta eorum disponunt: vidi enim diuersorum ordinum diuersa statuta super hoc diuerse disponentia.

Sexto, quòd licèt solus Papa possit dispensare super voto profitendi vel intrandi religionẽ: quia illud est reseruatum suæ sanctitati per stilum Curiæ, quem insinuat extrauag.etsi dominici.2. de pœnit. & remi. super voto tamen transeundi ad strictiorem, potest dispẽsare Generalis, vel Prouincialis, vt definit. Caiet. in 2.2. quæst.189. art.8. & recte quidem: quia hoc est aliud à voto de profitenda, vel intranda religione, quod nullibi reseruatur Papæ.

Septimo quæritur, an Prælatus possit suum regula 23
rem cogere ad accipiendum aliquod beneficium, vel prohibere ab accipiendo?

Ad quòd respondeo primo non posse quidem cogere ad accipienda beneficia secularia. Tum quia non licèt ei accipere illa arg.cap.2.de sta.mon. & cap cum de beneficio.de præb.li.6. Tum quia, licèt per dispensationem Papæ id sibi liceret, tamen id non pertinet ad regulam suam, nec ad suum monasterium, ad quæ, & ad illa pertinentia tantum potest cogere ex mente S.Tho.2.2.q.104.art.5. nec ad regularia aliorum ordinum, imo nec ad beneficium alterius monasterij eiusdem ordinis. Tum quia grauiter id prohibitũ est per cap.cum singul.§.prohibemus.de præbend.lib.6. adeo quòd sæpe fit ineligibilis per illum textum, imo & inhabilis vt ei aliàs cõferatur, vt neuosc probat Rebuf.

in praxi beneficiali, titulo de dispẽsatione cum regularibus.nu.3. Tum quia, illa sunt extraria & non pertinentia ad suum monasterium, ad quæ non potest cogere, vt prædictum est.

Secundo, quòd potest cogere ad suscipiendum beneficium consuetum regi per regulares sui monasterij: quia regularis obedire debet suo prælato in omnibus quæ secundum regulam, & ad eam & monasteriũ pertinentia præcipit arg.cap.quorundam.de elect.lib. 6. & tradit S.Thom. in d.art. 5. & gubernatio beneficiorum monasterij pertinet ad ipsam, & Prælatũ eorum. Quod procedere videtur etiam in beneficio parui valoris, & non sufficientis victui canonici ad effectum cogendi eum accipere, non tamen ad effectum relinquendi monasterium & victum in eo sibi debitum, etiãsi statuto caueretur id quod cauetur per clem.1.§.cæterum.vers.sanè.de stat.mon. videlicet vt beneficiarij eant ad sua beneficia, & in eis resideant, vt exonerent illud, vt ante circiter quadraginta annos respondere memini Legione cum valde Illustre monasterium Sanctissimi Isidori de mandato gloriosissimæ Imperatricis Isabellæ absente Carolo V. visitatrem. Respondi enim Conuentui eius cogenti exire vnum canonicum ad suum beneficium regulare eiusdẽ monasterij valoris 10. ducatorum sibi collatum, & acceptatum, quòd non posset eum cogere ad relinquendum ob id monasterium & residẽdum ibi, non præbendo saltem ei supplementum necessariorũ suo victui honesto: quamuis posset ei tollere vestiarium sibi debitum, quod tunc non ascendebat ad summam valoris illius.

Tertio, quòd procedit hoc etiam in beneficio manuali, siue ad nutum amouibili; qualia sunt regulariter omnia regularia: quia vt dixi in commentario cap. non dicatis.nu. 7. idem est iudicãdum de illo ac aliis, excepta, vt ita dicam, manualitate, per cle.1. de supp. neg.præl.& per glos.clem.1.§. cæterum. vers.sanè.de stat. mon. verb. residere. quæ ponit nouem in quibus conueniunt, nisi iusta de causa se excusare posset, qualis forte erat illa, qua quidem recusabat accipere eo, q probabiliter credebat velle eũ mittere ad illud quod erat litigiosum, vt sua & suorum industria, labore, & pecunia pacificaret illud, animo statim amouendi eũ ab eo, & conferendi alteri: non est enim malitiis hominum indulgendum, iuxta l.in fundo.ff.de rei vend. & ea quæ mox dicam.

Quarto, quòd potest cogere suum regularem habentem beneficium manuale ad relinquendum illud sola voluntate, etiam nulla alia causa iuxta existente cap.ad nostram.& cap.porrecta.de confir. vtil. modo id non faciat malo animo, vt latius, & vtiliter declaramus in d.commen.cap.non dicatis.nu.65.

Quinto, quòd non potest cogere, nec habilem facere ad duo beneficia etiam sui ordinis, & monasterij per d.cap.cum singula.in princ. de præb. libr.6. quod sic habet. *Cum singula officia singulis sint committenda personis: præsenti edicto prohibemus, ne aliqui monachi vel religiosi pluribus prioratibus, vel Ecclesiis absque sedis Apostolicæ auctoritate præesse præsumant: nisi vnus ex eis ab aliis dependeat, vel adinuicem sint annexi.* Ex quo notandum esse dixit Rebuff. vbi supra numero octauo, quòd licèt monachus & regularis possit vnum habere beneficium regulare, tamen duo habere non potest, nec quidem capellam vel pensionem, aut portionem monachalem cum beneficio: nam quodlibet beneficium est incompatibile monacho cum primo. Et ita dispensatione opus est, etiam si duo tantum simplicia vellet habere, & adeo quidem, quòd Regulari non solet concedi dispensatio vt possit duo beneficia sui ordinis in titulum retinere, secus in seculari: sed poni solet in dispensatione, vt religiosus vnum habeat in titulum, aliud in commendam: ratio est: quia si religiosus in titulum haberet duo in diuersis monasteriis, esset sub diuersa obedientia, contra capit. fin. de relig. dom. & esset monstrum habens duo capita, contra capitulum quoniam in plerisque. de offic. ordin. nisi illa duo beneficia dependerent ab vno & eodem monasterio, tunc enim possent ea simul in titulum haberi: quia non subest hoc casu diuersis, sed vni tantum, aut nisi connexa essent vel vnita, quibus casibus non requiritur dispensatio ad ea obtinenda, glos. in dict. capit. cum singula.

Sexto, quòd translatum ad suum ordinem de or- 24
dine mendicantium non potest cogere, neque habilem facere ad beneficium etiam sui monasterij, per clem.1. de regul. quæ sic habet. *Vt professores cuiusuis paupertatis ordinis eo libentius in qua vocati sunt vocatione persistere, transeuntésque ad non mendicantium ordinem in eodem conuersari quietius studeant: quo in ipsis discordiarum & schismatum productiua ambitio reprimatur, Sacro concilio approbante statuimus, mendicantes quoslibet qui ad non mendicantium ordines etiam auctoritate Apostolica transibunt in posterum.* Et infra. *Inibi vocem aut locum in capitulo non habere: etiam si hoc sibi ab aliis libere concedatur. Ad prioratus quoque, administrationes, aut quæcunque in antea non assumi officia etiam tanquam vicarios seu ministros, vel locum aliorum tenentes: quòdque animarum curam & regimen, nec per se possint, nec pro aliis exercere.* hæc ibi. Per quæ licet præmonere mendicantes nihil non agentes quoad non mendicantes transeant, ne id tantopere curent, quòd vt etiam superius tactum est, subtristem vitam viuent, videntes se priuatos voce activa, & passiua, & habilitate habendi vlla ordinis, beneficia, fungendi officio vel munere aliquo etiã Oeconomi, castaldi, portarij, sellarij, imo & prædicatoris & cuiusuis vicariatus, iuxta gl. illius receptas, videtes, inquã, se his priuatos & alios iuniores, & forte ignorantiores, & minus mente compositos, beneficiarios, vel aliis officiis fungentes, & sibi quasi dominantes. Cuius rei æquanimis patientia non est omnium, sed paucorum quos Iupiter æquus amat (*vt ille ait*) & ardens euexit ad æthera virtus.

Septimo, quòd regularis non potest consentire electioni de se factæ extra suum monasterium sine superioris consensu c.si religiosus. de elect. lib. 6. poterit autem ei consentire solus superior sine Capitulo vel conuentu, §.1. eiusdem capituli.

Octauo, quòd nullus religiosus ordinis potest consentire etiam de sui superioris licentia electioni vel alij vocationi de se in discordia factæ ad aliquam prælaturam extra suum ordinem: quia nullum ius ei quæritur per capit. quia quorundam. de elect. libr. 6. cuius statuti rationem reddit ibi Author eius per illa verba, omni Religioso semper memoranda. *Quia quorundam oculos sic vitium ambitionis excæcat, quòd quasi suæ professionis immemores, qua contemptis honoribus, abiectis diuitiis spretisque deliciis, arbitrium proprium subiugarunt, alterius ditioni vetro vesticium*

Universidad de Deusto
Biblioteca

ad aratrum manu missa, dum præcipitanter ruunt in litigiorum anfractus, & causarum strepitibus se inuoluunt, & extra administrationes proprij ordinis solium prælaturæ conscendere moliuntur. hæc ibi.

Nono, quòd nullus religiosus etiam ordinis non mendicantium, etiam de licentia superiorum, potest consentire vlli electioni de se etiam intra suum ordinem factæ à minore parte electorum, per idem c. quia quorundam. §. ñ. quo statuitur esse nulla, eo solo quod sit à minore parte facta.

Decimo, quod nullus cuiuscunque ordinis mendicantium potest transire ad ordinem canonicorum regularium, nec ad vllum alium monasticum non mendicantium excepta vna Carthusia, adeo quidem quòd ipso iure incurrunt excommunicationem Papę reseruatam tam transeuntes qùàm recipientes, per textum singularem in extrauag. viam. Martini IIII. de regul. inter communes.

Vndecimo, quòd illa quæstio grandis, An cum monacho translato transeant quoque bona ipsius, vel quæsita per eum? resolui potest quatenus huc pertinet, per vnam conclusionem desumptam ex illa longa distinctione Panormit. & longiore Cardin. in capit. quod ad te. de cler. coniug. in hanc formam. Monacho professo valide in vno monasterio transeunte ad aliud voluntarie, licite, & valide, omnia bona eius quæ post professionem primam vsque ad secundam quæsiuit, & etiam ea quæ habebat tempore illius primæ professionis, remanebunt monasterio priori, siue bona quæ habuit ante professionem, donasset expresse priori monasterio, siue tacitè in consequentiam donationis suæ personæ. Quæsita vero post secundam professionem, erunt secundi monasterij secundum Pet. de Perus. relatum per præfatos. Dixi (*professio*) quia de nouitio est dicendum vt dixi in comment. capit. non dicatis. numero 52. Dixi (*valide*) quia inualide profitens, pro nouitio habetur: quoniam nihil & inutile exequantur capit. 2. de transsat. præl. Dixi (*voluntarie*) quia si fuit translatus in pœnam ad agendam in eo pœnitentiam, dabuntur ei necessaria de fructibus bonorum quæ attulit ad prius monasterium, iuxta text. iuncta gloss. in capit. de lapsis. 26. quæstione 6. Dixi (*licite*) quia transiens illicite, tanquam fugitiuus, semper omnia quærit priori monasterio capit. Abbates. 18. quæstione 2. vt diximus in dict. commen. capitulo non dicatis. Dixi etiam (*valide*) quia si translatio non valeat, manet semper prioris, & quærit illi regulariter. Dixi (*etiam ea quæ habebat*) sequutus Petr. de Perus. à quo aliquantum in hoc recedunt Card. & Panorm. in dict. capi. quod ad re. sine iusta licet colorata ratione. Tum quia opinio Petri est æquior, & fundatior per cap. 1. 18. quæst. 1. & authen. ingressi. C. de sacrosc. eccles. capit. in præsentia. de probat. Tum quia videntur niti quadam nimia subtilitate contra capit. intelleximus de iudic. Tũ quia hæc videtur cõmunis animi conceptio quam etiam videtur habuisse Iaso. in d. authen. ingressi. num. 13. Tum quia nihil obstat ratio illa, ne sit onerosus secundo monasterio: quia imputetur ei & transeunti, cum voluntarie transeat, & recipiatur, iuxta reg. scienti, & consentienti non fit iniuria. de reg. iur. lib. 6. Tum, quia opinio Cardi. & Panorm. potest saluari in eo qui coacte ob necessitatem, vel vtilitatem publicam, aut valde magnam priuatam auctoritate legitima transiret, quoad hoc tantum vt haberet vsumfructum eorum, dum viueret, & ibi maneret, dominio priori monasterio reseruato. Quo fit vt iuste pridem responderim monialẽ auctoritate Papæ translatam voluntarie ad suam instantiam de vno monasterio ad aliud, non delaturam secum dotẽ priori datam, nec bona per professionem eius illi quæsita. Addo tamen quod si Papa aliud iuberet, & non subesset iusta causa supplicandi iuxta capit. si quando. de rescript. parẽdum esset ei iuxta capitulum. in memoria. 19. distinctione & capitulo cuncta per mundum. nona quæst. 3.

Octauo quæritur, an regularis per simoniã ingressus monasterium posit, & debeat manere in eo, & habere victum vel portionem priuilegiatam canonicalem vel monachalem, vt alij recte professi? Pro parte enim negatiua facit primo cap. quoniam. & capit. de regularibus. de simon. quatenus habet, simoniace professum non debere manere vbi est male professus, sed in aliud monasterium eiusdem ordinis ad agendam pœnitentiam detrudendum. 25

Deinde quòd assecutio loci in monasterio simoniaca non videtur valere pluspquã assequutio loci beneficiarij in choro, vel capitulo alicuius ecclesiæ secularis simoniaca, quam constat non valere per extrauag. 2. de simon. Quin & per extrauag. 1. eiusdem tit. cauetur quòd receptus in regularem siue sit vir siue fœmina, indiget dispensatione, vt posit remanere vbi est simoniace receptus vel recepta.

Tertio, & vrgentissime quòd canonica regularis est beneficium iuxta gloss. sing. clem. dispendiosam. de iudic. & etiam monachatus quatenus est ius recipiendi victum aut portionem priuilegiatam siue determinatam monachalem secundum Hostien. in c. superinordinata. col. 3. & Panor. ibid. col. ead. de præb. & latius tradimus in rubr. illius tit. At acquisitio beneficij simoniaca est nulla per d. extrauag. 2. de simon. ergo & acquisitio canonicæ regularis & monachatus est nulla.

In contrarium tamẽ facit quòd talis regularis post professionem factam, licèt eam simoniacè fecerit, non videtur posse cõtrahere matrimonium, nec redire ad seculum, vt innuit prædictum ca. quoniam. quatenus habet receptum simoniace debere in aliud monasterium sui ordinis detrudi, ad agendam perpetuam pœnitentiam: quatenus item habet, quòd si non inueniatur tale monasterium in quod detrudi posit, maneat dispensatiue in illo ne damnabiliter euagetur: significans eum esse professione obligatum. quatenus item habet, quòd posit remanere dispensatiue, nulla de noua professione facta mentione.

Quarto, quòd professio ab excommunicato facta, tenet, cap. cum illorum. de senten. excommun. quod in hoc commendant ibi plurimum Panor. & Fely. etiam matrimonium ab eodem contractum tex. sing. in cap. significasti. de eo qui du. in matr. quod in hoc dixit sing. Fel. in rub. de sponsi. col. 5. cum tamen collario & prouisio excommunicato facta, non valeat, c. postulastis. & capit. proposuit. de cler. excommun. minist. & hanc partem, licèt leuiter, tenet Rebuf. vbi supra, & ante illum Anan. sub fi. d. capit. quoniam. sed nemo, quòd sciam, opponit supra opposita, nec respõdet illis. Pro quorum solutione, notandum est, quòd, vt in d. rubrica. de præbend. latius dixi, per professionem regularem canonicalem, vel monachalem, duo quæruntur aut fiunt, alterum est mutatio status de se-

culari in regularem, & hoc non impeditur per simoniam, nec per excommunicationem. Alterum est ius habendi victum inde terminatũ ex communi, aut per portionem priuilegiatam, seu determinatam canonicalem vel monachalem, quod quilibet canonicus vel monachus rectè receptus habet, & hoc impeditur per simoniam & excommunicationem, donec subsequatur absolutio, & dispensatio. Ratio diuersitatis est, quòd acquisitio status, est quasi acquisitio cuiusdam characteris ordinis, qui perpetuo durat, vt diximus in d. comment. cap. non dicatis. 12. quæst. 1. num. 67.

Ius autem percipiendi victum indeterminatũm, aut portionem priuilegiatam, est quoddam beneficium cuius acquisitio impeditur per simoniam & excommunicationem, donec absolutio & dispensatio subsequantur, quemadmodum & vt diximus in d. comment. cap. non dicatis: vbi supra per depositionem regularis, non tollitur status ille, nec mutatur in secularem, sed solum tollitur vox in capitulo, & victus integer ex communi, vel portio priuilegiata relicto solo victu ad vitam omnino necessario.

SVMMARIVM.

26 *Regularibus imo & Clericis secularibus omnibus venatus est vetitus.*
26 *Venatus quatenus Clericis secularibus & regularibus licet.*
27 *Regularibus an vestis pretiosa liceat.*
27 *Veste de regulari iura cur quædam includant clericos.*
27 *Clericus omnis ornatus vltra necessitatem, & honestatem vetitus.*
27 *Clem. 2. de vit. & honest. cler. innouata.*
27 *Episcopus monachus non lineam sed monachalem vestem deferat.*
28 *Leges prohibens vel iubens aliqua Clericis, solos beneficiarios, & sacratos continet.*
29 *Clausura regularium non iure naturali & diuino, sed humano inducta, & tribus seq.*
30 *Regularis extra monasterium similis pisci extra aquam.*
31 *Carthusia laudata, & clausura qua ratione facta arctior aliis.*
32 *Clausura regularis iure magni facienda.*
33 *Clausura regularis iure tanta, vt augetur, & minuitur.*
34 *Regularis an & quando, & quomodo exiens à claustro peccet.*
35 *Regularis frangens clausuram, vt varie peccat.*
36 *Dispensatio inferioris sine causa cõtra ius nil valet.*
36 *Licentia prælati generalis exeundi quæ iusta.*
37 *Monasterio iamtor necessarius.*

26 NONO quæritur, an prælatus subdito suo regulari translato vel vernaculo posit concedere vel negare facultatem venandi? Ad quod respondetur primo posse quatenus canones, & regula permittunt, non autem vltra, quia omnes etiam Episcopi tenentur iura custodire, capit. 1. & vltim. de constit.

Secundo, quòd debent cogere eos ad seruandum clemen. 1. §. porro. de stat. mon. cuius verba sunt. *Porro à venationibus, & aucupationibus omnes semper abstineãt, nec eis interesse, aut canes vel aues venaticos per se vel alios tenere præsumant, nec à familiaribus secum morantibus teneri permittant, nisi saltus, viuaria, vel garenas proprias, vel ius venandi in aliis haberent, in quibus cuniculi vel ferę aliæ essent: quo casu hoc eis permittitur, dum tamen infra monasteria seu domos quas inhabitant, aut eorum clausuras, venaticos canes non teneant: nec venationi præsentiam exhibeant personalem.* Quæ verba ideo transtuli, quòd noui multos alioqui pios, & satis eruditos, non solum canonicos, sed etiam monachos, gloria quadam, & laude dignum ducere, accipitres, falcones, & nisos, canes item leporarios, cunicularios & molossos nutrire, & interdum commodare aliis vt venentur, interdũ ipsosmet eis venari. Nec prodest dicere, quod dictum est in comment. cap. nullam. 18. quæst. 2. num. 3. clem. illam solum ligare monachos nigros, & non alios, & minus canonicos regulares excepto §. quia vero. vbi eos exprimit secundum gloss. in princ. verbo nigrorum, & in d. §. sane. verbo, mensibus, & in d. §. quia vero. verbo. canonici. quam vbique Cald. & Imol. probant: quia licet non obliget illos ad ea quæ noue inducit, obligat tamen ad ea quæ etiam ante illam erant statuta, & constat quòd etiam ante illam contenta in d. §. etiam clericis secularibus vetabantur in cap. 2. de cleric. venat. in hæc verba. *Omnibus seruis Dei venationes, & syluaticas vagationes cum canibus, & accipitres aut falcones habere interdicimus.* Et in capitulo 1. decernitur pœna presbytero & diacono ob id imponenda, ex quo tamen colligit gloss. posse clericum secularem, modo non sit Episcopus, causa necessitatis vel recreationis aliquando iuste venari, modo non ducat in consuetudinem, præsertim illam reprobandam, qua quidam presbyteri mane vadunt venatum lepores vel cuniculos vel piscatum, intrantes nudi aquam, & magno strepitu cogentes pisces in rete, & postea regressi missant, inquieto, & tumultuante spiritu: vel illam qua generosum putant ducere prædictos canes, vel aues in ecclesiam, & chorum, cum scandalo pientiorum, & impedimento attentionis debitæ psalmodiæ, diuinique officij cantui. Quod quum est notabile, mortiferum arbitror, licèt veniale tantum videatur, quum est paruum, argum. eorum quæ de furto notabili diximus in manu. Confess. capit. 17. num. 3. Arbitror autem quòd regularis non peccat si eadem causa necessitatis vel recreationis de licentia superioris venetur, modo id fiue scandalo faciat.

Decimo quæritur, an prælatus subdito suo regulari translato vel vernaculo posit concedere, vel negare facultatem se vestiendi pretiosis vestibus.

Ad quod respondeo, eo modo quoad præcedentem quæstionem, videlicet, nõ posse nisi quatenus canones & regula permittunt, & consequenter non potest cõtra d. cle. 1. quatenus omnibus regularibus conuenit. conuenit autem quatenus interdicit notabilem excessum, & inordinatum omnem seu exquisitum ornatum, aut cultum in vestibus, necnon in cibis, & potibus, equitaturis, & lectisterniis: conuenit item quatenus in §. 1. statuitur, ne in qualitate panni regularis excedatur modestia, nec quæratur quod pretiosius, & subtilius, sed quod vtilius valeat inuentri: quódque vestis ipsa sit rotunda per circuitum, & non scissa, nec longitudine nimia, aut breuitate notanda: quódque in vestibus sendatum hoc est sericum, secundum glossam pro foderaturis non portent: quódque nullus zonam, cultellum, calcaria, cum ornatu deferre, aut cum sella clauorum ornatu decorata superfluo vel nimis alias sumptuoso: siue cum fræno ferraturam ad ornatum habente equitare præsumat. Ratio

Universidad de Deusto
Biblioteca

vero quare ista custodiri debeant ab omnibus regularibus,& non alia quæ ibi ponuntur, nisi à solis monachis nigris, est quia quoad hæc non inducit aliquid noui pertinētis plus ad eos quam ad alios: quoad alia vero sic, hæc enim non solum vetantur regularibus, sed etiam clericis secularibus iuxta illud Gratiani in princ.41.dist. *Præterea oportet scilicet clericum,esse ornatum in exterioribus,habitu videlicet,& incessu. Habitu vt nec fulgidis nec sordidis se vestibus ornet,vt enim ait Hieronym. Nec affectatæ sordes, nec exquisitæ deliciæ laudes pariunt.* Quod tam de vestibus quàm de cibis intelligendum esse subdit ibi Gratian.& iuxta illud septimę synodi relatum in capitulo 1.21. q. 4. *Omnis iactura & ornatura corporalis à sacrato ordine aliena est: eos ergo Episcopos & Clericos qui se fulgidis & claris vestibus ornāt emendare oportet.* Et paulo inferius. *Prisci enim temporibus omnis sacraturus vir cum mediocri aut vili veste conuersabatur, omne quippe quod non propter necessitatem,sed propter venustatem accipitur, elationis habet calumniam, quemadmodum magnus ait Basil. sed neque ex sericis texturis vestem quis variatam induebat, neque apponebat variorum colorum ornamenta in summitate vestimentorum: audierant enim quia qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.* Hæc ibi. Quibus adde illud regulæ S. Augustini. *Nolite placere vestibus sed moribus.*

Ex quibus facile colligas,quàm inepte aliquot clerici, & ineptius Canonici regulares, & ineptissime monachi,quærunt sibi gloriam,& honorem vestibus sericis vel earum suffulturis siue foderaturis vel aforris & aliis ornamentis sellarum,& frænorū.Vnde merito Salmanticę quidam canonicus regularis interrogabat, an liceret sibi se vestire panno laneo pretioso qui appellatur ibi contray,& in Italia monachino, & in Galliis oultre fin. qualis item curiosus, & nouus qui vocatur rascia. Cui responsum fuit, licere quidem se vestire contray mediocris ordinis, non tamen supremi vel valde fulgidi,quamuis modestius faceret si alio inferiori vteretur.

Dicat hic aliquis, prædicta cum humana statuta videantur, videri per contrariam consuetudinem sublata: cui responderi potest primum, non esse penitus humana,sed bona ex parte iuri naturali, & diuino in eis insinuatis innitentia: deinde quòd non est consuetudo omnium nèc maioris partis clericorum vel monachorum, vt palam est.

Tertio, quòd Concilium Trident. nuperrimum sess.22. cap.1.de reform. statuit in hæc verba clauo indelebili memoriæ infigenda. *Nihil est, quod alios magis ad pietatem, & Dei cultum assidue instruat, quàm eorum vita,& exemplum qui se diuino ministerio dedicarunt. Cum enim à rebus sæculi in altiorem sublati locum conspiciantur, in eos tanquam speculum reliqui oculos conyciunt, ex eisque sumunt quod imitentur. Quapropter sic decet omnino clericos in sortem Domini vocatos vitam moresque suos omnes componere, vt habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus nil nisi graue, moderatum, ac religione plenum, præseferant, leuia etiam delicta, quæ in ipsis maxima essent, effugiant, vt eorum actiones cunctis afferant venerationem,* & infra, *Statuit sancta synodus, vt quæ aliàs à summis pontificibus, & à sacris Concilys de Clericorum vita, honestate, cultu, doctrinaque retinenda, ac simul de luxu, comessationibus, choreis, aleis, lusibus, ac quibuscunque criminibus, nec non secularibus negotiis fugiendis copiose, ac salubriter sancita fuerunt, eadem in posterum usdem pœnis vel maioribus arbitrio ordinarij imponendis obseruentur, nec appellatio executionem hanc, quæ ad morum correctionem pertinet, suspendat. Si qua vero ex his in desuetudinem abysse comperierint,ea quàm primum in vsum reuocari, & ab omnibus accurate custodiri studeant, non obstantibus consuetudinibus quibuscunque, ne subditorum neglectæ emendationis ipsi condignas Deo vindice pœnas persoluant.*

Ex quibus colligo primo, episcopos obligari ad cogendos clericos, vt seruent canones antiquos de vestitu, victu, incessu, gestu, & aliis eorum moribus disponentes, siue sint in viridi obseruantia, siue non, cum hac tamen differentia, quòd existentes in viridi obseruantia, sine alia renouatione exequantur, alios vero prius renouent, & postea exequantur: ex quo subinfertur,clericos non teneri ad obseruandum canones insuetos obseruari, donec episcopus eos renouet, quæ conclusio multorum piorum scrupulos vertit & conterit.

Secundo colligo, seruandum esse cap. clerici. el 2. de vit.& honestat. cleric. cuius verba sunt. *Clerici officia vel commercia secularia non exerceant maxime inhonesta. Mimis,ioculatoribus, & histrionibus non intendant, & tabernas prorsus euitent,nisi forte causa necessitatis in itinere constituti. Ad aleas,& taxillos non ludant: nec huiusmodi ludis intersint. Coronam & tonsuram habeant congruentem, & se in officijs ecclesiasticis,& alijs bonis studiis exerceant diligenter:clausa deferant desuper indumenta nimia breuitate vel longitate nō notanda. Pannis rubeis aut viridibus nec non manicis,aut sotularibus consutis,ijs frænis,sellis,pectoralibus,calcaribus deauratis,aut aliam superfluitatem gerentibus non vtantur. Cappas manicatas ad diuinum officium intra ecclesiam non gerant,sed nec alibi qui sunt in sacerdotio & personatibus constituti, nisi iusta causa timoris exegerit habitum transformari: fibulas omnino non ferant: neque corrigias auri vel argenti ornatum habentes: sed non annullos: nisi quibus competat ex officio dignitatis. Pontifices autem in publico & in ecclesia superindumentis lineis omnes vtantur,nisi monachi fuerint, quos oportet ferre habitum monachalem, pallijs diffibulatis non vtantur in publico, sed post collum vel ante pectus hinc inde connexis.*

Quarto, quòd idem Concilium Trident. in sess. capit. 6. de reform. sic statuit. *Quia vero, & si habitus non facit monachum, oportet tamen clericos vestes proprios congruentes ordini semper deferre, vt per decentiam habitus extrinseci morum honestatem intrinsecam ostendant: tanta autem hodie aliquorum innoleuit temeritas: religionisque contentus, vt propriam dignitatem, & honorem clericalem paruipendentes, vestes etiam deferant publice laicales, pedes in diuersis ponentes, vnum in diuino, alterum in carnalibus: propterea omnes ecclesiasticæ personæ quantuncunque exemptæ, quæ aut in sacris fuerint, aut dignitates, personatus, officia,aut beneficia qualiacunque ecclesiastica obtinuerint, si postquam ab episcopo suo etiam per edictum publicum,moniti fuerint, honestum habitum clericalem, illorum ordini, & dignitati congruentem, & iuxta ipsius episcopi, ordinationem,& mandatum non detulerint, per suspensionem ab ordinibus, ac officio, & beneficio, ac fructibus, reditibus, & prouentibus ipsorum beneficiorum,nec non si semel correpti, denuo in hoc deliquerint, etiam per priuationem officiorum & beneficiorum huiusmodi coerceri possint, & debeant. Constitutionem Clementis V. in consilio Viennensi editam, quæ incipit,* Quoniam, *innouando, & ampliando.* hæc ibi. Ex quibus collige primo efficacius quàm ex aliquo alio vtriusque iuris contextu, illam memorabilem theoriam Hostiens. in capit.1.ne cleric.vel monachi quem

sequitur

sequitur Panorm. communiter receptus ibi sub fin. & in cap.1.de postul.num.4. videlicet, quòd iura quæ iubēt vel prohibent aliqua clericis, intelligenda sunt de
28 constitutis in sacris vel habentibus beneficia, quod etiam diximus in Manual.Confess.cap.25.nu. 110.dixi. (*quæ iubent,vel prohibent*) quia secus de his quæ indulgent cap.si quis suadente.17.q.4.

Secundo collige quòd cle.2. de vit. & honest. cler. est innouata, & consequenter quòd multi sunt à beneficiis suspensi,& multi inhabiles ad ea, eo quòd vestes virgatas,vel partitas,vel caligas scacatas, rubeas aut virides gestarunt,vel gestant in bellis quæ contra Turcas geruntur; quum essent vel sint beneficiarij, vel in sacris constituti, vel id fecerunt portantes tonsuram cum rasura clericali.

29 Vndecimo quæritur, an iure diuino vel naturali, an humano tantum obligentur regulares ad seruandam clausuram? & quod solum iure humano obligētur,facit primo,quòd nullo præcepto per se noto, nec ex per se notis illato,ad id obligātur. & omne ius naturale est huiusmodi,ca.ius naturale.1.dist. & ita nullo iure naturali prohibentur.

Deinde quòd in toto canone bibliorum non iubētur huiusmodi clausura, & omne ius diuinum continetur in illo,cap.humanum genus.1.dist.ergo non tenentur,etiam iure diuino.

Tertio facit, quòd passim fit facultas exeundi viris religiosis,etiam interdum sine vlla causa à suis superioribus, quæ fieri non posset etiam à Papa si iure naturali vel diuino seruanda esset. capit.sunt quidam. 25. q. 1. & resoluitur in capit. quæ in ecclesiarum. de constit.

Quarto facit,quòd regularis ad sola tria substātialia vota seruanda tenetur iure diuino secundum S. Thom.2.2.quæst.186.artic.9. communiter receptum. At clausura in nullo illorum includitur: nam sine illa possunt seruari castitas, paupertas, & obedientia vt etiam Apostoli & multi etiam alij sancti seruarunt. ergo,&c.

Pro contraria tamen parte facit, primo quòd constat vota obligare iure diuino iuxta illud Psal. 75. *Vouete & reddite Domino vota vestra.* cap. magnæ.de voto,& omnis regularis expresse vel tacite,explicite vel implicite videtur vouere clausuram in monasterio in quo profitetur.Omnis enim regularis faciens professionem legitimam explicitè vel implicitè,expresse vel tacite vouet stabilitatem, & permansionem in monasterio in quo vouet,explicite quidē & expresse quando vouet secundum formam traditam à Specular. in tit.de regular.quæ est hæc relata etiā à præfato Trullo lib.1.cap.17.sub fin, *Ego N. promitto Deo, & sanctis eius, & vobis Domino Abbati, vel Priori coram vobis & conuentu vestro, me perpetuam continentiam seruaturum in hac domo vel monasterio,quantum Deus fragilitati meæ permiserit, & renuncio propriis, & vobis debitam secundum regulam talis ordinis obedientiam, & reuerentiam, ac stabilitatem, & conuersionem morum promitto.* Implicite vero,& tacite cum quis vouet obedientiam canonicalem vel monachalem in manibus potentis eum incorporare ordini & religioni, secundum Innocen. quem late retulimus in comment. capit. cui portio. 12.q.1.num. 19. is enim implicite videtur vouere omnia contenta in illa longa forma vouendi Speculatoris,vt sentit etiam prædictus Trullus, & antea Panor. in cap.porrectum. de regular. dum notabil. 3. ait satis solenniter profiteri eum qui potenti recipere,ait, trado me tibi in monachum,& fratrē.& antea Inno.relatus vbi supra dicens, idem facere qui solum vouet obedientiam regularem.

Secundo facit cap.placuit.16.q. 1. ibi. *Sit claustro suo conuentus:quia sicut piscis sine aqua caret vita, ita sine monasterio monachus.* At iure naturæ piscis extra aquam viuere nequit. ergo eodem iure nec monachus extra monasterium exire debet. Tertio facit canon monachi 2.ead. caus.& q.quatenus significat, monachos à monasterio foras egredi non posse,etiam pro vtilitate illius sine superioris licentia, & quoad hoc æquantur Canonici monachis, vt colligitur ex ipsa regula S. Augu. cuius can. ratio & fundamentum videtur esse votum quo se astringit regularis monasterio,ergo iure voti,& cōsequenter diuino, tenetur ad clausuram. Et quidem miror,prætermissam esse ab omnibus quos legere memini huius q.decisionem,ex qua mille quotid ianæ pendent:quare dico primum,aliqua lege iussam esse clausuram omnibus regularibus,& prohibitum exitum à terminis illi designatis. Tū quia id seruat omnium religionum consuetudo generalis.Tum quia id aperte significat regula Aug.licēt omnium laxissima sit,c.quod Dei timorem.de stat.monach.tam in principio,dum præsupponit suos canonicos debere constitui in monasterio,congregari in vnum,& esse in vna domo,quàm appellando octies eorum habitationem monasterium, quàm etiam præcipiendo in hæc verba c.10.*Nec eant ad balnea siue quocunque ire necesse fuerit, minus quàm duo vel tres, & ille qui habet aliquo eundi necessitatem,cum quibus præpositus iusserit,ire debebit.* tum per illud eiusdem c.8. *Quādo proceditis,simul ambulate,cum veneritis quo itis,simul state.* tū per illud Hugonis in prædict.c.10. *Bene ait, cum quibus præpositus ire iusserit ire debebit,scilicet vt à prælato prouideatur securitas personæ,& à subdito seruetur virtus obedientiæ.*tum per prædicta cap.placuit.& monachi.

Secundo principaliter dico durum videri quòd lex indicens regularibus clausuram & exitum prohibēs, sit naturalis vel diuina.Tum per argumenta pro priore parte facta.Tum quòd Apostoli,qui videntur fuisse proprie religiosi, & vouisse tria substantialia vota secundum aliquos,in quibus satis videtur esse S.Tho. 2.2.q.88.art.4.relatus à nobis in tract.de red.eccl.q.1. monit.7.non leguntur seruasse prędictam clausuram, nec petiisse aut dedisse licentias nūc consuetas,nec cū viuerent cum Christo,nec postea eo in cœlum sublato,quod dignū imitatu apparebat aliquot viris heroicis in exordio cuiusdā valde illustris religionis;huius tamen cōtrarium nobis videbatur & receptum fuit: quia licèt insignioris virtutis sit seruare quem se immaculatū cum illa libertate,securioris tamē est absq; illa,vt experientia quę rerū magistra est c.quam sit,de elect.lib.6.docet.Tum quòd si prædicta clausura lege naturæ vel diuina præciperetur, omnes regulares essent pares Carthusianis in ea seruanda, quod videtur absurdum,& ideo non dicendum l. nam quod absurdum,ff.de bonis liber.

Non obstant citata in contrarium, non primum: quia concesso quòd vota diuino iure obligent, negamus regulares vouere clausuram eo quòd vouent stabilitatem:quia stabilitas illa vota significat permānsionem in proposito voto,& professo,& in obedientia debita superiori secundū regulam, & non clausurā neq; promissionē de non exeūdo monasterij sepra.

Ad

Universidad de Deusto
Biblioteca

Ad secundum respondeo, quòd vt aliqua sint similia non oportet quòd per omnia sint talia, & ita vt piscis extra aquam assimiletur regularis existens extra monasterium sine iusta licentia, sufficit quòd peccet aliquo modo, licèt non peccet contra ius naturale.

Ad tertium cõcedendo, quòd regularis peccat exeundo septa monasterij etiam pro vtilitate Ecclesiæ sine licentia superioris, sed nego quòd ratio immediata illius peccati sit quòd nouerit prædictam clausurã, sed quòd vouerit statum cuius professores lex iuxta humana obligat ad illam: sicut ordine sacro insignitus peccat quidem non pronunciando preces horarias, non quia vouit illas, sed quia suscepit statum cuius professores lex iusta humana ad eas obligat.

Tertio principaliter dico, quòd multum refert an lex illam indicens sit tantum regularum approbatarum, an Conciliaris, vel Papalis an prælatorum ipsorum monasteriorum tantum: si enim est lex ipsorum prælatorum tantum, id est non confirmata à Sede Apostolica, vel ipsius regulę, facilius poterit prelatus facere facultatem exeundi quàm si dicatur esse conciliaris, Papalis, vel à Papa confirmata, arg. ca. inferior. 21. dist. & cap. cum inferior. de maior.

Quarto, quòd videtur habuisse originem ab ipsis monachis ante institutores 4. principalium regularũ, & clarius illam fuisse inductam ab ipsis, & postea eam fuisse roboratam à Nicæna synodo, de qua Eugenius in dict. capit. placuit. & à Calcedonen. de qua Alexan. II. in cap. iuxta. eadem causa & q. & à Concil. Terraconen. relato in d. cap. monachi. & quòd licèt à quibuscũque habuerit originem, robur, & firmitatẽ, non tamen excedit humanæ legis auctoritatem. & q illa continet in summa, ne vllus regularis cuiuscunque ordinis saltem simplex, exeat monasterium, vel septa, & limites ad id designatos sine superioris licentia, neque cum illa, nisi iusta necessitate vel vtilitate id suadente, vt efficaciter probatur in d. capit. placuit. & d. ca. monachi. adiuncto, quòd etiam regulares canonici in hoc exæquantur aliis, vt ex eorum regula supra collectum est. Dixi (*simplex*) quia prælati & beneficiarij saltem extra monasteria viuentes, non videtur ad illam teneri: quamuis forte etiam ipsi peccarẽt, saltem venialiter, sine vlla causa exeuntes, iuxta illam legem naturalem, paterẽ legem quam tuleris, capitulo cum omnes. de consti. & illius rubricæ ff. quod quisque iuris in alium statuerit, ipse eadem, &c. quod Carthusia luculenter significauit, dum suis statutis mox citandis paucissimas licentias exeundi Prioribus monasteriorum concedit.

Quinto, quòd hanc legem communem iure communi statutam, aut confirmatam Carthusiani partim statutis, partim consuetudine inuiolabiliter obseruata, adeo auxerũt, vt eorum clausura videatur quidam carcer perpetuus, quod colligitur ex statutis eorum antiquis, & nouis, quæ videre licuit pridem in illo nũquam satis laudato monasterio B. Mariæ de Paular Segobien. diœcesi. & nunc in Vrbe facta mihi copia à Reuerendis admodum iisdémque pientissimis Dominis Andrea Mazzario Priore, & Alphonso Brutio Vicario monasterij B. Marię de gli Angeli plane Angelici, recentis quidem erectione, antiquissimi vero Dei, Deiparæque virginis, & omnium virtutum cultu sanctissimo. In quorum capit. 22. partis statu. antiq. §. 15. habetur quòd necessitate vrgente egrediuntur de licentia prioris Carthusiæ, supple Generalis, sine quã nisi vice Prioris ad Capitulum generale, aut ad suscipiendos ordines, muro egredi, nulli monacho licet. & c. 4. 2. part. stat. antiq. §. 5. & cap. 6. eiusdem partis. §. 30. habetur quòd Carthusiæ Prior scilicet generalis, nũquam terminos suæ Heremi egreditur. & quod alij priores possũt exire è suis terminis, de licentia quidẽ prædicti prioris Carthusiæ c. 6. 2. part. stat. antiq. §. 30. & quod prior nouus, hoc est ad prioratum nouiter electus, dicitur habere septem licentias exeundi pro vtilitate domus vsque ad c. generale part. ead. ca. 5. §. 32. Et quòd etiam exeunt quando eligũtur in superiores domorum sui ordinis c. 5. 2. par. stat. antiq. §. 28. & 29. & quòd præterea exeunt in Curias prælatorum, aut principum ratione negotiorum tractandorum ca. 10. 2. p. stat. nou. §. 1. & quòd exiit etiam totus Conuentus imminẽte periculo tempore belli ad alias domos ordinis huiusmodi c. 13. 3. par. compilationis statutorum §. 1. & quòd egrediuntur ad alias domos sui ordinis, nisi à Capitulo generali. 2. part. stat. antiq. c. 32. §. 17. & quòd mittuntur ad grangias siue villas, vt colligitur ex c. 26. 3. part. stat. antiq. §. 11. ex quibus facile colligas eorum clausurã esse quidẽ, vt dixi carcerem quendã perpetuum quoad delicias mundanas vitandas; quoad spirituales autem, & semper duraturas assequendas, esse viridarium, pomœrium, & paradisum quendam terrestrem, quo recta in cœlestem trãsferatur. ob quod ex omni religione transitur ad illam, & ab illa in nullã aliam, religionúmque optimam dixit Paris. Maior in 4. distin. 38. cui etiam Curiæ stilus adstipulatur.

Sexto, quòd ad quandam etiam Carthusianorum imitationẽ aucta fuit plurimũ ante circiter 45. annos in longe illo illustri Sanctæ Crucis Conymbricen. cum primis omnium ordinis canonicorum regulariũ opulento, nunc autem omnium, mea sententia, suæ magnæ reformationis seruantissimo, clausura vltra quã regula, & ius cõmune requirit, vt patet ex primo c. libri constitutionum eius, cuius copiam nobis fecit hic in vrbe religiosissimus, prudentissimus, multa eruditione conspicuus, admodúmque reuerendus Pater Don Philippus, qui sui monasterij negotia prudẽtissime, diligentissimẽque in Vrbe multis iã annis agens, rare integritatis viræ fuit, & est exemplo, cum in his omnibus sibi quã simillimo Don Eduardo de Arauyo negotia celeberrimi, & etiam quoad clausurã reformatissimi monasterij Thomaren. ordinis. Cisterc. in Vrbe agenti, quorum vterq; mihi multis nominibus est suspiciendus.

Septimo dico, non esse mirandum quòd tanti fieri debeat clausura regularium, cum Canticorum 4. anima etiam cuiusuis secularis Deo addicta, & sponsa hortus conclusus, & fons signatus appelletur: cũmq; apud Esa. 32. c. relatũ in c. in loco. 5. q. 4. cultus iustitiæ sit silentium, quod plurimũ clausura iuuatur: cũ etiã ab ethnicis reprobentur etiã seculares & ethnici vagi, id est sine negotio huc illuc inutiliter discurrẽtes, sic dicti, quod vacui, hoc est sine negotiis agãtur. Vnde Seneca in epistol. Lucil. *Bonam spem de te concipio, quòd non discurras.* & in epistol. 71. *Vt animum posis continere, corporis tibi fugam siste.* & epistol. 107. *Nil æque prodest quam quiescere, & minimum cum aliis loqui secum plurimum.* Hinc illud D. Bernar. in epist. 78. *Iuge silentium, & ab omni strepitu secularium, perpetua quies cogit cœlestia meditari.* & in sermone de sancto Andrea. *Merito comparantur stagnis monasteria, vbi quodammodo incarcerati pisces*

pisces euagandi non habeant libertatem. & in sermone 40. super Cantica alloquens etiam laicos ait. *Sede solitarius vt turtur, nihil tibi, & turbis, nihil cum multitudine cæterorum, etiam ipsum obliuiscere populum, & domum patris tui, & concupiscet Rex decorem tuum.*

33 Octauo dico, quòd his est cõsequens primo, quàm incauta, ne dicam, irreligiosa fuit vox illa quorundam regularium, caueamus ne includamur septis vel circo, & amittamus libertatem pro libito spatiandi. Secundo consequitur ratio, quare omnes regulares non sint ad æqualem clausuram obligati, est enim illa, quòd alij sunt obligati ad totam & solam clausuram iure communi præceptam, alij ad maiorem suis statutis, constitutionibus, aut consuetudinibus præscriptis auctam, & longe strictiorem factam, vt Carthusiani & Canonici prædicti Sanctæ Crucis, & alij ad minorem priuilegio Apostolico vel consuetudine rationabili præscripta diminutam, & relaxatam: quales esse videntur aliquod canonici regulares aliquarum ecclesiarum, & monasteriorum, qui de antiqua consuetudine exeunt præsertim extra vrbem de licentia prælati sine sociis singuli & non bini, vt fit in ecclesia Pampilonen. Cæsaraugust. Roncæuallis & S. Isidori Legion. cum tamen regula sua habeat, vt exeant sociati, & non soli per supra dicta. Cum. n. vt supra conclusum est, iure humano sit inducta illa, potest consuetudine rationabili diminui & relaxari, cap. fin. de consuet. l. 2. C. quæ sit longa consuetudo. cum eis annotatis.

34 Duodecimo quæritur; An quando, & quomodo iuste possit exire regularis à claustro, & vt peccat exeundo? Ad quod dico primo, quòd iure communi omnis regularis quamlibet simplex potest iuste exire de licentia superioris non solum generalis & Prouincialis, sed etiam inferioris immediati; non tantum expressa, sed etiam tacita, & non tantum specialiter & in indiuiduo, sed etiam generaliter data, modo ea detur iusta de causa necessitatis vel vtilitatis. Dixi (*iure communi*) quia iure speciali quorundam, vt Cartusianorum & monasterij sanctę Crucis Conymbricens. plus requiritur, & iure speciali aliorum minus sufficere posse dictum est. Dixi (*simplex*) ob id quod supra de prælatis superioribus est dictum. Dixi (*non solum generalis & prouincialis*) ad significandum quòd etiam illi possunt eam dare & efficacius quam inferior immediatus, argumento à fortiori, quod valet cap. cum in cunctis. de elect. auth. multo magis. C. de sacrosanct. ecclesia. Dixi (*non tantum expressa.*) Tum quia regulariter parem vim habent tacitum & expressum l. cum quid. ff. de reb. cred. cap. 2. de rescripti. Tum per ea quæ latius diximus in d. commen. cap. non dicatis. num. 22. de licentia tacita tenendi peculium, & largiendi eleemosynam. Dixi (*non tantum specialiter*) propter eam quam habent procuratores, & Cellarij, & aliquot alij officiarij, & alicubi doctores & aliquot seniores exeundi, cum sibi conuenire videbitur: quia regulariter tantum valet generalis quoad contenta in genere, quantum specialis quoad contenta in specie, l. 1. §. quod autem. ff. de aleæ lus. & cap. solitæ. de maior. Dixi (*modo ea detur iusta de causa*) quia necessaria est illa, qua ea iustificetur, maior quidem cum maior est licentia, minor, cum minor: quia cum exitus sit vetitus iure communi conciliari & Papali, inferior cui fit facultas in eo dispensandi, non potest id facere nisi iusta de causa: quia est quædam dispensatio circa legem superioris, quæ sine causa non est facienda, iuxta definitionem eius positam à glos. solem. & recepta in §. nisi rigor: sub cap. requiritis. 1. quæst. 7. & facta non tenet iuxta dictum singulare Innoc. capit. dudum. 2. de elect. sub fin. commendarum inter alios à Fel. in cap. cum inter. de except. Per quæ videntur excusari posse à peccato qui destructis ædificiis & septis monasterij, non viuunt intra eandem domum, & ex domibus, quas inhabitant, exeunt absque licentia spatiali, partim ob consuetudinem antiquam, partim ob licentiam expressam vel tacitam, modo non excedant limites in id à superiore designatos.

Secundo, quòd licèt à nemine videam tactum, an violatio clausuræ sit peccatum, & an mortiferum, an veniale tantum, dici tamen posset nullum esse peccatum, si clausura violata non esset contra ius commune, sed contra statutum speciale ordinis cuius statuta ad nullum etiam peccatum veniale obligant, qualia sunt Prædicatorum authore S. Thom. 2. 2. quæst. 186. artic. 9. esse autem veniale tantum, quando sine contemptu regulæ & perfectionis, & transgressione præcepti specialis superioris violatur, mortale vero quum id fit cum prædicto contemptu, vel contra præceptum superioris: quia sententia recepta S. Tho. vbi supra est, contenta in regula non obligare ad mortale, nisi quoad tria substantialia vota, & præcepta ipsius, & superioris. Regularis enim non vouet regulam, nec omnia contenta in ea, sed obedientiam secundum illam in continentia & paupertate vt dictum est: & ita obseruantiæ aliæ extra continentiam & paupertatem non ligant ex voto, nisi præcipiantur ab ipsa regula, vel à superiore secundum regulam vt ibidem vterque Tho. recep. & de his est obseruatio clausuræ vt palam est, quam licèt ius commune confirmet, non tamen id facit addendo vim præcepti, sed vim generalis statuti; ita quòd non fiat de obseruantia præceptum, sed de obseruantia regulæ particularis, obseruantia legis generalis. Quibus, & aliis omnibus addo, esse quoque mortiferam eiusmodi violationem, quoties fit cum notabili scandalo vel damno monasterij, non quidem quatenus est violatio regulæ, sed quatenus est violatio iuris diuini, & communis de non scandalizando Matth. 18. & cap. nihil. de præscript. & de nemine lædendo Exod. 20. & cap. pœnale. 14. quæst. 5. cum septimo Decalogi præcepto veteretur. 35

Tertio, verum esse id quod diximus in commentario cap. non dicatis. 12. quæst. 1. num. 40. scilicet necessariam esse aliquam iustam causam qua licentia exeundi iustificetur, maiorem quidem quum maior est licentia, & minorem quum minor, etiamsi detur à Papa: quia licèt sit solutus legibus humanis quoad vim coactiuam l. princeps. ff. de legibus & cap. proposuit. de concess. præbend. non tamen quoad vim directiuam l. digna vox. C. de legibus & cap. iustum. 9. distin. & ita peccat non seruando illam, vel dispensando in ea sine causa iusta, vt tradit vterque Thom. recept. vbique ab omnibus 1. 2. quæst. 96. articul. 5. ad 3. quamuis autem qui dat licentiam sine iusta causa peccet, & etiam qui vtitur illa sciens non esse iustam: non tamen arbitror incidere ipsum in pœnas exeuntis absque licentia argum. eorum quæ diximus in d. comment. capit. non dicatis. num. 22. de habente peculium de licentia Prælati absque iusta causa facta. 36

Universidad de Deusto
Biblioteca

Quæ vero cuiuſque exitus iuſta cauſa fuerit, arbitrio ſuperioris, boni viri ac prudentis pro varietate circunſtantiarum perſonæ, loci, &c. definiri debet argument. leg. 1. ff. de iur. delib. & capit. de cauſis. de offic. deleg.

Quarto dico, quòd eſt conſequens, non videri ſatis iuſtas facultates illas generales, quæ alicubi dantur omnibus canonicis ſingulatim exeundi quoties voluerint cauſa recreationis, vel deuotionis, etiam extra horas, quibus diuina officia non celebrantur vſque ad mille paſſus, intra quos occurrunt variæ conditionis viri & fœminæ: quamuis ea quæ alicubi fit Doctoribus, ſenioribus, & probatiſsimis quibuſque etiam ad longiora ſpatia pro cauſa, quæ ſibi bona fide videbitur iuſta vt ſupra dictum eſt, ſit tolerabilis; longe tamen laudabilius, & melioris exempli, obedientiæ, ſubmiſsioniſque animi eſſet, vt ſpecialis licentia ad exitum quemque ſpecialem peteretur, & fieret, quo memoria ſtatuti intra clauſtra permanendi in dies & horas renouaretur, & frequentia exeundi onere facultatis petendæ minueretur.

Quinto hinc quoque infero, verum eſſe, quod frequenter in noſtra Roncualle dixi, non poſſe iuſtam reformationem illius monaſterij nec cuiuſquam alius ab obſeruantia lapſi fieri, niſi prius conſtructa domo vel clauſtro, intra quod omnes canonici vel monachi poſſent ſimul habitare; ſimul refici & dormire, cui eſſet porta & ianitor continuus, qui aperiret illam, & clauderet opportune: quoniam alioqui non poſſet ſeruari pars illa regulæ de ſeruanda clauſura, confirmata per Concilia & ſummos Pontific. vt prædictum eſt.

Sexto dico hæc etiam conſequi, intolerabilem eſſe morem, quo canonici vel monachi quorundam monaſteriorum vi bellorum vel incendio deſtructorum viuunt more quorundam clericorum ſecularium, ſine clauſtro prope eccleſiam, ſingulatim in ſingulis domibus habentes coquas iuuenes; & extraneas vel etiam ſenes, vel cognatas, ſed habentes famulas vel comites extraneas iumiores, nullamque licentiam exeundi vltra ſepta monaſterij petentes, & reſiſtentes vel nolentes vt reficiantur ædificia, intra quorum portam quàm cito commode fieri poterit includantur. Tum quòd videntur contemnere regulam, qua parte continet clauſuram ſeruandam, & licentiam exeundi perendam, & binos exire debere, quem contemptum eſſe mortiferum ait S. Thom. vbi ſup. Tum quia non fugiunt propinquam occaſionem labendi mente vel opere in venereum voluptatem, contra illud Apoſtoli. 1. ad Corinth. 6. *fugite fornicationem.* & quòd contraueniunt cap. volumus. cum glo. 81. diſtinct. & cap. à nobis. de cohab. cler. Tum quia videntur remittere propoſitum ad perfectionem chriſtianam tendendi, quod eſt mortiferum, vt in d. comment. cap. cui portio. num. 10. dictum eſt, poſt S. Thom. in d. artic. 9. Tum quia ſe exponit magno periculo habendi proprium contra votum paupertatis, quod etiam eſſe mortiferum, traditum eſt in d. comment. cap. non dicatis. num. 21. Equidem ipſe non auderem eiuſmodi regulares abſoluere, niſi firmum animum in contraria conciperent: an autem hoc caſu liceret habere domi omnino non ſuſpectas dicetur quæſt. 17.

37 Septimo, quòd ex prædictis colligatur ratio ſtatutorum Cõcilij Aquiſgrani ſub Ludouico primo Imperatore relati à Trullo lib. 2. cap. 1. quorum aliquot partes huc pertinentes ſunt hæc: *Neceſſe eſt, vt clauſtra in quibus clero ſibi commiſſo canonice viuendum eſt, firmis vndique circundent munitionibus, vt nulli omnino intrandi aut exeundi, niſi per portam pateat aditus: ſint etiam interius dormitoria, refectoria, cellaria, & cæteræ habitationes vſibus fratrum in vna ſocietate viuentium neceſſariæ.* Et infra. *eligatur neceſſe eſt à prælato ex congregatione ſibi commiſſa frater probabilis vitæ: cuius officij ſit portam canonicorum ſumma obedientia, & humilitate competenti tempore claudere, & reſerare, vt nulli per eam niſi per licentiam aditus pateat intrandi, aut exeundi, cui etiam obſeruandum eſt, ne quibus cordi eſt plus otijs vacare quam diuinis obſequijs incubare foras euagandi locum præbeat, & eorum nugarum, quod nefas eſt, particeps fiat. Debet præterea aduenientes quoſque cum charitate ſuſcipere, & priori aduentum eorum, cauſamque nunciare.* Hæc ibi.

SVMMARIVM.

38 *Regulari translato quanta poſsit dari licentia manendi foris.*
38 *Priuatio præſupponit habitum.*
39 *Clauſuram regularem fœminarum eodem iure quo virorum inductam, auxit Bonifacius.*
40 *Vita auſterior cur potuit monialibus indici, & non Minoribus conuentualibus obſeruantia.*
40 *Clauſura regularis Tridentina cur mitior quàm Pontificia.*
41 *Clauſura regularis monialium quæ non recepta in Gallia.*
42 *Clauſuram monialium iure naturæ inductam ſuadentia ſoluuntur.*
42 *Conſuetudine præſertim immemoriali lex humana tolli poteſt.*
43 *Conſtitutio declaratoria extenditur ad præterita.*
44 *Seu, &, ſiue, coniunctionum propria ſignificatio.*
44 *Monaſterium, & domus, interdum pro eodem ſumuntur.*
44 *Monialibus, & conuerſis omnibus clauſura indicta.*
44 *Fundationis ſtatuta contra clauſuram tolluntur.*
45 *Legis mens plus attendenda quàm verba.*
45 *Monialis quæ profeſſa extra monaſterium eximitur à clauſura.*
45 *Monialium non profeſſarum conuentus quomodo finiantur.*
46 *Abbatiſſarum ratio qua excedunt numerum improbatur.*
46 *Præceptum non importat exhortatio.*
46 *Clauſuræ monialium non fauentes qui peccant.*
46 *Pij V. zelus ardens in Deum & ſanctimonialium ſanctimoniam.*

38 DECIMO octauo quæritur, An defendi poſsint licentiæ illæ datæ ante Concil. Trident. nuperrimum, quæ ſunt quàm plurimæ, à prælatis qui præſtita ſibi obedientia eas dederunt apoſtatis habentibus Apoſtolica breuia transferendi ſe ad ordines laxiores, vt viuerent etiam honeſtè extra monaſteria vbicumque vellent? Ad quod reſpondeo primo, non poſſe defendi ſi prædicti prælati ſine Capitulis receperunt eos, & ſine illis non poterant recipere nouitios, iuxta dicta ſupra eodem num. 14. & ſi ſolum fiebat eis facultas transeundi ad beneuolos receptores: quia cum non poſſent ſoli recipere eos, non poterant ſoli eſſe beneuoli receptores argum. à remotione generis ad remotionem ſpeciei; quod valere dictum eſt ſupra per gloſſam in dicto textu l. ſi cauſa cognita. C. de tranſact. facit cap. plerique. 14. q. 3. vt ſi non eſt homo, non eſt homo albus, & cum receptio non valeret, non fiebant recepti obnoxij ad ſeruanda clauſtra eorum, & conſequenter non poterant Prælati liberare eos à manſione clauſtrali: quia priuatio præſupponit habitum l. decem. ff. de verb. oblig. cap. ad diſſoluendum. de deſponſ. impub.

Secundo, quòd defendi poſſunt, ſi per prædicta breuia, qualia memini aliqua videre, fiebat eis facultas viuendi honeſte in locis quæ deſignarent Prælati aliqui perpetui poſt præſtitam eis obedientiam: quia non requirebatur alia receptio. & opponenti dixiſſe nos ſupra etiam Papam non poſſe facere hanc facultatem iuſte ſine iuſta cauſa, reſponderi poteſt, cauſam reducendi apoſtatam, & iam perditam omnem in aliquales iuſte viuendi caulas, fuiſſe reputatam ab eis pro iuſta.

Tertio, quòd etiam defendi poſſunt, ſi ſupponatur quòd Pontifices eiuſmodi conſuetudinis prælatorum facientium prædictas facultates erant conſcij, & tacite approbabant eas. Arbitror autem eos licèt eſſent conſcij, quòd Prælati dabant prædictas largas licentias, non fuiſſe tamen conſcios, quòd dabant eas antequam eos legitime reciperent. Tum quòd hoc ſignificat Conc. Trid. cap. 11. de refor. ſeſſ. 14. Tum quod aliquando concedebant vt dixi facultatem viuendi honeſtè, vbi aliquis prælatus alicuius monaſterij perpetuus poſt præſtitam ſibi obedientiam deſignaret, nulla facta mentione de receptione, neque de beneuolo receptore.

Quarto, quòd non poſſunt defendi, ſi per breuia fiebat facultas tranſeundi ad alias religiones ſiue artiores, ſiue laxiores, cum clauſula, vt in eis perpetuo manerent: quia per dicta in dict. cap. nullam. non poterat ei fieri vagior, & laxior facultas viuendi extra, quàm vernaculis ſuis.

39 Decimoquarto quæritur; An eadem, quæ dicta ſunt de clauſura & exitu regularium virorum, dicenda quoque ſint, de clauſura, & exitu monialium? Ad quod reſpondeo primo affirmatiue, quoad hoc; vt etiam earum clauſura iure tantum humano dicatur inducta: Ephigenia enim, quam Matthæus religioſam effecerat, vt habetur in eius hiſtoria, & apud Caiet. 2. 2. quæſt. 88. artic. 11. & aliquot aliæ ſanctimoniales temporis Apoſtolorum, non ſeruabant eiuſmodi clauſuram; ſeruaturæ profecto ſi lege naturali, vel diuina eſſet indicta.

Secundo, quòd etiam idem eſt dicendum ſecundum iura communia ante Bonifacium VIII. conſtituta. quoad eum enim vſque nullæ religioſæ neque Canonicæ regulares, neque aliæ monachæ, tenebantur ad arctiorem clauſuram quam contentam in ſuis regulis. At eadem regula erat canonicorum, & canonicarum regularium, & Benedictinorum, & Benedictinarum, & Minorum, & S. Claræ, niſi qua parte harum laxior eſt quàm illorum.

Tertio, quòd prædictus Bonifacius plurimum illam auxit, & ſtrictiorem fecit, per cap. 1. de ſtat. regu. lib. 6. in hæc verba. *Periculoſo, & deteſtabili quorundam monialium ſtatui, quæ honeſtatis laxatis habenis, & monachali modeſtia, ſexuſque verecundia impudenter abiectis, extra ſua monaſteria nonnunquam per habitacula ſecularium perſonarum diſcurrunt, & frequenter infra eadem monaſteria perſonas ſuſpectas admittunt, in illius cui ſuam tuitionem voluntate ſpontanea deuouerunt grauem offenſam, & religionis opprobrium, & ſcandalum plurimorum; prouideri ſalubriter cupientes, præſenti conſtitutione perpetuo irrefragabiliter valitura ſancimus, vniuerſas, & ſingulas moniales præſentes atque futuras cuiuſcunque religionis ſint vel ordinis, in quibuſlibet mundi partibus exiſtentes, ſub perpetua in ſuis monaſteriis debere de cætero permanere clauſura: ita quòd nulli earum religionem tacite vel expreſſe profeſſæ ſit, vel eſſe valeat quacunque ratione vel cauſa (niſi forte tanto & tali morbo euidenter earum aliquam laborare conſtaret, quòd non poſſet cum alijs abſque graui periculo ſeu ſcandalo commorari) monaſteria deinceps egrediendi facultas, nullique aliquatenus inhoneſtæ perſonæ, nec etiam honeſtæ, (niſi rationabilis & manifeſta cauſa exiſtat, ac de illius ad quem pertinuerit ſpeciali licentia) vt ingreſſus vel acceſſus pateat ad eaſdem, vt ſic à publicis, & mundanis conſpectibus ſeparatæ, omnino ſeruire Deo valeant liberius, & (laſciuiendi opportunitate ſublata) eidem corda ſua, & corpora in omni ſanctimonia diligentius cuſtodire.*

Quarto, quòd prædictam conſtitutionem Bonifacij nuper innouauit Concil. Trident. ſeſſ. 25. cap. 5. de regul. in hæc verba. *Bonifacij VIII. conſtitutionem quæ incipit Periculoſo. renouans ſancta Synodus, vniuerſis Epiſcopis ſub obteſtatione diuini iudicij, & interminatione maledictionis æternæ, præcipit, vt in omnibus monaſteriis ſibi ſubiectis ordinaria, in alijs vero Sedis Apoſtol. auctoritate, clauſuram ſanctimonialium vbi violata fuerit veſtitui, & vbi inuiolata eſt conſeruari maxime procurent, inobedientes atque contradictores per cenſuras eccleſiaſticas, aliaſque pœnas quacumque appellatione poſtpoſita, compeſcentes, inuocato etiam ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio brachij ſæcularis: quod auxilium vt præbeatur, omnes Chriſtianos Principes hortatur ſancta Synodus, & ſub excommunicationis pœna ipſo facto incurrenda omnibus magiſtratibus ſecularibus iniungit. Nemini autem ſanctimonialium liceat poſt profeſſionem exire à monaſterio, etiam ad breue tempus, quocunque prætextu, niſi ex aliqua legitima cauſa, ab Epiſcopo approbanda, indultis quibuſcunque, & priuilegijs non obſtantibus.* Dubitatum eſt, an is canon includat Epiſcopos ingredientes monaſteria ſibi non ſubdita ſine licentia in eo contenta; & reſponſum à nobis fuit nuper affirmatiue: tum per illa verba. *Ingredi autem intra ſepta monaſterij nemini liceat, cuiuſcunque generis, aut conditionis, ſexus, vel ætatis fuerit ſine Epiſcopi vel ſuperioris licentia in ſcriptis obtenta, ſub excommunicationis pœna ipſo facto incurrenda: dare autem tantum Epiſcopus vel ſuperior licentiam debet, in caſibus neceſſarijs, neque alius vllo modo poſſit, etiam vigore cuiuſcunque facultatis, vel indulti hactenus conceſſi vel impoſterum concedendi.*

Quinto, quòd fœlic. rec. Pius V. per ſuam extrauag. circa paſtoralis 1566. 4. Kalend. Iun. editam renouauit tam conſtitutionem Bonifacij, quàm Concilij Trident. in hæc verba. *Circa Paſtoralis*, & infra, *ſtatuimus atque perpetuo decernimus vniuerſas, & ſingulas moniales præſentes atque futuras, cuiuſcunque ordinis vel militiarum etiam Hieroſolymitanæ ſint, quæ vel iam receptæ ſint vel in poſterum in quibuſuis monaſteriis ſiue domibus recipientur, & tacitè vel expreſſe religionem profeſſæ, etiam ſi conuerſæ, aut quocunque alio nomine appellentur, etiam ſi ex inſtitutis vel fundationibus earum regulæ ad clauſuram non teneantur, nec vnquam in earum monaſteriis ſeu domibus etiam ab immemorabili tempore ea ſeruata fuerit ſub perpetua in ſuis monaſteriis, ſeu domibus, de*

Universidad de Deusto
Biblioteca

ctero debere permanere clausura, iuxta formam dictæ constitutionis fæl.rec. Bonifacij Papæ VIII. Prædecessoris nostri quæ incipit Periculoso.in sacro Concil. Triden. approbatæ, & innouatæ, quam nos auctoritate prædicta etiam approbamus, & innouamus in omnibus, & per omnia, ac illam districte obseruari mandamus. Quòd si aliquæ moniales forsan reperiantur quæ consuetudine etiam immemorabili, aut instituto vel fundatione regulæ suæ fretæ, animo obstinato huic clausuræ resistant, aut quoquomodo reluctentur, ordinarij vna cum superioribus earum omnibus iuris, & facti remedijs, compellant eæsdem tamquam rebelles, & incorrigibiles, ad præcise subeundum dictam clausuram, & perpetuo obseruandam. Hæc in hac extrauag. parte.

Ex quibus nota primo, quòd prædictum cap.1. de regular.lib.6.innouatum per cap.5.de regular. sess.25. Concil. Trid. innouatur hic denuo per Pium V.

Circa quæ, & partes sequentes huius extrauagantis, & extrauagantem decori.eiusdem Pij V. & extrauag. regularium personarum. & extrauag. Gregor. XIII. Deo sactis.infra referendas, occurrunt multa, quæ pro dignitate tractata iustum librum complerent; quorum aliqua breuiter insinuabimus. Primum, quòd ratio quare clausura durior & strictior antiqua potuit indici monialibus antea professis contra earum voluntatem, redditur à Ioann.Mon.& glos. Dom. & Perus.in dict. cap. periculoso.& præaliis defenditur à Dec.in dict.cap.ad nostram. de appellation.quæ ratio & prædictum cap.1. allegata fuerunt nuper contra fratres minores Conuentuales Hispaniæ, quòd poterant cogi ad strictiorem vitam Minorum de obseruancia: quibus tamen responderi potuit, quòd aliud est augere arctitudinem vitæ regulæ accedentem non mutata regula, quod fit augendo clausuram monialium: aliud augere arctitudinem cum mutatione regulæ, quod fieret cogendo Conuentuales ad seruandam regulam obseruantiæ: quoniam eorum regulæ sunt diuersæ, vt probamus supra eod.num.21.

Secundo, quòd desiderari potest, cur clausura indicta per Concil. Trident. sit laxior, & benignior quàm indicta per Bonifacium, & Pium V. quod enim sit benignior, & laxior patet: quia permittit eis exitum ex quacunque causa quæ ab Episcopo approbabitur esse legitima: prædictus autem Bonifacius solam causam infirmitatis contagiosæ seu scandalosæ excepit. Pius autem V. excepit causas incendij, lepræ & epidimiæ. Ratio autem forte potest esse quòd Patres Concilij perpenderunt illud Prouerb.30. translatum in cap. denique. 4. distin. *Qui multum emungit, elicit sanguinem.* & quòd fragilitas humana fœminei præsertim sexus indiget aliqua consolatione: & quod tam dura clausura efficit vt monasteria videantur tam ingressis quàm ingressuris odiosa, & quidam carceres perpetui: ita quod raræ sint, quæ omnino libere, & sponte ingrediantur ea, & multæ ingressarum (vt per earum confessiones intelligi dicitur) quasi desperatæ maledicentes sibi, & suæ ingressionis, & tantæ clausuræ authoribus, viuunt in perpetuo quodam luctu, & pœnitentia non tam peccatorum, quàm priuationis consolationum per se honestarum. Perpenderunt item forte quòd Ioan. Andr. dicit in Nouell.super dict.cap.1.quòd ferebatur Galliam non recepisse clausuram Bonifacij: & quod ipse viderat Venetijs non seruari: & fictor casuum lib.6. testatur ibidem moniales quasdam defensas fuisse à perpetua clausura per senatum parlamenti à conantibus eas ad eam cogere. Et ita verum sunt ægre receptum ini ab omnibus quibus prouidere volebant, tam duram clausuram: nam ipse quoque testor, multas in Hispania aduersum me querelas prompsisse quasdam etiam eo quòd respondissem in Hispaniis clausuram Concilij potuisse iure statui, iustèque staturam esse, seruandamque etiam ab iis quæ nunquam eam seruarunt. Pontifices vero Maxim. prædicti perpenderunt augmentum decoris religionis, spõsarumque Christi munditiam, famam & æstimationem se dignam: quorum vtinam statuta pro sanctissima eorum intentione vbique recipiantur, & seruentur, etiam ab iis quæ, ne ita includerentur, aufugerunt.

Tertio, quòd ex prædictis constitutionibus videntur desumi posse multa argumenta pro his qui significant prædictam clausuram iure naturali vel diuino esse inductam. Primo quidem, quòd Bonifacius videtur dicere statum illi contrarium esse periculosum, & detestabilem, Dei offensiuum, scandalosum, & religioni opprobriosum: quod non esset verum, nisi lege diuina vel naturali esset inducta; cum contrarium legis humanæ induci possit consuetudine, & statui aliqua de rationabili causa, cap.in his.11. dist. cap.fin.de consuetud. Secundo quod Concil. Trid.in d.cap.5.tollit priuilegia contraria prædictę clausuræ, contra quam si tantum esset iuris humani, poterant illa dari cap.proposuit.de concess.præbend.& §.quod principi placuit.instit.de iure nat.gent.& ciu. desumptum ex l.1.ff.de cõstit.princip. Tertio quod Pius V. in proœmio extrauag. circa. idem sentit quod Bonifac. IIII. quòd per eandem extrauag. iubet eam seruari, non obstante consuetudine cuius initij non sit memoria; cum tamen iura humana tali consuetudine perinde ac priuilegiis tollantur, cap. super quibusdam.de verb.sig.l.hoc iure.§. ductus aquæ. ff. de aqua quot. & æst. Quarto quòd idem Pius in prædicta extrauag.decori. asserit contrarium statuto de seruanda clausura, esse rem periculo, & scandalo plenam; quod non esset tale nisi lege naturali vel diuina illud damnaretur, & clausura prædicta indiceretur; quia quæ contra mores & leges hominum sunt pro diuersitate morum, & legum vitanda sunt, & eadem ratione amplectenda cap.quæ contra mores.8.dist.

Quibus tamen non obstant. tenenda est supradicta conclusio. Tum quòd prædicta Ephigenia, & aliæ sanctimoniales eam non seruarunt. Tum quod nec tempore B. Augustini ea seruabatur, vt colligitur ex eius epistola 109.in qua præscribens regulam viuendi monachis quæ sub sororis suæ regimine viuebant, tantam facit facultatem exeundi ad balnea, & ad alia opportuna, quanta viris canonicis facit in regula eorum, & per eadem verba, mutatis verbis conuenientibus viris, in conuenientia fœminis. Tum quòd non probatur vllo iure per se noto, nec ex illo illato, nec ex vllo iure canonis Bibliorum, nec ex illo illato: quale est omne ius naturale, & diuinum, vt supra quæ. 11. tactum est. Tum quòd nemo diceret omnes sanctimoniales, quæ fuerunt ante prædictum cap. periculoso. perpetuo peccasse, non seruando clausuram per illud indictam; quod tamen oporteret confiteri, si illa iure naturali vel diuino esset eis indicta: quia oporteret fateri quòd illud cap.1. non inducit ius nouum, sed antiquum declarat, & talis constitutio declaratoria extenditur ad præterita cap.ex antiquis.54. dist. & §.1.auth.de fil.ante dotal.instrum.nat. & tradit late

Fel.post

Fel. post alios à se citatos in cap. fin. de const. à num. 4. Tum quòd alioqui oporteret fateri omnes omnium regnorum moniales non obseruantes prædictum cap. periculoso. semper fuisse & esse in statu damnationis, quod videtur absurdum, & ideo non dicendum, l.nam quod absurdum.ff.de bon.lib. Tum quòd ad opposita responderi potest, ad primum quidem, quòd non ait Bonifac. quòd status monialium viuendi absque sua clausura vel alia mitiori, sit periculosus, detestabilis &c. sed quod status aliquarum quæ laxatis honestatis habenis impudice discurrunt &c. est talis, quem concedimus esse contra ius naturale, & diuinum: negamus tamen ex eo inferri, quòd status earum viuendi honeste sine tali clausura, vt viuebant tempore S. Augustini, sit contra ius naturale vel diuinum. Et eodem modo potest responderi ad 3. & 5. argumenta videlicet, quòd idem sensit Pius V. in suis extrauag. in eis citatis. Ad secundum autem respondeo quòd non habet Concil. non posse per Papam concedi priuilegia contra prædictam Bonifacij clausuram: sed quòd non obstantibus priuilegiis iam concessis illa seruetur, quod est longe aliud. Ad quartum item respondeo, quòd non ait prædictus Pius quòd non potest induci consuetudo temporis immemorialis aliqua de rationabili causa contra suam extrauag. sed quòd illa seruetur, non obstante quacunque consuetudine, etiam immemoriali iam inducta, quod est longe aliud, vt palam est per notata in cap. fin.de consuetud. & in d. cap. super quibusdam. & in d.l.hoc iure.

Quarto notari potest, quòd dictio (*seu*) capitur hic expositiue secundum propriam significationem, qua sicut & dictio (*siue*) verba & non sensum disiungit, secundum Panormitan. recep. in cap. inter cæteras. de rescript. num. 4. quamuis aliquando secundum subiectam materiam, vtraque earum alternet vel copulet, per latius allegata ibi per Fel.num.3. verbum enim (*domibus*) inter quod, & verbum (*monasterijs*) hic ponitur idem significant, scilicet ædificium monachis dicatum, & septum, aut necessario sepiendum, intra quod sit aliqua ecclesia vel capella; cum in nulla domo possit esse pia clausura, intra quam non sit ecclesia vel saltem capella ad.facienda seu suscipienda sacra inclusis necessaria: & ita non esset locus huic capitulo in domo in qua vna vel altera monacha legitima de licentia ad aliquod tempus maneret, imò neque in ea in qua sine tali licentia maneret: licet enim ipsa esset excommunicata, quia exiuit à monasterio sine tali vel vlla licentia, non tamen nouè excommunicaretur ob exitum à tali domo, neque qui vel quæ ingrederetur in illam incurreret excommunicationem. Extrauagans enim hæc intelligenda est secundum prædictum cap.1. de regul. lib.6. quod interpretatur, argument. authenti. hæc constitutio.§. hæc igitur. coll. sexta.

Quinto nota declarationem: quia declarat prædictum cap.1. habere locum in omnibus monialibus tacite vel expresse professis, receptis, & recipiendis, quorumcunque ordinum etiam militarium, etiam Hierosolymitan. significando à fortiori comprehendi eas, quæ sunt aliarum militiarum, puta sancti Iacobi Calatrauæ, & Alcantaræ, de quibus vidi pridem dubitari an comprehenderentur.

Sexto nota, quòd etiam conuersæ modo sint professæ, tenentur ad tantam clausuram ad quantam monales, excepto eo quod eis permittitur in extrauag. decori. infra referenda.

Septimo nota, quod statuta in fundatione posita eneruantia clausuram monialium, rolluntur, quod est valde memorabile: cum talia statuta etiam contraria iuri communi censeantur firmissima, iuxta notata in cap. cum dilectus. de consuetu.l. & in cap. præterea, de iure patr.& in cap. Eleuterius.18.q.2.

Octauo nota, quod etiam comprehenduntur illæ in quarum monasterio nunquam fuit seruata clausura, nec violata: quia nunquã fuit cœpta seruari, contra quosdam qui contra me in Hispania contendebant eas ad illa non teneri, eo quòd verba Concilij solum iubent eam seruari vbi semper seruata est, & vbi est violata, restitui, & apud prædictas nunquam fuit seruata, nec violata, quia quod non est, violari nequit arg.l.decem.ff.de verb.oblig.& cap.ad dissoluendum. de desponsat.impub. Quibus ergo respõdebam mentem legis plusquam verba esse attendenda cap. Marchion. 1.quæst.1. & cap. fin. de reg.iur. lib.6. & palam est sereno animo rem perpendenti eam fuisse mentem Concilij, quam hic Pius V. opportune declarat, & addit sequentia. *Mulieres quoque quæ tertiariæ seu de pœnitentia dicuntur, cuiuscumque ordinis fuerint in congregatione viuentes, si & ipsæ professæ fuerint. ita vt solenne votum emiserint, ad clausuram præcise, vt præmittitur & ipsæ teneantur. Quod si votum solenne non emiserint, ordinarij vna cum superioribus earum, hortentur, & persuadere studeãt, vt illud emittant, & profiteantur, ac post emissionem, & professionem eidem clausuræ subiciant. quod si recusauerint, & aliquæ ex eis inuentæ fuerint scandalose viuere, seuerissime puniantur. Cæteris autem omnibus sic absque emissione professionis, & clausura viuere omnino volentibus, interdicimus & perpetuo prohibemus, ne in futurum vllam aliam prorsus in suum ordinem, religionem, congregationem ve recipiant. Quòd si contra huiusmodi hanc nostram prohibitionem, & decretum aliquas receperint, eas ad sic viuendum omnino inhabiles reddimus, ac illarum quaslibet professiones, & receptiones irritas decernimus & nullas, prout etiam præsenti decreto irritas facimus & annullamus.* Hæc ibi.

Ex quibus nota teneri ad prædictam clausuram etiam mulieres Tertiarias, cuiuscunque ordinis in congregatione viuentes, si sunt solenniter professæ.

Secundo, nota hic in illis verbis (*in congregatione viuentes*) videri probari à contrario sensu illud quod in comment.cap.non dicatis.12.quæst.1.num.14. diximus, scilicet eam quæ existens in domo sua faceret professionem in manibus potentis eam recipere ea lege, vt in ea remaneret, quod quædam nobilis fecit in casu capit. insinuante. qui cleric. vel monach. non teneretur ad clausuram, cuius rationem ibi tetigimus.

Tertio nota quòd mulieres viuentes in congregatione, & professentes aliquem modum viuendi religiosum, sed non secundum regulam pro vera religione, à sed. Apost. approbatam, quæ non sunt verè religiosæ, non possunt aliquas alias in congregationem suam posthac accipere: quod effectu est earum congregationes finire illo suaui modo, quo Concilium Lugdunen. finiuit aliquas religiones approbatas in cap. 1. §.1. de relig. dom. lib.6. Sequitur in litera §. porro. quo accurate statuit modũ quendam, quo necessitatibus monialium omnium tam aliarum quàm Tertiariarum, sine exitu earum vel conuersarum, quę ad quærendas eleemosynas antea mittebantur, proui-

Universidad de Deusto
Biblioteca

deretur: sed eum, & adnotationes in illum factas omitto, eo quod S. D. N. Gregor. XIII. eius tenore relato, prætulit ei alium per suam extrauag. Deo sacris. quam post adnotationes huius referam, nunc vero refero consequentem illum. *Et ne propter monialium numerum excessiuum clausuræ obseruatio violetur, inhærentes etiam similiter dispositioni dictæ constitutionis Bonifacij, & Concilij Trident. decreto, monialibus prædictis, & illarum superioribus, & ordinarijs districtè inhibendo præcipimus, & mandamus, ne plures in earum monasterijs recipiant, & admittant, siue recipi, & admitti permittant, quàm ex propijs reditibus ipsorum monasteriorum, vel consuetis eleemosynis commodè sustentari possint.* Hæc ibi. cui remedio adiicitur quiddam in d. extrauag. Deo sacris. vt ibi adnotabitur.

Ex præfato tamen §. nota remedium sanctum, prouidum, & necessarium ad obseruantiam regularem monialium, sine quo nunquam illa integre seruabitur, quod licet plurimum desiderauerim, & contenderim vt seruaretur in aliquot monasteriis, nunquam tamen satis potui persuadere Abbatissis, respondentibus non posse se satisfacere creditoribus, qui omnino necessaria victu crediderant, nisi accipiendo aliquas satis bene dotatas: & replicanti mihi necessitatem monasterij tanto magis crescere quanto plures ita dotatæ ingrederentur dotibus earum tradiris creditoribus, & personis earum multiplicatis, triplicabant, necessitatem præsertim ventris vel victus lege carere, cap. sicut. de consec. distinct. 1. quod intelligendum est cum vitatur illa faciendo id ad quod vrget, non quum id faciendo augetur, vt in hoc casu. Vtinam omnes prælati, & prælatæ imitarentur in hoc constantiam Carthusiensium, hoc statutum inuiolabiliter obseruantium, iam inde à suo initio iuxta Concil. Arelatense relatum in capit. 1. de institut. & confirmatum per Clementem III. in cap. auctoritate. eodem titul. ante Bonifac. in d. capit. 1. de stat. regul. lib. 6. & d. capit. 5. Concilij Trident. de regul. & Pium V. hic, quod Concil. Arelaten. constituit seruandum esse etiam in monasteriis, & collegiis virorum. quod quia non fit, consequuntur etiam inconuenientia tacta per nos in tract. de redit. eccles. q. 1. mon. 62.

Sequitur in extrauag. *Mandantes propterea in virtute sanctæ obedientiæ sub obtestatione diuini iudicij, & interminatione maledictionis æternæ, venerabilibus fratribus, Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis & Episcopis, quatenus in ciuitatibus, & diœces. propriis præsentes nostras literas publicari faciant, ac in monasterijs monialium sibi ordinario iure subiectis, in his vero quæ ad Romanam mediatè, vel immediatè spectant eccl-siam, sedis Apostolicæ auctoritate vnà cum superioribus eorundem monasteriorum clausuram, vt præmittitur, quàm primum poterint seruari procurent, contradictores, &c.* hæc ibi.

Ex quibus nota, quod mortifere peccant episcopi, & alij superiores eorum non publicantes hanc extrauagantem vbi præcipiuntur publicare: quia transgrediuntur præceptum Papæ argum. cap. 2. de maior. & obed. & cap. quod præcipitur. 14. q. 1. præsertim quod hic fit in virtute sanctæ obedientiæ, & cum interminatione diuini iudicij, quæ verba ad peccatum mortiferum obligare, vna est omnium sententia.

Sequitur. *Ac vt hoc tam salutare decretum facilius obseruetur, omnes principes seculares, & alios dominos, & magistratus temporales, rogamus, requirimus, & obsecramus per viscera misericordiæ D. N. Iesu Christi, eisdem in remissionem peccatorum iniungentes, quòd in præmissis omnibus eisdem Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, & Episcopis, & aliis monialium superioribus assistentibus assistant, ac suum fauorem, & auxilium præstent, ac impedientes pœnis etiam temporalibus afficiant.* hæc ibi.

Ex quibus nota, quod Principes non præcipiuntur sed rogantur tantum; & ita non peccant mortaliter vi huius legis ob negligentiam faciendi hoc: quia exhortatio non importat præceptum §. fin. 4. dist. & d. cap. quod præcipitur. 14. quæst. 1. Dixi *vi huius legis*: quia virtute aliarum peccare possent, vt si suum brachium seculare ordinate peritum, & inuocatum absque iusta excusatione non præstarent iuxta notata in cap. 1. de offic. ordin. & cap. omnes Principes. de maior. & obe. cap. duo. cap. si Imperator. 96. dist. vel si eorum omissio esset causa carum dissolutionis argu. cap. fin. de iniur.

Sequitur. *Præmissis constitutionibus, & ordinationibus Apostolicis statutis, & consuetudinibus etiam immemorabilibus, etiam per sedem Apostolicam approbatis titul. & confirmatis, priuilegiis quoque indultis, & literis Apostolicis etiam in fundatione, & institutione eisdem monasteriis vel domibus, & monialibus sub quibuscunque verborum formis, & clausulis irritantibus, & aliis decretis quibuslibet concessis, confirmatis, ac etiam iteratis, vicibus approbatis, & innouatis. Quibus omnibus etiam si pro sufficienti illorum derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, & individua, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quæuis alia expressio habenda, aut aliqua exquisita forma ad hoc seruanda foret, tenores huiusmodi ac si de verbo ad verbum inserti forent pro sufficienter expressis habentes quoad effectum validitatis nostræ constitutionis tantum derogamus, contrariis quibuscunque, &c.* Hæc ibi.

In quibus aduerte primo, quòd errore impressoris videtur verbum (*præmissis*) positum pro verbo (*non obstantibus*) aut omissum verbum (*non obstantibus*) ablatiui casus post prædictũ verbum (*præmissis*) datiui casus.

Secundo, quòd ex hac amplissima derogatione contrariorũ, facile colligas vehementem illam Pij V. piissimi pietatem, & zelum ardentem in Deum, & sanctimonialium sanctimoniam omnibus Christianis maxime optandam, & procurandam.

SVMMARIVM.

47 *Regularium circa exitum extrauagant. Pij V. vt differant.*
47 *Monialis nulla etiam prælata nisi tribus de causis exire potest.*
48 *Causæ exeundi monasterium sanctimonialium, quot, & quæ.*
48 *Exhæredandi, & reuocandi donationem causæ expressæ ad similes extenduntur.*
49 *Monialis ob quem morbum periculosum exire potest.*
49 *Deffensio naturalis nemini tollenda.*
51 *Monialis exeuntis, qui comites, vel recipientes excusantur.*
51 *Exitus regularis in quo maiore pœna quàm homicidium punitur.*
52 *Pœna nulla ipso iure incurritur, nisi id iure caueatur.*
52 *Pœna maior interdum pro minori crimine imponitur.*
53 *Monialium facultates exeundi omnes amplissime reuocantur.*
53 *Monialis nulla extra monasterium hodie manere potest, nisi &c.*
54 *Monialibus prouidendi nouus, & exquisitus modus.*
54 *Eleemosynæ largiendæ in incertas personas, & vsus, vt nouè monialibus applicatæ.*
55 *Ordinarius fit delegatus sedis Apost. à lege plerumque.*
56 *Conuersæ fieri possunt etiam hodie non obstante. &c.*
57 *Monialium quantus debeat esse numerus statuendum.*
57 *Clausura monialium in tribus nouè aucta.*
58 *Clausura monialium extrauag. an quot annis publicandæ.*
59 *Monialium monasteria nullus nec ulla ingredi debet; nisi tria concurrant, & quid de infantibus, & fatuis.*
59 *Licentia ingrediendi monialium monasteria qua de causa, à quo, & quomodo danda.*
60 *Intellectus cap. 5. de regul. Concil. Trident.*
61 *Moniales alloquendi quæ frequentia, & qui accessus prohibeatur.*
62 *Coniunctiones (ac) & (&) proprie diuersa verba diuersa significantia copulant, sed non hic.*
62 *Coniunctiones, seu, & siue, proprie diuersa verba idem significantia copulant.*

47 POST præfatam vero extrauag. circa idem Pius edidit alteram in qua præmisso pulcherrimo proœmio, statuit in hæc verba, *Decori.* & infra.

Volumus sancimus, & ordinamus, nulli Abbatissarum, Priorissarum, aliarumue monialium, etiam Carthusiens. Cisterciens. Sancti Benedicti, & mendicantium, & quorumcumque aliorum ordinum etiam militiarum, ac statuum, graduum, conditionum, dignitatum ac præeminentiarum existentium, etiam à regia, vel illustri prosapia ortarum de cætero, etiam infirmitatis seu aliorum monasteriorum, etiam eis subditorum, aut domorum parentum, aliorum ve consanguineorum visitandorum, alia ve occasione, & prætextu nisi ex causa magni incendij, vel infirmitatis lepræ aut epidimiæ, quæ tamẽ infirmitas præter alios ordinum superiores, quibus cura monasteriorum incumberet, etiam per episcopum seu alium loci ordinarium etiam si prædicta monasteria ab episcoporum, & ordinariorum iurisdictione exempta esse reperiantur cognita, & expresse in scriptis approbata sit, à monasteriis prædictis exire, sed nec in prædictis casibus extra illa, nisi ad necessarium tempus stare licere. Hæc ibi.

In quibus aduerte primo, quòd hæc extrauagans differt à præcedenti. Tum quòd illa prohibet egressum monialium à monasteriis, & ingressum aliorum in ea. Tum quòd clausula derogatoria obstantium illius principalius tollit facultates ingrediendi, hæc principalius facultates egrediendi. Tum quòd illa solum excommunicat personas egredientes vel ingredientes; hæc autem excommunicat, & aliis grauissimis pœnis afficit egredientes, & comitantes, recipientes, & licẽtiam dantes. Tum quòd illa declarat dubia quædam, quæ ante illam inter doctos emerserant circa prædictum cap. periculoso. & dictum Concil. hæc autem alia quædam, quæ post illam super illis emergebant.

Circa quod in Pœnitentiariæ prætorio dubitatum fuit; an hæc extrauag. comprehendisset comitantes, & recipientes quandam nobilem egredientem in monasterium de scientia Abbatissæ ad quendam amatorem sui, qui eam corruperat: & visum fuit mihi quod non. Tum quia hæc extrauag. loquitur de Monialibus, quales non sunt propriè nouitiæ; licèt gaudeant priuilegio canonis si quis suadente. capitulo religiosos. il 1. de sententia excommun. libro sexto. Tum quia capit. 1. de stat. reg. libro 6. ad cuius declarationem hæc extrauag. facta est, solum comprehendit, expresse, vel tacite professos. Tum quia etiam extrauag. pastoralis. Pij V. Professas tantum comprehendit, & non tertiarias non professas, etiam in congregatione viuentes.

Secundo nota, quòd communis Doctorum sententia, quæ haber in dict. cap. periculoso. quòd etiam Abbatissis, & aliis prælatis prohibetur egressus argu. desumpto ex §. verum. illius cap. hic appertissime approbatur.

Tertio nota, quòd illa conclusio declaratur hic, vt prælatæ non possint exire pluſquam moniales etiam causa visitandi filiationes sui monasterij, etiam si sint ordinis militarium, & ex Regia prosapia ortæ, etiam causa infirmitatis, etiam visitandi parentes, nec ex vlla alia causa præter tres scilicet, magni incendij, infirmitatis lepræ, aut epidimiæ.

Quarto nota, quòd licèt prædictum cap. periculoso, ob solam vnam causam, scilicet infirmitatis periculosæ vel scandalosæ, permittat egressum; tamen in hac extrauag. Pius V. permittit egredi ob tres, videlicet incendium, infirmitatem lepræ, & infirmitatem epidimiæ; quamuis hæ duæ postremæ videntur contineri sub illa vna capi. periculoso. quæ est infirmitatis periculosę vel scandalosæ, talis enim est vtraque istarum: & ita permissio egressus facta per d. cap. periculoso. ob vnam solam causam prædictam, extenditur etiam ad aliam magni incẽdij. quod facit ad quæstionem grauiter coram prædicto Pio V. propositam, An hæ quoque tres exceptiones huius extrauag. eiusdem debeant extendi ad similes; sunt enim qui dixerunt nõ posse; nos autem antea contra responderamus, interrogati de moniali electa in Abbatissã alterius monasterij quòd poterat exire, & adire illud vt ei præesset: & licitum fuisse dixeramus exitum quarundam ob timorem belli ab hæreticis in Gallia prope Narbonam gesti. Pro hac parte facit primo hæc extrauagãs, quæ casum vnicum exceptum in d. c. periculoso. extendit ad tres, vel saltem ad duos, vt dictum est. Secũdo facit c. 5. de reg. Cõc. Trid. quatenus significat posse illas exire qualibet de causa probata ab Episcopo pro legitima. Tertio facit, quòd quãuis solum exprimuntur 14. causæ ob quas filij exhæredari possint, auth. non licet. C. de lib. præt. per quã, & auth. vt cum. de appellat. cog. §. aliud quoque capitulum. vnde illa sumitur, id ait etiam glos. celebris in cap. Quintauallis. de iureiur. Opinio autem Guliel. recep. in d. auth. non licet. habet posse illos, ob alias similes causas exhæredari. Quarto facit, quòd quamuis ob solas quinque causas posse donationem reuocari habet l. fin. C. de reuoc. donat. gloss. tamen communiter recepta ibid. habet etiam ob alias similes posse reuocari, vt latius refert Felyn. in cap. pastoralis. de rescrip. à num. 1. & Ripa in repet. d. l. fin. C. de reuoc. donat. à numer. 137. & alij alibi. Quinto facit, quòd etiam Carthusiani, quorum clausura omnium strictissima est, possint exire ob bellum ingruens, & ob electionem in Prio-

Universidad de Deusto
Biblioteca

nem alterius monasterij, vt supra dictum est.

Quæstionis tamen quotidianæ est, an, prædictæ exceptiones extendantur ad quemlibet morbum etiam non contagiosum, de quo medici docti & pij iudicāt aliquam morituram, nisi exeat monasterium in aliquem locum illi tali morbo infectæ salubriorem, & si exeat non? & videntur extendendæ. Tum quia credēdum videtur Pio Pontifici fuisse mentem adeo piam, vt talis ægrotæ misereretur. Tum quia defensio naturalis nemini est tollenda elem. pastoralis. §. cæterum. de re iud. & facultas defendendi vitam est naturalis l. vt vim. ff. de iust. & iure. Tum quod S. D. N. Greg. XIII. Sanctimonialibus cuiusdam illustris Monasterij per quoddam breue, in hæc verba indulsit. *Vobis, & vestrum cuilibet, vt de vtriusque medici consilio, ac habita prius à superiore vestro licentia, quotiescunque ingruerit periculosa infirmitas, pro illa curanda absque conscientiæ scrupulo, vel alicuius pœnæ incursu monasterium prædictum exire, & ad domos parentum, seu consanguineorum vestrorum accedere, & ibi per congruum tempus prædicta ex causa duntaxat manere, & deinde ad illud redire liberè, & licitè valeatis, licentiam & facultatem concedimus per præsentes. Non obstant. literis Pij prædecessoris, ac aliis prædictis &c.* Hæc ibi. cuius breuis copiam tradidit nobis Ludouicus de Copones, genere, ingenio viuido, iudicio acerrimo, ac liberrimo, egregia eruditione, omnigenaque virtute apud S. Sedem Apostolicam cum aliis duobus ei quàm simillimis, multisque nominibus clarissimis, Principatus Cathaloniæ Legatus illustrissimus. Tum quod non deerunt qui putent prædictum Concil. Trid. temperasse aliquantum rigórem prędicti capitulo periculoso. & desiderent prædictas extrauagantes Pij V. ad illam mediocritatem reduci, quorum desiderium an iustum fuerit S. D. N. æquitatis, & mediocritatis obseruantissimi iudicij fuerit definire.

Sequitur in dict. Extraua. *Aliter autem quàm vt præfertur ægredientes, seu licentiam exeundi quomodocunque concedentes, nec non comitantes, ac illarum receptatrices personas, siue laicas, aut seculares, vel ecclesiasticas, vel consanguineas, excommunicationis maioris latæ sententiæ vinculo statim eo ipso absque aliqua declaratione subiacere, à quo præterquam à Romano Pontifice, nisi in mortis articulo absolui nequeant: & insuper tam egressas quàm præsidentes, & alios superiores prædictos eis licentiam huiusmodi concedentes, dignitatibus, officiis, & administrationibus per eos & eos tunc obtentis priuamus, & illas, & illos ad obtenta, & alia in posterum obtinenda inhabiles, &c.* Hæc ibi.

In quibus nota primo terribilem clausulam, qua excommunicatione Papæ reseruata ipso iure excommunicantur, non solum moniales exeũtes in aliis casibus quàm in duobus vel tribus cõtentis in princip. huius extrauag. & eis similibus secundum prædicta, sed etiam facientes eis licentiam exeundi, imo, & personæ omnes comitantes, & recipientes etiam consanguineas siue laicæ siue Ecclesiasticæ. quod tamen non videtur includere illas quæ in extrema vel grandi necessitate id facerent: si qua enim persona cognata, amica, vel etiam extranea, reciperet vel comitaretur monialẽ egressam à monasterio, & aliquot miliaribus progressam noctu vel diu in loco deserto, cũ periculo amittendi vitam vel famam, ne id iactutæ incurreret, & reditum cõsuleret, nõ incurreret, mea sententia, huiusmodi censuram: etiam si ea nollet redire arg. c. passee. 86. dist. & c. sicut. de consec. dist. 4. & c. quod non licet necessitas facit licitum. de reg. iur. quod alicui post hanc constitutionem contigisse subaudiui: quamuis non auderem excludere illos etiam cognatos qui sine alia necessitate quàm vitandi opprobrium crudelitatis vel rusticitatis, aut amicitiam vel nomen cognationis id facerent.

Secundo nota, quòd maiori pœna latę sententię punitur exitus monialium à monasteriis, quam homicidium, adulterium, & stuprum ipsarum, homicida enim non excommunicatur ipso iure, neque priuatur ipso iure beneficio iam habito, licèt fiat inhabilis ad habendum, iuxta Innocent. receptissimum in ca. cum nostris. de concess. præbend. per ca. clericis. ne cler. vel mona. vbi etiam Pan. cum communi, & Felyn. in capi. inquisitionis. de accusat. cui reputato singulari addit Corset. in singul. verb. sententia, c. ex literis. de excess. prælat. Ob exitum autem prędictum & illa quæ exit, & quæ vel qui dat licentiam incurrunt excommunicationem non qualem qualem, sed Papæ reseruatam, & priuãtur ipso iure dignitatibus, officiis, & administrationibus obtentis, & fiunt inhabiles, ad obtinẽda: per adulteria vero & stupra non excommunicantur, nec priuantur ipso iure obtentis, nec fiũt inhabiles ad obtinenda, nisi aliquid aliud accesserit. quia id iure nõ cauetur, & nulla pœna ipso iure incurritur, nisi quum id iure cauetur iuxta gloss. celeb. in capit. fin. de iure patr. & ita contra hanc partem huius extrauag. facit illud Deut. 16. *Secundum mẽsuram delicti debet esse plagarum modus.* & cap. non afferamus. 24. quæst. 1. cum constet prædicta delicta esse longe maiora prædicto exitu.

Sed responderi potest, aliquando minora peccata magis debere puniri, iuxta §. fin. l. aut facta. ff. de pœn. qui sic habet. *Nonnunquam euenit, vt aliquorum maleficiorum supplicia exacerbentur, quoties nimirum multis personis grassantibus exemplo opus sit.*

Sequitur in contextu. *Nec non licentias & facultates, seu indulta, & priuilegia exeundi à monasteriis, & extra illa standi à nobis seu alio Rom. Pont. prædecessore nostro, ac Sedis Apostolicæ nuntiis, & legatis etiã de latere, ac maiore pœnitentiario, aut ordinum prædictorum superioribus, aliisue personis sub quibuscunque tenoribus & formis, ac cum quibusuis restitutiuis, præseruatiuis, mentis attestatiuis, etiam nouam gratiam, & dat concedentibus, aliisque efficacioribus & efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque & aliis decretis in genere, vel in specie, etiam motu proprio, & ex certa scientia, deque Apostolicæ potestatis plenitudine, etiam Imperatoris, Regum, Ducum & aliorum principum, necnon S. R. E. Cardinalium intuitu, & contemplatione, ac instantia, vel aliàs quomodolibet concessa (quæ prorsus abolemus) ac literas desuper confectas & in posterum concedendas ac conficiendas nullas, & inualidas, nulliusque roboris, ac momenti fore, nec illas habentibus & habituris suffragari posse, & ita per quoscunque Iudices &c. irritum quoque &c.* Hæc ibi.

In quibus nota primo amplissimam reuocationem facultatum exeundi à monasteriis & standi extra ea etiam concessarum inuitu Imperatorum & Regum, Cardinalium & quorumcunque aliorum. quod raro fieri solet, tanta erat pientissimi Pontificis Pij V. in castitatem, pudicitiam, & decorem sponsarum Christi pietas, & zelus.

Secundo, quod licèt ante hanc constitutionem vtcũq; dubitari poterat, an facultates cõcessę aliquibus monialibus manẽdi extra monasteria in locis aliquibus honestis ante Concil. Trid. censerentur reuocatæ per illud, & per extrauag. circa. eiusdem Pij V. per hãc tamen clare decernitur pars affirmatiua, scilicet quòd sunt omnino reuocatæ.

Tertio nota, ex hoc sequi ea quæ scripsimus in ca. non dicatis. 12. q. 1. de moniali viuente extra monasterium virtute indulti papalis, solum esse intelligenda in monialibus quibus post hanc extrauag. cõcessę, vel renouatæ fuerunt, vel concederentur similes facultates cum derogatione ad eorum valorem necessaria, & nõ in aliis, nisi eis (quales paucas reperias) quæ faciunt professionem extra monasterium cum pacto de manendo in sua domo nõ viuendo in congregatione ex aliqua rationabili causa, vt contigit in casu cap. insinuante. qui cler. vel vouentes, vt supra in extrauagan. circa. tetigimus, ponderando illius contextum quoad hanc limitationem, & latius tetigimus in d. ca. non dicatis. sequitur in contextu.

Mandantes vniuersis, & singulis venerabilibus fratribus nostris Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis locorum ordinariis in virtute sanctæ obedientiæ, & sub obtestatione diuini iudicij, & interminatione maledictionis æternæ, quatenus per se vel alium seu alios, præsentes literas in ciuitatibus, & diœcesibus propriis quolibet anno publicent, omniaque in illis contenta nec non prædictum decretum ipsius Concilij quod incipit Bonifacij VIII. diligenter & inuiolabiliter sub censuris ecclesiasticis, aliisque prædictis pœnis, & in eodem decreto contentis obseruent, & obseruari faciant & procurent, contradictores &c. non obstant. &c. Hæc ibi.

In quibus nota Episcopos & alios superiores tenere ad publicandam hanc extrauag. in locis in ea expressis, sub pœna peccati mortiferi, non semel tantum, sed quotannis per dicta supra sub fin. extrauag. circa. quod videri potest limitari per extrauag. Gregorij XIII. per quam statuitur modus prouidendi necessitatibus tertiariarum, & omnium aliarum monialium, quem præfert vt prædiximus idem Sanctissimus modo prouidẽdi à Pio V. inducto, cuius sequitur tenor.

Deo sacris virginibus, quæ contemptis illecebris seculi diuinis se obsequiis manciparunt, æquissimum est præcipua quadam à nobis, ac singulari sollicitudine prouideri, tum vt ab eis omnia quæ sanctum ipsarum propositum impedire possent remoueantur, tum etiam vt eis in cultu Dei castè ac religiosè permanentibus, quæ ad victum necessaria sunt, subministrentur. Et quidem post sacri Concilij Trident. decretum, quo constitutio fœl. recor. Bonifacij Papæ VIII. prædecessoris nostri, quæ incipit, Periculoso. renouatur, prohibens ne aut ipsis monialibus ex monasteriis suis egredi, aut vlli cuiuscunque sexus, aut ordinis personæ ad eas ingredi liceat: & præterea vniuersis Episcopis præcipitur vt in omnibus monasteriis sibi subiectis, in aliis vero Sedis Apostolicæ auctoritate clausuram sanctimonialium, vbi violata diligenter restitui, vbi vero inuiolata conseruari maxime procurent piæ memoriæ Pius Papa V. etiam prædecessor noster victui quoque, & necessitatibus ipsarum prospicere cupiens, cum superiora illa approbasset, atque innouasset, eademque omnia etiam in monialibus quarumcunque militiarum, etiam Hierosolymitanæ, omnibusque aliis tacite vel expresse religionem profess is, quocunque nomine censerentur locum habere decreuisset: ne illæ quicquam detrimenti in necessitatibus suis hac occasione paterentur præcepit locorum ordinariis, & superioribus earum, vt fidelium eleemosynas per conuersas, non professas, vel professas quidem, sed etatis saltem quadraginta annorum, & iampridem conuersas quæ in domibus contiguis, extra tamen monasterium degerent, colligendas curarent: ita tamen vt prædictæ conuersæ neque clausuram aliarum monialium nisi in casibus permissis ingrederentur, nec ex illis ipsis habitationibus suis ad tales eleemosynas colligendas sine permissu ordinariorum aut superiorum suorũ exire possent. Quòd si nec hoc quidem sufficere videretur, idem Pius prædecessor mandauit ipsis ordinariis & superioribus, negotium darent aliquibus personis piis tales eleemosynas colligendi, aliaque arbitratu suo prospicerent, quæ ad subleuandam monialium inopiam expedire iudicarent. Cum autem sicut accepimus multæ monniales etiam quæ Tertiariæ vocantur sub solenni religionis voto perpetuaque clausura degentes, aliæque talibus literis comprehensæ, & in ipsa clausura permanentes, multis præterea ad se sustentandas necessariis egeant, neque vsque ad hoc tempus vlla sufficienti remedio earum necessitatibus subuentum sit; quin etiam aliæ Tertiariæ citra vllum solenne hucusque votum viuant, quæ ad suas suorumue domos neutiquam redituræ essent, sed sub solenni religionis voto, & clausura prædictis permanent, si earum congruæ sustentationi prouideretur. Nos qui illas necessariis rebus destitui nolumus, certioresque facti sumus in multis ciuitatibus; oppidis, villis, aut aliis locis tam in ecclesiis & monasteriis, quam hospitalibus, collegiis, confraternitatibus, & aliis locis, etiam quæ à priuatis hominibus tum ecclesiasticis tum laicis multas ac diuersas eleemosynas Christi pauperibus erogari, considerantes in eiusmodi personas vel in primis exercendam esse charitatem, quæ voluntaria paupertate suscepta ab omni hominum commercio segregatæ Deo seruiunt, & assiduis precibus iram ipsius ob peccata conceptam à Christiano populo deprecantur; illud quoque cogitantes, si eis ad tales eleemosynas petendas ad loca prædicta conferre se liceret, vix fore, vt prædicta monasteria, ecclesiæ, loca, ac personæ eis singulis non tantum saltem tribuerent quantum singulis aliis pauperibus eodem concurrentibus solent, vniuerso illi Deo deuotarum mulierum generi opportunæ ac sufficientis subuentionis auxilio prouidere cupientes de nobis attributæ potestatis plenitudine statuimus, & ordinamus, vt omnes & quicunque Patriarchæ, Primates, Archiepiscopi, Episcopi & alij ecclesiarum prælati, necnon Abbates, Priores, Præpositi, & alij ecclesias Patriarchales, Primatiales, Metropolitanas, Cathedrales, & alias ecclesias, necnon monasteria, prioratus, præposituras, canonicatus, præbendas, dignitates, personatus, administrationes, officia, cæteraque beneficia ecclesiastica cum cura, & sine cura seculari, & S. Benedicti, S. Augustini, Cistercien. Cluniacen. Præmonstraten. Carthusiensis, Camaldulen. S. Basilij Casinen. aliàs S. Iustinæ, montis Oliueti, Sancti Saluatoris, ac Lateranen. & Cruciferorum seu fratrum Sancti Hieronymi, necnon Prædicatorum, Minorum, Minimorum, & Carmelitarum, Eremitarum eiusdem S. Augustini, seruorum B. Mariæ, Sanctæ Claræ, & quorumcumque aliorum tam virorum, quàm mulierum, etiam mendicantiũ ordinum, & congregationum & militiarum regularia, etiam de iure patronatus laicorum etiam nobilium Ducum, Regum, & aliorum Principum existentia, in titulum, commendam, administrationem & aliàs quomodocumque obtinentes, necnon Rectores, Gubernatores, Confratres, Administratores, cæterique omnes qui ratione illorum necnon Capitulorum, Conuentuum, mensarum, Hospitalium etiam laicorum, & per laicos administrari solitorum Christi fidelium confraternitatum, scholarum, collegiorum, ac aliorum piorum locorum, quo-

Universidad de Deusto
Biblioteca

cunque nomine nuncupatorum, & quibuſuis mundi partibus conſiſtentium, quæ ſingulis annis, menſibus, hebdomadis, vel diebus ex eccleſiarum, monaſteriorum, prioratuum, officiorum, dignitatum, & beneficiorum, ac congregationum, Hoſpitalium, confraternitatum, ſcholarum, collegiorum & aliorum locorum prædictorum fructibus, redditibus, & prouentibus pauperibus Chriſti aliquas eleemoſynas, in pane, frumento, farina, vino, eduliis, pecunia ſeu aliis ad victum vel veſtitum pertinentibus, etiam ad ſupplicationem, & preces & per cedulas, & bolettina, aut alias diſtribuere aut elargiri ab immemorabili tempore conſueuerunt, aut alio quocunque iure tenentur, ex dictis fructibus, reditibus, & prouentibus, & quoad Hoſpitalia prædicta ex iis quæ ſeruata in illis actuali hoſpitalitate ſuperſunt ſeu ſupererint; necnon quæcunque perſonæ particulares etiam laicæ, vel vniuerſitates, etiam laicorum quæ teſtamento, vltimæ voluntate, vel alia diſpoſitione etiam inter viuos aliquas tales eleemoſynas facere tenentur dimidiam partem omnium, & quarumcunque eleemoſynarum, & largitionum huiuſmodi quocunque nomine nuncupatarum, quocumque tempore, & modo diſtribui ſolitarum, etiamſi ſpeciali nota dignæ, & ſecundum pias defunctorum, aut aliorum voluntates ſub certa forma ab eis in teſtamento, vel alia quacunque diſpoſitione diſtribuendæ ſint, dummodo non in certas perſonas, nec ad certos vſus pios alios quàm victus & alimenta pauperum, diſtribuantur quibuslibet præfatarum monialium, etiam tertiariarum ſub ſolemni religionis voto, & perpetua clauſura de cætero viuentibus, & in terris & locis quorum pauperibus huiuſmodi eleemoſynæ diſtribuuntur conſiſtentibus vere, realiter, & cum effectu & abſque vlla eleemoſynarum, & largitionum huiuſmodi petitione, exactione & conquiſitione, aut alia deſuper à nobis expectata iuſsione, ac mentis noſtræ declaratione, ac quibuſuis moris, ſubterfugio, ac exceptione ceſſantibus & eiectis dare æque diſtribuere omnino teneantur, quam dimidiam partem nos illa applicamus. hæc ibi.

Ex quibus collige primo, quòd per ea in ſumma iubetur vt dimidium omnium eleemoſynarum à quibuſcunque in quacunque mundi parte, quacumque lege, diſpoſitione, vel obligatione faciendarum pauperibus incertis ad incertum vſum ſpecialem præterquam victus, & alimenti, diſtribui monaſteriis monialium Tertiariarum vel aliarum neceſsitatè preſsis, in terris & locis in quibus illæ faciendæ ſunt conſiſtentibus, abſque alia particulari iuſsione Papæ, vel alterius, & abſque vlla petitione illarum vel quorumliber aliorum.

Secundo collige, quòd pro iuſtificatione, & commendatione huius noui, magni, & vniuerſalis præcepti vltra cauſas in eo tactas facit, quòd in multis Cruciatæ bullis vidimus huiuſmodi eleemoſynas ferè omnes illi operi ſancto applicari, licèt nouiſſima ſed iuſtiſsima res videatur applicatio dimidij omnium fructuum omnium hoſpitalium deducta parte hoſpitalitatis actui neceſſaria, reſiduorum.

Sequitur in litera. *Vt autem præmiſſa omnia cum charitate, & pietate procedant, & efficaciter ſuum effectum ſortiatur vniuerſis, & ſingulis Patriarchis, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & aliis locorũ ordinariis per Apoſtolica ſcripta mãdam⁹, vt quiſque per ſe, vel aliũ ſeu alios ad præſentium executionẽ in ſuis ciuitatibus, & diœceſibus procedens, ab eccleſijs, monaſteriis, hoſpitalibus, confraternitatibus, ſcholis, collegiis, locis, & eccleſijs ac laicis perſonis prædictis, etiam quomodolibet exemptis, dimidium eleemoſynarum huiuſmodi exigant, ac proportione vt ordinariis ipſis locorum æquum eſſe videbitur ſingulis pauperum monialium, etiam Tertiariarum monaſteriis huiuſmodi ſuarum ciuitatum, & diœceſum etiam ſi aliis ſuperioribus ſubiectæ ſint cum effectu diſtribuant.* hæc ibi.

Per quæ fit nouum & grande mandatum omnibus Ordinariis, & nouum imponitur onus, quo vtinam adeo alacriter ſe exonerent, ac ſanctè imponitur.

Sequitur. *Nos enim eiſdem locorum ordinariis etiam tanquam Apoſtolicæ ſedis legatis, ac cuilibet illorum tam per ſe quàm alium, vel alios præmiſſa faciendi, ac etiam contradictores quoslibet, & rebelles per pœnas pecuniarias eorundem ordinariorum, & cuiuslibet illorum arbitrio infligendas & applicandas, ac in ſubſidium ſententias, cenſuras, & pœnas eccleſiaſticas, aliáque oportuna iuris & facti remedia quacunque appellatione poſtpoſita reſpectiuè compeſcendi, auxiliumque brachij ſæcularis inuocandi, aliaque in præmiſſis, & circa ea neceſſaria, & oportuna faciendi, gerendi, mandandi, & exequendi plenam, & liberam facultatem, & authoritatem, concedimus & impartimur.* hæc ibi.

Quæ continent nouum caſum, in quo ordinarius eſt delegatus Sed. Apoſt. vt in cap. ad abolendam. §. fi. de hæret. & compluribus aliis locis iuris communis, & præſertim Conc. Trid. & in extrauag. præfatis Circa. & Decori.

Sequitur. *Inſuper quia valde rationi conſonum eſt, vt etiam ij qui ipſis monialibus etiam Tertiariis indigentibus præfatis conſanguinitate aliqua ſunt coniuncti, aliquod in præmiſſis ſubſidium conferant, cum ratio ſanguinis & debitum charitatis, & honeſtatis id expoſtulet, ſingulis locorum ordinariis committimus, vt omni eos officio & diligentia monere, eiſque perſuadere ſtudeant: parentes vero, ac alios ad quos illas, ſi in ſæculo permanſiſſent dotare pertinebat, vel ad quos bona & ſucceſsiones deuenerunt, & qui ſi eas nuptui tradidiſſent, multo amplius quàm ingredientibus monaſterium dediſſent, vel qui ſi eas nunc domi retinerent, vel ſi ad illorum domos redirent, eas alere tenerentur, quibuſcunque viis ipſis beneuiſis inducant, vt monialibus etiam Tertiariis prædictis iuxta eorum facultates charitatiuè ſubueniant, ſciturij id ſibi etiam ad animarum ſalutem plurimum profuturum.* hæc ibi.

Quæ licèt multum decentiæ & nonnihil iuſtitiæ contineant, non tamen nouum præceptum inducunt, nec per ea iubetur ordinarius, vt cogant, quamuis parentes & fratres poſſent ad id cogere, ſi qua lege alia naturali, vel humana in id tenerentur, iuxta ea quæ legũtur, & notantur in l. ſi quis à liberis. ff. de li. agnoſc. & in c. cum haberet. de eo qui dux. in mat. ſequitur.

Cæterum, quod attinet ad conuerſas profeſſas quas præfatus Pius V. prædeceſſor per præfatas literas ſub certis conditionibus ibi contentis permiſit poſſe manere extra monaſteria pro colligendis eleemoſynis, eiſdem locorum ordinariis iniungimus, vt quibus monaſteriis præfatarum monialium quotidianis laboribus computatis, ſuprædicta, vel alia qualibet ratione, de ſufficienti ſubuentione & ſuſtentatione prouiſum eſſe cognouerint, eaſdem conuerſas ſub eadem clauſura cum aliis monialibus reducant, neque à ſuis monaſteriis amplius exire permittant: Conuerſas vero non profeſſas, & profiteri nolentes, dimiſſo habitu domum remittant, neque alias in futurum, niſi profeſſionem ſuo tempore emiſſuras atque ſub perpetua clauſura manſuras in monaſteria huiuſmodi recipi permittant. hæc ibi.

Ex quibus colligo, quòd Gregor. non tollit monaſteriis neceſsitate preſsis facultatem tenendi aliquas conuerſas extra illa in domibus cõtiguis durante neceſsitate, ſed tantum ea ſublata: & conſequenter nota

56

ex hoc

ex hoc & ex §. porro. præfatæ extraua. circa. ſupra in prima parte huius relata, duo. Alterum, quod conuerſæ regulariter ad tantam clauſuram teuentur ad quãtam moniales. Alterum, quod hoc fallit in illis quæ ad colligendas eleemoſynas deputantur; quæ tamen non debent exire ad eleemoſynas colligendas, niſi de licentia ordinarij, non tamen vetantur exire illas domos ad audienda & ſuſcipiẽda ſacra, vel alia neceſſaria: & ne quis putet ingreſſum in illas domos contiguas ita eſſe vetitum aliis fœminis, vel etiam viris ac ingreſſum in monaſteria, conſideret illa quę ſupra diximus in verbo (*domibus*) in principio dict. extrauag. circa.

Sequitur. *Quod autem idem Pius prædeceſſor ſtatuit, de cætero nullas alias conuerſas profeſſas recipi amplius, etiam de conſenſu ſuorum ſuperiorum poſſe, ita eſſe intelligendum declaramus, præter illas conuerſas, quæ extra monaſteriũ in domibus contiguis degerent.* Hæc ibi.

Ex quibus colligo, quòd iam non poſſunt recipi conuerſæ aliquæ in monaſteriis monialium, niſi tantum illæ quæ debent manere extra monaſterium in domibus contiguis cauſa quæſtus eleemoſynarum faciendi: quod mihi primo aſpectu durum viſum fuit. Tum per verba illa proxime poſita in §. cæterum. *Neque alias (ſcilicet conuerſas) in futurum, niſi profeſſionem ſuo tempore emiſſuras, atque ſub perpetua clauſura manſuras in monaſteria huiuſmodi recipi permittant.* Quæ per illam exceptionem (niſi &c.) ſignificant poſſe recipi in eis conuerſas, quę velint profiteri, & in perpetua clauſura ſicut aliæ moniales manere. Tum quod decere videbatur, vt quemadmodum in monaſteriis virorum quidam ſunt monachi vel fratres profitentes ad inſeruiendum choro, & Capitulo, & alij conuerſi qui deputantur aliis miniſteriis temporariis & inferioribus, iuxta capit. ex eod. §. 1. de elect. libro 6. & alia multa, ne ob ea facienda, alij ab altiorum virtutum operibus auocentur: exemplo Apoſtolorum qui inſtituerunt Diaconos, ne ipſi relicto verbo Dei, miniſtrarent menſis, Act. 6. ita quoque in monaſteriis mulierum aliæ inſeruirent choro & Capitulo, quæ dicuntur monachæ vel moniales, & alię miniſteriis inferioribus coquendi panem, culinæ operam dandi, verrendi, & alia miniſterio inferiora exercendi, quæ dicuntur Conuerſæ. Tum quod nil videtur obſtare clauſuræ ſeruandæ, quam præfati Pontifices Max. præcipuè intendebant, receptio conuerſarum, modo illæ quoque profiterentur, & perpetuam clauſuram ſeruarent: nec conſequenter apparebat cauſa reprobandi conſuetudinem pluſquam immemorialem habendi tales conuerſas. Tum quòd multis religioſæ mentis pauperibus, quæ defectu dotium, vel alio non poſſent fieri moniales ad chorum & Capitulum profeſſæ, occluduntur monaſteria in quibus ante dict. extrauag. circa. poterant accipi & profiteri ad inferiora, eademque neceſſaria miniſteria. Ob quæ, & quia verba præfata S. D. N. Gregor. XIII. in vtramque partem poterant flecti, eius ſanctitatem humiliter conſului, quæ reſpondit, mentem Pij V. fuiſſe illam quam verba exprimunt, ſcilicet ne vllæ conuerſæ poſthac reciperentur, ſuam vero non fuiſſe diſcedere à mente eius, ſed declarare illam non procedere in conuerſis neceſſariis ad quæſtum eleemoſynarum, quæ extra monaſterium in domibus contiguis manere deberẽt vt ipſe ſtatuit: quod vtinam tam grato animo ab omnibus recipiatur, quàm ſancto & prudenti à præfatis pientiſsimis maximiſque Pontificibus ſtatuitur.

Sequitur. *Eleemoſynarum vero præfatarum contributionem, & applicationem durare & valere decernimus, ac ſuos effectus ad plenum ſortiri debere, donec numerus monialium etiam tertiariarum huiuſmodi, quem per ipſos locorum ordinarios etiam in monaſteriis ad eorum cura, & regimine quomodocunque exemptis cum illarum ſuperiorum interuentu ſtabiliri, & ordinari, neque ſupra illum numerum alias recipi poſſe etiam de conſenſu ſuperiorum ſuorum volumus, & mandamus, ita imminutus fuerit, vt reliquæ monales & tertiariæ ex propriis reditibus monaſteriorum ipſorum vel conſuetis eleemoſynis ſe commodè ſuſtentare queant, ſuper quo eorundem ordinariorum conſcientiam oneramus; ita tamen vt decedentibus ſingulis ex tribus earundem monialium partibus, tertiæ quoque earundem eleemoſynarum partis diſtributio, & ſic ſucceſsiue in totum extinguatur, atque in priſtinum ſtatum ſub debitis, aut ſolitis oneribus reuertantur, & remaneant.* hæc ibi.

Ex quibus nota primo, præfatum præceptum de dando dimidio eleemoſynarum præfatis monaſteriis non eſſe perpetuum ſed temporale, & merito, vt ceſſante cauſa ceſſet effectus, cap. cum ceſſante. de appel. l. adigere. §. quamuis. ff. de iure patr. 57

Secundo, nota etiam Gregorium XIII. hic inculcare præceptum Concilij Arelaten. Clement. III. Bonifac. VIII. Concil. Trident. & extrauag. circa. ſupra citat. de non accipiendis in monaſteriis pluribus, quam de reditibus & conſuetis eleemoſynis abſque inopia ſuſtentari poſſint: nouit enim prouidentiſſimus idémque maximus Pontifex pro ſua maxima prudentia & experientia, nullum eſſe præſentius ad obſeruandam clauſuræ totiúſque regulæ obſeruantiam remedium.

Tertio, nota auctarium quod illis adiicit, videlicet, quòd ordinarij ſtatuant in monaſteriis ſibi ſubiectis, & etiam in exemptis cum ſuperioribus eorum quantus numerus monialium in eis de ſuis reditibus & eleemoſynis conſuetis ſuſtentari valeat: & quod nulla vltra illum etiam de conſenſu ſuperiorum, recipi valeat: & quod ordinarij ſub pœna peccati mortalis ad id faciendum obligantur, per illa verba (ſuper quo eorundem ordinariorum conſcientiam oneramus.

Sequitur. *Declaramus præterea nullis monialibus etiam tertiarijs licere habere oſtium, per quod ex monaſterio introiri poſſit in ipſarum monialium eccleſiam exteriorem, in quam ſecularibus ad miſſas & diuina officia patere ſolet acceſſus ſed omnino muro obſtruendum: neque itidem licere monialibus etiam tertiarijs egredi à ianua monaſterij, quæ eſt pro clauſura ipſius monaſterij, etiam ad claudendum aliam vlteriorem ianuã, qua patere ſolet aditus ſecularibus veneribus, vel ad rotam vel ad crates, ſeu loca colloquijs deſtinata, quæ vulgo paralatoria vocantur, vel ad pulſandum ipſam ianuam clauſuræ, quæ loca cum ſaltem pro cauſis præfatis patere ſoleãt ſecularibus extra clauſuram cenſeri debent etiam quo tempore clauſa ſunt.* Hæc ibi.

In quibus nota tria per ſe patentia & noua, quæ & ſi iuſta & prouida, multis tamen videbuntur, vt arbitror, dura, niſi ſecum reputent multorum huius ſeculi virorum petulantiam, procacitatem, & malitiam ſanctimonialium ſanctimoniæ inimicam, fuiſſe cauſam ea ſtatuendi, quod procemia quatuor prædictarũ extrauagant. inducant & clamant.

Sequitur. *Inſuper quoſcunque dominos, & magiſtratus tẽ-*

poreles

Universidad de Deusto
Biblioteca

poralesin Domino hortamur,monemus,& requirimus, vt ad omnem ipsorum ordinariorum, aut alicuius ipsorum petitionem vel simplicem requisitionem illis in præmissis assistentes omnem opportunum fauorem, & auxilium præstent, & exhibeant. Ipsis denique Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, & alijs locorum ordinarijs præcipimus, & mandamus, vt has præsentes nostras literas (quarum transumptis etiam impressis manu alicuius notarij publici subscriptis, & sigillo personæ indignitate ecclesiastica constitutæ munitis, eandem vbique fidem in iudicio, & extra adhiberi debere volumus, quæ ipsis originalibus litteris adhiberetur si forent exhibitæ vel ostensæ) singuli in sua ciuitate, & diœcesi publicent, ac publicari, easque iuxta earum continentiam, & tenorem vnà cum prædictis ac aliis prædictis Pij V. & aliorum prædecessorum nostrorum literis, & constitutionibus, & iussionibus pro integra clausuræ instauratione, custodia, & firmitate editis inuiolabiliter obseruent, & obseruari faciant. Non obstant testatorum, & aliorum voluntatibus, ac fundationibus, & Bonifacij prædicti de vna, & Concilij generalis de duabus, non tamen tribus dictis, ac quibusuis aliis Apostolicis, necnon in prouincialibus, & Synodalibus Conciliis editis specialibus vel generalibus constitutionibus, & ordinationibus, ac quibusuis ecclesiarum, monasteriorum, & illorum ordinum, hospitalium, militiarum, confraternitatum, collegiorum, & aliorum piorum locorum prædictorum, etiam iuramento confirmatione Apostolica, vel quauis firmitate aliæ roboratis statutis, & consuetudinibus, etiam immemorabilibus, priuilegijs quoque indultis exemptionibus, libertatibus, gratijs, & litteris Apostolicis, ecclesijs, & monasterijs, & ordinibus hospitalibus, Confraternitatibus, collegijs, & pijs locis,ac eorum superioribus, & personis sub quibuscunque tenoribus, & formis,ac cum quibusuis etiam derogatoriis, aliisue efficacioribus & insolitis clausulis, irritantibusque, & aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliàs quomodoliber concessis, confirmatis, approbatis, & pluries innouatis; etiam si in eis caueatur expresse quòd illis nisi sub certa inibi expressa forma, aut aliàs derogari non possit. Quibus omnibus, & singulis, etiam si de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, & individua, ac de verbo ad verbum non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quæuis alia expressio habenda foret, tenores huiusmodi, ac si de verbo ad verbum inserereturur præsentibus pro plenè, & sufficienter expressis habentes illis aliàs in suo robore permansuris hac vice duntaxat specialiter, & expresse derogamus, contrarijs quibuscunque. Hæc ibi.

58 De quibus quatenus continent exhortationem ad seculares,& præceptum ad prælatos ecclesiasticos idē est dicendum, quod dictum est in supradictis extrauag. Addendum tamen quod hic non præcipitur, vt hæc quolibet anno semel publicetur,sed solum quod publicetur, & in ea præcepta inuiolabiliter seruentur,per quod suspicor visum fuisse S.D. N. duriusculum præceptum præfatæ extrauagan. decori.de semel quolibet anno eam publicando, vel certe obseruationem inuiolabilem annuæ publicationi satis æquipollentem,ei substituisse, quod ipsius summi iudicio relinquo. Sequitur. *Aut si supradictis, &c. Nulli ergo hominum,&c.* quæ sunt communes clausulæ.

59 Decimoquinto quæritur, quid dicendū de ingressu extraneorū in monasteria virorum vel mulierum? Ad quod respōdeo primo,q̄ omnū ingressus ad moniales vetatur in prin.d.c.periculoso. in vers.nulliq. &c. supra transcript.& in d.c.5.Concil.Trident.vers. nemini,&c. etiam supra transcripto. Ex quibus colligitur primo,quòd vetatur etiam ingressus fœminarum & puerorum & puellarum, per illud vniuersale *nulli*, in d.cap.periculoso. positum, & per illa verba cuiuscunque ætatis & sexus in dicto Concil.addita. Quānis arbiter limitādum esse hoc,ne procedat in infantibus discretione adhuc carentibus, argum.l.1. Cod. de falsi.mon. & ca. omnis.de pœn.& remiss.& l.illud. ff.de iniur.translatæ in capit.illud. 15. q. 1.in fatuis tamen puberibus non videtur idem dicendum, quippe qui licèt non possint peccare,possunt tamen ad peccandum incitare,tumultum facere, turpiter iocari,& varia vana & damnosa importare,& inde vera secreta,& mēdacia ficta & monasterio nocētia exportare.

Secundo respondeo,quòd permittitur ingressus etiam virorum tribus concurrentibus scilicet quòd persona sit honesta,causa rationabilis, & licentia superioris: quales solent esse secundum gloss. in verb. causa.medici,barbitonsores, sartores, carpentarij & similes: quorum de numero esse directorem necessarium electionis faciendæ pridem respondimus, & in Manuali Confessariorum capit.27. numer.124.scripsimus.

Tertio quòd causa non solum debet esse rationabilis,sed etiam manifesta propter copulariuam,&,in dict.vers.nullique positam. prout Dominic.communiter recept. ibi tenet, qui post Archid. & Ioan. And. probatus à Franco ait non sufficere licentiam Abbatissæ:quia & illi imponitur clausura, vt patet in eod. c.§.verum.& ideo requiri licentiam superioris qui ad illam potest cogere, secundum Ioan. Monach. communiter recept.qui sunt Archiepiscopi, Episcopi, & alij superiores ordinis per §.& quoniam,eiusd.cap.

Quarto,quòd requiritur vt licentia sit scripta, per præfatum versi.memini.

Quinto,quòd ille versic. videtur significare, quòd 60
sufficit licentia Episcopi sine licentia alij superioris, & licentia superioris sine licentia Episcopi, quatenus habet disiunctiuè requiri licētiam Episcopi vel superioris,arg.l.plerumque.ff.de iur.dotium. & capi. in alternatiuis.de reg.iur. li.6. facit quòd episcopi habent potestatem includendi monachas non solum sibi subiectas auctoritate ordinaria, sed etiam exēptas auctoritate Apostolica,vt habetur in d.§. & quoniam & d.cap.5.Concil.Trid.& Ioan Monach. ab. Archid. & ab aliis receptus tenet facultatem dandi licentiam pertinere ad habentes potestatem includendi eas. sed verius videtur, nec sufficere,nec requiri licentiam episcopi, quoad subiectas aliorum ordinum prelatis,sed requiri & sufficere licentiam superiorum sui ordinis. Tum quia licèt præfatum Concil. videatur significare quòd episcopi possunt includere omnes moniales etiam exemptas sui episcopatus, tamen mens eius est illa quā præfatus §. & quoniam. clarius exprimit, scilicet, quòd episcopi possunt & debent includere omnes moniales sibi subiectas auctoritate sua,& etiam exemptas sanctæ sedi Apostolicæ immediatè subiectas, auctoritate illius, non tamen exēptas ab eis,& subditas aliis prælatis exemptis aliorum ordinum: nam potestatem includendi huiusmodi Abbatibus & superioribus suis concedit ille §. & quoniam. secundum quem intelligi debet præfatum cap. 5.Concil.Triden.cum constitutio interpretans in dubio sit intelligenda secundum interpretatam authen.

hæc constitutio.§.hæc igitur.col.6.quod videtur sensisse Pi° in d.extrauag.decori.in simili, vt infra dicam. Itaque præfatam licentiam dare monialibus subditis episcopo,& exemptis ab eo,ac subiectis immediatè Papæ, pertinet ad episcopum; dare vero aliis exemptis ab ordinario, sed subditis aliis prælatis aliorum ordinum,pertinet ad earum superiores.

Secundo respondeo principaliter, quòd dubitari poterat,an præfatum Concilium quatenus requirit licentiam scriptam, intelligendum esse de licentia exeundi,vel de licentia ingrediendi,vel de vtraque. Cōtextus enim requirit scriptum in licentia ingrediendi. Ratio vero eadē vel maior videtur suadere, vt requiratur in licentia egrediendi: quandoquidem grauior videtur exitus monialis à monasterio, quàm ingressus personæ honestæ in illud. Quod dubium videtur abstulisse præfatus Pius V.in dict. extrauag. decori. scripturam expresse requirens in exitu.

Tertio, quòd dubitari etiam poterat,an Cōcilium disponens quòd causa exeundi esset probanda per episcopos, significaret sufficere & requiri approbationem episcoporum etiam quoad exemptas ab eis, & subiectas aliis superioribus. sed præfatus Pius V. in eadem extrauag. declarat requiri approbationē episcopi & superiorum.

Quarto,quòd dubitari etiam nunc potest,quomodo possit satis prouideri necessitatibus monialium monasteriorum, quæ longe episcopo & à superioribus,quorum licentia in scriptis est necessaria, sunt sita,quoad medicos,chirurgos,latomos,carpentarios, & alios quorum repentina opera passim egent,& Abbatissa nequeat dare licētiam,& qui potest dare Episcopus vel superior longe absit ab eis; nisi dicamus eo casu non requiri eam etiam non scriptam,vt in simili S.Tho.recept.in 2.2. quæst. 147.artic. 4. non requirit dispensationem superioris cum causa non ieiunandi est manifesta,& non potest facile adiri superior, præsertim si consuetudo id habet. quod videtur nostro casui posse aptari: vel nisi daretur Abbatissis vel confessariis earum facultas generalis scripta vt in similibus casibus possent dare licentiam ingrediendi.

61 Quinto, quod non solum ingressus virorum in monasteria fœminarum est prohibitus,sed etiam frequentia collocutionis cum illis,ca.monasteria. de vit. & honest.cler.quod sic habet. *Monasteria sanctimonialium si quisquam clericus sine manifesta & rationabili causa frequentare præsumpserit, per Episcopum arceatur: & si non desierit, ab officio ecclesiastico reddatur immunis: si laici excommunicationi subdantur, & à cœtu fidelium fiant penitus alieni.* Hæc ibi. & in d. cap. periculoso. innouato per Concil.Trid.& Piū,vetatur simpliciter accessus ad ea.

Quibus addo primo,quòd gloss.in dict.cap.monasteria.verb.frequentare,ait binam allocutionem facere frequentiam, & illi addit Panor. dictum Hostien. quod videtur æquius,communem intelligētiam verbi frequentationis esse attendendam: nobis vero videtur id relinquendum arbitrio iudicis. Tum quia communis modus loquendi est attendendus,l.Labeo. ff.de supel.l.cap.ex literis.de sponsi.Tum quia iudicarem eum non esse frequenter allocutum monialem quoad hunc effectum, qui duodecies tribus annis semel singulo quoque trimestri allocutus esset,& contra,eum esse frequenter allocutum qui ter tribus continuis diebus alloqueretur.

Secundo addo, quòd non omnis frequentia damnatur ibi,sed quę fit sine rationabili & manifesta causa.

Tertio,esse edictum Romæ, ne quis vir vel fœmina,nocte vel die loquatur vel scribat alicui monachæ vel prælatę,vel zitellę,siue puellę in monasterio inclusæ quacunque de causa sine licentia Vicarij Papæ, vel Protectoris ordinis,sub pœna 500.ducatorum, & alia arbitraria,excepto deferente eleemosynam,vel opera ab eis facienda, qui solam Abbatissam vel vicariam poterit alloqui.

Quarto, quòd arbitror hoc ad alias prouincias nō extendi. Tum quia factum est à vicario Papæ,licet de speciali eius cōmissione. Tum quia requirit licētiam vicarij Papæ,vel protectoris ordinis,quos Romę tantum morari constat:proderit tamen eius notitia omnibus gentibus,quo fit indicium eius quod res habet, nempe vrbem Romam Pio V.& Gregorio XIII.Pon. max.omnium orbis reformatissimam aliis prælucere & præluxisse.

Quinto, quòd per illa verba, frequentare & accedere ad monasteria, non vetatur solus accessus causa audiendi diuina, vel alia à collocutione & aspectu actiuo & passiuo. quod satis significat præfatum edictum,quo vetatur tantum locutio & scriptio.

Sexto,quòd præfatum cap. periculoso. & Concilium non solum vetant frequentiam, sed simpliciter omnem accessum:per quod videtur aucta prohibitio d.cap.monasteria.

Octauo, quod nulli viri iure communi vetātur ingredi monasteria virorum, sed omnes fœminæ pro- 62
hibētur ingredi claustra monasteriorum regularium per extrauag.præfati Pij V.Regularium personarum. editam anno 1566.cuius tenor est.

Regularium. & infra,*Motu proprio,& ex certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine,omnes, & singulas facultates & licentias ingrediendi monasteria ac domos Carthusien.& aliorum quorumcunque regularium ordinum, etiam mendicantium mulieribus cuiuscunque status, gradus,ordinis, conditionis,& quacunque dignitate, ac præeminentia præditis etiam Comitissis, Marchionissis, Ducissis, sub quibuscunque verborum tenoribus, & formis, & cum quibuscunque etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque fortioribus,& efficacioribus,& insolitis clausulis, necnon irritantibus decretis ab Apostolica sede quomodocunque concessas,quarum tenores ac si de verbo ad verbum præsentibus inserereturur, haberi volumus pro expressis,tenore præsentium reuocamus, & cassas, irritas, & inanes esse decernimus:districtè prohibētes mulieribus quidem prædictas facultates, & licentias prætendentibus sub excommunicationis latæ sententiæ pœna,postquàm harum literarum notitiam habuerint, à qua non possint, nisi à nobis, aut à Romano Pontifice,qui pro tempore fuerit absolui, præterquàm in mortis articulo,ne dictas domos, & monasteria ingredi audeant. Ipsis verò monasteriorum,& Conuentuum Abbatibus, Præpositis, Prioribus,& alijs præsidentibus quocumque nomine vocentur,& eorum monachis, Canonicis & fratribus. siue mendicantibus siue non mendicantibus, sub priuationis officiorum, quæ in præsentia obtinent, & inhabilitatis in posterum ad illa,& alia omnia,& suspensionis à diuinis ipso facto sine alia declaratione incurrendæ pœnis,ne eas introducere, admittereue præsumant. Non obstant.&c.* Hæc ibi.

In qua extrau. aduerte primo,quod coniunctiones illæ copulatiuæ (*ac*) & (*&*) positæ inter illa verba (*monasteria*) & (*domos*) non sumuntur in significatu proprio secundum quem ponūtur inter verba diuersa, significantia diuersa, iuxta gloss. memorabilem in rub. ff. de iuris, & fact. ignor. & gloss. cap. quere-

Universidad de Deusto
Biblioteca

am.de simon. sed accipiuntur impropriè pro (*seu*) vel (*siue*) quæ ponuntur inter diuersa verba idem significantia, iuxta Panor. recept. in cap. inter cæteras. de rescript. tum per prædictam extrauag. circa. ibi (*monasteria siue domos*) vt ibi annotauimus. tum quòd absurdum esset, dicere per hanc extrauag. ab omnibus domibus vrbanis, & rusticis, & villis omnium monasteriorum omnes fœminas arceri; & ita nõ dicendum cap. dudum 2. de præb. lib. 6. Tum quòd sæpe coniuncta pro disiuncta, & contra ponitur l. sæpe. ff. de verb. significat.

Secundo nota, omnes omnium fœminarum facultates ingrediendi monasteria virorum esse reuocatas. Cui addo, quòd nullæ tales nunc dantur, nec sublatæ restituuntur.

Tertio nota, quòd ingredientes virtute illarum excommunicantur ipso iure Papali excommunicatione: & quòd prælati, & religiosi eas introducentes, vel admittentes priuantur officiis, habitis, & fiunt inhabiles ad habenda, & suspenduntur à diuinis ipso facto quod consequitur fieri irregulares si ante absolutionem ab illa celebrarint per cap. 1. de re iud. lib. 6. & c. 1. de sent. excomm. lib. 6.

Quarto, quòd per præd. extrauag. non prohibetur expresse ingressus fœminarum carentium facultatibus ingrediendi, neque habentium illas: si alia ratione quàm virtute prædictarum facultatum ingrediantur. sed Pius V. ea de re consultus, declarauit in omnibus esse illi locum: pro quo facit, quòd magis videntur peccare illæ quæ sine vlla tali facultate ingrediuntur, & magis admittentes illas quàm prædicta facultate munitæ, & eas recipientes; & secundum mensuram delicti, debet esse plagarum modus Deuteron. 16. & c. non afferamus. 24. quæst. 1. & id seruat Prætorium Pœnitentiariæ, & de sententia S. D. N. Gregorij XIII.

Quinto nota, credendum esse non incidisse in has pœnas qui vel quæ ignorantes hanc declarationem sunt illam transgressi. Tum quia ignorantia intellectus veri iuris humani dubij excusat à peccato saltem mortali, secundum Innoc. in cap. per tuas 2. nu. 4. de simon. & quòd adeo ius hoc erat dubium ante prædictam declarationem, quòd adegit sæpe Pœnitentiariæ Prætorium inclinans in partem contrariam consulere super ea prædictum Pium V.

Sexto nota, ponderanda esse illa verba (postquam harum notitiam habuerint. & ita dicendum quòd ad incurrendam excommunicationem huius extrauag. prærequiritur notitia illius: & cõsequenter quæ ignorantes ingressæ sunt, vel ingredientur, quales pleræsque omnes fuisse vel esse adhuc arbitror saltem quoad forum conscientiæ, non sunt iudicandæ excommunicatæ ob illa verba) (*postquam hanc notitiam habuerunt.*

Septimo nota, ponderandum esse illud verbum (*præsumant*) per quod videtur prælatos & monachos admittentes mulieres ante notitiam huius legis, vel post eam sed ante notitiam declarationis prædictæ, vel post eam sed per obliuionem illius, aut incogitantiam, aut animi simplicitatem, non incurrere pœnas contra eos in ea impositas: quia lex imponens pœnam præsumenti facere aliquid non includit facientem per obliuionem, incogitantiam, vel simplicitatem sine dolo, iuxta doctrinam sing. Card. in clem. 1. q 39. de priuileg. communiter recept. & per nos casu quotidiano applicatam in opp. 8. repet. cap. excepta. de rest. spol.

Adde his primo, quòd S. D. N. Gregorius xiij. anno 1575. Idib. Iunij reuocauit omnes facultates ingrediendi monasteria concessas quibuscunque etiam contemplatione Imperatoris, &c. cum contrariorum omnium derogatione amplissima: nulla tamen mentione facta de ingredientibus sine tali facultate: sed credendum est eandem mentem ei fuisse, quæ Pio V. & ita seruare sacram Pœnitentiariam.

Adde secundo, quòd idem Sanctiss. quando supra auxit eam ad intrantes cum licentia episcopi, vel aliorum prælatorum, quam possunt dare per Concil. Trident. sess. 25. de regul. cap. 5. exceptis necessitatibus vrgentibus.

Adde tertio, quòd idem S. D. N. anno 1581. 23. Decemb. extendit eam ad episcopos, & alios prælatos, quibus ex officio tributa est facultas ingrediendi monasteria, ne vtantur ea nisi in casibus necessariis, & à paucis iisdem senioribus, ac religiosis personis comitati.

SVMMARIVM.

63 Regularis ad pœnam in carcerem coniectus, vt peccat fugiendo.
63 Carcere custoditus iuste fugit, sed non ad eum damnatus.
63 Fugere de carcere vi custodibus illata, non licet.
63 Pœna quæ corporalis in foro conscientiæ à damnato subeunda.
64 Irregularitatem qui contrahunt in carceres coniectos dure tractando.
64 Pœna iniusta, vel iniuste executa æquantur in hoc.
65 Canonico vel Collegio Regulari an liceat habere domi mulierem, etiam non suspectam.
65 Regulari canonico quando liceat habere domum separatam hospitibus suscipiendis.
66 Moniales an discipulas, vel famulas seculares habere possint.
66 Christus legitur Apostolorum semel pedes lauisse. sed non solitus eis in inferioribus ministrare.
67 Regularibus in ecclesiis clericos seculares stipendiarios esse posse.
67 Christianæ perfectioni opitulari potius quàm obstare minorum ministeria.
68 Regularis pensionarius cui quærit, & nu. 69.
68 Pensio dupliciter constituitur regulari.
69 Pensio quæ beneficium.
70 Regulari pensionario vel beneficiario quis succedit.

DECIMOSEXTO quæritur, an regularis legitimè ad carcerem perpetuum à suo superiore damnatus, & in eo inclusus possit absque peccato fugere? 63

Et pro parte quidem affirmatiua facit primo, quòd nemo tenetur ad soluendam pœnã in foro conscientiæ, iuxta glos. sing. in cap. fraternitas. 12. q. 2.

Secundo, quòd quilibet tenetur eruere à morte proximum si potest, iuxta illud Prouerb. 24. *Erue eos qui ducuntur ad mortem.* ergo à fortiori seipsum.

Tertio facit, quòd defensio naturalis nemini tolli potest, clem. pastoralis. §. cæterum. de re iud. l. vt vim. ff. de iust. & iur.

Quarto facit, quod Card. Caiet. probat in 2. 2. q. 69. art. 4. in respõs. ad 1. quæst. quòd in carcerem etiam iuste coniectus, potest fugere, licet inde aliquid damni per accidens custodibus euenturum sit, modo eis non inferatur vis: & in respons. ad 3. & 4. concludit posse fugere etiam rumpendo vincula, limando compedes, & effringendo carcerem: & in respons. ad 5. posse alias à vinculis liberos, modo non sint custodes, & publici iustitiæ officiarij adiuuare coniectos in carceres ad fugiendum etiam præbendo instrumenta in id conuenientia.

Quinto, quòd idem Caietan. vbi supra in respons. ad quæst. 8. concludit quòd damnatus vt fame occidatur potest & debet iuste comedere si alicunde ministretur cibus. & in respons. ad 9. posse licite ab aliis, exceptis iustitiæ officiariis, cibum ei ministrari, licèt ad id non teneantur. ergo regularis inclusus etiam iuste in carcere perpetuo, poterit inde sine peccato mortali fugere.

Pro parte vero negante facit primo, quòd regularis virtute solennis voti obedientiæ tenetur obedire prælato secundum regulam, & illi accessoria præcipienti, cap. quorundam. ca. si religiosus. de elect. lib. 6. & qui prælatus iuste damnat & præcipit regulari sufferre talem carcerem secundum regulam vel eius accessoria præcipit.

Secundo, quòd licèt nemo teneatur in foro conscientiæ ad soluendam vel subeundam pœnam quæ excedit interesse, antequam condemnetur iuxta prædictam glos. sing. in cap. fraternitas. 12. q. 2. & notata per nos in Commentario eiusdem cap. post condemnationem tamen, tenetur secundum S. Thom. communiter recep. 2. 2. q. 62. art. 3. non solum quando condemnatur ad dandum, sed etiam quando damnatur ad faciendum, vt videtur sentire ibi Caietan. dum ponit exempla de pœnis mortis, mutilationis, verberis, carceris, exilij, &c. Ad quas ait delinquentem non teneri, donec condemnetur, significando teneri post condemnationem: & ita vterque sentit teneri damnatum in foro conscientiæ ad patiendum mortem, carcerem, & exilium, & consequenter carcerem perpetuum.

Tertio facit d. cle. pastoralis. adiuncta glo. in verb. per violentiam. quatenus habet; quòd iurans redire ad carcerem, tenetur redire ad illum, etiam si putet se mortem iusta damnatum iri, imo & si iniusta, vt tenet Caiet. relatus à nobis in Man. Confes. cap. 12. nu. 18. & tanta, imo maior est obligatio voti quàm iuramenti, secundum S. Thom. 2. 2. q. 89. art. 8. vt tradimus in d. Manual. cap. 12. nu. 32.

Quarto, quòd S. Tho. in 2. 2. q. 69. art. 4. tenet reum iuste condemnatum ad mortem, non posse resistere: & in respon. ad 4. teneri eum ad patiendum illam sibi inflictam.

Quinto, quòd Caiet. ibid. in respe. ad q. 2. concludit in hæc verba. *Religiosi, quia libertate sui motus progressiui extra claustra se priuarunt, supponentes se per tria vota prælatis suis, quacunque ex causa à suis prælatis iuste detineantur, non possunt licite extra præfixos sibi terminos fugiendo, exire, cum nec exire possint non detenti claustrum sine licentia prælati.*

Ad primum oppositorum respondetur concedendo, quòd non tenetur quis in foro conscientiæ ad soluendam pœnam antequam condemnetur. sed negando, quòd post condemnationem non teneatur, vt ipsemet Thom. recept. in dict. art. 3. concludit, & nos loquimur de iam condemnato.

Ad secundum, concedendo teneri quem si potest ad eruendum proximum à morte iniuste inferenda, nos autem loquimur de pœna carceris iuste illata.

Ad tertium concedendo, quòd defensio iusta nemini rollenda est, sed negando quòd fuga à carcere perpetuo iuste ad illam damnati, sit iusta plusquam defensio damnati ad mortem, resistendo iudici damnationem exequenti, vt tradunt Doctores in dict. l. vt vim. & S. Thom. in d. arti. 4.

Ad quartum, concedendo quòd missus causa custodiæ in carcerem ante condemnationem iuste potest sine peccato fugere; quia ante illam non tenetur soluere pœnam: nos tamen loquimur de iam damnato ad pœnam carceris perpetui, quam tenetur subire, vt dictum est.

Ad quintum concedendo, quòd damnatus ad mortem famis potest iustè, imò debet comedere si potest: quia licèt possit iudex iuste damnare quem ad illius generis mortem, non tamen potest damnare aliquem vt seipsum illo, vel alio genere mortis occidat, & non comedere cum possit, est se ipsum occidere: vt recte Caiet. vbi sup. annotauit, & probatur in cap. pasce. 86. dist. & in l. necare. ff. de lib. agn. 64

Ex quibus omnibus primo generaliter infertur, non solum quem teneri in foro conscientiæ ad soluendam pœnam à iudice iuste latam dandi pecuniam, vel aliquid externorum bonorum, sed etiam ad non resistẽdum iudici, vel executori eam infligenti, etiam si sit pœna mortis, vel mutilationis: imò etiam tenetur ad æquo animo patiendum illam.

Secundo infertur, quòd licèt non teneatur in conscientia, imò nec possit salua ea exequi huiusmodi pœnam in se: quia nemini licet seipsum occidere vel mutilare. d. c. sed non licet. & cap. non est. 23. q. 5. quum satisfaciat æquo animo patiendo & non resistendo, tenetur tamen ad executionem aliarum pœnarũ quas iuste potest exequi, si ad id expresse vel tacite fuerit condemnatus: & consequenter ieiunare, orare, abstinere ab aliquo genere cibi vel potus, infligere sibi quã vocant disciplinam impositam, ire ad insulam, vel alium locum sibi exilio destinatum, vel exire territorium, & manere ibi, & seruare carcerem perpetuum vel temporalem sibi impositum, vel permanere in triremibus si ad eas fuerit iustè damnatus.

Tertio infertur, iustè me respondere potuisse ab hinc triennio cuidam sacerdoti, qui è lõginquo ad vrbem venerat iuste damnatus ad inseruiendum perpetuo cuidam hospitali, vnde huc venerat, teneri ad redeundum in illud; nisi Papa vellet sibi illam pœnam relaxare, quod tamen facere noluit; & ita regressus fuit spe dispensationis habendæ ab Ordinario, si seruitium eius aliquot annorum id mereretur, iuxta ea quę leg. & not. in cap. at si clerici. §. de adulteriis. de iudic.

Quinto infertur, recte quidem, licèt illibenter me responsurum cuidam religioso, in cuius gratiam hanc quæstionem disputo, obligari eum coram Deo siue in conscientia ad redeundum in carcerem perpetuum, in quem iuste damnatus est, & ex quo huc aufugit; nisi Papa vel Generalis eius aliquo iusto remedio illi subuenerit: cuius tamen cõfessario respondi eum non esse excommunicatum eo solo quòd sine habitu sui ordinis venit & incedit: quia per eandem sententiam qua fuit damnatus ad carcerem perpetuum, fuit etiam

Universidad de Deusto
Biblioteca

denudatus habitu ordinis, & iussus indui, & indutus seculari clericali: & ita non tenetur nec iuste potest deferre illum, cum teneatur etiam pati pœnam illam denudationis habitus religiosi, & delationis habitus secularis per prædicta.

Quinto infertur, quod licèt laicus & clericus secularis licite fugere possint e carcere nulla violentia custodibus facta, antequam eis ille pro pœna per sententiam statuatur vt prædictum est, religiosus tamen à suo prælato in carcere sui monasterij coniectus, non potest licite fugere ab eo etiam ante condemnationem. Tum quia non potest exire iuste à monasterio sine iusta licentia, vt dictum est sup. eod. nu. Tum quia tenetur manere in ea parte monasterij, in qua eum prælatus iuste præceperit manere arg. cap. quorundam. & cap. si religiosus. de elect. lib. 6.

Sexto infertur, compatiendū simul, & irascendum esse multis religiosis venientibus ad vrbem refractis repagulis carcerum suorum monasteriorum sine licentia, & aliquot sine sui ordinis habitu, compatiendum quidem, quòd tot mala & pericula, maris & terræ patiuntur in via falsa spe maioris salutis animarum suarum: irascendum autem, quòd suæ professionis obliti, retro aspicientes & post missas manus ad aratrum retrocedere volentes, infamiam inurunt sibi, gentique suæ, ac ordini suo non facile delebilem, contra exemplum Apost. 2. ad Corinth. 8. ibi. *Prouidemus bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* & contra cap. non sunt audiendi. 11. q. 3.

Septimo, quòd non abs re sæpe supra repetitum est (*iuste*) quia secus est de pœna iniusta; illa enim non est in foro conscientiæ subeunda, vt colligitur ex Innoc. ab omnibus recepto in cap. quia plerique. de immun. eccl. per pulchram rationem quam reddit S. Tho. in d. quæst. 62. art. 3. nisi ad id scādalum aliquod magnum (quod ex non paritione sequeretur) damnatum adigeret, vt ibidem S. Tho. adiunxit, & recte quidem. arg. cap. nihil. cum scandalo. de præscript. & cap. 18. Matth. & cap. 2. de nou. oper. nunc.

Octauo infertur, quòd idem videtur dicendum cum pœna est quidem iusta, sed executio iniusta, vt cum quis iuste damnatur ad carcerem perpetuum vel temporarium, sed custos carceris suo proprio motu, vel alterius iussu iniuste illi subtrahit cibū, vestitum, vel ignem, vel locum necessarium ad vitæ sustentationem; vt qui nuper cuidam regulari solas quinas vncias panis cum aqua in dies singulos ministrabat: & qui alij media hyeme in loco frigidissimo solam tunicam permittebat nocte ac die ignem denegans: & qui in loco subterraneo humidissimo absque stragulo humi dormire cogebat: & qui alia similia parum religiose & Christianè & multum crudeliter faciunt, ex quibus probabiliter creditur mortem consecuturam, qui, & consulentes & mandantes eis non solum peccant mortaliter, & incidūt in irregularitatem si mors inde sequatur, secūdum doct. Panor. communiter recept. in cap. cum non ab homine. num. 31. de iudic. sed etiam nomen cuiusdam inclementiæ & crudelitatis sibi faciunt iuxta doctr. S. Tho. de clemētia. 2. 2. q. 157. & de crudelitate q. 159.

Decimoseptimo, mouetur, quæstio mota & decisa in decisione capellæ Tholosanæ 448. in hæc verba. An canonici ecclesiæ Tholosanæ, qui sunt regulares ordinis S. Augustini, possint in eorum domibus infra septa eiusdem ecclesiæ tenere mulieres ætate prouectas, honestas, omnique suspitione carentes, quas matres appellant, obsequiorum honestorum præstandorum causa: & fuit conclusum quod non inspecta regula B. Augustini, & iuris communis dispositione. Cui addo primo, quod Stephan. Aufrer. ibidem addit ei contrariū iure sustineri posse per c. volumus. 3. uncl. glo. 81. dist. & ca. à nobis. de cohab. cle. & alia per quæ probat posse clericos seculares tenere intra suas domos cognatas collaterales vsque ad secundum gradum, & ascendentes, & descendentes vsque ad quartum: imo & extraneas senes & non suspectas, nec habentes secū suspectas iuxta Panor. cōmuniter recept. in c. 1. de cohab. cler. & mul. & quòd idē videtur dicēdum de canonicis regularib⁹ habitantibus seorsim in domib⁹ suis, vt videbātur habitare illi ecclesiæ Tholosanæ, de quibus loquitur decisio prædicta.

Secundo addo, quòd contra Aufrer. pro decisione facit, quòd longe arctius prohiberur regularibus conuersatio mulierum, quàm clericis secularibus: quia illis non solum prohibetur cohabitatio, sed etiam accessus earum ad eos; & compaternitas quæ in leuando contraheretur cum eis, c. peruenit. 12. q. 2. quæ non prohibetur clericis. sed pro concordia considerari possunt tres casus, primus cum toti vni collegio vel monasterio seruit vna mulier coqua, vel infirmaria. Secundus cum intra claustra ecclesiæ vel monasterij seruiunt singulæ singulis Canonicis in suis domūculis, vel cellulis quas habent intra claustrū diuisas. Tertius cum singulæ seruiunt singulis in domibus quas habent extra claustra ad suscipiendos suos peculiares hospites: & dicendum quòd in duobus prioribus habeat locū decisio: in tertio vero prædicta additio Aufrerij; & non abs re: quia in duobus prioribus mulieres accedunt ad monasterium; & intrant claustra vbi sunt multi, quod prohibetur omnibus mulieribus etiā non suspectis, in d. c. peruenit. & longe fortius, & grauissime nuper à Pio V. in extrauag. regularium. supra eod. nu. 62. transcripta. & merito quidē, ob multa quę in id adduci possent, & in his quod quæ non est vni suspecta, est alteri talis: & quod quę vni videtur deformis, alteri fascinante diabolo videtur formosa, iuxta illud, *Quisquis amat vanam, vanam putat esse Dianam.* sic eodem suadente, sæpe cognata, & mater & filia visa est aliquando extranea, iuxt. c. 1. de cohab. cler. In 3. vero casu, non accedit mulier ad monasterium, neque intrat claustrum, sed tantum accedit ad domum vsibus vnius canonici deputatam, licèt forte monasterio cōtiguam, & satis est quòd nullatenus sit illi suspecta.

Ex quibus sequitur primo, non esse vituperandam consuetudinem canonicorū regulariū ecclesiæ Pampilonensis, & aliorum monasteriorum nō habentium diuersoria cōmunia, ad excipiendos suos hospites deputata, consuetudinem, inquā, habendi extra claustrū singulas domos vel domūculas ad suos peculiares hospites, vel peregrinos, vel pauperes, aliquas honestas & nullatenus ipsis suspectas, nec admittentes tales quæ eas mundent, custodiant & hospitibus necessaria parent, & ministrent, quod piget nō addidisse modo reformandi canonicos regulares Hispaniæ proposito in Commentario d. cap. nullam. q. 11. nu. 37.

Secundo sequitur iure displicuisse mihi ante 40. annos in illa antiquissima, eademque florentissima Salmanticæ Academia prælegenti, quòd cuidam collegio canonicorum ecclesię virgini matri sacrę inseruiret à culina & sternendis lectis, & verrēdis cellulis

quædam fœmina licèt vetula, quod experientia docuerat antea alibi nocuisse.

Tertio, quòd tam in illo collegio quàm in aliis scolasticorum regularium, imo & secularium quærendus & habendus sit coquus & infirmarius, & non admittenda coqua nec infirmaria, nisi magna necessitas id suaderet, arg. supra citatorum, & cap. legitur. cum multis aliis. 81. dist. & cap. diffinimus. cum aliquot aliis. 18. q. 2.

66 Decimo octauo, proponitur quæstio quam nudiustertius rogatus sum & iustus decidere à prædicto domino & legato Ludouico Copones multis nominibus mihi, vt dixi suspiciendo, scilicet, An sit tolerabilis status illorum monasteriorum, vbi bona pars sanctimonialium est genere nobili, & illustrissimo prognata, & à tempore immemoriali singulæ singulas consueuerunt habere famulas, vel discipulas laicas, quæ inseruiunt eis à ministeriis vilioribus lauandi vestes, vittas, lances, patinas, mundandi, verrendi, præparandi & faciendi alia necessaria, eo quòd ipsæ moniales enutriæ in murice & auro, vix ad prædicta efficienda se demittere possunt. Ad quam respondeo primo pro vtraque illius parte posse adduci ferte omnia ea, quæ adduximus in comment. cap. nullam. 18. q. 2. in q. 7. à num. 25. & in q. 8. à nu. 29. super statu canonicorum regularium habentium portiones priuilegiatas, & famulos siue discipulos inseruientes sibi à ministeriis vilioribus rerum necessariarum.

Secundo, quòd quemadmodum diximus ibidem, illum fuisse iure sustentabilem ante Concil. Triden. ita & longe à fortiori esse de hoc dicendum.

Tertio, quòd sicut de illo diximus ibi posse saltem disputando defendi quòd est licitus, etiam post Concil. Trident. subsistente iusta causa & licentia superiorum expressa vel tacita habēdi ministros, ita etiam posse defendi harum statum, si arbitremur prædictam monialium qualitatem cum antiqua consuetudine & aliquot respectibus ibi tactis, & mox tangendis, esse iustam causam concedendi eis prædictas ministras, & tacite vel expresse accedat et licentia superiorum.

Quarto, quòd tenens hanc partem posset respondere prædicto Concil. Trident. qua parte in cap. 1. de regular. sess. 25. præcipit, vt omnes regulares tam viri quàm mulieres ad regulæ quam professi sunt præscriptum vitam instituant, & componant: & qua in 5. statuit quòd nemini liceat ingredi intra septa monasterij cuiuscunque generis, aut conditionis sexus, vel ætatis fuerint sine Episcopi vel superioris licentia in scriptis obtenta. Respondeti inquam, potest, quòd illa procedunt quando nulla iusta causa subest, non fit sine vlla licentia superioris. Quod verò nos diximus, quando talis causa & licentia subsunt, quam dari posse à superiore, palam significat prædictum cap. 5.

67 Quinto, quod mea sententia, non male faceret is cui reformandi eas potestas cum facultate S.D.N. interpretandi, & prudenter tēperandi prædictum Concilium esset. si eas eis permitteret vt in d. cap. nullam. 18. quæst. 2. num. 37. dixi benefacturum ciusmodi reformatorem, si prædictis canonicis similes discipulos permitteret, ea tamen lege ne prædictæ discipulæ exirent plusquam suæ magistræ, vel heræ siue dominæ, & aliunde quàm de reditibus monasteriorum eis prouideretur. Tum per allata in 3. prædictis quæstionibus dict. cap. nullam tum quòd id nulli iuri naturali, vel diuino repugnat. Tum quòd misericordiæ opus est alere eiusmodi discipulas, quò sanctè institutæ, probarum fœminarum seminarium essent. Tum quòd maioris meriti esset, vt heræ altiorum virtutum, altioribus operibus impenderent id temporis, quod humilioribus illis erant impēsuræ. Tum quòd habere eiusmodi discipulas, nil repugnat Christianæ perfectioni, imò aliqua ex parte opitulatur: nam & Elias, & Elizeus, & alij prophetæ habuerunt discipulos siue ministros etiam qui mitterent aquam in manus eorum. Agnes item, Cecilia, Catherina, & Barbara gloriosissimæ virgines Christianæ perfectissimæ ministras habuerunt, & Apostoli Actor. 6. delegerunt Diaconos ne ipsi verbo Dei relicto, ministrarent mensis. Quin licèt legamus Christum eorum & omnium magistr ū & Dominum semel illorum pedes lauisse Ioan. 13. non legimus tamen ipsum prædicta ministeria inferiora obiisse, imò legimus ea suis delegasse, & ab eisdem illa sibi impensa fuisse. Math. 26. ibi. *Vbi vis paremus tibi comedere pascha?* & ibi. *Ite in ciuitatem* &c. & ibi. *Parauerunt Pascha.* & Ioan. 12. ibi. *Martha ministrabat.* & ibi. *Iudas loculos habebat.* Tum quòd arbitror suo tēpore suis monialibus concessurum fuisse maximum illum Patriarcham nostrum Augustinum, vt ex prædicta sua epistola 109. satis colligi potest, vbi regulam suarum monacharum præscribit. quæ desumpta videtur ex regula suorum clericorum, & Canonicorum, & non contra, hæc ex illa: quum palam sit, hos prius sibi associasse, quàm suæ sorori prædictas monachas, licet contrarium senserit Erasmus Roterodamus, à quo iure videmur discedere. Tum quòd licet in ca. ea quæ §. præcipimus. de stat. mon. clerici seculares prohibeantur recipi ad præbendas in monasteriis regularium, possunt tamen habere alia beneficia in illis ad coadiuuandum eos, modo non faciant vnum corpus cum monachis, nec habeant vocem in capitulo cum eis: vt tradit Hostien. recept. à Ioann. And. in dict. §. præcipimus. & quamuis Panor. ibidem, & in cons. 59. 2. partis teneat quòd non possint habere beneficia siue titulos beneficiarios in eis, fatetur tamen in dict. §. præcipimus. nu. 10. posse habere stipendia pro seruitio coadiutorio in diuinis officiis eis impendendo, quod & in d. comment. cap. nullam. 16. q. 2. num. 37. ad simile propositum diximus. Tum denique quòd etiam in vrbe à Vicario, & aliis regimini monasteriorum monialium intendentibus, fit facultas, aliquibus monasteriis recipiendi aliquas nobiles puellas nutriendas, sanctisque moribus imbuendas. Quod fieri posse palam præsupponit edictum illustrissimi Vicarij, quo sub pœna 500. ducat. & aliis, edixit, ne quis loquatur, scribat, vel mittat literas ad vllas Prælatas, monachas, vel Zitellas, ideſt virgines seculares eis conuiuentes, & commendaras. Tum demum, quòd per confessiones sacras, & secretas multorum, noscuntur aliqua ob quæ arbitror, sacrorum sacrarumque regularium vitæ integritati nō obesse, imo forte prodesse, vt conuiuant eis aliquot ministri, vel ministrę seculares, quorum liberum testimonium opportune ferendum, timeri possit, tam contra prælatos, & prælatas, & visitatores contra quos non audent hisce re sibi subditi & subditæ, quàm contra visitatos, & visitatas sibi mutuo interdum coniurando parcentes, partim, vt id complures in officio continere posset, iuxta illud, *Oderunt peccare mali formidine pœnæ.* relat. à glos. in cap. irrefragabili. §. pen. de off. ord. & in l. 1. ff. de iust. & iur. partim, quòd vt interest Reipub. delicta puniri, cap.

Universidad de Deusto
Biblioteca

vel fame de sent. excomm. & l. ita vulneratus. ff. ad leg. Aquil. ita religionibus interdum expedit, tyrannides aliquot Prælatorum, & scelera nonnulla subditorum occulta, patefieri; quum satius sit famam quàm animam perdi, quando vtraque seruari non potest, arg. ea. si peccauerit. 2. quæst. 1. & cap. Mennam. ead. caus. quæst. 4.

Decimonono, interrogor quæstionem illam nouam, sed quotidianam. An regularis carens beneficio ecclesiastico, & habens pensionem sibi constitutam, quærat sibi, an suæ pensioni, siue eius administrationi, an monasterio & ordini suo ea quæ quærit ex illa vel alium de ex successione, donatione vel sua opera & industria; ad quam respondeo per sequentia.

68 Primum quòd pensio dupliciter regulari cõstituitur, interdum quidem à prælato suo ordinario in bonis monasterij aliqua de iusta causa, puta ad se sustentandum in scholis, vel ad gerendum negotia in curia vel alibi, aut etiam pro vestiario vel victu intra monasterium, iuxta cradita in d. comment. c. nullam. 18. q. 2. à nu. 41. interdũ à Papa super aliquo beneficio, vel alijs bonis ecclesiasticis ad sanctam Sedem Apostolicam vel ad alias ecclesias pertinentes: quorum prius fieri posse probamus in d. cap. cui portio. nu. 27. posterius autem probat secundum vnum intellectum cap. nisi. de præb. vbi Panor. communiter recept. post alios id affirmat; & praxis quotidiana seruat. Est autem inter hæc duo magna differentia: nam pensionem priori modo positam potest reuocare ordinarius superior. posteriore verò modo positam solus Papa, vt singulariter determinat Panor. recept. in d. cap. nisi. sub fin. & satis in cap. edoceri. vbi Dec. de rescript.

Secundum, quòd neuter horum quærit quidquam sibi: quia incapax est acquisitionis temporalium, vt late dicimus in d. commen. cap. cui portio. 12. q. 1. nu. 13. & nu. 20.

Tertium, quòd probabiliter dici potest acquirere pensioni siue administrationi pensionis, siue iuri eam administrandi, & ea quę ex ipsa pensione vel eius causa quærit: ita quod eo modo potest administrare quęsita ex ea ac ipsam: vt si haberet pensionem 100. scutorum annuorum & non impenderet suis vsibus nisi 50. & ita decem annis quæreret 500. & forte alia plura ex reditibus eorum quæ emeret ex illis 500. vel 50. annuis superfluentibus, ac de ipsa summa pensionis annuæ. Tum quia filius familias & seruus perinde possunt administrare auctaria quæsita peculio ac ipsum peculium arg. l. 2. & 3. §. si filius famil. & l. & si duo. ff. de pecul. & quia qui concedit principale, videtur etiam accessorium, concedere. arg. l. cum principalis. ff. de reg. iur. & cap. accessorium. eo. tit. lib. 6. Tum quia prædicta pensio est quoddam peculium, & regularis habens tale, quidquid adquirit ex eo, acquirit illi, vt diximus in d. comment. cap. non dicatis. nu. 12. ponendo differentiam inter habentem beneficium & habentem peculium.

Quartum, quod quęsita aliunde quam ex pensione vel eius causa, quærit monasterio vel ordini cui quæreret, si non haberet pensionem arg. §. de iis. instit. per quas pers. nob. acquir. adiunctis quæ allegat. glos. eius in verbo proprietas, quatenꝰ habet, seruum quærere vsufructuario ea quæ de ipsius re & operis suis quærit: domino verò quę aliunde: quamuis pensionarius prædictus differatà seruo vsufructuarij in hoc, quòd hic quærit vsufructuario quæsita ex operis suis: pensionarius autem prædictus non, nisi tãtum ea quæ ex pensione vel eius causa, quærit. Actus. n. agentium non extenduntur vltra intentionem eorum l. nõ omnis. ff. de reb. cred. cap. fin. de præb. & intentio constituentium huiusmodi pensiones regularibus nõ se extendit ad alia quàm ipsam, & ei accessoria. Eiusmodi enim constitutio est quædam licentia, & dispensatio circa legem de non habendo proprium factam, quæ stricte interpretanda est, cap. 2. de fil. presb. lib. 6. & ca. quæ à iure. de reg. iur. eod. lib.

Quintum, quod si quæ quæsita ex pensione & eius causa per regularem, qui ea fruitur mortuo eo residua remanerent, deberentur monasterio vel ordini cui aliàs quæreret. Tum quia ipse non potest testari de illis authent. ingressi. C. de sacrof. eccles. & cap. in præsentia. de probat. Tum quia nullum alium hæredem potest habere ab intestato arg. illorum iurium, & cap. 2. de testam.

Sextum, quòd ratio diuersitatis inter regularẽ beneficiarium, & pensionarium cur ille quærit suo beneficio, & hic non suæ pensioni est, quod beneficium est quoddam ius habens vniuersitatem & corpus bonorum, cui veluti peculio quod augetur & diminuitur, quæri potest, & est quasi persona quędam ficta, cui vt hæreditati & Capitulo, quæ sunt personæ fictæ, quæri potest arg. cap. ex literis. de iur. patr. Pensio verò est ius quoddam personæ adhærens, quod non habet talem vniuersitatẽ vel corpus bonorum cui quæri potest, immo pensionario mortuo & remittente cõmuniter moritur iuxta not. per Card. recept. in clem. 1. de supplen. negl. præl. ex quo infertur primo, quòd etiamsi pensio constitueretur perpetua ita quòd vacare posset, & vacans impetrari, & conferri alteri, quæ verè & propriè beneficiũ esset vt sentit Card. vbi sup. & declarat Panor. in cap. conquerente. de cler. non resid. nu. 5. conuenit enim illi eius definitio quam dedimus in rubr. de præb. collecta ex Calder. & Felin. in c. postulasti de refeript. & Anchar. in cap. 1. de reg. iur. lib. 6. & aliis alibi, si inquam etiam talis esset pẽsio, non quæreret ei ob rationes prędictas. Ex quo subinfertur quod religiosus habẽs beneficium tum demum quæret ei, cum illud est præfectura seu prælatura, ecclesia vel aliud beneficium, cui est vniuersitas vel corpus bonorum separatum ab aliis bonis ecclesiæ in qua est situm: qualia sunt mulæ capellaniæ & dignitates, & aliquot Canonicatus habentes præbendas separatas siue bona separata, quæ dantur eis pro præbendis de quibus in cap. ex literis. de probat. vbi Panor. & Iar. Dec. nu. 8.

Septimum, hæc consequi, quòd regularis habens 69
beneficiũ cui non sunt bona separata, sed recipit portionem vel præbendam ex bonis ecclesiæ non quærit ei: an autem quęrat ecclesiæ ex cuius bonis recipit suã portionem; an vero suo monasterio & ordini, quæstionis est nouissimę & quotidianę in illis, qui per dispensationem Apostolicam habent Canonias, præbendas vel alias portiones in ecclesiis Cathedralibus & Collegiatis, vt nuper dum viueret habuit in ecclesia sancti Petri Frater Thom. Manriceus Magister sacri Palatij Reuerendissimus. Et quidem iuri proprius arbitramur, quærere illum ecclesiæ ea quæ ex tali beneficio quæreret, ea verò quæ aliunde, monasterio vel ordini suo: & quòd in casu præfati Fratris Thomæ iuste poterit responderi bona eius, quæ aliunde quàm ex præbenda canonicali quæsiisset, quę non erant pauca.

cessisse monasterio vel ordini suo præter ea quę testamento de licentia Papæ facto aliis reliquisset. Ex quibus videtur conciliari posse illas duas opiniones contrarias tractatas à nobis in d. comment. cap. non dicatis. à num. 6. quarum altera est Bart. in l. seruus communis. ff. de stipul. seru. quæ habet, regularem beneficiarium quærere suo beneficio quæsita ex illo, quæsita vero aliunde, suo monasterio vel ordini. Altera vero contraria est Panor. in d. cap. in præsentia. & communtor canonistarum tenentium omnia quærere beneficio, & nulla monasterio. Conciliari inquam possunt, ita vt hæc procedat in habente præfecturam seu prælaturam, vel aliud beneficium habens vniuersitatem vel corpus bonorum separatum ab ecclesia; illa vero Bartholi in habente beneficium cui non sit tale corpus bonorum, & hoc attento iure communi, salua tamen consuetudine contraria legitimè præscripta, argument. cap. fin. de consuetud. vel alia constitutione alicuius ordinis Papæ authoritate facta.

Octauum, quòd inter regularem habentem pensio-
nem, & habentem beneficium cui non sit vniuersitas 70
seu corpus bonorum separatum à bonis communibus aliorum, hoc distare videtur. Primo quod beneficiarius etiam ea quæ sua opera quærit, videtur quærere Ecclesiæ cuius est illud beneficium: Pensionarius vero monasterio & ordini cuius est regularis.

Secundo, quòd pensionarius non potest administrare etiam dum viuit aliunde quæsita, beneficiarius vero sic; quamuis in eis monasterium vel ordo post mortem ei debeat succedere. Tum quia titulus ille beneficiarij iure communi facit eum habilem ad administrandum & faciẽdum in iudicio & extra iudicium sine licentia superioris ea, quæ pertinẽt ad ipsum iuxta glos. in clem. religiosus. de procur. & in cap. religiosus. de testament. li. 6. & vtrobique notata, qualem non facit pensio. Tum quia videtur id habere consuetudo, quæ est optima legum interpres c. cum dilectus. de consuetud. Tum quòd consuetudo celeberrimi monasterij sancti Isidori Legionensis habet quòd vndecunq; quæsita per canonicos regulares eiusdem etiam præsentatos ab eo, & institutos ab episcopo in parochos ecclesiarum parochialiũ consuetarum iam inde ab antiquo tempore conferri eiusdem monasterij Canonicis, administrentur quidem per ipsos dum viuunt, sed eis mortuis deueniant ad monasterium dividenda inter ipsosmet Canonicos & regenda ac ministranda eodem modo quo portiones suas priuilegiatas regunt & administrant.

SVMMARIVM.

71 Regularis quis agit, & intra quantum tempus de nullitate professionis & num. 76.
71 Metus cessatio sola non tollit reclamandi facultatem.
71 Professio metu vel aliàs inualida, vt validatur vel inualidatur.
72 Ordinis susceptio ad titulum religionis sola non ratificat professionem.
72 Bonus in dubio quis non præsumitur in suum damnum.
72 Professionem contra vltra quinquennium non reclamatur nisi, &c. num 76.
73 Professio religionis duplex, expressa & tacita, quæ sit tribus modis.
73 Lex generalis omnem speciem comprehendit etiamsi alicui non insit tanta vatio.
74 Professio tacita per qualem habitus gestationem annalem censeatur fieri.
74 Professio tacita est præsumpta, sed non semper vera, & quæ tunc Confessarij partes. & num. 75.
74 Regularis manens extra monasterium iussu prælati, videtur manere intra.
75 Professus an fiat coram Deo, qui gestat anno habitum sine animo profitendi, & sine contrario negatiuè se habens.
76 Professio metu facta, etiam cum vero animo profitendi, non valet, nisi postea ratificetur.
77 Regulari contra professionem reclamaturo imponuntur septem. quæ iusta causa tollit.
78 Libero homini non est nimis onerandа libertas.

VIGESIMO quæruntur illa, quæ quotidie 71
in vrbe occurrunt. An iusto metu ingressus & professus religionem, & in ea per alij quot annos perseuerans possit reclamare: & an suscipiendo ordines sacros de licentia prælati videatur adeo ratificare professionem, vt contra eam reclamare nequeat; & quid si id fecerit post metus cessationem durante tamen impedimento ad reclamandum? & quid si post cessationem, metus & impedimenti?

Ad quæ respondeo primo, quòd potest reclamare durante causa metus, & etiam statim illa cessante per cap. 1. & ei annot. de iis quæ vi. & per cap. ad id. cum eis adnot. de sponsal. statim autem intelligitur id facere, si intra tempus arbitrio iudicis definiendum id fecerit, secundum Hostien. Panorm. & communem in d. cap. 1. quia cum tempus ad aliquid faciendum, non est lege definitum, arbitrio iudicis est definiẽdum l. 1. ff. de iur. delib. & ca. de causis. de offic. iud. deleg. & eorum quę accumulat Petrus Rauennas in alphabeto aureo verb. arbitrio. & alij alibi.

Secundo, quòd non poterit postquam cessauerit metus, & prædictum tempus transierit: quia ita in religione perstando videtur suam professionem ratificare, iuxta illud glos. d. cap. ad id.

Effuge cum poteris, ne consensisse puteris:
Nam si perstiteris, illius vxor eris.

Quod est verum quoad forum exterius, quoad interius enim si semper renuit, & numquam voluit esse professus, non erit talis argument. ca. humanæ. 22. q. 5. & c. tua. de sponsal. quia Deus cor respicit & non manum, c. si quid inuenisti. 14. q. 5. quod nemo alius (quod meminerim) admonet.

Tertio, quòd non sufficit cessatio metus, nisi etiam cessent impedimenta iusta, quibus à reclamando impediatur: poterit enim reclamare longe post cessationem metus, si longo tempore illa durarẽt. Tum quia si illa sunt iuris, ipso iure non currit tempus l. 1. C. de ann. except. si autem sunt facti, esto currat restituitur l. & Attilicinus. ff. de seruit. rust. præd. vt tradit Pan. quem sequitur ibi Felyn. in ca. ex transmissa. num. 13. de præscript. Tum quia tunc demum quis approbat metu factum, cessante illo, quando potens reclamare, non reclamat. At licèt metus cesset, si tamen alia iusta impedirũt à reclamando, vere dicitur non posse reclamare: & si statim cessantibus illis reclamet, satis dicetur reclamare statim post cessationem metus, cum antea non posit.

Quarto, quòd ex hoc infertur, recte nos respondisse nuper, potuisse reclamare quandam virginem iusto metu patris & fratris professam, in monasterio post eorum mortem, & post annum ab eorum morte elapsum, intra quem non potuit exire à monasterio,

Universidad de Deusto
Biblioteca

Abbatissa & monachis ei obsistentibus,nec manens in eo ad reclamandum procuratorem constituere eisdem contradicentibus, etiam si forte potuisset exire demittendo se noctu de alta fenestra, quod quædam alia fecit: id enim solum dicimus posse facere, quod commode possumus l. Nepos Proculo. ff. de ver. sig. cap.faciat.22.quæst.2.& salua honestate & æstimatione iux.l. in hoc aptissimam, filius ff. de condit. instit. quæ habet,ea quæ pietatem & æstimationem lædunt, dici impossibilia iuris, & constat huiusmodi exitum lædere virginis æstimationem.

Quinto, recte item respondisse cuidam conterraneo iusto metu professo, cui post cessationem metus variis modis superiores & socij viam veniendi ad vrbem nunc carcere, nunc verbere,nunc inedia, nunc grauissimis minis, nunc fugientis frequenti reuocatione & compræhensione præcluserunt, posse reclamare, nec censendum esse professum.

72 Sexto, quòd susceptio ordinum etiam sacrorum durante metu,vel iusto impedimento reclamãdi,non sufficit ad præsumendum eum tacite professum. Tum quia id nullo iure speciali cauetur. Tum quia susceptio ordinis est res separata à professione,& à separatis non infertur l. Papinianus.ff.de mino. Tum quòd solus actus professo proprius, qualis est præstatio suffragij in Capitulo,& gestatio habitus professorum, non sufficit ad illud vt mox dicetur; qui tamen est proprior,professioni quàm ordinum susceptio. ergo neque hæc sufficit arg. cap. cum in cunctis. de elect. & auth. multo magis.C.de sacro.eccl.

Non obstat regula, quòd nemo in dubio præsumitur delinquere cap.2.de reg.iur.& l.merito.ff.pro soc. & quod delinquit qui cum non sit religiosus,suscipit ordines ad titulum religionis professæ. ergo ne metu professus præsumatur delinquere accipiẽdo ordines: debet præsumi prius ratificare sponte professionem metu factam,quo facto iuste recipit ordines. Non,inquam,hoc obstat. tum quia æque facile potest hoc dilui ac arg.quod fieret ad probandum huiusmodi metu ingressum ratificasse professionem per actus professo proprios, quos non potest bene facere non ratificata professione. Tum quia omnia diluuntur respondendo quod illa regula fallit, quãdo ex præsumptione bonitatis actus alicuius,resultaret illum agenti damnum,per text. iuncta glos. quæ putatur sing.in l.qui iurasse.§.si pater.ff.de iureiur. quã Bart. & cõmunis ibi sequitur, & Felin. in cap.fin.nu. 13. de præsumpt. quamuis non satis placeat Alciato viro alioquin eruditissimo in 3.reg.præsumpt.2.de præsumpt. sed confirmatur per illam aliam regulam iuris lib. 6. quod ob gratiam alicuius conceditur, non debet in odium eius retorqueri.desumptum ex l.quod fauore. C.de leg.& aliis multis,& in casu proposito præsumptio bonitatis agentis, produceret præsumptionem mali contra eundem, & inductum in fauorem vnius, retorqueretur in odium eius.

73 Septimo, quod circa hæc sic noue statuit Concil. Trid.cap.19.de regular.sess.25. *Quicunque regularis prætendat se per vim & metum ingressum esse religionem, aut etiam dicat ante ætatem debitam professum fuisse aut quid simile, velitq. habitum dimittere quacunque de causa,aut etiã cum habitu discedere sine licentia superiorum, non audiatur, nisi intra quinquennium tantum à die professionis, & tunc non aliter nisi causas quas prætenderit, deduxerit coram superiore suo, & ordinario. quod si antea habitum sponte dimiserit,nullatenus ad allegandum, quancunque causam admittatur, sed ad monasterium redire cogatur, & tanquam apostata puniatur,interim vero nullo priuilegio suæ religionis, inuetur.* Hæc ibi.

Ex quibus nota primo, quod nemo est audiendus hodie super inualiditate siue nullitate professionis post quinquennium à die factæ professionis.

Secundo, quod huic nouæ constitutioni videtur esse locus etiam in professione tacita: quia loquitur generaliter de professione, quam constat esse genus ad expressam,& tacitam cap.porrectum.& cap.vidua de regul.& cap.nullus.de elect.lib.6.& clem.eos.eod. tit.& lex disponens indistincte de genere, vendicat sibi locum in omni eius specie l. de pretio.ff. de pub.in rem act.cap.solitæ.de maiori. etiamsi tanta ratio eam non suadeat in vna,quanta in alia l. prima §. quod autem.ff.de al. lus. & d.cap.solitæ.si satis perpendantur, & post alios tradit Dec.in cons.669.num.3.

Quis autem sit ille dies, à quo incipit currere hoc quinquennium, clarum est in professione expressa, quæ certo die fit,in tacita vero magis dubitari potest: quia illa fit multis modis. Primo quidem per exercitium actus qui ad solos professos spectat cum habitu professorum distincto ab habitu nouitiorum cap. vidua. de regular.etiam sine perseuerantia tridui secundum Ant. & Panor. ibi contra Ioan. And. in cap. ad nostram.eod.tit.etiamsi antea non erat nouitius: quia cap.illud vidua.non requirit nouitiatum,vt ibi aduertit Panor.modo sciat quod per tale exercitiũ, & talis habitus gestationem inducitur professio secundum Innoc. communiter recept.ibidem, & meritò: quia ignorans, & errans non consentit l. si quis per errorem ff.de iurisd.omn. Iud.& modo id sponte faciat vt habet idem cap. vidua.de iis quæ vi. & cap. quod interrogasti. 27. dist.modo item faciat talem actum de consensu eius, qui potest eum incorporare religioni, per mox dicenda; licèt nemo id moneat.

Secundo modo fit professio tacita per solam delationem habitus professorum sine exercitio actus professis proprij, modo sit distinctus patenter in colore, scissura vel forma ab habitu nouitiorum cap.1.sub fin. princ. de regular. lib.6. modo item sciat quod per id iure vel consuetudine fit professio,& eum sponte deferat secundum Innocen. præcitatum:& modo illum accipiat ab eo, qui sua propria vel mandata sibi potestate potest eum incorporare religioni:quia nulla professio potest constare, nisi duæ personæ concurrant, quarum altera se obliget religioni, altera religionem obliget illi:continet enim professio obligationem reciprocam facientis, & recipientis eam iuxta cap. ad Apostolicam.de regular.cum ei adnot. 74

Tertio inducitur professio tacita per delationem habitus nouitiorum annalem cap. ex parte. de regular.& cap.1.eod.tit. lib. 6. etiamsi habitus sit indistinctissimus; qui dicitur talis quando professi nouitij,& alij vitam communem agentes cum eis eodem vtuntur,secundum glos.recept. in clem.eos. de regular.licèt enim iure libri sexti per talis habitus susceptiõ ab impubere gestationem non fiebat professio magis quam per delationem patenter distincti per d. cap. 1. sub fin.princip.eod.tit.lib.6.fit tamen hodie per d.clem.eos.adiunct.glos.eius recept.

Pro quorum declaratione aduertendum primo, quòd inter prædictam gestationem annalem ingressi post pubertatem,& ingressi ante pubertatem videtur

esse

esse aliqua conuenientia & aliqua differentia; conuenientia quidem primo,quòd neuter videtur profiteri, si habitus est distinctus patenter,id est in colore, scissura,vel forma.

Secundo quòd iure antiquo cap. ex parte. & cap. statuimus. de regul.& iure Sexti cap.1. eod. tit. lib. 6. quælibet distinctio habitus nouitiatus etiam latens impediebat professionem, quæ per solam annalem gestationem habitus inducitur in vtroque.

Tertio, quòd iure clem.eos eod. tit. sola distinctio patens in colore, scissura vel forma in vtroque eam impedit, & non distinctio latens. Differentia autem prior est,quòd dicto iure antiquo, & lib. 6.suscipiens habitum indistinctissimum ante pubertatem nõ censebatur professus gestando illum per annum etiam post pubertatem,vt habet d.cap.1. post princip. de regular.lib.6.ingressus vero post pubertatem sic.

Ex his est aduertendum primo, quòd præd. clem. non corrigit iura antiqua quoad gestationem habitus indistinctissimi à pubere suscepti, sed quoad gestationem habit⁹ indistinctissimi suscepti ab impubere sic, quod Panor.non aduertens lapsus est in d.c.ex parte.

Aduertendum secundo quòd licèt prædicta clem. corrigat iura antiqua quoad gestationem habitus nouitiatus distincti latenter,vt prędictum est,non tamen corrigit illa quoad gestationem triduanã habit⁹ professorum latenter distincti;nam per eã perinde fit professus vt olim iuxta glos.fol.d.clem. quam ea ratione confirmo,quod clem.illa facta ad augẽdas professiones non debet operari earum diminutionem contra l.legata inutiliter.ff. de adim.leg. ca.fin.de verb. sign.

Aduertendum tertio,quòd delatio habitus prædicta annalis inducit professionem, modo habitus non sit distinctus patenter, vt prædictum est: quia si taliter esset distinctus, non censeretur facta professio etiam per delationem 20.annorum secundum glos. 2.quæ recepta est in d.clem.eos.& modo illum gestet in monasterio per d.cap.1.ibi(*in monasterio permanserit*) videtur autem gestare in monasterio, qui gestat eum in loco vbi de superioris mandato manet, vt Syluest. adnotauit in verbo religio. 3. q. 19. vers. 2. allegando Pan.in cap.cum illorum.de sent.excomm. qui tamen id non ibi,sed in cap.ex rescripto.de iureiur.nu.5. dicit,citando Abbatem antiquum in d. c. cum illorum. modo item protestatio de nolendo profiteri nõ præcesserit saltem iusta de causa secundũ glos. vlt. d.cle. & Io. And.in cap.1.& 2.& cap.ex parte.de regular. & in cap.1.eod.tit.lib.6.quem ibi Dom.& Franc.nu.3.sequuntur:quia non est cõtraria facto, sed animi declaratoria:quæ prodest secundum omnes in cap.cum M. de constit.non tamen requirit triduum, neque vnum diem vltra annum:quia nullus textus hoc conuincit, nec sufficit propositum mutandi absolute vitam vnà cum ingressu religionis, imo neque votum de perseuerando in religione intrata. Tum per cap. nõ solum de regul.lib.6. quatenus diuidit ingressum cũ proposito absolute mutandi vitã ab expresse vel tacite professo. Tũ per supradictã rationem, quod professio requirit duas personas,alterã quæ faciat,alterã quæ recipiat,& posit recipere professionẽ, vt prædictum est.

Aduertendum quarto, quòd per præfatos modos faciendi professionẽ tacite non fit quis vere, sed præsumitur fieri professus, hoc est in foro exteriori iudicabitur professus; sed si vere corã Deo sẽper fuit animo contrario requisito ad profitẽdũ,& se ad tria vota substãtialia obligãdũ,nõ erit corã Deo professus, neque regularis: & conseqũter peccabit faciendo propria professis,immo & accipiendo alimenta de bonis monasterij cũ obligatiõe restituẽdi,nisi obsequia eius alia ratione ea mereãtur. & contra, iuste quoad forũ conscięntię põt relinquere habitũ,nec incurrit apostasiã, nec excõmunicationẽ quoad illud forum. Quare cõfessarij tã monachorũ quàm monacharũ cõfitentiũ se semper habuisse animũ cõtrariũ,requisito ad profitendum, licèt verbo id expresse fecerint,vel multo & quãliber magno tẽpore,habitũ professorũ, vel nouitiorum,gestauerint, magna prudẽtia & circũspectione varia pro varietate personarũ,& circũstantiarũ debent eis consulere & iniũgere antequã eos absoluãt, vel certe absoluere eos, si sufficiẽrer proponãt se quę iure tenẽtur facere,facturos,& postea cõsultis,si opus fuerit,doctioribus admonere eos illa,& aliis vt exeãt, aliis vt mutato aĩo ratificent, cõsulere. Ratificare aũt non est cẽlendus professionẽ inualide factã eo ꝙ voluerit aliquo tpe illã seruare putans,ꝙ erat valida;sed oportet vt sciat eã nõ valere :& qũ̃ seruat eã aĩo validãdi eã,vt singulariter tradit Caiet.2.2.q.189.art.5.quẽ sequimur in Manua.Cõfess.cap.12.nu.31.

Quoniã autẽ tria diuersa sunt habere animũ profitendi,siue velle profiteri,& habere animũ nõ profitẽdi,siue velle profiteri, & neutrũ eorũ habere, siue nec velle,nec nolle,vt in simili in c.is qui.& c.qui tacet.de reg.iur.lib.6.noratur aliud esse cõsentire,aliud dissentire,aliud neutrũ eorũ facere:& aliud velle,aliud nolle,& aliud neq; velle,neq; nolle: quæri põt an qui gestauit habitũ per annũ vel triduum prædictũ sine animo profitẽdi tacite,& sine animo nõ profitẽdi tacite, sed negatiuo modo se habendo in foro cõscientiæ sit professꝰ? & credo nõ esse sicut ante Cõc. Trid.& post illud,vbi nõdũ est receptũ,qui post cõtracta sponsalia de futuro habuerũt copulam sine vxorio affectu,siue volũtate,vt per id cõtraherent matrimoniũ: & etiã sine affectu contrario siue volũtate nõ contrahẽdi,nõ faciebant verum coram Deo matrimonium, sed solum corã hominib⁹ præsumptũ per not.in c.is qui.& c.tua.de sponsi.quia matrimoniũ carnale verũ sine vero & expresso cõsensu nõ cõstat,c.cũ locũ.c. cũ apud de sponsal.& c.sufficiat.27.quæs.2.& l.nuptias.nõ cõcubitus sed cõsensus facit.ff. de reg.iur.& argumentũ à carnali matrimonio ad spirituale valet c.vbi periculũ.§.cæterũ.de elect.lib.6.& glo.in c.bone 2. de elect. dixi(*ante Concil. Trident.*) quia post illud vbi iã est receptũ nõ est inuenire tale matrimoniũ præsumptũ,vt diximus in Man.cõfess.c.25.nu.144. Tales autẽ suspicor oẽs fere esse qui suscipiũt habitũ nouitiat⁹ animo faciẽdi professionẽ expressã, quãdo requisiti fuerint sine animo prius profitẽdi,neq; nõ profitẽdi,ignorantes vel nõ aduertẽtes an per solã gestationẽ habit⁹ annalẽ præsumatur vel nõ præsumatur fieri tacita professio: quos cõsequẽter arbitror nõ esse corã Deo & in foro conscientiæ professos. Quibus addo quod professio iusto metu facta nõ solũ est nulla, cũ qui eã facit nõ profitetur vere nec vere cõsentit, sed fingit cõsentire,ac etiã cũ vere profitetur & vere cõsentit.ideoque nõ valet,donec cessãte metu ratificetur. Tũ quia matrimoniũ carnale iusto metu cõtractũ,etiã cũ vero animo cõtrahẽdi nõ valet per iura supradicta,vt post S.Thom.& alios in 4.dist.26.clare tradimus in Man. Confes.c.22.nu. 51.in fin. Tũ quia electio etiam vera animo sed metu facta non valet per d.§. cæterũ. cũ ta-

men

Universidad de Deusto
Biblioteca

men tanta libertas requiratur ad professionem, quanta ad matrimonium cap.1. de his quæ vi, & tanto maior quàm ad electionem, quanto longe fortius ligat, quàm illa, quæ facile consensu Papæ dissolui potest. c. quanto. de trãslat. prælat. & cap. nisi cum pridem, de renunc. hæc autem nullatenus vel certe vix, cap. cum ad monasterium. §. fin. de stat. monach.

Aduertendum quinto, quod per solam gestationem habitus per vnum, vel plures annos in illustrissimo Societatis Iesu ordine non videtur fieri professio tacita; quia oportet biennio gestare illum in eo, & biennio expleto emittere, saltem simpliciter, tria vota religionis substantialia: imo neque tunc fiunt irreuocabiliter Religiosi: quia licèt non possint ipsi ad sæculum redire per solam suam voluntatem, & vere, ac proprie sint, & debeant dici religiosi: possunt tamen dimitti, & liberari à votis suis auctoritate superiorum antequam ad solennem professionem admittantur, vt mirabiliter declarauit S. D. N. Greg. XIII. per quandam bullam, cuius initium est Quanto. Dat. anno superiore 1582. Kalendis Februarij, quàm ad aliud propositum citauimus supra in commen. ca. cui portio, nu. 15.

Ex quibus omnibus infertur primo quòd dies à quo incipit prædictum quinquennium est quoad professionem expressam ille, in quo illa fit. Quoad tacitam vero ille in quo fit actº professis proprius, in quo finitur triduum, vel annus gestationis habitus, per cuius lapsum prætenditur facta professio.

Secundo infertur, quòd si metus vel impotentia reclamandi plus quàm quinquennio duraverit potest post illud ipso iure, vel restitutione audiri.

Tertio infertur, quod rectè consuluerim multis religiosis leuiter venientibus ad reclamandum in vrbe, contra professiones expressas, vel tacitas ante decem, vel plures annos emissas, vt ad sua monasteria redirent, ne se impensis & laboribus vanis premerent, neue Pont. Max. & Cardinales Illustrissimos in id deputatos frustra fastidirent. Contra vero aliquot aliis, vt impedimentis reclamandi quæ probare sperabant coram eis propositis remedia cõuenientia peterent, quæ benigne fuere concessa.

77 Secundo principaliter noto ex prædicto cap. 19. de regul. Concilij Triden. quædam, ob quorum ignorantiam multi etiam aliàs docti male consuluerunt multis regularibus, vt clam fugerent à monasteriis & carceribus etiam habitu dimisso, ne in via caperentur ad reclamandum de nullitate professionum suarum, nulla alia facta diligentia in vrbem venirent. Concil. enim in d. cap. 19. statuit, primo ne quis ante reclamationem habitum dimittat. secundo ne sine licentia ob id à monasterio etiam cum habitu exeat. tertio quòd causas nullitatis coram superiore & ordinario antea deducat. quarto quod si antea dimiserit habitum, nullatenus ad allegandum vllam causam admittatur. quinto, quòd ad monasterium redire cogatur. sexto, quod tanquam apostata puniatur. septimo, quòd interim nullo priuilegio religionis iuuetur.

Super quibus multa dici possent. Primo quidem ea non ligare in foro conscientiæ saltem ad mortale præter quarto & septimo: puto enim licere cessante scandalo & præiudicio alius coram Deo ei qui scit, vel iuste credit suam professionem coram eius diuina maiestate non valere ante reclamationem dimittere habitum, & fugere de carcere, & non deducere causas nullitatis coram ordinario & superiore, & non redire ad monasterium, & non teneri ad pœnam Apostatæ.

Secundo, quòd etiam quoad forum exterius limitanda sunt non procedere in eo qui iustam causam ea omittendi haberet, vt qui non posset habere licentiam eundi ad reclamandum, nec ire nisi dimisso habitu, vel non permittitur causas vllas proponere coram prælato vel ordinario: quales vidimus aliquot in vrbe, qui resumpto in ea habitu benigne auditi sunt. Quartum enim ex bono & æquo ita intelligo vt signi ficet neminem quidem non portantem habitum religionis cum audiendus est audiri debere, sed eum qui temere dimisit, eo resumpto audiri posse: iniquum enim & inhumanum videtur negare perpetuo audientiam ei, qui iustam causam habet reclamandi, eo solo quòd ad id faciendum dimisisset etiam temere habitum, cum id esset cogere liberum hominem per totam vitam seruire religioni, cui nullatenus obligatur, nec forte est capax illius propter defectum cuiuspiam in ea requisitæ contra leges vetantes liberi hominis venditionem, & obligationem perpetuam ad manendum alicubi, vel ad subeundum onus nimis onerans libertatem, & rationem naturalem, qua illæ nituntur l. Titio. §. Titio centũ. ff. de condit. demõstr. l. & liberi hominis. ff. de contrah. empt. & l. prima. præsertim in §. quæ onerandæ. & l. 2. in fi. ff. quar. rer. act. non der. & annot. per Bar. in d. §. Titio centum. & citata per eum, & addita ei.

FINIS COMMENTARII QVARTI.

COMMENTARIVS DE ALIENATIONE RERVM ECCLESIARVM,

In principium, & glossam summæ 12. quæst. 2. & de spoliis Clericorum, super cap. non liceat Papæ. ead. caus. & quæst.

SVMMARIVM.

1 *Antiquitus repetens aliquod cap. solebat rubricam taugere.*
1 *Alienatio quid propriè, & quid largè.*
2 *Alienatio rei Ecclesiæ quâ lege vetatur, & limitatur. & 3.*
3 *Alienationis rei Ecclesiæ causæ tres, vel quatuor.*
4 *Rei, quæ seruando seruari nequit, definitio.*
5 *Alienatur cur iustè res Ecclesiæ sine solennitate iuris laici.*
5 *Lex quæ inserta decreto habet vim canonis.*
5 *Gratianus non poterat legem canonizare.*
6 *Cardinalis à Turrecrem. laxius insignis.*
7 *Alienationi rei Ecclesiæ quorum consensus est necessarius.*
8 *Alienatio rei Ecclesiæ nõ seruata forma canonica cur quoad forum exterius nulla.*
8 *Forma dat esse rei.*
8 *Alienationis formam canonicam cur non tollit consuetudo.*
9 *Alienatio rei Ecclesiæ sine iusta est nulla; imo & sine tractatu saltem vno causa quoad forum exterius. nu. 15.*
10 *Alienandæ rei Ecclesiæ causa apparens vt non sufficit.*
10 *Alienanti rem Ecclesiæ cur potest competere restitutio.*
10 *Remedium ordinarium vt tollit extraordinarium.*
11 *Alienans in casu licito post iuramentum de non alienando inconsulto Papa an peccet, & incurrat pœnas.*
12 *Iuramentum non est vinculum iniquitatis, ideò non ligat ad iniusta, intelligitur secundum naturam materiæ subiectæ.*
12 *Prælati promissi debent iurare non alienare res Ecclesiæ.*
12 *Iuramentum quale omne seruandum.*
12 *Actus factus sine consilio requisito vt inualidus.*
12 *Bona quædam vetantur fieri sine consilio, vt cautius fiant.*
13 *Alienanti male res Ecclesiæ magnæ pœna nouè statuitur.*
13 *Actus contra iuramentum factus non est ipso iure nullus eo solo, quòd sit contra iuramentum.*
14 *Alienatio contra iuramentum vt facit periurum, & est nulla, quoad forum exterius.*
15 *Alienans bona fide sine solennitate qui non peccat.*
15 *Legis humanæ formam non seruans qui non peccat.*
15 *Legis humanæ contra formam electus qui non peccat.*
16 *Legem humanam frangens ex causa, quam putat iustam vt non peccat.*
16 *Lex quæ punit præsumentem non includit bona fide contra se facientem.*
16 *Legem humanam male intellectam frangens qui non peccat.*
17 *Actus sine forma legis humanæ factus qui valet.*
18 *Alienans in casu iusto contra iuramentum vt peccat, & valet actus.*
18 *Pensationem annuam locationis in perpetuam mutare cur vtile.*
19 *Actum per inualidum, seu nullum vt quis peccat.*
20 *Verba cum effectu intelligenda de quo effectu loquuntur.*
20 *Intellectus cap. non præstat. de regu. iur. lib. 6.*
20 *Emphyteuta male alienans peccat, licèt non perdat emphyteusim.*

RECOGNITVRVS nunc anno 1584. ætatis meæ 91. Commentarium, quem anno 1572. ætatis vero 79. edidi super ca. non liceat Papæ. 12. quæst. 2. animaduerto nihil me tũc præmisisse in ipsam summam eiusdem quæst. & glos. eius cõtra morem antiquiorum, qui relecturi aliquod cap. alicuius tit. solebant in ipsum titulum, vel summam, aut glossam eiusdem præmittere aliqua, quæ ad declarationem & repetitionem faciendam pertinerent. 1

Nunc ergo supplendo prætermissa annoto primo ex summa, & glos. quòd alienatio est contractus per quem transfertur dominium, in quod glos. citat l. 1. C. de fundo dotali. sed parum caute. Tum quia lex illa solum habet, quod alienatio est omnis actus, per quem dominium transfertur. quod longe diuersum est ab eo, quod imponitur ei: quia non solum comprehendit contractum, sed etiam omnem alium actum, per quem transfertur dominium. Tum quia non admonet hæc glos. lectorem, quòd glossi illius legis ait, literam eius esse conuertendam; ita quòd non significet ibi definiri alienationem; sed solum quòd omnis actus per quem transfertur dominium est alienatio. Quare alienatio proprie, & stricte, capta aptius definiri potest, esse actus per quem transfertur dominium. Dixi proprie & stricte capta: quia largius accepta significat etiam alios multos actus l. fi. C. de rebus eccles. non alienan. quam Bal. ibi sic summar. *Prohibita alienatione simpliciter videtur prohibitus omnis actus per quem alteri quæritur ius aliquod in re.* quod etiã hæc glos. nostra sensit, allegando ad hoc cap. nulli. de reb. ecclesiæ non alien. & Auth. de non alien. vel permut. §. nos igitur. coll. 2. & clarius idem ait glos. d. c. nulli. allegando in hoc eandem l. vlt. quæ ad plu-

res

Universidad de Deusto
Biblioteca

res caſus extendit alienationem, quam præfatum cap. nulli. Sed neſcio quare nullus Author claſsicus, quod ſciam, ante nos neq; hic, neque alibi allegauit in hoc extrauag. 1. Pauli 11. de reb. eccleſiæ non alien. quę clarius, & latius prohibet alienationem rerum eccleſiarum in hæc verba. *Ambitioſæ cupiditati illorum qui immobilia, & pretioſa mobilia Deo dicata ex quibus eccleſiæ, monaſteria, & pia loca reguntur, illuſtranturque, & eorum miniſtri ſibi alimoniam vendicant prophanis vſibus applicare, occurrere cupientes, omnium rerum & bonorum eccleſiaſticorum alienationem, omneque pactum per quod ipſorum dominium tranſfertur, conceſsionem, hypothecam, locationem, & conductionem vltra triennium, nec non infeudationem vel contractum emphiteoticum præterquam in caſib. à iure permiſsis, ac de rebus & bonis in emphiteoſim ab antiquo concedi ſolitis, & tunc eccleſiarum euidenti vtilitate ac de fructibus & bonis quæ ſeruando ſeruari non poſſunt pro inſtantis temporis exigentia hac perpetuo valitura conſtitutione præſenti fieri prohibemus.* 2

Secundo annoto per præfat. extrauagan. patere multa, de quibus ſubdubitarunt Panor. & alij in d. cap. nulli. & alij alibi. Primum an prohibeantur alienari bona mobilia eccleſiæ pretioſa: quia in d. extrauagan. expreſſe dicitur, quòd ſic. Secundo, quòd prohibetur locatio, non ſolum ad longum tempus, quod eſt ad decem annos, iuxta gloſ. ſingularem in clem. 1. de reb. eccleſiæ non alienan. ſed etiam ad minus tempus vltra triennium. Tertio, quòd nõ ſolum prohibetur alienatio, per quam transfertur directum dominium, ſed etiam locatio ad longum tempus, & infeudatio, & in emphiteuſim conceſsio, per quas ſolum dominium vtile trãsfertur, ſecundũ omnes poſt gloſ. iuncto rex. in l. 1. ff. ſi ager vectig. vel emph. petatur. Quarto, quòd permittitur alienatio rerum eccleſiæ in caſibus à iure permiſsis; videlicet iuſta de cauſa ſeruata forma iuris canonici. Quinto, quod iure permiſſum eſt, quòd poſſunt alienari conſueta dari ab antiquo in emphiteuſim; addita tamen magni momenti declaratione, ſcilicet quod fiat cum euidenti eccleſiæ vtilitate. Sexto, quòd non eſt prohibita alienatio rerum, quæ ſeruando ſeruari non poſſunt.

Tertio annoto ex hac gloſ. ibi, *Sed excipiuntur*. quòd res eccleſiæ poſſunt alienari ob quatuor cauſas, ſcilicet cauſa neceſsitatis; vt cum debitum vrget, vt in §. hoc ius. 10. q. 2. cauſa pietatis pro redemptione captiuorum; vel alimonia pauperum, vt infra ead. cap. aurum. cauſa vtilitatis, vt infra ead. cap. ſine exceptione. cauſa excuſandæ incommoditatis: quia res eſt magis damnoſa, quàm vtilis, vt infra ead. cap. terrulas. ad quas omnes aliæ cauſæ reduci poſſe ait hæc gloſ. cõmuniter recepta: imo & has quatuor in tres, ſcilicet neceſsitatis, pietatis, & vtilitatis, quæ ſatis includit cauſam inutilitatis vt nos reduximus in cap. non liceat papæ. infra. ead. §. 2. nu. 5. 3

Quarto annoto ex eadem gloſ. rem eccleſiæ quæ ſeruando ſeruari nequit non ineludi ſub hac prohibitione. pro qua nunc eſt tex. clarus in d. extrauag. vt dictum eſt; quæ autem ſit illa vix ab aliquo recte definitur: poſſet autem definiri eſſe res mobilis minime pretioſa, vel quæ non durat triennio, vel vſu conſumitur, & non fructificat: quales ſunt veſtes non pretioſæ, fructus, & aliæ res mobiles, vel ſe mouentes, & non fructificantes arg. l. quæ lex. C. de adminiſ. tutor. & cap. veſtra. de locato. & cap. 1. ne prælati. vices ſuas. & notatorum in d. cap. nulli. & per Angel. in Auth. de nuptiis. §. quia parum. coll. 4. & l. Ariſto. §. fi. & l. ſeq. ff. de iure deliberandi. 4

Quinto annoto ex ead. gloſ. quòd regulariter nulla res Eccleſiæ, quæ ſeruando ſeruari poteſt, debet alienari ſine iuſta cauſa, & ſine ſolennitate iure canonico inducta vel approbata. quod irrefragabiliter probatur per cap. ſine exceptione. inf. ead. & cap. nulli. de rebus eccleſiæ non alie. & melius per præfat. extrauag. Dixi iure canonico inducta: quia nõ eſt neceſſe ſeruare ſolennitatem iure Cæſareo, Regio, vel alio ſeculari additam: qualis eſt inducta per auth. hoc ius porrectum. C. de ſacroſ. eccleſiis. relatam à Gratiano in §. hoc ius. 10. q. 2. quia illa quæ ibi additur non eſt inducta iure canonico, licèt Gratianus interſeruerit ſuo Decreto: quia non fuit ei poteſtas faciendi de iure laico canonicum, vt late traditur in cap. 2. de reſcript. præſertim per Felyn. qui nu. 39. probat leges inſertas in Decreto à Gratiano non eſſe approbatas, vt pro canonibus ſeruentur; niſi inſerantur in ipſiſmet canonibus per Authores eorum, vt ibidem nu. 43. idem Felyn. addit hæc verba. *Prædicta auth. hoc ius. licèt inſeratur à Gratiano in ſuo Decreto; non tamen inſeritur alicui canoni per Authorem eius; & ita non ſeruatur vt ius canonicum.* Quo fit vt demirer Illuſtriſsimum Card. à Turrecremata virum alioqui doctiſsimum tradentem late hic num. 3. totam formam præfati §. hoc ius. ſeruandam contra omnium ferè canonum peritorum ſententiam in multis locis receptam, præſertim per gloſ. & Innoc. & communem maxime Franchum in cap. 1. de reb. eccleſiæ non alienan. lib. 6. ſuper verbo tractatus. & Panor. communiter receptum in d. cap. nulli. nu. 6. 5 6

Sexto annoto, quòd non eſt ſeruanda hodie ſolennitas illa etiam iure canonico inducta, quæ olim ſeruabatur, & ponitur in cap. caſellas. 10. q. 2. quia ſufficit, quòd in alienatione rei Eccleſiæ Cathedralis interueniat conſenſus Epiſcopi, & ſui Capituli, præcedente tamen ſaltem vno tractatu, cap. ſine exceptione. inf. ead. & in alienatione rei eccleſiæ Abbatialis, ſeu collegiatæ, ſeu parochialis conſenſus Abbatis, & Conuentus, & Epiſcopi, cap. abbatibus. ſupra ead. quod eſt intelligendum de Abbatibus & Prælatis ſubiectis Epiſcopis; non autem de exemptis ab eis, per clem. 1. iuncta gloſ. in verb. proprij. de reb. Eccleſ. non alienan. 7

Septimo annoto ex gloſ. quòd alienatio rei Eccleſiæ facta non ſeruata forma ſupradicta eſt ipſo iure nulla quoad forum exterius; quòd communiter eſt receptum. Tum quia forma dat eſſe rei cap. eccleſiis. de conſecra. diſt. 1. cap. cum dilecta. de reſcrip. vbi late Feli. à nu. 6. Tum quia cap. ſine exceptione. inf. ead. habet illam eſſe irritam. Tum quia licèt conſuetudo poſsit addere ſolennitatem alienationi rei eccleſiæ; non tamen poteſt tollere illam quæ inducitur per d. cap. ſine. ſecundum Ioan. And. & Panor. communiter receptos in d. cap. nulli quia eſſet grauoſa eccleſiæ, ob quod conſuetudo definit eſſe valida cap. 1. de conſuet. Dixi ſupra, quoad forum exterius. nam quo ad forum conſcientiæ tantum valet interdum, vt dicetur in 11. annota. 8

Octauo annoto, quòd alienatio rei eccleſiæ facta cum ſolennitate debita valet, licèt fiat ſine vlla iuſta cauſa prædictarum quatuor, gloſ. ſimilis in cap. ſine exceptione. infra ead. cuius tamen contrarium eſt tenendum, per gloſ. in cap. 1. de reſtit. in integ. ſuper 9

quæ

verbo redire. quam Anton. Panorm. & communis ſequuntur, & Panorm. cum gloſ. in cap. ad noſtram. de reb. eccleſiæ non alien. & in cap. nulli. nu. 6. eod. tit. & in cap. tua. de his quæ fiunt à prælatis. & Ioan. And. Domm. & Franch. in cap. 1. de reb. eccleſiæ non alien. lib. 6. & videtur irrefragabiliter probari per d. ca. ſine exceptione. & quòd neceſſario requiritur ſaltẽ vnus tractatus inquiſitionis ſuper iuſtitia cauſæ alienationis; an ea ſubſit ſaltem quo ad forum exterius, per dicenda in 11. annotat. cap. 1. & ibi omnes, de rebus eccleſiæ non alien. li. 6. nam & alienatio rei minoris ſine iuſta cauſa facta non valet, etiã ſi fiat cum decreto iudicis l. magis puto. §. æs alienum. ff. de rebus eorum, qui ſub tutel. vel cura ſunt. & quãuis Felin. nitatur ſaluare hanc gloſ. in cap. quæ in eccleſiarũ. nu. 5. de conſtit. quãdo ſubeſt aliqua cauſa quæ apparet iuſta; licet non ſit verè iuſta, per dictũ Antonij in cap. tua. de his quæ fiunt à prælato. nobis tamen cõtrarium videtur. Tum quia nullum textum, nec rationem efficacem allegat pro ſe, vt diſcedamus à regula iuris, à qua non eſt diſcedendum ſine tali textu vel ratione, iuxta gloſſis receptas in l. omnis. ff. de regul. iuris, & in rub. cod. titul. lib. 6. Tum quia contra illum facit, quòd conſequeretur illius opinionem, quòd vix vnquam daretur alienatio vlla, quæ eſſet nulla propter ſolum defectum cauſæ alienandi. quoniam quaſi ſemper videtur alienantibus iuſta, illa cauſa, propter quam rem alienant. Tum quia licèt manifeſtius eſſet nulla, quando nulla cauſa etiam apparens interueniret; per nullam tamen bonam conſequentiam ſequitur, alienationem factam cum cauſa apparenti valere ex eo quòd facta ſine vlla etiam ſolum apparenti eſſet manifeſtius nulla; & ita præfata limitatio non videtur firma, licèt eam etiam ante Felin. dixiſſet perpetuo notandam ad limitandam communem opinionem Ioan. Bertach. in tractatu de Epiſcopo. 4. par. quæſt. 40. in 5. vol. tract. vbi etiam ipſe ait contra gloſ. hanc eſſe communem opinionem. fateor tamen, quòd apparentia iuſtitiæ cauſæ poſſet excuſare alienantem à culpa mortali; licèt alienatio eſſet ipſo iure nulla: quia qui bona fide facit aliquid contra legem humanam putans ſe iuſtam cauſam habere id faciendi non peccat mortaliter, vt diximus in Manuali confeſſ. cap. 23. num. 43. poſt mentem S. Thomæ 1. 2. q. 96. art. 6. & 2. 2. q. 147. art. 3. & Archid. in cap. vtinam. 76. diſt. & Panorm. in rub. de obſer. ieiunior. & alia quæ infra in annotatione 11. dicentur. 10

Nono annoto, quòd eccleſia, quæ per alienationem notabiliter læditur, poteſt petere reſtitutionem in integrum, per cap. 1. de reſtit. in integrum. Non obſtat, quòd petitio reſtitutionis in integrum, quod eſt extraordinarium remedium, non datur ei cui iure communi competit remediũ ordinarium, l. incauſæ. la. 2. ff. de minoribus. & quòd ſi alienatio facta nõ ſeruata forma debita, vel in caſu non licito, eſt ipſo iure nulla per proximè dicta, cõpeteret agenti remedium ordinarium nullitatis ad ſe indemnem ſeruandum, vt habet præfata l. in cauſæ. ponendo exemplum de pupillo contrahente ſine tutoris authoritate. non inquam hoc obſtat: quia fieri poteſt, quod eccleſia in caſu licito, & ſeruata forma alienet, & lædatur decepta in pretio, vel qualitate, aut quantitate rei alienatæ, vel pro pretio aut permutatione rei acceptæ. 11

Decimo extra gloſ. addo quæſtionem illam quotidianam. An prælatus qui iurauit non alienare bona eccleſiæ poſsit alienare illa iuſte occurrẽte iuſta cauſa, & ſeruata forma. Et quidem pro parte affirmanti facit primo cap. 2. de feudis. quatenus habet, Prælatum qui iurauit nõ infeudare de nouo Romano Pontifice inconſulto, poteſt infeudare rem prius infeudatam, & ad eccleſiam reuerſam. Secũdo, quòd cap. vlt. de eccleſi. ædifican. habet Prælatum poſſe, nõ obſtante prædicto iuramento, ædificare nouam eccleſiam, quæ debet ædificari iure, licèt per hoc fiat aliqua rei eccleſiæ ſuæ alienatio. Tertio facit cap. vt ſuper de reb. eccleſ. non alienan. quod habet, iuramento tali non obſtante poſſe prælatum alienare poſſeſsiones eccleſiæ ſuæ minus vtiles pro vtilioribus. Quarto, quòd ex prædictis capitulis videtur colligi, quòd iuramentum de nõ alienando rem eccleſiæ reſtringitur ad alienationes illicitas, & non includit licitas. Quinto, quòd iuramentum non eſt vinculum iniquitatis, id eſt, non obligat iurantem ad iniquitatem faciendam. cap. quanto. de iur. iuran. & cap. 1. eodem tit. lib. 6. at bonus Prælatus tenetur alienare res eccleſiæ ſeruata forma iuſta cauſa ſuadente, per ſupradicta in notabili 2. ergo non debet ei obſtare iuramentum iuſtum de non alienando. Sexto, quòd iuramentum limitatur ſecundum conditionem materiæ, in qua ponitur, l. fin. C. de non num. pecun. & cap. veniens. & cap. venientes. & cap. quintauallis. de iureiuran. & alienatio rei eccleſiæ ſolum prohibetur, quando nõ occurrit iuſta cauſa, vel nõ ſeruatur forma per prædicta. ergo etiam iuramentum debet reſtringi ad alienationem, quæ fit ſine iuſta cauſa, vel non ſeruata forma. Septimo, quòd iurans non alienare res eccleſiæ poteſt alienare res inutiles, gloſſ. in verbo aſſenſu. cap. vt ſuper. de reb. eccle. non alienan. & Calde. in conſ. 7. eodem tit. vbi ſequitur Federi. de Senis in conſ. 210. 12

Sed contra hæc omnia facit primo, quòd hodie communiter de ſtylo curiæ Prelati prouiſi à Papa iurant ſe non alienaturos bona ſuarum eccleſiarum inconſulto Papa, vt habet gloſ. in dicto cap. vt ſuper. & cap. fin. de eccle. ædifican. & cap. 2. de feudis. imo deberet hodie præſtari etiã de iure, per præfatam extrauag. 1. de reb. eccle. non alienan. adeo quòd de ſtylo Curiæ præſumitur præſtitum etiã ſi alias non probetur, vt ferrur determinaſſe Rotã in deciſio. Creſcentij, nec abs re: quia cõſueta & debita fieri præſumuntur facta, l. vlti. C. de fideius. & in cap. cum M. de cõſti. ex quo hic notant Panor. & alij præſertim. Felin. qui in nu. 6. plurimis exemplis vtilibus dilatat, & fruſtra fieret, & fruſtra præſumeretur eſſe factum, ſi tale iuramentum nõ extenderetur ad licitas alienationes: quia illicitæ non debent fieri etiam cum licentia Papæ & eo conſulto; niſi de abſoluta potentia de illicito faceret licitum, arg. cap. propoſuit. de conceſſ. præbendæ.

Secundo, quòd verba illa debent operari aliquid cap. in his. de priuil. & cap. ſi Papa. cod. tit. lib. 6. & ſi non obſtante illo iuramento poſſent alienare in caſu licito, & ſeruata forma nihil operarentur.

Tertio quòd omne iuramentum, quod poteſt ſeruari ſine interitu, & diſpendio ſalutis æternæ ſeruandum eſt cap. ſi verò. de iureiura. & cap. quãuis. de pact. lib. 6. & talia ſunt iuramenta præfata de non alienando inconſulto Papa, cum ſanctè ſeruari poſsint.

Quarto eſt argumentum Panor. in d. cap. fin. quòd actus qui debet fieri conſulto prius alio non valet, ſi fiat antequam conſilium petatur; & expectetur, cap. cum in veteri. de elect. licèt petito conſilio factus va-

Universidad de Deusto
Biblioteca

lear, quamuis non fiat secundum consilium datum, cap. cum olim. de arbitris.

Quinto, quòd Ioan. And. quem sequitur Panor. dicit in cap. fin. de eccle. ædifi. quod aliquot doctorum consuluerunt in contrarium; sed nō potuerunt suum consilium defendere.

Sexto, quòd multa vtilia licita prohibentur ne fiant sine consilio Papæ, quo fiāt cautius & cōsultius, vt in c. aduersus. de immunitate eccle. per quod prohibentur ecclesiasticæ personæ contribuere necessitatibus laicorū grandibus, sine licentia Papæ, non qui id per se sit illicitum; sed vt cautius, aut consultius fiat.

Septimo denique serio grauissime, subque magnis pœnis statuit præfatus Paulus II. in præfata extrauag. I. de reb. eccle. non alie. vers. siquis autem. disiunctiue contra eos, qui alienarent contra illam suam constitutionem, aut inconsulto Rom. Pontifice; scilicet quòd alienatio esset inualida; & accipiens esset excommunicatus, & alienans incurreret graues pœnas ibi contentas: & consequenter ad eas incurrendas sufficit, quòd alienatio fiat contra tenorem illius constitutionis, vel inconsulto Summo Pontifice; cum ad veritatem disiunctiuæ, siue alternatiuæ sufficiat alteram partem esse veram, cap. in alternatiuis. de reg. iur. lib. 6. & l. plerumque. ff. de iure dotium. cui consequens est, quòd tam alienans inconsulto Rom. Pontifice, quàm qui alienat contra præfatam constitutionem peccat, & incurrit pœnas prædictas. 13

His pro vtraque parte perpensis, respondeo primo esse qui dicant, in quibus videtur esse Ias. in l. ea lege. num. 23. ff. de verb. oblig. alienationes huiusmodi facientes fieri quidem periuros, sed alienationes valere. pro quo adducit multa citans ad hoc multos, & in his Innoc. Panor. & communis in cap. dilecto. de præben. dicentes, actum factum contra iuramentum communiter valere: ita quòd non redditur inualidus eo solo, quòd fiat contra iuramentum. pro quo est text. in cap. sicut ex literis. & in cap. de illis. de sponsal. ex quo Panor. colligit hoc habere locū etiam in actu spirituali. pro quo etiā est cap. I. de sponsa duorum. quod ipsum tenet etiam idem Panor. in cap. intellecto. in penult. & vlti. col. de iureiuran. idem vult Bart. in l. si quis in principio testamenti. in vlt. col. ff. de leg. 3. dicens valere testamentum secundum factum ab eo, qui iurauit non reuocare primum. idem probat text. in cap. fin. §. fin. de procurat. lib. 6. quod habet, reuocationem procuratoris factam ab eo, qui iurauit eum non reuocare, valere; licèt ipse fiat periurus. idem tenet Imol. in cap. cum contingat. de iureiuran. qui in duobus locis tenet venditionem vnius rei factam secundo emptori contra iuramentum factum priori emptori de non vendendo alij valere, adeo quidem quòd si ei tradatur priusquam priori fiet sua, quem sequitur Ias. in l. quoties. C. de rei vendicat. 14

Secundo respondeo, quòd licèt hæc opinio posset vtcunque defendi quo ad illā partem, qua tenet alienantem fieri periurum; non tamen potest sustentari quoad illam, qua tenet alienationē valere, saltem quo ad forū exterius: quia præfatus §. I. extrauag. I. de reb. ecclesiæ non alienan. expresse cōtinet, nullam alienationem talem valere. Et ad omnia argumenta in contrarium respōdetur cōcedendo, q. alienatio facta cōtra iuramētum valet quidē: ita q. ob solam iuramenti transgressionem non definet esse valida; nisi per legem ipsam inualidetur. quod etiam ipsemet Ias. in dicto num. 23. sentit, quatenus arg. sexto dicit, quòd regulariter tenet actus factus contra iuramentum, si lex non aliter resistit. At in casu nostro proposito lex ipsa Papæ in dicta extrauaganti resistit valori prefatæ alienationis; dum ait alienationem rei ecclesiæ non valere, quando fit contra illius extrauagantis dispositionem, vel cum fit inconsulto Papa. quod nec Ias. nec Calderi. quem ipse citat, satis animaduerterunt, neque alij, qui sequuntur eos, qui præfatam extrau. nō viderunt, vel non satis perpenderunt, quod debuerunt perpendere, etiam illa sola consideratione, quòd maiori curæ fuit præfato Paulo & fuit & est omnibus summis Pontificibus conseruatio bonorum ecclesiarum, ne per alienationes pereant eis, quàm castigatio periurorum; & ita firmiter credimus resolutionem præfatam Iason. & eorum qui sequuti sunt illum vtcumque defendi posse ab argumentis cōtra eum factis per antiqua iura; sed non argumento sumpto ex præfata extrau. I. & consideratione prædicta. & quòd nullius, vel parui momenti esset clausula illa, quæ in omnibus prouisionibus ponitur, per quam omnes prælati prouisi tenentur iurare, & iurant, vel præsumuntur iurare de non alienando bona ecclesiarum inconsulto summo Pontifice. Dixi supra, quoad forum exterius: nam in annotatione sequenti dicetur quid sit seruandum quoad forum interius.

Tertio respondeo, q. huiusmodi prælati, & beneficiarij alienantes fiunt periuri: & si sunt episcopi, vel abbates suspendūtur ipso iure ab ingressu ipsius ecclesiæ; & si per sex mēses in tali suspensione perseuerauerint à regimine, & gubernatione suarū ecclesiarū sunt suspensi: & qui alienata recipiūt sunt ipso iure excōmunicati: alij vero inferiores alienantes beneficiarij siue regulares, siue seculares, siue simplices, siue curati fuerint ipso iure priuātur beneficiis, quæ habuerint in ecclesiis, quarū bona alienarunt: ita q. absq; alia declaratione possint cōferri à Papa, vel ab his, ad quos collatio eorū spectat, per extrauagātis prefatæ tenorem.

Vndecimo annoto etiam extra gloss. dubitari frequenter de quibusdam beneficiariis tam regularibus, quam secularibus, qui aliquas domos, & aliqua prædia solēt bona fide locare ad vitam, vel ad aliquas generationes, vel in perpetuum ob veram vtiliratem, vel necessitatem ecclesiæ sine solennitate canonica, & inconsulto Rom. Pontifice; scilicet an peccent mortifere, & incurrant pœnas præfatæ extrauagantis, & præfatæ clem. & aliorū iurium imponentium pœnas contra res ecclesiarū alienantes. Et pro parte quidem affirmante facit præfata extrauag. I. Pauli II. de rebus eccles. non alien. & clem. I. eiusdem tit. quæ omnes regulares sic alienantes suspendit ipso iure. faciunt & alia omnia iura, quæ probant peccare omnes beneficiarios, qui sine iusta causa, & non seruata forma iuris alienant bona ecclesiarum suarum; quorum de numero sunt cap. sine exceptione. infra ead. & cap. nulli. & cap. ad nostram. de reb. eccles. non alienan. 15

Pro parte autem negante facit primo, quòd præfata extrauagans, & præfata clem. non loquuntur de quocunque alienante, vel locante, sed de præsumente id facere; & lex posita contra præsumentem aliquid facere non comprehendit eum, qui absque dolo, vel contemptu bona fide, vel simplicitate facit, iux. Card. clem. I. q. 39. de priuilegiis. per quam nos decidimus quandam quæstionem quotidianam in repetitione cap. accepta. de resti. spol. oppositio. 8. 16

Secundo,

Secundo, quòd præfata extrauagans non fertur contra illos, qui alienant, vel locant res ecclesiæ in casibus à iure permissis. At præfati beneficiarij præfatas domos locant in casu à iure permisso; scilicet causa vtilitatis, necessitatis, & pietatis, de quibus dictum est supra notabili tertio.

Tertio, quòd is qui facit aliquid contra legem humanam, putans se iustam causam habere id faciendi, non peccat mortaliter, quod supra notabili 8. confirmauimus auctoritate S. Thomæ recepta.

Quarto, quòd non peccat mortaliter, qui transgreditur legem humanam male intellectam, sed credens bona fide ita esse intelligendam, secundum Innocentium recep. in cap. per tuas. il 2. de simo. quod cum multis aliis ad hoc propositum facientibus adducit Felyn. in cap. I. fallentia 7. de re iudi. 17

Quinto, q. electus à Capitulo in Prælatum contra formam à lege humana introductam censendus est in foro conscientię bene electus, si fuerit electus rectè secundum iura naturalia, vt singulariter dicit Innoc. in cap. quod sicut. de electio. nu. 8. quē sequitur, & commendat multum Panor. in ca. I. nu. 19. de resti. in integ. applicans illud ad quæstionem nostrā de alienāte rem ecclesiæ non seruata forma iuris humani positiui; & determinando valere illam quo ad forum cōscientiæ, dummodò seruetur forma iure naturali necessariò seruanda; scilicet quòd cōsentiant in illam ij, ad quos spectat iure naturali alienatio, potestas alienandi, & subsit causa iusta faciendi. Idem tenet ipsemet post Antonium in cap. quia plerique. de immunit. eccles. & Felin. in cap. I. fallen. 6. nu. 39. de constitu.

Ex quibus colliguntur tria. Primum, quòd alienatio rei ecclesiæ facta ex causa veranecessitatis, vtilitatis, vel pietatis à beneficiario non seruata forma inducta iure positiuo valet in foro conscientiæ; modò sine deceptione consentiant beneficiarij alienantes, & alienare potentes.

Secundum, quòd beneficiarius qui alienat iusta de causa rem ecclesiæ inconsulto Papa, etiam cùm consilio eius requiritur quoad forū exterius bona fide faciens conditionem ecclesię meliorem, nō peccat quoad Deū mortaliter, nec incidit in pœnas præfatæ extrauag. Tum quia nō frangit legem per præsumptionem. Tum quòd alienat in casu permisso à iure. Tum quia licèt non seruet formam alienandi iuris humani: seruat tamen formam iure naturali, & diuino necessariam. quæ est magna consolatio multorū, qui per simplicitatem, vel ignorantiā alienant res ecclesiæ inconsulto Papa, etiam cum consiliū eius requiritur quo ad forum exterius. An autem illud procedat in illis, qui non solùm tenentur non alienare sine forma iuris positiui, quod vetat illam; sed etiam in eo, qui iurauit expresse nō alienare incōsulto Papa maioris quæstionis videtur; & quidē puto alienationem valere quoad forum exterius; sed alienantem esse periurum quoad vtrunque forū per supra dicta in annot. 10. nu. 14. quia transgreditur iustum iuramentum contra cap. si verò. de iureiu. & cap. quamuis pactum. de pact. lib. 6. 18

Tertium, quòd qui alienat domum bona fide tanta pensione perpetua, quanta colligitur singulo quoque anno non seruata solēnitate iuris nō videtur peccare mortifere quoad Deū: nam facit conditionē ecclesiæ meliorem: quia exonerat eam ab onere reficiēdi rem locatam, & etiā soluendi illius onera; quæ tenebatur soluere locando eam in singulos annos, per notata in l. I. & 2. C. de pericul. & commodo rei vend. & Iason in l. I. notab. vlt. num. 13. & seq. C. de iure emphiteu.

Duodecimo annoto etiam extra glossam cuipiam forte videri posse, nullum qui alienat male rem ecclesiæ etiā sine iusta & vera causa, & forma iuris alienādi nō peccare mortiferè, nec incidere in pœnas prędictas etiam quoad forū exterius. Primo quidē, q. paria sunt non facere, vel inutiliter, vel nulliter, vel inualide facere, l. 4. §. condēnatū. ff. de re iud. quatenus habet non censeri condemnatū illū, qui non est ritè condēnatus. 19

Secundo, quòd verba cum effectu sunt intelligenda, l. I. §. hæc verba. ff. quod quisque iuris. qui transfertur in cap. hæc verba. de pœnit. dist. I. & habet paria esse non statuere, vel inutiliter id facere ob defectum potestatis statuendi, vel alium ad hoc, vt quis non teneatur seruare id quod in alium statuit. & l. quoties. ff. qui satisda. cogant. quæ habet non censeri satis datum, nec satis cautum, si vitiosè id factum est.

Tertio, quòd non præstat impedimētum, quod de iure non sortitur effectum, cap. nō præstat. de reg. iur. lib. 6. cum his quæ adducit Felin. in cap. ex tenore. de rescrip. num. 6. dum confirmat glos. eius in verbo careat, quatenus ex ea infert de rescripto nullo, & inualido non esse faciendam mentionem, & ea quæ adducit Iason in d. l. quoties. & in l. fi. q. 22. num. 139. & seq. C. de iure emphiteu. cui nos addimus aliqua in dicto cap. hæc verba. de pœnit. dist. I. à num. 4. & 10.

Quarto, quòd Bal. in l. 2. col. 2. C. de episc. audi. nu. 3. quem sequitur Iason vbi supra, dicit emphiteutam non perdere emphiteusim propter inutilē alienationem. cum ergo qui alienat rem ecclesiæ facit actum inualidum, & nullum, vt dictum est in annot. 7. & 8. ergo videtur nihil facere, & consequenter non peccare alienando nulliter.

Sed contrariū est tenendū. Tum quia nemo incurrit excōmunicationem maiorem à iure latam, nisi ob peccatum mortiferum, cap. nemo. & cap. nullus. II. q. 3. At qui rem ecclesiæ malè, & sine iusta causa alienat, regulariter incurrit excōmunicationē maiorem, si est inferior Episcopo, vel Abbate, & sententiam suspensionis ab officio, si est maior illo, per prefatā extrauag. Pauli II. ergo peccat mortaliter. Tum quia, falsa videtur illa cōclusio, quæ habet facientem actū inualidum & nullum non peccare, & nō incurrere pœnam: nam qui cōmittit simoniā realem in beneficio vel ordine peccat peccatum simoniæ, quod est mortiferum, cap. tanta. de simo. & incurrit excōmunicationem maiorem, per extrauag. 2. de sim. attamē facit actū nullum, & inualidum, vt probatur in præfata extrauaganti, & etiam nos tradimus post alios in Manuali Cōfess. cap. 23. nu. 102. & seq. & qui contrahit matrimonium cum religiosa, consanguinea, vel affine peccat, & incidit in excōmunicationem maiorē, clem. I. de cōsang. & affi. & tamen facit actū inualidum, & nullū, vt palam est: & qui Iudex ecclesiasticus fert sententiam iniquam mortis, vel aliam sciēter contra legem peccat mortaliter, & incurrit suspensionis sententiā, iuxta cap. f. de re iudic. lib. 6. attamen sententia ipsa est actus nullus, & inualidus, cap. I. de re iudi. & innumeri alij actus tam iudiciales, quàm extraiudiciales fiunt inualidi, & inutiles; attamen fere omnes qui illos faciunt peccant mortaliter, & complures eorum incurrunt pœnas, censuras, & alias pœnas ciuiles & criminales.

Non obstant citata in cōtrarium, ad primum enim respondetur, vt satis respōdi in d. cap. hæc verba. nu. 5.

Universidad de Deusto
Biblioteca

dicendo in summa, quòd nec illud, nec similia ibi allegata intendunt statuere, quòd per omnia sunt paria, non facere & inutiliter facere; sed tantum quo ad aliqua, quæ colliguntur ex propria verborum significatione, vel ratione, seu ex tacita mente auctorum ipsorum, vel ex aliis iuribus: quãuis enim cap. inter corporalia. de transla. episc. habeat paria esse non habere prælatum, vel habere inutilem; & glos. in l. plagiarij. ff. ad l. Flauiam de plagia. habet paria esse non habere maritum, vel inutilem; non tamen est id verum quoad omnia, quicquid sentiat additio quædã impressa eiusdem glossæ, vt diximus in d. cap. hæc verba. nu. 4. & 5. sed quoad quædã, quæ significãtur per verba eorum, secundũ significationem propriam, vel per rationem, vel mẽtem tacitam auctorũ eorum, vel aliorũ iurium.

20 Ad secundum respondetur, quòd resolutiùs, & clariùs, quàm alius vsque ad nos respondimus in d. cap. hæc verba. à nu. 10. & 11. scilicèt, quòd illud elogium, *Verba cum effectu sunt intelligenda*. non sunt capienda de quolibet effectu, siue significatu verborum, vt aliqui male putant; sed de illo, quem verba propriè significant; nempe voluntatem tantùm, si solam eam requirant; conatum autem & initium, si ea tantùm desiderant; opus autem & eius perfectionem, si eam requirant; nisi aliud de mente disponẽtis appareat, vel constare, aut præsumi debeat: & quòd id quod est volendum, conandum, incipiendum, vel perficiendum, fiat vt conuenit ad finem, quem proferens illa intendit. quod vltimũ sensit Iurisconsultus in d. §. hæc autem verba. significando, quòd non sufficit præstare quouis modo effectum verborum, sed iuridicè, ac validè.

Ad tertium respondetur, quòd reg. præfata habet multas fallentias, vt tradunt ibi glos. & doctores: fallit enim, vt air glos. ibi communiter recepta, in delictis & maleficiis, quæ licet iure non fortiantur effectum, attamen impediũt delinquentes & male faciẽtes à promotionẽ & incidunt in censuras, & alias pœnas, vt supra est tactum. fallit item quoad impedimenta quæ expresso iure producuntur cap. discretionem. de cogna. spiri. vt tradit eadem glos. commu. recepta. fallit item cum tacita voluntas resultans ex illo actu inutiliter facto sufficit ad producendum impedimentum, vt Dinus, Ioan. And. & Franc. ibidem dicunt, & proposita quæstio tractat de delicto, & maleficio sacrilegii, quod admittitur vendendo rem sacram: qualia sunt omnia bona ecclesiarum, vt diximus in tracta. de redit. eccles. q. 1. mon. 18. & 41. post S. Thom. 2. 2. q. 99. art. 3. & probatur in cap. prædia. infra eod.

Ad quartum respondetur primo, concedendo, quòd emphiteuta nõ perdit emphiteusim per venditionem inutilem; sed negando quòd non peccat: quia hoc non sequitur ex illo: nam innumera mala sunt, quæ ipso iure sunt nulla, sed facientes ea peccant, & incurrunt pœnas aliquas, vt prædictum est. Secundo quòd ratio quare emphiteusis non perditur per venditionem inutilem est, quod ex propria verborum significatione l. fi. C. de iure emphi. id colligitur, quatenus ter ponitur in d. l. verb. transferre, significans non sufficere venditionem inualidam per quam nõ transfertur ius emphiteuseos in emptorem; etiam si dominus vellet, quod non animaduertunt Bal. nec Ias. vbi supra. Ratio autem quare peccat est: quia contra legem tam canonicam quàm ciuilem facit; & ita non est eadem ratio excusandi eum à peccato, & à perditione emphiteusis; imo diuersa; & à diuersis non fit illatio, leg. Papinianus. ff. de minor.

SVMMARIVM.

21 Locatio ad triennium vetita vt varie seruatur.
22 Pretium iustum vtilis dominij tantùm non est iustum eiusdem, & directi.
23 Alienantem malè decet reuocare bene.
24 Alienans an accipiens male debeat restituere damnum.
25 Alienandi à peccato, & restitutione quis excusatur.

DECIMOTERTIO annoto etiam extra glossam, quòd præfata clem. 1. de reb. eccles. non alienan. & præfata extrauag. 1. Pauli II. eiusdem tituli non sunt receptæ in omnibus terris eodem modo, quo ad illam partem qua vetant locari prædia ecclesiastica vltra triẽnium: in terris enim, in quibus quotannis prædia iustum fructum ferunt, recipiuntur vt iacent; scilicet vt vltra triennium non locentur, nec conducantur. In terris autem illis, in quibus prædia non ferunt communiter iustum fructum quotannis locantur ad plures annos: vt in Lusitania, vbi oliueta, quæ non ferunt quotannis iustum fructum, sed tantum vnum biennio, locantur ad quadriennium; eo quòd triennio non possunt capi tres fructus; imo nec duo; & ita oportet, vt locentur ad duos tantum, vt conductor recipiat vnum tantum iustum fructum; aut ad quatuor, vt recipiat duos fructus; aut ad sex vt recipiat tres. Et vt audio, in aliquot aliis terris, in quibus tardius percipitur vnus iustus fructus locantur ad longius tempus; ad octo videlicet, vel ad nouem: ita quòd consuetudo videatur interpretari iura vetantia locationem vltra triennium, vt intelligantur de tot annis, quot requiruntur ad hoc vt tres fructus iusti percipiantur. Quæ est nouissima declaratio illorum iurium ad tollendos plurimos scrupulos, quibus aliquos pios vidimus, & audiuimus vexari.

Decimoquarto annoto etiam extra glossam, dubitatum fuisse grauiter in quadam magna causa quorundam varij generis bonorũ & iurium illustris monasterij & hospitalis Roncæuallis regni Nauarræ in variis & diuersis locis regni Vvandaliæ in Hispania sitorum, & concessorum in emphiteusim cuidam nobili, & potenti an pretium, quod esset iustum reddituum eorum, seu vtilis dominij, remanente proprietate apud Roncamuallem, esset iustum pretium eorundem coniunctorum cum dominio directo & proprietate. Cuius dubij partem affirmatiuã quibusdam eruditis asserentibus nos consulti respondimus contrarium. Tum quia negari non potest pluris valere bona cum directo & vtili dominio, quàm cum vtili tantum separato à directo, cum duo vincula sint fortiora vno, cap. 1. de treug. & pac. Tum quia bona, quæ plurimum valent, si vendantur cum pleno & libero dominio directo & vtili, solent in emphiteusim quo ad dominium vtile tantùm concedi paruo pretio, vel certè longe minori quàm valent, & vendi possent; si quo ad vtrumque dominium venderentur, vt colligitur ex l. 1. C. de iu. emphi. & ex notatis in cap. potuit. de locato & alibi sæpe. Tum quia, bona præfata concessa fuerunt in emphiteusim ea conditione, vt emphiteuta caderet à iure, & dominio vtili suo, si biennio cessaret à solutione pensionis, & rediret illud ad præfatam Roncamuallem, quæ erat directa dominã illorum, vt iure canonico statutum est in d. cap. potuit. de locato. quamuis in emphiteosi laica requiratur cessatio triennalis, iuxta l. 2. C. de iur. emphit. & certum item est tanto minoris rem aliquam valere, quanto maiori onere grauatur, cap. cum Ioannes. de fide inst. & l. fundi partem. ff. de contra. emptio. quam in hoc citat Panor. in d. cap. cum Ioannes. nu. 3. & spes lucrandi pœnam illam caducitatis pecunia est æstimabilis, & in alium transferibilis, l. spem futuræ. C. de donat. & §. ex conditionali. Insti. de verb. oblig. Tum quia emphiteuta non potest ius suum vendere, nisi requisito priùs domino directo, an velit illud eodem pretio emere: & si nolit emere tenetur ei soluere laudemium, quod est quinquagesima pars pretij: & si vendiderit irrequisito domino perdit ius suum. l. 2. & l. 3. C. de iur. emphi. pro quibus est extrauagans Pij V. lata super censibus constituendis relata & declarata à nobis in tractatu de vsur. super cap. 1. 14. q. 3. à num. 84. vsque ad 98. quibus cõditionibus augetur pretiũ dominij directi, & minuitur vtile. Tũ quia, cum conceditur dominiũ tantum vtile retento directo adduntur conditiones aliquot grauantes feudatariũ emphiteutam, vel alium alia ratione assumens vtile dominium, propter quod res valet minus, quam si concederetur etiam quo ad dominium directum, vt prædictum est. Et in præfata cõcessione appositæ fuerũt multæ conditiones, in quibus est vna, quòd soluerẽtur impensæ quas faceret canonicus iens à Rõcaualle in Vuandaliam distãtem trecentis & amplius miliaribus, & quas faceret in visitando ea. Tum quia Decius in cap. episcopus. de præben. probat ordinatum ab episcopo ad titulum solius patrimonij pertinentis ad eum quo ad dominium directum tantùm, potest vendere illud, & emere alia bona ad se sustẽtandum quo episcopus excusetur ad dandam ei alimoniam: & ita præsupponit multum posse valere dominium directũ tantum bonorum, ad quod, si res est magna, posse quem ordine etiam sacro insigniri præsupponit idem ibidem.

23 Decimoquinto annoto etiam extra glossam, dubium fuisse, an ipsimet ecclesiastici, qui alienarunt bona ecclesiæ, possint decenter reuocare alienationẽ, vel sit eis dedecus cõtraire illi, & variare cõtra clem. 1. de renunt. quæ grauiter damnat eiusmodi variationem, & illusionem personarum ecclesiasticarũ. Cuius partem affirmantem approbantes respondentes Canonicis præfati monasterij, qui in præfatam alienationem consenserunt magno dedecori fuisse præfatam reuocationem, & maiorem esse perseuerãtiam; quam etiam nunc procurant, cõtra cap. quod semel placuit. de reg. iur. lib. 6. & cõtra eos, qui aiunt honorabilium virorum esse seruare illud Pilati Ioannis cap. 22. *Quod scripsi scripsi*. Nos autem contra dicimus. Tum per illud Augustini 22. q. 4. cap. *magnæ sapientiæ est reuocare hominem quod male locutus est*. & quòd Alex. III. iubet in specie vt presbyteri, & diaconi, qui prælatis male alienantibus consenserint feriantur anathemate. & glos. eius in verbo prospexerint, probat eos teneri ad procurandam restitutionem, per multa iura ab ea citata, quam omnes Doctores approbant, & ipsemet

Alex. iubet, eos alia pœna castigari, nisi ecclesiæ restituendo prospexerint.

Decimosexto annoto dubitatum fuisse, an malè alienãs rem ecclesiæ teneatur restituere damnum datum ei, cui eam alienauit; vel contra malè accipiens rem alienatam debeat soluere damnum alienanti, vel ecclesiæ, cuius res est male alienata: nam pro vtraque parte, & contra vtramque faciunt cap. ad nostram. de reb. eccle. non alien. & l. quod si minor. §. restitutio. ff. de minoribus. quatenus probant eum qui recipit rem malè alienatam teneri ad restituẽdam rem acceptam, & fructus ex ea receptos, & contrà, malè alienantem teneri ad restituendum malè accipienti labores & impensas ad id necessarias. & cap. fi. de iniur. quatenus probat, eum qui damnum vel causam damni dat, teneri ad restituendum illud: & ita probat tam alienantem, quàm accipientem teneri ad restituendum damnum, vel causã damni iniustè illatum. & quòd præfata extrau. 1. de rebus ecclesiæ. in §. siquis autem. excommunicat tam accipientem, quàm alienantem. Cui dubio arbitror aliter esse frequenter quoad forum exterius, & aliter quoad forum interius respondendum: quoad interius enim considerandum est interdum solum alienantem peccare; & tunc solum eum teneri ad restituendum: & interdum solum accipientem peccare, & tunc eum solum debere restituere damnum: & interdum vtrumque peccare, & vtrumque alteri debere restituere. Ecclesiam autem (quia ipsa non peccat, & delictum personæ non debet nocere illi, cap. delictum. de regul. iur. lib. 6. & cap. si episcopum. 16. q. 6.) neutri vnquam teneri: quamuis suspicer frequenter in foro exteriori partes peccatrices excusare se ab onere restituendi, dissimulando damnum ecclesiarum, à quo valde cauendum est. Roganti autem quando alienans excusandus sit à restituendo, & quando accipiens? responderem, quòd quando excusantur à peccato. Et roganti quando excusantur à peccato? responderem considerandam esse qualitatem personarum, & negotiorum, & erroris & ignorantiæ, an sint iuris, an facti; & qualis iuris, an diuini vel humani, & an clari vel dubij; & qualis facti, an proprij vel alieni; & an sint personæ quas omnis ignorantia etiam iuris excusat, vt infans & furiosus; & an aliæ quas regulariter nulla excusat, & aliæ quas aliqua excusat & aliqua non. Et rogãti quæ sint ille? responderem, vt legat attentè ea quæ scribit Fel. qui est auctor omnium omnibus obuius in cap. de quarta, à num. 24. vsque ad 31. & citatos per ipsum, de præscr. etsi opus fuerit etiam eos quos citati ab eo citant, & etiam quæ nos Deo dante citabimus in commentario cap. fraternitas infra eod. cau. & quæst. Quo ad forum autem exterius idem respondendum est, si idem probatur in eo quod in interiori: sed frequenter in exteriori iudicandum est secundum præsumptiones allegatas & probatas, quæ frequenter sunt contrariæ veritati; & consequenter contrarium est tunc iudicandum in illo foro.

FINIS COMMENTARII DE ALIENATIONE RERVM ECCLESIASTICARVM.

Universidad de Deusto
Biblioteca

COMMENTARIVS
DE SPOLIIS CLERICORVM

Super cap. non liceat Papæ. 12. q. 2.

SVMMARIVM.

1 *Spolij definitio quid nominis, & diuisio.*
1 *D. Ioan. Austriacus spolia opima reportauit, & victoriam naualem ter maximam obtinuit.*
1 *Panniculariæ quæ dicantur.*
2 *Spoliorum definitio, & partium eius elucidatio.*
2 *Ecclesiasticæ personæ dicuntur, & sunt fori Ecclesiastici, Deo donati, conuersi, &c. etiamsi clerici non sint.*
2 *Bona patrimonialia, vel quæsita ex eis, vel per industriam, contractus, &c. non dicuntur spolia.*
3 *Bona debita, licèt nondum soluta, & quærenda beneficiario post mortem, censetur spolia.*
3 *Superflua non est repetitio claritatem augens.*
3 *Bona in vita iustè impensa non dicuntur spolia, malè autem, profanè, aut in fraudem Ecclesiæ sic.*
3 *Bona reliquata per beneficiarium ex his, quæ in suos vsus decentes insumere poterat, fiunt illi quasi patrimonialia, nec censetur spolia.*
3 *Bona patrimonialia, vel quasi, non spectant ad spolia, possuntque clerici de ijs pro libito disponere, sicut laici.*
4 *Bona ad sustentationem beneficarij necessaria non pertinent ad spolia, neque illa quæ ipse dum viueret emit pro sua Ecclesia, vel tradidit ei sine fraude, vel aliis operibus piis.*
4 *Bona ex reditibus ecclesiasticis nomine beneficiarij empta, etiam immobilia, pertinent ad spolia.*
4 *Spolia non sunt post Pij V. extrauag. ornamenta, paramenta, vasa sacra &c. prout ante, & minus sunt patrimonialia, vel quasi, sed applicantur Ecclesijs.*
4 *Spolia non sunt scamna, mensæ, dolia vacua, &c. etiam ex Ecclesiæ reditibus comparata, alio tamen fine, quàm ornamenta, & paramenta.*
5 *Spolia nulla censentur relinquere beneficiarij, qui dum viuerent, non habuerunt beneficia, vel pensiones excedentes valorem 30. ducatorum auri de Camera; si ab illicita negotiatione abstinuerunt.*

§. 1.

PRo fundamento in præsenti Commentario tractandorum assumo celebrem illum canonem Symmachi Papæ, cuius initium est. Non liceat Papæ. 12. q. 2. Et primum definiam quæ bona dicantur spolia Clericorum. Deinde subiiciam prædicti canonis tenorem, hausurus ex eo quædam, ex quibus deducenda est vera resolutio quatuor dubiorum. Prostremò, proponam illa, & simul singulatim resoluam.

1 Definiturus igitur quę appellantur spolia Clericorum, dico primùm verbum, spolium, siue spolia, generaliter sumptum, significare omne id, quo aliquis vi vel sponte exuitur, nudatur, vel priuatur: quia descendit à verbo spolio, quod significat exuere, nudare, priuare, vel capere; & ita diuiditur in spolium violētum, & voluntarium. Violentum dicitur, quod vi, vel metu capitur, iuxta rubricam, & totum titulum de restit. spoliat. & cap. reintegranda. 3. q. 1. & iuxta id quod communiter asseritur, spolia opima esse illa, quæ dux exercitus duci aduersario victo aufert, qualia fuerunt ea quæ primus omnium Ioui Feretrio obtulit Romulus, Rege Ceninensium manibus propriis in acie occiso autore Liuio lib. 1. ab Vrbe condita. cuiusmodi etiam sunt illa fere, quæ me huic commentario manum extremam addente, reportauit huius mensis Octobris die 7. anno 1571. D. Ioānes Austriacus Diuo illo Carolo V. Cæsare parente natus, Imperatórque glorioſus fortissimi sacri fœderis exercitus, nuper inter S.D.N. Pium V. Regem Catholicum Philippum II. & Serenissimam, vetustissimámque Venetorum Remp. aduersus coniuratum illum, atque Christiani sanguinis sitientissimum religionis Christianæ hostem Selimum icti, quando supra ætatem cōsilio prouidus, ac manu promptus, superata in Hellesponto classe Turcica, totius Reip. Christianæ incredibili applausu, maximam naualium victoriam christianorum à Christo nato habitarum diuinitùs obtinuit.

Voluntarium autem est, quod sponte exuitur, & relinquitur, iuxta l. 1. ff. de donat. inter virum & vxorem, *Ne mutuo amore se spolient.* & iuxta verbum, spoliatorum, quod apud Plinium in Panegyri significat locum vbi loturi se in balneis exuunt sponte se suis vestibus.

Ex quibus infertur primo, eos qui dicunt spolia propriè dici quæ ab hoste auferuntur, rectè dicere, iuxta illud Maronis, *Egregiam verò laudem, & spolia ampla refertis.* modò nō addant, sola ea sic appellari: quoniam & vestes exuuiæ, & alia bona quibus nudamur, vel exuimur, etiam sponte, sic appellantur, per prædicta. Secundo, quòd bona illa, quæ Clerici morientes relinquunt inconsumpta, propriè dici possunt spolia: siue quòd sponte se illis exuunt, siue quòd vi quadam mors exuit eos illis, qua significatione generali, etiam bona patrimonialia Clericorū mortuorū possent appellari spolia eorū, partim violēta, partim voluntaria.

Secundo dico, verbum hoc spolium, strictiùs accipi ab his qui de spoliis Clericorum scribūt, videlicet, pro iis bonis clerici morientis, in quæ nemo succedit ex testamento, neque ab intestato, cōmuni via, sed alia quadam particulari ratione; de quorum similibus

agit singu

agit singularis lex Diuus. ff. de bon. damna. quatenus habet, panniculariа, id est, vestes viles, quas reus attulit in carcerem, & nummos inueterales, cuius nominis significationem dicit ibi se ignorare Budæus: per quos tamen Iurisconsultus intelligit esse illos, quos in victum quotidianum reus affert: & glossa non inepte declarat, pertinere ad optiones, siue custodes, aut custodum adiutores, & speculatorem, reo affecto supplicio: alia verò pretiosiora, & annullos quinque aureis valentes ad præsidem in vsus ibi designatos.

De spoliis autem strictè, vt hic accipitur verbum spolium, tradunt præ cæteris extrauag. Pauli III. Iulij III. Pij IIII. & Pij V. quarum partes propositо nostro necessariæ infra §. 5. transcribentur: secundum quarum Authorum mētem sic possunt definiri. Spolia sunt bona ab Ecclesiastica persona quæsita immediatè, vel mediatè ex bonis ecclesiasticis; vel reditus eorum debiti, quę non fuerunt ante mortem eius iustè impensa, nec facta iure patrimonialia; nec quæsita alij irreuocabiliter; vel quæ sunt ex illicita eius negotiatione comparata. Dixi bona pro genere, quo omnis bona definitio debet constare, arg. l. 1. ff. de testam. vbi Barto. ab omnibus receptus, & l. 1. ff. de dolo. & latè tradidimus in rubric. de præb. & in rubr. de prob. post Decium ibidem: omnia enim spolia Clericorū sunt bona, non contra, omnia bona Clericorum sunt spolia. Dixi item generaliter, bona, vt comprehenderem tam mobilia, & se mouentia, quàm immobilia, iura, & actiones, quocunque nomine censeantur; quæ omnia appellatione generali bonorum continentur, l. bonorum. ff. de verbo. significa. cum ei annotatis per eruditissimum Alciatum. Dixi, ecclesiasticæ personæ, & non clerici, vt comprehenderem, bona etiam Deo donàtorum, conuersorum, vel monachorum, & aliorum qui sunt fori Ecclesiastici, hi enim omnes etiamsi clerici non sint, dicuntur ecclesiasticę personę, vt probat textus iuncta gl. in c. duo sūt. 12. q. 1. & tradit post alios Decius in cap. ecclesia. de constit. numer. 7. & probatur in cap. alia. & cap. legi. 16. q. 1. & capit. non dubium. & capit. de monialibus. de sent. excomm. & latius tradidimus in tract. de redit. eccles. super ca. vlt. 16. quæst. 1. in quæst. 1. mon. 55. qui post professionem regularem possunt, & solent habere beneficia regularia in titulum iure communi, & secularia in commendam per dispensationem Apostolicam, iuxta cap. cum singula. §. prohibemus. de præb. libr. 6. & capit. possessiones. de reb. eccles. non alien. & iuxta latiùs tradita in præfato tract. de redit. eccles. vbi sup. Dixi, quæsita ex bonis ecclesiasticis: quia patrimonialia, vel quæsita ex eis, vel per industriam, contractus, aut vltimas voluntates, non dicuntur spolia secūdum hanc significationem, neque etiam quæsita ratione clericalis dignitatis, & officij, aliunde quàm ex reditibus beneficiariis: quia illa inter patrimonialia vel quasi patrimonialia collocantur: vt probauimus in dicto tract. de redit. eccle. quæst. 1. mon. 19. Dixi, mediatè vel immediatè: vt comprehenderem, nō solum fructus ex eis collectos extantes, & pēliones ob ea solutas, & pecunias ex locatione seu arrendatione, vel venditione illorum acceptas, sed & alia bona, & actiones, & iura qualiacūq; per emptionem, vel alios contractus ex eis quæsita: vt clarè probant extrauagātes Iulij III. Pauli IIII. & Pij IIII. infra §. 5. relatæ; vt in extrauag. Iulij III. insinuabimus. Dixi, vel reditus eorum ei debiti, vt comprehenderem bona debita mortuo nondum ab eo ap-

2

3

prehensa, eo quòd nōdum essent soluta, vel diuisa inter eum, & alios, ad quos eorum pars pertinebat, sed iam erant in horreum, vel cellarium importata, vel saltem à solo separata, & ita iam debita ei, per adducta in dicto tract. de redit. eccle. quæst. 2. monito 13. vel quia post mortem erant quærenda, iuxta consuetudines, vel gratias, & priuilegia Papæ, quibus fructus primi, vel secundi anni post mortem pertinere possunt ad defunctum, iuxta ea. si propter. de rescrip. lib. 6. & extrauag. suscepti. ne sede vacante, quamuis dici posset, hæc satis comprehendi sub verbo illo, bona, quatenus comprehendit actiones, vt prædictum est: clarius tamen sic dicitur, & quæ repetitio claritatē auget non dicitur superflua, iuxta gloss. cap. 1. de summa Trinitate, & fid. cath. lib. 6. in verbo, & filio. tradit Felyn. cap. solitæ. de maiorit. colum. 3. Dixi, nondum ante mortem iustè impensa: quia quæ viuus iustè impendit, non appellantur spolia; illa enim nō exuit per mortem, nec mors eum priuat illis. Dixi, iustè; quia si profanæ, vel male illa donauit concubinæ, ficario, vel histrionibus, & aliis id genus hominibus, vel in fraudem ecclesiæ, vel Cameræ Apostolicæ, vel Episcopali, quibus iure communi, priuilegio, vel consuetudine, spolia eius deberentur, merito dicuntur spolia, per ea quæ dicta sunt in d. tract. de redit. quæst. 2. monit. 7. & probatur per extrauag. Pauli III. Iulij. III. Pauli IIII. Pij IIII. & Pij V. quarum partes huc pertinentes infra à §. 5. vt dixi, transcribentur. Dixi, & non facta iure quasi patrimonialia, ad excludendum à nomine spoliorum illa, quæ beneficiarius reliquat ex his, quæ in suos vsus decedentes insumere poterat, quæ facit sibi quasi patrimonialia, per tradita in præfato tract. de redit. q. 1. monit. 26. quod paulo post in §. sexto iterum comprobamus per extrauag. nouam fœlicis recordat. Pij V. Dixi, nec quæsita alij reuocabiliter, propter ea quæ beneficiarij regulares relinquunt inconsumpta, quæ licèt quęrantur ecclesiis eorum, non tamen quæruntur irreuocabiliter, iuxta ea quæ infra §. num. 2. dicemus. Dixi tandem, vel quæ sunt ex illicita negotiatione quæsita, ad comprehendendum illa, quæ beneficiarius siue regularis, siue secularis quærit, negotiādo contra canones, negotiationem ei vetantes, etiam aliunde quàm ex reditibus ecclesiasticis, quæ videtur ampliatio noua, introducta iure nouo extrauagantiū Pij IIII. & Pij V. infra relatarum §. 6. 7. & 8.

Ex qua definitione sequitur primo, non pertinere ad spolia bona vlla patrimonialia, vel quasi patrimonialia clerici, de quibus pro libito in pauperes, & diuites, in pios & profanos vsus, licite, sicut laicus, poterat in vita disponere: quoniam omnia illa ex testamēto vel ab intestato debentur hæredibus, iuxta tradita in d. tract. de redit. q. 1. monito. 19. 4

Secundo sequitur, quòd non pertinent etiam ad spolia bona ecclesiæ, ex quibus beneficiarius recipit reditus ad sui sustentationem; neque illa quæ beneficiarius emit dum viueret ex reditibus pro sua ecclesia, vel tradidit ei sine fraude: quia non exuitur eis per mortem; imò eum reperit exutum ipsa mors: quoniā iam tempore mortis ecclesia fuit eorum domina, argum. l. fi. C. de sacr. sanct. eccles. & l. traditionibus. C. de pact. & §. item per traditionem. Instit. de rerum diuisio.

Tertiò sequitur, quòd bona empta ex reditibus ecclesiasticis à beneficiario sibi, & in vsus suos non pro ecclesia, quæ non fiunt ipso iure ecclesiæ, iuxta, tradita

Universidad de Deusto
Biblioteca

in dicto tract. de redit. q. 1. monit. 47. siue sint mobilia, siue immobilia, pertinent ad spolia: quod clare probatur per extrauagantes præfatas.

Quarto, quod aliqua debebant inter spolia computari ante extrauagantem fœl. me. Pij V. infrà §. 8. referendam, quæ post eam non sunt illis annumeranda, puta ornamenta, paramẽta, vasa sacra auri, & argẽti, & cuiuscũq; alius materiæ, missalia, gradualia, libri musicales, cãtus firmi &c. ad cultum diuinũ parata, etiam si nondum sint ecclesiis tradita, vt latius in eius principio continetur. Quæ tamen, vt non sunt, nec dicuntur spolia, ita minus dicuntur patrimonialia, vel quasi; quia non possunt disponere de illis beneficiarij, sed debent applicari ecclesiis eorum, vt ibidẽ disponitur.

Quintò, quòd per eandem extrauag. §. & insuper. non debent annumerari spoliis quædam, quæ ante illam annumerabantur: videlicet, scamna, arcæ, mensæ, dolia vacua; etiã ex ecclesiæ reditibus comparata, vt latius in illo §. declaratur. Hæc autem alio fine eximũtur à numero spoliorum, quàm prædicta; quia hæc ita eximuntur, vt de illis perinde possint clerici seculares testari, ac de patrimonialibus; illa vero, ita vt iure spoliorum capi non possint, sed debeant remanere ipsis ecclesiis.

Sextò sequitur, quòd iuridica, sanctissima, & vtilissima fuit declaratio illa fœlicis memoriæ Pij V. qua in præfata extrauag. §. præterea. declarauit, nulla bona clericorum, qui dum viuerent, non habuerunt beneficia, vel pensiones excedentes valorem 30. ducatorũ auri de Camera secundum communem æstimationẽ, debere dici spolia, si ab illicita negotiatione abstinuerunt: quoniam illa iusta ratione fundari potest, quòd quum quilibet clericus; quamlibet simplex, honeste possit impendere suis vsibus 30. ducatos annuos, id quod ex eis reliquat, efficit sibi quasi patrimoniale, per prædicta monita, quod etiam infra super dicta extrauagante notabimus.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus cap. non liceat Papæ. 12. q. 2.*
1 *Papæ nomen, & si Patriarchis, Archiepiscopis, & Episcopis conueniat; antonomatice tamen soli Romano Pontifici attribuitur.*
2 *Papa non est verus, & absolutus bonorum Ecclesiasticorum dominus.*
2 *Bonorum Ecclesiasticorum verus & absolutus dominus est* CHRISTVS, *& qua ratione.*
2 *Papa eo temporis momento, quo electus est, accipit à Deo potestatem super totum corpus* CHRISTI *mysticum.*
2 *Papa nulla lege humana ligatur, saltem quoad vim coactiuam.*
2 *Papa lege naturali prohibetur alienare bona Ecclesiastica sine iusta causa.*
3 *Lex naturalis, qua bonorum Ecclesiæ alienatio prohibetur, quæ sit.*
3 *Præcepta decalogi omnia sint naturalia.*
3 *Dominus rei in dubio non præsumitur velle, vt res eius alteri tradatur.*
4 *Beneficiarius rebus ecclesiasticis in vsus profanos vtens violat præceptum de non furando.*
5 *Episcopus rẽ ecclesiæ iusta de causa alienare potest, & à fortiori Papa.*
5 *Alienandi rem Ecclesiæ causa iusta triplex.*
5 *Ecclesiæ res vendere licet pro soluendis illius debitis, non tamen pro deuitis Rectoris.*
6 *Alienandi res Ecclesiæ facultas, quam habet Papa, diuersa est à facultate inferiorum Prælatorum.*
7 *Electus electione valida iure naturali, licèt inualida iure humano, tuta conscientia dignitatem retinet.*
8 *Præsumendum non est iustam causam interuenisse in alienatione rei Ecclesiæ, etiam per Papam factæ, nisi de illa constet.*
8 *Probanda est illa causa sine qua iuste aliquid fieri nequit.*
9 *Intellectus clem. 1. de probatio.*

SYMMACHVS PAPA in synodo 3. cap. 4. & sequentibus vsque ad 9.

NON liceat Papæ prædium Ecclesiæ alienare aliquo modo pro aliqua necessitate; nec in vsumfructum rura dare: nisi tantummodò domos, quæ in quibuslibet vrbibus non modica impensa sustentãtur. Qua lege omnes custodes adstringantur, vt donator, accensator, vẽditor honorem perdat. Et qui subscripserit, anathema sit cum eo, qui dedit, vel qui recepit, nisi resituatur. Liceat etiam quibuslibet ecclesiasticis personis contradicere, & cum fructibus alienata repossere. Quod non modò in Apostolica seruandum est Ecclesia; verum etiam vniuersis ecclesiis per prouincias quidem dicitur conuenire.

§. 2.

MVlta notabilia ex hoc canone colligi possent, sed ipse non tangam alia quàm quæ proposito nostro de spoliis conuenient. & primo quidem, ex eo colligitur ampliatio vel declaratio illius cõclusionis, quæ habet, nõ licere alicui res ecclesiæ pro suo libito alienare, cap. nulli. de reb. eccles. non alien. ampliatur enim, vel declaratur per hunc canonem, vt comprehendat etiam Pontificẽ Romanum summum Prochristum, siue CHRISTI Vicarium, quem appellamus Papam: habet enim, *Non liceat Papæ prædium ecclesiæ alienare.* Nec obstat dicere, q̃ omnes Episcopi appellantur Papæ: quia de summo Papa intelligendus est eius contextus; secundum Archidiaconum communiter receptum & merito: quia licèt Patriarchæ, Archiepiscopi, & etiam Episcopi, aliquando appellẽtur Papæ, vt colligitur ex suprascriptione, cap. absit. 50. distinct. & cap. vlt. §. fin. 24. q. 2. & tradunt latè citati per glossam prag. sanc. Gallic. tit. de elect. §. præmissis. verbo Papali. & Sernen. in cap. 1. de constitut. lib. 6. cuius parum circumspectis deriuationibus huius nominis omissis, illud certissimum desumimus, q̃ communiter solus Pont. Romanus Maximus appellatur, & debet appellari Papa; quia plus ei conuenit hoc nomen quàm aliis, siue dicamus hoc nomen deriuari ab illo Græco πάππας, quod patrem significat, estque nomen venerationis, vt vero propius videtur; siue dicamus esse compositum ex illis verbis, pater & patria, vt significet idem quod pater patriæ; siue ex illis, pater patrum; siue deriuetur ab illa interiectione papæ admirantis; ita q̃ sonet admirabilis, vt dicit glossa. sing. in proœmio clementinarum verb. Papa: quia licet quilibet aliorum rectè dicatur pater patriæ suæ particularis diœcesis, & quilibet admirabilis,

bilis, ob illam potestatem admirabilem quam habet super corpus CHRISTI verum & mysticum particularem in vtroque foro, & Archiepiscopi appellari possint patres aliquorum patrum, etiam Episcoporũ suæ prouinciæ: ipse tamen solus summus Pontifex Romanus est omnium patrum, & vniuersalis Christiani orbis, ac totius gregis dominici pater, cap. cuncta per mundum. 9. q. 3. ca. 1. de constit. & pater omniũ patrum, & maxime omnium admirabilis, iuxta illud illius Poetæ à præfata glo. citati.

Papa stupor mundi. & tandem. *Qui maxima rerum, nec Deus es, nec homo, quasi neuter es inter vtrumque*, cui gl. rectè addita sunt in libro Clementinarũ noue correctissime Romæ nuper impresso hæc verba. *Palam esse glo. id dixisse ad amplissimam potestatis & dignitatis Papæ magnitudinem ostendendam.* propter illam admirabilẽ potestatem, quam immediate in ipso temporis momento, quo est electus canonice, accipit à Deo Optimo Maximo, super totum corpus CHRISTI mysticum, iuxta cap. licet. & ei annotata de elect. ex qua, veluti fonte perenni, omnium aliorum patrum potestas manat. cap. in nouo. 21. distinct. & cap. 1. 22. dist. & ita per anthonomasiam meritò appellatione simplici Papæ, ipse solus intelligitur; sicut appellatione simplici Apostoli, intelligimus Paulum, & sapientis, Salomonem, & poetæ Homerum, & Virgilium, & Iuris ciuilis, Romanum, vt habetur in §. sed ius quidem ciuile. adiuncta gloss. Instit. de iur. nat. gent. & ciuil. Dixi superius, supra totum corpus CHRISTI mysticũ: quia super corpus CHRISTI verum recipit mediante cõsecratione, siue sacramento ordinis ab alio Episcopo ci ministrato, vt singulariter determinat Card. de Turrecrem. in lib. 2. cap. 43. de potestat. Eccles. Alia item ratione comprehendit hic tex. summum Pontificem: quia cum negatio præponatur verbo Papæ, perinde sonat, ac si diceret, nulli Papæ, iuxta gloss. singul. cap. cum dilectus. de consuetud. quæ habet negationem præpositam contradictorium omnium quę sequuntur importare: & ita, licèt omnes Episcopi appellarentur ex æquo Papæ, comprehenderetur summus: quia esset vnus ex eis.

2 Secundo noto ex hoc cap. adiunctis prædictis, Papam (qui Pontifex summus est) non esse verum & absolutum dominum bonorum ecclesiasticorum, sicut Laici communiter sunt suorum, & sicut ipsemet est suorum patrimonialium, si alioqui non est religiosus: quia qui verus & absolutus est dominus alicuius rei potest eam alienare, & donare, & ea vti pro libito. l. sed & si. §. consuluit. ff. de petit. hæred. l. in re mandata. Cod. de mandat. At Papa non potest id facere de bonis ecclesiasticis, per hunc canonem. Ergo &c. confirmatur hoc, eo quod omnium bonorum ecclesiasticorum verus & absolutus dominus est IESVS CHRISTVS D. N. non solum ea ratione generali qua *Domini est terra & plenitudo eius.* Psalm. 23. & cap. quo iure. 8. distinct. sed etiam ex speciali dispositione, censuráque humana: sicut quilibet alius homo est rei suæ dominus, vt late simul & efficaciter authoritate Concilij Trident. & aliorum multorum, & multis rationibus efficacibus monstrauimus, in tract. de redit. eccles. quæst. 1. mon. 40. vltra ibi dicta est illud S. Thom. 2. 2. quæst. 100. artic. 1. ad 7. *Res ecclesiæ, licèt sint Papæ, vt dispensatoris; non tamen sunt eius vt domini, & possessoris.* Quod intelligendum est, de possessione nomine sui ipsius: nam nomine CHRISTI, & tanquam summus eius Vicarius, & procurator, ita est possessor eorum, ac dispensator.

Tertio noto ex eodem canone, adiunctis prædictis, prohiberi Papæ alienationem bonorum ecclesiæ sine iusta causa, iure diuino vel naturali, quod est immutabile 5. di. in principio, & §. sed naturalia. inst. de iure nat. gent. & ciuil. nam cum Papa, sit summus monarcha, & princeps, cap. cuncta per mundum. 9. quæst. 3. & consequenter, nulla lege humana ligetur, l. princeps. ff. de legib. & capit. proposuit. de concess. præb. saltem quoad vim coactiuam, vt declarat S. Tho. receptus in 1. 2. quæst. 96. artic. 5. & cum ligetur hac lege de non alienanda ecclesiæ re sine iusta causa, vt hic canon probat, consequitur prædictam legem esse naturalem, vel diuinam, quod etiam sentit Archid. in præsenti cum communi, præsertim Bellamera qui hoc expressit numer. 12. 13. & 14. quæ tamen sit illa lex diuina, vel naturalis; qua hæc alienatio prohibetur, à paucis exerte declaratur: & quidem bellamera hic ait esse illam legem, de qua in principio huius libri; *Quod tibi non vis fieri alteri ne feceris, & quod tibi vis, alteri facias.* quæ licèt vtcunque applicari possit proposito, tamen non videtur satisfacere: quia vagum, & nimium generale principium videtur; & longe aptius dici potest esse præceptum septimum Decalogi de non furando: omnia enim præcepta Decalogi sunt iura naturalia, vt asserit S. Thom. receptus 1. 2. q. 94. art. 1. & q. 99. ar. 2. & 2. 2. q. 122. art. 1. & ipsemet cum aliis omnibus in 3. sent. distinct. 37. quæst. 1. artic. 4. præceptum autem de non furando, est præceptum Decalogi, vt patet Exod. 20. & gloss. in capit. quid in omnibus. 32. quæst. 7. quod non solum prohibet, ne quis rem alienam sibi appropriet; sed etiam ne quis rem alienam alteri tradat, vel ea vtatur contra voluntatẽ domini. §. furtum. & §. placuit. Instit. de obligat. quæ ex delict. nascuntur. Cum ergo, vt supra dictum est, bona ecclesiæ sint bona CHRISTI, qui tollit ea CHRISTO, & tradit alteri cõtra eius mentem & voluntatem, hoc præceptum transgreditur: contra mentem autem & voluntatem CHRISTI est, vt bona eius tollantur ei, & tradantur alteri sine iusta causa: quia dominus rei in dubio non præsumitur velle, vt res eius alteri tradatur. l. inter omnes. §. recte. iũcta gl. magna per Bar. & communem receptam. ff. de furt. iuxta l. qui vas. §. verare. eodem tit. Et ita qui rem ecclesiasticam, quę CHRISTI est, sibi appropriat vel alij tradit sine iusta causa, contra voluntatem CHRISTI, saltem præsumptam, re eius vtitur; & consequenter transgreditur præceptum legis naturæ, de non furando, à qua nec Papa est solutus: sicut & legem hanc transgrederetur procurator Cęsaris, qui est quidã Vicarius eius, velut Papa CHRISTI, si rem Cæsaris aliter quàm de ipsius mente & voluntate alienaret, l. 2. ff. de of. procu. Cæsaris. Qua ratione pulchre Gulielmus à monte Laud. probatus ibi per Card. ait in cle. quia cõtingit. de relig. domib. præfato præcepto cõtraire beneficiarium rebus ecclesiasticis in vsus profanos vtentem, quod nos late confirmamus in præd. tract. de redit. q. 1. mon. 42. & 48.

Quarto noto ex prędictis, canonem hunc non continere legem pure humanam quoad prædictas tres conclusiones; nec Symmachum eius authorem eo animo illum constituisse, vt sua lege ligaret successorem suum sibi parem; cum par in parem non habeat imperiũ, c. innotuit. de elect. l. pen. ff. de arbit. l. ille

Universidad de Deusto
Biblioteca

à quo.§. tempestiuum.ff.ad Trebellianum. sed videri habuisse animum declarandi legem antiquam, & naturalem,& per illa verba, *Non liceat Papæ.* idem significasse,ac si dixisset,intelligat, & consideret Papa non licere sibi prædium ecclesiæ alienare: aut quod in simili dixit Bonifacius in cap.fin.de rescrip.lib.6.quod non patimur nobis licere,successoribus nostris indicamus.Dixi,quoad tres prædictas conclusiones:quoniam quoad pœnam spiritualem anathematis, quam statuit,ius humanum continet: quandoquidem nullo iure diuino, vel naturali eiusmodi censura fertur; & ita neutri eorum est attribuenda, arg.c.legatur.24.q.2.& §.consideremus.Aut.de trient.& sem.coll.3.

Quinto noto ex prædictis,licere Papæ alienare iusta de causa rem ecclesiæ: quia secundum omnes hic tex.est intelligendus de alienatione sine iusta causa,& non de illa quæ cum illa fieret: nam intelligendus est de illa quæ fit contra mentem, & voluntatem CHRISTI, vt supra insinuatum est, & interueniente illa, præsumitur CHRISTVS id velle, sicut & cum intercedit iusta causa credendi quòd dominus alicuius rei velle debeat,vt eam alius capiat, vel ea in aliquem vsum vtatur, eo quòd est cognatus, amicus, vel de ipso benemeritus, vel ob alias circunstantias
5 præsumitur in dubio velle illud:vt colligitur ex Bart. & aliis,in d.l.inter omnes.§.recte. ff. de furt.qua eadē ratione,etiam quilibet Episcopus potest alienare rem ecclesiæ iusta de causa, per capit. sine exceptione.infra.ead.cau.& q.vbi gloss.& tradimus latius in gloss. summæ huius quæstionis in annotatiõe tertia & in d. cap.nulli. de reb. eccles. non alienan. ergo à fortiori Papa;quia cõstat per infra dicenda,& dicta in d.tract. de redit. q.1. mon. 40. & in Apolog. prædicta quæst. 1.mon.24.Episcopos hanc potestatem cum omni alia facultate administrandi bona ecclesiastica ab ipso Papa accepisse;& ita penes eum eandem, imo maiorem potestatem residere, vt dicitur in simili in capit. dudum il 2.de præb.lib.6. Nec obstat,quòd prædictæ glos. receptæ,tenent,iustam causam alienandi esse triplicem,siue quadruplicem,vt tactum est in gloss.summæ annotatione 3.scilicet,necessitatem, pietatem, & vtilitatem; & quòd hic canon habet, non licere Papæ alienare pro quacumque necessitate; quia glossæ illæ loquuntur de magna,seu iusta necessitate, qualis non est omnis necessitas;vel loquuntur de necessitate ecclesiæ, canon autem hic, de necessitate personæ: quamuis enim liceat rem ecclesiæ vendere pro soluendis eius debitis, non tamen licet idem facere pro soluendis debitis, quæ Rector eius contraxit pro sua persona, aut pro cognatis,vel amicis suis,vt recte Bellam. hic tetigit num.14. quod ipsum omnes sentiũt, & infra tangetur; & ita intelligendus est hic textus de necessitate personæ Papæ, quam haberet ad soluenda debita,quæ in minoribus existens,bene vel male contraxit, vel ad locandas diuites cognatas aliquas promisit,vel mutuò accepit, & non soluit; non autem est intelligendus de necessitate ipsius met ecclesiæ Romanæ, quam haberet Papa ad eam defendendam,vel alendam, vel sustentandam, in quo fundatur extrauagans fę.re.Pij V.super affrancatione bonorum ecclesiasticorum edita, quæ infra §. antepen.
6 refertur,& defenditur.

Inter facultatem vero alienandi,quam habet Papa, & inter eam, quam habent eo inferiores,illud distat, quòd inferioris alienatio requirit causam,& solemnitatem à iure humano saltem pontificio statutã, vt habet communis resolutio in dict. capit.sine exceptione.& in dict. capit. nulli. & in capit. de rebus eccle. libro 6.ad hoc autem vt valeat alienatio à Papa facta sufficit interuentio iustę causæ,sine prædicta solẽnitate:quia cum illa inducta sit lege humana, & nulla tali lege obligetur Papa,vt supra dictum est, non tenetur ipse ad eam seruandã,saltẽ ad hoc vt alienatio valeat: quamuis etiam dici possit, alienationem ab inferiore iusta de causa, sine solennitate humana factam,teneri posse pro valida quoad forum conscientiæ tantum, vt supra in gloss. summæ latæ probauimus in annota. 11. argum. eorum quæ ait Inno. in capitulo quia plerique. de imm. Eccl. & in capit. quod sicut. de elect. vbi numero 8. ait, quòd electus tali electione, quæ iure naturali tenet, eo quòd consensus legitimus eligẽtium interuenit, licèt ob defectum solennitatis iuris humani cessari possit, bona conscientia retinet dignitatem, donec illa cassetur; eo quòd solennitates illæ ad præsumendam iustam causam inductæ,non habent locum in eo foro,in quo est standum veritati, quæ Deo patet; iuxta notata in capit. is qui. & capit.tua.de sponsal.& argum.aliorum, quæ supra in summa in dict. annota. 11. nunc post hæc scripta addimus.

Id autem quod supra proxime dixi, non posse iuste alienare Papam bona ecclesiæ ad soluenda debita quę in minoribus contraxit, intelligendũ est, de bonis stabilibus, vel de mobilibus, quæ illis in hoc æquantur; non autem de fructibus, & reditibus qui ex eis percipiuntur:quoniam hos iuste in eiusmodi solutionem alienare potest;quum etiam alij beneficiarij licite id facere possint,per cap.peruenit.de fideiuss.& ea quę super illius intellectu in dicto tract. de redit. quæst. 1.mon. 51. & in Apol.prædicta quæst.1.mon.44.tradidimus.

Sexto noto ex eod.cap.adiunctis prædictis,nõ esse præsumendum iustam causam interuenisse in eiusmodi alienatione per Papam facta, nisi aliter de illa constet:contextus enim habet,alienationem eiusmodi non valere:& adiectum est, intelligendum esse id de illa,quæ sine iusta causa fit, eo quod facta cum ea valet;& consequenter,si iusta causa præsumeretur inesse,semper censenda esset valere, quod est cõtra verba,& mentem huius canonis, pro quo facit fundamẽtum irrefragabile communiter receptum Barto. per illum text.in l.si forte.ff.de castren.pecul.& l.si donatione. C. de collat. quod quando aliquid non potest fieri sine iusta causa, debet illa probari. Non obstat, quòd Panor.in cap.quæ in ecclesiarum.de const.& aliis locis,& multi alij,quos ibi Fel.nu.60. vers.quinta conclusio.& Decius num.27.referunt,tenent contrariam partem. Tum quia ipsemet Panor.affirmat,non esse præsumendam causam iustam in principe suo contractui contraueniente;quia sine tali causa ei contrauenire non potest,c.1. de probat.cum ei adnot. per ipsummet Panor. & alios. & eadem ratio idẽ ius persuadet in omnibus aliis, quæ sine iusta causa facere nequit. Tum quia prædictus Felyn. ibidem cum Cardinali consi.61. iustius tenet,id quod diximus,& Dec. sequutus ipsos respondet ibidem fundamentis contrarium tenentium.Tũ quia,non satis consideraut,vanum fore dicere; Papam non posse illud, aut illud facere,sine iusta causa,si factum fuerit: quoniam semper dicetur, interfuisse iusta causa vera, vel præ-

sumpta.

sumpta.Sed quia exiliter Dec.satisfacit cle. 1. de probat. efficacius responderi potest, quòd illa non prodest eis. Primo quia conclusio comprehendit etiam casus in quibus Papa, & alius princeps facit aliquid,
9 quod sine iusta causa facere nequit, non exprimendo se ad id ex iusta causa moueri: generaliter enim asserunt, præsumendam esse causam in principe faciente id quod sine causa facere non potest. Secundo quòd non est locus præfatæ clementinæ nisi in casibus in ea expressis & similibus:quia est exorbitans à iure communi,de quo in cap. cum à nobis. de testib. & de quo per Paul.Cast.consil. 46.par. 2. & de iis solum loquitur. At alienatio rei ecclesiæ non est de contẽtis in illa,neque de similibus eis, vt palam est. Tertio quòd illi clem. non est locus, nisi in iis quæ de facto suo proprio narrat Papa,vt latè concludit gloss. antep. eiusdem. At causa alienandi rem ecclesiæ, vt plurimũ non est factum eius proprium. Quartò quòd illi clemen. non est locus in narratis per Papam contra ius, iuxta capit.si Papa. in princ. iuncta gloss.de priuileg. lib.6.imo neque in eis quæ præiudicant tertio,secundum Anchar.consi.398.præmitto.quem sequitur Dec. vbi supra. quod satis planum videtur in eiusmodi præiudiciis,cuiusmodi est alienatio rei & sublatio iuris alterius iam quæsiti, de quo loquimur. Tum quia non satis perpendunt, quòd cap. in præsentia. de renun. quatenus habet pro iudice præsumendum, solũ habet locum in illis, in qũibus datur ei potestas faciẽdi ea absque necessitate interuentionis iustæ causæ.

SVMMARIVM.

1 *Papa sine iusta causa rem Ecclesiæ,etiam inferioris alienare iuste nequit.*
1 *Alienatio rei vnius Ecclesiæ in aliam, vel in ecclesiasticos vsus,an Papæ licita?*
2 *Papæ,aut Monarchæ, voluntates donantium sine iusta causa mutare non licet.*
3 *Intellectus illius dicti,Papæ in beneficialibus est pro ratione voluntas.*
4 *Beneficiorum liberam & plenariam dispositionem pertinere ad Papam,quomodo intelligendum.*
5 *Beneficiarium inter,& beneficium seu Ecclesiam,quidam contractus matrimonij est.*
6 *Papa cum causa rationabili diuidere, & vnire Ecclesias, conferre & auferre beneficia potest, etiam sine beneficiariorum culpa.*
7 *Roncæuallis Priuatus quare etiam cum causa non fuit à domino Francisco à Nauarra ablatus.*
8 *Alienatio Papæ quæ iusta, & valida, & quæ nec iusta, nec valida,& quæ valida,& non iusta.*
9 *Beneficia Ecclesiastica in quo sensu manualia Papæ,& quæ ablatio eorum valida,& non iusta,licet non obliget ad restituendum.*

§. 3.

1 NOTO septimo, non posse Papam alienare sine iusta causa, etiam rem Ecclesiæ inferioris. Tum quia hic canon in principio generaliter loquitur de prædio Ecclesiæ, non distinguendo inter prædium Ecclesiæ Romanæ, & aliarum inferiorum, & ita generaliter est intelligendus, capit. solitæ. de maioritate, & l.de pretio. ff. de publici, in rem actio. Tum quia is ipse canon in fine ait, dispositionem illius non solum esse seruandam in Ecclesia Romana, sed & in aliis vniuersis. Tum quia liberiorem facultatem habet super prædiis Ecclesiæ Romanæ, quorum fructus ipse solus percipit, quàm super rebus inferiorum Ecclesiarum, quarum fructibus ipse non fruitur, cum liberius quis sibi,quam alteri præiudicare possit, argum.l.in re mandata. C. mandat. & eorum quæ late notantur in gloss. magna. capit. si diligenti. de foro competenti. & in l. si quis in conscribendo. C. de pactis. super valore renunciationis,quoad præiudicium renunciantis tantum, & non quoad prejudicium alterius. Et quidem non videtur dubium,de alienatione in laicum,vel laicos vsus,sed magis dubium est de alienatione rei vnius Ecclesiæ in aliam, vel alios Ecclesiasticos vsus.& pro parte quidem affirmatiua facit primo, quod frequenter id facit Papa, applicando rem vnius Ecclesię alteri, imò & totam vnam Ecclesiam cum suis,bonis per vnionem & diuisionẽ, quod fecit Ioan. xxij. qui ex episcopatu Tholosano fecit quatuor Episcopatus, & ipsum erexit in Archiepiscopatum, vt patet ex extrauag. eius Saluator.tit. de pręb.inter communes,& extrauag. penultim. & vlt. in eodem titulo inter extrauag. eiusdem. & nuper Pius III. tantam partem ademit Episcopatui Laodien. quanta sufficit tribus Episcopatibus de nouo erigendis. Quod iure facere potuerint,patet,per cap. sicut vnire. de excess.prælat.& cap. constitutus. de relig.dom.

Secundo fecit,quòd omnium bonorum Ecclesiasticorum dominium est penes CHRISTVM, vt efficaciter probatum fuit,in tracta.de redi.eccles.quæst. 1.mon.40.& in dict.Apol.quęst.1.monit.24.& probat extraua. prędicta Saluator. & Papa habet omnium bonorum Ecclesiæ administrationem immediate sibi ab ipsomet CHRISTO concessam,tanquam suo summo Vicario,& procuratori, capit. quanto. de transla. pręl.& capit.1.de homil.libr.6. ita quòd ipse solus recipit immediate à CHRISTO potestatem administrandi ea omnia, & alij omnes prælati, & Ecclesiæ inferiores mediate per ipsum, vt vbi supra latius declaratur, & in capit.1.& 2.22.distinct. explanatur,adeo quidem, quòd præest immediate omnibus Ecclesiis & Christianis, vt probat S.Thom. in summa contra errores Græcorum.quæst.66. dicens, contrarium esse hæresim,& tradit Felyn.in cap.1.de constit.col.2. licèt aliqui recentiores habentes forte codices vitiatos,dixerint,eum non immediate, sed mediate præesse Ecclesiis inferioribus, male allegantes ad hoc Fel. vbi supra: & ita quascumque res inferiores Ecclesiæ habent,acceperunt vel accipiunt immediate, vel mediate ab ipso Papa, qui ab initio potuit eas applicare aliis, sicut ipsis applicauit: ergo & nunc potest idem facere,cum non sit ei abbreuiata manus, & potestas. Cùmque par in parem non habeat imperium, capit. innotuit. de elect. consequenter applicatio facta per anteriorem,non præiudicauit posterioribus.

Tertio, quòd gloss.2. capit. si gratiosè. de rescript. lib.6.recepta dicit,quòd in beneficialibus est Papę pro ratione voluntas, & ante illam alia gloss. quæ in hoc putatur singularis in ca.per principalem. 9.q. 3.dixit, posse Papam auferre Episcopatum vni vel alteri Episcopo,licèt non omnibus simul.

Quarto facit, quòd Dominicus à multis receptus dixit in fine d.c.si gratiosè.per eius glo.prefatam omnia beneficia esse ei manualia.in hoc o. nõ auferre.&

con

Universidad de Deusto
Biblioteca

conferre titulos beneficiales pro libito, per capit. 2. de præb. lib. 6. & clem. 1. vt lite pendente, vt est videre latius apud Fel. & citatos ab eo in capit. quæ in ecclesiarum. col. 15. de constit. & Dec. ibidem à nu. 26. At bona Ecclesiastica fere omnia pertinent ad beneficia. ergo etiam illa erunt ei manualia, & ad libitum reuocabilia, & iis, vel aliis, applicabilia.

Sed pro contraria parte, quam videtur tenere Fel. vbi supra col. 17. & seruare sancta sedes Apostolica facit primo hoc c. quatenus generaliter habet. non licere Papæ alienare prædium ecclesiæ. & certum est, q. licèt maior alienatio fiat, cum alienatur in laicum vel laicos vsus, quàm cum in ecclesiam; tamen etiam cũ fit in ecclesiam alienatio est, c. sine exceptione. infra, ea. q. & c. nulli. de reb. eccl. non alienandis. quatenus sentiunt omnes pro illa prohiberi alienationem rei vnius ecclesiæ in aliã sine iusta causa, & solẽnitate debita: & est casus in specie, in c. dudũ. de reb. eccl, lib. 6.

Deinde facit, quòd non solum contra legem naturalem, & diuinam Decalogi, scilicet præceptum septimum de nõ furãdo, & decimum de nõ concupiscẽdo rem alienam, est, auferre alicui dominium eo inuito, sed etiam auferre vsumfructum, vsum, vel administrationem quam habet in ea, l. 1. ff. de furtis. & constat ecclesiam particularem cui est applicata iuste res aliqua per Papam, vel alium prælatum in dotem, vel in dotis augmentum ad sui sustentationem necessariam vel decoram, habere vsumfructum, vsum, vel administrationem eius in suam vtilitatem; licèt verum dominium, quod penes CHRISTVM est, non habeat. ergo auferre illud ei, & conferre alteri etiam ecclesiæ sine iusta causa, est contra præfatam legem naturalem & diuinam Decalogi.

Tertiò, quòd non licet absque iusta causa vlli Monarchæ & Papæ mutare voluntates eorum, qui aliqua in certum vsum donarunt & reliquerunt. l. 1. & l. Legatam. ff. de administratione rerum ad ciuit. pert. quia id esset in effectu priuare quem re sua, & facultate sibi lege naturali, & diuina concessa: quod facere sine causa non possunt Monarchæ, c. 1. de probat. ca. 1. §. notandum, iuncta gloss. qui feudum dare possunt, & l. id quod nostrum. ff. de reg. iur. at omnia fere prædicta ecclesiarum particularium sunt donata vel relicta eis à CHRISTI fidelibus ad earum necessitatem & decorem: ergo non licet Papæ dare aliis etiam ecclesiis illa sine iusta causa.

Quartò, quòd gloss. ibi recepta communiter in ca. 1. 10. dist. super verbo, diuisionem. dixit Papam non debere Episcopatum diuidere inuito Episcopo, nec Episcopum parochiam, inuito rectore, & alia gloss. communiter ibi recepta in cap. 1. 22. distinct. verbo, iniustitiam, sic ait, *Papa non debet vni ecclesiæ detrahere, & dare alteri. 99. distinct. capit. ecce. & capit. nullus. & 25. q. 2. de ecclesiasticis. nisi subsit causa, vt 9. quæstione 3. conquesti. & capit. nunc vero. & cap. per principalem. ead. causa, & quæst.*

Quinto, quòd non videntur obstare citata pro parte contraria. Non primum, quoniam Ioãnes. 22. diuisionem præfatam præfati episcopatus Tholosani non fecit pro libito voluntatis sine causa, sed ob magnas causas quæ exprimuntur in dict. extrauag. Saluator. & prædictum cap. sicut vnire. non probat Papam posse iuste diuidere, & vnire Episcopatus sine causa, sed solũ causa rationabili id suadente.

Ad secundum respondetur, concedendo quòd Papa recipit immediate potestatem à Deo administrandi omnia bona ecclesiastica, & vt immediate præsit omnibus ecclesiis, & Christianis: negando quòd ex eo sequatur eum posse iuste auferre illis pro libito voluntatis, sine vlla causa, ea bona quæ iam illis iuste applicauit per seipsum, vel præcessores eius immediate, vel per alios prælatos eis præfectos mediate; non enim accepit (*vt Apostolus ait*) potestatem in destructionem, sed in ædificationem, ad vtendum ea secundum rectam rationem, 2. Corint. 5.

Ad tertium respondeo, quòd gloss. prædicti capi. si gratiose, quatenus habet, quòd Papæ in beneficialibus est pro ratione voluntas, habet locum quo ad quæ sunt iuris humani positiui, & quæ fieri possunt non contraueniendo vlli legi naturali, aut diuinæ, non autem in aliis per cap. sunt quidam. 25. quæst. 1. & cap. 1. de probat. & ita quando fieri possunt sine præiudicio tertij, quod lege naturali fieri vetatur, per ea quæ proxime in confirmatione nostræ conclusionis citata sunt, & per ea quæ in responsione ad quartum dicentur: & consequenter nec dicit, nec sentire præsumenda est, quòd liceat Papæ sine vlla causa priuare quem beneficio canonice obtento, per proxime dicenda. 5

Ad quartum respondeo, quòd gloss. illa capit. per principalem. 9. quæst. 3. à multis parum considerate citata, non ait id quod imponunt ei, videlicet Papam posse sine causa Episcopum deponere, sed tantum simpliciter deponere, quod intelligendum est, cum causa: quia author ipsiusmet glossæ in capit. 1. 10. dist. & in capit. 1. 21. distinct. se declarat, dicendo quòd id potest facere cum causa, sed non sine illa, vt supra pro hac parte induximus: & generale dictum vnius authoris debet intelligi secundum quod ipsemet alibi specialius dixit. l. hæredes palam. §. sed & si notam. ff. de testa. argum. capit. generi per speciem derogatur. de reg. iur. lib. 6. & l. in toto. ff. cod. cum additis. ibi per Dec.

Nec obstat clem. 2. sub finem vt lit. penden. in argumento citata, licet eam in hoc plurimi faciat Ant. Burgensis in rubrica de empt. colum. 2. appellando eam in hoc singularem, vt eam meliorem iuris dixit Selua de beneficio. 2. parte. quæst. 5. quatenus habet liberam dispositionem beneficiorum pertinere ad Papam: quia verbum (*Libere*) licet significet sine licentia, & consensu, & non obstante contradictione alterius, iuxta glo. celebrem in clem. dudum. verbo, *Libere*, de sepulturis. recipit tamen interpretationem, & restrictionem per alia iura, vt colligitur ex gloss. capit. cum nobis. de elect. verb. *Liberam*. vt latius tradit Decius in capit. quæ in ecclesiarum. num. 3. de constit. & debet intelligi sine præiudicio tertij, vt colligit Decius ex capit. directe. de appel. numero 2. & significat libertatem ab impedimento, de quo tractatur, & non ab alio, vt colligitur ex capit. de multa. de præb. & l. si quando. Cod. de inoffic. test. & l. 1. C. de sacrosanct. eccle. & ideo clem. illa quæ dat liberam beneficiorum dispositionem Papæ, debet restringi secundum alia iura, & intelligi sine præiudicio tertij, & de libertate ab impedimento disponendi, quod nascitur ex pendentia litis, de quo loquitur prædicta clem. quæ est aptissima responsio.

Non obstat etiam. capit. 2. de præbend. libro 6. in argumento citatum, quatenus habet, plenariam dispositionem beneficiorum pertinere ad Papam; quia debet interpretari & exponi, sicut diximus exponendum

dum verbum, *Libere*. positum in clem. 2. vt lite penden. licèt enim Papa habeat plenariam administrationem bonorum ecclesiæ, vt supra dictum est, non tamen licet ei de illis pro libito disponere, vt probat hoc cap. & secundum notabile ex eo collectum.

Ad quintum negamus plane id quod ait Dominicus, cum Barbat. & aliis multis suis sequacibus in d. cap. si gratiose. scilicet, posse Papam licitè sine causa conferre & auferre pro libito suæ voluntatis beneficia clericis. Tum quia glos. ex qua id infertur, nõ dicit, nec sentit illud, vt proxime monstraui. Tum quia id esse falsum efficaciter probat Cardinalis consilio 141. sanctissimus. quem sequitur Fel. vbi supra col. 16. Tum quia, quod dicimus optime fundatur per cap. nisi cum pridem. §. verum. de renũc. quatenus singulariter probat inter beneficiarium & beneficium, & Ecclesiam, contractum matrimonij spiritualis fieri, ratione cuius non potest beneficiarius eã relinquere sine superioris auctoritate, c. quod in dubiis. & cap. admonet. de renuncia. contractum autem non posse tolli sine causa per Papam, aut per alium Principem, receptum est per cap. 1. de probat. & cap. 1. §. notandũ. qui feud. dare possunt. quia lege naturali, qua ipsi ligantur, debet seruari, l. 1. ff. de pact. cum ergo inter beneficiarium & beneficium, cum ei confertur, & ab eo acceptatur, contrahatur matrimonium quoddam spirituale interueniente consensu ad id Papæ mediate vel immediate, vt habet illud c. nisi cum pridem. & cap. 2. de transl. Episcop. non potest dissolui sine causa, & sine vtriusque consensu. 5

Quæ omnia, quia parũ perpensa fuerunt à multis neotericis Iurisconsultis, contraria opinio cœpit nostra ætate nimium valere: aliis docentibus illam, vt sibi, & aliis ambientibus habere multa beneficia placerent, aliis acceptãtibus illam tanquam suæ ambitioni, & auaritiæ commodantem, adeo quidem vt duo viri doctissimi, egregia virtute alioqui præditi, alter Theologus, alter Canonista, quorum nomina causa honoris taceo, publice docuerunt eam, dicentes se acceptum iri libenter omnia beneficia regni, si ea Papa eis cõferret. Quod forte vel alia similia, fuerunt in causa, quòd fœl. recor. Pius V. mihi semel dixerit, Iurisconsultos solitos esse plus satis potestatis tribuere Papę, cui humiliter respondi, non omnes id facere: imo aliquos nimium detrahere: sed media eadémque recta via iura naturalia, & diuina cum humanis conciliando, esse incedendum, quod omnibus iuris vtriusq; professoribus persuasum iri quàm maxime cupio: ne dum sola iura humana cum deductis ex eis à Neotericis diuina ignorantibus magnificãt, multa contra naturalia, & diuina respondeant. Et quidem sacrosanctum Concilium Tridentinum per ea, quæ de necessitate residendi in cap. 1. sess. 25. & de vnico tantum beneficio sufficienti habendo, & de multis parochialibus & incompatibilibus non habendis, etiam si vnum non sufficiat. sess. 24. cap. 17. & alia deducta à iure naturali & diuino statuit, satis superque videtur præfatam Dominici, & quàm plurimorum, qui eum magno Reipub. damno secuti sunt, opinionem tacite reprobasse.

Concludẽdum ergo est, posteaquam Papa per seipsum immediate, vel per inferiores suos, qui sunt quidam procuratores Christi, & eius mediate, cõtulerit alicui ecclesiæ in dotem pro eius sustentatione aliqua bona, iuxta cap. nemo. de consecr. dist. 1. cap. cum sicut. de consec. eccles. quatenus cum suis gloss. habent, ecclesiam non esse fundandam, neque consecrandam sine dote, non debet sine causa, ipsi ea tollere. Quare quoquomodo multorũ iurium, rationum, & auctorum maxime recentiorũ allegatione res hęc ab aliquibus cõfundatur, veritas est, quòd Papa iustè quidem potest cum causa rationabili etiam sine beneficiariorum culpa, diuidere, & vnire ecclesias, conferre, & auferre beneficia ecclesiastica eis, & bona ecclesiastica ecclesiis, sed non pro solo voluntatis libito, nec solet id facere, imò quando subest aliqua causa rationabilis auferendi alicui beneficiario suũ beneficium, si alioquin ipse nõ peccauit, non aufert ei nisi cum iusta compensatione, siue cambio, iuxta dictum singulare Innoc. recepti in d. cap. nisi cum pridem. quod vidimus ad vnguem seruatã à fœlicis recordationis Adriano VI. qui rogatus à bo. me. Carolo V. & à bona parte magnatũ Hispaniæ, cum adhuc ageret in Hispania, & nondũ ad vrbem venisset, vt à D. Francisco à Nauarra priore illustris monasterij Roncæuallis auferret prioratum suum, & conferret illum cuidam admodum nobili, eo quòd esset situs in confinio Galliæ, & frater eius Illustrissimus Marisalus Nauarræ in Galliis degeret, nũquam voluit annuere, nisi æqualis ei dignitas intra Hispaniam interius conferretur: quæ quia non fuit oblata, permansit prior, donec post multos annos ab ipsomet Carolo V. præsentaretur ad duos Episcopatus, ex quibus ad Archiepiscopatum Valentinum trãslatus fuit: Adrianus enim prædictus, vt vir iuris diuini, & humani callentissimus, & iustissimus, constãtissime respondebat, nullatenus se posse id aliter iustè facere. Considero autem circa hæc quiddã à nemine, quod sciam, hactenus ita exertum, nempe quòd magna est differẽtia inter alienationẽ Papæ, qua sine iusta causa rem vnius ecclesiæ stabilem alienat in aliã ecclesiam, vel alios pios vsus, & inter eam qua alienat in laicos, vel profanos vsus: illa enim videtur valida, licet non sit iusta, hæc autem neque valida, neque iusta: quia hæc videtur facta contra legem diuinam, & naturalem, illa vero contra legem tantum humanam: cõtra legem enim naturalem, & diuinam est, quòd res auferatur à domino cõtra voluntatem eius. l. 1. ff. de furt. Idd quod nostrũ est. ff. de reg. iur. & latè tradunt omnes post Panor. in c. quæ in ecclesiarum. de constitutionibus, & qui Papa alienat rem ecclesiasticam sine iusta causa in laicos, & profanos vsus, aufert rem alteri, videlicet CHRISTO, sine consensu eius, & dat eam alteri, per ea multa quæ adduximus in d. tracta. de redit. eccles. q. 1. mon. 40. & 48. & in d. Apolog. q. 1. mon. 24. 27. 38. & 39. per quæ probauimus efficaciter, verum dominium rerum ecclesiasticarum esse penes CHRISTVM, & translationem, & applicationẽ earum in laicos, & vsus profanos sine iusta causa esse contra eius voluntatem. Illa vero alienatio, qua res vnius ecclesiæ alienatur in aliã, vel in alios pios vsus, est tantum contra legem, & dispositionem humanã: nam per eam non aufertur res CHRISTO, eius vero dominio, & datur alteri, sed solũ efficitur, vt manente vtrobiq; dominio penes ipsum, inseruiat ei alio in loco, vel in alios vsus, quàm ante seruiebat: quum data alteri ecclesiæ, vel aliis piis locis, perinde maneat in dominio CHRISTI, sicut antea, quũ ipse sit adeo verus dominus bonorum ecclesiæ, in quam transfertur, sicut bonorum ecclesiæ, ex qua transfertur: & 6 7

Universidad de Deusto
Biblioteca

dispositione humana tantum sui summi Vicarij, & procuratoris, vel habentis ab illo potestatem, seruit potius vni ecclesiæ, quàm alij.

8 Ex quo infertur primo, quòd aliqua alienatio rei ecclesiæ per Papam facta, est iusta, & valida, aliqua valida, sed nõ iusta, aliqua vero nec iusta, nec valida. Iusta & valida est, quæ fit iusta de causa: valida sed non iusta est, qua sine iusta causa res vnius Ecclesiæ in aliam, vel alios pios vsus transfertur. Illa vero neque iusta, neque valida, qua Papa sine iusta causa rem Ecclesiæ stabilem in laicos, & profanos vsus alienat.

Secundo infertur, quòd licet ablatio beneficij ecclesiastici à Papa sine iusta causa facta sit iniusta, & eam faciendo Papa peccet contra vim suæ legis directiuam, vt sentit lex digna vox. C. de legib. & cap. cum omnes. de constit. & fortius cap. iustum. 9. dist. & latè tradit vterque Thom. 1. 2. q. 96. art. 5. ad 3. est tamen valida, ita quòd per eam perdit verum titulum is cui aufertur, & eum quærit is cui confertur: quoniam id non facit contra legem naturalem vel diuinam: quum dominium omnium bonorum ecclesiasticorũ sit penes CHRISTVM, & Papa sit eius summus Vicarius, & procurator: & per eius dispositionẽ humanam immediatam, vel mediatam sint constituta omnia beneficia pro ecclesiasticis personis CHRISTO seruientibus: qui auferendo beneficium ab vna eiusmodi persona, & conferendo illud alij simili, nõ videtur facere contra legem, & dispositionem diuinam, sed tantum contra suam vel præcessorum, quæ humana est: & non ligat eũ quoad vim coactiuã, qua fit, vt actus factus contra eam valeat, licet Princeps eum faciendo malè faciat, & peccet. l. Princeps. ff. de legib. & cap. proposuit. de concess. præb. & vterque Thomas vbi supra. Pro quibus facit illud simile, quòd aliqua Papæ dispensatio est iusta & valida, aliqua nec iusta nec valida, aliqua valida, sed non iusta. Dispensatio enim Papæ qua iusta de causa dispensat circa legem diuinam, & naturalem, vt in voto vel iuramento, est valida, & iusta. cap. 1. & cap. magnæ. & c. ex multa. de vot. & cap. 1. & cap. verum. de iureiur. & etiam illa, qua dispensat circa suam legem, cum causa iusta. 1. q. 7. cap. requiritis. cum glos. magna in §. nisi rigor. sub eo posito. cap. necessaria. & aliis cap. seq. dispensatio verò sine iusta causa. circa legem diuinam, vel naturalem nec est valida, nec iusta, cap. non est. iuncta glo. de vot. cap. quanto. iuncta glos. de iureiur. illa vero qua dispensat circa suã legem, vt super impedimentis matrimonij, quæ sunt hodie fere omnia legis canonicæ, sine causa valet quidem, sed non est iusta: quia licèt lege sua, vel præcessorum suorũ non ligetur quoad vim coactiuam, quæ eum faciat dignũ pœna humana, & quæ actũ eius infirmet, iuxta prædictam legem Princeps. ff. de legib. cap. proposuit. de concess. præb. ligatur tamen quoad vim directiuam quæ facit eum dignum aliqua pœna apud Deum, & actum eius minus rectum, iuxta præfatam l. digna vox. C. de leg. & alia præcitata, vbi Caiet. declarando profunde prædicta, concludit, legislatorem ligari sua lege quoad forum conscientiæ, & quoad hoc, vt dicatur malè facere, ac peccare.

Tertio infertur, quòd ecclesia cui applicatur, vel vnitur per Papam, res alterius ecclesiæ, vel altera ecclesia sine iusta causa, salua conscientia, & sine peccato eam retinere potest: licet Papa in vniendo & applicando peccasset: quia valuit vnio, & applicatio, licet esset iniusta per prædicta, & per l. iuste possidet qui authore Prætore possidet. ff. de acq. poss.

Quarto infertur, quòd laici etiam si sint Comites, & maiores eis, quibus per Papam cõferuntur aliqua bona ecclesiastica, sine iusta causa nõ possunt ea, bona conscientia retinere: quia concessio illa non fuit iusta, neque valida: quia contra legem naturalem vel diuinam sine causa facta, vt prædictum est.

Quinto, quòd is cui collatum est beneficiũ ecclesiasticum ablatum alicui per Papã sine culpa, & sine causa iusta, absque tamen surreptione, vel obreptione, bona conscientia potest illud retinere: quia ablatio illa valuit, licèt fuisset iniusta: & ita non deest ei canonica institutio, sine qua beneficium licite obtineri non potest, cap. 1. de reg. iur. lib. 6. & cap. 1. de eo qui mit. in poss. causa rei seruan. cod. lib.

Contra tamen hoc est argumentum fortissimum supra tactum, quòd Papa non potest tollere contractum, qui iure naturæ seruandus est l. 1. ff. de pact. sine iusta causa, cap. 1. de probat. & cap. 1. §. notandum. qui feud. dar. poss. adeo quòd sublatio eius est iniusta, & inualida secundum omnes, & inter beneficiarium, & ecclesiam vel beneficiũ, contrahitur quoddam matrimonium spirituale, cap. nisi. §. intueri. de renunc. & cap. quanto. & cap. inter corporalia. de transla. præla. & consequenter non valet ablatio beneficij sine culpa, & sine iusta causa facta. Sed respõdetur, quòd licet collatio, & acceptatio beneficij, habeat quãdam speciem contractus, non tamen est verus contractus: sed est potius institutio, & deputatio cuiusdam personæ ecclesiasticæ ad seruiendum Deo in illo vel illo loco pro tempore quo illos, vel illos reditus percipiet: & quamuis malè faciat Papa reuocãdo illã deputationem sine aliqua causa, valet tamen reuocatio: sicut & multi qui constituunt procuratores ad contrahenda matrimonia, frequenter reuocãdo sine causa mandata, malè faciunt, valet tamen reuocatio, cap. fin. de procur. lib. 6. quod ad alia latè declarat inter alios Fely. in cap. ex parte Decani. de rescrip. & sicut Rex deputãs auditores in suis prætoriis, quæ cãcellarias, parlamenta, vel Rotas vocant, & Præsides ciuitatũ, & gubernatores prouinciarum, aliquando malè reuocet, propter falsas informationes, vel malos fines, reuocatio tamen tenet, & perdunt suos titulos, & qui eis substituuntur veros titulos accipiũt, & iuste possunt eis vti, donec reuocentur, secundum omnes. Sicut item Papa & alij principes passim constituunt iudices, & commissarios delegatos, & aliquãdo sine vlla causa, & non sine aliqua eorum iniuria reuocãt, peccant quidem, & malè faciunt, arg. cap. vt debitus honor. de appella. nemo tamen dicet reuocationem non valere, iuxta l. iudicium soluitur. ff. de iudic. 9

Sexto infertur, opinionem supradictam Domi. in d. cap. si gratiosè. de rescrip. lib. 6. & plurimorum eius sequacium, nempe quòd omnia beneficia ecclesiastica sunt manualia Papæ: & quòd potest auferre, & conferre illa pro libito suo, partim falsam esse, partim veram. falsam quidem, intelligendo quòd iuste ac sine peccato potest id facere. Veram tamen intelligendo quòd factum tenet, si fecerit, quæ est noua & vera resolutio, & doctorum omnium concordia.

Septimo infertur, quòd de rigore iuris Papa qui pro libito suo sine culpa, & causa tollit beneficium alicui, & Rex q. sine culpa, & causa tollit officia prædicta, non videntur teneri ad restituendũ damnum,

quod ob id patiuntur ij, quibus illa sic tollunt, licèt in eo peccent: quia non peccant contra leges veræ iustitiæ, cuius solius violatio obligat ad restituendum, vt efficaciter probauimus in præd. tracta. de redit. q. 2. mon. 2. & 3. quoniam non tollunt eis ea, quæ verè sunt eorum; sed potius ea quæ sunt sua, vel quorum liberam administrationẽ habent, neque in eiusmodi ablatione violant ius naturale, vel diuinum, sed tantum sua iura humana, quibus statutum est eiusmodi collationes esse debere perpetuas, & irreuocabiles, nisi culpa, vel causa intercedat, cap. præcepta. 55. dist. & cap. satis peruersum. 56. dist. & cap. inuentum. 16. q. 7. Dixi, de rigore: nam de æquitate, & tanquam peccantes contra leges charitatis, quibus tenemur diligere proximos, sicut nos, & non facere alteri, quod nolumus nobis fieri, 1. dist. in princ. & cap. charitas. 2. §. fi. de præni. dist. 2. aliquam compensationem deberent facere. Per quod videtur satis responderi posse replicationibus quæ contra prædicta fieri poterant, quas breuitatis gratia non explico, simul differo in finem huius commentarij rationem, qua iustificatur Bulla fæ. record. Pij V. nunc hoc commentario ad finem perducto edita, super venditione censuum, & pensionum debitarum ecclesiis sine prælatorum earum consensu, seu super affrãcatione bonorum ecclesiasticorum.

SVMMARIVM.

1 *Papa non solum non potest iuste sine causa alienare prædia Ecclesiæ Romanæ, sed neque vsumfructum eorum.*
1 *Ecclesiasticum prædium in emphyteosim perpetuam dari non potest, neque in vsumfructum ad longum tempus.*
2 *Papa & alij beneficiarij quomodo possunt alienare iuste fructus beneficiorum collectos, & colligendos sine iusta causa, & solennitate.*
3 *Papa sicut non potest bona ecclesiarum inferiorum iuste alienare sine iusta causa, & consensu beneficiariorum, ita nec veditus eorum.*

§. 4.

1 OCTAVO noto, Papam non solum non posse sine iusta causa alienare prædia ecclesiæ Romanæ, & aliarum pro libito, sed neque etiam vsum fructum eorum, per quod ampliari videtur prædictum cap. nulli. de reb. eccles. non alienan. vt non solum non possit prædium ecclesiasticum dari in emphyteosim perpetuam, vt ibi dicitur, sed neque vsumfructum, quod est intelligendum, cum vsusfructus conceditur ad vitam, vel ad longum tempus, iuxta clem. 1. de reb. eccles. non alien. & extrauag. 1. eod. tit. supra citatam, & declaratam in glos. summæ huiusmet quæstionis annot. 1. & annot. 10. num. 14. per quas vetatur locatio, vel venditio vltra triennium, sed conceditur vt possit fieri ad triennium, & eadem ratione videtur concedendum, posse ad tantumdem tempus dari vsumfructum pretio vel gratuito.

2 Nono noto ex eodem canone, à contrario sensu, & ex proximo notabili, posse Papam, & alios beneficiarios alienare fructus suorum beneficiorum iam collectos, & etiam colligendos, vsque ad modicum tempus, iuxta prædictam clem. 1. de reb. eccles. non alien. & præd. extrauag. 1. eod. titul. sine iusta causa, & solennitate per præfat. ca. vestra. de locato, & cap. quereiam. ne prælat. vic. suas. & d. clem. 1. de reb. eccles. non alien. & prædictam extrauag. eod. tit. Tum quia simile facere possunt tutores de fructibus rerum pupillarium, qui seruando, seruari non possunt, l. lex quæ tutores. C. de adminis. tut. Tum quia iura requirentia iustam causam, & solennitatem in alienandis bonis ecclesiasticis, loquuntur de bonis stabilibus, siue immobilibus, & pretiosis mobilibus, quæ seruando seruari possunt, vt videre est in hoc cap. & in cap. sine exceptione. infra eadem q. & per totam hanc quæst. & in prædicto cap. nulli. & per totum tit. de reb. eccles. non alienan. & consequenter à contrario sensu tacite significant, requiri talem causam & solennitatem in fructibus eorum: quod argumentum valet l. 1. ff. de officio eius. cui man. est iuri. & cap. cum Apostolica. de his quæ fiunt à præl.

Quæ omnia vera quidem sunt, & recepta, indubiéque procedunt quoad causam & solennitatem, quas iura requirunt ad hoc vt alienatio rerum ecclesiæ valeat: ad hoc tamen vt etiam illa alienatio fructuum sine peccato fiat, si res altius pependatur, requiritur vt ipsa actualiter vel virtualiter referatur in causam sese honeste sustentandi, vel faciendi opera pia, præsentia, vel futura: nam ratio qua nititur hoc cap. cum aliis præcitatis, illa est, quòd bona deputata in sustentationem necessariam vel decoram, alicuius ecclesiæ, & beneficiariorum eius, non debet conuerti in vsus profanos. At constat quòd fructus ecclesiasticorum bonorum sunt ecclesiastica bona, & sacra quartæ speciei sacrorum, vt post S. Tho. 2. 2. q. 99. arti. 3. late probauimus in d. tract. de redit. eccles. q. 1. mon. 39. & 40. & in Apolo. præfata. q. 1. mon. 23. & 24. ergo eadem ratione non debent alienari fructus prædiorum ecclesiasticorum sine relatione actuali vel virtuali ad sustentationem honestam, vel opera pia, præsentia, vel futura. Dixi, virtuali: quia non oportet, licèt esset melius, quòd beneficiarius actualiter referat pretium fructuum suorum, cum eos vendit, in præfatam sustentationem, & pia opera, sed satis est, quòd ea mente id faciat, vt si interrogaretur, cur eos vendit? verè respondere possit, quòd ad suam sustentationem; vel ad alia opera pia, id facit, iuxta ea quæ de relatione actuali & virtuali, clarius aliis nuper scripsimus, in comment. cap. cum minister. 23. q. 5. num. 18.

Non obstat, quòd iura diuina & humana permittunt venditionem, permutationẽ, & quamlibet aliam alienationem præfatorum reditumm, sine vllius causæ requisitione, vt supra est probatum; cum tamen eadem omnia iura vetent alienari bona stabilia ecclesiastica sine causa, vt etiam supra est probatum, non, inquam, hoc obstat: quia id procedit quo ad hoc, vt valeat vel non valeat alienatio, sed non ad hoc vt sit iusta & sine peccato: quia sicut ad hoc, vt alienatio bonorum stabilium valeat, & sit iusta requiritur causa necessitatis, pietatis, vel vtilitatis, vt habetur in glos. summæ huius quæstionis, & in annot. 3. super ea facta: ita & in alienandis fructibus ad hoc vt iusta sit alienatio, requiritur, vt actualiter, vel virtualiter fiat causa sustentationis honestæ, vel alia pia; licèt etiam aliter facta valeret: peccaret enim cum obligatione restituendi, qui venderet illos ad reponendum pretium, & reponeret in thesauro, vel impẽderet in alios malos, vel profanos vsus, vt late probatum est in Apolog. prædicta quo ad peccatum quidem. q. 1. mon. 38. & quo ad restitutionem, q. 2. mon. 7. in d. verò tracta. q. 1. mon. 48. & q. 2. mon. 7.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Ex quibus colligitur, quòd ſicut datur alienatio rei eccleſiaſticæ immobilis Papæ valida, & non iuſta, vt in ſeptimo notab. dictum eſt, ita frequenter alienatio fructuum rei eccleſiaſticæ, etiam ab inferioribus facta inuenitur valida, & non iuſta.

3 Decimo noto, quòd ex hoc canone, & proximo notabili, & aliis præcedentibus, colligitur radix, ex qua deducenda eſt deciſio quatuor dubiorum infra de prædictis ſpoliis proponendorum, videlicèt quòd ſicut Papa non poteſt bona eccleſiarum inferiorum iuſtè alienare ſine iuſta cauſa, in vſus profanos, neque in pios alios ab eis in quos eis, & beneficiariis earum ſunt conceſſa, ſine illorum conſenſu, ita non poteſt etiam reditus eorum. Tum quia in proximo, & ſeptimo notabili concluſum eſt, præfatos reditus eſſe bona eccleſiaſtica & ſacra, & deputata mediate, vel immediate ab ipſo Papa per quoſdam quaſi contractus ſuſtentationi decenti illarum, & earundem beneficiariorum. Tum quia antiquiſſima eccleſiæ Romanæ conſuetudo habet, ne Papa accipiat, aut impendat reditus inferiorum eccleſiarum, & earum beneficiariorum in alios vſus, etiam pios, ſine cauſa, pro libito abſque illorum, ad quos pertinent, conſenſu.

SVMMARIVM.

1 *Fragmenta extrauagantium quarundam.*
2 *Bona, quæ prælati & beneficiarij regulares relinquunt inconſumpta, ſpolia ſunt.*
3 *Forſan, dictio caſualiter iuxta materiam ſubiectam ſignificat certitudinem, licèt proprie dubitationem importet.*
4 *Verba proprie intelligi debent, niſi aliud conſtet de mente diſponentis.*
4 *Papæ ſemper ea mente fuerunt, vt ſpolia cederent Cam. Apoſt. non alijs.*
5 *Spolia eccleſiarum non ſolum Italiæ, ſed & aliarum prouinciarum Papæ reſeruata.*
5 *Papa immediatus à Deo ſuam poteſtatem accipit, quàm Principes ſeculares.*

§. 5.

HIs igitur annotatis, quatuor dubia proponam. Primum, An iure antiquo aliqua ſpolia pertineant ad Papam ſummum Chriſti Vicarium?

Secundum, An Papa potuit illa ſibi reſeruare?

Tertium, An de facto reſeruauerit, & quæ ſint illa?

Quartum, An conſuetudo contraria excuſet aliquos ab eis Cameræ Papæ non ſoluendis?

Ad horum dubiorum reſolutionem, præmitto primo partes aliquas extrauagantiũ fœl. recor. Pauli III. Iulij III. Pauli IIII. Pij IIII. & Pij V. Pars extrauagantis Pauli III. datæ Romæ 1541. tertio non. Ianua. Pontific. anno 8. huc pertinens eſt hæc.

Cum itaque, ſicut accepimus, à nonnullis nimium curioſis, qui iura Cameræ Apoſt. vſurpare, ac Cameram præfatam illis defraudare vellent in dubium redigatur, an res & bona ſpolia uuncupata præl. rorum, etiam pontificali, vel alia maiori dignitate fulgentium, cæterarumque perſonarum Eccleſiaſticarum, ſæcularium & regularium, tempore obitus ipſarum remanentia, ex eo quòd Romano Pontif. pro tempore exiſtenti & Cameræ præfatæ reſeruata fore, aliqua generali Apoſtolica conſtitutione forſan non caueatur ad Cameram prædictam iure legitimo ſpectare, & pertinere debeant. Nos & ſi ſatis euidenter conſtet, & appareat, prædeceſſorum noſtrorum Romanorum Pont. & noſtram indubiam intentionem, & voluntatem, ſemper fuiſſe, vt ſpolia huiuſmodi ad dictam Cameram, & non ad alios ſpectarent, & pertinerent: & quòd pro eadem Camera exigerentur, & recuperarentur cam prædeceſſores præfati, diuerſos dictorum ſpoliorum, vt ad Cameram prædictam, ſpect. & pertinentium, collectores, & exactores in variis prouincijs & locis deputauerint & conſtituerint, & nos deputauerimus, & conſtituerimus, variaque literæ ab eiſdem prædeceſſoribus, & à nobis ſuper exactione aliquorum eorundem ſpoliorum, in quibus ſpolia huiuſmodi ad præfatam Cameram ſpectare expreſſe continebatur, emanauerint, ac ſemper de illis dicti prædeceſſores per pleraſque alias literas, tanquam de rebus ad Cameram prædictam pertinentibus, donando, vel tranſigendo, aut aliàs diuerſimode diſpoſuerint, & nos diſpoſuerimus, necnon ea ab antiquiſſimo tempore citra, dictæ Cameræ noſtræ nomine exacta, & interiura ipſius Cameræ connumerata fuerint. Ne tamen præmiſſorum veritas deprimi, & mendacium deſuper in præfatæ Cameræ præiudicium locum ſibi vendicare valeant. Attendentes quòd iniquum eſſet, ſi ex Apoſtolicæ ſedis benignitate, vel alia rationabili cauſa ad ſingula quæque loca collectores non deſtinantur, iura ipſius Cameræ propterea depereant, dubium huiuſmodi enucleare, ac in præmiſſis opportune prouidere volentes. Motu proprio, & ex certa ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, declaramus, res & bona huiuſmodi, ſpolia, vt præfertur, nuncupata, in quibuſcumque regnis, ac dominijs, tam citra, quàm vltra montes, & maris conſiſtentia, quæ pro tempore poſt obitus prælatorum, & perſonarum prædictarum quantumcunque etiam vt præfertur, vel aliàs quomodolibet qualificatarum, etiam Cardinalatus honore fulgentium, qui vel nullo condito teſtamento, vel abſque ſufficienti facultate, aut vltra quantitatem, de qua facultatem habuerint, condito, deceſſerunt, & decedent, remanſerunt, remanent, & remanebunt, etiam quòd ad illa recuperandum aliqui collectores deputati non fuerint, ad Cameram Apoſtolicam, & non ad alios, etiam in quibus vis cathedralibus, etiam Metropo. & collegiatis, ac alijs Eccleſiis, Monaſterijs, cæteriſque beneficijs eccleſiaſticis cum cura, & ſine curæ, ſecularibus, & quorumuis ordinum regularibus, qualitercunque qualificatis, ſucceſſores, illa in titulum, commendam, adminiſtrationem, & aliàs quomodolibet pro tempore obtinentes, etiam ſi ad illa vigore prioris tituli ius regrediendi, ſeu accedendi, vel ingrediendi, conceſſum fuerit, ſpectaſſe, & ſpectare, illaque tanquam ad ipſam Cameram ſpectantia, perpetuo colligi & recuperari potuiſſe, & poſſe, atque debere: ac ita, vt præfertur, eorum prædeceſſorum, & noſtram intentionem & voluntatem, ſemper fuiſſe, fideli facimus, & atteſtamur per præſentes. Decernentes ſic & non aliter per quoſcumque tam ordinaria, quàm delegata, & mixta authoritatibus fungentes iudices & perſonas, vbique in quacumque inſtantia iudicari, definiri, & decidi debere, iudicata eis, & eorum cuilibet quamus aliter iudicandi, interpretandi, & decidendi facultate. Nec non irritum, & inane, quicquid ſecus ſuper his, à quoquam, quauis auctoritate, ſcienter, vel ignoranter, contigerit attentari. Quocirca, dilecto filio Guidoni Aſcanio Sforciæ S. Euſtachij Diacono, Cardinali, & in Camerariatus officio ſucceſſoribus committimus, & mandamus, quatenus exactioni, & recuperationi ſpoliorum huiuſmodi incumbant, & illa ad Cameram Apoſtolicam pertinere, ac præmiſſa ab omnibus inuiolabiliter obſeruari faciant: nec permittant Cameram ipſam, vel eius agentes deſuper modo aliquo moleſtari, impediri, vel inquietari Contradictores, &c.

Primo noto in hac extrauag. illa verba, *Regularium, &c.* & inferius, *Quorumuis ordinum regularibus.* per quæ

probatur,

probatur, quòd etiam bona quæ prælati, & alij beneficiarij regulares relinquunt inconſumpta, connumerantur ſpoliis. Idem probat breue Pij IIII. datum anno 1560. infra §. 7. relatum ibi, *Quarumcumque perſonarum eccleſiaſticarum ſecularium, & quorumuis ordinum regularium. &c.* Idem probat bulla eiuſdem Pij IIII. data eodem anno, ibi. *Et quorumuis ordinum regularium &c.* Idem probat bulla eiuſdem, data eodem anno, dum quæſita à religioſis per negotiationem illicitam inter ſpolia computat, & paulo infra ibi. *Quorumuis ordinum regularium.* Idem probat extrauagans Pij V. §. 8. data anno 1565. ibi. *Quorumuis ordinum regularium.*

Contra hoc notabile vrget, quòd omnia quæ acquirit prælatus, vel alius beneficiarius regularis, acquirit Monaſterio, vel Eccleſiæ cuius eſt beneficiarius; quum non poſsit ſuæ perſonæ quicquam quærere, ca. cum olim 3. de priuileg. vbi late Innoc. receptus ab omnibus. cap. in preſentia. de probat. auth. ingreſſi. C. de ſacro. eccleſ. cap. non dicatis. 12. q. 1. vbi glo. celebertima, & receptiſsima habet, regularem non eſſe dominum etiam veſtis quotidianæ qua veſtitur, nec eam poſsidere nomine ſuo, inſtar ſerui, l. id veſtimentum. ff. de peculi. & l. quod ſeruus. ff. de acq. poſſ. & latius tradidimus in d. tract. de redit. q. 1. mon. 7. & ſeq. & in Apolog. prædicta. q. 1. mon. 9. vſque ad 18. & conſequenter omnia videtur eſſe impenſa, & inſumpta ante mortem illorum, tanquam quæ ſunt quæſita monaſteriis, & eccleſiis eorum. ergo non poſſunt dici ſpolia, per definitionem ſupra dictam in §. 1. numero 2.

Item, ea quæ prælatus ſecularis donat eccleſiæ in ſua vita eo mortuo non cenſentur ſpolia: quia eo viuente iam fuerunt alij quæſita, & ea quæ beneficiarij regulares quærunt, quæruntur monaſteriis, eccleſiis, vel beneficiis eorum ante mortem illorum, vt dictum eſt: ergo non poſſunt dici ſpolia, quæ dicuntur ſola illa quæ non fuerunt impenſa, & quæſita aliis, viuentibus ipſis beneficiariis.

Tertio, quòd etiam in eccleſiis ſecularibus, in quibus prælatus & Capitulum omnia habent communia, & nullam menſam ſeparatam, & omnia regunt, & diſpendunt ſimul; ita quòd ſolus prælatus ſine Capitulo, vel aliquibus deputatis ab eo, quos alibi diſeretos, alibi conſiliarios appellant, nihil inſumit, præterquam duo, vel tria, vel quinque ſcuta, quæ poteſt dare ſingulis menſibus pauperibus, vt ſeruatur in omnibus monaſteriis S. Hieronymi in Hiſpania, & etiam in Dominicanis habentibus bona ſtabilia, qualia multa habent Salmanticæ in monaſterio S. Stephani, & Pinciæ Sancti Pauli, & collegio S. Gregorij mortuis prælatis, nulla videntur remanere ſpolia: licèt multa ſupereſſent reliqua ſuſtentatis conuentibus, & aliis omnibus oneribus, eo quòd omnia illa iudicantur acquiſita talibus eccleſiis viuentibus adhuc prælatis. ergo à fortiori quæſita per prælatos & alios beneficiarios regulares, non cenſebuntur ſpolia, cum ipſo iure ante mortem illorum ſint quæſita monaſteriis, & eccleſiis vel beneficiariis eorum. Poſtremo quòd nemo audiuit priores regulares Carthuſianorum, nec Hieronymianorum, nec Dominicanorum, nec aliorum ſimilium, qui vna cum Capitulis ſuis bona omnia monaſteriorum eo modo quo dictum eſt adminiſtrant, cenſeri relinquere aliqua ſpolia, etiamſi tempore mortis eorum multa inueniantur in arcis trinarum clauium reliquata.

Ad hæc argumenta viſum fuit primo aſpectu reſponderi poſſe, quòd extrauagans hæc ſolum habeat locum in beneficiariis regularibus habentibus menſas ſeparatas, & reditus ſeparatos à menſis, & reditibus monaſteriorum & conuentuum, & eccleſiarum ſuarum, & non in aliis: quæ tamen reſponſio, non videtur firma. Tum quia eadem ratio idem videtur concludere in iſtis, ſicut in illis: quia etiam in iſtis habentibus menſas ſeparatas, & reditus ſeparatos, omnia quæ illi quærunt quæruntur monaſteriis, vel eccleſiis per prædicta. Tum quia conſequeretur nulla ſpolia relinquere prælatum regularem, qui ſolus adminiſtraret aliquã abbatiam ampliſsimam, & tempore mortis ſuæ ſuſtentato conuentu ſuo, & omnibus oneribus, relinqueret decem millia ſcutorum reliquata. Conſequeretur item, quòd commendatarius, cui commendata eſſet huiuſmodi Abbatia, quam ipſe ſolus gubernaret, nulla poſſet relinquere ſpolia: quia nullam menſam, nec reditus ſeparatos à menſa, vel reditibus conuentus & eccleſiæ haberet, quod videtur contraire menti huius extrauag.

Quare videtur dicendum, hanc extrauagantem intelligendam eſſe de omnibus prælatis, & beneficiariis regularibus, tam non habentibus menſas ſeparatas, quàm habentibus, qui ſoli ſine Capitulis, & diſcretis vel deputatis ab eis in conſiliarios, ſeu diſcretos eorum poſſunt diſpendere reditus ſuos abſque limitatione. Et poteſt aſsignari illa ratio diuerſitatis, quòd licèt quæſita per hos quærantur monaſteriis, & eccleſiis, ſicut quæſita per illos: hi tamen poſſunt in vita pauperibus, & operibus piis impendere illa ſoli, ſine vllius alius conſenſu, & ita ſunt reuocabiliter quæſita. Alij vero non poſſunt diſpendere illa iam quæſita, quod facit vt non cenſeantur ſpolia: ſicut in ſimili, bona ſtabilia, ſiue immobilia quæſita per beneficiarium ſecularem, & donata eccleſiæ in vita eius non cenſentur ſpolia; licèt ſic quæſita & nondum donata eccleſiis, vt late concluſimus in præd. tract. de red. q. 1. mon. 47. & in Apolog. prædicta q. 1. mon. 37. ratio huius rationis eſt, quòd libertas illa quam habet beneficiarius regularis diſpendendi quæſita ex reditibus ſuis dum viuit, ſine vllius alterius conſenſu, facit, vt quadamtenus non videantur quæſita ſuis monaſteriis, & eccleſiis, quàmuis re vera ſint quæſita: ſicut & res legata nondum acceptata, quæritur quidem legatario ipſo iure, à morte teſtatoris, ſequuta hæreditatis aditione l. à Titio. ff. de furt. ſed reuocabiliter ante acceptationem, poſt eam vero irreuocabiliter.

Secundo noto illa verba. *Forſan non caueatur.* per quæ ſignificatur, non eſſe certum, quòd per aliquam 3
conſtitutionem Apoſtolicam ad Paulum vſque III. editam, clare Sedes Apoſtol. reſeruauerit ſibi, & ſuæ Cameræ prædicta ſpolia: quia verbum, forſan, ſignificat dubitationem leg. 1. §. 1. ff. de rei vend. adiuncta gloſſa, & quamuis reſponderi poſsit, quòd caſualiter iuxta materiam ſubiectam ſignificat certitudinem, vt reſoluit Fel. in cap. accedens. 1. col. 5. vt lite non conteſt. & quòd ita capitur hic iuxta illud, *Sub dubio forte reſpondent ſæpe periti.* citatum à gloſſa l. ſi duo. ff. de arbit. non tamen videtur occurrere hic talis materia ſubiecta, ratione cuius verbum prædictum, quod proprie dubitationem ſignificat, debeat impropriari, quum verba proprie debeant intelligi, niſi quando 4
conſtat aliud de mente diſponentis. l. non aliter. ff. de leg. 3. & cap. fi. de verb. ſigni.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Tertio noto verba illa, *Euidenter appareat.&c. illam nostram indubiam intentionem.&c.* per quæ significatur, omnes Romanos Pontifices semper fuisse ea mente, & intentione, vt præfata spolia cederent Cameræ Apostolicæ.

Quarto noto illa verba, *& non ad alios.* per quæ significatur, prædicta spolia ita pertinere ad Cameram Apost. vt ad alios non pertineant,& consequenter in eis non esse locum cap.quia sæpe. de elect. lib.6. quatenus per verbum, dimissa, significat illa esse reseruanda futuro successori, de quo infra pauca.

5 Quinto noto illa verba. *Variis Prouinciis,& locis.* per quæ docetur, non solum spolia ecclesiasticorum Italiæ,sed etiam aliarum prouinciarum, fuisse,ac esse reseruata Papæ: quod confirmatur, eo quòd eadem ratio idem iuris in omnibus suadet. l. illud.ff. ad legem aqui. cap.2. de transl. præl. & clarius hoc exprimitur paulo post ibi. *In quibuscumque Regnis, & Dominijs, tam citra, quàm vltra montes, & maria, &c.*

Sexto noto illa verba, *Variæque literæ, &c.* per quæ apparet, quòd licèt Romani Pontifices per constitutionem generalem expressam non reseruauerint sibi spolia, per alias tamen literas declararunt illa ad se pertinere,quod sufficere videtur, arg.cap.si Romanorum. 19. distinct. & §. sed & quod Principi placuit legis habet vigorem. Instit.de iure natu.gent. & ciuil. qui.§. tanto magis locum habet in Papa totius Ecclesiæ Romanę Principe,quàm in aliis secularibus Principibus, quanto immediatius accipit ipse suam potestatem à Deo, quàm illi,& quãto liberiorem,quàm illi, cap.quodcumque.24. quæst.1. cap.in nouo.21. distinct.& cap.cuncta per mundum.9. quæst.3.cum notatis in cap.1.de constitu.

Septimo noto, illa verba, *Declaramus &c.* vsque in finem, per quæ palam edicitur, quòd non solum statuit, sed statutum esse declarat, omnia spolia ecclesiasticorum non solum secularium, sed etiam regularium, non solum minorum & maiorum, sed etiam maximorum etiam Patriarcharum, & Cardinalium, non solum in Italia, sed etiam vbique gentium, citra & vltra montes, & maria, etiam si relinquunt successores per regressum & coadiutorias, spolia inquam, non solum futura, sed etiam præterita & præsentia, spectare, ac semper spectasse ad S.Sedem Apost.& ita spectare, vt non spectent ad alios. An tamen aliqua ratione defendi possit illud quod contra hoc seruari videmus in Hispania in spoliis aliorum quàm Episcoporum, & in Lusitania, & Gallia, etiam in spoliis Episcoporum, in decisione 4. dubij dicemus.

Octauo noto illa verba. *Irritum & inane.* per quæ constat, præfatam extrauagantem munitam esse decreto irritante, cuius magna est virtus, vt traditur in cap.1.de concess.præb.lib.6.& in cap.cum accessissent. de constitu. & in cap. dilecto. de præb,& in eis declarant Doctores. Quæ an impediat consuetudinem contrariam dicetur in prædicto quarto dubio.

SVMMARIVM.

1 *Bona immobilia ex reditibus Ecclesiæ comparata manent eiusdem naturæ, cuius sunt reditus.*
2 *Bona Ecclesiæ incorporata non computantur inter spolia, nec alia iustè donata.*
3 *Testari dualbus rationibus impeditur Religiosus.*
4 *Bona immobilia de reditibus ecclesiasticis per beneficiarios empta non omnia ipso iure fiunt ecclesiarum.*
5 *Testari iure nequit beneficiarius de reditibus ecclesiasticis sine simplicis, siue curati beneficij, neque ad pias, neque ad profana.*
5 *Lex maiore cum deliberatione conditur, quàm fiat commissio.*
6 *Consuetudinem vbique gentium esse, vt beneficiarij pro libito de suis reditibus donent, vel relinquant in vita, & in morte, vt quidam asserunt, verum non esse.*
7 *Papæ debentur fructus ecclesiarum mensarum Patriarchalium, Metropolitanarum, &c. à die vacationis, vsque ad diem prouisionis.*
7 *Verba (volumus) & (decernimus) ius nouum important.*
7 *Spoliorum nomine quæ veniant.*

§. 6.

IVLII vero III. extrauagantis pars huc pertinens, datæ anno 1549. sexto Idus Martij, Pontif. anno 1. est hæc. 1

Cupientes, vt alma Vrbs nostra, in qua beatus Petrus Apostolorum princeps sibi, & suis in Christi vicariatum successoribus sedem constituit, & ad quam, veluti communem ciuium fidelium patriam frequens est hominum accessus, specialibus fauoribus, & prærogatiuis decoretur, & qui illam pro tempore incolunt, seu Romanam curiam sequuntur, tam in his quæ ad victum pertinent, quàm in suorum dispositione bonorum, & post eorum obitum hæredes sui in eorundem bonorum assecutione plena libertate fruantur, & Vrbs decori, ac curiæ prædictarum frequentia, necnon Vrbem incolentium, & curiam huiusmodi insequentium indemnitati consulatur, Motu proprio &c. Et insuper authoritate, & tenore prædictis, statuimus & ordinamus, quòd de cætero perpetuis futuris temporibus, omnes & singuli Vrbis incolæ, seu curiam huiusmodi insequentes cuiuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis, præeminentiæ vel conditionis existant, etiam si Cardinalatus honore, aut Patriarchali, Archiepiscopali, Episcopali, Abbatiali, vel quauis alia ecclesiastica seu mundana dignitate præfulgeant, si eos in dicta curia seu eius districtu, decedere contigerit, de omnibus, & singulis eorum immobilibus, mobilibus, & se mouentibus bonis, pecuniis, iocalibus, iuribus, actionibus, & rebus aliis in dicta vrbe, & eius districtu pro tempore consistentibus, & per eos etiam ex fructibus, reditibus, & prouentibus ecclesiarum, monasteriorum, & beneficiorum ecclesiasticorum, cum cura, & sine cura secularium, & quorumuis ordinum regularium quomodocunque, & qualitercunque qualificatorum, per eos etiam quibusuis concessionibus, & dispensationibus Apostolicis in titulum, vel commendam, administrationem, seu aliàs quomodolibet obtentorum, aut aliàs licitè tamen acquisitis cuiuscunque quantitatis, qualitatis, summæ, valoris & pretij, seu conditionis existant, etiam si talia sint, quæ sub generali verborum expressione non comprehendantur, sed speciali nota digna sint, tam donatione inter viuos, & causa mortis, quàm testamento, codicillis, fideicommissis, legatis, quauis alia vltima voluntate in fauorem consanguineorum, & affinium suorum, & quarumuis aliarum personarum, etiam penitus extranearum, ac de iure incapacium, seu aliàs prohibitarum, etiam diuitum, & potentium, ac natorum suorum illegitimorum, seu spuriorum, ac collegiorum, vniuersitatum, ecclesiarum, & locorum piorum, & non piorum disponere, illaque eis donare, concedere, relinquere, & erogare, ac in eis consanguineos, affines, & quasuis alias personas, ac natos etiam, vt præfertur, procreatos, necnon collegia, vniuersitates, ecclesias, & loca, hæredes particulares, & vniuersales pro libito eorum voluntatis instituere libere, & licite valeant. Quòdq; si vrbis incolæ, aut curiæ huiusmodi sequentes ab intestato, decesserint, eorũ bona, pecunia, iocalia, iura, actiones,

& res huiusmodi non ad nos, & pro tempore existentem Roman. Pont. aut Cameram Apost. sed ad ipsorum pro tempore decedentium proximiores agnatos, & alios, qui eis, nisi beneficiati essent, de iure succedere deberent, aliàs iuxta iuris communis dispositionem, libere deuoluãtur, nec per Cameram prædictam, aut pro ea agentes, etiam prætextu quòd hæredes præfati in curia non existant, aut quòd aliqui eisdem defunctis sanguine coniuncti in eadem Vrbe non reperiantur, vel aliàs timore dilapidationis bonorum, pecuniarum, iocalium, & rerum huiusmodi occupari, aut inuentariari possint: sed si hæredes præfati in Curia non fuerint, aut aliqui eisdem pro defunctis sanguine coniuncti in vrbe non reperiantur, tunc & eo casu, bona, & pecuniæ, ac alia huiusmodi, per ad id pro tempore deputatos singularum nationum, quarum ipsi defuncti, apprehendantur, & iuxta iuris formã inuentarientur, & sub fideli custodia, & eisdẽ hæredibus cõseruẽtur. Districtius. &c.

Primo noto in hac extrauag. verba principij, per quæ significantur rationes ob quas magnæ curæ esse debet Pontificibus Romanis, eisdémque Maximis, Roma,& eius decor,ac frequentia, concordat capit. fundamenta.de elect.lib.6.

Secundo noto illa verba, *Immobilibus, mobilibus, & se mouentibus.* per quæ probatur, ꝙ bona immobilia empta ex reditibus beneficiorum à beneficiariis nomine proprio, & non nomine ecclesiæ, non fiunt,ita ipso iure Ecclesiæ, vt non possit alienari per benefitios,quàm alia bona ecclesiæ antea incorporata: imo manent eiusdem naturæ,cuius sunt reditus ex quibus comparantur:ita quòd perinde disponere potest,de illis beneficiarius ac potuisset de illis reditibus: quod in prædicta.de redit.eccles.q.1.mon.47. & in Apolog.q.1.mon.37.cõtra Nænuimus. Vides enim quòd summus Pontifex cõputat illa inter spolia, inter quæ tamen non computantur bona ecclesiæ incorporata. Concordant in hoc literæ aliæ Pauli IIII. datæ anno 1556.8.Februarij infra relatæ,vt ibidem insinuamus,& etiam litteræ Pij IIII.datæ anno 1560.trigesima Iulij, quibus declaratur, idem esse dicendum de rædificeatis,refectis,& restauratis,quod intelligẽdũ videtur de pretio in rædificatione, & refectione insumpto:nam non potest intelligi de re principali refecta, quũ potius refectio debeat cedere refecto,quàm è contrario refectũ refectioni,arg.§.cũ in suo.& §.cũ ex aliena. Insti.de iur.diui.per quos etiã videtur intelligendum de refectione facta in ipsiusmet beneficiarij bonis,vel facta in alieno sine animo donãdi,quũ donata in vita nõ cedãt spoliis,saltẽ illa quę iuste donantur, per ea quæ adduximus in prę.d.tract.de redi.eccles.q.1.mo. 47. & seq. & in Apolog. q.1. mon. 37. quæ ampliatio, & declaratio addenda est prædictis vbi supra vbi etiam extrauagans hæc citata fuit. 2

Tertio noto ex illis verbis, *Motu proprio &c.* quæ mirabilem continent donandi,& testandi facultatem de reditibus ecclesiasticis cõcessa à sancta sede Apost. cõcedit enim eis,siue sint incolæ,siue aliæ Curiam sequentes,siue sint paruæ,siue magnæ conditionis, etiã Cardinales:& ꝙ possunt disponere per donationes in ter viuos,& quascũque vltimas voluntates, & in personas capaces,& incapaces,in diuites, & pauperes, in pia,& nõ pia,in cognatos & extraneos, & natos suos etiam illegitimos, & spurios pro libito eorum: quãuis quod ait de natis illegitimis videretur tollendum quia videtur prębere occasionem delinquendi, per ea quæ adducũtur à Fel.in c.fi.nu.13. de const. etsi vtcũq; defẽdi possit,per ea quibus Phili. Dec. defẽdit quoddam primogenium siue maioratũ, in quo illud instituens posuit clausulam,vt deficiẽtibus legitimis,succederet in eo illegitimus,& successionis alioquin incapax,de Regis licentia, & facultate succedendi facta instituenti, vt eã apponere posset,in cõs.271.col.pen. & quibus statutũ simile defendit Cald. cõs.4. de cõst. quem sequitur Nicol.de Vbal.in tract.de succes.ab intest.col.11.nu.41. nã licèt per respõsionẽ eorum,tollãtur ea quæ vbi supra Feli. citat quoad primogenia laicorũ;tñ quoad hoc satis concludunt debere adimi talem facultatem ecclesiasticis in bonis ecclesiasticis, licèt quoadúsque tollatur seruanda erit, per rationes Decij vbi supra redditas. Quam tamen sublatam esse à fel.rec.Pio V.vidi post hæc scripta in bulla eius,super reuocatione facultatum relinquendi illegitimis de bonis ecclesiasticis, hoc eodem anno 1571. edita. cuius tenorem infra §. vltimo, cum aliquot adnotationibus de verbo ad verbum inseram.

Quarto noto illa verba, *Quorumcumque ordinum regularium.*& moneo, ꝙ nõ significant, vt quidã putãt,ꝙ regularis moriẽs in curia testari possit:sed solũ ꝙ prędictæ personę possunt testari de reditibus beneficiorũ etiam regulariũ,& ex eis quæsitis:sublato enim impedimento vno,non tollitur aliud c.ex tuarũ.de auth.& vsu.pal.l.si domus.ff.de seruit.vrban.præd. At religiosus duobus impedimentis arcetur à testando de reditibus Ecclesiasticis,videlicet religionis, & naturæ redituum ecclesiasticorum:per hanc autem extrauagãtem tollitur quidem posterius, quod ex natura redituum nascitur,non autem prius,quod inest religioni. Vnde alia extrauag. Pauli IIII. paulo post relata,expresse restringit hoc ad clericos seculares. 3

Quinto noto,quod hæc extrauagans videtur probare quod Papa potest iuste facere facultatem testandi pro libito beneficiariis de suis spoliis,& reditibus ecclesiasticis,etiã in diuites,& potẽtes,cognatos, & extraneos sine vllo pietatis vel paupertatis intuitu.Cui contrariũ probauimus nos in d.tract.de red.q.3.mon. 6.& in d.Apolog.q.3.mon.6.nu.8.vbi & in ea.q.mon. 3.respondimus extrauag.Pij IIII.idipsum quod hæc formaliter cõtinenti quã infra §.7.refero, omissa parte quæ id continet.Quo eodẽ modo respondendũ est huic,nẽpe,ꝙ ea facultas intelligenda est quoad forum exterius tantũ:quoniã facta fuit, ad tollendũ grauissimas illas molestias,quę fiebant per ministros à Camera deputatos,omnibus clericis ęgrotis:annotãdo,etiã antequã morerẽtur,bona quę habebãt vndecũq; quęsita, ne morientibus illis, cognati, hæredes, & famuli absconderent,vel amouerent à domibus eorũ, ea spolia,quæ post mortẽ eorũ,Cameræ Apost. deberentur. sicut diximus vbi sup.in d.q. 3. mon.3. nu.6. ꝙ lex Regia Hispaniæ iubet seruari consuetudinẽ testandi clericorũ,nõ quidẽ quoad forũ conscięti æ, quod facere nequit,sed dũtaxat quoad forũ exterius:ne Rẽp.innumeræ lites,ꝙ alioquin nascerẽtur,leui cũ vtilitate grauiter inquietarẽr,qđ paulo latiꝰ repetit infra §.11.nu.3.

Eiusdẽ Iulij III.extrauagans, data anno 1553. 10. Ianuarij, pontificatus sui anno 3. per quam cognitionem causarum, quæ super spoliis vertebantur, auocauit,& thesaurario generali commisit, quatenus huc pertinet, sic habet. *Ad futuram rei memoriam. Vt exactio spoliorum, tam status sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quàm aliarum partium Italiæ celerius, & facilius fiat nec ministrorum multitudine confundatur. Motu proprio,&c.* Nota quod hæ literæ probant declarationem præfatam

Universidad de Deusto
Biblioteca

Pauli III. quoad spolia Italiæ, non quoad aliarum gentium.

Pauli autem IIII. cuiusdam commissionis datæ anno 1556. 8. Febr. Pontific. sui anno 1. pars huc pertinens sic habet. *Cum (sicut accepimus) nonnulli res, & bona mobilia, & immobilia ac se mouentia ex fructibus beneficiorum ecclesiasticorum acquisita, per obitum prælatorum & aliarum quarumcumque personarum Ecclesiasticarum, secularium, & quorumuis ordinum regularium, quæ extra Rom. Curiam decesserunt, remanentia & relicta, quæ tanquam spolia alias fel. recor. Paulus Papa III. prædecessor noster ad Cameram Apostolicam spectare, & pertinere decreuit, & declarauit, indebite occupare, & spoliis huiusmodi Cameram defraudare præsumpserint, & præsumant in animarum suarum periculum, ipsiusque Cameræ non modicum præiudicium. Nos pro nostri officij pastoralis debito, volentes temerarios talium personarum ausus comprimere, & ne in futurum spolia prædicta dissipentur opportune prouidere. Motu proprio &c.* & infrà. *Dantes tibi plenam, & omnimodam potestatem, & auctoritatem, omnia & singula, res, bona quæcumque mobilia, & immobilia, ac se mouentia, per obitum quarumcumque personarum Ecclesiasticarum secularium, beneficia non simplicia sed administrationem habentia obtinentium & quoad beneficia simplicia, nisi ex priuilegio Apostolico eis concesso, seu ex consuetudine legitime præscripta, in loco vigenti testari valentium, & quorumuis ordinum regularium, quauis etiam Pontificali dignitate fulgentium, in vniuersa Italia, extra tamen hanc almam vrbem, pro tempore decedentium remanentia, & relicta, cuiuscumque qualitatis, generis, & speciei fuerint etiam gemmas, & pretiosa ornamenta, ac pecuniarum summas, nostro & prædictæ Cameræ Apostolicæ nomine colligendi, & recuperandi. &c.*

Primo noto illa verba, & *immobilia.* ad probandum clarè id quod contra N. in dict. tract. de redit. eccles. quæst. 1. mon. 47. & in Apol. mon. 37. diximus videlicet, quòd non omnia immobilia quæsita ex reditibus ecclesiasticis empta per beneficiarios, ipso iure fiunt eorum ecclesiarum; quia illa sola fiunt earum quæ nomine ipsarum emunt, aut nomine suo empta ipsis dono vel alio ad transferendum dominium idoneo titulo, tradunt, vt ibi latius est dictum, & supra in extrauag. Iulij III. §. 6. num. 4. tactum fuit, cum ampliatione ibi addita. 4

Secundo noto illa verba. *Extra Romanam curiam decesserũt.* per quæ, ponitur differẽtia inter beneficiarios decedentes in curia, & decedente extra eam, quæ non est vera iure communi solo attento, sed attenta extrauag. prædicta Iulij III. quæ tale priuilegium concesit Romæ decendentibus.

Tertio noto illa verba, *Beneficia non simplicia, sed administrationem habentia &c.* per quæ videtur sibi ipsi contradicere: nam primo videtur significari esse quoad facultatem testandi magnam differentiam inter reditus beneficij simplicis, & beneficij administrationem habentis, quam significat glos. in cap. præsenti. verbo (*Reseruari.*) de offi. ord. lib. 6. quæ post Hostien. in cap. fin. de pecul. cler. habet, simplex beneficiũ habentem posse testari de reditibus eius, habentem autem beneficium, cui administratio inest, minime: & ita videtur facere cõtra communem & nostram opinionem, quæ habet, neutrum illorum posse iure testari; quam late probauimus in dict. tract. de red. quæst. 3. mo. 2. & in Apolog. ead. quæst. & mon. & postea op- 5

positum significat, quatenus ait, habentes simpliciter non posse testari, nisi facultatem specialem habeant ad hoc à sede Apostolica. vel à consuetudine, clare insinuando, non posse id de iure facere. Quod item ait de priuilegio, alicui videri posset parum caute dictum: cum negari non possit, vtrosque illorum priuilegio Papæ posse testari ad pia, vt probauimus vbi supra mon. 2. & 7. sed quicquid significet hæc bulla, quæ non continet legem, sed quandam commissionem, quæ non solet cum tanta deliberatione componi, cum quanta solet, l. humanum. C. de leg. capit. est autem lex. 4. distin. intelligi debet secundum illam iuris veritatem, quæ habet, vtrosque posse testari ad pia priuilegio Papæ, & ex consuetudine prædictã; neutros autem sine tali priuilegio, vel consuetudine, etiã ad pia; ad profana verò, & in diuites, neque cum priuilegio, neque cum cõsuetudine, vt probauimus vbi supra. Pius vero IIII. in quadam bulla motu proprio data anno 1560. 26. Maij. Pont. anno 1. quoad nostrum propositum scribit.

Cum itaque (sicut ex proborum, & fide dignorum hominum relatione nuper accepimus) quam plures, prælati, presbyteri, & aliæ ecclesiasticæ personæ diuersarum prouinciarum, locorum, & dominiorum, & præsertim Regni Neapolis, nulla à nobis, seu sede Apostolica, facultate testandi suffulti, vel minuti, sed temeritate propria, & forsan ad suorum importunam suggestionem impulsi, in eorum vltimis voluntatibus testamenta sua condendo, ac donationes, seu legata, aut codicillos faciendo de bonis suis diuersimode, licèt id facere nullo modo possint, neque debeant, disponere audeant, ipsaque bona sub diuersis conficti præextibus & coloribus, hospitalibus ac piis locis, & forsan cum promissionibus clandestinis, quo eorum consanguineis, vel affinibus, aut aliis personis ab eisdem testatoribus nominatis, post illorum obitum ab ipsis hospitalibus, & locis de certa seu quota portione bonorum huiusmodi subueniatur, testari, relinquere, legare, codicillare non erubescant, in dictæ Cameræ nostræ graue damnum, & præiudicium maximum, dictæ Cameræ indemnitati opportune consulere, & inconuenientibus huiusmodi pro officij nostri debito, congruum remedium adhibere volentes, Motu proprio &c.

Primo noto illud verbum (*donationes*) per quod videtur significare beneficiarios non posse donare magis quàm legare, cuius contrarium latè probauimus in dicto tract. de red. super capit. fin. 16. quæst. 1. mon. 34. & in Apolog. eadem quæst. mo. 81. Sed, vt iura iuribus concordem, capit. cum expediat. de elect. libro 6. intelligendus est hic tex. de donatione causa mortis, vel inter viuos ad profana, & quæ nullatenus fiunt intuitu paupertatis, aut pietatis; aut fiunt simulatè sub specie illarum ad profana: illa verò, quæ in d. mon. 81. adducuntur, intelligenda sunt de donationibus inter viuos irreuocabilibus, & veris, quæ vere intuitu earum fiunt, quod etiam satis declaratum fuit in prædicto mon. & seq. vbi supra.

Secundo noto, clarè hinc intelligi, non esse verum id quod N. contra quem prædictam Apolog. scripsimus, dixit, nempe vbique gentium esse consuetudinem, vt beneficiarij pro libito de reditibus suis donent vel relinquant in vita, & in morte; cum hic Pius IIII. asserat vtrunque illorum male fieri, & esse peccatum; & ita confirmat quę nos contra ipsum latè diximus in prædicto tract. de red. quæst. 1. mon. 53. & quæst. 3. mon. 2. & 7. & in Apol. quæst. 1. mon. 50. & sequen. 6

Idem Pius IIII. in quodam breui cõmissionis dat. 1560. 30. Iulij Pont. sui anno 1. sic ait.

Cum, sicut accepimus, nõnulli res & bona mobilia & immobilia, ac se mouentia ex fructibus beneficiorũ Ecclesiasticorum acquisita per obitũ prælatorum, & aliarũ quarũcunque personarũ, ecclesiasticarum secularium, & quorumuis ordinum regularium, quæ extra hanc almam Vrbem decesserunt, remanentia, & relicta, quæ tanquam spolia alias fel. recor. Paulus Papa III. prædecessor noster ad Cameram Apostolicam spectare, & pertinere decreuit, & declarauit nec non fructus, reditus, & prouentus mensarum patriarchalium, Metropolitanarum, & aliarum cathedralium ecclesiarum, & monasteriorum in tota Italia consistentium, & per obitum prælatorum illorum vacantium, indebite occupare, & spoliis, ac fructibus, & prouentibus huiusmodi dictam Cameram defraudare præsumpserint, & præsumant in animarum suarum periculum, ipsiusque Cameræ præiudicium non paruum. Nos pro nostri pastoralis officij debito, talium personarum ausus temerarios reprimere, & ne spolia, ac fructus huiusmodi in posterum dissipentur, opportune prouidere volentes, ex certa nostra scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, omnes & quoscunque dictorum spoliorum, & fructuum, per totam Italiam ad hunc vsque diẽ quomodolibet, etiã per nos, seu de mãdato nostro deputatos collectores, & subcollectores, etiam si S. R. E. Cardinales & Camerarius fuerint, primum & ante omnia reuocantes, omnemque illis desuper attributam auctoritatem, & potestatem abdicantes, ac qui coniugatus existis, & de cuius fide, integritate, & diligentia plurimum in domino confidimus, nostrum & dictæ Cameræ in vniuersa Italia spoliorum ad ipsam Cameram pertinentium, necnon fructuum, reddituum & prouentuum mensarum huiusmodi collectorem generalem auctoritate Apostolica, tenore præsentium quoad vixeris, & quandiu Thesaurarius nostri generalis officiũ obtinueris, cõstituimus, & deputamus. Dantes tibi plenam & omnimodam potestatem, & auctoritatem omnes & singulas res & bona quæcunque mobilia, & immobilia, ac se mouentia, spolia nuncupata huiusmodi, & etiam illa, quæ ex fructibus, & reditibus ecclesiasticis empta, reædificata, refecta, & restaurata fuerint, seu aliàs ex eisdem fructibus, reditibus & prouẽtibus quomodolibet prouenerint, per obitum quarumcunque personarum ecclesiasticarum, secularium beneficia non simplicia, sed administrationem habentia obtinentium, & quoad beneficia simplicia, nisi ex priuilegio Apostolico eis concesso, seu ex consuetudine legitimè præscripta, in loco vigente testari valentium, & quorumuis ordinum regularium, quauis etiam Pontificali dignitate fulgentium, in vniuersa Italia, extra tamen dictam vrbem pro tempore decedentium remanentia, & relicta, cuiuscunque qualitatis, & speciei fuerint, etiam gemmas, & alia pretiosa, & pecuniarum summas, nec non etiam fructus, reditus & prouentus mensarum huiusmodi, à die Ecclesiarum & monasteriorum vacationis huiusmodi, vsque ad diem præfectionis, ac prouisionis seu commendæ de illis faciendæ, quos omnes & singulos fructus, reditus, & prouentus ad dictam Cameram spectare, & pertinere volumus, & decernimus ac eidem Cameræ applicamus, & appropriamus, nostro & præfatæ Cameræ Apostolicæ nomine colligendi, percipiendi, & recuperandi, ac tam super illis, quàm illis, quàm aliis, quibuscunque spoliis, quæ hactenus in ipsa Italia per similium personarum obitum, aut aliàs remanserunt, & indebite vsurpantur, omnibus viis & modis inquirendi, & inuestigandi, &c. 7

Primo noto, illa verba, *In tota Italia.* quæ possent significare alicui solum in Italia deberi huiusmodi spolia Papæ: quod tamen non faciunt, nec limitant extrauag. Pauli III. quoniam hic non agitur de ferenda vel declaranda lege, qua debentur spolia Papæ, sed de cõmissione facta Commissario, & collectori spoliorum Italiæ, quod est longe diuersum, vt palam est, & à diuersis non fit illatio, l. Papinianus. ff. de minor. & l. naturaliter. §. nihil commune. ff. de acquirenda possessione.

Secundo, illa verba, *Beneficia non simplicia sed administrationem, &c.* per quæ videtur, quoad testandum significari differentia inter beneficia simplicia, & ea quibus inest administratio, de quo dicendum est id cõ quod supra diximus de similibus verbis in litteris cõmissionis Pauli IIII. supra relatis in §. 6. numero 3. in fin.

Tertio noto, illa verba. *Necnon fructus, reditus, & prouentus mensarum huiusmodi à die ecclesiarum & monasteriorum vacationis huiusmodi vsque ad diem præfectionis, &c.* q. saltem in Italia nõ solum debẽtur spolia beneficiariorum Papæ, sed etiam omnes fructus mensarum ecclesiarum Patriarchalium, Metropolitanarum, Cathedralium, & monasteriorum, qui obueniunt à die vacationis illorum, vsque ad prouisionem eorundem: quod videtur esse ius nouum. Tum quia supra relata extrauagans Pauli III. nil tale habet. Tum quia capit. quia sæpe. de elect. libr. 6. & cap. præsenti. de offic. ord. eod. lib. imo & c. cum vos. de offic. ord. in Decretalib. statuitur illa esse conuertenda in vtilitatem ecclesiarum, vel reseruanda futuro successori. Tum quia hæ literæ vtuntur verbo, *volumus*, & verbo, *decernimus*. per quæ introducitur ius nouum, vt de verbo, *volumus*, ait glos. in clem. 1. de offi. vic. & clem. 1. de rerum permutatione. de verbo vero, *decernimus*, gl. cle. per litteras. de præb. & aliæ 3. quas citat Fel. in c. decernimus. nu. 10. de iud. 7

Quarto noto illa verba, *etiam gemmas &c.* quòd appellatione spoliorum veniunt non solum immobilia, & mobilia vulgaria, sed etiam pecunia numerata, gemmæ, & alia pretiosa, & rectè quidem: quia omnibus illis conuenit definitio spoliorum supra in principio posita, & declarata.

SVMMARIVM.

2 *Verbum statuimus, ius nouum inducit.*
3 *Beneficiorum reseruatorum & non reseruatorum vna differentia.*
3 *Possessio beneficiorum reseruatorum in Regno Neapolitano capta plumbeis bullis non expeditis perimit ius quæsitum per simplicem signaturam.*
4 *Possessionem capiens per solam signaturam non est regulariter indicandus intrusus, vt asserit Fel.*
4 *Bona clericorum per negotiationem illicitam quæsita spectant ad sedem Apostolicam.*
5 *Bona clericorum quæsita per modos à canonibus prohibitos sunt reseruata Papæ.*
6 *Testandi facultas non prodest, nisi testetur is, cui illa facta est.*
7 *Paulus Odescalcus laudatus.*

§. 7.

IDEM Pius IIII. in alia bulla dat. anno 1560. 7. Decembris. Pontific. sui anno 1. sic ait.

Cupientes malitiis nonnullorum, qui fructus monasteriorum, & aliorum beneficiorum ecclesiasticorum depositioni Apostolicæ reseruatorum vsurpare

Universidad de Deusto
Biblioteca

non verentur, & Cameræ nostræ Apostolicæ indemnitati, quantum cum Deo possumus, consulere. Motu proprio, & ex certa scientia, ac matura deliberatione nostra, deque Apostolicæ potestatis plenitudine, omnes & singulos fructus, reditus, & proventus, ac iura, obuentiones, & emolumẽta quæcunque, quomodolibet & qualitercunque nuncupata omnium, & singulorum beneficiorum eccleſi-ſticorum, cum cura, & sine cura ſecularium, & quorumuis ordinum regularium, & monaſteriorum, etiam conſiſtorialium nobis, & ſedi Apoſtolicæ, tam per conſtitutiones Apoſtolicas, quàm Cancellariæ Apoſtolicæ regulas editas & edendas, ſeu alias quomodolibet, & ex quauis cauſa generaliter, vel ſpecialiter reſeruatorum, ſeu affectorum in Regno Neapolis, & quibuſuis prouinciis, ciuitatibus, terris, oppidis & locis conſiſtentium per obitum & aliàs quouis modo, præterquam per ceſſum, illa obtinentium pro tempore vacantium, à die ipſorum beneficiorum, & Monaſteriorum vacationis pro rata temporis, vſque ad diem quo prouiſi per nos de eiſdem beneficijs, & Monaſterijs vigore literarum noſtrarum ſub plumbo, illorum poſſeſſionem de manu dilecti filij Magiſtri Pauli Odeſcalchi notarij, & in dicto Regno dicti nunty, & collectoris noſtri, quem per alias noſtras literas cõmiſſarium ad capiendum poſſeſſionem beneficiorum, monaſteriorum huiuſmodi deputauimus, habuerint, & acceperint, & aliter capta poſſeſſione nullius ſit roboris, vel momenti, ac prouiſis ipſis nullum ius per eã acquiri, neque eis vllatenus ſuffragari poſſit, eidẽ Cameræ Apoſtolicæ authoritate Apoſtolica tenore præſentium applicamus, incorporamus, & appropriamus, illaque applicata, appropriata, & incorporata, eſſe & fore, & ad illam ſpectare, & pertinere, nullumque præter nos & dictum Camerã, aut ipſum Paulum nuntium & collectorem, aut ab ipſo deputatos ſub-collectores, ea percipere, exigere, aut aliàs ſe in illis intromittere poſſe aut debere, ſtatuimus, & ordina. &c.

Primo noto ex hac bulla, fructus & alia omnia emolumenta beneficiorum quomodocunque reſeruatorum ſedi Apoſtolicæ vacantium aliter quàm per ceſſum in toto Regno Neapolitano tempore vacationis obuenientia, ſoli ſedi Apoſtolicæ deberi, & eſſe ei reſeruata, quod videtur eſſe nouum. Tum per ea quæ ſupra citauimus ſuper breui commiſſionis eiuſdem Pij IIII. paulo ante relato. Tum quia nuſquam alibi hoc videtur fuiſſe ſtatutum. Tum quia vtitur verbo, *ſtatuimus*, quod inducit ius nouum, iuxta gloſ. notab. & receptam cap. vt litigantes. de of. ord. lib. 6. & in clem. literas. de reſcriptis. quas inter alios approbat Felyn. in ca. decernimus. de iudic. num. 10. & ne putes hoc ipſum contineri in prędicto breui, conſidera quòd illu i ſolum ſtatuit de fructibus, & emolumentis patriarchalium, & aliarum eccleſiarum Cathedralium, & monaſteriorum: hæ aũt litteræ ſtatuunt de fructibus omniũ beneficiorum quomodocumq; ſedis Apoſtolicæ prouiſioni reſeruatorum aliter quàm per ceſſum vacantium in toto Regno Neapolitano. Ex quo rurſus noto nouam differentiam, inter beneficia reſeruata, & non reſeruata in Regno Neapolitano, nempe quod illorum fructus tempore vacationis obuenientes ſunt reſeruati Papæ, horum autem non item; niſi eſſent eccleſiæ patriarchales, vel cathedrales, & monaſteria.

Secundo notó, quòd poſſeſsio præfatorum beneficiorum reſeruatorum præfati Regni, accepta per alias litteras, quàm plumbeis munitas bullis, nil valet, nec prodeſt, imo nocet: quia perimit ius per ſignaturam quæſitũ: & ita hoc caſu eſſet locus opinioni Felyn. affirmantis in cap. veniens. de cauſa. iudicandum illum eſſe intruſum, qui per ſolam ſignaturam capit poſſeſſionem; contra tamen cuius opinionem eſſe tenendum regulariter monſtrauimus in repetitione c. accepta. de reſt. ſpol. oppoſ. 8. quod etiam per locum à ſpeciali, quod eſt bonum argumentum, capit. præſenti. §. loco. de præb. lib. 6. ſatis hic probatur. Admoneo tamen lectorem, quòd relegenti mihi hunc Commentarium, quo extremam ei manum imponerem, caſu occurrit quædam extrauagans bonæ me. Iulij III. anno 1553. edita, per quam extendit extrauag. Iniunctæ. de elect. ad omnia etiam minora beneficia quam in dicta oppoſ. 8. declarando diximus eſſe ius exorbitans, & non extendendum vltra maiora beneficia in ea contenta. Extendit, inquam, & addit ne poſſeſsio eorum virtute ſolius ſignaturæ accepta quicquam profit eam accipienti: imo adeo ei noceat, vt perimat ius quod ei quæritur per ſignaturam, iuxta cap. inſtitutionis. cum glo. 25. quæſt. 2. & clem. dudum. de ſepult. cum gloſſ. verb. ſepultura. & faciat eum inhabilem. ſuper quo dicam plura in Commentario capit. fraternitas. 12. q. 2. quem de lege pœnali nunc vtiliter, ni fallor, compono.

Item Pius IIII. in alia bulla dat. anno 1560. nonis Februarij Pontific. anno 2. confirmat facultatem teſtandi, quam Iulius III. per extrauagantem ſuam ſupra relatam dederat omnibus incolis Vrbis, & aliis clericis Curiam ſequentibus, & decernit omnia quæſita à clericis, vel religioſis per negotiationẽ illicitã, quæ poſt mortem eorum remanent, vel quibus in vita priuantur, vbique gentium pertinere ad Cameram Apoſtolicam, etiam ſi cum facultate teſtandi de illis teſtati fuerint, in hæc verba.

Nos ex certis tunc expreſsis cauſis motu ſimili, & ex certa noſtra ſcientia, ac de Apoſtolicæ potestatis plenitudine, per alias noſtras literas, ſub dat. non. Nouẽ. Pontifi. noſtri anno 1. decernimus, & declaramus, omnia & ſingula, res & bona cuiuſcunque qualitatis, & quantitatis exiſtentia, ac in quibuſuis rebus, ac regnis, & dominis, tam vltra, quàm citra montes, & maria conſiſtentia, per quoſuis clericos, tam ſeculares, quàm regulares, etiam ſi Epiſcopali, Archiepiſcopali vel ea maiori dignitate præfulgerent, ex negotiatione illicita, aut aliàs contra ſacros canones, quomodolibet acquiſita, quæ pro tempore poſt obitum eorum, qui etiam ex facultate quam habuerant teſtandi, condito teſtamento vbius locorum decederent, aut quibus etiam illos viuentes priuari, & eis dejiti contingeret, eatenus remanſerant, & in poſterum remanerent ad eandem Cameram & non alios ſpectaſſe, & ſpectare, ac ſub nomine ſpoliorum venire, illaque tanquam ſpolia ad eandem Camerã pertinentia perpetuo colligi, & recuperari potuiſſe, ac poſſe, & debere, prout in ſingulis literis prædictis plenius continetur, &c. & mox limita hanc ampliationem in hunc modum.

Literas noſtras prædictas ad S. R. E. Cardinales, etiam vbius locorum decedentes, ac eorum bona vbique exiſtentia nullo pacto, ac Vrbem, & Curiam præfatas, nec non prælatos, officiales, ac alios ſeculares, cuiuſuis ordinis regulares clericos, cæteroſque tam in vrbe, & Curia præfatis pro tempore exiſtentes, & in ea, ſeu eius diſtrictu decedentes, quàm aliàs alibi vbi vis locorum, etiam vltra montes, & maria exiſtentes, teſtandi tamen, codicillandi, & aliàs de bonis ſuis quibuscunque quomodolibet diſponendi facultatem, ſeu etiam, quòd eis ab inteſtato decedentibus eorum bona ad ipſorum proximiores, & qui, niſi beneficiati eſſent, ſuccedere deberẽt deuoluantur, & debeant ſpeciale ab Apoſtolica ſede, vel officiorũ ſuorum ratione priuilegiorum, aut ex alio quouis titulo, pro tempore habentes cuiuſcunque ſtatus, gradus, ordinis, conditionis &

præemi-

præeminentiæ perſonas, minime ſe extendere, neque illos aut eorum aliquem comprehendere, &c.

Primo noto, & admoneo lectorem, quòd in d. tract. & Apol. de redit. eccleſ. quæſt. 3. mon. 6. ſub finem citaui hanc extrauag. quoad partem deciſam, qua fecit facultatem teſtandi eccleſiaſticis perſonis reſidentibus in vrbe, etiam quoad profana, quæ non fuit hic repetenda: quia continebat idem penitus quod extrauagans Iulij III. §. 6. relata. ſuper qua noraui quæ ſuper hac me notaturum condixi in prædicto mon.

4 Secundo noto illa verba, *de negatione illicita*, omnia quæſita per negotiationem illicitam clericorum, & religioſorum, quæ in tempore mortis eorum manſerint inconſumpta, vel quibus in vita priuantur, pertinere ad S. Sedem Apoſtol. quod etiam videtur ius nouum. Tum quia nuſquã alibi hoc videtur inueniri ſtatutum. Tum quia vtitur verbo, *decernimus*, quod inducere ius nouum ſupra diximus, poſt glo. receptam clem. per literas. de præben. & alias tres citatas à Fely. in cã. decernimus. de iud. nu. 10. quo fit, vt non ſit adeo firmum, id quod quidam reſponderunt de bonis cuiuſdam religioſi apoſtatæ, qui nulla neceſsitate in id preſſus, apud Indos ad 20. millia ſcutorum negotiando quæſiuit: reſponderunt enim, omnia pertinere ad monaſterium, vnde iam profeſſus ſine licentia exiuit, & in Indiam ſe contulit. Nam licet ſecundum antiqua iura recte reſpõdiſſent, iuxta cap. cum olim. ſecũdum. & ibi notata per Innoc. ab omnibus receptum de priuileg. & auth. Ingreſsi. C. de ſacroſ. eccle. & cap. non dicatis. cum glo. 12. q. 1. tamen in hac bulla, quam ipſi non viderunt, contrarium ſtatuitur. quod tanquam quotidianum valde videtur notandum & conſulendum eſſe monaſteriis, quorum religioſi talia taliter queſierunt, vt ſe cõponerent cum Camera ſed. Apoſt. quæ in illa ius ſuum transferret, quò talia bona iure firmo petere poſſent.

5 Tertio noto illa verba, *Vel aliàs cõtra ſacros canones*, per quæ probatur, quòd quæſita per perſonas eccleſiaſticas per modos eis à canonibus prohibitos, etiam aliter quàm per negotiationem illicitam, ſunt reſeruata Papæ, ſi morientes illa inconſumpta relinquant, vel viuentes eis priuentur: quæ profecto magna ampliatio eſt: nam eam conſequitur, quòd quæſita per quaſcunq; perſonas eccleſiaſticas ex beneficiis contra iura retentis, ex officiis ſecularibus cõtra iura exercitis, ex arte medica & chirurgica, vel alia eis prohibita, ex obſequiis item indecenter Regibus, & aliis ſecularibus perſonis cõtra ſtatuta canonum exhibitis, ſunt reſeruata Papæ, arg. cap. præterea. & cap. cum iam dudum. & cap. de multa. de præb. quæ de iniuſta retentione beneficiorũ loquuntur, & c. 1. & 2. & cap. ſed nec procuratores villarum: & cap. ſententiam ſanguinis, & cap. ſecundum: ne clerici, vel mona. per quæ cõplura officia & contractus, & obſequia erga laicos clericis & monachis prohibentur, argumento item capit. tua. de homic. per quod & notata ibi venantur eiſdem ars chirurgiæ, & medicinæ, & cap. 1. & 2. de poſtul. per quæ vetantur eſſe aduocati coram iudicibus ſecularibus, & aliorũ, de quibus eſt armata militia cap. clerici arma portantes: cum ei annotatis, de vit. & hone. cler. & tradita à S. Tho. 2. 2, q. 40. art. 2. Quæ omnia videntur limitanda, ne procedant in clericis ſecularibus in minoribus tantum ordinibus conſtitutis, & carentibus beneficiis eccleſiaſticeis ſaltem ſibi ad victum ſufficientibus, ij enim videntur poſſe iuſte exercere officia, & artes prohibitas, præſtare obſequia Regibus, & aliis ſecularibus, conducere item prædia, & villas, ſicut & alij laici, arg. cap. 1. de poſtu. quod à contrario ſenſu probat ſecundum glo. eius receptam poſtulare poſſe coram iudicibus ſecularibus, etiam in cauſis profanis, licèt id prohibeatur conſtitutis in ſacris, etiam ſi non habeant beneficia, & conſtitutis in minoribus, ſi habent illa ſufficientia. Eademque ratione videntur limitanda, ne procedant in conſtitutis in ſacris non habẽtibus vnde viuant, neq; in habentibus beneficia tenuia victui ſuo imparia: quoniam etiam iſti poſſunt eiuſmodi officiis, & artibus, victum ſibi quærere. arg. glo. cap. clericus victum. 91. diſtin. & glo. capit. cap. canonum. 14. q. 4. iuxta doctrinam Pan. in dict. 1. poſtula. An autem prædicta limitatio habeat locum in foro conſcientiæ, dicemus in commentario cap. fraternitas. 12. q. 2. quem nunc componimus tanquam appẽdicem prædicti tract. de red. ſeu commentarij dicti cap. fin. 16. q. 1. & prædictæ Apologiæ, & huius commentarij.

6 Quarto noto illa verba, *Literas noſtras prædictas ad S. R. E. Cardinales, &c.* quòd ea quæ in præcedente notabili collegimus, non habent locum in tribus generibus perſonarũ, videlicet Cardinalium, & decedentium in Curia, & eorum qui priuilegio ſpeciali, vel generali teſtandi ratione ſuorum, vel aliàs, haberent, etiamſi extra Curiam decederent: quorum tertium intelligendum videretur, dummodo teſtati decederent, vel haberent clauſulam, qua fieret facultas cognatis eorum ſuccedendi eis ab inteſtato: facultas enim teſtandi nil poteſt prodeſſe, niſi teſtetur is cui facta eſt illa, vt palam eſt, arg. l. ex imperfecto. & l. hac conſultiſsima. C. qui teſta. fac. poſſ.

Eiuſdem item Pij IIII. breue quoddam Reuerendiſsimo Franciſco Odeſchalco directum dat. anno 1560. 6. Martij. Pontific. anno primo, ſic habet.

Cum, ſicut accepimus, nonnulli, res, & bona mobilia, ac ſe mouentia ex fructibus beneficiorum eccleſiaſticorum, acquiſita per obitum prælatorum, & aliarum quarumcunque perſonarum eccleſiaſticarum ſecularium, & quorumuis ordinum regularium, quæ extra hanc almam vrbem deceſſerunt, remanentia, & relicta, quæ tanquã ſpolia aliàs fœl. rec. Paulus Papa III. prædeceſſor noſter ad Cameram Apoſtolicam ſpectare, & pertinere decreuit, ac declarauit: nec non fructus, reditus, & prouentus menſarum Patriarchalium, Metropolitanarum, ac aliarum cathedralium eccleſiarum, & monaſteriorum in tota Italia conſiſtentium, per obitum illorum prælatorum vacantium indebite occupare, & ſpoliis, ac fructibus, reditibus, & prouentibus huiuſmodi dictam Cameram defraudare præſumpſerint, & præſumant in animarum ſuarum periculum, ipſiuſque Cameræ præiudicium non parvum. Nos pro noſtri paſtoralis officij debito, talium perſonarum abuſus temerarios reprimere, & ne ſpolia, ac fructus huiuſmodi in poſterũ diſſipentur, opportune prouidere volentes, Motu proprio, & ex certa ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine omnes, & quoſcũque dictorũ ſpoliorum, & fructuum per totam Italiã ad hunc vſque diẽ quomodolibet, etiã per nos, ſeu de mãdato noſtro deputatos collectores, & ſubcollectores, etiãſi S. R. E. Cardinales, aut Camerarius fuerint, primũ & ante omnia reuocãtes, omnémque illis deſuper tributã auctoritatẽ, & poteſtatem adimentes, te, de cuius fide & integritate, & diligẽtia plurimum in Domino confidimus, noſtrũ & dictæ Cameræ in vniuerſa Italia ſpoliorum ad ipſam Cameram pertinentium, nec non fructuum, reddituum, & prouentuum menſarum huiuſmodi collectorem

gene-

Universidad de Deusto
Biblioteca

generalem auctoritate Apostolica tenore præsentium ad nostrum, & sedis Apostolicæ beneplacitum, cõstituimus, & deputamus, Dantes tibi plenam, & omnimodam potestatem, ac auctoritatem omnes, & singulas res, & bona quæcunque mobilia, & immobilia, ac se mouentia, & etiam illa quæ ex fructibus, prouentibus, & reditibus ecclesiasticis empta, ædificata, refecta, & restaurata fuerint, seu aliàs ex eisdẽ fructibus, reditib⁹, & prouẽtibus quomodolibet prouenerint, per obitum quarumcunque personarum ecclesiasticarum seculariũ, beneficia non simplicia sed administrationem habentia obtinentium, & quo ad beneficia simplicia, nisi ex priuilegio Apostolico, seu ex consuetudine legitime præscripta, in loco vigente testari valentium ac quorumuis ordinũ regularium, quauis, etiam pontificali dignitate fulgentium in vniuersa Italia, extra tamen dictam vrbem, pro tempore decedẽtium, remansura, & relicta cuiuscumque qualitatis, generis, & speciei fuerint, etiam gemmas, ac pretiosa, & pecuniarum summas, nec non etiam fructus, reditus, & prouentus, huiusmodi mensarum à die ecclesiarum & monasteriorum, vacationis huiusmodi, vsque ad diem præfectionis & prouisionis, seu commendæ de illis faciendæ: quos omnes, & singulos fructus, & reditus, & prouentus, ad dictam Cameram spectare, & pertinere volumus, atque decernimus, ac eidem Cam. applicamus, & appropriamus, nostro & prædictæ Cameræ nomini, colligendi, percipiendi, exigendi, & recuperandi, &c.

7 Primo nota illa verba, *De cuius fide, integritate, & diligentia, &c.* per quæ video Reuerẽdissimum Franciscum Odeschalcum scriptis fœl.rec. Pij IIII. tantopere laudari nomine fidei, diligentiæ & integritatis, quem iam inde à meo in Vrbem appulsu à quàm plurimis etiam multis aliis nominibus egregiè commendari verbo audio, eò maiore cum animi voluptate, quò fratrem eius perillustrem ac reuerendiss. Episcopum Paulum Odeschalcum ob eadem nomina, lego in litteris eiusdem Pij paulò ante relatis legatum fuisse nuntium, & commissarium generalem in totum Regnum Neapolitanum. De cuius Reuerendissima Dominat. in Hispania antequam huc venirem, & antequam ille ad præsulatum cucheretur, simul ac eum de facie ac consuetudine noui, ac fide dignam eius in Curia regis Catholici gestorum relationem accepi, mihi persuasi non solum eum laude dignum ob fidem, integritatem, & diligentiam, sed etiam ob multas alias corporis & animi dotes, ob ingenium acre, ac ad omnia versatile, ob egregiam, eandémque variam eruditionem, ob euoluendi, & resoluendi confusa solertiam, & experientiam, ob dicendi facundiam, & energiam, & libertatem cum animi magnitudine coniunctam explicandi commissa etiam apud summos Monarchas: cuius virtus in exequendis nuper fœl.rec. Pij V. apud D. Ioãnem Austriacum gloriosissimum sacri fœderis exercitus Imperatorem, ac postmodum apud primores Italiæ Principes mandatis, maxime enituit, & è re Christiana fuit.

Secundo nota illa verba, *Ædificata refecta, &c.* per quæ confirmatur id quod supra ex literis eiusdem Pij IIII. collegimus, nempe non solum cedere spoliis ea quæ beneficiarij relinquunt separatim empta, sed etiam refectionem aliorum prædiorum rusticorum, & vrbanorum, sui vel aliorum patrimonij, quod intelligendum est vt ibi.

Tertio noto illa verba, *Non simplicia, &c.* per quæ significatur aliqua differentia beneficiorum simplicium & aliorum, de qua dicendum vt supra in literis eiusdem Pij IIII. Dat. anno 1563. 3. Ianuarij.

Quarto noto illa verba, *Nec non etiam fructus, &c.* per quæ confirmatur id quod supra in breui eiusdem commissionis anno 1560. continetur, nempe fructus dignitatum, de quibus fit hic mentio, tempore vacationis obuenientes S. Sedi Apost. reseruari.

SVMMARIVM.

2 *Bona aliqua empta ex reditibus ecclesiasticis beneficiariis morientibus non cõnumerantur spoliis, neque bona eorum patrimonialibus, aut quasi, & quæ sint illa.*
3 *Verba (statuimus) & (decernimus) ius nouum important.*
4 *Sacræ res & religiosæ, etsi nullius hominis sint, quoad verum dominium, vsus tamen earum honestus penes aliquem, etiam laicum esse potest.*
5 *Bonorum quorundam dominium ipso iure transit in ecclesiam beneficiarij simul, ac ille vita perfunctus est.*
6 *Permittuntur multa ad sedandas discordias exteriores, quæ non sedant interiores.*
7 *Beneficiarius nullus, aut pensionarius qui dum viueret non habuit in beneficiis, vel pensionibus reditum excedentem summam 30. ducatorum de Cam. censetur relinquere spolia.*
8 *Beneficia & pensiones quoad materiam spoliorum, & onus distribuendi reditus, æquiparantur.*

§. 8.

Sanctissimus autem fœ. mem. Pius V. in quadam constitutione digna sua summa religione, iustitia, prudentia, & liberalitate, cõdita super spoliis anno 1567. 3. Kalen. Septemb. Pont. sui ann. 1. sic statuit.

Cum itaque, sicut accepimus, nonnulli Patriarchæ, Archiepiscopi, Episcopi, & Abbates, seu commẽdatarij, ac beneficia ecclesiastica obtinentes, proprij honoris, & salutis immemores: etiã prætextu facultatũ testandi eis per sedem Apostolicam concessarũ, in eorum vltimis volũtatibus res sacras, ac vasa, ornamenta, ac paramenta ecclesiastica aliáque cultui diuino dicata, quandoque ex fructibus ecclesiasticis per eos acquisita, nõ ecclesiis & monasteriis, ac beneficiis, quibus præfuerunt, seu à quibus prouentus ecclesiasticos, & stipẽdia acceperũt, prout rationi, & honestati consentaneũ foret, sed aliis locis, etiam non pijs, ac interdũ eorum consanguineis, & affinibus relinquere, ac Cameræ Apostolicæ collectores prætextu, quòd illa sub appellatione spoliorũ veniũt, tanquã eiusdẽ Cameræ spolia exigere, & percipere nõ erubescant, in maximum religionis dedecus, ac ecclesiarũ, monasteriorũ, & beneficiorũ eorundẽ detrimentum, ac relinquentiũ animarũ periculum, scandalumque plurimorũ. Nos abusibus, scãdalisque huiusmodi prouidere, ac singulariũ ecclesiarũ, monasteriorũ, & beneficiorũ indẽnitati, animarumque quorumlibet saluti cõsulere volẽtes. Motu proprio, ex certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine hac nostra perpetuo valitura constitutione, statuimus, ordinamus, decernimus, & declaramus, quòd de cætero omnia & singula ornamenta, & paramenta, ac vasa, nec nõ missalia, & gradualia, ac cãtus firmi, & musicæ, aliique quomolibet nũcupati libri, & aliæ res sacræ, etiã auri, & argenti, ac quæcunque alia bona, per quoscunque Patriarchas, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, cõmendatarios, & alios quoscumque, quæcunque, & qualiacũque beneficia ecclesiastica cũ cura, & sine cura, secularia, & quorũuis ordinũ regularia in titulum, vel cõmendã, aut aliàs quomodolibet obtinentes, quocunque nomine vel titulo censeantur, etiam si de illis, & eorum qualitatibus specialis, & expressa mentio habenda foret ad vsum & cultum

diuinum, etiam in eorum priuatis ædibus, et capellis, vel Oratoriis destinata, tempore eorum obitus ex testamento, vel ab intestato relicta, sub quibusuis facultatibus testandi, & aliàs disponendi de bonis per eos ex altari, vel aliàs quomodolibet acquisitis, per quoscumque Romanos Pontif. prædecessores, & successores nostros, ac nos sub quibusuis tenoribus, & formis, et cum quibusuis clausulis & decretis, etiam motu proprio, & aliàs quomodolibet concessis, & concedendis minime comprehendantur, nec sub appellatione spoliorum veniant: sed ad singulas ecclesias, monasteria, etiã conuentu carẽtia, & beneficia huiusmodi, in quibus resederint, aut quibus præfuerint, seu aliàs quæ obtinuerint, omnino spectent, & pertineant, ac spectare & pertinere; illaque post eorum obitum eiusdem ecclesiis, monasteriis, & beneficiis, etiam si in Romana Curia, & procul ab illis decesserint, vel ad illa nunquam accesserint, etiamsi antea ecclesiarum et monasteriorum regimini cesserint, vel beneficia huiusmodi renũciauerint, eo ipso applicata, & incorporata sint, et esse censeantur: ita quòd liceat illis defunctis in eisdem ecclesiis, monasteriis, et beneficiis successoribus, & ecclesiarum et monasteriorum huiusmodi Capitulis, conuentibus respectiuè illa propria authoritate libere apprehendere, ac eorum ecclesiis, & sacristiis applicare, & incorporare: ac quæcumque donationes, ac relicta, et legata, testamenta, & codicilli, & aliæ vltimæ voluntates seu spolia desuper contra præsentis constitutionis nostræ tenorem quomodolibet pro tẽpore facta, quoad præmissa, nulla, et inualida, nullíusque roboris, & momenti existant. Et personis etiam ecclesiasticis, seu locis etiam pijs, aut ecclesiasticis quibuscunque, in quarum seu quorum fauorem pro tempore facta fuerint, minime suffragentur, nec per ea eisdem personis, seu locis, vel aliis ecclesiis huiusmodi aliquod ius in rebus prædictis, vel ad illas acquiri possit. Quinimo res sacras, ac alia bona prædicta quocumque nomine, vel titulo detinentes pro tempore ad illa, ecclesiis & monasteriis, ac beneficiis, per defunctos quomodolibet acquisitis, vt præfertur, iuxta præsentium tenorem realiter, et cum effectu restituendum, & consignandum quibusuis dispositionibus de illis in contrarium quomodolibet factis, minime attentis, omnino teneantur, & ad id per censuras, & pœnas, etiam furti, & sacrilegij, ac aliàs iuris, & facti remedia opportuna cogi, & compelli possint, et debeant. Et insuper ne deinceps contingat, insolentia Cameræ Apostolicæ collectorum, vel subcollectorum, aliquas ecclesias aut hominum quemquam damno, & iniuria affici, nec cuiquam de cætero vertatur in dubium, quæ res habendæ sint nomine spolij, simili modo statuimus, decernimus, et declaramus, quod quæcumque scamna, cathedræ, arcæ, & etiam ligneæ, vel lapideæ etiam marmoreæ mensæ, & tabulæ, ac quæcumque dolia, seu vasa vinaria, vacua, & alia similia supellectilia domestica, per quosuis præsbyteros, seu clericos abhinc annis pro tempore decedentes, tempore eorum obitus in ecclesiasticis, seu eorum domibus ecclesiarum earundem, vel alioꝛ vbius locorum relicta, etiam si ex reditibus, & prouentibus, & fructibus beneficiorum, quæ dum viuerent obtinebant, acquisita fuerint, sub spoliorum appellatione minime veniant, nec pro spoliis vllo modo reputari possint. Præterea quòd nullum spolium Cameræ præfatæ fieri, nec quicquam à quibusuis spoliorum Cameræ huiusmodi collectoribus, vel subcollectoribus, exigi possit per obitum illius qui dum viueret, vnum, vel plura beneficia ecclesiastica obtinuerit, cuius, vel quorum simul fructus, reditus, & prouentus 30. ducatorum auri de Cam. secundum communem æstimationem valorem annuum non excesserunt, aut qui pensiones annuas super quibusuis fructibus ecclesiasticis vsque ad dictum valorem annuatim percepit: dummodo tamen is se ab omni negotiatione illicita, et à sacris canonibus prohibita abstinuerit. Ita quòd si quis dictorum collectorum, aliquid ex bonis quorumuis defunctorum, qui similia beneficia obtinuerint, seu similes pensiones perceperint, prætextu spoliorum eiusdem Cameræ percipere, aut contra præsentes nostras literas attentare præsumpserit, ad totalem bonorum per eum perceptorum restitutionem teneatur, ac ad id via iuris, & etiam per similes censuras, & pœnas, cogi, & compelli possit, & debeat. districtius inhibentes quibusuis Cameræ præfatæ spoliorum collectoribus, nunc & pro tempore existentibus, ne sub indignationis nostræ, & priuationis eorum officiorum pœna, in ornamentis, & paramentis, ac vestis, & libris, præfato cultui dicatis, ac aliis rebus sacris, nec non supellectilibus præfatis, quemodolibet se intromittant, nec in eorum inuentariis tanquam spolia redigant, seu describant; sed ornamenta, & paramenta, nec non vasa, & libros, aliaque diuino cultui dicata, huiusmodi ecclesiis, monasteriis, capellis, & aliis beneficiis huiusmodi, eorumque Rectoribus, & aliis præfatis libere dimittant, & consignent ac consignari faciant cum effectu, ac supellectilia prædicta in locis vbi constiterint relinquant, decernentes, &c.

Primo noto illa verba, *Res sacras, vasa, ornamenta, &c.* ex quibus colligitur aliqua bona esse ecclesiastica empta de reditibus ecclesiasticis, ac relicta à beneficiariis morientibus, quæ non sunt hodie adnumeranda spoliis, nec bonis eorum patrimonialibus, nec quasi patrimonialibus. nam bona illa, de quibus hæc extrauag. loquitur, sunt huiusmodi: quia non sunt nec erunt post hac spolia, neque Camera Apostolica, neque collectores eius, possunt ea sibi vendicare, nec beneficiarij ex testamento, vel ab intestato cuipiam illa donare, vel relinquere. Illa vero sunt omnia, & singula ornamenta, & paramenta, & vasa, necnon missalia, & gradualia, ac cantus firmi, & musicæ aliique quomodolibet nuncupati libri, & aliæ res sacræ, etiam auri, & argenti, ac quæcumque alia bona, per quoscumque beneficiarios siue regulares, siue titulares, siue seculares, siue commendatarij, siue sint simplices, siue curati, siue Præsules, Archipræsules, ad vsum & cultum diuinum, etiam in eorum priuatis ædibus, & capellis, vel oratoriis destinata, tempore eorum obitus ex testamento, vel ab intestato relicta, sub quibusuis facultatibus, testandi, & aliàs disponendi de bonis, per eos ex altari vel aliàs quomodolibet acquisitis per quoscumque Romanos pontif. prædecessores eius, et successores, ac ipsum sub quibusuis tenoribus, & formis, & cum quibusuis clausulis, & decreris, etiam motu proprio, & aliàs quomodolibet concessis, & concedendis minime comprehendantur, quæ constitutio noua est. Tum quia numquam antea hoc statutum fuit, imo ante hac horum aliqua erant spolia, illa videlicet quæ erant empta ex reditibus ecclesiasticis: quia illis conueniebat definitio spoliorum supra posita. Alia vero patrimonialia, vel quasi patrimonialia, illa videlicet quæ ex aliis comparata essent, iuxta definitionem bonorum patrimonialium, vel quasi patrimonialium posita m præfato tract. de redi. eccles. q. 1. mon. 19. et in Apologia q. 1. mon. 21. & 22. Tum quia vtitur verbo, *Statuimus*, & verbo, *Decernimus*, quæ significant ius nouum, per prædictas glos. cap. vt litigantes. de offic. ord. lib. 6. clem. per literas. de præb. Nec obstat etiam quòd vtitur verbo, *declaramus*; quod significat ius antiquum, iuxta glos. receptam in clem. literas. de rescrip. quia potest verificari quoad aliqua, putà res consecratas aliqua benedictione, quæ etiã iure antiquo videbantur deberi ec-

Universidad de Deusto
Biblioteca

cleſiis: ſaltem ea quæ ſeruabantur in eis, quaſi tacite poſt mortem donata, nam ea quæ beneficiarij tenent empta de ſuis reditibus patrimoniorum, & ſeruant in domibus ſuis, vt quũ voluerint celebrent, vel celebrari faciant miſſas, iure antiquo inter quaſi patrimonialia numerari poterant, cum etiam laici talia ſoleant habere, & in hæredes tranſmittere: nam licèt res ſacræ nullius hominis ſint quoad verum dominium, iuxta §. nullius. & §. ſacræ. Inſti. de rer. diuiſ. vſus tamen illarum honeſtus, & religioſus poteſt eſſe etiam apud laicos, ſicut & religioſa in nullius quidem bonis ſunt, d. §. nullius. & tamen vſus ſepulchri, quod eſt religioſum, ita eſt penes vnum, quòd nõ ſit penes alium, §. religioſum. eod. tit.

4 Aduertẽdum autem, quòd hæc noua diſpoſitio cõprehendit præfata bona, etiam ſi non eſſent aliqua benedictione conſecrata: comprehendit enim paramenta & miſſalia, & libros cãtus firmi, & muſici, quæ nuſquam vt plurimum benedicuntur: cõprehendit item illa quæ ad agẽdum officia diuina etiam extra eccleſias in oratoriis priuatis habentur, vt patet ex litera: comprehendit etiam quæ beneficiarij relinquunt in morte poſteaquam beneficia, ex quorum reditibus illa comparata fuerant, ante renunciauerunt, vt patet ex litera. comprehenduntur item illa, de quibus beneficiarij teſtari fuerunt, etiam cum legitima teſtandi facultate: non autem comprehendit illa quæ beneficiarij habent empta ad donandum alicui eccleſiæ diuerſæ à ſua, vel ad permutandum cum aliquibus eiuſdem generis, vel aliis ſibi neceſſariis: quoniam à iure antiquo non eſt recedendum, niſi quatenus iura noua exprimunt. l. præcipimus. C. de appel. At ius hoc nouum ſolum excipit ab antiquo ea quæ ſunt ad vſum eccleſiaſticum deputata. qua ratione etiam non comprehenduntur in prædictis aulæa, & tapetes, quæ beneficiarius habet principaliter ad domum ſuam ornandam, licèt nonunquam ea commodet eccleſiæ, vel alij ad agendum feſtiuiores dies ſacros, neque comprehendit ea quæ in vita poſt, vel ante renunciatum beneficium commutauit, vel donauit, quæ extrauagans nullum impedimentum adiicit ei quominus in vita eis pro ſuo arbitrio aliàs canonice vti poſſit: & vt dictum eſt, à iure antiquo non recedimus, niſi quatenus in nouo exprimitur. Ex quibus infertur illum beneficiarium qui in nundinis Legionis emiſſet multos calices ſacros, & multa ornamenta ad celebrandas miſſas idonea, multa item miſſalia, & libros muſicos, & Metinam Hiſpaniarum emporium traduxiſſet, quòd aliis & aliis ea venderet non teneri ad relinquendum illa eccleſiæ ſui beneficij, ſi morte præuentus, non potuit illa vendere.

5 Secundo noto, quòd præfatorum bonorum dominium ipſo iure tranſit in eccleſiam beneficiarij, ſimul ac ille mortuus fuerit. Tum per illa verba, *Eo ipſo applicata, & incorporata ſunt, & eſſe cenſeantur.* quæ ſignificant ſententiam iuris, glo. in cap. in pœnis. de reg. iur. lib. 6. & tradit Fel. poſt alios in ca. Rodulphus. nu. 28. de reſcript. Tum per illa verba, *Furti, & ſacrilegij*, quę ſignificant eum qui talia bona occuparet, vel occupata teneret, eſſe ſacrilegum & furem: qualis iure nõ eſſet, niſi prædicta bona ipſo iure pertinerent ad eccleſiam, arg. l. 1. de furt. c. quiſquis. §. ſacrilegium. & cano. ſacrilegium. 17. q. 4. Tum per illa verba, *nec per ea eiſdem perſonis*, &c. per quæ inducitur impotentia quærendi dominium illorum, aliis quibuſcunque perſonis, ſiue ex teſtamento, ſiue ab inteſtato beneficiario mortuo ſucceſſerint: & ita præſupponit dominium quæri Eccleſiæ cum alioqui vacarent, & dominia eorum in incerto eſſent, contra l. primam. ff. de vſuca. Aduertendum item, quòd per hanc extrauagãtem limitatur extrauagans Iulij III. ſupra relata, per quam fit pleniſsima libertas teſtandi beneficiariis morientibus in curia: hæc enim ſtatuit ne habeat locum in præfatis bonis vt patet in ea, nec refert in loco eccleſiarũ vel procul ab eis decedãt, nec an reſederint, vel nunquam ad eas acceſſerint, nec an eccleſię ſint collegiatæ, vel ſimplices, vt in ea exprimitur.

Tertio noto ex §. inſuper. quòd etiam ſcamna, cathedræ, arcæ, & cætera bona quæ hic nominãtur, eximuntur à numero ſpoliorum: cum tamẽ iure antiquo debuiſſent eis annumerari, ſi fuerunt quæſita ex reditibus eccleſiaſticis. & ita quoad hoc ius nouum inducitur, licèt quoad ea quæ conſtaret eſſe comparata ex bonis patrimonialibus, vel quaſi patrimonialibus ius antiquum contineat, & ita vtitur verbo, *Decernimus*, & *Declaramus*. quorum prius, tãquam iuris noui ſignum, refertur ad illa, poſteri⁹ vero ſcilicet, *Declaramus*. quod eſt ſignum iuris antiqui, vt ſupra dictum eſt, refertur ad poſteriora. quæ declaratio æqua quidem eſt ac S. D. N. æquitate digna, ac tollendis murmurationibus, & moleſtiis hæredum, & cognatorũ beneficiariorum tam apta, quòd eorum ſublatio iuſta cauſa videri poſſit, vt huiuſmodi ſupellectilia, quæ vt plurimum non ſunt magni valoris, permittantur prędictis hęredibus, etiamſi alioqui diuites ſint. Quibus ſine iuſta cauſa non poſſe donari aliqua ex reditibus eccleſiaſticis queſita, ſine intuitu paupertatis, definiuit Cõcil. Trid. ſeſſ. 25. cap. 1. de reform. vt late probauimus in dicto tract. de red. q. 1. mon. 42. & in d. Apolog. mon. 27. 38. & 39. quamuis meo conſilio prædicti hęredes diuites impenderent in opera pia tantum, quantum prædicta ſupellectilia valerent, ſi conſtaret eis ea fuiſſe quæſita ex ſuperfluis quæ debebãtur pauperibus: quoniam licèt per hanc extrauag. ſint ſecuri quoad forum exterius, non tamen videntur eſſe quoad interius, cũ nulla contineat verba quæ id efficaciter probent, & multa permittuntur ad ſedandas exteriores diſcordias, quæ non ſedant interiores, qualis eſt res iniuſte ſed rite iudicata. l. 1. ff. de re iud. & l. res iudicata. ff. de regiu. vnà cum ſingulari dicto Innoc. communiter recepti in cap. quia plerique. de immun. eccleſ.

Quarto noto ex §. prętera. concluſionem fæl. rec. Pij V. liberalitate digniſsimam; videlicet quòd nullus beneficiarius, vel penſionarius, qui dum viueret non habuit in beneficiis, vel penſionibus eccleſiaſticis maiorem reditum quàm 30. ducat. auri de Camera, non cenſeatur in morte relinquere aliqua ſpolia. cuius ratio firma eſt concluſio illa noſtra, quam in præd. tract. de redit. eccle. q. 1. mon. 44. & in d. Apolog. q. 1. mon. 31. contra N. aduerſarium late defendimus, videlicet illa quæ beneficiarius facit reliqua ex reditibus eccleſiaſticis parce viuendo, & ſe mortificando, fieri ei patrimonialia, adeo vt de illis perinde in vita, & morte diſponere poſſit, ac de patrimonialibus: ex ea enim efficaciter colligitur, quod qui beneficiarius non habet maiorem reditum quàm 30. ducat. auri de Camera, non poteſt relinquere ſpolia: quia eget illis ad ſe honeſte ſuſtentandum: & ita quicquid reliquauerit eis parce viuendo fit patrimoniale, vel quaſi patrimoniale ipſius, quod non cedit ſpoliis, nec iure ſpoliorum capi debet. & quia collectores Cameræ Apoſtol. & aliorum qui ſibi ius ſpoliorum prætendunt multos beneficiarios ſine cauſa vexabant, rem ſe dignam, & multis miſeris clericis commodam præfatus ſanctiſſimus per hanc declarationem fecit.

8 Quinto noto in eodem §. eſſe textum clare probantem beneficia, & pẽſionem, in hac materia ſpoliorum, & per conſequutionem oneris diſtribuendi reditus, æquiparari. ſi enim de penſionibus pro libito quis poſſet diſponere, ſicut & de patrimonialibus, in vita, & morte, vt aliqui dicunt, non poſſet Camera Apoſtolica capere ſpolia penſionarium per dicta in præd. tracta. de red. q. 1. mo. 19. & ſeq. & in d. Apol. q. 1. mon. 21. & 22. cuius contrarium hic clare inſinuatur, dum nõ obſcure ſignificat, iuri ſpoliorum eſſe locum in penſionariis penſionum excedentium ſummam 30. ducat. auri de Cam. cui conſequens eſt, ea non exequari patrimonialibus, nec quaſi patrimonialibus, in quibus non habet locum ius ſpolij, & cum nequeant diſponere amplius quãmde reditibus beneficiorum, conſequitur eos in hoc beneficiariis æquiparari. quę eſt concluſio à nobis aſſerta vbi ſupra, vbi citauimus hanc extrauagantem, quæ ſingulariter id probat.

Sexto noto, quantopere indignentur maximi Pontifices in illicite negotiantes, iuxta illud B. Hieronymi, *Negotiatorem clericum tanquam peſtem fuge.* cap. negotiatorem. 88. diſt. quum hic excludat Pius V. à beneficio declarationis prædictæ illos, & cum per aliam extrauag. ſupra relatam Pius IIII. reſeruauerit Cameræ Apoſtol. omnia per religioſos illicite contra iura canonica negotiantes quæſtui.

SVMMARIVM.

1 *Dubij primi hoc commentario principaliter propoſiti ampla in partem vtramque diſcuſsio, & eiuſdem reſolutio, & toto §. 9. & 10.*

2 *Papa non eſt bonorum eccleſiaſticorum dominus, ſed ſummus eorum adminiſtrator.*

2 *Eccleſiaſticorum fructuum plenaria adminiſtratio ad Romanum ſpectat Pont. et res omnes eccleſiæ ipſius ſunt quoad adminiſtrationem.*

2 *Priuilegio diuino ad Papam pertinet ordinatio, & iudicium de rebus ſpiritualibus, & eccleſiaſticis.*

2 *Papa non vacantium fructus vnius aut alterius anni concedit nonnullis epiſcopis debitis oneratis.*

3 *Papa paſsim concedit clericis teſtandi facultatem de ſuperfluis redituum beneficiorum ſuorum, quæ inteſtatis eis morientibus ſpolia remanent.*

4 *Bonorum eccleſiaſticorum dominiũ eſſe domini noſtri IESV CHRISTI de fide eſſe.*

4 *Papæ & Eccleſiæ vniuerſali immediatè à Deo commiſſa bonorum eccleſiaſticorum adminiſtratio.*

4 *Bonorum eccleſiaſticorum adminiſtrationem nemo habet, niſi eam immediate, vel mediate, acceperit à Papa vel Eccleſia vniuerſali.*

4 *Spolia epiſcoporum Hiſpaniæ ſoluuntur ſedi Apoſtolicæ.*

5 *Patrum ſanctorum decretis quod non eſt conſtitutum, ſuperſtitioſis inuentionibus affirmandum non eſt.*

6 *Conſuetudo in multis Epiſcopatibus Hiſpaniæ inualuit, vt Epiſcopus mortuo beneficiario optet ſpeciem vnam verum mobilium.*

§. 9.

1 IIS extrauagantium præfatarum tenoris partibus præmiſsis ad primum prædictorum quatuor dubiorum, videlicet, An iure antiquo aliqua ſpolia pertineant ad Papam ſummum CHRISTI vicariũ? reſpondeo, quòd pro eius parte affirmante facit primo, & plurimum extrauagans Pauli III. relata ſupra §. 5. quatenus reprehendit eos qui contrarium dixerunt: quatenus item ait, ab antiquiſsimo tempore prædicta ſpolia pertinuiſſe, pertinereque ad ſanctam Sedem Apoſtolicam: quatenus item declarat non ſolum ſpolia beneficiariorum Italię ſed etiam omnium aliorum Regnorum citra & vltra montes, & maria conſiſtentia, pertinere ad eandem, etiamſi ad ea loca non conſueuerit mittere collectores eorum, & aliorum redituum ad eam pertinentium: quantenus etiam aſſerit, hanc eſſe fuiſſeque ſemper Romani Pont. voluntatem, & intentionem etiam ſi forſan conſtitutione aliqua id non fuerit ab eis expreſſum.

Secundo facit, quòd præfatam extrauagan. Pauli III. Confirmant Iulius III. Paulus IIII. Pius IIII. & Pius V. vt per eorum extrauagãtium ſupra relatarum tenorem conſtat.

Tertio, quòd idem videntur præſupponere multi doctores antiqui, & moderni; in quibus ſunt dom. Rotæ deciſ. 41. de proba. in antiq. quæ pro re confeſſa, præſupponit, ciuſmodi ſpolia per ſpecialem diſpoſitionem eſſe Papæ reſeruata, Calder. conſil. 1. de peculi. cler. Guid. Pap. decis. 110. Nicol. Boer. deciſ. 224. & Card. in cap. niſi, quum pridem. §. intueri. de renũc. & alij alibi, ex quibus eſt Gomeſ. in ſuo tract. breuium à num. 16.

Quarto facit, quòd licet Papa non ſit dominus bonorum Eccleſiæ, eſt tamen ſummus eorum adminiſtrator, vt ait Bernardus in fine lib. 4. de conſid. quem refert Arch. in cap. non decet. 12. diſt. quem rurſus refert & ſequitur Panor. in cap. conſtitutus, col. 3. de relig. domi. communiter in hoc receptus. Imò & Concil. Lateranen. ſub Leone x. habitum ſeſſ. 9. §. et cum fructuum. de reform. habet, fructuum beneficiorum eccleſiaſticorum adminiſtrationem plenariam pertinere ad Romanum Põtific. & S. Tho. 2. 2. q. 100. artic. 1. ad 3. receptus ab omnibus, ait res omnes Eccleſiæ eſſe Papæ quoad adminiſtrationem, & Inno. receptus etiam ab omnibus dixit in c. nouerint. de ſenten. excommun. quòd priuilegio ipſiuſmet Dei pertinet ad Papam ordinatio, & iudicium de rebus ſpiritualibus & eccleſiaſticis. Quod ea ratio irrefragabili probatur, quod omnia illa ſunt ſolius Dei, vt efficaciter probauimus in præfato tractatu de redit. Eccleſ. q. 1. mon. 40. & in Apolog. prędicta q. 1. mo. 24. & quòd eius diuina Maieſtas ſolum Papam fecit ſuum Vicarium vniuerſalem, & vnicum ca. 1. de homicid. lib. 6. & quòd illi tantum, & non alij eorum adminiſtrationem, & iudicium conceſsit.

2 Quinto, quòd frequenter fructus beneficiorum vacantium, vnius, vel alterius anni concedit aliquibus Epiſcopis debitis oneratis, cap. tua. de verb. ſign. cap. ſi propter tua debita. de reſcrip. lib. 6. & quòd paſsim Papa ſolet concedere clericis maioribus, & minoribus, teſtandi facultatem, de ſuperfluis reditum ſuorum beneficiorum, quæ morientibus iis ab inteſtato manerent ſpolia, & legibus de illis loquentibus ſubiecta, id quod ab antiquiſsimo tempore facere cõſue-

Universidad de Deusto
Biblioteca

iit,vt constat ex licentia testandi concessa Episcopo Portuensi ab Inno. II. qui fuit electus anno Domini 1198. quod ex eius regestis constat. At id non videtur posse facere nisi spolia eorum essent futura sua.

Sexto facit,quòd eiusmodi spolia morientibus beneficiariis restantia ad aliquem pertinent de iure: & non videtur designari posse aliquis alius quàm Papa ad quem pertineant: non enim pertinent ad hæredes, quos ipsi ordinant, quoniam deest eis ius de illis testandi.cap.ad hæc.& cap.relatũ 2.de testam.non item ad cognatos ab intestato: quia illi non succedunt in eis cap.fixum.12. q. 5. neque ad ecclesiam vel beneficium, de cuius fructib⁹ illa quæsita sunt: quia possunt seruari futuro successori,cap.cum vos. de off. ord. & cap.præsenti. eo. tit.lib. 6.& cap.generali.eod.d. lib. de elect. neque etiam videntur deberi futuro successori: quia possunt impendi in ecclesiæ vtilitatem, per eadem iura.ergo pertinent ad Papam,tanquã ad summum administratorem,& dispensatorem.

4 Septimo facit,quòd in dicto tract.de redit.q.1.mon. 40. & in Apolog.præfata q.1.mon.24. cõclusum fuit efficaciter,esse certum,imo & de fide,dominium bonorum ecclesiasticorum esse,D. N. Iesv Christi, non solum ea ratione generali,qua domini est terra,& plenitudo eius, sed etiam speciali censura & dispositione hominis,vel hominum,vt supra eod.c.est repertum,& administrationem eorum omnium concessam esse ab eo immediatè Vicario eius summo, qui est Papa & eius Ecclesiæ,vt vbi supra probatum est;& consequẽter neminem habere vllam præfatorum bonorum administrationẽ, nisi eam immediatè vel mediatè acceperit à Papa,vel ecclesia vniuersali, quibus est immediatè concessa. At constat spolia prædicta esse bona ecclesiastica,& non cõstat eorum administrationem esse vlli alij per S.Sedem Apost.concessam.ergo penes eam illa manet,& subinde poterit de illis Papa disponere, sicut de aliis bonis ecclesiasticis, quorum administratio nemini alij est applicata.

Octauo facit, quod episcoporum Hispaniæ spolia soluuntur sedi Apost. iam inde ab antiquissimo tempore,quamuis nulla constitutione antiquorum canonum id caueatur.facit item quòd ipsa Sedes Apostolica in dies mandat capi possessionem beneficiorum vacantium in curia, & suis mensibus velut sibi reseruatorum,nomine Cameræ eius: & administrare fructus tẽpore vacationis obuenientes: & non videtur habere maiorẽ potestatẽ in illis quã in præfatis spoliis.

Pro contraria tamen parte facit primo,quod nulla constitutio,neque vllus canon inuenitur in libris canonum authenticis, videlicet in Decreto, Decretalibus,Sexto,& Clementinis, qui statuat, decernat, vel 5 declaret spolia prædicta pertinere ad S.Sedem Apostol.& quod sanctorum Patrum decretis non est constitutum,non debet superstitiosis inuentionibus affirmari,2.q.4. cap. consuluisti. & arg. §. consideremus. in Auth.de trien.& semiss.coll.3.

Secundo,quod id satis significat præfatus Paulus III. in sua prædicta extrauag.quatenus ait, *In nulla constitutione forsan id inueniatur statutum.*

Tertio facit,quòd cap. cum vos. de off.ord. significare videtur,spolia esse reseruanda futuro successori,aut in vtilitatem ecclesiæ conuertenda.

Quarto, quod supra eod.nota.7.collegimus Papã nõ posse iuste, sine iusta causa,redir.& bona,quæ vni ecclesiæ iã applicauit,auferre,& applicare alij. At spolia quę beneficiarij relinqt,sũt collecta ex bonis ecclesiæ suę, vel beneficio iã applicatis. ergo nõ poterit ea Papa sine iusta eã sibi,vel alij quã futuro successori accipere, nec cõsequẽter dici potest ea ei esse reseruata.

Quinto vrget c.1.de succession.ab intest.quatenus iuncta glos.& cõi doctrina doctorũ habet,bona etiam patrimonialia vel quasi patrimonialia beneficiarij morientis ab intestato, sine legitimis hæredibus, deberi ecclesiæ suæ.ergo à fortiori spolia ipsius quę sunt bona ecclesiastica eius ecclesiæ debebũtur ei,si nõ supersint cognati; imo etsi supersint:quoniam illi non succedunt in eis ipsi,cap.1.de testam.

Sexto facit,quòd in bona parte totius orbis Christiani,exceptis episcopis Hispaniæ, & episcopis & aliis clericis Italiæ, omniũ aliorũ beneficiariorũ spolia capiũt episcopi,vel alij prælati inferiores, vel successores eorum,si nullos hæredes legitimos relinquunt, nec collectores Sedis Apost. videntur se collectionis ipsorum immiscere.

Septimo, quòd consuetudo habet in multis episcopatibus Hispaniæ, vt episcopus opret vnã speciem rerum mobiliũ, vel se mouentiũ, quas beneficiarius mortuus relinquit, quam vulgus Hispaniæ vocat luctuosam,quasi quæ cedat episcopo, in consolationem pro luctu,qui obuenit ei ex morte sui beneficiarij: qd etiã fit in multis Belgij locis,vbi illa species. *Mortmain* vocatur,eo quòd ob mortem subditi manu superioris capiatur.Et Guido Papæ in decis.110. meminit cuiusdam cõcordię factæ inter Priores,& Vicarios perpetuos episcopatus Grationopolis.

Postremo grauissime vrget,quod multis canonib⁹ antiquis decretũ est, huiusmodi spolia pertinere ad ecclesiã illam quã rexit beneficiarius defunct⁹: habet enim c.placuit.desumptũ ex Concilio Carthag.& relatũ,12.q.3.ea omnia quæ acquirit Episcopus post ordinationẽ suã,intuitu ecclesię suæ pertinere ad ipsam, quod antea cõstituerat Iustinianus Imp.in ea Nouella quæ incipit.Nos semper.inter cõstitutiones Græcanoue in latinũ versas.Cui cõsequẽs est eo mortuo nõ pertinere ad solũ Papã, & c.Pontifices.eadẽ causa & quæstione.desumptũ ex Cõcilio Toletano probat ea quæ donãtur Episcopo intuitu ecclesiæ pertinere ad ipsã ecclesiã eo mortuo,& c.1.ead.cau.q.4.desũptũ ex eodẽ Concil.Tolet.hẽt,defũcto episcopo,qui habuerit bona patrimonialia, & ex eis & episcopalibus acquisierit aliqua, debere succedere ipsã ecclesiã pro rata in illis quæsitis.Cũ ergo illa sint spolia relicta à defũcto quoad partẽ quæsitã ex bonis episcopalibus, & pertineãt per illũ canonẽ ad ecclesiã, cõsequitur prædata spolia iure canonũ nõ esse Papæ reseruata. Ad qpõdera,quod Grego.relat⁹ in c.1.eadẽ causa.q.5.significat,ea quæ quidã Episcopus cuidã Luminosę ancillæ reliquit,esse adiudicãda ecclesiæ,si ea de bonis eius fuerint quęsita;pondera,in quã qꝫ Grego.qui ea scribit, Papa erat.& non ait, sibi debitũ illud spolũ Episcopi defũcti,sed tantũ ecclesiæ ipsi,vt & in Cõcilio Hispalrelato in ca.fixũ.eadẽ causa,& q.in hæc verba fuit statutũ. *Fixũ ab hinc & perpetuo mansurũ decernimus, vt episcopus res sui iuris, quas ante episcopatũ, aut certe in episcopatu hæreditaria successione acquisiuit, secũdũ authoritatẽ canonicã cui vult,conferat,& quicquid vult de eis faciat. Postquã autẽ episcopus factus est,quascũque res de facultatibus ecclesiæ,aut suo,aut alterius nomine cõparauerit,decernimus,vt non in propinquorũ suorũ,sed ecclesiæ,cui præst iura deueniant.* pondera verba, *Ecclesiæ cui præst.* ergo nõ Romanæ:& ita pã-

lam cõtituit ecclesiam succedere debere suo Rectori in eius spoliis, quin & Gregor.III. in c.1.& cap.quicunque.de testamentis, idem omnino statuit,imo, & Concilium Lateran. relatum in cap. cum in officiis. eodem titulo,continet antiquis canonibus idem contineri, & recentiore iure id tenendum per hæc verba statuit. *Cum in officiis charitatis primo loco teneamur iis obnoxij,à quibus beneficium nos cognoscimus recepisse: ècontra quidem clerici cum ab ecclesiis suis multa beneficia perceperint, bona per eas acquisita in alios transferre præsumant. Hoc igitur, quia antiquis canonibus constat inhibitum, nos indemnitati ecclesiarum prouidere volentes, siue intestati decesserint, siue aliis conferre voluerint penes ecclesias eadem bona præcipimus remanere.* Hæc ibi. Per quæ omnia constat,antiquis,& nouis canonibus statutum, ea quæ de reditibus ecclesiasticis quæsita relinquit beneficiarius, quæ appellamus spolia non reseruari Sedi Apostolicæ,sed fieri ecclesiæ beneficiarij defuncti.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus.cap.cum vos.de off.ord.*
2 *Clausula posita in aliqua dispositione,siue in principio,siue in fine, regulariter ad omnia refertur. Et quando fallat hæc regula.*
3 *Intellectus cap.quia sæpe.de elect.lib.6.& cap.præsenti.de offi.ord.eod.lib.*
4 *Diuersum est frequenter id quod fit,& quod fieri debet.*
5 *Bona ecclesiastica destituta catholicus administratoribus, spectant ad Sedem Apost.*
6 *Beneficiarij successor,an teneatur ad soluenda debita cõtracta per prædecessorem.*
7 *Beneficiarius prius est sustentandus,quàm ecclesia ipsa.*

§. 10.

His præconsideratis,videtur resoluendum primo, quòd nulla inuenitur constitutio antiqua,per quam expresse spolia beneficiariorum sint S. Sedi Apost. reseruata, quod efficaciter probat inspectio iuriũ antiquorum, & prædicta extrauag. Pauli III.supra §.5. relata.

Secundo potest dici,esse tacitè,& implicitè id constitutum. Tum quòd, vt paulo ante dictum est, Concilium Lateranen. sub Leone X. declarauit, administrationem bonorum omnium ecclesiasticorum pertinere ad sanctam Sed. Apost.idque priuilegio diuino esse cõcessum Papæ,in magnam Ecclesiæ libertatem. primus omnium affirmauit Inno. in cap. nouerint. de sent.excom.receptus ab omnib⁹ ibi, & à Cardinal. in cap.perpendimus.cod.tit.à nu.12.& ab aliis alibi: ait enim ipse Inno.priuilegio Dei solum Papam, & cui ab eo fit facultas, debere administrare spiritualia & ecclesiastica iura, & de illis statuere. Quod maximè deberent animaduertere omnes Principes, & Primores Christiani & eorum consiliarij: & consequenter consulere eorum administrationem ad solum Vicarium eius,qui vnicus est, & cui soli sua administranda tradidit, & ad institutos ab ipso tantum pertinere. Tum quod præfati dicti Inno. quod aliqui non satis suspiciunt, & declarationis Concilij præfatæ, quam forte nondum nouerunt,ratio irrefragabilis est, quòd dominium omnium illorum vere pertinet ad ipsum D. N. Iesvm Christvm, quod ita firmiter probauimus vbi supra.adeo quòd qui hodie contradiceret,perfidus haberi posset per Concilium Trid.quod ibi citamus,& ad literam scribimus;& constat solum Papam Vicarium summum esse vnicum, & generalem in gubernandis omnibus pertinentibus specialiter ad Christum,cap.cuncta per mundum. & cap. per principalem. 9. q. 3.& ca.1. de homici. lib. 6. ita quod nullus in illis habeat administrandi potestatem, nisi eam à Papa mediatè, vel immediatè, acceperit. at per nullam dispositionem vel constitutionem prædictæ Sedis Apost. constat prædictorum spoliorum administrationem esse alicui alij applicatam. ergo ad eam solam pertinent.

Non obstant pro cõtraria parte citata, ad quorum primum respondetur,concedendo quidem nullã fuisse ante Paulum III. constitutionem, quæ speciatim spolia sedi Apost.reseruaret:fuisse tamen legem generalem,scilicet præfatam diuinam,per quam solus Papa,vel qui ab eo mediatè vel immediatè habet facultatem, potest administrare bona ecclesiastica: & cum nulli alij concesserit Papa administrationem spoliorum,necessariò manet illa reseruata ei.

Ad secundum respondetur eo modo, quo ad primum,per quam responsionem exprimitur mens Pauli sanius forte quàm sit ab alio hactenus expressa.

Ad tertium respondetur, quòd ca. illud cum vos. 1 de off. ord.non loquitur de spoliis beneficiariorum præmortuorum,sed de fructibus & reditibus tempore vacationis prouenientibus,quæ longe sunt alia, vt palam est: & constat per definitionem spoliorum supra positam. §.1. Sed replicari potest neruosissime ex ca. quia sæpe.de elect.lib. 6.& c. præsenti. de off. ord. eod. lib.quæ loquũtur tã de spoliis,quàm de fructib⁹ obuenientibus tempore vacationis: prædictum enim c. quia sæpe. loquitur etiã de dimissis à mortuis, & d.ca.præsenti.de inuentis in bonis mortui, & in vtroque subiicitur clausula, quæ habet ea esse conuertenda in vtilitatẽ ecclesiæ,vel reseruanda, futuro successori,& clausula posita in aliqua dispositione siue in principio siue in fine,regulariter ad oia refertur, c. secundo requiris.de appel.cũ cõcordantiis citatis ibi à glos.& l.talis est scriptura.§.fi.ff.de leg.1.cũ citatis per gl.Bar.& alios ibi:& ita videt clausula præfata referẽ 2 da tam ad spolia mortuorum, quàm ad obuenientia tempora vacationis. Sed respondetur negando quòd illa clausula referatur ad, *Dimissa*, & *Inuenta*, quibus nominibus significantur spolia, sed tantum ad proxima,scilicet obuenientia tempore vacationis, quod vt clarè & noue monstrem,subiicio literam prædicti ca. præsenti. quæ quoad propositum nostrum sic habet. *Ne Episcopi,vel aliæ vllæ personæ ecclesiasticæ bona,morientibus eorum successoribus vel ministris,in ipsis inuenta, siue vacationis ipsorum tempore obuenientia,quæ in vtilitatem eorundem expendi,vel futuris successoribus debent fideliter reseruari,occupare,aut in vsus suos conuertere, quoquo modo præsumant.* hactenus in d. cap. præsenti.& similis litera est, quoad hoc in d.c.quia sæpe. præterquam quod in illo ponitur verbum, *Dimissa*, & in hoc verbum, *Inuenta*: quæ tamen ambo significant eiusdem generis spolia. per quam literam ostenditur non obstare replicationem præfatã. Tum quia præfata clausula remotior est ab illis verbis, *Dimissa*:& *Inuenta*,significãtibus spolia, quàm ab aliis significãtibus obuenientia tẽpore mortis:& quamuis regulariter clausula in vltimo loco posita referatur ad omnia præcedẽtia, per iura in replicatione citata, fallit tamen quando non est eadem 3 ratio, vt referatur ad remota, quæ ad proxima, vt

Universidad de Deusto
Biblioteca

Panor.in d.cap. secundo requiris. receptus ab omnibus, præsertim Decio, qui resolutius aliis loquitur, & antea dixerat Bal. in l. in actionibus. ff. de his qui not. infam. & in nostro casu non est eadem ratio; imo diuersa: nam nullo iure spolia beneficiarij præmortui debentur futuro successori qui nullum ad ea titulum habet, & obuenientia tempore vacationis omni iure debentur futuro successori. Tum quia præfata regula fallit, quando clausula inseritur proximiori accessoriè, causa demonstrationis, vel alia simili, vt Panor. ibidem ait, quem in eo commendat Decius & nemo reprobat, & ratione firma protegitur, quòd in casu nostro contingit: nam relatiuum illud (quę) parenthesim & viam demonstrationis adiungi videtur causulæ significanti obuenientia tempore vacationis: & ita nō debet referri ad alia præsertim remotiora, & ad quæ non est, (vt dictum est,) eadem referendi ratio. Tum denique (quæ germana consideratio est) quòd verba illa fuerunt desumpta ex prædicto cap. cum vos. quod nullam de talibus inuentis vel dimissis mentionem facit, sed solum de obuenientibus tempore vacationis, de quibus disponit esse conuertenda in vtilitatem ecclesiæ, vel reseruanda futuro successori: & ita apparet per prædicta tria ca. non applicari alicui spolia beneficiariorum mortuorum, sicque solutum est tertium argumentum pro contraria parte adductum.

Ad quartū vero respondetur concedēdo quidem, non debere Papam sine aliqua causa tollere vni ecclesiæ bona, quæ sustentandæ illi per se vel alium applicauit: sed negādo, quòd reditus bonorum applicatorum alicui ecclesiæ percepti, vel debiti beneficiario eius viuenti sint huiusmodi: quum omnium consensu possit ipse illos in pauperes, & alia opera pia, etiam suam ecclesiam non tangentia in vita impendere, per late tradita in d. tract. q. 2. mon. 1. & 7. & in Apolog. q. & mon. eisdem.

Ad quintum respondeo, concedendo quidem; ecclesiam, vel beneficium succedere beneficiario in patrimonialibus in defectum cognatorum, sed negādo, idem esse dicendum de spoliis: quia successio in illis nulli alij est reseruata; sicut in iis, in quibus est reseruata Papæ: vnde si Episcopus habens patrimonialia simul & spolia moreretur in Hispania, nullis cognatis qui ei succederent relictis, certe ecclesia succederet in patrimonialibus, & in spoliis Papa, & idem fieret in Italia, & in aliis Regnis, in quibus ius spoliorum prædictorum seruatur, in omnibus cuiusque ordinis beneficiariis.

4 Ad sextum respondeo, argumentum illud fundari in eo quod fit; nostram autem resolutionem in eo, quod fieri debet, quod aliquando & frequentissime est diuersum, cap. cum iamdudum. de præb. & ca. denique. 4. distin. & late tradidimus in d. tract. de redit. eccles. q. 1. mo. 54. & in Apolog. ead. q. mon. 52. An autem, & quando, contraria obseruantia possit huic nostræ iuris communis resolutioni obstare, suo postea loco in quarto dubio tradetur.

Ad septimum respondeo eodem modo, quo ad sextum.

Ad octauum respondeo, vrgere quidem illud plurimum, sed responderi posse capitula illa omnia intelligenda esse quoad eas terras, & prouincias, in quibus contraria consuetudine iuri communi præiudicatum est: vel quòd consensu Papæ expresso vel tacito id specialiter in illis terris obtinet, canonesque illos antiquos, de quibus meminit prædictum. cap. cum in officiis. de test. intelligendos esse secundum consensum expressum, vel tacitum Papæ communicantis sibi reseruata cum aliis ecclesiis inferioribus: quin & dici posset mentem prædictorum conciliorum, & canonum, non fuisse negare Papæ ius recipiendi spolia, si vellet præferre se ecclesiis; sed tantum quòd ecclesiæ debent præferri cognatis, & aliis secularibus volentibus succedere beneficiariis ex testamēto, vel ab intestato, sine præiudicio tamen Papæ, cui expresse vel tacite ipse non consentiret. Et ad hoc videntur tendere illa verba extrauag. prædictæ Pauli III. *Et si satis euidenter constet, & appareat prædecessorum nostrorum Rom. Pontif. & nostram indubiam intentionem, & voluntatem semper fuisse, vt spolia huiusmodi ad dictam Cameram, & non ad alios spectarent, & pertinerent: & quòd pro eadem Camera exigerentur, & recuperaventur*, &c. hactenus ibi. per quæ significatur spolia quidem prædicta soli Papæ deberi, licet aliquando sit contentus, vt alicubi maneant beneficiariorum ecclesiis, dum ipse non contradicit.

Ex his infertur primo, omnium bonorum ecclesiasticorum, & fructuum eorum administrationem quæ immediatè vel mediatè non est alij à Papa concessa pertinere ad illum. ex quo subinfertur bonorum ecclesiasticorum & fructuum eorum, quæ nunc inueniuntur in Anglia, & Germania destituta Catholicis administratoribus pertinere ad sacrosanctā eius Maiestatem: quoniam certum est, illa non deberi nunc alicui alij per cōcessionem eius immediatam, vel mediatam; quum palam sit, carere illa hæreticos qui ea male possident. Ex quo subinfertur fæl. rec. Pium V. recte nuper quibusdam nobilibus Anglis indulsisse potestatem certis modis limitatam & oneratam administrandi bona quædam ecclesiastica per eos possessa, pertinentia iure antiquo ad quandam Abbatiam prælato & conuentu Catholicis carentem, donec eos habere inciperet.

Oritur ex præcedentibus, præsertim ex responsione ad tertium hic quæstio, an verū sit, quòd Panor. & frequentior sententia videtur affirmare in cap. 1. de sulur. & in c. ex præsentium. de pignor. videlicet successorem beneficij teneri ad soluenda debita contracta per præcessorem, non solum ob necessitatem ecclesiæ suæ, sed etiam contracta ob necessitatem personæ: addens se pluries respondisse pro Rectoribus ecclesiarum, qui in suis infirmitatibus multa impenderunt, & debita contraxerunt, quòd successores tenentur ad eorum solutionem, & idem repetit in cap. ex præsentium. de pignor. num. 5.

Contra quę facit primo prędictum c. 1. de solu. quatenus loquitur de debito cōtracto pro necessitate ecclesiæ, significans à contrario sensu, non esse idem de contracto ob necessitatem personæ. Secundo, quod Inno. ibi requirit, vt probentur conuersa in vtilitatem ecclesiæ. quod videtur veri°, quàm id quod ait Panor. cum Hostien. & Cardin. nimirum, sufficere vt probētur contracta ob necessitatem ecclesiæ, nisi quando contraherentur ab ipsamet ecclesia, siue à populo, vel fabricariis, siue operariis electis legitimè, qui se nomine illius obligarent; & nisi Rector deficientibus illis authoritate Iudicis ecclesiæ nomine pro necessitate ipsius contraheret, per quod possent cōciliari omnes: et hoc videtur seruare praxis: iniustum. n. videtur, vt Ecclesia cogatur soluere debita, quæ prætextu eius necessitatis contraherent Rector, & in alia impēderet,

quod

quod sentit Innoc. Tertio, quòd nulli videtur id quod Panorm. ait statutum, neque vlla ratio necessario concludit id esse faciendum. Quarto, quod contrarium vbique videtur habere consuetudo. Quinto, quòd prædictum cap. ex præsentium. non iubet; vt successor beneficiarij luat data in pignus ex rebus ecclesiæ à præcessore suo pro sua necessitate, sed quòd hæres eius ad illorum luitionem tenetur: & nusquam videmus cogi successorem beneficij ad soluenda debita, etiā pro ecclesiæ necessitate; sed quòd hæres eius ad illorum luitionem tenetur, & nusquam videmus cogi successorem beneficij ad soluēda debita etiam pro ecclesiæ necessitate contracta, si habet illa bona, & reditus suæ fabricæ applicatos.

Quare videtur resoluendum, primo quòd successor beneficiarij non tenetur ad soluenda illa debita contracta per præcessorem ratione suæ personæ tantum: quia hoc nullo iure cauetur. Nec obstat dicere, quòd persona beneficiarij est sustentanda priusquam ipsa ecclesia, c. de his. de ecc. ædif. Et quòd ad debita pro necessitate ecclesiæ contracta tenetur successor. ergo à fortiori, ad contracta necessitate personę. non, inquam, hoc obstat: quia non est eadem ratio, eo quòd ad sustentationem beneficarij illi soli reditus sunt deputati, qui eo viuente obueniunt, in quibus antefertur ecclesiæ: quia illi principalius sunt deputati ad sustentandum eum, quàm ad sustentandum fabricā, & pauperes. Ad sustentationem autem ecclesiæ omnes tam qui eo viuente, quàm qui post mortē eius obueniunt, saltem minus principaliter deputantur: & ideò nil mirum si ecclesia præferatur ei iam mortuo in reditibus post mortē eius obueniētibus, qui nullatenus ad eum pertinuerunt.

Secundo etiam resoluendum videtur, quòd successor non tenetur ad contracta etiam ratione necessitatis ecclesiæ, si eius sustentatio pertineat ad populum, vel ad alium de consuetudine, vel haberet separata bona, & reditus ad suam fabricam sustentandam sufficientia; quod satis colligitur ex decis. Capell. Tholos. 499. & eius addit. & ex glos. optima pragmat. sāct. in proœmio §. nam ecclesiarum. verbo *ruunt*.

Tertio, quòd per hoc est limitandum prædictum cap. 1. vt procedat, quando ecclesia non haberet eiusmodi bona in fabricam separata, nec on° eius sustentandæ pertineret ad alium: iuste tamen, ni fallor, respondi contra me pridem super sustentatione ecclesię pag., cui nomen Portodouella, Visiensis diœc. commendæ B. Mariæ de Luymill, quæ est membrum admodum celebris Monasterij Roncæuallis regni Nauarræ, cuius bonæ partis fabricæ sustentatio pertinebat ad populum; sed quia causa quare populus ab initio susceperit illud onus, fuit grande desiderium paucorum. qui tunc erant, habendi ecclesiā separatam à matrice, à qua longissime distabat, & parua quantitas decimarum, quæ non sufficiebant ad sustentādum Vicarium & fabricam. Quæ causa quum cessasset postea auctis parochianis, & decimas ad omnia sufficientissimas soluentibus, visum fuit iustum, vt Commendatarius, qui tunc ego eram, sustineret onus sustentandi totam fabricam, & ab eo liberaretur populus. Quod ipsum iustè fieret in multis oppidulis, quæ à paruis initiis multum creuerunt: et quia principio non sufficiebant reditus ad sustentandum rectorem & fabricā, popellus recepit in se onus sustentandi eā: quāquā scio id paucis rectorib° ecclesiarū gratū fore.

Quartò, quòd ex æquo, & bono resolui posse videtur, quòd si ecclesia minaretur ruinam, vel aliam grādem necessitatē pateretur, & reditus eius fabricæ deputati non sufficerent ad ei succurrendum, beneficiarius quidem, cui essent superflua, compelli posset ad mutuādum ei ad id necessaria, ita vt paulatim quotānis illa ei satisfaceret de fabricæ reditibus: non tamen posset compelli ad subueniendum ei gratis, si nollet. & ita moderanda videntur, quæ authores Galli aiunt, nempe parlamenta Frāciæ solita esse compellere Rectores ecclesiarum ad tribuēdam pro ecclesiarum reparatione tertiam partem, vt habet additio prædicta decis. Capel. Tholo. 499. nimirum vt procedāt quando beneficiariis incumberet totum onus sustentandi eas, vel quum bona in id dedicata, ad id non sufficerent, & per mutuationem prædictam nō esset satis eis consultum.

SVMMARIVM.

1 *Dubij 2. principaliter hoc commentario propositi partem in vtrāque discussio, & eiusdem resolutio, & seq. ac toto §. 11. & 12.*
1 *Papa bonis ecclesiasticis neque inter viuos, neque in vltima voluntate pro lubito vti potest.*
2 *Donationes quædam factæ ab aliquibus maximis Pontificibus, & testandi facultates obrepticiæ censendæ.*
3 *Testandi facultas de spoliis à Iulio III. Clericis in Curia decedentibus facta, videtur temperanda.*
4 *Forum exterius multa ad euitāda maiora mala permittit, quæ conscientia non admittit.*
4 *Bonorum ecclesiasticorum administratio vires humanas vnius excedit.*
5 *Papa licèt potestatis plenitudinem acceperit, socios tamen qui ipsum in ea exercenda iuuent, assumere debet.*
5 *Officia singula singulis committenda personis.*
5 *Intellectus cap. mandata. de præsumpt.*
6 *Possumus solum id quod iuste possumus.*
6 *Petrus & alij Pontifices maximi, cur bonorum ecclesiasticorum administrationem diuiserint.*
7 *Papæ omnes Ecclesiæ reseſſe, quomodo intelligendum.*
7 *Papa in missarum solennio, cur vbique & semper pallio vtitur, alij vero Prælati minime.*
8 *Axiomata quinque magnopere notabilia.*

§. 11.

AD secundum dubiū principale supra propositum respondeo, quòd pro parte illius negatiua, nempe, non posse Papam prædicta spolia reseruare, facit primo huius ca. cōtextus, quatenus ex eo in 7. notab. collegimus, non licere Papæ absque aliqua causa, bona & reditus vnius ecclesiæ tollere illi, & illius rectori, & beneficiario, & dare alij ecclesię, aut rectori ei° vel beneficiario. 1

Secundo, quòd ex hoc canone colligitur, id quod in primo notab. supra collegimus, et in d. tract. de redit. q. 1. mon. 48. & q. 3. mon. 6. & in Apolog. prædicta. q. 1. mon. 27. & 38. & 39. & q. 3. mon. 6. latius confirmauimus, videlicet, non licere Papæ vti rebus, & bonis ecclesiasticis & sacris pro libito suo, nec inter viuos, nec in vltima volūtate. Et quòd constat spolia prædicta esse res ecclesiasticas, & sacra quartæ speciei, iuxta doctrinā S. Tho. 2. 2. q. 99. ar. 3. lati° deductā vbi supra.

Pro contraria vero parte, nimirum, posse Papam prædicta spolia sibi reseruare, facit primo, quod plenaria dispositio, & administratio omnium bonorum

Universidad de Deusto
Biblioteca

ecclesiasticorum pertinet ad Papam ipsum, vt definit Concil. Lateranen. sub Leon. X. sess. 6. §. et cum fructuum. Et quòd constat, vt proxime dicebamus, prædicta spolia esse bona ecclesiast. Secundo quod Ioan. XXII. in duabus extrauag. quarum vtraque incipit. cum nonnulli. de præb. præsupponit, se reseruare sibi pro aliquot ecclesiæ necessitatibus, fructus primi anni beneficiorum in toto Orbe Christ. vacantium. Et declarat sub eis quidem non comprehendi Episcopos & Abbates, cæteros autem sic: habentes item beneficia vacantia ipso iure, per incompatibilium assecutionem. Ad quam reseruationem faciendam tanta potentia videtur necessaria, quanta requiritur ad spolia clericorum sibi reseruanda. Tertio, quòd prædictus Papa Paulus III. reseruauit sibi ea vbique gentium, vt palam est, per partem constitutionis eius supra §. 5. relatam. cuius factum expresse approbauerũt Iulius III. Paulus IIII. Pius IIII. & Pius V. per extrauagantes supra relatas.

Pro concordia horum vtrinque pugnantium dicendum primo, non posse quidem Papam iuste prædicta spolia reseruare sibi, vel alij ad finem vtendi eis pro libito, in quoscunque vsus etiam profanos sine iusta causa, quod efficaciter probant duo argumenta superius pro parte negatiua inducta.

2 Ex quo infertur primo, subreptitias vel obreptitias fuisse donationes factas ab aliquibus Maximis Pontif. quibusdam prælaris; & aliis de aliquot spoliis suis, vel alienis, sine vllo pietatis, vel paupertatis intuitu in finem vtendi eis in vsus, etiam non pios sine iusta causa quarum aliquot tenores vidimus in Vrbe, doluntes quòd præberent ansam detrahendi ei, quem omnes laudare, venerarique iubentur.

Secundo infertur, adiudicandas etiam esse surrepritias, vel certe dignas à quib⁹ supplicetur, illas testãdi facultates, per quas conceditur aliquibus prælatis, & aliis beneficiariis, vt testari possint de suis spoliis in diuites, & ad vsus profanos: nam si Papa non potest ea in eiusmodi vsu sibi reseruare, quanto minus poterit aliis concedere, vt eius authoritate id faciant? argumento à maiori ad minus negatiue, quod valet, cap. si Paulus. 32. q. 5. & cap. immitare. 6. q. 1.

Tertio infertur, facultatem testandi de spoliis factam à Iulio III. clericis in Curia decedentibus, cuius enor supra. §. 5. ponitur, esse temperandam quo ad illam partem qua continet, vt possint testari pro libito de illis etiam in diuites, agnatos, & extraneos, in pia,
3 & non pia, sine vllo pietatis, aut paupertatis intuitu: quia vt ibi monuimus, contrarium efficaciter probauimus, vbi supra. Temperanda, inquam, est, vt procedat tantum quo ad forum exterius, & quo ad finem vitandi molestias, quibus Cameræ Apost. ministri solebant molestare clericos in Curia decedentes super corum spoliis, etiam, antequam morerentur, partim adnotando illa, & ponendo custodiam nocturnam, & diurnam, ne familiares eorum furarentur vel amouerent, illa è domibus, in quibus erant; partim occupando aliqua morientis bona, quæ penes eum erant, tanquam si essent sua; partim aliis modis eo quòd si non fuisset addita ampliatio illa prædicti ministri dicere poterant esse diuites eos, quibus relinquebantur spolia, & ita conturbare mortui funeraria, & iura iure succedentium ei confundere, & litibus grauibus onerare. Quo ad forum tamen conscientiæ, quæ veritate, & vera iustitia nititur, non est extendenda, nec iure naturali, & diuino contradicente, potest extendi: sicut & multa quæ ad euitanda maiora mala forum exterius permittit, quæ conscientia interius non admittit. vt latius quàm alij mõstrauimus in tractatu de reditib. q. 1. monit. 54. & in Apolog. prædicta. q. 1. mon. 52. nu. 2. & 3.

Secundo principaliter dico, quòd non potest hodie Papa, neque vnquam potuit, posteaquam mediocriter fuit aucta Ecclesia bonis temporalibus in variis orbis partib⁹ reseruare sibi soli administrationem illorum. Tum quia id vires humanas vnius excedit, iuxta ca. 18. Exod. infra citandum. Tum quia etiam in ipso nascentis Ecclesiæ initio, quũ adhuc parua esset, & pauca bona haberet, fuit necessarium Petro, & aliis Apostolis deligere diaconos, qui ea quæ tunc obueniebant Ecclesiæ administrarent, teste Luca Act. 6. Tum quia oportet Papam, licèt ei tradita sit plenitudo potestatis iuxta cap. ad honorem. de vsu & auth. pal. accipere sibi socios, qui eum in ea exercenda iuuent, iuxta illud Gregorij in cap. *Mandata cœlestia efficatius geremus, si nostræ cum fratribus onera partiamur.* de præsumpt. per quod ait ibi glos. partiẽda esse officia, iuxta illud eiusdem, *Singula officia, singulis sunt committenda personis.* cap. singula. 89. dist. cui concordat cap. cum singula. de præb. lib. 6. Tum quia Panor. in d. cap. mandara. super glos. 2. ait, non agere ibi, vti glos. illa putauit, Gregorium de illo mandato cœlesti ad Gal. 6. *Alter alterius onera portate.* &c. relatum in cap. ponderet. 50. dist. sed de mandatis cœlestibus Papæ factis circa onus pascendi populum Dei, quæ efficacius impleri assumendo sibi multos socios, ad imitationem CHRISTI, qui vltra 12. Apostolos, delegit 72. discipulos, eo quod messis erat multa, operarij autẽ pauci Matth. 9. Tum quia Exod. 18. letro socer Mosis, qui per sese audiebat omnes causas omnium filiorum Israel, eum reprehendit, dicens, *Stulto labore consumeris tu, & populus hic: quia vltra vires est hoc negotium; solus illud non poteris sustinere.* & paulo post, *Prouide*, ait, *de omni Plebe viros sapientes*, &c. Inconsultè igitur, & non prudẽter nec rectè ageret nunc, & antea egisset Papa, si post auctam, & extensam mediocriter Ecclesiam in personis, & bonis, per se solum ea omnia & singula administrare vellet, vel voluisset. Ergo nec potest, nec potuit illam administrationẽ sibi soli reseruare, quia id solum possumus, quod commode possumus, cap. facies homo. 22. q. 2. & l. nepos proculo. ff. de verborum significa.

Tertio, quòd Petrus, & alij Pontif. Max. videntes id esse necessarium diuiserunt per se immediatè, vel per alios mediatè bonorum ecclesiasticorum, & eorum fructuum administrationẽ variis ecclesiis in variis locis constitutis, designando diœceses, episcopis, & parochias presbyteris, & assignando eis sustentandis bona intra illas diœceses, & parochias contenta, vt late traditur in c. 1. 13. q. 1. Vnde prædictum Concil. Lateran. sub Leone X. sess. 9. §. et cum fructuum. non cõtinet, ad solum Papã pertinere plenariam fructuum beneficiorum Ecclesiæ administrationem, sed quòd pertinet ad illum, & alios beneficia canonice tenẽtes. Vnde licèt in omnium beneficiorũ fructuum administratione concurrat Papa mediatè, vel immediatè, directè, vel indirectè, casualiter vel regulariter, authoritatiue, vel ministerialiter, & multorum administratio ad ipsum solum pertineat, quàm plurimorũ tamen beneficia, quę per eum, vel alios conferuntur, vel aliàs

dantur.

dantur, administratio pertinet regulariter, & immediatè ad beneficiarios. Ex quo infertur modus intelligendi canonicus illius dicti, S. Thomæ, à multis laudati, in 2. 2. quæst. 100. artic. 1. ad vlt. videlicet, omnes Ecclesiæ res esse Papæ tanquam principalis dispensatoris, & non tanquam domini, & possessoris, quę omnia, sunt verba eius. Modus item intelligẽdi eius quod vulgus ait, declaratum esse in prædicto Concil. sub Leone X. plenam administrationem omnium bonorum Ecclesiæ pertinere ad Papam. Modus item intelligendi illius, quod habet prædictum c. ad honorem. de auth. & vsu pal. nempe, solus Romanus Pontifex in missarum sollenniis pallio semper vtitur, & vbique quoniam assumptus est in plenitudinem ecclesiasticæ potestatis, quæ per pallium significatur: alij autem eo nec semper, nec vbique, sed in ecclesiis suis, in quibus iurisdictionẽ ecclesiasticam acceperunt, certis debent vti diebus: quoniam vocati sunt in partem sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis, & probatur per cap. cuncta per mundum. & cap. per principalem. 9. q. 3. Illius item, quod multi dixerũt, plenam, & liberam dispositionem beneficiorum, & fructuum eorum pertinere ad Papam, esseque ipsi in eis pro ratione volũtatem, iuxta glo. sollennem, ca. si gratiosè. de rescript. lib. 6. & id genus alia, quæ libranda, & determinanda sunt per proxime dicta, & supra eod. cap. notab. 7. §. 4. tacta, & per resoluta in dicto tract. de redit. q. 1. mon. 40. & in Apolog. prædicta. q. 1. mon. 24. 25. 27. 38. & 50. libranda sunt, inquam, per has veritates.

8 Prima est, quòd verum dominium omnium bonorum ecclesiasticorum est penes solum CHRISTVM D.N. & non penes vllos ecclesiasticos, etiam Pontifices Maximos, vt monstratur, & declaratur vbi supra. Secunda quod sola & tota eorum administratio est penes Papã immediatè à CHRISTO ei tradita. Tertia quòd penes solum Papam est administratio illorum fructuum, & bonorum, quorum administrandorum titulus nulli alij mediatè nec immediatè est ab eo concessus. Quarta quòd absolutior potestas administrandi remanet penes eum quo ad ea, quorum administrandorum titulus canonicus nulli alij est tributus, quàm aliorum, in quibus etiam alius habet canonicum titulum, argum. c. nisi cum pridem. §. intuer. de renun. & eorum quæ per illud asseruit Cardinal. in consilio 141. & nos supra eod. notab. 7. §. 3. adduximus. Quinta, quòd remanet penes cũ, quoad ea quorum administrandorum titulorum etiam alij habent, sed longe strictior quã in aliis: quia licèt iusta de causa possit alienare, vel authoritatem id faciendi præstare, & ob delictum, & aliam iustam causam illa tollere ab eis qui ea canonicè acceperunt, non tamen potest iuste disponere de fructibus & reditibus illorũ, etiam in vsus pios, nisi ex aliqua grandi causa sine consensu beneficiariorum, per ea quæ supra eod. cap. notab. 7. §. 3. adduximus.

SVMMARIVM.

1 *Ecclesiasticos fructus, & reditus male percipientes, quid agere oporteat.*
2 *Beneficia tenentes sine canonico titulo, quid de fructibus perceptis agere conueniat.*
3 *Fructuum ecclesiasticorum alij obueniunt vacante beneficio de iure, & de facto, eorumque differentia.*
4 *Remedia tria obtinendi absolutionẽ ab obligatione restituendi fructus ecclesiasticos variis ex causis male perceptos.*

§. 12.

EX prædictis infertur primo, non male me consuluisse aliquoties quibusdã, qui male ceperunt, vel male retinebant fructus, & reditus aliquot pertinentes ad beneficiarios aliquorum beneficiorum, videlicet, quòd non sufficeret eis componere se cum Camera Apost. vel commissario Cruciatæ habente potestatem componendi de fructibus beneficiorum male perceptis, sed oportere eos restituere illos male perceptos ipsis beneficiariis; ad quos eorum dispensatio, & dispositio ratione titulorum suorum pertinebat, modò adhuc illi viuerẽt, imò nec si iam mortui essent, & in vita vel in morte in aliquos vsus pios, eos speciatim, vel generatim donassent, vel iusse ad opera pia in morte reliquissent vigente consuetudine talia reliquendi; imò nec si nõ donassent, neque reliquissent, sed aliquo respectu eorum quæ tanguntur in dicto tract. de redit. q. 3. mon. 34. & in Apolog. prædicta ead. q. mon. vlt. essent facta patrimonialia, vel quasi patrimonialia, vel talia quę bono iure ipsi potuerunt relinquere suis hæredibus sine intuitu pietatis, vel paupertatis: quia tunc hęredibus est satisfaciendum, arg. cap. cum tu. de vsur. & cap. ea te. de iure iur. quibus beneficiariis, vel eorum hæredibus viuentibus non est verisimile velle Papam quæ ipsis debentur auferre.

Secundo infertur, iuste quoque me consuluisse beneficiariis, qui tenuerunt beneficia sine canonico titulo saltem ab initio habito, suæ obligationi satisfacere, restituendo fructus medio tempore male perceptos Cameræ Apost. vel certe componendo se cum illa: quoniam omnium bonorum ecclesiasticorum & fructuum eorum administratio, quæ non est concessa alicui particulari à Papa immediatè, vel mediatè, pertinet ad ipsum solum per prædicta. At nullo iure concessa videtur dispensatio fructuum prædictorum vlli alij quàm Papæ: quia nullus alius habet titulum canonicum. ergo pertinet ad eum solum.

Contra hoc tamen facit, quòd videtur deberi futuro successori, hoc est, illi qui primus post eũ beneficiũ illud canonice adeptus fuerit, vel quod debẽt verti in vtilitatẽ ecclesiæ per c. cũ vos. de off. ord. & per c. præsenti. eodẽ titul. lib. 6. & c. quia sæpe. de elect. eodẽ lib. 6. Nec satisfacere videtur, id q⁹ scio aliquãdo viro cuidã doctissimo satisfeciss̃e, videlicet quòd illa capit. nõ agũt de fructib⁹ beneficiorũ male à beneficiario perceptis, sed de fructib⁹ obueniẽtibus tẽpore vacationis, & bene perceptis ab Oeconomo ad eorũ custodiã legitime deputato, vel male à raptore aliquo, vel fure, vel ab alio huiusmodi perceptis: nõ, inquã, hoc satisfacit: qa toto tẽpore quo beneficiũ possessũ est sine titulo canonico, saltẽ ab initio habito, vacauit; & ita oẽs fruct⁹ percepti tẽpore quo illa beneficia sine canonico titulo possidentur, dicuntur obuenire tempore vacationis, & ita debent reseruari futuro successori, vel in vtilitatem ecclesiæ conuerti: & consequenter eorum dispẽsatio ad alium quàm ad Papã pertinere videtur.

3 Respondeo igitur ad argumentum, quod nõ est eadem ratio de vtrisque: quoniam alij obuenũt vacante beneficio de iure, & de facto; alij vero tempore vacationis de iure & nõ de facto: & ideo nõ vsque adeo debentur futuro successori, ac alij tempore plenæ vacationis obuenientes. Vnde arbitror, &, mea sententia, iuste, fructus quidem illos male perceptos, conuerti posse in vtilitatem ecclesiæ, vel futuro successo-

sori

Universidad de Deusto
Biblioteca

sori reseruari, attento quòd vere tempore vacationis obuenerunt. & nihilominus anteaquã in vtilitatẽ ecclesiæ conuertantur, & antequam instituatur futurus successor, & illi tradantur, pertinere ad dispensationem Papæ: attento quòd licèt illa beneficia de iure vacent, de facto tamen non vacant: & licèt nemo sit eo tempore legitimus eorum administrator ob defectum tituli canonici; quo administratio legitima conceditur, est tamen, qualis qualis, & putatiuus administrator eorum: & ita non pertinent tam pleno iure ad futurum successorem, quàm illi qui obueniunt tempore quo vacant de iure & de facto. Cui sententiæ arridere videtur praxis Romana, qua summus Pœnitentiarius frequenter remittit huiusmodi beneficiarios ad se cum Camera Apost. componendum; cuius ratio nunquam, quòd sciam, hactenus adeo exertè reddita est, nec videtur posse hauriri iustius, quàm ex prædicta consideratione.

4 Ex quibus subinfertur, eũ qui possedit beneficium sine canonico titulo, saltẽ ab initio habito, puta: quia erat irregularis, excommunicatus, vel suspensus, vel aliàs inhabilis tempore collationis ei factæ per eum, qui non potuit eiusmodi defectum tollere, vel saltem non abstulit, habere tria remedia, quibus absoluatur ab obligatione restituẽdi fructus illos male perceptos. Primum est componere se cum Camera Apost. Secũdum conuertere illos in vtilitatem ecclesiæ suæ, vel beneficij. Tertium, tradere illos futuro successori: & contingere potest, vt aliquo respectu vnum illorum magis conueniat ei, quàm aliud: nam per compositionem cum Camera, magna pars solet remitti, quum tamen per conuersionem in vtilitatem ecclesiæ nihil remittatur: futurus autem successor potest esse adeo amicus, quòd maiorem partem remitteret quàm Camera. sed nec illa, nec ille possunt ei remittere iuste si est diues, cum facultate conuertendi eos in vsus profanos, vel non pios: quoniam nec ipsi id facere possunt, per late adducta in tract. de rediti. q. 1. mon. 48. & q. 2. mon. 7. & in Apolost. prædicta q. 1. mon. 27. & 38. & seq. & q. 2. mon. 7. & nemo dat quod non habet, ca. quod autẽ. de iur. patron. & l. si vniuersæ. C. de legat.

Subinfertur etiam, quod si quis (quod quotidie contingit) obtineat à sancta sed. Apost. narratis narrandis, confirmationem tituli quo beneficium possidet, & quatenus opus est, nouam concessionem, nihil tenebitur restituere, si facta est ei gratia, sine obligatione ad se cum Camera componendum, sed solum tenebitur eos ita impendere, ac si obuenissent ei postea quàm illam nouam concessionem obtinuit: & ita impendere illos in honestam sui sustentationem, vel in pios vsus: quoniam per obtentionem huiusmodi gratiæ ipse constituitur primus successor, cui fructus illi reseruari, & tradi iuste poterant. Non otiose supra toties reperij illa verba (sine canonico titulo saltem ab initio habito) nam maioris quæstionis est, an idem sit dicendum de fructibus percepris sine canonico titulo ab illo, qui à principio quidem habuit illum, sed postea per negligentiam ordines sacros accipiendi, iuxta c. licet canon. de elect. lib. 6. vel impatibilitatem cap. de multa. de præb. & extrauag. execrabilis. Ioan. xxij. eod. titul. vel hæresim. cap. 2. de hæret. lib. 6. vel alias causas, seu statuta, & leges particulares ipso iure amittuntur. Et quidem quo ad forum exterius idem omnino est dicendum, & etiam quo ad forum conscientiæ, si teneremus illas pœnas ipso iure incursas deberi in foro conscientiæ: si autem contrarium teneremus, contrarium esset dicendum. sed quia huius rei definitio altiorem exigit indaginem, ideo illam remitto in Commentariolum c. fraternitas. 12. q. 2. quo proponimus omnia, quæ frater Alfonsus Castrensis in duobus libris de lege pœnali tradit, perpendere, contrahere, ac declarando definire.

SVMMARIVM.

1 *Dubij tertij principaliter hoc commentario propositi breuis resolutio.*
2 *Spoliorum administratio soli Papæ est reseruata.*

§. 13.

AD tertium dubium principale; videlicet, an Papa sibi eiusmodi spolia reseruauerit? respondeo affirmatiue, vt palam constat ex constitutione præfata bonæ memoriæ Pauli III. approbata per Iulium III. Paulum IIII. Pium IIII. & Pium V. vt supra in §. 5. & 6. ostendimus ex fragmentis constitutionum eorundem supra relatis. Constat etiam, & efficaciter colligitur, ex illa theoria superius asserta, nempe, quòd ad solum Papam pertinet omnium bonorum, & fructuum ecclesiasticorum administratio, quæ nulli alij iure debetur. At prædicta spolia sunt bona ecclesiastica, quorum administratio ad nullũ alium quàm ad Papam iure pertinet: ergo eorum administratio ei soli est reseruata. Non obstat dicere, quod spoliorũ administratio pertinere videatur ad futurum successorem, per cap. cum vos. de off. ord. & cap. præsenti. eod. tit. lib. 6. & c. quia sæpe. de elect. eod. lib. per responsionem, quæ data est ad ea supra §. 10.

SVMMARIVM.

1 *Dubij quarti principaliter hoc commentario propositi resolutio, & toto § 14. & 15.*
1 *Consuetudo nulla contra legem naturalem vel diuinam excusare potest.*
2 *Consuetudo an induci possit contra legem etiam humanam decreto irritante munitam.*
2 *Decreti irritantis efficaciam.*
3 *Consuetudo non valet contra legem humanam prohibitiuam, quæ virtualiter continet decretum irritans.*
4 *Iura quæ consuetudinis authoritatem fouent.*
5 *Beneficiarij de superfluis redituum ecclesiasticorum testari cur vetentur.*
6 *Consuetudo, vel priuilegium Papæ testandi de spoliis ad opera pia à peccato excusat.*
6 *Consuetudo, & priuilegium Principis contra legem humanam valet.*
7 *Constitutio Papæ posterior, licèt deroget priori eiusdem contrariæ, non tamen derogat consuetudinibus contrariis si rationabiles sunt.*
7 *Consuetudo quæ rationabilis, & quæ irrationabilis.*
8 *Legem humanam omnem, quatenus humana est, consuetudo tollere potest.*

§. 14.

AD quartum dubium, videlicet. An consuetudo non soluendi spolia Papæ excuset? Respondeo pro eius parte negatiua facere primo, quòd qui contrauenit legi, peccat, c. nam cõcupiscentiam. de consti. cap. qui peccat. 23. q. 4. & qui capit spolia sine authoritate Papæ contra prædictam legem Pauli III. relatam §. 5. facit.

Secundo, quòd nulla consuetudo potest quẽquam excusare contra legem naturalem, vel diuinam, c. mala. cap. veritate. & melius in cap. si consuetudinem. 8. dist. At prædicta lex Pauli III. potius est lex diuina, quàm humana: quia infertur in bona consequentia ex illa lege diuina, de qua supra §. 4. nimirum quod omnium bonorum ecclesiasticorum administratio immediatè conceditur à Deo Papæ. Et nemo alium potest habere illorum administrationem, nisi concedatur illa ei à Papa mediatè, vel immediatè. & quòd vt supra eodem §. probatum est, omnia spolia sunt bona ecclesiastica, & eorum administratio nulli alij est à Papa concessa. quæ necessariò consequitur lege diuina eam ad ipsum solum Papam pertinere.

Tertio, quòd cõtra legem etiam humanam decreto irritante munitam non videtur posse induci consuetudo valida. tum per ca. statutum. §. fi. de rescriptis. lib. 6. adiuncto dicto Gulielmi à Mõte Laud. in clem. si Romanus. super verb. cura. de præb. relati à Sarnen. in regula de annali. q. 23. & in tract. gratiarum expect. nu. 19. videlicet, *Decretum irritans est penetrabilius omni gladio ancipiti, omnia interiora, & occultissima afficiens, & astringens: nam est tam malignantis naturæ, quòd quicquid inuenit, destruit*, & in oppositum ducit. Vnde nec consensu partium contrarium induci posse videtur, iuxta textum iuris optimum, vbi Panor. in cap. dilecto. de præb. & glos. in verb. committantur, prædicti cap. statutum. in princ. Tum quia etiam contra legem humanam prohibitiuam, quæ virtualiter cõtinet decretum irritans, non valet consuetudo, iuxta. l. 1. & 2. C. ne fideiuss. dot. dẽtur. vt tradit Bal. Nouel. de dote, sexta parte. 21. priuilegio. 13. limitatione. facit lex non dubium. C. de legib. cum traditis ibi per Iaf. col. 4.

Pro contraria parte faciunt primo omnia iura, quę consuetudinis authoritatem fouent, ca. consuetudo. 1. dist. 1. minime. & l. de quibus. ff. de leg. l. 2. C. quæ sit long. consuet. cum simil. Secundo, quòd eum qui cõtrarium tenuerit oportebit dicere, quòd omnes fere ecclesiastici Hispani, Galli, & Germani pereunt; in Regnis enim Hispaniæ Castellæ subiectis, sola Episcoporum spolia soluuntur Papæ, in aliis autem nulla imò neque in parte Hispaniæ regno Portugalliæ subiecta.

Pro resolutione integra dico primùm, consuetudinem quæ haberet, vt in prefata spolia succederent alij quàm Papa sine pietatis vel paupertatis intuitu ad effectum vtendi eis ad profana, tanquam aliis profanis, non valet: quia illa esset contra legem naturæ, de non furando, neque vtendo re aliena inuito domino in alium vsum quam concessum, iuxta ea, quæ allata fuerunt in pręd. tract. de reditib. q. 1. moni. 20. & seq. & monito 42. & in Apolog. prædicta (quorum appendix est iste commentarius) q. 1. mon. 27. & 38. & 39. Tum quia eadem ratio, qua vetantur beneficiarij testari de superfluis redituum ecclesiasticorum ad profana, concludit, vt nemo eis iuste possit in spoliis succedere profane, id est tanquã in patrimonialibus profanis ad vtendum eis profane. i. sine pietatis, & pauperatis intuitu: ratio enim qua vetãtur testari beneficiarij de superfluis redituum ecclesiasticorum, est: quia lege naturæ vetatur, ne quis re aliena in alium vsum quàm concessum vtatur, & quòd superflua redituum ecclesiasticorum sunt deputata in vsum pauperum, & alia pia opera. Cũ ergo spolia sint illa quæ beneficiariis superfluunt, consequens est, de illis non posse aliter disponi, nec in illis aliter succedi, quàm in reliquis ecclesiasticis.

Secundo dico, quòd excusaret consuetudo legitimè præscripta, vel priuilegium Papæ, quibus beneficiariorum spolia cederent in opera pia, sicut & consuetudo ad testandum in ea, valeret: quia id nullatenus repugnat legi naturali, nec diuinæ, vt in Apolog. prefata q. 2. mon. 2. & 7. & in d. tracta. eisdem q. & monit. probatum fuit, licèt repugnet legi humanæ, contra quam consuetudo, & priuilegium Principis valere potest, cap. fin. de consueu. & cap. proposuit. de concess. prebend. & cap. priuilegia. 3. distinct. Pro hoc dicto videtur casus in literis Pauli IIII. dat. anno. 1550. 8. Februarij. & etiam Pij IIII. dat. anno. 1560. 30. Iulij. supra §. 6. relatis. quatenus à sua dispositione excludunt spolia quorundam beneficiariorum, quibus priuilegio, vel consuetudine testari licet. Faciunt etiam literæ eiusdem Pij IIII. datæ anno 1560. 26. Maij. relatæ supra in eod. §. 6. quatenus à sua dispositione excludunt à contrario sensu spolia beneficiariorum, quibus est facultas testandi: quæ quo ad opera pia contingere potest ex priuilegio vel consuetudine, vt vbi super ostenditur.

Tertio, quòd prædicta extrauagans Pauli III. licèt videatur abstulisse consuetudines omnes, quibus spolia cederent in vsus profanos, non tamen videtur derogasse consuetudinibus, quibus cederent in pios, per cap. 1. de constitutio. lib. 6. quatenus habet, quòd licet constitutio Papæ posterior deroget cõstitutioni eiusdem priori contrariæ, non tamen derogat consuetudinibus contrariis, si sunt rationabiles. Cum ergo consuetudo, qua beneficiariorum spolia profanis vibus applicantur, sit irrationabilis, quippe quæ sit contra legem naturalem, vt monstratum fuit in d. tract. de reditib. q. 1. mon. 20. & consuetudo qua illa cederent in pia sit rationabilis, vt quę sit contra legem humanam tantũ, vti in prædictis monit. satis ostenditur, consequens est, hanc non abrogasse, illam vero sic.

Per quæ tria dicta, consiliari possunt fundamenta pro vtraque parte adducta: nam quæ adducta fuerunt pro parte negatiua, videlicet, quòd consuetudo non potest excusare, intelliguntur de consuetudine irrationabili, ea verò quæ pro parte affirmatiua, de rationabili, quæ definiri potest esse illa, quæ non est contra legem naturalem vel diuinam directè vel indirectè: licèt enim recepta glo. prædicti cap. 1. de constit. lib. 6. in verb. rationabilia. dixerit esse relinquendum Iudicis arbitrio, quæ consuetudo dicenda sit rationabilis & quę irrationabilis; nullam tamen regulam ad id arbitrandum inuenio aptiorem & generaliorem, licèt multa speciatim congerantur à multis in l. de quibus. ff. de leg. & in l. 2. C. quæ sit longa consu. & in d. cap. 1. de const. lib. 6. & in cap. fin. de const. præsertim per Rochum, quàm illam quæ olim visa fuit nobis aptissima in d. cap. fin. videlicet, quòd omnis & sola consuetudo quæ directè vel indirectè repugnat legi naturæ, vel diuinæ, est irrationabilis, quæ nullatenus induci potest, quæ regula colligitur ex cap. illa. 12. distin. ibi, *Quod neque contra fidem Catholicam, neque contra bonos mores esse conuincitur indifferentes est habendum.* Colligitur & ex eo, quòd quicquid & solum id, quod lege humana statui potest, consuetudine quoque induci potest. Tum argu. cap. ius ciuile. & cap. consuetudo. 1. distin. adiunctis cap. erit autem lex. 4. dist. & ea, quæ contra

Universidad de Deusto
Biblioteca

mores.3.dist. Tum quia eadem potestate nituntur lex humana, & consuetudo: quia solum differunt in eo, quod illa nititur expresso consensu potentis facere legem, hæc vero tacito eiusdem;d.l.de quibus.ff.de leg. & d.cap.consuetudo.1.dist.& tradit Innoc. in cap. ex parte.de consuet. Tum quia id satis significat ca.omnes.1.distin.ibi, *Humanæ leges moribus constant.* quo significatur,morem qui est consuetudo,c.mos est.ead. dist. eiusdem esse potentiæ, cuius est lex. Cui alludit etiam id quod Gratianus sub eod.ca.omnes.ait,quod nomine legis humanæ mores iure conscripti, & traditi intelligantur. Tum quòd multo maiore tempore ab orbe condito vixerunt homines consuetudine, & moribus tacitè traditis, quàm legibus expresse cõstitutis,vt ex sacris,profanisq; literis colligitur. Tum quòd quicquid est quæsibile per priuilegiũ, est quæsibile per cõsuetudinem specialem,vel generalem temporis immemorialis,vel memorialis, cap. catholica. 11.dist.cap.super quibusdam.de verb.sig.l.hoc iure. §. ductus aquæ. ff. de aqua quot. & æst. & tradit Fel. in cap. accedentes.de præscript. citans alios,cuius dicta licèt alicui aliquid contra hoc significare possent, re vera tamen ad hoc reduci debent, vel sibi contradicunt: nam etsi in aliquibus casibus consuetudo, præsertim memorialis, non posit aliquid inducere contradicente lege illius inductioni, non tamen ideo id accidit:quia consuetudo de se id non posit inducere sed quia à maiore potestate impeditur,ne id faciat.per quod tollitur argumentum quod ex cap. contra morem.100.dist.& aliquot aliis formari potest.Cum igitur per priuilegium supremi Principis possit induci quicquid per legem humanam induci potest,arg.cap. priuilegia.3.dist.& cap.cuncta per mundum. 9. q. 3. & cap.proposuit.de concess.præb.consequens est, vt per alicuius generis consuetudinẽ idem fieri possit.Tum denique quòd per legem humanam id solum constitui non potest,quod est contra legem naturalem, vel diuinam, directè vel indirecte, arg. cap. sunt quidam. 25.q.1.clem.pastoralis.de re iud. ita id solum non poterit induci per vllam consuetudinem, quod contra easdem leges directè vel indirecte fuerit. Vnde sicut Princeps lege vel priuilegio iustè potest priuare subditum re sua ex causa iuxta l.item si verberatum.ff.de rei vend.& l. Lucius. ff. de epict. ita & consuetudo,l. venditor.§.si constat.ff.com.præd.de quo, & aliis similibus,late Fel.post alios,cap.quæ in ecclesiarum,de const.à nu.26.

Non obstat huic resolutioni, quòd omnis lex iusta est rationabilis cap.erit autem lex.4.dist.& l.inter claras. C. de sum. Trinit. ergo omnis consuetudo iustæ legi contraria, erit irrationabilis: quia contraria de contrariis dicuntur,arg. cap. sciendum. 8. q. 1. l. & si contra.ff.de vulg. Non,inquam,hoc obstat: quoniam licèt vno et eodem respectu nõ possint esse duo contraria rationabilia: diuersis tamen possunt esse talia, arg.cap.quanquam.2.q.1.& glos.notabilis in cap. deliberatione.de off.leg.lib.6.verb.electionis. quarenus probant,quòd hoc est esse vnum & idem maius & minus altero diuersis respectibus. Non obstat etiam dicere,quòd omnis consuetudo, cui ius resistit,est irrationabilis secundum glos.solennem & receptam c. 1. de const.lib.6. quia id procedit, quando ius resistit ei declarando eam esse irrationabilem, & corruptelam non autem quando solum resistit eam tollendo, vel iubendo ne inducatur,eo quod contrarium aliqua ratione magis placeat & rationabilius sit, vt colligitur ex glos.ciem.fin.de elect.& satis ex Domini.in d. c.1. de const.lib.6.nu.30. Cum ergo præfata consuetudo de qua loquimur, nempequa applicantur spolia piis operibus,aut piis viris,quo illa piis vsibus applicent, non sit directè, nec indirectè contraria legi naturali, vel diuinæ, potest esse rationabilis & valida. Nec obstat,quòd nos sæpe diximus tam in præfa.tracta.de redit.q.1.mon.40.& in Apologia prædicta q.1.mon.24. quàm supra eod. respondendo ad primum dubium, quòd tota administratio bonorum ecclesiasticorum, & consequenter spoliorum lege diuina ad solum Papam pertinet,eo quòd CHRISTVS verus eorum dominus, immediate illam ei concesit, & per eum solum & alios quibus ille suam potestatem communicat,est exercenda, et per consequens non per illum, cui sola consuetudo eam concedit.Non,inquam,hoc obstat: quoniam consuetudo rationabilis est iustum medium,per quod Papa ipse illam cõmunicat: nã & tota iurisdictio ecclesiastica fuit data Papæ à CHRISTO,cap.in nouo.21.dist.& cap.omnes. 22.dist. Quæ tamen non solum communicatur à Papa per titulos episcopales,& alios beneficiales,sed etiam per cõsuetudinem:nam consuetudo iurisdictionem dare potest per text.expressum in cap. duo simul.de off.ord. & cum contingat.cũ glo cui alias 5.similes citat ibi Fel. de for.compet.& ca. conquestus.9.q.3.in quibus omnibus illud adnotant doctores.

SVMMARIVM.

1 *Consuetudine extante, vt fructus primi, vel secundi anni cedant beneficiario pr æmortuo,nõ debent cedere secularibus, quo ditiores fiant.*
2 *Traditioni rei suæ modum quilibet adder. potest.*
3 *Spolia per dispositiones inter viuos, vel vltimas voluntates alio respectu quàm pietatis, vel paupertatis possidentes Sedi Apost.illa restituere tenentur.*
4 *Spolia possidentes etiam per vltimas voluntates,& intuitu pietatis, vel paupertatis, sine priuilegio vel consuetudine ad pia testandi factas,ad restitutionem tenentur.*
5 *Remissio magnæ quantitatis à quodam prælato de reditibus ecclesiasticis cuidam diuiti sine pietatis, vel paupertatis intuitu factæ,inualida.*
6 *Remissio debiti est donatio.*

§. 15.

EX proxime dictis infertur,erudite admodum dixisse Zenzelinũ in glos. extrauag. suscepti.Ioan.xxij.de elect.in verb. ecclesiis.& verbo,personis.quòd extante consuetudine, vt fructus primi, vel secundi anni cedant beneficiario præmortuo,non debent cedere secularibus quò ditiores fiant, sed quo debita defuncti soluantur, & eius funeralia peragant,vel quò in pauperes dispendant:quoniam eiusmodi fructus spolia sunt, vt patet per definitionem supra eod. §.1.posita: & consuetudo quæ haberet,vt illa cederent secularibus diuitibus,esset irrationabilis, per dicta in §. supra proximo. Consuetudo vero,vt ea cederent soluendis debitis, vel funeralibus explendis,quæ sunt opera pia,esset rationabilis,per prædicta: licèt secus esset de statuto in fundatione à seculari posito: quia id quod per illud reseruaretur patrono,etiam laico,deberetur illi,etiamsi diues esset, vt ait prædicta glos. & probatur per cap. Eleutherius,18.q.2. & cap. præterea.de iur. patr.cum

2 eis adnotatis: quia quilibet potest adiicere modum suæ rei traditioni.cap.verum. de cond. appos.cum citatis ibi per glos. & Doctores.

Secundo infertur,quòd excusaret consuetudo quæ haberet,vt spolia conuertantur in vtilitatem ecclesiæ cuius erat beneficiarius, imo & illa quæ haberet, vt futuro successori reseruarentur,ad dispendendum in suos vsus decentes, vel opera pia, sicut & fructus suo tempore obuenientes: quia hæ consuetudines sunt rationabiles, & consequenter non videntur sublatæ, per prædictam extrauag. Pauli III. per prædictum cap.1.de consti.lib.6.

Tertio infertur, omnes illos qui possident spolia beneficiariorum cuiuscumque gentis per dispositionem inter viuos, vel vltimas voluntates alio respectu
3 quàm paupertatis, vel pietatis, teneri saltem in foro conscientiæ ad restituendum ea Sedi Apost. quia per prædictã extrau. sublatæ fuerunt consuetudines priores irrationabiles ei contrariæ, per prædictum cap. 1. de const. lib.6. quarum de numero sunt illæ, quæ disponũt vt in bonis ecclesiasticis succedãt laici diuites sine paupertatis vel pietatis intuitu, vt prædictum est.

Nec obstat, q; tari sunt hæredes beneficiariorũ, qui extra Italiam spolia eiusmodi sedi Apost. restituãt, vel restituere cogantur: quoniam id contingit, eo quòd intuitu paupertatis illa eis relinquuntur,vel non sunt in illis partibus collectores sedis Apost. vel si sunt, nõ petunt: vel quia tolleratur illa consuetudo quo ad forum exterius,ne respub.litium multitudine turbetur. Qua ratione diximus in prædict. tracta. de reditibus quæst.1.mon. 53. & quæst.2. mon. 3. & 6.& in Apolo. prædicta q.1.mon.50. & q.2. mon.3. & 6. apud Hispanos tolerari cõsuetudinem beneficiariorum exceptis episcopis, testandi ad profana; quæ tamen in conscientiæ foro minime excusat, vt ibi adiectum est.

4 Quarto infertur, etiam ad eandem restitutionem teneri illos qui tenent ea per vltimas volũtates etiam intuitu paupertatis, vel pietatis factas,sine priuilegio, vel consuetudine ad pia testandi, deberéque omnes eos componere se cum Camera Apost. quò tuta conscientia aliqua ex eis retinere valeant,licèt in foro exteriori super eis non inquietentur, arg.cap.si res aliena.14.q.6. & cap. peccatum. de regulis iur. lib.6. quæ est magni momenti conclusio.

Quinto infertur quiddam pulchrum & vtile,quod posset addi cuidam responso, quod nuper mihi dixit dedisse Doctor insignis Callandrus Lusitanus, qui multis olim annis Salmãticæ & Conimbricæ fuit auditor meus feruentissimus, & in præsentia est in vrbe aduocatus V. I. callentissimus & celeberrimus, in Sapientia Vrbis facultatis canonũ prælector. dixit enim mihi, quòd sequutus dicta mea in meo Confessionarium Manuali,& in q.1.tracta. de reditibus ecclesiasticis,super cap.si.16.q.1.respondit, quòd remissio quædam magnæ quantitatis de reditibus ecclesiasticis facta cuidam diuiti, à quodam abbate, sine paupertatis, & pietatis intuitu, non valuit; & quidem recte: quia remissio debiti est donatio, cap.veniens.de testib.& l. si mulier.de condict.cau.dat.At donatio Abbatis tantæ quantitatis facta de reditibus ecclesiasticis homini diuiti sine paupertatis,aut pietatis intuitu,non valuit, vt nos probauimus in d. q. 1. tractat. de redi. ecclesi. mon. 20. 34. & 42. & in Apologia prædicta q. 1. mon. 27.& 38.& 39.& specialius mon.81.& 82. ergo nec remissio valet.quæ est decisio quotidiana, nec vsquam alibi (vt opinor) specialim facta, quamuis ex dictis vbi supra inferri poterat,vt ipse subtiliter intulit.Illud autem pulchrum, quod ex prædictis subinferri dixi, possèque addi prædicto responso,est, quòd prædictus donatarius diues, si non soluit illud debitum sibi remissum Abbati dum viueret,& ita remansit in parte spoliorum eius, debet restituere Sedi Apostol. vel se cum ea componere. Et si quis diceret quod hoc esset verum, si prædictus Abbas degebat in Italia, vel aliis terris in quibus spolia soluuntur Papæ, si tamen degebat in Prouincia in qua per priuilegium,vel iustam consuetudinem soluerentur aliis, eiusmodi debitum remissum eis, & non Papæ esset restituendum, et qui hoc diceret,respondeti potest,id esse verum, vbi consuetudo, vel priuilegium applicaret ea piis operibus, non autem vbi applicaret ea diuitibus, vel aliis operibus profanis: quoniam eiusmodi consuetudines & priuilegia tanquam irrationabilia,nil valeant, & sublata fuerunt per præfatam extrauagantem Pauli III. vt prædictum est: & ita quum in illa Prouincia in qua degebat prædictus Abbas,nõ sit vlla consuetudo quæ applicet spolia operibus piis,licèt permittantur hæredes accipere illa quò ad forum exterius ex testamento,vel ab intestato,meritò possunt dici debita in foro conscientiæ Sedi Apostolicæ, quum per nullam dispositionem iuridicã sint aliis reseruata: & omnium bonorum ecclesiasticorum administratio quæ non est aliis à Papa mediatè,vel immediatè concessa, soli Papæ debeatur,vt supra §.5. probatum est.

Sexto ex proxime dictis infertur, non videri satis tutos esse illos diuites, quibus Camera Apost. vel ab ea deputati remittunt sine paupertatis, & pietatis intuitu,vel sine alia iusta causa ea quæ debent illi aliqua iusta ratione: nam si nullæ personæ ecclesiasticæ, etiã Papa donare possunt bona ecclesiastica, nec reditus eorum ad se pertinentes prolibito sine paupertatis vel pietatis intuitu, vel sine alia iusta causa: & remissio debiti est donatio,consequitur profectò non posse illos facere huiusmodi remissionem. Aliquãdo tamen iusta causa esse posset, si per eam cresceret deuotio eius,cui fit remissio in sanctam Sedem Apost. vel reductio ad eius obedientiam, vel alia obsequia pro CHRISTO, vel sede Apost. vel Ecclesiæ defensione præstitisset,vel probabiliter præstiturus esset: quæ tamen omnia directè, vel indirectè causam pietatis respiciunt. Sed non quicquid horum quod sufficit ad iustificandam alicuius quantitatis remissionem,sufficit ad iustificandam quantæcumque remissionem. In quo quia certa regula dari non potest arbitrio prudentis dispensatoris relinquẽdum est,arg.l.1.ff.de iure delibe. & cap.de causis.de off. deleg. Qua ratione defendi potest illa grandissima remissio fructuum ecclesiæ occuparorum in Anglia per multos, quando ministerio Catholici Regis Hispaniarum Philippi II. & Reginæ Mariæ Iulio III. Pontifice Maxi. in eius obedientiam illa reducta fuit.

Septimo infertur,quòd non videntur satis perpensæ remissiones illæ quas vidi fieri à Commissariis sanctæ Cruciatæ de fructibus male perceptis, & aliis Sedi Apost. restituendis, indifferenter septima parte restituendorum restituta: quoniam pro causarum eis remittendi varietate, aliis minoris partis, & aliis maioris facienda remissio videtur. quod etiam iuste applicari posse videtur compositionibus cum Camera Apost. fieri solitis.

Universidad de Deusto
Biblioteca

SVMMARIVM.

1 *Consuetudo quæ episcopus speciem vnam bonorum mobilium, seu se mouentium beneficiarij morientis optet, valida, & eius consuetudinis limitationes.*
2 *Reditus annuus res immobilis censetur.*
3 *Mutuum nequit iuste fieri, nisi gratis.*

§. 16.

1 OCTAVO infertur, validam esse consuetudinem Conimbricensis episcopatus Lusitaniæ, & aliorum illius prouinciæ, quę habet, vt vna res, siue species bonorum mobilium, vel se mouentium beneficiarij moriẽtis quam episcopus elegerit, cedat illi, quasi in consolationem damni obuenientis ei ex sui beneficiarij morte: qua ratione vulgus appellat illam luctuosam. Cuius consuetudinis valor probatur, eo quòd, vt supra diximus, omnis consuetudo disponens vt spolia beneficiarij cedant operibus piis, vel futuro successori, vel alicui alij ecclesiastico ad vtendum eis ad suam honestam, atque decentem sustentationem, vel alia opera pia, valet, & excusat. Hæc autem est eiusmodi. ergo &c.

Per quam tamen rationem limitanda est primo, non procedere, saltem posthac in beneficiario, cui non fuit in vita beneficium vel pensio maioris valoris quàm 30. ducatorum annuorum, neque exercuit negotiationem illicitam: quia per extrauag. præfatam Pij V. relatam supra §. 8. eiusmodi beneficiarij relicta non debent inter spolia computari, vt super ea est annotatum.

Secundo limitatur præfata cõsuetudo per eandem præfatam rationem, ne episcopus possit vti ea re, vel specie, per eum electa siue luctuosa in profana.

Tertio limitatur non procedere in villa re sacra, vel villo ornamento, vel paramento, missali, libro cantus, vel alio, in vita morientis officiis diuinis agendis ab eo ante mortem suam deputato: hæc enim omnia extra numerum spoliorum constituit præfatus Pius V. relatus in prædicto §. non quidem, vt in eis hæredes ex testamento, vel ab intestato succedant, sed vt ea ecclesiæ beneficiarij præmortui maneant applicata, vt ibi latius tangitur: & ita non potest episcopus eam sibi deligere, cum per prædictam extrauag. præuentus sit episcopus applicando eam ecclesiæ. Et quia extrauagans prædicta est specialior prædicta consuetudine, videtur derogare illi, per regulam generi per speciem. de regu. iur. lib. 6. & l. in toto. ff. eod. cum citatis vtrobique à doctoribus, præsertim à Decio in d. leg. in toto.

Quarto limitatur, ne procedat in scamnis, mensis, cupis, & aliis vasis vacuis quæ beneficiarius moriens reliquit: quæ adeò non cadunt sub numerum spoliorum, nec ecclesiis applicatorum, vt hæredes tam ex testamento, quam ab intestato in illis succedant, etiãsi ex reditibus ecclesiasticis fuerint acquisita, vt super eadem extrauagante. §. 8. annotauimus.

Nono infertur, videri posse alicui quòd non posset beneficiarius relinquere vlli operi etiam pio, in quibus terris eiusmodi consuetudo viget vllam rem, vel speciem suorum mobilium, vel se mouentium, alicui ita efficaciter, vt ea cedat legatario, vel hæredi contradicente episcopo. Tum quia secundum aliquos iure canonico non valet rei alienæ legatum, secũdum glos. cap. filius. de testa. per illum tex. Tum quia videtur legare per ignorantiam legis, vel consuetudinis præfatæ, ne præsumatur in dubio delinquere, contra cap. 2. de reg. iur. & l. merito. ff. pro soc. Sed contrarium videtur verius: quia recepta sententia habet in d. cap. filius. & l. cum rem alienam. C. de legat. legatũ rei alienæ scienter factum, valere ad hoc, vt hæres eam redemptam à domino, vel æstimationem eius si ille nolit vendere, tradat, vel soluat legatario. At hoc legatum non potest ex alio capite infirmari, quàm quòd videtur per illud testatorem alteri post mortem suam debendam legare alteri. Si ergo legando rem quam sciret esse ipsius episcopi valide legaret, à fortiori legatum rei debendæ illi valebit. arg. authen. multo magis. C. de sacrosan. eccles. i. cap. cum in cunctis. de elect. Nec obstat l. 2. de opti. vel elect. leg. quatenus habeat, posse legatarium cui generaliter est optio serui legata, quem voluerit optare: non obstante quod hæres de illo aliter disponat: quoniam nolumus dicere quòd huiusmodi beneficiarius præiudicare possit episcopo, sed quòd legatarius habebit speciem illam, si episcopus eam non optarit, vel æstimationem eius, si eam optauerit, & noluerit, hæredi eam redimenti vendere, perinde ac si episcopo legasset, per communiter recepta in prædictis glo.

Decimo infertur, quòd Episcopus posse stante prædicta consuetudine, deligere vnum nummisma quod valeret 100. 500. vel 1000. scutis quia illud licet valeat multis scutis, est tamen vna res mobilis. Maioris tamen quæstionis esset, an posset deligere loculos seu bursam intra arcam in qua beneficiarius haberet 100. vel 500. vel 1000. scuta aurea? & videtur quòd non: quoniam non constituunt vnam rem essentialem, nec vnam rem artificialem, de qua in l. eum qui. ff. de vsufr. cap. & in l. qui vniuersas. ff. de acqu. poss.

Vndecimo infertur, maioris esse quæstionis, an existante prædicta consuetudine posset Episcopus eligere de bonis beneficiarij summam illam pecuniæ, quam haberet in aliquo monte, ex qua ei aliquid annuum rediret. nam à parte negatiua stat, quod illa summa pecuniæ non est vna res essentialis, nec artificialis à nummis, qui eam cõstituunt separata; & ita potius est multæ res & species quàm vna; non enim constituunt aliquod totum essentiale, vel integrale, iuxta prædictam l. eũ qui. ff. de vsucap. & l. qui vniuersas. ff. de acqui. poss. cum multis citatis ibi à glos. Tum quia eiusmodi pecunia nõ erat prædicti beneficiarij, sed ipsius montis, cui pro pretio annui reditus fuit tradita: nam licèt vulgus appellet frequenter eiusmodi pecunias depositas, non tamen sunt verè depositæ, alioqui grauis vsura committeretur, sed sunt pretia verarum emptionum redituum annuorum, cum pacto de redimendo, iuxta extrauagan. 1. & 2. de emptione, & aliam Pij V. super censibus editam, & à nobis glos. ornatam in tract. de vsur. super cap. 1. 14. quæst. 3. Tum quia reditus annuus, qui erat ipsius clerici non potest eligi ab Episcopo: quia non censetur res mobilis, sed immobilis, clem. exiui. §. cumque annui reditus. de verbo. significa.

A parte verò affirmatiua stat, quòd pecunia posita in arca, vel sacculo signato censetur potius species, quàm quantitas, per l. talis scriptura. §. idem si legetur. & leg. plane. vers. sed hoc ita erit. l. sed si certos. ff. de leg. 1. quatenus probant differre, an quis leget certam quantitatem pecuniæ in genere, vel simpliciter, an pecuniam quam in illa, vel illa arca, vel sacculo,

quia

quia in priore casu non censetur legata vlla species, in posteriore verò sic: adeò quòd hæres non satisfaceret legatario tot, & similes nummos præstando quot, & quales testator habuisset in illo sacculo. Ab eadẽ quoque parte stat, quòd Bart. post Dyn. determinat in d. l. talis scriptura. eum qui legat 110. quæ apud Campsorem habet, videri legare speciem, quę non potest solui in 110. similibus: adeò quidẽ quòd si adderet pœnam, vt perderet vineam si non solueret illa, perderet eam, si ea in alios vsus impenderet, etiam si alia similia soluere paratus sit: vbi respondet l. quidam. eod. titulo; quæ contra eum facere videtur, quatenus habet solui posse legatum 400. de quibuscunque etiam si factum à testatore declarante, vt soluerentur illa, de illis, & de illis, quæ illic, & illic, habebat.

Pro resolutione dico primo, quòd eam pecuniam non potest Episcopus pro luctuosa eligere, si ex ea iuste redibat aliquid ad beneficiarium: quia si iuste aliquid ex ea redibat, nec erat beneficiarij, nec ab eo vere mutua vel deposita. sed in pretium iustum eius redit
3 ditus annui, qui ad eum redibat, data; iuxta præfatas extrauag. quoniã mutuum nequit iuste fieri, nisi gratis. cap. consuluit. de vsur. neque depositum rei consistentis in numero, pondere, vel mensura: ita vt depositarius possit ea vti: quia simul ac vti cœperit transit in mutuum. l. quintus. ff. depos. & l. die. §. qui pecuniam. & l. certi condictio. §. fin. ff. de reb. cre. & ita id quod vltra sortem inde acciperetur, esset vsura, iuxta prædictum cap. consuluit. & cap. si fœneraueris. 14. q. 3. At si pecunia erat data in pretium iustum reditus annui non erat beneficiarij sed montis: quia pretium rei emptæ fit venditoris. §. pretium. & §. item pretium. instit. de empt. & vend. & consequenter non posset ab Episcopo pro luctuosa eligi.

Secundo dico etiam, quòd non posset eligi ab Episcopo prædicta pecunia, si esset deposita ea lege tacita, vel expressa, vt ea possint vti rectores Montis: quia tunc non esset deposita vt species, sed vt quantitas, vnde Bar. in prædicta l. talis scriptura. communiter receptus, ait decisioni eius superadditæ, non esse locum, si centum illa quæ testator habebat apud Campsorem non erant in sacculo signato, sed ita deposita, vt liceret eis vti.

Tertio dico, quòd verius videtur, quòd non possit Episcopus eligere prædictam pecuniã pro sua luctuosa, etiam si essent deposita in sacculo obsignato ea lege tacita, vel expressa, vt Rectores Montis non possint ea licite vti, sed manere parata ad emendum reditum illius Mõtis, quum primum occurreret venatis. Tum quia illæ pecuniæ licèt sint in sacculo inclusæ, non constituunt vnam rem, nec vnum totum essentiale, vel integrale, sed solum vnum cumulũ, vel aceruum, de quo agitur in l. vulgaris. ff. de furt. relata in cap. vulgaris. de pœnit. dist. 1. quod non sufficit; alioqui consequeretur Episcopum posse eligere triticum, vel hordeum, quod haberet beneficiarius in granario repositum, quod nusquam est in vsu. Tum quia prædicta consuetudo exorbitat à iure communi: & ita non est extendenda. præiudicat etiam iustis hæredibus beneficiarij iure communi vel particulari iusto testantis: & ita veluti odiosa debet restringi, cap. odia. de reg. iur. lib. 6. & ita intelligenda est de re, & specie quæ est proprie vna, qualis proprie est res continua, & qualis non est illa, quæ tantum est vna ordine, vt familia, & ciuitas, quod luculenter docet S. Thom. in 1. Eth. lect. 1. in princ. Tum quia alioqui consequeretur quòd Episcopus posset deligere gregem ouium, & porcorum, vel armentum boum, vel equorum, quæ sunt magis vel æque vna, quam pecuniæ in sacculo positæ. Tum quia non obstat supradicta l. talis scriptura. cum suis concordantiis: primùm quia non probat prædictas pecunias in sacculo vel capsa positas esse vnam rem: & consuetudo de qua loquimur solum facit facultatem deligendi vnam rem. Deinde quòd solum probat pecunias in earum casibus reputari potius species quam quantitates, quod non est contra id quod diximus de vera rei vnitate, quæ requiritur, vt pro luctuosa eligi possit, per rationem supradictam,

SVMMARIVM.

1 *Bulla affrancationis Pij V. quæ circunspectè composita est.*
2 *Bullam contra præfatam 7. difficultates.*
2 *Prima, quòd dat facultatem alienandi immobilia ecclesiastica sine mandato speciali.*
2 *Secunda quòd dat facultatem alienandi non seruata forma iuris.*
3 *Tertia quòd faciat facultatem tollendi pacta.*
4 *Quarta quòd faciat facultatem tollendi dominia sine consensu dominorum.*
4 *Quinta quòd dat facultatem procedendi sine citatione.*
5 *Sexta quòd dat facultatem faciendi, vt eadem bona sint ecclesiastica, & non ecclesiastica.*
5 *Septima quòd facit facultatem execrandi sacra.*

§. 17.

POSTREMO omnium ex proximis corollariis, & efficacius ex 7. notabili supra §. 3. excerpto infertur ratio dubitandi & decidendi de iustitia bullæ Pij V. super affrancatione bonorum ecclesiasticorum, cuius tenor sequitur.

PIVS EPISCOPVS
Seruus seruorum Dei.

VENERABILIBVS *fratribus Ioanni Hostien. Morono, & Ioanni Albanen. Episcopis de Montepolitiano, & dilectis filys Alosio S. Marci, S. R. E. Camerario Cornelio, Michaeli S. Mariæ supra Mineruam Alexandrino, Ioanni Paulo S. Pancratij ab ecclesia, Marcoantonio S. Calixti Maffeo, Petro Donato sancti Vitalis Cæsio, Hieronymo Sanctæ Susannæ Rustucucio, & Ioanni Hieronymo Sancti Ioannis ante portam Latinam titulorum Albano nuncupatis presbyteris Cardinalibus, seu maiori parti vestrum in Curia nunc & pro tempore existentium salutem & apostolicam benedictionem.*

Et si benedictus Deus, & dominus pater misericordiarum, & totius consolationis, qui seruos suos sperantes in se non derelinquit, nos misericorditer est consolatus, tradendo partem inimicorum suorum in manus seruorum suorum: dum tamen de gregis Dominici salute ita exactam curam gerimus, vt illius non solum præsentibus, verum etiam futuris periculis occurrendum esse iudicemus, animaduertimus plane nobis omnino necesse esse hanc victoriam ea, qua possumus ratione prosequi, cum si perfida Christiani nominis hosti, qui-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ſecundi, & Vves inſtaurandi, nouámque claſſem inſtruendi, terreſtrémque exercitum comparandi ſpatium dederim. Fructus, qui ex nuper parta victoria vberrimi ſpectantur manes, & vacui prorſus redderentur: quod ne fiat omni prorſus ope enitendum eſt, vt nouis copijs terra marique inſtructi, qui nuper nobis ipſis timebamus, & ipſius hoſtis terreſtres, quos maximos, vt accepimus, parat impetus reprimere, & eiuſdem loca inuadere, & durum ſeruitutis iugum quàm pluribus Chriſti fidelibus impoſitum excutere, & Chriſti nomen propagare ſtudeamus. Verum cum in hoc opere adimplendo multa, ac ea, quam ærarium noſtrum retro actis ſubſidijs labefactatum non habet pecuniarum ſumma ſit expedienda, mirum nemini videri debet, ſi pecunias vndequaque licite tamen exquirimus, quibus præmiſſa exequi valeamus. Habita igitur ſuper ijs cum venerabilibus fratribus noſtris S. R. E. Cardinalibus in Conſiſtorio noſtro ſecreto diſcuſſione, & deliberatione matura, de ipſorum fratrum conſilio, & vnanimi aſſenſu ex certa noſtra ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, aliorum Romanorum Pontificum prædeceſſorum noſtrorum, qui ſimilibus vel alijs tunc vrgentibus neceſſitatibus nonnulla bona eccleſiaſtica vendiderunt, veſtigiis inhærendo. Circunſpectioni veſtræ, quorum integritas in rebus gerendis dexteritas, nec non fides & prudentia, ac cum rerum experientia coniuncta ſolertia, nobis iamdudum perſpectæ & cognitæ ſunt, quoſque propterea ad infraſcripta omnia noſtros, & Apoſtolicæ Sedis Commiſſarios & executores facimus & deputamus: quòd infra annum à die publicationis præſentium computandum, per vos vel alium ſeu alios à vobis per veſtras patentes literas deputandos, quoſcumque canones, liuellos, reſponſiones, recognitiones, & cenſus perpetuos vel temporales, præcariæ perpetuæ ſeu emphyteoſis, vel vſus, & quocunque alio etiam feudi (iuriſdictione tamen temporali carentia) nomine nuncupatos ſub quibuſuis caducitatis, & alijs pactis, & conuentionibus, ac obligationibus, nec non modis etiam in recognitionem directi dominij & proprietatis, ſeu etiam cauſa honoris altiore iure, occaſione, vel aliter quomodolibet conſtitutos, ſuper quibuſuis caſalibus poſſeſſionibus, terris, vineis, domibus, prædiis, pratis, nemoribus, ſyluis, vallibus, paludibus, tenimentis, & alijs bonis immobilibus, cuiuſcumque quantitatis, valoris, ac eſtimationis etiam ſpeciali nota dignis, exiſtentibus, & quorum omnium & ſingulorum bonorum corpora pro expreſſis hic haberi volumus, perinde ac ſi ſingula ipſa corpora, cum ſuis coheærentiis & qualitatibus deſcripta eſſent: quarumcunque eccleſiarum etiam Cathedralium, & Metropolitanarum, ac Patriarchalium, necnon baſilicarum, & monaſteriorum, congregationum, ordinum, Hoſpitalium, etiam actu hoſpitalitatem ſeruantium, militiarum, & aliorum religioſorum, & piorum locorum etiam quantumcunque priuilegiatorum, & exemptorum, ac habentium quòd in ſpeciali vel generali expreſſione, niſi certis modo, & forma ſeruatis non veniant, neque comprehendantur, in vrbe primum, necnon extra illius muros, ac quibuſcunque ciuitatibus, terris & locis per totam Italiam conſtitutis conſiſtentium; exceptis tamen dumtaxat canonibus, liuellis veſponſionibus recognitionibus & cenſibus ſuper Caſtris, fortellitijs, villis & oppidis conſtitutis & aſſignatis, ad quæcunque loca ſupradicta ſpectant, per quoſcumque tam collegia, capitula, conuentus, communitates, vniuerſitates quarumcunque ciuitatum, oppidorum, terrarum, caſtrorum, villarum, & locorum, quàm particulares, perſonas etiam epiſcopali vel alia maiori eccleſiaſtica vel mundana dignitate & excellentia præditos ſoluen. ſeu debitos vel debendis pro pretio ſeu pretijs quod ſeu quæ vobis, vel maiori parti veſtrum, videbitur ſeu videbuntur etiam per interpellata, vices, nobis & Cameræ Apoſtolicæ in actu extinctionis ſeu liberationis infraſcriptarum, ſeu infra tempus per vos ſtatuen. perſoluendo, ſeu perſoluendi etiam ſine aliqua cauſæ cognitione, & nullis tractatibus vllis ve ſolennitatibus deſuper habitis, & ſeruatis, & ſine requiſitione & conſenſu eorum, qui de iure vel aliter requiri deberent: ac illis etiam inuitis & reclamantibus extinguere, nec non & cum quibuſcunque dictorum Canonum, liuellorum, reſponſionum, & quouis alio nomine nuncupatorum cenſuum debitoribus tranſigere, & caſalia, poſſeſſiones vineas, domos, prædia, prata, ac terras, nemora, ſyluas, valles, paludes, tenimenta & alia bona prædicta etiam ſi minus legitime, aut aliàs nullo modo à principio alienata fuerint, illaue ſeu illorum aliqua aduentente ſine certarum linearum, & generationum quibus ſeu temporis ad quod conceſſa ſint, vel concedi conſueuerunt ex forma & pactis in inueſtituris deſuper factis expreſſe appoſitis, ſeu ob canones, cenſus, vſus, reſponſiones debitos, ac loco & tempore conſuetis non ſolutos, aut inueſtituras legitimo tempore non acceptas alienationesve de rebus ipſis tam iure proprio, quàm etiam ratione vtilis dominij, eccleſia tamen irrequiſita, aut etiam contradicente factas: aliaue quauis occaſione & cauſa etiam ſpeciali mentione digna ad eccleſias, monaſteria, Prioratus, Plebanias, Archipresbyteratus, Præceptorias, Domos, Collegia, Capitula, Conuentus, Congregationes, Hoſpitalia, Militias, illorumue menſas quaſcumque, necnon cætera alia cum cura vel ſine cura ſecularia, & quorumuis ordinum regularia beneficia eccleſiaſtica quantumcunque qualificata, & alia loca religioſa & pia huiuſmodi ſpectent: aut eo ipſo & pleno iure reuerti & deuolui deberent: tanquam forſan propterea, ſeu aliàs quomodolibet inter quoſcunque in quauis inſtantia litigioſa exiſterent, & pro tempore fuerint: aut inueſtituræ & conceſſiones de caſalibus, poſſeſſionibus, vineis, domibus, prædijs, pratis, nemoribus, ſyluis, vallibus paludibus, tenimentis & aliis bonis huiuſmodi etiam ab antiquiſſimo tempore factæ; pactáque, conuentiones, & promiſſiones inter dantes & recipientes in id etiam iteratis & multiplicatis vicibus appoſita, inita & iurata aliquomodo tacite vel expreſſe repugnarent ſeu obſtarent, illorumque feudatarios, vſuarios, emphyteotas, precarios, cenſuarios, liuellarios, locatarios, conductores, ac vtiles dominos (à feudi vt præfertur iuriſdictione vacui) vſuum, cenſuum, canonum, liuellorum, precariæ, veſtionum, & recognitionum huiuſmodi, ac etiam laudemiorum ſeu capſoldorum in pecunia numerata, vel alia ſpecie debitorum præſtatione, onere, nexu, & obligatione, reuerſione & deuolutione prædictis, ac renouatione inueſtiturarum, conſenſu directorum dominorum in alienationibus & translationibus de illis in quoſcunque, etiam penitus extraneos pro tempore factis adhibendo. necnon omni ſuperioritate & iure eccleſiaſtico, atque vexatione litium quarumcunque, quæ forſan ſuper inde etiam inter ipſos directos dominos ex vna, & poſſeſſores bonorum huiuſmodi parte altera, nunc & in futurum mota extiterint, & indies quomodolibet in quacumque inſtantia pendeant, quarum ſtatum & merita, nomináque & cognomina Iudicum & Commiſſariorum, & delegatorum coram quibus, & collitigantium inter quos forſan ſic indeciſæ pendent: ſimulque eorum titulos & iura, etiam nulla, & infecta pro expreſſis hic haberi volumus, perpetuo in toto vel parte affrancare, & liberare: illiſque poſſeſſiones, & alia bona huiuſmodi etiam ſi in commiſſum: quia directum dominium & proprietatem eorum, quorum iuris ſunt aut eſſe prætenduntur in iudicio vel extra, expreſſe etiam & pluries negauerint, recognitionemue de directis dominio, & proprietate huiuſmodi etiam requiſiti facere neglexerint: ſeu recuſauerint: vel ob canonis non ſolutionem, aut extinctam lienam, aut alienationes, vt ſupra factas, ſiue quouis alio prætextu cecidiſſent, ad eccleſiaſque monaſteria, Priorates, Præpoſituras, Præpoſitatus, Plebanias, Archipresbyte-

ratus, Præceptorias, Domos, Collegia, Capitula, Conuentus, Congregationes, Hoſpitalia, Militias, Menſas cæteráque beneficia & loca prædicta quomodolibet deuoluta, & pleno iure tam reuerſa eſſent, ab omni & quacunque etiam caducitatis, deuolutionis, reuerſionis, renouationis, conſenſuſque adhibitionis huiuſmodi moleſtia libera & franca dimittere, & perpetuo concedere: nec non quæcunque inſtrumenta & ſcripturas, pactis, promiſſionibus, cautelis, & alijs in ſimilibus apponi ſolitis & neceſſarijs vallata & firmata conficere & celebrare, ac quemcumque ſeu quoſcunque Commiſſarios tam ſpeciales quàm generales qui præmiſſa aut eorum aliqua vice noſtra ſuppleant, cum ſimili vel limitata ac vobis beneuiſa poteſtate deputare, & ſubdelegare, cæteráque in id quomodolibet neceſſaria & opportuna facere, & exequi libere & licite poſſitis & valeatis, plenam & liberam licentiam & facultatem, ac auctoritatem Apoſtolica auctoritate tenore præſentium concedimus. Necnon ſecuta liberatione hac lites & cauſas huiuſmodi & tam pendentes quàm inchoandas ex nunc prout ex tunc & ècontra harum ſerie auocamus, & penitus extinguimus, atque perpetuum ſilentium ſuper illis aliſque præmiſſis, Præſulibus, Abbatibus, Prioribus, Præpoſitis, Plebanis, Archipresbyteris, Præceptoribus, Commendatarijs, Collegijs, Capitulis, Conuentibus, Congregationibus, Rectoribus, Adminiſtratoribuſque ſupradictis & aliis quibuſcunque, cuiuſuis ſtatus, gradus, ordinis, conditionis, dignitatis, & præeminentiæ, exiſtentibus, quorum id quomodolibet directè, vel indirectè intereſt, vel in futurum intereſſe poterit, imponimus. Inſuper ne vllo vmquam tempore dubitari contingat, ſilib. atione & affrancatione huiuſmodi ſecutis, priuilegia, immunitates, libertates, & exemptiones, quæ tam eccleſia ipſa quàm poſſeſſiones, & alia bona ſupradicta, illáſque ſic pro tempore titulo feudi, vſus, emphyteoſis, liuelli, præcariæ, ſeu aliàs quomodolibet obtinentes habuerunt & habent, perierint & expirauerint, quòd eatenus, quatenus vobis vſum fuerit, exemptiones, immunitates, priuilegia, libertates, de quibus ſupra, & præſertim quòd in publicatione, & confiſcatione bonorum, particulari vel vniuerſali etiam ob quodcunque delictum, & crimen pro tempore commiſſa, caſalia, poſſeſſiones, terræ, vineæ, domus, prædia, prata, nemora, ſiluæ, valles, paludes, tenimenta, & alia quæcumque bona feudalia, emphyteotica, liuellaria, præcariata, cenſualia ſeu aliàs quomodoliber eccleſijs, monaſterijs, prioratibus, præpoſituris, præpoſitatibus, plebaniis, archipresbyteratibus, præceptorijs, domibus, collegijs, capitulis, conuentibus, congregationibus, hoſpitalibus, militijs illorumue menſis, cæteriſque beneficijs, & locis pijs huiuſmodi obnoxia nequaquam veniant, aut comprehendantur, aut vllo modo publicari ſeu Curiæ cuiuſuis domini eccleſiaſtici vel temporalis confiſcari poſſint, vel debeant, quæ tam eccleſiæ quàm eiſdem poſſeſſionibus, terris, vineis, domibus, prædijs, pratis, nemoribus, ſiluis, vallibus, paludibus, tenimentis, & alijs huiuſmodi bonis, illiſque ſic ea in feudum, liuellum emphyteoſim precariam, vſum, cenſum, aut aliàs quomodolibet pro tempore obtinentibus retroactis temporibus de iure, priuilegio, conſuetudine ſeu aliàs conceſſa fuerunt, & competere dignoſcuntur; ac durante ſuperioritate, nexu, obligatione, & onere præſtationis canonis, liuelli, cenſus, præcariæ, reſponſionis, reuerſionis, & deuolutionis, directíque dominij & proprietatis ſupradictorum vtebantur, potiebantur & gaudebant; vtique potiri & gaudere poterant & debebant, nequaquam ob liberationem & affrancationem huiuſmodi aliaue harum noſtrarum vigore quomodolibet pro tempore ſecutæ expirent, aut ceſſent, ſed in ſuo priſtino robore & vigore permaneant, eiſque obtinentibus pro tempore terras, vineas, domos, prædia, prata, nemora, ſiluas, valles, paludes, tenimenta & alia bona huiuſmodi, etiam vt præfertur affrancata & liberata vt prius non ſolum pariformiter, ſed æque principaliter & abſque vlla prorſus differentia, ac vere & non per fictionem perpetuo gaudeant, potiantur & fruantur in omnibus & per omnia, ſibique ſuffragentur, & ſuffragari debeant, perinde ac ſi ſuperioritas, onera, nexus, & obligationes canonum, feudi, vſuum, emphyteoſis, liuellorum, precariæ, cenſuum, reſponſionum, reuerſionum, deuolutionum, inueſtiturarum, directi dominij ac proprietatis huiuſmodi durarent, & nullatenus extincta eſſent, ſi & prout vobis concedere videbitur concedimus, ſtatuimus, & indulgemus. Ita tamen vt priuilegia, & exemptiones huiuſmodi per vos concedi & reſeruari nequeant reis criminum læſæ Maieſtatis diuinæ, vel humanæ, aſſaſſinij, & offenſionis Cardinalium, vel Epiſcoporum: his enim caſibus ſi aliàs de iure locus futurus ſit confiſcationi, priuilegia: huiuſmodi concedi aut ſuffragari nullo modo poſſe volumus. Decernentes affrancationes, liberationes, inueſtituras, & conceſſiones ac alia præmiſſa per vos ſeu maiorem partem veſtrum, aut à vobis reſpectiue deputandum vel deputandos ab eis & ſingulos eorum vt præfertur facienda & exequenda perpetuæ firmitatis robur obtinere debere, ac ſeu datorios, vſuarios, emphiteotas, liuellarios, precarios, cenſuarios & vtiles dominos, ac alios prædictos eorumque hæredes & ſucceſſores quoſcunque, ac alios quorum intereſt vel intereſſe poterit modo aliquo contra præſentium tenorem deſuper moleſtari, inquietari, vel impediri non poſſe: ſed illos ac poſſeſſiones, vineas, domos, prædia, prata, nemora, ſiluas, valles, paludes, tenimenta, bona ac iura huiuſmodi franca, libera, & allodialia perpetuo fore & eſſe: & vt talia ac prout alia bona mere laicalia & profana in quoſcunque, etiam penitus extraneos, & incapaces, tam ex diſpoſitione inter vivos, quàm cauſa mortis & ab inteſtato transferre, ac transferri & alienari libere & licite poſſe & debere. Et inſuper non modò eccleſias, monaſteria, prioratus, præpoſituras, præpoſitatus, plebanias, præceptorias, archipresbyteratus, domos, collegia, capitula, conuentus, cõgregationes, hoſpitalia, militias, menſas cæteraq; beneficia & loca prædicta eorúmque præſules, abbates, priores, præpoſitos, plebanos, archipresbyteros, præceptores, commendatarios, rectores, & adminiſtratores quocunque nomine nuncupatos, ſed neque nos aut ſucceſſores noſtros Romanos Pontifices aut Cameram Apoſtolicam vllo vnquam tempore præmiſſis ſe opponere, aut ab illis reclamare, vel beneficium reſtitutionis in integrum ſub læſionis etiam enormis; enormiſſimæ, aut etiam totalis, aut alio quocunque prætextu petere, vel impetrare, aut ab alio impetratis ſeu etiam motu ſimili conceſſis vti; minuſque præſentes literas, ſub quibuſuis ſimilium vel diſſimilium alienationum, renocationibus, ſuſpenſionibus, limitationibus & aliis contrariis diſpoſitionibus comprehendi nullatenus poſſe, ſed ſemper ab illis excepras, & quoties illæ emanabunt, toties in priſtinum ſtatum repoſitas & plenariè etiam ſub quacunque data per ipſos eligenda conceſſas: vimque validi & efficacis, ac oneroſi contractus inter nos & Sedem Apoſtolicam, & dictos liberatos etiam cum iuramento initi & ſtipulati ſortiri; & ita ab omnibus cenſeri atque incommutabilis voluntatis & intentionis noſtræ eſſe: ſicque in præmiſſis omnibus & ſingulis per quoſcunque Iudices, & Commiſſarios quauis auctoritate fungentes, & locorum ordinarios etiam cauſarum Palatij apoſtolici Auditores, ac S. R. E. Cardinales vbique decidi, cognoſci & iudicari debere. Irritum quoque ſi ſecus ſuper ys à quoquam quauis auctoritate ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. Cæterum vt indemnitate eccleſiarum, monaſteriorum, prioratuum, præpoſituraru, præpoſitatuum, plebaniarum, archipresbyteratuum, præceptoriarum, domorum, collegiorum, capitulorum, conuentuum, congregationum, hoſpitalium, militiarum, illorumque menſarum, cæterorumque beneficiorũ, & locorum huiuſmodi aliqua ſaltem

Universidad de Deusto
Biblioteca

ex parte consulatur? Volumus quod eisdem ecclesiis, monasteriis, prioratibus, præposituris, præpositatibus, plæbaniis, archipresbyteratibus, præceptoriis, domibus, collegiis, capitulis, conuentibus, congregationibus, hospitalibus, militus, illarumque mensis, cæterisque beneficiis & locis prædictis quorum canones, liuellos, vesponsiones, recognitiones, census, precarias, emphyteoses, seu alia quæcunque iura per vos seu maiorem partem vestrum liberari, affrancari, alienari, & transigi contigerit, aliqua recompensa non quidem fundo super quo canones impositi sunt correspectiua: sed respectu annui reditus, ipsas ecclesias, monasteria, priuratus, præposituras, præpositatus, plebanias, archipresbyteratus, præceptorias, domos, collegia, capitula, conuentus, congregationes, hospitalia, militias, illorumque mensas, cæteraque beneficia & loca huiusmodi percipi solita æquiualens, aut minor, si vobis aliquando visum fuerit; super aliis bonis stabilibus, seu tot locis montium non vacabilium, etiam pietatis nuncupatorum, & per singulas vniuersitates, ciuitatum, oppidorum, terrarum & locorum huiusmodi pro tempore erectorum, & institutorum, vel facto partis pecuniarum ex dicta affrancatione, liberatione, & transactione, redigendarum vobis beneuisa actuali deposito, ad effectum illam ad ecclesiarum, & locorum prædictorum commodum inuestiendi assignetur, ipsique assignata recompensa perpetuo pro euictione iurium affrancatorum huiusmodi remaneat: & exinde amoueri nullatenus possit. Atque vt eo magis securitati eorum, qui vobiscum aut deputandis à vobis sunt, contractaturi prouideatur, statuimus quoad ipsos affrancantes, & liberantes, facultatem hanc affrancandi, liberandi, transigendi, & alienandi, vobis concessam, nullatenus conditionalem, aut ad certam formam & modum restrictam, sed quoad validitatem contractuum celebrandorum, ipsorumque affrancantium & acquirentium securitatem puram & liberam censeri, nullâmque recompensæ assignandæ rationem haberi; affrancationesque, & liberationes faciendas sic valere ac tenere, ac si prædicta omnia sine aliqua recompensæ mentione concessa essent. Ac insuper affrancationes, liberationes, & transactiones, præfatas perpetuo effectum sortiri: ipsosque affrancantes, liberantes, & transigentes, securos esse, etiam si contingeret recompensationes per vos eisdem ecclesiis monasteriis, prioratibus, præposituris, præpositatibus, plebaniis, archipresbyteratibus, præceptoriis, domibus, collegiis, capitulis, conuentibus, congregationibus, hospitalibus, militiis illorumque mensis, cæterisque beneficiis & locis huiusmodi vel nullo modo dari, vel dandas & assignandas ab eisdem de facto, vel de iure in totum, vel pro parte euinci, eosdemque affrancantes, liberantes, & transigentes, nullo vnquam tempore in perpetuum teneri ad probandum actualem pecuniarum numerationem, aut pecunias per eos erogatas in Sedis Apostolicæ vtilitatem versas, minusue recompensam esse assignatam; cum pro eorum perpetua securitate sufficere vellimus exhibitionem vestrarum literarum patentium, quibus affrancatio huiusmodi concedatur, etiam si contingeret vllo vnquam tempore contrarium probari, nihilominus vniuersis & singulis personis in dignitate ecclesiastica constitutis in dictis locis consistentibus motu simili, mandamus quatenus ipsi vel duo, aut vnus eorum per se, vel alium seu alios præsentes literas, & in eis contenta quæcunque vbi, & quando, opus fuerit, & quoties pro parte alicuius fuerint requisiti faciant auctoritate nostra extinctiones, affrancationes, liberationes, & alia præsentium vigore faciendi ab omnibus, quos illa concernunt inuiolabiliter obseruari. illisque bonis affrancatis & liberatis huiusmodi dominos & possessores, ac omnes & singulos quos quomodolibet concernunt, eorumque hæredes & successores quoscunque pacificè frui, & gaudere: nec permittant quemquam contra præsentium, aut ipsorum instrumentorum seu literarum patentium tenores modo aliquo molestari, impediri, aut inquietari, contradictores quoslibet, & rebelles per sententias, censuras, & pœnas ecclesiasticas aliaque opportuna iuris & facti remedia appellatione postposita compescendo, legitimisque super his habendis seruatis processibus sententias, censuras, & pœnas ipsas etiam iteratis vicibus aggrauando, inuocato etiam ad hoc si opus fuerit auxilio brachij secularis. Non obstantibus fæl. rec. Bonifacij VIII. de vna, & Concilij generalis de duabus dietis, & Symmachi quæ incipit. Non liceat Papæ. necnon Benedicti XII. Pauli II. & Pauli IIII. Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum, necnon de non tollendo cuiquam ius quæsitum, ac aliis apostolicis, necnon in quibusuis generalibus, prouincialibus, & synodalibus, conciliis editis specialibus vel generalibus, constitutionibus, & ordinationibus, ac quarumuis ecclesiarum, Monasteriorum, ordinumque militiarum, hospitalium & locorum præfatorum ac aliorum quorumcunque, etiam iuramento confirmatione Apostolica vel quauis firmitate alia roboratis, statutis, vsibus, naturis, & consuetudimbus, priuilegiis quoque indultis & literis apostolicis, per præfatos & quoscunque alios Romanos Pontifices prædecessores nostros, ac nos & Sedem Apostolicam etiam per viam generalis legis & statuti perpetui, necnon motu proprio ex certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine etiam consistorialiter, ac cum quibusuis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis & insolitis clausulis, etiam in vno contractus & pluries concessis, confirmatis, & innouatis, quibus omnibus etiam si de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, & individua non autem per clausulas generales idem importantes mentio habenda, seu quæuis alia exquisita forma ad hoc seruanda foret, tenores huiusmodi præsentibus pro expressis habentes, illis aliisin suo robore permansuris, hac vice dumtaxat specialiter & expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque: aut si aliquibus communiter vel diuisim ab eadem sit sede indultum, quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Et ne vllo vnquam tempore de viribus in huiusmodi negotio per vos grrendorum dubitari contingat, ex eo quòd ab initio non omnes in vnum conueneritis, aut ex vobis præsentibus aliqui recesserint, & ex absentibus negotio iam inchoato alij redierint, decernimus insuciendum numerum maioris partis vestrum præsentium in Curia tempore conclusionis: ita vt quod aliqui ex vobis cœperint, alij libere illud prosequi valeant, & finire; & totiens quotiens redierint reassumere; & quòd circa præfatum numerum maioris partis præsentium in curia stetur plenæ assertioni Secretarij vel Notarij vestri sic in literis patentibus, vel instrumentis asserentis. Vt autem eo facilius præsentes nostræ literæ ad omnium notitiam deducantur, illas in Basilicæ Principis Apostolorum de Vrbe & Cancellariæ apostolicæ valuis, ac in acie Campi Floræ per vnum ex Cursoribus nostris vt moris est publicari & affigi volumus, & mandamus, quòdque harum exemplis etiam impressis ac inseritis manu Secretarij vestræ congregationis subscriptis, & sigillo paruo alicuius ex vobis munitis eadem prorsus fides in iudicio & extra vbique locorum adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur si forent exhibitæ vel ostensæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrorum facti, deputationis, concessionum, auocationis, extinctionis, impositionis, statutorum, indulti, voluntatum, decretorum, mandatorum, & derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationē omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorū eius se nouerit incursurum. Dat. Romæ apud Sanctū Petrum, Anno Incarnationis dominicæ millesimo quingentesimo septuagesimo primo. Tertio Non. Decemb. Pontificatus Nostri anno sexto.

Hæc bulla vigilanti cura, & studio composita est, præsertim quoad hoc, vt liberationes, siue affrancationes, de quibus agit, permaneant firmæ, & qui eas fecerint securi sint, ne super eis in vllo foro molestari possint. quod circunspectè quidem factum est: quoniam non deerunt, qui aduersus eam murmurent, & iniustitiæ notare velint. Primo quidē, quòd in principio commissionis potestas datur generaliter alienandi quoscumque canones, res, pensiones, census, &c. quæ reputantur immobilia iuxta cap. exiui. §. cumque annui reditus. de verb. sig. libr. 6. non specificando illa. Et quòd mandatum generale alienandi non videtur suffieere, vt alienatio illius virtute facta, etiam seruatis aliis seruandis, valeat, per cap. 2. iuncta glo. verb. speciali. quam sequitur Philip. Franc. & communis. de reb. eccle. non alie. lib. 6.

Secundo, quòd alienatio rerum immobilium ecclesiasticarum, debeat fieri cum iusta causa, & solennitate saltem iuris Pontifici seruata, c. sine exceptione. 12. 12. quæst. 2. cap. nulli. de reb. eccle. non alien. & per hanc bullam paulo post principium, vbi traditur potestas prædicta expresse conceditur, vt Commissarij possint alienare prædicta sine causæ cognitione, & nulla iuris solennitate obseruata, nullisque tractatibus habitis.

Tertio, quòd paulo infertur tollit pacta, & conuentiones positas in inuestituris datis à Prælatis in concessionibus rerum immobilium factis laicis, quod videtur contra legem non solum humanam, sed etiā naturalem, quæ iubet pacta seruari, l. 1. ff. de pact. etiam à principibus, capit. 1. de probat. & capi. 1. §. 1. qui feud. dar. poss. & nullus Princeps etiam Papa videtur illa posse tollere, neque illis contrauenire, capit. sunt quidam. 25. quæst. 1. quia inferior, qualis est Princeps respectu Dei, non potest tollere legem superioris Dei, capit. inferior. 21. distin. & capit. cum inferior. de major. & lex naturalis est Dei. 1. distinct. in prin. & 5. dist. in princ.

Quarto, quòd paulò inferius concedit potestatem prædictis commissariis tollendi ecclesiis dominia rerum emphyteoticarum, feudalium, & aliorum bonorum ad eas reuersorum propter nō solutum canonē, vel non seruata pacta, vel alias causas caducitatis, sine consensu illarum, vel prælatorum earum, quod videtur esse contra regulam, id quod nostrū est. ff. de reg. iur. imò, & contra præceptum diuinum, quod est in Decalogo, septimum de nō furando, vel non capiendo rem inuito domino, Exod. 20. relatum à glo. capit. quod in omnibus. 32. q. 7.

Quinto, quòd in §. necnon. auocat & extinguit multas lites cum magno præiudicio ecclesiarum, & prælatorum earum, non auditis, nec citatis eis, quod videtur esse contra cap. nos in quemquam. 2. quæst. 1. & magis contra cap. 1. de caus. poss. & prop. & magis contra clem. pastoralis. §. notorium. & §. cæterum. de re iud. quatenus probat non posse ab Imperatore tolli citationem, nec illa prius non facta ferri sententiam.

Sexto, quòd in §. insuper. videtur disponere contraria, nempe quòd bona ecclesiastica desinant esse ecclesiastica, & maneant ecclesiastica: quia disponunt vt bona ecclesiastica facta laica gaudeant omnibus priuilegiis, quibus gaudent ecclesiastica, quod videtur contra legem. vbi repugnantia. ff. de reg. iur. & ca. sollicitudinem. de appella. imo & contra leges seculares Principum, quibus nos placet, vt bona profana laicorum gaudeant priuilegiis bonorum ecclesiasticorum, arg. cap. quoniam. 10. dist. & cap. quum ad verum. 96. dist. & ca. nouit. de iudi.

Septimo, quòd in §. decernentes. decernit, vt bona ecclesiastica quorum census, vel pensio per hanc bullam redimentur, fiant allodialia penitus profana & laica, quod videtur esse cōtra capi. *semel Deo dicatum, non est ad vsus humanos vlterius transferendum.* de reg. iur. lib. 6. cuius glos. per verbum humanos, intelligit laicos, siue profanos. & contra capit. comperimus. 4. quæst. 6. quod habet, quod Deo consecratum est, non posse ad vsus profanos applicari. Et S. Thom. 2. 2. q. 87. artic. 10. ad 1. determinat rem consecratam non posse fieri profanam, per capit. vlt. Leuit. qua ratione in ead. q. 11. in corpore quæstionis determinat etiam rem inanimatam Deo consecratam non posse per aliquem Prælatum Ecclesiæ fieri profanam, & per Prælatum, intelligit etiam Papam: quia per illam rationem affirmat Papam non posse dispensare super solemni voto continentiæ. Cum ergo omnia bona ecclesiastica, sint sacra, saltem quartæ speciei sacrorum, vt tradit idem S. Thom. receptus in dict. 2. 2. quæst. 99. art. 3. videntur non posse fieri omnino profana, etiam per Papam, siue Pontificem Maximum.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus ca. 2. de reb. eccle. non alien.*
1 *Papa non subest iuri humano.*
1 *Iure humano inducta est forma alienandi ecclesiastica bona.*
2 *Papa iure naturali tenetur seruare pacta iusta, secum, vel inter alios facta: sed ex causa potest eis derogare. Quod ipsū dicendum est de dominio. nu. 3.*
3 *Pij V. benignitas quibus maxime resplendet.*
4 *Papa plus iuris habet in clericos: & bona eorum ecclesiastica, quàm Rex in laicos, & bona eorum laica, & ratio huius differentiæ noua.*
5 *Citatio iure naturæ requiritur, sed ex causa omitti potest.*
5 *Citatio omitti potest, cum constat notoriè non posse competere parti defensionem.*
6 *Bona ecclesiastica fieri possunt per Papam profana, cum retentione priuilegij bonorum ecclesiasticorum.*
7 *Bona ecclesiastica omnia sunt sacra, sed alia aliis sacratiora.*
7 *Bona Deo dicata benedictione constitutiua sacri nō possunt profanari durante forma, & esse artificiali eorum.*
8 *Oblationes vendi & locari possunt, non autem ius eas capiendi, & quid in eis locandis seruandum.*
9 *Benedictio duplex, altera constitutiua sacri, altera inuocatiua.*
10 *Papa non potest consecrata benedictione constitutiua sacri profanare, antequam desinant esse talia.*
10 *Bona facta sacra sine benedictione, vlla, vel solum cum inuocatiua tantùm, possunt profanari, etiam ab inferiore Papa.*
11 *Bonorum sacratorum benedictione constitutiua sacri partes an, & per quem possint profanari.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

§. 18.

1 His tamen non obstantibus, iusta, & suspicienda videtur præfata bulla. Ad primum enim respondetur, primo quòd capit. 2. de rebus eccles. lib. 6. allegatum in eo non loquitur de omni alienatione, sed tantùm de illa qua res ecclesiæ immobilis submittitur, siue subiicitur potestati laici sine translatione dominij, aut possessionis, de qua in præfata bulla nihil agitur. Secundo quòd in aliis alienationibus non semper requiritur speciale mandatum Papæ, vt Philip. Frâc. recte ait in dict. cap. 2. vbi supra. Et esto quod mandatum generale factum à potente alienare rem ecclesiæ non sufficeret, vt alienatio virtute illius facta valeret, id tamen iure humano, & non naturali, neque diuino esset inductum, & propterea posset derogari illi, etiam sine causa, saltem quoad effectum vt valeret, per Papam, qui ei non subest, l. princeps. ff. de legi. & ideò derogatum cautè est in bulla, quatenus habet, illa bona cum accessionibus præ specificatis habere, &c. Adde quòd neque hanc derogationem facit, sine causa, facit enim quod de prudentia, & fidelitate Commissariorum multorum, eorumque prudentissimorum, & iustissimorum cõfidit. Et quia tot bonorũ specialia nomina & consinia, non poterant, saltem commode, & possibilitate morali exprimi, eo præsertim, q̃ antequam accederent qui vellent redimere, non poterat sciri, quæ forent redimenda. Id autem dicitur fieri nõ posse, quod commode fieri nequit, c. facit. 22. q. 2. & l. Nepos Proculo. ff. de verb. sig.

Ad secundum eodem modo respondetur, nempe, quòd solennitas alienandi de qua in iuribus in argumento allegatis, est iure humano inducta, cui etiam sine causa potest Papa derogare, saltem quoad effectum vt valeat actus, per prædicta; quamuis id non faciat hæc bulla sine causa: eadem enim fere seruit huic derogationi, quam seruire diximus præcedenti.

2 Ad tertium respondeo, concedendo quidem, Papã non posse tollere pacta, & contractus, & obligationes ex eis natas sine iusta causa, vt probant allegata in eo, etiam de plenitudine potestatis, secundum Bal. in l. princeps. ff. de legib. & alios quos refert, & sequitur Dec. in c. r. de prob. sed posse cum iusta causa noua, qualis in nostro proposito occurrebat secundum Bal. in l. fi. ff. de senat. & Imol. post Anto. Butr. in c. cum M. de constit. quos sequitur Fel. in ca. 1. de probat. num. 6. sicut & priuilegium remuneratorium datum subdito, vel etiam remuneratorium datum non subdito, nõ potest quidem reuocari iuste à principe sine causa, potest tamen cum illa, vt colligitur ex Innoc. Panor. & communi in c. nouit. de iudic. quod satis explicat Fel. ibi. à nu. 9.

Ad quartum respondeo concedendo quidem per hanc bullam indulgeri commissariis in ea deputatis potestatem tollendi ius quæsitum, & dominium, & quasi dominium multorum bonorum, & multorum iurium sine consensu dominorum. & quod id iuste fieri non posset, sine iusta causa: negando tamen, quod
3 cum causa id fieri nequeat, per l. item si verberatum. ff. de rei vend. & l. Lucius. ff. de euiction. & per dicta Innoc. & omnium aliorum in ca. quæ in ecclesiarum. de constit. & in l. fin. C. si contra ius vel vtil. publ. negando item, quòd illa in proposito non occurrat, quũ non solum verum, sed etiam notorium sit toti Orbi Christiano id quod in ea narratur; nempe totam Ecclesiam Christianam præsertim Italam quæ pars eius adeo nobilis est, vt ipsius Vicarium caput conseruet, esse constitutam in maximo periculo subuersionis, & captiuitatis, nisi victoriam nouam tam mirabilem, contra immanissimos Turcas proximis diebus cœlitus concessam prosequentes, eos penitus deleamus, aut certe in eum statũ in quo non timeatur, redigamus priusquam vires suas redintegrẽt, & in pristinum suum statum nobis oppidò formidandum sese restituant. Et quòd ærarium publicum Sedis Apost. est maximè exhaustum, non quidem conuiuiis & aliis malis, aut vanis sumpribus, sed bellis piis aduersus infideles susceptis, & aliis operibus necessariis, quibus eius benignitas, pietas, & religio resplendent. Quæ confirmantur ex eo quòd Papa plus iuris habet in clericos saltẽ quoad bona ecclesiastica, quàm Imperator & Reges in laicos, iuxta Panor. in c. ex multiplici. de decimis. cõmuniter recept. vt post alios tradit Dec. in d. c. quæ in ecclesiarum. nu. 26. cuius rei efficax ratio quæ nemine, quem viderim, redditur est illa, quæ colligitur ex notab. 7. §. 3. supra eod. adiunctis, quæ late probauimus in dict. tract. de reditib. eccles. q. 1. mon. 40. & 41. & in d. Apolog. q. 1. mon. 24. & 25. videlicet, quòd omnia bona ecclesiastica sunt sacra, saltem quartæ speciei, iuxta doctrinam S. Thom. in 2. 2. quæst. 99. artic. 3. & ita nullius hominis. §. nullius. §. sacræ. ipsius. de rerum diuis. sed solus CHRISTVS D. N. habet verum dominium omnium bonorum ecclesiasticorum. Et quòd solus Papa, tanquam summus eius Vicarius & procurator, habet potestatem administrandi ea, receptam immediatè ab eo. & quòd omnes alij Prælati, & beneficiarij accipiunt à Papa mediatè, vel immediatè potestatem administrãdi aliqua ex eis. Bona vero profana laicorum sunt eorumdem quo ad dominium, & rex, vel Imperator secularis non habet dominiũ in eis, licèt habeat iurisdictionem & potestatem gubernãdi sua Regna, & Imperia, vt habet gloss. in l. bene à Zenone. C. de quadr. præscript. verb. principis. recepta communiter ibi. & ab Archid. in cap. per principalem. 9. q. 3. & in cap. quãuis. 23. quæst. 8. & à Bar. in proœm. florum. & vbique, & subditi laici, non recipiunt dominium suorum bonorum, neque administrationem eorum à Rege, vel Imperatore, sicut clerici à Papa recipiunt administrationem ecclesiasticorum: imò ipsi Reges & Imperatores ab initio susceperunt iurisdictionem & potestatem gubernandi ab ipsis populis, & Regnis. l. prima. ff. de constit. princip. §. sed & quod princip. Instit. de iur. na. gent. & ciuil. vt tradidimus pridem latius in repet. capit. nouit. de iud. nota. 3. & ita est clarum, longe maius ius esse Papæ in clericos quoad bona ecclesiastica, quàm Imperatori, & Regi in laicos quoad bona profana. Qua ratione non assentimur Decio, qui contra communem conatur defendere vbi supra esse ius maius Papæ in clericos quo ad bona patrimonialia, quàm Regibus in laicos, quoad profana: quia in patrimonialibus bonis clerici habent dominiũ sicut laici in suis, & non recipiunt dominiũ, nec administrationem à Papa, quæ est ratio vera c. cũ dilectus. de iur. patr. & ibi Abb. 3. notab. & latius Fel. in d. c. quæ in ecclesiarum. nu. 31. vbi hoc sentiunt plerique omnes. facit c. fixum. 12. q. 5. c. quicunque. de restam. cum aliis citatis in eis.

Ex quo

Ex quo infero, Papã, qui clerico etiam terræ sibi in temporalibus subiectę bona patrimonialia, sine culpa, & iusta tolleret, perinde teneri ad restitutionem, ac alium quemlibet Regem, & Monarcham idem facientem laico sibi subiecto. Ex quo subinfertur, Papam patrimonium clerico iuste auferentem ad integriorem restitutionem teneri, quàm si iniuste tolleret beneficium ecclesiasticum: quoniam per adducta supra §. 3. numer. 9. (vbi huc quoad aliqua lectorem remisimus) Papa non tenetur omnino de rigore iustitiæ veræ & specialis ad restituendum beneficium iuste ablatum; quamuis ex bono, & æquo teneatur ad faciendam ei iustam compensationem. Et si quis roget quoad quid tenebitur magis restituere, ob iniustam ablationem patrimonij, quàm ob ablationem iniustam beneficij? Respondeo, q̃ ablatio iniusta patrimonij obligat ad restituendum id ipsum quod ablatum est, l. eum à quo. authen. hoc nisi. & l. manifesti iuris. C. de solut. & tradimus in Manuali cap. 17. numer. 24. Ablatio verò beneficij solum obligat ad compensationem restituendi idem, vel simile. Ratio diuersitatis potest esse, quòd auferendo iniuste patrimonium ab inuito non aufertur dominium competẽs ei iure naturali, nec trãsfertur in eum cui datum fuerit iuxta, l. id quod nostrũ. ff. de reg. iur. & ita idipsum restitui potest, sine alterius iniuria. Auferendo autem beneficiũ aufertur vere, licèt iniuste ius quod in eo habet is, cui aufertur, & collatum alteri vere fit eius quoad administrationem, per adducta in dict. nu. 9. & ita non potest restitui sine iniuria alterius. Quæ omnia fundantur iuribus, & rationibus supra proxime, & in d. §. 3. citatis. Credo autem, quòd Rex, vel alius Princeps, aut dominus qui aliquod officium vendibile, venditum, aut datum alicui, iniuste auferret, perinde teneretur restituere illi, ac si aliquam rem vendibilem quæsitam ei per venditionem, vel donationem, vel alias auferret: & quod vbi supra dixi, nõ teneri Regem ad integram restitutionem ob ablationem officij à se dati, procedat in eo quod gratis dat, vsque ad suũ beneplacitum, iuxta textum cap. si gratiose. & ei notata, de rescrip. lib. 6. qualiter vt plurimum, conferuntur in Hispania omnia officia Prætoriorum regiorum. quamuis aliquo respectu etiam tunc dicãtur perpetua, iuxta l. iurisperitos. ff. de excus. tut.

5 Ad quintum respondeo, concedendo quidem non posse procedere aliquem iudicem, etiam Principem contra aliquem etiam subditum, inauditum, & non citatum sine iusta causa, quod probant iura in eo allegata, sed negando quòd non possit existente illa iuxta gloss. not. l. antepen. ff. ex quib. cau. maior. quam post alios sequitur Fel. in d. cap. quæ in ecclesiarum. num. 66. in duobus locis, & Dec. num. 18. Pro ea est casus in cap. cum olim. de re iud. vbi etiam id adnotat Panor. & in casu bullæ interuenit iusta causa omittendi citationem, tum quia illa omitti potest, quoties constat non esse absenti defensionem per rex. quẽ ad hoc putat esse sing. Card. ibi in d. cap. cum olim. de re iud. quẽ sequuntur ibidem Panor. Fel. & citati ab eis. & Dec. & citati ab eo in c. causam quæ. nu. 3. de reser. quod probat posse pronunciari processum esse nullum, absente parte: quia non potest competere ei defensio, quam iudex non intelligat parte non vocata, & in casu prędictæ bullæ cõstat notorie Papæ, non posse beneficiariis & ecclesiis eorũ competere aduersus voluntatem eius in ea expressam defensionẽ aliquam, quę eis pro-

6 desset, extante veritate causæ notoria qua nitritur.

Ad sextum respondeo concedendo quidem, quòd per prædictam bullam datur facultas efficiendi bona ecclesiastica profana cum priuilegio gaudendi bonorum ecclesiasticorum priuilegiis, negando verò id continere in se repugnantiam, licèt per accidens contradictionem Principum secularium in terris eis subiectis forte patietur, in terris autem subiectis Papæ, quoad temporalia obtinebit. Quòd autem etiã Principes seculares cõpelli possent, facit, quòd qui potest tollere totum, à fortiori potest tollere partem tantùm eius rei quæ diuisibilis est, argu. l. quæ de tota. ff. de rei vendi. & cap. pastoralis. §. item si totum. ff. de offi. deleg. & ita videtur posse Papam efficere, quòd bona quæ in totum sunt ecclesiastica maneant quoad aliquid talia, & quoad reliqua profana: quũ per id nihil prejudicij noui fiat Principibus secularibus, à quibus ante prædictam bullam erant omnino exempta.

7 Ad septimum respondeo, concedendo primum omnia bona ecclesiastica esse sacra, non solùm ob authoritatẽ S. Tho. in arg. citati, sed etiam ob c. nulli. & c. prædia. 12. q. 2. & cap. sunt qui opes. & capit. sacrilegium. & capit. quisquis. §. sacrilegium. sub eodem. 17. quæst. 4. & alia multa, in quibus appellatur sacrilegus is qui ecclesiastica bona qualiacunque etiam prædia rustica, vel vrbana lædit, vel damnificat, & actus quo id fit sacrilegium. Secundo distinguendo, vt distinximus in præfa. tract. de redit. q. 1. mon. 40. & 41. in Apolog. q. 1. mon. 24. & 25. inter sacra, quæ benedictione aliqua constitutiua sacri consecrantur, & inter sacra quæ sola donatione vel alia dispositione deputantur ad hominum, & rerum aliqua benedictione consecratorum, vel consecratarum sustẽtationem: & concedendo quòd priora, videlicet bona consecrata benedictione aliqua constitutiua, sacri non possunt pænitus execrari durante eadem forma, & eodem esse artificiali antequam corrumpantur, cõflentur, dissoluantur, vel alias perdant prædictum suum esse artificiale, de quibus intelligendum cap. comperimus. 14. q. 6. & dicta S. Tho. in argum. citata, quatenus significat, id non posse fieri etiam per Papam: negando autem, quòd posteriora, videlicet quæ sine benedictione cõstitutiua sacri fiunt talia, non possint pœnitus execrari, etiam per Prælatos inferiores, vt quotidie execrantur: immobilia quidem quoties iusta de causa, & cum 8 solennitate debita venduntur laicis, vel alias commutantur cum eis, per notata in summa, & in cap. sine exceptione. 12. quæst. 2. & in ca. nulli. & per totum titulum. de reb. eccle. non alien. fructus verò eorum sine vlla solennitate. iuxta capit. vestra. de loca. & capit. querelam. ne prælat. vic. su. Hanc distinctionem significat gloss. prædicta. capit. semel. de regu. iur. libr. 6. satis eam ponderanti; quia multi non animaduerterunt, confusè, ac variè loquuti sunt: vt pridem prælegendo dict. capit. semel. adnotauimus. ob id enim Dyn. quem sequuntur Francus & Rauen. ibi significauit illi capit. non esse locum in Papa, quum tamen per prædictam distinctionem sit locus etiam in eo quoad priora, & quoad posteriora sit locus etiam in aliis prælatis. ob id etiam cõmuniter intelliguntur eodem modo, cap. ecclesiasticis. 12. quæst. 2. & cap. 3. de rer. permu. & cap. ligna. & cap. vestimenta. de consec. distinct. 1. & cap. quæ semel. 19. quæst. 3. & capit. comperimus. & c. ad hæc. de relig. dom. quũ tũ plurimum

inter

Universidad de Deusto
Biblioteca

inter illa distet: nam alia illorũ agunt tantùm de prioribus sacris, scilicet de sacratis benedictione constitutiua sacri. Alia vero de posterioribus, scilicet de sacris non benedictis, nec consecratis, sed ad sustentationẽ sacrorum deputatis sine vlla benedictione, vel solum inuocatiua, quę appellauit S. Tho. vt prędictũ est quatæ speciei sacrorũ, in 2.2.q.99.art.3. Ob id etiam glo. in cap. altare. 1.q.3. putata singularis à Ludo. Rom. in singu. 664. fructus. citato à multis, & in iis à Dec. capit. 2. nu. 14. de iud. & in cons. 148. nu. 3. & à Troil. col. penul. tract. de oblat. quatenus sensit oblata in altari nõ posse vendi, eo quòd visum fuerit illis altare, & oblationes ad illud factas, esse eiusdem speciei sacrorum, quũ sint longe diuersæ; nam altare est de numero sacrorũ consecratorum benedictione constitutiua sacri, oblationes autem de numero sacrorum absque tali benedictione dicatorum, & solum deputatorum ad sustentationem sacrorum absque eiusmodi benedictione, licèt aliquæ dedicentur benedictione tantum inuocatiua. Quare non immeritò Papa & alij prælati omnes contrà dictum Ludouici faciunt, vt ait Archid. in cap. sanctorum. 10. quæst. 1. non demirans hoc vt Ludoui. imponit ei, nec dubitans de valore talis consuetudinis, vt alij dicunt, & meritò: quoniam aliud est ius accipiendi oblationes ad altare factas, quod tanquam spirituale vendi non potest, capit. quam pio. 1.q.2. & aliud oblationes ipsæ temporales, quæ locari, & vendi possunt d. cap. quam pio. ipsæ tamen decimæ, siue fructus, vendi & locari possunt, per d. cap. vestra. & in hoc sensu prædictum ca. altare. exæquat altare & decimas, nihil exprimens de oblationibus, neque de fructibus decimarum. Et hæc conclusio certissima est, quoad oblationes iam factas, & susceptas ab eo cui ius eas capiendi est, quoad faciendas autem, & suscipiendas, habet aliquid dubij propter scandalum, & occasionem, qua diminui posset offerentium deuotio, eo quòd videant eas laicis & profanis esse locatas, nec plus aut minus, ecclesiam vel ecclesiasticos de illis habituros eo quó plus, vel minus offerant. Quare cauendum esse censuit Archi. in d. cap. altare. ne conductor, seu arrendator oblationum laicus capiat eas per se in altari, vel de illo. Propter quam eandem rationem sine aliqua grandi causa non essent locãdę seu arrendandæ oblationes, quæ à fidelibus mittuntur in corbonas, quas clem. exiii. de verb. signi. soccos vocat, nec aliæ oblationes quæ in medio missæ fieri solent; imò, neque illæ quæ ostiatim, & compitatim, vel in ecclesiis & valuis earum fiunt, pro ecclesiis, monasteriis, hospitalibus & aliis piis locis. Quod ipsum potuit esse vna de rationibus dubitandi, an decimę nondũ perceptæ possent locari, & vendi, qua non obstãte, definitum fuit in prædictis capit. vestra. & querelam. posse illas vendi: quanquam in illis non videtur esse tanta occasio diminuendi deuotionem soluẽdi decimas, quanta in proposito est diminuendi deuotionem offerendi. Quare resoluendum est posse quidem illas stricto iure vendi & locari, etiam antequam fiant, & suscipiantur, fieri tamen id debere secretò, aut tali modo quo non fiat notabilis deuotionis offerendi diminutio saltem sine aliqua causa, quæ id iustificet.

9 Ex quibus infertur primo, quòd alia est benedictio constitutiua sacri, id est, qua res fit sacra, qualis est benedictio calicis, corporalis, ecclesię, & altaris. Alia benedictio inuocatiua, qua res nõ fit sacra, qualis est benedictio mensæ, nauis, ignis, domus, & similium, quæ non benedicuntur vt sint sacra, ac proinde nullius, sed vt per inuocationem Dei obtineatur aliqua assistẽtia eius specialis, vt pulchre declarat Caiet. in 2. 2.q.88. artic. 11.

Secundo infertur, nullum prælatum etiam Papam posse calicem, altare, vel ecclesiam, vel aliam rem benedictione constitutiua sacri dicatã, siue sacratam, in sua forma, & esse artificiali permanentia profanare, siue vsibus profanis applicare, vt habet regula prędicta semel. & prædictum c. comperimus. Tum quia id videtur esse iure diuino, vel naturali prohibitum, vt sensit S. Thom. in 2.2.q.88. artic. 10. ad primum per capit. fin. Leuit. Tum quia id clare vbi supra affirmat Caiet. & satis, licèt non ita aperte, S. Thom. ibidem, & in d. artic. 10. ad primum.

Tertio, quòd non solum per Papam, sed etiam per alios prælatos inferiores possint profanari illa, quæ sunt sacra alia ratione, quàm benedictione constitutiua sacri, quod, vt supra dictum est, passim sit de bonis ecclesiarum mobilibus, & frequẽtissime de immobilibus per iura prædicta; quum tamen omnia illa sint sacra, vt supradictum, & probatum est.

Quarto, quòd magna est quæstio, quam non video per aliquem dignè tractatã; An partes rei sacratæ per benedictionem constitutiuam sacri, quales sunt lapides altaris, & ecclesiæ destructæ, vel collapsæ, possint applicari vsibus profanis? quod enim non possint videtur casus in cap. ligna. de consecr. distin. 1. quatenus habet, ligna ecclesiæ destructæ non posse applicari vsibus profanis.

Quòd autem possint, facit primo, quòd vasa sacra conflata vendi possunt, ca. aurum. 12.q.2. cum glos. recepta. Et constat argentum calicis iam conflari fuisse partem eiusdem, antea quam conflaretur, & execrabatur.

Deinde, quòd ecclesia pro maiore parte exusta, vel destructa, desinit esse consecrata. cap. ecclesiis. & capit. de fabrica. de consecra. distin. 1. & altare enormiter deformatum desinit esse consecratum, cap. 1. & ca. quòd in dubiis. de consec. eccl. vel altar. & consequenter, imò à fortiori videntur lapides & ligna Ecclesiæ diruta, vel collapsa desinere esse sacra. Et expresse ait Archid. ligna ecclesiæ non esse sacra, in d. capit. ligna. Tum quia licèt ecclesia sit consecrata benedictione constitutiua sacri, non tamen lapides eius: quia aliud est ecclesia, & aliud partes ex quibus illa constat, l. eũ qui. ff. de vsuca. & l. qui vniuersas. ff. de acq. poss.

Equidẽ in hac quotidiana quæstione arbitror primò, iustè posse Papam concedere facultatem faciendi domum laicam ex area, & lapidibus ecclesiæ destructæ, vel collapsæ. Tum quia Dynus, quem ibi omnes alij sequuntur in d. cap. semel. ait, ca. illud non habere locum ifi summo Pontifice, cuius dictum licèt non sit verum quo ad ea quæ sunt dicata benedictione constitutiua sacri vt prius diximus, tamẽ in his lapidibus, qui non sunt benedicti tali benedictione, habebit locum, per l. continuus. §. pen. & ibi not. per omnes. ff. de verb. oblig. quod tamen aliquis intelligeret quando lapides eiusmodi non essent tales qui in ædificio domus profanæ positi gignerẽt scandalum actiuum iis qui cognoscerent eos fuisse partes ecclesię sacræ: nam cum tali scandalo nil disponi posse videtur, cap. nil cum scandalo. de præscrip. & capit. 2. de noui oper. nunt. quamuis responderi posset, per facultatem, & licentiam à Papa concessam, & publicatam

effici

effici, ne tale scandalum sit actiuum: sicut & cessat in matrimonio contracto cum cognatis intra quartum gradum cum eius dispensatione, quod videtur verius: quia prohibitio hæc qua prohibetur, ne res quæ fuit pars rei sacræ profano vsui applicetur, videtur iuris humani tantum, supra quod est Papa, cap. proposuit. de concess. præb.

Secundo eiusmodi facultatem non potest concedere ordinarius, per cap. ligna. & capit. vestimenta. de consecra. dist. 1. nõ quidem quia sint sacra, aut sancta, sanctitate benedictionis constitutiuæ sacri, sed ob reuerentiam ecclesiæ cui seruierunt, vt ait Archid. ibi. cum nullo iure videatur concessa ei super hoc dispẽsandi facultas, quamuis viderim in Hispania ligna ecclesiæ veteris diruæ, quæ nouæ ampliori construẽdæ inepta erant, vendi plus offerenti etiam volenti ex eis domũ profanam facere, vel reficere sine licentia etiam ordinarij, quod forte dissimulari posset, in lignis non pictis, neque vllo signo insignitis, quò posita instructura domus profanæ noscerentur fuisse ecclesiæ, ac proinde scandalizarent.

Quinto infertur, S. D. N. iuste nuper annuisse cuidã Anglo, vt veteretur quadam ampla domo constructa ex lapidibus cuiusdam monasterij à Lutheranis destructi, donec Abbas Catholicus ei succederetur, vt supra meminimus.

Vltimo infertur, iuste potuisse S. D. N. per prædictam bullam facere facultatem prædictis Commissariis profanandi bona Ecclesiastica in ea contenta, eo quòd licèt sint sacra quartæ speciei sacrorum, non tamen sunt sacrata benedictione aliqua constitutiua sacri, imò nec partes rerum tali benedictione sacratarũ, & consequenter soluta esse septimam difficultatem aduersus prædictam bullam propositã. Per cuius solutionem & aliarum sex contra eam propositarum, clare apparet, ipsam à nemine posse iniustitiæ redargui, sed potius magnopere commendandam esse, tanquã quæ sit è Repub. Christ. in magnam gloriã CHRISTI, qui nos omnes seruet, beátque æternum. Amen.

SVMMARIVM.

1 *Bulla Pij V. reuocatoria facultatem ad disponendum in illegitimos facta.*
2 *Filios ecclesiasticorum occasionem esse dammorum ecclesiasticorum.*
2 *Filios habens an possit in Episcopum eligi.*
3 *Filijs illegitimis relinquendi facultas cur scandalosa.*
3 *Exempla prælatorum mala scandalosa.*
4 *Ecclesiasticos teneri ad dandum superflua pauperibus.*
4 *Filios in illegitimos disponendi omnis facultas de quibuscunque bonis sublata vnà cum facultate succedendi ab intestato habentibus illos.*
5 *Statutum habilitans spurios ad successionem an valeat.*
6 *Facultates concedendi, facultates disponendi in illegitimos sublatæ.*
7 *Beneficium vtrumque incompatibile perdit, qui vtrumque retinere contendit.*
8 *Feudum, & emphiteusim perdendi nouus modus.*
9 *Filius spurius non est adempta facultas succedendi à iure communi concessa per hanc Extraua. Pij V.*
10 *Filios, & filias clericorum iustè posse ab eis etiam hodie ali, & dotari.*
10 *Lex humana non potest tollere diuinam vel naturalem.*
11 *Duos succedit loco alimentorum.*
12 *Filium habentem vnde se alat, non tenetur pater alere, nec è contrario.*

§. 19.

QVoniam supra §. 6. promisimus nos huic Commentario bullam S. D. N. Pij V. reuocatoriam facultatum testandi & disponendi de rebus ecclesiasticis, ac etiam de bonis feudalibus, emphyteuticis in illegitimos de verbo ad verbum cum nonnullis adnotationibus inserturos, ideò tenorem illius nunc subiiciemus, & illi adnotationes promissas obiter adiungemus. Sic itaque habet.

PIVS EPISCOPVS
Seruus seruorum Dei ad perpetuam rei memoriam.

QVAE ordini ecclesiastico noxia esse, & scandalum obiicere perhibentur, necesse est è medio submouere. Quod nos pro nostri muneris officio, inter alia incommoda quæ in oculos nostros, incurrunt, de Christi peculio, ne abindigus, & retectis ignominiosè consumatur, neue illorum causa ecclesiis & pauperibus præripiatur, curam præcipuam habere volentes, De nobis attributæ potestatis plenitudine reuocamus, & abolemus, omnia & quæcumque priuilegia, licentias, dispensationes, & indulta faciendi testamẽta, donationes, siue inter viuos, siue causa mortis, legata, & quæcunque alias dispositiones, de Dominis, Terris, Castris, Dominiis, & quibuslibet aliis bonis & rebus immobilibus, mobilibus, & se mouentibus, necnon pecunijs, turibus, & actionibus, ex beneficijs fructibus, pensionibus, & alijs rebus ecclesiasticis quibuscunque, confectis, acquisitis, & aliàs quomodocunque prouenientibus, necnon de peculio, & alijs etiam solis industria, labore, muneribus, aut quocunque aliomodo partis, cuiuscunque qualitatis, quantitatis, speciei, naturæ, & valoris existentibus, an quoscunque illegitimos siue suos siue extraneos, etiam legitimatos, eosdemque ex toto vel in parte hæredes instituendi, & substituendi, seu quod ipsi in prædictis ab intestato succedãt, cæteraque huiusmodi facultates, & permissiones, ac etiam habilitationes, & capacitates succedendi in bonis, & rebus feudalibus, & emphyteuticis, ab ecclesijs, monasterijs, & pijs locis profectis, quibuscunque personis, & secularibus, & quorumcunque ordinum, necnon militiarum, & hospitalium, regularibus, ac Romanæ Curiæ officialibus, & aliis curialibus, Curiamque ipsam sequẽtibus, & etiam Vrbis Romæ ciuibus, ac palatia, ædes, census, aliaque bona, in ea eiusque districtu habentibus, nostris quoque & aliorum Romanorum Pontificum familiaribus, ecclesiarum prælatis, etiam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, & aliis cuiuscunque dignitatis, ordinis, & conditionis, existentibus, illorumq;, & aliis ecclesijs, capitulis, conuẽtibus, ordinibus, militijs, hospitalibus, collegijs, officijs, & locis, ac prædictæ vrbi, aliisque ciuitatibus, prouincijs, & dominis, eorumque dominis, populis, ciuibus, & incolis, tam per fœl. rec. Sixtum IIII. Innocentium VIII. Alexandrum VI. Iulium II. Leonem X. Clementem VII. Paulũ III. Iulium III. Paulum IIII. Piũ IIII. & qui ante illos fuerunt alios quoscunque Romanos Pontifices, ac nos, & Sedem Apostolicam, eiusque legatos, etiam de latere, nuntios, notarios, comites, collegia, officia, & loca, etiã per modum statuti perpetui, generalis legis, uniti & stipulati cõtractus seu quasi, & aliàs sub quibuscunque tenoribus, & formis, ac cum quibusuis

Universidad de Deusto
Biblioteca

ouisuis institutionis, præseruatis, mentis attestationis, derogatoriarũ derogatoriis, aliusq; fortioribus, efficacioribus, & insolitis clausulis, necnõ irritãtibus, & aliis decretis, etiã motu proprio, & ex certa scientia, deque simili potestatis plenitudine, ac prædictorum Cardinalium consilio, & matura deliberatione in Cõsistoria habita, nec non consideratione, intuitu, contemplatione, vel distantia Imperatoris, Regum, & aliorum Principum etiã ob remunerationem laborum, & obsequiorum nobis, & dictæ Sedi impensorum, refectionem damnorum, compensationem iurium cessorum vel ablatorum, nauatæ militiæ contra hæreticos, & infideles, seu propræmissa verbis ornatu, & frequentatione, ac quibuscunque aliis vsibus, ac etiam necessariis, & piis causis concessa, & multiplicatis vicibus confirmata, innouata, extensa, & moderata, & quantocunque tempore pacifice obseruata, quoad eam partem quæ illegitimos prædictos tangit duntaxat, etiam si illa contineant, quòd omnes Curiales curiam sequentes, & alij siue ecclesiastici, etiam Cardinales, siue mundani, qui palatia, domos, & prædia vrbana, vel rustica ædificauerint, aut census, aliaue bona acquisierint, aut aliàs acquisita habuerint in dicta Vrbe, & circum eam ad milliaria decem, ex bonis seu fructibus ecclesiasticis, hi tales de illis, necnon iuribus & iurisdictionibus omnibus in fauorem illegitimorum, ac quomodolibet inhabilium, & incapacium siue inter viuos, siue causa mortis disponere, eosque hæredes, & successores vniuersales, vel particulares instituere, & substituere, & si intestati decesserint, ipsi illegitimi, & incapaces, in illis succedere possint, quodque per quascunque renouationes, derogationes, aut aliàs contrarias dispositiones, illis quorum interest præiudicari nequeant: & si vllo vnquam tempore præiudicatũ, aut derogatum quoquomodo apparuerit, ius quæsitum ablatum, & literæ reuocationum, & derogationum huiusmodi, iuris quæsiti ablatiuæ censeantur. Sicque per quoscunque iudicari debeat, & etiam definiri. Ac pariter tollimus, & abrogamus omnes & quascunque facultates similia concedendi Legatis, Nuntiis, Notariis, & Comitibus, Collegiis, Officiis, & aliis supradictis quorum omnium tenore, ac si ad verbum insererentur, habemus præsentibus pro expressis. Ita vt priuilegiorum, dispensationum, facultatum, habilitationum, capacitatum, indultorum, & aliorum supradictorum sic reuocatorum, aut etiam literarum legitimationis prætextu, nullius omnino de huiusmodi bonis, rebus, pecuniis, iuribus, iurisdictionibus, & actionibus, in commodum, & fauorem illegitimorum vtriusuis sexus, siue eorum filiorum, siue consanguineorum, affinium, siue extraneorum, etiam in statu seculari procreatorum, ac legitimati quacunque auctoritate donatorum, & ad huiusmodi res & bona, eiusque successionem, testato, vel intestato idoneorũ & capacium effectorũ, siue testamento, siue donatione, siue legato, siue eleemosyna, siue alio quocunq; titulo, & pio opere (exceptis in communi, ac omni fraude, conuentione, seu compositione, cessante hospitalibus expositorum, & orphanorum) disponere, nec illegitimi ipsi in eis ab intestato siue protinus, siue per interpositas personas ac quomodocunque succedere, aut illa aliàs ad eos etiam per quemcunque circuitum multiplicatarum in alios capaces successionum, vllo tempore deuenire possint. Adhæc nulla esse, & pro infectis haberi volumus omnia & quæcunque facta hucusque testamenta, legata, donationes, & alia disposita huiusmodi, quæ viuentibus adhuc testatoribus, aut aliis locum non habuerunt, ac pariter ab intestato successiones, non tamen litigiosas quæ plenarium non sunt effectum sortitæ. Debinc verò districtius prohibemus, ne talia siue in prædictos illegitimos, vtriuslibet sexus, siue in illorum coniuges, siue ipsorum parentes, filios, descendentes, ascendentes vel alios cognatos, siue viuentibus, siue defunctis ipsis illegitimis etiã paupertatis, doris, aut alterius cuiuscunque pij operis intuitu fiant, neue ipsi vnquam in rebus, bonis, pecuniis, iuribus, iurisdictionibus, & actionibus prædictis, siue totis, siue in parte succedant, aut illa ad ipsos quauis dispensatione suffultos, etiam per prædictum circuitum deueniant, neue de eis vlla in alium seu alios concessio, donatio, trãslatio, aliaue dispositio fiat, vt alia bona similia, vel dissimilia, illegitimis, aut aliis supradictis concedantur. Quod si prædictorum quispiam fuerit præsentium violator, testamentum, donatio, legatum, & dispositio omnino non teneat, nec etiam quoad alios capaces, & res alias valeat, sicque dispones priuilegio, dispensatione, facultate, & indulto prædicto, eiusque vsu, & commodo, etiam in cæteris omnibus ipso sit iure priuatus. Nemo quantumuis capax illius prætextu fructus, res, pecunias, aut prorsus alia bona sua faciat, nec illa detinens vlla præscriptione, aut vllo alio iuris præsidio adiuuetur, sed ad integram illorum restitutionem, quocunque temporis lapsu non obstante, debeat coerceri. Ita vt omnes in ecclesiis, monasteriis, & beneficiis successores, tam coniunctim, quam diuisim, quisque videlicet pro rata parte sua, illa omni tempore recuperare possint, & qui primus cæteris ab eo monitus, & negligentibus, iudicium intenderit, ei soli res tota meritò vendicetur. Nullis vero huiusmodi successoribus, prædictis insistentibus, ac etiam de peculio aliàs quàm ex rebus ecclesiasticis confecto, locorum ordinarij tam concessorum, & relictorum illegitimis, eorumue causa quàm quorumcunque aliorum bonorum immobilium, mobilium, & se mouentium, necnon pecuniarum, fructuum, rerum, & iurium, aliis sub dictis testamentis, donationibus, legatis, & dispositionibus comprehensorum corporalem possessionem, amotis inde & expulsis quibuscunque detentoribus, siue incapacibus, siue capacibus per se vel alium seu alios, libere apprehendant, & apprehensam huius Sedis nomine custodiant, donec ipsa Sedes de illis, vti tum tulerit priorum operum necessitas, duxerit prouidendum. Bona verò, res, & iura feudalia, vel emphyteutica (aliis legitimis ad ea forte vocatis non existentibus) eo ipso dissoluta, & iuri, ac proprietati suarum ecclesiarum, & locorum restituta, & cum reliquis eorum bonis consolida esse declaramus. Decernentes irritum & inane quicquid secus per quoscunque scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus, & ordinationibus, apostolicis, ac statutis & consuetudinibus ecclesiarum, capitulorum, conuentuum, ordinum, militiarum, hospitalium, vrbium, prouinciarum, collegiorum etiam Cardinalium, & officiorum prædictorum, iuramento, confirmatione apostolica, vel quauis firmitate alia communitis, & in Consistorio prædicto seu cuiusuis alterius habitu, aliisque priuilegijs, indultis, & literis apostolicis generalibus, & specialibus, illis eorumque, & aliusquibuscunque personis, cum quibusuis clausulis, & decretis etiam saprædictis fortioribus, ac etiam disponentibus, quòd prædicta per quascunque literas nunquam, aut sine consensu illorum quorum interest, reuocata, aut sublata intelligantur, & aliàs cuiuscunque tenoris existant, per quæ præsentibus non expressa, aut omnino non inserta effectus earum impediri valeat quomodolibet vel differri, & de quibus quorumque totis tenoribus, de verbo, ad verbum habenda esset in nostris literis mentio specialis, quæ omnia, quatenus prædictis aduersentur illorumue executionem disturbare possint, viribus prorsus, & effectu carere decernimus, cæterisque contrariis quibuscunque. Quia verò difficile nimis esset præsentes quocunque illis opus erit perferre, volumus vt earum exemplis etiam impressa Notarij publici manu, & personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ, eiusque curiæ sigillo obsignata, eandem illarum prorsus fidem, in iudicio & extra illud, vbique gentium faciant, quam ipsemet præsentes facerent, si essent exhibitæ & ostensæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginã nostræ reuocationis, abolitionis, ablationis, abrogationis, voluntatis

prohibitionis, declarationis, & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Dat. Romæ apud sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ Millesimo quingentesimo septuagesimo primo, Kalen. Februarij, Pontificatus Anno sexto.

Annotationes promissas huic extrauagan. obiter adiecturus, primo noto illa verba, *Quæ noxia sunt ordini ecclesiastico.* quod noxium est ordini ecclesiastico, vt filij ecclesiasticorum illegitimi succedant eis,
2 quod confirmatur ex eo quòd per filios eorum solet pericliari substantia ecclesiarum, capit. de Syracusanæ. 28. distinct. & episcopi solent esse cæci erga nepotes secundum glos. sing. in cap. peruenit. 1. quæst. 3. Quibus consonat Concil. Trident. sess. 25. cap. 1. de reform. ibi, *Vt ecclesiastici omnem humanum erga fratres, nepotes, propinquosque carnis affectum, vnde multorum malorum in Ecclesia seminarium extat, pœnitus deponant.* vnde in Authen. quomodo oportet Episcopos. §. 1. collat. 1. constituitur, ne quis habens filios, vel nepotes etiam legitimos in Episcopum eligatur, sumpta voce nepotes proprie pro filiis filiorum. l. Iurisconsultus. ff. de grad. cogn. secundum Panor. in d. cap. 1. de testamen. numero 3. Quæ constitutio refertur in d. cap. de Syracusanæ. & mandatur in cap. Catinensis. 61. distinct. ne habens vxorem & filios in Episcopum eligatur, cui concordat cap. priusquam. 28. distinct. per quæ Innoc. in d. cap. 1. de testamen. defensus ibi per Panorm. numero 2. affirmat non posse iure communi habentem filios eligi in Episcopum non obstante cap. episcopus qui filios. 12. quæst. 2. quamuis Hostien. communiter receptus contrarium teneat: cuius opinionem vsu receptam esse arbitror, eo quòd viderim multos Episcopos, & alios prælatos habentes filios, promotos à sancta Sede Apostolica non facta mentione de illis, nec habita, vt puto, dispensatione super hoc ab eadem. Quare non arbitror teneri ad renunciandum episcopatui qui habens filium etiam illegitimum præsentatur à Rege, etiam illud nesciente Papæ, id ipsum ignoranti. Sed negari non potest opinionem Innoc. iuri scripto esse consonantiorem.

Secundo noto ex illo verbo, *Ex scandaloso.* quòd facultas dandi, vel relinquendi bona ecclesiastica facta ecclesiasticis personis est scandalosa, & meritò quidem: quia scandalum est, dictum vel factum præbens occasionem ruinæ secundum Hier. relatum à S. Tho. 2. 2. q. 43. art. 1. & constat per huiusmodi facultatẽ præberi occasionem ruendi in peccatum personis ecclesiasticis. Primum, volendo, & procurando habere filios fornicarios, quibus bona relinquãt, quod est grauc peccatum, cap. vouentibus. 17. q. 2. & toto titulo de cohab. cleric. Deinde quærendo, & seruando filiis ea quæ deberent distribuere pauperibus, quod esse peccatum probat præfatum cap. 1. de reform. sess. 25. Cõc. Trid. & præfatum cap. peruenit. per quæ & alia multa id probauimus in præfato tract. de redit. eccl. q. 1. monito 42. & in d. Apologia q. 1. mon. 27. Tertio præbendo exemplum fornicandi aliis, dum memoriam suarum fornicationũ renouant per huiusmodi successionem iuxta cap. præcip. 11. q. 3. ibi, *Tot mortibus digni sunt prælati, quot perditionis exempla in subditos transmittunt.*

Tertio noto ex illo verbo, *Peculio.* adiunctis verbis, *Ecclesiis & pauperibus præripiatur.* infra positis, quòd peculia ecclesiasticorum debentur ecclesiis & pauperibus, hoc est operibus piis; ita quòd ea quæ supersunt beneficiariis decenter sustentatis debent in illa distribui: & ita hæc extrauag. sentit id quod latè confirmauimus in d. tracta. de reditib. q. 1. mon. 42. & 43. & in d. Apologia quæst. 1. mon. 27. & 28. & sequ. licèt enim non dicat rapi, vt dixit Bernardus in epist. 2. col. pen. & in 42. col. 3. dicit tamen præripi, quod idem, vel aliquid maius sonat.

Quarto noto ex illis verbis, *Omnia priuilegia &c.* quòd omnis facultas facta quibuscunque personis non solum ecclesiasticis sed etiam secularibus, & non solum singularibus, sed etiam collegiis, & vniuersitatibus, non solum profanis, sed etiam piis ad disponendum de rebus quibuscunque non solum ecclesiasticis, sed etiam secularibus in filios illegitimos à quibuscunque Romanis Pont. etiam à Iulio III. est iam inutilis, & consequenter facta est moderatio facultatum concessarum ab eodem Iulio III. clericis, & Romanis curialibus testandi, donandi, & relinquendi sua pecunia suis filiis illegitimis, & successionis incapacibus, quam desideramus in §. 6. supra eod. antequam eam videremus editam, & longe amplior: nam nos solum desideramus prædictam moderationem, fieri quoad facultates, concessas personis ecclesiasticis ad disponendum de rebus ecclesiasticis tantùm in filios illegitimos proprios tantùm, & hæc extrauag. moderatur omnes facultates Apostolicas etiam concessas laicis, etiam ad disponendum de rebus profanis non solùm in prædictos filios proprios illegitimos, sed etiam in extraneos, & in filios, parentes, & cognatos omnes eorum: & non solùm facultates factas ad disponendum, sed etiam factas ad succedendũ ab intestato, & capacitates indultas ad succedendũ in rebus emphyteuticis, & feudalibus, & aliis quibuscunque quæsitis ab ecclesiis, etiã concessas ecclesiis & aliis piis locis exceptis hospitalibus expositorum & orphanorum, & hoc in communi tantum omni fraude, conuentione, seu compositione cessante: & nõ solùm facultates cõcessas à Iulio III. quòd solum ipse desiderabam, sed etiã facultates omnes cõcessas per ipsummet, & per quoscunque alios Põtif. max. Quod meritò à nobis desideratum fuit, & prudentissimè iuxta, ac sanctissimè, à prudentissimo & S. Pio V. per hanc extrauag. cumulatissimè statutum. nam omnis occasio delinquendi est impedienda, ne detur, & si data fuerit, tollenda. 1. Tim. 4. & cap. nolo. 12. q. 1. & cap. non sunt audiendi. 11. q. 3. & l. cõueniri. ff. de pact. dot. hinc consuetudo inuitans maritum ad dissipanda sua bona, & vxorem ad adulterandum reprobatur in cap. ex parte. de consuet. hinc vetatur promissio beneficiorum vacaturorum, ne detur occasio mortis alienæ captandæ, cap. 2. de concess. præb. & cap. ne captandæ. eodem titulo lib. 6. hinc lex licèt suapte natura respiciat futura, cap. fin. de const. & l. leges. C. de leg. cum tamen indulget aliquid, solum est restringenda ad præterita, vel præsentia tantùm, ne det occasionem delinquendi, l. cum lex. ff. de legib. per quam ibi Bart. & Bald. communiter recepti dixerunt, quòd statutum disponens quòd quilibet bannitus extrahatur de banno soluendo decem, non comprehendit post illud banniendos: hinc rescriptum per quod pœna remittitur, ante commissum delictum non valere dixit Salice. in l. castitati. C. de adult. hinc deniq; in terminis nostris Feder. consil. 275. casus talis est. quem vitiose allegando sequitur Fel. in cap. fin. num. 13. de const. consuluit

Universidad de Deusto
Biblioteca

quòd ſtatutum non poteſt habilitare prolem ſpuriam ad parcatum ſucceſsionem,etiam non extantibus legitimis; ne detur occaſio adulterandi, & fornicandi, quem ſequutus Domi.in §.1. cap.2. de filiis presb. lib. 6.ait, Epiſcopum non poſſe per ſuum ſtatutum filios illegitimos ſui Epiſcoparus habiles facere ad ordines minores, & ſimplicia beneficia: quia daret occaſionem peccandi,licèt per diſpenſationem poſteaquam fuerint nati id facere poſsit per illum tex. Et quamuis, vt in §. 6. diximus, contrarium eius quod conſuluit Fede. tenuerit Cald. conſil.4. de conſt. & eum ſequatur Decius in conſil. 271. col.5. cum quibuſdam aliis quos ibi citat, quorum opinio in aliquot Regnis ſeruatur, & in puncto iuris verior etiam nobis videatur, ob quod vbi ſupra facultatem Iulianam ſeruandam eſſe donec reuocaretur diximus; tamen negari non poteſt multo ſanctius eſſe contrarium præſertim quoad eccleſiaſticos, & quoad diſpoſitionem faciendam de bonis & fructibus eccleſiaſticis à quibus multis canonibus arcentur illegitimi, vt etiam principium huius extrauag. inſinuat. meritò igitur fæl. re. Pius V. reuocauit in hoc præfatas facultates, per quas magna dabatur occaſio polluendi ſe perſonis Deo dicatis,& ſanctificaris.

Non obſtat dicere, per hanc rationem iuſtificari quidem deſiderium noſtrum prædictum, & etiam hanc legem quatenus illud explet, ſed non quatenus illud cumulat tollendo facultates conceſſas collegiis, & vniuerſitatibus, quæ non ſunt filiorum capaces, quibus per illas non datur occaſio vtendi venereis, non inquam hoc obſtat: quia illum cumulum non addidit cauſa tollendi occaſionem vtendi venereis collegiis, ſed cauſa tollendi occaſionem vtendi eis ſingularibus perſonis eccleſiaſticis, quæ poterãt conuenire tacitè cum prædictis collegiis, vt bona quæ ipſis darent, vel relinquerent darentur filiis illegitimis earum aliqua parte ſibi retenta, quæ ratio inſinuatur per hanc eandem extrauag. in exceptione hoſpitalium, expoſitorum, & orphanorum; dum limitat eam vt ſolum procedat, quum datur vel relinquitur eis in communi, & nulli eorum in particulari, idque omni fraude, & conuentione ceſſante. Qua eadem ratione iuſtificatur quatenus vetat diſpoſitionem in filios illegitimos extraneos & parentes, filios & cognatos eorum: id enim fecit ad obuiandum fraudi, qua clerici conuenire poterant inter ſe, vt alij in aliorum filios illegitimos vel cognatos eorum diſponerent,& dicere ſibi mutuo,tu fac hæredem,legatarium vel donatarium filium meum illegitimum,vel aliquem cognatum eius, & ego faciam tuum vel aliquem cognatum illius: conuentio enim eiuſmodi non poterat reprobari, tanquam ſimoniaca, argum. definitionis ſymoniæ datæ à gloſ. in ſumma. 1.q.1. & à S.Thom. 2.2.q.100. art.1. quia non fieret ſuper ſpiritualibus: & ita niſi per hanc legem aliàs prohibita fuiſſet, iudicanda erat valida arg.l.illam. C.de collat. & cap. legatur.24.q.2.

Quinto noto ex verſic. *Quibuſcunque perſonis &c.* nullam eſſe differentiam in hoc inter perſonas ſingulares, & vniuerſitates, nec inter ſeculares, & Eccleſiaſticos, nec inter regulares, & ſæculares clericos, nec inter pia loca, & profana, neque inter epiſcopos & ſuperiores etiam Cardinales, & alios inferiores: imò parificari, ita quod per præfatas facultates non poſſunt diſponere in præfatos filios illegitimos proprios, nec extraneos, nec cognatos eorum, nec præfatarum facultarum virtute ſuccedere. Ex quo ſequitur, quòd facultates, quas habent aliqua pia loca ſuccedendi clericis ab inteſtato, ſunt ablatæ per hanc reuocatoriam, quoad clericos habentes filios illegitimos, ea ratione ne vt prædictum eſt, fraus fiat legi huic,partiendo bona quæſita cum filiis illegitimis.

Sexto noto ex illo verſ. *Ac pariter &c.* quòd non ſolum reuocat facultates huiuſmodi à ſe ſuiſque præceſſoribus datas,ſed etiam datas à ſuis legatis. Imò & facultates factas à Sede Apoſtolica eis & quibuſcunque aliis ad concedendum prædictas facultates: ita quòd poſthac à nemine poſſunt concedi virtute cuiuſcunque facultatis Apoſtolicæ.

Septimo noto ex illis verbis. *Quòd ſi prædictorum &c.* quòd licèt facultates prædictæ ſolùm ſint ſublatæ quatenus tangunt illegitimos filios, & non quoad alios, ſi tamen habentes illas vſi fuerint eis quoad ea quæ tangunt filios illegitimos ipſo iure ſunt reuocatæ,etiam quoad cætera contenta in eis, & quoad omnia facta virtute illarum, ſicut in ſimili qui Epiſcopus male ordinat clericum alienum ſine literis dimiſſoriis bene ſuſpenditur per annum à collatione ordinum, cap.eos.de temp. ordi. lib.6. & qui male retinet priorem parochialem obtenta ſecunda, quam bene retinere poteſt dimiſſa illa per cap.de multa. de præb. iuſtè perdit vtranque, ſi iuſtè non relinquit priorem per extrauag.execrabilis. Ioan. 22.

Octauo noto ex verſ. *Bona verò &c.* nouum modum quo cadunt in commiſſum res feudales, & emphyteuticæ; nempe ſi quis illas habens diſpoſuerit de illis virtute facultatum Apoſtolicarum in filios illegitimos, proprios, vel extraneos, vel cognatos eorum.quæ eſt adnotatio addenda cap. potuit. de locat. & l.2.de iure emphyteut. & cap.1. de feud.

Nono noto & colligo ex tota extrauag. id in quo multos audio decipi, nempe quòd hæc extrauag.non reuocat iura communia per quæ illegitimi poſſunt habere aliqua de bonis parentum, etiam ſi ſint ſpurij iux. æquitatem canonicam cap. cum haberet. de eo qui du. in mat. ea quæ Panor. & alij ibidem notant: ſolùm enim reuocat priuilegia, licentias,diſpenſationes, & indulta faciendi teſtamenta, donationes, &c. contra vel prætorius commune conceſſa per ipſummet Pium V.& alios omnes prædeceſſores eius, vt ex ea patet.

Et probatur primo: quia qui de vno dicit, de alio negare videtur,l.cum prætor. ff.de iud. cap.nonne.de præſumpt.& priuilegium aliud eſt à lege, imò eſt legi contrarium,cap.priuilegia.3. diſt.cap. in his.de priuileg. Ergo per reuocationem priuilegiorum quæ fit hic non reuocatur ius commune, cuius nihil meminit. Secundo quia facilius tollitur ius ſpeciale quàm ius commune,l.eius militis.§.militia miſſus.ff.de milit. teſtam. & l.ſi quando. C. de inoff. teſtam. Tertiò, quia lege humana non poteſt tolli naturalis, cap.ſunt quidam.25.quæſt.1.l.id quod noſtrum.ff.de reg. iur.& educatio liberorum iure naturali debetur, cap.ius naturale.1. diſtinct. & l.1.§. ius naturale.ff. de iuſt. & iur. Quartò, quia prædicta auth. ex complexu. C.de inceſt. nupt. nullibi gentium ſeruatur, quatenus habet ſpurios filios non eſſe à parentibus alendos: quoniam tanquam contraria pietati naturali poſtponitur æquitati canonicæ prædictæ conformi iuri & pietati naturali;de qua in l.1.& 2.ff. de lib.agnoſ. vt ſupra dictum eſt.Quinto,quia nõ eſt veriſimile, quòd Pius V. pientiſsimus,& iuris communis obſeruantiſsimus,& morum ab eo exorbitantium reductionis in illud tanquam in priſtinum, & probatiſsimum ſtatum amantiſsimus intenderit tollere legem tantæ pietatis, cùm ſimilis ſimilem quærat & foueat iux. cap.13. Eccl. & Philoſophum in Ethic. & facere contrarium eſſet quædam crudelitas Deo & hominibus inuiſa, ſecundum Ioan.Baptiſt.in repet.l.ſi qua illuſtris.C.ad orfic. col.pen. Denique quòd à iure antiquo non cenſetur receſſum; niſi quatenus id in nouo exprimitur.l.præcipimus. C.de appell. & per hanc extrauag. nulla receſsio ab eo exprimitur. ergo.

10 Ex quo infertur iuſtè poſſe & debere clericos, non obſtante hac extrauag. alere ſuos filios illegitimos etiam ſpurios nitendo iuri communi contento in d. cap.cum haberet. quod ſeruandum eſſe etiam in foro ſeculari terrarum impetij, & aliorum Regnorum, etiam non ſubiectorum Papæ affirmat communis opinio poſt Panor.in d. cap. cum haberet. & Bart. in authen. ex complexu. C. de inceſt.nupt. & videre eſt apud Decium alios citantem in cap. clerici. num. 2. de iud. cui adde Philip. Franc. in rub. de teſta. lib. 6. col.28.& Ioan.Lupum in repet.cap.per veſtras.de donat. inter vir. & vxo. §. 23. num. 12. quorum omnium firma ratio eſt, quòd vt ſupradictum eſt, humana poteſtas, quæ minor eſt, non poteſt naturali vel diuinæ, quæ maior eſt,reſiſtere, cap. inferior.21. diſtin. cap.ex inſinuatione. de appella.

11 Subinfertur etiam, quòd clerici poſſunt, & debent filias ſuas etiam ſpurias dotare: quia qui poteſt,& debet filiam alere,poteſt & debet eam dotare,quum dos ſuccedat loco alimentorum, ſecundum communem præſertim Bart.qui in his terminis hoc dicit in l.vxorem.§. pater naturalis.ff.de leg.3. quem cum aliis refert, & ſequitur Ioannes Lupus, vbi ſupra. Quæ duo facere poteſt etiã de reditibus eccleſiaſticis, arg. text. cum gloſ.in cap.omnino.31. diſtinct, quatenus habet, quòd propriam vxorem, & filios ſuſtinere debet clericus de bonis eccleſiæ: & licet loquatur de filiis ante clericatum habitis: idem eſt in filiis habitis per illicitum coitum quoad hoc; nam licèt clericus male fecerit: tamen ex quo ſunt geniti non ſunt perdendi, ſed paſcendi, & tanquam pauperes iuuandi, argum. cap. paſc.86. diſtinct. & cap. ſicut hi. & prædicti cap. cum haberet. Quæ tamen omnia limitanda ſunt procedere in filiis qui aliunde non haberent quo ſe alerent: quoniam nullo iure naturali, nec humano tenetur pater alere filium habentem quo ſe alat, nec econtrario filius patrem idem habentem.l.ſi quis à liberis.§.ſed ſi filius.& §.ſolent. ff.de libe.agnoſcen. 12

Quamquam autem ad alia multa adnotanda copioſam materiam hæc extrauagan.ditiſsima iuxta, ac pientiſsima præſtabat: paucula tamen hæc breuiter noſtro propoſito magis congruentia ſufficiant adnotaſſe; ne vltra inſtitutum excreſcat præſens Commentarius; & ne iam diutius contra iuſſa, & rogatus quamplurimorum Summatum,& inſimatum differamus editionem Manualis noſtri Confeſſariorum, & pœnitentium, quod ex ſermone Hiſpano in Latinum per nos ipſos traductum, ac recognitum, & quàm plurimis auctum, mox (vt ſupra condiximus) euulgabimus: in gloriam Dei, qui ſua nos omnes infinita bonitate ſeruet, beẽque æternum, Amen.

FINIS COMMENTARII
DE SPOLIIS CLERICORVM §. 1.

Universidad de Deusto
Biblioteca

PROPVGNACVLVM
APOLOGIAE LIBRI DE REDITIBVS ECCLESIASTICIS.
Ad S. D. N. Gregor. XIII.

SVMMARIVM.

1 *Author cur iuste commotus condonet, & cur ei senium male improperatur.*

IN primis igitur, fateor me pro fragilitate mea, prima eius lectione paulum fuisse commotum, quod viderem me fallitatis, mendacij, philautiæ, detractionis, adulationis & senectutis, tum clara, tum fucata oratione argui, subsannari, & irrideri: Imo & religionis ergo despici, & qualis antea fuerim oblitum esse prædicari, sed re altius sedata mente pensata, animaduerti mearum partium esse, imitari eum qui quum, maledicerentur, non maledicebat, & senectutis opprobrium pro beneficio ducere, quippe quod est magna mihi occasio gratias agendi Deo Opt. Max. quod adeo sanam mentem quoad naturalia in corpore sano, dedit, vt octogesimum annum agens, post tot labores, in tot Academiis exãctatos, nullo corporis morbo laborem, ieiunia, ac officij mei munera, tam suaue ac vnquam feram, & ea vi memoriæ, & intellectus vigeam, vt clare intuear nunquam mihi fuisse minus ineptam euboliam, nec minus obliquam synesim, nec voluntatem minus passionum nebulis subiectam: cuius rei argumenta sunt Commentaria in c. Cum minister 23. q. 5. & in c. Non licet, 12. q. 2. & prædicta Apologia, quicquid ipse solus ei obiiciat, & traductio Manualis Confessariorum adeo repurgata, aucta, & reformata, quæ hoc triennio edita, & iis quæ antea ediderã collata id palam demonstrant. Quod ipsum faciunt responsa quotidiana tam in sacræ Pœnitentiariæ Prætorio, quam extra illud à variis variarũ orbis plagarum petita, & à nobis in dies reddita, cõparata iis quæ antea respondere solebamus. Quæ non ad iactantiam sed ne opuscula nostra, quæ quamplurimis prodesse audio, nominis mei iactura, desinãt eis esse vtilia, commemoramus (Deo teste) cui essemus ingrati, & mentiremur, si secus diceremus, & ea omnia ei adeo accepta non ferremus, vt nil nisi errata, & minus dolata, nobis adscribamus.

Secundo, quòd duæ sunt conclusiones principales quibus ego in Cõmentario c. fin. 16. q. 1. digesto in tres quæstiones, respondi ad duas earum primas. Altera, quod beneficiarius vane vel profane dispendendo fructus redituum beneficij, peccat mortaliter. Altera, quod non solum peccat, sed etiam ad restitutionem qua parte potest, tenetur. Ad quas defendendas scripsi principaliter præfatam Apologiam, cõtra prædictum librum N. licet multa alia ad eas pertinentia quę mihi visa fuerunt in suo libro digna censura, addiderim, & vt confusione, tædio, labore, & impensa te pie lector leuarem, inferui ei, omnia quæ in libello N. & meo, ad eas pertinentia continebantur, simul cũ his quæ noua addebam. Quo fit, vt immerito centies reprehẽdar ab N. quod dicta in illo cõmentario, repeto in Apologia, cum in Epistola ad te in eius principio data, promisissem, & protestatus essem, me id in rem tuã facturum.

SVMMARIVM.

2 *Beneficiarium peccare mortaliter disponendo vane vel profane tam nunc N. fatetur, & sic nõ absoluitur volens id facere, vel non renocans facti ũ si potest, contrariũ tamen, cum dixisse in priore libello monstratur 22. & amplius locis.*

TERTIO gratias ago Deo Opt. Max. & ob amorem eius condono N. omnia improperia suæ respõsionis, quatenus me, vt priuatam personam tangũt, eo quod randem plane confiteatur priorem præfatarum cõclusionum, puta beneficiariũ peccare mortaliter, vanè, vel profanè impendendo fructus sui beneficij, etiam quando laicus simili modo impendendo suos, nõ ita peccaret quod tamen non fecit vsque ad pag. 23. in qua, superatus (ni fallor) argumentis meis, respondens monit. 4o. id cõfessus est semel, & postea iterum ad monit. 7. q. 2. pag. 58. gratias, inquam, ago Deo, Tum quia placet ei veritatem prævalere, tum quia multi Vrbis resipiscẽt, qui opinioni contrariæ, tanquam laxiori, & appetitui suauiori, ad hærere cœperant, dicentes, sãtis esse sibi, vt bona cõscientia possent impendere suos reditus beneficiales in profana, perinde ac patrimoniales libere pro suo libito: habere pro se opinionem tanti Doctoris, qui ausus fuerit Doctori Nauarro in facie respondere, edito libello, & dicato fœl. rec. Pio V. Põt. Max. ignorantes quid sua Sanctitas respondisset. Tum quia iam super ea nulla erit cõtentio, & illa tanquam constituta, & cõfessa, ad confirmationẽ alterius aptissime vti poterimus. Quã vt nemo tot fulcris fulciunt quot nos fulcimus in præfata Apologia q. 1. mon. 27. & 37. & seq. Ita nemo eam tot modis restrinxit: vt enim tegi vias male dãdi obstruere, ita conatus fui vias bene dandi aperire, ampliando & probando multas dandi intuitu pietatis, paupertatis, remunerationis, & iustitiæ, nõ solum obligantis de præcepto, sed etiã de consilio, vel honestate, vt videre est in prædicta q. præsertim à mon. 77. Quæ res omnibus beneficiariis debet esse gratissima, quippe qua ars bene dandi, docetur. Stat igitur conclusio ab omnibus & etiam ab N. confessa, quod beneficiarius impendens quãtitatem notabilem redituum suorum beneficialiũ, vanè, vel profanè, id est, sine iusto respectu pietatis, paupertatis, remunerationis, vel iustitiæ, quæ ipsum ad id obligat, faltem de cõsilio, vel honestate, peccat mortaliter. Huic conclusioni est consequens, nõ posse absolui à cõfessario illũ beneficiarium qui habet propositũ impendendi notabilem quantitatẽ redituum sui beneficij in profana, vel vana exceptis modis prędictis, nisi desistat ab eo, quoniã eiusmodi propositum est peccatũ mortale, cum velle facere id quod est peccatũ mortale, sit mortale, c. Vouẽtibus 17. q. 1. c. periculose & c. si cui, de pœnit. dist. 1. & is quẽ non pœnitet omniũ peccatorum mortaliũ, nequit absolui, c. Defleat, de Reg. iur. & c. fratres, de pœnit. dist. 5. Cõsequitur item quod qui beneficiarius, testatus est, vel legauit, vel aliã dispositionem quam iure reuocare potest, de reditibus beneficialib⁹, in profana fecit, tenetur pœnitere, & consequenter reuocare illa, vt quidã maximus Prælatus Hispaniæ cum propinquus morti legasset vni nepoti supellectilẽ suã valoris plus quã centum millium ducatorũ, monitus à Cõfessario Dominicano, quod recta insernum adiret, petito, & accepto remedio, q⁹ vnicum erat, reuocauit illud, & in pia mutauit, precatus nepotem, vt id boni consuleret, qui non solum boni consuluit, sed & sua omnia obtulit, vt ea piis redderet, si ad suæ animæ salutem, id opus esset.

3 Quarto, quod perperã me arguit falsitatis, eo quod in prædicta Apologia dixerim eum in suo libro tenere contrarium prædictæ conclusionis, nempe, clericum de fructibus superfluis sui beneficij ita libere posse disponere, ac laicũ de fructibus sui patrimonij, & ob id non plus peccare mortaliter, vane, vel profane disponendo de illis extra pios vsus, quã illum, & eo magis, quod multis Apologiæ meæ locis congestis nonnulla iniuriosa verba miscẽdo id faciat, subdens, quod non cito loca in quibus id ipse teneat, quum notorium sit vrbi, & orbis partibus in quas liber eius in vrbe typis excusus peruenit, eum multis eiusdem, tum directe, tum per firmam consequentiam id tenuisse.

I. quidem fol. 174. pag. 2 ibi. *Opinio S. Thomæ est, quod Episcopus, & clericus potest disponere de reditibus sui beneficij vel portionis sibi assignatæ eo modo quo de bonis patrimonialib⁹.* At in cõsesso est clericũ de suis bonis patrimonialibus tam libere posse disponere in vita & in morte, ac laicum de suis, iuxta text. cum glos. cap. quia nos, de restam. & arg. cap. cum dilectus, cum glos. memorabili de iur. pat. ergo per consequentiam necessariam tenet id quod diximus eum ibi tenuisse.

II. in eod. pag. 1. ibi. *Et ita vult D. Tho. quod illorũ fructuum Episcopus & Clericus sint Domini & à lege iustitiæ liberi, licet lege charitatis sicut in alijs etiã bonis & clerici, & laici (vt infra dicemus) non sint soluti.* Nonne hic directo exæquat in hoc clericum laico?

III. fol. 175. pag. 1. ibi. *Quæ opinio S. Tho. videtur hoc argumẽto probari, clericos sicut in bonis suis patrimonialibus habet dominiũ, ita habet in fructibus sui beneficij, ergo eodem modo de illis, sicut de illis disponere potest.* Nõne palã dicit clericum esse tam dominũ redituũ beneficij, ac patrimonij sui? Nonne argumẽtum quod adducit ad probãdum opinionem quam ipse male imponit S. Thomæ, fundæ in hac paritate laici, & clerici, & patrimonij, & reditus beneficiorum? Cum ergo ipsemet cum omnibus tam theologis, quam Canonistis teneat laicum nõ peccare dispẽdendo bona sua extra sustentationẽ suã, & opera pia, modo ordinate id faciat, imo nec si inordinate faciat sine præiudicio tamẽ alterius, plus quã venialiter, per firmã consequentiam cõfitetur clericum idem facientẽ, de reditu ecclesiastico, non peccare mortaliter, q⁹ nos diximus eum tenuisse. 3. fol. 175. inducens pro se, peruenit, de fideiussor. quo respõdet Papa debita beneficiarij soluenda esse de fructibus beneficij illius.

Post confutatas aliorum solutiones, subdit hæc verba.

IIII. fol. 176. pag. 2. *Ex quibus de iure, & obseruantia apparet illos fructus nõ esse debitos pauperibus, alioquin id fieri non posset, Iniustum enim esset quod ex re alteri debita, alteri satisfiat: signum ergo manifestissimum est illos esse fructus proprios ipsius clerici, & eos libere posse alienare, & hoc vocatione maxima nititur, nam iniquũ esset, vt clericus possidens beneficiũ pingue, eximatur à debito, esset q; omnino cõmercium ei interdictum, quod nullo canone factũ est, imo permissum clerico est vẽdere, & emere dummodo nõ ita mercetur, vt mercatoris nomen, & officium vsurpare videatur. Nec potest dici quod id contingat, non quia dominus sit, sed quia administrator cum libera, qui licet peccet, non tamen in exteriori foro facta ab eo reuocantur, vt Card. & alij de quibus in sua opinione retulimus.* Hæc ibi. Nonne clare asserit beneficiarium esse plenum dominum fructuũ sui beneficij? Nonne etiã damnat Card. docentem quod peccat eo modo quo administrator cum libera peccaret? Nonne ait signũ manifestissimũ esse prædictos fructũ⁹ esse proprios beneficiarij, & ideo liberam facit ei emptionem & venditionem eorum sicut laicis, modo mercatoris nomen nõ vsurpet? Nonne qui hæc ait, directo, & cõsequenter ait, eum nõ peccare in his plus quã laicum? Nonne ait Papæ responsum iniustum iudicandũ esse, si tales reditus deberentur pauperibus? quia iuberet soluere creditoribus de eo quod antea erat pauperum, siue debitum pauperibus. Nõne ait clericum posse alienare illos perinde ac laicum? Nonne per hæc clericum æquat laico in dominio redituũ suorum? Quid enim aliud denotat verbum (plenos dominos) cum aliis idem denotantibus?

V. fol. 178. pag. 1. ibi. *Ex discursu extrauagantis Suscepti, Apparet manifeste quod supperatis oneribus, & diuino cultu exhibito, fructus beneficiorũ sunt omnino liberi, quod non esset, si omnia quæ supersunt, egentibus, & pijs operibus essent dispẽsanda. Imo & inde admittitur consuetudo, vt beneficiatus habeat hæredes in fructibus sui beneficij, etiã anni post mortem suã sequentis. Et ita non solũ dominium, & proprietas fructuũ viuo conceditur, sed & morcuo cõsuetudine deberi possunt, ergo natura fructuũ beneficiorũ nõ est talis, vt superflua pauperũ sint, nihil enim potest magis superfluum reperiri, quam quod mortuo reseruatur.* Hæc ibi. Pondera in his verba illa, omnino liberi, & quod non sunt dispensanda pauperibus, & illa, quibus etiam hæredes permittit.

VI. fol. 178. dũ fundãs se in effectu diuisionis transferendi in dominũ, sic concludit. *Intellige quod transfertur dominiũ scilicet vt dominiũ, quod antea erat cõmune. & non diuisum, nunc in ea parte sit proprium, & ab omni cõmunione liberum: quo fit, vt de illius portionis fructibus libere tanquam vere dominus, disponere possit, quod enim cõmune erat, proprium est effectum.* Hæc ibi. Pondera singula verba quæ significant clericum habere proprietatẽ, & dominium redituum ecclesiasticorum perinde ac laicum suorum.

VII. eod. fol. & pag. ibi. *Quod ex prædicta diuisione pauperibus vel pauperi, tribuitur, ita sit ipsius pauperis, vt nulla obligatione astrictus sit, & etiam si aliquid sibi superfit, retinere, nec aliquis vnquam pauperu rem sibi datam pleno iure eius effici negauit ergo idem dicendum est de clerico quoad portionem sibi assignatam, & hoc argumento vtitur Frater Dom. de Soto in d. lib. 10. de iust. & iur. q. 4. art. 3 in 3. conclus. licet solum vtatur quoad ea, quæ sub eleemosynæ nomine clericis dantur, tamen ad omnia etiam quæ ex reditibus suæ portionis clericis applicantur, aptari potest, quod probatur, quia cum portio pauperum & portio clerici, ex eodem cumulo deducatur: non est cur diuerso iure censeri possit, cum ab vna eadẽque re proueniat.* Nonne clare exæquat pauperem acquirentem per eleemosynam, & clericum acquirẽtem reditus? Nonne ait pauperem liberum dominium quærere in elee-

Universidad de Deusto
Biblioteca

mosynis? Nonne superat in hac re Sotum, quem constat tenere quod dico, eum tenuisse?

VIII. fol. 179. pag. 2. ibi. *Si miles facit suum stipẽdium, si suam mercenarius mercedẽ, quare clericus reditus in stipendium sibi assignatos suos nõ efficiet? nec in milite neque in mercenario distinguatur, an id quod sibi statutum est, necessariũ in victum sit, & vestitum, vel abundans sit, & superfluat, nam si vltra laborem dominus mercenario retribuat, liberalitas domini non debet effutire. vt nos ob id impudores simus.* Hæc ibi. Nonne exæquat dominium clerici in reditibus suis dominio militis in suo stipendio? Nõne tam plenum, & liberũ facit dominium clerici quã mercenarij? At in cõfesso est militem & mercenarium nõ peccare eo solo quod stipendium, vel mercedem impendant, extra opera pia, ergo fatetur nec clericum idem facientem peccare, præsertim mortaliter, eo solo quod idem faciat. Et hoc est quod nos dicimus eum tenuisse.

IX. fo. 180. pag. 1. ibi. *Si igitur Ecclesia vberes, & abundantes fructus clerico assignauit, clericus illius stipendy largioris eodem modo, dominus est, sicut & iusti, & necessitati soli sufficientis.* Nonne parificat superflua clericorum cum superfluis militum & mercenariorũ, quoad peccandum vel non peccandum per dispẽsionem illorum? At hoc est quod dicimus eum tenuisse.

X. fol. 182. ibi. *Manifestũ ergo cõsuetudines prædictas excusare à peccato mortali, & liberare à lege iustitiæ, alias male faceret ecclesia eos ita tolerando quod dicere esset impium, & insanum.* Nonne palam fatetur non peccare mortaliter clericum libere suos reditus extra pia insumendo?

XI. fol. 183. pag. 2. ibi. *Melius esset, vt consuetudine inducẽ etur, vt quæ supersunt omnes in pauperes largiuntur, sed licet opẽ andum id sit, non tamen imperandum.* Nõne palam tenet clericum nõ teneri de præcepto, nisi consuetudo aliud dicter, ad erogãdum superflua pauperibus? Ergo consequenter dicit eum iure non peccare mortaliter, imo nec venialiter, quum cõsilia nõ obligent etiam ad veniale, nisi ob cõremptũ glos. fing. in c. Quis autẽ, 10. dist. quod est plus quam q nos dicimus eum tenuisse.

XII. fol. 187. pag. 2. ibi. *Ergo & portio clericorum à lege iustitiæ, licet superfluat est secura.* Nonne concludit non peccare clericum plusquam laicum in distributione sui patrimonij? At laicus non peccat mortaliter, nec venialiter ob id solum quod non det superflua pauperibus, excepto necessitatis articulo, ergo consequenter idem ait de clerico quoad reditus ecclesiasticos.

XIII. fol. 190 pag. 2. copiosius adhuc ibi. *Card Zabarell. his angustijs constitutus, existimauit hos canones eo pertinere, vt clerici peccati rei constituantur, ab illis verò adeo administrationem cum libera sibi facultate concessam, vt quicquid de bonis in vita statuerint, rata, firmaque habeantur, nec restitutionis necessitate obligentur, posse tamen eis administratione interdici. interim tamen gesta retractari non posse, sic igitur vult peccare eos, qui superflua non dant pauperibus, ad restitutionem tamen obligari nolunt. Quæ opinio licet videatur in S. Thomæ opinionem aliquo modo incidere, in multis tamen differt, cum Cardinalis clericos nũ dominos, sed administratores efficiat, & eorum potestatem in suis fructibus nolit eandem esse, quã in bonis propriis possunt exercere. At S. Thomas eos dominos constituit, & idem ius eis in portione sibi assignata quod in patrimonialibus propriis bonis habent, concedit. Item interdici his bonorum administrationẽ si abutantur, vult Card. sed S. Thomas non magis horum bonorũ interdictionem admittit, quam propriorũ, cum eiusdem rationis ea esse censeat. hæc ibi.* Nonne clericum facit plenum, & liberũ dominum redituum suorum? Nonne æquat patrimonialia clerici cum reditibus beneficij? Nõne expresse dãnat Card. eo quod dicat eum peccare dispendendo in profana, licet dispensio valeat, & licet possit ei interdici? At hæc plura sunt quam quæ ego dico eum tenuisse.

XIIII. fol. 192. pag. 1. ibi. *Thomas in sua opinione nullã constituit differentiã inter Episcopũ & alios clericos, nam vt ex eo apparet, eiusdẽ rationis existimat portionẽ Episcopo assignatam, & portionem assignatã clerico, & vtriusque portionis fructus bonis patrimonialibus æquat.* Nonne idẽ hic etiã cõfirmat?

XV. fol. 139. pag. 1. ibi. *S. Thom. vult naturam horum bonorum non distare à bonis patrimonialibus, vt aperte verba dicit.* Nonne etiam idem hic confirmat?

XVI. Eodem fol. pag. 2. ibi. *S. Thomas dixit ex natura bonorum nihil differre portionem assignatam clerico à bonis patrimonialibus, & posse de ea sicut de patrimonialibus disponere.* Nonne etiam hic idem copiosius dicit?

XVII. fol. 195. ibi. *Sit itaque conclusio, clericus, etiã Episcopus de fructibus portionis sibi assignatæ si naturã rerum, vel personarũ respicias, potest ita disponere sicut laicus de bonis patrimonialibus posset.* Nonne ipse ait se Thomã cui suam opinionem falso imponit, sequi? Et nõne ait, Thomam æquare portionem de fructibus ecclesiæ assignatam clerico bonis patrimonialibus eius? & ita disponere posse ac laicum de suis patrimonialibus? Quid ergo tam audacter negat quod ego dico eum dixisse, quod non peccat magis mortaliter clericus dispendendo reditus sui beneficij, quam laicus reditus sui patrimonij?

XVIII. fol. 201. pag. 2. ibi. *Clerici de hu bonu, vt de patrimonialibus sicut per consuetudines permissum est, disponere possunt, & à lege iustitiæ sunt liberati, & multo magis ab eadem lege iustitiæ soluti erunt hæredes clericorum, quibus ex testamento, vel ab intestato hæreditas est delata dictis consuetudinibus permittentibus.* Nonne etiam hic idem confirmat?

XIX. fol. 208. pag. 1. ibi. *Clericus quoad legem iustitiæ satisfacit in expendendo fructus sui beneficij si obseruet id, quod in erectione sui beneficij à Pontifice facta statutum reperitur. quod si nihil reperiatur, seruando cõsuetudinem illius prouinciæ, in qua existit tale beneficium, satisfacit tam quoad dispoendũ inter viuos, quam in vltima voluntate.* Nonne hic addit quod non solum donando sed etiam testando potest de reditibus Ecclesiasticis idem facere, quod de suis patrimonialibus, & laici de suis?

XX. fol. 222. pag. 1. ibi. *Et ita tam laici quàm clerici, tam mares quàm fœminæ, cuiuslibet conditionis, sub peccati mortalis præcepto eleemosynam facere tenentur, &c.* Adiungendo illa præcedẽtibus, expresse ait beneficiarium nõ teneri ad eleemosynã lege iustitiæ, sed solum lege charitatis, sicut quilibet ali⁹ laicus mas, vel fœmina, tenetur eam facere de superfluo. Rogo te igitur lector: Nonne qui hæc dicit, nunc clare, nunc per consequentiã, affirmat eum in impendendo suos reditus extra opera pia non magis peccare, saltẽ mortaliter, quàm laicũ impẽdendo extra ea? At ipsemet, & omnes tam theologi, quàm canonistæ confitentur laicum nullatenus peccare impendendo extra pia, modo id ordinate faciat, neque plusquàm venialiter, licet inordinate, sine tamẽ alterius præiudicio id faciat, ergo fatetur clericum, non peccare plus mortaliter in impendendo suos reditus, profanẽ, quàm laicum in impendendo suos, quod ego vere dico eum dixisse, & ipse id male negat.

XXI. Quod in nulla parte sui libri dixit beneficiarius ob solũ vanũ vel profanũ vsum fructuum sui beneficij peccare mortaliter, cum tamẽ in supradictis 20. locis, & aliis, æquauerit in hoc clericos laicis, & fructus beneficiorũ bonis patrimonialibus beneficiarij, & in cõfesso sit apud omnes clericũ, in vsu vano vel profano sui patrimonij secularis, non peccare plus saltem mortaliter, quàm laicum in vsu vano vel profano sui.

XXII. Quod etiam in hac responsione, adeo id ægre confitetur, quod vsque ad 40. monit. quod tangit pag. 23. id non fecerit, imo contrarium per bonam consequentiam tacite aiat pag. 18. ibi.

Postquam

postquam cuilibet clericorum est assignata sua portio, & per erectionem beneficiorum pars cuiuslibet est separata, ex illo enim tempore, & lege iustitiæ, quilibet clericus suam portionẽ, tanquam propriam liberam possidet, nam solum quoad legem iustitiæ attinet, clericos in parte sua liberis officio, & nõ quoad legem misericordiæ. Et pag. 59. ibi.

In consumptione autem quoad legem iustitiæ, pares essent decuriones in suis salariis, & clerici in suis reditibus: licet quoad legem misericordiæ longe distent.

Nonne per hæc reditũ beneficij facit propriũ beneficiarij, & exæquat patrimonio eius? & facit liberũ à lege iustitiæ, sicut laici patrimonium? & socium subiicit legi misericordiæ, vt laicum? & in locis supra citatis omnes, laicum, & clericum pauperẽ, & diuitem æque lege misericordiæ teneri? ergo cõsequenter negat iterum quoad affirmat clericũ ob solum vanum vsum vel profanũ peccare mortaliter, cum ille vsus sola lege misericordiæ non sit maius peccatũ, quam vsus vanus & profanus laici. Idipsum significat in replicando solutionib⁹ à me datis ad c. 1. de cler. nõ resi. li. 6. mon. 44. & in replicando ad intellectum ca. peruenit de fideiuss. à nobis noue aptatum in monit. 46. dum conatur facere clericos plenos dominos fructuũ suorum, & pauperes tam liberare à dando superfluo eorum, quàm laicos, quæ etiam debentur eis lege misericordiæ qua sola dicit eis deberi clericorum.

Nihil autẽ excusat eum, id quod refert se dixisse in c. 1. 1. par. sui libri, scilicet, clericum magis peccare impendendo reditus ecclesiasticos vane vel ꝓfane, quã laicũ idẽ faciendo. Primo quidẽ quia adeo non exprimit eum peccare mortaliter ibi, quod nec nunc relatis ad literam quæ ibi scripsit fassus est illud vsque ad mon. 40. vt prædictum est & ob hanc conclusionem quã tenebat contrariã priori prædictarũ duarum. Et quia tenuit clericum tam liberum habere dominium in reditibus ecclesiasticis, quam in patrimonialibus, & consequenter quam laicum suis laicis, dixi ego post Concil. Trid. cũ tenere conclusionem proximam hęresi, quam ante illud eruditissimus, ac pietissimus Petrus Sotus ibi à me citatus, dixit esse talem, & non eo quod tenuisset alteram conclusionem, licet cõtra cõmunem, quam nos sequimur, scilicet, quod clericus quamuis in hoc peccet mortaliter, non tñ tenetur ad restitutionem, quod ex fragmentis mei libri ab eo ad literam recitatis, palam est. Secundo, nil eum illud excusat, quia id dixit in principio libri quod postea in 4. parte, quia illum horis succisiuis vt (ipse ait) & opus demonstrat, composuit, potuit obliuisci, & ego illud ei ad memoriam reuocaui, & opposui eius ꝓdictis dictis in 4. parte, non quidẽ eo quod ibi exprimeret cõtrariũ eorum q̃ in viginti, & amplius locis præcitatis 4. partis tenet, sed quod ex eo eliciebatur, hoc illo forti argumento videlicet tu asseris ibi. Quod clerici magis peccãt non erogando superflua in eleemosynas, q̃ laici, & non põt dari alia ratio quam quia lege iustitiæ ad id tenentur, quia lege charitatis laici æque ac illi in id obligantur, vt tute late fateris in d. 4. parte cap. 5. in prin. Ergo &c. Excusat tamen eum hæc plana confessio à peccatis alienis eorum qui responsione hac visa concipient non posse tam pro libito, & libere impendere in quæcunque profana vellent, quam perlecto suo libro conceperant, & ita cessabunt à nimium libera in profana dispensatione.

SVMMARIVM.

4 *Beneficiarium teneri restituere male impensa confirmatur.*

4 *Cæsar Costa Archiepiscopus Campanus laudatur.*
4 *Franciscus Turrianus magnum Societatis Iesu ornamentum.*

VINTO loco demiror eũ cui irascuntur aliqui viri pietate, eruditione q̃ clari, quod in ipsa epistola nuncupatoria ausus est affirmare opinionem meam quæ habet beneficiarios ecclesiasticos vanè, vel profanè suos reditus profundentes, peccare mortaliter, & teneri ad restitutionem, esse omni à veritate alienam, & quæ maximè ecclesiastici status securitatem labefactat. Tum quod non meminit quod eam antea in Epistola nuncupatoria ad Pium V. appellauit saluberrimã, & quã reipsa sequi animarum saluti magis expediat. Tum quod etiam contrarium tenentes, iudicant eã tutiorẽ, vt & ipsemet in prædicta Epistola iudicauit. Tũ quod fatetur 2. part. sui lib. capit. 1. fol. 76. pag. 2. esse magis communem, quam mox monstrabimus, esse ad huc communiorem quam ipse putet. Tum quia iam priorem illius partem scilicet ꝙ peccat mortaliter, gratia Deo, planè confitetur, quæ graues gradus est ad alteram, scilicet, quod teneatur restituere, nam argumentum omni solutione maius ad concludendum clericos teneri lege iustitiæ ad dandum superflua pauperibus, videtur esse hoc, Clerici plus prohibentur suos reditus impendere vane vel profanè quam laici suos, & magis tenentur dare illos pauperibus quã laici suos, & non tantum vtcunque magis, sed sub pœna mortalis peccati: At lege, misericordiæ, & charitatis vtrique prohibentur, & tenentur æqualiter, vt ipsemet N. & Sotus cõfitentur, ergo alia lege fortiore prohibentur, & tenentur ad id clerici quam laici, & non alia quàm iustitiæ, ergo lege iustitiæ, ac consequenter tenẽtur ad restitutionem, quia violans, illã tenetur restituere secundũ omnes etiam Sotum, prꝛter N. Ergo, &c. Tum quia non debuit eam adeo traducere siue infirmare etiam propter alias multas, & irrefragabiles rationes adductas in dict. mon. 7. Tum quia probatur idem quod ait Ioan. Maior, Sanct. Thom. non fuisse in contraria opinione, quem etiam Petrus Sotus vt ibid. dicitur, pro nostra parte allegat. Pro qua etiam Caiet. esse efficaciter conuincimus. Tum quia fere omnes antiqui, & maior pars recentiorum eam tenent, & adeo quidẽ, quod prædictus Maior ait nullum eorum qui ante ipsum nati essent, tenuisse contrarium, & Petrus Sotus id hæresi esse proximum, & archid. esse hæresim. Et quanquam alia aliis iure placeant, aliis quidem alia ratione, & aliis alia, mihi semper placuit mos ille docendi, dictandi, & scribẽdi, quo me audiente Iodocus ille belga, quem diuus Carolus V. in Hispaniarum Cancellarium promouit, cuiusque sunt Apostillæ multæ glossarum Codicis Tholosano more dictatæ, vtebatur dicens, satis esse vnum vel alterum textum firmum, & vnam, vel alteram rationẽ firmam, cũ vno vel altero classico doctore qui putaretur communiter receptus, ad vnum propositum citare, esseque alia vt plurimum superflua, quin & uonnunquã damnosa, quippe quæ inutiliter paucis sentẽtiis occupent horas prælectionis, impleãt chartas, & mentem prælegentis, & audientis distrahãt, & pectus infrigident, ac fastidiant. Ideoque de industria soleam tacere multos quos sciam vel facile scire queam, propositam à me sententiã tenere: Quamuis item videar mihi plus satis textuum, glossarum, & authorum pro hac sententia in Apologia allegasse, & recte alia

Universidad de Deusto
Biblioteca

que iam omississe, addam tamen hic quę audio rei tã sanctę, tãq; necessarię persuadendæ profutura. Alterũ quod reuerendissimus Cãpanorum Archiepiscopus Cæsar Costa, vir omnigena eruditione virtute clarissimus lib. 1. ambiguitatũ iuris c. 40. in hęc verba scribit.

Ecclesiasticos prælatos vehementer errare, & mortali crimine esse obnoxios, si ea quæ præter honestum eorum victum, de reditibus Ecclesiasticis supersunt, piis operibus non erogent, receptissima est opinio Didaci Couarr. in c. cum in officiis. n. 3. de testam. vsque adeo vt contrarium affirmare, non procul ab hæresi distet. Prob. in c. Nemo, de elect. lib. 6. nu. 73. in addit. ad Ioan. Monac.

Sed an de suis tantundem restituere teneatur, magna sane dubitatio est, & Martinus Nauarrus Iure consultus clarissimus, pariq; scientia, & pietate insignis, duobus edito voluminibus, confirmat abutentes prælatos reliquosq; clericos de sua substantia ad restitutionem teneri, repugnantibus tamen Dom. Soto lib. 10. q. 4. art. 3. de iust. & iur. Didaco in cap. cum in officiis de testam. nu. 3. Zaba. in Clem. gratię de rescript. nu. 12. & Sarmiento in libello hac de re edito. Ego quidem præter tot canonum authoritatem quibus Nauarri opinio quæ communis est, vehementer niti videtur, & præter Auct. à Nauarro doctissimè collectos in Apolog. quæst. 2. mon. 7. Reperio idem sentire Castren. consil. 227. vol. nu. 7 cum seq. Prob. in cap. Nemo de elect. lib. 6. nu. 4 in addit. ad Ioan. Monac. post Ioan. de ligna in tract. de pluralit. benefic. quæst. 11. Bertrand. consil. 278. 2. vol. ex prima editione Rebuf. in præx benef. de dilpent. ratio. ata. in verb. necnon debitis, nu. 8.

Quin iure quoque ciuili hanc quæstionem determinatam inuenio, Iustinianus in Auth. vt deter. sit nu. cleri. prope finem, vtrumque affirmat, & peccare prælatos, & clericos non erogantes in pia opera ea quæ præter honestum victum supersunt, & de suo ad restitutionem teneri. Ita enim inquit iuxta Holoandri versionem. Quemadmodum autem ad ea pertinentes sumptus certa sine descripsimus, ita conuenit vt sanctissimus pro tẽpore Patriarcha, & reuerendissimi clerici circumspiciant, ne reliqui sumptus, qui ex ecclesiasticis reditibus sunt, aliter quam in pias, & Deo placitas causas insumantur, & vt in illos conferantur, qui & reuera egent, nec aliunde habent vnde viuant, (hæc enim dominum Deum conciliare solent) non vero per patrocinia, & hominum studia in locupletes distribuant ea quæ ad ecclesiasticos sumptus superfuerunt, vt exinde egentes vitæ necessariis desiderentur. Nouerint in Dei amantissimi Oeconomi, tam qui nunc, quàm qui olim pro temporibus futuri sunt, quod si quid in his deliquerint, non tantum pœnis cælestibus erunt obnoxij, sed etiam de substantia sua sacrosanctæ ecclesiæ indemnitatem præstabunt. Huiusque constitutionis meminit Balsamo in Nomoca none tit. 10. cap. 1.

Vide nos in colligimus olim Oeconomi Conciliorum veterum decretis in ecclesiis constituebantur, qui præerant dispensationi ecclesiasticarum rerum, qui si erogassent mandato Patriarcharum, & Episcoporum in profanos vsus, non in pia opera, tantundem de sua substantia tenebantur ecclesiæ restituere. Ratione erat, quia Oeconomus iussiones Episcoporum, quas Balsamo supra citato loco appellat formas contra rationem canonum sequi non debebat, erant enim nullius roboris, vt inquit Balsamo. Sed cum hodie Episcopi Oeconomorum stinguntur muuere, abutentes, & in pia opera non erogantes pari ratione tenebuntur restituere, præter diuinã vltionem, vt Imperator inquit, & pœnas cœlestes, ex quo mortale delictum colligitur, veletiam ita colligi potest. Cautum est. in Concil. Antiochæno, Episcopum nec erogantem ecclesiasticos reditus in pia opera, sed in domesticorum vsus & commoda. Synodo Prouinciali pœnas daturum, cuius canonis meminit tex. in cap. Episcopus. 12. q. 1. & quæ pœna sit cui obnoxius erit Episcopus, videtur per hanc constitutionem Iustiniani declaratum, tantundem scilicet de suo restituere.

Nec dicat aliquis, hoc ius ante diuisionem fuisse, aliud deinde ius post assignatam cuique portionem constitutum fuisse, nam diuisio nullum nouum ius tradidit Episcopis, quod antea non obtinerent, hæc enim diuisionis natura non est, sed distinctæ portiones fuerunt, vt Episcopus acceret ea à reliquis, non vt in sua maius ius, aut dominium obtineres, & vt iurisconsultorum verbo vtar, non quo magis, sed quo minus haberet facta est diuisio. Deinde apertissimè apparet ad sumptus Patriarcharum, & clericorum portionem illam, de qua Iustinianus meminit fuisse assignatam, vt ex verbis facile colligitur. Hæc ille.

Qui late refelliit solutionẽ eius, qui respõderet præfatã Auth. esse Imperatoris, cui nulla est potestas statuẽdi de rebus eccle, c. Bene quidẽ. 96. dist. c. ecclesia de cõst. & addi posset illã legẽ nõ esse iuris noui constitutiuã, sed antiqui declaratoriã, & quod dã testimoniũ Impe-

ratoris de mente & ratione canonũ ecclesiæ ad faciẽdã fidem quod ecclesia illo tempore id seruabat, & erat iusta obseruantia: quod licere Imperatori, nulla dubitatio est.

Alterũ q; nonnulli eruditissimi (in quibus est doctissimus Doctor Alfonsus Delgadus Ecclesię Toletanę Scholasticus dignissimus, & Canonicus admodũ Reuerendus) quibus hęc cõis sententia placet, diligenter quæsierũt multos alios præter citatos à me, qui eandẽ affirmant, quas oẽs tã quærẽtes, quã quæsitos, licet ita suspiciã, vt eorũ authoritas ad tã piam sententiã credendã, mihi pro ratione fuerit: Quę tñ volentẽ nolentẽ ad eã tenendam etiamsi nullus recentiorũ eã teneret, trahũt & cõpellunt, sunt textus & rationes irrefragabiles quibus eã præ omnibus qui ante nos scripserunt muniſse in prædicta Apolog. putamus, idipsum attestãte eruditissimo Doctore Frãsci. Turriano scriptore diligentissimo, & iudicio emunctissimo: cuius authoritatẽ penes me multũ auget, quod Illustrissimę Societatis Iesu sit professor & insigne ornamentũ. Aquia fortasis Pie lector, hæc sola leges, & nõ digna beris, vel nõ vacabit præfata quæ in Apologia congeruntur legere, admoneo te primo rationẽ illam firmã superius tactam, quod cũ clericus prodigẽs in profana reditus suos, peccet mortaliter, non autẽ laicus tale faciens, consequens est, illũ fortiori lege teneri quam hunc, & cũ vterq; lege charitatis, & misericordię, peræque teneatur, consequitur illũ teneri lege iustitiæ, ac consequenter restituere, quũ secundum omniũ exceptio N. sententiã, violãs leges iustitię, restituere teneatur. Deinde, quod multis ibi probo, quod ecclesiæ Christianæ traditione, canonibus eius & donantium intentione, bonis ecclesiæ est adiectus modus & onus, vt dentur superflua pauperibus: & quod accipiẽs aliquid cũ onere hoc vel illud faciendi, lege iustitiæ tenetur ad illud. Tertio, quod præcipuũ fundamentũ N. est quod S. Tho. tenet id quod ipse, quod tũ non esse verũ, per multa ibi probo, & in his q; Ioã. Maior constanter id affirmat, & multi eiusdẽ ordinis, puta Caietanus defensor acerrimus in loco proprio, scilicet, 2. 2. q. 185. art. 7. cõmunem effectu tenendo, & declarando expresse Thomã, quatenus quodlib. 6. art. 12. significat contrariũ intelligendum esse de his quæ plus minus sunt necessaria ad suã honestã sustentationẽ, & nõ de aliis. Addens nõ posse cadere in sapientis sẽsum, quod tã grandes reditus tantũ illa necessaria excedẽtes cõcedantur Episcopo sine onere & obligatione distribuendi eos pauperibus, nã scimus aliquibi 30. alibi 60. & 80. imo & 100. & circiter 200. milliũ aureorum annuorũ summã excedere. Et quod Petr. Sot. eiusdẽ ordinis, & illius sectator grauissimus, cũ pro nostra parte citat. Et F. Ioã. Bromiardus eiusdem etiã ordinis in concionãdo exercitatissimus, in summa prædicãtium litera P. XIII. an. 41. nõ solũ asserens beneficiarios vane & profane impẽdentes, teneri ad restitutionem, sed etiã late affirmat accipientes ab eis non solũ pro actu vitioso, vt meretrices & lusores, sed etiã pro actu alioqui bono vt cognati & affines quo ditiores, & nobiliores fiãt, ad idẽ teneri. Quin & subdit, experimento (quod & certe nos testari possumus) compertissimũ eas domos q̃ huiusmodi largitionibus crescũt, cito & grauiter corruere: & fœminas q̃ talibus reditibus splẽdide dotatæ longè altioris ordinis viris nubunt, tandem despici, odio haberi, deseri, & pœnas pro dotatitium peccatis, præsertim post eorum mortem dare.

Sed

Sed & Pirrhus Tarus Iurecõsultus clarissimus, & cum primis vrbis conscientiæ recti cum scientia cõsummata coniunctæ nomine celeberrimus, etiam antequam ob id à S.D.N. Gregorio XIII. in illustrem Vicarium Illustrissimi Reuerendissimiq; Cardinalis sui Vicarij maximi deligeretur, testatur acriter fuisse olim se præsente coram fœl. rec. Paulo III. hac de re disputatum, & tandem in sententiam cuiusdam præcellentis Magistri Dominicani (cuius permagna tunc erat authoritas) communẽ opinionem firmiter astruẽtis, conuentum. Cum igitur hęc ita sese habeant, videre. N. an satis modeste in Epistola sua nuncupatoria, ad summũ CHRISTI Vicarium omni iustitia & veritate præditum, dixerit præfatam communem sententiam omni à veritate alienam, & quę tantum Ecclesiasticæ disciplinæ labefactet. Præsertim quum eam in altera ad Pium V. epistola appellauerit saluberrimã, & animarum saluti magis expedientem.

SVMMARIVM.

5 *Testandi de consuetudine, quid Author senserit.*
5 *Author prolixitatis nomine male noratus.*
5 *Dom Didacus Couarruuias Præses Illustrissimus laudatus.*

EXTO, Frustra videtur conari N. me exosum facere Illustrissimo supremi Regis Consilij Præsidi, eidemq; Reuerendiss. Episcopo Segobien. Dominoq; meo peculiarissimo omni laude maiori Dõ Didaco à Leyua & Couarruuias, ob ea quæ de consuetudine testandi in prædicta Apologia dico. Tum quia Vrbs & orbis pariam nouit, quo sim erga eum affectu, reuerentia & officio. Tum quia non est facile crediturus, me in hac ętate, & opinione, incidisse in eã omnes carpendi libidinem, quã mihi impingit, quẽ longe inmiorẽ & Xenodochiæ illecebris magis illectum probe nouit, etiã meorum æqualium, etiam Auditorum, largũ laudatorem, & maiorum reuerentem cultorémque extitisse, & adeo quidem vt ob hoc male audirem apud reputantes memet nimium subhiscere apud quos me oportuit in Epistola ad te in Manuali meo data purgare, notumque notũ esse toti orbi Hispano cui ipse præsum, quod quamuis ab omni animi hoste intus coram Deo tota mea ætate, tentatus fuerim, ambitio tamẽ, auaritia & detractio adeo raro me insigniter triũpharunt, vt forte pluries de nimio illarum contemptu, & nimio laudandi alios officio fuerim notatus. Tũ denique quod cũ dignatus fuerit legere, vel ab alio lecta audire quæ scribo in locis ab N. citatis scilicet. q. 1. monit. 40. & monit. 50. & seq. & q. 3. monit. 2. facile pro suo singulari, & sereno ingenio colliget me non dicere nullibi esse vllam testandi consuetudinem, imo expresse aio in Hispania esse aliquam & lege Regia iussam seruari, & quod credo illam esse validam etiã in foro conscientiæ, quoad testandum, intuitu pietatis, paupertatis, remunerationis & debiti solutionis, sed aio nullam esse consuetudinem præscriptã & validam, testandi pro libito in profana sine aliquo prædictorum intuitu, quamuis in multis Regnis, & Prouinciis extra Italiam, & in aliqua eius parte, iuste in foro exteriori toleretur consuetudo, ne testamẽta clericorum ob hoc in iudicium deducantur, & seruari iubeatur ad obuiandum frequentissimis litibus quæ alias orirentur. Quæ fœl. recor. Pius V. admonitus ante quàm licentia imprimendi fieret, respondit esse iustã, & sanctam opinionem. Quin & ipsemet N. ni fallor, satis illud fatetur in 3. par. suæ huius responsionis ad monit. 1. pag. 68. ibi.

Si ius permitteret simpliciter clericis testari, præsumendum propterea non esse, profanè eos testaturos, sicut & inuita dispone permittit: non tamen possumus dicere ad hoc permittere, vt vanè (vt verbis Domini Martini vtamur) clerici disponant: quia cum lex misericordiæ debeat eorum actus dirigere, neque lex iustitiæ in hoc dissonat, eorũ conscientiæ relinquatur.

Hæc ille. Nonne qui ait iure permittente testari, nõ licere ad profana testari, satis ait, sola consuetudine cõtra ius permittente, licitum non iri: Intelliget etiã eius Illustrissima Dominatio, quod licet vsu captum sit ne qua quæstio in foro exteriori super hoc fiat, non tamen constare id esse legitime vsucaptũ quoad forum conscientiæ, eo quod maior pars ecclesiasticorum id faciat, quandoquidẽ maior pars est pauperum, vel non habentium vltra suam honestam sustentationem necessariam, & aliorum bona pars est Episcoporum, & Superiorum, & Abbatũ, & Religiosorum qui de tali superfluo nõ testantur, & aliorũ magna pars plus debitorũ quàm quæsitorum relinquit, & aliorum, multi solum intuitu pietatis, paupertatis, & remunerationis de suo reditu Ecclesiastico testantur, & non sine scrupulo, vt mihi per aliquorum quæsita constat, & multi solum de patrimonialibus, & per industriam suam, & per munera, & dona Principũ, & aliorũ diuitũ, aut cognatorũ quæsitis. Ita quod paucissimi sint collatione aliorum, qui testentur ad profana de superfluo solius reditus ecclesiastici, extractis iis quæ ad se sustẽtandũ fuerint necessaria, & omnibus aliis in pia ẽt eleemosynis minutis, & remunerationib⁹ iustis factis simul cũ his quæ sunt eis debita ob seruitia facta ecclesiæ vniuersæ, vel particulari vltra ea ad quę ratione sui beneficij tenebatur, quæ omnia esse subtrahenda à superfluo de quo inhiberur testatio, ibi probauimus. Quare multum adduco ad opinandum quod esto consuetudo testãdi ad pia de reditibus ecclesiasticis sit præscriptibilis, & præscripta in Hispania, vt credo, consuetudo tamen testãdi ad profana pro libito, neque est præscriptibilis, nec si esset talis, esset præscripta, quia pauciſsimi vtũtur ea. Equidem prædico ipsimet N. quod quum mortis articulus eum presserit, nõ facile audebit testari ad profana de reditu ecclesiastico qui ei superfuerit, demptis ex eo omnibus prædictis, quicquid nunc satis iuuenis alios docere tenet. Quod autẽ iniuria me prolixitatis, superfluæ repetitionis, & desiderij augendi librum accuset, inde colligas, quod licet alij eruditione, aliisque orationis virtutibus me præcellant, breuitate tamen dictandi omnes meæ professionis æquales meos Gymnastas Hispanos anteuertisse Salmãtica, & Conimbrica testãtur. Et quod De⁹ & amanuenses mei nouerunt iustos tractatus de eleemosyna, & de spoliis clericorum, quos interserere Apologiæ, ceu valde pertinentes ad eam, decreueram. Alterum in Commentarium c. Non liceat, 12. quæst. 2. quem iam edidi. Alterum in Commentariũ c. Quiescamus 42. di. quẽ propediẽ ẽdam, relegam, ne nimiũ Apologia cresceret. Et quod vt supra dixi, trãscriptio nẽ multorũ in libello defenso cõtentorũ cui⁹ me accusat, feci quia id promisi facere in Epistola ad te data quo te leuarẽ labore, cõfutiones & impẽsa legendi tres libros, vnũ illius, & duos meos, quorũ triũ summam, ad argumentũ nostrũ præcipuũ pertinentẽ cum potioribus neruis in vnũ collectã facile habere, legere, intelligereq; posses. Et quidẽ facile prudens lector iudicabis, quãtum p̃cellã cũ breuitatis: ergo, si eius librũ

super

Universidad de Deusto
Biblioteca

superfluis & vulgatis in re clara citationibus,& parergis,ostẽtationis causa parũ ad rẽ propositã pertinẽtibus distentũ,& in multas partes & capitula dissectum eõtuleris cũ Apologia mea his omnib⁹ defæcata,præter vnam digressionem in defensionem Regis nostri Philippi II.magna de causa ei insertam.Quę & si non sit,vt ipse me carpendo ait, sententiis & aliis tãti Regis historia dignis ornata,fuit tñ opportune scripta,& tanta fide recepta, ob opinionẽ quę de authore habebatur etiam à primi ordinis viris qui eam ignorabant, vel non aduertebant, vt multi etiam suæ Maiestati deuoti,lõge magnificentius de illo post eã lectã sentiãt, quã antea sentirẽt,& multi qui palam obloquebãtur, nũc etiam secreto laudent:vera eñ magis dicentis fidem quàm verborum lenociniũ exigunt:vtinã in cæteris ita de Rege cælorum mererer, vt in hac re de eodem, & de Rege terræ bene meritum fuisse credo, satis mihi præmij esse ducens, muneri, & pietati qua erga eum esse debebam, satisfeciſſe.

SVMMARIVM.

6 Paulus Manutius cum Aldo filio laudatus.
6 Reditus simplici describendum.

6 SEPTIMO,Ad id quod de verbo, reditus, an simplici, an duplici d,sit scribẽdum tã prolixe & parum necessario congerit,hoc solum respõdeo. Quod Paulus Manutius quẽ ille meritò appellat doctissimum, & ortographiæ obseruãtissimũ,ego verò multis etiã aliis nominibus iure suspicio,in suo Calepino vbi ex professo suã expresit sententiã cũ simplici d.scribendũ censet.Quin & nunc interrogatus,& admonitus quod N. pro sua opinione contraria eũ in Concilio in officina sua impresso citat,ingenue respondit, quod in suo Calepino scripsit sentire,mirarique quod N. cõtrariũ ei adscribat ob errores fugientes Correctorẽ à Populo Rom. deputatũ in opere cuius correctioni minimè ipse intendebat,nec intendere tenebatur. Quin & citauit filiũ suũ Aldũ,virũ profecto prò ætate cum primis eruditum,patris,Auiq; decus eximiũ, idẽ tenẽtem in suo libro de ratione orthographiæ,valde elaborato, & eruditionis reconditæ plenissimo,sub litera.R.Et iure quis meretur, eum qui me nimiæ prolixitatis arguit, tãta cura inutili,tot errores in Cõcilio Romę impresso quæsisse,& eis atq; aliis parum necessariis lectorem occupaisse.Ad ea verò quæ inutiliter super authore c. fin.16.q.1.inuoluit,inutile duco respondere.

SVMMARIVM.

7 *Nobilitas,quæ per religionem amittitur,& aliud esse nobilem,aliud nobili parente natum &c.*

7 OCTAVO, Quod si eius inutilẽ prolixitatẽ in respõdendo ad monit.6.q.1.imitari vellẽ,multa possem respõdere his,quę tũ laudando tũ vituperando, de nobilitate, eruditiõe,& virtute mea,quã noui esse tenuissimã, & extollendo discipulos meos,quę gloria mea est,iuxta illud filius sapiens gloria patris,profundit,sed satis duco respõdere primo me iniustè ab eo quadã tenus despici,quod sin Canonicus Regularis,& quod incaute suggiller ab eo,quod cũ sim Canonicus regularis,me significauerim nobilẽ, tũ quia non dixi me nobilem, sed tantũ ex vtroq; parente nobili antiquissimæ familiæ,licet non adeo diuitis, nullo dãnatæ sectæ sanguine infecto,natũ, quod iure me potuisse dicere, nõ obstante religione, nemo vnquã negauerit,nisi qui non animaduertit,vt N.aliud esse dicere quem esse nobilẽ, & aliud dicere quẽ esse natum ex nobili:imo,& aliud esse natum ex nobili,& aliud natũ ex vtroque parente nobili,imo & aliud ex vtroq; parente nobili, aliud ex vtroq; parẽte nobili,nullo dãnatæ sectæ sanguine cõtaminato,quod non quilibet nobilis,etiam Illustris & laicus verè, & iurè dicere põt. Tũ quia licet nobilitas politica per religionis professionẽ perdatur',iuxta gl. vulgatas c.1.de purg.canon.c.Ea quæ, de stat.monac. & c.scripsit 27.q.1. Nobilitas tñ naturalis hoc est sanguinis,non põt perdi, arg.l.ius agnationis ff.de pact. quã in hoc citat Lud.Ro.sing.37.& alij alibi; Secundo,quod non debuit infamare me dixisse, nullũ discipulũ inueniri doctiorẽ suo Magistro,qui agnoscã me ab aliquot discipulis meis eruditione, & aliis animi dotibus longe superatum, quod magnæ gloriæ duco: Licet verum sit illud Magistri Magistrorum Matth. 10. Non est discipulus supra Magistrum, inquantum talis,ex mente Thom.& aliorum ibidem.

SVMMARIVM.

8 *Votum circa solenne paupertatis,hæc multa exorbitãtia dixit N.*

8 NONO,Quod licet ipse in bono sensu dixit esse omnes teneri ad seruanda concilia mẽ. 7. quæst. 1.tamen verba ipsius bis repetita secundũ propriã,imo & communem acceptionem,vt accipi deberent siue barbara sint, siue latina c.ex literis de spõs.& l. Labeo de supell.leg. non habent bonũ sẽsum,quod nec ipse nũc negat.Nec satis excusatur, quod aliquod eorũ sit barbarũ,quo se ipse excusat,nã etiã barbara secundũ communem significationẽ per eadem iura accipi debent: & ideo visum fuit nobis expedire, vt lector id admoneretur. Et quidem quia in eum sum charitate, & obseruantia, doleo eum adeo adhuc perstare in multis à via communi exhorbitantibus, quæ ego efficaciter confutaui, à monit. 8. vsque ad 19. vt etiam aliqua periculosiora nunc adiiciat.In quibus sunt quod Apostoli, esto vouerint statum perfectionis ad se perficiendum,non vouerunt paupertatẽ. Quod vouens votũ solemne paupertatis non fit inhabilis ad dominum quærendum. Quod Apostoli per Apostolatũ,& monachi per Episcopatum absoluuntur à voto solemni paupertatis præcedentis. Quod Petrus & monachi post votum solẽne sunt domini etiam in speciali, vestium, panis, & eduliorum. Quod dominium rerum tẽporalium est necessarium prælatis ad administrandum. Quod dominium verũ bonorum stabilium ecclesiæ habent prælati & clerici. Quod Franciscanus in particulari est dominus vestitũ & cibi ad vescendum donatorum. Quod Monachus quærit sibi dominiũ vestium, & ad vescendũ sibi datorum,non autem seruus. Et consequenter quod seruus & monachus nõ æquiparantur in acquirendo,ille suo domino,& hic ordini suo,vel Monasterio:vel certe Deo speciali rõne & quod paupertas seruilis maior est paupertate Euangelica.Quod ridiculum est dicere Monachum non esse dominum eorum quæ vestit, & edit. Quorum omnium diffinitionem Illustrissimis ac Reuerendissimis ac aliis causarum fidei cognitoribus,debita cum submissione ac reuerẽtia relinquo, satisfeciſſe me muneri meo ratus, quòd recepta & secura pium lectorem admonuerim, & ipsa quicquid ille respondeat,efficaciter probauerim.

SVM

SVMMARIVM.

9 Bona donata Deo,non esse illius priuatiue vt donata proximi sunt illius,periculosum,contra Concilium Trid.

9 DECIMO, demiror quod perlecto meo monit.24.pertinaciter doceat clericos esse veros dominos,non solum fructuũ bonorum immobilium ecclesiæ, sed etiam eorundem immobilium, perinde ac pupillus, & minor rerum suarum & primogenitus, & fideicõmissarius rerum restitutioni subiectarum, Et consequenter quod Concil.Trid.definiens sess. 25. ca.1. de reform. bona ecclesię esse bona Dei,solum definiat,esse ipsius tanquam generalis domini omnium aliorum iuxta illud psalm.Domini est terra &c.relat.in ca. Quod iure 8.dist.cumulatiue,& nõ ita priuatiue, quod ipse solus sit verus,& particularis dominus,& nõ alius,cum ratio,mens,& verba ipsius Concil.& fundamẽta irrefragabilia quibus ad id moueri potuit,posita in d.monit. 24. sint ei contraria. Quin & ipsa ratio naturalis qua probatur Deum & si non amplius, saltem æque fieri dominum specialẽ priuatiue rei specialiter sibi à fidelibus suis oblatæ, & donatæ, ac alius homo fit rei sibi donatæ,& quod Deus cui res ita donata est,habet dominium illius rei priuatiue, & non cumulatiue, vt haberet alius homo cui illa donaretur,adeo quod nullus alius etiam ecclesiasticus, etiam ipsemet Papa sit dominus illius,sed solum administrator. Papa quidẽ vniuersalis, & immediatus, alij autem particulares,& mediati,quę est catholica cõclusio, quã in illo Cõcilio determinari, per sacrã Illustrissimorum Reuerendissimorumq; Cardinalium illi interpretando deputatorum congregationem definitum iri arbitramur.

SVMMARIVM.

10 *Repetitionis inutilis.N.& non Autor carpendus.*

11 NONDECIMO, iam tertio miror, quod me millies ad mon.25.& alias carpit, eo quod multa ex libello meo de Reditibus meæ Apologiæ in eã transtulerim, cum in epistola in principio eius ad te data, legerit iustã causam ob quã id me facturum promisi,& non aduertit, quãto iustius reprehenderetur,& leuitatis arguetur ab omnibus,quod sine vllo exemplo tertio quoq; verbo,me nominat tribus & aliquando pluribus verbis, scilicet Reuerẽdus Dominus Doctor Martinus ab Azpilcueta Nauarrus,cõtra illud glos.eeleb.Rub.ff.quod met. cauf.gaudẽt breuitate moderni. Quod toties ita facit, vt bona parte libellius ei⁹ minueretur,si id nõ feciſſet: P eius autẽ & durius est,quod me reprehẽdit eo quod in 1.q.monit.30.cũ pleriſq; omnibus ea de re tractãtibus teneo illã quæ beneficiariis est consolationis plena cõclusionẽ, scilicet id quod beneficiarius per parsimoniã sibi facit reliquum de fructibus sui beneficij quos honeste in suã sustentationẽ impendere potest, fieri ei quasi patrimoniale,de quo perinde liberè ac de aliis patrimonialibus in vita & in morte, disponere põt, per friuolas, & è longinquo petitas ratiunculas. Tũ quod nemo vsq; ad eum contrariũ dixit,tũ quod omnes qui ea de re loquuti sunt, id probant,nã & vltra ibi citatos, id tenet Franciscus à Platea grauissimus Author,de rest. nu. 130. Doctor itẽ celebris Ioã. Bachonus in 4.di.21.q.1.ar.2. Tũ quia omnia quæ per suã industriã sibi quærit clericus fiunt ei patrimonialia c. Quia nos, de test. At qui clericus per parsimoniã sibi aliqua reliquiat,per industriã id facit,& nõ per qualẽ qualẽ,sed pœnosã, & suo genere Deo acceptã. Tũ quod famulus cui herus daret 100.ad aliquod negotium,ea lege quod nõ teneretur ad plus dandũ,nec famulus ad reddẽdum quod ex eis parcius viuẽdo reliquaret,suũ faceret,ex mente omniũ. Tum per alia in Apologia citata.Et ita N. Videri põt contrariũ dicere,vt non solũ mihi aduersetur in his quibus clericorũ facultatẽ angusto,sed etiã in his in quibus amplio, male significãs quod ego velim eos in illo residuo liberare à lege misericordiæ,quũ certũ sit, ei & omnibus,me nõ liberare eos ab illa plusquã in patrimonialibus,quũ illis illud exæquẽ,sed à lege iustitiæ qua tenentur dare pauperibus alia quæ ad suã decentẽ sustẽtationẽ non sunt necessaria.Nõ aũt abs re declaro præfatũ dictũ Inno.habere locũ etiam in illo beneficiario qui iusta de causa, puta iustæ legationis Regiæ vel similis legitime abest à suo beneficio, & lucratur aliquod salariũ,põt enim viuendo de fructibus beneficij lucrifacta de salario quasi patrimonialia sibi facere,perinde ac faceret legata, & donata sibi ea legatione fungenti,quia nulla eorum sunt intuitu Ecclesiæ quæsita, sed omnia sunt industria vel alia ratione seculari parta,& ita eadẽ ratio facit,vt illud dictũ in omnibus habeat locũ arg. l. Illud.ff. ad leg.Aquil.&c. Dudũ 2.de elect. An autem idem dici possit de absente sine iusta causa,maioris quæstionis est,posset tñ idem respõderi si debitas horas recitaret,& nõ abesset taliter,nec tali de causa,nec tali casu quo ipso iure perderet fructũ⁹, quia ex eo quod peccaret per absentiã iniustã, non sequitur quod perderet facultatem impendendi fructus per iustũ titulũ sibi quæsitos,quo minus se de illis honeste sustentare posset,quia à diuersis non fit illatio. l. Papinia.ff.de Minorib.c.Ad'audientiã de decim. & p alia quæ gratia breuitatis omitto:omnino tñ optãs & exhortans ne quis ita ablit. Cæterum miror q⁹ ait me monit.32.adulationis causa laudasse fœl.recor.Piũ V. de sancta parsimonia qua vitabat sumptus in aulæis, conuiuiis honestis,musicis,& aliis quibus animi causa,& paterni erga conuiuas,& assistentes affectus pro sua summa dignitate quasi id nequiuisset honeste facere,cũ videamus honestissimè medio inter vtrũque de lecto S.D.N.Greg. XIII.mediocritatis iuri diuino, & humano consonæ obseruantissimũ,aliquid horũ amplius quam illũ admittere,iuxta illud.Inter vtrumque vola,medio tutissimus ibis,relatum à gl.c.1.de of.custod.& ea quæ habentur in textu & gl.§.Hæc aũt sub. c.Charitas est aqua,de pœnit. dist. 2.Idq; facit præfatus N. non aduertens se falli, præsupponendo omne quod in opera virtutũ expenditur,in opera pia censeri impensum:quasi omnia opera fortitudinis, magnanimitatis,magnificentiæ,obseruantiæ, & aliarum huiusmodi,longe alius speciei quam misericordia,& religio,sint pia de quibus in hac materia agitur, contra omnium sententiam probatã in monit.1.quæst.3.quod se non intelligere ibi fatetur.

SVMMARIVM.

11 *Pauper de quæsitis per eleemosynam, non tenetur plusquam alij diuites ad eam.*
11 *Empta à clerico nomine suo,non fiunt Ecclesiæ, præsertim immediate,& quoad possessionem quod N.dixerat.*
11 *Diuisio non omnis transfert dominium.*

11 DVODECIMO,gaudeo quod ad monit.34. clare agnoscat pauperem nõ teneri ad faciendam eleemosynam de quęsitis per cũ, plusquam alios laicos diuites, cuius con-

trarium

Universidad de Deusto
Biblioteca

trarium eius verba mihi significare videbantur: quæ confessio plurimum commodat responso meo 3. supra posito quatenus æquiparando clericorum quæsita ex fructibus ecclesiasticis quæstis pauperum, & horum quæsita quæstis laicorum, per bonam consequentiam dixit clericos non peccare mortaliter impendendo illa in vsus profanos, quod eum dixisse ibi probare intendimus. Gaudeo item quod ad monit. 35. confiteatur ex opinione Archid. non sequi beneficiarios esse reputandos vsuarios, quod ego dixi eum significare in 3.part. c.1.Et nihil eorum quæ ad id congerit eum excusat, quia ipse dixit ex ea sequi beneficiarũ esse instar vsuarij, qui solũ quotidianum vsum habet,allegando prin.instit.de vsu & habitatio. Gaudeo etiam quod agnoscat ad monit.37. empta de fructibus beneficij nomine beneficiarij non quæri ecclesiæ immediatè,& minus possessionem eorum, quorum posterioris contrarium nemo ante illum asseruit. Quod autem ipse id dixerit in suo libro palam est legenti eum c.2.3.part.num. 28. nec ipsemet nunc directe negat, licet rem multis inuoluat. Quod verò postea ad mon. 41. præsupponit per omnem diuisionem bonorum diuidentes fieri plenos dominos suarum partiũ, manifeste falsum est,cum passim fiant diuisiones quoad administrationem tantũ,& nõ quoad alios effectus quã constituendos dominos plenos,vt ex cap.Edoceri, cum lat.nõt. ibi per Pan. Dec. & alios,& per deducta à nobis in q.1.monit.41.per eũ citato palam est in theoria: cuius rei vnũ ex multis exemplis in praxi est diuisio Roncæuallis inter Priorẽ & capitulum eius. Argutias autem quibus nititur fraudare pauperes eleemosynis sibi adeo debitis de superfluo beneficiariorum, quod impendendo illud in profana ipsomet confitente peccatur mortaliter, remitto D.N.Iesu Christo pauperum patri.

SVMMARIVM.

12 *Beneficiarius regularis similis in hoc seculari.*
12 *Mater N. splendide dotata reditibus ecclesiasticis.*
12 *Restituit quis debitor sibi, vt pauperi.*

12 DECIMOTERTIO, Quod an secũ pugnantia implicet, dum replicat ad solutiones datas à nobis monit.44.ad c.1.de cler.non resid. lib. 6. & idem faciendo monit. 46. contra intellectum à nobis nouè aptatum c. peruenit, de fideiuss.ipse viderit,nobis enim id visum est.Cæterum quam studiosus nouitatum velit apparere noster N. facile colligas ex eo quod sine vllo textu & ratione reprobat dictum Cardinalis à toto orbe Christiano vsu receptum, & à nemine in theoria reiectum, textúque ac ratione ab eodem & à nobis monit. 45. fundatum de beneficio regulari, quod ratione sui tituli canonici possit disponere de fructibus suis perinde ac secularis clericus de suis in pia Clem.2.§. sed & tales, de vit.& honest. cler. Quod omnino tenendum est. Tum quia nemo ei contradicit. Tum quod §.ille Sed & tales, probat illud quatenus iubet regularem qui epitogio nimis breui seu foderato vtitur, si est beneficiarius,det illud pauperibus,si autem careat beneficio,tradat illud superiori,qui illud suo arbitrio operi alicui pio impendat.Vides differentiã inter regularem simplicẽ & beneficiariũ in impendendo,quę nulla ratione alia nititur, quã quod hic sine alio cõsensu potest reditus beneficij administrare, ille vero non ea quæ à suo monasterio accipit.Tũ quod omnis titulus canonicus beneficij dat illũ habenti facultatẽ dispendẽdi reditus in sui honestã sustẽtationẽ, & opera pia. At omnis secularis & regularis cui canonice collatũ est beneficium, habet canonicũ titulũ, quia canonice renet illud,& beneficiũ sine canonica institutione obtineri non potest c.1.de reg.iur.li.6. Tũ quia iure quilibet regularis potest in suã sustentationem, & opera pia suos reditus impendere.At secularis non potest in alios suos secundũ omnes absque peccato, ergo vtrique est par potestas iustè dispendendi. Tum quia álioquin sequerentur duo absurda. Alterum, q̃ nulla esset differentia inter religiosum simplicẽ habentem peculium,& habentem beneficium: Cùm vterq; possit suam sustentationem honestam accipere,& neuter posset in aliud impendere. Alterũ, quod nullus regularis factus Abbas,Episcopus vel Archiepiscopus posset dispendere suos reditus sine superioris licẽtia,quæ sunt absurda,& ita non audienda l.Nã quod absurdũ. ff. de oper. libert. Quare me male notat suspicionis, quod ego id sequar eo quod sum regularis,quum ego probabiliore forte coniectura dicere possem, eum tenere has nouas opiniones, eo quod mater eius splendide dotata fuit bonis intuitu ecclesiæ quæstis. Arbitror autem quod vt multi viri eruditissimi,& pijssimi probarunt,ita quoque probasset N. si absq; stomacho scripsisset illam conclusionem quam ego infero monit.46.& in manual.latino c.25.nu.123. scilicet pauperem qui tenetur restituere pauperibus, posse sibi tamquã vni ex eis aliquid retinere,præsertim in foro conscientiæ,saltem de consilio cõfessarij, vel Episcopi vt Anchar.consil. 84. dixit Abbatissam executricem ad distribuendum pauperibus, etiam in foro exteriori posse deligere suũ pauper monasterium, quãuis effectu sit eligere se ipsam arg.c.Nullã 18.q.2.& Cald.cõsil.39.posse parentẽ diligere filios pauperes,quãuis reputentur idẽ quod pater l.fi.C.de impub.Quod enim præcipue obstabat apud eos,erat præsumptio suspicionis,& fraudis quę in foro cõscientię cessat.Nec obstat quod inter dantẽ & accipientẽ,debeat esse distinctio, quia idẽ sæpe diuersa ratione vice duorũ fungitur, vt actoris & rei, in c.ex literis,de prob. & aliorũ in aliis multis citatis per glo.eius. Et ita qui vno respectu est debitor altero põ esse pauper cui restituatur, præsertim corã Deo,quẽ latere non potest, quod tanquã vere pauper capiat à se vero debitore,si res ita se habeat. Quã decisionẽ cũ sua ratione confirmãt Tho.& Caiet. 2.2.q.32.art.9.ad 3.Tho. quidẽ decisionem, quatenus ait quod distributor eleemosynarum in pauperes, põt sibi si est pauper distribuere, sicut & aliis. Rationem aũt Caiet.quatenus arguit primo cõtra Tho.eo quod lege ciuili cauetur,eũ cui data sũt centũ,vt det cui voluerit,teneri mãdati,si ea consumpserit,quod habet l. si mandauero 2.§.si tibi centũ.ff.mand.quã ipse nõ allegat,& postea respõdet, Quod illud est verũ, de illo qui nõ vt distributor,applicaret sibiipsi pauperi,vt alteri,sed absolute consumeret, nõ autẽ de illo qui paupertatis intuitu sibi tãquã alteri applicaret.Distribuẽs enim sibi intuitu paupertatis propriæ,mãdatũ impleuit,dãdo cui voluit ratione duce, quę ipsum nõ deterioris cõditionis esse dictat ex hoc,quod est distributor,quam si non esset.Stat ergo solida literę doctrina, quod distributor libere institutus põt seipsum in pauperes referre,si est,& absq; fraude tantũ sibi distribuit. Debet emẽ se vt extraneũ cõputare,& in persona donãtis distribuere. hęc ille. Quid verò sentiendum esse de consue-

consuetudine testandi clericorum censeam, dixi supra in responso 6.per vbi dicta tolluntur omnia quæ replicat ad monit.50. & 51.

SVMMARIVM.

13 *Clericorum aliqua mala impunita permittit ecclesia licet ea non probet.*

13 DECIMOQVARTO quod ego non dixi in mon. 53. Ecclesiam permisisse vel permittere impunitos clericos sacris ordinibus initiatos,vsurarios, vel concubinarios,q̃ alicui videri potest mihi imponi ab N. quicquid tamen ille dicat, verũ est Ecclesiã permisisse,ac permittere multa peccata impunita clericorũ licet plura laicorum,non enim videmus eam punire clericos primę tonsuræ,nec minorum ordinum beneficio carentium ad meretrices accedẽtes, nouit enim N.quod omnes fere scholastici Salmãticæ,& Pinciæ ætate nostra erãt minorum ordinum, vel primæ tonsuræ, & palã multi eorum accedebant ad meretrices, quorum nullum vnquam vidimus ob hoc solũ punitum.Quod ipsum etiam in reliquo orbe seruari videmus, & audimus. Pluralitatem item beneficiorum simplicium tanto tempore permisit impunitã,quod licet illa esset à principio illicita, quia quodlibet eorum requirebat residentiã personalem iuxta c. Conquerente de cler. non resid.facta est consuetudine permissiua tanti temporis licita iuxta multas glos.& multa iura,& resolutiones cõmunes doctorũ in c.Extirpãdæ §.qui verò,de preb. & alibi sæpe.Item tota nostra ætate,etiã nũc post Cõc. Trid. quo nouè prohibita fuit pluralitas beneficij ei qui haberet vnum sufficiens,vidimus,& videmus impunitos vixisse ac viuere habẽtes plura quorũ vnum sufficit. Et quicquid ille dicat nõ trahuntur in iudiciũ triennales possessores,siue iuste,siue iniuste teneãt beneficia,nisi in casibus expressis,neq; qui in carnis priuio multa leuia peccata,& notoria,etiã in Vrbe committunt, nam c. Denique 4. dist. perinde seruatur in clericis ac laicis saltẽ quoad leuiora,& alia multa quibus confunditur eius opinio constantius quam oportebat asserta, scilicet, quod Ecclesia nulla mala clericorum ad cuitandum maiora permittat impunita, licet non probet ea. Quod etiam in hac ipsa specie, fecisse & facere sentit Caiet. 2.2.q.185. art.7. ibi per patientiam &c. Cæterum ea quæ verbosissime adducit contra mon.54.diluuntur vno verbo,quod nec Papa, nec alij qui diuiserunt, & erexerunt beneficia Ecclesiastica,id fecerunt animo exonerandi illa,onere dandi superflua piis operibus cui antea suberant, nec interuenit iusta causa id faciendi, per ea quæ ipse in monit.41. irrefragabilia induxi.

SVMMARIVM.

14 *Religione de militari multa absurda respondet N.*
14 *D. Samartinus Caruatial licentiatus laudatus.*
15 *Religiones militares esse vere religiones,& eorũ professores veros religiosos, gaudereque priuilegio Canonis & fori.*
15 *Commẽdas militum religionũ vera beneficia regularia esse.*

14 DECIMOQVINTO demiror de N. quod tot audeat de religionibus militaribus,& professoribus illarũ directe, vel indirecte dicere, & quidem, mea sententia,periculosa,& iuri,& facto contraria. Primo,nullam religionem militarem, esse veram religionem contra Tho. & omnes in Apolog.monit.15. & sequentibus citatos. Secundo,quod nec Commẽdatores illorum nec vlli alij profitentes eas ad exercendam militiam vel alia munera temporalia aliena à diuinis officiis,& cõtemplatione,gaudeant priuilegio canonis.Si quis suadẽte 17.q.4.contra c. Non dubium, de sent. excõm.& alia ibi citata.Per quæ cõstat etiam cõuersos quarumcunque religionũ nullo ordine insignitos, & ad alia munera,quam diuinorum officiorum profitẽtes eo gaudere, etiam fœminas, c. de Monialibus, de sent. ex.& contra multa infra deducenda. Tertio, quod nõ gaudeant priuilegio fori,imo iudicẽtur à iudicibus laicis in quorum territorio degunt, cum nõ solum iure, sed etiam cõsuetudine totius Hispaniæ inuiolabiliter obseruata nullus eorum iudicetur ab alio quam à Rege, vel ordinum consilio, quod ipsum repræsentat, vel à Priore: à Rege, inquam,non tanquam Rege,sed tanquam administratore Magisteriorũ supremorũ illorum ordinum,ita quod nec ipse,nec cõsilium eius iudicat eos authoritate laica,sed ecclesiastica quã olim magistri habebant,& nunc habet Rex, non vt Rex, sed tanquam administrator cõstitutus à S.Sede Apostolica Magisteriorum illorum quæ fuerunt Regiæ Coronæ adnexa,siue vnita, ante quod nullus rex Hispaniarum exercuit in illos vllam iurisdictionem amplius quam in clericos,vt cõstat per Historiam & per praxim qua in hũc diem sola ecclesiastica iurisdictione iudicantur. Et ideo vbicunque delinquant,nullus ibi si non adest Rex ipse, vel prior,vel consilium præfatum punit eos, vt pote priuilegio fori exemptos ab omni iurisdictione laica, etiã Regia quatenus est laica.Et ita quatenus habet iurisdictionẽ ecclesiasticam per quam nõ infligitur pœna sanguinis. Quæ est vna præcipua causa quare tantopere appetitur militia horum ordinum quæ suos professores omnes à timore pœnæ sanguinis liberat,sicut ordo sacer, vnde, præsides, & consiliarij consilij prædictorum ordinum non possunt esse laici, sed oportet vt sint religiosi ordinũ illorum,quod esse notissimum,& vsitatissimum mox demonstrabitur. Quarto,quod nullus vnquam dixit prædictos commẽdatores siue milites ordinum militarium esse personas ecclesiasticas cum vt ego probo, sint,etiam religiosi,& multis suis bullis vt infra subiiciam,Pontifices Max.appellent eos non solum ecclesiasticos, sed religiosos: & eo nomine laude & fauore dignissimos. Quinto,quod negat consequenter professores præfatorũ ordinum etiã qui vocantur de Alcantara,& Calatraua, qui profitentur regulam sancti Benedicti vel Cistercien. esse ecclesiasticas personas, motus eo quod videntur sibi nõ vouere castitatem & paupertatem, eo quod verbis suarũ professionum id non exprimunt,non aduertens quod omnes religiosi tam sancti Benedicti quam Cistercienses qui eandem regulam seruãt, simili modo profitentur, & per illam professionem fiunt veri religiosi: nõ aduertens item, quod vouens obedientiam secundum aliquam regulam monachalem à sede Apostolica approbatam videtur vouere castitatem, & paupertatem quas regula illa iubet seruari: etiam si nullam aliam expressiorem de illis mẽtionem faciat, & per id fit verus religiosus, secundum Innoc.recept.in cap.consuluit,de Regul.

Non item aduertens quod etiam conuersi regulæ sanc.Benedicti,& Cistercienſis quam prędicti milites (vt dictum est)profitentur,etiã Sutores,Latomi,Carpentarij,& Agricolæ sint Ecclesiasticæ personæ, imo religiosi,& gaudeãt priuilegio canonis,& fori secundum omnes in dd.cc.& in c.2. de for.compet. & vbi-

Universidad de Deusto
Biblioteca

que. Sexto, quod soli & omnes deputati ad militiã vocantur Cõmendatores, cum proprie nulli præter eos qui habent Cõmendas sint Cõmendatarij, nec appellentur in regula tales, & vulgo tam professi ad diuina officia, quam ad arma, appellentur Cõmendatarij, vt palam est in Hispania, adeo quod Salmãticæ collegia eorum qui student inibi literis (quod soli professi ad diuina, siue chorum faciunt) appellẽtur Collegia Cõmendatariorũ. Et in Vrbe Reuerendus admodum licentiatus Sa Martinus de Caruaial & prudentissimus idémq; ob maxima quæ in ordinẽ suum sancti Iacobi contulit officia, & peregit negotia, Regi summo sui ordinis Magistro acceptissimus, & professus ad chorum, imo presbyter nullo alio nomine vulgo appellatur quam El Commendator Caruaial. Septimo, quod negat eos integrũ votum paupertatis emittere, contra quod vltra illa quæ adduxi in prædicto mon. 35. & seq. adduco 3. cap. prima tit. 9. de la Regla y establicimientos de la Caualleria de la orden de Santiago, in quorũ primo omnes professores illius tam milites, quã clerici iubentur manifestare semel in anno omnia bona mobilia, & immobilia quæ habent peculiaria, & petere licentiã tenendi ea, exprimẽdo valorem cuiuscunque illorũ in specie, quod temperatur per secundum, quo aliquibus de iustis causis stabilitũ fuit, vt sufficeret militibus manifestare bona sua in genere sine expressione valoris eorũ in specie. Clericis autem non, quamuis vtrique incurrerent pœnã ablationis eorum quæ celarent. In tertio vero scribuntur hæc verba.

Los bienes immobiles que dexaren los frailes de nueſtra orden que murieſſen ſin hijos legitimos, que queden libres y eſſentos para la dicha nueſtra orden, y dellos ny alguno dellos no puedam mandar, ny teſtar ny diſponer à perſona alguna que ſea en ninguna manera: porque todo lo que el religioſo adquiere, à ſu orden lo adquire.

Quod postea fuit relaxatum ex parte ab Innoc. 8. vt ibidẽ refertur in c. 4. sed nuper fœl. rec. Pius V. omnia priuilegia testandi professoribus ordinum militarium concessa reuocauit, per bullam cuius tenorem huc pertinentem trãscripsi in prædicta Apologia q. 3. monit. 12. Qua ratione Papa hæc priuilegia posset dare, & tollere, daret, & tolleret professoribus prædictis si non essent vere professi paupertatem? & quomodo Regia Maiestas ferret vt tot Illustrissimi, Illustres & nobiles viri alioqui laici penderent à nutu Papæ quoad dispositionẽ bonorum temporaliũ in suis Regnis sitorum? quum non patiatur, vel minimũ agricolam laicum, suorum Regnorum pendere ab eo etiã quoad dispositionem vnius prædioli secularis. Octauo, quod Commendatariorũ præfatorum cõmendæ non sunt beneficia ecclesiastica, nec regularia, sed secularia, quę cõclusio inaudita est in theoria, & in praxi adeo inusitata quod nullatenus fine dispensatione Apostolica (quam nescio hactenus esse cõcessam) possunt cõferri aliis quam religiosis professis eorundẽ ordinũ, ita q; Rex quatenus est solũ Rex, nihil potest disponere de illis, & quatenus est Magister Commendatarius à sed. Apostolica deputatus, nõ potest commendam vnius ordinis cõferre militi alterius, sine dispẽsatione Apostolica per quam fiat facultas transeundi ad alium, qui fiat capax illius, quod frequenter factũ ad Regias preces scimus, & super valore facultatis cõsulti fumus, & nõ aduertit, quod cõueniat ei tota definitio beneficij ecclesiastici, quam diligenter collectam præsertim ex Cald. Fel. & aliis in c. postulasti de rescript. & Anch. in cap. 1. de reg. iur. lib. 6. late declaramus in rubr. de præb. & retulimus in cõmentario c. non liceat, 12, q. 2.

SVMMARIVM.

15 Don Michael à Marañon licentiatus laudatus.

16 Religiosos milites non posse moraliter seruare castitatem in Curia sui Magistri durè dictum.

DECIMOSEXTO quod prædicti Commendatores gaudeant priuilegio prædicti canon. Si quis suadente, & fori, vltra supradicta & adducta in Apologia, allego fragmenta sequentia tractatus nuper editi à nobilissimo viro; eodémque doctissimo Licentiato Don Michaele à Marañon, non vno nomine mihi suspiciendo, qui fiscalis omnium ordinum munere apud prædictũ Consilium Regium in præsenti fungitur: cuius propositio prima sic habet. *Que las milicias y ordenes de Santiago, Calatraua, y Alcantara (las quales juntamos por ſer caſi vna orden) ſean perfetas religiones, y los caualleros y perſonas de ellas verdaderos religioſos y exemptos dela jurisdicion ſeglar anſi en lo cibil, como en lo criminal, no tiene duda alguna, y muchas cauſas ay y razones de que manifieſtamente ſe concluye la dicha religion, y exempcion delas dichas ordenes y perſonas. Y porque ſeria largo traerlas aqui todas, ſe diran en ſumma las que baſten para moſtrar ſer verdad lo dicho. Y las demas y eſtas y ſolution de contrarios ſe podra ver copioſamente con ſus allegaciones en derecho, y Theologia en el libro, que de la origen y religion, y exempcion de eſtas milicias tengo eſcripto, diuidido en ſiete capitulos por mas diſtinta y particularmente eſmenuzarlo y traer lo todo: al qual remito al lector.*

Primeramẽte que las ordenes de Santiago, Calatraua, y Alcantara, y perſonas de ellas, ſean religioſas No recibe duda pues conſta, y es notorio que profeſſan expreſſamente, y con todas las ceremonias de religion los tres votos ſubſtantiales, y baſtantemente para religion perfecta. Y que ſon ordenes aprobadas por la ſede Apoſtolica de Roma por el Papa Alexandro tercero, y Innocencio tercero, y Honorio tercero, y Lucio tercero. y Iulio ſegundo, y Leon decimo. Y otros muchos ſummos Pontifices, con muchos encomios y loores verdaderos de entera y perfeta religion. Y que la orden de Santiago es de la orden de ſant Auguſtin, y como à tal fue dada la regla y orden de biuir à los clerigos religioſos dela dicha orden, conforme ala de ſant Auguſtin. Y los otros caualleros dela dicha orden diputados para la Militia, y defenſa corporal dela fe, y nombre Chriſtiano, fue aſi miſmo dada ſu manera de rezar y viuir en todo cõueniente, à caualleros religioſos, y à eſtado militar religioſo. La qual orden de ſant Auguſtin nadie duda ſer de las mas antiguas de Chriſtianos, y exempta, y la orden de Calatraua y Alcantara, es de la orden de Ciſtel. Y la miſma ſin tener otra differencia, mas de ſer eſtas militares inſtituida para la dicha defenſion dela fe. Y en todo ſiguen la regla de Ciſtel, y biuen deba xo de ſu obediencia, y ſe gouuernan por ſus diffiniciones, Reciben el habito con las meſmas ſolennidades y le traen de continuo de dia y de noche, la qual ordem de Ciſtel es de las mas celebres del Chriſtianiſmo, y por leyes dela partida muy loada y todas dichas tres ordenes y perſonas de ellas, ſon viſitadas por perſonas de ſu orden nombradas en ſus capitulos generales que cada vn anno ſon obligadas à celebrar. Confieſſan ſus peccados à perſona de ſu orden. Pueden ſer aſſolutos por los ſuperiores de ſu orden de excomunion y irregularidad ſi en ellas incurren, como los de mas religioſos de otras religiones. Pagan ſus decimas los de Santiago à ſu orden y los de Calatraua y Alcantara à nadie de ſus labores y grangerias conforme al priuilegio de Ciſtel incorporado en derecho. Gozan todos del Canon, ſiquis ſuadente del qual no gozarian ni delo arriba dicho à no ſer religioſos. Mueren como religioſos, entierranſe como tales. Y en ſuma que tomemos el principio, medio y fin de ſu orden de todas tres milicias y miremos entrada, vida y muerte delas perſonas de ellas ninguna coſa les falta para ſer perfetas

religiones

religiones y las perſonas verdaderos religioſos. Y aſsi como religiones, ſe puede paſſar à ellas del eſtado Clerical, y de ellas no à eſtado otro alguno, ni religion. Por donde tambien clauamente ſe conuence ſer religiones, y no de menos perfecion que qualquiera delas otras. Porque à ſerlo, podriaſe paſſar de ellas à las otras como à mas perfetas conforme à derecho.

Antes ſe puede con verdad dezir que eſtas Religiones exceden en cierta manera à las otras. Porque las otras conſisten las mas en obras dela vida contemplatiua, y dela actiua tienen poco à lo menos en reſpecto de eſtas. Y eſtas comprenden perfectamente entrambas vidas. Por que los clerigos de eſtas Religiones exercen, como es notorio, en los cõuentos de la orden muy cumplidamente Las obras dela Vida Contemplatiua en los diuinos officios: y en rezar, y en muy grande contemplacion y apartamiento del mundo, y en los de mas exercicios dela vida contemplatiua. Y aun los Caualleros que no ſon Clerigos, tambien cumplen perfectamente Las dichas obras en el entre tanto que estan en los deuotos conuentos, porque ſon obligados à aſsiſtir, y aſsiſten à ellas juntamente con los dichos Clerigos dela orden. Y los vnos y los otros no pueden ſalir, ni ſalen de los Conuentos ſin pedir licencia, mas que los Religioſos de otras Religiones. Y ſi fuera de los conuentos quando de ellos ſalen los dicho caualleros con licencia, como dicho es hecha ſu profeſsion, no cumplen las obras dela vida contemplatiua, es porque no ſe compadecen las mas de las dichas obras, o no conuienen con la milicia como vemos enlos frayles predicadores, que por predicar no ſe ocupan en el choro, y en otras obras que impiden el ſtudiar, o predicar. La qual Milicia tambien en eſtos Caualleros va enderecada derechamente al miſmo fin que las obras dela vida contemplatiua. Porque ſu fin deſta milicia es el enſalcamiento dela ſe Verdadere de DIOS. Que es el miſmo immediato amor de DIOS en quien conſiſte tambien el fin dela vida contemplatiua. Y aun para eſte fin, es el medio eneſta milicia el mas perfecto de todos. Por que es per medio dela muerte y martirio. Por lo qual bien à propoſito dize el Cardenal Alberto: enla regla de Santiago enel capitulode los ayunos ſer coſa mayor y mas graue, y, peſada, dificultoſa, y trabajoſa poner la perſona à peligro de muerte, y à tantos trabajos y peligros, como eſtos caualleros la ponen cada dia enla guerra contra moros por defeſa y aumento dela ſe catholica, que no eſtando en paz y ſoſsiego, afligir el cuerpo con abſtinencias, diſciplinas, y otras maceraciones. Que ſon los exercicios de otras Religiones, por los quales pretenden exceder à la Religion deſtas ordenes. Y CHRISTO nuestro Saluador por Sant Iuan lo dize, que nadie puede tener mayor amor à otro, que es poner la vida porel. Y la vida actiua y ſus obras ſe cumplen en eſtas ordenes, perfectiſsimamente, y muy mas largamente ſin contradicion que en las otras Religiones de obra, y no ſolamente de palabra. Porque tienen mas bienes para cumplirlas, y eſtan dedicados para ellas muchos hoſpitales con grandes ventas ſin otras infinitas limoſnas, y reſcates de captiuos que ſe haze en eſtas ordenes por obligacion, ſin las limoſnas voluntarias. Y en general todos los demas bienes de eſtas ordenes ſe gaſtan en obras pias en la dicha guerra contra moros, y en monesterios de monjas y ſuſtentar otras gentes que la orden manda. Y no ſolamente los bienes (que es el primer grado de charidad con el proximo) ponen eſtos caualleros por ſus proximos: pero tambien ponen el trabajo corporal y vida, que ſon los otros dos grados dela charidad del proximo. Y en concluſion cumplen todas las obras de miſericordia como elegante y verdaderamente lo dize el dicho Cardenal enel dicho capit. de ayunos.

Et poſt multa quibus probat authoritate Alberti Cardin. & eius rationibus ſuper regula S. Iacobi perfectionem illius religionis ſubdit hæc. *Y no dexan de ſer Religiones perfectas, por no exercitarſe tan principalmente en las obras de la vida contemplatiua, como otras Religiones, porque ſegun Sancto Thomas, y los demas Theologos, y canoniſtas, muy bien ſe puede inſtituyr Religion para obras dela vida actiua. Y ſegun el miſmo Sancto Thomas la vida de los Apoſtolos de* CHRISTO *(que fue el vetratto y dechado de la perfecion de Religion) conſiſtio principalmente en la predicacion del Euangelio, laqual pertenece ſegun el meſmo Sancto Thomas ala vida actiua. Y entre las obras de la vida actiua, ſe puede inſtituyr Religion y aun deue (dize el miſmo S. Thomas) para la milicia, o guerra en defenſion de la ſe. Como es la de eſtas ordenes. Y creo para mi que quando Sancto Thomas dixo que podia inſtituyrſe Religion, y deuia (como dicho es) para la dicha guerra, eſtando la ſe en peligro por falta de los Principes Chriſtianos, que quiſo entender por eſtas ordenes, que no mucho antes del tiempo de Sancto Thomas ſe confirmaron todas tres por el Papa Alexandro tercero. Y ſe hizieron Religiones por la miſma cauſa y razon de eſtar la ſe Chriſtiana en gran peligro en Eſpanna por la diſcordia y guerras de los principes Chriſtianos de Eſpanna entre ſi. Como à la letra lo dize la regla de la orden del bienauẽturado Santiago, poniendo la razon y cauſa de ſu inſtitucion. Y por el meſmo peligro teſtifica el Arcobiſpo don Rodrigo, que fue inſtituyda la orden de Calatraua, cuya filiaciones Alcantara.*

Et paulo poſt. *Y mas ſe ha de aduertir que el voto de la obediencia que es el principal de los tres votos, exceden eſtas Religiones à las otras, por que ſe vota en eſtas ordenes la obediencia en todo y por todo, y comprehende el martyrio, y ſe padece cada dia en eſta Milicia. El qual excede à toda otra perfection Chriſtiana, y à la Virginidad, ſegun Sancto Thomas y Theologos. De donde ſe ſigue, ſegun el meſmo Sancto Thomas, que puesto que eſtas inclytas Religiones fueſſen en los otros dos votos, inferiores à las otras Religiones, ſe hauria de compenſar con eſte exceſſo de eſtas ſanctas Religiones à las otras en el voto de la obediencia que comprehende tambien el martyrio, como dicho es, y excede à toda otra perfection, & infra. Y conſiderando creo eſta ſumma perfection deſtas ſagradas Religiones eſta prohibido por las bullas Apoſtolicas de la confirmacion de eſtas ordenes que de ellas no ſe pueda paſſar à otra alguna Religion de qualquier calidad que ſea. Y nadie que ſin paſſion quiera juzgar, y aya viſto la regla, y bullas, y priuilegios de eſtas ordenes, negara ſer perfetas Religiones. Y los que lo contrario han dicho ſin auer las viſto, (porque ſi las vieran no lo dixeran) no pudieron bien juzgar, ni eſcriuir de lo que no vieron, ni por pretender que no ſe guardaua la Regla, negar la Religion. Que es error manifieſto.*

Et paulo poſt. *Y que mas aprouacion dela religion deſtas ordenes es meneſter, de que ſu Mag. y los catholicos Reyes de Caſtilla, los poſſeen y tienen con titulo de adminiſtracion del Papa como à coſa religioſa y eccleſiaſtica? Y cada dia ſupplican al Papa por ellas, como por ordenes y religiones. Y los Papas ſi eſtas ordenes no fueran religiones eccleſiaſticas, como, o para que las auian de eximir de jurisdicion eccleſiaſtica de los obiſpos, y otros como las eximen y les dan otros muchos priuilegios? Y las llaman religiones en muchas bullas. Y ſi alguno texto viniera en derecho que las llamara expreſſamente religiones, nadie dubdara de ſu religion: pues porque mas ſe a de dubdar llamando las el ſummo Pontifice religiones fuera de texto? Pues el miſmo poder ſe tiene el Papa no haziendo texto, que haziendo le. Y el poder deſtos pontifices que llaman à eſtas ordenes religiones, es el miſmo que el de los otros que hizieron los textos del drecho Canonico. Y aun que mas frequentemente las llamen ordenes, lo miſmo importa que llamarlas religiones, anſi en drecho como enel comun hablar. Y ſi contra lo arriba dicho de la religion de eſtas ordenes, replicare alguno que no es ſu regla de eſte tiempo la que yo he pintado, o almenos no ſe guarda, ni ſe exercitan los caualleros dellas, en la Milicia*

Universidad de Deusto
Biblioteca

sino los mas en todo lo contrario de su regla y profession, Argumento fue este y error. Primeramente de Vuiclef y Iuan hus reprouado en el Concilio de Cõstancia, y renouado en nuestros tiempos por su discipulo en los errores Martin Lutero, para deshazer la orden y potestad ecclesiastica por los abusos, transgressiones, excessos, y males de los ecclesiasticos. Y es de los Moros para reprouar nuestra ley Christiana por los pocos que dizen que las guardan de essos pocos que la siguen. Como que la ley no por si sino por los que la siguen, o guardan se vuiesse de juzgar por buena, o mala: A lo qual todo y à lo de matrimonio, y à otros defetos y objetos que contra la religion destas nobles ordenes oponen algunos, Respondo largamente en el dicho libro en el capitulo quinto, donde copiosamente se trata este articulo de la religion de estas Milicias, y se puede ver. Por manera que siendo estas nobles ordenes religiones, y las personas de ellas religiosas, que duda puede auer: para no ser exemptas en todo de la jurisdicion seglar? Y que hombre de juyzio podra negar que las personas destas ordenes no se aten muy bien por los votos que hazen y se obliguen à la religion. Et paulo post.

Y por concluyr con exemplo sacado del mismo echo y caso que tratamos notoriamente se ve cada dia, que si vn clerigo, o sacerdote toma el habito de alguna destas ordenes, se exime de la jurisdicion ecclesiastica à que estaua subjeto. Y es juzgado solamente por su orden. Y esto sin contradicion de nadie, y mandandolo su Magestad. Luego la orden destas Milicias y religiones, pues atrae assi à su jurisdicion reglar al clerigo y sacerdote que era de la jurisdicion y estado ecclesiastico. De donde tan bien se sigue, y necessariamente que pues la jurisdicion de estas ordenes es mas poderosa que la ecclesiastica, y la ecclesiastica que la seglar, que lo sera tambien mas que la seglar. Y que la ecclesiastica sea mas poderosa que la seglar, es notorio. Porque si vn lego se haze clerigo, se exime de la jurisdicion seglar, à que estaua subjeto y passa à la ecclesiastica. Et post pauca. *Item parece que no tiene dubda la dicha exempcion por la ley 12. titu. 16. lib. 2. ordina. echa por los Reyes catholicos en Toledo anno de 1480. Por laqual declaran por religiosos à los caualleros de estas tres ordenes, y de la de sant Iuan, ygualando los à todos y comparando los con los demas religiosos de otras ordenes. Y como à tales religiosos y exemptos dela jurisdicion seglar, los inhabilita para officios seglares, y la causa de hazerse à quella ley fue don ····· de Guzman caualliero de la orden de Calatraua, corregidor que fue de ciudad Real, el qual en la residencia fue acusado de cierto homicidio, y por el habito se eximio de la jurisdicion seglar. Por lo qual los dichos sennores Reyes hizieron à quella ley para los caualleros de las dichas quatro ordenes, y en general para todos los religiosos de qualquier orden.* Et post pauca. *Que en Madrid siendo fiscal el Bachiller de la Torre, por todo el consejo Real presentes sus Altezas de los dichos sennores Reyes Catholicos, se declarò por la exempcion de Calatraua, de quien sus Altezas se querian informar, y por consiguiente de Alcantara, que es cosa annexa de Calatraua, y vna misma orden y la de Santiago està ygualada quanto à este articulo, ala de Calatraua por la dicha ley 12. del ordinamiento y tambien ay declaracion expressa de Summos Pontifices à quien esta declaracion pertenece, por depender principalmente de ser, o no estas ordenes cosa religiosa y ecclesiastica. De la orden y caualleria de Santiago, ay declaracion y bulla del Papa Innocentio, y del Papa Martino 5. de la orden de Calatraua y Alcantara, ay declaracion del mismo Innocentio 4. y Innocentio 8. y Leon x. y assi quando el Sennor Rey don Iuan el segundo hizo degollar à don Aluaro de Luna maestre de Santiago hizo despues traer de Roma para si, y los de mas que auian interuenido en la muerte del maestre, absolucion de la excommunion en que auian incurrido por auer puesto manos violentas en el dicho maestre. como lo testifica il Doctor Montaluo glossador de las partidas, y del consejo del mismo Señor Rey Don Iuan.*

Hæc ibi per quæ omnia cõstat quam aliena à facto & iure N. responderit ad monit. 35. Quare quicquid ipse & Dominic. Sotus Author alioqui grauissimus & multis nominibus mihi suspiciendus, collegaque meus olim in Academia Salmanticensi eruditione quidem, & ætate me longe prior, loco vero posterior, in hac re dicant, mihi, vt in prædicto monit. 56. dixi, videtur iniuriã omnibus Ecclesiasticis & laicis agentibus vitam cœlibem in Curiis Pontificum Maximorum & aliorum Ecclesiasticorum & Regum ac Principum secularium, imo & in aliis vrbibus extra septa Monasteriorum, dicere, quod milites præfatorum ordinum obsequentes Regi Magistro suo, non possunt moraliter loquendo seruare votum castitatis, quia non est difficilius eis seruare illam, quam aliis sacris initiatis suam, & aliis cœlibibus, sextum decalogi præceptum extra septa Monasteriorũ habitãtibus, quamuis certum sit, cæteris paribus, facilius esse illam seruare intra illa quam extra.

SVMMARIVM.

17 *Commendatarius cur vocatus Author.*

18 *Religionem militarem dicere non esse veram, placulum. & eius professorem habere proprium, peius.*

17 DECIMOSEPTIMO, quod incaute imponit mihi quod ego monit. 80. q.1. num.5. appellaui canonicos Regulares Roncæuallis, & S. Isidori Legionensis Commendatarios, quod nec per somnium vnquam venit mihi in mentem, nõ enim ego appello ibi canonicos Commendatarios, sed prælatos quibus eorum præfecturæ in Cõmendam conferebantur, quorum altera scilicet prioratus Roncæuallis sic collata fuit quatuor præcessoribus eius qui nunc est Reuerendissimus Illustrissimæ familiæ Don Antonius Manrricus in Episcopum Pamp. à Regia Maiestate nominatus dominus meus quam colendissimus & altera scilicet Abbatia S. Isidori cõmendata fuit multis vsque ad præsentẽ, de quo nescio an fecerit professionem, & acceperit in titulũ, nec ego me appellaui Commendatorem, eo quod sim canonicus simplex Roncæuallis, sed quia Commẽ. la del Villar, prope Villagran Legionensis diocesis, cui iurisdictio temporalis meri, & mixti imperij inest, illius ordinis mihi fuit collata à Priore generali. & per Sedem Apostolicam confirmata anno 1524. An vero periculose significet in responsione ad 57. monit. non esse veram religionem quę ad militandum instituitur, ipse viderit, mihi ergo placuit censerem, per prædicta in 15. responso, satis autem miror, quod audeat dicere, quod ego exæquo regulares clericos, secularibus, eo quod dixerim vtrisque eandem facultatem disponendi de fructibus beneficiorum, quasi per hoc concesserim q; regulares possint habere patrimonialia propria sicut seculares. Caueat autem ipse an periculose dicat contra religionẽ Christianã, quod Commendatores post votum paupertatis solemne possint habere propria patrimonialia, q; etiã generalius ante dixisse notauimus in 9. responso non aduertens, quod omnes illicetiã de more se expropriant, vt in 15. Respõso prædixi.

SVMMARIVM.

19 *Commendatores ordinum militarium Hispaniæ habent Ecclesias separatas commendatas, quæ alijs non conferuntur.*

19 *Beneficiarius licet nõ teneatur reficere ecclesiam priusquam sumat necessariũ ad se alendum secundum qualitatem beneficij, secus tamen de necessario sibi secundum aliam qualitatem extrinsecam.*

19 DECIMOOCTAVO quod alia quæ subiicit vsque ad secundam partem nõ sunt digna quibus respondeatur, nisi vt aduertat, an sibi constet, an vero secum pugnet affirmando exerte supra ad monit. 40. quod clericus peccat mortaliter insumendo fructus beneficij vane, vel profane, quod ipsum repetit in secũda parte ad mon. 7. & quod nõ parificauit clericos laicis quoad dispendendum reditus suos. & nunc parificat eos quatenus facit eis liberam facultatem disponendi de eis, & absoluit eos ab omni lege, præterquã miseri cordiæ, qua secundũ eundẽ etiam renentur laici, qui tamen secundum eundem nõ peccãt mortaliter sic sua impendendo, si enim hoc est verum, quomodo illud non est falsum? & è contrario, legens vero ea quæ ad 82. respondet, fateor me valde tentatum ad retaliandũ, nisi me cõdonatio supra facta, & missa quã nũc indigne feci, ab eo retraxisset: Quis enim ferat tam frequentem, & duram reprehensionem transcriptionis eorum quę in libello defenso continentur factã ab eo qui nouit me lectori iam inde à principio in Epistola ad eum data ob vtilitatem eius id facturum promisisse? Quis item ferat audire Commẽdatores ipsos non habere Ecclesias, quarũ decimas ipsi recipiunt, quæque ideo nõ habent Rectores principales, quia sunt vnitæ ordini, & ab ordine cõmendatæ commendatoribus, & ideo solum ponuntur in eis Vicarij perpetui vel temporales quos ipsi præsentant. Quis item ferat audire ordines prædictos non habere Ecclesias quæ non cõferuntur presbyteris ordinum, & quod reparatio ecclesiarum quæ non habent reditus separatos à mensa Cõmendatarij, non debeat fieri ab eo? Quorum cõtraria sunt notoria Hispanis, & eorum testis omni exceptione maior est in Vrbe prædictus Commendator Don Samartinus de Caruaial Visitator S. Iacobi frequẽter designatus cum aliis eius rei consciis. Cæterùm assertio quod filius Regis Parochiã mille aureorum habens, non teneatur reparare, & ornare illã necessariis si illis mille eget ad suum statum quasi Regiũ decenter sustentandũ licet, ipsa nõ habeat reditum separatum, ad se conseruandum, & quod potius Parochiani tenẽtur illam reparare, indigna est quouis canonum perito, præterquã ipso ad cõtradicendũ mihi adeo propenso.

SVMMARIVM.

20 *Legem nullam quæ nititur æquitate esse iustitiæ, nõ dixit Author.*

21 *Actus vnus & idem vario respectu ad varias virtutes & varias leges pertinere potest.*

22 *Lege iustitiæ nõ obligatur quicũq; iudicis officio cogi potest.*

22 *Officium iudicis nobile non est actio, & frequenter datur contra obligatum alia lege quam iustitiæ.*

23 *Legale debitum multiplex, & quæ legalis iustitia pariat actionem, & quæ officium iudicis, & quæ neutrum.*

24 *Lex subsidiaria regulariter parit actionem, quicquid N. dicat.*

25 *Necessitatem extremam patientis non fiunt ipso iure ei necessaria, licet sit danda & ab eo possint accipi.*

26 *Dominium verum Ecclesiæ est apud Deum specialiter & priuatiue.*

27 *Gloriam per iustitiam, & eius opera quæri.*

27 *Iustitia vt maxima virtutum moralium.*

28 *Beneficiarius successor cum præcessore, vt diuidit fructus remistiue.*

20 DECIMONONO quod quia satis supra in Responso 5. dictum est quoad alterã conclusionem principalẽ in qua teneo beneficiarium, non solum peccare mortaliter impendendo vane & profane fructus sui beneficij, sed etiam teneri ad restitutionẽ, circa quã versantur omnia quæ ego dixi in secunda quæstione Apologiæ & ipse dicit in secunda parte suæ Antipologiæ non respõdeo singulatim multis quę sine certo scopo disputando verbose inuoluit, & dilatat superfluis allegãtionibus & parergis, quicquid venit in buccã effundendo, & tertio quoque verbo errotẽ, Iuris principiorum ignorantiam, incogitantiã, obliuionem, aut ætatis defectum improperando, alia nostra nõ intelligens; alia nolens, aut non potens intelligere. Quæ omnia Deus Opt. Max. ei condonet, vt ego iam condonaui, & quidem animo non ficto, sed pro antiqua inter nos amicitia, & charitate, ad obsequendũ ei quibus in rebus mea tenuitate voluerit parato, solum adiiciã hæc pauca, & nuda confirmationibus, & confutationibus, quibus cum iniustum crescerẽt libenus, & auctariũ fieret maius aucto. Primũ, quod ipse qui improperat mihi trãquillam senectutem, forte per præcipitis iuuentutis ardorem, ait in principio, nnbiguum sibi fuisse an mea prima quæstio proponeretur de peccato tantũ beneficiarij male impendẽtis, an etiam de obligatione restituendi. Quilibet enim senex, imo & adolescens, sine tumultuario feruore, tenorem quæstionũ legens, præsertim adeo serio ac ipse, clare id vidisset, cũ vt patet, ex 2. mon. 1. q. prima, quæstio habeat, an talis beneficiarius peccet mortaliter. Secũda, An esto peccet mortaliter, teneatur restituere? Nonne qui cœcus nõ est, videt in prima quæstione non quæri de restitutione, sed solum de peccato mortali? Itẽ quod mirum est virum iuuenem, diligẽtem, & adeo apud se sapientẽ, non intellexisse, q; ego ei nõ impono in meo primo monito, quod ipse dicit ad illud, sed tantum quod nõ omne id ad quod quis compelli potest, debetur iustitiæ specialis lege, in quo ipse lapsus est in suo libro, & fallitur in hoc ipso monit. & sequenti, dũ putat omne id propter quod ad iudiciũ venitur, esse debitum iustitiæ specialis, cuius cõtrarium ego in mon. 1. q. 2. irrefragabiliter probo, monstrãdo multas leges, & præcepta multarũ virtutum aliarũ à iustitia speciali esse, ad quarum obseruantiam quis à iudice compelli potest, licet nõ sint præcepta, & leges virtutis iustitiæ specialis, sed vel noluit intelligere, vt bene ageret, psal. 68. relat. in ca. Ideo 37. dist. aut certe credo ei dicẽti se nõ intelligere, quia nondũ peruenit ad hanc (quæ non est triuialis) cognitionem. Secundo, quod miror eum putare, vel fingere me moueri illa doctrina Thomæ quam in fauorem meum allegat, tacite me ignorantiæ illius notando ad mon. 2. meum quã postea contra me opponit, nõ enim facit pro me, licet ipsemet (vt ait) non intelligẽs id falsum putet, & insinuet me dicere nulla lege iustitiæ in nullo casu teneri patrem filio, vel maritum, vxori, neque econtrario, & falsius imponit mihi quod dixerim leges quæ statuuntur ob æquitatẽ, & fundantur in ea, non pertinere ad iustitiã specialẽ, quod legista insensatus non dixisset, & ipso teste ad 6. moni. allegẽ. l. Si & me & Titium. ff. de reb. cred. ad probãdam actionem ob solã æquitatem dari, & contra id mihi falso impositum opponit, nullũ finẽ arguendi faciens, multa quę cuique iurisperito ad manũ erant, ego enim id solum dixi de lege quæ tantum ex pietate, misericordia, vel

Universidad de Deusto
Biblioteca

charitate descēdit,& non de descēdente ex æquitate,
cui omnes fere leges nituntur, authore Celso qui re-
latus ab Vlpian.in l.1.ff.de iust.& iur.ait ius esse artem
21 boni,& æqui,& iurisconsultos phonos æquū ab iniquo
separantes. III.quod nō intelligit aut certe nō aduer-
tit, quod vnus & idem actus vno respectu potest esse
vnius virtutis,& altero alterius,vt actus alendi filium
vel parentē,est actus virtutis pietatis,quatenus ex solo
amore naturali, vel charitate procedit, sed quatenus
pacto,promissione,legato vel iusta lege tenetur alere,
siue amet siue non, & alere sic vel sic, & illo, & illo
tempore, velit, nolit, actus specialis iustitiæ est, & ita
fieri potest,quod actus qui nō parit actionē, nec resti-
tuendi obligationē quatenus est actus vnius virtutis
vel vitij, patiat eas quatenus est alterius, sicut passim
apud Theologos inuenias actū suapte natura indiffe-
rentē,fieri actū alicuius virtutis,vel vitij,ob legē præ-
cipientē,vel vetantē illum. Imo & actū vnius virtutis,
fieri alterius,ob diuersum finem,vel diuersum præce-
ptum, vel legē,sicut vnus,& idem actus,lege naturali
vel diuina,& humana præceptus, vel vetitus, vno re-
spectu pertinet ad legē naturalē,& altero ad humanā,
vt est pulchrū in re graui exēplū apud Caiet.in tract.
22 19.q.3. Non itē intelligit, aut certe non aduertit, quod
aliud est obligari quē ad aliquid lege iustitiæ,& aliud
obligatū lege alius virtutis cōpelli posse officio iudi-
cis nobili ad implendā illā,pōt enim quis cogi officio
iudicis ad faciendū quod iubet lex misericordiæ, pie-
tatis,charitatis,religionis,māsuetudinis,vel alius vir-
tutis quæ est multiplex,vt ex Tho.recep.probo in d.r.
mon.adiūctis illis quæ tradūt post alios. Fel.in c.1.de.
off.iud.& Iaf.in princip.de Act.super glos.in verb.Ius,
& citati ab eis, & alij alibi de officio iudicis nobili, q
non est proprie actio,quod est misericorditer implo-
randū,quod per illud prouidetur pauperi de aduoca-
to,& fratribus minorib⁹, de eleemosyna eis relicta,&
cogitur dies aliquādo facere eleemosynā,&c.quāuis
enim ad multa quę debētur lege iustitię specialis,cogi
possit quis officio nobili sine actione,nō tamē omnia
ad quæ quis illo cogi potest,debentur lege iustitię,per
proxime dicta, & mox dicenda, quod & Caiet.1. To.
tract.9.q.3.dixit de cōpulsione ad implendum votum
23 officio Episcopi sine actione facienda. Nec item intel-
ligit,aut certe non aduertit duplex esse debitū etiā le-
gale,alterū quod debetur de honestate,& non de præ-
cepto, qualia sunt aliqua debita virtutis liberalitatis,
& gratitudinis,ad quod non datur actio nec officium
Iudicis,& eā frangēs,non cogitur restituere. Aliud est
debitum legale,quod debetur de præcepto,necessario
faciendū,& hoc rursus est duplex. Alterū,quod debe-
tur lege iustitiæ specialis, & ad hoc vt plurimū datur
actio,saltē iure canonico,& violator cogitur restitue-
re. Alterū, debitū de præcepto lege tantum alius vir-
tutis,& ad hoc quatenus ab ea tantum præcipitur,non
datur actio, nec coactio, ad restituendū, sed officium
tantum iudicis nobile, ad cogēdum ad illud implen-
dum. Exēplum primi,debitū à diuite patienti necessi-
tatem non extremā,nec adeo magnā,illud enim obli-
gat de honestate tantum,& non parit actionē,nec ob-
ligationem restituēdi, nec officium iudicis ad cōpel-
lendum. Exemplum secundi,est debitum ex cōtractu,
vel quasi,delicto,vel quasi, vel vltima voluntate quod
parit actionem & restituendi obligationē. Exemplū
tertij,debitum quod quis debet egenti extreme,quod
non parit actionem,nec obligationem restituendi, sed
officium iudicis nobile,quo potest ad id cōpelli,& nō
pertinet ad iustitiā generalem legalem,quæ non parit
actionem,nec restitutionē,quando non cōcurrit,cum
iustitia speciali,& tunc sic,nec officium iudicis,quan-
do non concurrit cum virtute,quæ illud parit,& tunc
sic. Per quæ nondum forte hactenus ita declarata sunt
componenda dicta Alex.Halen. S.Tho.S.Ant.Caiet.
Adria.Panor.Turrec.& aliorum multorum,quæ pri-
mo aspectu secum pugnare videri possunt. Quæ &
alia posita in meo monit. si N. intelligere voluisset,
non se frustra torsisset,fingendo scopos in quos sagit-
tas mitteret,vidissetque propugnacula quibus Adria. 24
Sor. & ego quos carpit, defendimur, & laudari mere-
mur. Sexto, quod ego efficaciter probaui verum esse
regulariter,& simpliciter,eos qui lege subsidiaria te-
nentur,obligari ad restitutionē,quod est cōtrariū eius
quod ipse simpliciter dixit, & nunc meis argumentis
coactus limitat, per quod an satisfaciat ipse viderit.
Septimo, quod vim facio mihi patienter ferendo illa 25
quæ ad mon.4.respōdet de dominio rerum existentis
in extrema necessitate,asserens me nō intellexisse do-
ctores,quos, gratia Deo, adeo antequā forte ipse na-
sceretur intellexi,vt audeā dicere nullū vnquam tam
vere,clare,resolute,& ad praxim appposite ea de re di-
xisse,ac ego scripsi in Man.Cōsel. c.17. à nu.60. nā &
ipse inde forte didiçit quæ dicit me non intelligere,&
nō aduertit secū pugnare,asserendo egentem extreme
fieri dominū eius rei quā apprehendit,ad se cōseruan-
dum necessariā,& mox argumēto meo conuictus,di-
cit teneri ad restituendum vestem pretiosam sine qua 26
præhēsa periisset. Octauo,quod insulse,ne dicā,peri-
culose,iterum cōfundit dominū speciale quod Deus
habet in re speciali donatione,vel dispositione,hom-
nis sibi dicata, cum dominio generali quod habet in
omnibus,etiam laicis. Tum quia significat Deum esse
minus capacem ad quærendū dominium quā proxi-
mum. Tum quod parū obseruat Patres Cōcilij Trid.
dum reputat eos dicētes bona Ecclesiastica esse bona
Dei,& ob id statuentes reditus eorum nō esse dotan-
dos diuitibus, intellexisse de dominio generali quod
habet etiā in bonis laicis, & non de speciali quod ha-
bet priuatiue vt dictū est,supra in 10. respōso, & reso-
luitur infra nu.31. iuxta profundā & hactenus nullibi
sic traditam resolutionem Apologiæ monit. 24.1.q.
Nono,quod licet desiderare in eo memoriam vel dili-
gentiam,dum ait se non meminisse vbi arguat de do-
minio militis super suo stipēdio quæsito ad dominū
clerici in suis fructibus,cum multis verbis id faciat 4-
part.c.1.post n.4.fol.179. Desiderare licet etiā circum-
spectionem, dum incaute, peruertendo sensum glo-
riosi c.gloria Episcopi.12.q.2.ait ad moni.10.nō quæri
gloriam per opera iustitiæ,sed misericordiæ, & alias
indebita,contra illud,iustus vt palma florebit, & alia
mille loca scripturæ,& contra illud Thom.recep.2.2.
q.183.ar.3. Christiana perfectio essentialiter cōsistit in
præceptis,& instrumēraliter in consiliis,& contra ex-
pressam eiusdem determinationē ab omnibus recept.
2.2.q.58.art.12.qua iustitiā præfert liberalitati,& omni
bus aliis virtutibus moralibus etiā misericordiæ,qua-
tenus est tristitia alienæ miseriæ, ratione regulata, vt
subtiliter docet Caiet.ibidē. Quod tamen est intelli-
gendū de aliis virtutibus ordinatis ad se vel proximū,
& non de religione quæ ordinatur in Dei honorem,
quæ est prima moralium secundum eundem 2.2.q.81.
art.6. Probat autem Thom. hoc per illud Tullij 1. of-

fic. In

fic. In iustitia virtutis splendor est maximus, ex qua
boni viri nominantur, Et per illud Arist.5. Ethi. Præ-
clarissima virtutū est iustitia,& neq; est Hesperus, ne-
que lucifer,ita admirabilis. Quod ait procedere non
solum in iustitia legali,sed etiā in speciali, duplici ra-
tione,& pondera in dicto Cic.verbū splēdor,& in A-
rist.verba,Hesperus & Lucifer,quib⁹ significatur glo
ria quæ ab Ambrosio definitur esse clara cum laude
notitia,vt late mōstramus in c.Inter verba 12.q.3.& est
contra totā Ecclesiā Christ.quæ tribuit lauream glo-
riæ martyribus,non solū quibus se ad id, cum non te-
nerentur,obtulerunt, sed etiam quæsiti tenebantur id
pro fide CHRISTI subire. Quin & contra sapientiam 27
Ethnicorum, qui ob iustitiam egregie seruatam, alij
Traianū,alij Aristidem, alij alios eius maximos cul-
tores,gloriosissimos appellarunt. Decimo,quod suf-
ficit eum exæquare maritum,& beneficiarium quoad
dispositionem fructuum dotalium, & beneficialiū,ad
hoc vt dicatur male illos exequare,quod nos prēten-
dimus,quum teneat,beneficiariū dispendendo vane,
vel profane,peccare mortaliter,& tenere debeat ma-
ritū,id faciēdo non ita peccare per prædicta. Itē quod
vt doleo totā fere vrbē cōcepisse librum eius contra
me fuisse scriptum,ita gaudeo dicere rem ipsam non
sic se habere. Item quod non fuit visa nobis iniqua di-
uisio fructuum inter præcessorē & successorē benefi-
cij instar diuisionis inter maritū, & vxorē,sed quod il
la nō est iure cōmuni statuta, nec vsu antiquo recepta
cū in mon.13.q.2.dico, nulla glos. neque doctor ordi-
narius antiquus meminit talis consuetudinis contra-
riæ opinioni cōmuni, quam noui non fuisse ante 1525.
annum,in Regno Nauarræ, nec Castellæ veteris,vbi
mihi quoque,tunc collata fuit Commenda supradi-
cta, sicut ipse ait se nunc habere pingue curatum in
Regno Castellæ Nouæ siue Toletano. An autem ea
tunc seruaretur ibi,sicut nunc seruari ipse testatur,ne-
scio,quāuis scīā,quod & ipse non ignorat,nō esse iu-
stam causam cur impinguatur mihi eius ignorātia,eo
quod fuerim in vtroq; iure Gymnasta 50. (vt ipse ait)
annis,siquidem vbique terrarum ad Gymnastas Aca-
demiarū super iuris vtriusque dubiis concurritur. In
reliquis autem quæ respondet vsque in finem, parua
diuersitas est,vel conuenimus.

SVMMARIVM.

29 *Beneficiarius potest sibi facere patrimoniale de suo reditu, quantum impartit pauperibus de suo patrimonio.*
30 *Discere potest quinis etiam senex à iuuene.*
31 *Bonorum sacrorum & laicorum differentia quoad dominium,administrationem,impensionem,& peccatum.*

VIGESIMO, quod ad ea quę respondet mo-
nitis meis 3.quæst.solum replico,primum,
quod gaudeo eum ad primum dicere,non
posse clericos iuste testari ad profana, esto
iure simpliciter concederetur,vt possent testari, quia
nec in vita possunt disponere, in quo conuenimus.
Quod satis perpensum, magnus gradus est ad meam
conclusionem, quod non valet consuetudo testandi
ad profana de quæsitis ex reditibus beneficiorū. Secū-
do,quod nihil ego impono ei quod non dicat ipse in
suo libro directē,vel indirectē per necessariam conse-
quentiam,vt in multis articulis supra monstraui. Ter-
tio,quod qui legerint suum librum & meum, iudica-
bunt meum(ni fallor)longe præcellere suum metho-
do,breuitate,claritate,& resolutione. Quarto,me mi-
rari,quod quū sit largissimus in concedenda clericis
facultate dispendendi, neget posse iuste beneficiariū
impendere in profana tanquam patrimoniale tātun-
dē de reditibus beneficij, quantū impenderit de suis
patrimonialibus,in opera pia in quæ illi reditus pote-
rant impendi,quod ego affirmaui mon.4.q.3.per ca.ti
Episcopus.12.q.5. & merito,quia videtur quis soluere
in causā duriorē,& potius quod debet,quā quod non
debet l.1.ff.de solut.& l.cum indebito.ff.de probat. Et
cōsequēter qui clericus debet dare superflua reditū
beneficialiū pauperib⁹, in dubio, actu,vel virtute vult
potius dare de his quæ debet,quā quę nō debet,& cō-
sequenter dare quæ dat de patrimonialibus in cōpen-
sationē eorū quæ retinet, vel accipit de reditibus be-
neficiariis per prefatas leges,& multa similia quę faci-
le adduci possent, nisi quū expresse in onus sui patri-
monij id faceret,quia tūc secus esset,arg.l.cōtinuus.§.
cū ita de verb.Quinto,quod meā de cōmendatoribus
ordinū militiarū doctrinā cōtra quā ipse multa scrip-
sit directē,& consequēter approbauit Pius V. in bulla
quā dicit legisse insertā mon.12.& alia multa adducta
supra responso 11. Vltimo,quod ipse viderit an mode-
ste dicat ab eo me didicisse quasdā leges Iurisconsul-
torū & Codicis satis profecto vulgatas, quas antequā
ipse nascereturi,iā prælector docere poterā,qui eo im-
properante 50.annis fui Gymnasta in Academiis,&
me sciēte,& Deo gratias agente,circiter 40. Ari item
modeste dicat me indicāte se, nouisse Aluarum Pela-
gium,quē ante 20. annos in Manuali confessariorum
Hispano non semel citaui. Quæ non dixerim pie le-
ctor, vt significem putare me adeo senem non posse,
vel non esse paratum ab eo iuuene discere multa di-
uina,& humana,græca,& latina, Pontificia, & Cæsa-
rea,possum enim & paratus sum,discere etiam ab alio
longe inferiori,imitatus Patriarcham illum meū ma-
ximum Augustinum relatum in c.si habes 24. quæst.
3. & Pomponium 78. annorū dicentem in l. Apud Iu-
lianum.ff.de fideic. libert. non pigere se alterum pedē
in tumulo habentem, aliquid addiscere: vt qui iam
pridem certius quam ille Ethnicus noui sententiam
glos.f.c.nisi cū pridem, de renunc.super illo, Spiritus
vbi vult spirat,hoc distichо contentam.

Tu spiras vbi vis,tua munera diuidis vt vis,
Scis cui des,quod vis,quantum vis,tempore quo vis.

Sed ne mea opuscula & responsa multis vtilia,eius
improperiis desinā esse talia,& vt apud se reputet, an
id damni reficere tencatur. Et quod fortassis inter nos
quoque est locus illi apud Hieronymum parœmiæ,
Bos lassus fortius figit pedem. Et quod non raro seni-
lis cantio est Cygnea Numine Deisqui nos ambos, &
omnes sua sanctissima pace conciliatos in terris,æter-
na tandem gloria donet in cœlis. Amen.

Coronis itaque resolutoria sit,quod quicquid blā-
diamur nobis beneficiarij tam seculares quam regu-
lares,veritas cōsistit in his octo. Primum, quod om-
niū bonorū pecuniariorum sicut & aliorum omnium
verus & summus dominus est Deus Opt.Max.illa sua
dispositione generali,quia ipsius est terra, & plenitu-
do eius,tam quoad naturam,quā quoad vsum, vt de-
clarat Thom.in neutro libro ad hoc citatus 2.2.q.66.
art.1. Secundo, quod horum bonorum quædam sunt
communia,& nullius,ita quod neque sunt Dei,neque
hominis singulariter,neque hominum cōmuniter vl-
la dispositione humana in id sufficienti,sed capientiū
fiūt,quales sunt lapides in littore maris, & pisces eius
l.1.ff.de acquir.rer. dom. Alia verò sunt diuisa quæ a-

Universidad de Deusto
Biblioteca

liqua disposítione humana sunt alicuius, & hæc sunt duplicia, quædam Dei tantum, quæ etiam appellantur nullius in §. sacræ, & §. nullius, instit. de rer. diuis. alia tamen ratione quam superiora, scilicet, quia nullius hominis singulariter neque hominum vniuersaliter sunt, sed Dei tantum, secundum gloss. recept. ibi & in l. 3. de acq. rer. domi. qualia sunt omnia Ecclesiastica & Deo dicata per humanam oblationem, donationem, conuentionem, delictum, vel vltimam voluntatem, iuxta c. sunt qui opes 17. q. 4. & c. Res, cum gloss. 12. q. 1. & alia multa præsertim cap. 1. de refor. scil. 25. Concil. Trid. & l. Nulli & l. Id quod & l. siquis ad declinãdam. C. de Episc. & cler. cuius gl. in verbo, minui, probat posse Deum instituí hęredem, & ei donari & legari. Quæ omnia dicũtur sacra alicuius ex quatuor speciebus sacrorum, secundum Thom. recept. 2. 2. q. 99. ait 3. & probatur in iuribus prædictis, licet alia sint aliis sacratiora, vt probatur in Apolog. q. 1. monit. 24. Alia vero sunt hominis, vel hominũ singulariter, vel vniuersaliter, qualia sunt omnia profana & laica, siue sint publica, siue priuata, iuxta §. vniuersitatis, & §. singulorum instit. de rer. diuis. Tertio, quod hæc consequitur, solum Deum, & nullum hominẽ esse verum dominum bonorum ecclesiasticorum, & ita ecclesiasticos, siue seculares, siue regulares disponentes de illis, disponere de alienis: bonorum autem profanorum esse veros dominos laicos, & clericos seculares, singulos, vel vniuersos ad quos ea humana disposítione ad id sufficienti pertinent. Et ita eos disponentes de iis, disponere de suis. Quarto, quod vniuersalis omnium bonorum ecclesiasticorum tam mobilium quam stabilium, quæ sunt Dei, administratio, siue ius administrandi ea nomine ipsius pertinet ad Pont. Max. per concessionem immediate factam ei, vt suo summo vicario. Particularis vero mediatè, vel immediatè ab eodem Pontifice concessa inferioribus beneficiariis secularibus, vel regularibus pro sua cuiusque institutione, & titulo, ita quod nullus eorum etiam ipsemet Papa, sit verus dominus eorum, sed solum administrator rerum alienarum. Papa quidem summus, sed immediatus, alij verò particulares, & mediati. Quinto, quod inter beneficiarium secularem, & regularem hoc distat, quod ille potest habere verum dominium rei pecuniatiæ profanæ vna cum iure administrandi hæc vel illa bona ecclesiastica per hũc, vel illum titulum beneficiarium canonicũ à Papa sibi mediatè, vel immediate concessum, & quicquid acquirit intuitu suæ personæ, acquirit sibi quoad verum dominium: quicquid verò acquirit intuitu sui beneficij, acquirit Deo quoad verum dominium, & Papæ quoad administrationem vniuersalem, sibi vero, quoad particularem: Regularis verò quicquid acquirit tã intuitu suæ personæ, quam sui beneficij, acquirit Deo quoad verum dominium, & Papæ quoad administrationem vniuersalem, & immediatam, suo vero beneficio, & sibi quoad particularem mediatam. Sexto, quod inter clericum secularẽ nõ beneficiarium, & regularẽ simplicẽ non beneficiariũ, hoc distat, quod ille siue sit tãcris initiatus, siue non, quicquid iuste acquirit, sibi acquiri quoad tam verum dominiũ quam laicus, ea quæ sibi acquirit, hic vero nihil penit" acquirit sibi quoad verũ dominiũ, nec veram possessionem, neque vsumfructũ, neq; vsum iuris, sed quicquid acquirit, acquirit primum Deo quoad verum dominium, & Papæ quoad vniuersalem administrationem immediatam, & quoad particularem mediatam ordini suo, vel monasterio si est capax talis iuris administrandi, sin autẽ, remanet illud apud Papam, & sola administratio facta apud ordinem suum, vel monasterium dum Papa illis eam permittit, & etiam propriam suæ personæ dum Papa, vel suus prælatus eam sibi iuste permittit. Septimo, quod tam Papa quam omnes alij beneficiarij, siue seculares, siue regulares, debent administrare prædicta bona Dei, tanquam administratores alienorum bonorum, scilicet Dei, secundum voluntatem eius declaratã per sacras literas, traditiones Apostolicas, & Canones Ecclesiasticos Conciliorum vniuersalium, & Pontificũ Max. Octauo, quod voluntas Dei, & D. N. Iesu Christi declarata per præfata, est quod Papa, & omnes alij ministri inferiores beneficiarij possint se alere decenter ex reditibus suorum beneficiorum, & quod superflua naturæ, & decentiæ, distribuãt in pauperes quos elegerint, siue mendicos, siue alios, indigentes tamen, saltem ad se decenter sustentandũ, vel in alia pia, vel iustæ gratitudinis officia, & non thesaurizent ea etiam ad mutandum statum inferiorem in altiorem, nec donent illos diuitibus, etiam cognatis, vt ditiores, vel nobiliores fiant, & quod cõtrafacientes, in notabili quantitate, peccant mortaliter, ceu vtentes rebus alienis contra voluntatem Domini, & renentur ad restitutionem, quia violant legem iustitię, non solum ipsi, sed etiam qui accipiunt ab eis, nisi excusentur per aliquod eorum quæ nos colligimus in Apologia q. 1. monit. 77. Cœptum 8. Kal. Nouembr. finitum, eisdem Kal. manu extrema donatum: die sacro B. Martino Apostolorũ pari, cuius vt intercessione contra omnia aduersa muniamur, cum tota Ecclesia oramus. Amen.

FINIS PROPVGNACVLI APOLOGIAE DOCTORIS NAVARRI.

COMMENTARIVS RESOLVTORIVS

DE VSVRIS, IN CAPITVLVM, SI FOENERAVERIS. 14. quæst. 3. iam pridem sermone Hispano compositus à Martino ab Azpilcueta, Doctore Nauarro, & nunc ab eodem latinitate donatus, defœcatus, & auctus.

August. super Psalmo xxxvi. concione iij.

Si fœneraueris homini, id est, si mutuo dederis pecuniam tuam, à quo plus, quàm dedisti expectes, non pecuniam solam; sed aliquid plus, quàm dedisti: siue illud triticum sit, siue vinum, siue oleum, siue quodlibet aliud: si plus, quam dedisti expectes accipere, fœnerator es, & in hoc improbandus, non laudandus.

SVMMARIVM.

1 *Vsuravius est, qui plus, quam dederit ex mutuo sperat.*
1 *Vsurarij sunt quidam creditores in ædes debitorum diuersantes.*
2 *Vsuræ verbum quid significet.*
2 *Doctor Sotus laudatus.*
3 *Creditum duplex, & vtrúmque gratuitum:*
3 *Vsura aperta in cuiusmodi credito reperiatur.*
4 *Vsura pallíata inuenire potest in omni contractu, in quo solutio anticipatur, vel differtur, cum exemplis.*
5 *Pretium rei iustum non consistit in indiuisibili: immo habet latitudinem summi, infimi, & medij.*

PRIMO noto ex hoc capite, id quod præcipue D. Augustinus per illud intendit, siue summam eius, quę secundũ maximum illum Magistrũ Gratianũ, huius magni voluminis, quod Decretum appellatur auctorem, est hæc: *Qui plus, quã dederit accipit, vsuras expetit.* quæ parũ contextui eius congruit, ob multa, quæ non expedit referre & videtur aptior ista: *Qui aliquid vltra id, quod mutuo dat, expetit, quidquid illud sit, vsurarius est.* Quod ipsum confirmat Hieronymus in c. sequenti ex commentariis eius super Ezechielem desumpto lib. 6. cap. tin illis verbis: *Vsura appellatur, quidquid illud est, si ab eo, quod dederint, plus acceperint.* Et id ipsum affirmat Sanct. Ambro. in cap. 3. inf. ead. quæst. desumpto ex commentariis eius in Tobiã, per illa verba: *Neque, inquit, vsuram escarum accipies, neque omnium rerum. Item esca vsura est. & vestis vsura est, & quodcũque accedit sorti, vsura est. Item si quis instaurandum conuiuium putat, ad negotiatorem mittit, vt absynthiaci cupellam deferat sibi gratis: ad cauponem dirigit, vt Picenum vinum, aut Tyriacum reparat: ad lanium vt hyllam sibi procuret, ad alium vt sibi poma adornet.* Hæc ibi: pro verbo *hyllam* videtur habuisse in suo libro Archidiaconus *vuluam*, vel *vber*, vel *hyliam*; sed castigatior videtur litera hæc, habens *hyllam*, quæ est intestinum fartum, quod lanij solent in delicias, & xenia parare. Id ipsum confirmat Cõc. Agathense in capit. vltim. infra ead. quæst. quibus consentiunt multi canones, & legẽs, quæ in titulis de vsuris Codicis, & Digestorum, Decretal. Sexti, & Clement. & hac ead. causa, quæst. sequen. & alibi fere: scilicet enim non omnes vsuram damnent; lucrum tamen illud vltra sortem vsuram appellant. * Ex hoc notab. modo prædicto confirmato facile colligi potest, recte nos respondisse in Lusitania, vsuræ peccatum admisisse quosdam, qui morantes in ciuitatibus mutuabant tenuioribus multis pagos, & vicos colentibus quasdam parvas pecuniarum summas, quas nõ exigebant vsque ad messem, nec in casi erat copiosa: sed quasi beneficium eis largientes differebant exactionem dicentes: nolumus vobis nunc incommodare, & interim euntes, & redeuntes frequenter ad sua negotia in eorũ pagis gerẽda diuersabantur in eorũ domibus cũ suis equitis gratis prãdendo, cœnãdo, & cubãdo, nunc in horũ, nũc in illorum domibus: & postea aduciente messe ita exigua, vt esset verisimile grana Maio sequẽti futura cara, exigebant debita: ob q̃ miseri agricolæ non habentes aliud, quod soluerẽt, dabãt frumenta, & alia grana eis in solutũ duplici nomine grauati: nẽpe q̃ multis diebus eos hospitio gratis susc epissent; & quòd cogebantur soluere, quando non poterant, nisi granum, quo multum egebant, dando in solutum, cum prius commodius soluere potuissent, si fuissent exacti, argumento eorum, quæ diximus in Manua. Confessa. cap. 17. numer. 235.

2 Secundo noto, q̃ quamuis hoc verbum, *vsura*, originaria significatione vsum cuiuslibet rei significet, iuxta illud Cicer. pro Rabirio: *Vsurã huius loci, &c.* tamẽ iuxta significationẽ, quã hic, & in aliis iuribus, & Doctoribus, tam Theologis, quàm Canonistis cõmuniter habet, significat lucrum prouenies ex contractu mutui, & Græcis dicitur τόκος, id est, partus: quia eũ mutuũ parit, & Hæbreis appellatur morsus, quo mutuãs mutuatiũ mordet. Ex quo quidã recẽtiores intulerũt, quoddã falsum * post quos, & etiam nos, latius scripsit de hac eadem re Domi. Sot. illustrissimi ordinis Dominicanorum clarissimũ decus, li. 1. q. 1. art. 1. de iust. & iure. Cuius dicta magis erudita, quàm praxi, & vsui accommodata gratia breuitatis prætermitto.

3 Tertio noto, omnia mutua gratuita esse debere: quia, omne creditũ, quod vulgus Hispanũ appellat, *præstãdo*, est tantũ duplex. Alterũ, quod latine dicimus commodatũ: per quod rei creditæ dominiũ non transit in cõmodatariũ: immo eadẽ res in specie, vt Iu. sc. loquũ-

Universidad de Deusto
Biblioteca

tur,siue in indiuiduo,vt Logici, est cõmodãti reddẽdarcuiusmodi est cõcessio mulç ad deãbulandum; de quo quidẽ mutuo dictũ est in ꝑdicto Manual. c.17.nu. 282.& dẽt esse gratuitũ,iuxta gl.ca.1.de cõmod.& tot. tit.ff.cõmod. Alterũ est mutuũ,per quod dominiũ rei creditæ trãsit in mutuatariũ; qđ nõ est reddẽdũ in re eadẽ specie,& indiuiduo,sed in eodẽ genere; vt colligitur ex tex.& gl.l.2.in prin.& §.1.ff.de reb. credit. & ideo,hoc creditũ dicitur proprie mutuũ; quia per illud meũ,fit tuũ,vt ait Vlp.in l.2.§.appe.ff. eo. & debet esse gratuitũ,sicut cõmo.iux.gl.recep.in c.1.de cõmo.

4 Quarto noto ex illis verbis,*mutuum dederis*,&c.quod clara,& aperta vsura nõ cõmittitur,nisi in credito secũdi generis prędictorũ, s. mutuo;& consequenter qꝫ sicut clarũ mutuũ non cõtrahitur,nisi in rebus,q̃ vsu cõsumuntur, & in põdere, numero aut mẽsura consistũtiputa,pecunia numerata,vino,oleo,tritico,& id genus aliis,q̃ vsu consumũtur,inst.quib.mod.re cõtrah. oblig.in prin.ita clara vsura non nisi in huiusmodi rerũ contractibus inuenitur. Et consequenter qꝫ quẽadmodũ mutuũ palliatum,siue occultũ in omniũ rerum contractibus inueniri põt:sic etiã vsura palliata,& occulta in illis omnibus inueniri põt;quin etiã reperitur in omnib⁹ illis in quib.ob solutionis tẽpus dilatũ plus iusto pretio rigido, & sũmo accipit⁹:aut ob anticipatã solutionẽ dar⁹ minus iusto ꝓtio pio & infimo, c. cõsuluit.& c.in ciuitate.de vsur.& c. ad nostrã de emptio. Exẽplũ primi:vendo tibi domũ cuius iustũ ꝓtiũ summũ, & rigorosũ sunt centũ, & quia do tibi vnũ annũ ad solutionẽ eorũ faciẽdã,vẽdo tibi eã centũ,& decẽ: in hoc casu,vt mutuũ palliatũ cõtrahitur, ita & vsura palliata inuenit⁹.per inde eñ est,ac si mihi mutuo dares cẽtũ aureos numeratos,quos rursũ tibi ad annũ crederẽ,vt eo trãsacto cẽtũ,& decẽ redderes. Exẽplũ secundi,cõduco,vel emo à te fructus,aut prouẽtus tui beneficij aut primigenij,aut alicuius oppidi;pagi, aut alicuius dominij;cuius iustũ ꝓtiũ, piũ , & infimũ sunt mille aurei: & ob anticipatã solutionẽ anni vnius cõduco,vel emo noningẽtis;perinde eñ est,ac si ante annũ mutuarẽ 900. vt in fine illius redderes mille. Non aũt otiose in exẽplo prius verbis illis,*iusto pretio*,addidimus verbum infimũ,*& pium*;quia sicut ẽt diximus in Manua.cõs.c.17.nu.228.& ca.23.nu.79.dare minus ꝓtio iusto , sũmo , & rigoroso ob anticipatã solutionẽ, non est vsura,nec peccatũ,mõ detur iustũ, mediũ,vel infimum,siue pium : neque accipere plus iusto pretio infimo , siue pio , vel medio propter dilatam solutionem:modo nõ accipiatur plus summo siue rigoroso.

5 Pro cuius rei clariori intelligẽtia memorãdũ est id, quod ẽt posuim⁹ in prędicto Manual.c.23.nu.79. & cũ primis dicat Scot.in 4.di.15.q.2.ꝓtiũ nẽpe iustum non cõsistere in indiuisibili, immo habere latitudinẽ; cui⁹ exẽremũ inferius appellatur piũ,& superius rigorosũ, & quod inter illa duo interiacet mediũ,vel moderatũ. verbi gꝫa,vnius vlnæ panni iustum pretium dicentur decẽ Iulij,vno plus,vel minus.ita qꝫ vndecim erunt rigorosum, nouẽ pium; & decẽ , & quodlibet aliud interiacens medium, vel moderatũ. Prædictorũ quatuor notab,summa inferitur prædicto Manual.c.17.nu.206.

SVMMARIVM. 5.& 6.notabil.

6 *Vsura quid,cum sua definitione exacta.*
6 *Peccatum vsuræ quid.*
6 *Vsura non est lucrum spirituale,aut quasi spirituale amicitiæ,&c.*
7 *Vsuram esse illicitam,& peccatum mortale est de fide.*
8 *Vsura prohibita etiam in noua lege.etiã in specie,etiam mentalis.*
9 *Sanctus Thomas intellectu angelico donatus.*
10 *Caroli Molinæi erroris primus proditor vbi sint auctor.& li.*
12 *Vsura realis,& mentalis,& cur ita dicantur.*
13 *Simonia mentalis ad restitutionem non obligat.*
13 *Peccatum mentale vsuræ,vt differt ab vsura mentali.*
14 *Vsura nunc magis quam vnquam antea verbis execrata , vt vera magis quam vnquam opere exercetur palliata.*

6 QVINTO noto , ex mente huius ca.qꝫ aliud est vsuræ,aliud peccatũ vsuræ. Peccatũ enim vsuræ est ipse appetitus,vel acceptio lucri illiciti ex mutuo,siue propositũ accipiendi illud quod in hac materia,vt ꝓdictũ est,appellatur vsura vero est ipsum lucrũ illicitũ,quod appetitur,vel accipitur. Et quãuis à multis diuersis modis iuxta ꝓfatã significationẽ definiatur:apertius tũ,& accõmodatius verbis huius ca. & aliorũ multorũ huius cauſſæ,&q.2.2.& 4.& c.quoniã.ca.in hoc.c.quid dicã.ca.cauſ.& c.cõsuluit.& aliorũ de vsuris,& glossarũ.& DD.tã Theologorũ,q̃ Canonistarũ,Goffre.Host.& aliorũ in sũmis , & in lib.4. sent. dist. 15. & in rubricis de vsuris definiri potest sic. *Vsura est lucrũ pecunia æstimabile suapte natura,principaliter,vi mutui veri,vel palliati quæsitum,vel speratum.* Dixi *lucrũ*,pro genere dixi *pecunia æstimabile suapte natura* , ad differẽtiã lucri nõ æstimabilis suapte natura pecuniã ad includendũ beneficium Ecclesiasticũ,quod licet nõ sit iure æstimabile,est tñ sua natura tale vt mox dicetur:tũ ad excludendũ lucrũ rei spiritualis meriti,& gr̃æ;quod mutuans in statu gratiæ,quando,& qũo,& cur oporteat,quærit apud Deũ iuxta illud Psal. *Beatus vir,qui miseretur,& commodat siue mutuat.*Et illud Euãgelij Matt.19. *Centuplum accipietis,&*c.quod proprie non est vsura:licet aliquãdo metaphoricos,ficdicatur Luc. 19.vt ait S.Tho.recep.in 2.2.q.78.art.1.ad 1. Quale est secundo omne lucrũ quasi spirituale, vel simile spirituali,virtutis,& amicitiæ ; quod mutuando quæritur: & nõ est vsura: quia suapte natura nõ est pecunia æstimabile;licet multi pluri æstimẽt amicitiã,quã mutuando q̃runt,q̃ pecuniã,quã ab vsurario quærerent,propter similis pecuniæ mutuũ. Dixi, *vi mutui*, ad differẽtiã eius,quod ratione veri interesse lucri cessantis , vel dãni emergentis accipitur ; quia illud non est vsura, iuxta gl.sing.& recep.in c.conquæstus.de vsur.facit c. 2.& c.salubriter.de vsuris. Dixi, *veri,vel palliati* , ad includẽdum lucrum,quod de mutuo palliato quæritur.

Sexto noto ex illis verbis:*in hoc improbãdus*,qꝫ lucrũ vsuræ est illicitũ,& ei⁹ appetit⁹ suo genere peccatũ mortale:adeo vt cõtrariũ asserere sit hæresis.cle.1.de vsuris & vetitũ nõ solũ iure humano;sed ẽt naturali,& diuino veteri,& noui testamẽti. Tũ qa id sẽsit Cõc.Laterane in c.qa in omnib.de vsur.& Alex.iij.in c. sup eo ti.quidqd Alex.Imo.in cõs.1.li.2.& alij citati ab eo dicãt:tũ q.a ,phibet septimo ꝓcepto Decalogi , *Nõ furtum facies*,lato.Exod.20.quo oĩs rei illicita vsurpatio; qualis est vsura,,phibet c.pẽnale.14.q.5.Tũ qa iustitiæ naturali aduersat⁹,quate⁹ capit⁹,vt fruct⁹ rei , q̃ nõ est capiẽtis ratiõe dñij directi,nec vtilis,nec vsufruct⁹,nec⁹ vsus,neq; alteri⁹ iuris,vel seruitutis.nã vsurari⁹,q̃rit illud ex re mutuata , q̃ mutuo dedit; q̃ ꝓ mutuũ detinuit esse omnino mutuãtis,& fit omnino alteri⁹,l.2.§.appellata.ff.de reb.cred.Inst.qb.mod.re cõtrah.obl.in prin cip.Tũ quia in multis locis veteris testa.Deut.23.Exechie.18.& psal.43.& 71.specialiter est ,phibita,& cũ illa prohibitio nõ esset cæremonialis , neq; iudicialis; sed moralis,etiã in nouo permanet,§.fi.dist.6.vbi glo.notab.& colligitur ex S.Thom.1.2. q.94.art.5.adiuncta q.100.artic.1.& 103.art.3. 104.artic.3. Tum quia etiam in Euangelio Luc. 6. per illud , *Mutuum date nihil inde*

sperantes:specialiter prohibita est , vt præfatum Conc. Lateranense,& præfatus Alex.iij. vbi supra, significauerunt ; quatenus aiunt eam vtriusque testamenti paginã damnari:& satis constat, eos non intellexisse de generali damnatione septimi præcepti , *Non furtum facies*.Tum quia Papa Vrbanus id affirmauit in dicto cap.consuluit.eod.tit.allegando illud Luc.cap.6.*Mutuum date nihil inde sperantes.* Tum quia non obstat , qꝫ Carol. Molin.impius de commertiis num. 11. & Sot. Pius lib.6.q.1.de iust.& iur.dicant præfatum illud Luc*æ,Mutuum date,nihil inde sperantes*, (quod Vrbanus ad id adduxit,)id non probare,dicentes,quod solum cõsulit , & non præcipit sine vsura mutuare.Primo quidem quòd quamuis prior pars eius, scilicet , *Mutuum date*,communiter contineat consilium ; posterior vero,scilicet: *Nihil inde sperantes*, semper continet præceptum,ne qui mutuat aliquid amplius expectet,& prędictum Conc. & Alex. iij. sanxerunt , & Vrbanus expresit,& S.Thom.ita declarauit 2. 2. q.78.art.1.ad 4. in prima responsione.

9 Secundo quòd alioqui dicendum esset,Papam Vrbanum errasse;aut certe incogitanter respondisse adducẽdo illud Lucę.& consequenter, Gregorium nonum dormitasse reponendo eius responsum in Decretalib. adeo aurhentico , & D. Thom. angelico intellectu donatum torpuisse declarando,vt prædictum est , præfatum elogium Lucæ. nam Vrbanus non solum asserit quod colligitur : sed etiam quod aperte colligitur ex illo Luc.peccare eum, qui ad vsuram mutuat;& non solum peccare,qui mutuat cum pacto cum sola intentione accipiendi aliquid amplius. Et quòd is non solum peccat , sed etiam tenetur ad restituendum illud plus acceptum.

Tertio quòd aliud Concilium recentius Lateran. sess.10.in bulla, quã approbante Cõcilio , Leo.10.tulit super approbatione montium pietatis , expresse ait,illud Luc. cõtinere apertum præceptũ vsurã prohibẽs.

Quarto quod nisi auctoritas illa sic intelligeretur, posset quis tueri,non esse peccatum mutuare cum tali intentione,sine pacto expresso, aut tacito; sicut nõ est simonia renuntiare beneficium cum principali intentione,vt suo nepoti detur,cui,nisi crederet illi collatũ iri, non renuntiaret , modo non adsit pactum expressum,aut tacitum iuxta glos.singul. cap.ordinationes. 1.q.1.Panor.in cap.dilecto.de prębend. Felin. capit.ad audientiam.2.col.4.de rescrip.S.Anton.2.par.tit.1.ca. 5.§.11.quod etiam Sylu. & alij dixerunt. * & tradimus latius in Manua:Confess.cap.23.num. 107. Quòd aurẽ id sequeretur,ex eo colligitur , quòd nullo alio loco iuris diuini videtur probari:quod autem hoc non sit tenendum, constat ex omni catholicorum sententia expressa,vel tacita. *

10 Quinto quia nisi illud Lucæ intelligeretur ita , vt ab Vrbano declaratur,aliqui tenerent,quòd licet peccet cum tali intentione mutuando: ad restituendũ tamen acceptum non teneretur , vt parum quidem pudenter,& nimium pertinaciter prædictus Carol. Molinæ.vbi supra nu.7.& 11.ausus fuit tenere,existimans se prædicta responsione definitionem dicti Vrbani in d.cap.consuluit eneruare ; citans in id aliquos qui aut id non dicunt,aut facile in nostram sententiam exponi possunt , tam periculosum est incipere mutare per nostras precoces imaginationes id quod Sanctissima Sedes Apostolica matura deliberatione constituit. Quare suscipientes, & reuerentes præfata duo Cõci-

lia,& præfatos duos Pontifices Maximos , concludimus , vsuram esse prohibitã specialiter iure diuino Euangelico; non solum admissam cum pacto expresso, aut tacito recipiendi aliquid amplius : sed etiam sine vllo pacto cũ spe,& intẽtione, principali aliquid amplius accipiendi:quod huius c. contextus duobus locis sensit,in quibus verbum *expectes* ponitur.Siue asseramus leges Romanas ciuiles vetare vsuras saltim implicite,vt communis opinio asserit , iuxta late tradita à Ioan. And.in Mercuria.regulæ peccatum.de reg.iuris lib.6.à Panor.& aliis,in c.cum sit generale.de foro compen.siue asseramus,eas permittere cum moderamine,l.eos. C.de vsur.

Quare non video quomodo ab hæresi , aut ab eius 11
suspitione excusari possit Carol. Molinæ. vbi supra à nu.7.nu. 11. & nu.515.ibi:*fremãt omnes licet, ego solus veritatis,&*c.qui cũ magna laude impij Philippi Melant. & maiori cũ grauissimorum Auctorum irreuerentia & nimia sui iudicij cõfidentia ausus fuit affirmare,licitas esse vsuras moderatas per illã l.eos.hoc textu & toto iure canonico non obstante ; * cuius impudentiæ,& erroris damnatores proditoresq; nos fuisse primos in celeberrimis Hispaniarum Academiis credimus,& gaudemus.quãuis,quia nondum erat tũc eius impietas adeo manifesta,modestius quàm ipse merebatur,eum notauerimus.

Septimo noto ex illo verbo,*expectes*,bis iterato,ad- 12
iunctis c.debitores.de iureiur. & ca.fi.de vsur.& aliis multis,vsurã diuidi in vsurã realẽ , & mentalẽ. Realis est vsura,quæ ex pacto tacito , aut expresso recipitur. Vsura vero mentalis est vsura , quę accipitur sine pacto expresso,nec tacito ex mutuo facto intẽtione principali recipiendi eã iuxta mentẽ omniũ,in c. cõsuluit. de vsur.& c.fi.de fimo. Vnde sequitur,vsurã mentalẽ nõ dici mentalẽ ob eandẽ rationem ; qua alia peccata mentalia cõmuniter dicuntur mentalia.Alia enim dicuntur mentalia , eo qꝫ sint interioris voluntatis, sine verbo,& opere consecuto; vt homicidiũ mẽtale dicitur voluntas occidendi mente,nõ consecuto opere,c. periculose.c.homicidiorum.c.noli.de pœnit.dist.1.& furtum mentale voluntas furandi non secuto furto,c. si properęa.& c.si cui.de pœn.dist.1. Mentale vero & reale dicitur quãdo vtrunq; concurrit:& consequenter vsura mentalis cõmuniter non appellatur mentalis,eo quod sit voluntas cõmittendi vsuras sine opere cõsecuto:sed eo,quod capitur sine pacto expresso,aut tacito ex sola mentis intentione,qua mutuãs mutuar, vt aliquid amplius sibi reddatur. Vnde infertur, qꝫ aliud est peccatũ vsuræ mentale, & aliud vsura mentalis;vsura quippe mentalis est illa , quæ supra proxime definitur. Peccatum autẽ mentale vsuræ est voluntas exercendi,vel recipiendi vsuras receptione non secuta,neq; opere cõsecuto. Nã sicut omne illud peccatũ quod opere perficitur , diuiditur in mentale tantum, quod est voluntas peccãdi absq; verbo, vel opere : & mentale & reale,quod est voluntas peccãdi verbo,vel opere consecuto : ira & peccatum vsuræ est duplex, mentale tantum , quod est voluntas quærendi vsuram opere non secuto : & mentale & reale , quod est voluntas eam quærendi opere subsecuto. Sciendum autem est nullum peccatum vsuræ mentale, quãtumuis mentale sit illud , si nihil accipiatur ad restitutionem obligare;& cõtra omnem vsuram receptã , quãuis solum sit mentalis, idest recepta sine pacto tacito, nec expresso, cum intẽtione principali recipiendi eã,

Universidad de Deusto
Biblioteca

obligare ad restituendum: licèt simonia mentalis, ad id non obliget; vt probamus in commentario resolutorio c. fi. de simo. 3. not. quem recognoscèdo Manua. Cõfess. sermone Hispano vnà cum hoc cõposuimus, & nunc latinitate donatus suo loco ponitur *.

Ex quo infertur, quòd cum Doctores disputant de vsura mentali, an obliget ad restituendum; non quærunt de peccato mentali vsuræ, certũ enim est, illud nõ obligare, sicut nec vllum aliud peccatum mentale tãtum ad restitutionẽ. sed disputant, an vsura mentalis, siue lucrum quæsitũ ex mutuo sine pacto cum intentione principali ob illud facto obliget ad illud. Infertur etiam, ꝙ inuenitur, & frequenter, peccatum mẽtale tantum vsuræ mentalis. quippe multi sunt, qui volunt mutuare mente, ac intentione principali recipiẽdi aliquid amplius, sine vllo pacto; & tamen non mutuant. Per quod quidem apparet, quantum differat vsura mentalis, à peccato mentali vsuræ: cum illa sit frequenter obiectum huius; quæ plane hactenus, quod sciam, nullibi fuerunt sic declarata.

Octauo noto ex cap. & eius pessima obseruatione, 14
mirandum esse, quòd cum totus orbis Christianus nunc magis quàm vnquam vsuram damnet, & dicentẽ eam licere, hæreticum iudicet; maiores tamen saltẽ palliatas dissimulat, quàm lex ciuilis olim permittebat per l. eos. §. 1. C. de vsuris. maxima enim vsurarum, quas illa lex permittit est centesima, quæ centum mẽsibus ipsam sortem exæquat. Quod diligenter, & copiose ostendit Bartho. Soci. in l. si hæres. §. item. ff. ad leg. falcid. cui concordat Budæus de asse, lib. 1. fol. 24. & Alciat. lib. 3. disputt. cap. 1. & alij recentiores alibi. Ita quòd sors pariat vnum in vnoquoque mense, & duodecim in anno, & eam non permittit, nisi in pecunia traiectitia, sortis periculũ in suscipienti: aliis mercatoribus duas partes centesimæ concedit, hoc est octo pro centũ in anno: & aliis hominibus vulgaribus dimidiam centesimę; hoc est sex pro centum in anno: & nobilibus tertiam partẽ; quæ sunt quatuor pro cẽtum. Nunc tamen permittuntur saltem palliatæ tam grandes, vt interdũ sors pariat decem, & amplius pro centum ab vnis nundinis in alias: quæ tamen tres, aut quatuor in anno occurrunt: & ita cẽtum pariunt triginta, & amplius in anno. Item antea ex vsuris vsuræ non capiebantur, l. vt nullo. C. de vsur. & l. placuit. ff. eod. at nunc de cambiis recambia exiguntur. * Neque obstat, quod multi respondebunt, non recipere se ista pro vsuris; sed pro interesse, aut cãbiis: quia non omnes, qui mutant nomen, rem ipsam mutant. Quã quidem de re in cõmentario resolutorio de cãbiis, super c. fi. de vsur. altius tractamus: atque veritate coacti addemus quædã, quæ facile terreant multos in cambiorum lucra infrænate, intrepidéque anhelantes.

SVMMARIVM.

15 *Vsuræ quæ definitio aptior.*
16 *Vsura etiam mortifera capere quidquã pro bono opere mutuandi; licèt non capiatur pro vsu rei mutuatæ.*
17 *Vsura simoniaca mutuare ab beneficium.*
18 *Vsura, vt inuenitur sine pacto, & voluntate pacifcendi.*
19 *Vsura non est mutuare cum intentione minus principali lucri contra quosdam: mutuare autem cum intentione principali lucri sic, contra alios.*
20 *Finis minus principalis esse potest id, quod nequit esse principalis.*

NOno nota, quod non abs re diximus supra not. 5. nu. 6. definitionẽ vsuræ ibi datã clariorẽ, iuribũsque aptiorem esse; quam sint quędã alię. Illa enim, quã Ioã. Maior dedit in 4. d. sent. di. q. 23. col. 1. scilicet, ꝙ est *volitio, seu voluntas accipiendi lucrum vi mutui*, non est satis apta: quoniã nõ definit vsuram, sed peccatum vsura: inter quæ magnam esse differentiam prædiximus supra nu. 13. Illa item noua, quã post nos dedit præfatus celebris Doctor Sotus lib. 6. q. 1. de iust. & iure; quãque potuit decerpere ex quodam dicto S. Tho. 2. 2. q. 78. art. 2. Vsura nempe est pretium vsus rei mutuatæ, non videtur esse apta. Tum quia datur verbis in hac materia insatiatis, & rem ipsam obscurantibus; vocabulum enim, pretium, in hac materia parum vsitatũ est: tũ quia sequeretur, quòd non esset vsura mutuo tibi dare centũ aureos, vt in fine anni reddas mihi centum & decem; non propter vsum eorum, qui per mutuum facti sunt tui; sed propter bonum mutuandi opus, quod meum est; quia nihil reddis pro pretio vsus rei mutuo datæ: sed in præmium operis mei boni, quod tamen est cõtra mentem omniũ post & ante S. Tho. 2. 2. q. 78. art. 1. Tum quòd mutuare ad obtinendũ aliquod beneficiũ ecclesiasticũ est dare ad vsuram, vt mox dicetur; beneficium tamen non est pretium, nec iure pretio æstimabile, iuxta gloss. celeb. cap. coram. de offic. deleg. vbi eam commendat Panormit. & Ludou. sing. 613. licèt suapte natura sit æstimabile, vt infra dicetur. Et quamuis ad hoc responderi possit, fæpe pretium pro præmio vsurpari, iuxta illud Terent. in Andr. *Ego ob stultitiam pretium fero.* replicari tamen potest, ꝙ ratio cui definitio illa nititur, concludit illud pro pretio vsus assumi. Præterea noto, ꝙ quãuis mutuare cõmuniter sit consilij; saltẽ quando extrema necessitas non adest: nihil tamen sperare principaliter vltra rem mutuatam præcepti est; quamuis non sit mortiferũ, quãdo quod speratur exiguum est: quẽadmodum nec furtũ rei exiguæ non est nisi veniale iuxta doctrinam S. Tho. 2. 2. q. 66. art. 6. quam in Manual. c. 17. nu. 2. & in Commen. c. fi. 14. q. 4. latius declaramus. colligitur nec mutuare principaliter ob beneficium Ecclesiasticum obtinendũ esse vsuram: quia licet tale beneficiũ non sit iure pecuniæ æstimabile, secundum glos. celeb. d. c. coram est tamen suapte natura tale, cum sit ius percipiendi fructus, & prouentus aliquos, secundum Cald. recep. in cap. in nostra de rescrip. latius declaratum à nobis in rubr. de præb. Et ad hoc, vt vsura committatur, sufficit, vt accipiatur, vel speretur principaliter lucrũ rei suapte natura pecunia æstimabilis; licèt à commertio rerum æstimabiliũ à iure separetur. Quemadmodum etiam omnes res consecratæ, licèt dicãtur iure inęstimabiles, eo quòd eas lex à commertio hominũ removeat. l. inter stipulantem. §. sacram. ff. de verb. oblig. §. sacræ. inst. de rerum diuis. suapte natura tamẽ sunt æstimabiles; & qui mutuaret ob eas quęrendas vsurarius esset. Neque plane obstat, quòd hoc peccatũ sit simonia, argumento definitionis simoniæ, datæ à gloss. summæ. 1. q. 1. latius declaratę per nos in Manual. confess. cap. 23. num. 99. quia eo, quòd sit simonia, non desinit esse vsura; immo est vsura simoniaca, vel simonia vsuraria: & consequẽter erit re ipsa duplex peccatũ, aut vnum cũ circumstantia necessario confitenda; iuxta ea, quæ post alios diximus in prædicto Manual. c. 6. Colligitur etiã, peccatum vsuræ reperiri posse sine pacto expresso, aut tacito accipiendi aliquid vltra rem mutuatam: immo, & sine vlla voluntate pacisceṅdi, mutuando scilicet cum sola intentione principali recipiendi ob id aliquid vltra rem mutuatam, per prædicta, quod inducit etiam obligationem restituendi, vt Papa Vrbanus declarauit in d. cap. consuluit. de vsur. cuius quidem sanctam declarationem non fuit veneratus, vt debuit immodestus Carol. Molinæ. de commertiis, num. 11.

Decimo, noto ex textu, & prædictis, vsuram requirere pactum expressum, aut tacitum, aut intentionem principalem lucrandi aliquid ex mutuo. Nam minus principalis, & secundaria intentio lucrãdi non sufficit ad constituendam vsuram; licèt noue tenuerit oppositum Dominic. Sot. lib. 6. q. 1. de iust. & iure. dicens vtranque intentionem vsuram constituere, quod minus benedictum est. Primo quidem, quòd cõtrarium tenent glos. & Inno. in d. cap. cõsuluit. de vsur. ab omnibus fere Theol. & Canonist. recep. distinguentibus inter intentionem principalẽ, siue primariam; & minus principalem, siue secundariam, excepto Molinẽo vbi supra; qui alterum extremum amplexus ait, neutram, nec principalem, nec minus principalẽ obligationem restituẽdi vsuram sine pacto inducere. Secundo, quod Caiet. Tomo 3. q. 3. de vsuris (cuius quãdam sententiam per eam suum dictum firmando Sot. laudat) statim in quæst. sequenti, quæ quarta est, expresse id, quod glos. & communis tenet; immo, & in illa ipsa quæst. 3. vbi ponit sententiam, qua se iuuat Sotus, concordat communi, in illis verbis: *Oculus sinister, seu spes secundaria, potest dirigi circa aliquam remunerationem.* quin & si satis perpendatur, significat nunquam de hoc D. Tho. dubitasse. Tertio quòd id satis probant c. si officia. 59. dist. & cap. quid prodest. 61. dist. cum suis gloss. per quæ communis id affirmat, quatenus significant, id quod eorum glos. expresse habent, scilicet licere seruire ecclesiæ, & Prælato cum spe minus principali, siue secundaria obtinendi aliquod beneficium, licèt non cum principali, & primaria. Quarto quòd quam plurima sunt, quæ quamuis nõ possint esse fines principales, & primarij operis; possunt tamen esse minus principales, & secundarij: verbi gratia, Non licet dicere missas, & diuina officia audire principaliter propter distributiones quotidianas; minus tamen principaliter sic: iuxta glos. singul. recept. cap. 1. de cleric. non resid. lib. 6. Non licet item amare Deum principaliter propter aliud; quia est vltimus finis, & ideo propter se ipsum tantum amabilis, vt post S. Tho. 2. 2. q. 27. art. 1. diximus in cap. cum minister. 23. q. 5. nu. 4. nec consequenter licet ei seruire principaliter propter aliud: quia id esset facere de vltimo fine medium: licet tamen amare Deum minus principaliter propter aliud, vt seruire illi minus principaliter propter remunerationem; iuxta illud Psal. 118. *Inclinaui cor meum ad custodiendas iustificationes tuas propter retributionem.* Adeo quod Conc. Trid. sess. 6 cap. 31. anathematizat eum, qui dixerit peccare iustum, qui Deo intuitu præmij seruit: quoniam tam merces temporaria, quàm æterna assumi potest in finem minus principalem, & secundarium, modo in principalem, & primarium vltimúmque finem prefigatur ipse Deus solus dignissimus, qui suo ipsius solius intuitu ametur, & colatur.

Quinto, quòd pulchra, & firme fulta conclusio Adriani, quolibeto. 10. col. 4. (quem sequimur in repetitione cap. inter verba. concluſ. 5. nu. 12. & 13.) habet omnem actum cuiuscunque virtutis, cuius totus finis, aut partialis principalis est bonum aliquod temporarium, esse vitiosum, & nuper id probauimus in cap. cum minister. 23. q. 5. num. 39. Et patet paucos esse collatione aliorum, qui ex suis honestis actionibus aliquod bonum temporarium honoris, famæ, gloriæ, salutis, rei familiaris, victus sui, aut aliorum in minus principalem non præstituant: quos nemo catholicorum peccare dicit. Noto etiam, quòd nullum, nec principale nec minus principale lucrũ, tanquam iure debitum ex mutuo expectari potest: sed sic tanquam antidorale, & remuneratorium de gratia, & non de iustitia debitum. Vnde & cum communi asserimus, quòd tam principaliter, quàm secundario lucrum amicitiæ, & gratitudinis ex mutuo sperare possumus.

SVMMARIVM.

21 *Vsura mentalis vt desinit esse vsura.*
22 *Vsura non est lucrum ex amicitia principaliter speratum.*
23 *Spes principalis non omnis illa, sine qua non mutuaretur.*
24 *Vsura est acceptum sine libera dantis voluntate.*
25 *Sed non receptum pro solutione debiti aut pro labore numerandi, aut mittendi.*

DECIMO, noto ex prædictis, quòd qui posteaquam principaliter propter lucrum mutuauit, suum peccatum agnoscens illam intentionem mutat in intentionem minus principalem accipiendi: & postea gratis datum accipit; peccat quidem mutuando, sed non peccat accipiendo; neque acceptum tenetur restituere. quia non recipit principaliter, eo quod mutuat, vt rite dicit Ricard. in 4. dist. 15. art. 5. quẽ sequitur Angel. verb. vsura. 1. §. 1. adiiciẽdo in §. 2. quod licitum est mutuare etiam principaliter, sicut dictum est, ad comparandum amicitiam, & gratiam mutuatarij, quia huiusmodi gratia non est sua natura pecunia æstimabilis, etiã expectando aliquod lucrũ pecunia æstimabile principaliter ex illa amicitia; vt docet S. Tho. 2. 2. q. 78. art. 2. ad 3. & pulchrè declarat Caiet. ibid. & in paruis opusculis tomo 3. q. 3. & 4. de vsur. & Sotus lib. 6. q. 1. art. 2. de iust. & iure. * Qua quidem cõclusione, & aliis præcedẽtibus, scio quosdã frequenter cõsolatos esse; & alios quotidie consolari posse: idcóque omnia esse memoranda maxime Confessariis. * Ex quibus colligitur, non esse 22
peccatũ expectare lucrũ aliquod ex mutuo mediante amicitia, & gratitudine, tanquam quid gratuitum ex libera eius qui recipit voluntate prouentum. Colligitur item, quòd non est vsurarius, qui mutuat cum spe, 23
quòd aliquid plus sibi reddetur, quã dedit; si eo animo id faciat, quod nõ desineret id facere, quamuis nihilo plus quàm mutuauit sibi reddendum foret; cum talis spes secundaria sit, & non principalis. Sed nec etiam, qui cum tali spe lucri mutuat, quod sine illa non mutuaret, si modo finis principalis mutuandi nõ esset illa spes: sed amicitia, vel amor Dei, vel virtus: & lucrũ, minus principalis. Tum quia merces tam temporaria, quàm æterna assumi potest in finem minus principalem, tam amoris quam obsequij Dei. Tum quia, vt aliquis finis sit principalis actus non sufficit, vt sit causa, sine qua non fieret actus: sed oportet, quòd pluris, vel tanti æstimetur, ac alius finis, propter quem ille fit; vt late probamus in d. cap. cum minister. & tangitur supra nu. 20. Exẽplo sint illi, qui principaliter celebrant, aut ad diuina officia vadunt propter Deum, & minus principaliter propter pitantias, vt vulgo dicunt, & distributiones; sine quarum tamen lucrandarum spe secundaria non celebrarent, vel non irent. Nec etiam 24

Universidad de Deusto
Biblioteca

peccat mutuans, qui non mutuat principaliter ob lucrum,accipiendo à mutuatario aliquid bona fide,existimans id sibi amanter,& gratis ab eo dari;licèt mutuatarius id non sibi det, tam ob gratitudinem, quàm ob timorem,ne nisi det,pecunia à se repetatur:vel sibi alia viee mutuum denegetur; quamuis si postea id rescirer,teneretur ad restitutionẽ illius, vt recte ait Sãct. Antoni.2.p.tit.1.cap.7.§.6.& consonat ei id, quod ait Sylu.verb.vsura 6.q.3.& 4.Caiet.2.2.q.78. art.1. Contra vero si dum sibi dabatur existimabat non dari libera volũtate,sed coacta,peccaret accipiendo,etiamsi à principio sola charitate mutuasset, Laur. in ca. salubriter.de vsur.& Syl.vbi sup. Si quis aurẽ roget, quomodo mutuãs scire potest, an mutuatarius libera voluntate,an coacta moueatur ad dandũ illud plus? respondeo, quod ex qualitate rei datæ in lucrum, & ex iactura,vel lucro, quod mutuatarius fecit,& ex conditione naturali, & virtute liberalitatis mutuatarij, probus pœnitens,& prudens confessarius id coniicere potest: animus enim ex coniecturis coniicitur, cap. qui.de renunti.lib.6.l.dolum.C.de dolo.& c.etsi quæ-
25 tiones. de simoni. Colligitur etiam, quòd qui debitori suo,à quo debitum recuperare commode nõ potest,mutuat pecuniam,vt sibi hac via alterum tantum, quantum ei debet, refundat, non peccat. nihil quippe ab eo accipit ob mutuum principaliter; sed vt sibi debitum recuperet,Maior in 4.dist.15.q.29.in prin. Adiicimus tamen cauendum esse debitori, per chirographum,vel alium modum,per quem de solutione constet; ne postea ipse,vel eius hæredes iterũ illud petant, vel accipiant sponte solutum, per ea, quæ diximus in simili in Manual.Confess.c.17.nu.113.Neque etiã peccat,qui accipit aliquid in iustam mercedẽ laboris numerandi magnam summam à se,vel à suis familiaribus susceptis: quia non vi mutui, sed ob laborem numerandi accipit,neque qui capit aliquid pro sumptu, & labore mittendi pecuniam mutuatam longe absenti, vt inquit Maior vbi supra.

SVMMARIVM.

26 Vsura est quidquid amplius accipitur ob solutionis dilationem,aut datur minus ob anticipationem; in omni contractu etiam innominato, cum multis exemplis.

27 Redituum venditores, & emptores in auctionibus, qui multum videntur peccare.

28 Fortuitorum casuum renuntiatio minuere deberet redituum pretium, quod apud paucos facit.

29 Doctor Monte maior laudatus.

30 Carolus V. Imperator, & Rex Philip. secundus, & eorum consiliarij laude ob hoc dignissimi.

31 Lex de non emendo reditus granorũ sancta vt fraudatur.

26 DVODECIMO nota, quod ex eodem textu, & prædictis colligitur, eum, qui emit, aut eõducit aliquid minoris iusto pretio, infimo ob anticipatam solutionem committere vsuram; & è contrario, eum, qui vendit, aut locat maioris iusto pretio summo, siue rigoroso, ob dilatam solutionem: quia omnes prædicti accipiunt, aut volunt accipere aliquod lucrum pecunia æstimabile vltra sortem,principaliter ratione mutui palliati, & occulti; & ita tota definitio vsuræ posita supra, nu. 6.conuenit huic lucro;vt & ipsis tota definitio vsurariorum. *Idem eadem ratione est dicendum de omnibus,qui per permutationem, vel quemcunque alium contractum innominatum; do,vt des, facio,vt facias, &c.de quibus in l.naturalis.ff.de perscript.verb.volũt recipere,vel recipiũt aliquid maioris valoris,eo quòd dederint, vel dent aliud minoris valoris aliquanto tempore antequam recipiant rem maioris valoris. Et consequenter,qui,in hyeme dant mercenariis ante tẽpora messis, vel putationis, vel fossionis vineatũ aliqua,quæ nõ sunt tanti valoris,quanti operæ,quæ promittuntur præstandæ in illis,vsuram cõmittunt: sicut è contrario omnes mercenarij,qui carius suas operas præstant tempore, quo illæ sunt præstandæ, eo quod solutio mercedis in hyemem sequentem est facienda. Quod nõ videntur satis animaduertere,qui militibus egentibus,pannum,& vestes,coriũ,& calceos; immo, & aliquãdo panem,& vinum, & carnes maioris iusto pretio maximo, siue rigoroso vendunt (eo q̃ solutio differtur in tempus, quo eis stipendia sunt soluenda) quàm venderent præsenti pecunia.Neque è contrario satis hoc perpendunt milites, qui præsenti pecunia emunt omnia prædicta minoris iusto pretio, infimo vel pio,eo quod longe postea sint ea recepturi.* Colligitur item quòd obnixe rogandus est Deus, vt de more pius inspiret veram pœnitentiam cum voluntate restituendi coniunctam plurimis emptoribus, siue conductoribus,qui reditũ episcopatuum, & aliorum beneficiorum ecclesiasticorũ, præsertim summorum Magistratuum illorum Hispaniæ ordinũ militiarum, commendarum eorundẽ, Dominatuum, item ciuitatum,oppidorum,& vectigaliũ,& censuum regalium, & aliorum publicorum, vel priuatorum emunt, siue conducũt à necessitate oppressis,multo minori iusto pretio infimo,ob solutionem anticipatam vnius anni, & minori ob duorũ, & adhuc minori, ob triũ. Orandus item,vt idem inspiret his,qui è cõtrario vendunt, vel locant species,cinamomũ, piper,& crocum, panum sericum,lanas,aulæa,libros, papyrũ, & alia similia: boues, vaccas, equas, oues,& alia pecora his, qui eis indigent,ad se sustẽtandum,vel ad quærendũ præsentem numeratam pecuniã,reuendendo protinus,ea minoris iusto pretio. Vendunt inquam,vel locãt maioris iusto pretio summo,vel rigoroso, propter dilatã solutionem.Colligitur etiam orandum esse Deum,vt parcat hominibus illis ecclesiasticis, & secularibus, præsertim prædiuitibus,qui agros suos locãt colonis suis pluris iusto pretio,summo,vel rigoroso, eo quòd ampliant terminum solutionis sibi debitorũ, vel mutuant à principio triticum ad serendum,& victum,vel pecunias ad emenda quædam alia in agrorum culturam necessaria,data eis ad soluẽdum dilatione longa: quibus quidem actibus eos adeo fatigant, vt cogãtur miserius viuere,quàm si essent veri serui,& vera mancipia.Orãdus item,vt etiã parcat illis,qui reditus suos quam maximo possunt pretio locant in auctionibus publicis allicientes ad augenda pretia pollicitationibus,& donatiis incrementorũ, (quæ Hispani vocant *Puias*,)& dilationibus solutionũ, & adigentes conductores facere renuntiationes iurium casuum fortuitorum,maiores,& rigidiores,quàm ante nostrã ætatem Hispania viderit: nulla ratione habita, an pretium, quod eis promittitur, superet iustum, an non: neque quod diminuit pretium iustum adiectio earũ renuntiationum, cum prouentus illi minoris valeant cum onere præfatarum renuntiationum, quàm sine illo. Nulla item habita ratione quòd huiusmodi prouẽtus non tanti valent illi qui eos christiane colligit,& iuste vendit; quàm illi,qui per fas,& nefas, quo iure, quauis iniuria eos colligit,& exigit,& postea vendit eosdem

multis

multis mendaciis,& simulationibus adhibitis; longisque dilationibus ad soluendum concessis,illisque durantibus frequenter vtendo gratis debitorum hospitiis, & non pauca munuscula coacta potius quàm libera voluntate sibi oblata suscipiendo,pauperum sanguinem tanquam sanguisugæ insensiliter exugendo. Colligitur etiam,non absre, Doctorem illum Monte
29 maiorem(quem ita fulgentem gloria in cælo mihi videre videor,ac in terra virtute splendentem cognoui, cuius magno successori in primę functionis Cathedra ipse indignus succesi,) & me ambos, sed solos quodã anno in celeberrimæ Salmaticen. Academię Senatu in ea sententia fuisse, ne reditus Academiæ, qui ex decimarum fructibus redeunt modo solito venderentur, siue locarur; puta bis de illis auctionem faciẽdo,semel quidem mense Februario, & iterum mẽse Junio adiudicando eos plus offerenti,& omnibus casibus fortuitis renuntianti, & aliis multis clausulis se oneranti, & quibuscunque qui pretium eorum augerẽt certa dona promittendo. Tũ quia adeo care vendebantur,seu locabantur,vt mensura tritici, (quam vocant Fanecam) quæ tẽpore messis vix valeret quinque, & vix septem verisimiliter cum ab Academia vendendus esset, si reditus eius non locarẽtur in præfatis auctionibus, emebatur pluris quã decem; cum tamẽ labores, & impense in colligendo,& seruando eos, & periculum, quod per præfatas renuntiationes subitur,aliquid de pretio diminuere deberent. Tum quia timere debebamus,ne adeo care vendendo siue locãdo daremus occasionem propinquã emptoribus, siue cõductoribus reuendendi postea tenuioribus pluris iusto pretio: dando lõgas dilationes, vtendo multis artibus, mendaciis & fraudibus, sine quibus vendendo non possent quidquam lucrari: immo nec tantum pecuniæ numeratæ ex eorum distractione colligere, quantum pro eis soluere promiserunt. Tum quia debebamus cõsiderare, quòd illi, qui per huiusmodi emptiones, & conductiones, (quas arrendationes Hispani, & Itali ad affictũ accepiones vocant,) se suásque domos sustentant, vt plurimum quasi coguntur eas quouis pretio etiam carissimo conducere,ne decoquant, siue, vt vulgus ait, fallant: quoniam oportet eos ex fructibus noue, vt ita dicam,arrendatis siue ad affictum acceptis soluere debita,quæ debent pro acceptis anno præcedenti. Tum quia,non debebamus dissimulare,quod sciebamus,& cernebamus huiusmodi conductores fere omnes in tantam paupertatem tandem regidi, vt cogerẽtur decoquere, & relicta sua misera familia solum vertere, aut confugere in ecclesias; quæ sunt ibi asylum, & refugium, quod in vrbe franquigiam vocant. & sic dabamus multorũ malorũ occasiones,ita vt vix poteramus effugere nomẽ damnificantium, iux.cap.fi.de inter. In hac inquã sententia præfat.Illust.Doctor,& ego fuimus; sed adeo illa plerisque omnibus displicuit, vt quod ad aliud propositum grauius Psaltes ait,riserunt nos,& mouerũt capita sua.Rideãt tamen nunc,& subsannent quamlibet libeat,hi reditũ Domini, siue sint personæ singulares, siue capitula,& vniuersitates, siue clerici,& laici,siue summates,siue infimates, siue Prælati,& Duces,siue Reguli,& Reges, quibus nimia cura est quoquo modo augẽdi reditus suos quot annis, & minima,vel nulla obuiandi malis,quę inde sequuntur Reipublicæ & conductoribus: quique nulla iusta ratione habita valoris redituum suorum, & quantum valere possunt conductori diligenter, & christiane res colligẽti,& distrahenti,locãt eos quàm carissime possunt viris auaris lucrum,& diuitias quadamtenus pro Deo colentibus: vel iis,qui ne tam cito decoquant vel fugiant,vel in carcerem coniiciãtur coguntur quamlibet magno pretio emere,siue cõducere; quos probabile est nihil non tentaturos,vt iure,vel iniuria,fas,vel nefas,spõte,vi,vel metu vendendo, vel exigendo exigenda,vel nõ exigenda corradant nõ solum pretium, quod promiserunt,cum illis renuntiationibus iuris,& cum obligatione, vt aiunt in forma Cameræ exequẽda: sed etiam,quo suásq; põposas domos sustentent,& diteſcant. Rideãt,inquam nunc, & subsannent spiritu auaritiæ inspirante,quàm largiter volẽt; veniet tamen dies ille vltimus horrendæ mortis, quæ nec Regibus, nec Principibus parcit;in qua qui mortifere in his peccauerunt, & non satis pœnituerunt, vel restitutionem necessariam neglexerunt,dicẽt:quid profuit nobis reditus nostros nimia,& inordinata cupiditate cõtra fas, iusq; naturale,cuius pœnis subiicimur,etiam si ab his, quæ sunt humani liberi simus augere?exponendo nostras animas tanto æternæ damnationis periculo: non satis curãtes,an essemus in causa,& culpa,vt nostrorũ redituum auctores, & arrandatores, suas animas perderent opprimẽdo nostros populos,subditos,vel alios decimarum, & tributorum, & gabellarum, debitores: & negligentes considerare, quòd eramus in causa, vt debitores nostri,quibus reditus nostros vendebamus, & locabamus dure ac crudeliter à prædictis cõductoribus exacti perdiderint etiam suas;nunc negando veritatem,& peierando; nunc fraudibus iniquis vtendo; nunc desperando,nunc nobis detrahendo,& mala impie precando?Veniet inquam dies ille,in quo hæc sunt dicturi;immo,& additur. Cur non potius existimauimus nos fuisse eorum fratres? & quod fratrum est, vt ait Paul.1.ad Thessalon.cap.nõ circumuenire fratrem in negotio;& cõsequenter,nõ dare causam culpæ coniunctam circumueniendi.Cur nõ etiam nos existimauimus quadamtenus patres aliquot eorum, & quod patris est thesaurizare filiis, & nõ ad iracundiam prouocare? & ita eos tractare,vt potius amarent,quàm timerent,& odio habeant? & quod non est danda occasio præsertim propinqua peccãdi: nec vllatenus consentiendum peccanti: maxime mortifere, eo quod secundum Apost.cap.1. ad Roma.ab æterno iudice non solum facientes; sed etiam consentientes in æternum puniẽtur iuxta declarationem glos. & aliorum omnium cap.1.de offic.deleg.& nostram resolutionem in Manual.Confess.ca.11.nu.12.Et cur nõ potius aliquanto minoris locauimus nostros reditus viris Deum timentibus,& nos reuerẽtibus proximósque amãtibus; quos probabiliter credebamus,& nobis sine fraude soluturos,& à debitoribus sine iniuria debita exacturos?

Tertiodecimo noto, ex textu, & prædictis colligi 30
mille bonas precationes siue benedictiões deberi Cæsareæ Maiest.Caroli V. Imperatoris & Regiæ Catholicæ eius filij Regis Philippi secundi dominorum nostrorum ipsorúmque proceribus ob illã pragmaticam sanctionem,ne quis emat,aut conducat reditus prouenientes ex tritico, hordeo, vel aliis granis ex quibus conficitur panis;quæ non parua salus fuit suis regnis, nec paruum frænum multis vsuris palliatis, saltem paruis,quæ in tenuiorum oppressiones exercebantur. video tamen aperiri ostium, per quod nisi claudatur virtus præfatæ pragmaticæ elabetur: nam cum prouide contineat pœnam arbitrariam, cuius tertia par-

Universidad de Deusto
Biblioteca

applicetur in lici, vt libentius audeat inquirere transgressores eius, etiam eorum odium incurrendo; cúmque liceat condemnatis bis appellare, iuxta rubr. C. ne cui liceat, tertio prouo. posteriores iudices aliqua ex parte satagunt, ita reformare sententias priorum, vt ad eos pertineat executio earum reformationum, iux. glo. cap. cum in ecclesia. de appell. & consequenter pœnæ in eis contentæ sibi applicantur, & priores nihil lucrantur. Qui videntes hoc, nulla, vel parua pœna multant præfatos trangressores, ne ab eis appelletur, & sine suo lucro odium transgressorum incurrant; ægreferentes, quod posteriores suorum laborum præmia tollant, & ita transgressores, nulla, vel parua pœna castigari parum verentur eam transgredi. Quare rogo etiam, atque etiam Prælatos, cõcionatores, & confessarios, qui assistunt Regiæ Maiestati, eiusque proceribus, vt eos hæc admoneant, (quorum aliquot, etiam ipse admonui:) simúlque eisdem persuadeant, vt ob amorem Dei, & vtilitatem publicam, & in pauperes misericordiam, inueniant aliquam rationem, qua primi iudices, qui odium transgressorum incurrunt inquirendo, & curando, vt coram ipsis accusentur sua mercede frũatur: neque sua fraudentur posteremi, qui sunt iudices appellationũ confirmantes, vel infirmantes sententias priorum. Et quidem vna (salua eorum iuniore sententia) posset esse, vt posteremi iudices accipiant omnem illam pœnam, quam primorum pœnæ adiecerint, etsi nihil adiiciant, vel eam minuerint, remittant sententiam exequẽdam primis, quibus earum pœnæ cedant. Admoneo etiam religiosos, qui præfatos iudices deprecantur, ne huiusmodi trãsgressores, vlla, vel solum parua pœna puniant sub boni specie male facere; cum illud sit vti misericordia iniusta; de qua in cap. est iniusta misericordia. 23. quæst. 4. dum enim paucos nocentes à pœna iusta liberant, plurimos innocentes grauibus ærumnis inuoluunt.

31

SVMMARIVM.

32 *Vsura non est semper lucrum societatis salua sorte remanente, & quomodo id fieri potest per tres contractus, &c.*

33 *Intellectus nouus c. per vestras. de donat. inter virum & vxorem.*

34 *Vsurarium non esse cõsuetudinem immemorialem recipiendi quatuor pro centum, salua sorte, qua ratione defendi videtur.*

34 *Consuetudo immemorialis habet vim constituti.*

35 *Mutuum non facit sola securitas pecuniæ datæ.*

36 *Dominium rei non facit transire in alium sola periculi receptio.*

37 *Dominus non omnis de suo vt libet disponit.*

38 *Obligatio debitoris non tollitur securitate adiecta.*

32 DECIMOQVARTO noto, quo ex tex. & prædictis colligitur, magnæ quæstionis esse, an aliqui possint inter se societatem ita contrahere, vt alter, salua sorte principali, aliquid vltra illam sine vsura capiat: Cui respondimus affirmatiue in Manual. Confess. cap. 17. nu. 254. quod ipsum Vlysiponæ antea consuluerамus, monstrando in primis quendam modum ad id Maiestati Regiæ, à quibusdam iuris doctoribus oblatum, non fuisse vllatenus admittendum. Quem modum collegimus à Ioan. Maio. in 4. disti. 15. quæst. 49. Syl. in verb. societas. quæst. 2. & ex Caiet. in lib. 17. respon. respons. 11. quæ nunc habetur in opusculis suis tom. 1. tract. 31. responsione 11. qui tamen mercatoribus parum placuit, eo quod parũ lucri sibi allaturus visus fuit quantumuis pro sua in religionem Christianam obseruantia ab alio abstinuissent. Modus autem præfatus quem ipse Regiæ Maiestati obtuli consistit in faciendo tres contractus, quorum primus sit societatis, quo alter conferat pecuniam, & alter operam & industriam ad commune lucrum, & damnum. Secundus, quo qui operam & industriam confert, assecuret alteri sortem principalem, iusto in id pretio sibi ab eo constituto; aut altero tanto ex lucro remisso. Tertius, vt ad tollẽdas molestias, & suspiciones malas rationum reddendarum de lucris, & damnis earundem conueniant; vt qui sortem assecurat, etiam assecuret alteri lucrum certum pro incerto, iusto etiam in id pretio constituto, aut altero tanto ex lucro remisso. Quem inquam modum dicimus esse licitum, cessante omni fraude vsuraria, & simulatione, & infamiæ periculo. Cuius iustitia efficacer probatur, eo quòd omnes fatentur, hos tres contractus iuste cum tribus diuersis hominibus fieri posse: & quòd nullo textu nec vlla ratione probari potest, cur cum vno, & eodem fieri nõ possint cessante omni fraude, & vsura, & dolosa simulatione: ita quòd lucrum illud certum, quod pro dubio, sed verisimili assecuratur, speretur ex iusta negotiatione societatis, & non alia illicita. Addimus præterea in dicto Manual. Confess. cap. 17. num. 255. secuti præfatum Ioan. Maio. vbi supra, prædictos tres contractus vno, & eodem tempore ità fieri posse, ac tribus diuersis; cum eadem ratio id persuadeat, argumento l. illud. ad l. Aquil. modo, vt diximus, fiant cessante omni fraude vsuraria, & iniusta simulatione. Addimus item, quod qua ratione fieri potest per tres contractus formales, & expressos, ita fieri potest per tres tacitos, & æquiualentes; quia regulariter, eadem est virtus taciti, quæ expressi, leg. cum quid. ff. de reb. cred. & cap. 2. de rescrip. & duorum æquipollentium. l. fina. ff. mand.

Post hæc scripta cum præfatum Manual. Conf. latinitate donaremus, posuimus exemplum faciẽdi hoc per contractus tacitos, & æquipollentes, cum summa probationum, quos olim Vlysiponæ adduxeramus nempe. Si quis negotiator publice protestaretur, se parata ad accipiendam pecuniam à quocunque volente illi conferre illam in societatem cum pacto de assecuratione sortis ad rationem 4. pro centum, & lucri certi quatuor pro duodecim incerti lucri. ita quod ex lucro incerto verisimili duodecim ex centum accipiat quatuor pro assecuratione sortis, & quatuor pro certificando lucro 12. & consequenter non teneatur reddere nisi quatuor: & postea alius sciens hanc protestationem confert ei centum, dicens: ego confero tibi centum in societatem negotiationis cum securitate sortis, & redemptione lucri incerti iuxta protestationem tuam. Pro quo præter prædicta vrget cap. per vestras, de donatio. inter vir. & vxo. sic noue inducti. Ibi Papa iubet, vt marito vergente ad inopiam, dos deponatur apud aliquem mercatorem, quo ex parte lucri honesti onera matrimonij sustentet. & ita intentio eius fuit, vt dos salua seruaretur: siquidem ob hoc iubebat illam à marito auferri; & ita videtur nolutile, vt ad lucrum, & damnum mercatori traderetur, quod erat eam periculo obiicere. Voluit item certũ aliquod lucrum inde prouenire ad matrimonij onera sustenranda: at hæc duo fieri non possunt sine assecuratione capitalis, & sine redemptione lucri incerti pro certo; ergo Papa tacite voluit illa fieri. Vrget item, quòd in multis

multis Galliæ partibus, quando in ea prælegebamus, audiumus, & nunc audimus in aliquot Italiæ partibus, & mõtibus idem seruari: quòd ecclesiæ, & viduæ, & pupilli more immemoriali antiquo conferebant suas pecunias mercatoribus, quo quatuor securos pro centum in suam sustentationem lucrarentur.

34 Quæ plane cõsuetudo defendi nullo modo potest per intellectum, quem Ioan. And. & nonnulli alij in dict. cap. per tuas. assignant, scilicet, quod in fauorem ecclesiarum, viduarum, & pupillorum cum illo lucro mutuari poterat: quia esset vsura, quæ neque etiam ad redimendos captiuos admitti potest. cap. super eo. de vsuris. Vrget item quòd nullo alio modo defendi potest, quàm dicendo, quod exordium cœpit ab hoc societatis modo, qui fit cum securitate, & redemptione prædictis, & cõtinuata fuit vsque ad illud tempus. Ad quod coniiciendum vrget etiã, quod vix tertiam partem lucri dubij verisimilis, quod sibi pro sua rata regulariter obuenire posset, accipiebant, & accipiunt: nam verisimile lucrum centum ad minus erat 12. vel 15. & non recipiebant nisi quatuor pro centum, quod significat, illos reliquas duas partes pro securitate eiusmodi, & redemptione dubij pro certo relinquere. Vrget etiam, quod consuetudo immemorialis habet vim constituti, & per eam probatur titulus, vel priuilegiũ, quod allegatur pro ea l. hoc iure. §. ductus aquæ. ff. de aqua quot. & æst. & cap. super quibusdam. §. præterea. de verb. signif. Et quòd prædicta cõsuetudo erat immemorialis, vt potest allegari, quòd habuit originem à modo contrahendi societatem, adiecta præfata duplici assecuratione. Prætera vrget etiam quòd præfata regna cum primis omnium semper floruerũt pietate, sanctitate, & eruditione; & quòd in initio præfatæ consuetudinis homines eorum, (vt par est credere) non erant peiores: sed multo meliores, quàm nunc sumus: & ideo non permisissent consuetudinem huiusmodi vsurariam tanto tempore coalescere, nisi aliqua ratione iustificari potuisset. Obstare tamen iis videtur, primo, quòd Caiet. quem pro nobis citamus, in dict. respon. 11. videtur esse contrarius. Secundo quòd expresse damnat contractum quendam societatis allatum ex Germania, quo quis dabat, in societatem centum alicui mercatori saluo capitali, eo pacto, vt sibi redderentur secura quinque in anno pro sua parte lucri ex eis quærendi. Tertio quòd etiam expresse asserit ipse, quod cõtractus societatis, quo saluo capitali reddantur quinque pro centum pro parte lucri, non potest iustificari per præfatos tres contractus subintellectos, quia ex natura contractus ipsius societatis non subintelliguntur. Quarto quod etiam asserit, non licere contrahere societatem cum aliquo mercatore, eo pacto, vt ipse teneatur assecurare capitale, & aliquam partem lucri. Quinto quod ex hac opinione sequeretur, licere nobilibus mutuare ad vsuram, quatuor pro centum iux. l. eos. C. de vsuris. Sexto quòd ex eadem videtur aperiri via exercendi vsuras, ad rationem quatuor, vel quinque pro centum.

Sed hæc nullatenus obstant. ad primum enim respondetur, negando, quod Caiet. sit contrarius: quia immo in 2. art. præfatæ respons. expresse dicit quod licite potest fieri, per tres contractus prædictos, vt in contractu societatis saluum maneat capitale.

Ad 2. respondetur concedendo id, quod ipse ait; nempe, quòd contractus simplex dandi in societatem centum, saluo capitali, & quòd quinque reddantur pro parte lucri, est illicitus, si formaliter, vel æquipollenter, non fiant præfati tres contractus: sed nõ si fiant illi, quod ipsemet concedit. Et quòd non dicimus nos valere, vel esse licitam consuetudinem aliquarum partium Italiæ, & Galliæ; qua orphani, & viduæ dent mercatori centum in societatem, vt saluo capitali reddantur illis quatuor in anno: sed quòd illa consuetudo potuit habere iustam originem à cõtractibus initis, cum prædicta duplici assecuratione: & quod si posset satis constare hoc, & quòd intentio eorum, qui eam introduxerunt vsque ad tempora nostra, fuit tacite, & æquipollẽter facere id, quod à principio fiebat, posset iudicari licita; & quòd ad coniiciendum hoc multum faciunt præfatum cap. per vestras. & alia supradicta.

Ad 3. cõcedimus etiam, quòd non licet contrahere societatem eo pacto, vt alter teneatur assecurare aliquod lucrum, & capitale, quod ipse ait: sed negamus, quod contracta prius tempore, vel natura societate, non possint de vtriusque libera volũtate assecurationes illæ fieri, quod nos asserimus, & ipse Caiet. fatetur.

Ad 4. concedimus, quòd contractus societatis, vt saluo capitali, aliquod certum lucrum reddatur conferenti pecuniam, non potest iustificari per prædictos contractus subintellectos, ex sola natura contractus; quia non subintelliguntur ex sola illa: sed negamus quod non possit iustificari per eos formaliter, siue expresse, vel æquipollenter, siue tacite additus, vt prædictum est.

Ad 5. negamus ex hac opinione sequi, quòd liceat nobilibus mutuare ad vsuram 4. pro 100. sed solum licere nobilibus, & quibusque aliis inire societatẽ cum pacto, quòd capitale, & aliquod lucrum, sint salua: & secura conferenti pecuniam, soluendo pro assecuratione, quod iustum fuerit, quod longe diuersum est.

Ad 6. negamus per hoc aperiri viam exercẽdi vsuram ad quatuor pro centum; quia vsura non quæritur nisi ex mutuo vero, vel palliato: & ex hac opinione solum sequitur, quòd potest quæri lucrum quatuor pro centum ex contractu societatis, & prædictis assecurationibus, quæ sunt longe diuersa; & à diuersis non fit illatio, l. Papinianus. ff. de minoribus. Intelligenda sunt autem hæc omnia, vt prædiximus, cessante omni fraude, & simulatione, ita vt coram Deo formaliter, aut æquipollenter prædicti tres contractus fiant; quia nisi cessantibus his, nec duo, nec vnus quidẽ fieri posset. Posteaquam hæc scripsimus præfatus Sot. vir alioquin doctissimus lib. 6. q. 6. art. 1. de Iust. & iur. tria de hac re rescripsit. Primum nihil interesse an huiusmodi contractus eodem tempore vel diuerso fiant, quod recte dictum videtur, quo ad Deum, & forũ conscientiæ. licet multum interesse posset quo ad homines, & forum exterius, ad peius præsumẽdum quum eodem tempore, quàm cum diuersis fiunt, argumento, cap. ad nostram. de emptio. & vend. & cap. illo vos. cum eis annotat. de pignor. Secundum licere inire prædictos tres contractus cum tribus diuersis hominibus, immo etiam, si primus scilicet societatis, & secundus scilicet lucri certi pro incerto cum vno fierent; & tertius scilicet securitatis cum alio, quod etiam communiter approbatur. Tertium non esse licitum, primum scilicet societatis, & tertium scilicet securitatis capitalis, cum eodem facere, neque eodem tempore, neque diuersis, per nouam quãdam, sed parum perpensum rationem; nempe quòd pecuniam in societatem conferre securitate à socio præstita, aut etiam collatam sic assecurare.

35

Universidad de Deusto
Biblioteca

re vera sit mutuare, aut mutuum facere: quia cõferens ita pecuniam, vel incipiens sic collatam habere, eius dominium in recipientem trãsfert, cum eius periculo maneat: & cõsequenter pro suo libito perinde illa vti possit, ac si mutuo data fuisset, negotiando, & prædia, vel census emendo, aut alias distrahendo, eo quòd si pereat eius damno pereat: etsi seruetur, eius cõmodo seruetur. quod non cõtingit quando cum vno fit primus cõtractus societatis, & secundus lucri: tertius autem de securitate cum alio: tunc enim is, cui pecunia traditur non tenetur restituere, & ei qui ad id tenetur, pecunia non datur, & sic nullum mutuum inuenitur. Quæ certe ratio, etsi primo aspectu cuipiam tarda, veri speciem præ se ferre videatur, nullatenus tamen est firma.

36 Primo quidẽ, quòd aperto iuri cõtrarium est, dicere, dominium rei eo solo in aliũ transire, quòd periculum in se recipiat: tum quia expresse Grego. nonus in cap. 1. de cõmodat. definit, iuxta l. 1. C. eod. id quod cedit alicui certi vsus gratia cum pacto, vt totum periculũ sit penes recipientem (etiã si casu fortuito pereat) esse commodatum. & cõstat dominium rei cõmodatę in cõmodatarium non transire, secũdum glos. ab omnibus recep. in dict. cap. 1. de commod. tum quod idem Grego. in cap. final. de deposito iuxta l. 1. §. si cõueniat. ff. eod. definit; commendatum alicui custodiendum cum pacto, vt custodiẽtis periculo maneat. esse depositum: & constat depositi dominium nõ transire in depositarium, l. 1. & l. licet. ff. depositi. Tum quia culpa, & mora regulariter transferunt periculũ in debentem vt idem Greg. vtrobiq; præsupponit, & ramẽ noto notius est culpã, & morã non esse titulos trãsferẽdi dominij.

37 Secundo, quod etiam est iuri contrarium dicere, quòd quis possit disponere pro libito suo de omni re, quæ suo periculo, vel cõmodo stat, aut perit: quia omne commodatum, & depositum cum pacto, vt periculo cõmodatarij, & depositarij maneat, quoad restituatur, & omne aliud quod est penes aliquem, qui est in mora restituendi, manet, vel perit eius periculo; & tamen certi iuris est, non posse illos iuste eis vti in alios vsus, quàm in quos acceperunt, vel habent: adeo quidem, quod si in alios vsus vtatur contra voluntatem cõmodantis, deponentis, vel alias tradentis furti conueniri poterit, & dupli, vel quadrupli damnari, §. placuit. inst. de oblig. quæ ex delict. nascun. l. qui vas. §. vetare. ff. eod. l. fin. §. sed si quidem. C. de iure domin. imperran. auth. præsenti. C. de fideiuss. Tertio, quod etiam iuri repugnat dicere, quòd socius apud quẽ pecuniam constituit, ad restitutionem non teneatur, eo quòd aliquis tertius securitatem præstiterit: quia perinde tenetur ac si nullam securitatem præstitisset. Nullo enim iure, nec vlla ratione probari potest eximi quem ab obligatione, eo quòd alius illius debita assecuret: nam nec fideiussio, neq; pignora eam tollũt, aut diminuũt; quia hæc omnia adduntur ad augendam, & non ad diminuendam obligationem: & inducta ad augendum non operantur diminutionem, nec è cõtrario, l. legata inutiliter. ff. de adimendis legat. & cap. fin. de verb. signi. quia inducta in vnum finem nõ debent cõtrarium operari. cap. ad nostram. de appel. l. 1. ff. eod. Quarto quia socius meus non potest vti pecunia, quam ego in certam negotiationem illi trado, in aliam: & ita nõ potest vti pecunia, quam ad mercaturam faciẽdam dedi, in emendos census, quamlibet salua mihi maneant lucrũ, & sors: id enim esset vti re mea in alios vsus, quàm in quos eam tradidi: quod speciem furti, & peccatum est, l. si conuenerit. ff. pro socio. & argumento prædicti §. placuit. & l. qui vas. §. verare. & elementi. quia cõtingit. de religio. domi. & eorum quæ ibi pulchre tradidit Card. Quinto quòd etiam contra ius est dicere, quemlibet, in quem dominium rei trãsiit de ea pro sua voluntate disponere posse: id enim locum non habet, quando cum aliqua reseruatione, & onere vtendi ea in certum finem, vel modum trãsiit: vt dominium rerum, quas primus maritus vxori suæ dedit transfertur in illam l. fœminæ. C. de secund. nupt. & vt dominium Primigeniorum, & multarum rerum transit in eos, qui ad ea vocantur. Et consequenter quamuis pecuniæ dominium ad socium transferretur; quia tamen transfertur cum ea reseruatione, & onere, vt ea vtatur in talem negotiationem, aut in tractãdas merces, non potest in alias res, quam in destinatas expendi, l. 1. l. legatum. ff. de adminis. rer. ad ciuit. pert. l. legatum. de vsufruct. leg. & dicta clem. quia contingit. Cum igitur dominium rerum in accipientem non transferatur eo solo, quòd eas recipit, cum pacto, vt omne periculum casuum fortuitorum ad se spectet per primum argumentum; & hoc solum faciat assecuratio: cumque nemo eo solo, quòd rem periculo suo recipiat vti possit ea in alios vsus, quàm in quos recipit, per secundum argumentum: cumque nemo, in quem transit rei alicuius dominium, reseruato aliquo iure, vel onere, possit ea iuste vti, nisi saluo illo iure, vel onere per tertium argumentum: cumque denique securitas à tertio præstita obligationem fortem restituendi socio nec adimat, nec diminuet per quartum argumentum; perspicuum profecto est, prædictam Soti rationem quatuor de causis corruere, ideoque nihil concludere; & nostram cõclusionem manere firmam: quam etiam confirmat ea consideratio, quæ ex præfatis infertur, quòd socius tradens pecuniam cum his cõuentionibus, cogere potest socium negotiantem, vt eam in illam solam negotiationem, in quam tradidit impendat, & etiam ab eius societate discedere, si contrarium faciat, l. si conuenerit. & l. si socius. ff. pro socio. non obstante assecuratione, & lucri certi pro incerto venditione: aut ei aufferre suam pecuniam, & alteri dare, quatenus ius & pacta patiuntur: quin alia pacta addere possit, quibus societas clarissima efficiatur, & exprimere id, quod iure tacite inest; scilicet se nolle, vt ea pecunia in alias negotiationes, quàm in illas, aut illas, vtatur: nec aliud lucrum certum, vel incertum sperare, quàm quod illa, vel illa negotiatione comparabitur: immo & addere pœnas contractui soluendas, si aliter, quàm conuenerit, vel tacite iure intelligitur, negotietur. Quod non ideo asserimus, vt cupiamus homines ab antiquioribus modis lucrandi ad hos nouiores adducere: nec quòd credamus, multos tam exiguo lucro contentos fore; sed quia vis veritatis, & iuris, in id nos adigit: & quòd magnopere desideramus audos homines ad magna lucra illicitis modis facienda, ad hæc parua modo licitò quærenda allicere: qui forte nulla via licite quærenda proposita ab illis non discederent: & quidem credimus non esse hoc vsuræ tam finitimum; quàm sunt census personales, quos prædictus Sotus concedit, quos tamen infra Notab. 22. impugnabimus.

SVMMARIVM.

40 Interesse quid, & quotuplex.

41 Interesse damni, & lucri.
42 Interesse ex mutuo capitur tribus casibus secundum omnes.
43 Interesse extra rem regulariter non debetur.
44 Vsuram, nec dispensatio, nec vis facit licitam.
44 Interesse, & vsura differunt iuxta leges Romanas, & 46.
45 Et ita non debetur interesse eo solo quod vsura debeatur.
46 Pecunia plus valet apud negotiatorem; quàm apud alios, vt triticum seminale apud volentem seminare, & non habentem aliud simile.
47 Pretium rei non augetur per furtum, aut vim.
47 Vendere quis suum potest pretio, quo sibi valet, quamuis alius non tantundem valeat.
48 Pecuniæ duplex potentia ad lucrandum.
48 Virtuti magis, quàm vitio fauendum.
49 Papæ commentauri non creditur, vt legem ferenti.
50 Interesse damni, & lucri, vt differunt.
51 Vendere vt licet ipse lucri.
52 Amor an dicatur cogere vt timor.

40 DECIMO QVINTO noto ex tex. & prædictis, licitum esse mutuãti accipere aliquid vltra sortem nomine interesse, tam lucri cessantis, quàm damni emergẽtis. Et quia multi percupierunt vt explicaremus, quid in nostro Manual. Confes. cap. 17. nume. 211. appelletur interesse, & quotuplex sit, & an vtrunque capi possit, & peti à mutuante; tam pro illo loco, quàm pro isto dicimus, prætermissis subtilitatibus tam definitionis interesse, quàm membrorum diuidentium, & subdiuidentium ipsum. de quibus late Barto. Bald. Sali. & alij nouiores in l. 1. C. de sent. quæ pro eo quòd inter. (quibus ex parte materia obscuratur.) Dicimus inquam primo id quòd transtulimus in Manual. Conf. ca. 17. nu. 211. quod interesse in genere est damnum emergens, & lucrũ cessans, eo quod aliquid fieri cessatur secund. gl. in verbo, possibile. C. de sent. quæ pro eo quod. In qua definitione coniunctio &, accipitur, pro, vel, & verbum *fieri* prout comprehendit, *non fieri*, eo quòd non facere, sit facere, l. si mora. ff. solut. matr. & gl. recept. l. 2. in prin. ff. de verb. oblig. & ita in proposito interesse id dicitur, quod mutuans perdit de suis rebus, aut desinit lucrari eo q; mutuat, aut eo qđ ad præstitutũ diem nõ soluitur. Et sic duplex est interesse, alterũ dãni emergẽtis, alterũ lucri cessantis, gl. 4. d. l. cuius. §. fi. id probat. Exemplum dãni emergentis: habeo pecunias quibus reficiam domum, ne corruat, aut quibus æstate volo triticum emere in totius anni alimẽta, aut fœnum pecoribus, aut septa, siue aggeres aquæ molendinorum restituere, aut mea debita soluere; quas mutuo tibi: & quia eas ad præstitutum diem non soluisti domus concidit, triticũ duplo carius emi, pecora fame interierũt, molendina nõ molunt: aut interesse debitoribus meis saluo, aut res meas vilius vendo, quo illis satisfaciam: damnum ex hoc mihi subsecutum dicitur interesse damni emergentis. Exemplum interesse lucri cessantis: sum mercator, habeo pecunias, quibus merces emere volo ad negotiandum, eas tibi mutuo: & die præfixo non restituis; lucrum quod ob id facere cesso, est meum inter esse lucri cessantis.

42 Secundo dicimus, quòd inter omnes conuenit, vtrumque horum contingens ob mutuũ peti posse in duobus casibus. Prior est cũ culpa, aut mora in solutione præcessit, gl. celeb. c. conquestus. de vsur. per ca. dilecti. de foro comp. ca. peruenit. & c. constitutus. de fideiuss. & l. 1. sub finem. C. de sen. quæ pro eo quòd inter prob. opti. tex. in l. 3. §. fin. ff. de eo quod certo loco. Posterior autem casus cum ante, aut post moram cõtigit; mutuum tamen datum fuit per aliquam vim regis, ciuitatis, aut cuiusuis alius.

Tertio, inter omnes etiam conuenit, interesse damni exigi posse, etiamsi nec vis, nec mora aliqua interueniat, modo mutuatarius admonitus fuisset tempore mutui damni quod euenire poterat, & fuisset contentus illud vna cũ sorte mutuata soluere, vt expresse determinat D. Tho. 2. 2. q. 78. ar. 2. ad 1. In quibus trib⁹ casibus non solum licet accipere, & exigere, sed etiam à principio conuenire de summa, quæ vltra sortẽ sibi rependenda est, ex verisimili illo interesse damni, aut lucri: vt late prædictus Sot. subscripsit libr. 6. q. 1. art. 3. de iust. & iure. quamuis magis, quàm alij hanc materiam restringere sit conatus.

Quarto, quod solum dubitatur de casu, in quo quis sponte, sine vi mutuat pecunias expositas negotiationi, aut rerum frugiferarum emptioni, & cessat à negotiatione, ac frugiferorũ emptione, possit capere licite interesse lucri cessantis cõtingentis ante morã & culpã: Nã Inno. tenet, q̃ non, in c. fi. de vsur. quem præd. Sot. laudat, & sequitur, quãuis dicat se cõtrariã opinionem minime dãnare: & pro sua opinione, adduxit primo prædictũ Inno. in c. fi. qui hoc affirmat. Deinde S. Tho. 2. 2. q. 78. artic. 2. ad 1. qui videtur ei ponere hanc differentiam inter interesse dãni, & interesse lucri, & Durand. & Scotũ quos dicit esse secutos. S. Tho. Tertio, quòd nullus tex. videtur reperiri, qui cõcedat hoc interesse lucri cessantis accipi ab eo, qui culpa caruit, nec moram in solutione adhibuit. Quarto quòd videtur ei, nullum antiquum Doctorem aperte oppositum tenuisse, & quòd immo Scor. in 4. dist. 15. q. 2. & Durand. in 3. dist. 37. q. 2. D. Thom. sequuntur. 43

Pro contraria tamen sentẽtia, quæ receptior est, facit primo, quòd, vt etiam ille dicit, eã tenent Conrad. de contract. quæst. 30. Siluest. verb. vsura quæst. 19. Caiet. 2. 2. quæst. 62. artic. 4. & Adria. in 4. de restit. quæst. de vsura. Addimus nos, quòd etiam idem tenent Panor. in cap. fina. de vsur. & ante illum Host. & S. Anton. in c. falubriter. eo. & Ioan. And. in dict. capi. final. quatenus dicit, dictum Host. habere locum, quando debitor solutionem distulit: quia aliàs quisque volũtatem negotiandi fingeret & postea pecuniam ad interesse daret. Quæ ratio solum includit, nostræ opinioni locum non esse, quando re vera, & coram Deo mutuans negotiari non vult, sed fingit se velle, quod omnes faremur: & consequenter Ioã. And. fateri debet, aut mihi suã rationẽ valere, aut nostrã opinionẽ esse veram. Et etiam Io. de Lignano grauissimus Doctor, & Lauren. de Rodul. in d. capit. falubriter. tenent idem, quod Host. & etiam S. Antoni. 2. par. titu. 1. cap. 7. §. 5. tres rationes ad id adducẽs: quamuis dicat melius esse, vt huiusmodi cõtractus dissuaderẽtur quod nos etiam faremur, nisi quando constaret maius obsequium Deo per eorum exercitium præstitum iri. quod toties vsu venit, quoties proximus liberaretur à magno dãno mutuata sibi pecunia iã mercaturę parata, p̃ exiguo lucro interesse lucri cessantis. Prẽcipuarũ rationũ, quibus ad id mouemur prima est, quod ipsemet Sot. fatetur, interesse dãni vni⁹ domus ex mutuatione prouenientis iuste posse accipi: & cõstat, id esse interesse, quod extra rẽ dicitur secũdũ Bar. & alios in l. 1.

Universidad de Deusto
Biblioteca

C.de eo quod interest. & quod tale non magis debetur, quàm interesse lucri cessantis,l. si sterilis. §. cum per venditorem.de actio.emp. Ergo si illud iuste accipi potest absque eo, quod culpa aut mora præcedat, petetit.& hoc,argumento.l.illud.ff.ad l.Aqui.

Secunda, quod idem Sotus fatetur quòd interesse lucri cessantis,culpa & mora non præcedentibus, accipi potest ab eo,qui vi aliqua mutuat. At vis non po-
44 test vsuram licitam facere, cũ illa iure naturali, & diuino prohibita sit, vt dictum est supra eo. Commen. nu.7.& ipse latius probat:igitur ob interuentum vis, huiusmodi interesse lucri accipere non licebit, aut, quamuis illa non interueniat,licebit.

Tertia,q̃ Alexand.iij. expresse determinauit in ca. super eo.de vsur, non posse dispensari super prohibitione diuina vsurarum:& quòd vt nullatenus mentiri licet;ita nec ad vsurã dare:& cõsequenter, quòd sicut nulla vi fieri potest,vt quis licite mẽtiatur:ità nulla vi fieri potest,vt ad vsuram licite detur.Cum ergo Sotus fateatur non esse vsuram accipere interesse lucri cessantis ob mutuatas aliqua vi pecunias ad negotiandũ paratas; conficeri debet, quod nec accipere illud ob eafdem sponte mutuatas sit vsura.

Quarta,quòd aliud est accipere interesse lucri cessantis,& aliud vsuram,vt singulariter, & aperte dicit Scæuola,in l.3.§.fi.ff.de eo quod certo loco, quatenus asserit, quòd debitor ob non solutionem debiti interdum tenetur ad soluendum interesse lucri, quamuis summam vsurarum permissarum superet.

Quinta, quòd idem Scæuola elare significat, non omnes creditores licite posse recipere interesse lucri, eo quòd debitores sua illis debita non soluant tempore præstito: quia mercatores accipere possunt, & alij non; & consequenter significat plus deberi mercatori ob pecuniam,qua negotiatur,quàm alteri, qui nõ negotiatur. Cui consequens videtur vnam, & eandem pecuniæ summam plus valere apud mercatorem paratam ad negotiandum cum ea,quàm apud alium,qui non est cum ea negotiaturus:& ideo si plus aliquid recipit quàm alius, non recipit plus,q̃ habebat & dedit.

Sexta quod vt proxime dictũ est, præfatus Scæuo-
46 la significat,quod pecunia,quã habet mercator paratã ad statim negotiandũ plus valet,quàm tãta,altera quã habet alius non paratam ad negotiandũ;imo plus quã altera tanta,quam ipsemet habet à negotiatione sepatã.ob quod,qui ei eam furaretur, plus restituere teneretur, quàm si alteri furatus fuisset: vt & qui habet triticum seminale ad statim seminandum,aliud simile ad idẽ nõ habens,plus valet ei,quàm aliud tantundem aleri non seminaturo:& qui furaretur illud ei teneretur restituere plus quàm si aliud tantundẽ furaretur alij, qui seminare nolebat; aut eidẽ ipsi aliud simile ad serendum habenti, iuxta omnium mentem, quam late Caiet.2.2.quæst.78.arti c.2.explicat.

Septima, quod contra ius est dicere, quòd ex sola culpa debitoris,aut mora solutionis interesse lucri cessantis debeatur. est enim contra diuin.l. 3. Ibi, *quod si merces solebat comparare,puto, & lucri habendam rationem.* Ex quibus verbis clare colligitur, q̃ licẽt leges Romanæ vsuras constitutas solui iubeant propter solam solutionis metam in quibusdam contractibus, l.mora §.in bonæ fidei.ff.de vsur.& l.vlt.ff.de peri.& commo.rei vend.l,fructus. C. de aest. on. empt.non tamen iubent solui interesse lucri cessantis,nisi quãdo saltem cum mora debitoris facultas, & voluntas propinqua & verisimilitudo lucri faciendi in creditore concurrit,per d.l.3.§.fi.Et cõmunis opinio in d.l.1.C. de sent. quæ pro eo.contra glo.eius & alias ei similes tenet:nihil esse immutatum per illam legem, quoad hoc,vt soluatur interesse,quod ante illam solui non debebat. Et ita longe alia est ratio soluendi interesse lucri cessantis,à ratione soluendi vsuram: & consequenter nõ infertur illud esse illicitum, eo quòd vsura sit illicita,cum à separatis non fiat illatio,l.Papinianus.ff.de minoribus.

Octaua,q̃ ex his omnibus sequitur,quòd quamuis facultas,quæ pecuniæ ad lucrandũ inest, absolute cõsiderata non auget eius pretium,nec faciat valere pluris,quàm sine illa:considerata tamen ea prout est personæ,quæ illa scit & vult vti,facit, vt pluris valeat: vt facultas generandi,quæ inest tritico absolute considerata non efficit,quòd plus valeat:considerata tamẽ, q̃ est eius,qui illud iam fatum habet,aut fatui preparatũ, aliud simile ad seminandum non habens,facit,vt pluris valeat,ad effectum,vt vendere, & mutuare carius posit;& qui furto illud sustulerit;plus ei, quàm alteri restituere teneatur.Et ita,qui mercator mutuat aliquã pecuniam negotiationi paratam accipiendo aliquod lucrũ vltra similẽ quantitatem, quãuis accipiat plus quam valebat quantitas mutuata,considerando eam absolute;non tamẽ capit plus quàm mutuauit, considerando eam cum illa qualitate quod erat parata à se ipso ad negotiandũ:& consequenter nõ accipit vsurã.

Nona,quod nullo iure,nec vlla ratione probari potest,quòd pretiũ alicuius rei crescat,eo quod subtrahatur furto manifesto,aut non manifesto,vi,aut metu: quamuis enim ratione pœnæ,aut iniuriæ reus cogi posset ad aliquid plus eo soluendum in pœnam delicti commissi,iuxta titulos ff.de furtis,vi bono. rapto. quod metus causa. & Institut.de oblig. quæ ex delict. nascun.& de vi bono rapto.non tamẽ ideo,quòd pretium eius crescat,eo quod furto subtractũ, aut vi, aut metu extortum fuerit. Vnde, qui sic deliquit, non tenetur restituere in foro conscientię,amplius quidquã quam simplex ablatum sine aliquo incremento,iuxta gl.singul.& recept.c.fraternitas.12.q.2.& honorem.si aliquem ademerit. Fatentur tamẽ omnes,quòd si quis ab alio furto,aut vi metu,auferret pecuniã ad negotiandum paratam,aut triticum factioni præparatum,& nõ habenti aliud simile,tenetur plus restituere illi, etiam in foro conscientiæ,quàm si abstulisset ab alio, qui nõ habuisset illa sic parata. Ergo necessario confitendum est,illam pecuniam,& triticum plus valere illi, qui seminare,& negotiare vult,& potest:quàm aliis id facere nolentibus. & consequenter si mutuat,potest accipere aliquid amplius ratione interesse pecuniæ.

Decima,q̃ licẽt,qui habet aliquid,quod cõmuniter, nec sibi nec aliis pluris quàm decem valet,plus alteri vẽdere nõ possit(quãuis ementi multo pluris valeat) tñ si pluris sibi valeat,recte id vẽdere potest eo pretio, quo sibi valet accipiendo pro eo tãto plus,quanto sibi plus valet iuxta S.Tho.2.2.q.77.ar.1.& Scotũ in 4. di.15.q.2.receptos. At vt dictũ,& probatum est, centũ scuta plus valent mercatori illis negotiari volẽti; aut alteri prędia fructifera occurrentia sibi emere cupiẽti quàm aliis,quibus id faciendi animus non est:ergo illud amplius sine vsura recipere poterit.

Vndecima q̃ hoc interesse non accipitur propter mutuatã pecuniam, neque etiã propter facultatẽ generalem, & obseruatam, quæ ad lucrandum eidem

inest,sed propter facultatem specialem lucrãdi, quam habet,ob id quod est ad negotiandum parata,& consequenter non erit vsura illud percipere, argumento eorum, quæ de vsuræ definitione supradicta fuerunt num.5.cum non recipiat illud ratione mutui; sed ratione illius facultatis specialis maioris,quam habet apud illum,quàm apud aljos.

Duodecima,q̃ virtuti potius, quam vitio fauendũ est,c.1.de postula.præla.c.quando.2.q.5.mutuare autẽ coacte non est actus virtutis;mutuare vero ex amore, & charitate sic. Cum ergo,qui coactus aliqua vi mutuas,capere hoc interesse possit, etiam secundum Sotum,vt supra dictum est,à fortiore poterit idem facere,qui ex amore,& charitate mutuat.Decimatertia,q̃ ipse Sotus vbi supra fatetur interesse lucri cessãtis deberi à mutuario,& posse à mutuante accipi,si cum tali pacto mutuum accepisset,quod elicit,& quidem re-
49 cte,ex S.Tho.2.2.q.78.art.2.ad 1.

Non obstant illa argumenta quibus mouetur Sot.
* Ad primum enim respondetur concedendo, quòd Innoc.quartus,quem pro se adducit in c.fi.de vsur.teneat illam sententiam,vt Doctor comminiscẽdo in illud c.non autem vt Papa statuendo illud:& ita nõ tenemur,eam magis sequi quàm aliam, quæ in commiscendo in aliis locis tenuit: adeo quòd Host. quem communis sequitur in c.1.de concess.præben.lib.6.discessit à quadam eius opinione,quam tenuit interpretãdo vt Doctor illud c.à semetipso,vt Papa cõstitutũ.

Ad secundum respondetur concedendo, quòd S. Thom.quem pro se citat in d. quæst. 78. art. 2.ad primum, ponit quidem differentiam interesse damni emergentis, & interesse lucri cessantis, quoad hoc, vt interesse lucri non accipiatur,tanquam res iam quæsita & perdita,vt interesse damni recipitur: non autem quoad hoc,vt nihil recipi possit.Tũ quia ratio, quam ille reddit,scilicet, q̃ non potest vendere, quod nondum habet,& multis modis impediri potest,oppositũ concludit. Concludit enim non posse recipi interesse lucri tamquam rem iam quæsitam,significãdo, quòd potest recipi tamquam res sperata, quæ potest multis modis impediri. Tum quia ipsemet ea.2. 2. quæst. 62. art.4.dicit quòd qui alteri in semine fato nocet,aut in alia re,quæ nondum est adquisita, sed speratur adquiri, quamuis non teneatur restituere quãtum collecturas esset impedimentis cessantibus; ad iustam tamen, & probabilem quandam compensationem tenetur. Itaque dictum diui Thomę nostrę conclusioni nõ adu-
51 ersatur,quamuis eam moderetur,vt dicamus, q̃ qui mutuat non tantum interesse debet accipere, quãtum alius sui similis,& æqualis altera tanta pecunia lucri-facit,impedimentis cessantibus;sed quantum meretur illa facultas,& spes lucri verisimilis,quam pecunia illa in mutuante habet,cõsideratis modis,quibus impediri potest. Quemadmodum qui habet prædium aliquod fatum, non debet tãti vendere fructus speratos, quanti valerent,si essent collecti prospere,cessantibus impedimentis; sed quanti valet illa spes colligendi, consideratis modis,quibus eorum collectio prospera impediri potest.

Nec plus obstat,quod de Durando adducit in 3.distin.37.quia idẽ ait quod Thom.& per ead.verba, nec quod de Scot.adducit in 4. dist.15. q. 2. quia licẽt alia pulchra in hac materia dicat, vbi ab eo citat, sicut in aliis solidis solet:tamen hanc distinctionẽ Diui Thomæ non adfert.Immo expresse dicit in cad dist. colũ. 6.quod qui habet pecuniam negotiationi expositam, eam mutuare potest cõstituta pœna certæ rei sibi soluendæ,nisi ab eo restituatur, vt se indemnem seruet: & ita sentit,eum posse damnum in mutuatione,& lucri cessatione acceptum recipere.*

Ad tertium respondeo,quòd si præfatus Sotus, satis meminisset prefatam l.3.§.fi.de eo,quod certo loc. & perpendisset præfatas duodecim rationes,non fuisset visum ei,hanc sententiam firma ratione carere.

Ad quartum respondetur negando, quòd nullus antiquorum doctorum hanc sententiam tenuerit;quia supra citauimus Hostien.Ioan.And.Panor.S. Antoni. & alios multos eã tenuisse:immo, & in octaua ratione monstrauimus,Iurisconsul. Scæuolam eam sensisse. * Neque obstant etiam alia duo argumenta omnibus aliis fortiora.Alterũ est, quòd qui voluntate spõtanea mutuat,non facit id coactus: & qui coactus nõ mutuat, non videtur dicere posse,quòd per alium impediatur lucrari donec mora,aut culpa solutionis adlit;& consequenter, qui sine vi mutuat, non videtur posse accipere quidquam lucri, cum illud ei ante culpam,aut moram ab alio non impediatur.Alterum est illud,quod Caiet.2.2.q.78.art.2.ad primum(licet nostram opinionem tueatur)adfert;scilicet,quod quamuis aliqua res, dum est in particulari potentia lucrandi,pluris valeat:quàm alia eiusdem speciei, & bonitatis ab illa potentia separata; sed non si sponte ab illa extrahatur. Quemadmodum triticum seminatum, aut ad seminandum paratum pluris valet,& vẽdi pluris potest, quàm aliud eiusdem speciei, & bonitatis à tali potentia separatum:si tamen sponte ab illa potentia,quæ lucrum continet separaretur, non posset pluris,quàm aliud eiusdem bonitatis vendi; & sic videtur,quòd quamuis pecunia,quæ negotiationi exposita est,aut eidem statim exponenda pluris, quàm alia similis valeat:sed simul ac sponte mutuo datur sponte ab illa lũerandi potentia extrahitur, & ità non pluris, quàm alia valet; neque ob eam plus quàm ob aliam peti potest.

Ad hæc duo argumenta Caieta. respondet multis verbis,quorum summa est,quòd qui amore,& charitate mutuat, quo proximum paruo dãno,à maiori liberet,nõ dicitur mutuare sponte, secundũ mentẽ D. Tho.2.2.q.78.art. 2. ad primũ;sed aliquo modo coactus. Pro quo facit, q̃ qui è naui seruandi sui causã merces in mare iacit,etiam sponte l.1.& toto tit. ff. ad l.Rhod.de iact.c.maiores. §. item quæritur. de baptis. non facit voluntate absolute spontanea:sed conditionaliter vitandi maioris mali gratia. Aduersus tamen hãc responsionem Caietani fortissime facit primo,q̃ iustum aut iniustũ non consistit in bonitate, aut prauitate animorum,& intentionum; sed in rerum, & operum externorũ æqualitate,& inæqualitate,iux.doctrinam Aristote.2.& 5.Ethicorum, & D.Thomæ recepti 2.2.q.58.art.10. & q.59.art. 2. Secundo quod nihil refert, an mutuatio fiat ob misericordiam, charitatem,amorem, aut odium, vel crudelitatem ad hoc vt mutuũ dicatur iustũ, vel iniustũ; vel ad hoc,vt iuste aliquid ratione illius desideretur, aut capiatur, ad inducendũ restituendi necessitatẽ,vel ad liberandum ab ea. Tertio, q̃ quamuis mutuatio possit esse bonũ opus charitatis, aut malum et repugnans, eo quòd fiat animo iuuandi,vel lædendi proximum; non tamẽ ad hoc dicetur iusta, aut iniusta ad hoc vt necessitatem restituẽdi inducat, aut ab ea dẽ liberet.quia,vt in

Universidad de Deusto
Biblioteca

Manual.Confess.ca.24.num.5. diximus, sola peccata contra iustitiam specialem inducunt restituendi necessitatem. Quarto, quòd videtur doctrina noua, & contraria l. vltim. C. si quis testar. aliquem prohibuer. & conclusioni Sanct. Thomæ, quæ fundatur in ea,1.2.quæst.6.artic.6.quam in manual.capi. 17.numer.15.& 6.ad aliud propositum accommodauimus: puta, quòd neque misericordia vel pietas, neque amor, vel preces blandæ sine mendatio, & fraude adhibitæ inducunt necessitatem, aut vim sufficientem, ad hoc, vt quis dicatur coacte fecisse aliquid ad effectum, vt possit restitutionem petere, aut ab ea liberari. Quare ad prius argumentum respondeo, concedendo quidem,q; qui mutuat motus caritate, & misericordia ad opitulandum proximo, nõ dicitur mutuare cõpulsus coactione,quæ restitutionem inducat, aut tollat.Concedendo etiã,quòd qui sponte mutuat, non dicitur impediri à lucro quærendo,per alium,ita vt ille teneatur ei restituere illud,eo solo,quòd impediuit eum:sed negando, quòd qui sponte à lucrando cessat,vt subueniat alij, non possit iuste accipere tantum,quanti res mutuata sibi valebat;& quanti spes lucrandi iuste potest æstimari:nam & carpẽtarius, latomus,aut alius operarius,qui cessat à suo lucro,& officio,meis precibus,vt me comitetur aliquo proficiscẽtem sponte quidem desistit à lucrando:sanctè tamen à me exigere posset, id quod probabiliter lucrifecisset. Qui etiam sponte vicino modium tritici seminalis ad seminandum parati mutuar,iuste exigere potest ab eo tantum, quantum sibi tempore, quo dedit valebat, licèt aliis non tantundem valeret, per ea, quæ paulo ante num.54.dicimus. Qui etiam sponte dat cuipiam triticum satum, iuste potest accipere pro eo tantum, quantum illud cum spe verisimilis fructus valet. Eadem igitur ratione nullam iniustitiam committit, qui sponte omittit emere prædia,vel merces,vt pecunias, quas ad id paratas, aut expositas habet, mutuet alteri petens lucrum, quod illius causa omittit, aut quantum illa pecunia,cũ illa commoditate valet. nec est vlla vi opus ad id excusandum,nec est vsura: quia nihil accipit vi mutui;sed ratione lucri, quod propter mutuarium non facit, & in effectu sunt duo contractus;alter mutui,alter facio,vt des,hoc est lucrari cesso,vt tibi mutuem, & illud rependas, iuxta l.naturalis. ff. de præscri.verb.aut est venditio illius lucri verisimilis,iuxta mentem S.Tho.2.2.q.78.art. 2.ad 1.Ad posterius argumentum respondeo, quòd dictum Cajet. assumptum in eo, solum intelligitur de illo, qui suam pecuniam quam habet ad lucrandum paratam simpliciter ab illo fine tollit, non dando eam alteri ad iuuandum eum, & postea tantum pro illa vult, quantũ cum illa commoditate lucrandi valet: nostra vero conclusio intelligitur de illo,qui pecuniam cum lucrandi commoditate coniunctam dat alteri. Concludamus itaque licitum esse mutuanti aliquid amplius accipere, non solum ratione interesse damni emergentis:sed etiam lucri cessantis; neque solum ratione eius,quod moram, aut culpam in solutione cõmissam subsequitur:sed etiam eius, quod ante euenit. Quæ tamen conclusio intelligenda est, dũmodo dolus,& fraus palliandi vsuras absit:& modo, non tamquam in spe posita,& quæ impediri multis modis potest,æstimetur,maxime si mutuatur cum pacto de restituendo illud interesse:nam etiam Sot. in dicta quæstio.1.art.3.lib.6.pro indubitato ponit, quòd interesse lucri cessantis,accipi,& peti potest, quando à principio mutuationis promissum fuit illud.

SVMMARIVM.

53 Interesse capi non potest secundum aliquos, nisi concurrant septem,quæ tamen omnia non sunt necessaria.

54 Interesse ante tempus,quo lucrifieret capi non potest.

DECIMOSEXTO,noto ex prædictis, quòd non sunt necessariæ tot conditiones ad iuste capiendum interesse lucri cessantis ex mutuo,quot Conradus in q.30.de cõtract. & quidam alij alibi requirunt, sed aliquot sic. Prima enim est, vt hic lucrandi modus non tantum sibi placeat,quantũ negotiationis; quod tenet etiã Syl.verb. vsura. q.19. quæ tamen non videtur necessaria. Tum quia nulla lege vel ratione probatur, quòd vnus modus lucrandi de se iustus fiat iniustus ex sola voluntate æque libenter vtendi eo,atque alio:quamuis ille esset melior.* Quod post hęc nostra scripta tradidit Sotus li.6.q.1.art.2.de iust.& iure; & addit, & quidem recte eo.lib.q.1.art.3.de iust.& iure,nihil referre an mutuans sit rogatus,& quęsitus à mutuario;an vltro mutuet:modo id quod ad iustitiam commutatiuam pertinet seruetur.Nam, vt supra dictum est,iustum & iniustum non in bonitate, aut prauitate animorum, & intentionum,sed in rerum,& operum externorum aqualitate,& inæqualitate consistit, secundum Aristotelẽ 2.& 5.Ethic. & D.Tho.receptum 2.2.q.8. art. 2. & q.59.art. 2. Secunda conditio est, quòd interesse sit verum,quæ necessaria est iuxta mentem glosæ,& omnium dicit.c.conquestus. Satis tamen est, vt tempore mutui lucrum pactum sit verisimile, quamuis postea non subsequatur,vt recte Medina dixit in Cod.de restitutio.fol.132.*

Aduertendum tamẽ est,quòd per extrauag.Pij. V. editam super cambiis, & relatam à nobis in Manual. Conf.c.17. nu.300. (& referendam, Deo propitio,in Cõmentario c.vlt.de vsuris.in quo de cãbiis agetur) vetitum est, ne post illã campsores possint ab initio cõuenire de certo interesse; quã tamen ad mutuantes extra materiam cambiorum non extendi super eadẽ extrauagante annotauimus.* Tertia q; mutuatio,vel non solutio sit causa amissionis lucri,secundũ omnes; qualis non est(secundũ Caie.& Med.vbi supra)quando mutuans aliam pecuniam habet, qua negotietur quanto minus erit si mutuator non erat negotiaturus, nec frugifera emporus; etiamsi non mutuasset,argumento authen. multo magis. C. de sacrosanct.eccles. Quod valde ponderandum est circa illos campsores, qui non negotiarentur, etiamsi non cambirent; attamen dicunt se pro interesse capere aliquid vltra sortem quam mutuant.* Quæ tamen limitatio Caie. non procedit,si aliam pecuniam ad alios fines, veluti ad fortuitas necessitates destinasset,neq; negotiationi committere vellet, quod prudentiæ est. Quarto vt mutuans non sit dandis vsuris assuetus; quæ tamen non procedit in foro conscientiæ:in quo veritas præualet præsumptioni,c.tua.de sponsal.& fieri potest,vt quis in aliis vsurarius sit,& in hoc non.Quinta vt non recipiat interesse, priusquam labatur tempus intra q; illud verisimiliter lucri factum fuisset;quia subrogatum subire debet naturam,seu conditionem eius, cui subrogatur l.eũ qui.§.qui iniuriarũ.ff.si quis cautio.& & capi.ecclesia.vt lite pend.nihil inno. & id quod accipitur pro interesse subrogatur ipsi interesse;quod cui non percipitur ab initio mercium, vel prædiorũ emptorum:sed postea tempore messis vel vindemię, vel nundinarũ, vel alio tempore, in quo merces venduntur.Per considerationes tamen Medinæ vbi supra, interesse lucri verisimilis à principio conuentũ, potest capi etiamsi in fine,dũ recipit, constet,nullũ lucrũ factum fuisse;argumento c.in ciuitate.de vsuris. Sexta, vt mutuatarius non egeat extreme:quæ etiam non videtur necessaria; quia non tenetur ex præcepto subuenire illi gratis:immo satisfaciet mutuando,vt cũ poterit soluat,per ea,quæ diximus in Manual.Confess.c. 17.nu.60.& mutuare sine interesse esset donare.Septima,vt mutuans ob hoc non incurrat infamiam vsurarij apud simplices,æstimantes illud interesse, esse vsuram ob similitudinem,cum omnis species mali fugiẽda sit,1.Thess.5.& cap.cum ab omni.de vita & honest. cler.quæ conditio,quamuis ad euitandum peccatum scandali necessaria sit; non tamen ad euitandam vsuram,& obligationem restituendi, quæ ex sola iniustitia nascitur,per tradita in præfato Manual.Confes.ca. 17.nu. 6. quale non est peccatum scandali, quod est contra charitatem S.Thom.2.2.q.43.in prin.Octaua, quod causa principalis mutuandi sit subsidium necessitatis vitæ, salutis, honoris, aut bonorum proximi: quæ tamen est nõ necessaria;licèt sit honestissima,per dicta in prima conditione.Nona,vt non capiat neque pacisc atur totum interesse, quod verisimiliter expectatur cessantibus impedimentis casualibus, sed solũ tantum, quãtum valet illa verisimilis expectatio cõsideratis,impedimentis præfatis:nã qui prædiũ satum vendit;nam potest tanti vendere, quanti valet triticũ, quod verisimiliter colligendum speratur;cessantibus prædictis impedimentis:sed quanti valet verisimiliter illa spes,subiecta illis,quibus impediri potest,vt dictũ est post S.Thom.in præced.notab.

Credimus tamen, q; qui mutuat pecunias negotiationi,aut rei frugiferæ emendæ destinatas, ea lege, vt ei soluatur pro interesse tantum,siue sit multum,siue parum,siue nihil,quantum alij eiusdem artis altera tanta pecunia lucri fecerint: aut quantum fructus rei frugiferæ,quam emere volebat impensis deductis valebunt: quia hoc interesse non tanquam iam lucrifactum,sed in spe lucri positum exigitur.

SVMMARIVM.

55 Mutuans licite capit id quod soluit,quia non est ei solutum.

56 Mutuanti an liceat capere interesse non promissum.

57 Vsura non est capere quantum reddidisset prædium,quod ob mutuum non fuit emptum, quamuis non tantum fuisset mutuo datum &c.

58 Vsura est lucrum, quod capit mercator pro interesse pecuniæ mutuatæ,quã nõ erat negotiaturus,nec frugifera emporus.

55 DECIMO septimo noto ex textu,& prędictis, quòd qui cogitur soluere interesse, vel vsuras creditori suo, eo quòd mutuatarius non soluit ei mutuum stato die, licitè potest ab eo recipere illud,quod sic soluit;secundum Innocen. recept.in c.1.de vsur.quẽ commendat Iason in l.nummis.ff.de in lit.iuran.& etiam compensationem iacturæ,quam fecit vendendo res suas minoris;quàm valerent:aut emendo triticum,aut vinum, maioris eo quòd stato die debitor ei non soluit,quia id non accepit vi mutui sed ratione interesse damni emergentis, quod debetur:dummodo secundum aliquos concurrant duo;nempe quòd monuerit debitorem damnum emersurum:& q; quæsierit mutuũ gratuitũ: sufficiens ad vitandum illud, & non potuerit inuenire:quorum tñ posterius non videtur necessarium: quoniam nulla lege,nec vlla efficaci ratione probatur,creditorẽ mutuantem teneri ad mutuum gratuitum quærendum, quo liberet mutuarium à damno, quod ob non solutionem incurreret. Sed neque prius videtur necessarium: tum quia interesse intrinsecum, siue intra rem, quale est incrementum pretij vini,tritici mutuati,sine alia vlla monitione,mora facta, debetur,argum.l. vinum.ff.si certum pet.& l.3.§.fi.ff. de eo quod certo loco.tum quia etiam interesse extrinsecum, (quod appellat Bart.communiter receptus extra rem, in l.1.C. de senten.quæ pro eo quod nu.12.) frequẽter debetur sine alia promissione:vt cum in re,quæ debetur nõ inuenitur interesse intrinsecum, qualis est pecunia numerata,l.nummis.ff.de in lit.iuran.& declarat Bar.vbi supra,num. 21. licèt quando in re debita potest considerari interesse intrinsecum regulariter non veniat extrinsecum, per l.si sterilis. §. cum per venditorem. ff.de actio.emptio.saltem in emptione, & venditione, vt sentit Alciat.in d.l.1.C.de sent.quæ pro eo, & c.vlt. & tunc non sufficeret admonitio, quia requireretur solutionis promissio,saltem,quoad exigendum, licèt non quoad sponte oblatum accipiendum.

Decimooctauo noto ex textu, & prædictis, quòd volens emere aliquod prædium,aut domum,quæ sibi aliquid annuatim redderet,pecuniam,qua id,vel eam empturus erat, mutuat alteri præsertim promittenti recompensationẽ,potest accipere,& petere ab eo prouentum,quem ex illa,vel illo facturus erat, quoad pecunia reddita fuerit secundum S.Antonium 2.par.tit. 1.cap.7.§.15.quem communis sequitur. tum quia is æquatur mercatori mutuanti pecunias ad emendas merces paratas.tum quia illud accipit ratione interesse lucri cessantis;sicut mercator.tum quia, qui vendit aliquod prædium,& tradit illud emptori,qui non soluit; potest accipere loco interesse tantum, quantum reddidit illud, etiam si pretium soluẽdum deponerer, l.2.C.de vsur. vbi gl.secuta Azon. & recepta per alios ait,id etiam iure canonico procedere:quod tamen videri potest limitandũ saltẽ in foro conscientiæ, quando illæ pecuniæ pro quibus prædium dabatur,iustum illius pretium essent:quia si prædium mille aureis valet,& propter necessitatẽ,aut alias rationes (quæ donationem non contineant)500. illi dentur non posset accipere plus, quàm dimidium prouentus illius, per ea,quæ ad aliud propositũ in ea.nouit.de iudic.not. 6. à nu.21.scripsimus. siquidem in foro conscientiæ illa pecunia,nisi dimidium illius census emi non poterat. Addimus tamen,quòd si tu omnibus illis pecuniis nõ indiges,sed septingentis;quibus tamẽ à me mutuo tibi datis prædium, aut merces, quas expediret emere non possem,& omnibus sic;& vt tibi mutuarem à lucro cessaui;accipere potero interesse mille aureorum, vt recte Medina confiderauit in codice de rebus restituendis.

Decimonono noto ex textu, & prędictis,quòd nõ possunt quidquam capere iuste ratione interesse lucri cessantis hi,qui nolunt,vel non possunt negotiari,nec res frugiferas emere,& mutuant ad interesse. Neq; illi mercatores,qui certa pecuniæ summa negotiantur,& non maiori;& aliam quã habent, mutuãt ad interesse. Neque hi,qui multas pecunias in nũdinas importãt,

56

57

Universidad de Deusto
Biblioteca

& emptis mercibus suo proposito sufficientibus reliquas pro interesse mutuant. Neque, qui ab aliis sumũt grandes pecuniarum summas, quas aliis, atque aliis ad interesse tribuant nolentes illis negotiari, nec census, vel alia frugifera emere (quamuis aliàs ad negotiationem habeant) quia clarum est, nullos prætatorũ posse prætendere vllum interesse verum, vel verisimile lucri cessantis, sed solum fictum & inane. An autem ratione cambij, vel alia iusta cupere possint aliqui, dicetur in commentario cap. fin. de vsur. vbi de cambiis agitur.

SVMMARIVM.

59 Mons Pietatis, & alia similia qualia sint.
60 Mons pietatis approbatur per Concilium, & Papam Leonem ex certa scientia, & modo specialissimo.
61 Custodia rei conuenit ei, ad quem eius emolumentum principaliter pertinet, & cui percat.
62 Mons Pietatis non accipit à pauperibus propter mutationẽ; sed propter custodiam.
63 Montes pietatis communiter instituti non desinunt esse liciti, eo quòd possent melius instituti.

59 VIgesimo, noto ex textu & prædictis, quòd non sine magno colore vsum est aliquibus vsurarium id, quod in montibus pietatis, & aliquot aliis similibus operibus exercetur ad subueniendum pauperibus in Italia & aliis terris institutis, quod magnis viribꝰ nititur probare Caietanus in opusculo de monte Pietatis: quem sequitur Sot. lib. 6. q. 1. art. 6. de iust. & iure: quia institũtur hoc modo. Prælatus aliquis, aut Dominus aut opulentus homo, aut Ciuitas donat, aut relinquit aliquam quantitatem tritici, vel pecuniæ numeratæ alicui loco, vel reipubl. ea lege, vt mutuo dentur pauperibus, pignoribus acceptis, vt exiguum aliquod soluant singulis mensibus pro quantitate accepta, & pro tempore, quo eam non soluerint pro victu, & salario ministrorum, qui sunt habituri curam custodiendi dictum triticum, aut pecuniam mutuandi, & recuperãdi, seruandi, & restituendi pignora tempore oportuno: ita quod aliquid amplius vltra sortem mutuo datam singulis mensibus capitur ad prædicta onera sustentanda. quod, vt dixi, visum est vsurariũ aliquibus, præsertim Caietano, & Soto in locis prædictis. Primo quidem quia mutuans palam capit aliquid vltra sortem mutuo datam. Secundo, quia alioqui liceret cuilibet homini pio, & priuato deputare aliquam pecuniam, aut triticum ad mutuandum pauperibus, ea lege, vt caperet aliquid vltra sortem pro salario, labore, cura custodiendi, mutuandi, pignora capiendi, & restituẽdi ea tempore oportuno: quia eadem in vtroque ratio militat, quod tamen secundum omnes est falsum. Tertio, quod non videtur pauperes teneri custodiri magis pecuniam, aut triticum, quod sibi de illo monte pietatis mutuo dandum est, quam triticum, & pecuniam prædicti homines; quia nõ est suum, augmẽto l. 1. & l. necessario. ff. de peric. & commod. rei vend. & l. incendium C. si certũ pet. §. is cui. inst. quib. mod. re cõtrah. obl. nec est futurum suum, quoad vsq; mutuo acceperit. Quæ licet simul cum auctoritate Caiet. fuerint in causa, cur neque in cathedra prælegendo, neque extra illam respondendo super hoc contrariã sententiam asseruerim: nunc tamen eam assero. Primo quidem, quod Leo Papa X. in Concil. Lateranen. sess. 10. (cuius tenorem etiam doctiss. Ioan. Medina refert fol. 113.) per bullam parentem approbauit prædictos montes: & declarauit, eos esse licitos, & sanctos, affirmans idem fecisse suos prædecessores Paulum II. Sixtum IIII. Innocen. VIII. & Iulium II. & non vtcumque, & in forma communi approbauit, vt aliqui censent; sed ex certa scientia. De quarum approbationum differentia late tradunt Panorm. & Decius rub. & cap. 1. & cap. venerabilis. de cõfir. vtil. vel inut. & alij alibi. neque vt cumque approbauit, & declarauit ex certa scientia; sed recẽsendo argumenta vtriusque partis, & laudando multum montium huiusmodi institutores, & concionatores, qui eos persuaserũt, & Pontifices Maximos, qui magnas indulgentias eorum amplificatoribus concesserunt.

Secundo, quòd responsio, qua Caiet. præfato Concilio respondet, parum modesta videtur: & qualem magnus ille, idẽmque in Concilia œcumenica & Maxi. Pontifices maxima obseruantia D. Tho. Aquinas non dedisset; & quæ à doctiss. Medina satis confutatur, & ego minus auderem dicere id, quod præfatus Sot. vbi supra dixit, nempe omnia illius Concilij minime recepta fuisse. Tum quia significat, præfatã approbationem parum nos obligare, tum quia licet illa respõsio vteũque aliud valere posset, quoad declarationes legum humanarum, quas Concilium fecit, cuiusmodi est exemplum, quod ibi ille ponit: nihil tamẽ valet quoad declarationes legum diuinarum, quæ obid, quòd non suscipiantur, non desinunt esse veræ nec obligare. Non enim quisquam dicere potest Concilium in ista declaratione errare potuisse, cum hæc declaratio pertineat ad legem diuinam, & ad materiam definiendi, an aliquid sit peccatum mortiferum, necne; in qua Concilium non potest errare c. maiores, 24. q. 1. cum aliis citatis ibidem à glos. immo neque Papa, quatenus est Papa, vt habet receptior sentẽtia S. Tho. 2. 2. q. 11. art. 2. pro qua facit c. hæc est. & c. quoniam vetus. 24. q. 1. quæ latius retulimus in c. nouit. de iud. nou. 3. nu. 45. & seq.

Tertio, q̃ inter oẽs tã illos, quàm nos cõuenit, iustũ 60
esse, vt ministri, quibus iniunctũ est onus custodiendi, mutuandi, & recuperandi mutuo datũ; aut recipiendi, seruandi, restituendi pignora pauperibus, suam mercedem honestam habeant: & hanc illos habere debere ab eo, qui ad illud tenetur: & diuersitas in eo consistit, quòd Caiet. & eius sequaces dicunt, q̃ ipsi montes, aut Ciuitates, quæ ipsos suscipiunt, eam soluere tenentur, & non pauperes. Nos autem dicimus, quòd pauperes ad quos emolumentũ illorum montiũ peruenit tenentur, & non ipsi montes, aut Ciuitates in quibus ipsi constituuntur: quia id palam sensit Conc. in dicta sess. 10. dum pro ratione suæ decisionis subiecit illa verba, *Qui commodum sentit, onus quoque sentire debet.* quæ est vna pars illius regulæ iuris, lib. 6. Qui sentit onus, debet sentire commodum, & è contra. Et patet prædictas pecunias, & præfatum triticum, non esse data, vel relicta Ciuitatibus, vel ciuibus ad commodum eorum, quatenus sunt tales; sed ad commodum pauperum, etsi perirent, aut imminuerentur illis solis perirent, aut diminuerentur, & nõ aliis: & secundum ius ad illum pertinet custodia rei ad cuius commodum & vtilitatem custoditur, & cui perit, aut laeri fit, l. 1. & l. necessario. ff. de peri. & commo.

Quarto, quia iustum, & firmum esset legatum, aut donatio, quibus aliquid pauperibus cũ aliquo onere relinqueretur, aut donaretur, arg. l. id quod pauperibus. C. de episc. & cler. & l. si quis ad declinandã. eod. tit. & cõsequenter iuste illis donari, & relinqui decem millia aureorum, cum onere, vt illa semper seruẽtur in arca, aut chirographis assecuratis iustis pignoribus, vt eis in vsus suos vtantur accipiẽtes mutuo pignoribus datis, & statis temporibus soluẽdo, & nunc aliis, nunc vero aliis sint vsui, & vtilitati. Et cum illorum solum commodis seruiant, ad illos solos etiã pertinebit illorum custodia; & consequenter illi debent cõtribuere, & conferre id, quod fuerit necessarium ad soluendam iustam mercedẽ ministris, qui datis idoneis fideiussoribus curam & laborem custodiendi, & mutuandi pecuniam, vel triticum; chirographos, & pignora recipiendi, & custodiendi; solutiones recuperandi, & pignora restituendi. At nulla æquabilior, neque iustior cõtributio, & collatio, siue collecta fieri posse videtur, quàm instituẽdo, vt ab vno quoque pro singulis mensibus, quibus mutuum durauerit, certum quid tribuatur, quod ita exiguum sit, vt verisimiliter non excedat iustam præfatorum ministrorum mercedem. 61

Non obstant in contrarium adducta. Ad primum enim respondeo, quòd pauperes mutuum accipientes nihil soluunt ratione mutui; sed ratione custodiæ, & administrationis mõtis, qui eorum commodis custoditur & regitur: nam & Sotus confitetur, posse quem accipere aliquid à mutuatariis pro officio, & obligatione, qua teneretur ad mutuandũ eis; quod ipsum ante illum dixit singulariter Scotus in 4. dist. 15. quæst. 2.

Ad secundum respõdeo, magnum discrimẽ esse inter hominẽ pium, de quo in argumento, & montẽ pietatis; quia illius pecunia sua est; etsi nollet mutuare, nõ posset ad id cogi: dominium autem pecuniæ montis pietatis penes cõmunitatem pauperum est, aut penes aliam, ea lege, vt tota eius vtilitas pauperibus cedat. Per q̃ in effectu fit sua, & administrator montis habet officium, & obligationẽ mutuãdi, & ad id cogi potest.

Ad tertium respõdeo negando custodiã illius montis, ad alios quam ad pauperes principaliter pertinere: cum saltẽ principaliter sola ipsorum vtilitas in eo respiciatur, quod præfatum Conc. in præfata sessio. exprimit illis verbis, *Cum pauperes commodum sentiant, etiam impensam, quæ parua est, sentire debent.* Quare nihil videmus, quod in re tam sancta, & per tãtum Conc. approbata, damnãdum sit. Contra vero videmus multa laudanda, quorum laudibus, alij ad aliæ similia pia incitentur. Non obstat quòd melius esset constituere aliquem redditũ annuum, quo sine onere aliquo pauperibus mutuaret. Tum quia hoc esse melius illo non arguit illud esse malum, cum bono vino detur melius, l. vbi autem nõ apparet. ff. de verbor. obligat. & virginitas, quę melior est matrimonio, ca. virginitas. 32. quęst. 1. nõ arguit, illud esse malum: cum sit vnum de septem sacramẽtis Ecclesiæ Christianę, iuxta glos. cap. veniẽs. de eranſact. redactum in canonẽ in sess. 24. Cõc. Trid. Tum quia satis est, quòd Concil. Lateran. iudicauit, præfatum modum constituendi montem esse bonum. Tum quia pecunia, qua cõstituendus esset annuus reditus in stipendium pro administratione admeretur monti, & diminueret illum. Tum quia ex illa sola pecunia, qua præfatus reditus constaret, posset constitui mons alius paruus alicui populo satis aptus.

SVMMARIVM.

64 Vsura nõ est accipere fructus pignoris pro soluẽda dote dati, nouo ratione sex aliis reiectis, etiamsi maritus non sit gener.
65 Bona omnia sunt communia inter maritum & vxorem in Lusitania.
66 Dotem qui promittit, & non soluit, videtur promittere emolumentum, quod mediocriter ex illa quæri potest.
67 Vsura non est accipere certum quid pro dote promissa singulis annis.
68 Quod etiã vidua capere potest, &c. & talia statuta valẽt.

VIgesimo primo noto ex textu, & suprà dictis, quòd gener licite potest accipere fructus pignoris fructiferi traditi sibi à socero in cautionẽ dotis soluendæ, vt est casus cap. salubriter. de vsuris. & l. pater. ff. de doli mal. excepto. quia non capit eos vi mutui veri, vel palliati: sed alia ratione, quæ à variis varia redditur, vt in cap. 1. lib. 1. variarum resolutionum, refert diligẽtissime doctissimus doctor Didac. à Leiua, & Couarr. qui iam pridem multis annis auditor noster fuit studiosiss. in hac Academia Salmãticensi, eo maiore hanc nostram diutinam peregrinationẽ honorans, quo id candidius in suis præclaris operibus, restatur: nũc autem in magnum suarum litterarum, & virtutum testimoniũ Episcopus factus est Reuerend. quique postea euectus in illustrissimum totius Castellæ Præsidẽ, cum omnium magno desiderio, hanc miserã vitam, ante vnum circiter annum, in alterã, vt merito creditur, felicem commutauit; quæ tamen ratio satis iusta nobis adhuc nõ videtur inuenta: nam illa, quæ est communis (scilicet quòd illos accipit ratione damni emergẽtis, aut lucri cessantis) non cõuenit. tum quia non quadrat textui: tum quia si conueniens esset, concluderet, nullum esse discrimẽ inter doris, & alterius rei debitum; quod absurdum est, tum quia quando certum esset, aut verisimile, maritum nullum damnum suarum facultatum passurum ob dotem nõ solutam, neque lucrum facturum ob illam solutã, prædictos fructus accipere non posset. tum quia etiam quãdo ob id aliquod damnum pareretur, vel aliquod lucrum, verisimiliter faceret, nequiret capere fructus, nisi posita ratione inter illud damnum, vel lucrum, & valorẽ fructuum: & nisi damnum vel lucrum exæquaret valorem fructuum: quod repugnat antiquissimæ consuetudini, quæ nunquam eiusmodi rationes, & calculum admisit: cum tamen consuetudo sit optima legum interpres, cap. cum dilectus. de consuetud. Minus conuenit secunda ratio, quam reddit Ioan. ab Anania, in dicto cap. salubriter. nu. 8. cui nonnulli consentiunt, scilicet, quòd accipit eos ratione damni emergentis, quod patitur in sustentanda vxore: quia vxorem sustentare nõ est pati damnum, sed debitum officiũ præstare. Nõ satisfacit etiam terria eadẽmque noua ratio Medinæ in Codi. de restitutio. quæ. 1. de vsuris, puta, quòd socer videtur donare illos fructus pignoris: quia præfatũ c. salubriter. nulli donationi innititur. Non etiã fatiat quarta, eadẽmque nouissima Soti, quam reddit lib. 6. quæ. 3. art. 2. de iusti. & iure. nempe, quòd maritus tenetur ad onera matrimonij sustentanda: quorum vnum est dotis custodia. Tum quia contextus non se fundat in custodia dotis. Tum quia sequeretur, quòd in Lusitania & in aliis terris vbi omnia bona inter coniuges fiunt cõmunia, non haberet locum præfatum cap. salubriter. quod contra omnem morem, & cõsuetudinem est, tum quia nullus vnquam alius vsque ad ipsum dixit, custodiam dotis esse onus matrimonij: quin potius ipsius custodia, & rectus eius vsus, sunt leuamen, & adiutorium, sicut & è contrario perditio eius, & sumptus, quos in alendo se, suáque vxore, aç domo facit, sunt onera eius. Neque 65

Universidad de Deusto
Biblioteca

etiam est idonea illa sexta doctissimi Fortunij, quam reddit in illatione 6. de vlti. fin. iuris. quē olim sequuti fuimus in hac ipsa Academia celebertima, dum prælegeremus tit. de vsuris. & præfatum cap. salubriter. nempe, quòd pater tenetur ad alendam, & sustentandam filiā suam; & ita fructus pignoris videtur donare pro alimentis eius, donec dotem soluat. non inquam hæc est idonea. tum quia sequeretur, q̄ illi textui non esset locus, nisi in genero recipiente pignus pro dote filiæ dotantis; quod etiam ipsemet fatetur, sed minus bene: quia is intellectus nimis restringit illum textum; semper enim seruatus est in omnib⁹ frugiferis pignoribus pro soluenda dote acceptis, siue dentur pro dote filiæ, siue sororis, vel neptis, siue cuiuslibet alius extraneæ, quod palam sentit lex Lusitana lib. 4. titul. 14. §. è pacto. tum quia ratio, quam insinuat peræque omnes videtur includere. Quare videtur reddenda septima ratio, quæ nobis videtur cōuenientissima, quòd attento, quod nos traditur in vxoris patrimonium ad sustētationem onerum matrimonij, l. Pomponius. ff. famil. erciscun. & quòd intentionis dantis dotem est, vt illa seruetur, & non consumatur, l. vbi adhuc. C. de iure dotium. & quòd oneribus matrimonij inseruiat, cap. per vestras. de donatio. inter vir. & vxor. attentis item aliis multis priuilegiis dotis; de quibus amplissime per Bald. Nouel. de dote, qui eam dat, aut promittit, non
66 solum illam dotem expresse promittit: sed etiam præsumitur tacite promittere pro prædictis oneribus tantum emolumētum, quantum ex dote illa soluta salua existente potest facere, siue decerpere: aliquis homo mediocri prudentia, & diligētia præditus ab illo tempore, quo illa est soluēda, & ab eo, quo incipit maritus prædicta onera sustinere vsq; ad solutionem, nulla habita ratione alterius damni, vel lucri cessantis mariti: & ita dans, & accipiens dotē dato, & accepto pignore frugifero pro securitate dotis promissæ, videtur tacite pacisci, vt omnes, & soli fructus illi pignoris capiātur pro solutione illius emolumenti tacite promissi. Ad quod nos mouent primo prædictæ attentiones, & considerationes, quæ colliguntur ex dicto cap. per vestras. & cap. fi. de diuor. & dicta l. vbi adhuc. & l. pro oneribus. C. de iure dotium. & d. l. Pomponius.

Secundo, quòd qui promittit centum clericis alicuius ecclesiæ cum onere dicendi vnā missam in qualibet hebdomada, & quòd illa maneant semper salua: & quòd incipiant dicere missas à tempore promissionis, & nō soluit illa statim, satis profecto videtur promittere se soluturum reditus illorum centum pro missis, quæ dicentur vsque ad illorum traditionem; qui enim promittit aliquid, videtur promittere id, sine quo promissum consitere non potest, argum. l. 2. ff. de iurisd. om. iud. cap. præterea. de offic. deleg.

Tertio, quòd huic nostræ sententiæ generalis consuetudo consentit: & quòd cōrex. d. cap. salubriter. insinuat in illis verbis. *Cum frequenter dotis fructus non sufficiant ad onera matrimonij sustinenda.* illa enim verba videntur significare, cum, qui aliquam dotem promittit, obligari ad soluendum tantum fructum siue reditum pro illa dote, quousque soluatur ad sustētandum onera matrimonij, quātum aliquis homo mediocris prudentiæ, & diligentiæ ex illa dote, salua ea manēte, colligere potest. Per hanc decidendi rationem sine vllo scrupulo respondimus cōtra id, quod antea tenuimus in d. cap. salubriter. cum illud, vt dictum est interpretarentur hic Salmaticæ secuti Fortu. in prædi. nempe quemliber maritum, quamuis non sit genes eius qui tale pignus dedit, posse fructus eius percipere, non computando eos in dotem promissam in quemlibet longum tempus solutio dotis differatur, modo obligatio dotem soluēdi esset ad præsens tempus: nisi contrarium expresse actum fuerit, scilicet vt computentur in partem dotis fructus pignoris: quia quælibet dispositio in dubio intelligitur facta secundum ius, & consuetudinem, cap. cum dilectus. de cōsuetud. & cap. causam quæ. de rescrip. cap. cum M. de constit. l. fina. C. de fideiussor. cum multis additis per Feli. in d. cap. 67 causam quæ. & per alios alibi. Per eandem rationem decidendi cōcludimus, maritum posse pacisci cum eo, qui dotem promisit, & non soluit; vt quoad vsque soluatur in singulos annos, ad sustentandum onera matrimonij, tātum, paulum plus, vel minus soluat, quantum aliquis mediocriter industrius ex illa dote, ipsa salua, capere posset: quod Panor. d. cap. salubriter. & alij multi relati à præfato D. Didaco vbi supra, & etiā Sotus tenent: quamuis contrarium visum fuerit receptius Ioanni Lupo in repetit. cap. per vestras. not. 6. Per hanc eandem rationem defendi potest id, quod insinuat Sotus lib. 6. quæst. 1. artic. 2. de iustitia & iure. pura maritum, qui dotem recepit, & hæredes eius in causa diuortij, teneri vxori viduæ, aut separatæ ad alimenta præbenda, quæ de reditu dotis, salua manente illa, dari possunt, quoad vsque illi ea persoluatur: quia quemadmodum, qui eam promisit, visus fuit in dubio ad id obligari, quoad solueret: sic videtur, quòd in dubio tacite, qui eam recepit visus est ad idem obligari quoad vsque illam restituat ei: quia correlatorum eadem est disciplina, quando eadem ratio, idem in vtroque suadet l. vnica. C. de cupress. lib. 11. & tradit. tur late per docto. præsertim per Feli. in suprascripta ne proœmij Gregoriani. Nec vxor vidua vel separata peccat accipiendo illud incrementum dotis, ea salua, quia nō recipit illud vt vsuram ex mutuo palliato: sed vt quoddam onus promissum, à dotante pro conseruatione dotis acceptatum, tam contra se, quàm pro se ab accipiente illam: quod onus tanquam reale comitatur illam quo ad vsque desinat esse dos, argum. cap. ex litteris. de pignoribus. & præf. cap. per vestras. de donatio. inter virum & vxor. & l. vbi adhuc. & l. pro oneribus. C. de iure dot. & aliorum, quæ ad hoc supra citamus. Per hanc eandem rationem possunt defendi 68 statuta illa terrarū, quibus cauetur, vt qui dotem promittit, & hæredes eius, quousque illam soluant, & maritus qui recipit eam, & hæredes eius, quousque illam restituant vxori viduæ, aut separatæ certum quid ex centum singulis annis soluant: quia, sicut dictum est, non iubent illud solui, vt vsuram mutui veri, aut palliati: sed vt quoddam debitum certum subrogatum loco debiti incerti, quod pro conseruatione dotis tacite promisit, qui eam dedit, & etiam tacite repromisit eandem accipiens, iuxta supra dicta; quæ omnia videntur esse memorabilia.

SVMMARIVM.

69 Census perpetuus licite emitur.
70 Quamuis recenter constituatur.
71 Et an qui in vita, aut decem, aut plures annos.
72 Et etiam qui pro voluntate venditoris constitui possit.
73 Licet is similior vsuræ, quàm alij sit. & 72.
73 Bartholomæus à Caranza laudatur.
73 Census redimibilis quot conditiones requirat.
74 Quæ omnes an probentur quibusdam extrauag.

75 Census realis in persona libera constitui nequit.
76 Nec personalis, nec ius pignoris.
76 Præsertim quoad forum exterius. & 78.
77 Venditor nihil perdit re empta pereunte.
78 Emptio cum pacto de retrouendendo, & in minori pretio quando præsumitur vsuraria.
79 Emptio animalium, quæ non sunt, vt vsuraria.
80 Census realis pro rebus non necessarijs reipub. perniciosa.
80 Et personalis pernicioſior, & seq.
81 Homo liber non datur in pignus, neque in seruitutem ob debitum ciuile.
82 Et vt venditio eius valet.
81 Exhortatio ad personales census dissuadendos. 82. & 83.

69 VIGESIMOSECVNDO noto, quòd ex tex. & prædictis colligitur, magnę quęstionis esse; an & quando emptio, & venditio census sit, & censeri debeat vsuraria? de qua sæpe in prælectionibus publicis, & consiliis, atque responsis ad interrogata datis locuti sumus: & tandem in Manua. Consel. Hispano, in cap. 17. num. 232. paulo latius scripsimus, quæ in hoc comment. dilatauimus; pro quibus postea in eod. Manu. latinitate donato solum inseruimus extrauag. fæl. rec. Pij V. infra relatam, remittendo nos ad hunc locum. Dicimus itaque primum, censum esse ius quoddam recipiendi aliquam pensionem pecuniæ, aut alterius rei vtilis in annum, mensem, aut aliud tempus, argumento cap. peruenit. de censib. & c. præterea. de iur. patr. Secundum, quòd antiqui dubitarunt, vt refert Inno. in cap. in ciuitate. de vsur. an licita esset emptio homini census etiam perpetui, & antiqui, & irredimibilis: quia paria esse videntur mutuare centum in viginti annos eo pacto, vt singulis annis mutuatarius reddat mutuanti quinque pro lucro, & emere censum annuum quinque pro centum: at illud palam est vsura per definitionē vsuræ supra not. 5. datam: ergo & hoc, argum. l. illud. ff. ad l. Aquil. Sed cōtrarium ipsemet tenet Innoc. recep. ibidem per omnes: quia census antiquus est res vendibilis, & consequenter iusto pretio emi potest, instit. de emptio. in princip. & §. 1. similior tamen est vsuræ quàm emptio alicuius prædij, secūdum Pet. Anch. 70 in dispurat. illa solenni, quæ incipit. Antiquis, & modernis temporibus. quam late refert Ioan. ab Anania in d. cap. in ciuitate. Tertium, quòd aliqui dixerunt, quòd non licet emere censum noue constituendum à censuario; quia non videtur emi iuste antequam sit: & quia videtur vere fieri mutuum, & fingi venditio contra tit. plus valere quod agitur. Sed communis tenet contra. Tum quia nondum nata possunt vendi, l. nec emptio. ff. de contrahen. emptio. & legari, l. cum Titius. ff. de tritico, vino, oleo, leg. & stipulari, l. interdum. ff. de verb. oblig. Tum quia, in dubio nemo præsumitur fingere, & peccare, c. 2. de reg. iur. Tum quia, qua ratione aliquis potest donare alteri reditum annuum duorum, vel trium aureorum super aliquo prædio suo; eadem poterit & vendere illum ei vel alteri. argumento cap. dudum. il 2. de electio. quæ est ratio Conra. de contract. q. 79. & aliorum. quæ tamen parum valet; quia in constitutione census per donationem non potest esse vlla fraudis vsuræ suspicio: & in ea, quæ fit per pecuniam sic: quod à præfatis non animaduertitur: sed omissa ratione illa probant alia præmissa conclusionem communem; quamuis emptio 71 census noue cōstituendi similior sit vsuræ, quàm emptio census antiqui. Quartum, quòd licita etiam est emptio census in vitam emptoris, aut venditoris, aut vtriusque cū pacto, vt sua morte finiatur etiā obligatio restituendi pretium, quo cōstitit, iux. Inno. & communem in d. cap. in ciuitate. & late Panor. in disputat. 5. quamuis visum fuerit alicui, Philippum Decium cons. 123. contrarium sensisse; sed si satis perpendatur, longe aliud est, quod dicit; & multæ aliæ coniecturæ occurrebant in casu ei proposito. Plus tamen obstat extrauag. illa noua fæl. rec. Pij V. infra relata num. 98. in cuius. 18. glos. hoc tangemus. Quintum licitā etiam esse emptionem census in certos annos, vt in sex, decem, quindecim, aut viginti: quod perspicuum est, quando pensio omnium illorum annorum non est maior; quàm pretium, quod pro illa accipitur: sed si maior sit; verbi gratia, si pro pensione decem in singulos annos centum aurei in quindecim annos darentur, suspicio maior inesset: semper tamē si pretium fuit iustum, iuxta arbitrium boni viri emptio licita foret, nec censeretur facta ad palliandas vsuras, vt declarauit Conrad. vbi supra q. 79. & 8. de hoc tamen idem videtur dicendum, quòd de proximo dictum est, per prędi. extra. Pij V. & glos. 18. illi adiectam. Hæc tamen 72 emptio similior est vsuræ, quàm aliæ prædictæ. Sextū licitam esse emptionē census perpetui redimibilis, id est, quem venditor tollere, siue redimere pro sua voluntate potest: quod duo Pontifices in duabus extrauag. suis declararunt: scilicet Marti. V. in extrauag. 1. de emptio. & Calixt. in extrauag. 2. eiusdem titul. Notandum tamen est, prædictos Pontifices expresse non declarasse omnem emptionem census, qui redimi potest, licitam esse, & pro tali habendam: quia solum declarant tales esse, quæ in suis extrauag. referuntur, & cum certis modis, & conditionibus erant factæ. Quarum prima est, quòd vēditor certum prædium, in quo census constitueretur assignabat. Secunda, quòd illud solum illius solutioni obligatum remanebat, & non ipse, neque alia sua bona. Tertia, quòd pretium iustum soluebatur. Quarta, quòd statim illud totum tradebatur. Quinta, quòd venditori optio dabatur totum, aut partem, quando, & quomodo melius sibi videretur redimendi. Sexta, quòd venditor ad redimendum census non obligabatur. Septima, quòd prædicto prædio pereunte, census periret. Octaua quòd prædiū, in quo census constituebatur redderet saltem tantum, quantum census venditus valeret. Quas cōditiones iamdiu in hac Salmanticensi Academia præd. extrau. prælegendo, nos collegimus, sed postea celeberrimus Doctor pater. Bart. Caran. magnum Dominicanorum decus conterraneus noster præfatas octo conditiones redegit in sex, in summa Conciliorum pag. 618. in his, quæ sunt paruæ formæ, & in aliis, quæ sunt mediocris pag. 387. vbi postquam de Martino V. & Calixto III. tractauit, retulit præfatas eorum extrauagātes. Septimum, quòd aliqui (de quibus nunc est Sotus lib. 6. quæst. 5. art. 1. de iust. & iure) dicunt, in illis non probari secundam, & septimam conditionem prædictarum; scilicet, quòd solum prædium super quo census constituitur, illius solutioni obligatum maneat: & quòd illo perdito etiam census perdatur. dicunt enim, contextum illarum extrauagantium nō habere, quod census non posit à venditoribus exigi, si prædium censui addictum periret; sed solum habere, pretium pro censu datum exigi non posse: & quòd si auctores earum sensissent, quòd nec census exigi poterat, etiam id expressissent: qui tamen nostro iudicio ma-

Universidad de Deusto
Biblioteca

le illas interpretantur.

Primo quidem, quòd non ideo id exprimere omiserunt, quod aliud sentirent, sed eo quòd de illo non dubitarent: visum quippe fuit eis, quod sicut sublato cemento paries ei nitens corruit: sic pereunte prædio cui census inhæret, ipse quoque census perit: quia sublato fundamento, necesse est corruere fundatum, cap. cum Paulus. 1. quæst. 1. & ideo solũ dubitabatur, an qui pretia recepissent ad eorum restitutionem tenerentur; cum census ob quos data fuerunt pereuntibus prædiis perirent, argu. cap. cum cessante causa, cessat effectus. de appellat. & l. adigere. §. quamuis. ff. de iure patron. & ad hoc dubium Pontifices respondent, quod non.

Secundo, quòd præfatæ extrauag. tamquam rem multum dubiam declararunt, quòd venditores censuum, pereuntibus prædiis, super quibus fuerant impositi; non tenebantur ad restituendum pretia pro eis accepta: at non fuisset res valde, neque vllatenus dubia, si pereũtibus prædiis restassent obligati ad soluendum census, qui acceperũt pretia eorum: nam quamuis illa non periissent, non tenebantur illi ad restituenda pretia, nec ad redimendum census, vt ex illarum tenore constat. Octauum, quòd in prima & secunda editione Manua. Confes. nobis, sicut & aliis multis visum fuit, prædictas extrauag. non probare, illicitas esse emptiones redimibiles censuum, quæ fiunt absque omnibus conditionibus, cum quibus factæ fuerunt illæ, de quibus ipsæ loquuntur: quia solum probãt illas sufficere, vt illæ iustæ sint: nõ autem probare, illas requiri; cum longe aliud sit aliquid requiri, & sufficere, iuxta glos. singul. cap. statutum. in princ. verb. canonicis. de reserip. lib. 6. Propterea in prædictis editionibus diximus, aliquas ex prædictis cõditionibus nõ esse necessarias; & post hæc prædictus Sotus dixit in summa in lib. 6. q. 5. art. 1. de iust. & iure. nullam prædictarum conditionum esse necessariam præter illam iusti pretij; & illam, vt venditor ad redimendũ censum nõ teneatur.

Nonum, quòd post seriam meditationem visum est nobis primam octo prædictarum conditionũ esse necessariam. tum quia prædictæ extrauagan. ambæ id significant. tum quia in ea fumus sententia, vt census in persona libera constitui non possit, saltem sine vsuræ præsumptione, vt mox in dicto sequenti probauimus. tum quia hic de censu reali, qui in bonis constituitur disputamus. tum quia accidens sine subiecto consistere non potest, l. si seruum. §. 1. ff. de actio. empt. Bald. in l. 2. C. de bono. possess. contra tabul. & census respectu prædiorum, in quibus constituitur, est tamquam accidens. denique quia in nulla parte iuris agitur de censu reali, qui super re aliqua certa non esset constitutus.*

Admonemus autem nunc lectorem præfat. D. Bartho. à Caranza, virum alioquin vigilantissimum, aut certe correctorem suæ summę per nonnullam incogitantiam dixisse, vbi supra, primam cõditionem esse, vt vendens designet, & exprimat rem aliquã, quam vendat, & alius emat. tum quia non habent extrauag. præfatæ, vt is, qui vendit censum, vendat prædium, super quo ille imponitur. tum quia, alioquin vendês censum venderet etiam prædium: quòd contra ius, & omnem morem est. alioquin enim census constitueretur super re, & prædio cmentis, & non vendentis. Mens autem eius fuit dicere, quòd vendens debet designare rem aliquam super qua imponat censum, & alius emat illum illi rei impositum.

Secunda etiam condtio, scilicet, quòd res illa sola, super qua census imponitur, obligetur ad id necessaria videtur: tum quia prędictę extrauag. id significãt, vt dictum est in sexto dicto. tum quia, si persona venditoris census, & alia bona ipsius ad eius solutionem obligata manerent, non censeretur emptio census realis, de quo agimus: sed personalis de quo nunc non loquimur: aut esset constitutio pignoris, & obligatio securitatis pretij accepti, & solutionis census, quod vsura esset palliata: quia contra naturam est venditionis, & emptionis, vt venditor se, & sua bona ad perpetuam securitatem rei venditæ obliget: cum res empta periens post traditionem emptori pereat, & non venditori toto tit. ff. & C. de peri. & cõmod. rei vend. Tum quia licet venditor cẽsus iuste se, suaq. obligare posset, ad assecutandum, quòd prædium super quo imponitur census, est suum, & potest super illo imponere illum cẽsum; quia iure ad id tenetur ratione euictionis, tot. tit. ff. & C. de euictionib. & cap. final. de emptio. non tamen ex eo sequitur, quod, se debeat obligare ad soluendum censum illi prædio impositum, quamuis illud pereat; cum id iniustum sit: sicut venditor prædij tenetur quidem ad præstandam cautionem de illius euictione; non tamen tenetur præstare cautionem de soluẽdis fructibus eius, quamuis illud pereat, cum id iniustum sit, & repugnans omni rationi iuris diuini, & humani.

Tertia conditio, scilicet quòd pretium sit iustum, quamuis non sit necessaria ad hoc vt emptio census sine illo facta in foro conscientiæ dicatur vsuraria, si vere venditor habuit animum vendendi censum, & emptor emendi eum: sed sic quo ad hoc, vt non sit iniusta inducens obligationem ad restituendum, per ea quæ late diximus in cap. nouit. de iudic. not. 6. nu. 70 & sequen. & ad hoc, vt in foro exteriori, nõ censeatur vsuraria: siquidem paruitas pretij, cum pacto de retrouendendo, præsumptionem vsuræ interdum indicit, vt in Manual. Conf. cap. 17. nu. 149. dictum est, præsertim in contractu emptionis & venditionis census, qui similior est aliquo modo contractibus vsurariis, quàm aliarum rerum emptiones, vt supra eod. comment. nu. 77. & 78. dictum est.

Quarta, scilicet, vt totum pretium statim soluatur, etiam necessaria videtur, etiam in foro conscientiæ: quia emptor non debet credere, quòd venditor sponte det dilationem ad soluendum pretium (licet ipse dicat) si quidem præsenti necessitate impulsus in eo prædio census constituit: quemadmodum nec credere debet, eum, qui mutuum accipit, sponte sibi vsuras promittere, quamuis id ille affirmet, iuxta omnes post S. Thomam 2. 2. q. 78. art. 1. ad 7. qui dicunt; eum per quandã vim necessitatis promittere. Necessaria etiam videtur in foro exteriori: tum quia illa dilatio partis pretij data ab homine cõpulso necessitate ad vendendum censum, quandam similitudinem mutui vsurarij significare videtur propter similitudinem maioremquam habet emptio census; quàm aliarum rerum emptionis, per prædicta in sex prioribus dictis. Tũ quia videtur minus iusto pretio dare, qui statim non soluit ei, qui necessitate ductus censum vendit, argumento cap. 1. de plus petitio. §. plus autem. insti. de actioni.

Quinta, vt scilicet, in totum, vel in partes redimi possit etiam necessaria dici potest ad effectum, quòd esset iniusta emptio census; nisi plus pro eo daretur, interueniente pacto, ne per partes redimi possit, quàm cum facultate redimendi per partes. Immo & ad effectum ne vsuraria censeatur, nisi plus detur, cum pacto de non redimendo per partes, quàm cum contrario: quia minus iusto pretio datur, propter quod, & facultatem redimendi, quæ ex pacto de retrouendendo descendit, posset fieri, vt interdum vsuraria putaretur, vt supra tactum est.

Sexta, scilicet quòd vendens non tenebatur redimere, secundum omnes est necessaria.

Septima, scilicet, quòd perempta re censuaria perit census, ex secunda sequitur, & per eam probatur esse necessaria.

Octaua, scilicet, vt prædij reditus æquet, aut superet censum in eo cõstitutum nonnullis nõ videtur necessaria; tum quia magis emptori census, quã venditori fauet: siquidem venditor liberatur relinquendo prædium cum suo censu emptori, per secundam cõditionem. Tum quia illa ex prædictis extrau. non videtur colligi; neque nos quãdo eas Salmanticæ prælegebamus eam collegimus: sed non est verum. Tum quia nemo emit censum super prædio aliquo quod sciat non reddere tantum. tum quia pro cõstituto habetur, vt diximus in Manua. Confes. cap. 17. nu. 229. (secuti Angel. verb. vsura 1. §. 7. & Maior. in. 4. dist. 15. q. 46. & Sil. verb. vsura 2. q. 6.) eũ, qui emit prædia, aut pecora, ab his, qui nõ habent, aut plura, quã habent, & ea cisdẽ locat vsurariũ esse; cui satis similis est is, qui emit censum super prædio, quod nõ est, aut nõ tantos prouentus affert, quãtus est census. Decimum, quòd per dicta concludimus tenendum esse, omnes prædictas octo conditiones respectibus prædictis necessarias esse.

Primo per rationes ad earũ probationes adductas.

Secundo, quia sicut supra insinuatum est eodem commentario à num. 76. & 79. omnis emptio census, etiam antiqui, aliquam similitudinẽ cum vsuraria habet, & multo maiorem emptio noui, qui per eam constituitur, quamuis sit perpetuus, & sine pacto facultatis redimendi, & tollendi; & longe maiorem emptio census, cum pacto facultatis tollendi, & adimendi. quæ adeo magna est, vt in prædictis extrauag. dicatur quòd etiam factæ cum prædictis conditionibus, quæ vsuræ præsumptionem, & iniustitiam diminuunt, pro vsurariis à multis habebantur, & pro talibus dissoluebantur, quousque per eas declaratum fuit, eas, quæ cum illis factæ essent, licitas esse, significando, reliquas non esse pro talibus habendas.

Tertio, quia pactum, quod de retrouendendo appellatur in qualibet cuiuscunque rei emptione adeo magnam vsuræ suspicionem affert, vt ipsum, & defectus iusti pretij, pro vsuraria haberi eam faciat, iuxta glos. singu. cap. conquestus. de vsur. communiter recept. secund. Anton. Burgen. capit. ad nostram. de emptio. & Decium consil. 167. Et constitutio noui census ad habendam per eam pecuniam sine prædictis conditionibus, videtur tantam aut maiorem vsuræ suspicionem inducere, quàm pretij paruitas. Ergo illa cum pacto facultatis redimendi (quod in effectu est de retrouendo) pro vsuraria censeri debet, si fiat sine prædictis conditionibus, quæ hanc præsumptionẽ tollant.

Quarto, quòd quamuis hæc sententia necessario probari non posset contra eum, qui mordicus contrariam defenderet, tenenda tamen est: quia neque contraria probari posset contra eum, qui hanc tueretur. Et hæc eo maiore fauore digna est, quo magis facultatem dandi, & accipiendi censum reprimit: quoque magis conuenit vtilitati animarum, & conseruationi rerum priuatarum, immo, & publicarum: sunt enim plurimi, qui sua bona huiusmodi censibus onerant ad quædam minime necessaria, & ad quædam superflua; immo & mala; qualia sunt profana, vana & interdum noxia, vel turpia: quo fit, vt dum nec census constitutos soluere possunt, nec licentiose viuendi consuetudinem sustentare, facile fidem fallant, & decoquant, & relictis vxoribus, & liberis, cum magno publicæ, priuatæque rei detrimento solum vertant, & peregre in longinqua proficiscantur: quæ materia delinquendi est ampuranda, cap. ex parte. de consuetud. l. conueniri. ff. de pactis dota. & respub. fouenda, cap. si diligenti. de foro compet. etiam in his, quæ mediate tantum illam contingunt, l. 1. ff. solut. matrimon. Confirmantur prædicta, eo quòd Innoc. IIII. grauissimus auctor, quamuis fuerit in primis eorum, qui dixerunt, licitam esse hanc emptionem cẽsuum nouorum: addit tamen omnes Christianos se ab illa debere abstinere, in quo nemo illi aduersatus est. Ex quibus omnibus iustum esse intelligitur statutum quoddã sanctæ Mariæ Guadalupæ, cum eo, quod in eius copioso commentario dicitur. Vndecimum, quòd ex his sequitur, nõ esse tenendum id, quod prædictus Sot. tenuit lib. 6. quæst. 5. art. 1. de iustit. & iure. & Couar. lib. 3. cap. 7. variar. resolut. nempe licere alicui censum constituere super sua sola persona; sine designatione aliquorum bonorum; quod etiam ante tenuit Conrad. de contractib. quæst. 74. & 75. Contra quos faciunt primo conclusio præcedens, & omnia eius fundamenta.

Secundo, quòd contrarium eius, quod Sotus dicit, affirmant Innoc. Hostien. Ioan. And. Anchar. Ant. & Card. Panor. & Ioã. Anania in cap. in ciuitate. de vsur. & Panor. in disput. 5. colum. penul. & Angel. in summa verb. vsur. §. 78. Barth. Cassan. in catal. glor. mun. par. 12. concl. 99. Laur. Rodul. in cap. salubriter. de vsur. 2. par. quæst. 12. S. Anton. 2. par. tit. 1. cap. 8. & fere omnes.

Tertio, quia est inuentio noua, qua numquam Respub. Romana, saltem postea quàm Christiana facta fuit vsa est; nec passa, vt census & pensio in persona libera constituerentur, quo modo in prædio aliquo constituitur. Quare tamquam res insolens, & noua, malique exempli ableganda est, capit. ex parte. de consuet. & cap. quis nescíat. 11. dist.

Quarto, quia eiusdem Reipub. Romanæ legibus cautum est, ne liber homo pignori detur, cap. 2. de pignorib. l. ob æs alienum. C. de obligationib. & actionib. & l. 2. C. quæ res pignori oblig. possint. neque in eo ius reale, quod ius pignoris dicitur, constituatur: adeo, vt creditor, qui tale pignus accipit pœnam incurrat, auth. immo. C. de obligationib. & actioni. §. quia vero auth. vt nulli iudi. coll. 9. & certum est, ius census maius onus, quàm ius pignoris esse: quia per pignus nihil aliud dat debitor, quàm debiti securitatem, & per censum sic: vt colligitur ex l. 1. ff. de pignorib. cap. 2. de vsur. adiuncto cap. constitutus. de relig. domibus & ob id qui pecunias habet mauult emere censum, quàm eas pro pignore dare.

Quinto, quòd quamuis, secundum leges Reipub. seu veteris testamenti Hebræorum, poterat se debitor, filiósque suos in quandam seruitutem tradere, vt sacra scriptura significat Leuit. cap. 25. & 4. Reg. 4. licèt non esset vera omnino seruitus, vt dicit S. Thom. 1. 2. quæ. 105. art. 4. quamuis item tempore, quo leges duodecim Tabular. institutæ fuerunt Romæ; quo tempore adhuc Respub. inculta, & minus humana, & minus

Universidad de Deusto
Biblioteca

morata erat debitor, qui vnde soluere non habebat, se ad tempus creditori in seruitutem dabat, vt Bud. in annotationibus ad Pandect. tit. de in diem addict. & alij declarant: ex illa tamen duritia multa mala, & magnum periculum Reipub. Romanæ euenisse, narrat Titus Liuius, lib. 1. ab vrbe condi. qui lib. 7. scribit, iussum fuisse; ne quis fœneraretur. Et lib. 8. ait ob quandam crudelitatem, & turpitudinem, quam quidam creditor in adolescentem quendam suum debitorem exercuit, omnes debitores ab obligatione corporum Senatum liberasse, sanciendo, vt bona debitorum, & non corpora accipi possent. Et Solon videns, quòd homines propter facilitatem constituendi ius pignoris in suis personis inueniebant, qui sibi mutuo ad vsuras darent, & se illis onerabant; statuit, vt nemo pignori suum corpus ob mutuum acceptum dare posset, vt refert Plutar. lib. de vitanda vsur. quanto magis sanxisset, ne census constitueretur; cum (sicut dictum est) census sit grauius onus pignore?

Sexto, quia facultatem constituendi census in solis personis inducere, esset, nos ipsos ad illam duritiam antiquam magnorum malorum fontem reducere.

82 Septimo, quòd quamuis teneremus, posse aliquem se vendere, aut se alicui ad tempus, aut perpetuo in seruum tradere; eo quòd licitum sit, secundum ius naturale, & diuinum, & non prohibitum humano: tamen non ideo licitum esset in se manente libero ius census constituere: quia lex humana iusta verat, ne in persona libera ius pignoris possit constitui, libera ea manente: & consequenter nec ius census quod maius, quàm pignoris est. Neque dubium esse potest, quin interrogatus legislator idem de censu, quod de pignore respondisset; & ita habendum pro lege, iuxta glos. sing. l. tale pactum. §. qui prouocauit. ff. de pactis.

Octauo, quòd quamuis ratione partis aduersæ probarent, hunc censum redimibilem in sola persona absque alia bonorum designatione coram Deo licite constitui posse: apud homines tamen censeretur constitui ad palliandas vsuras. Nam si alicuius prædij emptio cum pacto facultatis redimendi dum libuerit sæpe vsuraria censetur, cap. significante. & cap. illo vos. de pignorib. & si aliquot grauissimi doctores tenuerunt emptionem census noui, etiam perpetui, & super prædiis absque personæ obligationem constituti vsurariam habendam esse: etsi alij multi tenuerunt, saltem emptionem censuum redimibilium talem existimandam esse, etiam cum prædictis octo conditionibus, hanc præsumptionem minuentibus fieret: & si adeo magnum dubium fuit, vt à duabus summis Pontificibus oportuisset resolui in præfatis extrauag. 1. & 2. de emptio. quòd esset licita illa, quæ cum prædictis conditionibus fieret: quis dicere audeat, censum in persona sola constitutum cum facultate redimendi non esse censendum vsurarium?

Nono, quòd contraria opinio præcludit viam mutui gratuiti petitioni; eo quòd quiuis pecunia egens erubesceret petere gratuito ab alio, cum responderi ei possit, constituat iustum censum pecuniæ, quam petit: quod per viam emptionis, & non mutui recipiat; cum supra suam personam tam facile illud constituere possit, quàm facile potest eam solutioni eius obligare. Et ita quadamtenus ianuam charitati claudit, & cupiditati aperit; pauci enim gratis mutuarẽt cum mallent in pretium census tradere, ostiúmque vsuris palliatis aperire.*

Multa denique alia inconuenientia inferri ex contraria opinione monstrabam hoc in loco sermone Hispano, quo à Christiana repub. explooderetur, & nemini arrideret: ob quæ scio in prætoriis Hispaniæ tam sæcularibus præsertim supremis, quàm Ecclesiasticis decretum fuisse, huiusmodi censum personalem vere, vel præsumptiue saltem vsurarium esse iudicandum. In quorum omnium locum subiicio extrauag. illius opinionis expultricem, quam fæl. rec. Pius V. post nostrum in vrbem appulsum edidit, auditis satis, & perpensis, quæ nos in hoc 22. notab. notabiliter scripsimus, suggerente illa ei eruditissimo probatissimóque viro Doctore Cornejo, siue Cornelio Lusitano, vtriusque signaturæ referendario, qui noster olim fuit auditor ardentissimus, & ob id minerualibus insignibus magno cum gaudio à nobis ibidem donatus: quem tandem egregiam laudem in vrbe meritum, ad præmia æterna, vt pie creditur, à summo Rege gloriæ Christo vocatum, non sine magno, sed pio dolore in eadem extulimus.

SVMMARIVM.

84 *Extrauagans Pij V. de modo constituendi census.*
85 *Census in constituendo seruanda octo etiam olim seruata.*
85 *Immo & alia totidem.*
86 *Census vt non potest poni super omnibus bonis.*
87 *Censum super censu poni posse.*
88 *Census pretij solutio præsens, vt fraudatur.*
88 *Et quòd non sufficiat testatio Notarij de confessione receptionis.*
89 *Solutio anticipata vt valet hic minus.*
89 *Compensationi cur non est hic locus.*
90 *Fortuiti casus renuntiatio in hoc casu non valet; & optatur, ne etiam in aliis contra ius ordinarium renuntiaretur.*
91 *Censuariam rem vendi potius emptori, quàm alij subdarum. & 92.*
93 *Laudemium ob rem censuariam venditam vt debetur.*
94 *Census pretium nequit esse debitum, nec debendum.*
95 *Census contractus, & emphyteuticus in hac differunt.*
96 *Censum redimendi facultatem nec immemorialis tollit.*
97 *Præscriptio immemorialis, vt fortior centenaria.*
98 *Formam contra, vel præter datam facta non valent.*
98 *Census qui contra formam extrauagantis cõstituti valent.*
98 *Census perpetuos quales non includit hæc extrauagans.*

PIVS EPISCOPVS SERVVS SERVORVM DEI, AD PERpetuam rei memoriam.

84 CVm onus Apostolicæ seruitutis obeuntes cognouerimus, innumeros celebratos fuisse, & in dies celebrari censuum contractus; qui ne dum non continentur intra limites à nostris antecessoribus eisdem contractibus statutos; verum etiam, quod deterius est, contrarijs omnino pactionibus, propter ardentem auaritiæ stimulum, legum etiam diuinarum manifestum contemptum præ se ferunt: non potuimus, animarum, prout tenemur, saluti consulentes, & piarum mentium petitionibus etiam satisfacientes, tam graui morbo, lethiferóque veneno salutari antidoto non mederi. Hac igitur nostra constitutione statuimus, censum, seu annuum redditum creari, constitui ve nullo modo posse, nisi in re immobili, aut quæ pro immobili habeatur, de sua natura fructifera, & quæ nominatim certis finibus designata

sit. Rursum, nisi vere in pecunia numerata, præsentibus testibus, ac Notario, & in actu celebrationis instrumẽti, non autem prius recepto integro, iustoque pretio. Solutiones, quas vulgo anticipatas appellant, fieri, aut in pactũ deduci prohibemus. Conuentiones directe, aut indirecte obligantes ad casus fortuitos eum, qui aliàs ex natura contractus non tenetur, nullo modo valere volumus: quemadmodum nec pactum auferẽs, aut restringẽs facultatem alienandi rem censui suppositam, quia volumus rem ipsam semper, & libere, aut sine solutione laudemij, seu quinquagesimæ, aut alterius quantitatis, vel rei, tã inter vnos, quàm in vltima voluntate alienari. Vbi autem venienda sit, volumus Dominum censûs aliis omnibus præferri, eique denunciari conditiones, quibus vendenda sit, etiam per mẽsem expectari. Pacta continentia morosum census debitorẽ teneri ad interesse lucri cessantis, vel ad cambium, seu certas expensas, aut certa salaria, aut ad salaria, seu expensas medio iuramento creditoris liquidãdas, aut rẽ censui subiectã, seu aliquam eius partẽ amittere, aut aliud ius ex eodẽ contractu, siue aliunde adquisitũ perdere, aut in aliquam pœnã cadere ex toto irrita sint, & nulla. Imo & censum augeri, & nouum creari super eadem vel alia re, in fauorem eiusdem, aut personæ per eũ suppositæ pro censibus temporis, vel præteriti, vel futuri omnino prohibemus. Sicut etiam annullamus pacta continentia solutionem eorum ad eum spectare, ad quem aliàs de iure, & ex natura contractus non spectarent. Postremo census omnes in futurũ creandos, non solũ re in totum, vel pro parte perempta, aut fructuosa in totũ, vel pro parte effecta, volumus ad ratã perire: sed etiã posse pro eodẽ pretio extingui: non obstante etiam longissimi temporis, ac immemorabilis, immo centum & pluriũ annorũ præscriptione, non obstantibus aliquibus pactis directe vel indirecte talẽ facultatẽ auferentibus quibuscunq; verbis, aut clausulis concepta sint. Cũ vero traditione pretij reditus extinguendus eris, volumus per bimestre ante id denunciari cui pretium dandum erit: & post denunciam, intra annum tamen, etiam ac inuito pretium repeti posse: & vbi pretium, nec volens intra bimestre soluat, nec ab inuito intra annum exigatur; volumus nihilominus quandocumque reditum extingui posse, præmia tamen semper denũcia, de qua supra: & non obstantibus his, de quibus supra, ideque obseruari mãdamus, etiã quod pluries ac pluries denuntiatum fuisset, nec vnquam effectus secutus fuisset. Pacta etiam continentia pretiũ census extra casum præfectum ab inuito, aut ob pœnam, aut ob aliã causam repeti posse omnino prohibemus; contractusque sub alia forma posthac celebrandos fœneraticios iudicamus. Et ita illis propterea non obstantibus, quidquid vel expresse, vel tacite, contra hæc nostra statuta, vel data, vemitti, aut dimitti cõtingat, à fisco volumus posse vendicari. Hanc autem salutiferam sanctionẽ, nedũ in censu nouiter creando, verũ etiã, quod in creato quocumque tẽpore alienando, modo post publicationẽ constitutionis creatus sit, perpetuo & in omnibus seruari volumus. Declarãtes pretium semel censûs constitutũ, numquam posse ob temporum, aut contrahẽtium qualitatem, seu aliud accidens, nec quoad vltimo contrahentes minui, vel augeri. Et licèt legem ipsam ad contractus iam celebratos non extendamus, illos tamen omnes, in quos sub alia forma peruenerunt census, hortamur in Domino, vt singulos contractus censuræ bonorum religiosorum subiiciant, & animarum saluti consulant. Non obstantibus, &c. Dat. Romæ Anno 1568. 14. Kaleud. Februarij.

VOniam quidem in Manua. Confessar. ca. 17. nu. 234. diximus nos huic extrauaganti hoc in loco addituros esse aliqua; quoniã item quidam amici Illustrissimi ordinis Societatis Iesu, viri egregia pietate, & eruditione, attulerunt ad me multa circa præfatam extrauagantem dubia, quæ sibi, & aliis sui ordinis post eam editã occurrerunt paulo maiorem, quam putaram cõmentarium in eam faciam. Addendo primo 17. glos. Deinde quærendo, & breuiter decidendo multa, quæ ad hanc Extrauagantem propius attinent.

Prima igitur glossa fuerit, quod per eam probatur seruandas esse, in cuiusq; census constitutione, omnes octo conditiones, quas supra à nu. 73. diximus seruatas fuisse in constitutionibus cẽsuum; de quorum iustitia, vel iniustitia, interrogati responderũt Martinus V. & Calixt⁹ III. in pfatis Extrauagãtib. 1. & 2. de emp,

Prima quidẽ, quòd census debet constitui super re certa, probatur in illis verbis, *nisi in re immobili, &c.*

Secunda, quòd illa sola res remaneat illi cẽsui subiecta, ibi, *rem censui suppositam.*

Tertia, quòd pretium iustũ detur. ibi, *iustoque pretio.*

Quarta, q̃ totũ pretiũ simul soluat. ibi, *nõ prius, &c.*

Quinta, quòd venditor poterat redimere totũ vel partem. ibi, *extingui posse.*

Sexta, quòd venditor non obligetur ad redimendum. ibi, *ab inuito.*

Septima, quòd re censuali pereunte census pereat. ibi, *re in totum, vel in parte perempta.*

Octaua, quòd res censualis reddat tantum, quãtus est census. ibi, *frugifera*: quamuis enim non dicatur expresse quantæ frugis debeat esse; satis tamẽ significatur, quòd debeat esse tantæ, quantus est cẽsus; alioqui non satis apte diceretur, *frugifera*, iuxta materiam subiectam, iuxta quam verba sunt intelligenda, l. si vno. §. 1. ff. locati. & cap. intelligentia, de verb. signifi.

Glos. 2. q̃ hęc extrau. probat, q̃ non solũ non potest constitui cẽsus super sola persona constituentis iuxta conditionẽ primam vt supra eo. nu. 75. contra Sotum probauimus: sed neque super aliqua alia re corporali, vel spirituali; nisi sit res immobilis, aut quæ pro immobili habeatur, sitque frugifera, & finibus certis designata, quod colligitur ex illis verbis, *statuimus, &c.*

Ex quo infertur, non valere censum, quem quis ponit generaliter super bonis suis, nec vniuersaliter super omnibus bonis suis, nullo certo prædio cum suis limitibus siue cõfrontationibus designato; immo neque aliquo prædio designato, quod pridem vidi Legione Hispaniæ practicari. Tum quia hæc extrauagans clare habet, non posse constitui, nisi in re immobili designata; at per illũ modum constituebatur non solum in re designata, sed etiam in omnibus aliis bonis cõstituentis illũ. Tum quia ratio, qua Pius Quintus fuit motus ad statuendum, debere rem esse certis finibus designatam, fuit, vt perdita, vel pereunte illa periret & census: etsi super ea, & aliis bonis non designatis cõstitueretur, non periret, quod infra paulo latius repetitur, donec alia quoque perirent. 86

Secundo, sequitur posse censum cõstitui super annuo reditu; quia licèt ille non sit proprie res immobilis; habetur tamen pro re immobili per text. iuris optimum clemen. exiui. §. cũque annui reditus. de verb. signi. cui concordat c. 1. adiuncta glo. recepta in verbo iura, de reb. eccles. non alienan. libr. 6. & consequenter posset constitui census super censu maiore, vel æquali iam antea constituto, per quod resoluitur vnum de prædictorum Parrum dubiis. 87

Glos. 3. quòd hæc extrauag. addit duas alias nouas cõditiones ad census constitutionem requisitas vltra prædictas octo, nempe, quòd pretium census soluatur in pecunia numerata; & corã notario, & testibus, qui 88

Universidad de Deusto
Biblioteca

videant illam realiter tradi: quæ forma nouissima est, cui tamen audio fieri fraudem duobus modis. Altero monstrando quandam quantitatem pecuniæ, quam non numeratam tradit venditori census, qui cõtinetur recipere integrum pretium census à se constituti, per quod non videtur fieri satis contextui huius extrauagantis, quæ sic habet, *Rursum nisi vere in pecunia numerata præsentibus testibus, ac Notario, & in actu celebrationis instrumenti, non autem prius recepto, integro, iustoque precio.* Per quæ significatur, quòd notarius, & testes debent videre solui pretium integrum in pecunia numerata, ad quod non videtur sufficere ostensio, & traditio partis pecuniæ, etiam cum confessione vendentis censum, quòd recipit totam, argumen. l.1. & vltimæ. C. de dote cauta non num. quatenus probat, magis esse probare solutionem factã numerãdo pecuniã realiter, quàm probare, quòd pars fuit confessa eã recepisse. Videtur etiam, quòd non possit pars remittere saltem in præiudicium fisci, ne teneatur emptor soluere totum pretium in numerata pecunia adnumeratum, vt vocant per versiculum, & ita. Altero modo fit quòd emens monstrat totum pretium, & tradit illud totum numerãdo, ita quòd notarius, & testes possunt ferre testimonium de numeratione totius pretij; sed postea per conuentionem antea secreto initam illico in absentia eorum restituit vendens partem pecuniæ, quam prius ab emẽte receperat, & debebat. Harũ autem cautelarum prior videtur parum tuta in foro exteriori, eo quòd nõ probatur per eam realis numerario toti pretij, quam extrauagãs requirit. Altera vero tutior est, nisi probari posset, quòd ante traditionẽ totius pretij fuit conuentum, vt accipiens illud redderet statim illam partem, quæ debebatur emptori censuæ: quoniam qui sic soluit, vt statim reddatur ei solutum non liberatur, l. qui sic soluit. ff. de solut.

Est tamen quæstio quotidiana, & magni ponderis: An præsuppositio, quòd vendens cẽsum debet emptori centum antea ob aliquas causas recepta, & postea recipit illa centum in partem pretij, per alteram præfatarum cautellarum, an emens tuto in foro conscientiæ possit percipere censum ita constituti, & solutũ? Et videtur q. sic: tum quia vere coram Deo totũ pretiũ soluit; tum quia magis prodest vendenti censum, qui antequam constituat illum temporibus opportunis, tradit partem pretij eius, & expectat solutionem aliquãdo sesqui anno, & aliquando anno, vel biẽnio sine vllo lucro, quàm qui soluit totũ in ipsa constitutione census, incipiendo statim lucrari, argumento cap. 1. de plus peti. &. §. si quis agens. Instit. de actio. Tum quia lex fundata in præsumptione non habet locum in foro conscientiæ, quando veritas est contraria, ca. is qui. cap. tua. cum eis annotatis de sponsal. At is rigor soluẽdi totum pretium in constitutione census in pecunia videtur inductus à Pio ad præcludendam viam malis dolis, & cautelis, quibus ementes census male soluebant pretiũ in pannis, & aliis mercibus antea, vel tunc traditis, vel in pecunia numerata ad ludendum, aut in alios fines vanos vel malos, & ita nõ videtur includere quoad forũ cõscientię illos qui bona fide vtilius, vel æque vtiliter anticipauerunt solutionẽ totius, vel partis census, ac si in ipsa constitutione soluerent.

89 Glossa 4. quòd hic est casus, in quo, qui dat ante rẽpus, non videtur dare plus, immo minus; cum tamen regula contrarium habeat, iuxt. prædictum cap. primum. de plus petit. & §. si quis agens. Institu. de actio. est item casus, in quo non fit compensatio etiam de liquido ad liquidũ contra regulam, l. vlt. C. de compens. licet enim Ioannes constituturus, & vẽditurus cẽsum Petro debeat ei mille quingenta; nõ potest tamẽ Petrus pacisci cum Ioanne, vt illa, quæ debet, vel eorũ aliquam partem accipiat in solutionem alicuius partis mille quingentorum sibi pro censu soluendorum. ratio harum fallentiarum, videtur esse præclusio viæ fraudis vsurariæ supra tactæ: sicut & ratio, quę contra petentem depositum non admittitur compẽsatio, est exuberantia illa bonæfidei, quæ seruanda est in depositi redditione, iuxta c. fi. de depos. & per alia iura per eius glo. citata.

Gloss. 5. quòd alia conditio, & ita vndecima requiritur in censũ cõstitutione, ne scilicet derogetur vlli exceptioni casus fortuiti, nisi ei, qui naturæ contractus conueniat; & cõsequenter nota casum, in quo renunciatio casuum fortuitorum, non valet cõtra regulã legis, sed & si. §. quęsitum. ff. si quis cautio. quatenus probat secundum cõmunem intelligendi modum, quòd licèt generalis renunciatio non obstat excipienti de casu fortuito; nocet tamen specialis: immo, & generatis, quoad casus similes, aliis specialiter renunciatis, arg. cap. qui ad agendum. de procurat. libr. 6. quod vtinam omnes Monarchæ in suis Monarchiis idẽ statuerent, etiam in aliis materiis: quandoquidem quã plurimi partim ignorantia, partim incogitantia, partim desiderio adipiscendi aliquid ex timore ne illud aliàs eis negetur, faciunt renũciationes à iure exorbitantissimas, & Notariorum stylo ad formam obligationum Camerę (quæ tot sacris canonibus, & legibus derogat) ampliatissimas; & postea per as omnia sua bona, quibus se, suosq; sustentabãt, perdũt, decoquũto & fugiunt, aut carceribus inclusi, fame pereunt: quibus renunciationibus nullis, quod sciam, legibus, tam obuiatum est, quàm Lusitanis.

Gloss. 6. q. duodecima conditio æquissima seruãda est in constitutione census, nempe, quòd eum constituens, non se obliget, ad non alienandum rem cẽsui subiectam; propter quam memini pridem respondere cuidam viro doctissimo, qui multos census emerat, & suspicabatur eorum instrumenta non satis licite dictata, vt faceret tolli, vel remitti aliquot conditiones, quas tabellio instrumento inseruerat, quarũ vna grauissima erat, quòd dominus prædij censui suppositi non posset illud vendere: immo caderet illud in commissum, si vẽderet illud sine cõsensu ipsius: quod profecto nullatenus contractui censuali conueniebat; sed solũ cõtractui emphyteutico, cui° natura lõge aliena est à cõtractu cẽsuali, p ea, q̃ habentur in l.1. & 2. C. de iur. emph. & in c. cũ dilectus. de reli. dom. & alibi sæpe.

Gloss. 7. quòd additur decimatertia conditio, quæ est in fauorẽ ementium census, scilicet, quòd præferãtur aliis in emptione rei censuariæ, & adeo quidem, vt venditurus eam, teneatur denunciare ante mensem domino census conditiones, & pretium, quę sibi offeruntur, quo possit eam, si voluerit emere, offerẽdo eadem: quæ profecto conditio, mea sententia, iuste potuisset omitti. Tum quia nullo iure alio illa probatur. Tũ quia hoc fuit facere quadãtenus de contractu cẽsuali contractũ emphyteuticum contra notata in d. c. cum dilectus. de relig. domib. tum quia domino emphyteusis debetur illa prærogatiua ratiõe directi dominij, quod habet in re emphyteut. iux. l. 1. ff. si ager. vect. vel emphy. petat & §. adeo. inst. de locato. quale

emptor

emptor census non habet, nec vnquam forsan habuit in re suo censui subiecta; sed seruanda est hæc conditio; quia ea placuit principi, argumen. l. 1. ff. de consti. princ. & l. prospexit. ff. qui, & à quib. nec video vllam rationem, quæ magis iustificet huius oneris impositionem, quam q. ipsa minuit facilitatem imponendi censum prædiis, quæ multorũ est occasio malorũ, licet etiam multorũ sit causa bonorũ, vt prædictũ est.

Gloss. 8. quòd aliqui parum caute colligunt ex hac 93
extrauaganti, quòd ex nulla venditione rei cẽsui suppositæ debetur laudemium; quod ad summũ est quinquagesima pars pretij, iux. l. 3. C. de iur. emphyteu. non enim fuit intentio legislatoris, liberare à laudemio prædia, quod alia ratione, quàm censuum in eis positorum deberur; sed quòd dominus rei censuariæ potest vendere illam non soluendo laudemium ei, qui habet censum in ea, nisi alia ratione teneatur ei. Constitutio enim Principis intelligenda est sine præiudicio tertij, cap. super eod. de off. deleg. & l. 2. §. si quis à principe. ff. ne quid in loc. pub. fiat.

Glossa 9. quòd hæc extrauagans inducit multa specialia in salutione cẽsus. Primum, quòd propter moram soluẽdi illum non incurritur vlla pœna amissionis rei censuariæ, vel partis eius, etiam si conuẽtio de illa incurrẽda præcederet cõtra regulam, ca. suam. de pœnis, & l. stipulatio ista. §. alteri. de verb. oblig.

Secundum, quòd nõ incurritur etiam obligatio ad interesse lucri cessantis, etiam si conuentio de illa incurrẽda præcederet cõtra regulã l. 3. ff. de eo quod certo loc. & cap. conquestus, iuncta glo. de vsur.

Tertium, quòd non incurritur etiam obligatio solueudi certas impensas, & certa salaria, & impensas iuramento partis liquidandas contra regulã c. 1. de pact. & l. 1. & l. iurisgentium. & l. legtima. ff. de pact.

An autem idem sit dicẽdum de obligatione damni emergentis? Et videtur, quòd non: tũ quia de illo nulla facit mentionem; tum quia non obstant illa verba, quibus annullantur conuentiones de soluendis certis expensis, & certis salariis, & expensis iuramento eius qui fecit, liquidãdis: quoniam solum videtur respicere conuentiones illas duras, quæ solebant imponi ab emẽtibus census, vt si die præfituro non soluerit, censuarius teneretur ad soluendum certum, idémque nimium salarium, & certas, easdemque nimias expensas nuncio mittendo ad recipiendũ censum; quia illæ nimiæ coram Deo non debentur. Tũ quia iure naturali debentur creditori à moroso debitore impensæ moderatæ, & salarium iustum, iuxta illud Pauli ad Ro. 13. *Reddite omnibus debita*, & infra: *Nemini quidquam debeatis.* & iux. illud Luc. 10. *Dignus est mercenarius mercede sua.* Et qui causam damni dat, damnum dedisse videtur, c. fi. de iniur. l. qui occidit. ff. ad l. Aquil. in quibus fundatur damni emergẽtis obligatio. Quare iuste potest petere emptor census non solum illum, sed etiã damna, quæ passus est propter moram soluendi, mittendo nuntios, faciendo impensas non moderatas: non quidem ratione conuentionis de soluendo tantum, aut tantum pro salario, & impensis, sed ratione legis naturalis diuinæ, & humanæ; qua præcipimur soluere proximis debita iusta, & damna eis à nobis iniuste illata, aut quorum fuimus causa.

94 Gloss. 10. quod etiam alia conditio (quæ erit 14.) necessaria est ad cõstituendum censum, nempe, quod non constituatur pro censibus iam decurtis, & debitis, vel decurrendis, ob quos nec augeri potest census antea positus, nec imponi nouus super eadẽ re, & neque super alia emptori priori census: licet dici posset hanc conditionem contineri sub illa, quæ requirit, vt totum pretium soluatur tempore constitutionis census, & quòd nullum debitũ accipiatur in solutione totius pretij, vel partis eius. Est aduertendum, quod non probatur hic illud, quod aliqui putarunt, nempe, quòd cõstituens censum in aliqua re, non potest augere illi censum; vel ponere nouum emptori prioris: quia solum statuitur, vt non possit id fieri pro cẽsibus decurrendis. Quare ob pecuniam noue dandam recte potest augeri, vel nouus imponi.

Gloss. 11. quod etiam est alia conditio (quæ erit 15.) in constitutione census necessaria, nempe, quòd constituens non se obliget ad subeunda alia onera, quæ aliàs iure subire non debet, præter quàm ad soluendũ censum, puta, vt suscipiat hospitio familiares eius, cui debetur census, donec illa redimatur; pro quo faciunt per contrarium tres leges tituli C. sine censu vel reliq. fundum comparari non posse.

Gloss. 12. quòd census creati, & creandi post hanc 95
extrauagantem possunt redimi in totum, & pro parte: & quòd non solum pereunt perempta re, cui sunt impositi; sed etiam pars eorum pro rata partis peremptæ. Et quòd paria sunt, rẽ perire, vel infrugiferã fieri: quia ita perit census ob hoc, vt ob illud, quæ nusquam alibi sic declarata sunt. Et ex his, adiuncta l. 1. C. de iur. emphyt. colligitur vna grandis differentia inter censum cuphyteuticum, & inter alios census annuos alio modo comparatos.

Gloss. 13. quòd duo alia noua inducuntur; alterum in fauorem ementium, nempe quòd venditor volens redimere illum debet emptori denunciare ante duos menses, quàm redimat: & illis lapsis potest cogi intra annum ad redimendum illum; alterum in fauorem debentium census, videlicet, quòd denuntians velle redimere, si non redimat illũ voluntarie in fine duorũ mensium: nec cogatur intra annum redimere non potest postea cogi ad redimendum, nec potest repelli a redemptione eo, quòd semel, aut pluries denunciauerit, se velle redimere; si intra annum à renunciatione non cogatur id facere: & consequenter colligitur hinc vna exceptio illius regulę, quod semèl placuit. de reg. iur. lib. 6. Caue tamen ne damnes obiter contextum huius legis propter verbum, denunciam. bis positum, pro verbo, denunciationem: quia id negligentia correctoris, & non barbare dictantis contigisse videtur.

Gloss. 14. quòd hic fit declaratio vtilissima debẽ- 96
tibus censum nempe, quòd facultas redimendi, quandocunque volent, facta præfata denunciatione, non potest tolli ab eis pacto, nec præscriptione etiam immemoriali, nec centum annorum: per quã declarationem cessat illa grandis difficultas, an facultas redimẽdi censum vlla temporis præscriptione tollatur.

Gloss. 15. quod alia est immemorialis præscriptio, & 97
alia centum annorum; quod est verum secũdum omnes in cap. cum nobis. de præscriptio. & in cap. 1. eod. tit. lib. 6. Nota etiam quod contextus significat, præscriptionem centum annorum esse maioris virtutis, quàm memorialem; dictio enim, immo, est implicatiua. iux. glossam receptam in l. iurisgentium. §. quinimmo. ff. de pact. sicut & dictio, etiam: & implicat casũ dubitationem, iux. l. etiam ff. de minor. & ita dum textus, ait, *non obstante præscriptione immemoriali. immo nec*

centum

Universidad de Deusto
Biblioteca

centum annorum, significat hanc esse maioris virtutis, quàm immemorialem: sed contrarium est verius Maioris quippe virtutis est immemorialis, quàm centum annorum: quia hæc non prodest sine titulo ad scribēdum ea, in quibus præsumptio iuris est contra præscribentem: illa vero sic, per textum iuncta glossa, & eis annotatis in ca. 1. de præscript. li. 6. quia habet vim tituli ca. super quibusdam. §. præterea. de verb. signifi. & l. hoc iure. §. ductus aquæ. ff. de aqua quot. & æst. quam non habet spatium centum annorum, secundū omnes in dictis locis. Ideoque dicendum est verbum illud immo, huius extrauagantis, implicare quidem alium casum, & ita probare id quod prænotatum est; nempe aliam esse præscriptionem immemorialem, & aliam centenariam: sed non implicare casum vere dubitatiorem: sed qui posset apparere dubitatior alicui, qui crederet præscriptionem centenariam esse maioris virtutis, quàm immemorialem, eo, quòd opinio glossæ, Panormit. & communis in capit. cum nobis. de præscriptione habet, quod probata præscriptione immemoriali, non est probata centenaria. Contra quam tamen præfatus Couarruuias validis argumentis tenet in capit. possessor. de regul. iur. lib. 6. 2. part. §. 3. numero. 9. secutus Cardin. in cap. si diligenti. eod. tit.

Circa quòd videntur tria dicenda. Primum, quòd procul dubio immemorialis est maioris virtutis, quàm centenaria, vt prædictum est. Secundum, quod ex præfata communi opinione, non infertur contrarium huius, vt palam est. Tertium, quòd mea sententia, facile cōciliari possunt præfata communis opinio, & contraria Card. & Couar. dicendo, quòd illa intelligatur de vera probatione: hæc vero de præsumpta, inter quas quoad hanc materiam præscriptionis, est illa magna differentia, quòd præscriptio immemorialis iudicanda est inualida, si probetur vere cum mala fide illa fuisse continuata; non autem si solum præsumptiue fuerit mala fide probata, vt colligitur ex citatis per præfatum Couarru. 2. part. §. 8.

Glos. 16. quòd nullo pacto statui potest, vt pretium à constituente cēsum inuito repeti possit ob pœnam, vel aliam causam, nisi quando denunciauit velle se redimere; quia tunc intra annum cogi potest ad reddendum pretium, vt prædictum est, numero 95. * Ex quibus infertur, quòd opinio illa Inno. in capit. in ciuitate. de vsur. scilicet quòd potest constitui census redimibilis, ita vt constituens teneatur redimere illum post tres, vel quinque, vel decem annos, non est tenenda, vt insinuatum est supra, nu. 78. *

98 Glos. 17. quod constitutio census facta sub alia forma, quàm contenta in hac extrauaganti censenda est fœneratitia. Pro quo facit principium capit. prudentiam. de off. deleg. quatenus habet, non solum facta contra formam esse nulla; sed etiam facta citra formam; quod ibi Panorm. Felin. & alij vtiliter declarant. Aduertendum tamen, quòd contextus loquitur de contractibus tantum, & ita non videtur damnare constitutiones censuum etiam redimibilium, per viā legati, fideicommissi, vel aliam vltimam voluntatem in alia forma, quàm ista factas, argumen. l. cum prætor ff. de iud. & cap. nonne. de præsumpt. immo nec factas per omnes contractus: quia non includit factas per donationes, & alios contractus gratuitos; quamuis donatio inter vjuos sit contractus, secundum omnes, etiam nominatus, secundum verius loquentes post gloss. in l. legitima. ff. de pact. & in l. si quis argentum. §. fin. C. de donat. Idipsum videtur dicendum de cōstitutione census per viam doris, vel sponsalitiæ largitatis, seu donationis propter nuptias, vel donationis alicuius ecclesiæ, vel capellæ ad aliqua diuina officia facienda, licèt non sint contractus gratuiti, argument. l. pro oneribus. C. de iur. dotium. capit. per vestras. de donat. inter virum & vxor. & capit. 1. de censibus. & capit. significatum. de præben. immo videntur excludi omnes constitutiones censuum, quæ non fiunt per emptionem, & venditionem, vel alium contractum sibi æquipollentem, per quem quis constituit alteri censum in re sua ob aliquod pretium. Tum quia solum disponit de iis, quæ pretio accepto constituuntur, vt colligitur ex versic. Rursum. Tum quia ratio præsumptionis fraudis vsurarum, in qua fraudatur, cessat in illis: & consequenter ipsa cessabit, argu. c. cum cessante. de appellat. & l. adigere. §. quamuis. ff. de iure patronatus.

Glossa 18. quòd hæc extrauagans non solum videtur includere census redimibiles post eam constituēdos; sed etiam irredimibiles. Tum quòd generaliter sine vlla distinctione de omni census constitutione, & venditione loquitur, & ita generaliter est intelligenda, argumento l. de pretio. ff. de publicia in rem actio. & cap. solitæ. sub finem, de maiorita. & obedi. Tum quòd etiam census irredimibilis potest in fraudem vsurarum constitui, & vendi: & ita ratio edendi hanc extrauag. videtur habere locum in illo, & consequenter ipsa, argumento l. illud. ff. ad l. Aquili. Dixi (post eam constituendos) quia constitutos antea non includit, etiam si sint redimibiles, vt habet finis eius. Hanc autem ampliationem, siue declarationem restringo ad census irredimibiles temporales, vel perpetuos, qui eodem fere pretio, quo redimibiles constituuntur. qui tamen vix iuste possunt sic constitui: & ita nunquàm, vel rarissimè huic extrauagant. erit locus in censu perpetuo irredimibile iustè constituto: non enim videtur hæc extraua. includere illos perpetuos irredimibiles, qui longe maiore pretio, & quasi duplo quam redimibiles, constituūtur, eo quod nulla penitus facultas redimendi fiat venditori: quoniam in illis videtur cessare ratio præsumendi mutuum vsurarium, cum cesset facultas redimendi & paruitas preti, quod illa facultas minuit, argumento cap. cum cessante causa. cum concord. de appell. Hactenus de glosis: nunc autem de quæstionibus.

SVMMARIVM.

99 Census qualis contra formam imponitur per sententiam.

100 Census per sententiam creatus an pro parte redimatur.

101 Creditor regulariter, an teneatur accipere debiti partem.

102 Obligatio dandi natura, & effectu diuidua.

103 Solutio partis debiti quæ incommoda.

104 Census an solius pecuniæ numeratæ liceat.

PRima quæstio est, vtrum census annuus posit constitui per sententiam iudicis cōdemnantem alteram partem ad soluendū mille, vel censum annuum, donec illa soluātur. Et pro parte affirmāte, facit primo q. huiusmodi sententiæ frequēter in Hispania ferūtur, & exequuntur: quo verbo nunc vtimur in passiua significatione, sicut Vlpianus in l. qui pro tribunali. iuncta gloss. verbo exequentur. ff. de re iudica.

Secundo, quòd licita est obligatio, qua quis obligatur ad aliquid faciendum sub pœna, tam iure canonico, cap. dilecti. de arbit. & ca. suam. de pœn. quàm ciuili. l. qui fidem. ff. de trāsact. & l. cum proponas. C. de dolo, & non solum per contractum, vt in dictis legibus, sed etiam per vltimam voluntatem, l. 1. C. de his quæ pœn. nom. & in §. fi. Inst. deleg. Et quòd etiam per sententiam arbitri id fieri possit, est casus in d. ca. dilecti. & aliis iuribus allegatis ibidem; & etiam per sententiā iudicis de iure canonico, casus est in d. c. suam.

100 Tertio, quòd debitor non solum tenetur soluere sortem, sed etiam interesse, quod passus est creditor, l. 1. C. de sent. quæ pro eo quod inter. profer. ergo iudex potest condemnare debitorem ad soluendum debitum, & interesse, at per sententiam præfatam iudex illud prætendit: ergo potest id facere.

Quarto, quòd cui licet, quod est plus, licet quod est minus, c. cui plus. cum ibi citat. de reg. iur. lib. 6. At minus & vtilius debitori est quòd condēnetur alternatiue ad soluendum mille, vel censum eorum, donec illa soluerit, quàm simpliciter ad soluendum mille: ergo si potest condemnare simpliciter ad soluendum mille, poterit etiam condemnare ad soluendum mille, vel censum eorum, donec illa soluat.

Pro parte autem negante facit primo, quòd census non potest constitui licitè alio modo, quam quo prædicta extrauagans determinat: & hic modus constituendi per sententiam est longe alius ab eo.

Secundo, quòd per contrariam opinionem daretur via facilis ad constituendas vsuras: qui enim vellet mutuare cētum, mille, vel plura sub vsuris, & qui vellet ea sic mutuari, facile possent conuenire, vt mutuaturus tradat illa mutuatario, & vocet eum ad iudicium, ad soluendum illa ei, & mutuatarius confiteatur se debere illa; sed non posse soluere: & quòd est cōtentus, vt condemnetur ad soluendum ea, vel censum eorum annuum, donec ea soluerit.

Tertio, quòd non licet dare alteri aliquid consistēs in numero, pondere, vel mensura, siue mutuare cū pacto pœnali, quòd si non soluerit ad certum terminum, soluat aliquam pœnam; id est dare tacite ad vsuram, vt sentiunt Bar. & Salic. in l. cum proponas. C. de dolo, & ante ipsos Innoc. communiter receptus in d. c. suam. & latius Laudo. Rom. in cons. 110. nu. 13.

Pro concordia ab vtraque parte allegatorum, videtur distinguendum: an lis fuerit mota super rebus cōsistentibus in numero, pondere, & mēsura. an super aliis; quod priore casu non valet, posteriore vero sic. Ratio diuersitatis colligitur ex ipsismet argumentis supra formatis, nempe, quòd pœna pecuniaria imposita contra debitorem rerum mutuabilium præsumitur imposita in fraudem vsuratū; imposita autem super aliis minime, nisi saltem fuerit imposita à consueto fœnerari, iux. gloss. in l. pœnam. ff. de vsur. Vnde ad argumentum primū, pro parte negante formatum respondetur, q. hæc extrauagans non habet locum, nisi in constitutione census per contractum, vt in glos. 17. dictum est, & quæstio mouetur super censu per sententiam constituto.

Nec obstat, quòd per sententiam quasi cōtrahitur, l. 3. §. idem scribit. ff. de pecul. & quòd à contractu ad sententiam arguitur, l. si procurator. ff. de procur. Tū quia id regulariter non videtur verum, l. inter pupillantem. §. 1. ff. de verb. oblig. nec vllo casu, in quo ratio diuersa, diuersum suadet, & in proposito nostro est diuersa ratio: quia in constitutione census per contractū præsumi potest fraus vsuraria, quæ in sententia iudicis non præsumitur, nisi cum ferret illam super rebus mutualibus, qualem diximus non debere censeri validam, saltem in foro exteriori.

Per q. ipsum respondetur ad alia duo argumenta pro parte negante facta. Ad argumenta vero pro parte affirmante facta, respondetur, illa solum probare censum posse constitui per sententiam latam super aliis rebus, quàm mutuabilibus. quod nostra concordia concedit.

Quæ tamen distinctio, & concordia videtur seruāda in foro exteriori, non autem in foro conscientiæ, quia si vere coram Deo, iudicis & partis victricis animus fuit, vt altera pars cōdēnaretur in aliqua summa, & obligare illam ad soluendum censum annuum pro vsu illius pecuniæ, in qua cum condemnauit: in, neutro foro esset seruanda sententia coram Deo, & in foro conscientiæ: si autem fuit animus condemnandi debitorem in illa summa, & ad soluēdum annuum cēsum, donec eam soluat, tanquam interesse, vel pœnā contumaciæ in vtroque foro valebit, si in vtroque casu interesse, vel contumacia inueniatur, per illam rationē firmam. q. lex vel dispositio fundata super præsumptione, non habet locum, quando rei veritas habet contrarium, capit. is qui fidem. & cap. tua. de spōsalib. cum eis annotatis.

Neque obstat dictum Inno. in c. suam. de pœn. quatenus habet adiectionem pœnæ non censeri in fraudē vsurarum factam, nisi cum creditor erat assuetus fœnerari; aut quia id est verum in aliis contractibus quā mutuo: in mutuo enim semper præsumitur adiecta in fraudem vsurarum iux. gloss. in l. rogasti. §. si tibi. ff. si certum pet. communiter recepta à Bar. & aliis.

Secunda quæstio, an condemnatus soluere mille, vel censum eorum donec illa soluerit, super aliis rebus, quàm mutuabilibus (super quibus talem cōdemnationem fieri posse in prima quæstione dictum est) possit soluere particulatim, & cogere creditorem ad recipiendam solutionem particulatim. 101

Pro cuius parte negante, facit primo l. tutor. §. Lucius. ff. de vsur. quatenus habet, debitorem centum per obligationem, & consignationem quinquaginta non liberari à solutione vsuratū, quas debet pro cētū.

Secūdo facit l. plane. ff. fami. ercisc. quatenus habet particularem solutionem incommoditatem afferre.

Tertio, q. creditor non potest petere partem summæ debitæ coram iudice, qui de tota summa cognoscere potest, debitore id opponente, vt tradit Bar. cōmuniter receptus in l. in commodati. §. duabus. ff. cōmod. qui habet commodantem duas res, posse petere vnam ex illis separatam à commodatorio, cōmodantem autem vnam, non posse petere partem eius.

Quarto, q. communis opinio tenet hanc cōclusionem cum glo. l. quidam existimauerunt. ff. de reb. cre.

Pro parte vero affirmante, vrget primo hæc extrauagans, quæ determinat quemlibet censuarium posse soluere particulatim pecuniam in pretium census acceptā ad liberandū se à solutione censu pro rata. Nec obstat, quòd iuxta vltimam glossam huic extrauagāti non est locus in censibus, qui per aliū modum, quàm per emptionem & venditionem, aut alium contra

Universidad de Deusto
Biblioteca

ctum ei non æquipollentem constituitur: quia id verum est quatenus continet formam contrahendi censùs; non autem quatenus continet formam dissoluendi,& rollendi illum propter rationem diuersitatis, eo, quòd in sublatione census, non timetur fraus vsuraria; sicut in eius constitutione; & ita hæc extrauagans viderur nisi iure humano antiquo,& communi, quatenus disponit posse redimi censum per partes, præsupponendo quòd debitum quãtitatis potest solui per partes.

Secundo vrget prædicta l.quidam existimauerunt, quatenus sine vlla restrictione generaliter habet, Prętorẽ humanius facturum, si coegerit creditorẽ ad accipiendam debiti partem, quæ offertur ei. Nec obstat respõsio glossæ, & communis, quæ restringit legem illã ad debitorem, qui confitetur partẽ debiti, partem vero negat: quoniam ex nullis verbis legis, nec alius totius iuris colligitur illa limitatio; cũ nulla talia sint, quæ de tali confessione, vel negatione loquantur.

Tertio facit, quòd debitor Reipublicæ potest soluere particulatim ei debitum, l.vlt.C. de apoch.publ. lib.10. quæ habet, receptores Reipublicæ confitendo se recepisse partẽ rei debitæ Reipublicæ adeo liberare debitorem quoad illam, vt exceptio nõ numeratæ pecuniæ nequeat ei opponi. Ad idem est casus in l.placuit.C. de colla.fund.patrim. quatenus habet rationales, siue receptores publicos teneri ad recipiendã debiti solutionem tributorum Reipublicæ debitorum particulariter factam, modo tribus vicibus soluatur totum: ergo à fortiori debitor priuatæ personæ poterit id facere, arg.auth.multo magis.C. de sacrosan.eccle,& c.cum in cunctis.de elect.

102 Quarto vrget, quòd obligatio de dando quantitatem est diuidua natura, & effectu; ita quòd præstatio partis liberet debitorem à solutione illius quoad illã partem l.2.§. & harum.ff.de verb.obli.ex quo Bart.ibi nu.2. communiter receptus id colligit: & obligatio de qua loquimur, est de dãdo quãtitatẽ: ergo est diuidua.

Quinto vrget l.si stipulatus sum.§.qui decem.ff.de solut. vbi sine vlla exceptione habentur hæc verba, *Qui decem debet, partem soluendo liberatur.*

Sexto, quòd nihil obstat his duobus proximis argumentis dicere, q̃ illa procedunt in solutione partis facta creditori eo volente. tum quia nulla est lex, neq; canõ, qui hoc sic limitet tum quia prefatus §. & harũ. ponit differentiã inter obligationem de dando quantitatem, & de dando hominem, & ait Iuris consultus, quòd hæc est indiuidua effectu, id est, quòd non liberat solutio partis quoad partem; illa vero sic. at constat quod etiam debitor generis liberatur quoad partẽ volẽte id creditore, arg.l.satisfactio.ff.de sol.& l. rem. §.omnis.ff.de pign.act. & l.t. ff. qui satisda.cogan. ibi, *Satisfacere alicui dicimur, cum eius desiderium adimplemus*; ergo in obligatione dandi quantitatem solutio partis, etiam nolente creditore, liberat quoad partem. Equidem hoc argumentum adiunctum duobus proximis irrefragabiliter probat hanc conclusionem quã exerte affirmauit eruditissimus Alciatus in d.l. quidam existimauerunt, nu12. faciens regulam, quòd regulariter potest cogi creditor ad capiendam solutionẽ partis oblatæ, nisi cum nimis minutatim offertur.

Septimo facit ratio, qua tam Paul. Iurisconsultus, in d. §. & harum quàm comminiscentes in illum ponunt differentiam inter stipulationem dandi quantitatem ab vna parte, & inter stipulationẽ facti, vel dãdi hominem ex altera; quoad hoc, vt illa dicatur regulariter diuidua, hæc autem regulariter indiuidua: est enim illa ratio, quod raro contingit, vt solutio partis quantitatis, quoad illã sit notabiliter incõmodior, quã solutio totius quantitatis quoad totam quantitatem. Per quam rationem tollitur consideratio illa magnæ incommoditatis, qua se munit contraria opinio ad dicendum, quòd particularis solutio multas incommoditates adfert: quia id non est regulariter verum, cum debetur quantitas.

Octauo facit consideratio Philippi Decij, & Alciati in d.l.quidam existimauerunt. scilicet, q̃ ratio illius legis, nempe, vt diminuantur lites, æque habet locum in debitorem confitente totum debitum, ac in confitente partem tantum; quoniam per acceptionem partis oblatæ in vtroque casu minuitur lis quoad illam partem. Cum ergo omnes fateantur cogendũ esse creditorem recipere partem confessam, quando alia pars negatur, etiam cogetur, quando nihil negatur; præsertim, quòd absurdum videtur, vt melioris conditionis sit negans, & contumax, quàm confitens, & obediens: cum magis fauendum sit obedientiæ, quàm contumaciæ, capit. quanto. 2. quæst. 4. cap. 1. §. nos igitur. de postul. præl.

Nono facit illud argumentum Alciati, q̃ nisi hanc partẽ teneamus cogemur dicere legẽ duodecim Tabularum, quæ debitum defuncti diuidit inter hæredes proportionibus hæreditariis, iux. l. 2. C. de hæred. actio. fuisse iniquam creditoribus; nam per illam hæredes possunt pro parte debitum soluere: quod tamen non potuisset defunctus facere secundum contrariam opinionem, & tamen tam ipsa, quàm nostra confiteri cogitur conditionem creditoris non debere fieri peiorẽ ex persona hæredum l.2.§.ex his.ff.de verb.oblig.

Decimo facit, quòd licet oẽs hæredes debitoris teneantur defendere se per vnum procuratorem, ne cõditio creditoris fiat peior per multiplicationem personarum hæreduni: hæredes tamen creditoris non tenentur petere suas partes debiti per vnum, l.iam tamẽ ff. iudicat. solui. cuius ratio nulla alia dari potest, quàm quod solutio partis debitæ quãtitatis, non inducit incommoditatem saltem notabilem creditori.

Ad primum oppositorum, quod est contrariæ opinionis Achiles, scilicet in l.tutor. §. Lucius. ff. de vsur. respõdet Philip. Decius in d.l. quidã existimauerunt. secutus Fulgosium, qui sequitur tertiã solutionẽ glosę illius legis, videlicet, q̃ loquitur in debito vsurario, siue quòd debetur sub vsuris. Ratio specialitatis est, q̃ vsuræ sunt quasi pœna, quę non excusatur per solutionem partis. l. in executione. §. pro parte. ff. de verbo. oblig. & quasi debitum sub conditione, & quodã euẽtu, quod non tollitur nisi conditione in totũ adimpleta, & euẽtu in totũ secuto, l. cui fũdus. de cõd. & demõ.

Ad secundum respõdent Decius, & Alciatus, quod particularis solutio tunc est incommoda notabiliter, quando multiplicantur personæ, à quibus exigẽdum est debitum: & ideo boni iudicis est, vt in iudicio familiæ erciscundæ debita, & nomina defuncti diuidat inter hæredes, vt quædam illorum integra adiudicet vni hæredi, & quædam alij; sic vt non cogantur omnes hæredes petere suas portiones ab omnibus creditoribus. quod esset valde graue, quodque nullatenus contingit in proposita quæstione.

Ad tertium respondetur, q̃ ille §. duabus. loquitur de toto speciei, & eius parte integrali, nõ aũt de toto quan-

quantitatis, & eius parte quantitatiua: & ita dictum Bart. de creditore quantitatis, quod non potest petere partem eius, non probatur ibi, & contra eum tenent multi Doctores, quos additio ipsius ibi citat, & etiam Iason, quem illa non citat in l. scire debemus. ff. de verbor.obli.nu.12. significat communiter teneri contra Bart. quòd creditor petens quinquaginta à debitore, probando, quòd debentur centum, debet obtinere sententiam in quinquaginta.

Ad quartum respondetur, quòd communis opinio ideo tenuit partem contrariam; quia non satis perpendit prædicta, quæ efficaciter illam reprobant: & quoties vnus melius, quàm multitudo sentit, eius est sententia sequenda, l.1.§.sed neque. C. de vet. iur. enuel. & argumen. cap. capellanus. de feriis. & cap. Nicæna. 31. dist. licèt regulariter sit tenenda communis secundum Ioan. And. in cap.1. de constit. quem & alios citat, & sequitur ibidem Fel. nu.54. & non vnus tãtum, sed multi, & in his Decius, & Andr. Alciat. qui pro suo acumine, & profũda eruditione multis æquipollent, eam defendunt: & mea sententia, quam etiam in Manuali Confess. ca.27. nu.286. inseruimus, quoties vtraque opinio classicos auctores habet pro se, parum est tribuendum numero; & multum rationibus & fundamentis.

104 Tertia quæstio, an per hanc extrauagantem veterur constitui census in alia re, quàm in pecunia numerata. Ad quam quæstionem respondeo, quòd non. Tũ quia ex nulla eius parte potest id colligi. Tũ quia hoc tenet Inno. communiter receptus in c. in ciuitate. de vsur. & ita non solum potest constitui, & emi annuus census pecuniæ numeratæ; sed etiam vini, frumẽti, & cuiuscũq; alius rei: quamuis in nonnullis Regnis Hispanię ante aliquot annos statutum fuerit, vt non constitueretur nisi in pecunia numerata: immo & legibus cautum fuit, quantũ deberet esse pretium eius. Vnde in Aragonia debent solui viginti pro vno, siue ad rationem 5. pro 100. & in Regno Nauarræ ad rationem 6. pro 100. & in regno Castellæ ad rationem 7. pro 96. immo & census antea constitutos in aliis rebus redegerunt in census pecuniæ numeratę ad rationem prędictam. Pius autem Quintus in hac extrauaganti, neque determinauit; vt census constituatur in sola pecunia numerata, neque quantum pretium debeat pro eo solui. Vnde quamuis in vrbe cõmuniter soluatur ad rationem 7. pro centum; audiui tamen aliquos soluere, aut soluisse octo pro centum. Audio item Regem Catholicum Philippum II. nunc in Regno Neapolitano erigere montem in quo soluuntur nouem annua pro centũ; scio etiam in aliquibus partibus Galliæ constitui census ad rationem 10. pro 100. nec mirum; quia pretia rerum pro varietate gentis, terrarum, & temporum; & pro copia, vel penuria ementium, vel vendentium, aut mercium, vel pecuniæ numeratæ variantur, iux. l. pretia rerum. ff. ad leg. Falci. & annot. ei per Doctores; & tacta etiam per nos in Manuali Confess. ca.23. num.86. & apud omnes constat, census esse mercem quandam emibilem, & vendibilem.

SVMMARIVM.

105 *Ius diuinum an humanum contineat hæc extrauagans.*
105 *Ius quod est naturale, vel diuinum, & quod humanum.*
106 *Census constituendi forma Papæ, an vbique sit seruanda.*
106 *Lex quæ Papæ ligat Reges omnes & eis subditos.*
107 *Ius contentum in hac extrauaganti esse variæ speciei.*

108 *Extrauagantem hanc, qua parte consuetudo, aut non vsus tollet.*

105 QVarta quæstio (cuius decisione prædicta extrauagans recte intelligi, & in praxim deduci possit) fuerit, an hæc extrauagans sit naturalis, & diuini iuris declaratoria, an humani tantum inductoria? quòd enim sit iuris naturalis, & diuini declaratoria, facit procœmium eius, quatenus habet, auctorem eius motum fuisse ad tollendos contractus censuales; qui fiebant in diuinarum legum contemptum, cum magno animarum periculo: & quatenus postea sub finem iudicat, omnes contractus censuales sub alia forma, quàm ab ea præscripta esse fœneraticios: & consequenter contra naturale, diuinũque ius factos: cum omne fœnus vtroque illo iure damnetur, vt copiosè probatũ est supra notabili 7. num. 8.

Quod autem humani tantum iuris sit inductoria facit, quòd sub finẽ declarat non extendi eam ad prętcrita: & constat constitutionem iuris naturalis, vel diuini declaratoriam extendi ad præterita, vt tradit Panormit. in cap. fin. de præscrip. & Felin. in cap. fin. de constit. fall. 2. & probatur ea firma ratione, quòd omnis constitutio declaratoria iuris antiqui extenditur ad præterita, ca. ex antiquis. 54. dist. cum ei annot. per Dominicum, & in authen. de æquali. dotis, collat. 2. §. 5. & palam est ius naturale esse antiquius; cum ab exordio rationalis creaturæ cœperit esse, 5. dist. in prin. & etiam diuinum positiuũ antiquius omni Pontificio humano arg. cap. sunt quidam. 25. q. 1.

Pro resolutione igitur huius quæstionis, dicẽdum primo, multa in ea contineri, quæ sũt iuris naturalis, & diuini, & multa quæ iuris humani. Nam iuris naturalis, & diuini est, contractum fœneratitiũ esse reprobum per dicta supra notab. 7. quod ex hac constitutione colligitur; eiusdẽ iuris videtur etiam esse, quòd census non constituatur in re, quæ non sit frugifera; cum contra naturam rei sit, censum (qui est quidam fructus) capi de re infrugifera: nã eadem ratione Doctores concludunt, vsuram esse contra ius naturale; cum illa sit quidam fructus, & capiatur ex pecunia, quæ est res infrugifera.

Eiusdem iuris videtur etiam esse, quòd census non constituatur, nisi in re immobili; cum res mobilis sine sui totius, vel partis consumptione non possit reddere fructũ, & census est quidam fructus, qui de aliqua re sine ipsius peremptione colligitur. Iuris autem humani est, quòd pretiũ soluatur in sola pecunia numerata, & coram Notario, & testibus: & quòd venditio rei censuariæ, cũ contigerit fieri, ante bimestre denũcietur censuario: & quòd ille præferatur aliis emptoribus; & multa id genus alia, quæ ex solo iure naturali, & diui no non possunt per bonam consequentiam educi. & quæcumque non sunt talia, quamlibet rationabilia sint, non censentur esse iuris naturalis. & diuini, sed humani argumẽto c. ius naturale. 1. dist. vbi hoc latius resoluimus. Ex quibus infertur, quòd iuris humani est illa grandis particula, *Contractus usque sub alia forma post hac celebrandos fœneraticios studicamus.* Tum, quia non extenditur ad prius celebratos, ad quos extendenda erat; si tota forma contrahendi per eam inducta esset iuris naturalis, & diuini per prędicta. Tum quia solo iure naturali, & diuino attento posset constitui iuste coram Deo census, soluto pretio eius in alia re, quàm pecunia numerata, si illa corã ipsis diuina

Universidad de Deusto
Biblioteca

Maiestate esset æque vtilis; aut vtilior vẽditori, quàm pecunia numerata.

106 Quinta quæstio, an prædicta extrauagans sit seruanda etiam in Regnis, quoad temporalia temporali dominio Ecclesiæ non subiectis? Et quidem pro parte negante facit ca. nouit. de iud. cum multis aliis à nobis in eius 3. not. citatis, quatenus probant Maximis Pontificibus non esse mentem turbandi iurisdictionem Regum quoad temporale dominiũ sibi non subiectorum. & quod leges Pont. Max. quæ non continent leges naturales, neque diuinas, non debent necessario seruari extra statum, & forum ecclesiasticum cap. 2. de arbit. lib. 6. adiuncta sua glossa, & glo. c. cum contingat. de iureiuran. cum eis annotatis.

Pro parte vero affirmante facit idem c. nouit. quatenus multis modis à nobis in eius 6. nota. inductum probat, ad Pontificem Maximum pertinere declarationem dubiorum de peccatis, an sint peccata, & an sint lætalia, nec ne?

Omissa tamen (quæ altior fieri posset) disputatione, resoluendo eam breuiter dico primo, procul dubio eam esse seruandam in omnibus Regnis, quæ non sunt de temporali dominio Ecclesiæ, quatenus est iuris naturalis, & diuini declaratoria; quia quatenus talis nihil noui inducit; sed solum quid actum sit monet, l. hæredes palam. §. 1. ff. de testam. & constat ius naturale, & diuinum esse vbique seruandum, cap. quod iure. 8. dist. Et consequenter quatenus expresse, vel tacite decreuit, peccatum vsuræ esse contra ius naturale, & diuinum, ita quòd vbique gentium credendum est esse peccatum vsurarium, vel aliud id, quod in hac extrauaganti declaratur esse tale, solo iure naturę, vel diuino attento.

Secundo, quòd dubitari potest de iis quę præter ius naturale, & diuinum noue inducit propter rationes in principio quæstionis pro vtraque parte insinuatas: & quod videtur resoluendum etiam seruanda illa, quę inducuntur ad præsumendum cõtractum censualem esse vsurarium. Tum quia leges Pont. Max. latæ circa ea, in quibus vertitur periculum animæ, etiam si non contineant leges naturales, neque diuinas, debent seruari apud omnes Christianos in vtroque foro & vbique gentium, iuxta glo. celeb. & receptam in c. 2. de reg. iur. lib. 6. pro qua est illud capitulum, & cap. fin. de præscript. & cap. cum contingat. de iureiur. & cap. penul. & vlt. de secund. nupt. & communis opinio in illis omnibus cap. & in ca. cum sit generale. de foro compet. & hæc extrauagans lata est circa ea, in quibus vertitur periculum animæ, vt palam est. Tum quia lex Papæ lata circa spiritualia seruanda est in vtroque foro, cap. vt inquisitionis. §. fi. & c. penult. & vlt. de hæret. lib. 6. quales sunt latę circa matrimoniũ, c. penult. & vlt. de secund. nupt. etiam si solum inducat modum præsumendi matrimonium, ca. is qui. de sponsal. quod vbique seruatum fuit vsque ad Concil. Trid. Tum quia in vtroque foro videtur seruandum id quod prætatus Pius V. in extrauaganti, cuius caput est, Intolerabilis. (relata à nobis in Manuali Confess. cap. 23. num. 110.) statuit, scilicet, quòd ad probandam confidentiam illicitam, & simoniacam sufficiant testes singulares; & quædam aliæ præsumptiones, quæ nec iure naturali, neque diuino ante illius constitutionem sufficiebant. Tum quia glosa prætati c. 2. de arbit. & ei similes, quæ probant leges canonicas in foro canonico esse obseruandas, & leges ciuiles, in foro ciuili, intelligenda sunt, quando lex canonica non fertur circa spirituale, neque circa ea, in quibus vertitur periculũ animæ, nec spectantia ad religionem Christianam: sed fertur circa alia profana vtriq; foro subiecta. At hæc extrauagans lata est circa spirituale dubium, scilicet, an constitutio census sit peccatum, cuius decisio reseruatur Papæ. d. cap. nouit. & tangit periculum animarum, vt palam est. Neque obstat glosa celebris clem. dispendiosam. de iudi. in verb. vsuris, quatenus habet illæ clemẽtinæ (quæ inducit formam super vsuris repetendis) non esse locum in foro sæculari, in quo illæ repeterentur; quia illa clementina non declarat hunc, vel illum contractum esse vsurarium, vel præsumendum vsurarium: sed solum inducit formam procedendi super vsuris; quæ nihil attinet ad peccatum. Nos autem agimus de constitutione, quæ declarat, contractus aliquos censuarios esse vere peccata vel præsumenda esse talia.

Tertio, quòd his videtur esse consequens, quòd non ligat eos, qui Regibus laicis subiiciuntur, illa clausula, quòd censuarius præferatur in emptione rei sibi per censum subiectæ; nec illa quòd redemptuarius censum debet ante bimestre denunciare illam redimendi voluntatem censuario: quia per illas clausulas non declaratur aliquid esse peccatum, nec præsumi esse tale; sed quòd contenta in illis visa sunt iusta & æqua eius latori.

Quarto, quod nemo est iudicãdus vsurarius in foro conscientiæ propter præsumptiones per hanc extrauagantem inductas, si contrarium coram Deo est verum: quia nulla lex fundata super præsumptione, ligat aliquẽ in foro conscientiæ, seu Dei, si contrarium eius, quod præsumitur, est coram Deo verum, c. tua. de sponsal. & cap. humanæ aures. 22. quæst. 5. & c. is qui. cum eis annot. de sponsal.

Sexta quæstio, an omnia contenta in hac extrauaganti sint iuris eiusdem speciei? Ad quod respondeo quòd non: quædam enim sunt in ea expressa præsumpta, posita, vel insinuata, quę sunt iuris naturalis & diuini, quę certum est ligare omnes etiam laicos Regnorum non subiectorum quoad temporale dominium Pa[pæ], vt primum dictum quæstionis proximæ liabet. Quædam vero sunt, quæ non sunt iuris naturalis, neque diuini, sed humani noui per extrauagãtes 1. & 2. de emptio. & per hanc clarius noue inductã ad præsumendum aliquos contractus censuales esse vsurarios: qui probabiliter dici potest ligare vniuersos etiam laicos, etiam quo ad tẽporalia Papę minime subiectos. Quædam tandem sunt, quæ nec continẽt ius naturale diuinũ, neque modũ præsumendi censũ esse vsurariũ, sed æqua, & digna, quæ in eo seruentur; qualis est prælatio, quæ datur censuario in emptione rei censui subiectæ; qualis itẽ denũciatio, quã redemptur[9] censũ debet facere ante bimestre, & illa, qua tenetur denũciare, velit, nolit redimere censũ infra annũ post denunciationem: hęc enim non declarant aliquid esse peccatum, nec præsumi esse tale; nisi dicas mentem Pij fuisse, vt cens[9] præsumatur vsurari[9], si hæc omnia non seruentur: q[ꝑ] tamen non videtur rationabile; cũ cens[9] ante decem annos contract[9] seruatis seruandis, & toto illo tempore iudicat[9] iust[9], nulla ratione posit iudicari vsurari[9], eo solo, quòd redemptur[9] illum non denunciauerit ante bimestre; vel post denunciationem ante annum lapsum non redemerit.

Septima quæstio, an hæc extrauagans posit in re-

tum

tum, vel partem tolli per contrarium vsum vel non vsum eius, sicut & aliæ leges eneruantur, ac tolluntur? cap. in istis. §. leges. 4. dist. & per glos. solennem c. 1. de treug. & pace. & per late deducta ibi per Feli. Ad quã quidem quæstionem respondeo primo, quòd non potest tolli, quatenus est solum declaratoria iuris naturalis, & diuini; siue quo ad ea, quæ expresse, vel tacite definit esse iura naturalia, vel diuina, cap. quo iure. 8. distin. & cap. fin. de consuetud.

Secundo, quod potest tolli per contrarium vsum, vel non vsum eius quoad alia omnia noue inducta, etiam quoad præsumendã vsurariam prauitatem: quia illa sunt iura humana, & omnia iura humana per non vsum, vel consuetudinem contrariam tolli possunt, saltim Papa sciente, & non contradicente, d. §. leges. & d. cap. fin. de consue.

Tertio, quòd iuste posset omitti eius obseruantias extra terras Papæ subiectas quoad ea, quæ non sunt iuris naturalis, nec diuini, neque humani inducti ad præsumendam vsurariam prauitatem; sed solum tangunt iustitiam vel iniustitiam constitutionis census: quoniam illa non tangunt spiritualia, nec continent vitationem periculi animarum plusquam aliæ leges factæ super emptione & vẽditione aliarum mercium: quia census est merx, & res temporalis, & de se profana: & constitutio eius nõ est res magis spiritualis; quã emptio, & venditio aliarum mercium; cũ vere sit venditio ex parte constituentis, & emptio ex parte illius cui constituitur secundum omnes: & ita lex super iustitia vel iniustitia illi[9] lata, est lata super materia temporali, & communi, tam iurisdictioni Regum, quam Papæ; & consequenter sicut lex lata ab vno Rege super iustitia, vel iniustitia eius si non continet ius naturale, vel diuinum, non ligabit alios sibi non subditos; sic lex Papæ facta super ea, si non continet ius naturale, vel diuinum, vel non inducit præsumptionem, qua præsumatur tale, non ligabit Reges, & Regna temporalia Ecclesiæ dominio non subiecta.

SVMMARIVM.

109 *Census debitor satisfacit credendo indubio, quòd debet illum ex contractu censitico, & non emphyteutico.*
109 *Obligatio censitici mitior, quam emphyteutici.*
110 *Contractus censiticus vt differt ab emphyteutico.*
110 *Pœna exacta ob non solutionem census an restituenda.*
111 *Census an vendi possit maioris, vel minoris, quàm sit creatus.*
111 *Pretium census, per quæ crescit, & decrescit.*
111 *Census super censu constitui potest.*
112 *Frugifera est res apta fructum ferre, licèt non ferat.*
113 *Census vnus super pluribus rebus constitui potest.*

109 CTAVA quæstio, an qui soluit aliquem censum, ob aliquod prędium & nescit, an eum debeat ex contractu emphyteutico, an censuali, vtrũ eorũ potius in foro conscientiæ credere debeat; cum plurimũ referat, vtrum illorum credat; nam si credat, censum illũ se debere ex contractu emphyteutico, tenebitur credere, se perdidisse prædium nõ soluendo censum intra duos annos si debet Ecclesiæ, c. potuit. de locat. vel intra tres si debet personę laicæ, l. 2. C. de iur. emphyte. Ad quod dubium videtur dicendum, primo quòd eodem modo videtur resoluendum quoad forũ exterius, ac quo ad interius; cũ non agatur de interpretanda lege fundata in præsumptione iux. not. in cap. is qui. & ca. tua. de sponsal.

Secundo, quòd nõ tenetur credere in dubio, se debere illum ex contractu emphyteutico: sed satis est credere, se debere illum ex contractu censitico, arg. c. ex parte. de censi. & notatorum ibi per Panorm. in 4. notab. & l. semper in stipulationibus. ff. de verb. obl. & ff. de reg. iur. & c. in obscuris. de reg. iur. lib. 6. cum aliis similibus, quatenus probant obscura, & dubia, ita interpretanda esse, vt quàm minimam obligationem inducant, & prædictũ ca. ex parte. probat de censu debito ex voto, quod votum soluendi sextarium frumenti est intelligendum de sextario minore, si duo sint sextaria. Et constat, mitiorem esse obligationem debendi censum ex cõtractu censitico; quàm ex emphyteutico: cum vt supra tactũ est debens ex illo non perdit prędium non soluendo censum cap. cum dilectus, cum glos. & Innoc. recep. de religios. domi. debens autem ex emphyteutico sic d. c. potuit. de locat. & d. l. 2. C. de iur. emphyteut.

Nona quæstio, an liceat post prædictam extrauagantem tradere alicui prædium valoris mille ducatorum, reseruato sibi annuo censu, adiecta pœna, vt cessante illo soluere per triennium, possit recipere prædium traditum? Ad quod respondeo, quòd sic. Tum, quia extrauagans disponit de censu; quem quis imponit, & vendit super re sua, & nõ de illo, qui tradit rem suam alteri, vt sibi aliquid annuum soluat, & à diuersis non fit illatio, l. Papinianus. ff. de minor. Tum quia non fuit intẽtionis Pij V. prohibere locationes ad longum tempus: nec consequenter contractus emphyteuticos, vt supra dictum est; & præfata traditio dicenda est locatio ad longum tẽpus, vel certe contractus emphyteuticus, qui similis est illi, §. adeo. Instit. de locato. vt colligitur ex differentiis, quas ponit glos. l. 1. in l. 1. C. de iur. emphyteut. & tradunt Doctores, maxime Iason super illa. Tum quia, vt contractus dicatur emphyteuticus, vel locatio ad longum tempus, non est necessarium, vt id expresse dicatur; sed satis est, vt colligatur tacite, ex his, quæ aguntur: adeo quòd aliquando contingit, vt in instrumento dicatur dari aliquid in emphyteusim; attamen contractus nõ sit emphyteuticus sed censiticus, vt post Imolen. in c. ad audientiam. de reb. Eccles. non alien. tradit Ias. in d. l. 1. nu. 48. & seq. ponens exemplũ de illo, qui diceret, tradere se aliquod prædium in emphyteusim pro certo annuo censu; ita quòd omne ius, quod haberet in eo, transferret in illum. Cum enim per contractum emphyteuticum non transferatur dominium directum sed tantum vtile, secundum omnes; cumque simul ac quis transfert, omne ius q[ꝑ] habet in re videatur transferre dominium directum, videtur nolle facere contractum emphyteuticum; sed censiticum, vel tradere pro annuo censu, ne dispositio secum pugnet contra l. vbi repugnantia. ff. de regu. iur. c. solicitudinem; de appellat. Tũ denique quòd prædicta extrauagans nihil disponit de censu præseruato in traditione alicuius iuris, vel aliquorũ iurium, de quo est text. cũ gloss. solenni in dicto cap. cum dilectus. de religiosis domibus. sed tantum de noue constituto, vel constituendo super re, quæ retinetur à vẽdente illam; & non est eadem ratio de vtroque; quia in illo nulla cadit fraudis vsurarum suspicio, in hoc autem magna, vt palam est. Decima quæstio, an qui exegit pœnam ob non solu-

110

Universidad de Deusto
Biblioteca

tum censuri per nouam constitutionem decimu,tempore præstituto,teneatur restituere illam in foro conscientiæ? Respondeo quod sic, si fuit constitutus post præfatam extrauagantem per dicta supra in glo. 9. Si autem fuit ante illam constitut⁹, distinguendū est; an si talis,& tam moderata, & tam absque mente fœnerandi facta,vt iuste potuisset poni quo ad forum conscientiæ,an non. Priore casu non tenebitur restituere: posteriore vero sic,argumento l.si pacto quo pœnam. C. de pact.& l.nudam. C.de contra.vel committ.stipular. stipulatio ista.§.alteri.ff.de verb.oblig.§.alteri. instit.de inutil.stipulat.c.suam,de pœnis.cap.fi.læculi leges.& sequenti.12.q.2.

112 Vndecima quæstio,an liceat ei, cui debetur censū vendere illū in certū tempus, vel ad viram ipsius, vel empto,15? Respondeo, quòd non, per dicta supra in glos.15.an aūt vendere possit censū ipsū simpliciter? Respondeo,quòd sic,modo eodem pretio vendat,& non maiori,neq; minori,quàm fuit empt⁹, vt hæc extrauagans exprimit. quod quia videtur statutū fuisse ad euitandam fraudem vsurariam;fit,vt arbitrer licere in foro conscientiæ habenti censum septem aurorum emptū centū aureis si egetet,& nō inueniret,qui vellet totidē emere:sed aliquanto minoris,posse vendere minoris,saltem quo ad forū conscientiæ, modo nulla fraus vsurarū intercueniat,sed solum diminutio valoris:aut ex eo quòd venditor queritr, & rogat emptorem,& merces vltroneæ vilescunt: aut, quia multi sunt venditores taliū censuū,pauci emptores, propter quæ valor rerū vendendarum minui solet,vt dicimus in Manuali Confessar.c.23.nu.78. Arbitror etiam quod è contrario, si multū rogaretur is, cui deberur census vt venderet illū;& ille nollet, & adessent multi emptores,& pauci venditores, posset vendere aliquanto maioris,quàm centū, saltim quo ad forum conscientiæ. Tum quia iustū pretiū censuū non videtur in pretio indiuisibili constitutum, sicut nec cæterarū mercium,vt diximus sup.not.4.nu.5. & latius post alios in dict.Manua.c.23.nu.79. & videtur licere, intra illam latitudinem pluris,vel minoris vendere, aut emere. Tū quia multitudo volentiū vendere, & raritas volentiū emere potest minuere pretiū: & contra multitudo volentiū emere,& raritas volentiū vendere potest illud augere, secundū omnes. Tū quia passim videmus in vrbe eos qui habēt census emptos in montibus Pietatis,& aliis vendere maiore pretio eo, quo emerūt,si rogantur à multis vēdere: & cōtra minoris quam emerunt si querunt:& rogant emptores; & multi inueniūtur venditores,& rari emptores. Dixi supra bis,saltem quo ad forū conscientiæ:quia non tam facile potest id asseri,quo ad forum exterius, ob hanc extrau.quæ expresse vetat illū vendi carius, vel vilius,quàm sit constitutus:nihilominus tamē ex bono, & æquo idem posset dici quoad forū exterius limitando candē extrauagantē, per rationes præmissas ne procedat,quando pretiū cēsus creuit, vel decreuit post illius cōstitutionem,sed solū quando pretiū non fuit auctū,nec diminutum. Quod quia quotidianum est memorabile esse duco maxime confessariis.

Duodecima quæst.an super censu,vel alio iure capiendi aliquos reditus,valeat constitui nouus census? Respondeo,posse,vt dictum fuit in prima gloss. quoniam annuus reditus pro re immobili habetur, per text.sing.l.in elem.exiit.§.cumque annui reditus.de verbor.signifi.ibidem citatum.

Decimatertia quæstio,an quælibet res immobilis quæ pro pretio æquante censū ad humanos vsus locari valet, censeatur fructifera licet locari nunquam soleat,quales sunt aliquot turres non consuetæ locari? Respondeo, quod sic. Tum quia non solum prædium,quod actu fert fructū,dicitur fructiferū:sed etiā id,quod de se aptum,natū est ferre illū,arg.c.quid pro nouale.de verbo.sign.& l.sylua cedua. ff.de verbo.sign. Tū quia modus loquēdi pene omniū(qui seruandus est l.Labeo.ff.de supel.lega.& l.librorum.§.quod tamen Cassius.de legat.3.) id habet. Tū quia spolians tenetur restituere fructus, quos spoliat⁹ percipere potuit,licēt actu non perceperit. tex. & ibi gloss. recep. in cap.grauis.de restitu.spoliatorum.

Decimaquarta quæstio, an vendens censum possit partē pretij pro eo accepti dare alicui,ea lege; vt partem census, quæ illi respondet, soluat eius emptori? Respondeo quod non,quia id effectu est mutuare pecuniam,vt aliquid lucretur:& ita ad vsurā dare;quod omni iure vetitum est,iuxta dicta in nota.6.nu.8.

Decimaquinta questio,an liceat emere censū constitutū super diuersis prædiis separatis,expressis tamē finibus eorum? Respondeo,quod sic. Tum quia hæc extrauagans (quatenus ait, quòd census non potest constitui nisi super re immobili) non intendit excludere pluralitatem rerum immobilium: sed res mobiles. Tum quia dispositio loquens de vno habet locum in pluribus,quando eadē ratio militat in illis: vt colligitur ex text.adiunct.gloss.prima cōmuniter receptas. c.si compromissarius.de elect.lib.6. vbi hoc adnotat Domin.communiter receptus. Tūm quia à iure antiquo non est recedēdum, nisi quatenus dictat nouum. l. præcipimus. C.de appell. & ante hanc extrauag. licebat constituere vnum censum super plurib⁹ rebus, & hæc non verat illud.

SVMMARIVM.

114 *Censuarius potest pluribus vendere rem censualem.*
114 *Census totus soluendus à possessore partis rei censuariæ.*
115 *Censuarius non tenetur pacto redimendi censum, casu quo partem rei alienet.*
115 *Census ante hanc extrauagantem creatus an pereat parte rei perempta.*
116 *Censuarius, an possit obligari in forma Cameræ.*
116 *Censuarius vendita re censuali liberatur.*
117 *Prædium non fit ex parte infrugiferum, eo quòd reddat minus.*
117 *Prædium reddens minus non fit ex parte infrugiferum.*
117 *Census non perit re facta sterili.*
118 *Censuarius detinens rem vt tenetur.*
118 *Censum ponens super re aliena vt tenetur.*

Decimasexta quæstio,an liceat diuidere rē super qua est constitutus census, & vēdere diuersis diuersas partes? Respondeo, quòd sic:quoniam hæc extrauagans vetat; vt nec per pactum libertas alienandi rem censuariam,quam habet constituēs & vendens censum tollatur,vel restringatur.Cum ergo ante constitutū censum posset diuidere rem censui subiectam in diuersas partes,& eas vel aliquas earum diuersis vendere,potuit idem facere post illum constitutum.

Decimaseptima qō,an vēdit,qui vēdit aliquas partes fundi censualis, ipse solus tenetur soluere totum censum,an etiā illi,qui eas emerunt? Respondeo quod

cui debetur census poterit illum totum petere à quolibet illorum. Tum quia conditio creditoris non debet fieri deterior ex hæredum multiplicatione,l. 2.§. ex his. ff.de verb.oblig.& l.plane.ff.famil.ercis. ergo eadem, immo fortiori ratione, non debet fieri peior ex vēditione partium fundi vectigalis. Tum quia per fundi vectigalis diuisionem non diuiditur vectigal in præiudicium illius,cui debetur:immo potest petere à quolibet possessore illius vel partis eius, l. communi diuidundo. ff. commun. diuidun. Tum quia gloss. illi⁹ l.recepta habet,mortuo emphyteuta,relictis duobus hæredibus, neutrum illorum soluendo partem pensionis,quæ illum contingit, liberari à pœna caducitatis siue perditionis partis emphyteusis in quam successit: immo altero illorū non soluente suam partem totam,emphyteusim perdi ab vtroq;, vt latè post multos alios à se citatos tradidit Iason in l.2.num.57. C. de iure emphyteu.

115 Decimaoctaua quæstio,an ab initio constituti census liceat pacisci,quòd casu, quo venditor cēsus vendiderit fundum vel partem eius, teneatur redimere censum? Respondeo,quod non:quia hæc extrauag.in vers. pacta.etiam vetat,ne in venditione census possit apponi pactum, per quod à vendente censum inuito pretium possit exigi; cui consequens est,nō posse apponi pactum,quo vendens redimere cogatur.

Decimanona quæstio, an quicunque census etiam ante hanc constitutionem creatus super re certa, ea perempta, vel pro parte infructifera effecta in totum vel pro parte cesset? Respōdeo,quòd census ante hāc constitutionem creatus non perditur in totum,nec in partem,ex eo solo,quod pars prædij vectigalis censui suppositi perdatur: quia id nullo iure videtur caueri nec vlla efficaci ratione probari: cum is, qui debet illum,relicta parte,quæ supereſt censuario, cui debetur census,liberetur:nam vt probatum fuit notab. 22.cēsus etiam ante hanc extrauag. non poterat constitui in persona; sed tantum in re ipsa, qua perempta, vel derelicta liberaretur venditor.

Vigesima quæstio,an census super certis definitisque rebus constitutus, & super omnibus vēdentis facultatibus,pereat in parte, parte illorum perempta? Respondetur,quòd nō,si census fuit creatus ante hāc extrauag.per responsum,ad quæst.præceden.Et quòd post hanc extrauagantē nō potest creari census super omnibus bonis indesignatis,sed tantū super designatis suis finibus,& de tali idem dicendum est,quod dictum est supra quæst. 27.de censu super duabus rebus designatis constituto.

116 Vigesima prima quæstio,vtrum hanc extrauagantem transgrediatur,qui vendit cēsum obligādo se ad solutionem in forma Cameræ? Respōdeo,quòd sic. Tum quia cōstituit, & vendit censum,in alia forma quam posita in illa.Tum quia obligat se ad pœnas & incommoda,quæ incurruntur per obligationē in forma Cameræ,& hæc extrauag. irritat oīa pacta & cōuentiones, ad quæ venditor iure cōmuni nō tenetur.

Vigesimasecunda quæstio, an venditor census desinat esse obligatus ad soluendum illum vēdendo, & distrahendo rem censui subiectam? Respōdeo, quòd sic: modo requisito censuario illā vendat. Tum quia onus reale transit cū ipsa re,c.ex litteris.de pignorib. Tum quia cessante causa cessat effectus,c.cum cessāte.de app.& causa cur debitor census tenetur soluere illum,est dominium vel possessio q;,vel quā habet in re super qua constituit censum, & desinit illa habere per venditionē & traditionem eius,toto titu.ff.de pericul. & commod.rei vend. Tum denique quia census non constituitur,nec constitui potest super persona,vt late probatum fuit sup.in notab.22.

117 Vigesima tertia quæstio,an res cēsui supposita desinat esse in parte frugifera eo solo, quòd non reddit tantū quantū tempore constitutionis, & venditionis eius reddebat? Respondeo,quod non. Tū quia nullo iure videtur probari,q; aliquod prædiū dicatur in totum vel in partē peremptū eo solo,quòd desinat ferre tantum fructus,quantū antea ferebat: & ita nō est dicendū,argumento c.consuluisti.2. q. 4. Tū quia non obstat dicere, quòd de æquipollentibus idem est censendū,l.fina.ff.mandat.c.licet ex quadam.de testib.& quòd paria & æquipollentia videntur, partem prædij perimi,& partem fructuū nō ferre. Non inquam hoc obstat, quia negari potest illa esse paria, & æquipollentia simpliciter,licet secundum quid sint talia.

118 Vigesimaquarta quæstio,an propter sterilitatē fundi multorū annorum extinguatur census? Respōdeo quòd non. Tum quia nullo iure id cauetur. Tū quia debitori census relinquendo prædiū illud censui subiectum pro derelicto liberatur ab onere illum soluendi, vt prædictum est.

Vigesimaquinta quæstio, an casu,quo molendinū super quo est constitutus cēsus destrueretur à Domino eo quòd aqua mutauerat cursū,& ædificauit aliud ex materia prioris molendini,an cēsus debeatur ex secundo molēdino? Respōdeo, quòd secundū molendinum non erit subiectū censui:quia non fuit impositum illi, & certū est illud esse aliud à priori. Tū quia nauis constructa ex materia alteri⁹ nauis penitus dissolutæ,est alia à priori,l.inter stipulantem. §. sacram. vers.& nauis.ff.de verb.obligat. Tum quia etiam domus,si vsque ad aream destruatur,licèt ex eadem materia restituatur etiam in eodē loco, alia domus dicitur,l.quid tamen.§.1.ff.quib.mod. vsusf.amitt. & d. §. sacram. Tum quia ædificium cōstructū in vno loco, ex materia ædificij destructi in altero, non solū est aliud ab eo,sed etiam frequenter est alterius domini,vt colligitur ex §.cum in suo,instit. de rerum diuisione. Secundo dico;quòd censuarius quia destruxit molēdinum,tenebitur ei cui debebatur census constitutus in eo actione de dolo,vel alia,iuxta tex.in hoc aptum in l.repeti. adiuncta magna gloss. ff. quib. mod. vsusf. amitta.& c.fin.cum ei adnot.de iniuriis.aut ad minus cogetur reddere pretium,quod pro censu accepit,aut constituere illum super nouum molendinum, vel aliam rem suam immobilem.

Vigesimasexta quæstio, an qui emit censum super alia re non libera,vel super qua non poterat venditor eum constituere, q; tamen emptor ignorabat, possit emptor exigere illum absque peccato? Respondeo, quòd sic, pro tempore quo id probabiliter ignorauit. Tū quia sic ignorans debet excusari à damno,c.2. de constit.& sua fraus & dolus nemini debent prodesse, c.fedes.de rescrip.l.itaque fullo. ff. de furtis & consequenter emptor præfatus innocens non debet perdere censum,nec vēditor dolosus excusari ab eo soluēdo. Tū quia vēditor celans vitia,& defect⁹ rei venditę tenetur emptori ad interesse,l. Iulian.ff. de actio.emp.

Vigesimaseptima quæstio, an in casu præcedenti quæstionis possit emptor cōpellere vēditorem ad restituendum pretium? Respondeo,q; sic. Tum quia da-

Universidad de Deusto
Biblioteca

tum ob causam,ea nõ secuta redire debet ad dantem, toto tit. de conditio.caus.dat.caus. non secu. & C. de condi. ob caus. & præfatus emptor dedit pretium ob censum super re libera constituendum,quod non fuit secutum. Tum quia venditor prędij seruituti subiecti tenetur emptori id ignoranti exempto actione, l.1.ff. de action.empt.& ad interesse si sciens vitium,aut ad quantum minoris,si ignorauit, iuxta distinctionem positam in l.Iulianus.ff. eod.

Vigesimaoctaua quæstio, an ab initio constitutionis census posset fieri pactio, vt vendens teneatur soluere censum, donec pretium reddat, casu quo res non esset libera,vel esset alij censui subiecta? Respondeo,quòd nõ. Tum quia census cũ huiusmodi pacto constitutus videtur esse contra formam præfatæ extrauagantis. Tum quia aperiretur magnũ ostiũ exercendis vsuris:nam volentes sub eis mutuari, constituere possent census super alienis prædiis,& volentes mutuare sub vsuris emerent illos cũ huiusmodi pacto,per quod secure acciperent vsuram nomine census,& huiusmodi ostiũ nullatenus est aperiendum,argu.l.conueniri.ff.de pact.dotalib.& cap. ex parte. de consuetud. Tum quia nõ obstat,quòd expresio eius quod iure inest,nihil nocet,l.3.ff. de legat.1. c. significasti. de electio.si tantũ eo modo quo inest exprimatur,iuxta gloss.& trad.ibi vtiliter à Felin.in ca. ad audientiam 2. de rescript. & quod contentũ in ipso pacto videtur tacite inesse per allegata in quęstione præcedẽti.Non inquam hoc obstat, quia licet tacito iure insit, quod constituens, & vendens censum super re aliqua,vel non libera teneatur reddere pretium & ad interesse,vt prædictum est;non tamen iure inest,vt teneatur soluere censum male constitutum donec reddatur pretium: quia hoc esset vere, vel præsumptiue vsurarium, arg.eorum,quæ supradicta sunt,

SVMMARIVM.

119 Census in re aliena, vel non libera creatus, an deberi, & exigi possit.
119 Census positus in alia re, quam pecunia numerata, an ad eam reduci debeat.
120 Census creatus alio pretio,quàm nummis, vt licitus.
121 Census cum quo pacto perimendi constitui possit.
121 Census an valeat cum pacto repetendi pretium; recipiendo in partem solutionis eius census antea solutos.
122 Census redimi potest etiam sine numerata pecunia.
123 Census pro redemptione quale amplius liceat accipere.
124 Census vt redimitur per compensationem.

119 VIgesimanona quęstio,an iuste possit accipere censum emptor,qui nouit rem,super qua constituitur sibi census esse alienam, vel non liberam, & simulat se id ignorare,vt possit,quando voluerit, cogere venditorem ad reddendum sibi prętium, ea ratione quòd eum constituit super re,quę non erat sua,vel non erat libera,& apta ad constituendũ illum? Respondetur,quòd non. Tum quia illa simulatio dolosa non debet ei prodesse,argumen.à contrario sensu cap.vtilem.iunct.glos. 22.q.2.& argum.tot.tit. C. plus valere quod agitur, quàm quod simul.concip.Tum quia simulatio dolosa est peccatum,vt probat S.Tho.recep.2.2.q.111.art.1. quibus est consequens,nõ posse ipsum bona conscientia recipere censum illum sic impositum: & quòd si reciperet,teneretur eum restituere, vel computare in partem solutionis pretij,quod pro eo dedit, & hoc foro interiori conscientiæ. In foro autem exteriori, si non confiteatur,nec probetur, obtineret: quia in illo foro de non existentibus & non apparentibus idem iudicatur,l.duo sunt Titij. ff.de testam. tutel. & glos. ca.si sacerdos. de officio ordin. sed si probaretur posset puniri pœna vsurariorum vltra id, ad quod in foro conscientiæ obligatur, eo quòd vsuram palliatam admisit per supradicta in notab.1.num.4.

Trigesima qõ,an census constitutus in alia re,quã in numerata pecunia puta in tot modiis frumenti,vel tot amphoris vini, vel cadis olei debeat reduci ad pecuniam numeratam,quæ iuste respondeat pretio pro eo dato,si pretium frumenti,vini,vel olei adeo creuerit,vt excedat pretium pro eo datũ, licèt cum daretur esset iustum? Ad quam quæstionem respõdeo, primo quòd pro parte negante facit: quia non debet augeri vel minui pretiũ rei venditæ, quod erat iustum tempore venditionis, eo quòd pretium illius postea creuerit:alioquin omnium fere rerum immobilium venditionum pretia essent augẽda; cum fere vbique longe maiori pecunia numerata valeant hodie,quã tempore venditionis valebant:quod esset absurdũ, & ita non dicẽdũ, l.nam quod absurdum.ff. de bonis libe.

Secundo, quia iustitia pretij ad merces est aliud mensurata secundum tempus venditionis; & non secundum tempus futurum vel præteritum, iuxta l. pretia rerum.ff.ad legem Fal.

Tertio,quòd si pretium frumenti,vini, vel olei esset valde diminutum,non propterea vẽdens esset cogendus ad restituendum aliquid de pretio, quod erat iustè tempore venditionis accepto: ergo nec emens census debet diminui quantitas eius,quod fuerat actum pretium eius, quia quod operatur propositũ in proposito, l. etsi contra tabulas. ff. de vulg. & cap. sciendum.8.q.1.

Pro parte autem affirmante facit primo, quòd in multis Hispaniæ Regnis,vt prædictum est in q.1.facta est præfata reductio.Secundo,quòd cum emitur census alterius rei,quàm numeratæ pecuniæ, maior respectus habetur ad pretium eius, quàm ad ipsam rem: & ita magis videtur poni cẽsus in numerata pecunia, quàm in ipsa re, quæ illa æstimatur. sicut cum datur aliqua species æstimata in dotem, videtur potius data pecunia qua æstimatur, quàm ipsa,l.æstimatæ. ff. solu. matrimo.

Pro resolutione huius quæstionis, & concordia pro vtraque parte citatorum dico primo, quòd iuste potest statui à legislatore non recognoscẽte superiorem,vt prędicta reductio fieret,ob rationẽ secundam pro parte affirmante formatam.Dico secundo, quòd antequam prefata reductio fieret per legem,soluebatur esset census in ea re,in qua constituta est, siue pretium eius sit auctum,vel diminutum, siue non propter rationes pro parte negante adductas.

Trigesimaprima quæstio, an tutus sit in conscientia emptor census, si vere iustum pretium soluit, sed non in præsentia notarij & testium, nec in pecunia numerata:sed per liquidi, & iusti pretij recompensationem,vel sine fraude in mercibus,quas vẽditor census emere volebat,& quę pro iusto pretio taxatę fuerunt? Respondeo,q̃ sic,vt dixi supra in glos. 3. nu.88.

Trigesimasecunda quæstio, quid si non pro iusto pretio fuerũt æstimatæ, & partem pretij in mercibus partem in pecunia accipere fuit coactus, an tunc emptor census teneatur ad damnum emergens,& lucrũ cessans, an tantum ad supplendum iustum pretium? Respondeo,quòd præfatus emptor tenebitur ad supplendum iustum pretium; & insuper ad totum interesse tam lucri cessantis,quàm dãni emergentis. Tum quia tenetur offerre & soluere totum pretium,l.Iulianus.§.offerri.ff.de action. emptio. Tum quia vẽditor tenetur soluere interesse emptori per principium prętatæ l.Iulianus.& l.si sterilis. §.cum per vẽditorem. ff.de action.empt.

122 Trigesimatertia quæstio, an possit dari iusta venditio cum pacto exigendi pretium à venditore aliquo casu? Respondeo,quòd non; nisi sit casus in quo iure communi pretium exigi possit, vt quia fuit ignoranter emptus super re non libera, vel inepta censui soluendo;vel quando venditor denunciauit emptori, se velle censum redimere: tũc enim intra vnum annum potest cogi ad redimendum, vt habet hæc extrauag. vers.cum vero.

Trigesimaquarta quæstio, an per adiectionem pacti,de qua in quæstione precedenti,emptio census fieret, aut præsumeretur vsuraria? Respõdeo, quòd sic, per eandẽ extrauag.vers.contractusque in alia forma.

Trigesimaquinta quæstio,an à principio possit fieri pactum vt emptor pretium repetat quandocunque volet,computatis in eo omnibus censibus antea receptis? Respondeo,quòd non. Tum per eandem extrauag.vers.contractusque sub alia. Tum quia per huiusmodi pactum aperiretur via fraudandi leges vetantes vsuras;quod non est faciendum, arg.cap. ex parte de consuetud.

Trigesimasexta quæstio, an clausula huius extrauagan. quòd census redimatur eodẽ pretio quo fuit constitutus,restringatur ad solum censum redimibilem tantũ? Respondeo,quòd nõ:quoniã habet locum in censu perpetuo irredimibili cõstituto eodẽ pretio, quo constituitur redimibilis, iuxta declarationem positam supra in glos.18. licèt vix iuste sic possit constitui,vt ibi: dixi.

123 Trigesimaseptima quæstio,an venditori census liceat pretium redẽptionis,siue cassationis soluere in aliis rebus, quàm pecunia numerata? Respõdeo, quod sic. Tum quia regulariter quoties fit cõrentus debitor de pretio sibi debito,censetur sibi solutum,l.satisfactio.ff.de solutio.aiunẽt.l.1.qui satisdare cogan. l. si rem.§.omnis.ff.de pignorat.actio. & is casus non videtur exceptus ab illa regula; & ita manet sub ea, argumento glos.solen.in l.omnis definitio. ff. de regu. iur.quæ habet similem in rub.cod.tit.lib.6.Tum quia hæc extrauagans exorbitat à iure communi, quatenꝰ statuit,vt pretium census non possit solui eius venditori etiam volẽti,nisi in pecunia numera,& ita est restringenda,cap.quæ à iure. de reg. iu. lib. 6. & consequenter cum solum statuat de pretio soluendo venditori pretium census constituenti non debet extẽdi ad pretium soluendum emptori pro eo redimendo, siue cassando. Tum quia mens & ratio Auctoris extrauag.fuerunt obuiare fraudibus vsurarum, & iuuare constituentes census.ne vrgẽte necessitate,acciperent pro pretio,vel parte pretij aliqua sibi parum commodas,vel maioris, quàm iustum esset, æstimata: quæ mens & ratio cessant in pretio soluendo emptori pro redemptione siue cessatiõe illius, & ita ipsa extrauag. cessabit in illo,arg.l.adigere.§. quamuis.ff.de iure patro.& cap.cum cessante.de appel.

124 Trigesimaoctaua quæstio, an liceat accipere pro eius redẽptione, siue cassatione aliquid vltra id, quod datum fuit, si solutio fuit in pluribus terminis; puta soluendo illud intra spatium trium, vel quattuor annorũ? Respondeo,q̃ nõ, si illud plus accipiatur tamquam pretium,vel pars pretij:sed sic si accipiatur tanquam solutio alicuius partis census iam decursi.Verbi gratia:emit quis in Aragonia censum 15. scutorum trecentis scutis,iuxta legem illius Regni, qua statuitur,vt iustũ pretium census vnius anni sint viginti, & venditor vult redimere, vel cassare totũ censum vnica solutione:non potest emptor quidquam amplius, quam trecenta iuste accipere:immo nec si pluribꝰ solutionib⁹, ex interuallo etiam magno factis redimat. potest capere aliquid amplius,tamquam pretiũ;sed sic tamquam solutionem census decursi. Si enim venditor tribus annis redimat censum illorum quindecim, poterit vltra 300. capere quindecim;pro censu quidẽ sequentis anni primam solutionem decẽs;& pro censu anni sequẽtis primam solutionem quinq;,per solutionem enim tertiæ partis pretij non redimitur nisi tertia pars census;nec per solutionem duarũ partim pretij, nisi duæ partes census: & ita soluta prima tertiæ partis pretij currũt duæ partes census, & solutis duabus partibus pretij,currit tertia pars census, vt palam est rem satis perpendenti.

Trigesimanona quæstio, an census redimi possit per compensationem debiti liquidi? Ad quod respondeo,q̃ sic,eo modo quo dicitur in q.sequen. Tũ quia omnis actio ipso iure tollitur per cõpensationem debiti liquidi,l.fin.C.de compens.Tũ quia debitor census poterit proponere coram iudice competenti, q̃ is,cui debet census,debet sibi liquide tantum, quantũ fuit pretium acceptum: & petere ab eo, vt iubeat ei habere censum pro redempto. Posset item extraiudicialiter conuenire censuarium, & monere, vt ex tũc habeat censum pro redempto,protestans, se non esse obligatum ad soluendum illum amplius,nec velle,vt duret vltra:immo velle,vt extinguatur per compensationem,argum.l.vlt.cum ei annotatis.ff.de cõpens. & q̃ cursus vsurarum cesset, quo ad concurrentem quantitatem à tempore, quo cœpit vsurarius illam debere,l.cum alter.ff.de compens.

SVMMARIVM.

125 Census soluere vtilius interdum est, quàm compensare.
126 Censuario quouis tempore fit denunciatio redemptionis.
126 Census,an totus soluendus cum redimitur ante terminum.
127 Censuarij prælatione vt potest præiudicari.
127 Censuary prælatio,an obsit cognatis, vel socijs.
128 Census centum pro mille donatus ad vitam,an valeat.
129 Census non potest poni hodie simul super vna re designata, & generaliter super omnibus aliis bonis non designatis,

125 QVadragesima quæstio,an cõpẽsatio ista fiat ipso facto,vt censuariꝰ nõ possit accipere quidquã rõne census,tẽpore,quo incipit debere liquido tãtũ ei,qui dẽt censum,quãtũ dedit pro illo,eo q̃ videatur ipso facto extinctꝰ. Et ꝓ parte quidẽ affirmante facit,q̃ compensatio fit ipso iure.l.fina. C.de compens.Sed contrariũ puto verius. Tum quia secundũ Azonem in summa tit.de compens.nu. 7. compensatio quidem fit ipso iure: sed parte opponente illam, arg.§.compensationes.instit.de actio. Tũ quia in nostro casu non cõcurrit debitum vnius partis cum debito alterius:quia qui vendidit cẽsum, obligatur quidem soluere illum censuario tempore ad id statto: sed

Universidad de Deusto
Biblioteca

non debet ei pretium eius, nisi redemerit, & ita donec declaret, & moneat censuarium, quòd vult redimere censum, & quòd id quod sibi debet accipiat in compensationem pretij redẽptionis, non videtur redemptus census. Tũ quia multis de causis conuenire potest debenti censum, vt soluatur sibi, q̃ debet ei censuarius, quàm redimere censum; per quas rationes soluuntur in contrarium adducta.

126 Quadragesimaprima quæstio, an denuntiatio facienda per debitorem censuario ante bimestre, quòd vult redimere censum, possit fieri qualibet parte anni? Respõdeo, quòd sic. Tum quia hæc extraua. nullum tempus ad id præfigit. Tum quia per illa verba, quibus statuit eam fieri posse, cũ cẽsus extinguẽdus erit; significat eam fieri posse quocũque tẽpore census extingui potest. At ex eadem extraua. colligitur id quolibet tẽpore fieri posse. Tum quia subiicit; quòd si post denunciationem non redemerit in fine bimestris, nec coactus fuerit redimere intra annum, poterit quãdocunq; redimi, præuia tamen denunciatione prædicta.

Quadragesimasecũda quæstio, an si redemptio fiat ante finem anni, quando debet solui census, sit soluendus totus cẽsus illius anni, an pro rata temporis? Respondeo; quòd tantum pro rata temporis: quoniã aliquin non posset libere quandocunque vellet redimere, cum incepto anno non possit id sine pœna, vel dãno facere: & is dicitur libere aliquid facere, qui sine vllo damno potest, c. 1. de regular. lib. 6. vbi hoc annotauerunt Domin. & Franc. & facit glos. in clem. dudũ. verb. libere. de sepult.

127 Quadragesim. atertia quæstio, an prælationi, quam per hanc extraua. habet censuarius in emptione rei censui subiectæ, præiudicare possitis, qui debet censũ, redimendo prius illum, & postea vendendo cui placuerit? Respondeo, quòd sic: quia cẽsuario non datur ius prælationis, nisi pro tempore, quo est cẽsuarius; & simul ac redimitur cẽsus, desinit esse talis, & redemptio potest fieri quocũque tempore, per eandem extrauag. vt prædictum est.

Quadragesimaquarta quæstio, an cognato, vel socio habẽte ius prælationis in re cognati, vel communi socij, censuarius sit præferẽdus? Respondeo, quòd non. Tum quia princeps concedendo vni gratiã, non videtur velle præiudicare alij, l. 2. §. si quis a principe. ff. ne quid in loco pub. & capit. super eo. de offi. deleg. & ita præfatus Pius V. concedẽdo censuario gratiã, vt præferatur in emptione rei sibi censualis aliis emptoribus, non censetur præiudicare cognatis, vel sociis venditoris, qui cõsuetudine, vel statuto aliquo habẽt ius prælationis in emptione rerũ sui cognati, vel socij. Tum quia alioqui pateret via facilis fraudãdi eos suo iure æquissimo prælationis; cum facillime posset venditor cognatus, vel socius constituere aliquantulum census alteri emptori super re, quam vellet transferre in eum per venditionem: cui rei, quia est vna de malitiis hominum obuiandum est, l. in fundo. ff. de rei vend. cap. sedes. de rescript.

128 Quadragesimaquinta quæstio, an sit licitus cõtractus, quẽ nuper fecerũt duo; quorum alter donauit irrefragabiliter alteri mille obliganti se ad donandum, vel dãdum donatori centum quolibet anno, dum viueret; ita quod post mortem eius nihil deberetur sibi nec hæredibus eius? Respõdeo, quod pro parte negante facit hæc extrauag. quaten⁹ habet, nullum censum posse constitui, & vẽdi, nisi seruata forma in ea scripta: quæ tamen in hoc casu non fuit seruata: pars vero affirmans est tenenda. Tum quòd est licita donatio sub modo licite facta, toto tit. de donat. quæ sub modo, & præfata donatio est eiusmodi; nullum enim continet modum iniustum. Tum quòd subitio periculi est iusta causa accipiẽdi aliquid vltra id, quod datur, l. 1. & 2. C. de naut. fœnor. & not. in cap. fi. de vsur. & tradit. Decius in consil. 123. & in casu proposito donator subiit periculum perpendi omnia mille, vel magnã partem illorum, quæ donat: nã si paucis, vel nullis annis vixerit, lõge minus, quàm donauit, vel nihil accipiet. Tum quòd is contractus nullatenus est mutuatio, etiamsi non sit vera donatio: sed donatio sub modo, aut contract⁹ innominatus, do, vt des, vt diximus in Manua. Consels. c. 17. nu. 222. Tum quod, vt ibidem dixim⁹, licitum est donare alteri aliquid cum pacto, quòd si vixerit certos annos, reddatur ei duplum, & alioqui nihil. Tum denique, quòd non obstat hæc extrauag. pro parte negante adducta: quia loquitur de censu constituto per viam emptionis, vel alterius cõtractus ei æquipollentis, vt diximus super ea in glos. 1. in casu autẽ proposito agitur de censu constituto per viam donationis sub modo factæ, & ita non videtur ad ipsum extendi: cum quisque possit rei suæ traditioni modum imponere, l. in traditionibus, ff. de pact. & verum. de condit. appos.

Quadragesimasexta quæstio, an census cõstitutus Romæ anno 1570. super vna re immobili, & suis finibus designata, & simul generaliter super aliis omnibus rebus mobilibus, & immobilibus non designatis fuisset iuste cõstitutus? Respondeo, quòd hæc quæstio fuit data in dubium ante aliquot dies in celeberrimo Rotæ prætorio, & ei ad nos delatæ respondimus quod non. Tum per illa, quæ quidam patronus causarum doctissimus adducebat. Tum per hanc extrauag. quæ ædita fuit anno 1568. in ipsa vrbe Roma, in qua cadẽ fuit constitutus census anno 1570. & ita duobus saltem annis postea. Tum quòd eam breuiter decideramus ante paucos menses in glos. 2. commen. eius, quod huic commentario adiecimus. Tum quòd multis probauimus olim communem sententiam in hoc commentario not. 22. nu. 90. contra Sot. & Couarru. supra citatos, quòd census non potest constitui super sola persona (& secundum nostrã sentẽtiam, vt supra dictum est, iudicatur in Hispania) & constituere censum super omnib⁹ bonis generaliter, vel super vna re designata, & generaliter super aliis omnibus, est effectu quadamtenus constituere illum super persona: & tenere cõtrarium esset enecruare mentem huius extrau. si satis res perpendatur.

SVMMARIVM.

130 *Census non imponitur hodie super omnibus bonis, etiam de liquo designato.*
131 *Censum vt imponit quis in re aliena, vel sua, & aliena.*
132 *Venditor regalia iura soluere debet.*
133 *Census emptor vbi fit procurator ad exigendum.*
134 *Census soluendo finis semestris potest statui.*
135 *Census venditor obligari potest pro euictione.*
136 *Venditor census non potest obligari ad pœnam dupli.*
137 *Venditor census vbi constituit se possessorem precarium.*
138 *Venditor census non potest dare facultatem capiendi possessionem, nec renuntiare foro, nec dare contractui parata executionem.*
139 *Census instrumento quale, &c. non inferitur.*

140 *Census emendo, an vllum pretium præfixum.*

Voniam post hæc scripta breui respondimus decem, & octo quæstionibus resultantibus ex duobus cõtractibus duorum censuum in Regno Neapolitano cuidam honorabili viro constitutorum; in gratiam & obsequium admodum Illustris, Reuerendiss. q. Domini Petri à Lunell Caietani Episcopi, multis nominibus mihi suspiciendi; quadragesima septima quæstio continebit sex prima responsa in summam redacta.

Primum erit, quod non potuerunt prædicti census constitui post hanc extrauagantem super omnibus bonis, nullo immobili specialiter suis finibus designato, vt supra diximus in eius gloss. 2. nu. 86. & q. 46. nu. 129.

Secundum, quod non potuerunt etiam imponi super omnibus bonis generaliter, etiam quodam immobili speciali expresso, & finibus eius designato: quia est contra formam huius extrauagantis, & eius rationem in dicta glos. 2. num. 86. tactam, & in quæst. 46. paululum dilatatam.

Tertium quòd impositio census ante hanc extrauagantem facta super omnibus bonis vẽdentis licuit: si tamen imponens bona capacia tanti census habuit: quoniam nullo iure antiquiore illa videtur statutum, ne quis posset vendere censum generaliter super omnibus bonis suis.

131 Quartum quòd duo possunt imponere vnum census super duabus rebus immobilibus suis terminis designatis; quarum vna sit vnius imponentis, & altera alterius. Nullo enim iure antiquo, neque nouo huius Extrauagantis videtur hoc prohibitum; & ita nec dicendum, arg. c. legatur 24. q. 2. & §. consideremus. auth. de trient. & semiss. coll. 3.

Quintum, quòd quis potest vendere, & imponere censum super re immobili aliena, cõsentiente domino; quia venditio rei alienæ valet, l. rem alienam. ff. de contrahen. empt. et si fiat, consentiente domino, est efficax; quia non potest illi contrauenire, cap. quod semel. de reg. iur. lib. 6. Et quia dominus fundi, qui potest census imponere, potest alteri imponẽti consentire, per reg. qui potest alienare, potest alienanti consentire. ff. de reg. iur. licèt aliud sit vẽdere, & aliud vẽdẽti cõsentire, l. aliud. ff. eod. & tradita ibi per Dec.

132 Sextum quòd venditor census, & non emptor tenetur soluere iura regalia; quę ratione prædij census rij Fisco debentur. Tum quia dominus prædij vendens super eo censum, non potest præiudicare Fisco, neque alteri tertio, arg. l. 1. & tot. tit. C. de reb. alien. non alienan. Tum quia non valet pactum factum inter venditorem, & emptorem, ne possessor prædij venditi teneatur soluere iura fiscalia, l. 2. C. fine censu, & reliq.

Quadragesimanona quæstio cõtinebit septimum, & alia quinque de prædictis decem & octo responsis.

Septimum, quòd ad iustam census impositionem non sufficit, vt venditor census confiteatur, sibi esse solutum pretium; seque esse de solutione contentum post hanc extrauagantem, vt eius contextus expresse continet: quamuis ante illam id sufficisset: quoniam solutum dicitur creditori quomodocumque ei satisfactum sit, l. 1. ff. qui satisda. cogan. & l. si rem. §. omnis. ff. de pign. act. & l. satisfactio. ff. de solutionib.

133 Octauum, quòd superuacanea, & inanis est constitutio, qua venditor census constituit emptorẽ procuratorem in rem propriam ad illum recipiendum, vel exigendum. Tum quia emptor est dominus census, & non venditor post traditionem illius sufficientem, iuxta l. traditionib. de pact. C. & ita non indiget mandato procuratorio venditoris ad recipiendum, vel exigendum illum; neque illud ei quidquam prodest. Tũ quia etiam nihil prodest emptori ad cogendum venditorem ad tradendum ei censum vẽditum quoniam non debet eum ad id cogere nomine venditoris; sed suo proprio: quia vendit illum, & pretium soluit, iuxta l. Iulianus, §. offerri. ff. de actionib. empt.

Nonum, quòd iuste potest conueniri, vt dimidium census soluatur in fine semestris, & alterũ in fine anni: vel quòd tertia pars in fine cuiusq; quadrimestris. Primum quia nullo iure antiquo, nec nouo huius extrauagantis statuitur contrarium. Deinde quia iure communi pensio alicuius rei conductæ debet solui in termino à partibus stato, si quem expresse statuerunt; iuxta glo. communiter receptam in l. ædem. C. de locat. Et ideo constitutio temporis ad soluendum censũ nihil aliud esse videtur, quàm sublatio dubij; quod iura permittunt, & approbant: & sic est quædam expresio eius quod quadamtenus tacite inest; quæ quidem expresio nihil nocet, l. 3. de legat. 1. cap. significasti. de elect. 134

Decimum, quòd promissio, qua venditor census se obligat ad defendendum censum venditum emptori, & de euictione, videtur permissa etiam post hanc extrauagantem. Tum quia non videtur illa tollere ea, quæ sunt naturalia contractus emptionis, & venditionis, qualia sunt obligatio, & cautio de euictione rei venditæ, iuxta l. si fundus, & tot. tit. ff. de euictionib. & l. pacta conuenta. iunct. glos. ff. de contrahen. empt. Tum quia eorum, quæ tacite insunt, expresio nihil nocet, vt dictum est: & per iura prædicta tacite inest venditioni prædicta obligatio, vt etiam diximus supra quæst. 26. & seq. 135

Vndecimum, quòd promisio de soluẽdo censum sub pœna dupli non potest fieri post hanc extrauagantem; quamuis ante illam fieri potuisset. Hæc enim extrauagans prohibet fieri omnia huiusmodi pacta pœnalia; quæ tamẽ ante illã nõ videbantur prohibita. 136

Duodecimum, quòd clausula, qua venditor census constituit se possessorem nomine precarij, videtur esse inepta; & tam iure antiquo, quam nouo reprobanda: quia venditor census nõ vendit rem censuariam, nec minus possidet eam post venditũ censum, quàm antea; & censum quem vendidit, nullo modo possidet ipse, sed emptor, vt palam est. 137

Quinquagesima quæstio continebit decimum tertium, & reliqua quinque responsa de prædictis decem & octo in summam, vt diximus, redacta. 138

Decimumtertiũ, quòd clausula, qua venditor census facit copiã emptori eius capiendi auctoritate propria rem censuariam ob cessationem solutionis pensionis, est iniqua, & omni iuri, non solum nouo huius extrauagantis, sed etiã antiquo contraria. Tum quia sequeretur, quòd propter cessationẽ à soluendo censum vni⁹ aurei perderetur fũdus valoris mille aureorũ; & ita perderetur, vt emptor census posset illũ auctoritate propria capere. Tum oblia quæ de pactis, quibus datur facultas auctoritate propria rem aliquam capiendi, multis in locis traduntur.

Decimunquartum, quod pactũ, quod venditor cẽsus renunciat foro suo, & alio se subiicit, est cõtrariũ

Universidad de Deusto
Biblioteca

iuri nouo huius extrauagantis: quia per eam vetantur condiciones omnes grauantes census venditorem, vltraquàm census natura requirit: non tamen videtur contrarium iuri antiquo, quia nullo tali videtur prohibitum.

Decimumquintum, quòd conuentio, qua venditor census se obligat ad soluendũ quolibet die dimidium ducati procuratori, siue nuntio emptoris, ad recipiendum censum post terminum lapsum misso, est contraria huic extrauaganti, vt expresse habetur in ea: quamuis iure antiquo non videtur reprobata, modo illud, quod soluendum erat pro qualibet die procuratori, seu nuntio non esset notabiliter nimium.

Decimumsextum, quòd conuentio, qua partes conueniunt, vt instrumentum, quod continet census emptionem, habeat executionem paratam, est contraria huic extrauaganti, vt ex illius contextu facile colligitur: nisi lege Regia, vel consuetudine præscripta caueatur, quòd in regno Neapolitano instrumenta publica habeant executionem paratam, siue quòd sint guarentigiata. si hoc enim illis caueretur, posset apponi; quoniam hoc non esset aliud quàm exprimere illud, quòd tacite inest, cuius expressio, vt supra diximus, nihil obest.

Decimumseptimum, quòd clausula illa, *Cum omnibus aliis clausulis*, &c. non potest apponi post hanc extrauagantem, si consuetudo notariorum publicorum illius Regni habet, quòd ratione illius clausulæ possint in instrumento apponi aliquæ obligationes, vel renuntiationes contrariæ huic extrauaganti, vt ex ea colligitur.

Decimumoctauum, quòd licèt videri posset aliqui præfatos census iudicari posse iniuste impositos ratione pretij; quia imponuntur ad rationem decem pro centum: non tamen est firmum. Tum quia, vt nos supra scripsimus, nullo iure nouo, neque antiquo videtur expresse statutum, quòd pretium dicatur iustum census constituendi. Tum quia pro varietate Regionum, vt supra etiam admonuimus nu. 104. varium soluitur. In Aragonia enim soluitur ad rationẽ quinque pro centum: in Nauarra ad rationem sex pro centum: in Castella ad rationem septem & aliquantulum plus pro centum: & in aliquot partibus Galliæ ad rationem decem pro centum, quod etiam in Germania solitum fuisse, significant extrauagantes Martini, & Calisti positæ in tit. de empt. inter extrauagantes communes; quatenus probant, licitos fuisse quosdam census impositos ad rationem decem pro centum. Et quod etiam in Vrbe vidimus aliquos impositos ad rationem nouem pro centum, & octo pro centum: quamuis nunc vt plurimum imponantur ad rationem septem pro centum.

FINIS COMMENTARII DE VSVRIS.

TRACTATVS DE REDITIBVS BENEFICIORVM ECCLESIASTICORVM,

Quo docetur, quibus vsibus sunt impendendi, & quibus personis dandi, aut relinquendi, super c. quoniam quidquid. 16. quæst. 1.

INSERTIS in locis opportunis omnibus, quæ scitu digna, & vtilia inueniuntur in apologia eiusdem tractatus à suomet authore composita in quendam virum insignem, cuius nomen causa & honoris, & antiquæ amicitiæ tacitum fuit, & nunc tacetur.

QVONIAM visum est nonnullis viris eruditis, & amicis operæ pretium me facturum, si ex libro de reditibus ecclesiasticis, quem sermone Hispano compositum summo eidemque Catholicissimo Hispaniarum Regi, & D. N. Philippo II. in Hispania dedicaui, & postea latinitate donatum in Latio Summo Regi eius spirituali, & temporali consecraui: & ex apologia quam ædidi aduersus quendam insignem virum qui contra illum scripsit, & ex propugnaculo quod contra eius replicationem ædidi, & ex quibusdam eis adiectis vnum librum efficerem, quo dignanti omnia ea legere minueretur labor legendi, & augeretur opportunitas intelligendi.

IDEO præmitto duo præludia: quorum prius continet epistolam nuncupatoriam, quæ apologiam prædicti libri latinitate donati fœ. re. PIO V. Põt. Max. dedicaui: ex qua candidus Lector colligere potest causas ædendi præfatam apologiam, & ei adiecta: posterius vero, quo moneo lectorem quædam, quæ ab ipso desideratum iri arbitror.

EPISTOLÆ PRÆDICTÆ NVNCVPATORIÆ TENOR.

SVMMARIVM.

1 *Auctor qua de causa è tam longinquo tam senex Romam venit.*
2 *Auctor cur hunc librum Philippo, & postea Pio V. dicauit.*
2 *Papam vt papatus & papatum vt Papa sese ornant.*
3 *Beneficiariis cur hic liber placere debeat.*
4 *Apologiam huius libri cur auctor composuit.*
4 *Honorem suum cur scriptor tueri debeat.*
5 *Veritas impugnata vt fit illustrior.*

PIENTISSIMO *Pio V. Pont. Opt. Max. D. N. Sanctissimo.*

Martinus ab Azpilcueta Doctor Nauarrus,

In ista eius mira pietate perseuerantiam.

1 CVM Beatissime pater ab extremis Hispaniarum finibus nempe Olisipone, ad prosequendam Illustrissimi earum Primatis Archipræsulis Toletani causæ defensionem, iussu regio susceptam, in Vrbem appulissem, ausus fui dedicare S. V. quendam meum de reditibus ecclesiasticis libellum: primum quidem sermone Hispano (quo vtilior esset orbi cui scribebatur) compositum, ipsique Regi, omnium secularium monarcharum catholicissimo dicatum: deinde (cum sui lectione, plerisque eruditis, & piis viris, se rem totius orbis Christiani clero vtilem fore persuasisset) latinitate donatum S. V. consecraui: non quòd non agnoscerem auctoris & operis humilitatem, obscuritatem, & indignitatem, & S. V. sublimitatem, splendorem, & gloriam, non tantum eam, qua ista hæc in terris summa potestas ecclesiastica, omnes eam assequentes illustrat; sed etiam illam, qua eandem vicissim ista Vestræ Beatitudinis noua vita, noui mores, nouissima, & admiranda eius administratio, tamdiu, & tot ætatibus desiderata, huicque nostro sæculo turbulento adeò necessaria ornant: neque subinde ideo quòd non viderem longe humilius, & inferius esse, quàm quòd supremo Reipub. Christianæ Principi dedicandum esset; sed partim quòd non videbatur alienum, vt quod Hispano scriptum sermone Hispaniarum summo Regi, eidemque reditibus ecclesiasticis quàm maximè secundum S. Vestram affluenti, dicatum fuerat; Latino donatum; summo Latinorum Regi,

2 eidem

Universidad de Deusto
Biblioteca

eidemque supremo omnium ecclesiasticorum redituum administratori, dicaretur. Partim quòd Vrbem ingressus desiderabam de exigua penu mea literaria S. V. nonnihil offerre, & non erat id temporis aliud, de pottoribus aliquot quæ ob inopiam otij sub litturis habeo ab eis exertum, & manu extrema dolatum. partim verò, quòd non essem, insci⁹ multa in eo con-
3 tineri, quæ V. Sanctitatis ardendi ad inueniendum in omnibus veritatem, amori, & animo, beneficiariorum splendorem Ecclesiæ suæ restituendi cupientissimo, conueniũt. Neque dubitarem beneficiariis, qui ea omnia accuratè perpenderent complacitura. licet enim per ea vię aliquot tortuosæ disponendi de reditibus suis obstruantur; aperiuntur tamen aliæ multæ directæ id faciendi, nullibi tam latæ neque in tantum eorum fauorem probatæ, ac explicatæ. Cum autem,
4 Beatissime Pater, postea quidam vir genere, literis, & munere clarus, mihique iam inde à triginta annis & amplius amicus (cuius nomen obseruantiæ causa taceo) obtulerit eidem S.V. alium librum eodem titulo insignitum; per quem ex professo præfato meo libello eidem S. V. dicato, contradicit; cui sanè doctores duo excellente doctrina prædicti, qui ante triginta annos mei feruentissimi auditores esse cæperunt, multisque annis postea fuerũt, pro sua profunda eruditione, & egregia in me beneuolentia, generosaque gratitudine, tutius quàm ego responderent, nisi eos ipse ab ea re iustis ex causis reuocassem, meq; ipsum multa, quæ taceo ab hoc aliquot diebus retraxerunt, retraxissentque perpetuo, nisi me in id compulissent amor quarundam veritatum, quas sarctas, tectas perstare plurimum è Repub. Christiana esse arbitror, & obligatio conseruandæ existimationis, quam de aliquantulis donis apud me in proximorum vtilitatem à Deo depositis, nõnulli habent, quam si non responderem labefactarum iri, iudicabant, ex quo nostris qualibus qualib⁹ scriptis & responsis decresceret auctoritas. Quæ profectò res me mouit, vt hanc apologiam, quæ præfatum libellum defenderet scriberem, & Sanctitati Vestræ veluti quandam illius appendicem consecratem; sperans certo fore, vt quæ ille ad obscurandam, & impugnandam veritatem, non sine rei ecclesiasticæ damno scripsit, per occasionem eam
5 longe splendidiorem, & inuitiorem reddant, iuxta illud cap. graue. 35. q. 9. Innoc. prædecessoris Beatitudinis Vestræ Sanctissimi *Veritas sæpius exagitata magis resplendet.*

Quare quàm humillimè etiam, atque etiam supplico eidem S.V. vt qua animi serenitate illum susceperit, suaque benedictione dignatus fuit, eadem quoque hanc suscipere, & eo ampliore benedictione prosequi, quo easdem veritates longe altius fundatas, & complures alias sapientiæ canonicæ cognitioni ad primè necessarias continet, non dedignetur, in gloriam D. N. Iesu Christi Opt. Max. qui V. Sanctitatem suam; vnicum & summum Vicarium quàm diutissimè seruet incolumem. Amen.

PRAELVDIVM POSTERIVS quod continet epistolam ad pium lectorem, quæ monet eum ordinem libri, & aliquot alia.

SVMMARIVM.

1 *Apologia huius libri cur non respondet ordini, quo ipse impugnatur.*
2 *Allegationes nimiæ cur vitandæ.*
3 *Et cur nonnunquam causæ nocent.*

AD PIVM LECTOREM.

CAVSAS ob quas, Christiane lector, hanc Apologiam composuerim et epistola eius nũcupatoria facile colligas. Causa verò, ob quam inter componenda non seruaui ordinem quo meum libellum N. aduersarius impugnauit, fuit; quòd mea sententia, (salua semper ipse sine congrua methodo, & ordine illum impugnauit: quandoquidem ea quæ ego in principio libri mei tractaui, & erant principaliter tractanda, ipse exspit ea tractare in tertia parte sui, postquàm in prima & secunda tetigit multa, quæ quasi parerga & è longinquo in eo dicta petebat: ideoque consultius duxi eius serie omissa, sequi eam, quam in libello meo seruauit. Et quia ordo ille meus respondendi meo animo multis de causis non satisfacit, in hac vltima recognitione decreui hic dictis illius libri mei conijngere dicta apologiæ, & propugnaculi, & aliorum eis adiectorum, vt confletur vnus liber, in quo omnia in eo contenta sibi correspõdeant: ita tamen vt sicut quàm breuiter, & modestè potui tunc ei respondi, idem nũc quoque (seruata qua in eum sum; semperque curabo esse obseruantia, & pace) faciam. saluaque super omnia, S.D. N. Gregorij xiij. Pont. Max. censura, cui non solum hæc, sed & omnia alia mea, vbicunque dicta, iampridem subieci, & nunc subiicio, in gloriam D.N. Iesu Christi, cuius de patrimonio in fauorem pauperum disputamus optantes ei perplacere. Qui vtinam gloriosissima eius matre Virgine mediatrice, dignetur nos sua luce illustrare, simul omnibus annuere, vt eius gratia semper ei grati viuam⁹, & moriamur eiusdem gloria potituri æternum. Amen.

A nimia vero, & inutili allegatione textuum, glosarum, dictorumque auctorum agglomeratione, abstinebo. Tum quia id remoratur, & fastidit lectorem eruditioribusque nauseam parit. Tum ne liber vltra modum excrescat, & dũ vlceus instituitur, tota cum rente amphora exeat. Tum quòd iurisconsulti recentiores hoc nomine male apud eruditissimos, grauissimosque viros (præsertim Romanos) audiũt⁹. Tum quòd longe sati⁹ duco semperq; duxi paucis, eisdemq; firmis, illustribus, & antiquis, remotis infirmis, vulgaribus, & obscuris fundare asserenda, quàm multis magna ex parte parũ firmis, & alienis, vel ad gloriam potius quàm persuasionem conflatis. Tum quòd aliquando nocet allegare infirma, & obscuros auctores ad confirmandum id, quod probaberis textu expresso, vel efficaciter inducto, aut ratione irrefragabili. dum videri potes lectori non satis confidere illis præmissis, considerantiti te ad infirma confugere. Quamobrem enitar quoad eius fieri poterit præter morem eorum qui numero magis, quàm sententiarum ponderi deferunt, confirmare, quæ dixero canonibus, & legibus authenticis, & earum glosis, classicisque & receptioribus (quorum copia vbique est, & auctoritas illustrior) auctoribus, interdũ tamen præsertim cum argumenta vtriusque partis æque vel quasi vergentia videbuntur, & eũ res postulauerit, debita cum obseruantia, ad recentiorũ cumulationes recurrendo: maxime cũ ab eis, primũ & speciatim res ipsa tãgitur,

Hieronymus Damaso Papæ.

QVONIAM quidquid habent clerici pauperum est, & domus illorum omnibus debent esse communes, susceptioni peregrinorum, & hospitum inuigilare debent: maxime cum tandum est illis, vt de decimis, & oblationibus cœnobiis, & xenodochiis, qualem voluerint & potuerint sustentationem impendant.

SVMMARIVM.

1 *Decretum hoc vlt. 16. q. 1. an tribuendum Hieronymo.*
2 *Gratianus ante Inn. III. floruit sub Alexand. III.*
3 *Bona clericorum vt bona pauperum venisse.*
4 *Christiana pietas in pauperes omnium, quæ vnquam fuerunt maxima.*
5 *Corona rasuræ capitum quid significet.*
6 *Auctor quadraginta circiter annis in variis regnis canones prælegit.*
6 *Beneficiarius an peccet mortaliter superflua male, vel profane impẽdens quod late determinatur moni. 19. & seq. q. 1.*
7 *Monita cur auctor appellat principales paragraphos.*

1 NOTA primo, quòd licèt principium huius cap. in quod comminiscimur, Gratianus tribuat Hieronymo ad Damasum; in nulla tamen epistolarum eius ad Damasum scriptarum inuenitur, nec in ea, quam scripsit ad Neapotianum; licèt aliquibus id visum fuerit, eo, (vt
2 nobis videtur) quod pagina penultima sic habeat. *Ecclesiam fraudare sacrilegiũ est, accepisse, quod pauperibus erogandum sit, & furientibus plurimis, vel cautum esse, vel tacitum, aut quod apertissimi sceleris est aliquid inde subtrahere omnium prædonum crudelitatem superat.* Sed illa, & contenta in hoc ca. non sunt eadem. At bona ecclesiastica esse pauperum habet glossa Hieronymi super illud Esaiæ. 3. *Rapina pauperum in domo vestra*, secundum S. Thomam. 2. 2. quæst. 185. ar. 7. arg. 2. qui tamen nõ ponit ea verba, licet earum sententia inde colligatur. Idẽ item S. Thom. in cod. art. 7. arg. 3. aut B. Hieronymum ad S. Damasum Papã sit scribere. *clericos illos conuenit stipendia Ecclesiæ sustentari, quibus parentum & propinquorum bona non sufficiant, qui autem bona parentum opibus propriis sustentari possunt, si quid pauperum est arripiunt, sacrilegium committunt, & incurrunt.* Attamen in nulla epistolarum S. Hieronymi ad Damasum ea verba inueniuntur: quamuis in §. fin. huius cap. & in cap. clericos. 1. q. 2. inueniãtur tributa Hieronymo à Gratiano. Innocentius etiã Papa III. qui fuit post Gratianũ, qui floruit sub Alexandro III. iuxta gl. receptam in c. post appellationem. §. forma. 2. q. 6. determinat vnam quæstionem in c. cum apostolica. de his, quæ fiunt à præl. sine consen. aiens B. Hieronymum scribere ad S. Damasum in hæc verba. *Si aliquando fuerint à laicis male detenta, quæ diuini iuris esse noscuntur, & in vsus transierunt monachorum, Episcopo loci præbente consensum, constabunt eis omnia perpetua firmitate subnixa.* Quæ tamen verba in nulla epistolarum S. Hieronym. ad B. Damasum inueniãs, licèt ea posuerit Grat. in hoc c. §. 1. Quare oportet dicere Innocentium III. & S. Thomam, cum alia magna turba doctorum auctoritate Gratiani fuisse quoad prædicta tria ductos, vel certe deesse in epistolis Hieronymi, quæ nunc extant, aliquã maximi ponderis epistolam. Vtcunque tamen res habeat, satis est nobis ad comminiscendum in hoc cap. tamquam in canonem antiquum: quod multis sæculis iamindè à Gratiano ab omnibus canonũ peritis sit pro authentico habitum, iuxta ea quæ scripsit post alios Card. Alex. in rub. & tit. huius celeberrimi Gratiani Decreti col. 1.

Nota secundo, quod bona clericorum sunt bona pauperum, quod latissime à monit. 19. & seq. q. 1. tractabimus. 3

Nota tertio, quòd ad declarãdum hoc capitulum, & multa loca nostri Manualis Confess. & pœnitentiũ, in quib⁹ de paupertate, & bonis ecclesiasticis agimus, & ad satisfaciendum multis aliis extra contenta in illo quæritis; & ad probandũ, q. pietas, & misericordia, 4
& liberalitas christiana in pauperes, & opera pia præcellit omnem aliarum regionum, & nationum: & denique ad augendum amorem diuinum, desideriũque cælestiũ, & æternorum, diminuendumque proprium, terrenorumque atque transitoriorum, ad quod significandum nos id procurare, coronas in capitibus, alij 5
aliis maiores gestamus, cap. duo sunt genera. 12. q. 1. & glos. solemnis clem. 1. de vita & honest. cleric. verbo *tonsuram*. ad quæ, inquam, omnia declaranda profundius quàm vnquam tractabimus hoc elogium clarissimi, sanctissimique doctoris Hieronymi, aut certè ex eius dictis variis à Gratiano collectum; per tres quæstiones infrascriptas; quas frequenter, tum in cathedra tum extra illam in variis variorũ regnorum academiis; primũ Tholosæ, ac Carthusi in Galliis; deinde Salmanticæ & Conymbricæ in Hispaniis, & aliis etiam locis disputauim⁹, & determinauimus quadraginta circiter annis, quibus canones Saerosanctæ Ecclesiæ Romanæ interpretati fuimus. 6

Quæstio I. An mortaliter peccent beneficiary ecclesiastici superflue aut profane reditus suorum beneficiorum impendentes.

Quæstio II. An non tantum peccẽt sed etiam ad restituendum eos sint obligati.

Quæstio III. An possint de illis testari.

CONTRA quarũ determinationem quidam vir insignis, vt prædicitur in præludio 1. scripsit multa: quibus respondimus in prædicta huius libri apologia, vt in præfato præludio 1. narratur: ex qua ea quæ sunt scitu & notatu digna, vt ex illa & ex hoc libro vnus tantum fiat, excerpsimus & inseruimus huic. Primo quidem sub quæstione 1. illa quæ tangebat titulum huius libri & notabilia huius capituli, quæ exaltant pietatem, misericordiam, & paupertatẽ voluntariam christianam, & quasdam alias pias cæremonias. Et alia quæ tangebant prædictarũ quæstionum decisionem, 7
in locis eis tractandis aptis. Inseruimus inquam diuidendo & coniungendo omnia tam cõtenta in hoc libro quàm in dicta apologia per viam monitionis appellando ea monita in hunc qui sequitur modum.

SVMMARIVM.

1 *Auctorem male carpit N. eo quòd scribat verbum, reditus, cum simplici, d.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

2 *Reditus non à reddo, ſed à redeo deſcendit, & cur.*

1 PRIMO moneo præfatum N. voluiſſe me tacitè reprehendere circa orthographiam tituli mei libri, qua in illo, & toto libro vtor, ſcribendo verbum *reditus* per ſimplex d. quoniam ipſe in titulo ſui libri & per totum illum ſcribit cum duplici, quod facere non debuiſſet. Tum quia ipſemet ſub finẽ 2. partis admonet orthographiam verbi, reditus, doceri ab Andrea Tiraquel. in tract. de retract. conſanguinitatis, an ſit ſcribẽdum duplici, an ſimplici d. & palam eſt, Tiraquellum in loco ab eo citato probare, ſcribendum eſſe cum ſimplici d. Tum quia non deeſt cui dederit occaſionem putãdi, quòd id fecerit, vt libello meo etiam in tituli orthographia contradiceret. Qua enim alia de cauſa id feciſſe, aiunt, niſi forte, quòd donec ad eum vſque locum calcographus perueniſſet, putauit illud à verbo, reddo, deriuari; ideoque ſcribendum eſſe per duplex *dd.* vt multi male ſcribunt, & me ſcribentem ſimplici petius reprehenderunt. Et cum poſtea incidiſſet in Tiraquellum docentem cõtrarium, maluit vt calcographi perſeuerarent in errore, quàm fateri ſe per ignorantiam, vel incogitantiam erraſſe: præmonito in medio libri lectore, ſe veram illius dictionis orthographiam nõ ignorare. Tum quia maius operæ pretium feciſſet, ſi admoniſſet lectorem verbum, reditus, non à reddo, ſed à redeo deriuari; ideoque primam ſyllabam breuiare, vt in illo Ouid. de Ponto *At reditus iam quiſque ſuos amat.* &c. & in illo eiuſdem lib. 1. de art. amandi. *Turpe thori reditu ſenſus augere paternos.* reditumque, ideo dici à redeo, quod quorãnis è fundo, vel prẽdio, ad eius domum recedat.

SVMMARIVM.

1 *Alternatiuam, cuius altera pars eſt vera, proferens male carpitur.*
2 *Dictum, quod probatur alicuius dictis, tribui poteſt ei, licèt non concipiatur ab eo eiſdem verbis.*
3 *Fide digni viri dicto credens non peccat.*

1 SECVNDO moneo, quòd præfatus N. vt in cadẽ apologia monit. 3. diximus, nimis facile me reprehendit circa primum notabile, quatenus ait, nullatenus eſſe credendum, S. Thomã & tanam aliorum Doctorum turbam authoritate Gratiani ductos, credidiſſe hoc capitulum vltimum. 16. q. 1. continere verba S. Hieronymi ad Damaſum, ſi res ita non haberet: quod ait me ſignificare. Tum quia ego id non aſſero ſimpliciter, ſed alternatiuè, eos authoritate Gratiani archetypo epiſtolæ S. Hieronymi ad Damaſum non viſo ductos fuiſſe, vel aliquam epiſtolam non parui momenti Hieronymi ad Damaſum deſiderari in libris epiſtolarum Hieronymi, quos nunc habemus: quorum poſterius ipſe quoque concedit, & alternatiuam proferenti ſufficit, vt eius altera pars ſit vera. c. in alternatiuis. de reg. iur. lib. 6. & l. plerunque. ff. de iur. dot. Tum quia veriſimilis eſt etiã pars prior prætatæ alternatiuæ: quoniam frequentiſsimum eſt Gratiano ſanctorum dicta decerpenti, ſenſum eorum potius quàm verba deſumere. Frequẽter enim vnum capitulum componit ex multis locis eiuſdem authoris additis, detractis, vel mutatis aliquod verbis, vt etiam diximus in ca. cum miniſter. 23. q. 5. quod tribuitur D. Auguſtino ſuper Exod. apud quem tamen neque ſenſus eius inuenitur in eodem loco ſcriptus, neque in diuerſis eiſdem omnino verbis & cap. non in inferenda. 23. q. 4. quod tribuit B. Ambroſio; vt diximus in Manuali confeſſar. cap. 24. nu. 1. Tum quia neque S. Thomæ, neque aliis doctoribus vitio verti debet, adſcribere B. Hieronymo aliquod elogium in ſe verum, quod per eius ſcripta probatur, & à tanto authore, quantus eſt Gratianus, ei tribuitur, cum ſine vllo mendacio poſsit appellari eius, ſaltem putatiue, eo quòd iuſtè putatur eſſe illius, & eius dictis conſonans. Tum quia paſsim, ſine vllo vitio multa elogia tribuimus Platoni, Ariſtoteli, Innocentio & Azoni, & aliis auctoribus humanis, imo & diuinis, etiam euangeliſtis, per alia verba, vel eadem, aliter coniuncta, idem tamen ſignificantia, vt palam eſt. Tum quia non peccat, qui iuſto viri fide digni teſtimonio putat aliquid eſſe, vel aliter ſe habere, quàm ſit, vel ſe habeat; iuxta gloſ. celeberrimam l. Titio fundus. ff. de condit. & demonſt. & ea quæ ſuper illa cõgerit Feli. in c. cum contingat. de reſcript. in princ.

SVMMARIVM.

1 *Author cathedram canonũ primariam regebat antequàm N. eos audire cæpiſſet.*
2 *Author putat non fuiſſe animum N. minuendi nomen eius.*
2 *Laus in debitum finem relata ſanctè quæri poteſt, licèt alij nocear.*
3 *Puteum quisquis tè aperit in ſuo cum aliena iactura non intenta.*

1 TERTIO moneo, vt in eadem apolog. monito. 5. diximus, non defuiſſe, qui ſuſpicarentur præfatum N. rethoricè quidem, ſed parũ candide per ſui libri editionem voluiſſe nomen ſuum cum mei iactura augere, pugnando; & ſi poſſet vincendo me Romæ, quæ totius orbis chriſtiani caput eſt, ſũmo Chriſti Vicario agnotheta, me inquam tunc octogenarium; qui quando in Salmanticenſi cum primis omnium totius Europæ academiarum catholica frequenti, & celebri prima functionis canonum ſacrorum cathedram competitoribus magno certamine ſuperatis, quęſitam magna cum laude regebam: cum nondum ipſe puer ſacram eorum & legum facultatem diſcere cœpiſſem quique nunquam poſtea gratia Deo, ſtudia literarum remiſsi. Quod eo argumento coniiciebant, quòd nullam aliam videbant cauſam, cur ſuum librum eodem titulo, quo meus inſcriptus erat, inſcriptum, eidemque, cui meus dedicatus fuerat, dedicarit: idque in eadem vrbe, me præſente, quem iure putabat cito abſceſſurum, & ideo me abſente id potuiſſe facere: quibus non fui aſſenſus. Tum quòd licèt putarem ipſum laudem ſuam in finem aliquem bonum relatam voluiſſe per hoc augere; id tamẽ ei licuit: vt etiam nos in commentario de finibus humanorum actuum, in ca. cum miniſter. 23. quæſt. 5. nuper poſtea quàm ille ſuum librum ædidit, compoſuimus, late tradimus: licet fortitan per accidens, & per quandam conſequentiam id contingeret; quod nõ attenditur l. ſi quis nec cauſam. cum late ibi à neothericis citatis. ff. de reb. cred. Tum quia nullaten⁹ arbitratus ſui id eum in iacturam mei nominis voluiſſe, quod non licuit arg. l. fluminum. ff. fin. & l. Proculus. ff. de damn. infect. quatenus habent eum, qui puteum in ſuo fundo fodit, licèt per conſequentiam abſcindat venas, per quas in puteum vicini aqua deriuabatur, quę ob id fluere in illum deſinit, male quidem facere ſi malo animo, vt noceat vicino fodit; non tamen ſi ſolo bono, vt ſibi proſit.

SVMMARIVM.

1 *Rhetoricè ſed non candidè viſus eſt nonnullis N. lectoris benevolentiam captare voluiſſe.*
1 *Dignitas dicentis ad perſuadendum multum confert.*
2 *Auctoris arma quibus potuit N. armare eum, ſicut ſe ſuis armauit, cum ipſo pugnaturus.*

1 QVARTO moneo, vt in eadem apolog. monito 6. diximus, nonnullos putaſſe præfatum N. rhetoricè quidem ſed parum amicè, vt facilius me triumpharet, deſcendiſſe in arenam omnibus ſuis titulis armatum, licèt etiam ſine illis ſpectatoribus eſſet notiſsimus, & me eiſdem parum notũ & fere nudum eis propoſuiſſe. Quoniam tam ex ſacris literis, quàm ethnicis conſtat plurimum ad perſuadendum valere nobilitatem, dignitatem, & opes dicentis: iuxta illud eccleſiaſt. 13. *Dives loquutus eſt & omnes tacuerunt, & verbum illius vſque ad nubes perducent. pauper loquutus eſt & dicunt: quis eſt iſte & ſi offenderit, ſubuertent illum.* quo item tendit illud Satyrici. *Plurima ſunt quæ non audent homines pertuſa* 2 *dicere lena.* Quare aiebant inconſulte me acturum & ex loco iniquo repugnaturum, ſi me Romæ, vbi eram incognitus, & ille notiſsimus defenſurus, non vterer exemplo Pauli ſe in aliena terra ad defenſionem ſui nominis ſic laudãtis. *Exiſtimo nihil me minus feciſſe à magnis Apoſtolis.* 2. Corinth. ca. 11. & tacerem mea cognomenta gentis & munerum, ac ea, vt ille ſua non adnonerem, cum in tota Celtiberia, Caſtella, Luſitania, palam ſit ornari me poſſe ex illuſtriſsimæ Ronçequalis ordinis militia, quæ nunquam vlli de ſanguine infecto prognato patuit: ex primariæ item functionis, quas rexi Salmanticæ & Conymbricæ, cathedris: ex comitatus etiam dignitate, quę mihi ampliſsimo cum ſalario ad me vſque inaudito mille ducatorum perpetuorum cum priuilegio ea benemerendi etiam in aggritudine, & etiam in abſentia, poſtquam iubilarem, ſiue poſt vigiuti annos rude donatus à prælegendo ceſſarem, vt iampridem ab anno ſcilicet 1555. à legendo ceſſaui, & ſtipendio fruor. Necnon ex familia progenita veriuſque parentis ex duobus palatiorum Celtiberiæ ſiue Nauarræ, quæ ſolariega vocant, videlicet, Azpileueta, & Iaureguicar, ſiue Baztan, quæ licet diuitiis parum ſplendeant; longè tamen ante Carolum Magnum in Nauarrorum Regni exordio in ſaltu Pyrenæi montis, qua parte Vaſcones Celtas diuidit à Celtiberis erecta, in hunc diem (gratiæ Deo) nullo vſque damnatæ ſectæ ſanguine contaminata, catholicæ perſeuerant. Quorum alterum alteri hoc ſolo nomine præſtat, quòd alterum eſt vnum ex duodecim, quæ prædicto regno naſcenti regendo fuere deſtinata. Alij autem de ipſius N. animi candore aliud ſenſerunt, nempè non feciſſe id in mei nominis iacturam; quibus ipſe lubenter aſſenſus ſui. Tum quòd, licet me cognomentis externis, (quæ ex philoſophia etiam ethnica ambo didicimus vix eſſe noſtra) nudare mihique prætulerit aliquos qui me præceptore, licèt indigno, in ſuis ſcriptis gloriãtur, & in his vnum, ſcilicet Emanuelem Acoſta virũ planè doctiſsimum qui me totum vnum, ſcilicet trigeſimum nonum, ſupra milleſimum quingenteſimum audiuit prælegentem Conymbricæ, poſteaquàm primus omnium Salmanticæ centuriam paradoxorum iuris cæſarei defenderat, & poſtquam doctor eiuſdem iuris fuit effectus, cathedramque cum grandi ſalario obtinuit quotidie in circulis mecum perdoctè ac perplacidè diſputando. Quamuis enim, inquam, meis me nudet externis, poſtponatque meis diſcipulis: veſtit me tamen interuis longè profectò potioribus, quàm mea nuditas meretur, obquod gratias plurimas ei ago, ſeruaturus illam, quæ ante triginta annos inter nos Salmanticæ inita fuit, amicitiam; eumque pro eius egregia pietate, & eruditione, pro clariſsimo ſui generis cognomento & munere cui præeſt, debita reuerentia ex animo venerabor. Salua in omnibus doctrinæ veritate; quæ inuicta ſemper & victrix perſeueret. Amen.

SVMMARIVM.

1 *Præcepta non poſſe ſeruari ab eo, qui conſilia mentaliter non ſeruat, dure dictum.*
2 *Legem mentaliter ſeruare quid?*
3 *Obligatus ad volendum facere, tenetur facere ſi poteſt.*
4 *Conſilia ſeruare ſecundum præparationem animi, & ſeruare mentaliter longe differunt.*
5 *Conſilia quæ pro tempore quoad ſui obſeruantiam ligant, præcepta ſiunt.*
6 *Conſiliorum contraria volens, ſine contemptu eorum, non peccat.*

QVINTO moneo, quòd vt in ead. apologia monito 7. diximus, præfatus N. tangens ea, quæ de paupertate chriſtiana voluntaria in annot. 3. prędicta inſinuauimus, parum caute aliqua ſcripſit. Nam primo bis ait in prima parte cap. 1. num. 3. teneri omnes Chriſtianos ad ſeruanda mentaliter IESV CHRISTI D. N. conſilia; ſemel 1 quidem in principio; & iterum in medio, per illa verba. *Conſilia* CHRISTI *adeo ſunt connexa præcepta, vt ſeruari nullo modo poſſint, niſi mentaliter ſeruentur conſilia.* Quæ profectò cõcluſio, vt verba ſonãt, falſa eſt. Tum 2 quia, ſeruare mentaliter legem, eſt velle facere quod illa dictat: ſicut infringere legem mentaliter, eſt nolle facere id, quod illa dictat. arg. eorum quæ habentur in cap. qui bona. 17. q. 1. de propoſito, & voto mentali: & quæ tanguntur de ſimonia mentali in cap. fin. de ſimon. At nemo tenetur de lege commmuni ad volendum id, quod CHRISTI conſilia conſulunt. Tũ quia non tenetur quis plus ad volendum facere aliquid, quàm ad faciendum; nec plus ad volendum viuere vitam cælibem, vel pauperẽ, vel ingredi religionem, vel renunciare bonis temporalibus, & alia ſimilia facere, quàm ad faciendum ea: cum exterioris actus bonitas, vel malitia ex interiori ei correſpõdente pendeat: & bonitas, & malitia interioris ex obiecto, & proportione ipſius ad actum. arg. cap. dixi. & cap. magna. de pœnit. diſt. 1. & tradit S. Thom. 1. 2. q. 20. art. 1. & 2. Nec prodeſt illi, quod dicit S. Thomas ab eo citatus in 2. 2. q. 184. art. 3. & q. 124. art. 1. ad 3. quia longe aliud eſt teneri quem ad ſeruanda præfata conſilia ſecundum præparationem animi, quod aiunt præfatus S. Tho. & B. Auguſt. ab eo citati: & aliud teneri quem 4

Universidad de Deusto
Biblioteca

ad ſeruanda ea mentaliter ; quod nunquàm illi dixerunt , & eſt falſum. Seruare ſiquidem conſilia ſecundum præparationem animi , eſt , eſſe paratum ad ſeruandum ea occurrente caſu , in quo neceſſariũ eſt ad ſalutem animæ id facere, vt etiam ipſe ait : quod ſine vllo actu mentali volendi contingit. Tum quia eo caſu non ſolum conſilia , ſed etiam quodlibet aliud de ſe, quod iuſte fieri poſſet , faciendum eſt : ad quod tamen volendum mentaliter, prius nemo tenetur. Seruare autem illa mentaliter , eſt, velle id quod ea conſulunt, ad quod nemo tenetur, niſi præfata neceſsitas accedat. Tum quia velle conſilia ſeruare quando de neceſsitate ſalutis animæ oportet ea ſeruare; eſt, velle ſeruare illa, quando, & pro tempore quo fiunt præcepta: & ita non eſt velle ſeruare mẽtaliter conſilia, quatenus ſunt conſilia , ſed quatenus præcepta. Tum quia nec S. Thom. quem ipſe citat in 2. 2. quæſt. 124. .artic. 1. ad. 3. neque vllus alius ait , peccare quem , non producendo mentalem voluntatem ſubeundi martyrij : neque qui ſine contemptu producit voluntatem non ſubeundi illud quatenus eſt conſilium. Abſit autem, vt putet lector, meæ intentionis eſſe, virum egregia pietate inſignem, vllius impietatis notare ; cum ex eis , quæ illam concluſionem præcedunt & cõſequuntur, appareat, eum catholicum ſenſum habuiſſe. Solum enim volui admonere , ne quis verbis illius concluſionis concipiat, peccare Chriſtianos, qui mentaliter nolunt eſſe religioſi, nec renũciare bonis, neque ire ad loca , in quibus pij ab impiis ob pietatem occiduntur : imo neque eos, qui ſine conſiliorum contemptu volunt mentaliter cõtrarium eorum, quod conſulunt: & nolunt eſſe religioſi , neque pauperes, neque ad ſuum ſtatum decentem neceſſaria erogare pauperibus: nec alia ſimilia ſupererogationis bona facere.

SVMMARIVM.

1 *Apoſtolos non habuiſſe dominiũ in ſpeciali, eſſe contrarium extrauag. Cum inter. incaute dixit N.*

SEXTO moneo, quòd, vt in eadẽ Apolog. monit. 8. diximus, præfatus N. incaute circa paupertatẽ tactam ſup. not. 3. ait, quòd dicere, Apoſtolos nõ habuiſſe dominium in ſpeciali, & in particulari, eſt contrarium extrauag. cum inter nonnullos. Ioan. xxij. de verb. ſign. Quia per eam non damnatur dicẽs, Apoſtolos non habuiſſe dominium in particulari, ſed dicẽs, quòd Chriſtus, & Apoſtoli non habuerunt dominium in particulari, neque in communi. Quod non eſt contrarium, vt palam eſt. Neque aliquid amplius habet extrauag. quia quorundam. eiuſdem Io. xxij. eod. tit. quæ præfatæ extrauag. verba repetit.

SVMMARIVM.

1 *Apoſtoli ſi vouerunt omnia neceſſaria ad perfectum ſtatum, vouerunt & paupertatem, contra N.*
2 *Status perfectionis duplex, alter ad alios , alter ad ſe perficiendum.*

SEPTIMO moneo, quòd, vt in eadem apolog. monito 9. diximus, præfatus N. etiam parum caute dicit circa eandem paupertatem, quod etiam præſuppoſito dicto S. Thom. in 2. 2. q. 84. art. 4. ſ. quòd Apoſtoli vouerunt omnia, quæ ad ſtatum perfectionis pertinent, non infertur, quòd vouerunt paupertatem. Tum quia ipſemet S. Tho. in eadem 2. 2. q. 186. art. 3. air, paupertatem eſſe neceſſariam ad ſtatum perfectionis, & in cad. q. art. 6. probat non ſufficere illam, per quam actu relinquuntur omnia bona temporalia, ſed oportere vt moueatur, & cadat ſub obligationem , nunquam illa ſibi quærendi. Si ergo Apoſtoli vouerunt illa, quæ pertinent ad ſtatum perfectionis, vt ipſe ait poſt S. Tho. in 2. 2. q. 84. art. 4. neceſſario ſequitur eos vouiſſe paupertatem. Nec prodeſt reſpondere, quòd duplex eſt ſtatus perfectionis. Alter eorum quo perficiũt, in quo ſunt Epiſcopi : alter perficiendorum , in quo ſunt religioſi, vt idem S. Thom. declarat poſt Dionyſium in eadem. 2. 2. q. 184. art. 4. Tum quia cum primum delecti fuerunt à Chriſto Apoſtoli, & cum illi cœperunt eum ſequi, & reliquerunt ſua, non fuerunt facti epiſcopi , nec presbiteri. Tum quia ſtatus epiſcoporum non requirit paupertatem, nec bonorum temporalium renunciationem, vt ipſemet S. Tho. probat in cad. 2. 2. q. 185. art. 6. per textum in c. epiſcopus. 12. q. 1. & ita S. Tho. cum in d. ar. 4. q. 84. dixit Apoſtolos vouiſſe omnia, quæ pertinent ad ſtatum perfectionis , intelligendus eſt de votis neceſſariis ad ſtatum perfectionis perficiendorum , in quem tunc aſſumpti fuerunt, & ita conſequenter, quòd paupertatem, cõtinentiam, & obedientiam vouerunt, quæ ſunt tria neceſſaria ad perfectionis ſtatum, vt efficaci ratione, & authoritate irrefragabili probat idem S. Tho. in. d. q. 186. ar. 6.

SVMMARIVM.

1 *Votum ſolemne paupertatis tollit habilitatem quærendi dominium rerum temporalium, non autem adminiſtrandi ea.*
2 *Religioſus habens beneficium eccleſiaſticum tam late poteſt impendere de ſuis reditibus, quàm ſæculares de ſuis.*

OCTAVO moneo quòd, vt in eadem apolog. monit. 10. diximus, præfatus N. etiam circa eandem paupertatem male infert ex eo quòd Apoſtolis fuerunt aliqua donata, & ab eis pauperibus vel aliis piis operibus erogata, non feciſſe illos votũ paupertatis. Quia votũ quàmlibet ſollenne paupertatis , licet tollat capacitatem quærendi dominium temporalium ſibi in particulari c. non dicatis. 12. q. 1. c. cum ad monaſterium. de ſtat. monach. non tollit tamen capacitatem quærendi illud Eccleſiæ vniuerſali, vel particulari , cui eſt præfectus vel adſtrictus. cap. cum olim. de priuil. cum ei annot. per Innoc. & c. in præſentia. de probat. cum ei annot. per omnes: nec facultatem adminiſtrãdi ea etiam per ſe, de iuſta Eccleſiæ licentia quam per titulos beneficiarios ipſo iure præſtat, vel hominis ſ. ſuperioris quæ etiam tacita ſufficit : vt ait Card. Alex. in d. c. non dicatis. 12. q. 1. vt paſsim Abbates, Priores , & alij beneficiarij regulares adminiſtrant, iuxta c. monachi. de ſtat. monach. & clem. 2. de vit. & honeſt. cleric. vbi ſingulariter Card. cui nemo in hoc contradicit , ait regularem clericum tam late poſſe diſponere de fructibus ſui beneficij regularis, quàm clericus ſæcularis de fructibus ſui beneficij ſæcularis: quod ſine vllo prejudicio prictatis vitio facit: imo , ſaltem ante Concilium nuperrimum Tridentinum , etiam monachus ſimplex de licẽtia prælati poterat tenere ac gubernare tota vi-

ta ſua bona omnia, quæ ſecum ad monaſterium adduxit c. inſinuante. qui clerũ. vel vouen. & paſsim hodie monachi etiam ſimplices , & etiam extra clauſtra degentes tam contractibus , quàm ſucceſsionibus multorum bonorum dominium ſuis quærunt monaſteriis, multaque de illis, vel illorum fructibus, iuſta cum licentia Papæ, vel prælatorum ſuorum , operibus impendunt piis, & in ſuos honeſtos vſus cõſumunt, non obſtante ſolenni , quod emiſerunt paupertatis voto. Etiam nullatenus infertur, Apoſtolos nõ nouiſſe paupertatem, ex eo quòd bona quæfierunt Eccleſiæ, & ea in pauperes & alia pia opera impenderunt.

SVMMARIVM.

1 *Paupertatis à voto, nec Apoſtoli per apoſtolatum, nec monachi per epiſcopatum abſoluuntur.*
2 *Monachus factus Epiſcopus non teſtatur.*
3 *Votum caſtitatis relaxari poſſe monacho , non autem votum paupertatis.*
4 *Monachus incapax beneficiorum temporalium non autem ſpiritualium.*

NO nõ moneo quòd , vt in eadem apologia monit. 11. diximus, præfatus N. falſe ait in eod. cap. 1. nu. 6. Apoſtolos etiam ſi paupertatem vouiſſent, cum adhuc eſſent diſcipuli, antequam fierent magiſtri, & epiſcopi , ſimul ac euaſerunt magiſtri, & epiſcopi, fuerunt ab illo voto abſoluti : & quòd conſequitur à voto paupertatis hodie illos monachos, qui fiunt epiſcopi, eſſe abſolutos. Quæ duo ambo ſunt neganda , & perneganda. Primo quidem , quòd ſunt nouitates periculoſæ hoc ſæculo , quo adeo laxantur religiones, & à nullo catholico, quẽ ipſe legerim, affirmentur. Deinde, quòd ſatis reprobantur per illa verba Innoc. III. in c. cum ad monaſterium. §. fin. de ſtatu monachor. *Abdicatio proprietatis, & cuſtodia caſtitatis adeo eſt annexa regulæ monachali, vt contra eam, nec ſummus Pontifex poſſit licentiam indulgere.* Tertio, quòd S. Tho. cui concordant alij, qui ante & poſt illum ſcripſerunt, determinat in 2. 2. q. 185. ar. 8. Monachum, per aſſumptionem ad epiſcopatum, non abſolui à tribus votis ſubſtantialibus ſuæ regulę, præſertim paupertatis, ac continentiæ , per c. de monachis. 16. q. 1. & reſpondet ad dictum. c. 1. 18. q. 1. quatenus probat, monachum à ſuæ regulę iugo per epiſcopatum abſolui, non eſſe intelligendum de obligatione votorum ſubſtantialium religionis, ſed de quibuſdam aliis ſtatui epiſcopatus repugnãtibus &c. Quarto, quòd alioqui ſequeretur monachum factum epiſcopum, poſſe teſtari de bonis quæſitis poſt epiſcopatus conſequutionem, quod eſt contra prædictum c. 1. quod incipit, ſtatutum. 18. q. 1. & alia multa capitula quæſtionis ſeq. quæ habent, bona per monachos poſt epiſcopatum quæſita deberi Eccleſiæ epiſcopali , & non eius hæredibus, nec monaſterio, vnde aſſumptus fuit. Quinto quòd nulla ratione id ſuaderi poteſt, cũ monachus, licet nõ ſit capax dominij bonorum temporalium , eſt tamen capax adminiſtrationis eorum: quæ eſt ratio , qua pridem in rubrica de ſtatu monachorum; in ſcriptis affirmauimus, poſſe quidem Papam aliquando ex iuſtiſsima cauſa diſpenſare cum monacho, ſuper voto caſtitatis, iuxta glo. & commu. in d. c. cum ad monaſterium. §. fin. contra S. Tho. 2. 2. q. 88. ar. 11. & eius ſequaces: nunquàm autem ſuper voto paupertatis, quia nulla poteſt ad id iuſta cauſa ſuccurrere ; cum omni neceſsitati , cui poteſt prouideri per aliquorum bonorũ dominij acquiſitionem , poſſit prouideri per adminiſtrationis eorũ cõceſsionem.

Non obſtat his argumẽtum, quòd pridem nos publice diſputando in doctiſsimorum virorum theatro, his oppoſuimus, & manſit inſolutum , nempe , quòd abbates & alij beneficiarij regulares habent dominiũ, & poſſeſsionem beneficiorum ſuorum, & agere poſſunt , vt quotidie agunt nomine proprio , ad vendicandum ſibi, & non Eccleſiæ , dominium eorum : & ad adipiſcendum, retinendum, vel recuperandum eorum poſſeſsionem ; in quorum litibus æque habent locum tituli de cauſ. poſſ. & propriet. & de rei vendicat. ac in litibus clericorum ſecularium ſuper beneficiis ſecularibus: imo ſimplex monachus vel monacha poteſt agere nomine proprio, & ſine licentia ſui ſuperioris, ſuper iure eligendi ſibi competenti, & iure alimentorum , & iure manendi in tali vel tali monaſterio, ſi exinde iniuſte eiiciatur c. cum dilecta. cum late ibi notatis per Feli. col. 13. verſ. Monachus, de reſcript. Non inquam, hoc obſtat : quoniam religioſi per vorum paupertatis non renunciant bonis ſpiritualibus, nec honoribus, qui pro eis debentur, qualia ſunt iura prædicta, ſed tantum temporalibus , vt eleganter , de more, ait S. Tho. in 2. 2. q. 186. ar. 7. ad 4. vbi Caiet. affirmat per hoc poſſe monachos petere gradum doctoratus , qui eſt honor ob ſpiritualia debitus : quod prius affirmauit idem S. Tho. in opuſculo 19. contra impugnantes religionem. c. 2. col. 7.

SVMMARIVM.

1 *Petrus an eſſet dominus ſuarum veſtium poſt apoſtolatum non eſt vana quæſtio contra N.*
2 *Monachus & ſeruus in hoc pares.*
2 *Petrus per apoſtolatum non fuit ſolutus à paupertate.*

DECIMO monco quòd, vt in eadem apologia monit. 12. diximus, præfatus N. male arguit vanitatis in eod. c. nu. 9. Aluarum Pelagium doctrina ſolida virum, in hæc verba. *Ex his vana mihi videtur illa quæſtio Pelagij , An veſtes Petri, quibus indui eum Angelus iuſſit, eſſent Petri, quo ad dominum vel vſum tantum?* male inquam arguit vanitatis Aluarum. Primo quidem , quia nullus vnquàm doctorum arguit vanitatis , imo omnes laudauerunt glo. ſingularem c. non dicatis. 12. q. 1. quærentem , an veſtis qua ſe quotidie veſtit monachus ſit eius? & decidentem non eſſe, imo neque poſſeſsionem eius habere, nec nomine ſuo poſſe agere ſuper illa, vel ſuper alia re temporali, virtute vllius contractus vel delicti. Nec mirũ quòd eam laudarint: quia vera, & rara eſt: probaturque per l. id veſtimentum. ff. de pecul. quatenus habet, ſeruum nec eſſe dominum veſtimenti quotidiani, neque illud ſuo nomine poſsidere: quia qui ab alio poſsidetur, nihil poſsidere poteſt, l. quod ſeruus. ff. de acquir. poſſeſſ. & quod recepta eſt tam in praxi, quàm in theorica ſententia Innoc. in c. cum olim. de priuil. quòd ſeruus, & monachus in hac re coęquãtur.

Deinde, ideo male notat Pelagium vanitatis : quia fundamẽta quibus in id mouetur, vana ſunt. Alterum ſcilicet eſt, quòd Apoſtoli nõ vouerunt paupertatem: quod ideo vanum eſt, quia contrarium eſſe verũ conſtat ex B. Auguſtino. 7. lib. de ciuit. Dei. cap. 10. & ex

Universidad de Deusto
Biblioteca

aliis, quę late citat Pelagius lib. 2. de planctu Eccleſiæ. cap. 56. col. 7. Conſtat item ex eo, quod id neceſſario conſequitur, præſuppoſito quod ipſemet N. præſupponit ex S. Thoma in 2. 2. q. 88. art. 4. eos vouiſſe omnia ad ſtatum perfectionis pertinentia, vt ſupra efficaciter probauimus: in qua re certe ipſe confuſe & inconſtanter vagatur. Alterum autem, ſ. quod Petrus licet vouiſſet paupertatẽ cũ ſolum eſſet diſcipulus, fuit tamen abſolutus ab illa, ſimul ac fuit factꝰ epiſcopus: quod ſupra monſtratum eſt eſſe falſum, & periculoſum. Quare non de vanitate fuit notandus Pelagius, ſed de ſoliditate eruditionis, ac veritate laudandus, quatenus grauiter, conſtãter, & docte definit, Petrum paupertatem vouiſſe; ideoq; nõ fuiſſe dominum ſuarum veſtium, nec poſſidere quidẽ illas nomine proprio, ſed nomine Chriſti vel Eccleſiæ, cuius caput vicarium erat, cum Angelus eum excitauit in carcere: ſicut vere dicimus S. D. N. Pium V. eius ſucceſſorem (quæ gloria eius eſt) nõ fuiſſe dominum vllorum bonorum eccleſiaſticorum, nec ſuarũ veſtium quidem, obſtante iam voto paupertatis ſolenni, quod pridem emiſerat: tamen ſic ſummum eorum omniũ diſpenſatorem, & protectorem. Equidem cõcluſionem Pelagij prædictam, quæ antea fuit gloſſæ prædictæ ſingularis, & omnium communis, non ſolum arbitror non eſſe vanam ſed veram, & valde vtilẽ: vt agnoſcamus omnes religionem approbatam profeſſi, quod nulliꝰ rei temporalis, nec veſtium, quidem, quas veſtimꝰ, domini ſumus, neque eas nomine noſtro poſſidemus: quo eis eorumque reditibus cõformius noſtris regulis vtamur, & pauperibus aliiſque pietatis operibus fuſius manus extendamus.

SVMMARIVM.

1 *Dominium bonorum temporalium eſſe neceſſarium prælatis omnibus falſum. & nu. 2.*
3 *Dominium immobilium rerum temporaliũ Eccleſiæ penes prælatos eius eſſe, nullus catholicus, vſque ad N. dixit.*

WNDECIMO moneo quòd, vt in eadem apologia monit. 13. diximꝰ, præfatus N. in eodem cap. nu. 13. & 14. falſe ait, circa eãdem paupertatem, quòd epiſcopis & aliis quibus eſt cura gregis commiſſa, ſit neceſſarium habere bonorum temporalium dominium. Quod profecto falſum, inſolens, & inauditum eſt. Tum, quod prælatis omnibus habentibus collegiatas eccleſias regulares vel ſæculares, eſt cura gregis commiſſa, c. cum ab eccleſiarum prælatis. e. quanto. de officio ordi. quorum multi videlicet regulares, nec habẽt, nec habere poſſunt vllarum rerum temporalium dominium: quales ſunt prælati Dominicani, & Franciſcani, ac alij aliorum ordinum regularium ſuperiores, cap. nimis. de exceſsib. prælator. c. exiit. de verb. ſignifi. lib. 6. clem. exiui. eod. tit. authen. ingreſſi. C. de ſacroſ. eccleſ. c. in præſentia. de probat. Tum, quia Epiſcopi, & Parochi ex monachis aſſũpti, nullatenus ſunt capaces rerum tẽporalium dominij, ſecundum omnes, & probatur per c. 2. de teſtam. & d. authent. ingreſſi. C. de ſacroſ. eccl. Tum quia ſufficit Epiſcopis, & aliis prælatis curam gregum habẽtibus, habere adminiſtrationem rerum eccleſiæ liberam, licet non habeãt vllum earum, nec aliarum rerum dominium per ſupradicta. Tum quòd neque alij adminiſtratores ciuitatis habent dominium rerum eius, & tamen ſufficienter prouidere poſſunt neceſsitati, & vtilitati ciuitatis, per iuſtam illius bonorum adminiſtrationem: ſicut & tutores, & curatores ſufficienter prouidẽt vtilitati & neceſsitati pupillorum, & minorum, & eorũ familiarium, etiam ſi ſint Reges ſine vllo dominio rerum eorum, vel regni, cap. grandi. de ſupplen. neglig. prælat. lib. 6. & per totum tit. de tuto. & curat. & de rebus eorum. C. & ff. Tũ denique. quòd contra omnia iura, tam Pontificia quàm Cæſarea videtur confundere dominium, cum poteſtate adminiſtrandi, & neceſsitatem habendi dominij, cum neceſsitate habendi adminiſtrationem: quod eſt cõtra iura, quæ ipſemet allegat, ſ. cap. videntes. cap. præcipimus. c. expedit. 12. q. 1. & cap. quiſquis epiſcopus. 12. q. 2. per quæ, & alia multa infra monito 41. citanda, cõſtat ſolum Chriſtum D. N. fuiſſe, & eſſe verũ omnium bonorum temporalium eccleſiaſticorum dominum: & Epiſcopos ſolum habere diſpenſationem, & adminiſtrationem eorum, nõ autem dominium. Nec memini legere apud vllum doctum, & catholicum, præterquam apud ipſum N. prælatos eſſe dominos eorum, ſaltem ſtabilium, licèt quo ad fructus, qui ex eis percipiuntur, res controuertatur, & ſint qui dominium earum pauperibus male tribuant: quos etiam ipſe efficaciter confutat, irreſolute tamen, & per parum pertinentia, rem confundendo, & dilatando.

SVMMARIVM.

1 *Franciſcanos habere dominiam verum temporalium donatarum, vt illis veſcantur & induãtur, dicere eſt quiddam inſolens.*
2 *Seruus non eſt dominus eorum, quæ conſumit, & veſtit.*
2 *Monachus & ſeruus in hoc æquantur, & vt hic dominũ, ita ille quærit monaſterio.*

DVODECIMO moneo, quòd vt in eadẽ apolog. monit. 14. diximus, præfatus N. male ait ei ca eandem materiam paupertatis in dicto cap. & eiſdẽ numeris partim expreſſe, partim per cõſequentiam, Religioſos omnes etiam Franciſcanos habere dominium panis, cũ eum dentibus terũt, cum à fidelibus eis traditur, & cum in mẽſa eis apponitur: veſtium item ad vitam neceſſariarum, cum eas deſerunt. Quæ non videntur dicenda, præſertim fere irridendo illos, qui contrarium aiunt; vt ipſe facit. Tum quia nullam cap. eſt in Decreto, Decretalibus, Sexto, nec Clementinis, quod hoc probet, nec ſignificet: nec vlla gloſſa, nec vllus claſsicus auctor, qui hoc aſſerat: cap. cum conſuetudinis. de conſuetud. vbi gloſ. dixit, non eſſe nouitates ſine cauſa inducendas, arg. l. in rebus. ff. de conſtit. princip. cui Ioan. And. addit illum Hippocrat. Aphoriſmum, *Mutationes omnes periculoſæ.* Tum, quod ipſemet fatetur, ſeruum non habere dominium veſtium quotidianarum, nec aliarum rerum quas vſu conſumit, vt neceſſarium eſt ei confiteri per d. l. id veſtimentum. ff. de pecul. & l. quod ſeruus. ff. de acquir. poſſeſſ. & certum eſt, neque ipſe ſine religionum chriſtianarum (quæ approbatæ ſunt) ruina negare poteſt, paupertatem, quam Chriſtus cõſuluit, Matthęi 19. & quam omnes approbatarum religionũ profeſſores vouent, eſſe tantam in ſpeciali, quanta eſt ſeruorum imo maiorem, vt habet contextus cap. exiit. §. porro. & §. ad hæc. de verb. ſign. & quòd quicquid acquirit & habet religioſus, perinde acquirit ſuo monaſterio, vel ordini ſuo, vel eccleſiæ cui præeſt, ac ſeruus domino ſuo, per c. cum olim. & notata ibi per Innoc. ab omnibus receptum, de priuil. per cap. 1. 18. q. 1. & totam quæſt. 2. Tum, quod ratio diuerſitatis, quam ipſe ſignificat eſſe inter monachum & ſeruum, nullum colorem habet, cum ait: ideo ſeruos nõ eſſe dominos rerum, quas conſumunt, quia illæ poſſunt eſſe dominorum ſuorum, & pro eis habere: religioſos tamen non habere prælatos, qui poſſunt eſſe plus domini quàm ipſi. Hæc enim ratio multa falſa, & periculoſa præſupponit. Primum, ſeruum eſſe pauperiorem religioſo in ſpeciali. Secundum, religioſum non habere vllum cui acquirat. Tertium, quod hæc conſequitur, religioſum nulli acquirere, cum ſibi nõ acquirat: nec ſecũdum eum ſit alius, cui acquirat. Quartum, falſum eſſe illud, quod omnes catholici doctores docent, nẽpe, quod quicquid acquirit monachus ordinis non mendicantis acquirit ordini ſuo, vel monaſterio, cap. in præſentia. cum ei annotatis. de probat. & quòd monachus in hoc non æquiparatur ſeruo: & alia multa, quæ iſta conſequuntur, & quæ religionibus approbatis incommoda ſunt, & iniuria: quæ breuitatis gratia ſpecialim nõ infero, & efficaciter confutantur per ea quæ leguntur & notantur in cap. 2. de teſtam. & in ca. cum olim. de priuil. & in cap. in præſentia. de probat. & in authen. ingreſſi. C. de ſacroſan. eccle. & in cap. non dicatis. 12. q. 1. vbi latiſsime diximus. & in c. 1. 18. q. 1. c. quàm ſit. & cap. abbates. ead. cauſ. q. 2. & nouiſsime in d. c. exiit. Vnde & Sotus, quẽ ipſe tãtopere imitatur, exerte affirmat, Franciſcanos nõ habere dominium rerum quas comedunt, & veſtiunt, lib. 4. de iuſt. & iur. q. 1. art. 1. ſub finem, monſtrans erudite ius & facultatem vtendi longe generalius eſſe domino.

SVMMARIVM.

1 *Extrauagans cum inter nonnullos incaute ad hoc applicatur ab N.*
2 *Fratres minores de obſeruãtia ſoli, & Cappucini hodie tẽporalium incapaces in communi.*
3 *Vſum & facultatem vtendi lege humana inuentam, eſt aliud ab inducta lege naturali.*

DECIMOTERTIO moneo, quòd vt in eadem apolog. monit. 15. diximus, præfatus N. parum caute inducit extrauag. cũ inter nonnullos. Ioan. xxij. de verb. ſign. ad confirmanda ſua dicta. Tum, quia illa nõ damnat dicentem, Apoſtolos, nihil habuiſſe poſt Apoſtolatum in ſpeciali: ſed ſolum dicentẽ, quòd nec CHRISTVS, nec Apoſtoli habuerunt aliquid in ſpeciali, neque in communi. Quæ longiſsime differunt, cum ſemper licuerit religioſis ordinum non mendicantium habere bona in communi, & non in ſpeciali. Imo hodie poſt Concilium Trident. ſeſſ. 25. c. 3. de regular. omnes religioſi etiam ordinum mendicantium, exceptis Franciſcanis, qui vulgo Cappucini, & de obſeruantia vocantur, poſſunt habere etiam immobilia in cõmuni, non tamen in ſpeciali: vt in c. 1. & 2. eiuſdem tit. u. c. Et, vt illa extrauagans pro ipſo faceret, oportebat, vt damnaret etiam dicentem, quòd nihil habuerunt proprium in communi, vt cuiuis erudito palam eſt. Tum, quia præfata extrauag. non damnat dicentem, quòd Chriſtus, & Apoſtoli nõ habuerunt aliquid quo ad dominium, vel vſumfructum, prout hęc à iure humano Romano accipiuntur: ſed dicentem quòd nullatenus habuerint, extendendo verbum, habere, etiam quo ad ſimplex factum naturale, iux. l. ſtipulatio iſta habere, licere. §. hæc quoque. ff. de verb. obliga. ibi, *Habere dupliciter dicitur, &c.* quorum altero modo ſeruus dicitur habere peculium, veſtimẽta & alia quę manibus tenet. Et religioſi etiam Franciſcani etiam ſingulatim dicuntur habere breuiaria, veſtes, libros, & id genus alia. Imo & epiſtolas, & alias res alienas cuſtodiendas, videndas, vel aliò exportandas: inuentas item, & habentes aliàs cum voluntate domini, aut ſine illa, abſque vllo dominio, vſufructu, vel iure vtendi humana lege inuento, ſed per ſolam detentionem naturalem, quam aliqui afiniuam ſolẽt appellare, iuxta verum intellectum cap. exiit. §. porro. de verb. ſign. lib. 6. & clement. exiui. §. cupientes. eod. tit. & d. l. ſtipulatio. §. hæc quoque, ad quem reducenda eſt extrauag. quia quorundam. Ioan. xxij. vt late demonſtrat Aluarus Pelagius lib. 2. de planctu Eccleſ. c. 58. cui eo magis credẽdum eſt, quòd authori eius Ioan. xxij. fuit charior, & maioris habitus, meliusq; nouit intentionem eius, quam teſtatur fuiſſe prædictam, & eam eſſe debuiſſe efficaciſsime probat: ſubdens tamen ſuã ſententiam debitæ cenſuræ, ſicut & ego meum ſubmitto eidem.

SVMMARIVM.

1 *Ridiculum non eſt dicere monachum non eſſe dominum rei, quam edit.*

DECIMOQVARTO moneo, quòd vt in ead. apolog. moni. 16. diximus, præfatus N. non recte ibidem ſignificat eſſe ridiculum dicere, quòd panis, quem monachus dentibus terit, non eſt eius, & quòd non habet in eo dominium: cum oporteat eum cõfiteri, panem quem dentibus terit ſeruus, nõ eſſe illius: nec hordeũ, quod mandit equus, eſſe equi. Omitto hic alia quędam, quę non ſatis dolata tradit, confundẽdo vſum & ius vtendi iure humano inducta, cum vſu & facultate ac iure iuſte vtendi naturali: quæ longe diſtant; cum palam ſit poſſe quem iuſte vti re aliena, & iuſte eam conſumere de voluntate, domini, ſine dominio, & poſſeſſione, vſufructu & vſu iure humano inuẽtis: ſicut in ſtatu innocentiæ, ſi diu ille duraſſet, vſi fuiſſent homines iuſte iuſtitia naturali, ſine huiuſmodi iuribus iure humano inuentis, cap. quo iure. 8. diſtin. ea. ius naturale. 1. diſt. l. 1. §. ius naturale. ff. de iuſt. & iur. Quæ ſoliditſsime fundat præfatus Aluarus Pelagius, vbi ſupra lib. 2. cap. 56. 59. & 60.

SVMMARIVM.

1 *Religioſo ab aliquo poſſe auferri violenter panes ei donatos, ſi non ſunt ſui, male infertur.*
2 *Bona, quæ nullius ſunt poſſe occupari à quibuſuis, de quibus intelligitur.*

DECIMOQVINTO moneo, quòd prout in eadem apolog. monit. 17. diximus, præfatus N. in eodem cap. partis 1. num. 11. etiam circa eandem paupertatem malè inferri poſſe quem violenter auferre à religioſo panes, quos in eleemoſynam à fidelibus datos portat ad monaſterium, ſi dicamus eum non eſſe dominum illorum, nec in eis habere vſumfructum, neque vſum: ea ratione motus: quod ea, quæ in nullius bonis ſunt, occupantis fiunt, §. ſingulorum. inſti. de rerum diuiſ. & l. 3. ff. de acq. rerũ dominio. quę illatio mala eſt, & ratio inepta.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Nam datur inſtantia in ſeruo, qui nihil prædictorum iurium,nec etiam poſſeſsionem habet in rebus domini ſui,quas detinet l. quod ſeruus.ff. de acquir.poſſeſs. l.id veſtimentum,ff.de peculio.l.1.§.ſi quis. ver. quod ſeruus. ff. de vi & vi arma. qui tamen auferret eas ab eo violenter,eo quòd nec dominium,neque vſumfructum,neque vſum, neque poſſeſsionem in eis habeat vllam,male faceret, vt in d. verſ. quod ſeruus.probatur. Datur etiam inſtantia in depoſitario, qui nullum tale ius habet in re apud eum depoſita; tamen qui ab eo inuito eam auferret,male faceret d. l.1.§. quod autem.Et ſi replicetur,ſeruum nomine domini poſſidere,& etiam depoſitarium nomine deponẽtis: reſponderi poteſt, etiam religioſum nomine ſui monaſterij, vel ordinis poſsidere, per cap. cum olim. & dicta Innoc.per omnes ibi recepta de priuil. Et ſi triplicetur, verum eſſe præfatum dictum ſaltẽ in religioſo Franciſcano, Cappucino, vel de obſeruantia, cuius ordo, & monaſterium ſunt incapacia bonorũ etiam in communi,per cap.3.de regular.Concilij Trident.reſpondebitur,eũ poſsidere illam nomine S. Sedis Apoſtol. cui huiuſmodi religioſi acquirunt,iuxta decret.exiit. de verb.ſign.lib.6.§. porro.Vel ſi teneamus illam decretalem ſublatam eſſe quo ad hoc per extrauag.quia quorundam.Ioan.xxij. de verb. ſign. reſpondebitur, quòd ſecundum illam extrauag. ordo S. Franciſci & monaſteria eius fuerunt capacia bonorum in communi,ſicut per Cõcil.Trident.facti ſunt capaces omnes ordines,quamlibet mendicantes, exceptis Franciſcanis prædictis,per præfatum cap.3.de regular. At ſi quis vrgeat, ordinem & monaſteria præfatorum Franciſcanorum nunc non eſſe capacia: & ita nunc ſaltem quo ad prædictos Franciſcanos dicendum,eſſe verum id quod ipſe ait, nempe illa, quæ dantur eis in eleemoſynam,non fieri eorum quibus dantur;quia neque ordinis, neque monaſterij ſui nomine illorum dominium, vel poſſeſsionem habere poſſunt. Ei qui ſic vrſerit,reſpondebitur,quod illæ res oblatæ, & donatæ in eleemoſynam prædictis fratribus, ſiunt Sanctæ Sed. Apoſt.& eas eius nomine poſsident, vel tenent: tenendo determinationem præfati cap.exiit. de verb.ſign. §. porro.lib. 6. eſſe refuſcitatam per præfatum Concilium Trid.Et ſi teneamus contrarium,dicemus teneri eas,& poſsideri ab eis nomine Dei & D. N. Ieſv Christi, cui dominium illarum rerum per eos ſpecialiter largitione fidelium quæritur, ſicut & omnium aliorum bonorum eccleſiaſticorum. Itaque licet deficiant alij,quibus quærantur, non tamen deeſt Deus,cui quæruntur,& cuius ſunt bona,quę ob eius amorem ad cultus ſui,ſuorumque pauperum ſuſtentationem donantur à fidelibus, vt infra mon.21. latius dicetur. Quòd vero inepta ſit ratio eius,qua in id dicendum mouetur,videlicet, poſſe violenter auferri à monachis,vel fratribus panes,& alia eis in eleemoſynam data,ſi non eſſent eorũ domini, patet: quia ratio eius eſt hæc quòd,quę nullius hominis ſunt,occupantis ſiunt.ſingulorum.de rerum diuis.& l.3.ff.de acq.rer.dominio.cui° ineptitudo ex eo apparet,quòd bona nullius duplicia ſunt. Altera,quæ nullius hominis pitrinec hominum,neque Dei per diſpoſitionem humànam ſunt:qualis eſt aer,Solis ſplendor,mare,lapillique in littore maris inuenti,de quibus intelliguntur iura præcitata. Altera ſunt bona nullius,quæ licet nullius hominis puri neque hominum ſint, ſunt tamen Dei ſpeciali hominis cenſura, ſiue diſpoſitione quæſita:de quibus intelliguntur.§.ſacræ.& §. religioſum.Inſtit.de rerum diuiſion.vt colligitur ex gloſ. recepta per omnes in d.§.ſingulorum. ver. nullius. & in d.l.3.ff.de acquir.rer. dominio. ſuper eodem verb. & ita licèt panes quos religioſus Franciſcanus in eleemoſynam acceptos ad monaſterium portat;in nulli° hominis puri bonis ſint,non tamen fiunt occupantis, & ab eo violenter auferentis: quia ſunt hominum in communi,tenendo penes ipſos Franciſcanos eſſe dominium in communi,vel penes S.Sedem Apoſt. iuxta prædictum §. porro. vel penes Deum, cenſura vel diſpoſitione hominis ei applicata.

SVMMARIVM.

1 *Dominium rerum Eccleſiæ penes quem ſit male tractat. N. bis.*

DECIMOSEXTO moneo quòd, vt in eadem apolog.monit.18.diximus, præfatus N. in eadem prima parte ca.1.nu.15.nimis confuſe tractat,penes quem ſit dominium rerum Eccleſiæ ſtabilium. Tũ,quia refutatis aliorum opinionibus, non exprimit ſuam ibi, neque in cap. 1. part.4.quo remittit,vt index eius libri in verb.dominium,indicat.Nam ibi non tractat de dominio bonorum Eccleſiæ ſtabilium, ſed de reditibus eorum: niſi velit inſinuare id, quod infra in fin.cap. 4. huius partis expreſsit.nempe,proprietatem bonorum Eccleſiæ eſſe eiuſdem cõditionis,cuius ſunt reditus & fructus ipſorum:quod notorie falſum eſt,vt palam colligitur ex c.ſine exceptione. 12. q.2.& c.nulli. de reb. eccleſ. non alienan. adiuncto cap. veſtra. de locato. & aliis multis iuribus,quæ ipſemet citat,in c. 2. huius partis. Per illa enim prohibetur alienatio bonorũ Eccleſiæ, ſine iuſta cauſa, & ſolennitate: cum tamen alienatio fructuum,& redituum eorum paſsim fiat,& fieri poſsit abſque illis ea.veſtra de locar.& c.quærelã ne prælat.vic.ſuas.Neque memini legere vllum catholicum doctorem,qui hoc dixerit ante ipſum:quin & expreſſe Dominicus Sotus, quem tantopere ipſe imitatur, longe aliud aſſerit in lib.10.q.4. art. 3. col. 2.in 2. & 3. concluſ.de iuſt. & iur. Verum tamen eſt, quòd in 4 parte,cap.6.apertius euomuit ſuam ſuper hoc opinionem inſolentem, & poſt Concilium Triden. perniciloſam,vt efficaciter probabitur infra q.ead.monit.40, & q.3. mon.31.

SVMMARIVM.

1 *Opinionum varietate confundit N. veritatem.*

DECIMOSEPTIMO moneo quòd, vt in ead.apolog.monit. 19. diximus, præfatus N. nimis moratus fuit in ſui libri parte 1. prætermiſsis omnibus quę tribus aliis capitulis primæ partis tractat: quia omnia videntur argumento libri extraria & videri poſſunt dicta ad oſtentandum ingenium; & ante acta,quæ penes ſe diu habebat recondita,ne perirent ſcribere: nimis inquã moratus fuit, narrando per tota octo capitula viginti ſex opiniones,ſuper noſtris tribus quæſtionibus ſupra poſitis. Tum quòd exceptis tribus, aut ad ſummum quatuor, reliquæ non ſunt opiniones ſeparatæ,ſed concluſiones appendices, & corollaria illarum in controuerſiam, ſpecialioribus rationibus vocata. Tum quia, tot opinionum propoſitio retrahit lectorem ab intendendo animo in huius rei veritatem, & intendentem valdè confundit: quod

alie

alienum ab eo qui vult eam rectè docere oportet eſſe arg.cap.oportet.8.q.1.cap.ſit rector.43.diſt.

SVMMARIVM.

1 *Sacrorum tres ſpecies.perſonæ,loca,& res.*
1 *Sacrarum verum quatuor ſpecies,ſacramenta,vaſa ſacra, ornamenta,& bona.*
2 *Sacra bona altera deputata principaliter ad ſuſtentandos miniſtros,& minus principaliter ad pia opera,altera cõtra.*

DECIMOOCTAVO moneo, quòd hactenùs reſpondimus eis quę præfatus N.obiecit libro noſtro tacitè,vel expreſsè contra titulum eius,& notabilia huius c. & etiam ad alia quædam,quæ veluti præambula addidit cõtra deciſionem noſtræ primæ quæſtionis ſcilicet,*An mortaliter peccent beneficiarij eccleſiaſtici ſuperfluè, aut profanè reditus ſuorum beneficiorum impendentes.* Cui nunc reſpõdem. ſicut & tũc reſpõdimus. Primo ſequuti S.Tho. in 2.2.q. 99.ar.3. quòd tres ſunt ſpecies ſacrorũ. ſ.perſonæ ſacræ,loca ſacra,& res ſacræ:& quatuor ſpecies rerũ ſacrarum,ſcilicet ſacramẽta,vaſa ſacra,ornamẽta ſacra, & bona ad prædicta ſuſtentanda deputata. & quòd vt idẽ S. Thom.ait. quolib.6.ar.12.& 2.2.quæſt. 185.art.4. ſacra quartæ ſpeciei, ſcilicet bona eccleſiaſtica deputata pro ſubſtẽtatione omnium ſacrorum, ſunt duplicis generis. Quædam principaliter applicata Eccleſiæ miniſtris,& minus principaliter pauperibus:qualia ſunt maior pars eorum. Alia è contrario principaliter deputata pauperibus, operibuſque piis, & ſecũdario miniſtris, qualia ſunt bona hoſpitalium, & fabricarum eccleſiarum,de quibus agit clem. quia contigit.§.vt autem.de relig.dom. innouata in Concil.Trid.ſeſſ.7. cap. 19. & ſeſſ. 25.c.8. de refor. quæ in titulos beneficiarios nõ conferuntur: nam cum in titulos beneficiarios eriguntur fiũt de genere priorum arg.glo.receptæ clem.per litteras.de præb.verb.prouideri. Huic autẽ doctrinæ S.Thomæ addimus quod horum omnium bonorũ alia ſunt immobilia,& mobilia quæſita beneficiis,& hoſpitalibus antequam beneficiariis & miniſtris conferantur, de quibus totus ti. de reb.eccle.non alien. & 12. q. 2. Alia ſunt reditus illorum annui, de quibus cap. veſtra.de locat, & cap. quoniam.ne præla.vices ſuas.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius triplicia bona poteſt habere, patrimonialia ſiue ſæcularia,eccleſiaſtica,& quaſi patrimonialia.*
2 *Bona quaſi patrimonialia vt patrimonialia cenſenda.*

DECIMONONO moneo, quòd beneficiarij ſæculares tria genera bonorum poſſunt habere,puta patrimonialia ſiue ſæcularia: qualia ſunt quæ per ſucceſsionem, aut per ſuam induſtriam,& alias artes,aut per donationes, & alios contractus,eo modo quo laici ſibi quærunt;iuxta cap.epiſcopus.12.q.1.cap.cum dilectus. de iure pat. ca.quia nos.de teſtam.& c.1.& c.ſixum.12.q.5. & cap. manifeſta.& cap.ſint manifeſte.12.q.1. alia eccleſiaſtica puta ea quæ de bonis ſuorum beneficiorũ lucrantur; quales ſunt reditus annui, qui quotannis poſſunt locari,& vendi,de quibus in d.c.veſtra.& d.c.quoniã. ne prel.vic.Alia quaſi patrimonialia,quę definiri poſſunt eſſe bona quæſita ratione clericalis ordinis, vel officij, alia ratione quàm iuris recipiendi fructus beneficiales,puta ea,quæ lucrifaciũt miſſando,& agendo capellanos, vicarios temporarios, prædicatores, confeſſarios,aut alios ſpirituales actus exercendo, de quibus Innoc.& Hoſt.in d.c.quia nos. & Panor. in c. cum in officiis. de teſtam. & vterq. Cardi. in ſumma 12.q.5.& Philip.Franc.in rubr.de teſtam.lib.6. col.30. & quòd inter omnes nemine diſcrepante conuenit, non eſſe quæſtioni noſtræ locum in reditibus bonorum patrimonialium clericorũ ſæcularium, eo quòd certum eſt,eos poſſe diſponere de illis perinde,ac laici de ſuis,cap.epiſcopi.12.q.1.& c.quia nos.de teſtam. cap.fixum.12.q.5.nõ eſt item locus ei in bonis immobilibus,neque mobilibus,quæ inuenimus quæſita, & applicata noſtris beneficiis, quando ea nobis conferuntur:quoniam palam eſt nos peccare mortaliter obligarique ad reſtituendum, ſi ea ita impenderimus, c.ſine exceptione.12.q.2,& per totam queſt.& per totum titul.de rebus eccleſ.non alien. nõ eſt item ei locus in reditibus bonorum deputatorum principaliter ad hoſpitalia, & alia ſacra & opera pia d. cle. quia contingit, de relig.dom. renouata per Concil.Trid. vbi ſupra.niſi per ſtatuta fundationis, aut erectionis eorũ deberent in titulos beneficiarios conferri,quod dicimus propter præfatam gloſ.clem. per litteras. de præb.in verb.Prouideri.quoniam palam eſt, eum qui de huiuſmodi reditibus notabilem quantitatem in vſus ſiue bonos, ſiue malos alios ab his in quos deputata fuerunt,impẽdit peccare,obligatumque eſſe iuxta ſententiam omnium doctorum ad reſtituendũ per d.clem.quia contingit. §. vt autem. de relig.dom. & manifeſtius in Conc.Trident.ſeſſ.25.c.8.de reform.& facit l.1.& l.legatum.ff.de adminiſt. rer.ad ciuit. pert. Dubium autem eſt, an ſit ei locus in bonis quaſi patrimonialibus,quæ ſupra definiuimus: quia Innoc. in d. cap.quia nos. de teſtam. & in d. cap. quoniam. ne præl. vic. ea exæquat rediribus eccleſiaſticis, qui redeunt ex bonis beneficiorum, eo quòd reſpectu dignitatis clericalis,& non perſonæ quæruntur. Nobis tamen iuſtius videtur æquare illa bonis patrimonialibus,quæ frequentior eſt ſententia: quam tenet Cyn. in authen.licentiam.C. de epiſc.& cle. Pan. in c.cum eſſes.nu.26.& in cap.cum in officiis. de teſtam. quem ſequitur vterq.Cardin.in ſumma 12. q.5. & Franc. in rub.de teſtam.lib.6.col.31.Primo quidẽ,quia illa conferuntur eis ex bonis temporalibus, vel ſpiritualibus vti merces laborum,& operum perſonalium eorum, aut vt compenſatio eorum, quæ alia via ſibi quærere poſſunt,Innoc.in cap.quoniam.ne prælat.vic.ſuas.& quia conferuntur ſine onere vllo expreſſo neque tacito diſtribuendi ſuperflua pauperibus;quod on° bona beneficiorum habent.vt infra dicetur.Quin etiam credimus hoc ipſum eſſe dicendum de illis quæ quæruntur per eos actus, in quos eos ſua beneficia obligant.quale eſt illud quod Curio,ſeu curatus adminiſtrando ſacramenta ſuis parochianis lucrifacit. quale item id quod quærit beneficiarius cuiuſpiam loci ex eo quod aliquis reliquit in miſſas,aut trentenarios(vt vulgus vocat) beneficiario illius loci, quamuis eius perſonam minime nq̃ſſet: licèt Panorm. contra ſenſerit, in capitul. cum in officiis. num. 8. de teſtam. & id expreſſe probarint Cardin. S. Xiſti, & Alexandrini in ſumma 12. quæſt. 5. ſed non iuſte. quoniam non lucrifaciunt eos de bonis ſuorum beneficiorum, quibus ineſt onus ſupradictum dandi ea,

quæ

Universidad de Deusto
Biblioteca

quæ ſuperſunt pauperibus, de quo infra late dicetur. Eius denique conditionis erit omne id, quod beneficiarij ſæculares ſuo labore, perſonalique opera lucrãtur ex aliis, quàm de ſuorum beneficiorum bonis, vt affirmauit Barbatius in q.3.pri. par. de præſtan. Card. col.pen. ea ratione quod id in ſtipendium laboris eorum datur: quæ tamen ratio parum firma eſt, eo quòd etiam omnes alij reditus ob eam cauſam eis tribuuntur. Beneficium enim datur propter officium cap.fin. de reſcrip.lib. 6.& reditus eius ſunt ſtipendium iuxta gloſ.l.ſtipendia.C.de exceſ.rei.iud.& tex. in c.ſi officia.59.diſt.&c.quid proderit 61.diſt. Ratio vero firma eſt, quia id tribuitur eis ſine onere vllo expreſſo, aut tacito dandi ſuperflua pauperibus, quod tamen habent omnia beneficiorum bona, vt infra probabitur ead.quæſt. monito 43.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius peccat mortaliter impendendo ſuperflua in profanis,& qua ratione.*
2 *Beneficiarius non poteſt impendere tam late de beneficio, ac primogenitus de primogenito.*
3 *Beneficiarij poteſtas qua ratione efficaci reſtringitur.*
4 *Leges Decalogi omnes ſunt naturales, ſed non omnes ſunt legesiuſtitiæ ſpecialis.& cur non.& num.5.*

VIGESIMO moneo, quòd huic quæſtioni tantum eſt locus in reditibus,& fructibus bonorum & iurium, quæ iam ſunt quæſita beneficiis, quando ea beneficiarijs conferuntur; & ſunt applicata principaliter ad eorum ſuſtentationem,& minus principaliter ad pauperũ ſubuentionem. Ad quam quæſtionem reſpondeo, quòd fere omnes ſequuntur Innocen. in cap. indecorum. de ætat.& qualit. dicentem non poſſe beneficiarium iuſtè impendere reditus ſui beneficij, niſi in ſuos, ſuorumque neceſſarios vſus,& in remunerationem de ſe bene meritorum,& in pauperum alimoniam; & conſequenter peccare mortaliter ſi diſpenderit in aliis. intelligendo tamen per pauperes, non ſolum eos, ſed etiam alia opera pia, vt intelligit S. Thom. 2. 2.q. 185. art.7. in corp.quæſt.& ad 2. & in quolib.6. art.12. & probatur in cap.de reditibus.& ca.quatuor. 12.quæſt. 2. Quanquam autem fere omnes ſint in hac concluſione, quia vident eam ab Eccleſia decretam: nemo tamen reddit rationem, quæ ſit ſufficiens, ad eam ita decernendam. Et quidem illi qui affirmant clericos eſſe tam integros dominos redituum beneficiorum ſuorum, quàm ſint laici primogeniorum ſuorum, ſiue maioratuum, non poſſunt reddere aliquam, quæ ſatis fundet eam, neque alteram, quæ illam conſequitur; (nempe quòd quamuis laici maioratus habentes, vt plurimum non peccent mortaliter reditus eorũ prodigendo; clerici tamen ſic idem faciendo de ſuarum eccleſiarum & beneficiorum reditibus.) Quandoquidem eos confiteri oportet, neutros eſſe abſolutos dominos bonorum,& iurium è quibus illi redeunt,& vtroſque eſſe dominos abſolutos eorũdem redituum. quod credo fuit in cauſa, quare Dominicus Sotus lib. 10.q.4.art. 3. de iuſt. & iur. tam obſcure hac in re loquutus fuit. Nos autem eam & verbo & ſcripto ante quinquaginta ab hoc die plus minus annos Salmanticæ reddidimus in cap.relatum 2.de teſtam.& poſtea Conymbricæ ampliauimus in comment.cap.1. & ca. cum ſecundũ.de preb.quod per temporis penuriam, & nimiam occupationum copiam nondum eſt typis excuſſum. Ratio autem quam nos reddidimus eſt, quòd prædicta bona ſuper quibus fundata ſunt ſacerdotia ſeu beneficia, quæſita ſunt Eccleſiæ ſub eo modo & onere expreſſo, aut tacito, vt ea quæ miniſtris eius ſuſtentatis honeſtè ſuperfuerint, inſumantur in pauperes. Quo præſuppoſito & mox irrefragabiliter in tribus ſeq. monit. monſtrando probatur efficaciter reſponſio prædicta. primo per præcepta Decalogi. Tum quia infringit ſeptimum præceptum de non furando,& decimum de non concupiſcendo rem alienam. Tum quia nõ ſolum ea infringit is qui clarè furatur, aut rapit, ſed etiam qui re aliena contra voluntatem domini vtitur, §. placuit. Inſtit. de obligat. quæ ex delict. naſc. At is qui reditus beneficij ſui contra prædictam concluſionem communem impendit vtitur bonis eccleſiaſticis contra voluntatem domini illorum, qui illa dederunt, quia vtuntur illis non ſeruato modo & onere illis iuncto, ſ. vt ſuperflua dentur pauperibus & piis operibus. Tum quia etiã tranſgreditur hæc duo præcepta is, qui re in alium vſum accepta, vtitur in alium, ſicut qui mullã Salmanticam commodatã ducit Burgos d. §. placuit. Inſti. de oblig. quæ ex delict. naſcun. At beneficiarij, qui prædicto Eccleſiæ decreto contrauenium hoc faciunt. quandoquidem reditibus in alium vſum datis, in aliũ longe diuerſum vtuntur. Tum quia etiam infringit præfata duo præcepta is qui ſuos contractus non ſeruat, etiam ſi Papa ſit Imperator aut Rex, cap.1.de probat. qui licet ad ſeruandum ſuas leges humanas cogi nequeant, l. digna vox. C. de leg. & cap. propoſuit. de conceſſ.præben. ſunt tamẽ obligati ad ſeruandos contractus cum eis initos virtute præfati præcepti, quod eſt lex naturalis. At inter Eccleſiam, & populũ Chriſtianum, qui ei tanta bona contulit, fuit, vt mox probabitur, contractus ſaltem tacitus, qui tantum valet quantum expreſſus l. Labeo. & l. item quia. ff. de pact. vt miniſtri eius, id quod ſupereſt eis accepta ſua, quæ honeſta ſit, ſubſtentatione, tribuerent pauperibus. Cui conſequens eſt neceſſarium eſſe vt in eis, & non in aliis impendatur. Tum quia etiam dicta duo præcepta tranſgreditur, qui contra voluntatem domini ſui detinet alienum in cap. ſæpe. de reſtit. ſpol. S. Tho. 2.2.q. 62.art.fin.& diximus in Manuali Confeſſ. cap. 17.nu. 54. Et per conſequutionem, qui quod debet nõ ſolvit ei cui debet,& qui ſe non exonerat iuncto ei onere, quando,& quomodo tenetur quoniam in effectu eſt alienum accipere aut retinere, d.cap. ſæpe.& S. Thom. in d. art.fin. & probat totus titulus ff. de cond. & demon. & l.1. C. de donat. quæ ſub modo. Cui conſequens eſt eum infringere prædicta præcepta, qui præfata ſuperflua detinet, aut non tribuit pauperibus, aut donat diuitibus, ratione cognationis, amicitiæ, vanitatis, aut vitij alicuius. Tum quia prædicta duo præcepta ſeptimum,& decimum, vna cum quatuor fundamentis prædictis, quæ ex illis deducuntur, ſunt leges non ſolum naturales; ſed etiam iuſtitiæ ſpecialis. Tum quia omnia præcepta Decalogi ſunt leges naturales, vt affirmat S. Thomas 2. 2. q. 122. art. 1. recep. ab aliis; eademque ſunt leges diuinæ ſecundum eum recep. 1. 2. quæſt. 100. art. 1. neque abs re. Tum quia leges immediate ponentes ordinem inter datum, & acceptum ſunt leges iuſtitiæ ſpeciales;

vt ſunt iſta duo præcepta. Dixi autem immediate; quoniam ad hoc vt ſit lex iuſtitiæ ſpecialis non ſufficit vt eum mediate ponat. Siquidẽ ſunt leges aliquot charitatis & miſericordiæ, quæ etiam ponunt ordinem, quòd vnus det alteri: nam per eas tenemur egentibus extreme opitulari de ſuperfluis naturæ, cap. paſce.86. diſt. & etiam conſtitutis in grandi neceſſitate de ſuperfluo ſtatui, cap. ſicut hi.47.diſt. S. Tho. 2.2.q. 32.art.2.vt diximus in Manua. Confeſs. cap.24.nu.3. & 11. Sed quia id mediate faciunt, obligando prius ad amandum vel miſerendum quàm ad dandum, non ſunt leges iuſtitiæ ſpecialis, vt ſubtiliter tetigit idem S. Thom. receptus 2.2.q.122.art.1. ad 1. Et in confeſſo eſt iniuſtitiam ſpecialem eſſe peccarum mortale, S. Thomas receptus 2.2.q.59.art.4.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiaria bona onuſta ſunt onere tacito, vel expreſſo dãdi ſuperflua pauperibus.& num.5.*
1 *Beneficiarij non ſunt domini directi, neque vtiles bonorum beneficiorum.*
2 *Bona beneficiaria ſunt Chriſti non tantum diſpoſitione diuina, qua omnia ſunt Dei, ſed etiam humana, qua quippiam eſt cuiuspiam.*
3 *Bona eccleſiaſtica ſunt Dei quoad dominium,& beneficiarij quoad gubernationem,& pauperum quoad ſuſtentationem.& num.7.*
3 *Bona eccleſiaſtica prælatus non alienat vt dominus, ſed vt adminiſtrator.*
4 *Beneficiarius non eſt dominus bonorum Eccleſiæ, neque vſusfructuarius, nec vſuarius, ſed maior hoc, & minor illo. idem de reditibus.nu.8.*
5 *Papa non eſt dominus bonorum Eccleſiæ: quia ſunt Dei, ſed ſummus eorum miniſter nomine illius.*
5 *Chriſtus mortalis curioſus pauperum, immortalis non eſt illorum incurioſus.& monit. ſeq.num.2.*
6 *Decimas cur appellat S. Auguſt. tributa gentium.&c.*
7 *Bona eccleſiaſtica qui male conſumit maledictus,& ditare cognatos ex illis, contra Concilium Trident.& num.8.*
9 *Teſtari non poteſt beneficiarius de reditibus ſui beneficij, neque Papa ſaltem ad libitum,& ad profana.*

VIGESIMOPRIMO moneo, quòd præſuppoſitum rationis, qua probata eſt præfata concluſio monit. præcedentis, quodque ibi diximus probaturos nos irrefragabiliter in hoc monito,& duobus ſeq. ſcilicet, quòd bona beneficialia ſunt quæſita Eccleſiæ cum modo & onere, vt ſuperflua dentur pauperibus monſtratur 17.rationibus; quarũ prima eſt, quod beneficiarij non ſunt domini directi neque vtiles bonorum eccleſiaſti corum ſecundum omnes ca. quod autem. 23. quæſt. 7. ibi, *Non ſunt noſtra ſed pauperum. quorum procurationem gerimus.* cap. conuenior. cod. cauſ. quæſt. 8.& c. penul. & fin. 12. quæſt. 1.& c. edoceri. de reſcrip.& c. 2. de donat. & alia multa.& Clemens ante illos lib. 2. cap. 29.& 39. de conſt. apoſt.

Secunda ratio: qua præfatũ præſuppoſitum monſtratur, eſt, quod bona beneficialia ſunt patrimonium D. N. IESV CHRISTI. cap. cum ex eo. de electio. non quidem, quod alia omnia non ſint eius: quia *Domini eſt terra,& plenitudo eius.* Pſal. 23. ſed quia nemo alius eſt dominus eorum. Et ideo in nullius bonis dicitur, §. nullius. inſtit. de rerum diuiſ. Tum quod ſingulariter ait Innocentius frequentius receptus, in ca. cum ſuper. de cauſa poſſ. & propr. verum omnium bonorum eccleſiaſticorum dominiũ eſſe penes cum ſolum. Quod efficaciter probat Panor. relatis aliis opinionibus in cap. cum eſſes. de teſtamen. num. 29.& aliis locis citatis per Dec. in c. conſtitutus. de reſcript. num. 5. vbi pulchre illius dicta componit. Et iura, quæ habent illa eſſe prælatorum, aut beneficiariorum, intelligenda ſunt quoad gubernationem vel adminiſtrationem. Et ea, quæ habent illa eſſe pauperum, intelligenda ſunt quoad eorum ſuſtentationem. Itaque dominus eſt IESVS CHRISTVS; gubernator autem inſtar procuratoris,& tutoris cum facultate ſe de illis alendi beneficiarius: pauperes vero, tanquam quibus eorum reditus deductis oneribus debẽtur. Et ob hoc dicuntur ſacra quartę ſpeciei rerum ſacrarum, ſecundum S. Thom. 2.2.q.99.art.3,& ideo dicũtur eſſe nullius, §. ſacræ. inſti. de rer. diuiſ. l. inter ſtipulantem. §. ſacram. ff. de ver. oblig. Et qui ea furatur, aut rapit dicitur ſacrilegus, cap. prædia. 12.q.2. neque illius prælatus ea poteſt alienare tanquam eorum dominus c. ſine exceptione. 12.q.2. cap. nulli. de rebus eccle. non alien. quamuis id poſſit tanquam procurator,& adminiſtrator cum cauſa,& ſolennitate iuſta. Tum quia genuinus ſacris canonibus mos eſt vocare nos procuratores, & diſpenſatores, cap. quod autem. 23. q. 7. cum aliis ſupra citatis; licèt aliquot authores beneficiarios vocent vſuarios, & aliquot vſufructuarios; ſed non recte, vt tangit gloſ. ſingul. vbi late Pan. & Andreas Sic. in ca. fin. de pecul. cle. eo quòd maior eſt eis facultas, quàm vſuariis, qui ex re, in qua vſum habent, nihil capere poſſunt præterquam in ſolum vſum quotidianũ inſtit. de vſu, & habit. in princ. & minor quàm vſufructuariis. Quoniam illi poſſunt donare, & relinquere in vita, & morte licitè ſuos fructus cuicunque voluerint, inſtit. de vſufru. in princip. & melius inſtit. de vſu & habi. §. 1. ſine vllo paupertatis, aut pietatis intuitu ob ſolam amicitiam, cognationem, aut liberalitatem: beneficiarij vero minime. quod palam declarat poſt alios Concil. Triden. ſeſſ. 25. c. 1. de reformat. quinimo Caiet. expreſsit 2. 2.q. 43.art.8. pro quo textus optimus in c. non liceat Papæ. 12.q.2. per quod idem ibi ſenſit Archid.& Dec. in ca. epiſcopus. col. 2. de præben. imo etiã Panor.& Dec. in d.c. conſtituius. expreſsit inquam Caiet. Papam non eſſe illorum dominum, ſimul inferens ex eo quandã grauem concluſionem, quæ apud eum videri poteſt. Subditq; paria eſſe effectu dicere, illa eſſe Dei, vel IESV CHRISTI, vel Eccleſiæ. Cum ergo hæc omnia ſic ſe habeãt, quis audeat dicere nõ eſſe pauperibus plus iuris in eorum reditibus, quàm in ſecularium bonorum? Quis dicet ego ſum tam liber Eccleſiæ redituum domin⁹ quam dux redituum ſui ducatus? Quis affirmet IESVM CHRISTVM, qui eorum vnicus dominus eſt, adeo eſſe incurioſum in prouidẽdo pauperibus nunc, quãdo eſt ditiſsimus, & regnat immortalis, quàm curioſus erat, quando vitam viuebat mortalem, & non habebat vbi caput reclinaret? Quis dicet maieſtatem eius diuinam, qui omnibus dixit Luc. 2. *Quod ſuper eſt date pauperibus* non velle vt ſua propria bona habeant proprium eos alendi onus? At nequimus dicere illis eſſe aliud niſi prædictum. ergo habent illud.

Tertia ratio qua idem probantur eſt, quòd illa bona, quæ poſt Aſcenſionem Domini donata fuerunt

Universidad de Deusto
Biblioteca

Apoſtolis in hunc finem, & cum hoc onere donata fuerunt, & in hunc vſum impenſa, vt peracta Apoſtolorum conſtat actorum cap. 1. & 2.

Quarta ratio ad idem eſt, quòd beatus Clemens Papa ſimul & martyr, diſcipulusq; beati Petri in lib. 2. cap. 29. de conſtit. Apoſt. expreſsè ait; decimas & primitias in hoc fuiſſe datas Eccleſiæ in hæc verba. *Homo Dei ſcilicet epiſcopus, quæ ex decimis, & primitiis ſecundum mandatum Dei dantur, rectè diſpenſet orphanis, viduis, afflictis, & peregrinis egentibus, vt qui habet Deum harum rerum rationem reposcentem.* Et paulo poſt. *Omnibus egentibus cum iuſtitia tribuentes.* Pondera hoc verbum iuſtitia, quo ſignificatur, hoc præceptum eſſe iuſtitiæ non miſericordiæ, *Ipſique his vtentes, ſed non abutentes, comedentes de his, ſed non ſoli vorantes, egenisque impertientes.* & in lib. 8. cap. 39. per hæc verba. *Etiam præcipio decimas offerri ad victum reliquorum clericorum, virginum, ac viduarum, & his qui ſunt paupertate oppreſſi.* & lib. 2. cap. 39. per hæc verba. *Dabis iuſta ſua, te enim dare oportet; illum vero diſtribuere tanquam œconomum & diſpenſatorem rerum eccleſiaſticarum.* Pondera verbum œconomum & diſpenſatorem.

Quinta ratio, qua idem probatur, eſt illud D. Auguſtini in cap. decimæ. 16. q. 1. *Decimæ ſunt tributa animarum egentium, & res à Domino pauperibus delegata; & ita quod pauperes, &c.* appellat decimas, egentium tributa, partemque pauperibus deſtinatã, præſupponendo multos eorum poſſe fame mori, eo ſolo quòd qui decimas debet, eas, non ſoluit, quorum neutrum eſſet verum, ſi decimis non eſſet annexum onus, vt ea, quæ beneficiariis ſuperfuerint, diſtribuantur pauperibus.

Sexta ratio, q̃ S. Hieronymus in hoc ipſo cap. ait: *Quidquid habent clerici eſt pauperum.* & ꝙ clarum eſt, quòd vt ait Innocentius in cap. cum ſuper. num. 4. de cauſ. poſſ. & propriet. ſupra relatus eod. num. non intelligitur quoad dominum, ſed quoad ius, quod pauperes habent, vt de bonis eccleſiaſticis alantur, eo quòd onus hoc eſt eis impoſitum: id quod in quatuor locis S. Thom. expreſsit videlicet 2, 2. q. 87. art. 1. ad 4. ibi, *Decimæ, quæ miniſtris eccleſiarum dantur, per eos debent in vſus pauperum diſpenſari.* & in art. 3. ad 1. *In lege noua, Decimæ dantur clericis non ſolum ad ſuam ſuſtentationem, ſed vt ex eis ſubueniant pauperibus, & ita non ſuperfluunt.* & in art. 4. ad 4. ibi. *Decimæ debent cedere in ſubuentionem pauperum per diſpenſationem clericorum.* Et meli⁹ in quolib. 6. art. 19.

Septima ratio, quòd ſexta ſynodus in cap. apoſtolica. 12. q. 2. de iis ipſis reditibus agens decernit eos eſſe ad vtilitatem miniſtrorum, & ob eſcam pauperum, & peregrinorum ſuſtentationem. Et Symmachus Papa in ca. indigne. eod. cauſ. & q. maledicit eum, qui hæc bona male impendit eo, quod ſubſtantiam pauperum contra fas diſpergit. Et Conciliũ Antiochenſe cap. epiſcopus. 12. q. 1. clare habet, quòd quamuis epiſcopus de ſui patrimonij reditibus ad libitum diſponere poſſit; non tamen de eccleſiaſticis. Quin & Concilium Triden. in ſeſs. 25. cap. 1. de reformat. id quod antea dixit S. Bernardus late relatus à Dyonyſio in lib. contra pluralita. arg. 8. interdixit epiſcopis, & aliis beneficiariis, etiam ſi Cardinales ſint, ne ſuos cognatos, aut familiares de reditib⁹ Eccleſię augeant; quod vtique non feciſſet, ſi non intellexiſſet ineſſe illis onus tribuendi ſuperflua pauperibus.

Octaua ratio, quòd multa Concilia, multi Summi Pontificis, ac plurimi ſancti vocant beneficiarios, procuratores, & diſpenſatores cap. conuenior. eod. cauſ. & q. cap. epiſcopus. & cap. penult. 12. q. 1. cap. edoceri. de reſcript. cap. 2. de donatio. & cap. epiſcopus. 14. q. 1. & alibi ſæpe. non ſolum quoad dominium eccleſiaſticorum, ſuper quibus beneficia ſunt fundata; ſed etiam quoad reditus, & fructus, qui ex illis redeunt, cap. epiſcopus. cap. res. 12. q. 2. cap. epiſcopus. 14. q. 5.

Nona ratio, quod ſacri canones negant facultatem teſtandi beneficiariis de reditibus ſuorum beneficiorum ca. 1. ca. ad hæc. ca. relatum. de teſtamen. cap. epiſcopi. 12. q. 2. ca. fixum. 12. q. 5. adeo quidem, quòd neque ſummus Pontifex teſtatur de reditibus ſui ſummi Pontificatus, ſaltem quoad libitum, vel profanè, vt poſt alios tradit Phil. Francus in rub. de teſtam. col. 33. quamquam humanis legibus minime ſubiicitur l. digna vox. C. de legib. & ca. propoſuit. de conceſſ. præben. ſaltem quoad coactionem S. Thom. 1. 2. q. 96. art. 5. quæ facultas negari non poſſet illis ſi eſſent integri domini redituum, & non conferrentur cum onere alio, quàm ſe ipſos ex eis alendi.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius peccat dando diuiti, vtendo nimio ſumptu, pretioſa veſte, aurato freno, &c.*
1 *Diues, vt peccat accipiendo à beneficiario donum.*
1 *Beneficiario ſolum licet vti habitu neceſſario & honeſto.*
2 *Bona non ſunt data Eccleſiæ ad ſuperbiendum, vel ditandum.*
3 *Diuiſio bonorum Eccleſiæ non auxit dominium clericis.*

VIGESIMOSECVNDO moneo, quòd decima ratio ad probãdum præſuppoſitum, de quo in monito præcedenti, eſt, quòd Concil. Chartaginenſe relatum in c. epiſcopus. 41. diſt. & renouatum nuper in Tridentino ſeſſione 25. c. 1. de reformat. habet, epiſcopum habere debere pauperem ſupellectilẽ, mẽſamque ac victum ſimplicem: & beatus Hierony. 44. diſt. in princ. ait, poſſe quidem clericum viuere de altari, non autem luxuriari. & 42. diſt. in principio, nullum clericum veſte fulgida vti debere; & ante illos beatus Clemens lib. 2. cap. 28. de conſti. Apoſt. qui mentem Apoſtolorũ magiſtrorum ſuorum ſatis intellexit, ait, *quòd epiſcopi debent eſſe non inanes ſumptus facientes, nõ delicati non ſumptuoſi, ſed expetentes neceſſaria ad reſeruandam naturam.* Et ſeptima Synodus c. 1. 21. q. 4. vetuit, ne vllus clericus veſte ſerica aut colore variato veſtiretur. Et S. Bern. in epiſt. 2. col. penult. cuidam canonico Lugdunẽſi ſcribit in hæc verba. *Quicquid præter neceſſarium victum & ſimplicem veſtitum de altario retines tuum non eſt, rapina eſt, ſacrilegium eſt.* Et paulo ſuperius. *De altario non licet comparare aurea frena, ſellas depictas.* Et alio in loco, epiſt. 42. col. 3. *Clamant nudi, clamant famelici, neceſſitatibus noſtris detrahitur quicquid vanitatibus veſtris accedit.* Et magnus ille noſter pater Auguſtinus à quo potuit diſcere. S. Bernardus ait, in ſerm. 37. ad fratres in eremo, *clericus qui ſui beneficij fructus tribuit diuiti, eo quòd ipſe illud ei obtenuit, quamuis in hoc mundo non caſtigetur, in alio tamen æterno igne non carebit.* Et Proſper, in ca. paſtor. 1. q. 2. addit, *Diuites qui accipiunt aliquid à beneficiarijs non ſine grandi peccato accipere.* Quæ omnia planè ſignificant, clericorum reditibus aliquod grande onus eſſe annexum: ob quod non poſſunt tam libere vti illis quàm laici ſuis. Et cum non ſit aliud niſi prędictum diſtribuendi pau-

peribus

peribus ſuperflua, conſequens eſt illud eſſe illis annexum.

2 Vndecima ratio, quòd omnia hæc bona ſunt vt prædictum eſt ſolius domini noſtri IESV CHRISTI, quem credendum eſt velle vt tanta vel maior liberalitas exerceatur de bonis, quæ data ſunt ei poſtea quàm viuit immortalis, quàm de his, quæ data fuerunt ei, dum eſſet mortalis. Nam qui cum egeret, non cupiebat mortalia, qui regna daturus erat cæleſtia; vt habet hymnus Epiphaniæ, minus cupiet poſtquam habet, & dedit tanta cæleſtia, argu. à maiori cap. cum in cunctis. de elect. auth. multo magis. C. de ſacroſ. eccleſi. Cum ergo tunc voluiſſet vt, quod ſuppererat, ſe, ſuiſque miniſtris ſuſtentatis, daretur pauperibus, credendum eſt nunc quoque velle, vt quod ſupereſt ſuis miniſtris ſuſtentatis, tribuatur eiſdem: quandoquidem non eſt illi vlla re opus.

Duodecima ratio, quòd non eſt veriſimile, quòd illi antiqui fideles tam religioſi, tam humiles, modeſti, & temperantes, quia ſua bona ob amorem Dei, & animarum ſuarum ſalutem dederunt eccleſiis, ea mente illa dediſſe, vt clerici ſumptuoſe comedamus, & bibamus, colendo gulam quam illi oderunt: neque vt nos, & noſtras domos, familias, parietes, lecticas, & mulas ſplendide veſtiamus, humanum honorem adorantes cum ambitione, & ſuperbia, quas illi pro humilitate, & modeſtia contempſerunt: neque etiam vt grandes maioratus inſtituamus, aut cognatos noſtros magnificemus: cum illi noluiſſent illa donare ſuis, vt Deo donarent; neque vt theſaurizemus in terris, id quod imitando eos theſaurizare debemus in cælis; ſed vt Eccleſiæ miniſtri primùm, deinde pauperes alantur.

Decimatertia ratio, quòd non obſtat prædictis dicere, beneficiarios ſuorum reditum dominos abſolutos eſſe, quoniam id falſum eſt, vt monito præcedenti oſtendimus, & fundamento eorum, qui id aſſeruerunt inferius in q. 2. mon. 7 copioſe reſpõdemus.

3 Decimaquarta ratio, quòd etiam non obſtat prædictis dicere, quòd per dictorum bonorum vel fructuum & reditum eorum diuiſionem poſtea factam in tres vel quatuor partes, effecti fuerunt adeo ſuarum partium veri domini epiſcopi & alij beneficiarij, vt pro libito poſſint eas inſumere: quia id irrefragabiliter confutatur infra monito 51.

SVMMARIVM.

1 *Sacrilegus eſt qui bona Eccleſiæ male capit.*
1 *Eccleſiaſtica bona & nunc, & antiquitus conceſſa eiuſdem eſſe naturæ.*
2 *Iudicare diuerſimode eadem res non debet.*
3 *Eccleſiaſtica bona non exonerantur oneribus antiquis propter noua, à quibus nunquàm fuerunt exonerata. & nu. 4.*
5 *Similia ſimiles intendere videntur.*
6 *Apoſtolicas traditiones æque ac leges diuinas venerandas.*
6 *Frater Gabriel à Toro Franciſcanus laudatur.*

1 VIGESIMOTERTIO moneo, quòd decimaquinta ratio ad idem eſt, quòd multo minus obſtat prædictis dicere bona ſaltem donata, & quæ quotidie poſt Apoſtolos, & eorum diſcipulos eccleſiis donantur minime habitura idem onus, neque conſequenter ſaltem beneficia ſuper eiſdem bonis fundata: quia hoc quoque falſum eſt.

Primo quidem: quia omnia bona eccleſiaſtica tam noua quàm antiqua ſunt & appellantur patrimonium IESV CHRISTI, cap. cum ſecundum. de præb. cap. cum ex eo. de electione lib. 6. ad quem ſolum eorũ dominium pertinet, Inno. in cap. cum ſuper. de cauſ. poſſ.

Deinde quòd omnia eiſdem fruuntur priuilegiis, cap. quanquam. de cenſi. lib. 6. & elem. fin. cum ibi citatis co. tit. omnia ſunt ſacra quartæ ſpeciei rerum ſacrarum, S. Thom. 2. 2. q. 96. art. 4. & quiſquis ſuffuratur aut rapit eorum aliquid ſacrilegus eſt, cap. prædia. 12. q. 2. nec vlla regulariter poſſunt alienari. cap. ſine exceptione. 12. q. 2. & cap. nulli. de reb. eccleſ. Cum igitur omnia ſortiantur eadem priuilegia & honores, par eſt vt eadem quoque ſortiantur onera, l. ſecundum naturam. ff. de reg. iur. elem. 1. de cenſ.

Tertio quòd ſimiles ſimilia expetere & affectari præſumuntur, (cap. 3. Eccleſiaſti. *Omnis caro ad ſimilem ſibi coniungetur.* Et in Ethicis. *Similis ſimilem quærit, & monedula monedulam.*) At hi qui poſt Apoſtolorum eorúmque diſcipulorum tempora, bona donant & donarunt Eccleſiis, ſimiles ſunt his, qui ante eos aliquid donarunt eiſdem, ſane fideles, deuoti, humiles & modeſti, ob eaſdémque cauſas id fecerunt, ob quas illi, ob amorem nempe Dei & ſuarum animarum ſalutem. Credendum eſt igitur 9os voluiſſe, vt ab ſeſe donata eadem onera ſecum deferrent, quæ priſcorum dona detulerunt: hoc eſt, vt miniſtri ſacrorum commodum honeſtúmque victum ex eis excerperent, & reliqua, quæ ſupereſſent, pauperibus errogarent: nullatenúſque in malos aut prophanos vſus effunderent, nec in theſauros congererent, ignorantes cui congregarent ea, Pſal. 38.

2 Quarto, quòd res eadem non eſt iure diuerſo cenſenda, cap. quia cognouimus. 12. q. 2. cap. in nona. 16. q. 7. cap. eccleſiis. de conſec. diſt. 1. at eccleſiarum bona noua etiam vnum IESV CHRISTI patrimonium, eodem igitur iure cenſenda ſunt.

Quinto, quòd D. Gregorius relatus in cap. quia cognouimus. 12. q. 2. qui multo poſt Apoſtolorum eorum diſcipulorum tempora floruit, inſigniter ſtatuit, omnia per ſummos pontifices in bonis eccleſiarum antiquis decreta, fore quoque ſimiliter in nouis obſeruanda. Quandoquidem omnia vetera & noua, vna & eadem ſunt ſubſtantia, idémque CHRISTI patrimonium.

3 Decimaſexta ratio, quòd minus obſtat prædictis, quod Dominicus Sotus lib. 10. quæſt. 4. art. 4. de iuſt. & iure. in aliud propoſitum plurimum perpendit, nempe multos catholicos poſt Apoſtolorum tempora, multa donaſſe, donaréque quotidie certis tantum adiectis oneribus, quo illud aut illud fiat; ideóque illorum miniſtros poſſe, de eorum reditibus, ſolutis illis oneribus, pro libito diſponere. Quæ perpenſio nihil prædictis refragatur. Primo quidem, quòd potius ea confirmat quo ad reditus decimarum & primitiarum, quas clerici vel monachi poſſident, & quoad bonam partem aliorum prouentuum bonorum eccleſiaſticorum, quæ conſtat eſſe antiquiſſima, maximáque pars eorum. Quoniam qui de his nouis ac ratione noua, hoc nouum dicit, negare videtur de antiquis, in quibus hæc ratio ceſſat, cap. qualis. 25. diſt. & cap. nonne. de præſumpt. Confirmat item quoad alia bona temporalia, quæ Apoſtolorum atque diſcipulorum temporibus catholici viri eccleſiis donarũt. Conſtat enim idem per eos de ipſorum bonorum

Universidad de Deusto
Biblioteca

reditibus atque de ipſis decimis fuiſſe diſpoſitum. Confirmat item quo ad reliqua bona temporalia, quæ nullis omnino nouis oneribus impoſitis conceſſa ſunt poſtea eccleſiis: probabile enim eſt quòd cum ob eoſdem fines, eadémque piam deuotionem, ob quas ſui prædeceſſores donarunt, nullis aliis adiectis oneribus, eadémque quæ illi impoſuerunt onera imponere voluiſſe, nempe vt inde miniſtri ſacrorum ac pauperes alerentur. Secundo ideo non refragatur nobis prædicta Soti perpenſio, quòd maior pars reditum, qui aſsignantur eccleſiis, collegiis, capellis, & aliis piis locis nouæ fundatis à regibus, magnatibus, & aliis, decerpuntur ex eccleſiarum annexarum decimis; quas conſtat eſſe antiqua eccleſiarum bona & Apoſtolorum ordine, prædicto oneri addicta, neque vlla vlliùs, quæ iuſta fuerit, authoritate ab eo exempta. Qui hanc negatiuam negat proferat affirmatiuam ex aliqua gratia Sedis Apoſt. quæ ſola iuſta de cauſa id facere poteſt, vt prædictum eſt ſupra: neque vlla interuenit cauſa, quo ab eo eximerentur. Cui conſequens eſt neque Pontificem Max. iuſte potuiſſe ab eo eximere, (per ea quæ in 3. quæſt. diximus mon. 6. Tertio ideo non refragatur nobis prædicta Soti perpenſio quòd qui ſuis dumtaxat bonis prophanis aliqua beneficia fundarunt, quæ non ſunt adeò multa, certis oneribus impoſitis, non donarunt maiora bona, quàm ſufficerent miniſtris alendis & oneribus ſubeundis; quæ poſtea alicubi creuerunt, eo quòd fructus & reditus eorum adaucti ſunt. Eſt enim veriſimile mentem fundantium ſaltem tacitam eam fuiſſe, quando ſi reditus eorum adeo creſcerent, quòd honeſte ſuſtentatis miniſtris & ſolutis oneribus multa ſuperfluant illa inſumerentur eo modo quo inſumuntur ea, quæ ſuperſunt ex aliis bonis eccleſiaſticis, & non in ſuperfluos & prophanos vſus, neque inde theſaurizarent, neque diuites dicarent, ſed in alendis egentibus. Quę mens tacita coniicitur ex eo quòd eſt veriſimile, quòd ſi fuiſſent interrogati, quid ex talibus ſuperfluis fieri vellent, reſpondiſſent (& ita debet haberi pro reſponſo art. glo. ſing. & receptæ l. tale pactum. §. fin. ff. de pactis, vt idem fieret quod fieri deberet de ſuperfluis reliqui patrimonij IESV CHRISTI Opt. Maxim. cum eorum intentio fuiſſet, vt ea vnirentur eidem, eiſdémque fruerentur priuilegiis, ſcientes aut ſcire debentes, neminem alium, neque ſæcularem neque eccleſiaſticum eſſe tam abſolutum eorum bonorum, & redituum eorum dominum, quàm ſunt ſæculares ſuorum. & ita conſequenter voluerunt ſaltem tacite vt eſſent ſubiecta oneribus generalibus, quibus CHRISTI patrimonium ſummittitur. Coniicitur item mens hæc tacita ex eo, quòd qui aliquam capellam vel aliud beneficium particulare fundat, non cenſetur velle ea eximere à generalibus aliorum beneficiorum oneribus, ſcilicet recitandi horas, reſidendi, & aliis; propterea quòd eis certa onera nóua imponant.

6 Decimaſeptima ratio, quòd traditiones Apoſtolicas ita obſeruare atque venerari debemus, ac leges diuinas, quando contrarium non repetitur decretum per Summum Pontificem vel Concilium, cap. eccleſiaſticarum. cap. in his. cap. catholica. 11. diſtinct. cap. ſunt quidam. 25. quæſt. 1. Conſtat autem per Apoſtolorum canones Summos Pontifices, & Epiſcopos, qui Apoſtolis continuo aut ſine longo interuallo ſucceſſerunt, hoc ipſum quod nos dicimus non modo decreuiſſe, ſed etiam obſeruaſſe. canone 40. & 41. Apoſtol. qui referuntur in cap. ſint manifeſte. & cap. ſeq. 12. quæ. 1. & per Clementem lib. 2. & 8. de conſt. apoſt. & per Vrbanum in cap. videntes. & cap. res. eod. cauſ. & q. per Melchiadem. in cap. futuram. eod. cauſ. & q. cuius contrarium nunquam neque per Concilia, neque per Pontifices fuit conſtitutum. conſequens igitur eſt, vt id debeat obſeruari. Præterea alia non pauca elegantia quidem (licet non adeo neruoſa, vt prædicta) quæ in hoc ipſum perſuadendum per virum quendam vita, literis, & ſuggeſtu percelebrem ſcilicet fratrem Gabrielem à Toro egregium Franciſcani ordinis decus in lib. de Theſauro miſericordiæ varia eruditione referto diſputantur; pronoſticando paupertatem eccleſiaſticorum futuram, eo quòd minime curant de inopia præſenti proximorum, quibus ſunt diuites, indigentia, quam quidem iam videmus Germaniæ, Angliæ & Scotiæ commorari, & ſeſe Galliæ inſinuare, mitteréque in Hiſpaniam heu noſtram incurſores, quam Deus per ſuam ſanctam miſericordiam ab ea éſque accidentibus cuſtodiat, Amen. Omnibus rationibus ſupradictis addidimus alias neruoſiſsimas in prædicta Apolog. quæ inſeruntur infra monit. 43.

COROLLARIA.

1 *Beneficiarij eccleſiaſtici lege naturali tenentur operibus pijs erogare ſuperfluа.*
1 *Pauperibus nulla lege ita conſultum ac Chriſtiana.*
2 *Decimas, & alia innumera deputant Chriſtiani pijs operibus.*
2 *Pauperum obliuio, quæ præſagit hanc pauperiem.*
3 *Beneficiarius plus peccat auare retinendo, quàm prodigendo, & num. 4.*
3 *Ludolphus, & Dionyſius magnum Carthuſiani ordinis decus.*
4 *Auarus deterior eſt prodigo.*
5 *Eccleſiaſtici reditus magni quare minus boni eos habentis, quàm pauci victui ſufficientes, & quare melius ampliùs non appetere.*

VIGESIMOQVARTO moneo, ex prædictis inferri non ſolum legibus humanis, verum & naturalibus atque diuinis, beneficiarios erogare debere quæ ſuperſunt pauperibus. cui conſequens eſt nulla conſuetudine excuſandos, quia illa nihil valet contra legem naturalem, vel diuinam, cap. quæ contra. cap. mala. cap. fruſtra. 8. diſtinct. cap. in his. 11. diſtinct. cap. fin. de conſuet. Sed quod nulla talis ſit dicetur infra monito 43.

Et quòd nuſquam in toto terrarum orbe fuit vlla gens, vel natio probatæ improbatæue legis, aut ſectæ, quæ tam ingentes loculos, ſeu burſam pecuniarum habuerit paratam cultui diuino, & pauperibus ſicut Chriſtiana: quæ quidem non ſolum in id dedicauit decimas prædiales omnium fructuum, ac reditum è terræ cultura prouenientium. cap. non eſt. cap. tua nobis. cap. ex tranſmiſſa. & cap. cum non ſit. de decim. S. Thom. 2. 2. quæſt. 87. & quolib. 2. artic. 8. & Hoſtien. in ſumma de decim. §. 1. de triplici decima. & Panor. in d. cap. non eſt. omnéſque perſonales lucri cuiuſcunque liciti, mixtas quoque cuiuſque pecudum generis, venationis, & piſcationis, ea lege vt deducta ſuſtentatione honeſta miniſtrorũ, diuini cultus, prædicationis, & ſacramentorum omnium egentibus

erogentur. Verum & his minime contenta habet huic pio operi paratas omnes primitias, & alia innumera bona, terrarum, vinearum, pratorum, montium, vicorum, oppidorum & vrbium: & niſi in aliquibus regnis prohibitum fuiſſet, donare, relinquereue plura bona eccleſiis omnia fere fuiſſent earum. quod ſatis colligitur ex cap. clericis. de immu. Eccleſia. lib. 6. & aliquot legibus Galliæ, & Portugalliæ, vbi tam effuſi fuere olim in donando Eccleſiis, quàm nunc parci. & ad auferendum ab eis proni; & ita perſonales decimæ iam vbique ferme ſubtractæ ſunt, imo & prædiales in aliquibus regnis, cui magnam videtur occaſionem præbuiſſe, quòd palam cernitur, non diſpendi ea in id in quod donata fuerunt: nam quod non capit Chriſtus rapit fiſcus. cap. decimæ. 16. quæſt. 1. Atque vtinam alij male inſumentes, alij male detrahentes, & auferentes non irritemus Deum ad iracundiam, vt de hominibus vindictam, quam meremur ſumat. Imo vero ſua nos afflet gratia vt emendati ſalui fiamus, Amen.

Et quòd non ſolum peccamus mortaliter beneficiarij, qui id quod ſupereſt è reditibus noſtris prodige inſumimus, verum etiam qui auare ſeruamus. Quoniam paulo ſuperius ead. quæſt. probauimus, beneficiario non ſolum humana, ſed & naturali, ac diuina lege obligatos eſſe ad id quod ſupereſt egenis erogandum: cui quidem obligationi minime ſatisfacimus non inſumendo male, niſi etiam bene erogemus. Aliud enim eſt ſoluere & tradere, aliud cuſtodire & retinere cap. ſicut hi. 47. diſtinct. & cap. ſæpe. de reſtit. ſpoliat. Hanc eandem concluſionem firmauit celeberrimus ille Ioan. Gerſon. in Alphabeto 40. lit. e, & duo illi æquæ pij, ac docti Ludolphus in vita Chriſti part. 1. capit. 68. fol. 3. lit. e, & Dionyſius, in lib. contra pluralitatem beneficiorum art. 7. ordinis Carthuſiani præluſtre decus. qui quidem & alij, Io. à ſylua de benefic. referunt celebertimum illum & epiſcopum & doctorem Gulielmum Pariſienſem affirmaſſe, quendam amicum eius litteris inſignem, qui iam vita functus erat apparuiſſe, dixiſſéque, quòd vna de tribus cauſis ob quas fuit damnatus, erat, quia quod è beneficiorum reditibus ei ſupereſſet pauperibus non erogaſſet. Et quòd magna eſt illorum beneficiariorum ſocordia, qui grauiter detrahunt illis, qui ſplendide edunt ac bibunt, veſtientes ſe ſumptuoſè reditus ſuos impendunt, cum ipſi miſere viuentes arcas numis implent, parum animaduertentes non tam prohiberi eis ſumptus prodigos, quàm præcipitur largitio & debita exoneratio: id quod palam ſenſit S. Thom. 2. 2. quæſt. 119. art. 3. ad 1. neque prodigus ſumptus eſſet peccatum mortale, niſi quia debitam exonerationem præpedit. neque perpendunt quòd D. Bernardus in epiſtol. 2. col. penul. non tantum carpit canonicum illum Lugduuenſem, quòd è reditibus præbendæ comparauerat ephippia aurea, ſellas depictas, calcariáque argentea, ſed & quòd præter honeſtum victum & veſtitum reditus retineret. Minus enim malum eſt prodigus ſumptus, qui aliquibus prodeſſe poteſt, quàm auara retentio, quæ nemini. Ariſto. 4. eth. & S. Thom. 2. 2. quæſt. 119. art. 3. Eſt ergo neceſſe domini, patres, fratreſque, vt non modo non prodigamus reditus beneficiorum, ſed etiam ne auare eos retineamus. Et quòd decipitur vulgus cogitans grande bonum eſſe alicui amplos reditus eccleſiaſticos habere. Tunc quia magno labore opus eſt, ad ita intendendum eorum diſpenſationi, vt ob eos Deum non perdat, retinendo vel inſumendo, vbi, quando, quare, & quomodo non debet. Tum quòd rari ſunt animi ſatis fortes ad reſiſtendum tentationibus cognatorum & amicorum plura, quàm par eſt petentium, iuxta illud cuiuſdam ſub morte conquerentis, *Medici abſtulerunt mihi corpus, & animam amici.* Lodulphus in vita Chriſti. p. 1. cap. 68. fol. 2. Tum quid etiam difficile eſt ſeruare ſe ab impulſionibus mundi, qui vt plus iuſto impendamus quaſi vim quandam infert, & auaritiæ conatibus, quæ ad retinẽdum plus quàm oportet impellit. Tum quia multo facilius eſt diuitiarum ſecularium rectam rationem reddere quàm eccleſiaſticarum. & dominus de laico diuite loquens, dixit Matth. 19. & Marc. 10. difficile eſſe, diuitem intrare in regnum Dei: & quòd non eſt tam prudentiæ conſonum quàm aliqui exiſtimant, quærere ob noſtri amorem plures reditus eccleſiaſticos quàm ſint nobis neceſſarij ad hanc vitam, honeſte agendam: neque ſuſcipere etiam ſi id rogaremur: quia, id eſt appetere multum oneris & parum leuaminis. Non enim eſt facile, habentis magnos reditus tribuere illos ſolis operibus piis, petentibus eos de more & importune cognatis & amicis, argu. cap. non æſtimemus. 13. quæſt. 2. & cap. peruenit. 1. quæſt. 3. & cap. 1. ſeſſ. 25. Concil. Trident. de reformatione. Quin, & iudicio noſtro non vacat id culpa ſaltem veniali, niſi cum vere Deo dicere poſſumus, quòd nolumus neque acceptamus eos, ſaltem principaliter ob noſtri amorem, ſed ſolum ob eius ſanctum vel Reipublicæ obſequium, & ad impendendum ſuperflua pauperibus. alioquin enim finis inordinatus eſt per prædicta, & cuius finis malus eſt, ipſum quoque malum eſt. cap. cum miniſter. 23. quæſt. 5. S. Thom. 1. 2. q. 1. art. 3. melius. quæſt. 18. art. 6. Quæ omnia plurimum iuuat id quod Cardinalis Florentinus, determinauit in cle. gratiæ. de reſcript. licet plus aliis laxauerit plurium beneficiorum obtinendi facultatem vno eorum ſufficiente, videlicet neminem poſſe illa obtinere vllo modo, neque cum diſpenſatione, neque abſque illa, niſi ea conditione non theſaurizet ex eorum prouentibus, neque indulgentiorem vt victum aut fauſtum ob id adderet. Et quoniam permulti habebant plura beneficia quàm ad honeſte viuendum eſſent neceſſaria; pauci vero æquam expoſitionem Cardinalis præfati obſeruabant, decreuit Sanct. Concilium Tridentinum ſeſſ. 24. cap. 17. vt nullus permittatur habere niſi vnicum, quod ſibi ſufficiat, beneficium.

SVMMARIVM.

1 *Beneficium, aut epiſcopatum idoneum relinquere ob alium maioris reditus ſine aliqua cauſa peccatum eſt.*
2 *Mutationes dignitatum Dæmon, & mundus inquirendas nobis procurant.*
3 *Auaritia non eſt partem aliquam congruam reditum neceſſitatibus veriſimiliter futuris obſeruare num. 2. neque nummos paulatim congerere, magnis, & pijs operibus; & quid tunc agendum: ne mors inopina nobis intercedat. num. 4.*

VIGESIMOQVINTO moneo, neſcire me Epiſcopos, & eccleſiarum parochialium Rectores omnino à peccato excuſare, qui honeſtum victum in terris ſaluiferis ha-

Universidad de Deusto
Biblioteca

bentes, ſine alia neceſsitate aut vtilitate publica, ſtudent relinquere ſua beneficia, eo ſolo quòd minoris ſint reditus, & capiunt alia, eo ſolo quod ſint maioris. Primo quòd appetere epiſcopatum propter bona illius temporalia, manifeſte eſt illicitum S. Thom. 2. 2. quæſt. 188. artic. 1. declaratus à nobis in Enchir. de oratione cap. 22. miſſ. 42. Secundo propter ea quæ in præcedenti corollario diximus. Tertio quia iura pontificia ſæpius renouata, ratione iuſta id prohibuerunt cap. mutationis. cap. ſciant. quæ agunt de epiſcopis. & cap. non oportet. cap. peruenit. quæ agunt de aliis minoribus 7. quæſt. 1. quæ neſcio quare non curauit Sotus in lib. 3. q. 6. art. 2. col. 13. de iuſt. & iur. quibus aperte præcipitur, vt neque auaritia, neque præſumptione, neque voluntatis propriæ cauſa huiuſmodi fiant mutationes, ſed ſolum neceſsitate aut vtilitate, non quidem propriæ crumenæ ſeu burſæ, vt eadem decreta aperte ſignificant in fine d. cap. mutationes. Quarto quòd oues cognitas vtilius gubernare poſſunt, quàm eas, quas nondum cognoſcunt neque ſciunt quanto tempore cognoſcent, & ita gratius inſeruiet in eis Domino, niſi alia cauſa aliud ſuadeat: per prædictum capit. mutationes. & cap. ſciet. Quinto quòd non poſſunt impendere ſibi ſuiſque plus, quàm poterant cum ſola beneficia minoris valoris haberent, niſi ea ipſa ſint altioris dignitatis, & honoris per concluſionem communem principalem, quam intendimus, & propoſuimus ſupra monito 20. & per addita etiam ſupra monito 22. & per dictum Cardinal. monit. præceden. Sexto quia habentibus ſaltem idonea beneficia, quibus honeſte ali poſsint, peccatum eſt appetere propter ſe ſaltem altiorem regendarum animarum locum cap. qui epiſcopatum. cap. in ſcripturis. cap. clemens. 8. quæſt. 1. S. Thom. 2. 2. quæſt. 185. art. 1. At altiori loci, maioriſque reditus beneficia maius animarum onus habent frequentius. Verum enimuero cum hæc ita ſeſe vere habeant, Deuſque omnibus præſens extet, qui per ſe & per eius ſponſam, matrémque noſtram Eccleſiam ſanctam nos ea ipſa edocuit: Diabolus tamẽ & mundus quia fortitudo animi noſtri imbecillis eſt, nonnullos prouectam etiam ætatem agentes, in has varias beneficiorum mutationes nos trahunt exagitatos, paulo minorem curam vt eas indipiſcamur adhibentes, & vtinam non maiorem quàm ad æternam gloriam conſequendam adhibeamus. Quare non poſſum non laudare epiſcopum illum Italum, qui refertur ante paucos annos, renuiſſe translationem ſui ad opulentiorem epiſcopatum dicens. cum vix poſſim impendere, vt par eſt, reditus epiſcopatus quem habeo tenuiores, quomodo impendam iuſte illius qui offertur ampliores? ſed quod non eſt auara retentio, qua mediocrem pecuniæ quantitatem neceſsitatibus veriſimiliter futuris, ægritudinum, litium, annorum infructiferorum, & id genus aliorum, prudenter obſeruamus, S. Thom. 2. 2. quæſt. 32. art. 5. Dixi veriſimiliter, contra eos qui dicunt, ſeruare ſe in id tempus, quo centum fuerint annorum, cum tantum ſint adhuc 30. ſiue neptibus pauperibus ex fratre, ſororeue collocandis, quæ nondum natæ ſunt, & id genus aliis. Non enim oportet omnes caſus, qui contingere poſſunt conſiderare S. Thom. in d. ar. 5. ad 3. quæ quidem minime nos docet vera prudentia; ſed potius puſillanimitas & auida ſollicitudo diuinę prouidentiæ parum fidentes, proponunt. Et quod non eſt etiam auara retentio illa contra illud. *Nolite de craſtino cogitare.* Matth. 6. qua paulatim cumulamus id quod neceſſarium eſt, matrimoniis aliquot piis contrahendis, aut fabricandis eccleſiis, capellis, collegiis, hoſpitalibus; aliisue huiuſmodi piis ac ſanctis operibus: eſt enim viri prudentis, ædificiis perficiendis etiam antequam incipiantur neceſſaria prouide parare, iuxta illud Luc. 14. *Qui vult turrim ædificare prius ſedens computat ſumptus, &c. ne inſultetur ei quod capit ædificare & non potuit conſumare.* Quanquam profecto etiam in hoc caſu per quam commodum eſſet, vt quemadmodum ſenſim pecunias congerimus, ita etiam aliquibus piis, & probatis viris catholicis, vnam atque alteram, inter viuos donationem irreuocabilem faceremus, adiecto onere impendendi ea omnia bona in his piis operibus, quæ facienda deſtinamus. Eſſet tamen prudentiæ addere illis clauſulam, per quam liceret nobis, aut quibuſdam aliis, quorum prudentiæ atque pietati fidimus, mutare illa in alia opera pia, ſi aliquo reſpectu illa non conuenirent tantum quantum alia. Donationes autem ita fiant, vt eas minime reuocare poſsimus, ſed velimus nolimus, donata à nobis bona, his, aut illis piis operibus inſumenda neceſſario permaneant: quia mors inopina ſolet bona propoſita impedire l. 1. ff. de cond. & demonſt. iuxta illud, *neſcitis diem neque horam.* Matth. 25. & quæ piis finibus coaceruamus poſſent cedere malis iuxta illud, *exibit ſpiritus eius, & reuertetur in terram ſuam, in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.* Pſal. 145. ſi forte neque iure neque facto intercedente morte teſtari poſſemus, in offendiculum proximorum, auaritiam mortuorum inde colligentium, vt ante paucos annos cuidam magno præſuli accidiſſe vidimus, qui pecuniam ingentem collegio ingenti fabricando congeſſerat.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij ea, quæ parce viuendo de ſuo honeſto victu detrahunt, faciunt ſua.*
2 *Beneficiarij ſatisfaciunt decretis inſumendo quæ ſuperſunt in operibus pij, etiam ſi pauperibus non cogent.*
2 *Opera pia quæ ſunt. & num. 3.*
4 *Pium legatum quod, & an dotis legatum pium ſit?*
4 *Legata quædam ſunt pia foro interiori, quæ non ſunt exteriori, & contra.*

VIGESIMOSEXTO moneo, concluſionem principalem minime locum habere in his, quæ beneficiarij de ſuo victu honeſto parcius viuendo ſeruant, vt ſenſit S. Thom. 2. 2. quæſt. 185. art. 7. & exprimit Maior, in 4. diſtinct. 24. quæſt. 17. & probant Adrianus in 4. de reſt. q. 12. & Sotus lib. 10. q. 4. art. 3. de iuſt. & iur. quia cum ea eis ad ſuum victum dentur, data cenſeri debent cum facultate plena diſponendi de illis. Et quia videntur id quærere ſua quadam induſtria & pœna, & eo modo quæſita cenſentur patrimonialia, vt ſuperius ſcripſimus mon. 19. quia item. S. Thom. 2. 2. 185. artic. 7. & quolib. 6. artic. 12. author eſt, epiſcopum diſponere poſſe de reditibus ſumptui ſuo deputatis perinde ac de reliquis patrimonialibus. cuius ſententia vt paulo poſt diſeremus non debet intelligi de tota parte ſibi per diuiſionem aſsignata, ſed de illa, quæ ad eius honeſtos ſumptus eſt neceſſaria. Aliquot aliæ rationes confirmantes prædicta addũtur ex

apologia infra ead. quæſt. monit. 44. & ſeq.

1 Et quòd beneficiarij ſatisfaciunt decretis ex pendendo ea, quæ ſuperſunt in quibuſcunque piis operibus, etiam ſi ea egentibus non tribuant, vt ait Adrian. in 4. de reſtit. quæſt. 12. col. 7. quoniam vt S. Thom. in quolib. 6. art. 12. determinat, & decretis comprobatur cap. duo. 12. quæſt. 1. & cap. reditus. cap. vobis. & cap. quatuor. 12. q. 2. ea. quæ ſuperſunt non debentur ſolis pauperibus, cum etiam fabricis, ornamentis, & id genus aliis, diuino cultui congruentibus, ſint impertienda. Quæ autem ſint opera pia, neminem reperio qui funditus explicuerit; tametſi per plurimos tactum: vt colligi poteſt ex Ludo. Roma. in authen. ſimiliter. C. ad leg. Falcidiam. & aliis quàm multis. Verum conſideratis omnibus breuiter reſolui poteſt, ea omnia & ſola, eſſe pia opera quæ ad diuinum cultum, pietatem, & miſericordiam pertinẽt. quia quamuis pietas, pro vt eſt virtus moralis ſolum cultum patriæ, parentum, & cognatorum contineat, vt per S. Thom. 2. 2. quæſt. 101. tamen accipitur etiam pro religione, vt per Auguſt. lib. 10. cap. 4. de ciuit. Dei. & cap. 1. 22. q. 2. & pro miſericordia. cap. ſi quælibet. 22. q. 2. & cap. legi. 23. quæſt. 8. & his duobus modis accipitur in noſtro propoſito intelligendo tamen per cultum diuinum, eum quoque quem Deo impartimur per tres virtutes Theologicas fidem, ſpem, & charitatem quibus colitur Deus, licet aliter, quàm per latriam aut religionem virtutum moralium primam, iuxta S. Thom. 2. 2. queſt. 81. art. 5. Quare talia ſunt omnia opera, quæ propter Deum potiſsimum aguntur. Tales quoque Capellaniæ, Beneficia, Miſſæ, aliaque officia, diuina, & omne quod ad ea præcipue pertinet. Talia etiam ſeptem opera miſericordiæ ſpiritualia, quæ continentur in illo verſu, *Conſule, caſtiga, remitte, ſolare, fer, ora*, intelligendo per conſule etiam doce, vt diximus in Manua. Confeſſ. cap. 24. num. 4. ſeptem quoque opera miſericordiæ corporalia, quæ continentur in illo verſu, *Viſito, poto, cibo, redimo, tego, colligo, condo.* quæ declarauimus ibidem; necnon id omne, quod principaliter ad ea dirigitur. quoniam à virtute miſericordiæ naſcuntur tanquam a matre: à charitate vero tanquam ab auia, ſicut in Manuali, in cap. 24. num. 2. declaratum eſt. Quamobrem ſtudia Theologiæ præſertim, & canonum, ſtipendia pulpitum atque ſermonum ad docendum & conſulendum opera pia ſunt: quandoquidem ſunt opera miſericordiæ ſpiritualia, vel ad ea pertinentia, & etiam hoſpitalia, confraternitatéſque conſtitutæ ad hoſpitandum, veſtiendum, & curandum egenos, ad reſcientias domus exuſtas, & ad captiuos redimendos, ad opera namque miſericordiæ corporalia pertinent.

Ex hac radicali reſolutione colligitur ratio illius celebris gloſſæ l. ſi quis Titio. ff. deleg. 2. quæ quidem aſſerit, id legatum eſſe pium, quod legatur ad animæ ſalutem, ratio quoque illius Baldi in l. 1. col. 4. C. communia delegat. & in Marg. verbo teſtator. tale eſt etiam quicquid relinquitur ad opera in ipſa opera miſericordia directa: quoniam id omne eſt opus miſericordiæ vel attinens ad illud. Hinc etiam deſumitur ratio, cur legatum pro dote, vel alimentis relictum diuiti in foro exteriori non iudicatur pium, etiam ſi legans, dicat aperte ſe illud amore Dei, ſiue pro anima ſua facere. gloſſa ſolen. in l. illud. C. de ſacroſan. eccleſi. E contrario vero iudicabitur pium id legatum quod legatur in pauperes; etiam ſi non dicat amore Dei, vel pro anima ſua ſeſe id facere. & quamuis vere id non faciat amore Dei, neque miſericordia pauperis: nam in hoc foro, quicquid homini (qui noſcitur eſſe pauper) legatur, ob miſericordiam dari præſumitur. Contra vero, quicquid homini (qui noſcitur eſſe diues) legatur, non præſumitur ob miſericordiam legari: licèt vere ob eam legetur, etiam ſi exprimatur, quòd ob eam datur: imo potius creditur legari ob amicitiam, cognationem, vel liberalitatem. Itaque nonnunquam ea quæ apud Deum ſunt opera pietatis, apud iudices iudicantur prophana, & econuerſo, quod eſt prophanum in eius diuinæ maieſtatis conſpectu, pium inter gentes exiſtimatur. Impendat ergo beneficiarius, ea quæ ſibi ſuperſunt in opera quæ ſunt pia, coram Deo & hominibus, vel ſaltem coram Deo, qui falli minime poteſt; neque arbitretur ſe ſatisfacere, eo quòd impendat in ea, quæ hominibus, qui facile decipi poſſunt, appareant talia.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij ſatisfaciunt erogando ſuperflua quibuſcunque pauperibus, aut pijs operibus, quæ delegerint. & ſeq.*
2 *Pauperes, qui à teſtamentario deligendi.*
3 *Pauper eſt in hoc, cui pro ſua decentia neceſſaria deſunt.*
4 *Pauper efficitur aliquis magna patrui, ſiue fratis fœlicitate.*
5 *Pius V. Papa mirificum hac in re dedit exemplum.*
5 *Beneficiarij de prouentibus eccleſiaſticis inſumant pro libito, tantum quantum in eccleſiam ſuam, ac pauperes de patrimonialibus impendent.*

1 VIGESIMOSEPTIMO moneo quòd beneficiarij ſatis officio noſtro facimus impertiendo ea quæ ſuperſunt, quibuſcunque pauperibus, quos ad id elegerimus: tametſi cæteris paribus, pientius eſſet erogare parochianis, aut inhabitantibus locum vbi ſua ſunt beneficia, arg. l. ſi quis ad declinandam. C. de epiſcop. & cleric. & l. in eccleſiis. eodem tit. imo & pientius dare pauperioribus aut meliori-
2 bus, qui virtute præſtantiores eſſe videntur, arg. d. l. ſi quis. & cap. pulchra. & cap. non ſatis. 86. diſt. Diximus, cæteris paribus, eo quòd vt colligi poteſt ex d. cap. non ſatis. & cap. eſt probanda. & cap. conſideranda. & cap. pulchra. 86. diſt. aliqua ratio patriæ, cognationis, amicitiæ, obſequij, honeſti & aliorum ſimilium haberi poteſt, quo iuſte præferatur extraneus indigenæ, pauperiori minus pauper, atque meliori minus bonus. quamuis Vlricus relatus à Dionyſio in lib. contra pluralitatem benefic. art. 11. contrarium dicat, nihil ad id allegando, qui tamen allegare poterat legem illam l. ſi quis. ad declinandam. C. de epiſcopis & cleri. quæ habet, Id quod à teſtatore pauperibus relinquitur, dandum eſſe hoſpitali ſui loci, ſi vnum tantum habetur, & ſi plura pauperiori. Et licet ea lex ſublata ſit, per §. ſi quis autem pro redemptione. auth. de eccleſi. titul. colla. 9. quatenus de hoſpitali loquitur, non eſt tamen ſublata quoad illud quod decernit de erogando ſui loci pauperibus, vti ſingularis gloſſa approbata, cap. ſi pater. verbo pauperum. de teſtam. lib. 6. declarauit. Ipſe vero non auderem, obſtringere ad hoc beneficiarios. Primum quidem quod teſtamẽtarius, ſiue cui teſtator pauperum electionem commiſit, eos quos vellet eligere poſſet, etiam ſi non eſſent ex eius loco, iuxta doctrinam Ioann. Andr. Domi. & Franchi, communem, ſuper dicta gloſ. d. cap. ſi pater. Deinde quod

Universidad de Deusto
Biblioteca

neque Diuus Clemens in prædicto lib. de Conſt. Apoſt. lib.8. cap.36. & lib. 2. cap.29. neque vllus textus habet,decimas impartiri debere pauperibus loci, qui eas ſoluit, imo iubet eaſdem elargiri etiam peregrinis & alienigenis. Tertio quòd verus conſuetudo,quæ eſt optima legum interpres,cap.cum dilectus.de conſue. & l.minime.ff.de leg.declaraſſe videtur,ſatis eſſe dari pauperibus, etiam ſi non ſint loci beneficij. Quarto quòd illi gloſſæ, textibúſque quorum optimus videtur l.quæ conditio.§.cum ita.ff.de condit. & demonſt. in quibus illa fundatur, reſponderi poteſt, ea habere locum in teſtatore, qui tanquam homo priuatus loci ſui cohabitatoribus propenſior viderur. Nos verò loquimur de ſancta matre Eccleſia Catholica,quæ cunctos mundi fideles ſuos reputat filios,cap.alma mater. de ſenten. excom. lib.6. clemen.1. in princ. de ſumm. Trinit. & ita non tam ſpeciali complectitur amore, quàm teſtator eos, qui in vno particulari loco cohabitant. Qua ratione confirmatur id quod dictum eſt, 3 nempe gloſſam præmiſſam non habere locum in teſtamentario executore,cui teſtator pauperum electionem commiſit.& ècontrario per illud dictum, hæc reſponſio corroboratur. Et quòd bene diſtributum intelligetur id quod diſtribuitur eis, qui licet habeant neceſſaria ad vitam ſeruandam, non tamen ad ſe decenter pro ſua qualitate ſuſtentandum, vt recte D. Thom.2.2.q.32.art.6.præſupponit, & Bart.in l.1.C. de ſacroſ.eccle.num.36.explicat; ambo frequentius probati & apertius Caietanus 2.2.q.43. art.8. quod ſatis colligitur ex quibuſdam Diui Ambroſij decretis, videlicet cap. conſideranda. eap. eſt probanda. & cap. non ſatis. 86. diſt. quod notandum eſt ad multorum excuſationem. & quod poteſt dubitari, vtrum frater vel nepos ex fratre vel ſorore illius, qui ex humili 4 conditione coopterarur in magnam aliquam dignitatem, qui habebat neceſſaria ad ſuam decentem ſuſtentationem, antea quàm cognatus eius fuiſſet promotus,dicetur pauper ad hoc,vt ille cognatus tribuere poſsit aliqua iuſte, ſi non habeat tanta, quibus honorifice in eius domo conſpiciatur: nam prædictum Concilium Tridentinum, ſeſſ.25. cap.1. de reform. ſignificat,non poſſe; quod etiam antea Diuus Ambroſius in d.cap. eſt probanda. ibi ſubſidium neceſsitatis non tamen,vt illi ditiores fieri vellint,ſenſit,& aperte determinat Maior in 4.diſtinct.24. q.19. ſatis forti argumento fretus. Nobis tamen videtur, quòd huiuſmodi prælatus poteſt dare iuſte tali fratri, aut nepoti plus aliquantum quo ſe ita tractet, vt à prudentibus religioſisque viris non habeatur minoris, poſt cognati promotionem, quàm antea: eius enim dignitas efficit, vt illi maiorem neceſsitatem patiantur, quàm antea, & quod non habeant neceſſarium pro ſtatu ſuo, qui per augmentum ſtatus tam proximi cognati aliquantum creuit, & decet vt qui cauſam damni dat, id reſarciat, argum. cap.fin. de iniur. & l. qui occidit. ff. ad leg. aquiliam. ſed non eſt dandum illis tantum quantum vt plurimum petunt, nec tantum quo ſuperbi, otioſi, vitioſique fiant. Et quia certum eſt poſſe illis dari tantum quantum extraneis eiuſdem qualitatis, id, quod etiam prædict. Concil. Trident. ſenſit in d. capit.1. ſeſſ. 25. de reform. conduceret vt huiuſmodi prælatus vteretur eorum miniſterio in negotiis & officiis, in quibus fuerifacientes id, quod ab aliis lucrifieri poterant, honeſte vitam ageren, quos 5 ſi id facere nollent ob eorum culpam ſine ſua deſtituere poſſet.quæ fere omnia approbare viſus fuit felicis record. Pius V. aſsignando pro dote cuidam nepti ſuæ, mille quingentos aureos, magno rogatu (vt fertur) addidit alios quingentos, exemplo raro & mirando,tamque ſanctiſsimo Papa digno. Et quòd etiam iuſte expenſum dicetur, quicquid prælatus expenderit ex prouentibus ſuis in eum, qui non eſt pauper, ſi de patrimonio ſuo, vel de acquiſitis induſtria ſua tantundem ad vtilitatem Eccleſiæ ſuæ, vel pauperum expenderit. illud itidem quod in honeſtam ac decentem hoſpitalitatem, argum. cap. de monachis. de præben. & §.1. 42.diſtin. & cap.1. 82.diſtin. & illius Ciceronis lib.2.offic. *Decorum valde eſt, patere illuſtribus hoſpitibus domos virorum illuſtrium.* imo & illud,quod impenderit in neceſſarium conuiuium, cap.conuiuia. 44. diſt. aut neceſsitatem eius, qui ea quibus indiget non poteſt aliunde habere, niſi ex eis quæ non licet vel non decet ei vendere. Id item quod elargietur in remunerationem obſequiorum honeſtorum, argum. cap. ad hæc. & cap. relatum 2. de teſtamen. tam ſuorum cognatorum quàm aliorum, aut ad ſorores, vel conſanguineos pauperes, æquali connubio iungendas, &c. prout in Manuali Confeſſ. tractauimus in cap.25. num.27.adde dicta monito 58.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij nequeunt inſumere ob ſolam liberalitatem, nec humanam amicitiam. Poſſunt tamen in colligendos honeſtè hoſpites, qui eorum Eccleſiæ vel beneficio prodeſſe valent, & num.2.*
2 *Carthuſianum monaſterium S.Mariæ à Paulari laudatum.*

VIGESIMOOCTAVO moneo,quòd ſola liberalitas, aut amicitia humana non ſufficit ad huiuſmodi ſumptus iuſtificandos. Primo, quia hoc non facit, vt opus illud ſit actus alicuius prædictarum virtutum. Secundò, quòd ſanctum Concilium Tridentinum in ſeſſ. 25. cap.1.de reform. omnino prohibet Epiſcopis, & quibuſcũque beneficiariis eccleſiaſticis, etiam ſi ſint Cardinales, ne conſanguineos & familiares ſuos, niſi fuerint pauperes eccleſiaſticis prouentibus extollant. id quod olim ſtatuerat ſexta Synodus relata in cap.quisquis.12. quæſt.2. & Concil. Tole. in cap.decenter.89. diſtin. quin eos vehementer monet, vt carnalem erga ſuos affectum ex animis euellant, vti radicem & originem multorum malorum, quod colligitur ex gloſ. adiuncto rex. cap. peruenit.1.q.3. quod non faceret ſi liberalitas, & humana amicitia, iuſtam dandi eis cauſam conſtitueret. Et quòd ex hoc inferunt aliqui, non eſſe bene impenſum id quod in quibuſdam Eccleſiis & Monaſteriis impenditur, hoſpitando aliquot conſanguineos, ac iureconſultos,aut nobiles per ea tranſeuntes, aut in ipſa per aliquot dies animi gratia ſeſe recipientes. Nobis tamen ſemper viſum eſt contrarium: illa enim non eſt pura liberalitas, quæ conſiſtit in pura donatione, de qua in leg.1.ff. de donat. imo donatio ob cauſam, quæ non eſt pura donatio iuxta prædict. leg.1. & totum titulum. ff. de cond. cauſ.dat. & C. de condit. ob cauſ. & artificium acquirendi & conciliandi voluntates eorum,qui fouerũt aut fouendi poteſtatem habent eorum iura, & cauſam, in iudicio aut extra illud; dũmodo ita fiat,vt abſit epularum curioſarum vel immodicarum, & vinorũ nimia exuberantia,cap.à crapula.de vita & honeſt.cap. Eccleſiæ

principes.35.diſt.nec cum ab omni genere mali cauẽdum ſit 1.ad Theſſa.5.& c.cum ab omni de vita & honeſt.ſignificent, non tanti habere paupertatis ſtatum, quem profeſsi fuerunt, quàm diuitiarum quem deſeruerunt per votum paupertatis, quod ſe protendit ad renunciationem bonorum ſecularium, S. Thom. 2.2. 186. artic. 7. ad 4. & nitentes quærere honorem temporalem, quem effugere debent,ibidem vterque Thom.non amittant ſpiritualem,quem procurare tenentur.Ne item hoſpites ædificandos bono exemplo temperantiæ,modeſtiæ,abſtinentiæ,ac ſobrietatis, vitiis eis contrariis offendant,& ita abeant reprobantes magis immoderatam eorum exhibitionem, quàm approbantes moderatam ipſorum hoſpitalitatem. Hodie octauo die Iulij anni 1566. in hac ſanctiſsima ordinis Carthuſiani domo ſanctæ Mariæ à Paulari, quæ eſt cœleſtis imago in charitate, religione, tranquilitateque,vbi mihi cum ad eam Mantua capẽtaria ſiue Madrid pene mortuus delatus eſſem, Virgo mater,cius patrona in tertium diem priſtinam ſalutẽ impetrauit,horum ipſius ſeruorum & dominorũ meorũ in ea commorantiũ interceſsione. Hodie inquam legens ſanctas eorum conſtitutiones, (quibus in tanta perfectione tota Carthuſiana congregatio conſeruatur) vnam inueni, cuius exemplum hic poſitum, ea quæ dicta ſunt vnice probat, ſcilicet, in 3. compoſi. capit.6. *hoſpitibus cum ad nos veniunt, aut per nos inuitantur ad conuiuia, non miniſtrentur nec præparentur diuerſa & exquiſita cibaria, ex quibus & religioſi & ſeculares, imo etiam & ipſi hoſpites ſcandalizantur, & grauantur: vnde duobus non curioſe præparatis ferculis, cum coquina, caſeo & fructibus debent eſſe contenti, niſi tantæ dignitatis,* &c. hæc ibi,faciunt.c.non ſatis.& ca.pulchra.86.diſt.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius ſecularis poteſt cuilibet largiri id quod meretur ob maiora obſequia, quodque ſuum beneficiũ requirit.*
2 *Honore quo duplici honorandi presbyteri.*
3 *Beneficiarius non amittit ſuos fructus eo ſolo quòd male viuit contra Adria.*

1 VIGESIMONONO moneo, quòd pro noſtræ concluſionis limitatione teneri poteſt opinio Ioannis Maior. in 4. diſt. 24. col. 4. ſcilicet beneficiarium non magis mortaliter peccare, expendendo prodige de ſuorum prouentuum parte, quam merentur eius labores, & vtilitas, quam affert Eccleſiæ Dei, vltra mediocrem ſeruitium,quod eius beneficium requirit:quàm expẽdendo de portione cuius eget ad neceſſariam ſui ſuſtentationem,de qua in monito 28.dictum eſt. Primo qui:dẽ, quia lege naturali & diuina, dignus eſt operarius mercede ſua.Luc.11.ad Corinth.9.ca.1.13.quæſt.2. Deinde, quòd ſi vniuerſalis Eccleſia omnes eccleſiaſticos prouentus in vno cumulo haberet, & ſeruientibus ei ſatisfaceret, vnicuiq; deberet pro merito tribuere;tribuendo plus ei,qui plus mereretur.Tertio q certum eſt clericum, cui Eccleſia daret de ſua menſa trecentos ducatos,eo quòd labor eius & commodum quod ei affert eos merentur,poſſet de illis omnibus libere diſponere: quoniam eſſent bona per induſtriam eius acquiſita, quæ ſunt ei patrimonialia, & ab onere bonorum eccleſiaſticorum beneficialium libera,cap. qua nos. de teſtam. & capit. epiſcopi. 12. quæſt.prima

dictum eſt monito 19.ſupra etiam ſi centum ei ſufficerent ad vitam honeſte tranſigendam. Qua ipſa ra- 2
tione videtur quòd idem facere poteſt de tercentis ducatis,qui redeunt ex eius beneficij fructibus,quanuis centum ex illis ſufficerent ipſius honeſtæ ſuſtentationi,ſi obſequia,quæ facit, præter ea quibus obſtrictus eſt, id merentur. Poſtremo quòd illud Apoſtoli.1. ad Timot. 5. *Presbyteri qui bene præſunt duplici honore digni habeantur, maxime, qui laborant in verbo, & doctrina.* quanquam à nonnullis, præſertim ab vtroque Thom. in dict.capit.5.ad Timot. intelligatur de ſtipendio & reuerentia: recte tamen intelligi poteſt de duplici vel maiori ſalario,vt Gelaſius in capit.conſuluit.74.diſtinct.& gloſſ.ſolennis ex eius dicto colligit presbyteros plus ſalarij recipere debere quàm diaconos, plus autem hos quàm alios minores, id quod optime in epiſcopatu Palentino perpenſum reperitur. cuius rei ratio eſt,quòd presbyteri magis operantur in Eccleſia præcipue ſi concionantur, & doceant, ita vt nobis fateri liceat, quòd ſi duo habeant ſingula beneficia redituum tercentorum ducatorum, ambo poſſunt pro libito expẽdere id, quod illis ad ſe honeſte ſuſtentandum opus eſt, boni viri iudicio: etiam ſi ſuis beneficiis pluſquam mediocriter non inſeruiã, fingamus id aſcendere ad centum & quinquaginta, quoad ſuſtentationem: iam ſi alter eorum non magis inſeruiat quàm omnino tenetur, alter verò multo magis, audiendo confeſsiones, concionando, docendo, viſitando, infirmos conſolando, pacis & aliorum huiuſmodi curam habendo, poterit hic recte expendere tanto plus, quantum eius ſeruitia ſupererogatoria, pro boni iudicio merentur: meritis enim inæqualibus inæqualia præmia debentur Sanct. Thom.1.2.q.47.artic.7.ad 3.& gratia maior datur vni quàm alij.1.2.q.112.art. 4. quæ ſi alia centum & quinquaginta valuerint, poterit is de toto ſuo reditu pro ſua voluntate diſponere, nil plus de illo pauperibus erogando, quàm laicus alius de ſuo: quæ concluſio conſolans eſt & incitans, addenſque eis calcaria,qui magnos prouentus habent,vt operarij quoque magni ſint in vinea domini; & quòd dura nimium videtur opinio Adriani in 4.de reſt. q.14.col.9.ſ.quòd beneficiarius qui male viuit,aſsidue Deum offendendo,ſui beneficij fructus amittit, eoſque reſtituere tenetur,quomodocũque illis vtatur. Durior vero Cardinalis Alexand.in ſumma 12.q. 3. videlicet quòd eos amittit pro rata temporis ille, qui malam vitam agit interdum, & ſi non ita viuit aſsidue. Quoniam verius exiſtimamus, quod dummodo titulum habeat canonicum, ſuaſque horas celebret eos non amittat: imo de illis legitime viuere poteſt. Primo,quia neque textum neque rationem neceſſariam habent, quo ſuam probent opinionem. Deinde quod legibus, quas illi citant, reſponderi poteſt, quòd neque cauſa totalis, neque etiam magis præcipua qua eos acquirit,eſt bona vita,ſed titulus, & officium diuinũ quod potiſsimum conſiſtit in horis canonicis celebrandis, quæ appellantur penſum ſeruitutis in capit.presbyter. 91.diſt.& cap.1.de celeb.miſſ.Poſtremo,quia communis opinio Panor.& aliorum in cap.1.de cele.miſſ.affirmat: quòd ante Lateranenſe Concilium coactum ſub Iulio II. & cõtinuatum ſub Leo.x.ſeſſ.9.§. ſtatuimus, quem explanauimus in Enchiridio de ratione ſuper capit.quando.de confec.diſt.1.cap.7. à num.31. non amittebat fructus ille, qui non celebrabat horas

Universidad de Deusto
Biblioteca

canonicas: imo neque poſt illud qui non celebrat intra ſex menſes ab eo habito, vt in prædicto §. ſtatuimus, ſtatutum eſt. At conſtat eum qui non celebrat male viuere. Artamen tam integrorum & doctorum virorum opinio notanda eſt, ad retrahendum à ſuis vitiis eos, qui palam eis vtuntur.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij minores, mediocres, & Epiſcopi quoad hoc æquales.*
2 *Diſtributiones, & alij fructus quoad hoc æquales.*
2 *Augmentum operaturæ non debent minuere.*
3 *Beneficiarius pro libito diſponat de quæſito ratione ordinis.*

1 TRIGESIMO moneo quoad concluſionē præfatam noſtram, & communē nihil intereſſe inter Epiſcopos, & Rectores, atque Priores & Parochos, nec inter hos, & canonicos & portionarios; nec inter hos & capellanos, alioſque ſimplices beneficiarios: quanquā aliter ſenſit Caietanus 2.2.q.185.ar.7. vt Dominicus Sotus prudenter dixit lib.10.q.4.art.9. de iuſt. & iur. quia in omnibus eadem ratio militat, cum omnes fundati ſint in bonis eccleſiaſticis, quę IESV CHRISTI patrimoniū exiſtunt, & in omnibus locū habent, quibus dicta cōmunis, & noſtra concluſio nititur, Conciliúmq; Tridentinū ſeſſ. 25. c. 1. de refor. non ſolum prohibet epiſcopis, ſed etiam cæteris beneficiariis, ne ſuos conſanguineos & familiares, de prouentibus eccleſiaſticis diuites efficiant. Et quòd quoad hoc propoſitum nihil refert, an prouentus quærantur ex quoridianis horarum diſtributionibus, aut ex cōmuni cumulo, quod gloſſam appellant: quicquid ſentiat gloſſa Gulielmi verb. conſueuit in extrauag. ſuſcepti ne ſede vac. inter cōmunes. primo quòd alia bonorum quę rendorum ratio conſtituta per eum, qui ipſa recipit, non poteſt mutare finem ob quem ei data fuerunt ab aliis. l. 1. & l. legatum 1. ff. de admi. rer. ad ciuit. pert. cle. quia contigit. de relig. dom. Deinde quòd diſtributiones ſubrogantur illi cumulo groſſæ, & ſubrogatum habere debet qualitatem illius, cui ſubrogatur, l. ſi eum. §. qui iniuriarum. ff. ſi quis caut. & c. Eccleſiæ S. Mariæ. vt lit. pen. Tertio quòd ſtatutum ad vnum finem contra illud operari non debet, l. legata innutiliter. ff. de adim. legat. & c. fi. de verb. ſig. At finis in quem inſtitutum eſt in multis eccleſiis, vt prouentus per diſtributiones quærantur eſt, vt clerici magis obſtringantur, fiantque religioſiores, quàm eſſent, ſi eoſdem aliter quærerent, & conſequenter non debet maiorem licentiā & minorem religionem in illis operari, quo libertius & minus religioſe de illis diſponere valeāt, quàm antea, quando quærebantur ex cumulo cōmuni. Poſtremo quòd nihil obſtat c. 1. de cler. non reſid. libr. 6. quo nonnulli tuntur, ob id quod inferius in moni. §2. illi reſpondebitur. ſed multum refert, an clerici lucrentur ratione ſuæ dignitatis clericalis extra ſuorum beneficiorum fructus: pura per miſſarum celebrationem, aut per auditiones confeſsionum; aut dicendi officia diuina, aut ſeruitium capellaniarum, aut per ſtipendia pulpituum, & vicariatuum, ſiue ſua beneficia obſtringant eos ad id ſiue non: quia hæc lucra ſunt quaſi patrimonialia, vt dictum eſt ſupra monito 19.

SVMMARIVM.

1 *Conſuetudo contra hanc concluſionem non prodeſt.*
2 *Prælati cuiuſdam maximi reuocantis male legata.*

1 TRIGESIMO PRIMO moneo, quòd beneficiarios non excuſat conſuetudo donandi huiuſmodi bona quibus, & quantum, & quomodo eis videbitur. Tum quia nulla talis eſt; tum quia ſi foret non valeret: quoniam non valet conſuetudo contra legem naturalem vel diuinā cap. quæ contra. cap. veritate. 8. diſt. ca. in his. 11. diſt. c. fin. de conſuetu. imo dicitur in iure corruptela capit. mala. 8. diſt. talis diceretur hæc, eo quòd dicta concluſio neceſſario de legibus naturalibus ac diuinis infertur: nam omne quod in bona conſequentia ex lege diuina & naturali infertur lex diuina vel naturalis eſt. Et quòd inſigne exemplum & imitatione dignū ſuit illud, quod quidam Pater Dominicanus valde venerabilis & permagnus concionator quem nos cognouimus, exhibuit: is dixit prælato cuidam primario morti proximo, qui ſupellectilem ſuam, & actiones magni valoris vni nepoti ſuo legauit, duabus vel tribus horis antequam moreretur, dixit inquam quòd ea de cauſa ſola damnaretur, niſi ſibi conſuleret: & prælatus, vti vir ſingulari virtute præditus timore tremens de remedio conſuluit, quod cum intellexiſſet conuertit illud legatum in aliud pium opus illuſtre, quod etiam hodie in ciuitate quadam primaria refulget. Cuius ſimilia quædam acta ſunt, nobis conſulentibus à nonnullis beneficiariis, qui alioqui ſuos conſanguineos ditandi cauſa damnati fuiſſent: nam id effugere nequibāt, etiam ſi vera eſſet opinio eorum, qui dicunt eos non teneri ad reſtituendum ea, quæ in vſus prophanos expendunt: quoniam ipſimet fatentur mortaliter peccare illos, qui ſic expendunt. Et ita morientes huiuſmodi legata non retractando, quæ retractare poterant, non ſatis pœnitebant, & Diabolus eorum animas rapuiſſet cap. firmiſsime. 15. q. 1. ca. omnis. de conſecr. diſt. 4. & hęredes eorum bona parum de ipſorum pœnis indolentes poſſediſſent.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiario de ſuo beneficio viuere poteſt ſeruando alia ſua bona, cui voler.*
2 *Beneficiarius, & penſionarius quo ad hoc pares.*
3 *Remedium ordinarium fauorabilius extraordinario.*
4 *Beneficium regulare nunquam ſæculari cōfertur, nec ſæculare regulari in titulum; ſed in commendam ſic à Papa.*

1 TRIGESIMO SECVNDO moneo, quòd vehementer conſolatur beneficiarios illud Innocentij ab omnibus fere approbatum, in c. epiſcopus. de præb. & in c. quoniam. ne præla. vic. quem Panor. ſequitur cum communi in d. c. epiſcopus. & in cap. poſtulaſti. de reſcript. & licèt Decius ibi tenuerit contrarium, tamen in d. c. epiſcopus. ſequitur cōmunem, quam etiam Adria. Maior, & Sotus tenēt vbi ſupra videlicet, quòd omnes viuere poſſunt, atque capere de ſuis prouentibus eccleſiaſticis, quantum ad cōgruam eorum ſuſtentationem opus eſt, & ſeruare quibus volent ſuum patrimonium cum eius fructibus. Ad dictum autem Proſperi, per quod tenuit contrarium eruditiſsimus Achilles Statius, in epiſtola, quam ad nos miſit lōge poſt impreſsionē huius libri: quodque prius allegauit Gratia. in cap. paſtor. 1. q. 2. reſpondemus ei ſub finem epiſtolæ noſtræ, quam ad eum dedimus, & infra in hoc eodem libro tractatas poſt prædictas tres quæſtiones ſuæ adiecimus. Eadem ratione,

quam

quamuis illi non id penitus exprimant, idem facere poſſunt de illis quæ conſequuntur, ex quacunque induſtria ſua literarum, munerum, negotiorū, legationum, contractuū, ac donationum, & aliorum modorum nō pertinentium ad eorum beneficia; quia vt dictum fuit in mon. 19. omnia huiuſmodi ſunt eis, perinde ac patrimonialia, arg. cap. quia nos. de teſtamen. & cap. epiſcopi. 12. quæſt. 1. Et quod id ipſum, quod dictum eſt de beneficiariis eccleſiaſticis, dicendum eſt de penſionariis penſionum eccleſiaſticarū, quas Pontifices Max. conſtituere ſolent ſuper fructibus aliquorum epiſcopatuum, & aliorum beneficiorum ad vitam eorum, videlicet quòd quicquid inde ſupererit illis, deſumpto eo, quo ipſi pro decenti eorum ſtatu egent, tenentur expendere in pauperes aut alia pietatis opera. Primum, quia res tranſeunt cum oneribus ſuis, cap. ex literis. de pigno. c. paſtoralis. de decim. & l. 1. C. de diſtract. pig. & Summi Pontifices non abſoluunt ab onere cui ſubiacent fructus beneficij, nempe vt ea quæ ſuperſunt pauperibus aut operibus pietatis erogentur, eo quòd iubeant, vt alius qui non ſit beneficiarius, eos ad ſui ſuſtentationem accipiat. Secundo, quòd conceſsio penſionum, plus efficere non debet quàm vellet ille, qui concedit eas, argum. l. non omnis. ff. de reb. cred. & l. in agris. ff. de acquir. rer. dom. & Summi Pontifices in ſuis diplomatibus apponere conſueuerunt, quòd eas concedunt pro alimentis, vt commodius penſionarij poſsint ſuſtentari: palam ſignificantes nolle, vt eas prodigant, argum. §. 1. 42. diſt. & §. 1. 44. diſtinct. Tertio, quod remediū ordinarium fauorabilius eſt quàm extraordinarium glo. ſolennis & penultim. clemen. 2. de offi. ordin. l. in cauſæ la 2. ff. de minor. at reditus penſionum eſt extraordinarius. Cum ergo reditus beneficiorum licèt ſit ordinarius ad id oneris teneatur, non conuenit vt penſiones ſint immunes ab eo. Quarto quòd ei qui minus præmij meretur non debet plus dari, arg. §. 1. inſtit. de iuſt. & & l. iuſtitia. ff. eodem tit. & minus meretur penſionarius, qui dicere non tenetur officium diuinum ſaltem maius, vt late tradimus in Enchir. de oratio. ſuper ca. fi quando. de conſec. diſtinct. 1. capit. 21. nume. 10. neq. ſeruire, quàm beneficiarius qui vtrunque facit. Quinto quòd qui contradixerit æque dicere debet, quòd ſi Summus Pontifex vni concederet centum ſeu ducentorum millia ducatorum in penſionem poſſet is de illis in vita & in morte diſponere tanquam de patrimonio ſuo, quod à ratione diſſentaneum eſt & abſurdum: & ideo non dicendum, l. nam quod abſurdū. ff. de bon. libr. capit. dudum 2. de præben. libr. 6. Et quòd & ſi Sedes Apoſtolica ſemper ſeruauit illam regulam, de qua in capit. poſſeſsiones. de reb. eccle. cap. inter quatuor. de relig. domi. cap. cum de beneficio. & capit. cum ſingula. §. prohibemus. de præben. lib. 6. videlicet, regularia regularibus, & ſæcularia ſæcularibus. in non conferendo beneficium regulare ſæculari, nec ſæculare regulari in titulum, niſi tantum in commendam ad vitam: vtrique tamen ita diſponere poſſunt de fructibus commendarum beneficiorum, per Summum Pontificem ad vitam commendatorum, ſicut de fructibus beneficiorum in titulum collatorum pro conuenienti ſua ſuſtentatione, dando ſuperfluа pauperibus. Primùm quòd in ipſis diplomatibus Pontifex Max. illis concedit facultatem, in ſuos ipſorum vſus expendendi. Deinde quòd commendatarius tantum iuriſdictionis & autoritatis habet in administratione beneficij commendati (præcipue per Summum Pontificem) ad vitam, alienandi poteſtate, excepta, quam eiſdem adimit per ſua diplomata) quātum titularis, cap. quærelam. vbi Panor. not. 1. de elect. Panorm. & Dec. in capit. edoceri. ſub finem de reſcript. Per quod tolluntur quidam ſcrupuli, qui nonnullis inciderunt ſuper quibuſdam rebus, ad commendatarios Roncæuallis, & ſancti Iſidori Legionēſis ſpectantibus.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius commendatarius tantum poteſt impendere quantum titularis.*
2 *Regularis ſi, & quid impendere poteſt de eo, quod parcius viuendo reliquat.*
3 *Comedunt plus ſumptu alieno quàm proprio.*
4 *Regularis donare poteſt virtute conſuetudinis, vel licentiæ iuſtæ.*

1 TRIGESIMO TERTIO moneo, quòd eſt elegans illa Cardinalis Florentini regula in clem. 2. de vita & honeſta. cler. §. ſed tales. & in clem. gratiæ. de reſcrip. col. pen. videlicet quòd eandem poteſtatem, quam habent beneficiarij ſeculares diſponendi de ſuorum titularium & commendatorum prouentibus, habent etiam regulares, de ſuorum beneficiorum titularium, & commēdatorum reditibus. Primum, quòd ratio propria, qua ſæculares prouentibus ſuis vti poſsint ad moderatam ſui ſuſtentationem, ſuperfluis in pauperes diſtributis, non eſt quòd illi ſint eorum integri, & abſoluti domini; ſicut ſuperius probatum eſt monito 21. & inf. quæſt. 2. mon. 7. ſed quòd Eccleſia eiuſque miniſtri conſtituerunt eos eorum prouentuum diſpenſatores per titulos canonicos, quos in id conferunt. quo munere etiam religioſus fungi poteſt, etiam ſi non poſsit eſſe verus alicuius rei temporalis dominus, ob ſolenne ſuum paupertatis votum. capit. non dicatis. 12. q. 1. capit. cum ad monaſterium. §. fin. de ſtat. monac. & per alia quibus hoc confirmamus ſupra ead. quæſt. moni. 25. & quòd quemadmodum, vt ſupra monito 26. ſignificatum eſt, clerici ſæculares poſſunt elargiri quicunque voluerint illud, quod parcius viuendo reliquant, de eo quod in honeſtam ſui ſuſtentationem impendere poſſunt: ita quoque religioſus facere poteſt de illo quod parcius viuendo reliquat de parte illa, quam honeſte valet in ſuos ſumptus expendere. Primùm, quia ratio radicalis ob quam ſæcularis illud facere poteſt, non eſt quòd ille dominium eius adipiſcitur, ſed quia Eccleſia per ſuos titulos eidem concedit, vt illud pro voluntate ſua poſsit expēdere. At huius facultatis æquæ capax eſt religioſus ac ſæcularis licèt non veri dominij eius. Secundo, quoniam hoc plus adiumenti præſtat ad ſeruandam caſtitatem & paupertatem voto ſuſceptas, vt docet experientia quę optima eſt rerum magiſtra, cap. quàm ſit. de electione. libr. 6. l. legatis. §. ornatricibus. ff. de legatis 3. eo. quòd occaſionem præſtat minus edendi, bibendi, & minore pompa vtendi: quia fere omnes minus edunt, potant, veſtiunt, & minorem familiam habent, quando ſciunt, quòd ea reliquare poſſunt in eleemoſynas & alia virtutum opera, quàm cognoſcunt quod non plus reliqui ſibi facient, ſi ſe abſtinuerint, quàm ſi ſe ſaturauerint, & pompauerint. Et perſpectum habetur

quòd

Universidad de Deusto
Biblioteca

quòd ad caſtitatem, abſtinentia cum ſobrietate conducunt iuxta illud hymni horæ primæ, *Carnis terat ſuperbiam potus cibique parcitas*, & illud Anaſta. *Abſtinentia continentiæ nutrix eſt.* citatum à gloſſa clemen. ne in agro. de ſtat.monach.in princ. & ad pompæ mundanæ contemptum parcus indumentorum & famulorum vſus. Tertio, quòd ſingulo quoque die cernuntur qui ſatis ſaturi,& induti dicunt, comedamus etiam hoc,& bibamus illud, & hoc aliud induamus, quandoquidem neque plus neque minus ſoluturi ſumus. Multi viatores, qui obſeruarent ieiunia diebus ab Eccleſia præceptis, ea non obſeruant in magnis Galliæ,ac Italiæ diuerſoriis, quoniam tantum oportet eos ſoluere incenatos quàm cenatos: quin & multi religioſi ſunt, qui minus carnis, & fructuum comederent, & minus vini biberent, paucioribúſque indumentis,& calceamentis vterentur,& indumenta calciamentáque magis conſeruarent, ſi propterea paulo plus illis elargiretur ad libros emendos,ad cõſanguineos pauperes eleemoſyna ſubleuandos, & ad alias reculas, quæ eos conſolarentur, quàm ſcientes quòd non plus ſibi accipient quàm expendent. Quarto, quòd aliquando reſpondimus; monachum vel fratrem, quem conuentus mittit longius, aut ad diuturna negotia, quantitate pro quotidiana impenſa aſsignata,eo pacto, quòd neque plus ea,neque minus dabitur ei ſiue multum ſiue parum expendat,poſſe de eo quod reliquauerit parcius viuendo eleemoſynam elargiri,licet ipſe ſit ſimplex monachus,qui eam abſque alia facultate facere non poteſt, iuxta gloſſ. capit. non dicatis.12.quæſt.1. & clemen. 2. de vita & honeſt. 4 cleri. verb. conuertendum. Quinto quòd Alexander tertius, in capit. cæterum.de donat.quod in hoc dixit ſingul. Andr.Sicu.in tractatu de præſtan.Card.quæſt. 10. art.6. reſpondit, quòd conſuetudo poteſt dare facultatem religioſo donandi aliquid, quo non grauetur multum Eccleſia, quod palam verum eſt quoad reditus, de quibus concluſio noſtra loquitur,vt ſentiunt Panor. Imol. & alij omnes in dict. capit. cæterum. at notum eſt donationem illius, quod parcius viuendo quæritur,non afferre multum damni Eccleſiæ. Verum tamen eſt quòd hactenus videbatur nobis verius contrarium huius monitiieo quòd religioſus non eſt dominij capax:& ideo non poteſt eſſe dominus illius quod parcius viuendo quærit ſicut clericus fæcularis. Nunc tamen videtur quoad hoc reſpõdendum per primam huius moniti rationem,ſcilicet, quòd ratio radicalis,quare fæcularis diſponere poteſt de illo,quod per parcam vitam lucratur, non eſt,quia ipſe ſit integer dominus illius,ſed quòd Eccleſia iuſta de cauſa,facit ei facultatem diſponendi de illo. Quæ ratio æque locum habet in religioſo, ſicut probatur efficaciter in dicta reſponſione Alexand.tertij,in d.ca. cæterum.quod maximi momenti eſt ad excuſandos à peccato multos religioſos,qui ſunt Abbates, Priores, aut beneficiarij minores,qui nonnullos pauperes cõſanguineos ſubleuant eo,quod parcius viuendo reliquante reſiduum faciunt.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius tam ægrotans,quàm ſanus donare poteſt ad pia.licèt non teſtari.& quæ ratio nu.2.*
3 *Mobili de re diſpoſitum ad quod immobile extenditur.*

SRIGESIMOQVARTO moneo,quòd etiã beneficiarij ægrotantes de reditibus ſuis eccleſiaſticis teſtari non poſsint, vt in 3 quæſt. dicemus, donare tamen poſſunt per viam eleemoſynæ inter viuos,ſiue ſani ſint,ſiue ægroti,pauperibus,aliiſque piis operibus. Quòd enim hoc facere poſsint dum ſani ſunt, conſtat: quia ſuperius monito 24. numero 3. dictum eſt eos non ſolum id poſſe, verum etiam ad id teneri: quòd autem etiam dum ægrotant id ipſum facere poſsint probatur. Primùm quia textus,vt hic S.Hiero. cum aliis ſupra citatis,qui faciunt huiuſmodi facultatẽ beneficiariis,& præcipiunt vt illa vtantur, generaliter loquitur,& ita generaliter ſunt intelligendi.l. de pretio.de public.in rem actio.cap.ſolitæ.de maior.non excipiẽdo infirmos à ſanis. Deinde quòd per infirmitatem non amittunt ſuos titulos, capit.tua. & tor.tit.de cleric. ægrot. quibus Sancta mater Eccleſia prædictam facit facultatem. Tertio quòd Alexander tertius declarat aperte in ca.ad hæc.de teſta.maiorem beneficiario eſſe facultatem dũ ægrotat ad largiendas eleemoſynas per modum donationis inter viuos, quàm per vltimam voluntatem. Quarto, quòd id eſt appoſitum medium ad beneficiarios eripiendos ab perplexitate,quæ eſt contra cap.nerui.13. diſtinct.cap.nemo. de pœnit.diſtin. 7. quam inducit ex vna parte obligatio conferendi ſuperflua pauperibus, quam ſuperius monit. 24. confirmatam reliquimus. Ex altera verò prohibitio, qua vetantur dare quidpiam per vltimam voluntatem,de qua infra quæſt.3.mon.1.certe talis perplexio ceſſat aperte, ſi dixeris, poſſe donare inter viuos beneficiarios ſuperflua dum ægrotant. Quinto vt pauperibus,quibus ſuperflua ſunt eroganda,eſt multo magis expediens, vt cum non acceperint à beneficiario dum valeret,ſaltem dum ægrotat accipiant. Sexto quòd apertiſsimum eſt beneficiarium aliquam portionem bonorum erogare poſſe,per cap.ad hęc.de teſtameñ. ſed eadem ratione qua conuincitur exigua portio poſſe dari,conuincitur etiam poſſe dari copioſe,quantum ad præſens negotium attinet:nulla enim alia ratio reddi poteſt cur poſsint dare aliqua, niſi quia habent facultatem id faciendi virtute ſuorum titulorum. At virtute eorum habẽt quoad omnia: ergo &c.argum.l.illud.ff.ad l.aquiliam. & quia qui de vno dicit vt videtur negare de alio diſsimili, ita videtur affirmare de alio ſimili,cap.qualis.25.diſtinct.vbi hoc annotat.Dominic. & probat gloſ.in verb. mobilibus, in d.cap.ad hæc. Septimo, quòd ratio potiſsima, vt latius oſtendemus inferius in q. 3. monit.1. qua interdicitur beneficiariis, ne legare poſsint, ea eſt, vt certe vel ſic cogantur dũ viuunt erogare ſuperflua pauperibus: at quo ad hunc finem commodius eſt ea donare,quando aduerſa valetudine laborant, quæ dum valerent donare noluerunt, quàm non donare, & ob id poſt mortem hæredibus cedere. Octauo,quòd non obſtat, quæ ex aduerſo affertur ratio, ſcilicet in idem fere recidere, ægrotum morti proximum inter viuos donare poſſe,& poſſe donare per vltimam voluntatem. Vnde cum negetur hoc ſecundum, inferunt & primũ denegandum:non inquam id obſtat, nã qui per vltimam voluntatem donat,reuocare põt id quod dedit ſi cõualeſcat,ca.vlt.voluntas.13.q.2.ca. cum Marthæ. de celebr. miſſ. quod nequaquam poterit ſi ſemel donet inter viuos, l. ſicut ab initio. C. de actio.& oblig.l.in commodato.§. ſicut.ff.commo-

Nec

Nec obſtant Alexandri verba, qui dum permittit ægrotantibus poſſe aliquid donare inter viuos, ſed moderatè,viſus eſt innuere à contrario ſenſu, nõ poſſe dare large vel immoderate,quod non eſt efficax argumentum. Tum quia argumentum à ſenſu contrario licèt alias dicatur fortiſsimum in iure l.1. ff.de officio eius cui manda. & capit. cum apoſtolica. de his quæ fiunt à præl. nihil probat, cum ex eo colligitur aliquid contra id quod in iure habetur expreſſe,gloſſa celebris,& recepta capit. significaſti.de foro com- 3 per. vbi late Felin.& in eod.capit.ad hęc.eſt gloſſ.adiuncto text. nam textum loquentem ſolum de mobilibus, intelligit etiam de immobilibus. Expreſſum autem eſt, imo & præceptum à iure diuino, naturali, & humano per hoc capit. & alia multa citata ſupra monito 24. non tantum beneficiarios dare poſſe ſuperflua pauperibus,ſed & debere:tum etiam quia verbum illud moderate referri poteſt ad alia bona eccleſiaſtica, quæ nec dum ſani ſunt beneficiarij, poſſunt expendere, & in hunc modũ exponunt Pan.& And. Sic. in 1. not. verbum illud. Non ergo vult ſummus Pontifex, non poſſe beneficiarios morbo laborantes ea conferre pauperibus, quæ præſtare poſſent ſi ſuperuiuerent: tantum id vult non poſſe dare de bonis aliis, niſi modicum quid,idque non aliis quàm pauperibus. Et certe textus ille, vt maximum id tantum probare poſſet, donationem ita factam in maxima quantitate,per beneficiarium morbo graui correptũ, ſuſpectam & fraudulentam haberi poſſe, hunc intellectum ſatis ſentit ibi Panor.ſub finem,& etiam And. Sic.poſt Pet.num.6.quatenus ait ciuſmodi donationẽ eſſe ſuſpectam: & ſatis conſentit D. Didacus: & donationem potius eſſe, quam vocant cauſa mortis, quàm irreuocabilem inter viuos: nam ex eo quod noluit ea bona conferre cum ſanus erat, & citra periculum, non leuis ſumitur coniectura, non tam voluiſſe dare libere & ſerio,id quod dedit dum in diſcrimine verſaretur,quàm per viam vltimæ voluntatis, aut donationis cauſa mortis,argu.cap. ſemel matus.de reg.iur.li.6. cum gl.& latiſsime Didac⁹ in rub. de teſtam.in p.3.nu.15.& nota.in ca.tua.& ca.is qui.de ſponſal. quæ duo quoad hoc attinet,cum agimus de effectu exequantur, Bald. & Iaſ.l. 2.ff. de iuſt. & iur. ceterum coniectura hæc ſeu præſumptio, ſi coram Deo vera non fuit & diſsimulata, donatio vim & valorem nequaquam amittit in interiori conſcientię foro,vbi ceſſat omnis præſumptio, veritaſque ſola viget & valet.cap.humanæ.22.q.5.vt ergo tandem finiã illud,ex his omnibus colligo,hanc piam donationem valorem integrum ante Deum,& in foro conſcientię habituram:dummodo vero animo fiat vt irreuocabilis ſit,quamuis quoad forum exterius ficta & in fraudem facta præſumatur, ſi non apponatur remedium, quod ex monito ſeq.poteſt deſumi.

SVMMARIVM.

1 *Regularis ægrotans an donare poſsit pauperi vt fæcularis.*
2 *Regularis qui quæ donat pauperibus nõ tradit eis,nec iurat.*

SRIGESIMOQVINTO moneo, dubium eſſe ſatis notabile, an id quod dictum eſt in monito præcedenti efficere poſsint etiam religioſi beneficiarij graui morbo laborantes: & prima facie videtur id eos minime poſ-

se,quippe qui nec legare permittantur, capit.2.de teſtam. authen. ingreſsi. C. de ſacroſ. nec vllum habere poſsint rei alicuius dominium, capit.non dicatis. 12. quæſt.1.cap.cum ad monaſterium.de ſtat.monach. Nihilominus tamen oppoſitum nobis magis videtur conforme iuri, licèt hactenus nunquam aſſeuerare id ſimus auſi. Primo quòd ſuperius monito 33. dictum reliquimus, diſponere tantum poſſe beneficiarios regulares de ſuis reditibus, quantum & de ſuis ſeculares iuxta doctrinã Card.cui nemo contradixit, in clem. 2. §. ſed & talis. de vita & honeſt. cler. hos autem id poſſe modo probauimus. Deinde quòd id non eſt teſtari,ſed inter viuos donare. quæ duo etiam ſi qui donat ægrotet,longe ſunt diuerſa,capit.ad hæc. cum annot. ei de teſtam. non enim poteſt quod ſic ſemel dederit reuocare l. ſicut ab initio. C. de act.& oblig. vti poteſt quod per viam teſtamenti, & vltimam voluntatem reliquerit, capit. cum Marthæ. de cele. miſſ. capit. vltima voluntas. 13. quæſt. 2. nec ita facile experientia quæ eſt rerum magiſtra, cap.quam ſit. de elect.lib.6.à teſtante,inducuntur homines quãtumuis ægrotent,& ita ſint morti vicini,vt de eorum ſalute deſperetur ſic ad ſtatim donandum, atque ad donandum poſt mortem. Eſt namque natura noſtra viuendi cupientiſsima, & quæ ſibi ſemper vitæ ſpem polliceatur. Tertio, quòd vt poſsit aliquis bona diſtribuere,non eſt neceſſe,cum eſſe dominum eorum, quæ ſunt diſtribuenda; ſat eſt illi ſi ſit ei facultas ad hoc conceſſa per eum,qui poſsit eam facere, vt eſt tutori l.lex,quæ tutores. C. de admi.tut.& procuratori, & executori,& curatori l.ob æs alienum & tor.tit.C. de præd.min. Sed nec beneficiarius ipſe regularis rei alicuius eſt dominus, etiam ſi dum proſpera valetudine perfruitur,& tamen in pauperes aliaque pietatis opera diſtribuere poteſt libere reditus ſuos omnes,ob facultatem ſibi ab Eccleſia pia matre noſtra per beneficij titulum factam. Eſt autem dubium, an valeat donatio ſuperfluorum bonorum, quæ beneficiarius prius donat piis operibus quàm re ipſa tradat? negarunt quidem id doctores aliquot magni nominis And.Sic.in dict.capit.ad hæc.colum.2.& D. Didacus in cap.cum in officiis.num.5.de teſtam.nos tamen oppoſitũ potius aſſeueramus. Tum quia hi nihil adducunt in ſuæ ſententiæ confirmationem. Tum etiam quia non ſatis aduerterunt Innocentium in d.cap.ad hæc. contrarium aperte dixiſſe, allegando textum in l.ſi quis argentum.C.de donatio.habentem donationem eſſe validam ante traditionem;quamuis donetur res ad vſus prophanos,quãto magis ſi ad pios,de quibus nos verba facimus? nec ex eo quod dixerit Panorm.actualiter donet,& non relinquat donandum poſt mortem,licet colligere, voluiſſe dicere,traditionem eſſe neceſſariam, ſed ſolam donationem inter viuos. Demum illud confirmat hanc noſtram ſententiam,quòd ea quæ debet beneficiarius,ſunt perſoluẽda ex eius reditibus, iuxta communem omnium ſententiã,in cap.peruenit.de fideiuſſ.per illum text. præſertim ea quæ debentur piorum operum cauſa, in quibus nemo dubitauit. At vero qui donat, licèt nõ tradat, debitor conſtituitur, per dict.l. ſi quis argentum. in princ. & aliis multis §§. ad id quod donauit perſoluendum obligatur. Quantumuis tamen hæc vera ſint, opinio horum dictorum defendi poteſt, quoad donationes eximiæ cuiuſdam quantitatis,quæ fierent tempore valetudinis aduerſæ: nam per dicta

in præ

Universidad de Deusto
Biblioteca

in præcedenti monito, huiuſmodi donationes, quas non ſubſequitur traditio ſuſpectę haberi poſſunt & fictæ. Traditio vero eorum quæ donantur coniectura ſufficiens eſt, ad adimendam ſuſpitionem, qua præſumeretur donatio nõ eſſe vera inter viuos & irreuocabilis. Videtur etiam nobis quòd præſumptio hæc reiiceretur ſufficienter, ſi is qui donat eſt fide dignus, & iuramento teſtatur, eam donationem non fictõ, ſed animo vero facere, vt ſatisfaciat obligationi, qua tenetur, quæ ei ſuperſunt piis operibus & pauperibus erogare: iuret etiam ſe nunquam eam reuocaturum quãcumuis poſtea ſit ſuperſtes: hoc enim vehementer adimet ſuſpitionem præfatam, maxime quando ob id nõ fit traditio, quia tunc fieri non poteſt.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius remuneret famulos & quantum. & numero 2.*
1 *Ingratitudo omnis peccatum eſt.*
3 *Beneficiarius non ſolum poteſt impendere id quod eſt ei opus quatenus eſt beneficiarius ſed etiam quatenus eſt nobilis, aut graduatus.*
4 *Beneficiarius prius poteſt ſibi prouidere quàm Eccleſiæ quoad vnum finem, & non quoad alium.*

1 TRIGESIMOSEXTO moneo, quòd non ſolum non peccat, ſed etiã laude dignus eſt beneficiarius, qui à famulis & ab aliis accepta obſequia, munera, & beneficia, compenſat: ea namque compenſatio non tam eſt cenſenda donatio, quam rei debitæ perſolutio: nam licèt non intercedat obligatio, tanta quanta ſit neceſſaria ad hoc, vt peti poſſit ex rigore iuſtitiæ, intercedit tamen ea obligatio, quam antidoralem vocant, & debitæ gratitudinis l. ſed & ſi. §. conſuluit. ff. de pet. hær. ea. cum in officiis. de teſta. at ingratitudo vt minimũ eſt peccatum veniale, vt probat S. Thom. 2.2. quæſt. 107. artic. 3. Abſit autem dicere quòd Deo vel eccleſiæ ſit gratum, beneficiarium peccare venialiter etiam in pauperum gratiam, cap. in ciuitate. de vſuris. c. 1. 21. q. 2. cap. ſi aliquid. adiuncta gloſſ. 22. q. 4. nullus autem eſt, qui eccleſiã ipſam aut eccleſiaſticos eximere poſſit ab obligatione, qua cuncti tenemur exhibere nos gratos benefacientibus nobis. capit. eccleſiaſticis. 12. quæſtione 2. vbi gloſſ. dixit Eccleſiam teneri ad antidora, cap. relatum. 2. de teſt. cap. præcariæ. capit. epiſcopus. 10. q. 2. Illud tamen diligenter eſt inſpiciẽdum, beneficiarios cauſa remunerationis non poſſe dare, niſi quantum ſatis eſt ad ſatisfaciendum obſequiis & muneribus acceptis, idque fatetur omnium communis ſententia, quam poſt Bartol. in l. ſi quis pro eo. §. 1. ff. de fideiuſ. tenent Alexand. Iaſ. & Deci. in l. ſi donatione. C. de collat. cum aliis ab eo citatis. quæ ſententia innititur illi inſigni capit. præfato relatum. ibi *Iuxta ſui ſeruitij meritum.* Cæterum nos in ea ſententia ſumus, poſſe dari non ſolum tantum, quod exæquet accepta beneficia; ſed etiam aliquid vltra: & inducit nos ad hoc aſſeuerandum, quòd non ſatis gratus eſt, is qui accepit ab alio beneficium aliquod, ſi ſolum tantundem ei repenſet quantum gratis accepit ab illo, vt optime definit S. Tho. 2.2.q.106.artic.6. Ariſtotelis 4. eti. dicta ſecutus. Nec enim ad id tantum, quòd accepit eſt inſpiciendum, ſed ad id etiam, quod ſi fuerit gratis exhibitum: vnde natum eſt prouerbiũ illud Gallicum, qui donat lucratur ſi donatarius non eſt illiberalis. Verum enim vero non tantum eo amplius exhibere poteſt, quanto ſibi libuerit, ſed quãtum à viro cordato fuerit definitum arg. l. 1. ff. de iure deli. c. de cauſis. de offic. deleg. verbi gratia, & quidam cognatus, famulus aut alius qui vis, qui mihi ea præſtitit obſequia, quæ ſi pretio æſtimarentur duodecim aureis conſtarent, non poſſem iuſte nomine remunerationis 40. vel 30. perſoluere, poſſem tamen quindecim aut ſexdecim. Exibuit alius beneficium quoddam gratuitum, valens aureos duodecim, non potero lege gratitudinis 40. vel 30. reddere: licebit tamen quindecim aut ſexdecim. Concluſio hæc noſtra noua quidem eſt, innititur tamen rationi ſatis antiquæ iuris naturalis: & appoſita eſt ſatis ad ſexcentas remuneratorias donationes augendas, quę firmitatẽ habere nequeũt, niſi præcedant obſequia, quæ ſint eas commerita. De quibus in l. ſi forte. ff. de caſtren. pec. & in l. ſi donatione. C. de collat. & in capi. relatum 2. & in cap. hæc. de teſtam. & alibi ſæpe. Et quod beneficiarius quicunque poteſt de beneficij ſui reditibus expendere, non tantum ea quæ decentiæ & qualitati beneficij neceſſaria videntur, ſed etiam quæ conditioni perſonæ decere videntur, ſeruata ratione generis, gradus, & ordinis. Primum quidem quòd Innocentius in capit. indecorum. de ætat. & qualit. relatus ſupra eadem monito 20. abſolute permittit beneficiario ea expendere poſſe, quæ deceant ipſum, nec reſtringit vllo modo facultatem hanc ad beneficij decentiam. Deinde ſi id neges, fatearis oportet, tunc nihil amplius profuturum beneficiario quod ad ipſum attinet duo vel tria poſſidere beneficia cum legitima diſpenſatione, ſi æqualis ſint conditionis, quam ſi vnum habeat tantum, quod eſt contra mentem capit. de multa. de præb. & contra extrauagan. execrabilis. Ioan. xxij. cum in ſui gratiam & vtilitatem expendere amplius ei non liceat, quàm ſi vnicum tantum beneficium haberet. Adde illud quod vrget vehementiſſime, permiſiſſe quidem generale Concilium in dict. capit. de multa. cum nobilibus & literatis diſpenſari poſſe, vt plura quàm ſingula poſſint obtinere beneficia. cuius conſtitutionis finis aperte fuit, vt talem agere vitam eis liceret qualis expediret generis nobilitati, gradibus atque litteris. Poſtremo id ipſum ex extrauaganti prædicti execrabilis Ioan. xxij. conuincimus, quæ licèt intuxerit cunctis, qui beneficia incompatibilia poſſidebant, vt ea dimitterent, ab eo tamen præcepto excepit Cardinales & Regum filios, innuens apertè eos poſſe de reditibus expendere non tantum quæ reſponderent ſatis qualitati beneficiorum, ſed etiam quæ reſponderent perſonarum conditionibus. Cæterum illud diligenter expendendum, quòd licet alimenta beneficiarij anteponantur reparationi templi, vt colligitur ex capit. de Eccleſiis ædifi. quod ibi dixit. neſcire ſe alibi Pan. cui tamen ei ſimile in §. fi. 12. quæſt. 1. ita quòd ſi quid deſit, defuturum potius debeat Eccleſiæ quàm beneficiario. Id tamen intelligendum venit de illa portione, quæ ei obtingit in alimentum, iuxta qualitatem tantum Eccleſiæ commenſuratum, & non iuxta qualitatem perſonæ. Nam ſi oppoſitum contendas, cogeris fateri neceſſario filium Regis habẽtem duo beneficia, quorum vtrumque valeret octingentos aureos, nequaquam obligandum ad contribuendum partem vllam

vel

vel minimam in Eccleſiarum reparationem & ornamentorum: quod eſt plane abſurdum & ideo indignum relatu, & auditu. l. nam quòd abſurdum. ff. de bonis liber. facit quòd anteponenda eſt omnino neceſsitas conſeruandæ naturæ, vitæque, neceſsitati cõ ſeruandi decori perſonæ, vt docuimus in Manuali Confeſſar. cap. 24. nu. 3. poſt S. Tho. & alios multos quos ibi citauimus. Ex quo habes, non excuſandos à culpa milites religionum militarium, quos commendatarios vocamus, qui ob id quòd nihil eis de reditibus ſupereſt abſumpta ea parte quæ neceſſaria eſt ipſis alendis & ſubſtentandis, iuxta ſui ſtatus qualitatem, templa habent minantia ruinam, vel certe non vti decet apparata, & multo peius adornata.

SVMMARIVM.

1 *Rex Hiſpaniæ, qui ſupevat omnes prælatos, excepto Papa, in reditibus Eccleſiaſticis poteſt de illis ſuſtentare ſuum regale decus, ſed non in diuites, & vana.*

TRIGESIMOSEPTIMO moneo Regẽ Hiſpaniarum Catholicum Philippum huius nominis II. qui reditibus eccleſiaſticis, plus quàm vllus alius Eccleſiæ prælatus excepto ſummo pontifice abundat, quippe qui adminiſtrator eſt trium illorum magiſtratuum ordinum militarium S. Iacobi Calatrauæ, ac Alcantaræ, ac tertiæ partis decimarum totius Regni Caſtellæ, & bonæ partis Regni Granatæ & inſularum fortunatarum, & aliarum prouinciarum nouè quæſitarum, non ſolum poſſe iuſte de reditibus magiſtratuũ expendere quantum expedit officio magiſtratus & decentiæ, qua vtebantur præceſſores ipſius, ſed etiam quæ expediat regali apparatui, dum nihil deſit his, quæ ex præſcripto legum & ſtatutorum illorum ordinum ſunt facienda. Quamuis non defuerit cui magis artiſerit oppoſitum, hac ratione permoto, quòd negari nequeat ea quæ ſuperſunt de reditibus eccleſiaſticis cuiuſuis prędictorum magiſtratuum, illa deducta quantitate, quę ſat ſit magiſtratui quatenus eſt magiſtratus expendi non poſſe in vſus prophanos, iuxta ea quæ dicta ſunt in confirmatione concluſionis principalis. Multo verius tamen apparet id quod dictum eſt, ob ea quæ in præcedenti monito definiui mus. Et ad argumentum pro aduerſario factum, eo quòd à quibuſdam eruditis pluris quàm par ſit fieri videtur, explicite reſpondeo id, quod in edito vulgari ſermone implicite reſpondi, referendo me ad monitum præcedens. Verum quidem eſſe, magiſtrum vllius cuiuſlibet magiſtratuum præfatorum, teneri ad largienda piis operibus ea, quæ ſuperſunt ei, deductis quæ ſunt illius decẽtiæ neceſſaria, vti magiſtro illius magiſtratus, ſi alio reſpectu non egeret pluribus, non tamen ſi alio reſpectu pluribus egeret, vt contingit in caſu noſtro, in quo idem qui eſt magiſter eſt etiam Rex, & qua parte eſt Rex pluribus eget, quàm qua eſt magiſter: ſicut & Cardinalis & filius regis de quibus agit extrauagans execrabilis. Io. xxij. de præb. imo & alij nobiles, & litterati, de quibus agit Concilium generale in cap. de multa. eod. tit. habentes legitime multa beneficia, non ſolum poſſunt ſuis vſibus impendere illa, quæ ſunt eis neceſſaria, tanquam beneficiatiis vnius illorum beneficiorum, ſed etiam quæ ſunt neceſſaria tanquam Cardinali, filio Regis, nobili, vel litterato. Abunde tamen ex his colligitur quantum regalis maieſtas adnimaduertere debeat, in quem finem præfati magiſtratus, & alij reditus Eccleſiaſtici Regiæ coronæ, Caſtellæ fuerunt à S. Sede Apoſtolica vniti, & cauere ne ſuperflua, quæ contra infideles expendere debet, in alios vſus abſumat, præſertim in donando diuitibus & ſcurris, aut aliis quibuſuis, ob fines parum honeſtos.

SVMMARIVM.

1 *Hiſpaniæ nobilitas in fundendo ſanguine pro ſuo rege larga, in laudando vero parca.*
2 *Author à Rege Philippo nullo indicante cognitus.*
2 *Rex Philippus fide Catholica, & religione præcellens.*
2 *Rex Luſitaniæ Ioannes III. ſocer Philippi II. maximè glorioſus.*
2 *Rex Philippus II. hæreſum hoſtis acerrimus, prudentia, eubolia, ſineſi, & gnomen præſtantiſſimus.*
3 *Rex Philippus adeo iuſtus, & clemens, vt nulli delinquenti ſine cauſa parcat, & cum ea omnibus.*
3 *Rex Philippus II. nunquam mentitur, & mendaces odit.*
3 *Rex Philippus II. mature bella ſuſcipit, & ſuſcepta fortiter, & conſtanter in finem vſque proſequitur.*
4 *Rex Philippus II. fœlicius quàm alius Imperator, & Rex à quingentis, & amplius annis geſſit, & finiuit bella, quæ in Gallia ſuſcepit.*
4 *Iſabella glorioſiſſima Hiſpaniarum Regina, & vxor Philippi II. maxima pacis Chriſtianæ miniſtra.*
4 *Rex Philippus II. Pennonem eripuit à Turcis, & Melitam liberauit ab eorundem obſidione: Floridam à Gallis interceptam Flandriam ſeptem circiter annis domuit, & alia plurima Dei mira virtute geſſit.*
5 *Fidei Chriſti defectus animus mœtat, corpora eneruat.*
5 *Regis Philippi II. maxima magnificentia, rara inter Reges cibi, & potus temperantia, mira à verbo iniurio, & mendacio abſtinentia, & inſignis in audiendo ſupplices patientia, & in expediendo eos ordo, & diligentia.*
6 *Rex Philippus II. audiuit Auctorem ſtans, & immotus nunquam audita animi, & corporis attentione, & immobilitate.*
7 *Regi Philippi II. nonnulli, vt alijs regibus ſuggerunt tria, à quibus alij retrahunt.*
8 *Regis ſancti Ludouici elogium ſe digniſſimum.*
9 *Regis Philippi II. contra gloriam detractio maledicta, & peius audita coegit authorem ad hanc digreſſionem apologeticam.*

TRIGESIMOOCTAVO moneo te, Chriſtiane Lector, cogere me hunc locum non nihil dicere de tanto monarcha. Tum quòd tantillum, quod in eodem ſermone vulgari edito dixeram, viſum eſt nonnullis nimium, & per aſſentationem dictum. Tum quòd ex eo conijcio, illas tanti Regis heroicas virtutes, quas publicum in exemplum opportuit eſſe notiſsimas, parum exteris eſſe notas. Cui⁹ rei cauſam arbitror eſſe, quòd bona pars nobilium Hiſpaniæ, in laudando ſuo Rege tam parca eſt, quàm in profundendo pro eo ſuo ſanguine larga. hæc eadem enim effecit, vt mihi quoque indigenæ ignotæ fuiſſent ante annum 1564. ante quem nec de conſuetudine, neque de facie illũ noueram, nec eius curiã vnquam ingreſſus fuerã, quippe qui cõtentus, & ſupra merita ornatus, honore ac honorariis quatuor præfatarum, quæ celeberrimæ ſunt academiarum, nũquam regiæ curiæ munera in illũ, neque in hũc vſque diem ambiui, nec petij, nec accepi. A prædicto vero anno, in quo eius Maieſtatẽ pro cauſa Reuerendiſsimi Toletani adiui, & ab eo nunquã antea viſus, nemine indicãte, cognit⁹ fui, cepi eũ

Universidad de Deusto
Biblioteca

de facię ac cõſuetudine cognoſcere, & curioſe omnia & ſingula eius acta dictaque perpendere, demirarique adeo illum, alium ab eo, quem mihi pinxerũt, vt miratus dicitur Æneas, molẽ magnalia quondam. Dicam autem non eius natale ſolum, non genus, & proauos, & quæ non fecerit ipſe, nec ea, quæ fecit, illi cum aliis principibus communia, ſed tantum quædã, quæ dono diuino ei ſunt peculiaria, aut certe in eo longe præeminentia. idque faciam ſine adulatione vlla, quæ me tam ſenem, tamque peregre ac fere ſine ſpe ad eius regna redeundi agẽtem, nec ab eo dono vllo alio quã gratia ſua, quę tamen mihi eius ſubdito maximũ eſt donariũ, decet. Vt alia ergo in aliis emineãt, ita præeminet in eius maleſtate fides illa catholica, quæ virtutũ omniũ eſt prima licèt non maxima, vt facile putes eã comitatã ſupereminẽti fidei alterius, quæ gratis data dicitur gratia. Religio autem (quæ maxima eſt virtutum moraliũ) adeo in eo reſplẽdet, vt in ſacris mira cum animi attentione audiendis, cæremoniiſque ſacris ſemãdis, omnes quotquot videri reges, regulos, & alios principes viros (vidi autem quamplurimos in Hiſpaniis & Galliis) ſuperet, ſi vnum glorioſæ memoriæ Ioannem tertium Luſitanorum regem, nunquã ſatis laudatum, eundẽque proxime cognatum eius, & ſocerũ, iam vita functũ excipias. In punienda vero, fugãda exſcirpandaque hæreſum peſte, neminẽ habeat parem. Tam rariſſima vero præeminet in eo prudẽtia (quæ omniũ virtutum quas cardinales vocãt, eſt maxima) præſertim ea, qua bene regnatur, tãque eubulia, Sineſi, ac Gnome alta, cõſideratione que ſemper & vbique comitata, & à præcipitatiõe aliena, quòd quãplurima eadẽque maxima regna, maximos principatus & imperia, longiſſimis terrarum, mariũque ſpatiis à ſe inuicẽ diſtantia, pacatiora, & in officio ſibi audiẽtiora, à multis iam annis cõtinet, quàm vix vnquã ea vlli alij tot annis continuerint. Sane iuſtitia (quæ vt ille ait, mirabilis eſt velut Heſper⁹, adeo in eo reſplendet, vt vix vnquã vllus in eius imperiis & regnis, etiã cum ſingula ſingulos Reges, & dominos haberent, tutiorem inter improbos innocentiã ſeruarit, neque æquanimius iudicia cõtra ſe, per ſui Cõcilij proceres lata audierit, neque (quod pro miraculo eſt) minus vlli iudicum inſinuauerit, vtri partiũ maluerit faueri, neque qui magis præſtiterit illa. *Iudicium Regis honor. Iudicium decet & clemẽtia Reges.* vix enim vnquã vlli delinquẽti, iuſta cauſa & ſine iuſta cauſa & ſine læſi cõſenſu ignoſcit, nec ècõtrario cui quã concurrẽtibus his veniã negat. Veritate autem quæ pars iuſtitiæ ponitur, adeo pollet, vt nũquã nec ſerio, nec ioco, neque in magnis, neque in paruis rebus mẽtiatur, mendaces que omnes habeat exoſos. Quod ad fortitudinis virtutẽ attinet, demiror eſſe, qui eum imbellicæ inſimulent, quorũ vt opinionem demonſtrẽ eſſe vanam, plura quàm putarã, ſed pauciora, quàm poſſem ob breuitatis gratiã, in medium adducam. Primum quidem quod animum eius vere regium, ſub corpus viribus viuidis, elegantique compoſitum proportione, incluſum, ea phrenandræa ſiue fortitudo munit & occupat, in nullum inueniat in eo locum inanis, plusque ſatis ſibi fidens, gloripetaque fiducia, quæ reges ſolent in bella præcipites ferre: neque vllus vanus timor, qui eoſdẽ ab eis mature ſuſcipiendis nõnunquam deterret. Quo fit vt quotiens opus eſt, ſereniſſimo animo de bello, & pace, priuſquam quicquã ſtatuat, quos oportet conſulat, & tam ſecrete id faciat, quòd etiam ſui Cõcilij proceres neſciant quid ſtatuerit, donec id exequi iubeat. Fitque vt licèt pacis, quæ bellorum ſcopus & finis eſſe debet, ſit ſtudioſiſſimus, artibusque illi aſſequendæ, conſeruandæque pollentiſſimus, bellorumque, quoad eius fieri poteſt impedientiſſimus: cum tamen ad ea ſuſcipiẽda vis aliqua coegerit, eorum ſit ſuſceptor cautiſſimus, & in finem vſque prouſequendis conſtãtiſſimus. Deinde quod nulli Imperatorum, Regum, & Ducũ, qui à 500. annis, cum lõge maioribus exercitibus quàm ipſe, in Gallias irruerunt, ea gloria cõtigerit, quę illi: cum anno 1557. fuſo exercitu Gallico, capto, direptoque fano Sancti Quintini, oppido munitiſſimo, cum aliquot aliis ſine graui ſui exercitus iactura, triumphans Valentianam rediit, non quouis tẽpore, ſed quo Reges in hiberna militem deducere ſolẽt: nempe tertio idus Octobris. Quin & vere inſequenti, cum Bruxellis complementum ſui exercitus expectans, à duobus Henrici Gallorum regis huius nominis ſecũdi, qui tamen fortuna, fortitudineque, prudẽtia militari comitata, nulli ſuorum præceſſorũ ſecundus erat: impegerrimis, reique militaris callentiſſimis ductoribus, nempe Duce Guiſio, & Mariſcalo Termio, à tergo & à fronte præmeretur, ſuis omnibus trepidãtibus, & nõ paucis cõſulẽtibus vt Antuerpiã refugeret, quo inde ĩ Hiſpaniã, ſi res ita ferret, ſe reciperet: ipſe ſolus ſoli Deo fidẽs, inuicto & interrito aĩo, cõtra omniũ ſui Cõcilij procerũ, & Ducũ ſententiã decreuit, vt comes Agamontenſis eũ bona parte militũ, quos in Guiſij occurſũ præmiſerat, mira celeritate reuocata, & aliquot aliis repente collectis, in Termium irrueret. Qua irruptione tuſo, fugato, captoque cum multis nobilibus Termio, ſe, ſuos, ſuaque omnia in tuto poſuit: imo & conſequuta æſtate cõparato iuſto exercito, eundem Hẽricum apud Dorlanum, ad pacem ſibi honorificentiſſimam, quæ hãctenus durat, & vtinam duret ęternum, coegit. Tertio, quòd poſtea in Hiſpaniam reuerſus, rebus que regnorum compoſitis, & Iſabella Regina terque quaterque maxima, pacisque toti orbi Chriſtiano perneceſſarię adminiſtra, incomparabili cum pompa excepta, mox Pennonem in mediterraneo mari ſitam, Hiſpaniæque infeſtiſſimam, & arte locique natura munitiſſimam, à Turcarum poteſtate in ſuã, ſine vlla ſui exercitus iactura reduxit, Melitamque ſiue Maltam, maximo pertinaciſſimoque Turcarum exercitu obſeſſam, & mira Valletæ prudentiſſimi fortiſſimique Magiſtri magni ordinis ſancti Ioannis, ſuorumque fortiſſimorum cruce ſignatorum militum virtute, robore, piaque audacia iamdiu ſe defendentem, miſſa magna delectiſſimorum militum mãu, ab omni moleſtia liberauit, non ſine ingenti Solimani dolore, iactura & dedecore: & in orbis noui prouincia, cui nomen Florida, arcem à Gallis clam erectam, & in perniciem omnium nauium ex Peru Imperio, & ex noua Hiſpania, in ſuã antiquam redeuntium, valde munitam, ſingulari Dei beneficio, Petro Melendio duce, vi ſine vlo vllius militis iactura cepit, & omnes fere Gallos, qui eam munierant & defendebant, quique plus mille ducenti erant, cum non ſine magno Diuorum munere in Hiſpanorum, (qui vix erant quadringenti) manus venerunt, licèt eſſent viri fortiſſimi, & ex

bona

bona parte nobiles, quia tamen erant impij & Lutherani, occiſi fuerunt, quamuis tanta occiſio extra pugnam facta, tam pio Regi minime, quod palam eſt placuit. Poſtremo vt alia omittãm, quis eorum qui ſatis nouit quàm æmulæ ſint Hiſpaniæ, Galliæ, non magnificiat ſuppetias illas magnas, tamquè opportunas, quas Gallorum Regi, ob ætatis inopiam, & Lutheranorum agminum copiam laboranti, per Hiſpaniam, Italiam & Flandriam, tranſmiſit? Quàm vero prudenter, caute, ac fortiter, anno ſuperiore, in Flandriam pro Lutheranis tumultuãtem, Duce Albenſi ductore prudentiſſimo traducit exercitum ſaluum per Alpes, & fines Galforum, Heluetiorumque, qui ſuæ ſectæ Lutheranis maxime fauent, aliorũ eſto iudicium, mihi quidem pro miraculo fuit: cuius tamen magnitudinem ſuperauerunt adminiſtratio iuſtitiæ natæ gentes frenare ſuperbas, ſumpta, ſine populi tumultu, de quamplurimis & in his aliquot magnatibus, diuinæ humanæque maieſtati rebellibus, vindicta rariſſime audita: & duæ victoriæ, altera ad Groningiã, altera ad Damum, Friſiæ oppida munitiſſima, quas dum hæc typis excuduntur, Dominus Sabaoth ſiue exercituum Deus, miniſterio ciuſdẽ ducis & ductoris, dedit ei fere incruentas, non obſcure ſignificãs id, quod antea tempore patris eius viri incõparabilis Caroli V. fortiſſimi glorioſiſſimique Imperatoris inſinuauerat: nẽpe Chriſtiano à fide Catholica deficienti, non ſolum gratiam, charitatem, ſpem, aliaſque huiuſmodi virtutes tolli, ſed etiam prudentiam, conſilium, fortitudinem, tum animi, tum corporis auferri, vel certe diminui: quando Germani, pectora nata bello, fide catholica defecti, tã fœdi occidioni ſubiacuerunt. Ob quæ omnia fœl. record. Pius V. pientiſſimus feſta, preces, ſupplicationes publicè decretas, ſummaſq. gratias Deo cum patribus purpuratis, clero, ac populo Romano pedes non ſemel egit. Magnitudinem autem ſublimitatemq. animi vere Regij, qua magnificentia munerum & donorũ in ſuos, & arcium munitarum, Regiarum, pomeriorũ, pomariorum, & leporariorũ, & cuiuſdam ſuperbiſſimi templi, omnes qui ante illum in Hiſpania regnarunt reges antecellit, maxime laudarẽ, niſi eſſent quibus aliquantum ea viderentur nimia. Illis plane meritiis temperantiæ, modeſtiæque characteribus inſignitiſſimus eſt, quòd raro aut numquã vno die plus, neq; pluries edat aut bibat, quàm alio. Quòdq. iam inde à puero (quod pro miraculo eſt) nullum vnquã ſuæ vel alterius ditionis, nec vllum famulum, etiam infimæ functionis, etiam in miniſtrando grauiter errantem, vllo verbo iniurio, nec irato increſſerit, contentus blande admonere, ne iterum ita cura vacaret. Quodque dum à ſacris ad prandium rediens conuenitur à multis, & nonnunquam à plus centum, perinde ſingulos eorum ſingulariter, cum ea benignitate, ſerenitate ac frontis hilaritate audit, & reſpondit, ac ſi ſolus cum vnus conueniret, etiam ſi oporteat ob id, vnam vel alteram horam differre prandium: nec prius ſe quieti ſub noctem tradit, quàm omnes libellos ſupplices ab eis porrectos ſuprafcribat nominibus eorum quorum eſt contenta in eis cum eius maieſtate tractare, & tradat illi, qui eius rei curam gerit, vt craſtino mane eis illas diſtribuat, ſimul certiores faciat eos, qui eas porrexerunt, quibus ſint diſtributæ, vt ſciant, quos adire oporteat, pro habenda eorum expeditione. Quod denique moleſtias ſe adeuntiũ, quales quales illi ſint, inaudito corporis & animi ſibi conſtantiã conſiſtẽtia ferat, adeo quidẽ vt me, hominem alioqui nihil pro illuſtriſſimo Toletano ſe alloquentem audierit Pinciæ, vnam horam & amplius, ſemper ſtans, & rectus appoſitiſſimeque de more ſuo, enſe, pugioneque accinctus, & adeo libi ſemper conſtans & immotus, vt nunquam tuſſiret vel expueret, nunquam vllam ſui corporis partẽ, non caput, non collum, non os, non vultum, non humeros, nõ brachia, manus, digitos, crura, pedes, vel quid aliud in vllam partem moueret. Audiuit inquam mira præſentia, & intentione animi, reſponditque adeo apta terſaque oratione, cui nihil poterat addi nec adimi, vt præmeditatus ex præſcripto locutus videri potuiſſet. Quæ profecto nunquam viſa, lecta, vel audita mihi fuerunt: & vt tandem infantiam meã balbutientem, nimiumq. vltra crepidam in meſſem alienam digreſſam compeſcens finiam, puto eum, omnes qui ante ſe in Hiſpania regnarunt gloria non vno nomine ſuperantem, longe ſuperaturum, ſi tria, quæ dono Dei præueniente facere cœpit, eodem ſubſequente perfecerit. Primùm, ſi nonnulli qui indirecte laicam poteſtatẽ, ſub ſpecie maioris iuſtitiæ, vtilitatisque publicæ, intra eccleſiaſticæ fines intrudere nituntur, ſatis vere intellexerint, ſe imitantem ſuos maiores & in his Carolum magnum, qui relatus in cap. in memoriam. 19. diſt. ſic ait. *In memoriam beati Petri apoſtoli honoremus ſanctam Romanam Eccleſiam & apoſtolicam Sedem, vt quæ nobis ſacerdotalis mater eſt dignitatis eccleſiaſticæ eſſe debeat magiſtra rationis: quare ſeruãda eſt cum maſuetudine humilitas. Et licèt vix ferendum, ab illa ſancta ſede imponatur iugum, tamen feramus & pia deuotione tollere-mus:* velle in primis, vt eccleſiæ authoritas & poteſtas ſuſpiciantur & colantur, eiuſque iura illæſa ſeruentur, eſſeque frequentiſſimo exemplo perſuaſum, earum cultu, regna floreſcere, & contemptu, marceſcere, ac tandẽ à fide catholica deficere. Alterum eſt, ſi ita exequatur ſua iura, quibus iam pridem iubet, militibus ſuis ſtipendia debita integre perſolui, vt nullatenus per ducum, æratiis præfectorũ, & theſaurariorum auaritiam, fraudem, & noua inuenta, quicquam eis diminuatur, vel differatur: ne viri egregij, quorum fortitudine fideli non ſolum eius gloria, imperia, & regna, ſed etiam ipſa fides catholica, cultus Dei & iuſtitiæ in eis ſtant, & florent, verecunde mẽdicent, aut inuerecunde concutiant plebem, aut violenter graſſentur, aut turpiter à fide regia deficiant, neve ſuo exemplo viros ad bella natos à malitia ita deterreant, vt cum delectus militum habetur pauci ea digni aſcribantur. Tertium eſt, ſi Diuum Ludouicum regem Francorum ſua de ſtirpe antiqua prognatum imitatus, nonnullis, qui patrimonium regium nouis inuentis, eiſdemque Eccleſiæ, populo & plebi, grauibus contra ius fatique augere procurant, dixerit in ſententia ei, quæ ille cuidam conſiliario ſuo in primis erudito, & perſpicaciſſimo dixiſſe in hæc verba, teſtatur Remmdus Ruffus, vir pius iuxta ac eruditus, in eo quem contra Molineum pro Papæ primatu, erudite, pie, ac ornate, ſi quis alius ſcripſit, libro pag. 590. & ſequenti, nempe. Sum tuus & frater & Rex, te fratrem amiciſſime moneo, hortor & rogo, vt fluxis his rebus, quas à me te conſequi, & ſperas & ambis, & quibus repentino caſu, vna cum vita carere potes, optimæ mentis conſcientiam ſalutem, incolumitatemque illam ſempiter-

Universidad de Deusto
Biblioteca

nam anteponas. Rex vero cum ſim hæc edico, vt ſi te poſt hac contra ius iniuriam tueri captionum, neſcio quibus anfractibus intellexero, non ſolum palam te iubebo argui, ſed dignitate & gradu deiectum efficiam, vt ſingulari ſis exemplo omnibus, quo intelligant me nihil niſi ius colere & tueri, Regémque me eſſe non tyrannum.

Ob quædam, quæ paucis ante diebus ad me delata fuerunt, cogor huic loco addere, cauſam præmiſſæ digreſſionis fuiſſe, quòd anno 67. poſt 1500. quo Romam primum appuli animaduerti famam & gloriam Philippi II. Regis noſtri catholici eiuſdemque glorioſiſſimi, de quo hæc tota digreſſio agit, adeo depreſſam & in animis ferè omnium diminutam, vt ſicut in ea inſinuo, obſeruantia, & pietas, qua in ſuam maieſtatem eſſe debeam cogeret me, licèt infantem, & neſcientem agere encomiaſtem, & pauca hæc de plurimis, quæ verè dici poterant, vel ſimplici ſermone balbutire: & quòd eo factum fuit, vt poſtquàm hæc typis excuſa, & plurimis dono tradita, & lecta fuerunt, nemo, quem viderim, neque ab alio auditum eſſe acceperim, fuit, qui non magnificè & pro dignitate de tanti Regis gloria loqueretur, eum ſuſpiciendo, & longè alium ab eo, quem antea conceperat, pingeret, & imaginaretur, tanta eſt vis veritatis, & tam ſibi eſt arx cathapultaque virtus.

SVMMARIVM.

1 *Commendatarij præſertim militares perpendant periculum male inſumendi ſuos reditus.*

TRIGESIMOOCTAVO moneo, q̃ materia præſens & deſiderium, quod ineſſe mihi debet ſalutis animarum tot & tam illuſtrium virorum, quot & quàm ſunt commendatarij ordinum militarium Hiſpaniæ, & aliorum regnorum impellebant, me, vt ex prædictis inferrem, quàm graue peccent, qui perinde ſuos prouentus eccleſiaſticos, in prophanos vſus inſumunt, ac ſi omnino ſeculares eſſent, non reputantes ſecum, quòd præter quàm q̃ illi ſunt prouentus eccleſiaſtici, ipſimet ſunt religioſi, & emiſerunt ſolenne paupertatis votũ, quo dominiũ omnium, quæ habebant amiſerunt, ſimul cum capacitate nouè quærendi ſibi res vllas ſeculares, ac conſequenter nihil eorum quibus vtuntur eſt ſuum, nec poteſt eſſe: nam quamuis Summus Pontifex cum illis, circa votum caſtitatis diſpenſauerit, vt ducere poſſint vxores, nũquam tamen ſuper paupertatis voto diſpenſauit, nec vt diſpenſet aliqua iuſta & rationabilis cauſa facile fortaſſis reperiri poteſt, vt alibi in q.1. ſuper tit. de ſtat. monach. à nobis aſſertum eſt: vbi quia late egimus de difficilibus dubijs, quę circa eorum facultatem admiſtrandi, & eorum ſumptus & adminiſtrationem occurrunt, & quia hæc quæſtio nimis mihi exercuit, nihil aliud hic addam, præterquam quod ſupplico humiliter eorum excellentiæ & dominationi, ſimul & confeſſariis, vt perpendant eorum commendarum prouentus, eſſe eccleſiaſticos, ac conſequenter quæ de illis ſuperfluũt, deberi pauperibus & aliis piis operibus, lege diuina & naturali iuſtitiæ. Item quòd ſunt religioſi, qui ſe per votum ſolẽne paupertatis, ab omni dominio & poſſeſſione ſecularium bonorum abdicarunt, & ea per ſuam profeſſionem, in ordinem quem profeſſi ſunt tranſtulerunt: & conſequenter reditus & prouentus eorum effecti fuerunt eccleſiaſtici. Cui conſequens eſt, eos ægre poſſe diſponere de illis nec inter viuos, neque per vltimam voluntatem, niſi cum quibuſdam reſtrictionibus.

SVMMARIVM.

1 *Cardinalatus eſt beneficium eccleſiaſticum.*
1 *Papatus eſt beneficium eccleſiaſticum.*
2 *Bona ex penſionibus ſuper beneficiis poſitis ſunt beneficiaria.*
2 *Bona quæſita ex ſtipendiis, quæ dantur Cardinalibus à Papa cenſentur patrimonialia.*
3 *Bona vt cenſeantur eccleſiaſtica beneficiaria non ſufficit, vt dentur eccleſiaſticis ab eccleſiaſticis de bonis eccleſiaſticis.*
4 *Reditus tituli Cardinalatus ſunt beneficiarij.*
5 *Bona quæſita ratione actuum eccleſiaſticorum, vt cenſentur libera.*

TRIGESIMONONO moneo, quòd ex his infertur ſolutio quæſtionis mihi propoſitæ à quodam magni nominis, pietatis & eruditionis Illuſtriſs. Cardinali, multis nominibus mihi maxime ſuſpiciendo, videlicet, an quæſita ex ſtipendiis quæ dantur à S. Sede Apoſtolica aliquot Cardinalibus in ſubſidium expenſarum, quò ſe decentius ſuſtentent, ſint cenſenda bona patrimonialia libera an eccleſiaſtica oneri dandi pauperibus ſuperflua ſubiecta, de quo in monito 20. diximus: ad cenſendum enim quod ſunt eccleſiaſtica ſubiecta oneri prædicto facit primo, quòd ea tribuũtur à perſona eccleſiaſtica, ſcilicet, Papa, & de reditibus bonorũ eccleſiaſticorum ipſius Papatus, & perſonis eccleſiaſticis, videlicet Cardinalibus. Secundo, quòd Cardinalatus eſt beneficium eccleſiaſticũ: quia cõuenit ei tota definitio beneficij eccleſiaſtici, quam nos exquiſitè declarauimus in rub. de præb. & ſummatim repetemus infr. mon. ſeq. & efficaciter probatur per c.2. de cler. non reſid. quatenus habet, Cardinalem quendam priuatum fuiſſe à Synodo ſuo titulo Cardinalatus, eo quòd non reſidebat, & glo. ibi, & clarius Panor. ſub fin. aiunt, priuationem illam non fuiſſe ab officio, ſed à dignitate & beneficio. Quod ipſum ſentit idem Panor. in cap. bonæ. primo de poſtu. præl. & in cap. eccleſia veſtra. de elect. dum poſt Hoſtien. & alios tractat, an Cardinalatus, & epiſcopatus ſint beneficia impatibilia, & an cadant ſub cap. de multa. de præben. & expreſſe determinant moderni in tract. de benefic. par. 1. q. 2. ſicut & Papatus dicitur beneficium per tex. ſing. in cap. 1. de maled. & ei præd. ſtipendia dentur ratione Cardinalatuum videtur eſſe reditus beneficiorum. Ad hæc, quòd quæſita ex penſionibus, quę de more ſuper beneficiis eccleſiaſticis Papa conſtituit, cenſentur eccleſiaſtica, vt infra trademus. Sed verius videtur contrarium, ſcilicet, ea eſſe cenſenda patrimonialia, vel quaſi patrimonialia, & conſequenter ab onere prædicto libera. Tum, quia omnia quaſi patrimonialia ſunt huiuſmodi, vt ſupra monito 19. dictum eſt, & præfata quæſita per præfata Cardinaliũ ſtipendia ſunt quaſi patrimonialia, quippe quibus conuenit definitio bonorum quaſi patrimonialium vbi ſupra poſita: quia ſunt bona quæſita ratione actuum pertinentium ad perſonas eccleſiaſticas, ea ratione, qua eccleſiaſticæ ſunt, & non ratione iuris percipiẽdi reditus bonorum eccleſiaſticorũ.

Tum, quia nil obſtat primum argumentum in oppoſitum factum, ſcilicet, quòd tribuuntur à perſona eccleſiaſtica perſonis eccleſiaſticis, & de bonis eccleſiaſticis: quia id non ſufficit, vt aliqua bona dicantur eccleſiaſtica beneficialia: nam etiam mercedes & ſalaria, quæ dantur ab eccleſiis, & ab eccleſiaſticis perſonis, ſyndicis, procuratoribus, famulis earum, clericis eis inſeruientibus, cantoribus architectis, latomis, pictoribus, & aliis id genus operariis eccleſiaſticis, tribuuntur à perſonis eccleſiaſticis, & de bonis eccleſiaſticis, & tamen non ſunt bona eccleſiaſtica oneri prædicto ſubiecta. Tum quia nihil obſtat etiam ſecundum, ſcilicet, quòd Cardinalatus eſt beneficiũ: quia prædicta ſtipendia, quæ ſubſidia impenſarum vulgo dicuntur, non debentur ratione tituli Cardinalatus, & eo quòd Cardinalatus ſit beneficiũ. quia non cuilibet Cardinali dantur, ſed ſolum illis, quibus Papa vult conferre: & ideo licèt reditus, qui Cardinali debentur ratione tituli ſui, dicantur bona eccleſiaſtica, ſalaria tamen & ſubſidia impenſarum, quæ aliquando Cardinalibus tribuuntur alia ratione quàm ſui tituli, non ſunt beneficia eccleſiaſtica. Tum, quia nil obſtat etiam, quòd tribuuntur ratione actuum eccleſiaſticorum, & eccleſiaſticis perſonis propriorum: quia nec hoc ſufficit, vt dicãtur bona beneficiaria eccleſiaſtica: nam etiam ea, quæ dantur clericis ratione precum, & orationum, ratione concionum, confeſſionum, adminiſtrationis ſacramentorum, & aliorum huiuſmodi actuum tribuuntur ratione actuum eccleſiaſticorum, quæ tamen ſecundum receptiorem ſententiam non diũtur bona eccleſiaſtica, quæ ſunt res ſacræ, ſaltem quartæ ſpeciei, vt ſupra dictum eſt, hoc eſt, res deputatæ ad ſuſtentandum miniſtros Eccleſiæ, & pauperes, quæ ſunt primi generis quartæ ſpeciei rerum ſacrarum, & reditus earum, quæ ſunt ſecundi generis quartæ ſpeciei earundem. Ad hoc enim, vt aliqua bona dicantur eccleſiaſtica, & ſacra oneri præfato ſubiecta, oportet quòd ſint deputata ad ſuſtentandum ſacra, vel reditus eorum, qua ratione ſunt reditus eorum: & non ſufficit quòd percipiantur alia ratione, puta, eleemoſynæ, vel ſalarij, vel ſtipendij iuſti, vel remunerationis, vel alia huiuſmodi, quæ non ſit ius ſpirituale illos percipiendi perpetuum, in ſe eccleſiaſticæ perſonæ conferibile, vt excitatis à nobis in rubr. de præben. colligitur, quale nõ ſunt ſtipendia præfata, nec aliæ penſiones, quæ dantur laicis, vel clericis ratione aliquorum obſequiorum præſtitorum, vel præſtandorum. Tum denique, quòd ſtipendium, ſeu ſubſidium impenſarum, quod Papa tribuit alicui epiſcopo, quem aliquò legat, non eſt annumerandum bonis eccleſiaſticis, ſiue ſacris quartæ ſpeciei, ſupra definitis.

SVMMARIVM.

1 *Bonorum eccleſiaſticorum verum dominum eſſe Chriſtum Deum irrefragabiliter tenendum.*
2 *Opinio communis omnium ſeve catholicorum periculoſe circa fidem, & mores relinquitur.*
3 *Papæ auctoritas neceſſario obſeruanda.*
4 *Bona omnia ſacra ſunt Dei, & omnia ſacra ſuſtentationi deputata ſunt ſacra, & qui ea furatur, aut rapit, ſacrilegus.*
5 *Bona cur, & quo ſenſu dicuntur nullius, cum ſint Dei.*
6 *Papa non eſt verus rerum Eccleſiæ dominus, & minus alius prælatus: & ratio quare aliquando eas alienant, & nu. 10.*
7 *Procurator Cæſaris bona eius non alienat, niſi, &c.*
8 *Bona eccleſiaſtica ſunt Dei, quo ad verum dominium, Eccleſiæ & prælatorum, quo ad adminiſtrationem, pauperum & piorum quo ad ſuſtentationem, & num. 11.*
9 *Bona omnia Eccleſiæ ſacra, licet conſecrata benedictione aliis ſacratiora, & quo ſenſu aliqua non ſint in hominum commertio.*
12 *Beneficiarios non eſſe vſuarios, nec vſufructuarios, ſed maiore facultate quàm illi, & minore quàm hi.*
13 *Bona donata Deo fieri eius iure naturali, perinde ac alterius donata illi.*
14 *Bona eccleſiaſtica eſſe Dei, & non vllius hominis Concilio Tridentino definitum.*

QVADRAGESIMO moneo, quòd præfatus N. non ſolum nimis confuſe tractat in prima ſui libri parte, cap. 1. num. 15. penes quem ſit dominium rerum eccleſiaſticarũ, vt diximus ſupra monito 16. ſed etiã noue ac falſe affirmat. in 4. par. cap. 6. quòd non ſolum redituum bonorum eccleſiaſticorum, ſed eorundem etiam ſtabilium ſiue immobilium, verum dominium eſt penes beneficiarios. Quæ falſa & inſolens concluſio eſt: quia imo eſt ſolius Dei & D. N. IESV CHRISTI. quod irrefragabiliter eſſe tenendum probo. 1

Primo, quòd communis opinio id habet: & nemo catholicorum, quos ego legerim, vſque ad præfatum N. affirmauit, dominium ſaltem ſtabilium ſiue immobilium, & mobilium Eccleſiæ vſibus deputatorum eſſe penes beneficiarios, & ab opinione communi, in quam præſertim omnium doctorum catholicorum conſenſus concurrit, non eſt recedendum, cap. de quibus. 20. diſtin. & doctrina ſolennis Ioan. And. in cap. 1. de conſti. Imo in materia morum & fidei, qualis eſt iſta, non poteſt id ſine periculo fieri, iuxta tex. irrefragabiles, in cap. eccleſiaſticarum. & cap. in his. 11. diſt. quod multis & validis rationibus confirmat Alfonſ. Caſtrenſis in lib. 1. cap. 5. contra omnes hæreſes. 2

Secundo, quòd ſummi Pontifices, quorum authoritas eſt irrefragabilis, cap. ſi Romanorum. 19. dif. cap. hæc eſt fides. 24. q. 1. aſſerunt, illa eſſe patrimonium Chriſti, in cap. cum ſecundum. de præben. & in cap. cum ex eo. de electio. lib. 6. eſſeque pecunias CHRISTI cap. 1. 12. quæſt. 2. 3

Tertio, quòd omnia ſacra ſunt ſolius Dei, l. inter ſtipulantem, §. ſacra. de verb. oblig. §. nullius. & §. ſacræ. inſtitut. de rerum diuiſione: at omnia bona eccleſiaſtica ſunt ſacra quartæ ſpeciei ſacrorum, ſecundum S. Thomam receptum in 2. 2. q. 99. art. 3. quod etiam fatetur ipſemet N. in quarta parte ſui libri, cap. 5. col. penult. & probatur efficaciter, eo quod, qui ea furatur, aut rapit, dicitur ſacrilegus, cap. prædia. & cap. qui abſtulerit. & cap. nulli. 12. quæſt. 2. probatur item, eo quòd ratio cur bona ſacra dicuntur eſſe nullius, eſt, quia ſolius Dei ſunt. d. §. nullius. inſtit. de rer. diuiſ. non quidem ita nullius, vt occupantis fiant, iuxta l. 3. in princip. ff. de acquir. rerum domin. ſed ita, vt nullius hominis puri, vel hominum ſint, ſed Dei tantum, & D. N. IESV CHRISTI, non quidem eo ſolo nomine, quo omnia ſunt eius, iuxta illud, *Domini eſt terra, & plenitudo eius* Pſal. 23. & cap. quo iure. 8. diſ. ſed etiam eo quòd nemo alius eſt dominus 4 5

Universidad de Deusto
Biblioteca

eorum, & ſpeciali hominis vel hominũ cenſura, ſiue diſpoſitione, ſunt ei dicata, donata, vel aliàs quæſita, vt gloſſæ receptæ dixerunt in d.§.nullius. & in d.l.3.

6 Quarto, quòd ratio quare nulli prælati, etiã Papa, poſſunt ſine cauſa iuſta ſtabilia alienare, eſt; quia ſolus CHRISTVS, & nemo alius, eſt verus dominus: & eorum nemini facta eſt à CHRISTO facultas aliter alienandi ea, iuxta cap. nulli. de reb. eccl. non alienan. & cap. non liceat Papæ. 12. quæſt. 2. vbi latius diximus.

Quinto, quòd ratio, propter quam cum iuſta cauſa id facere poſſunt per eadem iura, eſt; quia ſunt pro curatores, & adminiſtratores conſtituti ab eo ad adminiſtrandum ea, ſecũdum mentem, & intentionem eius immediate, vel mediate. Immediate quidem, vt Papa, & Eccleſia vniuerſalis: mediate, vt alii prælati, & beneficiarij miniſterio Papæ, vel Eccleſiæ vniuerſæ conſtituti immediate, vel mediate: quia cauſa iuſta interueniente, videtur ipſe Dominus IESVS conſentire, & res agi iuxta mentem eiuſdem: ſicut & pro curator Cæſaris, ſine ipſius conſenſu, & mente, res eius alienare non poteſt, & cum eo poteſt, l.1.ff.de of-
7 fic. procu. Cæſar. & l.idem Iulianus. §. conſtat. ff.de leg. 1. & cum iuſta cauſa id faciendi contingit. videtur Cæſar id velle per eaſdem ll.

Sexto, quòd id concludit declaratio vera illius dicti Caiet. 2.2.q.3.art.8. videlicet: idem eſſe dicere, bona eccleſiaſtica eſſe Dei, CHRITI vel Eccleſiæ. declarandũ enim eſt, verũ eſſe, quo ad adminiſtrationem, nõ autẽ quo ad dominiũ: nam verũ dominium
8 eorum eſt apud ſolum Chriſtũ, ſiue Deum, non autẽ apud alios prælatos & beneficiarios, etiam Papam, vt ipſemet Caie. ibidem affirmat, & paulo poſt dicetur. Apud Papam vero, & Eccleſiã vniuerſalem vniuerſale miniſterium, & vniuerſalis adminiſtrandi poteſtas immediate à Deo data: quæ miniſterio Papæ, vel eccleſiæ vniuerſalis diſtribuitur aliis prælatis, & eccleſiis particularibus, inſtituendo per ſe, vel per alios varia iura percipiendi illos aut illos reditus eccleſiaſticos, illorum aut illorum locorum, diœceſium, parochiarum & prædiorum, &c. & conferendo illa canonice: quæ iura, canones vocant beneficia eccleſiaſtica, ſiue ſacerdotia: quod nos in rubrica de præben. exactius quàm alij ſcripſimus definiendo poſt Cald. in cap. in noſtra. de reſcrip. & Anchar. in cap. 1. de reg. iur. lib. 6. & alios ibi citatos, beneficium eccleſiaſticum eſſe ius ſpirituale conſequenter percipiendi aliquos reditus eccleſiaſticos, conferibile tantum à perſona eccleſiaſtica perſonæ eccleſiaſticæ, perpetuum in ſe ſaltem quo ad accipientem: per canones, doctrinas, & iura ibi late citata.

Septimo, quòd non obſtat prædictis argumẽtum N. ſcilicet, quòd bona eccleſiaſtica, quæ nõ ſunt conſecrata ſpeciali benedictione, ſunt in hominum commercio: quia vendi & emi poſſunt præfato cap. ſine exceptione. & præf. cap. nulli. licet alia quæ ſpeciali benedictione conſecrantur, veluti ſacra vaſa. ſacræ veſtes ſint extra præfatum commertium, iuxta regulam, ſemel Deo dicatum de reg. iur. lib. 6. & l. inter ſti pulantem. §. ſacram. ff. de verb. oblig. non, inquam
9 hoc obſtat. Tum quia omnia bona eccleſiaſtica ſunt ſacra, vt prædictum eſt, ſaltem quartæ ſpeciei ſacrorum, etiam ipſomet N. confitente, licet non æqualiter ſacra: quia non omnia ſunt conſecrata benedictione ſpeciali, de quibus agit titul. de conſec. eccleſ. vel altar. & cap. eccleſiis cum multis aliis, de conſec. diſt. 1. Tum quia non ſolum in hominum commertio, vt alia profana, ſed ita vt ſolum ex cauſa iuſta, & cum ſolennitate interueniente, & non aliàs, debeant in commertium venire, per præfata iura, ſicut & bona Cæſaris, quæ extra commertium dicuntur l. idem Iulianus. §. conſtat. ff. de leg. 1. poſſunt commutari de illius conſenſu, vt ibidem, & in l. 1. ff. de offic. proc. Cæſar. dicitur: ita & bona CHRISTI ſacra quartæ ſpeciei ſacrorum, extra commertium quidem ſunt ſimpliciter, ſed ita quòd de ipſius conſenſu commutari poſſunt: qui conſenſus interuenire creditur, eo ipſo, quòd adeſt cauſa iuſta id faciendi, arg. cap. aurum habet Eccleſia. cap. gloria epiſcopi. 12. q. 2. Tum, quia eius argumentum ſolum probat, quòd conſecrata per aliquam benedictionem, ſunt ſacratiora, & ſpecialiori ratione Dei, quàm alia ſacra, non conſecrata per aliquam benedictionem, ſed non probat, quòd hæc non ſint ſacra, neque quòd non ſunt eius ſpeciali ratiõe: quia ex eo quòd aliquid ſit ſacratius, vel ſpecialius, ſeu magis ſpecialiter alicuius, non cõſequitur, quòd aliud, quod non eſt tam ſpecialiter eius & tam ſacrum, non ſit ſacrum neque ſpecialiter eiuſdem: quia datur ſacrato ſacratius ſicut bono melius, l. vbi autem non apparet. ff. de verb. oblig. & patet in Rege, qui aliqua habet bona, quæ ſunt ipſius, quo ad directum & vtile dominium, & alia, quæ ſunt eius quo ad directum dominium tantum: hæc enim ſpecialiter pertinent ad eum, licèt illa pertineãt ſpecialius, arg. cap. 1. de feud. cap. cæterum. de iud. & omnium, quæ in lib. feudorum leguntur, & notantur.

Octauo, quod neque ipſe Papa eſt verus dominus bonorum eccleſiaſticorum, per tex. in hoc optimum in cap. non liceat Papæ. 12. q. 2. vbi de hoc latius ſcribimus. Per quod ibi ſentit idem Archid. cõmuniter receptus, & Panor. in d. cap. conſtitutus. immo & Turrecrem. in cap. vidente. 12. q. 1. & Caiet. in 2.2. præfata q. 43. art. 8. inferens ex hoc vnam grauem concluſionem, quæ apud eum videri poteſt, quod ipſum ait N. part. 1. cap. 1. nu. 22. cum aliis multis, quos refert, & ſequitur Dec. in d. cap. conſtitutus. & in cap. epiſcopus. de præb. Si ergo Papa non eſt dominus à fortiori nullus alius à CHRISTO erit. ergo ſolus ipſe CHRISTVS eſt dominus verus eorum.

Nono, quòd ipſiſſima huius rei veritas eſt illa, quę colligitur ex dictis Innoc. frequentius recepti in cap. cum ſuper. de cauſ. poſſeſſ. & propriet. & efficaciter probatur per Panor. relatis aliis opinionibus in cap. cum eſſes. de teſtam. nu. 29. & aliis locis citatis per Decium in d. cap. conſtitutus. de reſcrip. nu. 5. ex quibus omnibus colligitur, inquam ipſiſſima veritas, videlicet, quod iura quæ habẽt, illa eſſe CHRISTI vel Dei, intelligẽda ſunt quo ad verũ & pfectũ dominiũ & illa, quæ inſinuãt eſſe Eccleſiæ, prælatorũ, aut beneficiariorum, intelligenda ſunt quo ad gubernationẽ, vel adminiſtrationẽ illorũ. Et ea, quæ habent illa eſſe pauperũ, eccleſiarũ: vel operũ piorum, intelligẽda ſunt quo ad eorũ ſuſtentationẽ: ita quod verus, & perfectus dominus eſt IESVS CHRISTVS. Gubernatores autẽ inſtar procuratorũ, & tutorum cum facultate ſe de illis alẽdi beneficiarij. Pauperes vero Eccleſiæ & opera pia, creditores quidã quorũ ſuſtentationi eorum reditus deductis oneribus debentur.

Decimo quòd vera & recepta eſt illa ſentẽtia, quę habet, aliquot doctores male vocare beneficiarios vſuarios:

vſuarios: malè item alios vocare eoſdem vſufructuarios, vt tangit glo. ſing. vbi latè Panor. & And. Sicul. in capit. fina. de pecul. clerico. eo quòd maior eſt eis facultas, quàm vſuariis: quoniã ipſi poſſunt in ſuos, & alios pios vſus de omnibus reditibus beneficiorum diſponere, cum tamen vſuarij, qui ex re, in qua vſum habent, nihil capere poſſunt, præterquàm in ſolum vſum quotidianum, Inſtit. de vſu & habit. in princ. & minor quàm vſufructuariis, quia illi poſſunt donare, & relinquere in vita & in morte licite ſuos fructus, quibuſcunque voluerint. inſti. de vſufruct. in princ. & melius inſt. de vſu, & habit. §. 1. ſine vllo paupertatis aut pietatis intuitu, ob ſolam amicitiam, cognationem, aut liberalitatem, beneficiarij vero minime quod palam declarat poſt alios Concil. Trid. ſeſſ. 25. cap. 1. de reformat. in hæc verba. *Omnino vero eis (ſcilicet epiſcopis) interdicitur, ne ex reditibus Eccleſiæ conſanguineos familiare ſue ſuos augere ſtudeant: cum & Apoſtolorum canones prohibeant, ne res eccleſiaſticas, quæ Dei ſunt, conſanguineis donent, ſed ſi pauperes ſint his vt pauperibus diſtribuant.* & paulo inferius, *Quæ vero de epiſcopis dicta ſunt, eadem non ſolum in quibuſcunque beneficiis eccleſiaſticis, tam ſæcularia, quàm regularia obtinentibus pro gradus ſui conditione obſeruari, ſed etiam ad S. Ro. Eccleſiæ Card. pertinere decernit.*

Vndecimo, irrefragabiliter probatur, ea ratione, quòd donata & relicta legitime ab eorum dominis, ſunt eorum, quibus dantur, aut reliquuntur, l. traditionibus. C. de pact. §. per traditionem. inſt. de rer. diuiſ. At bona omnia eccleſiaſtica ſunt legitime ab his, quorum erant donata, oblata, vel relicta Deo vel CHRISTO, vel eius intuitu & nomine, eccleſiis, vel miniſtris eius tanquam eius vicariis, procuratoribus, vel diſpenſatoribus, mediatis vel immediatis, quod idem eſt, arg. l. ſi procurator. ff. de acquir. rer. domin. ergo facta ſunt eius: imo cum priuilegio, per quod ante quæſitam poſſeſſionem, etiã quo ad dominium quæruntur, l. fin. C. de ſacroſ. eccl. Ergo ſunt eius, & quidem iure diuino, & naturali, præſuppoſito rerum dominio iure gentium introducto capit. ius gentium. 1. diſtinctione.

Duodecimo tandem, quod expreſſe Concilium Tridentinum in loco præcitato per illa verba proxime relata, (quæ ſunt Dei) definit, omnes Eccleſiæ res eſſe Dei: & ita iam non videtur licere contrarium tenere, neque opinari: & conſequenter nõ debuit incaute N. contra textus adeo claros affirmare, verum dominium illorum eſſe clericorum. quod, vt prædixi, nemo catholicorum, quem legerim, vſque ad eum fuit auſus affirmare, etiam ante præfatum Concilium ſaltem quo ad dominium rerum ſtabilium, ſeu immobilium, neque mobilium vſibus Eccleſiæ, à beneficiariorum vſibus ſeiunctis deputatorum.

SVMMARIVM.

1 *Sacrarum rerum quatuor ſpecies, & quæ: & quartæ ſpeciei duo genera, & aliæ aliis ſacratiores.*
2 *Bonis ſecundi generis quartæ ſpeciei vtendi facultas liberior facultate vtendi bonis primi generis, ſed non adeo, vt facultas vtendi patrimonialibus.*

1 QVADRAGESIMOPRIMO moneo, q licèt dominium verum & abſolutũ omnium bonorum eccleſiaſticorum ſit penes Deũ, & D. N. IESVM CHRISTVM, vt in monito proximo probatum eſt, & ideo omnia illa ſint ſacra, & omnis irreuerentia, quæ fit per violationem eorum ſit ſacrilegium, vt definit S. Thom. in 2. 2. q. 99. artic. 1. & efficaciter probatur per cap. prædia. cap. qui abſtulerit. & alia citata in monito præced. num. 4. alia tamen aliis ſunt ſacratiora, vt idem S. Thom. probat ibi artic. 3. dicens, *Quòd inter res ſacras ſummum locum obtinent ipſa ſacramenta, quibus homo ſanctificatur, quorum præcipuum eſt Euchariſtiæ ſacramentum, quod continet ipſum* CHRISTVM: *& ideo ſacrilegium, quod contra hoc ſacramentum committitur, grauiſſimum eſt inter omnia. Poſt ſacramenta vero, ſecundum locum tenent vaſa conſecrata ad eorum ſuſceptionem, & ipſæ imagines ſacræ, & reliquiæ ſanctorum, in quibus quodam modo perſonæ ſanctorum honorantur, & dehonorantur: deinde quæ pertinent ad ornamenta Eccleſiæ, & miniſtrorum: deinde ea quæ ſunt deputata ad ſuſtentationem miniſtrorum, ſiue ſint mobilia ſiue immobilia. Quicunque autem contra quodcunque prædictorum peccat, crimen ſacrilegij incurrit.* hæc ille. Ex quibus verbis colligitur eſſe quatuor ſpecies rerum Eccleſiaſticarum & ſacrarum. Prima ſacramẽtorum. Secunda, vaſorum ad ſuſceptionem eorum conſecratorum, & reliquiarum, &c. Tertia, ornamentorum Eccleſiæ, & miniſtrorum. Quarta, bonorum ad ſuſtentanda prædicta deputatorum.

Cui addimus primo, quòd ſicut res primæ ſpeciei ſunt magis ſacræ, quàm res ſacræ ſecundæ ſpeciei, & res ſacræ ſecundæ ſpeciei magis quàm tertiæ, & res tertiæ magis quàm quartæ: ita facultas à Deo miniſtris eius facta ad vtendũ rebus ſacris primæ ſpeciei, ſtrictior eſt facultate vtendi rebus ſecundæ, & facultas vtendi rebus ſecundæ ſpeciei, ſtrictior facultate vtendi rebus tertiæ: & facultas vtendi rebus tertiæ ſtrictior facultate vtendi rebus quartæ.

Secundo addimus, quòd res quartæ ſpeciei, ſcilicet deputatæ ad ſuſtentandum omnia ſacra, ſunt, vt ſupra dictum eſt moni. 38. duplicis generis, alterius enim generis ſunt ſtabilia ſeu immobilia, de quorum numero ſunt etiam iura percipiendi annuos reditus, clem. exiui. §. cúmque annui reditus. de verb. ſignific. & alia pretioſa mobilia. Alterius autem ſunt fructus, ſeu reditus eorum, qui ex illis redeunt annuatim: & quòd quemadmodum illa, quæ ſunt primi generis ſunt ſacratiora, quàm quæ ſunt ſecundi: ita facultas conceſſa miniſtris à CHRISTO vero omnium ſacrorum domino vtendi eis, ſtrictior eſt, quàm facultas conceſſa ab eodem vtendi bonis ſecundi generis. Quò fit, vt bona primi generis non poſſint alienari ſine grandi cauſa, & ſolennitate, cap. ſine exceptione. cum multis aliis. 12. q. 2. & cap. nulli. de reb. eccleſ. non alien. bona autem ſecundi generis, ſic. cap. veſtra. de locat. & cap. quoniam. ne prælati vic. ſuas.

Tertio, quòd licèt facultas vtendi bonis ſecundi generis, ſcilicet, reditibus, facta ſit beneficiariis liberior, quàm facultas vtendi bonis primi generis: non tamen eſt adeo libera ſicut illa, quam habent vtendi bonis patrimonialibus, vel quaſi patrimonialibus: quoniam hæc adeo libera eſt eis, ac laicis vtendi ſuis reditibus laicis, arg. cap. fixum. 12. q. 5. & cap. quicunque. de teſtam. & ideo non poſſunt eis vti, niſi ad ſe, & ſuos, & pauperes ſuſtentandos, vt infra monito 42. probabitur.

Oritur hic quæſtio grandis, an reditus, de quibus beneficiarius neque in vita neque in morte quicquã diſpoſuit, debeant collocari ſub primo genere bonorum deputatorum ad ſuſtentandum ſacra, an ſub ſecundo: eſto, quòd iure perueniant ad ſucceſſorem.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Quæ quæſtio ideo eſt magni momenti, quòd ſi collocari debeant ſub primo genere, ſucceſſor non poteſt ea ſuis vſibus impendere, pluſquàm alia immobilia ſui beneficij: ſi autem collocentur ſub genere ſecundo poterit eis vti ad ſe, ſuos, & pauperes ſuſtentandos, perinde ac reditibus ſuo tempore ex bonis primi generis ad eum pertinentibus. Huius quæſtionis reſolutionem inferemus commentario cap. non liceat Papæ. 12. q. 2. quò etiam remittemus aliquot alias, quæ ſicut hæc pertinent ad ſpolia clericorum: de quibus, quia non poteram in hoc tractatu pro rei magnitudine, ne nimium excreſceret, ſcribere, commentarium illum ſeparatim compoſui.

SVMMARIVM.

1 *Bona beneficiaria ſubiecta oneri dandi ſuperflua piis operibus.*
2 *Chriſtiani primitiui pretia bonorum dabant Apoſtolis pro egenis.*
3 *Clericorum bona eſſe pauperum, vt intelligendum.*
4 *Vicarium poteſtate ſibi tradita vti debere iuxta mentem tradentis.*
5 *Chriſtum non eſſe minus liberalem nunc, quando eſt ditiſſimus, quàm cum eſſet pauperrimus.*
6 *Bona non eſſe data eccleſiaſticis, vt primogenia faciant, nec vt cognati augeantur.*
7 *Onus, & modum inducunt dictiones vt, Ad, Ob, Pro, In, Ne, &c.*

1 QVADRAGESIMO SECVNDO monco, dixiſſe me in præfato libello. q.1. nu.17. prædicta bona Eccleſiaſtica, quæ ſunt ſacra quartæ ſpeciei rerum ſacrarum, vt duobus proximis monitis dictum eſt, ſuper quibus fundata ſunt ſacerdotia, ſeu beneficia, quæ habemus, eſſe ſubiecta ei modo & oneri expreſſo, aut tacito: vt ea, quæ miniſtris eius ſuſtentatis honeſte ſuperfuerint, inſumantur in pauperes, & alia opera pia, cuius contrarium affirmat præfatus N. ſed male.

Primo quidem, propter illas decem & ſex rationes ibi poſitas, quarum potiores neruos ſummatim infra tangemus.

Secundo, quòd ipſemet N. ſibi contrarius id ſatis fatetur in cap.1. par.1.in hæc verba. *Bonorum igitur eccleſiaſticorum natura ab initio naſcentis Eccleſiæ ab Apoſtolis conſtituta, & per manus ad poſteros trãſmiſſa, duplicem vſum proſpicere videtur, diuini ſcilicet cultus exhibitionem, & pauperum victum fidelium.* & Gregor. allegatus ibidem per ipſummet ſic ait, in cap. quia tua fraternitas. 12. q. 1. *Omne quod ſupereſt neceſſitatibus, in cauſis pijs, ac religioſis, erogandum eſt. Domino magiſtro dicente: Omne quod ſupereſt date eleemoſynam,* quibus ſubdit N. hæc verba: *Illud certiſſimum eſt, illa quæ neceſſaria non ſunt, licèt maxime ad ornatum diuini cultus & elegantiam pertineant, neceſſitatibus pauperum debere cedere,* vt beatus Ambroſ. probat, in canone, *Aurum habet Eccleſia.* 12. quæſt. 2. & diuus Hieronymus in cap. gloria epiſcopi ead. cauſ. & quæſt. Hæc ille.

2 Tertio, quòd licet ille negaſſet, & nemo contradiceret, probaretur tamen irrefragabiliter per Actorum, cap. 2. ſub finem, & cap. 5, & 6. ex quibus palam colligitur, illos fideles primos vendidiſſe ſua bona, & dediſſe Apoſtolis tanquam CHRISTI vicariis, & eius rem agentibus, pretia illorum, vt alerentur ex eis fideles egeni: & certum eſt, eorum ſucceſſores cum eodem modo & onere retinui ſe prædia, quæ poſtea ſeruarunt inuendita, vt futuris neceſſitatibus prouiderent. Id quod clare teſtatur Melchiades Papa in c. fatuaram. 12. q. 1. & clarius Vrbanus in cap. videntes. ead. cauſ. & quæſt. ante quos idem ferme dixit Clemens in locis infra citandis.

Quarto, probatur per cap. res Eccleſiæ. 12. quæſt. 1. quod ſic habet. *Res Eccleſiæ non quaſi propriæ, ſed vt communes Domino oblatæ, cum timore non tu alios, quàm in pratfatos vſus, ſcilicet, pios ſunt fideliter diſpenſandæ,* & in cap. epiſcopus. ead. cauſ. & quæſt. ibi, *Epiſcopus, ſi contentus his, ſcilicet, victu & veſtitu minime fuerit: conuertat autem res Eccleſiæ in ſuos eccleſiaſticos vſus, &c. Synodo preuinciæ pœnas perſoluat,* & cap. præcipimus. ead. cauſ. & quæſt. ibi, *Indigentibus omnia diſpenſentur.* & in hoc prædicto, cap. fin. 16. q. 1. dicitur, quòd, *Quicquid habent clerici, pauperum eſt,* hoc eſt, quicquid clerici habent, quatenus ſunt clerici, hoc eſt, de reditibus Eccleſiæ, deductis neceſſariis, pauperum eſt, id eſt, dandum eſt pauperibus, & piis operibus diuinum cultum & pauperum reſpicientibus. & Auguſt. in cap. quod autem. 23. q. 7. de bonis eccleſiaſticis, ait. *Non ſunt noſtra ſed pauperum, quorum procurationem gerimus.* & Ambroſ. in cap. conuenior. ead. cauſ. q. 8. ibi, *Omnia mea ſunt pauperum.* cui conſonat, cap. penult. & cap. fin. 12. q. 1. & alia, quæ ad hoc propoſitum in præfato libello citauimus.

3 Quinto, quòd in cap. reuertimini. 16. q. 1. Diuus Hieronymus ait, *Deum in pauperibus, ſi non accipiant eleemoſynas, defraudari, eo quòd decimæ, & primitiæ, ſunt Dei poſſeſſiones.* & in cap. decimæ. ea. cauſ. & quæſt. decimæ dicuntur ab Augu. eſſe tributa egentium animarum: & quòd eas dare nolens tot animas videtur occidere, quot mortui fuerunt egeſtate, eſſéque illas rem à Deo pauperibus delegaram.

Sexto, quòd bona prædicta ſunt bona CHRISTI, quo ad verum & perfectum dominium: prælati vero etiam Papa, & Eccleſia etiam vniuerſalis, quidam œconomi, diſpenſatores, & procuratores eius, vt in monito 40. efficaciter & latè probatum & declaratum eſt. At conſtat iure diuino, & humano, vicarium procuratorem & diſpenſatorem, debere vti poteſtate ſibi tradita, ſecundum intentionem domini principalis illam ei tradentis. l. 1. ff. de offi. procur. Cæſar. cap. fin. de præben. iuxta illud Pauli, 1. ad Corinth. 4. *Sic nos exiſtimet homo, tanquam miniſtros, ac diſpenſatores myſteriorum Dei.* & illud. *Hic iam quæritur inter diſpenſatores, vt fidelis quis inueniatur.* & iuxta illud eiuſdem, 2. ad Corinth. 10. *Poteſtatem dedit nobis Deus in ædificationem, non autem in deſtructionem.* & iuxta illud cap. ſuperlitteris. de reſcript. *Quæ ratio mouet delegantem, debet & mouere delegatum.* At conſtat confitente etiam ipſomet N. & D. Soto. cui nititur, in lib. 10. q. 4. art. 4. de iuſt. & iure. intentionem & voluntatem CHRISTI fuiſſe, ac eſſe, vt de bonis ſuis ſuperflua dentur pauperibus, vel aliis piis operibus: credendum enim eſt, vt ſupra diximus, eum velle, vt tanta vel maior liberalitas exerceatur de bonis, quæ data ſunt ei, poſtea quam viuit immortalis, quàm de his, quæ data fuerunt ei, dum eſſet mortalis, vt dictum eſt ſupra moni. 21. num. 5. & moni. 22. num. 2. Tum quòd datum, vel relictum alicui, vt aliquid det alteri, dicitur donatum, vel relictum ſub modo; eo quòd illa coniunctio, vt ſaltem cum adijcitur diſpoſitioni requirenti aliquid poſtea explendũ, modum importat, iuxta l. 2. C. de his, quæ ſub condit. & l. 2. & 3. de donat. quæ ſub modo. & gloſ. capit. verum. de condit. apoſit. & Bart. receptus in l. quibus diebus. §. Termilius. ff. de condit. & demonſt. dicens idem de illo, quod datur ſub illa coniunctione, ne, pro, vt, non, vel ſub præpoſitione, ad, & in, quoties adijciuntur alicui rei poſtea explicandæ: vt videre eſt apud eum, à num. 3. vſque ad 10. per l. ſi tibi. & l. 2. ff. de legat. 3. & l. libertas. §. 1. ff. de manumiſſ. teſtam. & l. cum pater. §. Titio. de legat. 2. & prædicto §. Termilius. & l. antepenult. deleg. 2. & l. ſi quis pro redemptione. C. de dona. & l. ſolemus. & l. fin. de oper. nou. nunciat. quæ duæ poſtremæ adgunt de dictione, in, quod ipſum eſt de dictione, ob, C. de cond. ob cauſ. per totum. At bona Eccleſiæ donata ſunt, aut relicta. D. N. IESV CHRISTO, vel Eccleſiis, vel perſonis eccleſiaſticis, tanquàm procuratoribus, & eius negotia gerentibus: quod idem eſt, vt reditus eorum præbeantur vſibus præfatis, vel in eos, vel ad eos, vel pro eis, vel ne, pro vt non dentur aliis, nam ſexta Synodus, in capit. apoſtolica. 12. quæſt. 2. de his reditibus agens, decernit, eos eſſe ad vtilitatem miniſtrorum, & ob eſcam pauperum, & peregrinorum ſuſtentationem. Pondera præpoſitiones, ad, & ob, quæ important modum, & onus, vt prædiximus, & in capit. peruenit. 16. quæſt. 7. vetatur epiſcopis dare conſanguincis, & ita ne dent conſanguincis, quod importat modum: ſicut, vt, non, vt proxime dictum eſt. Quin & Concilium Trident. in ſeſſione 25. capit. 1. de reform. interdixit epiſcopis, & aliis, etiam ſi Cardinales ſint, ne ſuos cognatos aut familiares de reditibus Eccleſiæ augeant. Pondera verbum, ne, quod inducit modum & onus, & in capit. in ſacris. 16. quæſt. 1. ſic habetur, *in ſacris canonibus præfixum eſt, vt decimæ, iuxta diſpoſitionem epiſcopi diſtribuantur.* Pondera verbum, vt. Pijs autem operibus eſſe diſtribuendas habetur in capit. decimas. ead. cauſ. & quæſt. ibi: *Omne quod ſupereſt in cauſis pijs, ac religioſis erogandum eſt.* vbi etiam pondera præpoſitionem in, & in capit. in canonibus. ead. cauſ. & quæſt. habetur, Epiſcopum poſitum ad per ſe vel alium diſpenſandum miſericordiam pauperibus: vbi pondera verbum, ad, quod, vt dictum eſt, inducit modum: & verba principij, capit. decimas. ead. cauſ. & quæſt. ſunt hæc. *Decimas quas in vſum pietatis conceſſas eſſe canonica auctoritas demonſtrat.* & verba medij, hæc alia. *Has vero decimas ſub manu* CHRISTI *fore cenſemus, vt ille, qui cæteris præeſt, omnibus iuſte diſtribuat.* in quibus pondera illa verba, in, &, vt, quæ modum important, vt prædiximus. Cum ergo hæ dictiones, ad, in, ob, ne, pro, vt non, modum & onus importent, ſaltem cum futuræ rei explicandæ adhibentur: eumque bona clericorum ſint eius, ad, in, vel ob vſum pietatis, & pauperum, vel pro illo data, vel vt eis, & non aliis erogentur, manet probatum Eccleſiæ bona prædicto modo, & oneri ſubiecta eſſe, quibus rationibus adduntur, & aliæ infra monito 43.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius poteſt adeo libere diſponere de iis, quæ reliquat ex iis, quæ decenter impendere poteſt, ac de patrimonialibus.*

1 QVADRAGESIMO TERTIO monco, recte nos dixiſſe monito 26. iuſte poſſe beneficiarium impendere honeſte pro libito id quod reliquat de reditibus beneficij partius, quàm teneretur honeſte viuendo, ex mẽte S. Tho. expreſſa per Io. Maiorem, & Adrianum in locis ibi citatis, quod vltra multas rationes ibi poſitas confirmari poteſt. Tum ex eo, quòd eſt communis opinio, quæ non eſt deſerenda abſque textu, vel efficaci ratione id ſuadente cap. fin. 20. diſt. & Ioan. And. in cap. 1. de conſt. receptus ab omnibus. Tum quòd quæſita per induſtriam beneficiarij ſunt quaſi patrimonialia per diffinitionem poſitam ſupra moni. 19. & illa, quæ per parſimoniam reliquantur, per quãdam induſtriam quæruntur. Tum quia per hoc non præiudicatur vllis pauperibus, vel aliis operibus piis, ſed ſolum genio, ſiue ventri, & ſenſualitati beneficiarij, quam expedit mortificare, iuxta illud 2. ad Coloſſ. 3. *Mortificate membra veſtra, quæ ſunt ſuper terram:* & illud 1. Pet. 3. *Mortificatos quidem carne, viuificatos autem ſpiritu.* Tum quia, longe conformius eſt intentioni CHRISTI, abſtinentiæ, ſobrietatis, & modeſtiæ amantiſſimi, honeſte aliqua reliquare, quæ in voluptatem etiam honeſtam inſumi poſſunt in alia opera bona, puta, charitatis, beneficentiæ, vel aliarum virtutum, licèt non ſint miſericordiæ, quàm ſuo genio etiam honeſte profundere. argum. illius S. Hieronymi in cap. vtinam ſemper ieiunare poſſemus. 76. diſt. & cap. epiſcopus. & cap. parſimoniam. 41. diſt. Tum quia id concludit extrauagans à fœl. recor. Pio V. edita anno 1567. Kal. Septembris relata à nobis in cap. non liceat. §. 8. num. 3. quatenus declarauit non eſſe annumeranda ſpoliis S. Sedi Apoſtolicæ reſeruatis ea, quæ ſuperſunt morientibus clericis beneficiariis, vel penſionariis non habentibus beneficia, vel penſiones excedentes valorem triginta ducatorum auri de Cam. ſe comm. eſtim. cuius ratio firma eſt hinc haurienda, quòd quilibet clericus, quamlibet ſimplex, impendit, aut certe impendere poteſt honeſte in ſui ſuſtentationem præfatum reditum 30. ducatorum: & ita ea quæ reliquat ex illis, cenſentur ei patrimonialia, vel quaſi patrimonialia. Ex quo colligo obiter, omnes clericos non habentes beneficia, vel penſiones valoris maioris, quàm 30. ducatorum, nullatenus à teſtando vel pro libito diſponendo, prohiberi. Et addo, quòd rationes N. contra hoc monitum factæ ſoluũtur in monito ſeq.

SVMMARIVM.

1 *Rationes N. enerues ſunt contra communem, de reliquatis ex his, quæ honeſte impendi poſſunt.*

QVADRAGESIMO QVARTO moneo, quod præfatus N. male negat concluſionem præcedentem firmiter probatã, non ſolum contra me, ſed etiam contra Sotũ in lib. 10. q. 4. art. 3. de iuſt. & iur. & Reuerendiſſimum epiſcopum Didacum à Couarruuias c. cum in officiis. de teſtam. quos nos omnes ad id citat, & contra alios quos ſupra monito 26. citamus, videlicet Ioan. Maiorem in 4. diſt. 24. q. 17. & Adrianum, in eod. 4. q. 12. & quolib. 6. art. 12. quibus ſatis cõſonat S. Tho. in 2. 2. q. 85. ar. 7. Tũ quia rationes prædictiN. ſunt ſex debiles, & enerues. Prima, quòd Panor. id sẽtit in cap. cum eſſes. nu. 27. de teſtam. Secunda quòd non debet

Universidad de Deusto
Biblioteca

esse melioris cõditionis iniquus, sordidus & auarus; quàm æquus, liberalis, & splendidus: & quòd iniquus, auarus, & miser est, qui parce viuendo reliquat, se necessariis defraudando. Tertia, quod qui id facit, peccat mortaliter, fraudando se, & suos pro sua dignitate debitis alimentis. Quarta, quam postea iterum incogitanter repetit, quòd secundum opinionem Archidiaconi, clericus est solum vsuarius, & quòd vsuarius solum potest habere id quod ipse vtitur, reliquo manente domino. Quinta, quod qui clericus hoc allegaret, turpitudinem suam detegeret, nempe se misere, auare, sordide id seruasse. Sexta, quòd is cui ex eleemosynis acceptis supereret, id debet in eleemosynam dare, vt per Card. Turrecrematam in cap. habebat. 12. q. 1. & in cap. in singulis. 86. dist. quæ nullatenus obstant. Non primum, quia esto Panormitanus in d. cap. cum esses. num. 27. de testam. id sentiat, vt ipse ait; non tamen ex professo, sed veluti per transitum facit: & id quod nos dicimus, tenent ex professo omnes supra citati. Ad alia omnia eius argumenta respondeo, quòd illa præsupponunt duo, quorum vtrumque est falsum, & contra receptas sententias. Alterum, quòd omnis beneficiarius, qui parce viuendo suum genium fraudat, peccat, & est miser, & auarus. Alterum quòd nullus qui auare aliquid acquirit, potest plus de illo disponere, quàm qui honeste noluit illud quærere. Quorũ prius esse falsum in proxime sequenti monito monstrabitur. Alterum vero subsequenti.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius reliquans aliqua de his, quæ impendere potest, vt non peccat.*
2 *Decentia status non est posita in puncto indiuisibili.*
3 *Pius V. Pont. Max. sanctissimum, & admirabile parcimoniæ exemplum.*
3 *Gregorius XIII. Pij V. immitator an metrioti superet.*
4 *Mala suapte natura nullo fine bono fiunt bona.*
4 *Bonum, quod ob finem bonum est tale, non est suapte natura malum.*

QVADRAGESIMO QVINTO monco, falsum esse, vt in monito præcedenti dixi, id quod præfatus N. par. 5. cap. 5. præsupposuit, omnes qui parce viuendo suumque genium fraudando, reliquant aliqua ex his, quæ decenter expendere possunt peccare. Primo quidem, quia licet illi, qui fraudant ob auaritiam, vel ob alium malum finem, peccent: quia cuius finis malus est, ipsum quoque malum est cap. cùm minister. 23. q. 5. cũ multis, quæ in commentario eius adiecimus nuper hic Romæ composito: illi etiam qui per indecentiam scandalizando alios id faciunt, contra cap. nihil cùm scandalo. de præscrip. licèt, inquam, præfati præfato modo fraudando genium peccent, non tamen peccant: imo egregie bene merentur, qui id faciunt principaliter ob abstinentiam, sobrietatem, humilitatem, modestiam, vel alium bonum finem, intra cancellos decentiæ, neminem per indecentiam offendentes: licet minus principaliter intendant etiam aliqua reliquare, & reliquent. quod fieri potest, & quotidie multi sanctiores faciunt: quoniam, secundum omnes, & etiam ipsummet decentia status non est posita in puncto indiuisibili, sed habet latitudinem maiorem, vel minorem, iuxta status magnitudinem, vel paruitatem. Frequenter enim contingit, vt qui decenter se alit octingentis, iuxta strictius extremum suæ decentiæ, posit in se alendo decenter impendere mille iuxta extremum latius suæ decentiæ: & ita consequẽter sine vlla indecẽtia peccato, & auaritia, posset is quotãnis reliquare ducẽta.

Deinde idem monstratur exemplo amplissimo iuxta ac sanctissimo & rarissimo fœl. record. Pij Papæ V. sub cuius pontificatu hæc scribebamus qui decenter quidem & honeste pro summa qua gerebat dignitate poterat mensæ suæ quotidianæ impẽdere plurima, tum in ferculis, vinis, & bellariis, tum in cantoribus, quibus animum grauissimis negocijs oppressum refocillaret in aulæis, & tapetibus, auro, argento, & serico intextis, pro festorum varietate variatis, quibus cœnaculum ornare poterat, & patribus purpuratis, Regum legatis, & aliis conuiuia eademque pro dignitate lauta, & splendida honeste facere: quæ tamen minime faciebat; imo maximo christianorum omnium exemplo, adeo simplici mensa vtebatur vt nullus, vel rarus esset in eius curia mediocri beneficio ecclesiastico auctus, qui tam simpliciter vteretur. Oculatus enim testis, vt qui frequenter data opera ob hoc, eius beatitudinis mensæ astiti, affero vtdisse me illum non solum diebus festis, sed etiam maxime festis, imo & die ipso S. Antonij abbatis, qui eius natalis, simul & consecrationis, siue coronationis aniuersarius erat duobus tantum ouis in sartagine frixis, & aliquot offis nescio quo herbarum iure, intra lancem infusis, & vnico potu vini aqua temperati, vix sex vnciarum, haustu contentum cœnatum fuisse. Quam, & alias eius cœnas nemo non laudat nemo nõ miratur, & iure quidem: quia licet essent simplicissimæ, & nulla dapum, bellariorum, calicum, parasitorum, diuitum aulæorum pendentium varietate ornatę, splendebant tamen composito eius in cœnaculum è cella exitu, & modesta manuum lotione, benedictione deuota, silentio graui, lectione sacra sancte prolata, omnium ministrorum incõparabili modestia, cæremoniarum tantæ mensæ debitarum admussim obseruantia, gratiarumque actione religiosissima, & ex cœnaculo in cellam receptu compositissimo. Neque vnquam, donec eum ita cœnantem vidi, satis intellexi illud, quod Concilium Carthaginense relatum in cap. pen. 41. dist. renouatum à Tridentino sess. 25. cap. 1. de reform. significat: nempe, dignitatis episcopalis auctoritatem, non tantũ quæri oportere sybariticaque mensa, quantum vitæ ac fidei meritis. Quod ipsum etiam nunc S. D. N. Gregorius XIII. suo confirmat exemplo, dum Pium V. præcessorem suum in omnibus aliis imitatus, mira quadam metrioti, & mediocritate, qua in suis omnibus actis vtitur, eum superare videri potest.

Tertio quod non tollet vim huius argumenti, qui responderit, præfatos Opt. & Maximos Pontifices omnino quidem laudandos & super astra ferẽdos, eo quòd ità fecerunt & adhuc idem alter faciat, quia id nõ fecerunt ob auaritiam, de quo fraudatore agit. N. sed vt ea quæ reliquassent, in pia opera distribuerent, non tollit inquàm vim præfati argumenti qui sic respondebit. Tum quia qui hoc fecerit satis fatetur prædictam fraudationem, non esse de genere eorum, quæ per se vel intrinsecè sunt mala, & quæ nullo fine possunt fieri bona iuxta ea quæ diximus in d. cap. cũ minister. 23. q. 5. nu. 55. sed de genere indifferẽtiũ, quæ per

circun-

circunstantias fieri possunt bona, & mala: qualis est illa genij fraudatio quę bono fine fit bona, & per eõ sequens fiet bona, si ob virtutem abstinẽtiæ, sobrietatis, vel ob alium bonum, & aptum finem fiat: & per consequutionem etiam si fiat ad hoc, vt aliqua opera charitatis, beneficentiæ, liberalitatis, & aliarum virtutum exerceat, etiam si non sint eleemosynæ, neque actus virtutis misericordiæ: & consequẽter, falsum est omnes beneficiarios fraudantes genium parce viuendo, peccare. Imo indubitatum est, benemereri plurimos, qui principaliter ob abstinentiam, sobrietatem, studiositatem, beneficẽtiam, vel alia virtutum opera, & secundario vt aliqua relinquent, parce viuunt, & suum genium fraudant minus, quàm iuste possunt, impendentes de his, quæ decenter secundũ decentiæ suæ laxius extremum, poterant impendere.

SVMMARIVM.

1 *Auare quærenti frequenter licet, quod non licet nolente sic quærere.*
2 *Auaritia, quæ non est iustitiæ contraria non impedit quærere, nec restituere cogit.*
3 *Stultus, vt non debet esse melior sapiente.*
3 *Pauper ditatus eleemosynis, vt non tenetur ad eleemosynam plus quàm alius diues.*
4 *Eleemosyna, vt liberius queritur, quàm reditus beneficij.*
4 *Lege naturali ad pacta & onera tenemur.*
5 *Beneficiarius plusquàm vsuarius est, & minus quàm vsufructuarius.*
6 *Vsufructus causalis quid? eum vt non habet beneficiarius.*

QVADRAGESIMO SEXTO moneo, falsum itẽ esse, vt monito 45. dixi, id quod præfatus N. in eodem loco, videlicet par. 3. cap. 5. præsupponit arguendo contra præfatam limitationem positam supra monito 26. in fauorem beneficiariorum, scilicet, neminem qui aliquid auare quærit, licere plus disponere de illo, quàm illi, qui honeste vult illud quærere. Tum, quia qui ob auaritiam mercaturam exercet, & per eam quærit aliqua, sine alterius vlla iniuria & iniustitia fit verus dominus eorum, & potest de illis rebus perinde ac de aliis suis sancte quæsitis disponere: sicut & qui in loco sacro contrahẽdo aliqua quę rit, peccat quidem, potest tamen de illis perinde disponere, ac si contrahendo in loco profano id fecisset, iuxta glos. singul. communiter receptam, in cap. decet. §. fin. de immun. eccl. lib. 6. Tum quia sola illa auaritia, quæ est contraria virtuti iustitiæ speciali, non autem alia, quæ solum iustitiæ virtuti generali liberalitati, vel aliis virtutibus opponitur, impedire potest disponendi facultatem, inducendo restitutionis, siue resarciendæ iniuriæ obligationem, vt sentit S. Thom. receptus. 2. 2. quæst. 118. art. 1. & 2. Quare qui beneficiarius, etiam si per auaritiam fraudando genium sine alicuius iniuria, & iniustitia, quęret aliquid de suis patrimonialibus, vel beneficij reditibus, posset de illo disponere, perinde ac de illo quod per auaritiam contrahendo, & peccando aliàs iuste quæret: cum tamen ille qui talia noluit quęrere, nequę quæsiuit ne quid inhonestum faceret, non posset disponere de illo, quod non quæsiuit, sed potuit vt alij quærere. Tum, quia nil iuuat aduersarium illa l. si à patre. §. prædo. ff. de petit. hæredit. quam satis incaute ad hoc citat: cui etiam consonat, cap. 1. de postul. præla. & cap. eũ qui. de præben. lib. 6. quatenus probat, quòd non debet esse melioris conditionis stultus quàm sapiens, neque malus, & inobediens, quia illud intelligitur, cum vterque idem vel simile facit, quod in casu proposito non contingit, in eo enim agimus de duobus, quorum alter quærit, licèt auare, alter autẽ nõ querit, neque auarè neque honeste. & quòd prefatus N. arguẽdo contra nostrã præfatã limitationem in monito 26. positam, inaniter aut falsè, ait in d. cap. 5. part. 3. pauperẽ teneri ad elargiendam eleemosynam de superfluo, per eleemosynam quæsito: inane quidem, si intelligit, quòd tenetur vt alij diuites: quia de illo nemo dubitat. falsè vero si intelligit: quòd tenetur plusquã illi. Tum, quia nulla ratio, neque vlla lex ad id eum obligat: & sine lege vel efficaci ratione non est inducenda obligatio, cap. consuluisti. 2. q. 5. & cap. 2. de translat. prælat. Tum, quòd libere sine onere vllo vt plurimum donatur eleemosyna pauperibus, vt infra q. 2. dicemus. Vnde pauper impendens voluptuosè, vel male quæsita per eleemosynam, non tenetur restituere, vt Adrian. ait in 4. de rest. q. 12. col. 6. Tũ, quòd hac ratione vbi supra diximus, aliud esse dicendum de reditibus quæsitis per pauperem via eleemosynę & aliud de reditib⁹ bonorum Ecclesię beneficiorũ: quoniam eleemosyna sine vllo datur onere, bona vero prædicta cum onere tacito, vel expresso dandi superflua pauperibus, vt probatum est supra monito 20. & duobus sequent. & ita tenetur ad illud lege iustitiæ naturali, quæ iubet pacta seruari, cap. 1. de pactis. & l. 1. ff. eodẽ. Et quòd præfatus N. etiam arguẽdo contra præfatam ampliationẽ, in d. cap. 5 3. part. male significat Archidiaconum dixisse, beneficiarios esse tantum vsuarios. tum quia id ille nullibi dixit: tum quia, vt alia omittam, Aluarus Pelagius, acerrim⁹ eius in hoc defensor, in præfato lib. de plãct. eccles. 2. par. cap. 28. sequutus eum, ait id, quod diximus supra monito 41. vsuariũ in re in qua vsum habet, nil aliud habere quàm vsum quotidianũ, instit. de vsu & habi. in princ. adeo quidem, vt ius quod habet, neque locare alij, nec vendere, neque gratis cõcedere potest, vt ipse textus ibi habet. At secundum opinionẽ Archidiaconi, beneficiarius habet ius administrandi bona omnia beneficij, locãdi etiam & vendendi reditus, seque ex illis alendi, & reliqua distribuendi pauperibus, quos elegerit, vt vbi supra late dictum est & sicut non sunt vsuarij tantum, ita nõ sunt etiam vsufructuarij, saltẽ libere & plene: quia vt supra diximus, vsufructuarius donare potest, & relinquere in vita, & in morte licite suos fructus cui cunque voluerit. instit. de vsufruc. in princ. & melius. instit. de vsu & habit. §. 1. sine vllo paupertatis, aut pietatis intuitu, ob solam amicitiam, cognationem, aut liberalitatem, beneficiarius vero, minime: quod satis clare probat post alios Concilium Trident. sess. 25. cap. 1. de reformat. & quòd sicut præfatus N. male significauit in præfato cap. 5. 3. part. Archidiaconum tenuisse, beneficiarium esse tantum vsuarium, vt proximè dictum est: ita peius dixit in 4. part. cap. 5. quod beneficiarius est vsufructuarius causalis. Quoniam ille dicitur vsufructuarius causalis, qui habet ius vtendi & fruendi aliqua re vnitum cum eius proprietate, iuxta mẽtem Bar. & aliorum in l. qui vsumfructum. ff. de verb. oblig.

quam

Universidad de Deusto
Biblioteca

quam breuiter Iaſ. ibi col. 5. declarat, at beneficiarius,quamuis haberet ius vtendi & fruendi rebus, & bonis ſui beneficij, non tamen id haberet eo quòd ſit dominus eorum, vt efficaciter, & late probatum eſt ſupra monito 40. monſtrando periculoſum eſſe, affirmare poſt Concil. Triden. id quod ipſe contra communem,imo & omnium catholicorum ſententiam noue affirmat in d.cap.5.videlicet,verum dominium bonorum Eccleſiæ eſſe penes beneficiarios.

SVMMARIVM.

1 *Bona comparata per beneficiarium ex reditibus beneficij quæ fiunt Eccleſiæ, quæ non & num.2.*

QVADRAGESIMOSEPTIMO moneo falſum eſſe id,quòd præfatus N. in 3.par. cap. 2. prolixe multa extraria miſcendo, rigidioremque ſe beneficiariis,quàm cõmunis,& nos ſumus,exhibendo concludit, ſomnia, quæ beneficiarij quærunt de reditibus ſuorum beneficiorum,quæri eccleſiis eorum: & ita quæri,vt ipſo iure dominium eorum trãſeat in illas, immo & poſſeſsio, adeo quidem, vt competat eccleſiis non ſolum hypotheca, ſed etiam Saluianum interdictum. Tum quia id ex diametro eſt contrarium ei quod ait beneficiarios ita dominos eſſe ſuorum eccleſiaſticorum redituum, ad diſpenſandum eos pro libito, ac ſunt laici ſuorum fæcularium. Et ne dicas id dici ab eo arguendo contra ſuam concluſionem, conſidera, quòd id proſequitur per 25. folia, & tandem multis extrariis immixtis,affirmat id quod notamus,excepto illo de Saluiano ſtrerdicto,quod in medio reliquit. Deinde, q̃ neque Archidiaconus, neque vllus alius, qui eum ſequitur, etiam ſi longe ſtrictius, quàm N. loquatur, vnquam dixit, quòd veſtes, libri, phialæ, ſciphi,lances, cochearia argentea, & alia ſuppellectilia, & mobilia, quæ beneficiarij emunt in vſum ſuarum perſonarum, vel ad donandum quibus oportet, in iuſtam remunerationem obſequiorum,aut munerum ab aliis acceptorum, aut conuertendum ea in opera pia,fiãt iure ipſo eccleſiarum eorum, ita quòd non poſſunt ea vendere, aut commutare pluſquàm alia eccleſiarum ſuarum vtenſilia, in vſus proprios earundem comparata: imo neque domus, neque vineæ, prata, areæ, vel alia immobilia, quæ emunt ad tradendum,& poſtea in dotem,vel donationem propter nuptias,aliquibus pauperibus cognatis,vel aliis, aut capellæ alicui in dotem, vel aliis piis operibus fiant eccleſiarum, ita vt ſine cauſa, & ſolennitate ab eis auelli nequeant, obſtante cap.ſine exceptione. 12. q.2. & cap. nulli.de reb. eccleſ. non alien. Tum quia beneficiarius, licèt non ſit tam liber omnium redituum eccleſiaſticorum dominus, ac laicus ſuorum, eſt tamen dominus aſtrictus,vel adminiſtrator eorũ, ad ſe honeſte alendum ex his, & diſtribuendum reliqua pauperibus, quos ipſe ad id elegerit, præſentibus,vel abſentibus,præſentis temporis, vel futuri. Et ita ea ſolum, quæ ipſe emit pro Eccleſia ſua, ſeu eius nomine, ipſo iure fiunt eius irreuocabiliter, iuxta l. fin. C. de ſacroſan. eccleſ. non autem alia, quæ emit ad vſum ſuum, vel alia opera pia, in quæ iuſte poteſt ipſe illa impendere. Ita quòd eadem omnino,& tanta facultas ſit beneficiario in rebus emptis ex beneficij reditibus, quæ & quanta in ipſiſmet reditibus: & conſequẽter ita,& non plus,neque minus poteſt diſponere de quæſitis ex eis,ac de ipſiſmet: niſi cum illa emit, vel quærit Eccleſiæ nomine,ac ea mente vt illa eo fiant ipſius beneficij,vel Eccleſiæ,iuxta præfatam l.fin.C.de ſacroſan. eccleſ.quæ non extenditur ad ea quæ beneficiarius ſibi emit: quia non tranſit per illam emptionem ipſo iure in beneficiarium dominiũ rei emptæ nomine ipſius virtute ſolius contractus facti in vſum perſonæ ſuæ,vel in fines præfatos:oportet enim interuenire traditionem,per quam tranſeat in eum illius dominium, vel poteſtas diſponendi de illa etiam ad pia, ſicut poterat diſponere de reditibus,ex quibus iam emit, iuxta l. traditionibus. C. de pact. & §. per traditionem. Inſtit. de rerum diuis. vt tangitur in fine huius moniti. Tum quia non obſtat illa multa,quæ ipſe pro ſe adducit,puta cap. placuit, 12.q.3. & cap. ſacerdos.& cap. presbyter. & cap. quicunque.12.q.4.& cap. 1.& cap. inquirendum. & cap. fin.de pecul.cleric. quæ verboſius ipſe ad literam recitando citat,nomina conciliorũ, quibus tribuũtur, nominando. Per quæ videtur probari, quòd nullus beneficiarius debet emere agros aliquos, vel prædia ſibi,reditibus ſui beneficij,neque nomen ſuum in inſtrumentis emptionum inſcribere: ſed debet emere ſuæ Eccleſiæ, & nomen eius in inſtrumento ponere. Ad quæ omnia reſpondeo, primum, mirari me quomodo N. qui verba illorum adeo ponderat,auſit decere, beneficiarios eſſe adeo liberos dominos redituum ſuorum eccleſiaſticorum,ac laicos ſuorum fœcularium. Deinde, quòd ſenſus eorum naturalis, & germanus eſt, quòd beneficiarij non debent emere de reditibus Eccleſiæ,quos ipſi non poſſunt conuertere in vſus ſuos, aliquid ſibi, ſed tantum ipſi Eccleſiæ, neque de reditibus, quos in ſuos vſus conuertere poſſunt, debent quærere ſibi eo animo, vt illud fiat ſuum ad donandum illud, cui voluerint pro libito, ſed bene ad effectum vtendi eo ad ſubſtentationem ſuam,& ſuorum, & pauperum, aut aliorum piorum, præſentium, vel abſentium, præſentis temporis, vel futuri. Cautum tamen & pium eſſet, vt inſtrumentum emptionis rei immobilis fieret nomine Eccleſiæ,ſi illud vult ſtatim ei applicare,vel exprimere generaliter, vel ſpecialiter finem illum pium in quem emit, & vult applicatum iri: ſi tamen ſimpliciter & abſolute ſibi nomine ſuo emat, fiet ſuum per traditionem eius cui ſubrogatur,l.ſi eum.§.qui iniuriarum. ff.ſi quis caution.& cap. Eccleſia. vt lit. penden.cum aliis,quæ probant frequẽter rem ſuccedere loco pretij. Addo tandem textus irrefragabiles, in extrauag. Iulij III.Datum Romæ anno 1549.relata ad literam à nobis in comment. cap. non liceat.12.q.2. & in extrauag.Pauli IIII. edita anno 1556. relata,vbi ſupra, & in alia Pij IIII.edita anno 1560.relata ibidem per quas præfati Summi Pontifices clarè declarant,omnia mobilia,immobilia, & ſe mouentia quæſita à beneficiariis de reditibus ſuorum beneficiorum,dici & eſſe ſpolia eccleſiaſticorum debita Papę,& non aliis; at conſtat,quòd ſi empta à beneficiariis, ſuo nomine & ſibi,fierent eccleſiarum ipſo iure,per l.fin.C.de ſacroſan.eccle.perinde ac empta nomine eccleſiarum, non cenſerentur ſpolia, quæ mortuo beneficiario deberentur Papæ, vel alij habenti ius ſpoliorum

pluſquam

aliquam alia eccleſiis incorporata,per ea,quę in definitione ſpoliorum dicimus in d.cap.non liceat. nec obſtat,quod ſupra monito 41.dictum eſt:omnium bonorum eccleſiaſticorum dominiũ eſſe penes CHRISTVM, & adminiſtrationem eorum vniuerſalem penes Papam;& particularem maioris partis eorum penes alios:& quòd redit⁹ eccleſiaſtici ſunt bona eccleſiaſtica;& cõſequenter ipſorum: & bonorum emptorum ex eis dominium eſt penes CHRISTVM, & ſola adminiſtratio penes miniſtros eius & eccleſias ipſorum.Non inquam id obſtat:quia vt in monito 42. dictum eſt,duo ſunt genera bonorum eccleſiaſticorum quarũ ſpeciei. Altera ſunt bona incorporata eccleſiis:altera reditus eorum,& beneficiarij maiorem poteſtatem habent in his,quàm in illis. Et licet ipſo iure irreuocabiliter quæratur CHRISTO, & ei⁹ eccleſiis ipſius nomine dominiũ, & adminiſtratio emptorum nomine ipſius:emptorum vero nomine beneficiorum,dominium & adminiſtratio non quæritur etiam reuocabiliter ante traditionem illorum nec CHRISTO, nec eccleſiis,nec beneficiariis.

Moneo hic lectorem quòd ipſemet N. retractauit hanc opinionem,quam hic ipſe confutauit in antipologia, vt retuli in propugnaculo apologiæ, & repeto infra q.3.monit.24.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius non peccare mortaliter impendendo ſuperflua vane, vel profanis aſſerere eſt quædam hæreſis.*
2 *Opinio communis tenenda niſi, &c.*
3 *Petrus Sotus confeſſarius Cæſaris magnum Dominicani ordinis ornamentum.*
3 *Cardinalis Illuſtriſſ. Vermienſis,etiam ante purpuram nomine Hoſius,toti orbi clariſſimus.*
3 *Frater Michael Medina laudatus.*
4 *Nouitates,præſertim relaxantes mores vitandæ.*
5 *Opinio N. apud omnes fere catholicos male audit.*
5 *Papa licèt humanis legibus non ſubiiciatur, tamen abopinione N. cauet.*
6 *Aliena quærens ſua perdit, vt totum qui totum quærit.*
7 *Materia ſuperbiendi, ambiendi, &c. tollenda.*
8 *Didacus à leyua ſiue Couarruuias laudatus.*
9 *Bonorum Eccleſiæ ſuperflua ex mente Chriſti danda pauperibus.*
10 *Dominicus Sotus palinodiam tacite canere videtur.*
11 *Bona eccleſiaſtica eſſe Dei, & nõ danda Tridẽti definitum.*
11 *Impenſa vana bonorum Eccleſiæ vt prohibita, quia mala.*

QVADRAGESIMO OCTAVO moneo, quòd præfatus N. ex vna parte, & communis opinio,& ego ex alia,adeo ſumus in hac re contrarij, quòd ille ait beneficiarium adeo eſſe dominum ſui beneficij redituum, ac aliorum ſui patrimonij:perinde quoque poſſe illos impendere in quoſcunque volet vſus, ac alios ſui patrimonij reditus: neque plus peccare in illis profane, vaneue impendendis,quàm in iſtis: neque plus quàm laici in impendendis ſuis fæcularibus reditibus. Ego vero ſequutus cõmunem opinionem,quam præceteris aſſerit Archidiacon⁹ in ca.ſtatutũ.§.Aſſeſſorem. col.penul.de reſcr. lib.6. & in principio 44.diſt.& in cap.ſi epiſcopus.12.q.1.contra aio;id adeo eſſe falſum, & contrarium catholicæ (quæ ſacroſancta Romana eſt)Eccleſiæ canonibus,quòd nullaten⁹ eſſet ſcribendum,neque audiendum.

Primo quidem,quod à communi ſenſu non eſt recedendum ſine lege,vel efficaci ratione,per c. fin. 20. diſt.& doctrinam Io.And.receptam in c.1.de conſtit. præſertim,quãdo eſt adeo vt hæc recepta; & adeo debili ratione fundata contraria ac inſolens, vt nullus antiquorum canoniſtarum,etiam ipſo N. confitente, id audire voluerit. Imo præfatus Archidiaconus in §. aſſeſſorem,eſſe hæreticũ in iure dixerit: cuius dictum licet N.dicat in 4.p.ſui lib.cap.1.nu.15. non eſſe intelligendum de vera hæreſi; ait tamen intelligẽdum eſſe eſſe de dicto adeo à cõmuni ſenſu & mente canonum alieno,vt nemo niſi qui ab eiſdem canonibus aperte diſſentire velit,eam ſequi poſſet:quæ ſunt verba eius. Alius tamen longe vtroq. illorum,& me in ſacris litteris eruditior, & grande ordinis Dominicani ornamentum:Perrus à Soto,qui ob inſignem pietatem fuit à ſacris confeſsionibus catholiciſsimi Imperatoris Caroli V.ſatis ſenſiſſe videri alicui poteſt, eã eſſe vere hæreticam,in lib.de inſt. ſacerdot.2. par. de vit. ſacerd.lect.3.tit.de bonis eccleſiaſticis, in hæc grauiſsima verba. *Primo omnium conſtat, ex decurſu totius Eccleſiæ ab Apoſtolo,& ipſo iure diuino,bona omnium eccleſiarum, cum Chriſti ſint,merito etiam pauperum eſſe:neque vlla ratione, aut poteſtate humana fieri poſſe,vt licite in alios vſus,quàm eccleſiaſticos & pauperum expendi poſſint.* & paulo poſt, *Et contrarium credimus eſſe errorem grauiſsimum,ſaltem contra bonos mores,& iuſtitiam,& quidni etiam cõtra ſcripturam?* hæc ille:cuius dicta,eo maiore ſunt apud omnes pios, & eruditos authoritate,quo inſigniorem ob pietatem prudentiam,& eruditionem, in ſuum cõfeſſarium ſibi præfatus Imperator delegit; & ad bellũ in Lutheranos & rebelles Germaniæ ſuſcipiendum, & adminiſtrandum conſtantiorem hortatorem & conſultorem habuit, & quo ipſius ſcripta contra infelicem Brẽtium felicius dignat⁹ fuit defendere Illuſtr.& Reuerend.idemque pientiſsimus & eruditiſsimus Cardinalis Vermienſis,qui ſub nomine,Hoſius,etiam ante purpuram toti orbi chriſtiano erat clariſſimus. Nõ eſt autem is Petrus Sotus, idemque Dominicus Sotus ſupra citatus, vir eiuſdem ordinis eruditiſsimus quidem,& piiſsimus;ſed aliquo nomine illo inferior, qui longe poſt nos Salmanticæ cathedram & doctoratum obtinuit;& cuius multas opiniones,quas contra receptas tentauit,habitaque quæ debeatur ei reuerentia,non ſine complurium etiã ordinis ſui & ſchołę virorum doctiſsimorum conſenſu,in variis noſtris opuſculis refellimus.quarũ vna eſt hæc,vt ſupra monito 11.patet,& antea in Manuali Confeſſ. cap. 25.nu. 136.& ſequen.vna inquam,earum quam N. defendere nititur: & magis quàm ille exerit,& amplificat;tanto mea ſententia maiore beneficiariorum animarum dãno,& decoris clericalis detrimento;quãto magis fulcit illos impios, qui ne decimæ clericis ſoluerentur, ea ratione multis perſuaſerunt, quod illi eis tanquam ſui patrimonij reditibus vterentur. Reuerendus item admodum frater Michael Medina Franciſcanorum ordinis ornamentum, lib. 7. de retta in Deum fide, omnium ordinis ſui virorũ(in quibus profecto complures ſunt doctiſsimi) mentem complexus ait. *Prædictam nouam opinionem eſſe ſacrilegam & talem,quæ euangelicum opitulandi pauperibus miniſterium excludit.quæ adulatorius & vaniſſimis quorundam ſophiſtarum nugis in ſchołas irrumpens, protrudere cœpit ab eis illam ſanctorum Authorum ſententiam: Bona clericorum eſſe bona pauperum:quæ factum eſt vt Eccleſiæ ac toti Clero magni theſauri inuideren-*

Universidad de Deusto
Biblioteca

tur, & vt in electione epiſcoporum non gregi, ſed epiſcopis prouideatur; multiq; Principes hæretici bona eccleſiaſtica violenter inuaſerint. hæc ille.

4 Secundo confirmo idem, eo quòd nouitates vitandæ ſunt, qua parte vitari poſſunt, l. in rebus. ff. de legib. & cap. cum conſuetudinis. de conſuetud. cum ei annot. & à communi non eſt recedendum, niſi vrgente ad id rextu, aut ratione, cap. de quibus. 20. diſt. & l. penu. C. de fidei commiſſ. & in dubio, ſecuriora & turiora ſunt ſequenda, ca. ad audientiam. de homicid. cap. ſi quis autem. de pæni. diſt. 7. & non eſt præſtanda materia laxãdis moribus, in quod hoc ſæculum adeo eſt propenſum, cap. ex parte. de conſuetud. l. conueniri, ff. de pactis dotal. & in dubio, pro religione iudicandum eſt, l. ſunt perſonę. de relig. & ſumpt. funer. At noſtra ſententia eſt vetuſtior, imo & omnium fere antiquorum, & communis etiam recentiorum, ipſomet N. fatente in cap. 1. 2. partis nu. 1. eſt itẽ animabus longe ſalubrior ipſomet teſte, in epiſtola nuncupatoria, & ſecurior vt palam eſt, & moribus reformandis longe aptior, vt ex Concil. Trident. cap. 1. de reformat. ſeſſ. 25. colligitur, & pietati ac religioni fauorabilior: quippe quæ cauſam Chriſti, & pauperũ defendit. Ergo potius amplectenda eſt, quàm opinio eius noua paucorum, parum tuta, & male fida carinis, parum religioſa, & multum laxa; & quæ plurimum beneficiatiorum mentes à cœleſtibus in terrena demittit.

Tertio, quòd hæc nouitas omnibus ferme Eccleſiæ chriſtianæ canonibus, vt poſtea monſtrabitur, obuiat; & adeo quidem, quòd nullus antiquus canoniſtarum, vt dictum eſt, eam tenuerit. Eadem nouitas adeo
5 à communi totius populi Chriſtiani ſenſu abhorret, vt rari ſint ex his, qui ex animo ſunt chriſtiani, & ſacras ſacrorumque doctorum ſcripturas legerunt, qui non ægre ferant audire, quòd tam libere poſſunt Primates, Archiepiſcopi, Epiſcopi, & alij quique beneficiarij de omnibus ſuis reditibus eccleſiaſticis in profanos vſus diſponere, ac Reges, Reguli, Duces, Marchiones, Comites & alij laici, de ſuis ſæcularibus: cum palã ſit, nec etiam Papam, licèt nulli humanæ legi ſaltem quoad vim coactiuam, ſubiiciatur, c. propoſuit. de cõceſſion. præben. id ſibi permittere, neq; vllius Papæ teſtamentum, ſaltem ad profana, in hunc diem ab aliquo eius ſucceſſore admiſſum.

6 Quarto, quòd fugienda ſunt illa, quibus quis dum quærit aliena, perdit ſua, c. 1. ſub fin. 13. q. 1. iuxta illud. *Qui torum vult, totum perdit.* At hæc nouitas efficit clericum valde odioſum: quin & adeo commouet aliquos Reges, Regulos, & alios laicos, qui decimas & primitias ſoluunt; quique vel quorum prędeſſores, vrbes, oppida, montes, valles, territoria, iuriſdictiones, & alia prædia plurima, Eccleſiæ donarunt, vt eius miniſtri primum, deinde pauperes ſuſtentarentur; adeo, inquam, hæc nouitas horum aliquos cõmouet, vt ſint quos pæuitere incipiat, ea illi donaſſe, & velle ſi poſſẽt ea reuocare. quod vt multis in locis tentatum eſt, ita in pluribus tentatum iri, timeri poſſit; ſi hac opinione inflatus clerus ſuperbierit, & quærens aliena, ſua perdendi periculo expoſuerit.

7 Quinto, quòd hæc eadem nouitas eſt occaſio præſentiſſima clero theſaurizandi, pauperes deſpiciendi, cognatos ditandi, nimium cupiendi, ſuperbiendi, ambiendi, per fas & nefas ſacerdotia quærendi; imo & luxuriandi apparatu ſaltem & veſtitu, & vrinam non venere, ac luxu: & denique auertendi mentes a cæleſtibus deſideriis, in quæ vt Deus eas conuertat, nunquàm non rogat & flagitat Eccleſia vniuerſa: quas occaſiones fugiendas eſſe ſatis probant principium. 42. diſtin. & cap. cum iam dudum. de præb. & principium extrauagan. execrabilis Ioan. xxij. & præfatum c. 1. de reformat. Concil. Trident. ſeſſ. 25.

Sexto, quòd licèt vt cumque audiri poſsit, & colorem habeat opinio Cardinalis Zabarellæ in cle. gratiæ. de reſcript. nu. 12. & in clement. quia contingit. de relig. domib. nu. 10. & in cap. fin. de peculio clerici, videlicet, beneficiarios reditus eccleſiaſticos ſuos, profanè impendentes, non teneri quidem ad reſtitutionem, ſed mortaliter peccare; vt eam nouiſſime adiunxit D. Didacus à Leyua ſiue Couarruuias, meus olim diſcipulus dilectiſſimus, qui poſtea, vt creditur, mortem beatam obiit, auctus epiſcoparus Segobienti, ac ſuprema Hiſpaniarum prefectura in ca. cum olim. de teſtam. qui poſtea litteris humaniſſimis ad me datis certiorem fecit meam quæ adeo communis eſt ſententiam, ſe opere ſeruaturum. & apud eum, qui ſatis dominum timet, ſententiam, quam ipſe ſcripſit, ſatis accedere ad noſtram; eum timor peccati mortalis magis debeat hominem deterrere à peccato, quàm onus reſtitutionis. Hæc, inquam, opinio licèt vtcumque audiri poſsit, & colorem habeat; & eam vt infra q. 2. nu. 1. aſſero, niſi adeo conſcientia reclamaſſet, teneriſſem. At hæc alia noua, quæ habet beneficiarium nihilo plus peccare impendendo reditus eccleſiaſticos vane vel profane, quàm reditus ſui patrimonij quodque reditus Regum, Regulorum, Ducum, Marchionum, Comitum, & aliorum laicorum profani ex vna parte, & redit° eccleſiaſtici Papæ, Patriarchatuum Primatum, Archipræſulum, Præſulum, & aliorum beneficiariorum ex altera, ſint in hoc pares; nihilque reditus eccleſiaſtici differant in hoc à reditibus profanis patrimonialibus, tanquàm omnino libera ſit illorum, ac horum diſpenſatio, grauiſſimus profecto error eſt, quoad mores & iuſtitiam; & quòad doctrinam hæreſis, vel proximus ei; vt grauiſsime cenſuit præfatus Petrus Sotus in loco præcitato; & ante illum Archidiaconus communiter receptus in præfato cap. ſtatum. §. aſſeſſorem. col. penul. de reſcrip. lib. 6. & indigniſſimum quòd ſanctiſsimo illi & canonum Eccleſiæ obſeruantiſsimo S. Thomæ Aquinati tribuatur; & plane contrarium Cõcilio Tridentino, in c. 1. de reformat. ſeſſ. 25. cuius hæc de re fragmentum inſeruimus, ſupra monit. 40.

Septimo, quòd omnia prædicta bona eccleſiaſtica ſunt bona Chriſti quoad verum dominium: quod per duodecim fundamenta irrefragabiliter probauimus in præfato monit. 40. non ſolum ea generali ratione, qua omnia ſunt eius, Pſal. 23. & cap. quo iure. 8. diſt. ſed etiam ſpeciali cenſura, & diſpoſitione hominis, qua omnia ſacra & donata ei, ſunt eius; ita vt dicantur nullius, ſcilicet, hominis vel hominum, §. nullius. inſtit. de rerum diuiſ. vt ibi late probatur & declaratur. Ar conſtat per allegata in d. apolog. monito. 27. & reperita ſupra moni. 21. & duob. ſeq. & mon. 43. per plurima fundamenta, quod volũtas eiuſdem CHRISTI D. N. declarata, & præcepta per ipſummet Salvatorem factis; & per Apoſtolos & Eccleſiam eius traditionibus, & canonibus eſt, vt omnia illa impendantur in honeſtam ſuſtentationem Eccleſiæ, miniſtrorum, & piorum operum. Ergo ea, quæ ſuperſunt miniſtris decenter ſuſtentatis, debent diſtribui piis operibus; & per conſequens peccatum eſt contra facere.

9 Octauo, quòd vt proxime dictum eſt, & per ſexdecim rationes neruoſas probamus ſupra monito 21. & duobus ſequen. per quas, & alias ideũ irrefragabiliter probatum eſt ſupra monit. 42. quod præfata bona eccleſiaſtica, tam ex voluntate & intentione fidelium, qui ea Chriſto dederunt, & dant, quàm ex ipſiuſmet CHRISTI declarata, & præcepta per ipſummet verbis & factis, & per Apoſtolos & Eccleſiam traditionibus & canonibus, habent modum, & onus expreſſe aut tacite iniunctum, vt ea, quæ miniſtris eius honeſte ſuſtentatis, ſuperfuerint, in pauperes, & alia opera pia inſumantur: at qui modum & onus iniunctum rei ſibi traditæ ab alio, non implet, facit contra legem iuſtitiæ commutatiuæ naturalem, quæ iubet pacta ſeruari, l. 1. ff. de pact. etiam à monarchis, cap. 1. de probat. Ergo beneficiarius, cui tradita & commendata ſunt bona CHRISTI, cum præfato modo & onere iniuncto peccat mortaliter non adimplendo illud.

Nono, quòd nullo CHRISTI præcepto, vel exemplo, neque vlla Apoſtolorum, neque Eccleſiæ traditione, neque vlla lege Pontificia, vel Cæſarea, vel ciuili iuſſum eſt, vt bona laica in ſolos miniſtrorum & alios vſus pios impendantur: neque prohibitum, ne profanis vſibus, alioqui honeſtis, diſtribuantur. At exemplo CHRISTI, traditione Apoſtolorum, & canonibus Eccleſiæ, non ſolum vno vel altero loco, ſed ſexcentis explicitè vel implicitè iubetur, vt ſuperflua bonorum eccleſiaſticorum dentur pauperibus, vel piis operibus, & prohibetur, ne dentur profanis, vt monſtratum eſt ſupra monito 40. & 42. & monito 20. cum aliquot ſequentibus. Ergò perperam, & parum pie adæquantur in hoc eccleſiaſticorum bonorum & laicorum reditus: & peius dicitur, nihilo plus peccari, impendendo reditus eccleſiaſticos vſibus profanis quàm reditus laicos.

10 Decimo, quòd etiam ipſe Dominicus Sotus, cuius authoritate nitens N. fuam opinionem defendere audet, in lib. 10. de iuſt. & iure. quæſt. 4. art. 3. col. fin. ſic ait, *Tempore illo*, de quo loquitur Auguſtinus in cap. decimæ. 16. quæſt. 1. videlicet, *quòd in communi viuebatur, pauperes tam laici quàm clerici ex decimis alebantur.* Et ita oportet eum confiteri: vt ait S. Clemens ſupra relatus, datas fuiſſe ad ſuſtentationem, non ſolum miniſtrorum, ſed etiam pauperum, imo & in art. ſeq. 4. col. 2. forſan. conſcientia, quæ dictauit ei, ſe parum miſericorditer in art. præcedenti loquutum, adactus dixit, *Antiquam Eccleſiæ pulchritudinem, in ſubſidio pauperum eluxiſſe, quam Apoſtoli diaconorum miniſterio impenſe viduarum, orphanorum, indigentiumque curam gerebant.* imo paulo poſt ſubdit, *Epiſcopos non debere habere alios filios quàm pauperes; non debere item inſtituere maioratus, neque conſanguineis aliter prouidere, quàm pauperibus; neque locupletare illos, ſed tantum vt abſque neceſsitate vitam ducant.* & paulo poſt col. fin. ait, *Quòd epiſcopi non debent eſſe reſtitutores in erogandis eleemoſynis quàm ſi lege iuſtitiæ tenerentur id facere.* quinimo ſubdit, *Confeſſarios eis debere in vita, & in morte largiſſimas eleemoſynas, eas facere negligentibus pro pœnitentia imponere, eoque propemodum res vecidere, ac ſi lege iuſtitiæ ad reſtitutionem tenerentur.* imo & addit, *Quòd benefactarius, qui vt ſuum nomen perpetuo celebret in ædificiis etiam vtis ampliandis & perornandis inſumit ea, quibus præſentibus pauperibus ſuccurri poſſet, ne fame pereant, non ſolum vem vanam, ſed etiam perniciſſam, & CHRISTO ingratiſſimam agere.* Quæ dicta, quid aliud quàm patinodiam quandam tacitam eorum, quæ artic. 3. præcedenti dixerat, continent: & ſignificant contrariam concluſionis eius, & præfati N. videlicet, longe ſtrictiorem poteſtatem habere beneficiarios in reditus eccleſiaſticos, quàm in patrimoniales, & quam laicos in laicos: & grauiùs peccare in eis vane, vel profane impendendis, quàm in laicis: quæ noſtra concluſio eſt.

Vndecimo, quòd vltra hæc omnia, efficaciter vrget: quòd ſacri canones negant facultatem teſtandi beneficiariis de reditibus ſuorum beneficiorum, cap. 1. cap. ad hæc. capit. relatum. de teſtam. cap. epiſcopi. 12. quæſt. 2. cap. fixum. eadẽ cauſa, q. 5. adeo quidem, quod neque Summus Pontifex teſtatur de reditibus ſui Pontificatus, vt poſt alios trad. Philip. Franeus. in rub. de teſtamen. col. 33. quæ facultas non poſſet negari illis, ſi ſuorum reditum eccleſiaſticorum tam domini eſſent, quam ſunt profanorum.

Duodecimo, quòd B. Hiero. 44. diſt. in princ. ait: poſſe quidem clericum viuere de altario, non autem luxuriari: vbi certum eſt, quod verbum luxuriari, non ſolum ſignificat venereorum vſum, ſed etiam quemlibet alium, qui neceſsitati naturæ, perſonæque decentiæ non eſt neceſſarius, licèt alioqui non ſit malus. & alio in loco, ſ. 41. diſt. in princ. air, nullum clericum veſte fulgida vti debere: quis enim adeo ſuperbiat, vt reputans ſecum, quod bonorum eccleſiaſticorum ipſemet ſolus Chriſtus Deus ſpeciali ratione ac hominis diſpoſitione eſt dominus; & quòd per tot authoritates authenticas cõſtet ex mente & voluntate ipſius CHRISTI eſſe, vt omnes illorum reditus in miniſtros & opera pia ſuſtentanda inſumantur, audeat dicere; non eſſe pauperibus plus iuris in eius reditibus, quàm in ſæcularium bonorum?

11 Decimumtertium & poſtremum ſimul irrefragabile fuerit quòd ſacroſanctum Concilium Trident. à quo ſine periculo aberrandi à fide non poteſt diſcedi, hanc partem canonizare viderur in capit. 1. de reformat. ſeſſ. 25. per verba ſuperius in monito 40. prope finem relata. Per quæ, palam determinatur primo, bona eccleſiaſtica eſſe bona Dei, non ſolum generali, ſed etiam ſpeciali ratione, vt dictum fuit ibidem.

Determinatur ſecundo, nullis beneficiariis licere donare de reditibus eccleſiaſticis aliqua diuitibus, etiam ſi cognati ſint, & amici ac familiares eorum.

Determinatur tertio, licere illis donare illos cognatis, familiaribus, & amicis pauperibus, intuitu paupertatis principaliter; licèt ſecundario reſpicere poſſunt etiam cognationem, familiaritatem, & amicitiam.

Determinatur quarto, ſaltem per conſequutionem neceſſariam, non licere illis donare de reditibus eccleſiaſticis tam libere ac laicis de laicis quibus volucrint, & peccare ſi contra fecerint. Quæ eſt concluſio noſtra; quæ non ſolum, vt in principio huius moniti diximus, fuit ante præfatum Cõcilium ſententia omnium antiquorum Doctorum, penèque omnium recentiorum communis. ſed nunc poſt præfatum Con-

Universidad de Deusto
Biblioteca

cilium ſatis videri poteſt etiam eſſe de fide, qualem Petrus Sotus ſenſerat, & ſatis expreſſerat fuiſſe etiam ante illud, aiens perpetuo ductu, & traditione Apoſtolorum & ſanctorum Patrum à CHRISTO vſque in ſuum tempus eſſe traditam & receptam: nam Concilium non vetat præfatam largitionem in cognatos & amicos ea mente, vt per ſuam prohibitionem incipiat eſſe mala; & de numero illorum, quæ ideo ſunt mala, quia lege humana ſunt prohibita; ſed vt id quod antea erat, declaratur, fuiſſe & eſſe malũ, & de numero illorum quæ ſunt prohibita, quia mala: iuxta illa quæ in ſimili ait gloſſa in cap. ex parte. de offic. delega. præſuppoſito rerum dominio iure gentium introducto; & quòd res Eccleſiæ ſunt ſpeciali hominum diſpoſitione ipſius CHRISTI. Et ita vnuſquiſque fidelium cogendus videtur nunc auctoritate præfati Concilij credere; præfatam largitionem in quoſcunque diuites eſſe malam, & ideo a Concilio prohibitam: quia mala eſt in ſe, & iure naturali, & diuino, apoſtolicaque traditione prohibita: cui conſequẽs eſt, concluſionem noſtram non ſolum videri eſſe veram, & omnium antiquorum & communem recentiorum ſed etiam hodie videri quaſi de fide. Neque obſtat, quod quidam perdoctus ex tempore dixit, Concilium ibi agere de rebus ipſis eccleſiarum, & non de reditib⁹ earum. tum quia expreſſe meminit redituum eccleſiaſticorum. tum quia agit de rebus, quę poſſunt dari cognatis & familiaribus intuitu paupertatis, ſi ſunt pauperes; & conſtat, res ipſas Eccleſiæ ex quibus percipiuntur illi reditus non poſſe dari etiam pauperibus ſolo paupertatis intuitu, neque ſine iuſta cauſa & ſolennitate debita ea. ſine exceptione. 12. q. 2. Adde quod etiam in Concil. Lateranen. hoc idem fere declarauit Leo X. in ſeſſ. 9. Decret. de reforma. col. 6. quamuis rationem irrefragabilem, qua nititur hæc noſtra concluſio à nemine, quod ſciam vſque ad nos traditur, quam reddimus ſupra monito 20.

SVMMARIVM.

1 *Thomas Aquinas pro communi eſſe opinione, multis oſtenditur.*
2 *Thomas à communi non facile recedit, canones ſuſpicit.*
3 *Eccleſiarum Prælati, & ciuitatum Decuriones, vt in hoc ſunt pares, vel impares.*
4 *Bonis in Eccleſiæ plus poteſt Chriſtus, quàm Prælati: ſicut in bonis ciuitatis plus poteſt illa, quàm Decuriones.*
5 *Eccleſiarum reditus, non erant tẽpore S. Thomæ tam grandes; & cur epiſcopatus Itali, & Gallici ſunt minus opulenti Hiſpanicis.*
6 *Epiſcopatus Galliæ extenuant 700. abbatiæ mitra, & baculo inſignes.*

QVADRAGESIMONONO confutaturus ea quæ aduerſus præfatam, quæ communis & noſtra eſt, deciſionem, & eius fundamenta ab N. & aliis opponuntur, moneo, nihil hic, neque incidenter eis inſerta, obſtare. Non quidem primum, videlicet, authoritatem S. Thomæ, cuius perſonam prædictus N. tam ad cõfirmanda ſua, quàm ad confutanda noſtra, rhetorice quidem, ſed parum candide induit: quo tanti viri authoritate tela in eum miſſa, debiliora lectori viderentur; & fulcra quibus ea fulcit, firmiora: dum contendit ſignificare, non tam ſe, quàm S. Thomam approbare, & defendere; quem procul dubio credimus à parte noſtra itare, non ſolum quo ad præfatam deciſionem primæ quæſtionis, ſed etiam quò ad deciſionem ſecundæ infra ponendam, videlicet, præfatos beneficiarios mortaliter in hac re peccare, & ad reſtitutionẽ teneri: quod neuoſiſſime, & ni fallimur, vere coniecturis probamus in ſequentibus. Primo quidem, quod ille non ſolet facile a communi ſanctorum Doctorum ſententia recedere; & aſſolet magna obſeruantia, animique demiſſione, canones ſanctæ matris Eccleſiæ ſuſpicere, & interpretari.

Deinde, quòd vir doctiſſimus, iuxta ac pientiſſimus, nunquam affirmauit expreſſe contrariam partem; quod etiam N. & Dominicus Sotus fatentur: & in dubio, credendus eſt potius adhærere communi, quàm contrarie, cum in dubio illa ſit amplectenda.

Tertio, quòd in 2.2.q.43.ar.8. expreſſe ait, q⁹ quemadmodum bona ciuitatum commendata ſunt conſulibus, & decurionibus earum; ita bona eccleſiaſtica ſunt commiſſa prælatis earum. Et palam eſt, virum tam doctum & pium, ſi de hoc interrogatus fuiſſet, reſponſurum: Conſules & decuriones ciuitatum non ſolum peccare, ſed etiam teneri ad reſtituendum reditus publicos, quos in vſus alios ab eis in quos deputati ſunt, inſumerent: & conſequenter reſpondiſſet, prælatos eccleſiarum debere reſtituere eos, quos in alios vſus quàm præfixos, & præſtitutos impenderent.

Neque obſtat retortio, qua retorquet in nos hoc argumentum præfatus N. dicens; quod decuriones, & rectores ciuitatum, poſſunt pro libito diſponere de ſtipendiis, & ſalariis, quæ à ciuitatibus pro ſuis officiis & laboribus aſſignantur; dummodo alia communia ſibi non capiant: & quòd ita Epiſcopus, & alij beneficiarij poterunt ad libitum diſponere de partibus ſibi aſſignatis, quæ ſunt quædam illorum ſtipendia. Non inquam, obſtat hæc retortio. Tum, quia id eſt verum, cum bona ciuitatum ſunt libera ab huiuſmodi oneribus, & ciuitates ipſæ, veræ ac plenæ illorum dominæ; & ita poſſunt aſſignare ſuis decurionibus, & rectoribus ſtipendia certa ab omni onere libera. At bona eccleſiaſtica non ſunt libera, imo ſubiecta oneri præfato; vt, ſcilicet, omnes eorum reditus impendantur in vſus pios, puta, in ſuſtentationem honeſtam miniſtrorum, cultus diuini, ſacramentorum, ſacri verbi, & aliorum ſacrorum, & in ſubuentionem pauperum, fabricæ, aliorumque piorum operũ. Tum, quia etiam ſi illa libera eſſent, tamen prælati, qui ea diuiſerunt inter epiſcopos & capitula, & inſtituerunt alia beneficia, non erant, neque ſunt veri & pleni domini eorum: ſed miniſtri, procuratores, & diſpenſatores illorum conſtituti mediate, vel immediate à CHRISTO, domino eorum vero, & pleno: quibus non eſt facta poteſtas dandi pro libito ſtipendia, liberè, in quoſlibet vſus impendenda; ſed ſolùm iuxta intentionem ipſiuſmet CHRISTI, per traditiones Apoſtolicas, & canones Eccleſiæ declaratam: quæ eſt, vt miniſtris eius honeſte ſuſtentatis, reliqua in pauperes, & alios pios vſus impendantur. Quæ reſponſio confirmatur per id quod Bart. ait in l. ambitioſa. num. 7. ff. de decret. ab ord. fac. ſcilicet, quòd ciuitas, quæ in temporalibus non agnoſcit ſuperiorem, poteſt donare de bonis communibus, nõ autem conſules, & decuriones earum: eo quòd ciuitas ipſa eſt vera, & plena eorum domina; decuriones autem ſolũ gubernatores. Ita ergo & CHRISTVS ipſe rerum eccleſiaſticarum verus dominus: poſſet quidem aſſignare miniſtris eius quanta ei liberet ſtipendia, de his quæ libera eſſent ei donata ab onere tribuendi ſuperflua pauperibus: non autem prælati, qui ab eo mediate, vel immediate ſunt inſtituti vt gubernatores, & decuriones quidam eccleſiarum.

Corroboratur etiam eadem reſponſio, ex eo quòd ſicut conſulibus, & decurionibus ſtatuta ſunt à ciuitatibus certa ſtipendia, de quibus pro libito diſponere poſſunt; ſic etiã beneficiariis inſtituta eſt à CHRISTO, & Apoſtolicæ Eccleſiæ traditione, honeſta ſuſtentatio pro ſtipendiis, de qua etiam ipſi libere poſſunt diſponere, adeo quòd de omnibus quæ reliquauerint de iis, quæ poſſent in ſuam honeſtam ſuſtentationem impendere, poſſunt pro libito perinde ac de patrimonialibus diſponere; vt diximus ſupra mon. 26. 44. & ſeq.

Confirmatur etiam ex eo, quod beneficiarij ſimiles ſunt decurionibus, quibus nil certum eſſet pro ſtipendio ſtatutum; ſed ſuſtentatio perſonarum ſuarum honeſta: de quibus non diceret ipſe N. poſſe quicquam de bonis ciuitatis impendere in alios vſus, quã à ciuitate præſtitutos, exceptis illis quæ pro ſua ſuſtentatione darentur: de quibus poſſent ſuum fraudando genium, & parcius viuendo, aliquid reliqui facere.

5 Quarto colligitur præfata memorati S. Thomæ mẽs, ex eo quòd in aliis duobus locis, videlicet, quodlib. 6. art. 12. & 2.2. q. 185. art. 7. in quibus aliqui affirmant contrarium tenuiſſe, ſatis conſentit communi, ſi eandide intelligatur: quoniam tria dicit. Primum, quòd epiſcopus poteſt diſponere de his quæ ſibi deputata ſunt, perinde ac de patrimonialibus. Secũdum, quod prælatus reſtituere tenetur id quod impendit, ex ea parte, quę deputata eſt principaliter pauperibus, vel fabricis. Tertium, quòd etiam tenetur ad reſtituẽdum quantitatem notabilẽ, vltra ea quæ ſibi decenter alendo ſufficerent, ſi bona ſunt communia ei pauperibus, & fabricæ. Quæ omnia tria dicta, nos quoque fatemur: ita quòd dubium eſt, quantam partem dixiſſet ille eſſe deputatam præfatis prælato, & beneficiariis ſuis vſibus neceſſariam: nam Aduerſarij aiunt eſſe totam, quæ ex menſa communi totius Eccleſiæ eſt deputata prælato. Nos autem affirmamus, eſſe tantum illam, quæ virorum bonorum iudicio, ad honeſtam eius ſuſtentationem opus eſt: & longe verſimilius eſt, eũ intellexiſſe hoc, quàm illud. Tum, quia hoc conſonat traditionibus & canonibus Apoſtolorum, & Eccleſiæ, quorum ipſe ſemper fuit obſeruantiſſimus: & expedit tanti authoris dicta, quatenus verba patiuntur, ita interpretari, vt illis concordent arg. l. 1. C. de inoff. dot. & cap. cum expediat. de elect. lib. 6. Tum quia ex contraria interpretatione conſequeretur quiddam abſurdũ, ideoque minime audiendum, l. nam quod abſurdum. ff. de bonis libert. & cap. dudum 2. de præb. lib. 6. videlicet, quòd vir adeo doctus, & ſanctus dixiſſet; prælatum, cui pro ſua parte ducentorum ducatorum millia in reditibus à menſa capitulari ſeparata eſſent, perinde poſſe de illis omnibus diſponere, ac de ſuis patrimonialibus, & ſicut Dux ſecularis de ſuis ducalibus: ac conſequẽter poſſet theſaurizare omnes illos reditus ſi vellet, vel ſuis cognatis diſtribuere, ſi id malet, emereq; ex illis quicquid in Regno venale inueniretur, ſi triginta annos viueret, retinens eos ſine maiori obligatione, quàm Dux: quod eſt cõtra Concil. Trid. in ca. 1. de reform. ſeſſ. 25. & contra illa multa quæ ſupra monito 40. & 45. & præcedenti adducta fuere. Quòd ſi quis confeſſus fuerit, ſanctum illum doctorem non fuiſſe confeſſurum hoc de prælato tantorum redituum; eadem ratione confiteri eum oportebit, eundem non fuiſſe aſſerturum de prælato 150000. vel 100. milium redituum: neque de eo qui haberet 50000. vel. 300. millia, neque de habente viginti millia, vel decem millia, ſi ſex millia ſufficiunt ei honeſte ſuſtentando; quandoquidem eadem ratio idem ius in omnibus illis ſuader: & ita eſt locus regulæ l. illud. ff. ad l. Aquil. quòd ſi peruicaciter replicetur, eundem ſanctum Doctorem dicturum fuiſſe, de omnibus, quod nos aſſerimus eſſe abſurdum, triplicare poſſumus. Primo, ludibrio cuidam fore ſanctiſſimum Clementem. quem citauimus cum aliis in monito 20. & 21. & Concil. Carthaginen. & Trident. & alia quæ ſtatuerunt ſuppellectilem epiſcoporum debere eſſe curtam, memſamque pauperem, eſſeque debere victu, & veſtitu moderato contentos, impenſaſque ſumptuoſas ne faciant, ne ſint delicati, ne cognatos ſuos ditent. Deinde, quòd ignominia quædam eſſet S. Tho. tantæ ſanctitatis, & doctrinæ puteo, aſſerere; quòd ipſe dixiſſet Hiſpaniæ prælatos, qui opulentos reditus ſuarum dignitatum ſeparatos reditus à menſa capitulari habent, poſſe impendere perinde vt patrimoniales; prædicando illum eſſe columnã, qua nitatur doctrina adeo ab Apoſtolica, & philoſophia chriſtiana, imo & ethnica aliena.

Quinto, præfata mens S. Thomæ colligitur, ex eo quòd eius ætate reditus epiſcopatuum, & beneficiariorum; non adeo grandes erant vt nunc; & in Italia. vbi erat ille ortus, epiſcopi redit⁹ habent tenues; quia decimæ fructuum non ſoluuntur hic vt alibi: & in Gallia, qua peregrinatus fuit, vbique ſuum corpus magna veneratione colitur, & adoratur Tholoſæ in Conuentu reformatiſsimo Dominicanorum; vbi nos quoque frequentiſsime adorauim⁹; & eius auxilium, ni fallimur, experti ſum⁹ in qua, inquam, Gallia, etiam epiſcopatus non ſunt adeo opulenti, ſicut in Hiſpania; quippe quos ſeptingentæ Abbatiæ, & Prioratus baculo & mitra inſignes, ſanguine reditum ſuorum minuunt, vt teſtatur author libelli de taxa epiſcopatuum regni Franciæ in 16. volumine tractatuum, fol. 128. & ita partes quas eius ætate epiſcopi tenebant à parte capitulari ſeparatas, vix eorum ſuſtentationi honeſtæ ſufficiebant. At ſi admoniſſent eũ, eſſe Archiepiſcopum qui habeat ducenta, vel centum quinquaginta millia ducatorum ſeparata ei à menſa Capituli, & fabricæ; & interrogaſſent, nunquid eſſet ei mens docendi aliquid, vnde conſequeretur eiuſmodi Archiepiſcopum poſſe diſponere tam liberè in vſus quos vellet, ac ſi eſſent patrimonij reditus; videtur nobis, quòd quàmuis non vſque adeo durè reſpondiſſet, ac Archidiaconus in præfato cap. ſtatutum. §. Aſſeſſorem. de reſcrip. lib. 6. videlicet, hoc affirmare, eſſe hæreſim; reſpondiſſet tamen vt minimum, quòd nunquàm id cogitauit. Reſpondiſſet, qui fieri poteſt, vt hoc dixiſſem? quandoquidem 2.2. q. 43. art. 8. & q. 87. art. 1. ad 1. & ar. 4. ad 4. & in quolib. 6. ar. 10. & q. 119. ar. 3. ad 3. ſcripſi quædam vnde neceſſario infertur contrarium, videlicet, decimas, & reditus eccleſiaſticos non fuiſſe donatos in ſolam cleri ſuſtentationem; ſed etiam in pauperum, & aliorum piorum operum ſubuentionem. Itaque recte acutiſsimus Maior in quarta diſt. 24. quæſt. 17. dixit, nunquam fuiſſe in opinione

Universidad de Deusto
Biblioteca

quæ contraria eſt communi: quod ipſum nos efficacius monſtrabimus inferius q.2. mon. 7. de illo eius magno diſcipulo Cardinali Caiet.

Sexto colligitur præfata meus præfati S. Thomæ ex eo quòd ipſe fatetur, quod ſi nulla diuiſio bonorum eſſet facta inter prælatos & capitula, & beneficiarios, ſed omnia eſſent in communi; & epiſcopus vel alius prælatus, haberet poteſtatẽ diſpenſandi omnes eorum fructus, non poſſet ex eis quicquam præter ſuſtentationem honeſtam, ſibi, aut profanis vſibus accipere; & ſi acciperet, non modo peccaret, ſed etiam teneretur illud reſtituere. cuius ratio eſt, quia illa omnia ſunt dicata, & oblata ſuſtentationi honeſtæ miniſtrorum, & pauperum, & aliorum operum piorum; iuxta mentem Chriſti, veri domini eorum, vt ſupra monit. 21. & ſeqq. & 40. & 43. monſtratum eſt. At qui diuiſionem eorum fecerunt noluerunt, neque potuerunt eximere illa à præfata deputatione, & obligatione, vt infra monit. ſeq. latius monſtrabimus: & aperte colligitur ex Concil. Trid. cap. 1. de reformat. ſeſſ. 25. quatenus interdicit omnibus beneficiariis largitionem reditruum in alios quam pios vſus, etiam nunc poſt præfatas diuiſiones. Ergo vir doctiſsimus iuxta ac pientiſsimus, non potuit, neque debuit ſentire contrarium. Quare non immerito, præfatus Petrus Sotus, vir eiuſdem ordinis, adamuſim eius doctrinam doctus, cum pro noſtra, quæ communis eſt ſententia, eſſe dixit.

SVMMARIVM.

1. *Diuiſio bonorum Eccleſiæ inter Prælatos, & beneficiarios non auxit poteſtatem diuidentium.*
2. *Facta non præſumuntur, niſi probentur.*
3. *Communio rerum ſolet parere diſcordiam.*
3. *Diſpoſitio ad minuendum non operatur augmentum.*
4. *Roncæuallis monaſterium illuſtre.*
4. *Dom. Franciſcus à Nauarra ſtirpe Regia prognatus.*
4. *Monaſterium S. Crucis Conimbricenſis quantum olim, & nunc.*
5. *Pium in vſum datum non mutatur in alium ſine cauſa, & Papa.*
6. *Surrogatum ſapit naturam eius cui ſurrogatur.*
7. *Beneficiarius etiam præbendæ ſuæ diuiſæ, reditus ſuperfluos debet pauperibus.*
8. *Intellectus pulcher ca. fin. de his quæ ſunt à maio. part. cap.*
8. *Maior pars non præiudicat minori, in rebus communibus vt ſingulis, &c.*
9. *Beneficiarij ad reficiendas Eccleſias compelluntur.*
9. *Priuilegia quàm minime fieri poteſt extendenda.*

1 QVINQVAGESIMO moneo, nihil etiam obſtare ſecundum, quod præfatus N. aſſumit; nempe, quod diuiſio bonorum, vel fructuum, & redituum eorum, de qua in cap. vobis. & cap. quatuor. & cap. de reditibus. 12. q. 1. & erectio præbendarum, & beneficiorum, mutauit naturam primæuam eccleſiaſticorum reditum quo ad hoc; id enim negamus, & falſum eſſe probamus. Primo quidem, quod actus agentium non operantur vltra fines eorum, l. non omnis. ff. de reb. cred. cap. fin. de præb. cap. cum in illis. eod. tit. lib. 6. at intentio, & finis eorum, qui præfatas diuiſiones fecerunt, non fuit exonerario eorum ab onere quod inerat eis alendi pauperes ex ſuperfluis: quod conſtat ex duodecim coniecturis.

Prima, quòd necunde id conſtat, & factum quale hoc eſt, non præſumitur, cap. cum in iure peritus. de offic. deleg. l. 1. C. de mand. principum.

Secunda, quòd conſtat fuiſſe ab hoc longe alium, videlicet, auferendi rixas, diſſidia, & lites, quæ inter epiſcopos, capitula, fabricarios, & eleemoſynarios accidere ſolent: quoniam cũ vniuerſa bona ſoli Epiſcopi adminiſtrarent, vt tradit S. Clemens lib. 2. cap. 28. & cap. 29. & affirmat Anacletus in ca. præcipimus. 12. q. 1. minimeque exſtiterent beneficiariis, & reliquis congruam quam debebant portionem, vt idem quoque S. Clemens in d. cap. 28. & 29. ſignificat, iam hoc temporibus ſuis in vſu eſſe cœpiſſe, expreſſe fuit, vt bona eccleſiaſtica diuiderentur ad diſcordias ſedandas, quas rerum communio frequentiſsime ſolet importare, l. cum pater. §. dulciſsimis. ff. de legat. 2. & per alia citata ibi à gloſſ. & Doct. & illud Geneſ. 13. *Facta eſt rixa inter paſtores Abraham, & Loth.*

Tertia, quòd diſpoſitio, & intentio diſponentis ad diminuendum, non debet inducere augmentum, l. legata inutiliter. ff. de adimen. leg. & cap. fin. de verb. ſign. ſed præfatorum bonorum diuiſiones in hoc præcipue factæ fuerunt, vt diminueretur poteſtas præfatis eccleſiaſtica bona pro libito inſumentibus, & ſæpe nihil, vel non ſatis diſtribuentibus canonicis, clericis fabricis, vel pauperibus: ergo non debet illis per eas augeri poteſtas, qua prius carebant. at omnes poſt S. Thomam 2. 2. q. 185. art. 7. & quodlib. 6. art. 12. fatentur, non fuiſſe prius illis poteſtatem aliam, quàm victum & veſtitum honeſtum ſibi deſumendi, & reliqua pauperibus erogando: ergo neque poſt eas diuiſiones habebunt.

Quarta, quòd eadem quoque cauſa perſuaſit, vt multæ quoque diuiſiones ætate noſtra fierent inter Abbates, Priores, ſuoſque Conuentus, & hoſpitalia nonnullorum monaſteriorum opulentorum, quæ per ſolos Prælatos gubernabantur: & in his illa quæ eadem facta fuit in illo noſtro illuſtri, & antiquiſsimo cœnobio generalique ac neceſſario hoſpitali celeberrimæ Roncæuallis, quam precibus, & efflagitationibus noſtris motus, fecerat ille lõge electiſsimus Prior, prole regia prognatus, vir regio ingenio, virtuteque Apoſtolica præditus, D. Franciſcus à Nauarra, qui nuper Valentiæ Archiepiſcopus vita functus eſt. Quapropter, vt pauperibus ſubueniret, quæ illuſtre illud monaſterium cum Hoſpitali generali ſibi adnexo ſeruauit, & ſeruat. Eadem item cauſa, & ratio fuit illuſtri monaſterio S. Crucis Conimbricenſis, quod vt quondam totius Europæ monaſteriorum canonicorum regularium opulentiſsimum fuit, ita nunc eſt omnium reformatiſsimum. Eadem etiam cauſa fuit aliarum diuiſionum, quas nos tractauimus, nõ ideo profecto, vt Abbates, Priores, Canonicique libere ſuas portiones prodigerent; ſed vt eorum capitula, & conuentus, quoties res ipſa poſtulaſſet, eis coram Deo & hominibus, iuxta c. edoceri. cum ei late annotatis & reſcript. obuiam irent; palamque contradicere poſſent, quo ad portiones, quæ ad ipſam hoſpitalitatem, pauperes, & fabricam pertinerent. De ſuis vero præbenti eam Deo redderent rationem, quam antea de omnibus reddere tenebantur: itaque præfatæ diuiſiones, quæ ad diminuendum Prælatorum adminiſtrandi facultatem factæ ſunt, nõ fuerunt operatæ augmentum, iuxta præfatum c. fin. de verb. ſign. & l. legata inutiliter. ff. de adimen. leg. ad inſumendum pro libito por-

tiones ſuas quod ante illas minime facere poterant.

Quinta, quòd id quod ad aliquem finem, vel vſum conceditur, aut relinquitur, non debet in alios vſus commutari, neque inſumi; niſi ſuprema aliqua Imperatoris, aut Regis poteſtate id fiat l. 1. & l. legatum ff. de adminiſtr. rer. ad ciuit. pert. quin etiam ipſi peccarent, ſi abſque iuſta cauſa id facerent: quia contra legem naturæ, quæ vetat vllum ſuo iure, ac diſpoſitione rei priuari, non poſſent ordinare ſine iuſta cauſa, ca. 1. de probat. cap. ſunt quidam. 25. q. 1. & late probatur in cap. quæ in eccleſiarum. de conſtit. præſertim per Panor. Felin. & Decium. Quinimo non ſufficeret vlla facultas, etiam imperialis, aut regalis authoritas ad huiuſmodi mutationem faciendam, circa relicta ad vſus pios, etiam ſi in alios æque pios mutare vellent; quia eſt in hoc neceſſaria ſpiritualis, eademque ſuprema Summi Pontificis, clemen. quia contigit, de relig. domib. Et quia ſæcularis poteſtas non ſe extendit ad ſpiritualia, cap. bene quidem. 96. diſt. & cap. Eccleſia, vt lit. pend. cum ergo epiſcopo, qui ſolus vniuerſa gubernabat, ſubrogati ſint ipſi, atque alij, qui partes aſſignatas eis gubernarent, omnes ſeruare tenentur illi, quod Epiſcopus ante diuiſionem facere tenebatur; videlicet, ſe honeſte ſuſtentare, & reliqua egenis erogare.

7 Nona, quòd celebris ille Gratianus huius libri author, qui Decretorum medullam antiquorum callebat, perſpicue ait, in §. fin. ſub cap. penult. 12. q. 1. etiam canonicos, in quorum præbendas capitularis portio diuiſa eſt, in earum regimine cum eadẽ qualitate ſuccedere, hoc eſt, vt quę illis ſuperfuerint, debeãt egenibus erogare; quod ipſum omnino ſenſit D. Bernardus, in epiſt. 2. col. penult. qui ad quendam canonicum diuiſam præbendam habentẽ, ſcripſit id quod ſuperius monito 22. allegauimus, videlicet: *Quicquid præter neceſſarium victum, & ſimplicem veſtitum retinet, furtum non eſt, rapina eſt, ſacrilegium eſt.*

Decima, quod Alexander III. poſt diuiſionem ab anteceſſoribus ſuis Pontificibus, inter Epiſcopos, capitula, fabricas, & pauperes factam, in quadam ſolenni decretali epiſtola reſpondit, in ca. relatum 2. de teſtamen. non poſſe iure teſtari canonicos de rebus præbendarum ſuarum ratione quęſitis, niſi de reculis aliquibus mobilibus, remunerandorum ſeruitiorum cauſa: idque ſolum, vbi conſuetudo id faciendi viget.

Ex quo plane colligi poteſt, intentionem eorum qui reditus eccleſiaſticos diuiſerſit, non fuiſſe faciendi magis portionum ſuarum dominos eos quibus eas applicarunt, quàm antea Epiſcopi fuerant vniuerſorum reditruum, quod ipſum colligitur è quodã Innocen. III. Pontificis doctiſsimi ſingulari reſponſo, in cap. fin. de his quæ fiunt à maio. part. cap. quod alibi non inueniri ait Panor. in cap. cum omnes. de conſtit. col. 3. & Felin. 8. quo decreuit, fabricæ in neceſsitatem adductæ: poſſe Epiſcopum cum maiori parte capituli, etiam minore repugnante è portione capitulari applicare neceſſaria, quod tamen iuſtificari commode non poſſet, niſi dicamus per præfatas diuiſiones non fuiſſe effectos dominos integros ſuarum portionum, & reditruum, ſed ſolum adminiſtratores eorum; ita vt ſe honeſte ſuſtentatis, quod ſuperesſet, operibus impenderent piis: quoniam cum aliquid eſt ita multis commune, vt ſingulis vnicuique propria contingat portio, tanquàm domino integro, (vt contingerent canonicis ſuæ portiones particulares; ſi opinio contraria eſſet vera,) tunc maior pars minori non poſſet præiudicare: in re enim quæ communis eſt pluribus vt ſingulis, non poteſt maior pars præiudicare minori, l. per fundum. ff. de ſeruit. ruſt. præd. l. Sabinus. ff. communi diuid. Ratióque germana illius decretalis Innocentij, ex hac noſtra communi opinione facile colligi poteſt, vt pulchre de more colligit Dec. in d. ca. cum omnes. col. 3. perinde ac hæc noſtra illius ſingulari deciſione dilucide confirmatur. Ex quibus palam probatur, non eſſe canonicis tantum iuris in reditibus ſuarum præbendarum, quantum in reditibus patrimoniorum ſuorum; cum manifeſtum ſit, neque ipſe N. negat, non poſſe illos cogi ab Epiſcopo, ad ſubueniendum Eccleſiæ fabricæ neceſsitati de patrimonialibus: quòd autem ego non aſsignauit præfato c. rationem decidendi, quam mihi N. imponit, monco infra.

Vndecima, quòd beneficiarij ſeparata beneficia, & ſeparatos reditus eorum Eccleſiæ habentes, compelli poſſunt ad reficienda tecta, & alia ædificia illius, de his quę illis ſuperſunt; vt ſingulariter probãt c. 1. & ca. de his. de eccle. ædif. quos tamen certum eſt non poſſe compelli ad id faciendum de reditibus ſuorum patrimoniorum ſuperfluis. Ergo per diuiſiones huiuſmodi, reditus beneficiariorum qui eos diuiſos poſſident, non ſunt facti adeo liberi eorundem domini, ac ſunt reditruum, & bonorum patrimonialium eorum quæ aliunde habent.

Duodecima, quòd diuiſiones præfatæ operari potuerunt, etiã aliquos alios effectus iuſtos, præter eum quem ſupra diximus; non operando illum iniuſtum, quem Sotus & præfat. N. prætendunt, nempe illum quem operatur diuiſio agri ad facilíorem culturæ commoditatem, quæ nec plures agros efficit, nec aliquid à prioris naturæ conditione immutat, l. Caius Scius. §. Titius. ff. de leg. 2. nec onus vllum adiunctum tollit, l. cum pater. §. hæreditaetm. 2. ff. de leg. 2. & l.

Universidad de Deusto
Biblioteca

qui cum tutoribus. ff. de tranſact. quem item operatur diuiſio facta inter ſe per adminiſtratores Reip.ſuę commoditatis cauſa, quæ Reip.nil præiudicat: quoniam ſinguli eorum poterunt in ſubſidium conueniri poſt talem diuiſionem ſicut ante illam, l. Imperator. ff. ad municipal. quem item operatur illa, qua iubet Prætor bina mancipia miniſterij cauſa reſeruari pupillis; per quam non cenſentur omnino diuiſa, imo permanẽt communia; licèt vnuſquiſque pupillorum ſibi reſeruatorum miniſterio conuenienti vti poſſit, l. bina mancipia. ff.commun. diuid. quem item facit illa qua pater pluribus filiis hæredibus inſtitutis moriens claues & annulum cuſtodiæ cauſa maiori natu filiæ tradidit,& liberto eius res quas ſub cura ſua habuit, aſsignari iuſsit; per quam filia præfata nihil debet habere præcipuum,l.cum pater.§. pater pluribus. ff.de leg.2. Cum ergo præfatæ diuiſiones poſsint operari effectus omnes prædictos iuri conſonantes, non ſunt dicendæ vanæ, quamuis non operentur illum alium omnibus canonibus contrarium:quia receptum
10 eſt, quod priuilegia quæ contra ius commune ferũtur, cap.priuilegia. 3. diſtin & debent operari aliquid contra illud, cap. in his. de priuil. ita interpretanda ſunt,vt dato aliquo quod contra illud operentur,non operentur alia maiora, arg.cap.1. de reſcript. & multorum quæ adduxit Dec.ibi col.7.per quę omnia:palam profecto eſt, ei qui omnino non eſt cæcus, & habet vel micam voluntatis intelligendi vt bene agat; diuiſiones præfatas bonorum, & reditũm eccleſiarum, non fuiſſe operatas id quod Sotus & N. patrum canonicè,ac religioſe aſſeruerunt: neque ob eas ea vel reditus eorum effecta fuiſſe patrimonialia bona beneficiariorum;neque onere antiquo tribuendi ſuperflua pauperibus,aliiſue operibus piis exuta fuiſſe.

SVMMARIVM.

1 *Diuiſio quæ,& quale dominium tranſfert.*
2 *Bona fabricæ, & pauperibus deputata non ſunt aliis liberiora.*
3 *Dominus non quilibet etiam verus alicuius rei de ea libere diſponit.*
4 *Beneficiarios eſſe dominos non probat cap.1.de cler. non reſiden.*
4 *Argumentum à contrario ſenſu ad quid inualidum.*

1 VINQVAGESIMOPRIMO moneo, quod nihil obſtant l.1.& 2. C.communia vtriuſque iud.& l.cum pater.§ hæreditatem.ff.de legat. 2. cum ſimilibus quę probãt,per diuiſionem rei communis vtrinque diuidentium, fieri dominos integrè partium ſuarum,quia ſatis ſuperque reſponſum eſt in monit.præcedenti. Tum quia intelligendum eſt illud de acquiſitione talis dominij quale habebatur in communi:non autem, intelligendo illam de tranſlatione dominij alterius ſpeciei. verbi gratia, eſt commune duobus aliquod prædium, quo ad vtile, & directum dominium;diuiſo prædio,vterque fiet dominus directus,& vtilis ſuæ portionis. Si autem prædium eſſet commune quo ad dominium directum tantum,vterque fieret dominus directus tantum ſuæ portionis. Et ſi eſſet commune quò ad vtile dominium tantum, vterque fieret dominus vtilis tantum ſuæ portionis. Et ſi prædium commune erat ſubiectum reſtitutioni vel obligationi ſoluendi aliquam penſionem de fructibus eius, vterque erit dominus ſuæ portionis; ſed cum onere reſtituendi, vel ſoluendi partem penſionis illius. Cum ergo, poſito ſine præiudicio veritatis, quòd dominium bonorum eccleſiaſticorum fuiſſet commune epiſcopo, clericis, fabricæ,& pauperibus; cum tamen illa omnia ante prædictam diuiſionem eis eſſent ita communia, vt omnia quæ ſupereſſent, miniſtris honeſtè ſuſtentatis, erogarentur piis operibus, quod ore pleno etiam ipſe N. confitetur,patet quòd per eam non potuerunt fieri propria illorum libera quo ad partes eos contingentes:ſed cum onere, & obligatione erogandi ſuperflua piis operibus, quali erant ſubiecta cum eſſent communia.& ita hoc argumentum contra eum retorquetur, & irrefragabiliter noſtram ſententiam confirmat; tantum abeſt, vt eam firmet.Nihil etiam obſtat,quòd portiones pauperum & fabricæ poſt diuiſionem prædictam, ſunt liberæ omnino. ergo pari ratione portiones applicatæ beneficiariis ſunt omnino liberæ; negamus enim primo antecedens videlicet: portiones pauperum & fabricæ eſſe omnino liberas. Tum quia earum reditus non poſſunt impendi quibuſlibet vſibus, non enim profanis. Tum quia ſi portiones epiſcopi & beneficiariorum perirent, vel adeo extenuarentur, vt nullatenus ali poſſent ad miniſterio ſuo fungendum, merito ex portionibus pauperum & fabricæ poſſet deſumi ſupplementum,arg.ca.ad audientiam, de eccleſ. ædific. Secundo negamus conſequentiam; quia arguitur à facultate impendendi ad pia, ad facultatem impendendi ad profana,vt palam eſt. Adde quod nihil etiam obſtat illud, quod pro ſuo Achyle opponunt Aduerſarij,nempe cap. 1. de cler. non reſ.lib.6. quatenus habet, eos qui diuinis non interſunt officiis, non fieri dominos quotidianarum diſtributionum, quæ interuenientibus eis tribui debent.& ita ſignificat eos qui diuinis interſunt officiis, fieri dominos earum. Quod argumentum neruoſius nos proponimus,in q. 2. nu. 14. mon.8. ex mente Adriani in 4. de reſt. q.12.& Soti lib.10.q.4.art.3.de iuſt.& iur.in hunc modum. Qui eſt alicuius rei dominus, poteſt de ea pro libito diſponere, l. ſi quis vi. §. differentia, ff.de acquir. poſſ.& ei annot. per Bart. & alios de dominio;& beneficiarij ſunt ſuorum redituum eccleſiaſticorum domini, eo quòd cap. 1. de cler. non reſid. habet, beneficiarios qui non interſunt horis, non eſſici dominos, diſtributionum quotidianarum: ſignificans à contrario ſenſu fieri dominos illarum eos qui illis interſunt. infirmiter, inquam, firmat ſuam opinionem per prædictum cap. 1. & præfatam argumentationem. Primo quidem, quia ſoluitur negando maiorem; non enim quicumque eſt dominus & etiam verus alicuius rei, poteſt de ea pro libito diſponere; ſed ſolum ille qui eſt integer, & abſolutus, ac ſine onere vllo,& vinculo ei annexo: nam notum eſt, quòd feudatarius, & emphyteuta, qui habet verum dominium vtile,cap. 1. in quib. caſib. feud.amit.iuncta gloſ.in verbo feudo. l. 1. ff. ſi ager vectig. nec dominus primogenij,quod Hiſpani vocant Maioraggo, ſiue Maioratum; nec fideicommiſſarius qui tenetur reſtituere, licèt ſint veri domini etiam proprietatis poſſunt libere de rebus ſuis præfatis diſponere: imo tenentur voluntatem, onus, & vincula per inſtitutores illorum, vel alias diſpoſitiones impoſita obſeruare, l. fœminæ. C. de ſecun. nup. & toto titulo. ff. & C. ad Trebell. & ff. de cond. & demonſt. quod etiam

etiam ipſe N. plane fatetur in 4. part. ſui libelli, cap. 6. pageſa 16. neque negare poteſt per præfata & per l. non ideo minus. ff. de rei vend. quatenus probat, grauatum ad reſtituendum poſt mortem dominum eſſe, licet alienare non poſsit: & l. generaliter.§. ſub conditione ff. qui & à quibus quæ habet ſeruos ſub conditione legatos, pendente illa, pleno iure hæredis eſſe; licet libertatem ab eo conſequi nequeant. Quin & pupillus, & furioſus domini ſunt abſoluti rerum ſuarum, & tamen eas alienare nequeunt;iuxta illud Iuſtiniani in princip. inſtitu. quib. al. non lic. *Aliquando quid dominus eſt, alienare non poteſt.* vbi etiam habetur, maritum inuita vxore, fundum dotalem alienare non poſſe, licèt eius ſit dominus,l.doce ancillam. C.de rei vend.& ita licèt præfatum, cap. de cler. non reſid. lib.6. probaret (quod tamen profecto non facit) beneficiarios eſſe dominos ſuorum reditũum, intelligendum erat de domino reſtricto, & obligato ad erogandum ſuperflua pauperibus, & non de omnino libero:quoniam expedit iura iuribus concordare,cap.cum expediat. de elect.lib.6.& l.1. C.de inoffi. dot. & per conſequens ita interpretari illud cap. vt concilietur multis aliis iuribus, quibus contrarium declaratur, & probatur quòd beneficiarij effectu ſolum ſunt œconomi, & diſpenſatores illorum ad erogandum pauperibus, deſumpto ſibi tamen ante omnia quod ſtatum ſuum decet, iuxta doctrinam Innocen. in cap. indecorum. de ætat. & qual. quod etiam præf. Adrian. licèt reſtituendi neceſsitatem neget,vt N. tamen ita intelligendum eſſe illud cap. ſignificauit in 4. de reſti. q. 12. col. 2. & Maior affirmat in 4. diſt. 24. q. 17. & longe ante illos Archid. in clemen. gratiæ. de reſcript. col. penult. cum aliis multis,quæ
4 firmiſsima reſponſio eſt. Secundo,reſpondetur,quod falſum eſt probari per illud cap.beneficiarios eſſe dominos reditũum ſuorum beneficiorum: nam illud c. ſolum inducitur à contrario ſenſu, quod tamen licet aliàs dicatur fortiſsimum in iure,l.1.ff.de offi.eius cui mand.cap.cum Apoſtolica.de his quæ fiunt à prælat. nullatenus tamen habet vires ad probandum id cuius contrarium in iure exprimitur,gloſ. ſolennis recepta in cap. ſignificaſti. de foro compe. vbi late Felyn. & tex. omnium optimus in cap. à nobis 2.de ſenten.excommu. at contrarium latiſsime probatur ſupra monito 21.& 40.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij facultas impendendi reditus in quo fundatur.*
1 *Beneficiarius regularis diſponit de ſuo reditu, ac ſæcularis de ſuo.*
2 *Soluens vni,quod alteri debet non ſatisfacit.*
3 *Princeps conſultus iuxta ius præcedens reſpondit.*
4 *Beneficiarius poteſt ſoluere de ſuo reditu.*
5 *Intellectus nouus, & aptus cap. quod quibuſdam. de fideiuſſ.*
6 *Intellectus extrauag. ſuſcepit. Ioan. xxij.*
6 *Conſuetudo, vt beneficiario poſt mortem cedant fructus primi anni, vt valet.*
6 *Fructus beneficiario poſt mortem cedentes in quæ impendendi.*

1 VINQVAGESIMOSECVNDO moneo, nil etiam obare illud fundamentum, quod præfatus N. vbi ſupra præſupponit, videlicet, quod poteſtas impendendi reditus eccleſiaſticos fundatur in dominio quod habeat in illis beneficiarij. Tum quia id falſum eſt,vt late probatum eſt in mon. 40.non enim fundatur in eo, ſed in facultate data eis à iure id faciendi:nam Epiſcopi qui ſunt religioſi, & alij quilibet beneficiarij regulares tam libere poſſunt impendere de reditibus ſuis,quàm alij Epiſcopi, & beneficiarij ſæculares de ſuis, iuxta determinationem Cardinalis Florent. in clemen. 2. §. ſed & tales. de vita & honeſt. cler. & in clemen. gratiæ. col. penult. de reſcript. quod probauimus ſupra monito 33. & infra q. 3. monito 25. cui nemo vnquam contradixit: cum tamen certum ſit, eos non eſſe dominos illorum, neque capaces dominij eorum, neque alius alicuius rei temporalis propter ſolenne paupertatis votum, quod in profeſsione emiſerunt, cap. non dicatis. 12. quæſt. 1. & cap. cum ad monaſterium. §. fin. de ſtat. monach. id quod late probauimus in illa rubr. de ſtat. monach. quæſt. 1. & ſatis ſupra mon. 6. & octo ſequent. & nil etiam obſtare, cap. peruenit de fideiuſſ. quod neruoſius quàm per præfatum N. inducatur, poteſt ſic induci: nemo liberatur ſoluendo vni, quod debet alteri, vel ſoluendo debita quæ aliis debet, de rebus aliis debitis,argumen. cap. forte. & cap. denique. 14. quæſt. 5. & cap. ea te. de iure iuran. at beneficiarius qui non habet patrimonialia vnde ſua debita ſoluat, debet: imo cogi poteſt ſoluere creditoribus ſuis debita ſua de reditibus beneficij ſui, per d. cap. peruenit. ergo reditus non ſunt debiti pauperibus. Ad quod argumentum vno modo reſpondet Archid. in d. §. aſſeſſorem. videlicet,quod id fecit Papa ex gratia ſpeciali, & expreſſa diſpoſitione. Quæ reſponſio nunquam nobis placuit, & recte ab N. confutatur;quam & nos confutauimus anno 1525. Salmanticæ prælegendo illud cap. pro clariſsimo illo doctore Tapia, quem ſolum à tempore immemoriali vidit Salmantica vtriuſque iuris doctoratu à ſe inſignitum.Et merito quidem reprobauimus; quia cum Princeps reſpondet ad conſultationem, ſecundum ius prius ſtatutum reſpondere videtur, iuxta gloſ. celebrem cap. conſultationi. de temp. ord. & cap. ex tua. de fil. presb. Tum, quia ſecundum eius reſponſionem, cap. illud de nihilo ſeruiret extra caſum in eo contentum, & ita eſſet delendum, ne membranas inutiliter occuparet, iuxta cap. ſi Romanorum. 19. diſt. Aliter reſpondet Panor. in cap. cum eſſes. num.27. de teſtam. videlicet, quòd Papa non iubet, vt debita de quibus ibi agitur, ſoluantur de reditibus beneficij; ſed ſimpliciter de reditibus clerici: & quòd ille habebat alios reditus ſæculares: quam ſolutionem etiam tanquàm diuinatoriam; quando & vbi ſupra confutauimus. Aliter videntur reſpondere Card. & eius ſequaces ibidem: ex quorum tamen reſponſione ſequeretur, quòd beneficiarius ſola debita intuitu Eccleſiæ contracta, & non alia poſſet ſoluere de reditibus ſui beneficij, cuius contrarium nos ſemper tenuimus, & ita ſcripſimus in Manual. Confeſſ. capit. 25. num. 123. aſſerentes, poſſe beneficiarium debita ſua, etiam iniuſtè contracta, ſi alios patrimoniales non habet, ſoluere ex reditibus ſui beneficij, ſibi ea capiendo tanquàm pauper. licèt deciſ. Rot. in antiq. de ſolut. 1. & 41. de probat. in eiſdem non ſe adeo extendat. quare aliter reſpondimus nos præf. anno 25. quam reſ-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ponſionem, & modum intelligendi illud cap. ſignificauimus in d. Manua. vbi ſupra; & latius explicauimus in apologia huius libri quæſt. 2. quod neſcio quare N. diſſimulauit, niſi quia forte deerat ei replicatio contra ſolutionem, quæ eſt omni legi & conſuetudini conſonantiſsima. Reſpondemus ergo, quòd beneficiarius qui non habet alia bona ex quibus aliis ſuis creditoribus ſatisfacere poſsit, eſt vnus de pauperibus: & ideo ſolutio debitorum eius, cenſenda erit in pauperes erogatio; ac ita ipſe beneficiarius tanquàm ſuorum redituum diſtributor, poteſt ex reliquis ipſorum capere ſibi tanquàm pauper, vnde ſua debita tanquàm debita pauperis ſoluat. Neque ob id ipſius beneficiarij creditores præferuntur pauperibus, ſed ipſe beneficiarius ſeipſum tanquàm pauperem præfert aliis pauperibus propter poteſtatem ſibi à iure conceſſam ſecundum S. Tho. & omnes erogandi reliqua ſuorum reditum pauperibus quos ipſe elegerit. per quæ applicata formaliter ad præfatam inductionem, conceſſa maiore & minore, negamus conſequentiam: ex eo enim quòd nemo liberatur ſoluendo vni, quod debet alteri, quod continet maior; & ex eo quòd beneficiarius poteſt ſoluere ſua debita, & contracta intuitu perſonæ ſuæ de reditibus eccleſiaſticis ſi non habet aliud vnde ſoluat, quod continet minor: non infertur quòd reditus illi non debentur pauperibus, quod eſt conſequens: cum ſoluendo illos creditoribus beneficiarij pauperis non habentis vnde illa ſoluat, cenſentur dari pauperibus: quia dantur pro clerico paupere, qui habet facultatem eligendi pauperem cui eos diſtribuat, & eligit in primis ſeipſum, quem debet eligere ſecundum charitatem ordinatam, iuxta cap. ſi non licet, 23. quæſt. 5. & l. præſes. C. de ſeruit. & aqua. Nil etiam obſtat cap. quod quibuſdam. de fideiuſs. quia longe verior eſt intellectus, qui ad id colligitur ex ſolutione proxime data ad præfatum, capit. peruenit. eod. tit. quàm ſit ille quem præfatus N. illi tribuit, videlicet, quòd Abbas, & Conuentus debent ſoluere pecuniam per ſe, vel ſuum religioſum, vel alium mutuo acceptam de reditibus ſui monaſterij, etiam ſi non probetur in vtilitatem eius conuerſa, tanquàm pauperes quidam, qui proximiores ſunt ſibi, quàm aliis, qui non habent alia quàm reditus monaſterij, vnde illam ſoluant; & poſſunt cogi ad hoc à Iudice: quia iuſte id facere poſſunt: quandoquidem iuſte poſſunt ſibi pro ſuorum debitorum ſolutione tanquàm pauperibus accipere, id quod poſſent in ſolutionem debitorum aliorum pauperum, ne ob ea vexarentur, erogare. Et nihil etiam obſtat extrauagan. ſuſcepti; ne Sede vacan. quia late in hoc ipſo libello illi reſponſum fuit, quæſt. 3. num. 12. & repetitur infra ead. q. licet id præfatus N. diſſimulet, & forte quod defuerunt ei copiæ ad impugnandam noſtram reſponſionem, quæ continet, primo extrauag. illam eſſe Ioan. xxij. quæ eſt in tit. de elect. inter extrauagantes eius, & in tit. ne Sede vacan. inter extrauagantes communes; & in eo ſolo contra nos & communem induci poſſe, quòd approbat conſuetudinem, vt beneficiarius percipiat poſt mortem reditus beneficij primi, aut ſecundi anni. Secundò, quòd ex eo non infertur, eam probare, quòd licèat ex conſuetudine beneficiariis pro libito teſtari, vel impendere fructus primi aut ſecundi anni, poſt mortem: quia hoc longe diuerſum eſt; & à diuerſo non fit illatio, l. Papinianus. ff. de minor. Imo vir doctiſsimus Zenzelinus à nemine alio citatus, ſingulariter ibidem in gloſſ. eiuſdem extrauagantis, quam habet inter extrauagantes Ioan. xxij. tit. de elect. in verb. defuncto, ait, fructus illos conſerendos eſſe in vtilitatem animæ defuncti; vel vt idem Zenzelinus in alia gloſ. poſita in verb. Eccleſiæ. ſentit in ſolutionem nominum, vel debitorum defuncti: quod ſummam habet rationem, perpenſa mente illorum, qui induxerunt præfatam conſuetudinem id permittentem, quæ fuit, ne bona deeſſent ſumptibus funeris, & debitorum ſolutioni. quin & in alia gloſ. ſuper verb. perſonis, addidit idem Zenzel. non valere conſuetudinem deferentem prædictos fructus perſonis laicis diuitibus. Tertiò, quod prædictis non refragatur, quod Ioan. Andr. frequentius receptus, in cap. nemo plus iuris. de reg. iur. lib. 6. ait, approbari per illam extrauagantem ſuam opinionem, qua tradiderat valere conſuetudinem permittentē beneficiario teſtari de fructibus primi, aut ſecundi anni poſt mortem ſuam pereceptis: nam illius contextus haud quaquàm id probat, vt diximus; & ſi probaret, eſſet intelligendus de conſuetudine teſtandi in pios vſus, & non profanos, vt aperte colligitur ex tribus gloſsis Zenzellini proxime citatis: neque etiam ipſe Ioan. And. contrarium expreſsit, & rationes in præfato libello vbi ſupra citatæ, infra quæſt. 3. monito 3. in hanc concordiam nos neceſſario adducunt argumento, cap. cum expediat. de elect. lib. 6. & l. 1. C. de inoffi. dot. Quarto, quòd ex his ſequitur; hæredes beneficiarij defuncti non poſſe præfatos fructus percipere, niſi tanquàm pauperes, aut quia debita defuncti ex aliis ſuis ipſorum hæredum bonis ſoluiſſent, vel in locum aliorum bonorum, quæ defunctus ex ſuis bonis patrimonialibus, vel quaſi prius in pauperes, aut in pios vſus impendiſſet, iuxta ea quæ dicemus infra eadem quæſtione, & in quæſtio. 3. monito vltimo, quæ erit noua, & valde vtilis declaratio prædictorum, & aliorum, quæ Doctores leuiter attingentes dixerunt.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiario non dantur reditus tam liberi, quàm multi ſuſpendium.*
2 *Teſtandi libere de re beneficij conſuetudo nullibi eſt clero.*
3 *Conſuetudo vt legi deroget debet eſſe maioris partis.*
4 *Academia Caturcenſis à Ioan. xxij. erecta.*
5 *Teſtandi liberè conſuetudinem non eſſe clero Italo multis probatur.*

QVINQVAGESIMOTERTIO moneo, quod nihil obſtat illud argumentum, quo præfatus N. vtitur à ſimili, videlicet; miles ſtipendium quod ei datur, facit ſuum: ergo epiſcopus, & beneficiarius reditus ſibi per prædictas diuiſiones aſsignatos, faciunt ſuos. Soluitur enim negando conſequentiam, & ſimilitudinem: quia militi, & mercenario ſoluitur ſtipendium

liberum ab omni onere; epiſcopo autem, & beneficiario per præfatas diuiſiones aſsignantur reditus illi oneri ſubiecti, cui erant ante diuiſionem, per ſuprædicta mon. 42. Eodem modo ſoluitur illud debiliſsimum argumentum, quod N. formar, nempe; beneficiarius facit ſuos fructus beneficij exigui. ergo & beneficij pinguis: quandoquidem manifeſta eſt ratio diuerſitatis: nam habenti exiguum beneficium, nihil ſibi honeſtè ſuſtentato ſupereſt; habenti autem pingue, ſupereſſe poteſt, & ſi ob circunſtantias perſonæ non ſupereſſet, idem eſſet de habente pingue, & exiguum: per quod apparet, non facere quod aiunt, ad rhombum, ea quæ ſubdit, quòd maius & minus nō faciunt differre ſpecie, neque in prædicamento ſubſtantiæ verificari magis & minus, &c.

Non item obſtat, quod præfatus N. ait; quòd ex opinione recepta ſequeretur quiddam abſurdum, videlicet, quòd conſuetudo cōtraria, quam ille ait vbique terrarum eſſe, non excuſaret beneficiarios ea vtentes. Tum, quia id nullatenus eſt abſurdum, licèt aliquibus videretur durum, ferendum tamen, vt ait Pelagius vbi ſupra lib. 2. cap. 29. col. fi. aſsimilando id ſermoni CHRISTI, de ſuæ carnis eſu. Io. 6. qui durus quidem fuit Iudæis, cum eſſet verus. Durum, inquam, videbitur duris corde, & parum in pauperes miſericordibus: non autem volentibus imitari veſtigia miſericordiæ D. N. IESV CHRISTI, Apoſtolorum eius. & aliorum omnium, quos hactenus legimus in ſanctorum cathologum relatos: neque his, qui quæ ſurſum ſunt ſapiunt. & non quæ ſuper terram, ad Coloſſen. 3. neque his quæ Chriſti, & non quæ ſua ſunt, quærunt, ad Philippen. 2. Tum quia, licet id præfatus N. diſſimuler, huic obſtaculo reſpondimus infra q. 3. monit. 2. negando, quod etiam nunc pernegamus, eſſe vbique terrarum, vt ipſe ait, conſuetudinem teſtandi, & donandi pro libito de reditibus eccleſiaſticis. Quoniam primo neque epiſcopi, neque abbates neq. alij beneficiarij religioſi, neque item viri litterati, Deum (vt par eſt) timentes, paupereſque diligentes, qui ſaniorem beneficiariorum partem conſtituunt, vſquàm teſtantur, ſine ſpeciali Papæ licentia, niſi ad ſummum in opera pia. Deinde quod pauci ex his qui in profanos vſus teſtantur, id faciunt de reliquis, & ſuperfluis ſuorum reditum eccleſiaſticorum: quia collatione aliorum pauci ſunt, qui habent beneficia, quæ pluſquàm ad honeſtam eorum ſuſtentationem ſufficiant. Tertio, quòd multi obtinentium pinguiora beneficia, decedunt onerationes debitis, quàm ſuperfluis abundantes. Quarto, etiam paucis eorum qui frugalioris vitæ ſunt, beneficia pinguiora habētibus, ſuperfluunt multa de ſuis eccleſiaſticis reditibus, deductis ex illis ſuo victu, & neceſſariis: ſiue omnia illa impendant, ſiue parcius viuendo aliquam partem ſibi relinquent. Deductis deinde, quæ ipſi ſua induſtria, ſuis muneribus, & functionibus, xeniis, & donis magnatum, cognatorum, donatorum, & aliorum amicorum quæſierunt. Deductis tertio ſubuentionibus, quibus toto tempore quo beneficiarij fuerunt, ſubuenerunt mendicantibus, religioſis, vel aliis cognatis, familiaribus, & amicis egentibus, intuitu egeſtatis. Deductis etiam quarto iis, quæ decedentes teſtamento reliquunt, ſumptibus funeris, famulis benemeritis, atque aliis piis operibus. Deductis quinto meredibus, quas forte meruerunt per officia Eccleſiæ vniuerſali, aut particulari impenſa, vltra ea, quæ intuitu beneficiorum debebant, iuxta ſententiam Ioan. Maioris ſupra monito 29. relatam: itaque pauci profecto ſunt, qui attentis his, teſtantur de reliquis beneficiorum ſuorum in vſus profanos, ſed ſolum de patrimonialibus; vel quaſi patrimonialibus: & de his quæ frugalitate, parſimonia, induſtria, labore, negotiatione, ac officiis, ſiue, vt ita dicam ſeruitiis parta poſsident. Quare auſim affirmare, ne dum omnes beneficiarios, ſed neque illorum maiorem partem, ſed neque eorum viceſimam neque etiam quadrageſimam cōtra ſententiam cōmunem teſtari, vel donare conſuecuiſſe: & cum ad legem abrogandam oporteat maiorem ſubditorum partem contra eam facere, ſecundum Panor. receptum in cap. fin. num. 18. de conſuet. apparet liquido, non eſſe inductam vllam conſuetudinem, qua beneficiarij ac hibitum teſtentur, aut donent, niſi vt plurimum in opera pia, etiam ſi conſuetudo præfatæ legi derogare poſſet; quod tamen facere non poſſe, infra q. 3. monito 3. probabitur. Et quicquid prædictus N. dimidio ætatis me iunior, facile de huiuſmodi conſuetudine pronuncicet, ego iam agens annum 91. gratia Deo, coram quo hæc ſcribo; licèt ab infantia ſtudiis litterarum dicatus, quaſi eas fugientes ſequens, peregrinatus fuerim, primùm, per Celtiberiam, ſiue Nauarram: deinde, per Caſtellam nouam: tertio, per Galliam: quartò, per Caſtellam veterem: quintò, per Luſitaniam: ſextò, per vtramque Caſtellam, & Nauarram: & denique per Galliam, & Italiam: in cuius Roma, omnibus nominibus, noſtra ſententia, ſumma: in qua plura dicens, iam 17. annum continuum ago. Et quàmuis à quinquaginta annis, aut amplius de iure conſulor, non memini vſquàm videre conſuetudinem beneficiariorum vtendi tam in morte quàm in vita reditibus eccleſiaſticis perinde ac patrimonialibus: imo audiui Cathurci, dum in eius Academia erecta à Ioan. xxij. ibi (vt aiunt) orto, ſacros canones prælegerem: rectores eccleſiarum, qui vellent ne teſtamenta eorum à fiſco Epiſcopi in ius vocarentur, ſolere quotannis certam quantitatem in opera pia ipſi ſoluere, quod aiebant præfati Ioann. xxij. priuilegio niti. Et in omnibus prædictis prouinciis, vidi plurimos ſecundum communem ſentientes, & operantes; imo & conſulentes, quantum, & qua via poſſent donare in vita vel relinquere in morte aliqua aliquibus cognatis de reditibus beneficiorum etiam tenuiorum, eo quod ignorabant dictum Innocentij communiter receptum in cap. epiſcopus. de præben. de quo ſupra monito 44. per quod magnopere temperatur communis ſententia, ſcilicet; poſſe beneficiarium ſeruare ſuum patrimonium, & reditus eius quibus volet donare, vel relinquere, alendo ſe decenter ex ſui beneficij fructibus: quo intellecto conſolabantur. Vidi etiam plurimos longe largiores in eleemoſynas de reditibus eccleſiaſticis quàm de patrimonialibus; dicentes; ij ſunt omnino noſtri, illi vero non item. Quamobrem non ſolum putamus falſum, vbique terrarum, vt ait præfatus N. eſſe conſuetudinem hanc pernicioſam diſponendi de reditibus eccleſiaſticis in vita & in morte, perinde ac de patrimonialibus, ſed credimus nullibi gentium eſſe talem: quàmuis fieri poſsit vt vnus, aut alter parum ſui officij memor, id faciat: & quamuis ſint quidam ditiores ægre audientes ſententiam receptam, eo quòd eiuſmodi bona per donationem inter viuos, vel vltimam voluntatem,

Universidad de Deusto
Biblioteca

iam quæſierunt, vel ardenter ſperant acquirere, & ita eorum conſcientias pungit. Quinetiam non parum miror, quod N. tamdiu verſatus in rotæ prætorio, talem conſuetudinem eſſe vbique teſtetur; poſteaquàm legi librum quendam de ſpoliis clericorum, in quo eius Author, vir pius, & in audiendis cauſis ſuper beneficiariorū teſtamentis egregie verſatus, tam Romę quàm in regno Neapolitano, aſſerit nō eſſe talē conſuetudinem in his partib⁹: imo quòd in tota Italia ius commune ſeruetur, colligitur ex litteris Pauli III. Iulij III: Pauli IIII. Pij IIII. & Pij V. præfatus author præfati libri edidit, & quarum partes huc pertinentes nos tranſcribimus in Commentario, quem in c. non liceat Papæ, cū Apologia huius libelli tanquàm rem ad eam pertinentem compoſuimus. Ratio autem quare conſuetudine inductum ſit, ne beneficiariorum teſtamenta in ius vocentur in Hiſpania, explicatur infra q. 3. monito 20.

5

SVMMARIVM.

1 *Eccleſia non fouet peccata, eo quòd nō omnia punit, & nu. 2.*
1 *Permiſsio duplex impunitatis, & approbationis.*
2 *Conſuetudo teſtandi pro libito poteſt eſſe nota Papæ, quia non eſt.*
3 *Papa quædam peccata etiam cleri diſsimulat.*
4 *Conſuetudo diſponendi pro libito non eſt clero, neque eſſe poteſt.*

1 QVINQVAGESIMOQVARTO monco, non etiam obſtare illud argumen. præfati N. ſcilicet, ex nullo vero ſequitur falſum, ſecundum omnes: at ex ſententia recepta, & noſtra ſequitur quiddam non ſolū falſum, ſed impoſsibile, videlicet; quòd Eccleſia fouet peccatum, & habet maculā, & rugam, contra extrauagan. vnam ſanctam. de maio. & obed. eo quòd Eccleſia videtur fouere vrentes conſuetudine contraria receptæ ſententiæ; cum vt ipſe ait, ſciens & prudens non puniat eos. ergo illa non eſt vera: tollitur enim facile, reſpondendo, quòd Eccleſia in hoc nullum fouet peccatū. Tum, quia nullatenus approbat illos qui opinione contraria communi vtuntur: imo ipſa repræſentata per Cōcil. Trident. nupperrime tacite vetuit, ne quis tali conſuetudine vteretur, vt videre eſt, in ſeſs. 25. c. 1. de reform. cui⁹ verba retulimus ſupra monito 40. & 42. Tum, quia vt in monito proxime præcedente probauimus, nullibi eſt talis cōſuetudo; & quod non eſt, non ſcitur: quia non entis non ſunt qualitates l. ſi ſeruum. §. 1. ff. de act. empt. Tum, quia etiam ſi eſſet, non tamen eſſet nota Papæ: quod deciſio prima de ſolut. in antiq. & 41. de probati. in eiſdem, ſatis ſignificant, dum habēt; beneficiarij mortui ab inteſtato bona intuitu Eccleſiæ quæſita, ad Eccleſiam, & non ad hæredes pertinere, & alia. per quæ apparet ignotam eis fuiſſe conſuetudinem præfatam.

2 Tum, quia imo conſtat per conſtitutiones citatas in mon. proximo conſtare Papæ de contraria conſuetudine Italiæ. Tum quia vt infra quæſt. 3. docemus, & mox probabim⁹ falſum eſt Papam, vel alium monarcham ſōuere omne quod ſcit illicite fieri, & non punit; quia, vt Innocen. III. ait, in cap. cum iam dudum. de præben. multa tolerantur, quę ſi in iudicium deducerentur, iuſtitia id exigente, nō tolerarentur: quæ eſt reſponſio in noſtris terminis Caietani in 2.2.q. 185. & quidem ſatis firma; licet dicat N. ſibi eam non placere, nulla cur nō placeat adducta ratione: cui diſplicet etiam ratio, quam nos adducimus, ſcilicet, quòd poteſt permittere illa non approbando, ſed ſolum non puniendo ad alia damna euitāda, & alios fines bonos, iuxta gloſ. celebrem ab omnibus receptam in cap. omnis. 3. diſtin. & in cap. meretrices. 32. q. 4. per quas Ioan. And. in Mercur. cap. peccatum. de reg. iur. lib. 6. receptus vbiq; has duas permiſsionis ſpecies expreſſit: qua etiam ratione Eccleſia multa obſcœna in Dominica Quinquageſimę, & feria tertia inſequente, fieri impune permittit, cap. denique. 4. diſt. mulieres in proſtibulis, ſeu lupanaribus fornicationē relinquit impunitam: ſed non ideo iſthæc approbare cenſetur. d. cap. meretrices, nec poſſet contra iuris diuini prohibitionem c. ſunt quidam. 25. q. 1. ca vero ratione diſplicet ei noſtra ſolutio, quod eam conſequeretur totum Eccleſiæ ſtatum damnatum iri; quod tamen non conſequi palam conſtat ex prædictis in mon. præcedente. Et quòd pro proxime dictorum confirmatione facit, falſam eſſe differentiam illam, quam præfatus N. noue contra omnium mentem ponit inter clericos & laicos, videlicet; quod nuſquàm in iure reperitur, quòd Papa diſſimulet punire crimina clericorum, licèt diſſimulet quandoque punire crimina laicorum; id quod ait ſe conſtantiſsime aſſerere. quę doctrina, noua profecto eſt, & falſa. Tum, quia nemo quem legere meminerim, hanc differentiam aſſerit. Tum, quia deſtruitur per præfatum cap. cum iam dudum. quod de peccatis clericorum quæ ex pluralitate beneficiorum fluunt, agit. Tum, quia diſſimulat, & non punit peccata multorum clericorum, qui non ſolum alibi, ſed etiam Romæ aliquot diebus latuati incedunt. Tum, quia etiam diſſimulat illa, quæ in conuiuiis vbique gentium, contra cap. quando. & cap. conuiuia. 34. diſt. à clero admittuntur, bibendo plures quàm bis, vel ter in prandio. Tum, quia etiam diſſimulat illa quæ clerici; & etiam religioſi per tres ſententias, quæ in rem iudicatam tranſierunt, occultum. cap. quod ad conſultationem. de re iudic. & etiam illa quæ per regulam de triennali poſſeſſore defenduntur; & etiam illa quæ petentes reſtitutionem beneficiorum quibus ſpoliati, etiam ob titulos non canonicos per rigorem cap. in litteris. de reſtit. ſpol. impetrantur; & multa id genus alia, quæ longum eſſet referre.

Nil etiam obſtat, quod N. ait, quòd cōſuetudo prædicta, vt beneficiarij tam libere diſponāt de reditibus eccleſiaſticis, quàm de patrimonialibus, nō eſt prauata & recte induci potuit, vel poteſt, arg. cap. fin. de conſuet. & l. 2. C. quæ ſit longa conſuetudo. Tum, quia nullibi, vt ſupra mon. 54. dixi, talis conſuetudo inuenitur. Tum quia, vt Reuerendiſs. Caiet. dixit, vbi ſupra 2.2.q. 185. art. 5. non eſſet conſuetudo, ſed corruptela, & ita nulla, cap. quæ contra. & cap. mala conſuetudo. diſt. 8. Tum quia grauiſsime prædictus Petrus Sotus relatus in monito 48. determinauit contrarium legem ſententiā iuris eſſe diuini; ac eius contrariam eſſe grauiſsimum errorem contra iuſtitiam, & mores non obſcure ſignificans, etiam videri contra ſcripturam. cuius dictum roboratur per quatuor leges diuinas naturales in monito 19. ſupraſcriptas, & perpoſitas in mon. præcedente.

SVMMARIVM.

1 *Falſo octo ex vndecimo argum. N. colliguntur.*

2 *Falſum eſt communem ſententiam conſequi reditus eccleſiaſticos non poſſe tribui laicis.*
3 *Bona eccleſiaſtica iuſta de cauſa poſſunt concedi laicis.*
3 *Commendatores ſancti Iacobi de Spata Calatrauæ, & Alcantaræ ſunt eccleſiaſticæ perſonæ.*
3 *Perſona omnis eccleſiaſtica, vel laica.*
4 *Regularis omnis eſt perſona eccleſiaſtica, & gaudet priuilegio canonis, &c.*
5 *Commendatores militares S. Iacobi, &c. ſunt verè religioſi, & num. ſeq.*
6 *Religioſus verus eſt qui tria ſubſtantialia vota legitimè emittit.*
6 *Beneficia regularia ſolis regularibus conferenda.*
7 *Commendatores militares quotannis ſe exprobrant.*
8 *Religioſus ordo non deſinit eſſe talis ob diſpenſationem coniugij.*
9 *Papa per papatum ab obedientiæ voto ſoluitur, ſed non à religione.*
10 *Papa ſuper voto caſtitatis ſolenni diſpenſare poteſt.*
11 *Religiones ob religioſorum vitia non eſſe damnandas.*
12 *Votum caſtitatis tam facile poteſt ſeruari, ac præceptum ſextum.*
13 *Eccleſiaſtico ſtatui non repugnat bigamia, nec irregularitas.*
14 *Eccleſiaſtica perſona ſine ordine vllo eſſe poteſt.*
15 *Bona eccleſiaſtica non eſſe iuſtè applicata ordinibus militaribus male infert N.*
16 *Eccleſiam erraſſe concedendo bona militaribus ordinibus, & iniuſtè poſsidere illa male infert N. ex communi opinione.*
18 *Commendatores reditus ſuarum commendarum regularium malè, vel profanè vltra ſuam decentiam impendentes peccare late probatum. & num. ſeq.*
19 *Votum paupertatis etiam ſimplex facit, ne quid licite quæri poſsit.*
20 *Votum paupertatis ſimplex non videtur impedire adquiſitionem rei, ſicut nec votum caſtitatis adquiſitionem vxoris; quamuis vtrunque impediat vſum iuris quæſiti.*

1 QVINQVAGESIMOQVINTO moneo, non obſtare vndecimum argumentum præfati N. poſitum ab eo in 4. par. cap. 1. quia continet octo falſa. Primum, quòd noſtra, quæ ſententia communis eſt, habet, quòd reditus eccleſiaſtici non poſſunt dari aliis quàm perſonis eccleſiaſticis. Secundum, quòd Commendatores ordinum militarium Sancti Iacobi, Calatrauæ, & Alcantaræ in Hiſpania non ſunt eccleſiaſticæ perſonæ. Tertium, quòd non ſunt vere religioſi. Quartum, quod bigamia, & irregularitas repugnant ſtatui eccleſiaſticarum perſonarum. Quintum, quòd ex ſententia communi & recepta, inferretur quoddam abſurdum maximum, videlicet; quòd bona eccleſiaſtica præfatis militaribus ordinibus iniuſte, & illicite eſſent applicata. Sextum, quòd ex eadem opinione Archid. & communi inferretur Eccleſiam erraſſe, concedendo illa bona prædictis ordinibus. Septimum, quòd præfati ordines, & milites iniuſte poſsident bona eis ab Eccleſia conceſſa. Octauum, quòd prædicti præfatorum ordinum milites, iuſte poſſunt ſuos reditus eccleſiaſticos vſibus profanis impendere. quæ omnia, ita eſſe falſa, & parum pia, ſicut ſunt noua, monſtrabo in hoc monito. Falſum eſt enim primum, ſcilicet; quòd ſententia quæ recepta eſt, habeat, non poſſe reditus eccleſiaſticos dari aliis perſonis quàm eccleſiaſticis. Tum, quia nuſquam non docet poſſe, deberòque ſuperflua illorum dari pauperibus omnibus tam laicis quàm clericis, tam fœminis quàm maribus, tam infantibus & pueris quàm adultis & ſenibus. Tum, quia nuſquàm ſententia communis negat iuſta de cauſa poſſe per Sedem Apoſtolicam concedi perſonis laicis bona eccleſiaſtica titul. feudi, vel emphyteuſis, vel precarij, vel locationis, imo & venditionis; vt probatur in capit. 1. de feud. & in cap. 1. de precario. in cap. veſtra. de locat. in cap. querelam. ne prælat. vic. ſuas. & in cap. ſine exceptione. 12. quæſt. 2. & in ſumma eius, & in cap. nulli. de rebus eccleſi. non alienan. læſiſsime probatur. 3

Quòd autem ſecundum, ſit falſum patet ex eo, quòd ſi Dom. Sotus quem ipſe videtur in hoc argumentatus, in lib. 7. quæſt. 5. artic. 3. de iuſt. & iure. auſus fuit dicere, eos non eſſe vere religioſos; non tamen negabit, eos eſſe perſonas eccleſiaſticas: neque cum colore aliquo negare poterat.

Primo quidem, quia omnis perſona eſt eccleſiaſtica, vel laica, cap. duo ſunt genera hominum. 12. q. 1. & præfati Commendatores non ſunt laici. ergo ſunt eccleſiaſtici.

Deinde, quòd omnis perſona gaudens priuilegio canonis, ſi quis ſuadente. 17. quæſt. 4. quo excommunicantur inicientes manus violentas in perſonas eccleſiaſticas, eſt perſona eccleſiaſtica. At prædicti Cōmendatores gaudent illo priuilegio, vt quotidianus vſus habet. ergo ſunt eccleſiaſticæ perſonæ.

Tertio, quòd omnis perſona regularis, ſiue ſit clericus, ſiue ſit monachus ad chorum profeſſus, ſiue conuerſus, ſeu deuotus, & perpetuo mancipatus alicui monaſterio, eſt eccleſiaſtica perſona gaudens præfa. priuilegio, per d. cap. ſi quis ſuadente. & cap. non dubium. de ſenten. excom. etiam ſi ſit mulier. cap. de monialibus. eod. titul. imo etiam ſi nondum ſit profeſſus. ſed tantum nouitius, cap. religioſus. eod. titul. lib. 6. at omnes præfati Commendatores ſunt, vel profeſſi ad officia diuina dicenda, vel facienda in choro, aut deuoti, addicti, & mancipati ſuis ordinibus, & monaſteriis ad munera, & alia officia ſui ordinis exercenda; & palam geſtant regularem habitum, & faciunt profeſsionem, poſteaquàm prius egerint nouitios. ergo ſunt eccleſiaſticæ perſonæ. 4

Quarto, quòd omnis qui eſt capax beneficij eccleſiaſtici, eſt perſona eccleſiaſtica. Tum, quia laici ſunt incapaces ad eccleſiaſtica beneficia, tam ad ſuſcipiendum, quàm ad conferendum, cap. ex litteris. de tranſact. cap. cum adeo. de reſcrip. & cap. 2. de inſtitu. cum eis annotatis: neque poſſunt fieri capaces, niſi priuilegio S. Sedis Apoſtol. iuxta gloſ. cap. imperium. 10. diſtinct. & in ſumma 16. quæſt. 7. Tum, quia beneficium eccleſiaſticum definitur; eſſe ius perpetuum in ſe vel quo ad accipientem, percipiendi reditus eccleſiaſticos; conferibile tantum à perſona eccleſiaſtica perſonæ eccleſiaſticæ, vt colligitur ex Calderino, in cap. poſtulaſti. de reſcript. & ex Anchar. in cap. beneficium. de reg. iur. lib. 6. & aliis citatis à Fely. in d. cap. poſtulaſti. & à Ioan. Selua, in tract. de beneficio, 1. par. quæſt. quod late poſt eos probauimus in rub. de præb. At præfati Commendatores ſunt capaces beneficiorum eccleſiaſticorum, quæ vocant commendas, quas conferunt ſolæ eccleſiaſticæ perſonæ, puta Papa, vel alij Prælati, & adminiſtratores eorum ordinum, pri-

Universidad de Deusto
Biblioteca

uilegio S.Sedis Apostò.ad id deputati; neque possunt conferti laicis. ergo ipsi sunt ecclesiasticæ personæ.

Postremò, quòd omnis persona deputata, & donata perpetuo alicui Ecclesiæ, siue sæculari, siue regulari, saltem si defert habitum aliqua ex parte religiosum, licèt non emittat tria substantialia vota, censetur ecclesiastica persona,& gaudet priuilegio ecclesiastico canonis,& fori,vt colligitur ex Hostien.Ioan. And. Anton. Panor. in cap.vt priuilegia.de priuileg. quę communis sententia est,quam tenet etiam D.Antoni. in par.3.titul.11. cap.2.Syluester verb. Ecclesia 1.q.5.& verb. excommunicatio 6. q.5. & verb. immunitas q. 4. & alij alibi. at Commendatores præfati sunt personæ perpetuo deputatæ, & donatæ ordinibus suis,& monasteriis suis regularibus,vt mox dicetur latius: ergo sunt personæ ecclesiasticæ, & gaudent priuilegio canonis, & fori.

Quòd autem sit falsum tertium, scilicet, Commendatores præfatos nõ esse vere religiosos,eo quòd licet eis ducere vxores: & quòd S.Thom. 2.2.q.186. ait, quòd illi modi viuendi,secundum quos homines matrimonio vtuntur, non sunt simpliciter & absolute loquendo religiosi; sed secundum quid,inquantum participant quædam quæ ad statum religionis pertinent; cui addo glos. singularem in clem. ex eo. de sentent.excommunicationis, quatenus habet; fratres ordinis tertij sancti Francisci, qui sunt, vel possunt esse coniugati, non esse religiosos; licèt quendam viuendi modum ad religionis statum pertinentem habeant. & quòd Domin. Sotus licet eum non citet in lib.7.de iust.& iur.quæst.5.art.3. nouè fuit ausus dicere hoc; quod,inquam,hoc sit falsum,non obstantibus prædictis, vt antea contra dictum Sotum scripsi in rubr.de statu monach.patet,quidem primo, quòd omnis,qui emittit tria substantialia vota in religione approbata per S.Sedem Apost. est vere regularis, & religiosus: & Commendatores prædicti in religionibus suis, quæ per sanctam Sedem Apostolicam sunt approbatæ,vouent illa tria substantialia vota. ergo sunt vere religiosi.

Secundo,quòd omnes personæ vere regulares sunt proprie religiosi, vt concludit Panorm. in hoc receptus, in rub.de regul.& in cap. Ecclesia sanctæ Mariæ. de constit. at præfati Commendatores sunt vere regulares, quippe qui profitentur regulas B. August. vel B.Benedicti,vel Bernardi, seu Cistercien sem.ergo sunt proprie religiosi.

Tertio,quòd beneficia regularia non possunt conferri nisi vere regularibus,& proprie religiosis, cap. cum singula. §. prohibemus. de præben. lib. 6. & clemen.1.de supple.negl.præla.quibus consonat Concil. Triden.sess.14. de regula. cap.10. at Commendatoribus præfatis passim conferuntur beneficia regularia, videlicet,Prioratus, Commendæ maiores, Clauariæ, Thesauriariæ, & aliæ Commendæ minores. ergo sunt proprie regulares, & religiosi.

Quarto, quòd ratio quare Magisti prædictorum ordinum, nunquàm conferunt, neque conferre possunt prædicta beneficia regularia vllis laicis, donec post susceptum habitum prædictorum ordinum fecerint professionem in manibus prælatorum ad id deputatorum, est; quia per prædictam habitus susceptionem, & regulæ professionem, desinunt esse laici, & sæculares; & incipiunt esse regulares, & religiosi. ergo post professionem prædictã,sunt vere religiosi.

Quinto,quòd obseruantia præfatorum Commendatorum, vt ipsemet Sotus fatetur,habet; vt quilibet illorum quotannis se expropriet,idest,faciat,& tradat ordinis Magistro, vel alij prælato in id deputato, inuentarium, seu memoriale omnium bonorum quæ tenet,in signum recognitionis paupertatis solenniter promissæ: per quod significat se nihil pro proprio habere; & quod possidet, siue tenet, nomine ordinis, & non proprio tenere, ac possidere. Quod profecto superfluum,& nulla ratione faciendum esset, si solenni paupertatis voto non obligaretur: at nullũ votum dicitur solenne, nisi vera veræ religionis professione, vel sacri ordinis susceptione muniatur. ergo prædicti Commendatores vere veram religionem profitentur.

Sexto,quòd omnes Commẽdatores prædictorum ordinum, eodem omnino modo suas regulas profitentur; neque est vlla differentia inter professionem quam faciunt alij,qui profitentur ad faciendum militaria,vel alia ministeria,quæ etiam laicis congruunt: at nemo negare potest eos Commendatores, qui ad diuina officia facienda suscipiuntur, & profitentur esse, vere ac proprie religiosos, vt & ipse Sotus confitetur. ergo nemo negare potest etiam alios qui eundem habitum accipiunt, & eandem professionem faciunt, esse vere ac proprie religiosos.

Septimo,quòd in præfatis ordinibus non solum inueniuntur viri, quos omnes Commendatores appellant; sed etiam fœminæ, quas Commendatrices dicunt: & omnes tam viri, quàm mulieres,eodem modo profitentur; & nemo negat præfatas Commendatrices, simul in suis monasteriis conuiuentes, esse proprie religiosas. ergo propositum.

Octauo,quòd ipsemet Sotus fatetur, Commendatores Cruciferos ordinis S.Ioannis Hospitalis Hierosolymitani esse veros religiosos; & tamẽ illi,& Commendatores S.Iacobi, eandem regulam S. Augustini profitentur; licèt isti ex Apostolico priuilegio vxores habere possint: quod non efficit ne sint religiosi, vt mox dicam.

Nono, quòd ij ordines veræ religiones erant antequàm facultas contrahendi matrimonium eis concederetur.At per illam cõcessionem non desierunt esse tales: quia intentio Papæ illam concedentis, non fuit talis:& actus agentiũ non operatur vltra intentionem eorum, l.nõ omnis.ff.de reb.cred.& ca.fin.de præbend.

Decimo,quòd ipsemet Sotus ait, præfatos ordines esse veras religiones, si secundum primæuam institutionem seruarentur. at nulla regula desinit esse vera religiosa, ex eo quòd cum eam professis quò ad aliqua dispensetur, vt palam est.

Non obstant illa, quibus N. & Sotus mouentur, non primum, videlicet; quòd prædicti Commendatores possunt ducere vxores. Tum,quia id solum possunt ex dispensatione Sedis Apost. non autem ex regulæ, vel professionis solius; licèt aliqui habeant illam facultatem ex professione priuilegiata & moderata per Papam. Tum, quia illa dispensatio non tollit votum castitatis; sed solum restringit, ne sit ei locus in copula maritali; quod longe aliud est. Tum, quia qui vere est religiosus, non desinit esse talis, eo quòd super aliqua parte voti cum eo dispẽsetur. ergo eadem ratione neque præfati Commendatores desinunt esse vere religiosi, eo quòd ab aliqua parte voti castitatis absoluantur, argum.l.illud.ad l. Aquil. cum vulgat. nullus enim vere religiosus desinit esse talis, eo quòd cum eo dispensetur à S. Sede Apostol. super aliqua parte voti paupertatis, puta, vt impendat inter viuos aliqua bona in aliquos vsus pios, vel alios bonos,in quos siue dispensatione id facere nequiret:vel, vt de eisdẽ testetur in morte. ergo neque vllus Commendator desinit esse vere religiosus,eo quòd cum eo à S.Sede Apostol. dispensetur super aliqua parte voti castitatis. Tum demum, quòd nemo dicat S. D. N. Pium V. non esse vere religiosum, eo quòd per Summum Pontificatum fuerit absolutus penitus ab obedientiæ voto, quo alicui Prælato humano ante illum adeptum tenebatur.

Ad secundum autem argumentũ respondeo,quòd S.Thom. in loco præcitato, & glos. præfat. clem. ex eo.non loquuntur de modis viuendi eorum, qui profitentur aliquam regulam religionum approbatarum; neque de illis, secundum quos in aliqua huiusmodi religionum tria substantialia vota emittuntur: sed tantum de illis, qui aliqua conuenientia statui huiusmodi religionum seruant; quales sunt viri,& fœminæ ordinis tertij Prædicatorum, vel. Franciscanorum, non viuentes simul, neque profitentes tria substantialia vota; sed obligantes se tantum ad quædam ieiunia, & preces, & ad continentiam quorundam dierum; & ad deferendum aliquem habitum secretum, vel publicum, quæ significentur esse illius, vel illius tertij ordinis.

Non obstant etiam rationes Soti, scilicet, quòd rei vxoriæ perinde ac cæteri sæculares inseruiunt; eosdem,scilicet,ambientes honores,easdémque facultates sunt soboli procurantes; & quòd neque paupertatem, neque obedientiam,nisi solo nomine profitentur.Quænam enim, ait,paupertas est, relationem tantum Magistro facere suarum facultatum? ex quibus si vel obolum eis adimeret, perinde reclamarent ac cæteri regni nobiles.Et quòd neque obedientiam seruant; eo quòd per totam ferme vitam nullum superioris mandatum audiunt, nisi dum eorum comitia fiunt. Et quòd non sufficit eis dicere; hæc est nostra religio, neque ad aliud tenemur: quia secundum primæuam eorum institutionem, nonnullum clausuræ genus seruabant, multòque crebriora obedientiæ persoluebant munera,longéque aliam habebant paupertatis rationem. Et quod si Dominicanorum, & Franciscanorum ordines tantum collaberentur, ac præfati ordines sunt collapsi, desinerent esse religiones.& quòd S.Thomas fuit in hac opinione in 2.2.q. 186.artic.4. ad 3.vbi scripsit verba supra proxime relata. Et quòd castitas in eiusmodi vitæ instituto,si humano more loquamur,non est seruatu possibilis.quas ob rationes,quia fragiles sunt,non debuerat,mea sententia,viam reliquisse regiam,& contra omnium sententias, nouam cudere: ex eis enim sola duo argumenta in summa cõficiuntur. Alterum est; hoc vtuntur matrimonio. ergo non sunt veri religiosi: quod argumentum, quàmuis neruosum sit, præsupposita opinione S. Thom. in 2. 2.q.88. art.11. quem ipse late sequitur in cod.lib.de iust. & iur.q.5.art.3.at facile diluitur retendo contrariam, quæ communis est sententiam Innocen.& aliorum,in cap.cum ad monasterium.de stat.monach. quam etiam tenet Caietanus in dicto art.11.& sentit Scotus in 4.distinct.38.q.1.vbi latius Maior q.3. & alij multi ibidem, & alibi sequuntur: quæ, vt concedit posse Papam iusta de causa dispensare super voto castitatis monachi: ita concedit posse dispensare super eo quo ad copulam maritalem tantum, quæ pars eius est, argum.l. quæ de tota. ff. de rei vend.& cap.pastoralis.§. item cum totum, de offi. deleg. qua dispensatione non obstante, manebit persona ecclesiastica, quæ gaudeat priuilegio fori, & canonis: & sit habilis ad omnia beneficia regularia, & alia omnia, ad quæ sunt habiles omnes vere religiosi, excepto vno articulo castitatis coniugalis. Et si quis respondeat, Sotum noluisse dicere, præfatos Commendatores habentes vxores, non esse religiosos, sed non esse adeo astrictos ac alij qui eas non habent, nihil nobis præfatum eius prius argumentum, cui in hoc sensu accepto etiam nos consentimus.

Alterum, & posterius argumentum, quod ex eius dictis sumitur, tale est; Præfati equites ambiunt honores, procurant diuitias, perinde ac laici alij; tam ægre ferunt, vt Prælatus eorum quicquàm accipiat de facultatibus quas se habere illi manifestant, ac alij nobiles; nihil fere præcipitur eis ab eo quod faciant, nisi cum Conuentus agmtur. ergo non sunt vere religiosi, & ordo quem profitentur, non est vera religio. Ad quod respondeo negando consequentiam vti pessimam. Tum, quia videtur similis illi, qua sola vsum fuisse ferunt pestiferum illum Lutherum, quando cœpit ordines, & religiones sanctas eo euertere, quòd earum professores male illas seruabant, quàmuis postea etiam alias addidisset. absit autem vt ob peccata religiosorum, religiones damnemus; sicut neque ob peccata Christianorum, Christianismum damnare debemus. Tum, quia male imitatur Pontificem Max. qui commotus ambitione, auaritiaque religiosorum quatuor ordinum mendicantium, & aliorum non mendicantium; sic exorditur, in capit. quorundam. de elect. lib.6. *Quorundam oculos sic vitium ambitionis excæcat, quòd quasi suæ professionis immemores, qua contemptis honoribus, abiectis diuitijs, spretisque deliciis, arbitrium proprium subiugarunt alterius ditioni, retro respiciunt, ad aratrum manu missa, dum præcipitanter vsuunt in litigiorum anfractus, & causarum sirepitibus se inuoluunt.* hæc ibi. Ex quibus tamen non infert eorum ordines non esse veras religiones, cõsque non esse veros religiosos,sed malefacere peccaréque, ac debere illis obuiam iri. Et ita statuit ibidem, quod ad ea reprimenda iudicauit opportunum: sic Scotus inferre debebat, eos equites cruciferos, qui neque obedientiam, neque paupertatem, neque castitatem seruant, male quidem facere, peccaréque ac debere à Prælatis suis corrigi, & à confessariis suis, ne amplius agant talia admoneri, regiámque Maiestatẽ adhortari, vt quando gratia Dei, & Papæ, factus est Magister, & Prælatus tot tam illustrium,tamque fortissimorum virorum, eos reformaret, & in antiquam restitueret formam: quò religionis inimicos, terra marique in castitate, & abstinentia,quibus bellica virtus,fortitudo, & prudentia conseruatur & augetur, insectantes diuinæ, humanáque Maiestati pro sua dignitate inseruirent. Quòd autem significat, omnes præfatos Cruciferos, Equites, & Commendatores, esse in damnationis statu; eo quòd ait eos non posse,humano more loquendo, seruare quam promittunt paupertatem, obedientiam, & castitatem; viuentes laute, torneamenta, & alia militaria exercentes, fœminas aulicas visentes,&c. insignis iniuria multorum illustrium, & aliorum esse videtur: quia non est dificilius eis seruare votum castitatis, quàm præceptum de non forni-

Universidad de Deusto
Biblioteca

cando extra matrimonij ſtatum, quod eſt ſextum Decalogi. Tum, quia Rolandus vir in cathalogum ſanctorum authore Petro de Natalibus relatus, in aulis
12 Regum, & maximis bellis, & bellorum exercitiis, ſeruaſſe virginitatem traditur. Tum, quia S. Thomas optime probat in 2. 2. quæſt. 188. artic. 1. poſſe inſtitui, & de facto inſtitutas eſſe veras religiones ad militiam armatam exercendam. Tum, quia non eſt verum, quod parum caute ſignificat, omnes religioſos vti oportere clauſura, & ſolitudine, cum ea non debeat, neque poſſit vti religioſus armatæ militiæ. Tum, quia ſunt quàm plurimi vidui, & viduæ, & virgines in aulis Regijs, quos, & quas magna cura caſtitatem ſeruaſſe, ſeruaréque per earum ſacras confeſsiones cognouimus: aduerteréque potuiſſet plus ſatis ſignificare raros cœlibes, præter eos quos monaſteria claudunt, ſeruare caſtitatem; imo, neque ſeruare poſſe more humano loquendo: cum negari non poſsit id aliqua ex parte ſpurciſsimæ Lutheri doctrinæ fauere.

Ad authoritatem autem S. Thomæ, qua etiam nititur, iam proxime fuit reſponſum, ſcilicet: quòd non loquitur de modis viuendi eorum, qui in Conuentibus, vel extra eos ſine vllo trium, quæ præfata ſunt, votorum, vel cum vno, vel altero eorum, vel etiam tribus ſimpliciter, & non ſolenniter emiſsis, viuunt; de quibus gloſ. ſolennis, in d. clemen. cum ex eo. de ſentent. excommu. & tex. cum gloſ. in clem. 1. in princip. & fin. de relig. dom. & late Panorm. & alij, in rubr. de regul. & in cap. 2. de foro compe. & idem & Felyn. & Dec. in cap. Eccleſia. de conſti. quorum de numero eſſe illos qui regulam tertiam S. Franciſci extra Conuentus in ſuis domibus degentes ſeruant, omnes affirmant: imo & ipſemet Sotus, dicens idem de his, qui, vel quæ de ordine tertio Dominicanorum ſunt, & extra Conuentus degunt: eſt igitur falſum, Equites, & Commendatores non eſſe proprie religioſos, etiam accepto ſtrictè verbo, religioſus, & falſius non obligari eos votis quæ emiſerunt: & falſius eos non poſſe votum caſtitatis, ſi velint, Dei ope perinde ſeruare, ac ſextum præceptum de non mœchando, nec fornicando: imo falſum, quòd non multi ea ſeruant, ſicut & prædictum ſextum Decalogi Dei præceptum.

Falſum eſt item quartum, quod ex præfato argumento præfati N. ſupra diximus colligi, ſcilicet, quod bigamia, & irregularitas eccleſiaſtico ſtatui repugnant. Tum, quia non repugnant ſtatui monialium,
13 quas conſtat eſſe perſonas eccleſiaſticas, cap. de monialibus. de ſentent. excommun. & cap. indemnitatibus. de elect. lib. 6. Tum, quia non repugnant ſtatui monachorum, vel religioſorum, quales poſſunt eſſe, & ſunt multi bigami, & homicidæ, mutilati, & corpore vitiati. Tum, quia ſunt irregularitates aliquæ, quæ per profeſsionem regularem, ſaltem quò ad aliquos effectus tolluntur, cap. 1. de fil. presb. at palam eſt, monachos, & ſi non ſunt clerici, eſſe perſonas eccleſiaſticas, & de ſtatu eccleſiaſtico, cap. duo ſunt genera. 12. quæſt. 1. cap. ſi quis ſuadente. 17. quæſt. 4. adiuncto cap. non dubium. & cap. parochiano. de ſenten. excommun. vt late probatum eſt ſupra eodem quæſt. Tum, quia licèt clericatui, & ordinis ſacramento ſuſcipiendo repugnet bigamia, & irregularitas, non tamen repugnant monachatui, & ſtatui eccleſiaſtico, qua parte capit etiam nullo charactere clericali inſignitos: cum poſsit eſſe quis monachus, vel monacha, ſine ordine vllo, & clericatu, cap. alia eſt cauſa clerici, alia monachi. & cap. ſi clericatus titillat. & cap. legi. 16. quæſt. 1. quales hodie ſunt plurimi, & olim fuere multo plures. Et ita in prædictis ordinibus militaribus, alij ſunt ordinati, & deputati ad officia diuina, quibus contraria eſt irregularitas, & alij non ordinati, præſertim ordine ſacro ad officia militaria, vel alia etiam laicis conuenientia deſtinati, quibus nil nocent bigamia, & irregularitas.

Quintum autem etiam eſt falſum, nempè ex opinione Archidiac. communi, & noſtra inferri: quòd bona eccleſiaſtica iniuſtè & illicitè eſſent applicata ordinibus præfatis militaribus S. Iacobi, Alcantaræ, & Calatrauæ. Tum, quia per nullam, quæ bona ſit conſequentiam, poteſt inferri hoc ex eo quòd prædicta communis ait, ſuperflua redituum bonorum eccleſiaſticorum eſſe tribuenda pauperibus, quia hæc duo ſeparata ſunt, & à ſeparatis non fit illatio, l. naturaliter. §. nihil commune. ff. de acq. poſs. Tum, quia non negat Archidia. cum communi, poſſe Papam erigere nouas religiones, & noua monaſteria, & collegia pia inſtituere: neque conſequenter negat, quòd eadem ratione qua poteſt concedere Papa aliis monaſteriis, collegijs, & ordinibus eccleſiaſticis, approbatis à ſe, vel ab eius Sede; eadem potuit, & poteſt concedere collegijs, monaſterijs, & ordinibus militaribus: quia, vt ſupra proxime probauimus, ita ſunt hæc eccleſiaſtica, & religioſa, ſicut & illa. Tum, quia concedere bona eccleſiaſtica eiuſmodi piis, & religioſis ordinibus, & collegijs ad vſus pios inſtituris, potius videtur conſonare, quàm diſſonare ſententiæ communi afferenti, ſaltem ſuperflua eroganda eſſe pauperibus, aut piis operibus. Tum denique, quòd Archid. cum communi non negat, vt ſupra dictum eſt, poſſe Papam, & alios Prælatos iuſta de cauſa concedere bona eccleſiaſtica etiam laicis in feudum, vel emphyteoſim in perpetuum, vel vſque ad aliquod tempus, prout cauſa exegerit; imo & vendere, aut omnino alienare, ſi cauſa id expoſcat, iuxta cap. ſine exceptione. 12. quæſt. 2. neque negat quòd qui acceperit ea per eiuſmodi iuſtos contractus, poſsit ad libitum diſponere de reditibus eorum, ſeruatis conditionibus, & modis eis adiectis; quia iam deſierunt eſſe eccleſiaſtica, per prædictos iuſtos contractus; ſed ſolum negat, poſſe Prælatos, & alios beneficiarios erogare iuſtè in vſus profanos, & ſuperfluos reditus bonorum eccleſiaſticorum, dum manent eccleſiaſtica, & antequàm iuſta de cauſa cum ſolennitate debita fiant profana, & deſinant eſſe ſacra, etiam quatenus ſpectant ad cultum diuinum, & ſacrorum; qualia ſunt antequàm iuſtè alienentur, iuxta S. Thom. in 2. 2. quæſt. 99. artic. 3. & alia citata in monito 42.

Falſum eſt item ſextum, ſcilicet, inferri ex opinione communi Eccleſiam erraſſe, concedendo bona eccleſiaſtica ordinibus militaribus: & profeſſores eorum iniuſte illa tenere. Tum, quia per nullam, quæ bona ſit, conſequentiam hoc inferri poteſt ex opinione Archid. quatenus aſſerit, ſuperflua redituum eccleſiaſticorum eroganda eſſe piis operibus: imo ex proxime dictis potius infertur contrarium, cum largiri præfatis ordinibus ſancte inſtitutis, ad ſanctam fidei catholicæ defenſionem armatam, ſit largiri piis operibus: cum præfati ordines, vt prædictum eſt, ſint pij, eccleſiaſtici, & religioſi, ad illam defenſionem inſtituti.

Tum, quia vt proxime diximus neque Archid. neque eius vllus ſequax, negat poſſe Eccleſiam creare huiuſmodi ordines, & concedere illis bona eccleſiaſtica ad vſus pios, in quos ſunt inſtituti: neque conſequenter negat eorum profeſſores iuſte poſſidere illa, quæ ſibi iuſte ſunt conceſſa; ſed ſolum negat Eccleſiam conceſsiſſe vnquàm illis illa bona, ad vtendum eorum reditibus in vſus malos, vanos, aut profanos ſuo pio inſtituto contrarios: & ita teneri eos ad impendendum reditus, in ſuos vſus decentes, & alios pios. Quare, non debuit N. ex tam pia opinione prædicti Archid. ad tam diuerſam concluſionem, ex qua videtur poſſe duci Eccleſiam erraſſe, & præfatos milites iniuſte poſsidere bona ab ea conceſſa, inferre.

Falſum eſt item ſeptimum, videlicet; quòd ex opinione, quæ communis & recepta eſt, Archid. & noſtra, inferretur, ſi vera eſſet, quoddam maximum abſurdum, ſcilicet; præfatos milites, & eorum ordines, iniuſte poſsidere bona eccleſiaſtica. Tum, quia nullo colore illud ex ea inferri poteſt; quia nullatenus ex eo quòd beneficiarij teneantur ad impendenda ſuperflua piis operibus, conſequitur, quòd bona eccleſiaſtica iniuſte poſsideantur à prædictis Commendatoribus, & eorum ordinibus; neque quòd errauit Eccleſia concedendo eis illa: quoniam præfati ordines ſunt inſtituti ad opera pia, videlicet, ad bella iuſta, non qualia, qualia; ſed pia, quæ pro fide catholica, ac religionis Chriſtianæ defenſione aſſumuntur, vt expreſſe S. Thomas receptus docet in 2. 2. q. 188. artic. 3. & profeſſores eorum ſunt perſonæ eccleſiaſticæ; imo religioſæ, imo & beneficiarij regulares, tenendo cum gloſ. clem. diſpendioſam. de iudic. canonicatum regularem, & monachatum eſſe beneficia regularia, qua parte ſunt iura recipiendi reditus eccleſiaſticos ſaltem alimentorum: & ita bona, & reditus per Eccleſiam eis addicta, piis operibus cenſentur applicata. Tum, quia licèt aliquot perſonæ eorum ordinum non impendentes eorum reditus ſuperfluos in id ad, quod bona illa ſunt à Papa illis ordinibus applicata, neque in obſequium Regis, qui eſt eorum Magiſter & Prælatus, vel aliàs de ipſius mandato iuſto certe peccent; tamen ob earum ſingularum peccata non dicitur ordo peccare, neque illa debent ei noceere, iuxta regulam; delictum perſonæ, non debet in damnum Eccleſiæ redundare. de regul. iur. lib. 6. & eſt caſus in cap. ſi Epiſcopum. 16. quæ. 6. Tum, quia non bene ſequitur, quòd beneficiarius peccat in impendendo reditus ſui beneficij: ergo iniuſte poſſidet beneficium, & bona eius; quia ſeparata ſunt; & à ſeparatis non fit illatio, l. Papinianus. cum concordantijs, ff. de minoribus.

18 Falſum eſt item octauum; ſcilicet prædictos milites, & Commendatores non peccare, impendendo reditus ſuos ſuperfluos in vſus profanos, & alios ab his in quos per regulas, & iuxta præcepta Sedis Apoſtol. & Regis, qui eorum ſummus Magiſter eſt, impendunt. Tum, quia negari non poteſt, id eſſe rebus acceptis in vnum vſum, vti ad alium; quod eſt peccatum, §. furtum. inſti. de oblig. quæ ex del. naſcunt. Tum, quia negari non poteſt, eos emiſiſſe votum paupertatis ſolenne, quod neque etiam Sotus negat. Cui conſequens eſt, non poſſe illos impendere ſua, niſi in ea in quæ impendere debent, ſecundum regulam quam profeſsi ſunt: ſicut neque Abbates, neque Prio-

res, & alij Prælati, expreſſe, vel tacite profeſsi regularem ordinem, poſſunt abſque peccato monaſteriorum ſuorum bona, & reditus impendere in alios vſus, quàm in illos in quos regula quam profeſsi ſunt, iubet impendi, vel in alios pios, in quos Prælati iuſte ac rationabiliter præcipiunt iuxta ſacros canones, vt vigilantiſsime Ioan. Maior definit in 4. diſt. 38. quæſt. 2. col. 3. & 4. dicens: Abbatem qui contrarium facit, eſſe omnium monachorum maxime proprietarium: quod ſatis colligitur ex cap. 2. de teſtam. & ex toto titulo de ſtat. mona. præſertim cap. cum ad monaſterium. §. fin. quatenus habet votum ſolenne paupertatis eſſe tam indiſpenſabile, quàm votum ſolenne caſtitatis. Colligitur item ex cap. 1. 18. quæſt. 1. & cap. 1. & cap. quàm ſit. & cap. abbates. & cap. viſitandi. & cap. Eleutherius. ead. cauſ. quæſt. 2. Tum, quia etiam 19
votum paupertatis ſimplex obligat vouentem ad ſui obſeruantiam; & conſequenter ne velit ſibi dominium aliquod quærere, & rebus illis tanquàm eorum dominus vti; iuxta illud Pſal. 75. *Vouete, & reddite.* relatum in cap. magnæ. de vot. & latius quàm alij tradimus in tract. de regularibus ſuper cap. cui portio. 12. quæſt. 1. Et ita, quàmuis vota prædictorum militum, & commendatorum, eſſent ſimplicia, quæ tamen certum eſt eſſe ſolennia, & in religione approbata emiſſa per ſupradicta, obligarentur tamen per ea nolle habere quicquàm proprium, neque vti re quapiam tanquàm ſua: nam licet dicamus cum qui pau- 20
pertatem ſimpliciter vouit, non fieri incapacem, quò minus ſi emeret aut hæreditatem, aut donationem acceptaret, fieret eius dominus: ſicut & qui caſtitatem ſimpliciter vouit, ſi de facto matrimonium contrahat, peccat quidem, quærit tamen dominium vxoris: oportet tamen dicere, quòd peccat volendo emere, vel emendo aliquid vt fiat ſuum, vel hæreditatem, vel donationem acceptando; & quòd ſicut qui voto caſtitatis ſimplici alligatus, contraxit matrimonium, non poteſt petere debitum, licèt reddere valeat; cap. quidam. & cap. 1. de conuerſ. coniug. ita qui poſt paupertatis votum etiam ſimpliciter emiſſum, aliquid quærit, etiam ſi faciat illud ſuum, tamen non poteſt vti tanquàm ſuo: quoquo igitur ſe N. vertat, non poteſt defendere, præfatos milites licite poſſe vti reditibus bonorum illorum ordinibus addictis tanquàm ſuis propriis, & vt dominos illorum: licèt poſsint, & debeant tanquàm adminiſtratores eorum vti eis in ſuos, & pauperum, vel alios pios vſus, & defendere contrarium, eſt impietati longe proximius, quàm dicere; Clericos ſæculares vti poſſe reditibus eccleſiaſticis, tam libere ac patrimonialibus. Alia falſa quæ ad hoc propoſitum ipſomet N. in ſua antipologia ſcripſit, confutamus in dicto propugnaculo, & repetimus infra q. 3. moni. 27.

SVMMARIVM.

1 *Commendatores S. Iacobi, & ſimilium ordinum militarium male æquiparari clericis ſæcularibus quoad bona temporalia late probatur.*

2 *Vouenti paupertatem etiam ſimpliciter non licet quærere quidquam temporale.*

3 *Commendatores Sancti Iacobi, & alij ſimiles militares caueant ab aſſentatoribus.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

VIN QVAGESIMOSEXTO moneo, non etiam obſtare illam æquiparationem, qua præfatus N. æquiparat in 4. par. capit. 2.
1 numero 4. prædictos Commendatores aliis clericis ſæcularibus, quo ad dominium, & poſſeſsionem bonorum temporalium, nimium blandiens eis, blande ſuadendo, vt conſcientias ſuas dirigant in hoc, ſecundum regulas, quibus clerici ſæculares poſſunt dirigere ſuas, quia id falſiſsimum eſt. Tum, quia clerici ſæculares nullum paupertatis votum emittunt, & iuſte, ac ſancte poſſunt habere propria, cap. habebat. cap. certe. & ſeq. 12. quæſt. 1. adeo quòd etiam teſtari poſſunt de bonis patrimonialibus, ſine vlla vllius diſpenſatione, cap. quia clerici. de teſtamen. & cap. fixum. 12. quæſt. 5. etiam ſi eſſent Eremitæ. 19. quæſt. 2. §. econtra. ſub cap perlatum. præfati autem Commendatores emittunt votum, non quale quale, ſed ſolenne, vt proximo monito probatum eſt. Tum, quia hoc eſt æquare religioſos ſæcularibus clericis, quò ad paupertatem; cum tamen omni iure clerici ſint capaces dominij temporalium, & nullo neque diuino, neque humano religioſi, vt probatum
2 eſt, monito 6. & octo ſeq. Tum, quia nullus, qui votum paupertatis perpetuum; etiam tantum ſimplex emiſit, poteſt iuſte quærere, vel retinere ſibi vllum dominium bonorum temporalium; quia contrairet voto licèt ſimplici, quod eſt peccatum mortale, cap. magnæ. de vot. cap. vouentibus. 17. quæſt. 2. & latius quàm alij monſtramus in d. tracta. de regular. vbi ſupra. Nam quemadmodum qui vouit caſtitatem, id eſt, renunciauit omnibus venereis, promittendo ſe nunquàm vſurum eis, contrauenit voto, habendo, vel habere volendo rem carnis etiam maritalem; ita qui vouit votum paupertatis perpetuum, etiam ſimplex; quod eſt renunciare omnibus bonis temporalibus, promittendo Deo, ſe nunquàm quæſiturum, neque habiturum illa ſibi tanquàm propria, mortaliter peccat, quoties vult illa ſibi quærere, vel habere tanquàm propria; quia contrauenit voto per præfata iura. Tum, quia nil obſtat his dicere, quòd plus ligat votum caſtitatis, quàm votum paupertatis: quia hoc nemo dixit, neque vlla ratione defendi poteſt; quia eodem omnino modo quo vſus venereorum, & volũtas vtendi eis repugnat voto caſtitatis perpetuo, id eſt, quo promiſſum eſt ſemper à venereis abſtinere; ita habere dominium temporalium bonorum, vel velle habere illa tanquàm propria, repugnat voto paupertatis perpetuo, id eſt, voto quo promiſit, ſe nunquàm habiturum aliquid proprium. Tum, quia nemo negat, neque negare poteſt, quòd qui vouet voto ſimplici obedientiam alicui Prælato: ſicut in aliquot religionibus vouent aliquot nouitij ante profeſsionem perpetuo, vel pro tempore quo in eis manebunt, peccant mortaliter non obediendo, vel nolendo obedire tempore quo ibi ſunt; ita nemo negare debet, quòd qui vouit paupertatem perpetuam, vel temporariam, non ſeruando, vel nolendo ſeruare illam: nam profecto qui hæc negaret, negare conuinceretur vota caſtitatis, paupertatis, & obedientiæ perpetua non ligare: quod eſt hæreſis Lutherana, & abominanda contra ſacras, & canonicas ſcripturas. Cum ergo præfati Commendatores voueant prædictas regulas, & cõſequenter emittant tria vota ſubſtantialia, è quibus vnum eſt votum paupertatis, quod etiam ſi non eſſet ſolenne, vti eſt, obligaret ad nunquàm habendum, neque volendum habere aliquod temporale proprium, quanto magis, ad non diſponendum de illo tanquàm de proprio? & per conſecutionem, nullatenus debet quis docere, ipſos quo ad hoc æquiparari clericis ſæcularibus.

Adde huis, quòd charitas, & obſeruantia qua ſum, & eſſe debeo in prædictos ordinum militariũ Commendatores, genere, dignitate, ac bonorum eccleſiaſticorum adminiſtratione adeo illuſtres, & eorum confeſſarios adeo doctos; cogit me admonere, ſimul orare eos, ne huiuſmodi aſſentationibus vllatenus aſſentiantur: neque credant per authoritatem N. etiam ſi longe maior eſſet quàm eſt, excuſari à peccato in re adeo inſolenti, & contra ſententias adeo receptas, & fundatas iure tam diuino, quàm naturali iubente ſeruari ea quæ promittuntur non ſolum Deo, ſed etiam homini; præſertim in Hiſpania, cuius legibus ex iure pontificio deriuatis, tanti fit fidei datæ obſeruantia, vt omne pactum, quàmlibet nudum; & omnis pollicitatio, quomodolibet facta, ſi modo licita eſt, efficaciter obligat promittentem, & parit actionem contra legem iuriſgentium. §. igitur nuda. & alias ei conformes. ff. de pact. deriuatis inquam, ex iure pontificio, imo è naturali, & diuino; de quo in cap. de pact. & cap. iuramenti. 22. quæſt. 5. & l. 1. ff. de pact. quæ eſt recepta ſententia, quicquid aliqui nouatores innouent. Addo etiam his ea, quæ ſupra monito 39. diximus.

SVMMARIVM.

1 *Decimas nullas eſſe iuſte laicis conceſſas non inferri ex communi. & num. ſeq.*
2 *Decimarum fructus, vt iuſta ex cauſa per Papam liberè dantur laicis.*
3 *Bona empta ex reditu beneficij, & patrimonij vt diſſerant.*

VINQVAGESIMOSEPTIMO moneo, nihil obſtare illud aſſumptum præfati N. in decimo argumento, nempe; ex prædicta opinione Archid. & communi ſequi non poſſe, vllos laicos iuſte poſsidere decimas eis ante Concilium Lateranenſe ab Eccleſia in feudum conceſſas; & quòd neque Principes ſæculares partem vllam decimarum per Eccleſiæ gratiam accipere poſſent; quod eſt contra cap. cum Apoſtolica. de his quæ fiunt à prælat. cap. prohibemus. de decim. cum eis annotat. & contra S. Thom. 2. 2. quæſt. 87. artic. 2. ad 3. Nil, inquam, obſtat; quoniam falſum eſt illud aſſumptum: non enim inferuntur contenta in eo ex communi ſententia. Tum, quia decimæ ante Concilium Lateranenſe conceſſæ, quarum conceſsionem iura probant, fuerunt iuſta de cauſa conceſſæ: & ſolas illas decimas poſſunt iuſte habere Principes, quas Apoſtolica Sedes ex iuſta cauſa illis conceſsit: & Archid. cum communi non negat: imo confitetur poſſe Eccleſiam iuſta de cauſa concedere bona eccleſiaſtica laicis ad tempus, & in perpetuum, etiam taliter vt fiant profana: ita vt eorum reditibus tanquàm aliorum profanorum libere vti poſsint, vt dictum eſt, monito 36. Tum, quia vt dictum eſt, in duobus monitis proximis, Archidiacon. & communis loquuntur de reditibus bonorum eccleſiaſticorum, pro tempore quo manent eccleſiaſtici; non autem pro tempore quo iuſta de cauſa, & cum ſolennitate debita deſierunt eſſe ſacra & eccleſiaſtica, qualia eſſe definunt

per alienationem

per alienationem factam in perſonas profanas, ad hoc vt eis pro libito perinde ac patrimonialibus vtantur, per notat. in ſumma, & in cap. ſine exceptione. 12. q. 2. & in cap. nulli. de reb. eccle. non alien. & ideò licèt ex ea ſequatur, quòd aliqui laici iniuſte poſsident decimas, ij ſcilicet, qui ab Eccleſiæ prælatis ſine iuſta cauſa, & ſolennitate debita acceperunt: non tamen ſequitur in vniuerſum omnes laicos, etiam Reges, & Principes iniuſte poſsidere omnes quas poſsident decimas: quoniam quàm plurimi poſsident eas in feudum, vel vel alio titulo iuſta de cauſa, & cum ſolennitate debita queſitas; quales videtur eſſe omnes conceſſæ ante Concilium Lateranenſe: ex quibus ſunt illæ, quæ olim cum Pyrenæi montes cœperunt à Mauris, & Sarracænis occupari, pro ſtipendio perpetuo conceſſæ fuere ad iuſtos ſumptus faciendos multis nobilibus, tam citra, quàm vltra noſtram, quæ celeberrima eſt, Roucam Vallem; tam quà parte in Hiſpanias, quàm in Gallias, & mare Oceanum protenduntur, quo illarum, & patrimoniorum ſuorum reditibus militantes, Chriſti colarum terras defenderent, & in CHRISTI, & ſanctæ Sedis Apoſt. obedientiam reducerent. Quam ob eandem cauſam, in multis aliis terris idem factum fuit, & iuſte fieri poteſt; cum omnia bona eccleſiaſtica iuſta de cauſa, & cum ſolennitate debita, poſsint alienari, capit. ſine exceptione. 12. quæſt. 2. & cum cauſa pietatis, & religionis conſeruandæ, vel reſtituendæ, ſit vna principaliſsima, ob eandẽ cauſam, & ad colligendos & alendos peregrinos, & alios pauperes, tum ægrotos, tũ ſanos, in variis regnis, variis ordinibus, militaribus, & hoſpitalariis, & hoſpitalibus, ſunt cõceſſæ aliquot decimæ, cũ aliis bonis eccleſiaſticis; & hoc eſt, & non amplius, quod ait Sanct. Thom. in 2. 2. quæſt. 88. artic. 3. ad 3. quicquid N. ſignificet: imo expreſſe diſtinguit inter conceſsionem decimarum iuſta de cauſa factam, & aliam, dum ait poſſe illas concedi laicis, pro Eccleſiæ neceſsitate, vel ad ſubuentionem pauperum; clare ſignificans, nõ poſſe illas ſine iuſta cauſa in vſus profanos concedi. Imo (quod neſcio quare N. nõ animaduertit) expreſſe habet ibi S. Thom. non poſſe concedi ius eas percipiendi laicis, eo quòd ſit quid ſpirituale, etiam cum iuſta cauſa, ſed ſolum res ipſæ, iam perceptæ, vel percipiendæ, quæ pro decimis ſoluuntur, retento iure percipiendi per eius Eccleſiæ miniſtros: id quod Caiet. ibi animaduertit. Itaque ex opinione Archid. recepta, infertur quidem, non poſſe decimas concedi vlli laico, etiam Regi, abſq; iuſta cauſa, ad hoc vt eis pro ſuo libito, perinde ac patrimonialibus vtatur in quoſcunque volet vſus, ſiue pios, ſiue profanos: non autem ꝙ non poſſent cõcedi tã perſonis profanis, quàm eccleſiaſticis ad vſus pios; neque quòd non poſſent concedi iuſta de cauſa, & cum ſolennitate debita, etiam perſonis profanis, ad hoc vt eis perinde ac patrimonialibus pro libito vtantur; & quòd S. Thom. ſtrictius in hoc ſcribit, quàm Archidia. quia ille negat ius percipiendi decimas, poſſe laicis concedi, etiam cum iuſta cauſa: quod neque negat, neque affirmat Archid. quod deque, quia eſt contra N. allegantem illum pro ſe, illi relinquo reſoluendum: & quod pro maiori huius rei luce inferri poteſt, plurimum referre, an decimæ, ſiue vt Sanct. Thomas loquitur, res quæ pro decimis ſolutæ, vel ſoluendæ ſunt, concedantur laicis in ſolutionem, & compenſationem damnorum, & impenſarum, quas de ſuis patrimoniis antea fecerunt, vel poſtea facturi erant, & in remunerationem laborum ſubitorum, vel ſubeundorum pro Eccleſia, eiuſque ſancta fide catholica, ipſa id adhortante: quales videntur conceſsiones factæ laicis ante Concilium Lateranen. nobilibus ſupradictis. An vero concedantur, vt eas in futurum in pia bella, vel in alimenta pia impendant, non præcedentibus aliis ſui matrimonij damnis, laboribus, & impenſis ſuſceptis; quales videntur conceſsiones factæ multis ordinibus militaribus, ad tuendos, & alendos, in futurum peregrinos, & alios fideles ac ipſam fidem catholicam: nam multo amplius & liberius ius eſt in conceſsis priori modo quàm poſteriore: quia conceſsiones priori modo factæ, ſunt quædam debitorum ſolutiones, & alienationes iuſta de cauſa factę, perſonis etiam laicis, & profanis in vſus quos ipſæ vellent, nullo eis onere, vel modo adiecto. Poſteriori vero modo conceſſæ ſunt donationes ſub modo, & ob cauſam factæ, quæ ad modum, & onus in conceſsione poſitum ligant, nec ab onere dandi ſuperflua pauperibus liberant, cum maneant eccleſiaſtica: nam quemadmodum Epiſcopus, vel alius beneficiarius, qui aliquos reditus de ſuis patrimonialibus ſuæ dederit Eccleſiæ, poterit tantundem impendere in vſus quos volet, de reditibus eccleſiaſticis, iuxta Gratiani doctrinam in §. item. ſub capit. iniuſtum. 12. quæſtione 2. quam probat per capit. ſequent. ſi qualibet. & alia duo ſequentia, eadẽ cau. & quæſtione quod etiam nos ſupra mon. 27. diximus, ſic illi quibus pro ſolutione, ſeu iuſta compenſatione ſumptum, impenſarum, laborum, & damnorum, pro Eccleſia ſuſceptorum, aliqua bona eccleſiaſtica ſunt libere data, poterunt eis perinde vti in quos volent vſus, ac potuiſſent vti bonis, quæ præfatis ſumptibus, impenſis, laboribus, & damnis quærere ſibi potuerant. Adde quòd non valet reſponſio præfati N. ad illud argumen. videlicet, Empta ex fructibus beneficij fiunt Eccleſiæ, ſecundum ipſum, in 3. par. capit. 2. & empta aliunde ſunt clerici, ſecundum eundem. ergo non ſunt eiuſdem rationis fructus beneficiorum, & bona patrimonialia, & fructus eorum. Reſpondet enim, bona diuiſa per diuiſionem, facta eſſe tanquam tabulam raſam, in qua nihil depictum eſt, &c. Tum, quia conceſſo antecedente, vt ipſe late in ſuo lib. 3. par. capit. 2. concedit, neceſsario eſt concedendum eius conſequens, quod irrefragabiliter concludit; quamuis ſupra monito 48. monſtrauimus præfatum antecedens non eſſe adeo generaliter affirmandum, ac ipſe affirmat.

SVMMARIVM.

1 *Bona eccleſiaſtica, qui dicit eſſe iure naturali diuino in opera pia dicata debet fateri, quod conſuetudo impendendi ea aliter eſt inualida.*
2 *Lex naturalis, & diuina generalis, vt poteſt determinari lege humana.*
3 *Lex naturalis non iuuatur, ſed frangitur lege humana, quæ contrarium eius quod illa intendit ſtatuit.*
4 *Bona Eccleſiæ non ſolum intentione, ſed etiam præcepto ſunt deputata pijs.*
4 *Lex non obligat ad finem, quem intendit, ſed ad illud, quod in illum præcipit; nec legis fine, vel cauſa ceſſante ceſſat lex.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

VIN QVAGESIMO OCTAVO moneo, ꝙ non obstat responsio prædicti N. ad duo argumenta nostra; quorum alterum est, iure naturæ, & per consequens diuino, & Apostolorum primæuo instituto, bona ecclesiastica sunt destinata in ministrorum Ecclesiæ sustentationem, & diuini cultus exhibitionem, & pauperum alimenta, vt ambo concedimus; ille in principio sui libelli, nos vero in hac quæst. nostri. Ergo consuetudines, & leges huic instituto contrariæ, praua, iniquę & iniustæ sunt, capit. quæ contra. & cap. mala. 8. dist. Alterum est, quòd hęc bona, ex quibus portiones prędictæ sunt assignatæ, siue constent ex oblationibus, seu decimis, siue piorum hominum largitionibus, seu per industriam ab Ecclesia aliis titulis acquisita sunt operibus piis iure diuino, vt dictum est, vel piorum hominum donantium voluntate dicata, ergo natura eorum non est ita mutabilis, ac habet opinio, quam ipse malę tribuit Sanct. Thomæ. Responsum autem eius ad ea, est: concedere quidem, quòd hæc bona iure naturali, & diuino generali, & ex eorum institutione habent naturam supradictam, sed quòd lex canonica, & positiua potest legem naturalem, & diuinam generalem determinare: & quòd satis est seruare illas determinationes: verbi gratia, offerendum esse sacrificium Deo in genere iubet lex naturæ: determinatio autem sacrificiorum, quomodo, & quo tempore fiant, est de lege diuina, positiua, vel humana, vt colligitur ex Sanct. Thoma 2.2. quæst. 85. art. 1. ad 1. Punienda item esse delicta in genere, est iuris naturalis, sed determinatio vt sic, vel sic puniatur, est iuris humani, secundum eundem Sanct. Thomam receptum in quolib. 2. quæst. 4. art. 8. Confitenda item esse peccata mortalia sacerdotibus, est iuris diuini, iuxta Concil. Trident. in capit. 5. sess. 14. canon. 6. & secundum omnes in 4. distinct. 17. determinatio vero, quibus temporibus, vel quibus sacerdotibus id faciendum sit, est iuris humani, capit. omnis. de pœniten. & remiss. & alia similia, vt colligitur ex eodem S. Thom. vbi sup. quæst. 122. artic. 4. & 147. artic. 3. & 4. sic in proposito nostro, vt ipse ait, decimæ, oblationes, & alia bona ecclesiastica iure quidem diuino, & naturali generali sunt impendenda præfatis operibus piis: at determinatio in particulari fieri potest per Ecclesiæ leges, & consuetudines, quas sufficit seruare: quę profecto solutio, inepta est argumento soluendo, neque vim eius vllatenus minuit, imo auget. Tum, quia solæ illæ determinationes humanæ legum naturalium valent, per quas non tolluntur illæ, sed adiuuantur, & determinantur, vt præfata exempla demonstrant. At consuetudo quam N. defendit, legem naturalem ab ipsomet concessam, destruit; quod per eadem exempla demonstro: nam licèt lex humana, vt illo, vel illo modo rationabili Deo sacrificetur, adiuuet & declaret legem naturalem, de sacrificando Deo: lex tamen humana, quæ statueret, vt sic, vel sic sacrificeretur alicui creaturæ, esset iniqua: quia aduersaretur legi naturali, quæ soli Deo sacrificandum esse dictat, vt in 2.2. quæst. 85. art. 2. probat S. Thom. sic etiam lex humana quæ dictat vt illo, vel illo modo rationabili crimen puniatur, adiuuat, & declarat legem naturalem de puniendo crimine: at lex humana, quæ dictaret, vt hoc vel illo modo crimen præmiaretur, destrueret illam: sic lex humana, quæ iubet confiteri semel in anno peccata mortalia sacerdoti, iuuat, & declarat legē diuinam de confitendo sacerdoti: sed quæ lex humana, vel consuetudo dictaret, vt cōfiteri solum Deo sufficeret, vel Angelo custodi, vel laico, vel clerico non insignito presbyterio, destrueret legem diuinam de confitendo presbytero. Sic in proposito, lex vel consuetudo humana, quæ determinaret modum rationabilem, quo præfata bona in illa, aut illa opera pia iuuaret quidem, & determinaret bene legem naturalem, & diuinam de impendendis eis in opera pia. At quæ lex, vel consuetudo dictaret, vt ea impenderentur in vsus profanos, & alios ab his in quos lex naturalis ac diuina dictant, destrueret illam: & ira solutio N. cum similibus per eum adductis, irrefragabiliter conuincit eius opinionem esse falsam, & contrariam sibi concedenti iure naturali, & diuino præfata bona esse in prædicta pia opera dicata, & quod nihil obstat quòd N. inepte applicat suis responsionibus in eadem parte 4. cap. 2. num. 8. dum vi prædictorum argumentorum pressus, quasi diuerticula quærens, verè sed parum sibi vtiliter, ait hæc, scilicet *Non obligamur nos per leges ad implendam intentionem earum, sed solum ad faciendum ea quæ ipsæ præcipiunt, vt probat S. Thom. 1. 2. q. 100. art. 9. & 10. vt lex de colēdis festis, cuius finis est, vt vacantes exterius ab operibus seruilibus, vacemus Deo interius, intendendo in eum mentes, per fidem, spem, & charitatem; non obligat nos ad illam intentionem, sed tantum ad vacandum ab operibus seruilibus, vt colligitur ex Sanct. Thom. 1. 2. quæst. 122. art. 4. ad 3. & quòd cessante fine legis, non cessat lex. & quod licèt deficiat legis intentio, vel finis, non deficit ipsa lex, quamuis sit iusta causa, vel mutandi legem, vel dispensandi, vt per Sanct. Thom. 1. 2. quæst. 96. articulo 3. neque cessante causa legis, cessat lex per l. primam. ff. de minor. adiuncta. l. 1. Cod. de his qui veniam ætat. impet.* in quibus plus satis spatiatur, sed frustra quo ad nos. tum quia ea non negamus: tum quia late probamus in monito 42. CHRISTVM, & Apostolos eius, & successores eorum, non solum habuisse intentionem, vt bona ecclesiastica præfatis ministris Ecclesiæ & piis operibus impenderentur, sed etiam vt id fieret, præcepisse. Tum, quia etiam ipsemet N. in responsione ad duo argumenta, in præcedenti monito posita, ingenue fatetur id quod in initio libri sui affirmauerat, nēpe, iure naturæ, diuino, apostolico & instituto ecclesiastica bona esse in præfatorum piorum operum sustentationem destinata.

SVMMARIVM.

1 *Decimæ quoad quotam debentur solo iure humano, ꝙn possunt augeri, & diminui.*
2 *Decimæ præscriptæ non debentur etiamsi petantur.*
3 *Papa non potest iuste sine causa data in vnum vsum piorum dare in alium.*

VIN QVAGESIMO NONO moneo, ꝙ infirma est responsio præfati N. in dict. capit. numer. 10. ad illud argumentum quod plurimum cum vrget, videlicet, plurimas diuisiones, & beneficiorum erectiones inueniri factas ex bonis, quæ fuerunt communia, & ex quibus pauperibus, & fabricis debebantur superfluæ, nulla pauperibus portione destinata; & ita videri, ꝙ portiones Episcopis, & aliis beneficiariis assignatæ transierunt ad eos cum præfato onere partiendi eis superflua de portionibus suis. Replicari enim pōt primum ꝙ ipsem facit ipse in hoc quod ait, Dominicum Sotū fecisse, in li. 10. q. 4. de iust. & iur. videlicet, quærere diuerticula, quibus vim argumenti euadat. Replicari etiam potest, secundo, quòd N. à Soto recedens, tres pene paginas implet dictis Sanct. Thomæ ad verbum translatis ex quoli. 2. quæst. 4. art. 8. ex quibus nil aliud quod eius proposito conueniat, colligitur, quàm quòd Ecclesia iusta de causa posset statuere, vt plus, vel minus quàm decima pars fructuum ministris Ecclesiæ solueretur; quod nemo negat, & nos concedimus, quòd Ecclesia vel consuetudo iusta de causa inducere potest, vt in multis Italiæ terris jam induxit, ne populus peccet, non soluendo decimas, si nō petantur. Quod nos solum concedimus, sed etiam ampliamus, vt procedat etiam si petantur, modo ministris Ecclesiæ necessaria aliunde prouideantur sufficienter, vt in eisdem Italiæ terris fieri audio, eo quòd vt pridem Salmanticæ ab hinc 58. annis eum interpretater prælectione extraordinaria, capit. 1. de decim. libr. 6. irrefragabiliter probaui glossillius, & Inno. in rubr. de decim. cum plerisque omnibus nostris Doctoribus, errare in asserendo decimam partem fructuum in lege noua iure diuino deberi, secutus opinionem Sanct. Thom. 1. 2. quæst. 99. & 2. 2. quæst. 87. artic. 1. & aliorum Theologorum, quàm etiam illa gloss. recitat, quæ habet; legem de soluendis Ecclesiæ decimis esse legem humanam quoad quotam, vt scilicet, soluatur pars decima potius quàm alia maior, vel minor, quamuis sit naturalis & diuina, quoad hoc vt sustentatio necessaria soluatur ministris; iuxta illud, *Dignus est mercenarius mercede sua.* Luc. 10. & alia citata in capit. 1. 13. quæst. 2. vbi memini respondere Petro Rauennati, qui in fine compendij sui nostrorum sententiam adeo mordicus tenuit, vt quemdam Theologum, cognomento de Alta platea, & contrariæ opinionis assertorem ob hoc hæreseos arguerat citauiqué Ioan. Maiorem in 3. senten. dist. 37. q. 36. vbi etiam præfato Rauennati respondit, pronuncians cum hæreticum, si suæ opinioni pertinaciter contra prædictam, quæ fundatissima est Theologorum, inhæreret. Itaque plus confitemur ipsi N. quàm quod ipse colligit ex Sanct. Thoma, nempe: posse Papam, imo & consuetudinem præscriptam, iusta de causa minuere, vel augere obligationem, qua populus debet soluere decimas, dummodo ex eis, vel aliunde, ministris, & fabricæ, sufficienter iuxta legem præfatam naturalem prouideat. Confitemur, inquam, hæc omnia; sed negamus ex eis inferri quidquam quod ei prosit. Tum, quia præsupponit falsum, videlicet, quòd Ecclesia vel Papa statuerit: vel quòd in diuisionibus à se factis, bona diuisa ab hoc onere dandi superflua pauperibus, exemerit; vel quòd vlla consuetudo canonica id induxerit: quia, vt supra mon. 54. probauimus, senior & maior pars beneficiariorum Deum timentium communem opinionem (quæ post Concilium Trident. videtur quasi de fide, vt in mon. 40. 42. & 49. diximus) seruauit, & seruat, & diuina voluntate semper seruabit. Tum, quia esto, esset verum hoc quod præsupponit, non tamen ex eo infertur, quòd Ecclesia vel Papa eius opinionem possint inducere, scilicet, quod decimæ, & alia bona ecclesiastica iure naturali & diuino piis operibus debita, pro libito clericorum in vsus impendantur profanos: quia non bene consequitur; Papa vel Ecclesia potest inducere, ne solluatur decima, imo, neque quinta, neque vlla alia pars fructuum pro ministris ecclesiarum, & piorum operum. ergo à fortiori potest inducere, id quod eius opinio habet, scilicet, ne ministri Ecclesiæ teneantur de bonis Ecclesiæ tribuere superflua piis operibus, atque pro libito possint illa in profanos vsus impendere. Non, inquam, valet hæc illatio. Primo quidem, quòd ratio longe diuersa probat antecedens, quàm suadeat consequens. Inducere namque quòd populus non soluat decimam partem fructuum ministris Ecclesiæ, neque aliam maiorem, neque minorem, modo prouideat eis de sufficienti sustentatione, non est contrarium vlli iuri naturali vel diuino, vt est prædictum. Inducere vero id quod eius opinio continet, videlicet, quòd ministri Ecclesiæ pro libito insumant eas in vsus profanos, contrarium est legi naturæ, quæ iubet pacta seruari, & onera iniuncta impleri, quæ continetur in septimo præcepto Decalogi, Exod. 20. & l. 1. ff. de fur. quæ dum generaliter prohibent furtum, non solum prohibent contrectationem rei alienæ, inuito domino, præfata l. 1. sed etiam omnem rei alienæ vsurpationem, capit. pœnale. 14. quæst. 5. prohibent item contrectationem rei alienæ, in alium vsum quàm concessum, §. furtum. instit. de obligat. quæ ex del. nascun. prohibent. retentionem rei, non seruato modo in quem accipitur: neque soluto onere cum quo datur, l. 1. & 2. C. de donat. quæ sub mod. prohibent: denique, ne quis rem in vnum vsum, præsertim pium, destinatam in alium, præsertim profanum vertat: at inducere, vt opinio N. seruetur, est inducere, vt beneficiarij omnes has leges transgrediantur, vtendo rebus alienis, scilicet Christi contra mentem eius, ab Apostolis eius, eorumque successoribus tam factis quàm dictis, & canonibus longe latèque præceptas, vtendo in alium vsum rebus dicatis ad alium, vtendo in profana rebus dicatis ad pia, vtendo eis non adimplendo modum, non soluendo onus eis iniunctum, per adducta supra monito 20. & duobus sequen. & monito 42. Tum, quia sicut Ecclesia vel Papa posset iusta de causa inducere, ne soluantur decima, etiam posset iusta de causa inducere, vt ministri Ecclesiæ fructibus eorum in quos vellent vsus verterentur: puta, si tantundem, vel amplius, impenderent de suis bonis patrimonialibus in illos vsus pios, in quos illi fructus erant conuertendi: quod supra monito 27. ex Gratiano in §. item. sub capit. iniustum. 12. quæst. 2. diximus, probando id per capit. si quis qualibet. & c. seq. ea. cau. & quæst. Et quòd præfatus N. in 4. par. capit. 3. licèt longa verborum ambage, in extraria parum necessaria spatietur, non satisfacit illi argumento, videlicet, Nemo etiam Monarcha, etiam spiritualis, qui est Papa, potest mutare iuste, siue causa iusta, voluntates disponentium in vnum vsum pium, in alium præsertim profanum: neque facere facultatem cuiquam, vt rebus in vnum vsum dicatis, vtatur in alium, secundum omnes argumento l. 1. ff. de pact. capit. 1. de probat. & clem. quia contingit. de relig. dom. l. legatam. ff. de admin. rer. ad ciuit. pert. l. testamenta. C. de testam. l. de contractu. C. de rescin. vend. l. rescripta. C. de precib. imp. off. cum notatis in eis. ergo bona Ecclesiæ ad vsus pios per fideles dicata, non possunt beneficiarij in vsus profanos conuertere. Responsio autem illius vaga, in summam redacta, est; quòd Monarchæ, qui publici

Universidad de Deusto
Biblioteca

iuris cuſtodes ſunt, poſſunt ex cauſa iuſta mutare defunctorum,& viuorum voluntates, cum id ius publicum poſsit,etiam pias, ſi ſit Papa. Quæ ſolutio, argumento ſoluendo inepta eſt: nam argumenta non tendunt ad probandum, quòd Monarchæ non poſſunt mutare voluntates defunctorum; ſed quòd nemo antequam id iuſta de cauſa fiat, poteſt rebus in vnum vſum pium dicatis,vti ad alium; & quòd nullus Monarcha; ſaltem ſpiritualis, iuſta de cauſa; imo neque iniuſta,ſtatuit,vt beneficiarij poſsint in vſus profanos vti rebus dedicatis ad pios: & quòd illa quæ illis honeſte alitis ſupereſſent,poſſent vſibus impendere profanis.Bona enim pars diuitionum, & erectionum beneficiorum, facta eſt authoritate Epiſcoporum, Abbatum,& aliorum Præſulum eis ſuperiorum, inferiorum tamen Papa; quibus & ſi ſit poteſtas diuidendi bona,& erigendi beneficia,iuxta cap.edoceri. cum ei annoratis,de reſcript.non eſt tamen poteſtas eiuſmodi mutationum faciendarum,clem.quia contingit.de relig.dom. quod etiam ipſe N.fatetur. In illis autem quas Papa fecit,aut confirmauit(quarum aliquot vidimus) nulla talis clauſula inuenitur: neque eſt præſumendum in dubio, Papa in huiuſmodi rerum diuiſionibus,gratis contra tot canones,contra traditionem Apoſtolicam,imo & ipſiuſmet Domini, quibus contrarium inductum eſt,id facere voluiſſe cum id faciendo peccaſſent, vt & ipſemet N. fatetur;ita argumentum manet inſolutum.

SVMMARIVM.

1 *Votum dandi aliquid Eccleſiæ poteſt commutari à Papa ſine vllius conſenſu.*
2 *Donans aliquid alteri cum onere dandi Eccleſiæ an poſsit tollere onus.*
3 *Bonum publicum vt præferendum priuato.*

1 SEXAGESIMO moneo,quòd nihil obſtat reprehenſio, qua præfatus N. incidenter reprehendit Caiet.in 2.tom.tract.11.quæſt. 3.dicentem: votum quo quis vouet dare aliquid alicui Eccleſiæ vel altari, eſſe commutabile, ſine vllo illius Eccleſiæ vel altaris præfati conſenſu: quia eſt iniuſta. Tum, per rationes eius, quibus ipſe minime reſpondet. Tum quia per eiuſmodi votum non eſt ei quæſitum tale ius Eccleſiæ vel altari, quod per diſpenſationem, aut commutationem tolli nequeat,ſine illius conſenſu; cum obligatio principaliter,& formaliter Deo ipſi quæratur,ca.magnæ.de voto.& S.Thom.neruoſe probat 2.2.quæſt. 88. artic.5.& in 4.diſtinct.38.quæſt.1.artic.1. & ad 5. Eccleſiæ vero vel altari ſecundario,& materialiter,& veluti quædam circunſtantia loci,quod non eſt attendendum, capit. quamuis. iuncta gloſſ.fin. de pact.lib.6.& l.ſi quis nec cauſam.ff.de reb.cred.& per alia irrefragabilia fundamenta,quibus non reſpondet N. Tum, quia male ſignificat, quòd Caiet. vilipendit in hoc noſtros Doctores:quia, imo eos ſatis honorando declarat, vt palam eſt eum legenti. Tum, quia Bart. fere ab omnibus receptus in l.qui Romæ.§. Flauius.numer. 1.ff.de verb.oblig.tenet,quod donans aliquid alicui, vt poſt aliquod tempus perueniat ad aliquam Eccleſiam,poteſt illud onus remittere donatario ſaltem in id conſentienti,non obſtante quòd Eccleſiæ ſit quæſita vtilis actio minus principaliter per l. quoties. C. de donat. quæ ſub mod. quam doctrinam ab omnibus fere approbari late tradit Iaſon in d.§. Flauius. col.1.& 2.& merito per illum tex.qui probat per donationem ſeruo factam alicui,vt eum manumittat, quæri quidem ſeruo ius petendi libertatem, ſed per donatem & donatarium, mutata voluntate, poſſe illud tolli; idem probatur per l.3.ff. de ſeru. expor. quatenus habet,onus exportandi ſeruum, poſſe remitti à vendente & emente ſine illius conſenſu.Nec obſtat,quòd vtilis actio,vel officium Iudicis quæratur illi tertio? quia vt eleganter,& noue reſpondit Iaſ.vbi ſupra non eſt quæſitum irreuocabiliter, ſed eſt locus pœnitentiæ; quia quoad illum tertium eſt contractus innominatus,in quo licet pœnitere,in l.ſi pecuniam.ff.de reb.cred.non autem poteſt dici id quod Caiet.ait, nullam actionem, vel ius quæri per huiuſmodi votum Eccleſiæ, ſed illud eſſe reuocabile volente donatore, & donatario principali, qui eſt Deus ipſe,qui videtur velle,volente iuſta de cauſa eius Vicario.Parergon autem, ſeu incidens illud,quod præfatus N.infert,videlicet, de bono communi præferendo priuato,& de non diſſimulando malo publico propter damnum priuatum, ex D. Thom.1.par.q.92.art.1.ad 3. & quòd reformatio officiorum publicorum iuſte fieri poteſt,parum nos tangit:& confitemur ea iuſte fieri poſſe, modo in eis ſeruentur ſeruanda,euitentur ſcandala,& bonum priuatum non adeo excedat publicum, &c.iuxta intentionem S.Tho.ibidem art.1.& 1.2. q. 113. art.9.ad 2.gloſſ. Bart.& aliorum in l.1.ff.fol.matr.& gloſſ. Pan. & aliorum in ca.licet.de regular.

SVMMARIVM.

1 *Canonicorum de ſuperfluo maior pars, cui neceſsitati poſsit dari.*
1 *Bono communi quis ad deſtinatum vſum vti poteſt.*
2 *Lex ſecundum intentionem legislatoris ligat.*
3 *Finis præcepti non eſt in præcepto; nec carnis afflictio in ieiunij præcepto.*
4 *Bona data Eccleſiis poſt, & ante Apoſtolos eiuſdem ſunt naturæ & qualitatis.*
4 *Beneficiorum ſuperflua diues capiens, vt peccat.*
4 *Beneficium cuipiam cupere vt ab eo ditetur, vt peccat.*

1 SEXAGESIMO PRIMO moneo,nihil obſtare id quod incautè ait N. in 3.par.cap. 3.nu.8.me ſupra mon.50. ſcripſiſſe, quòd ratio decidendi, cap.fin.de his quæ fiunt à maior.par.cap.quod ſtatuit ſingulariter, emergente neceſsitate Eccleſiæ, maiorem partem Capituli ituere poſſe renitente minori, quòd aliqua pars reditum ſingulorum de Capitulo applicentur eis quas reditus illi ſunt deſtinati ad illum vſum: & quòd communi re poteſt vti vnus ad vſum deſtinatum ei tradicente ſocio, §. religioſum. inſtit. de rerum diuiſi.Tum,quia licèt Pan.aſsignet illam in dict.cap.cum omnes.tamen efficaciter confutat eum Deci. quæ ego ſequor,col.3.1.lect. Tum, quia ego non allegaui Pan. ad hoc propoſitum,ſed ad hoc quod ipſe in d.ca.cum omnes.dixit non inueniri alibi deciſionem illam præfati c.fin.ad quod etiam ſupra monito 50.nume.8.allegaui. Tum, quia ego ibi dixi rationem germanam illius deciſionis eſſe illam, quam ponit vbi ſupra Decret.quæ lõge diuerſa eſt à prædicta,ſcilicèt; quod ibi nõ agitur de rebus omnino pertinẽtib. ad ſingulos de

Capitulo, ſed de his quæ ſaluis alimentis Canonicorum, debentur operibus piis: & ita iuſte potuit ſtatuere Innocen. ibi, vt ſtante neceſsitate Eccleſiæ, in illam inſumeretur aliqua pars, quæ non eſſet neceſsaria eis honeſte alendis. Nõ obſtat etiam id quod præfatus N. aut falſe, aut certe improprie dicit in 4. par.capit.2.nu.7. ſcilicet; quòd intentio legis non ligat,ſed ipſa lex. Tum, quia leges ſecundum rationem,ex qua colligitur intentio legislatoris, obligant; ita quòd nec plus,nec minus obligant,quàm ipſe per eam obligare intẽdit,argu.l.cum pater.§. dulciſsimis. ff.de leg.2.& cap.meminimus.iuncto cap.ſuggeſtum. de appell.vbi Panorm.receptus hoc annotauit col. 2. & argumen.capit. Marcion. 1. q.1. in illis verbis, *Nec putemus in verbis ſcripturarum eſſe Euangelium, ſed in ſenſu, non in ſuperficie.ſed in medulla,non in ſermonum foliis, ſed in radice rationis*, & arg. capit.vltim. de regu.iur. libr.6. *ibi,is committit in legem, qui legis verba complectens, contra legis imitatur voluntatem.* & alia multa, quæ citat Fely. in capit.tua. de iureiuran. Tum, quia Sanct. Thomas allegatus per eum in 1. 2. quæſt. 100. artic. 9. & 10. non ait quod ipſe: ſed quòd finis præcepti, non eſt in præcepto: ſed id tantum quod præcipitur ad illum finem,in quem id præceptum eſt; vt qui abſtinet in feſtis ab opere ſeruili,à quo præcipitur abſtinere,vt mentes ab illo feriatas leuemus in Deum,ſeruat illud præceptum, licèt non leuet mentem in diuinam eius Maieſtatem,vt colligitur ex Sanct.Thoma reecpto in 2.2.quæſt. 122. artic. 2. & qui abſtinet à bis comedendo in die ieiunij præcepti,ſeruat ieiunium præceptum ad carnis mortificationem;licèt non aſſequatur illam, ſecundum eundem S. Thomam 2.2. q.147. artic.3.Tum,quia hoc dictum S.Thomæ,parum fauet eius propoſito: quia nec Archid. nec communis ait, beneficiarios obligari ad dandum ſuperflua pauperibus,eo quod iura diuina, & humana canonum eccleſiaſticorum præcipiunt vt id faciant; vti probatum eſt ſupra monit. 42. Adde quod etiam nihil obſtat id quod præfatus N.poſt Sotum vbi ſupra ait,ſcilicet, q ſaltem bona, quæ poſt Apoſtolos donata ſunt,& quę quotidie Eccleſiæ donantur minime habent idem onus: neque conſequenter ſaltem beneficia ſuper eiſdem bonis fundata: quia hoc quoque falſum eſſe deducitur monito 23.ſicut verum eſt peccare mortaliter diuites,qui per donationem à beneficiariis bonorum notabilem quantitatem accipiũt,vt in monito 22. dicitur,& repetitur infra quæſt.2.monito 26.& quæſt.3. mon.34. ſub finem, vbi late traditur, quod oporteat Confeſſarios, & conſultores circunſpicere,quo recte condemnent, vel abſoluant à peccato reddituum male impenſorum.Colligi etiam poteſt ex hoc multos eorum,qui cognatos deſiderant ad epiſcopatus dignitatem euectos videre, quo ditiores ex eorum donationibus reddãtur,plus ſibi mali,quàm verę vtilitatis exoptare:deſiderant enim,vt promoti peccent; aut conſequenter peccant, quod peius eis, quàm ſit bonum diuitiarum arg.cap.præcipimus.12. q.1.& l.ſancimus. C.de ſacroſan.eccle. An autem,qui hæc acceperit bona reſtituere tenеatur, & quomodo, explicabitur inferius q.2.mon.26.

SVMMARIVM.

1 *Moniales,& Abbatiſſæ vt peccant ſuſcipiendo plures.*
2 *Moniales vt iuſte ſuſcipi poſſunt, vltra eas,quæ ſuſtentari poſſunt.*
3 *Simoniæ vt admittatur à Prælatis, & ſubditis recipiendo monachas.*

1 SEXAGESIMO SECVNDO moneo deciſionem, quam vt apponerem præfato libello, cum iam vltimam vellem apponere manum, rogauit Venerandus admodum Pater, frater Alphonſus Maldonadus, dotibus optimis bene ac egregie donatus, videlicet; peccare monialium Abbatiſſas, aut alio quouis nomine monaſteriis præfectas, ſuos reditus ita prodige expendentes, vt moniales denuo admittere omnino recuſent;niſi tantis dotibus onuſtas, & tantis expenſis factis, quantæ ſufficerent abunde illis per totam vitam alendis: & tamen nec admiſsis pridem monialibus, nec his quæ denuo admittuntur, vel ſolas veſtes conferunt; imo nec frequenter medicinas. Primo quidem comprobatur id, tam ex antiquo iure, in cap.periculoſo.§.ſane.de ſtat.reg. quod habuit originem à c.1.de inſt.quàm nouo Concilij Trident.c.3.ſeſ. 25.de reg. præcipiente, ne plures moniales admittantur in monaſteria, quàm ex eorum reditibus abſque penuria earum ſuſtentari poſsint; quod præfatę nullo modo exequuntur,cum nullas indotatas accipiunt ex reditibus monaſteriorum alendas. Deinde, quia præfata Concilia præſcribunt,ne plures accipiant, quàm ali poſsint ex propriis reditibus: at illę multo plures accipiunt,ſi habeant dotes. Tertio,quia vehementer abſonum apparet, monaſteria monialium vnius cuiuſdam Ciuitatis viginti millium aureorum reditibus annuis,& eò amplius perfrui:& tamen ob hos reditus adeo copioſos,nullam monialem admitti,nec ab ipſis ſuſtentari;niſi pro dote, ſuppellectilibus, & expenſis aliis ſecum adferat,vt multi referunt,octingentos,qui ſufficere haud dubie poſſent ad emendum centum in ſingulos annos ad vitam earum,ſimile dipondia octo millium pretio emantur, vt emi ſolent. Imo licèt eam ſummam tantum deferret,quæ ſufficere poſſet emendis octuaginta aureis, vel ſeptuaginta in ſingulos annos ad vitam,ſatis eſſent,& ad alimenta, & ad veſtes: & etiam ad medicinas:& ita non ingreditur expenſis monaſterij, ſed ſuis propriis. Poſtremo, quòd mens Conciliorum ea eſt,ne plures moniales indotatæ, nec dotatæ,in monaſteria cooptentur, quàm ex reditibus monaſteriorum ali poſsint. Et quòd in his monaſteriis,in quibus iam admiſſæ hunc numerum excedunt, nullo modo admittantur aliæ,donec vel eo vſque decreſcat numerus earũ;vel creſcãt reditus,vt illi numero alendo,& amplius,ſufficiãt:id quod aliquorũ Prælatorũ præſcripto, in monaſteriis aliquot iam ſeruatur,poſt Concilij Trident.definitionem: & Carthuſienſibus cœnobiis ſeruari præcipitur ſtatuto quàm ſtrictiſsimo,ca.12.3.par.comp.l.ſtat.quod mire exaggerat Dionyſius Carthuſienſis lib.1.de ſimonia.ar.16.

Dubitatio tamen vehemens hinc oboritur; poſſint ne Præfectæ monialium alias admittere ſufficienter dotatas, poſteaquàm expletus ſit numerus earum quæ poſſunt ali ex annuis reditibus monaſteriorum. Ex altera enim parte pugnat vſus; id enim crebro fieri cunctis eſt perſpicuum:& conſuetudo eſt optima legum interpres,e.cum dilectus.de conſuet.Ex altera vero iura,videlicet,d. cap. periculoſo.de ſtat. regul. & capit. 3. ſeſſ. 25. Concil. Trident. quæ id prohibere videntur, imo ſimoniacum eſſe'immittur

Universidad de Deusto
Biblioteca

in cap. quoniam, de ſimon. & extrauagan. Vrba. V. ne in ea, vt profuſe ſatis Dionyſius tam in lib. 1. quàm in 2. de ſimon. deducit, aſſeuerans firmiter, id à labe ſimoniæ non excuſari, licèt nihil aſſumatur pro ingreſſu religionis, nec pro monachiſmo, ſed tantùm ſuſtentationis gratia; nec excuſari ab hoc monaſterij paupertate. Et ad hæc omnia comprobanda, & chementer urget extrauag. Vrba. V. quam retulit Dionyſius præfatus, lib. 1. art. 7. & lib. 2. artic. 2. de ſimon. nobis tamen videtur primo, expedire quidem, ne plures aſſumantur, cum id iura cenſeant multò melius. Et q ampliſſimæ dotes, quas aliquæ exhibẽt, in cauſa ſunt, vt quædam quæ non ſponte ad religionem inducuntur, & quædam quæ aptæ non ſunt, ingrediantur monaſteria. Vnde fit, vt maiorem in ſpiritualibus faciant iacturam, quàm reportent commoditatem in temporalibus: quod demonſtrat ſatis Dionyſius in dict. art. 7. de ſimon. difficile etiam factu eſt, hoc ab omni ſimoniæ labe excuſare, vti melius, quàm vllus alius, author ille ſuadet in libr. 1. & 2. de ſimon. Secundo tamen dicimus id non eſſe malum, licèt oppoſitum aſſeueremus melius: credimúſque poſſe Præfectas monaſteriorum, ſine vlla culpa aliquas ad religionem anhelantes, & aptas, ſufficienter dotatas admittere; etiam vbi ſit expletus numerus earum; quę ali poſſint ex reditibus monaſterij: dum tamen ab omni ſimonia caueant moniales, quæ ſolent aliquid pro ſuffragiis accipere. Primo, quia id aſſeuerauit S. Thom. à Caiet. probe expoſitus 2.2. q. 100. artic. 3. ad 4. Deinde: quia nunquam, vt credimus, vel difficile in Hiſpaniis Dionyſij approbabitur ſententia: vbi complures ſuas filias in monaſteria deſerunt, non tam religionis gratia, quàm ne cogantur nuptui tradere inferioris ordinis hominibus. Rurſus, quia etiam S. Thomas tenuit, licere recipere virgines dotatas in monaſteriis, in quibus non ſufficerent omnibus, ſi reciperentur ſine dote: iam autem tempore S. Thomæ illud erat cautum in cap. periculoſo. de ſtat. regul. lib. 6. quod modo innouat Trident. Concilium in dict. cap. 3. de regul. ſeſſ. 25. ſcilicet: nè admitterentur fœminæ plures intra monaſteria, quàm ali poſſent. vnde ius tum antiquum, tum nouum exponendum apparet, ne recipiantur indotatę, vel cum expenſis Monaſterij. Illa autem ſimonia quæ intereuenire ſoleat, ſubterfugi poſſet, quibuſdam obſeruationibus additis; quamuis difficulter, vt Dionyſius aſtruit in d. art. 7. lib. 1. & in d. art. 2. lib. 1. de ſimon. vnde id obſeruatur quàm diligentiſsime in ordine Carthuſianorum, ex ſtatuto præſcripto in capit. 2. 3. part. ſtat. Carthu. de quo locuti ſumus; quod grauiſsimas pœnas adhibet, contra Præfectas, & moniales alias, ſi ante ingreſſum, vel poſt, dona vlla vel præmia acceperint vel per ſe, vel per alium, ab ea quæ denuo in earum numero coopteatur, iuxta ea quæ præſcripſit etiam extrauagans Vrbani V. quæ ſub grauibus cenſuris inhibet donationes, & acceptiones omnes, directas, aut indirectas, tam his quæ admittuntur, quàm admittentibus: quia tamen hæc ſimonia euitari poteſt, ſi dos neceſſaria pauperi monaſterio detur, huic noſtræ ſententiæ tandem adhæreo; obteſtans Præfectas Reuerendiſsimas in Domino, ne recipiant plures, quàm alere poſsint monaſteriorum reditibus annuis, etiam indotatas, & ſine muneribus: quod ſi alias dotatas receperint, caueant, ne id in aliarum cedat detrimentum; & ante omnia proſpiciant, ne vel ipſæ moniales ſuffragium dantes, in ſimoniam aliquam incidant. Illud etiam pro certo habeant, & animaduertant, ex pacto aliquid accipere vltra id quod neceſſarium ſuſtentationi monialis iudicio cordatorum cenſeatur, eſſe ſimoniacum: nam ex pacto nihil aliud poſſunt accipere, præter illud quod alendæ moniali ſit neceſſarium: eo q ei monaſterium præ inopia, non poteſt tribuere. Si ergo aliquid, vltra acceperint vel ſi dotem exegerint, quando monaſterium poſſet eam alere, illicite recipiunt. Quod ſi hæc vera ſunt; quid, queſo, dicemus ad prodigas illas expenſas, & profanos apparatus fieri ſolitos ex pacto tacito vel expreſſo, dum vel ingrediuntur monaſterium, vel profeſsionẽ emittunt? Quid aliud moderatius, quàm vt hæc vehementer interdicãtur, & culpentur, ac puniantur illæ, quæ talia faciunt? & ſimul etiam doceantur, quanto honeſtior appareret cunctis hæc inſpicientibus, modeſta quædam humiliſque temperantia, ſpirituali coniunćta contemplationi, quàm pompoſa intemperantia mundanæ cuidam admixta voluptati in funeralibus eius, quæ per profeſsionem moritur mundo, & naſcitur, vel excreſcit Deo.

3

Quæſtio Secunda.

An beneficiarij impendentes ſuperfluè, vel profanè reditus ſuorum beneficiorum, non ſolum peccent mortaliter, ſed etiam teneantur ad reſtitutionem?

SVMMARIVM.

1 *Bonis de eiſdem intelligitur quæſtio ſecunda, de quibus prima.*
2 *Iuſtitia ſpecialis non tenetur, quicunque per Iudicem cogi poteſt.*
2 *Leges de omnium virtutum actibus feruntur, & ita tam de actibus virtutum theologarũ, quàm moralium cardinalium, & eis contributarum.*
3 *Iuſtitia ſpecialis, & generalis vt longe differunt.*

PRIMO moneo quęſtionem hanc intelligendam eſſe de omnibus, & ſolis eiſdem reditibus eccleſiaſticis, de quibus intelligendam eſſe primam diximus ſupra quæſtione 1. monito 20. & falſum eſſe id quod præfatus N. ait, videlicet, quòd quicumque poſſunt compelli per Iudices ad aliquid faciendum, tenentur ad illud lege iuſtitiæ veræ & ſpecialis; cuius tranſgreſſio ad reſtitutionem obligat. Quoniam cum legeferantur de actibus omnium virtutum, vt docet Sanct. Thomas receptus 1. 2. quæſtione 95. articulo 1. & melius, 96. artic. 3. iuxta illud Philoſophi Ethicor. 5. Præcipit lex, quæ debent fortes opera facere, & quæ temperati, & quę manſueti: ſimiliter autem ſecundum alias virtutes & malitias: hæc quidem iubens, hæc autem prohibens: ideo tam diuerſæ ſunt leges, quàm diuerſæ ſunt virtutes, de quarum actibus illæ feruntur. Vnde, alia ſunt præcepta, & leges fides, de quibus Sanct. Thom. 2. 2. quæſtione 17. &

q. 17. & aliæ leges virtutis ſpei, de quibus idem ibidem, q. 22. & aliæ leges, & præcepta charitatis, de quibus idem ibidem, q. 44. & aliæ leges, & præcepta prudentiæ, de quibus idem ibidem, q. 56. & aliæ leges, & præcepta iuſtitiæ ſpecialis, de quibus idem ibidem, q. 122. & aliæ leges, & præcepta fortitudinis, de quibus idem ibidem, q. 140. & aliæ leges temperantiæ, de quibus idem ibidem, q. 170. Cum ergo alia ſit virtus iuſtitia ſpecialis, quæ principaliter verſatur circa res, & actus exteriores, & in reddendo debitum ſecundum æqualitatem; & alia iuſtitia generalis, ſiue legalis, quæ verſatur in referendo omnes actus virtutum in commune bonum humanum; ſicut charitas verſatur in referendo eos omnes in commune bonum diuinum, ſiue Deum, vt docet S. Tho. ibidẽ q. 58. art. 7. cumque alia ſit virtus iuſtitia ſpecialis, quæ principaliter verſatur in iis quæ ſunt ad alterum, ad reddendum debitum ſecundum æqualitatem; & aliæ ſunt virtutes annexæ illi, quæ potentiales vocantur: quæ licèt verſentur in iis quæ ſunt ad alterum, vt iuſtitia ſpecialis; deficiunt tamen ab ea, eo quòd non verſantur principaliter circa actus exteriores, ſed circa interiores, & ſecundario circa exteriores; & circa eos non in reddendo debitum legale ſecũdum æqualitatem, ſed aliæ in reddendo debitum morale tantum, vt liberalitas, modeſtia: vel in reddendo debitum legale, ſed nõ ſecundum æqualitatem; qualis eſt religio, qua reddimus Deo debitum; & pietas, qua exhibemus parentibus, patriæ, & ſanguine iunctis debitum cultum: & obſeruantia, qua dignitate, virtuteque præeminentes colimus, vt eleganter docet idem ibidem q. 80. artic. 1. cum ergo, inquam, hæ virtutes adeo inter ſe differant; ita etiã oportet, vt leges, & præcepta de actibus earum iuſta, tantundem differant. Itaque cogitur N. confiteri, multos multis ita debere, vt per Iudices compelli poſſint ea præſtare, quæ tamen non ſunt debita per leges iuſtitiæ ſpecialis; ſed tantum per leges generalis iuſtitiæ, quæ cum omnibus aliis virtutibus concurrit; vel per leges ſpeciales illarum virtutum ſpecialium differentium à iuſtitia ſpeciali, eo modò quo dictum eſt. Quamobrem, cum fundamenta N. contra cõmunem, & nos, agant de legibus charitatis, vel miſericordiæ, vel pietatis; nihil ei proſunt, neque obſtant noſtræ concluſioni: quia à diuerſis non fit illatio, l. Papinianus. ff. de minor. quibus adde id quod noue traditur infra q. 3. monito 31.

SVMMARIVM.

1 *Iuſtitiæ ſpecialis legem frangens, tenetur ſemper ad reſtitutionem.*
2 *Lex de alendis parentibus vel liberis, non eſt lex iuſtitiæ ſpecialis.*
3 *Iuſtitiæ ſpecialis debitum quantum differat à debito aliarum virtutum.*

SECVNDO moneo, quòd ex monito proximo infertur contra N. eſſe inconcuſſe tenendum, quòd frangens leges iuſtitiæ veræ ſpecialis, tenetur ad reſtitutionem damnii, & non qualem qualem; ſed ſecundum æqualitatem. Tum, quia hæc eſt communis Alexandri Haſſenſis, & Anteceſſorum noſtrorum opinio, relata infra monito 7. à qua non eſt recedendum ſine lege, vel efficaci ratione, per iura ſæpius allegata. Tum, quia nullius momenti eſt argumentatio illa: hoc eſt debitum adeo legale, vt debitor poſsit cogi ad illud per Iudicem. Ergo eſt debitum legibus iuſtitiæ veræ & ſpecialis, vt in proximo monito probatum eſt. Tum, quia leges quæ iubent, vt cogantur per Iudices parentes alere filios, vel è contrario certis caſibus non ſunt de legibus iuſtitiæ ſpecialis, de quibus loquitur Alexan. Halen. cum communi, vt expreſſe probatur in l. ſi quis à liberis. ff. de lib. agnoſcẽ. ibi, *Sed cum hæc res ex æquitate, & charitate ſanguinis deſcendat.* per quæ verba Iuriſconſultus exprimit leges illas de alendis filiis à parentibus, & è contrario non deſcendere ex iuſtitia illa ſpeciali & vera, de qua S. Tho. receptus in præfa. 2.2. q. 58. ſed ex pietate, quæ eſt virtus ſpecialis, illi applicata; quæ patriæ, parentibus, & ſanguine iunctis prouidet: de qua idem S. Thom. etiam receptus ibidem, q. 101. Tum, quia nec debitum legale, quo quis tenetur, & poteſt cogi à Iudice ad faciendas eleemoſynas, ſiue ad ſubueniendum extremam vel magnam neceſsitatem patienti, iuxta gloſ. receptã iunćto textu cap. ſicut hi. 47. diſt. & tradita per S. Thom. 2.2. q. 32. eſt debitum legibus iuſtitiæ ſpecialis præfatæ; ſed legibus charitatis & miſericordiæ, vt probat S. Thom. vbi ſupra. Tum, quia inter iuſtitiam ſpecialem, & alias virtutes ſpeciales hoc diſtat; quòd illa, & eius leges principaliter & immediate verſantur circa res & actiones exteriores, ad reponendam in eis æqualitatem eius quod formaliter, vel virtualiter datur, & accipitur. Miſericordia vero, & pietas, & omnes aliæ virtutes ſpeciales, & earum leges, verſantur principaliter & immediate circa actus interiores in mouendo, vel moderando paſsiones animi, licèt minus principaliter: & per conſequentiam, moueãt etiam ad actus exteriores: quod ſingulariter & ſubtiliter ſenſit S. Tho. 2.2. q. 122. art. 1. ad 4. itaque ex eo quòd non tenetur ad reſtitutionem damni qui violat leges pietatis, & miſericordiæ, non infertur, quòd non teneatur ad reſtitutionem damni, quod præſtat, violando leges iuſtitiæ ſpecialis, cum hæ ſint ſeparatæ ab illis: & à ſeparatis non fiat illatio, per iura vulgata: & ita in vniuerſum eſt vera præfata communis, & noſtra propoſitio, cui adde id quod habetur infra q. 3. monito 31.

SVMMARIVM.

1 *Lex quæ iubet ſuccurrere patienti extremæ, non eſt lex iuſtitiæ ſpecialis, ſed charitatis, pietatis, miſericordiæ, vel iuſtitiæ generalis.*

TERTIO moneo, quòd ex duobus proximis monitis infertur, quòd N. toto cælo errat, noue tenendo contra omnes, legem quæ iubet ſuccurrere neceſsitatem extremam patienti, eſſe legem iuſtitiæ ſpecialis. Tum, quia per allegata in illis, conſtat illam eſſe legem charitatis, miſericordiæ, pietatis, vel iuſtitiæ generalis, non autem ſpecialis, quæ verſatur circa res exteriores, & in reddendo legale debitum ſecundum æqualitatem. Tum, quia qui obligatur ad dandum aliquid extrema patienti, vt ab eis liberetur, & non dederit illud ei, non tenetur reſtituere illud poſteaquàm illa neceſsitas tranſierit, ſi aliquo alio modo liberetur, neque hæredibus eius, ſi perierit ſecundum omnes, & ipſummet N. cum tamẽ is qui debet alicui aliquid per legem iuſtitiæ ſpecialis, tenetur illud ſoluere, etiam poſteaquàm tranſierit tempus, & articulus in quo ſoluere tenebatur ipſi, ſi ſuperuixerit, vel hęredib⁹ eius, ſi

Universidad de Deusto
Biblioteca

obierit, l.1.& per totum titul. C.vt actiones ab hæred. & contra hæred.& in l.1.C. de hæred. act. Tum, quia qui debet ex mutuo, vel aliquo alio contractu alicui extremam neceſsitatem patienti illud, quo eum poſſet ab illa liberare, ſi non ſuccurreret ei, teneretur ei ſoluere illud ſi ſuperuiueret per alterius opem; vel hæredi eius, ſi obiret mortem: & non alia ratione, quàm quia illud ei lege ſpecialis iuſtitiæ debebat. At id quod ſine vllo contractu expreſſo, vel tacito debetur alicui propter ſolam neceſsitatem extremam, non debet reſtitui lapſo tempore illo neceſsitatis; & non alia ratione, quàm quia non debetur ei lege ſpecialis iuſtitiæ, ſed alia charitatis, miſericordiæ, pietatis, vel iuſtitiæ generalis: ergo propoſitum. Tum, quia non obſtat Caietani authoritas, qui viſus eſt ſignificare N. quòd legibus iuſtitiæ tenemur neceſsitatem extremam patienti ſuccurrere: quia cum generaliter loquatur de legibus iuſtitiæ, poteſt intelligi de iuſtitia generali,& non de ſpeciali; cum dicta Doctorum in dubio ita interpretari debeant, vt iuri recepto conſonent, argum.cap. cum expediat. de elect. lib.6.& ſi eius dictum aliter intelligatur, eſt falſum, & contra communem omnium.

SVMMARIVM.

1 *Dominium vnius & eiuſdem rei, non poteſt eſſe plurium in ſolidum: & non tranſit ipſo iure in extreme egentem.*
2 *Reſtituere tenetur quis ea, quæ extrema patiens accepit, lapſo illius neceſsitatis articulo, niſi, &c.*

1 QVARTO moneo, ſatis conſequens eſſe proximis tribus monitis; veriorem eſſe illam ſententiam, quæ habet; neminem fieri verum dominum rei qua eget ad liberandum ſe ab extrema neceſsitate: licèt iuſte poſſet eam accipere, etiam authoritate propria, & ea vti quatenus eſſet ad id neceſſaria: quàm contrariam. Tum, quia illa non videtur probari vlla lege, vel efficaci ratione, ſine quibus non eſt affirmandum aliquid contra ius regulare, cap. legatur. 24. quę. 2. & §. conſideremus. auth. de trient.& ſemiſſ. coll.3. capit. conſuluiſti.2. queſt.5. & cap.2. de tranſlat. præl. & ius regulare habet id quod eſt vnius, ſine conſenſu eius, non effici alterius, l. id quod noſtrum eſt.ff. de regul. iur. Tum, quia lex illa celebris, quæ eſt ſecunda in §. cum in eadem.ff. ad l. Rhod. de iactu. non habet; res fieri communes per neceſsitatem, ſed eſſe communicandas. Tum, quia non patiuntur iura, vt eiuſdem rei dominium ſit penes plures in ſolidum, l.3.§. ex pluribus.ff. de acquiren. poſſeſ. Tum, quia legi charitatis, miſericordiæ, ac pietatis, & cuiuſcunque alterius virtutis ſatis fit, ſuccurrendo neceſsitatem extremam patienti ſufficienter, ad hoc vt ab ea liberetur, vt palam eſt: at frequentiſſime ſuccurri poteſt, & abunde quidem extrema patienti, commodando, vel locando ei rem illam qua eget, non tradendo ei dominium illius: verbi gratia, Aliquis, alioqui ſaltem alibi diues, in montibus, Alpibus, vel Pyrenæis nuecanis, neceſsitatem extremam alicuius veſtis patitur: & aliquis alioqui pauper, deferens veſtes pretioſiſsimas, holoſericas pellibus herminorum catiſsimis duplicatas ſiue ſuffultas, obuiat illi; tenetur quidem ei vnam, vel duas, vel plures, & quotquot ille ad illam neceſsitatem ſubleuandam eget, commodare vel locare; ſed non dare, & transferre in illum illarum dominium: imo, cum ſe in aliquem locum, vbi neceſsitas illa ceſſaret, reciperent; poſſet illam, vel illas quas commodauit, repetere: quod nemo negabit. Tum, quia nemo diceret, quòd ſi quis, alioqui diues, aliquo in loco fame moriens, obuiaret alicui piſtori, viginti mulos panibus coctis onuſtos aliquo agenti, fieret dominus omnium illorum panum; cum tamen qua ratione fieret dominus vnius, eadem quoque fieret omnium, antequàm vllo illorum ad ſedandam famem vteretur. Neque quiſquàm diceret, piſtorem obligatum eſſe ad dandum dominium omnium illorum illi; neque illum authoritate propria poſſe omnes eos ſibi occupare: imo, quilibet eruditus dicet, ſatisfacere piſtorem, communicando illi eſurienti panes neceſſarios ad illam eſuriem ſedandam. Tum, quia ridiculum videtur, & grauitati legum contrarium, dicere; extremam famem patienti, quæri dominium omnium panum, qui in foro venduntur; & illico ſedata per vnum panem fame, illud ei perdi, & rurſus iterata fame, fieri eius; & propulſata ea, deſinere eſſe illius. Tum, quia gloſſæ receptæ in d. §. cum in eadem.& in d.cap.ſicut hi.47. diſtin. aſſerunt, verbum, communia, in illo dicto, *Neceſsitas omnia facit communia.* exponendum eſſe per communicanda. Tum per quædam alia, quæ conſideratiimus in noſtro Manuel Confeſſ.cap.17. à num. 60. vbi hoc aliquantulum limitamus.

SVMMARIVM.

1 *Alphonſus Caſtrenſis laudatus.*
2 *Actione ſubſidiaria qui tenentur, & ad quantum.*

QVINTO moneo, quòd non eſt vera doctrina illa noua, quam præfatus N. ſpatiatus late circa quiddam incidens, contra celeberrimum, eundémque eruditiſsimum virum Alphonſum Caſtren. affirmat, videlicet, quòd licet qui obligatur lege iuſtitiæ ſimpliciter, ſi tempore opportuno non ſoluat, teneatur ad reſtitutionem, non autem qui non obligatur ſimpliciter, ſed tantum in ſubſidium. Tum, quia nullo iure illa ſumi dari poteſt; & ita erubeſcendum eſt id ſine lege dicere, §. conſideremus. authen. de trient. & ſemiſ. coll. 3. & capit. 2. de tranſlat. præla. Tum, quia qui tenetur actione ſubſidiaria, perinde reſtituere debet, ac qui tenetur actione principali, l. ſancimus. C. de ſacroſan. eccleſi. quæ habet, eum qui vaſa ſacra quæ emit, contrectauerit, vel alio modo immutauerit, teneri actione in factum ſubſidiaria, in defectum actionis rei vendicationis; per quam tantundem recuperatur, quantum per rei vendicationem in cuius ſubſidium datur: & qui tenetur actione ſubſidiaria, leg. Aquiliæ. perinde tenetur, ac ſi teneretur actione directa eiuſdem, §. inſtit. de l. Aquil. omnis item actio in factum, eſt ſubſidiaria, vt ait Bart. in d.l. ſancimus. num.2. C. de ſacroſan. eccleſi. quæ habet locum in variis articulis iuris, vt habet text. ibi, quos enumerat gloſ. eius, in verb. articulis & in rubr. ff. de præſcript. verb. & Bart. vbi ſupra num.16.& in l. ex placito. C. de rerum permut. videlicet, in omnibus caſibus, in quibus datur actio præſcriptis verbis.& ex omni interdicto,& edicto vnde non oritur actio nominata, vt aiunt præfata gloſ. & Bart. in hoc recepti. Et tamen certũ eſt, eũ qui tenetur actione præfata in factũ, teneri ad reſtitutionẽ, l. naturalis. l. quoties. ff. de præſcript. verb. quæ probant expr

dari, ſaltem ex tribus contractibus innominatis, & in l. in bonæ fidei. C. de pact. quæ cum ei concordantibus habet, eam naſci ex pactis bonæ fidei contractibus ex continenti appoſitis. Et pater, vel maritus, qui tenetur actione in factum, pro furto, vel vxori, vel filio, facto in ſubſidium actionis furti, quæ non datur contra patrem, vel maritum; perinde tenetur reſtituere rem ſublatam, ac ſi teneretur actione furti, l. ſi quis vxori. ff. de furt. cum allegatis ibi per gloſſ. & Bart.

SVMMARIVM.

1 *Charitate ſola obligatum ad aliquid, poſſe ad id compelli.*
2 *Actio, vel officiũ iudicis datur, quoties æquitas id ſuadet.*

1 SEXTO moneo, quòd N. non debuit niti authoritate præfati Dom. Soti, dicendo, quòd affirmauerit in lib.4. q.3. de iuſt. & iur. eum qui ex ſola charitate ad aliquid tenetur, non poſſe ad id per Iudicem cogi. Tum quia ille ibidem ait, quòd licèt aliàs id dixiſſet: tamen non habet locum illud in obligatione ſuccurrendi extremæ neceſsitatis articulo. Tum, quia licèt vterque id
2 aſſereret, non eſt verum: quia quoties æquitas ſuadet actionem dari, aut aliquid dari, vel fieri, datur remedium officij Iudicis, vel actionis in factum, vel certi condictio ex lege: ſiue illa æquitas deſcendat ex lege lata ſuper actibus charitatis, ſiue fidei, ſiue miſericordiæ, ſiue pietatis, ſiue iuſtitiæ veræ ſpecialis, ſiue alterius cuiuſlibet virtutis, vt ſupra ead. queſt. monito 1. & 2. dictum eſt, & probatur per l. qui ſeruandarum. & l. ſolent. & l. quoties. vbi latè de hoc gloſſ. recepta. ff. de præſcript. verb. facit l. ſi me & Titium. cum ei annotat. ff. de reb. cred. & l. hæreditas. ff. de petit. hęred. & in terminis noſtris eſt gloſſ. cap. ſicut hi. 47. diſt. verb. eſurientium. & in cap. tibi domino. verb. neceſſe. 61. diſt. & in cap. ius naturale. 1. diſt. verb. communis. & l. neminem. C. de ſacroſan. eccleſ. quæ gloſſæ habent; cogi poſſe diuites officio iudicis, ad faciendam eleemoſynam pauperibus maxima neceſsitate laborantibus: & ita ille grauiſsimus, eruditiſsimúſque Aluarus Pelagius vbi ſupra de Planctu Eccle. lib.2. cap.28. col. fin. concludit; poſſe beneficiarios iure compelli ad erogandum ſuperflua pauperibus, argumen. cap. quatitet, & quando: ibi, *Redde rationem villicationis tuæ.* de accuſa. & melius per cap.1. 10. q.3. ibi. *Et ſingulis annis Epiſcopo ratio fiet.* & per alias rationes: cui ſatis conſonat Cardinalis in clem. gratiæ. de reſcript. col. penult. quorum ipſe opinioni lubens me ſubſcriberem, quando concurreret maxima neceſsitas pauperum, & clara ſuperfluitas beneficiariorum nolentium eis ſubuenire, vel clara in profanos vſus profuſio: de quo latius infra tractabimus. quàmuis deciſio hæc Pelagij, magis nititur legibus iuſtitiæ veræ & ſpecialis, quibus ad id tenentur beneficiarij, vt ibi dicemus.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius male impendens beneficij reditus debet reſtituere, & num. 2.*
3 *Reſtituere tenetur, qui ex communibus minus quàm debet tribuit ſingularibus. Et qui onus, vel modum iniunctum non adimplet. & num. 4.*
5 *Furtum admittit, qui re aliena in alium vſum quàm conceſſum, vtitur.*
7 *Beneficij fructus dari ad pauperes ſuſtentandos, multis in*

locis S. Thom. affirmat.
6 *Iuſtitiæ ſpecialis & non charitatis legem frangens, tenetur reſtituere.*
7 *Præcepta omnia Decalogi ſunt iuſtitiæ; ſex quidem poſtrema veræ & ſpecialis: quatuor vero prima, partium potentialium eius.*
8 *Beneficiarius, ſecundum omnes, tenetur magis quàm laicus ad eleemoſynas.*
9 *Beneficiarius male impendens vt peccat, ita reſtituat, & num. 10.*
11 *Eleemoſynarius cum facultate ſe alendi quid reſtituet.*
12 *Decimæ onus alendi pauperes habent.*
13 *Beneficiarij prodigitas, etiam in parte ſeparata ſacrilegium.*

SEPTIMO moneo, quòd circa quæſtionem hanc ego ſemper vſque ad compoſitionem huius libri ſequutus fui communem ſententiam; & tunc percupiui tenere contrariam, & tenuiſſem certe, ſi quo modo ſatisfacere meæ conſcientiæ potuiſſem: ſed quia id facere non potui, ideo tunc firmè tenui, & nunc firmius aſſeuero prædictam communem, ſcilicet, beneficiarios inſumentes male, vane, aut profane notabilem reditum præfatorum quantitatem, vltra id quod per contenta in aliquot monitis 1. queſt. quæ citabuntur infra queſt.3. monito 34. eis permittitur, non tantum peccare mortaliter, ſed etiam obligari ad reſtituendum: quod quia præfatus N.& quidam alij, quàmuis aliorum collatione pauci contrariam affirmant, validiſsimè ſequentibus argumentis probo, nullatenus ab ea recedendum. primùm quidem, quòd opinio communis id habet, etiam ipſomet N. id confitente in 2. par. cap.1. nam eam affirmãt Archid. & Dom. in princip. 44. diſt. & in cap. ſtatutum. §. aſſeſſorẽ. de reſcript. lib.6. & in cap. præſenti. de offi. ord. cod. lib. quibus ibidem conſentiunt Ioan. And. Anchar. & Francus, & Ioan. de Ligna, in clem. gratiæ. de reſcript. & Panor. in cap. cum ſecundum. de præben. vbi nos late probauimus, & in cap. cum eſſes. num. 21. de teſtam. Alberi. in dictionario, verb. clericus. Aluarus Pelagius vir grauiſsimus, lib.2. de Planctu Eccleſi. capit. 28. col. 8. & quinque ſequen. neruoſiſsimè hanc partem probat; dicens, ſe illam conſcientia vrgente affirmare: idem Anton. in cap. fin. num. 17. de pecul. cler. Felyn. in cap. poſtulaſti. num. 6. de reſcript. & in cap. de quarta. num. 33. in fin. de præſcript. Dec. in cap. epiſcopus. de præb. & Antonius Burgen. in cap.1. num.28. de emp. & ante illos Alexand. Halen. Doctor irrefragabilis, 3. par. q.36. memb.5. Richard. item in 4. diſtin. 15. articul. 3. q.1. ad 1.& poſt eos Paludan. in eod. 4. diſtinct. 24. q.3. artic. 3. Gabriel in præfata diſtin. 15. q. 8. & Maior in prædicta diſtin. 24. q. 17. qui auſus fuit dicere; nullum Doctorem qui ante eius ætatem mortuus fuiſſet, contrarium tenuiſſe: quàmuis in hoc lapſus fuerit, & Guiliel. de monte Laugd. in d. clem. quia contingit. de relig. dom. Sanctiſsimus item ille Antoni. Archiepiſcopus Florent. in 3. par. titul. 15. cap. 1. §. 19. & in 2. par. titul. 2. cap. 2. §. fin. quàmuis Sylueſter idem tenens in verb. clericus 4. per inaduertentiam contrarium imponat ei, in 2. par. titul. 2. §. fin. & Angel. à Clauaſio in verb. clericus 4. §. 4. vir miraculis, vt fertur, clarus. Summa item Piſana, verb. clericus 4. §. 4. cum Henrico Gandauenſi quolib. 8. q. 25. Driedonius etiam lib.2. capit. 4. de liber. chriſt. imo & Caiet. 2.2. q.185. artic. 7. & q.119. tantùm abeſt, vt ille allegari debuiſ-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ſet pro contraria ſententia: quoniam pro noſtra parte eſt, ſi ſatis perpendatur: quamuis obſcure loquatur, vtens nouis loquendi modis: ait enim, quod vbi reditus Epiſcopatus, & Canonicatus exæquant, vel parum excedunt, eam partem quæ eis eſt ad ſe honeſte ſuſtentandos neceſſaria, non tenentur ea, quæ profane impendunt, reſtituere; ſed ſic quando eſt longe maior. Quod dicere, perinde eſt ac affirmare, eum non teneri ad reſtituendum ea quæ in alios vſus inſumpſerit, de parte illa quæ ſibi honeſte alendo iudicio virorum prudentum eſt neceſſaria: reliquum autem ſic: quod totum ipſum etiam nos omnino fatemur cum communi ſententia, extendentes nos paulo vltra, per ea quæ diximus in multis monitis primæ queſt. Eandem etiam affirmat Vlricus author grauiſſimus, qui late refertur, & probatur ab illo perdocto iuxta ac perſancto Dionyſio Carthuſ. in lib. contra pluralitatem, artic. 2. Iaſ. etiam conſi. 75. volum. 2. Socin. conſi. 32. volum. 1. Petr. de Vbald. in tract. de ſucceſsione ab inteſtato, part. vlt. & denique id ante omnes ſenſit Innocen. III. in cap. indecorum. de ætat. & qual. & adeo eſt communis, vt Ioan. Maior vbi ſupra, auſus fuerit dicere, vt prædiximus, nullum, qui antequam ipſe naſceretur mortuus fuiſſet, contrarium tenuiſſe. Et adeo, inquam, communis, & canonibus Eccleſiæ conſonans, vt Archid. in præfato §. aſſeſſorem. dixerit, contrarium eſſe iuris hæreſim: & Petr. Sotus ſupra mon. 48. quæſt. 1. relatus, affirmauerit, *Eſſe grauiſſimum errorem, ſaltem contra bonos mores, & iuſtitiam: & quidni contra ſcripturam?* quæ ſunt verba eius.

2 Secundo, principaliter probatur, eo quòd etiam Diuus ille Thomas, cuius auctoritate nituntur contrariam partem affirmantes, ſi eius ſententia, & verba ſatis perpendantur, pro noſtra parte eſt, vt præfatus Petrus Sotus indicat, allegando eum pro hac parte, & Ioan. Maior vbi ſupra, vehementer contendit; nullatenus eum adeo pium & doctum virum contra hæc tenuiſſe: quod ex multis dictis eius rem ita ſe habere colligimus ſupra q. 1. monito 49.

Tertio, principaliter probatur noſtra prædicta concluſio rationibus adeo fortibus, vt ob eas eſſet affirmanda, etiam ſi S. Thom. & communis teneret contrarium, iuxta doctrinam quæ colligitur ex cap. capellanus. de feriis, & l. 2. §. ſed neque. C. de vete. iu. enucl. quarum vna eſt hæc, quòd non ſolum qui accipit, vel retinet iniuſte alienum, tenetur ad reſtituendum illud cap. ſi res aliena. 14. queſt. 6. cap. peccatum. de regul. iur. lib. 6. ſed etiam ille, qui diſtribuenda communia ſingularibus, quibus ſunt diſtribuenda, diſtribuit eis minus quàm debeat: vt affirmat S. Thom. 2. 2. q. 62. artic. 2. ad 3. vbi late Caiet. at omnis beneficiarius, qui ea quæ ſunt ſibi ſuperflua, non diſtribuit piis vſibus, minus quàm debet dat eis. ergo tenetur ad reſtitutionem.

4 Quarto probatur altera ratione, ſcilicet, q. etiam tenetur ad reſtitutionem, qui accipit aliquid cum onere dandi illud, vel aliquam eius partem alteri, ſi onus illud non impleuerit, per leg. 1. 2. & 3. C. de donat. quæ ſub mod. quatenus habent; eum cui aliquid donatum eſt, vt det alimenta donanti, vel aliquid aliud, etiam tertio tenetur ad dandum illud ſub obligatione reſtituendi ei, etiam ſi alij dederit illud: probatur & in leg. 2. C. de his quæ ſub mod. vel condit. quatenus habet; Legatarium teneri ad implendum modum, ſub quo aliquid ei relinquitur ſub obligatione reſtituendi, etiam ſi alij dederit. tradit Bartol. communiter receptus in l. quibus diebus. §. Terentius. num. 13. agens de effectu modi, num. 17. agens de remediis quibus quis compelli poteſt ad ſeruandum modum. ff. de condi. & demonſt. probatur etiam in cap. verum. cum ei annot. per gloſ. & alios, de condit. appo. At bona quæ beneficiariis dantur, illi ſunt oneri ſubiecta, vt omnia in honeſtam miniſtrorum Eccleſiæ ſuſtentationem, & alia pia opera inſumantur, vt irrefragabiliter probauimus queſt. 1. ſupra monito 20. & duobus ſeq. per ſexdecim rationes, & per aliquas illarum, & alias ſupra q. 1. monito 42. ergo licèt beneficiarius iuſte recipiat ſui beneficij reditus ex eis collectos, ſi in id non impendit, tenetur in illud impendere, quod eſt reſtituere.

Quinto, quòd qui furtum realiter committit, tenetur reſtituere, cap. pœnali. & cap. ſi quid inuenisti 14 queſt. 5. cap. ſi res. ead. cauſ. q. 6. At beneficiarius qui reditus eccleſiaſticos vſibus impendit profanis, furtum admittit: nam vtitur re aliena; videlicet, D. N. Iesv Christi in alium vſum, quàm in quem capit; & qui hoc facit, furtum admittit, §. furtum. inſtit. de oblig. quæ ex del. naſcun. vti qui equum ſibi commodatum ad Senas, ducit Neapolim. & ita Guliel. de monte Laugd. aſſerit, in d. clem. quia contingit. de relig. dom. & latius Aluarus Pelag. vbi ſupra, quod etiam colligitur ex præfato S. Thoma, qui in 2. 2. q. 185. artic. 3. ſub finem, ait, *Decimas primarie quidem cultus diuini miniſtris exhiberi, ſecundario autem de pauperibus ſubuenitur.* & queſt. 87. artic. 3. ad primum ait reſpondendo ad argumentum quod fecerat ad probandum, quòd hodie ſint ſuperfluæ decimæ quia in lege veteri, ideo Leuitis ſoluebantur; quia non habebant partem in poſſeſſionibus populi, vt habetur Numer. 18. inquit; *In lege veteri ſpeciales quædam decimæ deputabantur ſubuentioni pauperum: ſed in noua lege decimæ dantur clericis, non ſolum propter ſui ſuſtentationem, ſed etiam vt ex eis ſubueniatur pauperibus: ideo non ſuperfluunt, ſed ad hoc neceſſariæ ſunt poſſeſſiones Eccleſiæ, & oblationes, & primitiæ, ſimul cum decimis.* hæc ille. Neque obſtat, quòd Dom. Sotus de iuſt. & iur. lib. 10. queſt. 4. articul. 5. concluſ. 5. contendat; quòd decimarum finis, non alius ſint quàm Eccleſiarum feruitium, ſacrorumque ſacramentorum adminiſtratio, eademque cauſa extingantur à Populo Euangelico, qua olim à Moſaico. eo quòd S. Thom. 2. 2. queſt. 77. artic. 1. nullam rationem aſſignet pauperum. Tum, quia præfatus N. contrarium faretur, vt diximus in monito 42. verba eius ad literam referendo. Tum, quia S. Thom. in locis ſupra citatis, dicit; quòd ipſæ etiam decimæ, quæ miniſtris Eccleſiæ dantur, per eos debent in vſus pauperum diſpenſari: & apparet etiam ex D. Clemente quem nos q. 1. monito 22. & 49. retulimus. & S. Auguſt. in cap. decimæ. 16. q. 1. *Decimas, egentium animarum tributa appellat:* quod etiam de oblationibus dicit idem S. Thom. 2. 2. q. 86. artic. 2. in corpore quæſtionis, ubi: *Et ideo oblationes, quæ à populo Deo exhibentur, ad ſacerdotes pertinent, non ſolum, vt eas in ſuos vſus conuertant: verum etiam, vt fideliter eas diſpenſent: partim quidem expendendo eas in his quæ pertinent ad cultum diuinum: partim vero in alijs, quæ pertinent ad proprium cultum: quoniam qui altari ſeruiunt, cum altari participant, vt dicitur 1. Corinth. 9. partim etiam in vſus pauperum, qui ſunt quantum fieri poteſt de rebus Eccleſiæ ſuſtentandi.* hæc ibi S. Thom.

Sexto,

6 Sexto, principaliter probatur alia ratione, videlicet; quòd inter leges obligantes ad mortale charitatis & iuſtitiæ veræ & ſpecialis, hoc diſtat; quòd qui tranſgreditur legem charitatis, licèt peccet, non tenetur reſtituere: qui vero tranſgreditur legem iuſtitiæ veræ & ſpecialis, non ſolum peccat, ſed etiam tenetur reſtituere, iuxta doctrinam Doctoris irrefragabilis Alexand. Halen. communiter receptam in 2. part. quæſt. 87. quæ bene defenditur ab Adriano in 4. de reſtitut. quæſt. 1. col. 9. in §. de currentibus cum fure. quam nos quoque ſecuti fuimus in repet. cap. inter verba. pagina 208. numer. 714. & in Manua. Conſeſſ. cap. 24. numer. 7. & Dom. Sotus lib. 5. quæſt. 3. artic. 4. & lib. 4. quæſt. 7. artic. 3. col. 4. & alibi ſæpe de iuſt. & iur. & ſupra eadem quæſt. monito 1. repetiuimus. At qui beneficiarius in alios vſus quàm pios, ſuos reditus impendit, legem iuſtitiæ veræ & ſpecialis tranſgreditur, vt proxime dictum eſt: quia tranſgreditur legem de non furando, quæ eſt lex iuſtitiæ ſpecialis: nam, vt affirmat S. Thom. in hoc receptus in 2. 2. queſt. 122. artic. 1. & in 3. lib. ſenten. diſtin. 37. q. 2. artic. 4. vbi communis id tenet, præſertim Maior q. 2.

7 neque Scotus quò ad hoc propoſitum diſſentit; omnia præcepta Decalogi, de quibus eſt præceptum de non furando, Exod. 20. & gloſ. in cap. quid in omnibus. 32. quæſt. 7. ſunt leges iuſtitiæ: & ſex quidem poſtrema, de quibus eſt præceptum de non furando, ſunt iuſtitiæ veræ & ſpecialis; licèt quatuor prima ſint partium iuſtitiæ potentialium, puta, religionis, & pietatis, vt colligere eſt ex S. Thom. 2. 2. q. 80. artic. 1.

Septimo, probatur alia ratione, videlicet; quod iuſte negari non poteſt clericos abutentes eccleſiaſticis reditibus, peccare contra legem iuſtitiæ ſpecialis: quoniam omnes, etiam Dom. Sotus in d. lib. 10. q. 4. artic. 4. & etiam præfatus N. in 4. par. prædicti cap. 5. pagin. penult. cap. 6. pag. 19. affirmant; multo magis obligari beneficiarios ad eleemoſynas erogandas, quàm laicos: quod adeo quidem aiunt eſſe verum, vt nil minus teneantur ad eleemoſynas, eo quòd dicantur ab eis omnium bonorum Eccleſiæ domini, quàm ſi contrarium dicerent nobiſcum: ita N. in præfata part. 4. pag. 19. & Sotus in d. artic. 4. imo & ipſe N. in præfata pagina penult. ait; quòd maius peccatum committitur in abuſu redituum eccleſiaſticorum, quàm aliarum rerum: vbi etiam ſequitur Sotum ad verbum in d. artic. 4. dicentem hæc verba, *Epiſcopi ſtrictiori miſericordiæ nexu tenentur, quàm diuites ſæculares.* Quibus addit N. id quod ipſe dicit de Epiſcopis, idem de aliis clericis, qui reditibus eccleſiaſticis abundant, dicendum eſſe: quæ profecto nullatenus iuri conſonare poſſunt, nili aliqua lege iuſtitiæ ad id tenerentur: nam leges charitatis æque obligant omnes Chriſtianos tam laicos, quàm clericos: nam ſicut frequenter accidit, quòd vt clericus cælibem agens vitam, habeat plura ſuperflua, quàm laicus vxorem & familiam nutriens: ita quotidie contingit, multos laicos

8 eſſe ditiores, ac minorem familiam agere, quàm clericos; & habere multo plura ſuperflua, quàm illi. Et ita frequentiſſime contingit, plus laicum, quàm clericum ad eleemoſynas teneri lege charitatis, attentis circumſtantiis perſonarum, loci, temporis, & facultatum, vt palam eſt: & ita neceſſario fatendum, aliqua iuſtitiæ lege teneri beneficiarios ad eleemoſynam, qua non tenentur laici: & non eſt alia, quàm ſupradicta de erogandis ſuperfluis pauperibus, & operibus piis. ergo tenentur ad illa; & per conſecutionem impendendo ea profanis vſibus, tranſgrediuntur legem iuſtitiæ: & cùm qui legem iuſtitiæ tranſgreditur, non ſolum peccet, ſed etiam tenetur reſtituere; conſequens eſt, beneficiarios teneri ad reſtitutionem eorum, quæ male, vane, vel profane impenderunt.

Octauo, quòd Adrian. de reſtit. quæſt. 15. Sotus lib. 10. queſt. 4. artic. 3. Reuerendiſſ. Segobienſis in cap. 9 cum in officiis. de teſtam. Cardin. in clem. quia contingit. queſt. 2. de relig. dom. & omnes alij, etiam qui negant neceſsitatem reſtituendi; & etiam prædictus N. poſtquam legit apologiam noſtram, in propugnaculo eiuſdem, & repetimus infra queſt. 3. monito 17. concedunt peccare mortaliter beneficiarios, qui vt præmittitur, ſuperflue, aut vane prædictos reditus impendunt. Et nulla inuenitur ratio quæ ſufficienter probet, eos potius peccare mortaliter, quàm ſæculares, in ſimili modo inſumendis ſuis; quæ non æque probet, teneri eos ad reſtituendum, ſi eam tranſgrediendo, peccant; vt efficaciter probatum eſt ſupra queſt. 1. monito 20. & duob. ſequen. neque poteſt tollere vim trium argumentorum præcedentium prædictus N. reſpondendo; non teneri ad reſtitutionem omnes, qui legem iuſtitiæ ſpecialis tranſgrediuntur: quoniam id falſum eſſe probauimus ſupra ead. queſt. monito 2. Per quæ, & per adducta in monito 3. conſtat eum toto cælo errare, dum ait, errare aperti ſime Dom. Sotum in tribus locis, & me in vno, & alios Doctores, qui ſunt fere omnes alij: quòd dicimus, lege charitatis & non iuſtitiæ veræ & ſpecialis teneri quem ad ſuccurrendum extremam neceſsitatem patienti: errat enim credendo, quòd quicunque ita lege ad aliquid dandum, vel faciendum obligatur, vt ad id per Iudicem cogi poſsit, lege obligatur iuſtitiæ veræ ſpecialis; quod palam falſum eſt, per adducta ſupra ead. queſt. mon. 1. quibus probatur, pro varietate virtutum, varias leges & præcepta de actibus earum tum naturaliter, tum diuinitus, tum humanitus eſſe latas: ad quarum obſeruantiam cogi quis poteſt imperio conſcientiæ, officio Iudicis, aut actione per Iudicem interiorem, & exteriorem; ſpiritualem, vel ſæcularem: quarum tamen non omnes tranſgreſſores, ſed ſolum illi qui tranſgrediuntur leges virtutis ſpecialis iuſtitiæ, tenentur ad reſtitutionem: licèt cogi poſsint ad illarum obſeruantiam, & conſequenter teneantur legibus iuſtitiæ generalis, ſiue legalis.

Nono, principaliter & efficaciter probatur, eo 10 quòd nullus vnquàm dubitauit, quòd ante diuiſionem factam, & erectionem beneficiorum, clerici vltra ſibi neceſſaria vſurpantes contra legem iuſtitiæ agerent, & tenerentur ad reſtitutionem, quod & ipſe N. fatetur, & expreſſe S. Thom. ſupra allegatus probat. ſed diuiſio bonorum, vel fructuum, & redituum eorum poſtea facta in tres vel quatuor partes, de qua in cap. vobis. & cap. quatuor. cap. de reditibus. 12. q. 1. & erectio præbendarum, & beneficiorum, quò ad hoc, nihil mutauit de natura eorum: quod multis modis probauimus ſupra q. 1. mon. 52.

Decimo, quòd eleemoſynarius, cui Rex mille au- 11 reos annuos donaret, ea lege vt ſe honeſte aleret, & ſuperflua pauperibus diſtribueret, obligatus eſſet certe ad reſtituendum ea quæ in alios vſus profanos inſumeret, argumento totius tituli. ff. de condit. cauſ. dat. & C. de cond. ob cauſ. At ſupra quæſt. 1. moni. 20. & duobus ſeq. & 42. monſtratum fuit, beneficiarios

Universidad de Deusto
Biblioteca

eſſe eleemoſynarios eiuſmodi ſacroſanctæ Eccleſiæ. Sumus enim eleemoſynarij ea lege conſtituti, vt nos primum ex reditibus noſtris alamur, & poſtea, quæ ſuperfuerint, diſtribuamus pauperibus, aliisve piis operibus.

Vndecimo, quòd qui accipit aliquid ſubiectum conditioni vel oneri alicui dandi illud aut illud, illi aut illi, non ſolum mortaliter peccat, eiuſmodi conditioni vel oneri non parendo; ſed etiam obligatur ad implendam illam conditionem, vel onus: quod eſt perinde ac reſtituere. & ſupra q.1.monito 42. efficaciter monſtratum eſt; Decimas & alia bona eccleſiaſtica ea lege & onere fuiſſe donata, vt quæ ſupereſſent miniſtris, erogarentur pauperibus.

13 Duodecimo, quod mens omnium Pont.Max.Conciliorum,& Sanctorum, quos citauimus ſupra quæ.1. moni.21. & ſeq.& 42.hoc ſentit.& adeo quidem, quod Diuus Bernardus duobus in locis, in Epiſtola 2.col. penult. & in 42. col. 3. affirmauit, facere contra eam quæ communis, & noſtra eſt, concluſionem; eſſe rapinam, & ſacrilegium. Cuius aſſertio eſſet falſa, ſi id non eſſet contra præceptum de non furando; quæ contrauentio in rebus ſacris eſt ſacrilegium, cap.ſunt qui opes.17.q.4. & Diuus Bernardus illam ſuam ſententiam deſumpſiſſe videtur ex dictis S. Auguſtini in ſermone 37.ad fratres in Eremo, & S.Hieronymi relati à Gratiano in princ.diſtin.42. & 44.& in hoc ipſo cap.fin. 16. quæſt.1.& Proſper.2. quæſt. 1. cap. paſtor. relati à nobis mon. 61. Non tollet huius argumenti vim, reſpondere; frequenter viros ſanctos dicere, eſſe pauperum & eis debitum, quicquid per ſolas charitatis & miſericordiæ leges debetur, vt D. Ambroſius ait in cap.ſicut ij.47.diſtin.in hæc verba. *Egentium panis eſt, quem tu recondis*: nam ſicut nos confitemur id eis, ita eos fateri oportet nobis, quòd D. Bernardus faciens diſcrimen inter reditus eccleſiaſticos, & ſæculares, aſſerit; quòd aliquot impenſæ clerici eſſent ſacrilegium in ſuis reditibus impendendis; quæ tamen, vel illarum ſimiles, nullum peccatum, aut non plus quàm veniale eſſent, ſi fierent à ſæcularibus. Neque obſtat, ſi quis dicat; eum agere tantum de clerico, qui prodige impendit de communi cumulo redituum Eccleſiæ, & non de parte ſibi deſtinata: quoniam expreſſe ait de Canonico præbendario, qui prodige impendit de ſuæ prębendæ reditu. Non tollit etiam præfatus N. vim argumenti, quod deſumitur ex B.Hiero. in cap.gloria Epiſcopi.12.q.1.& ex D.Ambroſ. in cap. aurum.eod.cau.& q. vt monſtratur infra monito 10.

14 Decimotertio, quòd ſacroſanctum Concil. Trident. ſeſſ. 25. cap.1. de reform. ſancte nuper vetuit, ne vllus Epiſcopus aut alius beneficiarius, etiam ſi Cardinea dignitate fulgeret, cognatos, vel familiares ſuos ex reditibus Eccleſiæ augeret. Quod ipſum ante præfatum Concil. per multos Pontif. Maxim. & Concilia, quorum decreta ſupra quæſt.1. monito 21. & 2. ſeq. & monito 40. & 42. allegauimus; vetitum fuit, quod non plus præcepiſſet eis, quàm laicis: ſi Eccleſiaſtici non eſſent plus obſtricti ad dandum ſuperflua pauperibus, quàm laici. At non eſſent plus obligati ad hoc, ſi ſolis charitatis & miſericordiæ legibus ad id tenerentur, cum illæ etiam laicos obligent, cap.ſicut 2.47. diſt. & fatentur omnes. cui conſequens eſt, eos obligari ad id iuſtitiæ ſpecialis legibus: quarum trãſgreſsio circa res exteriores, ad reſtitutionem damni per id illati, obligat, vt efficaciter probatum eſt, contra præfatum N. ſupra eadem quæſt.mon.3. Alio item modo præfatum Concilium noſtrum propoſitum probat, ſcilicet; quòd nulla ratio alia, quæ ſit firma, eius prohibitionis reddi poteſt, quàm quòd lege iuſtitiæ bonis Eccleſiæ eſt iniunctum onus elargiendi ſuperflua pauperibus, quod non eſt iniunctum bonis laicorum: ergo præſupponit Concilium, eum qui violauerit eius prohibitionem, legem iuſtitiæ ſpecialis violaturum; ac per conſecutionem, obligatum ad reſtituendum: quæ eſt noſtra concluſio, & præfatæ ſecundæ quæſtionis deciſio, per omnia præfata irrefragabiliter probata, videlicet; beneficiarios non ſolum peccare vane aut profane reditus eccleſiaſticos impendendo, ſed etiam teneri ad reſtitutionem tãs impenſorum: quod adhuc dilucidius conſtabit, per monita ſequentia, quibus ſubuertuntur præfati N. fundamenta, non ſupra petram, ſed ſuper arenam fundata. Ad redundantiam autem addemus quoſdam alios quibuſdam rationibus hoc ipſum tenentes infra q.3. monito 17. & 35.

CONFVTATIO FVNdamentorum partis aduerſæ, per monita ſubſequentia.

OCTAVO moneo, nil obſtare præfatæ noſtræ concluſioni, argumentum primum & principale partis aduerſę, quo nititur etiam Adrian.in 4. de reſt. q.12.& Domin.Sotus in lib.10.q.4. art.3. de iuſt.& iur.videlicet, cap.1. de cleric. non reſid. lib. 6. quatenus ſignificat à contrario ſenſu; beneficiarios fieri dominos diſtributionum quotidianarum, quas intereſſendo diuinis, lucrantur: nam ei copioſe ac efficaciter reſpondimus ſupra q.1. monito 51.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij reditus non æquari ſtipendijs præſidum, probat Concilium Tridentinum.*

NONO moneo, nil etiam obſtare ſecundum aduerſæ partis argumentum, videlicet: quòd qua ratione præſides, magiſtratus, & alij miniſtri Regis poſſunt habere diſponere de ſtipendiis & ſalariis ſuis ſine reſtituendi obligatione; eadem etiam beneficiarij poterunt diſponere de prouentibus redituum ſibi deputatis; quæ ſtipendia & ſalaria eorum dicuntur ſine reſtituendi obligatione: nihil, inquam, obſtat hoc argumentum. Tum, quia contrarium ſtatuitur in Concilio Trident. nuperrimo in ſeſſ.25. cap.1. de reform. & aliis multis canonibus, cap. peruenit.1. quæſt.3. & cap.de Syracuſanæ. 28. diſtin. quibus beneficiarij vetantur donare quicquàm cognatis & familiaribus, niſi paupertatis intuitu. At palam eſt, Regum miniſtros poſſe donare quæ ex ſtipendiis ſuis lucrifaciunt tam per viam vltimæ voluntatis, quàm donationis inter viuos quibuſcunque voluerint, tam cognatis quàm extraneis, ſine vllo paupertatis vel pietatis intuitu. Tum, quia omnia iura, quæ de hac re ſtatuunt, videlicet, 12.q.1.12.q.2.& 3.& cap.ad hæc.& cap.relatæ 2. de teſtam. contrarium ſignificant. Tum, quia hoc conſequeretur quiddã abſurdum,& ideo nõ audiendum.l. nam quod abſurdum. ff. de bonis libert. capit. dudum.de præben.libr.6. quod etiam ipſimet iudicãt eſſe tale, nempe; quòd clerici non tenentur plus ad erogãdas eleemoſynas de ſuis reditibus eccleſiaſticis, quam laici de ſuis ſæcularibus: nam, nulla rationum, quibus Dom.Sotus in d.lib.10.q.4.art.3.& 4.de iuſt.& iur.nititur, magis obligare clericos quàm laicos, concludit contra eum qui in prædicta ſimilitudine miniſtrorum Eccleſiæ, & Regum ſe fundauerit: quandoquidẽ nulla eorum probat obligari clericos ad hoc, niſi per leges charitatis & miſericordiæ, quibus etiam laici tenentur.

SVMMARIVM.

1 *Lex charitatis ex æquo ligat laicos, & clericos habentes ſuperflua.*

DECIMO moneo, quòd præfatus N. infirme reſpondit ad ca.mos.& ca.gloria Epiſcopi.12.q.2.dicens, quòd illi textus loquũtur de hoſpitalitate debita lege charitatis, & non lege iuſtitiæ. Tum, quia lex charitatis ex æquo ligat laicos, & clericos habentes ſuperflua; & capitula prædicta clare ſignificant longe plus teneri Epiſcopos quàm laicos. Tum, quia præfatum cap.mos. continet, eam partem, quæ aſsignatur Epiſcopo, & eius familiæ deſtinari ei propter hoſpitalitatem, & ſuſceptionem pauperum: & ita cum illo modo & onere, ad quod implendum leges iuſtitiæ ſpecialis obligant, l.1. & 2.Cod.de donat.quæ ſub modo.& alia latius citata ſupra in quæſt.1.monito 21.& ſequen.& 42. Tum, quia illa verba B.Hieronymi, *Gloria Epiſcopi eſt pauperum opibus prouidere: ignominia ſacerdotis eſt proprys ſtudere diuitijs.* longe aliam & ampliorem obligationem ſignificant ineſſe epiſcopis ad ſubueniendum pauperibus, quàm aliis laicis: & quòd ipſum ſignificat illud Apoſtoli; Epiſcopum hoſpitalem eſſe debere 1. Timot.1. relatum in princip.42.diſtin. At nulla ratio poteſt reddi, cur Epiſcopi habentes ſuperflua, plus teneantur ad hoſpitalitatem, quàm laici habentes eadem; niſi quòd Epiſcopi non ſolum tenentur ad eam legibus charitatis, ſicut laici, ſed etiam legibus iuſtitiæ ſpecialis, propter onus dandi ſuperflua, bonis eccleſiaſticis iniunctum.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij ob diuiſionem non ſoluuntur ab onere dandi egenis.*

VNDECIMO moneo, quòd præfatus N. incaute ſignificat, me dixiſſe; diuiſiones bonorum eccleſiaſticorum hactenus factas, eſſe ſine cauſa iuſta ordinatas: cum ait, non poſſe negari, diuiſiones fructuũ, & erectiones beneficiorũ, ab eccleſia iuſta de cauſa eſſe factas, illa videlicet, quam non expreſsimus de impedienda diſcordia, quam communio parere ſolet, vel alia. Incaute, inquã, hoc ſignificat: quoniam argumentum noſtrum non præterendit concludere abſolute, diuiſiones illas fuiſſe abſque iuſta cauſa factas; ſed diſiunctiue, quòd fuerũt factæ ſine iuſta cauſa: quod non erat dicendum, vel nõ ea intentione, vt abſolutiorem poteſtatem haberent Epiſcopus & clerici poſt diuiſionem in ſuis partibus, quam Epiſcopus habebat ante diuiſionẽ in omnibus: quia licet interueniret cauſa diuidẽdi adminiſtrationem, non aderat tamen cauſa ad mutandam naturam illorum bonorum; quæ iure diuino, naturali, & humano eis inerat, vt ſuperflua darentur pauperibus. Quod autem ſubdit; intentionem legis non eſſe in præcepto, inepte dictum eſſe, probatum eſt ſupra, q.1. monito 59. & 60. Et præterea nil facit ad propoſitum noſtrum, in quo non loquimur de intentione legis, ſed de intentione partium agentium, vltra quam eorum actus nil operari iure vulgato probamus; neque ipſe negat.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiario non eſt tam lata facultas vtendi reditibus ſui beneficij, quanta marito reditibus dotis.*

DVODECIMO moneo, nil obſtare illam, quæ noua eſt, æquiparationem, quam facit præfatus N. in capit.6. part. 4. inter beneficiarium quoad bona Eccleſiæ ſuæ, & maritum quoad bona vxoris in dotem ſibi ab ea data. Tum, quod maritus vere eſt dominus rerum dotalium l. doce ancillam. C. de rei vend.l. dotale. ff. de fundo dota. non tamen beneficiarius rerum Eccleſię, vt ſupra q.1. monit. 40. probatum eſt. Tum, quòd in alienatione rerum dotaliũ, non requiritur illa cauſa & ſolennitas, quæ in alienatione rerum Eccleſiæ, ſufficit enim conſenſus ab vxore, ſine vi & dolo ſponte præſtitus & iuratus, & c. cum contingat. de iureiur. iimo & conſenſus ſecũdus poſt biennũ præſtitus, auten. ſiue à me. C. ad Velle. & gloſ. recepta in d. cap. cum contingat. Tum, quòd maritus pro libito perinde impendere poteſt fructus ex re dotali perceptos, ac perceptos ex aliis ſuis propriis, iuxta l. pro oneribus. cum aliis ibi à gloſ. citatis. C. de iure dot. non autem beneficiarius, vt probatum eſt ſupra quæſt. 1. monito 42. Tum quòd neque Reuerendiſſ. Segobienſis Epiſcopus, quem ipſe citat in lib.1. variarum reſolutionum, cap.15. id affirmat, ſed ſolum ait id, quod in mon.ſeq. tractabimus.

SVMMARIVM.

1 *Diuiſio fructuum beneficij inter præceſſorem, & ſucceſſorem, facienda eſt, vt inter vſufructuarium & dominũ; & non vt fit inter maritum & vxorem.*
2 *Diuiſio inter fideicommiſſarium, & cum, cui reſtituendũ eſt, vt facienda.*
3 *Argumentum à ſimili vt ſoluitur per diſtimile.*
3 *Beneficiario non eſt tantum iuris in rebus beneficij, quantum marito in rebus vxoris, nec ſuſtinet onera tam grauia, quã maritus.*

DECIMOTERTIO moneo, nil etiam obſtare nobis id, quòd præfatum Reuerendiſſ. Segobienſem in libr. præfato, tenet contra communem, ſcilicet: diuiſionem fructuum beneficij inter mortuum, & ſucceſſorem faciendam eſſe eo modo, quo fit inter maritum & vxorem facto diuortio pro rata temporis anni, pro quo ſuſtinuit onera maritus, iuxta l. diuortio. ff. ſolut. matrim. & non eo modo quo diuiduntur inter vſufructuarium & dominum finito vſufructu: quæ eſt ſententia contraria communi, vt ipſemet Segobienſis fatetur, quam tenet gloſſ. cap. ſi propter. de reſcript. lib. 6. verb. primi anni, recepta ibi per Doctores, & in capi. præſenti. de offic. ord. lib. 6. & per Card. & Imol. poſt Hoſtien. in capit. fin. de pecul. cleric. & alios citatos per præfatum Reuerendiſſimum. Mo ieo, inquam, nihil id obſtare.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Tum, quia ex eo, licèt eſſet verum, nil contra nos in bona conſequentia inferri poteſt. Tum, quia id nõ eſt tenendum, licèt præfati Reuerendiſſ. authoritatem, non absre magnificiens, cõsiderabam pro eo facere, quòd alioquin contingere poſſet, vt beneficiarius ſeruiret beneficio ſemiãnum ſine vllo emolumento: puta, ſi iam vindemia facta Septembri, acciperet Kalendis Octobris beneficium, cui ſeruiret vſque ad Kalendas Aprilis, in quo tempore nil fructuũ communiter in aliquibus terris percipitur, quod videtur abſurdum, & ita non dicendum, l. nã quod. ff. de bon. liber. Licèt, inquam, hoc pro eo conſiderauerim: tamen in hac ſpecie ei non accedo. Tum quia, vt ſupra ſæpe dixi, à communi non ſoleo diſcedere, niſi textu vel efficaci ratione ad id me adigente, iuxta cap. fi. 20. diſt. & Ioan. Andr. receptum in c. 1. de conſt. Tum, quia beneficiarius & fideicommiſſarius videtur eſſe ſibi quoad hoc ſimiles, argumen. eorum, quæ adducta fuerunt in q. 1. moni. 40. & certum eſt inter fideicommiſſarium, & inter eũ cui reſtituendum eſt fideicommiſſum, eſſe diuidendos fructus eo modo, quo diuiduntur inter dominum, & vſufructuariũ, per l. Herennius. ff. de vſur. quæ habet; omnes fructus, qui poſt acquiſitum ex cauſa fideicommiſſi dominium ex terra percipiuntur, ad fideicommiſſarium pertinere: licèt maior pars anni, ante diem fideicommiſſi cedentem, interceſſiſſe dicatur. Tum, quia argumentum illud à ſimili, quo ille à communi recedit, de marito ad beneficiarium, diſſoluitur per diſſimile, quod in eo ipſo proposito in quod adducitur, inuenitur: nã licèt verũ ſit, beneficiarios onera beneficiorum ſubire debere, c. fi. de reſcr. li. 6. ibi. *Quia propter officium datur beneficium.* ſicut maritus onera vxoris, l. pro oneribus. C. de iure dot. tamẽ onera mariti longe maiora ſunt: & iura efficiunt eũ dominum rerum dotalium, vt perinde reditus earum, ac ſuarum, impendere poſſit: & ita concurrunt in eo duo, nempe, dominium, & onerum ſuſtentatio. Beneficiarium autem non faciunt iurà rerum Eccleſiæ dominum, vt probatum fuit in quæſt. 1. monito. 21. & 40. nec concedunt ei tam liberam facultatem impendendi earum reditus ac marito, vt probatum eſt in quæſt. 1. monito 42. Quare iure gloſſ. præfata cum communi potius aſsimilauit eum vſufructuario quò ad rem in qua vſumfructum habet, quàm marito, qui rei dotalis habet dominium. Et quamuis N. dicat illam opinionem eſſe in vſu Hiſpaniis: ego tamen eo ætate grandior, id non vidi ſeruari, niſi in Epiſcopis, Abbatibus, & Prioribus conùentualibus; neque ipſe Couarruuias id ait in loco præcitato; imo ſignificat contrarium, dicens: æquius & iure verius videri ſibi contrarium eius quod communis tenet. Dum item ait idem Albericò fuiſſe viſum in dict. l. diuortio. num. 12. ſed alios ibi doctores, neque Coſmam vbi infra tit. de annat. §. item quæ. auſum fuiſſe id tenere: neque eſt veriſimile tot doctores, qui in tot regnis & prouinciis præfatam gloſſ. approbauerunt, non fuiſſe monituros ſuos auditores & lectores contrariæ praxis, ſi quam ſciuiſſent: neſcire autem vix potèrant in re tam frequenter, & nunquã non contingere. Et ita credere par eſt, non ſolum in theoria à Doctoribus, ſed etiam in praxi à Iudicibus, & partibus eam ſeruatam eſſe extra illos coiſcopatus, in quibus à paucis ante hac annis, conſtitutionibus Synodalibus aliud ſtatutum eſt, vt in Pampilonenſi, vbi annus quoad hoc, & aliquot alia, incipitur Nouembri, à feſto celebri Beati Martini. Nec videtur obſtare conſideratio noſtra: quoniam reſponderi poteſt, quòd illa ſolum probat, quod eiuſmodi beneficiario, qui nihil de reditibus beneficij percepit, & aliquo tempore illi ſeruiuit, ſoluatur honeſtum ſalarium, quod pro tali ſeruitio debetur, ſicut & vſufructuario, qui prædium in quo habebat vſumfructũ, coluit arando, ſerendo, putando, fodiendo: & moritur ante meſſem, vel vindemiam; debent ſolui expenſæ, quas in id fecit à domino, qui vult fructus eius habere: quia illa ſola ſunt fructus quæ ſolutis impenſis ſuperſunt, l. fructus. ff. ſolut. matr. Quare, certum mihi eſt, quòd ſucceſſor in Eccleſia parochiali, cui mortuus per ſe vel per alium inſeruiuit, & ante vllos fructus perceptos obiit, debet ſoluere illi tantum, quantum ad honeſtam ſuſtentationem inſeruiendo indeguit, etiam iure naturali, l. ſecundum naturã. ff. de regul. capit. qui ſentit onus, debet ſentire commodum, eod. tit. lib. 6. & l. fructus ſunt, qui reſtant deductis expenſis. ff. ſolut. matrim. quod confirmari poteſt matris adductis per Paulum 1. Corinth. 9. & capit. 1. 13. q. 2. quæ lex quia naturalis eſt, nulla conſuetudine deleri poteſt, cap. fi. cum ei annotat. de conſuetud.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius cur facit fructus ſuos à ſolo tantum ſeparatos.*

DECIMO QVARTO moneo, nil etiam obſtare id, quod præfatus N. ſubdit, & nos concedimus cum præfato Segobienſi vbi ſupra, nempe, ſufficere beneficiario præmortuo, vel eius cauſam habenti, quòd fructus ſint à ſolo ſeparati; licèt nondum ſint in horrea congregati ad hoc, vt ad eum pertineãt. Nil, inquam, obſtat: quia ex eo conceſſo, nil cõtra nos ſequitur; & ita concedimus id eſſe verum. Tum, quia probatur in l. ſi eius. ff. de rei vendicat. ſecundum veriorem intellectum l. 25. boribus. §. Iulianus. alias eſt l. ſi fur. ff. de vſufruct. & l. ſi vſufructuarius. ff. quibus mod. vſufru. amittat. Tum quia communis eſt, vt ait Tiraquel. libr. 6. de vtroque retract. §. 5. gloſſ. 4. in princip. Tum, quia nullum fundamentum firmum habet gloſſ. dicti cap. præfert. quæ requirit fructus eſſe collectos, & in horrea reconditos, licet ei conſentiat etiam gloſſ. in dict. cap. ſi propter. & in d. l. ſi fur. in princip. ff. de vſufruct. & l. ex aduerſo. in princip. ff. de rei vendicat. Tum denique quod in quodam decreto Eccleſiæ Gallicanæ id ſatis clare determinatur in tit. de annat. §. item quod Eccleſia. vbi Coſmas ait, id quod defendimus eſſe communiter receptum: & patet per Card. Imol. & Barbat. in dict. capit. vltim. ad finem de pecul. cleric. Albericus in dict. numer. 12. Domin. in dict. capit. ſi propter. Franc. in dict. capit. præſenti. Salyc. in l. ſi pater. Cod. de vſufruct. Floria. in l. qui ſcit. §. ſi alieno. ff. de vſur. & alij alibi, & contrarium ait eſſe tutum Bald. in d. l. ſi vſufructuarius. addens; reconditionem in horreo non agere ad rhombum.

Contra quam tamen communem ſententiam facit, quod aliàs præter omnes conſiderabam; ſcilicet, quod licet poſſeſſor bonæ fidei fiat dominus fructuum ſimul ac ſeparati ſunt à ſolo, à quocunque ſeparentur; nihilominus vſufructuarius tamen non fit dominus eorum, nec percipiantur; vel per ipſum, vel per alium nomine ipſius ſeparentur, l. ſi fur. ff. de vſufruct. & l. ſi vſufructuarius. ff. quib. mod. vſufruct. amittit. At vt plurimũ beneficiarij nõ ſeparant, nec portant in areas; vel torcularia per ſe neque per alios nomine ſuo fructus agrorum, ex quibus debentur decimæ, quæ ſunt bona pars fructuum beneficiorum Hiſpaniæ, & Galliæ. ergo non fiunt eorum ex ſola ſeparatione. Ad quam replicationem memini aliquando reſpondere, quòd domini prædiorum, qui tenentur ad ſoluendas decimas Deo & beneficiariis, colligunt omnes fructus, & videntur colligere illos ſibi, Deo, & beneficiariis, pro partibus quæ illos tangunt. Pro quo facit, quòd Paulus relatus ibi à Bald. in dict. l. ſi vſufructuarius. dixit ſufficere, ſi ſeparatio fiat ab vſufructuario vel ab alio nomine eius explicite, vel interpretatiue: quod ipſum ſenſit etiam Bald. in dict. l. qui ſcit. §. præterea. de vſur. licèt non ſufficiat ſeparatio caſu facta. Vnde pomaglandes, & alij fructus per ſe decidentes, non fiunt vſufructuarij, donec illos accipiat, & tractet, per ſe vel per alium; & ita ſatis poſſunt dici ſegeres, & vuæ ex quibus decimæ debentur ſeparatæ à ſolo, vt decimæ cedant beneficiariis eo ipſo, quòd eas meſſuit, vel collegit dominus, aut colonus, ſciens ex eis decimas deberi Deo, & beneficiario: & ita interpretatur conſuetudo, quæ valde rationabilis, & eccleſiis fauorabilis eſt.

SVMMARIVM.

1 *Diuiſio bonorum inter præceſſorem, & ſucceſſorem maioratus vt facienda.*
2 *Primogenia omnia, ſiue Maioratus, non ſunt dignitates.*

DECIMO QVINTO moneo, nil obſtare id quod præfatus N. referens præfatum Segobienſem, tenet; videlicet, quod diuiſio fructuum inter ſuccedentem in primogenio ſeu maioratu, & eum qui tenit illum, non eſt facienda eo modo, quo fit inter vſufructuarium, & dominum finito vſufructu. Tum, quia nihil ex eo conceſſo contra nos infertur. Tum, quia non eſt illud tenendum: quia contraria opinio videtur communis. Tum, quia ſecundum omnes, eadem, quæ de diuiſione fructuum inter vſufructuarium & dominum finito vſufructu diximus, dicenda ſunt inter fideicommiſſarium, & eum cui vel à quo reſtituendum eſt illud, ſine vlla prorata temporis diuiſione; per præfatam l. Herennius. ff. de vſur. & palam eſt primogenia eſſe fideicommiſsis in hoc ſimillima. Tum, quia non obſtat capit. 1. §. his conſequenter. in tit. hic ſtatuitur lex, in vſibus feudor. quia §. ille exorbitat à iure communi, ideoque non eſt extendendus de feudo ad maioratus, capit. quæ à iure de reg. iur. libr. 6. præſertim, quia non eſt eadem ratio, vt palam eſt. 2 Non obſtat etiam ratio, quam præfatus Segobienſis adducit, videlicet, quòd quemadmodum maritus ſuſtinet onera vxoris, & ita & vocati ad maioratus ſuſtinẽt onera illorum, quos dicit eſſe dignitates, quippe, qui conſtituuntur per teſtamenta, per contractus vltro citroque obligatorios, & donationes ſub modis factas, ſine vlla Regum authoritate, iuxta l. filiusfamilias. §. diui 2. ff. de legat. 1. cum annotat. ei per omnes. Tum quia etiam authoritate regia conſtituti cauent dignitate, & nobilitate, niſi aliqua clauſula, quæ ad id eos extendat, muniantur: quod palam probatur per definitionem nobilitatis Bartho. communiter receptam in l. 1. C. de dignit. lib. 12. Tum, quia cap. quam periculoſum. 7. q. 1. in contrarium citatum, non loquitur de huiuſmodi maioratibus, & primogeniis: ſed de aliis, quæ in veteri teſtamento aliquid ſacerdotij habebant, quale non habent præfati maioratus: & ita ſãge ſimiliores ſunt in hoc fideicommiſſariis, vſufructuariis, & beneficiariis, quàm marito & vxori, de quibus ſupra. Tum, quia rari ſunt maioratus, quorum domini & ſucceſſores tenentur ad grandes impenſas neceſſario faciendas in bellis, vel aliis, etiam ſi nolint gratis facere: & quando eſſent aliqui tales, & detentores eorum, eas neceſſario facerent, poſſent ſucceſſorem ad ſoluendas eas, ſi ex maioratibus ſaltem tantundem non percepiſſent, compellere: vt ſupra dictum eſt beneficiariis.

SVMMARIVM.

1 *Penſio non eſt ſoluenda ei, qui ante diem ſolutionis à Papa præfixum, moritur.*

DECIMO SEXTO moneo, nil nobis obſtare id, quod præfatus N. incidenter ait; id quod eſt dictum de diuiſione fructuum inter maritum & vxorem, idem eſſe dicendum de diuiſione ſolutionis pẽſionum à Papa ſuper beneficiis conſtituarum. Tum, quia nil ex eo cõceſſo contra nos infertur. Tum, quia contrarium videtur tenẽdum, per eaſdem prædictas rationes, & per ſtylum curiæ, qui videtur hoc magis obſeruare, vt hic Romæ à pleriſque audio. Tum, quia licèt vt ait Ludouicus Roman. conſil. 388. & conſtat ex litteris ipſius Papæ, penſiones præfatæ conſtituãtur ad commodiorem ſuſtentationem eorum, & quaſi in alimentum; non tamen ſunt vere alimenta illius naturæ, cuius ſunt illa, de quibus in tit. de alimen. & cibar. ſed talium, quæ dantur ſub modo expreſſo vel tacito, vt cedente die ad id præſtituto, accipiant illa; ſiue maior, ſiue minor pars anni tranſierit; & non percipiant illa, ſi ante quàm dies cedat, finiantur. 1

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius ante Concilium Trident. ſuberat huiconeri.*

DECIMO SEPTIMO moneo, nil mihi obſtare, quod præfatus N. in 2. par. cap. 8. numer. 23. ſignificat, me dicere in libr. meo in quæſt. 2. quod Concilium Tridentinum ſeſſ. 25. cap. 1. de forma. nouauit aliqua circa hæc; quatenus prohibet Epiſcopos & clericos ex reditibus beneficiorum, cõſanguineos aut familiares ditare: quia ego non dixi, Cõcilium in hoc aliquid nouaſſe: ſed contendi declaraſſe ius antiquum, quod ſecundum communem ſententiam continet, beneficiarium, qui ſuos cognatos, vel familiares ditat, non ſolum peccare, ſed etiam ad reſtituendum teneri. Quod ſupra quæſt. 1. monito 40. & 42. repetiuimus, vt eſt videre in reſponſione inductionis, qua ille vtitur contra me per locum à contrario ſenſũ, mon. 51. 1

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius quantum pro ſe ſuſtentando egeat, arbitrarium eſt.*
2 *Leges multæ multa remittunt arbitrio prudentis.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

1 DECIMOOCTAVO moneo, nil obſtare illud Soti argumentum, videlicet; quòd non poteſt ſatis rectè æſtimari, quanto egeat beneficiarius pro ſua honeſta ſuſtentatione; & quod ea quę per iuſtitiam debentur, non ſunt relinquēda iudicio prudentium, qui poſſunt eſſe varij: imo debent determinari clare; pro quo facit l. leges. C. de leg. & l. conſtitutiones. C. de iur. & fact. ignoran. nil, inquā, obſtat hoc fundamentum. Primo quidem, quòd S. Thom. in d. q. 185. art. 7. 2. 2. & in d. quolib. 6. art. 12. cui ille in hac re nititur, ait contrariū; & Vlricus à Dionyſio relatus, affirmat in lib. 1. contra pluralitatem benef. art. 11. Deinde, quòd licèt non poſsit æſtimari omnino, & vt aiunt pūctualiter, facile poteſt paulo plus, vel paulo minus, vt arbitratur Ioannes Maior in 4. diſtinct. 24. quæſt. 18. Tertio, quòd quamuis eius arbitrium nimis videatur ſtrictum: tamen oportet vt beneficiarij ſciant quāto vnus quiuis eorum paulo plus vel minus egeat pro ſua honeſta ſuſtentatione: quoniam; eſto non obligaretur ad reſtitutionem ſuperflui impenſi; tamen neceſſarium eſt ad ſciendum quando peccat mortaliter: quandoquidem, etiam ipſemet D. Sotus fatetur in lib. 10. quæſt. 4. artic. 4. de iuſt. & iure. in 3. concluſ. ſic impēdentes ſuperflue, peccare mortaliter; & ideo oportet vt ſciatur, quantum in ſuam ſuſtentationem honeſtam iuſte expendere valeat, quæ æſtimatio quomodo colligi poſsit tradidimus poſt hæc ſcripta in enchiridio de oratione; cap. 22. miſcell. 17. Quarto, quòd ratio aſſertionis præfati Soti eſt contra mille iura, quæ multa iuſtitiæ opera boni viri arbitratui relinquunt; puta, l. 1. de iure delib. & capit. de cauſis. de offic. deleg. & plurima, quæ congerit Rauen. in alphabet. aureo, verb. arbitrium. & Decius in cap. ſedes. de reſcript. & alij alibi ſæpiſsime. Eſt item contra ipſummet Sanct. Thom. qui in hoc ipſo propoſito expreſsim ait contrarium in 2. 2. q. 185. art. 3. ad 1. ibi: *Non poteſt determinari quando ſit iſta neceſsitas.* & paulo poſt: *Hæc determinatio, humanæ prudentiæ relinquitur.*

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij magis obligantur ad largiendas eleemoſynas, quam laici,*
2 *Prodigalitas laicorum vt venialis, clericorum autem mortalis.*

1 DECIMONONO moneo, falſum eſſe illud fundamentum, quo præfatus Sotus contra communem nititur: vt dixi ſupra ead. q. monito 7. videlicet; quòd beneficiarij non ſunt obligati ad eroganda ſuperflua per leges iuſtitiæ, quæ obligant ad reſtituendum: ſed tantum per leges miſericordiæ & charitatis, quæ etiam laicos obligant ad eleemoſynas: neutros tamen conſtringentes ad reſtitutionem, vt ſupra monito 2. & 3. dictum eſt. Hoc, inquam fundamentum eſt falſum. Tum, per ea quæ adducta ſunt monit. 1. ſupra ead. quæſt. Tum, quia eſt multorum inconuenientium fons. Conſequitur enim illud, quòd ſine iuſta ratione Sacroſanctum Concilium Trid. in d. ſeſſ. 25. cap. 1. de reformat. vetuiſſet beneficiarios, ne quæ ſuperesſent eis, donarēt cognatis & familiaribus, ſi alioquin non eſſent pauperes; non vetando idipſum laicis. Conſequitur item parificatio beneficiariorum & laicorum quò ad eleemoſynæ faciendæ neceſsitatem: quando quidem ſecundum illum, vtrique tenentur legibus miſericordiæ; & neutri vlla lege iuſtitiæ. Cuius tamen contrarium tenet ipſemet; imo & præfatus N. Tum, quia eſſet quodammodo ſcandalizare populum Chriſtianum. quod ſatis colliges ex Caiet. 2. 2. q. 87. art. 1. populus enim tot decimas & iura ſoluit clero, perſuaſum ſibi habens id, quod præfatum Concilium ſeſs. 25. de reformat. & multa alia, vt cap. hoc cap. epiſcopus. & cap. precarie. 10. q. 2. ſignificāt, nempe; quod omnia ſuperflua debent in pauperes & in opera pia impendere. Tum, quia eſt contradicere S. Thom. cuius ipſe authoritate nititur, qui ſignificat prodigalitatē beneficiarij circa reditus ſuos eſſe peccatum mortale: prodigalitatem autem laicorum non plus quàm veniale, in 2. 2. quæſt. 183. art. 7. & quolib. 6. art. 12. & expreſsius q. 119. art. 3. in hæc verba. *Prodigus peccat in alterum conſumendo bona, ex quibus aliis deberet prouidere: quod præcipue apparet in clericis, qui ſunt diſpenſatores bonorum eccleſiaſticorum, quæ ſunt pauperum, quos defraudant prodige expendendo.* Quæ determinatio non eſſet vera, niſi inueniretur lex aliqua, quæ obſtringeret beneficiarium ad eleemoſynam, & non laicum. Tum, quia eſt (ſi res ſatis perpendatur) fundare, beneficiarios non ſolum non teneri ad reſtituendum vane vel profuse impenſa; ſed neque mortaliter in hoc peccare: quandoquidem nec laici, quibus ille pares facit, peccant plusquàm venialiter, prodigendo ſua ſine alterius damno; quod eſt contraire S. Thomæ vbi ſupra, & contraire ſibimetipſi, qui contrarium expreſsè tenet lib. 10. quæſt. 4. art. 3. de iuſtitia & iure.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius non ſoluitur ab obligatione reſtituendi male impenſa, propter impotentiam: & poteſt illo & illo modo reſtituere, etiam ſi ſit Monachus.*

VIGESIMO moneo, infirmam eſſe item illam conſiderationem Soti vbi ſupra, ſcilicet; quòd res inutilis eſt aſſerere, beneficiarios teneri ad huiuſmodi reſtitutionem: quia non poſſunt eam facere, niſi de ſuis ipſis reditibus; qui iuxta ſententiam quam defendimus, debentur operibus piis, etiam ſine hac reſtituendi obligatione.

Quæ tamen cōſideratio infirma eſt. Primùm, quòd huiuſmodi reſtitutionem facere poterit beneficiarius, ſi eſt ſæcularis, de ſuis bonis patrimonialibus. vel quaſi patrimonialibus ſi habet: ſin autem, de eo quod quærere poteſt parcius viuendo, & etiam de eo quod merebitur vltra ſuam congruam ſuſtentationem, inſeruiendo beneficio multo plus quàm obligatur ad inſeruiendum neceſſario iuxta ea, quæ ſupra quæſt. 1. monito 26. & 29. dicta fuerunt; & infra quæ. 3. monito 34. & etiam de illo, quod per ſuam induſtriam, donationes, & vltimas voluntates quærere poteſt cap. expedit. cap. certe. 12. q. 1. cap. 1. de teſtam. cap. ſixum. 12. quæſt. 5. de illo item quod recuperare poteſt ab his, quibus male dedit, cap. ſi quis presbyterorum. de reb. eccleſ. non alienand. & trad. Caiet. in d. q. 185. artic. 7. quod infra mon. 22. repetetur.

Secundo quòd impotentia reſtituendi non tollit obligationem id faciendi, l. cōtinuus. §. cum ita. ff. de verb. oblig. quamuis excuſet à culpa non reſtituendi pro tempore, quo illa impotentia durauerit l. nam & is. ff. de dolo. & capit. olim. 2. de reſtit. ſpolia. plus ta-

men colo-

ris habet Soti conſideratio in beneficiario regulari, cuius omnia bona, quæ per ſæcularem quæſita eſſent illi patrimonialia vel quaſi patrimonialia, ſunt ipſi eccleſiaſtica: quia quicquid habebat ante profeſsionem, quæritur per eam ſuo monaſterio & ordini, capit. in præſentia. de probat. & authen. ingreſſi. C. de ſacroſan. & quicquid vndecunque poſt eam quæriti, quærit eiſdem, per monito 7. cum multis ſequen. & per monitum 56. & 57. ſupra quæſt. 1. nihilominus tamen reſponderi poteſt, quòd etiam regularis poteſt reſtituere de reliquatis parce viuēdo, iuxta monitum 13. quæſt. 1. & per ſacrificia & orationes; rogando item amicos vt pro eo ſoluāt: & de rebus, quas in ſuos honeſtos vſus de licentia iuſta ſuperiorum ſuorum impendere poteſt: & denique petendo humiliter per ſe, vel alios remiſsionem debiti, quam æquiparat reſtitutioni gloſſ. capit. peccatum. de reg. iur. libr. 6. verb. reſtituatur.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarios teneri reſtituere male impenſa ſentit Concil. Trident.*
2 *Ratio vnica legis habetur pro expreſſa.*

1 VIGESIMOPRIMO moneo, quòd nil etiā obſtat id, quod diximus in præfata queſt. 2. eſſe maximum eorum, quæ me in contrariam partem mouebant; præfatum Sacroſanctum Concilium Trident. ſeſſ. 25. de reformat. quod quamuis vetet beneficiario donare & expendere pro libito, non tamen præcipit, vt reſtituat quod ſic inſumpſerit: & qui de vno dicit, de alio negare videtur, capit. qualis. 25. diſtinct. l. cum prætor. ff. de iudic. Nihil, inquam, id obſtat. Tum quia ſicut non declaratuit expreſsè hanc reſtitutionem eſſe neceſſariam; ita etiam non declaratuit non eſſe neceſſariam. Tum, quia potius videtur tacite declaraſſe illam eſſe neceſſariam: eo quòd vetando beneficiariis, ne cognatis & familiaribus, niſi paupertatis intuitu, ſuperflua donarent, non vetando idem laicis, ſignificauit, quòd vltra leges charitatis & miſericordiæ, quibus etiam laici obſtringuntur, eſt lex aliqua iuſtitiæ, quæ ſolos beneficiarios obligat. Nulla enim alia ratio reddi poteſt: & ea hæc videtur expreſſa, argumen. l. ſingul. quamuis. C. de fideicommiſſ. iuncta gloſſ. & Baldo ibidem. Tū, quia qui de vno dicit, etiam dicit de alio ſimili, ſecundum Domin. in d. cap. qualis. 25. diſtinct. maxime ſi eſſet conſequens illi, vt videtur eſſe in hoc caſu, l. illud. ff. de acq. hæred. c. præterea. de offi. deleg.

SVMMARIVM.

1 *Conſuetudo nulla eſt, etſi eſſet nihil poſſet contra hæc.*

1 VIGESIMOSECVNDO moneo, quòd niſi etiam obſtat id, quod vbi ſupra dixi eſſe de præcipuis eorum, quæ me in contrariam partem mouebant, videlicet; quod aliquibus videtur, quòd quamuis recepta opinio in theoria affirmauerit ſemper id quod nos dicimus: praxis tamen communis ſeruauit contrarium; & antiqua conſuetudo magnam ſecum confert authoritatem, ca. cum dilectus. de conſuetu. & l. minime. ff. de legi. Nil, inquā, id obſtat, primo quod ſupra q. 1. mon. 24. & 53. & eadem q. 2. moni. 1. probatum reliquimus: præfatam obligationem eſſe legis naturæ ac diuinæ, præſuppoſitis pactis expreſsis vel tacitis, de quibus in monito 42. quæſt. 1. contra quā nihil prodeſt conſuetudo etiam immemorabilis, cap. fin. de conſuet. c. quæ contra. ca. mala. & cap. fruſtra. 8. diſtinct.

Deinde, quòd licet aliquot per ignorantiam aut temeritatem, vſi ſint opinione contraria; alij tamen longe plures, vſi ſunt communi; vt monſtratum eſt ſupra quæſt. 1. & hac q. mon. 7. eo quòd quaſi omnes confeſſarij eam tenuerunt: neque ſunt tot, qui ei contrauenerint, quot aliqui putant: nā ex monitis præfatæ primæ quæſtionis, repetitis ſupra, & redactis in ſummam infra q. 3. monito 34. colliguntur multæ cauſæ, quibus excuſantur.

Tertio, quòd vt ſingulariter in d. q. 185. ar. 7. ait Caiet. mentem diui Thomæ ſecutus, hæc non eſt conſuetudo, ſed abuſus contra ius diuinum. Et in 2. 2. q. 45. artic. 8. aſſeruit; quòd omnis donatio rei eccleſiaſticæ, pietate vel neceſsitate vacua, non eſt diſtributio, ſed diſsipatio à diſpenſatore vſurpata: & quod maxime aduertendum eſt, agit de ipſiuſmet Papæ impenſa, & diſpenſatione. Quæ Caietani doctrina, non eſt tam eius, quàm S. Clementis in d. lib. 2. & 8. de conſt. & aliorum Sanctorum, & fere omnium doctorum citatorū ſupra cad. q. monit. 7. & q. 1. mon. 40.

SVMMARIVM.

1 *Beneficium qui confert indigno, cui reſtituet.*

1 VIGESIMOTERTIO moneo, nil etiam obſtare id, quod aiunt Aduerſarij, videlicet; quòd licèt beneficiariorum collatores peccent non conferendo ea dignioribus, capit. licet. 8. q. 1. & §. nunc autem. 15. diſtinct. capi. graue. de præb. non tamen videntur obligati ad reſtituendum poſtea quàm ea contulerunt. Nihil, inquam, id obſtat; imo plus iuuat noſtram cauſam, quàm contradicentium: quoniam collator obligatur ad conferendum ei, qui dignus ſit; & ſi contulerit indigno, tenetur ad reſtituendum, ſecundum omnes: quamuis alij dicant, reſtituere debere digno, qui fuit neglectus, vt Caiet. 2. 2. q. 62. art. 2. alii vero Eccleſiæ cui nocuit, vt Adria. in d. q. 12. & Sotus li. 5. q. 6. ar. 3. de iuſt. & iure: quorum ſententia melior nobis videtur: & ita nos dicimus, beneficiarium eſſe obligatum ad danda ſuperflua digno, pura, pauperi vel operi pio, & ſi ea confert alij, confert indigno, & manet obligatus ad reſtituendum eis quibus nocuit.

SVMMARIVM.

1 *Bona deputata immediate pijs differūt à deputatis mediatè.*

1 VIGESIMOQVARTO moneo, nihil etiam obſtare S. Thomæ dictum in 2. 2. quæſt. 185. artic. 7. & quolib. 6. art. 12. quo ponit grande diſcrimen inter bona eccleſiaſtica principaliter deputata miniſtris, & minus principaliter pauperibus, & operibus piis; & inter illa, quæ principaliter deputantur pauperibus, & minus principaliter miniſtris: & videtur præfato N. non eſſe aliud, quàm q. male impenſa circa hæc, obligant ad reſtituendum; non autem male impēſa circa illa. Nil, inquam, hoc obſtat. Tum, quia ſupra ead. quæſt. 2. monito 7. & ſupra quæſt. 1. monito 49. mon-

ſtratum

Universidad de Deusto
Biblioteca

ſtratum fuit, quòd S. Thom. non eſt in contraria opinione. Tum, quia diſcrimen prædictum optime verificatur in eo, quòd longe maiorem poteſtatem habent miniſtri circa bona principaliter deputata eis quàm circa alia: quoniam prius ſunt alèdi de illis ipſi, quàm Eccleſia reparanda, capit. de his. de eccleſ. ædific. neque debentur pauperibus, niſi ſola ſuperflua, ea. tum ſecundum. de præben. cap. 1. 13. q. 2. & illa debentur eis, quos ipſi elegerint. Quorum omnium contrarium dicendum eſt de aliis. clem. quia contingit. §. vt autem. de relig. domib. renouata in d. Concil. Trid. ſeſſ. 7. c. 15. de reform.

SVMMARIVM.

1 *Pauper liberius expendere poteſt quæſita per eleemoſynam, quàm beneficiarius quæſita per beneficium.*

VIGESIMOQVINTO moneo, quòd nil obſtant etiam illa quatuor quę Adrianum in 4. de reſti. q. 12. col. 6. mouerunt; nõ quidem ad negandum quòd peccãt mortaliter, ſed tantum quod non tenentur ad reſtitutionem. Primum, quòd pauper, eleemoſynam ſibi largita expendens ſuperfluè aut voluptuoſe, non tenetur ad reſtituendum. Secundum, quòd omnes diuites tenentur ex ſuperfluis facere eleemoſynam; non tamen tenentur ad reſtitutionem non faciẽdo eam; quamuis in eo mortaliter peccent. Tertium, quòd obligatio quæ obligat ſoli Deo, non habet onus reſtituendi: licèt obligatus peccet mortaliter non ſoluendo. Quartũ, quòd qui recipit centum aureos, cum onere impendendi illos in honorem vel gloriam Regis vel ciuitatis, non tenetur reſtituere, ſi eos in id non expenderit. Nihil, inquam, hæc obſtant: quia priora duo argumenta ſumuntur per locum à ſimili, qui iuridicus quidem eſt, iuxta cap. inter cæteras. de reſcript. & cap. 2. de tranſlat. præl. ſed diſſoluitur per diſſimilitudinem, iuxta notata in dictis capitulis, & in cap. conſtitutus. de appellat. quæ in caſu propoſito inuenitur: nam eleemoſynæ non dantur pauperi ſub modo, quo reditus beneficiorum beneficiariis conceduntur. Nec diuitibus Deus bona concedit cum ſpeciali obligatione faciendi eleemoſynam, quemadmodũ decimę, aliaque bona fuere olim conceſſa: hodieque conceduntur eccleſiis. Tertium autem, falſum eſt: nam obligatio ſoli Deo quæſita, producit neceſſitatem reſtituendi; ſi enim quiſpiam aliquid Deo voueat, aut iuret ſe illi daturũ, receperitue vt Deo det, ad reſtituendum illud Deo tenetur, cap. ſunt qui opes. & cap. ſacrilegium. 17. q. 4. & cap. debitores. de iureiur. Quartum item, falſum eſt: nam ſi quis centum aureos accipiat, vt in honorẽ Regis vel ciuitatis conuertat, reſtituere tenetur, ſi non conuerterit in illum honorem, vel ei à quo accepit, aut Regi vel ciuitati. arg. l. t. & l. legatam. ff. de admi. rerum ad ciuit. pertin. l. legatum ciuitatis. ff. de vſu & vſufruct. legat.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiario ab aliquo accipiens aliqua de reditibus eius: an & quando peccet, & reſtituere teneatur.*
1 *Debitore ab aliquo quis capiens teneatur creditoribus eius reſtituere.*
2 *Beneficiario ab aliquo data rem, quis ducens peccet, & teneatur reſtituere.*
3 *Beneficiario ab aliquo qui aliquid male accipit, cui reſtituer.*
4 *Beneficiarij debita, an ſolui poſſint ex debitis eius non percepti.*

VIGESIMOSEXTO moneo ex præmiſſis inferri primo, quòd ingens eſt dubiũ: an accipiens aliquid iniuſte à beneficiario ex reditibus eccleſiaſticis, teneatur ad eius reſtitutionem. Et quidem alij putant teneri, alij contra. Nobis videtur primum, pendere deciſionem huius quæſtionis à legibus loquentibus de debitoribus facientibus aliquid in fraudem creditorum, quas habentur ſub tit. ff. de his quæ in fraudem creditorum & C. de reuocand. his quæ in fraudem. & §. item ſi quis in fraudem. inſtit. de action. nam vt ſupra q. 1. monito 42. probauimus; beneficiarij debitores ſunt pauperum & operum piorum, ipſique pauperes & pia opera, creditores ſunt illorum.

Secundo dico, quòd is qui aliquid à beneficiario accepit, non tenetur reſtituere ſi beneficiarius ſit ſoluendo: quia cum debitor eſt ſoluendo, eius creditores nihil repetere poſſunt ab eo, qui à debitore aliquid, quacunq; ex cauſa etiam donationis, aut alia lucrariua accepit, l. ex his. & l. ait prætor. §. propterea. ff. quæ in fraud. & l. penult. de reuocan. his quæ in fraud. ibi. *poſſeſſu & diſtractu.* nã leges prædictæ, in debitores fraudatores editæ, ceſſant, cum debitor poteſt ſoluere creditoribus; quod indubie locum habet in beneficiario habente bona patrimonialia vel quaſi, quęcunque velit donare poteſt, iuxta tradita in monitis primæ quæſtionis: imo etiam credimus, quòd licèt beneficiarius ſolum habeat reditus beneficij, ſi tamen velit ſumptus diminuere, ac frugalius viuere, aut alio modo bona congerere, vt pauperibus ſatisfaciat, quòd tunc is, qui aliquid accepit, non amplius teneatur quàm illum monere, vt vitam agat frugalem, pareat ſumptibus, & bona quærat vnde poſſit reſtituere, idque expectare.

Tertio, quòd ſi ignorans clericum beneficiarium ſoluendo non eſſe, nec amplius eum in bonis habere, quàm id quòd ſibi donatum volebat, id ab eo accepit ex cauſa oneroſa iuſta, quòd non tenetur ad reſtitutionem. Et primum ratione: quod vt accipiens aliquid ex contractu, aut ex cauſa oneroſa, à debitore fraudatore, teneatur ad reſtitutionem, duo interuenire oportet. Primum, vt debitor ſoluendo non ſit. Secundum, vt ſuſcipiens ab eo, ſciat eum non eſſe ſoluendo, dict. l. penult. C. de reuocand. his quæ in fraud. l. qui autem. §. ſimiliq; modo. ff. eo. Secunda ratio eſt, quia is, qui clericǫ beneficiario aliquid ex titulo oneroſo, veluti ex contractu emptionis aut locationis, aliue contractu nominato, ſiue etiam innominato iuſto ſuſcepit bona fide, tantundem dedit quantum ſuſcepit; & ſubinde nihil reſtituere tenebitur per illam longe pulcherrimam doctrinam Scoti viri perſpicaciſſimi in 4. diſtin. 15. q. 2. ar. 2. quam citauimus in Comment. cap. final. de vſur. num. 13. & probatur per dictam S. Thomæ 2. 2. q. 58. art. 6. & q. 59. art. 2. videlicet; quòd in omnibus commerciis & contractibus eſt ſeruanda iuſtitia commutatiua; ita quòd tantum valeat quod datur, quantum valet quod accipitur.

Quarto dico, quòd accipiens aliquid à beneficiario ex donatione, aut ex alia cauſa lucratiua, quem ſcit plus amplius in bonis habere, quàm id quod pauperibus erogare tenetur, debet quod accipit reſtituere, ſi beneficiarius donator illud non reſtituerit, ſiue ſciat donatarius, ſiue ignoret beneficiarium donatorem ſoluendo non fuiſſe: quia, vt ſuſcipiens à debitore fraudatore ex cauſa lucratiua ad reſtitutionem teneatur, ſufficit ipſa re fraudari creditorem; quàmuis is qui ſuſcipit, fraudem non participet, l. qui autem. §. ſimiliq́ue. ff. quæ in fraud.

Nec his obeſt, ſi quiſpiam dicat; bona beneficiarij obligata eſſe tacite, & hypothecata pro refectione damni à beneficiario illari bonis eccleſiaſticis, iuxta gloſ. quæ ſingularis putatur in cap. ex litteris. de pignorib. quæ tamen ſimilem habet in cap. ſimiliter. 16. q. 1. & ſubinde pauperes tanquàm creditores præferendos eſſe aliis creditoribus: nam primo reſponderi poteſt, nullam contrahi hoc caſu hypothecã, eo quòd nullius textus id exprimit, vt ſuper d. gloſſa dicũt DD. Secundo, quòd quamuis fateamur hypothecam contrahi, cõtrahetur ſolum quò ad indemnitatem bonorum & iurium Eccleſiæ, ex qua beneficiarius reditus ſuos percipit: & quòd non porrigitur ad ipſos reditus, quos beneficiarius ſibi excipit; & habet etiam bonorum liberã adminiſtrationẽ cum onere largiendi ſuperflua pauperibus, aut in alios pios vſus conuertendi: quæ videtur ſingularis & æqua declaratio.

Cui tamen obiici poteſt illud, quòd obligatio prælati eccleſiaſtici eſt ſimilis obligationi tutoris vt prędglo. dixit, cuius bona ſunt tacite hypothecata, non ſolum pro bonis in inuentario contentis, ſed etiam pro reditibus ex bonis prouenięt ibus, l. ſi mater. C. in quibus caſib. pign. vel hypoth. l. fin. ff. eod. Quare aliter & ſingulariter huic obiectioni reſpondemus, repetentes aliqua ex parte, quæ diximus ſupra q. 1. mon. 52. nempe, quòd beneficiarius cum nõ habet bona, ex quibus pauperibus aliiſq; ſuis creditoribus ſatisfacere poſſit, ipſemet beneficiarius annumerandus eſt pauperibus. Quare tunc ſolutio ſuorum debitorum cenſenda erit quaſi erogatio in pauperes, ac ita ipſe beneficiarius tanquam ſuorum redituum diſtributor, poteſt ex reliquis ipſorum ſuſcipere ſibi tanquam pauper; vnde ſua debita tanquàm debita pauperis ſoluat: nec eo modo ipſius beneficiarij creditores præferuntur pauperibus, ſed ipſe beneficiarius ſe ipſum, tanquàm pauperem, præfert aliis pauperibus; propter poteſtatem ſibi à iure conceſſam erogandi reliqua ſuorum reditum pauperibus, quos ipſe elegerit. Quibus ſuffragatur id quod diximus in Manuali cap. 25. num. 131. & ſupra in præfato monito 52. ſcilicet; beneficiarium debita ſua, etiam iniuſte contracta, ſoluere poſſe de reliquis ſuorum redituum, illa accipiendo tanquàm pauper, vt diximus: vt ex illis ſoluat tanquàm pauper nomine ſuo debita ſua.

2 Secundo inferrur, quòd non abs re dubitatur, an is qui cum conſanguinea, aut propinqua beneficiarij vel alia matrimonium contrahit, peccet mortaliter, acciendo illã dotem; & an teneatur acceptam reſtituere, & petens promiſſam, ſit repellendus. Et nobis videtur, quòd ſi probabiliter putet, beneficiariũ poſſe tam amplam dotem iuſte conſtituere, nõ peccat acceptando illam, nec non reſtituendo acceptam, nec petendo promiſſam, primũ ea ratione: quia recipit dotem ex cauſa maxime oneroſa, l. pro oneribus. C. de iure dot. & cap. ſalubriter. de vſur. Deinde, quòd clerici tenẽtur ſoluere ex ſuorum beneficiorũ reditibus ſua debita, cap. peruenit. de fideiuſſ. cum ei annot. per ſolutionem

pulcherrimã, quam inſeruimus Manuali, cap. 25. num. 130. & latius explicuimus d. mon. 52. & cap. cũ ſecundum. de præben. etiam iniuſte contracta, ſi alia bona non habeãt. Et clericus, qui dotem promiſit, ignoranti non potuiſſe illam à ſe promitti, tenetur ob promiſſionem & dolum commiſſum dotem ſoluere, ac reſarcire ei damnum quod accepit ex nuptiis contractis, ſub ſpe promiſſionis inutilis dotis, & ſubinde obligatur, arg. l. 1. §. ait prætor. & l. penult. & ſeq. ff. de dolo. per ſupradicta in illatione præcedenti; ſi in promiſsione dotis, vt prædictum eſt, contrahens has nuptias non participauit fraudem factam pauperibus, & piis operibus; alioqui cõtra dicendũ videtur, arg. l. penult. & ſeq. ff. de dolo. & magis ſpeciatim in l. ſi debitore. & l. ait prætor. & l. ſi quis participet. ff. quæ in fraud. cred.

Tertio infertur, quòd elegans dubium à paucis propoſitum eſt; cui ſcilicet reſtituendum ſit id, quod perperam eſt datum, aut receptum à beneficiario ex reditibus eccleſiaſticis. Ego exiſtimo ſatis excuſari eum, qui illud reſtitueret ipſi beneficiario, aut eius Eccleſiæ in opera illius pia conuertendum, aut etiam ſi reſtituat aliis pauperibus vel operibus piis: nam licèt ipſe beneficiarius in alios pauperes, aut in alia etiã opera pia illud forte impendiſſet, iuxta dicta ſupra q. 1. monito 27. tamen cum non teneatur beneficiarius, vt ibidem monſtrauimus, certis & nominatis pauperibus, vel piis operibus erogare; is qui ab eo accepit, excuſatur reſtituendo illis, quibus donando ipſe beneficiarius ſatisfeciſſet, tanquàm, ſcilicet, in eius locum ſuffectus: quia ſurrogatus ſapit naturãm eius, cui ſurrogatur, l. ſi eum. §. qui iniuriarum. ff. ſi quis cautio. & cap. Eccleſia S. Mariæ. vt lit. penden. 3

Quarto infertur, fuiſſe perquàm durã Iulij 3. Summi Pontificis extrauag. prohibentem, debita Epiſcoporum & aliorum beneficiariorum non ſoluta, ſolui ex fructibus, aut reditibus ipſorum beneficiariorum nondum exactis. Tum, quia licèt ipſe Iulius iuſtis ductus rationibus id ſanxiſſet, & in Luſitania multos excitaſſet tumultus: tandem tamen vſu recepta non fuit. Tum, quia non fuit ſatis promulgata. Tum, quia reditus beneficiorum, ſtatim cum ipſi percipiuntur, non ſolent ſolui propter ipſorum locationes, quibus ſolutio differtur. Tum, quia oportet interdum beneficiarios mutuum dare, & ſolutionem expectare: ſæpe etiam ex mutuo viuere, etiam ad verius & opportunius eleemoſynas elargiendas. Tum, quia decedens obæratus, pauper eſt cenſendus; & ſubinde nomine eius ſolutum, pauperi datum intelligi debet, vt ſupra quæ. 1. monito 52. docuimus. De intellectu autem extrauag. prædictæ Iulij III. dicimus in Commentquem vnà cum prædicta apologia ſcripſimus, de ſpoliis clericorum, in cap. non liceat Papæ. 12. quæſt. 2. 4

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarios non eſſe liberos à legibus iuſtitiæ per dicta N. probatur.*
2 *Leges generales non ſolum veræ & ſpecialis iuſtitiæ, ſed etiam charitatis & aliarum virtutum determinari poſſunt; imo re ipſa determinatæ ſunt legibus ſpecialibus.*
3 *Charitatis lex de amando Deum, vt determinatur.*

VIGESIMOSEPTIMO moneo, inferri etiã ex prædictis, primo, quòd præfatus N. parum firmiter dicit, in 4. par. cap. 5. ſe probaſſe contra ſententiam receptam; bene-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ficiarios liberos eſſe à legibus iuſtitiæ, vinculoque reſtitutionis in reditum ſuorum diſpenſatione: quoniam late probatum eſt contrarium ſupra eadē queſt. mon. 7. & 9. q. 1. mon. 42. & 53. & vltra ibi poſita, pondero contra N. quod ipſemet in ipſomet cap. 5. pag. antepenult. bis affirmat, multo magis peccare illos cum de ſuperfluo ſuorum redituum nō faciunt eleemoſynam, quàm laicos de ſuperfluo ſuorum, non facientes eam: & in pag. penult. addit quòd ex natura rerum maius peccatum committitur in abuſu redituum eccleſiaſticorū, quam aliorum. At nulla ratione alia hoc contingere poteſt, quàm quia lege aliqua iuſtitiæ ad id tenentur ipſi, qua laici non tenentur: cum ipſemet in eodē cap. pag. 16. fateatur lege charitatis & miſericordiæ omnes ex æquo teneri, iuxta illud D. Ambroſij, quod ipſe in hoc citat ad verbum in cap. in ſingulis. 86. diſt. *Miſericordiæ eſt cōmunis vſus, ideo cōmune præceptum eſt omnibus ætatibus omnibus officijs neceſſaria, & ab omnibus deferenda: non publicanus, non miles excipitur, non agricola vel vrbanus, diues & pauper: omnes in communi admonentur, vt conferant non habenti. Miſericordia enim plenitudo virtutum eſt, & omnibus eſt præpoſita.* hæc ibi. Et quod ipſemet in d. ca. 5. ſequitur ſententiam communem, quæ habet; etiam laicos teneri ſub pœna peccati mortalis, ad impendendum ſuperflua pauperibus, etiam extra neceſsitatem extremā, lege charitatis: & ita vel vtrique peccant æqualiter, quod ipſe negat: vel aliqua alia lege tenentur clerici ad id, qua non tenentur laici; quod ipſum oportet cōfiteri; & cum non ſit alia quàm iuſtitiæ, illa tenetur: quæ noſtra & cōmunis concluſio eſt. Nec prodeſt ei reſpondere, quòd ratione perſonæ vel ordinis clericatus magis peccant, arg. cap. homo Chriſtianus. 40. diſt. Tum, quia circūſtantia illa perſonæ, non auget adeo peccatum, vt de veniali efficiat mortale, niſi votum, vel alia lex particularis infringatur, vt probat S. Thom. 2. 2. q. 186. art. 10. Tum, quia ipſemet ait prouenire ex natura & conditione redituum eccleſiaſticorum: qualem necūde habent, niſi ex lege iuſtitiæ, quæ iubet vt rebus alienis in eos vſus ad quos dantur, vtamur; & non in alios, §. furtum. inſtit. de oblig. quæ ex delict. naſcun. clemen. quia contingit. de relig. domibus. & quę iubet vt pacta ſeruemus, oneráque iniuncta commodis ſubeamus, cap. 1. de pact. l. 1. cod. tit. l. 2. C. de donat. quæ ſub modo. & l. ſecundum naturam. ff. de reg. iur. & alia citata in quæſt. 1. monito 42.

Nec item prodeſt ei reſpondere id, quod ipſemet inſinuat, ſcilicet; quòd ideo magis peccant, quia & ſi non contraueniunt legi & præcepto iuſtitiæ, cōtraueniunt tamen intentioni: quia vt diximus, q. 1. mon. 59. & 60. ipſemet dicit, eum qui cōtrauenit intentioni legis, non peccare; ſi quod ea præcipit ſeruet. Et quia ipſe exęquat reditus eccleſiaſticos reditibus patrimonialibus, in quibus certū eſt, clericos nō peccare plusquàm laicos: & ita nunquàm neque ipſe, neque vllus alius ſe ab hac replicatione iuſte abſoluere poterit.

2 Secūdo infertur, nil prodeſſe præfato N. id, in quod ipſe veluti anſa trahente anſam, dicit in d. cap. 5. pag. 2. ſcilicet, quòd ſolæ leges naturales generales pertinentes ad iuſtitiam, determinantur per leges poſitiuas: & quòd leges pertinentes ad charitatē non determinantur, neque determinari poſſunt per eas. Primum quidem, quòd ex eo conceſſo nil contra nos in bona conſequentia inferri poſſet. Deinde, quia illud eſt falſum, neque vſquàm id dixit S. Thom. cui ipſe id imponit, vt mox monſtrabitur. Tum, quia lex generalis naturalis, de colendo Deo, quæ pertinet ad religionem, & eſt alia diuerſa virtus à iuſtitia ſpeciali vera, iuxta S. Tho. 2. 2. q. 58. art. 7. adiuncta q. 81. art. 1. & 5. determinata fuit in lege veteri per plurimas leges poſitiuas, quales erant omnes cæremoniales: probante id S. Thom. 1. 2. q. 99. art. 5. & in noua per multas leges eccleſiaſticas, qualis eſt de Miſſa feſtis audiēda cap. Miſſas. de conſecra. diſtin. 1. & de Miſſā in altari lapideo facienda, cap. altare. eadem diſtin. & cum veſtibus ſacris, cap. veſtimenta eadem diſtin. & multæ aliæ de quibus in d. diſtin. & in tit. de conſecra. eccleſ. vel altaris. Tum, quia lex naturalis de ieiunando generalis, quam conſtat pertinere ad temperantiam, non ad iuſtitiam, determinatur quò ad modum & tempus per multas leges eccleſiaſticas, vt ipſemet D. Thom. probat in 2. 2. q. 147. art. 3. Tum, quia illi legi generali de viuendo ſecundum rationem humanam & diuinam, quæ ſecundum omnes eſt naturalis, cap. conſuetudo. 1. diſtin. cap. quæ contra. 8. diſtin. quæ non ſolum pertinet ad iuſtitiam, ſed etiam ad omnes alias virtutes, datæ ſunt quamplurimæ determinationes per quamplurima particularia præcepta tam diuina quàm humana de omnibus virtutum actibus lata, vt videre eſt apud D. Thom. 2. 2. in fine cuiuſlibet tractatus cuiuſlibet virtutis, tam theologæ quàm moralis. De præceptis quidem fidei, q. 16. de præceptis ſpei q. 22. de charitate, q. 84. de prudentia. q. 50. & de aliis in aliis locis citatis ſupra eadem queſt. mon. 1. Tum, quia lex generalis charitatis diuina & naturalis de amando Deo & proximo, multis modis declaratur; & determinatur legibus humanis, & diuinis poſitiuis: nam omnia præcepta Decalogi dantur propter charitatem Dei & proximi, iuxta S. Tho. qui in præfata 2. 2. q. 44. art. 1. ad 3. ſic ait, *Omnia præcepta Decalogi ordinantur ad dilectionem Dei & proximi: & ideo præcepta charitatis nō fuerunt connumeranda inter præcepta Decalogi, ſed in omnibus includuntur.* & art. 2. ait. *Oportuiſſe legem naturalem de amando Deo diſtingui & declarari per duo præcepta de diligendo Deum, & de diligendo proximum.* & in art. 3. addit hæc alia. *Omnia præcepta pertinētia ad charitatem & actus eius, includi quidem in duobus ſupradictis, ſed propter tarditeres, de ſingulis explicite præcepta eſſe tradita. De Gaudio quidem, ad Philippen. 4. Gaudete in Domino ſemper. De pace autem, ad Hebræos 12. Pacem ſequimini cum omnibus. De beneficentia autem, ad Galat. vlt. Dum tempus habemus operemur bonum ad omnes. De ſingulis beneficentiæ partibus, monetur præcepta tradita in ſacra Scriptura, vt patet diligenter conſideranti.* hæc ille: & in 4. artic. concludit, quòd legi de amando Deum generali, adiuncta eſt lex particularis de modo amandi eum, ſcilicet, ex toto corde: & magis præcipitur modus actuum virtutis charitatis, quàm modus actuū aliarum virtutū. Ad idem eſt, quòd lex de charitate & de diligēdo Deo & proximo generalis, determinatur per leges de ordine ac modo in eo ſeruando; de quibus late S. Thom. per totum artic. in 2. 2. q. 26. eſt tex. opt. cum gloſ. cap. 1. 30. diſt. & per leges de diligendo non ſolū verbo, ſed etiā opere, 1. Ioan. cap. 3. Et rurſus lex de diligēdo proximū opere per illa duo præcepta de faciendo eleemoſynā de ſuperfluo: de quibus etiā componimus Cōmentarium in cap. quieſcamus. 42. diſt. Non obſtant ea quæ ait S. Thom. 1. 2. q. 99. art. 5. Tum, quia ſolum loquitur ibi de præceptis legis veteris; & de illis ſolum dicit duo. Alterum eſt, quod omnia præcepta legis veteris redu-

cuntur

cuntur ad moralia, cæremonialia, vel iudicialia: quod nil facit pro eo. Alterum eſt; quòd determinatio legis in rebus humanis pertinet ad iudicialia; in rebus autem diuinis ad cæremonialia: quod etiā nil facit pro eo, & pro nobis multum; quatenus præſupponit, non ſolum poſſe fieri, ſed factas eſſe aliquot determinationes cæremonialium, quas cōſtat non pertinere ad virtutem iuſtitiæ ſpecialis. Tum, quia expreſſe ait; præcepta generalia quæ pertinent ad religionem, determinari. Et conſtat, quòd licet religio, quæ ordinat hominem quo ad cultum Dei ſit virtus adhærēs iuſtitiæ ſpeciali, tanquàm pars potentialis eius, non tamen eſt iuſtitia vera, quæ eſt ad alterum ſecundum æqualitatem, vt dicitur ſupra eadem quæſt. moni. 1. & ſequen. & colligitur ex S. Thom. in 2. 2. q. 82. art. 4. adiuncto eo, quod dicit in q. 57. art. 3. Non obſtant etiam verba S. Thomæ, quæ prætatus N. citat in 2. 2. quæ. 134. art. 3. quæ ſolum ſignificant, non eſſe determinatam certam menſuram Deum amandi, vltra quam cum amando peccetur per exceſſum: ſed non ait, non poſſe fieri determinationes, & declarationes ſuper modo, loco, tempore, & aliis circunſtantiis amandi: quinimo contrarium affirmat in locis ſupra eiſdem monitis, ad hoc citatis.

Quæſtio Tertia.

An poſsint beneficiarij de reditibus beneficiorum teſtari?

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius nec pro libito ad pia poteſt teſtari de ſuo reditu.*
2 *Beneficiarius cur in vita poteſt dare ad pia, & non in morte ratio germana, cuius ignorantia multi doctores etiam claſſici errarunt.*

PRIMO moneo, huic quæſtioni ſolum eſſe locum in illis bonis, in quibus dicimus eſſe locum in prædictis duabus quæſtionibus, ſcilicet, in bonis tantum redituum beneficiorum, & non in bonis patrimonialibus, de quibus indubie teſtari poſſunt, cap. 1. cap. fixum. 12. q. 5. cap. 1. cap. quia nos. de teſtamen. neque in quaſi patrimonialibus, per ea quæ ſuperius definita ſunt q. 1. monito 19. Deinde, reſpondemus ad eam; beneficiatium nequaquam poſſe de reditibus ſuorum beneficiorum teſtari. Primo, quia mille pontificiis legibus, & canonibus hanc teſtamenti factionem Eccleſia eis prohibuit, videlicet cap. epiſcopi. cap. ſint manifeſtæ. 12. q. 1. cap. 1. cap. quia Ioannes. cap. fixum. 12. q. 5. cap. 1. cap. ad hæc cap. quia nos. cap. cum in officiis. & cap. relatum 2. de teſtamen. authen. licentiā. C. de epiſcop. & cleric. Secundo, quia eiſdem rationibus quibus ſuperius aſſeruimus, non poſſe beneficiarios bona iſta de redibus beneficiorum pro libito impendere, conuincitur non poſſe etiam eos ſaltem pro libito de illis teſtari. ergo idem ius ſeruandū eſt, l. illud. ff. ad l. Aquil. cap. 2. de tranſlat. prælat. Tertio, quòd minorem facultatem habent teſtandi de his reditibus, quàm diſponēdi inter viuos: nam poſſunt inter viuos, omnes illos pauperibus donare, & in opera pia impendere; per hoc præſens cap. & alia multa ſupra adducta. At per viam teſtandi & vltimæ voluntatis, ſolam modicam quantitatem, ac in pias cauſas vel in remunerationē, idque conſuetudine demum permittente, iuxta reſponſum Alexandri 3. relatū 2. de teſtamen. ergo nec pro libito, neque in pias cauſas poſſunt iure teſtari; licet per diſpoſitionem inter viuos poſsint ad pia erogare. Quarto, quòd prudentiſsimo conſilio Eccleſia cōſtituit, vt maiorem haberet beneficiarius poteſtatē diſtribuendi inter viuos, quàm per vltimam volūtatem: perſpiciebat enim, beneficiarios teneri ad erogāda reliqua illorum redituum pauperibus, dum vita fruuntur, vt per hoc cap. & alia prius citata conſtat; & ſuperius oſtendimus, q. 1. mon. 42. & 48. Perſpiciebat, item huic erogationi maximo eſſe impedimento auaritiam. Similiter experientia docente, intelligebat; nil eſſe cōſultius ad inuitandum eum, cui vſusfructus aliquorū bonorum relinquitur, ad liberalitatem in vita exercendam, & ad auertendum à nimio illorum deſiderio, quàm ei vſumfructum eorum relinquere, ſub cōditione, ne de illius reditibus quicquàm decedēs relinquere poſsit: quæ eſt vera & germana ratio, qua fuit adempta clericis teſtandi facultas in fauorem etiam pauperum, quibus in vita donare poterant. Cuius rationis ignorātia fuit in cauſa, vt quidā iuris ciuilis interpretes, Petrus ſcilicet, & eius ſequaces in authen. licētiam. C. de epiſcopis & cleric. Pontificij interpretibus obſtreperent; dicentes, eos incidere in l. Fuſiam caninā, quæ vetabat dare libertatem teſtamento, & non inter viuos, l. 1. C. de leg. Fuſia canin. & Bald. in d. authen. licentiam. eos defendere conatus, laberetur; ac Panor. & Ancharani rationes in d. cap. ad hæc. de teſtamen. Barbatio ibidem col. 2. non approbarentur: & ipſe Barbatius ingenue fateretur, ſe huius prohibitionis rationem nō eſſe aſſecutum. Quinto, quòd abſurdum fuiſſet, q. Eccleſia permiſiſſet beneficiariis abſque iuſta cauſa teſtari, de reliquis reditibus beneficiorū in ſuperfluos & profanos vſus; cum ſint illa, vt ſuperius oſtendimus, pauperibus debita legibus naturæ diuinis, quas tutari ad ſanguinem & necem vſque, Eccleſiā oportet; authore diuo Vrbano Summo Pontifice in cap. ſunt quidam. 25. q. 1. Sexto, quòd hoc ipſum conſtitutū fuit ab Apoſtolis, eorúmque primis, aut ſaltem proximis ſucceſſoribus; vti ex canonibus Apoſtolorū, eorúmque diſcipulorum aut ſucceſſorum apparet, in canon. Apoſtol. 40. & 41. qui referuntur in cap. ſint manifeſtæ. & cap. ſeq. 12. q. 1. & colligitur ex cap. Epiſcopi. & cap. videntes. eadem cauſ. & quæſt. & cap. quia Ioannes. & cap. fixum. 12. q. 5. Septimo tandem nobis opitulatur, quòd non ſolum communis, ſed etiam omnium vna eſt opinio; iure communi non poſſe beneficiarios de reditibus beneficiorum teſtari in vllos vſus profanos, aut ſuperfluos: neque etiam in pauperes & alia opera pia; vt conſtat per Panorm. Andr. Sicul. & Francum in rubr. de teſtam. & per alios ab eis citatos.

SVMMARIVM.

1 *Bonorum Eccleſiæ verus dominus eſt ſolus Chriſtus.*
2 *Conſuetudo, vt beneficiary pro libito teſtentur de reditibus eccleſiaſticis, nullibi eſt: & ſicubi eſſet, non valeret: quia contra legem naturalem eſſet, & num. 3.*
3 *Præcepta Decalogi ſunt leges naturales: & conſequenter præceptum de non furando. Quod multis modis infringitur. num. 4. & 5.*
4 *Bona Eccleſiæ expreſſe vel tacite, oneri dandi ſuperflua operibus pijs ſubiecta.*
5 *Lege pactorum, quia naturalis eſt, obligantur etiam Papa & Reges.*
6 *Traditio Apoſtolica & Eccleſiæ pro diuina lege tenenda.*
7 *Intellectus cap. relatum 2. de teſtam. ab N. datus, refellitur.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

7 *Conſtitutio interpretans, in terminis interpretatæ intelligenda.*

8 *Papa legibus humanis exemptus, legi de non teſtando pro libito, vt ſubijcitur.*

SECVNDO moneo, præfatum N. contra ſententiam receptam affirmare; omnes beneficiarios poſſe perinde teſtari de reditibus ſuis eccleſiaſticis, ac de bonorũ patrimonialium reditibus: cuius fundamẽta nil obſtant. Non primum, fundatum in cap.1.de cler.non reſiden. lib.6. quatenus ſignificat fragiliter à contrario ſenſu, beneficiarium fieri dominum diſtributionum, quas intereſſendo diuinis, lucratur; & per conſecutionem, omnium redituum ſui beneficij: nam cõtrarium probant in ſenſu directo omnia illa iura, quæ in q.1. monito 20.& ſeqq.& 40.& 42. citauimus: quatenus determinant D. N. IESVM CHRISTVM eſſe verum Dominum omnium bonorum eccleſiaſticorum: non ſolum illa generali ratione, quòd *Domini eſt terra & plenitudo eius*, Pſal.25.& cap.quo iure.8.diſtin. ſed etiam ſpeciali ratione,& humana diſpoſitione, ſicut alij omnes; beneficiarios autem eſſe diſpenſatores, & procuratores eius,& quia licet aliquo largo modo dici poſſint domini, non tamen poſſunt dici abſoluti, ſed aſtricti; vt ſe ſuſtentatis, reliqua piis operibus impendant, vt late dictum eſt, in q.1.monito 52. reſpondendo latiſſime præfato cap.1. Non obſtat etiam ſecundum, ſcilicet; quòd cõſuetudo vbique gentium id habet. Tum, quòd in q.1. mon. 53. probauimus id eſſe falſiſsimum, adeo quòd nullibi gentium ſit conſuetudo tam libere teſtandi de reditibus eccleſiaſticis, ac patrimonialibus laicis. Tum, quia tenendum eſt, quòd conſuetudo beneficiariorum, ſi qua eſſet teſtandi ad libitum de reditibus eccleſiaſticis, nil valeret. Primo quidem, quòd opinio communis id habet; quam etiam ipſo N. atteſtante in cap.7.2.par.tenet Panor. in cap. cum in officiis.num.5.de teſtam.& in cap.1.de eccleſ.ædifi. & alij complures, quos refert Reuerendiſſ. Segobienſis ſiue Couarruuias, in cap.cum in officiis.num.9.de teſtam. qui dicunt eam eſſe communem,& ei aſſentire omnes fere in cap.1.de teſtamen.& in cap.relatum 2. eod. tit. & in cap. final. de pecul. cleric. quamuis ipſe N. magnopere laboret fruſtra ponderando minutatim verba aliquorum Doctorum ad ſuadẽdum dubium eſſe, an ſit communis: nam, quicquid ipſe dicat, non ſolum communis, ſed omnium fere opinio habet, non valere conſuetudinem; vt beneficiarij perinde teſtentu pro libito de omnibus reditibus eccleſiaſticis, ac de patrimonialibus: quod etiam tenuit Rochus Curtius in cap.fin.de conſuetud.fol.22.col.3.& Philippus Francus in rubr.de teſtamen.col.23.& col.32.& Caiet. in 2.2.q.85.articul.7. quam & ipſe ante annos triginta etiam præfato Couarru. audiente me, dictando è cathedra, confirmaui Salmanticæ: nam & ſi alij Doctores dicant illam, vel illam conſuetudinem teſtandi de illis, aut illis reditibus valere: rariſsimi tamen ſunt, qui auſi fuerint dicere id, quod præfatus N. ait, valere: vt ad libitũ omnes beneficiarij de omnibus reditibus eccleſiaſticis, perinde ac de patrimonialibus, teſtẽtur.

Secundo probatur, quòd hoc eſt adeo verum, vt quàmuis nemo id tenuiſſet, deberet tamen teneri: eo quòd omnia decẽ præcepta Decalogi, de quo Exod. 20.& gloſ.in cap.quid in omnibus. 32. q.7. funt leges diuinæ: imo & naturales, iuxta doctrinam S. Thomæ receptam, in 2.2.q.122. art.3. & in 3.diſt. 37.q.2. art.4. vbi communis id tenet, præſertim Maior q.2. neque Scotus in effectu, quo ad hoc propoſitum, diſſentit: & per conſecutionem, ſeptimum de non furando, & decimum de non concupiſcendo rem alienam, erunt tales: iuxta l.1. ff. de furt. At beneficiarius, qui contra ſententiam vtitur contraria ipſius N. contra eas facit, vt probatum eſt in q.1. monito 20. & aliquot ſeqq.& 42. rationibus firmiſsimis; quarum ſummatim repetitarum, prima eſt; quod non ſolum eas infringit is, qui alienum furatur aut rapit, ſed etiam is qui aliena, contra voluntatem Domini vtitur, §. furtum. inſtitu. de obligat. quæ ex delict. naſcuntur: & quod qui de reditibus beneficij ſui contra præfatam ſententiam receptam teſtatur, vtitur bonis eccleſiaſticis contra voluntatem D. N. IESV CHRISTI, cuius illa vera eſſe ſupra q.1. monito 40. probauimus; & eius Eccleſiæ, cui adminiſtrationem ille commiſit, vt ibidem monſtratum fuit.

Secunda, quia etiã infringit præfata duo præcepta is, qui pacta & conuentiones non ſeruat, etiam ſi Papa ſit, Imperator, aut Rex, cap.1.de probat.& cap.1.de natur. feud. & l.1. ff. de pact. & ibi per Bald. allegantem Magiſtrum ſenten. qui licet ad ſeruandum ſuas leges humanas cogi nequeant, l.digna vox. C. de legib. & cap.propoſuit.de conceſſ.præben. ſunt tamen obligati ad ſeruandas cõuentiones cum eis initas virtute præcepti; quod eſt lex naturalis, & inter Eccleſiam, & miniſtros ipſius, negotia CHRISTI procurantes, & populum Chriſtianum, qui ei tanta bona contulit, (fuit vt ſupra d.q.1.mon.42. probatum eſt) cõuentio falcem tacita, quæ tantum valet quantum expreſſa, l. Labeo. & l.item quia. ff. de pact. vt miniſtri eius, id quod ſupereſt eis, accepta ſua, quæ honeſta ſit, ſuſtentatione, tribuerent pauperibus vel aliis operibus piis: cui conſequens eſt, neceſſarium eſſe, vt eis, & nõ aliis tribuantur. Cum autem palam ſit, conſuetudinem contra ius naturale aut diuinum nihil valere, eſſéque corruptelam per cap.quæ contra.& cap. mala.8.diſt. palã quoque erit, eã de qua loquimur, eſſe (vt Caietanus dixit) corruptelam & hæreſim, vel illi proximum, dicere illam valere, vt Petrus Sotus relatus in d.q.mon.48. ſignificauit,& ſatis Archid. ibidẽ etiã relatus expreſsit.

Tertia, quòd etiã tranſgreditur hæc duo præcepta, & leges naturales, qui re in alium vſum accepta, vtitur in alium: ſicut qui mulam in Salmanticam cõmodatam, ducit Burgoſ.§.furtum.de oblig.quę ex delict. At beneficiarij, qui opinione contraria receptæ vtuntur, hoc faciunt: quandoquidem reditibus in alium vſum datis, in alium vſum longe diuerſum vtuntur.

Quarta, quòd etiam dicta duo præcepta tranſgreditur, qui quod debet, non ſoluit ei cui debet; & qui ſe non exonerat iniuncto ei onere, quando & quomodo tenetur: quoniam in effectu eſt alienum accipere aut retinere, cap.ſæpe.de reſtit.ſpoliat. & S. Thom. in 2.2.q.62.art.fin.& probat totus titulus ff. de condit.& demonſt. l.1 & 2. C. de donat. quæ ſub modo. At qui præfata ſuperflua detinet, aut non tribuit pauperibus, aut donat diuitibus ratione cognationis, amicitiæ, vanitatis, aut vitij; non ſe exonerat, neque ſoluit cui debet: quandoquidem, ea ex quibus colliguntur, collata ſunt ei cum onere dandi pauperibus.

Tertio probatur, quòd non valeat præfata conſuetudo: quia ex fine cap. 2. & principio cap.5. Actorum. adiuncto cap. videntes. 12.q.1.ex vna parte, & cap. futuram. eod. cauſ.& quæſt. ex altera, ex S. Clemente in locis ſupra

cis ſupra q.1.monito 40.& 42. citatis, colligitur ſententiam communem eſſe traditionem Apoſtolicã & Eccleſiæ, vt miniſtri primum, deinde pauperes fideles alantur. Et omnis traditio Apoſtolorum, à ſucceſſoribus eorum veluti per manus ſuſcepta vel obſeruata, pro diuina inſtitutione tenenda eſt, cap. eccleſiaſticarum.& cap.in his. 11.diſt.

Quarto probatur idem, eo quòd bona eccleſiaſtica ſunt bona CHRISTI, & non Prælatorum Eccleſiæ, etiam iure naturali & diuino, vt irrefragabiliter probatum eſt in q.1.monito 40. Et per ſupra proxime dicta probatum eſt; quòd traditione Apoſtolorum declaratum eſt, intentionem D. N. IESV CHRISTI fuiſſe, vt illa in ſola opera pia impendantur. Ergo iuris diuini eſt, vel ei æquipollentis, ne ea in alios vſus, quàm pia opera impendantur.

Quinto, quòd ad hoc eſt caſus in cap. relatum 2. de teſtamen. quem poſt & ante alios multum cõmendat Rochus vbi ſupra: quatenus ibi Innoc.3. declarando Concilium Lateranenſe, quod in cap. cum in officiis, eod. tit. habet, quæſita per clericos ex bonis Eccleſiæ, poſt mortem eorum pertinere ad eorũ Eccleſias, ſiue moriãtur teſtati, ſiue inteſtati, ait, procedere illud tam in mobilibus, quàm in immobilibus: ſubdens tamen, non eſſe conſuetudinis improbandæ, vt aliqua mobilia pauperibus, & religioſis locis, & illis qui viuenti ſeruierant, ſiue ſint cõſanguinei ſiue alij, aliqua iuxta ſeruitij meritum conferantur. Per quod clare ſignificat, eam ſolam teſtandi conſuetudinem de reditibus eccleſiaſticis valere, per quam relinquuntur bona in pia opera, vel in iuſtã obſequiorum remunerationem.

7 Neque obſtat, quod præfatus N. velit intelligere illũ textum de ipſis bonis ſtabilibus eccleſiaſticis, & non de reditibus eorum, ad adminiſtrationem Rectoris eius pertinentibus. Tum, quia hoc eſt velle nouare omnia recepta. Tum, quòd vna conſtitutio interpretans aliam, intelligenda eſt in terminis interpretatæ. authen. hæc conſtitutio. §. hæc igitur. & cap. cum in officiis. de teſtament. quod ibi declarat Innoc. loquitur de reditibus Eccleſiæ pertinẽtibus ad eius Rectorem. Tum, quod ipſemet Inno. in d cap. relatum. verſ. cæterum. clare demonſtrat; ſe de reditibus Eccleſiæ loqui, & non de bonis aliis ſtabilibus Eccleſiæ; quatenus ait, ea quæ prædixit, non eſſe intelligenda de his quæ ex hæreditate, vel artificio, aut doctrina prouenirunt: quoniam illa diſtribuentur pro arbitrio decedentis: palam ponens differentiam inter quæſita ex bonis Eccleſiæ, & alia aliunde quæſita. Itaque in effectu probat, valere conſuetudinem teſtandi de quæſitis ex bonis Eccleſiæ in opera pia; non autẽ in alia. Quæ, vt poſtea dicemus, eſt vera concluſio, & reſolutio.

8 Sexto idem probatur, quòd Papæ ſunt omni lege humana ſuperiores, neque obligantur ea quatenus eſt humana, cap. cuncta per mũdum. 9.q.3. cap. propoſuit. de conceſſ. præben. l. princeps. ff. de legib. At Papæ ligantur lege de non teſtando ad profana de reditibus Papatus: quia non permittit Eccleſia, neque ſucceſſores eorum talia teſtamẽta exequi. Imo præfata eorum bona deferuntur ad eum, quem Camerarium, ſeu Camerlengum vocant: cuius officium morte Summi Pontificis non finitur, clem. ne Romani. §. eo prouiſo. de elect. vbi bona gloſ. in propoſitum noſtrum: ergo ex de non teſtando ad profana de reditibus eccleſiaſticis, non eſt tantum humana, ſed etiam naturalis vel diuina. Neque obſtat dicere ex aduerſo, quòd Paparum ſiue Pontificum Maximorum teſtamenta, nõ admittuntur, etiam ad pias cauſas facta; vt ipſemet dixi ſupra q.1.mon.40.& 42. & quod ita hoc argumẽtum non probat plus de conſuetudine teſtandi ad profana, quàm ad pia. Et ipſe fateor legem de non teſtando de reditibus eccleſiaſticis ad pia opera, ſolum eſſe humanam,& nõ naturalem, neque diuinam. Non, inquam, hoc obſtat. Tum, quòd ſufficit in eo propoſito, quòd probet legem de non teſtando ad profana eſſe diuinam vel naturalem. Tum, quòd alia ratione impeditur executio teſtamẽtorum Pontificum Maximorum ad profana; & alia teſtamentorum ad pia: quia illa impeditur, eo quòd ſit contra legem naturalem, vel diuinam; hæc vero, quia omnia relicta in pios vſus de reditib⁹ eccleſiaſticis poteſt vertere Papa in alios, clem. quia contingit. de relig. domib.& ita ſucceſſor poteſt bona relicta à præceſſore in vnum vſum pium, cõuertere in alium; & longe facilius quàm ea, quæ laici relinquunt de bonis ſuis profanis: quoniam relicta ab his non poſſet ſine iuſta cauſa, vt ſatis declarauit Concilium Tridentinum ſeſſ.25.cap.5.de reformat. relicta vero Papæ poſſet conuertere pro voluntate ſua, vel certe pro longe minori cauſa: quia ſunt relicta de bonis ſuapte natura piis vſibus dedicatis.

Septimo facit, quòd cum in antiqua,& parte deciſa cap.ad hæc.de teſtamen. vt refert Ioan. Andr. in Mercurial. reg. nemo plus. de regul. iur. li.6. erant quædam verba, quibus ſignificabatur, valere huiuſmodi cõſuetudinem: quæ tamen in hac, quam habemus authentica compilatione, ſublata fuerunt; & nõ alia ratione, quam quia illud quod illa verba ſignificabant, licet forte non probarent, videbatur contra legem naturalem, vel diuinam, per prædicta: nam ratio, quam N. reddit, ſcilicet, quod illa conſuetudo, de qua ibi, erat aliqua particularis, & ne amplius ſerperet, & ne per illam daretur occaſio eam extendendi, & alias generandi; fuerũt ſublata illa verba. *Quia fatetur, legem meliorem eſſe, non teſtari clericos, quàm teſtari.* Illa, inquam, ratio nihil valet. Tũ, quia eſt mera diuinatio, & ſomnium, vt ex ſe patet. Tum, quia leges prouidere quidem ſolent, ne conſuetudines praua, quæ ſunt contra leges naturales vel diuinas, oriantur: non tamen ne orirentur illæ; quæ ſunt rationabiles, licet ſint contra leges humanas, & nõ tam vtiles ac illæ, ca. fin. de conſuetud.& ita cum, ipſo fatente, prouiſum fuerit in decidendo præfatum capitulũ ad hæc. ne oriretur aliæ huiuſmodi conſuetudines; palam colligitur hanc eſſe prauam, & directe vel indirecte contra legem naturalem vel diuinam, ac per conſecutionem inualidam. Tum, quia ſi N. opinio eſſet vera, videlicet; quod beneficiarij perinde poſſint diſponere in vita & in morte de reditibus eccleſiaſticis, ac de patrimonialibus, rationabilior profecto eſſet conſuetudo teſtandi pro libito, quàm contraria. Quare neque illa opinio eſt vera: & ratio tollendi verba præfata, fuit; quia contra legem naturalem vel diuinam erat conſuetudo ſignificata per ea, & ita nullatenus tolerabilis, cap. ſunt quidam. 25. quæſt.1. cap. quæ contra. 8. diſtinct.

SVMMARIVM.

1 *Conſuetudo, vt beneficiarius percipiat fructus vnius vel alterius anni poſt mortem, valida. Et quomodo intelligenda remiſtue. & num. 2.*

3 *Conſuetudo derogat legi, quatenus eſt humana, non quatenus eſt naturalis, vel diuina.*

4 *Conſuetudo cleri teſtandi libere nullibi à Papa toleratur.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

5 *Permiſſio duplex, altera quæ probat, altera quæ tantum non punit.*

6 *Conſuetudo teſtandi etiam ad pia non eſt in Hiſpania.*

1 PERTIO moneo, nihil etiam obſtare proximi moniti concluſioni illa, quæ etiam ipſemet N. mihi oppoſuit. Primum eſt extrauagans, quæ incipit, ſuſcepti. Ioan. 22. quæ eſt in titul. de elect. inter extrauagantes eius, & in titul. ne ſede vacan. inter communes; quæ approbat conſuetudinem, vt beneficiarius percipiat poſt mortem reditus beneficij primi aut ſecundi anni.

Secundum eſt, quod videtur Innocentius approbare in cap. cum tibi. de verb. ſignifi. præfatæ conſuetudinis valorem; quod ibidem Panorm. annotaſſe dicitur.

Tertium eſt, quòd conſuetudo poteſt legem abrogare humanam, cap. fin. de conſuet. l. 2. C. quæ ſit longa conſuetudo. qualis videtur eſſe hæc, prohibens beneficiarijs hanc teſtamenti factionem; & quod contra eam eſt generalis conſuetudo.

Quartum, quòd beneficiarij videntur domini ſuorum reditruum, cap. 1. de cleric. non reſiden. lib. 6. per locum à contrario ſenſu: & quòd dominus cuiuſque rei poteſt pro libito de ea diſponere, atque teſtari, l. ſi quis vi. §. differentia. ff. de acquir. poſſeſ. l. 1. ff. ad l. Falcid. l. 1. C. de ſacroſan. eccleſ.

Quintum, quod ſummus Pontifex cum non puniat beneficiarios teſtamenta facientes, ſatis videtur legem id prohibentem abrogare velle, cum alioqui peccarent, arg. cap. qui negligunt. & cap. reſecandæ. 24. q. 3. cap. qui conſentit. 83. diſt.

Ad quæ argumenta parum vrgentia ſic reſpondetur. Ad primum quidem eodem omnino modo, quo reſpondimus ſupra quæſtione 1. monito 53. defendendo non probari per illam valere conſuetudinem diſponendi ad libitum de reditibus eccleſiaſticis inter viuos, neque teſtando.

Ad ſecundum reſpondemus primo, quòd Innocen. in allegato cap. cum tibi. de verb. ſignifi. non aſſerit eſſe vllam conſuetudinem teſtandi clericorum; neque de poteſtate teſtandi loquitur, ſed de poteſtate ordinandi, quam ordinationem gloſ. in eod. cap. refert ad ordinationem inter viuos faciendam, iuxta conſtitutionem Alexand. 3. poſitam in d. cap. ad hæc. Deinde, quod quamuis Innocentius ibi eam conſuetudinem præſupponeret, intelligendus tamen foret de conſuetudine teſtandi in pios, & non in profanos vſus, iuxta ſupradicta in reſponſione argumenti primi, remiſſa ad monitum 53. quæſt. primæ.

2

Ad tertium reſpondemus, primo fatendo conſuetudinem poſſe indubie derogare legi humanæ, quatenus eſt humana, cap. fin. de conſuet. ſed non quatenus illa complectitur legem naturalem, aut diuinam. cap. quæ contra mores. 8. diſt. & late Felv. in cap. 1. de treug. & pac. & ſubinde fateor, conſuetudinem poſſe beneficiarijs concedere facultatem teſtandi in pios vſus, cum id lege tantum humana prohibeatur: ſed non teſtandi in vſus profanos, cum id lege naturali comprehenſa in ſeptimo præcepto ſit interdictum, vt probatum fuit ſup. q. 1. monit. 53. Secundo reſpondeo, negando plane id quod hoc argumentum ſupponit, videlicet, conſuetudinem generalem vbique vigere, vt beneficiarij ad libitum teſtari poſſint: contrarium enim efficaciter monſtratum fuit ſupra mon. 53. & 54.

3

Ad quartum reſpondemus, inficiantes aperte: beneficiarios eſſe dominos reditruum eccleſiaſticorum; ſaltem liberos, & abſolutos, ſicuti ſunt reditruum ſuorum patrimonialium, & quaſi patrimonialium, & vt laici ſuorum bonorum: ſed ſolum diſpenſatores, vel domini aſtricti & obligati, vt victu ſibi honeſto retento, quæ ſuperfluunt elargiantur pauperibus: qua ſupra q. 1. monit. 40. efficaciſſime probatum fuit, ſolum IESVM CHRISTVM D. N. eſſe verum dominum omnium bonorum eccleſiaſticorum, non ſolum ea generali ratione, qua *Domini eſt terra & plenitudo eius*, Pſal. 23. & cap. quo iure. 8. diſt. ſed etiam ſpeciali, qua alius quilibet eſt iure gentium rei ſuæ dominus, & per eum immediate conceſſam eſſe adminiſtrationem eorum Eccleſiæ, vel Papæ; & mediate aliis prælatis, & beneficiarijs, per titulos canonicos ſupra dicto modo reſtrictam.

Ad quintum, negamus primo, ſummos Pontifices tolerare vbique præfatam conſuetudinem: quia palam eſt non tollerare illam in Italia, vt latius monſtramus in commentario. cap. non liceat Papæ. 12. q. 2. Secundo, etiam negamus, videri ſummos Pontifices voluiſſe legem prædictam abolere, ex eo quod beneficiarios teſtamenta facientes nõ punierint. Primum, quia ſuperior non videtur legem à ſe latam, à ſubditiſque receptam abrogare, eo quòd tranſgreſſores eius non puniat, cap. cum iam dudum. de præben. glo. cap. omnis. diſtinct. 3. & late Felv. in cap. 1. de treug. & pac. ſup. gloſſ. illius ſingularis verſ. noua lex. & conſtat hanc legem communem, fuiſſe receptiſſimam. Item, quia legem naturalem, aut diuinam poſitiuam, nequeunt ſuperiores, vt maxime id velint, ac expreſſim caueant, tollere: quia legem maioris, minor non tollit. clem. ne Romani. de elect. cap. cum inferior. de maior. & obedient. neque etiam circa eam indulgere ſeu diſpenſare ſine iuſta cauſa, gloſſ. cap. non eſt, de voto. & cap. quanto. de iureiuran. notatur late in cap. quæ in eccleſiarum. de conſtit. & lex prohibens teſtamenti factionem de reditibus eccleſiaſticis in vſus profanos, eſt naturalis, comprehenſa in ſeptimo Decalogi præcepto, vt eam ſuperius explicuimus in hoc. quæſt. 3. monit. 2. & latius. q. 1. monit. 20. & ſeq. & monit. 42. Et ſubinde, nec tacite nec expreſſe hanc legem ſuperiores tollere poſſunt; nec circa illam dispenſare ſine iuſta cauſa, vt luculenter Panor. docet in repet. cap. cum eſſes. num. 29. de teſtam. Quæ diſpenſatio recte facta, declaratio effectu ipſo iudicanda eſt, iuxta S. Thom. quolib. 4. art. 13. & quolib. 9. articul. 8. & Maior in 3. diſtinct. 24. q. 12. & melius in 3. diſtinct. 37. q. 13. vbi Scotus ſubtiliter de duplici diſpenſatione. Negamus item id, quod inſinuantur in fine præfati quinti argumenti, ſcilicet, ſummos Pontifices, aliosque prælatos permittentes teſtamenta beneficiarorum, non facta prius abrogatione huius legis, peccare. Primum, quia non illa permittunt approbando, ſed ſolum non puniendo, ad alia maiora damna euitanda, & alios fines bonos: quod fieri poteſt, iuxta gloſſam celebrem ab omnibus receptam in cap. omnis. 3. diſt. & in cap. meretrices. 32. q. 4. & Io. And. in Mercurial. cap. peccatum. de reg. iur. lib. 6. receptus vbique, qui has duas ſpecies permiſſionis expreſſit. Qua etiam ratione Eccleſia, multa obſcœna in carniſpritio fieri impune permittit. cap. denique. 4. diſtinct. multámque proſtibuli, ſeu lupanaris fornicationem impunitam omittit: ſed nõ ideo iſtęc approbare cẽſetur. d. ca. meretrices. nec ſi vellet, poſſet, contra iuris diuini prohibitionem.

cio. ſunt. quidam. 25. quæſt. 1. & hac ratione non ſunt decidi perperam agere ſuperiores, huius legis tranſgreſſores non plectendo, ad euitanda pluta, & maiora damna litium, iurgiorum, inimicitiarum, & ſumptuum, quæ in dies oriuntur: exquirendo, an & qualiter, ac quatenus circa prædicta beneficiarij exceſſerint; & mouendo lites aduerſus eorum hæredes. Quod profecto eſſet litibus, & ſcandalis implere orbem, cum paruo commodo; eo quòd multis modis ſe poſſent hæredes defendere, allegando multas rationes, quibus diſponere poteſt beneficiarius, tã mortis, quam in vita ad libitũ de omnibus reditibus ſuis beneficijs; vel de aliqua eorũ parte, quæ colligi poſſunt ex ſupradictis quæſt. 1. monit. 61. & reſumuntur ibidem monit. vlt. quare multo ſatius eſt committere illa omnia conſcientiæ beneficiariorum, vt rationem exacturus eſt eam exacte iſtorum reditruum ſuæ adminiſtrationi commiſſorum. Ad quod etiam reſpexit lex Regia Hiſpaniæ in petit. 87. in curiis ſeu comitijs Valliſolleti, anni 1533. ibi. { *y ſobre las herencias de los clerigos, mandamos que ſe guarde la coſtumbre, que haſta oy ha tenido; y deſde agora ſe den las prouiſiones, que fueren neceſſarias para que ſe guarde la dicha coſtumbre*} re-

4 ſpexiſſe, inquam, videtur, quatenus præcipit ſeruari clericis conſuetudinem, quam circa teſtamenti factionem obtinent. Nec enim mens eius latoris fuit, vt omnia paſſim teſtamenta beneficiariorum tuerentur; nec ſi ea fuiſſet, iuſta foret: ſed tantum voluit quieti Reipub. conſulere, & ſeminaria & fomenta litiũ, iurgiorum, & ſcandalorum prudentiſſimo conſilio ſubmouere, ac ipſorum teſtamentorum conditores, ſuæ ipſorum conſcientiæ relinquere, vt eorum Deo reddant rationem; exacte eam repoſcituro. Qua ratione audio etiam fœ. re. Pium III. vt infra mon. 9. tangemus, & latius declarauimus ſuper ipſiuſmet extrauaganti in commen. capit. non liceat. 12. quæſt. 2. quem cum præfata apologia tamquam rem ad eam pertinentem compoſuimus, ſtatuiſſe; ne teſtamenta clericorum in Vrbe decedentium, in ius vocarentur, ſicut ante eum vocari ſolebant. Sit itaque hæc concluſio, quod conſuetudo non cõceſſerit, neque etiam poſſit concedere beneficiarijs teſtandi facultatem de reditibus eccleſiaſticis in profanos vſus, licet in pios ſic: quamuis nec impios Epiſcopis Hiſpanis conceſſerit; & ſi par ſit credere conceſſiſſe illam ad pios vſus aliis minoribus clericis ſæculatibus, & beneficiarijs in Hiſpania: quoniam in Italia id non eſſe conſuetudinis conceſſum, palam conſtat ex prædicta extrauag. & aliis quas Paulus iij. Iulius iij. Paulus iiij. Pius iiij. & Pius v. ediderunt; quarum tenores qua parte huc pertinent, in prædicto cap. non liceat. à nobis tranſcribũtur. In aliquibus etiam partibus Galliæ non conſueuerunt clerici ſine Epiſcoporum facultate, vel aliquorum aliorum obſeruatione etiam ad pia teſtari.

SVMMARIVM.

1 *Epiſcopi, qua ratione in Hiſpania non teſtantur.*

2 *Beneficiarij minores Epiſcopis etiam ſimplices, cur non teſtantur.*

3 *Beneficiarius Epiſcopus teſtatur de tanto quantum de ſuo dedit.*

1 VARTO moneo, inferri ex prædictis primum; quòd bona pars rationis, qua quotidie ſummus Pontifex per ſuos collectores in Hiſpania accipit omnia ſpolia, ſeu bona Epiſcoporum, quæ relinquunt tempore mortis de reditibus eccleſiaſticis, omnibus reiectis teſtamentis, eſt; quia epiſcopi non poſſunt de illis iure teſtari, per prædicta; & per textum in hoc ſingularem in cap. quia Ioannes. 12. quæſt. 5. Dixi, bona pars rationis, quia non eſt tota: eſt enim pars eius, quòd per ius antiquum ſcriptum, id eſt conſuetudinem antiquam, vel per nouas extrauagantes, ſunt reſeruata ipſi Papæ, vt latius diximus in Commentario præfati capit. non liceat Papæ. 12. quæſt. 2. Hæc eadem ratio eſt, quare ſummorum Pontificum teſtamenta à ſucceſſoribus ſuis non recipiuntur, quoad reditus eccleſiaſticos; quando ſaltem eos ad alios quam pios vſus relinquunt. Quin omnia prædicta eorum bona deferuntur ad Camerarium: cuius officium morte ſummi Pontificis non finitur, clem. ne Romani. §. eo prouiſo. de electione vbi bona gloſſa in propoſitum noſtrum, vt prædictum eſt ſupra eadem quæſtione monit. 2. Dixi, ſaltem quoad alios vſus, quam pios: quoniam alia ratione opus eſt ad ea infringenda, cum eos in pios relinquerent, quę poſita eſt in monit. 2. huiuſmet quæſt. Inferrur itẽ, quod nullus omnino beneficiarius teſtari poteſt de his rebus, quas non liceret ei donare inter viuos diuitibus propinquis, & amicis, ſine reſpectu pietatis, aut paupertatis: nam ex ſupradictis liquet, quoad illas omnes, prohibitam eſſe beneficiarijs teſtamenti factionem; & minorem poteſtatem eos habere teſtandi, quàm donandi, cap. ad hæc adiuncto cap. relatum 1. de teſtam. & cap. quia epiſcopus. 12. q. 5. vbi gloſſa memoranda. Infertur item, verum eſſe id, quod Panorm. in cap. cum eſſes. de teſtam. numer. 23. late ac efficaciter probat cum communi, contra gloſſam in cap. præſenti. de offi. ord. lib. 6. videlicet; nullum beneficiarium, quamlibet ſimplicẽ, poſſe de reditibus eius teſtari. Primum, quia iura pontificia id prohibentia, generaliter de omnibus beneficiarijs loquuntur, & ita generaliter ſunt intelligenda. l. pretio. ff. de public. capit. ſolitæ. de maioritat. & obedien. Deinde, quia expreſsim quædam illorum iurium prohibent ſimplicibus beneficiarijs teſtamenta facere, videlicet ca. relatum 2. de teſtam. & capit. epiſcopi. & capit. fin. 12. quæſtione 1. quæ id prohibent canonicis, quos eſſe beneficiarios ſimplices in confeſſo eſt. Tertio, quia eadem ratio dictat adimendam eſſe vtriſque beneficiarijs ſimplicibus & curatis teſtamenti factionem cum vtrorumque beneficiorum ſimplicium & curatorum reditus ſint eccleſiaſtici, & bona eccleſiaſtica: habeantque ſubinde onus adiunctum tacite vel expreſſe erogandi illorum ſuperflua pauperibus, vt ſuperius abunde dictum eſt in quæſt. 1. vbi etiam monito 42. docuimus reditus ſimplicium beneficiorum nequaquam liberius erogari poſſe, quam reditus aliorum. Infertur etiam ex prædictis ratio Concilij Agathenſis capit. ſi epiſcopus. 12. quæſt. 5. permittentis epiſcopo, vt quantum de bonis ſuis patrimonialibus Eccleſiæ contulerit, tantundem poſſit decedens propinquis, aut quibus maluerit relinquere: quia, ſcilicet, tunc æquipollenter ſeu virtualiter de reditibus ſuis patrimonialibus effectu inſpecto teſtatur: & de æquipollentibus idem eſt iudicium, l. fin. ff. de mandat. capit. licet ex quadam. de teſtibus Infertur etiam, quod beneficiarius, qui rebus ſuis patrimonialibus, aut quaſi patrimonialibus, quidpiã pauperibus donauerit, poſſet tantundem ex teſtamento cui voluerit relinquere ex reditibus eccleſiaſticis, per

Universidad de Deusto
Biblioteca

præfatum cap. ſi quis epiſcopus. 12. q. 5. & tradit Franchus in rub. de teſta. col. 32. ſicuti etiam beneficiarius aliquid donans Eccleſiæ inter viuos ex bonis patrimonialibus, poteſt deinde tantundem ſibi ex bonis Eccleſiæ aſſumere, cap. ſi quis qualibet. 12. q. 2. vt ſupra dictum eſt q. 1. mon. 27. & tradit Franchus vbi ſupra. quod temperandum eſt iuxta Panormitani doctrinã. in c. 1. de rerum permut. & in repet. capit. cum eſſes. de teſtam. nu. 31. pulchrius. Quo multi excuſari poſſunt, & imputare reditibus eccleſiaſticis omnia, quæ in eleemoſynam expendunt ex bonis ſuis patrimonialibus, vel quaſi patrimonialibus, vt tantundem cui velint ſana conſcientia relinquere poſſint.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarij diuinitus vetantur teſtari ad profana, humanitus ad pia.*
2 *Teſtandi clerico conſuetudo quæiuſta, & quæ non.*

1 OVINTO moneo, infertri etiam ex prædictis, quod licet beneficiarij, dum bene valent, imo & cum ægrotant, poſsint & debeant inter viuos omnes ſuos reditus ſuperfluos, & quæſita ex eis pauperibus & piis operibus donare: iuxta hoc c. & c. caſtellas. & c. epiſcopi. 10. q. 2. vt iam ſuperius dictũ eſt in q. 1. mon. 34. & ſeq. per teſtamentum tamen & vltimam voluntatem nequaquã poſſunt, neque ægroti neque ſani. Infertur etiam, quod alia lege ac ratione prohibentur beneficiarij teſtari de reliquis ſuorũ redituum in profanos vſus; & alia lege ac etiam ratione in vſus pios: nam teſtamẽti factio in vſus profanos interdicitur lege naturali diuina cõprehenſa in ſeptimo Decalogi præcepto: & etiã in ratione, quæ dictat repugnare legi naturali vti re aliena in alium vſum ab eo in quem accepta ſit: & quod eſt debitum vni alteri ſoluere. Id quod late monſtratum eſt ſupra in ea. q mon 3. q. 1. mon. 20. & 42. quorum vtrumque facit beneficiarius, dum reliqua iſtorum reddituum debita pauperibus, vult ex teſtamento in profanos vſus relinquere, per late in prædictis monitis adducta. Teſtari vero in pios vſum haud quaquam hac lege & ratione beneficiariis prohibetur: cum teſtando in pios vſus, in eum vſum in quem acceperunt, his reliquis vtantur, & ſoluant eiſdem, quibus debentur. prohibentur autem teſtari lege canonica intendente, vt beneficiarij reliqua iſta inter viuos, in pia opera impendant, & vt illorum deſiderium abiiciant. Quæ fuit ratio ſcopuſque huius prohibitionis, ſupra in hac q. mon. 1. declaratus.

2 Infertur etiã ex his, deciſio illius perobſcuræ quæſtionis, à multis quidem propoſitæ, à nemine tamen hactenus radicitus explicatæ, an ſcilicet, conſuetudine induci poſsit, vt beneficiarij teſtari valeant de reditibus beneficiorum, abrogando ius commune contrarium? Et reſpondemus; nullam omnino conſuetudinem inducere poſſe iſtam teſtandi factionem, contra iuris communis prohibitionem, in quantum ea in ſeptimo continetur præcepto, ac legi cõcordat naturali in eo comprehenſæ. Quandoquidem conſuetudo contra legem naturalem, & diuinam nulla eſt, ca. quæ contra mores. & cap. mala conſuetudo. 8. diſt. & conſequenter nequit præſtare facultatem teſtandi in profanos vſus. cum aduerſetur hoc, vt proxime, & in 3. monito diximus, ſeptimo præcepto, & legi naturali in eo comprehenſæ. Poteſt autem conſuetudo introducere, vt in pios vſus beneficiarij teſtentur; cum hoc lege humana tantum prohibeatur, & non naturali; cui derogare poteſt conſuetudo, cap. fin. de conſuetud. l. 2. C. quæ ſit longa conſuet. vt proxime explicuimus. qua radicali, vt ita dicam, declaratione, conditi poteſt opinio improbantium iſtam conſuetudinem permittentem teſtamenta condere beneficiariis, quam fere omnes amplectuntur; ex quibus multos recitat de more Didacus in d. c. cum in officiis. de teſtam. nu. 9. cum opinione contraria paucorum, quos idem ibidem; cui tamen non accedit Hoſtien. in ea. fin. de pecul. cleric. ſolum enim ait id eſſe verum ſecundum quoſdam: neque D. Anton. 3. part. tit. 10. §. 14. ſolum enim ait, id fieri, non tamen dicit bene fieri; quamuis quidam putant eos eſſe in illa paucorum opinione.

SVMMARIVM.

1 *Papa quanto difficilius poteſt facere facultatem teſtandi ad profana, quàm ad pia.*
2 *Papa an, & quomodo teſtari poſsit pluſquam alij clerici.*
3 *Teſtandi facultas de eccleſiaſticis intelligitur ad vſus pios etiam ſi, &c.*
4 *Priuilegium operetur aliquid: ſed eo dato reſtringendum.*

SEXTO, moneo inferri etiã ex prædictis, & concluſio Panormitani in cap. cum eſſet. de teſtamen. nu. 30. aſſerentis; Summum Pontificem non poſſe concedere facultatem teſtandi de reditibus eccleſiaſticis abſque iuſta cauſa, reſtringenda eſt quoad facultatem teſtandi in profanos vſus: quia hæc eſt contra legem naturæ; & ideo hæc facultas dari poteſt ex cauſa longe minori; & ſi fiat ſine vlla cauſa, in vtroque foro valebit; licèt quoad forum conſcientiæ peccaretur, ſaltem venialiter: quia contra legem ſuã poteſt Summus Pontifex ſine iuſta cauſa diſpenſare, ad effectum, vt valeat diſpenſatio: imo & ad effectum non peccandi mortaliter: imo & ad effectum non peccãdi venialiter, ſi aliqualis cauſa iuſta putata ſubeſſet; vt facis colligitur ex vtroque Thoma 1. 2. q. 96. art. 5. & 2. 2. q. 88. artic. 3. Et ſi quis diligentius expendat argumenta Panormitani, intelliget per illa nil aliud probari: quæ fane noua, aperta, & optime fulcita declaratio eſt.

2 Infertur etiã ex prædictis multo certior & clarior deciſio illius quæſtionis; an Summus Pontifex teſtari poſsit, quàm illa nonnihil confuſa Franchi in rub. de teſtam. col. 32. & 33. dicentis; Poſſe Papam, ſicut & reliquos ſimplices clericos. ſecundum gloſſ. fing. in l. cum hæredes. C. qui teſtam. face. poſſ. Eſt enim clarior & profundior reſponſio; non poſſe teſtari cum de reditibus eccleſiaſticis ad vſus profanos: quoniam hoc eſt prohibitum per legem naturalem inclusam in ſeptimo præcepto Decalogi: poſſe tamen teſtari ad vſus pios: quia hoc eſt prohibitum per ſolam legẽ humanam, cui Papa ſubiectus non eſt; ſaltem quoad cõactionem, capit. propoſuit. de conceſſ. præben. & cap. cuncta per mundum. 9. q. 3. & vtrumque Thom. 1. 2. q. 96. artic. 5. Non obſtat id quod audio, ſcilicet: Pontificum ſummorum ſucceſſores, prædeceſſorum teſtamenta minime admittere ſolere, etiam ſi ſint ad vſus pios facta: quia reſponderi poteſt per ea quæ reſpondimus

ea. quæſt. monito 3. ſcilicet; quòd poſſunt efficere, non quidem vt præceſſorum ſuorum teſtamenta in pia opera facta non valeant, ſed ne in illa impendantur, in quæ reliquerunt; ſed in alia quæ eis videbuntur conuenientiora: non autem poſſunt iuſte efficere, vt illa in vſus inſumantur profanos: quia id lege naturali vetitum eſt, per ſupradicta in ead. q. mon. 3. & quæſt. 1. monito 42.

3 Infertur etiam ex prædictis, facultatem teſtandi à Summo Pontifice prælatis, & aliis beneficiariis eccleſiaſticis conceſſam, intelligendam eſſe in dubio conceſſam ad vſus pios, & non ad profanos, vt decidit Deb. at. de præſtam. Cardina. par. 1. quæſt. 4. col. 3. per ea quæ ipſe allegat; quæ paulò plus nos ſuperius digeſſimus: & quia licet omne priuilegium debet ita intelligi, vt aliquid operetur contra ius commune, capit. finis. de priuil. & l. 1. ff. ad municipal. dato tamen aliquo quod operetur, in reliquis debet reſtringi, ca. porro. de priuileg. l. ſi quando. C. de inoffi. teſtamen. capi. tale refeript. vbi pulcherrime Dec. col. 5. Vnde, cum prædicta facultas ſit priuilegium, & operari poſsit effectum teſtandi ad vſus pios contra ius commune, nõ debet alium maiorem effectum operari, ſcilicet teſtãdi ad profanos. Idem quoque aſſeruimus de priuilegio teſtandi ad quoſlibet vſus conceſſo non exprimendo profanos eadem ratione; & quia faciens facultatem generalem, quæ ex proprietate verborum poteſt comprehendere ea quæ ſunt delicta, & non ſunt delictanon debet præſumi, velle delinquere, vel mãdare delictum, l. ſi procurator. ff. de condit. indeb. ca. 2. de reg. iur. l. merito. ff. pro ſocio. Dicere autẽ facultatem illam generalem extendendam eſſe ad vſus profanos, nil aliud eſt, quàm in dubio profiteri Papam peccare, cauſamque peccandi præſtare: quia vt mox dicetur, peccat concedendo id abſque iuſta cauſa. Facit à ſimili, quòd Papa derogando iuri patronatus, non videtur derogare iuri patronatus laicorum, etiam ſi dicat ſe derogare iuri quorumcunque patronorum, vt probat Felyn. in tract. quando literæ Apoſtolicæ. Infertur etiam ex prædictis, peccare illum, qui priuilegio aliquo munitus, è reditibus eccleſiaſticis ad vſus profanos teſtatur: quamquam id ſit apoſtolicum, & in eo exprimatur, vt poſsit teſtari ad vſus profanos, ſi abſque iuſta cauſa ei cõceſſum fuerit. quia illa eſt diſpenſatio contra legem naturalem diuinam, contra quam priuilegium conceſſum ſine iuſta cauſa nemini prodeſſe poteſt, ſaltem quoad forum interius. glo. l. adiuncto textu, cap. non eſt. de voto. & cap. quãdo. de iureiur. Et hanc exiſtimo eſſe cauſam, quare ego nullam hucuſque viderim facultatem particularem, in qua Summus Pontifex expreſſe concedat alicui, vt de bonis eccleſiaſticis in diuites & vſus profanos, ſine paupertatis aut pietatis intuitu, teſtari poſſit; quamquam vidi aliquas facultates, quibus teſtandi ſimpliciter & quomodocunque voluerit, poteſtatem concedit. Verum ad vſus profanos huiuſmodi diſpenſationes extendendæ non ſunt, per ſuperius dicta. Diſtinguo particularem facultatem: quia poſſeaquam ſcripſi hunc libellum, & in Vrbem veni, vidi extrauagantem Pij iiij. daram Nonis Febr. anno 1560. cuius tenorem tranſcribo in Commen. cap. non licet Papę. 12. queſt. 2. q. qua clericis apud Sedem Apoſtolicam reſidentibus, ſit facultas teſtandi de bonis ſuis, etiam ex reditibus eccleſiaſticis quæſitis in cognatos & extraneos, diuites & pauperes. Quæ tamen facultas, vt ſuper ea extrauag. annoto, intelligenda eſt quoad forum exterius tantum, quia facta fuit, vt audio, ad tollendas grauiſsimas illas moleſtias, quæ fiebant per miniſtros à Camera deputatos, omnibus clericis ægrotis; annotando, etiam antequam morerentur, bona, quæ habebant vndecunque quæſita; ne morientibus illis, cognati, hæredes, & famuli abſconderent, vel amouerẽt à domibus eorum ea ſpolia, quæ poſt mortem eorum, Cameræ Apoſtolicæ debebantur, vt paulo latius dicam ſuper dicta extrauag.

SVMMARIVM.

1 *Teſtamentum priuilegiatum ſine mentione priuilegij valet.*
2 *Interpretatio in dubio ita facienda, vt actus valeat.*
2 *Princeps præſumitur vti plenitudine cum aliàs actus non valeret.*
3 *Iudicis ſententia iuſtificatur ex alia cauſa ſufficiente.*
3 *Iudex fungens duplici poteſtate, præſumitur vti efficaciore.*
4 *Donatio à Rege filio facta vt valet.*

SEPTIMO moneo, id in quo inter præfatum N. & me conuenit; valere teſtamentum eius, qui habet priuilegium teſtandi, etiam ſi teſtetur non exprimendo ſe virtute illius teſtari. Primo quidem per l. 3. ff. de milit. teſtamen. quatenus habet; militis teſtamentum valere, priuilegio militari, etiam ſi iure communi voluit teſtari, & non adhibuit omnia in id requiſita. Deinde, quòd in dubio interpretatio debet fieri, vt actus valeat, l. quoties. ff. de verb. obligat. & l. quoties in actionibus. ff. de rebus dub. & in capit. abbate. de verb. ſignific. cum ſimil. ibi allegatis in gloſſa in verb. valere. Tertio, quod licet Princeps non præſumatur in dubio vti plenitudine poteſtatis, vt notat Innocen. in capit. innotuit. de elect. tamen, ſi aliter actus non valeret, præſupponitur ea vti, ad hoc vt actus valeat; vt notat Paul. de Caſtro in l. ex imperfecto. C. de teſtam. & Alexand. in l. quamquam. C. de teſtamen. milit. Quarto, quòd ſententia fundata in aliqua lege parum faciẽte, ſuſtentatur per aliam melius facientem, ſecundum Panorm. in cap. cum ex officij. de præſcript. quem ſequitur ibi Felyn. col. 13. verſi. quarta concluſio. qui ſuperius in 6. concluſione probauerat, iudicem qui duplicem poteſtatem habet, in dubio procedere virtute efficatioris. Non obſtat quòd Bald. dixerit in capit. 1. §. itẽ ſacrament. de pace. iuramen. firm. col. penultim. nume. 19. donationem factam à Rege proprio filio, non valere, niſi expreſſe dicat, ſe poteſtate Regia id facere: nam licèt eum ſequatur Felyn. in capit. qualiter & quan. 1. colum. 2. de accuſat. & Hyppolit. alios referens in ſing. 196. non eſt verum. Tum, quia licèt iure communi donatio inter patrem & filium in poteſtate conſtitutum non valeat, l. donationes quas parentes. C. de donat. inter vir. & vxorem. & l. frater à fratre. ff. de condit. indebit. tamen id fallit in donatione, quæ fit à Rege filio, vt ipſemet Bald. dicit vbi ſupra: & alij plures, quos allegat Tiraquel. in tract. de nobilit. capi. 37. num. 45. arg. l. penult. C. de donat. inter virum & vxorem: & quod quæſitum ex tali donatione fit quaſi Caſtrenſe peculium, iuxta l. cum multa. C. de bonis quæ liber. & vt ſupra dictum eſt, quando Princeps facit aliquem actum, quem non poteſt facere niſi va-

Universidad de Deusto
Biblioteca

tur plenitudine poteſtatis, etiam induuio videtur illa vti.

SVMMARIVM.

1 *Teſtandi facultas non moritur morte illam concedentis.*
1 *Licentia eligendi confeſſarium non expirat morte concedentis.*
1 *Gratia facta non expirat morte illam facientis.*
2 *Indulgentia morte concedentis eam non moritur.*
3 *Mandatum morte mandantis re integra moritur.*
3 *Sententia, & præceptum ſine cognitione latum moritur morte ferentis.*
1 4 *Licentia non reſidendi morte concedentis non moritur.*

OCTAVO moneo, dixiſſe me in prima huius libri editione id, in quo etiã inter præfatum N. & me conuenit, ſcilicet; facultatem ſiue licentiam teſtandi non mori morte concedentis: licèt contrarium tenuerint aliqui, de quibus eſt Marianus Soccinus iunior, conſil. 89. volum. 1. quod neruoſius quàm ipſe N. & alij probamus per ea quibus in capit. placuit. nume. 35. ſecuti Palud. contra quoſdam alios in 4. diſtinct. 7. queſtione 3. ab hinc circiter 40. annos; poteſtatem eligendi confeſſarium à Papa vel Epiſcopo factam, non expirare morte concedentis.

Primo quidem, quòd gratia facta nõ expirat morte concedentis illam, vt eſt caſus capit. ſi cui. de præb. libr. 6. quatenus habet poteſtatem alicui collatam ad conferendum aliqua beneficia, nulla perſona expreſſa, non expirare morte concedentis: quia potius eſt gratia, quàm mandatum.

Deinde, quòd capit. ſi ſuper gratia. de offic. deleg. lib. 6. habet non ſolum gratiam durare poſt mortem eam facientis, ſed etiam mandatum eius executorium ſimul cum ea factum.

Tertio, quòd gloſ. memorabilis in clem. dudum. de ſepult. §. ſtatuimus. ver. ac deinde. in verb. conceſſerũt. habet licentiam fratribus præſentatis conceſſam, non expirare morte concedentis: pro qua eſt text. in extra-
2 uag. inter cunctas. §. duos. de priuil.

Quarto, quòd gloſ. illa celebrata cap. cum ex eo. de elect. libr. 6. verb. ſeptennium. & ſingularis puta a Rom. ſing. 517. habet; diſpenſationem ab Epiſcopo ſtudij cauſa factam parocho ad ſeptennium de non reſidendo, reuocari per eum non poſſe: & à fortiori per eius mortem nõ reuocari: cũ reuocatio expreſſa ſit potentior tacita, quę fit per mortem, l. 4. ff. de loca.

Quinto, facultas ordines accipiendi à quocunque malueris Epiſcopo, non expirat concedentis morte, ſecundum Card. receptum in clem. fin. de elect. q. 5. & quòd licentia conceſſa cuipiam celebrandi in domo ſua, non expirat morte concedentis, Rota in antiq. deciſ. 586. Camerarius. de reſcrip.

Sexto, quod gratia à Papa facta, ſimulac ipſius manu ſignatur, perfecta eſt: non expirat morte ipſius per citata à Felin. in rub. de conſtit. col. 4.

Septimo, quòd Innocen. receptus ait in ca. quod tranſlationem. de offic. deleg. Indulgentias à legatis conceſſas, finita eorum legatione durare.

3 Non obitat, quòd mandatum re integra morte mandantis moritur, capit. gratum. & cap. relatum. cum eis annotat. de offic. deleg. l. mandatum. C. eod. quia aliud eſt in mandato de faciendo aliquid, de quo illa iura loquuntur: aliud de gratia, licentia, vel facultate cuipiam facta, de qua nos agimus.

Non obſtat, quòd ſententia, qua excommunicantur omnes furtum committentes, expirat morte illam proferentis, gloſſ. recepta in capit. à nobis. 1. de ſenten. excommu. quia aliud eſt de ſententia pœnali, & conditionaliter ſine cauſæ cognitione lata: aliud de conceſſione fauorabili, & gratia; vt expreſſe annotat Panor. in cap. penult. de cleric. non reſid. hoc ipſo modo diluitur & l. ſi. ff. de pœn. quę habet; inhibitionem materia exercendæ alicui factam, morte vel diſpoſitione inhibentis expirare. Loquitur enim de iudicis præcepto inhibitorio ſine cauſæ cognitione lato, quod inhibentis officio finito, ipſum quoque finitur.

Non obſtat etiam gloſ. penul. de cler. non reſidente, quatenus videtur habere, quod licentia cuipiam de non reſidendo conceſſa, morte concedentis expiret, quia primo illa ipſa in fine videtur in contrarium declinare, dum ait; eiuſmodi licentiam de non reſidendo ab Epiſcopo conceſſam, poſſe per ſucceſſorem reuocari; & ita inuit, eam morte concedentis non eſſe reuocatam. Et quia illa gloſ. quatenus contrarium ſentire poteſt, reprobatur per Ioan. And. Cardin. Panor. & communem ibidem.

SVMMARIVM.

1 *Teſtandi facultas non finitur per primum teſtandi actum.*
2 *Diſpoſitio ſecundum materiam ſubiectam intelligenda.*
3 *Verba de primo actu tantum eſſe intelligenda, quinque modis limitatur.*
4 *Teſtamento nil iuris quæritur ante mortem.*

NONO moneo, tenuiſſe me etiam in dicta prima editione, facultatem teſtandi à Papa conceſſam, non conſumi per primum teſtandi actum, contra ſententiam Philippi Decij in conſi. 512. quem ſequuntur aliquot recentiores, & in his Tiraquel. in l. boues. §. hoc ſermone. ff. de verb. ſignific. colum. fina. nu. 78. qui dicunt, teſtamentum primum valiturum, & non ſecundum & contra quandam poſtillam præfati conſilij; quæ habet neutrum valere, non quidem prius, quia teſtator non perſeuerat in eo: neque poſterius, quia teſtadi facultas intelligenda erat de primo teſtamento; quas opiniones refellimus. Primo quidem, quia videntur magis fundaræ in rigore verborum, quàm intentione gratiæ & facultatem concedentis, contra ca. intelligenda. de verborum ſignifi. Secũdo quia diſpoſitio debet intelligi ſecundum naturam materiæ ſuper qua fit, arg. l. in contractibus. §. fin. C. de non nume. pecun. l. ſi vnus. ff. de locat. ſed natura teſtandi eſt deambulatoria ad mutabilis vſque ad mortem, cap. vltima voluntas. 3. q. 2. ca. cum Marthę. de celeb. miſſ. Tertio, quia in dubio eſt, eum qui huiuſmodi facultatem habet, poſſe primum teſtamentum reuocare; alioquin non eſſet tam teſtamentũ, quàm contractus, l. ſicut ab initio. C. de action. & oblig. & ſequeretur, quòd poſſet quis legem ponere in teſtando, à qua non poſſet ipſe recedere contra l. ſi quis in principio. ff. de legat. 3. vbi communiter concluditur, id non poſſe fieri etiam per iuramentum. Quarto, quòd qui facit teſtamentum, in quo non perſeuerat vſque ad mortem, inteſtatus videtur deceſsiſſe, argum. l. 2. §. teſtamentum. ff. quem admodum teſtamen. aperi. ibi, *teſtamentum autem prior illud dicitur, quod iure perfectum eſt, & quod contineat ſupremam voluntatem.* inſtit. de hæred. quæ ab inteſtat. defer. in princip. ibi; *ſed & qui teſtamentum fecit, ſi*

non heres non eſt ad lita, vel raptum vel irritum eſt teſtamentum, inteſtatus non impropriè dicitur deceſsiſſe. facit l. inteſtatus. ff. de verb. ſignifi. Neque obſtat regula illa. l. boues. §. hoc ſermone. ff. de verb. ſignifi. quæ Decium & alios mouit, videlicet, verba promittentis aut concedentis, non comprehendere niſi primum actum: quia multis modis, eiſdémque firmiſsimis, in dicta prima editione reſpondimus, & ſummatim nunc reperimus. Reſpondi quidem, primo; regulam illam intelligendam eſſe, quando diſpoſitio eſt nimis onerоſa, aut odioſa, vt diximus in capit. placuit. numero 68. de pœnit. diſtinct. 6. qualis non eſt facultas teſtandi de reditibus eccleſiaſticis ad vſus pios: quandoquidem conceſſum eſt, vt eccleſiaſticis bonis ad debitum modum vtamur. Secundo, quòd illa regula non habet locum niſi quando primus actus eſt validus, & aliquando produxit effectum. argumentum. gloſſ. memorabilis in capit. ex tenore. de reſcript. quæ non tantum agit de contractu inualido, ſed etiam de valido; eiſdibili tamen, vt ait Tiraquel. vbi ſupra limit. 1. nu. 3. probans; oportere actum primum eſſe validum & valem, ac talem, qui ſit ſortitus effectum aliquem: ſed teſtamẽtum, quouſque teſtator vita decedat, nullum produxit effectum, & ſimulac reuocatur, nihil manet. Tertio quòd illa regula non habet locum, quãdo per primum actum, intentioni concedentis vel promittentis minime ſatisfit, vt pulchre annotauit Felyn. in ca. 2. de treug. & pac. col. penult. verſi. Fallit quinto. & paulò amplius dilatauit Tiraquel. in limi. 61. Sed conſtat eum, qui primum teſtamentum facit, quod poſtmodum reuocat, non ſatisfeciſſe intentioni gratiam teſtandi concedentis, niſi aliud faciat: quia illa fuit vt cum teſtamento decederet. Quarto, quod dicta regula non habet etiam locum, quando cauſa & ratio quibus eſt conceſſa facultas, durat poſt primum actum, ſecundum Ludouicum Rom. conſ. 504. Fel. vbi ſupra, fallen. 4. & Tiraquell. limit. 10. quæ in noſtro caſu durant: quandoquidem cauſa & ratio conceſſæ gratiæ, fuit; vt ille cui facta eſt, decederet contentus, eo quòd eius vltima voluntas impleatur, l. 1. C. de ſacroſ. Eccleſ. Quinto, quòd illa regula locum non habet, quãdo contrarium æquitas ſuadet, vt ait Salycet. in l. dotis promiſsio. ff. de iure dot. quæ in hoc caſu euidens eſt, attenta concedentis perſona, & fine in quem conceditur, & natura actus conceſsi, & nummis quibus conſtit. Sexto, quòd dicta regula non habet locum, quando per primum actum, nihil iuris alicui quæſitum eſt: id quod latiſsime confirmat Tiraquel. limit. 29. & patet; quod per teſtamentum, quouſque teſtator vita defunctus ſit, nullum ius cuiquam quæritur, cap. eum Marthæ. de cæleb. miſſ. & cap. vltima voluntas. 13. q. 2. & ita credo ſolitum fieri ab eis qui huiuſmodi facultatem habent, concludo igitur illum, qui talem facultatem habet poſſe teſtari; teſtamentumque reuocare ſemel, & pluries dum viuit, ita vt vltimum ſit efficax.

SVMMARIVM.

1 *Teſtari qui poteſt, poteſt codicillari, & donare cauſa mortis.*
2 *Diſpenſatio ad quæ acceſſoria, & ad quæ minora extenditur.*
2 *Plus continet in ſe minus, etiam in cauſa odioſa.*

DECIMO moneo, etiam eſſe verum id, in quo inter præfatum N. & me conuenit contra Decium in præfato conſi. 512. videlicet; eum cui teſtandi facultas eſt, poſſe donare cauſa mortis, & facere codicillos: quod neruoſius quàm ipſe defendo. Primo quidem, quia poteſt hæc facere, l. Marcellus. ff. de donat. cauſ. mort. & l. conficiuntur. ff. de iure codicill. & cui conceditur quod eſt plus, conceditur vtiq; quod eſt minus, & cap. cui plus. de reg. iur. li. 6. & reg. in eo quod plus. ff. eod. cum allega. in eis: quod procedit in omni materia etiam odioſa, l. nec in ea. ff. ad l. iul. de adult. l. in ſuis. ff. de liber. & poſthum. etiã ipſomet Decio confitente, in locis mox infra citandis.

Secundo, quòd non obſtat id, quo maxime nititur Decius, ſcilicet; quod in diſpenſarionibus non valet argumentum à maiori, ſecundum Hoſt. receptum cõmuniter in capit. poſtulaſti. de reſcript. vt late trad. ibi Felyn. colum. 12. verb. circa tertium: quia eius dictum non procedit, quãdo illud minus eſt acceſſoriũ, vt ſentit gloſſ. memorab. cap. quia in tantum. de præb. iuxta glo. cap. ſi quis in clero. 7. q. 1. & glo. ca. non poteſt. de præben. lib. 6. ſed quia replicari poteſt contra hoc, quòd illæ gloſſę ſunt intelligendæ de acceſſoriis, quæ neceſſario conſequuntur diſpenſationem, & non de aliis, ſine quibus diſpenſatio poteſt prodeſſe, iuxta gloſſas illas ſolennes cle. 2. de ætate & qualitat. verb. In eadem. & cap. ſtatutum. de reſcript. libr. 6. verb. canonicis: & facultas teſtandi prodeſſe poteſt etiam ſi non comprehendat facultatem donationem cauſa mortis vel codicillos faciendi. Ideo reſpondeo ſecũdo, & melius; illud Hoſt. eſſe limitandum, vt procedat ſolum in materia mandatorum, iuxta cap. cui de non ſacerdotali. de præb. libr. 6. eo quòd eorum fines diligenter ſunt ſeruandi, l. diligenter. ff. mandat. vel cum non militat eadem vel maior ratio in minori, & non alias; vt irrefragabiliter probat ipſemet Decius, contra quem arguimus in d. capi. quia in tantum. à num. 5. per cap. per venerabilem. qui filij ſunt legit. & alia; concludendo idem eſſe in diſpenſationibus, quod in aliis odioſis, & reſtringendis: quod tenet in l. non debet. ff. de reg. iur. & antea in cap. at ſi clerici. §. de adulteriis. de iudi. nu. 7. ſed neruoſius, in d. c. quia in tantũ.

SVMMARIVM.

1 *Teſtari multominus poteſt religioſus quàm clericus ſeculàris.*
1 *Monachus, quicquid acquirit, acquirit monaſterio vel beneficio.*
2 *Religioſus, an teſtari poſsit cum Papæ priuilegio.*
2 *Papa diſpenſare poteſt cum iuſta cauſa, ſuper voto ſubſtantiali monachi.*
3 *Diſpenſatio ſuper voto paupertatis, non eſt neceſſaria religioſo quo teſletur.*
4 *Religioſi quadruplices quoad teſtandi poteſtatem.*
5 *Religioſo cui eſt æquum concedere vltimam voluntatem.*

VNDECIMO moneo, inferri etiam ex prędictis; beneficiarium, ſi eſt religioſus profeſſus, multominus teſtari poſſe, quam clericus ſæcularis: de reditibus enim eccleſiaſticis eadem ratione qua clericus teſtari nõ poteſt: de aliis vero bonis, quæ ſecum detulit in monaſterium, vel poſt ingreſſum quæſiuit per hæreditatem, donationem, aut alium quemcũque modum, multominus teſtari poteſt: quia nõ eſt, neque poteſt eſſe dominus alicuius rei, cap. non dicatis. 12. q. 1. & c. cum ad monaſterium. de ſtat. monach. authen. ingreſſi. C. de ſacroſan. eccle. tradimus late in rub. de ſtatu monach. & ſupra q. 1. monito 7. & octo ſequẽ. & 55. immo vero,

Universidad de Deusto
Biblioteca

quicquid acquirit, acquirit monaſterio, vel beneficio, capit. multos. cap. cum olim 2. de priuil. & ca. in præſentia. de probat. At nemo de rebus alienis teſtari poteſt. cap. filius. de teſtam. & l. cum alienam. C. de legat. ad effectum vt dominus teneatur eas dare. & ſane hoc habet locum, quamuis ſit Abbas, vel is factus ſit Epiſcopus aut Archiepiſcopus, c. 1. 18. q. 1. d. cap. cũ olim 2. de priuil. hi enim neque ad pia opera teſtari poſſunt. Panormit. receptus in rub. de teſtamen. ſub finem, & Bart. receptus in l. 1. C. de ſacroſan. eccle. verb. lib. q. 10.

Addo autem primum, quòd eſt adeo magna difficultas: an religioſus poſsit cum priuilegio Papæ teſtari, vt nonnulli hoc Summo Pontifici remittant decidendum, vt Franchus in rub. de teſtam. col. penult. Alij vero affirmant non poſſe; quoniam videtur eis, quod Papa non poteſt eum abſoluere à voto ſubſtantiali paupertatis, per finem. cap. cum ad monaſterium. de ſtat. monach. Alij vero opinantur poſſe propter aliquam magnam cauſam. Hi enim videntur aſſentire communi opinioni Innoc. Ioan. And. & aliorum in d. capit. cum ad monaſterium, quæ habet; Papam poſſe abſoluere monachum à monachatu ex magna cauſa: in qua opinione eadem perſtat Franchus in d. rub. col. penult.

Secundo addo, vtroſque plurimum errare, exiſtimantes eſſe neceſſarium euellere à monacho monachatum, & reddere eum ſæcularem, vt ei priuilegium teſtãdi præſtari poſsit: quia ſat eſt efficere, vt ſicut poteſt monachatum non relinquendo, aliquorum bonorum & eorum redituum liberam habere adminiſtrationem, vt de illis per cõtractus inter viuos poſsit diſponere; ita etiam habeat liberam facultatem, vt in vltima voluntate de eiſdem bonis diſponat: quam quidem facultatem, tametſi religioſo concedere non poteſt Abbas, neque alius præter Papam: Papa tamẽ poteſt ei facile eam concedere, licèt eum à voto paupertatis non abſoluat. Hoc enim non eſt monachum alicuius rei dominum facere, ſed ſolum efficere eum executorem atque diſpenſatorem, qualis etiam iure communi eſſe poteſt religioſus, cap. 2. de teſtamen. li. 6. niſi fuerit ordinis Minorum, clem. exiui. §. proinde. & §. verum. de verb. ſigni. quales quotidie fiũt à teſtatoribus, & illo munere ſanctè vtuntur; nec ob id voto paupertatis contraueniunt.

Tertio addo, quòd quantum ad hanc rem attinet, quadruplices ſunt religioſi: quidam enim ſunt beneficiarij. Alij ſunt ſimplices religioſi, qui in Cõuentibus perfectæ communitatis reſident, & nullam rem ſæcularem habent peculiarem ſeparatam. Alij ſunt, qui beneficia quidem non habent, ſed neq; in perfecta communitate viuũt: imo habent cũ ſuperiorũ licentia certã quantitatẽ panis, vini, pecuniæ, ac aliarũ rerũ victui ſuo neceſſariarũ: ita vt ſi quid eis deſit, id aliunde quærãt: ſi quid vero ſupereſt, ſibi & ſuis neceſſitatibus obſeruent. Alij denique ſunt cum licentia Summi Pontificis, aliaque ſufficienti extra monaſteria degentes: hi quidem eis bonis aluntur, quę induſtria ſua, labore, aut eleemoſynis quæritant; quorum nil reddunt ſuis monaſteriis: neque ab eis quicquam recipiunt.

Quarto addo, Summum Pontificem huiuſmodi priuilegium primis, hoc eſt, beneficiariis religioſis quot idie concedere ſolitum: quoniam nihil incõmodi monaſterio neque beneficio infertur, eo quòd ipſe, ea quæ in vita donare poteſt, in morte relinquat: immo ex hoc ſæpe monaſterio commodum euenit: quoniam aliquot non donant in vita, & parcius viuendo quærunt, quæ iuxta ſuum priuilegium in morte relinquant: quod minime feciſſent, ſi id priuilegij à Papa non habuiſſent. Poſtea vero decedunt inteſtati, & ſuccedit eis monaſterium, vel ſuum beneficiũ. Quinimo aliquibus militaribus ordinibus facta eſt iam facultas generalis, vt Commendatarij eorum, è fructibus & reditibus eccleſiaſticis Commendarum licite teſtari poſsint; dummodo certam quandam ſummam ſuo magno Magiſtro vel Commendatario maiorẽ ſoluant.

Quinto addo, quòd ſecundis, hoc eſt, ſimplicibus religioſis, qui in perfecta communitate degunt, facilitatem hanc teſtandi Papa minime dare conſueuit, non quia concedendo hanc facultatem, videatur eorum bonorum proprietarios facere: ſed quia non habent, neque habuerunt vnquam in vita rem aliquam vel ius proprietate, vel m adminiſtratione: & non decet, vt quis diſponat in morte de his bonis, in quibus in vita neque adminiſtrationem vllam habuit. Quamuis ſi aliquis religioſus cum ingreſſus eſt monaſterium, vel poſt ingreſſum, aliquam hæreditatem, vel donationes magnas bonorum monaſterio quereret, aut ſi magna ſua induſtria, & labore multa bona lucrifaceret, honeſtum videretur, vt ſuperior eius, aut certe Papa, facultatem ei faceret donandi in vita, vel relinquendi in morte aliqua nonnullis cognatis, amicis, aut aliis, non quidem diuitibus, ſed pauperibus; vel aliqua Miſſarum factificia, aut alia opera pia in eius memoriam inſtituendi. Quod frequenter ſolet fieri in eorum remunerationem, & ad exhortandum alios, vt idem faciant, inſpicientes ita ſuas pias intentiones iuuari. Tertiæ ſpeciei religioſis conſueuit Papa huiuſmodi facultatem concedere: quia hoc nihil aliud eſt, quàm adminiſtrationem bonorum prorogare, vt quemadmodum habent eam in vita de ſuperiorum licentia expreſſa vel tacita; ita quoque habeant tempore mortis. Quartis, eadem quoque ratione qua tertiis, & maiori, teſtandi facultatem cõcedere ſolet: quia licèt bona, quæ vtrique habent, monaſterij ſint, quoad proprietatem & poſſeſsionem, authen. ingreſſi. C. de ſacroſan. eccleſ. cap. 2. de teſtamen. tamen, ea quæ tertij habent, quærunt è bonis eiuſdem monaſterij, cui ſubſunt, parcius viuendo; quarti ex aliis bonis atque aliis modis. Quanquam ſcio fœ. rec. Pium V. id cuidã monachæ huius quartæ ſpeciei, etiam à multis rogatum & flagitatum, noluiſſe concedere.

SVMMARIVM.

1 *Commendatores ordinum militarium non poſſe teſtari, niſi ad hoc; & hoc modo. Clauſulæ bullæ Pij V. per quam adimuntur militaribus ordinibus, & quibuſdam aliis facultates teſtandi. num. 10.*

DVODECIMO moneo, ex præcedenti monito, & aliis ſupra poſitis in monito 5. inferri, eſſe difficile defenſu; Commendatarios ordinum militarium teſtari poſſe quoquomodo voluerint, veluti aliqui teſtantur, videlicet, relinquendo bona ſua diuitibus in vſus profanos. Primo, quia ſunt religioſi, vt oſtendimus in rubr. de ſtatu monach. & ſupra quæſt. 1. monito 55. Deinde, quia ſi ipſe Summus Pontifex de ſuis reditibus eccleſiaſticis pro libito teſtari non poteſt, vt ſuperius ea. q. moni. 6. diximus, ſine aliquo reſpectu paupertatis aut pietatis; multo minus poterunt Commendatarij, qui eius innituntur priuilegiis, argumen. cap. cum in cunctis. de elect. auth. multo magis. C. de ſacroſ. Eccl. Quocirca, dico primo, neque cum priuilegio, neque ſine eo, poſſe eos teſtari de reditibus ſuarum Commendarum, ſine intuitu paupertatis aut pietatis, per dicta ſupra ead. q. mon. 6.

Secundo, neque etiam poſſe teſtari eos ſine priuilegio è bonis quæ habuerũt ante profeſsionem, neque de his quæ poſt profeſsionem quæſierunt; neque de reditibus eorum, quia ſunt religioſi: & religioſi non teſtantur, cap. 2. de teſtam. & dicta authent. ingreſsi. & quia nihil habet proprium. Omnia enim quæcunque habent, ſunt commendarum, & ordinũ eorum: quoniam omnia ea, quæ habent, religioſi ante profeſsionem, ſiunt propria monaſterij, & ordinis, quem profitentur authen. ingreſsi. C. de ſacroſan. eccleſ. & cap. in præſentia. de probat. Et quemadmodum quicquid ſeruus acquirit, domino acquirit. §. item nobis acquiritur. inſt. per quas perſon. & l. placet. ff. de acquiren. hered. ita quicquid religioſus quærit poſt profeſsionem, acquirit monaſterio, vel beneficio. cap. cũ olim. 2. de priuil. vbi hoc Innocentius ab omnibus receptus ait: & conſequenter non poteſt pluſquàm ſeruus teſtari, præd. authen. ingreſsi. & cap. 2. de teſtam.

Tertio dico, eos de ſupradictis bonis teſtari poſſe cum priuilegio, dummodo relinquant pauperibus, ſaltem non habentibus ſufficientia ad decẽter viuendum, & operibus piis & non profanis vſibus: ſunt. n. illa omnia bona eccleſiaſtica, & è patrimonio IESV CHRISTI, & ſuo proprio nomine nihil aut dominij, aut profeſsionis in eis habent. præd. §. item nobis acquiritur. & præd. cap. in preſentia. & cap. cum olim. 2. cum ei anniot. de priuil. & latius diximus ſupra q. 1. monit. 7. & octo ſequen. & q. 2. monit. 7.

Quarto aduerto fœl. record. Pium V. Anno D. 1568. quinto Idus Septembris in Bulla reuocationis quorundam priuilegiorum, militibus teſtandi facultatem in hæc verba abſtuliſſe. *Præterea, omnes & quaſcunque licentias & facultates teſtandi, & alias quomodocunque diſponendi, etiam ad certam & quantumuis modicam ſummam & quantitatem, de rebus, fructibus, & bonis immobilibus, mobilibus, & ſe mouentibus, ad magiſtros, priores, præceptores, milites, fratres, & perſonas militiarum, & hoſpitalium prædictorum ratione illorum; necnon præceptoriarum, hoſpitalium, & beneficiorum eccleſiaſticorum, etiam ſecularium, & aliorum ordinum regularium, ac penſionum, & fructuum quorumcunque prouenientes: nec non facta hucuſque, non tamen effectum ſortita vigore licentiarum & facultatum prædictarum, teſtamenta, & alias diſpoſitiones huiuſmodi, etiam ſi per easdem licentias, & facultates diſponatur, quòd dimidia, vel alia pars verum & bonorum prædictorum militibus, hoſpitalibus, illorumque, & locis vnde illa prouenerint, aut alijs pijs locis relinquantur. Decernentes omnes & ſingulas reſeruationes, aſſignationes, tranſlationes, vniones, annexiones, incorporationes, ſuppreſſiones, applicationes, appropriationes, teſtamenta, donationes, & alias diſpoſitiones quaſcunque, quas prætextu priuilegiorum, facultatum, diſpenſationum & indultorum prædictorum ſic reuocatorum, ac contra præſentium tenorem per quoſcunque etiam dicta Apoſtolica authoritate fieri vel facta perſequi contigerit, tanquàm ſurreptitias & extortas, nullius prorſus roboris, vel momenti eſſe, nec per eas ius, aut titulum, etiam colloratum, cuiquam acquiri, nec quemquam quocunque tempore, quauis cauſa reſtitutionem in integrum, relactionem ad terminum iuris, aut quoduis aliud gratiæ, vel*

inſtitiæ remedium impetrare, aut etiam ab alio vel alijs impetratis, aut motu ſimili conceſſis, vti, nec præſentes litteras, de ſubreptionis, vel obreptionis, ſeu nullitatis vitio, aut intentionis noſtræ, vel alio quopiam defectu notari, vel impugnari, nec ſub vllis reuocationibus, ſuſpentionibus, limitationibus, aut alijs contrarijs diſpoſitionibus, ſimilium, vel diſſimilium reuocationum: & ordinationum ab ipſa Sede quandocunque emanandis, comprehendi: ſed ſemper ab illis exceptas, & quoties illæ emanabunt, toties in priſtinum & validum ſtatum reſtitutas, & plenarie reintegratas eſſe, & cenſeri: ſicque in his & omnibus & ſingulis alijs ſupradictis per quoſcunque iudices ordinarios, & delegatos, etiam cauſarum Palatij Apoſtolici Auditores, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales in quauis cauſa & inſtantia, ſublata eis & eorum cuilibet quauis aliter interpretandi & iudicandi facultate & authoritate, vbique interpretari, iudicari & definiri debere, necnon irritum & inane quicquid ſecus per quoſcunque quauis authoritate ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. Volumus autem ſimilium priuilegiorum, diſpenſationum, facultatum, & indultorum conceſſionem noſtris explodi temporibus, & quod nobis licere non patimur, noſtris ſucceſſoribus indicamus. Non obſtantibus, &c. Per quæ tolluntur latiſsime omnia contraria, & muniuntur prædicta contra quaſcunque derogatorias litteras.

SVMMARIVM.

1 *Commendatariis ac clericis non licèt maioratus inſtituere.*
2 *Commendatorum militarium ſtatus ob multa non deſiderandus.*

DECIMOTERTIO moneo, ex ſupradictis inferri; quòd licèt clerici prædicti ſæculares poſsint inſtituere maioratus magnos, & paruos è ſuis bonis patrimonialibus, & aliis de quibus diſponere poſſunt, perinde atque de ſupra dictis, & vel diuitibus, vel quibuſcunque voluerint relinquere quemadmodum laici, vt ſupradictum eſt in 1. q. monit. 19. & in hac q. mon. 1. nullus tamen Commendatarius profeſſus poteſt huiuſmodi maioratus facere pro diuitibus: quia illi ſunt dominorum & poſſeſsionum capaces, cap. quia nos. de teſt. cum ibi citatis. Hi vero quia religioſi, nequaquàm, cap. in præſentia. de probationi. & cap. 2. de teſtam. & quoniam tractauimus in præfat. rubr. de ſtat. monach. an Commendatariorum filij ſine peccato poſsint bona libera, quæ parentes eorum ante profeſsionem habuerunt ex teſtamento, vel ab inteſtato ſibi tanquàm hæredes quærere; an idem ſit dicendum de bonis poſt profeſsionem quæſitis, & alia iis conformia: & quia hic liber creuit inter manus plus quàm putaram, nil de hac re aliud dicam, præter id quod ante multos annos Salmanticæ, cum eſſem gymnaſta & cathedrarius illius celeberrimæ Academiæ dixeram, nempe iure mirandum; quòd tot viri adeo nobiles, & illuſtres, & ſanguine clariſsimo creti, ab omnique labe defecato prognati, adeoque chriſtiani, etiam habentes aliunde, quò ſe honeſte alant, tanta cura & opere in hos militares ordines cooptari, aſſumique ſataganti, ob vmbratilem illum, quem habitus eorum præſtat, honorem; vel ob Commendarum reditus, quos poſtea quàm fuerint cooptati, adipiſci ſperant. Cum tamen ſciant, aut certe ſcire debeant; facere hoc, eſſe facere ſe religioſos, vt in præfata rubr. de ſtat. monach. & ſupra quæſt. 1. monit. 55. probaui-

Universidad de Deusto
Biblioteca

mus,ſecuti S.Thom. 2.2.quæſt.188. art.3. eſſe paruifacere quoddam opus adeo heroicum & ſublime:quod recte factum, quoddam martyrium eſt, remiſsionémque à culpa & pœna præſtat. authore S.Thom. 2.2.q. 189.art.3.ad 3. eſſe omnibus voluptatibus venereis renunciare, excepta coniugali; idque per diſpenſationem,eodem authore, eadem 2.2. quæſt.186. art.4. eſſe refutare omnes honores, & omnia bona ſæcularia; fieríque illorum incapaces,etiam eodem authore,ibidem.eſſe voluntatem ſuam omnino abnegare, & eam alienæ ſubmittere, cap.nullus.cap.religioſus.de elect. lib.6. eſſe grauiter peccare, cum vel honores, vel reditus in præcipuum ſcopum & tanti operis appetant: quandoquidem non ſolum hoc tam grande opus,verum & quodlibet cuiuſque virtutis, cui pro fine præcipuo præfiguntur temporalia bona, eſt prauum & peccatum, ſaltem veniale: cum non liceat maiora in minora ordinare, vt nuper probauimus in cap. cum miniſter. 23,quæſt.5. num. 30. & olim probaueramus in rep.cap. inter verba.11.quæſt.3.num. ſecuti Adrian. in quolib. 10. col. 4. eſſe item velle ſibi contraria ſecumque pugnantia, contra l. vbi repugnantia.ff. de reg. iur. Eſt enim velle per paupertatem ſæcularem, magnas diuitias ſæculares acquirere; & per ſubmiſſionem mundanam ſublimitatem mundani honoris quærere. eſſe liberã facultatem ſibi tam in vita, quàm in morte diſponendi adimere, ad maiorem & liberiorem conſequendam. eſſe mille ſeſe implicare ſcrupulis, qui ſibi oborientur in vtendo alienis, perinde ac ſi eſſent ſua.eſſe denique abuti quodammodo religionis ſtatu, omnium (excepto epiſcopatu) perfectiſsimo; docente id S.Thom. 2.2.quæſt. 184. art.7. imo, & nonnullam dare anſam murmurandi Lutheranis, qui dum abuſus religionum damnare, eas vero ipſas laudare deberent,damnant has propter illos impudenter. Adde, quòd religiones militares non fuerunt inſtitutæ ad indulgendum genio, neque ad diuitias & honores ſæculares, quibus ſui profeſſores renunciant, quærendos; vt late S.Thom. docuit, q.188. art.3. ad 4. inſtitutæ enim fuerunt, vt fidem catholicam armis defenderent:quod fieri poſſe probat idem Author ibidem art.3. *viuentes in caſtitate, quæ ſalutem & vires auget.* Eſt enim caſtitas, vt quidam ait, omnium virtutum viror,& ſmaragdus: ſicut è contrario venus ſqualor & mollities eneruis, quæ vt alius ait, vires eneruat: vtque vtentes abſtinentia & ſobrietate,quæ ingenia exacuunt,ſtratagemata bellorũ acrius, & altius penetrarent: ſicut enim cæcitas mentis naſcitur ex luxuria, docente S. Thom. vbi ſupra quæſt. 154.art.5.& hæbendo mentis ex gula, ſecundum eundem ibidem quæſt.148.art.5.ſi ex caſtitate, abſtinentia,& ſobrietate naſcuntur claritas,acumen, & ſerenitas mentis: quia contraria operantur contraria, cap. ſciendum. 8. quæſt. 1. & l. & ſi contra tabulas. ff. de vulg.& pupill.vtque efficerent corpora laboribus,cæteriſque malis bellicis perpetiendis habilia.Equidem, ipſe, vt iudico miſeros eos, qui præcipuè ob caducos honores, diuitiaſque fallaces ſeſe præfatis ordinibus ingerunt, & addicunt: ita fælices arbitror illos, qui iuxta CHRISTI conſilium, abnegantes ſemetipſos, & ſpretis venereis aliiſque bonis temporariis, eius Maieſtati ſe, ſuáque omnia cum vita deuouentes, in præfatos hæroicos fines religionum militarium cruces & inſignia obtinere procurant; conanturque plus coram Deo & hominibus, ſanctum ſemperque duraturum honorem, æternáque bona quærere,ob clara gesta, & vitam euangelicam; ad quod cruces quas geſtant in pectoribus obligant: quàm caducum, diuitiaſque fugaces, quæ earum ſola vana geſtatio parit. Idque in gloriam D.N. IESV CHRISTI, qui nos omnes ſua miſericordia ſaluet æternum, Amen.

SVMMARIVM.

1 *Author cur iuſte commotus condonet, & cur ei ſcriptum male improperetur.*

DECIMOQVARTO moneo,quòd præfatus N. apologia mea præfata perlecta miſit clam me quandam antipologiam in Hiſpaniis impreſſam præfato fœl. record. Pio V. & eidem nuncupatam, cui multorum iudicio viſus fui ſatisfeciſſe in libello, quem appellaui propugnaculum meæ apologiæ, cuius ſumma, & ſubſtantia, omiſsis multis, quæ iam deſierunt eſſe oportuna, continetur in hoc, & ſeqq. monitis, ita vt non oporteat legere præfatum propugnaculum,ſed ſolum monitum hoc, & ſequentia. Reſpondi. n. primo pro fragilitate mea, prima eius lectione paululũ fuiſſe commotum, præſertim quòd ſubintelligerem me ab eo aliquot defectus etiam ſenectutis, tum clara, tum ſucata oratione rethorice argui: ſed re altius ſedata mente penſata animaduerti mearum partium fuiſſe imitari eum, qui cum malediceretur non maledicebat, & ſenectutis opprobrium pro beneficio ducere, quod fuit mihi magna occaſio gratias agendi Deo Opt. Max. quòd adeo ſanam mentem quoad naturalia in corpore ſano dedit, vt octogeſimum annum agens poſt tot labores in tot academiis exanclatos nullo corporis morbo laborarem, ac officij mei munera ſatis ſuauiter ferrem: & ea vi memoriæ, & intellectus vigerem,vt clare intuerer nunquam mihi fuiſſe minus ineptam euboliam, nec minus obliquam ſyneſim, nec gnomen minus paſsionibus heberatam. Cuius rei argumenta fuerunt duo Commentarij in cap. cum miniſter.23.quæſt.5.& in cap.non liceat.12.q.2. & prædicta apologia, & traductio Enchiridij ſiue Manualis Confeſ. ex ſermone Hiſpano in Latinum adeo repurgata, aucta, & reformata, quæ omnia illo triennio edita collata iis,quæ antea edideram id palam demonſtrant.quod ipſum fecerunt, & faciunt reſponſa quotidiana, tam in ſacræ pœnitentiæ Prætorio,quàm extra illud à variis variarum orbis nationibus petita, & à nobis in dies reddita comparata iis,quæ antea reſpondere ſolebamus.Quod non ad iactantiam; ſed ne opuſcula noſtra, quæ quamplurimis grata eſſe audiuimus, mei iactura fiant eis minus grata commemoramus.Deo teſte,cui fuiſſemus ingrati, ſi ſecus dixiſſemus,& ea omnia ei adeo accepta non tuliſſemus, vt nihil niſi errata, & minus dolata nobis adſcriberemus. Quæ omnia etiam nunc nonageſimumprimum annum agens reſpondere poſſem, niſi vis oculorum adeo eſſet extenuata, vt vix miſſare queam præterquam diebus feſtis.

Secundo reſpondi, gratias me egiſſe Deo, quas & nunc ago quàm maximas poſſum, & etiam ipſimet N. quod in ſua antipologia plane confiteretur noſtram concluſionem principalem poſitam in quæſt.1. moni.20.ſcilicet,quòd beneficiarius impẽdens quantitatem notabilem reditum ſui beneficij vane, vel profanè,ideſt ſine iuſto reſpectu pietatis, paupertatis, remunerationis,vel iuſtitiæ, quæ ipſum ad id obligat, ſaltem de conſilio, vel honeſtate peccat mortaliter.

Ex qua concluſione infertur, non poſſe abſolui à confeſſario illum beneficiarium, qui habet propoſitum, impendendi notabilem quantitatem reditum ſui beneficij in profana,vel vana, exceptis modis, qui tangentur monito 34. niſi deſiſtat ab eo: quoniam eiuſmodi propoſitum eſt peccatum mortale; cum velle facere id quod eſt peccatum mortale ſit mortale, cap.vouentibus. 17.q.1. cap. periculoſe. & cap. ſi cui. de pœniten.diſtin.1.& is,quem non pœnitet omnium peccatorum mortalium, nequit abſolui, cap. defleat peccator.de reg.iuris.& cap.fratres.de pœniten.diſt.5.

Infertur item, quòd qui beneficiarius teſtatus eſt, vel legauit, vel aliam diſpoſitionem,quam iure reuocare poteſt de reditibus beneficialibus in profana ferè tenetur pœnitere,& conſequenter reuocare illa, vt quidam maximus Prælatus,idémque mei amantiſsimus Hiſpaniæ, cum propinquus morti legaſſet vni nepoti ſuppellectilem ſuam valoris pluſquam centum millium ducatorum,monitus à Confeſſario Dominicano, quòd recta infernum aditet, petito, & accepto remedio,quod vnicum erat, reuocauit illud,& in pia mutauit; precatus nepotem vt id boni conſuleret, ſed & ſua omnia obtulit, vt ea piis redderet, ſi ad ſuæ animæ ſalutem id opus eſſet, vt dictum eſt ſupra q.1. mon.31.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarium non peccare pluſquam laicum impendendo ſuos reditus in vanos,& profanos vſus in viginti,& amplius locis dicit N. quod impudenter ait nunquam dixiſſe.*

DECIMOQVINTO moneo,perperam me à præfato N. argui, eo quòd in prædicta apologia dixerim eum in ſuo libro tenere contrariam prædictæ concluſionis; nempe clericum de fructibus ſuperfluis ſui beneficij ita libere poſſe diſponere ac laicum de fructibus ſui patrimonij, & ob id non plus peccare mortaliter vane, vel profane diſponendo de illis extra pios vſus, quàm illum: & eo magis quòd multis apologiæ meæ locis congeſtis nonnulla iniuriosa verba miſcendo id faciat: ſubdens quòd non cito loca in quibus id ipſe teneat; cum notorium ſit vrbi, & orbi partibus, in quas liber eius in vrbe typis excuſus peruenit, cum multis eiuſdem tum directe, tum indirecte per firmam conſequentiam id tenuiſſe.Primo quidem fol.174. pag.2. ibi, *Opinio S.Thomæ eſt,quòd Epiſcopus, & clericus poteſt diſponere de reditibus ſui beneficij vel portionis ſibi aſſignatæ,eo modo,quo de bonis patrimonialibus.* At in confeſſo eſt clericum de ſuis bonis patrimonialibus tam libere poſſe diſponere in vita & in morte,ac laicum de ſuis, iuxta text. cum gloſ. cap. quia nos. de teſtamentis & argumento cap. cum dilectus. cum gloſ. memorabili de iure patronatus. Ergo per conſequentiam neceſſariam tenet id,quod diximus eum ibi tenuiſſe.

Secundo, in eadem pagina 1.ibi. *Et ita vult S.Tho. quod illorum fructuum Epiſcopus & Clericus ſint Domini,& ſolo iuſtitiæ libri; licèt lege charitatis ſicut in aliis etiam bonis & clerici, & laici (vt infra dicemus, non ſint ſoluti.* Nonne hic directo exæquat in hoc clericum laico?

Tertio fol.175. pagina 1.ibi. *Quæ opinio S. Thomæ videtur hoc argumento probari, clericus ſicut in bonis ſuæ patrimonialibus habet dominium, ita habet in fructibus ſui beneficij. ergo eodem modo de iſtis, ſicut de illis diſponere poteſt.* Nonne palam dicit clericum eſſe tam dominum redituum beneficij, ac patrimonij ſui? Nonne argumentum quod adducit ad probandum opinionem quam ipſe male imponit S.Thomæ, fundat in hac paritate laici,& clerici; & patrimonij, & reditus beneficiorũ? Cum ergo ipſemet cum omnibus tam Theologis, quàm Canoniſtis teneat laicum non peccare diſpendendo bona ſua extra ſuſtentationem ſuam, & opera pia,modo ordinate id faciat, imo nec ſi inordinate faciat ſine præiudicio tamen alterius, plus quàm venialiter,per firmam conſequentiam confitetur clericum idem facientem de reditu eccleſiaſtico, non peccare mortaliter,quod nos diximus eum tenuiſſe.

Quarto fol. 175. inducens pro ſe cap. peruenit. de fideiuſſor.quo reſpondet Papa debita beneficiarij ſoluenda eſſe de fructibus beneficij illius, poſt confutatas aliorum ſolutiones,ſubdit hæc verba fol.176. pag. 2. *Ex quibus de iure, & obſeruantia apparet illos fructus non eſſe debitos pauperibus, alioquin id fieri non poſſet: inuſtum enim eſſet quod ex re alteri debita,alteri ſatisfiant. ſignum ergo manifeſtiſsimum eſt illos eſſe fructus proprios ipſius clerici, & eos libere poſſe alienare. & hoc ratione maxima nititur: nam iniquum eſſet, vt clericus poſſidens beneficium pingue, eximatur à debitu, eſſetque omnino commercium ei interdictum.quod nullo canone factum eſt.imo permiſſum clerico eſt vendere, & emere dummodo non ita mercetur, vt mercatoris nomen & officium vſurpare videatur. Nec poteſt dici quòd id contingat, non quia dominus ſit, ſed quia adminiſtrator cum libera, qui licèt peccet, non tamen in exteriori foro facta ab eo reuocantur, vt Cardin. & alij de quibus in ſua opinione retulimus.* Hæc ibi.Nonne clare aſſerit beneficiarium eſſe plenum dominum fructuum ſui beneficij? Nonne etiam damnat Cardin.docentem quòd peccat eo modo quo adminiſtrator cum libera peccaret? Nonne ait ſignum manifeſtiſsimum eſſe prædictos fructus eſſe proprios beneficiarij, & ideo liberam facit ei emptionem & venditionem eorum ſicut laicis, modo mercatoris nomen non vſurpet? Nonne qui hæc ait, directo, & conſequenter ait, eum non peccare in his pluſquam laicum? Nonne ait Papæ reſponſum iniuſtum iudicandum eſſe,ſi tales reditus deberentur pauperibus? quia iuberet ſoluere creditoribus de eo quod antea erat pauperum, ſiue debitum pauperibus. Nonne ait clericum poſſe alienare illos perinde ac laicum? Nonne per hæc clericum æquat laico in dominio reddituum ſuorum? Quid enim aliud denotat verbum (plenos dominos) cum aliis idem denotantibus?

Quinto fol.178. pag.1. ibi. *Ex diſcurſu extrauagantis ſuſcepti. apparet manifeſtè quòd ſupportatis oneribus, & diuino cultu exhibito, fructus beneficiorum ſunt omnino liberi. quod non eſſet, ſi omnia quæ ſuperſunt, egentibus, & pijs operibus eſſent diſpenſanda. Imo & ibidem admittitur conſuetudo, vt beneficiatus habeat hæredes in fructibus ſui beneficij, etiam anni poſt mortem ſuam ſequentis. Et ita non ſolum dominium, & proprietas fructuum viuo conceduntur, ſed & mortuo conſuetudine deberi poſſunt.ergo natura fructuum beneficiorum non eſt talis, vt ſuperflua pauperum ſint: nihil enim poteſt magis ſuperfluum reperiri, quam quod mortuo reſeruatur.* Hæc ibi. Pondera in his verba illa, *Omnino liberi, & quod non ſunt diſpenſanda pauperibus.* & illa, *Quibus etiam hæredes permittit.*

Sexto fol.178. dum fundans ſe in effectu diuiſionis

Universidad de Deusto
Biblioteca

transferendi dominium, ſic concludit. *Intellige quòd transfertur dominium ſcilicet, vt dominium, quod antea erat commune, & non diuiſum, nunc in ea parte ſit proprium, & ab omni communione liberum: quo fit, vt de illius portionis fructibus libere tanquam vere dominus, diſponere poſſit: quod enim commune erat, proprium eſt effectum.* Hæc ibi. Pondera ſingula verba quæ ſignificant clericum habere proprietatem, & dominium redituum eccleſiaſticorum, perinde ac laicum ſuorum.

Septimo eodem fol.& pagin. ibi. *Quod ex prædicta diuiſione pauperibus vel pauperi, tribuitur, ita ſit ipſius pauperis, vt nulla obligatione aſtrictus ſit: & etiam ſi aliquid ſibi ſuperſit, reſtituere, nec aliquis vnquam pauperis rem ſibi datam pleno iure eius effici negauit. ergo idem dicendum eſt de clerico quoad portionem ſibi aſſignatam. & hoc argumento vtitur Frater Domin. de Soto in d. lib. 10. de iuſt. & iur. quæſt. 4. art. 2. in 3. concluſ. licèt ſolum vtatur quoad ea, quæ ſub eleemoſynæ nomine clericis dantur, tamen ad omnia etiam quæ ex reditibus ſuæ portionis clericis applicantur, aptari poteſt. quod probatur, quia cum portio pauperum, & portio clerici, ex eodem cumulo deducatur, non eſt cur diuerſo iure cenſeri poſſit, cum ab vna eademque re proueniat.* Hæc ibi. Nonne clarè exæquat pauperem acquirentem per eleemoſynam, & clericum acquirentem reditus? Nonne ait pauperem liberum dominium quærere in eleemoſynis? Nonne ſuperat in hac re Sotum, quem conſtat tenere quod dico, eum tenuiſſe?

Octauo fol.179. pag.2. ibi. *Si miles facit ſuum ſtipendium, ſi ſuam mercenarius mercedem, quare clericus reditus in ſtipendium ſibi aſſignatos ſuos non efficiet? nec in milite neque in mercenario diſtinguitur, an id quod ſibi ſtatutum eſt, neceſſarium in victum ſit, & veſtitum, vel abunduns ſit, & ſuperfluat: nam. ſi vltra laborem dominus mercenario retribuat, liberalitas domini non debet efficere, vt nos ob id iniquiores ſimus.* Hæc ibi. Nonne exæquat dominium clerici in reditibus ſuis, dominio militis in ſuo ſtipendio? Nonne tam plenum, & liberum facit dominium clerici quam mercenarij? At in confeſſo eſt militem & mercenarium non peccare eo ſolo quòd ſtipendium, vel mercedem impendant extra opera pia, ergo fatetur nec clericum idem facientem peccare, præſertim mortaliter, eo ſolo quòd idem faciat. Et hoc eſt quod nos dicimus eum tenuiſſe.

Nono fol. 180. pagin.1. ibi. *Si igitur Eccleſia vberes, & abundantes fructus clerico aſſignauit, clericus illius ſtipendij largioris eodem modo dominus eſt, ſicut & iuſti, & neceſſitati ſoli ſufficientis.* Nonne parificat ſuperflua clericorum cum ſuperfluis militum & mercenariorum, quoad peccandum vel non peccandũ per diſpenſationem illorum? At hoc eſt quod dicimus eum tenuiſſe.

Decimo fol. 182. ibi. *Manifeſtum ergo conſuetudines prædictas excuſare à peccato mortali, & liberare à lege iuſtitiæ, alias male faceret Eccleſia eos ita tolerando. quod dicere eſſet impium, & inſanum.* Nonne palam fatetur non peccare mortaliter clericum libere ſuos reditus extra pia inſumendo?

Vndecimo fol.183.pag.2.ibi. *Melius eſſet, vt conſuetudine induceretur, vt quæ ſuper ſunt omnia in pauperes largirentur: ſed licèt optandum id ſit, non imperandum.* Nonne palam tenet clericum non teneri de præcepto, niſi conſuetudo aliud dictet, ad erogandum ſuperflua pauperibus? Ergo conſequenter dicit eum iure non peccare mortaliter, imo nec venialiter, quum conſilia non obligent etiam ad veniale, niſi ob contemptum gloſ. ſing. in cap. quis autem.10. diſtin. quod eſt plus quam quod nos dicimus eum tenuiſſe.

Duodecimo fol.187.pag.2.ibi. *Ergo & portio clericorum à lege iuſtitiæ, licèt ſuperfluat, eſt ſecura.* Nonne cõcludit non peccare clericũ pluſquam laicum in diſtributione ſui patrimonij? At laicus nõ peccat mortaliter, nec venialiter ob id ſolũ quod non det ſuperflua pauperibus, excepto neceſſitatis articulo. ergo cõſequenter idem ait de clerico quoad reditus eccleſiaſticos.

Decimotertio fol.190. pag.2. copioſius adhuc, ibi. *Card. Zabarell. in his anguſtiis conſtitutus, exiſtimauit huiuſmodi nones eo pertinere, vt clerici peccati rei conſtituantur, ab illa vero adeo adminiſtratione cum libera ſibi facultate ceſſam, vt quid de bonis in vita ſtatuerit, rata firmáque habeantur, nec reſtitutionis neceſſitate obligentur: poſſe tamen eis adminiſtratione interdici, interim tamen geſta retractari non poſſe. ſi igitur vult peccare eos, qui ſuperflua non dant pauperibus, ad reſtitutionem tamen obligari noluit. Quæ opinio licèt videatur in S. Thomæ opinionem aliquo modo incidere, multu tamen differt, cum Card. clericos non dominos. ſed adminiſtratores efficiat, & eorum poteſtatem in ſuis fructibus nolit eandem eſſe, quam in bonis propriis poſſunt exercere. At S. Thomas eos dominos conſtituit, & idem ius eis in portione ſibi aſſignata quod in patrimonialibus propriis bonis habent, concedit. Item interdici his bonorum adminiſtratione ſi abutantur, vult Card. ſed S. Thom. non magis horum bonorum interdictionem admittit, quàm propriorum, cum eiuſdem rationis ea eſſe cenſeat.* hæc ibi. Nonne clericum facit plenum, & liberum dominum redituum ſuorum? Nonne æquat patrimonialia clerici cum reditibus beneficij? Nonne expreſſe damnat Cardin. eo quod dicat eum peccare diſpendendo in profana licet diſpenſio valeat, & licet poſſit ꝑ interdici? At hæc plura ſunt quàm quæ ego dico eum tenuiſſe.

Decimoquarto fol.192. pag.1. ibi. *S. Thom. in ſua opinione nullam conſtituit differentiam, inter epiſcopum & alios clericos: nam vt ex eo apparet eiuſdem rationis exiſtimat portionem epiſcopo aſſignatam & portionem aſſignatam clero, eo, & vtriuſq; portionis fructus bonis patrimonialibus æquat.* Nonne idem hic etiam confirmat?

Decimoquinto fol.139. pag.1.ibi *S. Thom. vult naturam horum bonorum non diſtare à bonis patrimonialibus, vt aperte verbis dicit.* Nonne etiam idem hic confirmat?

Decimoſexto eodem fol. pag.2.ibi. *S. Thom. dixerat natura bonorum nihil differre portionem aſſignatam clerico, à bonis patrimonialibus, & poſſe de ea ſicut de patrimonialibus diſponere.* Nonne etiam hic idem copioſius dicit?

Decimoſeptimo fol.195.ibi. *Sit itaque concluſio, clericus etiam epiſcopus de fructibus portionis ſibi aſſignatæ, ſi necturam rerum, vel perſonarum veſpicias, poteſt ita diſponere, ſicut laicus de bonis patrimonialibus.* Nonne ipſe ait ſe S. Thomam cui ſuam opinionem falſo imponit, ſequi? Et nonne ait S. Thomam æquare portionem de fructibus eccleſiæ aſſignatam clerico bonis patrimonialibus eius? & ita diſponere poſſe ac laicum de ſuis patrimonialibus? Quid ergo tam audacter negat quod ego dico eum dixiſſe, quod non peccat magis mortaliter clericus diſpendendo reditus ſui beneficij, quam laicus reditus ſui patrimonij.

Decimooctauo fol.201. pag.2.ibi. *Clerici de hac bonis, vt de patrimonialibus, ſicut per conſuetudines permiſſum eſt, diſponere poſſunt, & à lege iuſtitiæ ſunt liberati, & multo magis ab eadem lege iuſtitiæ ſoluti erunt hæredes clericorum, quibus ex teſtamento, vel ab inteſtato hæreditas eſt delata dictis conſuetudinibus permittentibus.* Nonne etiam hic idem confirmat?

Decimo

Decimonono fol. 208. pag.1. ibi. *Clericus quoad legem iuſtitiæ ſatisfacit in expendendo fructus ſui beneficij ſi obſeruet id, quod in erectione ſui beneficij à Pontifice facta ſtatutum reperitur: quod ſi nihil reperiatur, ſeruando conſuetudinem illius prouinciæ, in qua exiſtit tale beneficium, ſatisfacit tam quoad diſponendum inter viuos, quam in vltima voluntate.* Nonne hic addit quod non ſolum donando, ſed etiam teſtando poteſt de reditibus eccleſiaſticis idem facere, quod de ſuis patrimonialibus, & laici de ſuis?

Vigeſimo fol. 222. pag.1. ibi. *Et ita tam laici quàm clerici, tam mares quàm fœminæ, cuiuslibet conditionis, ſub peccati mortalis præcepto eleemoſynã facere tenetur, &c.* Adiungendo illa præcedentibus, expreſſe ait beneficiarium non teneri ad eleemoſynam lege iuſtitiæ, ſed ſolum lege charitatis, ſicut quilibet alius laicus mas, vel fœmina, tenetur eam facere de ſuperfluo. Rogo te igitur lector: nonne qui hæc dicit, nunc clare, nunc per conſequentiam, affirmat eum in impẽdendo ſuos reditus extra opera pia non magis peccare, ſaltẽ mortaliter, quàm laicũ impendendo extra ea? At ipſemet, & omnes tam theologi, quàm canoniſtæ confitentur laicum nullatenus peccare impẽdendo extra pia, modo id ordinate faciat: nec pluſquàm venialiter, licèt inordinate, ſine tamen alterius præiudicio id faciat. ergo fatetur clericum, non peccare plus mortaliter in impendendo ſuos reditus profanè, quàm laicum in impendendo ſuos. quod ego vere dico eum dixiſſe, & ipſe id male negat.

Vigeſimoprimo, quòd in nulla parte ſui libri dixit beneficiarium ob ſolum vanum vel profanum vſum fructũ ſui beneficij peccare mortaliter, cum in ſupra dictis 20. locis, & aliis, æquauerit in hos clericos laicis, & fructus beneficiorum bonis patrimonialibus beneficiarij: & in cõfeſſo ſit apud omnes clericum in vſu vano vel profano ſui patrimonij ſecularis, nõ peccare plus ſaltem mortaliter, quàm laicum in vſu vano vel profano ſui. Quod nec in hac ipſa antipologia, cui reſpondemus non confitetur vſque ad reſponſionem, quam dat ad mon. 40. q.1. meæ apologiæ: quod tangit pag. 22. imo contrarium per bonam conſequentiam facite ait, pag. 18. ibi. *Poſtquam cuilibet clericorum eſt aſſignata ſua portio, & per erectionem beneficiorum pars cuiuslibet eſt ſeparata, ex illo enim tempore, & lege iuſtitiæ, quilibet clericus ſuam portionem, tanquam propriam liberam poſſidet: nam ſolum quoad legem iuſtitiæ attinet, clericos in parte ſua liberos efficio, & non quo ad legem miſericordiæ.* & pag. 59. ibi. *In conſumptione autem quoad legem iuſtitiæ pares eſſent decuriones in ſuis ſalarijs & clerici in ſuis reditibus: licèt quoad legem miſericordiæ longe diſtent.* Nonne per hæc reditum beneficij facit proprium beneficiarij, & exæquat patrimonio eius? & facit liberũ à lege iuſtitiæ, ſicut laici patrimonium? & ſolum ſubiicit legi miſericordiæ, vt laicum? & in locis ſupra citatis omnes, laicũ, & clericum, pauperem, & diuitem æquè lege miſericordiæ teneri? Ergo conſequenter negat iterũ quod affirmat clericum ob ſolum vanum vſum, vel profanũ peccare mortaliter, cũ ille vſus ſola lege miſericordiæ non ſit maius peccatũ, quàm vſus vanus & profanus laici. Id ipſum ſignificat in replicando ſolutionibus à me datis ad cap.1. de clericis non reſidentibus lib.6. mon. 44. & in replicando ad intellectum cap. peruenit. de fideiuſſorib. à nobis noue aptatum in monit. 46. dum conatur facere clericos tam plenos dominos fructuũ ſuorum, & liberos à dando ſuperflua eorum pauperibus, quàm laicos, qui etiam tenentur eis eadem lege miſericordiæ dare, qua ſola dicit eis deberi ſuperflua clericorum. Adde id quod refert ſe dixiſſe in cap.1. prima par. ſui libri, ſcilicet clericum magis peccare impendendo reditus eccleſiaſticos vanè, vel profanè, quam laicum idem faciẽdo. Primo quidem quia adeo non exprimit eum peccare mortaliter ibi, quod nec in antipologia ſua relatis ad litteram, quæ ibi ſcripſit faſſus eſt illud vſque ad reſponſionem; quam dedit ad mon. 40. q.1. noſtræ apologiæ, vt prædictum eſt.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius magis peccat male inſumendo, quàm non reſtituendo.*

DECIMOSEXTO moneo, nullibi me dixiſſe præfatum N. tenuiſſe concluſionem, quæ eſſet hæreſis vel hæreſi proxima, eo quòd negaret beneficiarium male, vane, vel profane impendentem reditus teneri ad reſtitutionem; ſed eo quòd tenebat eum non peccare mortaliter. Nunc autem quia vterque noſtrum tenet eum peccare mortaliter, reſtat quæſtio an etiam teneatur ad reſtitutionem? vt in dicto propugnaculo latius reſpondi. 1

SVMMARIVM.

1 *Contradicere ſibi N. & repugnare grauiſſime.*
2 *Allegationes ſuperfluæ cur nocuæ.*
3 *Cæſar Coſta Illuſtr. Archiep. Campanus laudatus.*
4 *Regi non licèt legem nouam de eccleſiaſticis condere, ſed ſic antiquam declarare.*
5 *Doctor Delgadus olim Epiſcopus Antiochen. laudatus.*
6 *Beneficiarium debere veſtituere male inſumpta triplex ratio maxime probat.*

DECIMOSEPTIMO monco, ibidẽ reſpondiſſe demiratũ me fuiſſe cum aliquot aliis pietate, eruditionéque claris, quòd in ipſa epiſtola nuncupatoria præfatæ antipologiæ auſus fuit affirmare opinionem meam, quæ habet, beneficiarios eccleſiaſticos vanè, vel profanè ſuos reditus profundẽtes peccare mortaliter, & teneri ad reſtitutionem, eſſe ab omni veritate alienam, & quę maxime eccleſiaſtici ſtatus ſeueritatem labefactat. Tũm quòd non meminit quòd ea antea in epiſtola nuncupatoria ſui libri ad Pium V. appellauit ſaluberrimam, & quam re ipſa ſequi animarũ ſaluti magis expediat. Tum quòd etiam contrarium tenentes iudicant eam tutiorem, vt & ipſemet in prædicta epiſtola iudicauit. Tum quòd fatetur 2. part. ſui lib. cap.1. fol. 76. magis communem, quam mox monſtrabimus, eſſe adhuc communiorem quàm ipſe putet. Tum quia iam priorem illius partẽ, ſcilicet quòd peccat mortaliter, gratia Deo, plane confitetur, quæ grandis gradus eſt ad alteram, ſcilicet, quòd teneatur reſtituere: nam argumentum omni ſolutione maius ad concludendum clericos teneri lege iuſtitiæ ad dãdum ſuperflua pauperibus, videtur eſſe quòd Clerici plus prohibentur ſuos reditus impendere vane vel profane quam laici ſuos, & non tantum vtcunque magis, ſed ſub pœna mortalis peccati: ſecundum communem & nos ambos. At lege miſericordiæ, & charitatis vtrique prohibentur, & tenentur æqualiter, vt ipſemet N. & Sotus confitentur. ergo alia lege fortiore prohibentur, & tenentur ad id clerici, quàm laici; & non alia quàm iuſtitiæ. ergo lege iuſtitiæ, ac conſequenter tenentur 1

Universidad de Deusto
Biblioteca

ad reſtitutionem: quia violans illã. tenetur reſtituere ſecundum omnes etiã Sotũ, præter N. ergo, &c. Tum quia non debuit eam adeo traducere ſiue infamare etiam propter alias multas, & irrefragabiles rationes adductas ſupra quæſt. 2. monito 7. Tum quia in eodem monito 7. probatur idem quod ait Ioan. Maior, S. Thom. non fuiſſe in cõtraria opinione, quem etiam Petrus Sotus vt ibid. dicitur, pro noſtra parte allegat: pro qua etiam Caiet. eſſe efficaciter conuincimus. Tum quia fere omnes antiqui, & maior pars recentiorum eam tenent: & adeo quidem, quòd prædictus Maior aiat nullum eorum qui ante ipſum nati eſſent, tenuiſſe contrarium, & Petrus Sotus id hæreſi eſſe proximum, & Archid. eſſe hæreſim: quamuis aliis
2 alius ſcribendi ſtilus placeat; aliis quidem alia ratione, & aliis alia, mihi ſemper placuit mos ille docendi, dictandi, ſcribendi, quo me audiente Tholoſæ Iodocus ille Belga, (quem diuus Carolus V. in Hiſpaniarum Cancellarium promouit, cuiuſque ſunt apoſtillæ multæ gloſſarum Codicis Tholoſano more dictatæ,) vtebatur, dicens, ſatis eſſe vnum vel alterum textum firmum, & vnam, vel alteram rationem firmam, cum vno vel altero claſſico Doctore qui putaretur communiter receptus, ad vnum propoſitum citare; eſſéque alia vt plurimum ſuperflua, quin & nonnunquam damnoſa: quippe quæ inutiliter paucis ſententiis occupent horas prælectionis, impleãt chartas, & mentem prælegentis, & audientis diſtrahant, & pectus infrigident, ac faſtidiant: ideóque de induſtria ſoleam tacere multos quos ſciam vel facile ſcire queam, propoſitam à me ſententiam tenere: quamuis item videar mihi plus ſatis textum, gloſſarum, &
3 authorum pro hac ſententia ſupra quæſt. 2. præſertim monito 7. allegaſſe tria. Primum quod Illuſtriſſ. ac Reuerendiſſimus Campanorum Archiepiſcopus Cæſar Coſta. vir omnigena eruditione & virtute clariſſimus lib. 1. ambiguitatum iuris, cap. 40. in hæc verba ſcribit.

Eccleſiaſticos prælatos vehementer errare, & mortali crimine eſſe obnoxios, ſi ea quæ præter honeſtum eorum victum de reditibus Eccleſiaſticis ſuperſunt, pijs operibus non erogent, receptiſſima eſt opinio Didaci Couar. in cap. cum in officijs. num. 3. de teſtamen. vſque adeò vt contrarium affirmare, non procul ab hæreſi diſſer, Prob. in cap. nemo. de elect. lib. 6. num. 73. in addit. ad Ioan. Monach.

Sed an de ſuis tantundem reſtituere teneatur, magna ſane dubitatio eſt. & Martinus Nauarrus Iureconſultus clariſſimus, pariquè ſcientia, & pietate inſignis, duobus eduis voluminibus, confirmat abutentes prælatos reliquoſque clericos de ſua ſubſtantia ad reſtitutionem teneri, repugnantibus tamen Dom. Soto lib. 10. quæſt. 4. art. 3. de iuſt. & iur. Didaco in cap. cum in officijs. de teſtamen. num. 3. Zaba. in in clem. gratiæ. de reſcript. num. 12. & Sarmiento in libello hac de re edito. Ego quidem præter tot canonum authoritatem quibus Nauarri opinio, quæ cõmunis eſt, vehementer niti videtur, & præter Auct. à Nauarro doctiſſimè collectos in Apolog. q. 2. Mon. 7. reperio idem ſentire Caſtren. conſil. 337. 1. volum. num. 7. cum ſeq. Prob. in cap. nemo. de elect. lib. 6. num. 44. in addit. ad Ioan. Monach. poſt Ioan. de Ligna. in tracta. de plurali benefic. q. 11. Bertrand. conſil. 278. 2. volum. ex prima editione, Rebuf. in prax. benefi. de diſſenſ. ratio. ætа. in verb. necnon debitis. num. 8.

Quin iure quoque ciuili hanc quæſtionem determinatam inuenio. Iuſtinianus in authen. vt deter. ſit num. cleri. prope finem. vtrumnue affirmat, & peccare prælatos, & clericos non erogantes in pia opera ea quæ præter honeſtum victum ſuperſunt, & de ſuo ad reſtitutionem teneri. Ita enim inquit textus Holoandri verſionem. Quemadmodum autem ad ea pertinentes ſumptus certa fine deſcripſimus, ita conuenit vt ſanctiſſimus pro tempore Patriarcha, & Reuerendiſſimi clerici cum ſtiant, ne reliqui ſumptus, qui ex eccleſiaſticis reditibus fiunt, aliter quàm in pias, & Deo placitas cauſas inſumantur, & vt in illos conferantur, qui & reuerã egent, nec aliunde habent quo viuant (hæc enim dominum Deum conciliare ſolent) non vero per patrocinia, & hominum ſtudia in locupletes diſtribuant ea quæ ad eccleſiaſticos ſumptus ſuppetunt, vt exinde egentes vitæ neceſſarijs defraudentur. Nouerint in Dei amentiſſimi Oeconomi, tam qui nunc, quàm qui olim pro temporibus futuri ſunt, quòd ſi quid in his deliquerint, non tantum pœnis cæleſtibus erunt obnoxij, ſed etiam de ſubſtantia ſua ſacro ſanctæ Eccleſiæ indemnitatem præſtabunt. Huiuſque conſtitutionis meminit Balſamo in Nomo canone tit. 10. cap. 1.

Vnde nos ita colligimus, olim Oeconomi Conciliorum verum decretis in eccleſijs conſtituebantur, qui præerant diſpenſationi eccleſiaſticarum rerum, qui ſi erogaſſent mandato Patriarcharum, & Epiſcoporum in profanos vſus, non in pia opera, tantundem de ſua ſubſtantia tenebantur Eccleſiæ reſtituere. Ratióque erat, quia Oeconomus inſſiones Epiſcoporum, quas Balſamo ſuprà citato loco appellat formas, contra rationem canonum ſequi non debebat, erant enim nullius roboris, vt inquit Balſamo. Sed cum hodie Epiſcopi Oeconomorum fungantur munere, abutentes, & in pia opera non erogantes, pari ratione tenebuntur reſtituere, præter diuinam vltionem, vt Imperator inquit, & pœnas cæleſtes, ex quo mortale delictum colligitur, vel etiam ita colligi poteſt. Caurum eſt in Concil. Antiochæno, Epiſcopum non erogantem eccleſiaſticum reditum in pia opera, ſed in domeſticorum vſus, & commodum Synodo Prouinciali pœnas daturum, cuius canonis meminit textus in cap. epiſcopus. 12. quæſt. 1. & quæ pœna ſit cui obnoxius erit Epiſcopus, videtur per hanc conſtitutionem Iuſtiniani declaratum, tantundem ſcilicet de ſuo reſtituere.

Nec dicat aliquis, hoc ius ante diuiſionem fuiſſe, aliud dicendo ius poſt aſſignatam cuique portionem conſtitutum fuiſſe: nam diuiſio nullum nouum ius tradidit Epiſcopis, quod antea non obtinerent: hæc enim diuiſionis natura non eſt, ſed diſtinctæ portiones fuerunt, vt Epiſcopus arceretur à reliquis, ne vltra vt in ſua matius ius, aut dominium obtineret; & vt iuris conſultorum verbo vtar, non quo magis, ſed quo minus habueret, facta eſt diuiſio. Deinde apertiſſimè apparet ad ſumptus Patriarcharum, & clericorum portionem illam, de qua Iuſtinianus meminit fuiſſe aſſignatam, vt ex verbis facile colligitur. Hæc ille. Cui non obſtaret reſponſio, quam aliquis daret, dicẽdo præfatam authen. eſſe Imperatoris, cui nulla eſt poteſtas ſtatuendi de rebus eccleſiaſticis, cap. bene quidem. 96. diſt. cap. Eccleſia. de conſtit. quia reſponderi poteſt id quod etiam ſentit præfatus Archiepiſcopus, ſcilicet præfatam authen. non eſſe iuris noui cõſtitutiuam, ſed antiqui declaratoriã, & quod-
dam teſtimonium Imperatoris de mente & ratione canonum Eccleſiæ ad faciendam fidem, quòd Eccleſia illo tempore id ſeruabat, & erat obſeruantia iuſta, quod licere Imperatori, nulla dubitatio eſt.

Secundum, quod addo, eſt, quòd nonnulli eruditiſſimi, in quibus eſt doctiſſimus Doctor Alfonſus Delgadus eccleſiæ Toletanæ Scholaſticus dignifſimus, & canonicus admodum Reuerendus, qui auctus grauido Epiſcopatu Aſtoricenſi nuper ad meliorem vitam migrauit: quibus hæc communis ſententia placet, diligenter quæſierunt multos alios, qui eandem aſſirmant, quorum breuitatis gratia nomina taceo.

Tertium,

Tertium, quòd licèt omnes præfatos ita ſuſpiciam, vt eorum auctoritas ad tam piam ſententiam credendam mihi ferè pro ratione fuerit; ea tamen quæ volẽtem nolentem ad eam tenendam, etiam ſi nullus recentiorum eam teneret, trahunt & compellunt ſunt textus & rationes irrefragabiles, quibus eam præ omnibus, qui ante nos ſcripſerunt muniuimus ſupra q. 2. monito 7. ſub cuius finem lectorem huc remiſimus. At quia fortaſſis, pie lector, hæc ſola leges, & non dignaberis vel non vacabit præfata, quæ vbi ſupra congeruntur legere, admoneo te primo, rationem illam firmam ſuperius in quæſt. 2. monito 7. tactam, quę hanc partem maximè confirmat; ſcilicet quod clericus beneficiarius prodigens in profana reditus ſui beneficij peccat mortaliter, & non laicus prodigens ſuperflua ſui patrimonij. ergo fortiori lege tenetur ille ad impendenda ſuperflua operibus pijs, quam laicus ſuperflua ſui patrimonij; & nõ alia ratione, quàm
2 quia ille tenetur iuſtitiæ lege, & non laicus; cum vterque lege charitatis & miſericordiæ, peræquæ teneatur, ſecundum omnes. At qui contra legẽ iuſtitiæ peccat reſtituere tenetur ſecundum omnes præter N.

Secundo monco, quòd ſupra quæſt. 1. monito 21. & duobus ſeq. & monito 42. plurimis probamus, quòd Eccleſiæ Chriſtianę traditione, canonibus eius, & dopantium intentione, bonis Eccleſiæ eſt adiectus modus & onus; vt dentur ſuperflua pauperibus: & quòd accipiens aliquid cum onere hoc vel illud faciendi, lege iuſtitiæ tenetur ad illud.

Tertio, quòd præcipuum fundamẽtum N. eſt quòd S. Thom. teneat id quod ipſe. quod tamen nõ eſſe verum, per multa ſupra q. 1. monito 49. probo, & in his quod Ioan. Maior conſtanter id affirmat, & multi ordinis Dominicani, puta Caiet. eius defenſor acerrimus in loco proprio, ſcilicet 2. 2. q. 185. artic. 7. communem effectu tenendo, & declarando expreſſe S. Thomam, quatenus quolib. 6. artic. 12. ſignificat contrarium intelligendum eſſe de his, quæ plus minus ſunt neceſſaria ad ſuam honeſtam ſuſtentationem, & non de aliis. Addens non poſſe cadere in ſapientis ſenſum, quod tam grandes reditus tantum illa neceſſaria excedentes concedantur Epiſcopo ſine onere & obligatione diſtribuendi eos pauperibus: nam ſcimus alicubi 30. alibi 60. & 80. immo & 100. & circiter 200. millium aureorum annuorum ſummam excedere. Et quod Petrus Sotus eiuſdem ordinis, & illius ſectator grauiſſimus, eum pro noſtra parte citat. & F. Ioa. Bromiardus eiuſdem etiam ordinis in concionãdo exercitatiſſimus, in ſumma prædicantium litera P. XIII. an. 41. non ſolum aſſerens beneficiarios vane & profane impendentes, teneri ad reſtitutionem: ſed etiam hæc affirmat accipientes ab eis non ſolum pro actu vitioſo, vt meretrices & luſores, ſed etiam pro adibu alioqui bono, vt cognati & affines quo ditiores, & nobiliores fiant, ad idem teneri. Quin & ſubdit experimento (quod & certe nos teſtari poſſumus) compertiſſimum, eas domos quæ huiuſmodi largitionibus creſcunt, cito & grauiter corruere: & fœminas quæ talibus reditibus ſplendide dotaræ longè altioris ordinis viris nubunt, tandem deſpici; odio haberi, deſeri, & pœnas pro dotantium peccatis, præſertim poſt eorum mortem dare.

Sed & Pirrhus Tarus Iureconſultus clariſſimus, & cum primis Verbis conſcientiæ recti cũ ſcientia conſummata coniunctæ nomine dum viueret celeberri-
mus, etiam antequam ob id à S. D. Gregorio XIII. in Illuſtrem Vicarium Illuſtriſſimi Reuerendiſſimique Cardinalis ſui Vicarij maximi diligeretur, teſtatur aſcriter fuiſſe olim ſe præſente coram fœl. rec. Paulo III. hac de re diſputatum, & tandem in ſententiam cuiuſdam præcellẽtis Magiſtri Dominicani (cuius permagna tunc erat authoritas) communem opinionem firmiter aſtruentis, conuentum. Cum igitur hæc ita ſese habeant, viderit N. an ſatis modeſte in epiſtola ſua nuncupatoria antipologiæ ad ſummũ CHRISTI Vicarium omni iuſtitia & veritate præditum, dixerit præfatam communem ſententiam omni à veritate alienam; & quæ ſtatum eccleſiaſticæ diſciplinæ labefactet: præſertim quum eam in altera nuncuparoria ſui libri ad Pium V. epiſtola appellauerit ſalubertimã, & animarum ſaluti magis expedientem.

SVMMARIVM.

1 *Teſtandi de conſuetudine quid Author ſenſerit.*
1 *Authorem immerito libidine carpendi inſimulari.*
1 *Don Didacus Couarruuias Præſes illuſtriſſ. laudatus.*

DECIMOOCTAVO moneo, diſpõdiſſe ibidẽ eidẽ, quod fruſtra conabatur me odioſum facere Illuſtriſſimo ſupremi Regis Cõcilij præſidi, eidémq; Reuerendiſſimo Epiſcopo Segobien. dominóque meo quam colendiſſimo Don Didaco à Leyua & Couarruuias, eo quòd videar ei contradicere ſuper conſuetudine teſtandi clericorum ſtudio carpendi omnes. Tum quia vrbs, & orbis palam nouit, quo eſſem erga eum affectu & reuerentia. Tum quia non erat facile creditutus, me in hæc ætate, & opinione incidiſſe in eam omnes carpendi libidinem, quam mihi impingit, quem ſeptem circiter annis me audiens longe iuniorem & xenodochiæ patriorem probe nouit etiam meorum æqualium, etiam auditorum, largũ laudatorem, & maiorum reuerentem, cultorémque extitiſſe, & adeo quidem, vt ab hoc male audirem apud multos quòd me nimium aliis ſubiicerem. nouitque notum eſſe toti orbi Hiſpano, cui ipſe præerat, quòd quamuis ab omni animi hoſte intus coram Deo tota mea ætate impugnatus, imo & expugnatus fuiſſem; ambitio tamen, auaritia, & detractio adeo raro me inſigniter triumphatur, vt forte pluries de nimio illarum conẽptu, & nimio laudandi alios officio fuerim notatus. Tum denique, quòd cum dignaretur legere, vel ab alio lecta audire quæ ſcribo in locis ab N. citatis facile pro ſuo ſingulari, & ſereno ingenio & profunda eruditione colligeret, me non dicere nullibi eſſe vllam teſtandi conſuetudinem, imo expreſſe affirmare in Hiſpania eſſe aliquam & lege Regia iuſſam ſeruari: & quòd credo illam eſſe validam etiam in foro conſcientiæ, quoad teſtandum intuitu pietatis, paupertatis, remunerationis & debiti ſolutionis; & nullam eſſe conſuetudinem præſcriptam & validam, teſtandi pro libito in profana ſine aliquo prædictorũ intuitu: quamuis in multis Regnis, & Prouinciis extra Italiam, & in aliqua eius parte, iuſte in foro exteriori tolleretur conſuetudo, ne teſtamenta clericorum ob hoc in iudicium deducantur, & ſeruari iubeatur ad obuiandum frequentiſſimis litibus quę aliàs orirentur. quæ fœl. record. Pius V. admonitus ante quam licentia imprimendi fieret, reſpondit eſſe iuſtam, & ſanctam opinionem. Quin & ipſemet Nini fallor, fatis illud fatetur in 3. par. ſuę huius reſpõſionis ad mota.

Universidad de Deusto
Biblioteca

1.pag.68.ibi. *Si ius permitteret ſimpliciter clericis teſtari, præſumẽdũ propterea nõ eſſe, profanè eos teſtaturos, ſicut & in vita diſponere permittit: non tamẽ poſſumus dicere ad hoc permittere, vt vane et profanè (vt verbis Domini Martini vtamur) clerici diſponãt: qui cũ lex miſericordiæ debeat eorũ actus dirigere, neque lex iuſtitiæ in hoc diſponat, eorũ conſcientiæ relinquitur*, hæc ille. Nónne qui ait iure permittẽte teſtanti, non licere ad profana teſtari, ſatis ait, ſola cõſuetudine cõtra ius permittẽte, licitũ nõ iri? intelligeret etiã eius illuſtriſsima Dominatio, quod licèt vſu captum ſit, ne qua quæſtio in foro exteriori ſuper hoc fiat, nõ tũ cõſtare id eſſe legitime vſucaptũ quoad forũ conſciẽtiæ, eo q̃ maior pars eccleſiaſticorũ id faciat: quandoquidẽ maior pars eſt pauperũ, vel non habentiũ vltra ſuã honeſtã ſuſtentationẽ neceſſariã; & aliorũ bona pars eſt Epiſcoporũ, & ſuperiorũ, & Abbatũ, & Religioſorũ qui de tali ſuperfluo nõ teſtãtur; & aliorum magna pars plus debitorũ quàm quęſitorũ relinquit; & aliorũ, multi ſolũ intuitu pietatis, paupertatis, & remunerationis de ſuo reditu eccleſiaſtico teſtantur, & non ſine ſcrupulo, vt mihi per aliquorum quęſita cõſtat, & multi ſolũ de patrimonialibus, & per induſtriã ſuã, & per munera, & dona Principũ, & aliorũ diuitũ, aut cognatorũ quæſitis. Ita q̃ pauciſsimi ſint collatione aliorũ, qui teſtẽtur ad profana de ſuperfluo ſolius reditus eccleſiaſtici, extractis iis quę ad ſe ſuſtentandũ fuerint neceſſaria, & omnibus aliis in pia etiam eleemoſynis minutis, & remunerationib. iuſtis factis ſimul cum his quę ſunt eis debita ob ſeruitia facta eccleſiæ vniuerſæ, vel particulari vltra ea ad quæ ratione ſui beneficij tenebatur. quæ omnia eſſe ſubtrahenda à ſuperfluo de quo inhibetur teſtatio, ibi probauim⁹: & infra monit. penult. meminerimus. Quare multũ adducor ad opinandũ, q̃ eſto conſuetudo teſtandi ad pia de reditibus eccleſiaſticis eſſet perſcriptibilis, & pſcripta in Hiſpania (vt credo) conſuetudo tñ teſtandi ad profana prohibito, neq; eſt pſcriptibilis, nec ſi eſſet talis eſſet pſcripta: quia pauciſsimi vtuntur ea. Equidẽ præſago ipſimet N. q̃ quum mortis articulus eum preſſerit non facile audebit teſtari ad profana de reditibus eccleſiaſticis, qui ei ſuperfuerint, demptis ex eo omnibus prædictis, quicquid nunc ſatis iuuenis alios docere tenter.

SVMMARIVM.

1 *Author male carpitur ab N. prolixitatis, & deſiderij augẽdi librũ.*
1 *Author qua in re præceluit ſibi æquales.*
2 *Author quatuor libros cur in hunc vnum redigit.*
3 *Author in quo de rege cæli, & de rege terræ benemeritus.*

1 DEcimonono moneo, q̃ in eodem propugnaculo reſpondi, q̃ præfatus N. iniuria me accuſabat prolixitatis ſuperfluæ repetitiõis, & deſiderij augẽdi librũ. Tũ quia licet alij elegantia, & eruditione, aliiſq; orationis virtutib. me præcellãt; breuitate tamen dictandi omnes meæ profeſsionis æquales meos Gymnaſtas Hiſpanos præceſsiſſe Salmãtica & Conimbrica teſtantur. Tũ quia Deus, & amanuenſes mei nouerunt, voluiſſe me duos iuſtos tractatus de eleemoſyna, & de ſpoliis clericorũ interſerere apologiæ prædictæ, ceu valde pertinentes ad eã: & ne nimiũ creſceret illa eorũ alterũ, ſ. de ſpoliis feci cõmentariũ c. non liceat. 12. q. 2. quẽ iam edidi. Alterũ, ſ. de eleemoſyna cœpi facere commentariũ, c. quieſcamus. 42. di. quẽ ſperabã propediẽ edere; ſed per occupationes adhuc nõ potui. Tum quia cauſa repetitionis multorũ contentorũ in præfato libro de reditibus, quam in apologia feci, fuit q̃ id promiſi facere in epiſtola ad piũ lectorem data, vt eũ leuarem labore & confuſione legendi tres libros, vnum illius & duos meos; quorũ trium ſummam ad argumẽtum noſtrum præcipuũ pertinentem cũ potioribus neruis in vnũ collectum facilius habere, legere, intelligereq; poſſet; vt etiã nũc eadẽ de cauſa decreui decurrare prædictos tres libros, & quartũ, quem appellaui propugnaculũ prędictæ apologiæ, & aliquot alia eis acceſſoria, & redigere omnes illos in hunc vnũ librũ, quem appello de reditib. eccleſiaſticis, qui fuit primus omnium eorum dicatus Hiſpaniæ regi cum adhuc eſſet Hiſpanus, & regi Iazarorũ, cum primum cœpit eſſe Latinus. Tũ quia facile prudens lector, iudicabis quantũ præcellã eum breuitatis, ergo, ſi eius librum ſuperfluis, & vulgatis inter clara citationibus, & parergis, oſtentationis cauſa parũ ad rem propoſitã pertinentib. diſtẽtum, & in multas partes, & capitula diſſectũ contuleris cũ apologia mea his omnibus defęcata, præter vnã digreſsionem nominis Regis noſtri Philippi II. magna de cauſa ſup. q. 1. mon. 38. inſertã & tanta fide recepta ob opinionem veracitatis q̃ de authore habebatur etiã à primi ordinis viris, qui contenta in ea ignorabant, vel non adtuebantur, vt multi etiã ſuæ Maieſtati deuoti lõge magnificentius de illo poſt eam lectã ſenſerint, quàm antea ſentirent: & multi qui palã obloquebantur, nũc etiã ſecreto laudent: vera enim magis dicentis fide, quã verborum lenocinio egent: & vtinã in cæteris ita bene de Rege cœlorũ mererer, vt in hac re de eodẽ, & de rege terræ benemeritũ fuiſſe credo; ſatis mihi præmij eſſe ducens, muneri & pietati, qua erga eũ eſſe debeam, ſatisfeciſſe. Tũ quia id palam demõſtrat breuitas prę faræ digreſsionis, quæ cũ in iuſtũ librum poterat facile diſtendi, eo q̃ plurima, diuerſiſsima, maxima, & lectori gratiſsima continet; paucis tamẽ pagellis aſtringitur: adeo quidẽ quod ipſimet videatur nimium breuis, dũ me carpendo ait non eſſe ornatam ſententiis, & aliis coloribus rethoricis, quibus tanti Regis hiſtoria ſplendere debuerat: quod profecto parum cãdide dixit: quia locus vix maiorem admittebat, & ob breuitatem fuit grata & oportuna.

SVMMARIVM.

1 *Reditus verbum ſimplici ad ſcribendum.*

2 VIGESIMO moneo, me reſpondiſſe in dicto propugnaculo ad ea quę ſuper ortographia verbi reditus ipſe repetit, cuius dicta & mea reſponſa, quia inutilia iudicio remitto lectorẽ ad ea, quæ ſufficienter dixi ſupra q. 1. monit. 1.

SVMMARIVM.

1 *Nobilitas non omnis per religionem amittitur.*
2 *Nobilem eſſe, & nobili parente natum diuerſa.*

3 VIGESIMO PRIMO moneo, reſpõdiſſe me vbi ſupra, quod ſi eius inutilẽ prolixitatem in reſpondendo ad mon. 6. q. 1. imitari vellem, multa poſſem reſpondere his, quæ tum laudando tum vituperando, de nobilitate, eruditione, & virtute mea, quã nouit eſſe tenuiſsimã, & exrollendo diſcipulos meos, quæ gloria mea eſt, iuxta illud filius ſapiens gloria patris, profundit: ſed ſatis duxi reſpõdere primo, me iniuſte ab eo quadãtenus deſpici, q̃ ſim canonicus regularis: & quòd incaute ſuggilleret ab eo, q̃ cum ſim canonicus regularis, me ſignificauerim nobilẽ. Tũ quia nõ dixi me nobilẽ, ſed tantũ ex vtroq; parente nobili, antiquiſsimæ familię, licèt nõ adeo diuitis, nullo dũtaxat

naæ ſectæ ſanguine infecto, natum. quod iure me potuiſſe dicere, non obſtante religione, nemo vnquã negauit, niſi qui nõ animaduertit, vt N. aliud eſſe dicere quẽ eſſe nobilem, & aliud dicere quem eſſe natum ex nobiliſsimo, & aliud natũ ex vtroq; parente nobili, aliud ex vtroque parente nobili nullo damnatæ ſectæ ſanguine contaminato. quod non quilibet nobilis, etiam Illuſtris & laicus vere, & iure dicere poteſt. Tum quia licèt nobilitas politica per religionis profeſsionem perdatur, iuxta gloſſ. vulgatam capi. 1. de purg. canon. capit. ea quæ. de ſtatu monach. & capi. ſcripſit. 27. q. 1. Nobilitas tamen naturalis hoc eſt ſanguinis, non poteſt perdi, argum. l. ius agnationis. ff. de pact. quam in hoc citat Lud. Roman. ſing. 37. & alij alibi. Secundo, quòd non debuit mihi imponere dixiſſe, nullum diſcipulum inueniri doctiorem ſuo magiſtro, cum agnoſcam me ab aliquot diſcipulis meis eruditione, & aliis animi dotibus longe ſuperatum, quod magnæ gloriæ duco: cumque ſciam illud Magiſtri Magiſtrorum Matth. 10. *Non eſt diſcipulus ſupra Magiſtrum*, eſſe limitandum inquantum talis, ex mente S. Tho. & aliorum ibidem.

SVMMARIVM.

1 *Votum circa ſolenne paupertatis dicit N. decem expreſſe, aut conſequenter, quorum iudicium remittitur ſacro Inquiſitionis officio.*

1 VIGESIMO SECVNDO moneo, reſpondiſſe me ibidem, quòd licèt ipſe in bono ſenſu dixiſſet omnes teneri ad ſeruanda conſilia mentaliter, & ego idipſum dixerim in monito 7. q. 1. dictæ apologiæ, tamen verba ipſius bis repetita ſecundum propriam, imo & communem acceptionem, vt accipi deberent ſiue barbara ſint, ſiue latina, cap. ex litteris. de ſponſ. & l. Labeo. de ſuppell. leg. ff. non habent bonum ſenſum, quod nec ipſe nũc negat: nec ſatis excuſatur, quòd aliquod eorum ſit barbarum, quo ſe ipſe excuſat: nam etiam barbara ſecũdum communem ſignificationem per eadem iura accipi debent: & ideo viſum fuit nobis expedire, vt lector id admoneretur. Et quidem qua in eum ſum charitate, & obſeruantia, doleo eum adeo adhuc pertinare in multis à via communi exorbitantibus, quæ ego efficaciter confutaui, in quæſt. 1. monito 8. vſque ad 19. vt etiam aliqua periculoſiora nunc adiiciat. In quibus ſunt quòd Apoſtoli, eſto vouerint ſtatum perfectionis ad ſe perficiendum, non vouerunt paupertatem, quòd vouens votum ſolenne paupertatis, non ſit inhabilis ad dominium quærendum. Quòd Apoſtoli per Apoſtolatum, & monachi per Epiſcopatum abſoluuntur à voto ſolenni paupertatis præcedentis. Quòd Petrus & monachi poſt votum ſolenne ſunt domini etiam in ſpeciali, veſtium, panis, & ediliorum. Quòd dominium rerum temporalium eſt neceſſarium prælatis ad adminiſtrandum. Quòd dominium verum bonorum ſtabilium Eccleſiæ habent prælati & clerici. Quòd Franciſcanus in particulari eſt dominus veſtium, & cibi ad veſcendum donatorum. Quod Monachus quærit ſibi dominium veſtiũ, & ad veſcendum ſibi datorum, non autem ſeruus. Et conſequenter quòd ſeruus & monachus non æquiparantur in acquirendo, ille ſuo domino, & hic ordini ſuo, vel Mõnaſterio: vel certe Deo ſpeciali ratione: & quòd paupertas ſeruilis maior eſt paupertate Euãgelica: quòd ridiculum eſt dicere Monachum non eſſe dominum eorum quæ veſtit, & edit. Quorum omnium definitionem Illuſtriſsimis ac Reuerendiſsimis ac aliis cauſarum fidei cognitoribus, debita cũ ſubmiſsione ac reuerentia relinquo; ſatisfeciſſe me muneri meo ratus, quòd recepta & ſecura piũ lectorẽ admonuerim, & ipſa quicquid ille reſpondeat, efficaciter probauerim.

SVMMARIVM.

1 *Bona data Deo non eſſe ipſius priuatiuè eſt contra Concilium Trident.*

1 VIGESIMO TERTIO moneo, demiratum me fuiſſe ibidem, quod perlecto apologiæ meę monito 20. pertinaciter docear clericos eſſe veros dominos, non ſolum fructuum bonorum immobilium Eccleſiæ, ſed etiam eorundem immobilium, perinde ac pupillus, & minor rerum ſuarum, & primogenitos, & fideicommiſſarios rerum reſtitutioni ſubiectarum: & & conſequenter quod Concilium Trid. definiẽs ſeſſ. 25. c. 1. de reforma. bona Eccleſiæ eſſe bona Dei, ſolum definiat, eſſe ipſius tanquam generalis domini omniũ aliorum, iuxta illud Pſalm. *Domini eſt terra, &c.* relat. in capi. quo iure. 8, diſtinct. cumulatiue, & non ita priuatiue, quòd ipſe ſolus ſit verus, & particularis dominus, & non alius, cum ratio, mens, & verba ipſius Cõcil. & fundamenta irrefragabilia, quibus ad id mouceri potuit, poſita in d. monito 20. ſint ei contraria: quin & ipſa ratio naturalis qua probatur Deum & ſi non amplius, ſaltem æque fieri dominum ſpecialem priuatiue rei ſpecialiter ſibi à fidelibus ſuis oblatæ, & donatæ, ac alius homo fit rei ſibi donatę: & quòd Deus eui res ita donata eſt, habet dominium illius rei priuatiue, & non cumulatiue, vt haberet alius homo cui illa donaretur: adeo quòd nullus alius etiam eccleſiaſticus, etiam ipſemet Papa fit dominus illius, ſed ſolum adminiſtrator. Papa quidem vniuerſalis, & immediatus, alij autẽ particulares, & mediati. Quæ eſt catholica concluſio, quam in illo Concilio determinari per ſacram Illuſtriſsimorum Reuerendiſsimorumq; Cardinalium illi interpretando deputatorum congregationem definitum iri arbitramur.

SVMMARIVM.

2 *Repetitionis inutilis N. & non Author carpendus.*

2 ADnoquòd etiam iam tertio miratus ſum, quòd me millies ad monitum 25. & aliàs carpit, eo quod multa ex libello meo de reditibus meæ Apologiæ in eam tranſtulerim; cum in epiſtola in principio eius ad te data, legerit iuſtam cauſam, ob quam id me facturum promiſi, & non aduertit, quanto iuſtius reprehendetur, & leuitatis arguetur ab omnibus, quòd ſine vllo exemplo tertio quoque verbo, me nominat tribus & aliquando pluribus verbis, ſcilicet Reuerendus Dominus Doctor Martinus ab Azpilcueta Nauarrus, contra illud gloſſ. celebr. rub. ff. quod met. cauſ. gaudent breuitate moderni: quod toties ita facit, vt bona parte libellus eius minueretur, ſi id non feciſſet. Peius autem & durius eſt, quòd me reprehendit eo quòd in 1. q. monito 30. apologiæ prædictæ, & nunc ſupra quæſt. 1. mon. 43. repetita cum pleriſque omnibus ea de re tractantibus, teneo illam quæ beneficiatis eſt conſolationis plena concluſionem, ſcilicet

id quod

Universidad de Deusto
Biblioteca

id quod beneficiarius per parſimoniam ſibi facit reliquum de fructibus ſui beneficij, quos honeſte in ſuam ſuſtentationem impendere poteſt, fieri ei quaſi patrimoniale, de quo perinde liberè ac de aliis patrimonialibus in vita & in morte, diſponere poteſt; per frinolas, & è longinquo petitas ratiunculas. Tum quòd nemo vſque ad eum contrarium dixit. Tum quòd omnes qui ea de re loquuti ſunt, id probant: nam & vltra ibi citatos, id tenet Franciſcus à Platea grauiſſimus Author, de reſti, nu. 130. Doctor item celebris Ioã. Bachonus in 4. diſtin. 21. quæſt. 1. art. 2. Tum quia omnia quæ per ſuam induſtriam ſibi quærit clericus, fiunt ei patrimonialia, vel quaſi patrimonialia, capit. quia nos. de teſtam. At qui clericus per parſimoniam ſibi aliqua reliquat, per induſtriam id facit, & non per qualẽ qualem, ſed pœnoſam, & ſuo genere Deo acceptam. Tum quòd famulus, cui herus daret 100. ad aliquod negotium, ea lege quòd non teneretur ad plus dandum, nec famus ad reddendum quod ex eis parcius viuendo reliquaret, ſuum faceret, ex mente omnium. Tum per alia vbi ſupra citata: & ita N. videri poteſt contrarium dicere, vt non ſolum mihi aduerſetur in his quibus clericorum facultatem anguſto, ſed etiam in his in quibus amplio, male ſignificans, quòd ego velim eos in illo reſiduo liberare à lege miſericordiæ; quum certum ſit ei, & omnibus, me nõ liberare eos ab illa pluſquam in patrimonialibus, quum illis illud exæquem: ſed à lege iuſtitiæ qua tenentur dare pauperibus alia quæ ad ſuam decentem ſuſtentationem non ſunt neceſſaria. Non autem abs re declaro præfatum dictum Innoc. habere locum etiam in illo beneficiario qui iuſta de cauſa, puta iuſtę legationis Regiæ vel ſimilis legitime abeſt à ſuo beneficio, & lucratur aliquod ſalarium, poteſt enim viuendo de fructibus beneficij lucrifacta de ſalario quaſi patrimonialia ſibi facere perinde ac faceret legata, & donata ſibi ea legatione fungenti: quia nulla eorum ſunt intuitu Eccleſiæ queſita, ſed omnia ſunt induſtria vel alia ratione ſeculari parta; & ita eadem ratio facit, vt illud dictum in omnibus habeat locum argumen. l. illud. ff. ad leg. Aquil. & cap. dudum 2. de elect. An autem idem dici poſsit de abſente ſine iuſta cauſa, maioris quæſtionis eſt: poſſet tamen idem reſponderi ſi debitas horas recitaret, & non abeſſet taliter, nec tali de cauſa nec tali caſu, quo ipſo iure perderet fructus; quia ex eo quod peccaret per abſentiam iniuſtam, non ſequitur quod perderet facultatem impendendi fructus per iuſtum titulum ſibi quæſitos, quo minus ſe de illis honeſte ſuſtentare poſſet: quia à diuerſis non fit illatio, l. Papinianus. ff. de minoribus. ca. ad audientiam. de decim. & per alia, quæ gratia breuitatis omitto: omnino tamen optans & exhortãs ne quis abſit. Cæterum miror quòd aiat me monito 45. quæſt. 1. adulationis cauſa laudaſſe fœl. recor. Pium V. de ſancta parſimonia, qua vitabat ſumptus in auleis, conuiuiis honeſtis, muſicis, & aliis quibus animi cauſa, & paterni erga conuiuas, & aſſiſtentes affectus pro ſua ſumma dignitate vti potuiſſet, quaſi id nequiuiſſet honeſte facere; cũ videamus honeſtiſſime medio inter vtrunque delecto S. D. N. Gregorium XIII. mediocritatis iuri diuino, & humano conſonæ obſeruãtiſſimum, aliquid horum amplius quàm illum admittere, iuxta illud. *Inter vtrunque vola, medio tutiſſimus ibis*, relatum à gloſſ. capit. 1. de offic. cuſtod. & ea quę habentur in textu & gloſſ. §. hæc autem. ſup. charitas eſt aqua. de pœniten. diſtinct. 2. Idque facit præfatus N. non aduertens ſe falli, preſupponendo omne quod in opera virtutum expẽditur, in opera pia cenſeri impenſum: quaſi omnia opera fortitudinis, magnanimitatis, magnificentiæ, obſeruãtiæ, & aliarum huiuſmodi, longe alius ſpeciei quàm miſericordia, & religionis ſint pia; de quibus in hac materia agitur, contra omnium ſententiam probatam in monito 1. q. 3. quod ſi non intelligere ibi fatetur.

SVMMARIVM.

1 *Pauper de quæſitis per eleemoſynam non tenetur pluſquam aly diuites ad eam.*
2 *Empta à clerico nomine ſuo non fiunt ſua, neque Eccleſiæ immediatè.*
2 *Diuiſio non omnis tranſfert dominium.*

VIGESIMOQVARTO moneo, reſpondiſſe me vbi ſupra, gaudere me multum, quòd N. reſpondendo ad monit. 34. apologiæ clare agnoſcat pauperem non teneri ad faciendam eleemoſynam de quæſitis per eum, pluſquam alios laicos diuites; cuius contrarium eius verba mihi ſignificare videbantur; quæ confeſsio multum commodat dictis meis poſitis ſupra quæſtio. 1. monito 46. Gaudeo item quod ad monit. 35. confiteatur ex opinione Archid. non ſequi beneficiarios eſſe reputandos, vſuarios, quod ego dixi eum ſignificare in 3. part. capit. 1. & nihil eorum quæ ad id congerit eum excuſat: quia ipſe dixit ea ſequi beneficiarium eſſe inſtar vſuarij, qui ſolum quotidianum vſum habet, allegando princ. inſtit. de vſu & habitatio. Gaudeo etiam quod agnoſcat ad monit. 37. empta de fructibus beneficij non ne beneficiarij non quæri eccleſiæ immediatè, & nus poſſeſsionem eorum: quia id nos efficaciter confutauimus ei in apologia præfata & repetimus ſupra hoc libro. q. 1. monit. 47. Quòd autem ipſe id dixerit in ſuo libro palam eſt legenti eum capi. 2. 3. part. num. 28. nec ipſemet nunc directè, licèt rem multis inuoluat. Quòd vero poſtea ad monit. 41. præſupponit per omnem diuiſionem bonorum diuidentes fieri plenos dominos ſuarum partium, manifeſte falſum eſſe: cum paſsim fiant diuiſiones quoad adminiſtrationem tantum, & non quoad alios effectus quàm conſtituendos dominos plenos, vt ex capit. edoceri. cum lar. not. ibi per Pan. Dec. & alios, & per deducta à nobis in quæſt. 1. mon. 41. per eum citato palam eſt in theoria: cuius rei vnum ex multis exemplis in praxi eſt diuiſio Romæ uallis inter Priorem & Capitulum eius. Argumen autem quibus nititur fraudare pauperes eleemoſyna ſibi adeo debitis de ſuperfluo beneficiariorum, quod impendendo illud in profana ipſomet confitente peccarur mortaliter, remitto D. N. IESV CHRISTO pauperum patri.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius regularis eo modo poteſt impendere ſuos reditus, ac ſecularis ſuos.*
2 *Mater N. ſplendide dotata reditibus eccleſiaſticis.*
3 *Reſtituit quis debitor ſibi, vt pauperi.*

VIGESIMOQVINTO moneo, reſpõdiſſe me ibidem cum ſecum pugnantia implicare videri, dum replica ad ſolutiones datas à nobis monit. 31. ad c. 1. de cle. nõ reſi. li. 6. & idẽ faciẽdo mo. 32. contra

contra intellectum à nobis noue aptatum cap. peruenit. de fideiuſſ. ipſe tamen viderit an ſint talia nobis enim id viſum eſt. Cęterum quàm ſtudioſus nouitatum velit apparere præfatus N. facile quis colligat ex eo quòd ſine vllo textu & ratione reprobat dictum Cardinalis à toto orbe Chriſtiano vſu recepũ, & à nemine in theoria reiectum, textúque ac ratione ab eodem & à nobis quæſtio. 1. mona. 33. & 52. fundatum de beneficiario regulari, quòd ratione ſui tituli canonici poſsit diſponere de fructibus ſuis perinde, ac ſecularis clericus de ſuis in opera pia elem. 2. §. ſed & tales. de vit. & honeſt. cler. quod omnino tenendum eſt. Tum quia nemo ei contradicit. Tum quòd §. ille ſed & tales probat illud irrefragabiliter quatenus iubet regularem qui epitogio ni mis breui ſeu foderato vtitur, ſi eſt beneficiarius, det illud pauperibus, ſi autem careat beneficio, tradat illud ſuperiori, qui illud ſuo arbitrio operi alicui pio impendat. Ponit enim differentiam inter regularem ſimplicem & beneficiarium in impẽdendo, quæ nulla ratione alia nititur, quàm quòd hic ſine alius cõſenſu poteſt reditus beneficij adminiſtrare, ille vero non ea quæ à ſuo Monaſterio accipit. Tũ quòd omnis titulus canonicus beneficij dat illum habenti facultatem diſpẽdendi reditus in ſui honeſtam ſuſtentationem, & opera pia. At omnis ſecularis & regularis cui canonice collatum eſt beneficium, habet canonicum titulum: quia canonice tenet illud, & beneficium ſine canonica inſtitutione obtineri non poteſt c. 1. de reg. iur. li. 6. Tum quia iure quilibet regularis poteſt in ſuam ſuſtẽtationem, & opera pia ſuos reditus impendere. At ſecularis non poteſt in alios ſuos ſecundum omnes abſque peccato. ergo vtriq; eſt par poteſtas iuſtè diſpendendi. Tum quia alioquin ſequerentur duo abſurda. Alterum quòd nulla eſſet differẽtia inter religioſum ſimplicem habentem peculium, & habentem beneficium: cum vterq; poſsit ſuam ſuſtentationem honeſtam accipere, & neuter poſſet in aliud impendere. Alterum, quod nullus regularis ſaltem Abbas, Epiſcopus vel Archiepiſcopus poſſet diſpendere ſuos reditus ſine ſuperioris licentia, quæ ſunt abſurda, & ita non audienda l. nam quod abſurdum. ff. de bonis libert. Quare me male notat ſuſpicionis, quod ego id ſequar eo quòd ſum regularis, quum ego probabiliore forte coniectura dicere poſſem, cum tenere has nouas opiniones, eo quòd mater eius ſplendide dotata fuit de bonis ex beneficiis quæſitis. Arbitror autem quòd vt multi viri eruditiſsimi, & piiſsimi probarunt, ita quoque probaſſet N. ſi abſque ſtomacho ſcripſiſſet illam concluſionem, quam ego infero monito 52. & in Manual. latino cap. 25. nume. 123. ſcilicet pauperem qui tenetur reſtituere pauperibus poſſe ſibi tamquam vni ex eis aliquid retinere, præſertim in foro conſcientiæ, ſaltem de conſilio cõfeſſarij, vel epiſcopi, vt Ancha. conſi. 84. dixit Abbatiſſam executricem ad diſtribuendum pauperibus, etiam in foro exteriori poſſe diligere ſuum pauper monaſterium: quamuis effectu ſit eligere ſeipſam arg. cap. nullam. 18. q. 2. & Cald. conſi. 39. poſſe parentem deligere filios pauperes, quamuis reputentur idem, quod patrem l. fin. C. de impub. quod enim præcipue obſtabat apud eos, erat præſumptio ſuſpicionis, & fraudis quæ in foro conſcientię ceſſat. Nec obſtat quòd inter dantem & accipientem, debeat eſſe diſtinctio: quia idem ſæpe diuerſa ratione vice duorum fungitur, vt actoris & rei, in cap. ex litteris. de probat. & aliorum in aliis multis citatis per gloſſ. eius. Et ita qui vno reſpectu eſt debitor, altero poteſt eſſe pauper cui reſtituatur, præſertim coram Deo, quem latere non poteſt, quod tanquam vere pauper capiat à ſe vero debitore, ſi res ita ſe habeat. Quam deciſionem cũ ſua ratione cõfirmant S. Thom. & Caiet. 2. 2. q. 32. art. 9. ad 3. S. Thom. quidem deciſionem, quatenus ait, quòd diſtributor eleemoſynarum in pauperes, poteſt ſibi ſi eſt pauper diſtribuere, ſicut & aliis. Rationem autem Caiet. quatenus arguit primo contra S. Thom. eo quòd lege ciuili cauetur, eum cui data ſunt centum, vt det cui voluerit, teneri mandati, ſi ea conſumpſerit, quod habet l. ſi mandauero 2. §. ſi tibi centum. ff. mand. quam ipſe non allegat, & poſtea reſpondet, quod illud eſt verum, de illo qui non vt diſtributor, applicaret ſibi-ipſi pauperi, vt alteri, ſed abſolute conſumeret non autem de illo qui paupertatis intuitu ſibi tanquam alteri applicaret. Diſtribuens enim ſibi intuitu paupertatis propriæ, mandatum impleuit, dando cui voluit ratione duce, quæ ipſum non deterioris conditionis eſſe dictat ex hoc, quòd eſt diſtributor, quã ſi nõ eſſet. Stat ergo ſolida literæ doctrina, quòd diſtributor libere inſtitutus poteſt ſeipſum inter pauperes referre, ſi eſt pauper & abſque fraude tantum ſibi diſtribuit: debet enim ſe vt extraneum computare, & in perſona donantis diſtribuere. hæc ille. Quid vero ſentiendum eſſe de conſuetudine teſtandi clericorum cenſeam, dixi ſupra mon. 18. per vbi dicta tolluntur omnia quæ replicat ad moni. 18. & 51.

SVMMARIVM.

1 *Clericorum aliqua mala impunita permittit Eccleſia licèt ea non probet.*

IGESIMOSEXTO moneo, reſpondiſſe in dicto propugnaculo, quòd quicquid N. dicat verum eſt Eccleſiam permiſiſſe, ac permittere multa peccata impunita clericorum licèt plura laicorum: non enim videmus eam punire clericos primæ tonſuræ, nec minorum ordinum beneficio carentium ad meretrices publicas accedentes. nouit enim N. quod omnes fere ſcholaſtici Salmanticæ, & Pinciæ ætate noſtra erant minorum ordinum, vel primæ tonſuræ, & palam multi eorum accedebant ad meretrices, quorum nullum vnquam vidimus ob hoc ſolum punitum: quod ipſum etiam in reliquo orbe ſeruari videmus, & audimus. Pluralitatem item beneficiorum ſimplicium tanto tempore permiſit impunitam, quòd licèt illa eſſet à principio illicita, quia quodlibet eorum requirebat reſidẽtiam perſonalem iuxta capi. conquerente. de cler. non reſid. facta eſt conſuetudine permiſsiua tanti temporis licita iuxta multas gl. & multa iura, & reſolutiões communes doctorum in capit. extirpandæ. §. qui vero de præb. & alibi ſæpe. Item tota noſtra ætate, etiam nunc poſt Concil. Trid. quo noue prohibita fuit pluralitas beneficiorum ei qui haberet vnum ſufficiens, vidimus, & videmus impunitos vixiſſe ac viuere habentes plura, quorum vnum ſufficit. Et quicquid ille dicat non trahuntur in iudicium triennales poſſeſſores, ſiue iuſte, ſiue iniuſte teneãt beneficia, niſi in caſibus expreſsis: neque qui in carnis primo multa leuia peccata, & notiora, etiam in vrbe committunt, nam capit. denique 4. diſtinct. perinde ſeruatur in clericis

Universidad de Deusto
Biblioteca

ticis ac laicis ſaltem quoad leuiora, & alia multa quibus confunditur eius opinio conſtantius quam oportebat aſſerta, ſcilicet, quod Eccleſia nulla mala clericorum ad euitandum maiora permittat impunita, licèt non probet ea: quod etiam in hac ipſa ſpecie, feciſſe & facere ſentit Caiet. 2.2.q.185.art.7. ibi per patientiam, &c. Cæterum ea quæ verboſiſsime adducit contra mon. 54. diluuntur vno verbo, quod nec Papa, nec alij qui diuiſerunt, & erexerunt beneficia eccleſiaſtica, id fecerunt animo exonerandi illa onere dãdi ſuperflua piis operibus, cui antea ſuberãt, nec interuenit iuſta cauſa id faciendi, per ea quæ ipſe in monit. 41. irrefragabilia induxi.

SVMMARIVM.

1 *Religione de militari multa abſurda reſpondet N.*
1 *D. Samartinus Caruaial licentiatus laudatus.*
1 *Religiones militares eſſe vere religiones, & eorum profeſſores veros religioſos, gaudereque priuilegio Canonis & fori nu. 2.*
1 *Commendas militum religionum vera beneficia regularia eſſe. nu. 2.*

1 VIgeſimoſeptimo moneo, demiratum fuiſſe me vbi ſupra de prefato N. quòd tot falſa audeat aſſerere de religionibus militaribus, & profeſſoribus illarum directe, vel indirecte, & quidem, mea ſententia, periculoſa, & iuri, & facto contraria.

Primo enim ait, nullam religionem militarem, eſſe veram religionem contra S. Thom. & omnes citatos ſupra quæſt. 1. mon. 55. in apologia præfata mon. 56. & ſequentibus.

Secundo ait, quòd nec Commendatores illorum nec vlli alij profitentes eas ad exercendam militiam vel alia munera temporalia aliena à diuinis officiis & contemplatione, gaudeant priuilegio canonis. ſi quis ſuadente. 17. quæſt. 4. contra cap. non dubium. de ſent. excommu. & alia ibi citata. Per quæ conſtat etiam cõuerſos quarumcunque religionum nullo ordine inſignitos, & ad alia munera, quàm diuinorum officiorũ profitentes eos gaudere, etiam fœminas, capit. de monialibus. de ſentent. excommun. & contra multa infra deducenda.

Tertio, quòd non gaudeant priuilegio fori, imo iudicẽtur a iudicibus laicis in quorum territorio degunt, cum non ſolum iure, ſed etiam cõſuetudine totius Hiſpaniæ inuiolabiliter obſeruata nullus eorum iudicetur ab alio quàm a Rege, vel ordinum concilio, quod ipſum repræſentat, vel à Priore: à Rege, inquã, non tanquam Rege, ſed tanquam adminiſtratore Magiſteriorum ſupremorum illorum ordinum: ita quòd nec ipſe, nec concilium eius iudicat eos authoritate laica, ſed eccleſiaſtica quam olim magiſtri habebant, & nunc habet Rex; non vt Rex, ſed tanquam adminiſtrator conſtitutus à S. Sede Apoſtolica Magiſteriorum illorum, quæ fuerunt Regiæ Coronæ adnexa, ſiue vnita: ante quod nullus rex Hiſpaniarũ exercuit in illos vllam iuriſdictionem amplius quàm in clericos, vt conſtat per hiſtoriam, & per praxim qua in hunc diem ſola eccleſiaſtica iuriſdictione iudicantur. Et ideo vbicunque delinquant, nullus ibi ſi non adeſt Rex ipſe, vel prior, vel concilium præfatũ punit eos, vtpote priuilegio fori exemptos ab omni iuriſdictione laica, etiam Regia quatenus eſt laica. Et ita quatenus habet iuriſdictionem eccleſiaſticam, per quam non iuſtigitur pœna ſanguinis. Quæ eſt vna præcipua cauſa quare tantopere appetitur militia horum ordinum quæ ſuos profeſſores omnes à timore pœnæ ſanguinis liberat, ſicut ordo facet: vnde, præſides, & conſiliarij conſilij prædictorum ordinum non poſſunt eſſe laici, ſed oportet vt ſint religioſi ordinum illorum, quod eſſe notiſsimum, & vſitatiſsimum mox demonſtrabitur.

Quarto ait quòd nullus vnquam dixit prædictos Commendatores ſiue milites ordinum militarium eſſe perſonas eccleſiaſticas; cũ vt ego probo, ſint eniã religioſi & multis ſuis bullis vt infra ſubiiciam, Pontifices Max. appellẽt eos non ſolum eccleſiaſticos, ſed religioſos: & eo nomine laude & fauore dignisſimos.

Quinto, quod negat conſequenter profeſſores prefatorum ordinum etiam qui vocantur de Alcãtara, & Calatraua, qui profitentur regulam ſancti Benedicti vel Ciſtercien. eſſe eccleſiaſticas perſonas, motus eo quòd videntur ſibi non vouere caſtitatẽ & paupertatem; eo quòd verbis ſuarum profeſsionum id non exprimunt, non aduertens quod omnes religioſi tã ſancti Benedicti quam Ciſtercienſes qui eandem regulã ſeruant, ſimili modo profitentur, & per illã profeſsionẽ fiunt veri religioſi: non aduertens item, quod quilibet vouẽs obedientiã ſecundũ aliquam regulam monachalẽ à ſede Apoſtolica approbatã videtur vouere caſtitatẽ, & paupertatẽ quas regula illa iubet ſeruari etiam ſi nullam aliam expreſsionẽ de illis mentionẽ faciat, & per id fit verus religioſus, ſecundũ Innoc. recept. in cap. conſuluit. de regular. non item aduertens quod etiam cõuerſi regulæ ſancti Benedicti, & Ciſtercienſis, quam prædicti milites (vt dictum eſt) profitentur, etiam Sutores, Latomi, Carpentarij, & Agricolæ ſint Eccleſiaſticæ perſonę, imo religioſi, & gaudeant priuilegio canonis, & fori ſecundum omnes ſcribentes in dd. cc. & in cap. 2. de foro comp. & alibi ſæpe.

Sexto, ait quòd ſoli & omnes deputati ad militiam vocantur Commẽdatores: & quòd proprie nulli præter eos qui habent Commendas ſint Cõmendatores, nec appellentur in regula tales, quod falſum videtur. Tũ quia cõmuniter tã profeſsi ad diuina officia, quã ad arma, appellãtur Cõmendatores, vt palã eſt in Hiſpania, adeo quod Salmãticæ collegia eorũ qui ſtudent inibi literis (quod ſoli profeſsi ad diuina, ſiue chorũ tiũciunt) appellãtur Collegia Cõmendatorũ, Et in Vrbe Reuerendus admodũ licẽtiatus S. Martinus de Caruaial vir prudẽtiſsimus idẽq; ob maxima quę in ordinẽ ſuũ S. Iacobi cõtulit officia, & peregit negotia, Regi ſummo ſui ordinis Magiſtro acceptiſsimus, & profeſſus ad chorũ imo presbyter nullã commendã habens nullo alio nomine communiter appellatur, quã El Commendador, ſiue Commendator Caruaial.

Septimo, quòd negat eos integrum votum paupertatis emittere: contra quod vltra illa quæ adduxi in prædicto monito 55. & ſequen. adduco 3. ca. prima. ti. 9. de la Regla y eſtablicimientos de la Cauallería de la orden de Santiago, in quorum primo omnes profeſſores illius tam milites, quàm clerici iubentur manifeſtare ſemel in anno omnia bona mobilia, & immobilia quæ habent peculiaria, & petere licentiam retinendi ea, exprimendo valorem cuiuſcunque illorum in ſpecie. quod temperatur per ſecũdum, quo aliquibus de iuſtis cauſis ſtabilitum fuit, vt ſufficeret militibus manifeſtare bona ſua in genere ſine expreſsione valoris eorum in ſpecie. Clericis autem non, quamuis vtrique incurrerent pœnam ablationis eorum quæ celarent. In tertio vero ſcribuntur hæc verba: *Los bienes immobiles que dexaren los frailes de nueſtra orden, que murieſſen ſin hyos legitimos, que queden libres, y eſſentos para la dicha nueſtra orden, y dellos ny alguno dellos no puedan mandar, ny teſtar ny diſponer à perſona alguna que ſea en ninguna manera; porque todo lo que el religioſo adquiere, à ſu ordenlo adquire.* Quod poſtea fuit relaxatum ex parte ab Innocentio VIII. vt ibidem refertur in cap. 4. ſed nuper fel. recor. Pius V. omnia priuilegia teſtandi profeſſoribus ordinum militarium conceſſa reuocauit, per bullam cuius tenorem huc pertinentem trãſcripſi ſupra eadem quæſt. 3. monito 12. & in prædicta apologia quæſt. 3. monito eodem, nulla enim ratione permittebat Hiſpania, quod Papa hæc priuilegia daret, & tolleret profeſſoribus prædictis, ſi non eſſent verè profeſsi paupertatem, nec Regia Maieſtas ferret vt tot Illuſtriſsimi, Illuſtres, & nobiles viri alioqui laici penderent à nutu Papæ quoad diſpoſitionẽ bonorum temporalium in ſuis Regnis ſitorum; quum non patiatur, vel minimum agricolam laicum, ſuorum Regnorum pendere ſib eo etiam quoad diſpoſitionem vnius prædioli ſecularis.

Octauo, ait quòd Commendatorum præfatorum commendæ non ſunt beneficia eccleſiaſtica; nec regularia, ſed ſecularia. quæ concluſio falſa, & inaudita eſt in theorica, & in praxi inuſitata. Tum, quia nullatenus ſine diſpenſatione Apoſtolica poſſunt conferri aliis, quàm religioſis profeſsis eorundem ordinum. Tum quia nec Rex quatenus eſt ſolum Rex poteſt quidpiam diſponere de illis, nec quatenus eſt Magiſter, & Commendator maximus à Sede Apoſtolica deputatus poteſt Commendam vnius ordinis conferre militi alterius ſine diſpenſatione Apoſtolica, per quam fiat facultas tranſeundi ad illum ordinem, quo fiat capax illius; quod frequenter factum à Papa ob regias preces ſcimus, & ſuper valore facultatis conſuli ſumus. Tum quia conuenit eis tota definitio beneficij eccleſiaſtici, quam diligenter collectam præſertim ex Cald. Felyn. & aliis in cap. poſtulaſti. de reſcript. & Ancha. in cap. 1. de reg. iur. lib. 6. late declaramus in rubr. de præben. & retulimus in Commentario cap. non liceat. 12. q. 2.

SVMMARIVM.

1 *Don Michael à Marañon licentiatus laudatus.*
2 *Religionibus de militaribus quæ ab Auctore ſcripta ſunt in hoc libro, & aucta in apologia eius, & defenſa in propugnaculo antipologiæ N. & repetita nunc ſupra quæſt. 1. monito 55. irrefragabiliter probantur fragmento ſermone Hiſpano editis à Fiſcali doctiſſ. à tota Hiſpania receptis, & ſeruatis.*
3 *Religioſos milites non poſſe moraliter ſeruare caſtitatem in curia ſui Magiſtri iniuriose dictum.*

1 IGeſimooctavo moneo, adduxiſſe me in dicto propugnaculo ad confirmationem contentorum in monito proximo, præſertim, quòd prædicti Commendatores gaudeãt priuilegio prædicti cano. ſi quis ſuadente, & fori, allego fragmenta ſequentia tractatus ſuper ſermone Hiſpano in ipſamet Hiſpania editi à nobiliſſimo viro, eodémque doctiſſ. licentiato Don Michaele à Marannon non vno nomine mihi ſuſpiciendo, qui Fiſcalis omnium ordinum munere apud

prædictum Concilium regium in præſentia fungitur, cuius verba ſunt. *Que las milicias y ordenes de Santiago, Calatraua, y Alcantara (las quales juntamos por ſer caſi vna orden) ſean perfetas religiones, y los caualleros y perſonas de ellas verdaderos religioſos y exemptos dela jurisdicion ſeglar, aſsi en lo cibil, como enlo criminal, no tiene duda alguna, y muchas cauſas ay, y razones de que manifeſtamente ſe concluye la dicha religion, y exempcion delas dichas ordenes y perſonas. Y porque ſeria largo traer las aqui todas ſe diran en ſumma las que baſten para moſtrar ſer verdad lo dicho. Y las demas, y eſtas y ſolution de contrario, ſe podra ver copioſamente conſus allegaciones en derecho, y Theologia en el libro, que de la origen y religion, y exempcion de eſtas milicias tengo eſcripto, diuido en ſiete capitulos por mas diſtinta, y particularmente eſmenuzarlo y traer lo todo: al qual remito al lector.*

Primeramente que las ordenes de Santiago, Calatraua, y Alcantara, y perſonas de ellas, ſean religioſas, no recibe duda pues conſta, y es notorio que profeſſan expreſſamente, y con todas las cerimonias de religion los tres votos ſubſtantiales, y baſtantemente para religion perfecta. Y que ſon ordenes aprobadas por la Sede Apoſtolica de Roma por el Papa Alexandro tercero, y Innocentio tercero, y Honorio tercero, y Lucio tercero, y Iulio ſegundo, y Leon decimo. Y otros muchos Summos Pontifices, con muchos encomios y loores verdaderos de entera y perfeta religion. Y que la orden de Santiago es de la orden de ſant Auguſtin, y como à tal fue dada la regla y orden de biuir à los clerigos, religioſos dela dicha orden, conforme ala de ſant Auguſtin. Y los otros caualleros dela dicha orden diputados para la Militia y defenſa corporal dela ſe, y nombre Chriſtiano, fue aſsi miſmo dada ſu manera de rezar, y viuir en todo conueniente, à caualleros religioſos, y à eſtado militar religioſo. La qual orden de ſant Auguſtin nadie duda ſer delas mas antiguas de Chriſtianos y exempta. y la orden de Calatraua y Alcantara, es de la orden de Ciſtel, Y la miſma ſin tener otra differentia, mas de ſer eſtas militares inſtituida para la dicha defenſion de la ſe. Y en todo ſiguen la regla de Ciſtel, y biuen debaxo de ſu obediencia, y ſe gouernan por ſus diffiniciones, veciben el habito con las meſmas ſolennidades y le traen de continuo de dia y de noche, la qual orden de Ciſtel es de las mas celebres del Chriſtianiſmo, y por leyes de la partida muy loada. y todas dichas tres ordenes y perſonas de ellas, ſon viſitadas por perſonas de ſu orden nombradas en ſus capitulos generales, que cada vn anno ſon obligadas à celebrar. Confeſſan ſus pecados à perſona de ſu orden. Pueden ſer abſueltos por los ſuperiores de ſu orden de excommunion y irregularidad ſi enellas incurren, como los de mas religioſos de otras religiones. Pagan ſus decimas los de Santiago à ſu orden y los de Calatraua y Alcantara à nadie deſus labores y grangerias conforme al priuilegio de Ciſtel incorporado en derecho. Gozan todos del Canon, ſiquis ſuadente del qual non gozarian ni delo arriba dicho à no ſer religioſos. Mueren como religioſos, entierranſe como tales. Y en ſuma que tomemos el principio, medio, y fin de ſu orden de todas tres milicias, y miremos entrada, vida y muerte delas perſonas de ellas, ninguna coſa les falta para ſer perfectas religiones, y las perſonas verdaderos religioſos. Y aſsi como religiones, ſe puede paſſar à ellas del eſtado. Clerical, y de ellas no à eſtado otro alguno, ni religion. Por donde tanbien claramente ſe conuence ſer religiones, y no de menos perfecion que qualquiera delas otras. Porque à ſerlo, podriaſe paſſar de ellas à las otras, como à mas perfetas conforme à derecho.

Antes ſe puede con verdad dezir que eſtas Religiones exceden en cierta manera à las otras. Porque las otras conſiſten las mas en obras dela vida contemplatiua, y dela actiua tienen poco à lo menos en reſpecto de eſtas. Y eſtas comprenden perfectamente entrambas vidas. Por que los clerigos de eſtas

Universidad de Deusto
Biblioteca

Religiones exercen, como es notorio, enlos conuentos de la orden muy cumplidamente las obras dela vida contemplatiua en los diuinos officios: y en rezar, y en muy grande contemplacion y apartamiento del mundo, y en los de mas exercitios dela vida contemplatiua. Y aun los Caualleros que no son Clerigos, tambien cumplen perfectamente las dichas obras en el entretanto que estan en los deuotos conuentos, porque son obligados à assistir y assisten à ellas iuntamente con los dichos Clerigos de orden. Y los vnos y los otros non pueden salir, ni salen de los Conuentos sin pedir licentia, mas que los religiosos de otras religiones. Y si fuera de los conuentos quando de ellos salen los dichos caualleros con licencia, como dicho es hecha su profession, no cumplen las obras dela vida contemplatiua, es porque non se compadeçen las mas de las dichas obras, ò no contienen con la milicia, como vemos enios frailes predicadores, que por predicar no se occupan en el choro, y en otras obras que impiden el studiar, o predicar. la qual milicia tambien en estos caualleros va enderecada derechamente al mismo fin que las obras della vida contemplatiua. Porque su fin desta milicia es el ensalçamiento dela fe verdadera de DIOS. Que es el mismo immediato amor de DIOS en quien consiste tambien el fin dela vida contemplatiua. Y aun para este fin, es el medio enesta milicia el mas perfecto de todos. Por que es por medio dela muerte y martirio. Por lo qual bien à proposito dize el Cardenal Alberto, en la regla de Santiago enel capitulo de los ayunos ser cosa mayor y mas graue, y, pesada, dificultosa, y trabajosa poner la persona à peligro de muerte, y à tantos trabajos y peligros, como estos caualleros la ponen cada dia enla guerra contra Moros por defesay aumento dela fe catholica, que no estando en paz y sossiego, afligir el cuerpo con abstinencias, disciplinas, y otras maceraciones que son los exercitios de otras religiones: por los quales pretenden exceder à la religion destas ordines. Y CHRISTO nuestro Saluador por Sant Iuan lo dize, que nadie puede tener mayor amor à otro, que es poner la vida por el. Y la vida actiua y sus obras se cumplen en estas ordenes, perfectissimamente, y muy mas largamente sin contradicion que en las otras religiones de obras, y non solamente de palabra. Porque tienen mas bienes para cumplirlas, y estan dedicados para ellas muchos hospitales con grandes rentas sin otras infinitas limosnas, y rescates de captiuos que se haze en estas ordenes por obligacion, sin las limosnas voluntarias. Y en general todos los demas bienes de estas ordenes se gastan en obras pias en la dicha guerra contra Moros, y en monasterios de monjas y sustentar otras gentes que la orden manda. Y no solamente los bienes (que es el primier grado de charidad con el proximo) ponen estos caualleros por sus proximos: pero tambien ponen el trabajo corporal y vida, que son los otros dos grados de la charidad del proximo. Y en conclusion cumplen todas las obras de misericordia como elegante y verdaderamente lo dize el dicho Cardenal enel dicho capit. de ayunos. hactenus ibi.

Et post multa quibus probat authoritate Alberti Cardin. & eius rationibus super regula S. Iacobi perfectionem illius religionis, subdit hæc. Y no dexan de ser religiones perfectas, por no exercitarse tan principalmente en las obras de la vida contemplatiua, como otras religiones, porque segun Sancto Thomas, y los demas Theologos, y Canonistas, muybien se puede instituyr religion para obras dela vida actiua. Y segun el mismo S. Thomas la vida de los Apostolos de CHRISTO (que fue el vetrato y dechado de la perfecion de religion) consistio principalmente en la predicacion del Euangelio, laqual pertenece segun el mesmo Sancto Thomas ala vida actiua. Y entre las obras de la vida actiua, se puede instituyr religion y aun deue (dize el mismo Sancto Thomas) para la milicia, o guerra en defension de la fe: como es la de estas ordenes. Y creo para mi, que quando Sancto Thomas dixo que podia instituirse religion, y deuia (como dicho es) para la dicha guerra, estando la fe en peligro por falta de los Principes Christianos, que quiso entender por estas ordenes, que no mucho antes del tiempo de Sancto Thomas se confirmaron todas tres por el Papa Alexandro tarcero. Y se hizieron religiones por la misma causa y razon de la fe Christiana en gran peligro en Espanna por la discordia y guerras de los principes Christianos de Espanna entre si: como à la letra lo dize la regla de la orden del Bienauenturado Santiago, poniendo la razon y causa de su institucion. Y por el mesmo peligro testifica el Arcobisso Don Rodrigo, que fue instituyda la orden de Calatraua, cuya fundacion es Alcantara.

Et paulo post. Y mas se ha de aduertir, que en el voto de la obediencia que es el principal de los tres votos, exceden estas religiones à las otras, porque se vora en estas ordenes la obediencia en todo y por todo, y comprehende el martyrio, y se padece cada dia en esta milicia, el qual excede à toda otra perfection Christiana, y à la Virginitad, segun Sancto Thomas y Theologos. De donde se sigue, segun el mesmo Sancto Thomas, que puesto que estas inclytas religiones fuessen en los otros dos votos, inferiores à las otras religiones, se hauria de compensar con este exceso de estas sanctas religiones à las otras en el voto de la obediencia que comprehende tambien el martyrio: como dicho es, y excede à toda otra perfection. & infra. Y considerando creo esta summa perfection destas sagradas Religiones es la prohibido por las bullas Apostolicas de la confirmacion de estas ordenes, que de ellas no se pueda passar à otra alguna Religion de qualquier calidad que sea. Y nadie que sin passion quiera juzgar, y aya visto la regla, y bullas, y priuilegios de estas ordenes, negara ser perfetas Religiones. Y los que lo contrario dicen han lo dicho sin auer las visto, (porque si las vieran no lo dixeran) yansi no pudieron bien juzgar, ni escrutar de lo que no vieron, ni por pretender que no se guardana la Regla deuieron negar la Religion. Que es error manifiesto.

Et paulo post. Y que mas aprouacion dela religion destas ordenes es menester, de que su Mag. y los catholicos Reyes de Castilla, los posseen y tienen con titulo de administracion del Papa, como à cosa religiosa y ecclesiastica? Y cada dia suppli[can] al Papa por ellas, como por ordenes y religiones. Y los Papas [por] estas ordenes no fueran religiones ecclesiasticas, como, o para que las auian de eximir de la jurisdicion ecclesiastica de los obispos, y otros, como las eximen y les dan otros muchos priuilegios? Y las llaman religiones en muchas bullas. Y si alguno texto vuiera en derecho que las llamara expressamente religiones, nadie dubdara de su religion: pues porque mas fara dubdar llamando las el sumo Pontifice religiones fuera de texto? Pues el mismo poder se tien el Papa no haziendo texto que haziendole. Y el poder destos pontifices que llaman à estas ordenes religiones, es el mismo que el de los otros que hazen los textos del drecho Canonico. Y aun que mas frequentemente las llamen ordenes, lo mismo importa que llamarlas religiones, ansi en drecho como enel comun hablar. Y si contra lo arriba dicho de la religion de estas ordenes, replicare alguno que no guarda su regla de este tiempo la que yo he pintado, o almenos no los mas en todo lo contrario de su regla y profession, argumento fue este y error. Primeramente de Vuiclef, y Iuan Hus reprouado enel Concilio de Costancia, y renouado en nuestros tiempos por su discipulo en los errores Martin Lutero, para deshazer la orden y poreftad ecclesiastica por los abusos, transgressiones, excessos, y males de los ecclesiasticos. Y es error y argumento de los Moros para reprouar nuestra ley Christiana por los pocos que dizen que las guardan de essos pocos que la siguen: como que la ley no por si sino por los que la siguen, o guardan se ha de juzgar ser buena, o mala. A lo qual todo y a lo de mas

ceremonias, y à otros defetos y objetos que contra la religion destas nobles ordenes opponen algunos. Respondo largamente en el dicho libro en el capitulo quinto, donde copiosamente se trata este articulo de la religion de estas milicias, y se puede ver. Por manera que siendo estas nobles ordenes religiones, y las personas de ellas religiosas, que dubda puede auer: para no ser exemptas en todo de la jurisdicion seglar? Y que hombre de tuyzio podra negar que las personas destas ordenes non se aten muy bien por los votos que hazen y se obliguen à la religion. Et paulo post.

Y por concluyr con exemplo sacado del mismo echo, y caso que tratamos notoriamente se ve cada dia, que si vn clerigo, o sacerdote toma el habito de alguna destas ordenes, se exime de la jurisdicion ecclesiastica, à que estaua subjeto. Y es juzgado solamente por su orden. Y esto sin contradicion de nadie, y mandando su Magestad. Luego la orden destas Milicias y religiones, pues atrae assi à su jurisdicion reglar al clerigo y sacerdote que era dela jurisdicion y estado ecclesiastico. De donde tambien se sigue, y necessariamente, que pues la jurisdicion de estas ordenes es mas poderosa que la ecclesiastica, y la ecclesiastica que la seglar, que lo sera tambien mas que la seglar. Y que la ecclesiastica sea mas poderosa que la seglar, es notorio. Porque si vn lego se haze clerigo, se exime de la jurisdicion seglar, à que estaua subjeto y passa à la ecclesiastica. Et post pauca. Item parece que no tiene dubda la dicha exempcion por la ley 12. titu. 16. lib. 2. ordinaiecha por los Reyes catholicos en Toledo anno de 1480. Por laqual declavan por religiosos à los caualleros de estas tres ordenes, y de la de sant Iuan, y gualando los à todos, y comparando los con los demas religiosos de otras ordenes. Y como à tales religiosos y exemptos dela jurisdicion seglar, los inhabilita para officios seglares, y la causa de hazer se à quella ley fue don ..... de Guzman caualliero de la orden de Calatraua, corregidor que fue de Ciudad Real, el qual enla residencia fue acusado de cierto homicidio, y por el habito se eximio de la jurisdicion seglar. Por lo qual los dichos señores Reyes hizieron à quella ley para los caualleros de las dichas quatro ordenes, y en general para todos los religiosos de qualquier orden. Et post pauca. Que en Madrid siendo fiscal el Bachiler de la Torre, por todo el consejo Real presentes sus Altezas de los dichos señores Reye, Catholicos, se declarò por la exempcion de Calatraua, de quiens sus Altezas se querian informar, y por consiguiente de Alcantara, que es cosa annexa de Calatraua, y vna misma orden: y la de Santiago esta igualada quanto à este articulo, ala de Calatraua por la dicha ley 12. del ordinamiento. y tambien ay declaracion expressa de sumos Pontifices, à quien esta declaracion pertenece, por depender principalmente de ser, o no estas ordenes cosa religiosa y ecclesiastica, de la orden y caualleria de Santiago, ay declaracion y bulla del Papa Innocentio, y del Papa Martino V. de la orden de Calatraua y Alcantara, ay declaracion de mismo Innocentio IIII. y Innocentio VIII. y Leon X. y assi quando el Señor Rey don Iuan el segundo hizo degollar à don Aluaro de Luna maestre de Santiago hizo detener traer de Roma para si, y los de mas que auian intervenido, en la muerte del maestre absolucion de la excommunion en que auian incurrido por hauer puesto manos violentas enel dicho maestre, como lo testifica il Doctor Montaluo glossador de las partidas, y del consejo del mismo Señor Rey Don Iuan. Hæc ibi.

3 Per quæ omnia constat quàm aliena à facto, & iure N. responderit ad monit. 35. præfatæ nostræ apologiæ. Quare quicquid ipse & Dom. Sotus Author alloqui grauissimus, & multis nominibus mihi suspiciendus, collegaque meus olim in academia celeberrima Salmanticensi, virtute quidem animi, & eruditione theologica prior, gradu vero doctoratus, & loco sessionis in consessibus academiæ, & cathedræ primæ functionis honore posterior, in hac re dicant mihi videtur, vt in prædicto mon. 56. dixi iniuriam omnibus ecclesiasticis, & laicis agentibus viram cælibem in Curia Pontificum Max. & aliorum ecclesiasticorum, ac Principum secularium; imo, & in aliis verbibus extra septa Monasteriorum, dicere, quòd milites præfatorum ordinum obsequentes Regi Magistro suo, non possunt moraliter loquendo seruare votum castitatis: quia non est difficilius eis seruare illam, quàm aliis sacris initiatis suam, & aliis cœlibibus, sextum decalogi præceptum extra septa Monasteriorum habitantibus: quamuis certum sit, cæteris paribus, facilius esse illam seruare intra illa quàm extra.

SVMMARIVM.

1 *Commendatarius cur vocatus Author.*
2 *Religionem militarem dicere non esse veram, piaculum, & eius professorem habere proprium, intolerabile.*

VIGESIMONONO moneo, respõdisse me præfato N. quòd incaute imponit mihi, quòd mon. 80. q. 1. num. 5. appellauit canonicos Regulares Roncæuallis, & S. Isidori Legionensis Commendatarios, quod nec per somnium vnquam venit mihi in mentem: non enim ego appello ibi canonicos Commendatarios, sed prælatos quibus eorum præfecturæ in commendam conferebantur, quorum altera, s. prioratus Roncæuallis sic collata fuit quatuor præcessoribus eius, qui nunc est Reuerendissimus Illustrissimæ familiæ Don Antonius Manrricus in episcopum Pamp. à Regia Maiestate nominatus, dominus meus quàm colendissimus: & altera s. Abbatia S. Isidori commendata fuit multis vsque ad præsentem, de quo nescio an fecerit professionem, & acceperit in titulum: nec ego me appellaui Commendatorem, eo quod sim canonicus simplex Roncæuallis: sed quia Commenda del Villar, prope Villagram Legionensis diœcesis, cui iurisdictio temporalis meri, & mixti imperij inest, illius ordinis mihi fuit collata à Priore generali, & per Sedem Apostolicam confirmata anno 1524. An vero periculose significet in responsione ad 57. monitum præfatæ apologiæ non esse veram religionem, quæ ad militandum instituitur, ipse viderit, mihi certe piaculum censerem, per prædicta in monitis proxime præcedentibus: satis autem miror, quod audeat dicere, quòd ego exæquo regulares clericos, secularibus, eo quòd dixerim vtrosque habere eandem facultatem disponendi de fructibus beneficiorum suorum; quasi per hoc concesserim quòd regulares possint habere patrimonialia propria sicut seculares, Caueat autem ipse an periculose dicat contra totam religionẽ Christianam, quòd Commendatores post votum paupertatis solenne possint habere propria patrimonialia. quod etiam generalius supra dixisse notauimus: non aduertens, quòd omnes illi etiam de more se expropriant, vt in monito 27. & 28. prædixi.

SVMMARIVM.

1 *Commendatores ordinum militarium Hispaniæ habent ecclesias separatas commendatas, quæ aliis non conferuntur.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

2 *Beneficiarius licèt non teneatur reficere ecclesiam priusquam sumat necessarium ad se alendum secundum qualitatem beneficij, secus tamen de necessario sibi secundum aliam qualitatem extrinsecam.*

1 TRIGESIMO moneo, reſpondiſſe me in d. propugnaculo, quòd alia quæ ſubiicit vſque ad ſecundam partem non ſunt digna quibus reſpondeatur; niſi vt aduertat, an ſibi conſtet, an vero ſecum pugnet affirmanſo exerte ſupra ad monium 40. præfatæ apologiæ, quod clericus peccat mortaliter inſumendo fructus beneficij vane, vel profane. quod ipſum repetit in ſecunda parte ad monit. 7. & quòd non parificauit clericos laicis quoad diſpendendum reditus ſuos; & nunc parificat eos quatenus facit eis liberam facultatem diſponendi de eis. & abſoluit eos ab omni lege, præterquam miſericordiæ, qua ſecundum eundem etiam tenentur laici: qui tamen ſecundum eundem non peccant mortaliter ſic ſua impendendo. ſi enim hoc eſt verum, quomodo illud non eſt falſum? & è cõtrario. Legens vero ea quæ ad 82. reſpondet, fateor me valde tentatum ad retaliandum, niſi me condonatio ſupra facta, & miſſa quam nunc indigne feci, ab eo retraxiſſet: quis enim ferat tam frequentem, & duram reprehenſionem trãſcriptionis eorum, quæ in libello de reditibus quem defendebam continentur factam ab eo, qui nouit me lectori iam inde à principio in epiſtola ad eum data ob vtilitatem eius id facturum promiſiſſe? Quis item ferat audire Commendatores ipſos non habere Eccleſias, quarum decimas ipſi recipiunt, quæque ideo non habent Rectores principales, quia ſunt vnitæ ordini, & ab ordine commendatæ cõmendatoribus, & ideo ſolum ponuntur in eis Vicarij perpetui vel temporales quos ipſi præſentant? Quis item ferat audire ordines prædictos non habere Eccleſias quæ non conferuntur presbyteris ordinũ, & quod reparatio eccleſiarum quæ nõ habent reditus ſeparatos à menſa Commendatarij, nõ debeat fieri ab eo? Quorum contraria ſunt notoria Hiſpanis, & eorum reſtis omnis exceptione maior eſt in Vrbe prædictus Commendator Don Samartinus de Caruaial viſitator S. Iacobi frequenter deſignatus, cum aliis eius rei conſciis. Cæterum aſſertio, quòd filius Regis parochiam mille aureorum habens, non teneatur reparare, & ornare illam neceſſariis, ſi illis mille eget ad ſuum ſtatum quaſi Regium decenter ſuſtentandum licet, ipſa non habeat reditum ſeparatum, ad ſe conſeruandum: & quòd potius Parochiani tenentur illam reparare, indigna eſt quouis canonum perito, præterquam ipſo ad contradicendum mihi adeo propenſo.

4

SVMMARIVM.

1 *Legem nullam quæ nititur æquitate esse iustitiæ, non dixit Author.*
2 *Actus vnus & idem vario respectu ad varias virtutes, & varias leges pertinere potest.*
3 *Lege iustitiæ non obligatur quicunque iudicis officio cogi potest.*
3 *Officium iudicis nobile non est actio, & frequenter datur contra obligatum alia lege quàm iustitiæ.*
4 *Legale debitum multiplex, & quæ legalis iustitia pariat actionem, & quæ officium iudicis, & quæ neutrum.*
5 *Lex subsidiaria regulariter parit actionem, quicquid N. dicat.*
6 *Necessitatem extremam patientis non fiunt ipso iure ei necessaria, licèt sint danda, & ab eo possint accipi.*
7 *Dominium rerum Ecclesiæ est apud Deum specialiter, & priuatiue.*
8 *Gloriam per iustitiam, & eius opera quæri.*
8 *Iustitia vt maxima virtutum moralium.*
9 *Beneficiarius successor cum præcessore, vt diuidit fructus remissiue.*

TRIGESIMOPRIMO moneo, quòd in prædicto propugnaculo nolui reſpondere ſpeciatim ad multa, quæ præfatus N. cõfecit in 2. par. ſuæ antipologiæ ſine certo ſcopo, cumulando quidquid ſe ſibi offerebat circa 2. quæſt. quam ſupra tractaui de neceſsitate reſtituendi male, vel profane impenſa incumbente beneficiato ecclesiaſtico: & quòd condonabam ei impropria quęſitum expreſſe, tum figurate, ac per quandam conſequentiam tacite inferebat mihi. condonabam inquam, vt & ſemper condonaui, & nunc condono charitate vera, & nõ ficta, paratus ob antiquam amicitiam pro tenuitate mea inſeruire ipſi, contentus aduertat ſolum hæc pauca nuda confirmationibus, & confutationibus, & aliis parergis, & allegationibus ſuperfluis, quibus ſua dicta redundant.

Primum quidem, quòd ipſe qui impropriat mihi tranquillam ſenecturem ſorte per præcipitis iuuentutis ardorem ait in principio, ambiguum ſibi fuiſſe, an mea prima quæſtio proponeretur de peccato tantum beneficiarij male impendentis, an etiam de obligatione reſtituendi. Quilibet enim ſenex, immo & adoleſcens, qui ſine tumultuario feruore, tenorem quæſtionum legeret, præſertim adeò ſerio ac ipſe, clare id intellexiſſet ex principio huius libelli, & ex monito 1. q. 1. apologiæ, vbi vtrobique ſic habetur. *Quæstio prima, An mortaliter peccent beneficiarij ecclesiastici superflue, aut profanè reditus suorum beneficiorum impendentes. Quæstio secunda, An non tantum peccent, sed etiam ad restitutionem teneantur.* hæc ibi. Nonne qui cæcus non eſſe vidiſet; in prima quæſtione non quæri de reſtitutione, ſed ſolum de peccato mortali?

Secundo, q̃ mirum eſt virũ iuuenem, diligentem, & adeo apud ſe ſapientẽ, non intellexiſſe, quod ego ei non impono in meo primo moni. q. 2. quod ipſe dicit ad illud, ſed tantũ, q̃ non omne id, ad quod quis compelli poteſt, debetur iuſtitiæ ſpecialis lege, in quo ipſe lapſus eſt in ſuo libro, & fallitur in reſponſione ad primum, & ſecũdum monitum ſecundæ quæſt. dum putat omne id propter quod ad iudicũ venitur, eſſe debitum iuſtitiæ ſpecialis. cuius contrarij ego in moni. 1. q. 2. irrefragabiliter probo, mõſtrando multas leges, & præcepta multarũ virtutum aliarum à iuſtitia ſpeciali eſſe, ad quarum obſeruãtiam quis à iudice compelli poteſt; licet non ſint præcepta, & leges virtutis iuſtitiæ ſpecialis, ſed vel noluit intelligere, vt bene ageret, Pſal. 68. relat. in cap. ideo. 37. diſtin. aut certè credo ei dicenti ſe non intelligere: quia nondum peruenit ad hanc (quæ non eſt triuialis) cognitionem.

Tertio, quod miror eum putare, vel fingere me moueri illa doctrina S. Thomæ, quam in fauorem meum allegat, tacite me ignorantiæ illius notando ad monitum 2. meum; quam poſtea contra me opponit, non enim facit pro me, licet ipſemet (vt ait) non intelligens id falſum putet, & inſinuet me dicere nullã lege iuſtitiæ in nullo caſu teneri patrem filio, vel maritum vxori, neque è contrario. & falſius imponit mihi quod dixerim leges quæ ſtatuuntur ob æquitatem, & fundantur in ea, non pertinere ad iuſtitiã ſpecialem, quod legitta inſenſatus non dixiſſet, & ipſo teſte ad 6. monitum allegem l. ſi & me & Titium. ff. de reb. cred. ad probandum actionem ob ſolam æquitatem dari: & contra id mihi falſo impoſitum opponit, nullũ finem arguendi faciens, multa quæ cuique iuriſperito ad manum erant: ego enim id ſolum dixi de lege quæ tantum ex pietate, miſericordia, vel charitate deſcendit, & non de deſcendente ex æquitate, cui omnes fere leges nituntur, Authore Celſo qui relatus ab Vlpiano in l. 1. ff. de iuſtitia & iure, ait ius eſſe artem boni, & æqui, & iuriſconſultos eſſe philoſophos æquum ab iniquo ſeparantes.

2 Quarto, quòd non intelligit, aut certe nõ aduertit, quod vnus & idẽ actus vno reſpectu poteſt eſſe vnius virtutis, & altero alterius, vt actus alendi filiũ vel parentem, eſt actus virtutis pietatis; quatenus ex ſolo amore naturali, vel charitate procedit; ſed quatenus pacto, promiſſione, legato, vel iuſta lege tenetur alere, siue amet siue nõ, & alere ſic vel ſic, & illo, & illo tempore, velit, nolit, actus ſpecialis iuſtitiæ eſt. & ita fieri poteſt, quòd actus qui nõ parit actionẽ, nec reſtituendi obligationem quatenus eſt actus vnius virtutis vel vitij paciat eas quatenus eſt alterius; ſicut paſsim apud Theologos inuenias actum ſuapte natura indifferentem, fieri actum alicuius virtutis, vel vitij, ob legẽ præcipientem, vel vetantem illum. Imo & actũ vnius virtutis, fieri alterius, ob diuerſum finem, vel diuerſum præceptum, vel legem: ſicut vnus, & idem actus, lege naturali vel diuina, & humana præceptus, vel vetitus, vno reſpectu pertinet ad legẽ naturalem, & altero ad humanam, vt eſt pulchrũ in re graui exemplum apud Caiet. in tract. 19. q. 3. Non item intelligit, aut certe non
3 aduertit, quòd aliud eſt obligari quem ad aliquid lege iuſtitiæ, & aliud obligatum lege alius virtutis cõpelli poſſe officio iudicis nobili ad implẽdam illam: poteſt enim quis cogi officio iudicis ad faciẽdum quod iuber lex miſericordiæ, pietatis, charitatis, religionis, manſuetudinis, vel alius virtutis quæ eſt multiplex, vt ex S. Tho. recep. probo in d. a. mon. adiunctis illis quæ tradunt poſt alios Fel. in c. 1. de offi. iud. & Iaſ. in princip. de action. ſuper gloſ. in verb. Ius, & citati ab eis, & alij alibi de officio iudicis nobilis, quòd non eſt propriè actio; & quod eſt miſericorditer implorandum, q̃ per illud prouideatur pauperi de aduocato, & fratribus minoribus, de eleemoſyna eis relicta, & cogitur dines aliquando facere eleemoſynam, &c. quamuis enim ad multa quæ debentur lege iuſtitiæ ſpecialis, cogi poſsit quis officio nobili ſine actione: nõ tamen omnia ad quæ quis illo cogi poteſt, debentur lege iuſtitiæ, per proxime dicta, & mox dicẽda, quod & Caiet. 1. tomo. tract. 9. q. 3. dixit de cõpulſione ad implendum votum officio Epiſcopi ſine actione faciendæ.
4 Nec item intelligit, aut certe non aduertit, duplex eſſe debitum etiam legale, alterũ quod debetur de honeſtate, & non de præcepto: qualia ſunt aliqua debita virtutis liberalitatis, & gratitudinis, ad quod non datur actio nec officium iudicis, & eam frangens, nõ cogitur reſtituere. Aliud eſt debitum legale, quod debetur de præcepto, neceſſario faciendum, & hoc rurſus eſt duplex. Alterũ, quod debetur lege iuſtitiæ ſpeciali, & ad hoc vt plurimũ datur actio, ſaltem iure canonico, & violaror cogitur reſtituere. Alterum debitum de præcepto lege tantum alius virtutis; & ad hoc quatenus ab ea tantum præcipitur, non datur actio, nec coactio, ad reſtituendum, ſed officium tantum iudicis nobile, ad cogendum ad illud implẽdum. Exemplum primi, debitum à diuite patienti neceſsitatem non extremam, nec adeo magnam: illud enim obligat de honeſtate tantum, & nõ parit actionẽ, nec obligationem reſtituendi, nec officium iudicis ad compellendum. Exemplum ſecundi, eſt debitũ ex contractu, vel quaſi, delicto, vel quaſi, vel vltima voluntate; quod parit actionem & reſtituẽdi obligationem. Exemplum tertij, debitum quod quis debet egẽti extreme, quod non parit actionem, nec obligationem reſtituendi, ſed officium iudicis nobile, quo poteſt ad id compelli: & ita pertinet ad iuſtitiam generalem legalem, quæ non parit actionem, nec reſtitutionem, quando non concurrit cum iuſtitia ſpeciali, & tunc ſic, nec officium iudicis, quando non concurrit cum virtute, quæ illud parit, & tunc ſic. Per quæ nondum forte hactenus ita declarata ſunt componenda dicta Alex. Halen. S. Tho. S. Ant. Caiet. Adria. Panor. Turrec. & aliorum multorum, quæ primo aſpectu ſecum pugnare videri poſſunt. Quæ & alia poſitis in dicto monit. 1. ſi N. intelligere voluiſſet, non ſe fruſtra torſiſſet, fingendo ſcopos, in quos ſagittas mitteret, vidiſſetque propugnacula quibus Adria. Sot. & ego quos carpit, defendimur, & laudari meremur.

Quinto, ego efficaciter probaui, verũ eſſet regulariter, & ſimpliciter, eos qui lege ſubſidiaria tenentur, obligari ad reſtitutionem. quod eſt contrarium eius quod ipſe ſimpliciter dixit, & nunc meis argumentis coactus limitat, per quod an ſatisfaciat ipſe viderit. 5

Sexto, quòd vim facio mihi patienter ferendo illa, quæ ad monit. 4. reſpõdet de dominio rerum exiſtentis in extrema neceſsitate, aſſerens me non intellexiſſe doctores, quos gratia Deo, adeo antequam forte ipſe naſceretur intellexi, vt audeam dicere nullũ vnquam tam vere, clare, reſolute, & ad praxim appoſite ea de re dixiſſe, ac ego ſcripſi in Manual. Cõfeſ. cap. 17. à num. 60. nam & ipſe inde forte didiſcit, quæ dicit me non intelligere: & nõ aduertit ſecum pugnare, aſſerendo ægentem extreme fieri dominum eius rei quam apprehendit, ad ſe conſeruandum neceſſariam; & mox argumento meo conuictus, dicit teneri ad reſtituendum veſtem pretioſam ſine qua præhenſa periiſſet. 6

Septimo, quòd inſulſe, ne dicam periculoſe, iterum confundir dominium ſpeciale quod Deus habet in re ſpeciali donatione, vel diſpoſitione, hominis, ſibi dicata, cum dominio generali q̃ habet in omnibus etiã laicis. Tum quia ſignificat, Deũ eſſe minus capacem ad quærendum dominium quàm proximum. Tum q̃ parum obſeruat Patres Concilij Triden. dum reputat eos dicentes bona eccleſiaſtica eſſe bona Dei, & ob id ſtatuentes reditus eorum nõ eſſe donandos diuitibus, intellexiſſe de dominio generali, quod habet etiam in bonis laicis, & nõ de ſpeciali, quod habet priuatiue, vt dictum eſt ſupra q. 1. mon. 41. & prius mon. 20. & quatuor ſeq. & in apologia præfata monit. 27. & 40. & reſoluitur infra mon. 33. iuxta profundã & hactenus nullibi ſic traditam reſolutionem apologiæ mon. 24. 1. q. 7

Octauo, quòd licèt deſiderare in eo memoriam vel diligentiam, dum ait ſe non meminiſſe vbi arguat de dominio militis ſuper ſuo ſtipendio queſito, ad dominium clerici in ſuis fructibus, cum multis verbis id faciat 4. par. cap. 1. poſt. num. 4. fol. 179. Deſiderare licet etiam circunſpectionem, dum ineaute, peruertendo ſenſum glorioſi cap. gloria epiſcopi. 12. q. 2. ait ad mo- 8

Universidad de Deusto
Biblioteca

nit.10.non quæri gloriam per opera iuſtitiæ, ſed miſericordiæ, & alias indebita, contra illud, *iuſtus vt palma florebit.* & alia mille loca ſcripturæ, & contra illud S. Thom.recep.2.2.q.183.art.3.*Chriſtiana perfectio eſſentialiter conſiſtit in præceptis, & inſtrumentaliter in conſilijs.* & contra expreſſam eiuſdem determinationem ab omnibus recep.2.2.q.58.art.12. qua iuſtitiam præfert liberalitati, & omnibus aliis virtutibus moralibus etiam miſericordiæ,quatenus eſt triſtitia alienæ miſeriæ,ratione regulata,vt ſubtiliter docet Caiet.ibidem.Quod tamen eſt intelligendum de aliis virtutibus ordinatis ad ſe,vel proximum & non de religione, quæ ordinatur in Dei honorem,quæ eſt prima moralium ſecundum eundem 2.2.q.81. art.6. Probat autem S. Thom. hoc per illud Tulij 1.offi. *In iuſtitia virtutis ſplendor eſt maximus, ex qua boni viri nominantur.* & per illud Ariſtot.5.ethic. *Præclariſſima virtutum eſt iuſtitia. & neque eſt Heſperus,neque lucifer,ita admirabilis.*Quod ait procedere non ſolum in iuſtitia legali,ſed etiam in ſpeciali, duplici ratione, & pondera in dicto Cicer. verbum *ſplendor*,& in Ariſt.verba,*Heſperus & Lucifer*,quibus ſignificatur gloria quæ S.Ambroſio definitur eſſe clara cum laude notitia, vt late monſtramus in cap. inter verba.11.q.3.& eſt contra totam Eccleſiam Chriſt.quę tribuit lauream gloriæ martyribus,non ſolum quibus ſe ad id,cum nõ tenerentur, obtulerunt, ſed etiam his qui quæriti tenebantur id pro fide CHRISTI ſubire. Quin & cõtra ſapientiam Ethnicorũ,qui ob iuſtitiam egregie ſeruatã,alij Trayanũ, alij Ariſtidem, alij alios eius maximos cultores, glorioſiſsimos appellarunt.

Decimo, quòd ſufficit eum exæquare maritum, & beneficiarium quoad diſpoſitionem fructuum dotalium, & beneficialium, ad hoc vt dicatur male illos exæquare, quod nos prætendimus: quum teneat beneficiarium diſpendendo vane, vel profanè, peccare mortaliter,& tenere debeat maritum id faciendo non ita peccare per prædicta. Item quòd vt doleo totam fere vrbem concepiſſe librum eius contra me fuiſſe ſcriptum,ita gaudeo dicere rem ipſam non ſic habere.
9 Item quòd nõ fuit viſa nobis iniqua diuiſio fructuum inter præceſſorem & ſucceſſorem beneficij inſtar diuiſionis inter maritum,& vxorem: ſed quòd illa non eſt iure cõmuni ſtatuta,nec vſu antiquo recepta; cum in monito 13.q.2. dicerim nullam gloſ. neque doctorem ordinarium antiquum meminiſſe talis conſuetudinis contrariæ opinioni communi, quam noui non fuiſſe ante 1525. annũ, in Regno Nauarræ,nec Caſtellæ veteris, vbi mihi quoque tunc collata fuit cõmenda ſupradicta,ſicut ipſe ait ſe nunc habere pingue curatum in Regno Caſtellæ Nouæ ſiue Toletano. An autem ea tunc ſeruaretur ibi, ſicut nunc ſeruari ipſe teſtatur,neſcio quamuis ſciam, quòd & ipſe nõ ignorat,non eſſe iuſtam cauſam cur imputetur mihi ignorantia; cum facile potuiſſem ego ſcire,quæ ipſe ignorauit, eo quòd fuit tunc, & ſum nunc longiſsime ſenior eo, & fuerim in vtroque iure Gymnaſta quinquaginta, vt ipſe ait, annis: & vbique terrarum ad Gymnaſtas academiarum ſuper iuris vtriuſque dubiis concurritur. In reliquis autem, quæ reſpondet vſque in finem, parua diuerſitas eſt, vel conuenimus.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiarius poteſt ſibi facere patrimoniale de ſuo reditu, quantum impartit pauperibus de ſuo patrimonio.*

2 *Diſcere poteſt quiuis etiam ſenex à iuuene.*

3 *Author cur ſe ab improperijs defendit.*

TRIGESIMOSECVNDO moneo, quòd ad ea quæ reſpondet monitis meis 3.q.ſolum replico, primum, quòd gaudeo eum ad primum dicere, non poſſe clericos iuſte teſtari ad profana, eſto iure ſimpliciter concederetur, vt poſſent teſtari: quia nec in vita ita poſſunt diſponere. in quo ante conuenimus,quod ſatis perpenſum, magnus gradus eſt ad meam concluſionem, quòd non valet conſuetudo teſtandi ad profana de quæſitis ex reditibus beneficiorum. Secundo, quòd nihil ego impono ei, quod non dicat ipſe in ſuo libro directe vel indirecte per neceſſariam conſequentiam, vt in multis articulis eadem quæſt. monito 15. monſtrauit. Tertio,quòd qui legerint ſuum librum & meum, iudicabunt meum (ni fallor) longe præcellere ſuum methodo,breuitate,claritate, & reſolutione. Quarto, me mirari, quòd quum ſit largiſsimus in concedenda clericis facultate diſpendendi,neget poſſe iuſte beneficiarium impẽdere in profana tanquam patrimoniale tantundem de reditibus beneficij, quantum impenderit de ſuis patrimonialibus, in opera pia in quæ illi reditus poterãt impendi.quod ego affirmaui monit.4.q.3.per cap.ſi epiſcopus.12.q.5.& merito quia videtur quis ſoluere in cauſam duriorẽ, & potius quod debet quam quod non debet l.1.ff. de ſolut. & l. cum de indebito.ff.de proba.& conſequenter qui clericum debet dare ſuperflua redituum beneficialium pauperibus in dubio, actu, vel virtute vult potius dare de his quæ debet, quàm quæ non debet, & conſequenter dare quæ dat de patrimonialibus in compenſationem eorum quæ retinet, vel accipit de reditibus beneficiariis per præfatas leges, & multa ſimilia quæ facile adduci poſſent; niſi quum expreſſe in onus ſui patrimonij id faceret: quia tunc ſecus eſſet argum.l. continuus §. cum ita ff. de verb. obligat. Quinto, quod meam de commendatoribus ordinum militarium doctrinam præfatam,contra quàm ipſe N.multa ſcripſit, approbauit, & per quandam conſequentiam directe Pius V. in bulla,quam ipſe N.dicit legiſſe inſerta monito 12. huiuſmet 3.q. & alia multa adducta ſupra reſponſo 23. Vltimo, quòd ipſe viderit an modeſte dicat ab eo me didiſciſſe quaſdam leges Iuriſconſultorum & Codicis ſatis profecto vulgatas,quas antequam ipſe naſceretur, iam prælector docere poteram, qui eo teſtante 50. annis fui Gymnaſta in academiis, & me ſciente, & Deo gratias agente, circiter 40. An item modeſte dicat me indicante ſe, nouiſſe Aluarum Pelagium,quem ante 20. annos in Mantuani Confeſſariorum Hiſpano non ſemel citaui. Quæ non dixerim pie lector, vt ſignificem putare me adhuc ſenem non poſſe, vel non eſſe paratum ab eo iuuene diſcere multa diuina, & humana, græca, & latina, Pontificia, & Cæſarea: poſſum enim & paratus ſum diſcere etiam ab alio longe inferiori, imitatus Patriarcham illum meum maximum Auguſtinum retractantem in cap. ſi habes. 24. quæſt.3. aientem ſic tot annis latum in cap. ſi epiſcopus. 12.q.5. & merito quia videtur quis ſoluere in cauſam duriorẽ, & potius quod debet quam quod non debet l.1.ff. de ſolut. & l. cum de indebito.ff.de proba.& conſequenter qui clericum debet dare ſuperflua redituum beneficialium pauperibus in dubio, actu, vel virtute vult potius dare de his quæ debet, quàm quæ non debet, & conſequenter dare quæ dat de patrimonialibus in compenſationem eorum quæ retinet, vel accipit de reditibus beneficiariis per præfatas leges, & multa ſimilia quæ facile adduci poſſent; niſi quum expreſſe in onus ſui patrimonij id faceret: quia tunc ſecus eſſet argum.l. continuus §. cum ita ff. de verb. obligat. Quinto, quod meam de commendatoribus ordinum militarium doctrinam præfatam,contra quàm ipſe N.multa ſcripſit, approbauit, & per quandam conſequentiam directe Pius V. in bulla,quam ipſe N.dicit legiſſe inſerta monito 12. huiuſmet 3.q. & alia multa adducta ſupra reſponſo 23. Vltimo, quòd ipſe viderit an modeſte dicat ab eo me didiſciſſe quaſdam leges Iuriſconſultorum & Codicis ſatis profecto vulgatas,quas antequam ipſe naſceretur, iam prælector docere poteram

Universidad de Deusto
Biblioteca

eorum quæ nos colligimus in monito ſequenti.

SVMMARIVM.

1 *Beneficiariorum Confeſſores & conſultores quæ animaduertere oporteat ad abſoluendū, vel damnādum peccati mortiferi ob impenſam redituum eorum.*
1 *Beneficiarij & laici impenſa omnis inordinata, peccatum: ſed illa clerici regulariter mortale, hæc vero laici regulariter veniale.*
1 *Beneficiarij prodigalitas & auaritia, qua parte peior, quā laicorum.*
2 *Beneficiarij regularis impenſa, quomodo reſarcienda.*
3 *Beneficiarij impenſa quibus caſibus iudicanda ordinata, & quibus cenſenda inordinata.*

1 VIGESIMOQVARTO moneo, ex omnibus in hoc libro dictis inferri, admonēdos eſſe confeſſarios, & conſultores beneficiariorum, ne facile peccati mortalis, & reſtitutionis damnent, vel abſoluāt beneficiariū confitentem malam bonorum ſuorū impenſam: imo maturè conſiderent. Primum omnem impenſam quorūcunque bonorum, à quibuſcunque quocunque modo factam, ſi eſt inordinata, hoc eſt, contra rectam rationem naturalem, diuinam, vel humanam: omnem item retentionem inordinatam, eſſe peccatum, ſaltem veniale: quia illa eſt prodigalitas, hæc auaritia: hæc eſt contra virtutem liberalitatis per defectum, illa contra eandem per exceſſum: & ita vtraque mala, & peccatum, ſaltem veniale: quod probat Sanct. Thom. 2. 2. quæſtio. 118. art. 1. & 119. artic. 2. inter impenſam autem prodigam, & retentionem auaram beneficiariorum de reditibus eccleſiaſticis ex vna parte, & ſimilem de reditibus laicis ex altera, hoc diſtare; quòd hæc regulariter eſt venialis, illa vero mortifera; vt diximus ſupra quæſtio. 1. moni. 20. & duobus ſeq. & 24. poſt Sanct. Thom. in d. q. 119. ar. 2. Deinde, animaduertant; an ſit regularis, vel ſecularis: & ſi eſt regularis, eadem cenſura cenſeant impenſam factam ex aliis bonis, quoquomodo quæſitis ante vel poſt profeſsionē, ac de reditibus eccleſiaſticis: quia illa omnia ſunt eccleſiaſtica, eo quòd quicquid habebat ante profeſsionem, fit per eam monaſterij vel ordinis. authen. ingreſſi. C. de ſacroſan. eccleſ. cap. in præſentia. de probat. & quicquid poſt eam quærit, acquirit eiſdem, cap. cum olim 2. de priuil. & dictum eſt ſupra q. 1. monit. 8. & tribus. ſeq. & monit. 56. & modus reſtituendi male impenſa, ponitur ſupra quæſt. 2. moni. 20. Si autem eſt ſecularis, conſiderent cuius ſpeciei ſint bona illa, quæ impendit; & non cenſeant eum mortaliter peccare magis quam laicum, ſi bona illa erant patrimonialia, vel quaſi patrimonialia, per poſita in moni. 19. & 20. quæſt. 1. quorum de numero ſunt etiam ea, quæ ratione dignitatis clericalis miſſando, prædicando, confeſſiones audiendo, & alia ſacra miniſtrando quæſierit; vt ibidem, probatur. Idem ſi erant eccleſiaſtica, ſed reliquata ex illa eorum parte, quæ illi ad decentem vitam erat conueniens, per mon. 26. & 44. q. 1. etiam ſi auare fuerint reliquata, ſiue reſidua facta, præſaro mon. 26. Idem ſi ea beneficiarius ipſe ſit comeritus ex obſequiis Eccleſiæ præſtitis, vltra ea quæ tenebatur præſtare inſeruiendo mediocriter ſuo beneficio per poſita in quæſt. 1 monit. 29. vel ſi tantundem dederit Eccleſiæ ſuæ vel pauperibus ex bonis patrimonialibus, vel quaſi patrimonialibus, quantū de reditibus eccleſiaſt. impenderit, monit. 27. ita quòd tantundem poteſt pro patrimonialibus habere de reditibus beneficij, quantum in eleemoſynas & alia opera pia impēderit, poſtquam beneficium fuit adeptus, per idem monitum: quod eſt maxime notandum. Iudicent etiam bene impenſum, quod datum fuerit pauperibus quibuſcunque etiam alienigenis, & locis piis extra ſuam parochiam, vel epiſcopatum ſitis, per dict. monitum 27. etiam ſi non fuerint data in neceſsitatem naturæ, ſed tantum decentiæ perſonæ, per idem monitum. Idem faciant, ſi fuerit impenſum in decentiā, aut vtilitatē Eccleſiæ immediatā, vel mediatā, hoſpitio ſuſcipiendo Regem, proceres, & iudices eius; litteratos item, & alios amicos, & etiā aliquando inimicos, vt loco & tempore opportunis proſint, vel non noceant Eccleſiæ, vel iuribus eius, vel litigando, pro iuribus Eccleſiæ, vel pro ſua electione vel prouiſione, per ibidem dicta, & in mon. 28. Idem ſi fuerit impenſum in remunerationem obſequiorum à cognatis, amicis, vel famulis ei præſtitorum, per monit. 36. eadem quæſt. 1. Idem iudicet de vere, irrenocabiliterque donatis ad quæuis operā pia, etiam in articulo mortis, per monit. 34. d. quæſt. 1. Idem etiam de illo ſuperfluo beneficij, quòd ſeruat in pia opera etiam futura modo probabiliter ſperentur, per monit. 25. quæſt. 1. Nec putent male impenſum, eo quòd beneficiarius male viuat, quia ob id non perdit fructus, modo aliàs canonice poſsideat, per monit. 29. Idem item iudicent de quæſitis per diſtributiones, quod de aliis reditibus, per monit. 29. 1. q. & de quæſitis per penſiones, per monit. 32. Pro male vero impenſo, iudicet retentionem ſuperfluorum, ſine iuſta cauſa, & ſine proposito impendendi piis operibus, ſaltem futuris probabiliter ſperatis, per monit. 25. Beneficiarium autem, qui fuerit confeſſus, ſe impendiſſe notabilem quantitatem de reditibus eccleſiaſticis male, vane, aut profane, extra caſus, & modos ſub prædictis comprehenſos iudicent, peccaſſe mortaliter, tenerique ad reſtituendum, qua parte poterit illam piis operibus. Iudicet item diuitem, qui gratuito contractu recipit à beneficiario aliqua, ſciēs non eſſe patrimonialia, vel quaſi patrimonialia, neque ob cauſas prædictas largita, peccare mortaliter; teneriique ad reſtituendum vel procurandum, quòd dominus reſtituat; & reſtituere, ſi ille id non fecerit, iuxta monit. 61. q. 1. & q. 2. monit. 26.

2 Hoc monitum, & alia 20. proxime præcedentia continēt ſummam propugnaculi præfatæ apologiæ, quod fuit ceptum 8. Kal. Nouembris, finitum eiſdem Kal. & manu extrema donatum die ſacro B. Martino Apoſtolorum pari, cuius vt interceſsione contra omnia aduerſa muniamur vniuerſa Eccleſia orat. Amen.

3 TRIGESIMOQVINTO moneo, quòd longe poſt impreſsionem huius libri de reditibus eccleſiaſticis, & poſt editionem eiuſdem apologiæ, & propugnaculi præfatorum, miſſæ fuerunt mihi epiſtolæ duæ pertinentes ad tres quæſtiones prædictas, altera quidem Reuerendi admodum P. D. Doct. Franc. Turriani Ordinis ſocietatis Ieſu, illuſtriſsimi vira integerrima, & recondita eruditione clariſsimi, data ad Reuerend. eundemq; admodū illuſtrē preſulem Laodicē. Altera vero eruditiſsimi eiuſdēq; peritiſsimi, Achillis Statij Luſitani toti vrbi, magnæq; orbis parti celeberrimi, ad me ipſum trāſmiſſa, quas ſub hoc mon. 35. reponere nō vno nomine operæ pretium viſum eſt: admonito prius lectore, quòd alter

alter duorum compugnantium, de quibus meminit Turrianus, ſum ego quem ait propugnare veritatem, & alter eſt N. in quem præfatam apologiam & propugnaculum edidi.

SVMMARIVM.

1 *Turrianus Societatis Ieſu laudatus, & epiſtola eius pro huius libri auctore.*
2 *Bona Deo, & Eccleſiæ data ſunt Dei, & dominica. Turrianus.*
2 *Cibum ſcriptura vocat quod eſt naturæ neceſſum. Turrianus.*
3 *Deus ſibi diuiti donata iubet dari pauperib. Turrianus.*
4 *Epiſcopum ſcriptura cur vocat œconomum profunde. Turrianus.*
5 *Nouitas vocum vitanda. Turrianus.*
6 *Lex iuſtitiæ diſtributiuæ, vt iubet dari, & reſtitui ipſa pius. num. 7. & 8. Turrianus.*
9 *Diuitias non copia, ſed vſus facit miſerabiles. Turrianus.*
10 *Epiſcopos qui facit dominos magna laude priuat Euangelium. Turrianus.*
12 *Pauperibus ſubueniendi cura communis eſſe debet. Turrianus.*

REVERENDISSIMO DOMINO GONZALO HERRERA EPISCOP. LAODICEN. Franc. Turrianus Soc. Ieſv.

1 QVIA ex literis tuis poſtremis intellexi propoſitum eſſe D. Liermo Epiſc. Mondonien. deſignato ſcribere de bonis eccleſiaſticis: & quid ipſe de ratione eis vtendi ſentiam, cupere ſcire, faciam: & quòd amicus tuus à me petit: & quòd ego ei pro ſua in me beneuolentia & ſtudio atque officio mea ſcripta (vt ſcribis) defendendi, debere mihi videor. Tametſi poſt tam multa de hac re à duobus magnis viris ſæpius vltro citroque magna concertatione diſputata: & ab altero eorū vtriuſque iuris conſultiſsimo veritate tam ſubtiliter limata: & tot ac tantis argumentationibus, & auctoritatibus canonicis grauiſsime concluſa, fortaſsis actum agere videor. Sed ſi nihil aliud in hac ſcriptione proficiam, in rehoneſta amicis morem gerere operæ pretium eſt. Et quia eadem repetere nec opus eſt, neque ſine faſtidio legentis & ſcribentis fieri poteſt: inueſtigabo paulo diligentius, ſi quid forte ab illo grauiſsimo patrono, & fortiſsimo propugnatore veritatis nobis relictum eſt, quòd ad propoſitum ei finem epiſcopos, eccleſiam, & pauperes adiuuādi pertinere poſſit. Bona igitur eccleſiaſtica ſic data ſunt domino, cuius ſunt, vnde κυριακὰ id eſt, dominica in apoſtolicis conſtit. appellantur: ſicut tempore Apoſtolorum dederunt Ananias & Sapphira vxor pretium agri, quem vendiderant. Deo enim dederunt, non hominibus, ſicut ſcriptura teſtatur, cum ait: *Cur tentauit Satanas cor tuū mentiri Spiritui ſancto? nō es mentitus hominibus ſed Deo.* Deo igitur dederāt, cui oportebat fidē ſeruare, & non fraudare eum, auertendo partem doni oblati. Huiuſmodi ergo bona Deo oblata Deus ipſe poſtea (ſicut à ſanctis Apoſtolis in ſuis conſtitutionibus traditum eſt) dedit Epiſcopis, & aliis miniſtris tamquam operatiis cibo ſuo dignis. ſicut ait euangel. Matth. Cum vero cibum dixit, ea intelligi voluit, quæ naturæ neceſsitas poſtulat, vt canon Apoſtolorum 41. & ſynod. Antiochena canone 25. interpretantur: his enim indigent miniſtri. Quòd ſi ex donis Deo oblatis, opes miniſtris Eccleſiæ Deus conceſsiſſet, & non neceſſaria tantum, opes, ſiue diuitias, & non cibum vocaſſet, quo dignos eſſe dicit miniſtros Eccleſiæ, tāquam mercede ſua. Hoc enim contentos eſſe vult, & non amplius ſibi ſumere, ſicut Apoſt. ait: *Habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti ſimus.* Quod quidē de Epiſcopis in primis dixiſſe qui in locum Apoſtolorum ſucceſſerunt, teſtis, & interpres eſt idem canon Synodi Antioch. 25. qui ſequens canonē Apoſtolorum, Epiſcopo concedit, vt ex bonis eccleſiaſticis accipiat: quę (inquit) *Opus ſibi ſunt ad vſus ſuos neceſſarios, & hoſpitum: vt nihil eis deſit ſecundum Apoſtolum dicentem: habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti ſimus.* Et apoſtolica conſtitutio libro 2. capit. 24. *Sumat* (inquit) *Epiſcopus ex bonis eccleſiaſticis, quantum ſibi ſufficiat: in indumē-tum, quantum neceſsitati & honeſtati congruat.* Quod ſi aliūde ſuppetat illis ad viuendum, & ſunt fortaſſe diuites, licebit eis dare bona ſua, quibus videatur ſecundum canonem apoſtolicum 40. & de Euāgelio viuere, ſicut dominus ordinauit, ſumentibus ex bonis eccleſiaſticis (vt iam diximus) quantum ſibi & familiæ, atque hoſpitalitati ſufficiat, tanquam qui ſint & indigentes & operarij: vt quod accipiunt, ſit eis merces, qua ſunt digni propter opus miniſterij, quæ vero ſuperſunt, aliorum egētium ſunt. Omnino enim huiuſmodi bona donata ſunt Deo, quæ ideo Græce dicuntur δῶρα, id eſt, dona, quæ dari ſolent etiam non indigenti, vt certe nulla te indiget Deus cui donantur. Cum vero dat Deus miniſtris Eccleſiæ iſta dona ſua, quia iam tanquam indigentibus dat, non δῶρα, ſed δόματα vbique & ſcriptura, & apoſtolica conſtitutio vocare ſolet. Sunt enim δόματα, quæ data interpretari ſolemus, ea quæ indigentibus dantur. Notauit hanc vim verbi huius Sanctus Maximus Dionyſij Areopagitæ ſcholaſtes in quæſtionibus & reſponſionibus ad Thalaſsium. Sic Paul. in epiſt. ad Philippen. capit. 4. vſus eſt hoc verbo, cum ait: *& Theſalonicam ſemel & bis mihi in vſum miſiſtis: non quia quæro datum.* Græce eſt δόμα, in quo digna eſt admiratione ſcripturæ ſanctæ prouidentia: quæ eo verbo in mercede miniſtrorum Eccleſiæ vtitur, quòd eos ſtatim redarguere poſſet, ſi non contenti cibo ſuo, plus appetant, id eſt ſi ex poſſeſsionibus & bonis eccleſiaſticis plus ſibi ſumant quàm quod eis ad vſus vitę neceſsarios honeſtos, & decentes ſufficiat. Continuo enim eos rogabimus, iſta, quę ſuperſunt neceſsitati, quo nomine vocabuntur; δῶρα enim, id eſt, dona, nō ſunt, quæ dari ſolent etiam non indigentibus, vt idem quoque Sanctus Maximus notauit. Deus autem iſta dona ſua, 3
id eſt, ſibi oblata, non dat miniſtris Eccleſiæ tanquam non indigentibus: ſed potius dat in cibū, id eſt, ad neceſsarios vſus vitæ, velut indigētibus, vt canō apoſtolorum nos docet. Neq; rurſus ſunt δόματα id eſt, data; quia hæc indigentibus dantur. Iſta autem ſuperfluunt iſtis: non igitur iſtorum ſunt, quæ iſtis, neque tanquā non indigentibus à domino Deo donata ſunt: neque tanquam indigentibus dara: nemo enim indiget ſuperfluis. Reſtat ergo, vt ſint aliena, & diſtribuēda quibus debentur, & quorum ſunt, vt ſi non diſtribuātur; inique ablata ſint: ablata dico egentibus, quorum ſunt. quod ſi ablata ſūt, iuſtitia poſtulat, vt reſtituātur. Deinde ſi epiſcopi veri & legitimi domini fructuum poſſeſsionum ſunt cur eos ſcriptura ſancta, & apoſto-

lica

Universidad de Deusto
Biblioteca

lica doctrina à Clemẽte, Petri & Pauli diſcipulo ſcripta, & apoſtolici pontifices œconomos, id eſt, diſpẽſatores, & procuratores vocant? aut ſi œconomi, ſimul & domini ſunt, conſequens eſt, vt partim horum bonorum eccleſiaſticorum tamquam propria eorũ ſint: ea ſcilicet, quæ ipſis Eccleſiæ miniſtris ad vſus vitæ neceſſarios opus ſunt; partim non propria, ſed ipſis à Deo commendata, & concredita: tanquam fidelibus œconomis. Quòd ſi œconomi, ſiue diſpenſatores eorũ ſunt, quæ neceſſitati ſuperſunt, an ratio iuſtitiæ naturalis non docet, ſi œconomus auertat ſibi & ſuis vſibus, quæ diſpenſanda erant, ea reſarcire, & compenſare debere? aut certe ſi non debet, non œconomus, ſiue diſpenſator; ſed dominus eſt Epiſcopus, & mentietur ſcriptura; quæ œconomos ſiuæ diſpenſatores vocat, vt apud Lucam in parabola; cum ait, *Quis putas eſt fidelis diſpenſator & prudens?* (Græce eſt œconomus) *quem conſtituit dominus ſuper familiam ſuam, vt det illis in tempore tritici menſuram.* quem locum de diſpenſatore ſpirituali, & non ſæculari: eccleſiaſtico, & non ciuili, neceſſario ſecundum ſcripturam intelligendum eſſe, fatis (vt opinor) probaui libr. 5. defenſionis epiſtolarum pontificum apoſtolicorum ca. 9. aduerſus Magdeburgenſes Centuriatores. Sic etiam vocat apoſtolica conſtitutio libro 2. capit. 24. cum ait, *Vos epiſcopos oportet, non magnas impenſas facere: neque donis Dei tanquam alienis, ſed tanquam proprijs Dei vti, vt bonos œconomos ſiue diſtenſatores Dei decet,* Deinde ſubiungit. *Sumat ergo epiſcopus alimenti quantum ſufficiat in indumentum, quantum neceſſitati, & honeſtati conueniat.* Item capit. 35. *Dabis*, inquit, *Sacerdoti quæ ei debentur, primitias areæ, torcularis, & oblata pro peccatis, tibi enim conuenit, vt largiaris, illi vero tanquam œconomo, & miniſtratori rerum eccleſiaſticarum, vt diſponat: caue tamen ne epiſcopum ad rationes voces, neq; diſpenſationem eius obſerues, quomodo, aut quibus, aut vbi, vtrũ bene an ſecus: habet enim ratiocinatorem Deum, qui hanc illi œconomiam, ſiue diſpenſationem in manus tradidit.* Deum dixit ratiocinatorem Epiſcopi, ne licentia, & impunitas à iudicio hominum illecebra ei eſſet male diſpenſandi. Sic quoque Apoſtolici pontifices Epiſcopos olim vocabant: ſicut ex ſcriptura ſancta, & ex apoſtolica traditione didiſcerant. Vnde Alexand. 1. in epiſtola 1. *Quod autem* (inquit) *ad alios iudices prius non debeant, quam* ad ſeſſi enim eſt in exemplari Vaticano manuſcripto) *ſacerdotes vel actores accuſati a tempore Apoſtolorum obſeruatum & definitum inuenitur.* Epiſcopos, qui ſunt (ſicut Clemens Roma. vocat) ſacerdotes populorum vocat Alexand. actores Eccleſiæ ſuæ. Sic enim legendum eſt, ſicut in vetuſtis exemplaribus manu ſcriptis ſcriptum reperitur & non auctores vel rectores, quos prius quam accuſentur, cõueniri vult Põt. Alex. ab iis qui in eos querelam habent. œconomos enim Græce quos nunc, vt antea dixi, diſpenſatores interpretari ſolemus, olim interpretati ſunt actores, id eſt, adminiſtratores, ſiue procuratores. Teſtis eſt interpretatio latina antiquiſſima epiſtolæ ad Galatas, in qua verbum œconomi Græcum ſic tranſlatum eſt, cum ait capit. 4. *quanto tempore hæres paruulus eſt, nihil differt à ſeruo, cum ſit dominus omnium; ſed ſub tutoribus & actoribus eſt, vſque ad præfinitum tempus à patre.* pro actoribus Græce eſt œconomis. Et in vetuſtiſſima interpretatione Irenæi li. 4. cap. 44. in fine: *Quis igitur*, inquit, *fidelis actor bonus & prudens.* Locus eſt Euangelij Lucæ 12. in quo œconomus eſt Græce, latine, diſpenſator. pro quo interpres Irenæi (vt dixi) actor vertit. Sic etiam vocat Epiſcopos Anacletus in epiſt. 3. actores Eccleſiæ, id eſt, œconomos, vel diſpenſatores. *Ego*, inquit magnus Baſilius, *cum carnem audio, carnem intelligo, cum ſcapham, ſcapham.* nomina enim ad ſignificãdas res impoſita ſunt. Similiter nunc dicendũ eſt, nos cũ epiſcopos œconomos & diſpenſatores audimus, œconomos & diſpenſatores intelligimus. Nomẽ igitur, quo S. Apoſtolii Epos œconomos bonorũ eccleſiaſticorũ vocauerunt, vt in Clemens Rom. in conſt. apoſt. teſtatur. id nomen itẽ, quo ipſa bona eccleſiaſtica eis data *Hoc* id eſt, data indigentibus appellarunt, hæc inquam nomina, voluerunt illi ſancti Apoſtoli, vt perpetuo Epiſcopos admonerent, debere eos contentos eſſe neceſſariis ad vſus vitę: reliquorum vero ad diſtribuendum tantum in vſus egentium poteſtatẽ eis fieri, vt ſi hoc non fecerint, ea quæ egentibus fraudata fuerint, egentibus reddenda ſint. Si quod Apoſtolus Timotheo in epiſt. 2. ſcripſit omnibus ſcriptum eſſe voluit, cum ait, *Formam habe ſanorum verborum, quæ ex me audiſti in fide, & in dilectione in Chriſto Ieſu domino noſtro.* qui œconomos, & diſpenſatores quos ſcriptura ſancta, & traditio Apoſtolicæ doctrinæ, & Pontificum apoſtolicorum conſuetudo vocat, dominos potius vocant, & faciunt, & diſpenſationem ac procurationem bonorum Domini in dominium vertunt, quomodo iſti formam habent ſanorum verborum in fide credituæ diſpenſationis, & in dilectione pauperum in Chriſto Ieſu domino noſtro, & Epiſcopo animarũ noſtrarum, cui primum bona ipſa oblata & donata ſunt? Rurſus idem Apoſt. in epiſt. ad eundem, *Si quis*, inquit, *non acquieſcit ſanis ſermonibus domini noſtri Ieſu Chriſti, & ei quæ, ſecundum pietatem eſt, doctrinæ, ſuperbus eſt, nihil ſciens, ſed languens circa quæſtiones, & pugnas verborum.* At qui ex numero eſt ſanorum ſermonum domini noſtri Ieſu Chriſti, & ad doctrinam, quæ ſecundum pietatem eſt, pertinet ſermo, qui traditi ſecundum ſcripturam, & Apoſtolicam doctrinam, & apoſtolici canonis conſtitutionẽ bona eccleſiaſtica Chriſto domino donata eſſe, & eorum œconomos, & procuratores Epiſcopos eſſe, cui ſermoni ſano, & pietatis pleno, qui non acquieſcit, qualis ſit Apoſtolus dicit, non ego. Et iterum in extrema parte epiſtolæ, *Timothee*, inquit, *depoſitum cuſtodi, deuitans profanas vo cum nouitates.* depoſitum vocat, doctus Tertul. in lib. de præſcription. hæretic. ſentit, apoſtolicam doctrinam Eccleſiæ catholicæ traditam, quæ inſtar depoſiti fideliter in ea cuſtoditur, à qua qui diſcedit, is in hoc cit vocũ, id eſt, vt Vincen. Lirinen. vetus & grauis Auctor interpretatur, dogmatum, rerum, & ſententiarũ nouitates profanas, quæ nihil, inquit, habent ſacri, nihil religioſi, & ab Eccleſia, & templo Dei ſunt alienæ. At nemo iam ignorat, vocari, vt ſupra docui, Epiſcopos in Euang. in apoſt. doct. & apoſt. conſt. & in epiſt. Põtificũ apoſtolicorũ œconomos, diſpenſatores, procuratores, actores, & adminiſtratores. Qui ergo eos bonorũ eccleſiaſticorũ dominos dicunt, & faciunt, ſtatẽ apoſtol. doct. Eccleſiis Dei traditæ inſtar depoſiti crediti violant, & profanã vocis nouitatem introducunt. Denique ſi corrumpunt bonos mores colloquia praua, vt Apoſt. in epiſt. ad Corinth. priore ait dictum Menandri comici approbans, profecto ad colloquia praua pertinet dicere Epiſcopos dominos bonorũ eccleſiaſtic. ſiquidem ad auaritiam, & non ad largitatem miniſtros Eccleſiæ hæc vox inuitat, quos Apoſt. vult

habẽ

habentes alimenta, & quibus tegantur, his contentos eſſe. Sed ne iam amplius, ſi qui adhuc contradicunt, ſubterfugiendi locum cogitent, & in aperto latebras quærant, imponat finem diſputationi Apoſtolica conſtitutio à Clemen. Roma. lib. 2. cap. 24. deſcripta, quæ hic ait. *Quæ ſecundum mandatum Dei tribuuntur, decimas dico & primitias inſumat Epiſcopus, vt homo Dei: quæ caſus, & ratione pauperum ſponte offeruntur, diſtribuat. decenter in pupillos, in viduas, in afflictos & calamitoſos, in hoſpites egentes, tanquam qui Deum habeat harum rerum ratiocinatorem, quarum œconomiam, id eſt procurationem: cũ ſerit. Impartive ergo Epiſcopi cum iuſtitia omnibus indigentibus, & vos vtimini bonis Domini, ſed non abuſimini: edite ex eis, ſed ne ſoli ea deuoretis: quin potius communicate cum egẽtibus, & declinate offenſionem Dei.* Non dixit: impartite omnibus egentibus cum miſericordia, aut charitate, ſed cum iuſtitia: nequis diceret (vt iam quidam dixerunt) non eſſe reſtituendum, ſi quis eos fraudaret, quibus impertiendum erat: quia lex non iuſtitiæ ſpecialis, ſed lex charitatis impartiri iuberet. Iubet igitur lex apoſt. conſt. cum iuſtitia diſtribuere omnibus egentibus, vt cuiuſque ratio, & neceſſitas poſtulauerit; quod quidem ad iuſtitiã diſtributiuam pertinet: ergo qui hãc iuſtitiam in diſtribuẽdo non ſeruauerit, quæ in alios vſus conuerterit, ea per legem iuſtitiæ ſpecialis, & commutatiuæ reſtituere egentibus debebit. Hæc enim eſt, quæ id, quod in eo, quod diſtribuendum erat fraudatum eſt aliis, emẽdare & corrigere debet, vt docet Sanct. Thom. 2. 2. q. 62. art. 1. in reſpon. ad 3. Deinde quia propter charitatem Dei & proximi ſeruanda eſt hæc iuſtitia in bonis Domini in vſus egentium diſtribuendis. Idcirco eadem apoſt. conſt. de lege etiam charitatis in proximũ admonet ſubiungens. *Ereunim ſi iſta bona ſoli inſumpſeritis, illud vobis tanquam inſatiabilibus, & qui ſoli ea comederitis, exprobrabit Dominus, lac deuorabatis, & lanis operiebamini.* & in alio loco. *An ſoli in terra habitabitis? quocirca iuſſum eſt*, inquit, *vobis in lege: Diliges proximum tuum ſicut teipſum.* Non ſolum igitur lex charitatis iubet Epiſcopis bona Domini, id eſt eccleſiaſtica cum omnibus egentibus cõmunicare: hoc ipſum, enim iuberet quamuis omnia bona eccleſiaſtica Epiſcoporum eſſent (vt ſunt) patrimonij bona. Sed in primis lex iuſtitiæ diſtributiua hoc iubet; quia non ſunt Epiſcopi, ſed communia omnium egentium. ob hanc cauſam prius de iuſtitia admonuit & præcepit, quam de charitate Apoſtolica conſtitutio. Licet ſit charitas excellentior virtus, ſed quam habere Epiſcop. nõ poteſt niſi illam iuſtitiam bona Domini in vſus omnium egentium diſtribuentẽ ſeruet. Subiungit deinde apoſtol. conſtit. *Atque hæc quidem dicimus, non vt laboribus noſtris non fruamini, ſcriptum eſt enim, non alligabis os bouis trituranti, ſed vt moderate cum iuſtitia fruamini.* Eccleſiæ iterum iuſtitia in iis etiam ſeruanda, quæ Epiſcopi vſui deputata ſunt. Iniuſtitia ergo eſt Epiſcopũ bonis eccleſiaſticis ad vſus ſuos, & familiæ immoderate vti. tantum enim ſit Epiſcopi proprium ex bonis eccleſiaſticis ad viuendum ex eis, aut ad dandum, cui velit, ſi malit ex patrimonio viuere, quantum eidem ad vſus neceſſarios, & decentes ſecundum gradũ & locũ, quẽ tenet, neceſſarium eſt. Ergo ſecundũ apoſt. conſtituit Epiſcopus, qui iis, quæ ſpecialiter vſui eius deputata ſunt, immoderate vtitur, ita vt immoderata ſibi retineat, & aliis egentibus non ſubueniat, nõ ſolũ peccat, vt in bonis patrimonij ſui ſimiliter vtendis peccaret, ſcilicet, cõtra debitum charitatis; ſed etiã contra debitum iuſtitiæ in primis peccat. At fortaſſe, quod dixit S. Thom. 2. 2. q. 185. eandem rationem videri in his immoderate vtendis, vt de bonis propriis non aſſeueranter affirmauit, ſed dubitanter dixit, cum ait, videtur eſſe eadem ratio. Subiungit poſtea eadẽ apoſt. cõſt. *Vt igitur cum bos in area operatur ore non alligato, inde paſtum capeſcit, non tamen totum, quod in area eſt, ab eo depaſcitur. ſic vos cum in area ſ. in Eccleſia Dei operam exercetis, edite eccleſiæ bonis.* en igitur, quod bos in area ore capit, dum laborat meſſem terendo, exemplũ eſt & in vetere ſcriptura, vt Apoſtolus Paulus interpretatus eſt, figura fuit eius partis ſiue portionis, qua Epiſcop. contentus eſſe debet; ſiue ipſe ex ſumma nondum diſtributa bonorum omnium eccleſiaſticorum alioqui communium ſibi ſumant: ſiue iam antea facta partitione bonorum Domini in clericos, in fabricam, in pauperes; nihil enim refert; nec enim quia pars Epiſcopi maior alioqui quam vſus neceſſarij, & decentes moderate requirunt, inuenta eſt ſpecialiter eius vſui deputata. Idcirco totam quantacunque ſit ei deuorare ſine crimine iniuſtitiæ licebit? abſit. non ita eſt, ſecundũ apoſt. cõſtat. nec hoc vnquã S. Tho. ſenſit. De ea igitur parte loquitur S. Tho. quam vocat ſpecialiter vſui Epi deputatã: in qua videri dicit per immoderatum vſum peccare, ſicut in propriis bonis, in qua ſ. nõ eſt notabilis ſupra neceſſitatẽ exceſſus, & latere poteſt. Sin vero ſit multus exceſſus, qui nõ poteſt latere, id ipſum ſenſit, vt ratio naturalis, & diuini iuris poſtulat; quod sẽſit, cũ Epiſcopus pluſquã debet de cõmuni ſũma ante diuiſionem bonorum ſumit, ita vt multus ſit exceſſus, qui latere (inquit) nõ poteſt. vnde videtur (inquit) bonæ fidei repugnare: bonę fidei dicit, ſcilicet, diſpenſationis ac procurationis bonorum eccleſiaſticorum creditæ. Ex quo fit, vt nõ ſolũ peccet mortaliter, ſed etiã reſtituere debeat: quia vbi bona fides creditæ diſpenſationis ſeruata nõ eſt, ibi alienum iniuſte ablatũ eſt. Probat deinde apoſt. conſt. teſtimonio prophetæ Ezechielis, quod dicit de Epiſcop. moderato vſu bonorum eccleſiaſticorum cum iuſtitia, id eſt, vt nõ plus iuſto ſibi ſumat, etiam ex parte ſibi aſſignata: nõ enim exprobrabit Dominus Epiſcopo, quòd de lacte gregis manducat, & de lana ouium veſtiat. *Quis enim*, inquit Apoſtolus, *paſcit gregem, & de lacte eius non manducat*: ſed exprobrabit ſecundum Apoſtolicam doctrinam, quòd lac gregis & inſatiabilis deuorat: & quòd de aliorum lana veſtiat, hoc eſt, plus iuſto in cibos & indumenta ſibi ſumat. Hoc enim ſignificat apud Ezechielem, *Lac deuorabatis, & lanis operiebamini.* & paulo poſt idem Ezechiel: *Paſcebant*, inquit, *paſtores ſemetipſos, & greges meos non paſcebant.* ſignificat immoderatos ſumptus in vſus ſuos feciſſe, & oues indigentes defraudaſſe paſtu neceſſario. In qua re quia iniuſtitia erat, minatur paulo poſt Dominus, inquiens: *Viſitabo oues meas, & paſcam illas in iudicio.* cũ dicit, paſcam illas in iudicio, iniuſtitiam plane exprobrat paſtoribus. Eſt igitur ſecundum ſcripturam apoſtolica conſtitutione interprete, in iuſtitia in vſu immoderato partis Epiſcopi. quod ſi iniuſtitia eſt: eſt igitur opus reſtitutione, quæ eſt actus iuſtitiæ cõmutatiuæ, vt quæ diſtribuẽda erant egentibus, vt eorũ cõmunia, egentibus reddantur: aut in alios vſus pios colloquentur: immo, vt ſicut Apoſtolus ait: *Omne os obſtruatur.* neq; verbum ipſum reſtitutionis proprijs in ſacris canonibus prætermiſſum: eſt Synodus enim Antio-

chena

Universidad de Deusto
Biblioteca

chena, quę grauiſsima eſt, & plures canones Apoſtolorum renouauit, ac confirmauit canone 25. renouans canonem Apoſtolorum, *Epiſcopus*, inquit, *eccleſiaſticarum rerum habeat poteſtatem ad diſpenſandum in omnes, qui indigent, cum omni reuerentia, & timore Dei: participet autem & ipſe quibus indiget: ſi tamen indiget, tam in ſuis, quàm in fratrum, qui ab eo recipiuntur, vſibus neceſſariis: ita vt nullo fraudentur iuxta ſanctum Apoſtolum dicentem: habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti ſimus.* Deinde ſubiungit, *Quòd ſi contentus his minime fuerit, ſcilicet neceſſariis, conuertat autem res Eccleſiæ in ſuos domeſticos vſus, & prouectus Eccleſiæ vel agrorum domeſticus ſuis, aut propinquis, aut fratribus, vel filiis tribuat, ita vt per huiuſmodi perſonas occultè res Eccleſiæ lædantur, Synodo prouinciæ pœnas iſte perſoluat.* ſic interpres vetus è Græco vertit. Eſt autem hic pœnas perſoluere Synodo, rationes Synodo referre. hoc enim ſignificat, quòd Græce eſt ὑφύνας παϱέχειν, quod vulgo dici ſolet, ſyndicari: cum quis ratione adminiſtrationi quæ fidei eius commiſſa eſt, reposciturꝰ vt ſi quę fraudatum eſſe conſtiterit, confectis rationibus ſoluendũ ſit. Iudicio ergo Synodi Antiochenæ, ſi Epiſcopus nõ cõtentus neceſſariis, plus in vſus domeſticos, aut domeſticorũ, vel propinquorũ inſumat, ſiue diuiſa ſint bona eccleſiæ, ſiue non ſint (nihil enim refert, neq; Synodus quidquã referre iudicauit, quę epm neceſſariis, vtcunq; ſit, omnino contentũ deberé eſſe ſecundũ canonẽ decreuit) cõtra iuſtitiã facit, & reſtituere debet. Immo ne quis ſententiã canonis vel malitioſa cauillatione eluderet, vel per errorẽ falſo exiſtimaret, hoc genus lædendi res Eccleſiæ à Synodo prohiberi, cum Epiſcopus prouentus Eccleſiæ vel fructus agrorum non per presbyteros, & diaconos Eccleſiæ tractat, ſed per domeſticos, & propinquos, ſiue fratres, ſiue filios, quibus poteſtatem eorum cum iactura rerũ eccleſiaſticarum dederit, ad didit cathõ: *Si autem aliter accuſatur Epiſcopus, aut presbyteri, quòd ea, quæ pertinent ad eccleſiã vel ex agris, vel ex alia eccleſiaſtica occaſione, ſibi vſurpent: ita vt ex hoc pauperes affligantur, criminationi vero & blaſphemiæ tam ſermo prædicationis, quam hi, qui ſic diſpenſat, exponatur: & hoc corrigi oportet ſancta Synodo, id quod decet, probante.* Corrigi oportere dixit, qui è Græco vertit, pro eo, quod eſt, reſtitui oportere, verbum enim Græcum διορθωτὴς, quo vſa eſt Synodus, reſtitutionem proprie ſignificat: ſicut Ariſtot. in libro 5. moralium docet, vbi ęam partem iuſtitiæ, quæ commutatiua dicitur, quæ in damnis, & lucris æqualitatem conſtituit, διορθωτικὸν vocat, id eſt, partem iuſtitiæ quę in reſtituendo verſatur. Quomodocunque igitur Epiſcopus non contentus iis, quæ ad vſus ſuos neceſſarios decenter ſufficiant, plura ſibi auertit cum egentium detrimento, is iuſtitiam non ſeruat, & corrigere, ac emendare debet reſtituendo: vt Synodo prouinciæ decere viſum fuerit. hunc canonem non interpretatus, ſed ſecutus eſt Iuſtinianus in authen. 3. vt deter. ſit num. cle. vbi œconomis eccleſiarum iubet, ſi egentes à patriarcha, aut reliquis clericis defraudati fuerint, indemnitatem præſtare: quod quidem ſine reſtitutione fieri non poteſt, vt in Synodo Antiochena ſancitum eſt. Poſtremo ſi quis adhuc iudicio Synodi Antiochenæ grauiſsimæ non acquieſcit, & inſuper ex iudicio Dei futuro, quid in re ſit ſcire cupit, videamus quid Iſidorus Peluſiota eruditiſsimus, ſanctiſsimus pater ante annos prope mille ducentos in epiſtola ad Paladium diaconum de iudicio in huiuſmodi Epiſcopos futuro ſcripſerit, interpretemur latinè. *In alterò* (inquit) *ſæculo pronunciabitur contra eum à iudice incorrupto in illo horribili tribunali, cum clamabunt vſurarum his vocibus: nos quidem neque cibos ad neceſſitatem naturæ ab hoc accepimus hic vero delicijs perfluens, & opes congerens, reliqua in honores ſplendidos inſumpſit. Nudi dicent: durior hic, & difficilior quàm lyoens nobis fuit. Ægroti, grauior ipſa ægritudine extitit. pupilli: nullum patrocinium abeo tulimus. Viduæ: non attulit nobis conſolationem. Incluſi in carcere: non ſtillauit in nos lachrymam compaſſionis. Calamitoſi: non porrexit nobis manum ſubleuationis: & (vt ſummatim dicam) cum omnes, quorum eſt epiſcopus ordinatus, in eum clamauerint: quid exiſtimas facturum eſſe iudicem incorruptum? an non grauiter puniet, quem nec honor fecit melioremꝰ omnibus ſane liquet, ita fore. Si quis vero non credit prænunciationem ſententiæ in Euangelio legere poteſt. Dixit (inquit) eũ, & partem eius cum infidelibus ponet.* hactenus Iſidorus. Hæc eſt ſententia, quam dominus in Euangelio Lucæ ait, pronunciandam eſſe in illum diſpenſatorem, quem conſtituit Dominus ſuper familiã ſuam, vt daret illis in tempore tritici menſurã. Ille vero percutiens ſeruos & ancillas, ſicut ait Euãgelium, cœpit edere, & bibere, & inebriari, id eſt, immoderate vti bonis eccleſiaſticis ſibi ad impertiendum egentibus datis: quæ quidem qui non impartit, is egentes percutit fame, ac nuditate. Sed fingamus profectò hinc in alterum ſæculum huiuſmodi Epiſcopum, Deo lętem quidẽ, non diſtribuiſſe egentibus, quæ ſuis vtilibus neceſſariis ſuper fuerunt, ſed non prouidẽtem, vt poſt mortem ſaltem diſtribuantur, cum tamen poſſet. An continuo ſilebit illa, quam dixi egentium querimonia & lamentatio? An muta erit accuſatio illa eſurientiũ & nudorum? minimè: non enim illæ voces audientur, quia hunc non pœnituit ſuæ in eos inhumanitatis iniuſtitiæ: ſed quia inhumanus & iniquus in eos fuit; & quod eis abſtulit, aliis poſtea egẽtibus, qui loco priorum in vita remanſerunt; neque dum vixit, neque poſt mortem reddidit. Si igitur verum eſſet, in legem charitatis ac miſericordiæ, non autem in legem eramus iuſtitiæ eos epiſcopos peccare, qui pauperes eccleſiaſticis eleemoſynis defraudant: nullæ querelæ eſurientium, & nudorum illic audirentur, quia iniuſtę eſſent: audientur tamẽ (vt hic grauiſsimus auctor, & ſanctiſsimus Iſidorus Peluſiota teſtatur) illa igitur pœnitentia ſine correctione reſtitutionis, non fuit vera pœnitentia. Hęc enim eſt bonorũ eccleſiaſticorũ lex à domino eorũ inſtituta, à ſanctis Apoſtolis tradita, & eorum canonibus diuinis ſancita, vt ex eis clerus cuius pars & hæreditas eſt Dominus ea tantum, quę ad victum vitæ neceſſarios opus ſunt, moderate tanquam ſua ſumat: reliqua vero tanquam non ſua, ſed Domini propria cum egentibus communicet. Idcirco ſunt hęc ecclęſiaſtica bona illæ admirabiles diuitię, quas prophęta Eſaias dicit prophetans de miniſtris noui teſtamenti, cum ait cap. 61. *Vos autem ſacerdotes Domini vocabimini miniſtri Dei noſtri. Dicetur vobis fortitudinem gentium comedetis.* hoc dicit propter eorũ, qui ex gentibus conuertendi erant, largas oblationes poſſeſſionum, decimarũ, primitiarum, aliorumq; bonorũ, quæ fortitudinẽ & vires vocare ſolet ſcriptura, vt cũ ait eccleſiaſt. 14. *ſecundum vires ſuas porrigens da pauperi.* Deinde ſubiungit Eſaias, *& eritis in diuitijs eorum admirabiles.* Quid enim admirabilius eſſe poteſt, quã eos, qui huiuſmodi diuitias quamuis ampliſsimas habent, ſic eas

tamen habere, quaſi non habeant? ſic poſsidere quaſi non poſsideant? quod quidem tunc fit, cum ij, qui ex clero ſunt, ex bonis eccleſiaſticis copioſis, quæ habent, ea tantum ſibi, familiæ, & hoſpitibus ſumunt, quæ ad vſus vitæ neceſſarios ſufficiunt: reliqua in vſus omnium egentium collocant, quippe quæ eorum fidei ad diſtribuendum commiſſa ſunt. hoc ergo eſt in eccleſiaſticis ac dominicis bonis habere, & poſsidere ea tanquam non habentes, neque poſsidentes, cum hoc modo & lege habentur, & poſsidentur. Qui autem Epiſcopos faciunt bonorum epiſcopatus ſui dominos, & reliquos clericos ſuorum beneficiorum: ita vt quæ neceſſariis vſibus ſuperſunt, peccent quidem, ſi aut auare ſeruent, aut immoderate inſumant: ſed non tenentur lege reſtituendi, quæ cum iniuria & damno egentium inſumpſerunt, nullam iſti admirabiliorem legẽ in bonis Domini, quæ Dominus clero ſuo dedit, relinquunt, quàm in patrimoniis ſæcularibus: & mendacem faciunt prophetiam, quæ prædixit de miniſtris Eccleſiæ noſtræ futuros eſſe admirabiles in diuitiis domino oblatis: diuitias enim non faciat admirabiles copia ipſa, ſed earum vſus, & vtendi lex. Rurſus iſti, quod in tribu leuitica, quæ euangelici cleri typus, & vmbra fuit, in veteri teſtamẽto figuratum eſt, carere volunt re & veritate in nouo. Vt enim liuitica tribus, quæ miniſtrabat tabernaculo teſtimonij, quod typus Eccleſiæ noſtræ erat, ex donis Deo oblatis alebatur, ſicut Dominus ei per Moyſen dixit: *Ego pars & hæreditas tua in medio filiorum Iſrael.* ſic clerus ex bonis Domino oblatis pro miniſterio Eccleſiæ alij debet. Et ſic voluit Dominus, vt tribus leuitica donis illis Deo oblatis pro miniſterio tabernaculi contenta, nihil inter filios Iſrael in eorum terra, quam eis Dominus dedit, & diuiſit, poſsideret, ſic voluit, vt præter ea, quæ ex bonis eccleſiaſticis Domino oblatis ad edendum & veſtiendum, & ad reliquum vitæ cultum neceſſarium, & decentem clero ſufficerent, nihil reliquorum bonorũ Domini Dei tanquam proprium more & lege ſæcularium poſsiderent; ſed eorum œconomi, & procuratores tãtum eſſe ad ſuppeditandum egentibus, quod longe excellentius ac perfectius erat, & magis ſtatum Euangelij decebat, habere ſcilicet, procurationem tantum eorum bonorum ad largiendum egentibus, quàm nihil poſsidere, vt veteres Leuitæ in terra Iſrael. Siquidem in non habendo, nulla cura aut ſolicitudo eſt, in habendo autem ad diſtribuendum cum iuſtitia magna eſſe debet, quæ ſi fuerint magna, rurſus apud Deũ & Eccleſiam Dei laus, & gloria eſt. Hac igitur excellentia, & perfectione, ac laude Euangelium, Eccleſiam, & clerum Chriſti priuant, & ſpoliant, qui epiſcopos faciunt dominos bonorum omnium ſui cuiuſque eorum epiſcopatus: & ſimiliter in beneficiis reliquorum clericorum: immo faciunt ac ratione multo melius, ac perfectius prouiſum fuiſſe Leuitis veteris teſtamenti, quàm Leuitis noui. Expeditius. n. erat in veteri teſtamento ad obeundum miniſterium, tabernaculi, nihil Leuitas in terra filiorum Iſrael poſsidere contentos donis Deo oblatis, quàm non contentos Leuitas noui teſtamenti neceſſariis à Domino pro miniſterio datis, accipere ab eo inſuper, quæ non eſſent ſibi neceſſaria, niſi lege Domini, qui ea dedit tenerẽtur ad ſuppeditandum ea egentibus, tamquam aliena & non ſua. Illud præterea dicendum eſt, tam neceſſarium eſſe Epiſcopis prouidere omnibus egentibus, quæ neceſſaria eis ſunt, vt ſi non habeant ad tribuendum eis, ſecundum Apoſtolicam conſtitutionem petere ab aliis debeant: ſic enim ait Apoſtolica conſtitutio lib. 4. cap. 8. *Idcirco accepiſtis datum Leuitarum, oblationem populi, vt ſuppetat vobis, & egentibus, & non cogamini accipere ab iniquis.* & paulo poſt. *Sin verò datum non ſufficiat, denuncia fratribus, & collectam fac ad miniſtrandum orphanis, & viduis in iuſtitia.* hoc ipſum ſancti Apoſtoli, quibus Epiſcopi ſucceſſerunt, exemplo ſuo eos docuerunt; ſic enim Paulus in epiſtola ad Galatas ſcripſit, *Et cum cognouiſſent gratiam, quæ data eſt mihi, Iacobus, Cephas, & Ioannes, qui videbantur columnæ eſſe, dextras dederunt mihi & Barnabæ ſocietatis, vt nos in gentes, ipſi autem in circunciſionem: tantum vt pauperum memores eſſemus: quod ipſum ſollicitus fui, vt facerem.* En beatus Petrus profecturus ad prædicandum Iudæis diſperſis per Pontum, Galatiam, Cappadociam, Aſiam, Bythiniam, ſicut ipſe in epiſtola ſua priore ſcribit, & Paulus profecturus ad gentes à Hieroſolymis per circuitum vſque ad Illyricum (vt ipſe ad Romam ſcripſit) cum ſcirent hoc eſſe proprium paſtoris, non ſolum ſpiritualia gregi miniſtrare, id quod potiſsimum eſt, ſed egentibus ea etiam, quæ ad vitæ vſus neceſſaria sũt, prouidere, communem curam pauperum habere, voluerunt, vt diſcãt Epiſcopi animarum & corporum paſtores, ſi forte pauperes in diœceſi ſua nõ habent, aut ſupereſt eorum neceſsitati, alienis etiam pauperibus opitulari: aut rurſus ſi ex diœceſi ſua ad vſus ſuorum pauperum quantum ſatis ſit, colligere non poſſunt, vt aliunde quærant. Cura enim pauperibus ſubueniendi communis eſſe debet; ſicut Paulus ex Eccleſiis Galatiæ ad pauperes Eccleſiæ, quæ erãt Hieroſolymis, collectas mittebat, vt ipſe 1. Corinth. cap. 16. teſtatur. Satis ergo (vt arbitror) hactenus demonſtratum eſt: quid Epiſcopi in bonis Eccleſię cum iuſtitia vtendis facere debeant ſecundum naturam, ſcripturam, futuri ſæculi iudicium, apoſtolicæ cõſtitutionis traditionem; Pontificum apoſtolicorum, & ſynodi Antiochenæ ſentẽtiam, & ſanctorum Apoſtolorum exempla. Contra vero ſi non faciant, iſta omnia ab eis violari, & contemni.

Habes Reuerẽdiſsime Domine, quid de bonis eccleſiaſticis, & eorũ vſu ſentiam. communicabis cum Reuerendiſs. Domino Liermo Epiſcopo Mondonienſi, qui quid ſentirem, ſcire deſiderabat. Communicabis inſuper, ſi qui alij videbuntur, quibus & epiſtola mea, & charitas tua prodeſſe poſsit. & vt me inter tua ſacrificia Deo, ac D. N. Christo Iesvpreicibus commendes, te per tuam in me charitatem obteſtor.

Romæ, ex domo Societatis Iesv. M.D.LXXIV. April. xx.

SVMMARIVM.

12 *Achilles Statius laudatus, & eius epiſtola hunc librum, & Authorem eius laudans.*
12 *Authorem Statius Conimbricæ cognouit prælegentem.*
13 *Bona Eccleſiæ in quem finem ei data grandia teſtimonia. Statius.*
14 *Reſtituenda male ab Epiſcopo inſumpta. Statius.*
15 *Bonorum Eccleſiæ mala impenſio facit, vt ei minus detur. Statius.*
16 *Pauperibus potius quàm ſacris ædibus prouidendũ. Statius.*
17 *Bonorum Eccleſiæ mala impenſi rapina ſacrilega. Statius.*

18 *Reſtituenda male impenſa. Statius.*
19 *Ordinatio inordinata quam graue peccatum. Statius.*

ACHILLES STATIVS LVSITANVS.

Martino Azpilcueta Nauarro, viro ornatiſs. ac iuris conſultiſs. in Domino Salutem.

12 CVM iampridem in eadem, qua tu, cogitatione verſatus, de tota Eccleſiaſticæ pecuniæ ratione commentariolum mihi ipſe confeciſſem, eum domi ſcilicet ſeruaui tam diu, atque in ſinu prope continui, quoad noſtræ ætatis hominum ea de re opiniones explorarem: in quibus tu iſta auctoritate, virtute, eruditione dignam ſententiam princeps dixiſti, & vero etiam literis publicè mandaſti. Quæ tametſi propter nominis tui magnitudinem & admirabilem iſtam in omni genere laudis præſtantiam, apud omnes homines plurimum valet; quia tamen vir ſingulari pietate, ac doctrina præditus Franciſcus Turrianus in eandem ſententiam pedibus iſſet, ac manibus, idque elegantiſſima ad Laodicenſem Epiſcopum epiſtola declaraſſet, eritam ſatis iam eſſe viam putaui, qua cæteris, quibus idem videretur, ingredi liceret. Ergo ego qualemcũque lucubratiunculam meam perire nolui, ad teque mittendam putaui, vt ſi probares ipſe, dux, & auctor ſcriptionis huius manare tuto poſſet ad cæteros; ſin improbaſſes, equidem non recuſarem quo minus etiam periret. Hic vero labor ipſe meus mihi, Deo eſt gratia, plurimum, ſi præterea nemini profuit, multumque religionis intulit, ne ſeculi noſtri contagione infectus eo prolaberer, quo cupidi hodie multi mortales, atque ambitioſi præcipites feruntur. Neque vero, qui me tibi de nomine quidem fortaſſe noſti, ad te ſum veritus ſcribere, quem olim Conimbricę, vbi mihi nũtriſti, ac doceri puero contigit, gentis meæ præclariſſimum Doctorem, ac magiſtrum inter cæteros, & obſeruaui, & ſum maxime ſemper admiratus. Itaque me, & tua in omnes bonarum artium ſtudioſos humanitas, & ſummum in gentem meam ſtudium tuum, idemque vtriuſque noſtrum ſenſus impulerũt, vt te ſcripto nunc, & ſi nõ dedignabere, coram etiam fideliter conuentrem. Sed iam demum quam propoſui ad rem aggrediar.

13 Principio, quod ad rem maxime pertinet, quærendum videtur, cuiuſmodi ſint res ipſę Eccleſiaſticæ; id vero eſt, à quibus profectæ, atque oblatæ, quibus item de cauſis, & quos denique in vſus ex eorum, qui optulerint ſententia ad Epiſcoporum pedes, qui ſunt ipſi ſucceſſores Apoſtolorum, delatæ; quod ipſum aperte quidem, breuiterque declarat Aquiſgranenſe Concilium cap. 116. in quo ſic eſt. *Res Eccleſiæ, ſicut à ſanctis Patribus traditur, & in ſuperioribus capitulis continetur, vota ſunt fidelium, pretia peccatorum, & patrimonia pauperum: fideli ſanquę fidei ardore, & Chriſti amore ſuccenſi, ob animarum ſuarum remedium, & cęleſtis patriæ deſiderium, ſuis propriis facultatibus ſanctam bouipletem fecerunt Eccleſiam, vt his, & milites Chriſti alerentur, & Eccleſiæ exornarentur, pauperes recrearentur, & captiui pro tempo-*

rum opportunitate redimerentur. Quapropter vigilanti, ac ſolerti cura prouidendum eſt eis, qui eum faculeates adminiſtrant, ne eas in ſuos ſolummodo vſus conuertant; ſed magis iuxta poſsibilitatem rerum Chriſto famulantium, immo eorum, in quibus Chriſtus paſcitur, & veſtitur, curam gerere penitus non negligant. In eandem ſententiam Vrbanus Pont. Max. *Res Eccleſiæ fidelium oblationes appellantur, quia Domino offeruntur: non ergo debent in alios vſus, quàm in Eccleſiaſticos, & prædictorum Chriſtianorum fratrum indigentium conuerti: quia vota ſunt fidelium, & pretia peccatorum, atque ad prædictum opus explendum tradita. ſi quis autem, quod abſit, ſecus egerit, videat ne damnationem Ananiæ, & Sapphyræ percipiat: & reus ſacrilegij efficiatur, ſicut illi effecti ſunt, qui pretia prædictarum rerum fraudati * ſunt.* Ad hæc Vrbani verba additum eſt in vetери libro id quod ſequitur. *Hæc fratres, valde cauenda ſunt, & timenda: quia res Eccleſiæ non quaſi propriæ, ſed vt communes, & Domino oblatæ cum ſummo timore, non in alios, quàm in præfatos vſus fideliter ſunt diſpenſandæ; ne ſacrilegij reatum incurrant, qui eas inde abſtrahunt, vbi traditæ ſunt, & quod peius eſt, anathema maranatha fiant, & ſi non vt Ananias, & Sapphyra fecerunt, mortui ceciderint, anima tamen, quæ potior eſt corpore, mortua, & alienata à conſortio fidelium cadat, & in profundum Barathri labatur.* Itaque ſi res Eccleſiæ pauperum ſunt patrimonium, earum pauper eſt dominus, & quidem iure optimo: quod ius quicunque violat, curiuſtitiæ leges euerterit, quos læſerit, quibuſque iniuriam intulerit, obſcurum eſſe non poteſt. Neque vero fum neſcius, quid altario de ſeruientibus, ac miniſtris Euangelij, quid ſacris reficiendis, atque ornandis ædibus debeatur, & inter quos erciſceri hæreditatẽ hanc oporteat. Sed idem tamen contendo, illos ipſos à pauperũ non eſſe numero ſeiungendos; ſic tamen vt gradus, dignitatis que eorum ratio habeatur; quam tuendus, dignitatis que eorum ratio habeatur; quam tuendus, ſumptibus poſsint neceſſariis, & cum res ita tulerit, vt alterutrum neceſſario ſit omittendum, fabricæ potius, ædificiorumque ac totius Eccleſiaſticæ ſuppellectilis pauperum cauſa multo ſit ipſa cura poſterior: immo vero res Eccleſiæ, ſi neceſſe ſit, diſtrahi, diuendique aurum, argentumque conflari, & in vſus pauperum conuerti oporteat: quod quàm vere à me poſitum ſit hoc loco, poſtea videro: id modo conſter, res Eccleſiæ pauperum dici bona, pauperum eſſe patrimonium, pauperum pecunias iure, meritoque appellari: quod ſi eſt, perſpicuum etiam eſt, horum bonorum diſpenſatores quidquid interuerterint: quidquid vitio adminiſtrarint, ac flagitioſe, luxurioſeque perdiderint, diſſipauerint, effuderint, Chriſti pauperibus abſtuliſſe, eosque lege repetundarũ teneri. Namque quod nõnullorũ pace dixerim, quàm eſt illud leue ac friuolum, quo tanquàm perfugio ſolent vti, peccatum confitentes, ſi quis acceptã pecuniam Eccleſiaſticus minimè eccleſiaſticè, & vt religioſum virum decet, exẽderit. Ergo patronus, qui pecuniam, remque omnẽ ſuam domeſticam ſeruo, vel diſpenſatori cuicunque adminiſtrandam commiſerit, ſi parum bona, vel nulla etiam fide in aliena pecunia verſabitur, verique ſcilicet optimè cautum putabimus, ſi diſpenſator, vel potius ipſe tantum patronus fuiſſe peccatum intelligat, nihil ſibi reſtitui poſtulet, ſcutica ſolũ, ac flagello contentus ſit. Tu vero inquis, doce quę me contingit, quãque mihi Epiſcopus, & Eccleſia portionem tribuerit, cum arbitratu meo male cõſumpſerim, eſſe quod pauperibus reſtituã. Equidẽ nihil eſſe, quàm vt id do-

id doceam, puto facilius, modo illud teneamus, miniſtro Eccleſiæ neceſſaria tantum tribui, aut ipſum ſibi ſuppeditare debere: nam ſi nec Epiſcopo licet, niſi quibus tantum indiget, Eccleſiæ rebus participare, ſic enim loquitur canon. 25. Antiocheni Cõcilij, quid Clericis infra Epiſcopum liceat, omnes intelligimus Beatus Proſper, cuius etiam auctori tate ſunt vſi Patres in Concilio Aquiſgranenſi lib. 11. de vita contemplatiua, in eandem ſententiam ſcribit interpretans Apoſtoli verba è priore ad Corinthios epiſtola, apud quem inter cætera ſic eſt. *Quid eſt aliud de Euangelio vicere, niſi laborãtem inde, vbi laborat, neceſſaria percipere?* Atque ante Proſperum beat⁹ Hieronymus de vita Monacho, Clericoque inſtituenda. *Si autem ego*, inquit, *pars Domini ſum, & funiculus hæreditatis eius, nec accipio partem inter cæteras Tribus, ſed quaſi leuita, & ſacerdos viuo de decimis: & altari ſeruiens, altaris oblatione ſuſtẽtor, habens victum, & veſtitum his contentus ero, & nudam crucem nudus ſequar.* Cur autem hac tenuitate clericus vitã degere contentus debeat, docet idem Proſper eodem loc. *Quod ſi, inquit, quilibet miniſter Eccleſiæ non habet, vnde viuat, non ei reddit hic, ſed neceſſaria præſtat Eccleſiæ, vt in futuro præmium laboris recipiat, quod in hac vita iam ſpe Dominicæ promiſſionis experat.* Iam ne igitur vides clericum neceſſariis rebus Eccleſiaſticis vtendis fruendis contentum eſſe debere, vt reliquum quod eſt, pauperi cedat? Quod profecto adeo verum eſt, vt ſi clerico ſupperat *, vnde vitam tolleret, res eccleſiaſticas non liceat attingere alendi ſui; ſuſtentandique cauſa. Quod olim admiratus, cum apud Dionyſium Cartuſianum virum fide, ac religione præſtantem, in libro de vita ſacerdotum, art. 24. legiſſem, veterum, ſanctiſsimorumq. Patrum teſtimoniis ab eo confirmatũ, ac Proſperi locum ille alterum adduxiſſet, omiſit alterum, quem ſubiicio nunc ex eodem libr. *Nec illi*, inquit, *qui ſua poſſidentes dari ſibi aliquid volunt, ſine grandi peccato ſuo, vnde pauper victurus erat, accipiunt.* De clericis dicit per Prophetã Spiritus ſanctus. *Peccata populi mei comedunt.* ſed ſicut nihil habentes, proprium, non peccata, ſed alimenta, quibus indigere videntur, ſuſcipiũt, ita poſſeſſores non alimenta, quibus abũdant, ſed aliena peccata ſuſcipiunt. Minus dixit vir ſanctiſsimus, atq; doctiſsimus: cum etiam neceſſariis rebus interdictũ eſſe videatur egẽbus clericis, ſi ſuo indignam ordine vitam ducant. Quod mihi ſignificare videntur verba illa Synodi Romanæ. *De donis autem ſanctorum, ideſt cardinalium virorum, vel matronarum, quæ offeruntur Eccleſiis Dei, paſcantur pauperes ſpiritu, ideſt ſerui Dei, & cuncti Eccleſiaſtici ordinis degentes caſtè, ac piè ſub regula Chriſti, quę poſtrema verba clerico cuicumque non temere ſuppeditandam eſſe pecuniam, pauperumque eleemoſynas demonſtrant. Cur igitur, inquit, ſi quod neceſſitati ſupereſt, pauperum proprie eſſe cenſetur, Epiſcopus portionem meam tantam eſſe voluit?* quia nimirum te quoq; rerum Eccleſiaſticarum voluit ſecum eſſe & participem, & diſpenſatorem; his enim duabus tanquam partibus conſtat vita Clericorum: hæc cuiuſcunque clerici, quam poſſidet, pecuniæ bipartita ratio eſt, vt & ſibi ipſe conſulat, & proximorum inopiam ſubleuet. *Habebat*, inquit Beatus Auguſtinus Homilia 67. Euang. in Ioannem, *habebat Dominus loculos, & à fidelibus oblata ſuis conſeruat neceſſitatibus, & alis indigentibus tribuebat: tũc primam Eccleſiaſticæ pecuniæ forma eſt inſtituta, vt intelligeremus, quod præcipit, non cogitandum de craſtino, non ad hoc fuiſſe præceptum vt nihil pecuniæ ſeruaretur à ſanctis, ſed ne propter illa Deo ſeruiatur.* Quod vltimũ nimirum idem illud eſt, quod ſupra poſui Beati Proſperi, vt in futuro præmium laboris recipiat. Beatus Ambroſius lib. 2. officiorum, eo animo ſua fideles obtuliſſe dicit Eccleſiæ miniſtris, vt per eorum manus, quorum fidei, atq. integritati ſumma omnia tribuerent, ad pauperes peruenirent. Quo factum opinor, vt labente hodie, vel ruente potius Eccleſiaſtica diſciplina, perpauci fideles eadem, qua maiores noſtri, in Eccleſiam liberalitate nunc vtantur. *Scio*, inquit Ambroſius, *pleroſque ſacerdotes quo plus contulerunt, plus abundaſſe; quoniam quicunque bonum operarium videt, ipſi confert, quod ille ſuo officio diſpenſat. ſecurus quòd ad pauperem ſua peruenitat miſericordia. Nemo vult niſi pauperi proficere ſuam collationẽ: nam ſi quem aut immoderatum, aut nimis tenacem diſpenſatorem viderit, vtrumque deſpiciet, ſi aut ſuperfluis erogationibus diſſipat alieni fructus laboris, ac recondit ſacculis.* Reddendum hoc 16
loco exiſtimo, quod ſupra ſum pollicitus, rebus ſcilicet Eccleſiaſticis ſalutem pauperum longe anteponendam, ſic vt omnia potius vendere, ſi neceſſitas poſtulet, non dubitemus. Quod olim feciſſe Beatum Ioannem Chryſoſtomum, eique ab aduerſariis obiectum fuiſſe legimus. Namque ille cum pecunia deficeretur, nec haberet vnde pauperibus erogaret, quæ conſecerat ipſe cimelia, quibuſque abundaret Eccleſia, eius rei cauſa diuendidit: quod eius factum quantauis dignum laude exiſtimatur. Acacius vero Abidenorum Epiſcopus, Perſarum amplius ſeptem millia, quos Romani bello cepiſſent, ac niſi pretio redimerentur, eorum ſe omnium cædem facturos eſſe minitarentur, cum Rex Perſarum, vel id leuiter curaret, vel pecuniam tantam repræſentare non poſſet, collecta vndique Eccleſiæ vaſa conflauit, captiuos, & quidem Ethnicos & ſeruitute, & imminenti periculo Liberauit: quod illi ad omnem poſteritatis memoriam ſummæ laudi fuit. Eſt apud me B. Ambroſij homilia de perfecta liberalitate, nec dum, quod ſciam, edita, in qua vir ſanctiſsimus docet hunc eſſe auri argentique vſum in Eccleſia Dei, quem locum ne quis deſideret, iam ſubiicio. *Aurum*, inquit Ambroſius, *Eccleſia habet, non vt ſeruet ſed vt eroget, vt ſubueniat neceſſitatibus. Quid opus eſt cuſtodire, quod nihil adiuuat? an ignoramus quantum auri, atque argenti de Templo Domini Aſyrij ſuſtulerunt? nonne melius conſtant ſacerdotes propter eleemoſynam pauperum, ſi alia ſubſidia deſint, quàm ſacrilegus contaminata aſportet hoſtis? nonne dicturus eſt Dominus, cur paſſus es tot inopes fame mori: & certe habebas aurum, miniſtraſſes alimoniam, cur tot captiui deducti in commercio ſunt nec redempti, ab hoſte occiſi ſunt? melius fuerat, vt vaſa viuentium ſeruares, quàm metallorum.*

His non poteſt reſponſum referri: quid enim dices? timui, ne Templo Dei, ornatus deeſſet. Reſpondebit, aurum ſacramenta non quærunt, neque auro placent, quæ auro non emuntur, ornatus ſacramentorum, redemptio captiuorum eſt: vere illa ſunt vaſa pretioſa, quæ redimunt animas à morte: ille verus theſaurus Domini eſt, qui operatur, quod ſanguis eius operatus eſt. Tunc vas Dominici ſanguinis agnoſco, cum in vtroque video redemptionem, vt calix ab hoſte redimat, quos ſanguis à peccato redemit. Quam pulchrũ vt cum agmina captiuorum ab Eccleſia redimuntur, dicatur, nos CHRISTVS *redemit: ecce aurum quod probari poteſt, ecce aurum vtile, ecce aurum* CHRISTI, *quod de morte liberat; ecce aurum, quo redimitur pudicitia, ſeruatur caſtitas: hos ergo filij malui vobis liberos tradere, quàm aurum ſeruare, hic numerus captiuorum: hic ordo præſtantior eſt, quàm*

Universidad de Deusto
Biblioteca

pecies poculorum:huic muneri proficere debuit aurum redemptoris, vt redimeret periclitantes: agnosco infusum auro sanguinem CHRISTI, *non solum irritum fuisse verum etiam diuinæ operationis impressisse virtutem redemptoris munere. Tale aurum sanctus marcyr Laurentius Dominore seruauit, à quo cum quæreretur thesauri Ecclesiæ, promisit se demonstraturum: sequenti die pauperes duxit; interrogatus vbi essent thesauri, quos promiserat, ostendit pauperes dicens, hi sunt thesauri Ecclesiæ, & vere thesauri, in quibus Christus est, in quibus fides est: hos thesauros demonstrauit Laurentius, & vicit quòd eos nec persecutor potuit auferre. Numquid dictum est sancto Laurentio, non debuisti erogare thesauros Ecclesiæ, vasa sacramentorum vendere, &c?* At Beatus Flauianus Constantinopolitanus Episcopus, ad quē extat illa Beati Leonis Papæ Euangelicæ penè auctoritatis epistola, non modo idem sensit, & probauit, sed esse res omnes Ecclesiasticas pauperū declarauit; quod ea, quę de pauperum prærogatiua, & bonorum Ecclesiæ iustissima possessione supra posui, etiam confirmat. *Magnus*. inquit, *Flauianus Episcopus Constantinopolitanæ Ecclesiæ dixit, camelia, & quæcunque possidet Ecclesia, non alibi, quàm in sublevandis pauperibus impendi debere.* De ædificationibus vero sacrarum ædium, hac ipsa de causa deponendis, & sentire, & restari videtur Isidorus Pelusiota auctor antiquissimus, grauissimus: cuius ex epistola ad Eusebium Episcopum sunt hæc. *Aiunt te Ecclesiam Pelusij ædificare arte, atque opere quidem pulcherrimo sed iniquissimis rationibus, perque summam iniuriam, ac magno pauperum malo, quorum impensis opus facis. Quod profectò nihil aliud est, nisi Syon in sanguinibus, & Hierusalem in iniquitatibus ædificare: Deus autem non ex alieno sacrificium requirit, sed id cane peius abominatur.* & quæ sequuntur apud illum. Effectum arbitror vtrumque, & necessaria tantum sumenda clerico de bonis Ecclesiæ, & eorum quātumcumque acceperit; esse dispensatorem opportere, si quid necessarij supereſt sumptibus. Nunc illud, quod rem maxime continet, etiam demonstrandum est, quam in eo culpam clericus contraxerit, non cuiuscumque peccati, aut criminis esse nomine appellandam, sed furti, sed rapinæ, sed sacrilegij. Quod si ita est, & quod furto scelus admiseris, non nisi restitutione demum expiari, quod clerico superarat; quoniam pauperis negauit, atque subtraxit, debet id omnino restitui Origenes homilia in Matthæum 16. fraudandi verbo in hoc vtitur genere.

17

Diaconi, inquit, *qui non bene tractant Ecclesiasticarum pecuniarum mensas, sed semper de eis fraudant & ipsas, quas dispensant, non secundum iustitiam dispensant, & diuites fiunt de reditus pauperum, ipsi sunt nummulary, pecuniarum mensas habentes, quas* CHRISTVS *euertit*. &c. At qui fraudat, alteri, quod suum est adimit, quod qui facit, idem furatur, vel quod grauius supra dixit Vrbanus, sacrilegium in rebus admittit Ecclesiasticis. Disertius, opinor, ac dilucidius mellifluus ille Doctor Sanctus Bernardus in epistola ad Fulconem. *Veruntamen*, inquit, *quæ sunt illa tua beneficia Ecclesiæ: rectè, quia surgis ad vigilias, vadis ad missas, horis chorum nocturnis, diurnisque frequentas, benefacis. Sic Ecclesiæ præbendam gratis non accipis; dignum est, vt qui altario deseruit, de altario viuat: conceditur ergo tibi, vt si bene deseruis altario viuas: non autem, vt de altario luxurieris, vt de altario superbias, vt inde comparentibi frena aurea, sellas depictas, calcaria deargentata, varia griseaque vellicea, à collo, & manibus ornatu purpureo diuersificata: denique quidquid præter necessarium victum, ac simplicem vestitum de altario retinetur, non est, rapina est sacrilegium*

18

est. & reliqua apud sanctissimum virum, quæ legenda omnibus ecclesiasticis viris magnopere suadeo. Non est, inquit Bernardus, tuum: quorū sit autem expressit Magnus Basilius homilia in sanctum Mamanthem qui panem illum viduarū dixit, & pupillorum, cum episcoporum negligentiam, vel inhumanitatem potius accusaret. Si non est igitur clericorum, quod præter necessarium victum, ac simplicem vestitum retinent, iis, quorum est, reddant, si rapina, quibus abstulerunt; restituant; si sacrilegium templis Dei, hoc est eis pauperibus reponant, quos rebus omnino suis sacrilegi nudauerunt. An non idem sanxit Concilium Carthaginense, cum Episcopum, presbyterum, diaconum, vel quemcumque clericum, denique, qui ante ordinationem nihil habere suum, ordinatus, agro, prædij, suisue vel liberalitate alterius, vel hæreditate fuisset auctus, iussit illa omnia Ecclesiæ restituere, negantem parere ecclesiastico indignum honore esse, habereque iudicauit. Nimirum abstulisse furto iudicatur, qui restituere cogitur, furatus autem existimatur qui necessariis rebus contentus, non habebat vnde emeret non necessaria, lege canonem in Concilio Aquisgranensi capite 89. Ego verò in necessarium rerum modo statuendo, pro dignitatis, ætatis, temporis, valetudinis ratione, & canones, & sanctorū Patrum scripta, dicta, facta, quę nemini non sunt propolita, atque obuia, iterum, atque iterum clara voce testatus appello, & clericorum omnium cōscientias, quarum ad ostium stat Christus & pulsat, tacitus etiam conuenio. Vtinam sapiant, & intelligant, quicunque facram pecuniam tractant, colligunt, dispensare quocunq; nomine, ne præter necessitatē reb⁹ abutēres taceris, sacrilegij necessario crimine teneātur obstricti.

Verum, omnia facile vitari possent incommoda, & scādala, si maiore religione, studio, atque delectu hominum fierent ordinationes, tam maiorū, quàm minorum ordinum. Quo in genere tribus modis peccari ab ordinatoribus beatus Gregorius docuit, tripliciter videlicet ab eo qui ordinatur, præstando, atque offerēdo munere, à manu, à lingua, ab obsequio. Quàm tū autem pernicioſum Episcopis, penes quos est ordinatio, in malis ordinationibus flagitium, luculentè quidem B. Ioannes Chrysostomus scribit in interpretatione Actuum Apostolorum: est enim apud illum hic *Multos Episcoporum saluos esse, non arbitror: immo verò maximam eorum partem perire atque damnari.* cuius rei causa est, quod opus, ac negotiū id sit magni, ac præstantis animi, quodque vi, ac necessitate sępe cogat mores omnino suos exuere, ac deponere. Etenim multiplicem vndecunq; oculatū esse oportet Episcopum. Neque verò mihi tu illud dixeris, peccatum Presbyteri est, aut Diaconi, horum enim omniū culpa, & peccatorum causſæ in ordinantis caput videlicet referūtur, ac redūdant. Quid B. Leone Papa sanctius? quid in ordinando religiosius, ac circūspectius? & tamen quanti res ipsa sit, vt intelligeretur, de ei⁹ oratione ad Apostolorum principē B. Petrum, deq; Apostoli ipsius apparitione, ac respōso, in opere quod limonarium grāce inscribitur memoriæ traditum hoc legitur. *Sanctissimus ac par Angelis Leo Romanorū præsul, quadraginta diebus mansit ad sepulchrum Beati Petri, in ieiunio, & oratione perseuerans, & petens ab Apostolo, vt pro se ad Deum intercederet sua sibi vt peccata dimitterentur: cōpletis autē quadraginta diebus, visus est illi adesse. Apostolus dicēs, orauit pro te, & remissa sunt tibi omnia peccata, præter ordinationes, hoc enim*

ate solum post ulabitur, bene, an malè ordinationes fecerint.

Hæc sunt, vir ornatissime, quæ pridē studiosè collegebam, & commentabar: quæsi, vt de re ipsa inter nos conueniret, sic ad rem quoque fecisse tibi videbuntur, nosque de eo amabis; ego vero tum huius operæ meæ fructum me cœpisse maximum putabo. Vale. Dat. Romæ. Kal. Iulij. Anno sal. M. D. LXXIV.

SVMMARIVM.

20 Beneficiarius habens patrimonium viuere potest de beneficij reditu seruato cui volet patrimonio, contra Statium.

MARTINVS AB AZPILCVETA DOCTOR NAVARRVS,

Achilli Statio Lusitano viro eruditissimo, multisque nominibus suspiciendo, in Domino salutem.

19

EPISTOLAM tuam, & Commentarium de pecuniæ Ecclesiasticæ ratione, charitate, religione, prudentia; modestia, eruditione, & elegantia plena, iucundè suscepi, auidè perlegi, & eam tuo nomine, insignique fama digna comperi: simul in animum induxi tuæ auctoritatis adeo validis fundamentis innixæ accessione nostræ (quæ verior, receptior, quæque plencior & salubrior est) sententiæ, multum roboris addi posse: ideoque è Repub. Christiana eam edendam, typisque publicandam iudicaui. Admonendo tamen eam, omnes fere canonum peritos simul & theologos approbare opinionem Innocentij affirmantis in cap. episcopus. de præben. clericum habentem beneficium ecclesiasticum, & alia bona Laica posse iuste se alere ex fructibus sui beneficij, & alia bona Laica, & fructus eorum reseruare aliis suis consanguinis, vel amicis, quibus valet, donanda per contractus inter viuos, vel per vltimam voluntatem relinquenda: quamque praxis totius orbis Christiani seruare, & seruandam dixit etiam Decius in d. ca. episcopus. licēt ferè solus canonistarum recessisset ab ea in ea. postulasti. de rescript. vt tradimus supra q. 1. mon. 32. & ad dictum Prosperi, quod tua dignitas circiter dimidium epistolę tuę citas, & antea citauit Gratian. in cap. pastor. 1. q. 2. respondeti potest, intelligendum esse de clericis non habentibus beneficia canonice sibi collata, & habentibus alia bona ad se decēter alendum sufficientia, quibus non sunt in eleemosynam eroganda superflua aliorum beneficiatiorum; sed sic relinquendi fructus suorum beneficiorum si quæ habent, & quibus inseruiant; cum dignus sit mercenarius mercede sua, Luc. 10. Vale nostræ Lusitaniæ decus. Dat. Romæ 16. Kal. Augusti. 1574.

EXTRAVAG. DE OFFICIO RECITANDO.

PIVS EPISCOPVS

Seruus seruorum Dei, Ad perpetuam rei memoriam.

EX proximo Lateranensi Concilio pia, & salubris sanctio emanauit, vt quicunque habens beneficium ecclesiasticum, cum cura, & sine cura, si post sex menses, quam illud obtinuerit, diuinum officium, legitimo cessante impedimento, nō dixerit; beneficiorum suorum fructus pro rata omissionis officij & temporis, suos non faciat; sed eos tanquam iniuste perceptos, in fabricas ipsorum beneficiorum, vel pauperum eleemosynas erogare teneatur. Verumtamen multorum animi suspensione tenentur, cuiusmodi ratæ prædictæ ratio sit habenda. Nos huic rei euidentius, atque expressius prouidere volentes: Statuimus, vt qui horas omnes Canonicas vno vel pluribus diebus intermiserit, omnes beneficij seu beneficiorum suorum fructus, qui illi vel illis diebus responderent, si quotidie diuiderentur: qui vero matutinum tantum, dimidiam: qui cæteras omnes horas, aliam dimidiam: qui harum singulas, sextam partem fructuum eiusdem diei amittat: tametsi aliquis choro addictus non recitans omnibus horis Canonicis cum aliis præsens adsit, fructusque & distributiones forte aliter assignatas, sola præsentia iuxta statuta, consuetudinem, fundationem, vel alias sibi lucrifecisse prætendat: Is etiam præter fructuum, & distributionum amissionem, item, ille qui primis sex mensibus officium non dixerit, nisi legitimum impedimentum ipsum excusauerit, graue peccatum intelligat admisisse. Declarantes præstimonia, præstimoniales portiones, & qualiacunque alia beneficia, etiam nullum omnino seruitium habentia, obtinentes, cum prædictis pariter contineri. At quicunque pensionem, fructus, aut alias res ecclesiasticas, vt clericus percipit, eum modo prædicto ad dicendum officium paruum Beatæ Mariæ Virginis decernimus obligatum, & pensionum, fructuum, rerumque ipsarum amissioni obnoxium. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrorum statuti, declarationis, & decreti infringere, vel ei ausu temerario cōtraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Dat. Romæ apud S. Petrum anno Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo septuagesimo primo, Duodecimo Kalen. Octobris, Pōtificatus nostri. Anno Sexto.

COMMENTARIVS IN CAP. HVMANAE AVRES. XXII. Q. V.

DE VERITATE RESPONSI. PARTIM VERBO EXPRESSO, partim mente concepto redditi.

Ad Sanctißimum D. N. Gregorium XIII.

IN gratiam collegarum Illustris Collegij Societatis Illustrisſimæ Ieſu Vallis Oleti ſiue Pintiæ, multis mihi nominibus ſuſpiciendi, ad quæſtiones infra ſcriptas reſponſurus, eorum precibus frætus aſſumo in fundamentum illud Illuſtriſsimum Maximi Opt.q;. Pont. Gregorij cognomento magni elogiū lib. 26. Moral. cap. 7. tranſlatum à Gratiano in cap. humanæ aures. 22. quæſt. 5. orans eius authorem, vt vna cum illa præpotente cœlorum Regina Virgine matre Maria lucem impetret diuinam in id mihi perneceſſariam.

Gregorius lib. 26. Moralium c. 7. & in c. Humanæ aures. 22. q. 5.

HVmanæ aures verba noſtra talia iudicant qualia foris ſonant. Diuina vero iudicia talia ea audiunt, qualia ex intimis proferuntur. Certe nouerit ille, qui intentionem, & voluntatem alterius varijs explicat verbis; quia non debet aliquis verba conſiderare, ſed voluntatem & intentionem; quia non debet intentio verbis deſeruire, ſed verba intentioni.

Argumentum ſiue Caſus.

N. qui dixit clam cui dam fœminæ, accipio te in vxorem meam ſine animo eam ducendi, reſpondit iudici eum adiuranti & interroganti; an ea verba dixiſſet? ſe non dixiſſe illa ſubintelligendo mente, quòd ea non dixerit animo illam ducendi.

Quæritur primo, an coram Deo mentitus fuerit?
Secundo, an peierauerit coram Deo, licet non fuerit mentitus.
Tertio, an eſto non fuerit mentitus nec peierauerit; alia tamen ratione peccauerit.

SVMMARIA.

1 *Mentiatur-ne proferens falſum ſub intellecto eo, quo ſit verum.*
1 *Homo iudicat iuxta verba, Deus iuxta mentem.*
1 *Mendacium eſt ſignificatio falſi vel veri pro falſo habiti. & nu. 3.*
2 *Terminus quadruplex, mentalis, vocalis, ſcriptus, & mixtus.*
2 *Argumentum à toto ad partem vt valet.*
3 *Oratio mixta interdum tota eſt vera, & partes falſæ, & econtrario partes veræ & tota falſa.*
3 *Surgent impij falſum cum hac mentali, verum ſine illa.*
3 *Bona in mortali peccato facta non prodeſſe verum cum mentali, falſum ſine illa.*
3 *Figurata locutio an propria dici poſſit remißiue.*
4 *Chriſtum iudicij tempus neſciuiſſe vt verum.*
4 *Confeſſarius vt vere negat audiſſe peccatum confeſſum.*
5 *Contraria duo non poſſunt eſſe ſimul vera, nec ſic ſimul falſa.*
5 *Contradictoria non poſſunt eſſe ſimul vera, nec ſimul falſa.*
6 *Confeſſarius peccata ſibi confeſſa ſcit etiam vt homo, & ad multa poteſt vti ea ſcientia tanquam humana.*
6 *Confeſſarius iuſte negare poteſt ſuffragium ob ſibi confeſſa.*
6 *Obligatio celandi ſcita non infert non eſſe ea vt hominiſcita.*
6 *Priuatio præſupponit habitum.*
6 *Honor exhibetur Vicario, ſed non quantus Domino.*
7 *Papæ oſculamur pedes, ſed non eius legato, & minus delegato.*
7 *Honor latriæ datur Deo, ſed duliæ ſeruo.*
7 *Confeſſarius reſtatur de licentia iuſta de ſcitis in confeſſione.*
8 *Obligatus qui non eſt dicere, vt vere reſpondere poteſt ſe neſcire.*
9 *Adultera vt iuſte reſpondet marito, non ſum talis.*

9 *Adultera, & quiuis alius poteſt ſe defendere per amphibologiam meram, iuſta de cauſa. & q. 2. nu. 10.*

AD primam quæſtionem reſpondeo, non fuiſſe mentitum coram Deo, & in foro conſcientiæ. Primo quidem per hoc cap. quatenus habet, humanas aures talia noſtra verba iudicare, qualia foris ſonant. Diuina vero iudicia talia foris audiunt qualia ex intimis proferuntur. Per quod palam docetur, non eſſe falſum coram Deo id quod ſua diuina maieſtas nouit & videt eſſe ſenſu vero prolatum; licet is, qui ſola verba prolata nouit, debet iudicare id eſſe falſum: at præſatus N. protulit illa verba in ſenſu quem Deus ſciebat eſſe verum: ergo quo ad illum & forum conſcientiæ non fuit mentitus, cum mendacium ſit ſignificatio falſi ſecundū S. Auguſt. in lib. de mendacio. quem refert Gratianus in c. is autem. 22. q. 2. tradit S. Thomas 2. 2. q. 110.

Secundo, probatur illa firma ratione, quòd ſicut omnes dialectici docent, terminus qui ſecundum eos eſt pars orationis inuenitur pure mentalis, pure vocalis, pure ſcriptus, & mixtus ex his: ita inuenitur oratio pure mentalis, pure vocalis, pure ſcripta, & mixta ex eis: argumento de toto ad partem cum identitate, vt ita dixerim, rationis quod eſt firmum, l. quæ de tota. ff. de rei vendic. c. paſtoralis. §. item cum totum. de offic. deleg. & illa quæ fuerit mixta debet iudicari vera vel falſa conſideratis omnibus eius partibus. Tum quia inciuile eſt iudicare de lege niſi tota perſpecta. l. inciuile. ff. de legib. Tum quia expreſſa & tacita regulariter ſunt eiuſdem virtutis. l. expreſſa. ff. de reg. iur. l. Labeo. l. item quia. ff. de pactis. Et ideo tota illa oratio mixta, Deus eſt angelus: cuius duo priores termini, ſcilicet (Deus eſt) ſunt vocales, & tertius ſcilicet (angelus) ſcriptus vel mentalis, eſt falſa, & hæretica: licet pars eius vocalis ſcilicet (Deus eſt) ſit vera & catholica, & è contrario, tota illa oratio Deus non eſt Angelus, cuius tres priores termini ſcilicet (Deus non eſt) eſſent vocales & quartus ſcilicet (Angelus) eſſet mentalis vel ſcriptus, eſt vera & catholica, & pars illa vocalis (Deus non eſt) eſſet falſa & hæretica.

Tertio, quòd vna & eadem ratio poteſt componi ex diuerſis partibus, quarum aliæ ſint expreſſe vocales vel ſcriptæ, & aliæ tacitæ & mentales: & quòd ipſa tota ſit vera, & partes eius ſeparatæ ſint falſæ & hæreticæ; & econtrario ipſa ſit hæretica, & aliquot partes eius ſeparatæ ſint veræ & catholicæ. quorum exempla ſunt innumeræ orationes tam ſacrarum & canonicarum literarum, quàm humanarum: in pſalmo enim primo eſt oratio mixta ex illa parte ſcripta vel vocali, *Non reſurgent impij in iudicio*, & ex illa mentali & ſubintellecta, *ad gloriam æternam*, quæ tota eſt vera, & de fide; licet ſola illa pars eius vocalis vel ſcripta, videlicet, *non reſurgent impij in iudicio*, ſit falſa & hæretica. & contra illud ſymboli Athanaſij. *Ad cuius aduentum omnes homines reſurgere habent cum corporibus ſuis.* Extin cap. nihil. de conſecr. diſt. 5. eſt etiam oratio mixta ex illa parte ſcripta, *Nihil prodeſt bona opera facere in ſtatu peccati mortalis.* & ex illa mentali, *quo ad meritum vitæ æternæ.* & tota illa conſtans ex illis duabus partibus eſt vera & de fide: pars vero illa ſola ſcripta, *Nihil prodeſt facere bona opera in ſtatu peccati mortalis*, eſt falſa & hæretica, iuxta Concil. Trident. ſeſſ. 14. c. 4. & can. 4. & 5. Ex humanis autem literis excerpere licet multa exempla de figuratis locutionibus, de quibus latiſſime tractauit Alciatus in rub. de verbo. ſign. lib. 4. & ſpeciatim in pag. 2. de paræmia. & pag. 8. de reticentia, & ſubauditione, ad quas reduci poſſunt orationes & locutiones præfatæ mixtæ ex verbis expreſsis, & mente ſubintellectis, quæ iudicantur veræ vel falſæ coniungendo partes ſubintellectas cum expreſsis. Ergo eadem ratione tota illa reſponſio præfata N. quæ eſt mixta ex illa parte vocali, non dixi hæc verba, & ex illa parte mentali, animo eam ducendi in vxorem, fuit vera; licet pars præfata vocalis fuiſſet falſa. Et conſequenter cū benedictiſsimus & omniſcius Deus noſter noſcet eam eſſe mixtam, & compoſitam ex illis duabus partibus; nouit etiam totam illam fuiſſe veram coram eo, & in foro conſcientiæ; cui conſequens eſt præfatum N. dixiſſe verum coram eius diuina maieſtate, & in foro conſcientiæ; & ita non fuiſſe mentitum; cum dixerit verum, nec putauit illud eſſe falſum: quod addo propter cap. homines. 22. q. 2. 4

Quarto probatur idipſum exēplo D. N. Ieſu Chriſti, qui erat & eſt via, veritas, & vita Ioā. 1. & 1. Ioā. 5. c. qui contempta. 8. diſt. qui rogatus de iudicio vniuerſali quando eſſet futurum, reſpondit ſe neſcire: quod falſum fuiſſet, ſi ſola ipſa prolata verba per ſe aſſumpta & ſeparata à ſubintellectis conſiderata fuiſſēt: quia contradictoria eius, videlicet ſe ſcire erat veriſsima: at conſideratis & adiunctis quæ ſubintelligebat Dominus erat veriſsimum; ſubintelligebat enim ſe neſcire id, ita vt conueniret eis manifeſtare, vt poſt & ante alios multos theologos & canonum peritos tradidit Archid. receptus à noſtris, in c. ſacerdos. de pæniten. diſt. 6. & etiam Dominic. Sotus lib. 5. q. 6. art. 2. de iuſt. & iure.

Quinto probatur authoritate omnium eorum, qui aſſeuerant confeſſarium, qui interrogatur an tale peccatum talis pœnitens ei fuerit confeſſus iuſte reſpondere poſſe non eſſe illud ei confeſſum, ſub intelligendo ita vt dicere teneatur: quod tamen eſſet falſum ſi ſola verba expreſſa ſine ſubintellectis cōſiderarentur.

Nec obſtat reſponſio quorundam dicentium, confeſſarium neſcire ſibi confeſſa vt hominem, ſed vt Deum; & cum reſpondet illum ipſi non eſſe confeſſum tale peccatum, intelligere, non eſſe confeſſum ei vt homini. Tum quia eſto eſſet verum, confeſſarium 5
neſcire vt hominem, ſed vt Deum peccata ei confeſſa, falſum diceret, ſi reſponderet abſolute ſe neſcire nihil ſubintelligendo, & mentiretur: quoniam ſicut duo vere contraria non poſſunt eſſe vera, licet poſſint eſſe falſa; ita duo contradictoria per nullam potētiam poſſunt eſſe ſimul vera, nec ſimul falſa ſecundum omnes dialecticos, & etiam noſtros, iuxta notata in l. vbi repugnantia. ff. de reg. iur. & c. ſolicitudinem. de appel. & tangitur per Bar. in l. ſi is qui ducenta. §. vtrum. ff. de reb. dub. Cum ergo ſint duo contraria, audiui vel ſcio, & non audiui & non ſcio; ſi alterum eſt verum, alterum eſt falſum. Et conſequentet, ſi eſt verum quod audiuit vel ſcit, falſum eſt quod non audiuit nec ſcit. Ergo cum confeſſarius audiuit vel ſcit vt Deus, falſum eſt quod abſolute non audiuit vel non ſcit: quia perinde eſt, ac ſi diceret, nullo modo ſcio: nam negatio totū id quod poſt ſe inuenit deſtruit, & contrarium eius ponit, vt habet regula dialecticorum,

Universidad de Deusto
Biblioteca

pro quibus est glos. singularis recepta in c. cum dilectus.de consuet.

Non obstat etiam responsio præfata: quoniam falsum est confessarium nescire vt hominem, quia scit vt Dei minister, & non est Dei minister vt Deus, sed vt homo presbyterio insignitus; ac per consecutionem vt homo arg.à toto in modo ad partē eius,quod est validum secundum Dialecticos & Bald. in l.conuenticula. C. de episcop.& cler. nam si aliquid est homō albus, vtique est homo: & ita si quis confessus est vt homini insignito presbyterio, vtique confessus dicetur vt homini. Tum quia falsum est confessarium scire peccata confitentis per scientiam vel fidem humanam non diuinam nec diuinitus infusam, sed humanitus acquisitam. Tum quia illa scientia humana vti potest vt homo ad multa, vt alibi in commento prædicti c. sacerdos. de pœnit. dist.6.neruose,ac vtiliter probauimus securi Paludanum in 4. dist. 21. qui dixit, posse quem suum iuste negare suffragium in electione prælati alicui, quem per solam confessionem nouit esse pessimum, cui alias deberet suffragari, & palam est eum non suffragari tanquam Deum, sed tanquam hominem id ius habentem. Tum quia licet perinde teneatur celare illud,quod per solam confessionem nouit,ac si soli Deo pœnitens esset confessus; non tamen ex hoc infertur, quòd nescit illud vt homo: quia aliud est teneri quem ad celandum aliquid perinde, ac si non esset ei dictum; & aliud non esse id ei vt homini dictum: immo obligatio illa celandi aliquid,qua tenetur vt homo, præsupponit illud dictum vt homini: quia priuatio præsupponit habitum. l. decem.ff.de verb.oblig.& cap.ad dissoluendum.de despon. impub. Tum quia honor exhibitus alicui tanquam vicario alicuius; principaliter exhibetur ei,cuius vicariam vicem gerit. c.fi.dist.93. & cap.sane,2.de offic. deleg. & non ei qui est vicarius, nisi per quandam consecutionem & redundantiam,id quod facile colligas ex eo quod alius est honor, quo vicarius honoratur,& alius quo principalis:nam licet vicarius honorandus sit tanquam vicem & locum principalis tenens,non tamen eodem honore,vt neruose ac vtiliter ad praxim probauit Decius in dicto c.sane. quem in tribus academiis prælegendo illud secuti fuimus. Osculamur pedes ipsi Papę causa honoris,non tamen
7 id facimus eius legato etiam à latere; & minus delegato, etiam dum eum tanquam legatum & eius vicarium honoramus.Deum Opt. Max. adoramus adoratione illa quę vocatur latrię,Papam vero eius vicarium, etiam cum eum tanquam summum eius vicarium honoramus, non adoramus adoratione latriæ, sed adoratione vel honore duliæ, vel hiperduliæ colimus,iuxta illud Ioan. And. super glos. verb. deuotionis. c. fi canonici.de offic. ordinar.lib.6. *Latria sit Domino debetur dulia seruo.* Sic igitur id, quod dicimus Confessario tanquam ministro Dei dicimus, nec ille vere dicere potest non esse id sibi dictum; si nihil subintelligebat.

Sexto, quòd secundum receptam S. Thomæ sententiam in lib. 4. sentent. dist. 21. cui concordat glo. communiter recepta, præsertim per Felin.nu.35. in c. testimonium.de testib. quamquè nos late secuti, fuimus in d.c. sacerdos. de pœniten. dist. 6. à nu. 151. in nu. 159. Confessarius de licentia pœnitentis ex causa iusta concessa potest dicere tanquam testis, illum sibi confessum illud aut illud peccatum; quod facere non posset, si ei tanquam homini non dixisset illud: non enim testificatur tanquam Deus, sed tanquam homo qui fuit eius minister in illo actu.

Septimo, quòd ex eo quòd Confessarius peritus tenetur celare peccatum ei à pœnitente derectum,male infertur,quod illud nescit vt homo,sed vt Deus:nō & qui nouit iniuste illud vi forsan illata Confessario, tantum tenetur ad celandum quantum Confessarius, secundum omnes in d. dist.21. quos late sequimur in d.c.sacerdos.nu.42.attamen nō nouit illud, vt Deus immo & vt pessimus homo. Sic qui dicit Confessario aliquid in confessione,dicit quidem illud ei vt ministro Dei, sed non propterea non dicit ei vt homini immo dicit ei vt homini presbyterio insignito. & ita dici suo in illo animæ foro.cap.omnis.de pœniten. & remiss.

Octauo,quòd ad eundē pertinet cognitio ad quam definitio l. de qua re.ff. de iudi. At confessarius non absoluit vt Deus, sed vt minister Dei; quod patet ex illis præuiis precibus, *Dominus te absoluat*, &c. ergo etiam audit vt minister Dei. Nam & quidam legatus consuluit Papam vt homo. in c. officij. de pœnit. & remiss.& dixit se audisse in confessione.Et quòd passim consulendo,& aliàs diximus talis casus mihi contigit in confessione, quod tamē dicimus vt hominem nullatenus mentiendo. Hanc denique partem nerussissime probat Scotus in d. dist. 21. quæst. 2. & aliis argumentis quæ omitto. Quare omnes qui fatentur, quod Confessarius vere dicere potest,ille non est hoc mihi confessus,subintelligendo ita vt teneat prodere, coguntur profectō confiteri, quod etiam alius quilibet, qui non tenetur aliquid dicere, vere potest respondere illud sibi non esse dictū,subintelligendo non esse ita ei dictum, vt teneatur id prodere. Cum igitur omnes confiteantur illud,nemo debet hoc negare.

Non obstant quædam quæ nimia,vt mihi videtur religione adductus ait præfatus Sotus in q.6.ar.2.lib. de iust.& iure.videlicet,quòd qui fecit, vel dixit aliquid nulla ratione potest dicere coram Deo nō fecisse aut non dixi illud sine mendacio: & quòd ipse nullatenus id auderet respondere: & quòd adultera interrogata à marito stricte ad occidendum eam gladio,si confiteatur an adulterium admiserit, nullatenus respondere posset absque mendacio,se non admisisse. Et quod,si nudius tertius admisisset,responderet non ad missi,subintelligendo heri,mentiretur: Et quòd eo casu nulla patet illi miserę via eludendi maritum,& seruandi vitam:Et quòd tenetur vt martyr potius obire mortem illam iniustam, quàm vti eiusmodi amphibologia:Et quod non minus tenetur eiusmodi adultera ad vitandam illam amphibologiam,& ad obeundam illam mortem,quàm puella cui mors intentatur, nisi consentiat libidini: Et quòd sicut hæc puella potius debet mori, quàm consentire huiusmodi libidini, ita illa adultera potiꝰ debet mori,quàm amphibologia illa vti. Non inquam hæc obstant. Tum quia iuxta Psaltem regium vir ille doctus alioqui, & pietatis pleni dauit timore vbi non erat timor. Tum quia falso fundamento nititur,vt per supradicta patet, Tum quia ipsemet fatetur vere dixisse Christum, filius hominis nescit quando dies iudicij sit futurus subintelligendo,vt vobis dicere conueniat: & eadem facilitate potest defendi id quod nos dicimus,qua id ille defendere potest. Tum quia ipsemet fatetur, quòd Confessarius potest dicere simpliciter, ille mihi non est confessus hoc vel illud peccatum: quod tamen confessus erat: & tam facile defendas id quod nos dicimus,ac illud:nam vtroq. casu falsum est, quod dicitur,si sola verba prolata consideres: & vtroque casu mendacium est, si nihil subintelligatur: & vtroque casu verum est, subintelligendo ea quæ subintelligi debent: & neutro casu admittitur mendacium, si ea subintelligantur.Tum quia ratio illa,qua ille ait mentiri eam,quæ interrogata,an adulterata sit: respondit non esse adulteratam,subintelligendo heri,cum esset adulterata nudius tertius,falsa est:ideo enim ait illam mentiri; quia negatio eius vniuersalis est: quæ ratio falsa est.Tum quia immo est particularis coniungendo subintellecta cum expressis: quas coniunctiones nouit Deus,coram quo illa id dicit:& an coram eo sit mendacium nunc disputamus. Tum quia eadem ratione mentiretur Confessarius dicens,illum aut illum ei nō fuisse confessum illud aut illud peccatum: quia hæc negatio adeo vniuersalis est,ac illa,& adeo tollit subintellecta,ac illa. Tum quia falsum dixisset Christus, quòd non sciebat illum diem:quia vere sciebat,& negatio erat vniuersalis attento solo eo quod voce proferebatur. quod dicere esset grauissima blasphemia, cum sua Maiestas esset, vt dictum est, summa veritas, via, & vita. Tum quia ipsemet fatetur posse me dicere sine mendacio,non memini, vel nescio subintelligendo vt debeam dicere: licet vere meminerim, & vere sciam: & eadem profecto ratione concedere, debet, me sine mendacio dicere posse non vidi, non audiui, non dixi, non feci, subintelligendo ita vt dicere debeam,si modo non teneor dicere:quod tamen ipse negat,& ita pugnare videtur secum attēta eadem ratione. Tum deniq. quòd mirandum est virum præcellenti doctrina præstantem, æquiparari Virginem ob timorem mortis stupro consentientem,& adulteram per iustam amphibologiam se à morte violenta executantem. Quare concludendum est præfatum N. non fuisse mentitum respondendo, quòd non dixit verba prædicta,subintelligendo mente, quòd non dixit ea animo contrahendi matrimoniū:& consequenter, neminem qui iusta gratia salutis animæ, vel corporis,pietatis, vtilitatis, vel alius necessitatis,vel virtutis, vel alicuius eius actus boni vtitur huiusmodi amphibologia mētiri,neque peccare peccatum mendacij. Quam partem absque vllo scrupulo nos sæpe defendimus, eam etiam procedere quando additur iuramentum, præsertim in repetitione cap.inter verba.n. q.3. conclusione 6. & in Manua. Conf. cap. 12. nu.9.& cap.18.nu.61. & cap.25. nu. 44. contra Sotum supra relatum, & Genesium de sepulueda nostrum olim Compluti condiscipulum relatum in d. cap.18. & 25.vbi supra,dicentem neminem vsque ad Gabrielem hoc dixisse,cum idem censerint ante nos S. Hieronym.S. Greg.& S. Thomas, & expresserunt Ricardus, Scotus,& Henricus, Gandauen. Palud. Adrianus sæpe, & Ioan. Maior, Siluester, Angel. de Perusio,& Ioan. ab Anania,& glos.ab omnibus nostris recep. in cap.ne quis.22.q.2.in locis infra q.2.nu.10. & duobus seq.citatis.

SVMMARIA.

1 *Iuramento qui affirmat id,quod scit esse falsum,peierat.*
2 *Veritas est virtus,qua se quis talem qualis est, ostendit. & q.3.nu.2.*

1 *Genus humanum sine veritate consistere nequit.*
1 *Mentitur signis & factis,vt verbis.& nu.10.*
2 *Iurandum adiuranti iuxta mentem eius.*
2 *Iudici,quia patriam repræsentat,parendum.*
2 *Positioni simplici simpliciter respondendum.*
3 *Syllogismus qualis sit in iudiciis.*
3 *Iudex vt iudicabit secundum allegata & probata. & nu.14.*
4 *Iudex cassigat crimina coram eo incidentia.*
4 *Iudex quibus in iudicio prouidere debeat.*
5 *Iurans qui verum iuxta mentem suam tantum,nō peierat.*
5 *Iuratus vt iuste ambigue respondet iniuste adiuranti. & nu.10.*
6 *Confitenti aliquid non creditur qualificanti illud.*
6 *Iudici respondendum non vt vult,sed vt velle debet.*
6 *Iudex non tollat faculatem respondendi iuste ambigue.*
7 *Iudici adiuranti Confessarius respondere potest ambigue.*
8 *Iudex potius veram rei veritatem, quam probatam actis intendat.*
9 *Iuratus vt respondebit se non venire de loco, qui putatur, sed non est in fectus.*
10 *Mendacium iuste excusatur per iustam amphibologiam.& q.1.nu.5.*
10 *Simulatio,qua Dauid finxit se stultum,vt excusatur.*
10 *Verbo,esi,pro,comedit,quando quis iuste vtitur.*
10 *Reus non obligatus respondere excusat se amphibologia.*
11 *S. Franciscus qua se amphibologia excusauit.*
11 *Reus vt excusat crimen occultum amphibologia.*
10 *Ambiguum duplex,verbi dubij.& intentionis diuersæ.*
12 *Argumentum à minori valet affirmative.*
13 *Adiuratus qua mente adiuranti respondere debeat.*
13 *Iudici non semper parendum.*
13 *Positioni iniustæ ambigue responderi potest.*
14 *Actor qua mente cupiet iuxta probata iudicari.*
14 *Iudex de quibus occultis inquirere debeat.*
15 *Iudex fatuus est,qui vltra petita pronunciat.*
15 *Damnum actoris non debet reus iuste negans.*

Quæstio secunda.

AD secundam quæstionem, quæ supra fuit proposita, scilicet an præfatus N. peieraverit coram Deo;licet nō fuerit mentitus, respondetur facere pro parte affirmante primo,quòd periurus est qui affirmat aliquod falsum quod nouit esse falsum c. beatus. 22. q. 2. Et præfatus N.iuratus affirmauit se nō dixisse illa verba,quæ sciebat dixisse. Ergo peieravit. 1

Secundo qui iuratus dicere veritatem ostendit signis vel factis contrarium illius est periurus: quia id ita repugnat illi virtuti,quæ veritas vocatur ab Arist. 3.& 4. Ethic.quæque inclinat ad se ostendēdum proximo per dicta & facta talem qualis est, secundum S. Thomam receptum 2.2.q.109.art.3. addentem societatem humani generis conseruari non posse, si nos aliis alios quam sumus factis aut dictis ostenderemus. At præfatus N. iuratus ostendit suo dicto se alium fuisse,quàm esset.Ergo peieravit.

Tertio, quòd adiuratus ab aliquo respondere debet secundum mentem adiurantis, accipiendo verba in eo sensu,in quo adiurans accipit,iuxta illud Isidori in c.quacunque.cad.cau. & q. Quacunq. arte verborum quis iurat,ita Deus,qui conscientiæ testis est,intelligit.At iudex adiurauit præfatum N.ea mente, vt responderet ei,an dixerit illa verba necne nihil sub- 2

intelli

Universidad de Deusto
Biblioteca

intelligendo: ergo præfatus N. debebat respondere, an dixerit ea necne nihil subintelligendo, quod tamen non fecit. Ergo peierauit.

Quarto, quod litigantes tenentur parere iudici. c. 2. de maior. & obedien. l. veluti. ff. de iust. & iure. Et iudex adiurauit præfatum N. sine amphibologia, & ipse respondit cum illa. Ergo non satisfacit, & peierauit.

Quinto, quòd pars aduersa iuste potuit petere à iudice, vt suæ positioni iuratus responderet. c. 2. de confess. lib. 6. Et pars fecit positionem simplicibus verbis; & ipse N. respondit amphibologicis & duplicibus. Ergo non satisfecit positioni, & peierauit.

3 Sexto, quòd in iudiciis videtur exerceri quidam syllogismus, cuius maior nititur lege, & minor facto, ex quibus colligitur conclusio; vt in casu proposito maior videtur esse hæc, vir qui verba ad matrimoniũ præscripta dixit fœminæ in id cõsentienti est vel præsumitur maritus eius. At præfatus N. talia verba dixit fœminæ, quæ illum in maritum petit: ergo est, vel præsumitur maritus eius. Maior enim nititur lege c. si inter. de sponsal. Minor autem nititur facto. At iudex causæ interrogauit de minore, quæ purũ factum continet. ergo præfatus N. iuratus pure tenebatur respondere ad interrogationem, concedendo vel negando simpliciter factum illud, & non vtendo subauditionibus, quod non fecit. Ergo peierauit.

Septimo, quòd iudex non debet iudicare secundum veritatem propriæ scientiæ & conscientiæ; sed secundum eam, quæ ex allegatis, & probatis colligitur l. illicitas. §. veritas. ff. de offic. præsid. c. iudicet. 3. q. 7. & ita non est eius intentio veritatẽ ipsam quærere; sed probationes ex quibus illam præsumat: & quòd iudex non debet, neque potest veritatem occultam inquirere. c. si omnia. 6. q. 1. c. qualiter. de accusat. & ita non debet interrogare de intentione occultissima illius, qui verba illa dixit; sed solum de illis verbis, ex quibus coniicere possit, quæ mens fuerit illi. Ergo & N. adiuratus non debuit respondere secundum illam suæ mentis occultissimam intentionem; sed secundum eam, qua iudex interrogat; ac per consecutionem præfatus N. non satisfecit adiurationi, & fuit periurus amphibologia prædicta vtendo.

4 Octauo, quòd iudex præfatæ causæ non solum adiurauit N. ad declarandam esse vel non esse matrimonium inter eos: sed etiam ad puniendum eum, si deliquerit decipiendo aduersarium per illa verba calide prolata, arg. c. cum dilectus. de ord. cogn. & c. 2. de confess. cum eis annotatis. per quæ probatur posse castigare iudicem crimina, quæ incidenter cognouerit: & ita præfatus N. non satisfecit adiurationi, & peierauit.

Nono, quòd iudex debet prouidere omnibus, ex quibus constat iudicium, c. forus. de verb. sign. & accusator & testes sunt partes eius, vt ibidem probatur. Ergo debet prouidere honori eorum, sicuti iustitiæ actoris & rei: & ita intererat testium cõtra N. productorum, vt ille simpliciter responderet adiurationi. Ergo non satisfecit ei, & peierauit.

5 Pro parte tamen negante contraria, & vera, scilicet quòd præfatus N. non peierauerit facit. Primo quidem, quòd præfatus N. iuratus non affirmauit aliquod falsum, neque tacuit aliquod verum, quod tenebatur dicere. quia vt probatum est in quæstione prima, verum erat, quod affirmauit & verum esse cuntabat neque tacuit aliquid quod dicere tenebatur, vt ibidem probatum est. Ergo non peierauit.

Secundo, quòd sicut interrogatus à iudice iuste quoad omnia tenetur respondere ad omnia; & iuste interrogatus quoad omnia ad nihil tenetur respondere; ita interrogatus partim iuste, partim iniuste licet teneatur respondere ad iuste interrogata, non tamen ad alia: quia quod iuris est de toto ad totum, idem iuris est de parte ad partem, l. quæ de tota. ff. de rei vendic. quando est eadem ratio, vt supra dictum est. At iudex qui adiurauit N. licet iuste interrogauit eum, an præfata verba dixisset: iniuste tamen intendebat, vt responderet sine subauditione seu subintellectione licita: & ita N. respondendo vere ad interrogationẽ factam de verbis satisfecit ei: quia non tenebatur satisfacere respondendo sine illa subintellectione, vt probatum est supra; & ita non peierauit.

Quòd autem iudex male faceret, si intenderet, vt N. simpliciter responderet, probatur eo quòd intendebat munire & parare viam ad ferendam sententiam iniustam, videlicet quòd erat matrimonium inter illos contractum, quod erat falsum: quoniam confitenti ei se illa verba dixisse creditum fuisset: non autem si addidisset animum contrahendi sibi defuisse, quoniam confitenti se aliquid fecisse ad sui defensionem creditur quidem ei fecisse illud; sed non creditur quòd fecisset ad defensionem, iuxta notata in cap. tua. de sponsal. & in c. præterea. de transac. & tradit Bal. in l. Aurelius. §. idem quæsiit. ff. de libera. legata. & alij quos refert Decius in c. cum venerabilis. de except. num. 19. post Panor. & alios. Probatur item eo quòd tollebat ei facultatem concessam à lege naturali, diuina, & humana vtendi ex iusta causa amphibologia, qua coram Deo dicat veritatem, vt in decisione præcedente quæstione probauimus: & ideo non tenebatur ei respondere ita, vt volebat, sed vt verè debebat, & huic rectæ voluntati satisfecit respondendo se illa non dixisse, subintelligendo animo contrahendi matrimonium: & ita non peierauit.

Tertio, quòd Episcopo inquirenti de aliquo crimine iam semiplene probato adiuranti super eo Confessarium eius, qui illud admisit, vt diceret etiam audierit ab aliquo, qui illud admiserit, satisfacit respondendo se id non audisse subintelligendo intra se ita, vt debeat detegere; satisfacit inquam etiam si episcopus habeat intentionem obligandi eum, vt detegat etiam cet solum id nouerit per confessionem sacramentalem: & etiam si hanc mentionem exprimat: at non satisfacit alia ratione, quam quia respondet iuxta intentionem, quam eri scopus debet habere; licet non respondeat secundum eam quam habet. Ergo eadem ratione N. satisfecit adiurationi iudicis respondendo secundum intentionem, quam debebat habere; licet forte non respondisset secundum eam quam habebat. Ergo non peierauit.

Quarto, quòd iudex licet debeat iudicare secundum allegata & probata, ideò secundum fidem seu credulitatem illam, quam in animo eius, qui nihil contrarium nosset, deberet ingenerare acta publica coram eo facta, & non secundum priuatam conscientiam iuxta glos. recepta m. l. illicitas. §. veritas. ff. de offi. præsid. & ca. iudicet. 3. q. 7. quæ est recepta sententia etiam apud theologos, vt per vtrunque Th. 2. 2. q. 67. art. 2. ipse tamen iudex tenetur ipsam veritatem quærere. Quod Eleutherius Papa clare affirmat, in c. iudicantem. 30. q. 5. Primò per illa verba, *Iudicantem oportet cuncta rimari.* Secundo per illa, *& ordinem verum plena inquisitione discutere.* vbi glos. per ordinem rerum, intelligit omnes rei circunstantias. Tertio per illa, *donec actio ambarum partium illuminata sit pleniter, veritas enim est lumen id, quo illa est illuminanda.* Ioan. 1. Quarto per illa, *tantum actio ventiletur quo vsque ad rei veritatem perueniatur.* Cui consentit S. Ambro. in c. iudicet. 3. q. 7. per illa verba, *In iudicando cordi magis est custodia veritatis, quàm obedientia voluntatis.* Per quæ palam docent cordis, & mentis, ac intentionis principalis iudicis esse debere, vt veritatem attingat, & custodiat. Et Euaristus Papa in c. nullum. 3. q. 5. ait nullum ante veram iustamq. probationem, &c. per quæ omnia & multa alia constat intentionem per se ac primariam esse debere iudici perueniendi ad ipsius veritatis cognitionem, & si quandoque non contingat ei peruenire ad eam ob defectum, vel falsitatem testium, & instrumentorum: & licet oporteat eum iudicare secundum ea, quæ coram ipso probantur; tamen id contingit per accidens & non secundum eius primariam intentionem. Ergo præfatus iudex qui cognouit de dicta causa matrimoniali debebat habere mentem primariam sciendi rei huius veritatem; scilicet an vere ille esset maritus eius: ac per consecutionem, cum interrogauit N. an dixerit illa verba, debebat habere mentem, & intentionem sciendi, an ita illa dixerit, vt per ea contraxerit matrimonium. Cum ergo N. adiuratus respondisset se non dixisse illa subintelligendo, animo eam ducendi, respondit illi iuxta intentionem, quam vt rectus, æquus, & sanctus iudex debebat habere: & ita non tacuit illam veritatem, quam debuisset fateri, & cum verè 9 respondent coram Deo nullatenus coram eo peierauit.

Quinto, quòd recepta sententia est eum, qui scit aliquod oppidum nulla peste laborare, & venientem ex eo ad locũ, in quo fama est illud esse illa infectum, adiuratus an veniat ex illo, vel illud fuerit ingressus iuste posse respondere se non venire ex eo, nec illud fuisse ingressum subintelligendo, quòd non venit ex eo peste infecto, nec sit ingressus illud peste infectum, & satisfacit interrogationi coram Deo; licèt adiurans ea mente interroget vt tantum respondeat ei materialiter de illo ingressu, nullo habito respectu ad pestem: quoniam non mentitur coram sua diuina Maiestate, & respondet interroganti iuxta mentem qua debet interrogare quatenus est custos portarum oppidi ad hunc non permittendi ingressum eis, qui ex locis pestiferis infectis veniunt: quod etiam ante nos recte affirmauit Siluester in verbo, iuramentum 3. q. 2. in fine. Igitur præfatus N. adiuratus à iudice an dixerit illa verba respondendo se illa non dixisse, subintelligendo intus animo eam ducendi satisfecit adiurationi eius, immo & intentioni qua iudex debebat interrogare, licèt forte ipse aliam & contrariam haberet.

10 Sexto facit conclusio præcedentis quæstionis, scilicet quòd causa salutis animi, corporis, honoris, immo & rei familiaris, & cuiuscunque actus virtutis põt quis vti verbis amphibologis, & duplicibus. Et quod D. Hieronymus in cap. vtilem. 22. quæst. 2. appellat veilem simulationem illam Dauid 1. Reg. 21. quæ mutauit os suum coram Achis rege, ita vt videretur furiens, quæ faciebat per signa exteriora: quod licite

mat, in c. iudicantem. 30. q. 5. Primò per illa verba, *Iudicantem oportet cuncta rimari.* Secundo per illa, *& ordinem verum plena inquisitione discutere.* vbi glos. per ordinem rerum, intelligit omnes rei circunstantias. Tertio per illa, *donec actio ambarum partium illuminata sit pleniter, veritas enim est lumen id, quo illa est illuminanda.* Ioan. 1. Quarto per illa, *tantum actio ventiletur quo vsque ad rei veritatem perueniatur.* Cui consentit S. Ambro. in c. iudicet. 3. q. 7. per illa verba, *In iudicando cordi magis est custodia veritatis, quàm obedientia voluntatis.* Per quæ palam docent cordis, & mentis, ac intentionis principalis iudicis esse debere, vt veritatem attingat, & custodiat. Et Euaristus Papa in c. nullum. 3. q. 5. ait nullum ante veram iustamq. probationem, &c. per quæ omnia & multa alia constat intentionem per se ac primariam esse debere iudici perueniendi ad ipsius veritatis cognitionem, & si quandoque non contingat ei peruenire ad eam ob defectum, vel falsitatem testium, & instrumentorum: & licet oporteat eum iudicare secundum ea, quæ coram ipso probantur; tamen id contingit per accidens & non secundum eius primariam intentionem. Ergo præfatus iudex qui cognouit de dicta causa matrimoniali debebat habere mentem primariam sciendi rei huius veritatem; scilicet an vere ille esset maritus eius: ac per consecutionem, cum interrogauit N. an dixerit illa verba, debebat habere mentem, & intentionem sciendi, an ita illa dixerit, vt per ea contraxerit matrimonium. Cum ergo N. adiuratus respondisset se non dixisse illa subintelligendo, animo eam ducendi, respondit illi iuxta intentionem, quam vt rectus, æquus, & sanctus iudex debebat habere: & ita non tacuit illam veritatem, quam debuisset fateri, & cum verè 9 respondent coram Deo nullatenus coram eo peierauit.

Quinto, quòd recepta sententia est eum, qui scit aliquod oppidum nulla peste laborare, & venientem ex eo ad locũ, in quo fama est illud esse illa infectum, adiuratus an veniat ex illo, vel illud fuerit ingressus iuste posse respondere se non venire ex eo, nec illud fuisse ingressum subintelligendo, quòd non venit ex eo peste infecto, nec sit ingressus illud peste infectum, & satisfacit interrogationi coram Deo; licèt adiurans ea mente interroget vt tantum respondeat ei materialiter de illo ingressu, nullo habito respectu ad pestem: quoniam non mentitur coram sua diuina Maiestate, & respondet interroganti iuxta mentem qua debet interrogare quatenus est custos portarum oppidi ad hunc non permittendi ingressum eis, qui ex locis pestiferis infectis veniunt: quod etiam ante nos recte affirmauit Siluester in verbo, iuramentum 3. q. 2. in fine. Igitur præfatus N. adiuratus à iudice an dixerit illa verba respondendo se illa non dixisse, subintelligendo intus animo eam ducendi satisfecit adiurationi eius, immo & intentioni qua iudex debebat interrogare, licèt forte ipse aliam & contrariam haberet.

10 Sexto facit conclusio præcedentis quæstionis, scilicet quòd causa salutis animi, corporis, honoris, immo & rei familiaris, & cuiuscunque actus virtutis põt quis vti verbis amphibologis, & duplicibus. Et quod D. Hieronymus in cap. vtilem. 22. quæst. 2. appellat veilem simulationem illam Dauid 1. Reg. 21. quæ mutauit os suum coram Achis rege, ita vt videretur furiens, quæ faciebat per signa exteriora: quod licite non potuisset facere, nisi subintelligendo se illa vti ad significandum se non teneri sanam mentem palam facere: nam paria sunt mentiri per verba, & alia signa exteriora S. Thomam recep. 2. 2. quæst. 111. art. 1. & quòd B. Gregorius ait in cap. intelligentia. de verbo. signifi. *Intelligentia verborum ex causis est assumenda dicendi: quia non res sermoni, sed rei sermo debet esse subiectus.* ex quo colligitur sermonem intelligendum esse secundum intentionem, & causas loquentis. Et quòd glos. solen. & recepta capit. ne quis. 22. quæst. 2. ait, cum, in cuius domum aliquis refugit, interrogatum ab illius hoste vbi sit ille, quem prosequitur, iuste posse respondere, non est hic, subintelligendo per illud verbum, est, comedit contra communem verbi intelligentiam: quamuis enim verbum, est, significet, comedit, cum descendit à verbo edo: secundum tamen communem intelligentiam talis responsi est præsentis temporis, descendens à verbo sum, es, fui. Et quòd S. Thomas in 2. 2. quæst. 69. artic. 1. dicit, quòd reus interrogatus de crimine à iudice non procedente iuridice, non tenetur fateri veritatem: sed potest per appellationem, vel aliter licite superfugere, & vix potest alio modo, quàm appellatione superfugere, nisi huiusmodi amphibologia, & subintelligendo aliquid aliud, quàm verba sonant. Ergo vtendo illa amphibologia non peierat. Et quod B. Franciscus, quod referunt, & probant Angel. de Perusio in l. idem. §. sit vbi. ff. de cond. ob turp. cau. & Ioan. ab Anania in capit. qui cum fure. de furtis. interrogatus ab his, quæ persequebantur homicidam, an illac vbi erat ipse transisset, immissis manibus intra manicas respondit, non transisse illac, subintelligendo contra communem intelligentiam non transisse per illas manicas: quamuis Angelus in l. qui vas. §. qui aliter. ff. de furtis. referat misisse manum in aurem, quod in idem recidit quoad propositum nostrum. Et quòd Scotus in quarto. lib. senten. distin. 15. quæst. 4. sub fin. dicit posse reum respondere ad accusationem super crimine nondum directo oppositam, negando illud, vt in ea continetur, subintelligendo, quòd continetur in ea vt publicum, & illud adhuc est secretum; & ita excusatur per amphibologiam: alias enim peieraret: quia palam est responsionem illam falsam esse, si eam separes à subintellectis; nam contradictoria eius est vera, videlicet quod fecit illud, vt in ea continetur. Quinimmo Scotus ipse palam sensit cum, qui absolute negauit crimen sic oppositum, intendendo negare, prout est propositum, & publicum, non teneri ad pœnitendum, nisi ad cautelam. Et quòd Paludanus in quarta distin. 21. quæst. 3. colum. 6. postquam dixit, quòd non res sermoni, sed rei sermo debet esse esse subiectus, quod antea dixerat D. Gregorius in d. capit. intelligentia de verbo. sign. subdit, quòd quantumcunque quis verba generalia dicat: si tamen intelligat se restringere ad id quod verum est, non mentitur: sentiens, quòd faciendo id ex causa minime peccat. Et quòd idem Paludanus vbi supra distin. 35. quæstio. 1. colum. quarta. dicit, quòd quando verum est quod quis dicit secundum intentionem suam, licèt sit falsum secundum intentionem audientis, non est mendacium, nec peccat vtendo illa amphibologia ex causa. Et quòd

Universidad de Deusto
Biblioteca

Adrianus in 4. de confessione.dub.10.& in quolib.11. litera C.& de correctione frater.§.ostenso.col.6.asserit eum qui etiam adiuratus interrogatur de crimine occulto,quod ipse solus nouit,etiam extra confessionem,licite posse respõdere absolute se id nescire,subintelligendo ita vt teneatur pandere. Et quòd idem
12 Adrianus vbi supra dist.21. q.3.art. 3. ait palam colligi ex Paludano, videlicet quòd eodem modo debet se habere is,qui à superiore de crimine occulto,quod ipse solus nouit, interrogatur, etiam iuratus, & per obedientiam ad respondendum ad actus, ac se debet habere confessarius interrogatus de peccato, quod per solam confessionem nouit: cui concordat etiam Henricus de Gandauo in quolib.9. & Gabriel in ead. dist. 21.& Ricardus in 4. dist. 33. & Ioan. Maior in 4. dist.15.q.18. & Siluester in verbo,iuramentum 3. q. 2. Per quę omnia constat posse quem vti amphibologia ex causa iusta,etiam cum respondet iudici, etiam superiori, etiam spirituali, etiam adiuratus, & per obedientiam adactus,etiamsi ea amphibologia non contingat ex diuersa verbi significatione; sed ex diuersa interrogantis, & respondentis mente, ac intentione, modo dicat verum coram Deo secundum suam mentem,licèt falsum sit secundum mentem interrogãtis, & adiurantis secundum communem intelligentiam: & vt dictum est, adsit iusta causa vtendi ea duplicitate,nullumque verum,& iniustum ex eo damnum alicui eueniat. Cum igitur præfatus N. causam iustam habuisset vtendi amphibologia illa,& verum dixisset coram Domino secundum suam mentem, & intelligentiam: neque vllum ex eo damnũ iniustum vlli euenisset,consequitur eum vtendo ea non peierasse.

Septimo,quòd multæ,magnæq.iustę causæ potuerũt esse prædicto N.ad vtendum amphibologia præfata,scilicet,quòd nisi vsus fuisset ea iudicatus fuisset maritus eius,quæ vxor ipsius non erat, & quam forte valde odio habebat: & quæ ipsi erat valde impar;& eius matrimonium magno dedecori, & scãdalo, vel, forte occasio mortis alterius eorum; vel quòd forte ob aliq uod impedimentum occultum non poterat eius esse vxor, vel religionis ingressum præcluderet, vel aliud inconueniens huiusmodi. Quare cum ob longe inanes causas liceat vti huiusmodi amphibologus,maxime licuit ei ob harum aliquã præfata amphibologia,arg.cap. cum in cunctis. de electio.auth. multo magis.C.de sacrosanct.eccles.

13 Non obstant pro contraria parte adducta,non primum,& secundum,quibus respõdetur negando fuisse falsum id quod præfatus N. iuratus respõdit:negãdo item,quòd se ostendit esse alium quàm erat: quia immo se ostendit solutum ab ea,quæ illum in coniugem petebat: quod erat verum, per dicta in quæstione prima.

Ad tertium respondetur concedendo, quòd regulariter adiuratus debet respondere adiurãti iuxta mẽtem eius:sed fallit,quando alia mẽte,quàm debet adiuratur: quia tunc sufficit vt respondeat secundum eam mentem,qua debet adiurati modò verũ respondeat,vt constat ex fundamento primo pro nobis inducto,quia quoad id iniuste adiurat.

Ad quartum concedimus, quòd pares tenentur obedire in iis, quæ sunt iusta; non autem in eis, quæ sunt iniusta. cap. non semper. cap. si dominus. cap. qui resistit.11.q.3. At non est iustum præceptum iudicis,quo alia mente,quàm debet iubet reo respondere & quo tollit facultatem à lege respondentibus concessam.Et iudex præfatus alia mente,quàm debebat adiurauit N. si intendebat, vt ille responderet absolute, sine subintellectione, cum qua respondit per præfata.

Ad quintum respondemus, quòd pars aduersa potest quidem proponere positiones iustas, non autem iniustas.cap.1.& 2. cum glos. de confes.lib.6. At positio,de qua in argumento,nõ fuisset iusta coram Deo si ea mente posita fuisset, vt N. ad eam responderet nihil subintellecto:quoniam vellet quòd N. mentiretur,vt sententia iniusta contra eum ferretur, quorum vtrumque est peccatum,quia agentes & consentientes &c. cap.1. de offic. deleg.cap.notum.2. q.1. immo vt iusta sit coram Domino,ea mente saltem tacita debebat esse actrix,vt eius positio intelligeretur de veritate animo contrahendi dictis: alioquin saltem tacite voluisset iniustam per se ferri sententiam, quod peccatum est.

Ad sextum concedimus,quòd iudex teneatur iudicare secundum allegata,& probata;& non secundum veritatem contrariam; etiamsi eam sciret, vt persona priuata: sed negamus quòd mens eius primaria non debeat esse perueniendi ad cognitionem veritatis per alleganda, & probanda, vt in tertio argumento proponis facto probatum est: immo affirmamus eũ peccaturum fuisse, si voluisset, vt contrarium veritatis concluderetur, per alleganda, & probanda. Quare optime fuit satisfactum intentioni,quam ille debebat habere per amphibologiam prędictam,per quam immendacio persuadebatur ei ipsa veritas,& diuuadebatur falsitas veritatis figura personata.

Ad septimum negamus, quod iudex non debeat velle inquirere de veritate, quæ occulta est: nulla enim est lex, quæ hoc dicter;sunt autem multæ, quæ contrarium præcipiunt,vt l.congruit.ff.de offic.præsid. c.1.de offi.ordina.cap.qualiter.il 1.& cap. inquisitionis.de accusa. præsertim cum per viam accusationis proceditur: quamuis verum sit non debere iudicem iudicare de occultis,neque inquirere de iis, quæ per se occulta sunt; qualia sunt ea,quę intra cancellos mentis includuntur;quale tamen non est hoc,de quo agimus:quia non agimus de illa intentione prout est solum mentalis;sed prout est expressa voce, quæ probabilis est, quam tamen aliquando falsè significat ipsa vox, quæ tunc negari potest per amphibologiam prædictam,ne sit instrumentum persuadendi falsum.

Ad octauum negamus, quòd iudex causæ matrimonialis debeat se extendere vltra ea, quę coram eo petuntur:quoniam fatuus dicitur esse iudex,qui vltra petita pronunciat l.fin.C.de fideicom.liberta.& si dicatur, quòd poterit saltem per nouam telam iudicij ad id procedere,respondemus, q̃ id est impertinens nostræ quæstioni.

Ad nonum respondemus,quòd iudex non tenetur prouidere honori accusatoris, vel testium, qui laedetur ex eo quòd reus iuste renuit confiteri, id quod illi opponunt, vel testantur. Tum quòd id non petitur ab eo, & fatuus est iudex,qui vltra petita pronunciat. Tum quòd non infamantur accusator,& testes eo solo, quòd non credatur eis, cap. cum dilectus. in fine. de ordine cogni. facit cap.super eo.de electio.& colligitur ex late notatis à Feli.in cap.de exceptio. Tum quia damnum, quod euenit accusatori, vel testi ex occultatione veritatis,quam reus etiam iuratus non tenetur fateri, & potest iuste tacere absque dolo malo, & mendacio per prudentiam, & dolum bonum, qualem inueniri probat l.1.ff.de dolo. non dicitur datum iuste à reo, nec est imputandum ei, vt pulchre de more ait S.Thomas 2.2.q.69.art.2. in cap. appellando huiusmodi occultationem, & dolum prudentiam, & virtutem, siue actum eius. Et ita præfatus N. qui huiusmodi prudentia vsus respondit subintelligendo id, quo suum dictum redderetur verum, non fuit periurus, neque peierauit.

SVMMARIA.

1 *Peccatum quid, & quòd omnis actus moralis inordinatus est talis.*
1 *Dolus malus, & astutia praua prudentiæ bonæ contraria.*
2 *Finis malus facit actum malum eiusdem generis, cuius est ipse.*
3 *Famam restituat, qui causam eam lædendi dedit.*
4 *Sponsæ dolo deceptæ quod remedium.*
4 *Papa potest dispensare, vt etiam hodie clam fiat matrimonium.*
5 *Sponsalijs de contractis olim, & nunc quàm diuersum iudicium.*
5 *Sponsalia non fiunt nunc in matrimonium per copulam.*
6 *Promissio ficte facta ad quid conscientiam obligat.*
7 *Mentitos non fuisse Patriarchas noue defendi potest.*
8 *Ars simulandi duplex, Pelagia, & vtilis.*
8 *Simulo quod non est dissimulo quod est.*
9 *Simulator qui meretur, & qui demeretur.*
10 *Silet, aut respondet qui bene.*
10 *Iuratus qui respondebit iuxta mentem adiurantis. & num. 11.*
10 *Argumentum de genere ad speciem, vt negatiue valet.*
11 *Respondere qui non tenetur, vt se defendet.*
12 *Iuramentum quadruplex, & vt præstandum est.*
13 *Peccata plurima vitari per bonam artem simulandi.*
14 *Monarcha cur facilius arte bona simulandi vti potest.*
14 *Apophthegma.*
15 *Simulare qui nescit, nescit regnare.*
16 *Simulare an se possit catholicus infidelem.*

Quæstio tertia.

1 AD TERTIAM quæstionem; An scilicet præfatus N. esto non fuerit mentitus, neque periurus,alia saltem ratione peccauerit, respondeo, quòd multis aliis rationibus potuit peccasse. Tum quia omne dictum,factum, vel concupitum contra legem est peccatum,iuxta definitionem peccati, quam ex B. Augustino sumptam posuit glos.in c.ille rex. de pænit. distin.3. quamq. nos post alios declaramus in Manuali Confes. in prælud. 7.à num.4. Et quòd omnis actus moralis inordinatus est peccatum,vt ibidem tradidimus nos post S. Thomam in lib.2. sent. dist.36.& 1.2.q.71. art.6. qualis est dolus malus,de quo speciatim tradimus in d.Manual. cap.17.num.177. est enim actus moralis inordinatus: quia vt habet l.1. ff. de dolo. est circumuentio, & machinatio ad fallendum alium adhibita: & si præfatus N.adhibuisset præfatam subintellectionem negationis suæ ad decipiendum præfatam fœminam profecto peccasset; non quidem peccatum mendacij, neque periurij; sed peccatum doli,vel astutiæ, quæ sunt vitia contraria veræ prudentiæ, vt docet S.Thomas 2.2.q.55.art.3. & 4. Potuisset etiam peccasse, volendo habere copulam carnalem cum fœmina,quę non erat sua vxor legitima, quod est peccatum contra legem naturalem & diuinam contentam in Decalogo tradito Exodi 20. & in glos. recepta in cap. quid in omnibus.32.quæst.7. & potuisset puniri pœna cap.1.& 2.de adulter.

Quare resoluendum est, præfatum N.non quidem peccasse peccatum mendacij & periurij, vt probatum est in præmissis duabus quæstionibus, neque aliud, si nihil aliud mali miscuit responsioni suæ, quam subintellectionem præfatam iusta de causa conceptam.

Potuisset tamen peccasse alia mala miscendo, puta 2
dolum & stuprum, de quibus proxime dictum est, & peccatum simulationis vtendo sine iusta causa amphibologia præfata: quia fecisset actum contrarium virtuti veritatis, qua vt post Arist. in 4. Ethicõ. ait S. Thom. 2.2. q. 109. art. 1. tenemur ostendere nos foris aliis,quales sumus: ostendisset enim verbis se coniugem præfatæ fœminæ, qualis non erat, nec per illa verba fiebat. Peccasset item alia peccata,si in aliòs malos fines, vel cum aliis inordinatis circunstantiis verba præfata respondisset: & illa peccata fuissent illius generis,vel illorum generum cuius,vel quorum fuissent illi mali fines,vel illæ malæ circunstantiæ,vt colligitur ex S.Thoma recepto 1.2. q.7. & 18. quia non solum est malum id,cuius finis vel circunstantia sunt malæ; sed etiam est talis speciei, cuius est finis ille vel circunstantiæ, vt colligitur ex Doctore Angelico recepto vbi sup.& aliis quę nos latius tradimus in commentario cap. cum minister. 23. q. 5. & adeo quidem quòd ob eorum aliqua teneretur in foro conscientiæ tantum,& ob alia in foro exterioti tantum, & ob aliá in vtroque,& ob alia obligaretur ad aliquam restitutionem, & ob alia non.

Ex qua resolutione infertur primo, quòd si præfa- 3
tus N. verba præfata matrimonio contrahendo apta dixisset (vt intellexi quendam aulicum dixisse cuidam rusticæ, vt eam infamaret) & consecuta fuisset infamia,qua populus,vicinia,vel alia congregatio,vel maior pars eius crederet eam fuisse ab eo carnaliter cognitam,vel oscula, vel aliis turpibus tactibus contaminatam, teneretur in foro conscientiæ ad restituendam famam bonam in totum vel ex parte notabiliter læsam: quia dedit causam damni; & qui eam dat damnum dedisse censetur c.fi.de iniur.& l.qui occidit. ff. ad legem Aquil. & etiam in foro exteriori, si per suam confessionem,vel aliàs iuste id probari posset,iuxta reg.peccatum.de reg.iur.lib.6.

Secundo, quòd præfatus N. licèt non peccasset peccatum periurij, neque mendacij quoad Deum & forum conscientiæ; potuit tamen peccasse quoad forum exterius; & quoad forum interius peccasset tale peccatum, ob qualem finem malum voluisset præfatam fœminam decipere.

Sed quæri potest quo remedio se in hoc dubio iu- 4
uari potest præfata fœmina,postea quam præfatus N. fuerit absolutus à petitione ipsius ob prædictam responsionem cum prædicta subintellectione factam, ad hoc vt possit agere vitam honestam & castam? Ad quod respondeo primo, quòd huiusmodi dubium raro potest contingere nunc post Concil. nuperrimum Tridentinum in terris, in quibus illud saltem quoad hoc est receptum: quia clarum & indubitatum est matrimonium post illud Concil. contractum non

Universidad de Deusto
Biblioteca

valere,nisi coram Parocho,vel alio sacerdote ab ipso vel eius superiore substituto, & coram duobus vel tribus testibus id fiat per cap.1.de reform.matrimonij. sess. 24. eiusdem Concilij & ita non est curandum de responsione æquiuoca vel vniuoca contrahentis: sed standum est sacerdotis & testium dictis: quia coniugibus etiam ambobus non creditur contra matrimonium iuxta illa quæ notantur in cap. super. de eo qui cogno. consang. vxor. neque pro matrimonio super impedimento irremisibili per partes perlate notata in cap. iurauit. de probatio. & cap. series. de testibus cap.lator.cap.tenor.& cap. consanguinei. de re iudic.

Dixi, raro: quia interdum occurrere posset. Tum propter mortem Parochi & testium, vel amissionem scripturæ à Notario publico vel alio, cui credi poterat, factam. Tum ob dispensationem Papæ, per quam etiam nunc credimus contrahi posse valide sicut ante illud contrahi solebat,arguim.cap. cuncta per mundum.9.quæst.3.& cap.proposuit.de concess.præbendæ. Tum quia, vt ex actis in sacræ Pœnitentiæ prætorio constat, etiam nunc viuunt multi qui ante præfatum Concilium clam semel contraxerunt, & postea iterum palam, qui petierunt in ea remedium ad animas suas saluandas, perseuerando in secundis matrimoniis palam contractis. Tum quia potest contingere in matrimoniis etiam publicè saltem coram sacerdote & testibus sine animo contrahendi alterius partis contractis.

Secundo, quòd primum & optimum remedium est ingredi aliquam religionem approbatam, iuxta cap.Agathosa.27.quæst.2.Secundum remedium est id quod præ aliis sensit Siluester in verbo matrimonium 4.quæst.9.nempe credere ipsi iuranti, si videtur verisimile viris sapientibus, prudentibus, & moribus egregie probatis, quòd iuste credi possit ex circunstantiis personarum, temporum, & locorum, puta quia statim post illa verba prolata, vel paulo postea contraxit cum alia palam & publicè: vel quòd tanto interuallo esset nobilior, potentior, vel ditior ipsa, quòd eis videtur verisimile eum verbis fictis contraxisse; vel quòd est vir timens Deum, & vixit christiane confitendo & communicando temporibus debitis: & conuersat viros huiusmodi condicionis & professionis: & iurat se ficta illa verba dixisse, vel est iam ingressus & professus aliquam religionem probatam, in qua non fit dispensatio ad matrimonium: vel protestatus fuit antequam illa contraheret,se verbis fictis contracturum aliqua de causa, quæ videbatur iusta & honesta, iuxta glos.cap.tua. de sponsal.

Sub oritur tamen quæstio, An hæc omnia habeant locum in ea, quæ clam contraxit sponsalia de futuro tantum? & videtur dicendum quòd non. Tum quia illa etiam clam contracta hodie post dictum Concil. Trident. valent: licet matrimonium non valeat, vt tradimus nos in Manu. confess. capit.25. numer.144. Tum quia qui, vel quæ ante Concil. præfatum contrahebat sponsalia de futuro: & postea secuta copula carnali sine vxorio affectu, siue sine animo transferendi sponsalia in matrimonium contrahebat palam matrimonium de præsenti cum alia, tenebatur in foro conscientiæ manere cum secunda, per elegantem rationem, quam tradit S. Thomas receptus in quod lib.5. quæst. 8. articul.15. in foro verò exteriori debebat redire ad priorem per cap. is qui.de sponsal. nunc autem in vtroque foro tenetur manere cum secunda: quia per præfatum Concil. cessat præsumptio iuris & de iure, qua præsumebatur matrimonium inter sponsos secuta copula carnali per præfatum cap. is qui. de sponsal. Tum quia huiusmodi sponsus vel sponsa contrahens per verba de præsenti palam cum alia in vtroque foro tenebatur priorem accipere: quia verum matrimonium fiebat per talem copulam carnalem post sponsalia tali affectu habitam: nunc autem minime; & ita valet contractum cum secunda. Tum quia qui olim contrahebat sponsalia de futuro & carnali copula quocunque affectu siue vxorio siue non vxorio secuta, & postea contrahebat cum alia iudicabatur his contraxisse matrimonium, & erat suspectus de hæresi, contra veram Ecclesiæ doctrinam sacramenti matrimonij, argument. capitul. ad abolendam. de hæreticis. nunc autem non: quia certum est cum sola tantum secunda contraxisse. Idem tamen nunc est censendum, quod olim censebatur de illo qui promittit etiam cum iuramento contrahere matrimonium sine animo contrahendi quo ad obligationem, quam contrahit, adimplendi quod promittit: quia etiam nunc vt olim valent sponsalia de futuro clam contracta; & nunc vt olim tenetur quis adimplere promissionem & iuramentum, quo quis promittit se aliquid licitum facturũ,etiam ill absque animo obligandi se ad faciendum illud promiserit vel iurauerit dolo & astutia mala, per cap. quæcunque. 22. quæst. 5. secundum omnes quoad forum exterius, & secundum aliquos etiam quoad forum conscientiæ: quod ait esse tutius Siluester vbi supra verbo, iuramentum 3. quæst. 2. quam contrarium quod tamen nobis videtur de rigore iuris esse verum quoad implementum rei promissæ vel iuratæ; licet teneatur resarcire ei, cui sic malo dolo iurauit, omne damnum quod ipsi eueniret; ea noua ratione diuersitatis, quòd implementum rei promissæ vel iuratæ non est coram Deo promissum, nec iuratum per dicta in quæst. 1. & 2. & damnum dolo malo ei datum etiam coram Deo est debitum per præceptum 7. Decalogi, & cap. si res aliena. 14. quæst.6. & cap. fina. de iniuriis.quod ipsum videtur dicendum de omni promissione & iuramento ficte factis: quod vt quotidianum ita puto valde memorandum, præsertim confessariis.

Dixi,dolo malo:quia si bono dolo, & ex iusta causa prudenter promisit vel iurauit subintelligendo, quòd non intendebat se obligare, nisi quatenus ad hoc esset iure obligarus, non teneretur ad aliquid in foro conscientiæ per supradicta, & per ea quæ scribit S. Thomas 2.2. quæst. 89. articul. 7. ad 4.& in 3. distinct. 39. quæst. 1. articul. 3. quæst.3. cuius etiam doctrina est intelligenda secundum prædicta,& secundum ea quæ traduat Innoc. & alij in cap. veniens. & cap. Quintauallis. de iureiur.

Ex omnibus supra in his tribus quæstionibus resolutis, vltra præfata colligitur primo nouus modus excusandi à mendacio Patriarchas illos veridicissimos, quos credimus nunquam mentitos fuisse Abrahamum,Iacobũ,Isaacum,& Iosephum. Abrahamum quidem significantem in cap. 12. & 20. Genes. Saram non esse suam vxorem; quod simpliciter dictum erat falsum; excusari enim potest dicendo, eum id significasse subintelligendo ex iusta causa, quòd non erat ita vxor eius, vt conueniret, aut teneretur id tunc palam facere. Et eodem modo excusatur Isaacus, qui in

cap.26. Genes. significauit Rebeccam non esse suam vxorem; quod simpliciter significatum erat falsum. Iacobus autem,qui in c.27.Genes.dixit se esse Esaum, excusari potest dicendo, non dixisse id simpliciter & separatim; sed ex iusta causa subintelligendo representatiue; idest quòd nutu diuino representabat Esaum quoad succedendum in primogenio patris, ad quod Esaus natiuitate carnis vocabatur.Iosephus item asserens in cap.44. Genes. se augurem esse; & significans se non esse filium Iacobi, nec fratrem Beniamini, excusari potest dicendo eum non asseruisse simpliciter & separatim se esse augurem; neque significasse simpliciter & separatim se non esse filium Iacobi, nec fratrem Beniamini; sed subintelligendo se vulgi vel communi reputatione esse augurem; iuxta S.Thomam 2.2 quæst.95.articul.7.ad 1.argum.& non esse filium Iacobi, nec fratrem Beniamini: ita quòd esset sensus, ego vulgi opinione reputor augur, prosanus, & quòd non sum filius Iacobi, nec frater Beniamini, quod erat verum.

Secundo colligitur, duplicem esse artem simulandi,& dissimulandi. Alteram quam nonnulli appellant Pelasgam, qua quidam male siue inordinate absque iusta causa,vel non curantes an mentiantur,factis, vel verbis simulant aliquid inesse quod non inest; vel dissimulant non inesse quod inest, iuxta differentiam quam inter hæc verba tangit versus ille glos. singula. l.1.§.ex hoc rescripto. ff. de ventre inspiciendo. *Quod non est simulo dissimuloque quod est.*

Alteram bona,quam S.Hieronymus in cap.vtilem. 22.q.2. appellat vtilem, qua quidem alij prudenter & ordinate ex aliqua iusta causa, sine vllo dolo malo, & astutia vulpina, de qua Persius: *Astutam seruat sub pectore vulpem.* & absque mendacio verborum,& factorum, simulant quod non inest, vel dissimulant quod inest: qui enim sine iusta causa per mendacium, dolum, vel astutiam malam id facit peccat, & vtitur arte mala Pelasga: qui vero prudenter, & iusta causa dicit vel facit aliquid, quod per se separatum significat falsum, sed subintellecto aliquo efficitur verum sine mendacio, dolo malo, & astutia prædicta, vtitur bona prudentia.

Tertio,quòd errant illi, qui omnes simulatores, & dissimulatores laudant; & etiam qui omnes vituperant: quoniam soli, qui vtuntur arte simulandi pelasga, sunt vituperandi; & soli qui vtuntur arte simulandi vtili,sunt laudandi per prædicta.

Quarto colligitur, quòd omnes qui sine aliqua iusta causa simulant, vel dissimulant peccant saltem venialiter: & mortaliter, si cum damno proximi notabili, vel cum iuramento id faciant, non quidem eo quòd semper mentiãtur verbis vel factis; sed eo quòd semper agunt contrarium actibus virtutis,quæ vt supra diximus eadem q. num. 2. & quæst. 2. num.1. est veritas,qua secũdum Arist.4.Ethic. receptũ à S.Tho. in 2.2.q.109.art.1. communiter approbato, dirigimur ad nos ostendendum aliis tales,quales sumus.

Quinto,quod non solum sunt laudandi,qui tacent quando & vbi non tenentur loqui, vt vtiliter probauimus in prælud.2. commenti cap.inter verba. 11. q.3. sed etiam qui aliqua iusta de causa non respondent ad interrogationes, ad quas non obligantur respondere: & etiam qui respondent ad eas, ita quòd licèt responsiones ipsæ separatæ à subintellectis sint falsæ; coniunctæ tamen cum eis efficiunt vnum verum, quod respondens affirmat, vel negat.

Sexto colligitur, quod sicut qui tenetur respondere obligatur ad respondendum interroganti secundum intentionem & intelligentiam communem iuste interrogantis,iuxta cap.quacunque arte.sup.ead.q.& causa. ita qui nullatenus tenetur respondere interroganti,non tenetur respondere secundum intentionem ipsius; sed potest respondere secundum propriã mentem,& intentionem, subintelligendo id quod adiunctum responsioni conficit vnum verum,quod ipse intendit affirmare vel negare,non curando de intentione interrogantis: quia qui nullatenus tenetur respondere adiuranti non tenetur respondere secundum intentionem ipsius: quoniam à quo remouetur genus, remouentur omnes species eius. l. si causa cognita. coniuncta glos.in verbo peremisti. C.de transaction. per quam id docuit Bald. ab omnibus receptus in l. conuenticula. C.de epis.& cleric. num.3. quod argumentum dialectici aliis verbis dicunt à genere ad speciem valere negatiue.Si quid enim nõ est animal non est homo: & palam est, non teneri quem vllatenus ad respondendum, esse genus ad non teneri ad respondendum secundum intentionem interrogantis.

Septimo, quòd sicut omnes tenemur respondere iudici & cuilibet alij superiori iuridice interroganti & adiuranti; & non vtcunque, sed secundum intentionem eius, quam debet habere in interrogando & adiurando,per præfatum cap.quacunq.ita nemo tenetur respondere vlli, male & iniuste interroganti & adiuuanti, etiã superiori secũdum intentionem suam neque aliam, imo nec iuridice alias interroganti secundum intentionem malam, quam haber, sed secundũ eam, quam debet habere, vt late probatum est sup. in q.1. 11

Octauo colligitur,quòd testis, vel quiuis alius, qui non tenetur respondere iudici super aliqua re interroganti & adiuranti, vt iuste ac vrbane sese habeat, debet facere id quod nos dicimus in Manuali Confessar.c.25.nu.43.de teste,qui non tenetur respondere iudici adiuranti, an tale quid sciat: scilicet quòd dicat ei vrbane,quòd non tenetur respondere quamuis sciret.& si illum cogere velit appellare,si non timet iudicem in cum ob id sæuiturum; & si hoc timet respondere se nihil scire, subintelligendo intra se, quod dicere teneatur, iuxta prædicta in 1.& 2.quæst. 12

Nono, iis esse consequens, quòd iudex, vel quilibet alio superiore vel priuato iubente iurare aliquod ex quatuor iuramentis quæ ponit Speculator in tit. de iuramento calumniæ, scilicet,de calumnia,de malicia, de veritate, & assertorio, debet adiuratus considerare, an iubeatur ordinate id facere seruato iuris ordine: & si facit ita,respondere humiliter secundum intentionem & mentem, quam adiurans debet habere: si autem non ita iubeatur; vel quia adiurans est homo priuatus, vel superior incompetens eius, vel iubet contra ordinem iuris,vel extra territoriũ suum, vel vltra potestatem suam, potest dicere se non teneri ad respondendum: & si cogatur, appellare: & si non est locus appellationi; vel si timet sæuitiam, si appellet, negare, vel affirmare quod verum sit secundum mentem & intentionem propriam, non curando de illa, quam iudex habet.

Decimo colligitur, quòd per hanc doctrinam singularem possumus euitare innumera peccata, quæ passim aliquot negligentiores admittimus negando, 13

Universidad de Deusto
Biblioteca

vel affirmando passim sine aliqua subintellectione, cum qua coniuncta essent vera: passim enim interrogamur quo vadimus; quid comedimus; quantam pecuniam habemus, mutuauimus, donauimus; quas literas, quæ nouas susceperimus: & quæ scripsimus vel retulimus: quid nobis ille aut ille dixerit: quid scimus de illo aut illo, & alia huiusmodi sexcenta, quibus absque peccato respondere possemus, subintelligendo aliqua quibus fiēt vera, quæ annuimus, vel falsa, quæ negamus. vt siquis respondeat petenti pecuniam, librum, nouas, & alia, non habeo, vel nescio illa, subintelligendo ita vt teneat vel conueniat illi præstare, tradere, dicere, vel palam facere, vel alia, quæ rei quæ agitur conueniat, ad hoc vt sit verum quod affirmat, vel falsum quod negat.

14 Vndecimo colligitur, hac arte bona, vt nobis videtur, vti & vsum esse quendam Monarcham cum primis maximum, quem fama fert nunquam mentiri nec mentitum fuisse: & à quo contentus recedit omnis, qui ad eum accedit allocuturus ipsum, & negotia etiam magna tractaturus: creditur enim ita excipere & audire ad se venientes, & sic eisdem respondendo, significare tam gestu, quàm verbis & factis, vt placeant eis, cum quibus rem gerit intellecta secundum intentionem illorum, licèt sint in sese falsa: sed vera secundum subintellecta ipsius respondentis & significantis: quod eo facilius possunt facere Monarchæ non agnoscentes superiores, quo minus tenentur aliis respondere. Eum tamen qui caute hoc præstaturus est oportet esse mente serenum, sedatum & affectuū suorum regem & dominum, pauciloquum, & modestum; qualis dicitur fuisse, qui gloriam hanc, quæ maxima est, etiam apud inimicos quæsisse dicitur.

15 Duodecimo, videri etiam nobis hanc doctrinam & artem bonam voluisse quēdam alium etiam maximum cumprimis Monarcham persuadere filio suo primogenito, quem ab studio literarum ob quendam secretum defectum retrahebat; dicens nolo filium meum aliud latinè callere, quàm illud apophtegma, *Qui nescit dissimulare nescit regnare*. quod nos olim quidā maximo cū primis principi simulatores omnes odio habenti, non sine fructu scripsimus in responso cuiusdam grauis quæstionis sibi reddi iusso: quod tamen apophtegma præfati Monarchæ intelligendum est de arte bona simulandi & dissimulandi, quam vt sup. diximus, Hieronymus appellat vtilem; quę absque mendacio verborum, vel factorum ex aliqua iusta causa exercetur; & non de illa nequissima, quæ sine aliqua iusta causa per dolum malum, & astutiam vulpinam, & mendacia verborum vel factorum seruilia passim per nonnullos colitur, per supradicta.

16 Decimotertio, quòd ex prædictis non potest inferri id, quod Archi. post Hughut. colligit in cap. vtilem. vers. & nota. sup. ead. causa q. 2. scilicet posse catholicum aliqua de causa simulare se hæreticum vel infidelem, vel dissimulare se non esse catholicum ob aliquam magnam causam. Tum quia à diuersis non fit illatio, l. Papinianus. ff. de minorib. & per præfata solum concluditur non mentiri, nec peierare illum, qui ex iusta causa respondet aliquid, quod est verum per subintellectionem iuste concepram, subintelligendo mente aliquid, per quod & illud quod exprimitur fiat vnum verum vel falsum ad affirmandum vel negandum illud: & illatio Archid. habet, posse quem ex aliqua magna causa simulare se esse vel esse velle hæreticum: quod est diuersum ab eo, quod ex prædictis colligitur; & est mortale peccatum secūdum omnes. Tum quia, vt supra in hac cad. q. nu. 9. dicimus, licet is qui per subintellectionem respondet esse verum, quod sine illa esset falsum non peccet peccatum mendacij nec periurij; posset tamen peccare multa aliorum generum peccata sic respondendo: quoniam potest responsionem illam cum tali subintellectione iusta iuste facta dirigere in multos fines mortaliter malos, & cum circunstantiis mortaliter malis, qualis est simulatio, qua se simulat esse vel esse velle hæreticum, aut alius generis infidelem, vt mox dicam.

Decimoquarto, ex hoc proximo corollario infertur peccare mortaliter eum, qui dissimulat se ore catholicum: licet corde confiteatur esse talem, etiam si meritò etiam iusto id faciat, cap. presbyteros. 50. distin. & cap. nunc autem. 21. dist. & c. sicut satius. 32. q. 4. quod latius tradimus in Manu. Confess. c. 11. nu. 27. Et colligitur ex vtroq. Thoma 2. 2. q. 3. art. 2. quatenus habent non licere catholico se negare catholicum; immo teneri ad confitendum se talem, quoties id exigit honor Dei, & confirmatio fidei, proximi, & necessitas tollendi scandalum aliorum, qui crederent eum non esse catholicum; nisi confiteretur se talem; per illud Apost. ad Rom. c. 10. *Corde creditur ad iustitiam, ore autem fit confessio ad salutem*. Tum quia, licèt quis liceat possit occultare se esse catholicum, quando id facere potest sine iactura honoris diuini, & confirmationis fidei, & scandalo prædicto proximi; peccat tamen mortaliter, si interrogatus an sit catholicus? respondeat expresse non esse, vel tacite gestando signum proprium & determinatum, quo infideles vruntur ad prodendum suam infidelitatem. Dixi qui vtitur signo proprio & determinato ad significandam infidelitatem; ad excludendum eum, qui vtitur signo dubio communi catholicis, & infidelibus; eo quòd generalia & dubia sunt in bonam partem interpretanda, cap. 2. de regu. iur. l. merito. ff. pro socio. l. si procurator. ff. de cond. indeb.

Quæ omnia supra & vbilibet à me dicta humillime submitto cuiusuis alius iustiori iudicio; præsertim autem summo summi Patris Domini Nostri Oct. Max. que Pontificis & vniçi Vicarij Domini nostri Iesu Christi, qui eum cum grege sibi commisso conseruet, prosperet, beerq. æternum, Amen.

FINIS COMMENT.
AVRES. XXII.

C. HVMANAE
QVAEST. V.

COMMENTARIVS
DE SILENTIO IN DIVINIS
OFFICIIS, PRÆSERTIM IN CHORO SERVANDO.

Cap. in loco benedictionis. 5. q. 4.

Concilium Toletanum Cap. 1.

IN LOCO *benedictionis considentes Domini sacerdotes, nullus debet aut indiscretis vocibus perstrepere, aut quibuslibet tumultibus perturbare; nullis etiam fabulis vanis, vel risibus agi, &, quod est deterius, obstinatis disceptationibus tumultuosas voces effundere.* Et reliqua.

PRIMVS LOCVS.

SVMMARIVM.

1 *Silentium in altari, & choro necessarium.*
2 *Rusticus qui hæc in grauium conuentu facit.*
3 *Canon generalis generaliter intelligendus, etiamsi maior ratio sit in vna, quàm in alia specie.*
4 *Canonem similis ratio ad similia extendit.*
4 *Rex immortalis cur magis, quàm mortalis honorandus.*
5 *Orans de silo illo, quod orat cogitet.*
5 *Orantis pectus Deo pateat, & hosti claudatur.*
5 *Orans cogitet quem alloquatur; & audiat si vult à Deo audiri.*
6 *Orantis sermo tranquillus sit, & verecundus.*

COLLECTVRVS igitur ex nostro Enchiridio de Oratione, & Horis Canonicis præfata loca insigniora, quibus commendatur, & concluditur, silentium esse valde vtile, decorum, & necessarium ad omnia diuina officia præsertim in altari, & choro peragenda, delegi principium huius decreti in loco benedictionis. 5. quæst. 4. à nostro 1 Gratiano suo magno libro Decretorum inserti; postea à Concilio Constantiensi & aliis, atque tandem à Concilio Tridentino sess. 2. capit. 2. reperiri; quod illa verba nominatiui casus, *Considentes Domini sacerdotes*, mutauit in illa conuenientiora casus ablatiui absoluti, *Considentibus Dominis sacerdotibus*. Primus itaque præfatorum locorum fundatur in prædicto principio d. cap. in loco benedictionis. 5. quæst. 4. quatenus probat, rusticè, immodestè, ac inurbane facere illum, qui, confidentibus in Synodo sacerdotibus, indiscretis, vel (vt in Concilio Tridentino est) immodestis vocibus perstrepit, aut tumultibus, fabulis vanis, vel risibus perturbat, & alia in ea vetita facit.

2 Neque planè huius argumenti vim reprimet, qui responderit, Decretum hoc probare tantum, id non licere in Concilio, siue Synodo sacerdotum Domini, de quo nos non agimus; & quòd à diuersis non fit illatio. leg. Papinianus. ff. de minoribus cap. ad audientiam. de dec. Non, inquam huius argumenti vim reprimet, qui hoc responderit. Primo quia replicari potest, quod canon hic generaliter loquitur de omni loco benedictionis, in quo Domini sacerdotes considunt, & palam est sacerdotes Domini considēre, siue considere, cum in choro, vel altari simul sedent, vel considunt: & canon generaliter conceptus generaliter est intelligendus, cap. si Romanorum. 19. dist. & leg. de pretio. ff. de publi. in rem act. etiamsi maior ratio suadeat, vt includat magis vnam speciem, quam aliam, leg. 1. §. quod autem. ff. de aleæ lusu, & aleat. ergo hic canon etiam damnat eos, qui non verentur in altari, vel choro prædicta facere.

Secundo, quod canon, & lex, quæ non est odiosa, ob similitudinem rationis de vno casu ad alium extenditur, leg. non possunt. ff. de legib. cap. dudum. de elect. at similis, immo, eadem, vel maior ratio dictat, ne præfata fiant in altari, vel choro, aut supplicationibus, & aliis actibus, quibus diuina officia fiunt: ergo tam rusticè, immodestè, ac inurbanè peccant, qui prædicta faciunt, dum diuina peraguntur, quàm dum Concilium, vel Synodus sacerdotum agitur.

Tertiò, quòd canon etiam correctorius, & exorbitans à iure regulari extenditur ad alium casum, ad quem ratio in eo expressa extenditur, leg. iis solis. & ibi Bald. C. de reuo. donat. saltem quando illa continet causam finalem: & ratio, cui innititur hic canon, est, vt in eo paulo inferius habetur, illud Iacobi epist. 4 canoni. cap. 1. *Si quis putat, se religiosum esse non refrenans linguam suam; sed seducens cor suum, huius vana est religio.* Et illud Isaiæ 32. *Erit cultus iustitiæ silentium*. quæ quidem duo elogia eo neruosius probant, silentium cum debita reuerentia magis esse in altari, & choro, atque aliis locis, quibus diuina officia peraguntur, seruandum, quàm in Synodo sacerdotum, quo maiori Regi, & Domino immediate in illis, quàm in hac seruitur; quoque maior reuerentia, & modestia debetur Regi sæculorum immortali, inuisibili, Deo præsenti, omniaq. pœnitissimè cernenti; & tandem iudicio, quod æternum durabit, iudicaturo; quàm Synodo mortali, visibili, ab illo creatæ, atque pastæ; & tandem iudicandæ, in ignēmque æternum dimittendæ, aut in æternam gloriam eleuandæ.

Universidad de Deusto
Biblioteca

SECVNDVS LOCVS.

5 SECVNDVS locus est in ea parte, eiusdem Enchir. c.2.nu.1. quæ habet celeberrimum illud Sancti Cypriani serm.6.elogium,cui explicando totum præfatum Enchiridion incumbit. *Quando stamus*, inquit, *ad orationem, fratres dilectissimi, vigilare, & incumbere ad preces toto corde debemus: cogitatio carnalis omnis, & secularis abscedat: neque quidquam tunc animus aliud, quàm id solum cogitet, quod precatur. Ideo, & sacerdos ante orationem parat fratrum mentes dicendo: Sursum corda, vt dum respondent plebs: Habemus ad dominum, admoneatur nihil aliud se, quàm dominum cogitare debere. Claudatur contra aduersarium pectus, & soli Deo pateat, nec ad se hostem Dei tempore orationis venire patiatur.* Per quæ nos Beatus Cyprianus vehementer hortatur, vt reuerenter, & attente oremus. Id quod etiam facit alio loco, vbi supra vnde cap. illud desumitur, iis non minus elegantibus & politis verbis, *Quæ autem segnitia est alienari, & capi ineptis cogitationibus, & profanis, cum dominum deprecaris: quæsit aliud, quod magis debeas cogitare, quàm quòd cum Deo loquaris?* Et paulo post. *Quomodo te audiri à Deo postulas, cum te ipsum non audis? vis esse Deum memorem tui, cum rogas, cum tu ipse memor tui non sis?* Idem & aliis verbis in eodem sermone pag.2. sic ait, *Sit autem orantibus sermo, & precatio cum disciplina quietem continens, & pudorem. Cogitemus nos sub conspectu Dei stare, placendum est diuinis oculis, & habitu corporis, & modo vocis. Nam vt impudentis est clamoribus strepere: ita contra congruit verecundo modestè vocibus orare.* Idipsum paullo inferius in ea.pag.2.efficit, dum ait. *Et quando in vnum cum fratribus conuenimus, & sacrificia diuina cum Dei sacerdote celebramus verecundiæ, & disciplinæ memores esse debemus, non passim ventillare preces nostras incondito vocibus, nec petitionem commendandam modestè Deo tumultuosa loquacitate iactare.* Quæ plane omnia, qui serena mente legerit, satisque perpenderit, facile persuadebitur, eos omnes, qui diuina officia sine debito silentio, debitáque attentione agunt, non solum vtrumque male agere: sed inurbanitatis, immodestiæ, indisciplinæ, ac incogitantiæ, stultitiæque esse notandos: ideóque à collocutionibus in choro, & aliis locis, vbi ea fiunt omnino cessandum.

TERTIVS LOCVS.

SVMMARIVM.

7 *Affabilitas, quæ Christiano mori repugnat, non est virtus.*
7 *Regem vt alloquens, ita Deum orans fervet hæc.*
8 *Locutio cum alio interrumpit eam, quæ fit cum Deo.*
8 *Actus pectoris notabilem corrumpens non satisfacit.*
10 *Orans pellat cogitatus etiam de se non malos.*
10 *Oratio turris alea in terra viua fundanda.*
10 *Orationis altæ basis immanis humilitas.*
11 *Orationem vt accedere debet purgatio.*
11 *Attentio & deuotio bene orantis necessaria.*
12 *Clamet in aure Dei non cordula musica, sed cor.*
12 *Animarum verba sunt earum desideria.*

7 TERTIVS locus est in ea parte c.2. num.4. eiusd. Enchi. quæ habet, peccare illos, qui (quod quotidianum est) horis, & officiis diuinis admiscent ioeos, risus, cachinnos, aut extraria negotia, præsertim in choro, scandalizando cæteros, & eorum mentes alienando à cogitatu diuinorum, & spiritualium: licet nonnulli adeo excutiant, vt id honestæ affabilitatis, & ciuilitatis esse iudicent, existimãtes affabilitatem, & ciuilitatem vllam esse honestam, quæ Christianis, & honestis moribus repugnet; ignorantiámque suã prodentes, qua ignorant id in diuersis prohibitum esse locis. Est & idem tertius locus in ea parte, dict. c.2. nu.6. quæ habet, ex statutis Ecclesiæ Gallicanæ, & ex præfato sermone B. Cypriani, & aliis neotericis colligi; cum, qui mentem aciem vnà cum affectu voluntatis vult in Deum dirigere, cõsiderare debere primùm quanta cura se componeret, si Imperatorẽ, aut Regem esset allocuturus, ne quid in gestu corporis, aut verbis appareret, quod oculos suæ maiestatis offendere posset: quantus ille non amplius sit quàm hominẽ homini, & mortalem mortali loqui. Deinde, hęc considerando secum repetare debere, quanta sollicitudine deceat, compositum esse illum, qui profecturus est ad Diuinæ Maiestatis thronum, & sedem: coram qua etiam angelicæ potestates contremiscunt; ne quid in eo sit, quod Dei oculos possit offendere. Tertio, considerare debere, quod qui non audemus loqui Regi, nisi deflexis in terram genibus, non debemus Deo loqui rectis, non dico corpore: sed elati arrogantia. Et quod qui veremur alloqui Regem absque veste munda, & nisi pexis capillis facie lota, & forte suffita odoribus, ne aliquis foetor eum offendat; magis debemus vereri alloqui Deum conscientia inquinata. Quarto, considerare debere illud cuiusdam eruditi. *Multis principibus sæculi locutum inæcellentia illa humana tantum pudorem ingerit, vt eis & vocem, & memoriam adimat: & nos vociferando, atque cum alijs alia colloquendo, & velut aliud quippiam agendo loquimur Deum nostrum omnipotentem, & venes cordis nostra pœnitissimæ circumspicientem? Clamamus ad Deum: Exaudi domine orationem nostram, & clamor noster ad te veniat, & non audimus nec pensamus id, quod dicimus?* Per quæ quidem omnia aperte probatur id, quod proposuimus. Nam si preces, quas facimus Deo infieit immodesta gestus, corporisque compositio, magis profecto inficiet eas cum alijs collocutio; cum illa, vt palam est, quamlibet loquutionem, etiam, quæ habetur cum alio inficiat, quanto magis eam, quæ cum Deo habetur?

QVARTVS LOCVS.

QVARTVS locus est in ea parte, c.10.num.4. eiusd. Enchir. quæ habet, non satisfacere præcepto recitandi, aut cantandi horas eos, qui dum recitant, aut cantant, omittunt tantam partem versuum, aut psalmorum deglutiendo, corrumpendo, aut syncopando verba, syllabas, aut litteras, vt ex ita omissis, & corruptis fieret notabilis pars horæ. Ex hoc enim sequitur propositum. Nam si qui præfato modo notabilem partem horæ omittunt, adeo peccant, vt non dicantur satisfacere præcepto à fortiori peccant qui extraria miscent horis: cum grauius errent ij, quam illi. Si quidem ij nec bene, nec male pronunciant quidquã eorũ, quæ omittunt, miscendo extraria: illi vero sic, saltem partem

culari. Quoniam non solum habent tempore orationis pellendos esse cogitatus malos: sed generaliter omnes impertinentes: & consequenter mixturam extrariorum, & impertinentium orationi: quod est notorium propositum probandum: quodque egregie cõfirmat illa sex dicta Abbatis Isaaci, apud Ioannem Cassianum coll. 9. capit. 3. Primum est, *Oratio est vehementis turris alta, quæ fundata in terra ascendit vsque ad cælum: ideoque ad eius ædificationem ante omnia removenda est ab anima omnis mortua terra vitiorum, & prauarum cogitationum, donec deueniatur ad terram, vel rupem, vt aiunt, viuam.* Secundum; *Solicitudo rerum carnalium generaliter abscindenda est.* Tertium, *Nullius negotij, causæue non solum cura: sed ne memoria quidem dum oratur admittenda.* Detractiones, *vaniloquia, seu multiloquia, scurrilitates quæque similiter amputandæ. Iræ præ omnibus, siue tristitiæ perturbatio funditus eruenda: concupiscentiæ carnalis, ac phitoriæ noxius fomes radicitus euellendus.* Quartum, *Iacienda sunt primum profunda humilitatis inconcussa fundamenta, quæ scilicet turrim pulsaturam cælos valeant sustinere.* Quintum, *Super ædificanda virtutum spiritualis structura.* Sextum, *Ab omni discursu, atque euagatione lubrica animus inhibendus, vt ita paulatim ad contemplationem Dei, ac spiritualis intuitus incipiat subleuari. Quidquid enim ante orationis horam animæ nostræ conceperit, necesse est, vt orantibus nobis, per ingestionem recordationis occurrat. Quamobrem quales orantes volumus inueniri, tales nos ante orationis tempus præparare debemus.* Et paulo post. *Et idcirco quidquid orantibus nobis nolumus, vt irrepat, ante orationem de abditis nostris pectoris extrudere festinemus.*

Per quæ omnia plane probatur, non solum non debere nos abstinerẽ, dum oramus, ab extratiis, & ab oratione, quam agimus alienis: sed etiam immediate ante orationis initium, cum nos ad illam faciendam paramus: quamuis hoc consilij tantum, non præcepti sit, licut & illud Sapientis, *Ante orationẽ præpara animã.*

SEXTVS LOCVS.

11 SEXTVS locus est in ea parte, cap.13.nume. 2. & 3. quæ habet orationem fieri debere cum attentione; idque ex multis, quæ in prædicto elogio S. Cyprianus serm.6.ait, col ligi nempe ex illo. *Nec quicquam tunc* (scilicet quando oramus) *animus aliud, quam id solum cogitet, quod precatur.* Et ex illo ad aliud propositum supra ponderato, *vigilare, & incumbere ad preces toto corde debemus.* Et ex illo, *Claudatur contra aduersarium pectus, & soli Deo pateat.* Quod ipsum colligitur ex illo Concilij Generalis ca. 9. *Nec cogitur de celeb. miss. Præcipientes districte in virtute obedientiæ, vt diuinum officium nocturnum, pariter & diurnum, quantumcumque dederit Deus studiose celebrent, pariter & deuote.* Cuius glossa penultima, & vltima referunt verbum illud, studiose, ad pronunciationem exteriorem; & verbum, deuote, ad interiorem. Id ipsum etiã colligitur ex illo Apostoli, ad Ephes.5. relato in capit. cantantes 92. dist. *Cantantes, & psallentes in cordibus vestris Domino.* Super quibus verbis inquit S. Hieronymus, *Audiant hoc hi, quibus in ecclesia psallendi officium est Deo non voce sed corde cantandum.* Cum glossa postquam dixit illi verbo, *voce*, posito in contextu esse addendum aduerbium, *tantum*; quia voce quoque cantandũ est, licet magis corde, adiicit versus illos cõtinua meroria dignos,

Non vox sed votum: non cordula musica sed cor.
Non clamans sed amans, cantat in aure Dei.

Idipsum etiam colligitur ex illis tribus, quæ glossa 12.
cle.1.de reliq.& vener.sanct. in id allegauit: pura ex illo Sancti Pauli ad Cor. 14. *Si orem lingua mens mea sine fructu est.* ex illo sancti Augustini. *Quid prodest strepitus labiorum, si mutum est cor.* Et ex illo diui Gregorij: *Animarum verba sunt ipsa desideria: in quibus tanto quis minus clamat, quanto minus desiderat.*

Per quæ omnia ea ratione confirmatur id, quod probare instituimus; quia ea efficaciter monstrant, eũ, qui orat, debere abstinere ab omnibus, quæ orationis deuotioni & attentioni repugnant: & palam est locutionem rerum ab attentione alienatum maxime repugnare deuotioni orationis (præsertim vocalis) quæ est locutio rerum ab eis diuersarum; cum vno, & eodem tempore nequeat quis diuersa loqui, l. vbi repugnantia. ff. de reg. iur. & c. sollicitudinem. de appell.

SEPTIMVS LOCVS.

SVMMARIVM.

13 *Legentes vel subsignantes litteras in choro vt peccant.*
13 *Orans caueat impedientia attentionem etiam sodalium.*
13 *Silentium mirum chori monachorum Ægypti.*
14 *Occasio ad melius attendendum quærenda.*
14 *Attentio mira monachorum Ægypti.*
15 *Silentium etiam in sacristijs necessarium.*
15 *Anima ad orandum præparanda.*
16 *Silentij causa vbi solo nutu loquendum.*
16 *Ministrantium collocutio in altari, & choro, & c. indecens.*
17 *Sacrista vt nugantes, & loquentes castigabit.*
18 *Ecclesia pellat quæcumque officia turbant.*
18 *Deambulare, mendicare, &c. in ecclesia malum.*
19 *Anticipatio versus in psallendo quam mala.*
19 *Pausa in medio versus psallenti, quam bona.*
19 *Anticipantem non puniri à Prælato, vt malum.*

13 SEPTIMVS locus est in ea parte eiusd. Enchir. ca.13.nu.14. quæ habet, beneficiarios legentes, vel scribentes, aut subsignantes litteras, prouisiones, vel alia in choro, etiã si sint capituli, dũ in eo canitur vel recitatur, bis peccare, nunc mortaliter, nunc venialiter. Primo, quia seipsos distrahunt; deinde vero, quia sodales à bene attendendo auertunt. Equidem, vt de aliis taceam, qui sunt me constantiores in continendo mentis oculos in Deo defixos, dum orant, vel recitant, de me fateor, quod quando video dari meis sociis prouisionem, aut epistolam in choro subscribendam, & eos manibus pennas ad subscribendum tenere, mens mea distrahitur, vel ad cogitandum de illo, quod prouisio continet, si sciam; vel ad dubitandum quid contineat, si nesciam: vel saltim cogito de illa subscriptione, quę plane cogitatio me ab attentione officij auocat. Et eisdẽ prorsus modis peccant illi, qui loquuntur in choro, alij aurem; alij vero sublata elataque voce aliquid à recitatione alienum. Loqui quippe & audire ita sunt actus exteriores, sicut legere, & scribere; & æque ac illi repugnant attentioni ad recitandum, & canendum requisitæ. Et ideo qui hæc facit, dum tenetur vocaliter orare, vel orantem vocaliter audire, grauiter peccat.

Universidad de Deusto
Biblioteca

OCTAVVS LOCVS.

14 OCTAVVS locus est in ea parte cap.16.nu. 2.& 3.eiusd. Enchir. quæ habet ex præfato Cypriani elogio colligi, orantes non solum vitare debere causas, quæ nostram attentionẽ turbant: sed etiam eas, quæ attentioni sociorum impedimento sunt. Et merito quidem, cum peccati occasionem præstans peccet: sicut causam damni dans damnum dedisse dicitur. c. fi. de iniur. l. qui occidit. §. in hac. ff. ad leg. Aquil. Quod affirmatur testimonio Ioãnis Cassiani de monachis Aegyptiacis testantis; quod horis, in quibus ad orandum, & recitandum multitudo eorum innumera conueniebat, tantum erat eorum silentium, vt nemo alius præter psalmi præcentorem ibi adesse videretur, præsertim eo tempore, quo oratio collecta dicebatur, in quo, vt ipse scitè, & venustè ait, *Non sputum emittitur, non excratio obstrepit: non tussis intersonat, non ofcitatio sonmolenta dissutis malis, & hiantibus trahitur: nulla suspiria, etiam adstantes impeditura promuntur; nulla vox absque sacerdotis prece concludentis auditur præter eam, quam anima accensa, & ignita non potens intra se retinere, quasi deuotione crepans vi fractis oris repagulis emittit.* Quibidem protinus hæc subdit, *Illum verò, qui constitutus in tempore mentis cum clamore supplicat, aut aliquid horũ, quæ prædiximus ex faucibus suis emittit, aut præcipue oscitationibus præuenitur, dupliciter peccare pronunciant. Primo quòd orationis suæ vens sit; quòd eam scilicet negligenter offerat Deo. Secundo, quòd indisciplinato strepitu alterius quoque, qui forsitan ardentius orare potuit, intercipit sensum.* Quæ omnia ea ratione probant propositum nostrum; quia non solum expresse damnant collocutionem in choro: sed etiam obligant ad abstinendum in eo à multis aliis, quę longe minus, quàm collocutio debitę attentioni aduersantur.

NONVS LOCVS.

15 NONVS locus est in ea parte eiusdem cap. 16.numer. 28.eiusdem Enchir. quæ habet, peccare illos, qui rident, iocantur, narrant fabulas, vel historias profanas: aut clare, seu elata voce, loquuntur; & qui rixantur in Sacristiis, siue Sacrariis, saltem tempore, quo alij se ibi præparãt, & vestiunt, vt statim celebraturi missam egrediãtur: quoniam ea proculdubio plurimum perturbant, atq; distrahunt volentem deuotè celebrare. Per quod ea ratione probatur propositum nostrum, quod magis necessarium est silentium in eis, qui actu, siue actualiter in choro, vel alibi voce orant, vel psallunt; quam præparantibus, & induentibus se in Sacristia ad missandum, vel ministrandum extra illam in altari, vel choro.

DECIMVS LOCVS.

16 DECIMVS locus est in ea parte cap.17. nu. 1.eiusdem Enchirid. quæ habet ex præcitato beati Cypriani elogio colligi, diligẽter procurãdam esse occasionem, & præparationem, quo magis, & melius orationi attendere possimus: colligitur autem ex illis verbis, *Soli Deo pateat pectus, nec aduersarium tempore orationis ad se venire patiatur.* Et is aperit Deo pectus ad eum excipiẽdum, & impedit aduersarium, ne veniat, qui orare volens procurat occasiones, & media, quibus magis ad attẽdendum orationi moueatur. Cui mire consonat illud Sapientis, Eccles. 18. *Ante orationem præpara animam.* Id est colligitur ex ea parte præd. cap. 17. num. 15. quæ habet laude, imitationéque dignos esse illos, qui vt in choro, ita in sacristia, vel alibi quando se parant ad missandum, vel missant, aut vadunt administrandum etiã vel ministrant, tantum silentium seruant, vt nullum verbum loquantur, nisi quod solo nutu significari nequeat. Quod tam gratum, & decorum apparet coram Deo, & hominibus, quàm ingrata, & indecora est illa Episcoporum cum dignitatibus; & Presbyterorum cum Diaconis, vel Subdiaconis propinquis in altari, choro, & processionibus collocutio; & quam indecentes illæ interrogationes, & responsiones eorum, quas de variis extrarijsque rebus faciunt, dum in sacristia, seu in sacrario se induunt ad missandum: vel dum in supplicationibus, & processionibus incedunt: quamuis peius faciant illi, qui rident, qui clamant, qui rixantur. Hos enim merito quis interroget, an faciat illa in aula Regis terreni, & an credant, quòd tanto Rex terrenus sit minor cælesti, quanto mortalis immortali, & creatura creatore? Per quæ quidem omnia aperte concluditur debere nos vitare colloquia, cum oramus: & alia, quæ attentionem orationi debitam minuunt. Et planum est attentionem orationi debitam per collocutionem psallentium in choro valde minui, ne dicam, omnino tolli; ideóque merito esse vitandam, immo & abominandam.

VNDECIMVS LOCVS.

VNDECIMVS locus est in ea parte capi. 18. nu. 97. eiusd. Enchirid. in qua refertur constitutio, quæ sequitur Braccharensem constitutionem digna, quæ vbique gentium seruetur. *Thesaurarius non permittat ministris nec beneficiarius quidem tam elata in sacrario voce loqui, vt foris audiatur: nec vaniloquio, aut nugis se ibidem recreare, quin è vestigio pœnam his imungat, & infliget. Quod si facere nequiverint, indicet Præsidenti; ad quem vt reliquum regimen ecclesiæ; ita correctio huiusmodi delinquentium pertinet. Idē Thesaurarius acerbè reprehendat pueros, & puberes, & in dicto sacrario strepitum excitãtes, aut malum exemplum præbentes, subituros pœnam viginti obolorum quotiens in hoc negligens repertus fuerit.* Per quæ quidem ea ratione confirmatur id, quod intendimus; quòd silentium in altari, & choro, & aliis locis magis est necessarium psallentibus; quàm pueris ministrantibus in sacristia eis, qui sunt extra illam in altari ministraturi.

DVODECIMVS LOCVS.

DVODECIMVS locus est in ea parte c.22. nu. 32. eiusdem Enchirid. quæ declarat illa, quæ noue vetuit, iussitque grauiter puniri fel. rec. Cor. Pius V. in extrauag. quæ incipit, quam primum, posita inter constitutiones eius pag. 12. Quorum primum est. *Cessent in ecclesijs risus immoderati, & alia quæcumque diuinum officium perturbare possunt.* Secundum, *Nullus intra ecclesias deambulare audeat siue præsumat, dum celebrantur sacra missarum mysteria, & alia diuina officia.* Tertium, *Nemo dum celebrantur diuina officia, aut predicatur, vociferetur.* Quartum, *Prohibeatur pauperes mendicare, seu eleemosynas petere intra ecclesias tempore missarum prædicationum, aliorumque diuinorum officiorum.* Quæ omnia ea

ratione probant propositũ nostrum, q; palã est, silentiũ esse magis necessariũ in choro ipsis psallentibus, quàm extra illũ in ipso ecclesiæ corpore. Et quod si risus puerorum, & deambulatio virorum, & mendicatio pauperum, facta dum sacra missarum mysteria, & alia diuina officia peragũtur in aula, seu ecclesiæ corpore adeo visa sunt pientiss. Pio vitanda; merito debẽt videri abominanda, & execranda colloquia, & confabulationes ipsorum & recitantium, & psallentium, cũ sint diuinis laudibus, quas proferunt, incompatibilia.

DECIMVS TERTIVS LOCVS.

9 DECIMVS TERTIVS locus est in ea parte ca. 16.nu.25.& 26.eiusd. Enchir. quæ probat, grauiter peccare illos, qui recitando, vel canendo anticipant versus, omittentes audire vltimam syllabam versuum, quos eius socius, vel alius chorus recitat, vel canit. Nam præterquam quòd audire non sinunt partem horarum, quam audire tenentur, prætermittunt, & confundunt intellectum eius, quod canitur, vel recitatur; & causam dant propriæ, & alienæ distractioni, omittendo audire finem versus aliorum, & non permittendo, principiũ sui audiri ab aliis. Qui sane defectus intollerabilis est, & satis vetatur per prohibitionem transcursionis Concilij Vienensis cle. 1. de celeb. miss. damnatæ per illa verba, *Transcurrendo, & syncopando.* Et clarius per illa verba, *Cursim & festinanter*, cuiusdam Decreti ecclesiæ Gallicanæ tit. quomodo diuina officia celebren. §.1. inferius ad verbum referendi, quo præcipitur facere pausam in medio versuum. Quod vt ponderandum est in fauorem eorum, qui (vt par est) solliciti sunt seruare puncta, & pausas in medio versuum: ita retorquendum est contra eos, qui recusant in eorum fine facere quod aguntur in eorum medio: & incipiũt suum versum antequam audiant finem alterius. Perspicuum enim est, magis necessariam esse pausam in fine totius periodi, & sententiæ integræ, quæ communiter perficitur in fine versuum, quàm in medio eorum, vbi communiter non perficitur. Et quidem meo iudicio hic abusus omnium eorum, qui in horarum cantu atque recitatione admittuntur, maximus, periculosissimus, notissimus, frequentissimus, & minime à Prælatis emendatus, vt alibi diximus, videtur mortifer; ideoque ab eis ex choris auferendus. Per quod illa ratione efficitur planum propositũ nostrum: quoniam longe peius est, colloqui extraria verbis orationis, quàm anticipare vel postponere illa, & consequenter si anticipatio est mala, collocutio extriorũ erit peior, & pessima.

DECIMVS QVARTVS LOCVS.

SVMMARIVM.

20 *Canonicus quis non cantans in choro queat excusari.*
21 *Oratio meretur, impetrat, & consolatur.*
21 *Orationis, & cuiusuis boni fructus summus gratia.*
21 *Gratia gratum faciens omni bono naturali præcellit.*
23 *Peccatum veniale vt non perimit, sed impedit gratiam.*
23 *Oratio infecta veniali pœnam meretur.*
22 *Oratio nuntius, cursor fortis, penetrans, & actus cum primis omnium Deo gratus.*
22 *Orandi ad munus cur oportuit quosdam instituí.*
22 *Orandi munus sacrarum personarum præcipuum.*
23 *Oratio etiam voluntaria mala, si non bene fiat.*
23 *Dei opus negligenter faciens maledictus.*
23 *Hospitans gratis peccat sordide hospitando.*

DECIMVS QVARTVS locus desumitur ex illis duabus partibus cap.10.nu.47. & cap. 32.nu.41.eiusd. Enchir. quæ cõiunctæ probant peccare, & non lucrari distributiones quotidianas Canonicos, & Dignitates, qui non cantant in choro cum aliis; quamuis versum sui chori voce submissa recitẽt, & vocem alterius recte audiãt: & quòd difficillimum est defendere contrarium. & quòd nemo vsque ad nos quod sciamus, modum rectè defendẽdi tradidit, etiam qua parte cantus ille iure humano est præceptus. Per quod illa ratione nostrum institutum concluditur, quòd longe peius est colloqui extraria orationi, quæ fit in choro, quàm tacere, vel submissa voce sine cãtu dicere sui chori versum audiendo recte versum alterius: & consequenter si hoc est malum, longe peius est illud. 20

DECIMVS QVINTVS LOCVS.

DECIMVS QVINTVS locus desumitur ex iis, quę habentur in multis partibus eiusdem Enchiridij; puta ex ea cap.13.nu.3. quæ habet orationis tres principales & distinctos effectus esse, secũdum sanctum Thomam communiter receptum, mereri, impetrare, & consolari. Et ex ea cap.20.nume.34. adiunctis eis, quæ traduntur à S. Thoma recep. 2. 2.q. 83.art.15. quæ habet orationum, & aliorum bonorum operum maximos fructus esse impetrare gratiam gratum facientem, vel mereri eis augmentum, quam esse maius donũ, quàm omnia naturalia à Deo nobis data affirmat idem S. Thomas receptus 1.2.q. 113. art. 9. ad 2. in Manua. Confes. prælu. 7. nu. 22. à nobis relatus. Et ex ea parte cap. 3. nu. 49. sub fin. & cap. 20. num. 36. quę habet per nullum opus quamlibet ex se bonum mereri nos gratiam, si est malum, saltem venialiter, immo demereri pœnam ob illud. Et quòd licèt gratia iam quæsita non amittatur ob peccatum veniale secundũ S. Thomam 2.2.q.24.art.vlt. receptum: impeditur tamen eius adquisitio, aut auctio per peccatum veniale. Ita quod ob nullum bonum, etiam de se præcellentissimum quæritur gratia præfata, si qua parte, vel minima est peccatum veniale, vt in præfato Enchir. c. 3. nu. 49. ex S. Tho. d. art. vlt. adiun. q. 87. art. 1. & 89. art. 1. in prima secundæ, latius tradidimus. 21

Per quæ plane omnia ea ratione cõcluditur, quod intendimus: quoniam cum maximum orationum nostrarum lucrum sit impetrare gratiam Dei gratum facientem, cumque hoc lucrum amittamus quotiescunque orando saltim venialiter peccamus; cumque præcipuus beneficiariorum saltem inseruientium in choro labor sit diuina officia cantare, vel recitare; cumque colloqui extraria cantando, vel recitando illa, sit saltem veniale peccatum; consequens profecto est, vt quilibet vir prudens, & cordatus abstinere debeat ab huiusmodi colloquiis, ne præcipuorum operum suorum præcipuum, & maximum lucrum miserè perdatur; cum eodem immo leuiori labore corporis, & animi feliciter possit illud quærere.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DECIMVS SEXTVS LOCVS.

22 DECIMVS SEXTVS locus desumitur ex multis partibus simul coniunctis; scilicet, ex ea c. 1. præl. 1. num. 1. eiusdem Enchir. quæ habet, orationem esse actum cum primis omnium, qui Deo grati sunt eminentem, & sublimem, iuxta illud Abbatis Isaaci in collat. patrum, collat. 9. *Sicut ad orationis perfectionem omnium tendit structura virtutum: ita nisi huius culmine omnia fuerint colligata, atque compacta, nullo modo firma poterunt, vel stabilia permanere.* Et ex ea eiusd. ca. nume. 3. quæ habet, orationem esse nostrum ad Deum nuntium, & veredarium, siue cursorem, & legatum necessarium impigrum, & fortem ad penetrandum omnia, & perueniendum ad conspectum Dei, & in impetrando donec impetret perstandum. Et ex ea ca. 12. nu. 2. eiusd. Enchir. quæ habet, oportuisse instituere homines sacros, qui munere orandi ad Deum publico fungerentur ad agēdas ei nomine populi Christiani gratias pro beneficiis acceptis: & ad impetrandum indefinenter noua, quibus incessanter egemus. Et ex ea ca. 13. num. 37. c. 21. nu. 7. & Miscel. vlt. num. 144. quæ habet, munus præfatum esse præcipuum omniū, quæ prædictis hominibus sacris ab Ecclesia Christiana iniunguntur. Cum igitur magna, grauia, sacra, & necessaria grauiter, reuerenter, religiose, atque ex animo sint tractanda, & exigenda, iuxta. S. Dionysium c. 1. de mystica Theolo. & c. 2. & 3. de diuin. nomi. consequens est, psalmos in choro aliaque ecclesiastica officia diuina non vtcumque, & velut aliud agēubus ministris, esse dicenda: sed modeste, grauiter, cum iusto silentio, iustaque intentione animi, & reuerentia peragenda.

DECIMVS SEPTIMVS LOCVS.

23 DECIMVS SEPTIMVS locus depromitur ex ea parte cap. 13. nu. 39. eiusd. Enchir. quæ habet, non solum orationem præceptam, sed etiam tantum consultam, & omnino voluntariam fieri debere cum iusti silentij, iustæque attentionis, & reuerentiæ circunstantiis; adeo quidem, vt qui eam sine illis facit, etiam si id faciat solus, & extra locum sacrū, & sit laicus, peccet saltem venialiter. Vnde plurimi peccant orando, & recitando psalterium, vel rosariū Virginis Mariæ, aut quiduis aliud, quod non tenetur præcepto: sed tantum consilio, vel voluntate id faciunt. Tum ob illud Hieremiæ 25. capit. *Maledictus homo, qui opus Dei negligenter facit.* Tum quia qui hostitio excipit aliquem virum reuerendum, quem non tenetur præcepto excipere, peccat, si eum sordidè, & immodeste tractet, vt colligitur ex capit. 1. Malachiæ, peccare illum, qui offert Deo, vel Principi hœdum cæcum, vel abominabilem; etiamsi offeratur ab eo, qui nullum tenetur eis offerre. Debet etenim aut non excipere, aut non offerre; aut bene cum debitis circunstantiis id facere. Igitur si qui orat voluntariè, sine vlla obligatione, etiam solus & in deserto; peccat saltim venialiter, orando sine debito silentio, debitaque attentione, aut aliis circumstantiis ad bonitatem orationis requisitis; quanto magis peccabit, qui ex præcepto Ecclesiæ tenetur id facere? & maxime si stipendia, vel alimenta iusta ob id accipiat; quales sunt fere omnes, qui tenentur in choris recitare, vel psallere, siue sint canonici sæculares, vel regulares, siue monachi, aut monachæ.

DECIMVS OCTAVVS LOCVS.

SVMMARIVM.

24 Psallit quis sapienter, & quàm magna illa lucra.
24 Psallit quis insipienter, & quanta ea perdit.
24 Psallit quis grate, & quis ingrate.
25 Oranti male debetur pœna Inferni, vel Purgatorij.
25 Pœna Purgatorij orantis male quàm magna.
26 Orationes quatuor primariæ, quæ optime dicendæ.
26 Orationes optimæ quæ dicebantur pessime.
27 Horæ canonicæ inuentum humanum, & optimum genus orandi.
27 Orabit attente sic assuefactus.
27 Psalmus Beati immaculati, qui per quatuor horas diuisus quotidie cantur, aut dicitur sapide dicendus, quomodo sic dicetur.
28 Anticipatio versus iterum damnatur.
28 Numquam nimis dicitur, quod numquam satis dicitur.
29 Pater noster de gentilhome quod.
29 Exhortatio ad bene psallendum, & cantandum.
30 Munus præcipuum cleri psalmus publicus, & priuatus.
30 Clero necunde tantus honor, & gloria, quantus de bona horum recitatione in finem vitæ continuata.

DECIMVS OCTAVVS locus desumitur ex ea parte miscella. 63. de Oratio nume. 158. quæ docet illos qui psallunt sapiēter quærere sibi maximos fructus horarum canonicarum: qui sunt gratia gratum faciens, charitas, quæ est ipsamet gratia, vel inseparabilis ab ea, mentis serenitas, consolatio, voluptas spiritualis, & gaudium eam plerumque cōsequentia: iuxta illam adhortationem prophetică Psal. 46. *Psallite Deo nostro psallite, psallite, Regi nostro psallite. Quoniam rex omnis terræ Deus: psallite sapienter.* Et contra illos ea perdere, aut non quærere qui psallunt eas insipienter. Illi autem psallunt sapienter, secundum varias expositiones, qui psallunt intelligenter, discrete, deuote, sapide, ac grate. Intelligenter autem psallunt, qui non ore tantum; sed etiam mente id faciunt. Discrete vero, qui ordine, tempore, & loco ab Ecclesia catholica statis id agunt, vt significamus cap. 3. num. 32. & cap. 5. & 10. eiusd. Ench. Deuote autē qui animo, voluntatéque famulandi, & placendi Deo id faciunt, iuxta alibi dicta. Sapide vero quibus sua sapit oratio; hoc est quos delectat memoria Dei, & diuinorum, quæ pronuntiant, iuxta illud, *In meditatione mea exardescet ignis*; nempe amoris, & sanctæ voluptatis ex eo nascentis. Porrò illi psallunt grate, quorum oratio Deo sapit, & est ei grata, id est, facta in statu gratiæ bene moraliter absque vllius circunstantiæ ad bonitatem actus necessariæ defectu, iuxta ea, quæ cap. 6. nu. 2. eiusd. Enchir. tradimus. Itaque qui non psallit sapienter, saltim grate, ita quòd psallēdi actus sit Deo gratus, perdit (proh dolor) omnia præfata bona quæ sapienter psallentes lucri faciat; immo fit reus pœnę, quæ æterna est, Inferni, aut Purgatorij, quæ temporalia quidem est: sed secūdum S. Augustinum, tanta vt superet omnia, etiam maxima huius sæculi tormenta. Cū igitur collocutio extraordinaria in choro, vel alio loco, dū diuina officia peraguntur, sit peccatum saltem veniale: & consequenter efficiat, vt qui colloquitur non psallat sapienter, saltem

Deo grate: & qui sic non psallit præfata grandia bona perdat, immo grauia damna incurrat, consequitur omnem hominem prudentem, dum diuina facit, ab ea abstinere debere.

DECIMVS NONVS LOCVS.

25 DECIMVS NONVS locus desumitur ex ea parte Miscell. vlt. de orat. nu. 139. & 140. & tot. Miscell. & Miscell. 33. nu. 48. quę habet, magnum operæ pretiū factum eum, qui se assuefecerit dicere, *Pater noster, Aue Maria. Deus in adiutorium, Gloria patri, & Salue regina* horis & modis in d. Miscell. vlt. nu. 139. à nobis ad hoc expressis; nempe quod aliquanto tepore singulis diebus mane dicat semel vnum, *Pater noster*, præcōcipiendo iuxta dicta Miscell. 34. num. 1. mente reuerenti, & humili Deum omnipotentem vbique præsentem, & preces nostras vbique audire dignantem: & continuo reuerenter, & amāter alloquatur Sacrosanctam, & diuinam eius Maiestatem vt præsentem, precesque nostras vbique auscultantem verbis illis, *Pater noster*, attendens solum ad eius verba, vel ad eorum significata, vel ad ipsummet Deum sic præconceptum sine mentis ad alia euagatione quoad eius fieri poterit. Et quòd idem singulis diebus vesperi dicat semel vnam, *Aue Maria*. imaginando gloriosissimam Deiparam virginem angelicā salutationem audientem, aut dulcissimum, ac suauissimum puerum Iesum in vlnis tenentem, & amanter gestantem, aut in cælis glorioſissime regnantem; aut aliquid de dictis Miscell. 34. nu. 50. agētem, & preces nostras audire dignantem. Et continuo ita imaginatam verbis illis: *Aue Maria*, reuerenter, & amanter alloquatur, attendendo solum ad ipsam audiendam, & ad præfatorum verborum significata sine mentis ad alia euagatione quoad eius fieri poterit. Et cum aliquo tempore hoc fecerit, consuetudinemque facile id faciendi quæsierit, nitatur aliquanto alio tempore aloqui quotidie mane semel Deum modo supradicto præconceptum per verba illius versiculi à nobis capit. 9. nume 4. eiusd. Enchir. valde dilati: *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me festina.* Et per verba illa alterius numquam non reuerendi, & non suspiciendi, *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto*, attendens solum ad eum, à quo petit adiutorium, & cui gloriam impendit; & ad significata verborum, quibus id facit sine mentis ad alia euagatione quoad eius fieri poterit. Vesperi autem salutet, & oret piissimam Virginem Mariam, vti prædictum est, imaginatam verbis totius, *Salue regina*, vel saltem harum duarum partium. *Salue regina mater misericordiæ, vita dulcedo, spes nostra salue; & Iesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*, attendens solum ad eam ipsam, & significata verborum, quibus eam salutat, & orat sine mentis ad alia quoad eius fieri poterit euagatione. Qua quidem duplici consuetudine, qui se munierit, & assuefecerit, assequetur multa commoda; & in his primum, quod non offendet tantum Deum, Opt. Max. eiusdémque piissimam, gloriosissimámque Virginem matrem, quantum (quorum de numero nos quoque fuisse dolemus) vidimus offendere recitando prædicta quatuor: quæ cum intelligentius, attentius, reuerentius, deuotiúsque, quā alia multa recitare deberent: minus tamen intelligenter, minus attente, minúsque reuerēter, & deuote, magísque festinanter, quàm vlla alia quasi contemptim recitant: & consequenter saltem venialiter peccando, quæ maxima grandium bonorum iactura est per dicta Miscell. 62. numer. 137. Secundum, quod sapientius, modestius, grauius, intelligentius, & reuerentius prædictas horas canonicas inchoabit, ac finiet; cum illæ fere omnes per præfata quatuor inchoentur, & finiantur, quod merito fieri debet: quia cum illæ sint genus orandi omnium humanitus inuentorum optimum, digniſsimæ planè sunt, quæ intra, & extra ecclesias optime incipiantur, & finiantur; siue cantentur, siue absque cantu recitentur, vt in d. Miscell. 62. latius tradimus. Tertiā, quòd qui semel imbuerit consuetudinem pronunciādi præfata quatuor modo prædicto maiore cum sapore, siue magis sapide psallet, & pronuntiabit Dauidicos Psalmos, & præsertim suauissimum illum Psa. 118. *Beati immaculati in via.* Per cuius totam seriem quasi ore ad os familiariter ipsum Deum Opt. Max. alloquimur: quique quatuor horis quotidie diuisus in vndecim octonarios versuum duplicatos inseruit. Sapientius inquam, & attentius cantabit, & pronunciabit, quam ipse, & multi alij solebamus eos olim cātare, & recitare; quod & nunc idem facere videmus aliquos. Si ergo res Deo gratissima est, vt ei sapienter psallamus; etsi etiam nobis vtilissima & consolantissima res est recitatio, & auditio Psalmorum Dauidicorum sapienter facta; consequens profecto est, vt quiuis diuina facturus, si fidelis, & prudens fuerit, satagat diuina ope adiutus vitare, dum illa peraguntur, colloquia, quæ nemo non nouit præfatis perquam esse contraria. Quin etiam aspernabitur, & abominabitur consuetudinem eorum, qui sine vlla pausa in medio versuum, & cum rata in fine illorum, & cum frequenti eorundem anticipatione ea pronunciant, incipiendo sequentem versum ante finem præcedentis tanta cum illorum confusione, & mixtione, tantáque festinatione, vt qui canit, vel recitat sequentem nō possit percipere, neque intelligere finem præcedentis; neque contra qui canit, vel recitat præcedentem possit percipere, vel intelligere finem sequentis. Qui plane ebusus, vt supra diximus, & nunc repetimus (eo quòd, vt ait Seneca, numquam nimis dicitur, quod numquam satis dicitur) est omnium cantantium, & recitantium, maximus, & frequentissimus; qui mea sententia, mortifera culpa non caret. Ideoque à Prælatis necessario corrigendus, & explodendus. Dolebitque quòd is abusus frequenter vsurpetur in psallendo Sextam, vel Nonam post missam sollennissime, tardéque finitam; & completorium immediate post vesperas solennissime cantatas, & in fere deglutiendo psalmos laudum vsque ad Benedictus post officium nocturnum triduo ante Pascha cantu organico morosissime decantatum.

VIGESIMVS LOCVS.

29 VIGESIMVS denique locus colligitur ex illis partibus cap. 13. nu. 9. & seq. in quibus insinuatur, quòd nemo psallentium in choro est sui honoris, & reuerentiæ, quæ sibi debetur, adeo prodigus, vt æquo animo ferat aliū alloquentem se, vultum frequenter huc, & illuc vertentem, & sermonem, quo ipsum alloquitur aliis, atq; aliis verbis ad alios psalatis interrūpentem. Nemoq; nō vituperaret eos, qui orando Deum pro, *Pater noster*,

Universidad de Deusto
Biblioteca

modeste pronunciando pronunciant illud, quod insignis ille verbi diuini præco Thomas Illiricus relat. in c.13.nu.43.Enchir.præd.de orat.solebat olim Tholosæ in Galliis vocare, *Pater noster de gentil home*, dicendo ad Deum, *Pater noster*, & mox ad famulum, *Pasline sunt equi?* Et post, *Qui es in cælis, Est quod edatur?* Et post, *Sanctificetur nomen tuum. Cur se demittit accipiter ille?* Et finito, *Adueniat regnum tuum, Strigila equum*; &c. Et palam est, eum qui alloquitur extraria cum aliis, dum psallit in choro, similem esse illi, qui alloquitur aliquem reuerendum virum vultum frequenter huc, atque illuc vertendo, & sermonem, quo ipsum alloquitur aliis, atque aliis verbis ad alios prolatis interrumpendo, & ei, qui per præfatum, *Pater noster de gentil home* Deum alloquitur. Quare vos omnes Patres in Christo admodum Reuerendi, & Domini mei sacri Confessarij, quibus magna, & oportuna in hoc est auctoritas, etiam atque etiam rogo, & quæso. Primum, vt in reuerentiam diuinę Majestatis, exemplo, & verbo adhortemini nos errata nostra vobis confitentes, vt nitamur pro viribus eam orare, eique psallere, & cauere, abstinendo nos à colloquiis extrariis, & ab omnibus aliis, per quæ attentio, vel alia circunstantia bonitati orationis necessaria impediatur. Deinde, vt consulatis omnibus psallentibus in choro, & eis præsidentibus, vt seruent, seruarique faciant illud Ecclesiæ Gallicanæ, *Laudes diuinæ per singulas horas non cursim ac festinanter, sed tractim, & cum pausa decenti præsertim in medio cuiuslibet versiculi, debitam faciendo inter sollenne, & seriale officium differentiam reuerenter ab omnibus per sola seruetur.* Postremò, vt admoneatis omnes ad horas canonicas, siue preces horarias pronunciandas obligatos, vt minime rim, sæpéq; reputemus, munus pronunciandi eas nobis esse præcipuum, ideoque maxima vigilantia, cura, & studio, exercendum, nullasq; opes, nullū cultū magnificum vsum, nec vllam generis claritatem tanti vtilitati, gratiæ, gloriæque solidæ nobis apud Deum, & homines fore, quantæ fuerit functio sancta eius iugiter in finem vsque vitæ ita continuata, vt tandem videamus Deum Deorum in Sion, Amen.

FINIS COMMENT. DE SILENTIO IN DIVINIS OFFICIIS.

BERNARDVS SERMONE XIII. SVPER Cantic. citatus in præfato Enchiridio de oratione: & Horis Canonicis cap. 13. num. 10.

IMMOLANTES hostiam laudis iungamus sensum verbis, affectum sensui, exultationem affectui, grauitatem exultationi, humilitatem grauitati, libertatem humilitati, quo interdum liberis purgatæ mentis passibus procedamus.

AMEN.

DE FINIBVS HVMANORVM ACTVVM COMMENTARIVS.

In cap. cum minister. 23. quæst. 5.

August. in quæstionibus Exodi quæst. 39. ad cap. 11.

CVM minister iudicis occidit eum, quem iudex iussit occidi, profectò si id sponte facit, homicida est, etiam si eum occidat, quem scit à iudice debuisse occidi.

SVMMARIVM.

1 *Finium humanorum actuum cognitio, ad rectè viuendum, & examinandam conscientiam necessaria.*
1 *Finis cuius malus, ipsum quoque malum: & finis cuius bonus, ipsum quoque bonum.*
2 *Gratianus aliqua tribuit vtiliter Augustino contrarius Erasmo, qui multa ei damnosè adimit.*
2 *Finis verbum, masculino & femnino genere profertur.*
3 *Intentio est actus voluntatis, & qualis.*
3 *Finis exactè definitur, & declaratur.*
3 *Bonum duplex, verum, & apparens: idque triplex, honestum, delectabile, & vtile.*
3 *Verbum, propter, quatuor causas significat, efficientem, finalem, &c.*
4 *Finis, & medium potest esse idem, diuerso respectu.*
4 *Finis primò duplex, vltimus & medius. Vltimus item duplex, verus & falsus. Medius item duplex.*
5 *Bonum quoddam propter se tantum amabile, quoddam propter aliud tantum, quoddam propter se, & propter aliud, & quæ sunt illa.*
6 *Bonum delectabile propter se amabile.*
7 *Finis iterum duplex, cuius, & quo.*
8 *Finis tertiò duplex, operationis, & operantis.*
8 *Finis quartò duplex, bonus, & malus, cum suis definitionibus.*
9 *Finis quintò duplex, principalis, & minus principalis, cum suis definitionibus.*

IVRISTA de humanorū actuum finibus; quorum cognitionem pridem diximus esse necessariam ad rectè viuendum, & rectè examinandum cōscientiam, ac confitendum peccata, in repet. cap. inter verba. 11. q. 3. conc. 2. delegi pro dicendorum fundamento cap. hoc, cum minister. 23. quæst. 5. ex quæstionibus Patris nostri grauissimi Augustini super Exodo desumptum. Partim, quod eius opem, vt imploramus; ita etiā speramus. Partim quòd in variis variorum Regnorum Academiis prælegendo, frequentissime illud citabamus, ad fundanda illa duo Boetij Topic. loca, videlicet, *Cuius finis malus est, ipsum quoque malum est. Et cuius finis bonus est, ipsum quoque bonum est.* quæ facilè deducuntur ex eo, quatenus probat, Ministrum iudicis peccare, occidendo hominem, etiam illius iussu, in finem vindictæ priuatæ: quia is finis malus est: non autem si occiderit in finem vindictæ publicæ: quia is finis bonus est.

Secundo prænoneo lectorem, caput hoc esse quidem à Gratiano desumptū ex D. August. super Exod. sed non ex vno loco tantum, sed ex duobus; videlicet ex quæst. 71. sub finem, & quæst. 79. neque tam quoad verba, quàm quo ad sententiam; vt palam est legenti omnes eius quæstiones super Exod. & conferenti caput hoc, cum præfatis duabus; quarū tenores breuitatis gratia nō refero: facio tamen certiorem in eis non esse verbum, sponte, huic insertum, licet sit verbum, volens, & verbum, per voluntatem: quę satis illi æquipollent in dicta q. 79. quæ tamen nō sunt ita late accipienda, ac significatio eorum patet: alioqui enim probaret hoc capitulū, peccare omnes exequutores pœnarum sanguinis, qui volūtarie occidunt, vel mutilāt eos, quos iustè iudex occidi iubet: quia sponte, volentes, & per voluntatem suam id faciunt: quod est contra cap. nō est crudelis. cap. qui malos. & cap. homicidas. infra ea. caus. & quæst. & falsum ac contra cōsuetudinem omnium totius orbis Christiani cōfessariorum; qui passim absoluunt iustitiæ ministros, qui auctoritate publica in id deputati, occidunt, & mutilant ad id patiendum dānatos: licet non proponāt ab eiusmodi officio perpetuo abstinere: quod iuste facere nequirent, si id verum esset ob defectū iustæ cōtritionis, quæ huiusmodi propositum exigit, cap. negotium. de pœnit. dist. 5. cap. pœnitētia. & cap. satisfactio. de pœnit. dist. 3. & latius tradimus in Manuali Confessariorum cap. 1. post prin. Quare intelligēda sunt solùm de illo, qui voluntariè ad propriam vindictam, vel alium finem malum occidit eum, quem iudex iustè iubet occidi: quæ intelligentia satis colligitur ex prædictis duabus quæstionibus S. Aug. & ex consuetudine quāplurimorum doctorū; qui caput hoc passim allegant, ad probandum præfata duo loca topica, siue regulas Boetij in Topicis, citata à S. Tho. 1. 2. q. 18. art. 4. videlicet, *Cuius finis malus est, ipsum quoque malum est.* Et, *Cuius finis bonus est, ipsum quoque bonum est.* quarum priorem probat secundum intelligētiam prædictam iuxta sensum directum: quatenus habet, male facere illum exequutorem iustitiæ; qui damnatum etiam iuste, occidit sponte, id est, voluntarie secundùm voluntatem propriam, & vindictam propriam, vel alium malū finem. Posteriorē autem probat; quatenus iuxta sensum indirectum, & à contrario collectum habet non peccare illum exequutorem iustitię, qui occidit cōdemnatum

Universidad de Deusto
Biblioteca

iuste, ad finem vindictæ publicæ; qui est bonus: quia interest Reipublicæ malefica puniri, l. ita vulneratus. ff. ad legē Aquil. cap. vt famæ, de sent. excom. quarum regularum prior, quæ iuxta sensum directū hinc colligitur: scilicet, *Cuius finis malus est, ipsum quoque malum est*, sine vlla exceptione, in vniuersum est vera: altera verò, frequenter fallit, vt infrà dicetur: quia cum bonum constet ex sua integra caussa, vt B. Dionys. ait. c. 4. de diuinis nominib. post Arist. in Ethic. quos declarat S. Thomas 1.2. quæst. 18. art. 4. in fin. non sufficit boni finis circunstantia, quo actus sit bonus. quia verò, vt ipsimet ajunt, malum ex quocunque defectu fit, & ideo dicitur fieri modis infinitis, sufficit mali finis circunstantia, quò actus sit malus.

2 Tertio præmoneo, Gratianū virum grauissimum, & rei theologicæ callentissimum, & quendam alium, contrario modo sese ad S. Augustini opera habuisse: quoniam Gratianus multa quæ non sunt eius, ad verbum ei tribuit: ille autem alius, multa quæ ad verbum à plerisque omnibus ei tribuuntur, ademit, censendo non esse ipsius; cuius censuræ non pauci adhæserunt. Quod fuit in causa, vt ipse quoque cū ante 27. annos scriberem commentaria in tres posteriores distinctiones de pœnitētia, in exordio earum, in quo Gratianus tribuit B. Aug. librum de pœnitētia, eius operibus insertum; licèt ipsius censura illi contraria displiceret; eius tamen in hoc iudicium appellarem sagax, & donum diuinum. Nunc autem postea quàm in quodam suo libro deprehendi aliquot errores, à nemine ante me notatos, quos in repetit. cap. quādo. de cōsec. dist. 1. cap. 18, à nu. 13. vsque ad nu. 32. prodidi ab hinc circiter 20. annis, anno scilicet 1550. & postea quàm noui, & à piissimis, eisdémq; eruditissimis viris accepi, quòd magno cum Ecclesiæ scandalo censuerit, aliqua communi totius ecclesiæ consensu accepta, & pro irrefragabilibus habita, non esse illorum auctorum, quibus præfatus cōmunis consensus tribuit, admoneo ipsum damnose, saltem in sacris, & sacrorū auctorum libris censendis, hallucinatum fuisse: ideóque à cēsuris eius valde cauendum tamquam factis ab eo qui sacram Theologiam non à radice, neque à trunco; sed, quod eius opera demonstrant, à foliis, & floribus delibauit. Quod ipsum nostra ætate facere multos plus satis humanis literis deditos, non solùm circa Theologiā, sed etiam circa iurisperitiam videmus, dolētes quòd non satis animaduertunt aliud esse; sapientiam, scientiam & sacræ Theologiæ, vel sacri iuris peritiā Hæbraicis, Græcis, aut Latinis verbis contestatam, vel scriptam: & aliud ipsam verborum, quibus contegitur, aut scribitur, significationem: & ideo aliā & longe maiorem operam impendendam rei cognitioni; neque sufficere impensam verborum significationi, cum à diuersis non fiat illatio, l. Papinianus. ff. de minoribus.

Dicam igitur breuiter distinctè, ac aptè, quàm potero sine vllo fuco, & vlla ornatus cura quid nam sit, & quotuplex actuum humanorū finis; quidque in eis operetur, & qui eorum illius ratione dicantur boni, & qui mali; qui peccata mortifera, & qui venialia, rudiùs quidē, barbarius & demissius: sed longe breuiùs, neruosiùs, vtilius, & clarius prelucēte, opémque ferēte Christo, quàm Cicero in suis quinq; libris de finibus bonorum & malorum, fide ipsius destituus, & affectu gloriæ per orationis elegātiam quærendæ, instructus.

Verbum, Finis, ram fœminino, quàm masculino genere inuenitur, iuxta illud Aenei. 1. *Quem das finem rex magne laborum.* Et illud eiusdem Aeneid. 3. *Hec fuit Priami fatorum.* & est extremitas cuiuslibet rei: quod probant præfata Maronis dicta, & multę leges ff. & C. finium regund. & cap. finē litibus. de dolo & contum. & l. properandū. C. de iudic. in nostro verò proposito accipitur pro termino, & extremitate, in quā operatio vel intentio operarij se refert. Intentio autem operantis est actus voluntatis: non quidem ille, quo vult aliquid absolutè: quia ille dicitur volūtas; vel ille, quiescit in aliquo: quia ille ad finitionē spectat: sed ille, quo vult aliquid tanquam terminum alicuius rei in illud ordinatæ, vt subtiliter declarat S. Tho. 1.2.q.12.art.1.ad 4.

Definitur autem finis, iuxta mētem Aristot. 2. Physic. S. Tho. & aliorum in 2. lib. sent. dist. 38. & eiusdem S. Thom. 1.2.q.12. art.1. & 2. & q.13. art.3. esse bonum, verum vel apparens, quod propter se appetitum faciat, vt aliud propter ipsum appetatur; vt pridē diximus, sed non ad eò exactè, in repet. cap. inter verba. 11. q. 1. conc. 2. Dixi bonum, pro genere: quia omnis finis est bonum quoddam; sed non cōtra, omne bonū est finis. Dixi verum, vel apparens, eò quòd vt aliquid sit finis, & quiddam appetibile, satis est, & requiritur, quòd sit verum bonum, vel appareat aliqua ratio, quare videatur bonum, iuxta illud Philos. 2. Physic. *Finis est bonum, vel apparens bonum*, & S. Tho. 1.2.q.8.art.5. idque reipsa esse, scilicet honestum, delectabile, & vtile, vt S. Tho. 1. par. q.5. art.6. & 1.2.q.44. art.4. Dixi, propter se appetitum: quia si solùm, propter aliud appeteretur, esset quidē medium ad finē, sed nō finis. Dixi, facit, vt aliquid appetatur propter ipsum: alioqui enim non esset finis & terminus; quidquid dixerint Greg. Arimmensis, & Gabr. in 2. dist. 38. quibus vbi suprà non contradixi.

Per verbum autem, propter, vt ait S. Tho. 2.2.q. art. 3. quatuor caussæ significari possunt finalis, formalis, efficiens, & materialis, ad quam reducitur etiam materialis dispositio, quæ nō est causa simpliciter, sed secundum quid. Quatuor enim sunt causæ diligendi & appetendi aliquid propter aliud, & vt dicatur finis puta, finalis, vt medicina propter sanitatem, formalis, vt homo propter virtutem; quia virtute formali est bonus, & ita diligibilis: efficiens, vt filius alicuius odit patrē: dispositio, quæ reducitur ad genus causæ materialis, vt beneficus propter beneficia, quæ ad id mouent.

Ex quibus infertur, q. vt aliquod bonum sit finis, non oportet vt id nō appetatur ob aliud: vnum enim & idem diuersis rationibus potest esse medium, & finis, vt temperantia, quæ per ieiunium quæritur ad mentis, vt temperantia, quæ per ieiunium quæritur ad mentis seruiendum Deo, respectu ieiunij, est finis, & respectu Dei medium; id quod latius mox apparebit.

Finis autem diuiditur primò, in vltimum, & medium. Vltimus est, qui propter seipsum tantū amatur, & hic est duplex. Alter est verus vltmus, & omnium supremus, & vnus omnium creatorum scopus, qui propter se tantum, & non propter aliud est amabilis: quia lis solus Deus est, vt docet S. Thom. 2.2.q.27. art. 4. quippe qui super omnia est diligēdus, Deut. 6. Matth. 22. Marc. 12. Alter est falsus, quem falsi homines pro sua falsa imaginatione impudentissimè, stolidissimèque tacitè, vel expresse fingunt, & adorant, iuxta illud Apost. *Quorum Deus venter est*, ad Philip. 3. qualis est voluptas Epicurea; in quem Cicero duos libros grauissimos dictorum quinque ferè prodidit.

Finis medius, est qui propter se & propter aliud amatur: qui est duplex. Alter verè medius, ille scilicet qui verè est propter se, ac propter aliud amabilis: quales sunt

les sunt virtutes, & omnia honesta, secūdum S. Ambr. lib. 1. de offic. & S. Tho. 1. par. q.5. art.6. Alter falsè medius, ille scilicet, qui non potest esse amabilis propter se: qualis est pecunia; vel non est amabilis propter aliud: qualis est Deus. Quæ tamen propter se, & propter aliud, rectè amari queunt, sunt omnes sciētiæ speculatiuæ, secundum Arist. 1. Metaph. & S. Tho. 1.2.q.3. art.6. & virtutes morales, aliaque honesta secundum B. Ambr. lib. 1. de offic. & S. Thom. 1. par. q.5. art.6. hæc siquidem, iustè possunt amari propter se tantùm, & iustius propter Deū, vel alios fines eis superiores. An autem delectabilia, sint talia, quæstionis est: nam S. Thom. 1.2 q.4. art.2. ad 2. & in summa contra Gentil. lib.3. ca.26. ait delectationes esse propter operationes. At in eadem 1.2. q.2. art.6. ad 1. dixit delectationes propter se appeti, & non propter aliud; si li, propter, causam finalem sonet: immo in arg.1. alleg. Arist. 10. Ethic. docentem: ridiculum esse ab aliquo quærere, propter quid vult delectari; cum palam sit, quod propter ipsam delectationē. & hoc videtur verius per latè tradita à Caiet. in d. art.2. vbi pulchrè dicta S. Thom. conciliat, dicens, bonum diuidi in bonū propter se, in bonum honestū, & delectabile; & ita salus & vita, quæ ad delectabilia reducuntur à Boëtio lib.2. prosa 2. de Consolat. sunt de genere bonorum, quæ propter se solùm iustè apperi possunt; id quod ad multa multum perpendere oportet. Cætera verò bona, quæ vocantur vtilia, non sut amabilia propter se, sed solum ob aliud: qualia sunt bona pecuniaria secundum eundē S. Tho. in d. art.6. ad 2. qualia etiam honoraria, scilicet, honor, fama, & gloria, iuxta eundem 2.2.q.132.art.1.

Secundò diuiditur finis, in finem cuius, & in finem quo; quorum membrorum nomina à Ciceronianis parum probantur. Finis cuius, est id in quo est ratio boni. Finis autem quo, adeptio & possessio, siue vsus eius: vt auari, finis cuius, est pecunia in qua est ratio boni; & finis quo, est adeptio, possessio & vsus eius, vt declarat S. Thom. 1.2.q.2. artic.8. & ita finis cuius, totius humanæ vitæ ipse Deus est, in quo summa & infinita ratio boni est. Beatitudo autem, qua beati vidētes eum, eo ipso fruuntur, est finis quo.

Tertiò finis diuiditur in finem operationis, & in finem operarij, seu operantis. Finis operationis est obiectū, in quod suapte natura ipsa dirigitur. Finis operantis est, in quem per operantem dirigitur operatio: vt cum quis ædificat domum, quo locādo eam lucretur, ipsa domus est finis operationis, finis autem operantis, est lucrari, quod per locationē intenditur. Qua diuisione ad graues difficultates dissoluendas multis in locis D. Thom. vtitur præsertim in 2. dist. 1. q. 1. art. 1. & 3. & dist. 36. q. 1. art. 5. ad 2. & dist. 38. art. 2. & in 4. dist. 16. q. 3. art. 1. q. 2. ad 3. & 2.2.q.141. art. 6. ad 1.

Quartò, diuiditur finis in bonum, & malum. Bonus finis est bonum verum aptum medio quo quæritur: non enim potest esse bonus finis, nisi verè bonum: nec sufficit, quòd sit verè bonum, nisi medio quo quæritur, sit aptum: non enim est bonum diligere Deum propter pecunias, vt infra dicetur. illud autem est bonum aptum, quod est obiectum actus, in quod illa suapte natura dirigitur, aut aliquid aliud illo melius. Finis vero malus est malum culpæ, vel bonum medio quo quæritur ineptum, Finis enim inquantum huiusmodi, superior est medio, in quantum huiusmodi, secundum Diuum Thomam 1.2. quæst. 1. artic. 1. ad 1. At malum est inferiora superioribus præponere: immo æquare, cap. statuimus. & ca. solitæ. de maior. & obed. quia omnia inordinata mala sunt, cum nihil debeat esse inordinatum §. si vero. ver. inordinatum autem nihil. authent. de hæred. & falc. cap. ad hoc. 86. dist. & quia ea quæ à Deo sunt, ordinata sunt, ad Rom. 13. extrauag. vnam sanctam. de maior. & obed. & quia prædia inferiora non debent dominari superioribus, sed eis subseruire, l. 1. §. sicut. & l. 2. in princ. ff. de aqua pluuia arcen.

Quinta, diuisio finis, eadémque maximi ponderis est in principalem & minus principalem. Principalis est finis, propter quem solum, etiam si nec actu nec virtute concurreret alius, vel tantum propter illum, ac propter alium fit opus saltem quoad actionē operis. Dixi, solum, ad significandum esse alios aliquos fines principales totales: qualis est virtus respectu operis, quod quis facit eo solo quòd est honestum: vel quòd recta ratio id dictat. Dixi nec actu nec virtute: quia interdum concurrit alius finis virtute seu virtualiter, qui non concurrit actu siue actualiter: vt cum quis ieiunat die quo scit duplici præcepto esse ieiunādum, & meminit tantum vnū. Dixit, vel tantum propter illum ac propter alium; ad significeādum esse aliquos fines principales, partiales & non totales: quales sunt illi duo fines ieiunij, ieiunātis aliquo die quatuor temporum, quadragesimæ, ad satisfaciendum duplici præcepto, quo illud præcipitur: videlicet præcepto de ieiunando dies quatuor temporum, de quo in cap. 1.2. & 3.76. dist. & præcepto de ieiunando quadragesimam: de quo in cap. quadragesima. de consec. dist. 5. Addidi, saltem quoad actionem illius operis, ad comprehendendum finem principalem cōcurrentem cum alio maiore, & principaliori; vt cum quis ieiunat die ad id indicto, vt obediat præcepto Ecclesiæ, & placeat Deo; nam licèt finis Deo placendi sit quiddā maius, & principalius quàm obedire; quippe quod est actus charitatis, quæ præcellit omnes virtutes, cap. charitas. 2. de pœnit. dist. 2. tamen quoad hoc est quadamtenus par obedientiæ. Finis minus principalis est dispositio, siue impulsio, ad faciēdum aliquid propter aliud, siue fine illa id fieret; siue nō: quales sunt timor inferni, & spes paradisi: quibus quis ad amandū Deum propter seipsum mouetur, iuxta mentem S. Tho. in 2.2.q.27. art.3. qui ait eam reduci ad causam materialē: & quòd non est simpliciter, sed secundum quid. Dixi siue fine illa &c. ob multos fines minus principales operum, sine quibus ea non fierent: qualis est negotium alienum eius, qui venit Romam, ob grande aliquod negotium proprium; & non venisset, nisi aliquis aliud minus, cum aliquo salario ei commisisset: eiusmodi enim aduentus finis minus principalis est negotium alienum, licèt sit causa sine qua id non accidisset. Modus cognoscendi vter finis sit principalis, cum nō fieret, nisi vterque cōcurreret habet in nostro Enchir. de oratio. super cap. quando. de consecr. dist. 1. ca. 6. nu. 13

9

SVMMARIVM.

10 *Finem ob aliquem, hominem, & alia omnia agere, sed alia & alia ratione.*

10 *Fine à quo actus suam speciem sortiuntur, qui finis est primus in intentione; licèt quando est alius ab obiecto sit vltimus in exequutione.*

11 *Fine de vltimo vitæ humanæ inquisitio Aristotelis non adeo magnifacienda, &c.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

11 *Beatitudo in quo consistit, & quid sit essentialiter.*
12 *Beatitudo in nulla re creata consistit, etiam iuxta naturalem rationem: non in diuitijs, non in honoribus, non in fama & gloria, nec in potentia, non in vllo corporis vel animæ bono, nec voluptate; licèt inhæreat animæ, sed in solo Deo, qui eam producit.*
13 *Beatos multos falsè dici. 14. Et est duplex re, & spe consummata patriæ, & consummanda viæ: & hanc tales, & tales habere.*
14 *Beatitudinis titulo, qui & qua ratione iustè gaudeant.*
15 *Finem aliquem esse vltimum humanæ vitæ, etiam naturali ratione probari.*
15 *Finem ob vltimum hominem omnia agere, non videri verum, contra S. Thom.*
15 *Referri posse omnia, quæ non sunt peccata, in Deum.*
15 *Infidelium actus non omnes mali.*
16 *Referre in Deum nos, omniáque nostra, actu vel virtute, vtile sed non semper necessarium.*
17 *Mediorum in finem relatio fit vno actu, quandóque pluribus, inter quæ plurimum distat.*
17 *Actus idem non potest esse bonus & malus, etiam diuerso respectu.*
18 *Relatio duplex, actualis & virtualis, quæ definitur ex actè.*
19 *Gratia gratum facientis effectus quidam insignis.*
19 *Referendi nos, & nostra Deo, modus vtilis.*
20 *Fines duos vltimos etiam falsos, nemo vno & eodem tempore habere potest.*
20 *Fines vltimi falsi tot, quot falsæ opiniones queant esse omnium amabilissima.*
20 *Deus firmius necessario amandus, licèt non feruentius, & intensius.*
21 *Amat qui aliquid, ita vt malit frangere legem ad mortale obligantem, quàm desistere ab illo amore, peccat mortaliter.*
22 *Finem vltimum non ponit omnis ineo, in quo etiam scienter mortaliter peccat.*
23 *Peccatur non habitu, sed actu: cum exemplo quotidiano.*
24 *Amare Deum æquè ac aliud vel minus comparatiuè peccatum, non autem simpliciter.*
24 *Bonum, aliud propter se solum, aliud propter aliud solum, aliud propter se, & aliud amabile.*
24 *Scire vt scias tantum si, & quando peccatum.*

10 AD definitionem, ac diuisiones prædictas addo, declaróque complura, sequutus ordinem propositionis earũ. Primo quidem, ad definitionem finis positam nu.3. addo id quod S.Thom. post se ac alios in 2.lib. sent. dist. 38. definit in 1.2. quæst.1.art.1.& 2.omnem hominem agere propter finem: immo & alia omnia etiam naturaliter agentia, secundum Philosoph.2.Physic.sed aliter homo rationis particeps; & aliter rationis expertia: homo quidem tanquàm sese ad illum liberè sua voluntate mouẽs: illa verò naturaliter tanquàm à natura, quæ ipse Deus est, mota. Illud item quod ipsemet in d.dist.q.1.art.3. determinat, scilicet humanos actus à fine suam speciem recipere, iuxta illud S.August. de Eccles.morib. *Secundum quod finis est laudabilis, vel culpabilis, opera nostra sunt laudabilia, vel culpabilia.* quia finis qui est alius ab obiecto, licèt sit vltimus in exequutione; primus tamen est in intentione. quod clarius expressit in art.1.& 4.q.1.1.2. & clarius quæst.18. art.6. & quæst.20.art.2.ad 2.quod non latuit Bar.in Lambitiosa.num.19.ff.de decret.ab ordi.facien.

11 Ad primam autem diuisionem finis positam nu.4. in vltimum & medium; addo primo, ꝙ operosa illa de vltimo fine, fœlicitate ac beatitudine inquisitio Arist.in lib.1.& 10.Ethic.& verbosa illa Cicer. in 5. libris de finib. bonorum, & malorum, non est tanti facienda, quanti ego olim illam faciebam, imitatus gloriperas illos, qui malunt discere veritatẽ per ambages ex philosophia ethnicorum obscura, & nubila, quàm recta ex Euãgelio claro & sereno à sacris doctoribus expositio: quoniam ex 1. Ioan.4. & Magistro sent. S. Tho. Scoto, & aliis in 4.dist.49.& S.Thom.in 1.2.q.1. 2.3.& 4. facillimè colligitur finẽ vltimum cuius, omnium in quo beatitudo nostra consistit, esse ipsum Deum, increatum, summè, infinitéque bonum. Vltimum autem finem quo esse beatitudinem, siue fœlicitatem animæ inhærentem creatã, qua prehenditur, & in fruitionem habetur vltimus ille finis cuius, vt antè, póstque alios declarat S.Tho.in 1.2.q.1.art.7.Et quod beatitudo siue fœlicitas essentialiter est visio Dei, cum illa mira fruitione, quam iuxta Esai.cap.64. & Paul. ad Cor. 2. nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, vt rectè placet S.Thom.d. q.1. artic.8. vel fruitio cum visione, vt subtilissimo placet Scoto, in d. dist.49.

Addo, quòd S.Thom. ante, póstque alios in dicta q.3. monstrat esse impossibile, non solùm iuxta rationem fidei catholicæ, sed etiã iuxta naturalem, beatitudinem nostram, consistere in alio, quàm in ipso Deo, in quo summa & tota ratio vniuersalis boni consistit. dum in art.1. ostendit non posse cõsistere in diuitijs, nec secũdo, ꝙ neque in honoribus, licèt diuitijs meliores sint; in tertio, quòd neque in fama & gloria; in quarto, quòd neque in potentia; in quinto, quod neque in vllo corporis bono, cum & salus, & alia corporis bona ordinẽtur ad animæ bonum; in sexto, quòd neque in voluptate, etiam quàmlibet honesta; & in septimo neque in aliquo bono animæ, quàmuis animæ inhæreat beatitudo, qua prehẽditur, & possidetur id in quo illa consistit, nempe ipsemet Deus; in octauo, quòd neque in vllo alio bono creato, sed in Deo ipso increato, qui creauit nos: quique beatitudinem in animis beatorum facit, iuxta illud Augu.1. de doctrina Christian. *Illis rebus fruendum est, quæ nos beatos faciunt.* vt declarat S.Thom.in dicta quæst.3. art.1.

Quare, iure videamur, qui ob quãlibet magna fortunæ, corporis, vel animæ bona, gaudemus appellati fœlices, antequàm Deũ intueamur, & antequàm sciamus, nos esse illi per gratiam suam acceptos: quod nemo nisi reuelãte domino scire potest, Eccles.9.& Concil. Trid. immo fin. de purg.cano.& can.16.sess.6. Cõcilij Trid. immo & antequàm probabiliter eam nos esse consequuturos & conseruare coniciamus; quin etiam scientes, vel scire debẽtes, ea nos carere, ideo quòd nouerimus nos in squallido culpæ mortiferæ reatus statu iacere; parum memores illius Seuerini libro de Consolat.

Quid me felicem toties iactastis amici?
Qui cecidit stabili non erat ille gradu.
& illius Parthenicæ Marianæ,
Fœlices quicumque istis à fortibus altam
Visuri pacem, sunt in loca tuta recepti:
Nam neque mens vllam secus est habitura quietem,
Nec lætos sensura dies, nec dulcia sæcla.

Nolumus tamen negare, posse appellari beatos & fœlices illos, qui gratia Dei græum facientẽ fruuntur: etiam si paupertate opprimantur, morbis crucientur, & ignominia, ac tyrannide perfundentur: illos item, qui non abeunt in concilio impiorum; & in via peccatorum non steterunt. Psal.1.& quorum remissæ sunt iniquitates. Psal.38. qui timore casto Deum timentes, ambulant in viis eius. Psal.127. & qui immaculati in via ambulãt in lege Domini. Psal.118. beatos, inquam, spe, non re, beatitudine consummanda, non consummata, viæ, non patriæ. Sed nec volumus damnare peccati. omnes, qui eiusmodi epithetis & titulis fœlicitatis, & beatitudinis ornari gaudẽt, modò nõ gaudeant eis quatenus ob malum culpæ, vel ob bonum falsum tribuuntur; aut ob ipsam laudem solam, non referendo eam in alium finem aptum, etiam si ob vera bona illa contingat, iuxta ea quæ pridem in dicta repet. cap. inter verba.11. q.3. conc.4. seruanda diximus, in acceptanda iustè laude humana; & summatim retulimus in Manuali cap.23. num.18. de numero quorum iustè se beatos appellari gaudẽtium, sunt qui ratione dignitatis interioris, veræ, vel præsumptæ; vel exterioris, cui virtus animi respondet, vel respondere præsumitur, vel qua est ei respondendum, obligat vel incitat, eiusmodi appellationẽ acceptant; gratias Deo agentes quòd dederit eis illa ob quæ laudantur; aut indolentes quòd nil eorum, vel certè non tantum, quãtum putantur habere, habeant, argum.cap.1.40.dist.adiuncto d.cap.inter verba.11. quæst.3.

Addo tertio quòd idem S.Tho.in dicta q.1.art.4.1. 2. probat efficaciter, esse aliquem vltimum finem humanæ vitæ: non solum fide catholica, sed etiam illa ratione naturali quòd finis habet rationem boni quæ infinitum tollit, iuxta Philos. 2. Metaph. immo & in art.6. tenet, omnia quæ vult homo, velle propter vltimum finem. Quod tamen nobis non videtur certum, etiam subintelligẽdo formaliter vel virtualiter; quicquid Caiet.ibi dicat, soluendo argumenta Scoti in 4. dist.49. quæ tamen nostra sententia, minime soluit: & corroborãtur. Tum eo quòd peccata quæ peccamus, neque referimus, neque sunt refectibilia in vltimum finem, secundum omnes, & tandem Caiet.1.2.q.8. art.3. & q.100.art.10. vbi ait, omnia, quæ non sunt peccata, esse in Deũ referibilia, non tamen illa. Tum quia licet operari, propter id quod est per se amabile, nõ referẽdo illud in finem vltimũ, vt infra dicemus. Tum quia multi multa volunt, & operantur etiam formaliter, & actualiter propter id quod est, & sciunt esse cõtrarium vltimo fini, & eius assequutioni: puta omnes qui peccant mortaliter sciẽtes id impedire adeptionem eius. Tum quòd alioqui omnia opera infidelium, qui gloriam vel falsum Deũ suum vltimum finẽ putant, essent peccata, ob mali finis circunstantiã, quod est contra eundem S.Tho. 2.2.q.10. art. 4. quem ibi Caiet. latè defendit contra Greg. Arimin. qui communiter reprobatur in 2.sent. dist.38.& seq. id affirmauit.

16 Addo quarto, vtilissimum quidẽ esse, dicare omnia opera nostra huic vltimo fini, iuxta illud Psal.44. *Dico ego opera mea Regi.* & omnia in nomine eius, qui est D. N. Iesus Christus facere, ad Colos. 3.c. non licèat, 26. 9.5. nam & Persius fidei lumine carens, grauiter detestatur oscitantiam nostram, qui parum ob oculos habemus finem vltimum versamus, & minus in illum nostras actiones veluti sagittantes suas in suum scopum sagittas collimamus, dum ita increpat.

Est aliquid quò tendis, & in quod dirigis arcum,
An passim sequeris corvos, testáque lutóque
Securus quo pes ferat, & ex tempore vivis?
& dum subdit,
Discite ô miseri, & causas cognoscite rerum.

Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur?
Vtilissimum, inquam, est hoc facere: non tamen adeo in id obligamur, vt quoties id non facimus peccemus: immo plurimum nocuerit credere omnia quæ facimus esse peccata; nisi in vltimum finem, qui est Deus, ea referamus. Proinde curemus facere illud, vt meritis ereseamus; & hoc cuitemus, ne scrupulis angamur.

Addo quintò quòd multi putant se nõ facere relationem prædictam quam tamen faciunt: & multi contra facere, quam tamen non faciunt. Pro cuius rei intellectu, notandum: quòd hæc collimatio, siue relatio operum nostrorum, in vltimum finem, siue Deum & aliorum mediorum in alios fines, aliquando fit vnico actu, aliquando pluribus. Fit pluribus, quãdo vno volumus finem, & altero, ea quæ sunt media ad finem. Vnico autem fit, quando vno & eodem actu volumus finem, & media in illum; vt probat vterque Thom.1. 2.q.8.art.3. plurimúmque refert; an hoc vel illo modo ea velimus: nam quando finis est bonus & media mala, vel è contrario finis malus, & media bona, & vtraque volumus vno actu, totus ille malus est: quia vnus & idem actus, non potest esse bonus, & malus, etiam diuersis respectibus; secundum communem opinionem, quam affirmauit S.Tho.in 2.sent.d.40.q.1.art.4. & Maior d.17.q.2. Caiet. super Matth. c.6. Iacob. Almayn.in moralib.c.12. aptius in hoc tex.c.cum renunciatur.32.q.1.& cap.si enim.de pœnit.dist.2. At si diuisim vno actu quis vult orare, vel ieiunare, & altero vanam gloriam ex eo quærere, prior actus potest esse bonus, licèt posterior sit malus. 17

Notandum item, quòd hæc relatio est duplex, scilicet actualis, siue formalis, aut expressa: cum vnico actu, vel pluribus actualiter media referũtur ad finem, vt proximè dictũ est. Et virtualis aut tacita seu æquipollens; quæ prætermissa operosa doctorum disputatione, super hoc adhibita in 2.lib.sent.dist.40.& attentis magnis argumentis Io. Maioris contra communem, in quam etiam S.Tho. inclinat ibidem, art.5.& Caiet.1.2.q.21.art.3.& q.100.art.10.& apriusad propositum q.8.art.3.& q.18.artic.5.& 9.in addit.magn. definiri potest, quòd est relatio, quæ tacitè resultat eò quòd includitur in alia generali actuali antea facta; vel eo quòd aliam actualem specialem consequitur: vel eo quòd inest actui aptitudo ad relationẽ talem, concurrente gratia habituali, quæ ad eam inclinat. Exemplum primæ partis, est relatio illa tacita, quæ resultat ex eo solo, ꝙ quis facit bona opera, post quàm generaliter aliquando dicauit & retulit omnia bona suę vitæ opera amori vel obsequio Dei: aut cum professus fuit Christianismum, monachismum, vel alium viuendi statum accepit: aut aliàs quandocunque, & postea mentem contrariam non habuit. Exemplum secundæ partis, est relatio milliarij, siue leucarum, & passuum itineris, quod sine vlla Dei actuali memoria facit is qui vadit visere S.Iacobũ in Compostella, quæ resultat ex eo quòd ipse illam visitationem vouit. Exemplum tertiæ partis, est relatio bonorum operum eius, qui sine vlla Dei actuali memoria facit in statu gratiæ gratum facientis, & charitatis, resultans ex eo quòd sint apta, vt in vltimum finem referantur: & fiunt ab eo, qui habet illum præcellentem habitum charitatis, & gratiam quæ ad eiusmodi relationem inclinat, vt S.Thom.Maior, & Caiet. vbi supra probant. Breuius etiam definiri potest secundum S.Bonauenturam, quem sequitur Gabriel in distinct. 41.col.3. quòd vir- 18

Universidad de Deusto
Biblioteca

tualis relatio vnius in aliud est illa, de qua interrogatus operans, an tacitè illam sentiat, verè, ac affirmatiuè respondere potest ita sentire.

19 Ex quo infertur vnus fructus sæpe à concionatoribus inculcandus illius fœlicis status in gratia Dei, nempe quòd omnis actus moraliter bonus existentis in gratia Dei censetur sufficienter relatus in Deum, eo solo quòd agens illum sit gratia Dei gratum faciente ornatus: esset tamen perutile, ac piissimum, vt quisque nostrum frequenter Deo, nostro fini vltimo corde puro dicat multa, Domine volo & nolo, dico & facio, quæ propter se minime sunt amabilia, nec de se sunt mala, sine vlla tui, vel beatitudinis, vel alicuius virtutis, quæ iustus eorum finis esse potest actuali memoria; quæ mea fragilitas est. Quare imitatus Psaltem psal. 44. ego ea omnia & alia opera mea, & me ipsum dico tibi regi & domino meo: protestórq; me omnia illa velle, vt placeam tibi omniũ amabilissimo: vtque reuerear te omniũ reuerẽdissimum: vtque aliquando tua visione, (quæ omniũ suauissima est) perfruar; vtque hoc iusto fine virtualiter saltem præstita, recta sint, & honesta, inque tuum amorem referibilia.

20 Addo sextò, quòd quamquam vnus & idem homo, vno & eodem tempore, non potest etiam falsè putare, duos esse sibi vltimos fines, cuius, neque quo: quia id secum pugnat, & compugnantia constare nequeunt, l. vbi repugnantia. ff. de reg. iur. cap. si enim. de pœnit. distin, 2. Licèt item veri fines vltimi cuius, & quo non sint alij, quàm prædicti, etiam iuxta solam rationem naturalem, vt probat S. Thom. 1. 2. quæst. 1. art. 7. tot tamen sunt falsi, quot aliquorum falsæ opiniones, & peruersæ voluntates fingunt: & toties diuersis temporibus plures habere potest vnus & idem, quoties suam sacrilegam opinionem in aliam in eo illi similem mutat: quia vnicuique id est talis finis vltimus, quod ipse putat esse omnium amabilissimum, iuxta illud Apost. ad Philip. 3. *Quorum Deus venter est.* Ideóque grauissimum idololatriæ genus est velle, vel appetere, vel amare aliquid aliud à Deo vero, tanquã omnium amabilissimum; impiáque illa phrasis loquendi Virgiliana, *O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit: Namque erit ille mihi semper Deus, &c.* quam quidam, nimium sese amantes, imitantur; dum sese, suos deos, suósque angelos appellant, finem sui amoris vltimum sese esse innuentes, contra illud Matth. 10. *Qui amat patrem aut matrem plusquam me non est me dignus.* quod tamen intelligendum est de maiori amore, quo ad firmitatem, non quo ad intensionem & feruorem, vt in Manuali Confessariorum cap. 1. num. 3. declarauimus. Quo à peccato excusantur plurimi qui longe fortius ac intensius amant sese, parentes, vxores, vel amicos, quàm vltimum finem Deum: parati tamen saltem virtualiter, prius perdere illum feruentem, quàm diuinum vtcunque calidum, si fors tulerit, vt alter eorum sit necessariò perdendus. Quomodo vtinam omnes; qui sic amant, & sic loquuntur sint parati, vel saltem pœniteat eos non fuisse ita paratos: quo veniam confessi, consequantur. Amen. qui tamen & omnes alij meminerimus, quòd toties mortaliter peccamus, quoties ita pecuniam, honorem, amicos, cognatos, heros, Duces, Reges, Imperatores, Episcopos, Papam, immo & nos, vitamve nostram amamus: vt malimus legem, (quæ ad peccatum mortiferum obligat) transgredi, quàm prædicta, vel eorum gratiam amittere. An autem id sit constituere tacitè, vel æquipollenter, finem vltimum in eo quod præfert huiusmodi legi, quæstionis potest esse: quia id videri potest alicui sensisse vterque Thom. in 1. 2. q. 88. art. 4. & seq. at ipse arbitror non constituere. Tum quia illi parres non exprimunt hoc. Tum quòd alioqui bis peccarent omnes, qui semel scienter mortifere peccarent: quia transgrederentur legem, quod est vnum peccatum; & ponerent finem vltimum in eo; quod est alterum. Tum quia multi peccant mortaliter cognoscentes minimè in eo consistere finem vltimum; licèt nouerint id esse illi exosum; & licèt à tentatione aliqua victi, agant illud; sciunt tamen, id nõ esse omnium amabilissimum.

Addo septimò, verè pœnitentem, & omnia peccata sua, vt debet, confiteri volentem, recogitare oportere num aliquando & quoties eo animo, actu siue actualiter, aut virtualiter fuerit. Actualiter, inquam, vel virtualiter: nam non sufficit ad peccandum habitu, sed habitualiter, illo animo fuisse: quia omnium sententia nõ peccamus habitibus, sed actibus: & qui eo habitu est, vt auctoritate propria vindicaret iniuriã, si fieret; vel rem haberet cum aliqua, si ab ea rogaretur, non peccat; si nullum super hoc alium actũ produxerit. Quod etiam ex Card. S. Xisti pridẽ collegimus in cap. quem pœnitet. de pœnit. dist. 1. alioqui enim etiam dormientes peccaremus contra elem. 1. de homic.

Addo octauò, quòd ex verbis illis Christi, *Qui plus amat &c.* nemo colligat, eum, qui æque amat vltimum finem, qui est ipse Deus; ac se vel aliã creaturam, non peccare. Tum quia qui comparatiuè æquè, vel minus amat Deum, quàm se vel aliũ, peccat, vt post S. Tho. 1. 2. q. 109. art. 3. diximus in Manuali Conf. cap. 11. nu. 8. Tum quia plus tenemur diligere illum quàm alios, & quàm nos ipsos, vt probat S. Tho. 2. 2. q. 27. art. 3. & seruare præcepta eius, plusquàm nos, vitámque nostram, iuxta illud, *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.* Matth. 16. quo docemur, oportere nos perdere vitam; si aliter eum sequi præcepta eius seruando nequimus. Quare catholica conclusio est, frequentérque per concionatores inculcanda: cum passim videre sit præceptum Pontificum, Regum, Regulorum, heroum, & amicorum iniusta, maioris haberi, quàm iusta Christi; & hæc ob ea frangi. Dixi superius, qui æque, vel minus amat Deum, comparatiuè. nam qui sine vlla comparatione ad Deum, minus, vel æque amat eum, nõ peccat: non enim omnis amor, quo Deus amatur, est malus, eo ipso, quòd non sit sic per omnia erectus, vt videtur presupponere vterque Tho. in 1. 2. q. 109. art. 3.

Addo nono, quòd ex hac diuisione prima colligitur esse aliquid, quod propter se solum, & nõ propter aliud, rectè amari potest; & ita est vltimus finis, quod nequit esse rectè medius, quod solus ipse Deus est. Est enim, immensus, omniúmque principiũ & finis est. Est aliud, quod propter aliud solum, & propter se rectè amari potest, & ita non potest esse rectè finis vltimus, neque medius cuius generis sunt bona pecuniaria, & honoraria, & omnia quæ dicuntur bona vtilia. Aliud est quod ,ppter se, & propter aliud, rectè amari põt, & ita recte potest esse finis medius, & nõ vltimus, cuius generis sunt virtutes, scientiæ, & alia honesta, immo & delectabilia, vt prædictum est suprà num. 4. & 5.

Ex quo infertur, errasse illos, qui dixerũt, quendam peccasse in eo, quòd iura diuina, & humana, vel artes liberales discret, eo tantum fine, vt sciret; non referendo id in alium: quia scientia est finis medius; quia propter se solum, & propter aliud appeti potest, vt dictum est. Nec obstat illud S. Bernar. li. 1. Medit. quo illi mouebantur, *Multi sciunt vt sciãt, & curiositas est.* quia intelligendum est de illis, qui discũt scientiam ad gloriam vanam, vel alia vana, vel mala; vel nõ ideo, quòd scientia propter se solam, est rectè appetibilis.

SVMMARIVM.

25 *Fines & scopi vltimi, in quos viatores omnia referant, duo sunt.*

26 *Finis operantis licèt sit posterior fine operationis secundum ordinem exequutionis; est tamen prior secundum ordinem intentionis, & ita principalior.*

27 *Lex omnis iusta principalius fit ob vtilitatem publicam quàm priuatam.*

28 *Antinomiæ quædam graues conciliantur nouè. & 29.*

29 *Legibus aliquot cur renunciari potest: licèt principalius publicam vtilitatem quàm priuatam respiciant.*

29 *Fortunius Cantaber laudatus.*

29 *Finis non idem iuris vtriusque secundum communem: sed contra Fortunium, qui quatuor dictis satis conciliatur.*

29 *Beatitudo vera, quæ Christiana est, supernaturali tantum lumine cognoscitur.*

25 Circa secundam finis diuisionem positam supra nu. 6. in finem cuius, & finẽ quo, admonendi sumus frequenter, quòd humanæ vitæ, omniumque in hoc sæculo eam agentium, qui viatores dicimur, duo tantùm sunt vltimi scopi, in quos omnia nostra in Deum referibilia, mediatè vel immediatè, actu vel virtute referre debemus; videlicet finis cuius, qui est Deus ipse increatus, & infinitè bonus, & finis quo; qui est beatitudo ipsa animæ creata & finita; qua tamen ipse infinitus ad plenam & perfectam sarietatem apprehenditur.

Ad tertiam diuisionem finis positam supra num. 7. in finem operationis, & operantis addo, quòd quamuis finis operationis sit tantum vnus; finis tamen operantis, siue operantis potest esse multiplex; nempe, ille ipse, qui est operationis & alij multi: vt ieiunij, quod est operatio, finis est corporis afflictio: & finis operãtis & ieiunantis potest esse illa, & alia multa: puta vitia comprimere, mentem eleuare, virtutesque augere; vt missæ præfatio habet, & S. Thom. 2. 2. q. 147. artic. 1. declarat. quamuis item finis operationis, quando est alius à fine operantis, sit prior illo secundum ordinem exequutionis; finis tamen operantis est prior secundũ ordinem intentionis, vt probat S. Tho. 1. 2. q. 1. art. 1. ad 2. & art. 4. in corpore q. & q. 18. art. 2. ad 2. & q. 20. art. 1. ad 7. Est etiam principalior illo, iuxta illud Arist. *Qui furatur, vt adulteretur, magis est adulter, quàm fur.* ædificãtis enim domum ob lucrum per locationem eius quærendum, primus & principalior finis est lucrum, iuxta ordinem intentionis: quia ille mouet primũ ad ædificandum, licet postremus sit in exequutione: quia 32 post ædificatam domum quæritur.

Addo secũdo, ex his inferri omnem legem iustam esse factam principalius ob vtilitatem publicã, quàm priuatam, iuxta capit. erit autem lex. 4. dist. quia licèt multarum finis propinquior, & prior secundum ordinem exequutionis, sit vtilitas priuata, minorum, multorum, &c. vt per totum titulum ff. & C. de minor. & ad Velleia. & l. 1. §. huius studij. ff. de iust. & iur. quia tamẽ ille finis est minus principalis, quãuis propinquior secundum ordinẽ exequutionis, & vtilitas Reip. publica quæ inde resultat iuxta l. 1. ff. folu. matri. est finis prior secundum ordinem intentionis, & ita principalior; meritò dicuntur omnes latæ principalius ob publicam vtilitatem quàm ob priuatã: quæ omnia præclarè sensit Bart. in l. ambitiosa. nume. 19. ff. de decre. ab ord. facien. licèt parum cautè appellet ordinem intellectus, quem nos appellamus cum S. Tho. & aliis ordinem intentionis, & non abs re: quia fines ad voluntatem, cuius actus & intentio pertinent: & non ad intellectũ, iuxta S. Tho. recep. 1. 2. q. 8. in prin. & q. 12. ar. 1.

Addo tertio, quòd per hæc componi possunt antinomiæ quædam & controuersiæ; quas nullibi legimus satis cõpositas, antequam nos scripsissemus rep. c. inter verba. 11. q. 3. conc. 5. Prima est inter illud quod in confesso est, multos multis legibus renunciare posse, l. quod fauore. C. de legib. & c. quod ob gratiam. de reg. iur. lib. 6. cum gloss. & inter illud quòd omnis lex est facta principaliter ob vtilitatem publicã. Et quòd nemo potest renunciare legi in fauorẽ publicũ principaliter latæ, l. ius publicum. ff. de pact. c. si diligenti. de foro compet. componitur enim respondẽdo, quòd hoc posterius intelligendum est de lege, cuius vterq; finis primus tam secundum ordinẽ intentionis, quàm secundum ordinem exequutionis, est publica vtilitas: illud autem prius, de aliis: quarum finis primus est vtilitas priuata, secundum ordinem exequutionis.

Altera cõtrouersia est, inter gl. l. 1. §. huius studij. ff. de iust. & iur. & inter Cantabrum nostrum Fortuniũ dotibus inditis & quæsitis ingenij, morũ, & eruditionis bene fortunatũ, & in hac (quæ omniũ totius orbis nobilissima prouincia est) Italia omni litterarum genere illustratum, in libr. de vlt. fine vtriusque iuris. in principio. habet enim illa gloss. vsque ad illũ recepta, Leges factas in fauorem singulorum; vt minorũ, mulierum, & similiũ; principaliter quidem factas esse ad vtilitatem priuatorum, sed secundariò ad vtilitatem publicam: Fortunius autem contra; eas principaliter latas esse in fauorem publicum, & secundario in priuatum: componitur enim hæc controuersia; intelligendo verba illa principaliter, seu primo & secundario glossæ, iuxta ordinem exequutionis; & non secundum ordinem intentionis: verba verò Fortunij è contrario. Eodem omnino modo conciliari potest prædicta gl. cum Archid. & cõmuni, in d. c. erit autem lex. 4. dist. vbi olim cum Salmãticæ Decreti cathedram regeremus, conciliauimus.

Est item alia inter præfatum Fortunium & cõmunem antinomia, siue controuersia: Ille enim in li. præfato de vltimo fine vtriusque iuris, in principio tenet; eundem esse vtriusque iuris & canonici & ciuilis finem. Cuius contrarium tenent communis, quam sensit glo. cap. cum contingat, de iureiur. verb. debet. cõmuniter recepta & putata singul. ab And. Sic in ca. in præsentia. col. 3. de probat. & capi. nam cõcupiscentiã. de constit. col. 3. & c. cæterum. de iuram. calum. & ca. filius. col. 2. de testa. & nota. à Dominic. c. 2. de constit. lib. 6. sensit enim ius ciuile dirigere hominem in bonũ publicum honestum, non curãdo de vtilitate animæ: ius vero canonicum dirigere hominem in vtilitatem animæ, vitando eius periculum, capit. 2. de constit. lib. 6. ibi, *vt animarum periculis caueatur; &c.* Quod ipsum tenet Pan. in præm. Greg. col. 10. Cardi. & communem.

Omissa tamen altiori disputatione breuiter, & nouè dici possent quatuor. Primum, quòd iuris ciuilis

Universidad de Deusto
Biblioteca

quatenus est tantum tale, & quatenus constituitur tantum per potestatem sæcularem, quæ est naturalis ratione tantum naturaliter ducta, non potest esse finis beatitudo & fœlicitas æterna, ad quam Christiani & fideles tẽdimus, & adipisci speramus: quod probatur primo illo irrefragabili argumẽto, Nihil potest esse finis alicuius libere agentis, nisi ab eo præcognitum: quia vt post Arist. ait S. Augusti. libr. 10. de Trinit. & post eum Sanct. Thom. 1.2. quæst. 3. artic. 4. voluntas non fertur in incognitum. At potestas sæcularis, quatenus est tantum talis, non cognoscit, nec cognoscere potest præfatum finem: quia non potest cognosci per solum naturale lumen, & rationem naturalem. ergo non potest sibi præstituere illum finem. Deinde patet eo quòd potestas sæcularis est potestas naturaliter à Deo data generi humano, quæ dirigitur per ius naturale, rationemque naturalem & ius naturale, 1. dist. & in princ. 5. dist. At ratio & cognitio naturalis, nõ attingit supernaturalia: vnde S. Tho. 1. par. quæst. 1. & ipse cum Scoto & aliis omnibus cõmentantibus, in prologo sententiarum concludunt necessariam esse homini scientiam reuelatam, & supernaturalem ad hoc vt saluetur, & adipiscatur vitã æternã, quæ physicus & naturalis cognoscere nõ potest iuxta illud Esaiæ 64. *Oculus non vidit, Deus absque te, quæ præparasti diligentibus te.*

Secundum, quòd fœlicitas humana huius vitæ tẽporalis, quæ cõsistit in virtute morali & naturali, quæque est virtuosa naturali rationi conformis, potest esse & est finis iuris ciuilis, & legum sæcularium humanarum quatenus illæ tantum à potestate naturali ratione feruntur, iuxta Aristor. lib. 5. Ethic. & S. Thom. 1. 2. q. 95. art. 2. & q. 96. art. 3. & satis probatur in proœmio Decre. ibi. *Lex proditur vt appetitus noxius sub iuris regula limitetur, per quam genus humanum, vt honeste viuat, alterũ non ledat, ius suum vnicuique tribuat, informatur.* & in c. facta. 4. dist. *Factæ sunt autem leges, vt earum metu humana coerceatur audacia, tutaque sit inter probos innocentia, & in ipsis improbis formidato supplicio refrænetur audacia, & nocendi facultas.*

Tertium, quòd iuris canonici siue Pontificij, etiam quatenus est humanum; per potestatem ecclesiasticã supernaturalem constitutum, potest esse & est finis fœlicitas æterna, quam Christiani quærimus, & adipisci speramus. Tum quia hoc significant præfata ca. cũ contingat. de iureiur. & c. 2. de const. lib. 6. & etiam ca. 1. de pact. c. 1. de oper. nou. nunc. c. quamuis pactum. de pact. lib. 6. c. licet mulieres. de iureiur. eodem lib. totus tit. de summa Trinit. in Decret. Sexto, & Clem. totus titulus de baptis. de celeb. miss. de pænit. & remis. & multæ causæ, & quæstiones, quæ in Decreto Gratiani ponuntur; extrauag. vnam sanctam. de maior. & obed. canones item Apostolorum, & Concilia œcumenica & prouincialia in hunc finem principaliter habita. Tũ quia Ecclesia Christiana sicut à Christo clauem potentiæ suæ summam, eãdemque supernaturalem potestatem ligandi atque soluẽdi etiam mediantibus legibus accepit, c. quodcunque. 24. q. 1. & extrauag. quia quorundam. Ioan. xxij. de verbor. signifi. ita etiam accepit clauem scientiæ, ac cognitionem fidei orthodoxæ, vt per præcitata constat: & ita legibus supernaturali potestate à se latis finem quoque supernaturaliter lumine fidei cognitũ, & pstituere potuit, & præstituit.

Quartum, q̃ iuris ciuilis quatenus est à Christianis Imperatoribus & Regibus etiã potestate naturali cõpositũ, aut approbatũ, finis potest esse; & est fœlicitas æterna, quã Christiani credimus & speramus: quamuis licèt potestas eorum sit tantũ naturalis, & non possit ad supernaturalia extendi; habent tamen cognitionẽ fidei infusam, & acquisitam, qua cognoscunt, & crederunt vitam quam Christiani quærimus æternã: & ita vt omnia virtutum aliarum opera possunt in eam referre ac frequẽter actu vel virtute referunt: ità etiam suum ius, suasque leges, quæ sunt opera quædam eorũ præcipue possunt in eandem referre ac referũt. quod satis constat ex inscriptione illa C. *In nomine D. N. Iesu Christi.* & ff. *In nomine Domini.* & clarius ex l. 1. & l. 2. & 3. inter claras. cum his quæ inseruntur ei ex epistola Iustiniani, de sum. Trin. & ex l. 1. & 2. de vet. iur. enucl. & titulis de Episcop. & cler. & de Episcop. aud. & aliis multis. quibus quatuor arbitror dictis, satis conciliari posse illa quę præfatus eruditissimus Fortunius adcum his quæ communis docet.

Ex quibus infertur, id quod ipse persuadere nititur, ius ciuile compositum à Iustiniano ex mente ipsius explicita vel implicita ita interpretãdum, vt non fuerit ei vlla intentio contraueniendi sacris canonibus legitimè ab Ecclesia, Papa, & Conciliis œcumenicis ante illum latis, vel postea ferendis: quoad ea, quæ ad vitam æternam consequendam sunt necessaria.

SVMMARIVM.

30 *Actvs cuiuscunque virtutis, quamlibet bonus, & principaliter fiat ob bonum temporale siue pecuniarium siue honorarium malus.*

30 *Regula illa, cuius finis malus est, &c. sine vlla exceptione vera.*

30 *Bona virtutis & animæ præstantiora bonis corporalibus & vtilibus.*

31 *Fortia facta ob honorem aut pudorem peccata.*

32 *Actus virtutum facti principaliter ob salutem, & vitam mali, secundum Adrianum: quod non est verũ in omnibus.*

33 *Actus virtutis iuste fit minus principaliter ob tempora bona.*

33 *Finis iustus omnium actuum omnium virtutum Deus.*

34 *Beatitudo & virtus, vt comprehendit diuinam, & humanã; & ratio, vt est genus ad naturalem, & supernaturalem.*

35 *Fine quo satisfit obligationi ponendi finem actui.*

36 *Finis malus, quia malum culpæ, & finis malus, quia ineptus differunt.*

EX quarta finis diuisione posita supra nu. 8. in bonum & malum, & membrorum definitionibus, colligitur primo, quòd quicumque aliquem virtutis actum agit, principaliter ob bonum aliquod temporale pecuniarium immo & honorariũ quod pecuniario maius est; peccat, si actualiter vel virtualiter nõ referat illud in Deum aut beatitudinem, vel in aliquam virtutem ei conuenientem generalem, vel specialem. Tum, quia sine vlla exceptione vera est illa regula topica supra nu. 7. citata, *Cuius finis malus est, ipsum quoque malum est.* fundata in hoc cap. cum minister. & aliis postea citandis; licèt altera eius germana, s. *Cuius finis bonus est, ipsum quoque bonum est.* frequenter sit falsa, c. fortè, quod de furante ad eleemosynam faciendam agit; & ca. denique 14. q. 5. At finis medio minor ineptus est, & consequenter malus: & constat virtutes, & animæ bona præstare bonis corporalibus, & vtilibus ca. deteriores. 6. q. 1. ergo hæc inepta sunt vt illorũ fiãt scopi & fines. & per cõsecutionem, qui ea facit, finem principalem actus vir-

tutis, inordinatè maléq; facit. Tum per illud Persij ab omni schola Christiana receptum. *Recti finem, extremúmque esse recuso; Euge tuum & bellè.* Tum quia grauissimè id determinat Adri. quolib. q. 1. lit. C. per illa verba, *Qui vult bene agere, Deo placere, iuste iudicare, liberalem fortem, magnanimum, temperatum se exhibere, propter honorem, corporis salutem, siue intendat, vt finem totalem, siue vt finem partialem, actus neque iustus, nec liberalis, neque magnanimus est: sed agit male & peccat.* Per dictum item Arist. Ethic. 3 omnium sententiæ consonum, *Qui quamlibet strenue pugnet: si ob honorem, & gloriam, vel pudorẽ id facit, non agit fortiter sed vitiosè.* Et per illud S. Aug. relatum per Magistrũ, & alios in 2. dist. 38. & à S. Tho. quolib. 2. art. 2. *Qui ob victum prædicat, non meretur, sed peccat.* & Cæcr. super Matth. cap. 7. pag. 2. *Qui largitur eleemosynã, vt laudetur, saltem venialiter peccat.* & ante illos Gratia. cap. fin. 23. q. 6. *Qui dat ob pudorem, & rem, & merita perdit, neque bene agit qui bonum ob timorem agit.*

32 Ampliandam esse conclusionem hanc etiam ad eum, qui agit aliquem virtutis actum ob corporis salutem, expresse præfatus Adrianus, vbi supra: sed cõtra putamus. Tum quia sub numer. 5. diximus, vitam, & bona delectabilia iuste posse amari, & appeti propter se tantum cui consequens est iuste illa fieri posse hiem aliquarũ bonarum operationũ. Tũ quòd alioqui cõsequeretur, quòd actus abstinẽdi à nimio cibo, & potu, qui sunt actus virtutis, abstinentiæ, & sobrietatis, ad conseruandã salutẽ, & vitã, vti etiã pharmacis, & aliis medicinis, ad recuperandã salutẽ amissam, esset peccatũ: quod est contra omnium doctorũ mentem. Quare illud Adriani arbitror limitandum, vt solum habeat locum, in actibus virtutum maiorum virtutibus illis, quorum actus iuste ordinari possunt ad salutem & vitã: quales sunt amor Dei, & actus spei, & religionis, quarũ finis aptus & proportionatus nequit esse salus & vita hominis. Vnde qui amaret Deum, vel crederet in eum, vel speraret in eo, vel eum veneraretur principaliter propter salutem, & vitam suã conseruãdam, peccaret: quia de illo, quod est minus bonum faceret finem maioris boni. ille verò, qui actum abstinentiæ, sobrietatis, temperantiæ, continentiæ & aliarũ similium virtutum, finem faceret suam vitam, & salutem, non peccaret: immo si alia in id necessaria concurrerent, mereretur.

33 Ampliaret etiam aliquis hanc conclusionem per præfari Adriani dictum, etiam ad actus, qui licet principaliter fierent propter finem debitum, minus tamẽ principaliter fierent propter bona vtilia; eo quòd ipse ait præfatam conclusionem esse veram, siue ille finis sit totalis, siue parcialis. Sed non rectè faceret, qui sic ampliaret eam; immo est limitanda vt solum intelligatur de fine principali, & non de minus principali: quia nihil ait Adrianus de fine minus principali, sed solũ de partiali, qui frequenter est principalis: quoniã duo fines partiales possunt esse principales vnius, & eiusdem actus, §. affiniratis. Instit. de nupt. & infra dicemus. exemplum de iciunio, quo quis iciunat dies quatuor temporum quadragesimæ, in finem satisfaciendi præcepto de iciunando dies quatuor temporũ, & in finem satisfaciendi præcepto de iciunanda quadragesima; qui duo fines sunt quidem partiales, sed principales.

34 Secundo colligitur, quòd omnium actuum quarumcunque virtutum finis principalis aptissimus & optimus est Deus ipse, qui est vltimus finis cuius, omnium rerum. Beatitudo item, quia est vltimus finis quo, potest esse finis & principium omnium actuum intellectus & rationis, quamuis nequeat esse finis principalis charitatis & amoris Dei, qui propter se ipsum solum principaliter est diligendus; vt Sanct. Thom. declarat, 2. 2. quæst. 27. art 3. Virtus item in genere, & recta ratio, sunt fines boni & apti omniũ virtutum moralium & actuum illarum: quisquis enim agit iusta, fortia, & temperata, quisquis amat Deum, vel credit in eum vel sperat in eo; quia id facere est virtus theologa, vel moralis, vel quia ratio naturalis, vel supernaturalis id dictat, bene facit. Quælibet etiã virtus est finis aptus actuum ad eam cõuenientium: qui enim iusta facit, quia iusta sunt; qui fortia, quia fortia sunt; quique temperata, quia temperata sunt: bene facit. Finis item aptus est etiam quælibet virtus altior, & maior respectu cuiuslibet actus inferioris virtutis: nam qui iusta, fortia, vel tẽperata facit, vt placeat Deo, vel vt charitas, fides, & spes magis ac magis augeatur in eo, rectissimè agit.

Tertio colligitur, q̃ oblationi quam omnes habemus præstituendi fines bonos, & aptos omnibus nostris actibus deliberatis, vt longe post hæc scripta in prælu. 5. Man. Confes. diximus; satisfacimus optime quidẽ, si eos agamus, vt Deo placeamus, & egregiè, si vt fiamus beati, & sufficiẽter, si eo quod sunt recti, vel honesti, seu virtuosi, seu quia recta ratio diuina, vel humana id dictat: nã quodlibet horũ, quæ in effectu idẽ sunt, licèt verbis differãt, est iustus generalis finis omnium actuum quarumlibet virtutum. Sufficienter itẽ satisfacit præfatæ obligationi, qui aliquod iustum facit, quia iustũ est; vel forte, quia forte est, & modestũ, quia modestum est, &c. quia quælibet virtus specialis est iustus finis actuũ ad eam pertinentium. Satisfacit etiã qui ieiunat, aut refrænat iram, vt animam & corpus quadãtenus Deo sacrificet: quia virtutem altiorẽ scilicet religionis, facit finẽ actuum virtutum inferiorum, videlicet abstinentiæ, & mansuetudinis. Non tamẽ cõtra satisfaceret, qui oraret, vel sacrificaret principaliter vt abstinens fieret: quia virtutem inferiorem faceret finem principalem actus virtutis superioris. quod non licet per prædicta.

36 Quartò infertur, quòd finis malus, eo quòd sit malũ culpæ, & malus, non eo quòd est malum, sed quia ineptus est, eo quòd sit medio minor, plurimum differunt. Primo quidem quia ille non potest esse finis principalis, neque minus principalis actus boni, etiam si tantum veniale malum sit: hic autem licèt non possit esse finis principalis, potest tamen esse minus principalis: iciunare siquidem, & orare, immo & diligere Deum, si ea etiam minus principaliter, ob fructũ paruum, veniale tãtum, vel ob inanem, (quæ venialis tantũ sit) gloriam agas, peccas: etiamsi principaliter ob Deum ipsum ea feceris. Qui autẽ illa principaliter facit ob Deũ, beatitudinem, vel virtutem, siue quia recta sunt, non peccat: etiam si minus principaliter, ob ea sperat assequi aliquod bonum temporale, pecuniarium, vel honorarium vt mox probabitur.

Secundo differunt; quòd ille nulla relatione ad superiorem finem potest fieri aptus, hic autem sic. Qui enim iciunat vt furetur ad dandũ pauperibus, peccat: quia, vt dictum est supra nu. 15. nullũ peccatum rectificatur, per eius in finẽ bonum relationem. Qui autem iciunat ob pecuniam, quam ob id sperat, ad hoc vt eam pauperibus eroget, non peccat, immo bene-

Universidad de Deusto
Biblioteca

meretur: quia illa pecunię acquisitio in erogationem pauperibus amore Dei faciendam, relata, transformatur in finem charitatis: quæ finis omniũ operum bonorum sanctissimus esse potest.

SVMMARIVM.

37 CAVSA *finalis incaute definitur à Bartho.*
37 *Finem principalem non arguit cessatio operis illo cessante.*
37 *Fines multi possunt esse principales eiusdem actus.*
38 *Actus omnis cuius finis etiam minus principalis est malus, malus.*
39 *Finis principalis nullius actus virtutis potest esse bonum temporale.*
39 *Finis minus principalis inseruientis Deo ecclesiæ & prælato, potest esse beneficium ecclesiasticum; & mutuantis lucrum.*
39 *Mutuans iuste sperat lucrum minus principaliter.*
39 *Distributiones ob lucrandas minus iuste surgitur.*
40 *Pœnas qui statuunt, & qui ob eas obediunt, vt peccant.*
40 *Timor seruilis, qui bonus, & qui malus.*
41 *Præmia qui statuunt, & qui ea quærunt vt peccant.*
42 *Timore Deo seruientium, qui bene, & qui male merentur.*
42 *Timorem quem non comparitur charitas.*
43 *Finis principalis orationis iustius nequeunt esse temporalia.*
43 *Finis minus principalis, & obiectum orationis possunt esse temporalia; non autem finis principalis.*

17 EX quinta finis diuisione supra nu. 9. posita, in principalem & minus principalem, eorũque definitionibus infertur, primò, q parum cauta est definitio finis, seu causæ principalis finalis, Bart. in l. 2. §. fi. ff. de donat. & quam sentit glossa l. 1. §. sextum. ff. de postulan. & alij, quos citaui in repet. cap. inter verba. 11. q. 3. conc. 5. Et in ea, cũ cessante, de ap. videlicet, esse finẽ quo cessante cessat opus. Tũ quia illa multis finibus minus principalib. cõuenit, per prędicta in d. nu. 9. Tũ q alioqui pauciss ima essent opera etiam in sese bona, quæ nõ essent peccata: oẽs enim virtutũ actus, quorũ finis principalis est aliquod bonũ tẽporale, est peccatũ. vt supra nu. 30. probatũ est: & rarissimi sunt qui nisi ob ea sperarent aliquid temporale, illa facerẽt, iuxta illud Iuuenal, *Quis virtutẽ amplectitur vllã, præmia si tollas?* Tũ quia licèt operis cessatio, cessãte causa, sit aliqua coniectura quoad forũ exterius, q sit principalis; nõ tamẽ cõcludit; & quoad forũ interi° nihil ferè facit; quoniã quoad illud æstimatio animi, qua sic æstimantur causę, facit, vt alia sit principalis, alia vero minùs principalis.

Secũdò infertur, q vnus & idẽ actus potest habere multos fines principales, & multos min° principales; & multos, quorũ alius, vel alij sũt principales, & alius vel alij min° principales, pro quo est §. affinitatis. Inst. de nup. & l. librorũ. ff. de his qui notãtur infa. vbi & in l. 1. nu. 28. ff. de sol. matr. Bar. potest enim quis ieiunare principaliter vno & eodem die, quò fiat abstinens; & quo præcepto Ecclesię obediat: & quò pro peccatis satisfaciat, & quò Deo placeat. Et primo fine meritũ abstinentiæ meretur, secundo obedientię: tertio pœnitẽtiæ, quarto charitatis, vt pridem diximus, in capit. fratres. nu. 117. de pœn. dist. 5. quod plurimum nos mouere debet ad facienda bona ob multos fines bonos: quò multa merita eadem opera, & labore quæramus, referendo in multos fines principales ea quæ ob vnum tantum facimus, vt in prædicto exemplo.

38 Tertio infertur, q omnis actus quamlibet bonus cuius finis siue principalis siue minus principalis est malũ culpę, saltẽ venialiter adeo est malus, vt nulla relatione in bonum aliquod etiã summum, fieri possit bonus. Nec obstat q, subtiliter opponi potest, dixisse nos supra nu. 35. q finis malus, eo solo q est ineptus ad hoc, vt sit finis principalis potest esse bonus, si referatur in altiorẽ finem; putà actus iudicandi ac consulendi ob amorem pecuniæ, propter ipsammet solam, est peccatum, saltem veniale; fieri potest bonus referendo pecuniam ad largiendam elemosynam, vel ad honeste viuendum. Non inquam, hoc obstat: quia ęque licet vel iudicare ob pecuniam propter se solã, est actus ab actu consulendi, & iudicandi propter pecuniã in prædictos fines relatam: & ita non probat argumentum, quòd idem actus qui est malus ob finem minus culpæ, fiat bonus per relationẽ finis illius in altiorem: quãuis probet, quòd vna & eadem res, quæ propter se tantùm desiderata inficit desiderium, eadem propter aliud desiderata rectificat illud: sed illa desideria non sunt vnum, neque possunt esse; quia sic cum pugnant: sed duo quorum alterum est bonum, & alterum malum.

Quarto infertur, quòd licèt nullius actus virtutis finis principalis posit esse bonũ tẽporale: immo quilibet actus virtutis quamlibet in se bonus, efficiatur malus, si fiat principaliter ob aliquod bonum temporale; non tamen si fiat minus principaliter ob illud. primum quidem, per illud Psal. 118. *Inclinaui cor meum ad faciendas iustificationes tuas in æternum propter retributionem.* vbi verbum, propter, significat causam imoluituam, siue finem minus principalem: quod significare aliquãdo dicit S. Tho. supra, num. 3. citatus in 2. 2. q. 27. art. 1.

Deinde quòd Vrbanus Papa in capit. si officia. 99. dist. & Cælestinus in cap. quid proderit. 61. dist. decreuerunt licere clericis seruire Deo in ecclesiis, non spem ascendendi ad dignitates illarum: immo Gelasius in cap. consuluit. 74. dist. dixit in hæc verba, *Commoda presbyteri propensius quàm diaconi consequantur, vt habentes saltem ratione constricti, & honorem quem fugerant appetentes, & quæsitum.*

Tertiò quòd Valerius Max. lib. 2. cap. 1. de Areopago, ait vberrimum virtutis alimentum esse honorem, & Cicero à Christianis probatus, & à S. Augustino relatus lib. 5. de Ciuit. Dei cap. 2. *Honor alit artes.* & Iuuenalis Satyr. 10. *Quis virtutem amplectitur ipsam præmia si tollas?*

Quartò quòd glossa recepta in d. ca. quid proderit, dicit expresse per illum textum, licere clerico seruire in ecclesia, ad quærendam aliquam dignitatem, modo principaliter ob id non seruiat: cui similis est glo. 1. ca. hoc ad nos. 59. dist.

Quintò quòd glo. c. consuluit. de vsur. habet, quòd licèt peccet qui mutuat principaliter ob lucrum, non tamen qui principaliter id facit vt iuuet proximũ, & quia id ratio dictat: quãuis minus principaliter, & secundariò id speret. & glo. cap. cum esset. de simon. & ca. cum ad nostram. de elect. aiunt, simoniam quidem admittere illum, qui prælato inseruit principaliter ob beneficium ecclesiasticum præsertim interueniẽte pacto: non autem qui principaliter ob alium finem respectũ inseruit; licèt secũdariò, & minus principaliter ob illã spẽ inseruiat. Quod pulchrè declarat Adria. quolib. 9. ar. 2. sub litera L, M, N, O. Facit denique glo. illa celeberrima, cap. de clericis non resident. lib. 6. quæ ait, peccare quidem eum qui surgit ad matu-

ad matutinas preces principaliter proper distributiones quotidianas: non autem illum qui surgit principaliter, vt Deo inseruiat, & minus principaliter & secundariò, vt eas lucretur.

39 Quinto infertur ratio excusandi superiores præcipientes aliqua sub pœna temporali, & subditos obedientes ob eã eis: qualia sunt citata per Gratian. in c. 1. 2. 3. & 4. 26. q. 6. & ca. irrefragabili. de offi. ord. & capit. vt clericorum. de vit. & honest. cleric. cũ multis aliis Pontificis & Cæsareis decretis, quibus superiores mera pœnarum cogunt subditos ad agendum bona, & ad abstinẽdum à malis: videri enim posset alicui, hoc esse peccatum, eo quod videatur incitare subditos ad peccandum; nempe ad obediendum ob finem excudendi se à pœna temporali; quod est quoddam bonum temporale, & tale bonum non potest esse finis actus virtutis. & si subditi peccarent obediendo propter, pœnam, peccarent etiam superiores præcipiendo aliquid sub ea: quia facientes & consentientes, &c. capit. omnium. 2. q. 1. & c. 1. de offic. deleg. Sed ratio excusandi 40 peccato tam superiores, quàm subditos est, quod ipsi non statuunt pœnas ea mente, vt subditi principaliter ob eas obediant: quia id esset velle vt peccent; & consequenter ipsi peccarent, dicto capi. notum. 2. q. 1. sed potius ea vt inferiores obediant principaliter ob virtutem, & minùs principaliter ob pœnas; & ita non peccãt: quia non iubẽt quicquã, quod sine peccato nequeat impleri per inferiores si velint: & si ipsi obediant eis principaliter, vt euitẽt pœnã; peccant quidem quoad forũ interius, non culpa superiorũ, sed sua propria: cùm possint ea sanctè implere solius virtutis amore, aut saltem eius amore principaliter, & minus principaliter pœnæ timore: amplectentes illud, *Oderũt peccare boni virtutis amore.* & fugientes illud, *Oderunt peccare mali formidine pœnæ.* Itaque quicunque principaliter præcipiunt vel obediunt ad pœnam, peccat quoad forũ interius; qui verò principaliter ob virtutem, & minùs principaliter propter pœnam, rectè agunt; qui verò penitus ob solam virtutem obediunt, melius agunt: & experientur illud falsum dictum glossi. capit. 1. de colluf. dereg. *Deus non est remunerator verborum, sed operum.* id est, non remunerat bona facta, sed bene facta.

41 Sexto infertur ratio, qua excusantur legislatores, & alij pij & eruditi, qui in Indiis & alibi solent inuitare fideles muneribus, & blãditiis ad fidem catholicã; & parentes filias ad religionem, ne innuptæ pereant; & heri siue domini qui promittunt præmia famulis conuentibus & communicantibus extra quadragesimã; & qui statuũt in ecclesiis distributiones quotidianas horis canonicis interessentibus: licèt enim secundo videri possent peccare, eò q incitant ad faciendum actus virtutum propter bona tẽporalia, & sic ad peccandum; excusantur tamen eò quòd qui talia promittunt, & statuunt non ea mente id faciunt, vt ij quibus illa promittuntur, ob ea principaliter moueantur; sed vt per ea veluti per calcaria, minus principaliter moti & impulsi, ea bona principaliter ob Deũ, vel virtutem faciant. sicut gl. singularis, quæ penultima est, cap. 1. de clericis non resid. lib. 6. probè sensit: nam qui contraria 42 mente mouerent, vel mouerentur, peccarent.

Septimo infertur, q omnia illa quæ probant licitũ esse seruire Deo ob timorẽ malorũ, vel amorẽ bonorũ æquale est illud Matth. 10. *Eũ timete qui potest animam & corpus perdere in gehennã.* vbi timete, significat, seruite cũ timore, secundũ Gratia. 23. q. 4. in summa, qualia itẽ alia multa, quibus olim sub lege naturæ & Mosayca, & post ea sub lege gratiæ, Deus ipse multos ad iustitiã, vel ad augmentũ eius traxit, & trahit amore bonorum temporalium: & timore malorum temporaliũ vel æternorũ, iuxta illud Esai. 1. *Bona terræ comedetis.* adiuncto c. non omnis. 5. q. 5. c. Nabuchodonosor. 13. q. 4. q omnia inquã intelligenda sunt de amore, quo bona tẽporalia minùs principaliter timentur: timor enim seruilis quo principalius mala pœnæ timentur, quàm mala culpæ; & qui hominẽ ita afficit, vt nolit peccare propter pœnã, peccaturus, si ea nõ immineret, peccatũ est, & mortiferum quidẽ, si tale est illud, à quo propter timorem abstinet: nec eum charitas compatitur; sed seruilis ille quo timetur quidẽ malũ pœnæ, sed minus principaliter & minus quàm malum culpæ, & quoad Deũ accedimus, bonus est, & donũ Dei, vt colligitur ex S. Tho. 2. 2. q. 19. per totam, præsertim art. 4.

Octauo infertur, non obstare prædictis, q licet petere à Deo tẽporalia, iuxta illud prouerb. 30. *Tribue victui meo necessaria.* & q illud licet desiderare, quod licet & petere, S. Aug. lib. de orando Deũ, ad Probam. Et q iuxta doctrinã Dominicã Matth. 6. & Luc. 11. qua docuit nos petere panẽ nostrũ quotidianũ. Et q petitio à Deo, actus est virtutis, & non qualis qualis, sed religionis, quę est moralium suprema, iuxta S. Tho. 2. 2. q. 81. art. 6. & l. veluti. ff. de iust. & iur. Infertur inquã, hæc non obstare: quia aliud est obiectũ vel materia actus virtutis, siue finis operationis de quo agunt prædicta; quod concedimus esse frequentissimè bonũ tẽporale: aliud finis operarij & principalis, de quo ioquuntur. Vnde qui petit à Deo victum vel temporalia bona nõ debet facere illa finẽ orationis suę principalẽ, sed ipsũ Deũ, cui obsequitur orando vel volendo ad obsequẽdum ei, vel in gloriam eius. Quod vtinam omnes animaduertamus, licèt possit facere minus principalem, vt subtiliter declarat S. Bernard. serm. 40. super Cant. 43

SVMMARIVM.

44 FINIS *principalis actus virtutis nequeunt esse laus, honor, fama & gloria.*
44 *Intellectus illius Pauli,* Qui gloriatur, in domino glorietur, &c.
44 *Prædicanti ob gloriam humanam non quæritur Laureola doctoralis.*
44 *Bona honoraria esse bona fortunæ; ineptaque vt sint finis principalis virtutis.*
45 *Possunt autem esse finis minus principalis.*
45 *Restitutio bonorum pecuniariorum excusatur, si fieri non potest, absque amissione honorariorum.*
45 *Bramia ad honorem incitantia licita.*
45 *Coronas honoris varias, pro variis gestis Roma instituit.*
45 *Laureæ honoris literariæ tres, baccalaureatus, licẽtiatus, & doctoratus.*
46 *Honoraria bona quæ probãt esse inepta pro fine actus virtutis, intelligenda de fine principali, & quæ contrarium probant de minus principali.*
47 *Laus quid, & in quo ab honore differat.*
47 *Laus etiam sine sermone literis sacris & canonis.*
47 *Laus non solum virtuti, sed etiam aliis bonis debita.*
48 *Honor quid?*
48 *Fama quid? & aliter quàm à iurisconsulto definita.*
49 *Gloria quid?*
49 *Reuerentia quid?*
50 *Honoraria bona. s. reuerentia, laus, fama, honor, & gloria conueniunt. Primo quod nunquã aliud pro alio ponitur.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

Secundò quòd nullum eorum est virtus: & quòd bona externa fortunæ excepta aliquando reuerentia: & quòd non sunt propter se amanda. Tertiò quòd omnia illa sunt maiora quàm pecuniaria. Quartò quòd sunt minora quæ vita & alia corporalia bona. 51

51 *Bona honoraria præcedunt pecuniaria.*

51 *Intellectus l. ijsti quidem. ff. quod met. cau.*

52 *Intellectus l. Codicillis. 5. Matre. ff. de leg. 2.*

52 *Patrem magis tenetur diligere filius quàm filium.*

52 *Adultery peccato cur maius homicidium.*

52 *Gloriam Romani gentiles cur vitæ præponebant.*

53 *Honore pro seruãdo mariendũ vulgatum elogium, sed error, nisi.*

53 *Gloria pro seruanda non obiisse Eleazarum, sed pro virtute: quæ gloriam meretur.*

53 *Vitam honori & gloriæ, & virtutem virtuti præferẽdam.*

44 NOno infertur, quòd quinq; illa bona honoraria, videlicet reuerentia, laus, honor, fama, & gloria humana, non possunt esse fines principales alicuius actus virtutis: & & quòd quicunque ob ea principaliter facit aliquid, peccat: etiãsi illud, quod facit de se sit maximè bonũ.

Primò quidem per illud Matth. 6. *Attendite ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus, vt videamini ab eis: alioqui mercedem non habebitis apud patrem vestrum, qui in cœlis est.* & paulo post. *Quomodo potestis vos credere, qui gloriam ab inuicem accipitis?* per quod S. August. lib. 5. de Ciuit. Dei cap. 14. ait, amorem gloriæ humanæ fidei Christianæ obuiare, ad perditionem eius disponẽdo.

Secundò per illud Pauli. 2. ad Corint. 10. *Qui gloriatur in Domino glorietur.* id est, qui appetit gloriam, non appetat humanam, sed diuinam, quam cognoscendo, & amando Deum, & ea quæ ab eo habet, accepta ferẽdo illi, in eiusque gloriam referendo assequetur; vt in effectu ait S. Tho. super eod. cap. 10. & colligitur ex eo quod subiungit, *Non enim qui se ipsum commendat ille probatus est, sed quem Deus commendat.*

Tertio per illud S. Aug. lib. 5. capit. 13. de Ciuit. Dei. *Sanius videt qui laudis amorem vitium esse cognoscit.*

Quartò, quòd per illud ait S. Bernar. in sermonibus paruis fol. 18. laudem exteriorem hominum esse vanã, & interiorem conscientiæ minime sufficere: ideóque diuinam qua laudemur quærendam. Et per illud eiusdem S. Bernar. serm. 3. super Cant. col. 3. *Sunt qui scire volunt vt sciantur: & turpis vanitas est.*

Quinto, quòd S. Tho. quolib. 3. art. 12. concludit, nõ quærri saureolam in cœlo doctoralem, prædicanti bene ob gloriam. & Arist. Ethic. 1. ait non esse magnanimo curandum vt laudetur. & quidam sapiens ad quẽdam philodoxum dixit. *Summa laus est non ambire laudẽ.* & Salust. de Catone, *Quo minus quærebat gloriam, magis eam illa sequebatur.*

Postremo per rationem qua fundat hæc omnia ille irrefragabilis syllogismus in secundo modo primæ figuræ, quem appellant Celarent, scilicet, Nullum tẽporale bonum fortunæ potest esse finis iustus principalis illius actus virtutis, vt supra nu. 30. late probatũ est. At quodlibet horũ quinque est bonum temporale fortunæ, vt supra num. 5. probatum fuit. Ergo nullum illorum potest esse iustus finis principalis illius actus virtutis. Per quam eandem rationem syllogisticam significatur omnes prædictas authoritates, & alias eis similes intelligendas esse de illis, qui finem principalem suorum actuum aliquod horum quinque faciũt; aut de illis qui hæc ea parte qua sunt vana vel mala quærunt: quòd quando contingat infra dicetur. Per quam intelligentiam respondeti potest eis, quatenus sequenti conclusione contraire videri possint.

Decimo infertur, quòd præfata quinque, scilicet reuerentia, laus, honor, fama, & gloria possunt esse fines minus principales actuum virtutum: & quòd qui eos agit, ob ea minus principaliter respecta, non peccat. Quod probatur primo per illud Matt. 5. *Luceat lux vestra coram hominibus.* & illud, *Sint lucernæ ardentes in manibus vestris.* Luc. 12.

Secundo per illud Pauli 2. ad Corinth. 1. relatum in cap. inter verba. 11. q. 3. *Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ.* Et ne dicas eos agere de laude diuina, pondera, quòd loquuntur de laude conscientiæ propriæ, quæ est creatura.

Tertio quòd id efficaciter probatur, eo quòd bona pecuniaria licitè possunt peti à Deo, & appeti, & propter fine minus principali poni, vt suprà. nu. 41. probatum est. At bona honoraria qualia sunt illa quinque maiora sunt, quàm pecuniaria, iuxta illud Prouerb. 21. *Melius est nomen bonum quàm diuitiæ multæ.* & illud Eccles. 41. *Curam habe de bono nomine, magis enim permanebit illi quàm mille thesauri magni pretiosi.* & illud Arist. 4. Ethic. *Honor est maximum bonorum.* receptum à Sanct. Tho. in multis locis, præsertim. 2. sec. quæst. 119. articu. 1. ad 2. cui consonat l. in pecudum. §. fin. ff. de vsur. & gloss. penultim. capit. suam. de pœn. & gloss. extra. ad cõditorem. Io. xxij. vers. Hono. de verb. signi. quod adeò quidem est verum, vt exeusetur quis à restituendo bona pecuniaria, quandiu nequit ea restituere fidelibus honorariis, vt probat Caie. tom. 1. opusculo opuscu. 14. quem nos sequimur in Manuali, ca. 16. num. 44. Cum igitur omnium consensu, liceat desiderare bona, pecuniaria, & pro fine minus principali ponere, a fortiori licebit desiderare, & pro tali fine ponere honoraria, arg. c. cum in cunctis. de elect. & authen. multo magis. C. de sacrosc. eccles.

Quarto, quòd brauiis & coronis propositis olim sapientes procurarũt incitare homines ad honores & gloriam quærendam. Athenienses cũ oliuarum corona Periclem illustrassent, polliciti fuerunt eundẽ honorem eis, qui similes illi euaderent, auctore Valer. Max. lib. 2. ca. Areopagi. & Plinius testatur Populum Rom. cuius legibus totus ferme Christianus orbis vtitur, varias coronas pro variis gestis instituisse: nempe ciuicas, vallares, murales, rostrales, &c. quin & Christiani passim, etiã Pont. Max. auctore, varias in variis regnis instituerũt academias, & honores Minerualios vt laureas primas, quas baccalaureatus; & secundas, quas licẽriatus; & tertias, quas doctoratus vocãt, vt ad studiositatẽ & litterarũ studia, magis, ac magis accendantur scholastici. quod vtique nõ permitteretur, nisi licitè illa possunt esse fines minus principales actuum virtutis studiositatis, & aliarum.

Vndecimo infertur, quòd vt omnia quæ allegata possunt ad probandum nil horum quinque debere appeti, nec ob aliquod horum fieri; sunt intelligenda de illis, quando pro fine principali ponitur; vel quando sunt vana, vel mala, vt diximus in fine corollarij. & ita omnia quæ adduci possunt ad probandum quòd illa possunt appeti, & ob ea fieri aliquid, sunt intelligenda de illis quando non sunt vana, neque mala, & pro fine minus principali ponuntur. Per quam veritatem, quam plurima sub obscura claresc[unclear]

Duodecimo infertur, dicendum esse, quid sunt & in quibus differant quinque præfata bona, scilicet reuerentia, laus, honor, fama, & gloria. Et laus quidem definitur esse sermo elucidans magnitudinem virtutis secundum Arist. 1. & 2. Rhetor. cui definitioni, licèt ab omnibus probetur, addenda est particula; quatenus est ad aliquẽ finem ordinata: quia vt S. Thom. asserit in 2. 2. quæst. 103. art. 1. ad 3. & D. Anton. 3. par. tit. 5. capit. 10. §. 1. sub finem. laus ab honore differt eo quòd hic est testimonium absolutum alicuius excellentiæ, verbis, vel alio signo exteriori exhibitum: illa verò testimonium relatiuum alicuius excellentiæ, referens eam in alium, finem verbis tãtum exhibitum. Vnde Arist. 1. Ethic. dixit, optimorum nõ esse laudem, sed aliquid maius ea: quia optimum non refertur in aliud. Per quod vbi supra dixit S. Thom. Deo secundum illam eius ineffabilem essentiam, non conuenire laudem, sed summam latriæ reuerentiam, & honorem: quia est maior omni laude, Eccles. 43. secũdum verò effectus eius, qui in vtilitatem nostram ordinantur, sic, iuxta illud Esai. 63. *Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis Dominus.* & element. si dominum in sanctis eius laudare iubemur. de relig. & veneratio. sanctorum. qua de differentia pulchrè dixit quidam.

Est honor in portu, cum puppis ab æquore venit.
Laudibus incepta continentur opus.

Addendum item secundo, quòd sacræ litteræ; sacrique canones per verbum laus, non solum intelligunt illam exteriorem, quæ verbis fit, cui soli definitio præfata conuenit, sed etiam & magis interiorem, qua Deum Angeli laudant; iuxta illud, *Laudate Deum omnes Angeli eius.* Psal. 148. qua creditur Zacharias mutus laudasse, Luc. 2. & multi audientes Apostolum ad Colos. 3. & cap. 1. 92. distin. cantant & psallunt in cordibus suis Domino.

Addendum tertio, quòd per illud verbum, virtutis, in definitione positum, intelligendum est omne bonum etiam si non sit morale: quia sunt ingenium, iudicium, memoria, eruditio, ars, vires, agilitas, & alia multa, quæ iure laudantur.

Honor autem definitur, vt prædictum est, exhibitio reuerentiæ in testimonium alicuius excellentiæ. qui per proximè dicta videntur addenda illa verba, finem eius in alium finem relatione.

Fama vero definitur à Calistr. in l. cognitionis. §. existimatio. ff. de variis, & extraor. cog. esse dignitatis illæsæ status, legibus ac moribus comprobatus. cui licet etiam nemo aduertat addendum est, illam quidem aptam esse proposito Calistrati, non tamen nostro. Tum quia secundum illam, non esset fama, nisi de virtute: cum tamen in nostro proposito, sit de ingenio, & aliis; de quibus diximus esse etiam laudem: vnde Geneseos 6. Gigantes appellantur viri potentes & famosi. Tum quia iuxta illam definitionem, nullus infamis haberet famam; cum tamen multi, qui vno respectu sunt infames, altero habeant famam ingentem, vt Alexander Magnus, Iulius Cæsar, & alij multi. Quare fama ad propositum nostrũ definiri potest, esse attestatio popularis de re aliqua, argum. cap. non sunt audiendi, 11. quæst. 3. & cap. qualiter & quando. in 2. de accusatio. cum glos. & citatis ab ea.

Gloria verò est elata cum laude notitia, secundum D. Ambr. in cap. 3. ad Roma. quem sequitur. S. Tho. 1. 2. quæst. 2. art. 2. & melius 2. 2. quæst. 103. art. 1. ad 3. & melius 2. 2. quæst. 132. art. 4. & lib. 3. contra Gentiles. cui etiam addendum, quod verbum, laude, in ea positum non debet ita stricte intelligi, ac supra definitum est: fieri enim potest, vt alicui contingat gloria sine laude verbi, per honorem facti, vt satis contigit Mardochæo Hester 6.

Reuerentia definitur à Thoma Vualdensi, in lib. de sacramentalibus. cap. 118. art. 6. animi reputatio, qua quis bonitatem alterius magnifacit. vbi pulchre ait hæc quatuor, reuereri, honorare, laudare, & glorificare, ita sese habere; vt posterius priori aliquid adiiciat. Reuereri enim est animo magnificare. Honorare verò, id aliquo signo exteriori significare. Laudare verò, id verbis facere. Glorificare autem, longè lateque id expandere.

Decimotertio infertur etiam dicendum, in quibus quinque supradicta cõueniant, & quidem primo conueniunt, quòd licet stricte sumpta, ita vt dictum est, differant; conueniunt tamen in eo, quòd frequenter assumuntur latius, aliud pro alio: nam gloria nõnumquam comprehendit omne testimonium approbatorium, & vnius, iuxta illud Pauli 2. ad Corinth. 1. *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ.* relatum in dicto cap. inter verba. 11. quæst. 3. ad idem Hierem. 9. & cap. gloria episcopi 12. quæst. 2. cap. sacerdos. sub fin. 1. quæst. 3. & trad. S. Thom. 2. 2. quæst. 132. art. 1. Honor item comprehendit laudem, vt docet S. Tho. 2. 2. quæst. 103. artic. 1. ad 3. Laus item honorem, vt in definitione supradicta, & declarat S. Thom. in 4. dist. 15. arti. 3. quæst. 2. declarans quoddam D. Ambrosij dictum. 50

Secundo conueniunt, quòd nihil eorum est virtus, nec moralis nec intellectualis: quia vt post S. Thom. 1. 2. quæst. 71. artic. 1. in præludio 4. num. 11. Manualis Confessar. declaramus. Virtus est habitus & qualitas mentis habẽtis eam. & nullum horum est talis: quodlibet enim eorum est extra mentem eius cuius est; vt palam patet, & probat Boëtius lib. secundo de consolatione, & S. Thom. 1. 2. quæst. 2. art. 3. & ita sunt bona externa; & fortunæ, excepta sola reuerentia, qua quis considerans suam paruitatem, humiliratem, & vtilitatem, insufficientiam, & in omne peccatum propẽtionem, reuereatur se ipsum quaten⁹ est à Deo multis donis naturalibus, & gratuitis donatus; subiicies omnia sua, quatenus sunt sua, omnibus, quę à Deo habet, quatenus sunt eius.

Ex quo infertur, quòd non sunt propter se tantùm amabilia, vt supra dictum est num. 9. nec consequenter possunt esse fines iusti principales aliquorum bonorum actuum per prędicta num. 30. suntque inferiora bona virtutibus omnibus, quas in dicto num. 5. diximus esse amabiles etiam propter se tantùm.

Tertiò conueniunt in eo, quòd omnia illa sunt maiora bona quàm pecuniaria, vt infrà probabitur. 51

Quarto conueniunt in eo, quòd sunt minora vita, salute, & aliis bonis corporalibus: horum in dominus solus Deus est, Deute. 32. *Ego occidam, & ego viuere faciam.* & Sap. 16. *Tu es Domine qui vitæ ac mortis potestatem habes.* & quàmuis eius diuina Maiestas huius dominij partem communem fecerit Reipub. ca. ille gladius. 23. quæst. 4. non tamen particularibus cap. si non licet. 23. quæst. 5. quitamen sunt domini præfatarum quinque rerum, vt latè monstramus in 6. concl. dictæ reper. cap. inter verba.

Nec obstat, l. ijsti quidẽ. ff. de eo quod met. caus. ibi,

Universidad de Deusto
Biblioteca

Viris bonis ſtupri metus maior quàm mortis eſſe debet. per quam quidam aiunt infamiam eſſe morte peiorem: quod tamen illa non probat: ſed aliud lõge diuerſum, ſcilicet mortem præponendam ſtupro. quod Odoffredus ſentiens, ait, ibi probari animam eſſe anteponendam vitæ corporali: cui conſentit ibi Alb. aiens per eam probari moriendum eſſe potius, quàm peccare mortaliter.

52 Nec etiam obſtat l. codicillis. §. matre. ff. de legat. 2. per quam aliqui dicunt probari, peius eſſe marito, vxoris adulterium, quàm mors: quia reſponderi poteſt primò, quòd illa eius verba, *Filium noſtrum occidit & alia peiora fecit.* quæ in hoc inducuntur, verificari poſſunt, vt ibi annotauit Iacob. de Aren. in occiſione patris. Peior enim videri debet viro bono patris occiſio, quàm filij: quoniam & ſi multa inclinant quem ad magis amandum filium quàm patrem, plus tamen tenetur amare patrem, qui fuit principiũ cauſæ, & fons eius, quam filium cuius ipſe cauſa eſt, vt rectè probat S. Thom. 2. 2. quæſt. 26. art. 5.

Secundò reſponderi poteſt, quòd prædictus §. matre. non loquitur de morte propria, ſed de morte filij: & ita vt maximum ſolum probaret, marito peius eſſe ad ulterium vxoris, quàm mortem filij quod nil contra dicta concludit. Quanquam nolumus negare, maius peccatum eſſe occidere filium alicuius, quàm cum vxore eius adulterari: quoniam hoc eſt contra 3. præceptum 2. tabulæ Decalogi: illud verò contra 2. & per hoc perimitur vita iam habita; per illud autem impeditur habenda, vt S. Thom. declarat, 2. 2. quæſt. 122. art. 3.

Tertiò nouè ſed verè ad illas ambas leges reſponderi poteſt Paulum, & Scęuolam earum auctores fuiſſe Romanos gẽtiles, quos pro ſummo bono gloriam & famam duxiſſe D. Aug. teſtatur lib. 5. de Ciuit. Dei cap. 12. his verbis, *Romani gloriam ardentiſsimè dilexerũt, propter eam viuere voluerunt, pro ea mori non dubitarunt.* ob quod Tulium grauiſsimè reprehendit; & ita eorum hac in re ſententia, tanquam Chriſtianæ legi contraria repellenda eſt cap. contraria. de conſecr. diſt. 5.

53 Tertio non obſtat illud vulgatum elogium, *Pro honore moriendum.* quia id eſt vulgatum erratum, ſi vt ſonat intelligatur: nam etiam Ethnicꝰ Ariſto. 3. Ethi. dixit, non eſſe veram, ſed falſam fortitudinem eam, qua quis pro pudore, vel honore moritur: & ita vt aliqua ex parte verum ſit verba illa pro honore; accipienda ſunt, pro eo quod honorem meretur, nempe pro virtute, ſiue theologa; putà fide, ſpe, vel charitate; ſiue morali, putà iuſtitia, & veritate, fortitudine, & conſtantia, temperantia, & caſtitate; & aliis.

Quarto non obſtat illud quod de Eleazaro, 2. Macha. dicitur, quòd glorioſiſsimã mortẽ magis quàm odibilem vitam complectens voluntariè præbat ad ſupplicium. Non enim ille pro gloria humana mortem ſuſtinuit; ſed pro lege diuina obſeruanda: & ita pro virtute religionis, quę gloriam merebatur. Quare magnopere perſuadere ſibi omnes debẽt, nobiles præſertim, & milites, qui magis iũ hac re peccant; ne tanti faciant laudem, honorem, famam & gloriam, vt pro eis, vel pro vitanda ignominia vitam corpoream, vel ſpiritualem prodigant: vitam autem animæ, virtuteſque ipſius tam morales, quàm theologas tanti æſtimẽt, vt eo ſint ſemper animo, quòd malint vita, membriſque corporeis deſtitui dilacerarique quàm eas deſerere: ſintque parati ad fortiſsime pugnandum, repugnãdumque vſque ad mortem, pro fide Regi, Reipublicæq; præſtita, ſeruanda pro legum diuinarum, & humanarum obſeruãtia; per quam ſummus honor acquiritur in hac vita caduca, & gloria ſempiterna in illa ſtabili patria, Amen.

SVMMARIVM.

54 Honorariorum bonorũ, quæ ſunt quinque, appetitus vel contemptus ſuapte natura, neque bonus, neque malus.

54 Bona quæ quis facit nolle & velle ab aliis probari licet.

55 Honorariorum bonorum appetitus vel contemptus ſit bonus ex bono fine, qui triplex ponitur à S. Tho. cui adduntur alij tres. & 56.

56 Honor exhibetur & recipitur iuſtè cum debetur, & ſi non datur.

57 Bonorum honorariorũ, quæ quinque ſunt, appetitus & contemptus ſit malus ex fine malo. qui contingit tripliciter.

58 Honorariorum bonorum appetitus, non referens ea in debitum eſt malus.

58 Actus omnis ſine bono apto carens, malus, etiamſi malo quoque careat.

58 Otioſum omne deliberatum, quale eſt quod ſine caret, malum. & ideo nullus actus in individuo indifferens.

59 Honorariorum bonorũ appetitus inordinatus vt plurimum veniale peccatum, ſed quinque caſibus mortale. Quod ipſum dicẽdum de contemptu eorum. num. 60. & etiam de appetitu & contemptu cæterorum bonorum vtilium. & de ſcientia, & diſcientia, de obtentu omniũ tam honorariorum, quàm aliorum vtilium. num. 61.

SVNTO conueniunt in eo, quòd appetitus vel contemptus horum quinq; ſuapte natura, neque eſt bonus, neque vitioſus. Tum quia non eſt peccatũ, vt ait S. Tho. quolib. 10. art. 13. & 2. 2. quæſtio. 132. art. 2. quòd aliquis bonum ſuum cognoſcat & probet: dicitur enim 1. ad Corinthios 2. *Nos autem non ſpiritum huius mundi accepimus, ſed ſpiritum, qui ex Deo eſt, vt ſciamus quæ à Deo donata ſunt nobis.* Similiter etiam non eſt peccatum, quòd aliquis velit bona opera ſua ab aliis approbari: dicitur enim Matth. 5. *Luceat lux veſtra coram hominibus.* Per idem item aiebat,

Non ego cum ſcribo, ſi forte quid aptius exit,
Laudari metuam; nec enim mihi cornea fibra eſt.

Tum quia bonitas vel malitia naturalis actus ex obiecto, ſiue ex proportione obiecti ad actum ſumitur, vt probat S. Thom. 1. 2. quæſt. 18. art. 1. maxime ad 2. Sed obiectum eiuſmodi appetitus, ſiue proportio obiecti ad illum, nil mali, nec contrarium rationi de ſe continet. Vnde S. Tho. quolib. 12. art. 13. concludit neque appetitum, neque contemptum famæ eſſe de ſe bonum, vel malum: idemque concludit de appetitu gloriæ inanis dicta q. 132. art. 1.

Decimoquarto infertur ex proxime dictis, quòd præfatorum quinque bonorum appetitus aſſumit rationem boni ex fine bono & apto. Ille autem, vt S. Thom. ait vbi ſupra eſt triplex, primus cum appetitur ad gloriam Dei. Secundus cum appetuntur ad vtilitatem ſpiritualem proximi, vt bono exemplo proficiat. Tertius cum appetuntur ad vtilitatem propriæ animæ, vt in bonis quæ in ſe cognoſcit ex teſtimonio laudis a lienæ ſtudeat perſeuerare ac creſcere: nam laudis vtilitas animę proximi pro fine deſiderij laudis potius efficit illud bonum, à fortiori vtilitas animæ propriæ eam

cum magis quis teneatur diligere ſe, quàm proximũ, cap. ſi non licet. 23. q. 5. l. præſes. C. de ſeruit.

Quibus addo quartum finem quotidianum, cum appetuntur ob vtilitatem exteriorem proptiam vel aliorum quod paſsim inuenias in eis, qui cupiunt laudari, honorari, & glorificari de bonis ſuis, genere, hæreditate, conditione, & id genus aliis, tamquam medium adipiſcendi coniuges, vel alia munera, & officia ſibi conuenientia. in eis item qui cupiunt laudari de dulci cantu, ſana doctrina, & dexteritate legendi, ſcribendi, prælegendi, patrocinandi, & gubernandi arte, vt ſtipendia mereantur condigna. In eis item, qui præfata cupiunt vt filius, cognatis, famulis, & aliis neceſſariis ſuis aliqua bona vtilia eorũ contẽplatione euenianta; qui non videtur peccare, ſed bene agere. Quod eamen intelligendum eſt, cum vtilitas præfata temporalis actu, vel virtute refertur in Dei amorem, vel obſequium, aut in vitam honeſtã ſuam; vel aliorum bonorum maiorum bona temporalia minora, per ſupradicta, nu. 30. & ea quæ ſcribit S. Tho. in 2. lib. ſent. diſt. 38. art. 1. ſub finem. & art. 2. in 3. arg.

Addo & quintum finem, quando appetuntur eo quòd ſunt debita, vt eruditè dixit Caiet. 2. 2. q. 131. art. 1. quod procedit etiam ſi non referantur in alium finẽ: nam ſicut licet dare & accipere pecuniam debitam, eo quòd ſit debita, quod eſt iuſtitiæ virtutis actus; ita etiam licebit dare & accipere laudem & honorem debitum: cum pari ratione id ſit actus iuſtitiæ, iuxta illud Roma. 13. *Reddite omnibus debita: cui tributum tributum, cui timorem, timorem, cui honorem, honorem.*

Addo ſextum finem, cum ea deſiderantur, vel recipuntur non tamquam debita, ſed tãquam dona gratioſe oblata per alium ex amicitia, charitate, magnanimitate, vel humilitate: vt cum quis minor altero, recipit ab eo honorem debito maiorem. quod paſsim fit; & probatur eſſe bonum à S. Thom. poſt Senec. 2. 2. quæſt. 106. art. 1.

Decimoquinto infertur, quòd appetitus, & contemptus horum vitiatur, redditurque malus. Primo quidẽ, ex fine malo: quia, vt prædictum eſt num. 30. ſine vlla exceptione vera eſt illa regula topica. *Cuius finis malus eſt, ipſum quoque malum eſt.* Secundo, cum illa ſunt vana: ſunt autem vana ex mente S. Tho. 2. 2. q. 131. art. 1. & quæſt. 132. art. 1. & de malo. q. 9. & Abulenſis ſuper Matthæ. c. 6. q. 3. vbi etiam Maior. S. Anton. 2. part. tit. 3. c. 5. §. 1. & Caiet. in prædictis duobus articulis. Primũ ex parte materiæ ex qua illa deſiderantur, eo quòd eſt illis indigna, puta, quia eſt nulla, eò quòd verè non eſt illa excellentia, ex qua deſiderantur, vel eſt mala, malitia culpæ, iuxta illud, *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* Pſal. 51. qui gloriantur cũ malè fecerint. ea, quàm graue. de exceſſ. prælat. aut ita vilis, quæ nil horum, aut nõ tantum, quãtum ex ea deſideratur meretur. Deinde ex parte eius à quo quæruntur, putà cum deſiderantur ab homine, pro certiori & maiori teſtimonio, quàm ipſe de illa dare poſsit. Poſtremò ex parte eius qui ea deſiderat, putà, quia ea in debitum finem nec actu nec virtute referat: quàmuis enim Abulenſis vbi ſupra addat quartum modum, & S. Thom. alibi poſsit videri addere alium; omnes tamen reduntur ad prędictos tres, vt monſtrauimus in præfata repet. cap. inter verba. conc. 5.

57 Decimoſexto ex his infertur, omnẽ appetitum horum quinque adeo abſolutũ, vt neque actu ſeu actuaiter, neque virtute, ſeu virtualiter ea in alium debi-

tum finem referat, eſſe malum, ſaltem veniale. Tum quia nil horum eſt propter ſe tantum amabile, neque conſequenter poteſt eſſe finis & medius, vt prædictũ eſt nume. 5. Tum quia omnis actus humanus hoc eſt deliberatus carens fine bono, malus eſt, etiam ſi fine malo careat, eo quod eſt actus otioſus, & omnis actus otioſus etiam verbalis tantum eſt malus, iuxta illud Matthæi 12. *De omni verbo otioſo, quod loquuti fuerint homines, reddent rationẽ.* Et eo quòd ea quæ homo agit, vt homo, id eſt deliberate, debet agere propter aliquem finem aptum: alioqui vanè agit, & omnis vanitas eſt peccatũ, iuxta illud Pſal. 4. *Vt quid diligitis vanitatem?* & illud Pſalm. 118. *Auerte oculos meos, ne videant vanitatem.* Tum quia appetitus pecuniæ abſolutus in nullum finem relatus, eſt malus, & inordinatus, vt colligitur ex S. Tho. 2. 2. quæſt. 118. art. 1. & 2. At eadem ratio eſt de his quinque quoad hoc, per prædicta. Tum quia ea ratione vterque Tho. 1. 2. quæſt. 18. art. 8. concludit nullum actum deliberatũ in individuo eſſe indifferentem, ſed bonum, vel malum: quia ſi careat fine bono, licèt careat etiam malo, eſt malꝰ: nam debet ob aliquem finem fieri: alioqui eſt otioſus, & conſequenter malus. Tum quia gloria in nullum alium finẽ ordinata dicitur inanis & vana, & appetitus gloriæ vanæ peccatũ eſt, vt probat S. Tho. in prædictã q. 132. ar. 1. & eadẽ ratio militat in aliis quatuor, per prædicta. 58

Decimoſeptimo infertur, quòd appetitus & deſiderium horum quinque licèt etiam quando eſt malus, vt plurimum veniale tantum ſit peccatum, mortale tamen eſt in quinque caſibus. Primo cũ appetuntur de malo culpæ mortali, vt exprimit Caiet. 2. 2. q. 131. art. 2. addit. 1. licèt id ibi non exprimat Aquinas. & ante Caietanum expreſsit S. Anton. 2. par. tit. 4. cap. 1. §. 1. per illud Pſal. 51. *Quid gloriaris in malitia?* quod licèt primo aſpectu non concludat, cum gloria quærẽs de malitia veniali, nõ peccet mortaliter; ſatis tamẽ concludit conſideranti, quòd mẽs Prophetę fuerit dicere eiuſmodi eſſe malitię, gloriari de aliqua malitia, cuiuſmodi eſt illa, & gloriari de malitia veniali, eſſe veniale, & gloriari de mortali, mortale, facit ea, quã ſit graue crimen in clericis, cũ malefecerint gloriari. de exceſſ. prælat. Secundo, cũ appetuntur in mortalẽ irreuerentiam Dei, vt Cyrus, de quo Ezechiel 20. *Eleuatum eſt cor eius, & dixit Deus, Ego ſum.* Tertio, cum aliquod horum plus quàm Deus amatur, iuxta illud Ioan. 12. *Dilexerunt magis gloriam hominum quàm gloriã Dei.* Quarto, cum in aliquo eorum ponitur vltimꝰ finis, vt multos olim Romanos poſuiſſe ſupra ex Auguſt. probauimus. Quando autem in aliqua re creata cõſtituitur vltimus finis, ſupra num. 21. prædiximus: addentes paucos eſſe Chriſtianos qui id faciant. Quinto cum aliquid horum præponitur obſeruantiæ legis ad mortale obligantis. quod plus ſatis vſitari cõſtat ex eo quod paſsim videas viros: & etiam mulieres eo animo, vt maliint peierare, vindictam de lædente, vel iniurio ſumere, ſimoniam ſaltem clam admittere, ſubditos opprimere, violare iuſtitiam, laudare peccatores, præſertim Principes in deſideriis animarum ſuarum, quàm gloriam, honorem, famam, dignitatẽ, vel principem locum perdere. Hos quinque caſus, in quibus appetitum horum quinque diximus eſſe mortiferum in dicta repet. cap. inter verba. conc. 5. ad duos cõtraximus: nunc autem videntur contrahendi ad tres. Primus cum appetuntur ex malo mortifero. Secundꝰ, cum in eo finis vltimus conſtituitur, vel ob id frangitur lex

Universidad de Deusto
Biblioteca

ad mortale obligãs. Tertius cum ad mortale aliquod malum referuntur.

60 Decimooctauo,quòd eadem quę dicta sunt de appetitu horum quinque, dicenda sunt de illorum contemptu;nempe quòd ille de se neque bonus,neq; malus est; quòdque bonus fieri potest præstituto ei vno ex sex finibus,quibus appetitum eorum diximus rectum fieri, quòdque est malus si nullo fine bono circundetur: etiam si nullo fine malo denigretur:quòdque potest fieri malum ex parte materiæ; vt fit, cum quis laudem ex virtute, & gratia Dei prouenientem cõtemnit.Et ex parte modi,vt cã quis minoris quàm par est, testimonium diuinum vel humanum de suis bonis habeat. Et ex parte contemnentis, vt cum quis ea in aliquem malum & inordinatum finem contemnit: quodque aliquando potest esse malus mortifere; vt est cum quis laudem de gratia Dei manentem despicit,aut in illo contemptu,finem vltimum,vt quidã philosophi fecerunt, constituit, seu ob eum aliquam legem,sub mortali pœna obligantem infringere statuit;aut tertio, cum in mortiferum finem eum refert.

61 Decimonono,quòd idem est dicendum de auro,& argento & aliis bonis pecunia æstimabilib⁹, & de eorum appetitu & contemptu, quod diximus de prędictis quinq; bonis honorabilibus; videlicet, quod desiderium,vel contemptus eorum de se in genere, neque malus est,neque bonus: quòdque fieri potest bonus per vnum ex sex finibus prædictis: quòdq; si nullo illorum circundetur, erit malus, licèt nullo malo circundetur;quòdque erit malus,& mortiferus tribus eatibus præfatis.

Vigesimo quòd eadem quæ diximus de appetitu & contemptu,eadem ratione dicenda sunt de amore & actu ea quęrendi & refutandi,& de quęsitorũ complacentia,& displicentia.Quibus est cõsequens,quanta nos cura esse oporteat, vt cùm hæc vel illa desideramus,amamus,quærimus,odimus,aut refutamus,& in eis quæsitis complacemus;ipsum Deum,beatitudinem,vel honestam,siue virtuosam vitam pro fine præstituamus:simul doleam⁹,quòd toties eiusmodi actus, ob finis debiti defectum vanè conceperimus; & egerimus. Consequitur item alio delectu quàm hactenus à me audito, debere vti concionatores, in carpendo præfatorum appetitu, & laudando eorumdem contemptu:ne scilicet, omne horum quinq; appetitũ absolutè vituperent, neque eorũ contemptum laudent.

SVMMARIVM.

61 Honoraria bona, quæ sunt quinque, tum demum pro fine minus principali rectè poni, cum referũtur in alium aptum: alias,non cum pulchra declaratione.
63 Laudis gloriæ,vel honoris de excellentia,qua quis caret,appetitus non est mortalis contra Abulen.
63 Iustitiæ non contrait, volens quod suum non est, si non est alienum.
64 Laudem vel gloriam ob humanã facere principaliter quod institutum est principaliter ad gloriam Dei, non est mortale,contra Ang.
64 Doctoratum in Theologia sine mortali potest assumi principaliter ad gloriam humanam ab idoneo.
64 Gloriam ob humanam facere aliquid,tanquam ob pretium vel aliàs differunt.
65 Intellectus dicti quotidiani Gregorij de laudis requisitione.
66 Laudis,& gloriæ benè & malè appetitæ.quinque exempla quotidiana.

67 Actus ex se bonus,ne fiat malus,ob præstitutionem honoris & aliorum bonorum vtilium pro fine exigi.

Vigesimoprimo infertur,id quod hactenus numquam fuimus ausi asserere: nempe non licere appetere, neque pro fine etiam minus principali ponere ista quinque, nisi referendo illa actu,vel virtute in aliũ finem bonum & aptum;neque eadem,immo maiori ratione,alia bona pecuniaria. Hoc ipsum esse dicendum de contemptu eorundem, ac consequenter non solùm esse peccatum saltem veniale,inseruire Deo, Papæ,Regi, vel aliis prælatis & magnatib⁹, principaliter propter bona pecuniaria,vel honoraria;sed etiam inseruire principaliter propter Deum ipsum,vel beatitudinem, vel alium debitum finem;& minus principaliter propter bona honoraria vel pecuniaria;nisi ea rursus actu,vel virtute in aliquem finem bonum, & aptum reflectantur.Non oportet autẽ,mea sententia, vt finis in quem hæc reflectuntur sit adeo altus.ac est is quem requirit actus principalis,qui propter altiorem finẽ fit.Exemplum de illo qui amat vel colit Deum principaliter propter ipsum, & minus principaliter vt concedat ei victum,vel aliquid aliud temporale optatum,ad iustè, honestè vel temperatè viuendum : is enim bene facit licèt illum victum, siue bonum, minus principaliter intentum,non referat in ipsum Deum,qui est finis actus principalis amandi eum infinite maior,quam victa honesta,studiosa, iusta, vel temperata, in quam refert illum victum,vel bonum optatum minus principaliter intentum.

Vigesimosecundo,quòd non est vera illa dura opinio Abulensis super Matth.c.6.q.3.quòd omnis appetitus laudis,honoris, aut gloriæ humanæ de re falsa,puta de excellentia, quæ non habetur, est peccatum mortale.Tum quia S.Tho.2.2. q.131.arti.2. quem ipse pro se citat,non ait illud de omni appetitu vanæ gloriæ de omni re falsa,sed de falsa in irreuerentiam Dei redundante.Tum quia non obstat eius ratio, scilicet, quòd omnis iniustitia est peccatum mortale, vt ait S. Tho.receptus 2.2.q.58.art.4.& quòd contra iustitiam est,appetere id quod suum non est: quoniã illud procedit quando appetitur id, quod non solum non est suum,sed est alienum:nemo enim dicit esse peccatum mortale appetere diuitias, quæ non sunt suæ, modò nõ sint alienæ, nec velit eas cum præiudicio alterius. Et ita non erit mortale,appetere laudem & gloriã ob aliquam excellentiam, quam quis non habeat, modò illa sine vllo rei publicæ,vel priuatę,præiudicio appetantur;vt si quis laudari cupiat,de castitate,fortitudine, viribus, & ingenio quod non habet,ita tamen vt nulli ex eo præiudicium eueniat.

Vigesimotertio infertur, quòd non videtur etiam vera illa opinio Ang.in summa,verb.vanagloria, quæ habet esse peccatũ mortale prædicare; missare, sacramenta ministrare, & alia eiusmodi quæ principaliter in gloriam Dei sunt instituta facere principaliter in gloriam & laudem propriam. Tum quia is casus non est de quinq; superius expressis,in quibus solis authores docent appeti gloriam esse mortale. Tũ quia illa efficaci ratione probatur. Tum quia Sylu.in eodẽ verb.vanagloria, dixit quòd eam opinionem confutaret,qui dici posse,væ væ,toti statui ecclesiastico. Ita non solum Sylvest.sed etiam is qui adiecit pollicitationes ipsi Angelo contrarium tenent.

Pro Angelo tamẽ facit primò illud S.Augustini lib.5. de doct.Christia. *Diuina scriptura principaliter ordinatur ad honorem Dei,in quo Deus contemnitur, si principaliter ad alterius honorem ordinetur.* Secũdò pro eo quod D. Ant. 2.par.tit.3.c.6.§.4.determinat, quòd assumẽs gradum magisterij,aut doctoratus ad gloriam suam principaliter peccat mortaliter.Tertiò,quòd videtur simonia, facere eiusmodi opera spiritualia,ob aliqua horũ quinque principaliter, vt asserere videtur Adrianus, quolib.2.à littera H.vsque ad S.

Ad horum tamen primum respondet postilla prędicta,quòd verbum principaliter,quo vtitur S.Augustinus,soluit quæstionem,intelligendo,per illud, ponere vltimum finem in gloria : quæ tamen responsio displicet. Tum quia intentio S. Augustini est,ponere differentiam inter sacram scripturam,& alias res,quę secundum hanc expositionem non inuenitur: quoniam etiam vtendo aliis ab scriptura sacra in gloriam humanam,ponendo finem vltimum in illis,esset peccatum mortale,vt prædictum est num.21.& seq.Quare respondendum est quòd D.Augustinus per ly contemnitur,non intelligit contemptũ expressum,nec talem tacitum, qui ad constituendum peccatũ mortale sufficiat; sed ad veniale tantùm; longè tamen grauius quàm id quod resultaret ex eo quòd aliis vteretur ad eundem gloriæ finem. Ad secundum respondeo, negando illud dictũ D. Anton. procedere in eo, qui est dignus illo gradu quod antea Sylu.verb.Doctor.q.4. negauit.Ad tertium respondeo illud esse verum de illo qui exerceat spiritualia,pro gloria, tanquã pro pretio illorũ : nos autẽ loquimur de illo qui exerceat illa ad gloriã,vt eam assequatur,sed nõ tanquam pretium eorum:vt quando fiunt ad preces & gratias, quæ non sonent pretium: quàmuis plurimum certè cauendum exiitimo ab huiusmodi peccato, quod saltem valde graue veniale esse negari nequit.

Vigesimoquarto infertur,emolliendũ esse illud D. Gregorij, satis durũ & terribile in homilia super parabolam de decem virginibus,Matt.25.scilicet,*Cauendum ne per hoc quod rectum geritur.fauor, aut gratia humana quæratur,& appetitus laudis surrepat,eoq; à mercede vacuetur.*id enim crudè acceptum,cogeret omnia ferè humana bona opera damnare:quotus enim quisque est, cui,vt Cicero sentit, res præclaras agenti aliquis laudis appetitus non surrepat ? Intelligamus ergo illud esse verum iuxta prędicta de requisitione,siue appetitu inordinato,quo principaliter requiritur laus de bono quod geritur,& etiã de illo quo minus principaliter illa quæritur propter se solã, vel non referendo eã in aliquẽ finẽ,vel non in debitũ, vel referendo in malũ:non autẽ de requisitione ordinata,qua minus principaliter quæritur laus, propter aliquem debitum finem,in quem actu vel virtute refert eam expetens.

Vigesimoquinto ex proxima illatione inferuntur quinque. Primum quòd orans vel aliud bonũ agens ob laudẽ,vel fauorẽ humanũ quo assequatur aliquod beneficium ecclesiasticum,vel aliud mun⁹ quo est indignus,meritum perdit,& peccat, siue principaliter, siue minus principaliter,ob ea id faciat: quia requirit laudem ob finẽ in se malum.Secundũ, quòd qui orat, vel aliud bonum facit principaliter ob ipsam solã laudem etiã non ordinatam in malum finẽ, meritũ perdit & peccat. Tertiũ, quòd qui colit vel amat Deum principaliter,vt sit ei calcar,quo fiat tẽperans, vel abstinens,meritũ perdit & peccat;quia finẽ principalem actus maioris virtutis, s. charitatis & religionis facit minorem virtutem.s. tẽperantiam vel abstinentiam. Quartũ,quòd qui iciunat,& abstinet, vel fobrius est, vt assequatur laudem & gratiam humanam,quo ab illis appellatur ad amandum & honorandũ Deum, qui sunt actus charitatis,& religionis virtutũ lõge maiorum,quàm abstinẽtia,& sobrietas non peccat, & meretur.Quintum,quòd qui orat vel aliud bonum facit principaliter propter Deum, vel aliũ debitum finem; minus autem principaliter ob laudem, in quãtum est quoddam bonum,sed non propter se solum appetibile,non perdit meritum, nec peccat,modò eam in aliquem finem debitũ referat. Quæ omnia profectò inculcanda erant à Concionatoribus,vt rem adeò quotidianam calleremus,& scrupulos,quos illud Gregorij dictum gignit vitaremus.

67 Vigesimosexto infertur,quòd duo requiruntur,vt actus ex sese boni non inficiantur præstituẽdo eis pro fine bona vtilia,quæ sunt omnia pecuniaria & honoraria.Alterum, vt non quærantur propter se solum, sed propter aliud in se amabile.Alterum, vt non præstituantur,pro finibus principalibus eorum, vel referantur in finem illis actibus congruum.

Ad hoc autem vt non inficiantur per præstitutionem bonorum honestorum & delectabilium per se amabiliũ,satis est quòd nõ fiant fines principales actuũ maiorum virtutum,siue referantur in alium,siue non.

SVMMARIVM.

68 Actus quibus candidati specimen ingenij,eruditionis,artis, virium,& aliarum dotium exhibentur ad promerenda præmia plus merentibus proposita, quomodo vt sint boni fiant.
69 Intellectus quorundam Domini dictorum,& aliorum doctorum.
73 Eleemosynam maiorem largiri,eo quòd publicè,vel à maiore petatur,non esse malum. sed melius esse curare ne sic petantur.
73 Eleemosynam publicè largiri debere prælatos.
73 Bona bene facere publicè nõ esse facile omnibus,ideo fugiendus multis episcopatus.
74 Honor iam quæsitus,cur magna cura conseruandus.
74 Actuum de se bonorum,cur bona pars mala.
74 Bona insignia publicè facturus, quid præmeditari debeat, ne cibi toxica fiant.

68 Vigesimoseptimo infertur,quòd actus currendi,saliendi,equitandi, hastis, sagittis, bombardulis,& cannis ludendi, prælegẽdi etiam disputandi,concionandi, canendi,pulsandi organa,missandi & alia eiusmodi,quibus agilitatis, roboris,ingenij,artis,dexteritatis,eruditionis,industrię,dotiúmque aliarum inditarum,aut quæsitarum specimen prębemus,sunt boni si ea principaliter agamus,vt per eos Deo placeamus; vel vt beati fiamus,vel quia recta ratio id dictat,vel quia sunt honesta,etiam si minus principaliter ea faciamus,vt pallia,& brauia,pulpita,cathedras,facerdotia, officia, & alia munera ecclesiastica,scholastica, sæcularia,militaria,vel alia quæ magis idoneis promittuntur, assequamur,modo ea in aliquem finem bonum actu, vel virtute collimemus,& reflectamus.

Vigesimooctauo,infertur,quod in illo Matth. ca. 6. *Ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus,vt videamini ab eis.* illa coniunctio,vt,denotat finem principalem,neque actu,neq; virtute in aliũ finẽ debitum re-

Universidad de Deusto
Biblioteca

latum. Etè contrario in illo Matth.5. *Luceat lux vestra coram hominibus, vt videant opera vestra bona, & glorificent patrem vestrum, qui in cœlis est.* denotat finè minus principalem, & in alium debitum relatum. Quæ concordia videtur aptior illa, quam Io. Gerson tradit in secunda par. alphab. 39. in tract. de temperantia. col. 3. Infertur & illud, quod expressius quàm alij dixit Maior, Matth. cap. 6. col. 2. scilicet, quòd quærès gloriam propriam propter laudem, & gloriam Dei, non quærit gloriam inanem. Cõsequitur item, quòd Abulensis Matth. 5. col. 33. & Caiet. ibidem aiunt, soli Deo, & non facienti quærendam gloriam per bona opera intelligendi sunt, de gloria principaliter desiderata, & non de relata in Deum, vel alium finem debitum.

70 Vigesimono infertur, quòd non desumitur hinc argumentum adeò validum, vt aliqui putant, ad confirmandam illam hæresim, quę habet, omnia nostra opera esse peccata saltem venialia, per illud. Esai. 64. malè intellectum, *Quasi pannus menstruatæ vniuersæ iustitiæ nostræ.* licèt enim dolenter consideremus, quam plurima opera nostra etiam suo genere bona, fiant mala ob finis circunstantiam, ex eo quòd multa fiant ob finem malum mortaliter, vel venialiter; multa in finem debitum non referũtur: complura principaliter propter bona temporalia, vrilia & honoraria, quæ constat esse mala, saltem venialia per prædicta nu. 44. & non pauca, quæ licèt principaliter fiant propter Deũ; vel quia recta sunt, fiunt tamen minus principaliter ob bona temporaria, præsertim laudem & gloriam, in nullum alium finem debitum, actu neque virtute relata, quæ etiam sunt peccata venialia per præmissa, num. 57. Quàmuis etiam inquàm, hæc ita sese habeant, quàm plurima tamẽ fiunt ob solum finem debitum, & multo plura ob illum & alium minus principaliter actu vel virtute, siue virtualiter, relatum in finem aliquem debitum, iuxta id quod de relatione virtuali & actuali supra, num. 18. est dictum.

71 Trigesimo infertur, expedire plurimum, meminisse illud magni patris nostri Augustini in ca. 4. regulæ nostræ. *Alia quæcunque iniquitas in malis operibus exercetur vt fiant: superbia verò etiam bonis operibus insidiatur vt pereant.* Illud item Magni Gregorij supra num. 65. citati & declarati, videlicet, *Sæpe vos fratres admoneo, prava opera fugere, &c. nunc autem compellor dicere, vt & bona magna cautela faciatis, ne per hoc bonum quod geritur, fauor aut gratia humana requiratur, ne appetitus laudis surrepat, & quod foris ostenditur, intus à mercede vacuetur.* Illud item Magni Basilij, qui curabat, vt quoties in pontificalibus missaret, diceretur ei; *Pater nondum est sepulchrum tuum perfectum, fac vt perficiatur,* quo appetitum laudis, & honoris mortis memoria refrenaret. Expedit, inquã, meminisse hæc tria, in omnibus nostris actis, præsertim quoties sese nobis aliqua opera insignia publicè facienda offerent, qualia sunt in materia virtutis latriæ, siue religionis, missa publica præsertim cantanda, & maxime in pontificalibus, euangelij lectio, capitulum, antiphonæ, & orationis cãtandæ: qualia in materia iustitiæ sententiam in grauioribus causis in magno consessu ferre: qualia in materia fortitudinis, & magnificentiæ, pugnæ veræ vel vmbratiles, sumptus grandes, & apparatus maximi: qualia in materia studiositatis prælectiones, disputationes publicæ, & specimina ingenij, memoriæ, artis, eruditionis, & aliorum donorum tam inditorum quàm quæsitorum, ad brauia, & præmia habilioribus proposita exhibenda. Operę precium, inquam, faceremus cum eiusmodi agenda occurrerint, meminisse prędicta, & omnino cauere in primis, ne nostræ actioni vll⁹ finis malus, præsertim mortiferus, præstituatur: ne ve vlla res temporaria, pecuniaria, vel honoraria principaliter intendatur, immo neque minus principaliter, sine debita in alium finem iustũ relatione actuali vel virtuali: simplique nostræ actionis principalis finem facere Dominum solum ipsum beatificatorem, vt ei placeamus, & beatitudinem quã prętendimus, vel virtutem aliquã ipsi actioni aptam, vt eam exerceamus, vel vt rationi supernaturali, vel naturali, aut humanæ, quæ id dictat, satisfaciamus. Quòd si aliqua alia bona temporaria, pecuniaria, vel honoraria, his adiunxerimus, illud finis minus principaliter, & secundariò, cum eorum actuali vel virtuali in fines proximè dictos relatione, inuocatione illa præmissa, *Actiones nostras quæsumus Domine, aspirando præueni, & adiuuando prosequere, vt nostra hæc oratio à te incipiat, & per te incepta, in te ipsum finiatur,* per CHRISTVM D.N. *Amen.*

Trigesimoprimo inferuntur hæ, quæ sunt quorundianæ, decisiones dubiorum, super quibus olim interrogati fuimus. Prima est Io. Gers. 2. par. tit. de temperant. alphab. 39. nempe quẽ non malè, immo bene mereri, si aliud non desit, largiendo maiorem eleemosynam publicam, quàm fuisset largiturus secretam, modò minus principaliter illã maiorẽ laudem de maiori eleemosyna requirat, eaque actu vel virtute in alium finem debitum referat.

Secunda non esse peccatum, immò meritum, si adsint cætera, largiri maiorem eleemosynã paupertatis sentì, prò quo petit aliquis amicus, vel vir egregius, quàm dedisset, si pauper ipse, vel ali⁹ homo gregarius eam petiisset, modo minus principaliter, & non principaliter respiciatur persona.

Tertia peccare illos, qui absque aliqua de magna causa procurant, aut consulunt, vt petatur ad aliquod opus pium publice per egregiam quampiã personam Dei amore, vt maior eleemosyna fiat, quàm si secreto, vel per alias personas gregarias fieret, seruatis tamen modis prædictis. Dixi absque aliqua magna causa, quia sine tali vt id fieret non consulerem: quoniã cum bona pars hominum sit vel pauper, vel insueta humanitatis actibus, vel plus satis gloriæ humanæ auida, facile credi potest bonam partem eorum, à quibus petitur, tam aut magis largituram illud plus, quod largitura est publicè, quàm secretè ob gloriam humanam vel pudorem & ignominiæ timorem, ex necessitate quadam & tristitia, quàm hilari mente in hocab Apostolo 2. ad Corinth. cap. 9. requisita. Ob quod & alias quædam olim, cum primã missam cantaui non permisi, vt vllus ad eam inuitaretur, nec vt mihi quicquam offerretur, contra meæ morem gentis, & contra expectationem cognatorũ, & amicorũ meorum, quod ipsum aliqui postea meo exemplo, & hortatu fecerunt.

Quarta decisio, iustè peti aut dari posse plus eleemosynæ cũ in aliquod piũ opus publicè petitur ex alitari vel suggesto, publicantẽ parocho vel alio, quis, & quantũ largiatur, aut promittat, vt pro eo est cui fellentes Deum orent. Quam decisionem limitandam arbitror, vt præcedentem.

Quinta decisio, posse quem absque peccato plus offerre missam primã facienti, vel nuptias, aut baptismum celebranti, eo quod ad id inuitatus fuerit, vel

populo spectante offerat, quàm offerret si nemine videente, aut non inuitatus id faceret, eadem ratione seruatis prædictis modis. Quæ omnes decisiones radicantur primum in eo, quòd eleemosyna iuste fit, si fiat principaliter propter Deum; vel quia est actus virtutis, licèt minus principaliter fiat ob laudẽ propriam in finem debitum relatam, per prędicta. Deinde quòd frequenter circunstantiæ aliquot occurrunt, ob quas eleemosyna publica debet esse maior quàm secreta: è quibus est illa, quòd alioquin iniuste videntibus putaretur faciens eam auarus, vel sordidus, & detractione dignius.

Sexta decisio est eiusdem Ioan. Gerso. vbi supra, scilicet errare illos, qui laudant prælatos non facientes eleemosynas publice, sed tantũ secretè: quia præceptũ est eis, vt publice bene faciant, per illud Matth. 5. *Luceat lux vestra coram hominibus.*

Septima est eiusdem & aliorum omnium, quòd quamuis præfata vera sint, cauendũ tamen est hominibus operibus humilitatis parum assuetis, ne cũ virtutum opera exercent, principalius vel æque principaliter ea faciant ob humanam gloriam, ac ob alium debitum finem, incitante ad id laudis humanæ insita cupiditate: immo huiusmodi homines bene sibi consulent vtendo ad litteram illo Matth. 6. *Cum facis eleemosynam, noli tuba canere, sed da in abscondito.*

Octaua decisio est eiusdem Ioan. Gers. vbi supra: quòd ob hanc solam causam, etiam si aliæ omnes abessent, deberẽt fugere episcopatus, & alias dignitates, ij qui parum sunt in virtutum, præsertim humilitatis actibus exerciti: quoniam oportet eos agere multa bona publice, & subest eis periculum faciendi ea tantum, vel plus ob humanum fauorem, quàm alium finem debitum.

74 Nona decisio est Abulens. super Matth. cap. 6. q. 3. col. 2. scilicet digñum esse vituperio eum, qui honorem iam quæsitum non curat conseruare. Tum quia, vt ille inquit, honor sicut non potest iuste quæri nisi per virtutem, & aliquam veram excellentiam; ita nec perdi iuste, nisi perdita illa. tum per illud præceptum Eccles. 41. *Curam habe de bono nomine.* Tum per illud Apost. 2. ad Cor. 9. *Melius est mihi mori, quàm vt gloriam meam quis euacuet.* Tum quia idem, quod maxime dutendum, etiam de gentilitia nobilitate se laudauit 2. ad Corinth. 11. ibi, *Hebræi sunt & ego: semen Abrahæ sunt, & ego.* & illud Machab. 9. *Absit vt fugiamus ab hinc, & miseramus crimen gloriæ nostræ.* Tum quia crudelem esse illum, qui famam negligit, intelligi; inordinate definit S. August. in cap. non sunt audiendi. 11. q. 3. Tum quia licèt magis curãdum sit de virtute vel excellentia vera, quam de honore vel laude illi debita: eo quod honoris perditio frequenter sine culpa eius, cui deberur contingit, ca. renouantes. 22. dist. nihilominus tamen curandũ est de honore; ne vulgus, quod nouit effecta, & eorum causas ignorat, videns quem ab honore decidisse, præsumat eum virtutem quoque & excellentiam amisisse; & ex eius casu præsumpto, scandalũ accipiat ob speciẽ mali; à qua vt caueamus Apost. relatus in c. cũ ab õni specie mali. de vit. & honest. cleric. præcipit 1. ad Thessa. 5. Tũ deniq; q⁹ ob quinquefines bonã famã & honorẽ desiderare cõuenit, vt in reperit. c. inter verba. 11. q. 3. conc. 5. scripsi: quorũ quarrus est, vt constantius virtutes colamus: reputantes nos tãto esse obligatiores, tãtoq; plus peccaturos, si contra fecerimus, quãto magis credimur eas colere.

SVMMARIVM.

75 *Auctorem iuste potuisse, debuisseque suum honorem defendere.*

76 *Apologia in eos, qui falsis & impertinentibus de causis nisi sunt persuadere Romæ infensum esse Auctori Regem Philippum huius nominis II.*

TRigesimo secundo infero ex proxime dictis, nõ solum potuisse me iuste, sed etiam 75
debuisse christianè defendere meum honorem, & famam, quam falsis & impertinentibus de causis tollere, aut certe grauiter minuere proximis diebus tentarunt quidam in hac amplissima Roma totius orbis Christiani theatro & capite, præsidente illi Sãctissimo D.N. Pio V. Pontif. Max. multis nominibus merito, cum primis prædecessorum suorum sanctissimis conferendo, æquandoque, quo Ecclesiæ vniuersæ Principe, redeunt aurea sæcla, & aureа regna; patratque Deus Opt. Max. contra infideles mirabilia. Quam defensionem feci per epistolam quandam apologeticam ad Illustrissimum, & Excellentissimum Ducem Alburquerquensem, Mediolani Gubernatorem, quam, quia, vt audio, aliqui parum correcte transcripserunt, statui eius tenorem verum huic corollario subiicere.

Tenor Epistolæ præfatæ apologeticæ.

ILLVSTRISSIMO, EXCELLENTISSIMOQ. D. DON GABRIELIA CVEVA DVCI ALBVRQVERQVENSI, gubernatorique Mediolani, &c. Iustissimo, Pientissimoque principi,

MARTINVS AB AZPILCVETA Doctor Nauarrus, S. P. D.

MVlta, diuque versans, Princeps præcellens, constitui tandem ad 76
iam præcellentẽ, vereque Christianam benignitatem cõfugere, quo me pro tua in Christum pietate, & in me charitate, qua parte honestè poteris, à labiis iniquis, & à lingua dolosa, liberes: præsertim apud Sanctissimum D.N. Pium V. Pontificem Maximum, & apud Regem, & D. N. Philippum II. Monarcharum summum, quod nemo potest, mea sententia, efficere aptius. Tum quia nemo tui ordinis Princeps, vtrique gratior & fidelior creditur. Tum quòd nemo magnatum, qui præfatum nostrum Monarcham cis Alpes repræsentant, adeo bene ac tua Excellentia me familiamque meam nouit: quippe qui multo tempore tanta charitate, prudentia, humanitate, ac fideli vigilantia, Nauarram Prorex eius gubernasti, quanta nemo alius eam ætate nostra, tantaque cum omnium Regnicolarum laude tua, & eorum mœstitia concordi, exinde istuc fuisti missus, quanta nemo alius antea fuerat euocatus: tametsi multi alij virtuti-

Universidad de Deusto
Biblioteca

bus, dignitate,ac opibus præcellentes; & in his pater cuius ille iudicio,experientia,ætate, rebus gestis,& aliis nominibus vere magnus eam gubernarunt.

Negotium, quod me ad tuam Excellentiam confugere facit, tale est. iam inde à duobus annis, nescio neque cupio scire à quibus,neque quo spiritu, cœpit in vulgus spargi,Regem præfatum esse infensum mihi, maleque velle;dudum autem his proximis diebus, cum de quibusdam magnis honoribus distribuendis hic tractaretur,asseueratum:ex eoque illatum, oportere,ne Sanctissimus D.N. Patrésque purpurati, vlla egregij amoris signa in me ostenderent; suamque assertionem quatuor argumentis dicuntur nisi persuadere. Primum,quòd in operibus meis scripserim, iniustè Nauarram à præfato Rege teneri. Secundum, quòd ipse fateor in libello de reditibus ecclesiasticis latinitate donato quod repeto quæst.1.mon.38.in editione noua eiusdem tract.nullo curiæ Regiæ munere me ab eo donatum; quod aiunt contingere non potuisse,nisi me Rex odisset,cum vulgò putarer aliquo illorum dignus.Tertium, quòd sim Nauarrus, ex vtroque parente de duobus prognatus palatiis, quorum domini olim Regẽ Ioan. à Labretto relicta Nauarra abeuntem,vna cum Mariscallo Excellentię tuę cognato,suoq; duce sequuti fuerunt;eosque frequenter eo nomine laudem. Postremum, quòd in Galliis, multo tempore iura Põtificia & Cæsarea didicerim, & docuerim, gallicéque loquar, & Gallias magnificiam,eisque sim bene effectus.

Quam propositionem,& argumenta, quibus eam suffulciunt,eo grauius sentio, quòd ea nequeo diluere,nisi me,meosque laudando, contra illud Prouerb. 27. *Laudet te alienus,& non os tuum.*& quòd id fecerunt homines,nihilo alio,quod sciam à me offensi, quàm quod illustrissimum Toletanum defendam: vel quòd Italis,præsertim Romanis,& eorum, totiusque orbis Pontifici Max. Patribusque purpuratis sim charior, quàm illi vellent: vel quòd aliter quàm licebat cum iniuria proximi,in præfatum Regem voluerint videri obsequiosi.

Ad quæ omnia æquo animo ferenda, quanta mihi sit opus ope diuina,æstimet pro sua rara prudẽtia tua ista Excellentia reputans secum, me adeo senem, & peregrinum,in tanta vrbe,quæ totius orbis theatrum est constitutum; & paulo ante ab omnibus tam summatibus,quàm infimatib⁹, gratia Deo maioris quàm merear habitum; nunc verò non per quales quales, sed, vt coniicere licet,per cõterraneos,adeo cum cognatis meis injuste infamatum. Quæ tamen omnia soli Dei Opt.Max.vindictæ lubenter reliquissem,nisi quibusdam piis & doctis viris visum esset, quòd liceat non solum ea iuste possem ferre,immo deberem plurimum gaudere quatenus me solum fertunt, iuxta illud Greg.cap.inter verba.11.quæstio.3.*Inter verba laudantium siue vituperantium ad mentem semper recurrendum est: ego si non in eo inuenitur malum, quod de nobis homines loquuntur in magnam debemus lætitiam prosilire.* Tum ob alia multa,quæ in eius repetitione illi adiecimus.Tum quod tantæ senectuti non conuenit caducis onerari honoribus,præsertim quos nouit vires eius superare, iuxta finem cap.non est putanda. 1.quæst.1. ex eodem Gregorio desumpti,vbi gl.citat illud Horatij, *Sumite materiam vestris qui scribitis æquam viribus*, &c. Tũ quòd consiliorum meorum rationibus priuatis incommodarent:& solum expedire mihi posset,vt maiore cum authoritate mea scripta legerentur: quatenus tamen Reipublic. cognatos meos, & mea scripta quatiunt, non posse me sine peccato,aut sine magna caussa dissimulare iuxta illud Eccles. 41. *Curam habe de bono nomine.* & quòd iuxta S. Augustin. relatum in c. non sint audiendi. 11.quæst. 3. *Crudelis est qui famam suam negligit*: quia mea infamia,eo quòd tam publicam gero personam,plurimis esset scandalo:cum non sit par credere summum, benignissimumque Regem tantam iram, nisi ob maximum crimen in me cõceptum iri,authoritatique meæ,meisque opusculis derogaret, omnibusq; cognatis meis,& toti Nauarræ officeret:immo & aliqua ex parte gloriæ tanti Regis detraheret,apud eos qui me intus & in cute nosscentes, sciunt me non odio Maiestatis eius,sed amore dignum.

Necessitate igitur in hoc adactus, primum argumenta præfata singulatim diluam.Deinde adiungam alia,per quæ vnà cum his quæ dilutionibus miscebo, constabit me circiter annos 50.non solũ qualiter qualiter,sed insigniter de præfata Regis Maiestate,déque patris eius illius summi Imperatoris, déque eius matris illius summæ Imperatricis bemeritum; & tale præsumendum, non esse mihi eum infensum, neque male velle,sed potius bene.

Ad primum igitur præfatorum argumentorũ recpondeo,impudentissimè dictum esse ac testimonium falsissimum: quòd in aliquo meorũ operum scripserim Nauarram iniustè à præfato Rege teneri. Tum quòd palam & notorium est,me nunquam ea de re eis tractasse,neq; vllam mẽtionem fecisse. Tum quòd palam quoq; est mea omnia opera priusquam typis excuderentur,per magnum Regiæ Maiestatis Castellæ concilium examinata, & priuilegio munita fuisse. Tum quod palam etiam est stultissimi vanissimique hominis futurũ fuisse, id scribere in terris tanto Monarchæ subditis, in præsentem scribentis, suorumque perniciem,nullo diuino,neque humano iure ad id cogente:nullaque vtilitate ad id suadẽte;& quòd grato Deo Opt.Max.nõ vsq; adeo insanio,& delipio. Tum quia plurimi qui meum confessariorum & pœnitentium Manuale serio legere, dixerunt; quòd ego in eo assero Nauarram iuste à Regibus Catholicis teneri, etiam si non esset verè illorum, eo argumento id colligentes,quòd in cap.17.nu.60. dixerim, *Restituendum alienarum rerum non esse faciendam, quãdo per eam consequerentur maxima damna publica: ob idque non esse facile damnandos Reges qui tenent aliqua aliena,etiam si scirent,non ipsa sua,modo probabiliter crederent,eorum restitutionem consequuturq; grauissima suorum regnorum incommoda.*Ex hac enim propositione adiuncta altera,quam sæpe dixi, videlicet,prudentissimos quosq; rei militaris Hispanos nedicare per restitutionem præfati Regni, apertum introitium inferendi maxima damna in alia Regna Hispaniæ per montes Pyreneos,inferunt,me dixisse,Reges Catholicos non teneri,ad restituendã Nauarram etiam si nossent non esse suam. Quanquam ego nihilum verbum penitus feci de Nauarra, neque de vllis aliis dominiis, super quibus inter vllos Monarchas cõtrouertitur: neq; an in eiusmodi casibus sit cõgenerale aliqua facienda,nec ne. Tũ quia frequenter constantissimeq; verbo asserui,tã in Galliis,quàm in Hispaniis,quòd nunquã Reges Catholici sua sponte,Regnũ illud aliis,qui suũ esse prætẽdunt,relinquunt. Tũ deniq; quòd cũ illa pacifera Regina & domina nostra Isabella te Pro rege Nauarrę traiiceret in Hispaniã,& in domo natalis mei vno die requiesset multis viris Principibus Hispanis,& Gallis, qui eam comitabantur,asserentibus præfatũ Regnum mox restitutum iri Vindocinensi,qui eam vsque ad Roncam vallem comitatus fuerat,contradixi, nitens præfato, (quod est irrefragabile)fundamento. Quin & licentiato perdoctoque ab Ainciondo consiliario præfati Vindocinensis Excellentiæ tuæ(ni fallor)noto,mihi verò etiam amico,(quia emphiteutarum mei ordinis Roncæuallis cum primis præcipuus est)cum paulò post transitum præfatæ Reginæ scripsissem ad me propediem,se,cum Rege suo in domum præfatã, qua erat iter in curiam Regiam diuersuros,eo quòd iam habita fide publica, siue saluo conductu, ornabant iter ad acceptandã restitutionem. illi,inquam,mihi hęc scribenti,rescripsi, admirari me incogitantiam & imprudentiam eius & omnium Gallorũ,& multorum Hispanorum, etiam magnatum,qui crederẽt eam faciendam.Eidemq; secundo replicanti quòd Regia nostri Regis Maiestas, (quem ego soleo dicere nunquam mentiri) promiserat Hentico II.socero suo,restituere illam ei quam ipse appellabat suam Reginam, si mõstraret se non posse illud absque peccato mortali retinere; & quòd facile id ipsi esset ei monstraturo:triplicaui duo.Alterũ quòd præfatus Rex adeo erat Christianus, quòd non solum Regnum Nauarræ,sed etiã Toletanum, & totam Castellam restitueret, si quis ei persuaderet, non posse illa,salua suæ animæ salute detinere; quippe qui optimè nouit,parum prodesse homini totũ mundum lucrari,si animæ suæ detrimentum patiatur. Alterum, quòd nullatenus id poterat illa ei mõstrare;quoniam, eho, probaretur ei non esse illud eius,nõ tamen potuisse probari, & minus monstrari non posse illud iuste retinere:quia vt ipse poterat facilè videre,in prædicto meo Manuali iure constat, nõ esse necessariũ restituere alienum,quãdo ex eo maxima damna publica probabiliter timerentur.Et quòd ex facto cõstabat totam prudentiam bellicam Hispanorũ iudicare,grauissima damna Regnis Hispaniæ probabiliter timeri posse per huiusmodi restitutionem euentura:quamobrem moneret suum Regem,ne se vanis impensis, & laboribus oneraret,vanisq;molestiis tanti Regis Maiestatem fatigaret,alias(si ei videretur) sibi quæreret compensationes. Qua mea triplicatione factũ fuit,vt à vana spe decideret Vindocinẽsis,Princeps alioqui virtute bellica summus;& non fuerit vsus fide publica,siue saluo conductu à Maiestate Regia suã curiam adeũdi iam ei dato, quod de hoc negotio fastidiosissimo tractaret.Ob quod solum officium vtriq; parti,sine alterius iniuria præstitutum, ab vtroque poteram præmium petere;quia tũc amici erant,sed malui ab ipso,qui hęc vidit,& inspirauit,Deo sperare illud. per quæ palam est,impudentissimè mihi obiici primum. Addo quòd imprudenter dum volunt videri in Regem officiosi, sunt in eundem inofficiosi:quoniam multi qui norunt me, de tangentibus animarũ salutem etiã verbo cunctanter respõdere solitum,facilè credere possent,cunctantius tale quid scripturum contra tãtum Regem, & in opere typis,& in Hispania excusso:neq; id vllatenus nisi veritate cogente facturum: ob idq; illi assentiri.Per quæ satis superque dilutum est primum.

Ad secundum respondeo,pudere debere illos vellę Romæ Romanis persuadere Regiã Hispaniæ Maiestatẽ malè mihi velle in Hispaniis, eò quòd ipse hic iustatẽ malè mihi velle in Hispaniis, eò quòd ipse hic iustus fuerim nullo me suæ curię munere ab eo donatum.Primum,quia malignè inuertunt ad finem probandi odium in me tanti Regis ea,quæ candidè asserui ad finẽ vt magis crederetur mihi de laudibus eius differenti. Deinde quòd eodem argumento probarẽt Maiestatem eius,quę in omnes,etiam exteros præcellẽter est benigna,odisse omnes quos ipse nouit,& vulgus æstimat eius munificentia dignos, si eos muneribus suæ curiæ minimè donaret:immo & Maiestatem Apostolicam, & Frãcicam odio habuisse summum illum Thomam Aquinatem,qui eorum in Imperiis degens,nullo ipsarum curiarum munere functus fuit.Et ne respondeant quòd ille fuit religiosus, considerent me quoque iam inde à 67. ann.esse talẽ, quamuis imperfectum & infirmum, vt ille perfectissimus & sanctissimus.Quæ consequentia quàm absurda sit,nemo non videt cũ multis aliis de causis quàm odij pasim id contingat:putà,quia non egent eis vel non expetũt ea,vel non petunt,vel tanquam eis minus expediẽtia, minimè acceptant:vel quia solius potentiæ diuinę est omnes pro meritis donare. Ob quarum aliquas caussas, id erga me ab eo factum,in codẽ ipso loco quem ipsi citant,affirmo in hæc verba:*Quia contentus & supra merita ornatus honore ac honorariis quatuor prædictarum;quæ celeberrimæ sunt academiarum, nunquam curiæ Regiæ muneva.in hunc vsque diem ambiui,neque petij,neque accepi.* Præterea, quòd, licèt non acceperim, oblata tamen mihi fuere:nam Deus quem in testem inuoco,nouit, quòd ante 35. annos,cùm nondum Salmãricæ vllam cathedrarum maiorum nactus essem; oblatus fuit mihi locus in Cõcilio Regio Regni Nauarrę,quod solet residere Pampilonæ,vna cum canonicatu illius Ecclesiæ Cathedralis.Nouit item quòd maiora mihi desiderarunt, & promiserunt Cardinalis ille ter magnus Gubernator Ioan.à Tauera & episcopus Pacẽsis Suarez,qui tunc plurimum non abs re apud Cæsarem & Cardinalem præfatum valebat,posteaq; decretorum cathedram in eadẽ Salmantica obtinui; & antequàm primæ functionis, adeptus Conymbricam Lusitaniæ iussu Cæsarũ migrarem: immo & postquàm migraui,vt in Castellam redirem: quæ tamen omnia literas & scholas feruenti animo insequẽti,iustè,mea sententia, minoris illis fuerunt. Nouit item Deus ipse, ad quem modum ab hinc circiter quindecim annos cum cathedra Conymbricensi (vt aiunt)iubilara per Pinciam,in qua curia Regia residebat,in patriam Nauarram redirem,Reuerẽdissimus Ispalẽsis Donnus Ferdinandus Valdesius, quem vtinam in cælo inueniamus, benignissimè suscepit,& ardenter desiderauit, vt in magnum Inquisitionis concilium; cui præsidebat, cooptarer: adiiciens palam, è republica futurum, vel creando nouum aliquod munus mihi aptum, in curia Cæsarea retinere. Quæ licèt agnoscerem esse meritis meis longe maiora, recusaui tamen: quia de cõsensu glorioſissimorum illorum Lusitanię Regum,nullis pietate,prudentia pacis,belliq́ue in infideles artibus secundorum, præfati Regis soccerorum Dominorũ nostrorum, vix obtenta, omnibus, (& in his etiam episcopatus, ad quem vacantem me præsentare voluerunt)prętermissis,omnino decreuerã,in quadã insigni ciuitate extera illis solis ad hũc vsq; diẽ nota,me includere, ibiq; nomine mutato incognitus aliquot annis incũbere opusculis,quę ediderã recognoscẽdis,& aliis quæ sub lituris habebã, poltẽdis & edendis,& manu extrema donandis.Nouit itẽ ipsa Regis soror Germana Princeps Portugalliæ D.

Universidad de Deusto
Biblioteca

N. multis nominibus altissima,quę tunc Regna eius gubernabat, cuique Manuale Confessariorum dedicaram,quàm obnixè illo eodem tempore percupiuit, ne ab eius curia discederem,significans id mihi futurũ honori. Quin & vt me à prædicto proposito auerterer districtè iussit,vt duo Illustria canonicorum regularium monasteria visitarem:ad ea quæ egerem,illius potestate munitus:quod & feci;neque voluit mihi facere facultatem adeundi Nauarram, donec certior facta fuit,oportere me illò ire ad collocandas tres ex fratribus præmortuis neptes. Quin & postea cum in Nauarra,crure,casu mulæ in quatuor partes fracto, in lecto iacerem,iam conclamatus, per vnum cursorem,(qui quarta die à crure fracto ad me peruenit,iussit vt ad suam curiam illico magno meo honori reuerterer:cui respõdi,me ad maius tribunal vocatũ,suum adire non posse. Nouit etiam Deus quòd Marchio ille Cortensis, Dominus Ioannes à Benauides Regi perdilectus,& qui eum imitatus nunquam mentiebatur,è Flandria in Nauarram rediens,dixit mihi,à magno illo Regis Eraslo rogatũ fuisse,vt disceret ex me, an possem & vellẽ Regiæ Maiestati,in Concilio magno Castellæ inseruire;cui respondi,me velle quidem vt par erat vbique terrarũ Maiestati eius inseruire,sed ob præfatã causam tunc non posse id honestè facere.

Dicat nũc hic aliquis horum detractorum, cur ergo Regi iubẽti vt essem Illustrissimi Toletani aduocatus,assensus fuerim, cum munus aduocandi longe minus honestum sit,quàm superiora, quæ dixi me recusasse? Cui respondeo,Maiestati eius notum esse,me à prima iussione,quòd licebat,supplicasse, causasque cur id non debebam facere,proposuisse. At eum per Illustrissimi Compostellani,qui nunc est Hispalensis,& insignis Cardinalis,& tunc erat Toletani iudex,litteras,secundo iussisse,vt omni excusatione, præterquã mortis posthabita illico Pinciam vbi causa tractabatur adirem:aditis præfati Marchionis literis, quibus significauit eum meam excusationem ęgrè tulisse;caueremque mihi plurimum,ne iterato id facerem.Itaque illico nondum cruris fractura satis sanata adiui, vt eius Maiestati secundo mihi iubenti, & adeo rem iam cordi habenti obedirem. Quod ipsum,vt facerẽ tua Excellentia à me super hoc consulta, consuluit, adiui reputans causam intra semestre, vel ad summũ octo menses finiendam.quod & ipsi iudices subdelegati tunc certũ putabant.Adiui certe non vt facerem voluntatem meam,sed eius,qui me mittebat Regis facultate ad id & præcepto mei Præfecti Roncæuallis factis,adiui nõ quidem quod Reuerendissimum Toletanum vel de facie antea cognouissem; sed quòd eum putarem innocentem, eo quod facile intelligerem, eum à rege tanta cura eius defensionem procurante plusquam vulgariter diligi.quod fieri nequibat à Rege tam catholico,credente ipsum à fide defecisse.Quamoorem etiam coram iudicibus eum ingenuè admonui,ea me conditione ipsius defensionem accepturum,vt quàmprimum clare nossem ipsum hæreticũ, libere deserererem. Quod etiã ipsi placuit,& quia eum numquam ita noui hæreticũ,(licet in eo falli potuissem)nec per eum,nec per eius defensores factum est, quo minus causa finiretur,non licuit eũ deserere: immo no falso iactaretur,male me de illo sentire vt Maiestati Regiæ dixi,oportuit) non obstante senectute, neque debilitate relicta ex grauissima febri (quæ me paulo ante vexauit) hùc venire ab vltimis Hispaniæ finibus,nempe Olysippone,prope quam literæ Regis me inuenerunt. Per quę omnia plus satis manet dilutum,secundum meorum detractorum argumentum, quo arguunt Regem mihi iratum,eo quòd eius curæ muneribus non sim donatus.

Ad tertium autẽ fateor,immo gaudeo,me esse Nauarrum,& Cantabrum de antiqua illa gente,fidei Regibus præsertim datæ obseruantissima,testante Plutarcha in vita Ioan.vj. Cãtabros,& Asturcs,qui omnium Hispanorum postremi Romanis adhęserunt,vltimoque eos deseruisse:nullaq;quam nouerim,prodente historia vllum Nauarrorum fidem Christi,quam per S. Sacramẽtum susceperũt, in hunc diem (gratia Deo) deseruisse;& in impiam Iudæorum, Sarracenorum,Turcarum,vel Lutheranorum factionem transfugisse; etiamsi ab eis captus & per munera illectus,vel tormẽto in id adactus fuisset. Fateor meum & gaudeo me progenitũ à prædictis duobus palatinis Azpilcuetę videlicet & Iaureguicar,quod alio nomine dicitur Baztan:vnde Bazaues Castellani magnates originẽ ducunt;qui in saltu Pyrenæi montis,qua parte Vascones Celtas,à Celtiberis diuidit,sunt strati,quique licèt non sint adeo opulenta,sunt tamẽ longe ante Carolum Magnum erecta,& nullo in hunc diẽ gratia Deo damnatę sectæ sanguine contacta;quorũ alterum alteri hoc solo nomine præstat, quòd alteri ex vnum ex duodecim, qui præfato Regno nascenti dẽdo fuere destinata.Quæ res adeo notoria,forte fuit in causa,ne mei æmuli vllã natalium, & puritatis generis antiquissimi Christicolarum notam obiicerent. Fateor etiã,& magno decori duco; quod præfati rum Dñi vna cũ suo duce Illustrissimo Nauarræ Marriscalo Excellẽtiæ tuę cognato relictis suis latibus quuri fuissent prefatũ Io.a Labreto Regem tunc poris suum,& à se iuratum:quia licèt non damnẽ qui de causis eis notis diuersum fecerunt;laudo tamen hos,quòd spretis suis sua iuramenta Deo reddiderunt. Quòd magno illi Regis proauo Ferdinando,qui Catholici Regis cognomẽ primus adeptus fuit,atque displicuit,vt etiã laudaret eos, quid imitarentur progenitores, qui patrẽ suum Regẽ Nauarræ & Aragoniæ contra filiũ proprium Principẽ aduersus rebellantẽ defẽdissent,& speraret eosdẽ posteaquã iuramẽto se obstringerent,nunquã ab eos defecturos. Quæ spes nulla eũ ex parte fefellit,Rege ipso nostro, patriq;suo Imperatore testib⁹ locupletissimis;qui prefato Marriscalo crediderunt primũ Coletũ,deinde Hispalum,& postea Regnũ Gallecię satis Gallię finitimum præfecerunt;q; Cõcilio magno triũ ordinũ;& iuffecit vt status & belli Cõcilio interesset: immo & tandẽ præfidẽ Cõcilij supremi destinatus obiit mortẽ,& fratrẽ eius D.Franciscũ à Nauarra, cuius ego 14. ann. in Galliis primũ,deinde Salmãticæ iuri vtriq; incubeti ductor & comes fui,ad duos episcopatus, & ad archiepiscopatũ Valentinũ euexerũt. Taceo fidẽ illius Illustriſ.Marchionis à Falces,cui etiã orbẽ nouũ Rex credidit; & eius fratrũ Illustriũ ductorum militum Peralta,qui signis Regiis præfecti alij alibi terra,marique militãtes,aut gloriosas mortes oppetierunt,aut insignem operã(vt vnus eorũ sub Excellentiæ tuę dilectione)nauant: quorum ducatui semper progenitores mei adhæserunt.Taceo fortem,prudentemque illum Dionysium ab Eza cuius soror cuidã meo auunculo nupserat,cuiusque fidelitas,virtus,& opera insignis emituit in seditiosos illos Castellanos,qui communi

tatis

cius nomen sibi fecerunt,posteaquam à præfato Rege Ioanne à Labreto dimissus Regia signa sequutus fuit; cuiusque trium filiorũ maximo natu Carolo ab Eza non solum Plumbinum Regia Maiestas credidit, sed etiam istius arcis Mediolanensis aliquanto tempore Procastellanus,& bonæ partis eius custos fuit : & alij duo ante triennium à Regia Maiestate honorifice aucti,alter in Flandria,& alteri in Hispania fortiter Regi militant.Taceo fidelitatẽ magni Eraſsi & Castelli, qui Regi sunt à secretis,quorum progenitores idem, quod mei fecerunt.Taceo complures alios. id solum admoneo noto notius,& notorium facti permanentis esse, quod ambo præfatorum duorum palatiorum meorum auitorum Domini ante triennium à Regia Maiestate perpetuis stipendiis & aliis donatiis aucti, nunc in Pyrenæi montis angustiis contra Lutheranos residẽt. Alter, scilicet Dominus de Azpilcueta, qui est vicecomes Colinæ Præfectus Roncalibus,(genti omnium Celtiberorum suapte natura fortissimæ) in ea parte qua Nauarram à Bearnio diuidit. Alter vero Dominus de Iaureguicar, siue Baztan, in ea præfata parte,qua Vascones Celtas à Celtiberis seiungunt:in quamcumque occasionem,cum suę domui fœderatis ad arma paratus.Per quę palam satisfactum est tertio meorum æmulorum argumento.

Ad quartum respõdeo;fateri,gauderéque me plurimum in Galliis multo tempore didicisse,docuisseque iura Pontificia & Cæsarea; imo & eo vsq; nomine peruenisse,vt à quibusdam Principibus viris inuitarer & rogarer ad consiliarij officium in magno Parisiensi Parlamento,eorũ propria opera & pecunia coemendum. solebant enim tunc eiusmodi officia vendi pro eis, quibus erat eruditionis nomen iurium celebre. Fateor hoc inquam illis; quos etiam contra profiteri oportet,me antequam Gallias adirem intra Nauarram & celeberrimam Complutensem(quę in Castella noua est) Academiam artes liberales & Theologiam scholasticã didicisse. Et quòd postea in Hispanias è Gallis regressus,triginta circiter annos ea iuta Pontificia docui , Salmanticæ quidem circiter 14. & Conymbricæ Maiestatis Regię parentũ iussu quinquplicato sexdecim. Neque vllus negat attulisse me à Tholosa Galliæ in Salmanticensem, veteris Castellæ Academiam, omniũ orbis Christiani cũ paucis principem,solidam & perutilem iuris Pontificij sapientiã; fieri & post me alterò anno perdoctus iuxta ac perpius ille frater Franciscus à Victoria solidam, vtilissimamq; Theologiam ex eiusdem Galliæ Parisiis eadẽ inuexit:eũ ante nos ambos integerrimus ille Siliceus in Regis magistrũ à Cæsare delectus,& postea in Archiepiscopalem Toletanum promotus,& aliqui alij Patres in eadem Gallia adamussim docti, vtramq; philosophiam,& alias artes liberales magnoperè in eadẽ auxissent.Si ergo illi quorũ aliquot plures annos quã ego in Galliis didiscerunt,& docuerũt , nulla ob hoc mora imo laude dignos ducũt;cur ego solus damnor? An quia Regis duplicato iussu Reuerẽdissimũ Toletanum eum collegis meis tot annos iuste defẽderim? An quòd charior quàm ipsi vellent cœperim esse Pio V.Pontif.Max.Patribúsque purpuratis,& toti Romæ? Fateor item me paululũ gallicè balbutire;modò non negent præfatos elegãter, & ter maximum Cæsarem Regis genitorem elegantissimè loquutos. Fateor etiã me solere Gallias,in quibus est etiam Flandria cũ vndecim aliis vt arbitror dominiis aucta, magnificare;

quas qui parui facit,neque illas vidit, neque Geographiam earum,neque res in eis gestas intelligit.Neque diffiteor me,qua parte par est,amare Gallias.Tũ quia magna pars earum Maiestati Catholicæ paret. Tum quia,gratia Deo in eis didici, quod eius ope fideliter nostrates docui. Tum quia, quo tempore ipse in eis degebam,magna erant in Deum religione, & Reges suos obedientia & inter sese simplicitate, humanitate mutua,dilectione,dulcique ac modesta consuetudine, ab omni vanitate superbiaq; vt plurimũ aliena. Tum quia sunt proximi;quos omnes præcepto Christi teneor diligere:& iamindè à puero plurimum aduersor eis,qui alias eo solo nomine quòd sint illius vel illius gentis aut factionis oderũt.Quare frequentissimè aduersatus sum in Nauarra,Nauarris illis,qui alios Nauarros,eo solo quod essent alterius factionis,oderant. In Galliis, item illis Gallis qui Castellanos eò solo q Castellani essent,oderant,non.n.Nauarros & Gotholanos,quorum copia magna solet esse Tholosæ,licèt nos omnes esse Hispanos nossent, sic aduersari solebam in Castella illis Castellanis qui oderant Francos eo solo nomine,quòd essent Franci:& qui iure vel iniuria facilè irridebant & despiciebant Portugallos:& in Portugallia Portugallis, qui iure vel iniuria facilè oderant Castellanos. & nunc plurimum defero Romanis;qui nos omnes cuiuscunque gentis homines, humane tractant; & cum iudicio dignos honore suscipiũt,& amant,de aliis autem eo indignis parum curant,sed non eos afficiunt iniuria,nisi eis fuerint iniurij. Quod profectò proprium est Christianorũ: quoniam secundũ Christianam doctrinam in omni gẽte, & factione,qui facit iustitiã,est Deo acceptus & amandus.Et contrà in omni gente & factione qui facit iniustitiam,est Diabolo acceptus & quatenus talis,odio habendus:& quia in omni gente & factione sunt boni,meliores,& optimi,mali,peiores & pessimi , quos omnes quidem ad vnũ diligere oportet , saltem propter Deum,& vt licet hos,qua parte mali sunt,odisse, ita illos,qua parte boni sunt, oportet amare. Tũ quia olim Tholosæ anno circiter 20. supra 1500. habui in scholis tempore carnis priuij prælectionem (quæ repetitio appellatur)pudicam & paciferam,contra multas quæ illo tempore passim habebãtur,spurcas & seditiosas,super illud procœmij Decretalium, *Rex pacificus pia miseratione voluit filii subditos fore pudicos,pacificos,& modestos.* ad quam veluti ad rem nouã,non pauci confluxerunt,qua inter alia multis persuasi, solas duas in orbe Christiano esse gentes. Alteram quæ Christo,alteram quæ Sathanæ militarent. Ideoq; illorum Francorum, qui honestatis literarũ studio haberi volebãt, esse amare colereque Hispanos,Vascones,Britones,& alios aliarum nationũ, qui Tholosæ literis , & honestati operam dare satagebant.Et contrà,nostra Hispanorũ,& aliorum aliarũ nationũ , qui honestatis, & literarũ studiosi haberi volebamus, erat amare colereque Francos earundẽ studiosos. Quo factũ fuit,vt in omnes cuiuscũque gẽtis honestos promiscue cresceret amor & in oẽs cuiuscũque gẽtis inhonestos decresceret.Tum denique quòd eum omnes Christiani debeãt se reputare aduenas,& peregrinos, iuxta sentẽtiã Petri,& iuxta sententiam B.Pauli, non habere hic ciuitatem manentẽ,sed futuram inquirere,cũ primis id facere debeo ego,quem Nauarra tenuit, Castella noua Compluti eduauit , Gallia virum fecit , Castella veges Salmanticæ sublimauit , Lusitania ornauit,

deco

Universidad de Deusto
Biblioteca

decorauit & longe supra merita mea illustrasset, nisi (vt prædixi) alio me spiritus (vt purabam) bonus direxisset: à qua sola etiam nunc honorifice inauditis meę cathedræ stipendiis perpetuis alor. Vnde reuersum vtraque Castella, & Nauarra benignissime excepit, tractauit, & opera mea consiliisque meis gratuitis 12. circiter annis est vsa: in quibus (quod gloriæ magnæ duco) aliquando fui à sacris confessionibus prætatæ Regis sorori Germanæ incomparabili Portugalliæ Principi D. N. & eius ex sorore nepotibus Bohæmię principibus non solum titulis auitis, sed etiam propria indole virtutum animorum, corporumque gloriosissimis. Et tandem per varios casus, & multa discrimina vitæ, in Italiam totius orbis prouinciarum nobilissimam veniens iam circiter triennio Romam Christiani orbis matrem & magistram, annum 78. agens colo.

Cum igitur præ aliis meæ conditionis viris debeam me peregrinum reputare, cur nō immiter eum qui pro nobis factus peregrinus, omnes cuiuscunque gētis homines amat, nullius personam accipit, vnumquemque pro sua in eum fide, spe, charitate atque aliis virtutibus collaudar, vel sua in eum impietate aliisque peccatis vituperat? Cur imitatus eum, non amem omnes cuiuscūque gentis saltem propter eum? & bonos etiam propter eorum bonitatem? Cur non omnes malos, qua parte sunt tales, oderim? Cur non omnibus sine alterius iniuria prosim, vel prodesse velim? Cur non ab alterius iniuria abstineam, etiamsi per eam Nauarro alicui Hispano alij, vel etiam mihi ipsi prodessem? Absit à me (Princeps Excell.) vt credar vlli, etiam mei natalis, soli Regi longè benignissimo cum alterius iniuria contra diuina Christi præcepta obsequuturus: tantum abest, vt cum eius iniuria vlli alij obsequar. Per quæ omnia satis superque monstraui, non esse præsumendum me à tam benigna Maiestate odio haberi, eo quòd in Galliis multo tempore iura didicerim, & docuerim: & quòd Gallias, qua parte par est, magnifaciam & diligam; quod aduersariorum quartum argumentum prætendebat.

Dilutis argumentis quibus detractores mei clam me persuasisse putant præsumendum esse mihi Maiestatem Regiam infensam, adiungam pauca ex multis, quibus contrarium iure præsumi oporteat. In primis quidem, quod cum primum Tholosam causa iura discendi adissem, à Gallis in Gallia didicerim rationem præfatam, qua præfatus Rex Catholicus Ferdinandus Nauarram iuste retinere posset, quam à nullo in Hispanis Hispano audire memini.

Secundum quòd post aliquot annos, bonus, vt credo, spiritus mihi persuasit, Gallias citò esse ruituras; quamuis non tantum, neque illius generis ruina, qua ruerunt, quod persuasi omnibus & singulis, qui vnam horam ea de re me dissentem audierunt, è quorum numero fuerunt etiam præfatus Mariscalus Excellentię tuę cognatus, ipsiusque frater Archiepiscopus Valentinus, præfati Regni cū paucis primi: quibus etiam persuasi è re Christi, & Nauarræ publica & sua, cognatorumque suorum, & eis adhærentium priuata; imò & ipsiusmet Regis Ioannis, viri natura pacifici, cui tantùm erant oneri, fore; vt primo quoque tempore oblata iusta occasione, absque tamen iniuria Galli, cui Mariscalus militabat; in suā redirēt patriam. Quo facto, tota ea tranquillata fuit; & Regia Maiestas leuata bona parte curarum, & impensarum, quibus defensio illius Regni egebat, illis in Gallia degentibus.

Tertium, quòd post biennium sequutus fui eos recusatis, cum gratiarum tamē actione, horis ad legendum honorificis ab academia Tholosana mihi præstitutis; & multis aliis quæ Gallia vt dixi, promittere benigne cœperat.

Quartum, quod meo illo transitu & magnis argumentis persuasi Mariscali præfati sequacibus, hoc non citra sudorem, posse illos recta cōscientia exire iuste Nauarram à Regibus Catholicis teneri, eosdemque militando bene mereri. Ad quod plurimum profuit quod ego, qui eram eiusdem opinionis, & factionis quarum ipsi non solum verbo, sed etiam facto, relictis Galliæ muneribus, in Hispanias nullo penitus munere Regio ad id allectus, traieci: & Salmanticæ paulò post adiui. Quę res quanto fuerit obsequio Cæsari, & quantæ animarum præfatarum tranquillitati Deus Optimus Maximus nouit.

Quintum, quòd plurimum Regiæ Maiestati Salmanticæ inseruiui; si seruire Regno est seruire Regi: prælegendo circiter 14. annos tam in æstate, quàm in hieme, quotidie geminatis, & frequēter triplicatis horis: quod plerique omnes præfecti consiliarij, ac consessarij, imò & prælectores gymnastæ totius Regni, quorū bona pars me audiuit, ingenue pro sua in Deum & in me charitate, testantur.

Sextum, quòd primariæ functionis sacrorum Canonum cathedram Salmanticensem, quam nullus ante me vnquam auditur reliquisse, nisi ob opulentum episcopatum, præfatæ Imperatricis Regiæ matris obnixo rogatu reliqui, præcedentibus quinque iusti duobus eiusdem Imperatricis, quę absente Imperatore illius regna gubernabat, & tribus eiusdem Imperatoris, qui tunc superuenerat; quibus academiam retinentem, & ab eis supplicantem, adegerunt, vt mihi iuraueram me nullatenus etiam relicturum, ne fiorum mihi ab ea beneficiorum collatorum immemor esse iudicarer.

Septimum, quòd præfatorum regis nostri parentum mandato in Conymbricam translatus, præfatus eius soceris Lusitaniæ Regibus D. N. circiter 16. annos, ope diuina, tāta fide, cura, studio & labore, nullo modo vel alio negotio impeditus, omnibus id attestantibus seruiui; quod non solū ipsi me insigniter diligerint, sed etiam omnes eorū regnorū, tam summates quàm mediocres & infimates egregiè me etiā in hunc diem diligunt dilecturi, vt spero in Deo, æternū: neq; tantum dilexerunt & diligunt, sed etiā ex animo cupiūt, vt recognitis & editis meis operibus, ad eos reuertere, ostendi aliquo apud eos honore sepeliēdus. Quæ obsequia, parētū Regis mandato, etsi nō est superbū dicere, rogatu fratribus eorundem & Regis soceris præstiterim; imò & cum literas eorundem habeā in hunc diem seruatas, quibus promiserunt, se imputaturos & hi, quæcūque suis fratribus obsequia præstarem; nonne illorum, & Regiæ Maiestati præstita cēsenda sunt, præsertim quòd Deo Opt. Max. teste, Maximē illegubernator Cardin. Ioan. à Tauera, miranti mihi quod Maiestas Castellana per litteras iustitiæ de supremo eius Cōcilio, (cui tunc ille præsidebat) emanatas adeò absolute iuberet Salmanticæ, vt mihi suo gymnastæ facultatem adeundi Conymbricā faceret; respondit, quòd Maiestas Castellæ, Maiestati Portugalliæ,

Universidad de Deusto
Biblioteca

Cum igitur Excellentiſſ. D. omnia hæc, quæ in præfatis decem dictis continentur, ſic ſe habeant. Cúmque argumenta æmulorum monſtrauerim eſſe falſa, vel impertinentia, iuſtum profectò arbitror credendum eſſe Maieſtatem Regiam in omnes adeo benignam, & graram, non eſſe in me ſolum, à ſua conditione ingenita, longóque habitu aucta, alienam, vt me, quem debet diligere, oderit.

Quare, ſupplico Excellentiæ tuæ, vt pro iſto, quo es in me candore animi, efficias ea via quam tua rara prudentia Spiritus ſancti gratia fulcita ſuggeſſerit, ne me S. D. N. gratia, qua proſequi cæperat deſtituat, eo quòd puter me tanti Regis gratia priuatum, & vt regia Maieſtas dignetur ſignificare me ſibi fidelem Regiſque ſuis vtilem fuiſſe; ideòque ſibi non eſſe ingratum, quod maximo beneficio ducam: quoniam poſt Maieſtatis Diuinæ gratiam, maximè debeo expetere Apoſtolicam, & Regiam, qua fouear & ſeruiam tranquillius Deo Opt. Max. qui faxit vt Excellentia tua in Neſtoreos annos, magis ac magis illius ſupernis augeatur donis, quibus promiſsiones eius, quæ omne deſiderium ſuperant, conſequatur vna cum Illuſtr. D. Domna Iohanna de Alhama Duce Gubernarriceque pientiſsima, Amen.

Ratio cur non ſolùm Regem Philippum appello D. noſtrum, ſed etiam Regem Portugalliæ, illa eſt quòd ſicut origine ſum Nauarrus, & ita Regi Philippo ſubditus: ita domicilio iuſſu patrum eius in Lusitania contracto Regi Portugalliæ ſubditus, vtraque ſine tamen alterius, & alius cuiuſcunque iniuria, omnibus neruis chriſtianè (vt debeo) Diuina ope inſeruiturus. Quo vtinam tranquillentur animi eorum quæ ſe ſuaque tantum norunt, & amant; ob idque etiam eo nomine me taxant quòd in amando, colendo, laudando, &, qua parte par eſt, magnificando Imperatorem Luſitanum, eis videar æquo longior: cum tamen pulam ſim eis, qui illud, illiuſque res geſtas nouerunt longè breuior & curtior. Neque tua hoc Excellentiſſ. Princeps miretur: quia non deſunt, qui me malè affectũ Hiſpanis iudicent, eo quòd Romanis & alias Italias vrbes, è quibus eſt etiam iſta Mediolanum, abſolutè omnibus nominibus, vrbibus illarum inſignibus nõ poſtponam: cum tamen id, abſque Dei conſcientiæque meæ offenſa nequeam facere: tamen putant aliqui, neminem eſſe verè Hiſpanum, qui vel ſecus omnia Hiſpaniarum omnibus altarum gentium non præfert: quaſi egeat Hiſpania vllius mendaciis quò credatur eſſe pars Orbis Chriſtiani caput primis nobiliſsimam: & quaſi non ſit verum illud. *Terræ omnes non poſſunt omnia ferre.*

Etiam atque etiam vale

Princeps Pientiſsime.

FINIS COMMENTARII DE FINIBVS HVMANO RVM ACTVVM.

COM

COMMENTARIA IN SEPTEM DISTINCTIONES DE POENITENTIA.

PRAEFATIVNCVLA.

EDITVRI tertio Commentaria, quæ ſcripſimus in tres poſteriores diſtinctiones huius tractatus de Pœnitentia, primum Conimbricæ ann. M.D.XLII. & deinde Lugduni. M.D.LXIX. impreſſa, & rogati vt ſimul cum eis ederemus ea, quæ in eadem Conimbrica academia commenti fuimus in quatuor priores diſtinctiones nondum typis excuſſa, decreuimus ex illis tantum vtiliora decerpere, omiſsis plurimis, quæ non ſunt adeo vtilia, ſuffectis eis breuiter alijs, quæ magis ſunt vtilia, magiſque praxi quotidianæ accommoda in hanc quæ ſequitur formam.

AD ILLVSTRE AVDITORIVM CONIMBRICENSE.

PRAEFATIO.

QVONIAM, viri illuſtres & cuiuſque ordinis ornatiſsimi ac auditores feruentiſsimi, prælegendo ſacros canones in celeberrimis Tholoſæ, & Caturſij Galliarum, & Salmanticæ Hiſpaniarum academiis, animaduerti plurimos eſſe in illis decretorum doctores callentiſsimos quidem illorum canonum, qui ad forum exterius, & ad materias, vt vocant, de pane lucrando pertinent: pauciſsimos tamen etiam prælectores cognoui vel mediocriter callentes eos, qui de rebus ſpiritualibus, & animæ ſalutem directo concernentibus diſponunt; quique iuri Pontificio ſunt propriores, & de anima lucranda vocari poſſunt. Adeo quidem vt non meminerim vidiſſe in præfatis academiis præter vnum aut alterum, qui ad vllas fere quæſtiones prædictas res tangentes reſpondere recte valerent. Nec quidem mirum. Quoniam etiam Theologi maiore eum ſtudio, & cura illo tempore diſputabant de relationibus realibus, & rationis; de quidditatibus, eceitatibus, formalitatibus, & aliis quæſtionibus phyſicis; maximo quod ſic, minimo quod non. de triplici motu, & aliis rebus metaphyſicis, quam de quæſtionibus practicis, & animæ ſalutem concernentibus. Quoniam, inquam, in præfatis academiis animaduerti, & bono, vt puto, ſpiritu ductus conſiderau, poſſe me in ea re aliquod obſequium Deo Opt. Max. ſua ope diuina præſtare: cum pro ſua infinita bonitate, immenſaque clemẽtia prouidiſſet, vt à pueritia artibus liberalibus, & Philoſophia naturali, & morali in florentiſsima Complutenſi academia mediocriter inſtruerer, & in eadẽ antequam Tholoſam ad iura diſcenda migrarem quatuor lib. ſententiarum à viris doctiſsimis audirem, & mediocrem commeatum ad intelligendos præfatos canones de rebus ſpiritualibus diſponẽtes haurirem. Quare cum primum ex academia Tholoſana in Salmanticenſem tranſmigraſſem, & ea, quæ prædixi animaduertiſſem; eodem ſpiritu impellente, cœpi extraordinaria lectione interpretari titulos Decretalium tractantes de ſacramentis, & aliis ſpiritualibus ad animæ ſalutem directo pertinentibus: & promotus ad cathedram huius celeberrimi Decretorum libri ordinaria lectione prælegi decem dd. primæ partis eius; & ſeptem de pœnitentia ſecundæ partis; & quinque de conſecratione tertiæ partis præter cauſſam duodecimam & decimam quartam cum ſuis omnib. qq. cum magno mille, & amplius auditorum applauſu, & tanto fructu, vt multi, qui me tribus tantum annis illa prælegentem audierunt, aptius & fructuoſius quæſitis de rebus præfatis animæ ſalutem directo concernentibus reſponderent, quam multi doctores, & cathedrarij, qui multis annis in ea canones prælegerant. nec mirum. Quoniam antea ibi nihil fere aliud præter decundum lib. Decretalium prælegebatur, & audiebatur quam de reſcriptis, de officio Legati, de prebendis, de contractibus, de iure patronatus, & accuſationibus. Et cathedrarius Decreti, vt auditores attẽtos haberet, propoſito caſu pro forma, vt ita dicam, & ſatisfactione obligationis prælegendi Decretum, reliquum tempus alicui titulo Decretalium interpretando impendebat. Nunc autem ab antiquiſsima Salmanticenſi academia in

Universidad de Deusto
Biblioteca

hanc recentem, sed inelytam, & florentissimam tanta glorioſissimi Imperatoris Caroli v. glorioſissimæq; Imperatricis Isabellæ II. importunitate, licet fauorabili translatus, & Domini Nostri Ioannis III. omnũ Monarcharum, quos terra colit pientissimi, tanto honorario annuo perpetuo, quanto nullus cathedrarius ante nos in Hispanis, nec Gallis fuit donatus; citeũspicio in hoc quoque florentissimo Regno, paucos vtriusque iuris esse studioſos, & peritos, præter eos, qui nos Salmanticæ audierunt, & nobiscum, vel paullo ante ad hoc trãsierunt, quibus præfatorum canonum spiritualium noticia nequeat esse vtilis. Quamobrem ne ingratus videar tanto Regi, tamque felici Regno, cui nihil nõ debeo, quodque terris magis omnibus vnum, nullo ei prælato colo & ſuſpicio, cuius me in vniuerſum omnes ſummates, mediocres, & infimates tanto, tum honore, tum amore proſequuntur, quanto nullum alium exterum, ætate noſtra, ſunt proſequuti: decreui facere hic, quod Salmanticæ feci: tanto maiori cum fructu, quanto altius & profundius præfatorum canonum intelligentiam, ope diuina, videor aſſequutus. Non obſtante omnium fere amicorum conſilio, quibus viderut abſtinere me debere à tam grandi labore voluntario, quem nulla lege academiæ ſubire tenebor. Tum quod viginti circiter annorum prælectionibus quotidianis ordinariis laſſus & fractus, non potero ferre onus huius lectionis extraordinariæ additum ponderi prælectionis ordinariæ eiuſdemque primariæ functionis vnam horam & dimidiã durantis. Tum quod ætas iam ingraueſcens, quæ ad quinquaginta ſex circiter annos peruenit, non feret, vt corpus iam attenuatum ſuggerat vires animo pares. Decreui inquam hoc facere, non obſtante præfatorum conſilio, memor
2. Cor. 3. Ad Philippe. 4. Pauli, qui cum in vno loco dixiſſet: *Non ſumus ſufficientes cogitare aliquid ex nobis*, alibi dixit: *Omnia poſſum in eo qui me confortat*. Te nempe, Chriſte, quem ſuppliex oro, ſis præſens operique tuo largita futuro præſidium noſtræ veniens illabere menti, ita eam confortaturus, vt præſenti auditorio tam ſtudioſo, tamque erudito & illuſtri ſatisfaciam, miniſtrando doctrinam tuis de ſacris fontibus hauſtam: quam, & me ipſum, omniaque à me edenda infallibili Eccleſiæ ſanctæ Romanæ, Summique illius Præſidis tui vnici ſupremique in terris Vicarii cenſuræ ſubiicio, nihil quod ille non probauerit probaturus, & omnia quæ approbauerit in gloriam tuam (glorioſissima illa θεοτοκου Maria intercedente) relaturus, Amen.

PRAELVDIA.

SVMMARIVM.

1 *Stylum quem omittit auctor.*
2 *Decretum tres partes ſic finitas habet.*
3 *Pœnitere quid; & pœnitentia eſſe verbum Latinum.*
4 *Pœnitentia verbum æquiuocum quatuor ſignificat, Virtutem, actum pœnitendi, & Sacramentum pœnitentiæ atque pœnam in eo iniunctam.*
5 *Aphoriſmus & diſtinctio quid ſignificent.*
5 *Verborum ſignificationi non tantum, quantum ipſi rei attendendum.*
6 *Numerus ſeptenarius laudatus, ſextus perfectus.*
7 *Numeri quæ pars dicitur aliquota.*

1 PRAEMONEO igitur vos primum, auditores ſtudioſiſsimi & clariſsimi, me non ſequuturum in interpretandis iis diſtinctionibus ſtylum Archidiaconi viri quidem vtriuſque iuris peritiſsimi: neque Cardinalis Sixti viri profecto multis nominibus ſuſpiciendi, & in re Theologica præſertim theorica verſatiſsimi, doctrinæque S. Tho. addictiſsimi. quia ſtylus illius eſt valde breuis, & ieiunus, & ob affectatam breuitatem plura remittens, quam determinans; huius vero prolixus, & à Iuriſperitorum conſuetudine longe alienus.

2 Præmoneo ſecundo, hunc tractatum non eſſe partem principalem huius aurei voluminis, quod ex tribus partibus conſtat. Quarum prima continet vnam, & centũ diſtinctiones: ſecunda triginta quinque cauſſas: & tertia quinque de conſecratione diſtinctiones; ſed eſſe quoddam parergon, ſiue appendicem reſolutionis q. 3. quod eſt vtile ſcire volenti ordinem huius voluminis, ne decipiatur credendo ſecundam partem eius hoc loco finiri; quoniam etiam ad hanc partem pertinent duæ quæſtiones proxime inſequentes, quarta nempe, & quinta cum ſuis omnibus quæſtionibus.

3 Præmoneo tertio pro declaratione tituli ſequutus illud Vlpiani l. 1. ff. de reb. cred. *Bene eſt pauca de tituli ſignificatione referre.* Et illud Celſi in l. 1. ff. de iuſt. & iur. *Iuri operam daturum, prius noſſe oportet, vnde nomen iuris deſcendat*, id quod ex copioſis hic, & alibi à nobis dictis de ſignificatione, & Latinitate huius verbi pœnitentia in compendium contraximus in Man. Conſeſſ. prælud. 10. Nempe, quod pœnitere dicitur generaliter ille, qui nollet feciſſe, vel omiſiſſe aliquid à ſe factũ, vel omiſſum. quod dupliciter cõtingit vel ſine dolore, vt in beatis, quos ſine dolore ſuorum erratorũ pœnitet, vel cum dolore, vt in viatoribus, qui non ſolũ nolunt, ſed etiam dolent peccaſſe, iuxta illud Auguſtini in cap. 8. lib. de vera & falſa pœn. *Pœnitere eſt pœnam renuere*, relatum in cap. pœnitentia inf. diſt. 3. Ita quod placuit quæ viſum eſt verbum, pœnitentia, minime latinum eſſe, & vtendum loco eius verbo Græco μεταμοια, ſola quia illo vtitur Pli. in illo epiſt. 12. *Nihil ſuadeo agricolæ, quam geſtæ rei pœnitentia.* Et quia verbo pœnitudo vtitur Diuus Hieronymus Deut. 3. & Reg. 16. nihil nobis neceſſum erit vti verbo Græco μεταμοια. Item quod vtrumque horum verborum pœnitentia, & pœnitudo proprie ſignificat habitum, vel actum pœnitendi, hoc eſt nolendi feciſſe, vel omiſiſſe facere aliquid à ſe factum, vel omiſſum: impropriè vero & per figuram Metaphoram, ſeu Metonymiam tranſfertur ad ſignificandum ſacramentum pœnitentiæ à Ieſu Chriſto domino noſtro inſtitutum, vt in cap. quod in te, de pœn. & remiſſ. & improprius per eaſdem figuras ad ſignificandum pœnam in ſatisfactionem à ſacerdote pœnitenti iniunctam cap. falſas. inf. diſt. 3.

2 Ex quo ſequitur, verbũ pœnitentia æquiuocũ eſſe † quippe quod proprie ſignificat habitum vel actum pœnitendi, & improprie ſacramentum Pœnitentiæ, & improprius pœnã pœnitenti à confeſſario iniunctam.

Item quod verbum, pœnitentia, generaliter acceptum, quatenus nõ ſolum complectitur pœnitentiam peccatorum: ſed etiam omnium aliorum actorum, dividitur vt genus in ſuas ſpecies in bonam, & malam. Mala eſt, quæ de actu bono habetur: & bona, quæ de malo. Verbum item pœnitentia ſtrictè acceptum pro bona, id eſt, quę de peccatis habetur eſt verbum æquiuocum ſignificans, vt dictum eſt, habitum virtutis, vel actum pœnitendi de peccato: impropriè vero ſacramentum pœnitentiæ; improprius autem pœnam pœnitentia ſacerdote iniũctam. In hac vero diſtinctione accipitur pro virtute, vel actu pœnitẽdi, id eſt pro pœnitẽtia, quatenus eſt virtus, vel actus eius, & nõ quatenus eſt ſacramentum pœnitentiæ, vel pœna in ſatisfactionem à confeſſario iniuncta, iuxta illud quod omnes Theologi tradũt in 4. lib. ſen. diſt. 14. & Thomam in 3. par. quæſt. 85. art. 1. pœnitentiã ſcilicet accipi pro virtute, & actu pœnitendi, & ſacramento pœnitentiæ.

Quid autem ſit pœnitẽtia prout eſt virtus, vel actus eius dicetur infr. cap. pœnitentia. diſt. 3. & quid prout eſt ſacramentum in cap. perfecta. ead. diſt. 3.

3 Præmoneo quarto, quod quærenti; cur cum verbum diſtinctio, quo vſi ſunt noſter Gratianus in hoc volumine, & Petrus Lõbardus in quatuor lib. ſent. & alij multi præſertim regulares in cõpilationibus ſuarũ definitionum & cõſtitutionum, idem ſignificet, quod diuiſio & ſeparatio, & ita potius actionem, quam paſſionem & membra diuiſa, vel ſeparata; præfati omnes potius videntur ſignificare per hoc verbum membra diſtincta, diuiſa, & ſeparata, quam actionem diſtinguendi, & diuidendi. Septem quippe eæ diſtinctiones potius videntur ſignificare ſeptem quæſtiones diſtinctas, & ſeparatas, quæ in illis diſputãtur, quam ſeptem actiones eas diſtinguentes. Hoc inquam quærenti reſponderi poteſt primum quæſtionem eſſe de lana, vt aiunt, captina, & de re parũ fructuoſa. Deinde quod forte imitati ſunt Hippocratem, qui quendam ſuum præcellentem librum, aphoriſmorũ inſcripſit. Aphoriſmus vero Græcis eſt definitio, diſtinctio, & ſeparatio, vt etiam Budæus in l. omnis definitio. ff. de reg. iur. annotauit. Quamuis replicari poſſet, prædictum verbum aphoriſmus etiam ſignificare ſententioſe dicta, vt Budæus ibidem annotauit. Tertio quod vſi ſunt tropo, vel figura Metonomia, qua ſæpe cauſſa ſumitur pro effectu, vt in illo Auguſtini: *Fides eſt credere quod non vides*, relatum à gloſſ. in rub. de Sum. Trin. & fid. Cathol. & probatum in cap. in domo. de pœnit. diſt. 4. Et interdum effectus pro cauſſa; vt pro inuentore id quod inuentum eſt, vt in illo Terentij.

Sine Cerere & libero friget Venus

Vult enim per Cererem frumenti inuentricem intelligere panem: per Liberum vero inuentorem vitis vinum; per Venerem libidinem. Itaque hæc verba, diſtinctio prima, ſignificant quæſtionem primã ſeptem quæſtionum in hoc parergo, ſiue appendice diſtinctarum, ſiue diſtinctè tractandarum.

His autem quibus hæc non ſatisfecerint, ſi attulerint aliquid decoctius & aptius, libenter aſſentiemur: modo non conuicientur viris grauiſsimis, dicendo errorem eſſe Canoniſtarum more quorundam recentiorum parum religioſe ſacras litteras tractantium; de quibus quidam eruditiſsimus ſic inquit. *Sunt quidam arguti, qui contempto ſtretiſque veterum loquendi formulis, ſibi videntur ſe cauſſa noui verborum magiſtri videri poſſe, & volunt licere ſibi arbitratu ſuo, veterum ſcriptorum de religione loquendi leges, ceu mollem quampiam & ductilem ceram modo in arctum, modo in extenſum fuſúmque diffirmare.* Cuius rei eſſe bonam partem cauſſæ nos quoque diximus inf. diſt. 5. in prin. & in c. eum miniſter. 23. q. 5. num. 4. quod aliquot iuuenes plus ſtudij verborum ſignificationi, quam rerum exactæ cognitioni impendant.

Præmoneo quinto, quod gloſſ. 1. princ. huius diſt. ſub finem habet, ideo Gratianum ſeptem poſuiſſe diſtinctiones, quod numerus ſeptenarius ſit perfectus. Pro glo. facit glo. c. 1. de celeb. miſſ. referens multa, quibus ſeptenarium numerum ornat in hæc verba: *Septem ſunt horæ, ſicut ſunt ſeptem dona Spiritus ſancti. 30. quæſt. 1. peruenit. Septem dies ſæculi: ſeptem ætates, quibus completis finietur mundus: ſeptem petitiones in oratione dominica: ſeptem pſalmi pœnitentiales; item ſeptem diaconi, ſic ſeptem candelabra 93. diſt. diaconi.* Cui adde, quod ſeptem ſunt ſacramenta: ſeptem diſciplinæ liberalium artium: ſeptem planetæ: ſeptem fuerunt Aegypti plagæ: & ſeptem ſunt peccata capitalia.

7 Cæterum contra gloſſ. facit, quod numerus perfectus dicitur, quem omnes partes aliquotæ præciſſe reddunt; qualis eſt ſenarius numerus, quem vnũ, duo, tria, quę ſunt omnes partes eius aliquotæ præciſſe reddunt, vt copioſe declarat gloſſ. in proœmio Sexti verb. perfectus. quæ inquit, partem aliquotam eam eſſe, quæ aliquoties repetita reddit totum præciſſe, nec plus, nec minus: numerus vero ſeptenarius non habet, niſi vnam partem aliquotam; ſcilicet vnũ, quia nulla eius alia pars aliquoties repetita reddit totum præciſſe: & ita cum non habeat plures partes aliquotas, non poſſunt illum ſuæ partes aliquotæ preciſſe reddere. Quare tutius eſſet dicere, ideo Gratianum ſeptem has diſtinctiones poſuiſſe: quia ſeptem quæſtiones occurrebant ſibi diſtincte tractandæ; & quod numerus ſeptenarius eſt habitus dignus, vt maximis rebus ornetur.

IN GLOSSAM SVMMAE.

SVMMARIVM.

1 *Gloſſæ ſummarum Decreti quæ, & cur ſic dictæ.*
2 *Contritione ſola, legitima tamen, cordis remitti peccata,*
3 *Nulla tamen id ſcriptura veteris teſtamenti expreſſe probari.*
4 *Et qua ratione maxime probetur.*
4 *Concilio Oecumenico neceſſario ſtandum.*
4 *Peccata condonandi media non minuit, ſed auxit Chriſtus.*
5 *Contritus de attrito quis ſit per ſacramentum.*
6 *Contritio legitima votũ confitendi, & ſatisfaciendi cõtinet*
6 *Sed ſufficit virtuale.*
7 *Contritio etiam iuſta delet peccata: ſed non obligationem confitendi ea. & peccat non confitendo, licet id non cõtemnat.*
8 *Præceptum fraugitur neglectu, & conſiliorum contemptu.*

1 NOTA primo circa glo. hanc, eam appellari glo. Summæ huius diſtinctionis. Et quoniam vidi aliquos non ſolũ Theologos: ſed etiam iuris vtriuſque ſtudioſos ignorare, quales gloſſæ Decreti appellentur gloſſæ ſummæ, & cur hoc nomine appellentur, non grauabor in præſentia illud admonere, quod nemo, quod ſciam, admonuit, eo, vt arbitror, quod viſum ſit puerile. Admoneo igitur, apparatum gloſſarum huius voluminis Decreti in principio cuiuſlibet fere diſtinctionis, & quæſtionis ponere ſcopum ſiue ſummam, & diuiſionem eorum, quæ Magiſter Gratianus in illa diſtin. vel quæſtio. præcipue tractat; atque fere ſemper implicite, vel explicite quæſtionem determinare, vel ſententiam confirmare, interdum latius interdum vero breuius. Quam ob cauſſam gloſſæ illæ appellãtur gloſſæ ſummæ, eo quod redigunt in compendium, ſiue ſummam implicite, vel explicite diuidendo, determinando, vel, vt diximus, confirmando quæſtio. & ſententiam propoſitam. Quapropter cum allegatur gloſſa ſummæ per ſummam non intelligimus vilum

Universidad de Deusto
Biblioteca

cap. neque glo. cap. sed gloss. ipsam in princ. dist. vel quæst. propositam, eam in summam redigentem, siue summantem, aut aliquod prædictorum facientem.

2 Nota secundo ex gloss. determinationem quæstionis hic à Gratiano propositæ, nempe Sola cordis contritione, Dei gratia interueniente, posse remitti peccata. Quam quidem cõclusionẽ approbat hic Archidiaconus, & satis Card. Sancti Sixti nu. 24. & clarius Magister in 4. senten. dist. 17. post longam pro vtraque parte disputationẽ, & magnus ille Thomas Aquinas in 3. par. q. 86. art. 2. & in dict. dist. 17. quæst. 2. art. 5. quæstiuncula. 1. quem Palud. ibi quæst. 1. cum communi opinione posteriorum sequitur. Magnus inquam ille Thomas, quem multis nominibus in iis commentarijs, & aliis nostris opusculis sequimur tanquam aurigam & antesignanum omnium doctorum Theologorum tam antiquorum, quam recentiorum; in cuius doctrinæ vastissimo inexhaustoque pelago certius inuenitur, aut ex eo certe hauriri potest, fere quidquid alibi quæritur. Id ipsum etiam tenent canonum periti, vt Hostien. & Panor. in cap. Deus qui. de pœn. & remiss.

3 Contra tamen hanc conclusionem facit primo, quod visum est Magistro id irrefragabiliter probari per illud Ezech. 18. *In quacunque hora ingemuerit peccator, vita viuet & non morietur.* Et per illud Psal. 50. *Cor contritum & humiliatum Deus non despicies.* Et per illud Psal. 31. *Dixi confitebor aduersum me iniustitiam meam domino, & tu remisisti impietatem peccati mei.* Quæ quidem elogia gemitum & contritionem, atque votum, seu propositum confitendi tantum requirunt, & non actualem confessionem.

Sed quod illa nihil probent monstrabitur infra in primis quinq. capp. ea ratione, quod illa loquantur de tempore præcedente passionem Christi, in quo nondum erat sacramentalis confessio instituta nec præcepta: & ita nõ requirebatur tunc sacramentalis confessio, nec propositum eam faciendi, ad hoc vt remitterentur peccata. Sicut & tunc sine baptismo aquæ, & proposito sumendi illum, remittebãtur peccata, quia nondum erat ille institutus, neque præceptus: non autem nunc, quando ille fuit à Iesu Christo nostro domino institutus, & præceptus Matth. 28. & Ioan. 3. & Marc. 16. vt declarat Cõc. Trid. sess. 7. can. 1. Nam sine illo, vel proposito actuali, vel virtuali accipiendi illum tempore debito adultis non remittuntur peccata.

3 Contra tamen hanc cõclusionem facit primo, quod sicut nullo text. legis veteris, siue scriptæ probari potest, solam contritionem sufficere ad condonandum peccata tempore legis Euangelicæ per supra dicta: ita nullus Theologus, nec canonum peritus videtur adducere vllum textũ legis Euãgelicæ, nec vllam rationem efficaciter probantem, sola contritione, sine confessione, & satisfactione cõdonari peccata. Tum quia peccatorum remissiones factæ à Christo gloriosæ Magdalenæ, latroni, & aliis multis nihil probant; cum factæ fuerint ante institutionem sacramenti pœnitentiæ, quod, vt supra dictũ est, post Christi resurrectionẽ fuit institutum & præceptum. Tum quia fuerũt factæ ab ipsomet Christo, qui per excellentem potestatem, quam habebat, poterat effectum sacramentorum sine sacramentis conferre, secundũ omnes. Secundo quod vir eruditus Magister Cano in relect. de sacrament. multis argumentis conatur probare, pœnitentiam etiam exteriorem, non solum tempore legis Euangelicæ: sed etiã tempore legis naturæ scriptæ ad salutem fuisse necessariam, actu quidem, si facultas faciendi eam adesset, & voto seu proposito, si deesset.

4 Ad horum tamen prius respondemus primo, satis nobis esse, quod Conc. Oecumenicum definierit prædictam conclusionem veram, & catholicam esse cap. 4. sess. 14. Conc. Trid. cui necessario credendum est cap. maiores, 24. q. 1. Secundo quod efficaciter cõfirmatur hac noua, & neruosa ratione q̃ dominus noster Iesus Christus, qui eius summa bonitate dignatus est venire ad augendas vias quærendi misericordiam, & veniam peccatorum noluit tollere, neque minuere antiquas; sed addere nouas, & iam datas reddere efficaciores: at ante aduentum eius lege naturæ, ac scripturæ per solam contritionem, seu interiorem confessionem remittebantur peccata, vt supra probatum est, & infra probabitur: ergo etiam euangelica lege remittentur. Neque etiam obstat, quod per institutionem sacramentalis confessionis videtur imminutum esse remedium antiquum quærendi veniam peccatorum per solã contritionem: ante n. illius institutionem non erat necessariũ propositum actuale, nec virtuale sacramentaliter confitendi; nunc autem sic. Non inquam hoc obstat. Tum quia nihil vel parum augeret difficultas, cum tam, vel parum minus facile, valeat quis concipere dolorem suorum peccatorum cum proposito actuali, vel virtuali sumendi hoc sacramẽtum, quam sine illo, vt palam est. Tum quod multum augetur vtilitas, cum per minorem dolorem ac contritionem peccatorum quæratur remissio, adiunctis confessione & absolutione, quam illis non adiunctis olim quærebatur. Tum quod præbetur maior occasio concipiendi maiorem contritionem, illis adiunctis, quam illis non adiunctis. Nam per illorum adiunctionem sæpissime fit de attrito contritus. Vnde multi certo modo attriti ante passum Christum per suam attritionem non cõsequebantur suorum peccatorum veniam: qui tamen nunc eodem modo attriti, sumpto sacramento, feliciter eam consequuntur. Quidquid enim dicat Ioannes Maior in 4. dist. 14. quæst. 2. conc. 3. verior est opinio Thomæ, & aliorum communis, quæ habet per attritionem, & sacramentum pœnitentiæ actualiter assumptum, peccatorum remissionem nobis à Deo tribui. vt efficaciter colligitur ex Caietano in paru. opusc. tract. 4. quæst. 1. tom. 1. quam opinionem videtur probare Sancta Tridẽtina Synodus sess. 14. cap. 6. & can. 9. quatenus damnat eum, qui dicerit, absolutionẽ sacramentalem sacerdotis non esse actum iudicialem, sed nudum ministerium declarandi remissa esse peccata confitenti.

Ad posterius argumentum siue dictum Magistri Cano respondebitur in cap. pœnitentia. inf. dist. 3. nos nimis super hac gloss. immoremur: resoluẽdo in præsentia per solam cõtritionem, siue pœnitentiam interiorem sine actuali confessione, & confessarij absolutione, cum voto tamen siue proposito confitendi, & satisfaciendi nos delictorum veniã statim à domino imperrare. De quo non licet hodie dubitare, cum per Sanctum Conc. Trid. præcitata sess. 14. cap. 4. sic definitum sit. *Contritione caritate perfecta aliquando contingere vt homo Deo reconcilietur, priusquam hoc sacramentum actu suscipiat.* Cæterum votum seu propositum confitendi & satisfaciendi virtuale, licet non sit expressum videtur sufficere, quoniam de æquipollentibus ideali iudicatur. l. fi. ff. mand. capit. licet ex quadam de testibus iuxta ea quæ de proposito attendendi horis pronuntiandis diximus in Enchir. de orat. capi. 13. nu. 17.

Nota tertio ex eadem gloss. quatenus sentit, tunc demum per solam contritionem remitti peccatum, cum eam Dei Opt. Max. gratia comitatur, quod ad hoc, vt per solam contritionem capitalia peccata remittantur, necessarium est, eam esse legitimam. Quæ autem talis sit, dicemus infra in prædicto cap. nullus. eadem distinct. in ca. pœnitentia inf. distinct. præferendo illa, quæ breuius, & clarius diximus in Enchir. Confes. cap. 1. nu. 1.

7 Nota quarto ex gloss. quod licet per solam contritionem sine exteriore cõfessione condonentur mortifera peccata: is tamen cui condonantur, tenetur illa tempore debito, si facultas adsit, confiteri. Id quod ea ratione probatur; quia contritio nequit esse legitima sine proposito implicito, vel explicito, siue actuali vel virtuali rite confitendi, præfectèque satisfaciendi tempore debito. Adeo quod Conc. Trid. præfata sess. 14. capit. 4. definierit, hanc reconciliationem peccatoris, quæ per solam contritionem contingit non esse ipsi contritioni adscribendam: sed sacramenti voto, quod in ea includitur. intelligendo per votum sacramenti propositum legitime confitendi, & rite sacramentum pœnitentiæ accipiendi, quod formaliter in hac absolutione sacramentali à confessario facienda consistit. Et ita quidquid sentit gloss. 1. & 2. capit. lacrymæ, inf. ead. vera concl. est, quod per nullam contritionem & nullam satisfactionem excusatur peccator à confitendo peccatum mortiferum tempore debito.

8 Nota quinto posse videri alicui gloss. sentire, nunc demum quem peccare mortifere non confitendo peccatum per contritionem deletum cum per contemptum omittit confiteri. quod aperte falsum est. Tum quia secundum communem omnium sententiam satis à prædicto Conc. confirmatam, ita tenetur ad id faciendum, quod peccaret, etiam si omitteret confiteri per solam negligentiam sine vllo contemptu admissam: sicut etiam peccat non confitendo tempore debito per negligentiam peccatum, de quo non erat legitime contritus. Tum quia non solum mortifere delinquit qui præceptum obligans sub peccato mortali infringit non adimplendo per contemptum illud: sed etiam non adimplendo per negligentiam argumen. §. fin. 4. distinct. & capit. fin. 14. quæstione prima ibi: *Quod imperatur necesse est fieri, si non fiat pœnam habet*: igitur sufficit quod non fiat, etiamsi non adsit contemptus. Tum quia alioqui non esset differentia inter omissionem conciliorum Euangelicorum, & præceptorum, quod est contra præfata iura. quia etiam is, qui ex contemptu illa cõsilia transgreditur mortifere delinquit, iuxta gl. in c. quis autem. 10. quam sequitur Dominic. Car. & Præposit. ibidem & Panor. & Fels. cum citatis ab eis in c. 1. nu. 22. de const. & etiam nos tradidimus in Enchir. Confes. cap. 20. nume. 2. addendo quædam aptius, quam alibi de huiusmodi contempru.

DISTINCTIO PRIMA.
PRINCIPIVM,
GRATIANVS.

His breuiter decursis, in quibus extra negotij finem aliquantulum euagati sumus, ad propositæ caussæ tertiam quæstionem pertractandam (qua quæritur: Vtrum sola cordis contritione, & secreta satisfactione absque oris confessione quis possit deo satisfacere) redeamus.

SVMMARIVM.

1 DIGRESSIO *Hieronymi gratior. quam recentiorum.*
2 *Pœnitentia de virtute, non de sacramento est dist. 1.*
3 *Sacramenta quo ordine Magister & Theologi tractant in 4. lib. sent.*
4 *Pœnitentia virtutis vbi desinitur, & vbi vt est sacramentum.*

NOTA ex hoc principio licere auctori alicuius libri iuxta occasionem à proposito discedere. quod apposite facit Diuus Hieronymus in vita Pauli Eremitæ, & Hilarionis, atque alibi sæpe: ob quod quidam de illo dixit: *Quis exoreditur dexterius? Quis expatiatur vel amenius, vel appositius?* nullus tamen, vt arbitror, frequentius, quam Gratianus noster id facit, qui passim oblata, immo & aliunde quæsita occasione, longius digreditur, & multa, quæ suo proposito videntur, vtilia adiungit. Quæ quidem licet delicato lectori videantur nimia superuacanea, & extraria: tamen non fuerunt sine magno fructu adiuncta. quoniam multa eorum nostro sæculo sunt ecclesiæ orthodoxæ in hæreticos acerrima tela, scutaque calybea, partim per semetipsa, partim quia indicant auctores, & loca vnde alia similia depromi possint. Quem imitati recentiores iurisconsulti nihil sibi videntur scripsisse, nisi omnia similia, & aliqua ex parte suo proposito consentanea congerant, & accumulent. qua quidem re licet aliqua ratione indoctioribus prosint: doctioribus tamen præsertim multis occupatis fastidio sunt. 1

IN GLOSS. PRIMAM.

Nota primo ex hac gloss. duas rationes continuandi hanc distinctionem ad præcedentia, id est, quare Gratianus tractauit de pœnitentia: quas, quia parum sunt vtiles, & minus aptæ, non scribo, quia satis est voce retulisse, & confutasse, & in ea posse illas legi. 2

Nota secundo ex eadem gloss. quod reddendo rationem prædictæ continuationis huius tractatus ad præcedentia; quare Gratianus in hac dist. agit de sacramento pœnitentiæ, videtur præsupponere, quod Gratianus tractat hic de pœnitentia, quatenus est sacramentum: quod ipsum etiam præsupponit Archid. in hac gloss. & Card. in quæst. 1. sed id videtur esse falsum. Tum quia solum tractat de effectu solius contritionis, quæ non est sacramentum pœnitentiæ; nec loquitur de illa, quatenus est pars eius, & ei coniuncta: sed quatenus est ab ea separata; non enim quærit, an per sacramentum pœnitentiæ remittatur peccata: sed an sola contritione sine illo, & sine confessione & sa-

Universidad de Deusto
Biblioteca

tisfactione possint illa remitti: quę longe diuersa sunt & tractans de vno non censetur tractare de alio separato arg. l. Papinianus. ff. de minoribus cap. ad audientiam. de decimis. Tum quia immo affirmans aliquid de vno videtur id negare de altero cap. nonne. de præsum. & l. cum prætor. ff. de iudic. Tum denique quia incidenter allegare aliqua iura de sacramento pœnitentiæ, non est tractare ex proposito de illo argum. l. si quis ne caussam. ff. de reb. cred.

Nota tertio ex cad. gloss. quatenus reddit prædictā rationem prædictæ continuationis, & ordinis videri determinare, quod loco, & ordine congruo tractat in hac distinct. Gratianus de sacramento pœnitentiæ: quod late conatur defendere Card. in quæst. 1. sed mea sententia parum cautę, & inutiliter. Parum quidem cautę, quoniam, vt in 1. not. ab. dictum est, non tractat Gratianus in hac dist. principaliter, & ex proposito de sacramento pœnitentiæ, nec de pœnitentia, quatenus est sacramentum. Inutiliter autem, quia nihil, vel parum prodest scrutari, qua ratione Gratianus in tractando sacramenta non est sequutus illum ordinem tractandi ea, quem Magister sent. & omnes eius commentatores, & Hugo de sancto victore in lib. de sacramen. & D. Tho. in 3. par. & alij alibi seruauerunt. Tum quia ipsemet Card. fatetur, quod facile excusari potest Gratianus à transgressione ordinis aliorum, dicendo, quod ipsi non fuit propositum conficiendi tractatum ordinatum, & continuatum de sacramentis, quamuis de illis in variis sui operis partibus, nunc incidenter, nunc ex proposito tractauerit suæ intentioni conuenientibus. Fateor autem esse vtile nosse ordinem, quē in tractando ea seruauit Magister sent. in suo 4. lib. nō solum Theologis, sed etiam Iurisperitis, quo facilius meminisse, & inuenire possint ea quæ ipse aliique commentatores eius tractant opportuna eis & necessaria; nempe quod primo loco tractat de Baptismo, secundo de Cōfirmatione, tertio de Eucharistia, quarto de Pœnitentia, quinto de extrema Vnctione, sexto de Ordine, septimo de Matrimonio. Cuius ordinis rationem tradit Thomas in 2. dist. eiusd. 4. quæst. 1. art. 3. quam non citat hic Card. ea, vt arbitror, ratione, quoniam visa sibi fuerit congruentior illa, quam reddit Albert. Magn. in 1. dist. eiusd. 4. Sed quia parum refert veram earum, vel aliam teneamus, modo nouerimus ordinem, quem ille seruat pulchrum, & omnibus placidum non refero illas.

4 Nota quarto ex cad. gloss. definitionem pœnitētiæ, & etymon, siue etymologiam eius remissiue, de quo etymo, & eius propria, larga, metaphorica, & translatitia significatione dictum est supra in expositione tituli breuiter: sed altius, & resolutius, quā vsq; ad nos quod sciamus dictum fuit. De definitione autem dicimus, eam nō posse recte dari, nisi præmissa prius æquiuocatione ipsius, iuxta illud Aristotelis in antecategoriis: siue ante prædicamentis: *Omne æquiuocum est prius diuidendum, quam definendum*: & constat verbum pœnitentia æquiuocum esse, vt dictum est supra in expositione tituli: quippe quod proprie significat virtutem, seu actū pœnitendi; & impropriè sacramētum pœnitentiæ, & improprius pœnam pro peccato iniunctā. Præsupposito tamē hic pro comperto, quod in hac dist. Gratianus non agit, nec voluit agere principaliter de pœnitētia prout est sacramentū, nec prout est pœna iniuncta à cōfessario: sed prout est virtus, vel actus pœnitēdi, quod & ex domino Card. parū in hoc sibi cōstante colligitur in q. 3. & irrefragabiliter per definitiones in locis prædictis dādas concluditur.

Nota quinto ex cad. gl. definitionem satisfactionis, sed remissiue tantum, & merito; quia non erat hic locus conueniens ad eam tractandam: quam tamen trademus perfectam & exactam in ca. satisfactio. inf. dist. 3. ad quod glo. nos remittit.

Nota sexto & cad. glo. septem esse attendenda in agenda pœnitentia, quorum declarationi locus proprius non est hic: sed in c. consideret inf. dist. 5. vbi dicemus, quæ illorum de præcepto sint attendenda, & quæ de consilio.

Nota septimo ex cad. glo. tres opiniones super absolutione q. propositæ hic à Gratiano, an per solam contritionem remittantur peccata, quas satis incogitanter recitat; quia id facit quasi immemor eorum, quæ paulo antea dixit in glo. summæ decidendo eam absolute, & quidem recte, vt ibi diximus.

Nota octauo ex cad. gloss. summam eorum, quæ Gratianus in iis septem distinctionibus tractat, quod nullius necessitatis, & paruæ vtilitatis fuit: cū in principio cuiuslibet illarum clare proponantur quæstiones, quas in vnaquaq; illarum tractat, & quia id facile videri potest tam in glo. quam in prædictarum distinctionum principijs, non refero illas. Rationem vero quam reddit gl. cur Grat. septenarium numerum elegit ad tractandas septē quæstiones in his septem distinctionibus propositas, scilicet quod numerus septenarius est perfectus, parum esse aptam, supra in expositione tit. num. 6. monstratum est.

CAP. PETRVS.

Amb. super Luc. cap. 22. in commentarijs.

PEtrus doluit, & fleuit: † quia errauit vt homo: nō inuenio, quid dixerit, scio quod fleuit: lacrymas eius lego, satisfactionē nō lego

CAP. LACRYMÆ.

Ioannes Chrysost. super Luc. cap. 22.

LAcrymę lauant delictum, quod pudor est confiteri.

SVMMARIVM.

1 PETRO *remissum fuisse peccatum sine confessione non probat, eā non esse hodie necessariam ad peccati remissionem.*
1 *Euangelium non continet omnia facta Christi.*
2 *Cōfessio sacramētalis instituta post resurrect. per hæc verba.*
3 *Petro ante resurrect. & confess. institutam fuit remissum peccatum.*
3 *Confitendi obligatio per nullam contritionem, nec satisfactionem tollitur.*
4 *Lacrymæ propriè exteriores, impropriè interiores.*
4 *Indefinita quæ & quando æquipollet vniuersali.*
5 *Lex generalis quæ non includit omnes species.*
6 *Lex dictans hoc facere illud, non excludit alia requisita.*

PRo resolutione communi q. quam gloss. summæ ponit; scilicet per solam contritionem sine actuali cōfessione, & satisfactione posse peccata remitti, quam illi nu. 2. noua ratione muniuimus adducit Grat. hæc duo ca. Primum scilicet cap. Petrus. quatenus videtur probare, Petro fuisse dimissum peccatum, quod admiserat negando Christum sine confessione sacramentali: sed hoc argumentum facile diluitur, respōdendo primo, quod vt ait gloss. & quidem recte, Ambrosius non dicit, Petrum non fuisse confessum; sed solum quod non legitur in Euangelio eius confessio: quoniam non bene sequitur, non legitur in Euangelio: ergo non fuit factum. Nam neque omnia facta etiam Christi fuerūt scripta in Euangelio, vt testatur Diuus Ioā. in cap. vlt.

Nota secundo quod nondum erat instituta, neque præcepta confessio sacramentalis à Christo: quoniā illam instituit, vt supra dictum est in gloss. summæ nume. 3. post resurrectionem per illa verba: *Accipite spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; & quorum retinueritis retenta sunt.* Ioan. cap. vltim. quod clarius quam vmquam definit Sacrosanctum Conc. Trid. sess. 14. capit. 1. & 5. adiunctis cano. 3. & 4. negatio autem Petri fuit ante resurrectionem, vt patet est Matth. cap. 26. Mar. ca. 14. Luc. 22. Ioan. cap. 18. & ita non tenebatur Petrus illam negationem sacramentaliter cōfiteri. Tertio Gratianus ipse respondet in ca. quis aliquando. §. his auctoritatibus inf. ead. quod Petrus etsi non fuisset confessus satisfecit tamē Deo pro suo peccato multis modis dolendo, flendo, lacrymando, & ter confitendo, se amare illum, cū interrogaretur, an illum diligeret Ioan. cap. penultim. & alia multa pro amore Christi faciendo: sed hæc respōsio, bona venia tanti Magistri, incauta fuit. Tū quia peccatum illud fuit condonatum Petro ante resurrectionem, immo & ante mortem Christi, cum fleuisset amare, vt aperte satis colligitur ex Luca ca. 23. & confesso illa trina fuit post resurrectionem. Tū quia prēsupponit, quod peccator per solam contritionē, & satisfactionem absoluatur ab obligatione confitendi tempore debito peccata mortifera à se admissa legitimo cōfessori: quod est falsum. Quoniā vt supra in gl. summæ nu. 7. monstratum est, per nullam contritionem, neque satisfactionem quamlibet magnam absoluitur ab obligatione confitendi ea tēpore debito.

4 Ad idem propositum etiam adducit Grat. capi. lacrymæ: sed facile dilui potest respondendo primo, quod nō ait, confessionem, neq; aliam pœnitentiā exteriorē esse necessariam ad ablutionē peccati. Deinde quod verbum lacrymę propriùs intelligitur de lacrymis exterioribus, quæ propriè sunt lacrymę; quam de interioribus, quæ impropriè ac metaphoricè dicūtur lacrymæ: & cōsequenter proprius potest intelligi hoc cap. de lacrymis exterioribus veris, quam de contritione, quæ tantum impropriè, & translatitiè appellatur lacryma. Quapropter magis probat, pœnitentiam exteriorem esse necessariam, quam non necessariā. Tertio quod non dixit vniuersaliter, omnes lacrymas lauare peccatum: sed indefinitè, lacrymas lauare peccatum: & ita solum probat, aliquas lacrymas lauare peccatum: quia indefinita oratio communis loquutionis in materia contingenti non æquipollet vniuersali, nec illam infert. Non enim sequitur: Homo currit: ergo omnis homo currit, vt resoluit glo. sollemnis in ca. vt circa. 4. de elect. lib. 6. Cum igitur oratio hæc: Lacrymæ lauant peccatum sit indefinita, & communis Diui Io. Chrysostomi, & in materia contingenti, non æquipollet illi vniuersali: Omnes lacrymæ lauant peccatū, nec illam infert. & ad verificandā illam sufficit, quod aliquæ lacrymæ lauent peccatum; ex quo non infertur, quod omnis contritio sola mundet peccatum; etiā si propriè contritio esset lacryma, quanto minus quod non est propriè, sed tantum metaphoricè. Nec prodest dicere, quod indefinita canonis, vel legis æquipollet vniuersali, vt cadē sollēnis gl. dicit, & quod ca. hoc est canon, vel lex. Tum quia Ioan. Chrysostomus auctor eius non dicit illud vt legislator, sed vt doctor, nec Grat. habuit auctoritatem legē ferendi, nec potuit hic illud tamquam legem: sed tamquam quoddā elogium doctoris præcellentis. Tum quia etiam indefinita canonis, vel legis non æquipollet vniuersali, nec omnes species eius infert, quando ex aliquo notabili accidenti alicui speciei additur notabilis ratio diuersificādi. Nam enim qui legat marmor videtur statuas marmoreas legare: sed tantum rude marmor l. quæsitum. §. illud fortasis. ff. de leg. 3. licet sic qui legat omne marmor l. heres meus. §. 1. ff. eo. nec qui legat lanam videtur legare tinctam. l. si cui. in princ. ff. de legat. 3. licet sic qui legat omnem lanam. l. pediculis. §. Labeo. ff. de aur. & arg. leg. Aprior ad hoc rex. in capi. statutū de elect. libr. 6. adiunctō cap. licet canon. eod. tit. quatenus probant, capi. illud licet canon disponens absolute de ecclesia parochiali, non includere ecclesiā parochialē collegiatam, quāuis vere sit parochialis. Dixi autem; Notabili accidenti, &; Notabilis ratio: quoniam non sufficit quodlibet maius, vel minus accidēs: nec quælibet maior, vel minor ratio: lex enim disponens indefinite, & generaliter comprehendit omnes species eius, etiamsi aliqua maior ratio comprehendendi in vna specie, quam in alia reperiatur. l. 1. §. quod autem. ff. de aleæ lus. & aleatoribus & tradit post alios Dec. in consilio 669. numer. 3. At magna ratio diuersificandi inuenitur inter lacrymas exteriores, & interiores: quia exteriores sunt propriè lacrymæ, & interiores tantum improprie, & metaphoricè? & exteriores, quæ præsupponunt interiores sunt maioris virtutis, quam solæ interiores. ergo ex hac indefinita: Lacrymæ lauant peccatum, etiamsi esset canonis, vel legis non potest inferri, quod solæ lacrymæ interiores sine exterioribus, & sine confessione, & satisfactione lauent peccatum. Nec etiam obstat, quod illa verba: *Quod pudor est confiteri*, videntur significare, non esse necessarium confiteri: quia nullatenus significant illud; sed quod qui recte confitentur cum pudore id faciunt, & facere debent capit. quem pœnitet. inf. ead. dist. quod etiāsi tex. haberet, lacrymas interiores lauare peccatum non concluderet necessario, Ioan. Chrysostomum velle, quod solæ illæ sufficerent sine pœnitentia exteriori sufficienti: quia nō diceret, solas interiores sufficere. Sicut Paulus dicens, quem fide iustificari 6. ad Ro. 3. & 5. c. noluit dicere id fieri sola fide sine spe, & caritate, quia id hæreticum, & damnatum est à Conc. Trid. sess. 6. cap. 7. & 8. & can. 9. Neque Tobia dicens capit. 12. *Eleemosyna à morte liberat.* & Dani. 4. *Peccata tua eleemosynis redime*, & Dominus Luc. 11. *Date eleemosynam; & ecce omnia sunt munda vobis*, significans per solam eleemosynam sine fide, spe, & caritate, hominem à peccatis absolui: sed quod illa cum aliis requisitis ad remissionem peccatorum assequendam plurimū operatur, vel quod ad delenda illa plurimum disponit. Quapropter respōderi posset, Chrysostomū dicendo, lacrymas interiores lauare peccatum, non intellexisse de solis lacrymis interioribus, siue de sola contritione, sed adiuncta confessione, & alia exteriori satisfactione: sicut nec excluderet fidem, spem, & caritatem, sine quibus peccatum deleri nequit. & apte in-

Universidad de Deusto
Biblioteca

intelligi posset, quod lacrymæ disponunt quidem ad concipiendam, & agendam contritionem: licet illæ solæ non sufficerent ad delendum peccatum, nec requirerentur, vt nos post alios in Enchir.confes.capit. 1.num.23.tradidimus.

IN GLOSS. CAP. LACRYMAE.

Glossa hæc significat, lacrymas supplere defectum confessionis per pudorem omissæ, quòd est falsum: nam, vt supra in gloss.sum.nu.7.diximus, per nullam contritionem, per nullamque satisfactionem absoluitur peccator ab obligatione confitendi peccata mortalia tempore debito.

CAP. SACRIFICIVM.

Propheta. Psal.50.

SAcrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum & humiliatum Deus non despicies.

SVMMARIVM.

1 CONTRITIO *requirit votum confitendi sacramentaliter & non sufficit non contemnere id facere.*
2 *Confessio sacramentalis tempore Dauidis non erat necessaria.*

1 PRo eadem supra dicta communi resolutione adducit Grat.hoc ca.quatenus probat, solam contritionem sufficisse Dauidi ad delendum peccata. Sed neque hoc argumentum est firmum. Tum quia ex mente gloss. quam Cardinalis sequitur, respondetur potest primo, Dauidem loqui de vera contritione, qualis non est illa, quæ habetur cum contemptu Confessionis. Qua in re bis videntur peccare, primum quod præsupponitur tempore Dauidis, Confessionem sacramentalem peccati fuisse necessariam: quod est falsum, cum secundum fidem catholicam, non fuerit præcepta, nec instituta ante passum Christum: sed post resurrectionem eius Ioan. capit. penultim. & definit Concil.Trident.sess.14. capit.1.& 5.adiunctis can.1.3. & 4. Deinde quod præsupponunt sufficere ad legitimam contritionem, quòd non contemnat confiteri, quod etiam falsum est. Requiritur enim, vt habeat propositum formale, aut virtuale suscipiendi sacramentum pœnitentiæ & consequenter confitendi, quòd est pars eius, sine qua illud non consistit, vt post alios tradimus in Ench.Confess.cap.1.nume.1.& colligitur ex præcitato Conc. vbi sup. capit. 4. & 5. & can. 4. Secundo igitur respondetur ca.hoc nihil nequo pro, neque cõtra probare: quia, vt dictum est, neque tempore Dauidis, nec ante passum Christum erat præcepta, neque instituta confessio, de qua loquimur, sacramentalis, neque sacramentum pœnitentiæ, quod est Christi resurrectionem incepit, vt supra traditum, & sæpe repetitum est, & definit præfatum Concilium Tridentinum in prællegata sess.14.capit.1. & can.3. vt etiam supra diximus quòd Petro fuit remissum peccatum sine Confessione, quia illa nondum erat instituta, neque præcepta.

Glossarum intellectus tangitur in tex.

CAP. DIXI.

Propheta Psal.31.

DIxi, confitebor aduersum me iniustitiam meam domino: & tu remisisti impietatem peccati mei.

CAP. MAGNA.

August. sup. Psal. 31.

MAgna pietas Dei, vt ad solam promissionem peccata dimiserit, nondum pronunciatore, & tamen Deus iam audit in corde: quia ipsum dicere quasi quoddam pronũciare est. votum enim pro opere reputatur.

SVMMARIVM.

1 CONFESSIONIS *conditiones male colligi ex dicto Dauid.*
2 *Votum proprie promissum Deo, & improprie velle.*
3 *Iuramentum non delatum remitti posse contra gloss.*
4 *Contritio, remissio, & iustificatio vt simul fiunt.*
5 *Voluntas, siue votum quando pro facto habeatur.*
5 *Velle confiteri, & baptizari, communicare, & alia sacramenta sumere non æquari sumptioni.*
6 *Peccatum veniale cur per voluntatem communicandi deletur contra gl.*
7 *Martyrium pati maius, quam velle pati.*
8 *Contritio non requirit, vt eam statim confessio sequatur, nec vt quamprimum facultas eam faciendi adsit.*
8 *Intellectus illius: Erraruntin inuio, & non in via.*
9 *Actus interior, & exterior eiusdẽ malitiæ, & bonitatis.*
10 *Actus potest esse bonus, vel malus ex suo obiecto, vel fine, vel ex vtroque.*
11 *Actus interior & exterior sunt duo in genere entis, & vnus in genere moris.*
12 *Actus interior solus, tam bonus, vel malus, ac comitatus exteriori; quia cæteris paribus hic nihil addit illi.*
12 *Sed communiter sunt impares numero, extensione, vel intentione.*
13 *Maius vel minus, peius, vel melius nihil se ipso.*
14 *Voluntas agendi, perfecta (imperfecta, perfectissima.*
15 *Præmium meriti duplex essentiale, & accidentale.*
15 *Illud respondet caritati; hoc operi per eam facto.*
16 *Pœna demeriti duplex essentialis, & accidentalis.*
16 *Illa respondet contemptui Dei; hæc operi per eum facto.*
17 *Opus operatum facit quædam, & quædam operans.*
18 *Voluntas dicta velleitas non habetur pro facto.*
19 *sed perfecta sic, quoad præmium, vel supplicium essentiale.*
19 *sed non quoad accidentale*
20 *Neque quoad id, quod opus operatum facit.*
20 *Excommunicatio, censuræ, & irregularitas cur sola voluntate non contrahuntur.*
20 *Voluntas sola non parit excommunicationem, nec irregularitatem.*

NOta primo, quòd Grat. adducit hæc duo cap. ad probandam eandem resolutionem præfatæ glo. Sũmæ, scilicet quòd per contritionem sine confessione, & satisfactione possunt remitti peccata. Ad quam probandam adduxit etiam tria præcedentia cap. quæ supra monstrauimus, non probare propositum eius, quod neq; duo hæc probant plusquam eorum primum & tertium. Nam sicut illa loquuntur de tempore præcedẽte pas-

sionem

sionem, & resurrectionem Christi, ita & hæc. Quoniã loquitur de remissione peccati facta Dauidi, & consequenter de tempore, in quo nondum erat præcepta, neque instituta confessio sacramentalis: & resolutio prædictæ glo. Sum. loquitur de tempore, quo instituta, & præcepta est illa. Ex quo infertur, quam incogitanter dominus Archid. nitatur colligere ex hoc dicto Dauidis septem conditiones confessionis sacramentalis; nempe quod sit deliberata, integra, aperta, amara, siue accusatoria proprionum peccatorum, vera, secunda, & voluntaria.

Nota secundo, quod verbum, votũ, significat voluntatem, & desideriũ alicuius rei iuxta illud Ouidij.

Irascor votis heu leuis ipsa meis.

& illud Persij.

Velle suum cuique est. nec voto viuitur vno.

Quæ tamen nõ videtur propria & germana significatio: sed impropria translatitia. Votum enim proprie significat promissionem, vel dedicationem, aut promissum vel dedicatum Deo, vt in rub. & tot. tit. de voto, & in illo Plin. epist. 45. *Hanc ego vitam voto, & cognitione præsumo.* Vouere namque proprie est aliquid Deo sancte promittere, vt in illo Psalm. 75. *Vouete & reddite vota vestra Deo*, relatum in cap. magna. de voto, & in illo Hieronymi, lib.1.contr. Ioui. circa medium: *Vouentibus virginitatem, non sdum nubere, sed etiam velle damnabile est*, relatum 27. distinct. ca. vouentibus. Quoniam vero, quæ vehementer desideramus ea voto à Deo poscimus, efficitur, vt per metonymiã, votum ad significandum desiderium alicuius rei, & voluntatem seu propositum eam consequendi, vel faciendi transferatur, vt in hoc c. & in aliis supra citatis. & in sacrosancto Conci. Trid. sess 14 cap. 4. dum docet: per contritionem sine voto sacramenti pœnitentiæ non reconciliari peccatorem.

Nota tertio illud solemne dictum: *Votum pro facto reputatur*, id est, voluntas, vel propositum faciendi pro facto habetur, quod tres glossæ postremæ huius capi. multis tractant.

IN GLOSSAS.

3 Nota ex gloss. secunda cap. dixi. iuramentum non remitti, nisi iurare volenti. Contra quod facit capit. fin. de testib. quatenus probat, posse aduersarium remittere testibus sui aduersarij iuramentum, & quatenus soli verbo aduersarij potest totum ius suum remittere, l.fi.C.de fideicom. & quod lex remitti. quã quod allegat gloss. non probat illud: sed quòd in dubio videtur remitti ei iuramentum, qui non suscipit illud sibi delatum. sed si actor dixerit quod est contẽtus stare verbo rei etiam non iurati, etsi iudex deferat iuramentum reo, qui nollet iurare, nec peteret remissionem iuramenti, sed quòd ipse confitebitur veritatẽ & actor esset contentus, remissum esset iuramentum, quidquid dicat gloss. per iura contra eam citata, nec scribentes in dict. l. remitti. contrarium dicunt, licet id non satis exprimant.

4 Nota quarto gloss. cap. magna in verb. dimisit, iustificationem peccatoris, contritionem, dilectionem, & remissionem esse simul tempore; ita quod nulla earum aliam tempore præcedit: sed in eodem instanti & momento sunt omnes: licet alias aliæ natura præcedãt sicut ignis & calor eius simul sunt tempore: & sicut sol, & radij eius, licet simul sint tẽpore: sol tamen naturaliter suos radios præcedit. quod quia copiosius tradit glo. in cap. conuertimini. inf. eod. ibi declarabitur.

Nota primo, quòd gloss. super verb. pronunciare. collegit ex tex. illud, quòd collegimus paulo superius not. 3. scilicet, votum pro opere reputari, quòd confirmat glo. per prin. dist. 3. inf. quod tamen non probat hoc, quia licet probet, voluntatem confitendi, si desit facultas id faciendi sufficere ad remissionem peccatorum: non tamen probat, illam voluntatem tantum valere, quantum valet ipsa confessio reapse, siue realiter facta, vt ipsa eadem glo. paullo inferius dicit, & repetit in glo. verb. reputatur. & quidem merito. Tum quia voluntas confitendi, etiamsi desit facultas id faciendi non excusat à confitendo peccatum tempore debito, cum accesserit facultas id faciendi: confessio autem realiter facta sic. Tum qui confessio realiter facta meretur absolutionem sacramentalem, quæ dat gratiam primam: quam tamen non meretur sola voluntas confitendi, etiamsi desit facultas id faciendi. Tum quia voluntas confitendi non facit de attrito contritum, sicut ipsa cõfessio, absolutione subsecuta.

Nota secundo ex eadem glo. voluntatem sumendi baptismum non equiparari sumptioni reali. c.sine pœnitentia. de conse.dist.4. & probatur firma ratione. Tũ quod per sumptionem realem remittuntur omnia peccata, tam mortalia, quam venialia quoad omnem pœnam pro illis demeritam. c.debitũ. de baptis. & eius effect. & c.baptismi vicem. de conse.dist.4. & in Conc. Trid. sess.14.c.2. non tamen per solam voluntatem sumendi illũ, dic. baptismi vicem. Quoniã sumptio realis cum minori contritione, siue attritione remittit illa, quam voluntas sumendi. Cum etiam minor contritio requiratur ad veniam peccati adiũcta sumptione reali Eucharistiæ, quam sine illa, vt colligitur ex S. Thom. 3.par.q.79.art.3.

Nota tertio ex glo. quòd nec volũtas sumendi Eucharistiam æquiparatur sumptioni eiusdem: quia, vt ait, per sumptionem remittuntur peccata venialia: nõ autem per voluntatem sumendi. Cui addo, quòd efficacior ratio est quòd per actualem sumptionẽ infunditur gratia sacramentalis ex opere operato: non tamen per voluntatem sumendi, quamuis voluntas esset meritoria ex opere operantis, secundum omnes: & quòd per sumptionem realem potest fieri de attrito contritus, & non per solam voluntatem sumendi.

6 Nota quarto ex eadem gloss. per sumptionem Eucharistiæ remitti peccata venialia, quòd docet S. Tho. communiter receptus 3.par.q.79.art.4. & probatur in cap. iteratur. de conse.dist.2.

Nota quinto, quod ex sola voluntate sumendi Eucharistiam non remittuntur peccata venialia. Contra quod tamẽ facit, quòd triplici modo aliqua opera remittunt illa, vt tradit S. Tho. communiter receptus 3. part. quæst. 87. art. 3. Primo inquantum per ea infunditur gratia, quia per infusionem gratiæ tolluntur venialia peccata, vt ibidem art. 2. definit. quo modo per Eucharistiã, & extremã Vnctionem, & alia omnia sacramenta nouæ legis peccata venialia remittuntur. quia per illa omnia confertur gratia non ponenti obicem secũdum plerosque omnes catholicos, quidquid glo. contradixerit in c. quidquid 1. quæst. 1. vt definiit & in art. fidei, redegit Conc. Trid. sess. 7. can. 6. Secundo in quantum illa opera sunt cum aliquo motu detestationis peccatorum. quomodo confessio generalis, tunsio pectoris, & oratio dominica operantur ad remissionem venialium peccatorum. Nam in ora-

tione

Universidad de Deusto
Biblioteca

tione dominica petimus: *Dimitte nobis debita nostra*, vt idem S.Thom.in eod.arti.3.definit. Tertio inquantũ illa opera sunt cum aliquo motu reuerentię in Deum, & ad res diuinas. quo modo benedictio episcopalis, & asporsio aquæ benedictæ quælibet sacramentalis vnctio, oratio in ecclesia dedicata, & alia huiusmodi operantur remissionem venialium peccatorum. At per solam voluntatem sumendi Eucharistiam infunditur gratia ei, qui habet illam: quia est meritum de condigno ex opere operantis. Illa item voluntas sumendi Eucharistiam continet implicite displicentiã, & detestationem peccatorum. immo & reuerentiam erga Deum & eius sancta: ergo etiam per solam voluntatem sumendi remittuntur venialia. Quare verius videtur contrarium eius, quod ait gloss. nisi restringatur quo ad illam voluntatem sumendi, quæ sine infusione gratiæ,& sine displicentia, & detestatione, & sine vlla reuerentia erga Deum, & eius sancta habetur.quod tamen raro videtur accidere.

7 Nota sexto,voluntatem patiendi martyrium, non esse tanti effectus quanti passio ipsa cap.nullus.inf.distinct. 7.& capit. baptismi vicem de conf. distinct. 4. cum quia per passionem remittuntur omnia peccata quoad omnem pœnam tam purgatorij, quam inferni: non autem per solam patiendi voluntatem, secũd im Sanct,Thomam receptum.3.par.quæst.68.arti.2. ad 2.& quæst.87.art.1.ad 2. Cum ob ea, quæ infra nu. 15.addentur.

8 Nota,quòd gloss.in verb.opere.significat,tunc demum per solam contritionem condonari peccata, cum deest facultas confitendi.quòd falsum est. Tum quia scite id significat Conc.Trid. dum ad contritionis perfectionem non requirit, vt concurrat cum ea, vel continuo sequatur,si fuerit facultas contendi, vel cum primum adfuerit; sed debito tempore.Tũ quòd, vt diximus,in 3.par.Summæ inf.distin.5.nu.32.ad omnium sacramentorum,excepto sacramento Eucharistiæ,iustam legitimámque sumptionem sufficit, secũdum omnes,contritio sine actuali confessione:quamuis adsit facultas illam faciendi, dummodo habeatur propositum eam tempore debito faciendi; solũ enim sacramentum Eucharistiæ requirit actualem confessionem:ergo per contritionem sine actuali confessione remittuntur peccata,licet adsit facultas confitendi cum absque contritione,per quam peccata remittuntur,vel probabiliter præsumuntur remissa, nullum sacramentum sumere licet.ca.per Esaiam.& cap.omnia sacramenta.1.q.1.

9 Nota primo ex glo. vlt. conclusionem illam quam supra no.3.num.2.colleginus,nempe votum,siue voluntatem pro facto reputari, non habere locum in malis operibus, sed tantum in bonis. Pro qua limitatione videtur adducere gloss.illud: *In via, & non iuuio*. quod habetur in Psalm. 106. quod non tangitur per Card.hic: & exiliter per Archi. sed profecto parum facit: quoniam sensus illorum verborum, vt ex Aug. Turrecremata,Irnerio,& Iansenio colligitur,est,Deũ Opt. Max. propter peccata Principum, & Rectorum populi permisisse,vt stulti fierent, & non cognoscerẽt vias rectas; & ita magis ac magis errarent incedentes per vias tortuosas & obliquas: sicut magis errant, qui incedunt per deserta inuia,siue sine via, quam qui incedunt per vias regias. Sed pro ea parte,qua gloss.dicit, præfatam conclusionem habere locum in bonis, facit optime 9.duæ.45. dist. quatenus habet, voluntatem faciendi eleemosynam sufficere. Et aptius quàm alia pro gloss.faciunt hæc duo capp. dixi. & magna.& alia iura, quæ allegat gloss. capit.1.de eo,qui mittit.in poss.causs.rei seruan.verb.voluntatem.quæ sub finem approbat resolutionem huius gloss.scilicet,quòd hæc conclusio habet locum in bonis operibus, & non in aliis. Contra quam tamen conclusionem, quatenus dicit, eam habere locum in bonis facit illud Ambros. capi.30.libr.1. officior. *Non satis est bene velle, nisi studeas etiam bene facere*. relatum in cap.non satis est.86.dist.Secundo faciunt præfatum capi.1.de eo,qui mitt.in poss.causs.re.seruan.& c.2.de re iud. cum aliis iuribus, quæ loquuntur de bonis operibus, & aiunt, non sufficere voluntatem ea faciendi sine opere. Tertio faciunt ea quæ determinauimus supra in gl.pronunciare nu.5. de sacram.Baptis,Eucharistiæ,& Pœnitentiæ,in quibus licet sint bona & optima; voluntas tamẽ ea suscipiendi nõ æquipollet sumptioni reali. Contra eandẽ conclusionem quatenus habet, præfatum notabile, non habere locum in malis, faciunt primo nouem ll. proxime seqq.à Grat.citatę,quæ probant,voluntatem faciendi mala oftensam foris per attentionem,conatum, vel alia signa exteriora esse puniendam. Secundo faciunt capit. periculosè. & capit. si cui. & alia multa inf. eadẽ quæ probant, voluntatẽ sine vlla ipsius ostentatione, per attentationẽ,conatum,vel alia exteriora signa esse punjendã.Tertio facit Cõc.Trid.9 in sess. 14. c. 5. & can. 7. declarat esse de fide catholica, necessario confitenda esse omnia, & singula peccata mortalia, quorum memoria cum debita, & diligenti præmeditatione habeatur,etiam occulta & interiora.Contra eãdem conclusionem quoad vtramque partem eius facit, quòd Sanct. Thom. receptus ab aliis determinat in 1.2.quæst. 20.art.3.eandem bonitatem, & malitiam esse actus interioris boni, & mali, & exterioris ei respondentis: ergo idem dicendum est de voluntate faciendi bona & faciendi mala quoad hoc,vt reputentur, vel non reputentur pro facto; cum nihil sit se ipso magis vel minus,arg.l.qui iurisdictioni præst.ff.de iurisd. omn.iud.& l.penul.ff.de recep.arb. & c.innotuit cum ei annot.de elect.

Pro resolutione horum videtur dicendum primo cum Panormit. in dict. capit. 1. de eo qui mitt. in poss.can.te.ser. elogium, siue brochardicum hoc supra in not.3.numer. 2.collectum; *Voluntas pro facto reputatur*, continere multa membra, quæ vna sola resolutione generali vix resolui possunt: & ideo non fuit ausus illud ipse ibidem pro dignitate tractare remittendo lectorem ad Archid. in capit. qui bona, quod legit cum capit. Ananias. 17. quæst. 2. qui rem copiose quidem & erudite, sed aliqua ex parte confuse videtur tractasse. Quapropter solum tractabimus hic illud membrum, quod pertinet ad forum conscientiæ & pœnitentiarum,scilicet,an voluntas reputetur pro facto,siue æquipolleat illi quoad naturales,& diuinos ll.& quoad meritum,vel demeritum, & præmium & pœnam, siue supplicium in foro Dei, & conscientiæ quærendum,aut patiendum.

Pro cuius quæstionis resolutione præsuppono primo ex S.Thoma communiter recepto in 1.2.q.20.art. 1. actũ exteriorẽ posse habere duas bonitates, vel duas malitias,alterã ex genere suo,alterã ex fine,ad quẽ ordinatur. Exemplũ primi membri: Eleemosyna facta, seruatis debitis circũstantiis, ex genere suo est bona, quia est conformis rectæ rationi:omissis vero illis est mala; quia est difformis eidem. Exemplum secundi membri: Deambulatio relata ad finem tuendi sanitatem in obsequium Dei est bona: relata vero in finem luxuriandi est mala, quæ quidem duæ bonitates adeo differunt, vt bonitas prior natura, vel tempore sit prior in ipso actu exteriori; quam in actu voluntatis interiori,vt resoluit ibidem art.2. & 3. idem S.Thom. defensus à Caietano & recentioribus.

Secundo præsuppono, verũ esse id quòd sup.nu.9. arguendo assumitur; eadem nempe bonitate vel malitia esse bonum, vel malum actum interiorem, & exteriorem secundum eundem S. Thomam vbi sup.art. 3.Nec quidem mirum.Nam licet in esse naturali, & in genere entis diuersi, separatique sint actus interior & exterior ei respondens: in genere tamen moris vnum sunt: & ita eadem bonitas & malitia moralis potest esse in eis quæ sunt vnum genere moris, quamuis bonitas, & malitia naturalis sint diuersæ; quoniam sunt diuersæ in genere entis, vt nos clare diximus in prælud.7. Enchirid.Confess.num.23.& prælud.9. num.2.

Neque obstat,quòd supra dictum est, aliam nempe bonitatem vel malitiam esse actus exterioris,& aliam actus interioris: quoniam illud procedit considerando actũ exteriorem separatum ab interiori tamquam materiam à sua forma, & actum interiorem separatum ab exteriori tamquam formam à materia: hoc autem,quòd hic diximus, intelligitur de bonitate, & malitia cõueniente toti actui composito ex interiori, & exteriori tamquam ex forma, & materia: vt in simili aliquid per prius conuenit corpori, siue materiæ hominis, quatenus est quid separatum ab anima, vt candor: & aliquid per prius conuenit animæ, quatenus est quid separatum à corpore vt scientia: verumtamen totus homo compositus ex illis eodem candore denominatur candidus,& eadem scientia sciens.

Tertio præsuppono, quòd etiam ex iis sequitur actus vel operis exterioris exequutionem, vel exercitum nihil bonitatis, vel malitiæ, cæteris paribus addere bonitati, vel malitiæ actus interioris. Si enim eadem bonitate vel malitia actus interior, & exterior sunt boni,vel mali consequi plane videtur, actum exteriorem, siue interioris consequutionem nullam bonitatem, vel malitiam addere voluntati, & actui interiori solum volenti exequi & exercere actum exteriorem: nihil enim, vt paullo superius diximus, est se ipso maius,vel melius. argum. l. pen.ff. de recep. arb. & l.qui iurisdictioni.ff.de iurisd.om.iud.& cap.innotuit.de elect.Dixi autem,cæteris paribus,qualia communiter non sunt. Nam, vt ait S.Thom. communiter receptus, vbi sup. num. 4. triplici modo possunt esse imparia.Primo modo secũdum numerum; puta cum aliquis vult aliquid facere bono fine vel malo:& tunc quidem non facit: postmodum autem vult, & facit, duplicatur actus voluntatis, & sic fit duplex bonum, vel duplex malum. Secundo modo quantum ad exteriorem; puta cum aliquis vult facere aliquid bono fine,vel malo, & propter aliquod impedimentum desistit: alius autem continuat motum voluntatis, quousque perficiat opus: manifestum est,quod huiusmodi voluntas est diuturnior in bono, vel malo, & secundum hoc est peior, vel melior. Tertio secundum intensionem; sunt enim quidam actus exteriores, qui in quantum sunt delectabiles,vel pœnosi nati sunt intendere voluntatem, vel remittere. Constat autem, quod quanto voluntas intensius tendit in bonum, vel malum tanto est melior, vel peior: at raro contingit, quod aliquo horum modorum non sint imparia.cum communiter pluries,vel diuturnius,vel ardentius velit quis quod reuera siue realiter facit,quam qui mente vult facere, & non facit.

Quarto præsuppono, duplicem esse voluntatem 14
faciendi aliquid, alteram imperfectam, & perfectam alterã. Voluntas perfecta est,quæ non exequitur opus, etiam si facultas exequendi adsit, quæ à quibusdam appellatur velleitas ideſt volũtas,qua quis aliqua parte vellet quidem facere aliquid: sed non ex omni,nec omnino efficaciter illud facit: qualem habent concubinarius, & alij multi peccatores, qui vellent quidem aliquo respectu abstinere à vitiis: sed non proponunt omnino ab illis abstinere. Perfecta vero, siue deliberata dicitur, que est parata exequi opus, si facultas adsit; qualis fuit Mariæ Magdalenæ tollendi corpus Christi, quòd putabat esse ablatum. Ioan.20. Et hęc quidem diuiditur in eam,quæ est perfecta perfectione interiori tamen,qua quis vult omnino facere quòd appetit: in eam,quæ non solũ est perfecta perfectione interiori, verumetiã exteriori,hoc est exequutione operis voliti,quæ posset appellari perfectissima, vt colligitur ex S.Tho.& Caiet. in d.quæst.20. art.4.

Quinto præsupponimus,prẽmium meritorum esse 15
duplex, alterum essentiale, & alterum accidentale. Præmium essentiale est gaudium de Deo, quod respondet caritati, quæ ad voluntatem pertinet. Accidentale autem est gaudium de quocunque bene facto, vel de omnibus, quæ consequuntur illud; & est gaudium,quòd habetur de creatura,siue aliquo bono facto meritorio cuiusmodi est laureola, & alia varia gaudia de variis benefactis, quæ colliguntur ex S. Thom.in lib.4.sen.dist.14.q.5.art.1.& seqq. & ex Ioan. Maior.ibid. quæst.13. Et hoc quidem non est de essentia beatitudinis; sed quoddam auctarium eius aduentitium, vt colligitur ex eo. S. Thom. vbi sup. & melius in quæst.2.de Mal.art.2.ad 8. Itaque præmium essentiale respondet merito caritatis, quæ est in voluntate: præmium vero accidentale operi bono exteriori per caritatem operato.

Simili modo est dicendum, duplicem esse pœ- 16
nam, siue supplicium demeriti, alterum essentiale, & accidentale alterum. Essentiale est, quod consistit in separatione à Deo, & dolore exinde proueniente; & respondet contemptui Dei, qui respicit voluntatem. Accidentale vero est auctarium quoddam pœnæ,vel supplicij essentialis respondens operi male per malam voluntatem operato: quod consistit in dolore de illo male facto, & de omnibus malis consequutis illud. Etenim,cæteris paribus,magis dolebit,qui male voluit,& fecit, quam qui voluit tantum, vt colligitur ex supradictis. Exemplum de existente in purgatorio, cui rescienti per aliquem angelum, vel animam illuc euntem, hęredem eius non curare agere pro illo debita suffragia augetur pœna: non quidem essentialis, sed accidentaria, quam de illa omissione concipit. Et damnato existente in inferno, si nouerit hæredes eius pro eo suffragia facere,adiicitur pœna, eo quod illa ei non prosint: non quidem,vt diximus,essentialis, quæ est priuatio beatificæ visionis, & fruitionis de Deo: sed accidentaria, eo quod ei non prosint.

Sexto præsuppono,quædam esse,quæ ex solo opere 17
operato nascuntur, vel proueniunt, quæ nulla voluntas quamlibet perfecta sine opere operato potest pro-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ducere: cuiusmodi sunt characteres qui per Baptismum, Cõfirmationem, & Ordinationem imprimuntur; cuiusmodi etiam est gratia sacramentalis, quæ ex opere operato confertur; cuiusmodi item sunt irregularitas, & excommunicatio, quæ sola malà mente non contrahuntur.

18 His igitur breuiter præsuppositis, dicimus primo resoluendo vt proposuimus, illud; *Voluntas pro facto reputatur*, quoad Deum & forum pœnirentiarium, resolutionem huius glossæ, aientis votum pro facto reputari in bonis, & non malis, non esse tenendam per ea, quæ in princ. contra eam adduximus. Secundo dicimus, quod voluntas imperfecta, quæ ab aliquibus, vt paullo superius tradidimus, appellatur velleitas non reputatur pro facto secundum omnes, qui de sola illa voluntate, quæ consequeretur actum, si facultas adesset, quærunt, an pro facto reputetur & non de alia, quę est imperfecta ex defectu deliberationis efficacis: nec de illa, quæ est perfectissima per consequutionem; cum de illa non sit dubium, cum sit operi coniuncta.

19 Tertio dico, quod omnis voluntas perfecta perfectione interiori reputatur tam in malis, quam in bonis pro facto quoad meritum, vel demeritum essentiale. Tum quia meritum essentiale respondet caritati interiori voluntatis, & gratiæ cooperanti, vt colligitur ex Thoma. 1.2.q.114.art.2. & in 4.dist.49. quæst.5. art.1. & Ioan. Maiore ibid. quæst. 13. Pœna item siue supplicium essentiale respondet quantitati demeriti: quantitas autem demeriti offensæ respondet quantitati voluntatis interioris actus mali, non habita ratione, an opus volitum exequatur nec ne? Cum ergo præmium essentiale meriti, & pœna essentialis demeriti respondeat actui interiori voluntatis bonæ vel malæ, necessario consequitur, voluntatem perfectam merendi, & demerendi æquipollere quoad præmium & supplicium essentiale voluntati perfectæ non impeditæ, & exsequutæ. Tum quia, vt prædictum est in 2. præsupp.nu.11.eadem bonitas, & malitia inuenitur in huiusmodi voluntate perfecta, opere non sequuto, & in voluntate perfecta opere sequuto: ergo vtraque est par quoad præmium, vel pœnam siue supplicium essentiale, per ea, quæ de illis præsupposita sunt in 5. præsupp.nume.15. non autem quoad pœnam, siue supplicium accidentale, quòd respondet actui & operi operato exercito, & exequuto per bonam vel malam voluntatem; cum illa non debeatur propter solam voluntatem: sed propter opus factum, & exequutum per solam voluntatem interiorem.

20 Quarto dico, quod nulla voluntas sine opere operato æquiparatur eidem cum opere coniunctæ quoad ea, quæ ex solo opere operato nascuntur: & consequenter nulla voluntas suscipiendi sacramẽta quamlibet perfecta sine reali susceptione æquiparatur eidem. & subinde nemo sola voluntate potest quærere characteres vel gratias sacramentales sine reali sacramentorum perceptione; neque incurrere vllam irregularitatem, vel censuram opere, pro quo illæ imponuntur, non consequuto; quia causa cessante cessat effectus. cap. cum cessante. de appell. cum concordan. & causa effectuum ex opere operato emanantium sunt opera illa, ex quibus emanant, & non sola voluntas, per quam illa fiunt, vel fieri proponuntur.

21 Quinto quod nulla voluntas interior quamlibet perfecta in bonis, nec malis æquiparatur eidem exequutæ, & cũ opere facto coniunctæ quoad præmium, vel pœnam siue supplicium accidentale. Quia præmium, vel supplicium accidentale nascitur ex opere bono, vel malo iam operato, & non ex sola voluntate bona, vel mala operantis, vt colligitur ex Thoma in 4.lib.sen. dist.49. art.1.& in 1.2.quæst.20. art.4.cod. & clarius ex Ioan. Maior. ibid. quæst.13. & per prædicta in vlt. præsupp. & proxime repetita nulla voluntas quamlibet perfecta faciendi aliquod bonum, vel malum sufficit ad producendum ea, quæ ex opere operato nascuntur. Tum quia præmium accidentale respondet actui, & operi bono per bonam vel malam caritatem operato. Cum igitur aliud sit voluntas perfecta bene, vel male operandi, & aliud opus ipsum bene vel male operatum: & præmium vel supplicium accidentale respondeat ipsi operi operato, consequens est, nullam voluntatem operandi sine opere operato æquiparari eidem cum opere perfecto coniunctæ quoad præmium siue supplicium accidentale.

Ex iis infertur primo id, quod supra dixit glo. cap. magna. in verb. pronuntiare nu. 5. quod votum siue voluntas subeundi martyrium non reputatur pro facto. Tum quia aureola, quæ datur pro martyrio provenit ex opere operato, & non ex solo opere operantis vt colligitur ex Thoma in 4.lib sen. dist.49. quæst. 5.art.1. Tum quia de substantia & essentia martyrii est vt actu mors pro Christo subeatur secũdum quod dicit 2.2.quæst.124.art.4. Ita quod vulnus, vel afflictio diuturna; vsque ad ipsam mortem inclusiue quod ibi efficaciter, & latissime probat Caietanus contra Magistrum de Magistris. Vnde sequitur, neque Virginem Mariam, neque Diuum Ioannem Euangelistam proprie perfectéque fuisse martyres, sed tantum metaphoricos & inchoatiue, vt ipsemet ibidem asserit, & probat. Tum quia martyrium est summum testimonium de veritate, vel iustitia fidei christianæ latum per sanguinis effusionem siue positionem ait cõtemptum vitæ temporalis, quæ est bonorũ temporalium summum iuxta illud Ioannis. 15. *Maiorem caritatem nemo habet, quam vt animam suam ponat quis pro amicis suis.* in quo ponderandum est, quod dixit ponat, & non quod velit ponere.

Secundo infertur, quod voluntas testatoris legatis & iubentis, vt aliquot missæ pro anima sua post mortem eius dicantur, non reputatur pro facto, quamlicet quoad præmium essentiale visionis Dei, & gaudij, siue fruitionis de eo tantum prosit ei legatio, hoc ipsio siue illius exequutione, quantum illa exequutio non tamen quoad præmium accidentale, quod ex opere operato illarum missarum prouenit iuxta Thom. recep. in 4.lib.sen.dist.45.quæst.1.art.1.quæstiuncula 2. dilatatum à nobis in Enchirid. de orat.cap.19.nu.62. & cap.20.nu.39. Ex quo sequitur, grauem esse negligentiam hęredum, qui huiusmodi legata, & iusiones debita cum diligentia non adimplent. Quod ipsum dicendum est de aliis precibus, præsertim; Pater noster; Aue Maria, & horis canonicis, quæ à ministris ecclesiæ agũtur, quas operari aliquid ex opere operato dixit post alios Gab. in canone missæ lec.57. col.2. relatus à nobis in dist.nu.62. Id item ipsum dici potest de piis legatis eleemosynis, & debitorũ solutionibus quoad bona opera, preces, vel benedictiones, quas facerent legatarij, pauperes & creditores, quibus illa impartirentur; quod parum aliquot hæredes magis, sui, quam mortuorum curam habentes perpenduut,

C.si

CAP. SI QVIS NON dicam.

Est l.si quis. C. tit. de epis. & cle.

IMP. IOVINIANVS A. SECVNDO P.P.

Si quis non dicam rapere, sed attentare tantummodo iungendi caussa matrimonij sacratissimas Virgines ausus fuerit, capitali pœna puniatur.

SVMMARIVM.

1 *Propositum in proposito operatur id, quod oppositum in opposito.*
2 *Attentatio sola delicti punitur.*
3 *Conatus solus punitur regulariter: fallit octo casibus. nu.5. qui prosundius quam alibi declarantur nu. seqq.*
4 *Voluntas sola non parit excommunicationem, nec irregularitatem.*
5 *Conatus non est solus actus mentalis.*
6 *Et ideo non fallit propria regula in illo num.8.*
7 *Conatus semper punitur saltim extraordinarie. n.11. & 13.*
8 *etiamsi conans pœniteat, & non ledat.*
9 *Mente sola credens, & furam licere non est excõmunicatus.*
10 *Sacramentum omne requirit signum sensile.*
11 *Suspensus proprie non est omnis peccato mortifero infectus.*
12 *Suspensus proprie celebrans irregularis.*
13 *Alienare conatus non punitur vt alienans.*
14 *Conatus solus pœna etiam insligenda non punitur.*
15 *Conatus solus non parit excõm. nec irregularitatem.*
16 *Excommunico te si appellas, & si appellaueris differunt.*
17 *Conatum non puniri in ciuilibus vt intelligendum.*
17 *Conatum non puniri per statuta, vt intelligendum.*
17 *Excõmunicans facientem non includit conantem, nec mandantem, &c.*
17 *Ratio communis cur conatum non puniunt statuta fragilis.*
18 *Conatus, an puniatur. breuissime resoluitur.*
18 *Conatum quare non punit statutum, vera & nona ratio, quæ conuincit idem de l. quod de statuto dicendum.*
18 *Conatum punientes leges communes derogat æ.*

NOTA primo, quod Gratianus adducit hanc l. & octo seqq. ad probandum, vt ait glo. per locum à simili, solam cordis contritionem sine exteriori Confessione, & satisfactione sufficere ad remissionem peccatorum. Verumtamen non declarat, quomodo procedat hoc argumentum à simili: sed dici potest, quod sic; Sicut se habet pœna, & supplicium ad malam voluntatem & demeritum, sic se habet præmium ad bonam voluntatem & meritum. Sicut enim se habet oppositum in opposito, ita se habet propositum in proposito c. sciendum. 8. q.1. & l. si contra tabulas. ff. de vulg. & pup. substit. at per hanc l. & octo seqq. pœna siue supplicium deberur solæ malæ voluntati, & eius malitiæ: ergo & præmium debetur soli malę voluntati, & eius bonitati, & consequenter remissio deberur contritioni cordis, quæ in sola voluntate cõsistit. Hoc tamen argumentũ parum concludit, vt inquit glo. vlt. huius c. Tum quia neque per hanc l. neque per seqq. punitur sola volũtas delinquendi nullo actu exteriori sequuto: quoniam omnes requirunt, vt illa mala volũtas per attentationem, conatum, vel aliũ exteriorem actum palam fiat, vt cõstat ex eis. Tũ quia æque possunt induci pro cõtraria parte argumentando hoc modo: Per præcitatas ll. nõ punitur sola volũtas delinquendi, nisi eam comitetur aliquis actus exterior: ergo neque per solã cordis contritionem sine exteriori confessione condonandum est peccatum. per quæ manẽt expeditæ glossæ l. & vltima.

Nota secundo, attentationẽ delicti esse puniẽdam; & addit hic Archid. alios casus, in quibus etiam alij actus exteriores significantes voluntatem delinquẽdi opere nõ perfecto puniuntur: quorũ quia fere omnes, licet ipse non admoneuerit, recitat glo. c. si quis tam masculum. inf. ead. non expedit eos hic referre. 2

Nota tertio votũ siue voluntatẽ, non solum quoad naturales, & diuinas ll. pro facto reputari, vt late diximus in glo. vlt. c. magna. nu. 9. sed etiã quoad ll. humanas, & earum pœnas. quam quidẽ quęstionem proponit hic Card. eam satis frigide tractans: quam tamen, quia propria eius sedes est c. cogitationis. inf. ead. ibi vtilius, & pertinentius tractabimus: hic autẽ eius loco tractabimus quæstionem illam quotidianã, & vtilissimam: An conatus ad delinquendũ, opere nõ sequuto, debeat puniri lege humana. Et pro parte quidẽ affirmante faciũt hæc l. & octo seqq. quæ probant, puniendum esse quẽ propter attentationẽ & aliquos exteriores actus factos ad delinquendum & significantes malam voluntatem delinquẽdi. Secundo, q̃ licet volũtas interior male faciẽdi intra suos fines & terminos contenta lege humana, non debeat castigari; tum quia nemini nocet, neque quemquam scandalizat; tum quia nequit probari, vt in præallegato cap. cogitationis, dicemus: demõstrata tamen per conatum, & alios similes actus exteriores, quibus respub. vel proximi scãdalizantur, punienda est; tum quia probari potest; tum quia conatus ille, & alij actus exteriores facti ad exequendũ malam voluntatẽ nocent proximis & reipub. cuius interest ea puniri. l. ita vulneratus. alias si ita vulneratus. ff. ad Leg. Aqu. cap. vt famæ. de sen. excom. 3

Pro parte autem negante faciunt multa, quæ probant, malam volũtatem, etiam adiuncto conatu & attentatione, non reputari pro facto, etiã quoad Deum ipsum, vt in c. proximo à nu. 18. diximus. Secũdo, quod attentans ferire clericum non est excõmunicatus, nisi actu feriat secundum gl. ab omnibus receptam in cap. si quis pulsatus. inf. ead. Neque attentans occidere hominem, si non occidit, nec mutilat eum, est irregularis secundum glo. c. si aliquis. de homic. receptam à plerisque omnibus cõtra glo. c. periculose. inf. cad. Huius articuli quæstionis resolutionem posuit Fel. in tract. quando conatus, &c. laudato fere ab omnibus posteris, præsertim ab Hippoly. in l. qui falsam. ad Leg. Corn. de falf. referendo fere ad verbum omnia ipsius dicta; quem nos quoque semper magni fecimus: sed nunc alrius nobis contenta in eis perpendentibus vsa sunt digna, vt aliqua ex parte dolentur. 4

Pro resolutione igitur ponit ipse regulã cum octo fallentiis, siue limitationibus. Regula est: Solus conatus ad delinquendum etiam non sequuto delicto regulariter meretur pœnam: quæ probatur per duo argumenta prædicta, & per alia multa, quæ tradit Felin. in præfato tractatu. nu.1. Cui addo primo, id procul dubio esse verum in quibus casibus lex id exprimit; quia in certis non est locus coniecturis. l. continuus. §. cum ita. ff. de verb. oblig. & c. non est dubium. de sen. excom. Exemplum est in c.1. de homic. lib.6. & in præsenti cap. & octo vel nouem seqq. in quibus 5

Universidad de Deusto
Biblioteca

exprimitur, conatum esse puniendum. Addo secundo, quod ead. ratione proculdubio conatus non est puniendus, quando ipsa lex exprimit conatum non esse puniendum, vt in cap. cogitationis. inf. ead. Addo tertio ex iis inferri, præfatam regulam intelligendam esse in casu dubio, videlicet quando lex punit aliquid nulla facta mentione de conatu. Addò quarto solam voluntatem delinquendi nullo actu exteriori comitatam non dici conatum secundum propriam verbi conatus significationem, & secundum iura, quæ de conatu disponunt. Itaque regulæ sensus fit, voluntatem delinquendi per aliquos exteriores actus factos ad delinquendum expressam pœnam mereri.

6 Cæterum hæc reg. fallit primo, secundum eundem Felin. quando qui habet affectum delinquendi addit ei conatum; sed ductus pœnitentia, vel quia perficere non valuit, illum non perfecit. In quod allegat. l. qui ea mente. ff. de furtis. & præcitatam l. qui falsam. quatenus habet, absoluendum esse illum, qui monetam falsam percusit, si tamen eam non efformauit, vbi glo. alia quamplurima iura citat. quæ tamen fallentia, quam etiam sequitur Hippoly. in prælegata l. qui falsam. nu. 2. non videtur vera. Tum quia iura per eos, & per præfatam gl. citata id non probant. siquidem lex illa, qui ea mente. potius probat contrarium: lex vero qui falsam, & alia iura citata per gloss. probant quidem, quòd in casibus illorum non punitur sic pœnitens pœna ordinaria per ea imposita: nec tantum quantum si consequereretur factum: non tamen quòd nullatenus puniri debeat, sicuti sollicitatores virginum, & interpellatores aliarum nuptiarum, non sequuto effectu, non debent castigari pœna ordinaria stuprorum, & adulterorũ, sed sic extraordinaria. Tum quia licet qui consuluit delictum, eo non sequuto, non castigetur pœna ordinaria imposita illi delicto, vt tradit Card. in clem. 1. q. 12. de pœn. debet tamen castigari pœna extraordinaria iudicis arbitrio imponenda; quatenus nempe consulere illud est delictum in se, vt tradit post alios Dec. in c. 1. de offic. deleg. nu. 10. Sic igitur qui parauit præparamẽta ad delinquendum, licet delictum non perfecerit, quia cum pœnituit, vel quia non potuit; debet quidem puniri propter delictum & peccatum, quòd admisit delinquendo, & conando exterius delinquere, non pœna ordinaria; sed arbitrio iudicis secundum quantitatem & qualitatem conatus, & præparamentorum.

7 Secundo fallit, quando conatus tendit in delictum, quod factum nemini nocet argum. l. damus. adiunct. glo. in verb. priuatus. C. ad leg. Corne. de falsi. vbi Bal. & Saly. notant. committentem falsum, quòd nemini nocet, non esse puniendum pœna falsi. quod Ioan. ab Anan. commendat in c. 1. nu. 14. de crim. falsi. allegans in id glo. penul. c. quanto. de iure iu. quam etiã Felin. & Hippol. citant: sed male, quia est antepenult. quæ aperte id nõ dicit: sed Panor. & communis ad id eam inducunt. Arbitror autem, etiam hanc fallentiam limandam esse, sicut & præcedentem: nempe quòd committens falsum nemini nocens, non est quidem puniendus pœna ordinaria falsi; sed sic extraordinaria arbitraria. & sic potest defendi glo. præfati cap. 1. de crim. fal. quæ habet, affectum fabricandi falsum, etiam non sequuto effectu, esse puniendum.

8 Tertio fallit, quando conatus non habuit actum exteriorem: sed steterit in sola voluntate, etiam cum consensu rationis secundum Felin. vbi sup. per l. cogitationis. ff. de pœn. & aliquot alia, quæ ad verbum refert, & sequitur Hippoly. vbi sub. num. 17. Quibus addo primum, hanc fallentiam veram quidem esse in se, sed ineptam. quia exceptio apta debet esse de contentis in regula vt tradit Dyn. in rub. de reg. iur. & alii quos refert Dec. in l. 1. num. 22. ff. eod. Et satis probat contextus in l. nam quod liquidæ. ff. de petit. leg. & hæc exceptio loquitur de sola volũtate interiori non comitata exteriore actu: prædicta vero regula de conatu: & sic de voluntate actu exteriori comitata. Addo secundo non esse verum id, quod adducunt ex Card. in clem. 1. quæst. 3. de vsur. nempe illum ex mente sola credit, vsuram licere contra determinationem illius clemẽtinæ non esse quidem excommunicatum quoad homines; esse tamen quoad Deum, quoniam nõ est excommunicatus etiã quoad Deum, quamuis sit hæreticus mentalis tantum; nulla enim propter hæresim mentalem incurritur excommunicatio, vt in dict. cap. cogitationis. latius dicetur. Addo tertio, minus item apte confirmare eos hanc fallentiam per illud eiusdem Card. in clem. 1. quæst. 3. de pœnit. nempe non incidere in excommunicationem cap. conquestus. de sen. excomm. illum, qui venit animo infringendi ostia ecclesiæ, & non fregit, eo quod forte alius ea fregerat. quia licet verum sit in se, minus tamen aptum est ad confirmandum hanc fallentiam. Primo quidem, quod illa, vt paulo superius diximus, loquitur de voluntate, nullo actu exteriori comitata, & qui venit animo frangendi ostia ecclesiæ habet voluntatem actu exteriori comitatam: illud vero dictum Card. de illo, qui habet animum veniendi ad infringẽdum ostia ecclesiæ, & consequenter de voluntate actu exteriori comitata. Secundo ideo hæc fallentia est inepta, quod nemo propter solam mentem, & voluntatem interiorem faciendi aliquid dicitur conari facere illud, vt supra dictum est: & consequenter hæc fallentia loquens de solo actu interiori non est apta exceptio regulæ loquentis de conatu, qui, vt prædictum est, non est sine actu exteriori. Addo quarto, inepte item confirmare præfatam fallentiam per illud Bald. in l. non ideo minus. quæst. 6. C. de accusa. & inscription. solum scilicet tractarum & solam ordinationem de iure nõ puniri, etiam in atrocissimis, nisi sit processum ad aliquem actum ordinatum de præsenti ad ipsum factum: tum quia dictum Bald. non videtur verum propter ea, quæ adduximus supra: num. 6. tum quia, vt diximus, hæc fallentia loquitur de sola voluntate interiori, & dictum Bald. de voluntate actu exteriori comitata. Addo quinto, minus apte adducere illud Cardin. in clemen. 1. quæstio. 20. de consan. & affin. de dicente mulieri, Volote in vxorem: tum quia non habet ille voluntatem sine actu exteriori, cum verbis exterioribus eam exprimat: tum quia significat posse contrahi matrimonium sola interiori voluntate, quod est falsum, & erroneum. Cum nulla sacramenta ecclesiæ catholicæ absque rebus sensibilibus, & signis exterioribus constare possint secundum Thomam receptum in 3. par. quæst. 60. art. 1. & omnes in 4. dist. 1. & definit Sacrosanctum Conc. Trid. sess. 7. can. 2. & 13. Addo sexto, incogitanter etiam eos præsupponere, existentem in peccato mortali esse suspensum. Primum quia peccatum, eo solum, quod est mortiferũ, neque est suspensio, neque inducit suspensionem, quæ dicitur vna de tribus censuris in cap. quærenti. de verbor. signif. vel

diximus in c. si celebrat. de cler. excom. minist. & in Enchirid. Confess. cap. 27. nu. 151. & 152. Deinde, quod alioqui, qui celebrarent existentes in mortali peccato essent irregulares arg. cap. 1. de re iud. lib. 6. & cap. 1. de sen. excom. eo d. lib. 6. quæ probant, suspensum, qui celebrat missam, esse irregularem. quod tamen est falsum, & à nemine assertum: quamuis verum sit existentem in peccato mortali posse dici suspensum largo modo in hunc sensum, quod peccaret celebrando missam. cap. de homine de celeb. miss. & cap. quotidie. de cons. dist. 2. Addo septimo, non esse verum, vt prædixi, quod repetitur de hæresi ex Bald. in l. si quis non dicam. C. de episc. & cleric. quia licet mente sola possit quis esse hæreticus: mentalis tamen hæresis nullo actu exteriori comitata non inducit excommunicationem, vt in dict. cap. cogitationis. dicemus.

Quarto fallit præfata regula secundum Felin. vbi sup. quoad incurrendam pœnam ipso iure; quia ad eam incurrendam non sufficit conatus nisi perficiatur cap. cum in cunctis. §. penult. de elect. per quæ iura ita tenet Ioann. Andr. in dist. cap. perpetuę. & in regula in pœnis. de reg. iur. in Mercur. quod etiam extollit Panor. in d. cap. cum in cunctis. §. penult. & in cap. 1. col. 5. versic. ex prædictis. de eo qu. mit. in poss. & Cardin. in clem. 1. versic. si quis in 2. quæst. de reb. eccl. non alienan. dicens, quod pœna illius clem. non habet locum in prælato faciente omnem conatum, vt alienaret contra formam, de qua ibi; cum ibi ponatur pœna ipso iure.

12 Quibus addo primo, quod licet conatus ad delinquendum non puniatur pœna ordinaria ipso iure posita pro delicto: puniri tamen debet pœna extraordinaria per supra dicta nu. 6. Secundo, quod non videtur hæc doctrina tam extollenda, cum (si res satis expendatur) idem dici debeat de pœna à iudice imponenda. Cum etiam illa debeat non incurri, nisi fiat delictum vel illud exprimatur, vt supra dictum est.

Quinto fallit secundum eundem Felin. & Hippoly. in delictis atrocibus: quia, vt illi aiunt, solus conatus in illis non punitur. In quod allegat Bald. in d. l. si quis non dicam. in 2. col. in solut. quam dat ad l. 1. ff. quod qu. iur. dum dicitur ibi: *Quid enim obfuit conatus cum iniuria nullum habuerit effectum?* quia inquit Fel. intelligit Bar. quod crimen erat atrox.

13 Contra tamen hæc faciunt primo ea, quæ sup. nu. 6. addidimus; scilicet quod licet non puniatur conatus sine effectu in hoc & in aliis casibus pœna ordinaria; & tantum, quantum, si sequeretur ille: punitur tamen pœna extraordinaria, vt ibi probatum, est. Secundo, quod idem Felin. in hac ipsa fallentia dicit, quod fur intrans domum ad furandum licet non puniatur pœna ordinaria furti: punitur tamen extraordinaria per leg. sacularij. ff. de variis, & extraord. crim. quòd tamen l. illa non probat: sed verum est, vt Bald. ibidem dicit: ergo in minoribus delictis conatus punitur saltem pœna extraordinaria, etiamsi non sequatur effectus. Tertio quod Bald. quem ipsemet Felin. inf. fall. 8. num. 17. sequitur, ait in l. si fugitiu. col. 2. C. de seru. fug. quod etiam in delictis, quæ statuta puniunt; attentãtes illa debent puniri; non quidem pœna statuti, sed alia extraordinaria. Vnde, ait, si statuto caueatur, vt qui extrahit à territorio aliquid puniatur certa pœna non debet illa puniri portans illud ad extrahendum, nisi aliud in statuto exprimatur: sed sic alia extraordinaria.

14 Sexto fallit, secundum eosdem in excommunicatione, & aliis censuris. quia ad illas incurrendas requiritur factum, secundum Card. in c. præterea requisisti. ad fi. de appell. Vnde inquiunt, conatus percutere clericum, non est excommunicatus, si eum non percusserit iuxta gloss. cap. si quis pulsatus. inf. ead. quæ melius probat, quam gloss. 1. cap. si vero. & cap. in audientia. de sent. excom. quas illi citant. non tamen intendunt dicere, conatum illum non esse puniendum alia pœna extraordinaria. Qui enim eleuaret manum ad feriendum clericum, licet nõ esset excõmunicatus manum eleuando: puniri tamen posset propter iniuriam, quam eam eleuando fecit d. cap. si quis pulsatus.

15 Cæterum contra illud, quod ait Felin. in hac fall. incurrere nempe quem excommunicationem, si parauerit se ad appellandum, quamuis nõ appellet, si excommunicatio lata fuit sub conditione; Si appellabis: non autem si sub conditione; Si appellaueris. Facit primo, quod Card. quem ad hoc citat in cap. præterea. 2. de appellat. non distinguit inter excommunicationem latam sub conditione; si appellabis, & inter latam sub conditione; Si appellaueris: sed inter latam sub conditione; Si appellaueris, & latam sub conditione: Si appellas. Secundo facit, quod verior sententia videtur esse, quam tenet Ant. ibi post Hostien. & defendit Dec. ibid. num. 13. nempe quod non incurritur excommunicatio propter præparamenta appellandi; donec consumatur actus appellandi: adeo quod electio facta à canonicis post excommunicationem latam cum conditione; Si appellauerint, vel; Si appellabunt, valet tamquam facta à non excommunicatis: licet per eam incurrerint excommunicationem. quia videtur electio præcessisse excommunicationem; & non econtrario excommunicatio appellationem.

16 Septimo fallit in ciuilibus, quia, inquiunt, conatus in ciuilibus non punitur per gloss. in verb. voluisse. l. si constiterit. C. finium regundo. quam parum apte citant. Tum quia illa gloss. non loquitur de conatu, & actu exteriori ad voluntatem malam exequendam, de qua regula loquitur: sed de voluntate interiori non comitata actu exteriori. Allegat enim leg. cogitationis. ff. de pœn. quæ, vt inf. dicemus in cap. cogitationis. loquitur de voluntate interiori non comitata exteriori. Tum quia gloss. illa etiam intellecta de voluntate exteriori actu comitata non dicit quod conatus, si esset malus, in casu illius legis non deberet puniri: sed quod non haberet locum pœna illius legis, nisi perficeret actũ, quem intendebat facere. Quapropter etiam in ciuilibus, qui deliquit conando, licet non perfecerit opus, debet puniri extraordinarie, licet non debeat perdere illud, quod perderet si perficeret opus; iuxta ea, quæ addimus sup. eod. nu. 6. Tum quia hæc fallentia traditur de conante agere actum, & illum non perficiente: & illud quod ipsi dicunt intelligitur de perficiente actum licet nulliter. Tum quia falsum est, agentem actum nulliter, si actio est mala, non esse puniendum, quamuis aliquando excusetur propter actus nulliratem à pœna, vel onere aliquo, vt clarius aliis trademus in c. hæc autem verba. not. 2. nu. 3. inf. ead. Si quis enim pacisc atur de committendo simoniam, vel de aliquo delicto faciendo licet actus sit nullus cap. fi. de pact. & l. iurisgentium. §. ait prætor, alias Pomponius ait. verficulo pacta. ff. de pact. pacisc entes tamen peccãt: & puniri debent, licet non tantum, quantum punirentur, si exequerentur illa,

Universidad de Deusto
Biblioteca

secundum omnes, vt tradidimus in Enchirid. Confess.cap.23. num.103.

17 Octauo fallit secũdum eosdem in statutis punientibus delicta: quia semper intelligũtur de delictis cõsumatis.allegant Bald.in l.1.ff. ad Leg. Corn. de sicar. & Imol.in cap.1.de præscrip. & rationem illam, quòd verba in statutis proprie debẽt intelligi l.3.§. hæc verba.ff.de nego.gest. & quod conatus ad delictum non est vere illud delictũ in quod conatus intenditur: sed tantum ficte.Quibus addo primo, fallentiam quidem hanc esse veram in hunc sensum,quod statuta punientia facientem aliquod delictum non includunt conantem facere illud,si non facit: sed non in hunc sensum,quod conatus,si est malus non debeat puniri saltem alia pœna, quam statutaria, scilicet extraordinaria,& arbitraria,per ea,quæ prædiximus sup.eod.num.6. Addo secundo,quod non videtur,hoc esse speciale in statutis.nam etiam generaliter idem dicendum est de aliis legibus punientibus facientes delicta ea firma ratione, quod lex omnis puniens est pœnalis: & nulla lex pœnalis regulariter, siue sit statutum, siue alia lex debet extendi extra casum, de quo loquitur, nisi exprimatur illud in ea.cap.pœn.inf.ead.vbi dicemus.& in l.si præses.ff. de pœn. Vnde nos etiã post alios diximus in Man.Confess.cap.27. nu.51. quod lex excommunicans facientem aliquid non comprehendit regulariter consentientem,etiam mandando,consulendo fauendo,& auxiliando, antequam fiat; nisi ex eius vel aliarum legum tenore id expresse, aut tacite colligatur. Tertio addo, non esse veram illam rationem, quam adducunt ex Bar.in d.l.1. ff.ad Leg.Corn.de sicar. scilicet, quod ratio quare per totam Italiam non punitur solus conatus est, quod in ea delicta puniuntur secundum statuta.Quoniam etiamsi iure communi punirentur, non deberent puniri tentantes & conantes admittere illa,sicut admittentes; nisi exprimeretur id in eis,vt in aliquot illarũ exprimitur: & idem fieret in pœna imposita per statuta,si exprimeretur in eis, vt sic vel sic conantes punirentur. Ex quo infertur, longe cautius fuisse loquutum Speculatorem in tit.de accus.§.1.versi.quid si.in fin.ideo non puniri hodie conantes delinquere, sicut delinquentes: quia per consuetudinem derogatum est legibus solum conatum punientibus: quod dictum valde communiter commendatur à plerisque omnibus, & in iis à Panor. in cap.mulieres.de sen.excom.num.14.& ab Angel.& Paul.de Cast.in l.1.ff.quod quisq; iur. & ab aliis,quos Nicol.Mill.in reper.verb.affectus.versi. penult.citat.

18 Per quæ omnia probatur,veram resolutionẽ quæst. in hoc 3.notab.propositæ esse,quod conatus ad delinquendum non consequuto delicto debet quidem puniri pœna ordinaria legis pœnalis humanæ,si hoc exprimatur in illa: si autem hoc non exprimatur; debet vtique puniri pœna extraordinaria, quatenus conatus, & attentatio delicti est per se actus malus: non autem ordinaria. Et id quod dicitur in statutis puniẽtibus,quæ sunt pœnalia,est dicendum in ll.communibus punientibus,quæ sunt pœnales; & è contrario id, quod dicitur de ll. punientibus,est dicendum de statutis punientibus. Et quod consuetudo generalis videtur derogasse legibus communibus, quæ iubent puniri tantum conantes,quantum facientes; quodque parum refert quoad hoc, an pœna sit ipso iure imposita, aut per sententiam imponenda: & an pœnæ impositæ vel imponendæ sint censuræ, vel aliud.

CAP. NEMO.

Est Lex nemo. C. de postulando.

IMPP. LEO ET ANTHEMIVS AA. NICOSTRATO PP.

NEMO vel in foro magnitudinis tuæ,vel prouinciali iudicio, vel apud quem iudicem accedat ad togatorum consortium, nisi sacrosanctæ catholicæ religionis fuerit imbutus mysteriis. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Aduocatus caussarum nequit esse non baptizatus.*
1 *Et qua pœna puniatur, si contra fecerit.*
1 *Et qui illum ad aduocandum admiserit.*
2 *Aduocati cur dicantur togati.*
3 *Officium vnde dicitur; & interdum est tota curia. nu.1.*
4 *Appellare quando fidelis ad infidelem potest.*
4 *Postulare potest Iudæus pro se coram iudice Christiano.*

NOTA primo,quod hęc lex lata fuit ab Imp. Leone, & Anthemio, & missa ad Nicostratum P. P. & consequenter incogitanter dixisse Card.fuisse scriptam ab Imp.ad Leonem P. P.

Nota secundo ex quatuor partibus eius quarum Primum ex prima, quod nemo, qui non est baptizatus potest aduocare in iudicio. Secundum ex secunda, quod curia, siue officiales curiæ admittentes vel attentantes admittere ad aduocandum eum, qui non est baptizatus, puniatur in centum libras auri. Tertium ex tertia, quod qui non baptizatus aduocauerit, publicatis bonis exsuler perpetuo. Quartum ex quarta, quod rector prouinciæ, in qua id fuerit admissum dimidio bonorum suorum proscripto exsuler quinquennio.

Nota tertio, quod patrocinantes clientibus in iudicio vocantur hic togati,vt vocantur aduocati in tit. C. *de aduocatis diuersorum iudicum*: & in tit. *De aduocatis diuersorum iudiciorum*, & tit. *De aduocatis Fisci*. l.Fisci aduocatus. Et patroni caussarum. in l.rem non nouam. §.patroni autem caussarum. C. de iud. Non quidem ea ratione, quod alij multi vtentes toga non dicantur togati: sed ea forte,quod nullus hominum ordo magis assidue vtatur toga,seu veste togata, quam illi.

Nota quarto, quod licet verbum officium, quod originem ducit ab efficio, secundum Ambrosium lib. 1.offic.& plerosque omnes alios vel ab officio, secundum alios, accipiendo præpositionem, ob, pro, cum, ita quod significet circunspecte facio; propter significat id,quod vnusquisque secundum suam conditionem circũspecte facere debet.Per translationem tamen, Metonymiam, & Metaphoram significat alia plurima,quod late probat Albericus in suo dictionario,verbo officium.In hoc autem cap. videtur significare curiam ipsam officialiũ, siue ipsos officiales collectiue,vt in authen.de defens.ciuit.§. deinde eos. collar.2. ibi: *Officium prouinciale*, adiuncta glos. significatur curia prouincialium prouinciæ, vt etiam glos. hic in verb.officium videtur sentire,vt in ea dicemus. Pro quo facit, quod vulgus videtur appellare curiam Cancellariæ,officium Cancellariæ; curiam Camerę, officium Camerę;curiam auditoris officiũ auditoris.

Nota quinto,quod in huius c. casu,attentatio operis etiam illo non consequuto punitur,propter quod Gratianus induxit hanc legem ad probandum à simili,quod etiam per contritionem, quæ videtur quidam conatus ad consequendam veniam peccati debeat illa concedi absque alia confessione,& satisfactione. quod tamen esse fragile & infirmum argumentum simplici nomine monstrauimus in capit. præcedenti notab.1.num.1.

IN GLOSSAM.

Nota ex gloss. quod non licet christiano appellare ad iudicem infidelem, vt est casus expressus in capit. catholicus.2. quæstio.6. pro quo facit, quod Paulus 2. ad Corinth.6.reprehendit fideles recurrentes ad iudices infideles: & quod prohibitum est,ne infideles sint iudices capit. constituit 17.quæst.4. & l.fin. C.de Iudæ.& ne habeant aliquam potestatem super fideles; nec vlla publica officia.cap.cum omnis.de Iudæ. Contra quod tamen facit, quod Paulus ad Cæsarem appellauit actor. capit. 25. & quod christiani habitantes,vel morantes in Alexandria, & aliis terris Turcis, vel Sarracenis subiectis, cum iniuste condemnantur, ab inferiore iudice recurrunt ad superiorem eius infidelẽ. Et in Anglia, & Germania hodie plurimi Christiani appellant ad iudices hæreticos, qui sunt omniũ infidelium pessimi secundum Thomam. 2. 2. q.10. art.5.Ad quę respondetur,illa procedere in terris,quibus dominantur reges infideles, vt ait gl.ita vt cõcludo ipsius prædicta debeat seruari in terris, in quibus potest ad iudicem fidelem appellare.Ita quod si essent duo iudices,quorum alter esset fidelis: alter vero infidelis,ad quorum quemlibet posset appellari;Christianus deberet appellare ad fidelem.

Nota secundo, quod Iudæus potest postulare pro se coram iudice Christiano. quod quamuis iura à gl. citata non probent: satis tamen persuader illa ratio, quod quilibet prohibitus postulare potest pro semetipso id facere.l.1.§.iis igitur.ff.de postulan.

Nota tertio ex gloss. 2.eam sentire, id quod dixi- 3 mus in 4. notab. nempe verbum officium non significare hic opus faciendum: sed curiam officialium, vel officiales ipsius curiæ collectiue. Exponit enim verbum,officium,per verbum, officialis:sed non satis recte. Tum quia non significat text. quod vnus officialis curiæ debeat multari prædictis centum libris auri:sed tota ipsa curia officialium, siue omnes officiales curiæ collectiue debent illis multari. Tum quia ratio puniendi tam grandi pœna officium pro peccato alieno magis quadrat toti curiæ permittenti aduocationem infideli, quam vni officiali: est enim ratio secundum gloss. adiuncto Archid. quod debet officialis repugnare iudici male iubenti; quæ repugnantia & resistentia magis quadrat toti curiæ, quam vni curiali. Tum quia dubium esset quis officialis deberet puniri tanta multa: & quod frustum videtur dicere, quòd ait Archid. esse notarium qui multo minoris auctoritatis est, quàm tota curia ad resistendum iudici. Tum denique quod non potest dari iusta ratio, cur vnus officialis magis peccet,quã alius, nisi vno tantum officiali tota curia constaret, quod perrarum videtur.

CAP. QVIS QVIS.

est lex desumpta ex tit. C.ad leg. Iuliam Maiestatis.

IMPP. ARCAD. ET HONOR. AA. EVTYCHIANO P. P.

QVIS quis cum militibus,vel priuatis, vel barbaris sceleſtam inierit factionem.Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Lex humana puniens voluntatem intelligenda est de voluntate exteriusper aliquem actum vel conatum expressa.*
2 *Pœna huius cap.ipso iure imponitur.nu.3.*
3 *Pœna non censetur imposita nisi lege exprimatur.*

NOTA primo quod hic nõ ponitur à Gratiano principiũ legis sed ratio illius.Principium enim omisit,vt puto,caussa breuitatis: & habet, conspirantes contra principem, vel eos, qui sunt ad latus eius pœnis criminis læsæ maiestatis puniendos esse; & subdit pro ratione id,quod transtulit hic Gratianus nempe; *Eadem enim seueritate*, &c. 1

Nota secundo,quod hanc legem sicut duas præcedentes inducit Gratianus ad probandum condonari peccata per solam contritionem. Induxit autem à simili sic:Tractatus & conatus opere nõ sequuto sufficit,vt quis castigetur pœna maxima criminis læsę maiestatis:ergo & contritio, quæ est conatus ad veniam promerendam sufficiet,vt illa quæratur. sed fragilitas huius argumenti monstrata est in 1.notab.capi. si quis non dicam.sup.ead.num.1.

IN GLOSSAM.

Nota ex gloss.1.quod præfata l. quis quis. transfertur tota in §. verum.6.q.1.qui alias est cap. si quis cum militibus.post præfatum §.verum.qui est sub c.quęro. 2

Nota ex gl.2.quod pœna præfatæ legis non imponitur pro sola voluntate interiori volendi committere crimen læsæ maiestatis; quia illa non est punibilis lege humana,vt habet c.cogitationis inf.ead. & quod ad hanc l.quæ habet absolute,puniendos esse, qui voluerunt crimen læsæ maiestatis committere, respondendum est,debere intelligi de voluntate deducta foras per aliquem tractatum, & conatum exteriorem. Ex quo desumitur argumentum ad probandum affectum siue conatum non sequuto effectu esse puniendum. Quod quomodo si resoluendum copiosè dictũ est in d.cap.si quis non dicam à nu.3.

Extra gloss.quæritur,an confiscatio, siue publicatio bonorum, quæ ob crimen lęsæ maiestatis, de quo hoc c.agit,fiat ipso iure:an sit faciẽda per sententiam. & quod non fiat ipso iure facit, quod non est, dicendum vllam pœnam ipso iure impositam esse; nisi aliquo iure id exprimatur,iuxta gloss. singularem,& receptã in c.fi.de iur. patron. & non videtur inueniri aliquod tale in corpore iuris communis clausum. Nã hæc l.per Gratianum hic citata, & relata integre per eundẽ in c.quæro.§.verũ.6.q.1.qui alia est c. si quis cũ militibus.quę maxime id probare videtur,habet quidem publicari, & confiscari bona huiusmodi crimen committentis,sed non exprimit eam ipso iure incurri:& in dubio dicendum est, imponendã esse per sententiam,& non ipso iure;cum grauior sit ipso iure im- 3

Universidad de Deusto
Biblioteca

posita,quam quæ imponitur per sententiam: & in dubio benignior interpretatio est accipienda c.in pœnis. de reg.iur.lib.6.vbi hoc exprimit glo.recepta.

Sed contrarium videtur dicendum tũ per l. donationes.§.fi.ff.de dona.quæ habet, per duellem nõ posse valide donare.tum quod lex penul.& vlt.C.ad leg. Cornel. maiest. habent, perduellem, qui commisit hoc crimen non posse alienare valide bona sua, nec manumittere:nec debitores soluere illi debita;& à successoribus esse auferenda bona, etiamsi dum viueret, non fuisset accusatus, vt habet præfata l. donationes. & §.per contrarium.insti.de hæred.quæ ab intest. deferun. quorum tamen contrarium dicendum esset, si esset,ferenda sententia,per l.post cõtractũ.ff.de donat. & ei adnotata.Tum quod præfata l.vlt.per illa verba; *exinde*, & c.significat perdere ipsum bona ex tempore delicti commissi,vel tractari.Tum quod per incestas, & nefarias nuptias bona ipso iure confiscantur. C.de incest.nupt.auth.incestas nuptias & auth. ex complexu,& cap.cum secundum.de hæret.libr.6.quod longe minus est crimine læsæ maiestatis. Tum quod Speculator à nemine reprehensus in tit. de actor. versic. item quod commisit crimen læsæ maiestatis num.18. determinat, actorem posse repelli à reo per exceptionem huius criminis;quod nullatenus esset verum,nisi per illud ipso iure perderentur bona, & actiones; & glossa à nemine,quem viderim, in hoc citata expresse habet in d.c.cum secundum.super verbo,ipso.ita confiscari bona ob crimen læsæ maiestatis,sicuti ob hæresim,ob quam ipso iure confiscari, declaratum est per illud cap. cum secundum. quamuis antea subdubitaretur per c.excommunicamus.§.1.& 2.

Non obstant citata in contrarium:quia licet,vt illa probant,non videatur expresse iure communi cautũ, perduelles, & crimen læsæ maiestatis committentes ipso iure perdere bona:cauetur tamen implicite, quatenus in præcitatis legibus cauetur, ne valide possint alienare illa,nec donare,nec manumittere,nec eis solui debita. quæ omnia non essent ipsi vetitainisi à tempore delicti perderet ipso iure illa, argumento l. post contractum.ff.de donat.

CAP. IS QVI.
Est l.7. C.ad Leg. Corneliam de Sicarijs.

IMPP. DIOCLET. ET MAXIM. AA. ET CC. PHILISCO.

Occidẽti. IS, qui cum telo ambulauerit hominis necandi causſa, sicut is,qui hominem occiderit, vel cuius dolo malo factum erit commissum, legis Corneliæ de sicariis pœna coercetur.

SVMMARIVM.

1 *Telum à iurisconsulto melius,quam à glos. definitur.*
2 *Votum in bonis, & non in malis pro facto haberi male ait glossa.*
2 *Sica & sicarius quid sint.*

NOTA primo ex gloss. 1. huius capit. quod telum dicitur quidquid nocere potest: quod non est satis caute dictum; cum omnia corporea nocere possint: & gloss. non dixisset omnia corporea esse tela. Quare longe cautius definitur telum ab imperatore in §.item lex Cornelia.instit.de public.iudic.& à Caio in l.si calumniatur.§.telum. ff. de verbo. signific.in hæc verba: *Telum vulgo quidem id appellatur, quod ab arcu mittitur. sed nunc omne significatur, quod mittitur manu. Ita sequitur, vt & lapis & lignum & ferrum hoc nomine contineantur. dictumque ab eo quod in longinquum mittitur, Græca voce figurata ἀπὸ τοῦ τήλου.*

Nota secundo ex gloss.2.sentire illam id,quod expressius dixit in ca.magna pietas.in verb. pronuncire,& in verb.reputatur;nempe,votum pro facto reputari in bonis,& non in malis.quod late confutauimus in præfata glo.verbo pronunciare nu.5.

Nota tertio ex glo.vltima, sicam esse cultellum:& secundo dictam: & sicarium, qui ea ad occidendum vtitur.& recte quidem videtur vocari cultellus; quia non omnis culter,qui scindere potest, appellatur sica, sed tantum paruus,qui est genus gladij breuioris, quem vulgus appellat dagha,& pugnale.

CAP. SI QVIS NE-
candi. est l.8.C.ad Leg.Corneliam de sicarijs.

IMPPP. VALENTIN. VALENS, ET GRAT. AAA. AD PROBVM P. P.

SI quis necandi infantis piaculum aggressus aggressaue sit:sciat se capitali supplicio esse puniendum.

SVMMARIVM.

1 *Piaculum pium opus,& crimen expiandum.*
2 *Peccat magus,qui magus nocet.*
2 *Peccat magis occidens adultum,quam infantem.*
2 *Occidens fœtum nondum natum vt includitur hoc cap.*
3 *Homo est verus nondum natus.*
4 *Lex etiam odiosa includit omnia per ipsius verba propria significata.*
5 *Abortiens abortum-ve procurans,vt puniendus.*

NOTA primo ex hoc c.cum,qui conatur occidere infantem esse occidendum:& quod eodem modo inducit Grat. hanc legem ad probandum suum propositum, quo induxit præcedentem, vt diximus in primo notab.cap.si quis non dicam. nunc simul monstrando fragilitatem argumenti.

Nota secundo,quod verbum piaculum, licet aliàs significet opus pium,siue satisfactionem piam,qua expiatur peccatum iuxta illud Verg.Aen.6. *Ea prima piacula sunto.* & illud Hora.lib.1. Carm. *Têque piacula nulla resoluent*; hoc est nulla opera pia satisfacient. Hoc tamen loco significat scelus & crimen grande sanguinis effusione, vel aliqua satisfactione magna expiandum iuxta illud eiusdem Verg. Aeneid.6. *Diffulit in tempus commissa piacula mortem.* Vbi Seruius inquit,piacula esse crimina, propter quæ expiatio deberur. quod sentiunt Archid. & Card. hic & antea gloss. in d.l. si quis necandi.vbi Sali.dicit,maius crimen esse occidere infantem quam adultum.Pro quo facit, quod post l.7. quæ incipit is qui. quæ iubet occidere conantem necare alium, ponitur hæc 8. quæ iubet occidere conantem necare infantem, innuens id esse grande piaculum. Quæ conclusio licet secundum quid, & illo respectu, quod infans est omnino innocens, vera sit: attamen sententia simpliciter falsa est. quia simpliciter plus nocet qui occidit adultum,quam qui infantem; cum sit maioris valoris,& ad maiora habilis, vt palam est; & cæteris paribus, qui magis nocet,magis peccat argum.capit.fin.14.quæst.6. & tradit Thomas.1.2.quæst. 73. artic.8. & certum est maioris esse condemnandum lege Aquilia, qui occidit seruum, equum,aut aliud animal adultum, quam qui seruum infantem,vel equulum aut aliud animal recens.argu. l.fi.ad leg.Aqu. Ad quod facit etiam id, quod ipse met Saly.fatetur, eum qui occidit infantem nondum natum, nec anima rationali informatum & viuificatum, vt quia non sunt elapsi quadraginta dies à conceptione, non incurrere pœnam illius legis. pro quo tenet.optimus,quem ipse non citat in capit.quod vero non formatum. 32. quæst. 2. Facit etiam quod longè difficilius dispensat sacra Pœnitentiaria in irregularitate contracta per voluntariam occisionem adulti, & pueri discretionem animi assequuti, quam in voluntaria abortione infantis etiam anima rationali formati. Facit item quod non incurrit irregularitatem is, qui occidit huiusmodi infantem nondum anima rationali animatum capitulum sicut ex ruarum. 2. de homici.

An autem infans nõdum natus dici debeat homo, quæstionis est. Nam Bald.quem multi sequũtur,& in his Dec.cons.535.in l. cum inter veteres. Cod. de fideicommiss. liber. notat ex illa l. nondum natum non esse hominem re, sed solum spe; & ideo statutum loquens de homicida non includere occidentem nondum natum. Qua in re licet in longum disputatio posset protrahi dicendum tamen. Primo, certum esse,quod fetus ante animæ rationalis infusionem,quæ masculo fit quadragesimo, & feminæ octuagesimo non esse hominem. capit. quod vero non formatum, & capit. Moyses 32.quæstio.2.Secundo,erroneum esse dicere fœtũ rationali anima informatum non esse hominem.tum per præfata duo capp. & capit.sicut. 2. de homicidio. tum quia sicut nihil est homo, quod non sit compositum ex corpore, & anima rationali: ita omne compositum ex illis est homo capit. in quadam.de celeb.miss. Tertio,quod qui occidit huiusmodi fœtum, vere occidit hominem, & vere dici potest homicida,vt dicit Panorm.in dict. capit. sicut.2.num. 3. & errant, qui contrarium leuiter dicunt. Quarto, quod huiusmodi fœtus antequam nascatur habetur pro nato, quoad ea, quæ sibi prosunt per l.qui in vtero.ff.de stat.hominum:quamuis non quoadea, quæ alijs prosunt.iuxta l.quod dicimus. ff. de verborum significat.vbi Paulus sic inquit: *Quod dicimus,eum qui nasci creatur pro superstite esse,tunc verum est, cum de ipsius iure quæritur. alijs autem non prodest nisi natus sit.* eadem fere verba ponuntur in l. æquissimum ad Senatusconsult. Tertull. Quinto quod Bald. multa solet dicere in superficie pulchra: quæ tamen sunt in recessu dolanda; & ideo dictum eius, & l. illa cum inter veteres, ex quo illud collegit non sunt intelligenda, vt velint negare,huiusmodi fœtum rationali anima informatum vere esse hominem:sed quod fingitur non esse homo quoad vtilitatem, vel nocumentum aliorum donec nascatur:tum quia nec Bald. nec vllus alius sine præiudicio fidei catholicæ potest asserere contrarium: eorum quia omnes ipsi fatentur, eum haberi pro homine nato, quoad ea quæ sunt ei fauori: & certum est, non posse haberi pro homine nato,si non esset homo. Sexto hac ratione, prudenter statutum esse, ne occidens fœtum antequam rationali anima sit informatum, dicatur homicida,neque irregularis: occidens vero postea sic. Septimo quod hoc capit. & l.penult. Cod. ad Leg.Corneliam de sicar. vnde sumptum est: immo & statutum, quo punitur homicida, includit occidentem fœtum anima rationali animatum, ea firma ratione, quam nemo reddit, quod dispositio quamlibet odiosa,& pœnalis includit omnia,quæ sua verba propria significant l. cum lege. adiuncta gloss. & doctrina Aretini communiter recepta. ff. de testamen.& per prædicta huiusmodi fœtus est verus homo; & occidens eum vere occidit hominem, & ita proprie est homicida: ergo includitur sub lege disponente de homicida, etiam si sit odiosa, & restringenda. Pro quo facit l. Cicero. ff. de pœn. quatenus habet, mulierem, quæ accepta pecunia à subititutis per medicamenta abortiuit,vt illi succederent morte puniendam esse. Et hanc partem tenent glossa. Ang. & Saly.in dict. 1.penultim. & Aretinus in tract.maleficio.in verb. & ex interuallo dictus Titius, in versic. quid si quis feriat, & Ioan.ab Anan.in dict.capit.sicut. 2.quem sequitur Felyn.ibi, numer.4. post Albericum de Rosate in 3.par.statutorum quæstio. 57. Quamuis æque dicatur non esse locum pœnæ integræ huius ca. nisi quãdo data opera,dolo, & odio fœtus principaliter causſa exanin.andi, quis peremit mulierem prægnantem, vel procuraret abortum. Non quidem ea ratione,quod non fiat homicidium: sed quia est causſa diminuendi pœnam iuxta l.quid ergo.§.pœna grauior.ff. de postulan. & l. aut facta. ff. de pœnis. Vnde mea sententia,minuenda esset pœna ei, qui non principaliter odio fœtus: sed causſa seruandi honoris sui, & suorum id faceret, aut faciendum consuleret; vt frequentissime accidit illis feminis,quę ex fornicatione clam concipiunt, & procurant abortum ne ex veteri tumore,aut partu sequenti infamentur ipsę,& qui eas prægnantes fecerunt, argumento. l. seruos. Cod. de vi public.vbi in seruo,qui grauiter deliquit, domino exhortante, pœna mortis in minorem pœnam commutatur; & ibi Saly.in 6. notab. dicit, quod licet mandatum in atrocioribus non excusset in totum seruum, qui paruit domino: pœna tamen debet mitigari. Et dicit Bald. quod ille, qui interficit aliquem metu tyranni non debet mori; quia debet pœna mitigari per illum text. glosſ. ibi idem dicit. Et Bart.Veron.in cautela 4.nota.quod licet mandatum. tradit cautelam pro illis, qui interficiunt hominem de mandato dominorum, vt non debeant decapitari per illum text.in dict.l.seruos.Sic etiam abortiens vel abortiri faciens principaliter ob honorem seruandum, & ob scandalum vitandum, & non odio fœtus videtur longe minus peccare: ideóque minori pœna puniendus. capit. non adferamus. 24. quæstione prima.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CAP. SI FORTE MVlier. Est l. vltima. C. ad Leg. Corneliam de sicariis.

IMPPPP. GRAT. VALENT. THEOD. ET ARCAD. AAAA. CYNEGIO. P.P.

SI forte mulier marito mortis paraſſe inſidias, vel quouis alio genere voluntatem occidẽdi habuiſſe inueniatur, vel ſi forte maritus eodem modo infectetur vxorem. in eadem quæſtione ab omni familia, non ſolum mariti, ſed etiam vxoris (quę tamen tunc temporis domi fuerit) quærendum eſt, ſine cuiuſquam defenſione.

SVMMARIVM.

1 *Quæstio de seruis coniugum contra eos habenda.*
1 *Quæstio de seruo contra dominum regulariter non habenda.*
2 *Tormenta non sint cognitionis principium.*
3 *Seruos non iuuantes dominum morte puniendos.*
4 *Diuertitur iuste à coniuge mortem machinante.*

1 NOTA ex hoc capit. contra coniugem conantem occidere ſuum vel ſuam coniugẽ poſſe cogi ad teſtificandum ſeruos vtriuſque. Contra quod facit lex 1. §. diuus Antoninus. ff. de quæſtionibus quæ habet, non eſſe habendam quæſtionem de ſeruis contra dominos ſuos. Sed reſpondetur id eſſe regulare, fallerẽque in huius l. caſu propter atrocitatem delicti, vt ſentit gloſ. recepta in illa l. Facit item contra hoc c. quod à tormentis non eſt incipiendum l. 1. §. 1. ff. de quæſt. ſed reſpondetur, quod hæc l. non probat eſſe incipiẽdum, etiam in hoc caſu à tormentis, immo præſupponit debere præcedere aliqua inditia, vt colligitur ex ipſomet text. in verb. inueniatur. quod ſignificat, legem hanc loqui, cũ aliqua inditia probantur: ſed non ſufficiunt ad condemnandum. ſi enim ſufficerent non eſſet neceſſaria quæſtio ſeruorum, argum. ca. 2. de prob. cum ei adnot.

IN GLOSSAS.

3 Nota ex gloſſ. 1. quod contra tex. facit l. vlt. C. ad Silanian. quæ habet, ſeruos non iuuantes dominum periclitantem vltimo ſupplicio eſſe puniẽdos, & conſequenter non vt hic dicitur, in teſtimonium adducendos. Ad quod videtur gl. reſpõdere, quod illa l. vlt. loquitur de ſeruis ſcientibus inſidias, & potentibus iuuare, & non iuuantibus: hoc autem c. de neſcientibus inſidias, vel infirmis; & ita non valentibus iuuare iuxta l. ſi quis in graui, ff. ad Silanian. Sed planius videtur, hoc c. intelligendum eſſe de coniuge, qui, vel quę non periclitabatur de morte, à qua ſeruũ iuuando liberare poſſent ſuccurrendo, ſed de morte, quæ è longinquo & per machinationem quandam ſecretã inferri procuratur. quod quia adeo pertinet ad propoſitum, minime proſequimur.

4 Nota ex glo. vlt. quod iuſtam cauſſam diuertendi à coniuge habet coniux, cui ſuus, vel ſua coniux machinatur mortem. in quod allegat. l. conſenſu. Cod. de repud. ſed longe aptior, & neruoſior eſt tex. in cap. literas. §. fi. de reſt. ſpoliator. qui eſt in hoc ſingularis, vbi tractatur de cautione, quæ ſufficit ad excuſandum diuortium.

CAP. SI QVIS TAM fœminam. Desumptum ex tribus legibus infrascriptis.

VLPIANVS LIB. QVINQVAGESIMO SEPTIMO AD EDICTVM.

Si quis tam fœminam, quã maſculam, & reliq.

SVMMARIVM.

1 *Pudicum tentans facere impudicum, quam grauę pœnę.*
1 *Pudicitiam attentare quid.*
1 *Iniuriam facit, qui eam fieri curat.*
2 *Pudicitiæ duo noua exempla, vt excusanda.*
2 *Pudicitiam tentat qui formosam esse vel amare dicit.*
3 *Affectus sine effectu punibilis varie appellatur.*

NOTA primo, hoc ca. esse desumptum ex l. 40. est quæſtionis. §. ſiquis tam. & l. attentari. & l. non ſolum. ff. de iniur. quas induxit Gratianus ad probandum ſuum propoſitum eo modo, quo cap. ſi quis non dicam. ſup. ead. eo quod etiam iniuſtus punitur affectus, & conatus ſine effectu; & ideo ad huius inductionis vi & imbecillitate dicendum eſt id, quod ibi diximus in 1. notab. nu. 1.

Nota ſecundo ex hoc ca. tria prout tres ll. continent. Primum eſt (quatenus continet præfatum. §. ſi quis iniuriarum actione teneri, qui attẽtat facere aliquem vel aliquam impudicum, vel impudicam. Secundum eſt (quatenus continet præfatam legem attentari pudicitiam eſſe agere, vt ex pudico impudicus quis fiat. Tertium (quatenus continet præfatam legem ſolum) iniuriam facere, qui eam fieri procurat.

Nota tertio argumentum pro nobili quadam Romana, quæ ſolea ſua in eccleſia quendã nobilẽ in facie grauiter percuſſit, eo quod ei in eccleſia oranti ſignum cauit ſe carnali eius amore teneri. Qui videtur iniuriam ei feciſſe per hunc tex. cui ſatis concordat. l. item apud Labeonẽ. §. ſi quis virginẽ. ff. de iniur. quatenus habet iniuriarum teneri, qui appellat virginem; & eum qui appellare virginem, qui blanda oratione alteriꝰ puellã dicitiam attentat. Facit item pro quadã monacha nobiliſſima Hiſpana, quę in monaſterio quodã Illuſtriſſimum quendam nobiliſſimum alapa percuſſit eo quod eam appellauit formoſam. quamuis, vt audio, tritum ſit adagiũ, quo ſignificatur, fœminas moleſte ferre, ſi appellari deformes. Dixi facere has ll. pro præfatis hominis nobilibus; non quidẽ mea ſententia ad excuſandas illas penitus à peccato, & vt aiunt à toto. ſed à toto, & ad laudandum earum affectum, & amorem erga pudicitiam, & honeſtatem, ſine qua nemo apud Deum & homines probos ſatis nobilis eſſe poteſt, licet genere ſit nobiliſſimus, & illuſtriſsimꝰ, iuxta illud Pauli Hebr. 12. *Sine sãctimonia ad est cassimonia, nemo videt Deũ.*

Ex quibus infertur, multos ſub ſpecie vrbanitatis & ciuilitatis grauiter peccare, dum blãdis verbis, eademque artificioſe compoſitis alloquuntur fœminas, & eas amare inſinuant, ſeq. illarum ſeruitores appellãt, cum verè coram Deo, & angelis eius, vtriuſq; incorporis inciuiles, & ruſtici habeantur angelis ciuibus eorum & ſuis veræ vrbanitatis, & ciuilitatis cultoribus. quod poteſt eſſe ratio quare ſalubrimę ſanctiſſimi Vincentius cõſuluit in libellõ de vita ſpirituali ve[illegible] lentes ſeruare caſtitatem aſpere & dure alloquantes fœminas. quod tamen dictum temperandum eſt, ne a ſperitas & durities modeſtiæ limites excedat exem-

plo Chriſti, quem legimus Ioan. 4. ſuauiter alloquutũ Samaritanam; & adulteram Ioan. 8. & Magdalenam Ioan. 20. & matrem ſuam cariſsimam Ioan. 18. dum virginem virgini commendauit.

IN GLOSSAM.

1 Nota ex glo. 1. multis verbis ſignificari exteriorem actum mali affectus, qui non ſequuto effectu punitur, quos retulit Archid. in cap. ſi quis non dicam. nempe ſola attentatio, vt hic & 36. q. 2. cap. ſi quis non dicam. Solus conatus, vt 14. q. 4. quoniam multi. Sola voluntas, vt 27. q. 1. ca. nuptiarum. Sola expectatio mercedis. 14. q. 3. ſi fœneraueris. Sola cogitatio. 6. q. 1. ſi quis. Sola intentio, vt ſup. ead. cap. ſi quis cum telo. Sola aggreſſio ſup. ead. c. ſi quis necandi. Solus auſus, vt infra ead. c. ſi quis pulſatus. Sola ſollicitatio, vt inf. ead. c. ſollicitatores alienarum.

Nota ſecundo ex glo. ideo ſolam voluntatem ſine actu exteriori non puniri, quia ſola voluntas interior nullo ſigno exteriori prolata probari nõ poteſt. Quæ ratio non eſt ſatis exacta, quia vt dicemus in cap. cogitationis, infr. ead. nu. 3. & 9. etiam per confeſsionem probaram non poteſt puniri.

CAP. SI QVIS PVLSAtus. Est §. si quis pulsatus l. item apud Labeonem. ff. de iniurijs.

VLPIANVS LIB. SEPTVAGESIMO SEPTIMO AD EDICTVM.

SI quis pulſatus quidem non eſt, verum manus aduerſus eum leuatæ, & ſæpe territus eſt, quaſi percuſſurus, non tamen percuſsit, vtili iniuriarum actione tenetur.

SVMMARIVM.

1 *Manus leuans, licet non percutiens iniuriarum tenetur.*
2 *Excommunicatum non facit solus conatus percutiendi.*
3 *Pœna ipso iure imposita non infertur ob solum conatum; immo nec per sententiam inferenda, noua tione. nu. 5.*
4 *Conatus sine effectu punitur, sed non pœna ordinaria.*
4 *Intellectus cap. sicut. 2. 17. q. 4.*

NOTA primo, Gratianum adducere hanc l. ad probãdum ſuum propoſitum, ſicut ſuperiores; & quomodo à ſimili ſit inducẽda, & quã vim habeat inductio, dicendum eſt vt ſupra c. ſi quis non dicam. 1. notab. nu. 1.

Nota ſecundo ex eadem, leuantem manum ad percutiendum alium teneri actione iniuriarum, etiamſi non percutiat; quod eſt valde quotidianum.

IN GLOSSAM.

2 Nota ex glo. cum, qui conatur, & pro viribus nititur percutere clericum, & non percutit non incurrere excommunicationem latam in percuſſores clericorũ per cap. ſi quis ſuadente. 17. quæſt. 4. Pro quo facit primo contextus præfati c. ſi quis ſuadẽte. qui ſolum excommunicat iniicientes manus in clericos, & qui nitiuntur percutere, & nõ percutit, non iniicit eas in eum. Secundo quod lex pœnalis non eſt extendenda extra caſum, in quo loquitur c. pœnæ. inf. ead. vbi latius dicemus; & aliud eſt iniicere manus, & aliud ad id conari, & præfatus canon loquitur tantum de inficiente: ergo non eſt extendendus ad conantem tantum. Tertio 3
facit, quod conatus non habetur pro facto quoad pœnam, quæ ipſo iure incurritur per ea, quæ tradit Felin. in tract. quando conatus fall. 4. nu. 5. & excõmunicatio præfata eſt pœna, quæ ipſo iure incurritur ſecundum omnes.

Contra tamen gloſſ. ferè ab omnibus receptam faciunt primo hoc cap. & omnia iura citata in gloſ. cap. præcedentis, quæ probant, conatum ad male faciendum eſſe puniendum: Secundo capi. ſicut. 2. 17. quæſt. 4. quòd probat. tam ſacrilegum eſſe illum, qui clericos inſequitur, ac qui bona eccleſiæ deripit. Tertio, quod nulla iuſta ratio diuerſitatis dari poteſt inter conantem facere delictum, pro quo ponitur pœna per ſentẽtiam ferenda: & inter conantem facere delictum, pro quo ponitur pœna ipſo iure ad effectum, vt alter corũ incurrat pœnam, & alter non; vt probamus in dicto ca. ſi quis non dicam. in fall. 8. num. 17. ſup. ead. ergo ſicut pœna per ſententiam ferenda incurritur per conatũ: ita q̃ incurritur ipſo iure debet incurri per conatum.

Ad quæ tamen reſponderi poteſt. ad primum quidem concedendo quod omnis conatus ad male faciẽdum eſt puniendus, quia eſt malus non tamen regulariter tantum, quantum ſequuto effectu, vt in dict. cap. ſi quis non dicam. nu. 6. 13. & 18. diximus. Et ita concedimus, cum, quiconatur percutere clericum, & non percutit eſſe quidem puniendum pœna extraordinaria, ſed non ordinaria; qualis eſt excõmunicatio, quæ ob talem percuſsionem ipſo iure incurritur. Ad ſecundum reſpondetur primo, cap. illud intelligendum eſſe de inſequente clericum, & percutiente, & non ſolum de inſequente: ſic enim habet: *Sicut qui ecclesiam Dei deuastat, & eius prædia, & dotaria spoliat, & inuadit, sit sacrilegus: sic ille, qui eius sacerdotes insequitur, sacrilegus iudicatur*: at qui diripit bona eccleſiæ non eſt ſacrilegus propter voluntatem, & conatum deripiendi quoad propoſitum illius cap. ergo neque qui inſequitur perſonam clerici, ſi non percutit eum, erit ſacrilegus quoad propoſitum eius; & vt incurrat pœnam ſacrilegi percutientis clericum. Secundo reſpondetur, quod qui inſequitur perſonam, & qui deripit eccleſiæ bona exæquantur ibi in hunc ſenſum; quod ſicut conatus deripere bona eccleſiæ, & non deripit, eſt ſacrilegus quoad mentem & conatum; non tamen quoad pœnam ordinariam: ita conatus percurere clericum & non percutiens eſt ſacrilegus quoad mentem, & conatum; ſed non quoad pœnam ordinariam. & quod ſicut conatus deripere bona eccleſiæ, & deripit eſt ſacrilegus perfectus, & punitur pœna ordinaria; ſic conatus percutere clericum & percutiens eſt ſacrilegus perfectus quoad pœnam ordinariam. Ad tertium reſpondetur 5
(quidquid communiter, ſed incogitanter dicatur) concedendum eſſe, nõ poſſe dari iuſtam rationem diuerſitatis inter conatum ad delictum propter quod incurritur pœna ipſo iure, & inter conatum ad delictum, propter quod incurritur pœna per ſententiam ferenda vt nos in dict. cap. ſi quis non dicam. in 8. fall. nu. 17. efficaciter probamus: & conſequenter quod non eſt ratio efficax ad dicendum, conantem percutere clericum non eſſe excommunicatum; quia pœna incurritur ipſo iure, ſed aliæ ſup. dictæ.

Universidad de Deusto
Biblioteca

§. CONTRA.

GRATIANVS.

Contra.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus.§.contra.*
2 *Orationis vitium maximum verum inconsequentia.*

NOTA quòd Cardinalis & qui posuit casũ huius.§.qui nihil aliud,quam hoc verbum, *Contra*,continet. intellexerunt, quod Gratianus allegat sequentes ll. vsque ad ca.pœnæ. contra omnes præcedentes ll. supra positas à cap. si quis non dicam vsque huc, quatenus illæ probant affectum sine effectu esse puniendum, Cuius contrarium videntur probare sequentes ll.vsque ad cap.pœnæ. Contra quod tamen facit primo, quod non videtur conuenire tanto viro, vt omissa indecisa quæstione principali, pro cuius altera parte tam multa allegauit, transeat ad nouam disputationem nouæ quæstionis, ne dicatur admittere vitium inconsequentiæ rerum; quod esse magnum, Quintilianus merito docuit,& significat iurisconsultus in l.2.ff. de stat. homin.& Imperator in l.1.§.quibus.C.de nouo Cod.faciend.Deinde quod colligitur ex glos.capit.sollicitatores inf. ead. Gratianum allegare sequentes ll. vsque ad cap. pœnæ. pro altera parte quæstionis à principio propositæ, nempe quod sola cõtritione interiori non remittitur peccatum inducendo in hunc modum:Sola voluntas interior sine opere non meretur pœnam, vel certe non tantam,quantam opere consequuto : ergo nec sola interior contritio merebitur veniam, vel saltem non integram. Verum tamen tutius fuerit dicere,vtrosque bene dicere:glossa quidem subtilius, alios vero planius. Quoniam non potest negari,omnia iura citata à cap.si quis non dicam. vsque ad hunc §.facere pro parte affirmante quæstionis principalis à Gratiano in principio propositæ ; scilicet per solam cõtritionem posse remitti peccata inducendo illa eo modo,quo sentit glo.d.cap.sollicitatores. vt ibi dicemus,per quod illa gloss. defenditur;& quia etiam negari non potest, præfata iura præcedentia facere pro parte affirmante alterius quæstionis;scilicet affectum, & voluntatem absq; opere consequuto debere puniri: & quod præfata.capp.seqq.vsque ad ca.pœnæ.faciunt pro parte negante possint defendi etiam casus fictor & Cardin.

CAP. COGITATIONIS.

Est lex cogitationis. ff. de pœn.

VLPIANVS LIB. TERTIO AD EDICTVM.

COGITATIONIS pœnam nemo patiatur.

SVMMARIVM.

1 *Cogitatio sola est impunis soli Deo cognita.*
1 *Cogitare de peccato non est peccatum;nam etiam sancti hoc faciunt.*
1 *Iudicium præcedit cognitio.*
2 *Concupiscentia seu fomes peccati remanet in baptizatis,at non est verè peccatum:sed ex illo, & inclinans ad illud.*
2 *Volitum nihil quod non prius cognitum.*
3 *Ecclesiæ potestas non includit penitus interiora etiam confessa.nu.9.*
3 *Lex diuina cur necessaria homini ob actus interiores.*
4 *Beatitudinis æternæ notio superat notione naturalem.*
4 *Cogitatio propriæ actus potentiæ cognitiuæ,quæ de se nec bona,nec mala.nu.5.*
5 *Cogitatio voluntatis omnino interior impunibilis lege humana, secus diuina.nu.11.*
6 *Hæresim falsam imponens,vel veram dissimulans, vt excommunicatus.*
6 *Excommunicatio in hæreticos non includit mentales tantum.*
7 *Occultum duplex per se,& per accidens: & occultum per se duplex.*
8 *Hæreticus occultus quis excommunicatus.*
9 *Excommunicatur,cur nemo propter actum omnino interiorem.*
10 *Hæresis sola mente perficitur , non sic regulariter alia mala.*
10 *Hæretici tepidi confessarius hoc roget.*
11 *Cogitatio voluntatis omnino interior lege diuina punibilis.*
12 *Peccatum est legis fractio,voluntas frangendi,& quæ delectatio.*
12 *Delectatio morosa quæ mortifera.*

NOTA primo,neminẽ propter solã cogitationem puniẽdũ.Pro quo facit primo c.cogitatio. ea.vbi eadem ferè sententia ponitur.Secundo quod nemo debet puniri pro peccatis occultis cap. omnia.6.q.1.at cogitationes sunt penitus occultæ soli Deo cognitæ iuxta illud cantici Hannæ.1. Reg. 2.*Deus scientiarum dominus est,& ipsi præparantur cogitationes*: ergo nemo potest eas punire ; cum punitionem debeat præcedere cognitio. l. de qua re. ff. de iudic. Tertio quod nec cogitare de peccato,nec per cogitationẽ cognoscere,intelligere, vel apprehẽdere peccata est peccatum. nã id passim faciunt multi sanctiquos audiunt sacras confessiones,concionantur,legunt,audiunt sacras , vel alias bonas litteras de peccatis differẽtes : immo & ipse sanctus sanctorum dominus & saluator noster Iesus Christus cogitabat de illis dum prædicabat contra illa,& cogitabit de illis cum ad iudicandum venerit.Cum rem,de qua iudicatur,non est iudex præcognoscere debeat, & præcogitare cap. *Iudicantem oportet cuncta rimari.* 30.q.5. Et absurdum dicere,eos ob hoc peccare,& debere puniri. Quarto quia cogitatio esset punibilis maxime illa, quam præ requirit cõcupiscentia; quia secundum Augustinum 10.lib.de Trinit. *Nihil volitum quin præcognitum*:at licet in baptizatis remaneat concupiscentia cap.æras. 12. q. 1.& nos post Tho. & alios compendiosè traditimus in Enchir.Cõf.in præl.8.& Conc.Trid. definit in sess. 5. decreto de peccato originali.§. si quis p Iesus Christi in hęc verba. *Manere autem in baptizatis concupiscentiam, vel fomitem , hæc sancta Synodus fatetur & sentit.* quæ plane concupiscentia non est punibilis ; quia non est peccatum , vt idem Conc. definiuit per hæc alia sequentia : *Hanc concupiscentiam quam aliquando Apostolus peccatum appellat , sancta Synodus declarat Ecclesiam catholicam numquam intellexisse peccatum appellatam, quod verè, & propriè in renatis peccatum sit ; sed quia ex peccato est, & ad peccatum inclinat.* Quinto denique quod ecclesiæ auctoritas, & potestas non attingit actus omnino interiores humanos : quia non includitur sub eius potestate, vt ait Tho.1.2. quæst.91.art. 4.in hęc verba. *De iis potest homo legẽ facere,de quib.possit iudicare.iudicium autem hominis esse non potest de interioribus motibus,qui latent;sed solum de exterioribus actibus,qui apparent.* Ex quibus infertur,legem diuinam fuisse generi humano necessariam;quia nulla lege naturali,nec humana poterat satis bene instrui de actib⁹ interioribus, vt requiritur ad consequendam beatitudinem æternam,ad quam creati sumus. non quidẽ naturali, quia beatitudo æterna excedit eam, & rationẽ naturalem; nec humana quia potestas ferendi eam non attingit actus interiores. Adeo quòd non debet quis in exteriori foro puniri pro delicto omnino mentali , etiam si per confessionem eius de illo constet iudici , vt singulariter determinat Palud.lib.4.senten. distin. 17. q. 2. quem etiam pridem retulimus in gloss.summę nu. 21. inf. dist. 5.

Cæterum contra hoc notabile sic confirmatum facit,primo , quod omnis mala cogitatio est punibilis; quia est peccatũ primo per duo vltima præcepta Decalogi data Exod.20.de non desiderando vxorẽ alienam& de non concupiscendo rem alienam.Secundo per illud Esa.c.1. *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis.* Tertio per illud Apost.ad Rom.7.transl. tum in c.nam concupiscentiam de const.quo significatur,concupiscentiam solam sine actu exteriori esse peccatum.Quarto quod culpa,ratione cuius debetur pœna,vt significat c.2.de const.in sola voluntate, aut certe magis in ea,quam actu exteriori consistit, vt recte probat , & resoluit Angelicus Doctor in quæstio. 2.ar. 2.de malo.& in 1.2.q.20. ar. 1.2. & 3. Pro quo vltra citata per illum facit definitio peccati , quam dat Augustinus lib.de duab.animab.cap.11.relatus à Gratiano.§.1.15. quæst.1. scilicet: *Peccatum est voluntas retinendi, vel consequẽdi quod iustitia vetat.* Immo addit Tho. in d.quæst.20.ar. 4. & in d. q. de mal. ar. 2.ad 8.quod, cæteris paribus, exterior actus nõ addit actui interiori bonitatem vel malitiam : ergo cogitatio mala meretur pœnam.

Pro resolutione horum dicimus primo , verbum, cogitatio , duplicitẽr sumi. Primo proprie pro actu potentiæ cognitiuæ , siue accipiatur pro inquisitione veritatis discurrendo per multa , vt videtur accipere Marc.Tullius lib.5.q. Tusculi.ibi : *Viuere docto viro est cogitare.* Et 2.de Legib. *Siue quid mecum ipse cogito,siue aut scribo,aut lego* : vt etiam accipit Ricard. à Sancto Vict. relatus à Tho.2.2.q.180.ar.3.ad 1.& Damascen⁹ lib.2. orth.fidei,c. 22.relatus ab eod.Thoma in 1.par. q.79. ar.10.ad 3. siue capiatur pro quacunq; operatione intellectus,vt solere capi,ait Augustinus lib. 14. c. 7. de Trin. 10.3.relatus à Tho. in dict.quæst.180. ar. 3.ad 1. Secundo accipitur improprie pro actu potentiæ appetitiuæ & voluntatis,vt in c.quis quis. sup.ead. & in l. quisquis.C.ad Leg.Iuli.maiest. vnde illud sumitur. Id enim quod in principio appellat cogitatum,appellat postea volitum : & etiam in sacris litteris ita frequenter accipitur,vt Gene.cap. 6. ibi: *Cum cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum.* & 8.ibi; *Cogitatio humani cordis in malum prona esset*, & alibi sæpe.

Secundo quod cogitatio,prout est quędam cognitio,& actus potentię cognitiuæ separatus ab actu potentiæ appetitiuæ,siue voluntate,per se non est bonus neque malus:sed indifferens,sicut loqui,ambulare,sedere ; & accipiendo in hoc sensu cogitationem , certum est locum esse in ea huic cap.quod cogitatio non est puniẽda;quia nullatenus , est peccatum. quod adhuc probat argumentum tertium pro præfato notabili adductum.Si autem accipiatur pro actu potentiæ appetitiuæ , & voluntatis , sicut videtur accipi in hoc cap.distinguendum est , an sit bona cogitatio vel mala : quia si est bona non est puniẽda ; quia non est peccatum , & in illa etiam procedit prædictum notabile. Si autem est mala distinguendum etiam est,an sit suis finibus contenta,vt dicit Gratianus,in ca. cogitatio. infra eadem.id est intra solam mentem retenta,& nullo actu exteriori prolata,nec patefacta: & etiam in illa est locus præfato notabili,quod probat secundum argumentum pro illo inductum.

Tertio dicimus ex prædictis sequi,quòd regulariter cogitatio sumpta pro appetitu,siue interiori nullo conatu , vel attentatione exteriori comitata non meretur pœnam in foro exteriori; siue lege ciuili , vt inquit Gratianus , in dist.cap. cogitatio , quod probant argumentum secundum,& fortius quintum pro prędicto notab.adducta.Probant & c.erubescant.32.dist. & alia multa inducta per gl. clem.1.§. verum. verb.eo ipso de hæreticis.

Contra tamen hoc dictum facit primo præcitatus. §.verum,quatenus excõmunicat ipso iure Episcopos & Inquisitores, qui odio vel amore,pretio, vel precibus imponunt alicui hæreticam prauitatẽ, quam non debent imponere, vel omittunt imponere , quam imponere debent ; quamlibet sint occulta,& intra mentem retenta odium & amor. 6

Secundo,quòd excommunicatio lata contra hæreticos in c.excommunicamus.1.& 2.de hæreticis,& in bulla cœnæ domini, quam nos post alios declaramus in Enchirid. Confess.c.17.nu.55.ligat occultos hæreticos iuxta glo.recept. in sum.24. quæst.1. & glo. huius cap.

Tertio contra faciunt multa iura , per quæ præfata glo.prædicti.§.verũ.in fin.concludit, constitutionem militantis ecclesiæ ligare criminosos omnino occultos;licet non possit eos nominatim punire , nec eiicere immo teneatur tollerare.

Quibus tamen non obstantibus,tenendum est prędictum tertium dictum.& ad diluenda opposita præsuppono duo,quæ solerter quidem , sed prolixius , & obscurius Caieta.adnotauit in 2.2.quæst.11.super.ar.3. & 4. Primum quòd occultũ est duplex. Alterum per se,& quòd suapte natura nõ est probabile; qualia sunt omnia sola mente,& corde concepta. Alterum per accidens,quòd suapte quidem natura est probabile; sed quia nullo præsente factum est,nõ potest probari. Secundum quod occultum per se est duplex. Alterum comitatum actu exteriori,per quem vti per effectum, & signum eius probari possit.Alterum comitatum tali actu exteriori.& prefatum nostrum dictum tertium intelligendum est de cogitatu occulto , quod suapte natura probari non potest,nec comitato effectu,vel signo aliquo exteriori,per quæ probari possit. 7

Quibus presuppositis,respõdetur ad primum concedendo, quod ille §.verum, in eo allegatus excommunicat iudicem odio,vel amore imponentem hæresim alicui,cui non debet, vel omittẽtem imponere illam ei,cui debet:sed negando quod illud odium,& amor sint occulta suapte natura nõ comitata vllo effectu vel signo exteriori prodente illa.Comitat etenim illa cõmissio vel omissio actu exteriori imponẽdi,vel non imponẽdi hæresim,quæ sunt effectus exteriores; vel signa,quib⁹ illud odium,vel amor proditur;& ita ille §. verum. non excommunicat solum propter

Universidad de Deusto
Biblioteca

odium, vel amorem ſolo corde conceptum: ſed propter effectum exteriorem, & ſignum, quo illa produntur, quod eo manifeſte probatur; quia Inquiſitor, qui odio, vel amore id facere proponeret, & deliberaret: non tamen faceret, non eſſet excommunicatus ſecundum omnium mentem.

8 Ad ſecundum reſpondetur concedendo, quòd iura citata in eo excommunicant quidem hæreticos occultos per accidens: non autem occultos per ſe, & ſuapte natura, qui nullo effectu vel ſigno exteriori ſuã hæreſim prodi derũt, vt paullo latius infra tangemus.

Ad tertium reſpondetur, aliquot iura citata per glo. in ea allegata parum, vel nihil facere pro eius concluſione: alia vero, quæ aliqui faciunt intelligenda eſſe de occultis per ſe, nullo effectu, vel ſigno exteriori, per quæ probari poſſint, comitatis. ſupradictis enim. §. verum. vt paullo ſuperius dictum eſt, loquitur de occultis per effectus & ſigna exteriora proditis. Paragraphus item quia. clemen. ne in agro de ſtat. monach. qui eſt de argumentis vrgentibus, non excommunicat monachum propter voluntatem ſolam eundi ad curiam animo nocendi monaſterio: ſed propter aditum realem in curiam, qui eſt effectus exterior comitans, & prodens illum malum animum. Et nullum aliorum citatorum ab ea excommunicat aliquem propter ſolam voluntatem puram; quæ non ſit ſuapte natura probabilis: ſed propter actũ exteriorem loquendi, machinandi, fauendi, vel conſulendi.

Ex iis infertur primo, id quod ſupra in cap. ſi quis
9 non dicam. num. 8. 9. & 10. diximus, nempe quod nemo propter ſolũ actum interiorem malum quamlibet mortiferum excommunicatur per aliqua iura, quamlibet generaliter excommunicantia; immo quod longe maius eſt, non poteſt per legem, neque poteſtatem vllam humanam excommunicari, quod probatur per doctrinam Sancti Thomæ 2. 2. quæſt. 91. artic. 4. ſup. relatam, quam tenet Ioan. Maior lib. 3. ſen. diſt. 25. quæſt. 3. ſub fi. & Iacobus Almainus de auct. eccl. cap. 4. & Silueſt. verb. excom. 7. caſu. 2. & verb. hæreſis. quæſt. 8. & ante illum Ang. à Clauaſio verb. hæreticus. nu. 1, Eandem etiam tenet, licet non meminerint illius expreſſe. Caiet. 2. 2. quæſt. 11. ſuper artic. 3. & 4. citans pro illa illud 1. Reg. cap. 16. *Homo videt quæ parent, dominus autem intuetur cor.* & illud Pauli 1. ad Cor. 4. *Nolite ante tempus iudicare, quoũſque veniat dominus, qui manifeſtabit*, conſilia cordium. Pro quo præter prædicta facit, quod nemo propter ſolam voluntatem percutiendi clericum, furandi rem ſacram, rapiendi virgines etiam ſacras, ingrediendi monaſterium, committendi ſimoniam, vel aliquod aliud ſcelus, quamliber atrox, excommunicatur, ſi voluntatem illam nullo exteriori effectu, vel ſigno prodiderit: & ita nos quoque poſt alios diximus in Enchirid. Confeſſ. c. 27. nu. 56. declarando ca. 1. bullæ cœnæ, quod per illud non excommunicatur hæreticus omnino mentalis.

10 Contra quod tamen facit, quod multo maior ratio videtur, cur hæreticus omnino mentalis incidat in excommunicationem latam generaliter cõtra hæreticos, quam alius ſceleratorum prædictorum. Quoniam ſimonia, perculſio, rapina, furtum, & alia huiuſmodi non cenſentur completa per ſolam voluntatem faciendi ea, ſi nullus actus exterior eam comitetur: hæreſis autem eo ipſo, quod aliquis ſcienter credit eam perfecta, & completa eſt. Et ita maior ratio dictat, hæreticum pure mentalem incidere in excommunicationem, quam alium criminoſum. Hoc argumentum tetigit Caietanus in d. 2. 2. quæſt. 11. ſuper 3. & 4. artic. quo non obſtante, tenet id, quod prædictum eſt: quamuis ei formaliter non reſpondeat nec citet Thom. pro prædicta doctrina. Sed reſponderi poteſt negando, quòd grauitas, & perfectio delicti ſufficiant, vt excommunicationi ſit locus: ſed poteſtas, & mens excommunicandi requiritur. & quia poteſtas, & lex humana pure interiora non attingit: ideo excommunicatio non inficit illa, etiam ſi ſint completiſſima: & ideo licet aliqua lex eccleſiæ excommunicaret omnem, qui luxuria carnis mortali inficeret; non tamen eſſet excommunicatus, qui ſola mente mortali vellet luxuriari, immo neque qui ſola mẽte delectatione moroſa, & mortifera ſe delectaret, nullo id actu exteriori prodendo.

Secundo infertur, quòd hæreticus mentalis, qui ſuam hæreſim proderet exteriore aliquo actu, etiam tantum verbo, ſtatim eſſet excommunicatus, etiamſi nullus alius audiret, videret, aut quomodolibet perciperet. Quia per id fit, vt ſua hæreſis, tantum per accidens ſit occulta eccleſiæ, tum quia eſt comitata exteriori actu, vel ſigno, quo probari poteſt, tum quia incipit eſſe hæreſis exterior, verbalis, vel ſcripta, vel aperta, quæ ſuapte natura eſt probabilis.

Tertio infertur, quod confeſſarij, cum audiunt pœnitentes tepidos in fide, qui victi tentationibus diſſentiunt fidei, debent eos interrogare, an etiam ſaltem ore ſolo protulerint hæreſim ſuã, quando in ea erant: vt ſciant, an inciderint in cẽſuras præfatæ bullæ cœnæ, & aliorum canonũ contra hæreticos latæ.

Quarto principaliter dicimus, cogitationem actu pendi verbum pro actu potentiæ appetitiuæ, & voluntate, ſi eſt mala, eſſe punibilem lege diuina, etiam ſi fuerit omnino interior, & ſuis terminis contenta. Tum quia Gratia. in cap. cogitatio. infra cad. habet cogitationem huiuſmodi non mereri pœnam legis ciuili, ſignificando mereri lege Dei, eo quod, quidquid vno negat, de alio affirmare videtur. cap. nonne. de præſump. l. cum prætor. ff. de iudic. Tum per ea multa, quæ adtulimus in 4. argu. num. 2. contra hoc notabile formato, probando, cogitationem huiuſmodi eſſe adeo malam, vt culpa & malitia peccati magis conſiſtat in ea, quam in actu exteriori eo modo, quo dicit Thomas in locis citatis in cod. 4. argu.

Ex quibus omnibus ſequitur id, quòd in epilogum redigendo ea, quæ olim in hoc cap. latius ſcripſimus, tradimus in Enchirid. Confeſs. cap. 11. nu. 9. Primum, quod non ſolum eſt peccatum mortale tranſgreſſio præcepti ſub eius pœna obligantis: ſed etiam propoſitum tranſgrediendi; immo & deſiderium deliberatum id faciendi; immo &, quod maius eſt ipſe cõſenſus, ipſa voluntas vera, & expreſſa delectandi ſe illa tranſgreſſione cogitata, licet neque faciat, neque proponat, neque deſideret facere, qualis eſt conſenſus ſimplicius, qui de aliquo peccato mortali cogitat abſq; propoſito id faciendi: eo tamen animo, vt ex eo naſcatur & creſcat ei aliqua delectatio, qua fruatur. Quæ omnia & quod maius eſt, cõſenſus, & voluntas interpretatiua, vel tacita illius eſt pœna lethalis. Quę omnia cõmuni opinioni, quæ colligitur ex Beato Aug. lib. 10. de Trinit. & Magiſt. ſen. in 2. diſt. 24. cum ſuis commentatoribus, & ex S. Tho. 1. 2. q. 74. & Beato Ant. 3. par. tit. 3. c. 1. §. 5. & Ioan. Maior in 2. diſt. 24. quæſt. 18. &

Caiet.

Caiet. in ſum. verb. delectatio, & quæſt. 16. lib. 27. quæſt. quæ nunc eſt in 14. tractat. 1. to. opuſculor. eius.

Secundo tradidimus etiam ibidem, nõ ſolum propoſitum peccandi, vel cõſenſum expreſſum in peccatum eſſe peccatũ lege Dei punibile: ſed etiam tacitum, quem alij interpretatiuum, alij moroſam delectationem dixerunt: Caie. autem negatiuum non poſitiuum appellat.

Tertio, quod huiuſmodi conſenſus tacitus interpretatiuus, vl negatiuus, vt loquitur Caiet. ſiue delectatio moroſa, tunc demum eſt peccatum, quando quatuor concurrunt. Primum, vt id, de quo ſumitur delectatio ſit lætalis culpa Thom. 2. 2. quæſt. 74. art. 8. Secundo, vt qui delectatur, aduertat ſe delectari: nam ſi id non aduerteret, quamuis integrum diem delectatio perduraret, non peccaret, ſaltem mortaliter iuxta doctrinam mihi ſingularem Dini Gregorij cap. 11. interrogationum Auguſtini, relatam à Gratiano in cap. ſed penſandum. 6. diſt. ibi: *Ex deliberatione conſentit.* Neque ſatis eſt aduertere, niſi integre aduertat ſecundum Caietanum vbi ſupra. Tertium, vt non obſitat delectationi eam à ſe depellere contendens: quoniam ſi id conaretur, iam potius virtuti, quam vitio eſſet tribuendum, quamuis non omnino eam à ſe repelleret d. c. ſed penſandum. Quartum, vt abſque rationabili cauſſa omitteret eam à ſe reiicere: etenim ſi omitteret eam depellere, quia nouit ſe ea vi, & virtute animi poſſere vt certus ſit, ſe non ita victum, vel flexum iri ab ea, vt actum, de quo eſt, velit: neque ita vt voluntas eius ſuperior, ſeu rationalis velit, ea ſenſuali delectatione frui, non eſſe culpa ſaltim lætifera, dummodo expreſſe non conſentiret in illam.

Quarto, quod idem dicerem, ſi ideo delectationi non reſiſteret, eam quę à ſe non repelleret, quod crederet, quo magis tentationi obſiſteret, & cõtra ipſam pugnaret, eo illa magis augeretur, quam minueretur. ſicut contingi ſolet in carnis illecebris, quæ quidem fugiendo, potius quam reſiſtendo ſuperantur ſecundum S. Thom. 2. 2. quæſt. 35. art. 1. ad 4. Ioan. Gerſonem de pollution. notab. 7. & alios alibi. Idem eſſet, ſi delectationem illã omiſiſſet expellere, ne ſuam occupationem honeſtam, & neceſſariam, aut vtilem derelinqueret, quale eſt ſtudium, & lectio rerum imprimis iudicarum ad huiuſmodi delectationes prouocandarum neceſſaria ad perlegendum ſcholaſticis, vel concionandum populo. Qualem item audire confeſſionem de rebus impudicis, & alia huiuſmodi, argumento eorum, quæ ſingulariter ſcripſit Caiet. in d. quæſt. 16. lib. 27. quæſtionum, quæ nunc eſt tractatus 14. 1. tom. oper. eius. Et conſequenter, vt hoc ſit mortale, oportet illum, cui hæc delectatio oritur, eſſe talem vt ſuæ imbecillitatis, & conſuetudinis præcerta ratione habita, merito credere teneatur, niſi illam reprimeret in ipſum opus malum, vnde naſcitur delectatio, vel ſaltem in delectationem eiuſdem operis vere ac realiter conſenſurum.

Caſus autem circa prædicta contingentes, quos in præfato Enchirid. capit. 11. num. 9. dixi, me hic olim tractaſſe, ponam in capit. ſi cui. inf. eod. puta de conditionali delectatione, de actu cogitato licito, de delectatione viduæ, de coniugali actu præterito, de delectatione pulchræ mulieris viſę, & de delectatione confeſſarij peccata impudica audientis, & quoſdam alios.

CAP. SOLLICITATORES.

Eſt l. 1. ff. de extraordinariis criminibus.

PAVLVS LIBRO QVINTO SENTENTIARVM TIT. DE INIVRIIS.

SOllicitatores alienarum nuptiarũ, itemq. matrimoniorum interpellatores, etſi effectu ſceleris potiri nõ poſſunt: propter voluntatem tamen pernicioſæ libidinis extra ordinem puniuntur Fit iniuria contra bonos mores, veluti ſi quis fimo corrupto aliquem perfuderit, cæno, luto oblinierit, aquas ſpurcauerit, fiſtulas, lacus, vel quid aliud ad iniuriã publicam contaminauerit. in quos grauiter animãduerti ſolet. Qui puero ſtuprum, abducto, ab eo vel corrupto comite, perſuaſerit, aut mulierem puellamve interpellauerit, quidue impudicitiæ gratia fecerit, donũ prębuerit, † pretiumve, quo is perſuadeat, dederit: perfecto flagitio, punitur capite imperfecto, in inſulam deportatur. corrupti comites ſummo ſupplicio afficiuntur. † al. domũ prębuerit.

SVMMARIVM.

1 Sollicitans vxorem alienam vt puniendus.
1 Romani adhuc ethnici caſtitatis cultores.
2 Votum etiam in malis haberi pro facto contra gloſſ.

NOTA ex hoc cap. duo principaliter. Alterum eſt, quod ſollicitatores alienarum vxorum ad adulterandum, vel contrahendum matrimonium, non ſequuto effectu, extraordinaria pœna ſunt puniendi. Alterũ, magnum fuiſſe Romanis, etiam cum adhuc eſſent ethnici, in caſtitatem amorem, & obſeruantiam, & in carnis luxuriam venereasq. voluptates odium & indignationem, cum hæc lex Iulij Pauli in hoc cap. citata tam acriter in libidinoſos luxurioſosq. ſtatuat. 1

Nota ſecundo id, in quo Gratiani propoſito ſeruit, nempe, conatum abſque opere non eſſe tantũ puniendum, quantum illo ſequuto, de quo late dictum eſt in cap. ſi quis non dicam. à nu. 7. ſup. eadem.

IN GLOSSAS.

Nota ex gloſſ. 1. id, quod diximus ſupra in §. cõtra, nempe gloſſ. hanc tenere quòd Gratianus legem præcedentem, hanc & ſeqq. vſque ad c. pœnæ. allegat ad probandum, quod ſola contritione interiori non remittitur peccatum, & non ad illud in quod Card. & fictor caſus illius §. contra putauerunt, vt diximus ibi nu. 1. addendo modũ, quo ſuo propoſito inſeruiunt, & quo ſenſus huĩ⁹ gloſſ. & etiã illorum ſaluari poſſunt. 2

Nota ex gloſſ. vltima illud, quod ſup. in cap. magna ſuper gloſ. pronunciare. nu. 5. & gloſſ. reputatur. nu. 8. confutauimus: nempe votum pro facto reputari quoad bona, non autem quoad mala concludendo, idem dicendũ eſſe in vtriſq; quoad remunerationem & pœnã principalem, & præcipuã à Deo infligendam.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CAP. VVLGARIS.

Est lex vulgaris. ff. de furtis.

VLPIANVS LIBRO QVADRAGESIMO AD SABINVM.

VVLGARIS est quæstio, an is, qui ex aceruo frumenti modium sustulit totius rei furtum faciat, an vero eius tantum, quod abstulit. Ofilius totius acerui furem esse putat: nam & qui aurem alicuius tetigit, inquit Trebatius, totum eum videri tetigisse. proinde, inquit, & qui dolium aperuit, & inde parum vini abstulit, non tantum eius quod abstulit, verum totius videtur fur esse. sed verum est, in tantum eum furti actione teneri, quantum abstulerit.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus inductionis cap. vulgaris, & ipsius cap. nu. 4.*
2 *Iniuriam factam collegæ redundare in collegium.*
2 *Iniuriam factam monacho remitti à monasterio: non autem factam canonico.*
3 *Baptizata parte apparente infantis, totus baptizatus.*
4 *Furtum non efficit solus tactus, sed contrectatio.*
4 *Tangi dicitur omne totum discontinuum tacta eius parte.*

NOta primo, quod secundum mentem Card. hoc cap. ideo facit ad propositum Gratiani, quod furans partem tantum acerui frumenti, licet videatur totum acerum furari, non tamen tenetur furti, nisi pro parte sublata. Sed contra hoc facit, quod non est verum, vt infra dicemus, eum, qui partem acerui furatur, totum acerum furari. Tum quia Gratianus loquitur de effectu, opere nõ sequuto, & inductio prædicta nihil facit ad hoc: sed solum ad aliud diuersum; scilicet quod qui furatur partẽ videtur furari, vel non furari totum, & à diuersis non fit illatio. l. Papinianus. ff. de minoribus. Posset tamen induci alio modo, licet remotiore, quam aliæ ll. præcitatæ; scilicet quod sicut qui accipit partem acerui frumenti non tenetur tanti, quanti accipiens totum: ita concipiens contritionem, quæ est pars sacramenti pœnitentiæ non meretur tantam veniam, quantam adiungens contritioni confessionem, & sacramentalem absolutionem, quæ perficiunt totum sacramentum pœnitentiæ. Sed neque hæc inductio concludit cõtra receptam sententiam probatam supra in gloss. sũmæ. nu. 5. quia potest responderi, concedendo quidem quod non meretur tantum, cæteris paribus, qui solum veram concipit contritionẽ, quantum qui adiungit ei confessionem, & absolutionem sacramentalem & satisfactionẽ: negando tamen quod ex hoc sequatur, quod per solam contritionẽ non deleatur peccatum sufficienter quoad culpã, quamuis, vt plurimum, non deleatur quoad tantam pœnã, quoad quantam deleretur adiunctis illis partibus, neque quoad quærendam tãtam gratiam; quia per solã contritionem non quæritur gratia sacramentalis, quę per sacramentum ex opere operato confertur confesso.

Nota secundo, Ofilium & Trebatium in ea fuisse opinione, quod furans partem acerui videtur furari totum: cuius contrarium tenet Bar. in d. l. vulgaris. ff. de fur. quæ est ead. cum hoc ca. de quo mox in gloss.

IN GLOSSAM.

Nota ex glo. 1. iniuriam factam vni canonico, vel monacho alicuius collegij redũdare in totum collegium regulare, vel sæculare gloss. similis in ca. parochianos. de sent. excom. quę recepta communiter addit, non posse monachũ, nec filiumfamilias, nec consequenter canonicum remittere iniuriam sibi factam in præiudicium collegij & patris. Quia possent collegium & patem agere actione iniuriarum, non obstante illorum remissione: immo quod collegium regulare potest remittere iniuriam factã suo monacho, etiam eo nolente, licet non sęculare iniuriam factam suo canonico ipso nolente.

Nota secundo, quod ad hoc quod aliquis sit verus baptizatus, sufficit quod quantulacunq; pars eius tangatur aqua quamlibet parua arg. c. nec quemquam. de conse. dist. 4. cuius ratio pulchre redditur à Tho. 3. par. q. 66. art. 7. Quo efficitur, vt recte faciant illi, qui cum difficile mulier parit infantem, & timetur de morte eius, antequam totus exeat procurãt baptizare illum, fundendo aquam in partem, quam iam peperit, & apparet foris.

Nota tertio ex gloss. 2. concordiam inter Ofilium ex vna parte & Vlpianum ex altera, nempe quod opinio Ofilij, quæ habet, furãtem partem acerui frumenti: censeri furari totum acervum, procedat de rigore iuris: opinio vero Vlpiani cõtraria procedat de æquitate. Bart. tamen prorsus damnat Ofilij opinionem in præcitata l. vulgaris. respondendo ad argumentum Trebatij, quod pro Ofilio in tex. adducitur, scilicet, quod qui tangit auriculam hominis, tangit totum hominem: ergo & qui furatur partem acerui frumenti, totum acervum furatur. Respondet enim Bar. male arguere Trebatiũ à tangente partem alicuius rei continuæ & solidæ, qualis est homo, ad tangẽtem partem rei diuisæ, & discontinuæ, qualis est acervus. Sed hæc responsio Bar. non est tuta. Tum quia negare non potuit ille, nec alius potest, acervum frumenti posse tangi, neque asserere, quod ad tactum eius requiratur tactus omnium granorum totius acerui. Neque consequenter constituere illam differentiam inter totum continuum, & discontinuum, quod hoc non dicatur tangi, nisi omnes eius partes tangãtur: illud autem fictum. Tum quia sicut ad quærẽdam possessionem alicuius fundi non requiritur, vt quis omnes glebas eius circumambulet: sed sufficit quãlibet partem eius intrare l. 3. §. 1. ff. de adq. poss. ita ad quærendam possessionem acerui frumẽti lapidum, lignorum, nummorum, vel aliarum rerum, siue intra saccos vel horrea, siue septa inclusarum non est necesse singulas earum tractari, & tangere; sed sufficit aliquam earum cum animo quærendi possessionem omnium arg. l. clauibus. ff. de contrah. emp. §. si quis merces. inst. de rer. diuis. & l. §. si insserim. ff. de adq. poss. Tum quia si l. cauetur, vt aliquod præmium vel supplicium deberetur ei, qui primùm acervum tritici tãgeret, non quęreretur, quis prius ei⁹ omnia grana tetigisset: sed quis prius aliquam. Alia tamen ratione negari potest consequentia Ofilij, quam facit de tangente ad furantẽ, quia tactus nõ requirit vllam contrectationem, & motionem de loco ad locũ: sed furtũ sic iuxta definitionem ei⁹ traditam in l. 1. ff. de fur. & §. furtum. instit. de obligat. quæ ex delict. nascun. Prædicta enim l. vulgaris singulariter probat, furem, qui tangit armarium, quod tollere non potest, & contrectauit res in eo inclusas non facere furtum armarij. Et ita non sequitur: Qui tãgit partem tangit totum: ergo qui furatur, partem furatur totum. Quare tenendum est, eum, qui furatur partem acerui frumenti, non furari totum aceruum, licet qui partem tangit, totum tangat.

CAP. HAEC AVTEM

verba. Est paragraphus hæc autem verba. l. 1. ff. quod quisque iuris.

VLPIANVS LIBRO TERTIO AD EDICTVM.

HÆC autem verba, QVOD STATVERIT QVI IVRISDICTIONI PRÆEST: Cum effectu accipimus nõ verbotenus. & ideo si cum vellet statuere, prohibitus sit, nec effectum decretum habuerit: cessat edictum. nam STATVIT verbum rem perfectã significat, & cõsummatam iniuriam, non cœptam.

SVMMARIVM.

1 *Iure, quod quis statuit, vti debet.*
1 *Verba subiunctiua futuri temporis, an perfectum signent.*
2 *Promissio, si volam, & cum voluero cur differunt.*
3 *Actum inutilem agens non videtur illum agere, nisi, & cet. nu. 5.*
4 *Maritum, vel prælatum inutilem habere, vt est illos non habere.*
5 *Verba cum effectu intelligenda profunde traditur.*

NOta primo, quòd hoc verbum, *statuerit*, licet sit futuri temporis, significat rem perfectam; habet enim textus eum, qui voluerit statuere, & impeditus non statuit, non dici statuisse quod nõ perfecit. Ex quo infertur, quod verba futuri subiunctiui modi rem perfectam significant. cuius rei rationem esse, ait glossa in l. hæc venditio ff. de contrah. emp. & in l. centesimis. §. fi. ff. de ver. obli. quod verbum futuri subiunctiui formatur à præterito indicatiui, & ita significat rem quadamtenus perfectam. Per quam rationem aiunt prædictæ gloss. venditionem & promissionem, Cum volam, non valere venditionẽ autem, & promissionem, Cum voluero fic, arg. l. sub hac. ff. de actio. & oblig. & l. si quis stipulatus fit Sticũ. ff. de verb. oblig. Quæ plane omnia quamuis frequentiori doctorũ sententia probentur; non tamen videtur satis caute dicta. tum quia ratio præfatarũ gloss. videtur esse friuola, & nullo iure firmata. Lex enim sub hac. potius videtur contrarium probare; quatenus habet promissionem illã, Si volam, nõ valere. & præfata l. si quis stipulatus sit Sticum, non loquitur de promissione, Cũ volam: sed de electione rei promissæ per disiũctionẽ. Quam volam. tum quia verba futuri tẽporis siue formentur à verbo præteriti tẽporis siue presentis, rẽ vel actũ futurum significant, vt palã est. tum quia ratio quare venditio & promissio. Si volã, non valet: & facta, Cũ voluero, vadit non est, quod verbũ voluero significet rẽ perfectã: sed quod coniunctio, Cũ, principaliter significat tempus, & minus principaliter conditionem: coniunctio autem, Si, cõtra principaliter significat conditionem, & minus principaliter tempus. Et ita verbũ, Si voluero, clare ponit rẽ in libera promittentis volũtate: verbum autem, Cũ voluero, non itẽ; sed tacite monendo promissionẽ esse factam, & determinandã tempore, quo voluero: licet non sit tanti effectus, ac est promissio de dando, Cũ voluero, vt irrefragabiliter probatur in d. l. centesimis. §. fi. quatenus probat, promissionem de dando, Cum voluero, valere, etiã si promittẽs moriatur antequam declaret, se velle, & potest peti ab herede: promissio autem, Cum voluero non valere, nisi viuens declarauerit se id velle, vt colligitur ibidem ex Bar. Alex. Ias. & aliis recentiorib. tum quia (licet nemo aduertat neque hic neque ibi, neque in d. l. 1. §. hæc autem verba. ff. quod quisque iur.) ratio vera, quare verbũ statuerit in hoc c. & in d. §. hæc autẽ verba. debeat intelligi de illo, qui perfecit statutum, est, q. verba l. in dubio intelligenda sunt secundũ propriam significationem, secundũ quam nõ dicitur statuere, qui vult statuere, vel inchoauit statuere & non statuit: sed tantum qui perfecit statutũ sicut ad hoc, vt quis dicatur occidisse non sufficit velle occidere, vel se præparare ad occidendũ. neque vt quis dicatur emere, sufficit velle emere, vel ad emendum se præparare: tũ quia idem dicendum esset si edictum prætoris dictatũ fuisset per illa verba; Quod quisque iuris statuet, quod est futurum indicatiui: vel; Si quis aliquod ius statuat per verbum præsentis subiunctiui, vel futuri optatiui formati à præsenti indicatiui: vel; Quod quisque ius statuit per verbum præsentis temporis indicatiui.

Nota secundo, eũ, qui facit inutiliter actum non videri facere illum. quod clarius probatur in dict. l. 1. §. & ideo quatenus ex vers. sequenti, quem non transtulit huc Gratianus infert, eum qui statuit non habens potestatem statuẽdi, & eum qui inter eos dixit ius, inter quos iurisdictionem non habuit, non incidere in edictum, quia inutiliter statuit, nullamq; sententiã dixit. Ad idem est l. quoties. ff. qui satisd. cogan. quæ habet, eum qui satisdat inutiliter, non censeri satisdare. vnde glo. singularis in l. fi. ff. de variis & extraor. cognit. dicit, iudicem, qui tulit sententiam nullã, non facere litem suam. Pro quibus facit illud tritum sermone prouerbium à Perfio in metrum redactum.

Ex nihilo nihil, in nihilum nil posse reuerti.

Et illud quòd paria sunt aliquid nõ esse factum vel non idonee. l. nulla est. ff. de auct. tutor. & l. quamuis. §. si conuenerit. vbi Bartol. notat. ff. ad S. C. velle. & l. non putauit. §. nõ quæuis. ff. de con. tab. & quod nihil, & inualidum æquiparantur. l. si aut nullũ & ibi Bald. C. de leg. hęredib. & quod paria sunt non comparere, vel minus legitime cõparere c. Nicolao. vbi hoc notat Bald. de appell. & quod paria sunt non esse, vel esse inutile l. 1. §. quib. cum con. ff. quo qui. iur. & quod paria sunt vxori nõ habere maritum, vel habere inutilem. gloss. in l. fi. C. ad l. Flau. de plagiar. & nõ habere prælatum, & habere inutilem cap. inter corporalia. de transl. prælator. & non adire hæreditatem, vel nulliter adire, seu via incompetenti l. 2. & ibi Saly. Fulgo. & alij ad hoc notant. C. de succes. edic. l. fi. ff. de lib. & postu. & l. filius emancipatus. ff. de collat. dot. Et quod paria sunt, vel quod nulla causa exprimatur, vel friuola, quia habetur pro nulla glo. in l. 1. in prin. in gloss. mag. in vers. hactenus circa princ. & ibi Bald. ad hoc notat. ff. de oper. nunt.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Aduertendum tamen primo, quod illa duo supra dicta de episcopo, & marito inutili non sunt generatim intelligenda, vt quidã videntur intelligere, in quibus est quædam notatiuncula impressa super præcitata glosi. l. plagiarij. C. ad l. Flau. de plag. quæ dixit, vxorem habentem maritum inutilem dici viduã. quoniam hoc falsum & hæreticum est. cũ matrimonium consũmatum nullatenus dissolui possit nisi morte, quantalibet superueniat malitia, furor, ægritudo, vel alia qualitas, quæ reddat alterum coniugum inutilem teste Ambrosio in Hexameron. cap. 7. lib. 5. relato à Gratiano in c. horrendus. 32. quæst. 5. &c. quoniam de coniu. leprosi. iuxta illud Matthæ. 19. *Quos Deus coniunxit, homo non separet*, relatum in ca. quos Deus. 33. quæst. 2. & in cap. inter corporalia. de transl. prælator. Neque ecclesia cathedralis censetur viduata, eo quod episcopus ægrotet, vel fiat inutilis. Adeo quod sine sua culpa priuari non potest, neque donec priuetur ob culpam alius potest sibi substitui: licet ex iusta caussa coadiutor ei dari possit cap. cum percussio. 7. q. 1. & c. 1. de cler. ægrotan. lib. 6. Et ita sic restringẽda sunt præfata elogia, vt non significent parificari omnino prælatum vel maritum mutilem, & non habere: sed tantum quoad illa, quoad quæ ille ob suam culpam, vel ob aliam caussam est inutilis. Aduertendum secundo quod etiam id, quod probat hoc ca. cum suis concordantibus, quod paria sunt, non facere actum, & facere inutiliter illum est intelligendum, quoad hoc, vt non mereatur pœnam, vel præmium, quã vel quod mereretur faciendo illũ valide: nõ autem quoad alia. Nam si propter actum inutiliter gestum fierent ab aliquo aliquot impensæ: vel alicui aliqua dãna euenirent, posset ipse cogi in foro exteriori, & in foro conscientiæ, teneretur soluere impensas, & resarciri damna, quæ ex illa inutili actione sequerentur. arg. c. fi. de iniur. & l. qui occidit. ff. ad l. Aqu. Quam declarationẽ sentiunt quidem, licet non ita clare. Alex. & Dec. in d. l. 1. §. 1. ff. quod quisqu. iur.

6 Nota tertio, quod verba cũ effectu sunt intelligenda, q profundius, quam alij eum glosſ. declarabitur.

IN GLOSSAM.

SVMMARIVM.

6 *Tituli qui, & ad quid pro legibus sub eis positis allegentur.*
6 *Rubricæ Decreti non sunt Gratiani, sed Cotæ Paleæ.*
7 *Lex æquã.* Necis artificem arte peri re sua.
7 *Legis auctor legis suæ vi directoriæ subest.*
8 *Ius nouum impetratum contra alium seruãdum contra impetrantem.*
8 *Doctor qui consulens debet suo consilio vti contra se.*
9 *Legis extensio, & limitatio quædam noua legis latio est.*
10 Verba esse intelligenda cũ effectu significat esse faciendum totum & solum id, quod proprie verba significant.
11 *Nisi aliud de mente proferẽtis constet, & quod fiat vt conuenit in finem proferentis.*

6 NOTA primo ex glosſ. rubb. siue titt. posse allegari pro iuribus sub illis constitutis. de quo latissime tractat Iaſ. in rub. de act. nu. 9. concludens tandem rubb. & titt. habentes orationem perfectam perinde allegari posse ad causſarum decisiones ac ll. & capp. sub illis lita; qualis est, de qua loquitur gl. hæc scilicet: *Quod quisque iuris in alterum statuit vt ipse eodem iure vtatur.* qualis illa: *Ne fideiussores vel mandatores detur dentur.* qualis illa: *Ne sanctum baptisma iterum conferantur.* quales pleræque aliæ, quas vbi supra extra. Iaſ. Quod tamen non procedit in rubb. Decreti siue summariis, quia non sunt facta ab habẽte potestatem legis condendæ: immo neque à Gratiano: sed à quodã discipulo suo cognomine Cota Palea, vt annotat Ioan. Imol. in rub. de verbor. oblig. col. 2. Possunt enim aliæ rubb. non habentes orationem perfectam allegari ad aliquos alios effectus; puta quod est dignius, de quo in anteriori rub. tractatur, vel ad eliciendũ verum & germanum intellectum legis, de qua disputatur: quia in dubio ille est verior, qui plus congruit titulo, & ad alios effectꝰ, quos refert Iaſ. vbi supra nu. 2. Quamuis defendi posset nullam rubricam, etiam habentem orationem perfectam, posse allegari pro efficaci lege, ea ratione, quod actus agentiũ non operatur vltra fines eorũ. l. in agris. ff. de adqui. rer. dom. c. fi. de præb. & intentio ponendi rubb. siue titt. non fuit decidere quæstiones per ipsos: sed monstrare de quibus rebꝰ tractetur in ll. & capp. sub illis positis. patum tamen refert, vtrum horum teneatur.

Nota secundo illud pulchrum Ouid.

Neque enim lex iustior vlla est,
Quam necis artifices arte perire sua.

Cui cõcordat præfata rub. in princ. & l. 1. in princ. quæ id ipsum cõtinet, & illud Catonis supra relatum *Patere legem quam ipse tuleris*: quod olim ibi diximus esse legem naturalem, sicut illud: *Non facies alteri quod non vis fieri*, cap. 1. dist. 1. & colligitur ex illo dicto domini nostri Iesu Christi Matt. 7. *Omnia quæcunque vultis vt faciant vobis homines, ita & vos facite illis.* Quæ ratione etiam legislatorem suæ legi subiici quoad vim directiuam, definit B. Thom. 1. 2. quæst. 96. ar. 5. & ibi fure Caiet.

Nota tertio ex glosſ. quod præfatum dictum: *Quisque iuris in alterum statuit*: & cæt. non solum habet locum in iudice constituente ius nouũ, vel iniquum, sed etiam in impetrante illud quod colligitur ex eo, quatenus allegat cap. 1. de mut. petition. quod probat eum, qui impetrat iudicem delegatum contra alium teneri respondere illi coram eodem, si mutua petitione illum reconuenire velit. & melius probat c. 2. quatenus habet, actorem, qui impetrat rescriptum appellatione remota, teneri respondere reo eum reconuenienti, etiam appellatione remota. Et confirmatur ex eo, quod l. prædicta prima. ff. quod qu. iur. non solum habet locum in iudice, qui constituit ius iniquum: sed etiam in eo, qui facit illud dici. & ita in adsessore, & etiam in collitigante, vt annotauit ibid. glo. in verb. iniquis. & consequenter in impetrante illud ius nouum à Principe: quod per plura cõfirmat Iaſ. in dict. l. n. 7. & 8. non tamen videtur verum id quod Angelus & Alexander dixerunt ibidem, quod doctor consulens aliquid, tenetur seruare idem contra se. Tũ quia consultus, qui vno modo consulit, reperta postea veritate, potest consulere contrarium secundũ Bald. recepta in c. ne imitaris. de const. Tum quia nullo iure probatur illud: & à ius dicente & faciente ius dicere non arguitur efficaciter ad consulentem parti consiliũ quærenti, nisi consuleret iudici vt adsessor: vel alias dolose per suum consilium moueret iudicẽ ad constituendum tale ius; quia tunc posset dici auctor constituendi tale ius: & ita comprehenderetur sub verbis legis complectentis facientem ius dicere. quo casu penes illorum opinio procedere.

9 Nota ex glosſ. vlt. id, quod in notab. 3. nu. 6. collegimus, scilicet verba cum effectu esse intelligẽda. pro quo glosſ. allegat c. si quis suadente. 17. q. 4. quatenus adiunctis illis, quæ adducit glo. in c. si quis pulsatus supra ead. probat, verba illius canonis, *Violentas manus iniecerit*, intelligenda esse de iniiciente cum effectu, nec est percutiente. quod multis aliis cõfirmant Iaſo. & Dec. in dicto. §. hæc autem verba. Sed quia nullius vnquam doctrina hac in re nobis satisfecit, quamuis multi sæpe id tetigerint, ideo referam primũ quæ adducunt Iaſ. & Dec. & deinde aperiam, quid me in hac re semper anxit. Allegant ergo secũdo vltra glo. præd. Dec. in dicto. §. hæc autem verba. Sed quia nullius vnquam doctrina hac in re nobis satisfecit, quamuis multi sæpe id tetigerint, ideo referam primũ quæ adducunt Iaſ. & Dec. & deinde aperiam, quid me in hac re semper anxit. Allegant ergo secũdo vltra glo. præd. Dec. in dicto. §. hæc autem verba. Duodecimo quod idem Bar. in l. 1. in princ. ff. de adq. pos. ait, quòd stante statuto, vt inuentus cum armis puniatur certa pœna, non punitur, si non fuerit captus.

Hæc sunt, quæ faciũt pro glo. nostra, & not. 3. quod autem circa hæc me semper anxit, est hoc dilemma, siue syllogismus triplici cornu cornutus: Quod aut textus, glosſæ, & doctores, qui habẽt, verba legis cum effectu esse intelligenda, intendunt loqui de effectu, quem verba illius significant: aut intendunt loqui de alio effectu subaudito vel improprio, quem verba nõ proprie significant, sed improprie, sumendo verba figurate per translationẽ, Metaphoram, Metonymiam, Synecdochen, vel aliam figuram: aut quod conatus ad aliquid faciendum non habetur pro facto, quod glo. nost. satis sentit. Si primum inutiliter videntur loqui, & vt aiunt aërem verberare, & littus arare. Quis enim dubitat, omnẽ dispositionem, & orationem intelligendam esse de effectu, quem verba proprie significant: Si autem secundum, non videtur esse verum. eum quia lex, & dispositio intelligenda est secundum 10 propriam verborum significationem. l. non aliter. ff. de leg. 3. tum quia omnis extensio, limitatio, & vt ita dicam, impropriatio videtur quædam legis & dispositionis mutatio; quæ non potest fieri, nisi per ipsum legislatorem, cuius est interpretari suã legem. l. 1. & vlt. C. de legib. & ca. cum venissent. de iud. cum eis adnotatis. tum quia nullum fere superi⁹ adductorum probat aliud, quam quod verba sunt intelligenda cum effectu, quem proprie ipsa significant. Nam primum, scilicet cap. si quis suadente. 17. q. 4. adiunct. glo. in ca. si quis pulsatus. de effectu, quem verba proprie significant, intelliguntur, de iniectione nempe & percussione reali, quam illa verba; *manus iniecerit* proprie significant. Et secundum, prædicta nempe lex penul. §. docere, qui habet, conantem eximere & non eximẽtem non dici eximere de effectu per verba legis proprie significato intelligitur. Tertium; scilicet lex quoties. ff. qu. fatid. cogan. etiam loquitur de effectu, quem verba proprie significant, quia non videtur satisfacere ad mentem saltem iubentis, nisi legitime & vtiliter id faciat. Quartum; nempe cap. relatum. de cleric. non resident. non recte inducitur ad hoc. nam non probat id, ad quod inducitur; scilicet non esse conferendum beneficium volẽti seruire illi, sed quòd oportet vt de facto seruiat: quia immo, si satis perpendatur, probat iuste posse quidem conferri illi: sed quod ipse nõ satisfacit per solam voluntatem, siue potentiam, nisi de facto seruiat. Quintum; scilicet ca. finale de spon. intelligitur de conatu ad copulam, qui est effectus, quem verba illius significant. Sextum vero; nempe cap. qualiter. nihil etiam probat, tum quia solum probat, promissionem esse operæ complendam, tum quia illa operi completio est effectus, quem verba promissionis proprie significant. Septimum, prælegata nempe l. aliud est. nihil aliud probat, quam verbum capio proprie communiter significare solã illam acceptionem, qua quis capit sine obligatione restituendi, & ita de effectu proprio per verba significato loquitur. Octauum; scilicet prædicta l. qui decẽ, solum probat, quod promittens dare facere quod fur serui tenetur, nõ satisfacit offerendo seruum absentem, quẽ fur tenebatur offerre præsentem. Nonum; scilicet q non sufficiunt verba, vbi opus est facto: vel quod nõ satisfacit quis volendo, si teneatur facere, nihil probat, aut intelligendum est de effectu, quẽ verba proprie significant. Tria vero illa posteriora de promittente inuenire latronem, capere bannitum, & inuenire aliquem cum armis faciunt quidẽ ad propositum, quia loquuntur de effectu alio ab illo, quem proprie verba significãt: quandoquidem inuenire latronem, capere bannitum, & inuenire aliquem cũ armis non significant proprie retinere, & iudici præsentare: neque inuenire significat proprie capere inuentum; nisi ex mente aut intentione statuentium illud colligatur. Et consequenter per nullum præfatorum iurium probatur, verba esse intelligenda cum alio effectu ab illo, quem proprie significant: nisi cũ expresse constat, vel tacite per coniecturas præsumitur, id voluisse legislatorem, aut statuentes, vel promittentes. Si autem tertio præfati textus. glo. & doct. intendunt docere, conatum non haberi pro effectu, non satis apte videntur loqui: nã id diuersum tractatum requirit, & iam habitus est in ca. si quis non dicam. supra ead.

Resoluendo igitur, & euoluẽdo hoc inuolucrum, dicendum est, quod sensus præfati elogij; *Verba cum effectu sunt intelligenda*, est, quod fiat totum & solum id, quod verba proprie significant, nempe velle tantũ, si 11

Universidad de Deusto
Biblioteca

solam volũtatem requirunt;conari autem, & incipere, si solum conatum & principium desiderant;perficere vero,si requirunt operis perfectionem; nisi aliud aliunde de mente disponentis appareat, vel constare, aut præsumi valeat:& quòd id, quod est volendum, conandum, incipiendum, vel perficiendum fiat, vt conuenit ad finem, quem proferens illa intẽdit. quòd vltimum sensit iurisconsultus in d.§. hæc autem verba.significando quod nõ sufficit præstare quouis modo effectu verborum,sed iuridice ac valide. Ita quod si verba requirunt satisdationem, detur illa legitime & vtiliter.l. quoties.ff. qui satisd.cogan.quia,vt glos. illius ait,nõ refert,an non fiat, vel minus bene fiat per iura,quæ ipsa citat,& c.Nicolao.de appell.quod probat,paria esse nõ comparere,vel minus legitime comparere,vt ibi adnotat Bald.& cap.inter corporalia.de transla.prælator. quod parificat,nõ habere prælatum, vel habere inutilem,& alia multa, quæ adducit Ias. in dict.l. quoties & in terminis nostris est tex. in dict.§. hæc autem verba.qui habet,iudicem, qui nulliter, siue inualide ius iniquum statuit, quia sententiam ipso iure nullam tulit, non censeri statuere. Quia faciens actum inualidum non videtur illum fecisse, vt adnotauit Ias. notab.5. confirmans illud multis, in quibus est glos.1.sollemnis in fi.ff.de var.& extraor.cog. quæ habet,iudicem, qui male iudicat ferendo sententiam nullam,non facere litem suam.

CAP. POENAE.

est lex interpretatione.ff.de pœnis.

HERMOGENIANVS LIBRO PRIMO EPISTOLARVM.

INterpretatione legum pœnæ molliendæ sunt potius quam exasperandæ.

SVMMARIVM.

1 *Legis pœnalis restringendæ triplex ratio.*
2 *Lex pœnalis quæ & cur dicitur exorbitãs à iure communi.*
2 *Lex pœnalis non extenditur ad aliud casum. f.allit vno & vinginti modis.nu.4.*
2 *Lex disponens contra ius commune vt pœnalis restringitur.*
3 *Argumentum à simili non valet de l.pœnali.*
4 *Lex pœnalis,& odiosa includit omnia, quæ verba eius propriæ significant.*
4 *Intestabilis est qui,& cui non testatur.*
5 *Lex pœnalis extenditur per eandem vel partem rationem vno & vinginti modis.*
5 *Primo ad correlatiua.*
6 *Secundo ad æquiparata.*
7 *Tertio ad late significata.*
8 *Quarto fauore animæ.*
9 *Quinto fauore ecclesiæ.*
10 *Sexto ratione expressa.*
11 *Septimo ad gradata.*
12 *Octauo de vno ad alterum præambulum.*
13 *Nono ad commensurata.*
14 *Decimo ad parificata.*
15 *Vndecimo ad reiterationem.*
16 *Duodecimo ne frustretur.*
17 *Decimo tertio de numero ad numerum.*
18 *Decimo quarto ad iuxta modum loquendi vulgarem conrenta.*
19 *Decimo quinto ad contenta in l.interpretata.*
20 *Decimo sexto ad subrogatum.*
21 *Decimo septimo cum exprimitur exempli caussa.*
21 *Decimo octauo ne fiat vana.*
21 *Decimo nono ad vitandum absurdum.*
21 *Vigesimo cum seipsam extendit ad similia.*
21 *Vigesimo primo.si non est vere pœnalis.*
22 *Lex pœnalis humana non punit solam voluntatem, nec attentationem ad delinquendum pœna temporali ordinaria: sed extraordinaria sic.secus de diuina.*
22 *Leges punientes conatum pro facto abrogat & sunt hodie.*

MIssis breuitatis caussa diuisione Cardinalis & intentione, qua Gratianus posuit hoc cap.siue. §. quæ sunt paruæ vtilitatis nota primo,id ad quod passim ab vtriusque iuris interpretibus citatur, nempe legem pœnalem non excedere proprium casum,id est non esse extendendam ad casum non expressum sub eius verborum significatione.Cuius vna ratio potest sumi ex illo cap. *Odia restringi fauores conuenit ampliari.* de reg. iur. lib.6. quia pœnæ odiosæ videntur. Secunda ratio potest desumi ex cap. *Quæ à iure communi exorbitant, sunt restringenda:* eod. tit. & lib. Quoniam licet leges quæ generaliter puniunt delicta nõ exorbitent à iure communi,quod habet delicta esse punienda. l.si ira vltus. ff.ad l.Aqu.cap.vt famæ.de sen.excom. quæ tamen imponũt speciales pœnas, quas ius naturale non ponit, possunt dici exorbitantes à iure naturali,quod est omnibus commune cap.ius naturale.1.dist. Tertia ratio potest desumi ex cap. *In pœnis benignior interpretatio facienda est.* eod. tit. lib. 6. & videtur benignius aliquem debere puniri,quam sic debere puniri: sicut benignius est iubere,vt dicitur, quam vt intra certũ diem propinquum detur. l. Celsus. ff. de receptis arbitris quia mitius agitur cũ lege,quam cum homine, vt annotat ibidem glos.Et condemnatus ob vim illatum in dubio intelligitur damnatus ob priuatam, quæ non infamat,& non ob publicam, quæ infamat.l.si præses ff.de pœn.Faciunt & alia multa,quæ glossæ illius l. & dicti cap.in pœnis.& alibi sæpe citant.

Ex quibus sequitur, quòd hæc reg. debet ampliari primo vt etiam procedat, cum eadem omnino ratio militat in alio casu,quę militat in expresso in lege pœnali.quod probat c.constitutionem. de regular.lib.6. quare nus extendit cap.non solum. præcedens dispensans de fratribus Prædicatoribus & Minoribus ad fratres Augustinianos & Carmelitas,in quib⁹ erat eadem omnino ratio, quæ in fratribus Prædicatoribus & Minoribus vt in ipsomet c. constitutionem expri-
mitur. & hoc tenet Ioan. Imolen.in d. c.1. de tem. ordinan. lib.6. quem Domin.& Franc.ibidem referunt & sequuntur.

Secundo sequitur,ampliandam esse hanc regulam etiam ad legem disponentem aliquid aduersus ius commune; quia non extenditur ad aliũ casum etiam ex identitate rationis per l. præcipimus. vbi hoc notat Bar.C.de appell.& per l.si vero.§.de vito.ff. solu.matrimo.vbi etiam idem tenet Bar.communiter recep.

Tertio infertur, regulam esse tenendam per rationes prædictas, licet hoc cap. non probaret efficaciter eam per illa verba: *Pœnæ non debent excedere proprium casum:* eo quòd sint verba Gratiani,vt Archid. Card. & Bellame.dicunt, quem constat non habuisse potestatem legis condendæ.

Quarto infertur argumentũ à simili(q⁹ regulariter est va-

est validum l. non possunt.ff.de legib.ca.dudum.2.de elect.l. illud.ff.ad l.Aqu.cum similibus)non valere in l. pœnali.

Quinto sequitur, non esse veram illam glo. c. 1. de temporibus ordinando.lib.6. in verbo Italiæ,quæ habet id,quod Archid.antea dixit hic,non relatus ab ea, quod lex pœnalis extenditur de vno casu ad alium,in quo est omnino eadem ratio; licet Card. & Bellame. sequantur hic Archid.

Sexto sequitur,quòd nõ obstantibus iis verum est, quod omnis lex,etiam odiosa,& pœnalis extendenda est ad omnia,quæ verba illius ex propria significatione comprehendunt, quæ est celebris doctrina Franc. Aret.in l.cum lege. ff. de test. quæ adiuncta glos. probat,eum,qui aliqua lege fit intestabilis,non solum fieri inhabilem ad testimonium ferendũ alicui:sed etiam ad hoc, vt ei non feratur in testamento; cum tamen benigne posset intelligi strictius, vt tantum fieret inhabilis ad testimonium ferendum alteri. Quam doctrinam commendat Dec. in cap. quia intantum de præb.& l.factum.§.in pœnalib.ff. de reg. iuris & alibi sæpe. & Alciat.in rub.de verbor.signif.nu.2.Cuius ratio est,quod extendere legẽ ad omnia illa,quæ propriè verba eius significant,non est extendere illam ad casum non cõprehensum in illa. Quia omnia significata proprie per verba illius censentur contenta in ea. Hoc autem notabile limitant Domi. & Frãcus, licet præfata non adferant in d.ca.1.de temporib.ordinandor.in glos.verb.Italię.Dominicus quidem sexdecim modis,& Francus vno & viginti,quorum multis verbis parum necessariis omissis dicendum quod primo limitatur in correlatiuis, quia de vno correlatiuo ad aliud extenditur in c.2.& ibi glo.de locat.& in l.fi.C. de indicta viduitate tollenda.& ibi Bar.& Bald.

Secundo quando casus sunt æquiparati iure antiquo,quia tunc noua constitutio,etiã pœnalis,loquens in vno extẽditur ad reliquum in eo,in quo sunt æquiparati secũdum glo.& Bar.in l.quod vero.ff.de legib. & l.si quis seruo.C.de furt.

Tertio quando casus ille alius comprehẽditur sub lata significatione verborum legis pœnalis.l.illud.ff. ad l.Aqu. Nam statutum quod excluderet filiã à successione,excluderet etiam neptem,quia est eadem vel maior ratio in ea,& saltem large potest dici filia. l.liberorũ.ff.de verbor.signif.& per Bald.in l. maximum vitium.C.de liber.præ.

Quarto fauore animæ Bar.in auth.sacramenta puberum.C.si aduer.vend.facit glos.in l. omnes. C.de fideic.verb.apostolicæ, nisi constitutio esset pœnalis, & correctoria,quia tunc etiam fauore animę non fieret extensio,vt videtur velle glos.in clem. vt ij, qui. de ætat.& qual.ver.eisdem.

Quinto cum constitutio pœnalis continet fauorem ecclesiarum,vt in cap.sciant cuncti.de elect.lib.6.

Sexto cum in ipsa constitutione exprimitur ratio expressa,quia tunc fiet extensio ad omnia sub ipsa ratione comprehensa,secundum glos.in clem.1.de elect. verb.eligantur.

Septimo cum duo habẽt se gradatim,puta si est determinatum certum tempus ordini subdiaconatus,& certum tempus ordini diaconatus: nam facta mutatione in vno ex prædictis gradibus videtur facta in alio,ita glo.singul.in clem.generalem.de ętat.& qual.

Octauo cum habent se,vt præambula ad vnum finem,vt electio,postulatio,presentatio,& collatio,quę tendunt ad finem prouidendi ecclesiæ vacanti: nam tunc ex identitate rationis dispositum in vno cẽsetur dispositum in altero.glos.fi.in c. 1.de postula. præl. & in d.cap. quam sit & d.ca.sciant cuncti.& per Pau. in clem.1. de elect.

Nono cum duo sic se habent ad inuicem, vt vnum cõmensuretur instar alterius,vt est publica honestas, vel affinitas, quæ commensurantur instar graduum consanguinitatis:nam correctis gradibus consanguinitatis corrigũtur etiã affinitatis, licet de illis nõ fiat mentio,secundũ glos.in c.nõ debet de cõsan.& affin. 13

Decimo cum aliqui casus reperiuntur à iure parificati,vt est electio,postulatio,prouisio, & præsentatio. quia tunc statutum in vno extenditur ad reliquũ secundum glos.in c.si postquam.in verb.prouisio. de elect.lib.6.& in clem.1.verb.sacerdotium.de offic. vic. sed hæc limitatio cõprehẽditur in supradicta secũda. 14

Vndecimo cum constitutio disponit super certo casu.Nam si postea idẽ casus reiteretur pluries,& subsit eadem ratio,fit extensio per glos.in c. si electio. de ele.lib.6. verbo aliam, quamuis hæc limitatio,si satis perpendatur,non est apta. 15

Duodecimo,cũ fit extẽtio ad casum,sine quo constitutio nullum sortiretur iuris effectum,arg. l.2.ff.de iurisdictio.omni.iudic.& ca.præterea.de offic.deleg. 16

Decimo tertio, quando cõstitutio loquitur in certo casu in singulari:vt si quis produxerit falsũ testem: nam tunc extenditur ad producentem plures.l.si quis id quod.ff.de iurisdictio.omni.iudic.& c.si compromissarius.de elec.lib.6.adiunctis glos.2.& ibi notatis per Dominic.& Francum. 17

Decimoquarto quando casus ad quem extenditur comprehenditur sub expresso secũdum communem vsum loquendi,licet nõ ex propria significatione verborum.l.librorum.§.quòd tamen Cassius. ff.de l.3. & ibi per Bar. & in l. omnes populi. ff. de iust. & iur. & not.in dict.c.si postquam. 18

Decimoquinto,cum noua constitutio fit ad interpretandum antiquam:nam extenditur etiam ad alium casum in illa antiqua contentum secundum glos. in capit. qui contra certam. de elect. lib. 6. & clem.statutum. verb. consuetudinem de elec. vbi pulchre Card. 19

Decimo sexto,cum fit extensio ad subrogatum loco illius,de quo ipsa constitutio,& ita constitutio loquens de vicario episcopi locum habet in vicario capituli, vacante sede, quando subesset eadem ratio secundum glos. clemen. 2. verb. episcopi de rescripto. 20

Decimo septimo, quando casus est expressus gratia exempli: nam tunc non restringitur dispositio, vt notatur in cap. si Papa de priuil. lib. 6. secus si alia ratione, quam exempli exprimatur, quo casu procedit glos. verb. clericorum in d. cap. 1. de tempor. ord. lib. 6. 21

Decimo octauo cum nisi fieret extensio: constitutio redderetur vana c. 2.adiunct. glos. in verb. facta. de vsuris.lib.6.c.si ciuitas.de sen.excom.cod. lib. Sed hæc extentio videtur eadem,quæ duodecima.

Decimo nono, cum si non fieret extensio resultaret absurdum,vt l.scire.§.oportet.ff.de excus.tutor.& not.in d.c.si postquam.& in cle.fi.de rescrip.

Vigesimo cum in constitutione est apposita clausula, vt procedatur de similibus ad similia, vt voluit Bald.in l.3.C.de legibus.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Vigesimo primo quando constitutio non est mere pœnalis: sed solum respectu impensarum, vel nullitatis processus, quia illæ non videntur esse veræ pœnæ, quamuis de hoc dubitari possit.

22 Nota secundo, quod nulla pœna per legem humanam pro aliquo delicto imposita, debet castigari quis propter solam voluntatem etiam actu exteriori, vel aliquo conatu, vel præparatione monstratam, & probatam nisi in casibus in iure expressis. Quod notabiliter dicit hic Gratianus. pro quo est tex. optimus in cap. cum in cunctis. §. fi. de electione. adiuncto c. perpetuo. ead. tit. lib. 6. quæ coniuncta probant, pœna imposita male eligenti indignum prælatum non esse puniendum eum, qui suffragium vel votum suum dedit indigno, si non consequatur electio, quæ debet consequi publicationem suffragiorum, seu vororum ca. publicatio. de elect. Cuius optima ratio, quam à nemine redditam video, est, quòd lex pœnalis non est extendenda de vno casu ad alium regulariter, vt supra in 1. not. late traditum est, at facere delictū est aliud, quam velle facere, vel attentare, vel incipere illud, vel se ad id præparare: ergo pœna imposita facienti delictū non est imponenda volenti, attentanti, vel incipienti facere illud. Quod notabile limitandum est procedere in foro exteriori, quoad pœnam ordinariam pro delicto à lege humana impositam: non autem quoad forum conscientiæ & pœnam æternam, quia eam incurrit, vt habet præfatum cap. perpetuo. de elect. lib. 6. Non item procedit in foro exteriori, quoad pœnam extraordinariam, quia debet puniri voluntas illa per actum exteriorem attentationis, vel conatus patefacta plus vel minus, prout magnitudo, vel paruitas culpæ id exegerit l. 1. ff. de var. & extraor. cogn. & tradimus supra in cap. si quis non dicam. à nu. 12. declarando fall. siue limit. 8. Felin. quam ponit in tract. quando conatus. Nam licet per ea, quæ diximus ibi à nu. 3. regulariter conatus vel attentatio ad delinquendū non debeat puniri pœna ordinaria imposita per l. humanam facienti delictum: debet tamen puniri pœna ordinaria imposita illud facienti in casibus à iure expressis, & in aliis extraordinaria iudicis arbitrio imponenda. Limitandum est etiam hoc dictum Gratiani, 23 quod habet, voluntatem solam delinquendi patefactam per aliquem exteriorem actum debere puniri pœna ordinaria delicti in casibus à iure expressis, hodie non habere locum, quia secundū Speculat. quem citant omnes in tit. de accusat. §. 1. videtur derogatum esse per consuetudinem generalem, cuius determinationem commendant plurimi, quos refert Felin. in d. tract. quando conatus. & Ias. in l. 1. §. hæc autem verba. ff. quod qu. iur. & alij alibi sæpe.

CAP. AVT FACTA.

Est lex aut facta. ff. de pœnis.

CLAVDIVS SATVRNINVS LIBRO SINGVLARI DE POENIS PAGANORVM.

AVT facta puniuntur, vt furta, cædesque: aut dicta vt conuicia, & infidæ aduocationes: aut scripta, vt falsa, & famosi libelli: aut consilia vt coniurationes, & latronū conscientia: quoſque alios suadendo iuuisse sceleris est instar. Sed hæc quatuor genera considerandæ sunt septem modis: causſa, persona, loco, tempore, qualitate, quantitate, euentu & reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Crimen quadruplex factum, dictū, scriptum, & consultum.*
2 *Diuisionis vt bonæ membra sunt sibi ipsis opposita.*
3 *Peccatum triplex, cordis, oris, & operis.*
3 *Maleficium, genus est ad omne peccatum, & delictum.*
4 *Circunstantiæ quot remissiue, vtrique foro necessariæ, potissima finis.*
5 *Miles quis dicatur, emansor, & quis fugitiuus.*
5 *Effractor est, qui frangit aliqua vt euadat, vel rapiat.*
5 *Grassatura, grassatio, grassor & grassatores quid.*
5 *Expilatio est subtractio rei hæreditatis iacentis.*
6 *Abigeus à fure vt differt.*

NOTA primo ex hoc cap. elegantissimo, perpetuaque memoria digno, quadruplicia esse crimina, quæ puniuntur, facta nempe dicta scripta, & consilia. Contra quam tamen diuisionem licet nemo id aduertat, neruose posset opponi primo, quod membra bonæ diuisionis debent esse opposita secundum Aristotelicam doctrinam ab omnibus receptam: cuiusmodi non sunt membra huius diuisionis. Nam omnia includuntur sub primo membro: omnia quippe punibilia possunt vere dici facta, sicut omnes stipulationes, quæ non consistunt in dando, consistunt in faciendo, & consequenter stipulans ab alio dictum, scriptum, vel cōsiliū, dicitur stipulari factum. l. 2. ff. de verb. oblig. Quinimmo & nō facere est quoddam facere. vt colligitur ex l. stipulatio ista. ff. eod. & est tex. in l. qui non facit. ff. de reg. iur. iunct. gloss. quæ allegat in hoc. §. si vxor. instit. de nupt. & potest allegare l. si mora. vbi glossa id adnotauit. ff. sol. mat.

Secundo quod pleraq; omnia cōsilia, exceptis perpaucis, quæ dātur nutib⁹, solēt dari verbis vel scriptis.

Tertio, quod omnia peccata, & crimina diuiduntur in peccata cordis, oris & operis. vt post Tho. 1. 2. quæst. 162. artic. 4. ad 4. & in 4. dist. 16. quæst. 1. ar. 1. & distin. 38. quæst. 2. arti. 1. tradimus nos in Enchirid. confess. prælud. 9. nu. 2.

Quarto, quod omnia delicta vocantur maleficia. ex maleficiis. ff. de action. & oblig. & §. 1. de oblig. quæ ex delict. nascun. & §. ex maleficius. instit. de actionib.

Ad quæ omnia responderi potest, iurisconsultum in prædicta l. aut facta, quam Gratianus huc trāstulit, non intendisse tradere diuisionem absolutam & exactam: sed quamdam planam doctrinam cognoscendi varietatem criminum, quæ puniuntur: & facta dicta quæ opere ipso sine verbis & scriptis fiunt: & consilia quæ sine verbis scriptis, & opere consummato saltem à consulente fiunt.

Nota secundo, contextum huius cap. in nouæ impressione Lugdunensi apud Hugonem à Porta correctiorem esse, quam olim erat. Siquidem olim erat verbum innuisse pro quo nunc est iuuisse, quo modo legendum omnino esse censet Budæus in d. l. aut facta, addens textum contextumque aptiorem fore, si pro illis verbis: *Quoſque alios suadendo innuisse sceleris est instar.* legatur, *Quoſque alios suadendo iuuisse sceleris est instar.*

Nota tertio hunc text. vti omnium iuris optimum ad hoc, quod circumstantiæ actuum humanorum considerandæ sunt iudicibus, vt iuste ac æque crimi-

na punire possint. In quod facit c. sicut dignum. de homic. & ca. homo christianus. 40. dist. & l. respiciendum, alias perspiciendum. ff. de pœn. cū similib. Quorum tamen omnium optimum videtur hoc ca. quod est iurisconsulti in præcitata l. aut facta. ff. de pœn. Demiror autem, dominum Card. hoc in loco adeo oportuno non meminisse quidquam eorum, quæ Thom. de circunstantiis tradit in 1. 2. q. 7. & quæst. 18. & in 4. libro sent. dist. 16. quæst. 3. cum eius doctrinam locis oportunis soleat inserere, etiam frequentissime ad literam: de quibus, quia tractauimus in c. 1. infra distin. 3. nu. 4. & in Enchirid. confess. cap. 7. nihil aliud in præsentia dicemus, quam quod per hoc ca. probatur optime iurisperitis & iudicibus exterioris fori, necessariam esse illarum cognitionem. Et quod Tho. 1. 2. quæst. 7. ar. 2. & in 4. lib. senten. dist. 16. q. 3. ar. 1. quæstiuncula. 1. ad 1. ab omnib. receptus triplici ratione probat, pertinere quoque ad theologos, & ad forum interius. & quod in ar. 4. monstrat, circumstantiarum potissimam esse circumstantiam finis: & post eā, quid de illud, quod agitur. Quæ vero sint illæ, & quæ necessario confitendę satis superque tradidimus vbi supra in cap. consideret. dist. 5. in princ.

5 Nota quarto ex hoc tex. adiūctis eius glossa, quod emansor est miles, qui diu euagatus tardius ad castra redit: & furtiuus, qui diu latuit & postea rediit ad castra l. 3. §. emansor. ff. de re mil. & quod effractor est, qui carcerem vel aliud frangit, vt inde euadat, vel aliquid rapiat, l. 1. & 2. ff. de effractorib. & l. 3. §. effracturę. ff. de offi. præf. vigil. & quod grassatura est aggressio, quæ fit in viis, & nemoribus à latronibus. Nam inquit gloss. deriuatur à grassor: grassor autem videtur esse frequentatiuū à verbo gradior. vnde grassari est cum impetu, vehementia & frequētia inuadere; quod quia faciunt qui vias, & nemora obsident ad expoliandum vestibus, pecuniis, & aliis rebus iterfacientes: ideo frequenter illi vocantur grassatores, & actus ille, quo aggrediuntur, & spoliant, aut iniuria afficiunt grassatio & grassatura. Nota item quod expilatio est subtractio rei alicuius hęreditatis iacentis non aditæ, quæ non habet dominū: furtum vero subtractio rei alienæ habentis dominum. & quod abigeus differt à fure; quoniam omnis pecoris subtractio furem facit: abigeum autem non facit nisi gregis. leg. 1. 2. & 3. ff. de abigeis.

Post hæc scripta legi Budæum, qui Accursianos ignorātiæ arguens satis concordat prædictis, addens quod etiam obsessores viarum, vrbium, & vicorum ad pulsandum, & expoliandum, vel iniuria afficiendum alios dicuntur etiam grassatores. & quod à Græcis appellantur λωποδυται. & quod verbum grassari non numquam in bonam partem accipitur, vt in illo Sallustii: *Ad gloriam virtutis via grassatur.* Et quod interdum grassari significat sæuire; quod ante illum gloss. huius capit. dixit, licet eam ille non citet. A quibus quidem omnibus non longe recedit Accursius cum in dicta leg. aut facta. grassatores tradat in vna gloss. esse, qui ad malum nituntur, & in altera, qui in malum tendunt. Solum enim deuiat in eo, quod significat, omnes gradientes in malum posse dici grassatores. quod satis concedi potest de significatione lata, cum quoad illos etymologia satis respondeat: sed de propria, & apud iurisconsultos vsitata solum significat eos, quos supra diximus.

§. EVENTVS.

EST §. EVENTVS PRAEFATAE L. AVT FACTA.

EVentus spectatur, vt à demētissimo quoque facta. quamquam lex nō minus eum, qui occidendi hominis causa cum telo fuerit, quam eum qui occiderit, puniat. & ideo apud Græcos exilio volūtario fortuiti casus luebantur, vt apud præcipuum Poëtarum scriptū est.

SVMMARIVM.

7 *Intellectus, correctio, & explanatio cap. aut facta.*
8 *Euentus vt facit etiam dementissimum puniri.*
9 *Fortuiti casus interdum cur puniuntur.*
10 *Furiosus, & demens cur interdum castigantur.*
11 *Pœna spiritali, nec corporali nemo pro alio punitur.*
12 *Actus exterior, an quidquā mali, vel boni addat interiori.*
13 *Morte non punitur puer, qui gladio iratus occidit alium.*
13 *Minori minuitur pœna delicti.*

NOTA primo ex hoc paragrapho, quod contextus eius in Decreto, quo nunc Romæ vtor habet dementissimo pro clemētissimo, quot aliquod alij Decretorum libri habent, vt post alios Cardin. quem Bellamera, sequuntur, adnotauit, quod nescio cur non meminerit Budęus in dicta l. aut facta. nec Alciatus in lib. 1. dispunctionum. ca. 17. neque in lib. prætermissorum super ead. gloss. Licet Budæus plurima & Alciatus aliqua ei adnotauerint. Vtramq; vero lectionem probant Archid. Card. & Bellamera: sed non satis rectè, aut certe clare. tum quia non monstrant, quomodo magis sumatur argumentū ab euentu quoad iudicandas causſas demētissimorum, quàm quoad iudicādas causſas humanissimorum, aut inhumanorum, vel crudelissimorum. tum quia non satis ostendunt, quo modo ex prædictis inferatur illa illatio. *& ideo fortuiti casus*, &c. tum quia relinquunt verba: *à dementissimo quoque facta* sine verbo, à quo regantur. tum denique quod non declarant, an illa dictio quoque sit coniunctio posita pro etiam, quod Accurſentit, dum in præfata l. verbo *dementissimo* addit non solum; à *sapienti*: an sit ablatiuus à nominatiuo quisq. Equidem fateor me prælegisse Salmanticæ atque Conimbricæ hoc c. & numquam satis illud intellexisse: & opinor præfatis omnibus, etiam Bar. & aliis, qui præcitatā l. aut facta in scholis interpretati fuerunt, idem contigisse. Vnde Bar. sentiens difficultatem dixit, illi verbo facta subaudiendum esse, puniuntur: sed ex eo nō colligitur cōplanatio prædictarum difficultatum. Alciatum item, credo, intellexisse scabriciem textus, & ideo concluſisse parenthesi omnia illa verba: *Quamquam lex non minus eū, qui occidendi hominis causſa cum telo fuerit, quam eum, qui occiderit puniat* (quod nemo aliorum videtur animaduertisse) per quam coniungit verba præcedentia cum sequentibus: sed non complanat alias difficultates. Budæo autem arbitror maiori curæ fuisse honor & gloria redundans ex reconditę eruditionis ostentatione non adeo vtili, quam enucleatio intellectus germani huius ca. ad casus quotidianos vtilis. Nunc autem iis omnibus pensatis videtur dicendum primo, quod lectio, quæ habet à demētissimo est correctior illa, quę habet à clementissimo: tum quia sic legunt Accursius & Bartolus,

Universidad de Deusto
Biblioteca

& alij communiter,& etiam Budæus,& Alciatus:tum quia non potest bene aprari sensus huius §. verbo clementissimo,vt mox patebit.

Secundo quod adeo circumstantia euentus consideratur in puniendis delictis, quod quandoque illo sequuto facta etiã dementissimorũ puniantur,quæ alias nõ punirentur:quãuis multa sapientum facta puniantur,etiam illo non sequuto,vt in exemplis presentis c.

Tertio quod sensus illationis,quã facit tex.in vers. *& ideo*, est,quia facta dementiũ propter aliquos euentus puniuntur: *ideo apud Græcos fortuiti casus exilio voluntario luebantur.*

Quarto quod totius huius §. sic explicati praxis & exemplum potest esse quod multi clementes arripiunt arma,incedunt cum illis,minantur,& intentant aliis mortẽ & iniurias,qui si ea non eueniant,siue non perducantur ad effectum,nulla pœna puniũtur,etiam ordinaria in casibus expressis in parenthesi: sed si illa inrẽtata euenerint,& sequatur mors, vel aliquod magnum malum,castigãtur aliqua pœna arbitraria, non obstante dementia, in exemplum cohibendi delicta; propter suspicionem, quã talis euentus generare potest,quod aliquid mentis,& culpæ habet ille demens; sicut casus fortuiti,non sequuto euentu, non puniuntur:sequuto tamen euentu puniebãtur apud Græcos. Si quis enim in aliquem rubrom densum nemoris, vbi nullus homo probabiliter putatur esse absconditus soluerit instrumentum manuarium, siue scalpetum, & nihil mali euenerit nullatenus punitur, nec accusatur, nec contra eum inquiritur: at si contigerit aliquem,qui erat absconditus pila explosa,occidi,accusatur,vel contra eum inquiritur:& vt plurimum in exemplum,vel ob horrorem tanti mali, vel solatium cognatorum aliquo exilio, vel aliqua pia impẽsa pro anima eius facienda puniri solet.

Quinto quod recte Accursius cẽsuit verbum,quoque,pro,etiam,poni:certũ enim est,etiã sapientes propter euentum interdum grauiùs puniri, vt paullo inferius dicetur: & consequenter noluisse iurisconsultum dicere,propter euentũ non debere sapientes puniri,vt mox trademus:sed quandoq; propter illum,etiam dementissimos,vt supra monstratum est,puniri.

Sexto quod recte subaudiuit Bar.verbum,puniuntur post verbum,facta: & apto iudicio Alciatus adhibuit prædictam parenthesim.

Septimo,quod ex iis sequũtur tria; scilicet,dementem & furiosum aliquando pro grandi malo euentu puniri,& sapientem pro fortuito casu:& per euentum augeri delictum,& eius pœnam.

Contra quæ omnia faciunt primo l.diuus. ff.de offic.præsid.& l.infans.ad leg.Corn.de sicar.& l.penul. ff.ad leg.Cornel. de parricid.quæ habent, furiosum non esse puniendum pro delicto, quia satis suo furore punitur.

Secundo,quod nemo absque culpa debet puniri. l. ad ea.ff.de regu.iur. cap. 2.de const. & casus fortuitus contingit absque culpa: quia non potest quis illi resistere,l.contractus.vers.animalium vero ff.de reg. iur. ergo propter fortuitum casum nemo debet puniri.

Tertio quod non licet occidere innocentem & iustum,iuxta illud Exod.23. *Insontem & iustum non occides*, & l.absentem.ff.de pœn.

Quarto quod iudicium non est sumendum de aliqua re per ea,quæ conueniunt ei per accidens:sed per ea,quæ conueniunt ei per se.l.siquis ne caussam. ff.de reb.cred.& tradit Tho.sæpe,præsertim.1.2.quæst.20. art. 5.at euentus per accidens cõuenit actui:ergo non est secundum eum iudicandus. Ad quod facit illud Penelopes.

Careat successibus opto
Quis quis ab euentu facta notanda putat.

Ad horum oppositorum primum respondet Bar. in d.l.aut facta.§.euentus.dicens,hunc textum non esse intelligendum de omnino de mente:sed de temerario,qui temere & subito deliquit. etenim talis minus debet.l.respiciẽdum.§.delinquitur.ff.de pœn.vbi Bar. id latius tradit. Attamen is intellectus non est apertus huic c.tum quia loquitur de dementissimo:tum quia loquitur de eo,qui nullatenus deberet puniri,tiũ minus euentus consequutus esset: tum quia exemplum Græcorum puniendi delicta fortuita non esset aptum, proposito iuris cõsulti. Quare respondendum secundo,textum intelligendum esse de illo,qui iudicatus dementissimus; nisi consequeretur euentus aliquis grandis insigniter malus; tunc enim quia ille arguit aliqualem suspicionem, quod aliquantulam mentem habuit,& consequenter culpam,punitur pro bono exemplo reip.& solatio damno affectorum, vt paullo superius dictum est.

Tertio quòd licet quis spiritualiter non debeat puniri pro alio sine culpa propria,vt tradit Tho. 2. 2. q. 64.ar.6. potest tamen puniri in fortunis, & fama sine culpa propria;dum tamẽ subsit caussa,vt filij perduellium puniuntur l.si quis cum militibus.§.filij vero.C. ad leg.Iuliam maiest. & filij hæreticorum. c. 2. §. quicunque.de hæretic.lib.6.Vnde c.sine culpa.de reg.iur. lib.6. non habet simpliciter: sine culpa neminem esse puniendum: sed cum adiectione; *Nisi subsit caussa*, vt adnotauit glossa.ibid.& in c.renouantes.22.dist.& in c. 2.de const.Facit item,quòd etiã animal brutum comburitur pro crimine hominis nefando. Leu.89. & c. mulier.15.quæst.1. & tradit Thom.2.2.q.108.ar.4.& ver. q.24. ar.2. ad.7.

Ad secundum respondetur eo modo, quo ad primum concedendo, quod casus fortuitus non est puniendus spiritaliter, neque corporaliter sine sua propria culpa,neque in fortunis,& fama sine caussa.

Ad tertium respondetur secundum tertium modum,quo respondimus primo.

Ad quartum conceditur,quod,cæteris paribus sicut nullus actus exterior addit bonitatẽ vel malitiam actui interiori quoad Deum & forum interius,vt tradit Tho.in d.1.2. q.20.ar.5. ita neque euentus,vt probat argumentum,nisi tacite vel expresse fuerit præcognitus,& præuisus ab agente,vt declarat Thom.in d. ar.5.sed negatur quod euentus non inducat frequenter indicium, & caussam ad augendum, vel minuendum pœnam vel præmium agenti actum iuxta l.quod ergo.§.pœna grauior.ff.de his,qui notan.infa.& l.desertorem.§.is,qui ad hostem.ff.de re militari.

Nota secundo, prædarum Alciatum lib. 1. disputationum c.17.per hunc §.decidere quæstionem ortam ex sequenti casu à se ita narrato:*Cum duo pueri adhuc luderent,atque,vt fieri solet,turgio orto,quod in regione alterius esset dispositam tabellam altex negaret, paullo iracundior alter temperatorio cultro, quem forte de ludo litterario adtulerat, collusorem percussit, ita super pubem, vt stratus & è vestigio moreretur. Quæsitum est, qua pœna puer plectendus esset:* Decidit enim, illum non puniendum vltra exilij vltionem. Tum quia hic tex. habet casus fortuitos puniri solitos esse à Græcis exilio. tum quia verba Homeri, quem & hic & ibi iurisconsultus citat, sic habent per eundem Alciatum de Græco in Latinum conuersa.

In vestras puerum ex Opoente Menætius ædes
Me duxit, eædem quo fugi propter amaram
Tempore cum fatuus genitum Amphidamante peremi
Inuitus, propter talos, cum incanduit ira.

Quæ vtique visa sunt Alciato continere casum similem ei,qui contigit illi, & ita similiter decidẽdum: tum quia verbum illud,inuitus, contentum in illis significat,vt ille ait nolentem,siue mentem non habentem illum occidisse: tum quia gladius temperatorius calamorum,quo alterum interfecit,non est de genere instrumentorum volentium occidere. vnde præsumitur, prædictum puerum non habuisse mentem occidendi arg.l.1.§.Diuus.ff.ad legem Corn. de sicariis & veneficiis, quapropter non fuit ipse occidendus; sed solum exilij pœna puniendus. Quæ quidem Alciati decisio nobis placet: sed non credimus,eam per præcitatum. §. probari: tum quod ille loquitur de pœna fortuiti casus: at casus supra commemoratus non continet fortuitum homicidium; sed voluntarium, quia potuit euitari: & consequenter non erat fortuitus.l.contractus. ff. de regul. iur. tum quia de industria & proposito percussit eum in loco periculosissimo. quare licet genus gladij argumento sit, non fuisse illi mentem occidendi: genus tamen loci, in quo eum percussit contrarium arguit, tum quia legem illam Græcorum parum conuenire legibus Romanis significat glossa. vlt. huius. §. dum ait,id seruari apud Græcos,denotans non esse idem apud Romanos. Decisio vero Alciati videtur vera ea ratione, quod facta puerorum non sunt pœna ordinaria punienda.l.auxilium.§.in delictis.ff. de minorib. & gl. in cap.1. de delict.pueror.& quod subito,& iracundo calore id fecit, quod etiam pœnam diminuit. arg.l. quidquid calore iracundiæ.ff. de reg.iur.

Nota tertio, quod in aliquibus libris in fine huius. §.ponitur Grego. & in aliquibus Gregorius: sicut & supra in principio huius cap. in fine vers. qualitate. Greg.vitiose; quia loco illorum deberet scribi Græcum,siue Græc.abbreuiatum ad significandum quod in Pandectis in l.aut facta.ff. de pœn.vnde hoc cap.est desumptum ponuntur Græca auctorum Græcorum, quæ Gratianus omisit significando lectori per verbum Græc. vel Græcum ibidem posse verba Græca legi. In quibusdam tamen libris nouissime impressis nihil horum habetur.quod etiam nõ est probandum; tum quia Gratiani verba sine caussa tolluntur; tum quia demptis omnino illis non significatur inueniri Græca in libris Pandectarum. Quare videntur tollenda Greg.& Grego.& Gregorius, & loco illorum reponendum Græcum,siue Græc.abbreuiarum, quo significetur ab Homero, & Demosthene super rebus in iis duobus locis tactis esse scriptum Græcè, id quod in Pandectis legi potest.

CAP. COGITATIO.

GRATIANVS.

Cogitatio non meretur pœnam lege ciuili, cum suis terminis contenta est: discernuntur tamen à maleficiis ea,quæ de iure

effectum desiderant. In iis enim non nisi animi iudicium consideratur.

SVMMARIVM.

1 *Gregorio incuria librarij tribui cap. cogitatio.*
2 *Intellectus superscriptionis cap. cogitatio.*
3 *Cogitatio quæ punienda.*

NOta primo hoc caput in aliis libris habere superscriptionem Gregorius ad longum; & in aliis Gregor. abbreuiatum. & male; tum quia neutrum eorum pertinet ad hoc cap. tum quia nec pertinet ad finem.§. præcedentis in quo debet esse Græc. & non Gregor. neque Gregorius, vt diximus in 3.eius notabili; tum quia verba huius cap.non sunt Gregorij, sed Gratiani: & ad intellectum eorum debent suppleri, & subaudiri illæ duæ coniunctiones, *Vel, Sic*, secundum glossam, Archidiaconum,Cardin. & Bellarmer.Ita quod sit sensus: Ego Gratianus post quæstionem propositam in princ. huius dist. primæ: An per solam contritionem sine confessione interiori remitti possent peccata inserui alterum, scilicet: An mereatur quis ob solam voluntatem, & cogitationem puniri: & adduxi quædam pro parte affirmante ante cap.cogitationis. supra ead.& ab illo cap. vsque ad cap. pœnæ quædam alia pro parte negante: & in d.cap.pœnæ. posui vnam concordiam inter illa; nempe quod iura punientia solam voluntatem habent locum tantum in casibus expressis in eis, & non aliis: quia pœnæ non sunt extendendæ ad alios casus non expressos: nunc autem addo aliam concordiam; nempe, iura decernentia, cogitationem solam non esse puniendam, intelligenda esse de cogitatione interiori suis limitibus contenta: alia vero de cogitatione & voluntate actu exteriori comitata, & patefacta. 1 2

Nota secundo, quod in hoc cap. vel §. continentur sola verba Gratiani vsque ad cap.diuortium, quæ continent duo. alterum est, quod cogitatio non meretur pœnam lege ciuili, cum intra suos terminos contenta est, de quo satis superque dictum est supra in cap. cogitationis. alterum est, quod maleficia, & contractus in hac re differunt; quia in contractibus ad hoc, vt valeant, requiritur iudicium. siquidem per illa verba; *Quæ iuris effectum desiderant*, soli contractus, vltimæ voluntates, vel iudiciales actus intellexisse videtur. quod an sit verum,& quo modo sit intelligendum,patebit ex iis,quæ in duob⁹ capp.seqq.dicemus. 3

CAP. DIVORTIVM.

Est lex diuortium. ff. de diuortijs, & repudijs.

PAVLVS LIBRO TRIGESIMO QVINTO AD EDICTVM.

Diuortium non est verum, nisi quod animo perpetuam cõstituendi diuisionem fit. itaque quidquid calore iracundiæ vel fit, vel dicitur, non prius ratum est, quam si perseuerantia apparuit iudicium animi fuisse. ideóque per calorem missio repudio, si breui reuersa vxor est, nec diuertisse videtur.

Universidad de Deusto
Biblioteca

SVMMARIVM.

1 *Diuortium quid stricte, & quid generaliter acceptum.*
2 *Diuortium secundum iura canonica, & non Cæsarea iudicandum.*
3 *Diuortium triplex quoad vinculum, torum, & cohabitationem.*
3 *Matrimonium diuidi religione, & dispensatione.*
4 *quoad vinculum.*
5 *Matrimonium infidelium consumatum cur, & quando diuidatur.*
6 *Matrimonium quoad torum diuidi fornicatione sæpe & ipso iure.*
6 *Matrimonium quoad habitationem diuidi sæuitia cum sententia iudicis. num. 7.*
8 *Matrimonium non diuidi ob furorem, nec ob morbum.*
9 *Coniux qui, vel quæ non diuertens ob adulterium excusatur.*

1 NOta primo, verbum diuortium significare separationem mattimonij. quo modo accipitur in tit.de diuortiis, & repudiis in Pādectis, & in tit.de diuortiis in Decretalibus. Et secundum communem vsum,quo iurisperiti loquuntur: tametsi multa significet acceptum generaliter secundum suam originem, quam deducit à verbo diuerto, vel diuertor, quod est à via declino iuxta illud Cic. 6. Philip. *Nuntiat se Pompey conueniendi causſa diuertisse Maſſilham.* Et inter alia diuersas vias,siue semitas trāsuersas iuxta illud Vergil. Aen.9.

Obijciunt equites seſe ad diuortia nota.

2 De quo diuortio dicimus primo, quod hoc cap. quoad contentum in eo principaliter, & l.diuortium. 2.ff.de diuortiis & repudiis. & aliæ multæ leges seculares præsertim Cæsarum ethnicorum, nihil vel parum seruiunt Ecclesiæ Christianæ, secundum cuius diuinas, & Pontificias leges matrimonium est sacramentum iuxta illud Pauli Apostoli Ephesi. 5. *Sacramentum hoc magnum est*: quod esse de fide definiuit Sanctum Concilium Trident. sess. 24. can. 1. & perpetuum, & indissolubile iuxta illud Marc. 10. & Matth. 19. *Quod Deus conunxit, homo non separet*, translatum in cap.quos Deus. 33.quæst.2.& in cap.inter corporalia de translat. præl.& definit idem Concil. Trident.in dict. sess.24. in decreto de sacramento matrimonij in princ.

3 Secundo dicimus, quod licet raro fiat diuortium secundum iura Pontificia: fit tamen aliquando, vt diximus in Manu.Cōfess.cap.22.à num.21. tripliciter. Interdum in totum,etiam quoad vinculum:interdum quoad torum, & habitationem tantum: & interdum quoad torum tantum. Nam diuiditur in totum antequam sit copula carnali consumatum per professionem sollemnem religionis approbatæ cap. ex publico. de conuers. coniug. cap. commissum. de sponsi. quod esse de fide definit Concil. Trident. vbi sup. can. 6.

4 Diuiditur etiam ante consumationem per dispensationem Papæ iusta de causſa factam, secūdum glos. sin. in d. cap. ex publico. receptam ab omnibus puris canonistis,& theologis canonum peritis contra puros theologos, excepto Caietano, in tomo opusculor. opusc.28.quorum opinio adeo seruatur, quod etiam ter vel quater ad petitiones cōsilio meo antequam ad vrbem venissem oblatas fel. rec. Paulus Papa III. & Pius IIII. per suas dispensationes dissoluerunt quādam matrimonia omnino clandestine contracta nondum consumata in remedium animarum aliquarum periturarum.Quod attestor, ne quis sequutus Sotum lib.7.de iust.& iur.contra Caiet. vllum scrupulum ingerat his,qui huiusmodi sanctissima gratia fruuntur, vel posthac fruētur. Nam & post eum Michaël à Medina Franciscanus vir eruditissimus, idémque pius theologus lib.5. de sacror. hominum contineñ. Caietanum,& communem est sequutus.

Diuiditur item matrimonium contractum inter infideles etiam post consumationem,si altera pars eorum ad fidem catholicam cōuertatur, & altera nolens ei cohabitare sine contumelia creatoris, & sine offensa ad peruertendam, vel inducendam eam in mortale. cap.gaudemus.de diuor. Quia, vt dictum est, non est inter eas sacramentum,sed contractus tantum.

Diuiditur autem quoad torum & cohabitationē,& non quoad vinculū propter fornicationē iudicis auctoritate iuxta illud Lucæ.16. *Quicunque dimiserit vxorem,nisi ob fornicationem,&c.*relatum in cap.dixit dominus. 32.q.1. & c. dominus.ead. causſ.quæst.7. & etiam propter sæuitiam coniugis, & ob aliquas causſas varietas super tex. singulari in cap.litteras. §. fi. de restit. expoliator.

Diuiditur autem quoad torū tantum ob fornicationem per solam Euangelij auctoritatem sine alia iudicis sententia secundum glosſ.cap. nosse.32. quæst.1. & communem.Circa quæ alias hic addidimus primo, posse coniugem catholicum,vel catholicam discedere à cohabitatione cōiugis Lutherani,vel Lutheranæ, ad suam hæresim inducentis per cap.2. de diuor. non tamen noue contrahere. Secundo idem esse dicendum de coniuge, qui vel quæ à suo, vel sua coniuge inducitur ad aliud peccatum mortale, & non potest ab inducendo retrahi Palud.in 4. dist. 39.quæst.1. cōfi. Tertio respondisse nos cuidam nuptæ, posse illam recedere à suo marito à deo laxo animo & nimium confidenti, quod inducebat in domum suam quosdam amicos parum pudicos, quibus vel aliquo eorum ea relictis exibat domo, & illi modo directe, modo indirecte; modo verbis, modo tactu inducebant eam ad aliquod peccatum cordis, & in grande periculum operis: & rogatus ab ea, ne id faceret negligebat,per multa, quæ ibi adduximus. Quartum coniugem à coniuge recedere non posse propter morbum, quem alij Gallicum, alij appellant Neapolitanum. argum. cap.si vxorem. & cap. horrendus. 32.quæst.1. Alexand. in l. si cum dotem.§. si maritus. ff. solu.matr. quia non potest etiam ob morbum Lepræ. Quintum quod coniux à coniuge non potest ob amentiam discedere, nisi probabile mortis periculū inducerer per prædicta: quod dolens respondi cuidam amico regionem intrare volēti, eo quod vxor furere cœperat, quia commode poterat à se offendendo arcere. Sextum non peccare vxorem, eo quod non discedit à marito adultero,etiā in adulterio perseuerāte:neque eo quod ei reddat,vel petat debitum,etiamsi publice adulteretur,modo id ei non placeat(quod fere semper contingit & probabiliter arbitretur,eum non destituturum ab eo,licet ipsa ei debitum neget. Immo nec maritus peccaret idem faciendo cum vxore adultera,si dissimularet ei adulterium,& pensatis personarum locis,& temporis,aliisque circunstantiis fieret probabile,eam non posse ab adulterando arceri sine maximo scandalo,

& damno

& damno publico vel priuato.Per quod limitandum est illud Chrysostomi Homilia 26. super Matthæum cap.9.relatum à Gratiano in cap.1.32. quæst.1. *Patronus turpitudinis est, qui celat crimen vxoris.* Cui concordat cap.si vir. de adult. Septimo quod coniux adulterans non potest exigere debitum à consorte innocente tanquam iure debitum: sed potest petere tanquam licitum,siue publicum siue occultum sit adulterium,& siue coniux innocens sciat, siue nesciat illud. Quia licet adulterans ipso iure perdat ius exigendi: non tamen perdit ius rogandi,vt concedat illud,si voluerit. Eo quod vinculum matrimonij durat, non obstante adulterio. quod esse de fide prædictum Conc. Trid. vbi sup. declarauit, & facit illud licitum; cum nullo iure naturali diuino, vel humano prohibeatur. Nam licet dominus Matthæ. 5. & Luc. 16. concedat innocenti facultatem negandi debitum: non tamen negat potestatem reddendi illud, si voluerit, nec adultero facultatem petendi tanquam rem licitam, licet non debitam. Ex quibus consequitur, posse coniugem innocentem adulteranti denegare debitum sine vlla iudicis auctoritate iuxta illud: *Frangenti fidem, fides frangatur eidem.* l.cum proponas.C.de pact.cap.peruenit. de iureiuran. quæ breuis declaratio est mentis Caietani in tract.17.respons.respons.4.tom.1.Octauum quod coniux innocens etiamsi cœperit negare debitum adulteranti, & postea adulteretur, tenetur ei reddere debitum, quia per compensationem tollitur, quod potestatem negandi hoc crimen cap. intelleximus de adulter. quod confessarij magnopere adnerrant ad præcipiendum multis maritis, qui recedant à toris vxorum propter præsumptum, vel verum adulterium, & se copulant aliis, vt redeant ad eos: hi enim nullatenus sunt absoluendi,nisi prius incipiant reddere debitum vxoribus, aut certe concipiant propositum efficax reddendi illud arg.cap.peccatum. de reg. iur. lib.6. cum similibus. Nono, quod non obstant prædictis cap. significasti. & cap. porro. de diuort. quatenus habent, non posse coniugem innocentem discedere ab adulterante sine iudicis auctoritate nisi adulterium sit notorium; quia illa intelligenda sunt quoad forum exterius: nō autem quoad interius,de quo agimus.Per quæ declaranda est glosſ. cap.1.32. quæst.1.

Nona secundo calore iracundiæ facta non videri valida esse, nisi eo cessante ratificentur,de quo est reg. iur. cuius initium est quidquid, vbi ponuntur eadem verba,quæ hic.Per quę Ludouicus Roma.in singulari 414.quod incipit: Volo commentari tibi l. quidquid. ff. de reg.iur.addit multa,quorum aliqua sunt emendanda, vel saltem declaranda. Primum enim dicit, contractus per iracundiam factos non valere.tum per l. diuortium.2.ff.de diuort.& repud.vnde hoc cap. desumptum est, quod loquitur de contractu diuortij & separationis: & habet non valere illud nisi post sedatam iracundiam ratificetur.tum per l.quidquid. ff. de reg.iur.vbi ait Bar.venditionem factam ab eo,qui erat iratus in suos cognatos non valere.tum per l.licitatio in princ.ff.de publican. quæ videtur probare, obligationem augmenti pretij, quam quis facit in subhastatione.calore licitationis ab altero factæ non valere. Quæ tamen conclusio videtur falsa,nisi calor iracundiæ tantus fuerit, vt contrahentem à suo iudicio penitus alienet.Primo quidem per cap.sunt qui opes.17. quæst.4. quod irrefragabiliter probat, donationem bonorum tumultuario siue turbato iudicio factam valere. Secundo per cap.dudum. de conuer. coniug. quod probat, votum per iracundiam factum valere. nisi tanta fuerit iracundia, quæ vouentem penitus iudicio deturbaret. vt Ioann. Andræ. Panor. & commun. intellexerunt. Tertio quod etiam iuramentum per iracundiam factum obligat argum. cap. sicut ex litteris de iureiuran.quatenus ibi iuramētum factum calore iracundiæ non declararat non valere ob iracundiam; sed ob aliam rationem. Quarto quod contractus etiā metu factus regulariter valet iuxta glosſ. sollemnem, & receptam cap.Abbas.de iis quæ vi me. & citata per illam.

Quinto quia votum facilius redditur inualidum, quam contractus, vt dictum est: at valet votum per iracundiam emissum à vouente non penitus à suo iudicio deturbato: ergo & contractus. Tum quod non videmus vllibi iudicari cōtractus esse nullos propter solam iracundiam, immo non memini vllum ob id solum, quod iratus contraxisset, rescissionem contractus obtinuisse,tantum abest, vt debeat dici nullus, & inualidus.Quod etiam Dec.in dicta reg.quidquid. tenet quamuis adeo breuiter, vt multis videri possit Romanum,quem ibi citat sequutus.& ante illum Felin. licet per transitum in cap.dilecti. num.15. de exceptionibus: nemo tamen respondet argumentis Romani; sed responderi potest.

Ad primum quidem,scilicet.l. diuortium. ff.de diuort.translatam in d.l. quidquid calore.ff. de reg.iur. & in hoc c. quod ipse non citat; primo quod est lex ciuilis & secularis facta à legislatore laico, immo & ethnico,cui nulla erat potestas legis ferendæ in re spiritali cap. bene quidem. 96. dist. & cap. Ecclesia. de const. quale est matrimonium, præsertim quoad ea, quæ tangunt firmitatem, vinculum, & dissolutionem eius. cap.tuam.de ordin.cognit.cum ei adnotatis.Secundo concedendo, diuortium per iracundiam sine auctoritate ecclesiæ factum non valere: sed negando, quod id eueniat ea sola ratione, quod fiat per iracundiam, sed quia est illicitum, & malum, quod fieri nequit, etiā sedato,& sereno animo: sicut etiam in præfato cap.sicut ex litteris de iureiuran.dicitur iuramentum monachi per iracundiam factum de non manendo in monasterio eum quodam alio monacho nō valere,non prouenit ex sola ratione iracundiæ, vt supra dictum est,sed quia iuramentum erat illicitum: quippe contra votum obedientiæ & cōtra perseuerantiam promissam,vt habet tex.& declarat glosſ. & commu. opinio ibid. Tertio magis mirandum esse tot iuris vtriusque interpretes quidquam fundamenti iecisse super illo cap. & illa l.infirma & vana, quam serio cogitandum,quid illi respōdendum sit.cum eos omnes oporteat fateri, diuortium nec irato, nec sedato animo fieri posse sine auctoritate Ecclesiæ,etiam impedimento subsistente cap. porro. de diuor. nisi adulterium esset notorium cap. significasti. eod.

Ad secundum etiam respōderur illam legem quidquid & hoc c.ei concordans & decisionem Bart. in d. l.quidquid.intelligenda esse de contractu facto calore tantæ iracundiæ,quæ mentis alienationem induceret, & non de illa, quæ solam perturbationem per prædictum cap. sunt qui opes.17. quæst.4. & cap.si quis iratus.2.quæst.3. quod Bar.citat, & ita nihil inferuire suo proposito; quippe quod loquitur de delinquente, & iurante, & non de contrahente.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Ad tertium respondetur, quod illa lex licitatio. solum probat, non esse adiudicandam rem in auctionem, siue subhastationem positam plus offerenti antequam fideiussores, vel idoneam cautionem præstet: quod non est contra conclusionem nostram.

35 Ad quartum conceditur, quod ea, quæ ioco promittuntur, non obligant. l. 3. ff. de act. & oblig. sed negatur ex eo inferri ad promittentem per iracundiam: nisi quando est tanta, quæ alienet à mente. Quia arguitur à non habente animum obligandi ad habentem illum, licet turbatum; & ita à separato ad valde separatum contra l. Papinianus. ff. de minorib.

16 Ex iis infertur primo, nõ esse speciale priuilegium piæ causæ, vt donatio per iracundiam ei facta valeat: quia si fiat per iracundiam à iudicio prorsus alienantem non valet, pluſquam si fieret rei profanæ. quod etiam sentit vbi supra Dec. & quidem recte ea ratione, quam ipse non citat, quod ecclesia est æquitatis amica cap. fraternitas. 12. quæst. 2. cum gloss. & ei adnotatis, & non vult, vt sibi detur, vel relinquatur cum aliena iactura pluſquam alij cap. fin. 17. quæstio. 4. immo nec quantum alij, vt gloss. eius sentit.

Secundo infertur, insipidam esse illam differentiam, quam sensit Gratianus inter delicta & contractus. in c. præced. vt ibi dixi.

17 Tertio, non esse verum id, quod Roman. vbi sup. de voto ait; scilicet, votum per iracundiam factum nullum esse; sequutus glo. in c. dudum. de conuers. coniug. quæ plane falsa est: nisi intelligatur de ira alienante vouentem prorsus à iudicio, vt Ioan. Andr. vbi sup. receptus ibi, & communiter à canonistis recte tener. licet Ias. in l. si filiam. C. de inoffic. testamen. & Felin. in c. Matthæus. de simon. simpliciter sequantur Romanum. Vnde & prætorium Sacræ Pœnitentiariæ omnia vota per iracundiam, vel aliam passionem & turbationem facta iudicat esse valida: nisi tanta fuerit iracundia, tantaque passio, & turbatio, quæ vouentem extra mentem ad insaniam trahat.

Quarto quod idem à fortiori est dicendum de iuramento, vt etiam Felin. cum communi tenet in præcitato cap. sicut ex litteris. quamuis Roman. vbi supra male contradicat.

IN GLOSSAM.

Nota ex glossa prima, non censeri quid factum nisi perseuerauerit, de quo in cap. seq. dicetur.

CAP. SI QVIS IRATVS.

FABIANVS PAPA EPISTOLA TERTIA AD HILARIVM Episcopum.

SIquis iratus crimen cuilibet temere obiecerit, conuitium non est pro accusatione habendum: sed permisso tractandi † spacio, si id quod iratus dixit, per scripturam se probaturum fateatur: vt si forte resipiscens quæ per iracundiam dixerit iterare, aut inscribere noluerit: non vt reus criminis teneatur. Et reliqua.

† al. retractandi.

SVMMARIVM.

1 *Facta sine perseuerantia non haberi pro factis in malis, & in bonis sic incaute resoluit Bald. communiter receptus.*
2 *Deus potest facere, ne facta sint facta in sensu diuiso.*
2 *Facta vere, frequenter ficte sunt facta.*
3 *Ira, quæ non alienat à sensu, facta valent.*
4 *Dispensatio voti & iuramenti ob iram facti datur.*
5 *Tempus infra quod, ira potest allegari pro impunitate.*

NOta primo non videri quem facere id, in quo non perseuerat: nec fuisse id, quod non durat. Pro quo primo facit cap. præcedens cum gloss. quæ haber, non dici quid factum, si non est in eo perseueratum. Secundo facit, quod frater Salomonis, qui statim ab ortu mortem obiit, dicitur non fuisse. cap. nam ego. de verbor. sign. adiunct. glos. & prohibitio prætoris cessat per concessionem contrariam l. si opus. ff. de operis nou. nuntiatione. & qui cœpit cudere falsam monetam, non videtur cudisse, nisi perfecerit. l. qui falsam. ff. ad leg. Corn. de fals. Et non videtur erratum quod emendatur. cap. apud misericordem. 32. quæst. 1. Tertio quod qui soluit, ita vt illud statim recipiat, non videtur soluere. l. qui soluit. ff. de solutionib. Neque quis capit, vt statim restituat. l. aliud est capere. ff. de verbor. signi. & quem recte pœnitet, non videtur peccasse. cap. terrum. 50. dist.

Sed contra hæc omnia & similia facit primo, quod Agatho relatus ab Arist. in 6. Ethic. aiebat, non posse Deum facere non fuisse quod fuit. Pro quo est lex in bello. §. factæ. ff. de captiuis, & postlim. reuert. & illud Hieronymi in epist. ad Eustochium de custodia virginitatis, relatum in cap. si Paulus 32. quæst. 6. *Cum omnia possit Deus suscitare non potest virginem post ruinam.* Secundo, & qui vouit, & qui iurauit aliquid quod est licitum, licet statim pœniteat, tenetur voto & iuramento secundum omnes. Et qui se obligauit alicui, licet pœniteat, manet obligatus extra contractus in quibus est locus pœnitentiæ l. sicut initio. C. de obligationib. & cap. quod semel placuit. & cap. murare. de regul. iur. lib. 6. Quæ plane omnia videntur conciliare Bald. in l. si non conuicij. C. de iniuriis, vbique fere receptus. Cuius concordiam ante omnes videtur sensisse Gratianus in cap. cogitatio. 33. quæst. 3. ead. scilicet quod notabile præfatum procedit in maleficiis & in delictis, quæ non fortiuntur iuris effectum: contraria vero in licitis, quæ fortiuntur iuris effectum. Quæ tamen concordia & resolutio confutatur per eadem iura supra citata. nam cap. hoc & cap. nam & ego. & c. apud iudicem, & lex qui falsam. loquuntur de delinquentibus, & delictis: & habent facta, de quibus in eis, haberi pro non factis ob defectum perseuerantiæ: & econtrario, votum, iuramentum, & multi alij cõtractus non sunt delicta; quæ tamen non habentur pro non factis propter præfatam, & defectum perseuerantiæ. Quare dicendum primo, quod veritas præfatorum dictorum Agathonis & Hieronymi petenda est ex doctrina, quæ traditur à logicis in materia enuntiationum modalium in lib. 2. Periermenyas, siue de interpretatione. quæ fusius in 3. lib. sen. dist. 2. quæst. 1. art. 1. quæstiuncula 3. & in 1. par. quæst. 25. art. 4. quam sensit glo. subtilis in c. Nabuchodonosor. §. vasis iræ. qui alias est c. in verbo quamuis. 23. quæst. 4. quæ doctrina habet in summa, quod hæc propositio: Possibile est, factum non fuisse factum, potest capi in sensu diuiso, & in sensu composito: & in composito est falsa; quia significat, quod Deus potest facere, aliquid quod est factum, nõ fuisse factum: quod est falsum: quia Deus non potest facere duo contradictoria esse simul vera: & hæc propositio continet duo contradictoria, scilicet: Hoc esse factum:)(: Hoc nõ esse factũ: in sensu tamen diuiso est vera; quia sensus est, possibile esse Deo, qui habet, habuit, & habebit semper vnã & eandẽ omnipotentiam, quod hoc tantum consideratum, vt possibile contingens sine qualitate factionis præteritæ non sit factum.

Secundo, ꝙ fictione iuris effici potest, vt vere factũ vel omissum fingatur nõ esse factum, vel omissum, & habeatur pro tali: vt in §. fuerat. institutionib. de actionib. & l. 1. ff. de rei vxorie act. & tot tit. ff. & C. de capt. & postlim. reu. In quibus is, qui vere viuit, fingitur esse mortuus, & habetur pro tali. vt late tradunt Bar. & alij repetentes, in l. si is, qui pro emptore. ff. de vsucap.

Tertio quod multa facta, & omissa, tam in delictis, quam in contractibus habentur pro non factis, & non omissis per consensum partium, per solutionem, pœnitentiam, & absolutionẽ, & per aliquot alias causas, quoad omnia, vel quoad partem, prout in diuersis materiis diuersimode statutum inuenitur quæ quia sunt varia, & diuersa, non possunt certa iuris regula comprehendi.

Nota secundo, eum, qui alteri crimen per iracundiam obiicit excusari, si non perseueret in obiectione. Pro quo est cap. præcedens, qua parte cõtinet id, quod regula quidquid. de reg. iur. nempe calore iracundiæ factum non valere, nisi postea ratum habeatur. per quam ibi Bar. dixit, alienationem bonorũ per iracundiam factam nõ valere allegando in id hunc tex. quatenus est situs in cap. si quis iratus. 2. quæst. 3. quod tamen non seruire suo proposito diximus in cap. diuortium. sup. ead. nu. 14. quia sua decisio est de contractu: & c. hoc agit de delicto, inter quæ quoad hoc esse magnam differentiam censuit Gratianus in cap. cogitatio. supra ead. & Ludouic. Roman. in singu. 414. & Bald. in l. si non conuicij. C. de iniuriis.

Contra tamen hoc notabile videtur esse primo casus in Litem apud Labeonẽ §. ait prætor. ff. de iniuriis, quarenus haber, eum qui conuiciatur teneri actione iniuriarum. Secundo l. si non conuicij. C. eod. tit. quæ habet duo: alterũ verba iniuriosa prolata in aliquem in dubio præsumi animo inturiandi prolata: alterum quod qui ea protulit intra annum actione iniuriarum conueniri potest. Tertio quod, vt plurimũ, omnia conuicia per iracundiã obiiciũtur, & si ob eam obiiciens excusaretur, impune quis alios verbis iniuria afficeret.

Quare dicendum est primo, male communiter allegari contextum illius cap. ad fundandum notabile prædictum. Quia non habet textus, eum, qui obiicit, excusari à pœna, & impunem esse debere, nisi perseueret in obiectione: sed longe aliud; obiectionem scilicet criminis per iracundiam propositam non esse habendam pro accusatione, nisi sequantur inscriptio, & alia necessaria ad accusationem, de quibus in cap. super iis. de accus. & in l. libellorum. ff. cod. & ita excusabitur à pœna talionis & aliis multis, quibus calumnioſus accusator est puniendus. cap. quisquis & cap. qui crimen. 2. quæst. 8. alias tamen punietur extraordinarie iudicis arbitrio.

Secundo quod Decius in d. l. quidquid. nu. 7. dixit quòd vt differentia inter delicta & alia, de quibus supra disputatum est, habeat locum, dicendum est, quod in delictis non excusatur delinquens ex calore iracundiæ dato quod maxima sit iracundia, propter quam alienetur à mente, per ea quæ supra in cap. diuortium nu. 12. adduximus. Quod tamen non videtur tenendum. Tum per finem cap. merito. 15. quæst. 1. ibi: *Non sunt peccata nolentium, nisi nescientium, quæ discernuntur à peccatis volentium.* Tum per l. illud. ff. de iniuriis, ibi: *Sane sunt quidam qui iniuriam facere non possunt. vt puta furiosus, & impubes qui doli capax non est. namque hi pati iniuriam solent, non facere.* Fateor tamen difficile probari posse, fuisse tantam, quæ adeo abstulerit iudicium & mentem, ita vt tunc peccare non potuisset secundum Panor. in c. dudum de conuers. coniug. Præsertim si constaret ante, atque post illud delictum, habuisse ad id sufficiens iudicium.

Tertio quod quamuis ex toto non excusetur ille, qui iracundiæ calore deliquit: pœna tamen mitigari debet in delicto commisso cum tali iracundia propter quam alienatus sit à mente. vt Roman. concludit in notab. supra allegato. Et facit tex. in l. 1. C. si quis Imperatori maledixerit. & in l. famosi. ad leg. Iuliam maiestat. & idem Panor. concludit in c. dilecti. nu. 18. de exception. vbi cõcludit, quod ille, qui prouocatus ad iracundiam deliquit, mitius debet puniri arg. l. si adulterium cum incestu. §. Imperatores. ff. ad legem Iuliam de adulter. vbi dicitur difficillimũ esse iustum dolorem temperare: idem Panormita. dicit in cap. dilectus, colum. fin. vers. credo tamen. de rescrip. cum similib. vt ibi Felin. tradit. Et sicut iracundiæ calor est caussa minuendi pœnam delicti: ita est caussa dispensandi, & relaxandi votum, & iuramentũ vim voti habens cum aliqua recompensatione salutari. quod frequenter in sacro Pœnitẽtiariæ prętorio fieri videmus.

Quarto quod infra quantum tempus allegari possit, dictum vel factum fuisse per iracundiam notat Lucas de Penna in l. omnes omnino curiales. de Decurion. lib. 10. Cod. colum. 2. vers. sed pone Titius. vbi varias refert opiniones, & videtur residere, quod infra triginta dies hoc allegari possit. & allegat bonum tex. 11. quæst. 3. cum apud. & in l. si vindicari. C. de pœnis. quem refert & sequitur Dec. in præall. reg. quidquid. sub fin. ff. de reg. iur. Quamquam ipse non video ad quid plus prodesse possit allegatio illius iræ facta ante triginta dies, quam facta paullo post: cum tantum possit mollire & pacare animum iniuria affecti & mouere ad condonandum eam, vel iudicis ad minuendum pœnam, si fiat trigesimo primo, vel trigesimo quinto, aut quadragesimo, significando iustam pœnitentiam, & petendo debite veniam, vel pœnæ diminutionem.

CAP. PERICVLOSE.

AVGVSTINVS AD HILARIVM.

PEriculosè decipiuntur, qui existimant, eos tantum homicidas esse, qui manibus homines occidunt, & non potius eos, per quorum consilium & fraudem & exhortationem homines extinguntur. nam Iudæi nequaquam propriis manibus Christum occi-

Universidad de Deusto
Biblioteca

derunt, sicut scriptum est: Nobis non licet interficere quemquam: † sed tamen illis mors domini imputatur. quia ipsi lingua eum interfecerunt: Et reliqua.

Ioan. 18. Matth. 15. Marc 14.

SVMMARIVM.

1 *Dilexisse nos Iesum vsque ad mortem meminisse oportet.*
2 *Homicida omnis, qui occidit inordinate, qui consulit, & mandat ad hunc effectum. num. 6.*
3 *Facere non dicitur proprie, qui consulit, mandat, &c.*
4 *Occidere quos, & quo modo licuit Iudæis.*
4 *Iudæis ob quod crimen, & quomodo licuit occidere.*
5 *Christus qua ratione dicitur crucifixus hora tertia & sexta.*
5 *Dies artificialis vt diuiditur in horas duodecim.*

1 MVLTA ex hoc cap. notari possunt, tam quoad forum interius, quam exterius. & in primis nota, dominum nostrum Iesum Christum dilexisse nos vsque ad mortem Ioan. cap. 13. & ad Philipp. 2. quod semper meminisse, atque nos parare ad subeundam quotiescũque oportuerit pro eius amore, & honore mortem, plurimum profuerit. Deinde quod eam intulerũt illi Iudæi verbis, & gentes factis: & quod nõ Iudas, sed Iudæi eum tradiderunt Pilato morte condemnandum. Tertio quod manus, quia est membrum ad operandum magis, quam cętera corporis membra paratum, accipitur pro opere reali: & quod homicidiũ est grauissimum peccatum: & quod omnes homicidæ etiam verbo tantum sunt tales: & quod pœnitẽtiam agere debent.

2 Nota secundo quod licet interdum occidere hominem, in quo multum moratur dominus Card. multa trita & vulgaria pro vtraque parte adducendo. quæ omnia breuiter resolui possunt dicendo ex mente S. Thomæ. dist. 37. quæst. 1. art. 4. lib. sen. & omniũ, quod per quintum præceptum Decalogi traditum Exod. 21. non prohibetur omnis hominis occisio: sed tantum occisio inordinata illius, qui non meretur occidi, vel non eo modo, quo occiditur, vt nos post alios tradimus in Enchirid. Confess. cap. 15. num. 1. & 2.

Nota tertio id, in quod principaliter citatur hoc cap. à Gratiano; scilicet consultorem homicidij esse homicidam, etiamsi ipse suis manibus non occidat. quod extenditur per cap. si quis viduam. 50. distin. ad præcipientem, defendentem, & facientem: & per cap. sicut dignum de homic. ad exhortantem, comitantem, & quoquo modo adiuuantem: & per cap. quantæ. de sent. excom. ad non defendentem: & per gloss. prædictam cap. si quis viduam. ad ratum habentem. Quæ plane omnia sunt vera quod finem in quem grauissimus ille patriarcha noster Augustinus omnia in hoc cap. contenta inducit; scilicet quod omnes prædicti peccant mortifere: sicut & is, qui manibus propriis occidit. Quoniam etiam omnes, qui simpliciter consentiunt: & quibus simpliciter placet non solum homicidium iniustum, sed etiam quodlibet aliud peccatum mortiferum, peccant mortifere per illud Pauli ad Rom. 1. *Facientes & consentientes digni sunt morte*, relatum in c. 1. de offic. deleg. & in præcitato cap. quantæ. de sent. excom. Faciunt, & multa alia similia, & tradidimus in cap. cogitationis. supra ead. & in Enchirid. Confess. cap. 11. num. 9.

3 Quæstio tamẽ maior & vtilior est, an omnis canon & lex imponens pœnam excõmunicationis vel aliam facienti homicidium, vel aliud delictũ includat consulentem, & omnes alios prædictos. Nam pro parte affirmante facit, quod lex Iulia maiestatis, & lex Cornelia de sicariis, & veneficiis, quæ sunt latæ contra perduelles & sicarios, non solum includunt facientes perduellionem, id est, sumentes arma aduersus patriam, vel principem: sed etiam volentes, & tentantes sumere, & consulentes l. si quis. & l. quisquis. C. ad leg. Iuliam maiesta. & eos, qui occidendi animo tela fecerunt. l. 1. ff. ad leg. Corn. de sicar. & c. quisquis, & cap. si quis cum telo. supra ead.

Secundo quod non solum feriens clericum: sed etiam mandans, vel consulens est excommunicatus. cap. mulieres. de sent. excom. & non solum percutiens S. R. E. Cardinales, Archiepiscopos, Episcopos, aut Nuntios vel Legatos: sed etiam consulentes sunt excommunicati c. 1. de schismatic. lib. 6. clem. si quis suadente. de pœn. Et non solum hæretici sunt excõmunicati: sed etiam consulentes, receptatores, defensores & fautores eorum. cap. excommunicamus. de hæreticis, & c. 2. eod. tit. lib. 6. & cap. 1. bullæ cœnæ domini.

Sed contrarium est tenendum, vt nos tenuimus in Enchirid. confessarior. cap. 27. num. 51. nempe quod lex excommunicans facientem aliquid, non comprehendit regulariter consentientem, etiam mandando, consulendo, fauendo, receptando, vel auxiliando antequam fiat: nisi ex eius tenore, vel aliarum legum id expresse aut tacite colligatur. quod firmiter asserat Caietan. in summa. verbo excommunicatio. pag. 2. & cap. 47. & notab. 3. & Siluc. sibi contrarius. in verb. excommunicatio. dubio. 10. & Ioann. Tabiena verb. excommunicatio 5. casu 40. Bonifacius cum communi in clem. de consanguin. quod & nos vbi sup. confirmamus. Tum ea ratione quod canones & leges non debent continere superflua & superuacanea. §. quibus l. 1. C. de nouo codice facien. & in proœmio Gregoriano: at cap. 1. de schismatic. lib. 6. & clem. si quis suadente. de pœnis. exprimunt consulentes, quod superfluum & superuacaneum fuisset, si absque illa expresione fuissent inclusi: tum quia participans cum excommunicato ante commissum crimen habens annexam excommunicationem, vel cum committitur, non incurrit eam per resolutionem politam in præfato Enchirid. prædicto cap. 27. nu. 32. & cõtra omnes prædictos communicare in crimine ante crimen cõmissum: tum quia cap. quod in dubiis. de sent. excom. habet participantem cum excommunicato esse excommunicandum, & non excommunicatum: tum quod Ioan. relatus à gloss. illius cap. quod super intellexit etiam de participante in crimine: Qui licet merito carpatur ibi à Panorm. & communi quoad participantem in crimine commisso: non tamen carpitur quoad participantem ante illud cõmissum: qualiter participant ij, de quibus loquitur: tum, quod cap. fœlicis. de pœn. lib. 6. & clem. si quis suadente. de pœn. & multa capp. bullæ cœnæ. & l. si quis id, quod. ff. de iurisd. omnium iudic. & alia multa exprimunt consulentes, mandantes, &c. cum intendunt eos includere: tum denique quod in cap. pœnæ. supra ead. numer. 2. late resoluimus, legem pœnalem non extendi vltra propriũ casum ex similitudine, neque ex identitate etiam omnimoda eiusdẽ rationis: at palam est per prædicta, aliud esse facientem actum, & aliud consulentem, & mandantem: ergo lex loquens de faciente

non est

non est extendenda ad consulentem, & mandantem.

Ad opposita respondetur, illa procedere quando legislator in ipsamet lege, qua imponit pœnam facienti vel in alia, extendit eam ad consulentem, vel mandantem; vel aliter constat de mente ipsius, vt supra tactum est.

4 Nota tertio, hic videri probari, non licuisse Iudæis à tempore, quo cœperunt Romanorum ditioni subiici, occidere quemquam criminosum; quia vt inquit text. Ioa. 18. ipsimet dixerunt, sibi non licere occidere quemquam. In quod item facit, quod erat ab eis ablatum sceptrum & regnum, iuxta illud Genes. 39. *Non auferetur sceptrum de Iuda, donec veniat, qui mittendus est.* quo significatur aduentũ Christi adimendum esse illud ab eis: & ita regia potestas desiit esse apud eos; & consequenter merum imperium, quod videtur pertinere ad Regem, & ad eius ministros, quales non erant Iudæi, argumento l. imperium. cum ei adnotatis. ff. de iurisdictione omn. iud. per Panor. & alios in ca. quod sedem. de offi. ord. quod tenet D. Thom. in 3. par. q. 47. art. 4. ad 3. & etiam super Ioan. c. 18. lect. 5.

Contra quod tamen facit primo illud Exod. 22. *Maleficos non patieris viuere super terram*; & illud Psalm. 100. *In matutino interficiebam peccatores terræ.*

Secundo facit, quod ipsi auctoritate sua occiderũt Stephanum, act. cap. 7. & quod voluerunt lapidare sine lapidibus obruere de montis præcipitio eiiciendo ipsummet Christum.

Tertio quod voluerunt lapidare mulierem adulteram, quam coram Iesu de adulterio accusauerant, si iudicata fuisset ab eo rea adulterij.

Pro horum concordia, quidquid gloss. sentiat, dicendum primo licuisse Iudaico populo antequã sceptrum, & regia potestas auferretur ab eis à Romanis occidere maleficos, sicut licebat aliis regibus, quod probant duo testimonia primo loco citata.

Secundo quod etiam lege diuina licebat eis idem posteaquam à Romanis fuit eis ablata regia potestas: quia iniuste videntur Romani eam illis abstuliisse absque legitimo titulo: sed lege humana Romanorum (licet iniusta) fuit illis de facto, & non de iure eis ablata. Tertio quod Romani sicut permiserunt eis vti lege sua, ita videntur permisisse illis occidere solo ictu lapidum. non quidem propter crimina pœnitus sæcularia; qualia sunt homicidia, crimen læsæ maiestatis, rapinæ, furta, & id genus alia: sed pro criminibus contra suam legem peculiarem admissis: & quæ lapidum ictu puniri pro ea iubebantur, de quibus est adulteriũ blasphemia, & alia Iudæis speciatim & particulatim pro suæ legis defensione à Deo concessa.

Ex qua concordia infertur primo, Iudęos per illud quod responderunt Pilato. Ioan. 18. *Nobis non licet interficere quemquam*, noluisse significare, non licuisse illis antequam Romanis iure, vel iniuria subderentur interficere malefactores sicut aliis Regibus: neque absolute omnem mortis inferendæ potestatem sibi adẽ quam per Romanos; cum non esset adempta potestas inferendi mortem pro quibusdã criminibus modo ab eis concesso: neque lege diuina quoad omnem modum, & pro quocunque crimine occidendi: sed quod non liceret eis id facere, lege humana Romanorum iuste, vel iniuste sibi id vetante, per mortem crucis, qua Christum ob maiorem ignominiam afficere volebant: & alios modos, quam iactum lapidum per suam legem pro quibusdam criminibus sibi concessum: quo genere mortis nolebant illi Christum occidere. Neque petebant, eum occidi ob crimen, pro quo eis licebat occidere: sed pro crimine læsæ maiestatis humanæ, quo illum se regem facere, & rempub. commouere atque perturbare, à Romanóque imperio auertere dicebant, vt acerbissima & turpissima crucis morte plecteretur.

Secundo sequitur, Pilatum, cum dixit: *Accipite eum vos, & secundum legem vestram iudicate eum*, noluisse dicere, quod liceret Iudæis occidere Christum quocunq; mortis genere, & ob quodcunque crimen morte dignum: sed solum mortis lapidum ictu inferendæ: & solum pro criminibus Iudaicis legibus peculiariter sibi sub pœna iactus lapidum veritis.

Nota quarto concordiam, qua conciliantur Marcus dicens capit. 15. Christum fuisse crucifixum hora tertia, & Ioannes dicens, eum crucifixum hora sexta, vt Marcus intelligatur de crucifixione verbali, & Ioannes de reali. Quę concordia, etsi satis subtilis & pia sit, planius tamen, & simplicius dici posse videtur, q; Marcus intellexit de vltima hora tertiæ prout est secunda pars diei continens tres horas: & Ioannes de sexta hora totius dici, quæ est eadem quæ vltima hora tertiæ prout est secunda pars diei: diuidendo diem artificialem in quatuor partes, vt diuisit Syluester relatus à nobis in Enchirid. de oratione composito super c. quando. de consecrat. dist. 3. nu. 38. Ita quod ex duodecim horis, quas prædictus dies artificialis habet, duæ partes priores, scilicet prima & secunda, & tertia, quæ durant vsq; ad meridiem: & posteriores, scilicet sexta & nona totidem horarum incipiant à meridie. Et ita prima pars continet tres horas, & secunda, quæ appellatur tertia, alias tres, quarũ vltima est sexta totius diei inclusiuæ, à qua incipit tertia pars, quæ vocatur sexta quæ continet tres horas vsque ad nonam, à qua incipit quarta pars totius diei, & continet totidẽ horas vsq; ad solis occasum. Et ita facta in vltima hora tertiæ, prout est secunda pars totius diei, est factum in sexta hora totius diei artificialis: & consequenter factum in fine horæ tertiæ, quatenus est pars secunda totius diei est factum hora sexta totius diei, quę est vltima trium horarum tertiæ, prout est secunda pars diei. Quare Marcus intelligitur de hora tertia prout est secunda pars totius diei: & continet horam sextã totius diei: & Ioannes de eadẽ hora sexta totius diei: & non de hora sexta prout est tertia pars totius diei, quæ incipit à meridie, qui est finis horæ sextæ totius diei, quæ est vltima hora tertiæ, prout est secunda pars totius diei continens tres horas. 5

IN GLOSSAM VLTIMAM.

Nota primo ex gloss. vlt. non solum esse irregularem, qui occidit; sed etiam qui consuluit occidere, de quo est expressus casus in capi. si quis viduam. 50. dist. quod est intelligendum consequuto effectu, secundum omnes. 6

Nota secundo etiam esse irregularem, qui tradit furem vel maleficum iudici, qui postea fecit eum occidere etiam iuste. Pro quo est gloss. expressa adiuncto tex. in cap. vnum. 23. q. 5. Quod fallit in eo, qui ciuiliter tantum cõqueritur de malefactore suo, protestatione præmissa, nolle se vt pœna sanguinis puniatur per texnouum in cap. prælatis. ne cler. vel mona. lib. 6.

Nota tertio, homicidam tantum mentalem, id est, qui voluit occidere, & non occidit, quia non potuit, esse irregularem. Quod tamen falsum est per gloss. in

Universidad de Deusto
Biblioteca

cap. si aliquis. de homic. receptam communiter per omnes: quæ satis probatur in cap. sicut ex litterarum, eod.tit. Nota item quod lex lata contra facientem nõ includit volentem facere, immo nec attentantem; nisi exprimatur in ea. per ea, quæ late diximus in cap. pœnæ. sup. ead. à nu. 2. & constat canones pœnam irregularitatis imponentes, latos esse contra facientes, & nõ contra volentes tantum facere.

CAP. HOMICIDIORVM.

CLEMENS EPIST. PRIMA AD IACOBVM.

HOmicidiorum tria genera dicebat esse Petrus. † Et reliqua. † 1. Pet. 4.

SVMMARIVM.

1 *Homicidium large triplex; sed proprie vnum.*
2 *Lex puniens homicidam, non punit infamantem.*
3 *Peccata omnia esse paria asserere hereticum.*
4 *Homicida triplex vt punitur pari pœna.*
4 *Pœnæ paritas duplex durationis & extensionis, &c.*
5 *Mali omnes pari pœna durationis & priuationis visionis intuitiuæ Dei; sed non intensionis post mortem punientur.*
5 *Præmio pari vt boni omnes post mortem donandi.*

1 NOta primo, triplex esse homicidium: primum, quo tollitur hominis vita vera, siue quo occiditur homo: secundum, quo tollitur hominis fama: tertium, quo odio habetur homo. Quod quidem est verum capiendo verbum homicidium impropriè per trãslationem, Metaphoram, Metonymiã, Synecdochen, vel aliã figuram: propriè enim homicidium est hominis cædes, interfectio, vel occisio, qua ferro vel alia vi illata tollitur vera hominis vita, siue qua homo cæditur, necatur, vel occiditur. l. si ita vulneratus. ff. ad leg. Aqu. Ratio autem quare detractio & odium dicũtur homicidia impropriè per aliquam prædictarũ figurarum est, quod præbent occasionem, vel sunt caussa occidendi hominẽ, vt tradit Tho. 1.2.q.73.ar.4.ad 2.& 3.& 2.2.q.34.art.2. Potest etiã esse ratio, q; per ea videtur tolli fama, & amicitia, quæ sunt quædam vita hominis similitudinaria, & metaphorica: sicut & alibi facultates, & bona temporalia dicuntur hominis vita iuxta gl. singu. in l. aduocati. C. de aduocatis diuersor. iudicior. adiuncto textu in illis verbis: *Militant námque patroni causſarum qui gloriosæ vocis confisi munimine, laborantium ſpem, vitam & posteros defendunt.* Ex quo sequitur, quod in lege pœnali, & odiosa lata contra homicidas, & facientes homicidia non includuntur detrahentes hominibus, nec osores eorum: sed nec aliena sapientes, vel surripientes. Quia lex pœnalis & odiosa licet includat omnia, quæ verba eius propriè significant. l. cum lege. adiuncta gloss. & doctrina Francis. Aretin. ff. de test. (etiamsi maior ratio militet in vno, quam in alio l.1.§. quod autem. ff. de aleæ lus. & aleatorib.) non tamẽ extenditur ad alia, quæ impropriè significãt, nisi cõcurrant aliquot ex vno, & viginti, quæ retulimus in capi. pœnæ. supra ead. à nu. 6. 2

Nota secundo prædicta trium generum homicidia paritli, siue pari & æquali pœna esse punienda. Pro quo facit, quod omnia illa sunt suo genere peccata morifera, vt declarat Thom. in 2.2.quæst.73.ar.4. & constat, quod non solum præfata tria genera homicidiorum: sed etiam omnia alia peccata mortifera in foro interiori, & diuina lege puniuntur pœna æquali, quoad durationem & perpetuitatem, & quoad priuationem visionis intuitiuæ Dei: sicut & omnes boni æquali præmio remunerabuntur quoad durationem, & perpetuitatem, & visionem intuitiuam Dei, iuxta illud Symboli Athanasij: *Et qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam; qui vero mala in ignem æternum.* Pro eodem facit illud Iac. 2. *Desleat peccator, quia offendens in vno factus est omnium reus*, relatum in capit. desleat. de regu. iur. id est, pœna pro vno peccato mortifero Dei lege infligenda tantum durabit, & tantum priuabit visione Dei, quantum duratura est pro omnibus infligenda: quia vtraque erit æterna, & vtraq; omnino visione Dei priuabit. Facit item quod per vnumquodque horum homicidiorum æqualiter amittitur gratia & amicitia Dei, ac per aliud: quoniam per vnum quodque peccatum mortiferum amittitur illa, quantacumque fuerit in peccãte ante peccatum iuxta B. Thom. receptum 1.2.q.113.art.2.& 2.2.q. 10.art.4. & q.24.art.12.& alibi sæpe. 3

Contra tamen hoc notabile facit primo, quod hereticum est illud paradoxum Stoicorum à Marco Tullio in libr. paradoxorum relatum: *Ὅτι ἴσα τὰ ἁμαρτήματα καὶ τὰ κατορθώματα*, id est, omnia peccata sunt æqualia, & rectè facta. Quod latè probat Thomas in quæst. 2. de malo. artic. 9.& in 1. 2. quæstio. 73. artic. 2.& in 2. lib. senten. distinct. 42. quæst. 2. artic. 5. In quod sufficit illud Ioannis capit. 19. *Qui me tradit tibi maius peccatum habet*: ergo non sunt omnia pari pœna puniẽda; nec consequẽter hæc tria homicidiorũ genera. 4

Secundo facit illud Deut. cap. 15. *Pro mensura peccati erit & plagarum modus*: capit. non afferamus. 24. quæst. 1. at peccatum primi generis horum homicidiorum est maius, quam aliorum: ergo maiore pœna est dignum.

Tertio quod peccata, quæ in proximum committuntur eo maiora sunt, cæteris paribus, quo maiora nocumenta saltem præuisa, & intenta proximo inferunt, vt idem Thom. receptus determinauit in præfata quæst. 73. art. 8. at qui tollit proximo vitam naturalem magis nocet ei, quam qui tollit famam, vel amicitiam, vel amicitiam: ergo homicidium primi generis prædictorum homicidiorum est multo maius peccatum quam homicidium secũdi, & tertij generis, quod in specie tradit ipsemet Thom. in 2.2.q.73. ergo maiori pœna est puniendum. 5

Quarto quod etiam lege diuina & humana maior pœna imponitur pro primo genere homicidij, quam pro aliis duobus: quoniam pro illo imponitur pœna mortis naturalis, siue priuationis vitæ iuxta illud Num. 35. *Propinquus occisi homicidam interficiet.* Et illud l. 3. C. de Episcop. audient. *Homicida, parricidáque quod fecit, semper expectet*: at homicidium secundi & tertij generis non punitur tanta pœna.

Quinto quòd etiam in foro pœnitentiæ maior penitentia imponitur homicidæ primi generis c. mitem. & c. eos. & c. seq. 50. dist. 5

Pro quorum concordia prænotandum est primo, quod paritas pœnæ peccati potest duobus modis considerari: altero respectu interioris fori, & legis diuinæ quod alterum sæculum: altero vero respectu exterioris fori huius sæculi, & quoad pœnam, quæ in illo debetur ei lege diuina & humana. 6

Secun-

Secundo quod paritas pœnæ potest considerari quoad durationem, & extẽsionem eius, vel quoad intensionem & grauitatem ipsius: & quòd pœna vnicuique peccato mortifero debita est par & æqualis quoad durationem pœnæ, cuique alij peccato mortifero, immo & omnibus coniunctis infligendæ per primum argumentum pro nostro notab. adductum.

Tertio, quod pœnæ quoad intensionem & grauitatem in altero sæculo imponendę pro peccatis nõ sunt pares: quoniã pro maiori peccato maior pœna quoad intensionem & grauitatem imponitur iuxta illud cap. 6. *Potentes potenter tormenta patientur*: & illud Paul. ad Roman. 2. *Qui reddet vnicuique secundum opera eius*: licuti neque omnes boni paria præmia quoad intensionem pro suis bonis operibus consequentur in cælis iuxta illud Ioan. 14. *In domo patris mei mansiones multæ sunt*, relatum ex Augustino in tract. 68. à Gratiano in cap. in domo. inf. dist. 4. quod sub medium habet, multitudinem & varietatem mansionum esse multitudinem & varietatem præmiorum, quæ pro multitudine & varietate meritorum iustis retribuuntur in regno cęlorum.

Per quæ præsupposita facile conciliantur notabile nostrum & argumenta contra illud adducta, intelligendo notabile nostrum quoad durationem & perpetuitatem pœnæ, & priuationẽ visionis Dei in futuro sæculo & gratiæ eius in præsenti, quæ debetur in interiori foro, & futuro sæculo præfatis præfatorum trium generum homicidiis: id vero, quod argumenta concludunt intelligendo quoad forum exterius huius sæculi, & quoad intensionem & grauitatem pœnæ in altero sęculo infligendę.

CAP. OMNIS.

HIERONYMVS IN ESAIAM CAP. XXXIII.

OMnis iniquitas, oppressio, & iniustitia iudicium sanguinis est: & licet gladio non occidas, voluntate tamen interficis.

SVMMARIVM.

1 *Hieronymi phrasis in hoc cap. vt valde figurata.*
2 *Iniquitas habitum propriè, & non actum significat.*
3 *Homicida figurate omnis mortiferè peccans.*
3 *Sanguines vel sanguis mortifera peccata signat.*

NOta primo, quod in superscriptione, hoc c. tribuitur Hieronymo: & quia vir diligentissimus itidémque doctissimus Antonius Demochares non addit in suo Decreto locum vbi hoc dicat Hieronymus, suspicamur, ipsum non potuisse eum inuenire: legitur autem apud Hieronymum in Esaiæ cap. 33. 1

Nota secundo quod triplici figura videtur vsus Hieronymus illis verbis: *Omnis iniquitas, oppressio, & iniustitia*, scilicet Metonymia, quatenus causſam pro effectu posuit, id est, habitum iniquum pro actu iniquo, in quem ille inclinat. Iniquitas enim propriè non est actio iniqua; sed habitudo vel habitus mentis, quo quis propensus est ad agenda, quæ iniqua sunt, vt ait Ambrosius in apologia Dauid. capit. 2. relatus à Gratiano in cap. ille rex. inf. de pœn. dist. 3. post Aristot. libr. 5. Ethic. Et Synecdoche quatenus secundum intellectum Cardinalis vtitur toto generis vniuersalis signo aucto pro specie parte illius; hoc est verbo omnis iniquitas in genere pro specialis iniquitate directa in sanguinis effusionem, vt mox dicemus. Tertia est Endiadys, quatenus de duobus facit vnũ, id est, pro iniqua oppressio ponit iniquitas, & oppressio, vt Vlpianus in l. 1. ff. de pact. dixit, pactum esse placitum, & cõsensum, pro placitum consensum. vbi gl. ita exponendo dixit, Vlpianum vsum fuisse figura Endiadys, sicut & Vergilius: *Pateris libamus & auro*, pro pateris aureis. Et: *Arma virúmque cano*, pro armatum virum. Vtitur etiam quarta figura Metaphoræ, quatenus secundum Hugonem vtitur verbo sanguinis, subintellecto verbo effusio, pro morte, quæ est effectus sanguinis effusionis. 2

Tertio nota secundum intellectum Cardinalis, sententiam huius cap. esse, quod sola iniquitas, & iniusta oppressio, qua quis proximum inducit ad sui sanguinis veram effusionem potest appellari homicidium. Pro quo faciunt illa verba, *Iudicium sanguinis est*, accipiendo ea figurate per Metonymiam pro sola sanguinis effusione, & morte illam consequente. Faciunt item illa verba paulo inferius posita; *Etsi gladio non occidas, voluntate tamen interficis.* Nobis autem planior & vtilior sensus esse videtur, quod Hieronymus voluit dicere vniuersaliter, omnem iniquam actionẽ & oppressionem, omnémque voluntatem eam faciendi esse quoddam homicidium & iudicium sanguinis: eo quod inducat mortem spiritalem, quam mortiferum peccatum infert iuxta illud Pauli ad Roma. 6. *Stipendia enim peccati mors.* tum quia glo. secunda videtur ita sensisse, dum inquit, prædictos iniustos oppressores esse dignos iudicio sanguinis; quia vtrique damnantur. tum quia in dubio verba propriè sunt intelligenda. l. non aliter. ff. ad leg. 3. at magna verborum improprietas tribueretur D. Hieronymo secundum intellectum Cardinalis; cum oporteret verba illa vniuersalia: *Omnis iniquitas*, restringere ad solam iniquitatem occidendi, vel directam ad occidendum. tum quia Esaias dict. cap. 33. non solum damnat eos, qui occidunt, vel procurant occidere: sed omnes alios mortifere peccantes; puta tyrannidem exercentes, depredantes, contemnentes, calumniantes, detrahentes, & munera accipientes. tum quod verbum sanguinis numero plurali pro omnibus peccatis mortiferis accipitur in illo Psal. 50. *Libera me de sanguinibus Deus.* Et etiam numero singulari in illo Esaiæ, *Manus vestræ sanguine plenæ sunt.* tum quia qui mentem Esaiæ satis expenderit, intelliget, eum in præfato capit. 33. scribere contra omnes peccatores, contra quos scribit capit. 1. & multis aliis; puta contra affligentes pauperes, opprimente viduas, & pupillos, & non reddentes eis iusticiam, nec opem eis oppressis ferentes, néue eorum causſiam suscipientes. Tum quod oppressores iniqui, & iniusti homines æque: immo magis possunt appellari homicidæ, quam detractores, & osores; cum peius sit inique & iniustè opprimere, quam solum odisse & simpliciter detrahere: at supra in capit. periculose, diximus, & ibi probatur nume. 4. detractores & osores posse dici homicidas. Tum denique quod quemcunque intellectum sequamur oportet nos dicere, D. Hieronymum nõ loqui de homicida propriè dicto, id est, occidente; quia etiam volentem occidere, licet non occidat, appellat occisorem: qui tamen non est proprie occisor, neque homicida 3

Universidad de Deusto
Biblioteca

micida, vt dictum est in præallegato cap. periculose. Et intelligendum est de illis, qui sunt homicidæ improprie per Metonymiam, Metaphoram, Synecdochen, vel quamlibet aliam figuram: per quas potest appellari homicida quisquis opprimit proximum, detrahendo, calumniando, odio habendo, conuiciis, & iniuriis afficiendo, & expoliando: ergo apte intelligi potest hoc c. de qualibet oppressione, etiã ab ea, quæ fit per sanguinis effusionem. Ex quibus sequitur, legẽ vel dispositionem pœnalem latam vel factam contra homicidas & admittentes homicidia non includere præfatos iniustos oppressores, nisi homicidium verum & proprium perficiant, vt etiam supra ca. in præcitato capi. periculose. num. 2. diximus.

CAP. NVMQVID CAIN.

CYPRIANVS SERMONE IIII. DE MORTALITATE.

NVmquid Cain cùm domino munus offerret, peremerat frat rem? Et reliqua.

SVMMA RIVM.

1 *Cor potius intentionem, quam cogitatum significat.*
2 *Deus se, omniáque alia nouit per semetipsum.*
3 *Scientiam ad quærendam nulla ætas sera.*
3 *Scit nulla creatura præter animam Christi omnia.*
3 *Scientia de quibus & à quibus non quærenda.*
4 *Diuinos ad castigandum exhortatio.*
4 *Credere diuinos scire longe vel secreta facta sine ope Dæmonis stultum, & stultius scire illos futura.*
4 *De quibus iniurijs qui sumamtes conniuere videntur.*
4 *Transfuga quis à Christi castris in castra diaboli.*
5 *Rex qui suos transfugas horret, fit ipse transfuga Christi.*
5 *Dæmonis præsens familiaritas initium perpetuæ familiaritatis futuræ.*
6 *Dæmoni dat dexteram, qui vult discere ab eo quidquam.*
7 *Rex Lusitaniæ Ioannes III. heroica laude dignus.*
7 *Superstitiosa quibus regulis secernuntur à pijs remissiue.*

1 NOTA primo intellectum illius Psalm. 7. *Scrutans corda, & renes Deus*: in quo, vt ait Hugo probatus ab Archidiacono Card. & Bellame. per corda cogitationes significantur, & per renes delectationes. Sed cautiùs videtur dicere Thomas in eodem Psalm. per corda intelligi intentiones, & per renes delectationes. quia cogitatio est actus potentiæ cognoscitiuę, intentio vero est actus appetitiuę, vt docet idem Thom. 1. 2. quæst. 12. art. 1. & 2. 2. quæst. 180. art. 1. & in 2. sententia. dist. 38. art. 3. & vt plurimum per cor intelligitur actus voluntatis iuxta illud 1. Reg. *Inueni virũ secundum cor meum*: præsertim cum agitur de operibus bonis, vel malis, sicut in dicto versiculo, qui agit de iudicio Dei ferendo de actibus bonis & malis.

2 Nota secundo, cognoscere Deum omnia interiora cordium & rerum iuxta præfatum dictum psalmi repetitum Apocalyp. 2. & iuxta illud Hierem. 17. *Prauũ est cor hominis, & inscrutabile & quis cognoscit illud? ego dominus scrutans cor & probans renes*: & iuxta illud, nouit ille, qui nihil ignorat, cap. nouit. de iudic.

3 Ex quo ab hinc circiter quadraginta annis collegimus duo notabilia: alterum, Deum omnia scire: alterum nullam putam creaturam scire omnia. Et in primo notabili diximus multa de scientia infinita, nempe quod duplici modo probatur, quod ipsemet Deus sit insa omnium rerum, etiam cogitationum, scientia. Quod nec augeri, nec minui potest. Quod nõ est mutabilis. Quod non possint necessitatem rebus contingenter agẽdis; & id genus alia, quæ ibi videri possunt, & tractantur latius à B. Thom. 1. par. quæst. 14. per totam. In posteriori multa etiam de scientia creaturæ, quod laudabile sit eam quærere. Quod nulla sit ætas ad quærendum eam sera. Quod nemo scit, an sit Deo amore dignus. Quod nec homo nec angelus futura in sese nouit, neque cordis cogitatus, si cogitans nolit. Quod consulere Cacodæmones de futuris interdum sapit hæresim. Quod Astrologia non sit vera contra Decium: sed quod multi astrologi sunt abiegandi. Quod sola Christi anima nouit omnia: licet non ita perfecte ac Deus, & id genus alia, quæ ibi legi possunt.

Quoniam autem audio, magnam partem Christianorum imitari Turcas, Sarracenos, & Paganos in desiderando scire futura & præsentia quæ in longinquis locis & terris aguntur, & secreta, quæ prope intra quin & cogitatus ipsos Deo reseruatos per vanas, & execrabiles superstitiones; non grauabor transferibere hic, quam olim præfato notab. adiunximus ad castigandos diuinos, exhortationem in hæc verba.

Exhortatio ad castigandum diuinos.

Locus simul & pietas exigunt à me, in præsentia candide lector, vt admoneam omnes, quos diuini honoris cura tenet, castigandos esse illos, qui ea, quæ nec longinquis locis & terris fiunt, nullo inde nuncio accepto, vel ea, quæ in secretis locis accidunt, nemine illa ipsis prodente, nuntiant, cum aliis, tum principibus iactantes se se (O impudentiam arrogantissimam & arrogantiam impudentissimam) per Astronomiam illa cognouisse cũ à Cacodæmonibus illa superstitiosissime, & vtinã non hæretice, didicerint. Quin ita quis satis demiretur quanta cum socordia, ne dicam impudentia, bona pars christianorum (quod summopere dolendum est) & in iis summatũ, & aliquot litterarum cultorum cum multis ægrotantium erroribus errent, dum alij habent Cacodæmones fautores, aut habere percupiunt, à quibus quæ in fundo quis patribus, aliísque locis secretis fiunt, quanta cumque sime addiscant, & quorum obsequio & ministerio multis in locis vtuntur. Alij vero quærũt hominum mones, etiam à Christiana fide alienos, qui obsequio mo ligni spiritus se vti iactant: aut talem certè se Astrono miam callere mentiuntur; quã sciant & nouerint quo dam in remotis occultisque locis facta. Quos cum uenerint altis donant muneribus digniores qui ceteris donarentur verberibus. Alij se in specubus & silterraneis, aliísque locis abditissimis docendos Cacodemonibus, vt audio, tradunt. Alij ægroti & grauiter vulnerati adorant carmina quędam, quibus nulla ea vis à natura, neque à diuino vel ecclesiastico ritu to. Alij, quorum nescio, an maior sit culpa, cum scam aliquot sibi subditos talia vel facere, vel curare, tamen pietatis zelo in eos armãtur; sed veluti coeuentibus oculis altissimi domini dissimulãt iniurias. Quod ne fiat, intelligite iam adhortante Propheta, *Reges intelligite*, qui latera eorum clauditis & eruditissimi qui iudicatis terram, eruditissimi qui ipsis ac fideritis; n *Scitote quoniã dominus ipse est Deus: ipse fecit nos, & non ipsi nos.* Meminerimus omnes, vitam hominis super terram quãdã esse militiã c. Meminerimus dano esse huius militiæ duces: alterum, qui pro nobis est Chri

Christum lucis pacisq; principem: a alterũ, qui cõtra nos est. Sathanam item principem: sed huius mundi, sed tenebrarũ. b Meminerimus inter hos ductores, & eorum exercitus, bellum esse perpetuum, & irreconciliabile: & quòd merito ἀσπόνδους πολεμους dici debeat. Meminerimus, nos dedisse duci nostro c nomina, & in eius verba iurasse, cũ sacrosancti baptismi aqua ablueremur. Veniat in mentem quam exosi, quam turpes, quanta pœna digni habeantur transfugæ & desertores, d Non obliuiscamur multis nos erraris à Christo desciscere: e at quo maxime morũ peruersitate defecimus, & trãsfugim⁹ infidelitatẽ esse: f cui proxima est hæc, quã infectamur, Cacodæmonũ familiaritas. g Veniant hæc in mentẽ. Veniãt, pudeátq; Christi, sub quo militare cœpimus, vexillum deserere; vos Reges præsertim, & ũmates, qui odio impotenti ferimini in vestros milites, non solũ transfugas & proditores: h sed eriã in emãsores & desertores, & arma præsertim tota abeuntes. i Pudeat cũ illo iũgere amicitias, illũ habere familiarẽ, qui vt Christi, qui vt totius generis humani hostis k est antiquissimus ita & truculẽtissimus. Pudeat, quod est apud Esaiã l percutere fœdus cũ morte, & facere pactum cũ inferno. Expendamus nobiscũq; animo reputemus, Dæmonũ in hac vita societatẽ initiũ esse quoddã æternæ damnationis, & quę perpetua est, inferorum cohabitationis: sicut econtrario cum angelis & sanctis, iis, quibus interdum apparent, initiũ quoddam est futuræ felicitatis, & quæ in cęlis futura est, perpetuæ cohabitationis. Expendamus nobiscum illud Augustini. m *Qui sine saluatore salutem vult habere: & sine vera sapientia æstimat se prudentem fieri posse non sanus, sed ægri; non prudens, sed stultus & demens permanebit.* Expendamus Cacodæmones diuini honoris auidissimos nihil non agere, quo pro diis habeantur. n Cuius rei testis est locupletissima tamdiu delusa, & quæ in hunc vsque diem deluditur Gentilitas. Non dubitemus toties illis videri tribui diuinum honorem, o quoties curamus ab illis discere futura, quorum præscientia soli Deo est peculiaris. Non dubitemus, nos toties dare dexteras ipsis; quoties cupimus aliquid ab eis discere, vel scientia, quam habent de iis, quæ nobis sunt secreta, vel absentia iuuari vel opera medicari. Quid, per Deum, prodest, p remotissimas gentes fidei Christianæ subigere, Christianum imperium extendere, operam pro virili strenuã summatibus, qui hæc curãt, impendere; si nos interim, & nostros principes tenemur tyrannidi, inquieta curiositate ac pestilenti superstitione subiicimus aut certe subiici impune patimur, & non sine magno infirmorum scandalo?

6 At inquies, res dulcissima optatissimáque est mens sana in corpore sano, q corpus fidele in senecta: longe pulcherrimum aliis eruditione præstare. Maxime vero e repub. scire quid cũ suis proceribus secreto molietur hostis. Quid amicus. Quid Lusitanus, aut Castellanus. Quid Gallus, aut Italus vel Germanus. Quid deest nostro vel hostium exercitui absenti. Fateor equidem hoc dum illa illis contingant modis, quos Deus probat, quos vigilans prudentia parque diligẽtia inuenit. At, r ô curuæ in terras animæ, & cęlestium ingenes, s potẽstne mortalibus quidquam dulce, pulchrum, vel commodũ venire à Cacodæmone hoste vel frustro, mille t ad nocendum vias habenti, & totidem aliàs quærenti? Qui à ruinæ suæ principio conatur omnibus modis humanum genus perturbare ac euertere? Qui humanum intellectum non potest sicut angelus bonus illuminare, u sed tantum obtenebrare? Qui mendax est, & pater mendacij? Qui si aliquando quidquã vel dicat vel faciat, quo suis cultoribus vel parum commodet: non tamen id facit, vt prosit, sed vt grauissime aliquo mendacio, illi fide habita, obsit? Si cauendũ est ab inimico reconciliato, x quid de inimico prorsus irreconciliabili? Iam quod prodesset fortunis, nec obesset vmquam illis, quod prorsus contra est? y Quid prodest homini totum mundum lucrari cum animæ suæ detrimento? Vbi est illa caritas, qua Deum plusquam nos deligere tenemur? z Si Deum Opt. Max. pro domino ducimus, vbi est ipsius timor? z Si pro patre, vbi ipsius amor? Absint à nobis hæc remedia, quæ ipsis morbis sunt grauiora. a Absit à nobis leonina societas, b cum eo præsertim, qui tãquam leo rugiens circuit quærens quem deuoret: c quod bellum iam inde à baptismo indiximus illi perpetuum, geramus gnauiter, geramus & strenue alta mente versantes illud Pauli d paullo immutatũ. Quid nos separabit à caritate Christi? Quid nos faciet desserere Christi vexillum, in quo vincendum? Quid nos faciet ad signa funesta perfidi hostis per familiaritatem transfugere? An tribulatio, an angustia, an nuditas, an fames, an gladius, an periculum? Decernamus ope diuina, quod eadem exequamur: scilicet quod neque mors neque vita, neque angeli, neque principatus: neque instantia, neque futura, neque creatura aliqua nos separet à caritate Dei, quæ est in Christo Iesu Domino nostro.

Inter alia, christiane lector, quæ me ad hãc exhortationem faciendam mouerunt, fuerunt quidam, qui quo tempore præfatam relectionem Conymbricæ composui & pronunciaui, frequentabant, curiam Regis Ioannis huius nominis tertij, non solum Lusitaniæ: sed etiam totius orbis Christiani Regũ cũ primis religiosissimi, prudentissimi, & iustissimi, & in sibi subditos amore paterno, & Regia magnificentia beningnissimi; & iactantes se astrologos, euentus futuros prænuntiabant; consilia, dicta, & facta in prouinciis longissime remotis denuntiabãt; fures & furta secreta indicabant; & plagas aliquas, & morbos nulla medicina facta, curabant, quos ante mẽsem post hanc repetionem in eiusdem Regis curia publicatam, inde abiisse accepimus (vtinam & in vrbe aliqui ob eam editam resipiscant.) Et quoniam ab egregijs cõfessariis audio, non nullos esse in vrbe, & in vicinis prouinciis, qui Cacodæmonum opera in prædicta quatuor vtuntur: & plurimi præsertim fœminæ multiplici superstitione sibi victum, quæritant, etiam atque etiam rogo & obsecro omnes cuiuslibet ordinis confessarios, vt occasione oblata doceant sibi confitentes illas bases ad secernẽda superstitiosa à religiosis aptissimas, easdémque breuissimas, quas in Enchirid. Confess. cap. 11. nu. 20. posuimus.

7

CAP. NOLI PVTARE.

AVGVST. CAP. XXIII. LIB. XIX. CONTRA FAVSTVM.

NOli putare, te non esse homicidam quando fratri tuo mala persuades. Si fratri tuo mala persuades occidis. Et vt scias, quia occidis audi Psalmistam: Filij hominum

dentes

t Tho. 2. 2. q. 172. art. 5.

u Athanasius.

x ca. Matthæus. de simo. & Matt. 16. y ca. vanitas est, de pœnit. di. 1.

z Malach. 1.

a ibidem. b 1. Si non fuerint. ff. A. I lo. ff. proficisc. & 1. Pet. 5.

d ad Ro. 11.

Universidad de Deusto
Biblioteca

dentes eorum arma & sagittæ: & lingua eorum gladius acutus.† † Psa. 56. vers. 5.

SVMMARIVM.

1 *Homicida est suadens malum, quod sic amplia & limita.*
2 *Restitutio bonorum animæ vt est necessaria. nu. 8.*
3 *Bona animæ meliora, quam corporis & fortunæ.*
3 *Gratia etiam parua præstantior omni naturali bono.*
4 *Animæ vita præstantior corporali.*
5 *Restitutionem sola legis iustitiæ fractio inducit.*
5 *Occidit animam, sed non vere peccatum.*
6 *Bona animæ voluntate sola perduntur.*
7 *Restitutio bonorum animæ cuique à Christo parata.*
8 *Bona animæ alia gratuita, alia naturalia.*
9 *Restituendi obligatio, oblato debito, cessat.*
10 *Peccans minus sæpe magis restituere tenetur.*
11 *Peccatum intentum directe in malum vt peius.*
12 *Restituat qui dolo, metu, vel fraude facit peccare.*
13 *Restituet cur plus interdum furans, quam fornicans.*

1 NOTA primo ex hoc cap. eum, qui persuadet proximo malum, esse homicidam, eo quod occidit animam eius: quod ampliatur duobus modis, & limitatur totidem. Ampliatur primo, vt non solum procedat in persuadente: sed etiam suadente, & quomodolibet rogante, & inuitante. Tum quia consentit in peccatum mortale, quod ipse vult facere, vel fieri ab alio: & qui cõsentit in aliquod peccatũ mortale volẽdo illud admittere, vel volendo vt alius admittat, mortifere peccat. ca. 1. ad Rom. & cap. qui consentit. 11. quæst. 3. & tradimus post alios in Enchirid. Confess. cap. 11. num. 9. & sup. ead. cap. cogitationis. Vnde colligere licet non absre, totam orthodoxam ecclesiam post Dauidem precatorem maximum Psalm. 18. prece humili orare Deum Opt. Max. *ab alienis parce seruo tuo*, hoc est condona nobis peccata, quæ admittimus inducendo directe vel indirecte alios ad peccandum, & volendo vt alij peccent: non numquam in vtilitatem nostram, vel alienam: & non numquam in suum proprium damnum. Licet item ex eadem colligere illud eiusdem Prophetæ dicto Psalm. 18. *Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me*, quandoquidem pauci sunt collatione aliorum, qui huiusmodi peccata satis meminerint, & pauciores qui ea confiteantur.

Secundo ampliatur, vt procedat etiam in volente persuadere, licet nec persuadeat, nec suadeat, nec vllatenus ad peccandum moneat. Quia sicut volens occidere, licet non occidat, dicitur esse homicida mẽtalis, vt in fine huius capit. dicitur: ita volens persuadere, licet nullatenus persuadeat, dicitur persuasor, saltim mentalis: & ita homicida mentalis per prædicta.

Limitatur autem duobus modis. Primo quidem, vt non procedat in persuadente peccatum veniale: quia illud non occidit animam; quippe non tollit gratiam secundum Thom. receptum 2. 2. quæst. 24. arti. pœn. quæ est animæ vita cap. omnis inf. ead. & cap. caritas. 2. inf. di. 2. Secundo limitatur, vt procedat secundum significationem propriam per ea quæ dicta sunt in ca. periculose. num. 4. Non enim persuasor mali occidit eum, cui persuadet, cum vitam corporalem non adimat, quod requiritur, vt dictum est in dicto capit. periculose. in præcitato nu. 4. ad hoc vt dicatur vere occisus, & probatur per l. si ita vulneratus. ff. ad leg. Aqu.

Secundo nota, quæstionis esse grauissimæ: An qui nocet in bonis animæ proximo, teneatur ad restituendum damnum. Nam partem affirmantem asserunt Scotus in 4. libr. sent. dist. 15. quæst. 3. artic. 1. in hoc ibi communiter receptus; & Adrianus in 4. de restit. q. 1. & alij alibi, quæ videtur communis opinio, ea ratione quod si rerum corporalium restitutio est necessaria, multo amplius spiritualium, quæ ad animam pertinent, argumento cap. cum in cunctis. de election. & authen. multo magis. C. de sacrosan. eccle. siquidem hæc nobiliora sunt illis. Proinde modo, quo nocumenta restituere debet inducendo ad pœnitentiam cum quem induxit ad peccandum: & opera meritoria consiliendo, exhortãdo, & pro eo Deum precibus, tũ proprium tum alienis, si opus est, interpellando, eiúsque conuersionem impetrando, reuocare contendat: absq; tamen peccati occulti manifestatione. Pro qua communi opinione facit primo, quod qui nocet proximo in bonis pecuniariis, honorariis, & corporalibus tenetur restituere secundum omnes in capit. si res aliena. 14. quæst. 6. & ca. peccatum. de reg. iur. li. 6. At animæ bona, præsertim gratia gratum faciens, & virtutes sunt pretiosiora prædictis. cap. ex merito. & capit. deteriores. 6. quæst. 1. maximè gratia, quæ quamlibet parua valet plusquam vniuersa totius orbis bona naturalia secundum Thom. receptum 1. 2. quæst. 113. art. 9. ad 2. & in 4. dist. 5. quæst. 1. art. 3. quæstiuncula. 1. Ergo à fortiori, qui nocuit proximo in illis, tenebitur ea restituere, quam optimo modo possit.

Secundo, quod qui plus nocet proximo, cæteris paribus, plus peccat secundum eundem Tho. receptum 1. 2. q. 73. art. 8.

Tertio, quod anima pretiosior est corpore ea. præcipimus. 12. quæst. 1. & cap. qui exigit. 22. q. 5. & consequenter vita animæ plus valet, quã vita vera corporis & à fortiori quam fama, vel honor, vel pecunia; quæ licet interdum impropriè vocentur hominis vita, vt probatur, & dictum est in cap. homicidiorum. num. 2. sup. ead. non tamen verè sunt vita. Et consequẽter plus videtur obligatus restituere, qui animam hominis occidit, & vitam eius tollit, quam qui reliqua bona auferrahit.

Quarto, quod memoria, iudicium, ars & scientia sunt animi bona: at qui alium læderet in eis, ita vt non posset per suam industriam viuere, vt poterat vtendo eis, teneretur restituere, secundum omnium mentem. ergo etiam qui lædit in aliis bonis gratuitis, quæ longe sunt iis maiora, ad idem tenebitur.

Pro contraria tamen parte facit primo, quod sola peccata contra leges verè iustitiæ specialis inducunt necessitatem restituendi, & non alia quæ sunt contra leges caritatis, & aliarum virtutum secundum Alexandrum Halen. communiter receptum in 2. part. quæst. 87. quæ bene defenditur ab Adriano in 4. de restit. q. 1. colum. 9. in §. de currentibus cum fure. quem nos quoque sequuti fuimus in repetitio. ca. inter verba. & in Enchirid. Confess. cap. 24. nu. 7. & Dominicus Sotus lib. 5. quæst. 3. art. 4. & lib. 4. de iust. & iure, quæst. 7. art. 3. col. 4. & alibi sæpe. at nocere proximo in bonis animæ non est facere contra leges iustitiæ vere specialis, sed contra legem caritatis. Nam inducere aliquem ad peccandũ mortiferè non est contra quintum præceptum Decalogi: NON OCCIDES, vt aliqui pie putant, & nos etiam diximus in præfato Enchirid. Confess. capit. 15. numer. 1. post Conc. Colonien. in decla-

ratione quinti præcepti; non enim occidit animam vere, sed metaphoricos, vt dictum est supra in cap. homicidiorum. num. 4.

Secundo quod scienti & consentienti non fit iniuria neque dolus cap. scienti. de reg. iur. lib. 6. cum suis concordantibus: at nemo tollit alteri animæ bona, saltem gratuita, nisi volenti, & consentienti. cum illa non tollantur, nisi per peccatum: & peccatum, vt Augustinus ait cap. 15. lib. 1. Retractationũ relatus à Grat. in §. 1. 15. quæst. 1. adeo est voluntarium, quod non esset peccatum, si non esset voluntarium.

Tertio, quod qui lędit, satisfacere videtur offerẽdo ipso per se vel alium id, in quo lęsit. arg. l. & adnotatorem. ff. qu. sati. sd. cogan. & in prælegatis cap. si res. 14. q. 6. & cap. peccatũ. de reg. iur. lib. 6. at oblata est, & quotidie offertur peccatori à Deo per pœnitentiã remissio bonorum gratuitorũ per peccatum perditorum & ablatorum iuxta illud Actor. 3. *Pœnitemini & conuertimini, vt deleantur peccata vestra*: & per totã huius dist. seriem. Ergo qui læsit in prędictis bonis aut non tenetur restituere; aut restitutionem factam habet, si læsus vult eam oblatam accipere: & si non vult in mora est accipiendi, & ita sibi debet imputare; quia, vt habet regula iuris supra allegata: *Mora sua cuique est damnosa*.

Quarto, quòd nulli confessarij, quamliber pij & docti, consueuerunt huiusmodi restitutiones iniungere pœnitentibus: nec vllus videtur esse canon, qui huiusmodi restitutionem iubeat fieri: ergo nec nos debemus dicere, illam de præcepto esse faciendam argumento cap. consuluisti. 2. q. 4. & authen. de trien. & semiss. §. contideremus. coll. 3.

Pro quorum omnũ concordia videtur dicendum primo, animæ bona esse duplicia. Altera naturalia, quę tolli quidem possunt absque consensu habentis ea, & non recuperari sola voluntate perdentis illa; qualia sunt iudicium, memoria, ars, scięctia, & mentis sanitas. de quibus dicendũ est, eum, qui ea aliquo modo mancas fecerit, vel prorsus læserit, teneri ad restitutionem; quod probat argumentum quartum pro parte affirmante supra formatum. Altera sunt bona gratuita spiritalia, quæ nequeunt tolli sine consensu habentis ea: qualia sunt gratia Dei, dona Spiritus sancti, & virtutes infusæ, quæ absque lethali peccato nequeũt perdi: & sola voluntate perdentis ea, & misericordia Dei possunt recuperari. De quibus videtur dicendum, non esse de iustitia restituenda ab eo, qui læserit illa propter argumenta pro parte negante formata: nisi aliquid aliud vltra peccati persuasionem, & inductionem in illud interuenerit, propter ea, quæ mox dicemus. Et ad opposita respondetur.

Ad primum concedendo quidem, bona gratuita animæ, gratiam gratum facientem, & dona Spiritus sancti esse quidem multo pretiosiora bonis corporalibus, honorariis, & pecuniariis: negando tamen quod ex hoc sequatur, magis teneri ad restituendũ illa, quã hæc. tum quia hæc tolluntur ab inuito sine consensu saltim libero habentis ea: illa vero à volente, qui sine voluntario peccato non potest illa perdere, vt probat formmer argumentũ pro parte affirmãte adductum. tum quia qui perdit illa, potest, si vult, ea recuperare sine alicuius hominis adiutorio per suã pœnitentiam, & misericordiã Dei semper ad condonandum peccata parati: qui autem perdit hæc minime, vt palam est. tum quia obligatio restituendi cessat, vt supra quoque dictum est, oblato debito creditori per debitorem, vel per alium, qui pro eo soluat. l. manifesti. C. de solutionib. & l. soluendo. ff. de negot. gest. cum aliis per gloss. ibi citatis: at misericordissimus pijssimúsque Deus semper offert suæ gratiæ restitutionẽ volenti efficaciter eam recuperare iuxta illud Apoc 3. *Ego sto ad ostium & pulso, si quis mihi aperuerit intrabo, & cœnabo cum illo*: Et iuxta illud Luc. 11. *Petite & accipietis, pulsate & aperietur vobis*. Tum quia creditor nolens capere debitum à debitore, vel alio pro illo soluere volente, videtur esse in mora capiendi sibi debitũ: & ita sibi & nõ alij debet imputare: & ideo sua culpa, & non aliena desinit esse satisfactus, argumento cap. mora de reg. iur. lib. 6.

Ad secundũ respondetur primo, concedendo quidem plus peccare, cęteris paribus, qui plus nocet: negando tamen esse cætera paria in lædente spiritalia & lædẽte temporalia. Quia hic lædit inuito domino: ille verò volente illo. Secundo respondetur negãdo, quod semper teneatur plus restituere qui plus peccat. Plus enim peccat qui Deum Opt. Max. odio habet, quã qui furatur proximo scutum. Quia omnium peccatorum maximum est odium Dei secundum Thomam 1. 2. q. 73. art. 4. ad 3. & 2. 2. q. 34. art. 2. & q. 39. art. 2. ad 3. attamen hic plus tenetur restituere, quã ille. Item qui voluntate deliberata inflammãdi, & comburendi totam domum proximi illam incendit, & nõ combussit nisi partem feneſtræ plus peccat, quam qui per subitam iram demolitur maiorem partem eius: at hic plus tenetur restituere, quã ille: quia magnitudo obligationis restituendi nõ tam prouenit ex magnitudine peccati, quam ex magnitudine damni dati, argumento totius tit. de iniur. & dam. dat. & de restit. spoliator. 10

Ad tertium respondetur primo, concedendo animam esse pretiosiorem corpore, & plus peccare eum, qui directo vult occidere alterius animam, & tollere illi vitam spiritalem, quam eum, qui vult occidere corpus, & tollere illi vitam corporalem: negando tamen quod plus teneatur restituere, quã hic. tum quia, vt supra dictum est, ille tollit vitam scienti & volenti: hic autem ignoranti, & nolenti, vel saltim minto, licet scienti. tum quia hic tollit vitam volens directo illam tollere: ille vero, qui persuadet peccatum nunquam, vel certe raro vult directo auferre vitam animæ eius, quem inducit ad peccandum. Et cõstat peccata in malum directo intenta esse maiora peccatis indirecto solum & per quandam consequutionem in illud malum directa. arg. l. si quis nec causam. ff. de rebus cred. & aliorum multorum ibi à Iason. inductorum, & eorum, quæ determinat B. Thom. de nocumento intento. 1. 2. q. 73. art. 8. 11

Ad quartum argumentum respondeo cõcedendo, quod lædens alium in bonis animæ naturalibus, de quibus arguitur, perinde tenetur restituere boni viri seu iudicis arbitrio, ac is qui læsit alium in bonis corporalibus & honorariis: negãdo tamen quod ex hoc sequatur ad restitutionem bonorum gratuitorum, per easdem rationes, per quas monstrauimus non inferri hoc ex propositis in tribus argumentis prioribus.

Ex quibus infertur primo, præfatam communem opinionem, pro qua fuerunt allata quatuor prædicta argumenta, non esse intelligendam de inducente ad peccatum veniale, per quod non amittitur gratia Dei, & alia spiritalia ei coniuncta, vt prædictum est. Neque de quolibet inducẽte ad peccatum lethale: sed de illo, qui vi, dolo, aut fraude alium ad peccatum inducit, vt si paterfamilias, aut dominus auctoritate sua indu- 12

Universidad de Deusto
Biblioteca

ceret filium suum, aut clientem, vel seruum, vt cum alio inimicitias exerceat: aut litterarum peritus, vel hæreticus quispiam alteri persuaderet, illũ, aut illum contractum non esse vsurarium: aut illam vel illam doctrinam non esse veram: cum tamen contrariũ esset verum: vel qui furtum furando vel falsa renuntiando inter duos inimicitias disseminaret. Neque est item intelligenda de illo, qui ad peccandum impulit alium qui scit illud esse peccatum, & potest libere, & absque vllo timore, aut erubescentia illius, qui inducit illum ad peccandum abstinere ab illo peccato, aut ab illo resilire. Nam hic ad nullam tenetur restitutionem à iustitia præceptam, de qua hic loquimur. siquidem nihil commisit contra iustitiam, quamquã debeat illum ex caritate, sicut alios peccatores, & aliquãto plus corrigere. Id quòd erudite insinuauit, & meo iudicio efficaciter probauit magister Sotus lib. 4. q. 6. art. 3. de iust. & iur.

13 Secundo verum esse, id quod Sotus vbi supra ait, eum qui aliquam parum honestam induxit ad fornicandum, non vt animam eius occideret; sed vt suam libidinem voluptatemq. expleret, nõ peccare tantum, quantum peccasset auferendo, vel furando ab aliquo magnam pecuniæ quantitatem. tum quia non intendit animam eius occidere, neque vita gratiæ priuare, nisi solum per quandam consequutionem forte à se non præuisam, nec præcogitatam. tum quia parum illam læderet quoad temporalia, cum non esset integra fama: alium vero, cui auferret magnã pecuniæ quantitatem grauiter læderet. Cui cõsequens est, cum non teneri per illam inductionem ad fornicandum, tantum restituere, quantum per præfatam rapinam, vel furtum. tum quia non nocuit illi nolenti vel inuito, sed volenti: huic autem nocuit nolenti & inuitæ. tum quia, vt paullo superius dictum est, offertur ei à misericordissimo Deo restitutio gratiæ, si qua fuit ablata, per quòd videtur ei satisfactum: quæ tamen oblatio non fieret huic pecunia sua priuato.

CAP. HOMICIDIVM.

AVGVSTINVS LIBRO XIX.
CONTRA FAVSTVM.

HOmicidium lege vetitum putabatur, † non aliud esse, nisi corporis peremptio. Aperuit ergo dominus, † omnem iniquum motum ad nocendum fratri in homicidij genere deputari.

† Deut. 5.
† Matt. 5.

SVMMARIVM.

1 *Homicidium quare voluntas occidendi & nocendi personæ,*
2 *licet non eius bonis honoris, & pecuniæ.*

1 NOta primo quod Iudæi ante aduentum Christi putabant, solam voluntatem occidendi non esse peccatum; sed male. tum quod ipse Christus damnauit eorum sententiam Matth. 5. tum quod desiderium siue cupiditas & concupiscentia male faciendi est peccatũ, vt postrema duo Decalogi præcepta probant. tum quod peccata solius cordis, & peccata oris & operis eisdem respondentia eiusdem speciei sunt, vt tradit Thom. recep. 1. 2. q. 72. art. 2. & 7. ad 3. relatus etiam à nobis in Enchirid. Confess. prælud. 9. num. 2. tum quod immo culpa & malitia peccati proprius ineft malæ voluntati quam operi, vt tradit Thom. d. 1. 2. q. 20. art. 1. 2. & 3.

Nota secundo, omnem appetitum nocendi proximo dici posse homicidium. Quod est verum intelligendo primo de appetitu nocẽdi proximo in persona & bonis corporalibus: nõ autem de appetitu nocendi ei in bonis pecuniariis, vel honorariis; quia quintum præceptum, de non occidendo traditum Exod. 20. solum prohibet damna personalia in proximum, & non damna pecuniaria, quæ prohibẽtur per septimum: nec honoraria, quæ prohibẽtur per octauum, vt post alios diximus & nos in præcitato Enchirid. Confess. cap. 16. & 17. & 18. neque damna in bonis gratuitis, vt in præcedenti cap. diximus. Non est etiam intelligendum de primo motu occidendi, vel vulnerandi, quem nõ possumus impedire, vt ait gloss. notabilis huius cap. & probatur in illo Apostoli. ad Rom. 9. *Non enim quod volo bonum, hoc ago, sed quod odi malum, illud facio.* Neque item est intelligendum de sola voluntate occidendi, vulnerandi vel peccandi, non sequuta morte, quoad hoc vt leges humanæ cõtra homicidas editæ habeant locum in huiusmodi vulnerante: quia vt diximus in cap. periculose. nu. 3. & cap. noli. nu. 6. nõ dicuntur proprie homicidæ, qui non occidũt, etiam si vulnerent. Ita vulneratus. ff. ad l. Aqu. Addo tamen quod etiam nocens proximo in bonis honorariis, vel pecuniarijs potest dici homicida improprie per Metaphorã, Metonymiam, aut Synecdochen, quatenus præbet occasionem homicidij, & quodammodo tollunt vitam quæ in honore, amore & pecunia quodammodo consistit, vt diximus in cap. homicidiorum. sup. eod. nu. 2.

CAP. SI PROPTEREA.

AVGVSTINVS LIBRO PRIMO
CONTRA FAVSTVM.

SI propterea non facis furtum, quia times ne iudiceris, intus in corde fecisti. reus furti teneris & nil tulisti.

SVMMARIVM.

1 *Furtum est voluntas furandi quoad hoc, & non quoad illa.*

NOta ex hoc cap. volentem furari, furem esse. Quod quidem est eo modo intelligendum, quo diximus supra in cap. cogitationum. 2. & 4. 5. & 11. voluntatem & appetentiam malum esse peccatum; & quando veniale, & quando mortale. Quod vero subditur teneri furti, intelligendum est quoad Deum & legem eius, & quoad forum cõscientiæ tantum: non autem quoad homines, & legem eorum, & forum exterius, vt ibidem diximus. Neque quoad Deum & forum conscientiæ quoad restitutionem; neque quoad pœnã dupli, tripli, vel quadrupli, de qua in §. in duplum. & §. tripli. & §. quadruplũ. instit. de actionib. sed ad longe grauiorem & acerbiorem inferni, vel purgatorij iuxta ea, quæ diximus vbi sup. & in cap. dixi. sup. eod. num. 15. 16. & 17.

CAP. SI CVI.

AVGVSTINVS LIBRO PRIMO
DE LIBERO ARBITRIO
capite tertio.

SI cui etiam non contingat facultas concubendi cum coniuge aliena: tamen pla-

num sit, eum aliquo modo cupere, & si potestas detur esse facturum: non minus reus est, quam si in ipso facto deprehenderetur.

SVMMARIVM.

1 *Delectatio conditionalis; Si duxero illam, an mortalis.*
2 *Vidua delectari potest actu coniugali præterito dupliciter:*
3 *sic bene, & sic male contra Caietanum.*
4 *Delectatio venerea præsens non ordinata in generationem prolis ex qualibet re bona, vel mala prohibita.*
5 *Delectari de sententia data, & de habita copula, vt differunt.*
6 *Coniugi cui difficilior, quam cælibi castitas.*
7 *Delectatio maris de fœmina visa, vel econtrario, vt peccatum.*
7 *Visus nec tactus regulariter per se malus.*
8 *Visus fœminæ malus, sed tactus peior.*
9 *neuter tamen per se bonus, nec malus. 11. & 12.*
10 *Visus & tactus ad delectandum mortiferi sunt.*
10 *Visus vel tactus vt mortifer ob delectationem.*
11 *Tactus fœminæ ob aliud, quam libidinem, vt malus.*
12 *Delectatio insurgens ex tactu fœminæ, an lethalis.*
13 *Tactus fœminæ frequentissime licitus.*
13 *Tactus venereus non per se malus, bonus interdum.*
14 *Oscula & alij tactus fœminæ suo genere indifferentes.*
14 *sed facti ad libidinem mortiferi.*
15 *Tactus fœminæ ad delectationem honestam, vt non malus.*
16 *Tangens compressus delectando se, vt non peccat.*
16 *Delectationis venereæ paruitas, an excuset à mortali.*

NOtandum, quod neque Gratianus, neque Archidiaconus citant locum, vbi hoc dicit Augustinus: Cardinalis autem dicit id dixisse Augustinum in 4. lib. de libero arbitrio: sed non dicit in 4. sed in 1. cap. 3.

NOta primo, cupientem fornicari censeri fornicari. Pro quo facit illud Matth. 5. *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, iam mœchatus est eam in corde suo.* Et ponderandum est, quod licet non dicat Augustinus simpliciter, volentem seu cupientem fornicari; sed cum illa adiectione, aliquo modo, quasi diceret quantulocunque modo volentẽ fornicari arg. gloss. singularis in clem. 1. de foro competen. verb. aliqua: per verba tamen sequentia significat loqui se de illo, qui aliquo modo, quantulusẽque ille sit, ita vult fornicari, vt id faceret, si facultas ad id adesset. Propter quod decidemus hic breuiter dubia, quæ huc remisimus decidenda in fine cap. cogitationis sup. eod. num. 12. vers. casus autem.

Quorum primum est, an peccet mortaliter, qui velit delectari se conditionaliter cum aliqua, vel aliquo, si vel quãdo sua, vel suus coniux esset. Et quidem ea sententia, hoc cap. nihil facit pro parte negante, neque affirmante huius quæstionis; quia, vt prædixi, disponit de ita volente fornicari, quod id faceret, si facultas adesset; & ita non loquitur de conditionali voluntate se delectandi actu aliquo, Si vel Quando fieret, de qua quæstio proponitur: sed de voluntate absoluta fornicandi, si facultas adesset: facit tamen pro parte negante, quod dispositio cõditionalis, nisi ponit in esse, donec adimpleatur cõditio. l. obligationum fere. ff. de actionib. & obligationibus & §. omnis. inst. de verbor. obligationib. cap. si pro re. de rescrip. lib. 6. Ergo voluntas delectandi se copula coniugali habita cum aliquo, vel aliqua, si esset, vel fieret sua, vel suus coniux, non est peccatum mortale; quia non est de actu illicito.

Pro parte autem affirmante facit, quod delectatio nascens ex illa cogitatione non est conditionalis, nec pendens de futuro euentu, Si, vel, Quãdo fuerit coniux: immo est præsens, vt palam est. Videtur ergo dicendum, quod aut is, de quo quæritur, concipit delectationem præsentem ex præfata cogitatione insurgentem, & aduertenter illa se delectat, & consentit in ea deliberate; & peccat mortaliter per rationem pro parte affirmante adductam: aut non habet præfatam delectationem præsentem insurgentem ex tali cogitatu conditionali; sed solum voluntatem se delectandi tali copula, cum sibi fuerit licita: & non peccat per rationem pro parte negante adlatam. quod vtiliter quidem, sed plurib. & paullo obscurioribus verbis determinat Caietanus in opusculis, tom. 1. tract. 14. dub. 10.

Secundum dubium est; An vidua, quæ se delectat cogitando de copula licita habita cum marito suo, dum viueret, peccet lethaliter. 2

Et pro parte quidem negante facit, quod qui non transgreditur legem nõ peccat, vt ait August. cap. 79. lib. 2. contra litteras Petiliani relatus à Gratiano in cap. qui peccat. 23. q. 4. at vidua, de qua quæritur, nullam legem transgredi videtur: quia non habet, nec vult, nec desiderat habere copulam carnalem illicitam: & ita non videtur trãsgredi sextum præceptum Decalogi, de non mechando, neque de non desiderando copulam carnalem illicitam.

Pro parte autem affirmante facit, quod qui se exponit periculo probabili peccandi mortifere, peccat mortifere iuxta illud Eccl. 3. *Qui amat periculum peribit in illo*: at huiusmodi vidua exponit se periculo habendi pollutionem præsentem, & consensum & desiderium copulæ carnalis præsentis, quæ sunt peccata mortifera per præfata duo præcepta prohibita.

Hoc dubium resoluens Caietanus. vbi sup. dub. 2. dicit, quod voluntaria delectatio de præterito actu coniugij non est peccatum mortale: quia eiusdem moris est delectari de præsenti, præterito, vel futuro; huiusmodi enim, inquit, differentiæ non variant speciem moris de bono in malum: & propterea sicut simpliciter, & absolute consensu approbatiuo potest placere viduæ actus præteritus: ita potest delectari de illo. Quod vtique confirmat ex eo, quod iudex, qui iuste iussit occidere aliquem, iuste postquam desiuit esse iudex potest delectari, & gaudere de illa occisione. Verũtamen periculosa videtur hæc resolutio. tum per resolutionem eiusdem, qua ibidem resoluit primum dubium, dicens posse quidem velle, quem delectare se copula carnali condicionali habenda, Si &, Quando fuerit licita: non tamen habere delectationem præsentem, quæ insurgit ex illa cogitatione morosa. Contrarietas autẽ colligitur ex eo, quod in vtroque casu cogitatio & memoria habentur de actu licito; & vtrobique quæritur de delectatione insurgente ex illa cogitatione: & de altera dicit, quod est mortifera, de altera vero quod non. Tum quod vidua, de qua loquimur, potest habere duplicem delectationem fluentem atque manantẽ ex memoria & cogitatione copulæ iustæ præteritæ. Altera quidem, qua gaudet & delectatur, se fuisse vxorem talis viri, & se habuisse copulam cum illo, & se delectatam fuisse illo actu: siue 3

Universidad de Deusto
Biblioteca

tamen præsenti delectatione venerea, ex tali cogitatione insurgente; quæ certe licita est, quia nullo iure prohibita. Altera comitata prædicta delectatione venerea, qua in præsenti delectatur cogitando de illa copula carnali præterita, quæ nõ est licita. Tum quia prohibitum est omnibus, qui non sunt legitimo matrimonio iuncti, nõ solum habere & velle habere copulam carnalẽ, & consentire in illam: sed etiam delectare se carnaliter, & frui voluptate venerea, siue nascatur ex cogitatione de copula carnali, licita siue illicita. Tum quod secundũ suam resolutionem liceret cuilibet religioso atque religiosæ delectare se carnaliter, & habere delectationes venereas manãtes ex visione licita pulchræ mulieris, vel viri: vel ex cogitatione copulæ carnalis licitæ aliquorũ coniugatorum, vel coniugandorũ: vel ex lectione licita spõsaliorum & matrimoniorũ inter aliquos contractorum, & vsu licito eorum, quod est contra mentem omniũ Sanctorũ, qui sentiunt, quod per præceptum de nõ mechando, non solum prohibetur actus exterior mechiæ, vel fornicationis, & voluntas habendi eam: sed etiam voluntas fruendi delectatione venerea vndecunque aliunde insurgẽte, quam ex actu licito morali, quando illũ exercet. Tum q̃ licet coniux absens sicut potest velle habere copulam carnalem cum coniuge absente, quando præsens fuerit, ita possit etiã velle delectare se, cum illam copulam habuerit: non tamen potest habere in absentia delectationem morosam, sicut non potest habere copulam præsentem, neque polluere se pollutione insurgẽte ex cogitatione copulæ, quam habuit vel sperat habere ex copula iam habita, vel habenda cum coniuge, cum fuerit vel erit præsens. Tum quod fatetur vbi supra, peccare mortaliter viduã, quæ delectationem habet de actu præterito licito cum periculo probabili pollutionis: quod non esset verum, si delectatio illa esset licita, quia ipsemet in tractatu 22. præfati 1. tomi. aic confessarium, neque alium exercentem rem licitam peccare mortifere propter pollutionem contra suam voluntatem euenientem. Tum denique, quod omnis delectatio venerea inordinata, & consensus in eam prohibetur per sextum præceptum Decalogi, de NON MECHANDO & nonum in eo contentum, de NON DESIDERANDO VXOREM PROXIMI. vt sentit S. Thom. 2. 2. quæst. 154. art. 1. & 3. definiens, illam & consensum in eam esse peccatum: & consequenter prohibitam illo sexto præcepto, vel nono in eo comprehenso, quod & ipsemet Caietan. ait art. 4. quæst. 154. at omnis delectatio venerea non ordinata in generationem prolis est inordinata, vt ipsemet S. Tho. ait in d. q. 154. art. 1. ergo cõsequitur, delectationem veneream & consensum in eam deliberatum præfatæ viduæ, vel cuiuscũque alterius nõ ordinatũ in generationẽ prolis esse peccatum.

5 Ad duo vero argumenta Caietani respondetur, ad primum quidem concedendo, quod præfata vidua potest gaudere & delectare se de carnali copula licita præterita, delectatione illa honesta, qua gaudet, se habuisse illam licite cum tali, & tali marito, nobili, vel sibi caro: non tamen delectatione venerea inordinata, & libidinosa, vt dicitur in secundo & vltimo argumentis pro nobis adductis.

6 Ad secundum autem concedendo, quod iudex potest gaudere, & delectare se de occisione, quam iuste fieri iussit. Quia huiusmodi delectatio est de actu licito & nulla lege prohibita: & consequenter, quod etiam vidua præfata potest delectare se delectatione honesta, & gaudio honesto, quod habuit rem cum suo marito, & quod delectata fuerit tunc delectatione ordinata in generationem prolis intenta: negando tamen ex hoc inferri, quod possit licite delectare se delectatione præsenti venerea & libidinosa, quæ est prohibita, cum non sit ad generationem prolis ordinata. Quare videtur concludendum, omnes clericos, monachos sæculares, coniugatos & non coniugatos, licite quidem posse velle condicionaliter delectare se delectatione venerea, si liceret eis: & gaudere se delectatos fuisse: cum licuit habere rem, & eam actu habuerunt, modo id fiat sine delectatione morosa præsenti: nulli tamen etiam coniugato licere habere delectationem veneream præsentem morosam, & ea deliberate frui etiamsi nascatur ex licito cogitatu copulæ carnali habitæ, vel habendæ à se, vel ab alio, vel lectæ, vel scriptæ, vel auditæ. Et consequenter, posse viduam gaudere, & se delectare eo quod fuerit vxor illius vel illius viri; & quod habuerit rem cum illo, & quod delectata fuerit eam habendo: sine tamen delectatione præsenti, & eius fruitione deliberata: etiamsi probabiliter putaret se intactam à pollutione seruare. Quia, vt dictum est, omnis delectatio venerea non ordinata & ordinata in prolis procreationem est omnibus prohibita, & consensus in illam deliberatus est peccatum mortiferum.

Ex quibus infertur, difficilius esse coniugibus absentibus à suis coniugibus seruare castitatem, quam cœlibibus ob cogitationes frequẽtes copularum carnalium præteritarũ, & delectationes ex eis manantes, quæ prouocant eos, vel eas ad fruendum eis præsentibus: & ideo non satis christiana prudentia vti eas, quas ambitionis vel auaritiæ causa nubent profecturis in Indiam vel Orbem nouum & alia remota loca ad mineria magna ibi administranda & conficienda, ipsis relictis in Hispania.

Tertium dubium: An delectatio de pulchra muliere, vel pulchro viro viso sit peccatum mortale. A hoc dubium respondet Caietanus in dicto tract. 22. quod non. Ea ratione quòd huiusmodi visio non est de se libidinosa, sicut sunt oscula & amplexus, quæ ait esse de se libidinosa.

Contra quod tamen facit primo, quod ipsemet ait in 2. 2. q. 154. art. 4. quod regulariter nullus tactus præterquam membrorum verendorum est per se malus, quia non solum, vt ipse ait, sed etiã vt ante illum dixit ille castissimus S. Thomas, possunt fieri: & quotidie bene fiunt causa amiciciæ pacis, amoris honestiores, confuetudinis regionis, & aliis, vt in seq. dubio dicemus.

Secundo, q̃ quamuis tactum magis consequatur delectatio venerea quam visum: tamen frequentissime consequitur etiam visum: q̃ significauit dominus & Saluator noster per illud Matthæ. 5. *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, iam mœchatus est eam in corde suo*, relatum ex Gregorio capit. 9. lib. 21. super Iob. & Gratiano in cap. qui viderit. 32. quæst. 5. Quod declarauit Beatus Augustinus in sua regula canonicorum regularium relatus in cap. nec solo. eod. caus. & quæst. in hæc verba: *Nec solo affectu & tactu, sed adspectu quoque appetitur, & appetit concupiscentia feminarum. nec dicatis vos animos habere pudicos, si habetis oculos impudicos: quia impudicus oculus impudici cordis est nuntius: & cum se sibi inuicem etiã tacente lingua confitentur mutuo corda nuntiant impudica, & secundum concupiscentiam*

carnis

carnis alterutro delectantur ardore, etiam intactis ab immunda violatione corporibus fugit castitas ipsa de moribus.

Tertio, quod magis & minus non faciunt differre specie, secundũ Philosophũ, & probatur in l. vlt. ff. de fundo instructo vel instr. lega. accipiẽdo speciẽ prout logici capiunt pro specie specialissima, quam Iurisperiti appellant genus: sed tantum numero, siue individuo, vt loquuntur Logici, vel specie, vt iurisconsulti. ergo proprerea, quod tactus magis moueat ad libidinem, & visus minus, nõ differũt quoad hoc genere; ita vt tactus per se sit libidinosus & non visus, cum vterque possit fieri bene, & quotidie fiat, & vterque male, vt etiã quotidie fit. Quare rectius videtur dicendum primo, q̃ nec visus nec tactus est de se peccatum etiam veniale, si fiat honesta de causa, & sine delectatione venerea: neque etiã si fiat cum illa primo motu insurgente. quia cum non sit illa in potestate nostra, vt dicit glo. quam ibi ad hoc notauimus in c. homicidium. supra ead. nõ est peccatũ. Secundo quo tam visus, quam tactus est peccatum mortale, si fiat deliberate ad habendam delectationem veneream vti præambulam ad copulam carnalem: immo etsi fiat deliberate ad habendam solam delectationẽ veneream sine relatione ad copulam carnalem per præfatum cap. nec solo B. Augustini supra relatum: & per gloss. memorabilem, quæ in c. odi. 24. q. 1. reprehẽdit scholasticos adeuntes ecclesias, vt videant dominas. Tertio quod nec tactus, nec visus ex causa honesta factus est peccatum propterea quod ex eo insurgat delectatio venerea in sensualitate, contra, vel præter voluntatem rationalem tangentis vel videntis, si nullus consensus voluntatis portionis superioris animæ accedat.

Quarto quod nec etiam tactus nec visus ex causa licita; sed non luxuriosa factus, erit maius peccatum propter primũ motum insurgentem contra, vel præter voluntatem tangentis, vel videntis, quam si ille nõ insurgeret. tum quia licet illicita causa tangendi, vel videndi ob inimicitiam, auaritiam, vanam gloriam, vel scandalum, vel aliam causam illicitã faciat, vt ille tactus, vel visus sit peccatum mortale, vel veniale iuxta qualitatẽ causæ illicitæ: non tamen facit, illũ esse peccatum mortale, vel veniale luxuriæ, si causa tangẽdi, vel videndi nõ est luxuriosa, nec in finẽ luxurię ordinata, nec vllus cõsensus rõnalis illi motui primo accedit.

Ex quo infertur, non peccare mortifere illum, qui tangit, aut videt mulierem pulchram, aut quæ tangit, & videt virum pulchrum causa vanitatis, leuitatis, curiositatis, vel alia simili, non dirigendo id ad carnalem copulam, nec ad delectationem veneream: sed ad quandam aliã vanam animi recreationem, vel aliam venialiter tantum malam, etiamsi exinde insurgat delectatio venerea contra, vel præter voluntatem eius nullo assensu superioris portionis animæ accedente.

Quinto quod inter factum & visum hoc videtur in hac materia distare, quod ex pluribus causis honestis, & in pluribus locis, & temporibus potest esse licitus visus, quam tactus: & quòd periculosior est, cæteris paribus, tactus, quam visus, iuxta illud Paulli. 1. ad Cor. 7. *Bonum est homini mulierem non tangere.*

Quartum dubium est: An delectatio insurgens ex tactu fœminæ vel masculi sit peccatũ mortale. Et pro parte quidem negante facit, quod tactus genere suo non videtur talis: quia potest fieri bene & male. male quidem notũ est: bene autem fit à medico & chirurgis medicando; à patre & matre osculando & amplexando; immo & à cognatis & fere ab omnibus, secundum morẽ regionis osculando, & alias tangendo manus causa amoris honesti, amicitiæ, fauoris, & ioci honesti: aut ducendo choreas ob festũ, recreationem, solatium, iucunditatem ad conseruandam, & augendam caritatem, vel amorem honestum.

Pro parte vero affirmãte facit, quod tactus pudendorũ de se iudicatur esse lethalis: & quod Apost. ait. 1. ad Cor. 7. *Bonum est homini mulierem non tangere*, ex quo à contrario sensu arguit D. Hieronymus in ep. ad Nepotianum de vita clericorum. & ep. 1. contra Iouinianum quem refert Gratianus in c. hospitiõlum 32. dist. *Ergo malum est tangere*: & illud septimæ synodi relatum in cap. definiuimus. 18. q. 2. *Periculosa est sexuum cõmistio*: Et illud B. Cypriani lib. 1. epist. 9. ad Pomponium, de virginibus: *Certe ipse concubitus, ipse complexus, ipsa confabulatio & inosculatio, & coniacẽtium duorum turpis & fœda dormitio, quantum dedecoris & criminis confitetur?*

Pro cõcordia horum præmoneo, Caietanum hanc rem laboriose, subtiliter, vtiliter, atque copiose quidem tractasse. 2. 2. q. 154. art. 4. sed ita vt eius dicta videantur indigere declaratione & limitatione.

Primo quidem circa illud, q̃ in col. penult. suæ additionis videtur asserere, tactus pudendorum esse suo genere malos, dum ait nullatenus debere mulierem pati eos, & teneri ad se defendendum (etiam clamore, si opus est) à volente eam tangere. in quod citat illud Deuter. 22. de virgine, quæ oppressa in ciuitate, si non clamauit, meretur mortem. Pro quo addo, quod mea ætate duæ principes fœminæ potentissimæ laborantes immedicabili cancere in abditis verendisque locis, non sustinuerunt se curari à chirurgis.

Quibus tamen non obstantibus, contrarium videtur verius. tum quòd negari nõ potest, illos tactus bene posse fieri causa medicandi & curandi; probari etenim potest puella nupta non fuisse cognita à viro per adspectũ mulierũ cap. proposuisti. de prob. & cap. nec aliqua. 27. q. 1. & quod mulier, quæ dicitur esse inepta viro propter arctitudinẽ membri genitalis potest interdũ fieri apta per artem chirurgicam, vel medicinalem, vt colligitur ex cap. fraternitatis. de frigi. & malefic. & quod sæpe vetulæ mulieres infundunt clysteres viris infirmis; quamuis oporteat, eas tãgere pudenda. & quod parentes solent filiis suis dolore aliquo in mẽbris genitalibus languentibus mederi. tum quia infantium & senium decrepitorum non se valentium mouere omnia membra solent tangi à ministris eis inseruientibus. tum quia auctoritas illa Deuto. nihil obstat, cum loquatur de virgine desponsata, & non de solum tacta: sed oppressa & vitiata; ex quo non infertur ad solum tactum pudendorum mulieris in genere, de quibus loquimur. Neque etiam obstat id, quod de duabus illis principibus fœminis diximus, quoniam etsi teneri possit, eas bene fecisse præferentes pudicitiã medicinæ (qua vt plurimum ægrotantes non tenentur vti, licet bene vti possint, iuxta doctrinam Innoc. & aliorum in cap. tua nos. de homic.) non tamen peccassent, si passæ fuissent sibi medicinam fieri, neque qui eas curassent animo mundo & casto.

Quare videtur hac in re dicendum, tactum præfatum esse quidem lõge periculosiorem, quam aliorum membrorum: & longe magis fugiendum, vel patiendum ab eis tantum, qui, vel quæ probabiliter crederent, se delectationi venereæ inde insurgenti nõ consensuros: non tamen ita esse per se malũ, vt nullatenus

Universidad de Deusto
Biblioteca

posſit eſſe bonus. quod videri poteſt ſenſiſſe Caietanus; cui quidē, ſi ſenſit ex iuſta cauſſa fieri poſſe interdum bene, ſed quaſi ſemper eſſe malum, libēter aſſentimur. Ex quo infertur primo, nō peccaſſe illos, qui in quadam ciuitate Hiſpaniæ adſpexerunt, & quatenus oportuit contrectauerunt pudenda cuiuſdam hermaphroditi ad æſtimādum quo ſexū magis incaleſceret, vt reputaretur maſculus, vel fœmina iuxta l. quęritur. ff. de ſtatu homin. quāuis nos rogati, vt id faceremus, noluimus annuere remittentes negotium ad medicos & chirurgos, vt in cap. inter verba. 11. q. 3. ſcripſimus.

14 Secundo quod recte videtur dixiſſe prefatus Caietanus 2. 2. quæſt. 159. art. 4. oſcula, amplexus, & alios tactus, quibus ſe maſculi & fœminæ mutuo tangunt, regulariter eſſe per ſe ac ſuo genere indifferētes; quippe qui poſſunt, fieri bene ac male, vt ſupra num. 7. monſtratum eſt.

Tertio recte dicere ipſum, quod tactus præfati, ſi fiant ad finem perueniendi ad copulam carnalem, vel tamquam præuiſa, & præambula perueniendi ad illam ſunt peccata mortalia; quia finis in quem fiunt eſt peccatum mortale; & omnis actus directus in peccatum mortale eſt mortalis ſecundum omnes, & nos
15 fuſe tradidimus in cap. cum miniſter 23. q. 5. num. 38. & in Enchirid. de orat. c. 12. num. 109. & in præcitato cap. inter verba 11. q. 3.

Quarto dolandum eſſe id, quod ait præfatus Caietan. ſcilicet, prædictos tactus, cum fiunt tanquam delectabilia ad delectandum ſe ſola delectatione ex eis inſurgente, etiam non volendo peruenire ad actum carnalem, nec faciendo eos tanquam præambula & præludia perueniendi ad illum, eſſe peccata mortalia contra Martinum de Magiſtris, quem fuiſſe in Hiſpania quoſdam alios ſequutos ſubintelleximus. Dolandum inquam eſt primo id, quando fierent tanquam delectabilia libidinoſa, & prouocantia, ſeu mouentia ad delectationem venereā & libidinoſam: ſecus autem quando fierent tanquam delectabilia mouentia ad delectationem honeſtam: puta ad augendam amicitiam, beneuolentiam, & amorem naturalem paternum, filialem, ciuilem, ſcholaſticum vel alium honeſtum: vt cum agnati, gentiles, conciues, municipes & conterranei extra patriam amore patrio oſculantur viciſſim manus; veſtes vel ſe amplexantur, vel de honeſto patriæ more ſeſe oſculantur abſque delectatione venerea turpi & inhoneſta. Negari enim non poteſt, huiuſmodi tactus eſſe delectabiles delectatione honeſta, quæ naſcitur ex amore naturali honeſto, vt palam eſt ex illo Marci Tulli 1. Offic. *Cari ſunt parentes, cari liberi, propinqui, familiares: ſed omnium caritates patria vna complexa eſt.*

Et ex illis dictis; Dulcis amor patriæ; Dulce videre ſuos; Dulcis amicitia; Dulces amici, & id genus aliis. Dolandum eſſe item ſecundo, vt procedat, quando illi fiunt principaliter ad delectandum ſe delectatione venerea: ſecus autem ſi fierent ad ſe delectandum præfata delectatione honeſta: licet ſenſualitate ac fomite peccati originalis, vel etiam diabolo ſuggerente inſurgeret delectatio venerea in ſenſualitate: quia tunc non ſunt peccata mortifera; immo neque venialia, ſi nullatenus conſentiatur eis conſenſu voluntatio voluntatis partis ſuperioris, (niſi quatenus
16 inquiunt S. Thomas & Caietanus 1. 2. quæſt. 74. art. 3.) vt tradidimus in præcitato cap. cogitationis. num. 12. & in Enchir. Confeſſ. cap. 11. à num. 9.

Propter quod reſpondimus aliàs interroganti, non peccare mortaliter eos, vel eas qui, vel quæ viſitantes eccleſias, & multitudine oppreſsi volentes (nolentes tangunt ſe ſe; & ex illo tactu inſurgit delectatio venerea in ſenſualitate, ſi voluntas nec expreſſe, nec tacite cōſentiat illi: præſertim ſi pigeat huiuſmodi motus venerei, & repugnet ei, quamuis non expellat, nec poſſit eam omnino expellere per prædicta in præcepto cap. cogitationis. d. num. 12. & per cap. ſed penſandum. eum ei adnotatis. 6. diſt. Quod ipſum videtur dicendum de omnibus aliis huiuſmodi tactibus, qui fiunt principaliter quidem ex cauſſa honeſta holpitalitatis, cōiuij, affabilitatis & comitatus honeſtitatum ſi tangentes præuiderint ante illos tactus, ſibi motum ri præfatam in ſua ſenſualitate delectationem venereā: modo non ſe tangant ob eam principaliter, nec minus principaliter; ſed conſequeretur præter voluntatem eorum, etiam repugnante parte animæ ſuperiore. quoniam tales motus dicuntur primi, & non ſunt in hominis poteſtate, vt ait glo. in verb. motum. cap. hominis dicitur ſup. eod. & S. Tho. 1. 2. q. 77. art. 3. & 7.

An vero ſint venialia, licet nullatenus eis conſentiatur, dicetur infra tangendo differentiam inter primum & ſecundum motum ſenſualitatis. quia peccatum, vt ſupra ex Auguſtino relato à Gratiano 15. q. 1. §. 1. diximus, adeo eſt voluntarium, quod alias non eſſet peccatum.

Quarto, quod ſæpe venit nobis in mētem an etiam dolandum ſit hoc dictū, ne procedat in aliqua parua delectatione venerea, quæ ſine periculo conſentiendi in actum carnalem, & incidēdi in pollutionem inſurgeret alicui. Et quidem pro parte negante facit, quod nemo, quem legerim, hanc limitationem ſcripſit. Pro parte vero affirmante facit quod tranſgreſsio cuiuscunque præcepti excuſatur à mortali culpa propter rei paruitatem, vt in multis locis affirmat S. Tho. receptus, & à nobis ſæpe citatus, præſertim in præallegato cap. cogitationis, & in cap. 11. Enchirid. Confeſſ. & hoc præceptum non eſt maius, nec ab alio datum, quam ab eo, qui alia nouem præcepta tulit. Nec obſtat reſponſio, quod non poteſt dari paruitas copulæ carnalis, quæ ſola videtur eſſe tranſgreſsio eius, quoniam poteſt dari paruitas delectationis venereæ, quæ prohibetur per illud, vt prædictum eſt: & ita licet non poſsit dari paruitas copulæ carnalis; videtur tamen poſſe dari paruitas delectationis venereæ, quæ ex ſola cogitatu vel tactu inſurgeret.

§. ITEM.

GRATIANVS.

ITem ſicut auctoritas teſtatur, Voluntas remuneratur, non opus.

SVMMARIVM.

1 *Voluntas peccandi interior & actus exterior vnum peccatum ſunt.*
2 *Voluntas efficax ſine opere tantum meretur, quatenus cum illo,*
3 *quoad meritum vel pœnam eſſentialem cæteris paribus, quod raro contingit.*
3 *Voluntas non habetur pro facto in ſacramentis.*
4 *Intellectus illius D. Chryſoſtomi.* Voluntas non opus remuneratur.
5 *Bonitas & malitia actus, prius obiectiue in actu exteriori, quam in interiori.*

5 *Bonitas & malitia exterior nulli, niſi ob interiorem imputatur.*
6 *Peccata cogitationis, vt tolluntur.*

HAEC auctoritas in hoc §. à Gratiano citata, cui neque ipſe, neq; Antonius Demochares dederunt locum ſpecificum, vnde ſumpta fuerit, habetur apud D. Chryſoſtomum in homiliis, homilia 26. quem recentiores citant in 1. 2. quæſt. 20. art. 4. Ex qua & ex mente Gratiani colligo duas concluſiones. Altera eſt, quod interior voluntas faciendi aliquod peccatū, & exterior actus illi reſpondens ſunt vnum tantum peccatum, quam concluſionem tenet Thom. in 2. libr. ſenten. diſt. 40. quæſt. 1. ar. 1. Altera eſt, quod ſola voluntas faciendi aliquid efficax, id eſt, talis, quę faceret, niſi impediretur, tantum præmij vel pœnæ meretur, opere non ſequuto, quantum illo ſequuto. quem etiam tenet S. Thom. in d. li. 2. ſen. diſt. 42. quæſt. 1. arti. 1. & in 3. ſent. diſtin. 4. quæſt. 1. arti. 1. & quæſt. 2. de malo artic. 2. ad 8. Pro qua primo facit hæc auctoritas Chryſoſtomi. *Voluntas remuneratur non opus.* Secundo facit cap. ſi cui. ſup. eod. quatenus habet, volentem fornicari ſi poſſet, non minus peccare, quam ſi voluntarem facto expleret. Tertio faciunt omnia illa, quæ ſupra eod. in cap. magna. attulimus ad probandum, votum ſiue propoſitum faciendi haberi pro facto.

Contrarium tamen tenuit Scotus in quodlibetis quæſt. 18. art. 3. Pro quo & cōtraria opinione communi multa fundamenta recentiores in præfato arti. 4. ad ſecund: ſed omnia diſſolui poſſunt per diſtinctionem, quam ſupra in d. cap. magna. nu. 15. tradidimus. Nempe opinionem communem S. Thomæ communiter receptam in 1. 2. quæſt. 20. art. 4. & 22. quæſt. 81. artic. 6. ad 1. & 3. part. quæſt. 68. arti. 2. & in 4. diſt. 4. quæſtio. 3. artic. 3. quæſtiuncula 2. & diſt. 15. q. 2. art. 1. quæſt. 2. ad 4. eſſe veram quoad præmium eſſentiale meriti, vel pœnam eſſentialem demeriti: & quando cętera ſunt paria quoad numerum, extenſionem, & intenſionem, quod, vt ibi diximus, perraro contingit: & numquam quando exterior actus, ſeu opus eſt ſacramentū, quod ex opere operato gratiam confert, vt vbi ſupra inquit S. Tho.

Nota ſecundo dictum Gratiani, ſcilicet luce clarius probari per hanc auctoritatem D. Chryſoſtomi, ſola cordis cōtritione condonari peccata. quod latius probauimus in gloſſ. ſummæ à nume. 2. quatenus ipſemet Gratianus inſ. eod. ſuper capi-penultim. non ſatis horere memor eorum, quæ hic dixerat, non idem affirmat etiam tamquam ita clarum ſicut eſt lux: immo relinquit illud arbitrio lectoris quod tamen poſt Cōc. Trident. ſeſſ. 14. cap. 4. non eſſe relinquendum, immo pro luce clariori tenendum in præfata gloſſ. ſummæ diximus. nu. 2. & 6.

IN GLOSSAM.

4 Nota, primo ex gloſſ. prima tacitam ſolutionem argumenti, quod fieri poterat cōtra præfatam auctoritatem B. Chryſoſtomi ex illo Apocal. 14. *Opera enim illorum ſequuntur illos.* Et ex illo Pauli. 2. Corint. 5. *vnuſquiſque recipiet prout in corpore geſſit, ſiue bonum ſiue malum.* Et ex illa ſententia domini, Matthæ. 25. qua inquit remuneranda eſſe opera miſericordiæ. Et ex illo Symboli Athanaſij. *Qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam: qui vero mala in ignem æternum.* Etenim illa omnia probant, opera bona eſſe præmiis donanda, & opera mala eſſe ſuppliciis caſtiganda: præfata vero auctoritas dicit, non remunerari opera. Gloſſa ſentiens hanc difficultatem ſoluit primo per figuram Eclypſim, ſiue ſubauditionem ſubaudiendo dictionē tantum. Ita quod non ſit ſenſus, quod opus non remuneratur: ſed quod non tantum opus remuneratur, ſed etiam voluntas ſine opere. qui ſenſus verus in ſe eſt, & aptus litteræ. Quoniam præfata figura frequentiſſima eſt, tam in ſacris, quam in profanis litteris. ſic etiam gloſſ. in capit. cantantes. 92. diſt. ſubaudit dictionem tantum illi dicto B. Hieronymi ad cap. 5. epiſtolæ ad Epheſ. libr. 3. *Deo corde & non ore cantandum*: ita vt ſit ſenſus non voce tantum, ſed etiam corde eſſe cantandum: & ſic gloſſ. ſentit, non ſolum actum & opus interius eſſe remunerādum, ſed etiam exterius. Quod adeo quidem verum eſt (vt ſuper text. dicimus) quod cęteris paribus tantum quis meretur, vel demeretur ſola voluntate perfecta & efficaci quoad præmium & ſupplicium eſſentiale ſine opere, quam cum illo. Secundo ſoluit, quod ſenſus D. Chryſoſtomi eſt, opus non remunerari propter ſe: ſed propter voluntatem, vnde procedit. & ita ſentit gloſſa bonitatem & malitiam actus eſſe potius in actu interiori, quam exteriori, ſuper quo eſt magna diſceptatio B. Thomæ, Caietani, & recentiorum Theologorum in 1. 2. quæſt. 20. art. 1. Sed breuiùs & planiùs reſolui poteſt, dicendo primo quod bonitas & malitia operis in ſe, & obiectiue prius ſunt in opere exteriori, quam in voluntate. Prius enim in ſe, & obiectiue, eſt bonum opus largitio eleemoſynæ debitis circumſtantiis comitata, quā voluntas elargiendi eam: quoniam ſuam bonitatem recipit à Deo, & à ſua lege æterna, & naturali, qua opus rectæ rationi conforme eſt bonum, & eſt tale etiamſi numquam ab aliquo fiat, neque illam aliquis facere velit: & quoniam non ideo præfata largitio eſt bona, quia voluntas faciendi eam eſt bona: ſed potius contra, voluntas illam faciendi eſt bona, quia illa eſt bona. Furtum item ideo eſt malum, quia eſt prohibitum à Deo, & contrarium rectæ rationi, & legi naturali & diuinæ: & eſt malum etiamſi nemo furetur, neque velit furari: & volūtas furendi ideo eſt mala, quia furtum eſt malum. Dicendo ſecundo, voluntatem eſſe cauſſam, quare aliquod opus imputetur agenti pro peccato ad præmium, vel ſupplicium. tum quia nihil poteſt eſſe peccatum niſi ſit voluntarium 15. quæſtio. 5. §. 1. tum quia voluntas eſt cauſſa omnium actuum humanorum, quales ſola ſunt peccata moralia hominum, vt diximus in Enchirid. Cōfeſ. prælud. 6. à num. 7. Et ita, vt alicui imputetur aliquid pro peccato ad ſupplicium, oportet, vt voluntas & malitia præcedāt: quapropter bonitas & malitia cauſſatiue dicitur prius eſſe in voluntate, quam in opere.

Tertio eſt inferendum ex iis breuiter, q. vno reſpectu, ſcilicet obiectiue, ſeu tamquam obiectum, opus exterius per prius dicitur bonum, vel malum in ſe, quam voluntas interior id faciendi. Contra vero alio reſpectu, ſcilicet cauſſatiue, ſeu tamquam cauſſa voluntas dicitur bona, vel mala perprius, quam opus exterius dicitur bonum vel malum. Secundū quod nullum opus exterius, licet ſit bonum, vel malū in ſe imputatur alicui ad præmium vel ſupplicium, niſi volūtarie velit illud facere. Ita quod voluntas faciēdi illud eſt cauſſa, quare illud bonum, vel malum imputetur alicui ad præmium vel ſupplicium. Et in hoc ſenſu

Universidad de Deusto
Biblioteca

gloss. hęc accepta, & auctoritas B. Chrysostomi ne intellecta sunt valde memoranda.

6 Nota secundo, quod nulla peccata cogitata, si modo cogitans consentiat in eis tolluntur eo solo, quod cogitans nolit ea cogitasse (vt quidam dixerunt tolli) arg. l. ab emptione. ff. de pact. quæ conclusio catholica & de fide est. quoniam non solum habenda est contritio peccatorum omnium, quamlibet occultorum & tantum mentalium: sed etiam confessio eorum exterior est facienda, vt definit Conc. Trid. sess. 14. capit. 5. & can. 7.

Nota denique ex glossa vltima, non sufficere quālibet contritionem ad delenda peccata: qualis autem sufficiat dicemus in cap. perfecta. dist. 3.

CAP. PORRO.

PROSPER CAP. VII. LIB. II. DE CONTEMPLATIVA VITA.

PORro illi, quorum peccata humanam notitiam latent non ab ipsis confessa, nec ab aliis publicata: si ea confiteri vel emēdari noluerint, Deum quem habent testē, ipsum habituri sunt & vltorem. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Deus iudex & testis nostra errata punit, nisi illa prœuenię do puniamus.*
2 *Iudices nostri non sumus veri, vt confessarij.*

1 NOTA primo ex hoc eleganti cap. eleganter ab elegātissimo Prospero dictato duo ex duabus partibus eius, quæ multum nos mouere possunt ad pœnitendum. Primū quod Deus ipse omnipotens & omniscius est iudex, & testis omnium nostrorum erratorum, etiam occultorum. Secundum quod æterno iudicio puniemur, nisi temporali pœna nos ipsos puniamus. Pro priori est illud Hieremiæ cap. 29. *Ego sum testis & iudex*; declaratum à S. Thom. 2. 2. quæstio. 67. art. 1. ad 1. & art. 3. ad 3. & illud Symmachi Papæ in libro Ennodij relatum in cap. aliorum. 9. quæst. 3. Pro posteriori vero est illud Luc. 13. *Nisi pœnitentiam habueritis, omnes simul peribitis.* Adde tertio quod in cap. seq. ponitur, nempe quod per pœnitentiam non solum assequimur veniā peccatorum: sed etiam præmia æterna beatorum.

2 Nota secundo, debere nos esse iudices & vltores peccatorum nostrorum, non quidem proprij, vt sunt confessarij, qui habent veram iurisdictionē super pœnitentibus sibi confessis, vt contrarium dicentem clare damnat Sacrum Conc. Trid. sess. 14. cap. 1. & cap. 6. & can. 9. Nemo enim veram potest supra se habere iurisdictionem l. penult. ff. de receptis arbitris. sed impropriè, metaphoricos, & per similitudinem, vt pote cognoscendo vltro, & sponte nostra errata, priuato & singulari iudicio, & puniendo ea aliqua pœna, vt glo. quæ per hoc manet expedita, declarat.

CAP. FACILIVS.

PROSPER CAP. VII. LIB. II. DE CONTEMPLATIVA VITA.

FAcilius Deum sibi placabunt, qui non humano conuicti iudicio, sed vltro crimen agnoscunt. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Confessio criminis tollit, vel minuit pœnam.*
2 *Confessio metu probationis vel præmisso processu, licet essentialiter, vt minuit pœnam.*
3 *Confessus negando qualitatem eius non est confessus.*

NOTA primo, mitius esse puniendum sponte confessum, quam conuictum. Pro quo facit c. serpens. inf. ea. & cap. presbyterum. 50. dist. & c. si quis presbyter. 15. q. 3. & alia iura, quæ citat glos. in d. c. presbyterum.

Contra quod facit primo ca. non dicatis. 12. quæst. 1. quod habet, parcendum esse sponte confitenti. Secundo facit cap. vlt. 15. quæst. 8. quòd habet debere quis deponi propter crimen confessum. Tertio facit quod interest reip. vt delicta puniantur l. si ita vulneratus. ff. ad lege. Aquil. & omnis culpa est digna pœna, vt innuit cap. 2. de constit.

Ad horum primum responderi potest primo, illud cap. esse Diui Augustini, qui non habuit potestatem condendi legem generalem. Secundo quòd illud, dicit, esse seruandū in sua regula, quæ non ligat nisi eos qui eam profitentur, id est, canonicos regulares, & monachos religiosos, qui sub ea militāt. Tertio quod potest intelligi de condonatione non totali: sed partis pœnæ, & ita de diminutione. & consequenter concordat textui nostro, qui hoc ipsum habet. Pro quo inrellectu facit, quòd non ait simpliciter, vt ei parcatur: sed cum adiectione, vt oretur pro eo, quasi dicat. Parcent pœnæ sibi debitæ soluant fratres per suas orationes.

Ad secundum respondetur, præfatum ca. vltimum agere de confessione non animo spontaneo facta, sed timore probationis: nostrum autem c. de omnino spontanea, vt resoluit gl. communiter recepta in d. ca. presbyterum. 50. dist. & cap. vlt. 15. q. 8.

Ad tertium respondetur concedendo quidem interesse reip. vt delicta puniantur: sed negatur quod non legitimè puniantur, si pœna ex caussa diminuatur. Cui vtique certum sit eam ex caussa & deminui & augeri posse. l. quid ergo. §. pœna grauior. ff. de his qui notantur infamia. Tradunt omnes in c. at si clerici. §. de adulteriis vero. de iudic. & vna iusta caussa minuendi est confessio spontanea.

Quibus addo primo, quòd etiam æquius & veritati videretur id, quod ait Panor. in præallegato ca. at si clerici. nu. 7. scilicet quod etiam confessio spontanea, facta timore probationis aliqua ex parte debet minuere pœnam, licet non tantum, quantum omnino spontanea, quod satis ipse sentit, & merito argumento de toto ad partem, quod est validum l. quæ de tota. ff. de prouendic. cap. pastoralis. §. item cum totum de offic. delegat. Etenim si omnino spontanea tollit certam partem: debet semispontanea tollere aliquantulam partem.

Addo secundo, confessionem iudicialem factam, præcedente processu, non censeri omnino spontaneam. Vnde Panor. vbi sup. dicit, huiusmodi de crimine confessum non esse habendum pro confesso, sed pro conuicto.

Addo tertio, non haberi pro confesso, si cōfiteatur aliquid negando qualitatem necessariam ad suam condemnationem: vt si fur confiteatur contrectasse quidem rem alienam, sed vt amicus, & non fraudulenter neque dolo, quia furtum non fiat sine dolo, l. 1. §. furtum. ff. de furtis. & §. furtum. institutionibus de obligationibus quæ ex delicto nascun. negat id, quod est necessarium ad suam condemnationem. Dixi qualitatem necessariam, quia si non esset talis, nihil sufficeret, quominus esset confessio spontanea. Cuius rei exemplum ponit Bald. in l. contra negantem. C. de lege Aquilia de illo, qui confitetur quidem, damnum dedisse, sed negat illud dedisse dolo & per iniuriam quoniam ad condemnationem per actionem legis Aquiliæ non requiritur dolus: sufficit enim, quod non iure fiat iuxta gloss. in l. si putator. & in l. si quis fumo. ff. ad leg. Aquiliam.

§. HOC IPSVM.

GRATIANVS.

HOc ipsum probatur auctoritate illa prophetica. † In quacunque hora peccator fuerit conuersus & ingemuerit. Et reliqua.

CAP. SCINDITE CORDA VESTRA.

IOEL CAP. II.

SCindite corda vestra & non vestimenta. Et reliqua.

CAP. CONVERTIMINI.

IDEM PROPHETA.

CONuertimini ad me in toto corde vestro, & ego cōuertar ad vos. † Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Iustificatio fit regulariter per motum à peccato in Deum.*
2 *Licet Deus illam possit facere sine illo.*
3 *Signum exterius doloris sine interiori paruum.*
4 *Gratiam Deus parato non dat necessario.*
5 *Confitentur multi priusquam contritione condonentur.*
6 *Infinitatum superius est pars infinitati inferioris.*
7 *Infinitatum nomen est, cui præmittitur negatio.*

NOTA primo ex hoc §. quod ad iustificationē adulti lethali peccato infecti, requiritur motus eius, quo per liberū arbitrium discedat à peccato per detestationem eius, & accedat ad Deū per amorem ipsius & veniæ desiderium. Ezechiel enim cap. 18. & 33. in hoc §. citatus habet in summa, quod in quacunque hora ingemuerit peccator pœnitendo peccasse, & conuersus fuerit desiderando & petendo veniam, vita viuet: ergo præsupponit, requiri ad iustificationem, quod recedatur à peccato, & accedatur ad Deum per amorem & desiderium veniæ, quæ requirunt motū præfatum liberi arbitrij. Tū quia Deus Opt. Max. sapienter & suauiter regit creaturas secūdum suam naturam, quam eis indidit, iuxta illud Psalm. 103. *Omnia in sapientia fecisti, domine, quæ in cœlis sunt, & quæ in terris*, & illud Sap. 8. *Omnia disponit suauiter*: at hominem præ omnibus corporeis creaturis libero arbitrio dotauit dando ei voluntatem & conditionem liberam: ergo conuenit, vt per motum sui liberi arbitrij saluet eum, vel damnet. Quæ ratio est S. Thomæ. 1. 2. quæst. 113. artic. 1. & 3. & in 4. sentent. distinct. 17. quæst. 1. artic. 3. quæstiuncula 2. & 3. part. quæst. 86. artic. 6. ad 1. Non obstat quòd Paulus Actorum, capit. 9. videatur fuisse absque aliquo motu subito iustificatus: quia prius saltem natura habuit præfatum motum, quo sui actus mali pœnitens Dei gratiam desiderauit obtinere. Nec obstat, quod Deus Opt. Max. posset de absoluta potestate, peccatorem absque præfato motu iustificare: quoniam, vt illud verum est, ita certum est conuenientius esse, vt per præfatum motum iustificetur: & ita sua diuina maiestas agit id, quod magis consonat æquitati, & iustitiæ, quā suæ infinitæ immensæque potestati. Adieci tāmen initio notabilis, adulti: quia pueri, amentes, iudicióque ad hunc motum concipiendum carentes passim per baptismum iustificantur, quia non possunt illum habere. cap. firmissime. 15. quæst. 1. & cap. firmissime. de consecratio. dist. 4. & tradit Sanct. Thom. in 4. di. 17. quæst. 1. art. 2. quæstiuncula 1. & dist. 20. artic. 1. quæstiuncula 1. & quodlib. 5. artic. 2. Nō obstat etiam, quod subito ad martyrium abreptus absque tali motu iustificetur cap. baptismi vicem de consec. dist. 4. quia id speciali ratione benignissimus Deus facit; vel vt reddat vicem amori, quo sic abreptus pro eius amore mortem libenter susceperit; vel quia etsi non concipiat illum expresse: concipit tamen tacite siue virtualiter, concipiendo voluntatem moriendi pro Christo, quæ virtute siue, vt ita dicam, virtualiter continet voluntatem discedendi à peccato, vti maior summa continet minorem. l. 1. §. si tamen. ff. de verbor. oblig. Nō obstat etiam, quod in momento temporis non potest quis meminisse omnia peccata, quæ fecit, vt ea detestando ab eis recedat: quia satis est detestari speciatim siue particulatim occurrentia, detestando generatim omnia oblita cum proposito detestandi ea singulatim tempore debito, vt nos post Ioan. Maior. & Caiet. clarius aliis diximus in Enchir. Confess. cap. 1. nu. 25.

3 Nota secundo ex capit. scindite. parui momenti esse coram Deo signa exteriora, quibus non respondent interiora. Scissus enim siue scissura vestium erat olim signum magni doloris, qua vsi fuerunt Dauid, & viri eius 2. Reg. cap. 1. propter mortem Saulis & Ionatæ, & Ioël in hoc cap. scindite. citatus significat, parum esse scindere vestimenta ad significandum iustum de peccato dolorem, nisi etiam cor scindatur per tristitiam interiorem. Sic parum prosunt pompa funeris, & sepulchri animæ defuncti, nisi preces & sacrificia legitime cum debita cordium deuotione offerantur cap. animæ. 13. quæstio. 2. Sic veites pullæ quorundam agnatorum acceptæ pro defunctis, quibus succedunt, parum illos commouent ad condolendum, qui nouerunt eos lætis animis illis succedere. Sic conatus exterior parum Deo placet, nisi comitetur eum interior cap. cantantes. 92. dist. Nec sufficit, vt respondeat qualiscunque interior: sed oportet, vt sit legitimus, vt infra dicemus in cap. pœnitentia. dist. 3. cum legitimam contritionem definiuerimus, vt in prin. c. 1. præfati Enchiridij definiuimus.

4 Nota tertio ex cap. conuertimini, quod Deus benignissimus, simul ac nos conuertimus ad eum, conuertitur ad nos gratiam suam infundendo & remittendo nobis errata. Quærit autem Cardinalis: An necessario id Deus teneatur facere: & concludit, quod non de necessitate absoluta. Tum quod sic homo comparatur ad Deum, sicut lutum ad figulum secundum il-

Universidad de Deusto
Biblioteca

lud Ierem. 18. *Sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea*: sed lutum non ex necessitate accipit formam à figulo, quantumcunque sit paratum: ergo homo non recipit ex necessitate gratiam à Deo quantumcunque ad eum se conuertendo præparet, & disponat.tum quod,omne illud, quod fit gratis; fit ex libertate non ex necessitate. tum quod gratis iustificamur Rom.3.De necessitate autem benignæ promissionis debet id facere.tum per illud Psalm. 88. *Et quæ procedunt de labiis meis,non faciam irrita.* tum quod Deus obligatur sua promissione,vt ait Bald.allegans in hoc Magistrum sententiarum in l.1.ff.de pact.quem sequitur Dec.in cap.1. de probation.non quidem ali, sed libime ipsi,vt diximus.

5 Nota quarto ex versi. item leprosi. posito in capit. conuertimini. quod omnis peccator iustificatur per solam contritionem antequam confiteatur. Pro dicto Gratianus adducit capit. 17. Lucæ, in quo leprosi missi à domino ad sacerdotes antequam peruenirent ad eos fuerunt mundati. Et illud Ioan. 11. de Lazaro resuscitato priusquam solueretur à discipulis, & id genus alia. Quam quidem sententiam etiam asseruit Maior in 4.dist.14.

Contrarium tamen tenendum est.Tum quia,vt opinor,bona pars christianorum prius, vt plurimum, vadit ad confitendum sua peccata sacerdoti, quam concipiat tantam eorum contritionem, quanta requiritur ad remissionem eorum sine calore, aut virtute sacramenti, quæ in absolutione sacerdotis consistit. Tum denique, quod secundum S. Tho. & plerósque omnes theologos, frequentissime quis de attrito fit contritus per calorem & virtutem sacramenti pœnitentiæ suscepti.

Non obstat locus præfatus Euangelij, quia ad summum probat, aliquos pœnitentes prius assequi remissionem peccatorum, quam confiteantur, quod est verum, & nos cum communi confitemur. Tum quia receptum est illud Augustini dicentis infra eod. capit.nullus. *Nullus debitæ grauioris pœnæ accipit veniam, nisi qualecunque, etsi longe minorem quam debeat, pœnam soluerit*, & cap.omnis distinct. 4. *Omnis qui iam suæ voluntatis arbiter constitutus est, nisi eum pœniteat veteris vitæ, nouam non potest inchoare*: Sed negamus id contingere omnibus. quin putamus bonæ parti confitentium contrarium obtingere: hortandósque esse magnopere pœnitentes, ne nimium suæ contritioni fidentes suorum lethalium peccatorum confessionem nimis dilarent, putantes sibi esse condonata peccata per attritionem,quam putabant esse iustam contritionem:cum toto fere anno antequam confiteantur,maneant in statu damnationis, & amittant fructum gratiæ omnium bonorum operum suorum,quæ toto illo tempore fecerunt.

IN GLOSS. CAP. SCINDITE.

Nota ex glo.cap.scindite,vnum,quod non memini legisse vmquam in alia vlla vtriusque iuris gloss.scilicet quod omne superius infinitarum efficitur pars inferioris infinitati. Cuius conclusionis terminos pauci theologi, & pauciores iurisperiti declarant: & miror quod tantum operæ insumpserit Archid. in eis declarandis; cuius verba nihil eis addendo recitat ad litteram Bellamera.Nos autem addimus primum, ipsum erudite quidem & laboriose prædictos terminos declarasse; & tandem concluisse: non satis apte sua dicta dictis Gratiani applicasse. Secundo nos ea relinquere intacta,quia parum sunt vtilia. Tum quod est verum in se id, quod ait glossi.nempe superius infinitarum fieri partem inferioris infinitati:quia periode est,ac si diceret, genus infinitatū fieri speciem speciei infinitate.Cum genus sit superius & generalius, quam species,quæ est inferius & pars subiiciens superiori generi. Et hoc est verum in se, & probatur, quia nomen hoc infinitatum licet non sit Ciceronianum; est tamen logicum, quo logici recentiores in principiis siue institutionibus seu præludiis,quæ prologomena,& Logicæ præfationes & terminos appellant,(quos nos adhuc pueri audiuimus & didicimus) vtuntur. Et definiunt, infinitatum esse terminum vel nomen,cui præiungitur negatio illa, *non*, vt; Nō animal; Non homo, & significat quidquid non est animal, lud,cui adiungitur negatio.Si quidem non animal significat quidquid non est animal:& non homo quidquid non est homo.Ex quo vtique consequitur quod genus negatum, siue infinitatum minus significatum quam species negata & infinitata. Quoniam pauciora sunt, quæ non continentur sub genere,quàm non continentur sub specie: animal etenim est genus siue superius,& homo species siue inferius.Et ita pauciora sunt, quæ non continentur sub animal, quam quæ non continentur sub homo: & è contrario consequenter pauciora sunt quæ continentur sub non animal, quam quæ non continentur sub non homo: equus enim est nō homo,sed non est nō animal:sit non animal, quod est genus infinitatum est species siue inferius ad non homo,quod est species infinitata.

IN GLOSS. CAP. CONVERTIMINI.

SVMMARIVM.

1 *Auxilium Dei & gratia gratum faciens eius differunt.*
1 *Gratia gratum faciens est donū, auxilium tantum motio.*
2 *Auxilium Dei duplex naturale, & supernaturale.*
3 *Iustificatio constat ex quatuor, quorum gratia prior natura.*
3 *Iustificatio & remissio idem sunt.*
4 *Intellectus illius.* Conuertimini ad me,&c.
5 *Gratia vt causa efficiēs præcedit alia,quæ ipsam, vt causa materialis præcedunt.*
6 *Ordo scripturæ seruandus.*
7 *Conuertitur quomodo peccator ad Deum, & ipse ad illum.*
8 *Intellectus illius.* Surge qui dormis & exurge à mortuis.
9 *Ordo qualis ad iustificationem requisitorum.*

PRo declaratione glossæ 1.cap.conuertimini,quæ multa implicat:præsupponendum primo,quod auxilium Dei, & gratia gratum faciens differunt. Quoniā gratia gratum faciens est donū supernaturale infusū à Deo rationalī creaturæ,quod est quædam qualitas infusa inhærens ei iuxta clem.1.§.fin. de sum. Trinit. & can.7. & 11.sess.6.Conc.Triden. & colligitur ex omnibus artt. quæst.110.1.2.S.Thom.Auxilium vero Dei,vel diuinū est motus,quo iuuat Deus hominem absque additione,& infusione illius doni supernaturalis, vt colligitur ex multis locis eiusdē S. Tho. præsertim vero ex 2.ar.6.q.109.1.2.vbi expresse ait, auxilio diuino op⁹ esse

peccatori ad se præparandum ad consequendum gratiæ habitualis donum:& quæst.113. art.1.& 3.quatenus ait,quod vocatio Dei est auxilium diuinum,quo mouetur quis ad recedendum à peccato per detestationem eius, per quam peruenitur ad remissionem eius per gratiam: & ita auxilium diuinum, quo peccator peruenit ad iustificationem non est præfata gratia;sed peruenit eam.

Secundo quod auxilium diuinum est multiplex: alterum naturale: supernaturale alterum. Naturale quidem est, quod à Deo Opt. Max. naturaliter datur creando ipsum hominem quibusdam facultatibus, sensu corporis, quam animi ornatum. Supernaturale verò,quo Deus mouet hominem ad ea,quæ super rationem & facultatem naturales sunt, vt colligitur ex 1.Tho.in cad.1.2.q.109.artic.1.& Caietan. qui erudite eandem explicat.

Tertio quod ex iis sequitur, ad iustificationem & iustificationem peccatoris ab statu peccati mortiferi & damnationis ad statū approbationis & amicitiæ Dei, requiri plurimum, interuenire auxilium diuinum sine habituali dono & gratia, quo incipit moueri ad detestandum statum illum malum,& desiderandum hunc bonum. Nec obstat, quod ait Sanct. Thomas communiter receptus in dicta 1.2.quæstio.113.art.6.& clarius art. 8. in hæc verba. *Quatuor, quæ requiruntur ad iustificationem impij tempore quidem sunt simul; quia iustificatus impij non est successiua, vt dictum est: sed ordine naturæ unum est prius altero: & inter ea naturali ordine primum est gratiæ infusio: secundum motus liberi arbitrij in Deum: tertium est motus liberi arbitrij in peccatum: quartum vero est remissio culpæ.* Non inquam obstat, quia Sanct. Thomas ibi loquitur de fine iustificationis perfecto: nos autem loquimur de initio conuersionis & motus & actuū,qui sunt præuij,&,vt ita dicam, præparatiui ad illam consequutam solent haberi: & dicuntur esse boni moraliter, vt grauiter determinat præfatum Conc. Trid. vbi sup. cap.7. & can. 4.& 10.

Quarto quod ex iis colligitur aptus modus intelligendi illud Zach. 1. & Ioël 2. *Conuertimini ad me,& ego conuertar ad vos*: in hoc capit. citatum; scilicet quod nos mediante auxilio suo diuino debemus conuerti ad Deum præparando nos per detestationem peccatorum & desiderium veniæ,vt ipse postea conuertatur ad nos, infundendo suam gratiam habitualē, qua nos sibi gratos faciat.

Quinto quod ex prædictis, præsertim ex doctrina Sanct.Thom.supra ad litteram relata & communiter recepta colligitur, gratiam gratum facientem & habitualem in genere causæ efficientis, vel formalis iustificationis, esse priorem natura motu liberi arbitrij in amorem Dei:& amorem Dei priorem detestatione peccati: & hanc priorem remissione illius: quamuis in genere causæ materialis & dispositionis detestatio peccati,& amor Dei possint esse priora natura & tempore gratia & remissione.

His præsuppositis,nota primo ex glo.1.præfati cap. conuertimini.ordinem scripturæ seruandum esse, ita quod præcedere debet illud,quod prius scriptum est: & ita prius non debere conuerti ad Deum, quam ipse conuertatur ad nos.Quia contextus habet; *Conuertimini ad me,& ego conuertar ad vos.*Pro quo est ca.si rogor 43.dist.quatenus habet per illud. 2. Tim.4. *Insta oportune & importune*, quod oportunitas debet præire importunitatem,eo quod prius scribitur oportunitas, quam importunitas.& cap.quorundam adiuncta glo. in verb. prædicatorum de elect.libr.6. quatenus probat,ideo Prædicatores censendos digniores Minoribus quia prius ibi nominantur. Et gloss. capit. bene quidem. verb. Mediolanensi. 96. distinct. quæ colligit, Mediolanensem Archiepiscopum esse dignioré Rauennatensi ex eo,quod prius ibi respōdisse dicitur. Faciunt & alia plurima,quæ tradit Felin.in capit.cum dilecta.num. 4. de rescrip.post Bar.in l. 2.§.prius. ff.de vulg.& pupilla.vbi tractat de triplici ordine:cuius dicta recentiores dilatant.

Nota secundo ex gloss. argumentum neruosum contra præcedens notab. scilicet quod nō potest peccator cōuertere se ad Deum,nisi diuino auxilio adiutus. Pro quo, licet illa nihil alleget, est illud Apostoli Rom.9. *Non volentis nec currentis: sed miserentis est Deus*,per quæ Sanct.Thom.1.2.quæstio.109. artic. 2. concludit, non posse quem præparare se ad spiritalia dona infusa,nisi auxilio diuino speciali moueatur;neq; conuertere se ad Deum,nisi ab eo conuertatur. Et in quæstio. 114.art.5.concludit id, quod gloss.hic dicit, nihil pro eo allegando, scilicet neminem posse mereri primam gratiam.Quæ plane omnia confirmantur per Conc. Trid.sess. 6.cap.1. & 5.& can.1. 3. & 32. Ad quod argumentum non respondet glossa formaliter,nec clare, nec firmiter,sed ex iis, quæ præmisimus, respondendum est, concedendo quidem, ordinem conuersionis, qui tangitur in hoc capit. conuertimini. seruandum esse,& seruari. Concedēdo item, quod peccator non potest se ita conuertere ad Deū,vt iustificetur, & sit ei gratus sine supernaturali dono gratiæ infuso:negando tamē,quod non possit se ita cōuertere ad Deū, vt iustificetur, & sit ei gratus sine supernaturali dono gratiæ infuso: negando item,q⁹ non possit se ita conuertere, & præparare ad illud donum gratiæ sine illius infusione. Quia potest id facere adiutus auxilio speciali diuino per motum sui liberi arbitrij ad detestandum peccata, & desiderandum veniam eorum. Ita quod Deus prius se conuertit ad peccatorem,mouendo illum per auxilium speciale ad hoc, vt se conuertat,& præparet ad gratiam, & postea Deus iterum se conuertit ad eum infundendo eam illi, & per eam faciēdo eum sibi gratum, qua munitus meretur postea vitam æternam,non solum de congruo,sed etiā de condigno,vt probat S.Thom.cum communi in dict. quæst.114.art.3.& definit præfatum Conc. in præcitato can.32. Ex qua solutione colligitur modus intelligendi illud Apostoli quod citat gloss. & est ad Ephe. 5. *Surge qui dormis, & exurge à mortuis, & illuminabit te Christus*: nempe quod surrectio a mortuis, quæ est conuersio vel initium cōuersionis peccatoris ad Deū fit præueniente diuino auxilio; & postea cum surrexerit præparando se sufficienter,illuminat eum Christus per gratiam & donum supernaturale infusum, quo facit illum sibi gratum.

Nota tertio ex gloss. quòd ordo iustificationis habet, vt contritio,qua conterimur, præcedat remissionem; & quod contritio ex libero arbitrio præcedens meretur remissionem,& quòd gratia, quæ illam præcedit est causa illarum,& quod quidam prius ponunt remissionem.

Sed contra gloss.facit primo, quod videtur secum pugnare dicendo primo,quod contritio præcedit iustificationem;& postea,quod gratia præcedit omnia;

Universidad de Deusto
Biblioteca

& quod secundum aliquos remissio præcedit. Ideo quidquid illa sentiat, eius dicta reducẽda sunt ad duo. Alterum est quod iustificatio impij non est successiua, sed in eodem momento incipit & fit: licet ordine naturæ alia eorum, quæ requiruntur ad eam, alia præcedant, vt dictum est supra in 3. præsuppositio num. 2. Alterum quod ille ordo est tenendus, considerando illa quatuor, quæ ad illam requiruntur, tamquam causas efficientes, & effectus illarum; scilicet considerando motum liberi arbitrij ad detestandum peccatũ, & ad oprandam veniam amore Dei mediante auxilio diuino tamquam dispositionem & causam materialem ad gratiam habitualem esse posse priores non solum natura: sed etiam tempore gratia habituali, & iustificatione, ac remissione quæ idem sunt secundum S. Thom. in d. q. 113. artic. 1. vt dictum est in 5. præsuppositio.

CAP. RESVSCITATVS.

AVGVSTINVS IN PSALMO SEXAGESIMO SECVNDO.

RESuscitatus corpore, viuit absente resuscitatore: non autem sic resuscitatus in anima. Cum enim Deus sit vita animæ, anima vero vita corporis: sicut corpus viuere non potest, absente anima, ita non nisi Deo præsente anima viuere potest. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Gratianus sæpe sensum & non verba eiusdem loci colligit.*
2 *Vitas duas naturalem & supernaturalem viuit iustus.*
3 *Gratia gratum faciens vita animæ supernaturalis.*
4 *Gratia gratum faciens quid, & quam pretiosissima.*
5 *Dei dilectio operatur aliquid in dilecto. generalis quidem esse, particularis vero gratiam gratum facientem.*
6 *Belial quid & cur diabolus sic vocetur.*

1 NOTA primo, quod hoc elogium D. Augustini nõ videtur desumptum ex eo ad verbum: sed in sententia sicuti ca. cum minister. 23. q. 5. & c. vit. 10. quæst. 1. & alia multa, quæ artificiose quidem: sed non ad litteram sunt desumpta ex auctoribus, quibus attribuuntur a Gratiano. Siquidem hoc elogium non legitur ad litteram apud Augustinum in Psal. 62. quem citat Gratianus, nec Antonius Demochares ei locum tribuit: sed parum refert. Quoniam ex multis sacræ scripturæ locis illud irrefragabiliter colligi potest.

2 Nota secundo, hominem iustum duplicem vitam viuere: alteram corporalem; & spiritalem alterã. Corporalem quidem per animam rationalem c. ad eius. 5. dist. & cap. Moyses. 32. quæst. 2. spiritalem autem per gratiam gratum facientem, & per caritatem. tum per hoc cap. & cap. sequens, & cap. caritas inf. dist. 2. tum per illud Ioan. 3. Domini ad Nicodemum. *Nisi quis renatus fuerit denuo non potest videre regnum Dei.* Et iterum: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & spiritu sancto*, Et rursum: *Oportet vos nasci denuo.* Tum per illud 2. Pet. cap. 1. *Vt per maxima dona, quæ donauit efficiamini diuinæ consortes naturæ.* Tum per illud. 1. Ioan. 3. *Translati sumus de morte ad vitam:* & alia multa eiusdẽ ibidem. Per quæ quidem omnia clare constat, duas in homine iusto esse naturas. Alteram naturalem, qua est homo naturalis viuens anima naturali: alteram supernaturalem, qua est homo supernaturalis viuens anima supernaturali quæ est gratia. Tum quia sicut Deus per dilectionem communem, qua diligit omnes creaturas iuxta illud Sap. 11. *Diligit Deus omnia, quæ sunt,* dat eis quoddam esse commune ad participandum bonum naturale: ita per dilectionem particularem, qua diligit rationalem creaturam ad bonum supernaturale superaddit illi per iustificationem quandam formam supernaturalem, qua trãsformat eum in esse supernaturale aptum ad participandum naturam ipsam diuinam per beatitudinem supernaturalem. Et sta diuina maiestas vnum tantũ esse, & vnam tantum naturam indidit aliis creaturis: rationali vero & intellectuali; angelicæ scilicet & humanæ iustæ duo, alterum naturale, quo naturaliter sit, & viuat: alterũ gratuitum, quo supernaturaliter efficiatur diuinæ naturę consors. Vnde S. Thomas cum adhuc insigniter supernaturaliter in via viueret, dixit 2. 2. quæst. 23. ar. 1. quod duplex est hominis vita. Vna quidem exercita secundum naturam sensibilem & corporalem, & per hanc vitam non est nobis communicatio, vel conuersatio cum Deo & angelis. Alia autem est vita hominis spiritalis secundum mentem: & secundum hanc vitam est nobis conuersatio & cum Deo & angelis. In præsenti quidem statu imperfecte. Vnde dicitur Phil. 3. *Nostra conuersatio in cœlis est*: sed hæc conuersatio perficietur in patria, quando serui eius seruient Deo, & videbunt faciem eius, vt dicitur Apoc. vlt. & ideo hic est caritas imperfecta, sed perficietur in patria. Quę plane omnia semper ob oculos nobis essent obuersanda, vt tanti beneficij memores semper & vbique gratias ageremus tanto benefactori.

Cæterũ hæc gratia, quæ hic dicitur animæ vita, & grandi encomio extollitur in dict. capit. qualitas, & inf. distinct. 2. non est ipsemet Deus, nec ipsa animæ grata effecta, neque alia substantia; sed quoddam accidens, & qualitas inhærens animæ eam ad actus omnium virtutum propter Deum mouens, per quam ad esse naturali eleuatur ad supernaturale, vt prædictum est & eleganter confirmat Sanct. Thom. in 1. 2. quæst. 110. in 4. artic. Et in quæst. 113. artic. 9. ad 2. & in 4. dist. 4. quæst. 1. art. 3. quæstiuncula 1. definit eam esse maius bonum, quam bonum naturale cœli, & terræ & totius vniuersi. Et ex mente eiusdem Sanct. Thomæ & omnium aliorum in 2. libr. sent. distinct. 26. artic. 1. & 2. & 110. artic. 1. definitur esse donum supernaturale infusum à Deo rationali creaturæ, quo fit ei grata: & consequenter, vt paullo superius dictum est, non est substantia, sed accidens inhærens creaturæ rationali. Vnde definit Conc. Triden. sessio. 6. capit. 7. quamuis magister vbi supra aliter sentiat. Cuius rei rationem reddit Sanct. Thomas in dict. q. 110. ar. 1. quæ decurrenta consistit in eo, quod dilectio Dei differt à dilectione hominis multis nominibus: & in iis quod homo diligendo aliũ nihil boni creat in eo: sed præsupponit esse in eo aliquod bonũ, ob q̃ diligit: Deus autem per suam dilectionem creat & operatur in dilecto aliquod bonum propter q̃ facit eum diligibilem: vt patet dilectionem communem, qua diligit omnem creaturam, produxit in ea bonũ naturale, quo est, & largitur ei naturalẽ facultatem, qua dirigitur in finem naturalem, ad quem creata est. Et ita per dilectionem, qua

iustificat.

iustificat & diligit creaturam rationalem ad bonum supernaturale diuinum, creat in ea quoddam bonum supernaturalem diuinum, quo feratur in illud; quod cum non sit substantia, est accidens & qualitas inhærens animæ, cui conuenit definitio prædicta.

Nota tertio, quòd ex verbis Gratiani huic dicto Augustini subiectis adiuncta glos. in verb. Belial. colligetur hoc nomine Belial diabolum intelligi. Et recte quidem, etenim significat apostatam; & secundum D. Hieronymum in interpretatione nominum Hebraicorum significat absque iugo & peruersus, quod fere in idẽ recidit. Et apte diabolus dicitur apostata, quia retrocesit à via, quam cepit iuxta illud Esaiæ 14. *Quomodo cecidisti lucifer, qui mane quasi sol oriebaris?* Et tradit S. Thom. 1. par. quæst. 64. ar. 4. 5. & 6. Dicitur item absque iugo, quia noluit subiacere legi diuinæ. Dicitur item peruersus, id est prauus & præposterus quia praua & præpostera, & amat, & suggerit. iuxta cap. vitia. 16. quæst. 2. ibi: *Mille nocendi artes habet, & conatur genus humanum omnibus modis peruertere & perturbare.*

CAP. QVI NATVS.

IOANNES EPISTOLA PRIMA CAPITE TERTIO.

QVi natus est ex Deo nõ peccat. ergo non est filius diaboli: solo enim peccato diaboli filij sumus. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Filius Dei & natus ex eo cur dicitur omnis iustus.*
2 *Natus ex Deo non peccat manens Dei natus.*

NOta primo, quod sola verba superiora huius cap. sunt Ioan. reliqua vero Gratiani.

Nota secundo quod ex eis colligitur, omnem iustum dici natũ ex Deo: sic Ioan. 1. *Et ex Deo nati sunt.* Vbi etiam dicitur filius Dei, ibi: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri.* quæ sunt intelligenda de generatione & natiuitate spirituali, qua quis transformatur in supernaturalem vitam, quæ habetur per gratiam, vt fusius dictum est in cap. præcedenti.

2 Nota tertio, quod hoc dictum beatissimi Apostoli Ioan. est vnum de fundamentis, quibus aliquot hæretici nostra ætate asserunt, eum, qui semel adeptus est gratiam & iustificatus per illam, non posse amplius peccare. Quam tractat Castren. in lib. contra omnes hæreses verbo opera. hæresi prima. & dãnatur à Conc. Trid. sess. 6. c. 14. & can. 13. Quorum hæreticorum sensum peruersus est & alienus à sensu Ioan. qui vt recte ac fecite declarat glos. fuit dicere, iustum non posse peccare permanendo in iustitia. Ita quod repugnant sibi gratia & peccatum mortiferum vt testatur D. Ambrosius ca. 4. lib. 2. de Cain & Abel relatus in cap. eum renunciatur. 32. q. 1. & cap. quia radix. inf. dist. 2. & tradit post & ante alios S. Thom. 2. 2. quæst. 24. art. 11. & 12.

CAP. OMNIS.

IOANNES EPISTOLA PRIMA, CAP. TERTIO.

OMnis qui non diligit Deum in morte manet. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Dilectio caritatis Dei includit Deum & proximum.*
2 *Militamus omnes viui sub duce Christo, vel diabolo.*
3 *Dilectio Dei duplex naturaliter quæsita & infusa.*
4 *Scit cur nemo esse miles Christi, nisi eo reuelante.*
5 *Sciunt cur plurimi esse milites diaboli.*
6 *Intellectus illius*: Nemo scit, an odio vel amore dignus sit.
7 *Bona etiam ob Deum facta non probant quem illi gratum.*
8 *Virtutes morales infundi pueris baptizatis verius.*
9 *Caritas fons, cui non communicat vllus malus.*
10 *Contritione ante confessionem non delentur semper peccata.*

NOta primo, quod sola verba supra scripta sunt Ioannis desumpta ex 1. Ioan. c. 3. reliqua vero Gratiani; immo verbum Deum in illis positum non est Ioannis, quia non tractat ibi de dilectione Dei explicite; sed de dilectione proximi, vt palam est prædictum cap. 3. legenti. Sed suppletio illa Gratiani defendi potest, ex eo quod quisquis ex caritate diligit proximum, diligit etiam Deum: sicut, & qui diligit Deum, diligit proximum suum iuxta illud 1. eiusdem Ioan. 4. *Si quis dixerit, quoniam diligo Deum, & odit fratrem suum mendax est.* Diligere enim proximum ex caritate, vel dilectione caritatiua est diligere illum propter Deum, & vt in Deo sit iuxta S. Tho. 2. 2. q. 1. art. 1. ad 3. & q. 25. ar. 1. vel quia est capax beatitudinis æternæ, & ad eam consequendam habilis, optando expresse, vel tacite, vt ambo aliquando communicent in eius visione beatifica, vt nos expressius aliis traditimus in Enchir. Confess. cap. 14. nu. 6. & 7. & consequenter omnis dilectio caritatis proximi includit dilectionem Dei, saltem tacite. Et ita Ioannes loquens de diligente proximum potest intelligi loqui de diligente Deum: & consequenter Gratianus sicut dixit de diligente Deum; poterat etiam dicere de diligente proximum, & Deum & proximum; vt sit sensus: Qui non diligit Deum ex caritate, non diligit proximum, vel: Qui non diligit Deum, nec proximum, manet in morte, & vicissim: Qui diligit Deum, vel proximum, vel vtrumque manet in vita. quandoquidem loquitur de dilectione caritatis, cuius obiectum principale est Deus, & min⁹ principale proxim⁹, & fertur in vtrumque: in Deum quidem propter ipsum solum: in proximum autem propter Deum.

Nota secundo, quod ex hoc dicto Ioan. intelligitur id, quod nos insinuabamus in cap. nouit. de iudic. notab. 2. à nu. 3. citando illud Iob. 7. *Militia est vita hominis super terram*, duos esse duces, duoque signa, siue vexilla eorum, sub quibus militamus mortales omnes quotquot in orbe terrarum viuimus summates & infimates; Christus scilicet & signum eius vel vexillum viuificum, & salutiferum, & diabolus & signum eius funestum. Dilectus enim Christo Ioannes per prædicta verba in sensu directo, significat quod omnes, qui non diligunt Deum & proximum manent in morte: & consequenter militant sub diabolo & signo seu vexillo eius funesto & mortifero. In sensu autem obliquo, quod omnes qui diligunt Deum & proximum manent in vita, id est militant sub Christo & signo eius vel vexillo viuifico & salutifero. Quod si satis no biscum animo reputaremus & ruminaremus, longe magis abhorrerem⁹ à peccatis mortiferis, quæ nos animæ vita priuant, & tam pessimo duci addicunt; ma-

Universidad de Deusto
Biblioteca

gisque afficeremur ad diligendum Deum & proximum, quorum dilectio nos viuificat, & signo siue
3 vexillo eius adscribit.

Nota tertio,quod præfatum elogium Ioan. quatenus habet in sensu directo,omnes,qui diligunt Deum manere in vita,nempe spiritali,non est intelligendum de omni dilectione & amore Dei & proximi:sed tantum de dilectione infusa caritatis habitualis & actualis, vel saltim habitualis. Duplex etenim est amor siue dilectio, vt vbi supra diximus, & colligitur ex S. Tho.1.2.q.51,ar.3.& 63.ar.3.& 66.ar.4. Altera naturalis & humana:altera supnaturalis & diuina,quæ caritas, vel caritatiua appellatur. Naturalis siue humana illa est,qua ratione naturali & humana tantum diligimus Deum vti causam & principium nostrum & nostrorum:proximum vero vti hominem,cognatum, vicinũ,& quocũq; alio simili respectu. Altera est supernaturalis & diuina;seu caritatiua vel caritas infusa, qua Deũ diligimus propter se,& proximũ propter Deum.

4 Ex quibus infertur primo, quod nemo certo scit absque reuellatione diuina,se viuere vere vita spirituali gratiæ & caritatis, nec se militare sub signo vel vexillo Christi. Quia nemo scit,se habere gratiam gratum facientem,& caritatem infusam, quæ est ipsamet gratia, secundum multos; vel indiuidua comes eius secundum S.Thomam & sequaces eius in 1. 2. q. 110. ar. 2.& 3.& quæst.112.art.5.quorum sententiam magis quam contrariam supra diximus consonare Conc. Viennen.cle.1.§.fin.de Sum.Trin.& Tridentino sess. 6.can. 11. Cum ergo nemo sciat, se habere præfatam gratiam & caritatem,vt definit prædictũ Conc.Trid. vbi sup.can.16. Cumque sciat,vel debeat scire, neminem ea carentem militare in Christi castris: consequens vtique est,neminem scire,se militare in eis absque diuina reuellatione.

5 Secundo infertur,non esse idem dicendum quoad hoc de militia Christi & diaboli: Quia licet nemo sciat,se militare in castris Christi & sub signo,siue vexillo eius viuifico sine diuina reuelatione: potest tamen scire sine illa se militare in castris diaboli, & sub signo siue vexillo eius funesto. Quoniam potest scire, se esse infectum mortali peccato: cui consequens necessarium est,se carere præfata caritate & gratia, qua qui caret manet, vt Ioannes inquit, in morte & miles diaboli. In quod facit illud Iobi cap. 9.relatum in ca. final. de purg. can. *Etsi simplex fuero, hoc nescit anima mea.* Et illud Apostoli.1.Cor.4.*Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum:* quatenus nihil dicunt de ignorantia status mali:sed tantum de ignorantia status boni. Et ita argumento à contrario sensu significat,scire quem posse,se esse in malo statu. Quia qui de duobus propositis alterum negat,videtur alterum affirmare.cap.qualis.25.dist.cap.nonne.de præsump.

6 Tertio infertur illud Ecclesiastici. 9. *Nemo scit an odio vel amore dignus sit*, intelligendum esse de illo,qui nescit,se infectum esse peccato mortifero:non autem de illo,qui scit contrarium,& potest optime nosse cognoscendo se peccasse mortifere,& nullatenus pœnituisse,vel non satis legitime cap. legatur. 24.q.2.& c. peccati venia non datur nisi correpto.de reg.iur.lib.6.

7 Quarto plurimos decipi putantes se militare Christo in eius castris: eo quod sciant se amare ipsum, & ob eius amorem elargiri eleemosynas & facere multa opera pia & bona & dicere similia. Tum quia licet sciant illa opera esse de se pia & bona,& quod faciunt & dicunt ea ob dilectionem & caritatem naturalem vel supernaturalem Dei & proximi; nesciunt tamen, an illa dilectio,& caritas sint supernaturales diuinitus infusæ,an vero humanæ naturales vel quæsitæ virtute humana,cum possint produci à dilectione,& caritate habituali naturali & quæsita actibus bonis apparenter sine caritate actuali vel habituali infusa prouenientibus, vt colligitur ex S. Thoma locis supra citatis,& aliis, qui tenent infundi à Deo etiã paruullis baptizatis virtutes tam morales, quam theologas iuxta clemen.1. §.fi.de sum.Trin. Tum quia passim videmus fœminas,immo & viros concubinos & alios aliis vitiis & peccatis infectos & irrititos precari, iciunare,stationes frequentare,eleemosynas elargiri,& alia multa id genus opera bona facere, & misereri inopum & afflictorum,etiam collacrymando: quos tamẽ palam est militare diabolo in castris eius: eo quod palam in aliquo lethali peccato perseuerent; cum ad id sufficiat vel semel mortifere peccasse,& legitime peccati eos non pœnituisse: etiamsi aliis mille virtutum actibus resplendeant & sibi & aliis omnibus sanctiappareant iuxta illud Iacobi 2. cap. *Desleat peccator, quia offendens in vno factus est omnium reus*, relatũ in cap. deflent. de reg.iur.& in c.fratres inf.dist.5.& ibi à nobis num. 107.declaratum.

Nota quarto illud,quod Gratianus prefato elogio subiucit;scilicet dilectionem esse fontem,cui nõ communicat alienus,id est,qui non est Dei amicus,esse intelligendum de dilectione Dei & proximi,quæ est caritas à Deo infusa cum gratia,cuius est comes indiuidua: siue sit eadem cum illa, siue non secundum contrarias opiniones,vt dixi sup.eod.nu. 4. & in cap. resuscitatus.à nu. 3.sup.ead.

Nota quinto, non esse verum id, quod significat Gratianus sub finem huius cap. omnem scilicet pœnitẽtem priusquam peccata sua confiteatur & absoluatur à suo confessario,esse absolutum à peccatis: & per absolutionem non absolui;sed absolutum esse declarari,vt diximus in gloss.cap.conuertimini à nu. 7. & dicemus in duob.capp. seqq.

§. ALII AVTEM.

GRATIANVS.

ALij autem econtrario testantur dicentes sine confessione.Et reliqua.

CAP. NON POTEST.

AMBROSIVS LIB. DE PARADISO CAP. 14.

NOn potest quisquã à peccato iustificari nisi peccatum ante fuerit confessus.

CAP. ECCE.

AMBROSIVS IN SERMONE QVADRAGESIMAE.

ECce nunc tempus acceptabile adest, quo confessio animam à morte liberat. Confessio aperit paradisum: confessio spem saluandi tribuit.Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Contritio licet interdum deleat peccatum sine confessione actuali,non tamen sine voto confitendi.*
2 *Iustificatio est idem quod remissio peccati.*
2 *Iustificatio quo ordine requirat quatuor.*
3 *Gratia iustificans vt præcedit,& præcedatur ab aliis.*
4 *Confessio sacramentalis vt requiritur ad iustificationem.*
5 *Confessio cur liberatio,apertio paradisi, & spes salutis.*

NOta primo, quod hic incipit secunda pars huius dist.in qua vsque ad §.iis auctoritatibus. positum sub cap.quis aliquando,allegat Gratianus multa,quibus nititur opinio dicentium,peccata non condonari sine confessione actuali eorum fatis sacerdoti: sicut vsque ad hunc §. allegauit multa pro contraria opinione;quam esse veram diximus, & defendimus in gloss.1.summæ huius dist.num.6.

Nota secundo,quod gloss.1. huius. §. sentit idem, quod gloss.prædicta summæ,nempe quod per contritionem absque confessione non condonantur peccata,si contemnatur confessio, significando,quod non requiritur confessio, etiam in voto & proposito; sed requiritur quod non contemnatur. Sed quidquid illa gloss & ibi sentiat, veritas habet,quod per cõtritionem legitimam cum proposito rite & legitime confitendi tempore debito cõdonantur interdum peccata,etiam ante confessionem eorum: sed non sine voto confitendi tempore debito: & non sufficit,quod non contemnatur, nisi habeatur votum siue propositũ. Quæ plane omnia colliguntur ex Conc. Trid. sess.14.cap. 4.ibi. *Docet præterea etsi contritionem hanc aliquando caritate perfectam esse contingat; hominemque Deo reconciliare, priusquam hoc sacramentum actu suscipiat, ipsam nihilominus reconciliationem ipsi contritioni sacramenti voto quod in illa includitur non esse adscribendam.* In quibus tamen verbis aduertendum est: quod licet nõ habeatur in eis expresse sufficere votum actuale,vel virtuale confitendi; id tamen est dicendum.tum quia habetur in eis sufficere votum in genere,quod ineludit expressum & tacitum siue virtuale. tum quia de illis regulariter idem iudicatur l.cum quid.ff.de reb.cred.& cap.2. de rescrip. Et iterum dicetur in ca. pœnitentia infr.dist.3.

2 Nota tertio quod hoc ca. non potest. videtur probare, iustificationem peccatoris prærequirere confessionem peccatorum actualiter & realiter factam. quod tamen non est verum,vt paullo superius dictum est,& antea comprobauimus in prædicta gloss. summæ:& ad hoc cap. responderi potest, intelligendum esse de confessione in proposito vel voto,& non realiter facta.

Nota quarto quod iustificatio impij siue peccatoris, de qua loquitur in hoc cap.ecce.B.Ambrosius,est idem quod remissio peccati secundum S. Thomam. 1.2.q.113.art.1.5.& 6.ad 1.& in 4.sen. distin.17.q.1.art.1. quæstiuncula.1.Et quod ad eam requiruntur illa quatuor quæ declarauimus in cap.facilius. §. hoc ipsum. nu.1.& in cap.conuertimini. nu. 4. desumpta ex ead. q.3.113.ar.1.3.6.7.& 8.quia ibi erat propria sedes huius rei: quamuis Card.eam hic tractet.Et quod gratiæ infusio requiritur,vt ibidem S. Tho.ar. 2. Et quomodo illa est prima causa non tempore, sed natura iustificationis & remissionis in genere causæ efficientis ar. 8. sed detestatio peccati & spes veniæ in genere causæ dispositionis & materialis sunt priores interdum etiam tempore.quod idem probat in 4.sen.dist.1.ar. 4. quæstiuncula.1.

Nota quinto, quod dubitari potest: An confessio sacramentalis sit de numero requisitorum ad iustificationem. Et quidem nec S. Thom. in prædictis art. nec nos in d.ca.conuertimini. eam in numero earum posuimus: sed in hoc cap.videtur D. Ambrosius eam eis adnumerare,quatenus dicit,neminem iustificari sine confessione. Verumtamen responderi potest, non requiri eam realiter:requiri tamen in voto seu proposito; & quod tacite requiratur sub illis quatuor requisitis. Quorum duo sunt detestatio peccati, & spes veniæ,quæ in effectu constituunt contritionem: & vt illa sit legitima, requirit realem sumptionem sacramenti pœnitentiæ vel votum siue propositum actuale vel virtuale sumẽdi illud: & consequenter subeundi partes eius,quarum vna est confessio sacramẽtalis. Vnde potest dici,quod confessio requiritur saltem in voto seu proposito faciendi eam tempore debito,licet non requiratur re & actu facta. 4

Nota sexto,quod ex cap. ecce,colliguntur tres effectus pœnitentiæ, scilicet liberatio à morte animæ, apertio paradisi,& spes salutis æternæ. Liberatio quidem à morte animæ illa ratione; quia licet interdum quis à morte animæ per contritionem liberetur, illa tamen,vt paullo superius dictum est, requirit votum siue propositum sumendi sacramentum pœnitentiæ: & per consequutionem faciendi confessionem, quæ est pars eius tertia. Apertio vero cæli ea ratione dicitur effectus pœnitentiæ, quod licet illa proprie dicatur effectus baptismi:eo quod principaliter tollat peccatum originale impediens ingressum cæli, vt inquit S. Thom.in 3. par.q.66.ar.9.& in 4.sent.dist.2.q.1.ar. 2.Et licet etiam contritioni cõueniat, eo quod illa interdum sine actuali confessione cælum aperiat: conuenit nihilominus confessioni, quia per illam datur absolutio sacramentalis, quæ tollit omnes reliquias, vel partem earũ purgationis peccati remanentes post contritionem,quæ differunt ingressum cæli, vt tradit idem Thom.in 4.dist.18.q.1.ar.3.quæstiuncula 1. Spes vero salutis,quia licet omnia bene merita præbeant illam: speciatim tamen & particulatim sacramentum pœnitentiæ,quo quis absoluitur à vinculis impedientibus salutis adquisitionem. quod sacramentum sine confessione stare non potest. 5

§. POENITENTIA.

GRATIANVS.

Pœnitentia est dolor animi. Et reliqua.

CAP. PERFECTA.

IOANNES CHRYSOSTOMVS LIBRO DE COMPVNCTIONE.

PErfecta pœnitẽtia cogit peccatorem omnia libenter sufferre.Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentia quid remissiue,& quod est planctus.*
2 *Pœnitentia cogit sensus,voluntatem,& omnia membra subire ad veniam necessaria.*
3 *Pœnitentia debet attingere omnia peccata etiam mentalia.*
4 *Voluntas radix omnium bonorum & malorum.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

5 Peccatum vt continet tria, quæ dicuntur per tria.
6 Peccatum veniale, an confitendum, & remissiue.

NOTA primo, quod §. hic videtur continere definitionẽ pœnitentiæ, quatenus est virtus pœnitendi de peccato, vel actus eius; quam quia melius ibi cadit, declarabimus in cap. pœnitentia.1. inf.distin.3.

Nota secundo, quod cap.hoc perfecta, videtur, describere pœnitentiam, quatenus est sacramentum: & quia repetitur ad litteram in eadem distin.3. vbi magis quadrat eius declaratio, ibidem eam explicabimus.

Nota tertio, quod gloss. 2. huius. §. videtur reprehendere definitionem pœnitentiæ in eo contentam: quod non videtur satis reuerenter facere. tum quia eam tribuit Gratianus Ambrosio doctori grauissimo non solum hic, sed etiam in cap. pœnitentia. inf. dist. 3. vbi eam ad verbum repetit. tum quia Magister sententiarum, & omnes in eum comminiscentes probant eam in 4. lib. sent. distin. 14. tum quia declarata, vt in d.cap.pœnitentia. declarabimus est optima. tum quia gloss. nititur fragillimo argumento desumpto ex eo quod planctus Iudæ non fuit bona pœnitentia: siquidem noluit Ambrosius dicere, quod omnis planctus de peccato sit pœnitentia; sed quod plangere est genus ad bene pœnitere de peccato: & quod omnis bona pœnitẽtia est planctus; quod est erudite dictum, cum omnis bona definitio debeat constare genere & differentia iuxta l.1.ff.de testamen. & ibi Bar. receptus ab omnibus; & nos post alios late tradidimus in rubb. de iudi.prob. & præben.

2 Nota quarto, quod gloss.2.cap.perfecta. videtur significare, quod vera pœnitentia non solum sensualitatem, quæ rationi repugnat, cogit pati requisita ad veniam peccati, eoquod caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem iuxta Apost. ad Gala.4. & 5. Quod tamen non videtur satis caute facere. tum quia noluit Ambrosius dicere, quod ipsa pœnitentiæ, siue virtus vel actus pœnitendi formaliter cogat: sed quod pœnitens ipse debet se cogere ad subeundum ea, quæ sunt ad veniam necessaria iuxta illud Apostoli. 1.ad Cor. 9. *Castigo corpus meum, & in seruitutem redigo.* Et illud eiusdem 2.Cor.10. *In captiuitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Dei.* Tum quia perfecta pœnitentia non solum sensualitatem, sed etiam partem rationalem; non tantum inferiorem, verumetiam superiorem, immo & alia membra, quæ sunt ad parendum rationi apta debet cogere ad patiendum ea, quæ sunt ad veniam necessaria iuxta præfata Pauli elogia. Tum quia vera pœnitentia
3 debet includere omnia peccata mortifera, etiam pure mentalia, etiam ea, quæ non attingit sensualitas cap. omnis. de pœnit. & remiss. ibi: *Omnia peccata sua.* & expressius definit Conc. Trid. sess. 14. can. 7. Tum quia gloss. fragillimo & leuissimo argumẽto nititur. Quia ex eo, quod caro concupiscat aduersus spiritum; & spiritus aduersus carnem per nullam bonam consequentiam infertur, quod vera pœnitentia solam sensualitatem debeat cogere: vel quod plus debeat cogere illam, quam aliam potentiam; immo si res ad amussim expendatur, plus cõuenit cogere voluntatem superiorem, quæ est radix omnium meritorum & demeritorum ad pœnitendum de peccato, quam ipsam
4 sensualitatem, quæ per se nullius est meriti, neque demeriti: sed solũ quatenus regitur vel negligitur à voluntate, vt dictum est sup. in cap. si cui. nu. 16.

Nota quarto quod gloss. huius ca. in verbo humilitas est glo. huius cap. perfecta, vsque ad verbum videtur. & à verbo videtur est c. non potest, vbi declarabimus eam.

Nota sexto, quod gloss. vlt. videtur dolanda, quatenus ait, tria in peccato inueniri; scilicet impudentiã delectationem & perpetrationem: & ad eius deletionem tria esse necessaria, quæ tres partes pœnitentiæ præstant. Contra impudentiam verecundia, quam præstat confessio prima pars pœnitentiæ: contra delectationem amaritudo, quam præstat cõtritio secunda pars pœnitentiæ: contra perpetrationem recõpensatio, quam præstat satisfactio tertia pars pœnitentiæ. Dolanda inquam & limanda est hæc gloss. vt dictum eius communiter sit verum: non tamen vniuersaliter. Quoniam multa sunt peccata saltem pure mentalia quæ absque impudentia committuntur, cum nemo illo videat iuxta illudi. Reg.16. *Homo videt quæ parent, Deus autem intuetur cor.* Multa idem quæ fiũt sola voluntate absque operis perpetratione. cap. sicut tribus. infr. ead. Dolãda est item quatenus significare potest, quod contra peccatum sine impudentia, & sine delectatione & operatione commissum non sunt necessaria pudor, amaritudo, & satisfactio, quod falsum est. Quoniam ad delendum quamlibet culpam mortalem quomodolibet admissam requiruntur prædicta tria iuxta tenorem huius cap. & communem sententiã in 4. lib. sent. dist. 14. & ca. omnis. de pœn. & remiss. & cap. quem pœnite. inf. ead.

Nota septimo, quod in cap. tres sunt autem actiones. inf. ead. distin. vbi est aptior locus, tractabimus quinque quæstiones, quas gloss. hic mouit. Prima, an necesse sit peccata venialia confiteri. Secunda, an sit necesse confiteri singulatim singula peccata confitenda. Tertia, an sit habenda de singulis contritio singularis. Quarta, an peccata venialia dimittantur sine mortalibus. Quinta, an mortalia sine venialibus.

CAP. NON POTEST.

IOANNES CHRYSOSTOMVS LIBRO DE COMPVNCTIONE.

NOn potest quis gratiam Dei cælestis accipere, nisi prius purgatus fuerit ab omni sorde peccati. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 Gratia præcedit remissionem, vt caussa effectum.
1 Purgatio interdum dispositio ad illam dicitur.
2 Gratia gratum faciens & auxilium diuinum diuersa vtrumque operans, & cooperans, præueniens & subsequens.
3 Gratia eadem vno respectu operans, altero cooperans.
3 Gratia vno respectu præueniens, & altero subsequens.
4 Purgatus interdum pro disposito ad purgationem.

NOta primo, quod verba huius cap. supra scripta videntur virgere pro opinione, quæ habet, remissionẽ peccati esse quid diuersum à iustificatione peccatoris; & quod debeat præcedere gratiæ infusionem. Glorioßsimus. n. Doctor Ioan. Chrysostomus expresse per præfata verba, definit non posse haberi gratiam à peccatore, nisi prius purgetur à crimine: nemo autem à crimine purgatur coram Deo, nisi per remissionem peccati. cap. firmissime 15. q6.1. & c. legatur. 24. q6.2. Sed cõtrariũ est renendũ per illa, quæ scripsimus in ca. conuertimini. sup. ead. nu. 10. s. quod iustificatio & remissio peccati sunt idem, & quod ille fiunt per gratiæ infusionem: & quod primam gratiam nemo potest mereri: & quod gratia præcedit naturam remissionem tamquam efficiens suum effectum: quamuis vix possit huic ca. responderi, vt satis significauit gloss. præcedens cap. perfecta, nisi dicatur aliter quam dicit illa, vt dicetur inf. 3. notab. sub fi. nu. 3.

Nota secundo, quod gloss. huius cap. quæ per errorem coniungitur gloss. penultimæ cap. præcedentis sensit difficultatem solutionis prætacti argumenti, & ideo nititur vario modo respondere: sed quia obscure loquitur pro eius declaratione, & vera ad argumẽtum responsione, præsupponendũ est primo id, quod diximus in glo. c. cõuertimini sup. ead. nu. 1. & 2. gratiam. s. esse duplicem. Altera est auxilium diuinum, quo Deus per se sine infusione alicuius doni mouet
3 nos ad bene operandum. Altera est gratia gratum faciens, vt colligitur ex S. Tho. ibidem citato 1.2.q.111. art. 2. & 113. art. 3. & 2. senten. distin. 26. art. 5. Secundo quod gratia siue capiatur pro præfato auxilio diuino, siue pro ipsa gratia gratum faciente est duplex, altera operans, & altera cooperãs iuxta illud Augustini lib. de gratia & libero arbitrio cap. 17. to. 7. *Cooperando Deus in nobis perficit, quod operando incipit: quia ipse, vt velimus, operatur incipiens, qui volentibus cooperatur perficiens.* Prius, enim, vt ibi diximus mouet nos Deus suo diuino auxilio ad bene operandum, & prius infundit gratiam primam gratum facientem, quam nos mereamur quidquam de condigno. Nemo. n. potest mereri de cõdigno primam gratiam, qua iustificatur, vt ibi diximus post S. Tho. receptum 1.2.q.114.ar.5. & 3. senten. dist. 19. q.1. ar.1. quæstiuncula 1. Et ita appellatur operans, quia sine merito nostro de condigno Deus per illam operatur in nobis iustitiam. Cooperans vero est, quæ siue sit auxilium diuinum mouens ad bene operandum, siue ipsa gratia iustificans, quod, vel quæ primo operatur nobis ad merendum de condigno augmentum gratiæ primæ, qua iustificamur. Tertio quòd gratia est duplex præueniens & subsequens iuxta illud Psal. 58. *Misericordia eius præueniet me.* Et iterum: *Misericordia eius subsequetur me*: quãuis vt ait S. Tho. receptus in d.q.111.ar.3. sicut gratia dicitur in operantem & cooperantem secundum diuersos effectus: ita etiam in præuenientem & subsequentem qualitercumque gratia accipiatur.

Sunt autem quinque effectus gratiæ in nobis, quorum primus est, vt anima sanetur; secundum vt bonum velit; tertius vt bonum, quod velit, efficaciter operetur; quartus vt in bono perseueret; quintus vt ad gloriam perueniat. Et ideo gratia, secundũ quod causat in nobis primum effectum vocatur præueniẽs respectu secundi effectus: & prout causat in nobis secundum, vocatur subsequens respectu primi effectus. Et licet vnus effectus est potior vno effectu, & prior alio: tã gratia potest dici prẽueniens & subsequens secundum eundem effectum respectu diuersorum: & hoc est quod Augustinus dicit in lib. de natur. & grat. c. 32.
4 *Præuenit vt sanemur, subsequitur vt sanati vegetemur. Præuenit vt vocemur, subsequitur vt glorificemur.*

Nota tertio, quod ex iis colligi potest solutio prẽfati argumenti fundati super hoc cap. Primo ex mente gloss. declarando paullo plus illam, scilicet quod hoc cap. non est intelligendum de gratia gratum faciente, operante, siue iustificante: neque de gratia prẽueniente, scilicet prima gratum faciẽte: quia illa tamquam caussa efficiens iustificationem præcedit natura, licet non tempore purgationem à peccato, & remissionem eius: sed est intelligendum de gratia cooperante, & subsequente quoad merendum augmentum gratiæ, vel alium effectum de quinque prædictis, excepto primo, secundo quod verbum purgatus non est accipiendum proprie, ita quod significet rem purgatam; sed improprie ad purgationem dispositam per detestationem peccati, & spem veniæ auxilio diuino ante gratiam primam conceptas, vt tactum est in dicto cap. conuertimini. Ita quod mens D. Gregorij est dicere, non posse quem accipere gratiam cælestem cooperantem, aut subsequentem, nisi prius fuerit purgatus à crimine per operantem & præuenientem, neque etiam potest accipere operantem & præuenientem, nisi prius fuerit paratus legitime ad purgationem per iustam detestationem auxilio diuino conceptam.

CAP. NVLLVS.

AVGVSTINVS.

NVllus debitæ grauioris pœnæ accipit veniam, nisi qualemcumque, etsi lõge minorem, quam debeat pœnam soluerit. Ita enim impartitur à Deo largitas misericordiæ, vt non relinquatur iustitia disciplinæ.

CAP. NEMINEM.

AVGVSTINVS EPISTOLA QVADRAGESIMA OCTAVA AD VINCENTIVM.

NEminem putes ab errore ad veritatẽ & à quocunque seu magno, seu paruo peccato ad correctionem sine pœnitentia posse transire.

SVMMARIVM.

1 Misericordia non est facienda sine iustitiæ disciplina.
1 Disciplina iustitiæ semper miscenda misericordiæ.
2 Contritio pœnam, & disciplinam iustitiæ continet.
3 Disciplina vnde, & quid proprie, quidue improprie dicitur.
3 Disciplina in lege odiosa pro scientia, vel arte ponitur.
4 Pœna interior & exterior peccati vt se habent.
5 Caritas male dicitur à gloss. pœna.
6 Pœna non requiritur maior ad veniã, quam ad culpam.
6 Culpa remissa remittatur ne nota pœna remissiue.

NOta primo, quod Gratianus confirmat id 1
quod incœpit probare sup. in §. alij autem. quadam ratione fundata in iis duobus capp. scilicet quod non decet, vt à diuina maiestate impartiatur largitas misericordiæ, relicta disciplina iustitiæ: at si ob solam contritionem Deus condonaret peccata, videretur largiri misericordiam relicta iustitia. Quam rationem copiose, eleganter & pientissime munit Gregorius in cap. 6. hib. 20. ad cap. 29. Iob. relatus in cap. disciplina. 45. dist. per multa loca & exempla sacræ scripturæ probando, quod circa subditos inesse debet rectoribus, & iuste consulentibus misericordia & pie sæuiens disciplina. Eandem etiam rationem munit gloss. vlt. huius c. per illud Psal. 100.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Misericordiam & iudicium cãtabo tibi domine. Et per illud elogium singulare. *Confyte de misericordia timeamus de iustitia. Misericors est,quia neminem punit extra demeritum & venumerat vltra meritum. iustus quia nullum peccatum permittit impunitum.* 22.q6.vlt.ca.quoties. Sed huic respondeti potest,concedendo quidem non esse misericordiam separandam à iustitia; nec contra iustitiam à misericordia: negando tamen, quod Deus parcendo peccatori propter cõtritionem legitimam, vtatur misericordia sine disciplina & pœna iustitiæ.

2 Quoniam contritio legitima, quæ includit disciplinam & dolorem de peccato commisso propter amorem Dei pœna & disciplina magna est: nõ solum iuxta sacras litteras, sacrosque doctores gemitũ de peccatis magni facientes iuxta illud Ezech. 18. & 33. *In quacunque hora ingemuerit peccator.* Et illud Psal.6. *Laborauí in gemitu meo, lauabo per singulas noctes lectũ meũ, lacrymis meis stratum meum rigabo.* & illud Augustini serm.19.de verbis Apostoli relatum in cap.si quid inuenisti.14. quæst.5. *Deus cor interrogat non manum:* sed etiam iuxta illud Persij Satyra 3.

Magne pater diuum,sæuos punire tyrannos.
Haud alia ratione velis,cum dira libido
Mouerit ingenium feruenti tincta veneno;
Virtutem vt videant intabescantq.relictã. Et alibi.
An ne magis Siculi gemuerunt æra iuuenci?

Nota secundo quod licet Isidorus libro primo originum,siue etymologiarum cap.1.dicat,quod disciplina à discendo nomen accepit,vnde & scientia dici potest; nam scire dictum est à discere, quia nemo nostrum scit, nisi qui discit:cui satis consonat Vlpianus in l. si pendentes fructus. §.si serui. ff. de vsufruct. ibi; *Si eum disciplinis vel arte instituerit.* Licet item verbum disciplina accipiatur pro doctrina,more vel lege, vel secta iuxta inscriptionem illius libelli Boëtij de scholarium disciplina:& Vegetij de disciplina militari. Et illud Marci Tulli 5. Tuscul. *Omnes fere philosophi omnium disciplinarum.* Hic tamen Augustinus accipit pro pœna vt ait glo. & ex textu colligitur: quo eodẽ modo accipit D. Gregorius in d. cap. disciplina, & omnes fere religiosi in suis regulis & expositionibus earum. Immo & vulgus pro flagello, quo quis se vel alios pro pœnitentia & pœna peccatorum & erratorum ferit & castigat. Quinimmo & eos, qui publicè hoc faciunt causa religionis & implorãdi à Deo veniam,salutem,pluuiam,vel aliquod beneficium vocamus disciplinantes, & collegium eorum collegium disciplinatorum.Et quamuis id nemo admoneat, dicendum est, quòd quia verbo disciplina proprie vocatur scientia vel ars,vt inquiunt Isidorus, Vlpianus, & Marcus Tullius:reliqua vero impropriè per trãslationem,Metonymiam, Metaphoram, Synecdochen vel aliam figuram, verbũ hoc positum in dispositione strictè interpretanda in dubio significare sciẽtiam, doctrinam & artem,& non alia iuxta l.nõ aliter.ff.de leg.3.& cap.quæ à iure de reg. iur.lib.6.

IN GLOSSAS.

Nota tertio quod glos.2. opponit contra textum, quatenus habet: *Nullus debitæ grauioris pœnæ accipit veniam,nisi qualemcunque,& si longe minorem,quam debeat pœnam soluerit.* Per quæ videtur significare, pœnam interiorem esse minorem exteriori.Opponit inquam primo hoc non esse verum de pœna interiori, neque exteriori. Non de interiori; quia per interiorem remittitur peccatum,& consequenter adest caritas,sine qua non remittitur peccatũ,& caritas est quid maius quam omnis alia pœna.

Secundo quod aliquando remittitur peccatum sine vlla pœna iuxta illud Ioan. 8. *Vade & amplius noli peccare.*

Tertio quod B. Gregorius in 19. libro moraliũ cap.25.ad cap. 28.Iob,relatus à Gratiano in cap. omnes 47. distin. per illud Apostoli Rom. 6. *Sicut exhibuistis membra vestra seruire immunditiæ & iniquitati ad iniquitatem:ita exhibete membra vestra seruire iustitiæ in sanctificationem,* concludit tantum debere nos pati gemitendo,quantum egimus peccando.

Quarto quòd maior debet esse pœna, quam culpa capit. productior. infer. distin. 3. ad quæ non respondet formaliter, nec clare glos. sed respondeti potest.

Ad primum quidem, quod id, quod videtur significare Augustinus intelligi potest, tam de interiori, quam de exteriori pœna.Quoniam nec contritio,quæ est interior pœna, neque confessio & satisfactio,quæ sunt exteriores, pœnæ sunt tam grandes, quam ea pœna per mortiferum peccatum demerita.Hæc enim est perpetua carentia visionis Dei, & perpetuus animæ & corporis cruciatus: contritio autem & confessio atque satisfactio temporariæ, sunt paruæ & quasi nullæ collationi illarum. Quod vero ait glos. caritatem, esse quid maius aliis pœnis, incogitanter dictum est, tum quia caritas non est pœna, sed maxima gratia; tum quia illa est venia vel quæ mediante fit illa & caussa saltim formalis remissionis, vt dictum est in capit. conuertimini. num. 3. & capit. resuscitatus. à nu. 1. & ca. non potest. 2. sup. ead. tum quia illa à Deo ipso supernaturaliter immediate & gratis datur peccatori non merenti eam, saltim de condigno vt probat S. Thom. 1. 2. quæst. 114. artic. 5. & 3. lib. sent. distin. 19. quæst. 1. artic. 1. & ea non debet computari inter pœnas, quas pro sua culpa dat peccator: sed inter beneficia & dona, quæ recipit à Deo Opt. Max. gratis & misericorditer data.

Ad secundo respondetur concedendo,quod dominus illi mulieri nullam pœnam exteriorem imposuit:sed negamus quod non sustinuerit aliquam pœnam interiorem pœnitudinis:immo & exterioris pudoris denuntiationis,& præsentationis, atque accusationis coram summo iudice.

Ad tertium autem respondetur, quod non fuit mens Pauli, nec Gregorij asserere per illa verba in argumento contenta, peccatorem esse obligatum de præcepto ad suscipiendum ac sustinendum tantum laborem per membra sua seruiendo iustitiæ, quantum accepit seruiendo per eadem iniustitiæ:sed de bono consilio, & ad maiorem fructum consequendum.

Ad quartum respondebitur in d.ca.productior.ad quod glos. se remittit.

Nota quarto quod Cardin. quærit hic: An culpa peccati remissa, remittatur omnis pœna pro illo debita. Quod & nos alias hic tetigimus, & tractauimus in capit. fin. & capit. si quis. inf. dist.5. longe prolixius Conc. Trid. & aliis lectione digni adnectis.

CAP. AGITE.

AVGVST. IN HOMILIIS, HOMILIA XLIX.

AGite pœnitentiam, qualis agitur in ecclesia,vt oret pro vobis ecclesia. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccata publica,an publice confitenda remittuntur.*

NOta quod videtur Cardinali Beatus Augustinus in hoc cap. agite: significare non sufficere occulte confiteri sacerdoti publica peccata: sed quod oporteat illa publice confiteri; quod ait non esse verum: & recte quidem,vt nos diximus clarius & vtilius in c.sacerdos.inf.dist.6.nu.86.licet non satis caute dicat, Augustinum id hic significare: quia solum dicit,non sufficere occulte solo corde pœnitere:non tamen ex hoc infertur,eum dicere non sufficere confiteri occulte sacerdoti publica peccata; quod longe diuersum est,& à diuersis non fit illatio l. Papianus.ff.de minorib.

CAP. VENIT.

ORIGENES HOMILIA VNDECIMA AD CAP. XVIII. EXODI.

ET venit,inquit, Aaron & omnes presbyteri de Israël manducare panem cum socero Moysi in conspectu Dei.Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Deus aliter dicitur nosse bonos & aliter malos.*
2 *Mali quidam,vt sunt in conspectu Dei,quidã vero non.*

NOta primo ex hoc cap. iustos omnes esse in conspectu Dei:non autem sic malos. Non quidem quod non omnes sint in cõspectu eius vere, quia ipse conspicit omnes. Etenim. *In manu eius sunt omnes fines terræ,& altitudines montium ipse conspicit.* Psal.94. & nihil ignorat.c.nouit.de iudic. & omnia sunt nuda & aperta oculis eius,vt ait Paulus ad Hæbr.4. relatus in c.Deus omniporens.2.q.1.sed quia Deus omniscius iustos nouit approbãdo iuxta illud Psal.1. *Nouit dominus vias iustorum:* quo modo nescit malos iuxta illud Matthæ.25. *Nescio vos.*

2 Nota secundo,quod aliquod mali dicuntur esse in conspectu Dei: immo & peccare in conspectu Dei, qualis fuit Dauid,qui Psal.50.ait: *Tibi soli peccaui, & malum coram te feci.* Aliquod autem non dicuntur esse in conspectu Dei,immo fugere & abscondere se ab eo:sic Adam cum peccauit post peccatum se abscondit.Gen.4.De quo in c. numquid Cain. sup. ead. Sed difficile plane est hanc malorum diuisionem defendere. Dicenti enim cum Cardinali, malos pœnitentes esse in conspectu Dei,non pœnitentes vero fugere & abscondere se,obstat grauissime,quod pœnitentes vere sunt iusti,& ita non sunt mali; quia nemo potest simul esse iustus & malus cap. omnis.sup.ead. Dicenti autem,intelligendum esse de malis,qui postea conuerti fecerunt pœnitentiam,vt Dauid,obstat quod Adam computatur in textu inter fugiẽtes & se abscondentes,& tamen fecit pœnitentiam.Dicẽti vero quod intelligatur de malis volentibus pœnitere: sed nondũ pœnitentibus obstat,quod Dauid ponitur in numero ordinis prioris malorum,etiam quando peccauit: & tamen tunc nolebat pœnitere.Dicenti denique(quod & D. Hieronymus ipse declarat) illos malos esse, & peccare in conspectu Dei, qui pleniorem scientiã de Deo habent,& plenius diuinis imbuti sunt disciplinis grauiter obstat,quod Plato, Aristoteles, & tot millia peccatorum ethnicorum,Iudeorum,& hæreticorum habuerunt & habent longe maiorem scientiã & multo magis fuerunt & sunt instructi doctrinis: attamen videntur computandi inter fugientes & abscondentes se; nisi respondeatur, Hieronymum per habentes pleniorem scientiam Dei & instructionem doctrinæ, intellexisse illos malos, qui mouentur auxilio diuino ad se parandum, & incipiunt se parare ad gratiã eius gratum facientem quærendam: sed nondum quæsierunt.De quibus agit Conc.Trid.sess.6.c.14.& can. 4. & 23.& 29.& sess.14.can.15. de pœnit. & c. firmiter. in fi.de sum. Trin. & fid. Cath. & quamuis contra hæc replicari & triplicari possit; tamen quia non expedit gratia breuitatis ea relinquo.

CAP. SEDET CONTINVO.

AVGVSTINVS EPIST. XLVIII.

SEd & continuo qui dixerat, sicut Adam faciam te, & sicut Seboim.Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Deo non est passio affectiua,nec mutabilitas.*

NOta primo,quod videtur Augustinus significare primo esse in Deo passiones affectiuas,sicut in homine. Quod nõ est verum,Cum nulla passio sit in Deo, vt probat S. Thom.1.par.quæst.20.ar.1.& quæst.21.ar.1.ad 1. & in 1.sent.dist.42.q.1.ar.1. & dicit hic Cardinalis, & probatur per c.productior.inf.dist.3. vbi est proprior huius rei sedes,& ideo ibi eam tractabimus. 1

Secundo videtur significare, Deũ esse mutabilem, quòd etiam est falsum,vt ait D. Card. & nos tractabimus clarius & vtilius in c.nouit dominus.inf.ead. vbi est aptior locus.

CAP. SERPENS.

AMBROSIVS IN LIBRO DE PARADISO CAP. XIIII.

SErpens decepit me,& mãducaui †. Venialis culpa,quam sequitur professio delictorum.Et reliqua. † Gen. 3

SVMMARIVM.

1 *Confessio peccati prodest,negatio obest.*
2 *Parricidæ qui proprie,& qui plus punitur.*
3 *Quæstores eximium cur dicti parricidiorum.*
4 *Vicarius Episcopi auctus ve,non augetur nomine.*
5 *Parricidium cum duplici rr.scribendum.*
6 *Cain peccauit ne plus mentiendo,quam occidendo?*
7 *Dei odium suo genere peccatorum maximum.*
8 *Peccata multa in proximum maiora,quã aliqua in Deũ.*
9 *Peccatum in Deum auget auersiu formalis ab eo.*
10 *Dei blasphemia leuis minus peccatum, quam graue homicidium.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

11 *Cain non præsumitur peccasse per infidelitatem.*
12 *Veniale peccatum tribus modis dicitur.*

1 NOTA primo, quod ad probandum confessionem sacramentalem esse necessariam, vt condonentur peccata, inducit Gratianus hoc ca. in cuius prima parte habetur, cum; qui peccata sua cõfitetur, dignũ esse venia: & ponit exemplum de Eua, quæ suum peccatum confessa veniam obtinuit. In secunda, eũ qui confiteri renuit, non esse venia dignum, exemplo Cain, cui suum peccatum negãti venia negata fuit. In tertia comparat parricidium, quo Cain fratrem suum occidit cum mendacio, quod mentitus est Deo. In quarta exemplo Christi inducit confessarios & pastores animarum, vt pœnitentibus sint pij & benigni.

Nota secundo, quod confessio multum prodest ad peccati veniam impetrandam; de quo dictum est sup. ead. cap. porro. nu. 1. & 2.

Nota tertio D. Ambrosium appellare hoc in loco occisionem fratris parricidium cum duplici rr. Ex quo colligo primum non solum patrum & parentum, sed & frarrum occisores appellari parricidas. quod Budæus in l. 2. ff. de origin. iur. ampliat auctoritate Festi & Marci Tullij ad omnes homicidas. Pro quo facit præcitata l. 2. §. deinde. ibi: *Et quia, vt diximus, de capite ciuis Romani iniussu populi non erat lege permissum consulibus ius dicere: propterea quæstores constituebantur à populo, qui capitalibus rebus præessent. hi appellabantur QVAESTORES PARRICIDII, quorum etiam meminit lex duodecim tabularum.* Facit & illud Prisciani; *Parricida à pari & patre deducí potest r. in r. commutato.* Quod profecto non videtur satis caute dictum. tum quia alius est titulus ad LEGEM CORNELIAM DE SICARIIS, qui de omnibus homicidiis disponit; & alius titulus AD LEGEM POMPEIAM DE PARRICIDIIS qui speciatim disponit de parricidiis. tum quia l. 1. & aliquod ll. seqq. eiusdem tit. serto docent, quorum occisores dicantur parricidæ, palam significando, non omnes homicidas esse parricidas: sed tantum eos, qui patrem, matrem, auum, auiam, fratrem, sororẽ, aut filios, aut nepotes, aut consobrinos & alios ibi expressos occidunt. tum quia l. penul. aliam pœnam imponit aliquibus parricidis, quam ficariis. Quare iuri consonantius videtur dicere propriissime solum occisorem parentum siue adscendentium aut filiorum, siue descendentium dici parricidam. tum quia frequentior sententia scientium latine habet, illam dictionem deriuari à dictione parens, vel pater. tum quia illorum tantum occisor iubetur puniri hodie illa grauissima pœna, quam ponit l. penult. ff. ad leg. Põp. de parricid. & l. 2. C. de his, qui parentes occid. & §. alia deinde lex. instit. de publicis iudiciis scilicet. *Vt insutus culleo cum Cane, & Gallo gallinaceo, & Vipera, & Simia, & inter eas ferales anguitios comprehensus serpentium contubernio misceatur (secundum quod regionis qualitas tulerit) vel in vicinum mare, vel amnem proiciatur, vt omni elementorum vsu viuus carere incipiat. & ei cælum superstiti, & terra mortuo auferatur.* (quamuis sint qui putent, omnes, quos appellant parricidas l. 1. & aliquot ll. seqq. ff. ad legẽ Pompeiam de parricidiis, puniẽdos esse hac pœna: verumtamen præcedens opinio videtur verior; quam tenet glos. in d. l. 1.) Proprie autem dici parricidas occisores omnes illorum, quos parricidarum numero adscribunt d. l. 1. & seq. ad. ff. Legem Pompeiam de parricidiis: quo modo videtur hic accipisse D. Ambrosius, qui fratris cædem appellauit parricidium, sicut præcitata l. 1. ff. de parricid. Improprie vero per translationem & Metaphoram omnes homicidas, quasi occidentes fratres & cognatos suos, cognatione illa, qua natura omnes homines cognatos effecit. l. vt vim. ff. de iust. & iur. Tum quia non obstant opposita.

Ad prius enim nempe. l. 2. §. alia deinde lex vers. & quia. ff. de orig. iur. responderi potest, quod non ceperunt dici quæstores parricidij, eo quod haberẽt ius dicendi super causis capitalibus & homicidiorum: sed eoquod cum ab initio nulla lege esset permissum de capite ciuium Romanorum iniussu Populi conferibus ius dicere constituti fuerunt à populo quæstores, qui possent ius dicere de parricidiis propter magnam eorum grauitatem & scãdalum populi, & ceperunt appellari *quæstores parricidij*. Et quia postea visum fuit expedire, vt etiam alia crimina capitalia breuius punirentur, ampliata fuit eis potestas ad omnes causas capitales, & nomen remansit idem. Sicut Vicarius generalis episcopi, non eo solo quod sit Vicarius, potest cognoscere de criminibus c. licet. de offic. Vicar. lib. 6. nec conferre beneficia. cap. vlt. eod. tit. & lib. sed frequẽter per speciales clausulas augetur eius potestas: idem tamen nomen & eadem penitus dignitas ei remanet secundum omnes.

Ad posterius autem; scilicet dictum Priscianj citatum à Budæo respondeti potest, quod eadem facilitate negare possumus cum frequẽtissima ror auctorum sententia, qua ille dicit sua propria.

Secundo colligo, dictiones illas parricidium & parricida exarãdas esse duplici rr. vt in omnibus Pandectis, saltim ante hæc nouissima tempora impressis exarantur, vt & Budæus ipse in præallegata. l. 2. scribit. Quod ideo videtur factum, quod formantur à genitiuo patris mutando Euphoniæ gratia, & blandioris soni causa. r. in. r. Et recentiores, qui cœperũt scribere per simplex. r. possunt postponi eis, qui tot locis scripserũt per duplex rr. vt & Budæus scripsit conseruando antiqua, quę sine euidenti vtilitate non sunt mutãda. l. 2. ff. de cõstit. princ. & l. minime. ff. de legib.

Nota quarto, magis peccasse Cain mentiẽdo Deo, quam occidendo fratrem germanum Abel Gen. 3. quòd hic affirmat Cardin. & sentiunt alij. Pro quibus facit primo, quod mentiendo Deo peccauit contra primum præceptum, de *amando & colendo Deo*: occidendo vero fratrem contra quintum præceptum, de *non occidendo*, & peccata contra priora præcepta sunt maiora peccatis commissis contra posteriora, vt recte colligitur ex c. quid in omnibus. 32. q. 5. adiunctа glos. & ex S. Thom. 2. 2. quæst. 22. per totam.

Secundo quod negando veritatem interrogatam à Deo visus fuit commisisse peccatum infidelitatis, significando non credere, Deum omnia scire contra c. *nouit ille, qui nihil ignorat*, de iudic. & cap. multi. 2. q. 1. & ad Hæbr. 4. & infidelitas est maius peccatum, quam parricidium, vt colligitur ex S. Thom. 2. 2. q. 10. ar. 3. dum quærit; An infidelitas sit maximum peccatorum.

Tertio quod peccata commissa contra Deum maiora sunt, quam commissa contra proximum, vt docet idem S. Tho. in 1. 2. q. 73. ar. 4. ad 3. & 2. 2. q. 34. ar. 2. vnde odium Dei est omniũ peccatorum maximum, vt idem vbi supra definit.

Quare

Quarto quod videtur hoc expressum in pręsenti c. Sed iure stricto contrarium videtur verius. Tum quia licet odium proximi de se, & vt quædam radix sit maximum peccatorum, quæ in proximum committuntur: maius tamen peccatum est homicidium; immo & maximum furtum ratione nocumenti maioris, secundum omnes. Ergo licet odium Dei formale suo genere sit maximum peccatorum: parricidium tamen, & alia peccata, vt prælia iniusta, quibus multi occiduntur, possunt esse maiora ratione nocumenti. Tum quia licet omne periurium sit peccatũ in Deum: multa tamen peccata in proximum sunt maiora & grauiora, quam aliqua periuria; vt homicidia & bella iniusta (vt paullo superius dictum est) argumento c. verum de iureiuran. adiunct. cap. 1. de homic. lib. 6. & cap. quid culpatur. 23. quæst. 1. Tum quia magna est differentia quoad magnitudinẽ peccati, an quis recta via & formaliter siue expresse auertat se à Deo per odium & irreuerẽtiam formalem, quod pauci faciunt, an indirecto faciendo aliqua peccata mortifera, per quæ per quandam consequutionem fit auersio à Deo & incurritur odium eius, quod plurimi, proh dolor, passim faciunt: & Cain potuit mentiri Deo sine odio & irreuerentia formali eius, & sine infidelitate, quo pacto passim periuri faciunt. Cum grauius videatur iurari mendacium, per quod Deus sit testis mendacij, quàm mentiri simpliciter absque iuramento argumento notatorum in c. 1. 22. q. 1 & melius in gl. cap. iuramenta. ead. caus. quæst. 5. Tum quod arbitror esse verum id, quod quidam recentiores affirmant, maius peccatum esse occidere aliquem hominem, quam sit leuis blasphemia & irreuerentia, etiam formalis in Deum; immo & maius, quam aliquod odium Dei formale ratione nocumenti grauissimi, per quæ multum crescit peccatum, vt tradit S. Tho. receptus 1. 2. quæst. 73. art. 8.

Ad argumentum pro notabili nostro respondeti potest. Ad primum quidem, & ad tertium respondetur primo, quod assumpta in eis procedũt, cęteris paribus, quod non contingit in Cain, qui non occidit, nec voluit occidere Deum: at fratrem vita & amore significimum occidit. Secundo quod non constat ex contextu, Cain habuisse odium & irreuerentiam formalem intra suam mentem contra Deum: sed solum mentitum fuisse propter verecundiam, vel timorem, quod multi frequenter faciunt: & ita non est arguendum ab odio & irreuerentia Dei formalibus, quæ non probantur infuisse illi.

Ad secundũ respondetur negando, quod Cain habuerit infidelitatem; cum id non habeat contextus præfati cap. 3. Gen. & in dubio non est præsumendum delictum cap. 1. de scrutin. in ord. facien. l. merito. ff. pro socio.

Ad quartum respondetur, Ambrosium non asserere id quod prædicti asserunt, & nostrum notabile habere: sed solum ait, fortasse, & quasi dicere: Ex contextu id non apparet, sed potuit esse maius. quoniam fortasse id fecit ex odio vel contemptu & infidelitate grandi & formali Dei, quæ potuerunt esse tanta, vt facerent mendacium grauius, quam fuerit parricidium.

IN GLOSS.

Nota ex glos. 2. quòd peccatũ dicitur tribus modis veniale. Primo id quòd consequitur veniam per confessionẽ vel alio modo, vt in hoc c. accipitur. Secundo quòd mortem non meretur, sed alio modo punitur, vt inf. dist. 6. ca. 1. vers. venialia. Tertio id, quod habet aliquam circumstantiam, quę alleuat peccatum & facit aliqua ex parte venia dignum, iuxta illud Apostoli: *Veniam merui quia ignorans feci.* 1. ad Tim. 1. Et facit ea. Apostolicę. de cler. excom. ministran. cum similibus. S. Thomas etiam in 4. lib. sen. dist. 17. q. 3. ar. 5. quæstiuncula 1. dixit, vt hæc glos. peccatum tripliciter dici veniale; sed aliter in hæc verba: *Vno modo ex genere, sicut verbum otiosum. Alio modo ex caussa, id est veniæ caussam in se habens, sicut peccatum ex infirmitate. Alio modo ex euentu, eo quod euenit, vt per confessionem, vel alias condonetur.* Sed aduertendum quod tertius modus S. Thomæ est idem, qui primus glossæ: & secundus est idem, qui tertius: & tertius S. Tho. satis consensit cum secundo glossæ. Verum tamen clarior est doctrina S. Thomæ, quam glossæ.

CAP. LIBENTER.

AMBROSIVS CAP. II. LIB. I. DE POENITENTIA.

† Osee 6. † Marc. 2. cap.

LIbenter ignosco, prompte indulgeo, misericordiam magis volo, quam sacrificium: † quia per sacrificium iustus commendatur, per misericordiam peccator redimitur. Non enim venit vocare iustos, sed peccatores ad pœnitentiam. † In lege sacrificiũ, in euangelio misericordia est. Lex per Moysen data est, per me gratia.

SVMMARIVM.

1 *Culpa ignoscitur, pœna indulgetur.*
2 *Misericordia, an maior aliis virtutibus.*
3 *Caritas omnium maxima & perfectissima virtutum, cur Fide & Spe maior.*
4 *Religio maxima virtutum moralium.*
4 *Iustitia maxima moralium quoad proximum.*
5 *Misericordia duplex, altera moralis communis, quæ est in concupiscibili: altera superior quæ est in appetitu rationali.*
6 *Virtutes omnes Theologicæ maiores omnibus moralibus.*
7 *Iustitia legalis etiam ad bonum diuinum se extendit.*
7 *Misericordia quæ maior, & quæ maior iustitia etiam legali.*
8 *Intellectus tres illius:* Misericordiam volo, & non sacrificium.
9 *Iustificatio cur magis tribuitur misericordiæ, quam iustitiæ.*
10 *Deus ipse est quidquid in Deo est.*
10 *Deus omnino simplex nullatenus compositus, neque pars compositi, neque mens mundi.*
11 *Iustificatio impij vt maximum operum Dei. n. 16.*
12 *Dei potentia, sapientia, iustitia, & bonitas (cui tribuitur misericordia) in quolibet opere concurrunt.*
13 *Dei tributa reipsa sunt idem, ratione tamen differunt.*
14 *Deus, omnium factor & finis, nullius forma vel materia.*
15 *Deus non prius creauit spiritalia, quam corporalia.*
16 *Dei effectus cur tribuitur vni attributo, & non aliis.*

NOTA primo, parum facere hoc cap. ad probandum id, pro quo Gratianus citat illud, & alia omnia à §. alij. vsquehuc inserta.

Nota

Universidad de Deusto
Biblioteca

Nota secundo, quod recte videtur Hugo, quem sequuntur Archidia. Cardin. & Bellamera exponere verbum ignoscere peccatum quoad culpam, & indulgere quoad pœnam. Tum quia ignoscere propriùs significat nõ cognoscere, vel pro non cognito habere, iuxta illud Persij.

Ignosse putas, quia cum tonat ilex fulmine,
Discutitur potius quam tuque domusque.

Indulgere autem propriùs obsequi, nimirum vel blandiùs tractare. Tum quia per id euitatur Batthologia, siue redundans verborum inculcatio: & munitur illa conclusio catholica in articulum fidei ad salutem necessarium à Sacrosancto Conc. Trid. redacta in sess. 6. can. 30. & sess. 14. cap. 8. de pœnit. & can. 12. & sess. 25. in prine. scilicet, remissa peccatori pœnitenti culpa peccati à Deo, non semper remitti totam pœnã ei debitam: quamuis differentia hæc passim confundatur capiendo pro eodem indulgeri & ignosci culpam & pœnam. Vnde & illud indulgentia culpa & pœna, de qua in clem. 2. de pœnit. & remiss.

Nota tertio, quod illud Oseæ 6. & Matthæ. 9. citatum hic ab Ambrosio: *Misericordiam volo, non sacrificium*, significare videtur misericordiam præcellere sacrificium; immo & esse maximam omnium virtutum, & melius esse misereri, quam sacrificare. Pro qua facit illud Psal. 144. *Miserationes eius super omnia opera eius.* Et illud, 1. Iac. 2. *Misericordia superexaltat iudicium.* Et illud 1. Timo. 4. *Pietas ad omnia vtilis est.* ad iuncta gl. Ambrosij: *Omnis summa disciplinæ christianæ in misericordia & pietate est.* Et illud eiusdem Ambrosij super Luc. cap. 3. *Misericordia plenitudo virtutum est, & ideo omnibus est proposita perfecte forma virtutis*, relatum in cap. in omnibus 86. dist.

Contra quod tamen facit primo, quod caritas est omnium virtutum non solum moralium; sed etiam theologicarum maxima, iuxta illud 1. Cor. 13. *Spes, Fides, & Caritas, tria hæc, maior autem horum est Caritas.*

Secundo faciunt illa multa, quæ de encomio caritatis adducit Prosper in cap. caritas. 2. inf. dist. 2. præsertim illud: *Summa actionum bonarum, salus morum, finis cælestium præceptorum, mors criminum, vita virtutum, virtus pugnantium, palma victorum, anima sanctarũ mentium, causa meritorum bonorum, præmium perfectorum, sine qua nullus Deo placuit, & cum qua nullus vmquam ei displicuit.*

Tertio facit illa irrefragabilis ratio, qua S. Tho. 2. 2. quæst. 24. ar. 6. probat, caritatem esse maximam omnium virtutum: nempe quod illius obiectum est ipsemet Deus Opt. Max. quem ea ratione magis attingit, quam etiam fides & spes, quod illæ attingunt quidem Deum, secundum quod ex ipso prouenit nobis, vel cognitio veri, vel adeptio boni: caritas autem attingit ipsum Deum, vt in eo ipso sistamus, non vt ex eo aliquid nobis proueniat.

4 Quarto, quod virtus religionis est moralis, vt probat S. Tho. 2. 2. q. 81. ar. 5. & maxima moralium, vt probat ibidem ar. 6. at sacrificare pertinet ad virtutem religionis, vt tradit idem S. Thom. in dict. 2. 2. quæst. 85. per totam.

Quinto, quod etiam iustitia est virtus moralis secundum omnes: & est maxima virtutum moralium, quæ ad proximum sunt, vt probat S. Thom. in d. 2. 2. quæst. 58. ar. fi.

Pro responsione horum, dicendum primo, quod
5 misericordia accipitur duob⁹ modis. Vno modo pro virtute, quæ mouet ad contristandum ordinate de aliena miseria: & hoc modo ponitur à S. Thom. 2. 2. q. 30. ar. 4. inter virtutes morales circa passiones, & est subiectiue in appetitu concupiscibili, in quo est passio tristitiæ: & sic accepta proculdubio est minor virtus iustitia legali, & particulari. legali quidem, quia illa præstat ei tamquam virtus vniuersalis. Nam lex publica, sicut præcipit quæ sunt mansueti, & quæ temperati; ita etiam præcipit quæ sunt misericordis: vnde passim constituuntur hospitalia, vbi opera misericordiæ exercentur. Iustitia vero particularis præstat misericordiæ sic acceptæ, præsertim quia in subiecto nobiliori est, scilicet voluntate rationali, vt probat S. Thom. 2. 2. q. 58. ar. 4. præsertim propter ea, per quæ iustitia præcedit liberalitatem: quæ tangit præsentim S. Thom. in d. q. 58. art. vlt. Altero autem modo sumitur misericordia pro virtute, qua voluntas rationalis mouetur ad miserendum alteri & tollẽdum malum, vel supplendum defectum eius: & misericordia sic accepta ponitur potissima virtutũ moralium, quæ sunt ad proximum. Tum quia quadãtenus participat naturam diuinam, cuius proprium est parcere, misereri & supplere defectus aliorum iuxta illud: *Deus cui proprium est misereri semper & parcere.* Tũ quia hoc modo accepta superat etiam iustitiam legalem, quatenus saltem respicit bonum commune humanum, vt ex vtriusque actuum comparatione colligitur. Longe quidem maioris est subleuare communitatem à miseria, seu defectu; quod est actus misericordiæ hoc modo acceptæ, quam tribuere bono communi humano, quod sibi debetur, quod est actus iustitiæ legalis.

Pro quo facit, quod opera misericordiæ hoc modo considerata sunt quædam hostiæ & sacrificia iuxta illud Pauli ad Hæbr. vlt. *Beneficentiæ & communionis nolite obliuisci, talibus enim hostiis promeretur Deus.* Et quod misericordia hoc modo considerata videtur filia caritatis; qua mediante exercentur opera misericordiæ. quæ etiam dicuntur opera caritatis. cuius opera caritatis. de sponsal. & mat. & tradit S. Tho. in 2. 2. q. 30. ar. 2. & 3. & 32. ar. 1.

Ad prima ergo tria opposita dicẽdum, concedendo; quod non solum caritas, sed etiam fides, & spes quæ sunt virtutes theologicæ sunt maiores, quam misericordia quocunque modo accipiatur; quia virtutes theologicæ præcedunt morales secundum ordinem per ea quæ S. Thom. scribit in 1. 2. quæst. 62. præsertim art. 2. Et ita dicendum est, quod B. Ambrosius in hoc cap. non comparat misericordiam, quatenus est virtus moralis cum virtutibus theologicis: sed cum moralibus.

Ad quartum respondetur concedendo, religionem esse maiorem etiam misericordia, quia licet non sit virtus theologica; sed tantum moralis: est tamen maxima moralium: excepta saltim iustitia legali, vt dictum est, ea ratione, quod obiectum eius, quod est cultus, & honor diuinus, magis appropinquat Deo quam finis aliarum virtutum moralium. Dixi, excepta saltim iustitia legali; quia illa quatenus se extendit etiam ad reddendum Deo, quod ei debetur, potest alteri superior illa, vt declarat Caietanus in 2. 2. quæst. 81. ar. 6.

Ad quintum respondetur concedendo, quod iustitia præcellit misericordiam, primo modo accepta pro virtute morali, quæ est in appetitu concupiscibili, circa tristitiam de malo & defectu proximi ad conferendum & supplendum illa, de qua non loquitur Ambrosius in hoc capite: negando tamen, quod iustitia, nec specialis, nec legalis sit maior misericordia secundo modo accepta, vt probatum est supra, de qua possunt intelligi hoc cap. Ambrosij & confirmationes adductæ pro illo. Illud autem Oseæ citatum hic ab Ambrosio scilicet: *Misericordiam volo non sacrificium*, potest intelligi de misericordia vtroq; modo accepta, in hoc sensu, quod sit melior, quam sacrificium exterius irreligiose oblatum iuxta illud Isaiæ 1. *Holocausta nolui, quia manus vestræ sanguine plenæ sunt*, vt declarat S. Tho. in prædict. cap. 9. Matthæ. vel etiam per figuram Eclypsim, siue subauditionem aduerbij, tantum, vt sit sensus: Misericordiam volo, & non tantum sacrificium. Potest etiam intelligi, vt aliqua misericordiæ opera præferantur aliquibus oblationibus, & operibus religiosis, licet essent in se bona: vt cum quis ob misericordiam, largitur extreme, immo & grauiter egenti illis, quæ volebat offerre ob honorem Dei voluntarie sine obligatione legali monachis vel sacerdotibus parum egentibus, quod satis colligitur ex eodem S. Tho. 2. 2. q. 30. ar. 4. ad primum.

Cæterum iis omnibus addendum est, quod nõ tantum curare debemus scire metaphysice harum virtutum quid, ditates, & comparationes, quantum practice vti eis bono fine in gloriam & honorem Dei, & ecclesiæ suæ sanctæ, & vtilitatem proximorum temporalem & spiritalem ad iuuandum illos, & illo adiutorio placere Deo principio primo & fini vltimo nostro supremo glorioſissimo. Amen.

Nota quarto, iustificationem peccatoris magis attribui misericordiæ Dei, quam iustitiæ, potentiæ, vel sapientiæ. quod quidem verum est & late ac studiose comprobat Card. Sed quia id facit suboscure & stylo iurisperitis parum consueto; & ea, quæ tractat pertinent ad habendam scientiam de Deo nobis ab Apostolo commendatam: vt omnia claresçant oppono contra hoc cap. primo; Quod quidquid vere dicitur esse in Deo, est ipsemet Deus: & ita deitas est Deus, & trinitas diuina est Deus, & potentia, & bonitas, & sapientia, & misericordia & iustitia, & omnia alia attributa Dei; qui omnino simplex est, sunt ipsemet Deus. cap. firmiter. de sum. trin. & fid. cath. De cuius summa simplicitate tractans angelicus Doctor S. Tho. 1. par. quæst. 3. posteaquam per sex art. concludit, Deum non esse corpus, nec compositum ex quibusdam aliis: in septimo hic concludit. *Dicendum quod Deum omnino esse simplicem, multipliciter potest esse manifestum. Primo quidem per ea, quæ superadicta in hac quæstione. Cum enim in Deo non sit compositio neque quantitatiuarum partium, quia corpus non est in eo: neque compositio formæ, & materiæ, neque in eo sit aliud naturæ & suppositum, neque aliud essentiæ & esse, neque in eo sit compositio generis & differentiæ, neque subiecti & accidentis, manifestum est*, quod Deus nullo modo compositus est: sed est omnino simplex. Cum igitur quidquid est in Deo, sit Deus, & consequenter misericordia & iustitia, quæ sunt in Deo, sint ipsemet Deus; videri potest cuipiam, iustificationem non plus pertinere ad misericordiam quam iustitiam, cum vtraque sit Deus ipse.

Secundo quod, vt est in se se simplicissimus, ita in nullius alius rei compositionem venit, vt ipsemet S. Tho. concludit. in ar. 8. post Dionysium c. 2. de diuin. nominib. non longe à principio. vnde stolide quidam quos refert Plin. lib. 1. natur. Histor. dixerunt esse animam siue mentem mundi, neque principium formale, siue causam formalem, vt stolidius aliqui dixerũt: neque materiam primam, neque ens vniuersale quod aliqui stolidissime asseruerũt. vt inquit S. Tho. 1. sent. dist. 37. quæst. 2. ar. 2.

Tertio oppono, quod iustificatio impij est maximum operum Dei iuxta illud Psal. 144. *Miserationes eius super omnia opera eius.* Et in collecta dicitur: *Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maxime, & miserendo manifestas.* Et Augustinus dicit exponens illud Ioan. 14. *Maiora horum facies*, quod maius opus est, vt ex impio iustus fiat, quam creare cælum & terram, vt concludit S. Tho. receptus 1. 2. q. 113. ar. penult. & in 3. par. q. 43. ar. 4. ad 2. & in 4. dist. 5. q. 1. ar. 3. quæstiuncula 1. potius videtur tribuenda potentiæ Dei, quam misericordiæ. 11

Quarto, quod in omni effectu diuino concurrunt attributa illa Dei, potentia, sapientia, iustitia, & bonitas, cui attribuitur misericordia, vt colligitur ex S. Thom. 1. par. q. 45. art. 6. 12

Sed ad horum primũ respondetur primo quidem concedendo Deum Opt. Max. esse omnino simplicẽ, & omnis compositionis, tam materiæ & formæ, quam generis, & speciei, subiecti & accidẽtis & alterius cuiuslibet expertem: & quod omnia sibi attributa, tam misericordia & iustitia, quam potentia & sapientia, & quæcunque alia sunt realiter ipsemet Deus, qui se solo absque vlla notitia, & scientia, & qualitate aliqua omnia nouit, fecit & gubernat iuxta illud poëtæ: 13

Quidquid habet Phlegetõ, quidquid cæua visceratterræ;
Quidquid habet pelagus, quidquid secat aera pennis,
Omnia fecisti, & solus totum ipse gubernas.

Sed negando, quod non differat ratione; alia enim ratione dicitur potens; alia sapiens, & alia iustus & misericors. & ita dicere, iustificationem pertinere magis ad misericordiam Dei, quam ad iustitiam, non est dicere, quod magis pertineat ad virtutem misericordiæ, quæ est in Deo separata realiter ab eius essentia, sicut est in angelis & hominibus: sed quod magis pertinet ad ipsum ea ratione, qua est misericors, quam ea, qua est iustus.

Ad secundum cõcedimus. etiam Deum, sicut non est vllatenus compositus, ita in nullius rei compositionem venire, neq; esse causam materialem, vel formalem alicuius rei: sed sic omnium efficientem & finalem iuxta illud Boëtij lib. 3. de consolatione philosophica. 14

Tu requies æterna piis, te cernere finis,
Principium, vector, dux, semita, terminus idem.

Et illud Conc. Oecumenici translatum in cap. firmiter de sum. Trin. & fid. Cath. *Vnum vniuersorum principium, creator omnium visibilium et inuisibilium spiritualium & corporalium, qui sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis vtramque de nihilo condidit creaturam spiritualem & corporalem, angelicam scilicet & mundanam.* In quibus verbis obiter perpendendum est, verbum illud: *Simul*, pro illa conclusione, quod non prius sua infinita bonitas condidit angelicam naturam spiritalem, quam corporalem. Cuius contrarium, cũ prædicaretur olim Tholosæ ante sexaginta & vltra annos à quodã celeberrimo concionatore, visum fuit mihi periculosũ per hũc canonem in Conc. Oecumenico per Inno. III. latum, per quẽ à me sibi ostensum mutauit sententiam; licet S. Tho. in 1. par. q. 61. ar. 3. non damnet eam propter auctoritatẽ Grego-

Universidad de Deusto
Biblioteca

rij Nazianzeni & aliorum Græcorum, quos citat ibi. Sed in Opuſculo 25. vbi in præfatum canonem commentus fuit abſolute ſequitur hanc ſententiam, nulla de contraria facta mentione.

16 Ad tertium reſpondetur concedendo, iuſtificationem peccatoris eſſe maximum operum Dei, eo quod licet quoad modum agendi maius ſit creare, quod eſt ex nihilo aliquid facere, vt dicit gloſſ. ſuper illud Gen. 1. *In principio creauit Deus cælum & terram*, & cet. & probat S. Tho. 1. par. quæſt. 45. art. 1. & 2. lib. ſen. diſt. 1. q. 2. art. 2. maius eſt tamen iuſtificatio quantum ad id, quod fit, quia vt idem S. Tho. ait in d. quæſt. 113. ar. penult. terminatur ad bonum æternum diuinæ participationis, quam creatio cæli & terræ, quæ terminantur ad bonum naturę mutabilis. Et ideo Auguſtinus cum dixiſſet, quod maius eſt, quod ex impio fiat iuſtus, quam creare cælum, & terram, ſubiungit. *Cælum enim & terra tranſibunt, prædeſtinatorum autem ſalus, & iuſtificatio permanebit*: negando tamen quod eoquod ſit maius, quātum ad id, quod fit, debeat attribui magis potentiæ, quam miſericordiæ: licet id, quod eſt maius, quoad modum agendi magis tribuatur potentiæ, vt præclare dixit idem S. Thom. vbi ſupra.

Ad quartum reſpondetur cōcedendo aſſumptum in eo negando tamen conſequentiam; quia, vt ait præcitatus S. Tho. 1. par. quæſt. 45. art. 6. ad 3. licet effectus Dei procedat ex quolibet attributorum, tamen reducitur vnuſquiſque effectus ad illud attributum, cum quo habet conuenientiam ſecundum propriam rationem: ſicut ordinatio rerum ad ſapientiam, & iuſtificatio impij ad miſericordiam, & bonitatem ſe ſuperabundanter diffundentem. Creatio vero, quæ eſt productio ipſius ſubſtantiæ rei reducitur ad potentiam.

CAP. MVLTIPLEX.

LEO I. THEODORO FOROLIVIENSI EPISCOPO, EPISTOLA 89.

MVltiplex Dei miſericordia ita lapſibus humanis ſubuenit, vt non ſolum per baptiſmi gratiam; ſed etiam per pœnitentiæ medicinam ſpes vitæ reparetur æternæ. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Abſolutio ſacramentalis fit per verba indicatiua.*
2 *Intellectus cap. multiplex.*
3 *Abſoluo te, non eſt abſolutum te declaro.*
4 *Iuſtificatur nemo poſt mortem.*

1 NOta primo ex hoc capite elegāti & ad multa vtili Beati Leonis, colligi, miſericorditer conſtitutum eſſe à Deo miſericordiſſimo, vt lapſis poſt baptiſmum in peccatum mortiferum ſacramentum pœnitentiæ ſuccurreret. quod per totum hunc tractatum confirmari poteſt. Item quod videtur ſignificare præfatus Leo, abſolutionem nō eſſe faciendam à confeſſario per verbum indicatiuū, Abſoluo te, ſed per verbum optatiuū & deprecatiuū; Abſoluat te Deus. Ait enim, indulgentiam peccatorum non poſſe à Deo obtineri, niſi ſupplicationibus ſacerdotum. Pro quo facit ſecundò, quod non videtur à Chriſto inſtituta hæc forma abſoluendi indicatiua. Tertio quod in abſolutionibus, quæ confitentibus generaliter peccata fiunt ad Primam, & Completorium vtimur verbis deprecatiuis; *Miſereatur veſtri*, vel, *Indulgentiam concedat vobis*. Quarto, quod etiam temeraria videtur illa interpretatio, qua quidam per verbum, Abſoluo, intelligunt, abſolutum eſſe declaro. Quinto quod eadem ratione, qua confeſſarius dicit; Abſoluo te à peccatis, poſſet dici; Remitto tibi peccata: quod tamen non facit.

Sed contrarium eſt tenendum cum S. Tho. communiter recepto in 3. par. quæſtio. 84. ar. 3. Tum quia ſicut dominus dixit diſcipulis. Matthæ. vltimo. *Euntes docete omnes gentes baptizantes eos*; ita dixit Petro Matth. 16. *Quodcumque ſolueris ſuper terram*: ſed ſacerdos auctoritate illorum verborum Chriſti fretus dicit: Ego te baptizo; ergo eadem auctoritate dicere debet: Ego te abſoluo. Tum quia peccata ſunt quædam vincula, ſecundum illud Prouerb. 5. *Iniquitates ſuæ capiunt impium, & funibus peccatorum ſuorum quiſque conſtringitur*. & quia per ſacramentum pœnitentiæ rumpuntur & tolluntur illa vincula, conuenienter dicit cōfeſſarius, Abſoluo te, id eſt, ſoluo te à vinculis quibus ligatus & conſtrictus teneris. Tum denique quod poſt prædicta ſcripta Concil. Triden. ſeſſ. 14. ca. 3. de conſtit. hoc per hæc verba definit. *Docet præterea ſancta Synodus, ſacramenti Pœnitentiæ formam, in qua præcipue ipſius vis ſita eſt, in illis miniſtri verbis poſitam eſſe. Ego te abſoluo, &c. quibus quidem de Eccleſiæ ſanctæ more preces quædam laudabiliter adiunguntur: ad ipſius tamē formæ eſſentiam neque pertinent, neque ad ipſius ſacramenti adminiſtrationem ſunt neceſſariæ.*

Ad oppoſita autem reſponderi poteſt. Ad primum quod Leo in hoc c. loquitur de precibus confeſſarius quas de more præmittit abſolutioni, vel aliis, quibus rogat Deum pro venia pœnitentis: non autem de verbis ſubſtantialibus ipſius abſolutionis, qua perficitur ſacramentum.

Ad ſecundum, quòd licet formaliter & expreſſe non inſtituerit Chriſtus, vt cōfeſſarius vteretur futuri modi verbo indicatiuo: tacite tamen id fecit per illa verba: *Quodcumque ſolueris*, vt dictum eſt in fundamento principali concluſionis.

Ad tertium, quod abſolutiones illæ, quæ dātur generalem confeſsionē facientibus, non ſunt ſacramentales; ſed quædam bonę precationes, de quibus etiam poteſt intelligi hoc cap. Leonis: nos autem loquimur de abſolutione ſacramentali, quæ ſacramentum pœnitentiæ perficit.

Ad quartum concedimus, ineptam eſſe interpretationem, qua verbum, Abſoluo exponitur; Abſolutum eſſe oſtendo. Tum quia impropriantur verba contra l. non aliter. ff. de leg. 3. Tum quia per eandem videtur negari poteſtas abſoluendi iudicialiter data ſacerdotibus, quod eſt contra Conc. Trid. ſeſſ. 14. cap. 6. & can. 9.

Ad quintum concedimus, poſſe cōfeſſarium de rigore iuris abſoluere per illa verba. Remitto tibi peccata tua. Quia ſicut dominus dixit Matthæ. 16. *Quodcumque ſolueritis ſuper terram*, &c. ita dixit Ioan. 20. *Quorum remiſeritis peccata*, &c. quamuis quia peccata ſunt quædam vincula, vt prædiximus, aptius videtur verbum, Abſoluo.

4 Nota ſecundo ex illis verbis; *Quod manens in corpore non recepit*, conſequi carne exutus non poteſt, quod mortuus in ſtatu mortiferi peccati, non poteſt per-

uillam pœnitentiam poſtea factam iuſtificari nec ſaluari: quod eſt verum, quodque Dominus Card. latius, quam ſit neceſſe, hic confirmat. Cum id ab omnibus ſit receptum, & clarius quā hic definitur in cap. quamuis. 25. diſt. per illa verba: *Qualis hinc quiſque egreditur, talis in iudicio apparebit, vel repræſentabitur*. Pro quo eſt illud dictum Eccl. 11. adiuncto ibi dicto Hieronymi. Si ceciderit lignum ad Auſtrum, vel ad Aquilonem, in quocunque loco ceciderit ibi erit. Dixi, peccati mortiferi; quia venialia etiam poſt mortem purgantur, vt in d. cap. qualis. expreſſe determinat Gregorius.

CAP. NEMO.

AMBROSIVS CAP. I. LIB. I. DE POENIT.

NEmo poteſt agere pœnitentiam, niſi qui ſperauerit indulgentiam: ſed negant iis oportere communionem reddi, qui prævaricatione lapſi ſunt. Deus autē nullum crimen excepit, qui peccata omnia donauit.

SVMMARIVM.

1 *Peccator duplici mola molendus ſuperiori, quæ eſt ſpes veniæ, & inferiori, quæ eſt timor pœnæ.*

NOta ex hoc cap. quod ſpes veniæ requiritur ad iuſtificationem. Pro quo eſt illud gloſſ. ſollemnis in c. ſerpens ſup. eod. ſic aientis: *Non debemus deſperare: ſed potius moleatur duas molas, ſcilicet ſpei & timoris. Vnde dictum eſt. Nolite pignerare ſuperiorem molam, nec inferiorem. Ille ſuperiorem pignerat, qui non timet: ille inferiorem, qui ita timet, quod in deſperationem cadit, ſicut Cain 50. diſt. cap. neque Cain.* Quæ per Tropologiam applicauit huic propoſito illud Deute. 24. *Non accipies loco pigneris inferiorem & ſuperiorem molam.* Quamuis ibi loquatur de accipiente pigneri, & gloſſa de dante pigneri cui inf. eod. diſt. cap. vlt. num. 19. addidimus, has duas molas circumdandas eſſe caritatis cantho, vt bona farina fiat.

CAP. VERBVM.

AMBROSIVS CAP. IIII. LIB. II. DE CAIN ET ABEL.

VErbum Dei demittit peccata, ſacerdos eſt iudex. Sacerdos quidem ſuum officium exhibet, & nullius poteſtatis iura exercet, & paullo poſt. Dominus par ius & ſoluendi eſſe voluit & ligandi. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Abſoluere qui poteſt, poteſt & condemnare, & contra.*
1 *Condemnare non potens abſoluere nequit, & contra.*
2 *Epiſcopi de depoſitione ſolus Papa cognoſcit & definit.*
3 *Abſoluendi poteſtas manet ablata poteſtate damnandi.*
4 *Lex corrigens aliam in vno non extenditur ad aliud.*
5 *Statutum in vno quando includit æquiparatum.*

1 NOta primo, hoc eſſe præcipuum caput iuris Pontificij, quod allegatur pro illa concluſione; Qui poteſt condemnare poteſt & abſoluere, & econtrario. Pro qua eſt in iure Cæſareo l. qui condemnare. ff. de re iudicata. vbi & in reg. nemo qui condemnare. ff. de reg. iur. multa alia citantur, a gloſſ. & doctoribus. Ita quod in effectu ſunt quatuor regulæ, quas exprimit gloſſ. in d. l. qui condemnare ſcilicet; Qui condemnare poteſt, poteſt & abſoluere. Et; Qui abſoluere poteſt, poteſt & condemnare. Et; Qui condemnare non poteſt, nō poteſt abſoluere. Et; Qui non poteſt abſoluere, non poteſt cōdemnare. Pro quibus facit, quod qui poteſt dare, poteſt tollere ſeu adimere. l. datum & ibi Bald. ad hoc notat. C. de legatis. & l. 3. §. cum Titio in fi. ff. de adimend. legat. allegata per gloſſ. in d. l. qui condemnare. ff. de re iud. vbi gloſſ. ponit has quatuor regulas duas affirmatiuas & duas negatiuas. Et ſic qui habet potentiam condemnādi, habet etiam potentiam abſoluendi, & econtrario; & qui non habet vnum, non habet aliud: ſicut in ſimili qui poteſt adire poteſt etiam repudiare, & econuerſo: & qui vnum non poteſt, non poteſt etiam aliud l. is poteſt. ff. de adq. hared. & cap. firmior 21. diſt. vbi gloſſ. ponit tres prædictarum regularum. Facit item quod contrariorum contraria eſt diſciplina c. ſciendum 8. q. 1. & l. 1. ff. de iis; qui ſunt ſui vel alien. iur. & tradit glo. & late diſputatur ibi à doctoribus in rub. ff. de adq. poſſ.

Contra quod tamen facit primo cap. quamuis. & cap. accuſatus. 3. q. 6. quatenus habet, Conc. Prouinciale poſſe cognoſcere de crimine depoſitionis epiſcopi: ſed non illum deponere.

Secundo facit cap. quærenti. de offic. deleg. quatenus habet, delegatum non poſſe abſoluere poſt annum à ſententia lata cum, quem excommunicauit contemnentem parere rei iudicatæ.

Tertio cap. tua. & cap. conquæſti. de ſen. excom. quatenus probat, incendiarium, poſtquam fuerit denuntiatus excommunicatus, non poſſe abſolui ab epiſcopo, qui eum excommunicauit.

Quarto cap. ſanctum. de conſecr. diſt. 4. quatenus videtur probare, quendam pœnitentem potuiſſe reconciliare alium in mari ſecum periclitantem; quem tamen non videtur potuiſſe condemnare.

Quinto facit l. 3. C. vbi ſenatores vel clariſſ. vbi dicitur, eum, qui priuilegio factus eſt clariſsimus, poſſe accuſari coram inferiore à principe & abſolui, non tamen condemnari principe inconſulto.

Sexto, quod confitens peccata parocho alieno videtur poſſe abſolui ab eo: ſed non condemnari, vt dicit gloſſ. Ioan. in præcitato cap. inferior. 21. diſt.

Septimo, quod epiſcopus ſine inquiſitore, & inquiſitor ſine epiſcopo poteſt abſoluere accuſatum, vel inquiſitum de hæreſi: condemnare tamen minime gloſſ. memorabilis in clem. 1. §. 1. de hæretic. in verb. contra eos.

Octauo, quod abſens accuſatus poteſt abſolui probata innocentia; non autem damnari. l. abſentem. ff. de pœn.

Nono, q. legatus à latere abſoluit ab excommunicatione lata in clericos non ſubiectos ſibi ratione legationis: quos tamen non poteſt excommunicare.

2 Ad horum primum reſpondet gloſſ. prædicti cap. inferior. 21. diſtinct. quod fallit in caſu illorum capp. quamuis. & accuſatus. Et idem in effectu tenet in dicto. cap. accuſatus. gloſſ. Ioan. ſed gloſſæ additio tenet cōtrarium, & recte. Quia prædictum cap. quamuis. non ſolum habet, Concilium prouinciale non poſſe epiſcopum condemnare: ſed neque accuſationem eius definire, & conſequenter neque abſoluere

Universidad de Deusto
Biblioteca

accusatum. Tum quia in cap. dudum. eod. caus. & quæst. statuitur, non posse quidquam in caussa depositionis episcopi decerni ab alio, quam à Romano Pontifice: & ita nec condemnationem, nec absolutionem fieri. Tum denique quod Conc. Trid. clarius & fusius hanc rem definiens statuit in cap. 5, sess. 24. in Decreto de reformatione in hæc verba: *Causæ criminales grauiores contra episcopos, etiam hæresis, quod absit, quæ depositione aut priuatione dignæ sunt ab ipso tantum summo Romano Pontifice cognoscantur & terminentur. Quòd si eiusmodi it caussa, quæ necessario extra Romanam Curiam sit committenda, nemini prorsus ea committatur, nisi Metropolitanis aut episcopis, à Beatissimo Papa eligendis. Hæc vero commissio & specialis sit, & manu ipsius Sanctissimi Pontificis signata, nec vmquam plus ijs tribuat, quam vt solum facti instructionem sumant, processumque conficiant, quem statim ad Romanum Pontificem transmittant, reseruata eidem sanctissimo sententia definitiua.* Per quod videtur corrigi præfatum cap. quamuis. quatenus permittebat Concilio prouinciali cognitionem caussarum depositionum episcoporum excepta sola definitione: per hoc autem decretum sublata est etiam omnis cognitio: quinimmo prohibetur etiã cognitionis commissio sine reseruatione sententiæ definitiuæ.

3 Ad secundum, scilicet cap. quærenti. de offic. deleg. respondetur, quod incaute communiter inducitur ad hoc: quia non est verum, ibi probari, potentem excommunicare non posse absoluere: sed solum quod qui potuit excommunicare, officio suo durante, non potest, eo finito, absoluere. quia non potest etiam excommunicare, cum sit iam officio suo functus. l. iudex. ff. de re iud. & cap. in litteris. de offic. deleg.

Ad tertium, nempe cap. tua. & cap. cõquesti. de sen. excom. respondetur quod duo illa capp. loquuntur in casu, quo expresse veratur absolutio potenti excommunicare: regulæ autem præfatæ loquuntur de dubio, cum expresse conceditur, vel veratur alterum, & alterum tacetur. Quia in certis non est locus coniecturis. l. continuus. §. cum ita. ff. de verbor. oblig.

Ad quartum respondeti potest, primo quidẽ quod non loquitur de absolutione, neque de condemnatione vera: sed de quadam reconciliatione ob necessitatem facta. Secundo quod loquitur de reconciliatione facta in articulo mortis. In quo etiam laico licet confiteri. cap. quem pœnitet inf. eod. dist. licet ipse veram absolutionem sacramentalem non possit dare, vt latius diximus in cap. 1. in princ. inf. distin. 6. & declarauit Conc. Triden. sess. 7. can. 10. & sess. 14. de pœniten. cap. 6. & cano. 9.

Ad quintum responderi potest sicut ad tertium, quod loquitur in casu, quo expresse vnum conceditur, & alterum negatur.

Ad sextum quod illa glossa Ioannis non est vera: & ibidem reprehenditur à Bartholom. Brixien. in additione: & nos latius tradimus infra in cap. placuit de pœnit. dist. 6. num. 1.

Ad septimum, conceditur præfata glossa, quæ habet, sublata potestate condemnandi alicui habenti potestatem condemnandi, & absoluendi, nõ tolli potestatem absoluẽdi. Tum quia eam ibi sequitur Card. & Imol. & Ias. in præallegata l. qui condemnare. nu. 8. & Dec. in d. reg. nemo. num. 4. Tum quia non est eadem ratio, quoniam potestas condemnandi tollitur in dicta clem. in fauorem rei: & ideo non debet extendi ad sublationẽ potestatis absoluendi, quod esset damnum & odium ei: cum inducta in fauorem alicuius non debeat inducere odium & damnum eius. l. quod fauore. C. de legib. Tum quia rei sunt fauorabiles. l. fauorabiles. ff. de reg. iur. & cap. cum iuxta partium, de reg. iur. lib. 6. Tum quia lex noua corrigens vel limitans antiquam non est extendenda vltra casum quem continet. l. præcipimus. C. de appellation. & in l. si vero. §. de viro. ff. soluto matrim. & vtrobique Bart. & communis in authen. quas actiones. C. de sacrosan. eccles. & in terminis nostris affirmat Ias. in d. l. qui condemnare. num. 8. Tum quia, qui de vno dicit, de alio affirmare videtur. cap. nonne. de præsumpt. l. cum prætor. ff. de iud. ergo præfata clemen. 1. tollendo solum potestatem condemnandi, & absoluendi, videtur noluisse tollere potestatem absoluendi. Neque obstat ratio illa neruosa Frãcisci Aretini, qui cum Bartholom. Socino tenet contrarium in rub. de adqu. possess. licet quòd quando sunt duo per antiquam legem prificata; & in altero eorum statuitur noue aliquid, videtur etiam statutum in altero iuxta glo. celebrem in cap. si postquam. de election. lib. 6. & alias multas, nisi concordantes: ergo cum condemnare & absoluere sint æquata iure huius cap. antiquo. & aliis pro eo dictis citatis clem. illa prima, quæ noue abstulit potestatem condemnandi episcopo per se solum potestatem absoluendi, videtur etiam tollere. Non inquam obstat hæc ratio, quia illa non habet locum, quando diuersa est ratio, vt in hoc casu esse, supra monstratum est.

Ad octauum respondetur, id esse speciale, ratione fauoris innocentiæ, ne innocens indefensus condemnetur. quæ solutio facit etiam pro solutione septimi & contra pro hac solutio illius.

Ad nonum respondetur, illud procedere, cum alterum eorum datur in priuilegium: quia non censetur dari alterum; eo quod priuilegia sunt restringenda. cap. priuilegia. 3. dist. & cap. porro. de priuilegijs.

Nota secundo D. Cardinal. tractare hic de clauibus ecclesiæ; eo, vt arbitror, quod licet nullam de clauibus Ambrosius faciat expressam mentionem: facit tamen implicitam, cum loquatur de potestate soluendi, & ligandi sacerdotum, quæ est clauis, vt definitur à Ioan. 22. in Extrauagan. quia inter non nullos. 2 verbor. significat. Verumtamen quia aptior est ad hunc locus in cap. voluissent iniqui. §. ex iis. inf. eod. illum eam remitto.

In gloss. primam.

S V M M A R I V M.

6 *Verbum Dei quid, & rectius quam sermo dicatur.*
7 *Trinitatis opera exteriora indiuisa.*

NOta primo ex hac gloss. rationem, qua secunda persona trinitatis, quæ est filius, dicitur verbum; scilicet quod sicut per verbum manifestatur voluntas loquentis: ita per filium manifestatur voluntas patris. Pro quo faciunt ea, quæ quidam recentiores dicunt super cap. Ioan. 1. *In principio erat verbum & verbum erat apud Deum, & Deus erat verbum*, aientes aptius potuisse verti sermo, &c. eo quod verbum λόγος significat verbum, & sermocinem, & sermo magis explicat mentem loquentis, quam verbum. Quod tamen recte reprobat eruditissimus idémque doctissimus Cornelius Iansenius in prima parte suæ concordiæ euangelicæ cap. 1. Cuius reprehendendi ratio colligitur ex eis, quæ profundè Angelicus Doctor S. Thom. in dict. cap. 1. Ioan. prædixerat, postquam in 1. lib. sen. dist. 27. q. 2. subtilissime monstrauit in art. 1. verbum proprie dici & esse in diuinis. Et in 2. posse capi essentialiter & personaliter; licet communiter capiatur personaliter pro sapientia genita. Et in tertio verbum dici absolute sine relatione ad creaturas, & etiam cum ea. Ex cuius vtrobique dictis colligitur, verbum, de quo Ambrosius hic loquitur, quod est filius secunda persona trinitatis esse verbum æternaliter genitum à patre, perfectum, consubstantiale illi, & coæuum: quod tandem caro factum, & animatum corpus assumens de virgine nasci dignatum, procedénsque homo sine semine largitum est nobis suam deitatem, vt vniuersa hoc die purificationis virginis matris sacro per orbem diffusa resonat ecclesia.

7 Nota secundo ex eadem gloss. omnia opera trinitatis ad extra esse indiuisa: & quod quidquid vna facit, facit tota trinitas, & quælibet illius persona, vt inquit Augustinus in Enchirid. cap. 24. & lib. 13. de trin. cap. 11. citato à Magistro in 3. lib. sen. dist. 1. §. 3. adeo quidem, quod etsi solus filius sumpserit humanitatem, & factus fuerit homo: illam tamen assumptionem & vnionem hypostaticam tota trinitas effecit, vt Magister cum S. Tho. & aliis omnibus in eum commiscentibus tradit vbi sup. Vnde S. Thom. 3. par. q. 3. art. 4. concludit in hæc verba: *Tres personæ fecerunt, vt humana natura vniretur vni personæ filij, licet filius solus fuerit terminus vnionis.*

CAP. POTES FIERI.

AMBROSIVS CAP. III. LIB. I. DE POENITENTIA.

POtest fieri vt aliquis victus suppliciis, sermone neget Deum, & corde adoret. Et reliqua.

S V M M A R I V M.

1 *Deum nullo metu licet, etiam ore tantum, negare.*
2 *Confessio fidei oris necessaria.*
3 *Fides nec verbo, nec signo etiam metu neganda.*
4 *Eleazarus nec signo voluit se simulare gentilem.*
5 *Fidem negare sponte peius, quam vi vel metu.*
6 *Bona facta in peccato mortali ad quid prosint.*
7 *Veniam quis pœnitens & confessus quærit.*

NOta primo ex principio huius cap. quod non solum qui spõte negat Deum; sed etiam qui metu quamlibet graui. id facit, peccat. tum quia nõ solum corde, sed etiam ore oportet confiteri Deum iuxta illud ad Rom. 10. *Corde creditur ad iustitiam; ore autem fit confessio ad salutem.* tum quia Petrus peccauit ore tantum negando cap. fidelior. 50. dist. Et insignis martyr Marcellinus exteriori tantum actu sacrificando. cap. nunc autem. 21. distinctio. tradit S. Thom. 2ª 2æ. quæstio 3. art. 2. vbi aliter Sanctus Thom. addit aliqua ex quibus colliguntur quædam quotidiana; scilicet quod nõ licet christiano vti signo quo discernuntur Iudæi vel Sarraceni à Christianis tempore, quo Christiani cogniti esse tales expoliarentur, caperentur, iniuriis afficerẽtur, vel trucidarentur. Per quæ sæpe respondimus misere peccare catholicos ilios, qui transeuntes per Gallias, & Germaniam timore territi, verecundia confusi, vel vtilitate, aut voluptate allecti, negant se ore tantum Papistas; vel verbis vel signis fatentur se Lutheranos, vel alterius falsæ religionis professores. Per quæ ipsa cõmicitur etiam, esse falsa illa Iudæorum conclusio in Concilio illorum, quod Thalmut vocant, vt aiunt, asserta, quòd licet Iudæo simulare se Christianum exterius, modo corde agat Iudæum. Quod in caussa est, vt illorum multi sub pallio Christiano suum Iudaismum tegant, non satis perpendentes illud Eleazari gloriosissimi Iudæi, qui, vt habetur 2. Machab. 6. cum ducerentur ad mortem, impium duxit edere carnes suillas, per quod simulando se à sua recta fide discedere poterat illam euadere. 3

Nota secundo ex eodem principio, longe minus peccare, qui metu adacti negant fidẽ necessario confitendam, quam qui sponte. Pro quo est illud Conc. Ancyritani cap. 1. relatum in cap. presbyteros. 50. dist. quo statutum fuit, vt licet qui sponte labuntur non debeant recipi nisi difficulter, vt habet cap. quicunque præcedens illud: qui tamen coacti metu id faciunt, & postea redeunt, retinent honorem, seu beneficium; non tamen officium: qui vero per vim absolutam ad id adacti id faciunt vtrunque retineant. Ex quo potuit deriuari gratia, vt qui capti à Turcis per grauia verbera, vel grauem metum, verbis tantum professi fuerunt sectam Turcarum, corde seruantes fidem catholicam, redeuntes ad patriam ab episcopis & inquisitoribus benigne recipiantur. 4

Nota tertio ex illis verbis: *Quoniam*, &c. quod bona gesta in peccato mortali prosunt: non quidem quoad gratiam, & gloriam, quas sine caritate & gratia gratum faciente non potest quis bene mereri, vt optime dicit hic gloss. per illud Apost. 1. ad Cor. 13. *Si tradidero corpus meum, ita vt ardeam; caritatem autem non habuero nihil mihi prodest.* & c. nihil. de consecrat. dist. 5. sed quoad alia multa iuxta glossam celebrem cap. quòd quidam. de pœnit. & remiss. & §. quod autem. inf. dist. 3. sub c. quærat. vbi fusius dicetur. 5

Nota quarto ex illis verbis: *Aegritudo carnis peccatum repellit*, &c: quòd frequenter diabolus illuditur; quia frequenter inducit aduersitates aliquibus, vt per desperationem pereant: quæ tamen patienter ea sufferentibus multum possunt. Pro quo est tota historia Iobi, & Tobiæ: & illud Apostoli. 1. Cor. 19. *Fidelis est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis.* 6

Nota quinto ex fine, quod omnes per pœnitentiam & confessionem venia digni fiunt. Quod est verum si pœnitentia & confessio fiunt legitime, vt dicetur in c. pœnitentia & in cap. perfecta. inf. dist. 3. 7

CAP. QVANTVSLIBET.

AMBROSIVS CAP. VII. LIB. II. DE POENITENTIA.

QVantuslibet ergo mortui fœtor sit, abo-letur omnis, vbi sacrum redoleuerit vnguentum. Et reliqua.

S V M M A R I V M.

1 *Lapsis veniam non esse dandam hæreticum.*
2 *Lazarus mortuus & fœtidus quis.*
3 *Ecclesia per Bethaniam in quo repræsentatur.*
4 *Alabastri fractum Christus in cruce fractus.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

3 *Christi fama prædicata cuius odor vnguenti.*
3 *Vnguentum in barbam barbæ autem Aaron quid mystice.*

1 NOTA primo ex hoc cap. in summa: Cuique pœnitenti veniam à Deo pientissimo dari, & damnandos & hæreticos esse, qui lapsis pœnitentiam negant.

2 Nota secũdo ex glossis, quæ certe sunt aptissimæ, primum quod contextus loquitur de Lazaro resuscitato à Christo Bethaniæ: & quod Lazarus fœtidus significat quemlibet peccatorem se & alios suo exemplo corrumpentem: & quod Bethania significat ecclesiam: & quod fractio alabastri. quod fregit Maria Magdalena ad vngendum Christum, cuius vnguenti odore repleta fuit tota domus Ioan. 11. significat fractionem corporis Christi in cruce per passionem, cuius odor vniuersalem ecclesiam implens mortuos viuificauit: quia fama passionis eius per totũ orbem terrarũ diffusa peccatores credẽtes iustificat. Et quod vnguentum illud odoriferum significabat virtutes, & bona opera, vel Christi miracula: vel gratia est illud vnguentum, de quo dixit Euangelium, quod fracto alabastro, id est Christi latere lancea reserato, & corpore clauis transfixo repleuit totam domum, id est, vniuersalem ecclesiam. Et quod illud vnguentum interpretatum, sicut dictum est, potest dici vnguentum, de quo Psal. 132. ait; *Sicut vnguentum in capite, quod descendit in barbam barbam Aaron.* Eoquod proxima barba, in quam descendit, fuerunt Apostoli; & ab eis descendit in barbam Aaron, id est, episcopos & alios prælatos. Et quod etiam hoc vnguentum potest dici pœnitentia fructifera, quod conficitur ex tribus rebus odoriferis; nempe oris confessione, cordis contritione, & operis satisfactione. Quorum ampliorem amplificationem remitto concionatoribus, quorum fuerit applicare illa praxi & operationi bene pœnitere volentium.

CAP. IIS POTESTATIS.

AMBROSIVS CAP. IIII. LIB. II. DE POENITENTIA.

† al. ius. IIs † potestatis suæ gratiam negat (quæ in remissione peccatorum est) qui cælestem eius potestatem diabolico spiritu separant ab Ecclesia Dei. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Bonus nulli, qui sibi malus.*
2 *Eucharistiæ communio recte commercium diuinum.*

NOta primo, quod hæc duo capp. in summa continent inuectiuam, seu inuectionem in hæreticos negantes, veniam esse dandam pœnitentibus: & in eos, qui per pœnitentiam fictam sacram communionem accipere præsumunt. & merito quidem. Quoniam alterum est hæreticum per cap. potest hem, & cap. quantuslibet. proxime præcedentia, & alia multa supra & infra ead. & aliis multis distinctionib. sesqꝫ à Gratiano citata. Alterum autem peccatum mortiferum, & valde graue cap. sane de celebr. miss. & cap. quotidie. de consecr. dist. 2.

Nota secundo ex cap. iis potestatis. nõ mirandum, quod salutem neget aliis, qui sibi eam negat. Pro quo facit illud Eccles. 14. *Qui sibi nequam cui bonus erit?* Et illud quod gloss. hic citat. *Conueniet nulli, qui sibi displicet ipse.* & illud gloss. l. præses. C. de seruitutibus & aqua. *Alpibus ille periit, qui se plus diligit vllum.*

Et quod caritas ordinata incipit à se ipso d. l. præses. adiuncta gloss. & cap. si non licet. 23. quæst. 5.

Nota tertio ex hoc cap. non nulli. communionem sacram sacratissimi corporis domini consortium dicit diuinum. & merito. Sic etenim de illa Gregorius inquit, in homilia Paschali relatus in cap. quid sit sanguis de consecratione dist. 2. *Quis fidelis habere dubitauit, potest, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cælos aperiri? in illo Iesu Christi mysterio angelorum choros adesse? Summa & ima sociari, vnumque ex inuisibilibus atque visibilibus fieri?*

CAP. SVNT QVI.

AMBROSIVS CAP. IX. LIB. II. DE POENITENTIA.

SVnt qui arbitrãtur, hanc esse pœnitentiam si abstineant à sacramentis. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Bonorum operum impedimentis gaudere vt est malum.*
2 *Diuitias nolle ob distribuendi laborem, vt malum.*
3 *Gaudet, & dolet quis de eadem re diuerso respectu.*

NOta hoc cap. in summa continere, errare communiter illos, qui putant, aptam satisfactionem peccatis pœnitentiam esse à sacramentis abstinentiam. Quod facit contra illos, de quibus in Enchirid. orat. diximus, gaudere, eoquod elapsa sit hora audiendi missam, ea nõ audita, vel tempus dicendi, aut cantandi preces, quas dicere, aut cantare tenebantur; quia eius lapsu ab illa obligatione liberabantur. Facit item contra illos, qui gaudent iactasse mane die iciunij ignoranter, eoquod sint à ieiunio illius die soluti: & maxime contra illos, qui gaudent se excommunicatos, ne teneantur ad faciendi diuina cum aliis; vel eis interesse: & denique contra omnes, qui gaudent impedimentis bene faciendi, quibus à bene faciendi obligatione liberentur, quorum magnus est numerus. Quorum de numero etiã sunt, qui propterea principaliter gaudent diuitiarum, & reditiuum carentia, ne in eis distribuẽdis labore vexentur, vt tradit Cardin. S. Sixti in cap. penult. 30. dist. quamuis in noue impressis id non inueniam. Dixi supra initio notabilis communiter; quia interdum potest esse apta pœna peccati abstinere à sacramento, vt est casus expressus in cap. in actione infra eadem. Peccatum item canones pœnitentiales multi à communione sacra separant, vt in cap. presbyter 82. dist. & cap. admonere 33. quæstio. 2. vbi occidenti vxorem præter alia multa imponitur separatio à communione sacra vsque in finem vitæ. Et gloss. in cap. is, qui. de sen. excom. lib. 6. præsupponit, iuste posse quem suspendi à diuinis etiam à confessario. Addo præterea, quod

quod alij, in quos hoc notabile torxi, possunt iuste interdum sine peccato gaudere impedimentis faciendi aliqua bona opera. Etenim quamuis nulli liceat gaudere simpliciter, quod hora dicendi horas, non dictis per negligentiam illis sit elapsa; quia id esset gaudere de peccato: licet tamen dolendo de peccato, quod admisit non dicendo illas tempore debito, gaudere quod inueniatur solutus ab obligatione dicendi eas. Similiter quãuis non liceat simpliciter gaudere, quod sit excommunicatus: licet tamen dolendo, quod sit excommunicatus propter multos respectus, gaudere quod sit solutus ab obligatione faciendi aliquid, quod teneretur facere, si nõ esset excommunicatus. Sic item quamuis non liceat simpliciter nolle diuitias, ne bene faciat: licet tamen nolle illas, ne impediatur labore distribuendi illas ab alio bono actu. Neque obstat, quod duo contraria nõ possunt eidem subiecto inesse; quoniam id quidem est verum eodem respectu, sed non diuerso. Siquidem potest quis dolere de morte patris, qua priuatur eius præsentia, & gaudere de eadem, quia id Deo placuit.

CAP. MINOR.

CYPRIANVS EPISTOLA II. LIB. IIII. AD ANTONIANVM.

MIror autem quosdam sic obstinatos esse, vt dandam non putent lapsis pœnitentiam; aut pœnitentibus existimant veniam denegandam. Et reliqua.

CAP. IMPORTVNA.

HIERONYMVS AD DAMASVM TOM. II.

IMportuna in euangelio mulier tandem meruit audiri, † & clauso cum seris ostio, media licet nocte ab amico amicus panes tres accepit. † Deus ipse, qui nullius in se superari viribus potest, publicani viribus superatur. Niniue ciuitas, quæ peccato periit, fletibus stetit. † Quorsum ista tam longo repetita principio? Videlicet, vt paruum magnus adspicias: vt dies pastor morbidam ouem non contemnas. Christum in paradisum de cruce etiam latronem tulit, † & ne quis aliquando seram pœnitentiam putaret, fecit homicidij pœnam martyrium. Christus prodigum filium reuertentem lætus amplectitur, † & nonaginta nouem pecudibus derelictis, vna ouicula, quæ remansit, humeris boni pastoris aduehitur. † Vbi vero peccator intelligens vulnus suum tradit medico se curandum: vbi non est virga necessaria, sed spiritus lenitatis.

SVMMARIVM.

1 *Lapsi ad veniam benigne suscipiendi.*
2 *Deum precibus flecti, vt intelligendum remissiue.*
3 *Martyrij propria de ratione mors est.*
4 *Martyr cur testis summus & perfectus fidei.*
5 *Contemtus summus bonorum mundi contemptus mortis.*
6 *Martyrem non pœna, sed causa facit.*
7 *Martyres metaphorice sunt B. Virgo Maria, Ioan. & Iatro.*
8 *Martyr absque sanguinis effusione inuenitur.*

1 NOta primo, quod in hoc cap. elegantissimo eleganter, breuiter & neruose D. Hieronymus probat id, quod supra proximo c. & aliis multis sup. ead. dist. probatur; nempe grauiter errare, qui negant lapsis pœnitentibus, veniam esse dandã, exemplis in textu breuiter scriptis. Et prælatos benigne debere peccatores ad pœnitentiam suscipere, exemplis etiam ad id aptis.

2 Nota secundo illa verba: *Deus ipse, qui in se superari nullis viribus potest, publicani precibus superatur: & Ninive ciuitas, quæ peccato periit, fletibus stetit.* Per quæ significat Hieronymus, Deum posse precibus flecti, & eius voluntatem fletibus mutari. Quod quemadmodum sit intelligendum & temperandum in cap. nouit. inf. dicetur ex iis, quæ in Enchir. de orat. cap. 19. à num. 51. fuse satis scripsimus.

3 Nota tertio illa verba; *Christus homicidij pœnam fecit martyrium*: per quæ significat, bonũ latronem à Christo in cruce pendente conuersum, fuisse martyrem. Pro quo secũdo facit illud Cypriani in cap. nunquid Cain sup. ead. *In Dei seruis apud quos cogitatur, & martyrium mente concipitur, animus ad bonum deditus, Deo iudice, coronatur. Aliud enim est martyrio animum deesse: aliud animo defuisse martyrium*: significando martyres esse, qui pro Christo martyrium pati cupiunt, etiamsi actu non occidantur.

Tertio quod idem Hieronymus in sermone assumptionis Virginis, ait, eam fuisse virginem & martyrem. Et alij multi dixerunt, beatum Ioannem Apostolum fuisse martyrem; eo quod tempore Domitiani in feruentis olei dolium missus fuit, licet mortem non obierit, & postea in pace quieuerit.

4 Quarto facit illa ratio Martini de Magistris relata late à Caietano in 2. 2. q. 124. art. 4. quod votum vel voluntas efficax faciendi aliquid pro facto habetur cap. magna. sup. ead. Et quod, cæteris paribus, tantum mereatur qui efficaciter vult actum bonum facere, quantum qui facit etiam in actu martyrij, vt ait Cyprianus in dicto cap. nunquid Cain.

5 Quinto quod alioqui sequeretur, quod si duo pari caritate, parique voluntate subeundi martyrium sisterentur tyranno; qui alterum occideret alterum vero seruaret: qui vinus remaneret, minus mereretur; quia non esset martyr.

Sexto quod non esset dicendus martyr, qui protractis, & dilatatis in longum afflictionibus, per eas absque sanguinis effusione moreretur, quod est falsum, cum B. Marcellus sic mortuus, ab ecclesia pro martyre colatur.

5 Quibus tamen non obstantibus, contrarium tenet S. Thomas cõmuniter receptus in d. q. 124. art. 4. tum per illud Maximi in quodam sermone de martyre: *Quod vincit pro fide moriendo, qui vinceretur sine fide viuendo.* tum quia, vt idem S. Thomas ait, martyr dicitur quasi testis fidei Christianæ, per quam nobis visibilia pro inuisibilibus contemnenda proponuntur, vt dicitur ad Hebr. 11. ad martyrium ergo pertinet, vt homo testificetur fidem, se propter illam omnia præsentia contemnere, vt ad futura & inuisibilia bona perueniat. Quãdiu autem homini remanet vita corporalis,

Universidad de Deusto
Biblioteca

nondum se opere ostendit corporalia cuncta despicere. Consueuerunt enim homines, & consanguineos, & omnia bona possessa contemnere, & etiam dolores corporis pati, vt vitam conseruent. Vnde & Sathan contra Iob dixit. Iob. cap. 2. *Pellem pro pelle, & cuncta, quæ homo habet, dabit pro anima sua*, id est, pro vita sua corporali: & ideo ad perfectam rationem martyrij requiritur, quod aliquis mortem sustineat propter Christum. Tum quia ex præfata S. Thomæ ratione colligitur, esse de ratione martyrij dare testimonium non solum verum & sufficiens; sed summum de fidei catholicæ veritate per cõtentum summum bonorum temporalium, quod est vita iuxta illud Ioan. 15. *Maiorem caritatem nemo vnquam habuit; quam vt animam ponat quis pro amicis suis.* Tum denique, quod non ait dominus, quod maior caritas sit velle ponere animam pro amico, sed ponere. ita quod voluntas opere perficiatur. Per quæ plane omnia, breuius, quam Caietanus respondet, responderi potest ad opposita.

6 Ad primum quidem, scilicet cap. hoc, quod loquitur de martyrio valde improprio & metaphorico & similitudinario. Tum quia ille latro bonus, licet fuerit occisus: non tamen fuit occisus pro Christo, & veritate fidei orthodoxæ; sed pro suis facinoribus: & vt recte ait hic gloss. ex August. *Non pœna, sed caussa facit martyrem*, vt etiam in dicta quæst. 124. art. 4. S. Thomas ex Maximo dicit. Similitudo autem inter illum latronem in cruce pendentem, & iam iam moriẽtem, & martyres fuit, quia sicut martyres moriũtur in gratia, ita & ille: & sicut martyres recta abeũt in gloriam cap. baptismi vicem. de consec. dist. 4. ita & ille; & quod ausus fuit cõfiteri, Christum esse Deum in conspectu tot & tantorum contradicentiũ, vt sentit gloss.

Ad secundum, nempe cap. nunquid Cain. supra ead. respondetur, quod Cyprianus appellat ibi martyres inchoatiue, & imperfecte volentes martyrium pro Christo subire, & non subeunt: nos autem loquimur de martyrio perfecto.

7 Ad tertium respondetur, quod nec Virgo Mater, nec B. Ioannes fuerunt proprie, & vere martyres; licet passiones illorum multorum merita superauerint, præsertim Virginis matris, cuius animam gladius ille summi doloris iuxta crucem pertransiuit iuxta vaticinium Simeonis. Luc. 2.

Ad quartum conceditur, votum efficax, cæteris paribus, æquari facto quoad præmium & meritum essentiale; non autem quoad accidentale: qualis est laureola martyrij, vt late diximus in cap. dixi. & in cap. magna. supra ead.

Ad quintum negatur, quod cæteris paribus, qui viuus remaneret ex duobus propositis in argumento, minus meritum essentiale mereretur, quam qui occideretur: licet minus accidentale consequeretur, vt
8 prædictum est in præcitato cap. magna.

Ad sextum negatur, quod desinat esse martyr, qui afflictionibus in longum protractis per eas ante illum finem sine sanguinis effusione moreretur, vt recte declarat Caietan. sub fi. vbi supra.

§. QVOD AVTEM.

GRATIANVS.

QVod autem omni peccanti auctoritate Ambrosij venia promittitur, falsum videtur. quibusdam enim venia denegatur, aut ex magnitudine peccati, aut ex gradu officij. Et reliqua.

CAP. SI SACERDOS.

IOAN. PRIMA SVA EPISTOLA CAP. V.

SI sacerdos peccauerit, quis orabit pro eo? Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccata quædam irremissibilia difficile remittuntur, vel quia non implicant caussam remissionis. 3.*
2 *Peccatum nullum, cuius venia discreto negetur.*

NOTA quod ex hoc §. quod autem. & cap. sequenti colligũtur aliquot fundamenta contra id, quod Hieronymus dixit in cap. proxime præcedenti, & Ambrosius in aliis præcedentibus illud; scilicet quod omni peccatori volenti penitere conceditur venia. Primum est illud 1. Ioan. 5. *Est peccatum ad mortem; non dico vt quis oret pro eo.* Secundum illud Eccl. 12. *Quis medebitur incantatori vulnerato a serpente?* Tertium est initium cap. sequentis: *Si peccauerit sacerdos, &c.*

Ad quæ tria respondet Gratianus in versic. sed huiusmodi. Primo quòd per hæc non significatur, quod vlli peccatori denegetur venia: sed quod difficilius conceditur peccato grauissimo, quam paruo, vt patrum fundamentum probat. Et grauius sacerdoti, & aliis habentibus curam animarum, quam non habentibus illam; quibus potest dici illud vulgatum: *Medice cura te ipsum.* & illud domini Matt. c. 5. *Vos estis sal terræ, quod si sal euanuerit, in quo salietur? ad nihilum valet vltra, nisi vt mittatur foras, & conculcetur ab hominibus*, quæ solutio Gratiani defendi potest. Sed vltra prædicta eruditius facit contra præfatum dictum Hieronymi & Ambrosij illud ad Hæbr. 10. *Voluntarie peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, iam non relinquitur hostia pro peccato:* sed in pœnitẽtia homo se offert hostiam Deo pro peccato, iuxta illud eiusdẽ apostoli ad Rom. cap. 12. *Exhibeatis corda vestra hostiam viuentem Deo sanctam, & bene placentem*: ergo pœnitentia non delet peccata eorum, qui post notitiam veritatis prolapsi sunt. Et illud ad Hebr. 12. *Esau non inuenit pœnitentiæ locum*, cui addit eiusdem gloss. 2. locum veniæ: quamquam cum lacrymis inquisisset eam. Et illud 2. Macabeor. 9. de Antiocho, quod orabat sceleratus ille dominũ, à quo non erat misericordiam consequuturus. Et illud Matth. 12. *Qui dixerit contra spiritum sanctum.* i. verbum, *non remittetur ei, neque in hoc sæculo neque in futuro.* Et Isidorus in lib. de ordine creaturarum de dæmonibus loquens ait, quod non pœnituerunt; nec si pœnituissent, veniam inuenissent.

Quibus tamen non obstantibus, contrarium tenet sancta catholica ecclesia. Tum per illud quod dominus ait Ezech. 18. de peccatore pœnitente: *Omnium iniquitatum eius, quas operatus est non recordabor.* Et Luc. 5. *Non veni vocare iustos; sed peccatores ad pœnitentiam*: alioquin inutilis esset ista vocatio pœnitentibus, nisi veniam de quocunque peccato largiretur: ergo omne peccatum in hac vita per pœnitentiam deleri potest: quia maior est misericordia Dei, quam iniquitas hominis. Vnde reprehenditur Cain, qui dixit Genesi. 4. relatus infra in cap. voluissent. §. denique: *Maior est iniquitas mea, quam vt veniam merear.* Quocirca post & ante alios tradit S. Tho. receptus in 3. par. q. 86. ar. 1. duo circa hoc esse erronea. Alterum est, dicere, esse aliquem discretum, qui vsq; ad mortem omniũ peccatorum, quãlibet grauium, non possit fructifere, dum viuit, pœnitere. Alterum, aliquod peccatum esse, quòd ante mortẽ per pœnitentiam remitti non possit. Et respondet ad obiectionem de Esau, quòd vere non pœnituit; dixit enim: *Venient dies luctus patris mei, vt occidam Iacob fratrẽ meum.* Similiter etiam nec Antiochum vere pœnituit; quia licet doleret de culpa præterita: non tamen doleret, eo quod esset offensa Dei: sed eo quod ægrotabat: & veræ pœnitentiæ caussa est amor Dei, & spes veniæ, per quæ displicet eius offensa, vt habetur c. nemo potest supra ead.

Ad obiectionem autem de peccato in Spiritum sanctum, quòd dicitur irremissibile Matt. 12. respondetur primo, quod est intelligendum de sola impœnitẽtia finali, in qua quis moritur, vt Augustinus dicit in lib. de verbis domini, quæ penitus irremissibilis est: quia post finem huius vitæ nõ est remissio lethalium peccatorum cap. qualis 25. dist. secundo quod si intelligatur de omni peccato in Spiritum sanctum, quale est omne quod fit ex certa malitia, & ipsa blasphemia in Spiritum sanctum, vt determinat S. Tho. 2. 2. q. 14. art. 1. dicitur irremissibile; quia tale peccatum non habet in se caussam excusationis, vel quia pro tali peccato punitur aliquis, & in hoc sæculo & in futuro, vt tradit idem S. Thom. ibidem art. 3. ad quæ reducẽdus est Gratianus in hoc c. si sacerdos. §. fi.

CAP. VOLVISSENT.

GREGORIVS CAP. XLIII. LIB. IIII. DIALOGORVM.

VOluissent iniqui, si potuissent, sine fine viuere, vt potuissent sine fine peccare. Ostendunt quia in peccato semper viuere cupiunt, qui numquam desinunt peccare, dum viuunt. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccator sine fine punietur, licet ad horam peccauerit.*

CONtra initium huius ca. facit primo, quod plurimi peccant cum voluntate corrigendi se post aliquod tempus; immo nolent nisi semel peccare, & malentes non peccare, quam peccare, si metus, necessitas, vel tentatio aliqua voluptatis, persequutionis, contumeliæ, aut alius iniuriæ eos ad id non adigeret argumento c. tollerabilius. & ca. itaque. 32. quæst. 5. & cap. defleat. de reg. iur. Secundo quod significat, non debere puniri perpetuo, qui non habit propositum peccandi perpetuum. quòd est tam falsum, quam certum quod damnabitur peccator ad pœnam perpetuam, etiamsi tantum vnũ peccatũ mortiferum peccet, & ab eo desistat, & nolit amplius peccare; nisi pœniteat eum cum iusto dolore peccati iam admissi argumento ca. defleat. de reg. iur. cum ei adnotatis, & cap. firmissime. 15. q. 1. & ca. omnis de consec. dist. 4. Quia non sufficit resipiscere. & nouam inchoare vitam, vt declarauit Conc. Trid. sess. 14. cap. 8. & 9. & can. 13. Quare restringendum est hoc Gregorij elogium ad quosdã Atheistas, & huius sæculi valde amatores, qui non credũt, aut certe frigide: & ideo insipientes, vt est ille, de quo Psal. 13. *Dixit insipiens in corde suo, non est Deus.* vel vt ille, de quo in Psal. 35. *Dixit iniustus, vt delinquat in semetipso: nõ est timor Dei ante oculos eius.*

§. EX IIS.

GRATIANVS.

EX iis itaque apparet. Et reliqua: *In quibus sunt illa verba*: Frustratur Euãgelium & claues datas ecclesiæ.

SVMMARIVM.

1 *Claues esse in ecclesia, & quid sint illæ. 2.*
3 *Claues ecclesiæ non proprie: & cur metaphoricæ.*
4 *Claues huiusmodi negantes cur hæretici.*
5 *Clauis est potestas, & non vllus habitus vel actus infusus, vel quæsitus sed character ipse sacerdotalis.*
6 *Clauis potestatis & scientiæ eadem ratione diuersæ.*
7 *Claues, vt in Trinitate, in Christo, & in ministro.*
8 *Claues huiusmodi non fuerunt ante Christum.*
9 *Claue interdum sacerdos remittit culpam, interdum nõ.*
10 *Contritus de non attrito, quis sit per clauem.*

NOTA quod per hęc verba Gratianus asserit, ecclesiam habere claues aperiendi portas regni cœlorum. De quibus implicite facit mentionem Ambrosius in ca. verbum. sup. ead. & expresse Augustinus in ca. agite. sup. ead. & in ca. quodcunque. 24. quæst. 1. sed expressius tradit Gratianus cum gl. in ca. 1. 20. dist. in verb. dedit. & Conc. Trid. sess. 14. ca. 8. & can. 3. & vlt. de pœnit. Et quia de iis clauibus, me aliquid hic tractaturum dixi in præcitato cap. verbum. dico primo, quod præcipuum clauium fundamentum est illa promissio facta Petro Matth. 16. *Tibi dabo claues regni cælorũ, & quodcũque ligaueris super terrã, erit ligatũ in & cælis: & quodcunque solueris super terram, erit solutũ & in cælis.* Quã quidem promissionem postea dominus compleuit Ioan. 20. & Matth. 18. per illa verba ipsi dicta: *Pasce oues meas*: & per alia ipsi, & aliis apostolis dicta: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; & quorum retinueritis retenta sunt.* Quæ in summa referuntur in d. c. quodcunque.

2 Secundo quod definitio clauis ecclesiæ serio valde data fuit à Ioan. XXII. in extrauagan. quia quorundã. de verborum sig. scilicet quod: *Clauis est specialis potestas ligandi, atque soluendi, qua iudex ecclesiasticus dignos recipere, & indignos excludere debet à regno Dei.* Quam breuius describit præfata gloss. in cap. 1. 20. dist. dicens quod: *Est potestas sacerdotalis soluendi & ligandi*: & aptius Magist. lib. 4. senten. dist. 18. q. 1. art. 1. vnde videtur accepta definitio Ioan. XXII.

3 Tertio, quod ex iis infertur, clauem vel claues datas Petro, & ecclesiæ non esse veras claues; sed metaphoricas, vt declarat glo. singularis in d. extrauagan. verb. clauem spiritualem. dicens quod clauis spiritualis est inducta instar clauis materialis. sicut enim clauis materialis dicitur instrumentum, quo clausum ostium aperitur: sic illa potestas, quæ attributa est dispẽsatoribus sacramentorũ clauis dicitur. Nam ostium cæli, licet de se apertum existat Apocaly. capitulo 4. ibi: *Ecce in cælo ostium apertum, quod est Christus*: clausum

Universidad de Deusto
Biblioteca

tamen dicitur propter impedimẽtum originalis peccati vel actualis impedientis humanã creaturam cœlum & Dei gloriam ingredi. Et quia per talem potestatem in virtute passionis Christi illud impedimentum tollitur; ex hoc porta cœli aperiri & referari dicitur cap.proprie.de consecrat.dist.4.& c. maiores.§. caute.de baptismo: sicut alias contingit, quod per sublationem impedimenti via præparari & aperiri dicitur ad aliquid,vt est videre in pacto facto vltimo de petendo, per quod tollitur impedimentum exceptionis ortæ ex pacto de non petendo præcedenti, & ex hoc aperitur via ad agendum.l. si vnus. §. pactus.ff.de pactis. & sublato impedimento exheredationis per querelam inofficiosi testamenti aperitur, & paratur etiam via efficax ad agendum. l. qui de inofficioso.ff. de inoffic.testamen.Et sublato impedimento præteritionis per petitam bonorum possessionem contra tabulas aperitur via augmenti, vel diminutionis legatorum ab impubere relictorum.l.& si contra tabulas. ff.de vulg.& pup.substitut.& l.vlt.§.fi.ff.de leg.3.

4 Quarto quod sunt hæretici,qui negant claues prædictas, siue potestatem præfatam soluendi & ligandi peccatores(quæ metaphoricos,vt prædictum est,dicitur clauis)esse in ecclesia:qualis fuit Ioannes Vuiclefius,cuius dogma valide reprobat Tho. Vualdensis li. de sacramen.c. 144.& seqq. Qualis item Lutherus, & omnes eius sequaces fuerũt, & sunt nostra ætate quos alij alibi efficaciter reprobant:quorumque argumenta tangit S.Tho.in 4.lib.senten.dist.18.q.1.art. 1. & alij post eum ibidem.

Primum est,quod non videtur, quòd requirantur claues ad intrandam domum, cuius ostium est apertum:at Apocaly.4.dicitur:*Vidi & ecce in cælo ostium apertum*,quod Christus est,qui de semetipso dicit Ioan. 10. *Ego sum ostium*: ergo ad intrandum in cœlum ecclesia clauibus non indiget.

Secundo, quo,l clauis est ad aperiendum & claudendum:sed hoc solius Christi est,qui aperit & nemo claudit, claudit & nemo aperit Apoca.3.ergo ecclesia in ministris suis claues non habet.

Ad quorum prius colligitur solutio ex verbis relatis supra in glo.proxime relata.

Ad secundum respondet S. Thom. quod oppositũ intelligitur de clausione,qua limbũ clausit, ne aliquis vltra in illum descendat:& de apertione, qua paradisum aperuit,remoto impedimento naturæ, scilicet originali peccato per suam passionem. Claues autem datæ sunt ad absoluendum à peccato actuali per pœnitentiæ sacramentum.

5 Quinto quod ex iis sequitur, quod claues Petro, ecclesiæ, & ministris eius date nón sunt actus, neque virtutes infusæ vel adquisitæ: sed quædã potestas spiritalis indelebilis data sacerdotibus,quæ,vt S.Thom. communiter receptus in dicta q.1.ar.1.quæstiuncula.1. ait,est ipsemet character sacerdotalis, per quem datur principaliter potestas sũper corpus Christi verum ad conficiendum,& consecrandum illud: & secundario super corpus Christi mysticum ad soluendum & ligandum peccatores.Ita quod vere & proprie eæ duæ potestates non sunt duæ res realiter separatæ,sed vna tantum,quę diuersa ratione dicitur duplex.

6 Sexto ex iis etiam sequi, quòd potestas præfata super corpus Christi mysticũ, quæ ratione prædicta dicitur esse clauis,non diuiditur in duas:scilicet clauem potestatis,& clauem scientiæ: sed vna tantum est realiter; sed alia ratione dicitur clauis potestatis, & alia clauis scientiæ.Dicitur autẽ clauis potestatis, quia per eam habet sacerdos potestatem absoluendi & ligãdi: dicitur autem potestas scientiæ,siue discretionis,quia per eam habet potestatẽ discernendi, qualia sunt peccata,quæ confitentur peccantes;& an sint digna solutione, vel non. Et ita non obstat argumentum, quod contra hæc opponitur,quòd vna sera non indiget duabus vna claui.Tum quia etiam nos concedimus,has duas claues realiter esse vnam. Tum quia licet ad aperiendum vnam seram vna clauis immediate ordinetur,sicut est in proposito.Secunda enim clauis, quę dicitur potestas ligandi & soluendi, est quæ immediate seram aperit peccati:sed clauis,quæ dicitur scientia,ostendit cui aperienda sit sera.

Septimo quod præfata potestas soluendi & ligãdi, vt eleganter dicit S.Tho.receptus in d.q.1.arti.1.quæstiuncula.3. est quidẽ in sanctissima Trinitate per auctoritatẽ:& ideo dicitur à quibusdã, quod habet clauẽ auctoritatis; sed in Christo homine fuit hæc potestas ad remouẽdũ prædictũ obstaculũ per meritũ passionis,quæ etiã dicitur ianuã aperire: & ideo dicitur habere secundum quosdã claues excellentię.Sed quia ex latere dormientis in cruce sacramenta fluxerunt, quibus ecclesia fabricabatur; ideo in sacramentis ecclesię efficatia passionis manet, & propter hoc etiam in ministris ecclesiæ, qui sunt dispensatores sacramẽtorum potestas aliqua manet ad prædictum obstaculum remouendum,nõ propria virtute; sed virtute diuina & passionis Christi:& hęc potestas metaphorice clauis ecclesiæ dicitur, q̃ est clauis ecclesię ministerialis.

Octauo quod licet sacerdotibus veteris legis fuerit data potestas aliqua discernẽdi inter lepram & lepram, & inter dignos & indignos ad ingrediendum templum,vel aliquam partem eius;non habuerunt tamen præfatas claues aperiendi,vel obserandi regnum cœlorum.quamuis eorum illa potestas quamdam prę se figuram harum attulerit,secundum omnes.

Nono quod magna est quæstio,an sacerdos per huiusmodi claues remittat culpam, & pœnam æternam ei debitam,an vero solam pœnam in purgatorio luẽdam;quam tractat Magister in dict. quæst. 18. & omnes in eum comminiscentes præsertim Thom.quæst. 1.artic. 3, inquiens eodem modo se habere potestatem clauium;quæ est in sacerdote ad effectum sacramenti pœnitentiæ, sicut se habet virtus, quæ est in aqua baptismi ad effectum baptismi. Baptismus autem & sacramentum pœnitentię conueniunt quodammodo in effectu;quia vtrumque contra culpam directe ordinatur,quod non est de aliis sacramentis: sed in hoc differunt,quia sacramentum pœnitentiæ, eo quod habet actus suscipientis quasi materiales, non potest dari nisi adultis, in quibus requiritur præparatio ad suscipiendum effectum sacramẽtorum:sed baptismus quãdoque datur adultis,& quandoq; pueris,& aliis carentibus vsu rationis, & ideo per baptismum datur gratia,& remissio peccatorum pueris sine aliqua sui præparatione præcedente: non autem adultis, in quibus præexigitur præparatio remouens fictionẽ.quę quidẽ præparatio quandoq; præcedit sufficiẽs ad gratiæ susceptionẽ,antequã baptismus actu percipiatur, sed nõ ante votum baptismi post tẽpus propalatæ veritatis. Quandoq; autẽ talis præparatio tẽpore nõ præcedit, sed est simul cũ baptismi susceptione; & tunc per baptismi susceptionẽ gratia remissionis culpæ cõfertur;

sed

sed per pœnitentiæ sacramentum numquam datur gratia,nisi præparatio adsit,vel prius fuerit. Vnde virtus clauium operatur ad culpæ remissionem, vel in voto existens;vel etiam in actu se exercens, sicut & aqua baptismi.Sed sicut baptismus non agit vt principale agens; sed vt instrumentum non quidem pertingens ad ipsam gratiæ susceptionem causandam etiam instrumentaliter,sed disponens ad gratiam,per quam fit remisso culpæ:ita est de potestate clauium. Vnde solus Deus remittit per se culpam, & in virtute eius agit instrumentaliter,& baptismus vt instrumentum, animarum, quòd dicitur instrumentum secundum Philosophum in 8.Ethic.cap. 8.& ideo sacerdos agit, vt minister.& sic patet, quod potestas clauium ordinatur aliquo modo ad remissionem culpæ, non sicut causans,sed sicut disponens ad eam. Vnde si ante absolutionem aliquis non fuisset perfecte dispositus ad gratiam suscipiendam, in ipsa confessione & absolutione sacramentali gratiam consequeretur, si obicem non poneret.

Ex qua responsione colligitur id,quod supra diximus,per sumptionem sacramenti pœnitentiæ, & absolutionis confessarij fieri quem frequenter de attrito contritum: & quod pœnitens tripliciter potest accedere ad sacramentum. Primo quidem cum legitima contritione, per quam consequitur gratiam ante cõfessionem,quo casu confessarius per suam absolutionem non remittit culpã, quia non inuenit illã in pœnitente: sed auget gratiam, & remittit aliquam partem pœnæ in purgatorio delendæ, si qua talis remanet. Secundo modo potest accedere sine cõtritione legitima,& sine attritione tali, quæ sufficiat etiam cum ealore sacramenti ad veniam: & tunc nullatenus remittit culpam, sed manet confessio informis. Tertio modo potest accedere sine contritione quidem legitima;sed cum tali attritione, quæ sufficiat ad hoc, vt per sumptionem sacramenti remittatur ei culpa: & tunc sacerdos per potestatem clauium absoluendo remittit culpam dispositiue,& ministerialiter: sicut virtus baptismi remitteret in simili cathecumeno:quamuis auctoritatiue,& tanquam caussa vera efficiens solus Deus remittat.

CAP. SVFFICIT.

LEO PP. I. EP. LXXVIII. AD EPISCOPOS CAMPANIAE.

SVfficit pœnitenti confessio, quæ primum domino offertur. Et reliqua.

CAP. POENITENTIA.

IDEM LEO EP. XC.

POenitentia quę dilata est, cum studiosius petita fuerit,non negetur.Et reliqua.

NOTA, quod hæc duo capp.in summa continent id, quod superiora; & sunt intelligenda & resoluenda eo modo, quo resoluta sunt alia omnia citata per Gratianũ in capit. voluissent à §.denique.

CAP. NON SVFFICIT.

AVGVSTINVS LIB. DE POENITENTIAE MEDICINA.

NOn sufficit mores in melius commutare,& à præteritis malis recedere, nisi etiam de iis, quæ facta sunt, satisfiat domino per pœnitentiæ dolorem,per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis & ieiuniis. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentia iusta non est sola noua vita.*
2 *Satisfactio quid &c.remissiue.*

NOTA textum iuris in corpore clausi optimum contra hæresim Lutheranam, quæ habet summam pœnitentiam esse, non amplius peccare,& optimam pœnitentiam nouam vitam; quam retulit & dãnauit Caietan. in suis opusc. tractatu de decem & septem responsionibus, qui nunc est vltim.1.romi opusc.art.1. Dixi in corpore iuris clausi, quia melior & grauior est in Conc.Triden.sess.14.cap.4.de pœniten. quod si habet: *Declarat igitur sancta Synodus, hanc contritionem, non solum cessationem à peccato,& vitæ nouæ propositum, & inchoationem, sed veteris etiam odium continere,iuxta illud* †: *Proijcite à vobis omnes iniquitates vestras,* † Ezec.18 *in quibus præuaricati estis; & facite vobis cor nouum,& spiritum nouum. Et certe qui illos sanctorum clamores consideruerit.* † *Tibi soli peccaui, & malum coram te feci, vt iustificeris in sermonibus tuis,& vincas cum iudicaris.* † *Laboraui in gemitu meo, lauabo per singulas noctes lectum meum.* † *Recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ;* † *& alios huiusmodi generis: facile intelliget, eos ex vehementi quodam anteactæ vitæ odio,& ingenti peccatorum detestatione manasse.* Quod idem præsupponitur can. 4. 5. & 13. Quapropter caute legenda est gloss. 1. huius cap.quæ contrarium videtur sentire. † Psal.50. † Psal. 6 † Esa. 38. † Eze. ii. cantico ii cipienti ego dixi.

Moneo præterea,D.Cardinalem definitionem satisfactionis,& aliquas alias quęstiones eam attinentes parum opportune hic tradidisse:quas breuius,neruosius,& vtilius trademus in capit.satisfactio inf. dist.3. vbi est huius rei propria sedes.

CAP. NOVIT.

AMBROSIVS IN COMMENT. AD CAP. I. LVCAE.

NOuit dominus mutare sententiam,si tu noueris emendare delictum.

SVMMARIVM.

1 *Deus incommutabilis,vt dicitur mutare sententiam.*
2 *Deus vt mutat sententiam præsentis iustitiæ.*
3 *Oratio vt solum impetret,quod est dari decretum.*
4 *Orant male multi volentes decretum Dei mutare.*
5 *Orans debet Dei voluntatem suæ præferre.*

NOtandum in ca. importuna. supra eodem diximus, tractaturos nos hic illam quotidianam quæstionem, quam poëta tetigisse videtur illo versu.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Omnipotens, æterne Deus, precibus si flecteris vllis,

An scilicet piissimus misericordissimúsque Deus supplicátium precibus ita flectatur, vt eis motus sententiam ante illas cóceptam mutet, vt significat illud cap. importuna. illis verbis: *Deus ipse, qui nullius in se viribus flecti potest, publicani precibus vincitur*, & aliis, quæ eandem sententiam sonare videntur, & Ambrosius hic videtur per verba clara exprimere dicens, Deum mutare sententiam, quando peccator vitam mutat; cui concordat Hieronymus infra ead. cap. si agamus. & cap. quamobrem. Cui quidem quæstioni alia generalior adiungi potest; An Deus sit aliqua ex parte mutabilis.

Et quidem pro vtriusque parte affirmante faciunt primo hæc duo capp. quæ firmum fundamentum habent in illo Hieremiæ c. 18. relatum ex Conc. Toletan. 8. c. 2. à Gratiano in c. incommutabilis. 22. q. 4. *Si pœnitentiam egerit gens illa à malo suo, agam ego pœnitentiam à malo, quod cogitaui, vt facerem eis.*

Secundo quod sapien. 7. dicitur de sapientia, quòd est mobilior omnibus mobilibus: sed Deus est ipsa sapientia: ergo.

Tertio quòd appropinquari & elongari motum significant: huiusmodi autem dicuntur de Deo in scripturis. Iac. 4. *Appropinquate Deo, & appropinquabit vobis.*

Quarto quod aliquod alioqui nihil prodesset orare, nihil pœnitere, nihil prouidere futuris, & alia id genus facere; quæ nisi Deus mutaret suam sententiam vel voluntatem nihil prodessent oranti, petenti, consulenti, & prouidenti. Siquidē si Deus velit, fiet q. eū rogamus, etiamsi non rogemus: si nolit, superuacaneū est eum orare, cum non sit mutaturus suā voluntatē.

Quibus tamen non obstantibus, contrarium necessario pro fide Catholica firmiter tenendum est. Tum per illud Malach. 3. *Ego Deus & non mutor.* Tum quia Deus est primum ens simplicissimum sine vlla potentia in aliud, quod non est, aut non habet, vt post & ante alios tradit S. Tho. 1. par. q. 9. art. 1. Tum per illud S. Ambrosij quotidie in Hymno Nonæ à sua ecclesia cantatum,

Rerum Deus tenax vigor.
Immotus in te permanens.

Tum per illud Seuerini Boëtij.

Stabilisque manens dat cuncta moueri.

Tum per illud Conc. Toletan. 8. *Incōmutabilis Deus, idémque semper existens*, relatum in d. c. incommutabilis. 22. quæst. 4. Tum per illud Conc. Oecumenici in cap. 1. de sum. trin. & fid. catho. *Vnus solus est verus Deus, æternus, immensus, & incommutabilis, incomprehensibilis, omnipotens, & ineffabilis.* Tum quod propter hæc & alia tradit S. Thom. communiter receptus in 2. 2. quæstio. 83. artic. 2. non posse quidquam oratione impetrari, quod ab æterno Deus non constituerit dare. Tū quod etiam nos post alios diximus in Enchirid. de oratione cap. 19. numer. 51. neminem orare debere, aut Deum rogare quidquam existimando se suis precibus flexurum eum ad volendum aliquid, quod antea nolebat. tum per prædicta, tum per illud Gregorij capit. 8. lib. 1. dialogorum relatum in capit. obtineri. 23. quæst. 4. *Obtineri non possunt, quæ prædestinata non sunt.* Tum quia, vt ait Augustinus in libr. de natura boni: *Solus Deus est immutabilis, cum neque quoad substantiam mutari possit, vt alia corruptioni obnoxia: neque quoad locum, vt corpora cælestia: neque alio modo, vti angeli*; quod d. c. firmiter desum. Trinit. & fide catho. probat. Tum quia vt ait ineffabilis illa substantia, & suum esse supra modum admirabile; ita eius scientia & voluntas non mutatur, vt ante & post alios tradit Sanct. Thom. in d. 1. par. q. 14. art. 15. & quæst. 19. ar. 7. Tum quia, vt impium est dicere, Deo curæ non esse regimen inferiorum, aut humana omnia faro quodam ineuitabili, aut syderū concursu, siue, vt aiunt, constellatione, aut immutabilitate prouidentiæ diuinæ fieri, ob idque non prodesse orationem: ita erroneum vtiq; est existimare ob nostras orationes & preces mutare Deum suam voluntatem instar Regum & potentum dominorum ob preces suorum familiarium, vt tradit S. Thom. in d. 1. par. q. 22. art. 4. & quæst. 23. art. 8. & 2. 2. q. 83. art. 2.

Ad oppositа autem respondetur. Ad primum, scilicet ad hoc cap. & cap. importuna. fundata in illo Hieremiæ 18. quod duplex est sententia Dei de nobis: altera secundum iustitiam, quam meremur secundum nostrum statum præsentem; altera est secundum iustitiam, quam meremur secundum statum præscientiæ æternæ, vt colligi potest ex S. Thoma in 4. lib. sentent. dist. 46. q. 1. art. secundo, quæstiuncula 2. præfata autem capp. loquuntur de mutatione sententiæ secūdum iustitiam præsentem nostri status. Quoniam pro varietate iustitiæ nostri status est varia quoque Dei sententia. Nam si sumus in malo statu eius sententia est, vt male pereamus, si durante illo statu moriamur: si autem mutemus illū in statū bonum, & ei gratū, sententia eius erit, vt saluemur, si in eo perseueremus. Contrario vero loquuntur de sententia Dei secundum suam sapientiam æternam; quæ nullatenus commutatur, quo etiam modo respondetur ad secundum & tertium.

Ad quartum autem respondetur, quod vtilitas orandi non consistit in eo, vt merito, & virtute orationis faciamus eū velle, quod antea nolebat: sed vt oblati, quod decreuerat nobis dare oratione mediante; sicut mittens sementem in aliquem fundum non facit Deum velle in eo dare panem, quem nō decreuerat dare: sed quem decreuerat dare præuia illa semente.

Ex quibus infertur primo, male & perperam orare aliquos vidimus recitare, iubere celebrare missas, ieiunare & plangere ob salutem alicuius cognati inimici, aut afflicti, sperantes, quod Deus mutaret suam voluntatem prius conceptam: instar Regum & potentum, qui passim id faciunt.

Infertur secundo, quod orans & rogans Deum aliquid, credere potest quod ante mūdi creationem sciebat Deus, eū fuisse illud rogaturum: & quod immensa sua bonitas decreuerat illud dare; aut aliud quidpiam magis oranti, vel illi, pro quo oratur, conueniens. Ita xta illud B. Bernardi in sermone 5. Quadragesimæ: *Vnum indubitanter sperare possumus; quoniam aut dabit, quod petimus, aut quod nouerit esse vtilius.*

Tertio infertur, verum esse quod post alios dixit Adrianus quolib. 5. omnes quidpiam à Deo postulantes debere communiter, saltem virtualiter siue tacite addere condicionem illam: Si sua maiestas id velit, aut illud ei gratum fuerit, magisque debere, quę Deus sua quam quæ sua sunt desiderare, voluntatémque diuinam suæ præferre. Quinimmo melius fuerit petitionem suam sub finem iis verbis moderati; *Sed fiat voluntas tua*, vt ipsemet redemptor noster suam in horto moderatus fuit, dum dixit: *Pater si possibile est, transeat à me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis.*

CAP. ALIVD.

LEO I. EPISTOLA XC. AD RVSTICVM.

Aliud quidem est debita iustitię reposcere, aliud propria perfectionis amore cōtemnere. Et reliqua.

Nota quod hoc dictū Leonis Papæ pertinentius fuit propositum in cap. aliud 11. quæst. 1. quam in hoc loco repetitum, nisi quatenus de pœnitente sollemniter intelligeretur, vt gloss. ibidem dicit, de quo agit cap. seq.

CAP. QVI SANCTVS.

HIERONYM. AD CAP. I. IOEL. IN COMMENT. MALACH. III.

QVi sanctus sacerdos est, & comedit in pascha domini, accingatur baltheo castitatis, & audiat cum apostolis: † Sint lumbi vestri præcincti, & lucernæ ardētes in manibus vestris. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 Castitas baltheus sacerdotum.
2 Castitas sanctimonia, sine qua nemo Deum videbit.
3 Castitas sola saluat vt intelligendum.
4 Virtus nulla sine caritate saluat.
5 Castitas ad Deum seruata has virtutes habet comites.
6 Castitatis agones cur maximi Christianis.
7 Castitas quibus coniugatis grauior, quam cælibibus.
8 Castitas ni reformetur, totus periclitatur mundus.
9 Castitas vt radix omnium bonorum.
10 Castitas & incestitas radices omnium bonorum, & malorum.

Nota, castitatem esse sacerdoti conuenientissimam virtutem, quatenus significat, nō posse esse absq; illa sanctum; & illam esse baltheum eius alludendo ad cingulum, quo sacerdos cingens se admiliandum sacerdotales vestes induit dicens: *Præcinge me, domine, cingulo puritatis, & extingue in lumbis meis ardorem libidinis, vt maneat in me virtus continentiæ, & castitatis.* In quod est illud apostoli ad Hebræ. 11. *Habete pacem & sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum*, intelligendo per sanctimoniam puritatem & carnis munditiem, vt post & ante alios intelligit Sanct. Thom. ibid. Et illud Hieronymi libr. 1. aduersus Iouinianum relatum in cap. hoc solum. 33. quæst. 5. *Solum dico, quòd quomodo absque cæteris operibus virginitas sola non saluat, sic omnia opera absque virginitate puritate, continentia, & castitate imperfecta sunt.* Illud item authentici quomodo oporteat episcopos. §. nihil. coll. 3. *Nihil sic in sacris ordinibus deligimus, quam cum castitate inuentes.* Et paullo inferius dicitur, castitatem esse principium & fundamentum residuarum virtutum sacerdotis. Accedit & illud Hieronymi libr. 1. contra Iouinianum relatum in c. nuptiæ. 32. q. 1. *Nuptiæ terram implent, virginitas paradisum.* Plus videtur dicere Iustinianus in authentico de leonibus. §. sancimus coll. 3. ibi: *Castitas sola Deo cum fiducia potis est hominum animas præsentare.*

Contra quod facit catholica illa veritas, quod nec castitas nec fides, nec spes, nec vlla alia virtus, neque omnes simul virtutes coniunctæ possunt nos saluare absque gratia & caritate infusa vt colligitur ex Sanct. Thoma ab omnibus recepto in 1. 2. quæstione 113. per totam. Et probatur illo Apostoli. 1. ad Cor. 13. *Si linguis hominum loquar & angelorum, caritatē autem non habeā, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, & nouerim mysteria omnia, & omnem scientiam: & si habuero omnē fidem, ita vt montes transferam, caritatem autem non habuero nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, & si tradidero corpus meum, ita vt ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* relatum in casu quis autem infr. dist. 3. Et nuper definit Conc. Trid. cap. 7. & can. 9. 11. & 12.

Ad quod videtur respondere quædam additio Panor. in proœmio Rex pacificus. nu. 9. quod verbū illud, sola, non debet coniungi cum verbo castitas: sed solum cum verbo fiducia. Quæ solutio nullo modo est tenenda. Tum quia quadamtenus videtur redolere hæresim Lutheranam de fiducia damnatam à sacrosancto Conc. Trid. dict. sess. 6. c. 9. & can. 12. & 13. & 14. Tum quia innuit, aliquos sine castitate saluari posse; eo quod, ait, paucos illam habere iuxta cap. quia tua. 50. dist. intelligendo multos saluari. Quare securius sentit ibi Panorm. quem additio videtur carpere; dicens quod verbum, sola, nō excludit comitatum aliarum virtutum ad salutem necessariarū. Quæ plane solutio in se vera est; non tamen satisfacit. Tum quia quædam de connexitate virtutum parum firma & digesta ei adiungit: tum quia imperator voluit ibi castitati insignem quandam præstantiam tribuere: & secūdum intellectum Panorm. nullam tribueret. Quoniā non solum castitas sed quælibet alia virtus comitata aliis ad salutē necessariis potest nos Deo præsentare. Quare respondendum videtur noue, Iustinianum voluisse dicere castitatem legitime propter Deū & eius amorem seruatam, esse tantam & tantæ potentiæ virtutem, quod nulli, vel rari sunt, vel erunt, quibus eam habentibus non insint etiam aliæ virtutes ad salutem necessariæ. Pro qua confiderarione facit illud, quod omne rarum est pretiosum capit. diaconi, in 5. 93. distinct. & castitas legitime propter Deum seruata est adeo rara, vt Gregorius in capit. 1. respondionum ad ad Augustinum relatus in dicto capit. quia tua. asserat, paucos sine vitio carnis viuere. Tū per illud Cypriani: *Inter Agones Christianorum maxima sunt bella castitatis, vbi continua pugna & vana victoria.* Quod confirmari videtur illo redemptoris nostri Matth. 19. loquentis de eunuchis propter Deū factis; *Qui potest capere capiat.* Tum quòd huiusmodi castus valde abnegat semetipsum: quòd esse valde difficile asserit eleganter Gregorius in homilia 32. statim in principio exponens illud Domini apud Matth. 16. & apud Lucam. 9. *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum & tollat crucē suam, & sequatur me*, Ibi: *Alibi*, id est Lucę 14. *dicitur vt abnegemus nostra, hic dicitur vt abnegemus nos. Et fortasse laborosum non est homini relinquere ea sua, sed valde laboriosum est relinquere semetipsum. Minus quippe est abnegare quod habet, valde autem multum est, abnegare quod est.*

Et ne quis opponat illa de perpetua virginitate agere; nos autem de castitate, quę in matrimonio etiam inuenitur capit. Nicæna. 31. dist. consideret, quod licet virginitas cælibi difficilior sit, quā coniugaris castitas; ea ratio

Universidad de Deusto
Biblioteca

ea ratione quod vtitur matrimonio instituto in remedium contra fornicationem iuxta cap. nuptiarum 27.quæstio. 1. alia tamen ratione difficilior est coniugatis, à suis saltem coniugibus absentibus, concupiscentiam quippe libidinis plurimum auget experientia & frequentia eius vt colligitur ex Ioan. Cassiano lib.10.de instit.monachor.quem Sanct. Thom.2. 2.q. 35.artic.1.ad 4. & omnes alij sequuntur. qui super illud apostoli ad Corint. 6. *Fugite fornicationem*, sic ait; *Nullo facilíori modo luxuria, quam suarum occasionum fuga vinci potest. Illa enim experientia crescit: & habitus quo auctior est additus naturæ corruptæ, tanto est fortior hostis, fortiusque impugnat.* Et quidem merito, consuetudo enim est altera natura. l. qui postumos. adiuncta gloss. ff. de liber. & postum. & omnis habitus in actus, ex quibus gignitur inclinat: & difficile est vitam mutare assuetaque relinquere præcitato authen. de monach. §. sancimus. coll. 1. Equidem cũ hanc de castitate laudem iam inde à puero audierim, eiusque custodiam & obseruantiam statui cœlibi adeo existimauerim necessariam, vt quisquis cœlibum ea careret apud Deum & homines merito infamia laboraret: nunc autem factus octuaginta octo annorum; & per multa & varia regna peregrinatus arbitror non solum cælibum statui: sed etiam coniugum adeo esse necessariam, vt nisi ea vtrumque statum propugnare incipiat, totus mũdus pereclitetur. Tanta enim videtur in vtroque incuria & negligentia seruandi eam, & vtendi medicinis & antidotis ad eius conseruationem à sanctis patribus institutis præsertim illo D. Ambrosij à tota ecclesia in hymno primæ horæ decantato,

Carnis terat superbiam,
Potus cibique parcitas,

Et contra, tanta cura & diligentia in parandis cibis, potu, vestitu, cõuersatione impudica, & aliis multis fomentis & irritamentis gulæ & libidinis, quod illud Augustini tract. 8. 1. Ioan. relatũ in c. *Quia radix omnium malorum est cupiditas, & radix omnium bonorum est castitas*, inf. distinct. 2. posset conuerti sic: Radix omniũ bonorum est castitas, & radix omnium malorum impudicitia & incestitas, accipiendo vt ibi accipit gl. distributionem verbi, omnia, pro generibus singulorũ, & nõ pro singulis generum, & intelligendo totum in hunc sensum: Vbi moratur castitas legitime propter Deũ seruata, morabitur vt plurimũ & omnis alia virtus actu, vel affectu: & contra vbi morabitur incestitas morabitur vt plurimum omnis alia turba vitiorum actu, vel affectu.

CAP. SI AGAMVS.

HIERONYM. IN COMMENT. AD CAP. NONVM AMOS.

SI agamus pœnitentiam, ipsum quoque sue pœnitebit sententiæ. Et reliqua.

Hoc elogium Hieronymi ita oppugnari & propugnari potest, ac illud Ambrosij simile huic in capit. nouit, supra eadem oppugnatum & propugnatum fuit.

CAP. QVAMOBREM.

HIERONYMVS IN DANIELEM. CAP. IIII.

QVamobrem consilium meum placeat tibi, & peccata tua eleemosynis redime: & iniquitates tuas misericordiis pauperum, si forte ignoscat Deus delictis tuis, Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Eleemosyna vnde deducitur.*
2 *Kyrie eleison, quid signat & vt pronunciatur.*
3 *Eleemosyna quid, declarando definitionem.*
4 *Præpositio per, & in vt differunt.*
5 *Opus, operationem etiam interiorem hic significat.*
6 *Egenus est mendicus, & quandoque etiam dives.*
7 *Eleemosyna quæ dicitur fieri propter Deum.*
8 *Eleemosyna cuius virtutis actus.*
9 *Eleemosyna non sola, sed sic committata tollit peccatum.*

NOTA quod ex verbis huius ca. quæ sumi Daniel. cap. 4. & ex sequentibus, quæ sunt Hieronymi colligitur, magnã esse vim eleemosynę. De qua breuiter dicemus pauca è multis, alias super c. quiescamus. 42. dist. ferijs primis.

Primum quod eleemosyna cum duplici e, Græce ἐλεημοσύνη cũ ε. E psilon & I. Iota, & dicitur ab ἔλεος quod est misereor, vel miserescо, ex cuius imperatiuo ἐλέησον, quod est miserere & κύριε ἐλέησον id est, dominе miserere compositur Kyrie eleison, quod quottidie militantes pronunciamus & significat, domine miserere. Quod admonere obiter volui, primo quod ætate mea quidam pedagogus magni nominis theologus & præceptor cuiusdam principis omnium ætatis suę maximi interrogatus ab eode corã pluribus quid significaret Kyrie eleison, ignorauit, & petiit ad respondendum dilationẽ. Deinde vt sacerdotes attenta mente considerent mus, hanc orationẽ nouies repetendam serio à beato Gregorio (vt constat ex eius epistola 63. data ad Ioannem Episcopum Syracusanum, quæ habetur in Registro epistolarum cap. 63. lib. 7.) missæ officio inserta fuisse, vt affectus missantis iis precationis vocibus inflammaretur & sibi ob oculos animi dominum & misericordiam eius proponeret. Quod parum videntur perpendere quidam, qui eam nimium festinata & tumultuaria voce pronunciant præsertim omittendo vnum, e, dicendo Kyrieleison pro Kyrie eleison. Minus qui pronunciant Kyson pro Kyrie eleison. Sed nequit vt quidam eruditus monet Kyrchaleison. Sed nequit videtur laudanda curiositas eorum, qui pronunciant Kyrie eleeson mutando I. Iota Græcum in E. Latinũ. Quoniam Gregorius voluit, vt illa Græce pronunciaretur, quo nouitas idiomatis toties repetita menteм moueret pronunciantis. Quandoquidem repetitio eiusdem dictionis color rhetoricus est ad excitandum inflammandũmque affectum aptissimus; quale fuit illud redemptoris nostri in cruce Matthæ. 27. Marc. 15. Luc 23. Ioã. 19. Eli, Eli lamma sabachthani, id est, Deus meus, Deus meus, vt quid de reliquisti me? & illud Psal. 21. *Deus, Deus meus respice in me, quare me derelinquisti? & illud Psalm. 62. Deus Deus meus ad te de luce Vigilo.*

Qua

Qua ratione conueniret multum, vt ministri, cum quibus alternatim debent sacerdotes illa repetere, monerentur vt attente & modeste illa repeterent, ne quod aliquod pueri discoli faciunt, vaga mente tumultuosq. voce respondentes, infrigident potius quam inflamment affectum.

Secundum quod *eleemosyna* auctore S. Tho. in 2.2. quæst. 32. ar. 2. & in 4. senten. distin. 15. quæst. 2. ar. 1. q. 1. ad 1. & quæst. 2. ad 4. *Est opus, in quo datur aliquid indigenti ex compassione propter Deum.* Dicitur, opus, siue operatio pro genere: quia omnis eleemosyna proprie est operatio, & communicatio, qua quis sua bona cõmunicat subueniendo alteri: quamuis per Metonymiam frequenter accipiatur pro ipso bono communicato, vt in illo Lucæ. 11. *Date eleemosynam.* Quomodo etiam in hoc ca. aptius accipi posse videtur, quam pro ipsa datione: licet etiam pro illa non inepte possit expoм. Dicitur: in quo, quia plerique omnes ita dicunt: quamuis clarius: & forte tersius dici posset, per quod. Quoniam præpositio per proprius videtur significare latinus causam instrumẽtalem, vel aliã mediante qua res fit, quam præpositio, in, quæ fere semper significat in loco, vel tempore: licet in sacris litteris frequenter significet etiam causam mediante qua res fit, vt in illo Psal. 40. *In hoc cognoui quoniam voluisti me*, &c. & in illo Constantino reuelato: IN HOC SIGNO VINCES. Dicitur. Datur aliquid egenti, quia de eleemosynæ essentia est, vt detur aliquid; & detur egenti. Dicitur: ex, compassione: quia recta eleemosyna nascitur ex misericordia, quę est passio, vel compassio incitans ad dandum, adeo quod Augustinus homilia 6. lib. 50. homiliar. relatus in cap. duæ 45. dist. dixerit, eleemosynã corporis sine corde benigno datam non sufficere. Dicitur; Propter Deum, non quidem, quod sit de ratione eleemosynæ; prout est actus misericordiæ, vel bonum opus morale tantum; quia multas eleemosynas bonas faciũt multi peccatis mortiferis infecti: sed quod, nisi fiat propter Deum nõ potest esse meritoria, saltem de cõdigno iuxta ea, quę de merito potest, & ante alios tradit S. Thom. 1.2.q.114.

Cui tamen definitioni addo primum, quod illud per opus, siue operatio, non solum intelligitur exterior, sed etiam interior. Quia teste Augustino in præfato cap. duæ duplex est eleemosyna; altera cordis, & altera corporis, adeo quidem vt hæc sine illa nihil valeat: illa vero sine hac multum, cum voluntas subueniendi egeno efficax, id est, quæ subueniret, si adesse faculras, multum prosit absq; reali; immo cæteris paribus tantum, quantum adiuncta reali per dicta supra in cap. magna. nu. 5.

Secundo addo, q̃ per illud ly datum, intelligendũ est etiam cupitum, vel vt clarius dicã volitũ efficaciter dari, vt includatur voluntas omniũ pauperũ volẽtium efficaciter largiri eleemosynam, quam ob defectum facultatis eam dandi non dant per prædicta.

Tertio quòd per illud egenti, non solũ significatur mendicus; sed etiã habens quidẽ quo viuat, sed carens quo decenter viuat arg. c. est probanda, & c. in singulis. 86. distin. Immo & dives modo ratione egestatis ipsius, vel illorum, quibus ipse distribuere debet, tribuatur; quales sunt multæ ecclesiæ, multique clerici facis superque habentes, quo decenter sustẽtentur, & viuant, & relinquantur eis in testamentis, & donantur inter viuos multa pie ac misericorditer in eleemosynam; quo ipsi, sua honesta sustentatione reseruata, distribuant aliis egenis superflua.

Quarto quod sicut non est de essentia, & ratione eleemosynæ, vt detur propter Deum aliquid egenti, quoad hoc vt sit bona moraliter: ita non est necessarium vt detur expresse propter Deũ: sed sufficit quod detur propter eum tacite siue virtualiter. Quod quãdo fiat late diximus in Enchirid. de oratione. c. 13. nu. 18. Et vt plurimum contingit quando interrogatus, an id ageret propter Deum, vere affirmare posset, q̃ sit. Quinimmo sufficeret, quod eleemosynam bene moraliter ageret in statu gratiæ Deo grato: quia tantæ virtutis est gratiæ gratum faciens, vt omnia opera eius bona moraliter referantur in Deum, & censeantur ipsius amore facta. 7

Tertium, quod eleemosyna est actus virtutis, siue virtuosus, vt probat S. Thomas receptus vbi supra: & quod proprie & immediate est actus virtutis misericordiæ: licet eo respectu, quo fit propter Deũ, sit etiam caritatis, & eo respectu, quo plerũque fit obligatione legali, vel edicto superioris sit iustitię, vt probat idem S. Thomas in d. q. 32. ar. 1. Immo etiam frequenter est actus pœnitẽtiæ, & cõputatur inter fructꝰ illa dignos, vt Daniel & Hieronymus in hoc cap. citati probant. 8

Quartũ q̃ eleemosyna à Magistro, & aliis omnibus definitur esse maximũ opus satisfactionis, quæ est tertia pars pœnitẽtię, vt dicemꝰ in c. satisfactio. inf. dist. 3.

Quintum quod id, quod significãt Daniel & Hieronymus hic, & dominus in illo Lucæ. 11. *Date eleemosynam & ecce omnia sunt munda vobis*, non est ita intelligendum, quod eleemosyna per se sola sufficiat ad redimendũ peccata, & pœnas pro eis debitas, vt multi stulte putant retinentes vsuras, & alia male quæsita, alendo cõcubinas, & alios sicarios respublicas & priuatos perturbantes: Quoniam sicut in c. qui sanctus. nu. 2. supra diximus, castitatẽ esse quidem maximam virtutem; sed non saluare sine comitatu aliarum ad id necessariarum: & sicut nec fides, licet sit prima, quamuis non maxima virtutum secundum S. Tho. 2.2.q.4. ar. 7. non tamen sola sine comitatu caritatis, quæ est earum maxima, sufficit ad salutem: sic etiam eleemosyna, licet sit actus proprius, & immediatꝰ misericordiæ præclarissimę virtutis, & mediatus aliarum præcellentium: non tamen sufficit ad salutem, nisi comitentur eã fides, spes, & caritas: nec earum comitatum vmquam assequeretur vllus peccator, nisi prius legitime pœniteat eum omniũ peccatorũ mortiferorum, cum proposito ea legitime ac rite conterendi, confitendi, & iusta satisfactione cõpẽsandi, quæ numquam non essent populo à concionatoribus inculcanda. 9

CAP. VIDE BENIGNVM.

ORIGENES HOMI. III. AD CAP. TERTIVM IVDIC.

VIde benignum dominum, misericordiam cum seueritate miscentem, & ipsius pœnæ modum iusta, & clementi deliberatione pensantem. Et infra. Disce & hoc tu, ô tu auditor, quisquis ille es, qui tibi conscius es alicuius erroris, & quanto tempore errare te nosti, & quanto tempore deliquisti, tãto nihilominus tempore humilia te ipsum Deo, & satisfacito illi in cõfessione pœnitentiæ. Et reliqua. 1

Universidad de Deusto
Biblioteca

SVMMARIVM.

1 *Iustificatio per misericordiam & iustitiam simul fit.*
1 *Gubernatio misericordiam & iustitiam simul requirit.*
2 *Dei omni operi misericordia & iustitia cur insunt.*
3 *Misericordia immensa Dei non tollit iustitiam.*
4 *Operi omni Dei etiam creationi insunt misericordia, & iustitia.*
5 *Pœnitentiam durare quantum peccata non necesse.*
6 *Peccatorem de grauiori grauius dolere consilium.*
7 *Peccati memoria, vt interdum nociua.*

1 NOTA primo, Deum Opt. Max. in iustificando peccatorem misericordia simul & iustitia vti. Quod confirmatur, eo quod Gregorius in c. disciplina 45. dist. per multa probat, etiam gubernatores humanos, qui non sunt adeo misericordes, vt Deus in omni suæ gubernationis opere misericordiam iustitiæ miscere debere. Confirmatur item illa ratione irrefragabili, quod eius diuina maiestas in omni opere vtramque miscet iuxta illud Psal. 24. *Vniuersæ viæ domini misericordia & veritas.* Super quo verbo dicit Cassiadorus: *Hæc duo in opere domini simul sunt, etsi non nobis simul appareant.* Et declaratur per S. Tho. 1. par. q. 21. ar. 3. & 4. adiũcto ar. 1. & resolutius in 4. lib. sen. dist. 46. q. 2. ar. 2. q. 2. in ea verba, quæ apud eũ videri possunt. Per quę vtiq; apparet in omni opere diuino concurrere misericordiam cum iustitia, & cõsequenter in opere iustificationis, cum sit maximũ operum Dei: secundum cõsiderationem positam ab eod. S. Tho. 1. 2. q. 113. ar. 9. & in 3. par. q. 43. ar. 4. ad 2. & in 4. senten. dist. 17. q. 1. ar. 5. quæstiuncula 1. ad 1. & in dist. 46. q. 2. ar. 1. quæstiuncula. 3. ad. 2.

4 Ea vero, quæ huic conclusioni opponi possent, ea potissimum consideratione diluuntur, quod alia ratione dicitur concurrere iustitia, & alia misericordia. Iustitia enim cõcurrit ea ratione, quia ꝓmisit Deꝰ parcere prostratis, & per legitimã pœnitẽtiã humiliatis: misericordia vero ea ratione, quod sine merito parcit.

5 Nota secundo ex eodem cap. peccatorem debere tanto tempore pœnitere, quanto peccauit. Pro quo est illud Deuter. 25. *Pro mensura peccati erit & plagarum modus.* & illud Apoc. 18. *Quantum glorificauit se, & in deliciis fuit, tantum date illi tormentorum.* Cui concordat c. Deus infra ead. & melius cap. Iudas. infra dist. 3. & cap. 1. §. defleat. infra dist. 5. cum aliis, quæ ibi adduximus à nu. 1. vsque ad 4.

Contra quod tamẽ neruosissime facit, quod nemo ad impossibile obligatur. c. nemo. de reg. iur. lib. 6. & l. *Impossibilium nulla obligatio est.* ff. de reg. iuris: & multi peccatores maiori tempore peccarunt, quam eius vita durabit: & quod nemo posset iustificari priusquã longo tempore sua pœnitẽtia duraret. Quod directo contradicit illi Ezech. 18. & 33. *In quacunque hora ingemuerit peccator, peccatorum eius amplius non recordabor.* Et illi Dauidis Psal. 31. *Dixi, confitebor aduersum me iniustitiam meam domino, & tu remisisti impietatem peccati mei.* Et quod omnis peccator toto tempore, quo viuit, potest per pœnitentiam quærere veniam. c. nemo, c. nullus inf. dist. 7. & c. talis inf. ead. dist. Per quòd relatum ad litteram tenet contrarium rationibus efficacibus Ioan. Maior in 4. lib. senten. dist. 14. q. 1. col. 6. & 7. quem expressius aliis hoc explicantem, & alios secuti diximus in Enchirid. confess. capit. 1. num. 35. notabile no. trum procedere de consilio, & honestate, & non de necessitate. Quia pœnitẽdo circumamicta debitis circumstantiis quantumcunque sit remissa, & brevissimo tẽpore, etiam in instanti concepta satis est ad crimina diluenda, quantum ad culpam, & ad commutandam pœnam æternam inferni in temporalem purgatorij. Quod iterum repetemus in c. talis. (quid. quid. in c. Deus Dominus Card. determinet) & sit bonum seruare illud de consilio, sed nõ est necessarium de præcepto, nam & in dict. c. 1. nu. 35. addidimus pro simili quod illud elogium; De grauiori peccato grauior requiritur pœnitentia siue pœnitudo, est intelligendum de consilio, & honestate arg. c. tempora 26. q. 7. secundum S. Thomam, Palud. & communem in 4. dist. 17. non autem de necessitate, argumẽto præallegati capit. talis. Quinimmo neque consilium continet, quoad peccatores, qui admiserunt peccata, quæ sine periculo sibi ea placendi non possunt in memoriam reuocare, & diu ruminare. Qualia sunt fere omnia venerea, vt & nos pridẽ monuimus, non expedire illa in memoriam morose reuocare, nisi cum corpus esset ad id afflictum, & animus contra ea grauiter iratus.

CAP. ECCLESIA.

ORIGENES.

ECclesia Christi est non habens maculam, neque rugam, aut aliquid istiusmodi. quæ ergo peccator est aliqua sorde maculatus, de ecclesia Christi nõ potest appellari, nec Christi subiectus dici. Possibile autem est vt quomodo ecclesia Christi, quæ prius rugã habuit & maculam, & immunditiam, & postea restituta est, ita & peccator currat ad medicũ: quia non habent opus sani medico, sed male habentes, vt curentur vulnera ipsorum, & fiant de ecclesia, quæ est corpus Christi.

SVMMARIVM.

1 *Ecclesia vox Græca vnde deducitur.*
1 *Concio, suggestum, oratio concionantis, & auditorum.*
2 *Ecclesia proprie vocatio, & collectio fidelium, improprie vero, & figurate alia multa.*
3 *Ecclesia in veteri testamento dicitur interdum synagogain nouo vero numquam, & quare.*
4 *Ecclesia proprie continet militantem, & triumphantem.*
5 *Ecclesia includit omnes fideles etiam malos & 8.*
6 *Ecclesiæ potior pars iustorum, & ita inuisibilis, de qua nullus est mortifere malus.*
7 *Ecclesiæ quæ pars macula, & ruga caret.*

NOta primo, ecclesiam Christi non habere maculam, neque rugam.

Nota secũdo, quod peccator lethali peccato infectus non est de ecclesia, nec subiectus Christo. Pro quo est etiã textus in c. omnibus. 24. q. 1. & quod eam alloquitur sponsus Can. 4. *Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te.* Pro quo est etiam illa ratio neruosa, quod in symbolo fidei tam maiori, quam minori confitemur, ecclesiam esse sanctam: at sanctum dicitur purum, mundum & ab omni sorde intactum & purum secundum Diony. c. 12. de diuinis nominibus. Et facit illud Leu. 20. ad sacerdotes: *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum,* relatũ in c. proposuisti. 82. dist.

Contra ramen hoc facit neruose illud 1. Ioan. 1. *Si dixerimus, quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est.* Et q̃ omnes quot quot sumus in ecclesia christiana confidenter dicimus; *Dimitte nobis debita nostra,* confitendo esse in nobis peccata, quæ dimittantur. Et quod ecclesiæ militãti non conuenit titulus, & epithetum siue appositum illud non habens maculam, nec rugam, vt super illis verbis quæ ad Ephe. 5. ponuntur, Augustinus testatur & probat. & quod error & hæresis est asserere, quòd peccatores orthodoxi baptizati fidem catholicam firmiter tenentes non sint de ecclesia catholica, & partes eius, vt paullo inferius probabitur.

Quare pro præfatorum concordia, dico primo, verbum hoc ecclesia multa significare: alia quidem proprie: alia vero improprie & figurate; est enim deductũ à verbo Græco ἐκκαλέω, quod proprie est concio, nõ quidem qua parte accipitur pro suggesto, vnde concionatur iuxta illud Liuij lib. 1. *Vocato in concilium populo summissis fascibus in concionem adscendit.* Nec prout accipitur pro ipsa oratione concionantis iuxta illud Ciceronis ad Lælium: *Legi concionem tuam, nihil illa sapientius:* sed prout significat cœtum & multitudinem ad audiendum ipsam concionem coactam iuxta illud M. Tullij in Lælium. *Concio, quæ ex impertitis rebus constat, tamen iudicare solet.* Itaque ecclesia Latinis proprie significat vocationem fidelũ iuxta illud Nicolai Papæ epistola vnica clero & plebi Viennẽsis ecclesiæ; *Ecclesia, id est catholicorum collectio,* in c. ecclesia. de consecrat. dist. 1. Improprie vero & figurate, per Metonymiam, Metaphoram, Syrecdochen, & alias figuras significat & alia multa, vt colligit gloss. in c. vlt. ne prælati vic. suas in hæc verba. *Ecclesia dicitur malignantium,* In ecclesia malignantium nõ introibo. *& dicitur ecclesia collectio fidelium. de consecrat. dist. 1. cap. ecclesia. & dicitur ecclesia murorum ambitus de consecrat. dist. 1. ca. de fabrica. & dicitur ecclesia corpus Christi. 1. q. 1. cap. in ecclesia. & 26. q. 2. cap. sed illud. & dicitur ecclesia præfectura, siue prælatura ipsius ecclesiæ, vt supra cap. proximo. Item dicitur ecclesia ipsæ obuentiones ecclesiasticæ prouenientes ratione ecclesiæ, vt hic.* Et prædicta glossa non relata, ne acceptis omnibus modis significãdi ab ea collectis D. Cardinalis S. Sixti colligit quindecim modos in illo copiosissimo tractatu de potestate ecclesiæ libro 1. cap. 2.

Dico secundo duo illa verba ecclesia, & Synagoga esse Græca, & idem fere significare: licet ecclesia videatur magis significare conuocationem; Synagoga congregationem. Quare autem litteræ sacræ veteris testamenti appellauerint fidelem populum, vt plurimum synagogam, & interdum ecclesiam: sacræ vero litteræ noui testamenti numquam conuocationem christianorum appellãt Synagogam; sed semper ecclesiam, tradit B. Augusti. super Psal. 81. *Deus stetit in Synagoga deorum, in medio autẽ Deos diiudicat,* in hæc verba. *In Synagoga populum Israel accipimus: quia & ipsorũ propriæ Synagoga dici solet: quamuis & ecclesia dicta fuerit, sed nostram apostoli Synagogam numquam dixerunt, sed semper ecclesiam, siue discernẽdi causa, siue quod inter congregationem, vnde Synagoga, & conuocationem, vnde ecclesia nomen accepit, aliquid distet: quòd scilicet congregati & pecora solent, at que ipsa proprie, quorum & greges proprie dicimus: conuocare est magis vt entium ratione, sicut sunt homines.*

Tertio quod ecclesia accepta secundum tertiam significationem pro cõcione siue cœtu vel collectione fidelium generaliter semper cõprehendit, non solum viatores in hac vita peregrinantes, & militantes pro quærenda beatitudine, sed etiam comprehẽsores, etiam conquiescentes in altera, & triumphantes de victoria. Quod vtique satis colligitur ex illo Apocaly. c. 21. *Vidi ciuitatem sanctam Hierusalem nouam descendentem de cælo.* Et ex hymnis officij dedicationis Ecclesiæ: & ex D. Bernardo sermone 68. super Can. Quia vna est ecclesia & vnum caput eius Christus c. loquitur. 24. q. 1. & extrauag. vnam sanctam. de maior. & obedien. & consequenter, quod vna pars eius inferior appellatur ecclesia militans, altera triumphans.

5 Quarto quod ecclesia militans est collectio omniũ fidelium baptizatorum, tã non prædestinatorũ quam prædestinatorum, & tam bonorum, quam malorum firmam & sinceram fidem catholicam tenẽtiũ. Quod esse de fide catholica, cui non potest subesse falsum, multis argumentis post & ante alios probat Castrensis in lib. contra omnes hæreses verbo ecclesia, cõtra Donatum auctorem hæresis huic articulo contrariæ, & nouatores eius Ioannem Hus, Lutherum, & alios eorum sequaces, qui, vel illa sola ratione, confunduntur, quod hæresim illorum consequeretur, nullatenus sciri posse, vbi, nec apud quos esset ecclesia catholica. Cum secundum orthodoxam fidem de nemine sciri possit absque speciali reuelatione, quis sit prædestinatus ad gloriã, & quis sit Deo gratus per gratiam iuxta illud Eccles iast. 9. *Nemo scit, an sit amore dignus.* Et illud Iobi c. 9. relatum in cap. fin. de purgat. canon. Et tradit S. Tho. 1. 2. q. 112. ar. 5. & in 3. par. q. 80. ar. 4. ad 5. Et *si simplex fuero, hoc nescit anima mea.*

Consequeretur item, quod ecclesia esset inuisibilis, & nesciretur, quis esset eius Præfectus & Vicarius Christi supremus: & quod non posset refugi ad ecclesiam, nec præ dem eius pro vllo dubiorum consilio, nec pro vllo litium fine, & ad alia id genus; quę cuiuis rationis capaci sunt absurda, & ita non audienda. l. nam absurdum. ff. de bonis libertor.

6 Quinto quod ecclesia sic accepta pro collectione omnium fidelium in Deum credentium cum, vt prædictum est, contineat iustos, & iniustos; bonos, & malos, habet vnam partem præcipuam, quæ solos bonos & iustos continet: quæ est pars inuisibilis, & de communi lege minime nota: quæ tamẽ est potior pars ecclesiæ militantis; ex qua nullus reiicitur nisi per amissionem caritatis, & gratiæ gratum facientis: per illam tamen sic. & cõsequenter per vnũ solum lethale peccatum quãtalibet gratia, & caritate ante illud polleat, vt S. Tho. receptus determinat. 1. 2. q. 71. art. 4. & 2. 2. q. 24. ar. 12. & in 3. par. q. 79. ar. 6. ad 2. & 1. lib. senten. dist. 17. q. 2. ar. 5. & in 3. dist. 27. q. 2. ar. 4. quæstiuncula. 4. & in 4. dist. 16. qõ. 2. ar. 1. q. 1. ad 2. & probatur in c. defleat de reg. iur. & cap. cum renunciatur 32. q. 1.

7 Sexto, quod primum notabile nostrum collectum ex textu; nempe quod ecclesia non habet maculam, nec rugam, est intelligendum de ecclesia triumphante, & non de ecclesia militante. Siquidem multi confitẽtes intra illam sunt multis peccatis mortiferis infecti, & gratia, & caritate infusa orbati, vt supra probatum est. Posset tamẽ intelligi etiam de præfata potiori parte ecclesiæ militantis, in qua soli iusti, & grati Deo sunt, si per maculam, & rugam intelligamus culpam mortalem, & non venialem. Nam pars illa est immunis & libera à peccato mortifero; licet aliquibus venialibus leuiter sordeat.

Universidad de Deusto
Biblioteca

8 Septimo quod secundum notabile; nempe quod peccator infectus mortali peccato non sit de ecclesia, est verum primo intelligẽdo de infecto peccato mortali hæreseos vel schismatis implicãtis hæresim: quia per hæresim perditur donum fidei, vt probat S. Tho. 2.2. qõ.39.ar.1.& in 4.senten.dist. 13.q. 2.ar.1. sine quo non potest esse pars ecclesiæ, quam fides catholica facit. Est item verum secundo intelligendo de præfata parte potiori ecclesiæ militantis, quæ constat ex solis iustis,& caritatẽ habentibus, quæ tota amitti tur quouis mortali peccato, vt paullo supra dictum est. Non est autem verum intelligendo de peccatore mortiferi peccati macula inquinati, quod non est hæresis, nec implicat illam: & intelligendo de ecclesia integra fidelium firmiter fidem tenentium. Quoniam illa non solum admittit intra se bonos,& iustos: sed etiam malos,& iniustissimos, modo catholicam fidem sibi retineant, vt supra probatum est. Per quæ facile omnia pro vtraq; parte citata conciliari possunt.

CAP. SVPER TRIBVS.

HIERONYMVS AD CAP. I. AMOS IN COMMENTA.

SVPER tribus sceleribus Damasci,& super quatuor non conuertam eum. Iuxta tropologiam hoc possumus dicere. Primum peccatum est cogitasse quæ mala sunt. Secundum cogitationibus adquieuisse peruersis. Tertiũ quod mente decreuimus, opere compleuisse. Quartum post peccatum non agere pœnitentiam,& suo sibi complacere delicto.

SVMMARIVM.

1 *Motus sensualitatis in peccatum, an sit peccatum.*
1 *Sensualitas non tam serua, ac membra exteriora.*
2 *Dominium duplex despoticum & regale.*
3 *Sensualitas vt peccati subiectum.*
4 *Peccati de essentia est, vt sit voluntarium.*
5 *Sensualitas seruat actu nolente) (voluntate.*
6 *Motus primo primus, & secundo primus, & deliberatus quis.*
7 *Sensualitas non peccat, sine culpa voluntatis.*
8 *Concupiscentia solum voluntaria prohibita.*
9 *Peccati omne subiectum non potest agere illud.*
10 *Intellectus cap. super tribus.*

NOTA primo, mentem Gratiani fuisse velle probare per hoc ca. quod pœnitenti condonantur peccata; sed nõ impœnitenti,& in peccato perseueranti. Pro quo facit cap. legatur. 24. quæst. 2. & reg. *Peccati venia non datur, nisi correpto:* de reg. iur. lib. 6.

1 Nota secũdo hic videri probari opinionem, quam videtur tenere Caietanus in 1.2.q.74.ar.3. & expresse tenuit Altisiodorensis, lib. 2. tract. 18. ca. 1. nempe quod omnis motus sensualitatis in peccatũ est peccatum, saltem veniale.

Pro quo facit primo, quod sensualitas; licet non sit tam libera, ac voluntas rationalis: non est tamen tam serua, ac membra hominis exteriora. Quoniam hæc per omnia obediunt volũtati, tamquã serui obediunt dominis suis; quia habent super eos dominium despoticum: illa autem non obedit animo, sed potest appetere,& passim appetit contra illam, quæ non habet in ipsam dominium despoticum: sed regale, quale habet rex in ciues, qui possunt obedire,& esse rebelles, vt ait Arist. 1. Politicor. c. 3.& hæc libertas videtur sufficere, vt motus eius ante vllum consensum voluntatis sit veniale peccatum; quamuis non sit mortale.

Secundo facit, quòd omnis concupiscentia inordinata videtur esse prohibita per 9. præceptum Decalogi: *Non concupisces*, datum, Exod. 20. cum negatio quidquid post se inuenit, destruat,& contrarium eius ponat iuxta glo. singularem & receptam in cap. cum dilectus de consuetud.

Tertio quod S. Tho. in dicto ar. 3. ait, sensualitatem posse esse subiectum peccati: & in responsione ad 3. motum sensualitatis, qui præuenit rationem esse peccatum veniale. Pro quo videtur casus hic, quatenus habet, primum peccatum esse peruerse cogitare; secundum ei adquiescere; tertium opere complere.

Contrarium tamen tenendum est, tũ quia S. Tho. in 2. lib. senten. dist. 24. q. 3. ar. 2. ait, nullum actum posse esse moraliter bonum, neque malum, nisi ex dominio, quod voluntas habet in illum: ergo motus sensualitatis naturaliter insurgẽs, & præueniens omnem rationem & voluntarem non potest esse peccatum, etiam veniale. Et dict. q. 74. ar. 3. ait, quod ideo sensualitas potest esse subiectum peccati, quia actus eius potest esse voluntarius, quatenus illa nata est moueri a voluntate. Tum quia eruditissimus Augustin. in lib. 2. Retract. c. 15. relatus. 15. q. 1. §. 1. ait, *Voluntas est, qua peccatur, & recte viuitur*, & paullo post. *Non nisi voluntate peccatur*: Vbi & in lib. de duabus animabus cap. 11. inquit; *Peccatum vsque adeo voluntarium est, vt nullo modo peccatum sit, si non sit voluntarium.* Tum quia opinionem Caietani consequeretur posse quẽ nullatenus volentem, immo & omnino nolentem,& pro viribus repugnantem peccare. Quoniam sensualitas potest gignere & conseruare motum illicitum volente) (nolente ac renitente voluntate, vt passim in omnibus facit. & fecit in illo strenuissimo milite Paulo, qui ad Rom. 7. ait. *Sentio legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, & captiuantem me in lege peccati*: Quod allegat Hiero. in epist. ad Eustochium de custodia virginitatis relatus in c. si Paulus. 32. quæst. 5. clare significans motum carnis in illicita non posse facile reprimi & tolli. Nam vt ibidem idem Paullus ait: *Non quod volo bonum, illud ago, sed quod malum odi, illud facio*, Significans non agere bona tam libere, ac volebat repugnante motu carnis, quem oderat. Tum quia 1. Cor. 10. ipsemet ait; *Fidelis est Deus, qui non patietur vos tẽtari supra id, quod potestis, sed cum tentatione faciet prouentum.* At si primus motus malus naturaliter insurgens esset peccatum, posse vllo actu volũtatis, & repugnante pro viribus voluntate tentaremur contra voluntatem nostrã. Tum quia ipsemet Paulus ait ad Rom. 8. nihil damnationis esse in eo, in quo spiritus repugnat legitime aduersus carnem.

Pro resolutione oppositorum distinguendum est secundum recentiorum sententiam inter motus primo primos,& motus secundo primos,& inter motus deliberatos; & quod primi nullatenus sunt peccata. secundi vero tantum venialia: tertij, si sunt circa peccatũ veniale, sunt venialia: si circa mortale sunt mortalia. Motus autem primo primus est, qui insurgit naturaliter antequam voluntas ei resistere possit; qualis solet esse, qui aliquando de muliere formosa, vel viro pulchro

pulchro viso subito insurgit. Secundus primo est, qui insurgit, vel durat postquam volũtas potest repugnare, quamuis difficile,& nõ repugnat. Deliberatus autem est, cum ei voluntas cõsentit, vel potens facile,& debens repugnare, non repugnat. Qua distinctione præmissa, respondeti potest generaliter ad omnia argumenta, quæ in contrarium adduci possunt.

Ad primum autem oppositorum specialiter atque particulatim respondeti potest, concedendo quidem, sensualitatem non subiicere voluntati tantum, quantum alia membra: sed negando eam habere tantam libertatem, quę sufficiat ad producendum actum, qui sine aliquo voluntatis rationalis consensu vero, vel interpretatiuo, siue negligentia possit esse peccatum mortale, vel veniale; quia de ipsorũ essentia est vt sint voluntaria per prædicta. alioquin enim etiã dormiendo & appetendo, vel operando aliqua illicita deesse mortalia, vel venialia peccarent cõtra elem. 1. de homic. & contra cap. testamentum. distinct. 6. & contra cap. si concupiscentia. 15. quæst. 1. quod probat concupiscentiam vigilantis non consentientes minus culpæ habere, quam concupiscentiam dormientis.

2 Ad secundum respondetur negando, quod omnis concupiscentia prohibeatur in præfato præcepto non sed solum concupiscentia voluntatis. Licet enim negatiuum,& neget omne quod sequitur; & sequatur verbum, concupisces: & ita possit videri alicui, omnem concupiscentiam generatim prohiberi: non tamen est verum; quia verbo, concupisces, posito in illo præcepto subaudiendum est aduerbium, male: & ita solum negat,& prohibet cõcupiscentiam malam, qualis non est motus primo primus, cum non sit voluntarius.

Ad tertium respondetur concedendo peccati subiectum posse esse sensualitatem; negãdo tamen, quod possit esse agens illius per se sufficiẽs. Quoniam omnis potentia, in qua potest inueniri actus voluntarius potest esse subiectum peccati: licet non possit peccare sine consensu, vel negligentia voluntatis, in qua est radix omnis peccati. Nam omnis actus, qui est, & dicitur in finem à principio intrinseco dicitur voluntarius secundum eundem S. Tho. 1.2.q.6.ar.1.

Ad quartum; scilicet illud, quòd ex eod. S. Tho. in præcitato ar. desumitur; scilicet motum sensualitatis præuenientem rationem esse veniale peccatum, respondetur non esse intelligẽdum de motu primo primo, qui exurgit antequam voluntas resistere possit: sed de motu secundo primo, qui insurgit, vel cõtinuatur postquã voluntas resistere potest, licet difficulter. Ad hoc autem ca. respondetur, intelligendum esse de secundo primo motu,& non de primo primo,& primos de cogitatu, prout solum est actus potentiæ cognoscitiuæ: quia illa non potest esse magis peccaminosum quam actus exterior, vel interior imperatę, vt diximus in cap. cogitationis supra eadem, à nu. 2.

CAP. SECVNDA.

HIERONYMVS AD CAP. I. AMOS IN COMMENTA.

SEcunda post naufragium tabula est culpam simpliciter confiteri. Imitati estis errantem, imitamini & correctum. Erraiimus iuuenes, emendemus senes, iungamus lacrymas,& gemitus copulemus.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentia quæ non est vera tabula cur secunda.*
2 *Pœnitentia cur quartum sacramentorum.*
3 *Peccata sic bene, sic male absconduntur.*
4 *Pœnitentia sacramentum reædificat, non ædificat.*
5 *Pœnitentiæ sacramentum, & baptismum non esse idem de fide.*
6 *Pœnitentia laboriosus baptismus metaphoricos.*
7 *Nauis vera verum mare naugatur, & metaphorica baptismi, & pœnæ contra metaphoricum.*
8 *Baptismus contra peccatum originale; pœnitentia contra actuale.*

NOTA primo hoc cap. celebre passim tam à theologis, quam à iurisperitis citari ad probandum, pœnitentiam nuncupari secundam post naufragium tabulam. Quod palam est, non esse proprie talem, quia non est proprie tabula prima, nec secunda nauis naufragæ: sed metaphorice, siue similitudinarie, quod post & ante alios declarat S. Tho. receptus 3.par. quæst. 84. ar. 6. in hæc verba. *Pœnitentia metaphorice dicitur secunda tabula post naufragium. Nam sicut primum remedium mare transeuntibus est, vt conseruentur in naui integra, secundum autem est post nauem fractam, vt quis tabulæ adhæreat: ita etiam primum remedium in mari huius vitæ est, quod homo integritatem seruet secundum autem remedium est, si per peccatũ integritatem perdiderit, quod per pœnitentiam redeat.* 1

Cæterum contra hoc facit primo, quod omnia sacramenta sunt quædam tabulæ, id est remedia contra peccatum: sed sacramẽtum pœnitentiæ non tenet secundum locum inter sacramẽta; sed potius quartum iuxta ordinem, quem in sacramentis tractandis ponit Magist. in 4. lib. senten. vbi primũ locum tribuit Baptismo; secundum confirmationi; tertium Eucharistiæ, quartum Pœnitentiæ.

Secundo quod super illud Isaiæ 3. *Peccatum suum quasi Sodoma prædicauerunt*, dicit glossa: *Secunda tabula post naufragium est peccata abscondere*: pœnitentia autem non abscondit peccata, sed magis ea reuelat.

Tertio quod fundamentum in ædificio non tenet secundum, sed primum locum: pœnitentia autem in spiritali ædificio est fundamentum, secundum illud Hebr. 6. *Non rursum iacientes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis.* Vnde & præcedit ipsum baptismum, secundum illud Act. 2. *Pœnitentiam agite & baptizetur vnusquisque vestrum.* & declarat S. Tho. 3. par. q. 49. ar. 3.& q. 68. ar. 5.& 6.& 7.& in 4. senten. dist. 4. q. 2. ar. 1. quæstiuncula. 1.& 3. quæstiuncula. 2.& dist. 18. q. 1. ar. 3. quæstiuncula. 1.

Pro responsione prænotandum est, quod id, quod est per se naturaliter: prius est eo, quod est per accidẽs, 2
sicut substantia prius est accidente: sacramenta autem quædam per se ordinantur ad salutem hominis, sicut Baptismus, qui est spiritalis generatio,& Cõfirmatio, quæ est spiritale augmentum,& Eucharistia, quæ est spiritale nutrimentum. Pœnitentia autem ordinatur ad salutem hominis quasi per accidens, præsupposito quodã, scilicet ex suppositione peccati: nisi enim homo peccaret actualiter pœnitentia non indigeret:

Universidad de Deusto
Biblioteca

indigeret tamẽ Baptismo, Confirmatione. & Eucharistia: sicut in vita corporali non indigeret homo medicatione, nisi infirmaretur; indigeret autem per se ad vitam generatione, augmento, & nutrimento.

Quo prænorato respondetur ad opposita. Ad primum quidem, quod sacramenta præcedentia pertinent ad nauem integram, id est ad statum integritatis cuius respectu pœnitentia dicitur secunda tabula.

Ad secundum respondetur, quod abscondere peccata contingit dupliciter; vno modo dum ipsa peccata fiunt: siquidem peius est publice peccare, quam occulte: tum quia peccator publicus videtur ex maiori contemptu peccare: tum etiam quia peccat cum scandalo aliorum. Quapropter quoddam remedium est in peccatis, quod aliquis in occulto peccet. Et secundum hoc dicit gloss. quod secunda tabula post naufragium est peccata abscondere, nõ quod per hoc tollatur peccatum, sicut per pœnitentiam: sed quia per hoc peccatum minuitur. Alio modo aliquis abscondit peccatum prius factum per negligẽtiam confessionis & hoc contrariatur pœnitentiæ. Et sic abscondere peccata, non est secunda tabula; sed magis contrarium tabulæ: dicitur enim Prouerb. 28. *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur.*

Ad tertium respondetur, quod Pœnitentia nõ potest dici fundamentum spiritalis ædificij simpliciter, quia non fundat ædificium primum sed reædificat & reficit illud: sed potest dici fundamentum in secunda reædificatione, quæ fit per detestationem pecati; primo enim redeuntibus ad Deum occurrit pœnitentia: Apostolus autem ibi loquitur de fundamento spiritalis doctrinæ; pœnitentia vero, quæ baptismum præcedit, non est sacramentum pœnitentiæ.

Nota secũdo, hic esse textum irrefragabilem contra hæreticos nostræ ætatis dicentes, sacramentum baptismi & pœnitentiæ esse idem sacramentum: quos vt alios plerosque taceamus Conc. Trid. non solum auctoritate sua; sed etiam irrefragabilibus argumentis damnat sess. 6. de iustif. cap. 14. & sess. 14. cap. 2. & can. 2. de pœnit. In cap. quidem. 2. in hæc verba: *Cæterum hoc sacramentum multis rationibus à Baptismo differre dignoscitur. nam præterquam quod materia, & forma, quibus Sacramenti essentia perficitur, longissime dissidet: constat certe, Baptismi ministrum iudicem esse non oportere, cum ecclesia in neminem iudicium exerceat, qui non prius in ipsam per baptismi ianuam fuerit ingressus. Quid. n. mihi, inquit Apostolus, de iis qui foris sunt iudicare?* † *Secus est de domesticis fidei, quos Christus Dominus lauacro Baptismi sui corporis membra semel effecit nam hos, si se postea crimine aliquo contaminauerint, non tam repetito Baptismo ablui, cum id in ecclesia catholica nulla ratione liceat sed ante hoc tribunal, tanquam reos, sisti voluit: vt per sacerdotum sententiam non semel, sed quoties ab admissis peccatis ad ipsum pœnitentes confugerint, possent liberare. Alius est præterea Baptismi & alius Pœnitentiæ fructus. per Baptismum enim Christum induentes, noua prorsus in illo efficimur creatura, plenam & integram peccatorum omnium remissionem consequentes: ad quam tamen nouitatem & integritatem per sacramentum Pœnitentiæ, sine magnis nostris fletibus, & laboribus, diuina id exigente iustitia, peruenire nequaquam possumus: vt merito Pœnitentia laboriosus quidam Baptismus à sanctis Patribus dictus fuerit est autem hoc Sacramentum Pœnitentiæ lapsis post Baptismum ad salutem necessarium, vt nondum regeneratus ipse Baptismus.* In præfato autem canone secundo per hæc verba: *Si quis, Sacramenta confundens ipsum Baptismum, Pœnitentiæ Sacramentum esse dixerit, quasi hæc duo Sacramenta distincta non sint, atque ideo Pœnitentiam non recte secundam post naufragium tabulam appellari; anathema sit.*

† 1. Cor. 5. in fin.

IN GLOSSAM.

Hæc gloss. vnica, si satis perpendatur, confirmat, & declarat verba præfata S. Thomæ, quibus explicat Metaphoram, & similitudinem inter nauem & tabulam, in quibus saluatur nauigans in vero mari ab vna parte; & inter Baptismum, & Pœnitentiam, quibus saluatur nauigans in mari metaphorico huius mundi tendẽs ad gloriam æternam: & econtrario verba præfata Thomæ confirmant, & explicant hanc gloss. quæ notabiliter dicit primo, Pœnitentiam esse secundam tabulam procellarum huius mundi, in quo naufragamus tendentes ad patriam. Secũdo quod incurrimus naufragium originalis peccati per peccatum primi parentis iuxta illud Apostoli. 1. Cor. 15. *Sicut in Adam omnes moriuntur.* & illud; *Eramus omnes filij iræ.* relatum in cap. firmissime. de consecr. dist. 4. Tertio quod baptismus est prima tabula, vbi purgatur vetus homo & induitur nouus cap. deinde. 26. distinct. Secunda est Pœnitentia, qua post baptismum resurgimus, vt probant hoc cap. & per multa alia per Gratianum ibi pra citata. Quarto quod peccantes mortifere post baptismum possunt redire per Pœnitentiam: sed non per Baptismum contra impios Anabaptistas, quos prædictum Concilium damnat in dicto capit. 2. vbi supra, & can. 11. & de baptismo sess. 7. quatenus damnat reiterationem baptismi rite collati, etiam in illo, qui negauit Christi fidem apud infideles, & per pœnitentiam ad ecclesiæ sanctum consortium reuertitur.

CAP. QVIA DIuinitatis.

HIERONYMVS AD CAP. III. LAMENTATIONVM HIEREMIAE.

QVia diuinitatis natura est clemens & pia, magisque ad indulgentiam, quam ad vindictam prona: quia non vult mortem peccatoris: sed vt conuertatur & viuat, si quis post lapsum peccatorum ad veram pœnitentiam se conuerterit, cito à misericorde iudice misericordiam impetrabit.

SVMMARIVM.

1 *Pietas proprie accepta non conuenit Deo.*
2 *Pietas parentes, religio Deum colit.*
3 *Pietas improprie pro misericordia Deo conuenit.*
4 *Deus pronior ad veniam, quam ad vindictam curritur.*
5 *Deus est quidquid in eo est, quia omnino simplex.*
6 *Deo attributa omnia infinita.*
7 *Prioritas est multiplex temporis, naturæ, &c.*
8 *Attributa Deo omnia re idem, ratione diuersa.*
8 *Et alia vt prius esse aliis aliqua ratione conueniat.*
9 *Pietas prius natura, quam iustitia conuenit Deo.*

10 *Misericordia duplex, hæc minor, hæc maior iustitia.*

NOta primo, Deum esse clementem & pium. Contra quod facit, quod pietas est virtus attributa iustitiæ tanquam pars potẽtialis eius, de qua post & ante alios tractat S. Thom. 2. 2. q. 101. in cuius ar. 3. definit, eam esse specialem virtutem separatam ab aliis, quæ à Marco Tullio lib. 2. de inuentione rhetorica, relato ab eodem in ar. 1. eiusd. quæst. 101. definitur esse virtus, per quam sanguine iunctis pariterq; beneuolis officium, & diligens tribuitur cultus. Quod nullatenus diuinitati conuenire palã est, cum ipsa sit Apoca. 1. α & ω, principium & finis omnis creaturæ, à qua vt in Enchirid. de orat. cap. 1. num. 10. satis superq; diximus, debetur ei omnis latriæ honor iuxta illud glo. c. si canonici. §. cæterum. de offic. ord. lib. 6.

Latria sit domino, debetur Dulia seruo.

Ob quæ memini iampridem audisse quendam linguæ Latinæ scientissimum grauissime carpẽtem eos, qui pietatem Deo tribuebant, & eũ appellabant pium. Hæc, equidem miror, quia etiã quædam Lexica cum veteribus approbata ita exponũt verbum, pietas; vt nullatenus conueniat creatori, sed tãtum creaturæ: quod tamen non debuissent facere. Tum quia Hieronymus Græce & Latine calentissimus in hoc cap. diuinitatem appellat clementem & piam, & 2. Paralipomen. 30. Deus appellatur clemens & pius: Et Iudith. 7. dicitur ei: *Tu qui pius es misereri nostri.* Et Eccl. 2. *Pij & misericors est dominus.* Tum quia pro concordia omnium dici potest primo, quòd pietas & religio proprie sumptæ sunt duæ virtutes attributæ iustitiæ & partes potentiales eius, per quas agnoscimus & reddimus debita, quæ Deo & parentibus debemus, non quidem pro æqualitate debiti: sed pro tenuitate nostra, quatum maior, scilicet religio est virtus: qua Deus summo latriæ honore colitur, vt post Marcum Tullium 2. Rhe. docet S. Tho. 2. 2. quæst. 81. ar. 1. pietas vero est virtus, qua coluntur parentes, patria, & consanguinei, vt post eundem Marcum Tullium idem S. Tho. declarat in cad. 2. 2. quæst. 10. ar. 3. & pietas hoc modo 3 proprie sumpta nullatenus conuenire potest Deo, qui nulli quidquam debet, nec debere potest. Alio vero modo improprie extendendo per metaphoram & similitudinem à filiis, qui subueniunt parentibus ad omnes, qui subueniunt & opitulantur aliis egentibus: quod pij[e] pertinet ad virtutem caritatis, misericordiæ, vel liberalitatis, quam pietatis & religionis: & hoc modo potest vocari pius, quicunque opitulatur alijs & Deus omnium piissimus, qui opitulatur omnibus, adeo vt etiam suum esse, suamque essentiam donet eis.

4 Nota secũdo, Deum proniorem esse ad indulgendum, quam ad vindicandum. Pro quo est illud Collectæ; *Deus, cui proprium est misereri semper & parcere,* & illud Psal. 144. *Miserationes eius super omnia opera eius.* & illud Iacobi. 2. *Misericordia superexaltat iudicium.*

Contra quod tamen facit primo, quod in Deo & summa illa Trinitate patris & filij & Spiritus sancti, nihil est prius, aut posterius, nihil maius aut minus iuxta Symbolum Athanasij.

5 Secundo, quod omne quod est in Deo est ipsemet Deus c. firmiter de sum. Trinit. de fid. cath. quia est omnino simplex & ab omni compositione materiæ & formæ, generis & speciei, subiecti & accidentis omnino alienus dicto capit. firmiter adiuncta gloss. in verb. simplex omnino, & tradit S. Thomas par. 1. quæst. 3. & quæst. 9. artic. 1. & quæst. 25. artic. 1. & quæst. 13. art. 12. & in 1. lib. sen. dist. 19. quæst. 3. artic. 2. ad 1.

Tertio, quod horrendũ est incidere in manus Dei. Hebræor. 10. Per quòd significatur iustitia eius esse maxima.

Quarto quod omnia Deo attributa sunt simpliciter infinita, vt dicit S. Thom. 1. par. dist. 43. quæst. 1. art. 1. & in opusc. de potent. quæst. 1. artic. 2. & vnum simpliciter infinitum non potest esse alio infinito maius, vt dicit idem S. Thom. in 3. par. quæst. 10. art. 3. ad 3. & in 2. senten. distin. 1. art. 5. ad 18. & tam iustitia, quam misericordia, & pietas sunt Deo attributa: ergo non videtur posse reddi ratio, quare natura diuina magis dicatur prona ad actus vnius horum, quam alterius. 6

Pro resolutione horum præsuppono, multiplicem esse prioritatem, temporis, naturæ, originis, causæ, perfectionis, intentionis, & assequutionis, vt colligitur ex S. Thom. 1. par. q. 66. ar. 1. & quæst. 4. de creatione materiæ, artic. 1. dum concludit informitatem materiæ non præcessisse tempore, sed natura formitatem eiusdem. Et quolib. 4. ar. 24. ad 16. dum significat, viuere in angelis non esse prius tempore, quam intelligere, licet sit prius natura: sicut sol nõ est prius tempore suæ luce, sed tantum natura. Et gratia non præcedit tempore in iustificatione impij remissionem peccati sed solum natura, secundum quam causa est prior suo effectu, vt diximus in c. conuertimini. supra ead. post S. Tho. 1. 2. quæst. 113. ar. 8. 7

Secundo præsuppono, quod licet omnia attributa Deo sint ipsemet Deus, & cõsequenter infinita, vt ipsemet est, & æqualia quoad essentiam & substantiam: differunt tamen ratione, vt probat S. Thom. in 1. senten. distin. 2. quæst. 1. art. 3. & dist. 22. quæst. 1. art. 3. & in 1. par. q. 21. artic. 3. Alia enim ratione dicitur essentia, alia simplex, alia bonus, alia misericordia, & pietas, & iustitia. 8

Tertio præsuppono, quod sicut attributa præfata diuersa ratione dicuntur de Deo; licet realiter sint ipsemet Deus: ita etiam quædam illorum prius aliqua ratione dicuntur de ipso, quam alia: sicut licet vnumquodque dicatur ens & bonum: prius tamen dicitur esse & ens, quam bonum, vt ante & post alios tradit S. Tho. in 1. par. quæst. 8. artic. 2. Et sicut licet vnumquodque sint ens & vnum: prius tamen dicitur ens, quam vnum vt idem S. Tho. declarat in dicta. 1. par. quæst. 15. art. 4. ita etiam aliqua Deo attributa prius ratione dicuntur de eo, quam alia. Vnde idem S. Tho. in prædicta. 1. par. prius tractauit de aliis attributis, quam de aliis. Nam in 2. quæst. tractauit de esse & essentia Dei: in 3. de simplicitate: & postquam tractauit in 4. de perfectione Dei, & in 5. de bono in communi tractauit in 6. de bonitate Dei & postea quæst. 21. de iustitia.

Quarto præsuppono, quod misericordia, siue pietas (pro eodem enim hic accipiuntur) prius ratione conuenit Deo, quam iustitia, saltem punitiua: tum quia pietas tribuitur bonitati diuinæ, quæ vt dictum est, præcedit iustitiam præsertim punitiuam: tum quia in dicto capit. firmiter, quod ponit ordinem de Deo credendorum, vltimus locus tribuitur iustitiæ actibus. 9

Universidad de Deusto
Biblioteca

Neque obstar,quod præfatus S. Tho. in prædicta 1.par.quæst.21.in ar.1.tractat de iustitia Dei & in 3. de ipsius misericordia, quia viderur respexisse ad ordinem, quē habent in nobis misericordia, prout est virtus moralis sita in appetitu cōcupiscibili, & etiam iustitia prout est virtus moralis sita in appetitu rationali,quæ præcedit misericordiam & alias virtutes morales in appetitu concupiscibili sitas,vt tradit S.Tho. 2.2.q.58.ar.vlt.textus autem ipse & nostrum notabile loquūtur de misericordia siue pietate, put est quoddam supplēs defectus & miserias:quod in Deo est super omnia opera eius,quomodo accipiendo etiam apud homines misericordia est plusquam moralis virtus, & præcedit iustitiam etiam legalem, vt erudite probat Caietan.in d.2.2.q.58.art.vlt.

Iis præsuppositis respondeo ad primum, quod illud Athanasij intelligitur de prioritate temporis, & magnitudine perfectionis reali: & non de prioritate naturæ vel rationis, de qua loquitur hic Hieronymus, & nostrum notabile; quæ prioritas rationis inuenitur in attributis suæ diuinæ maiestati, vt dictum est supra in 3.præsuppositio.

Ad secundum concedendo quidem, quidquid est in Deo esse re ipsa ipsum Deum,esseque re ipsa æquale cuilibet alij rei,quæ in eo est,quia quælibet est infinita:negando tamen,quod quidquid attribuitur Deo eadem ratione attribuatur ei: & consequenter negando, quod non attribuatur magis Deo aliquid aliqua ratione.

Ad tertium concedendo, attribui Deo iustitiam maximam & infinitam, & quod ipse dicitur iustissimus, & infinite iustus: negando tamen consequentiam, quod ex hoc sequatur quod aliqua ratione non tribuatur ei magis misericordia & pietas, quam iustitia.

Ad quartum concedendo, omnia attributa Deo esse infinita & re ipsa æqualia: negando tamen quod eadem ratione attribuantur omnia, vt ex præsuppositis patet:& concludendo quod aliqua ratione potest & debet dici Dei natura esse magis prona ad miserendum quam ad vindicandum, vt ait hic Hieronymus.

CAP. NE FORSITAN.

HIERONYMVS AD CAP. XII. OSEAE.

NE forsiran peccati immemores tardius reuertantur,adhuc inquit: sedere vos faciam in tabernaculis,sicut in diebus festiuitatis,vt quod facit baptisma, hoc faciat pœnitentia, & vt habitent in tabernaculis Saluatoris.

SVMMARIVM.

1 *Israelitici populi exitus de Aegypto quid signat.*
2 *Maris rubri transitus peregrinatio,&c.quid signet.*
3 *Tabernaculorum habitatio cur status huius vitæ.*
3 *Militia vita hominis super terram.*
4 *Peregrini & aduenæ cur simus viatores.*

1 AD intelligentiam tam litteralem,quam mysticam huius c.oportet meminisse id, quod habetur Exo.12. & tāgitur in Psal.113.*In exitu Israel de Aegypto,domus Iacob de populo barbaro:* & in Psal. 103.à vers. *Et eduxit cum argento, & auro, & non erat in tribubus eorum infirmus*, nempe populum Israël numerosissimum, scilicet. 600. milliū ab sque feminis & paruulis exisse, duce Moyse, de Aegypto, & transisse mare rubrum sua sponte mirabiliter diuisum,vt adiret terram melle lacteque fluentem sibi promissam:immo quadraginta annis per Arabiæ deserta peregrinatum fuisse victitando in tabernaculis & tentoriis,nulla domo ædificata, pastumque manna de cælo misso, & post quadraginta annos, purgatis iam maculis incredulitatis, pusillanimitatis, & aliarum in Deum offensarum,duce Iesue forrissimo viro, intrasse præfatam terram promissam Ios.cap.3.

Quo quidem memoria repetito, nota primo ex eodem c.in quo D.Hieronymus ponit sensum mysticum quorundam verborum Oseæ 12.adiuncta glossa, præfatum exitum Israëlitici populi de Aegypto cum transitu maris rubri significare mysticum sacramentum baptismi: & exitum eiusdem populi de præfato tabernaculis ad prædictam terram promissionis significare sacramentum pœnitentiæ: & quod sicut se habuit ille primus exitus ad habitationem deserti & secundus de illo ad terram promissionis; ita se habet vt plurimum, sacramentum baptismi ad sacramentum pœnitentiæ:& sacramentum pœnitentiæ ad patriam, ad quam vocati sumus; scilicet gloriam cælestem. Sicut enim populus Israel non intrauit statim post transitum maris rubri terram promissionis: sed peregrinatus fuit quadraginta annis per desertum victitans in tabernaculis,& tentoriis,vt victitant peregrini,& milites dum sunt in expeditione,ita,vt plurimum,populus Christianus non ingreditur gloriam cælestem statim post baptismū: sed peregrinatur in hoc mundi deserto militando Iob. 7. in tabernaculis ecclesiæ, & inquinatur multis maculis, quæ impediunt ingressum cæli, ad quod intrandum egent ablutione siue mundatione illarum, quæ fit per sacramentum pœnitentiæ: sicut populus Israël eguit purgatione macularum, quibus impediebatur ei ingressus terræ promissionis.

Nota secundo,quod ecclesia militans,vt certando per violentiam capiat regnum Dei iuxta illud dom. in Matth.11. *Violenti rapiunt illud*, apte significatur per tabernacula & tentoria, in quibus præfatus populus Israël in deserto fuit moratus iuxta illud Apoc. 21.*Ecce tabernaculum Dei cū hominibus,& habitabit cum eis:* tum quia status huius vitæ est status militiæ,iuxta illud Iob. 7. *Militia est vita hominis super terram*: tum quia status eius est status peregrinationis; quia dum viuimus in hoc mortali corpore à Domino peregrinamur 2.Cor.5.tum quòd Augustinus super illo Psal. 30. *Proteges eos in tabernaculo tuo*, ait statum huius vitæ ideo tabernaculum dici,quia adhuc in terra est, & peregrinatur:& tabernaculum esse habitaculū militum in expeditione degētium. Quod nos sæpe nobis cum reputare deberemus memores illius egregiæ exhortationis Principis Apostolorum primæ suæ epistolæ capit. 2. *Carissimi obsecro vos tamquam aduenas, & peregrinos abstinere vos à carnalibus desideriis, quæ militant aduersus animam: conuersationem inter gentes habentes bonam.* Et illius Pauli 1. Cor. 9. *Nescitis, quod ij, qui in stadio currunt, omnes quidem currunt; sed vnus accipit brauium? sic currite, vt comprehendatis. Omnis autem qui in agone cur-*

rit ab omnibus se abstinet. Et illud 2.ad Tim. 2. *Labora sicut bonus miles Iesu Christi. nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus, vt ei placeat, cui se probauit: nam & qui certat in agone non coronabitur, nisi legitime certauerit.*

CAP. PRAEDIXERAT.

HIERONYMVS AD CAP. IX. DANIE.

PRædixerat Hieremias septuaginta annos desolationis templi,post quos rursum veniret populus in Iudæam & reædificaret ibidem templum in Hierusalem. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Securitas parit negligentiam,& hæc offensam.*
2 *Securitas curæ vacuitas bona & mala.*
3 *Securitas mala damnatur,bona laudatur.*
4 *Cura iusta quæ nec maior,nec minor conuenienti.*

NOTA primo, Deum posse precibus ita flecti:vt velit,quod antea nolebat.Contra quod inter alia est illud 1.Reg. 15. *Triumphator in Israel non parcet, nec enim homo est,qui agat pœnitentiam.*quod quemadmodum resolui debeat in c.nouit.supra eadem dictum est.

2 Nota secūdo illa verba,*Securitas parit negligentiam, & negligentia offensam.* Ex quibus colligitur,vitupenabilem esse curæ vacuitatem, quandoquidem securitas est animi tranquillitas & vacuitas anxietatis: & iam Hieronymus hic dānat: sic socordia, siue vecordia damnatur in illo hymno Ambrosij,

Absistat & vecordia.

Et Marcus Tullius ad Atti. *Vituperanda est rei tam necessariæ tanta incuria.* Et incuriosi, qui animi cura carent, pinguescere significantur ab Apuleio,cum agnum pinguem appellat incuriosum. Et rectores iubentur habere curam regendorum Eccl.32.Et omnes iubentur habere curā de bono nomine Eccl.41.& qui de illo non curat crudelis appellatur ab Augustino in c.non sunt audiendi.11. q.3. Et merito huiusmodi securitas & curæ vacuitas damnatur,cum pariat negligentiam,vt ait Hieronymus:& negligentia sit peccatum,etiam frequenter mortiferum, iuxta glossā. solemnem in c.ea,quæ de offic.Archid.Quo fit,vt non pauci erremus in pronunciandis horis,& aliis officiis diuinis agendis,qui securi & nimium confidentes de nostra (quam credimus habere artem) & exercitio non adhibemus satis curæ ad præuidendum ea priusquam pronunciemus.

Contra tamen hæc omnia faciunt, quod tranquillitas animi, quæ securitas quædam est, laudatur in illo Poëtæ.

Vultu hilares vultus,tranquillaque pectora carmen.

Et sunt Philosophi,qui definiunt,securitatem esse requiem placidamque animi constitutionem malorum quæ vacantem. Et illud Psal. 54. *Iacta super dominum curam tuam,& ipse te enutriet.*Et illud Domini Matthæ.6.Nolite solliciti esse animę vestrę,quid comedatis,aut bibatis.Et Luc.12.*Nolite solliciti esse qualiter, aut quid respondeatis.* Et illud Pet.1.cap. 2. *Ipsi cura est de vobis.* Quod sapit illud Persij,satyra 1.

O curas hominum, o quantum est in rebus inane?

Et illud Beatæ Annæ apud Baptistam Mantuanum.

O curæ, o vani pro posteritate labores?

Et quod cura dicitur, quod cor vrat, id est, quod anxium facit hominem, vt inquit Cornelius Fronto lib. de proprietatibus, & differentiis latini sermonis, & gloss. in authen. de hæredib. & Falcid. in princ.

Pro concordia horum, dicendum primo, quod tam securitas, & in curia, quam sollicitudo & cura est duplex; altera honesta conueniens & apta; altera vero inhonesta, incōueniens, & inepta.Et hæc potest esse talis dupliciter,vel per excessum vel per defectum eo quod est maior vel minor, quam rei gerendæ conueniat. 3

Secundo,quod,vt singulariter dicit Marcus Tullius lib.1. offic. cuiq; rei gerendæ iusta cura est adhibenda: nec maior,nec minor, quam illa requirit. Et quidem merito: quia omnis virtus, & actio virtuosa in medio duorum vitiorum est constituta secundum Aristo.2.Ethic. & S.Tho.1.2.q.64.art.1. & gloss. in §.hæc,quæ.sub cap. caritas est aqua inf.dist.2. quæ citat illud Horatij. 4

Virtus est medium vitiorum vtrinque redactum.

Vertio quod hoc cap.cum omnibus pro eo adductis intelligenda sunt de securitate, & incuria inordinata,quæ excludit curam honestam,iustam, & conuenientem: contraria vero de cura honesta, iusta, & conuenienter; quæ neque est superflua, nec nimis parua:sed mediocris,& rei gerendæ apta.

Quarto,quod quanta debeat esse cura conueniens & apta rei gerendæ, non potest pro quolibet casu determinari: sed est determinandum in casu occurrenti arbitrio viri prudentis: tum quod omnis virtus consistit in mediocritate, quam vir prudens definierit, vt ait Aristoteles vbi supra, receptus in hoc ab omnibus Catholicis: tum quia determinatio eius, quod generaliter iure præcipitur pertinet ad bonū virum, siue iudicem.l.1.ff.de iure deliberandi cap. de causis. de offic. deleg.

CAP. MEDICINA.

AMBROSIVS CAP. XX. LIB. DE HELIA ET IEIVNIO.

MEdicina misericordiæ tollit peccata magna. habemus plura subsidia, quibus peccata nostra redimimus. pecuniam habes, redime peccatum tuum. non venalis est dominus: sed tu ipse venalis es. peccatis tuis venundatus es, redime te operibus tuis, redime te pecunia tua,vilis est peccunia, sed pretiosa est misericordia.Eleemosyna, inquit, à peccato liberat, crimina ergo eleemosynis redimuntur.

SVMMARIVM.

1 *Eleemosyna corporalis, vt parit effectum spiritalem.*
2 *Eleemosyna pensatur secundum se, suam causam, & effectum.*
3 *Eleemosyna iuste datur prospiritali minus principaliter.*
4 *Peccatum pro pœna peccati sæpe ponitur.*
5 *Peccator vt dicitur diabolo venundatus.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

6 *Peccator Deo, & diabolo diuerse obligatur.*
7 *Peccator emitur, & redimitur tantum metaphorice.*
8 *Peccator dum se redimit Deo soluit, non diabolo.*
9 *Peccator seruus diaboli, cur non soluit illi.*

1 NOta primo ex hoc c. conclusionem S. Tho. 2.2. quæst. 32. art. 4. nempe eleemosynam habere effectum spiritalem. Pro qua conclusione plurima faciunt, præsertim illud Eccl. 24. *Eleemosyna viri gratiam hominis, quasi pupillam conseruauit.* & illud domini Luc. 11. *Date eleemosynam, & ecce omnia sunt munda vobis*, relatum in proxime sequenti cap.

Contra quod facit primo, quod inferiora & debiliora non possunt agere in se maiora & fortiora: quia agẽs vt tale est maius passo vt tale, argumento c. inferior. 21. dist. & l. 1. ff. de aqua pluuia arcen. Et spiritualia sunt maiora & fortiora corporalibus cap. illud de maior. & obedien.

Secundo quod emere spiritale pecunia, est simonia cap. qui sanctorum cap. qui studet. 1. quæst. 1. & gloss. in summa.

Tertio quod cum datur eleemosyna, plus attenditur dilectio Dei, & proximi, quæ est quoddam spiritale, quam pecunia, quæ datur iuxta sententiam domini qui Luc. 21. ait viduam, quæ duo æra minuta miserat in Gazophilacium plus meruisse, quam multos diuites.

2 Hæc opposita soluuntur per illa verba S. Thomæ in dict. artic. 4. scili cet, quod eleemosyna corporalis tripliciter potest considerari, vno modo secundum suam substantiam, & secundum hoc non habet, nisi corporalem effectum; in quãtum scilicet supplet corporales defectus proximorum. Alio modo potest cõsiderari ex parte caussæ eius, in quantum scilicet aliquis eleemosynam corporalem dat propter dilectionem Dei & proximi: & quantum ad hoc habet fructum spiritalem secundum illud Eccl. 29. *Perde pecuniam propter fratrem, &* paullo post. *Pone thesaurũ tuum in præceptis altissimi, & proderit tibi magis, quam aurum.* Tertio modo ex parte effectus: & sic etiam habet spiritalem effectum; in quantum scilicet proximus, cui per corporalem eleemosynam subuenitur, mouetur ad orandum pro benefactore. Vnde & ibidem subditur; *Conclude eleemosynam in sinu pauperis, & hæc pro te exorabit ab omni malo.*

Ad primum igitur oppositum respondetur, concedendo id, quod assumitur in eo: & consequenter eleemosynã, quatenus est res corporea, per se non producere effectum spiritalem: negando tamen, eam id non facere, quatenus procedit ex caussa spiritali, scilicet ex dilectione Dei, & proximi.

3 Ad secundum respondetur, negando quod faciens eleemosynam emat quidquam spiritale: quia solum intendit subuenire proximo egenti propter Deum. Neque obstat, quod etiam intendit pronocare inopem ad orandum pro eo: quia hoc solum intendit minus principaliter, & intentio minus principalis quærendi spiritale per temporale, vel ecõtrario non facit simoniam iuxta gloss. memorabilem in cap. 1. sub finem de clerie. non residen. lib. 6. Et irrefragabiliter probatur in cap. si officia. 59. dist. & in c. quid proderit. 61. dist. adiuncta glossa: etiam si actus non fieret, nisi caussa minus principalis interueniret, vt latius tradidimus in cap. cum minister. 23. quæst. 5. & in Enchirid. de oratione super capit. quando de consecrat. distinct. 2. cap. 12.

Ad tertium respondetur concedendo id, quod assumitur in argumento: sed negando quod ex eo sequatur, eleemosynam ipsam corporalem recte datam non operari effectum spiritalem.

Nota secundo iuncta gloss. in verbo peccata, quod verbum peccatum accipitur pro pœna peccati, quod sæpe fit, vt in illo Daniel. 4. *Peccata tua eleemosynis redime.* Et in illo Alexandri Papæ epist. 2. relatum in cap. ipsi sacerdotes. 1. quæst. 1. ibi. *Et sacerdotes peccata populi comedunt, quia sua precibus ea delent atque consumunt.* adiuncta gloss. & in cap. animæ. 13. quæst. 2. & alibi sæpe.

Nota tertio ex illis verbis: *Peccatis tuis venundatus es:* peccatorem vendere se Diabolo pro pretio peccati mortiferi. quod paullo clarius dicit idem Ambrosius in cap. 3. lib. 1. de Iob & vita beata, quem refert Gratianus in cap. non est 15. quæst. 1. illis verbis: *Nonne iugo seruitutis adstrictum possidet, nisi se ei pro peccatorum, ære vendiderit:* Vbi gloss. singulariter dicit: *Ipsum peccatum dat nobis Diabolus pro pretio vt nos demus ei ius ad occidendum nos.* Quod si datis meminissemus, non tam facile mortifere peccaremus.

Aduertendum est autem primo, quod Tho. ait 3. par. quæst. 48. art. 4. quod homo per peccatum obligatur Deo, & Diabolo. Deo quidem per reatum & obligationem pœnę secundum iustitiam, quam incurrit ob offensam: Diabolo vero iure seruitutis; quia qui facit peccatum seruus est peccati. Ioan. 8. & 2. Pet. 2. at quo quis superatus est, huius & seruus est; & Diabolus vincit peccatorem. Quæ S. Thomæ sententia videtur contraria glossæ prædictæ. quoniam gloss. dicit peccatorem emi à Diabolo, & ita esse Diaboli iure emptionis: Thomas autem econtrario quod sit Diaboli iure belli, quo vincit eum. Et quidem rectius hic & melius in d.c. non est. sentiunt id, quod ait gloss. hic, & melius ibi. Quare videtur dicendum, quod emptio & seruitus prædictæ spirituales non sunt vera emptio; nec vera seruitus: sed metaphoricę & similitudinariæ. Et ita peccator duplici ratione potest dici esse Diaboli, primo iure belli, quia potest dici victus ab eo in prælio spirituali. Secundo iure emptionis, eo quod potest dici metaphorice emptus ab eo per pretium voluptatis & oblectamenti, quod dat ei suggerendo, vel offerendo illi peccatum, quod quatenuscunque sit aliqua ratione est delectabile. Quare ita S. Tho. recte intelligi potest de debito seruitutis metaphoricæ: Ambrosius autẽ de debito emptionis metaphoricæ.

Aduertendum secundo, quod nec etiam redemptio, nec liberatio à seruitute diaboli, quibus nos redimimus, & in libertatem vindicamus per eleemosynam, & alia bona opera gratia diuina facta sunt vere redemptio & liberatio, sed metaphoricæ, & ideo non seruantur ad amussim leges emptionis & liberationis veræ. Nec enim offert, nec soluit peccator diabolo quidquam vti emptori & domino, quo se redimat vel liberet, sed Deo. Quia peccator soluit de pretio passionis domini nostri Iesu Christi, quod per ipsius redemptione soluit, iuxta illud Psal. 68. *Quæ non rapui, tunc exoluebam.* Non quidem diabolo, sed Deo patri omnipotenti, & tori summæ Trinitati; quod vtique pretium communicatur sibi per sacramenta

supernaturaliter ab ipso Christo instituta, vt tradit B. Thom. in d. ar. 4. ad 3. in hæc verba: *Quia redemptio requirebatur ad hominis liberationem per respectũ ad Deum, quia autem per respectum ad diabolum nõ enim erat pretium soluendum diabolo, sed Deo. Et ideo Christus sanguinem suum, qui est pretium nostræ redemptionis, non dicitur obtulisse diabolo, sed Deo.*

Neque obstat, quod iustitia iubet vnicuique ius suum tribui. l. iustitia. ff. de iustit. & iur. & §. iustitia. institutionib. eod. tit. ergo etiam diabolo, cui debet seruitutem, tenetur pro illa soluere, sicut soluit Deo pro reatu: tum quia quoad pœnam homo principaliter erat Deo obligatus sicut summo iudici: diabolo autem tamquam tortori secundum illud Matth. 5. *Ne forte tradat te aduersarius tuus iudici; & iudex tradat te ministro,* id est *angelo pœnarum crudeli*, vt ait D. Chrysostomus. & ita sufficit satisfacere Deo principali creditori. tum quia nemini debet sua fraus & dolus prodesse cap. sedes. apostolica. de rescript. & diabolus dolo & fraude vincit peccatorem. tum quia tortori nihil debetur, donec executio torquendi fiat, iudice iubente, & Deus non facit potestatem torquendi peccatorem vere ante mortem pœnitentis.

CAP. MEDICAMENTVM.

IOANNES OS AVREVM.

MEdicamẽtum fortius, quod maxime operatur in pœnitentia est eleemosyna, & infra. Audi enim quid dicat scriptura diuina: Date eleemosynã, & ecce omnia munda sunt vobis.

SVMMARIVM.

1 *Satisfactionis partes eleemosyna, ieiunium, & oratio.*
2 *Eleemosyna maxima partium satisfactionis.*
3 *Eleemosyna non obligat, sed incitat ad orandum.*
4 *Eleemosyna vt virtualiter ieiunium, & oratio.*
5 *Eleemosyna sine pœnitentia non delet peccatum.*

NOta primo hic videri casum expressum, quod maxima partium satisfactionis, quæ omnium consensu sunt tres, est eleemosyna, vt tradit Thom. in 4. lib. senten. dist. 15. quæstio. 1. ar. 4. quæstiuncula 3. de quibus cõmuniter omnes Theologi tractant in d. quæst. 15. licet Sotus quadam ratione non inepta tractet de illis in dist. 19. quæst. 2. ar. 3.

Pro qua conclusione facit primo, quod Thom. recensendo partes pœnitentiæ primo nominat eleemosynam, secundo ieiunium, tertio orationem: licet Sotus vbi supra primo nominet ieiunium, secundo orationem, tertio eleemosynã; quamuis sub fine m etiam pœnas partes concedat eleemosynæ.

Secũdo, quod plura vincula fortiora sunt vno iuxta illud Eccl. 4. *Triplex funiculus difficilius rumpitur,* relatum 19 cap. 1. de treu. & pac. & eleemosyna virtualiter videtur continere omnes tres satisfactionis partes. se. se quidem quatenus iuuat miserum inopem: ieiunium vero quatenus porrigendo, quæ ad sui corporis subsistentationem pertinent, quadamtenus affligit corpus: orationem autem quatenus excitat eum, cui subuenit ad orandum pro ipso.

2 Dixi autem supra, quod excitat inopem ad orandum, & non quod obligat, vt dixit dominus Card. in proxime præcedenti c. quia id nullo iure probatur; immo si quis daret eleemosynam in pretium orationis, admitteret simoniam argumento definitionis simoniæ datę à gloss. communiter receptа 1. q. 1. in summa, quod etiam asserit Sotus.

Tertio quod de nulla prædictarum partium tam absolute dicitur tollere & mundare peccata, quam de eleemosyna Luc. 11. *Date eleemosynã & ecce omnia munda sunt vobis,* & Dan. 4. *Peccata tua eleemosynis redime,* & Tob. 4. *Eleemosyna ab omni peccato liberat.*

Contra tamen hoc facit, quod oratio est actus Latriæ, siue religionis maxime Deo gratus. Religio enim est virtutum moralium maxima, vt probat Thomas 2.2. quæst. 81. ar. 6. & quæst. 88. ar. 6. & quodlib. 6. ar. 11. Secundo quod in præfatione missæ Quadragesimæ dicitur de ieiunio, *Vitia comprimis, mentem eleuas, virtutem largiris & præmia.* Tertio quod dominus Matth. 17. dicit, *Hoc genus Dæmoniorum non eiicitur, nisi ieiunio, & oratione.*

3 Ad horum primum, & secundum respondetur, quod eleemosyna legitime facta est virtualiter oratio, & ieiunium; cum tamen illæ non sint virtualiter eleemosynæ.

Ad tertium respondetur negando consequentiam; nullo enim medio apto sequitur, eleemosynam non esse potissimam partem satisfactionis, ex eo quod ad electionem cuiusdam generis Dæmoniorum requirantur ieiunium & oratio, vt palam est.

4 Nota tertio, quod finis huius cap. videtur probare, solam eleemosynam sufficere ad condonandum peccata. Contra quod est textus expressus supra in cap. non sufficit, vbi resoluimus, quod hoc cap. & omnia iura diuina & humana significantia, eleemosynam, fidem, vel aliquam virtutem sufficere ad remissionem peccati, non sunt ita intelligenda, quod illa per se sola sufficiant ad remissionem peccati: sed quod sunt magna pars ad illam consequendam per legitimam pœnitentiam. Ob quod diximus supra, stulte errare quosdam diuites, qui putãt se sine vlla iusta pœnitentia, immo etiam sine cessatione, neque proposito cessandi à peccatis eorum veniam esse consequuturos.

CAP. DEVS.

AMBROSIVS CAP. II. LIB. I. DE POENITENTIA.

DEus definitionem non facit, qui misericordiam suam omnibus promisit, & relaxandi licentiam sacerdotibus suis sine vlla exceptione concesit. sed qui culpam exaggerauerit, exaggeret' pœnitentiam. Maiora enim crimina maioribus abluuntur fletibus.

SVMMARIVM.

1 *Peccato de diuturno, an diuturne pœnitendum.*

NOta ex postremis huius cap. verbis tanto maiorem pœnitudinem requiri ad deletionem peccati, quanto maius est peccatum; non solum quoad intensionem ipsius 1

Universidad de Deusto
Biblioteca

pœnitudinis: sed etiam quoad durationem eius. Ita quod requiritur interior & diuturnior. Quæ de re copiose satis superque dictum est supra in ca. vide benignum. nu. 5.

CAP. FLEAT.

Fleat pro te mater ecclesia, & culpã tuam lacrymis lauet. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccator, etiam occultus petat suffragia ministrorum*
2 *Ecclesiæ pro venia pœnæ de consilio tantum.*

NOTA quod hoc c. intelligitur duobus modis. Primo quidẽ de peccato publico, vt sentit glossa. pro qua facit verbum, *Mater ecclesia*, cui non fit confessio occultorum secrete vt confessario cap. sacerdos. infra dist. 6. & ca. omnis. de pœniten. & remiss. Et sensus est quod peccator debet fletu, mœstitia, & tristitia exteriori significare interiorem dolorem, quem habet, de peccato ecclesiæ, id est ministris ecclesiæ, qui pro eius venia Deum deprecentur. 1

Secundo modo intelligitur de omni peccato mortifero, siue sit occultum, siue publicum: tum per illa verba; *Videat te Christus mœrentem*: tum quod contextus loquitur generaliter, & ita generaliter est intelligendus l. de pretio vero, ff. de publiciana in remactione, & cap. solitæ. §. fi. de maiorit. & obedien. tum quod eadem ratio videtur de vtroque. Quoniam vterque indiget suffragio ecclesiæ ad impetrandam veniam pœnæ suo peccato debitæ; de qua textus videtur loqui iuxta gloss. in verb. culpam. Et quidem vterque intellectus est in se verus, sed secundus aptior videtur & vtilior. Ita quod sit sensus, peccantem mortifere, siue id palam, siue clam faciat, non solum debere cõtritionem & animi dolorem de peccato habere, & illud confiteri, per quæ remittatur quo ad culpam: sed etiam debere quærere suffragia ecclesiæ; missas scilicet, & alias preces, vt condonetur ei quoad pœnam hic, vel in purgatio subeundam; etiam post remissionem eius quo ad culpam, vt dicemus in capit. mensurain inf. ead. Quod tamen notabile temperandum est, vt procedat de bono consilio: non autem de præcepto. Quia peccator legitime contritus, & rite confessus non tenetur de præcepto sub pœnã noui peccati petere aliqua suffragia pro venia peccati quo ad pœnam, nisi id fuerit impositum sibi à confessario, & ab eo acceptatum, vt diximus in capit. 1. infra distin. 6. num. 40. quidquid contra dicere videatur dominus Cardin. per illud Augustin. capit. 10. de vera & falsa pœnitentia. relatum in dicto capit. 1. scilicet: *Nisi vnitas Ecclesiæ succurrat mihi si quod deest peccatori, sua operatione compleat, de manibus inimici non eripietur anima mortui*: quoniam illud dictũ est temperandum eo modo, quo notabile nostrum temperauimus. 2

CAP. ADAM.

AMBROSIVS CAP. XI. LIBRI SECVNDI DE POENITENTIA.

ADAM post culpam Deus statim de Paradiso eiecit, non distulit, sed statim seperauit à deliciis, vt ageret pœnitentiam. statim tunica vestiuit eum pellicea non serica.

SVMMARIVM.

1 *Adam frequenter Gratianus meminit.*
2 *Adam vox Hebræa significat id, quod homo Latinus.*
3 *Adam creatus extra paradisum in agro Damasceno.*
4 *Protoplastus cur dictus Adam, siue ruber.*
5 *Adam creatus in gratia & iustitia, & salutatus.*

SVPER hoc celebri cap. in quo de primis diebus Adam, siue Adami tractat D. Ambrosius, ego postremis diebus meis scribens dicam de illo tamquam de parente omnium primo sequentia.

Primũ, quod in multis locis Magister noster Gratianus de illo & illius factis meminit, vt hic & in ca. Adam. 33. q. 5. & in cap. vt cognouerunt, & in ca. nole. inf. dist. 2. & in cap. placuit igitur. de consecrat. dist. 4. & alibi sæpe. 1

Secundum, quod Adam vox Hebræa significat idem quod homo, siue terrenus, aut terra rubra, vel indigena, secundum Hieronymum in interpretatione nominum Hebraicorum. Qui super Matth. cap. 16. ait, in omnibus locis sacræ Scripturæ, in quibus à Latinis scribitur filius hominis, vel filij hominis, ab Hebræis scribi filium Adam, vel filios Adam, & multi recentiorum scribere Adamus pro Adam. 2

Tertium, quod licet in Genesi nõ exprimatur, quo loco fuerit creatus Adam, tamen exprimitur fuisse creatum extra paradisum, & Euã intra illum. c. illud 40. distin. & in agro Damasceno, vt addit gloss. eius quod potuit desumere ex gloss. l. filij. ff. ad municipalem & de incolis. & vtraque à magistro Historiæ Ecclesiasticæ. 3

Quartum, quod probabilius videtur dici, primum parentem nostrum vocatum fuisse Adam, siue Adamum id est rubrum, eo quod corpus eius fuit de terra rubra formatum; quam quod, vt Archidiaconus inquit, terra illa, ex qua formatum fuit sanguine rubicunda erat. Quia sedes animæ in sanguine est c. Moyses. 32. q. 2. vel quia peccaturus erat: & peccata appellantur sanguis vel sanguines, vt ait gloss. distin. 3. Peto quo potuit allegare. Psal. 50. *Libera me de sanguinibus Deus Deus salutis meæ.* Et gloss. cap. inter hæc. verbo sanguine. inf. dist. 3. ibi: *Sanguinem sanguis tangit, id est peccatum peccato additur. cap. admonere inf. ead. q. 2.* Probabilius, inquam, quam illud Archid. Quoniam antequam peccaret fuit appellatus Adam, hoc est ruber, & à sanguine, quem nondum habuerat, non satis apparet nomen accipere poterat. Et quod sunt qui dicant in agro Damasceno terram esse rubeam: aut certe aliquo colorem rubeum inclinantem. Quam uis parum referat, vtrum horum dicatur; cum magis curiositatem, quam vtilitatem sapiant. 4

Quintum; quod Adam fuit creatus in gratia, ita quod non solum habuit gratiam gratum facientem, antequã peccaret, vt probatur hic auctoritate D. Ambrosii, & multis aliis adductis à Gratiano inf. dist. 2. can. vt cognouerunt. & cap. tolle. cum multis §§. seqq. sed etiam habuit à principio suæ creationis; non solum iustitiam originalem, qua sensus rationi, & ratio Deo subdebatur: verum etiam gratiam, qua fuit gratus Deo ab instanti suæ creationis; quaque iustitia originali tanquam sua vera radice subsistentabatur, vt declarat S. Thom. communiter receptus 1. par. q. 95. art. 1. declaratus ibi à Caietano. Quod ipsum tenet post Magistrum & communem idem S. Thom. in 2. lib. sentent. dist. 29. q. 2. art. 3. & dist. 20. quæst. 1. art. 3. & 22. quæst. 5. art. 1. Quodque post recuperatam gratiam, quam cum Paradiso terrestri per peccatum amiserat, tandem cælestem eundémque æternum cum gloria introiuit; testari videtur D. Ambrosius in cap. sexto dist. 56. dist. & Augustinus in cap. sicut primi. inf. ead. vbi pro nobis orare dignetur, Amen. 5

CAP. TRES SVNT autem.

AVGVSTINVS CAP. II. LIB. DE POENITENTIAE MEDICINA.

TRes sunt autem actiones pœnitentiæ, & infra. Omnis enim, qui iam suæ voluntatis arbiter constitutus est, cum accedit ad sacramenta fidelium: nisi eum veteris vitæ pœniteat, nouam inchoare non potest. Et infra. Quid enim interest ad naufragiũ, vtrum vno grandi fluctu nauis operiatur, & obruatur, an paulatim subrepens aqua in sentinam; & per negligentium culpam derelicta atque contempta impleat nauem, atque submergatur? Propter hæc ieiunia, eleemosynæ, & orationes inuigilant, in quibus cum dicimus: Dimitte nobis debita nostra, &c. manifestamus nos habere, quod nobis dimittatur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitendi tres modi pro triplici statu.*
2 *Baptismus ianua sacramentorum.*
3 *Vita carens spiritali nequit spiritaliter viuere.*
4 *Diuisionis membrorum disiunctum conuertitur cum eo.*
5 *Pœnitentia virtus, non sacramentum, præit Baptismum.*
6 *Peccata non delet cessatio peccandi, nec noua vita.*
7 *Peccata venialia quotcunque non faciunt vnum mortale: nisi dispositiue. num. 16.*
8 *Peccata venialia, quæ quomodo mortalia.*
9 *Actus idem cur non potest esse mortifer, & venialis.*
10 *Peccata venialia, quibus modis remittantur remissiue.*

NOTA primo tres esse pœnitentiæ species, siue modos pœnitẽdi. Prima est, quæ præcedit baptismum. Secunda mortaliũ post baptismũ. Tertia venialiũ post baptismũ. 1

Contra quam diuisionem facit primo, quod baptismus est ianua sacramẽtorum cap. veniens. de presby. non bapt. & tradit S. Thom. in 3. par. quæst. 63. art. 5. & q. 69. art. 5. ad 1. & in 4. dist. 3. art. 1. quæstiuncula 3. Nam pœnitentia, secundum Hieronymum, dicitur secunda tabula respectu baptismi. cap. secunda. supra ead. sed secundum non est ante primum. 2

Secundo quod nondum viuens vita spirituali non potest actum viuentis spiritaliter agere arg. prædicti cap. veniens: at assumere sacramenta est actus viuentis spiritaliter: ergo non potest illa prius, quam baptismum, per quem incipit illa vita sumere.

Tertium, quod adiunctum ex membris bonæ diuisionis debet conuerti cum diuiso. §. 1. inst. de obligat. quæ quasi ex delict. nascun. quod non contingit in hac diuisione. Siquidem diuisum, quod est pœnitentia cõuenit peccato veniali ante baptismum admisso; quæ tamen non includitur sub disiuncto membrorum huius diuisionis, vt palam est, nec pœnitentia sollemnis, de qua in cap. ex pœnitentibus. 50. dist. videtur includi sub vllo illorum. 3

Ad horum primum, & secundũ respondetur, quod vt supra in rubrica huius dist. & in gloss. summæ tactum est, & tradetur in cap. pœnitentia. infr. dist. 3. pœnitentia dupliciter accipitur; vno modo pro pœnitentia virtute, seu actu pœnitendi; alio modo pro sacramento pœnitentiæ, vt in cap. quod in re. de pœn. & remiss. & cap. hoc loquitur de pœnitentia virtute, quæ est prior baptismo, vt tradit S. Thom. in 3. par. quæst. 84. art. 6. ad 2. & quæst. 90. art. 4. ad 1. & in 4. distin. 16. quæst. 1. art. 2. quæstiunc. 1. 4

Ad tertium respondetur, negando quod pœnitentia, quæ est diuisum non conuertatur cum disiuncto ex membris diuisionis. Quia nõ est verum, quod peccatum veniale admissum ante baptismum, & pœnitentia sollemnis non includatur sub aliquo membro diuisionis: illa enim includitur sub primo, & hæc sub secundo. Itaque pro triplici statu pœnitentis triplex est statuta pœnitentia. Prima pro pœnitente, qui non est baptizatus, & est omnino extra ecclesiam. Secunda pro existente intra illam per baptismum, sed non per meritum. Tertia pro existenti intra ecclesiam, etiam per meritum; sed obfuscatus veniali.

Nota secundo id, quod supra eadem cap. non sufficit. num. 1. notauimus contra hæreticos ætatis nostræ, scilicet non sufficere ad remissionem peccatorum, cessare ab eis, mutare vitam, & non amplius illa peccare: sed oportere detestari præterita, & de illorum admissione dolere. Habent etenim supra scripta verba; *Omnis enim, qui iam suæ voluntatis arbiter constitutus est, cum accedit ad sacramenta fidelium, nisi eum veteris vitæ pœniteat, nouam inchoare non potest.* De quo latius diximus in dicto cap. non sufficit. 5

Nota tertio ex illis verbis: *Quid enim interest ad naufragium &c.* Quod per sola peccata venialia potest perdi gratia baptismalis: & consequenter quod plurima venialia possunt constituere vnum mortale, cui apparet concordans illud eiusdem Augustin. super illud Ioan. 3. *Qui incredulus est filio, non habebit vitam.* relatum à Tho. 1. 2. quæst. 88. art. 2. & 4. *Peccata minima, si negligantur occidunt.*

Sed contrarium est tenendũ, vt idem Thom. communiter receptus ibidem tenet: tum quia ea, quæ differunt in infinitum non transmutantur ad inuicem: sed peccatum mortale, & veniale differunt in infinitum, vt probat idem S. Thom. 1. 2. q. 72. art. 5. ad 1. & q. 87. art. 5. ad 1. & in 4. dist. 16. q. 3. art. 2. quæstiuncula. 4. ad 5. quia mortali debetur pœna æterna, & veniali temporalis, vt probat idem S. Tho. communiter receptus, vbi supra: tum quia nullæ summæ finitæ possunt constituere summam infinitam; quia implicat contradictionẽ, quæ non potest consistere l. vbi repugnantia. ff. de reg. iuris cap. sollicitudinẽ de appellat.

Universidad de Deusto
Biblioteca

6 Ad hoc autem cap. & ei concordantia respondetur, non esse ita intelligenda, vt vlla venialia, etiam totius mundi coniuncta possint efficere vnum mortale, nec inducere iacturã gratiæ: sed disponere posse ad mortale. ita quod assuetus admittere, & negligere illa, facile inducatur ad consentiendum alicui mortali, & ipsemet S. Thom. ibi respondet: non tamen citando hunc tex. Ex quibus sequitur primo, vt illud Augustini sermone quarto de animabus defunctorum relatum in §. criminis. 25. dist. *Nullum peccatum adeo est veniale, quod non fiat mortale, dum placet*, non sit ita intelligendum: vt venialia, eo solo quod placeant fiant mortalia: quia ex eo sequeretur, quod omnia venialia essent mortalia: siquidem omnia placent, & sunt voluntaria. Quandoquidem nullum est peccatum, quod non sit voluntarium secundum eundem vbi supra cap. 11. relatum in §. 1. 15. quæst. 1. & Ambrosium ad cap. 15. lib. 4. viginti quatuor quæstionum super Numeros, quem refert Gratianus in cap. merito eod. causs. & quæst. Sed quod illa venialia, quæ ita placent, vt fierent, etiamsi essent mortalia, vel contra leges ad mortale obligantes: aut ita vt in eis constituatur finis vltimus: tunc enim per talem circunstantiam mutantem illum de vna specie moris in aliam efficitur mortalis: sed non est idem in genere moris, licet sit in genere entis, vt colligitur ex eod. S. Thom. vbi supra art. 5. & ex iis, quæ nos diximus in Enchirid. confess. prælud. 9. à num. 18.

Sequitur secundo, quod licet vnus & idem actus manens idem in genere entis possit esse venialis in vna parte alicuius temporis, & mortifer in alia parte, eiusdem: non tamen potest fieri, quod idem actus manens idem genere moris pro eodem temporis momento sit venialis & mortifer. Quod quidem corollarium totum verificatur in actu nolendi aliquid per totam vnam horam, in cuius dimidio primo erat illicitum venialiter id velle: & in altero dimidio incipit esse mortiferum per legem, vel præceptum, vel circunstantiam superuenientem. Huiusmodi enim actus in priore dimidio esset venialis, & in posteriori mortalis: in nullo tamen momento simul mortalis, & venialis. quod colligitur ex S. Thom. vbi supra, & præludio præfato.

Nota quarto ex illis verbis: *Cum dicimus, Dimitte nobis debita nostra*, &c. quod venialia peccata per orationem dominicam remittuntur. Pro quo est gloss. sollemnis in proœmio lib. 6. verbo benedictionem, quæ admonet septem alios modos, quibus condonatur peccatum veniale. De quibus, & aliis modis, quibus illud condonatur, dicemus latius in cap. de quotidianis, inf. dist. 2. reddendo rationem, quare per illa condonantur: & quare multi decipiuntur putantes sibi ea condonari, quoties illa faciunt, vel eis fiunt. Vbi etiam soluentur quinque quæstiones, de peccatis venialibus, quas in cap. perfecta huc supr. ead. remisimus num. 1. soluendas.

In glossas.

SVMMARIVM.

9 *Peccans venialiter ex contemptu, an peccet mortifere.*
9 *Contemptus auget peccatum, & mutat speciem.*
10 *Contemptus auget demeritum, vt cavitas meritum.*
11 *Peccandi venialiter nulla caussa iusta.*
14 *Contemptus quis, & quis præsumptus.*
13 *Contemptum verum non inducit consuetudo.*
14 *Contemptus minus principalis non attenditur ad hoc.*
15 *Contemptu clautum quis peccet.*
16 *Peccando venialiter qui parasiti peccant mortifere.*
17 *Pœnitentia, an vlla proprie parturiat vllum.*
18 *Emendandum vt illud*; Singula, quæ non prosunt. &cæt.

NOTA ex gloss. prima conclusionem quotidianam, quod qui peccat peccata venialia ex contemptu, peccat mortaliter. Pro qua facit primo gloss. singularis & recepta in cap. quis autem. 10. dist. quarenus habet, quod licet transgressio consiliorum Christi regulariter non sit peccatum, vt nos post alios diximus in Enchirid. confess. cap. 20. num. 2. & supra ead. in gloss. summæ. nu. 8. est tamen quando illa fit ex contemptu.

Secundo, quod S. Thom. huic glossæ concordans 1. 2. quæst. 88. art. 5. ait, respondendo ad primum argumentum formatum ad probandum, quod frequentia venialium efficit de peccato veniali mortale, quod diuturnitas non est circunstantia trahens in aliam speciem: similiter nec frequentia, vel assiduitas, nisi forte per accidens ex aliquo superueniente. Non enim aliquid adquirit nouam speciem in eo, quod multiplicatur, vel protelatur, nisi forte in actu protelato, vel multiplicato superueniat aliquid, quod variet speciem; puta inobedientia, vel contemptus, vel aliquid huiusmodi. Per quæ clare inquit, peccantem venialiter ex contemptu mortaliter peccare.

Tertio, quod per illud S. Thomæ in 4. quæst. 9. art. 3. quæst. 3. scilicet: Sicut meritum præcipue consistit penes caritatem: ita demeritum præcipue consistit penes contemptum Dei. Vnde secundum quod aliquis Deum per actum peccati magis contemnit, secundum hoc maiorem reatum incurrit. Quod probatur per illud Aristotelis lib. 2. Eth. cap. 2. à medio. *Sicut se habet oppositum in opposito, ita propositum in proposito*: probatum in cap. sciendum. 8. quæst. 1. & ‡. & 11. contra tabulas. ff. de vulg. & pupil. & tradit & declarat S. Thom. in quæst. de malo quæst. 4. artic. 6. ad 8. & quæst. 13. artic. 4. Probatur item per illud euidens S. Thomæ. in 4 distinct. 9. articul. 3. quæst. 3. scilicet quod peccato suo genere veniali potest ineffe à parte contemnentis maior contemptus Dei, quam inesse alicui grauissimo peccato mortifero. Pro quibus omnibus est gloss. in cap. cum quidam de iureiurando verbo dignitate, ibi: *In quantitate contemptus mensuratur Deus quantitatem reatus, quantum enim frangitur* (alias fringitur) *iustus, tantum amat 7. quæst. 1. cap. adulteras. §. cum vero*: ergo à simili quantum contemnit, tantum peccat argum. 11. quæst. 3. cap. non solum. §. cum ergo.

Contra tamen hanc conclusionem facit verisimile, quod ex ea videtur sequi, omnes fere, qui peccamus venialiter, peccare mortaliter. Quoniam omnes quos facimus vel omittimus facere sine iusta caussa videmur facere ex contemptu, gloss. sollemnis & memorabilis in cap. metropolitanum. 2. quæst. 7. omnes item, qui scienter facimus aliquid contra ius secundum glossam cap. cum illorum. de sent. excommun. verb. in contemptum: & constat omnes peccantes venialiter facere id sine iusta caussa. Quia nulla de caussa possunt iuste peccare. tum argumento. §. 2. ff. de

quæst. 1. tum quia repugnant inter se peccare, & iusta caussa id facere: quia ob nullam caussam licet peccare cap. si aliquid. iuncta gloss. 2. 2. quæst. 4. & bona pars hominum, qui venialiter peccant, scit, vel scire debet venialiter peccare.

Ad hoc argumentum respondetur, quod aliud est præsumi aliquem ex contemptu peccare: aliud vere ex contemptu coram Deo peccare. Is enim præsumitur ex contemptu peccare, qui per indicia, & coniecturas iuridicas in foro exteriori est censendus ex contemptu peccare. Et de hoc sunt intelligendæ duæ gloss. prædictæ cap. metropolitanum, & cap. cum illorum. Ille vero dicitur vere ex contemptu peccare, vt resolutius aliàs diximus in Enchirid. confess. cap. 13. num. 42. qui principaliter mouetur ad id eo quod legem, vel illius auctorem parui facit: non autem qui mouetur & inducitur ad id principaliter per iram, auritiam, aut aliam caussam etiam iniustam secundum vtrumque Thomam 2. 2. quæst. 89. artic. 9. & Arelind. in cap. quicumque. 81. distin. & Dominic. in cap. nullus. 55. distin. quantumlibet hoc inuoluat Felin. in cap. cum quidam de iureiuran. col. 3. & 4. Nec etiam ad id sufficit consuetudo peccandi iuxta mentem S. Thom. 2. 2. quæst. 186. artic. 9. quam optime & dilucide declarat Caietanus, quidquid dicat Ricard. in quodlib. 1. quæst. 19. quem sequitur Angelus in verb. inobedientia. §. 1. & verb. feriæ. §. 42. & alibi sæpe. Quia quamuis consuetudo multum faciat ad præsumendum huiusmodi contemptum in foro exteriori: nihil tamen facit, quoad interius, vbi sola veritas consideratur cap. tuæ. de sponsalibus. cap. humanæ. 22. quæst. 5. Dixi vltrà alios, principaliter, quia non sufficeret, quod minus principalis caussa peccandi esset, quod non tanti, quanti deberet faceret legem, regulam, vel præceptum contra quod peccat venialiter. Tum quia id est principaliter attendendum, quod principaliter intenditur l. si quis nec caussam. ff. de reb. credit. & cap. quid proderit 61. distin. Tum quia tutus est, qui scienter peccet aliquod veniale, quod non peccaret, si esset mortale. qui quadam tenus non contemnat legem, vel regulam illud verantem. Sed ad hoc vt non incurrat mortale, sufficit. quod principaliter non moueatur ad id peccandum ex eo, quod non facit illam tanti, quanti debet: sed propter aliam caussam iustam pietatis, vel vrbanitatis, aut iniustam iræ, auaritiæ, voluptatis, vel alias simile. Facit ad hæc stylus curiæ, cuius meminit Archidiac. in dicto cap. nullus. 55. dist. secundum quem petitur, & datur absolutio à censuris petentibus illam, & allegantibus non contraueniſse illis per contemptum, quamuis scienter, & sine caussa iusta contraueniant, vel non pareant eis: quia aliud est non parere, vel contra venire, & aliud principaliter ex contemptu illarum id facere.

Ex hoc notab. & ex dictis in 3. notab. super textu sequitur primo, nulla peccata venialia, quotquot sint illa, æquipollere vni mortali. Secundo nullum veniale manens idem in genere moris effici mortale. Tertio nullum idem, etiam in genere entis, esse mortale, & veniale pro eodem momento temporis, licet possit esse pro diuersis. Quarto venialia posse disponere, caussamque dispositiuam esse ad committendũ mortale, parando gradum & occasionem ad peccandum mortaliter, & assuefaciendo ad transgrediendum legem obligantem ad veniale tantum. Quinto, omnes, qui peccant venialiter scienter & aduertenter. eo principaliter, quod renuit subdere se, vel obedire legi obliganti ad veniale, vel tam affecti, quod omitterent id facere; licet esset mortale, vel finem vltimum in eo constituendo peccare mortaliter. Sexto non videri ex contemptu peccare mortaliter eo solo, quod scienter & sine iusta caussa, vel iniusta id faciat, vel omittat aliquid, quod ex se est veniale, nec etiam si principaliter alia de caussa iusta, vel iniusta id faciat, vel omittat; licet minus principaliter sit etiam caussa quoad legem obligantem ad veniale non faciat tanti, quanti deberet: quæ sunt maxime quotidiana, & memoranda, tam confessariis, quam pœnitentibus. Septimo ex iis sequitur, quosdam parasitos dicaces, irrisores, subsanatores ac murmuratores, qui faceta dicteria & parua schomata, vel alia parum nocentia dicunt caussa iocandi, & placendi sibi vel aliis eo affectu, vt non abstinerent à suis dicteriis & facetiis, etiam si id esset peccatum mortiferum: peccare mortaliter. Septimo impium esse illud adagium cuiusdam Ethnici. ‡ *Licet perdere amicum, ne taceatur falsum dictum.*

Nota ex glossa secunda, quod verbum, parturit, impropriè ponitur in hoc cap. quatenus inquit, pœnitentiam ante baptismum parturire hominem natum: quia non parit illum, sed disponit ad pariendum per baptismum. 17

Contra quod facit, quod verbum, parturio, secundum originariam & propriam significationem refertur ad partum corporalem, & per transllationem, & metaphoram refertur ad partum spiritalem: de quo loquitur textus, & consequenter impropriè ponitur. Quare cautius dixisset gloss. quod verbum, parturit, ponitur metaphoricè, cum propriè significet partum corporalem: & quod apte transfertur per figuram metaphoram ad significandum partum spiritalem.

Nota ex gloss. verbo collecta. illud pentamerum celebre: *Et quæ non prosunt singula, multa iuuant*, Per quod Speculator in titulo de disputationib. & allegationib. aduocat. §. 3. num. 4. admonet aduocatum, vt in postrema allegatione adducat omnia fundamenta, quæ possunt prodesse sui clientis caussæ. Et suspicor, multos cepisse occasionem male pronunciandi hunc versum ex eo, quod ipse exponendo adiecit verbo multa verbum collecta; pronunciãt enim multi hunc versum sic: *Singula, quæ non prosunt, multa collecta iuuant.* Et male, quia in Emistichio priore redundat vna syllaba: & in posteriore pro pede Dactylo ponitur pes Amphimacrus, cuius duæ hinc inde longæ habent in medio inclusam breuem, vt inquit Isidorus lib. 1. Originum, siue Etymologiarum cap. 16. de pedibus. 18

CAP. SI PECCATVM Dauid.

GREGORIVS.

SI peccatum Dauid dominus transtulit tam detestabile, quid est, quod post omnia, quæ de eodem peccato per prophetam domino ei dicta sunt, postmodum tanta tolerauit; Et reliqua.

Universidad de Deusto
Biblioteca

SVMMARIVM.

1 *Culpa remissa, non semper remittitur tota pœna.*
2 *Peccatum & delictum licet origine differant: non tamen secundum vsum receptum, qui est seruandus.*

1 NOTA quod quamuis per contritionem, & etiam confessionem condonetur peccatum mortiferum quoad culpam & pœnam æternam: remanet tamen, vt plurimum aliqua pœna corporalis, in quam transfertur æterna luenda in hoc sæculo, vel in purgatorio, vt dictum est supra ead. in cap. libenter. nu. 1. quod probat Gregorius hic multis, & præcipue exemplo Dauid, qui, vt habetur 2. Reg. cap. 11. post quam Nathan propheta dixit ei, remissum esse sibi peccatum adulterij commissum cum Bersabe vxore Vrię, & homicidium eiusdem Vriæ, multis malis afflictus fuit ob illa. Diximus autem supra, vt plurimum, quia id non semper contingit. Tanta enim potest esse contritio ex parte caritatis, & doloris sensibilis, quod per illam solam, vel sacramẽto pœnitentiæ comitatam peccatum penitus, tam quoad pœnam, quam quoad culpam, remittatur iuxta textum & gloss. sollemnem cap. mensuram inf. ead. vbi hoc idem cum aliquot aliis adiunctis repetemus, & tradit S. Thom. in 3. lib. senten. dist. 19. art. 3. quæst. 2. in corpore quæst. & in 4. dist. 15. quæst. 2. art. 2. quæstiuncula 3. & dist. 17. q. 2. art. 1. quæstiuncula 1. ad 8. in cor. q. & alibi sæpe.

In Gloss.

2 Nota ex gloss. 1. illam differentiam inter peccatum & delictum, quam etiam ponit gloss. celebris, quæ hanc allegat in reg. peccatum. de reg. iur. lib. 6. & Augustinus in quæst. super Leuitic. & Magist. in 4. sent. dist. 42. quos nos retulimus in Enchirid. confess. prælud. 7. num. 10. & S. Thom. in 2. lib. sen. dist. 42. art. 2. quæstiuncula 3. & Psalm. 24. super illis verbis: *Delicta iuuentutis meæ, & ignorantias meas ne memineris?* & ad Gal. 6. lect. 1. in princ. Scilicet quod peccatum est perpetratio mali, siue actio mala: delictum autem omissio boni, quasi derelictum, siue derelictio boni faciendi. Et addit prædicta gloss. aliud esse crimen; nempe peccatum graue, accusatione, & depositione dignum cap. 1. 81. dist. quam item differentiam sentit gloss. in reg. delictum de reg. iur. lib. 6. Facit etiã gloss. cap. ille rex. infra dist. 3. quatenus inquit, peccatum esse peccantis actionem.

Cæterum quamuis prædicta differentia videatur verior secundum originariam, & propriam significationem: tamen secundum communem vsum loquendi receptum, etiam omissio, & desertio, siue derelictio boni faciendi appellatur delictum, vt hæc gloss. clarius ait, quam gloss. præcitati cap. peccatum. Pro qua facit gloss. prælegati cap. ille rex. quatenus ait, omne, quod non est ex Deo, esse peccatum, & fortius quatenus refert definitionem peccati traditam ab Augustino lib. 22. contra Faustum; quam nos retulimus in præfato Enchirid. confess. prælud. 9. nu. 5. & declarauimus nu. 6. 7. & 8. scilicet: *Peccatum est dictum, factum, aut concupitum contra legem Dei æternam*: quia in ea per dictum, debet intelligi, etiam non dictum: & per factum, etiam non factum: & per concupitum, etiam non concupitum.

Ex quibus sequitur, quod leges, statuta, & aliæ dispositiones loquentes de peccato, vel delicto debent intelligi de omni peccato, vel delicto: eo quod est vitiosum, & inordinatum. Quia verba potius sunt intelligenda secundum vsum & modum communem loquendi, quam secundum originariam significationem. l. Labeo. ff. de suppellectile legat. & l. librorum. §. quod tamen Cassius. ff. de leg. 3. & cap. ex litteris. de sponsalib.

CAP. SICVT PRIMI.

AVGVSTINVS CAP. XXXIIII. LIBRI SECVNDI DE PECcatorum meritis.

SIcut primi homines postea iuste viuendo merito creduntur per domini sanguinem ab extremo iudicio liberati, tamen non in illa vita meruerunt ad paradisum reuocari. Et reliqua.

SVMMARIVM.

3 *Parentes primos saluatos fuisse.*
4 *Angelos custodes omnes habent præter Christum.*

NOta primo idipsum, quod in notabili primo proximè præcedentis cap. est adnotatum.

Nota secundo, primos parentes, Adam scilicet, & Euam saluatos fuisse: & nunc incolere paradisum cælestem, quamuis fuerint à terrestri eiecti Gen. cap. 3. Cui concordat D. Ambrosius cap. 4. lib. de Helia & ieiunio, relatus in cap. sexto dic 35. dist. Et quamuis Adam nouissimus, id est, dominus noster Iesus Christus, non habuerit angelum custodem; quia non eguit illo, qui omnes angelos ex nihilo creauit, & sua custodia proregit, vt post & ante alios determinat S. Thomas 1. par. quæst. 113. art. 4. ad 1. & in 2. sententen. dist. 11. quæst. 1. art. 3. ad 6. & 7. Adam tamen habuisse illum, vt ipsemet S. Thom. vbi supra definit. sicut & alij omnes homines habent singulos, vt ipsemet probat vbi supra vtrobique art. 1. & 2. Vnde Diabolus fallidicus male applicauit Iesu domino Deo nostro Matth. 4. illud Psal. 90. *Angelis suis mandauit de te, vt custodiant te in omnibus viis tuis*: quia Christus non habuit angelum custodem.

CAP. IN ACTIONE.

AVGVSTINVS IN ENCHIRIDIO CAP. LXV.

IN actione pœnitentiæ, vbi tale commissum est, vt is, qui commisit, etiam à Christi corpore separetur: non tam consideranda est mensura temporis, quam doloris. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccator suspendi potest interdum à communione.*

NOta primo, quod hoc cap. est desumptum ex Enchiridio Augustini; quamuis per errorem dicatur à Gratiano esse desumptum ex sermone de pœnitentia.

Nota secundo, quod pœnitens, ob aliqua peccata grauiora est arcendus, & ad aliquod tempus prohibendus à sacra communione, quod facit ad supra dicta in cap. nonnulli sunt, qui arbitrantur. ead.

CAP. IVDICET.

AVGVSTINVS SERMONE QVINQVAGESIMO.

IVdicet seipsum homo voluntate, dum potest. & infra. Vt si peccatum eius non solum in graui eius malo; sed etiam in tanto scandalo aliorum est, atque hoc expedire vtilitati ecclesiæ videtur Antistiti, in notitia multorum, vel coram totius plebis multitudine agere pœnitentiam non recuset, nec resistat: nec lethali & mortiferæ plagæ per pudorem addat timorem. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccato pro publico, an pœnitentia publica, remissiue.*

NOta quod pro peccato publico publica pœnitentia est agenda, quod qualiter sit intelligendum, dicemus in cap. quis aliquando. §. secreta. infra ead. & diximus late in cap. 1. inf. dist. 6. à num. 90.

CAP. MENSVRAM.

HIERONYMVS.

MEnsuram autem temporis in agenda pœnitentia idcirco nõ satis aperte præfigunt canones pro vnoquoque crimine, vt de singulis dicant, qualiter vnumquodque emendandum sit. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentiæ imponendæ confessio arbitrariæ.*
2 *Confessarius vt teneatur iustam pœnitentiam imponere.*
3 *Pœnitentia iusta quæ sit, solus Deus nouit.*
4 *Pœnitentia septennis cuique peccato debita non probatur.*
5 *Pœnitentiæ in quem finem sunt, & fuerunt arbitrariæ.*
6 *Confessarius, in imponenda pœnitentia hæc consideret.*
7 *Confessarius moneat sic pœnitentias antiquas.*
8 *Pœnitentias aliquot antiquas reuocare vtile.*
9 *Pœnitentia quæ minuenda confesso, & quæ non.*
10 *Abstinentia cibi minor, quam vitij mortificatio.*
11 *Abstinentia vitiorum cur melior, quam ciborum.*
12 *Ieiunium magnum à vitijs abstinere.*

NOta primo ex hoc cap. pœnitentiam imponendam à confessario pœnitenti confesso esse arbitrariã, id est, arbitrio eius relinqui, quanta pœnitentia imponenda sit pœnitenti confesso.

Contra quod facit cap. falsas. infra dist. 5. quatenus habet pœnitentias, quæ non imponuntur secundum decreta patrum, esse falsas. Facit item quod pro quolibet peccato mortali est imponenda pœnitentia septennis cap. hoc ipsum. 33. quæst. 2. Quorum concordiam cum multis aliis ad ea spectantibus in dicto cap. falsas. satis superque serio tractamus: & postea in Enchirid. confessarior. cap. 26. num. 15. resoluimus.

2 Primum, quod confessarius debet curare imponere pœnitentiam iustam pœnitenti: tum quia ea minorem faltam Gregorius appellat in præcitato cap. falsas. inf. dist. 5. non eo quod nihil prosit, vel absolutionem irritam faciat: sed quia pœnitentem fallere potest, præbendo ei occasionem credendi se per illam plene satisfacere: tum quia Abulensis super capit. 18. Matthæ. quæst. 49. circa finem, dixit, confessarium imponentem pœnitentiam pro suo libito sine alia circunspectione peccare: quamuis nõ declaret, an mortaliter, an venialiter: nisi quando nullam scienter iniungit. cui satis concordat Conc. Colonien. de satisfactione. §. ex prædictis. multa de hac re tangens. & Adrianus in 4. de clauibus. quæst. 2. colum. 6. ait, sacerdotem non debere condonare offensas contra Deum factas sine multa prudentia & pœnitentia, argumento cap. si is, qui prælatus. 23. quæst. 4. Et Maior in 4. sent. distin. 20. col. 3. non esse veri amici imponere paruam pœnitentiam, neque prudentiæ eius paruitate lætari. Tum quia Concil. Trident. sess. 14. cap. 7. declarauit debere confessarios pro qualitate criminum, & pœnitentium facultate salutares & conuenientes satisfactiones, & pœnitentias iniungere. ita vt non leues pro grauibus iniungant; ne si forte eorum peccatis conniueant, & indulgentius cum eis agant, eorum peccatorum participes fiant. Quo efficitur, vt constanter affirmemus, non recte fungi officio suo illos confessarios, qui omnibus vnam & eandem leuem pœnitentiam obligatoriam, & aliam grauiorem voluntariam imponunt.

Secundo, illam esse pœnitentiam iustam, quæ neque est maior, neque minor merita: quæque exequat, & non superat pœnam peccaris confessis in purgatorio luendam, argumento. l. iustitia. ff. de iustit. & iur. & §. iustitia. inf. eod. institutio titul. & procemij Gregoriani. 3

Tertio, hanc soli Deo esse cognitam: solus enim ille nouit, quanta debeatur in purgatorio peccato mortali per contritionem, & confessionem condonato; quia solus ille nouit grauitatem peccati, & vim contritionis, & partem, quam absolutio sacramentalis tollit. Meritum item operis satisfactorij, tum sacramentalis, tum cuiuslibet alius, quod pro magnitudine vel paruitate gratiæ & deuotionis magis, vel minus, saltem ex opere operantis satisfacit.

Quarto, vulgatum esse, vnicuique peccato mortali, iuxta canones, pœnitentiam septem annorum iniungendam esse. in quod allegatur Gratianus in cap. hoc ipsum. §. hinc etiam. 33. quæst. 2. Pro quo nunquam nos textum potuimus inuenire, vt diximus in præcitato cap. falsas. num. 14. quamuis inuenerimus multas glossas receptas in d. cap. hoc ipsum. & cap. admonere. 33. quæst. 2. & in cap. prædicandum. 22. quæst. 1. & cap. sunt plures. de pœnit. dist. 3. quæ id dicunt. Et communis cum Hostien. in sum. de pœnit. & remiss. §. quæ pœna. & Palud. in 4. sent. distin. 20. quæst. 2. Antoninus 3. par. titul. 17. capit. 20. Cui consonare videtur stylus concedendi indulgentias quadraginta, vel alius numeri annorum, & dierum in pœnitentiam iunctorum. Quare contrarium putamus: tum quod id tenet S. Thom. in 4. sent. dist. 20. quæst. 2. art. 2. quæstiuncula 2. & artic. 5. quæstiuncula 2. & quodlib. 2. quæst. 16. art. 1. ante quem idem sensit D. Hieronym. in hoc cap. Tum quia nec Gratianus dicit, ecclesiam septennem pœnitentiam in singula peccata statuisse: sed tantum pro grauissimis peccatis iniungi solitam fuisse in dicto cap. hoc ipsum. §. hinc etiam. Tum quia dici potest, illam pœnitentiam nõ fuisse seruatam pro foro interiori, sed exteriori, vt probamus in præ- 4

Universidad de Deusto
Biblioteca

citato cap. falsas. num.14. Tum quia ibi ostendimus, illos quadraginta sex canones pœnitentiales, quos Hostien. in dicto. §. quæ pœna. colligit ad forum exterius pertinere: quia inepte imponeretur pœnitentia septennis pro vnoquoque peccato ei, qui mille confiteretur.

5 Quinto, quantitatem & qualitatem iustæ pœnitentiæ, nunc & semper relinqui, relictámque fuisse prudentis confessarij arbitrio cap. Deus qui. de pœniten. & remiss. & hoc cap. nostro. & cap. tempora. 26. quæst.7. non quidem, vt sentit glossa huius cap. & Panorm.in prædicto cap. Deus qui.num.4. & Anton. Burgen. in cap. 2. de empt. ad effectum vt pœnitens completa pœnitentia iniuncta magna, vel parua ab omni pœna purgatorij liberetur, quia hoc falsum est, iuxta Magistrum & communem in 4. senten. dist.20. & probamus in dict. cap. Deus qui.& in repetit.§. in Leutico, de pœnit. dist.1. Nec etiam ad effectum, vt pœnitens ad pœnitentiam impositam acceptandam teneatur, secundum aliquos; sed ad effectum, vt animæ negotia, quo ad hunc mundum, & quo ad alterum mediocriter gerantur.

6 Sexto, confessarium circumspicere debere in æstimanda pœnitentia magnitudinem & paruitatem peccati, & contritionis, & qualitatem personæ pœnitentis; an sit robustus, an debilis; iuuenis, an senex; assuefactus pœnitere, an non. An item videatur magnam recusaturus, aut, quamuis acceptet eam, non impleturus. An sit pauper, an diues: magnopereque curare debere, ne pœnitentiam minus aptam imponat; Qualis est eleemosyna pauperi, ieiunium perpetuo morbo laboranti, austeritas magna delicato, & in altiori loco posito. Qualis item, quæ imponitur vxori, filio, seruo, aut famulo, in notabile obsequiorum debitorum impedimentum: vel in periculum lapsus spiritualis, aut detectionis peccati occulti, iuxta mentem S. Antonini 3. par. tit.17. cap.10.§.10. Qualis item peregrinatio mulieribus iuxta Host. cap. mulier. de sent.excom. maxime sine suis maritis, vel cum illis in longinquum: cum domi manentes sanctos inuisere spiritu possint. ita Maior in 4.dist.17.quæst.2. Qualis panis & aquæ, & sollitudinis melancholico, & scrupuloso. Qualis item multa recitatio prælectori, & ad longas preces obligato, vt dicimus in præcitato.§.ponat.num.4.& 8, infra dist.5.& aliæ similes.

7 Septimo, confessarium pœnitenti dicere debere iustam pœnitentiam quæ sibi imponenda erat, solum Deum Opt. Max. scire: & timentes Deum, & cupientes vitare pœnas alterius vitæ antiquitus septem annorum pœnitentiam pro vnoquoque maximo peccato mortali facere solitos fuisse, iudicantes tam longam pœnam, tam magnæ offensæ purgandæ adhiberi oportere: sed quod non intendit imponere ipse, nisi sponte velit eam suscipere. Et si responderit, se velle, & iudicat, illum impositam impleturum, iniungat eam, quæ iusta videbitur, habito respectu ad eas, quæ prædictis canonibus pœnitentialibus præcipiuntur.

8 Nam, vt habet Concil. Colonien. vbi supra. *Iam quod sperandum non sit, vt communiter ab hominibus iterum suscipiantur pœnitentiæ antiquæ: bonorum tamen esset, vt aliqui ad illas reuocarentur.* In quod mouere potest etiam formula antiqua concedendi indulgentias per relaxationem annorum, & dierum in pœnitentiam iniunctorum; de quarum modo intelligendi paucula, quæ hoc in loco scripsimus, remittimus ad repetitionem paragraphi in Leuitico.inf.cad.not.11. à num.12.

Octauo, quod confessarius pœnitenti nolenti acceptare tam magnam pœnitentiam satisfactoriam debet diminuere illam, quantum ei placuerit, declarando ei pœnam alterius mundi, iuxta Maiorem in 4.sen.dist.20. quæst.1. col.3. Dixi satisfactoriam; quia restitutoria, vel ad excusandum à peccato necessaria, qualis est alieni restitutio; odij moralis depositio; & dimissio cõcubinæ, & officij, quod sine peccato exercere nequit & conuersationis, qua se credit in peccatum mortale lapsurum, necessario imponenda est, quam si nolit acceptare, nullatenus est absoluendus, vt dicam in cap. satisfactio. inf. dist. 3. & præcitato § ponat se.

Nota secundo, quod non valet tantum abstinentia ciborum, quantum mortificatio vitiorum. Contra quod facit, quod incaute videtur separare abstinentiam à mortificatione vitij: Quoniam abstinentia ex-bi videtur esse mortificatio, iuxta illud Pauli ad Co-rint. 9. *Castigo corpus meum, & in seruitutem redigo.* Et illud Ambrosij cap. 4. lib. de Helia & ieiunio. *Eua à paradiso regnantem expulit)(abstinentia ad paradisum reuocauit errantem*: relatum in cap. sexto die. 35. dist. Et faciunt alia multa, de quibus ibi, & in cap. non dico. cap. nec tales. cap. ieiunium. inf. de cons. distinct.5.

Ad quod respondeti potest primo, quod Hieronymus non intendit dicere, abstinentiam non esse speciem mortificationis: nec separari illã à genere mortificationis, nisi tanquam speciem à suo genere. Secundo quod non loquitur de abstinentia & mortificatione absolutæ: sed de abstinẽtia ciborum, & mortificatione vitiorum: & melius esse mortificare vitia generaliter, quam abstinere à cibis, per quod solum saltim directe vitium gulæ mortificatur: quia vitij gulæ mortificatio est abstinentia ciborum. Et quod facit illud Papæ Pij epist.1. relatum in cap. enim. infra de consecrat. distinct. 5. *Nihil enim prodest homini ieiunare, & orare, & alia religionis bona agere: nisi mens ab iniquitate, & ab obtrectationibus lingua cohibeatur.*

CAP. QVIS ALIquando.

IOANNES CHRYSOSTOMVS.

QVis aliquando vidit clericum cito pœnitentiam agentem: & si deprehensus humiliauerit se, non ideo dolet, quia peccauit, sed ideo confunditur, quia perdit gloriam suam.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitens qui plus dolet de amisso honore, quam de amisso Deo.*

2 *Clericos deteriores esse laicis res pestilens.*

NOTA primo, raros esse sacerdotes honorabiles, & qui actu honorantur, quos sui peccata mortiferi, per quod suam famam perdunt, re-ẽte pœniteant. Ex quo infert gl. id, quod in ea infra dicemus.

Nota secundo, pœnitentem magis debere pœnitere peccati, & dolere de ipsius commissione, propter ea quod offensa Dei est, quam quod per illud perdit honorem, famam, gradum, beneficium, vel alia bona quæcunque ecclesiastica vel profana. Tum quod B. Ioannes Chrysostomus ait, non sufficere, vt pœniteat, & doleat, ideo quod honorem & famam perdidat: & constat, honorem bonorum omnium exteriorum esse maximum iuxta Philosophum Ethicor.4.& Sanct. Thom.1.2.quæst.2. art. 2.ad 1. & 2.2.quæst. 103. artic.1.ad 2.& quæstio. 129. artic. 1.ad 2.& glossa memorabilem in extrauagan. ad conditorem Ioann. XXII. verbo honorem. de verborum significat. & gloss. capit. sua. de pœn. Pro quo est illud Prouerb. 22. *Melius est bonum nomen, quam diuitiæ multæ.* Et Ecclesiast. 41. *Curam habe de bono nomine; quia illud magis tibi permanebit, quam mulri thesauri.* Tum quia vna de conditionibus requisitis ad contritionem legitimam est, quod magis doleat propter Deum, seu amorem eius, quia offendit illum, & displicuit ei; quam propter aliquid aliud, vt dicemus in cap. pœnitentia 1.inf. distinct.3.& diximus in Enchird.confess. capit.1. post principium.

Contra quod facit experientia, quæ est magistra rerum. capit. quam sit. de electione, libr.6. quæ nos docet clericos, & etiam laicos, qui admiserunt delicta, ob quæ ipso iure perdunt, vel per sententiam perdere debent sua beneficia, vel alia bona profana & laica maiorem diligentiam adhibere in adeundo Papam, Regem, vel alios ad impetrandam condonationem pœnæ iam incursæ, vel per sententiam incurrendæ, quam in obtinendo à Deo veniam offensæ ipsi per peccatum factæ.

2 Ad quod respondetur primo, concedendo id, quidem fieri, vt satis testatur hic D. Chrysostomus: negando tamen id bene fieri, vt ipsemet innuit. Secundo respondeti potest, præsupponendo, quod dolor de aliquo bono amisso dupliciter potest esse maior; scilicet quoad intensionem & quoad firmitatem, siue æstimationem: verbi gratia est aliquis filius, qui peccauit mortiferum aliquod peccatum, cui pater moritur, & vult iuste pœnitere sui peccati: si amat multum patrem, longe intensius dolebit de morte patris præsentis, quam de aliquo peccato mortifero à se admisso, quod clare significabunt lacrymæ corporales, & singultus eius: magis tamen dolebit æstimatiue siue apprehensiue de peccato mortifero contra Deũ admisso, in hunc sensum, quod mallet non peccasse illud, quã parrem suum non esse mortuum.

Respondetur igitur secundo, quod licite possunt præfati, de quibus arguitur, plus intensiue dolere propter amissionem honoris, & bonorum, quam propter offensam Deo factam, modo æstiment, & apprehendant magis offensam Deo factam, quam illorum iacturam. Ita quod, si daretur eis optio, mallent non offendisse Deum, nec per illam offensam eius amicitiam perdidisse, quam non perdidisse: vel non perdidisse tot sua beneficia ecclesiastica, vel alia profana & laicabona, quamlibet magna & pretiosa, iuxta illud Matth. 16. *Quid prodest homini, si vniuersum mundum lucretur*, &c. Et iuxta illud Lucæ capit. 14. *Si quis venit ad me, & non odit patrem suum, & matrem suam*, &c. *adhuc autem & animam suam non potest meus esse discipulus.* Replicanti autem, paucos esse, quos sic pœnitear, respondendum est, paucos esse forte, qui hoc expresse agant: sed multos, qui tacite vel virtualiter id efficiant. Et nullos consequuturos veniam, qui hoc expresse, vel virtualiter non efficiant, vt in dicto cap. pœnitentia. dicemus: orandúmque esse summopere Deum, vt misereatur nostri, & auxilietur nobis ad sic pœnitendum, Amen.

IN GLOSSAS.

NOTA ex gloss. posita in verbo gloriam, 2
corollarium lamentabile, quod infert ex hoc tex. adiuncto notabili nostro primo: scilicet clericos esse deteriores laicis. Quod probat hoc cap. quarenus habet peius eos pœnitere suorum peccatorum, quam laicos. Et confirmatur illo Elogio Hieronymi ad capit. 5. Oseæ in commenta. relato in capit. transferunt. 24. quæstione 3. *Veteres scrutans historias, inuenire non possum aliquos alios scidisse ecclesiam, & de domo domini populos seduxisse, præter eos, qui sacerdotes à Deo positi fuerant.* Et illo Augustini in epist.137. ad Hipponenses. relato in capit. quantumlibet. 47. distinctione. *Non sum deteriores expertus, quam qui in monasterio defecerunt.* Cum tamen Hieronymus dicat in commentariis epist. ad Titum capit. 2. in vltimis verbis relatus à Gratiano in capit. qualis. 8. quæst. 1. vehementer ecclesiam Dei destruere meliores laicos esse, quam clericos. Vbi eleganter de more asserit, non solum episcopos, presbyteros, & diaconos & alios præpositos: sed etiam alios inferiores gradus, exorcistas, lectores, & alios omnes, qui domui dei seruiunt, conuersatione & sermone populum, cui præsident præcedere debere. Ex quibus verbis potest videri desumptum illud sacrosancti Conc. Trid. sess. 22. c. 1. de reformatione in princ. *Nihil est quod alios magis ad pietatem, & Dei cultum assidue instruat, quam eorum vita, & exemplum, qui se diuino ministerio dedicarunt*: & paullo post. *Quapropter sic decet omnino clericos in sortem domini vocatos, vitam, moresque suos omnes componere, vt habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus nil nisi graue, moderatum, ac religione plenum, præseferant.* Quibus consequens primo est, magna laude dignos esse Præsules, qui omni cura & studio intendunt animos ad purgandos omnes clericos, iuxta illud præfati Hieronymi in cap. & purgabit. 50. distinct. *Tempus est* 4
vt iudicium à domo dei incipiat. Et alibi scribitur: A sanctis meis incipite: In filiis autem Leui omnem intellige dignitatem. Secundo, maximas gratias esse agendas Deo, quod ætate nostra multi clerici, & religiosi libenter se reformarunt, vel reformationem susceperunt in illis locis, in quibus nos quoque vidimus laxatis ecclesiasticæ disciplinæ repagulis eos vix clericaliter viuere. Tertio vehementer errare eos, qui peccata clericorum, etiam secreta palam faciunt; cum potius deberent etiã publica, quoad eius fieri posset, obtegere exemplo Constantini relato à Gratiano in cap. in scripturis. 96. distinct. quod & alia multa in hoc scire atque circunspecte perpendit DOMINVS HIERONYMVS ALBANVS ob heroicas virtutes & maximam eruditionem iam pridem in Summum Sacrúmque Ordinem Illustrissimorum, & Reuerendissimorum S.R.E. Cardinalium meritissime assumptus, in lib. de potestate Papæ 1. numero 164.

Universidad de Deusto
Biblioteca

§. NON TIBI DICO.

IOANNES CHRYSOSTOMVS.

NOn tibi dico, vt te probas in publicum, neque apud alios. Et reliqua.

SVMMARIVM.

4 *Gratiani cur solutiones istæ non expenduntur in §. his auctoritatibus.*
5 *Peccata secreta, nec tenetur quis confiteri, nec debet, præterquam in sacra confessione.*
6 *Peccatum suum secretum, quod quis debeat fateri, octo argumenta.*
7 *Iudex interrogans reos crimina occulta, vt peccat.*
8 *Reum ante indicia, nec tormentis, nec iuramento cogendum.*
8 *Lege naturali sumus liberi à fatendo peccata occulta;*
9 *Immo & obligati ad ea tacenda.*
10 *Infamans se tormentorum metu, vt peccat.*
10 *Tormenta & cruciatus non excusant propalantem ob ea sua crimina secreta.*
11 *Lege naturali vetamur scandalizare, & detrahere.*
12 *Præcepta Decalogi esse leges naturales.*
12 *Detractio vetatur octauo præcepto.*
12 *Prohibetur præcipuè & principaliter latio falsi testimonij, & veri celatio.*
13 *Lege naturæ vetamur peccato consentire.*
14 *Iudex, qui sit detractor inordinate inquirendo.*
15 *Lege naturali defensio corporalis, & ciuilis competit.*
15 *Interrogari nemo de crimine regulariter potest.*
16 *Famam seruare, cur melius, quam occulta puniri.*
17 *Iuramentum tortura sit vitalis indicia requirit.*
18 *Consuetudo quæ corruptela.*
19 *Positio criminalis & eam includens non obligat. numero 26.*
20 *Iudici reus hæc tantum tenetur fateri.*
20 *Infamia qualis ad requirendum necessaria.*
21 *Iudicium duplex, & quod requirit inquisitio.*
22 *Testis vnus de crimine, sed non de indicio sufficit.*
23 *Indicium, & manifestum, & intimatum debet esse.*
24 *Potestas publica, publica scientia ducenda.*
25 *Prælato interroganti occulta non est obediendum.*
27 *Interrogans quis non respondens excusatur.*
28 *Famam fœdans restituat, etiam læsa sua fama.*
28 *Intellectus cap. qualiter & quando. 2. de accusat.*

4 NOTA hoc dictũ celebre D. Ioannis Chrysostomi passim ab vtriusque iuris peritis citatum: quod secundum vnum intellectum probat, neminem teneri ad confitendum delicta sua, præterquam in sacra confessione: & secundum alium intellectum, quod male facit, qui secreta sua delicta publicat.

Contra quos tamen duos intellectus facit primo. l. vbicumque. ff. de interrogatoriis actionibus quæ habet, iudicem, vbicunque æquitas mouerit, posse interrogare partes.

6 Secundo, quod Innoc. in capit. dudum. 2. de elect. in gloss. magna, & in capit. cum super. de confess. tenet reum debere respondere, & confiteri veritatem iudici interroganti super crimine notorio, vel famoso: & quod eadem ratio videtur militare in aliis. Nam ratio quare tenetur respondere in illis est; quia tenetur parere superiori præcipienti, cap. 2. de maior. & obedient. at etiam in occultis iudex interrogans est superior: ergo, &c.

Tertio prædictum cap. dudum. 2. de electione. quatenus significat quendam fuisse interrogatum, an plura beneficia curata possedisset.

Quarto præcitatum ca. cum super. de confess. quatenus habet quendam fuisse confessum simoniam admisisse, & eius mediatorem fuisse.

Quinto capitulo vltimum §. fina. de iureiran. quatenus innuit posse quem cogi ad iurandum super re petita.

Sexto cap. 2. de confessis. libr. 6. quatenus habet reum iussum à iudice respondere, haberi pro confesso, nisi responderit.

Septimo cap. quidam. 5. quæst. 1. quatenus per illum Gregorij epist. 30. libr. 5. præcipit, vt qui famoso libello secreto publicato Castorij famam læsit, prodeat se ad ei satisfaciendum.

Octauo, quod Angelus in tractatu maleficiorum, verb. hæc est quædam inquisitio. versic. quarto principaliter quæro, sic dicit: *Iudex debet animadvertere quod antequam faciat inquisitionem interroget reum super quo contendit inquirere contra eum: alias si primo formaret inquisitio, & postea interrogaret, non valeret, vt in cap. quamuis, & quando. vers. debet igitur. de accusat.*

Quibus tamen non obstantibus, hoc dictum D. Ioann. Chrysostomi est tenendum, & reuerendum atque inferendum ex eo id, quod nos intulimus in rubr. de iud. numero 53. scilicet vehementer errare iudices, vt iampridem scripsimus in capit. inter verba. 11. quæstione 3. concluſi. 6. coroll. 64. qui per tormenta vel iuramentum (quod quædam tortura est) prædictum; immo & absque illis, non probatis coram ipsis prius indiciis in id sufficientibus, interrogant & compellunt partes ad respondendum super omnibus occultis contra capit. erubescant. 32. distinctio. ibi; *Secretorum autem & cognitor Deus & iudex est.* capit. Christiana. 32. quæstio. 5. & capit. confuluisti. 2. quæstione 4 ibi: *Occulta vero & incognita illi sunt relinquenda, qui solus nouit corda filiorum hominum.* Vnde in specie tenuerunt Aretinus in capit. qualiter & quando. 2. §. debet. de accusatio. & Card. Alex. in capit. de accusationibus. colum. 37. post medium. 3. quæstione 5. Iulius Clarus in prax. criminali. quæst. 45. versi. sed pone. adiuncto versic. aduerte tamen. Hypoli. in l. de minore. §. tormenta. ff. de quæstionibus. & in prædicto §. constante. numero 14. & consil. 8. numero 11. & 12. & consil. 14. numero 15. neminem de suis criminibus sine indiciis huiusmodi præuiis interrogari posse, quod in præscriptis argumentis adeo alias munimus, vt etiam si præfati, & alij plerique contradicant: à quouis tamen christiano asserendum esset.

Quorum primum est, quod lege naturali, & diuina sumus omnes liberi, & immunes ab honore prodendi crimina nostra secreta in foro exteriori, vt probat Augustinus in sermone 16. de verbis domini relatus in c. si peccauerit. 2. quæst. 1. iuxta hoc eloquium D. Ioannis Chrysostomi hic: *Non dico tibi, vt reprobes.* Id est peccatum tuum secretum publices, secundum gloss. hic: at priuilegium Dei, vt pote superioris non potest tolli ab homine, vt inferiori capite inferior. 21. distinct. ergo nemo potest ab vllo iudice

humano cogi ad publicanda sua secreta delicta.

Secundum, quod non solum præfata lege naturali, & diuina sumus liberi ab hoc honore prodẽdi nos, & publicandi crimina nostra secreta: sed etiã grauati onere illa tacendi sub pœna peccati, per præfatum elogium, secundum alium intelligendi modum: qui confirmatur per capit. *Quam sit graue, gloriari cum quis malefecerit*, de excess. prælator. & capit. non sunt audiendi. 11. quæstio. 3. quatenus habet, peccare, qui famam suam negligit; quanto magis qui diffamat? Quod post alios confirmat D. Antoninus. 3. part. tit. 8. capit. 1. §. 1. versiculo primo modo. & sentit Caietan. 2. 2. quæstio. 73. artic. 2. dicentes peccare eos, qui seipsos infamant, etiamsi metu tormentorum id faciant: ita quod etiam tormenta, & cruciatus non excusant propalantem ob ea sua crimina secreta: ergo quilibus iudex humanus, cum legi naturali & diuinæ subdatur. c. sunt quidam. 25. quæst. 1. potest iubere cuiquam, vt se, siue sua peccata prodat.

Tertium, quod lege naturali & Euangelica Matt. 18. & Marc. 9. & capit. nihil. de præscript. & capit. 2. de noui oper. nunt. vetamur scandalizare proximum: & cum peccare publice, vel publicare se peccasse sit scandalizare, vt colligitur ex Thom. 2. 2. quæstio. 44. artic. 2. & efficaciter probatur in capit. presbyter si à plebe. & capit. si mala 2. quæstio. 5. consequitur, euangelica lege nos vetari à publicando peccato secreto: & consequenter neminem posse ab vllo homine ad illud cogi.

Quartum, quod eadem lege naturali, & diuina est vetitum detrahere & infamare alium: quia præcepta Decalogi sunt leges naturales, & diuinæ secundum Sanct. Thom. 12. q. 94. artic. 2. & 2. 2. quæstio. 122. artic. 1. & detrahere est contra præceptum octauum Decalogi. Nam per illud, vt nos post alios tradidimus in Enchirid. Confe. capit. 18. numer. 1. ex mẽte S. Tho. recepti 2. 2. quæstio. 122. artic. 1. ad 2. & melius Alex. Halen. in 3. part. quæstio. 1. præcipue & principaliter prohibetur latio falsi testimonij, & veri celatio: & secundario omnis significatio inordinata verborum, signorum, & factorum, quæ fit mentiendo, inhonorando, susurrando, deridendo, maledicendo, & detrahendo. Detrahere autem, vt ibidem prosequitur à numer. 18. non solum dicitur, qui falsum crimen imponit, vel est causa imponendi: sed etiam, qui crimen secretum alterius, vel proprium citra ordinem iuris detegit, vel est causa, vt detegatur: ergo lege naturali & diuina vetantur iudices infamare, vel præstare causam infamandi. Cum ergo interrogare, & cogere reum ad respondendum de suis criminibus occultis non seruato iuris ordine, sit dare proximo causam infamandi; immo cogere illum ad se infamandum, consequitur, lege naturali & diuina eos ab hoc faciendo arceri: & consequenter nullatenus posse id iuste facere.

Quintum, quod lex illa naturalis & diuina ad Roma. 1. *Digni sunt morte non solum qui faciunt, sed & qui consentiunt facientibus*, relata in capit. 1. de offic. delegat. & alibi sæpe, vetat, ne curemus, neue procuremus, vt alij peccent; immo, ne consentiamus illis peccantibus: atqui interrogat reum de crimine secreto, & cogit eum respondere de illo, non solum consentit peccato, quod ipse faceret etiam curat & procurat, vt peccet; immo cogit peccare: ergo lege naturæ

& diuina debent iudices ab hoc faciendo abstinere.

Sexto, quod audiens detrahere dicitur detractor 14
& peccat asserendo, & non resistendo, vt præfati tradunt vbi supra numero 93. post Bernardum libro 2. de consideratione ad Eugenium, circa finem illius, relatum à B. Thom. 2. 2. quæstio. 73. artic. 4. in corpore quæstio. ergo à fortiori, iudex qui cogit proximum ad reuelandum peccata sua secreta per interrogationes citra iuris ordinem factas dicetur detrahere: & consequenter legi naturali & diuinæ contraire. Vnde in dicto capit. inter verba. 11. quæstio. 3. colum. 6. corollario. 48. intulimus, peccare iudicem, qui specialiter inquirit, vel per viam inquisitionis specialis procedit contra aliquem, nulla præcedente infamia, quia intendit lædere famam illius, aut lædit, aut dat causam læsioni inordinatæ contra iura, quæ prohibent specialiter procedi per viam inquisitionis cõtra aliquem non præuia iusta infamia capit. super his. & cap. qualiter, & quando. 2. de accusationibus.

Septimum, quod lex naturalis, & diuina præ- 15
bent homini facultatem defendendi se non solum corporaliter, iuxta l. vt vim. ff. de iust. & iur. sed etiam ciuiliter. clement. pastoralis. §. cæterũ. de iureiur. Et consequenter facit ei facultatem, ne teneatur impugnanti se arma sua, vel de domo præstare. Quod sentit iurisconsultus in dicta l. de minore. §. tormenta. ff. de quæstionibus. ibi: *Non debet initium probationum de domo rei accusator sumere*: Et Imperator in l. nimis graue est. Cod. de testibus ibi: *Nimis graue est, quod petis vrgeri partem aduersam ad exhibitionem eorum per quos ipsi negotium fiat.* Ex qua lege, & naturali facultate descendit illa lex; *Qui accusare volunt probationes habere debent.* Cod. de edendo. *Et illa; Actore non probante reus absoluitur.* capitulo fin. §. finali de iniuriis. Et illud. l. prima §. interrogatoriis. ff. de interrogat. actionibus. *Nemo cogitur ante iudicium de suo iure aliquid respondere*: & quod in nulla legum, quæ sunt viginti duæ, alias viginti tres illius tituli fit mentio de interrogatione rei super crimine.

Octauum, quod adeo vetamur lege naturali, & diuina, ne inquiramus iniquitatem in domo aliena Prouerb. 24. & vt bona fama proximi seruetur: quod etiam episcopus non potest obiicere suo clerico crimen, quod scit eum commisisse, si nõ potest illud probare per textum singularem in cap. si tantum. & cap. placuit. 6. quæstione 2. & eruditissimus idémque Pont. Max. Innoc. III. in capit. inquisitionis. de accusationibus expresse ait, non posse à prelato inquiri contra clericum, etiam si duo, vel tres testes de visu id ei dixerint, si nulla infamia laborat: Longe enim vtilius censet ecclesia Christiana seruare bonam famam clerici, qui deliquit, quam punire delictum dissipando eius famam. Plus enim nocet exemplum delinquendi, quod ex delicto reuelato per punitionem præbetur, quam condonatio delicti secreti præteriti facta pœnitenti, argumento capit. magnæ. de vot. & capit. præcipue. 11. quæstio. 3. quod multi iudices parum considerantes nihil non agunt; quo per fas, vel nefas crimina vera, vel falsa iuste, vel iniuste sciantur, & puniantur, quo sibi famam crudelium quæstorum adquirant contra l. respiciendum. ff. de pœn. ob quorum forte peccata permittit Deus, vt in quibusdam terris eo plura delinquantur, quo plura male puniantur. 16

Universidad de Deusto
Biblioteca

17 Nonũ,quod ratio naturalis dictat,ne à tormẽtis incipiatur.l.1.in princ.ff.de quæstionib. l. milites. C. eo. at iuramentũ de dicenda veritate,quod iudex interrogaturus reum subire cogit,est tormentum spirituale, vt probat Pan.in c.per tuas.de probat.& Maria.consi. 253.2. par. 2.Et adeo quidem,quod multi reperiuntur confessi ob reuerentiam iuramenti, qui ob tormenta non fecissent, vt tradimus in repet.dicti capit.inter verba.colum.6.corollar.64.nume.745.Et Sanct.Tho. receptus 2. 2. quæstio. 33.artic. 7. ad 5.ait, non posse quem cogi ad iuramentum dicendi veritatem super occulto crimine: ergo non debet iudex interrogare reum,iuramento ei delato,antequam habeat plenam, vel semiplenam de culpa institutionem.Per quæ omnia,probatur,non solum esse veram præfatam propositionem:sed vsum illi contrarium, sicubi esset, merito dicendum esse corruptelam: Ea firma ratione, quod omnis vsus & consuetudo contraria legi naturæ,vel diuinæ,vel consequentibus necessario ex illis est appellanda corruptela capit.quo iure sub fin. capit.mala.cap.frustra.8.dist.cap.fi.de consuetud.cum ei late adnotatis:& per præfata constat, talem vsum esse,non solum contra vnam;sed contra multas leges naturales,& diuinas,& contra necessario ex illis consequentia.

19 Non obstant ea quæ supra contra hunc §. opposuimus.Ad primum enim respondetur, quod dicta l. vbicunque.ff.de interrog. actionibus:non habet locũ in criminalibus, vt dixit Bald. 2. lectura, allegans in id Innoc.in capit.dudum.2. de election. in gloss.magna. qui idem repetit in capit. cum super. de confess. cuius mentem sequuta gloss. celebris & recepta in cap.2.de confess.libr.6.dicit, non teneri quem ad respondendum positioni criminali, nec alicui ciuili, ex qua necessario concluderetur crimen, quæ communis est sententia.

Ad secundum respondetur, concedendo teneri ad respondendum, & confitendum iudici veritatem in notoriis & famosis,vt dicit Innoc.in locis in argumẽto citatis:negando tamen,quod idem teneatur in aliis facere:& quod eadem ratio idem suadeat in illis. Ratio enim,quare in notoriis & famosis tenetur respondere, est, quod interrogando de illis, interrogat de aliquo modo sibi noto, & secundum ordinem iuris, vt elegantter de more ait Sanct. Thom. 2.2. quæst.69. artic. 2. in hæc verba: *Nemo tenetur iudici omnem veritatem confiteri: sed illam solum, quam ab eo potest, & debet requirere iudex, secundum ordinem iuris; puta cum præcessit infamia super aliquo crimine, vel aliqua expressa indicia apparuerint, vel etiam cum præcessit semiplena probatio*: quod ipsum repetit.in quæstio.70.artic.1.Quam doctrinam commendans Cardin. in dicta quæstione 69. artic. 1. & 2.addit primo, Quod non sufficit qualis qualis infamia, & frequens vox: sed talis, qua apud probos & prouidos viros reddatur persona de tali crimine rationabiliter suspecta. Pro quo licet ipse non alleget est casus in capit.qualiter, & quando 2. iuncta gloss. de accusat. Secundo addit non sufficere indicia qualia qualia:sed tantum perfecta. Indicium enim,vt ille ait, dupliciter sumi potest:vno modo pro qualicumque signo, quod frequenti vsu indicium vocatur:alio modo proprie, vt iurisperiti indicij nomine vtuntur:quomodo,ait,sumi in proposito, & distingui in indicium perfectum, & imperfectum. adeo vt multi testes singulares, nisi aliqs sit omni exceptione maior, non faciant apud eos vnum perfectum; quia requirunt, vt probetur per duos testes. Pro quo licet ipse non alleget, est doctrina Bart. communiter recepta in l.fin.ff.de quęstionibus numero 7. dicentis, quod illud dictum: Vnus testis facit indicium, est intelligendum de vno teste, qui testificatur de ipso maleficio:& non de vno, qui testificatur tantum de indicio; puta quod ipse fuit tali nocte repertus in loco vicino illi, in quo fuit factum furtum. Quale indicium debet probari per duos testes: & non sufficit probari per vnum,argumento eorum,quę notantur in l.fi.C.familiæ herciscun.& l.vbi numerus.ff. de testib.

Tertio addit idem Caietanus præfatæ doctrinæ Sanct. Thomæ, ponderandum esse in ea, quod requirit, vt indicia sint manifesta, quod ait, esse referendum ad tria. Primo ad factum, cuius est indicium,ita quod manifeste indicent tale factum.Secundo ad personam,ita quod manifestent, quod ipsa perpetrauerit tale facinus. Nam sicut præcedens infamia de crimine debet esse talis, quæ infamet personam inquisitam:ita oportet quod indicia sint talia, quæ personam indicatam indicent.Tertio quoad processum: ita quod indicia huiusmodi intimentur reo, vt sciat se esse in tali articulo constitutum,quod teneatur obedire iudici præcipienti, & exigenti veritatem. Vnde videtur orta praxis, licet eam ipse non alleget, dandi copiam iudiciorum reo antequam torqueatur.

Quarto addit, quod, nec indicia, neque infamia præcedens obligant reum ad respondendum,si quod rationabile habet, quod contra illa obiciat. Quinto denique addit singulariter, quod ratio iuris naturalis, & diuini, qua reus non debet interrogari de occultis,est illa, quod potestas publica, quæ scientia publica duci debet,non debet duci occulta.

Pro quo faciunt omnia iura probantia, quod iudices,qui vtuntur publica potestate, non debent iudicare secundum suam scientiam priuatam: sed secundum publicam, quam allegata, & probata inducunt l.illicitas.§.vetitas. ff. de officio præsid. & capit. iudicet.3. quæstio. 7. capitulo pastoralis. §. quia vero. de officioso delegat. ergo iudex non potest interrogare, neque cogere ad respondendum reum, nisi præuia probatione ad id sufficiente, in acta publica valide & rite deducta: & ita solum, præcedente notorietate,vel saltim infamia legitima, aut indicijs illi æquipollentibus. Quam rationem prius tetigit Sanct.Thom.2.2.quæst. 33.artic.7.ad 5. in hæc verba: *Prælatus non est iudex iudiciorum occultorum: sed solus Deus. Vnde non habet potestatem præcipiendi aliquid super occultis, nisi inquantum per aliqua indicia manifestantur. puta per infamiam, vel per aliquas suspiciones, in quibus casibus potest prælatus præcipere eodem modo, sicut & iudex secularis vel ecclesiasticus potest exigere iuramentum de veritate dicenda.*

Quibus duobus addo, quod potest reddi & alia ratio,non minus firma, nec minus apta,desumpta ex eo, quod subditus non tenetur obedire præceptis superioris hominis contra priuilegium, vel præceptum superioris Dei, capit. si dominus. & capit. Iulianus.11. quæstio.3.& tradit S.Thom.2.2.quæst.33.art.7. & priuilegio Dei, vt supra traditum est, liberamur ab onere detegendi peccata nostra; immo & iubemur regere illa, nisi ob aliquam iustam vtilitatem. Quæ vtique ratio confirmatur ex eo, quod in simili

tur idem Sanct.Thom. receptus ab omnibus in d.2.2. quæstio. 33. artic. 7. ad 5. ibi. *Prælato non est obediendum contra præceptum domini secundum illud* Actor.5.Obedire oportet Deo magis,quã hominibus. *Et ideo quando prælatus præcipit, vt sibi dicatur quod quis sciuerit corrigẽdum, intelligendum est præceptum esse, saluo ordine fraternæ correctionis:siue præceptum communiter fiat ad omnes, siue ad aliquem specialiter. Sed si prælatus expresse præcipiceret contra hunc ordinem à domino institutum; & ipse peccaret præcipiẽs, & et obediens,quasi contra domini præceptum agens. Vnde non esset ei obediendum.* Ex qua confirmatione colligitur, quod iudex non habet potestatem cogendi reum ad iurandum de veritate dicenda,nisi infamia, vel semiplena probatio præcesserit, vt prædictum est in nono fundamento nostræ conclusionis.per quę satisfactum est argumento secundo.

Ad tertium autem respondent aliqui, quod tenere duas Ecclesias curatas non sonat directe crimen: & ideo interrogatus de illo non censetur interrogatus de crimine.Quam tamen solutionem efficaciter confutat Innoc.in hæc verba: *Quod sicut non tenetur respondere,an sit criminosus, sic nec illis positionibus, per quas perueniatur ad illud.* Ex quibus aperte colligitur id, quod ait gl.in capit.2.de confess.libr.6. quod sicut nemo tenetur respondere positioni criminali: ita nec vlli, ex qua infertur crimen.Quare melius respondet ibidem ipsemet Innoc. quod fuit notorium, vel famosum eas remisse illum,qui fuit interrogatus:nos autem loquimur de crimine occulto, scilicet non notorio, nec famoso,nec semiplene probato per proxime dicta.

Ad quartum respondetur quod cap.cum super. de confessis. non probat ibi quem fuisse interrogatum, de iustum respondere super simonia:sed aliud scilicet fuisse quem eam confessum,& ita non infertur ex hoc aliud,cum à diuersis non fiat illatio.l.Papinianus.ff.de minoribus.

Ad quintum respondetur id, quod ad primum;nẽ per capit.vltimum.§.vltim. de iureiuran. loqui in ciuilissimo & quod loquitur,quando est præsumptio sciens aliquam semiplenam probationem.

Ad sextum,quod cap.2.de confess.lib.6.non loquitur de quolibet, qui iussus respondere positioni, non respondet: sed de eo,qui absque rationabili causa respondere recusat; qualis non est, qui recusat eo quod positio sit criminalis,vt glossa recepta ibidem dicit,& supra satis superque monstratum est.

Ad septimum respondet primo glossa,quod loquitur de occulto criminoso criminis manifesti. Contra quam faciunt deducta in responsione ad secundũ; & ideo respondetur secundo,quod Gregorius in d. c. quidam.5. quæst. 1. non præcipit simpliciter alicui, vt reuelaret suum delictum secretum: sed disiunctiue, vt reuelaret,vel faceret alia:de quibus ibi, vt dicit Caiet. in dict.quæst.69.artic.1.& 2. Tertio respondeti potest Germanus,vt olim respondimus, in dicto capit.2. de confessi. illud capit. agere de illo, qui læserat famam alterius quam non poterat resarcire,nisi reuelando,& infamando se:quo casu, tenetur se prodere. Quia qui tertię famam alterius,& non potest resarcire illam,nisi infamando seipsum, & testando se male illum infamasse,tenetur id facere secundum Scotum in 4. libro quæst.tenent.dist.15.q.4.art. 1. & secundum doctrinam Caietani 2.2.quæst.72.art.6.ad 3.& in paruis Opusc.lib. 17. responsionum respon.14.* quæ nunc est in paruis Opusculis tom.1. tractatu vlt.* relatam à nobis in repetitione ca. inter verba. 11. quæstionũ 3. conclusione 6.corollar.20.numer.866.& in Enchirid.Confess.cap. 18.num.47.

Ad octauum respondeo,mirari me primum, quod Angelus vir alioquin doctissimus dixerit illud. Deinde quod nec Augustinus, nec Hieronymus in additionibus eius illi repugnauerint ibidẽ.Tertio quod nec Angelus,nec ipsi perpenderint,quod §.debet.cap. qualiter & quando,2. de accus. quem Angelus pro se citat, nihil disponit de interrogatione sed solum de facienda copia inquisito capitulorum, de quibus est inquirendus. Verba enim eius hæc sunt: *Debet igitur esse præsens is, contra quem facienda est, inquisitio, nisi se per contumaciam absentauerit: & exponenda sunt ei capita, de quibus fuerit inquirendum*, Super quo Panormit. ibi receptus quærit; An valeat processus capitulis, seu positionibus non traditis.Et respondet valere, si non petatur copia & nec ille,nec vllus alius ait,quidquam de interrogatione facienda ibi disponi. Quarto vehementer miror, quod dicat,quod non valet processus, si præponat inquisitionem,& postea interroget:cuius contrarium ille §. docet:dicens, ante omnia esse dandam inquisito capitulorum, super quibus cõtra illum inquirendum est,copiam. 29

Ex quibus omnibus infertur,falsam esse opinionẽ, & malam praxim eorum, qui cẽsent, interrogari posse quem de crimine,cuius non est infamatus,nec vllis indiciis in id sufficientibus notatus; eo quod sit de alio crimine infamatus,immo & convictus. Quod irrefragabilibus argumentis, & auctoritatibus probauimus in rub. de iud. numer. 62. quæ qui legerit operæpretium meo iudicio fecerit: quæque gratia breuitatis hic non repeto. 30

VERS. SECRETA.

GRATIANVS.

SEcreta namque peccata,secreta confessione, & occulta satisfactione purgantur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

31 Publica peccata,an publice confitenda?

NOTA quod hic locus significat à contrario sensu,publica peccata esse publice confitenda,quod ipsum versi.ea vero quæ.positus infra ead.ca.affirmat auctoritate Augustini.Quod quemadmodum sit intelligendum,vtiliter declaramus in c.1.in prin.& melius in c.faceredos nu.87.infra dist.6. 31

§. NVNC AVTEM.

IOANNES CHRYSOST. HOMILIA XXXI. AD CAP. XII. EPISTO. ad Hebræos.

NVnc autem si recorderis peccatorum tuorum, & frequenter in conspectu Dei pronuncies, & pro eis clementiam eius depreceris,citius illa delebis.Et reliqua.

Universidad de Deusto
Biblioteca

SVMMARIVM.

32 *Peccati commissi memoria ad quid bona, vel mala.*

32 NOta ex hoc dicto B. Ioan. Chrysostomi, & ex illo supra in eodem c. posito. §. *Si habueris peccata in mente tua continuo*, peccati commissi memoriã esse vtilẽ. In quod facit illud Esechiæ regis, Isa.38. *Recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ meæ.* Et illud Psalm.50. *Et peccatũ meũ contra me est semper*, id est, assidue illud ob oculos mentis meæ obuerso, tristi animo voluens tã grauiter peccasse. Contra quod tñ facit illud Eccl.21. *Quasi à facie colubri fuge peccata:* Et illud Isa.1. *Auferte malum cogitationum vestrarum.* Et quod cogitatio peccati, licet, quatenus est actus purus partis cognitiuæ, non sit peccatum, vt diximus in cap.cogitationis.supra eadem.nu.2. est tamen occasio peccandi, quæ tollenda est cap.1.12.q.1.& quod delectabilia, quo magis cogitantur, & circunspiciuntur magis ad suam concupiscentiam mouent secundum Philosophum receptum. Quo fit, vt Isidorus libr.de summo bono, ca.10. relatus in cap.valet.81. dist. consulat conuersis, vt mutent locum, vbi peccauerunt, ne ille in conspectu mentium eorũ cogitationes peccatorum renouet. Quare limitandum est hoc notabile, vt procedat, quando memoria peccati conseruatur, vel renouatur ad pœnitendũ, & dolendũ de ipsius commissione: & ad cõfitendum illud rite & legitime, & ad operandum aliqua pia opera pro pœnæ illi debitæ venia quærenda, vt sentit glos.& probant hic §.& pro illo adducta: non est tamen vtilis, immo valde nocua, quando conseruatur, vel renouatur ad illud iterandum, vel se de illo delectandum, vel laudandum, vel cum periculo in illud recidendi, vt probant in contrarium adducta.

§. ITEM IN LEVITICO.

ITem in Leuitico, & infra. Sacerdos ergo numerum annorum vsque ad iubelæũ supputat. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Indulgentiæ Iubilæ tractatus auctoris summa.*

1 ADmonemus te hic, candide lector, edidisse nos ab hinc triginta annos: nempe anno iubelæo 1550. in inclyta Conimbricensi academia sollemnem Commentarium super hoc §. qui de anno iubeleo veteris testamenti mẽtionem facit: in quo largissime tractauimus, de indulgentia iubelæa, quam orthodoxi suspicimus, quamque Sancta Romana Ecclesia olim indulgere solebat centesimo quoquo anno; deinde quinquagesimo; nũc autem singulo vigesimo quinto, visentibus limina apostolorum sollemnissime indulget, declarando tres extrauagantes typis excusas in tit.de pœnit.& remiss. inter communes, per vnum & triginta notabilia. Cui quidem postea an.1575. qui fuit annus iubelæus in hac eadem alma vrbe addidimus expositionem duarum extrauagantium S.D.N.Gregor.XIII. quarum altera indixit plenissimam indulgentiam iubelæam: in altera vero suspensionem indulgentiarum plenarum extra vrbem concessarum, cum aliquot aliis glossis & auctariis. Et quia credimus nos operæpretium factu-

ros, si tibi per quandam breuem summam in eo tractata indicauerimus, eam sic scribemus.

Primum principale fuit, vnde vox illa, Iubeleus, deriuatur, quid significet, & quod scribi debeat Iubeleus & non iubileum ex probatis auctoribus; notabili primo. Quid remittebat cõdonabátque annus iubelæus Hebræis; notabili secundo. Quid figurabat anni iubelæi Hebræorum remissio: & quod non præmõstrabat nostrum hunc annum iubelæũ, licet ei similis fuerit. Et quotus sit, fuerit ue, notabili tertio.

Secundum principale, quid iubelæa indulgentia plenissima sit, & quo iure id probetur; notabili sexto. Et quis eius inuentor; notabili septimo. Et à quo die incipit annus iubelæus; notabili octauo. Et à quo finiq; indulgentiæ suspendantur per illum; notabili vigesimo quinto. Et quæ aliæ gratiæ; notabili vigesimo octauo. Et indulgentia instar iubelæi quanta sit; notabili sexto.

Tertium principale, vnde hoc verbum Indulgentia deducatur, & quid significet, & an sit vox latina; notabili vigesimo, & aliquid notabili octauo. Definitio eius, prout in hac materia accipitur, exactior quã hactenus fuit data: notabili vigesimo. Nẽpe, quod sit remissio pœnæ temporariæ debitæ actuali peccato pœnitentis, extra sacramentalem absolutionem facta à prælato ecclesiæ ob rationabilem causam, ex thesauris satisfactionum ecclesiæ compensantes. Cuius omnes partículæ ibi declarantur: multa ex illis declarata vtilia, & quotidiana inferendo.

Quartum principale, quod indulgentia diuidatur in plenam, pleniorem, & plenissimam, cum earum perfectis ac absolutis definitionibus, & multis aliis ad eam rem pertinentibus; notabili decimonono.

Quintum principale, quod indulgentiæ vtiles fiant & etiam à perfectis quærendæ; notabili quinto. Quæ & etiam à perfectis quærendæ; notabili quinto. Quæ origo earum, & quam antiquæ, notabili septimo.

Sextum principale, quod merita Christi, quorum virtute satisfactiua maxime nituntur indulgentiæ, infinita sunt & infinita, notabili duodecimo.

Septimum principale, quid sit, & qualis thesaurus ille indulgentiarum inhaustus: & quod ex meritis Christi, & Sanctorum eius sit collectus, notabili decimotertio: & quod thesaurus hic dispensari possit: & quod aliter per sacramentorum collationem, aliter per indulgentias dispensatur: & alia huc pertinentia, notabili decimoquarto.

Octauum principale, quod condonato per pœnitentiam peccato, vt plurimum, non condonata tota pœna ei debita: & quid sit purgatorius locus, quem indulgentiæ præsupponunt esse, notabili decimosexto.

Nonum principale, quod indulgentiæ valent quantum sonant: & plus vni, quam alteri, cum pluribus ad id pertinentibus; notabili vndecimo.

Decimum principale, quod ad concedendum indulgentiam, iusta causa requiritur: An autem debeat esse sufficiens ad tantam indulgentiam, an aliquantulam, & id genus alia; notabili decimoquinto.

Vndecimum principale, Romanum Pontificem esse primum, & summum huius thesauri dispensatorem: solúmque posse plenam indulgentiam de hoc depromere, & illam concedere secundum communem in cap.quod autem. de pœnitent. & remiss. non exclusio tamen Concilio Oecumenico rite ac legitime coacto: quia etiam illud hoc facere potest. Secundum Panor. in quodam sermone, quem refert, & sequitur Felin. in sermone de indulgentiis eolum. 80. Alios item episcopos esse ordinarios, licet secundarios illius sanctissimi thesauri dispẽsatores ad concedendas indulgentias minime plenas, & à iure strictas; non autem parochos, nec alios inferiores episcopis: & alia quædam quotidiana, & non pœnitenda.

Duodecimum principale, quod licet prædicti parochi, & inferiores episcopis non possint concedere aliquam indulgentiam: possunt tamen, etiam laici, communicare aliis sua merita, etiam quoad vim satisfactoriam. Prælatos quoque inferiores cuiuscumque congregationis, posse communicare merita suarum congregationum pro benefactoribus suis facta (quia id non est concedere indulgentiam, vt ex definitione eius posita in dicto notabile vigesimo) colligitur, & ex S.Thom.communiter recepto in 4.dist. 20. quæst. 4.

Decimum tertium principale continet prædictas duas extrauagantes nouas S.D.N. Greg. XIII. cum multis gloss. vtilibus à nobis additis.

CAP. QVEM POENITET.

AVGVSTINVS CAPITE DECIMO DE VERA ET falsa pœnitentia.

QVem pœnitet, omnino pœniteat, & dolorem lacrymis ostendat. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentia interior contritio, & quæ legitima.*
2 *Pœnitentia quas lacrymas necessario requirit.*
3 *Confessione sine vsu clauium condonari peccatum.*
4 *Confessio sacramentalis, vt debet esse personalis.*
5 *Veniale peccatum trifariam dicitur.*
6 *Confessarius arbitratur, non dispensat, nec indulget. nu.8.*
7 *Canones pœnitentiales multi: & aliqui ligant.*
9 *Peccatum confessum etiam veniale satis sacramento.*
10 *Absolui nequit nullum peccatum speciale confitens.*
11 *Confessarius vt optimus eligendus.*
12 *Confitens alij quam parocho, vt satis facit.*

NOta primo ex hoc cap. adiuncta glos. pœnitentiam interiorem dici cõtritionem, eamque debere esse legitimã, idest, omnium peccatorum, & circunstantiarum eorum: quam infra in cap. pœnitentia, dist.3. definiemus.

Nota secundo, quod pœnitentiam perfectam debent comitari lacrymæ, quod est verum in hoc sensu, quod lacrymæ interiores, idest, pœnitudo, siue displicentia peccati, & dolor ex ea resultans sunt necessaria: & non sufficit sola cessatio à peccatis, & noua vita, & resipiscentia. quod male aiunt Lutherani, contra quos est Augustinus relatus in capit. non sufficit. sup. eod. & ibi latius dictum est: & definit sacrosanctum Con. Trid. sess. 14. cap. 4. de contritione in hæc verba: *Declarat igitur sancta Synodus, hanc contritionem, non solum cessationem à peccato, & vitæ nouæ propositum, & inchoationem, sed veteris etiam odium continere.* Lacrymæ autem corporales, etsi sint vtiles, & optandæ; non tamen sunt necessariæ, vt diximus in cap. fallas. infra dist. 5.

Nota tertio, quod Augustinus videtur significare per illa verba: *Repræsentet vitam suam Deo per sacerdotem, præueniat iudicium Dei per confessionem*, non condonari peccata sine confessione, & ob hoc allegasse Gratianum hoc cap. Quod tamen est intelligendũ de confessione in voto, & proposito faciendi eam statim, vel tempore debito, & non de actuali & reali. Quia, vt prædictum est supra in glo. summæ nu. 6. interdum, & frequenter sine illa condonantur peccata, vt vbi supra præfatum Conc. declarauit per hæc verba: *Docet præterea sancta Synodus, contritionem hanc aliquando caritate perfectam esse contingere, hominemque Deo reconciliare priusquam hoc sacramentum actu suscipiatur*, id, quod item probat eadem sancta Synodus sess. 6. capit. 24. 3

Nota quarto, quod ex illis verbis; *Docens corporali præsentia, confitenda esse peccata non per nuntium, non per scriptum manifestanda:* colligitur sacramentalem confessionem debere fieri personaliter; & non posse fieri per procuratorem, neque per nuntium, nec per aliam negotiorum gestorem, nec per epistolam, vt alias hic diximus, dummodo id possit facere per semetipsum. Quid autem si non potest respondere; Dicimus illa duo, quæ tradidimus in cap.fratres.nu.85. inf.dist.5.& Enchirid.conf. cap.21.nu. 36. Alterum est quod non tenetur ad confitendum per alium nec per scriptum, nec per interpretem. Alterum vero quod si id faceret valerent confessio, & absolutio, quæ scriptæ mitterentur secundum Palud.in 4.dist.17.quæstio. 2. arti. 1. & clarius Adrian. in 4. de confess. quæst. 1. col. 6. Tum quia illa, quæ per interpretem fit semper fuit, & est in vsu ecclesiæ: & eam, quæ per scriptum à pœnitente præsente fit, probat glo. in ca.qualis.30.quæst.5. Tum quia falsum est de ratione intrinseca confessionis esse, vt sit secreta. Concilium enim Tridentinum in dicta sess.14. cap. 5. expresse ait, eam publice fieri posse, licet nemo ad id teneatur. tum quia alioqui confessio, quam tertius insidiose audiret, nihil valeret tum quia hoc cap. habens non esse faciendam per scriptum intelligi debet, quando verbo commode fieri potest, ne contradicat præfato cap. qualis. quod secundum vnum intellectum glos. habet, eam per scripturam fieri posse: quod intelligendum est aliquando. tum quia hæc opinio misericordiam Dei, virtutem sacramenti pœnitentiæ, & deuotionem pœnitentium auget. opposita vero à confitendo alienæ linguæ homines, & mutos scientes scribere, & ægrotos in domum parochi ægrotantis migrare nequeuntes auocat. 4

Nota quinto, quod illa verba huius cap. *Per confessionem fit veniale, quod operatione erat criminale:* non sunt ita intelligenda, vt significent, peccatum mortale fieri veniale, prout veniale est alterum membrum diuisionis peccati in mortale & veniale, vt etiam nos post S. Thom.1.2. quæst.72. art.5. & quæst. 88. art. 1. & 2. & 1.sent.dist.17.quæst.2.art.5.& 2.dist. 42.quæst. 1.art. 3. & in 4. dist. 16. quæst. 3. artic. 2.quæstiuncula 4.ad 5. in Enchirid. confess. prælud. 9. num. 5. sed pro digno venia, siue quod habet causam, ob quam veniam meretur, vel est meritum iuxta glos.2. capit. serpens. supra eod. & B.Thom.lib. 4. sentent.dist.17. 5

Universidad de Deusto
Biblioteca

quæst.3.ar.5.quæstiuncula 1. dicentes peccatum tripliciter dici veniale,vt in prædicta gloss.dictum est.

6 Nota sexto ex illis verbis: *Ipsi enim sacerdotes plus iam possunt proficere,plus iam confitentibus parcere*: confessarium posse dispensare circa canones pœnitentiales, diminuendo pœnam in eis decretam pœnitenti sibi confesso. In quod dicit hunc textum optimum, & singularem Panor. in cap. at si clerici. §. de adulteriis vero. num.5. de iudic. quem probat Felin. cap. sicut dignum.col. 1. de homic. cuique plurima addunt posteriores,præsertim Decius nu.6.parum digesta,& multis allegationibus obscura.

Primum enim omnes præsupponunt, esse multos canones pœnitentiales,id est,qui taxant pœnitentiam imponendam quibusdam criminibus: quod quidem verum est: eorum enim quadraginta septem collegit Hostien. in sum. tit. de pœnit. & remiss. §. quæ pœna.

7 Secundo præsupponunt conditores illorum canonum noluisse, vt confessarij tenerentur imponere pœnitentibus sibi confessis pœnas in eis contentas. quod non videtur verum,vt diximus in c.falsas. infr. dist. 5. num. 3. & etiam in cap. mensuram. supra ead. à nu.1.

Tertio, quod confessarius potest diminuere pœnam in eis taxatam, quod verum est, & quottidiana praxis seruat:quia pœnitentiæ interioris fori sunt arbitrariæ ca. mensuram, vbi bona gloss. quam ibi declaramus supra ead.

Quarto,quod probatur optime,confessarium posse dispensare circa canones pœnitentiales quod profecto non videtur verum: tum quia nulla de dispensatione fit hic mentio: tum quod verbũ parcere non videtur satis bene aptari dispensationi. Quia dispensatio non dicitur proprie condonatio,nec venię concessio: sed legis, vel canonis relaxatio ex causa, vt definit glo.recepta in cap. nisi rigor. 1. quæst.7. Tum denique quod contextus expresse loquitur de venia & condonatione, quæ crescit ex eo, quod peccator pluribus sacerdotibus confitetur idem peccatum. Sic enim habet: *Quanto pluribus confitetur in spe veniæ turpitudinem criminis: tanto facilius consequitur veniam remissionis*. Quæ vtique verba non significant, facultatem dispensandi esse sacerdotibus: sed quod confessio eiusdem peccati pluribus sacerdotibus facta plus prodest, & quod plures sacerdotes plus possunt parcere per plures absolutiones,quam vnus per vnam sine vlla dispensatione. Quod est verissimum,& valde notandum: tum quia pudor & afflictio animi, & labor pluribus confitendi multiplicatus plus merẽtur, quam semel assumpta quod verba eiusdem contextus paullo ante præmissa probant tum quod, vt diximus in c.fratres.nu.28.infra dist. 5. absolutio sacerdotum, & pœnitentia per eos iniuncta, & gratia sacramentalis multiplicata multiplicant veniam,& condonationem,peccati:& hic intellectus est cõtextui valde germanus,vt ibidem diximus.

Ex quibus sequitur,non esse verum id,quod dixerunt aliqui per hunc textum, scilicet posse parochos concedere indulgentiam pœnitentibus sibi cõfessis, cum eos absoluunt. Quos refellit Calderinus in cap. nostro.col.17. de pœnit.& remiss. quem sequimur in tractatu de indulgentiis super §. in Leuitico. sub cap. quis aliquando supra ead. not. 31. num. 9. & merito; quia, vt ibi probamus, nullus inferior episcopo habet potestatem ordinariam ac concedendas indulgentias.

Nota septimo, quod ex hoc intelligendi modo, qui est verissimus, infertur notabilis illa conclusio: quod non solum peccata nondum confessa:sed etiam iam confessa,etiam legitime:iamque condonata possunt esse sufficiens materia sacramenti pœnitentiæ: possunt illa vtiliter confiteri,vt in dicto c.fratres pręcitato nu.28.diximus: sicut & venialia, licet non sit necessario confitenda,vt tradidit S.Tho.in 4. dist. xc. q.2.ar.2. quæstiuncula 3. potest tamen quis vtiliter ea confiteri,vt diximus in glos. summæ nu.18.infra dist. 5. etiamsi ante fuissent confessa. Qua conclusione mihi me vsum, audiendo confessionẽ sacram cuiusdam magnæ principis, quæ pridie alteri confessa, communionem sacram sumptura voluit se reconciliari:& cum nihil eorum,quæ mihi confessa erat mortis iudicio esset peccatum,etiam veniale:sed tantũ consilio consilij,,dixi ei,vt confiteretur aliquod peccatum saltim veniale, etiam antea confessum. Quia de substantia confessionis sacramẽtalis est alicuius peccati confessio secundum S. Tho.3.par. quæst. 84.ar.2. ad 4. dist.26.quæst.2.ar.2.quæstiuncula 3.& in dicta dist. 16. quæst.2.& ar.2. quod ipsa magna humilitate patrauit que religione præstitit. Nec obstat dicere, quod illa confessa fuit generaliter se peccasse cogitando, loquendo, & operando: quia confessio huiusmodi generalis non sufficit, vt latius diximus in ca. fratres infr. distin. 5. num.9. & resolutius in Enchirid. confess. ca. 2. num.5. ob quod ipsum noluimus absoluere quandam religiosam confitentem se plurima,ac prima peccata commisisse videndo,audiendo,agendo,loquendo,incedendo contra præcepta Dei & Ecclesiæ,& contra consilia, antequam speciatim aliqua saltem venialia,& saltem antea confessa confiteretur: quod vt arbitror frequẽter occurrere confessariis in reconciliationibus, quæ fiunt ad communicandum à recenter confessis: ita duco eis valde memorabile: non enim videtur sufficere confessio generalis solita fieri publice ad hoc, vt absolutio sacramentalis cum facienti detur.

Nota octauo,quod id quod Augustinus hic subiicit, confiteri volentem eligere debere confessarium scientem soluere,atque ligare, intelligendum est, vt diximus in cap.1.not.2.nu.16. infra dist. 6. vbi eadem verba repetuntur: & quod subiicit de confessione laico facienda, cum deest sacerdos, intelligendum est, vt dictum fuit in gloss. summæ 3. par. num. 5. infra distin. 5. Quod autem infra significat non sufficere confiteri occulte publica peccata, declarandum est, vt late declarauimus in cap. sacerdos. infra dist. 6. num.86.

Nota nono, quid Do. Card. determinat hic septem quæstiones per sex folia grandia,& stylo prosso, ac à iurisperitorum alieno. Quarum prima est. Vtrum quis possit confiteri sacerdoti per nuntium aut litteras: Cui breuius & vtilius responsum est in quarto notabili.

Secunda: Vtrum, sacerdote absente, teneatur quis ei per litteras confiteri: Cui etiam responsum est ibidem.

Tertium: Vtrum etiam necessarium sit confiteri proprio parocho: Cui respõdimus affirmatiue regulariter in dicto c.sacerdos,vbi est propria illius sedes.

Quarta

1 Quarta: Vtrum quis possit alteri, quam proprio sacerdoti parochiali confiteri ex priuilegio, vel mandato superioris; Cui respondimus affirmatiue, eisdem.

Quinta: Vtrum religiosi habentes super hoc priuilegium,vel ab episcopo commissionem, possint sine licentia plebani absoluere; Cui respõdimus etiam affirmatiue ibidem.

Sexta: Vtrum confessi religiosis, videlicet Prædicatoribus,vel Minoribus habentibus priuilegium audiendi cõfessiones, teneantur iterum suo proprio sacerdoti parochiali confiteri; Cui etiã ibidem respondimus negatiue.

Septima: Vtrum quandoque quis possit licite laico confiteri; Cui respondimus affirmatiue cum certa modificatione in gloss. summæ. 3. par. num. 5. infra dist.5.

CAP. QVAMVIS.

LEO PRIMVS EPISTOLA SEPTVAGESIMA OCTAVA.

QVamuis plenitudo fidei videatur esse laudabilis,quæ propter Dei timorem apud omnes homines erubescere non veretur. Et reliqua.

NOTA non esse necessarium confiteri publice: licet sit laudabile id aliquando facere quod late satis superque tractamus in c. fratres dist.5.nu.93.quo etiam id remisimus in cap.quis aliquando.§.secreta.supra ead.

CAP. QVIDAM.

THEODORVS CANTVARIENSIS ARCHIEPIS. IN PŒNITentiali suo.

QVidam Deo solummodo confiteri debere peccata,dicunt, vt Græci. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 Græcos confiteri debere,& solitos id facere.

NOTA, quod gloss. in summa infra dist. 5. ex hoc capit. colligit, Græcos non teneri ad confitendum, nec confessionem, de qua loquimur, sacramentalem fuisse in vsu apud eos quorum vtrumque falsum est, & nullatenus hic textus probat, vt monstrauimus in 3. par. eiusdem glos.à nu.1. 1

Universidad de Deusto
Biblioteca

DISTINCTIO SECVNDA PRINCIPIVM.

GRATIANVS.

QVia vero de pœnitentia semel cœpit haberi sermo, aliquantulum altius repetendum videtur, diuersorum sententias certis auctoribus munitas in medium proponentes. Alij dicunt, pœnitentiam semel tantum esse vtilem: vnica enim est, nec iterari potest. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Caritatem semel quæsitam amitti non posse, hæresis.*
2 *Caritas viæ cur amitti potest.*

MIssis illis, quæ parum vtilia hic proponuntur, solum in hoc principio adnotandū est, quod Gratianus in eius initio proponit quęstionem, quam late tractat infra dist. 3. scilicet: An pœnitentia sit iterabilis: & in §. item sub c. 1. tangit alteram, scilicet: An caritas semel quæsita possit amitti, quam late in hac dist. tractat. Et quia prior resoluenda est in dist. 3. hanc resoluendo cum hac glossa Sum. næ, dicimus primo, quod non solum est verum, sed etiam pro articulo fidei catholicæ credendum, caritatem semel quęsitam amitti posse in hac vita, in qua peregrinamur, & sumus viatores: immo & sæpius quæri, & sæpius amitti, quantumcunque sit perfecta, quod egregie Gratianus probat per cap. firmum & cap. tolle, & alia multa capp. infra ead. & nuper definitum fuit à sancto Conc. Trid. sess. 6. cap. 13. & can. 22. & 23. Canone quidem 22. in hæc verba: *Si quis dixerit iustificatum, vel sine speciali auxilio Dei in accepta iustitia perseverare posse, vel cum eo non posse; anathema sit.* Canone vero 23. in hæc: *Si quis hominem semel iustificatum dixerit amplius peccare non posse, neque gratiam amittere, atque ideo eum, qui labitur, & peccat, numquam vere fuisse iustificatum, aut contra, posse in tota vita peccata omnia, etiam venialia, vitare nisi ex speciali Dei priuilegio, quemadmodum de Beata Virgine tenet ecclesia, anathema sit.* Et in cap. 12. 13. & 14. vbi hoc multis aliis auctoritatib⁹ probatur, & ante illud omnium Catholicorum sententia fuit in lib. 3. senten. dist. 31. vbi Sanctus & omniscius ille Tho. q. 1. art. 1. & in 4. dist. 14. quæst. 1. ar. 4. & in 2. 2. quæst. 24. ar. 11. & quolibet. 3. art. 11. ad 7.

1

2 Secundo, quod licet caritas viatoris, & peregrinantis à Deo in hac misera vita amitti, & queri possit, etiam sæpius, ac sæpissime, quamlibet perfecta fuerit, & consummata: tamen perfectissima, quæ est cōprehensoris, & iam in patria quiescentis nullatenus perdi potest. Quia est vita æterna, vel inseparabiliter adiuncta illi, quę amitti non potest iuxta illud Matth. 25. *Iusti ibunt in vitam æternam*, vt tradit idem S. Tho. 1. 2. q. 5. ar. 4. & 1. par. q. 64. ar. 2. & 1. sent. dist. 8. q. 3. ar. 2.

Tertio, quod ratio, quare caritas amitti potest, & quare potius in hac vita, quam in alia tradit S. Tho. in dicta 2. 2. quæst. 24. art. 11. scilicet, quod caritas multipliciter potest considerari. Primo ex parte Spiritus sancti mouentis animam ad diligendū Deum. Deinde secundum naturalem inclinationem ipsiusmet caritatis, quę inclinat ad bonum semper agendum. Tertio ex parte obiecti, in quo est, quodq; est ipsa anima. Et quod caritas primo modo considerata, scilicet ex parte Spiritus sancti mouentis animam, est inamissibilis: quia Spiritus sanctus non potest peccare, nec consequenter animam ad peccandum mouere. §. hinc inf. ead. & caritas ob solum mortiferum peccatum amittitur, vt tradit idem S. Tho. in dict. quæst. 24. art. 12. considerata etiam secundo modo est inamissibilis. Quia sicut ignis secundum naturalem suam inclinationem non frigefaciet, neque aqua qualefaciet: sic caritas non inclinat ad peccandum. Tertio vero modo considerata nō potest amitti in patria, in via vero sic: quia in patria ita implet totam potentiam eius, vt semper actu feratur ad diligendum Deum, & ita nullum locum ei reliquit vt feratur in contrarium, propter quod caritas perdatur. In via vero est amissibilis, quia non implet omnino potentiam animæ, ita vt illa actu semper feratur in Deum amandum: & ita reliquinat ei locus, vt per suum liberum arbitrium possit in contrarium ferri.

Quarto principaliter dicimus, quod per hanc distinctionē videntur cōsiliari posse sacri auctores, quorum alij asserunt, caritatem semel quæsitam non posse amitti; alij vero contrarium, ita vt eorum dicta intelligantur de caritate huius vitæ considerata ex parte subiecti, quod est vertibile per liberum arbitrium. illorum vero asserta intelligantur de caritate alterius vitæ, vel de caritate huius vitæ considerata ex parte Spiritus sancti, qui eam infundit, & ex natura ipsius quæ ad nullum peccatum inclinat.

Quinto, quod ex hoc videtur posse colligi profutior responsio ad c. caritas, ca. radicata, & alia inducta. innuentia, caritatem, quæ perditur non fuisse veram, quam illa, quam sentit gloss. 1. cap. caritas. 1. infr. ead. quæ

quæ per vera intelligit perseuerans vsque in finem, vel perducens ad vitam æternam. Quoniam verbum vera proprie non significat illa, & à propria verborum significatione non est recedendum nisi aliter de mente dicentis constet. leg. non aliter. ff. de leg. 3. & quam illa significata per gloss. c. radicata inf. ead. scilicet quod per verbum radicata intelligitur de caritate perfecta, quæ dat securitatem per spem perseuerantiæ tum quia hæc suppletio palam est extranea significationi verbi perfecta, & verbi radicata tū quia, vt ipsamet glossa sentit, quælibet caritas quamlibet magna, & quamlibet perfecta & radicata perdi potest, argumento ca. si Paulus 32. q. 5. & illius 1. Cor. 10. *Qui stat, videat ne cadat.* Et quamuis responsio prefata, quæ posset colligi ex prædicta doctrina S. Thom. sit profundior: germanior tamen esse videtur illa, quæ colligitur ex mente præfatarum glossarum; scilicet quod præcitata capp. non significant, caritatem quæ perditur non fuisse veram, sed fuisse fragilem, & quasi fictam, siue fictilem vt dixit Grat. in §. fin. infr. ead. posito sub c. fin. & inefficacem, quæ non habuit effectum saluandi eam habētem. Quoniam licet verba illorum capp. paululum impropientur, non tamen impropiantur ad libitum: sed cogente necessitate irretragabili, quod licet facere, vt iura iuribus concordent cap. cum expediat. de elect. lib. 6.

CAP. SI QVIS.

PATRES OCTAVÆ SYNODI.

SI quis semel notatus fuerit inuidiæ, vel contentionis vitio: & rursus in hoc ipsum inciderit, sciat se primam causſam, ex qua inuidia, vel contentio nascitur in interioribus medullis habere reconditam. Oportet ergo eum per contraria atque diuersa curari, id est, per humilitatis exercitium. Exercitia vero humilitatis sunt, si se vilioribus officiis subdat, & ministeriis indignioribus tradat. ita namque arrogantiæ, & humanæ gloriæ vitium euitari vel curari poterit: vt in consuetudinem humilitatis affectus vltra iam non incidat in arrogantiæ, & vanæ gloriæ delictum sed in singulis huiusmodi vitiis cura similis adhibeatur.

SVMMARIVM.

1 *Inuidia quid, & cur vitium.*
2 *Tristitia de malo alieno multiplex, bona & mala.*
3 *Inuidia dicitur capitalis, quia parit quinque filias.*
4 *Inuidia peccatum cur capitale, & de se mortale.*
5 *Nemesis indignatio, eo quod Deus dat bona malis.*
6 *Confluetudo quid, & quę mortalis, vel venialis.*
7 *Contraria etiam vitia contrariis curantur.*
8 *Virtuosos habitus curandi ratio Christiana.*

NOTA primo inuidiam esse peccatum, quod latius prosequitur dominus Card. hic referendo ad litteram S. Tho. in 2. 2. q. 36. ar. 1. cuius doctrinam vtiliter abbreuiando ac decurtādo in Enchirid. confess. cap. 23. nu. 118. nouiter eam ex eius mente deformauimus, dicentes, inuidiam esse vitiū inclinans ad tristandum de bono alieno, eo quod suam excellentiam minuit, quæ desumitur ex mente Arist. 2. Rhetoricor. & præfato S. Thoma vbi supra, quem pulchre Caietan. ibidem defendit. Dixi, vitium, pro genere, quia omnis inuidia est vitium: non tamen contra omne vitium est inuidia. Dixi inclinans: quia definitur inuidia prout est vitium, & habitus generatus ex actibus inuidendi inclinans ad similes actus, quod est propriū habituum, vt post eundem S. Tho. 1. 2. q. 49. ar. 2. Diximus in præfato Enchirid. prælud. 5. nu. 7. Dixi ad tristandum de alieno bono, eo quod minuit excellentiam suam: quia tristitia de alieno bono ob alium respectum non pertinet ad inuidiam. Etenim tristitia de bono alterius, eo quod sit suum bonum pertinet ad odium: ea vero, quæ est de bono alieno, quatenus est damnosum sibi, vel alteri, & quæ potest esse bona, & mala pertinet ad aliud vitium, vel aliam virtutem: ea autem, quæ nascitur ex eo, quod ille indignus est eo, pertinet ad indignationem; quæ est mala secundum doctrinam Christianam: quamuis non secūdum Aristotelicam, vt docet S. Thom. vbi supra. Ita quod inuidia est illa sola, quæ concipitur de alieno bono, eo quod diminuit excellentiam inuidentis, quæ semper est peccatum, & suo genere mortale, secundum eundem S. Thom. vbi supra art. 3. quoniam repugnat caritati, quæ inclinat ad gaudendum de quolibet bono proximi, quatenus est bonum ei. 2

Ratio autem, quare inuidiæ vitium dicitur capitale est, quia parit alia quinque, scilicet odium, susurrationem, detractionem, & de aliorum aduersis lætitiam, & de prosperis tristitiam iuxta B. Gregorium c. 31. Moralium declaratum per S. Tho. vbi supra ar. 4. 3

Porro inuidia interdum est lethalis, interdum tātum venialis. Lethalis quidē primo, quādo est de bono notabili proximi, scilicet scientia, honore, fama, diuitiis, fauore, veneratione, & id genus aliis: ea ratione, quod sua per illud excellentia diminuitur, per proxime dicta. Secundo, qui tristatur, eo quod non sint ei tanta bona temporaria, quanta aliis ob finem mortiferum; quia eiusmodi finis omnem actum efficit mortalem, iuxta ea, quæ tradidimus in præcitato Enchirid. prælud. 9. nu. 16. Tristari autem de hoc ob finem venialem est veniale tantum: tristari vero ob bonum est virtus; quale est tristari eo quod careat virtutibus, quibus alium videt ornatum ad finem quærendi eas, iuxta mentem S. Thomæ vbi supra. 4

Tertio, qui deliberato tristatur, eo quod Deus bona malis largiatur, quod est peccatū appellatum Nemesis, secundum omnes, maxime si id faciat incusando diminam in diuidendo bona prouidentiam quod explicat late Caietanus in 2. 2. q. 36. ar. 2. & in Summa verbo Nemesis, definiens idem de illo, qui proponit imitari malos in actibus mortalibus, vt fortunarum copia similis eis euadat contra illud Psal. 36. *Noli æmulari in malignantibus*, id est, ne te ad sui imitationem prouocent improbi. 5

Nota secundo, cōtentionem esse peccatum, quam esse sextam filiam vanæ gloriæ, diximus in Enchirid. confess. c. 23. nu. 11. definiendo eam esse altercationem inordinatā; & consequentes semper esse peccatum, saltim veniale: cum omnis actus inordinatus, si est deliberatus, sit peccatum, saltim veniale, vt diximus in dicto Enchirid. prælud. 7. à nu. 4. Est autem mortiferum, vt in cod. c. 23. nu. 34. tradidimus, cum per eam contra perspicuam veritatem altercatur circa ea, quæ pertinent ad fidem sanctam catholicam, aut ad salu- 6

Universidad de Deusto
Biblioteca

tem animæ,aut corporis necessaria:alias non peccat, nisi venialiter iuxta Caiet.in sũma,verbo Contentio.

7 Nota tertio contraria vitia contrariis virtutibus esse curanda: contraria enim contrariis curantur, vt dicit gloss. in c.affectum 26.q.7. per illum textum,& hunc,quem ibi ad id citat.Vnde Hieronymus in cap. legimus. de consecrat.dist.5.testatur legisse quosdam podagra & chiragra,quas ex epularum largitate contraxerant, laborãtes,proscriptione bonorum ad simplicem mensam redactos conualuisse.

8 Nota quarto memorabilem doctrinam ab omnibus discendam,vel iam scitam, in praxim deducendam ad erradicandum vitia, maxime quæ in pueritia, iuuenili,& etiam virili ætate imbibimus, scilicet vt non solum peccatorum per ea commissorum nos pœniteat,& desinamus ea iam peccare:sed vt exercea mur in actibus contrariis, per quos minuantur, & euruantur habitus vitiosi quæsiti per actus vitiosos. In quod est illud B.Gregorij, qui elegantissime de more sic ait in homilia 72. super illud Matthæ. 16. *Qui vult venire post me: Dominus ac redemptor noster vitæ nostræ veteri in vitiis enutritæ contrarietatem opposuit nouitatis suæ.* Et infra: *Cælestis medicus singulis quibusque vitiis obuiantia adhibet medicamenta. Nam sicut arte medicinæ calida frigidis (frigida calidis curantur: ita dominus noster contraria opposuit medicamenta peccatis,vt lubricis continentiam,tenacibus largitatem, iracundis mansuetudinem,elatis præceperit humilitatem.* Quare pij cõfessarij fuerit pœnitenti nimias,vel nimium delicatas, vel pretiosas escas edẽti,suadere abstinentiam, nimis delicatas vestes induenti ciliciũ rationabile, nimis otianti & vaganti exercitium vtile ac quietum, & aliis vitiis occupatis alia contrariarum virtutum officia: non tamen ad ea voto vel iuramento adstringendo, argumento cap.clericos.de cleric.coniug.

§.ITEM SINE CARITATE.

GRATIANVS.

ITem sine caritate nullo adulto peccatum remittitur non autem habet caritatem,qui aliquando peccaturus est criminaliter.

SVMMARIVM.

1 Peccatum non remittitur absque caritate.
2 Caritas & gratia idem,aut inseparabiles.

1 NOta primo ex priori parte huius §.non remitti peccatum sine caritate. Pro quo facit illud Christi ad Simonem de Magdalena.Luc.7.*Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Et illud 1.Pet. cap. 4.*Caritas operit multitudinem peccatorum.* Et illa multa Pauli 1.ad Cor. 13. quibus ea omnibus virtutibus præfecit.Et illud Prosperi in c.caritas est inf. ead. *Caritas est mors criminum,vita virtutum:* Et illa ratio firma,quod licet S.Thomas, & eius sequaces, &
2 Scotus,& eius assecłæ sibi aduersentur in eo, quod hi aiunt,vnam & eandem rem esse gratiam gratum facientem & caritatem,& sola ratione differre;illi vero quod realiter differunt:omnes tamen conueniunt in eo,quod nũquam altera sine altera inuenitur, vt colligitur ex eodem S.Thom.1.2.q.110. art.3.Cum ergo numquam sine gratia crimen remittatur, iuxta illud ad Rom.3. *Iustificati gratis per gratiam ipsius:* per quod id affirmat Sanctus Thomas ab omnibus receptus in 1.2.q.113.art. 2. & per totam:numquam etiam sine caritate remitteretur. Ex qua ratione efficaciter inferetur quod etiam puero,& infanti nõ remittitur peccatum originale sine caritate: quamuis Gratianus hic significet contrarium,quatenus inquit,non remitti adulto. Quia peccatum etiam originale per baptismum non remittitur sine infusione gratiæ, secundum omnes: omnis quippe iustificatio requirit illam,secundum S. Tho.in d.q.13.ar.1. 2. & 3.& quasi per totam.

Nota secundo ex secunda parte, quod Gratianus allegando,& non determinando,ait, caritatem semel quæsitam numquam perdi posse. Siquidem non est ipse in ea opinione, vt constat ex §. hæc quæ, & ex multis aliis, quæ allegat infra ead. licet tria capitula immediate sequentia citet pro ipsa: quod gloss. recte adnotauit.

CAP. CARITAS.

AVGVSTINVS AD IVLIANVM COMITEM.

CAritas,quæ deseri potest,numquam vera fuit.

CAP. RADICATA.

AVGVSTINVS TRACT. VIII. IN EPIST. I. IOAN. IIII.

RAdicata est caritas:securus esto,nihil mali procedere potest.

CAP. VALIDA.

GREGORIVS CAP. XXII. LIB. X. AD CAP. XI. IOB.

VAlida est vt mors dilectio. virtuti etenim mortis dilectio comparatur: quia nimirum mentem,quam semel ceperit, à delectatione mundi funditus occidit.

SVMMARIVM.

1 Caritas vitæ quamlibet magna perdi potest.
2 Mors & dilectio quomodo fortes.

NOta primo, quod Gratianus citat hæc tria capp. pro sententia illorum, qui tenebant, caritatem semel quæsitam numquam perdi,quod tamen falsum est, & hæreticum, vt supra dictum est in gloss. summæ huius dist.per can.22.& 23.sess.6.Conc.Trid. Pro quo etiam est illud Apocal. 2. *Habeo aduersum te pauca, quod primam caritatem reliquisti:* per quod bene tenet S. Thom. ab omnibus catholicis receptus 2.2. quæst.24.ar.11.

Nota secundo ex cap. valida adiuncta gloss. increlectum illius Cant.8.*Fortis est vt mos dilectio tua,* scilicet quod sicut mors omnia soluit, vt habet authen. de nupt. §. deinceps. colla. 4. & ab omnibus terrenis separat: ita caritas,& dilectio Dei separat habentem eam ab omni malo affectu, cui concordat S. Thom. qui præfatum vers. in loco proprio sic exponit: *Sicut mors animam à corpore separat, vt iam nihil in hac vita sentiat homini liceat ambire: ita dilectio Christi, quem vere persuaserit, totum sæculo huic mortificat,& quasi insensibilem reddit, solumque Christo viuens,mundo mortuus est.* Pro quo est illud Ioan.12. *Qui amat animam suam, perdet eam.* Caritas enim Dei efficit,ne animam nostram, quatenus est prona in terrena cælestibus contraria, amemus: sed odio habeamus. Et illud 1. Pet. capi.3. *Christus semel mortuus est, iustus pro iniustis, vt nos offerat Deo, mortificatos quidem carne,viuificatos autem spiritu.*

17 Caritas vt vita animæ,sic illa corporis.
18 Bonum nullum meritorium nisi ex caritate fluat.
19 Caritas cur dicitur omnium forma virtutum.
20 Caritas vitæ nullum facit impeccabilem.
21 Caritas cur refert in Deum omnia moraliter bona.
22 Caritas maxima virtutum contra hæreticos.

NOta primo, quod glos. huius cap. diuidit, & summat illud pulchre,quã cui placuerit legere,poterit.

Nota secundo, quod Prosper videtur definire caritatem. Cuius definitionem defendit hic Dominus Card. sed nobis videtur magis more Rhetorico laudare illam,& pulcherrimum encomium eius proponere, quam modo Aristotelico definire. Tum quia non ponit genus eius: neque est breuis, qualis debet esse omnis optima definitio secundum Aristotelicam doctrinam. Tum quia non aperit quidditatem caritatis: sed enumerat eleganter maximos eius effectus, Tum quia per hæc omnia, & sola Prosperi dicta nescit quis, an caritas sit res creata, vel increata: substantia, vel quantitas: habitus, vel actus: virtus, an passio: naturaliter, vel supernaturaliter tantum quæsita.Quare per dicta supra dist.1.in c.resuscitatus n.4. 1
clarius dici potest, quod caritas est donum supernaturale, infusum à Deo rationali creaturæ, quo diligit Deum super omnia, & proximum sicut se ipsum. Cuius definitionis bonitas probatur primo; quia vt dictum est in ca. caritas supra eadem secundum Scotum & suos assecłas in 2.lib.senten.dist.26.& 27.gratia gratum faciens, & caritas eadem res sunt, & non differunt re, sed ratione tantum: & gratia gratum faciens est secundum omnes, quos etiam nos referimus in Enchirid. confess. præl.7.nu. 2. & in præcitato c. resuscitatus num.4. donum supernaturale infusum à Deo rationali creaturæ, quo grata est ei, quæ nulla re alia differt à prædicta nostra definitione, quã quia in illa dicitur, quo grata est ei, & in nostra loco illius ponitur,quo diligit Deũ super omnia, & proximum sicut se ipsum. Quæ duo effectu sunt vnum: quandoquidem nemo est Deo gratus,qui non diligat eum super omnia, nec cõtra quis dono infuso diligit Deum super omnia, qui non sit ei gratus. Tum quia vt diximus in dicto cap. caritas tam qui dicunt eas esse diuersas, vt S.Tho. 1.2.quæst.110.ar.3.& in dicta dist. 26. & sequaces eius, quam qui dicunt easdem esse idem,conueniunt in dicendo, quod neutra earum sine altera inuenitur:& quod nemo est gratus Deo,qui dono supernaturali non diligit eum super omnia,nec econtrario.

Secundo probatur:quia constat ex genere, & differentia sufficienti: habet enim donum pro genere, quippe omnis caritas est donum, non tamen contra omne donũ est caritas. Reliqua vero constituunt differentiã,quia differt ab aliis omnibus donis. Per illud enim,supernaturale, differt ab omnibus donis naturalibus.Per illud vero,infusum à Deo, differt à donis quæsitis à creatura,licet eius ope diuina.Per illud autẽ,rationali creaturæ,differt ab omni vi,& virtute indita creaturis rationis expertibus. Per illud denique, quo diligit,differt à dono fidei,& spei,de quib⁹ 1.Cor. 13.& à dono prophetiæ,& aliis gratiis, quas appellant gratis datas, de quibus eadem epist. cap. 12. & per S. Tho.1. 2.quæst. 111.in ar. 1.& 4. Per eadem etiã differt à gratia gratum faciente ratione quidem tantum,

SVMMARIVM.

1 Caritatis exacta definitio.
2 Caritas & gratia diuersæ,at inseparabiles.
3 Caritas res creata qualitas animæ inhærens, habitus & virtus spiritualis, sed non de septem donis.
4 Figurata valde oratione vtitur hic Prosper.
5 Caritas terrenis inordinatis, non ordinatis aduersa.
6 Caritas non est habitus virtute naturali quæsitus, sed infusus à Deo, & est amicitia hominis cum Deo.
7 Bonum diuinum quo modo omnibus diligibile.
8 Deus sine dono fidei,vt cognoscibilis.
9 Deus vt naturali vt nosci & diligi potest super omnia.
10 Deum sine dono fidei nosse non satis saluti.
11 Deum non omnes, qui putant,diligunt super omnia.
12 Caritas vt omnis inquinamento extranea.
13 Caritas non minuitur,licet tota tollatur.
14 Caritas vt immutabilis, & augmentabilis sine termino, & an per omnem actum & additionem gradus.
15 Caritas vt superat omne bonum naturæ.
16 Caritas figurate non proprie est,quæ Prosper ait.

Universidad de Deusto
Biblioteca

secundum eos, qui dicunt eas reapse differre.

3 Ex qua definitione vltra ea, quæ Prosper dicit hic in textu sequitur primo, caritatẽ, de qua loquimur esse quiddam creatum, essoque accidens & qualitatem inhærentem ipsi creaturæ rationali, vt tradidimus in dicto ca. resuscitatus à nu. 3. & probat S. Tho. 2.2. qõ. 23. ar. 2. sicut & gratia gratum faciens secundum eundem 1.2. qõ. 110. ar. 3. & 2.

Secundo quod est habitus, & virtus specialis, & vna, vt ipsemet probat in dict. quæst. 23. art. 3. 4. & 5.

Tertio, quod caritas est quidem donum; sed non de numero septem donorum, quæ appellantur Spiritus sancti, quę prædixit Isaias c. 11. habitum iri à Christo in hæc verba: *Et requiescet super eum spiritus domini*, quorum nullum esse virtutem probat S. Thom. communiter receptus in 1. 2. quæstio. 68. artic. 1. quem defendit ibi Caiet. ab argumentis Scoti in 3. dist. 34.

4 Nota secundo, quod Prosper in hoc c. pro sua magna facundia vtitur in multis, oratione multis figuris figurata; nempe methonymia, hyperbole, metaphora, siue translatione, ac aliis. Metonymia quidem in principio, accipiendo effectum pro causa. Siquidem, vt adnotauit prima glossa, caritas, quæ est habitus à Deo infusus, non est voluntas recta; sed caussa faciens voluntatem rectam, & Deo gratam, sic Magister relatus à gloss. cap. in domo. infra de consecrat. dist. 4. *Fides est credere quod non vides*: cum tamen fides sit habitus, & credere actus, quem illa facit ita etiã Azo & Bar. dicunt in rub. de appellationibus appellationem esse sententiæ rescissionem: cum tamen non sit rescisio, sed caussa rescisionis. Hiperbole autem vtitur, dum ait, caritatem esse terrẽnis omnibus prorsus aduersa: cum tamen collecta ecclesiæ significet, terrena posse appeti, quatenus rogat in ea, vt sic transeamus per bona temporalia, vt non amittamus æterna. Et quotidie petimus à Deo panem nostrum quotidianum: sanam item mentẽ in corpore sano: immo aliqua eorum cadunt sub merito de condigno secundum S. Thom. 1.2. quæst. 114. Quapropter restringi debet hoc ad desideria, & vota inordinata: quibus tantum, & non ordinatis est aduersa caritas. Sic item id, quod subiungit, inseparabiliter Deo coniuncta, restringendum est ad inseparabilitatem ex parte Spiritus Sancti, à quo infunditur, & ex parte suæ inclinationis, vel consumationis, quam habet in patria: quia ex parte subiecti, quod est vertibile, in via passim & facile perditur, vt dictum est in gloss. summæ, & c. caritas supra ead. Metaphora vero, & translatione vtitur, dum inquit, ignita igne quodam Spiritus sancti: non enim caritas vere est ignis, neque ignita: sed metaphoricos.

6 Nota tertio ibi: *A quo est*, quod caritas non quæritur naturali virtute, neque ex actibus nostris, sicuti alij habitus à nobis quoniã: sed à Deo infunditur, iuxta illud Apostoli ad Rom. 5. *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*: cuius rationem tradit eleganter S. Thom. 2.2. quæst. 24. ar. 2. in hæc verba: *Caritas est amicitia quædam hominis ad Deum, fundata super communicationem beatitudinis æternæ. Hæc autem communicatio non est secundum bona naturalia, sed secundũ bona gratuita, quia ex vt dicitur Rom. 6.* Gratia Dei vita æterna. *Vnde & ipsa caritas facultatem naturæ excedit: quod autem excedit naturæ facultatem non potest esse, neque naturale, neque per potentias naturales adquisitum: quia effectus naturalis non transcendit suam caussam. Vnde caritas non potest neque naturaliter nobis inesse, neque per vires naturales adquisita; sed per infusionem Spiritus sancti, qui est amor patris & filij, cuius participatio in nobis est ipsa caritas.*

Nec obstat illud Dionysij in cap. 4. de diuin. nom. *Omnibus diligibile, & amabile est bonum diuinum, quod est obiectum caritatis*: quia intelligendum est de dilectione fundata super cognitione, & communicatione naturalium bonorum: caritas autem fundatur super communione beatitudinis, quæ est bonum supernaturale.

Non etiam obstat, quod Deus, cum sit summe bonus, est maxime diligibilis: quia conceditur, cum in se, prout est obiectum beatitudinis, maxime esse diligibilem, sicuti etiam est in se maxime cognoscibilis, sed sicut propter defectum virtutis naturalis nostri intellectus non cognoscitur à nobis sine dono fidei, vti finis supernaturalis: ita propter defectum virtutis naturalis nostræ voluntatis non potest à nobis sine dono supernaturali ab eo infuso diligi, vt conuenit nostræ saluationi.

Non etiam obstat illud Apostoli 1. ad Timot. 1. *Finis præcepti est caritas de corde puro, & conscientia, & fide non ficta*: nec illud gloss. super Matth. 1. *Fides generat spem, & caritatem*. Nec illud Augustini relatum in cap. sicut seta infra ead. quod timor introducit caritatem. quia non significant, quod illa producunt, vel efficiunt caritatem: sed quod vel excitãt ad exercendum actum eius, vel quod disponunt animam ad merendum saltem de condigno infusionem eiusdem, vt respondet S. Thom. vbi supra.

Non obstat etiam, quod homo existens in peccato mortali, carens caritate potest Deum diligere super omnia, vt tradit Caiet. in Opusc. tom. 1. tract. 4. & satis in 1.2. quæst. 112. ar. 1. ea ratione neruosa, quod sicut intellectus vi naturali potest cognoscere Deum super omnia diligibilem: ita & voluntas vi naturali potest diligere Deum super omnia.

Non inquam hoc obstat: quia vt colligitur ex eod. S. Thom. in præcitato ar. 1. licet Deus vi naturali cognosci possit, vt principium naturale, & finis naturalis omnium creaturarum, & consequenter possit diligi, vt talis: nõ tamẽ potest cognosci vi naturali, quod est beatificator, & summæ beatitudinis auctor: quia id excedit omnem cognitionem naturalem & ita etiam quæ volũtas sua vi naturali potest diligere illum tanquam talem beneficatorem sine dono gratuito, quod est caritas. Et si replices. Intellectus per donum fidei additum suæ vi naturali cognoscit Deum, vt supernaturalem finem beatificantem: ergo voluntas sua vi naturali poterit ferri sine alio dono caritatis ad summe, siue super omnia diligendum eum. Respondeo argumentum esse neruosum, sed solubile, negando consequentiam: tum quia arguit ex effectu cognitionis naturalis munitæ dono fidei gratuito ad effectum vis voluntaris dono gratuito destitutæ: tum quia argumentum potest retorqueri in argumentem sic: Vis naturalis intelligendi sine gratuito dono fidei non potest credere, vt conuenit saluationi, Deum supernaturalem finem: ergo nec vis naturalis voluntatis poterit, vt conuenit, eum vti supernaturalem finem diligere sine dono gratuito, quod est caritas.

Ex quibus infertur, posse quidem hominem etiam

post

post naturam per peccatum originale corruptam, per vim puram naturalem sine dono fidei habere aliquam cognitionem naturalem de Deo: scilicet quod est principium, & finis naturalis creaturarum: qualem habuit Aristoteles: qualem item Hæretici, Iudæi, & Sarraceni: & consequenter posse illum diligere tamquam tale principium, & talem finem, ita vt putent se diligere illum (vt conuenit) super omnia: non tamen credere, vt conuenit suæ saluationi sine dono fidei: neque cum illo amare ipsum super omnia, vt conuenit eidem suæ saluationi, nisi addito dono caritatis. Ad saluationem enim non sufficit qualis qualis fides, nec qualis qualis dilectio: sed perfecta; qua scilicet credantur omnia credenda explicite, vel implicite, quæ nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, saluus esse non poterit, vt habet Symbolum Athanasij, & cap. firmiter de sum. trinit. & fid: cath. Et vt omnia præcepta saltem ad mortiferum peccatum obligantia compleantur, iuxta illud Ioan. 14. *Quia mandata mea seruat, is diligit me?* Et iterum: *Qui diligit me, sermonem meum seruabit.* Et 1. Ioan. 2. *Qui dicit se nosse Deum, & mandata eius non seruat mendax est: qui autem seruat verbum eius, in hoc caritas Dei perfecta est.* Et cap. 6. *Hæc est dilectio vt mandata eius custodiamus.* Nec puto, aliud sensisse eruditissimum Caietanum (licet eum videantur grauiter carpere recentiores) in commentariis super S. Tho. in dicta 1.2. q. 109. ar. 3.

2 Nota quarto ibi: *Inquinamenti omnis extranea*, quod caritas omne inquinamentum expellit. Quod est verum in hoc sensu, quod in nullum peccatum, etiam quamlibet leue veniale inclinat & quod omni peccato mortifero adeo repugnat, vt per quodlibet mortiferum peccatum: quamlibet leue omnino amittatur, cap. cum renunciatur. 32. q. 1. & tradit S. Tho. 2.2. q. 24. art. 11. Compatitur tamen secum omnia peccata venialia, vt idem S. Thom. receptus probat in eadem quæst. 24. ar. 11.

Nota quinto ibi; *Corruptionis nescia*, quod caritas non potest corrumpi. Quod verum est, quoad hoc, quod non potest diminui, vt probat S. Thomas in dicta q. 24. ar. 10. per illud Cant. 8. *Lampades eius*, scilicet caritatis, *lampades ignis, atque flammarum*, & ignis semper ascendit, vel extinguitur: & quia cessat ratio quare alij habitus diminuantur per cessationem actuum iuxta illud Aristot. 8. Ethic. *Multas amicitias inappellatio soluit.* Quoniam caritas à solo Deo, vt dictum est, producitur, & conseruatur: alij autem habitus per nostros actus generantur, augentur, & diminuuntur. Non autem voluit dicere Prosper, illam esse incorruptibilem quia, vt diximus, in gloss. sum. & in cap. caritas. 1. sua, ead. amittitur, & corrumpitur, auferente Deo illam ab habente propter peccatum mortiferum.

Nota sexto ibi; *Nulli vitio mutabilitatis obnoxia*: caritatem esse immutabilem. Quod est verũ in hoc sensu, quod non potest naturaliter mutari ex vno subiecto in aliud, quod etiam cuilibet alij accidẽti, & qualitati conuenit, iuxta illud omnium Philosophorum: Accidens non potest migrare de subiecto in subiectum, & tradit S. Thom. 3. par. q. 62. ar. 3. ad 2. & quæst. 77. art. 1. in corpor. q. Posset autem supernaturaliter, sicuti notitiam mentis humanæ Deus ad mẽtem Angeli mutare, vt inter alios præsupponit Ioan. Maior, loquens in hac ipsa materia gratiæ lib. 1. sent. dist. 17. quæst. 18. col. 2. Est etiam immutabilis per diminutionem, vt in præcedenti notabili dictum est: sed mutabilis est, quo ad hoc vt possit augeri secundum omnes in 1. lib. sent. distin. 17. & S. Thom. 2.2. quæst. 24. art. 4. & Concil. Trident. iudicauit hæreticum dicentem contrarium in sess. 6. canon. 24. per hæc verba: *Si quis dixerit, iustitiam acceptam non conseruari, atque etiam non augeri coram Deo per bona opera, sed opera ipsa fructus solummodo, & signa esse iustificationis adeptæ, non autem ipsius augendæ caussam: anathema sit.* An autem per quemlibet actum augeatur grandis quæstionis est. Nam S. Thom. Richardus, & frequentior in dicta distin. 17. tenent partem negantem. Ego autem contrariam in celeberrima Complutensi academia didici, eum adhuc adolescens essem, vbi communiter id tenebatur: & mihi nunc etiam persuadent argumenta Ioan. Maioris in dicta dist. 17. quæst. 14. Quæstionis item est, an illum augmentum fiat per additionem gradus ad gradum. Et quidem S. Thom. vbi supra, & eius scholæ viri mordicus tenent, quod non; sed per maiorem radicationem in subiecto quod ipsum tenent in augmẽto omnium aliorum habituum, vt vterque Tho. in 1.2. quæst. 52. art. 2. Nobis tamen intelligibilior visa est semper à tempore prætato opinio prædictorum Complutentium: quorum aliquot fuerunt discipuli præfati Maioris, qui eam affirmat, & mihi probat in dicta dist. 17. quæst. 18. quamuis parum referat quoad salutem animę vtra opinio harum teneatur. Omnes autem conueniunt: posse illam augeri in infinitum in via; id est, quod nullus fidelis perueniet, dum viator est, ad gradum caritatis, quo maiorem habere nequeat, per illud Apostoli ad Philip. 3. *Non quod iam acceperim, aut quod iam perfectus sim: sequor autem, si quomodo comprehendam.* Vbi glo. hoc annotauit. Pro quo mihi est textus singularis in clem. ad nostrum de hæretic. dum iudicat hæreticos illos, qui dicunt posse quem in vita præsenti tantum & talem perfectionis gradum adquirere, quod reddatur penitus impeccabilis: & amplius in gratia proficere non valeat. Quæstionis item est, an possit perfecta esse in via. nam pars negans videtur sequi ex proximè dictis, partem autem affirmantem videtur probare c. caritas infra ead. vbi dicemus.

Nota septimo ibi: *Super omnia, quæ carnaliter diliguntur*: videri textum pro illa mirabili conclusione S. Thom. 1. 2. quæst. 113. ar. 9. ad 2. & in 4. sentent. dist. 5. quæst. 1. arti. 3. quæstiuncula. 1. Quod bonum gratiæ vnius maius est, quam bonum naturæ totius vniuersi, vnde in corpore q. adducit illud Augustini super illud Ioan. 14. *Maiora horum faciet.* Quod maius opus est ex impio iustum fieri, quam creare cælum, & terram. Per quod, & quædam alia concludit vir piissimus, idemque doctissimus, quod licet creare cælum, & terram sit maius opus ex modo agendi: iustificare tamen impium est maius opus in se propter gratiam & caritatem, quam creat & infundit, & sine qua nulla fit iustificatio. Quæ si nobiscum animis nostris satis reputaremus, non tam facile caritatem amitteremus, ac amittimus, valorem illius parum pensantes, & nostram omnimodam perditionem illius amissionem consequentem non animaduertentes. 15

Nota octauo ibi: *Affectionum omnium*: multa mirabilia epitheta caritatis: quæ tamen sunt intelligenda per methonymiam, accipiendo effectum pro caussa. Non enim voluit dicere Prosper, quod caritas, quæ est habitus, sit affectionum omnium potentissima 16

Universidad de Deusto
Biblioteca

t: ſsima: ſed cauſſa, quæ illam facit. Neque voluit dicere, quod ipſa, quæ eſt quoddam accidens, carens potentia appetitiua ſit contemplationis auida: ſed quod facit animam eam habentem illius auidam. Neque quod ipſa eſt inuicta: ſed quod habentem eam facit inuictum, iuxta illud Apoſtoli ad Rom. cap. 10. *Quis nos ſeparabit à caritate Chriſti, an mors, an vita?* & cæt. Neque quod ſit actio ſumma, ſed quod facit eam; & ſic de reliquis. Similiter item dicitur ſalus morum, finis cęleſtium præceptorum, mors criminum, vita virtutum, virtus pugnantium, palma victorum. Dicitur enim eſſe prædicta, quia operatur ea, inclinando, & adiuuando animam habentem eam ad illa facienda.

17 Nota nono ibi; *Anima ſanctarum mentium*, quod caritas ſiue gratia, quæ eſt eadem, vel inſeparabiliter illi coniuncta, ſic ſe habet ad animam, vt anima ad corpus. Sicut enim corpus anima informatum viuit, & carens ea mortuum eſt: ſic anima informata gratia & caritate viuit, & carens illa mortua eſt: immo addit Auguſtinus relatus in capit. reſuſcitatus ſupra diſt. 1. quod corpus viuit abſente reſuſcitatore: anima vero non niſi reſuſcitante præſente per gratiam & caritatem. In quod eſt illud 1. Ioan. 3. relatum in cap. omnis, ſupra diſtin. 1. *Omnis, qui non diligit Deum in morte manet.*

18 Nota decimo ibi, *Cauſſa meritorum bonorum*, Et ibi, *Sine quæ nullus numquam Deo placuit.* quod nulla opera quamlibet de ſe bona ſunt meritoria, niſi qui ea fecerit, habeat caritatem, & gratiam prædictam. Et ita omnia opera, quæ fiunt ab infecto peccato mortifero dicuntur mortua: quia nihil proſunt ad quærendam gratiam, & gloriam æternam ea. nihil. de conſecrat. diſt. 5. licet quo ad alia multum proſint, vt dicemus in ca. quærat. §. quod autem infra diſt. 3. poſt eius gloſſ. Vnde S. Thom. diſputando concludit 2. 2. quæſt. 23. art. 7. quod nulla virtus poteſt eſſe vera ſine caritate, eo quod Apoſtolus 1. ad Cor. 13. ait, nulla opera, quælibet bona prodeſſe ſine caritate; & conſtat virtutes eſſe vtiles per illud Sap. 8. *Sobrietatem, & iuſtitiam docet, prudentiam, & virtutem, quibus nihil in hac vita eſt vtilius hominibus.* Immo in arti. vlt. eiuſdem quæſt. 23. poſt Ambroſium definit, caritatem eſſe formam omnium aliarum virtutum, ea ratione, quod in moralibus id, quod dat actui ordinem ad finem, dat ei & formam. Manifeſtum eſt autem ſecundum prædicta, quod per caritatem ordinatur actus omnium aliorum virtutum ad vltimum finem, & ſecundum hoc ipſa dat formam actibus omnibus aliarum virtutum,

19 Nota vndecimo ibi; *Cum qua aliquis peccare non potuit*, hunc textum facere pro dicentibus, iuſtum non poſſe peccare, quod eſſe hæreticum diximus in c. qui natus ſup. diſt. 1. nu. 2. Et ibi dictis adde, hæreticum eſſe dicere poſſe vllum peruenire ad illum ſtatum, in quo non poſsit peccare per clem. ad noſtrum de hæretic.

Nota duodecimo ibi, *fructuoſa*, & cęt. alia pulcherrima epitheta caritatis, quæ etiam debent intelligi per methonymiam, id eſt, accipiendo effectum pro cauſſa: caritas enim non eſt proprie illa, quæ hic dicuntur ſed cauſſa, illorum.

21 Nota decimotertio ex illis verbis: *Ex qua quidquid boni operis eſt, viuet:* adiunctis illis ſupertus poſitis; *Cauſſa bonorum operum*: quod omne opus bonum moraliter factum ab habente caritatem eſt meritorium, etiam ſi alias nō referatur in amorem, & obſequium Dei: quia caritas tantam vim habet, quod omnia referibilia in Deum, quæ habens illam facit, referit in ipſum inquit S. Thom. communiter receptus in 2. lib. ſenten. diſt. 40. quæſt. 1. art. 4. & expreſsius in 3. illa pulchra ratione, quod ſicut voluntas imperat omnibus potētiis, & refert actus earum in fines ſibi gratos: ita caritas, quæ eſt forma omnium virtutum, vt prædictum eſt, & omnibus eis imperat, actus & fines earum in finē ſibi gratiſsimum, qui eſt Deus ſuper omnia ei carus & dilectus, ſaltim virtualiter refert. Ita quod quidquid ordinatur in finem alicuius virtutis, ordinatur in finem caritatis: & cum omnis actus bonus ordinetur in finem alicuius virtutis, in finem caritatis ordinatus remanebit: & ita erit meritorius. Et ſic cōmedere, & bibere, ſeruato modo temperantiæ: & ludere ad recreationem, ſeruato modo eutropeliæ, quæ medium tenet in ludis, vt dicitur 2. Ethic. meritorium erit in eo, qui caritatem habet, qua Deum vltimum finem vitæ ſuæ conſtituit. S. Thomæ autem videtur concordare communis, quam etiam tenet Maior. lib. 1. ſententiar. quæſt. 17. quæſt. 3. & Thom. à Vio 1. 2. quæſt. 21. arti. 3. & quæſt. 110. ar. 10. & aptius quæſt. 8. art. 3. quos ſequuti, hanc reſolutionem dicimus eſſe vnam de tribus relationibus virtualibus, quibus omnia noſtra referimus in Deum in cap. cum minister. 23. queſt. 5. num. 18. inferentes ex hoc vnum finem ſæpe à concionatoribus inculcandum illius ſtatus in gratia Dei, nempe quod omnis actus moraliter bonus exiſtentis in gratia Dei cenſetur ſufficienter relatus in Deum & meritorius amplioris gratiæ, & gloriæ eo ſolo, quod agens illum ſit gratus Dei gratum faciente ornatus.

Nota decimo quarto ex illis verbis: *Quam excellentiorem viam nominat Apoſtolus*, quod caritas eſt maxima omnium virtutum. Quæ concluſio eſt catholica contra hæreticos ætatis noſtræ, fundata in prędicto Apoſt. 1. Cor. cap. 12. & clarius cap. 13. ibi: *Nunc autem manent fides, ſpes, caritas, tria hæc: maior autem eſt caritas.* Cum enim omnium virtutum maximæ ſint tres theologicę, fides, ſpes, caritas, ſecundum omnes: eumque caritas ſit maior fide, & ſpe, neceſſario conſequitur, caritatem eſſe omnium virtutum maximā; quod diſputando S. Tho. receptus poſt, & ante alios tradit 2. 2. quæſt. 23. ar. 6.

§. ITEM ERGO.

PROSPER CAP. XV. LIB. III. DE VITA CONTEMPLATIVA.

ITem. Ergo ſi caritatem Deo exhibemus, & proximo de corde puro, & conſcientia bona, & fide non ficta, facile peccato reſiſtimus, bonis omnibus abundamus, ſæculi blandimenta contemnimus, & omnia, quæ difficilia ſunt humanæ fragilitati vel aſpera, etiam cum dilectione perficimus ſi tamen Deum caritate perfecta, quæ nobis ab illo eſt, ex toto corde, & ex tota anima, & ex totis viribus diligamus. Ex ea enim parte quis peccat, ex qua minus diligit Deum: quoniam ſi ex toto corde diligamus, nihil erit in nobis vnde peccati deſideriis ſeruiamus.

SVMMARIVM.

1 *Caritas cur amicitia creaturæ cum creatore.*
2 *Caritatis cur eſt magis amare, quam amari.*
3 *Caritas facit deligere Deum propter ſe tantum.*
3 *Bonum amabile triplex; propter ſe tantum, & propter alium tantum, & propter ſe & alium ſimul.*
4 *Dei cognitio incipit à creaturis: dilectio vero ab ipſo.*
5 *Caritas iuuat ad reſiſtendum peccato.*
6 *Comparatiuo pro verbo ſæpe ponitur poſitiuum.*
7 *Dei dilectionis pulchra deſcriptio: ſed figurata.*

1 NOta primo ex hoc §. præcipuum caritatis actum eſſe dilectionem, circa quod dicemus primo, quod S. Thom. poſt & ante alios 2. 2. q. 23. ar. 1. probat, quod caritas propter dilectionē, quam producit, eſt quædam amicitia, qua creatura rationalis, quamlibet minima, fit amica Dei: & ille quamuis Opt. Max. amicus eius, iuxta illud, Ioan. 1. cap. 5. *Non dicam vos ſeruos, ſed amicos meos*: & illud: *Vos amici mei eſtis.*

Neque obſtat, quod amicitia requirit conuerſationem ſecundum Philoſo. 8. Ethicor. & homo in via non videtur conuerſari cum Deo: quia licet non conuerſetur perfectē: conuerſatur tamen ſaltim imperfectē quoad mētem, & ſpiritualia iuxta illud ad Philip. 3. *Noſtra conuerſatio in cœlis eſt.* Et in collecta dominicæ adcenſionis orat tota eccleſia Deum patrem, vt qui vnigenitum ſuum redemptorem noſtrum ad cælum adcendiſſe credimus, ipſi quoque mente in cęleſtibus habitemus.

Neque item obſtat, quod amicitia ſecundum Philoſophum vbi ſupra requirit aliquam communicationem bonorum, qualis non videtur poſsibilis inter creatorem, qui nulla re indiget, & creatura, quæ nihil habet, quod non acceperit à creatore: quia immo eſt maxima communicatio circa maximū bonum, quod eſt beatitudo, quam Dei bonitas infinita decreuit dare ſeruienti ſibi bene, iuxta illud Ioan. 12. *Si quis mihi miniſtrauerit, honorificabit eum pater meus, qui in cœlis eſt.* Et contra creatura per liberum arbitrium diuina ope munitum, vtcunque tantæ maieſtati ſeruire poteſt.

Non obſtat etiam, quod amicitia non videatur eſſe virtus, vt innuit Philoſophus vbi ſupra: caritas autem, vt ſupra dictum eſt, non ſolum eſt virtus, ſed maxima virtutum: tum quia philoſophus nō negat amicitiam eſſe virtutem: tum quia loquitur de amicitia humanitus, & naturaliter quæſita: nos autem de amicitia ſupernaturaliter infuſa.

Secundo dicimus, quod idem S. Tho. in cad. 2. 2. q. 27. art. 1. definit amare & diligere magis pertinere ad caritatem, quam amari & diligi, quia ſecundum Philoſophū vbi ſupra proprius eſt amicitiæ amare, quam amari: & quia caritas habentem illam impellit ad diligendum alium, & non ad hoc vt diligatur ab alio: quo fit, vt meliores magis diligāt minos bonos, quam econtrario minus boni meliores: quia quilibet diligit magis, vel minus ſecundum proportionem maioris, vel minoris virtutis caritatis: & ſecundum eam ſunt meliores, vel minus boni.

3 Tertio, quod caritas mouet eam habentem ad diligendum Deum propter ſe ipſum tantum, & non propter aliud. tum quia, vt poſt alios tradidimus in c. cum miniſter. num. 14. 23. quæſt. 5. triplex eſt bonum primum, quod propter ſe tātum eſt amabile, quod eſt ſolus ipſe Deus. Secundum quod propter aliud tantum, qualis eſt pecunia, & res temporariæ, quæ non ſunt amandæ propter ſe, ſed propter aliud. Tertium quod eſt amabile propter ſe, & propter aliud, quorum de numero ſunt omnes virtutes, & ſcientiæ. Neque obſtat illud Pſal. 118. *Inclinaui cor meum ad faciendas iuſtificationes tuas in æternum propter retributionem.* Quia dictio illa, propter, non ſignificat ibi cauſſam finalem principalem, ſed minus principalem, impulſiuam, & diſpoſitiuam: quia nō diligimus Deum propter mercedem, & beneficia eius principaliter: ſed per illa diſponimur, impellimur, & mouemur ad diligendum ipſum principaliter propter ſe ipſum, tamquam rem ſuper omnia diligibilem, & amabilem.

Quarto dilectio Dei, ad quā inclinat caritas longe aliter ſe habet, quam cognitio eiuſdem, ad quam fides inclinat: quia ad cognitionem peruenit intellectus, mediante creaturarum ſenſibiliū cognitione, id eſt, conſiderando, quod ipſæ ſunt effectus, & ille cauſſa earum per viam eminentiæ: quia eis imminet infinite: vel per viam negationis, quod non eſt aliqua earum, ſed quiddam infinite maius, & melius: dilectio vero caritatis Dei non aſcendit mediante creaturarum: ſed contra incipit ab ipſo, & eo mediante deſcendit ad creaturarum dilectionem, vt colligitur ex mente S. Thom. communiter recepti in lib. 3. ſenten. diſt. 27. q. 3. ar. 1. & breuius 2. 2. q. 27. ar. 4. Ex quo infertur intellectus illorum verborum prefationis Miſſæ Natalis domini: *Dum viſibiliter Deum cognoſcimus, per hunc in inuiſibilem amorem rapiamur*: non enim ſignificant, quod mediante viſibilium amore, rapimur in inuiſibilis Dei amorem: ſed quod per viſionem, id eſt, cognitionem viſibilium adſcendamus ad viſionē, & cognitionem enigmaticam Dei, quem cognitum immediate diligimus: & mediante illius dilectione deſcendimus ad diligendas creaturas, quę ſunt ex caritate diligendæ, vt ipſemet S. Thom. ſatis explicat in dicta diſtinctio. 27. q. 3. ar. 1.

Nota ſecundo ex illis verbis: *Facile reſiſtimus*, quod caritas plurimum iuuat eam habentem ad reſiſtendum vitiis & peccatis quod adeo quidem verum eſt, vt aſſerens contrarium cenſeatur hæreticus à Conc. Mileuitano ca. 3. relato in c. antepenult. de conſecrat. diſt. 4. in hæc verba. *Placuit vt quicunque dixerit, gratiam Dei, qua iuſtificamur per Ieſum Chriſtum dominum noſtrum: ad ſolam remiſsionem peccatorum valere, quæ iam commiſſa ſunt; & non etiam adiutorium, vt non committantur: anathema ſit.* Quod ipſum ſenſit Conc. Trid. in ſeſſ. 6. can. 22. per illa verba: *Si quis dixerit, iuſtificatum, vel ſine ſpeciali auxilio Dei, in acceptā iuſtitia perſeuerare poſſe, vel cum eo non poſſe; anathema ſit.* Neque obſtat, quod illi canones loquuntur de gratia, & nos de caritate: quia, vt dictum eſt in primo notabili, gratia & caritas aut idem ſunt ſecundum aliquos, aut certe inſeparabiles. Ad idem facit illud Auguſtini in lib. de perfectione iuſtitiæ, cōmēdatum à S. Tho. 1. 2. q. 109. ar. 8. eum, qui negat nos orare debere, ne intremus in tentationem, negare hoc, qui contendit ad non peccandū gratię Dei adiutorium non eſſe neceſſariū: qui eſt anathematizandus. Facit & illud, quod ei adiungit idem S. Tho. peccato mortifero infectū non poſſe diu

Universidad de Deusto
Biblioteca

abstinere ab alio simili, per illud Gregorij super Ezech. *Peccatum quod mox per pœnitentiam non deletur, suo pondere ad aliud trahit.*

Contra tamen Prosperi dictum, quatenus habet, facile resisti, cum caritate peccatis, facit primo illud Pauli ad Rom. 7. Relatum per Hieronymum in cap. si Paulus. 32. quæst. 5. in hæc verba: *Si Paulus post nuditatem, ieiunia, famem, carceres, flagella, supplicia in semet reuersus exclamat; Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Facit item quod S. Tho. in dicta quæst. 109. art. penult. probat, habentem gratiam, & caritatem egere auxilio Dei ad se conseruandum in eis. Qui etiam in ar. vlt. probat egere dono particulari perseuerantiæ ad se conseruandum in illo felici statu gratiæ vsque in finē, quod satis sentit Conc. Trid. in dicta sess. 6. cano. 16. facit itē id quod ibi S. Tho. ait: *Nemo quamlibet iustus potest vitare omnia peccata venialia sine dono Dei speciali*: quale datum fuit virgini matri. quod in articulum fidei redegit sacrosanctum
6 Conc. Trid. vbi supra can. 23. Per quæ omnia videtur dicendum illud verbum, facile, positiuum accipi pro comparatiuo facilius. Ita quod sit sensus, facilius resisti peccatis cum caritate, quam sine illa, & vtitur figura Synthesi, qua vna dictio ponitur pro alia, sicut & in Psal. 117. *Bonum est sperare in domino, quam sperare in principibus*, ponitur bonum pro melius nisi quis dicat, Prosperum respexisse ad statum innocentiæ naturæ nondum lapsæ: in quo quis, etiam sine gratia habituali, non tamen sine auxilio Dei speciali, potuisset facile vitare omnia peccata mortalia, & venialia, vt docet, ipsemet S. Thom. receptus in dicta quæst. 109. ar. 8. sed hic sensus parum germanus videtur Prosperi verbis.

Nota tertio pulchram descriptionem dilectionis
7 caritatis perpetua memoria dignam, scilicet quod diligere Deum est illi copulari animo, concipere fruendi eius visione affectum, peccati odium, mundi fastidium.

Contra quod tamen facit, quod ea, quæ sunt idem, non possunt à se mutuo diuidi: nec alterum potest sine altero consistere. arg. l. si idem. C. de codicill. & l. 1. ff. de pactis, & probatur ratione naturali speculatiua omnibus indita: at vnio hominis cum Deo datur sine dilectione Dei, anima enim hominis habens caritatem infusam, cum dormit, est copulata Deo: attamen non diligit Deum actu. Vigilans item frequentissime amat Deum sine affectu, sine desiderio visionis eius, & sine odio formali peccati, & sine fastidio, sine displicentia mundi, vt experientia, quæ rerum est magistra, nos passim docet.

Ad hoc respondendum est, præfatam descriptionem continere figuratam orationem, sicut multa alia huius c. & quod in ea per metaphoram effectus accipitur pro causa, nempe diligere pro caritate, quæ facit diligere & copulationem hominis cum Deo pro caritate, quæ facit copulari, & causat desiderium videndi eum, & odium peccati, & fastidium, siue displicentiam mundi, quatenus continet offensas eius, vel impedit à fruitione ipsius, quæ etiam in hoc mundo habetur imperfecta, vt prædictum est.

§. DELIGERE ETIAM.

SVMMARIVM.

1 *Caritatis ordo habet diligere Deum plus quam se.*
2 *& se plusquam proximum: & animam proximi plusquam corpus.*
3 *Et ad quid plus meliores, quam coniunctiores,*
3 *Et ad quid plus patrem, quam filium,*
4 *Et patrem, quam matrem, & fratrem quam vxorem,*
4 *Et benefactorem, quam beneficiarium.*
5 *Et quod etiam in patria seruabitur ordo.*
6 *Caritatis amor quis differt ab alio, etiam honesto.*

NOTA primo in diligendo ex caritate, seruandum esse ordinem, id est, quod alia magis, quam alia diligantur. Quod irrefragabiliter probatur per illud Can. 2. *Introduxit me rex in cellam vinariam, & ordinauit in me caritatem.* Per quod omnes, & in his S. Tho. 2. 2. quæst. 26. art. 1. concludit, quod licet in his, quæ pertinent ad alias virtutes, tam theologicas, quam morales non sit eiusmodi ordo necessarius, est tamen in iis, quæ pertinent ad caritatem. Et in ar. 2. & 3. concludit, magis nos debere diligere Deum, quam proximum, & quā nosmetipsos: per illud Luc. 14. *Si quis venit ad me, & non odit patrem, matrem, vxorem, fratres, sorores, adhuc etiam & animam suam, non potest meus esse discipulus*; Scilicet quia amicitia caritatis fundatur super communicatione beatitudinis, quę consistit in Deo essentialiter, sicut in primo principio, à quo deriuatur in omnes, qui sunt beatitudinis capaces. Et ideo principaliter maxime Deus est ex caritate diligendus: ipse enim diligitur sicut beatitudinis causa: proximus autem sicut beatitudine ab eo simul nobiscum participans. Et in ar. 4. concludit, teneri, quem ad diligendum se magis, quam proximum, quia exemplar diligendi proximum est dilectio sui ipsius iuxta illud Leuit. 19. & Matth. 22. *Diliges proximum tuum sicut te ipsum.* Cui concordat cap. si non licet. 23. quæst. 5. & l. præses. C. de seruitutibus & aqua, & illud glossi. eiusdem.

Alpibus ille perit, qui se plus diligit vllum.

Et in 5. concludit, magis esse diligendum proximum quoad salutem animæ, quam eius corpus: quia hoc est capax beatitudinis per redundantiam eius de anima in corpus: illa autem per se quod etiam videtur sentire Prosper in hoc §. Et in 7. art. concludit, debere nos absolute ratione obiecti diligere plus meliores, & magis Deo coniunctos coniunctione spiritalis gratiæ & caritatis; quam coniunctos coniunctione sanguinis: sed posse nos aliqua ratione, & respectu habito ad diligendum & ad aliquem finem diligere intensius coniunctos sanguine, vel alia coniunctione temporaria. Itaquod, vt ipsemet concludit ibidem ar. 8. & 13. magis tenemur ad prouidendum quoad substentationem corporalem parentibus, & aliis sanguine iunctis, quam extraneis melioribus: quod etiam determinauit glossi. in capit. 1. 30. dist. in illa quæstione, quam dicit fuisse appellatam à Petro, Manducæ Adam tenebrosam in nubibus aeriis: scilicet, cui potius, ceteris paribus, sit exhibendus cibus, patri hæretico, aut extraneo fideli.

An autem magis quis teneatur diligere patrem, 3
quam filium quæstionis est. Et quidem D. Ambrosius relatus in gl. præcitati cap. 1. 30. dist. parentes præponit filiis: quod certum est quo ad effectum honorandi & colendi eos per rationes, quas assignat S. Tho. vbi supra art. 9. quo ad prouisionem autem, & veritatem præferendos esse filios efficaci ratione concludit, excepto autem articulo necessitatis, in quo magis

teneatur

teneatur prouidere patri, quam filio: quia magis obligatur, & debet ei propter ea, quę ab eo suscepit beneficia, quod est valde notandum. Quamuis enim natura magis inclinet ad amandum filium, vt opus suum: beneficia tamen à patre suscepta magis obligant ad exhibendum patri necessaria ad viuendum; quam filio iuxta Philosophum in 8. Ethic.

Cæterum, quod pater per se, ac cæteris paribus, sit plus diligendus, quam mater tradit ibidem art. 10. & in 11. concludens, parentes magis esse diligendos, & honorandos, quam vxorem, ratione boni & obiecti, quia sunt proprium: quamuis ratione coniunctionis ipsius possit diligi vxor, quia sunt vna caro, Mat. 19. Eadem fere ratione concludit in ar. 12. debere magis diligere benefactorem, quam beneficiarium, seu beneficiatum, cui benefecit, qua ratione est principium: licet beneficiarius quatenus est quoddam opus benefacientis plus vt plurimum diligatur. Et tādem in art. vltimo concludit, ordinem caritatis, etiam perduraturum in vita beata, quo ad hoc, vt ab omnibus beatis diligatur Deus super omnia, etiam super se ipsos diligentes. Et etiam quo ad hoc, vt quilibet beatus plus 4
quam tenebrosam in nubibus aeriis: scilicet, cui potius, ceteris paribus, sit exhibendus cibus, patri hæretico, aut extraneo fideli.

An autem magis quis teneatur diligere patrem, 3
quam filium quæstionis est. Et quidem D. Ambrosius relatus in gl. præcitati cap. 1. 30. dist. parentes præponit filiis: quod certum est quo ad effectum honorandi & colendi eos per rationes, quas assignat S. Tho. vbi supra art. 9. quo ad prouisionem autem, & veritatem præferendos esse filios efficaci ratione concludit, excepto autem articulo necessitatis, in quo magis

teneatur prouidere patri, quam filio: quia magis obligatur, & debet ei propter ea, quę ab eo suscepit beneficia, quod est valde notandum. Quamuis enim natura magis inclinet ad amandum filium, vt opus suum: beneficia tamen à patre suscepta magis obligant ad exhibendum patri necessaria ad viuendum; quam filio iuxta Philosophum in 8. Ethic.

Cæterum, quod pater per se, ac cæteris paribus, sit plus diligendus, quam mater tradit ibidem art. 10. & in 11. concludens, parentes magis esse diligendos, & honorandos, quam vxorem, ratione boni & obiecti, quia sunt proprium: quamuis ratione coniunctionis ipsius possit diligi vxor, quia sunt vna caro, Mat. 19. Eadem fere ratione concludit in ar. 12. debere magis diligere benefactorem, quam beneficiarium, seu beneficiatum, cui benefecit, qua ratione est principium: licet beneficiarius quatenus est quoddam opus benefacientis plus vt plurimum diligatur. Et tādem in art. vltimo concludit, ordinem caritatis, etiam perduraturum in vita beata, quo ad hoc, vt ab omnibus beatis diligatur Deus super omnia, etiam super se ipsos diligentes. Et etiam quo ad hoc, vt quilibet beatus plus 4
diligeret in ordinando suam mentem ad Deum, & gaudendo illa ordinatione, qua se ad id ordinat: immo & quod hoc, vt coniuncti secundum quid, scilicet ratione coniunctionis diligant coniunctos? sed alios omnes tanto plus, quanto sunt meliores, & Deo coniunctiores, ea ratione, qua sunt meliores, & Deo amiciores & gloriosiores. Quæ ratio & respectus diligendi incomparabiliter, vt ait S. Thom. iam id expertus, præcellit omnes alias coniunctiones ad diligendum inuentes.

Nota secundo illa verba, *Proximos autem tunc dili-* 1
gimus, quod non est caritatis actus, vt plurimi opinantur, amare alium, quia est cognatus, cōterraneus, consanguineus, collega, condiscipulus, comilito, vel alia necessitudine coniunctus: sed eo tantum respectu, quod est naturæ nostræ particeps, & supernæ beatitudinis capax, vt hic pulchre definit Prosper: & nos tradidimus in Enchirid. Confess. cap. 14. nu. 6. distinguentes amorem honestū ab inhonesto, & honestum caritatiuum ab honesto naturali ex coniunctione, & ratione temporaria procedente.

CAP. QVAERENDVM.

BEDA AD CAP. PRIMVM PRAMAE IOANNIS.

QVærendum est interea, quomodo speciale filij Dei agnoscendi signum fuerit, quod super eum descenderit, & manserit Spiritus sanctus. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Spiritus sanctus Christo semper infuit, aliis autem omnibus non.*

NOTA, quod licet Spiritus sanctus semper manserit, & maneat in Christo, qua parte homo est, quia fuit plenus gratiæ, & veritatis 1
ioan. c. 1. in aliis autem fere hominibus, etiam sanctissimis, ita manet, vt etiam aliquando possit recedere, & in quibusdam penitus recedat: ita vt perdant omnino gratiam gratum facientem & caritatem contra hæreticos ætatis nostræ: & aliquando tantum quoad

aliquas gratias gratis datas. vt per pulchra exempla hic Beda demonstrat.

CAP. CARITAS.

APOSTOLVS I. COR. XII.

Caritas numquam excidit.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus illius*, Caritas numquam excidit.

PRÆ dicta supra eadem dist. in gloss. Summæ, & in c. caritas. 1. dicendum est, intentionem Pauli non fuisse dicere per hæc verba, quod caritas non excedit, seu amittitur per peccatum mortiferum; sed quod, vt gloss. hic, & S. Tho. 1. ad Cor. 13. lectione 3. recte dicunt, non finitur in hac vita: sed consumatur in alia; quia fides conuertitur in scientiam; spes in rem præsentem; caritas autem augebitur iuxta illud Esaiæ. 31. *Viuit dominus*, & cęt. Cuius rationis ratio est, quod fides non habetur de visis & scitis, vt ait S. Thom. receptus 2. 2. q. 1. ar. 4. nec spes de rebus præsentibus: sed de futuris, seu speratis tantum, secundum eundem S. Thom. 2. 2. quæst. 18. art. 2.

CAP. VNCTIO.

AVGVSTINVS SVPER EPISTOLAM IOANNIS.

VNctio inuisibilis Spiritus sanctus est: vnctio inuisibilis caritas est, quę in quocunque fuerit, tamquā radix illi erit. Quæ quamuis, ardente sole, arescere non potest, vritur calore solis, non arescit.

SVMMARIVM.

1 *Caritas non est Spiritus sanctus: sed donum creatum.*
2 *Caritatem tribulatio non perimit, sed auget.*

NOTA primo, quod hoc c. & similia dederunt ansam Magistro sententiarum, vt diceret in 2. lib. senten. dist. 27. quod caritas est ipsemet Spiritus sanctus, & non donum creatum, & infusum à Deo distinctum ab ipso Spiritu sancto, & ab anima, in quam infunditur, & cui inhæret. quod esse falsum, declaratū fuit in Conc. Trid. sess. 6. can. 11. Et ita hodie est hæreticum, licet tempore Magistri forte non fuisset, vt modo definitum, quemadmodum diximus in capit. caritas 2. num. 3. supra ead. 1

Nota secundo ex gloss. cui concordat D. Cardinalis, licet de illa non faciat mentionē, quod ea ratione caritas dicitur non arescere, sole ardente, quia per tribulationem, quę instar, solis suo grandi calore vrgentis premit tribulatos, nō perit, nec minuitur: sed augetur iuxta illud Psal. 59. *Da nobis auxilium de tribulatione.* Quod autem per solem feruor alicuius tribulationis possit intelligi, colligitur ex illo Cant. 1. *Nigra sum, sed formosa, quia decolorauit me sol*; id est tribulationis exercitatio secundum expositionem glossæ. 2

CAP. PENNATA.

GREGORIVS HOMILIA III. EZECHIEL. III.

PEnnata animalia minime reuertuntur. Et reliqua.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CAP. NON REVERtebantur.

GREG. HOM. V. EZECH. I.

NOn reuertebantur,cum ambularent.Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Propositum non obligat,etiam ad veniale.*
2 *Verba illa,*faciam id: *tripliciter intelligi possunt.*
3 *Deus quomodo omnia in omnibus.*

1 NOta primo ex his duobus capp. quod initi debemus,ne à bonis, quæ cœpimus, reuertamur ad mala,quæ admisimus:quod dicitur in hoc c. significari, primum per illud Ezech. *Animalia pennata,cum incederent, non reuertebantur.* Et per illud Luc. 9. *Nemo mittens manum ad aratrum, & aspiciens retro,aptus est regno Dei.*Et per illud Pauli ad Philip.3. *Quæ retro sunt obliuiscens ad ea,quæ sunt priora extendens me ipsum, ad destinatum persequor.* In quod facit illud eiusdem Gregorij Homil.3.lib.1. *Qui bona agunt,si meliora agere deliberant,& post deliberata non faciunt,licet in bonis prioribus perseuerent: in conspectu tamen Dei ceciderunt ex deliberatione.*Per quod Card.aiebat, peccare illum,qui proponit facere aliquod bonum opus,si postea illud non exequitur. Cuius cõtrarium probamus nos in Enchirid.confess. cap.12.nu.26.quod etiam tenet S.Tho.2.2.quæst. 88.ar.1. quem nos referimus, & sequimur per illud eiusdem Enchir. vbi supra. Quia nullum propositum, quamuis ardenter conceptum obligat aliquem,nisi promittat animo se obligandi. quod frequentissime contingit, cum affabilitatis, vel amicitiæ gratia abeuntes dicunt remanentibus: vel contra remanentes abeuntibus: Visitabo, aut salutabo illum,aut illum nomine vestro:aut precabor illic, aut illic Deum,aut Virginem matrem: aut illum, aut illum sanctum in illo, aut illo loco, potius causa exprimendi amoris & propositi, vel intentionis, quam habet ad ea faciendum; quam animo se ad ea obligandum. Nam vt subtiliter ait Caietanus in dict. q. 88. ar.1. cum dicitur: Faciam hoc, potest tripliciter exponi.Primo,vt sit enuntiatio propositi, quasi diceret. Intendo hoc facere. Secundo, vt sit enuntiatio euentus,quasi diceret: Ponetur hoc in effectu.Tertio, vt enuntiet promissionem, quasi diceret. Promitto, quod faciam hoc: & in hoc solo tertio sensu habet vim promissionis.Immo & siquis promittat, sine tamen animo obligandi se: sed tantum exprimendi suum propositum non obligatur, in conscientia saltem, si res est leuis: & non iurat illud, vt ipsemet ibidem prosequitur. Per quæ possunt etiam limitari ea, quæ scripsimus in præcitato Enchirid. confess. cap. 18.num.6.

Ex quo infertur, confessiones eorum, qui confitentur,se omisisse,aut destruisse ab executione diuinarum vocationum,& propositorum implẽdi pia consilia,intelligendas esse de omissionibus, quæ per negligentiam,vel aliam inordinationem, saltem veniale contaminantur.

Nota secundo ex cap. non reuertebantur. adiuncta glossi.illud Pauli 1.ad Corin.15.quod in Regno cœlesti Deus erit omnia in omnibus. Contra quod facit, quod nihil est quidquam in Deo,quod nõ sit ipsemet Deus: & quod Deus est adeo simplex,& separatus ab omnibus suis creaturis iuxta capit. firmiter, de Sum. Trin.quod quidquid est in Deo,est ipsemet Deus sine vlla generis,vel speciei, vel accidentis compositione & diuersitate, vt probat S. Thom.1.par. quæst. 7.ar.1. & per totam:& in dicto cap.firmiter. at notitia,visio, caritas,& gaudium, salus & vita beatorum non sunt Deus: ergo nec ipse est in eis omnia. Quam opposi-
tionem videtur sensisse glossi.dum verbum omnia exponit per verbum sufficientia,cui videtur consentire idem S. Tho. in loco proprio, scilicet dicto capit. firmiter, dum ait, Deum esse omnia in beatis: quia creaturarum animæ omnino requiescũt in eo:& quia est beatitudo earũ.Sed clarius dici posset id, quod ambo dicunt; scilicet quod ipse est omnia in eis,non quidem realiter,sed eminenter & caussaliter, caussando scilicet omnes. Quin & ex vno peccato generatur aliud,& alibi dicitur,quod ignorantia est mater cunctorum erratorum capit. ignorantia. 38. distin. quæ omnia solerter tangit Magister senten.lib. 2. dist. 42.

Ad horum primum respondetur ex mente S.Thomæ in præfata distin.quæst.2.artic.1. quod radix proprie est id,quod dicitur in argumento: sed per metaphoram, siue translationis figuram accipitur pro aliis, ex quibus nascuntur,profluunt,& deriuatur alia propter quandam similitudinem, quam in hoc habent cum radice vera, ex qua nascitur, & nutritur arbor, vel herba,& in hoc cap.radix non accipitur proprie, sed metaphorice.

Ad omnia autẽ alia argumenta respondetur,quod duplex est distributio huius nominis, omne, vel omnia, vt omnes tradunt, in quibus est etiam Magister Sententiar. in d.dist. 42.& Accursius communiter receptus in l. 1. §. ius naturale. ff. de iust. & iur.& elarius glo. huius cap. Altera vulgaris & magis vsitata, qua distribuit pro singulis generum, id est pro omnibus speciebus & individuis positis sub nomine, cui adiungitur. Altera minus assueta, qua distribuit pro generibus singulorum,vt in illo celebri elogio. Omne animal fuit in arca Noæ.non enim significat,quod omne contentum sub illo verbo animal in specie,siue in individuo fuit in arca Noæ:sed quod aliquod animal de quolibet genere animalium fuit ibi; & in hoc cap.verbum omnium distribuit posteriori modo, & non priori: ita quod non est sensus,quod omnia mala in individuo, & in specie nascuntur ex cupiditate:sed quod nullum est genus mali,cuius aliqua species, vel individuum non prodeat, vel prodire non possit ex cupiditate,quod recte glos.intellexit. 4

Nota secundo, quod radix omnium bonorum est caritas in quod faciũt plurima illa,quæ in encomium eius dixit Prosper in cap.caritas.2.sup.eadem.Et multa,quæ nos illis ex aliis auctoribus addidim⁹: & in iis, quod omnia opera moraliter bona facta ab habente caritatem censentur prodire ab ipsa: & tamquam ab ea procedentia sunt grata Deo,& meritoria,tam gloriæ,quam gratiæ gratum facientis. 5

Sed cõtra hoc vrget,quod infideles, & mali Christiani,qui omnes sunt expertes caritatis faciunt multa bona & habent multas virtutes,vt diximus in cap. omnis. §. ex iis. 28. quæst. 1. vbi est illud Hieronymi: *Romani virtutibus meruerunt imperium:* & S. Tho. concludit in 2.2. quæst. 10.art. 4. quod non omnia opera infidelium sunt mala,& consequenter aliqua sunt bona: & tamen non procedunt ex radice caritatis, qua penitus carent,& infra distin. 4. in capit. quamuis. §. quod autem dicemus, bona facta in peccato mortali perdi.

Ad hæc respondemus primo id,quod paullo supra respondimus argumento primo contra notabile primum formato,intelligendo, quod verbum omnium distribuit pro generibus singulorum: & non pro singulis generum.Secundo respondemus,quod verbum bonorum accipitur pro solis bonis Deo gratis & placitis,quorum nullum potest inuenirí, quod non procedat ex caritate,vt latius dictum est in dicto cap. caritas 2. Ex quibus infertur, quod longe aliter caritas est radix omnium bonorũ, quam cupiditas omnium malorum. Quia hæc solum est radix omnium malorum,intelligẽdo, quod illud verbum omnium distribuat pro generibus singulorum: caritas autem est radix omnium bonorum,etiam intelligendo, quod illud verbum,omniũ,distribuat pro singulis generum, accipiendo verbum bonorum pro solis operibus Deo gratis atque acceptis,& vita æterna dignis. 6

Nota tertio,duo contraria non posse eidem subiecto simul inesse,& quod caritas est contraria cupiditati,quod est verum de cupiditate mortifera:non autem de veniali; quia caritas parit secum peccatum veniale iuxta doctrinam S. Thomæ communiter receptam 2.2.q.24.ar.10.non autem mortale,secundum ibidem art.12.

Nota quarto, sine caussa quem compescere actus peccatorum exteriores,nisi etiam compescat interiores: quia sicut ait hic Augustinus, sine caussa conatur quis incidere ramos, si radices non contendit euellere. Sicut enim è radice pullulat ramus,sic ab interiori actu exterior actus prouenit. Vnde Hieronymus ait illud Psal. 136.*Beatus qui tenebit,& allidet par-*

3 Deus erit omnia in omnibus. Contra quod facit, quod nihil est quidquam in Deo,quod nõ sit ipsemet Deus: & quod Deus est adeo simplex,& separatus ab omnibus suis creaturis iuxta capit. firmiter, de Sum. Trin.quod quidquid est in Deo,est ipsemet Deus sine vlla generis,vel speciei, vel accidentis compositione & diuersitate, vt probat S. Thom.1.par. quæst. 7.ar.1. & per totam:& in dicto cap.firmiter. at notitia,visio, caritas,& gaudium, salus & vita beatorum non sunt Deus: ergo nec ipse est in eis omnia. Quam oppositionem videtur sensisse glossi.dum verbum omnia exponit per verbum sufficientia,cui videtur consentire idem S. Tho. in loco proprio, scilicet dicto capit. firmiter, dum ait, Deum esse omnia in beatis: quia creaturarum animæ omnino requiescũt in eo:& quia est beatitudo earũ.Sed clarius dici posset id, quod ambo dicunt; scilicet quod ipse est omnia in eis,non quidem realiter,sed eminenter & caussaliter, caussando scilicet omnes. Quin & ex vno peccato generatur aliud,& alibi dicitur,quod ignorantia est mater cunctorum erratorum capit. ignorantia. 38. distin. quæ omnia solerter tangit Magister senten.lib. 2. dist. 42.

Ad horum primum respondetur ex mente S.Thomæ in præfata distin.quæst.2.artic.1. quod radix proprie est id,quod dicitur in argumento: sed per metaphoram, siue translationis figuram accipitur pro aliis, ex quibus nascuntur,profluunt,& deriuatur alia propter quandam similitudinem, quam in hoc habent cum radice vera, ex qua nascitur, & nutritur arbor, vel herba,& in hoc cap.radix non accipitur proprie, sed metaphorice.

Ad omnia autẽ alia argumenta respondetur,quod duplex est distributio huius nominis, omne, vel omnia, vt omnes tradunt, in quibus est etiam Magister Sententiar. in d.dist. 42.& Accursius communiter receptus in l. 1. §. ius naturale. ff. de iust. & iur.& ela-

appel

CAP. POTEST.

GREGORIVS HOMIL. V. EZECH. I.

POtest discursus, atque mobilitas spiritus sic intelligi, in sanctorũ quippe cordibus iuxta quasdam virtutes semper manet: iuxta quasdam vero recessurus venit,& venturus recedit.

NOta præcipuum eorum,quę ex hoc c. colligi possũt;scilicet de accessu,& recessu Spiritus sancti, qui viris sanctis contingit. De quo dictum est in ca. quærendum. supra eadem dist.

CAP. FICTA.

AMBROSIVS IN COMMEN. AD CAP. VI. II. AD COR.

Ficta caritas est,quæ deserit in aduersitate.

SVMMARIVM.

1 *Caritas ficta cur hic appellatur vera.*

NOta, quod ex dictis supra eadem dist.in gloss.Summæ, & in cap. caritas. 1. & cap. 4 valida,& ex mente gloss. huius ca.& ex D. Cardinali colligitur verbum, ficta, in hoc cap. non accipi proprie pro caritate,quę apparet esse, & non est: sed pro vera,quæ vere infunditur à Deo & perditur per peccatum quia licet neque ex parte Dei à quo infunditur, neque ex parte suæ naturæ sit amissibilis: est tamen talis ex parte subiecti, quod est vertibile per liberum arbitrium, vt ibi declaratum est,& appel

appellat eam Ambrosius hic, fictam, id est non duraturam in finem vsque vitæ, vt inquit gloss. vel fragilem ob fragilitatem, quam suscipit ex subiecto.

CAP. QVIA RADIX.

AVGVSTINVS TRACTATV VIII. I. IOAN.

QVia radix omnium malorum est cupiditas,& radix omnium bonorum est caritas:& simul ambæ esse nõ possunt nisi vna penitus euulsa fuerit, alia plantari non potest, sine caussa conatur aliquis incidere ramos, si radicem non contendit euellere.Et cæt.

SVMMARIVM.

1 *Radix vera quid; metaphorica quid.nu.3.*
2 *Peccatorum origines multæ,maxima fomes.*
4 *Verbum,omne,ponitur pro singulis generum, pro genere singulorum.*
5 *Caritas aliter radix bonorum, quam cupiditas malorum.*
6 *Caritas peccato mortali,non veniali repugnat.*
7 *Peccatum exterius vix sine interiori vetatur.*

NOta primo,cupiditatem esse radicem omnium malorum.Similis textus in c.bonorum 47.dist.& ante omnes Paulus 1. ad Timot. 6. Contra quod facit primo, quod radix proprie est id, per quod radix:vel herba suscipit ex terra nutrimentum. Secundo illud Eccl. 10. *Initium omnis peccati est superbia.* Tertio quod plurima mala oriuntur ex fomite peccati originalis, qui licet per baptismum aliqua ex parte debilitetur: numquam tamen penitus extinguitur,& semper nos inclinat ad peccãdum,iuxta illud Pauli ad Rom.7.relatum à D. Hieronymo in cap. si Paulus.32.q.5. *Infœlix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Ex quo fomite omnis ætas ab adolescentia dicitur prona ad malum c. omnis. 12. q. 1. & in prœmio Clementinarum. Quarto quod plerãque peccata nascuntur ex passionibus amoris, odij, timoris,spei,& iræ:quæ impellunt ad actus malos, ex quibus frequentaris generantur habitus vitiosi,qui etiam impellunt ad actus malos,ex quibus sunt geniti, secũdum omnes. Quin & ex vno peccato generatur aliud,& alibi dicitur,quod ignorantia est mater cunctorum erratorum capit. ignorantia. 38. distin. quæ omnia solerter tangit Magister senten.lib. 2. dist. 42.

Ad horum primum respondetur ex mente S.Thomæ in præfata distin.quæst.2.artic.1. quod radix proprie est id,quod dicitur in argumento: sed per metaphoram, siue translationis figuram accipitur pro aliis, ex quibus nascuntur,profluunt,& deriuatur alia propter quandam similitudinem, quam in hoc habent cum radice vera, ex qua nascitur, & nutritur arbor, vel herba,& in hoc cap.radix non accipitur proprie, sed metaphorice.

Ad omnia autẽ alia argumenta respondetur,quod duplex est distributio huius nominis, omne, vel omnia, vt omnes tradunt, in quibus est etiam Magister Sententiar. in d.dist. 42.& Accursius communiter receptus in l. 1. §. ius naturale. ff. de iust. & iur.& elarius glo. huius cap. Altera vulgaris & magis vsitata, qua distribuit pro singulis generum, id est pro omnibus speciebus & individuis positis sub nomine, cui adiungitur. Altera minus assueta, qua distribuit pro generibus singulorum,vt in illo celebri elogio. Omne animal fuit in arca Noæ.non enim significat,quod omne contentum sub illo verbo animal in specie,siue in individuo fuit in arca Noæ:sed quod aliquod animal de quolibet genere animalium fuit ibi; & in hoc cap.verbum omnium distribuit posteriori modo, & non priori: ita quod non est sensus,quod omnia mala in individuo, & in specie nascuntur ex cupiditate:sed quod nullum est genus mali,cuius aliqua species, vel individuum non prodeat, vel prodire non possit ex cupiditate,quod recte glos.intellexit. 4

Nota secundo, quod radix omnium bonorum est caritas in quod faciũt plurima illa,quæ in encomium eius dixit Prosper in cap.caritas.2.sup.eadem.Et multa,quæ nos illis ex aliis auctoribus addidim⁹: & in iis, quod omnia opera moraliter bona facta ab habente caritatem censentur prodire ab ipsa: & tamquam ab ea procedentia sunt grata Deo,& meritoria,tam gloriæ,quam gratiæ gratum facientis. 5

Sed cõtra hoc vrget,quod infideles, & mali Christiani,qui omnes sunt expertes caritatis faciunt multa bona & habent multas virtutes,vt diximus in cap. omnis. §. ex iis. 28. quæst. 1. vbi est illud Hieronymi: *Romani virtutibus meruerunt imperium:* & S. Tho. concludit in 2.2. quæst. 10.art. 4. quod non omnia opera infidelium sunt mala,& consequenter aliqua sunt bona: & tamen non procedunt ex radice caritatis, qua penitus carent,& infra distin. 4. in capit. quamuis. §. quod autem dicemus, bona facta in peccato mortali perdi.

Ad hæc respondemus primo id,quod paullo supra respondimus argumento primo contra notabile primum formato,intelligendo, quod verbum omnium distribuit pro generibus singulorum: & non pro singulis generum.Secundo respondemus,quod verbum bonorum accipitur pro solis bonis Deo gratis & placitis,quorum nullum potest inuenirí, quod non procedat ex caritate,vt latius dictum est in dicto cap. caritas 2. Ex quibus infertur, quod longe aliter caritas est radix omnium bonorũ, quam cupiditas omnium malorum. Quia hæc solum est radix omnium malorum,intelligẽdo, quod illud verbum omnium distribuat pro generibus singulorum: caritas autem est radix omnium bonorum,etiam intelligendo, quod illud verbum,omniũ,distribuat pro singulis generum, accipiendo verbum bonorum pro solis operibus Deo gratis atque acceptis,& vita æterna dignis. 6

Nota tertio,duo contraria non posse eidem subiecto simul inesse,& quod caritas est contraria cupiditati,quod est verum de cupiditate mortifera:non autem de veniali; quia caritas parit secum peccatum veniale iuxta doctrinam S. Thomæ communiter receptam 2.2.q.24.ar.10.non autem mortale,secundum ibidem art.12.

Nota quarto, sine caussa quem compescere actus peccatorum exteriores,nisi etiam compescat interiores: quia sicut ait hic Augustinus, sine caussa conatur quis incidere ramos, si radices non contendit euellere. Sicut enim è radice pullulat ramus,sic ab interiori actu exterior actus prouenit. Vnde Hieronymus ait illud Psal. 136.*Beatus qui tenebit,& allidet par-* 7

Universidad de Deusto
Biblioteca

uulos tuos ad petram? Intelligendum esse de illo, qui motus voluntatis prauos exorientes per memoriam petræ, quæ est Christus confringit. Et alibi: *Nisi prauos animi motus statim confringeris, deducent te ad peccatum maximum.* Per quæ memini olim dixisse cuidam parocho cum primis amico, & satis diuiti, excusanti se non posse à libidine abstinere: Qui fieri potest vt abstineas fere seruientibus assidue tibi puellis decoris: assidueq; lautis epulis tam in cœna, quam in prandio vtaris? cum necessario surgant tibi motus peccati, qui non collisi ad petram ducunt te in peccatum operis, & consuetudinis, quod dicitur maximum cap. super tribus supra dist. 1. Cui consentit Augustinus in c. sicut. infra eadem.

Contra tamen hoc notabile facit c. vides. 23. quæst. 6. & cap. displicet. & c. nimium inquieti. 23. q. 4. cum similibus, quæ probant bonum & vtile multum esse arcere malos ab opere exteriori malo, etiã si non possent arceri à mala voluntate interiori quia cessare à malo opere, & consuescere contrario est gradus & via, vt incipiat placere bonum: & vt cesset voluntas faciendi contrarium. Quare non est dicendum Augustinum, cuius sunt prædicta duo capp. in oppositum citata voluisse dicere, in hoc nihil prodesse cessare, vel arceri quem ab opere malo exteriori, etiam si nõ cesset, nec arceatur à malo interiori: sed quod non satis est abstinere ab illo. Ita quod verbum illud sine caussa, intelligendum est, de caussa sufficienti ad pœnitudinem de peccato, vel quod ægre, & vix cessabit ab opere exteriori, nisi euellat opus interius: vel quod vix, ne vix quidem abstinebit ab illo, nisi abstineat ab interiori.

CAP. CARITAS EST aqua.

AVGVSTINVS.

† Ioan. 4 CAritas est aqua, de qua dominus ait in euangelio. † Qui biberit aquam, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.

SVMMARIVM.

1 *Credere Deo, Deum, & in Deum diuersa.*
2 *Nemo repente summus adquisitione naturali.*
3 *Christi anima & apostoli, vt repente summi.*
4 *Virtus quid, & quæ infusa, & quæ quæsita.*
5 *Virtus cur communiter stat in medio rationis, non rei.*
6 *Caritas cur dicitur forma omnium virtutum.*
7 *Caritas crescit in via sine termino.*
8 *Caritas maxima patriæ non est Seraphica.*
8 *Seraphim, & Cherubim cur ita dicti.*
9 *Caritas Christi & matris eius maior angelica.*
10 *Resolutio breuis septem quæstionum Cardinalis.*

EA omnia, quæ in hoc cap. ex Augustino eleganter differente adferuntur reducenda sunt ad sensum, qui conueniat resolutioni positæ in glos. Summæ, & in capit. caritas, supra ead.

Nota duos illos senarios, quibus gloss. verbo, credere, declarat differentiam inter credere Deo, Deum, & in Deum, scilicet.

Credo Deo, credasque Deum, plus credo valere,
Si credas in eum, quam quod ei, vel eum.

Hoc ideo; quia credere Deo est, credere verum esse, quod Deus dicit: credere Deum est credere Deum esse, quod & Dæmones credunt: sed credere in Deum est amando credere in ipsum.

§. HAEC QVAE.

GRATIANVS.

HÆc quæ de caritate dicuntur de perfecta intelligi possunt, quæ semel habita numquam amittitur. Et reliqua.

NOta primo, quod Gratianus insinuat in hoc §. vnam solutionem ad omnia capp. præcedentia a c. 1. vsque in hunc §. per quæ videtur probari, caritatem semel quæsitam amitti non posse; scilicet quod intelligatur de caritate perfecta. Quæ tamen solutio nihil valet: quia etiam perfecta huius vitæ amitti potest, vt dictum est supra in gloss. Summæ.

Nota secundo celebre illud elogium. *Nemo repente fit summus:* cui consonat illud Persij.

Neque fonte prolui Caballino,
Neque dißipiti somniasse Parnaso
Memini; vt sic repente Poeta prodirem:

Et illud Poëtæ de Maria Virginis Matre.

Omne quod excellens, atque sublime futurum est
Difficiles ortus habet incrementaque tarda.

Contra quod tamen facit, quod humanitas Christi eodem momento, quo Virgo Mater humiliter respondit ad angelum; *Ecce ancilla domini, &c.* repente assumpsit animam & corpus, & fuit vnita per vnionem hypostaticam diuinitati, vt tradit S. Thom. receptus 3. par. q. 33. per totã, & eandem animã repleuerit tanta gratia, quanta maior nulla fuit, nec erit vnquã, quamque alij summam, alij vocant infinitam, vt colligitur ex eadem 3. par. q. 6. & 7. & aliis. Adeo quidem quod nõ potuit, nec potest augeri, vt ipsemet tradidit in dicta quæstio. 7. ar. 12. asserens, eam fuisse illi in primo instanti suæ conceptionis inditam. Quare prædictum elogium est intelligendum de iis, quæ fiunt, instituntur, & augentur naturaliter: non autẽ, quæ à Deo supernaturaliter fiunt: quæ possunt ab eo repente fieri summa. Nam & repente apostolos fecit summos concionatores die Pentecostes. Act. 1. & Paulum ex persequutore vas electionis Act. 9.

In Gloss.

Nota tertio, gloss. esse hic memorabilem pro conclusione S. Tho. in 2. 2. quæstio. 24. art. 8. inuenitri scilicet in hac vita caritatẽ perfectam. pro quibus est exiuris optimus in c. caritas. in quibusdam infra ead. vbi hoc declarabitur.

Nota quarto, hic esse glossã pro illo Aristot. Ethicor. 2. *Virtus in medio consistit:* quod Horatius relatus à gloss. reduxit in illud senarium.

Virtus est medium vitiorum vtrinque reductum.

Thomas autem clarius & profundius in 1. 2. quæstio. 64. ar. 1. dixit, quod virtus moralis est habitus electiuus in mediocritate cõsistens: quamuis in 1. 2. quæstio. 55. ar 4. definit eam ex Augustino, quod est qua-

litas bona, qua bene viuitur, qua nemo male vtitur, quam Deus in nobis sine nobis operatur. Quæ tamen definitio soli virtuti infusæ cõuenit propter vltimam particulam, qua dempta, potest conuenire vtrique, tam adquisitæ, quam infusæ, vt idem ibidẽ monstrat.

Nota quinto ex hac gloss. multa argumenta contra supra dicta de medio, & mediocritate, in qua dictum est, consistere virtutem: quorum solutio clarior poterit colligi ex mente eiusdem Sancti Tho. in præfata quæstio. 64. artic. 1. & 2. & ex Aristot. 2. Ethicor. scilicet quod medium virtutis non est communiter medium rei, sed medium rationis, non quidem medium in ipsa ratione positum: sed medium, quod ipsa ratio constituit esse medium quo ad nos. Quia virtus moralis consistit in conformitate ad rationem rectam. Dixi communiter, quia medium virtutis iustitiæ, etiam est medium rei, quia illa versatur circa operationes exteriores: aliæ vero circa passiones interiores, vt declarat S. Thom. ibidem.

Nota sexto, hic etiam esse gloss. pro illa conclusione S. Thom. 2. 2. q. 23. ar. 8. caritatem scilicet esse formam omnium virtutum quod probat ex Ambrosio lib. 2. in Luc. ea ratione, quod in moralibus forma actuum attenditur principaliter ex parte finis: & per caritatem ordinantur actus omnium aliarum virtutum ad vltimum finem.

Nota septimo hic esse glossam pro conclusione, quam latius tetigimus in cap. caritas. 2. nu. 14. supra dist. scilicet, caritatem posse crescere in via in infinitum sine termino.

Nota octauo, caritatem maximam patriæ esse Seraphicam. Pro quo facit, quod Seraphim, idem significat: quod ardentes, vel accendentes, secundum D. Hieronymum in interpretatione nominum Hebraicorum in Esaiam: & sunt altissimi ordinis spirituum cælestium, secundum Dionys. de cælesti Hierarchia cap. 7. Et quod dicuntur ab ardore caritatis, quæ est maxima virtutum, quæque non admittit peccatum mortiferum: licet Cherubini, qui sunt minoris ordinis dicantur à scientia, quę admittit peccatum mortiferum. Et quod nullius ordinis Cacodæmonum dicatur Seraphim, vel de ordine Seraphim: licet sic Cherubim, vel de ordine Cherubim, vt probat hoc ca. & tradit S. Thom. in 1. par. quæst. 63. art. 7. ad 1. Hæc autem gloss. licet teneri possit quo ad caritatem patriæ, quæ in angelis, & sanctis regulariter inuenitur: non tamen videtur vera simpliciter. Quia caritas animæ Christi longissime Seraphicam excedit; immo & caritas Virginis Matris. Tum quia super omnes choros angelorum exaltata omnium sanctorum princeps est & regina, per dicta supra nor. 2. tũ per illud Hieronymi in sermone de eius Assumptione: *Cæteris per partes gratia præstatur: Mariæ vero se totam simul infundit gratia plenitudo.* Per quod & alia S. Thom. in 3. par. q. 27. art. 5. ait, eam habuisse plenitudinem gratiæ. Tum quia omne, quod est propinquius alicui principio magis participat de ipsius effectu secundum Diony. ca. 4. cæleſt. Hierar. & Virgo Mater fuit, & est propinquissima Christo: quia est principium gratiæ auctoritatiue secundum diuinitatẽ, & instrumẽtaliter secundum humanitatem. Tum quia vt probat ibidem alter Thom. Virgo Mater propinquior est Deo, etiam quo ad Deitatem per gratiam, quam omnes angeli, licet illi propinquiores sint per naturam.

Nota nono, quod D. Card. nullum ordinem huius §. nec gloss. eius sequutus mouet hic septem quæstiones, quas circiter quatuor magnis foliis tractat. & relinquit intacta omnia capp. seqq. vsque ad §. econtrario sub cap. si sermo.

Prima est: Vtrum vlla caritas via possit esse perfecta, quam nos in c. caritas. 2. in fi. nu. 14. remisimus terminandam in c. caritas in quibusdam infr. cad. vbi est propria sedes eius.

Secunda: An in virtutibus sint gradus: quam videtur S. Tho. in 1. 2. quæst. 66. ar. 1. iis verbis proponere: Vtrum virtus possit esse maior, vel minor: de quo nulla facta mentione D. Card. respondet suæ quæstioni per verba ipsius S. Tho. ad litteram relata. Quorum breuis, & clara resolutio est, primo quidem, manifestum esse inter virtutes specie differẽtes alias esse majores aliis, vt infusas adquisitis: theologicas moralibus: & inter theologicas caritatem aliis. Et in moralibus prouidentiam, quatenus bonum rationis continet, esse maiorem aliis, vt ipsemet S. Thom. determinat in dict. quæst. 66. art. 1. & iustitia est maior, quam fortitudo, & fortitudo quam temperantia; quod colligitur ex cod. S. Tho. qui prius de prudentia tractat. 2. 2. q. 47. quam de iustitia, de qua tractat q. 58. & postea de fortitudine quæst. 123. & postea de temperantia quæst. 141.

Nec obstat, quod in præfata q. 58. ar. fin. præfert iustitiam aliis virtutibus moralibus, & quæ versantur circa ipsas operationes exteriores, vel passiones interiores regendas: prudentia autem est partim intellectualis, & versatur circa bonum ipsius rationis practicæ, vt colligitur ex tota præfata q. 47.

Secundo, quod manifestum est, etiam inter virtutes eiusdem speciei alias esse maiores aliis ex parte subiecti, siue in eodem homine secundum diuersa tempora, siue in diuersis subiectis. Quia cum virtutes sint habitus, & habitus possint augeri, & diminui secundum omnes & S. Tho. 1. 2. q. 51. & 52. palã est, virtutem eius, qui pluries egerit actum, in quem illa inclinat, & à quo generatur, aut augetur, maiorem futuram esse, quam alterius, qui rarius eius actus egerit.

Tertia quæstio est: An caritas augeri possit in via. Ad quam respondimus supra breuiter, & vtiliter in c. caritas 2. nu. 14. vbi erat propria sedes eius.

Quarta: An caritas viæ possit augeri in infinitum. Cui etiam ibidem responsum est, quod sic.

Quinta: An caritas possit minui, ad quam responsum est ibidem, quod non.

Sexta: An recte diuidatur caritas in incipientem, proficientem, & perfectam. Ad quam respõdet Dom. Cardin. per verba S. Tho. 2. 2. q. 24. ar. 9. ad litteram relata, quorum summa est, quod recte diuiditur, tum per illud Augustini in 1. canonicam Ioan. *Caritas, cum fuerit nata, nutritur, quod pertinet ad incipientes: cũ fuerit nutrita roboratur, quod pertinet ad proficientes: cum fuerit roborata perficitur, quod pertinet ad perfectos.* Tum quia, primo incumbit homini studium principale ad recedendum à peccato, & resistendum concupiscentiis eius, quæ in contrarium caritatis mouent: & hoc pertinet ad incipientes; in quibus caritas est nutrienda, vel fouenda, ne corrumpatur. Secundum autem studium succedit, vt homo principaliter intendat ad hoc quod in bono proficiat: & hoc studium pertinet ad proficientes, qui principaliter intendunt, vt eis caritas per augmentum roboretur. Tertium autem studium est, vt homo principaliter intendat, vt Deo in-

Universidad de Deusto
Biblioteca

hæreat,& eo fruatur: & hoc pertinet ad perfectos,qui cupiunt dissolui,& esse cum Christo.

Septima: An in fide possint gradus poni, quã mox in c.sequenti determinabimus.

CAP. CVM SANCTAM.

GREGOR. SVPER EZECH. HOMIL. XV.

CVm sanctam ecclesiã dominus susçipit, in gradibus eius dignoscitur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Virtus,vt alia maior in diuersis,& in eodem.*
2 *In præposito hic non negat,nec auget,sed minuit.*
3 *Intellectus illius:* Petro peccante non fuit herba.

1 NOta primo, quod D. Gregorius in hoc c. mira sapientia, & pari eloquentia concludit in summa,primũ esse gradus in virtute, quod supra. §. hæc quæ. not. 9. diximus esse verum in hoc sensu, quod inter virtutes diuersarum specierum alia est alia maior:quamuis id non intendat in hoc cap.D. Gregorius. Est etiam verum in sensu, quem prærendit Gregorius; scilicet quod virtus vnius, & eiusdem speciei,etiam vnius & eiusdem hominis,est maior vno tempore, quam alio quod probat exemplo Apostolorum petentium à Christo,Luc. 17. vt augeret fidem eorum,& exẽplo illius,qui interrogatus à Christo,Matthæ.9.an crederet,dixit. *Credo, domine, adiuua incredulitatem meam:* significando credere se quidem exiliter, & desiderate augmentum fidei. Quomodo autem fiat hoc augmentum eiusdem virtutis in eodem homine tradit S. Tho.in 1. 2. quæstio.66.per totam,& profundius in quæst.53.ar.2.tractando de augmento omnium habituum, quorum de numero sunt omnes virtutes. qui S.Thom. cum suis asseclis tenet, huiusmodi augmentum nõ fieri per additionem gradus ad gradum:sed per maiorem radicationẽ in subiecto.Alij vero contra:quorum opinionem dixi in cap. caritas.2.num.14.mihi semper visam fuisse veriorem, & intelligibiliorem ab eo tempore, quo adhuc iuuenis in celeberrima Complutensi Academia imbibi: quamuis parui referat quo ad bonum conscientiæ, vtra teneatur.

Nota gloss. in verbo incredulitatem,quę adiuncto tex. probat præpositionem,in, compositam nõ numquam diminuere significationẽ verbi, cum quo componitur. Hoc enim verbum incredulitas significat paruam credulitatem. Alibi autem auget,vt in l. Gallus.§.ille casus.ff.de liber. & postum.vbi verbum, indifficilis,significat valde difficilis: quamuis,vt plurimum,neget, vt in verbo,innocens,& insons, cap. incommutabilis, & cap. innocens. 22. quæst.4. & alibi aliter,vt lexica probata docẽt: quamuis nulla vel pauca exempla,in quibus significet diminutionem forte inuenientur.

3 Nota in gloss.verbo herba, illum versiculum. *Petro peccante, tunc non fuit herba*, sed ante, id est Petrus antequam peccaret habuit caritatem, licet fragilem vt herbam: quam tamen per negationem omnino amisit.

CAP. QVI VULT facere.

AVGVSTINVS IN LIB. DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO. cap. 17.

QVi vult facere Dei mandata,& non potest,iam quidem habet bonam voluntatem,sed adhuc paruam & inualidam. Et reliqua.

OMnia,quæ hic dicit Augustinus resoluenda sunt per dicta supra eadem in gloss. Summæ & in ea caritas.1.& per dicenda in ca.perfecta.infra eadem.

CAP. SICVT SETA.

AVGVST. TRACT. IX. IN EPIST. IOAN.

SIcut seta introducit filum, ita timor introducit caritatem. caritas crescit, timor minuitur,& econuerso.

1 *Caritas,& timor,vt filum & seta.*
2 *Timeri vt potest Deus.*
3 *Timor filialis seruilis,mundanus & initialis.*
4 *Timor mundanus omnis malus, seruilis & filialis non item.*
5 *Timor seruilis sic differt à filiali.*
6 *Timor seruilis non omnis donum Dei.*
7 *Timore de quo seruili agit hoc cap.*
7 *Timor qui seruilis seta caritatis.*
8 *Caritas deficit,aut perficit,non minuitur.*

NOta primum,hoc cap.esse celebre tam Theologis,quam iurisperitis, quatenus agit de habitudine,quam habent caritas & timor Dei: & ita presupponit,Deũ posse iuste timeri,iuxta illud Malach.1. *Si ego dominus,vbi est timor meus?* & illud Psal. 111. *Beatus vir,qui timet dominum*: & illud Psal. 127. *Beati omnes,qui timent dominum.*

Contra quod facit, quod Deus est obiectum spei, quæ est contraria timori:& quod est summũ bonum, iuxta illud Psal.72. *Quam bonus Israel Deus iis, qui recti sunt corde.* & illud Psal. 106. *Confitemini domino, quoniam bonus*, cum aliis multis. Et quod nemo videtur posse iuste timere bonum,præsertim summum,in quo nihil penitus est mali,quod solum timetur.

Quam oppositionem soluit S.Tho.2.2.q.19. art.2. dicens in summa,quod Deus non potest quidem esse iustum obiectum: sed iuste potest timeri tamquam caussa mali pœnę,eoquod ipse est caussa efficiens malorum pœnæ, licet malorum culpæ sit tantum remissor cap. nec mirum, vers. auruspicinæ. 26. quæst. 5. & tradit Magister cum S. Thom. & aliis omnibus in 2.hb.senten. dist.37.quæ iuste nobis ob varias causas infligit: quæ ratio timendi pertinet ad timorem seruilem.Possumus enim iuste timere recessum ab eo per mala culpæ à nobis admissa; quod pertinet ad timorem filialem.

Nota secundo ex tex. adiuncta gloss. quod duplex est timor. Alter filialis, seruilis alter,quibus addit S. Thom. in dicta quæst. 10. arti. 2. initialem, &

mundanum:ea ratione,quod in hac materia tractatur de timore, quatenus quis conuertitur ad Deum, vel auertitur ab illo. Cum enim obiectum timoris sit malum, quandoque homo propter mala, quæ timet, à Deo recedit; & iuste dicitur timor humanus, vel mundanus. Quandoque autem homo propter malum,quod timet ad Deum conuertitur,& ei inhæret. quod quidem malum est duplex,malũ pœnæ, & malum culpæ. Si ergo aliquis conuertatur ad Deum, & ei inhæreat propter timorem pœnæ,erit timor seruilis: si autem propter timorem culpæ, erit timor filialis;nam filiorum est timere offendere parentem:si autem propter vtrumque est timor initialis, qui est medius inter vtrumque timorem. Et in art.3. probat,timorem mundanum, semper esse malum: quia nascitur ab amore mundi propter eius mala vitanda,& reeditur à Deo, quod est semper malum. Et in arti. 4. concludit timorem seruilem non esse malum,quia est à Spiritu sancto secundum gloss.ad Rom. 8. quæ habet ab eodem spiritu duos timores nasci, filialem scilicet,& seruilem.Duplex enim est timor seruilis:alter quidem,quo quis conuertitur ad Deum principaliter ob timorem mali pœnæ, qui semper est malus: alter quo quis cõuertitur ad Deum propter timorem quidem mali pœnæ: sed minus principaliter, quod non est malum, sicut nec amare Deum minus principaliter propter bona temporalia;iuxta illud Psal.118. *Inclina cor meum ad faciendas iustificationes tuas in æternum propter retributionem:* id est,propter repositam mercedem, quam promisisti, qui tibi placuerint. Et in ar.5. concludit,timorem seruilem esse alterius substantiæ, quam filialem: quoniam obiectum huius est malum culpæ,quod fugit:obiectum autem illius malum pœnæ,quod fugitur. Porro timorem seruilem posse remanere cum caritate concludit idem S. Thom.in ar. 6. significando tamen aliquando esse contrarium illi.

Contra quod neruose facit quod ipsemet in art. 9. asserit,ipsum esse donum Dei illorum septem,de quibus Esa.11.Et constat nullum illorũ septem donorum esse sine caritate, & gratia secundum eundem receptum in 1.2.quæst.68.ar.5.

Sed responderi potest id, quod ait in ar. 9. habere locum in timore seruili, quo minus principaliter timetur malum pœnæ:id vero, quod ait in art. 6. de timore seruili in genere, qui continet etiam timorem, quo principaliter, vel principalius timetur malum pœnæ.

Nota tertio,ex prædictis colligi intellectum huius cap.scilicet quod intelligitur quidem de timore seruili,vt gloss.& Card. dicunt:sed non de quolibet seruili:sed tantum de illo,qui se comparitur cum caritate.id est,quo quis cõuertitur ad Deum propter timorem mali,sed minus principaliter,quam propter amorem Dei. Timor enim seruilis, quo quis conuertitur ad Deum principaliter ob euitãdam pœnam;ita quod alias non conuerteretur semper est peccatum,& non introducit caritatem: immo impedit eius ingressum, & expellit eam iam ingressam vt diximus in cap. caritas.2.nu.14. sup. ead.

In glossas.

Nota ex prima gloss. timorẽ seruilem, de quo loquitur tex. non posse manere cum caritate, quod est falsum,quidquid Archid.in ea dicat:tum per ea, quæ supra tradita sunt in fine notab.2.nu.6.tum quia alioquin incongrua esset similitudo setæ, & fili ad timorem & caritatem; quandoquidem pars setæ compatitur filum,cum introducat illud:tũ quia,vt ait S.Tho. in dic.art.9. aliquis timor seruilis est à Spiritu sancto, & donum eius, quod impium est dicere repugnare caritati: adeo quidem,quod sine illa nequit stare, secundum eundem S.Tho.in d.1.2.quæst.68.ar.5.

Nota ex gloss.2.quod caritas potest decrescere, & minui,quod etiam est falsum:tum per illud, quod eitat gloss. scilicet quod caritas deficit,vel proficit:tum per ea,quæ diximus sup. cad. in c. caritas. 2. num. 14. post S.Thom. receptum in 2.2. quæst. 24. art.penult. & vlt. Ex quo sequitur verbum econuerso positum in tex. non esse ita interpretandum, vt significet, decrescente caritate, crescere timorem:sed quod, ipsa deficiente, ille crescit: quamuis duriuscula sit hæc intelligentia. 8

CAP. FORTE.

AVGVST. TRACT. V. IN I. IOAN. IIII.

FOrte nata est in te caritas: sed nondum perfecta,noli desperare,nutri eam,ne forte suffocetur.

EA, quæ pertinent ad hoc c. resoluenda sunt per dicta in gl.Summæ supra ead.

CAP. CARITAS. V.

AVGVSTINVS AD HIERONYMVM.

CAritas in quibusdam est perfecta, in quibusdam est imperfecta:perfectissima autem in hac vita haberi non potest.

SVMMARIVM.

1 *Caritas quæ,& quot modis perfecta.*

NOta primo,quod caritas viæ potest esse perfecta cui consonat cap.radicara.& caritas.2.§.itẽ ergo.supra ead. & est conclusio S.Tho.2.2.quæst.24.ar.8.

Contra quod facit primo, quod Apostol. ad Philipp.5. de se aiebat,quod non erat perfectus.

Secundo, quod omnis caritas viæ augeri potest, clem.ad nostrum de hæretic. per quam, & definitionem Conc. Trid. hoc probauimus in dicto cap. caritas. 2.

Pro quorum solutione dicendum est cum S. Tho. vbi supra, quod caritas potest dici perfecta dupliciter. Vno modo ex parte obiecti cum scilicet diligitur tantum,quantum est diligibile; quomodo sola caritas Dei, qua se ipsum diligit,est perfecta: quia cum obiectum caritatis primarium sit Deus qui vt est infinitus, ita est infinite diligibilis, nemo, alius potest diligere ipsum tantum, quantum est diligibile, nisi Deus ipse. Alio vero modo ex parte diligentis,& hoc quidem tripliciter primo,cum totum cor hominis actualiter semper fertur in Deum, qualis est sola caritas patriæ,quæ non est possibilis in hac vita.Secundo vt homo studium suum dedicet ad vacandum Deo,& 1

Universidad de Deusto
Biblioteca

rebus diuinis,prætermissis aliis,nisi quantum necessitas præsentis vitæ requirit: & ita est perfectio caritatis,quæ est possibilis in via: non tamen est communis omnibus habentibus caritatẽ. Tertio modo ita quod habituliter aliquis totum cor suum ponat in Deo; ita scilicet quod nihil cupiat, neque velit, quod diuinæ dilectioni sit contrarium, & hæc perfectio est communis omnibus caritatem habentibus. Ita quod sola caritas Dei est perfecta ex parte obiecti: ex parte vero diligentis,tribus modis dicitur perfecta; & tertio quidem modo quælibet caritas quamlibet parua est perfecta & sufficiens ad vitam: nulla vero in via est ita perfecta,vt nequeat crescere quod etiam glos. sentit.

CAP. SI SERMO.

GREGORIVS.

SI Sermo meus inuenit aliquam in cordibus vestris scintillam gratuiti amoris Dei, ipsam nutrite,& ad hanc augendam vos auocare studete. Et reliqua.

HA, quæ ad hoc ca. pertinent,resoluenda sunt per supra dicta in glos. summæ.

§. ECONTRARIO.

GRATIANVS.

EContrario etiam gradus in virtute esse probantur: quia & ipsius peccati gradus euidenter apparent. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Statim nemo repente malus,aut bonus.*

1 NOTA, quod sicut sunt gradus in virtute,& nemo fit in ea repente summus, vt habetur in §. hæc quæ,supra eadem: ita sunt gradus in vitio, & nemo in eorepente fit summus.

CAP. SICVT TRIBVS.

AVGVSTINVS LIB. I. DE SERMONE DOMINI IN MONTE.

SIcut tribus gradibus ad peccatum peruenitur, suggestione, delectatione, consensione: ita ipsius peccati tres sunt differentiæ, & in corde, & in facto, & in consuetudine: tamquam tres mortes, vna quasi in domo, id est, cum in corde consentitur libidini. altera vero quasi iam prolata extra portam, cum in factum procedit adsensio. tertia cum vi consuetudinis malæ tamquam mole terrena premitur animus, quasi in sepulchro iam putrens: quæ tria genera mortuorum dominum resuscitasse, quisquis legit euangelium, agnoscit.

Matt. 9. Luc. 7.

Ioan. 11.

SVMMARIVM.

1 *Christus tres suscitando quid significauit.*

1 *Mortuus triplex,mente,actu,& consuetudine.*

NOta primo, tres esse gradus, quibus, vt plurimum, peruenitur ad peccatũ, dequibus dictum est in c. serpens. sup. dist. 1. & de motibus primis,& secũdo primis: & quod non omnis motus sensualitaris in peccatum sit peccatum, etiam veniale, dictum est late in cap. super tribus sup. dist. 1. Quare super hoc c. celebre solum restat memorandũ tetrasthicon glos. artificiose compositum, quod continet quatuor.

Primum, dominum nostrum Iesum Christum suscitasse tres mortuos; puellam intra domum, Matth. 9. & puerum extra portas, Luc. 7. & Lazarum quatriduanum iam ferentem in sepulchro, Ioan. 11.

Secundum, quod illa tria genera mortis temporalis significant tria genera mortis spiritalis: quarum vna contingit in sola intentione voluntate: secunda in exteriori actu citra consuetudinem: tertia in exteriori actu consuetudine confirmato.

Tertium, quod suscitauit puellam verbo, puerum motu, Lazarum lacrymando.

Quartum, quod dominus suscitando facilius puellam, quam puerum, & puerum, quam Lazarum fignificauit, difficilius deleri, vt plurimum peccatum exterioris actus, quam interioris tantum: & longe difficilius cõsuetudine confirmatum, quam aliud. Quod cum experientia, quæ est magistra rerum docet, tum quam sit, de elect. lib. 6. non eget confirmatione, quia facile multipliciter fieri posset.

Tetrasthicon autem glossæ est hoc.

Mens mala,mors intus:malus actus,mors foris:ista,
Tumba puellæ; puer Lazarus ista notant:
Hanc verbo,hunc motu,lacrymando suscitat illum,
Christus,& in modico nascitur,ager homo.

CAP. SCIENDVM.

GREGORIVS CAP. XVI. LIB. XXV. EXPOSITIONIS IN IOB.

SCiendum quippe est, quod tribus modis admittitur peccatum: nam aut ignorãtia, aut infirmitate, aut studio perpetratur. Et grauius quidem infirmitate, quam ignorantia: sed multo grauius studio: quam infirmitate peccatur.

SVMMARIVM.

1 *Peccatum habet causſam positiuam & negatiuam: & vt tres interiores,& vt aliquot exteriora.*
2 *Ignorantia quæ causſa peccati,& quæ comes eius.*
2 *Ignorantia quæ peccatum,& quæ causſa,& quæ comes eius quæ differt ab inscientia.*
3 *Ignorantia probabilis & inuincibilis idem,& quid.*
4 *Ignorantia quæ excusat à toto,quæ à parte,quæ auget.*
5 *Peccat quis per ignorantiam,infirmitatem,vel studium.*
6 *Passiones animæ,cur dictæ ægritudines.*
6 *Liberum arbitrium quid.*

NOta primum; peccatum habere causſam, quod profunde probat S. Thom. 1. 2. quæst. 75. artic. 1. ea firma ratione, quod peccatum est actus inordinatus, & quatenus est actus habet causſam positiuam, sicut quilibet alius: quatenus autem

autem est inordinatus, siue nõ ordinatus habet causſam priuatiuam, siue negatiuam, scilicet quod non est iuste directus, siue quod abest ab eo iusta directio: sicut locus est vmbrosus, quia non est illuminatus, siue quod lux abest ab eo. Qui idem S. Tho. concludit ibidem art. 2. peccatum habere tres causſas interiores, voluntatem scilicet, rationem, & concupiscentiam. Quarum prima & præcipua est voluntas, quæ facit peccatum. quatenus est actus. secunda ratio, quæ efficit deformitatem eius non dirigendo voluntatem debite; tertia concupiscentia inclinans ad bonum appetens, & non verum. Qui idem cõcludit in ar. 7. etiam exteriora esse interdum causſam peccati iuxta illud Num. 31. *Nonne istæ sunt,* scilicet mulieres, *quæ prænuntiari fecerunt vos in peccato Phagor*; Possunt, inquam, exteriora esse causſa quædam mouẽs extrinsecus voluntatem ad peccandum, sicut & sensualitas interior; sed non sufficiens: quoniam sola volũtas est, quæ perficit illud iuxta illud Augustini, *Peccatum adeo est voluntarium, quod non esset peccatum, nisi esset voluntarium.* Et in quarto concludit vnum peccatum interdum esse causſam alterius peccati; iuxta illud Gregorij super Ezech. hom. 11. post medium: *Peccatum quod per pœnitentiam eius non deletur est causſa alterius peccati.*

1

1

2

Nota secundo, ignorantiam esse causſam peccati, quæ est omnium vna conclusio præsertim S. Thom. 1. 2. q. 76. ar. 1. modo sit talis, qua cessante non fieret peccatum. Si enim esset talis, qua cessante nihilominus peccaretur: non diceretur causſa peccati, sed comes illius, vel comitans illud; vt si quis occideret aliquem, quem ignorabat esse suum cognatum: ea tamẽ mente quod occidisset eum, etiam si cognoscret illum, secundum Aristotelem 2. Ethic. quem sequitur S. Thom. vbi supra. Qui idem concludit ibidem ar. 2. etiam ipsammet ignorantiam, & ipsum ignorare interdum esse peccatum, quando est de illis, quæ quis est aptus natus scire, & potest, & tenetur ea scire. Dixi aptus natus: quia lapis & similia non dicuntur ignorare, sed nescire & habere inscientiam, secũdum Dionys. c. 7. Cæleſt. Hierar. Dixi, potest, quia ignorantia eorum, quę sciri non possunt, non imputabitur alicui: quia est, vt aiunt Theologi, inuincibilis, vel, vt dicunt iuris periti, probabilis, quæ excusat etiãsi sit iuris iuxta glos. celebrem, quam ibi notant Dominic. & Petruſ. in cap. 1. de postulat. prælat. lib. 6. verb. de cætero. Nec intelligendum est, solos illos hac ignorantia laborare, qui nullatenus possunt scire: & quod ideo dicitur inuincibilis, quia est impossibilis expulsu logica impossibilitate, vt aliqui putant: quia etiam dicuntur habere illam illi, qui post mediocrem diligentiam secundum conditionem suam adhibitam ignorant, quæ dicitur impossibilitas moralis, arg. l. Nepos Proculo, ff. de verborum signific. & cap. si vero. de sent. excom. & omnium fere iurium, quæ de ignorantia probabili loquuntur. Et in ar. 3. & 4. concludit, ignorantiam inuincibilem, siue probabilem, quæ est causſa peccati excusare à toto peccato, & à parte peccati, quatenus est causſa illius, quia reddit actum inuoluntarium, & tollit voluntarium, quod est de essentia peccati. 15. quæst. 1. §. 1. Dixi quæ est causſa peccati, primo quia si solum esset comes, vel consequens eius, nihil excusaret: quoniam, vt supra dictum est, non esset causſa eius. Secundo, quod ignorantia, quæ non est inuincibilis, nec probabilis, si est causſa peccati, ita quod non admitteret illud, si sciret esse peccatum, excusat quidem à tanto, sed non à toto. Tertio quod ignorantia affectata, id est, procurata, & desiderata, ne à peccato retraheretur, qualis est illa illius, de quo Dauid Psal. 35. relatus in cap. penult. 37. dist. *Noluit intelligere, vt bene ageret:* Et de qua est tex. cum glo. in c. 2. de temporib. ordinandor. lib. 6. nullatenus excusat: immo auget peccatum, vt probat ratio S. Tho. tacta in d. art. 4.

2

2

3

4

Nota tertio, minus peccare, cæteris paribus, qui peccat per ignorantiam, quam qui per infirmitatem, & studium, quod non est intelligendum de ignorantia inuincibili, vel probabili: quia qui per illam facit aliquid non peccat, vt prædictum est. Neque de ignorantia affectata: quia illa auget peccatum, vt etiam prædiximus: sed de illa, quæ non est probabilis, nec excusat à toto, sed sic à tanto. Quia peccare per infirmitatem est peccare per aliquam passionẽ puta amorem, odium, & similia: quoniam multi philosophi, & in iis Marcus Tullius in Tusc. quæst. lib. 4. relatus à S. Thom. 1. 2. quæst. 77. ar. 3. vocant passiones animę, ægritudines illius: & ægritudo appellatur infirmitas, iuxta illud ad Virginem matrem.

5

Tu potis es etenim nostros depellere morbos,
Ægraque de tepido membra leuare toro.

Et per aptam metaphorã; quia sicut infirmitas corporis impedit membra eius, ne pareant imperio eius cuius sunt: ita passiones impediunt potentias animæ, ne pareant imperio rationis eius.

Nota quarto, minus peccare, qui peccat per infirmitatem, & passionem, quam qui sine illa, quod est verum, vt ait S. Thom. in dict. quæst. 77. art. 6. quando infirmitas, siue passio præcedit voluntatem, & rationem: secus vero quando consequitur illam; quia cum præcedit, turbat rationem, & minuit libertatem liberi arbitrij; quod est facultas voluntatis, & rationis, vt docet Magister cum omnibus commentatoribus suis lib. 2. sent. dist. 24. quando vero consequitur auget voluntatem iam conceptam, quæ est ipsum peccatum interius.

6

Nota quinto, eum, qui peccat ex studio, cæteris paribus, magis peccare, quam qui peccat per ignorantiam, vel infirmitatem, siue passionem. quia peccare studio est peccare de industria & malitia, vt colligitur ex S. Thom. vbi supr. ar. vltimo. Hæc enim tria peccare studio, industria, & malitia significant peccare ex se per suam libertatem volũtatis & rationis nullo alio ad id impellente quod tribus argumentis probat vbi supra S. Tho. esse grauius, quam peccare passione, vel ignorantia in id impellente, quæ quia videri possunt apud eum in dicto art. vltimo gratia breuitatis hic non refero.

CAP. INTER HAEC sciendum.

GREGORIVS CAP. III. LIB. XXI. IN IOB.

INter hæc sciendum est, aliud esse, quod animus de tentationibus carnis patitur, aliud vero cum per consensum delectationis obligatur. Et reliqua.

OMnia, quæ ad hoc hoc ca. pertinent, remanent tractata partim in c. cogitationis, partim in cap. serpens. & partim in cap. super tribus, supra dist. 1.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CAP. SVPER TRIBVS.

HIERONYMVS AD CAP. I. AMOS IN COMMENT.

Super tribus sceleribus Damasci. Et reliqua.

NOTA, quod hoc cap. positum fuit in ca. super tribus, supra distinct. 1.

CAP. FIRMVM.

AVGVST. LIB. DE CORRECTIONE ET GRATIA, CAP. VII.

FIrmum Dei fundamentum stat immobile, habens signaculum hoc: Scit dominus, qui sunt eius. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Prædestinati sæpe caritatem amittunt.*
2 *Prædestinatio nihil reale distinctum ponit.*

1 NOTA primo, quod contenta in hoc cap. resoluenda, & declaranda sunt per adiecta glossæ Summæ & c. caritas. 1. sup. ead.

Nota secundo quod etiam prædestinati amittunt frequenter caritatem quæsitam; licet ante finem vitæ redeant ad eam, & ea muniti moriantur, & salui fiant.

2 Nota tertio, quod gloss. in verb. scit, habet, prædestinatos habere quemdam characterem vltra caritatem & gratiam gratum facientem, quo distinguuntur à damnatis. Quę conclusio videtur noua, & falsa: tum quia nullo firmo fulcro nititur: tum quia prædestinatio nihil rei ponit in prędestinato, vt S. Tho. receptus probat in 1. par. q. 23. ar. 2. quia solum ponit in mente diuina, cuius prouidentia pars est nihil realiter imprimens prædestinato: sed solum nomen illud dulcissimum, quo appellatur, & scitur à Deo esse prædestinatus, vt ibidem præfatus S. Tho. declarat.

CAP. NVLLVS.

AVGVSTINVS LIB. DE CORRECTIONE ET GRATIA, CAP. IX.

NVllus eorum ex bono in malum commutatus finit hanc vitam.

SVMMARIVM.

1 *Prædestinatus omnis, vt saluabitur.*

NOTA, id, quod in cap. præcedenti amplius probatur, nempe omnem prædestinatum saluum fore: & quamuis amittat caritatem, cum ea tamen recuperata moriturum, quæ conclusio catholica est: quia prædestinatio est certissima, & effectum sortitur certissimum, vt tradit S. Tho. in 1. par. quæst. 23. ar. 6.

CAP. TALIBVS.

TAlibus Deum diligentibus omnia cooperantur in bonum, vsque adeo prorsus omnia, vt etiam si qui eorum deuiant, & exorbitant, etiam hoc ipsum faciet eis proficere in bonum.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus illius.* Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.

NOTA primo, quod existentibus in caritate omnia cooperantur in bonum. Pro quo facit illud Psal. 18. *Pax multa diligentibus legem tuam, & non est illis scandalum.*

Contra quod tamē facit, quod vt supra dictum est, qui habet caritatē potest lethaliter peccare, & perpetrando peccatum caritatem suam amittere: at peccata non cooperantur in bonum, sed in malū perdere item gratiam est maximum malum: ergo non omnia cooperantur in bonum habentibus caritatem, & gratiam.

Secundo, quod ex cap. si ex bono. infr. dist. 4. colligitur, multos diligentes Deum condemnationem: ergo eueniet eis aliquid, quod non cooperatur illis in bonum, sed in malum.

Tertio, quod multi scripti in libro vitæ delētur ex illo, iuxta illud Psal. 68. *Deleantur de libro viuentium*: at huiusmodi delerio non cooperatur in bonum, quia facit, vt dignus vita æterna secundum iusticiam præsentem fiat indignus ea, secundum æternam prædestinationem.

Pro resolutione horum notandum primo, quod duplex est iusticia viatoris, altera quam habet secundum præsentem statum; altera quam habet, vel est habiturus secundum statum futurum prædestinationis æternæ, vt late colligitur ex D. Augustino relato in dicto c. si ex bono infr. dist. 4. & ex S. Tho. 1. par. q. 23. ar. 6. & q. 24. art. 1.

Secundo, quod nec Augustinus hic, nec Apostolus ad Roma. 8. hic citatus loquitur de omnibus diligentibus Deum: sed tantum de illis, qui secundum propositum æternum Dei sunt sancti, id est, ad vitam æternam prædestinati, vt post, & ante alios declarat S. Thom. in dicto cap. 8. lect. 6. & in præcitata quæst. 27. art. 24.

Ad primū igitur respondetur, concedendo assumptum, & distinguendo subsumptum; scilicet duplicater posse intelligi peccatum mortale non prodesse diligenti Deum; directe scilicet, & indirecte: & concedendo, q. directe non prodest: negando tamen, quod indirecte nō posit prodesse, quia potest prodesse, prebendo occasionem peccanti magis se humiliandi & pœnitendi c. considerandum, & c. fidelior. 50. dist. quę habent, Petro suam negationem profuisse, vt fidelior resurgeret: sicut & Dauid iustior factus est per penitentiam, qua pœnituit eum adulterij & homicidij quę commiserat, quam esset ante illam, vt aperte colligitur ex Psal. 50.

Ad secundum respondetur, concedendo assumptum: & distinguēdo inter diligentes & iustos, secundum statum præsentem tantum, & inter diligentes, vt iustos secundum prædestinationē æternam & concedendo, quod multis iustis secundum statum præsentem, quorum de numero videtur fuisse Iudas, nō prefuerunt omnia: negando tamen id de iustis secundum statum æternæ prædestinationis.

Ad tertium respondetur, concedendo esse librum vitæ secundum iustitiam præsentem, & multos in eo scriptos deleri: ita c. vero nostrum non loquitur de illis, sed tantum de scriptis in libro vitæ prædestinationis æternæ.

CAP.

CAP. CIRCVMCISIO.

PAVLVS IN EPIST. AD GALA. CAP. V.

CIrcumcisio non est aliquid, neque præputiū, sed fides, quæ operatur per dilectionem. Et reliqua.

CAP. NON EST TAM *iniustus.*

PAVLVS IN EPIST. AD HEBR. CAP. VI.

NOn est tam iniustus Deus, vt obliuiscatur operis vestri. Et reliqua.

HA, quæ pertinent ad hæc duo capp. resoluenda sunt per ea, quæ dicta sunt in gloss. Summæ, & cap. caritas. 1. supra ead.

CAP. TOLLE.

AVGVSTINVS LIB. DE CORRECTIONE ET GRATIA, CAP. IX.

TOlle caritatem, odium tenet. Item omnis, qui non diligit, odit. † Item in euangelio. † Nemo potest duobus dominis seruire. aut enim vnum odio habebit, aut alterum diliget: aut vnum sustinebit, alterumque contemnet. † Adam vero cum in virili ætate à domino creatus esset, antequam à Diabolo tentaretur, cum de latere eius vxorem formaret, dum in extasi raptus angelicæ curiæ intererat, dum euigilans futura Christi, & ecclesiæ sacramenta vaticinabatur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Homo quilibet, etiam infans gratus, aut exosus Deo.*
2 *Deo exosus quis dupliciter.*
3 *Adamo hæc insuerunt vltra supra dicta.*

1 NOTA primo, quod omnis homo est Deo gratus, aut exosus, quia aut habet caritatem, & est gratus: aut caret ea, & est exosus, pro quo est illud. 1. Ioann. 1. relatum in c. omnis. supr. dist. 1. *Omnis qui non diligit, odit.*

Contra quod facit, quod paruuli nōdum baptizati non habent caritatem, nec videntur Deo exosi: quia si in illo statu moriantur: non ibunt in ignē æternum, nec vnquam intrabunt in regnum Dei, sed recipientur in Lymbo, qui videtur locus medius inter locum beatorum & damnatorum, vt colligitur ex ca. maiores: de baptis. & traditur per S. Tho. & alios in 4. lib. sent. dist. 45. definientes in limbo nō esse pœnam sensus, sed solum priuationis visionis Dei: quamuis Augustin. in c. firmissime de cōsecra. dist. 4. determinet, huiusmodi pueros sempiterno igne puniendos: quod tamen gloss. exponit de sempiterna carētia visionis Dei.

2 Sed respondetur, duplices esse Deo exosos: alteros ob peccatum originale tantum, propter quod, vt ait Apost. ad Ephes. 2. relatus in dicto capit. firmissime. nascimur omnes filij iræ Dei, & indigni visione beata Dei: alteros vero ob peccatum actuale, mortiferum, qui non solum sunt indigni visione beata Dei; sed etiam digni pœna sensus, & cruciatus æterna.

Nota secundo, de nostro primo parente Adam vltra ea, quę diximus in c. Adam. supr. dist. 1. quatuor relata per Gratianum in hoc vers. Adam, scilicet, quod fuit creatus in virili ætate: & quod ex eius latere fuit formata nostra prima parens Eua: Et quod raptus fuit in visionem Dei ante quam peccaret, & prophetauit de sacramentis Ecclesiæ. 3

Quibus addo primo, quod S. Tho. communiter receptus concludit in 1. par. q. 92. ar. 3. & 4. Adamum fuisse creatum in optima dispositione corporis ad animæ munia exercenda.

Secundo, quod idem S. Tho. vbi supra q. 94. arti. 1. ait, non vidisse illum Deum per essentiā, sed per creaturas, licet clarius quam nos: & quod etiam videtur vidisse Deō in raptu, sicut Paulus. Et in 2. ar. ait, quod nec angelos vidit per essentiam: sed sic altiore modo, quam nos cognouit eos. Et in ar. 3. inquit, quod habuit omnium scientiam naturalem quęlibilem, quę ad institutionem & gubernationem vitæ humanæ in illo statu fuit necessaria; immo & omnium supernaturalium, quæ ad institutionem & gubernationem vitę in iis, quæ pertinent ad æternam, erat cōueniens. Non autem sciuit aliqua, quæ ad prædictam institutionem & gubernationem non erant necessaria, vt cogitationem futurorū contingentium, quorundam singularium, vt quot lapilli iaceant in flumine, & id genus alia. Et in quarto concludit, ipsum non potuisse antequam peccaret decipi, per illud August. lib. 3. de lib. arbitr. cap. 12. circa finem tom. 1. *Approbare vera pro falsis non est natura instituti hominis, sed pœna damnati.* Contra q. adducit multa argumēta; quibus nos addimus illud hymni D. Ambrosij tēpore resurrectionis.

Quem diabolus deceperat
Hostis humani generis.

Ad quod respondetur eo modo, quo ipsemet S. Thomas respondet ad illud 1. Tim. 2. *Mulier seducta in præuaricatione fuit*, scilicet quod licet Eua fuisset seducta ante peccatum operis: non tamē ante peccatum interius elationis animi.

Adde secūdo ex gloss. multa, præcipue illud, quod celebrior opinio habet, Adamum scilicet non fuisse creatum in caritate, & gratia, cuius contrarium supr. in dicto capit. Adam. post S. Thom. communiter recep. tenuimus.

CAP. QVOMODO.

AVGVSTINVS IN GENES. I.

QVomodo renouari dicimur, si non recipimus quod perdidit primus homo? Et reliqua.

CAP. PRINCEPS.

AVGVSTINVS IN HOMIL. VNDECIMA.

Princeps vitiorum omnium dum vidit. Et reliqua.

EA, quæ ad hæc duo capp. pertinent resoluenda sunt per addita glossæ Summæ, & cap. caritas. 1. supr. ead.

CAP.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CAP. QVANDO.

AMBROSIVS AD SABINVM EPIST. XLI. LIB. VI.

QVando Adam solus erat, non est præuaricatus: quia mens eius adhærebat Deo.

CAP. PRIMVS.

IDEM AMBR. AD EVNDEM EPIST. XLII.

PRimus homo recens opus Dei erat, confabutator assiduus, qui sanctorum angelorum complantatus erat virtutibus.

SVMMARIVM.

1 *Vita solitaria cur simpliciter melior sociali.*
2 *Solitudo non perficit vitam & quibus non conuenit.*
3 *Eremi vita paucis præsertim iuuenibus apta.*

1 NOta, quod viuere in solitudine est melior, quam viuere in societate. Pro quo est illud c. nuptiæ. *Nuptiæ replent terram, virginitas paradisum.* 32.q.1. Et quod vita solitaria concluditur esse melior simpliciter, quam vita in societate à S. Thom. in 2.2.q.188.ar. 8. secundum quem est dicendum primum, solitudinem non esse de essentia perfectionis:
2 sed instrumentum ad eam quærendam, sicuti est etiam paupertas.

Secundo, quod deputatis ad actiones vitæ siue spiritualis, siue temporalis, non conuenit solitudo: sed solum deputatis ad contemplationem. Per quod aliquando respondimus, religiosos illos, qui sunt instituti ad iuuandos parochos, plus operæ debere tribuere confessionibus sacris audiendis, & per conciones publicas, & sermones priuatos instruendis populis, quorum eleemosynis viuunt, quam contemplationi.

Tertio, quod solitudo debet esse per se sufficiens, ita quod eam amplexurus iam sit perfectus, iuxta illud Apostoli ad Hebr. 5. *Perfectorum est solidus cibus*, id est, eorum, qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni ac mali.

Quarto, quod per hoc, & id, quod ex eo colligit Caiet. ibidem sæpe respondimus multis iuuenibus, volentibus eligere vitam eremiticam, & quærentibus litteras ad id à S.D.N. vt ab eo proposito desisterent.
3 Quia huiusmodi vita non conuenit iuuenibus & in virtutum actibus parum exercitatis, sed tantum eis, qui, vt ait Caiet. iam sunt patientes, benigni, humiles, mansueti, & contenti pane & aqua; quales sunt pauci.

Quinto quod S. Tho. ibidem ait, duplici via fieri huiusmodi ad solitudinem aptos, dono scilicet Dei, vt S. Ioannes Baptista: & magno magnarum virtutum exercitio; de quali, ait idem Caietanus; *Quis est hic & laudabimus eum?* Et alibi; *Facilius inueni eorum album, & cygnum nigrum, quam virum eremiticæ vitæ aptum.* quod & si aliqua ex parte videatur hyperbolicum: admonendi tamen videntur id iuuenes, potius per passiones, quam per virtutis perfectionem adquisitam ad id anhelantes.

CAP. ILLA ANIMA.

AMBROSIVS IN HEXAMERON, CAP. VII. LIB. VI.

ILla anima à Deo compingitur. Et infra. Secundum hanc imaginem, quæ refulget, pictura pretiosa est. Secundum hanc imaginem ante peccatum depictus fuit Adam: sed vbi lapsus est, deposuit.

SVMMARIVM.

1 *Imago Dei homini duplex, nulla tamen corporalis.*
2 *Imaginem Dei gerit homo secundum suam essentiam & secundum suas potentias, & actus interiores.*
3 *Imago Dei cur homo, & cur similis ei.*
4 *Imago Dei, qua in re non est mulier, sicut vir.*

NOta primo, quod in homine est imago Dei c. hæc imago. 33. quæst. 5. In quod citatur illud Gen.1. *Fecit Deus hominem ad imaginem & similitudinem suam:* & latius tradit S. Tho. in 1. part. q. 93. art. 1. qui in art. 4. receptus communiter concludit, in homine esse triplicem imaginem, iuxta glossam illius Psalm. 4. *Signatum est super nos lumen vultus tui domine:* quarum prima est creationis, qua homo secundum intellectualem naturam est aptus ad cognoscendum & amandum Deum. Secunda recreationis, qua diligit Deum in hac vita, imperfecte tamen. Tertia gloriæ, qua cognoscit & diligit Deum perfecte in gloria, & prima est communis omnibus viris, & feminis, bonis, & malis: secunda iustis tantum gratia & caritate Dei ornatis: tertia beatis tantum gloria perpetua fruentibus. Porro prima imago, quæ communis est omnibus non est in homine secundum corporalem figuram: sed secundum mentem tantum, qua recordatur, intelligit, & amat, vt ipsemet S. Tho. profunde tradit vbi supr. art. 6. quamuis etiam secundum corporalem figuram magis, quam cætera animalia repræsentet Deum, non quidem per modum imaginis, sed per modum vestigij, iuxta quod potest intelligi illud.

Pronaque cum spectent animalia cætera terram.
Os homini sublime dedit, cælumque videre.
Iussit, & erectos ad sydera tollere vultus.

Vt ipsemet S. Tho. insinuat in dicto art. 6. ad 2. & cuius mente ibidem in ar. 7. & eiusdem & aliorum in lib. 2. sent. distinct. 2. colligimus in Enchirid. confess. prælud. 3. num. 18. quod anima nostra, non solum est imago Dei secundum suam naturam intellectualem, sed etiam secundum suas potentias & actus, quia non solum quatenus est apta ad cognoscendum, & amandum Deum est illi similis: sed etiam quatenus habet vim memorandi, intelligendi, & volendi.

Primo, quod sicut Deus ille summus habens in se simplicissimam substantiã potest meminisse, intelligere, ac velle sine vlla qualitate: ita & anima nostra habens immaterialem substantiam potest meminisse, intelligere, ac velle sine aliqua materiali qualitate, licet non sine immateriali, vti Deus.

Secundo, quod sicut in illa summa vna, diuina, & indiui-

indiui dua essentia sunt tres personæ, Pater, Filius, & Spiritus sanctus: ita & in anima nostra vna & indiuidua sunt tres potentiæ, memoria, intellectus, & voluntas.

Tertio, quod sicut in illa summa & indiuidua substantia pater, qui cognoscendo se generat notitiam & imaginem sui, quæ est verbum & filius eius ei consubstantialis. & rursus pater, & notitia illa, & verbum supremum, quod est filius, amando se se producunt summum illum mutuum amorem sui consubstantiatem, qui est Spiritus sanctus: ita in essentia animæ nostræ ipsa sese intelligendo per suum intellectum generat notitiam sui amorem.

Quarto, quod sicut filius genitus à patre non est pater, neque Spiritus sanctus: nec Spiritus sanctus productus à patre, & filio est pater, aut filius, aut vterque; ita neque imago illa, quæ est filia quædam animæ est ipsa anima, siue intellectus, nec amor sui productus ab ea; & à notitia sui, qui est quidam filius quo, est ipsa, nec intellectus, nec voluntas. Est tamen immensa differentia: quia notitia illa, imago, & verbum à patre productum est substantia, & consubstantialis eius imago coæterna. amor item ille summus à patre & à filio productus est substantia & consubstantialis coæternus vtrique: at verbum, & imago, & notitia nostræ animæ intelligendo se genita est accidens, & accidentaria forma: similiter ac amor à notitia, & voluntate productus est accidentalis, & non substantialis, & recentior ea.

Nota secundo, videri colligi Adam per peccatum perdidisse imaginem, quam ante illud habebat. Contra quod facit, quod Adam per peccatum non amisit naturalia, sed tantum gratuita, licet vulneratus fuerit in illis, vt dicit gloss. in cap. tolle. supra eadem, quæ videtur desumpta ex illo Bedæ super cap. 10. Luc. *Homo per peccatum fuit spoliatus gratuitis, & in naturalibus vulneratus.* Et declarat S. Thom. 1. 2. quæst. 85. art. 3. qui in artic. 1. concludit non posse tolli per peccatum totum naturæ bonum, licet sic diminui, vt concludit in art. 2.

Sed respondetur, quod notabile nostrum procedere in imagine recreationis, siue iustitiæ, & gratiæ, quæ in solis iustis inuenitur, vt dictum est in notabili præcedenti: oppositio autem procedit in imagine creationis, quæ omnibus bonis, & malis naturaliter inest, & non potest tolli à natura humana, ea manente. Pro quo facit, quod Genes. 1. dicitur homo creatus ad imaginem, & similitudinem Dei; per quorum prius intelligitur prima imago creationis: per posterius secunda imago recreationis, scilicet iustitiæ & bonæ operationis, vt declarat S. Thom. 1. par. q. 93. art. 9. & est textus in cap. similem. infra eadem.

Non obstat prædictis illud Apostoli 1. ad Corint. 11. *Mulier non est imago Dei*: relatum in dicto cap. hæc imago. 33. quæst. 5. quia, vt ibidem sentit Augustin. & postea declarat S. Thom. receptus in præfata quæst. 93. art. 4. non loquitur de præfata imagine creationis, quæ est secundum naturam intellectualem: sed de illa, qua vir est similis Deo, quatenus sicut ex Deo procedunt omnia, & omnia sunt propter ipsum: ita ex viro processit mulier, & propter ipsum facta est.

CAP. SIMILEM.

AMBROSIVS DE FVGA SAECVLI, CAP. IIII.

SImilem Dei esse, est habere iustitiam, sapientiam, & in virtute Dei esse perfectum.

CAP. SAPIENS.

AMBROSIVS LIB. II. DE IACOB, ET VITA BEATA.

SApiens nunquam inanis est, sed semper habens in se amictũ prudentiæ. Et reliqua.

CAP. SED NEC ADAM.

AMBROSIVS LIB. DE ISAAC ET ANIMA.

SEd nec Adam prius homo nudus erat, quem innocentia vestiebat.

NOta id, quod est dictum in cap. primus, supr. ead. aliud scilicet esse in homine imaginem Dei, & aliud similitudinẽ eiusdem. Quia similitudo attenditur secũdum iustitiam, & bonam operationem, & in solis iustis inuenitur: imago vero secundũ intellectualem naturã, quæ omnibus tam feminis, quam viris; tam malis, quam bonis inest, vt dictum est in præfato cap. primus.

CAP. VT COGNOuerunt.

AMBROSIVS CAP. XIII. GEN. III.

VT cognouerunt quia nudi essent. & ante quidem nudi erant: sed non sine virtutum tegumento. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Adam & Eua, vt ante peccatum se nudos non norunt.*
2 *Moyses Deo carus, aliquando tamen subdubitauit.*
3 *Opus nullum meritorium absque caritate.*
4 *Aaron caritatem habuit & perdidit.*
5 *Dauid caritatem habuit & perdidit.*

1 NOta primo illa verba: *Primi parentes ante peccatum nudi erant, sed non sine virtutum tegumento.* Gen. 3. quibus probatur, Adam vestitum fuisse virtute ante peccatũ: sed non veste corporali. quod autem hic dicitur, eos cognouisse post peccatum, non ideo dicitur, quod antea id minime possent: sed quia non verecundabantur; quia eorum membra pudenda antea contra imperium suum non mouebantur.

2 Nota secundo illa; *Moyses maluit affligi cum fratribus, quam perfrui iucunditate temporalis palatij.* Exod. 2. quo & multis aliis probatur fuisse Deo carum: tamen ad aquas contradictionis de benignitate Dei subdubitasse. Num. 11.

3 Nota tertio illa: *Non habet aliquid viriditatis ramus boni operis, nisi procedat ex radice caritatis*: quo probatur, nullum opus factum sine caritate esse meritorium gratiæ, vel gloriæ, de quo dictum est in cap. caritas. 2. supr. ead.

4 Nota quarto illa; *Aaron, quia bonus erat præ cæteris in*

Universidad de Deusto
Biblioteca

pontificem electus est. Exod. 4. quibus probatur, Aaron fuisse carum Deo antequam populo idolatranti adsensisset. Num. 16.

Nota quinto illa; *Dauid caritatem habuit*, cum de illo dominus dixit. *Inueni hominem secundum cor meum.* 1. Reg. cap. 16. quo, & aliis probatur Dauid fuisse Deo carissimum: tamen grauissime aliquando peccasse.

CAP. SI ENIM.

HIERONYMVS LIB. II. CONTRA IOVINIANVM IN principio.

Si enim, inquit, omnis, qui natus est ex Deo, non peccat, & à Diabolo tentari non potest: quomodo præcipit, vt caueant, ne tententur? dicens: Filioli mei, custodite vos à simulacris. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Diabolus, qui non suggerit omne peccatum, vt causſat illud.*
2 *Christus & Diabolus contrary non insunt eidem.*
3 *Credere, vt dicuntur Dæmones & damnati.*
4 *Christus via, vita, &c. pulchro distitcho firmatum.*
5 *Christus impeccabilis tripliciter dicitur peccatum.*
6 *Liberum arbitrium, definitur, & declaratur.*
7 *Sancti veteris testamenti non omnes pares omnibus noui.*
8 *Maria Virgo omnibus sanctis & angelis prælata.*
9 *Intellectus illius*; Omnis creatura sub vitio est.

1 NOTA primo illa verba: *Omne peccatum ex Diabolo est.* Pro quo est illud Dionysij cap. 4. de diuinis nominib. *Multitudo Dæmonum causſa est omnium malorum, & sibi, & aliis*, quæ faciunt ad illam quæstionem S. Thom. 1. 2. q. 80. art. 4. An omnia peccata hominum sint ex suggestione Diaboli, & an ille sit causſa omnium peccatorum.

Ad quam dicendum primo, quod sic indirecte ac per occasionem, in quantum induxit primum hominem ad peccandum, ex cuius peccato adeo vitiata est humana natura, vt omnes ad peccandum procliues, simus; iuxta illud Gene. relatum in cap. omnis ætas. 12. quæst. 1. in quo sensu intelligenda sunt prædicta elogia Hieronymi & Dionysij: non autem est causſa particularis, & suggestor cuiusuis peccati: quoniam, vt Origenes relatus ibi à S. Tho. dicit in lib. 3. periar. cap. 2. etiam si Diabolus non esset, homines appeterent cibos, & alia: quod, nisi esset ratione ordinatum, foret peccatum.

Secundo, quod Diabolus non potest esse causſa directe, & sufficiens cuiusquam peccati, sic vt cogat vllam ad peccandum, vt idem S. Thomas concludit vbi supra art. 1. definiens, solam voluntatem esse hoc modo causſam peccati.

Tertio, quod Diabolus potest esse, immo passim est causſa indirecta peccati commouendo interius phantasiam, & appetitum sensitiuum ad imaginandum aliqua, quæ moueant hominem ad peccandum: & obtenebrando rationem eius, quo appareat sibi bonum, & delectabile, quod est malum & horribile. Potest enim Diabolus causſare omnia, quæ ex motu locali corporum inferiorum prouenire possunt, nisi virtute diuina reprimatur, secundum eundem S. Thom. 1. par. quæst. 110. art. 3.

Nota secundo illa verba: Qui natus est ex Deo non peccat, 1. Ioan. 3. quæ sunt intelligenda, vt diximus in cap. qui natus, supra dist. 1. num. 2.

Nota tertio illa verba: *Quæ communicatio lucis ad tenebras? Christi ad Belial?* 2. Cor. 6. Et illa; *Si susceperamus Christum in hospitio pectoris nostri, illo fugamus Diabolum.* pro quo est illud D. Ambrosij in hymno feriæ quartæ ad laudes.

Nox & tenebræ, & nubila
Confusa mundi, & turbida,
Lux intrat, albescit polus,
Christus venit, discedite.

Per quæ probatur non posse contraria eidem subiecto inesse, de quo dictum est cap. 1. supra eod.

Nota quarto illa verba; *Dæmones Deum credunt, & contremiscunt.* Iacob. 2. per quæ Hieronymus hic videtur sentire, Cacodæmones habere fidem informem, id est, à caritate seiunctam. Pro quo facit, quod etiam Christiani damnati videntur habere illa in inferno.

Contra tamen hoc facit primo, quod donũ scientiæ, quod est vnum de septem donis Spiritus sancti, de quibus Isa. 11. respondet fidei, vt docet S. Thom. 2. 2. quæst. 5. art. 1. quo certum est carere Dæmones, & damnatos: cum omnia septem dona Spiritus sancti sint semper caritati coniuncta, vt tradit idem S. Tho. 1. 2. quæst. 68. articul. 2. & fides informis est à caritate aliena.

Quare dicendum primo, Cacodæmones non habere fidem infusam informem, vt tener S. Thom. in dict. 2. 2. quæst. 5. art. 2.

Secundo, quod hoc cap. & Apostolus in eo cap. tus non debent ita intelligi, vt velint dicere, Cacodæmones credere per habitum infusum informem fidei sed per quandam fidem coactam ex perspicatia intellectus, & miraculis, quæ persuadent eis ita esse, quod ipsum esset dicendum de christianis damnatis, secundum doctrinam eiusdem S. Thom. quam defendit & tuetur Caietanus in dicto art. 2. definiens, eos illam habuisse, dum vixerunt fideles, & viatores: sed simul ac peruenerunt ad illum terminum malum damnationis perdidisse illam: credere tamen per cognitionem antiquam naturalem, vel quæsitam ea, quæ credebant in via, dum viuerent.

Nota quinto illa verba: *Ego sum via, veritas & vita.* Ioan. 14. cui consonat illud elegans distichon Severini Boëtij, relatum à nobis in cap. firmiter. num. 14. sup. dist. 1.

Tu requies æterna pijs, te cernere finis,
Principium, vector, dux, semita, terminus idem.

Nota sexto, quod Deus pro nobis fecit Christum peccatum, vt asserit Apostol. 2. ad Corint. 5. Contra quod facit, quod Christus non solum non fuit peccatum, sed nec fecit peccatum 1. Pet. 2. nec potuit peccare, vt diximus infr. eod. §. fi. propter quod. S. Thomas tripliciter exponit illud in dict. cap. 5. primo quidem, vt Hieronymus hic, quod peccatum accipitur pro pœna peccati: secundo pro hostia oblata in expiatione peccati. iuxta illud Osæ. 4. *Peccata populi mei comedent*: relatum in cap. ipsi sacerdotes. 1 quæst. 1. tertio pro eo, quod reputatur peccatum, siue peccatore iuxta illud Esai. 53. *Cum iniquis reputatus est*: ita quod Christus potest dici peccatum, eoquod pœnam peccati soluit: & eoquod fuit hostia, & sacrificium pro peccato Deo oblatum, & quod fuit reputatus à malignis peccator.

Nota

5 Nopta septimo illa verba: *Liberi arbitrij nos condidit Deus, nec ad virtutes, nec ad vitia necessitate trahimur*: homini esse liberum arbitrium, quod definitur à Magistro in 2. lib. sententiar. dist. 24. esse facultas rationis, vel voluntatis, qua bonum eligitur, gratia adsistente, vel malum, eadem desistente. Dixit facultas, siue potestas, & non habitus: quia liberum arbitrium non est proprie habitus, siue qualitas, & accidens distinctum ab anima, & potentiis eius super aliquem illi, vel illis, secundum S. Thom. communiter receptum in dicta distinct. 24. quæst. 1. artic. 1. Dixit etiam facultas, siue potestas, quia non est essentialiter duæ potentiæ; sed vna requirens ad suum actum alterius adiutorium: actus enim principalis est vnum de propositis eligere, & præparare: quod pertinet ad potentiam appetitiuam, & ita ad voluntatem cum adiutorio rationis, quæ est potentia cognoscitiua, per quam proponitur id, quod mouet ad præligendum & præoptandum illud, vt colligitur ex eod. S. Thom. communiter recepto in 2. & 3. art. eiusdem quæstionis. Dixit, rationis & voluntatis, ad significandum quod non pertinet ad vllam illarum solam: sed ad alteram cum adiutorio alterius: principalius tamen pertinet ad voluntatem, Quia, vt ait ibidem S. Thom. principalis actus eius est eligere, vel præoptare, quod essentialiter est actus voluntatis, ratione adiuuante, secundum eundem 1. 2. quæst. 13. artic. 1. Addidisse autem videtur reliqua ad significandum, quod liberum arbitrium non sufficit ad bene merendam gratiam de condigno absque gratia gratum facięte iuxta cap. vltimum de consecr. dist. 4. & can. 2. & 3. sess. 6. Concil. Trident. Vnde nemo potest mereri primam gratiam, vt abunde dictum est in cap. conuertimini supr. distinct. 1. Non autem voluit significare, quod nemo sine gratia possit bonum opus moraliter facere; quia immo potest quis in statu peccati mortalis agere multa bona opera moraliter bona, vt dictum est supra dist. 1. cap. omnis. num. 7. quæ ad multa prodesse tradidimus in cap. potest fieri. num. 5. supra eadem dist. 1. & probatur per cap. quærat. §. quod autem infr. dist. 4. post gloss. ibidem. & in cap. quod quidam de pœnit. & remiss.

7 Nota octauo illa verba: *Cæterum quis ignorat sub alia dispensatione Dei omnes retro sanctos eiusdem fuisse meriti, cuius nunc Christiani sunt?* Per quæ videtur significare Hieronymus, multos fuisse sub veteri testamento tanta meriti, quanti etiam aliqui primores sub euangelio: non autem id, quod superficies verbi, omnes, significat: nempe omnes sanctos veteris testamenti fuisse tanti meriti, quanti omnes sancti christiani. In confesso est enim, neminem illorum, nec parentes primos fuisse tanti meriti, quanti Virgo Mater iuxta illud.

Quæ sola sine exemplo placuisti fœmina Christo.

Et illud Baptistæ.

Nulli tam fœlix aderit florentis gloria linguæ,
Vt Mariæ possit laudes æquare loquendo.

Et illud eiusdem.

Mort alibus æquas.
Cui pater æthereas mentes subiecit & astra?

9 Nota nono expositionem illorum verborum. *Omnis creatura sub vitio est*; quæ reperitur etiam in §. fi. huius dist. posito sub cap. fi. quæ cõsonant illis verbis Apostoli. *Omnes sub peccato sunt*, ad Rom. 3. nempe quod non omnes peccãt: sed quod omnes peccare possunt.

Contra quod tamen facit, quod creatura irrationalis non potest peccare: nec humanitas Christi vnita verbo diuino, iuxta illud 1. Pet. 2. *Qui peccatum non fecit*, &c. inductum ad hoc per S. Thom. 3. par. quæstio. 15. art. 1. & quod omnes præter Christum, & Virginem eius matrem peccarunt, & peccamus, iuxta Ioan. citatum in hoc cap. & præcedenti.

Quare aptior videtur expositio, quæ desumi potest ex eodem S. Thom. 1. par. quæst. 63. art. 1. scilicet quod intelligatur de sola, & omni rationali creatura considerata secundum suam naturam separatam à donis diuinis gratuitis: quia omnis voluntas creata etiam angelica secundum solam naturalem conditionem considerata potest peccare, seu est peccabilis per illam profundam rationem, qua id ibidem probat S. Doctor, quæ expositio etiam aprari potest illi Psal. 115. *Omnis homo mendax*, quem in hanc sententiam adducit Gratianus in §. vlt. sub cap. fin. infr. ead.

CAP. APOSTOLVS.

AVGVSTINVS LIB. DE CORRECT. ET GRAT. CAP. IX.

APostolus sciens non nullos diligere Deũ, & in eo modo vsque in finem non perseuerare, mox addidit. Et reliqua.

CAP. MIRANDVM EST.

AVGVST. VIII. CAP. EIVSD. LIB.

MIrandum est, quare Deus quibusdam filiis perditionis det fidem operantem per dilectionem. Et reliqua.

CAP. MVLTI.

GREGORIVS CAP. XXXV. LIB. VIII. SVPER IOB.

MVlti bene incipiunt, qui in malo vitam finiunt. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Senem in se puero peiorem, distichon.*

1 NOTA primo, quod per hæc tria capp. Gratianus idem intendit probare, quod per multa præcedentia, scilicet caritatem quæsitam amitti posse; de quo dictum est in gloss. Summæ, sup. eadem.

Nota secundo illud distichon, quod gloss. cap. multi iacit in illum, qui factus est in senio deterior, scilicet. 1

Cœpisti melius, quam desinis; vltima primis
Cedunt, dissimiles hic vir, & ille puer.

CAP. CITIVS.

GREGORIVS, CAP. VIII. LIB. XXXIIII. AD cap. 41. Iob.

CItius ad hoc respondemus: quia aurum, quod prauis eius suasionibus quasi lutum sterni potuit. Et reliqua.

Universidad de Deusto
Biblioteca

SVMMARIVM.

1 *Boni electiores cadendo, vt prosunt alijs.*

NOta primo mirabilem, & nunquam obliuioni tradendam doctrinam, quam B. Gregorius in hoc cap. tradit; scilicet multos, qui arripiunt vjam arctam, quæ ducit ad paradisum, in qua non sunt perseueraturi, & postea cadunt damnandi, prodesse quidem aliis in ea perseueraturis dupliciter. Primo ad exemplum, vt arripiant illam, & vt in ea perseuerent. Secundo, vt per eorum casum timeant sibi suum. Per qua sæpe timui, & timeo, ne multi nostrum, qui & officio, loco, dignitate, eruditione, vel aliquo alio dono naturali; vel gratuito præimus alios; ideóque gubernamus, regimus, concionamur, prælegimus, consulimus, viam monstramus, & in eam alios preçe, vel minis intrare compellimus, cadendo per elationem, ambitionem, vel aliam inordinatam cupiditatem; illis quidem prosimus in exemplum & timorem, ne vt nos cadant: nobis autem eo magis obsimus, quod dicentes, non furandum, furamur, non mœchandum, mœchamur: illosque cõpellendos intrare ouile, & intra illud consistere; ne intremus, neue ingressi exeamus, & tandem misere pereamus.

CAP. PRINCIPIVM.

GREGORIVS SVPER CAP. XL. IOB.

PRincipium enim, viarum Dei Beemoth dicitur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Beemoth vox Hebræa signat Luciferum, & etiam alios.*
2 *Lucifer altioris naturæ, quam alij angeli, etiam optimi.*
2 *Imago Dei sola creatura rationalis; vestigium autem etiam irrationalis.*
3 *Angeli boni voluntas confirmata in bono, mali vero in malo.*
4 *Liberum arbitrium Dei, angeli, & hominis sic differunt, quod Dei est immutabile, ante & post electionem: angeli ante illam, sed non post: hominis ante & post, ante tamen mortem.*
5 *Hierarchiæ angelorum tres, quæ hos ternos eorum ordines continent.*
6 *Luciferi peccatum primum, & præcipuum superbia.*

1 NOta primo ex hoc cap. adiuncta gloss. quod Beemoth significat hoc in loco Diabolum, eoquod est Hebræa dictio significans proprie idem, quod animal immundum: quale ideo Diabolus dicitur, quod propter superbiam à cælesti beatitudine tanquam immundum animal alienus factus est. Hieronymus autem super Iob, cap. 40. ait, quod doctores ecclesiæ, qui litteras Hebræas contigerunt hanc vocem Beemoth in Latinum, quasi plures, interpretati sunt, significantes per illam dictionem intelligi Dæmonum principem cum tota sua multitudine. Sanctus vero Thom. ait in præcitato cap. 40. Iob, Diabolum appellari Beemoth, & ibi describi per conditiones elephantis, qui est omnium animalium terrestrium magnitudine, & virtute princeps: & per conditionem ceti, qui omnia aquatilia præcellit, quas conditiones naturales mirabili spiritu Gregorius in illius expositione sensu mystico explicat. Qui quidem omnes videntur sentire, illam vocem Beemoth significare primum angelorum bonorum solum, vel suo pessimo sodalicio comitatum. Beatus autem Gregorius sentit in hoc cap. Luciferum principem angelorum malorum appellari Beemoth, vt in sequen. notab. dicetur, qui Apocaly. cap. 12. appellatur draco, qui pugnauit cum Michaele; dicitúrque habere maximam potentiam, qua terra marique aduersus nos fragiles hominos potenter acstute pugnat.

Nota secundo, quod Beemoth est principium viarum Dei, id est, primum & præcipuum operum Dei, ex mente gloss. quæ habet opera Dei appellari vias, eo quod sicut via per vestigium ei infixum ducit incognitionem transeuntis: ita opus Dei ducit in cognitionem eius ipsum operantis, vti effectus in cognitionem suæ causæ. Et ita licet in sola creatura rationali inueniatur imago Dei; vestigium tamen eius, etiam in qualibet irrationali habetur, secundum Magist. S. Thom. & omnes alios in 1. lib. senten. dist. 3. & eundem S. Thom. in 1. part. quæst. 45. articul. 7. Ex quo infertur, quod Lucifer, qui appellatur hic à Gregorio Beemoth est maxima omnium creaturarum secundum suam naturam; quia secundum illam est maximus omnium angelorum, non solum malorum, sed etiam bonorum. quod maxime probat hic Gregorius & S. Thom. communiter receptus in 1. par. quæst. 63. articul. 7. & 2. lib. sentent. quæst. 4. artic. 1. quod etiam Do. Cardin. adnotauit hic, respondendo ad argumenta contraria sequutus Albertum, quem miror tacuisse S. Thom. eodem modo illa soluentem.

Nota tertio illa verba; *Diabolus sine venia damnatus est, quia magnus sine comparatione fuerat creatus*: pro illa conclusione Magistri, S. Thom. & aliorum in 2. lib. sentent. distinct. 7. & S. Thom. in 1. par. quæst. 64. artic. 2. & de veritate, quæst. 24. artic. 1. & de malo, quæst. 16. articul. 5. scilicet, quod voluntas Cacodæmonum est obstinata in malum, cuius non potest pœnitere, nec mutare suam malam voluntatem sicut & voluntas boni angeli ita est confirmata in bono, quod non potest pœnitere illius boni, quod semel elegit.

Contra quod facit, quod omnes angeli, tam mali, quam boni natura sua sunt liberi arbitrij, sicut homines cap. si enim. §. liberi arbitrij sup. eadem & diabolus per peccatum non perdidit suam naturam, nec illa, quæ conueniunt ei propter illam, secundum omnes: & ita diabolus non perdidit liberum arbitrium, & consequenter sicut per liberum arbitrium elegit malum, & peccauit: ita per illud potest pœnitere, & eligere bonum contrarium mali eius, quod ante prælegit.

Ad quod argumentum, & alia, quæ S. Thom. & alij vbi supra formant, respondet multipliciter hic D. Cardinal. & S. Thom. vbi supr. in articul. 2. Optimus autem respondendi modus videtur ille, qui magis placet S. Thom. scilicet quod natura liberi arbitrij Dei, Angeli, & hominis sic differunt, quod diuinum non potest mutari ante, nec post electionem: angelicum autem est mutabile ante electionem, & non post: humanum vero ante, & post.

Sed contra hoc facit, quod nec homines iam damnati possunt pœnitere, nec mutare voluntatem magis pluſquam diaboli damnati. Ad quod respondetur ex eodem S. Thom. vbi supra, quod arbitrium angelicum & humanum possunt quidem mutari durante statu viæ: non tamen finito eo, & quod status viæ angeli est ante electionem: status autem viæ hominis vsque ad mortem. Ita quod sicut finis viæ hominis quo ad hoc est mors: ita finis viæ angeli est electio boni, vel mali; & ita homines mortui damnati perinde sunt obstinati in malum, sicuti diaboli post casum suum, qui contigit eis per suam liberam electionem.

Nota quarto illa verba: *Nouem dixit genera lapidum, quia nimirum nouem sunt ordines angelorum*: pro conclusione communi, quod nouem sunt ordines angelorum. Cui addendum primo, quod ἀρχὴ vox Græca sonat idem, quod facer principatus. Nam ἄρχω ex sonat facer, & ἀρχὴ principatus, vt tradit S. Thom. communiter receptus in 2. lib. sentent. distin. 9. artic. 1. & in prima par. quæst. 108. articul. 1. in quo concludit, tres esse hierarchias in angelis. Et in 2. in qualibet hierarchia esse plures ordines. Et in 3. plures angelos esse in quolibet ordine.

Addendum est secundo, quòd aliter assignat gradus Ordinum Dionysius cap. 1. & duob. seqq. Cælestis Hierarchiæ, & in hoc cap. D. Gregorius. Dionysius enim ponit tres hierarchias; in quarum infima ponit tres ordines. s. Angelorum, Archangelorum, & Virtutum: in suprema vero Thronorũ, Cherubim, & Seraphim, & in media Principatuum, Potestatum & Dominationũ. Gregorius autem ponit Principatus in medio Dominationum & Potestatum: Virtutes vero in medio Potestatũ, & Archãgelorum: & vtramque considerationem habere fundamentum in sacris literis & rationem satis aptam tradit S. Thom. in dicta quæst. 108. art. 6. sed aptiorem esse illam, quam facit Dionysius, quæ omnia apud ipsum S. Thom. possunt videri.

Nota quinto, illa verba. *Sed superbiæ vitio cæcitatis, &c.* quod primum & præcipuum peccatum Luciferi fuit superbia, quæ est conclusio Dom. Cardin. communiter hic recepti, & antea S. Thom. communiter etiam recepti in 2. lib. senten. distinct. 5. artic. 3. & 1. par. quæst. 63. art. 2. Pro quo est illud Eccl. 11. *Initium omnis peccati superbia.*

§. CARITAS AVTEM.

GRATIANVS.

CAritas autem, quæ in aduersitate deseritur, ficta, id est, fictilis & fragilis esse perhibetur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccare posse, non est posse, sed deficere, nihilque agere.*
2 *Deus purissimus actus, potentia activa, non passiua omnia quæ sibi non contradicunt agere potest.*

ADde primo, huic §. quod omnia, quæ dicit in eo Gratianus de caritate, an sit vera, an ficta illa, quæ deserit & perit nec ne? sunt resoluenda, per ea, quæ addita sunt gloss. Summæ, & cap. caritas. 1. supra ead.

Adde secundo, quod quamuis expositio illius dicti; *Omnis creatura sub vitio est*, quam hic ponit Gratianus, & iam ante adduxerat, in cap. si enim. supra ead. sit probabilis: germanior tamen est illa, quam ibi notab. 9. attulimus ex S. Thom. ibidem citato.

Adde tertio, hic esse textum celebrem pro illo dicto; *Posse peccare non esse posse, sed non posse*: & ideo non conuenire Deo, vt post & ante alios tradit S. Thom. 1. par. quæst. 25. artic. 3. qui in primo art. concludit in Deo, nullam quidem esse potentiam passiuam, id est patiendi ab alio: esse autem in eo summam potentiam actiuam in aliud agendi. & in secundo, eam esse immensam & infinitam, per quod in dicto articul. 3. concludit, eum esse omnipotentem iuxta illud Exod. 25. *Omnipotens nomen eius*: ea ratione, quod nihil est, dummodo non implicet contradictionem, quod ipse facere non possit, iuxta illud Luc. *Non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Dixi, dummodo non implicet contradictionem: quia id, quoniam fieri nequit non est possibile. Vnde quia in Deo, cum sit infinite perfectus, non potest esse vllus defectus, ideo, non potest peccare: quia id est deficere, & nihil facere, & appellatur nihil secundum Augustinum in illis verbis cap. 1. Ioan. *Sine ipso factum est nihil*, id est, peccatum.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DISTINCTIO TERTIA.

PRINCIPIVM.

GRATIANVS.

HÆc de caritate breuiter scripsimus propter eos, qui pœnitentiam negant reiterari posse, asserentes quod sicut caritas semel habita nunquam amittitur, ita pœnitentia semel vere celebrata, nulla sequenti culpa maculatur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentia priuata iteratur, sed non baptismus.*
2 *Intellectus canonum innuentium, pœnitentiam non iterari.*
3 *Intellectus dicti Apostoli idem innuentis.*
4 *Pœnitentia sollemnis non iteratur.*
5 *Occasio delinquendi non omnis vitanda.*

NOta ex hoc principio, & gloss. Summæ, quod in hac dist. tractat Gratianus; An pœnitentia sit iterabilis.

Nota secundo, quod quæstio hæc fuit proposita ab eodē Gratiano in præcedente distin. & ea omissa tractant aliam de caritate: An vera caritas posset amitti, quam resoluimus in gloss. Summæ, & cap. caritas.1. proximæ dist.

Nota tertio, quod glossa non formal quæstionem satis apte ad intentionem Magistri Gratiani. Glossa enim proponit eam sub illis verbis; An pœnitentia sit iteranda: & ex verbis ipsiusmet Gratiani colligitur, eam esse proponendam sub illis verbis; An pœnitentia sit iterabilis, id est; An qui semel vere pœnituit, iterum possit peccare, & iterum vere illius noui peccati pœnitere: & si postea iterum secundo, vel pluries peccauerit, iterum secundo, & pluries vere possit pœnitere noue peccatorum & resurgere ab eis per pœnitentiam eorum.

2 Nota quarto, quod pro parte negante faciunt primo omnia capp. quæ adducit Gratianus vsque ad §. sed verba. positum sub cap. in cassum. & illa quæ Magister adducit in 4. lib. senten. quæ omnia fundantur in illa ratione tacta in hoc principio, scilicet, quod sicut caritas vera. secundum aliquos, non potest amitti: & quod illa, quæ amittitur non fuit vera, sed ficta: ita vera pœnitentia semel facta non amittitur, & si amittatur, non fuit vera.

3 Secundo fundantur illo Apost. Hebræor. 9. *Impossibile est eos, qui semel illuminati sunt, & gustauerunt cœleste donum, & participes sunt facti Spiritus sancti, & prolapsi sunt, renouari rursus per pœnitentiam.*

Tertio illo Ambrosij lib. 2. de vnica pœnitētia. cap. 10. relato in cap. reperiūtur. infra eadem, & cap. si quis 50. distinctio. *Sicut vnum est baptisma, ita & vnica pœnitentia:* sed baptismus non potest iterari: ergo, &c.

Quarto, quod non legitur, quod dominus aliquem cæcum bis illuminauerit, vel quod aliquem leprosum bis mūdauerit, aut aliquem mortuum bis suscitauerit.

Quinto fundantur illo Ambrosij sermone & [illegible] Psalm. 118. relato in cap. est iniusta 23. quæstio. 4. *Facilitas veniæ incentiuum tribuit delinquendi.*

Quibus tamen non obstantibus, Catholica fides Romana tenet contrarium. Tum retorquendo ista in mum oppositum: Sicut caritas vera, etiam perfecta secundum omnes, qui fidem Orthodoxam & Romanam docent, amitti potest, & noue quæri: ita & pœnitentia, etiam perfecta potest amitti, & noue quæri, saltem quoad fructum eius. Vnde Nouatus, & eius sequuti Nouatiani, qui præfatam partem negarunt tenuerunt, referente Isidoro lib. 8. Originum, siue Etymologiarum, relato à Gratiano in cap. fin. §. Nouatiani. 24. quæst. 3. declarati fuerūt hæretici, quos etiam satis declarat Conc. Trid. sess. 14. cap. 1. Tum quia dominus Matth. 18. dicit Petro quærenti; *Quoties peccabit in me frater meus, & dimittam ei, vsque septies?* respondit: *Non dicam tibi vsque septies, sed vsque septuagies septies.* Tum denique, quod multa sunt exempla, & auctoritates quibus probatur Moysen, Aaron, Dauid, & alios relatos in cap. vt cognouerunt. supr. dist. 2. posse veram pœnitentiam peccati prioris cecidisse; & postea resurgentes fuisse. quod non poterat fieri, nisi per iterationem veræ pœnitentiæ de posteriori peccato factæ.

Ad opposita vero respondetur. Ad primum quidem, & rationem, in qua fundantur capp. in eo casu negādo quidem quod caritas vera, semel quæsita, non possit amitti, vt resoluimus in gloss. Summæ, supra dist. proxima. & quod sicut ibi responsum fuit argumentis innuentibus, caritatem, quæ potuit amitti; non fuisse veram, sed fictam: ita hic respōderi potest argumentis omnibus significantibus, pœnitentiā, cuius fructus per peccatum nouum perditur, nō fuisse veram. nempe quod sicut non probatur, caritatem non fuisse veram, eo quod perdita sit, sed quod nō fuit efficax, fortis, & tantæ vis, vt saluaret eam habentem: ita hic non probaretur, q̄ pœnitentia, cuius fructus per nouum peccatum impeditur, nō fuerit vera pœnitentia, sed quod nō fuerit efficax, & tantæ vis, quæ saluaret eā faciente

Ad secun-

Ad secundum. quod Apostolus non ait ibi; illuminatum per pœnitentiam non posse iterum illuminari per illam, si excæcatus fuerit per peccatum: sed quod illuminatus per baptismum, si excæcatus fuerit, non possit iterum illuminari per illum ad pœnitentiam. ita quod intendit docere, errare Iudæos putantes ita lauacrum baptismi reiterari posse ad mundiciem mētis, vt lauacra sua reiterabantur ad corporis mūdiciē.

Ad tertium respondetur, quod D. Ambr. loquitur de solemni pœnitentia, quæ non est iterabilis, vt ait Grat. in d. c. si quis post. 50. dist.

Ad quartum videtur posse responderi formalius, quam alij respondent, scilicet quod non est apta similitudo, quia nullus à Christo sanatus legitur reincidisse in eundem langorem, nec adiisse iterum ad illum: ac nos agimus de iis, qui semel sanati recidunt in priorem vel alios langores.

Ad quintum vero respondetur aptius, quam per alios, concedendo quod aliqua occasio delinquendi est vitanda: non tamen omnis, vt late probauimus in tract. de indulgen. notab. 34. nu. 5.

CAP. POENITENTIA.

AMBROSIVS.

POenitentia est præterita mala plangere, & plangenda iterum non committere.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus cap. Pœnitentia. 1.*
2 *Pœnitentia, vt virtus quid. nu. 2. & melius 4.*
3 *Definitur sæpe caussa per effectum.*
4 *Virtus infusa à Deo solo, quæsita etiam ab alio.*
5 *Pœnitentia virtus duplex, infusa & quæsita.*
6 *Pœnitentia virtus specialis nu. 5.*
7 *Quali iustitiæ tributa. nu. 6.*
8 *Pœnitentia interior non semper equit exteriori.*
9 *Pœnitentia vnde incipit.*

NOta primo hoc ca. quod Gratianus allegat ad probandum pœnitentiam, quam peccatū mortiferum, sequitur non fuisse veram, sic inducit ad id probandum: Definitio veræ pœnitentiæ Ambrosij habet, quod pœnitens mala plangat, & plāgenda non committat: ergo si post eam mala committatur, non fuit vera pœnitentia; quia non conuenit ei definitio.

Sed ad hoc argumentum, quod etiam proposuit S. Thom. in 3. part. quæst. 84. art. 10. tribuens hoc dictum paullo immuratum Gregorio: & prius Magister libr. 4. sent. dist. 14. tribuens illud vtrique in effectu respondetur paullo formalius, quam ab ipsis, secundum tamen eorum mentem quod intentio Ambrosij siue Gregorij non fuit dicere, quod per illa verba, plangēda non committere, significetur, quod ad definitionis rationem, & essentiam veræ pœnitentiæ sit numquam post eam peccare, siue plangenda mala non committere; sed quod qui eam agit, proponat numquam amplius id facere, & ideo licet postea peccet, non sequitur, quod non vere pœnituerit: sicut qui vere dolet bibisse fuecum cicutę cū proposito iterum non bibendi, non definit vere doluisse bibisse illum, eo quod mutato proposito iterum bibat eum.

Nota secundo definitionem pœnitentiæ, pro cuius clara traditione, memoria repetenda sunt ea, quæ supra in præludiis primæ distinctionis huius tract. num. 4. diximus de latinitate, significatione, & æquiuocatione nominis pœnitentia, præsertim quod pœnitentia de peccato accipitur in vna significatione pro virtute, seu actu bene pœnitendi de peccato: in qua significatione definitur hic ab Ambrosio, quod est mala præterita plangere, & plangenda iterum non committere, quam etiam supra tradidit Gratianus in capit. ecce nunc tempus. §. pœnitentia, supra dist. 1. vbi & in dicto præludio prædiximus, nos hic eam exacte declaraturos. Cui similem ponit D. Gregorius homilia. 34. super Euangelia, & lib. 9. epist. 39. in dict. 4. relatus à Magistro in 4. libr. sent. distinct. 14. in principio aiens; *Pœnitere est ante acta peccata deflere, & flenda non committere*, quas communiter omnes defendunt.

Contra quas tamen facit primo glossa in dicto §. pœnitentia. sup. distinct. 1. quę ait, hanc non esse veram definitionem; sed quandam descriptionem; quia etiā Iudas planxit peccatum suum, & non reiterauit illud; quem tamen non vere pœnituit & damnatus est.

Secundo, quod pœnitentia in hac significatione, secundum Magistrum vbi supra, est virtus: at plangere & deflere non est virtus, sed actus virtutis, quæ non est actus, sed habitus.

Tertio, quod nihil eorum, quæ sunt secundum virtutem est stultum: at plangere, & flere præterita videtur stultum; quia fieri non potest, ne fuerint. l. in bello. §. factæ. ff. de capt. & postlim. reuer. & cap. si Paulus. 32. quæstio. 5. ergo plangere peccata præterita non pertinet ad pœnitentiam, quæ est virtus: sed ad stultitiam & ignorantiam.

Quarto, quod pœnitentia est sacramentum per definitionem sacramenti pœnitentiæ tradendam in capit. perfecta infra ead. at nullum sacramentum est virtus, cum virtus sit habitus mentis, & omne sacramentum sit actus visibilis & sensibilis. cap. sacrificium. infr. de consecrat. dist. 2. ergo pœnitentia non est virtus.

Quinto, quod omnis virtus secundum Aristot. 2. tEhicor. & Sanct. Thom. 1. 2. quæstio. 55. artic. 1. & 2. est habitus: & omnis habitus generatur ex actibus: ergo pœnitentia antequam generetur habitus non est virtus.

Non obstantibus tamē iis, præfata definitio defendenda est: & ad primum oppositum respondetur primo, concedendo, quod hæc definitio non est exacta, si ruditer & absolute accipiatur: sed sic, si satis, secundum mentem Ambrosij explicetur, vt mox explicabitur.

Secundo, quod fundamentum planctus Iudæ, quo nititur illa glossa. est fragillimum, vt ibi diximus, quia Ambrosius loquitur de planctu legitimo, qualis non fuit planctus Iudæ.

Ad secundum respondetur, concedendo, pœnitentiam esse virtutem: negando tamen, quod virtus non possit satis apte definiri per actum eius: quia sacrorū auctorum mos habet definire caussam per effectū, & virtutem per actum per figuram metonymiam, vt Augustinus relatus à glossa. cap. in domo. de consecra. distinct. 4. definit fidem per effectum, & actum eius inquiens, *Fides est credere quod non vides*: & azo, & Barto. in rub. ff. de appell. definiūt appellationem, esse

Universidad de Deusto
Biblioteca

recisionem sententiæ, cum recisio nõ sit appellatio, sed effectus eius.

Ad tertium respondetur, quod dupliciter quis potest plangere præterita. primo absolute, ne sint præterita, quod est stultum; quo modo non accipitur in definitione prædicta: alio modo plangere secundũ quid, id est, ad aliquem effectum; puta vt per illam displicentiam placetur offensus, vel generetur dolor, qui sit vindicta, vel aliquid aliud simile fiat: & hoc modo accipitur in præfata definitione. Nam pœnitens plangit peccatum præteritum, non quidem ne fuerit admissum: sed vt per illum planctum, & displicentiam, siue nolitionem placet Deum, & vindicet peccatum admissum, & vt magis caueat, ne iterum peccet.

Ad quartum concedimus, nullum sacramentum esse virtutem; & consequenter nec sacramentum pœnitentiæ: nec D. Ambrosium definire pœnitentiam prout est sacramentum pœnitentiæ: sed prout propriùs accipitur pro virtute, vel actu pœnitendi. Vt enim in præfato præludio diximus, verbum pœnitentia æquiuoce significat virtutem pœnitendi, & sacramentum pœnitentiæ.

Ad quartum respondetur primo, quod virtus generatur ex actibus; verumtamen nõ omnis, sed naturaliter quæsita. nam virtus infusa supernaturaliter à solo Deo præcedit actus, licet quæ naturaliter est quæsita, sequatur illos.

Secundo, quod pœnitentia naturaliter quæsita, licet non præcedat actus priores, ex quibus generatur: præcedit tamen actus posteriores, ad quos generandos adiuuat.

4 Ex prædictis colligi potest primo quædam magistralis definitio pœnitentiæ, (vt est virtus) continens, elucidans, & complens omnes omnium Catholicorum definitiones; immo quædam fere omnium, quæ de ipsa quæruntur resolutio, scilicet, quod pœnitentia vera est virtus, vel actus virtutis plangendi legitime mala præterita, cum proposito legitimo non committendi plangenda, in finem placandi Deum offensum, & vindicandi offensam. Dixi virtus, vel actus pro genere, ex quo & differentia constare debet omnis bona definitio, secundum Philosophos, & Iurisconsultos in l. 1. ff. de testamen. & in rub. de probationibus vbi & in rub. de præben. late alias diximus. Omnis enim pœnitentia in hac significatione est virtus, vel actus virtutis, non tamen contra: omnis virtus vel actus eius est pœnitentia. Dixi etiam virtus generaliter ad ita includendum pœnitentiam à solo Deo super naturaliter infusam ac naturaliter ex actibus pœnitẽdi quæsitam. Sicut enim aliæ virtutes non solũ theologicæ, sed etiam morales infunduntur à Deo etiam paruulis in baptismo, iuxta clemen. 1. 6. fin. de Sum. Trinit. adiunct. gloss. in verb. virtutes: sic eadem ratione etiam virtus pœnitentiæ argu. l. illud. ff. ad Leg.
5 Aquil. Dixi plangendi legitime, prout æquipollet verbo pœnitendi cum dolore, contritione, vel attritione, de qua dicemus in capit. perfecta. infr. eadem. Dixi cum proposito non committendi plangenda ad declarandum non esse de substantia, & essentia pœnitentiæ, quod non committat plangenda: sed quod adsit propositum non committendi ea, vt diximus supra respondendo ad primum argumentum. Dixi ad finem placandi Deum offensum ad significandum esse necessarium, vt id fiat amore Dei, & cum spe veniæ, cap. nemo potest. supra dist. 1. Dixi & vindicandum offensam ad significandum, quod sicut iudex punit alium delinquentem ad publicam vtilitatem pro delicto: ita pœnitens pro placatione Dei debet vindicare suum delictum ad satisfaciendum ei, iuxta illud Augustini in cap. pœnitentia. infra ead. *Pœnitentia est vindicta puniens in se quod dolet commisisse.*

Secundo colligi potest ex prædictis, quod pœnitentia est virtus, vel actus virtutis, vt Magister cum omnibus aliis asserit lib. 4. senten. dist. 14. Et S. Tho. communiter receptus probat in 3. part. quæstio. 85. artic. 2. ea firma ratione, quod omnis actus à recta ratione directus pertinet ad aliquam virtutem, secundum Arist. 2. Ethic. & actus, de quo loquimur veræ pœnitentiæ, est directus à recta ratione, quę dictat debere quem pœnitere eius, quod male facit ad satisfaciendum ei, quem offendit. Nec obstat, quod pœnitentia dicatur passio, & quædam tristitia consistens in appetitu sensuali concupiscibili: quia non loquimur nos de illa pœnitentia, tristitia, quæ est in illo appetitu: sed de displicentia, quæ est in voluntate, quam consequitur dolor, & tristitia, quæ etiam est in ipsa voluntate, quæ est actus virtutis pœnitentiæ, existens in ea.

Tertio, quod pœnitentia, licet se extendat ad omnia peccata & mala culpæ, cuiuscunque generis sint illa: tamen est virtus specialis, vt probat idem S. Tho. vbi supra art. 2. ea ratione, quod species habituum distinguuntur secundum species actuum: & vbi occurrit specialis actus laudabilis, ibi necesse est ponere specialem habitum virtutis: & constat actum veræ pœnitentiæ esse laudabilem, ea speciali ratione, quod intendit destructionem peccatorum, quatenus sunt offensa Dei super omnia diligendi, & colendi.

Ex quo infertur non esse etiam caritatem: quia licet actus pœnitentiæ sit, vel possit esse actus imperatus à caritate, vt etiam possunt esse omnes actus aliarum virtutum: non tamen est actus elicitus ab ea. quoniam actus principalis elicitus ab ea est dilectio Dei, vt probat Sanct. Thom. 2. 2. quæstione 27. artic. 2. & actus pœnitentiæ est nolitio, siue nolle peccasse cum dolore inde nascente ad vindicandum offensam Dei, quem constat esse aliud à dilectione; & à speratis non fit illatio, l. Papinianus. ff. de minoribus. Et quamuis interueniat etiam amor Dei, ob quem dolet peccasse, hic tamen non interuenit principaliter: sed minus principaliter, vti quædam circumstantia: & magis attenditur id quod principaliter fit, l. si quis nec causam. ff. de rebus. cred. & vnumquodque denominandum est ab eo, quod in ipso principaliter inuenitur, iuxta Arist. libr. 2. de anima, probatum à Sanct. Tho. 1. 2. q. 113. art. 1.

Quarto, quod pœnitentia pertinet ad iustitiam, non quidem illam veram & specialem, quæ est circa exteriores actus, & consistit in medio rei, per quam reddendũ est æquale pro æquali, vt docet Philosophus 5. Ethicor. & S. Tho. communiter receptus in 2. 2. quæstio. 58. art. 7. penult. & vlt. sed ad illam, quæ est inter inæquales, quorum alter subest alteri: qualis est inter Deum & creaturam rationalem: qualis inter parentes & liberos: qualis inter magistrum & discipulum, secundum Aristot. in 8. Ethicor. & singulariter declarat S. Thom. 2. 2. quæst. 80. ar. 1. Per pœnitentiam enim satisfit Deo Optimo Maximo, non quidem reddendo æquale pro æquali, iuxta illud Psalm. 115. *Quid retribuam domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* sed id, quod benignissima sua maiestas dignatur pro sufficienti retributione acceptare; vt qui omnipotentiam suam parcendo maxime, & miserando manifestat, vt habet vniuersæ Ecclesiæ collecta, & ca. quia diuinitatis natura. supra eadem distinctio. 1. Pertinet item ad iustitiam vindicatiuam, vt ait Diuus Augustinus in cap. pœnitentia. infra eadem, nõ quidem omnino veram, sed metaphoricam, vt ibi dicemus.

Quinto, quod subiectum pœnitentiæ, prout est virtus, est voluntas, licet prout est passio & tristitia, maneat in appetitu concupiscibili, vt prædictum est.

7 Sexto, quod non solum tempore legis euangelicæ, siue gratiæ: sed etiam tempore legis naturalis, & scripturæ semper fuit necessaria hæc, de qua loquimur pœnitentia, virtus vel actus eius interior ad remissionem lethalium peccatorum, ca. firmissime. 15. quæstio. 1. & cap. omnis. de consecr. distinct. 4. & capit. 1. & 4. 14. sess. Concil. Trid. ibi. *Fuit autem omni tempore ad impetrandam veniam peccatorum hic contritionis motus necessarius.*

Sexto, quod etiam ex prædictis colligi possent aliqua eorum, quæ scribit S. Thom. vbi supr. art. penult. & in 4. sentent. dist. 14. quæst. 1. art. 2. de origine pœnitentiæ, scilicet quod infusa à solo Deo est vti caussa principali, licet dispositiue incipiat à timore, & spe veniæ, & aliis actibus præparatiuis ad gratiam.

Septimo, quod etiam colligi potest id, quod supra in gloss. Summæ distinct. 1. huius tractatus, numero 3. diximus contra illud nouum Magistri Cano asserentis in relection. de pœnitentia 3. part. semper sub omni lege fuisse necessarium exteriorem actum ad remissionem peccati. Vetus enim conclusio habet, per solam pœnitentiam, siue interiorem contritionem potuisse remitti peccata, priusquam sacramẽta Baptismi & pœnitenti à Domino nostro Iesu Christo instituerentur, absque aliquo actu sacro exteriori, præsertim certo, re vel voto addito, etiamsi facultas adesset addendi: licet post ea instituta, id non possit contingere scienti vel debenti scire ea, re, vel voto esse necessaria. Et ad argumenta, & auctoritates, quæ ipse adducit nõ respondeo singulatim, ne nimium morer in re, quæ parum vtilitatis est tempore legis nostræ euangelicæ: sed respondeo generatim. Primo, quod bona pars illorum agit de tempore legis euangelicæ, per quam præfata sacramenta sunt re, vel voto sumenda. Secundo quod alia, quæ agunt de tempore anteriori non probant, id nullatenus contingere potuisse, sed communiter non contigisse. Tum quia licet communiter omnes ex animo vere pœnitentes peccasse ostenderent per aliqua signa exteriora illam pœnitudinem interiorem: potuerunt tamen habere interiorem sine illis signis exterioribus. Tum quia non omnes eadem signa ostendebant, quia non erant talia instituta, sed alij alia. nunc autem oportet, vt omnes re, vel voto addant interiori eadem signa exteriora certa per Christum instituta. Tum quia est scriptum, Ezech. 18. & 33. *In quacumque hora ingemuerit peccator, peccatorum eius amplius non recordabor.* & Psal. 50. *Cor contritum & humiliatum Deus non despicit*, sine additione alicuius alius signi exterioris sacri in re, vel voto habendi: & experientia docet, talem gemitum, & tale cor contritum haberi potuisse absque tali additione.

digna

CAP. SATISFACTIO.

AVGVST. CAP. LIIII. LIB. DE DOGMATIBVS ECCLESIASTICIS.

SAtisfactio pœnitentiæ est peccatorum causssas excidere, nec earum suggestionibus aditum indulgere.

SVMMARIVM.

1 *Satisfactio generaliter continet restitutionem; non autem stricte.*
2 *Satisfactio tertia pars pœnitentiæ quid.*
3 *Solutio simplex & compensatio vt differunt.*
4 *Voluntarium omne studiosum, siue virtuosum.*
5 *Satisfacit quomodo qui patitur mala à Deo illata.*
6 *Oratio qua ratione satisfactoria.*
7 *Fomes peccati non potest omnino humanitus tolli.*

NOta primo, quod satisfactio, prout est tertia pars sacramenti pœnitentiæ, vt diximus in cap. perfecta. infr. ea. est causssas peccatorum excidere, & illorum suggestionibus aditum non indulgere, quam definitionem Augustini, etiam Magister, S. Thomas, & alij referunt, & discutiunt in 4. lib. sentent. dist. 15. Et quidem primo adspectu videri potest parum apta, primo quidẽ, quod satisfacere est reddere cõtentum eum, cui aliquid debetur, vel placare alium quomodolibet offensum. l. 1. ff. qui satisd. cogan. & l. si rem. §. omnis. ff. de pignorat. actio. At excidere causssas peccatorum, & eorum suggestionibus aditum non indulgere, non est reddere contentum eum, cui aliquid debetur, vel placare offensum.

Secundo, quod ad remissionem peccati non sufficit noua vita & cessatio à peccato: sed oportet dolere de peccato iam admisso capit. pœnitentia. supr. ead. quod non fit per solam excisionem causssarum & occasionum peccandi, & dissentiendo suggestionibus. vt palam est.

Tertio, quod satisfactio respicit præterita, pro quibus illa fit: & definitio prædicta nihil de præteritis meminit.

Quarto, quod non est opis humanæ extrudere à se fomitem peccati; quem nec Paulus potuit explodere à se, ad Rom. 7. relatus in cap. si Paulus. 32. quæst. 5. & in primis causssarum peccatorum est fomes peccati originalis, vt colligitur ex S. Tho. communiter recepto in 2. sent. dist. 32. quæst. 2. ar. 1. & 1. 2. q. 82. & 3. par. q. 15. art. 2. Et facit c. omnis ætas. 13. q. 1. & proœmiũ Clementinarum: ergo præfata definitio incaute videtur præsupponere hanc potestatem inesse peccatori.

Quinto, quod satisfacere videtur pertinere ad virtutem iustitiæ, quæ vnicuique ius suum reddit. §. 1. institutionibus de iustit. & iur. immo videtur esse actus virtutis iustitiæ; cum per eam reddatur alteri debitũ: at excidere causssas peccatorum communiter non videtur pertinere ad iustitiã; sed potius ad prudentiam, ad quam spectat prouidentia, per quam prouidentur media opportuna in finem, iuxta S. Thom. 2. 2. quæstione 49. art. 6. quo dirigimur ad tollendas malas occasiones, & ad deligendas bonas.

Sexto, quod non consentire suggestioni peccari non est tam satisfacere pro peccato, quam non peccare, vel ab eo abstinere; ergo inepte id adiicitur definitioni satisfactionis.

Pro

Universidad de Deusto
Biblioteca

1 Pro horum argumentorum solutione, & claritate huius definitionis præsupponó primum illud Scoti libr.4.sententiarum distinct.14.quæst.1.quod etiam retulimus in Enchirid.confess.ca.3. scilicet, quod satisfactio bifariam accipitur;videlicet large,siue in genere,id est,pro solutione cuiusuis modi debiti, vt in l.1. ff.qui satisd.cogan.& in l.si rem.§.omnis.ff.de pigno, action.& stricte pro tertia parte sacramenti pœnitentiæ,vt in capit.perfecta infra eadem, & in hoc capit. & accepta generaliter comprehendit restitutionem; est enim genus ad illam, vt innuit glosſ. capit. peccati venia. de reg. iur. lib. 6. & diximus in rubr. de restitut.spoliat. accepta vero stricte, vel specialiter ab illa differt, Quoniam restitutio est redditio rei acceptæ,vel damni illati repensatio, secundum omnes in 4.libr.sentent.distinct.15.& tot.tit. de rest. spoliat. vel repositio rei in eum statum,quem habuit l, restituere. ff.de verb.signifi.& capit.si quem.§.fin.2.quæstio.3. & latius in dicta rub. diximus. Neque enim est solutio ratione culpæ contra Deum commissæ ; immo potius est à peccato cessatio, iuxta communem sententiam in præcitata distinct.15.Quod probat ca.fæpe.de restit.spoliator. at vero satisfactio specialiter accepta; nempe pro tertia sacramenti Pœnitentiæ parte, est compensatio facta Deo propter peccatũ cõtra ipsum admissum cum proposito amplius non offendi eum, secundum mentem S.Thom.in 4.sent.dist.15.q.1.art.1. quæstiuncula 1.& latius probauimus in capit.1. §. ponat se.inf.de pœnit.dist.5.

Ex quo infertur id, quod catholica doctrina contra execrandam Lutheranorum hæresim nos docet; videlicet,eum,qui peccauit, nõ solum teneri ad damnum illatum alteri restituendum,si quod intulit. cap. si res.14.quæst. 6. & capit. peccatum de reg.iur. libr.6. verum etiam ad satisfaciendum Deo pro offensa, & iniuria irrogata ei per rebellem transgressionem eius præceptorum, siue alteri noceat, siue non, sicut copiose & resolute diximus in dicto c.1.§. ponat se.infr. distinct.5.scilicet esse necessarium pœnitenti propositum Deo satisfaciendi in hac vita per pœnitentiam, aut indulgentiam,vel in purgatorio per pœnam.

Secundo præsuppono, quod ex iis colligitur definitio magistralis satisfactionis stricte sumptæ pro tertia parte sacramenti Pœnitentiæ; nempe quod est passio voluntaria pœnæ pro peccato ad placandum Deũ & cum proposito amplius non offendendi eum.

Dixi passio pro genere,& non vt alias sequutus aliquos in præfato Enchirid.Confessariorum, compẽsatio;quia compensatio proprie non est simplex solutio,sed debiti & crediti inuicem inter se contributio. l.1.ff.de compensat. qualis nõ videtur proprie omnis, de qua loquimur,satisfactio.

Dixi voluntaria; quia debet esse actus virtutis, vt probat Sanct.Thom.communiter receptus in 4. dist. 15. artic.1. & omnis actus virtutis debet esse voluntarius,iuxta illud Psal. 118. *Voluntaria oris mei beneplacita fac domine.*

4 Non obstat, quod pœnæ aliqua ratione sunt inuoluntariæ, & quod inuoluntaria non videntur esse virtuosa.capit. merito.15. quæstio. 1. quia hoc est verum de omnino inuoluntariis ; non autem de iis, quæ aliqua ratione in id sufficienti sunt voluntariæ: sufficit enim quod eligatur à voluntate libere verum bonum aliqua ratione,vt colligitur ex eodem Sanct. Thom. 1.2. quæstio.13. artic.6. Quo fit,vt etiam per mortem, 5 & alia mala etiam à Deo ipso nobis missa, & quæ necessario subimus,possimus satisfacere, voluntarie acceptando illa in purgationem peccatorum vt efficaciter probat Sanct.Thom.in 4. distinct. 15. quæstio.1. art.4.q.2.& grauiter definit Conc.Trid.sess.14.capit. 8.& 9.can.13.

Dixi pœnæ in genere pro quacumquæ læsione, labore,& dolore animi,corporis,honoris,vel pecuniæ, vt accipitur in capit. pœnitentia, infr.ead. Vnde oratio, licet frequenter sit valde dulcis & suauis, quare nus tamen aliqua ex parte fatigat mentem, potest dici pœna satisfactiua, vt singulariter dicit Sanct. Thom. in dict.dist.15.q.1.art.4.quæstiuncula 3.

Dixi pro peccato ad differentiam passionum, quæ ob aliud assumuntur. Dixi, ad placandum Deum, ad differentiam eorum, quæ in alium finem assumuntur.

Dixi demum,cum proposito, &c. quia hoc videtur esse de substantia veræ satisfactionis per hunc textũ,in quo hoc Patriarcha noster Augustinus magis, quam aliquid aliud expresse requirit, & deducitur ex Sanct. Thom. in dicta distinct.15.quæstio. 1.arti.3.

Tertio, principaliter dicimus, quod ex iis infertur solutio ad opposita. Ad primum quidem,secundum, & tertium,quod satisfactio respicit duo: alterum est redditio debiti, vel placatio offensi: alterum est cautio & abstinentia à nouo debito, & noua offensa.& Augustinus solum secundum expresse tangit; tacite vero etiam primum.Nam definiendo, expresse oportere cauere à nouo peccato, nouáque offensa,tacite videtur dicere oportere peccati pœnitere, vel offensæ pœnam pati;vt ipsemet expresit in cap. pœnitentia.infr ead.Et ita concedimus, quod definitio huius cap.non est completa & suis numeris absoluta, si sola expressa in ea perpendantur;sed sic si suppleantur ea,quæ ipse tacite sensit supplenda, per ea, quæ dicta in d.ca.pœnitentia.

Ad quartum, quod fomes peccati originalis est causſa remota peccandi,quæ non potest omnino tolli humanitus, quamuis sic diminui: de qua non loquitur Augustinus; sed de causis & occasionibus proximis,quæ tolli possunt, vt recte ait Sanct. Thom. vbi supra.

Ad quintum concedimus, satisfactionem pertinere quidem ad virtutem iustitiæ,eo modo, quo pœnitentiam pertinere ad illam diximus in capit.pœnitentia. supr. ead. & clarius in capit.pœnitentia. infr.ead. dicemus.

Quarto principaliter admonemus omittere nobis hic, quæ de satisfactione olim scripsimus;quia ex eis cõposuimus in cap.3.Enchirid. Conf.vtile, clarum & resolutum compendium, admonendo ea lectorem per modum cuiusdam indicis in hanc, quæ sequitur formam.

Satisfactio quid.num.1.

Satisfactionem esse necessariam etiam post retractionem,& vt plurimum etiã post culpæ mortalis condonationem.num.2.

Satisfactionum tria genera;nẽpe cordis,oris,& operis fieri ob tria similia genera peccatorum, nõ esse facti caute dictum.num.3.

Satisfactio fieri potest, etiam operibus alias debitis; quæ est autem melior, quæ à confessario præcipitur, quã quæ voluntarie assumitur.num.4.

Satisfa

Satisfactio sacramẽtalis in peccato mortali facta quid prodest.nu.5.

Satisfactio duas partes habet; alteram, qua pensatur offensa facta;alteram,qua vitatur facienda.nu.5. A.

Occasio peccandi duplex;propinqua & remota. hæc non necessario cauenda:illa sic.nu.5.B.

Occasio peccãdi propinqua difficilis definitu.nu.5. B.

Milites & negotiator non tenetur necessario abstinere ab arte suaslicèt sit ei occasio peccandi.nu.5.B.

Occasio quæ est propinqua peccandi vni,non semper est alteri cum exemplis quotidianis.nu.5.B.

Peccatorem non oportet credere, quod nũquam peccabit mortaliter in suo officio.nu.5.C.

Occasio propinqua scite ac studiose definita nu. 5. D.

Occasione de qua credendum,quod raro inducet cõtinentem ad mortale.nu.5.E.

Matrimonio inualido coniuncti quando possunt licite sibi cohabitare.nu.5.E.& L.

Absoluendus quando quis, licet peccati occasionem non vitet.nu.5.F.

Miles volens redire ad bellum, quod credit iniustum, non est absoluendus.nu.5.F.

Concubinarii,qui nõ possunt absolui,& qui sic.nu.5.G.

Hospita volens hospitem,cum quo rem solet habere, nospitio suscipere, quomodo potest absolui. num. 5.H.

Absoluendæ quæ familiares peccantes cum cognatis & heris.nu.5.I.

Absoluendos non esse quosdam aulicos non proponentes non adsistere Reginarum mensis lasciuè cum domicellis colloquendo.nu.5.K.

Absoluendos non esse eos, qui non proponunt abstinere à conuenticulis diurnis, vel nocturnis lasciuè habendis.nu.5.K.

Comedens ea,quæ incitant ad peccãdum mortaliter, quando potest absolui sine proposito ab eis abstinendi.nu.5.L.

Absoluens quãdo qui ex manuductione fœminæ nobilis peccauit absque proposito ab ea abstinendi. num.5.M.

Absoluẽdi qui clysteribus fundendis membris secretioribus marium, aut fœminarum peccarunt, sine proposito ab ea re abstinendi.nu.5.M.

Confessarius,qui peccat audiendo confessionem certæ personæ,quando absoluendus sine proposito nõ audiendi eam vlterius.nu.5.M.

Satisfacere qui dicit pro tota pœna per qualemcunq; culpæ remissionem, vel quod satisfactio non fiat ratione pœnæ operibus pœnitentium, in virtute meritorum redemptoris nostri Iesu Christi;est hæreticus.num.5.M.

CAP. POENIT. II.

AVGVST. CAP. VIII. DE VERA ET FALSA POEN.

POenitentia est quædam dolentis vindicta.Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentia vt iustitia metaphorica vindicans.*
2 *Pœna quid,& quid proprie continet.*

1 NOTA primo verba illa; *Pœnitentia est quædam dolentis vindicta puniens in se quod dolet commisisse.* Per quæ valde fulcitur definitio pœnitentiæ virtutis in c. pœnitentia. supr. ead. à nobis data.numer. 4. & quod illa pertinet ad iustitiam vindicatiuam,vt diximus ibi, non quidem veram, per quam iudex habens veram iurisdictionem,de qua in l.1.ff.de iurisd.omn.iud.vindicat delicta aliorum in publicam vtilitatem, de qua agit Sanct.Thom.2.2.quæstio.108.& etiam parochus, vel alius confessarius habens iurisdictionem in confitentem sibi peccata iuxta cap. sacerdos. infra distinct. 6. & cap. omnis.de pœnitent. & remiss.& expressius in can. 9. Conc. Trident. sess. 14. imponit ei pœnam, vel pœnitentiam salutarem:sed ad metaphoricam, per quam quilibet priuatus ad similitudinem præfatorum iudicum exterioris, & interioris fori imponit sibi pœnam in vindictam offensæ, quam Deo Optimo Max. intulit.

Nota secundo illa verba:*Pœna dicitur læsio,quæ punit:* 2 per quæ Augustinus definit pœnã, ex qua inferri posset non satis caute dixisse Panormitanum in cap.inter alia.de immunitate ecclesiarum,solam pœnam corporis afflictiuam dici proprie pœnam,& non pecuniariã, vel alias,que non affligunt corpus. Tum quia omnes species contentæ sub aliquo genere dicuntur proprie nomine generis, vt Bald. receptus dicit in l.2. de iure aureor.anulor.Et pœnæ pecuniariæ & aliæ multæ,quæ non sunt corporis afflictiones sunt species pœnæ;ergo prorie sunt pœnæ. Tum quia sub omnibus titulis de pœnis,tam iuris canonici,quam ciuilis tractatur de pœnis,quæ non sunt corporis afflictiones. Tum quia facile respõderi potest ad præfatum cap.inter alia, quod in contrariam sententiam mouit Panormitanum; scilicet, quod ratio, quare verbum pœna absolute in eo positum significat solam corporis afflictionem non est,quia aliæ aliter punientes nõ sint proprie pœnæ:sed quia ratio immunitatis concessæ clericis non extenditur ad alias,sicut ad corporis afflictrices. Tum denique quod Aug. in hoc cap. præsupponit, omnem veram pœnitentiam esse pœnam : qualem tamen omnem constat non esse afflictiuam corporis,de qua Panormit. loquitur. Verumtamen videtur debere addi ei pro culpa; quia sola læsio pro culpa imposita videtur dicenda proprie pœna, capit. satis peruersum. 56. distinct.Nec obstat,quod filij hæreticorum, & rebellium puniuntur sine culpa propria.l.quisquis.Cod.ad leg.Iul.Maiest.c.2.& c. statutum de hæretic. li. 6. quia puniuntur pro aliena, vt ibidem probatur: nec videtur obstare regula iuris lib.6. *Sine culpa,nisi subsit causſa, non est quis puniendus* : quia responderi potest verbum, puniendus, accipi improprie quoad exceptionem regulæ,& proprie, quoad ipsam regulam, sicut & alibi sæpe vna & eadem dictio relata ad diuersa diuersimode accipitur,iuxta c.ab excommunicato. de refeript. putatum in hoc singulare à multis. quod tamen habet multa similia,quæ citat Decius in capit. quoniam abbas,de offi.deleg.Pœna enim mensura est culpæ, c. sane,de offi.deleg.& ei, quod non est mensurandum, non conuenit mensura,vt dicit glo.in dicto capit.sine culpa : quamuis non perpenderit illud ad dicendum id quod nos adiicimus; nempe priuationem cuiusuis iuris ob aliquam causſam, absque culpa sua, vel aliena facta non esse dicendam proprie pœnam; cum is, qui culpa propria, vel aliena caret,non videatur vlla pœna dignus.

*

CAP.

Universidad de Deusto
Biblioteca

CAP. SI APOSTOLVS.

AVGVST. CAP. XIII. LIB. DE VERA ET FALSA POENITENT.

SI Apostolus etiam peccata per baptismũ dimissa continue plorat, nobis etiam super fundamentum Apostolorũ positis, quid præter plorare restat? Et reliqua.

NOta ex hoc cap. & duobus seqq. & capit. Iudas inf. ead. eum, qui peccauit, semper sui peccati meminisse, eiusque pœnitere debere. quod quemadmodum intelligendum sit, dixim̃us in capit. vide benignum. num. 7. sup. dist. 1. & cap. 1. §. defleat. infr. dist. 5.

CAP. PRODVCTIOR.

GREGORIVS.

PRoductior est enim pœna, quam culpa. ne parua putaretur culpa, si cum illa finiretur & pœna. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentia cur debet esse productior culpa.*
2 *Ira Dei quid, cum careat ipse passionibus.*

1 NOta primo quatuor rationes, ob quas, saltem de consilio, maiore tempore debet durare pœnitentia de peccato habẽda, quam ipsum peccatum, quod communiter breui tẽpore fit. Prima ne parui fieret diuinæ maiestatis, quæ infinita est offensa. Secunda, vt meminerimus infirmitatem, & miseriam humanam, iuxta illud Iob. 23. *Homo breui viuens tempore, repletur multis miseriis.* Tertia ad emendationem labilis vitæ. Quarta ad sanctum exercitium.

2 Nota secundo illa verba; *Ira Dei non est vt hominis id est, perturbatio concitati animi sed tranquilla iusti supplicij constitutio*: quod neque ira neque vllæ aliæ passiones distinctæ realiter à Deo inueniuntur in eo, sicut in homine, vt S. Tho. communiter receptus tradit in 1. par. q. 20. art. 1. Quidquid enim est in Deo est Deus ipse, quia est simplicissimus, cap. firmiter. de Sum. Trinit. & fid. cath. adiuncta gloss. & probat S. Thom. 1. par. q. 3. & quæst. 9. art. 1. & alibi sæpe. & diximus in cap. quia diuinitatis natura. supr. dist. 1. nu. 5.

CAP. PERFECTA.

IOANNES OS AVREVM.

PErfecta pœnitentia cogit peccatorẽ omnia libenter sufferre, & infra. In corde eius contritio, in ore eius confessio, in opere tota humilitas, hæc est fructifera pœnitentia.

SVMMARIVM.

1 *Stanislaus Hosius Card. scriptor celebris.*
2 *Sacramentum verbum æquiuocum, & quid sacramẽtum.*
3 *Sacramentum omne signum sensile, & efficax.*
4 *Sacramenta vt ex opere operato gratiam operantur.*
5 *Sacramentum pœnitentiæ quid.*
6 *Sacramentum pœnitentiæ à quo, & per quæ verba institutum; differt à Baptismo etiam in ministro.*
7 *Sacramentum pœnitentiæ tres partes integrales, & substantiales quasi materia eius.*
8 *Confessio sacramentalis pars secunda pœnitentiæ quid.*

QVoniam in glos. Summæ dist. 1. huius tractatus promisimus tractaturos nos in hoc cap. de pœnitentia, prout est sacramentum, sicut in ca. pœnitentia. 1. supra ead. de pœnitentia prout est virtus, & ibi præstitimus, quod promisimus, oportet vt & in hoc idem faciamus. Quia vera definitio pœnitentiæ, prout est sacramentum præsupponit cognitionem definitionis sacramenti, exordiendum est ab illa.

Verumtamen primo admoneo, multa de sacramentis esse tradita à Magistro, & ab aliis omnibus in eum commi niscentibus lib. 4. sent. dist. 1. post antiquiores & ante recentiores; qui variis in locis, vario stylo tetigerunt. Alij quidem scholastico; alij vero altiore, politioreq; dictione ornato. In quorum primis fuit eruditissimus, & sanctissimus Stanislaus Hosius ille pinguis idẽque Illustrissimus S. R. E. Card. & Episcopus Vermiensis, qui olim Cõc. Trid. interfuit legatus, & tandem in Summum Pœnitentiarium assumptus, verbo simul, & vita, per totam vitam pœnitẽtiam docens, maxima cum laude vitam hanc temporariam & miseram cum perpetua & felici nuper nõ sine magno publicóque partim dolore, partim gaudio commutauit. Nos autem repetemus hic ea, quæ in Enchirid. Confess. cap. 22. visa fuerunt praxi confessariorum & pœnitentium commodiora. Et in primis quidẽ quod verbum sacramentum primo significat secretum iuxta illud Tobiæ 12. *Sacramentum regis abscondere bonum est.* Secundo iuramentum, auth. sacramenta puberum. C. si aduersus vendi. Tertio signum rei sacræ, vt accipitur in præsentia. Sed quia duplex est signum vnum, quod tantum significat, c. signum. de consecrat. dist. 2. & alterum quod significat & facit rem significatam, quo modo acceptum varie definitur à Magistro & aliis in lib. 4. sent. dist. 1. & à Ioan. Andræ. & aliis in rub. de sacramen. non iteran. Breuissime vero definiri potest ex mente Augustini in lib. de Ciuitate Dei cap. 6. relati in cap. sacrificium de consec. dist. 2. vt ibi diximus, signum rei sacræ.

Dixi, signum, pro genere; quia omne sacramentum est signum: non tamen e contrario omne signum est sacramentum.

Dixi item, signum, intelligendo de sensibili; quia quodlibet verum sacramentum est aliquo quinq; iesuum sensibile ex mente Augustini in c. detrahe. 1. q. 1. & melius in d. c. sacrificiũ, ibi; *Visibilis forma*, intelligendo item de signo efficaci, seu effectiuo; quia quodlibet illorum efficit saltim instrumentaliter gratiam, quam significat: secundum S. Tho. 3. par. q. 62. ar. 1. licet Scotus & alij sequaces aliter dicant: pro S. Tho. tamen vtget Conc. Trid. can. 8. sess. 7. de sacramentis.

Dixi, rei sacræ, ad differentiam aliorum signorum alia significantium, & operantium; qualia sunt signa Zodiaci. Intelligendo item per rem sacram, gratiam Dei sacram gratum facientem, quam quodlibet sacramentũ significat & producit. Cui definitioni consonat illa eiusdem Augusti. Inuisibilis gratiæ visibilis forma, relata in præcitato cap. sacrificium, cum illa additione Magistri. in 4. lib. sent. dist. 1. cuius similitudinẽ gerit, & causa extitit; quia perinde est ac si dixisset; signum sensibile, siue visibile effectiuum rei sacræ quæ est gratia inuisibilis. Nam dicere quod sacramentum est visibilis forma, est dicere, quod est signum visibile, seu sensibile: & dicere, quod gerit similitudinem gratiæ, est dicere, quod per quandam similitudinem significat illam: & dicere, cuius causa extitit, est dicere, quod efficit eam. Itaque interrogatus; Quid est Sacramentum? breuiter & secure respondere potest, quod est rei sacræ signum, intelligendo per rem sacram, gratiã, & per signum, signum sensibile aliquo quinque sensuum, efficiens instrumentaliter gratiam, quam significat.

Dixi, instrumentaliter, quia solus Deus potest creare principaliter gratiam iuxta S. Thom. al. omnibus receptum 2. 2. quæst. 1. artic. 8. & ideo ipse solus potest sustinere sacramentum, vt definit Concil. Trident. sess. 7. can. 1. Itaque sacramenta ab aliis operibus differunt in eo, quod ipsa conferunt gratiam ex opere operato, vt habet prædictum Concil. can. 8. vbi supra: alia vero tantum ex opere operantis; hoc est, vnumquodque sacramentum per virtutem, & institutionem diuinam aliquã determinatam à Deo gratiam in anima suscipientis, etiam iudicij expertis, & nec mereri, nec peccare valentis, instrumentaliter producit, modo peccati mortalis obicem non ponat. Et ita in omnibus parem gratiam sacramẽtalem confert: quamuis præter illam Deus illud suscipienti aliam maiorem, vel minorem gratiam pro maiori, vel minori merito, & affectu suscipientis conferat.

Secundo, præsupposita definitione præfata sacramenti, dicimus, quod pœnitentia, prout est sacramentum, siue sacramentum pœnitentiæ potest definiri, vt nos in præfato Enchiri. cap. 22. num. 11. definimus esse sacramentum, quo sacerdos sibi subditum, rite & legitime confessum peccata sua cum iusto dolore & proposito satisfaciendi absoluit ab eis.

Dixi sacramentum pro genere, reliqua pro differentia, quæ tangunt tres partes integrales, eius scilicet confessionem, contritionem, & satisfactionem, quæ sunt quædam eius materia, de quibus diximus in prælud. 10. præfati Enchirid. generatim, & in tribus capp. primis singulatim & addemus aliqua infra.

Tertio plurima, quæ à præfatis doctoribus dispuntata sunt, & partim asserta, & partim in medium relicta, definita fuere in præfato Concil. sess. 14. Cuius decisa tanquam securiora & vtiliora pro ipsorum disputatis & opinatis breuiter substituemus, tanquam pro parte fidei catholicæ ita tenenda, vt mortaliter peccet, & sit hæreticus, qui credit illa non esse vera, aut esse dubia; si scit, vel credit, vt credere debet, ea esse à tanto Conc. definita; & si verbo aut scripto id expresserit, erit excommunicatus per principium Bullæ Cœnæ Domini.

Quarto, quod præfata definita in dicto Concil. sunt hæc. Quod sacramentum pœnitentiæ non fuit ante aduentum Christi, nec ante mortem & resurrectionem eius. Quod postea nihil prodest nondum baptizato. Quod Christus principaliter instituit illud per illa verba; *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; & quorum retinueritis retenta sunt eis.* Per quæ eadem fuit data potestas reconciliandi Deo eos, qui post baptismum mortaliter peccant. capitul. 1. sess. 14.

Quod hæreticum est dicere, Sacramentum pœnitentiæ non esse vere ac proprie sacramentum institutum ad reconciliandum Deo peccantes mortaliter post baptismum, dicto cap. 1. & can. 1. Aut vnum & idem esse Sacramentum baptismi Pœnitentiæ; & ideo Pœnitentiam non recte appellari secundam post naufragium tabulam. sess. 6. cap. 14. de iustif. & prædicta sess. 14. can. 2. Quia, vt idem Concil. prædixit in cap. 2. materia & forma eorum est diuersa; & non oportet, vt minister Baptismi sit iudex, sicut minister pœnitentiæ: & quia sacramentum Pœnitentiæ nihil prodest non baptizato, nec baptismus relapso post eum in mortale; & contra Baptismus prodest non Baptizato, & pœnitentia lapso post Baptismum in mortale. cap. 2.

Quod etiam hæreticum est dicere, verba illa; Quorum remiseritis, &c. non esse intelligenda de potestate remittendi peccata. cap. 1. & can. 3. & sess. 6. de iustif. cap. 14. Aut ad perfectam pœnitentiam non requiri contritionem, confessionem, & satisfactionem, quasi materiam, & partes eius. cap. 3. & can. 4. Aut dicere alium, quam Episcopum, vel presbyterum absoluendi potestatem habere. cap. 5. & can. 10. Aut eosdem, si mali sunt, eam deperdere; aut non esse iudices ad absoluendum confessum, sed ad declarandum illum absolutum. cap. 6. & can. 9. sess. 14. & cap. 5. in princ. & cap. 6. in fin. de iustif. sess. 6.

Quinto, quod ex hoc cap. colligitur, quod tres 7
sunt partes sacramenti Pœnitentiæ: scilicet Contritio, Confessio, & Satisfactio. Per illa enim verba humilitas, &c. significatur satisfactio: nam qui satisfacit pro peccato humiliat se Deo, pœnitet sui facti, & paret rationi iubenti, vt se vindictæ subdat, nunquam iterum ita superbiturus. Multa vero late disputata super materia & forma sacramenti Pœnitentiæ per Magistrum, S. Thom. Scotum, & alios lib. 4. senten. distin. 14. & super iis tribus eius partibus in eadem distin. 15. Et S. Thom. 3. par. quæst. 81. per totam & alios alibi; grauiter, clare, & breuiter Concil. Trident. definiuit in cap. 3. sess. 14. in hæc verba: *Docet præterea sancta Synodus, sacramenti Pœnitentiæ formam, in qua præcipue ipsius vis sita est, in illis ministri verbis positam esse: Ego te absoluo, &c. quibus quidem de ecclesiæ sanctæ more preces quedam laudabiliter adiunguntur: ad ipsius tamen formæ essentiam nequaquam spectant, neque ad ipsius sacramenti administrationem sunt necessariæ. Sunt autem quasi materia huius sacramenti ipsius pœnitentis actus, nempe, Contritio, Confessio, & Satisfactio. Qui quatenus in pœnitente ad integritatem sacramenti, ad plenamque, & perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur, hac ratione Pœnitentiæ partes dicuntur.* Et postea canone quarto. *Si quis negauerit, ad integram & perfectam peccatorum remissionem requiri tres actus in pœnitente; quasi materiam sacramenti Pœnitentiæ, videlicet, Contritionem, Confessionem, & Satisfactionem, quæ tres Pœnitentiæ partes dicuntur; aut dixerit duas tantum esse pœnitentiæ partes, terrores scilicet incussos conscientiæ, agnito peccato, & fidem conceptam ex Euangelio, vel absolutione, qua credit quis sibi per Christum remissa peccata, anathema sit.* Et canone quinto in hæc verba: *Si quis dixerit eam contritionem, quæ paratur per discutionem, collectionem, & detestationem peccatorum, qua quis recogitat annos suos in amaritudine animæ suæ, ponderando peccatorum suorum grauitatem, multitudinem fœditatem, amissionem æternæ beatitudinis, & æternæ damnationis incursum, cum proposito melioris vitæ, non esse verum & vtilem dolorem, nec præparare ad gratiam, sed facere hominem hypocritam, & magis peccato-*

Universidad de Deusto
Biblioteca

rem: demum illam esse dolorem coactum, & non liberum, ac voluntarium, anathema sit.

Sexto, quod ex prædictis & aliis, quæ olim hic disputauimus sequuti mentem antiquorum & recentiorum, colligimus illam exactam definitionem contritionis, quam in principio cap.1. Enchirid. confess. posuimus, scilicet, quod Contritio est pœnitudo voluntaria cum dolore maximo actuali, vel virtuali peccati proprij iam commissi, quatenus est offensa Dei super omnia dilecti, cum spe veniæ, & proposito non peccandi amplius, saltem mortaliter, & confitendi & satisfaciendi vt minimum virtuali. Cuius definitionis, quia singula verba ibi serio & profunde declaramus, & facile ibi possunt videri, gratia breuitatis hic non repetimus: sed summam eorum, & viginti quattuor illationum ex ea deductarum per modum cuiusdam indicis lectorem admonemus.

Contritio quid. num.1.
Et quod non est essentialiter dolor.16.
Sed pœnitudo vnde ille nascitur. num.3.
Et debet esse voluntaria non coacta. num.4.
Et maxima quo ad firmitatem, non quo ad intentionem. num.7. nisi, &c. num.8.
Neque necessario requirit lacrymas exteriores. numer.23.
Pœnitudo peccati est nolle illud admisisse. num.2.
Quod inuenitur sine dolore, vt in beatis. num.6.
Quid requirit vt sit contritio. num.20.
Amor Dei debet esse maximus quo ad firmitatem, sed non necessario quo ad intensionem, & feruorem. num.9.
Qui cum est super omnia & obedientialis est virtualis contritio. num.10.
Contritio legitima qualem, & quantum dolorem requirit. num.11.
Pœnitudo non est necessaria de futuris, sed propositum, nec illa, nec alia admittendi. num.12.
Pœnitens non tenetur ad credendum se nunquam mortaliter peccaturum. num.13.
Contritio licet deleat peccatum, non tamen delet obligationem confitendi illud. num.14.
Nec cum est virtualis tollit obligationem habendi formalem & actualem loco, & tempore debitis. num.14.
Neque id cum ratione pugnat. num.16.
Contritio non est quicunque dolor, aut pectoris percussio. quare multi, qui se illam habere putant, minime illam habent. num.17.
Contritionem habere, vel eam ob aliqua signa præsumi, longe diuersa. num.18.
Contritio dilata vsque ad mortem dubia quo ad salutem: sed non quo ad absolutionem & sepulturam. num.18. & 19.
Contritus non est, qui actualiter, vel virtualiter nollet potius non peccasse, quam quodcunque aliud malum non passum esse. num.21.
Sed nullus tenetur ad huiusmodi comparationes. num.22.
Contritus vt est, qui desiderat habere contritionem, & piget ipsum in id conantem non posse perfecte attingere illam. num.22.
Pœnitens volens vlcisci, vel peccare si talis, aut talis occasio offerretur non absoluendus. num.22.
Dolor, qui pœnitentiæ non debet esse obnoxius per excessum. num.24.
Contritio quam specialis, aut singularis requiritur de singulis peccatis. num.25.
Et non est necessaria ad remissionem venialium, nisi quando dubium est, an sint mortalia. num.26.
Contritio delet quæcunque mortalia, etiam antequam quis confiteatur. num.27.
Et semper etiam ante legem gratiæ fuit necessaria. num.28.
Non tamen est necessario sub pœna noui peccati habenda statim post peccatum. num.31.
Contritio in quibus casibus & quando necessario habenda. num.31.
Contritio quomodo haberi poterit sine memoria generali, aut particulari alicuius peccati mortalis nondum remissi. num.34.
Pœnitudo maior de maiori peccato bona, sed non necessaria. num.35.
Et illa, quæ caret debitis circunstantiis nõ est contritio. num.36.
Attritio duplex, & quæ sufficit ad absoluendum pœnitentem, & ad peccati remissionem, numer. 37.
Pœnitudo tanta non est necessaria ad sacramentum baptismi, quanta ad sacramentum pœnitentiæ. num.38.
Attritio, quæ agnoscitur non esse contritio non sufficit ad Baptismum. num.39.
Contritus quamuis fiat ex attrito: attamen attritus non fit contritio, nisi quando defectus est extrinsecus. num.40.
Contritionem perfecit Deus per suam gratiam, ad quam sex nos possent mouere, num.42.
Contritionis effectus. num.42.
Contritionem dicere non esse vnam ex tribus partibus materialibus sacramenti pœnitentiæ, vel attritiones esse malas hæresis. num.43.
Contritionis circa materiam decem modis peccatum. num.43.
Attritio non omnis sufficiens ad absolutionem sacramentalem; illa tamen sic, quæ ante illam fit contritio, vel probabiliter creditur esse contritio, vel attritio sufficiens ad illam absolutionem suscipiendam, quæ sunt tria diuersa. num.43.B.
Sacramẽta baptismi & pœnitentiæ per se instituta ad delenda peccata; & dandam, vel restituendam vitam: & per accidens ad eandem conseruandam, & augendam: sicut econtrario sacramentum Eucharistiæ per se institutum est ad conseruandam, & augendam eandem: sed per accidens delet peccata, etiam mortalia, & dat vitam. num.43. C.
Attritionem, vt sufficiat ad sumendum Eucharistiam ante confessionem non data copia confessarij, oportet fieri contritionem, vel vt probabiliter putetur esse talis. num.43. C.
Attritionem, vt sufficiat ad sumendum sacramentum pœnitentiæ, non oportet fieri antea cõtritionem, nec putari esse talem: sed sufficit, vt probabiliter putetur esse sufficiens ad illud recte suscipiendum, & per illud consequendam veniam. num.43. D.
Septimo principaliter dicimus, ex hoc eodem colligi, confessionem sacramentalem, quam quidam appellant auricularem; eo quod in aurem fiat, esse vnam ex tribus partibus Sacramenti pœnitentiæ. Cuius ex iis, quæ olim hic & infr. in Summa dist.5. diximus collegimus breuem definitionem in Enchirid.

Confess.

Confess. cap.2. nempe quod confessio sacramentalis est accusatio peccatoris secreta de suis peccatis coram proprio sacerdote, vt ab illis sacramentaliter absoluatur. Dixi accusatio pro genere, quia omnis definitio ex genere & differentia debet constare: & ad differentiam accusationum, & confessionum iudiciarium, & extraiudicialium, quæ quidem non gratia se ipsos accusandi; sed propter fines alios fieri solent, tott. tit. de confess. ff. C. & DD. & lib. 6. Dixi, secreta: tum ad excludendum generalem illam publicamque confessionem, quæ fit in principio, aut medio missæ vel alias sæpissime: tum ad insinuandum, quod non est necessarium, vt fiat publice, vel aliquo certo audiente, quamuis aliis audientibus facta, vt ab re posit, vt in dicto cap.2. num.5. resoluimus. Dixi, de suis peccatis, ad reiiciendam illam qua quidam se de virtutibus; quidam vero de peccatis alienis accusant, cap. omnis. de pœnit. & remissi, ibi; *Peccata*, & ibi; *Sua*. Dixi, coram sacerdote, ad excludendam illam, quæ fit alij, quam sacerdoti; quoniam illa sacramentalis non est, dicto cap. omnis ibi; *Sacerdoti*. & clarius in Concil. Trident. sess.14. cap.5. & 6. Dixi, proprio, id est habenti iurisdictionem in foro conscientiæ supra illum, qui se ipsum accusat, præcitato cap. omnis. ibi; *Proprio*. Nam illa, quæ fit alij non est sacramentalis: siquidem absolutio facta ab illo, qui non est sacerdos, vel à sacerdote, qui non est proprius, non est sacramentalis, cap. placuit. vbi hoc diximus infra distin. 6. num.171. Dixi, vt ab illis absoluatur: quoniam quæ fit propter alium finem non est sacramentalis accusatio; cum essentia sacramenti pœnitentiæ in absolutione consistat, vt ibidem, & in cap. sacrificium. de consecrat. dist.2. late diximus.

Ex quo infertur, errare grauiter multos, qui putant se sacramentaliter confiteri, eoquod facto signo crucis confiteantur aliis male facta sua in finem, ne possint vlli reuelare illa sine voluntate vlla assequendi absolutionem. Ex eadem etiam definitione intulimus alia in dicto cap.2. ex iis quæ hic olim latius scripsimus: quæ quia ibidem videri possunt, gratia brevitatis hic non repetimus, proponentes tamen lectori summam eorum, quasi per modum indicis, vti proxime fecimus de additis definitioni Contritionis in hanc, quæ sequitur formam.

Confessio sacramentalis, quid. num.1.
Confessio non fuit inducta iure naturæ. num.2.
Sed diuino iure Christi domini nostri. num.3.
Confessio facta laico non est sacramentalis. numero 4.
Confessio sacramentalis, quas exigat conditiones: & quod multi confessarij & pœnitentes errant peccata generaliter, & non satis specifice exprimentes. num.5.
Confessio quo tempore faciendâ sit lege diuina, & quo lege humana. num.6.
Et quo extra tempus præscriptum; maxime ante communionem, vel post eam. numero 7. 8. 9. & 10.
Confessionem sacramentalem non fuisse institutam & præceptam à domino nostro; vel non esse nos obligatos ad confitendum omnia mortalia, vel circunstantias, quæ mutant vnam speciem peccati in aliam asserere; hæresis. num.10.
Confessionem circa sacramentalem tredecim modis peccatur. num.10.

CAP. DE QVOTIdianis.

AVGVSTINVS CAP. LXXI. ENCHIRIDII.

DE quotidianis breuibus leuibusque peccatis, sine quibus hæc vita non ducitur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccata venialia omnia vitari nequeunt in statu naturæ lapsæ, etiam in gratia, nec mortalia diu sine illa.*
2 *Peccata venialia per Pater noster, & alia septem remitti.*
3 *Remissio culpæ fit per coniunctionem ad Deum.*
4 *Culpa nulla sine pœnitentia tollitur, & qua mortalis.*
5 *Peccato etiam veniali, vt pœna ineſt culpa sublata. & 8.*
6 *Peccatum veniale triplici ratione remittitur.*
7 *Pœnitentia minor tollit venialia, quam mortalia.*
9 *Peccata venialia, vt vtile; sed non necesse confiteri.*
10 *Confiteri, nec conteri non oportet sigillatim peccata.*
11 *Peccatum veniale sine mortali tolli, cur placet.*
12 *Peccatum mortale non remittitur sine veniali.*

NOTA primo verba præscripta, quibus probatur peccata venialia difficile vitari. Pro quo facit illud Conc. Trid. sess.6. cap. 11. *In hac mortali vita quantumuis sancti, & iusti in leuia saltem & quotidiana, quæ etiam venialia dicuntur peccata quandoque cadunt.* Quin etiam in can. 23. eiusdem sess. definitur, neminem posse vitare omnia venialia nisi speciali Dei priuilegio, quo gloriosissima Virgo Mater vitauit. Cui arridet illud. Prouerb. 14. *Septies in die cadit iustus*: Relatũ in cap. septies. infr. eod. Licet enim homo in statu innocentiæ, & integræ naturæ potuisset, etiã sine gratia vitare omnia peccata: in statu tamen naturæ lapsæ non potest, etiã cum gratia vitare omnia venialia; licet sic singula, vt pulchre tradit S. Thomas 1.2. quæst.109. artic.8. in statu autem peccati mortalis non potest, etiam diu omnia peccata mortalia vitare: licet posset in statu gratiæ, vt idem S. Thom. ibidem pulcherrima ratione, quæ apud eum videri potest, probat. 1

Nota secundo, peccata venialia remitti per orationem dominicam. quod ipsum probat August. c.2. lib. de pœnitentiæ medicina, relatus in cap. tres sunt autem supr. dist.1. sub fi. Glossa vero sollemnis in proœmio Sexti verbo benedictionẽ. addit septem alia, quæ illa dimittunt; scilicet Benedictio prælati. arg. cap. dictum. 1. q.1. Generalis cõfessio, arg. huius c.1. Aqua benedicta. cap. aquam, de consecrat. dist.4. Eleemosyna, & ieiunium, cap. sane cauendum. supr. ead. Eucharistia cap. eum omne. de consecrat. dist.2. Extrema Vnctio cap.1. in principio de sacr. Vnctione. Deuota pectoris tunctio, dicto cap. tres sunt. supr. dist.1. 2

Contra quæ omnia facit primo, quod peccata venialia non remittuntur absque pœnitentia, vt sentit Augustinus in prælegato cap. tres sunt & affirmat S. Thomas receptus in 3. par. quæst.87. art.1. at quæuis pœnitentia sine prædictis sufficit ad ea delenda, vt sentit idem Augustinus vbi supra: ergo prædicta superfluunt.

Secundo, quod qua ratione quodlibet præfatorum tolleret aliqua venialia, tolleret etiam omnia; sicut & sublato vno mortali tolluntur omnia: quod videtur nimium.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Tertio, quod peccatis venialibus non solum inest culpa: sed etiam pœna, id est, reatus, seu obligatio ad sustinendam pœnam, quod significat Apostolus secundum vnum intelligendi modum, quem sentit ibi S. Thom. 1. ad Cor. 3. dum ait: *Super ædificantes lignum, fœnum, & stipulam*; id est, peccantes venialiter saluos fore, sed per ignem.

3 Pro solutione horum prænotandum est primo, quod remissio culpæ fit per coniunctionem hominis ad Deum, à quo illum separat culpa: sed hæc separatio perfecte quidem fit per peccatum mortale: imperfecte autem per peccatum veniale. Nam per peccatum mortale mens omnino à Deo auertitur, vt pote contra caritatem agens: per peccatum autem veniale tardior fit ad se in Deum prompte ferendum. Et ideo vtraque culpa tam venialis, quam mortalis aliquam pœnitentiam requirit, qua mens Deo reiungatur.

4 Prænotandum secundo, quod perfectior pœnitentia exigitur ad deletionem culpæ mortalis, quam venialis. Ad deletionem enim mortalis requiritur detestatio omnium mortalium cum proposito vitandi omnia, vt dictum est in cap. pœnitentia. 1. supr. cad. numer. 5. ponendo definitionem magistralem pœnitentiæ, prout est virtus: & rursus in cap. perfecta. numer. 7. in definitione Contritionis: ad deletionem autem venialis sufficit, vt mox dicetur, infusio nouæ gratiæ, vel displicentia aliquorum venialium sine displicentia aliorum, vel motus notabilis reuerentiæ in Deum, & diuina.

5 Prænotandum tertio, quod sicut mortali peccato insunt culpa & pœna, siue reatus, & obligatio ad pœnam æternam: ita etiam veniali insunt culpa, qua offenditur Deus, & pœna, siue reatus, seu obligatio ad pœnam temporariam, iuxta supra dictum Apostol. 1. ad Corint. 3. *Si quis superædificat*, &c. Et ita sicut condonata culpa peccati mortalis, non semper condonatur tota pœna ei debita, iuxta latius dicta in cap. mensuram. supr. distinct. 1. ita condonata culpa alicuius venialis, non censetur semper condonata tota pœna ei debita, argum. à simili, quod valet, cap. dudum. 2. de election. & l. illud. ff. ad Leg. Aqu.

6 Prænotanda est quarto ratio illa radicalis, quam S. Thom. reddit in dicta quæst. 87. artic. 3. quare prædicta octo, & etiam id genus alia, tollunt venialia; scilicet quod ad remissionem peccati venialis non requiritur nouæ gratiæ infusio: sed sufficit aliquis actus procedens ex gratia, quo aliquis detestetur peccatum veniale vel explicite, vel saltem implicite: sicut cum aliquis feruenter mouetur in Deum. Et ideo triplici ratione aliqua possunt remittere venialia peccata. Prima quia in eis infunditur gratia: & hoc modo per Eucharistiam, & extremam Vnctionem, & vniuersaliter per omnia sacramenta nouæ legis, quia in illis confertur gratia, peccata venialia remittuntur. Secunda quia sunt cum aliqua detestatione peccatorum, & hoc modo confessio generalis, tunsio pectoris, & oratio dominica operantur ad remissionem venialium peccatorum. Nam in ea petimus: *Dimitte nobis debita nostra*. Tertia in quantum sunt cum aliquo motu reuerentiæ in Deum, & ad res diuinas, & hoc modo benedictio episcopalis, aduersio aquæ benedictæ, quælibet sacramentalis vnctio, oratio in ecclesia dedicata, & si aliqua alia sunt huiusmodi, operantur remissionem venialium peccatorum.

7 Quibus prænotatis respondetur ad primum oppositum, concedendo quidem venialia non dimitti sine aliquali pœnitentia, sed sic cum pœnitentia minori, quam mortalia, vt prædictum est.

Ad secundum negantur assumptum & similitudo in eo allata: quoniam vnum mortale non potest dimitti absque aliis mortalibus cap. sunt plures. vbi latius dicemus num. 1. infr. ead. venialia tamen aliqua remitti possunt sine aliis, vt prædictum est.

Ad tertium conceditur assumptum: & consequenter, quod non semper dimissa culpa venialium, remittatur remissa tota pœna eis debita.

Ex quibus omnibus infertur primo solutio primæ quæstionis quinque supra remissarum in cap. perfecta. dist. 1. & cap. tres sunt autem. eiusd. distinct. & in illo iterum huc; scilicet, quod non est necesse confiteri peccata venialia: quamuis necesse sit aliqualem habere de illis pœnitentiam, & displicentiam. Tum quia triplici ratione multis modis sine confessione remittuntur illa, vt prædictum est. Tum quia id habet glos. ab omnibus vbique recepta in cap. omnis. de pœnit. & remiss. & clarius Sacrosanctum Concil. Trident. sess. 14. cap. 5. relatum à nobis ad verbum in cap. fratres. infr. distinct. 5. num. 62. nisi cum probabiliter dubitatur, an sint mortalia, vt ibidem diximus: quamuis vtile sit illa confiteri: & sola sine aliis mortalibus possunt esse iusta materia sacramenti pœnitentiæ, vt diximus supr. in cap. quem pœnitet. dist. 1. num. 9. & 10. & in Enchirid. Confess. cap. 21. num. 33.

Solutio autem secundæ prædictarum quinque est; scilicet, quod non est necesse confiteri singulatim, sed in individuo, vt loquuntur Logici singula peccata: sed sufficit confiteri in specie specialissima, quam inuenerit genus appellant. l. legato generaliter hominem. ff. de leg. 1. Vnde pœnitens vno verbo potest confiteri mille fornicationes, vt dicit Caiet. ad S. Thom. in 3. par. quæst. 87. art. 1. & altero centum periuria, vt diximus nos in cap. fratres. num. 53. infr. dist. 5. num. 40.

Tertiæ quæstionis prædictarum solutio est, quod nemo tenetur singularem pœnitudinem, siue contritionem interiorem habere de singulis peccatis, vt latius & opportunius diximus in Enchirid. Confess. cap. 1. num. 25. referendo alios graues doctores, qui contrarium significarunt: qui tamen nullatenus audiendi sunt audiendi, neque vnquam eos praxis audiuimus, nisi reducendo ad declarationem in dicto num. 25. positam, post Caiet. vbi sup.

8 Quartæ autem quæstionis prædictarum solutio est, quod opinio S. Thom. quæ communis erat, saltem olim, restante id Maiore libr. 4. dist. 15. q. 1. col. 4. habet, quod peccatum veniale non remittitur, nec condonatur absque mortale. Sed contrarium tenuit Scotus in 4. lib. senten. distinct. 15. quem sequuntur ibi Ioannes Maior, & Gabriel & Vuendelinus ad Gabrielem in eodem lib. dist. 46. sub littera H. col. 3. Quorum opinio ea ratione placuit magis, etiam nobis olim, infra dist. 6. cap. 1. §. sacerdos. num. 28. quod exaltat misericordiam Dei, cuius natura est magis ad indulgendum, quam ad vindicandum prona, vt inquit D. Hieronym. in cap. quia diuinitatis. sup. distinct. 1. vbi nos satis multa diximus. Et quia per eam magis animantur homines ad bene operandum: licet priorem opinionem iudicemus vtiliorem quo ad effectum citius detestandi mortifera; eoquod tot venialium condonationes passim impediant.

9 Quintæ demum quæstionis prædictarum solutio est, quod

est, quod regulariter, etiam mortale, non remittitur, nisi remisso veniali, ea firma ratione, quod nunquam mortale dimittitur, nisi per infusionem gratiæ, vt late tradituum est supr. in cap. conuertimini. à num. 1. distinct. 1. post S. Thom. in 3. par. quæst. 87. artic. 1. dixi regulariter: quia si is, quem pœnitet legitime suorum mortalium, habet actualiter propositum peccandi aliquod peccatum veniale, vel non recedendi ab eo, consequetur gratiam nouam & remissionem mortalium: non tamen illius venialis: quia nullam habet de tali veniali pœnitentiam, neque displicentiam implicitam, nec explicitam: & sine illa non dimittitur veniale, vt expresse asseruit S. Thom. vbi supr. in 1. & 3. art.

CAP. SVNT PLVRES.

AVGVSTINVS LIB. DE VERA ET FALSA POENIT. CAP. VI.

Sunt plures, quos peccasse pœnitet, sed non omnium peccatorum. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccatum nullum mortale tollitur sine altero.*
2 *Veniam dimidiam à Deo sperare, impium.*

NOTA, quod B. Augustinus per multas auctoritates, & rationes irrefragabiles probat hic, fieri non posse, vt quis per pœnitentiam consequatur veniam, & gratiam Dei, nisi omnino pœniteat omnium peccatorum. adeo quod ille, qui mille peccata mortifera peccauit, & pœnituit eum nongentorum & nonaginta nouem, nullius veniam consequatur. quæ catholica conclusio asserta est à San. Thom. 3. par. quæst. 86. art. 3. & ante illum à Magistro in 4. senten. distin. 15. vbi idem S. Thom. & alij omnes, & alibi sæpe eam affirmant. Quæ tamen ab aliquot potentibus & diuitibus parum videtur perpendi, cum si eam non crederent, contrarium exerceant. Cum tamen hic tex. habeat, impium esse dimidiam à Deo sperare veniam: & quod dominus Iesus neminem ex parte, sed omnino totum sanauit.

CAP. QVAERAT.

HIERONY. AD CAP. I. NAVM, IN COMMENT.

Quærat hic aliquis. Et reliqua.

§. QVOD AVTEM.

GRATIANVS.

Quod autem in fine obiicitur. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Bona in malo statu facta non prosunt ad gratiam, & gloriam: sed sic ad alia multa. num. 2.*
3 *Opera mortificata, & non mortua suscitat pœnitentia.*
4 *Opera mortua & mortificata valde differunt.*

NOTA primo, quod hic. §. sola Gratiani verba continens celebrior est ob suam gloss. quam ob se ipsum; eo quod illa determinat in summa duas celebres quæstiones. Prior est; An bona facta in statu peccati mortalis quidquam prosint? Posterior: An bona facta in statu gratiæ, & mortificata per superuenientem culpam mortiferam, resurgant per pœnitentiam sequentem: ita vt misericors Deus perinde remuneret ea, ac si nunquam fuissent mortificata. 1

Ad quartum priorem tandem gloss. respondet tria. Primum est prodesse quidem ad multa, quod expresse probant cap. si quando, & cap. cauendum, & cap. quid ergo. inf. eadem quatenus probant multis malis euenire multa bona temporaria; puta salutem, honorem, potentiam, & diuitias, quæ videtur habere Turcas, Hæreticos, & alios infideles, & malos Christianos; & frequenter multo maiora, quam bonos. Ob quod Dauid Psal. 72. aiebat. *Ecce ipsi peccatores & abundantes in sæculo, obtinuerunt diuitias. Et dixi, ergo sine causa iustificaui cor meum, &c.* Et Hieremias cap. 13. ad Deum clamabat. *Quare via impiorum prosperatur?* Et Seuerinus Boëtius de consolat. philosoph. metro quinto, lib. 1. exclamat ad Deum. 2

Nam cur tantas lubrica versat
Fortuna vices? premit insontes
Debita sceleri noxia pœna.
At peruersi vesident celso
Mores solio, sanctaque calcant
Iniusta vice colla nocentes.

Et passim videmus bonos multa mala temporaria patientes, c. non omnis. 5. quæst. 5. & malos bonis multis fruentes iuxta, illud Psal. 143. *Promptuaria eorum plena eructantia ex hoc in illud, oues eorum fœtosæ abundantes in greßibus suis, boues eorum crassæ. Non est ruina maceriæ, &c.*

Secundum quod dicit gloss. est, quod bona in peccato mortali facta prosunt ad contenta in illo disticho gloss. cap. quod quidam. de pœnit. & remiss.

Quæ cum mortali bono fiunt, dant bona terræ,
Cor faciunt humile, minuunt tormenta gehennæ.

Quod transtulimus in Enchirid. Confess. prælud. 7. num. 3. & tribus modis contentis in prædicto disticho addidimus alia multa in eod. Enchirid. cap. 27. num. 269. scilicet quod prosunt etiam ad implenda præcepta, & excusandum à nouo peccato, iuxta ea, quæ diximus in cap. 1. infr. dist. 6. num. 45. & ad illustrandam mentem peccatoris, quo suum malum statum agnoscat, & eius pœniteat cap. falsas. inf. dist. 5. & ad quærendum virtutes morales cap. vides. 28. q. 6. & ne peccatum nos suo pondere ad aliud trahat, secundum Altisiod. in 4. par. sum. & ad quærendam cordis lætitiam, iuxta illud Pauli Rom. 11. *Spe gaudentes.* Et ne angelus noster tutelaris ob ingratitudinem nos omnino deserat: & ne tam cito Deus nos puniat. Tardius enim puniuit Achab, quia se humiliauit, Reg. 3.

Tertium, quod gloss. dicit, est quod bona in statu mortalis peccati facta nihil prosunt ad quærendam vel augendam gratiam gratum facientem, vel gloriam beatificantem. Pro quo dicto est cap. nihil, de consec. dist. 5. scilicet. *Nihil prodest homini ieiunare, & orare, & alia religionis bona agere: nisi mens ab iniquitate, & ab obtrectationibus lingua cohibeatur.* Cuius vniuersale dictum limitat gloss. ibidem recepta per omnes, vt pro-

Universidad de Deusto
Biblioteca

cedit quo ad vitam æternam, id est, quoad gratiam & gloriam præfatas; quia quo ad temporalia prodest, cap. si quælibet. 22. quæst. 2.

3 Ad posteriorem quæstionem respondet gloss. affirmatiue, scilicet quod bona præfata mortificata resurgunt per pœnitentiam: quæ communis conclusio est, quam tenet S. Thom. receptus communiter ab aliis lib. 4. senten. dist. 22. quæst. 1. artic. 1. ad 6. & latius in 3. par. quæst. 89. artic. 5. Pro qua videtur tex. iuris aptissimus in cap. pium. inf. ead. & confirmatur ea ratione, quod cessante caussa cessat effectus, cap. cum cessante de appellat. at caussa, quare merita mortificata ante pœnitentiam non sunt digna vita æterna, est, quia superuenit culpa mortifera, quæ impedit eius adeptionem: ergo sublata illa manebunt digna ea; cum iam fuerint à Deo ad illam acceptata.

Non obstat, quod peccata per pœnitentiam sublata non redeant, per citata in gloss. Summæ distinct. sequen. quia peccata per se tolluntur à Deo per pœnitentiam: bona autem & merita abolentur per se à Deo, sed tantum ponitur impedimentum ab homine peccatore, ne sorciatur effectum. & ita, sublato illo impedimento, remanent viua & digna vt antea erant.

Non obstat etiam, quod opera bona facta in statu mortalis peccati nihil prosunt ad vitam æternam, vt paullo ante dictum est: quia illa nunquam fuerunt viua, siue acceptata à Deo ad vitam æternam: facta vero in statu gratiæ sic.

Nec obstat etiam, quod mortificata, & mortua videntur æquari: quoniam illud est verum de omnino mortificatis: at bona & merita non omnino mortificantur; sed solum impediuntur à consequutione sui effectus per culpam mortalem, qua sublata perinde viuere incipiunt acsi nunquam illa superuenisset per acceptionem Dei antea factam. Quare licet homo per peccatum impedire posset: non tamen omnino tollere: quia inferior non potest acta superioris abolere cap. cum inferior. de maiorit. & obed. & cap. inferior. 21. dist. An autem omnis, qui resurgit à peccato per pœnitentiam, resurgat ad maiorem gratiam, dicetur infr. dist. sequen. cap. vlt.

DISTINCTIO QVARTA.

PRINCIPIVM.

GRATIANVS.

QVia vero multorum auctoritatibus supra monstratum est, pœnitentiam vere celebrari, & peccata vere dimitti ei, qui aliquando in crimen recasurus est: quæritur, An peccata dimissa redeant? Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Peccata dimissa, vt redeant per noua commissa.*
2 *Donationis suæ Deum non pœnitet.*
3 *Pœna sensus & priuationis visus Dei differunt.*
4 *Peccata generum quattuor cur magis redire videantur?*
5 *Circunstantia ingratitudinis, qua nouum peccatum augetur ob vetus remissum, an confitenda?*

NOta primo continuationem huius dist. ad præcedentem; scilicet: In præcedenti definitum est peccata vere remitti, & cõdonari per pœnitentiam legitimam; quamuis postea illa per culpam mortiferam sequentem pereat: nunc in hac quæritur; An illa peccata iam dimissa redeant denuo, perempta pœnitentia, per quam illa dimissa fuerunt.

Nota secundo, quod Ioan. de Fantusis diuidit hãc dist. vt videri potest in glo. casui præposita.

Nota tertio, quod gloss. Summæ late discutit hanc quæstionem referendo omnes, quæ circa eam versantur, opiniones, quæque referuntur in casus positione.

Nota quarto, quod prẽcipua opinio fuit dicentiũ, quod redeãt, non solũ quoad reatũ: sed etiã quoad essentiã & pœnã; id est, quod tantã pœnã patietur pro illis dimissis, & per nouã culpam mortalẽ redeuntibus, acsi numquam fuissent dimissa. Et in hanc opinionem inclinat Magister noster Gratianus sub finẽ di. vt ibidẽ repetemus. Pro qua, primum fundamentũ est illud Eccle. quod Gratianus citat in c. reuertar. infr. ea. & S. Tho. 3. par. q. 88. art. 1. ſ. *Reuertar in domũ meã, vnde exiui. Tremendus est iste versiculus, non exponendus, ne culpa, quam in nobis extinctam credebamus, per incuriam nos vacantes opprimat.* Secundum, quod peccata præterita per pœnitentiam dimissa dicuntur tegi, iuxta illud Psalm. 31. *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, & quorum tecta sunt peccata.* At gratia, per quam virtute pœnitentiæ remittuntur peccata, tollitur per nouum peccatum mortale: ergo ea sublata deteguntur priora peccata per eam tecta, & remissa. Tertium illud Gregorij in cap. constat. infr. ead. scilicet: *Constat quia si quod in nos delinquitur, ex corde non dimittimus, & illud rursus exigitur, quod nobis iam per pœnitentiam dimissum fuisse gaudebamus.* Quartum vrgentissimum est illud Rabani, quod non solum Gratianus in capit. si Iudas. infr. ead. & Sanct. Thom. vbi supr. sed etiam Magister sententiar. libr. 4. distinct. 22. citat; scilicet: *Considerandum est, quod dicit vniuersum debitum: quia non solum peccata, quæ post baptismum homo egerit, reputabuntur ei ad pœnam: verum etiam peccata originalia, quæ in baptismo ei dimissa sunt.*

Sed contrariũ est tenendũ cũ Magistro sententiarũ, S. Tho. & cõmuni in d. di. 22. & S. Tho. in d. q. 88. art. 1. & aliis alibi: ſ. quod nulla peccata remissa redeũt, secũ dũ suã essentiam, neq; secundũ eundẽ reatum, & maculã, quam causabãt: sed solũ per circunstantiã ingratitudinis, per quã nouum peccatum fit grauius, cęteris paribus, quam futurum esset, si peccata priora non fuissent ei cõdonata. Tũ quia sine pœnitentia sunt dona & vocatio Dei, secundũ Apost. Ro. 11. & refertur in c. fine pœnitẽtia. infr. de cõsecrat. di. 4. quod secundũ S. Tho. ibidem, & alios alibi significat, Deũ non pœnitere donationũ suarũ quas facit, & ita non reuocat cõdonationẽ peccatorũ alicui factã, eo quod ille iterũ peccet, iuxta regulam iuris, indultum, cũ suis concord. de reg. iur. lib. 6. Tũ quia Aug. in li. respõsionum Prosperi id expresse affirmat. Tum quia alioquin sequeretur, quod vnum contrarium produceret suum contrariũ. Sequeretur siquidem quod peccatum auaritiæ condonatum per verã pœnitentiam produceret postea peccatum mortale prodigalitatis, per quod perimeretur pœnitentia, quæ peccatum auaritiæ deleuit; quod est impossibile. 2

Non obstant argumẽta supra opposita, & alia multa, quæ significant peccata remissa redire per nouum peccatum: quia nõ sunt intelligenda de reditu per suã essentiam, vel per eundem reatum, & maculam, quæ ante remissionem efficiebant: sed de reatu per circũstantiam ingratitudinis, quam committit peccando noue post acceptum beneficium remissionis.

Non obstat etiam, quod merita ante peccatũ quæsita redeant, peccato per pœnitentiam sublato, saltem quoad hoc vt perinde remunerentur à Deo, ac si pœnitentia non fuisset per peccatum sublata. Tum per rationem diuersitatis reditam in capitulo quærat.

Universidad de Deusto
Biblioteca

§. quod autem. supra distinctio. proxima. Tum quia diuinitatis natura pronior est ad indulgendum, quam ad vindicandum,cap.quia diuinitatis. supr. distinct.1. Tum quia non decet, vt opus misericordiæ Dei donantis peccata tollatur per malitiam hominis peccantis.

Non obstat etiam, quod pœna primis peccatis debita carendi perpetuo visione Dei,videtur redire per peccatum nouum mortale. Siquidem nũquam videbit plus Deum,quam si prima peccata rediissent,& cũ omnibus illis, & hoc nouo moreretur, iuxta illud Iacob. 2. *Qui offendit in vno factus est omnium reus.* Non inquam hoc obstat, quoniam duplex est pœna peccati mortalis. Altera est priuatio perpetua visionis Dei, quæ est communis & vna omnium mortalium. Altera est pœna sensus & cruciatus,quæ maior & interior debetur vni, quam alteri; & multis,quam paucis, vt colligitur ex capit.maiores. §. sed adhuc quærenti.de baptis. Et prior quidem omnibus & singulis peccatis mortiferis, quatenus auertunt à Deo est communis & æqualis:& ita hæc pœna perinde incurritur per vnum mortale ac per mille. Et ideo propterea quod per peccatum nouum, per quod pœnitentia primorũ peccatorum tollitur,incurratur pœna priuationis visionis Dei perpetua,non ideo possiunt dici redire prima:quia etiamsi redirent illa,non ideo magis, neque maior incurreretur hæc pœna, quam incurratur per hoc solum nouum peccatum. Altera vero pœna,scilicet sensus, & cruciatus debetur peccatis, quatenꝰ per ea conuertitur peccator ad bona temporalia, quæ nõ est eadem,neque æqualis omnibus. Quia longe maior debetur vni,quam alteri, & multis, quam vni.& ideo quoad hanc pœnam non redeunt postquam semel remissa fuerunt.Nã licet quis mille peccata mortifera peccauerit,si pœnituerit eum omnium illorum legitime,& condonata fuerint ei omnia, quamuis per peccatum nouum deleatur pœnitentia eorum:illa tamen non redibunt,quoad hanc pœnam,quia non punietur illa pœna maiore, vel minore, quæ illis debebatur;sed solum pœna debita nouo peccato; grauato tamen & aucto circumstantia ingratitudinis supra dicta.

4 Non obstat etiam,quod sunt,qui dicant,saltẽ quatuor genera peccatorum redire,scilicet odium fraternum,apostasia à fide,contemptus confessionis, & dolor de pœnitentia habita:quæ continentur in hoc disticho relato à Sanct.Thom. vbi supr. in dicta quæst. 88.art.3.

Fratres odit,apostata fit,spernitque fateri,
Pœnituisse piget,pristina culpa redit.

Non inquam hoc obstat, quoniam nec illa redeũt in specie,& sua essentia: neque ita vt perinde debeat castigari noue peccans,ac si numquam fuissent illa sibi remissa:neque quia illa sint maiora aliis,cum hæresis,blasphemia, & odium Dei sint multo maiora: sed quia circumstantia maioris ingratitudinis vestiuntur eo quod directius opponuntur beneficio remissionis peccatorum,vt latius declarat S.Doctor vbi supra.

5 Est tamen quæstio frequentissima: An præfata circumstantia ingratitudinis sit de necessitate præcepti confitenda.ita quod qui post remissionem peccatorũ noue peccat,teneatur confiteri, se antea peccasse illo, vel illo genere peccati,& quoties;vt confessarius noscat magnitudinem noui peccati ratione ingratitudinis noue peccando admisse.Super quo licet longa disputatio texi posset, perpendendo argumenta Ioann. Maioris in 4.distinct.22.colum.4.gratia tamen breuitatis respondeo placere nobis suam, in qua tãdem resident,opinionem negatiuam, quod non est de præcepto confitenda. Tum quia secundum opinionem S. Tho.magis receptam, quæ approbari videtur à Cõc. Trid.cap.5.& can.7.sess.14.quãquæ paullo latius affirmauimus in Enchirid.Confes.c.7.nu.3.circumstantiæ non mutantes speciem peccati non sunt necessario confitendæ. Tum quia videtur ipse Maior recedere à sua illa rigidissima sententia, quam sequuntur Scotus & aliquot alios in eo.4.dist.17.q.3. sub finem dicit omnem circunstantiam aggrauantem peccatum esse necessario confitendam. Nam ex illa necessario sequitur pars affirmatiua huius quæstionis: & ex hac negatiua etiam sequitur negatiua illius. Tum quia ingratitudo vt inuenitur in omni peccato non est speciale peccatum,vt præfatus omniscius S. Doctor singulariter declarat in dicta quæst.88.art.4.Dixi,quærenus ineſt omni peccato,ea ratione,quod offendit Deũ benefactorem suum,debens ei semper & vbique gratias agere.Nam qui peccaret in contemptum beneficiorum Dei,is committeret peccatum speciale ingratitudinis,& teneretur illam circumstantiam confiteri:quia mutat speciem peccati.sicut enim,vt Arist.ait. 5.Ethic.Qui mœchatur,vt furetur, magis est fur, quã adulter:ità qui mœcharetur,vel admitteret aliud peccatum,vt contemneret beneficia Dei,magis diceretur ingratus,quam mœchus;& ita vtrumque esset confitendum.

CAP. DIVINA.

GELASIVS PAPA.

Diuina clementia dimissa peccata in vltionem vlterius redire non patitur. Et reliqua.

§. SICVT ERGO.

GRATIANVS.

Sicut ergo bona, quæ peccato moriuntur, per pœnitentiam reuiuiscunt ad præmium: sic & mala, quæ per pœnitentiam delentur, reuiuiscunt ad supplicium.Vnde Propheta ex persona pœnitentis deplorat dicens: † Putruerũt & corruptæ sunt cicatrices meæ à facie insipientiæ meæ,id est, plagæ per baptismum sanatæ. Hinc etiam idem Propheta quamuis fide & sacramento circumcisionis ab originali peccato se mundatum cognosceret: tamen adulterio & homicidio, quod cõmiserat, illud reuixisse intelligens, non sine causa inter cætera ipsum confitetur & dicit: † Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum. Et reliqua.

SVMMARIVM.

1 *Bona mortificata cur redeant, plus quam mala dimissa.*
2 *Peccator omnis, an ad maius meritum, & gratiam resurgat.*

3 *Actui omni ex gratia nato debetur gratia, sed non semper statim infunditur secundum communem; licet sic secundum quosdam.*
4 *Bona mortua, an prosint ad pœnam dimittendam.*
5 AVGVSTINVS TRIVMPHVS AB ANCONA, *suspiciendus.*

Ota primo ex hoc §. Magistrum Gratianũ propendere in opinionem, quæ habet peccata per pœnitẽtiam remissa, per culpam mortalem superuenientem redire, perinde punienda,ac si numquam fuissent remissa. Cuius contrarium cum communi sententia tenuimus cum gloss.Summę huiusmodi dist.à nu.1.

Nota secundo,bona cum caritate facta, & per culpam mortalem mortificata restitui & reuiuiscere per pœnitentiã subsequentẽ.pro quo est tex.iuris optimus in cap.pium,sup. distinct. præceden. quod est B. Augustini ad hoc etiam citant Magister, & Scotus lib. 4. sent.dist.22.Quod paullo magis confirmauimus cum gloss.cap.quærat.§.quod autem.num.3. supr.dist. proxima,vbi remisimus huc illam quæstionem; An peccator resurgens à peccato per pœnitentiã semper resurgat ad maiorem gratiam,vel maiora merita.

Ex pro parte quidem affirmante vrget primo argumentum illud commune Scoti vbi supra q.1.art.2.scilicet,quod per pœnitentiã redeunt,siue reuiuunt omnia illa bona,& merita, quæ peccator habuit antequã peccaret:& præter ea meritum illud nouum pœnitentiæ,quo resurgit à peccato,siue sit interior tantum,siue,vt plurimum accidit, coniuncta cum exteriori sacramento pœnitentię:ergo semper maiora merita habebit,postquam surrexerit,quam antea.

Vrget secundo,quod etiam S.Tho.in 1.2.quæst.114. art.8.exerte ait, cuilibet actui bono procedenti ex caritate deberi augmentum gratiæ. quamuis in 2. libro sent.dist.27.q.1.art.5.contrarium videatur sensisse, vt Gabriel in d.ar.8.animaduertit,approbando illud,quod ibi dicit;quod etiam videtur approbare Conc. Trid. sess.6.can.32.in hęc verba. *Si quis dixerit hominis iustificati bona opera,ita esse dona Dei, vt non sint etiam bona ipsius iustificati merita: aut ipsum iustificatum bonis operibus, quæ ab eo per Dei gratiam,& Iesu Christi meritum,cuius viuum membrum est,non vere meretur augmentum gratiæ, vitam æternã, & ipsius vitæ æternæ,si tamen in gratia decesserit,consecutionem,atque etiam gloriæ augmentum; anathema sit*: ergo actui nouo pœnitẽdi,qui ex gratia procedit, debebitur augmentum gratiæ,quod additum gratiæ,quam peccator antequam peccaret,habebat,auget illam; & cõsequenter resurgit ad maiorem gratiam.

Tertio,quod non obstat dicere, quod licet cuilibet actui bono ex gratia procedenti debeatur augmentũ gratiæ reddendum suo tempore, vt dicit ibidem Caietanus:non tamen redditur statim, neque infunditur vsque ad suum tempus,id est,donec vtatur gratia præhabita secundum omnes suas vires, & omnem inclinationem gratiæ,vt ipse Sanct.Tho.ait in dist.27.art. 5. Non inquam hoc obstat: tum quia licet id teneant etiam alij multi,quos refert idem Maior in libr.4.sententiar.dist.22.q.1.concl.2.ipse tamen multis argumẽtis conatur defendere contrarium ibidem, & in lib. 2. dist.26,quæst. 2. Tum quia sufficit nostro proposito, quod resurgat maior meritis, & maiori gloria æterna dignus;cum nemo neget,illum, si moreretur antequã augmentum gratiæ infunderetur, fruitum iri maiori augmento gloriæ,quod merito nouo deberetur.Itaq; tenendum est vere pœnitentem resurgere cum omnibus meritis ante peccatum quæsitis,& cum nouo merito eis addito, & sic digniorem meritis, & maiore gloria æterna,etiam secundum tenentes non infundi statim pro quolibet merito gratiam ei debitam:secũdum autem tenentes infundi gratiam statim cuilibet merenti resurgere cum maioribus meritis,& cum maiore gratia.

Ad alia vero argumenta leuiora respondet Maior vbi supra.

Restat autẽ quæstio grauis:An bona mortua,id est, facta in statu malo,quæ supra in c.quærat. §. quod autẽ.nu.1.& 2.dist.præcedentis,diximus non reuiuiscere per pœnitentiam sequentem, neque valere quidquam ad gratiam & gloriam quærendam:multum tamen ad quærenda bona tẽporalia, & alia præparatiua gratiæ, restituantur per pœnitentiam sequentẽ ad satisfaciendum pro pœna temporaria debita peccatis antea remissis: sicuti merita, siue bona facta in statu gratiæ, mortificata per peccatum sequens reuiuiscunt per pœnitentiam sequẽtem ad quærendam & augendã gratiã & gloriã,vt proxime dictũ est in 2.notab. huius §. 4

Ad quam quæstionem respondetur,quod non, secundum communem opinionem,quæ habet, peccatũ veniale non posse remitti absq; mortali:neque per bona facta in statu malo posse remitti pœnam tẽporariã debitam peccato mortali dimisso per pœnitentiam,vt diximus in c.de quotidianis,nu.11.supra dist.prœcedẽ. Quia secundum illam nulla, etiam per pœnitentiam iniunctam completam in peccato mortali,tollitur pœna debita pro peccato remisso: quoniã Deus non acceptat bona inimicorum suorũ pro satisfactione offensæ sibi factæ.Sed sic secundum opinionem eorum, qui tenent,veniale posse remitti sine mortali per opera pœnitentię,& alia bona opera facta in mortali.Quã opinionẽ vti bonitati diuinæ conuenientiorem,& nõ habentem auctoritatem authẽticam, neque rationem irrefragabilem,cõtrariam tenuimus in c.1.§.sacerdos. nu.27.28.& 29.inf.di.6.illa firma ratione, quod si bona in statu malo facta, durante illo, prosunt ad hoc,à fortiori proderũt post illũ sublatum & quęsitũ bonũ, argumento auth.multo magis.C.de Sacrosc.Eccle. & c.cum in cunctis.de elect. In cuius confirmationẽ allego singularem determinationem illius celeberrimi 5
AVGVSTINI TRIVMPHI ANCONITANI magnę Illustrissimi Ordinis Augustinianorũ gloriæ,viri gñre illustris,& doctrina,& eruditiõe insignis,q in summa illa copiosissima & admirabili ordine digesta de potestate Papæ. 1.par.q.32.ar.2.affirmat; *Quod bona,quæ fiunt in ecclesia possunt esse meritoria illis, qui sunt in purgatorio, vel per modum suffragiorum, vel per modum indulgentiarum ad relaxationem pœnæ, vel ad totalem liberationem; quãtumcunque fiant ab existẽtibus in peccato mortali.* Quæ plane determinatio nulla firmiori ratione fulciri posse videtur,quam quod bona facta à Christianis in malo statu prosunt sibi ad remissionem pœnarum pro peccatis mortalibus dimissis debitarum.

FINIS.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DISTINCTIO QVINTA

PRINCIPIVM

GRATIANVS.

IN pœnitentia autem, quæ peccatorem considerare oportet, Augustinus in libro de pœnitentia docet dicens.

SVMMARIVM.

1 *Liber de pœnitentia nonnullis male videtur non esse B. Augustini.*
2 *Petrum Lombardum Theologis, & Gratianum iurisperitis eodem honoris gradu haberi.*

NOTA ex hoc principio, libellum illum, qui operibus magni & eruditione iuxta ac sanctitate incomparabilis viri Patris nostri Augustini iampridem miscetur, & de vera & falsa pœnitentia inscribitur, esse ipsius. Cui conclusioni consentit etiam Petrus Lombardus, recentiorũ fere omnium Theologorum dux & auriga minime vulgaris, sententiarum Magister dictus, qui hoc ipsum c. quod sequitur, primũ tribuit Aug. in 4. libr. sentent. dist. 16. Et alia multa illius libelli extra distinctionem
2 hanc Gratianus vir multis nominibus suspiciendus, eo lẽmque honoris & auctoritatis gradu apud Canonum Ecclesiasticorum peritos habitus, quo apud Theologos ille habetur; & idem Petrus Lombardus extra prædictam distinct. 16. ipsi Augustino tribuunt, nemine fere, multis sæculis, reclamante. Contrarium tamen asserunt ætate nostra Ioannes Trittemius libro de Scriptoribus Ecclesiasticis, & aliquot alij recẽtiores: tũ quod non videtur eis stylus eius redolere phrasim Augustinianam: tum quod in cap. 17. eiusdem lib. Augustinus ipse citatur. A quibus, quamuis in prima & secunda editionibus Conimbricæ an. 1542. & Lugduni. 1569. factis, non omnino recessissemus; sed solũ damnassemus eorum stomachum, quo prædictum libellum quasi parum dignum, qui Augustini operibus inseratur, plus satis deticiunt; nunc tamen ab eis recedendum putamus. tũ quod apud quosq; grauissimos auctores, multis sæculis, est pro libro B. Augustini habitus: tum quod antiqua & recepta non sunt mutanda sine maxima, & euidenti necessitate. l. in rebus. ff. de constitutionibus Principum: &, vt ait Nicolaus, ridiculum est, vt traditiones, quas antiquitus à Patribus accepimus inftingi patiamur, capit. ridiculum. 12. dist. vnde S. Tho. receptus 1. 2. q. 97. ar. 2. definit, legem etiam humanam non esse mutãdam propter quamlibet vtilitatem; sed propter maximam, quæ superet dãnum, quod mutatio adducit. Tum quod prædictorum opinio non solũ fuit inutilis, sed valde damnosa: quatenus illi libro eruditorum omniũ cõsensu vtilissimo, nec minus pio non paruam detrahit auctoritatem: tum quod varietas styli non satis fundat eorum opinionem cum eiusdem auctoris stylus possit esse pro varietate ætatis, eruditionis, & experientiæ varius. Nec etiam concludit, quod in illo libello vnde sumptũ est c. vlt. §. quod quãuis. inf. dist. 7. citatur ipsemet Aug. quippe vt ibidẽ Arch. & Card. S. Xisti tradunt allegat se Aug. in tertia persona, vt se allegauit in ca. quãquam. 2. q. 7. & in c. fi. 17. q. 4. Tum quod prudentius, & modestius est putare partẽ illã c. 17. qua citatur B. Aug. fuisse notatiunculã alicuius viri docti prius in margine adscriptã: & deinde contextui à librariis insertam; quam ob eam negare Aug. esse librũ optimum tot sæculis et tributum. Hoc etenim est inconstantiæ ac curiositatis de qua S. Tho. 2. 2. q. 167. art. 1. illud autem constantiæ & firmitatis; de qua idem S. Tho. 2. 2. q. 137. artic. 3. Cuius quidem & similium curiositatum, & nouitatum esse vnam causam arbitratus sum in Commen. c. cum minister. 23. q. 5. nu. 2. quod multi iuuenes plus studij verborum significationi, quam rerum exactæ cognitioni ætate nostra impendunt.

IN GLOSSAM SVMMAE.

SVMMARIVM.

1 *Confessio, qua vtimur, sacramentalis non fuit in paradiso instituta.*
2 *Confessio sacramentalis non est iuris naturæ, nec fuit ante Christum passum: sed neque iuri naturæ repugnat.*
3 *Ius naturale quid nouæ finitum.*
4 *&. 5. Pœniteat eum, qui peccauit, lex est naturæ & omnigenti communis.*
6 *Confessio non est pars illius pœnitentiæ, quæ virtus vel actus virtutis est: sed illius quæ sacramentum.*
7 *Ius diuinum non omne est naturale.*
8 *Lex de baptizando diuina: sed non naturalis.*
9 *Gratianus male intelligitur in principio Decreti.*
10 *Achor trinominis.*
11 *Confessio Achor iudicialis, non sacramentalis.*
12 *Confessio non est inuentum Iacobi.*
13 *Petrus non Iacobus summus Christi vicarius.*
14 *Sacramentum, aut vlla illius pars substantialis à Iacobo*

vel alio puro homine institui non potuit.
15 Glossa digna, quæ de libro abradatur.
16 Erasmus pro confessione.
17 Coloniense Concilium nupervimum laudatur.
18 Confitenda esse peccata interna, etiam si quis nulla habeat externa.
19 Præcipere quis non potest id, cuius transgressionem punire nequit: Et ideo, sicut non potest punire: ita neque præcipere vllus homo purus pura interna. 20. Hinc cogitatio mala non punitur in foro exteriori. 21. Etiam si per confessionem cogitantis de illa cõstet. 24. Nam mentis occulta ecclesiasticæ potestati non subiacent. 23.
23 Confessio probatur præcepta.
25 Adrianus Paludanum non satis expendit.
26 Occultam ob intentionem tantum malum non punit ecclesia.
27 Occultum nullatenus probabile castigatur contra Thom.
28 Concesso vno, conceduntur non solum ea: sine quibus id fieri non potest: sed etiam sine quibus non potest commode, etiam in materia stricta.
29 Delegatus simpliciter absoluit ad cautelam contra glossã.
30 Confessionem audiendi potestas data, necessitatem induxit illam faciendi.
31 Sacramẽtum nullum ab eo, qui purus homo est, institui valet, sine commissione saltem ad id speciali.
32 Confiteri tenetur Papa secundum communem, immo etiam semel in anno secundum quosdam nouissimos.
33 Panormitam caute legendum in capit. omnis. de pœnit. remiss. col. 5.
34 Papa legari ab alio aliquando potest.

GLossam hãc in septem partes diuido. Primo proponit quinque quæstiones de Cõfessione sacramentali, quarum prima est quis illius fuerit auctor, seu quando fuerit inuenta: secunda, an necessario sit faciendа: tertia quando fuerit: quarta, cui: quinta, quando. Quinque aliis partibus soluit prædictas quinque quæstiones. In septima mouet aliam quæstionem necessariam. Secunda ibi: *Dicunt*. tertia: *Et traditio*. quarta: *Est autem*. quinta: *Et est*. sexta: *Et est autem*. septima: *Sed quando*. Prima pars non indiget alia explanatione.

Ex secunda parte colliguntur quattuor opiniones super Confessionis institutione. Quarũ prima tenet, eã institutam in paradiso terrestri per illa verba: *Adã vbi es*: Gen. c. 3. quod explicatius factũ fuit extra paradisum eis verbis, quib. Gen. 4. c. dominus interrogauit Cain: *Vbi est frater tuus?* † Hęc tamen opinio falsa est. Quia primo si hoc esset verum, sequeretur, confessionem sacramentalem iuris esse naturæ: nondũ enim erat vlla lex alia, quę non esset naturalis in illo innocẽtissimo statu aureo lata, per illam, quæ de scientiæ boni & mali arbore vesci vetabat. vt colligitur ex cap. 1. & 2. Gen. & in confesso est apud omnes. at legem de confessione faciendа esse naturalem † falsum est. Quia ius naturale est commune omnium nationum, quod vbique instinctu naturæ, non constitutione habetur aliqua. cap. ius naturale. 1. dist. at lex de Confessione hac sacramentali faciendа, non est communis omnium nationum. Immo apud nullam gentem est vel fuit, nisi apud Christianam, ergo. Secundo quia, vt ius naturale animalium est, quod omnia animalia natura docuit. l. 1. §. ius naturale. ff. de iusti. & iur. ita naturale hominum est, quod omnes homines natura docuit scilicet ius, † quod per se solum est notum homini, aut ex per se notis infertur. Id quod late simul & clare monstramus in repetitione. capit. ius naturale. Id autem per se notum appellamus, quod sine vlla reuelatione, sine vlla doctrina, est homini notum, iuxta illud: *Signatum est super nos lumen vultus tui domine*; ad cognoscendum scilicet tam per se nota, quam quæ immediate, ac necessario illa consequuntur: sed confessionem peccatorum speciatim, tam occultorum, quam publicorum criminum faciendam alteri, adeo neque per se notum est, neque deduci necessario ex per se notis potest: vt nullum hominum genus eam in vsu habuerit: ergo confessio hæc, de qua loquitur, sacramentalis, non est iuris naturæ. Tertio id clare monstratur, quoniam presbyterium, quo à Christo passo sacerdotes potestatem accipimus tam super corpus Christi verum, quam mysticum, non fuit in illo statu aureo, sine quo nulla esse potest confessio sacramentalis; vt in capit. 1. infr. distinctio. 6. monstrabitur. Cui consequens est, hanc, quæ hoc præsupponit, opinionem falsam esse. Cauẽdum tamen, ne vel per somnium cuiquam in mentem veniat, quod quidam odio, quo sunt in sacramenta impotenti, cæcutientes dicere sunt ausi scilicet eam contra legem esse naturæ.

Contra tamen hanc cõclusionem est, quod ius naturale videtur esse vt quemque suorũ erratorum pœniteat. † Apud omnes enim gentes neminem non pudet errasse: immo vero peccati memoriam omni pœna maiorem esse, etiam ipsi ethnici testati sunt. Persius enim Satyra 3. sic ait. 4

Magne pater diuum sęuos punire tyrannos.
Haud alia ratione, velis, cum dira libido
Moueri ingenium feruenti tincta veneno,
Virtutem vt videant, intabescántque relicta.
An ne magis Siculi gemuerunt ęra iuuencis &c.

Et Iuuenalis Satyr. 13.

Exemplo quodcunque malo committitur, ipsi
Displicet auctori. Prima est hæc vltio, quod se
Iudice nemo nocens absoluitur, improba quamuis
Gratia fallacis prætoris vicerit vrnam.

Et iterum ibidem.

Euasisse putas, quos diri conscia facti
Mens habet attonitos & surdo verbere cædit
Occultum quatiens animo tortore flagellum?
Pœna autem vehemens ac multo sæuior illis,
Quas & Sellitius grauis inuenit & Rhadamantus
Nocte dieque suum gestare in pectore testem.

Et Lucanus lib. 7.

Heu quantum pœnæ misero mens conscia donat.

Si ergo pœnitere iuris est naturæ, cum Confessio sit vna è tribus pœnitentiæ partibus. capit. perfecta de pœnit. dist. 1. Tradit Thom. communiter receptus 3. parte quæstio. 90. artic. 3. & in 4. distinct. 14. vbi omnes cum sequuntur: ergo & Confessio legis erit naturæ, argumen. l. quæ de tota. ff. de rei vendica. capit. pastoralis. §. item cum totum. de offic. delegat. Secundo facit, quod omne ius diuinum est naturale. 1. distin. in prin. *Ius autem naturale est, quod in lege & Euangelio cõtinetur*. Pœnitentia, prout est sacramentum, iuris diuini est; ergo & partes eius; ergo & Confessio, quæ ipsius est vna pars; ergo & Confessio iuris est naturæ.

Ad horum argumentorum prius respondeo, concedendo lege ipsa naturæ nos ad erratorum pœnitudinem teneri, & ita fatemur, † illam legem: *Eum, qui peccauit, pœniteat*, esse naturalem. Et in hoc sensu cõce- 5

Universidad de Deusto
Biblioteca

do,Pœnitentiam peccatorum iuris esse naturæ. Cum autem subsumẽdo pergis integram & perfectam Pœnitentiam tres habere partes,quarũ vna est Confessio
6 sacramentalis,distinguo.† Aut loqueris de Pœnitẽtia, vt est virtus,aut virtutis actus,vt est apud Tho.3.part. quæst.85.art.1.& quædam res lege naturæ præcepta,& nego illud:aut loqueris de Pœnitentia,vt est nouæ legis sacramẽtum & sic concedo;at, vt est tale,nulla naturæ lege præcipitur.

7 Ad posterius autem argumentum respondeo negando assumptum † s. omne ius diuinum esse naturale. Totum enim testamentũ vetus ius erat diuinum.c. Moyses.7. dist. in illis verbis: *Moyses gentis Hebreæ primus omnium diuinas leges sacris litteris explicauit.* Audis ibi, *diuinas*? Cui verbo nos pridem, cum illud Salmanticæ interpretaremur, hæc verba addidimus:Ergo non Moyses tulit Hebræis legem, sed quã Deus à se latã ipsi per angelos tradidit, illam eis prouulgauit secundum Tho.1.2.q.98.art.1, & 2.Illarum enim legũ etiam cæremonialium & iudicialium non auctor, vt quidam parum eruditi putarunt:sed prouulgator fuit Moyses vir eorum,quæ à Deo accipiebat, veridicus ad populum nuncius. Omnes ergo leges testamenti veteris erant diuinæ:at quæ cæremoniales,quęque iudiciales fuerunt,non erant naturales: quoniam à passo Christo expirauerunt.6.dist.§.fin.c.1.de purif.post
8 part.ergo falsum est,omne ius diuinum esse naturale. Sic flex de baptismo sumendo diuina est,sed nõ naturalis.non enim a mundi exordio cœpit, à quo naturalis omnis initium habet.5.dist.in prin.Neq;† magister
9 Gratianus in sui libri principio male à multis intellectus id intellexit.Eius enim mẽs fuit dicere, solum ius naturale omne in lege & in Euãgelio contineri:nõ etiam asserere, omne in lege & in Euangelio contentum esse ius naturale.Aut certe voluit dicere,ius illud naturale, quo quisque iubetur alij facere, quod sibi vult fieri,& econtrario in lege & Euangelio cõtineri.

Secunda opinio à glossa relata tenet, Confessionẽ institutam fuisse Iosue 7.cap. cum illi misero Achor,
10 seu Acham,seu Achior,† nam trinominis erat, dixit: *Fili mi da gloriam Domino Deo Israel, & confitere, ac indica mihi, quid feceris, ne abscondas*: qui mox confessus lapidibus obruitur. sed hæc opinio falsa est. Primo,
11 quia illud cap.agit de iudiciali † cõfessione,quæ lõge alia est ab hac,de qua loquimur,sacramẽtali. Secundo quia illa non fuit omnium peccatorũ; sed solũ vnius:hæc vero,de qua loquimur, omnium est.c.omnis de pœnit.& remiss. Tertio quod nostra Confessio à felicissimo Iesu Christi aduentu gloriosaq; eius passione,ac resurrectione, vt infra dicetur incœpit, quæ Iosue multis annorum centuriis præcessit.

Tertia vero opinio habet, confessionem institutã fuisse à Beato Iacobo Apostolo epistolæ suæ capit. 5. Per ea verba: *Confitemini alterutrum peccata vestra, & orate proinuicem, vt saluemini.* Pro qua opinione facit c. fi.supra dist.1.quod habet, sequendam institutionem Apostoli dicentis: *Confitemini, &c.* Pondera verbum instituere,quod significat nouam legem edere.cap. in
12 istis.4.dist.sed & hęc†opinio intolerabilis est.Primo,
13 †quia non Iacobus, sed Petrus erat supremus Christi Vicarius. cap.ita Dominus.19.dist.cap. in nouo.21.di. cap.1.22. dist. & ita non decebat, Romanam Ecclesiam, cui Petrus præsunt à Hierosolymitana,cui Iacobus præerat ea.Iacobus de confes.dist.1.ligari. Secundo quod hanc opinionem consequitur,confessionem iure prorsus humano inductam, & tali iure humano, vt inferior Pontifice supremo cõdiderit. Tertio quod confessio est pars sacramenti Pœnitentiæ substantialis.c.perfecta de pœnit.dist.1.† Et neque Iacobus,neq; alius homo purus, potuit neque potest instituere sacramentum, secundum sententiam in 4. dist.1.communiter à plerisque omnibus receptam,& à Thom 3.parte quæst.46. art. 2. * Et nuper à Concil. Tridentin sess.7.probatam. * Quarto hanc opinionem destruit ea,quibus sequens fundatur.

Quarta vero opinio est glossæ nostræ, nempe integram peccatorum Cõfessionem ex Ecclesiæ vniuersalis traditione inductã esse: & nulla veteris,vel noui testamẽti auctoritate institutã:& sentit gl.illã, de qua loquitur, traditionem esse consuetudinem Ecclesiæ generalem. Quoniam paulo post ait,hac traditione omnes nos obligari.pro quo alleg. c.in his.11.di.quod de consuetudinis virtute agit. Et doctoris dictum secundũ l.ab ipso allegatã intelligi debere docuit lo. Andr.cap.cum nuncius de testim. Bartol. in l.non solum.§.si liberationis.ff. de libe.lega.Et gl.hanc ita intellectam sequitur Panormita.in cap.omnis de pœnit. In quo præter Collectarium neminem video, qui repugnet.Quin & Decius cũ ea concordat in cap. fasso. 2.de offic.delegat.Hæc tamen opinio à plerisque omnibus reprobatur in 4.dist.17.& in his à Durando ibi, qui ait,eam† dignam,quę de hoc aureo volumine tolleretur. Parisienses item ibidem aiunt, eam cum nostro Panor.in d.cap.omnis, non solum parum erudite,sed etiam delire loquitã.Et multi, qui nostra ætate in Lutheranos scripserunt viri eruditissimi eam damnant.In quibus est & ille eloquentissimus Comes sue princeps Carpensis in responsione ad Epistolam Erasmicã fol.4. & in margine respõsionis Erasmi fol. 5.Ipse quoque Erasmus magis in communem sententiã inclinat,in Diatriba† contra Lutherum fol.2. & in Exomologesi potius hoc, quam contrarium, sentit. Quẽ ideo tam sollicite citare volui;quia multi ei opinionem glo.nostrę tribuerunt.alij,quo suam causam meliorem redderent;alij, quo ille impietatis haberetur reus;alij,quoad clare ac aperte affirmandam eam,quę recepta est,sententiã inuitaretur,quod doleo ipsũ nõ fecisse: nã vel dubitare de hoc periculosũ fuit post Concilium Florentinum,& summopere gaudeo diligenter excusum esse à Concilio Colonensi tempore quidem nuperrimo;† sed eruditione ac grauiloquentia longe antiquissimo fol.145.& aliis sequẽtibus.Non quoque tribus,quæ solidę videntur,machinis hãc Iacobi glossę opinionem quatiemus, &, vt spero, solo æquabimus.

Primum horum fuerit,probare hãc; de qua loquimur,Confessionẽ sacramentalẽ eo modo, quo Christianissimus ea vtitur,nõ potuisse iure humano induci.& præcipi,quod ita ostendo: Cõfessio huiusmodi non solum de actis externis est facienda,† sed etiã de internis,quæ neque verbo, neq; scripto,neq; facto foras prodierunt.Et non solũ ab eo,qui externa & interna errata commisit:sed etiã,qui tantum interna.capitis omnis ibi: *Omnia peccata sua*, & est sententia communis & recepta,* & hodie in articulũ fidei à sacrosancto Conc.Trid.redacta sess.14.ca.5.& can.7.* sed nulla humana potestas talem Confessionẽ præcipere põt & ea præcepta est:ergo diuina id potestate factum est. Quod autem nulla humana potestate illam præcipi potuerit, ex eo apparet, quod nulla potestas præcipit

aliquid, cuius transgressionem punire nequit. cap.2. de const. lib.6. & l. fin.ff. de iurisd. omn.iud.& innuit Iacobus. cap.4. epistolæ suæ Catholicæ illis verbis: *Vnus est legislator & iudex, qui potest perdere & liberare.* & Aristot. Ethic. 4. dum ait, omnem legem habere vim coactiuam per pœnam: at † nulla potestas humana punire potest hominem propter acta interna, quæ nec verbo, nec scripto, nec facto foras prodierunt.1. ad Corint. 4. *Nolite ante tempus iudicare, quoad usque veniat dominus, qui & illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit cogitationes cordium*: & 1.Reg.16. *Homo videt, quæ parent; Dominus autem intuetur cor.* Facit lex, *Cogitationis pœnam nemo meretur.* ff. de pœnit. & cap. cogitationis. de pœnit. dist.1. Facit cap. erubescant.32.dist.& cap. si omnia.6. quæst.1.† Nam & si per Confessionem peccantis, de huiusmodi malitia interna iudici constaret, non tamen eum ob eam castigare posset, id quod singulariter Palud.in 4.dist.7. quæst. 2. dicebat. Ergo nulla humana potestas potuit hanc, de qua loquimur, Confessionem, quæ fit de actis penitus internis præcipere. Quod autem confessio hæc sit præcepta probatur † quia in toto orbe Christiano ea vsi sunt & vtuntur Christiani. quod laudo probat Concilium Colonien. fol.115. & sex aliis sequentibus incipiens à Clemente & Dionysio, & perdurrens omnes eruditione illustres viros, tam Græcos,quam Latinos. Et cõstat omnium,quæ nos Christiani facimus, difficillimam esse hanc confessionem; at quæ difficillima sunt factu, vix facimus etiã, quando sunt præcepta. Nam etsi vnus vel alter ea faciat, nunquam tamen omnes in talibus peragendis conueniunt, vt experientia constat. Cui alludit illud verbum Euangelicum: *Non omnes capiunt verbum istud, qui potest capere, capiat.* Matth.19. Quis credat Papas, Cardinales, Patriarchas, Archiepiscopos, & Episcopos cum toto clero; Imperatores, Reges, Duces, Comites, cum omni ad vnum alio populo Confessione hanc perpetuo vsuros fuisse; nisi eam nouissent præceptam? Præterea modus eius & tempus constituta determinataque fuerunt,& præcepta in Concilio Lateranensi eodémque generali sub Innoc. III. coacto anno 215. supra millesimum, cap.illius 15. quod ponitur in cap.omnis sub titul.de pœniten.& remiss.Quod certe patres,qui eo cõuenerant,non præcepissent; nisi antea præceptum cognouissent. Quoniã refrigescente iam caritate,moribus in peius declinantibus,neque infranti oneris præceptũ noue tulissent,neque à subquoque tribus,quæ solidę videntur,machinis hãc Iacobi glossę opinionem quatiemus, &, vt spero, solo æquabimus.

Primum horum fuerit,probare hãc; de qua loquimur,Confessionẽ sacramentalẽ eo modo, quo Christianissimus ea vtitur,nõ potuisse iure humano induci.& præcipi,quod ita ostendo: Cõfessio huiusmodi non solum de actis externis est facienda,† sed etiã de internis,quæ neque verbo, neq; scripto,neq; facto foras prodierunt.Et non solũ ab eo,qui externa & interna errata commisit:sed etiã,qui tantum interna.capitis omnis ibi: *Omnia peccata sua*, & est sententia communis & recepta,* & hodie in articulũ fidei à sacrosancto Conc.Trid.redacta sess.14.ca.5.& can.7.* sed nulla humana potestas talem Confessionẽ præcipere põt & ea præcepta est:ergo diuina id potestate factum est. Quod autem nulla humana potestate illam præcipi potuerit, ex eo apparet, quod nulla potestas præcipit

Non obstat quod Adrianus ait in 4.q.2.de Confessione,scilicet etiam occulta subiacere potestati Ecclesiæ per glossam, quæ singularis putatur in Clemẽtina 1.§.verum,super verbo,*eo ipso*,de hæreticis. quæ habet, etiam sola mente hæreticum excommunicatum esse ipso facto, cui similis est in summa. 24. q.1. & in cap. cogitationis pœnam supra dist.1.huius tractatus.Quæ glossæ fere vbique à nostris receptæ sunt, vt patet in illo §.verum. Et per Panor. in cap. extirpandæ. §. qui vero.col.8.num.21.repetit.& in proœmio Rex pacifi-
15 cus.colum.3.& Bald.in l.si quis nõ dicam. C.de episc. & clerie.& Feli.in cap.nullus de sentent.excommuni. Non inquam, hoc obstat. † quoniam contrarium tenet communis sententia, cum qua facit Thomas.1.2. quæst.100.art.9.& Palud.in 4.dist.17. quæst.2. colum. 3.singulariter affirmans, † non posse vlla humana lege,nec ab vllo humano iudice castigari eum,qui confiteretur in iudicio,se superfaciendo qualicunque crimine consensisse, si modo neque verbo, neque facto, is consensus fuerit expressus. Cum Thoma sentit & Diuus Antoninus.3.parte, titul.24. cap.4. & Angelus verbo, hæreticus. §.2. & Prieras verbo hæresis. quæstio.8. & verbo excommunicatio.7.§.2. & verbo pœna.§.25.& Maior in 3.libro sententiar.distin.25.quæst. 3.col.2. in fin. & Caietanus in summa verbo, hæresis. & pulchrius longe 22.quæst.11. artic.4. & in paruis opusculis.quæst.2.in materia confessionis. fol.37. Neque occurrit Theologus aliquis purus, neque canonum peritus,qui cum sua facultate Theologicã coniunxerit cognitionem,qui ab hac parte non stet præter Adrianum in illa q.2. † auctoritate Paludani non
25 satis expensi ad hoc motum. Paludanus enim in illis verbis, in quibus ab illo citatur de actu exteriori, & de illius omissione occultis loquitur: & paulo superius palam docuit,interiora hominis acta nulli humanæ subiacere legi. Quin & Iacobus Almaynus vir ingenio & eruditione clarus in libro de auct.ecclesia.asseruit, † ecclesiam nullam habere potestatem ad castigandum actum exteriorem suapte natura bonum,qui
26 sola relatione ad mentem esset malus. qualis est eleemosyna ob gloriã mundi mente sola cõceptam elargita.Quin & Thomas quolib.4.art.12. † idem videtur
27 sensisse de occulto suapte natura probabili; hoc est de illo, quod vel verbo vel facto foras prodiisset, cuius omnis omnino probatio deesset.Quod tamẽ asserere, nimium arbitror. Quoniam,vt ait Palud.in illa col.3. Si qui occulte omnino furatus est,furtum cõfiteretur, iuste à iudice castigari non posset; & ea,quæ dicto aut facto extra prodierunt,quamuis sint occulta; non tamen per se ac suapte natura occulta sunt,sed per accidens:vt elegãter Card. S.Xisti tradit in illa q.2.in materia confessionis,& in illa quæst.11.art.4.Cum igitur frequentior, firmior & verior opinio sit hæc, vt patet per supradicta, & probare posset per iura in glossa illius. §. verum.allegata & alias rationes. Quas in cap. cogitationis, supra distin.1. alias adduximus: consequitur, argumento nostro non obstare illam Adriani responsionem; licet illa satis obstet alteri Scoti argumento, quod ante illum soluit Paludanus.

Secundum fundamentum, quo probatur, hanc, de qua loquimur,secretam,quamque auricularẽ vocant, Confessionem nõ lege humana, sed diuina inductam esse,tale est: Quicũque aliquam potestatẽ cuipiã concedit,concedere videtur etiã ea, sine quibus illa exerceri non potest.l.ad rem mobilem & l.ad legatũ. ff. de procur.& l.2.ff.de iurisdi.omn.iud. † Immo etiam illa
28 sine quibus potest quidem,sed nõ satis cõmode. operimus text.in l.cuicunque.§.si ei, quem.ff.de inst.act.& l.penul.ff.de vsu & vsuf.per quos accerrimus Aretinus in cap.de testibus col.3.damnauit glos.2.cap.solet.de sent.excõmun.lib.6.quæ dixit, † delegatum non posse
29 quem ad cautelam absoluere. conara quam etiam docuit Decius in cap. præterea.de offic.deleg. & cap. vt debitus.col.8. de appellat.& idem tenuit Iason in illa l.2.Quo fit,vt in materia odiosa & restringẽda,dispositio aliquo,dispositum esse censeatur non solũ id,sine quo illud nullius effectus esset; sed etiã illud,sine quo non esset sufficientis,vt interdicta ciuitate,etiã suburbi-

Universidad de Deusto
Biblioteca

bana censentur interdicta cap.si ciuitas.de sentent.excomm.lib.6.Quãuis alias in materia restringibili, appellatione ciuitatis solum illud,quod murorũ ambitu comprehenditur,cõtineatur.cap. Rodulphus.cum ei annotatis.de rescript.Et licet aliud sit testamentum,aliud codicillus l.si idem.C.de codic.statuto tamen, vt vsurarij manifesti testamentum sit nullum, nisi antea cauerit eo modo,qui cõtinetur in cap. quamquam de vsur.lib.6.statutũ quoque censetur, vt etiã codicillus non valeat.gloss.memorabilis eaděque postrema prędicti cap.quamquam.At Seruator noster Deus & homo,diuina & humana prouidentia summus,potestatẽ absoluendi à peccatis,& ob ea cõdemnandi Apostolis eorũque successoribus dedit Ioan.20. cap.illis verbis; *Quorum remiseritis peccata,remittuntur eis,& quorum retinueritis,retenta sunt.* Ergo etiam dedit eis potestatem audiendi illa & cognoscẽdi,an ligari, an vero dissolui debeant,l.de qua re.ff.de iud.quæ habet de illa re pronunciare siue iudicare iudicem, de qua cognouit.

Neque argumẽti vim franges,si dixeris eo tantum coneludi,potestatem audiendi ac cognoscẽdi de peccatis,confessariis quidẽ esse : non tamen aliis necessitatẽ fuisse illis ea cõfitendi. Cui simile fuerit quod de iudicibus,quos Khartularios vocãt,traditur à Bartol. & aliis in l.1.ff.de iud.Eos scilicet audire posse causas eorum,qui corã ipsis elegerint litigare;neminẽ autem, si noluerit,ad litigandũ corã illis teneri. Nõ inquam, hoc impedit vim argumenti : † quoniam, si talem potestatem Seruator dedisset, frustranea illa manere potuisset.& illam concedendo, non cõcessisset,alia,sine quibus illa satis commode nõ potuit exerceri,neque ea,sine quibus potestas illa ridicula manere potuisset. Nam finge, neminem velle confessario sua peccata dicere; quia non tenetur id facere : nonne ridicula videbitur illa cõfessariorum absoluendi vel ligandi potestas? Potestas,inquã,quæ tanta grauitate,tanta deliberatione, tantis cum insufflationis cæremoniis data fuit.teste Ioan.in illo cap.20.vbi ait : *Hæc cum dixisset, insufflauit & dixit eis : Accipite spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; & quorũ retinueritis,retenta sunt.* Cum igitur hoc dici nequeat, consequens est etiam aliis necessitatem imposuisse confitendi.

Tertium,quo nostra propositio fundatur,illud est: Quod † nullum sacramentũ à puro potest institui homine,sine cõmissione saltem ad id speciali. Quod late monstro in cap. sacrificium. de consecrat. dist.2. post Thom. & alios in 4.dist.1.& Thom.3. part. q.64. art.1. & 2.* quod clare colligitur ex can.1.sess.7. & ex can.1. sess.14.Cõc.Trid.* ergo neq; illa pars sacramenti substantialis ab homine institui potuit,arg.l.quæ de dota. ff.de rei vẽdi.& cap.pastoralis.§. itẽ cum totũ. de offi. deleg.Ergo neq; sacramẽtum Pœnitentiæ,neque vlla pars eius ab homine puro: sed à Deo,scilicet Seruatore nostro institutus est. At confessio,de qua tractamus, secreta & auricularis,pars essentialis est & substãtialis sacramenti Pœnitentiæ. non enim sine illa vllatenus illud consistere potest,secundum omnes.* & definiuit Conc.Trid.sess.14. can.4.* ergo etiã illa instituta est à Saluatore Deo & Domino nostro Iesu Christo.

Neque vero dicas, quod Thomas à Vio ait in illo cap.20.Confessionem institutam quidem à Deo; non tamen præceptã, neque aliud hoc argumẽto probari. Quoniam hoc eodẽ modo refellitur, quo replicationem præcedentis fundamenti refellebamus dicentes, datam quidem sacerdotibus audiendi Confessiones potestatem; nõ tamen aliis impositã confitendi necessitatem. Addo his, tempore Sixti IIII.Salmanticæ ac in aliquot aliis Hispaniæ locis, Petrum ab Osma & quosdã ipsius asseclas fuisse,qui docerent cõfessionem ex instituto humano & Ecclesiæ traditione cœpisse cũ quibusdã aliis erroribus.Cõtra quos Toletanus Præsul permissione sedis Apostolicæ cognouit, ac eruditorum collatione habita de vnanimi cõsilio & assensu magistrorũ & doctorũ declarauit,illas propositiones, per quas ille Petrus de Osma,& eius sequaces prædicti temere ac pertinaciter affirmare nõ verebantur,Confessionem peccatorũ in specie ex vniuersalis Ecclesiæ statuto,nõ diuino iure cõpertam esse:& peccata mortalia,quoad culpam & pœnam alterius sæculi, absque Cõfessione sola cordis contritione,prauas vero cogitationes sola displicẽtia deleri. Et vt Cõfessio secreta sit,necessario nõ exigi, & nõ peracta pœnitentia confitentes absolui nõ debere; & Romanũ Pontificẽ purgatorij pœnã remittere, & super his, quæ vniuersalis Ecclesia statuit,dispensare nõ posse. Sacramentũ quoque Pœnitentiæ,quantũ ad collationẽ gratiæ,naturam non autẽ institutionis noui, aut veteris testamẽti existere falsas sanctæ fidei Catholicæ cõtrarias, erroneas & scandalosas ac à fidei veritate alienas,ac sanctorum patrum decretis & Apostolicis cõstitutionibus cõtrarias esse; manifestã hæresim cõtinere,dictæ permissionis & per illa sibi cõcessæ facultatis vigore declarauit & pro talibus haberi & reputari debere decreuit. Quã declarationẽ postea ipsemet Sixtus cum Cardinalium Cõcilio cõfirmauit, & eam pro indubitata voluit haberi,vt latius hæc omnia cõtinentur in quadã extrauag. cuius caput est,Licet ea.quæ fide digni auctores refe-
tur.*Quod autẽ supra in hac extrau. significeatur,Cõfessionẽ necessario esse debere secretã; non ita intelligendũ est,vt substãtia,& essentia Cõfessionis sacramentalis sit secretũ : sed q; Iesus Christus Dominus noster non præcepit,illã fieri publice,& quod regulariter non debet publice fieri. quamuis aliquando in vindictam scelerũ, & alios sanctos fines rectẽ quis publice confiteri possit,vt declarat Cõc.Trid.in cap.5.sess.14.quod etiam citauimus in Manual.confess.cap.2. num.6.

Ex hac conclusione primo infertur,† Pontificem Romanũ ad confitendũ sua peccata teneri.quia diuina lege obligatur.cap.sunt quidã.25.q.1.Quamuis rerum sit non ligari per cap.illud omnis.de pœnit.& non teneri absolute ad cõfitendũ semel in anno.Quod etiã sensit Io. Andr.in cap. significasti. de foro cõpet. & Feli.cap.1.de constit.col.9.Quod procedit tenendo illam,quam plerosque omnes Italos audio tenere,opinionem; quamque magnis viribus probare ac tutari conatur Tho.à Vio in lib.de prima. ecclesiast.scilicet Papam esse supra Cõciliũ. Nam si teneremus alteram sententiã,quam schola Parisiẽsis cum tota fere Gallia sequitur, Concilium vniuersale supra Papam esse. & adeo quidẽ sequitur, vt Iacobus Almaynus scribẽs in hoc ipso articulo in 4.dist.17. col.32. dixerit,eumque contrarium assereret, in Francia hæreticũ iudicarium iri. Diceremus,vt ait ille,Romanũ Pont.statuto Conciliorũ ligari,ac proinde ad illud ca.omnis. de pœnit. seruandum teneri,& vt quemuis alium illius canonis vigore debere semel in anno Eucharistiam sumere;& consequenter, si peccati mortalis esset sibi conscius, sua peccata cõfessario à se delecto cõfiteri : nisi secundo modo,quo cum alio posset dispensaret. Neutri tamen harum opinionum subscribimus, nisi quatenus

Catholica Romana Ecclesia ei subscribit.

Secũdo infertur,quiddã periculosum videri dixisse Panor. † in illo.c. omnis.col.5.scilicet, præcepto de confitẽdo,si iure fuisset positiuo inductũ,non potuisse Papam ligari,neque illum obligari,nec illud c. omnis in Concilio Generali statutũ.Et tamen,quia Cõfessio ex generali quadã traditione & cõsuetudine vniuersę Ecclesiæ esset inducta,eũ illa ligari. His. n.verbis Panormitanus videtur,in Ecclesia dari posse potestatem aliquam inducendi legem,quæ maior esset & efficacior, quam sit potestas Cõcilij vniuersalis. Quod tamen,vt falsum & hæreticũ esse,ita puto,eum id nõ sensisse:sed ipsius mẽtem fuisse dicere,statutum Ecclesiæ ac decus & colorẽ perditum iri,si Papa solus non confiteretur. Quod tamen etiã falsum est,& adeo quidẽ falsum, vt Ioan. Andr. & Fel.loco superius citato sentire velint, quod dictum est, cum non teneri annuatim confiteri.

Tertio infertur, casum inueniri planum, in quo † supremus Christi vicarius ab alio in terris ligari possit & absolui,nempe à cõfessario sacerdote,cui se subdiderit, iuxta glossam 2. quæ Andr. Sicul. & Rauennatum ibi singular.c.sane.2.de offic.deleg.quę tamen similem habet in cap.nemo.9.quæst.3. De quo plura in cap.placuit infra dist.sequen.in oppos. prima.

IN TERTIAM ET RE-liquas partes glossæ Summa.

SVMMARIVM.

1 *Confiteri tenentur Græci contra gloss. Et confiteri sunt soliti, num.3.*
2 *Præceptum aliquod omnium Apostolorum abrogatum.*
3 *Præceptum circunstantiæ.*
4 *Confitendæ circunstantiæ.*
5 *Confessio nunquam laico necessario est facienda: & interdum perniciose illi fit.*
6 *Præcepta negatiua semper,& ad semper obligare,affirmatiua vero semper, sed non ad semper, num.7.*
8 *Lex de baptismo suscipiendo non obligat ad semper. Vnde non simul ac conuersi fuerunt & baptizati Martinus,Ambrosius, & Constantinus, num.28.*
9 *Peccat mortifere,cui peccatum mortiferum etiam præteritum placet.*
10 *Contritio peccatorum semel cõtritorum, vel quæ contrita esse probabiliter putantur,non necessaria. Immo neque nondum contritorũ,quoties illa memoriæ occurrunt etiam plenes,ac ad præxim accommodanti.num.1. Nam neque contritionem se habere vllus nouit, num.11.*
13 *Dandæ non omnia imitanda.*
14 *Peccat qui mortem interne manantem non vitat.*
15 *Mortuo non tenemur illico exhibere, quo vitæ restituatur, etiam si præstare id possemus.*
16 *Mori semper licet possimus, non tamen ideo semper in mortis articulo sumus.*
17 *Obligatus simpliciter statim soluere debet.*
18 *Confiteri non tenetur qui venialia tantum habet. Et ideo confiteri quidem poterant, sed non tenebantur Apostoli post haustum spiritum Sanctum. num.19.*
20 *Obligatio ex contractu secundum mentem. contrahentium ligat: obligatio vero legis secundum mentem legislatoris. Et contrahentium quidem mens in dubio ad præsens tempus refertur, num.21.*
22 *Obligatus ex delicto damnum statim restituat, pœnam non item: Nam pœna etiam ipso iure debita, in conscientia foro non deberur, num.23.*
24 *Præceptum de inimicitia Dei deserenda nullum est speciale. Nam neque meremur bene, neque male statibus vel habitibus. 25.*
26 *Statum placere non status, sed actus est.*
27 *Contritioni aut Confessioni nullum certum tempus lege diuina præscriptum.*
29 *Contritio & Confessio iamiã morituro necessaria. Communicaturo item, quidquid Thom. à Vio deuiet.nu.30. Necessaria item danti & accipienti quodcũque sacramentum.32. Quare mortifere peccat, qui in mortali sacramenta suscipit aut cõfert.33. Ideo baptizando adulto necessaria contritio vel saltem attritio.34. Et confitens sine contritione vel attritione absolutionem suscipiens noue peccat.35. Et qui nostra ætate confirmantur adulti fere omnes mortifere peccant,dum confirmãtur. 36. Et ideo confirmantes Episcopos difficile hodie à peccato excusari. 37. Et matrimonium contrahentes fere omnes noue peccare.38. Hoc ipsum & fere omnes, qui minores ordines suscipiunt, admittere, num.39.*
40 *Ordines minores verum esse sacramẽtum tenere tutius.*
41 *Confessio solis duobus sacramẽtis necessario præmittẽda.*
42 *Monitionem consilium,non præceptum iuris peritis esse.*

EX hac tertia parte glos. colligitur, Confessionem erratorum mortaliũ necessario nobis Latinis faciendam esse. Quæ conclusio clare fluit ex præcedenti, quam superius tenuimus:nempe illã institutã & præceptam,& si non aperte & explicite,certe re ipsa,& tacite,ac implicite à Saluatore eo ac Dño nostro Iesu Christo.

Ex qua eadẽ infertur secundo † falsum esse, quod subiicit glo.Græcos ad eandẽ faciendã minime teneri.

Infertur & tertio, falsum esse illud,quod nostra gl. subdit, scilicet per verba illa Iacobi, cap.5. *Confitemini alterutrum peccata vestra,* qua parte de Confessione sacramentali accipiuntur,consilium inducere non præceptum.quoniam verum continent præceptum. Non quidẽ ipsius Iacobi : sed domini Iacobi,nempe ipsiusmet Saluatoris.

Addo quarto,falsum itẽ esse,quod glos.subdit,hoc præceptũ,si fuisset Iacobi,& ita puri hominis,non potuisse aboleri consuetudine cõtraria. Quoniam facile est dare † præceptum,non tantum à Iacobo illo vulgo Minore vocato(quãquam semper magnus fuerit) sed etiam à Petro & toto Apostolorũ Cõcilio inductum, abrogatum deinde cõsuetudine fuisse, atque ideo neminem eo ligari hodie.Actorum quidem 15.ca. statutum fuit à toto Apostolorum Sacro Cõc. ne quis suffocatum aliquid æderet. Et postea in Concilio Gangrensi renouatum,vt est videre in cap. si quis carnem. 30.dist.& tamen cõsuetudine vniuersi orbis Christiani abolitum est : & licite hodie gallinis, perdicibus & aliis multis suffocatis Christiani vescũtur,siue lex illa Apostolica consuetudine sublata fuerit,siue à D.Paulo in cap.14. ad Roman. cuius dicta probata fuerunt per Pertum Romanum Pontificem in fine secundæ epistolæ.quod voluit S.Thomas 1.2. quæst.103. art.4. & Cardinal. S.Xisti cap.siquis carnem.30.dist.

Adde quinto, falsum item esse, quod subiicit glo. † apud Græcos nõ fuisse in vsu hãc, de qua loquimur, Confessionem sacramẽtalem : fuit etenim,vt testatur Scotus in 4. dist.17. & diffuse monstrat Conc.Colonienſe.fol.151.§.restat.cum multis sequentibus.

Neque obstare videtur,cap.fi.quo se fundauit glossatur supra dist.1.huius Tractatus de pœni. Quia non habetur ibi,nullos Græcos illa vti:sed Græcos indefinite ait,peccata Deo cõfiteri. Secũdo quod ait,totam

Universidad de Deusto
Biblioteca

fere ſanctam Eccleſiam ea vti: at eccleſia Græca, quæ ſcilicet Græcis litteris vtebatur, magna erat tunc Eccleſiæ pars. & ita implicite ſentit, quod ſupra de Græcis indefinite dixit, non eſſe vniuerſaliter accipiendum. Tertio quod quando dixiſſet Theodorus, qui fuit illius cap. auctor & Anglus, non tanta erat ei fides adhibenda, quanta illis, qui contrarium aſſerunt, quos Conc. illud Colonienſe citat multos & magnos, cum eruditione, tum ſanctitate viros.

4 Ex quarta gloſſæ parte colligitur, † peccatorum confeſsionem faciendam eſſe cum omnibus eorũ circunſtãtiis. Quid vero circunſtãtia ſit, & quotuplex, & quot ſint circunſtantiæ, & quæ illarũ confeſſario aperiendæ ꝛ. neceſſario, & quæ non, infra 1. cap. dicemus.

Ex Quinta parte gl. colligitur, nonnunquam laico eſſe confitendum; nempe quando presbyter non adeſſet, & articulus mortis inſtaret. Allegat pro hac concluſione tex. in c. quem pœnitet. ſupra diſt. 1. quod parum probat. Sed tex. iuris optimus eſt in cap. qui vult. infra diſt. 6. in illis verbis. *Tanta itaque vis eſt Confeſſionis, vt ſi deeſt ſacerdos, confiteatur † laico.* Vbi dicemus, † nunquam eſſe neceſſarium confiteri laico; interdum vtile; interdum inutile, immo perniciosum.

5 † Al. proximo.

Ex Sexta parte gloſ. colliguntur tria. Primum teneri nos ad conterendum peccatum mortale ſtatim ac illud admiſerimus. Secũdum, teneri nos etiam confiteri, ſi modo peccatum fuerit publicum. Tertium publica peccata in hoc differre ab occultis. Pro duobus primis facit primo cap. ille rex. ſupra diſt. 3. quod habet, regem illum tantum ac tam potentem, nempe Dauidem nec exiguo temporis momento penes ſe delicti paſſum fuiſſe manere conſcientiam: ſed præmatura confeſsione, atque immenſo dolore reddidiſſe peccatum ſuum Domino. †

† 2. Reg. 12.

Secundo quod Symmachus Papa relatus à Gratiano in Summa ſupra diſt. 83. ait. *Non eſt grandis differentia, an lethum inferas vel admittas. mortem enim languentibus probatur infligere, qui hanc, cum poteſt, non excludit.* Ergo paria videntur, quod te formaliter occidas, vel occiſum ab illa ſpiritali morte, cum poſsis, non liberes. Sed quando te ſpiritaliter occidis, mortaliter peccas. cap. reſuſcitatus. cap. omnis. ſupra de pœni. diſt. 1. ergo, & quoties te in peccato mortali eſſe meminiſti, ni te ipſius pœnituerit, mortaliter peccas.

Tertio facit, quod mors ſpiritalis peior eſt temporali, iuxta illud: *Mors peccatorum peſsima.* Pſal. 33. tex. vulgatus. cap. itane. 32. q. 5. & iuris optimus in cap. ſacris. quod met. cauſ. ibi: *Pro nullo metu quis debet peccatum mortale, &c.* ergo magis debeo vitare mortem ſpiritalem, quam corporalem. At qui non vitat mortem corporalem, ab intrinſeco ſaltem manantem, peccat. cap. paſce. 86. diſt. iuncto cap. ſi non licet. 23. quæſt. 5.

Quarto Eccleſiaſtici 5. ſcribitur: *Ne tardes conuerti ad dominum, & ne differas de die in diem*: at is, quem non ſtatim, ac meminit ſui peccati, pœnitet, tardat ad dominum conuerti; & ita tranſgreditur illud præceptum: præcepti autem tranſgreſsio peccatum eſt letale regulariter. cap. nam. de conſtitut. cap. 2. de maiorit. & obed.

Quinto regula eſt iuris. ff. *In omnibus obligationibus quibus dies non ponitur, præſenti die habetur.* Habetur etiam in l. eum qui Kalendis. §. quoties. ff. de verbor. oblig. §. omnis. inſtitut. de verbor. oblig. Sed qui mortifere peccauit, contenere illud corde & confiteri ore ſine die tenetur. cap. dixi. cap. quem pœnitet ſupra diſt. 1. ergo ſtatim debet id facere.

Sexto † præcepta negatiua ſemper & ad ſemper obligant. Archid. in præſenti, & in cap. præcepta. infra de conſecrat. diſt. 1. & in cap. ſi peccauerit. 2. q. 1. & Pan. & alij in cap. nouit. de iudic. licet affirmatiua ſemper, ſed non ad ſemper. Cuius diuerſitatis rationem ponit diuus Thomas 2. 2. quæſt. 33. art. 2. at negatiuo præcepto vetamur eſſe Deo inimici: ergo quoties agnoſcimus, nos eſſe tales, & illico non curamus eam inimicitiam deponere, denuo peccare videmur.

Septimo confirmantur hæc auctoritate Thomæ quatenus in 4. diſtin. 17. quæſtio. 3. artic. 1. ait, ad contritionem teneri hominem quoties memoriæ occurrunt peccata; cum præcipue in periculo mortis exiſtit, aut in alio art. &c. Facit quod ibidem Palud. limitando Thomæ ipſius dictum ait eſſe verum, quando peccata occurrunt memoriæ in materia practica, ſcilicet tanquã reſcienda, ſiue deteſtãda vel acceptanda.

Pro contraria tamen parte facit. Primo, quod † affirmatiua præcepta quamuis ſemper obligent, non tamen, vt dictum eſt, ad ſemper, id eſt, pro quouis tempore obligant ſecundum Archid. & Panor. in locis poſtremo argumẽto pro altera parte citatis: ſed præceptum de cõterendo mortali peccato, & præceptum de confitendo eodem ſunt affirmatiua: ergo non obligant, niſi pro tempore determinato ab eo, qui poteſtatem id faciendi habet, vel tempore naturali ratione determinando. at nulla lege determinatum, eſſi vt illico poſt peccatum admiſſum, vel eius habitam memoriam, ſub noui peccati pœna exeamus à peccato, ſed neque vlla id naturali ratione concludi poteſt. ergo non tenemur ad id illico faciendum.

Secundo facit quod † lex de baptizando non obligat catechumenos, vt illico baptizentur; immo iure nequeunt, niſi duobus anni temporibus, baptizari cap. duo. de conſecrat. diſtin. 4. ergo neque præceptum de confitendo vel conterendo argumento à ſimili vel maiori deſumpto.

Tertio facit, quod lex de communicando non obligat, niſi pro certo anni tempore. cap. omnis de pœnit. & remiſſ. ergo neque lex de conterendo, vel confitendo; ſiue occulta ſint, ſiue publica peccata ad illico id faciendum obligat.

Quando pro hac parte facit cap. quod quidam. de pœnit. & remiſſ. quod habet, audiendã eſſe illius Confeſsionem, qui confitetur quidem crimẽ: ſed ait abſtinere non poſſe; immo eriã text. habet, talem pœnitentiam admittendam eſſe; quanquam vera non eſt. Ecce memoriam peccati & plenam & in materia practica ſine contritione, quia nõ eſt cum tali diſplicentia peccati, quam propoſitum vitandi peccata comitetur.

Poſtremo dura res eſſet, quod toties nouo peccato peccaremus, quoties meminimus præterita peccata, ſiue placeant, ſiue diſpliceant: ſed adeo teneritur, vt ad contritionẽ non ſufficiat; ſiue neq; placeãt vllatenus, nẽque etiam vlla ex parte diſpliceant. Durum item & moleſtum recolere, quoties id à nobis factum fuerit. At Dominus apud Matth. 11. cap. ait: *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis, & ego reficiam vos. & mox: Iugum enim meum ſuaue eſt, & onus meum leue.*

Pro reſolutione omnium horum, annotandũ primo, aliquot eſſe in hac re omnibus receptà, aliquot autem controuerſa. Et de receptis quidem primũ eſt, teneri nos ad cauendũ, ne vnquam peccatum quod admiſimus, nobis placeat. Omnis enim conſenſus in peccatum mortale, mortalis eſt & lethifer. cap. ſicut tribus Gratianus. pœnit. diſt. 1. cap. ſed penſandum. diſt. 6. Secundum non teneri nos conterere peccata ſemel contrita, argumento illius Nahum 1. *Non iudicat Deus bis in idipſum.* Et habetur in cap. quid ergo. 23. q. 5. & cap. at ſi. 9. de adulteriis. de iudic. Tertium, non teneri nos conterere ea illa peccata, quę nos exiſtimamus iam conteriſſe. Quanquam vere non fuerint cõtrita: ſiue quia dolor ille noſter non fuit gratia illa, quam gratum faciente ea appellant, informatus: ſiue, quia forte nõ fuit ſufficiens ex parte noſtra; quanquam probabiliter ſufficiens æſtimari potuiſſet illi præſertim, qui eam habuit. Probatur hoc. nam ſi cõtrarium dicatur ſequeretur omnes, qui vnquam peccarunt, ſemper teneri ad contritionem omnium peccatorum, quamlibet bene contritorum, & Cõfeſsione derectorũ. Nemo † enim, niſi ſuperne id ſibi reueletur, ſcit, vtrũ amore, an odio dignus ſit Eccleſiaſtæ ca. 9. cap. ſi. de purg. cano. Ergo qui ſemel capitaliter peccauit, cum neſciat, an vnquam vere fuerit ſibi peccatum cõdonatum, ſequitur manquam non teneri ad conterendum illud. Quartum eſt, quod non tenemur conterere, quando non occurrit memoriæ. Quintum, quod neque etiam quando occurrit, & aliud agẽti occurrũt. vt ſi quãdo, aut doctori docenti, aut verbum diuinum facienti, aut orationem in concione habenti, vel diſputanti memoria peccati alicuius occurrat, ad illud tunc conterendũ non tenebitur. Quoniam in agendis ordo eſt ſeruandus. §. nihil inordinatũ. auth. de hęred. & falc. cap. ad hoc. 89. diſt. At ſi aliud agentem oporteret cõterere peccatũ, cuius incidit memoria, actiones diuerſæ confunderentur. Sextum, q; neque ſufficit, vt plene & nihil aliud agenti occurrat huiuſmodi memoria: ſed oportet, quod practica vel ad practicã ſeu praxim directa memoria occurrat; puta quia memini plene peccatum non vt diſputem, quale vel an ſit peccatum; ſed quo illud abominer, vel amplectar & placeat. Hanc concluſionẽ affirmauit Paludanus in 4. diſt. 17. q. 1. col. 3. verſic. ſecunda concluſio. Et probatur, quia non tenetur quis plus ad conterendũ peccatum, quam ad diligendũ Deum: at ſi cui Deus occurat ſpeculatiue, non tenetur ipſum nunc diligere: ergo neque peccata ſpeculatiue occurrentia tenetur conterere. quia ſimilium idẽ eſt iudiciũ. cap. dudum. 2. de electio. l. illud. ff. ad Leg. Aqui. Hæc dicta ſex pleriſque omnibus recepta ſunt. Septimum autem inter auctores controuerſum eſt quando plane ac practice peccatũ memoriæ occurrerit, abominandum videlicet ſit ſiue deteſtandũ, aut amplectendum, an tunc noue peccetur, ſi cõtritio nõ habeatur. In qua re nobis ea opinio videtur verior, quæ habet non eſſe ſub noui peccati pœna illius cõtritionem habendam: ſed ſatis eſſe, quod peccatum non placeat, licet neque diſpliceat, vel etiam diſpliceat, ita tamen, vt illa diſpliscentia non perueniat ad illum, quem contritio exigit, gradum & ſtatum. Hoc ſeptimum efficaciter videtur probari quarto fundamento & aliis tribus abſurdis, quæ contrariã opinionem conſequerentur. Quorum primum eſt, quod ſatius eſſet populum à parochis, & concionatoribus non inuitari ad Confeſsionẽ peccatorum generalem. quoniam verbis illius Cõfeſsionis generalis multis veniunt in memoriam peccata ſua practice tanquam deteſtabilia: & tamẽ maior pars populi immo fere totus nõ vſque adeo dolet, vt ad contritionẽ perueniat ille dolor, & ita peccaret mortaliter nouo peccato. Secundum abſurdum, quod conſequitur eſt, eos, qui Confeſsionem adornant, & ſe ad illam faciendam parant, cum id facere incipiunt, peccare mortaliter, vt plurimum, quia vt plurimum non eſt eis ab initio dolor contritionis: ſed ſolum attritionis. Tertium autem, quod conſequeretur, abſurdũ eſt, omnes, qui peccatum mortiferum nondum cõtritum atterunt, mortaliter peccare. quibus quid à vero alienus. * Quare in Cõc. Trid. ſeſſ. 14. cap. 4. declarata fuerunt, hæc eſſe hæretica multo tempore poſtquam nos hæc ſcripſimus. * Quod autem hæc ſequerentur, patet, quoniam in temporibus momento contritio haberi poteſt iuxta illud. Ezech. 33. *In quacunque hora ingemuerit peccator, omnium iniquitatum eius non recordabor.* cap. ponderet. 50. diſt. Si ergo quam citiſsime commode potes, ad contritionem peccati memoriæ occurrẽtis habendam ſub nouo teneris peccato, & triplex genus hominum prædictã recordatur peccata mortalia nondum contrita; & temporis momento ea cõterere poteſt; ſequitur profecto, eos præcepti tranſgreſſores eſſe, co quod ea non cõtriuerunt, & per conſequutionẽ mortaliter peccare. Et ita primis malum fuiſſe generalem Confeſsionem feciſſe, malum ſecundis peccata ſua reminiſci cepiſſe, malum tertiis attritionem habuiſſe.

Neque mihi dicas, ſcandalũ hoc eſſe acceptum non datum. &c. quia nolo concludere inducentes ad attritionem peccare, ſed eos qui inducũtur. Quin & facile fuerit cõcludere, inducentes ad attritionem primum, quo paulatim ad contritionem inducantur, peccare. quod vix pius audiat. Hanc cõcluſionem in ſpecie aſſeruit Adrianus Papa huius nomini VI. vir plane pius in 4. de Confeſſ. q. 3. col. 2. & Thom. à Vio quolib. 7. quod in paruis opuſculis eſt. fol. 54. vbi ſubtiliter hoc probat. Idem tenet etiam in q. 3. de Cõfeſſ. & ante illos vir piiſsimus Thomas ille Aquinas 2. 2. q. 14. art. 2. cũ ait: *Finalis impœnitentia dupliciter capitur: vno modo pro propoſito non pœnitendi, & ſic eſt ſpeciale peccatum. Alio modo pro permanentia in peccato, quia non dolet, & hæc eſt circunſtantia peccati, & non ſpeciale peccatum.* ecce quod permanere in peccato mortali nõ auget numerum peccatorum. Nam ſecũdum hunc grauiſsimum auctorem, numerus non eſt peccati circunſtantia, vt mox in capitulo ſequenti, trademus. Facit vltra prædicta, quod niſi hanc opinionem teneamus, tenere oportebit nunquam aliquem de ſolo vno peccato puniendum. quandoquidem ſemper aderit aliud, quod in non conterendo illud admiſit.

Non obſtant quæ pro contraria parte allegata fuere. non primum, concedo enim Dauidem à monitione Nathan prophetæ ſtatim habuiſſe contritionem. 2. Reg. 11. ſed nego eſſe neceſſarium illationem, † Dauid hoc fecit, ergo & nos id facere tenemur. Nã & Dauid media nocte ad laudandam dominum ſurgebat: *Media nocte, inquit, ſurgebam ad confitendum tibi.* Pſalm. 118. At non quiuis rex & quilibet alius eius conditionis, cuius erat Dauid ille rex tantus, tenetur id facere. Secundo quod ſuum illud peccatũ non contriuit Dauid ſtatim atque illud admiſit; ſed poſteaquam fuit monitus: & tamen non legimus, Dauidem pœnituiſſe; quod non pœnituiſſet ſtatim; ſed tantum quod non pœnituiſſet adulterij & homicidij. Et ita ex Dauidis facto fortius argumentum pro noſtra; quam pro contraria parte colligitur. quo ſoluitur primum, ſcilicet, cap. ille rex, ſupra de pœn. diſt. 3. 13

Ad ſecundum concedo, † peccare illum, qui nõ liberat, quum poteſt, à morte corporea interne ſaltem 14

Universidad de Deusto
Biblioteca

manaute;puta fame antequam illa mors eueniat,iuxta illud Symmachi, 83.dist. in summa.Sic etiam fateor, eum,qui se vel alium à morte spirituali;nempe mortali peccato liberare potest antequam moriatur,debere illum liberare: at sicut † iam mortuũ non tenetur ilico resuscitare corporaliter, etiam si post, quod suo frequenter exẽplo docuit Iesus: ita etiã,qui se vel alium spiritaliter mortuum videt, nõ tenetur ilico sub nouo peccato suscitare vel facere,quãtum potest,quo suscitetur.Prædicta duo,quæ de non liberãte alium à morte corporali vel spirituali diximus,limanda sunt iuxta ea, quæ longe post hæc scripsimus in commentario cap.non inferenda. 23.q.3. ' cuius medula transfertur in Manual.Confess.cap.24. à num.17.

Ad tertiũ eodẽ modo respondeo,quo ad secũdum.

Ad quartum respõdeo illud sapientis Eccles.5. *Non tardes conuerti ad Dominũ, neque differas de die in diem*, consilium,non præceptum; vtilitatem, non necessitatem continete secundum Alexandrum Alensem 4.part. q.77.membro.4.art.1.Et si quis vrgeat:vnde scit Alexander id esse potius consilij,quam præcepti?Respondeo,id posse colligi ex ea,quam sapiens subiicit ratione,scilicet: *Subito enim venit ira illius, &c.*Hæc enim ratio demonstrat dictum, quod per illam confirmatur, non ligare necessaria: quoniam non concludit periculum necessario timendum. quamuis enim ira Dei quandoque subito adueniat: vt plurimum tamen non ita euenit.Et ita licet quolibet momento perire possimus & mori: † non tamen ideo dicimur in extremis vel ipso articulo mortis constituti. quia probabiliter putamus non instare mortem. Hinc est, quod si quis lethali culpa infectus subito moriatur: damnabitur quidem & castigabitur ob eam culpam: nõ tamen ob illam,quam contraxit,eo quod in periculo moriendi constitutus sibi non cauit secundum Adrianum. q.3. de Confess.col.4.Secundo potest ad hoc argumẽtum responderi, dictum illud Ecclesiastici necessitatem quidem significare vitandi periculi, quod moriens incurrere posset: non autem quod nouum peccatum incurratur non euitando illud peccatum,quod fere in priorem solutionem recidit.

Ad quintum cõcedo,eum, qui sine die & sine conditione promittit,præsenti die debere,& regulariter † omnes,qui ex aliquo cõtractu simpliciter obligantur, teneri ad statim soluendum: ita tamen,vt non veniat veluti cum sacco paratus.l.ratum.l. quod dicimus.ff. de solut.sed cum quodam moderamine, & cum quodam competenti spatio; quod iudex arbitretur. glossf. memorabilis in.§ final.Inst.de inutil.stipul. & ibi Angelus,qui & omnes alij hoc ipsum tenent in §.omnis. Inst. de verbor. oblig. quamuis consuetudo iam fere vbique declarauit, illud moderamen decem dierum esse,vt dixit glossf.in l. si debitori.ff. de iudi. & facit l. promissor. §.1. ff. de const. pecun. qui decem dies dat constituenti se pro alio soluturum: at non tenemur nos conterere peccata ex nostra promissione; sed ex lege diuina & naturæ id disponente.

Contra tamẽ hoc opponat aliquis primo,quod eadem ratio videatur in obligatione,quæ ex lege descẽdit; & in ea,quæ ex contractu: secundo,quod obligatus ex delicto ad statim satisfaciendũ tenetur. Nam & fur semper dicitur in mora esse.l.in re furtiua.& l. fin. ff.de cond. furt.& nos ex delicto tenemur cõterere ac confiteri.Quoniam qui non peccat, non tenetur conterere neque confiteri, secundum omnes in 4. dist.17. Vbi recte quidam annotarunt,vanum esse putare virginem martem solitam confiteri Ioanni suo filio Iesu substituto. Quin & recepta sententia est, etiam † qui tantum venialiter peccat,non teneri ad conterẽdum vel confitendum,iure saltem communi.quod forte in causa fuit, † quod de nullius Apostolorum Cõfessione vllus quidquam prodiderit. Quippe quod nullus eorum ab hausto spiritusancto saltem mortifere peccauerit,& neminem eorum oportuerit confiteri,licet potuisset vel venialia vel mortalia prius admissa,quia ad Christum se conuertissent, aut cælitus die Pentecostes confirmati fuissent. Igitur cum ex delicto,& non qualicunque,sed mortifero ad contritionem & Confessionem teneamur,sequitur nos ad eam statim faciendam teneri.

Ad horum prius respõdeo, longã esse differentiam inter obligationem ex contractu, & obligationem ex lege descendentem. † Quia cõtractus secundum propositum contrahentium obligant. l.1.§. si conuenerit. ff.deposit.& cap.contractus,de regul.iur.lib.6. lex autem secundum mentem eam ferentis.quæ vero mẽs in contrahentium in dubio, lege declaratum est, nempe vt qui obligatur, ad statim soluendum teneatur. quæ vero mens sit legislatoris,per eius ipsam legẽ vel aliunde leges apparere potest:apparet autem per plurimas & leges & rationes naturales, affirmatiua præcepta pro quouis tẽpore non obligare. Quibus illud Ezechielis addi potest: *Nolo mortem peccatoris, sed vt magis conuertatur & viuat.* Dedit enim Deus clementissimus, quæ ipsius maxima est clementia,totum vitæ spatium,quo erratorũ pœniteat.cap.nemo.cap.nullus,infra dist. 7. cum tamen contrarium de contrahentium animo experientia constet. Secundo quod per contractus ita obligamur,vt constituamur quasi alieni detentores.l. *qui actionem habet, rem videtur habere.* de regul.iur.per legem vero affirmatiuam non ita: sed vt ad opera virtutis peragenda, quæ loco, tempore, modo & hora debitis sunt facienda.Tho.2.2. q.33.art.2.

Ad posterius autem respondeo, ex delictis duas vel plurimum obligationes nasci, vna, qua damnũ passo tenemur damnum à nobis illatum restituere. altera qua Reipub. vel iniuriam passo, tenemur non pro bonis, quæ abstulimus, sed pro iniuria illata satisfacere. Concedo ergo † eum,qui ex delicto tenetur,teneri ad restituendũ statim damnum, quod intulit, iuxta leges illas in argumẽto allatas,& iuxta cap.sæpe de restitut. spoliat. & scripta. per vtrumque Thomam 2.2.q.62. art.fin.Nego tamen, vllum pro delicto teneri statim quoad alteram obligationem, scilicet quoad pœnam pro iniuria exoluendam: siue illa corporea fuerit,siue pecuniaria. immo à plerisque omnibus recepta ex glossf.putata sing.quæ postrema est cap.fraternitas. 23. q.2.quæ habet, neminem † in conscientia donec condemnetur,ad pœnam exoluẽdam teneri. Quam etiam in pœna ipso iure incursa locum habere, alias probauimus,in cap.1. de constit. contra Panorm. & Felic. ibi col. 12. secuti,in hoc multos & in his Thom. à Vio omnium subtilissime in hac re loquutum in illa q.62. Obligatio autem hæc conterendi vel confitendi non tangit restitutionem alicuius ablati; sed satisfactionem iniuriæ à nobis eo illatæ, idcirco non tenemur ad illam statim faciendam; quanquam statim teneamur,damnum quod alicui dedimus, restituere.

Ad sextum respondeo,concedendo illum, qui Dei amicus est,teneri præcepto,non quidem speciali; sed generali,

generali,ne fiat inimicus eius. concedendo item, eũ, qui est inimicus Dei,teneri, ne fiat magis inimicus eius.& concedo eum, qui fit inimicus Dei, vel inimicior, quam erat peccare quidem nouo peccato contra illud præceptum generale,& contra aliud aliquod particulare: nego tamen esse, † vllum præceptum negatiuum,quo vetemur manere in illa inimicitia contracta.Et ita licet cõcedam,† malum quidem esse manere in inimicitia tali, quia malus est status; sicut & malum est habere habitum vitiosum:nego tamẽ male fieri,quia id non est actus, sed status. Et constat neque bene neque male nos de Deo mereri statibus vel habitib⁹ bonis vel malis:sed actis recte aut praue perfectis per ea,quæ tradit Aquinas.2.2. quæst.183.ar.1.& quæst.184.art.4.Actio tamen est, † etiam si talis malus status placeat; quod peccatum esse nemo negat. Sed aliud est statum,in quo quis est,malum, ipsi placere,aliud eum simpliciter in malo illo statu manere; neque abominando illum, neque mente vel verbis laudando.

Ex his ergo perspicuum fuerit,primo tanta esse in nos Deum clementissimum clementia,† vt nolit nos noue peccare,non conterendo peccatum lethale, etiã si memoria versemus illud sine dolore, modo nullatenus placeat; quamquam periculo proximum videatur,plene ad vsum meminisse peccatum; & illud neque placere,neque displicere; quod aliquos in diuersam partem mouere potuit.Sed hoc primo,vt verum est in peccatis carnis,ita non est in aliis multis.Secũdo tantum periculi est in contritis, ac in non contritis.Tertio displicere possunt citra cõtritionem & dolorem ea dignum. Consilium tamen longe saluberrimum & omni affectu amplectendum fuerit, de omnibus peccatis siue contritis siue non contritis, quoties ita memorię occurrerint,dolorem concipere pro viribus egregium.Perspicuum fuerit & secundo,non teneri nos ad statim peccata, quæ admisimus,lethalia confitendum,nam si quod magis videtur inesse, non inest,neque id quod minus. glossf.cap. eum in cunctis. de elect.in princ.textus in cap.si Paulus.32.quæst. 5. c. quælibet.40.distinct. At magis est necessaria contritio, quæ sola sine Confessione actuali iustificat animam.cap.dixi.supra distinct. 1. quam Cõfessio actualis,quæ sola id non efficit.& ita magis videmur ad eã, quam ad Confessionem teneri. ergo si non tenemur statim conterere,neque statim confiteri obligabimur.

Suboritur tamen quæstio necessaria:scilicet, quando igitur tenebimur ita conterere, aut confiteri, vt nisi hoc fecerimus, noue ac capitaliter peccaturi simus?

Ad hoc respondeo primum,attenta sola diuina lege,nullum † tempus contritioni, vel Confessioni faciendæ determinatum esse.Primo enim hoc nulla lege diuina cautum inuenias, & erubescendum sine lege dicere aliquid lege definitum dixit Imperator in §. consideremus.aurh.de trien.& semiss. collat.3. facit c. legatur.24.quæst.2. Deinde, quia lex de conterendo ac confitendo affirmatiua est neque magis astringere videtur,quam lex de baptizando, quia de similibus altera iudicamus.capit.dudum.2.de elect.at lex de baptizando iure diuino nullum tempus habet determinatum,vt sentit Thomas.3.par.quæst.68.artic.3.quod clarius ibi alter Thomas affirmat. † Nam & Martinus octo annis mansit catechumenus, & Ambrosius longo tempore. Constantinum autem Imperatorem in obitum vsque suum distulisse baptismum, auctor est Ambrosius in oratione de morte Theodosij. Tertio,quia præcepta negatiua ex parte temporis, tunc demum ligant, quando tempus necessitatis articulum adducit.Thom.in 4.distinct.17.quæst.3.artic.1.at præceptum de conterendo ac confitendo affirmatiuum est;ergo ex parte temporis tunc ligabit,quando tempus necessitatis articulum induxerit.

Ex hac postrema ratione sequitur primo, † in mortis articulo constitutum ad conterendum & confitendum teneri. quoniam talis articulus necessitatem concludit faciendi, quod illis præceptis affirmatiuis iubetur. Nam ille articulus indicat, verisimilem huius vitæ terminum adesse: & contritio cum confessione,durante hac vita, facienda est: ergo tunc oportet illa facere. & in hac conclusione omnes conueniunt.

Ex eadem ratione sequitur secundo, toties quem ad conterendum & ad confitendum peccata teneri, quoties occurrit ei actio aliqua, quæ necessario exigit, vt se contritio & Confessio præcedat: † qualis est illa dulcissima Eucharistiæ sacramenti assumptio. Illud enim post lethale peccatum admissum nemo percipere debet, nisi contritus antea fuerit,& confessus. glossf. iure vnica, capit. de homine, de celeb.miss. quam totus mundus seruat. quæ omni dubio procul tenenda est & seruanda, vt ibi alias late ostendimus: quamquam Thomas à Vio in summa, verbo, Communio, & latius. 3. parte. quæstio. 80. artic.4. ad Corint. 11. capit. asseruerit,non peccaturum mortaliter, qui habita contritione ante Confessionem Eucharistiam sumeret. quamuis id nemini sit consulendum. Quæ opinio licet meo iudicio difficile repelli possit per solas sacras litteras:aut per solam naturalem rationem, aut sola iura Pontificia: satis tamen mea sententia exploditur per consuetudinem. Quandoquidem † consuetudo vniuersalis perinde ligat,ac lex vniuersalis: & consuetudo particularis,ac lex particularis.c.fi.de consuetud.l.de quibus.ff.de legib.tex.iuris optimus in proposito.cap.ecclesiasticarum. 11. distin. at consuetudo ecclesiæ vniuersæ,iam inde ab Apostolorum tempore habet, nequis, nisi confessus, ad sacram admittatur cõmunionem, si est copia confessarij: ergo illa lex consuetudinaria obligat. Per quam considerationem nostra, quã glossa illa singularis olim asseruit, fundatur propositio, & omnia Thomæ à Vio argumenta soluuntur: quippe quæ solo eo fundantur,quod nullo iure Pontificio nostra probatur propositio.Satis enim superque est, eandem totius Christianissimi consensu mille quingentos annos seruatam. Quando & multo minus temporis ad huiusmodi legem inducendam sufficisset,iuxta quæ in illo cap.fin.& in illa l.de quibus.disponuntur & concluduntur.Facit, quod maiorẽ ad hoc sacramentum suscipiendum præparationẽ voluit Apostolus fieri, vt sentit in illo 1.ad Corin.ca. 11.quam ad alia sacramenta suscipienda. De illo enim solo dixit:*Probet autem se homo &c.* at in aliis quoque sacramentis suscipiendis exigitur contritio: ergo ad hoc suscipiendum desideratur Confessio. Facit & quod consuetudo est legum interpres optima.ca.cum dilectus.de consuetu.l.minime.ff.de legib.etiam iuris diuini dubij,quod asserit Panor. receptus ab aliis in c. at si clerici,de iud.col.13.nu.25.& illud Apostol. *Probet autẽ*,&c.de probatione per Confessionẽ interpretata,

Universidad de Deusto
Biblioteca

est cõsuetudo mille quingentorũ annorũ: ergo de illa est intelligendũ.* Quare Cõciliũ Trid. sess. 13. c. 7. declarauit, verã esse opinionẽ p dictã gl. Quin & in can. e. eiusdẽ sess. excõmũicauit eũ, q cõtrariũ docuerit vel p dicarit, vel in scholis disputãdo defẽdere psũpserit.*

Infertur tertio, ꝙ necessariã esse contritionẽ quodlibet aliud sacramentũ dãti vel accipiẽti, qm̃ illa sacramẽti datio vel acceptio, necessitatẽ inducit adimplẽdi pceptũ illud affirmatiuũ de cõterendo. Qui sacramẽta neq; accipi possunt iuste, neq; dari ab eo, qui saltẽ nõ est contritus, vel se nõ existimat contritũ. De accipiẽte quidẽ videtur tex. in c. per Isaiã, 1. q. 1. vers. sacrificia ibi: *Tale cuiq; fit, quali corde ad accipiẽdã accesserit.* Sed quia ibi solũ de Eucharistia loquitur, aptiora sunt proposito verba illa. vers. hoc pene, ibi: *Omnia sacramenta prosũt digne sumẽtibus*, q̃ à contrario inuunt indigne sumẽtibus obesse. textus tñ mea sententia iuris optimus est in c. illud. 95. di. in quo Innocẽtius de sacramento vnctionis extremæ ages ait: *Nõ pœnitẽtibus istud sancti nõ potest, quia genus est sacramẽti.* Quæ ratio concludit, nullũ sacramentũ impœnitẽti esse dandũ. Facit & tõ necessaria. Sacramẽta instituta sũt à Saluatore nostro & data, quo per illa gratiã primã, vel eius augmentũ cõsequamur; qui ergo agnoscẽs, vel agnoscere debẽs, se in eo esse statu, qui gratiæ cõsequẽdæ repugnant; nẽpe in peccato mortali: scit aut scire debẽt in vanũ & frustra se illud accipere: ergo irreuerẽtiã erga sacramẽtũ cõmittit; quod peccatũ esse grãde, nemo ambigit. Est enim sacrilegiũ, argumẽto eorũ, q scribit Thom. 2. 2. q. 99. ar. 1. Quod vero dãs sacramentũ, ni prius se per cõtritionẽ probauerit, peccet, probat illud ca. per Isaiã. 1. q. 1. vers. Hoc pene, in illis verbis; *Omnia sacramẽta indigne tractantibus obsunt, prosunt tñ per eos digne sumentibus.* Quamquã dici posset, quod quidã vigẽs grauis aiebat, dantem vel recipientem sacramentum in mortali, nõ ideo peccare, quia nõ conteritur: sed quia irreuerẽter, & indispositus ministrat sacramentũ vel recipit. Sed quia hoc effectu idem fere est cũ eo, quod dixi & dicã, quãquã subtilius, cõiorem loquendi modum sequar.

Quarto subinfertur, ꝙ adultũ, qui baptismũ cõtritione peccatorũ, vel certe attritione tali, quæ sacramenti accessione fiat contritio, nõ prehabita, suscipit peccare. c. firmissime. 15. q. 1. cap. omnis. c. agunt de cõsecrat. dist. 4. tradit Thomas. 3. parte. q. 68. art. 6.

Quinto subinfertur, ꝙ eum, qui sine contritione vel attritione prędicta sua peccata cõfiteatur cõfessario, & ab eo absolutionẽ suscipit, peccare; accipit. n. in malo statu sacramẽtũ. c. quod quidã. de pœnit. & remiss. qđ habet, Cõfessionẽ illius, q nõ est contritus, admittẽdã quidem: sed eũ non esse absoluendũ. Quot ergo, bone Deus, iracũdi & infensi peccãt, cõfitẽtes & absolutionẽ irreuerentissime accipiẽtes, antequã è suis pectoribus simultatẽ, odiũ & vindictæ appetitum eradicent? Quot cõcubinarij, & alij vitio carnis infecti, & in his ettã sacrificij nõnulli horrẽde peccãt, dũ antequã concubinas & peccãdi occasiones propinquissimas integrè relinquãt, vel sine firmo nũquã ad eas redeũdi, ꝓposito, dieb. vel hebdomadis singulis cõfitẽtur & cõmunicãt, vel celebrãt ter horrẽde peccãtes? Primo qđ concubinas vel occasiones peccãdi non dimittãt. Secũdo quod absolutionem impudẽtes accipiãt. Tertio quod impudẽtius cõmunicant. Quot itẽ magnatum oõsequis deputatorũ confitẽtes peccãt, dum sine firmo ac integro proposito nũquam suis heris cum offẽsa diuina parẽdi, se absolui patiũtur? Et tñ huiusmodi peccatorũ nec pœnitet eos, immo nec meminerit.

Sexto subinfertur, ꝙ quod dolor simulac pudor est dicere, omnes fere, qui ad discretionis ætatẽ, antequã confirmarẽtur, peruenerũt, peccasse, aut peccare mortaliter, dũ cõfirmationis sacramentũ accipiũt. Vix enim quenquã reperias, qui sacramentũ illud sacrosanctissimũ fuscepturus, suã magis verrat conscientiam, quã si pransurus esset, aut tantum Episcopũ alloquuturus. Et tanto meo iudicio grauius in hoc peccatur, quanto id sacramẽtũ est maius ac tale, quo sine nullus est perfect* Christia. c. 1. de consecr. di. 5. † Quin & ausim dicere me nõ intelligere satis, qũo à peccato excusẽ Episcopos pueros grãdiusculos & alios maiores cõmãtes nulla prius, quo per cõtritionẽ animos Deo parẽt, monitione pmissa. præsertim quod in ca. vt ieiunia. de cõsec. dist. 5. staturũ video monẽdos esse, qui confirmandi sunt, vt Confessionem faciant peccatorum.

Septimo infertur, quod multis lacrymis erat deplorãdum oẽs fere, quotquot cõtrahũt matrimonia cum sanctissimũ sacramentũ accipiãt fœdissimũ lethalis peccatũ cõtrahere. Siquidẽ pauci sunt, & collatione aliorũ vnus vel duo, vel, vt ille ait, nemo, qui ad eã rem tãquã ad sacramentũ accedat; sed potius tãquã ad quandam voluptuosam & pecuariã. Quod corollarium ante nos Diuus Antoninus & omnes alij posteriores asseruerunt.* Quo factum fuit, vt Conc. Trid. licet alia præceperit: hortatum tamen fuerit cõiuges ad hoc hæc verba: *Postremo sancta Synodus cõiuges hortatur, vt antequam contrahant vel saltim triduo ante matrimonij consummationem sua peccata diligenter confiteantur, & ad sanctissimum Eucharistiæ sacramentum pie accedant.**

Octauo infertur, vt honestum & sanctũ, ita necessariũ esse, quod ordine insigniendi sacro faciunt, nempe quod animas suas ad eam rem saltem per contritionẽ peccatorum suorum ꝑparant. Ordo enim vnum e septem noui testamenti sacramentis est. glos. putata sing. in c. veniens. de transact. probatur late in quarto sent. dist. 24. probat neruose Cõcilium Coloniense nuperrimum. fol. 190. §. cum autem. Quę me ipsa ratio antehac mouit, vt affirmarem eum, qui minoribus ordinibus, aut certe vno ex illis insigniendus est, necessario debere suorum peccatorũ cõtritionem ꝑmittere. Quę frequentior docentium opinio est, proprie quemlibet minorem ordinem sacramentum esse; quãquã poßtea quia magnæ apud me auctoritatis viros contra sentire vidi, & Cõcilium Colonienſe id indefinitum reliquat. fol. 198. pag. 2. prope finem, paulũ in eo asserẽdo cessaui. nunc tñ id ipsum assero. Quia primo donec aliud Ecclesia iudicet in ea sum opinione, vt putem; † illos Christo Seruatore instítutos, atque ideo sacramentum esse; quamquam circa illorum ministrum video quędam specialia. Secundo quod nemo, qui contrarium tenuerit, negare ꝓteſt, hanc rem esse dubiam, donec aliud Ecclesia determinet: ergo qui eis insigniendum se in peccato mortali exhibet, periculo se subijcit in statu damnato suscipiendi: cui cõsequẽs est, ipsum lethaliter, peccaturum. Quia, qui periculum amat, peribit in illo. Eccles. cap. 3. & cap. ad audientiam. de homicid. Quod late trademus in cap. si quis autem. infra dist. 7. Non sum tamen nescius, responderi mihi posse, cessare hoc argumentum in eo, qui contrariam partem bona fide crederet esse veram, iuxta glo. sing. cap. Capellanus. de fer. & alia multa quæ in illo cap. si quis autem. citabuntur. quod tamen, prædixi, vt rem turiorẽ amplector,* vt admonuimus in Man. Confes.

capit. 22. num. 18. Addo quod Conc. Trid. sess. 23. cap. 2. & 3. quamuis non declarauerit aperte, vtra prædictarum opinionum sit verior, in communem tamen quę nostra est, fuit procliuius.*

Nono infertur, non esse prçceptum vllum, quo sub damnatione perpetua teneamur prius confessi alia sacramenta suscipere, præterquam Eucharistiæ ac Pœnitentiæ. Nulla enim lege naturaliter vel superne à Deo data id vsquam reperitur præceptum. nulla item humana lege id iuberi comperies.

Contra quæ tamen facit primo ca. vt ieiuni. de cõsecrat. dist. 5. quod habet Confirmationis sacramentũ insigniendos, ad Confessionem esse monendos. Secundo facit quod Palu. in quarto. distinct. 7. quæst. 2. col. 2. dixit ad sacramentum Confirmationis, Ordinis, & extremæ Vnctionis suscipiendum, necessariam esse peccatorum Confessionem actualem. Tertio Thomas quolib. 1. art. 11. ait ante ordinem sacerdotium suscipiendum præmittendam esse Confessionem. Quod & cano. 26. Conc. Colonien. nuperrimi attestatur, & multorum habet consuetudo.

Ad horum primum respondeo, ꝙ verbum monitio iurisperitis consilium & exhortationem significare, non præceptum. glos. fin. in c. cum nostris. de concess. prębend. quæ asserit etiam illa verba; *moneas & inducas*, non inducere compulsionem. quod regulariter esse verum, late firmat per plurima iura Felı. in ca. 2. de sponsal. col. 5. fortiori ergo ratione non inducit verbum solum moneas. Facit quod illud etiam, quod de confirmatione à ieiunis suscipienda paulo ante id capit. habet, consilium est. secundum Syluestr. verb. Confirmatio. quæst. 5. Quod tamen in præsentia neque probo neque reprobo. sed ad ea, quæ ibi latius anno proxime sequenti dicam, me remitto. Quoniam Car. ibi & Palud. ac alij contra sentiunt. Quare prior responsio multo est litteræ germanior & iuri consonantior.* Nunc autem quia vidi confirmationis sacramentum ministrari ab episcopis, tam in orbe quã alibi post prandium sine vlla ieiunij mentione Syluestri opinioni accedo.*

Ad secundum respondeo illud Paludani soli capit. vsciam, prælegato inniti, & ideo ita illi ac capit. in quo se fundat, respondendum.

Ad tertium respondeo primũ, sanctum quidem esse illud Thomæ: nequis ab Episcopis ordine insigniretur, nisi prius confessus, idque noue statutum fuisse in prædicto Conc. Colon. tamen nullo iure Romano communi hactenus esse cautum, nisi quando in ordinis facti assumptione fuerit communicandum, quod de more fit in presbyterio.

Ex vltima parte glo. colligitur, dilationem Cõfessionis vltra debitum tempus peccatum quidem esse vnum; sed non plura, & quo diuturnius, eo grauius esse; ac non multiplicius, quod declarabimus cap. quod sequitur primo.

CAP. I.

PRINCIPIVM.

Onsideret qualitatem criminis in loco, in tempore, in perseuerantia, in varietate personæ, & quali fecerit hoc tentatione; & in ipsius vitij multiplici executione. Oportet enim pœnitere fornicantem secundum excellentiam sui status, aut officij, aut secundum modum meretricis. Et in modo sui operis, & qualiter suam turpitudinem peregerit, si in loco sacrato, aut cui debuit excellentiam fidei: vt sunt domus dominorum, aut aliorum multorum, si tempore orationi constituto, vt festiuitates sanctorum & tempora ieiunij. Consideret quãtum perseuerauerit, & defleat, quod perseueranter peccauit: & quanta virtus fuerit impugnatione. Sunt qui non solum † vincuntur, sed vltro se peccato offerunt. Nec expectant tentationem: sed præueniunt voluptatem, & pertractant secum quam multiplici actiõe vitij delectabiliter peccauerint. Omnis ista varietas cõfitẽda est & deflẽda, vt cũ agnouerit, quod peccatũ est multum, cito inueniat Deum propitium, id est cognoscendo augmentum peccati, inueniat se, cuius ætatis fuerit, cuius sapientiæ & ordinis, & statum omnẽ alterius non peccantis. Immoretur in istis singulis & sentiat modum criminis purgans lacrymis omnem qualitatem vitij.

† al. non vincitur.

SVMMARIVM.

1 *Circunstantia quid.*
2 *Peccata multa ob circunstantiam solam.*
3 *Circunstantiam quandoque substantiale actui esse, in quãtum ille peccatum est.*
4 *Circunstantiæ septem, & quare tot.*
5 *Circunstantiam non esse numerum peccatorum.*
6 *& 13. Circunstantiam, quæ grauat, & non mutat speciẽ peccati, non necessario confitendam, neque grauare infinitum. nu. 7. Et quæ dicitur grauare infinitum. nu. 9. Et quæ mutat speciem. nu. 14. & 52.*
8 *Pœna inferni infinita extensione, non intensione.*
10 *Circunstantiarum anxietas nimia confessioni forte nocuit.*
11 *Circunstantias quocunque modo grauantes confitendas, doctu quidem facile, sed factu facile.*
12 *Peccata in hac vita, nec exacte, nec propter se puniri in foro exteriori, & minus in interiori. 17.*
15 *Circunstantia loci sola sanguinis, & seminis effusionem malam frequenter efficit.*
16 *Peccati speciem confitendam, quando vt plurimum est nota. num. 18.*
19 *Circunstantiam loci sacri confitendam, quando lege speciali prohibetur malum, quod in eo fit. nu. 20. Et ideo raro. numero 21.*
22 *Circunstantiam temporis confiteri vtile, sed non necessariũ, nisi duobus casibus. nu. 33. & 39. & 40.*
23 *Opus omne seruile manuale est, & mechanicum, & ideo mentis solius opus nullum vere seruile. nu. 24. Neque peccator vere seruus. nu. 25. Sed solum metaphoricos, sicut omnis, qui se recte regit, est rex. nu. 7.*
28 *Præcepti finis non præcipitur, nisi in præceptis super charitate latis. nu. 29.*
30 *Præceptum de colendo die Dominico laxius Christiano.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

quam Iudæo de colendo Sabbatho.
31 Festis diebus contritionem non habendam necessario.
32 Franciscus à Victoria cum aliis duobus sui ordinis laudatur.
34 Præceptum de colendo die Dominico mystice generale; ad literam speciale; mystice quietem à peccatis, ad literam ab opere seruili iubet.
35 Peccatum mortale verum dominia non tollit.
36 Præcepti festorum fini magis contrarium mortale peccatū, quam aliud opus seruile; non tamen ipsi præcepto.
37 Festo cur peius seditiosum agere, quam texere vel arare.
38 Peccat minime faciens tutum, quod credit esse tutum, tutiore relicto.
41 Circunstantia numeri potius peccati multiplicatio est, quā circunstantia: & ideo confitenda, & quomodo. 42.
43 Frequenter fit, quod bis fit.
44 Iuram, qui decies voluit sibi solui, decem peccata confitentur, & si semel tantum pecuniam dedit.
45 Circunstantia numeri à meretrice & abeo, qui iampridem non recitat preces horarias, quomodo confitenda.
46 Peccatorum numerum augeri voluntate interiori tantum multiplicata, nisi quando exterius opus non interrumpitur. nu. 48.
47 Peccati numerus augetur à fure furtum pluries contrectante, quoad forum interius, non quoad exterius.
49 Circunstantia personæ auget peccatum, sed non est confitēda necessario, nisi quando cum voto vel statu peccantis directo pugnat. nu. 50.
51 Circunstantia conscientiæ necessario confitenda secundum Adrianum, sed temperatur. nu. 64.
53 Conscientiam etiam erroneam ligare.
54 Circunstantia dubietatis animi confitenda secundum Adrianum, sed temperatur. nu. 64.
55 Peccat mortaliter, qui quod dubitat esse mortale, facit.
56 Peccant bis multi, dum se putant tantum semel peccare.
57 Peccans omnis aut scit, aut præsumitur scire, se peccare, dū peccat.
58 Circunstantiæ manifestatio implicita sufficit.
59 Qualitas, quæ iure communi inest, non exprimenda.
60 Circunstantia nota confessario, non confitenda alias sic quā uis peccatum sit etiam notorium nu. 61.
62 Confiteri homicidium non, expressa occidendi voluntate, satis.
63 Gratia, in qua monachus genere nobilis se monachum & nobilem exprimit, ob hoc non inualida.
64 Circunstantiam conscientiæ contrariam fere semper implicite cum peccato aperiri nisi erronea sit conscientia. nu. 65. Et idem de circūstantia dubietatis animi nu. 66.
67 Circunstantia specialissima non semper exprimenda.
68 Circunstantia conscientiæ vel dubietatis disiunctim expressa sufficit.
69 Circunstantiam minuentem taceve non esse mendacium; sicuti neque tacere, quæ expressa iuuissent, gratiæ officiunt.
72 Circunstantia scientiæ grauat; ignorantiæ vero minuit: sed neutra speciem mutat. quamuis altera frequenter excuset: & ideo vnius speciei peccata esse, quæ scientes & ignorantes peccant. nu. 73.
74 Lex generalis non addit malitiam peccato speciali lege prohibito: & ideo nec lex de conscientiæ nō contrauenendo. nume. 75.
76 Speciei derogat indiuiduum.
77 Conscientiæ contrauenienti legi diuinæ naturali contrauenit, licet non ita legi superiorꝰ repugnans. nu. 78.
79 Consuetudo legi consona nil obligationis nouæ illi adiicit.
80 Circunstantia modi auget peccatum, sed raro mutat speciem: & ideo raro confitenda. nu. 81. Et quomodo id faciendum. nu. 82.
83 Circunstantiam concubitus vxorij tangentia duo singularia.
85 Peccandi causa minor maius efficit peccatum: & ideo carnis peccata minoris culpæ sunt, licet maioris infamiæ. num. 86. Et minus qui cum formosa, quam qui cum deformi. nu. 88.
87 Ignorantia probabilis excusat; non probabilis minuit, augēs affectata.
89 Peccat magis cæteris paribus maritus adulterans quam vxor: licet ea non accuset virum adultery criminaliter. num. 90.
91 Circunstantia tentationis non confitenda, nisi quæ de se malo manat, talis autem frequenter. nu. 92. Licet frequentissime omittatur vulgo. nu. 93.
94 Medendæ animæ cura parua, corporis vero curādi magna.
95 Lex minor maiori concurrenti secum cedit.
96 Circunstantia, per quam reuelatur tertia persona secundō omnes quando confitenda, & quando non, secūdum veriorem opinionem, contra communem. nu. 104.
97 Confiteri habitu & voce simulatus licet, nam sufficit confessario ex relatione pœnitentis scire illum sibi subiectum. nu. 98.
99 Præceptum de non lædendo alium potentius præcepto de confitendo circunstantiam.
100 Circunstantia, per quam apertam fieret periculum alicui, non confitenda: neque illa, per quam reuelaretur tertia persona illi, qui nō creditur profuturus. nu. 101. & 104.
102 Confessarij facultatem non habet, qui sine periculo confiteri nequit, & ideo confessione non facta communicat. nu. 103.
104 Circunstantiam per obliuionem omissam sine peccato, quia antea iam confessus es, fateri licet.
105 Gratia reformatoria valet, tacitis, quæ oportuit exprimi; sic in reformata expressa fuerunt: etiam si coram alio Romano Pontifice reformatio facta fuerit. nu. mero 106.
107 Confitens actum suo genere bonum in genere, & circunstantiam, quæ malum illum reddit, in specie fatetur facit.
108 Confiteri quis vno verbo centum peccata potest, & altero centum altera: Et circunstantias eorum eiusdem, sterocietatis alio vnico verbo eidem confessario. nu. 109. Immo & alteri. 110.
111 Circunstantiarum per obliuionem omissarum facile, & necessarium confitendi remedium.
112 Circunstantiæ sacrilegij omnes in specie specialissima videntur necessario confitendæ, præsertim quando vt plurimum non sunt notæ & parum referat, an latæ sint, an illius generis. nu. 113.
114 Luxuriæ plures, quam sex, species vulgatæ, & illarum specialiores inueniuntur species.
115 Circunstantiam scandali omissam confitendi remedium.
116 Circunstantia scandali saltem formalis confitenda expresso peccato, in quod alium inducere intendebat.
117 Actus abobiecto & etiam à fine sortitur speciem in genere morum.

118 Cir

118 Circunstantia deformitatis mulieris non necessario confitēda, licet culpam augeat.
119 Fornicationem simplicem non esse mortiferum dicere hæreticum; nam contra ius est naturæ.
120 Copulam, tā ordinariam, quam extraordinariam coniugū & aliorum longe differre. nu. 83.
121 Fornicationem ob continuatam etiam hodie deponi clericū.
122 Peccandi voluntas vnius horæ vel diei maior, quam horæ vel diei dimidiati.
123 Peccatum dum continuatur non idem, quod peccatum pridem factum: & hoc leuius, illud grauius.
124 Intellectus l. si diutino. ff. de pœnis.
125 Homicidium pridem factum non esse morte dignum.
126 Peccata antiqua ob antiquitatē aliquādo impunita? Quod non procedit in foro conscientiæ. num. 127. Neque exteriori spirituali. nu. 128.

HAEC hoc, consideret. dies est & diuiditur in nouem partes. Prima circunstantias peccatorum & dolendas & confitendas determinat. Secunda ibi, *Desfleat virtutem.* de virtute, quam quærere potuimus, non parte dolendū continet. Tertia ibi, *Desfleat etiam.* declarat illud Iacobi 2. *Offendens in vno, factus est omnium reus.* Quarta ibi, *Animaduertere.* subdit dolendū de scandalo alijs præstito. Quinta ibi: *In his vero,* consuluit, quid pœnitenti conuenit fugere. Sexta ibi, *Ponat* se subiicit pœnitenti confitenti debere arbitrio Confessarij stare, quoad satisfactionē. Septima ibi, *Cautus* Confessionem integram esse oportere ponit. Octaua ibi, *Paueat,* monet communicaturum. Nona ibi, *Tanto* pœnitentem à vomitu iterum reforbendo dehortatur.

Nota, ex principio primo, multas esse peccatorum circūstantias. quod ipsum probat. c. aut facta. supra. di. 1. & l. aut facta. ff. de pœnis. & cap. sicut dignum. de homic. tradidit Thom. in 4. dist. 16. vbi etiam alij. Diuus Anto. 3. parte, tit. 17. cap. 17. §. 4. & alij alibi, & Ioannes Gerson. 2. par. fol. 170. Neque solum peccatorū sunt circunstantiæ; sed etiam omnium aliorum actorum hominum, vt Arist. in 3. Ethic. & Thom. 1. 2. quæstione 7. tractant.

Dicam ergo breuiter, quid circunstantia sit, & quotuplex, & qualis sit illa, quam confiteri tenemur. Et quidē circunstantia actus in genere definiri potest, esse accidens actus humani, secundum Tho. in illa q. 7. art. 1. & per consequens, circunstantia peccati, accidēs quoddam ipsius erit peccati. Quę vera esse, constat ex eo, quod quæ circunstāt aliquid, licet ipsum attingāt: tamen non sunt de ipsius substantia & essentia, vt ad sensum patet. Cum ergo circunstantia ideo sic appelletur, quod peccatū vel aliū actum circunstet; consequitur, ipsam non esse substantialē vel essentialem actum humano: neque per cōsequutionem illi actui, qui peccatum est. Quod enim rei constituendæ seu substantiandæ, vt ita dicam, non est necessarium; sed ei iā constitutæ ac perfectæ, siue substantiatæ aduenit, accidens est, vt Bald. cuius verbis vtor, ait in l. in vendentis. q. 4. C. de cont. empt. quod potuit ille desumere ab Arist. vel Porphyrio.

Contra quod tamen posset opponi, q̄ multa quidē sunt peccata, quæ suo quidem genere, vel bona sunt, vel certe non mala; immo ad bonū & ad malum indifferentia: † sed ex sola circūstantia sunt mala & peccata. cap. venerabilibus. §. fi. de sent. excom. lib. 6. Qualis est elemosyna propter vanam gloriam data; qualis est dupplicatus, sed alioqui moderatus die ieiunij esus. In priore quidem exemplo circunstantia finis efficit illam eleemosynam esse peccatum, qua sublata non esset: & in posteriore circunstantia temporis efficit, illū esum esse malum, qua sublata potius esset virtus. Facit quod Arist. 3. Ethic. c. 1. ait, probum quidem operari, quod oportet, & secundū alias circunstantias. ergo vitiosus operatur, secundum quod non oportet; & quando non oportet, & secundū alias circūstantias: & per consequentiam aliquid est malum ob malam tantum circunstantiam. Cui consequens est, illam esse de illius peccati substantia.

Ad hoc respondeo, circunstantias quidem dici accidentia peccati, in quantum peccatum est quædam actio, & quoddā ens naturale simpliciter cōsideratum: †quamuis, qua parte actio illa peccatū est, frequenter contingat, aliquam circunstantiam esse de illius peccati essentia in hunc sensum, quòd actio illa non esset peccatum, nisi adesset illi ea circunstantia: quod Alex. Alensi in 4. parte. q. 77. art. 2. col. 2. placuit. 3

Diuiditur † autem primo circunstantia in septem species, quæ illo vers. antiquo à Paludano relato continentur. 4

Quis, quid, vbi, per quos, quoties, cur, quomodo, quando:
Dicitur per quos, loco, quibus auxiliis.

Quem ponit Tho. in prædicta q. 7. art. 5. qui non addit illam particulā, *quoties* ea ratione, q̄ numerus † peccatorū, neque ab Arist. neque à Tho. pro circunstantia ponitur. Et merito; quoniam circunstantiæ circa eundem actum sunt, vt docet Tho. in d. q. 7. art. 1. numerus autem operationum non circunstat vnam & eandem operationem. non enim secūdum furtum est circunstantia primi, aut econtrario; neque tertium secundi. Ex quo sequitur, quod mox dicam, non minus quem teneri ad cōfitendum secundum, quam primū; neq; minus centesimum, quā secundum. Harum circunstantiarum tres tangunt actum, veluti metientes ipsum; tempus s. locus, & modus. Vna tāgit actum ex parte effectus, scilicet, *quid.* Tres ex parte causſæ, vna s. ex parte agentis principalis, quam signat illa dictio, *quis.* Altera quæ se tenet ex parte causſæ instrumētalis, quam signat illa dictio, *per quos,* vel *quibus auxilius.* Tertia, quæ tangit finalem causſam, quam designat illa dictio, *cur.* Et ita illa dictio, *quoties,* quæ à Paludano & à Diuo Antonino in locis prædictis ponitur, potius explendi carminis causſa posita est, quā ob aliam necessitatem; nisi dicamus ideo positā, vt meminerimus numerum peccatorum eiusdem speciei aperiendum esse confessario; quāuis non sit circunstantia. Vnde aptior in se videtur versi. ille Thomæ, *Quis, quid, vbi, quibus auxilius, cur, quomodo, quando,* quo ad circunstantias actorū sciendas: sed quoad Confessionem faciendam vtilior alter versi. propter illa, quæ de numero confitendo monere videtur. 5

Rursus diuiditur circunstantia in quinque membra: quædam enim neque grauat culpam, neque leuat; qualis est dextera manu vel sinistra furari. alia leuat, qualis est finis bonus vel ignorantia ca. sicut dignum. de homic. alia vero grauat culpam, sed non mutat in aliam speciem; qualis est magnitudo rei furto sublatę. ca. fi. 14. quæst. 6. alia vero mutat, sed non in infinitum; qualis est festinatio superaddita esui non oportuno, quæ alia gulæ species est capit. quinque. de consecr. distinct. 5. alia vero grauat & mutat in aliam speciem, & in infinitum; qualis est anticipatio notabilis horæ

in die

Universidad de Deusto
Biblioteca

in die ieiunij addita esui præpropero secundum Paludanũ. in 4.dist.16.q.3.communiter receptũ. De cuius dicti veritate dicam proximo anno hac eadẽ extraordinaria prælectione in c.solent.de consecrat.dist.1.sed cõmuni opinione retenta,merito dicatur mutare in aliã speciem & infinitũ grauare:quia efficit ex vna specie gulæ veniali, aliam mortalẽ. * Vt post hæc scripta latius tradidimus in Man.Confess.prælud.9.nu. 6.*

Quæ harum confitenda,

Et primi quidem generis circunstantias non tenemur confessario aperire neque præcepto,neq; cõsilio; immo melius est eas tacere. Secũdas possumus aperire,sed nõ tenemur;immo perfectionis fuerit nõ aperire.locus.n.ille accusationi & nõ excusationi est deputatus,c.omnis,de pœnit.& remiss. at circunstantiæ secundæ pœnitentẽ excusant:ergo aptius tacentur, quã dicuntur.Omnia.n.suis locis & temporibus cõuenire debent.c.si Ecclesia.23.q.4.facit c.in primis.2.q.1.& c. 3.28.dist. Quod tamen intellige verũ, nisi timeretur scandalum in audiente : vt si quis confiteretur se carnes in Quadragesima comedisse, & non aperiret se id obærgrotatione fecisse : vel fateretur se polluisse aut à fidei articulo aliquo dissensisse,& nõ aperiret ea dormientem in somnijs potius pallum fuisse,quàm fecisse. Tertij vero generis circunstantias, quæ videlicet augent culpam,licet in aliam speciem non transferãt, confitendas esse tenent multi ; quorum de numero est etiam Ioan.Maior in 4.dist.17.q.3.sub finem. Pro quibus est primo hic text. his verbis : *Omnis hæc Varietas confitenda est.* Innuit enim omnes circunstantias in ipso contentas confitendas esse. & constat multas illarum esse huiusmodi,puta,quæ tangitur in verbo, *Tẽtatione*, in verbo, *Status* & *Officij*,& alias similes.secundo facit, quia secundum mensuram delicti debet esse plagarũ modus, Deu.25. & c.non afferamus.24.q.1.ergo grauitas peccati deregenda est confessariis, ergo & huius generis circunstantiæ, quæ culpam efficiunt grauiorem. Tertio facit,quod aliquibi excommunicatio maior incurritur pro magno furto, & non pro paruo : at necessarium est confessario scire, an confitens sit excommunicatus.arg.c.excommunicatus.ca.rogo.11.q. 3.ergo necessarium erit scire an furtum fuerit magnũ, an paruum.

6 Contrariã † tamẽ opinionẽ arbitror veriorẽ.moueor primo,quòd in illam est glo.nostri c.in verbo, *Oportet*, & Tho. in 4.dist.16.q.3.art.2.q.5.& dist.32.art.5.q.2.& dist.41.q.1.art.4.q.1. arg. fin, quem bona doctorũ pars probat,in quibus est Palud.in illa dist.16.q.3. artic.3.& etiam Gabriel,quæst. 1. col. 9. Vbi etiam Iacobus Almaynus col. 24. idem asserit, Et Diuus Antoninus 3. parte,titulo 17.capit.17.§.5.Et Adrianus in 4.de Confessione.quæstio.3.colum.4.vers.Venio nunc,& Thomas à Vio idipsum dicit & præsupponit in 1.2. quæst. 18.art.1.& in paruis Opusculis quolib.10. fol. 55. alias 10.1.tract.5.& in summa, verbo,dies festos.Et Prieras, cum in multis suæ summæ locis, tum in Rosa aurea. casu 63. pro quibus facit primo, quòd illa circunstantia tantũ est necessario confitenda, quæ in infinitum grauat, alioqui quælibet circunstantia venialis esset confitenda : quod tamen omnes negant. At † circun-
7 stantia,quæ non mutat in aliam speciem peccati, non grauat infinite culpam. Quod patet;nam solum grauat intensione, qua scilicet dolor pœnæ fit maior:at numquam infinite intenditur, quia numquã ille dolor erit infinitus,quo argumento Paludanus & Antonius nituntur. Quibus tamen responderi posset negãdo primo,quod assumunt.s.nullam circunstantiã,quæ non grauat infinite esse cõfitendam. & aliam quidem rationem esse de circunstantia veniali:aliam de circunstantia mortali. Secundo negari posset, huius tertij generis circunstantias non grauare in infinitum:quoniam magnitudo rei direptæ dici posse grauare in infinitum;non quidem quoad intensionem,neque quoad extensionem : † quia cum omni peccato mortali pœna debeatur infinita extensiue,id est,quo ad durationem,& finita intensiue, quoad doloris magnitudinem,nulla circunstantia etiam in aliam speciem mortalem trahens potest augere culpam in infinitum ad sensum prędictum. Nam quæcunque illa fuerit non potest pœnam extendere, quoad durationem, neque intendere quoad dolorem infinite:quia propter nullam peccatorum multitudinem, neque magnitudinẽ cuiuspiam incutietur dolor infinite intensus secũdum omnes.at solum efficere potest vt rẽpore infinito pro illo castigetur.Et in hoc sensu quælibet circunstantia grauiorem culpam efficiens potest dici in infinitum grauare : quia tempore infinito pro ea punietur damnatus secundum omnes. Ergo, cum vel nulla circunstantia debeat dici grauare immense, vel quælibet debeat huiusmodi appellari;cõsequens videtur,vel nullas vel omnes grauantes confitendas. Argumentum tamen Paludani corroborari potest : & hæc solutio dilui ex consideratione,quòd dicere possumus, † ideo aliquã circunstantiam appellari in infinitum grauantẽ,quod ipsius sola deformitas ad infligendam pœnam infinitæ durationis sufficeret ; etim si aliunde peccato illo nõ deberetur infinitæ durationis punitio, de quo paulo post dicemus.

Secundo moueor ad hanc communẽ opinionem tuendam argumento ab absurdo, quod validum est Iurisperitis,cap.dudum,de præbend.lib.6.l.nam quod absurdum.ff.de bon.liber.at, si contraria opinio esset vera, sequeretur quòd vix vllus eorum, qui semel tantum in anno confitentur, & multa peccata mortalia committunt, daretur, qui sua peccata foret legitime confessus. Quis enim, te rogo, tam sollicitus est, vt non solum peccata ipsa operis & oris & cordis sui memoriam reuocet ; & numerum illorum meminerit:sed etiam quantam in quocunque malo propositi moram traxerit ; quantam in dicendo ; quantam in faciendo ; quoties potuit illam voluntatem abigere, & non abegit ; quanta cum aduertentia, quanto iudicio & animi vigilantia ? Quis denique locum sacrum;publicum, tempus orationis,ieiuniorum,tentationis;in vnoquoque magnitudinem vel exiguitatem satis vmquam expressit, qui multis lethalibus infectus fuerit?

Tertio moueor, quod † hęc nimia circunstantiarũ 10
anxietas,& hæc cõscientię tortura in causa forte fuerũt,quod multi abiecerint hãc,de qua loquimur sacramẽtalẽ Confessionẽ rẽ piissimã & diuinũ inuentum.

Quarto moueor,quod opinio altera molestam videtur & damnosam occupationẽ inducere Christianis. Cuius rei testimonium ferunt, qui ea sunt vsi in Confessionibus generalibus multorum annorũ recitandis,quo Iubelęis apriores fierẽt. Quorũ de numero & nos aliquando fuimus. Molestissimã enim esse illã, & scrupulis plenissimam viã, qua numquam tibi videare satis confessus,noto est notius. Eam vero inutilem

utilem esse patet ex eo, quod paulo plus tuus status à confessario cognoscitur per illam nimium anxiã narrationem,quam per aliam bona fide pectore simplici factam. Quod autẽ damnosa sit eiusmodi occupatio, inde constat;quia quod illi operæ tribuis,illud amando Deo,& dulciter eo fruendo dare potuisses. Postremo adduceor, quod vix vllus, qui ea vtitur opinione, quieta mẽte & amore Dei ornata ad sacrosanctã communionem accedit. Ingenti enim scrupulorũ turba à tranquillitate deturbatus, totus est in timendo,nequa circunstantia exciderit; quod frequenter expertus attestor. Quæ fusius scribere non sum grauatus,nequis tam facile arbitretur facere, sicut est dicere, omnes circunstãtias quomodolibet culpã maiorem efficientes esse confitendas. * Hanc quam olim defendimus partem nuper probasse videtur Conc. Trid. sess. 14. cap.5. quatenus ait, circunstantiam, quæ mutat speciem esse confitendam,& nullam aliam meminit.*

Non obstant quæ pro contraria parte fuere allegata.Non primum,scilicet hoc cap.quia, vt à docẽtibus declaratur in illa dist.16. multa cõsultiue ponit non præceptiue.Non obstat secundum ; quia nego in hoc secreto conscientiæ iudicio parem omnino pœnã pro delicti satisfactione ponendam.Quia immo,vt postea dicemus,pœnitens,si noluerit assumere Pœnitentiam à confessario taxatam,rogare potest vt eam ei minuat: † immo quod neque in iudicio penitus exteriori huius seculi culpas exacte ac propter se castigandas late ostendit Thomas à Vio, Tom.1.tract.5.q.3.de Confes. Non obstat tertium;quia eo casu non ideo est pandenda circunstãtia,quia culpam augeat;sed quia causa est, quare excommunicatio incursa sit, cuius absolutionem pręexigit peccatorum dissolutio,argumento per locum à fortiori, cap. duobus.de sent. exc. & cap.si celebrat.de cler. exc. minist. Hæc de tertio circunstantiæ genere.

Hæc tamen conclusio limari posse videtur † Marsilio in 4.lib. sententiarum.q.12. art 1. col.3. ne procedat in circunstantiis, quæ non solum grauius simpliciter reddunt peccatum, sed quadam notabili ac omnibus cuidenti grauitate longe deformius efficiunt. Cuius rei pono aliquot exempla, quibus probetur simul & declaretur vtiliter hæc limitatio quotidiana. Quorum primũ est in eo,qui cum matre coiuit,& ita incæstum admisit; quia cõsanguineam cognouit.cap. lex illa.36.q.1.gloss.in authen. de incæst.nup. in princ. & Panor.in cap.1.& 2.de eo,qui cogno.consang.vxoris suæ.Sed quia is incæstus longe ac omnibus cuidenti grauitate deformior est; quam alij multi, eam circunstantiam confitebitur.quanquam in hoc exemplo dici potest,huiusmodi circunstãtiam speciem ab aliis incæstibus efficere differentem ; & quod alia species est incæstus, quæ in linea committitur ascendentium & descendentium ; & alia, quæ in linea collaterali. Facit,quod alia est cognatio spiritalis, quæ paternitas dicitur ; alia,quæ compaternitas; & alia,quæ fraternitas secundum Thom. in 4.dist.42. communiter receptum.Vbi pulchre Palud. q.1.art.1. concl.4.5.& 6.

Sed replicari etiam potest,cum, qui cognouit matrem, non videri satisfacere, si dixerit, se cognouisse vnam ex ascendentibus : neque, qui cognouit filiam, se cognouisse vnam ex descendentibus : neque, qui neptem ex fratre cognouit, si dixerit se cognouisse vnam ex collateralibus : & tamen videtur peccatum in specie vltima confiteri.

Sed etiam hæc replicatio tolli potest,si dixerimus, non solum eum consanguinitatis vel affinitatis linea mutari speciem incæstus ; sed etiam cum gradu.

Secundum exemplum poni potest de illo, qui odium forte proximi totum annum vel mensem continuauit. Non enim sufficere videtur huic fateri : *Odio habui proximum*, nisi & tempus tam longum,quo illud habuit,declaret.

Sed & in hoc exemplo dici potest, per huiusmodi continuationem numerum creuisse peccatorum. Et quia numerus est confitendus, vt postea dicam ; hanc continuationem confitendam quidem esse,non prout est circunstantia quædam aggrauans peccatum ; sed prout est manifestatiua numeri peccatorum. Quanquam & replicari potest de illo, qui totum annum impendit operæ, qua proximum occideret, alio tempore alio iens cum interruptione quidem operis interioris;non tamen exterioris.quod in multis quoque aliis peccatis contingere potest.Nam is, vt postea dicemus, solum vnum admittit peccatum : & tamen quis dicere audeat, eum satisfacere si dixerit; Primum occidere volui?

Tertium exemplum poni potest de illo, qui mille ducatos vel aliud quid magnum furto surripuit.Non enim videtur satisfacere,dicendo se tantam quantitatem furatum esse, vt ad constituendum mortale sufficiat. Et quanquam hoc exemplum euitari posset, admittendum tamen videtur primo ; quod fere nullus est,qui quantitatem verosimilem rei furto vel violenter subtractæ non fateatur. Secundo, quòd quædam occasio daretur mentiendi ei, qui furatus est, si licęret quantitatem tacere. Nam si, quod fere semper fit, interrogaretur à confessario quantitatẽ, occasionẽ haberet veritatem negandi ; cum id fateri non teneatur: at nulli est eiusmodi occasio danda.cap.fin.de iniur.l. qui occidit.ff.ad Leg.Aq.Et quamuis hæc quoque ratio facile vitari posset ; tamen placet exemplum ea ratione potissimum,quòd semper & ab omnibus ita fieri arbitror,&, vt ita fiat, omnes persuadere debemus, præsertim quia hoc facile factu est, & omnibus notum simul & certum, eiusmodi furtum per magnitudinem illam egregia grauitate deformari.

Quartum exemplum dari potest in eo,qui vna mala voluntate mille homines occidere voluisset. Non. n. videtur satis is facturus, si fateatur se voluisse occidere hominem,vel etiam homines.Neque hoc exemplum tolli potest,si dicatur eiusmodi voluntatem;etsi quoad suam essentiam vnum sit peccatum; effectu tamen tam mentis,quam morum genere multiplex esse, immo mille peccata. Sicut & tot sunt effectu stipulationes, quot sunt res, quas stipulamur, etiam si eas omnes vno verborum contextu peramus,& promittantur.l. scire debemus.ff. de verb.ob. Non, inquam, ita tolli potest hoc exemplum : quia id verũ est,quando res exprimuntur non quando sub nomine vno petuntur & promittuntur omnes.l. quod dicitur cum gloss.& communi.ff. de verb. ob. Quin & Archidiaconus communiter receptus in cap. inter cætera. 22. quæst.4.tenuit,vnum esse iuramentum,licet plura iurentur; etiam si speciatim illa exprimantur.

Quintum exemplũ dari potest in eo,qui ferro tricipiti alium percuteret,triaque illi vulnera grauia infligeret. de quo sententia cõmunis, vt Alexander in illa l.scire.testatur,habet vnam quidẽ eo casu esse percussionem, sed multa vulnera. Quis enim ausit dicere.

Universidad de Deusto
Biblioteca

eiusmodi percussorem non teneri ad dicendum, ea se percussione tria æque grauia vulnera inflixisse?

Possunt & alia multa id genus exempla tradi; quale est illud, super quo antehac fui rogatus, de illo, qui totam fere noctē fœde ac turpiter cum fœmina concubuit, & se mille modis fœdauit; copulā tamen carnis cum ea semel habuit, cōfessusque fuit se cum quadam fœmina semel coisse. Respondi certe non videri mihi satisfeciſſe. tunc autem non tantum in peccati magnitudine, quantum in numero meum fundabam responsum: at quia potuit esse vnum tamen peccatum, per hanc limitationem videri possum vere respondisse, etiam sola magnitudine attenta.

Pro limitatione & exemplis prædictis faciat, quod vbi eadem ratio iuris inuenitur, idem quoque ius statuendum est. l. illud ad Leg. Aq. cap. dudum. 2. de elect. At eadem ratio confitendi videtur inueniri in circunstantia, qua tam insigniter & notabiliter augetur peccatum, sicut in ea, qua de vna specie in aliam peccatum transfertur. Nam ratio, quare circunstantia mutans speciem peccati confitenda est, non nascitur ex illa metaphysica cōsideratione, qua in genere morum alius videtur actus: sed quia noua malitia inuenitur, cum qua præcedens coniuncta, multo & insigniter est maior. quæ ratio sibi locum vendicare videtur in ea, de qua loquimur, circunstantia.

Ex quibus infertur, intentionem siue intensionem & feruorem illum voluntatis peccandi nō esse confitendum; quippe qui difficile cōprehenditur; vel certe non facile, neque cuilibet est notus, neque tam insigniter, vt prædictū est, peccatum augere videtur. Quanquam negari nō potest fieri posse, vt tanta cum intensione aliquis vellet furari vnum ducatū, quo tantum peccaret, quātum alius, qui remisse vellet furari mille.

Neque negari potest, grauitatē huiusmodi aliquibus eruditis adeo & pius notam esse; quam quantitatis magnæ, vel alterius circunstantiæ aliter & insignitēr grauātis eit a|iis rudioribus: at dutū videtur, vllos homines ad intentionē voluntatis malę vllo casu confitendam obligare: quamuis arbitrer eum, qui hanc limitationē tenuerit, teneri quoque ad cōcedendum id frequenter faciendum esse, præsertim docto & acuto.

Secundo sequitur eum, qui hanc limitationem asseruerit, oportere fateri non posse dari regulam, qua dignoscatur, quāta grauitas sufficiat & requiratur, vt circunstantia grauans & non mutans confitenda sit. Quoties. n. aliquid faciendum esse statuitur, nec determinatur quantitas; boni viri arbitratu determinandum est. l. 1. iuncta gloss. ff. de iur. delib. & cap. de causis de offic. deleg.

Ex quo infertur, vnumquemque oportere suorum actorum in hoc iudicem esse. Quod consequitur occasio plurimorum scrupulorum in bonis mentibus orituorum; quibus tranquillitas animi tota pereat. Quandoquidem vix etiam doctissimus in particulari determinet, quæ grauitas fuerit necessario confitenda, & quæ non.

Quod si mihi nō credas, exemplis agamus: ponas mortaliter peccare, qui centussem furatur; qui duos centusses furabitur, licet grauius peccet, tamē certum est apud hanc limitationē tenentes nō teneri ad illam circunstantiam confitendam; immo, vt aliquos audio dicere, neque qui centum centusses furatus fuerit: qui autem centum aureos, tenebitur. Dicat hic qui potest rationem efficacem, qua tam diuerse in his iudicat.

Pone item voluisse aliquem alium occidere hominem subitanea quadam voluntate, sed delibetata, et mortaliter peccat, si continuauit paulū illam, certum est apud hos nondum teneri ad illam extensionē confitendam; sed neque si continuet vnam horā vel duas vel tres, licet grauius peccet. si tamen octo dies vel mensem continuet, tenebitur. Quis, te rogo, audeat determinare temporis illam quantitatem, post quam tenetur & citra quam non tenetur? Iam qui peccat loco sacro grauius peccat, quam qui in profano. at vt supra in annotatione probabamus, non tenetur necessario confiteri quis circunstantiam loci; nisi quatenus contra libertatem vel sanctitatem loci peccarit: ergo qui sacratiore loco peccat, grauius delinquit, & qui sacratissimo in loco, grauius. Quis, te amabo, audeat determinare in sua præsertim causa, quanta sit illa sanctitas, citra quam non tenebitur confiteri circunstantiam loci, & quanta illa, vltra quam tenebitur?

Hoc tertium corollarium, & quæ illud sequuntur magnopere me mouent, vt arbitrer facilius esse, quam supra posuimus conclusionem sine hac limitatione defendere; quam cum illa. Mouent me item quod multo latenus damnare ausim eum, qui non vteretur illa, quamuis vtentem plurimum commendarem. Valde item ad idem me mouet, quod in primo corollario diximus, neque parum, quod Aquinas ille doctissimus cum suis assecłis has conscientiæ torturas sensisse videtur, & arbitratus caudido illi Christi pectori conformis esse; † Confessionem omnium peccatorum tranquillo animo sine huiusmodi circunstantiis bona tamen fide factam, quam quæ cum his fieret animo scrupuloso & inquieto scrupulóque scrupulum; ansam velut ansa trahente.

Neque obstat ratio prædicta; quia nego causam finalem & integram confitendi circunstantiā, quæ mutat speciem, esse illam, quia per illam peccati augetur malitia: sed quia & augetur malitia & numerus peccatorum, & tenemur omnia peccata cōfiteri. Quæ tamen tota in ea, de qua loquimur circūstantia nō inueniuntur.

Non obstant præfata exempla; quia dici potest necessarium esse in illis fere semper circunstātiam eiusmodi fateri: non ideo solum, quia grauat; sed quia vt plurimum peccatorum numerum auget: & per illius circunstantiæ Confessionem explicite vel implicite colligitur numerus verosimilis peccatorū. Quia item etsi non augeat numerum peccatorum, auget tamen restituendi obligationē. & ita, vt restitutio iusta præcipiatur, & determinata fit quoque inquisitio & manifestatio illati damni. Nam raro, aut nunquā contingit in illis casibus, vnum tantum peccatum peccari, & restituendi obligationē non augeri. & lex, quę populo magno datur, nō respicit rara. l. nam ad ea. ff. de legib.

Quarti vero generis circunstantiæ; nempe quæ mutant actionem in aliam speciem peccati venialem non sunt necessario confitendæ. fola. n. mortalia peccata tenemur confiteri, dicto cap. omnis. cū ibi annotatis. ac huius generis circunstantiæ solum venialem efficiunt actionem: ergo propter malitiam ex illis orientem illa culpa solum est venialis, & per consequutionem non necessario aperienda Confessario.

Quinti vero generis circūstantiæ, scilicet, quæ mutant actionem in aliam mortiferæ culpæ speciem, necessario sunt secundū omnes confitendæ. exemplum in furto rei sacræ, & in effusione sanguinis fuisiolata, quæ fit in ecclesia. Nam omne peccatū speciatim confitendum est, vt mox dicemus declarando textum in verbo: *Qualitatem criminis*. at nisi qui furatus est rem sacram, dixerit se rem sacram abstuliſſe, non confitetur peccatū in sua specie. Ipse enim sacrilegiū admiserat & solum simplex furtum fatetur. Sic & qui solū confitetur, se aliquem vulneraſſe, nec addit illud in ecclesia feciſſe, tacet quod admisit, sacrilegium.

Operæpretium tamen fuerit scire, quam dicemus circunstantiam huiusmodi, quæ actionem de vna in aliam trāsferat speciem. Ad quod Tho. ait in 4. dist. 16. q. 3. art. 2. q. 3. illam esse talem dicendam, quæ vltra malitiam actus principalem, specialē cum ratione repugnantiam habet, vt in duobus exemplis prædictis.

Ex quo infertur, magnitudinem quantitatis rei furto ablatæ non inducere nouam peccati speciem: quoniam non addit specialē cum ratione repugnantiam, quia furari ea ratione peccatum est, quod capiatur alienum inuito domino. Et siue multum capiatur, siue paruum, modo res sit notabilis, eadem est cum ratione repugnantia; quia ideo solum id malum est, quia inuito domino capitur alienum.

Alij vero cum Scoto dicunt, illam circunstantiam de vna in aliā speciem mutare peccatum; quæ speciali prohibitione veratur, vt in exemplis prædictis. Nam per secundum secundæ Tabulæ præceptum, vetatur occidi homo & vulnerari. Exod. 20. cap. si non licet. 23. q. 5. At speciatim prohibetur, ne in ecclesia id fiat. cap. ecclesiis. cum aliis sequentibus, infra, de consec. dist. 1. cap. proposuisti. de consec. eccl. vel alt. Parisienses autem nouissimi in illa dist. 17. q. 4. eam appellant circunstantiam mutantem de vna specie in aliā mortalem, quando actio, etiam si alio respectu mala non esset; ratione tamen illius circunstantiæ fieret mala. Exemplum de circunstantia loci in effusione sanguinis vel seminis in Ecclesia facta. † Quamuis enim illa seminis, vel sanguinis effusio extra Ecclesiam nō esset mala: quia inter maritum & vxorem habita esset. vel quia iudicis alioqui iuste iudicantis auctoritate quis in ea occideretur, vel vulneraretur; quia tamē in loco sacro fiunt, iniusta sunt & mala, per ea, quæ late contra gloss. scripsimus in cap. Ecclesiis. infra, de consecr. dist. 1. Et omnes tres hi declarandi modi satis conueniunt; & secundum videtur exponere primum; & tertius secundum. Ideo enim circunstantia videtur habere specialem cum ratione repugnantiam, quia specialiter prohibetur aliquo præcepto. & quia specialiter illa prohibetur, ideo efficit, vt actio sit mala: quamuis aliunde nullam haberet malitiam.

Nota secundo ex verbo: *Qualitatem criminis*, esse Confessario aperiendam; † hoc est, species peccatorum esse aperiendas. Pro quo facit, quod non sufficit peccatum in genere confiteri sic; Decem peccata superbiæ feci, Decem peccata luxuriæ admisi, Decies præceptum de non occidendo fum transgressus. & ita de reliquis: sed speciatim tot fornicationes, tot adulteria, tot homicidia perpetraui. Extat enim illa facera cuiusdā sacrificī absolutio. Cum enim pœnitens sese accusasset contra primū præceptum, totum posibile peccasse, contra secundum item totum posibile, & sic de aliis. nec vellet speciatim se alicuius criminis accusare, dixit confessarius; Age igitur totam posibilem pœnitentiam; & absoluo te tota posibili absolutione. Secundo facit, quod Confesio fit sacerdoti, vt ille de pœnitentis statu diiudicet; & iuxta delicti quātitatem taxet ei satisfactionem, cap. qui vult. col. 3. ibi: *Caueat spiritalis iudex*, iunctis, quæ paulo post subiiciuntur, videlicet, *Iudiciaria enim potestas hoc postulat, vt quod debet iudicare discernat*. Optimus casus in extrauag. quia quorundam. Ioan. XXII. de verbor. signifi. col. 6. Sed hoc facere nequit, nisi qui nouerit delictum pœnitentis, argumento l. de qua re. ff. de iudic. cap. iudicantem. 30. q. 5. l. vbicunque. ff. de inter. act. Tertio probatur, quia vel omnes peccatorum species exprimere oportet, aut nullas, aut quasdam sic & quasdam non. Non secundum, alioqui sufficeret dicere: Decies mortaliter peccaui, licet vnum peccatum fuisset homicidij, aliud adulterij, aliud sacrilegij, aliud aliusmodi. Non tertium, nulla enim ratio reddi posse videtur, quod quasdam species confiteri teneamur, quasdam vero non teneamur. ergo dicendum est primum, scilicet, teneri nos ad confitendum omnes.

Contra tamen hanc conclusionē facit primo, quod hæc discussio molesta & melioris boni præpeditiua videtur. molestia expertis patet. Quod sit inutilis cōcluditur: quia ad eundem modum puniet Confessarius eum, qui superstitione vsus est per Geomantiam & Hydromantiam, sicut per Aeromantiam vel Pyromantiam: quas tamen species, superstitionis diuersas esse constat. cap. 1. 26. q. 2. Quod autem sit impeditiua maioris boni, colligitur etiā experientia. nam & confessarij impediuntur à multis audiendis, & pœnitentes minus deuotè cōfitentur, dum illis tricis intricantur. Secundo contra conclusionem hanc facit, quod communis cōfitentium & confessariorū consuetudo contrarium habet. Tertio, quōd iudicium hoc pœnitentiale dicitur medicinale & salutare, & pertinet ad aduentum Dei primum, secundum quem non venit iudicare, sed saluare iuxta illud Ioan. 3. *Non enim misit dominus filium suum in mundum, vt iudicet ipsum: sed vt mundus saluetur per ipsum.* † Et ita iudicium hoc pœnitentiale nō est propter semetipsum, sed propter aliud. s. propter salutem & medicinā eius, qui peccauit. sicut neq; cætera iudicia exteriora propter semetipsa sunt, sed vt per ipsa castigentur alij peccantes. l. 1. ff. de iust. & iur. cap. irrefragabilis. de offi. ordi. & ita non tam exacta cognitio exigitur in hoc iudicio, sicut in illo diuino ac tremendo, in quo exacta & æqua culpæ pœna ad amussim imponetur.

Ad horum primum respondeo, conclusionē huius textus temperandā esse, † ne procedat in illis peccati speciebus, quæ non sunt vt plurimum notæ, & quibus non expressis confessarius perinde condemnaturus sit vel absoluturus pœnitentem, ac si ea expressiſſet. Facit cap. postulasti. & cap. super litteris. de rescript. cum ibi annotatis, quæ habent illam taciturnitatem obesse impetranti, quæ causa fuit cōcedendi aliquid, quod nō fuisset cōcessum expressa veritate. Hanc conclusionē eleganter non sine magno mētium bonarum & Deum timētium consolatu defendit Thom. à Vio, in paruis Opusculis. Tom. 1. tract. 5. de Confess. q. 3.

Ad secundum nego, eruditorum confessariorum & confitentium consuetudinem aliud habere, quam conclusio nostra, modo prædicto temperata.

Ad tertium respondeo cōcedendo, in hoc iudicio non esse necessariā exactam omnino malitiæ peccati cognitionem; dum vice versa cōcedatur, necessariam esse illam, quæ sufficiat ad morbi hominis ægroti curandi cognitionē. & ideo supra diximus, nō omnium circunstantiarum, etiam augentium culpam Confessionem esse necessariam: sed earum tantum, quæ spe-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ciem mutant;& nouã addunt cum ratione repugnantiam: & ita quædã media via (quam cõclusio nostra, vt dictũ est temperata,docet) eligenda est,& tenenda.

Nota tertio ex illo verbo, *Loco*. adiunctis illis verbis,quæ posthea ponuntur,*loco sacrato*,& illis aliis.*Omnis hæc varietas confitenda est*: circunstantiam loci sacri esse confitendam. Pro quo secundo facit, quia omnis circunstantia, quæ de vna in aliam speciem mortalem transfert peccatum, confitenda est, vt in primo colligebamus notab. At circunstantia loci est huiusmodi. Nam si quis furetur rem non sacram è loco nõ sacro, simplex furtum est: si autem è sacro, sacrilegium est: quia violatur locus sacer per irreuerẽtiam illi factam. cap.quisquis.17. quæst.4. si quis item extra Ecclesiam alium vulnerat, simplex vulneratio est. si quis autem id intra Ecclesiam faciat,sacrilegium est propter irreuerentiam loco sacro factam.Facit l.si quis in hoc genus. cum authen. quæ sequitur, sed nouo iure. C. de episc.& cleric.

Contra quam tamen conclusionem facit, quod illam consequeretur, omnem malam voluntatem solo animo in Ecclesia conceptam esse sacrilegium; & in cuiuslibet talis voluntatis Confessione aperiendã esse loci circunstantiam, quod & durum videtur, & raro fieri arbitror. Secundo facit, quod nulla lege speciali prohibitũ videtur, vt nullus inuideat in Ecclesia.Item nullam specialem cum ratione repugnantiam videtur habere ciusmodi inuidia intra Ecclesiam concepta: non certe magis, quam furtum maius respectu minoris.Neq; illa inuidia esset mala ratione loci,nisi aliunde malitiam haberet: ergo secundum nullam considerationem ex tribus in notab. primo relatis, potest dici circunstantia mutans de vna in aliam speciem mortalem: ergo non est necessario confitenda.

Pro resolutione horum dicẽdum, † omnem illam & solam circunstantiam loci esse necessario confitendam,quæ specialiter repugnat cũ aliqua lege speciali; qualis est sanguinis vel seminis effusio, vel volũtas ea in illo loco effundendi. qualis item omnis actio quæ contra libertatẽ & immunitatem est ecclesiasticam;vt ad Ecclesiam confugientis extractio, contra cap.inter alia.de immunit.eccles. & l.præsenti. C.de his, qui ad eccles.confug. Confirmatur per illud Thomæ à Vio 1.2.q.7.art.1.Circunstantia,inquit, loci sacri, quamuis omnia peccata per accidens grauet: illa tamen sola in sacrilegium conuertit, quæ loci sanctitati directę opponitur, aut his, quæ annexa sunt immunitati: vt est effusio sanguinis vel seminis humani,qua diuinus impeditur cultus,ad quem habendũ Ecclesia sanctificatur, & violentæ extractiones, quæ immunitati aduersantur,& his similia.Corroboratur per illud eiusdem in Opusculis. 1.tomo tracta.31.respon.12.vers.Secundum, vbi ait, tunc demum loci sacri circunstantiam esse confitendã,quãdo actus peccati directo est sanctitati loci contrarius,id est,ei,ad quod locus est sanctificatus, vt, quia est contra sepulturam, vel contra diuinum cultũ; vel contra libertatem ad illum cõfugientium, & depositarum rerum & aliarum huiusmodi.

Ex quibus infero,primo † eum,qui inuidiam,negligentiam, superbiam, auaritiam, gulam, periurium, & his similia in Ecclesia commissa cõfitetur, non teneri necessario ad confitendam loci sacri circunstantiam.

Secundo infero, idẽ esse de illis, qui cum intra Ecclesiam sunt,cupiunt percutere vel occidere aliquem, vel rem habere eum aliqua;extra tamen locũ sacrum.

Tertio infero voluntatem,quam quis extra Ecclesiam habet faciendi prædicta intra eam, circunstantiam loci necessario confitendam habere inuolutam.

Quarto infero,verum esse,quod interrogatus antehac respondi ei,qui cum esset in Ecclesia,cupiuit rem habere absolute cum aliqua forte, quæ in ipsius erat conspectu; non tamen descendit ad considerationem loci sacri vel non sacri. Memini enim, me respondere non inuoluere huiusmodi circunstantiã; nisi forte illa mente fuit,vt data ei turpitudinis peragendæ opportunitate intra Ecclesiam, ibi eam peregisset. eo enim casu non haberet absolutam voluntatem. facit cap. *cum voluntate ac proposito, maleficia distinguuntur*. de sponsal.cap.ad audientiam de homici. ar tutius est prædictam circunstantiam confiteri. Septimo facit, quod circunstantia sacri loci confitenda est, vt prædictum fuit in notab. tertio. Adde quod Alexander Alensis in 3.parte.q.32. membro 5. art.2. aiebat, eum, qui mortaliter peccat in die festo, vnum quidem peccatum peccare, quantum ad actum; duo vero quantum ad reatum.sicut is qui virginem defloranda nicat. Et Nicolaus Lyranus Exodi 20. cap. hanc partem asseruit, quem sequitur Diuus Antoninus 3. part. tit.17. cap.17.§.5. col.2. quem rursus Angelus secutus est. Et idem tenet Maior in 4. dist.17. quæst.4. Adrianus etiam in 4.de Confess. quæst.4. col.4. vers. Veniunt nunc.Postremo facit,quod Ambrosius superillis verbis,Archisynagogus indignans, quod sabbato curaret, sed fer. Lucæ 11. ait: *Lex non hominem in sabbato torqueri, sed opera seruilia facere, id est, peccatis grauari prohibet*. Quod ipsum Augustinus tradit in Epistola ad Ianuarium centesima decimanona. Quibus consentit Theophylactus super Ioan.cap.5.

His tamen non obstantibus † contrarium videtur

dicendum

dicendum primo,quia nullo speciali præcepto prohiberetur fieri peccatum mortale in die festo. Si enim aliqua talis prohibitio esset,maxime foret illa: *Non facies omne opus seruile*, quod colligitur ex cap. 20. Exodi iuncto cap.23. Leuitici, sed per illam solũ prohibetur opus manuale mechanicum: † solum.n. illud dicitur seruile,secundum Thomam in 3.senten. dist.37. art.5. q.2.ad secundũ, ergo peccata mortalia, quæ alioquin non sunt opera manualia, non prohibentur per illam prohibitionem festo die fieri.Secũdo facit,quod multa peccata mortalia sunt penitus mentalia,& quę nullatenus inter manualia connumerari possunt. cap. testamentum. cap. sed pensandum 6. dist. cap. sicut. de pœnit.dist.1.Ergo † per illa non violãtur festa. Tertio facit,quod è sacra Scriptura non colligitur argumentum efficax;nisi iuxta sensum litteralẽ secundũ Thomam receptum 1. parte.q.1. art. fin. ad primum: at secundum litteralem & proprium sensum,appellatione operum seruilium,sola veniunt mechanica manualia, iuxta Thomam receptum in illa dist.37.Quarto facit, quod lex pœnalis restringenda est, & non debet extra proprium casum trahi.cap.pœnæ.de pœnit.dist.1.Interpretatione.ff.de pœnis:sed lex illa: *Non fiat omne opus seruile in sabbato*. pœnalis est; quippe quæ pœnam æternam infligit transgressori: ergo non est extendenda vltra quam propria significatio verborũ patitur. † at sicut existẽs in peccato mortali nõ est proprie seruus; sed tantum metaphoricos, siue similitudinarie apud Ioan.cap.8.appellatur seruus: vt in simili auaritia non est idololatria quamuis metaphorice ab Apostolo vocetur idolorum seruitus cap.5. ad Ephes. quod declarat Thom.2.2.quæstio.118.art.5.ad quartum. † Ita seruile proprie dicitur, quod ad veros seruos pertinet; quamuis metaphorice dici possint etiam ea, quæ ad eos,qui sunt serui,metaphorice pertinent: at non omnia peccata mortalia proprie pertinent ad eos,qui vere sunt serui.quæ enim peccata in gubernandis regnis & regendis populis, in belligerando & id genus aliis fiunt,ad liberrimos pertinent.l. Barbarius.ff. de offic. Prætor.§.verum.3.q.7.quamuis dici valeãt metaphorice ac per similitudinem serui. ergo etiam nõ dicentur vere ac proprie seruilia. Cui cõsequens est,ea non prohiberi,per illam legem pœnalem de opere seruili non faciendo in sabbato: & per consequens neque in alio festo. Facit in simili † quod metaphorice omnis, qui se suosque affectus recte regit,rex dicitur: qui vero id non facit,minime cap.fi.2.q.1.Cum tamen multi vitiis seruientes, vere sint reges, & ecõtrario multi virtuti studentes, vere serui.nec de his, sed de illis accipiendæ sunt leges de regibus statuentes. Quinto facit † quod finis præcepti non est in præcepto. Thomas receptus 1.2. q. 100. art.9. vbi per hoc concludit modum virtutis non cadere sub legis præcepta:& 2.2. q.44.art.1.aiebat, finem præcepti caritatem esse. iuxta illud Pauli.1.ad Timot.1. *Finis præcepti charitas*. Et ideo † sola ipsa de caritate præcepta dari de fine aliorum præceptorum; non autem alia.Facit cap.vides.23.q.6. vbi ait Augustinus, neminem quidem inuitum fieri bonum: at omnes debere cogi ad subeunda media, quibus tandem volentes boni fiant. Igitur & tertium Decalogi præceptum non præcipit finem illius, scilicet,quietem in Deo per gratiam: sed id, quod est medium,quo ad illam perueniamus quietem,nempe corpoream,& exteriorem quendam cultum,quo in interiorem inducamur. Sexto facit, quod quemadmodum omni populo festa sunt ad orandum deputata, ita clericis omnes dies: & tamen nemo dixerit, cleri cum bis peccare singulis diebus,quibus semel mortaliter peccat. Neque obstat, si dicatur, totum festum populo ad quietem esse deputatum; non autem omnes dies totos clericis ad orandum.Non,inquam,hoc obstat: quia primo diebus festis in qualibet illarum parte non tenemur orare. secundo quia potest peccare vnus clericus quando alij clerici matutinis, primæ, vel aliis precibus horariis incumbunt & incumbere debent. at quis dicat ipsum ob hoc bis peccasse?

Septimo facit, quod † præceptum de colendo die Dominico & aliis festis, non est Christianis arctius, quam Iudæis præceptum de sabbato colendo; immo laxius,vt testatur Thom.2.2.q.122.art.4. ad quartum: at Iudæis solus exterior cultus, & quies imperabatur externa: ergo Christianis non est præcepta vtraque quies; corporis scilicet,& animæ. Alioqui sequeretur † quemuis mortali peccato infectum,quouis die festo sub pœna noui peccati ad peccatorum contritionem teneri.Quod non sine maximo conscientiarum scrupulo aliqui,pie quidem,sed leuiter asseruerunt: quod tamen rider Thomas à Vio 2.2.quæst.122. art.4.Facit, quod ibi Aquinas doctissime de more dixit, scilicet, præceptum illud Decalogi de colendo sabbato solum de cultu exteriori fuisse datum: nõ de interiori.Quia, vt inquit,ad cultum interiorem, qui orarione ac deuotione constat, magis inducitur homo ex interiore sancti Spiritus instinctu: & ideo præceptum, legis dandum fuit de exteriori cultu, secundum aliquod sensibile signum.

Octauo moueor per textum ipsum, Exodi 20. qui habet: *Sex diebus operaberis,& facies omnia opera tua: septimo autem die sabbatum Domini est. Non facies in eo omne opus, &c.* Per quæ verba non obscure ostendit illa scriptura eo solum opera ibi,ne die festo fiant, prohiberi,quæ aliis diebus facere licebat. Cum igitur peccare mortaliter nunquam liceat.cap.itane.32. quæst.5. sequitur per illud præceptum, quatenus speciale est, sola illa opera prohiberi, quæ aliis diebus licite fieri possunt: quod confirmant verba illa omnia quæ sequuntur,inter quæ est illud: *Iumentum tuum,&c.*quod etiam repetitur Deuter.5. cap. additis aliis in hæc verba, *Bos & asinus & omne iumentum tuum*.post quæ subsequuntur & illa: *Et peregrinus, qui est intra portas tuas,vt requiescat: seruus & ancilla tua, sicut & tu*. Per quæ verba postrema facile intelligas de quiete corporis, & non animæ disponere. Denique in hanc partem moueor,quod inter recentiores hæc incipit esse frequentior opinio: nam & eam † Franciscus à Victoria vir cum primis in Theologiæ facultate & doctus & resolutus Salmanticæ turabatur,quãdo nos ibi,antequam ad cathedram canonum primariam ascenderemus, hunc ipsum locum interpretantes hanc opinionem affirmauimus. Quam etiã duo insignes viri ex ipsius auditorio, & ante illos tertius omnes ex eodem fodalitio, nempe illo splendidissimo Dominicano, qui in hac academia lauream in sacris litteris supremam susceperunt,publice defenderunt.Quam firmauit Thomas à Vio 1.2.q.7. art.1. 2.2.q.122. artic. & in Summa, verbo, Dies festos. & in Opusculis quolib. 10. fol.55. *alias tom.1. tract.18.q.3. * & ante illum Prieras verbo,Circunstantia, q.3.& verbo,Dominica.quæst.fi. & late in Aurea Rosa, casu 93. vbi refert super hac quæstione doctissimos quosque ordinis Dominicani con-

Universidad de Deusto
Biblioteca

uenisse ac definisse hanc temporis sacri circunstantiam, neque necessario confitendam esse, neque illud doctrinæ Thomæ congruere. Tandem & ad redundantiam facit, quòd illa dicitur circunstantia mutans peccatum in aliam speciem, quæ faceret actionem lethalem; etiam si alioqui non esset, vt supra ex Maioris & aliorum mente concludebatur: at circunstantia festi non facit vllum actum capitalem, nisi aliunde talis fuerit: ergo eiusmodi circunstantia non est de illarum numero, quæ speciem mutant. Cum hac parte transit etiam Iacobus Almayn. in 4. dist. 17. col. 24. Sed & in libello Concordantiarum Oppositionum dictorum D. Thomæ in dub. 348. hoc idem determinatur. Cuius conclusionis veritas ex solutione eorum, quæ pro contraria parte sunt adducta, clarius apparebit.

Ad primum igitur eorum & secundum respondeo, Augustinum in nostro cap. multa consulendo dixisse, quorum de numero sunt ea, quæ de temporis circunstantia confitenda colligi possuat. Fateor enim, cæteris paribus, grauius esse peccatum die festo, & die orationi vel ieiunio deputato, admissum propter quandam irreuerentiam, quæ licet præter intentionem & propositum consequatur peccatum; non tamen in aliam transfert speciem. Et ita verbis illis: *Omnis ista varietas confitenda est*, superaddi potest, de bono consilio, non autem de præcepto: nisi varietas illa talis sit, quæ peccatum in aliam speciem lethalem transferat. Dixi supra, *præter intentionem & propositum*; nam si quis eo animo, quo violet festum, vel frangat ieiunium, vel orationem ipsam deputatam reddat inutilem, mortaliter peccet, proculdubio tenetur illam circunstantiam confiteri argumento. cap. cum voluntate. de sen. excommu. & l. qui iniuriæ. ff. de furtis. is enim plane violat siue violare vult diem festum.

Ad tertium vero nego peccatum mortale in festo die admissum, specialem cum ratione repugnantiam habere. nego item speciali præcepto id prohibitum esse. † Nam illud præceptum de sabbato colendo, quatenus secundum sensum mysticum continet ab omni peccato abstinentiam, & mentis in Deo quietem, generale præceptum est. & cum præcepto illo de declinando à malo, & bono faciendo conuertitur; vt ipse Thom. qui pro altera parte allegatur, ait, in illo art. 4. prædictæ quæst. 122. quatenus autem est speciale; quale est secundum litteralem sensum, tantum occupationes prohibet exteriores, vt ipsemet Thom. ait, & non qua ratione occupatio illa est peccatum; sed quâ ratione est manuale opus mechanicum & vere seruile.

Ad quartum nego, omne peccatum mortale opus esse seruile; sed solum illud quod opus est mechanicum. Et illud Ioan. 8. *Qui facit peccatum, seruus est peccati, debet intelligi de seruitute metaphorica ac similitudinaria, & non vera & propria*: † alioqui nullus existens in peccato mortali haberet verum rerum suarum dominium: quod est incidere in illam opinionem penitus falsam Arnachani, quam posuit cap. 10. lib. 4. ad Armenos; quamque late confutant Parisienses in 2. senten. dist. 44. quæst. 9. quamque veluti hæreticam Concilium damnauit Constantiense, quæ est 15. inter articulos Ioannis Vvicleff, damnatos ibidem, &c. vt peccans mortaliter est seruus metaphorice: ita & peccatum mortale seruile opus est non proprie, sed metaphorice. Cui consequens est, illam legem grauem & pœnalem de non faciendo seruili opere in die festo id illud non extendendam.

Ad quintum † concedo, peccatum quidem mortale magis aduersari fini, in quem illud præceptum tendit; quam opus aliud mechanicum: quoniam finis illius præcepti & cuiuslibet alterius est caritas. 1. ad Timoth. 1. Caritati vero maxime repugnat peccatum mortale, quod de lege ordinata incõpatibile penitus est cum ea. cap. caritas est. vt mihi videtur, coniuncto cap. si enim. de pœnit. dist. 2. & aptior text. cap. qui natus est ex Deo, non peccat, & cap. omnis, qui nõ diligit, in morte est, supra dist. 1. Nego tamen peccatum mortale magis repugnare præcepto ipsi, quam opus mechanicum, quâdoquidem hoc ad litteram eo prohibetur. Et inter omnes cõuenit aliud esse, quod præcipitur, aliud finem, in quem præceptum tendit iuxta illa, quæ supra, ex Thoma 1. 2. q. 100. art. 9. excerpta ciuimus. Quando saltem præceptum traditur non de fine, sed de his, quæ ad illum ordinantur: qualia sunt omnia præcepta præter ea, quæ de caritate dantur, secundum eundem Thomam 2. 2. q. 44. art. 1. Qua ratione præcepta de caritate dicuntur maxima secundum ipsum ibidem. & ita intelligitur, quod ait Tho. 2. 2. q. 122. art. 4. peccatum mortale magis aduersari præcepto de colendo sabbato, quam opus manuale, quia eius fini magis aduersatur.

Illud autem Augustini lib. de decem chord. vt est verum, ita nostro proposito non repugnat. Quis enim neget, minus malum esse arare bobus & fodere ligonibus die festo; quam seditionẽ in populo tumultuariam excitare? Quis item non videat minus malum esse filare, aut texere die festo; quam lasciue saltare? † Quandoquidem seditionis malæ excitatio, & impudicitia præcepto diuino naturali sunt contraria: ataree vero vel fodere festo die in lege noua contraria sunt tantum legi humanæ. & in veteri tantum erant contraria legi diuinæ supernæ, & noa naturaliter datæ. ei quam multi appellant legem diuinam positiuam.

Ad sextum nego primo in hoc casu, rem esse dubiam: quoniam, quando aliquid creditur esse verum per legem, rationem, vel auctoritatem sufficientem, non censetur res dubia; etiam si contrariam partem maior decentium pars teneat. text. qui multis putatur sing. in cap. capellanus. de feriis. Cui similis aut certe aptior, neque à paucioribus putatus sing. in l. 2. §. fin. neque. C. de veteri iure enucleando. facit text. pulcherimus in cap. Nicæna. 31. dist.

Respondeo secundo negando † semper tutiorem partem eligendã esse; quoniam satis est eligere turatam, vt erudite & vtiliter declarat Antoninus 1. part. tit. 3. cap. 10. §. 10. col. 7. & facit. glos. recepta, quæ secunda est in cap. capellanus. de feriis. quam dixit sing. Alexander consil. 1. lib. 2. col. 4. Quamquam verum est eum peccare mortaliter, qui facit aliquid dubitans, an sit peccatum mortale, necne iuxta illud Ecclesiast. 3. *Qui amat periculum, peribit in illo.* sed aliud est dubitare, an tale quid faciendum sit, aliud credere ratione probabili, & auctoritate alicuius illustris doctoris adnotante; vt pulchre in loco præcitato declarauit diuus Antoninus, & nos latius, & magis ad viuum disputabimus in cap. 3. infra dist. 7. super illis verbis: *Tene certum & relinque incertum.** & resolutus post hæc tradidimus in Manual. Confess. cap. 27. num. 286.*

Ad septimũ nego in omni peccato circunstantiam fieri loci confitendam esse: sed tunc solum, quando peccatũ specialiter in sacro loco fieri prohibetur iuxta illa, quæ supra in notab. 3. sunt declarata. Sic nego in

omni peccato, circunstantiam festi esse confitendam; † sed tantum in illo peccato, quod speciatim die festo fieri prohibetur; quale est arare, ferere, vel metere die festo illa prædia, quę scis esse aliena. in cuiusmodi peccato saluari posset determinatio illa Alexandri Alensis in argumento citata; quamuis forte eius proposito non congrueret saluatio. Lyranus autẽ deceptus videtur ex verbis Thom. in illo art. 4. q. 122. 2. 2. qui primo aspectu in ea videtur esse opinione. quod tamen ipsius Scholæ viri constanter negant, & contrarium mõstrare magnis viribus contendunt. Adrianus autem leuiter ad terigit; Maioris vero auctoritas in hoc non est magni facienda: quoniam in ea est ipse opinione, vt dicat omnem circunstantiam augentem culpam esse confitendam. Cui opinioni consequens est, circunstãtiam festi, etiam si non mutet in aliam speciem, esse confitendam. at nos contrariam & communem sequimur sententiam. Denique non exemplis sed legib. iudicandum est. Inemo. C. de sent. & interloc.

Ad vltimum respondeo illa dicta Ambrosij. Augustini & Theophilacti procedere secundum sensum mysticum illius præcepti de sabbato colendo: quoniã secundum sensum litteralem falsa essent & intolleranda. Quis enim audeat dicere per illud præceptum: *Non facies omne opus seruile in sabbatho*, non fuisse opera manualia, etiam de se non mala, prohibita Iudæis? Quis neget ita eos vbique & semper intellexisse, & in usum vsque diem intelligere? Quis item non affirmet præceptum de dominico die colẽdo esse, quoad prohibitionem operum attinet, conforme præcepto illi diuino de sabbatho colendo, nisi quia parte aliqua est tertius? Et tamen constat per hoc præceptũ de dominico die colendo multa nobis opera manualia, & quæ alioqui non sunt peccata, esse prohibita: ergo & illis ita prohibebantur. quod tamen videtur illi tres proceres negare: & ita claret eos secundum sensum mysticum loqui.

Epilogus.

Igitur † circunstantia tẽporis nõ est necessario confitenda, nisi quando peccatũ ipsum esset opus manuale prohibitum fieri die festo; vel nisi ea mẽte quis peccaret, vt festum ipsum violaret. & idem dicendum est de circunstantia dici, qui ieiunio vel orationi est deputatus.

Nota quinto ex illis verbis: *multiplici executione*, numerum peccatorum confessario aperiendum esse, quod oẽs necessario faciendum ore vno affirmant. Pro quo facit secundo tex. ibi: *Quantum perseuerauerit.* Facit tertio, quia non est maior ratio, quare potius primum confiteare periurium, quam secundum, & quam tertium vel decimum vel centesimum: & consilium vnum illorum confitendum: ergo alia omnia etiã sunt confitenda † argumento capit. 2. de translat. prælat. & l. 1. C. vnde vi. Quarto facit quod decretalis omnis. de pœnit. & remiss. ait omnia peccata, sed vt supra in princip. annotauimus, numerus peccatorum non est circunstantia, sed additio peccati ad peccatum; & ita non est confitendus numerus, tamquam circunstantia peccati: sed tamquam quid principale ac per se consideratum.

Addo tamen primo † quod non oportet, confitentem nimium esse anxium in exacte confitendo numerum: sed sufficit bona fide exprimere certum, si recolit; alioqui verisimilem, puta 20. plus minus duo, vel centum plus minus decem, & sic de similibus, vt erudite de more docuit Thomas à Vio quæst. 3. de Confess. in paruis Opusc. fol. 38.* alias tom. 1. tract. 5. q. 3. * & ante illum Angel. verb. Interrogationes in Confessione. §. 6. & verbo, Confessio sacramentalis. §. 23. Addo secundo, quod non sufficit dicere, Frequenter, siue, quod aiunt, multoties hoc feci. quod monstrat etiam idem Thomas à Vio ibidem; quãuis Archidiaconus hic illud senserit, & clarius expresserit in cap. imitare. 6. quæst. 1. neque reprobare voluerit eum Angel. in illo §. 23. Sed male mea sententia per prędicta; & quia eũ reprobauit Alexandrinus ibidẽ; & quia † verbum, frequenter, siue multoties in duobus actis verificatur. gloss. 1. capit. monasteria. de vita & honest. cler. recepta per omnes, & commendata per Geor. in repetit. Cle. sæpe. de verb. signifi. in princ. col. 1. & ita sequeretur, quod, qui centies fornicatus est, satisfaceret dicendo tantum, quantum qui bis; quod nulla ratio admittit, & constat esse falsum; quippe non satis aperit suum statum. Vnde ait Maior in 4. dist. 15. quæst. 29. vsurariũ, qui decies voluit aliquid vltra sortem vi mutui capere, etiam circa eãdem pecuniam, non satisfacere, si dixerit, se semel pecuniam dedisse ad vsurã; nisi exprimat etiã id decies facere voluisse. Addo tertio sufficere sine illo numero suũ statũ explicare, vt si meretrix parata fuit decem annis sui copiam facere tam laicis, quã clericis: tam non religiosis quã religiosis: tã virginibus, quam non virginibus; nunc tandem conuersa confitetur. Satis enim fuerit confiteri tanto se tempore, tam fœdæ turpitudini sic manssisse paratam, vt idẽ Thomas ibi cõcludit. Pro quo pondero, hic esse textum singularem dum paulo inferius ait: *Consideret, quantum perseuerauerit & desleat, quod perseueranter peccauit.* Ex quo item sumenda praxis confitendi illam † peccatorem Iliadem, in quam merguntur infœlices illi diuino mancipati officio, qui tempore multo nil minus, quam precationes horarias recitarunt. Addo quarto † augeri numerũ peccatorum, quoties peccatum vel voluntas peccandi interrupta iteratur secundum Ioannem Andream in regula, Delictum, col. pen. de regul. iur. libr. 6. in Mercuriali. Pro quo facit illud Bar. in l. inficiando. §. infans. ff. de furt. num. 5. scilicet eũ, qui vendiderit certi vini mensuram decem minis, stante lege, quod solis octo vendatur, toties delinquere, quoties vendit etiam eodem die. Facit etiam, quod vt receptior, ita verior est sententia tenens in actu interiori formalem esse bonitatem vel maliciam peccati, quam firmat Thom. 1. 2. quæst. 20. art. 1. & 2. Neque illam per exteriorem augeri, vel minui, si cætera paria manserint secundum eundem in illa. quæst. 20. & secundũ eundem & alios in secundo, dist. 40.

Contra tamen hanc conclusionem videtur facere l. nemo. §. quoties. de reg. iur. quæ habet, quando plures actiones ex eodem facto manant, vna tantum agi posse. Contra hoc item, facit l. ei qui. ff. de fur. & l. inficiando. §. infans. ff. eod. quibus cauetur, furẽ non teneri diuersis ac pluribus furti actionibus; licet eam rem, quam furatus fuerat, sæpius contrectauerit. Immo neque si eandem rem ab alio fure, qui ei furatus fuerat, recuperarit, quod ille. §. infans habet.

Ad hæc respondendum est † negando contrectationes illas interpollatas varias, nõ esse varia furta & peccata, sint etenim, quod asserit l. quãuis. ff. de furt. & gl. in l. vulgaris, eo. tit. & in c. vulgaris. supra, di. 1. & ita, quoad forũ conscientiæ, vbi de veritate criminum

Universidad de Deusto
Biblioteca

agitur,numero multa sunt delicta: sed quoad iudiciũ exterius,in quo litium finis & raritas desideratur,non est nisi vnum,& vna tantum datur actio. Distinguendo tamen inter momentanea crimina & successiua;& rursus in successiuis,inter ea, quibus plus animus attenditur quam actus:& inter ea,in quibus plus actus, quam animus. Quod prosequitur Barto.cum aliis in dict.§.inficiando.& in l.numquam.ff. de priua. delict. quæ hic ego veluti impertinentia non excutio. Nam & qui pluries ad alienam vxorem accedit,æquali pœna punitur,ac qui semel.gloss.memorabilis recepta in prædicta l.vulgaris.Et tamen quoad forum,de quo agimus,animæ,pluries deliquit.

48 Inuenio tamen hanc additionem † siue conclusionem egregie limitatam, quando opus ipsum exterius non interrumpitur;vt si quis vadat occisum aliquem, & totum diem forte iter faciat; & sæpe cogitatum ad alia diuertens interrumpat ac reuocet.quoniam vnum tantum dicetur peccatum secundum Thomã à Vio, qui subtiliter à viro quopiã erudito interrogatus respondit in libello 17.Respõsorum.respon. *15.* qui est in paruis Opusculis,fõl.69. * alias tom. 1. tract. 31. quæstione.15.*

Ex quibus inferri videtur illam cõclusionem, peccatum toties multiplicatur,quoties iteratur,intelligẽdã esse primo plane procedere,quando semel perfectũ postea iteratur: vt si quis fornicationem opere completam iteret.Quando vero iteratur, antequam opere perficiatur,non multiplicarisi licet exteriori opere durante frequenter interior voluntas nouetur. Sed neq; cõtra,si manente voluntate eadem opus exterius ante delictum perfectũ multiplicetur. Pro quo videtur casus in cap.cum pro causſa.de senten.excom.quod habet,eum,qui verberauit clericũ in dormitorio, & postea eundem verberando traxit per claustrũ,quamuis dum eum verberando trahebat,multo pluries, quam semel percussisset:non tamen nisi semel excommunicationem incurrere, quasi solũ semel percussisset. Facit & quod Ioã. Andreas determinat in illa regula:delictum.s.eum, qui ter pugione clericum continuatis percusit vulneribus,vnam tãtum excommunicationem incurrisse,non plures.Facit,quod ait Bar.in l.inficiando.ff.de fur.scilicet, eũ, qui tota vna nocte cum pluribus lusu prohibito lusit,semel tantum lusisse. & numero sexto addit, stante lege, ne quis vltra tres famulos secum ducat,qui viginti duxerit semel tãtum peccaturum.

Ex hac limitatione videtur oriri altera generalior, videlicet,q; vnum tantum sit peccatum, quoties acta; siue interiora siue exteriora solũ sunt via in aliquod vnũ peccatũ:nam illa etiã si fuerint interrupta, solum vnũ peccatum constituent. Pro quo facit illud commune dictum:vbi vnum propter aliud, vtrobique tãtum vnum. Quod exponit Aquinas 1. parte. quæst.5. ar.fi.ad vlt. arg. quando illud,quod est propter aliud, recipit vniuocam rationem ab illo.Et ne res exemplis egeat:primum fuerit in eo,qui volẽs aliquem occidere accipit arma,insidet equo, vocat familiã & amicos iam paratos ad occidendum facit iter longum & tandem occidit.Omnia enim hæc vnum constituent homicidium, quamuis interea multæ fuissent interruptiones.Secundum exemplum fuerit in illo qui vadit ad furandum,parat scalas,aperit feneſtram,& furatur. Is enim tantum videtur vnum furti peccatum cõmittere. Tertium fuerit exemplum in eo,qui in domũ cõcubinæ concedit, & quo in illum malum finẽ peruenit,longum iter facit, & in itinere multa in eundem finem tendentia efficit.Is nõ videtur peccare,nisi vnũ peccatum fornicationis, esto fuerint interruptiones multæ.

Ex quo subinfertur acta interiora,quæ multa in supra scriptis exẽplis contingunt interrupta,nõ esse,nisi vnum peccatum: nam si prædicti medio tempore loquantur cũ amicis;aut comedant aut dormiant,& rediant aliæ numero distinctæ voluntates malæ,nõ sunt illæ distincta peccata:sed omnia faciunt vnum peccatum.Nam,quamuis sint plura entia & in entis genere sint plura; in genere tamen peccati vnum sunt, sicut quæ multa sunt in entis genere,vna domus sunt vel vnus calceus in genere domus aut calcei. l. eum qui. ff. de vsucap.

Non tamen otiose dictum est in corollario, quãdo sũt via vel viæ ad aliud,quia si fuit interruptio per cõtrariã opinionẽ,vt si prædicti ante peccatum perfectũ proposuissent non perficere illud;vel pœnitentes propositi prioris,vel quia fessi & postea iterato perfectioni intenderent, iam distinctum peccatum peccarent: aliud enim fuit terminatũ, & non mansit tamquã via: nam si quis fessus mutasset propositũ peruenienditad concubinam, aut pecuniam alienam furripiendi, & persuasus à superueniente fure, vel alio leui homine, iterum proponit ire,& vadit; tunc duo distincta peccata videntur.quo casu plane procedit, quod ait Mercuriali Ioan.And.

Ex quo iterum subinfertur ratio diuersitatis, quare,qui rem habet cũ fœmina non tenetur fateri præambula colloquia & tactus, quæ tunc immediate precesserunt:& tamen si postquam semel rẽ habuisset,iterũ etiam continuo haberet, teneretur illam iteratam carnis copulã confiteri.Est inquã illa ratio,quod duarum copularum carnis altera non est via neq; ordinatur ad alterã,alia tamen præambula sic. * Quæ omnia procul dubio sunt vera quoad effectum necessitatis cõfitendi,vel non confitendi numerum peccatorum: vt latius monstramus in responso, quod nuper dedimus ad sex quæstiones super pertinentibus ad hęc nobis propositas à quodam virgo egregie pio, & erudito;& quod decreuimus inserere Manua. Confessionarium.c.6.nu. 16. Vbi quoad hunc effectum æquauimus præambula, & consequentia, & ea in quæ quis vnus impetu fertur.*

Noto sexto ex illis verbis, *status aut officij,* † circumstantiam personæ augere aliquando delictum: cuius enim paribus magis peccat constitutus in dignitate,quã priuatus.c.homo Christianus.40.dist.Cuius verba sunt: *Homo Christianus propter duo fortiter cadit, aut propter magnitudinem criminis, aut propter altitudinem dignitatis.* Egregius text.in capit.2.de translat. prælat. colum.3. ibi: *Idem archiepiscopi tamquam maiores plus excesserunt.* vbi gloss. citat illud Iuuenalis,ex Satyr.8.

Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet,quanto,qui peccat,maior habetur.

Sic magis prælatus, quam subditus peccat,præcipue. 11.quæst.3.magis sciens, quam ignarus; & magis qui affectat ignorantiã,quo liberius peccet;quam qui scit.cap.excellentissimus.11. quæst. 3. Denique magis melior: quam minus bonus vel malus. §. desseat etiam, infra eod. cap.in illis verbis: *Hoc quisque peccator est culpa vilior, quo Deo erat acceptior.* & rursus in illis verbis: *Ideo enim Adam plus peccauit, quia omnes bono*

bono abundauit. faciunt quæ ibi scribemus. Hæc tamen circunstantia, etsi vtiliter manifestatur confessario; non est tamen confitenda necessario: quia non transfert de vna in aliam speciem, † nisi peccatum voto vel statui confitẽtis directo aduersetur;vt quãdo religiosus fornicatur:nam tunc in sacrilegium transit. Cęterum si religiosus blasphemet solius blasphemiæ reus erit,sicut & quilibet alius blasphemans.quod declarat Tho.à Vio 1.2.q.7.art.1.Ad hanc tamen circunstantiã personæ reduci potest illa conscientiæ contraria,quãdo videlicet quis facit, quod sibi non faciendum esse putat.† Oportet enim confiteri non solum se peccasse,sed contra conscientiam id fecisse: hoc est scienter mortaliter peccasse secundum Adrianum in 4.de Cõfess.quæst.4.col.4.cui,qui contradicat, inuenio neminem. Quod verum esse clare demonstrari videtur ex eo,q; omnis circunstantia, quæ habet specialem cum ratione repugnantiam,siue quę speciali lege prohibetur,tunc quæ sola efficeret actũ mortalem,etiã si aliunde non esset malus, est necessario confitenda per ea, quæ in notab. primo sunt dicta. at circunstantia hæc est huiusmodi, nam siue actus ex se bonus fuerit siue malus, siue indifferens; qualis est festucã ex area tollere,mortale peccatum est,si fiat contra conscientiam esse vere, siue falsę dictantẽ eum esse mortiferum per illud Apostoli: *Omne quod non est ex fide peccatum est.* ad Rom.14.vbi gloss. dixit, omne quod est contra conscientiam,ædificare ad gehennam. & habetur in cap. fin. de præscrip. & in c.omnis.§.illud.28.quæst.1. Texaurus iuris optimus in ca.per tuas.2.de simo.† quod clare id definit de cõscientia etiã erronea. & tradit vterque Thomas 1.2.quæst.19.art.5.& 6. & late Ioan. Gerson de natura & qualitate conscien. in secunda parte eorum operum.fol.167. quod ipsum docet Panorm, cum aliis nostris in dicto cap.per tuas,& dicto cap. fi. & alibi sæpe.igitur propositum.

Ad eandem circunstantiam personæ pari ratione pertinebit etiam † circunstantia illa, quod peccatum est contra dubietatẽ animi; hoc est,quod peccatũ fuit per eum, qui dubitabat, esset ne illud mortale,necne; quod etiã necessario cõfitendũ esset, tenet Adrian° in illa q.4. Et probatur, quia specialẽ cum ratione repugnantiam habet,& speciali lege prohibetur.& sola illa esseret actũ,qui alioqui esset bonus vel indifferẽs, mortaliter;nam contra rationem est periculo perdendi amicitiam Dei, propter amorem vel mei vel alterius me exponere. Lege item speciali prohibetur per illud Ecclesiastici 3. *Qui amat periculum, peribit in illo.* per quod Tho.8.quolib.art.13.pronunciauit, quod recessum est ab omnibus,† eum qui facit aliquid,quod est ei dubium,an sit peccatũ mortale mortaliter peccare.

Contra tamen has duas conclusiones facit primo, quod ex luis sequeretur oẽs fere peccantes bis peccare.Primo quod contra legem Dei,vel aliam præceptiuam agunt. deinde quod contra conscientiam, quæ hoc ipsum,quod lex illa dictat,faciunt.Secundo contra conclusiones prædictas facit, quod rarus est, qui has circunstantias cõfiteatur: rarior,qui hoc nouerit, rarissimus qui hoc doceat.Tertio facit, quod, si veræ sint hæ cõclusiones, omnes fere Christianos, quas antehac fecerunt,confessiones iterare oportebit;aut certe magnam eorum,quæ legitime confessi sunt peccatorum partem.

Ad horum primo respondeo primo cõcedẽdo, eũ, qui hanc Adriani opinionem est defensurus,oportere fateri † complures bis peccare, aut vnum quod duobus æquipollet secundum varias auctorum opiniones in 4.d.16.putando se tantum semel,vel simplex peccatum peccare:sicut etiã bis peccat, qui furatur,vt mœchetur;licet putet,se tantum semel peccare, secũdum mentem Aristotelis. 56

Quoniã qui furatur,vt mœchetur, potius est adulter,quam fur,secundum Arist.Ethic.5. & Tho. receptos prima secundæ. q. 18.artic.6.concedendo item bis peccare ad sensum prædictum omnes,qui sciẽter peccant,pro quo facit,quod Alexander tertius in capit.sicut dignum.de homicid. scientiam inter circunstantias aggrauantes numerat. Non tamẽ ex hoc infertur ad omnes sciẽter peccantes; nam qui peccant nõ animaduertentes se peccare, quorũ de numero sunt plurimi,semel tantum peccant;etiam si in genere scirent, illud esse peccatũ:in specie autem & in se applicando ad illud opus non animaduertunt illud, per quiddam simile,quod subtiliter in alio proposito Thom. à Vio docet in libel.17.Responsionũ respon.13.* alias Tom. 1.tract.31.q.13. vers.septimũ dubiũ.* de peccante cõtra cõscientiam generalem, vel specialem,satis obscure, quod nos clarius explicamus post hęc scripta in Man. prælud.9.nu.9.& tractabimus in c.3.infr.dist.7.

Ad secundum responderi primo potest, defendendo prædictam Adriani opinionem, concedendo raritatem illam in argumento propositam, non tamen ex ea sequitur nostram conclusionem esse falsam. immo magis edendam & inculcandam,quo magis mortales à peccatis deterreantur, & minus diuinam offendant maiestatem.

Secundo & vtilius responderi potest concedendo raros esse,qui circunstantias has duas cõfiteantur expresse:at plurimos confiteri eas implicite ac inuolute; omnes nempe illos, qui præsumuntur à confessario sciuisse illa esse peccata,cum ea committerẽt, † quorũ de numero sunt fere omnes.Nam qui confitẽtur,quæ contra legem naturæ vel diuinam sunt,peccata, cõfitentur,quæ ab omnibus fere sciuntur, vel sciri debent esse peccata.l.fin.ff.de rit.nup.l.venia. C. de in ius vocan.1.q.4.§.notandum. Traditur in regula ignorãtia. de reg.iur.lib.6.Qui vero confitentur,quę contra humanas leges sunt peccata, etiam confitentur ea, quæ ab omnibus præsumuntur sciri esse peccata.l.leges.C. de legib.cap.fin.de constit.& ita qui cõfitetur aliquod peccatum, videtur confiteri scienter se peccasse; nisi addiderit,se ignoranter id commisisse. Ex qua solutione videtur inferri,circunstantiam illam secundum opinionem hanc confitendam quidem necessario;sed semper vel quasi semper implicite illam à confitentibus manifestari; † quæ manifestatio implicita videtur sufficere.Quoniam qualitas quæ communi iure inest, vel ex narratis secundum ius commune colligitur, exprimi non debet;vt si quis archidiaconatum impetret,non oportet,eum exprimere illum esse curarum; quia iure cõi cura ei inest.c.adhæc.de offi. archid.tradit Rota,dec.13.de præben.in antiquioribus.Et qui ait beneficio, quod impetrat, inesse poreſtatem excõmunicandi & necessitatem audiendi Confessiones, satis exprimit,illud habere curam, secundum eandem decisionem. Et in vniuersum, † quod communi iure inest, non esse exprimendum tradidit Vrbanus, quem refert Rota in 610.decisio.in antiq.* quæ in noue rub.est 75. de rescript. in antiq.* Tradit etiam Felin.in cap.in nostra.col.4.de rescr. Sed iure communi

57

58

59

Universidad de Deusto
Biblioteca

præsumitur.eum,qui peccauit scienter peccasse, ergo etiam,qui cõfitetur peccasse,confiteri videtur se sciẽ-
60 ter peccasse.Facit secundo,quod, † sacerdos vel monachus qui confitetur se rem cum muliere habuisse, vel aliquid admisisse suo voto vel statui directo contrarium confessario, qui probe nouit confitentem esse monachũ vel sacerdotem,non tenetur personæ circũstantiã fateri,arg. reg. eum qui certus est, certiorari non oportet.de reg.iur.lib.6.l.1.ff.de actio. emp.quod pridẽ & non semel nec sine auctore respondimus.

Nec opponas non sufficere, confessarium scire peccata confitentis;sed oportere,vt ipse cõfitens ore suo
61 illa patefaciat † etiãsi notoria sint secundum communem in cap.omnis.de pœnit.& in 4.dist. 17. & probatur in cap.quem pœniter.supra di. 1. Quoniam respõdeo primo, id verum esse de peccatis in se,non autem de circũstantiis,quas sufficit nosse cõfessariũ. Secũdo, respondeo eũ,qui peccatum confitetur ei,qui circunstantiam nouit,satis eam confiteri,saltem implicite,licet non fateatur explicite;quam implicitam Confessionem sufficere probare satagimus.

Facit tertio quod ait Syluester verbo, Confessio.1. q.11.in fine,circunstantiã numeri satis palã fieri,quando ex verborum cõplexu confitẽtis cõfessarius, æque intelligit illũ,ac confiteus. Facit quarto, quod & Maior in 4.dist.17.q.4.col.3.dixit,quod quamuis interior voluntas occidendi sit adeo magnum peccatum;sicut homicidiũ exterius,imo, ceteris paribus,exterius nil
62 addat interiori, vt docet Tho.1.2.quæst.20.artic.4.& nos tradidimus in cap.magna.supra dist.1.† tamen satis est homicidam fateri se occidisse hominẽ, licet nil de voluntate occidendi alias palam sciat, quia implicite satis aperit. Quinto facit, quod Angelus ait in verb.interrogationes. §.6. eum, qui confitetur rem cum mulieribus habuisse, satis confiteri se delectationes morosas frequenter habuisse;eo quòd,vt plurimũ ita se res habet.Sexto facit, quod singulariter & vtiliter ait Bonauentura receptus in 4.distinct. 17. eum, qui sua peccata ita est confessus,vt aliqua de causa oporteat Cõfessionem iterare,satisfacere, si eidem cõfessario peccatorũ memori, vel saltem pœnitẽtię pro illis impositæ secundum Palud.dixerit: *Accuso me pater omnium prius à me tibi patefactorũ peccatorum,&c.* Fa-
63 cit septimo, † quòd qui genere nobilis est, dicens Papæ se monachum & nobilem, non decipit illum super nobilitate: quia iure satis intelligitur, qua nobilitate ille sit nobilis.Rom.sing.37.Vtrum nobilis.tradit Fel.in cap.super literis nu.8.verſic. 2. conclusio.de rescrip.& ipse ac alij alibi sæpe.

Ex quo infertur primo,quòd licet opinio Adriani prædicta sit vera,non tamen videri verum,quod ait in illa quæst.4.col.4.eum,qui contra legem Dei & suam conscientiam peccauit,teneri ad confitendum,se sciẽ-
64 ter peccasse.Quia † immo,nisi addat se ignoranter errasse, videtur confiteri per prædicta, se scienter deliquisse,quod certe meam, quæ aliquando fuit scrupulosa,confejentiam,suauiter consolatum est.

65 Secundo † infertur remedium,immo vera consolatio eorum,qui cum sua confiterentur peccata, id non expresserunt.

66 Tertio infertur † tunc solùm necessario confitendum contra conscientiam aliquod factum, quando nullam ob aliam legem id erat peccatum:nisi quia cõtra conscientiam erroneam factum fuit.

Quarto infertur tunc demum necessario exprimẽdum,se contra dubium conscientiæ peccasse, quando nullam ob aliam caussam id esset peccatum, nisi quia contra legem prædictam de non se dubio peccandi mortaliter exponendo factum fuit.quod etiam maxime Deum timentes animas consolatur:nam qui confitetur peccatum,videtur in dubio confiteri,se id scienter admisisse.Cum ergo scienter peccasse tam vel magis graue sit,quam dubitanter id fecisse, satis confitetur illam dubietatis animæ circunstantiam.

Occurrit tamen hic oppositio grauis: quoniã in casu proposito mentiri videtur confitens, quia videtur fateri,se scienter mortale peccatum admisisse,& ita contra conscientiæ legem dictantẽ ei non esse id faciendum:& tamẽ aliud est,quod dubius animi aliquid efficiat,& aliud,quod sciens ac prudens. l. de statu. & de testamen.

Hoc quamuis maxime terreat, non tamen obstat, quoniam,quod supra dixi, eum, qui cõfitetur peccasse,præsumi sciẽrem & prudentem id malũ fecisse debet intelligi vel saltem dubitantem, quod quidam vnico verbo significare visus est.Sed scio replicari posse eruditum,peccatorum species exprimendas esse,vel supra notab. 2. dictum est. at alterius speciei esse peccatum, quod fit contra dubietatem animi: alterius, quod fit contra conscientiam.Immo posterius grauius aliquãto videtur priori. & ita, cum secundum hanc solutionẽ confitens se peccasse, videatur cõfiteri tali disiunctione peccasse,vel scientem & prudentem contra conscientiam,vel dubitantem cõtra animi dubietatem,nullam speciem determinatam confitetur. Et ita neutram confitetur.Et ita neutram confiteri videtur.argumento eorum,quæ dicemus in cap. falsas. infra eadem. dist. in prima bonæ Confessionis conditione.

Ad hoc respondeo primo negando, hæc peccata specie differre. Nã & neruose probat Thomas à Vio 1.2.quæst.77.art.4.peccatum sciẽtis & ignorãtis eiusdem speciei esse.Secundo respondeo,nõ semper peccatorum species specialissimas exprimendas esse: sed eas tantum,quæ vt plurimum notæ sunt. quod supra not.2. dictum est, cum de Mantiæ speciebus, scilicet Pyromantia, Aëromantia, Hydromantia confirmẽtur ex Thom.à Vio,tom.1.tract.5.quæst.3.longe pulcherrimam doctrinam citauimus. Sic à simili circunstantias non semper in specie specialissima exprimendas, sed tunc demũ,cum vt plurimum notæ sunt,arbitramur possumus. Cum igitur tam contra conscientiam factum, quam contra ipsius dubietatem admissa rediguntur valeant ad vnam speciem, ad peccata, s. facta contra legem animi,non est requirenda specialior species necessario confitenda: † & ita sufficit etiam disiunctiua eas confiteri.

Tertio responderi potest,eum,qui contra dubietatem agit animi,contra conscientiam agere saltem tacitam.qui enim anceps animi de faciendo à se, an sit mortale,operatur illud,contra id quod scit, aut scire debet non licere ipsi, facit quamquam fateor grauius aliquanto esse facere contra expressam conscientiam, quam contra tacitã,non tamen adeo,vt muter speciem.

Respondeo quarto, † non esse mendacium tacere in Confessione circunstantiam minuentem peccatum: immo perfectionis id esse,vt in primo notabili cõclusum fuit.Quando igitur,qui confitetur se peccasse,intelligatur iuris præsumptione scienter id fecisse, nisi addiderit,se id cõtra dubiũ animi operatũ esse,addere hoc

hoc,nil aliud fuerit,quam circunstantiam minuẽtem peccatum exprimere quod non est necesse. Et illud tacere nil aliud,quam circunstantiam minuentẽ peccatum tacere. quod non est mendacium, neque vlla subreptio nocens. Quia † tacere vel exprimere, quibus tacitis,vel expressis difficilius impetratur gratia, minime illi nocet,iuxta illa,quæ leguntur & notantur in cap.ad aures.& capit.super literis.& cap.postulasti. de rescriptis.

Ex his omnibus infertur,quod licet opinio Adriani prædicta,cui,vt dixi non inuenio vllũ contradicẽtẽ,sit vera,videlicet, circunstantiam conscientiæ vel dubietatis animi,contra quã peccatur, esse circunstãtiam,quæ mutat speciem,& ideo necessario confitendam:tamen ita temperari debet,vt procedat in his,quæ non alia de caussa sunt peccata: nisi quia contra conscientiam,vel dubietatem erroneam facta sunt. sed tũc non est tam circunstantia peccandi,quã lex, contra quã peccatur,priuata & erronea ligans eam habẽtem. Secundo temperãda est ita,vt teneamus, quod quamuis hæc sit circunstantia necessario confitẽda; tamen quicunque cõfitetur se peccasse, satis videatur illam implicitè cõfiteri. Et ideo quamuis non dixerit expresse confitens se scientẽ vel dubio animo peccasse, non tamen tenebitur ad iterandam Cõfessionẽ eorum peccatorum,quæ sciens vel dubio animo admisisset.

Cæterũ, & si Adriani auctoritas apud me maga sit in re maxime tam frequenti,tamq; animę salutẽ contingente,tamen rẽ altius perpendenti eius opinio putanda videtur. Primo, quod nec Thomas,nec Gerson,nec alij quamplurimi,qui de cõscientia scripserunt,hanc tã durã conclusionem meminerunt. Secũdo,quod licet,† omnes posuerint scientiã inter circunstantias peccatum grauãtes,& ignorantiã,vt plurimũ inter circunstantias diminuentes: nemo tamen eorũ dixit,scientiam de vna in aliam speciem mutare peccatum, præterquam, quod ignorantia probabilis frequenter excuset omnino à culpa.ca.2.de constit.& quæst.4.§.notandum. Tertio facit,quod factum cõtra legem non esset peccatũ,nisi qui facit illud,vel sciret eam,vel teneretur scire.arg.l.quod te.ff.si cert.pet. & c.2.de constit. Nã ignorãtiam inuincibilem siue probabilem, vt nostri vocant, à peccato excusare regulariter est ab omnibus, præcipue à Thoma 1.2. quæst. 76.art.3.Pro quo text.in c.Apostolicæ de cler.excom. ministr.vbi Pan.dixit,ignorantiam probabilem excusare, neque oportere nimis esse in inquirendo curiosum,modo non sit nimis desidiosus. ergo scientia non est peccati circunstantia,quę mutat speciẽ peccati,quãdã necessariũ ad hoc,vt lex liget,& ad hoc, vt incurratur peccatum, quod contra legem fit. Quarto facit,quod Thomas à Vio concludit.1.2.quæst.77.ar. 4.† peccata scienter & ignoranter facta eiusdem esse speciei.Facit præterea neruosissime solutio,quę sequitur,illius argumẽti,quod pro Adriano supra fecimus valde apparens, quod non obstare ostendo, concedendo primo,circunstantiam illã mutare speciẽ peccati,quæ specialiter cũ ratione repugnat, vel speciali lege prohibetur:at nego,talem esse omnem circunstãtiam conscientiæ,vel dubietatis;sed solam illam, quæ erronea est, & non concurrit cum alia lege speciali. † Nam quæ lex generalis cum alia lege speciali concurrit,actui contra illam facto non dat specialẽ deformitatem: vt lex de declinando a malo, non dat specialem deformitatem homicidio,quod lege prohibetur speciali secundũ omnes:at illa lex de non contraueniendo conscientiæ, vel non se exponendo dubio peccari,generalis est.& ideo † quando concurrit cum 75
alia speciali, quæ vetat illum eundem actum, quem conscientia dictat non faciendum: non dat ei specialem deformitatem: dat autem quando non concurrit cum alia.

Non obstat,si quis dicat,eum,qui contra cõscientiã peccat,nõ solum in illam legem de non faciendo cõtra conscientiã peccare:sed etiam in illam legem particularem,qua conscientia dictat,hoc non esse faciendum,& ita contra legem hanc specialissimam. Nõ etiam obstat,si quis adhuc magis vrgeat considerando,quod vbicunque contra conscientiã vel animi dubiũ agitur,legi specialiori contrauenitur;quam sit lex illa publica,in quã peccatur.Nam lex publica dictat: *Tale quid nemo facito*;lex vero conscientiæ in indiuiduo. *Hoc tu ne facito.* † Et constat indiuidua speciei derogare. Bald.in l.hac consultissima. col. 1. C. qui test.face.possi.& in l.executorem.colum.6.verſ.Et redeo.C. de execut.rei iudi.non,inquam, hæc obstant. Ad quæ respondeo primo,quod facere contra conscientię dictamen particulare,ideo peccatũ est; quia facere contra conscientiam est peccatum:& ita malitia illius actus non oritur ex virtute illius legis particularis:*Hoc ne facito*,sed illius generalis, contra quod conscientia dictat:*Ne facito*, & ita in effectu cõtra legem generalem peccatur.Pro hac solutione facit,quod, qui cõtra conscientiam vel animi dubietatem peccat,in legẽ diuinam naturalem peccat vt in cap.3.infra dist.7. demonstrabitur:at lex naturalis non dictat:*Hoc ne facito*, sed:*Tale quid ne facito*, vnde intellectus practicus concludit: *Hoc quod est tale, ne fiat.* Neque huic solutioni obstat dicere illum,qui superioris legem contemnit, non solum peccare,in illam legem diuinam: *Qui vos spernit, me spernit.* Lucæ 10.& cap.qui resistit.11.quæst. 3.† sed etiam in illam legem particularem,quam trãsgreditur.cap.2.de maior. & obe. Quod adeo verum est,vt is non dicatur in legem diuinam & naturalem peccasse:sed tantum in legem humanam;quippe quæ specialior est illa diuina. Non, inquam, † hoc obstat, 78
quia lex illa superioris ex se virtutem habet; quippe quæ iusta est,& ab habente legem condendi potestatẽ constituta iuxta illa,quæ tradit Tho.1.2.quæst.96.art. 4.Panorm.& alij in cap.1.de constit.per illud, *Quodcũque ligauerit, &c.* cap.quodcunque. 24. quæst. 1. at dictamen hoc conscientiæ particulare nullam ex se habet virtutem;sed tota eius virtus pendet ab illa generali lege: *Omne, quod non est ex fide peccatum est.* vel a lege publica,cui consentit. Et ideo qua parte non consonat alij legi validæ ac iustæ, tollenda est & è mente radenda.cap.per tuas.2.de fimo.& gl.in summa.13.di. docet Pan.in illo c.per tuas.& Tho.1.2.q.19.

Secundo principaliter ad eadem respondeo, quod ideo quis putat, & ideo alicui sua conscientia dictat, vel dubitat,aliquid non esse faciendum: quia credit vel dubitat,esse legem aliquam, quæ id vetat: & ita si lex alia est quæ vetat,non addit nouam obligationem, sed tantum nititur illa, quam illa lex inducit, † sicut 79
& consuetudo, quando nil aliud est,quam obseruantia legis alicuius,non efficit nouum vinculum:immo, sublata illa lege,tollitur & illa consuetudo:immo & statutum illi conforme. gloss. memorabilis & multis commendata in cap.1.verbo:*facti*, de constitut.lib.6. quam pro regula sumendo late declarat Felin. in cap.

Universidad de Deusto
Biblioteca

t,colum.antepenult.de rescript. Quare concludo primo circunstantiam scientiæ,vel dubietatis animi,qua scit vel credit esse peccatum,quod fit, numquam esse talem,quæ mutet speciem peccati : sed frequenter talem,quæ peccatum inducat;nempe quando est erronea.Secundo eam, quando non est erronea, non esse necessario exprimendam. Tertio etiam si esset exprimenda,satis eam implicite exprimi,quando exprimitur peccatum;nisi addatur ignoranter,& sine vllo dubio esse factum.

Nota septimo ex illis verbis : *Qualiter suam turpitudinem peregerit,*† circunstantiam modi, quo delinquitur,augere nonnumquam peccatum:grauius est enim alio,quam alio modo peccare, iuxta illud Ouid. 80

Petius adulterio turpis adulter obest.

Facit cap.origo.32.q.4. Est tamen aduertendum, 81
† modum peccandi raro mutare speciem;& ideo† raro esse necessario confitendum.Immo omnium est vnum in hac re consilium,vt is in peccatis Venereis taceatur,& parum vel nihil in eo cõfitendo immoretur confitens,& minus confessarius in interrogando propter vtriusque periculum euitandum. Quod inter alios annotauit Dinus Ant.3.par.tit.17.c.17.§.3. & Angelus verbo.Interrogationes.§.9.sub finem.& ante illos,omnes fere scribentes in 4.sent. dist.16. Ratio est, quia delectabile carnis, quanto magis in particulari consideratur;tanto magis appetitum mouet, auctore Arist.3.Ethic.& tradit Thom.in illa distin.16.quæst.3. art.2.quæst.4. at omnibus conuenit eiusmodi fugere appetitum secundum illud Apostoli : *Fugite fornicationem.*1.ad Corin.6.† Qui ergo cum fœmina osculo,tactu,aut pollutione extra vas naturale peccauit, fateatur id simpliciter,& taceat illas corporis partes,in quibus,& eos modos,quibus ea tam fœda turpitudo misero contigit. Et si dicere pergat, obuiet illi confessarius, & eum doceat non esse necessarium,neque vtile modum,quo ita se fœdauit, exprimere. Nam & nos non à pœnitentibus ; sed à confessariis, qui nos in his & aliis consulere,quæ ipsorum modestia fuit, dignitati sunt,aliquot audiuimus tam fœda,tam exhorrenda in his Venereis contingere inter aliquos etiam cõiuges adeo solo nomine,vt neque homines appellari deberent.quæ nullatenus voluissemus audisse;& fategerimus ope diuina è memoria rasisse.Quod ipsum faciat etiam,qui solus, aut cum alio, vel alia etiam vxore pollutionem voluntariam extra vas naturale passus est,aut pati effecit. Omnis enim eiusmodi operatio species est luxuriæ contra naturam,secundũ Tho. 2.2.q.154.art.1.& satis est speciem confiteri,licet illud in individuo non dicas per supra in 2.not dicta.

In qua tamen materia illud singulare, licet parum decorum,annotabo,non esse peccatum;si maritus,qui seminare non potest, concubat cum sua coniuge nitens id facere,si posset,secundum Tho. à Vio illo ar.1. col.5.Ex cuius dictis etiam colligo alterum confessariis memorabile;videlicet omnem concubitum mariti & vxoris,in quo modus naturalis non seruatur, etiam si fiat intra vas naturale,peccatum esse,non tamẽ mortale ; nisi quando exorbitat à naturali tantum, vt conceptio prolis fieri nequeat, qualem nullum reperiri contendit ibi diligenter,vt mihi videtur,quamuis malcuolo videri possit curiosus : dum relatione fide dignorũ ait, se accepisse etiã illum concubẽdi modũ, quo fœmina supergreditur, non obstare prolis conceptioni ; quamuis in Summa, verbo Matrimonialis vsus.in hoc addubitet.

Nota octauo ex illis verbis: *Sunt qui non solum vincuntur:sed vltra se offerunt peccato*, tentationem & causam peccandi confitendam esse. Colligo item,ceteris paribus, eo maius peccatum esse,† quo minore ad id tentatique adacti peccamus. quod ipsum significat text. paulo superius, cum ait, & quali fecerit tentatione. 82

Ex quo infertur primo verum esse illud Gregorij, quod retulit Thomas 1.2.quæstio.73.arti.5. † scilicet, carnalia minoris esse culpæ & maioris infamiæ,quam spiritualia. Concupiscentia enim carnis nobis innata vehementius impellit nos ad carnalia. Secundo infertur , verum etiam esse, quod ipsemet Thomas ait in eadem 1.2.quæstio.77.art.3.† ignorantiam, aut excusare à tota culpa , quando scilicet est inuincibilis, quam nostri probabilem appellant, vt Pan. in capit. Apostolicæ. de cler. excom. minist. vel cerre à tanquoniam ignorantia peccandi caussam auget. Quod tamen intelligo,si non sit desiderata & affectata : qualis est illius,qui noluit intelligere,vt bene ageret,Psal. 35. & habetur in cap.penult.38.dist. Nam illa peccata adauget,vt declarat Thomas vbi supra.

Tertio infertur , verum esse , quod gloss.celebris. in capit.fin.15. quæstio.6. dixit , maius esse peccatum carnis cum muliere deformi ; quam cum formosa, eo quod forma & pulchritudo ansam maiorem peccandi efficiunt.quod intelligendum est, si cætera fuerint paria.

Ad hæc quarto posset reduci,quod habetur in capindignantur.32.quæstio.6.† scilicet maritum, cæteris paribus,adulterantem magis peccare, quam vxorem, quia fœminei sexus fragilitate attenta maior est, quæ fœmina impellitur, tentatio, quam ea, qua vir incitatur. Quoniam, vt ibi August.ait, *Ad maritos pertinet , vxores suas & virtute vincere & exemplo regere*, quod, proh dolor, parum aduertũt innumeri,qui fere venialem faciunt in masculis fornicationẽ : in fœminis autem crimen horrendum. Nec venit eis in mentem quod ipsemet August.in cap. seq. cuius caput est, non mœchaberis. *Tu sub vno impetu libidinis cadis , & vis vxorem tuam victricem esse:tu cum caput vxoris sit præcedit te ad Deum ea , cuius caput es. Caput enim mulieris vir est*:& rursus : *Melius debet viuere vir , quam mulier, & præcedere in omnibus bonis factis vxorem suam.* Nam vt ibidem dicitur.*Vbi mulier melius viuit, quam vir:caput deorsum pendet domus.* 83

Contra tamen hoc facit l.1.C.ad l.Iul.de adul.quæ habet,maritum ab vxore non posse accusari adulterii cum tamen contra vxor à marito accusetur.

Sed respondeo, † illud statutum quoad criminalẽ accusationem:nam quoad ciuilem potest vxor maritum accusare.§.si igitur secundũ Theodosij. de nupt. collat. 4. & cap.1.vt lit. non contest. vbi prima glos. Neque ideo mariti;quoad criminales causas,id priuilegij datum est ; quia minus peccent: sed vel quia ipsi eam legem tulerint ; vel certe , quia multæ conflerari possunt caussæ , propter quas non decet muliebrem sexum criminaliter ob eã caussam agere contra virilem.

Infero & quinto econtrario , quo maius est virtutis impedimentum,eo maiorem esse illam : quo enim est difficilius,eo est præclarius.cap.ante omnia.4.distinct. & tradit Tho. 1.2. quæstion. 114. artic. 4. & facit illud Pauli.1. ad Corinth.*3 Vnusquisque propriam*

mercedem accipiet secundum suum proprium laborem.

Hæc tamen circunstantia † non videtur necessario confitenda regulariter,quia vt plurimum non mutat speciem peccati. quandocunq; igitur speciem mutat,tunc esset cõfitenda.† Mutat autem speciem,quoties tentatio fundatur in caussa finali , alio præcepto particulari prohibita,quam operatio ipsa:puta si quis furetur , quo fornicetur. Hic enim tentatio furandi manat ex fornicandi libidine, quæ fuit ad furandum impulsus quidam & finis furandi : qui finis alio præcepto speciali prohibetur , quam ipsum furtum. Et ideo circunstantia hæc cõfitenda est necessario,quandoquidem mutat speciem peccati,& multiplicat ipsum peccatum , iuxta illud Philosophi Ethic. 5. *Ille, qui furatur,vt adulteretur , potius est adulter , quam fur.* Text. in hoc aptus in l.verum.ff.de furt. & cap. cum voluntate de sent.excommunic. 84

Ex quo facile inferas† quot sint in orbe Christiani, qui ad iterato magnam suorum peccatorum partem confirendam teneatur. Quotus enim quisque est, doctis exceptis , qui confiteatur , se ieiunium fregisse, quo ad libidinem potentior esset; se missam die festo non audisse: minatum fuisse alteri:non se ab ære alieno liberasse: parentibus aliqua furatum fuisse:& multa id genus alia feciſse , quo mulierculæ alicui placeret ; quo illius miseræ miser fœde turpitudine abureretur ? Reperias, qui confiteantur festa non coluisse: periculo se mortis sine necessitate & Reipub.vtilitate obiecisse: pericula peccandi non vitasse at qui addant , hæc ob auaritiam & Simoniam feciſse , aut superbiam,aut gulam mortales: *vari sunt nantes in gurgite vasto.* Tam tenuis est † medendi animæ cura,cum tamen corporis medicandi tam sit sollicita.

Nota nono ex verbis illis: *Omnis hæc varietas confitenda est*, circunstantias omnium peccatorum confitendas. Quod imitandum est,vt gl.facit.& glo.intelligenda iuxta illa,quæ supra in not.1.dicta sunt de circunstantia speciem mutante.Quid tamen, si non potest quis circunstantiam eiusmodi fateri , nisi reueletur alia persona: puta, quod est nefandum , quis rem cum matre habuit,aut mediator,quo illam tertius haberet,fuit,quam matrem confessarius nouit. Et videtur aperienda confessario: † quia confessio debet esse integra per textum infra eo. cap. vers. Cautus. vbi sic dicemus : ad integritatem autem confessionis pertinent circunstantiæ huiusmodi , per superius dicta:ergo proposita. 85

Pro contraria parte facit quod concurrentibus duabus legibus,contrariis,minor cedit maiori,vt lex de non furando cedit legi de pascendo fame morientem.86.dist.cap.pasce.adiuncto illi cap.siquis propter necessitatem de furtis. Sed lex de non lædendo alterum est maior: quippe quæ diuina est naturalis,quam lex de confitendo : quæ diuina quidem est : sed non naturalis , vt supra , in summa huius distinctionis docebamus: ergo lex de confitenda huiusmodi circunstantia legi de non infamando alium,cedere debet cui consequens est hunc, de quo est quæstio proposita, non teneri ad aperiendam confessario illam circunstantiam.

Respondeo in hac quæstione partim inter auctores conuenire,partim non conuenire. Conuenit primum † in eo,quod aiunt aperiendã hanc circunstantiam confessario, quando is est persona,quæ proderit & non oberit,arg.c.hoc videtur.22.q6.5.quod habet, 86

non esse peccatum manifestare delinquentem personam,quam putamus profuturã,& nõ obfuturam.Conuenit item inter auctores , quòd quando confessarius non est talis persona † confiteatur ei pœnitens velatus seu transformatus ita,vt nullatenus eum etiam ex voce discernere queat,& taceat nomen suum:Non.n. tenetur pœnitens manifestare seipsum , quis est , nisi quantum ad ea,quæ sunt necessaria ad hoc sacramentum,ad quod non est necesse scire : quod nomen,vel quod domicilium sit pœnitenti:neque an sit coniugatus,si matrimonium non offendit : neque , an sit religiosus,si castitatem, paupertatem & obedientiam non violauit. sufficit enim confessario,vt aliquem audire possit & absoluere,certiorem esse factum à pœnitente,quod ipse potest eligere sibi cõfessarium, vel quod habet facultatem à suo superiore, vel,quod scit posse ab eo audiri & absolui quę docet Thomas à Vio verbo,Confessio.pag.2.Et probantur esse vera,quia nulla lege , nulla ratione ad ea pœnitens obligatur. Et quod non est patrum canonibus inductum,nõ est superstitiosis adinuentionibus inducendum. 2. qõ. 5.c. consuluisti.c.2.col.3.de transl.præl. 97

Conuenit tertio inter auctores,quod, si neq; huic remedio locus fuerit quærendum esse alium confessarium,cui cõfiteatur,si haberi potest,petita primum facultate ab ipso proprio confessario,aut ab ipsius superiore : non tamen potest eo ipso alteri confiteri,nisi sacerdos sit in culpa propter inscitiam,vel quia cõfessiones reuelat,vt verbis vtar Palud.in 4. distin. 16. quæst.3.sub finem quod declarabitur in cap.fin.infra. dist.6.post gloss.

Male vero conuenit inter auctores , quando nulli horum remediorum est locus. Alij.n.dicũt detegendam esse personam tertiam ; quorum de numero est Thomas in 4.dist.16.& Palud.in 4.dist.21. q.3. col.4. dicens,mulierem , quæ commisit incestum cum fratre vnico,teneri ad dicendum se commisisse cum suo fratre, quamuis per hoc sacerdoti notificetur peccatum alterius. Immo Richardus in eadem dist. ar.4.q. 4.& in ar.5.qõ.2.idem ait,si est vtile pœnitenti personam nominare , quamuis non sit necesse quod tamen postertius negat Palud.Idem tenet etiam Gabriel ibidem,qõ.1.dub.2.Maior item quæst.3.arg.8. hanc assertionem esse communem sententiam,à qua secundum eum imprudentis fuerit recedere. Idem Sylvester verbo, Confessio. 1. quæst.24.

Contra tamen hanc opinionem facit argumẽtum supra formatum pro altera parte.f.†quod præceptum de non lædẽdo alium,quod est diuinum naturale,potentius est præcepto de confitendo circunstantiam: immo & vt videtur,quam præceptum de confitendo simpliciter;quod est diuinum, sed positiuum , seu ex tempore datum. Facit secũdo,quòd tam Richardus, quam Palud.& omnes alij tenent,eum,qui non posset confiteri circunstantiam mutantẽ speciem sine Confessionis sibi factæ reuelatione , non teneri ad illam confitendam.Facit & tertio,quòd †dominus Altisiodorus,quem refert & sequitur Maior in 4.dist.15.q.5. col.5.vers. *Sed remanet*, ait,eum , qui occidit fratrem sacerdotis,vel habet circunstantiam,quam consueuit sacerdos plerumq; reuelare,vel est tale peccatũ,quòd sacerdotem moueret ad peccandum : vel si quis propriam consanguineam cognouerit,quę est filia sacerdotis,non teneri illi cõfiteri talia peccata.Facit quod Thomas in eadẽ dist.17.q.3.ar.4.dixit,† pœnitentem, 101

Universidad de Deusto
Biblioteca

qui probabiliter timet periculum peccandi ex Confessione obuenturum confessario, vel sibi, non teneri ad confitendum ei: etiam si non fiat facultas confitendi alteri ab ipso, vel à Superiore. Et sentit, † eum sola contritione, Confessione non præmissa, posse casu illo communicare, tam quam qui non habet confessarij facultatem iuxta gl. c. de homine. de celebr. miss. quanto magis ergo poterit illo solo peccato cælato, eiusque Confessione in aliud tempus oportunum dilata, aliis Confessione apertis cõmunicare, vt Thomæ à Vio ratione vtar? Quod. n. dicitur, Confessionem peccatorum omnium debere esse, ac integram, verissimum est de se ac secundum confitentis propositum: per accidens autem non disconuenit esse partialem: vt pura per obliuionem & alios modos, quos dicemus infra eo. vers. *Cautus*. Denique facit, quod Thomas à Vio in verbo, Confessionis decima conditio. pag. 4. dixit, † non esse confitendum peccatum cum reuelatione Confessionis, aut cum famæ, vel vitæ alienæ periculo: & ait tunc fieri posse Confessionem aliorum peccatorum omissis illis, quorum confessio aliis esset damnosa. Postremo moueor, quod Palud. quem posteriores secuti sunt, dissentit à Ricardo dicente ob vtilitatem suam posse confitentem detegere tertiam, cum qua peccauit, personam. Dissentit autem ea ratione, quia consilia præceptis cedunt, & quæ ad vtilitatem spiritualem: non autem ad necessitatem pertinent, consilia sunt. Cum igitur non lædere alium sit præceptum. §. Iuris præcepta. Instit. de iur. natural. gent. & ciuil. & in proœmio, Gregori°, sequitur pœnitentem non posse iuste propter suam spiritalem vtilitatem proximi lædere famam. Hæc argumentatio paulum mutata concludit, nostrã propositionem esse veram. quemadmodum. n. consilia præceptis cedunt, ita minora præcepta maioribus. At constat maius & antiquius esse præceptũ de non lædendo alium, quam de confitendo circunstantiam.

Illa etiam argumenta, quæ tradit Adrianus in 4. de Confess. q. 1. tribus col. postremis, & quæ Iacobus Almayn. in 4. dist. 17. q. 1. col. 25. docet, pro Altisiodorensi satisfaciunt pro nostra parte, quamuis conclusioni aduersæ subscribant. † Et hanc nostram conclusionem tenet Innocent. in c. omnis. col. 2. de pœn. & remiss. & saris illam sentit Host. ibidem col. 4. dum dixit, eũ, qui proprio sacerdoti iusta de caussa non vult confiteri: neque reperitur alius, cui confiteatur, & necessitas vrget, debere illi confiteri omissis circunstantijs, vnde periculum vel damnum sequi posset. Et nos certe secundum opinionem Innocentij contra communem non semel consuluimus conuicti superioribus rationibus, per quas facile soluas, quæ pro communi, attuleris argumenta, * quod & post hæc scripta firmiter asseruimus in Man. Confess. cap. 27. à nu. 2. * Hactenus de principio quoad textum.

In gloss. verbo, Oportet.

Memorabilis est hæc gloss. & cui raro similem inuenias in eo, quod asserit, circũstantiam solam illam quæ peccati speciẽ mutat efficere, vt peccatum, quod semel fumus confessi, denuo confiteamur quod in primo notab. latius declaratum est.

Colligitur secundo ex gloss. teneri nos ad confitendã circunstantiam, quę peccatum auget, licet non mutet speciem: quamuis, si eã obliuione omittamus, non teneamur iterũ confiteri. Quæ tamen conclusio falsa est, aut certe intelligenda, vt procedat de bono consilio, non autem de præcepto, per ea, quæ dicta sunt in not. illo primo.

Hic tamen occurrit quæstio parum & paucis tractata: an qui oblitus est confiteri circunstantiã necessario confitendã, teneatur iterum confiteri peccatum illa circunstãtia: an vero sufficiat, eã solam confiteri non aliter peccato aperto. Verbi gratia: *Iuraui me non percussurum quendam sacerdotẽ*, aut, *Iuraui, vel vouime non blasphematurum, aut non fornicaturum*. Sacerdotem illũ postea percussi, fornicatus sum, vel blasphemaui contra iuramentum: cõfessus item sum percussionem clerici, confessus item fornicationem: sed tacui circunstantiam illam, videlicet, quòd iuramenti fuerim transgressus. Quæritur nũc, an sufficiat dicere: *Accuso me, quod ter licitum & sacrosanctum iusiurandum fuerim transgressus*: an oporteat aperire, semel fornicando. Secũdo percutiendo clericũ, tertio blasphemando sacrosanctũ violasse iusiurãdũ, quod ipsum in aliis sexcentis casibus passim occurrit dubita ndum. Et, quod nõ sufficiat solã circunstantiã sine peccato confiteri, reperio tenuisse Prieratẽ, verbo, Confessio, 1. q. 10. sub finẽ. vbi ait, quod si teneremus circunstantiam festi necessario confitendam, non sufficeret dicere: *Decies vel centies peccaui diebus festis*, sed oporteret addere: *Talia decem, vel centũ peccata festis peccaui*. & addit magnum errorem esse dicere contrariũ. Propter quo facit, quod oportet species peccatorũ specialissimas confiteri, hoc est, peccati in specie, quã Dialectici specialissimam, Iurisperiti autẽ, vt plurimũ vocant genus infimum, vel infimũ per l. legato generaliter. ff. de legat. 1. & per l. 2. §. appellata. cum gl. & ibi tradita. ff. de rebus cred. Quod tradidimus supra in notab. 2. & circunstantia necessario cõfitenda infinite grauius mutat peccatũ de vna in aliam speciem secundũ omnes: ergo peccatum illud, omissa tali circunstantia, non censetur sufficienter patefactum, etiam si circunstantia illa per se postea patefiat.

Contrariam tamen conclusionem tenet Angelus verbo, Interrogationes. §. 6. dum ait pœnitentẽ interrogandum, an diebus festis peccarit & si respondeat, peccasse, interrogãdum, quod festis id fecerit. Quod si nesciat determinare dicat: an dieb° festis ita peccauerit, sicut aliis, & sufficeit, quod memorandũ esse ait. In quibus verbis duo sentit Angelus: alterũ est circũstantiam festi necessario confitendã, cuius contrarium supra ostendimus esse tenendum: alterũ est, sufficere solam circunstantiã sine peccato confiteri, quando per obliuionẽ omissa fuit, dum peccatũ ipsum prius confessario fuit alias legitime detectum. cuius conclusio mihi vera videtur & quæ Dei timentes nõ parum consoletur. Pro qua primo facit, †quod in gratia reformatoria non est necessarium exprimere ea, quæ fuerũt expressa in gratia reformata. Verbi gratia: quia piam à sede Apostolica impetrauit aliquod beneficium, nulla mentione facta de lite, quæ super eo pendebant. facta tamen de beneficiis, quę obtinebat. deinde mortuo collitigante, facit se in eius subrogarium, nulla de beneficiis facta mẽtione & ita in prima gratia expressit beneficia, & non litem: in altera litẽ & non beneficia. Respõsum est in prætorio Rotæ subrogationem valere, quod habetur in decis. 274. Licet in subrogatione in nouis. quæ in noue rub. est 18. de præben. sequitur Fel. tametsi rem plus satis confundat in cap. fin. nostra corollario 16. de rescrip. Cuius ratio est, quòd expressio illa prior beneficiorum facta principalis, & posterior illa litis facta eidem, expresionem satis plenam efficiunt; ergo & expressio peccati facta confessario semel, & expressio circunstantiæ postea addita, plenam & integram reddent Confessionem.

Nec obstat, si dicatur in casu Rotæ eidem sedi Apostolicæ ambas illas expressiones factas fuisse, in casu vero nostro diuersis confessariis fieri: non, inquam, hoc obstat, † quoniam etiã in nostro casu eidem Deo, licet cotã diuersis ministris, fit expressio. & in casu Rotæ illo sufficeret expressionem illam diuersis Romanis Pontificibus fieri, vel eidem corã diuersis ministris & datariis, vt quotidie fit, dum gratia facta per vnum Pontificem mandatur reformari per alium. Secundo facit, quod sola circunstantia patefacta in casu nostro legi de confitendis peccatis sit satis. Quandoquidẽ aperta sunt omnia, quæ oportebat aperiri: quoniam apertum est peccatum, & aperta circunstantia. Tertio facit, q° nulla reperitur lex, quæ probet peccatum eũ circunstãtia eidem confessario esse aperiendum, nisi quando memoriæ occurrit vtrumque, dum alterũ prima vice confitebatur. Quarto facit, quòd peccatum vere vna res est, quamuis variis, quæ necessario confitendæ sunt, circunstantijs fepiatur, vt tradunt Richard. & alij in 4. dist. 16. Et quamuis in genere morũ propter multas deformitates multiplex dici possit: tamen per confitendi modũ prædictũ, quo primum ipse actus; deinde circũstantia patefit, illi duplicati videtur satisfactum. Quinto facit, quòd si quis faceret actũ suo quidẽ genere bonum, ex sola vero circunstantia malum, quales sunt multi. c. venerabilibus. 5. fin. de senten. ex com. lib. 6. †satis fieret Confessioni, si quis actum in genere confiteretur, & circũstantiam in specie. Verbi gratia, largitus est quis eleemosynam propter vanam gloriam mortalẽ: satisfacere videtur, qui fecit illam, si confiteatur fecisse quiddã de se bonum, & propter vanã gloriã tãtum malum, puta confitendo in illam finem vltimum. Nec enim videtur necessum confiteri, eũ actum fuisse eleemosynæ largitionẽ: quoniã siue fuerit eleemosynæ largitio, siue alius actus bonus, siue indifferens, modo aliunde non esset malus, nihil adiicit peccato. & ita nõ oportet id necessario confiteri per dicta in notab. primo. Et peccatum Confessione sine circunstantia apertũ tale videtur: quoniam cum iam, quoad malitiam, quã habet ex parte obiecti, fuerit confessario patefactũ, alia malitia per obliuionem omissa, quoad illam, non oportet iterum patefieri. at quoad malitiam circunstantiæ satisfit, ita confitendo: *Feci pater quiddam in se malum, quod iam fui confessus, contra iuramentum*. Sexto facit, quod altoqui bis teneret confiteri vnum & idẽ peccatum propter eundem respectum. quod est cõtra receptam sententiam, de qua in gloss. 3. ca. fin. infra distin. 6. tractamus.

Nec dicas receptam sententiã esse veram, quando quis est semel legitime cõfessus: quia negari non põt, legitime confessum esse, qui peccatum confitetur aliquod, omissa per obliuionẽ circunstantia: sicut & legitime dicitur confessus, qui omissis per obliuionem aliis, alia, quæ meminerat, est confessus, per ca. omnis de pœnit. & ibi annotata. Septimo facit, q. ideo peccata in specie confitenda sunt, vt eorum agnoscatur grauitas, & peccatoris status, secũdum omnes, in illo c. omnis. & in illa dist. 17. Sed, qui confitetur peccatũ, non recordatus circunstantiã illius peccati, quatenus ex obiecto erat Dei offensiuum, aperta est grauitas, & etiam status peccatoris, quod illud peccatũ, inquantum erat malum ex parte obiecti. Quando vero postea in genere manifestatur actus & circunstantia in specie, patefacta est grauitas ipsi° & peccatoris status, quantum ad illam. Cui consequens est, totã illius peccati malitiam esse confessario penitus patefactam.

Neque obstat dicere, necessariũ esse peccatoris statum ita confessario palã fieri, vt talis appareat, qualis appareret, si omnia simul eius peccata manifestarẽtur, quoniam hoc non est verũ, quando aliquid per obliuionem omitteretur. Alioqui enim, qui aliquod peccatum oblitus esset, oporteret omnia, quæ confessus fuit, repetere in oblito illo confitendo. quod tamen omnium consensu falsum est. ergo etiã in oblita circunstantia confitenda, non erit necessarium confiteri peccatum, cuius erat illa circunstãtia iam antea quatenus erat peccatum ex parte obiecti, legitime patefacti. Hanc conclusionẽ mihi videtur sentire Thomas à Vio, cum ait, † posse me vno verbo cẽtum periuria, & altero centum furta confiteri. vt dicemus in c. falsas. infra eod. dist. & tamen in tot periuriis & peccatis multa inueniẽtur cum circunstantijs necessario aperiendis. Et ita vir doctus satis sentire, videtur sufficere. quòd separatim peccatum, & separatum circunstantias confiteamur.

Ex cuius mente in illo verbo Confessionis cõditio septima & in q̃. 3. de Confess. * alias to. 1 tract. 5. q. 3. * iunctis prædictis, primo infertur legitimã Cõfessionem esse illius qui sic cõfiteretur: *Centies blasphemaui, centies fornicatus sum, centies item rem notabilem furatus sum, & horum omnium fere decem admisi contra iuramentum, quod de his non faciendis vmquam, vel vsque ad certum tempus feci: decem admisi eo fine, vt mœcharer, decem, vt malefacientes in suo peccato fouerem*, non aliter expresso, an de illorum triginta numero essẽt fornicationes solæ, vel blasphemiæ solæ, vel furta sola, vel quædam ex illis cum aliis mixta.

Infertur secundo † sufficienter confiteri illum, qui prædicta peccata fecisset, si priori cõfessario dixisset ea, omissis per obliuionem circunstantijs; & postea illi vel alteri cõfessario diceret, se triginta peccata mortalia, quæ iam confessus fuit, contra iuramentum perpetrasse, quod confiteri antea fuit oblitus. Immo sufficeret dicere: *Tricies iuramentum licitum fui trãsgressus quod oblitus, alteri non fui confessus*.

Tertio infertur, † facile ac necessarium remedium illis, qui circũstantias necessario cõfitendas per ignorantiam, vel obliuionem, tempore multo tacuerunt. possunt enim supputatione secũ facta secundũ hunc modum confiteri: *Quasi centies loco sacro reuerentiam necessario debitam violaui. Aliquando per ea, quæ de se secluſa circunstantia loci nõ fuissent peccata: qualia sunt iudicia sæcularia, & magnæ occupationis contractus, iuxta tex. & gloss. in cap. decet, de immu. Eccles. lib. 6. Aliquando per ea, quæ fuissẽt peccata, sed venialia: qualia sunt prædicta ob gloriam venialem facta. Aliquoties per ea, quæ mortalia erant qualia sunt furta, fornicationes, & confugientium ad ea loca exemptiones, & extractiones, quæ tamen alias, arbitror me, quoad sui obiecti malitiam, legitime confessum antehac fuisse*.

Si autem quis contendere velit, nostrã conclusionem limitandam esse vt procedat, quando circunstãtiæ illæ omnes sunt eiusdẽ speciei, & eiusdem deformitatis, vt quia omnes sunt circunstantiæ violationis Ecclesiæ per effusionẽ sanguinis, vel omnes sunt vio-

Universidad de Deusto
Biblioteca

lationes Ecclesiæ per effusionem seminis. Sed quod quand) circunstantiæ illæ variæ sunt speciei, vt quia pars est violatio per sanguinis effusionem:pars per seminis:pars per hominum confugientium exemptiones vel extractiones,vt tũc oporteat omnes,quæ sunt eiusdem generis, coniungere & in sua specie palam facere. Si quis,inquam,hoc cõtenderit,non repugno illi. Sicut nec hoc dictum meæ cõclusioni repugnat: quamuis corollarium hoc secundum aliqua ex parte
113 limet.† Ipse tamen arbitror, vtile quidem esse ac sanctum,descendere ad has species specialissimas sacrilegij & similes:non tamen omnino necessarium,quãdo illæ, vt plurimum non discernuntur : immo vix à
114 doctis aliquãdo satis intelliguntur.† Præsertim si parũ referat,an huius,vel illius generis siue speciei sint, quoad iudicium à confessario de pœnitente proferẽdũ,quod vtiliter & erudite de more docuit ipse Thomas à Vio ibidẽ.Pro quo vltra ipsum facit,quod, nisi hoc dicamus,vix fere vllum inuenias, qui multa peccata peccarit,& ea legitime sit confessus. Quis enim inuidiæ,gloriæ vanæ , superbiæ peccata in specie specialissima confiteatur?Quin & nonne luxuriæ plures
115 sunt,quam sex illæ?vulgatæ species & rursus illarum aliæ species specialiores,quam sint illæ, inueniuntur? vt Martinus in quæst.2. de Luxuria demonstrat,& late Thomas à Vio tractat 2.2.q.154. & tamen secundũ omnes sufficit luxuriæ peccata ita exprimere,vt ad illas sex species descendatur:immo, quod superius dicebamus, nonnumquam vitio vertitur ad inferiora descendere.
116 Quarto infertur † remediũ confitendi circunstantiam scandali,quam multi tenent necessario confitendam; quod disputabitur infra eo.c.§.animaduertere. Nam si multis annis illa omissa fuerit, remedium erit ei,qui omiserit supputare secum, quoties verisimiliter nunc dictis,nunc factis,nunc hoc genere peccatorum,nunc illo publice coram aliis , omnibus illis annis deliquerit , vel quoties aliquid , siue de se bonum, siue malum,siue indifferens, quo alium ad peccãdum mortaliter prouocaret,fecerit aut dixerit:& confiteatur se plus minus centies aut millies aut alio numero verisimili peccasse, quo verisimilis occasio delinquẽdi aliis præstita fuit.Quod sit tenetur,vt infra in d.§. animaduertere.disputabitur,scandalum tunc demum esse circunstantiam necessario confitendam, quando est scandalũ formale: hoc est,ea mente dictum,vel factum,quo alius ad peccãdum mortaliter prouocetur, faciat,reputet secum,quoties hæc verisimiliter fecerit & tacitis aliis peccatis dicat , se toties verisimiliter id
117 admisisse. † Videtur tamen non solum esse confitendum dictum,aut factum aliquod ea mente, vt alius ad mortale peccatum prouocaretur: sed etiã addendum genus peccati,ad quod prouocare intẽdebat,vt satius exprimatur species ipsa per prædicta. Quãdoquidem acta nõ solum ex obiecto: sed etiam ex fine suam speciem in genere morum sortiuntur, secũdum Thomã 1.2. qõ.18. ar.4. 6. 7. Pro quo bonus text.in cap. cum miniſter.23.quæst.5. & c. cum voluntate. de sent.exc. & l.verum.ff.de furtis.

Postremo in hac circunstantiarum materia illud memorãdum,eã,quæ actum de vna in aliam speciem mutat,præsertim mortalem,in genere moris non esse proprie circunstantiam secundum Thomam.1.2.qõ. 88.ar.5.& in 4.dist.16.quæst. 3.ar.2.qõ.4. Vnde infert, ex veniali fieri non posse mortale per circunstantiam proprie accipiendo illam:dici tamẽ posse circũstantiam quo res clarius doceatur. Et quia quoad consulendum & iudicandum nihil refert,an sic,an aliter dicatur , ideo vulgatiore modo semper loquuti sumus semperque loquemur.

In Gloss. verbo, Meretricis.

Gloss.innuit,eum, qui rem cũ muliere habuit aliena,teneri ad confitendum : an esset pulchra,an deformis. Nam gloss. æquiparat hanc circunstantiam aliis duabus:scilicet,an esset cõiugata,vel voto alligata. Et constat,has duas esse necessario confitendas, quippe quæ peccati speciem mutãt,argumento,c.vouentibus. 17.q.2.& c.adulterij.32. q. 7. Quæ conclusio falsa est, quia † licet deformitas mulieris augeat culpam iuxta gloss. illam celebrem. 14. qõ.6.ca.fin. quod intelligo cæteris paribus,non tamen mutat speciem.& ita licet fuerit bonum cõfiteri , non tamen necessarium iuxta ea,quæ prædicta fuerunt.

In gloss. verbo, Modo.

Colligo ex gloss.copulam carnis quamliber habitam cum muliere,siue ordinario , siue extraordinario modo esse peccatũ.pro qua est tex.in c.meretricis.32. qõ.4.Cui adde primo,†quod hæreticũ est renere forniacationem etiam simplicissimam, nõ esse peccatum Textus nouus in Clem.ad nostrum. de hæret. docet Thomas in 4.dist.33.q.1.& 2.2.q.154.ar.4.vbi probat vna via illam esse contra naturæ legem. Quod ipsum alia via deducit Maior in 3.dist.27.q.29.& concordat Thomæ Ioan.And.in regula,Sine culpa.col.11. Mercurialis.tradit & Antoninus.3.par.tit.1.c.1.§.4. Adde autem secundo,quoad conclusionem, gloss. quatenus loquitur de ordinaria carnis copula , intelligendam esse,quoad mulierem,quæ nõ esset vxor eam cognoscentis quoniam inter maritum & vxorem copula ordinaria licita est & sancta.c.Nicena.31.dist.& c.quidquid.42.q.1.& gloss.notabilis in Summa.13. dist.Ad de tertio,quòd etiam † quoad copulam extraordinariam differunt nam omnis extraordinaria copula est peccatum mortale inter non coniugatos, inter coniugatos tum demum,cum fit extra vas naturale,vt latius dictum est supra in notab.7.nu.83.

In gloss. verbo, Perseuerauerit.

Gloss.colligit ex textu,cæteris paribus,eo esse maius peccatum , quo continuatius : non enim subleuat scisma,sed magis auget,diu restitisse c.scisma.24.q.1. cap.fi.de consuetud. & clericus † propter fornicationem continuatam deponitur etiã hodie:propter momentaneam non deponitur gloss.memorabilis.1.cap. presbyter.82.dist.Facit,quod supra dictum est de peccato iterato,seu de illi9 multiplici executione:& quod gloss. singularis ait in cap. imitare.6.quæst.1. quæ habet toties nouam pœnitentiam imponendam,quoties quis fornicatus est cum eadem muliere. Et ebrietas,si assidua est,peccatũ mortale fit.25.d.§. criminis.quem commẽdat Pan.in c.à crapula.de vita & honest.cler. Et quamuis prædicta , & quæ communiter doctores nostri in hoc citant,magis pertineant ad iterationem delicti & numerum peccatorum , quam ad perseuerantiam & continuationem eiusdem peccati : tamen conclusio gloss.vera est etiam,quando solum est continuatio,& non iteratio delicti , vt annotauit Panor. in c. cum haberet. col. 2. de eo, qui duxit in matrim.

† Ma

† Magis enim peccat, qui voluntatem peccandi sine interruptione per horam continauit, quam qui per mediam horam:& qui,vt occideret aliũ,toto die huc illuc sine interruptione obambulauit, & tãdem occidit: quam, qui momento temporis & voluit occidere, & occidit. † Et tamen prior non peccauit nisi vnum tantum peccatum , etiam si actus interior interruptus fuit non interrupto exteriori,secũdum ea,quæ scripsimus supra in notab.5.

Contra tamen hanc gloss. facit l. si diutino. ff. de pœn. vbi Modestinus ait : *Si diutino tempore aliquis in reatu fuerit,aliquatenus pœna eius subleuanda erit.* & iterum : *Constitutum est non eodem modo puniendos eos esse, qui longo tẽpore in reatu agunt,sicut eos,qui in recenti sententiam accipiunt.* Secundo facit.l.adulter.C.de adult. quæ habet accusationem adulterij quinquennio tolli. Facit. l. quærelam. C. de falsis. quæ habet,accusationem falsi & alias criminales viginti annis tolli.

Ad horum primum respondeo, quidquid multi in multis locis dicant, l.illam, si quis diutino. non agere de delicto † multo tẽpore continuato : sed de delicto momentaneo prudem facto.Et sensus est,eum,qui occidit hominem ab hinc decem annos, leuius esse puniendum, quam, qui hoc anno occidit , vt gloss. frequentius recepta sensit in primo intellectu illius legis. Ex quo quidam recentior vir non contemnendæ eruditionis inferebat, † non esse talem homicidam decapitandum:quoniam pœna homicidæ ordinaria mors est l.3.C. de episcop. audien.& ille leuius puniendus est: ergo non morte.

Ad illas l.adulter. & l.quærelam prædictas,respondeo in illis solum probari †antiqua delicta ob diuturnitatem temporis aliquando impunita relinqui:quod nulla ex parte contra nostram conclusionem est: quæ habet per continuationem augeri delictum.quidquid Andr.Sicul.in c.fin.co.3.de consuet.inuoluat. Fateor tamen in tali crimine antiquo puniendo forum conscientiæ à foro exteriori differre : † nam in foro conscientiæ non imponetur minor pœnitentia pro antiquo, quam pro recenti quod annotauit Pan. in dicto c. cum haberet. immo & in hac re forũ exterius spirituale à foro exteriori tẽporali differt:quia etiã,quoad pœnas spirituales fori exterioris, non tolluntur crimina temporis diuturnitate, secundum gloss. 8. sub finem.c.admonere. 33.quæst.2. quam cõmendauit Feli. in c. cum nobis. col. fin. de præscriptio.& Baldus in eod.tit.4.par.4.quæst.2.col.fin.& Decius in ca. licet. de probat. col.15.& videtur hoc voluisse Roma.sing. 182.vbi tenuit,quoad Ecclesiam,non præscribi crimina allegando Speculatorem.

gloriam: cuius omne tempus, quoniã breuissimum est, debuit decertasse ad consequendum præmium.

SVMMARIVM.

1 *Virtus relicta summus dolor,& fœlicitas amissa summa infœlicitas.nu.2.*
3 *Pœnitenti non necessarium de virtute relicta dolere.*
4 *Tempus vitæ huius breue,& etiam longum.nu.8.*
5 *Locationem ad decem annos ad longum dici tempus: immo & locatio ad cuiusuis hominis vitam.nu.8.*
8 *Eadem pauca & multa respectu diuersorum.*

HÆc est secũda pars huius c.ex qua primo nota,ita oportere peccatorem pœnitere peccati,vt non solum doleat,quod peccauerit: sed quod se virtute priuauerit. facit ca.sunt qui.supra dist.1.sub finem ibi : † *Nihil est,quod tam summi doloris sit,quam si vnusquisque positus sub captiuitate peccati recordetur, vnde lapsus sit,atque vnde ceciderit:& quod ad corporea atque terrena,ab illa speciosa & pulchra diuinæ conditionis intentione defluxerit.* vbi gloss. citat illud Seuerini de Consol.Philosop.lib.2.prof.4. † *Infœlicissimum genus infortunij est fuisse fœlicem.* quod etiam allegauit.gloss.in c.consideranda.86.dist.Facit cap.quia sanctitas. 50.dist. dum citat Apocalyp. ca.2. *Memento , vnde ciderit, & age pœnitentiam , & prima opera fac.* 1 2

Contra tamen hanc conclusionem facit,quod pœnitentia est præterita mala plangere,& plangenda iterum non committere.c.pœnitentia.supra dist.3.& ita non videtur de essentia pœnitentiæ,dolere de virtute relicta.Secundo facit,quod fieri potest aliquẽ sui peccati summe pœnitere tamquam rei summe odibilis ac pariter vitabilis ; & sine recordatione virtutis illius, quam per peccatum perdidit:sed tantum offensæ Dei quem diligere maxime debebat.

Respondeo † verum esse id,quod argumenta colligunt,non esse,inquam de essentia & ratione pœnitentiæ dolere de virtute relicta.quę magni Augustini sententia est,quod asseruit Thomas in 4. dist.17.q.2.ar.2. q.1.Sed dolor de virtute perdita & relicta impellit hominem,quo grauius oderit peccatum,quod tãtũ mali ei attulit.quod etiam senserat Persius iis verbis, 3

Magne Pater Diuum sæuos punire tyrannos.
Haud alia ratione velis, cum dira libido
Mouerit ingenium,feruenti tincta veneno,
Virtutem vt videant intabescantque relictæ.

Et quod subiicit.

Ah tne magis Siculi gemuerunt ære iuuenci?&c.

Est enim hoc simile oĩno illi ca.Sunt qui supra citato.

Nota secundo ex illis verbis: *Omne tempus, quoniam breuissimum est,debuit decertasse miser ad præmium consequendum;†* huius vitæ tẽpus delendis peccatis,& quærendis virtutibus datum esse breuissimum.Consonat illud Apostoli ad Galat.6. *Dum tempus habemus, operemur bonum.* & illud eiusdem ad Ephes. 5. *Redimentes tempus,quoniam dies mali sunt.* Et operæpretiũ quidem est voluere sæpe nobiscum illud Maronis. 4

Sed fugit interea,fugit irreparabile tempus.

Et illud eiusdem,

Stat sua cuique dies,breue & irreparabile tempus,
Omnibus est vitæ.

Et quod bene vel male demerendi tempus solum est in vita præsenti.13.q.2.c.in præsenti. Cõuenit etiam

§. DEFLEAT VIRTVTEM.

TEXTVS.

DEfleat virtutem,qua interim caruit. Dolendum est enim , & dolore purgandum est,non solum,quia peccauit,sed quia * se virtute priuauit. Nam licet speret se consecuturum veniam , dolere tamen potest , quia non promeruit,vnde remunerari confidat. Anxietur & doleat,quod modo effugiens de præteritis pœnam,miser tamen non inde expectat

Universidad de Deusto
Biblioteca

meminisse illud Pythagoræ relatum per gloss. Cle. 1. de celebr. miss. scilicet, duorum temporum cura esse habendã, matutini & vespertini: hoc est, eorum, quæ egimus & eorum quæ acturi sumus. Neque ille Hippocratis Aphorismus excidat, *Ars longa, vita vero breuis, iudicium difficile, experimentum fallax, tempus acutum.* Quo apertius est illud Iob. 13. *Homo natus de muliere breui viuens tempore, &c.*

Contra tamen hanc conclusionẽ facit, quòd † tempus decem annorum dicitur esse longum. C. de longi temp. præscrip. & locatio ad decem annos appellatur locatio ad longum tempus. gloss. multis putata sing. quæ postrema est Cle. 1. de reb. ecclesiast. non alie. & receepta per Card. Imol. Panor. & Rauen. ibi. quæ tamen similem habet in l. 2. ff. si ager vectig. vel emphyt. & communiter ita tenetur secũdũ Bart. in l. 1. §. quod autem. ff. de superficiebus. & consuetudo id seruat, vt testatur Bald. in l. iubemus. 2. col. 3. C. de sacros. eccl. At vita hominis longior tempore decem annorum putatur. l. fi. C. de sacros. eccl. l. hæreditatem. ff. ad l. Falcid. Ergo vitæ hominis tempus nõ breue: sed longum potius dici debet.

6 Contra etiam facit, quod † locatio facta ad vitam alicuius, dicitur facta ad longum tempus secundum Alexan. consi. 119. *Visis narratis.* in fine lib. 3. vbi concludit emphyteutam, sicut non potest emphyteusim irrequisito domino alienare: ita neque ad vitam alterius concedere. Hæc eadem probat Decius in consil. 204. *In caussa reuerendissimi.*

Ad hæc respondeo, vera esse omnia in iis duobus
7 argumẽtis adducta. & ideo cõcedo † huius vitæ tempus in se quidem esse longum, & respectu eorum, de quibus in argumentis agitur, non esse breue: at respectu futuræ, quæ infinita est & interminata, breue esse, & quasi momentũ: respectu cuius text. noster appellat, vitę hominis tẽpus breue. Neq; nouum est, idem posse dici longum & breue, respectu diuersorũ. † sicut eadem dicuntur pauca & multa, cum ad diuersa conferuntur secundum Aristot. & gloss. iuris optimam, quę secunda est, c. latores. de cleric. excom. ministran. cui fere similis est gloss. pen. c. disciplina. 45. dist. Confirmantur hęc per illud Hieronymianum super Hieremiam: *Aeternati collatum omne tempus breue est.*

Glossas, quia nihil dignum explicatione habent, non tango.

§. INGRATVS.

INgratus enim extitit, qui plenus virtutibus Deum non omnino timuit. In hoc enim quisque peccator fit culpabilior, quo est Deo acceptior. Ideo enim Adã plus peccauit: quia omni bono abundauit. Etiam alio modo offendens in vno reus est omnium: quia omnes virtutes pariuntur detrimentum ab vno vitio. Nam si quis cadit in auaritiam, largitatem destruit & etiam castitatem minorauit. amore enim pecuniæ vel violaret castitatem, vel saltẽ minus amaret. Si enim tanta propter Deum adhuc castitas inest, vt nolit eandem perdere: tamẽ saltem minori gaudio, minore affectione tuetur eam, vbi videt inde procedere damnum pecuniæ. sic quoque & in aliis, quæ etsi non expellantur, tamen perceptione vnius virtutis vel satis, vel parum minuũtur, vel intentione deteriorantur: vnde omnis virtus amissa cuicunque crimini est deflenda, & de omnibus indulgentia petenda est.

SVMMARIVM.

1 *Peccat magis qui melior, & quare. nu. 3.*
2 *Maior qui melior.*
4 *Virtus sua nemini nocet, sed eius non vsus.*
5 *Circunstantia bonitatis peccantis non confitenda.*

ÆC est tertia pars huius c. ex qua primo † peccata, cæteris paribus, peccatũ eo grauius esse, quo peccans melior est & ita dicit gloss. in verbo ideo quo quisque perfectior est, eo grauius delinquere. Facit, quod magnitudo personæ grauat peccatum. c. homo Christianus. 40. d. facit illud Iuuenalis, quod refertur gloss. in ver. tamquam c. 2. de transl. prælat.

Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto qui peccat maior habetur.

At, † qui maiore virtute est & maiore scientia, maior est c. quamquã 2. q. 7. & Ecclesiastici. 25. *Quam magnus est, qui inuenit sapientiam & scientiam: sed non est super timentem Deum.* † Facit quia quo quisq; est maior virtute & sapientia, facilius peccato resistere põt, ingratior est Deo, qui maioribus eum ornauit: plus suo malo exemplo alios destruit. Ergo plus peccat. Quod Tho. concludit 1. 2. q. 73. art. fi. pro quo est casus hic. Et sciunt, quæ supra in princ. cap. in not. 6. diximus.

Contra tamen hanc conclusionẽ facit, quod cuiq; sua bonitas nocere debet, neq; cuiquã sua malitia prodesse. c. 1. col. 3. de postul. prælat. 2. q. 5. c. quaneo. l. Itaque fullo. ff. de furtis. Ergo neq; bonus: quia bonus magis peccat: neque malus: quia mal⁹ minus. Præterea apud Deum non est personarum acceptio. ad Roma. 2. & c. nouit de iudic. Ergo bonum idipsum, quod malus peccat, peccantem non debet magis punire.

Ad horum prius, cõcedo † nemini suam virtutem nocere debere: neque dico peccatum melioris ex maiore illius virtute crescere: sed potius ex illius abusu. Quò enim quisque melior est & peccat, magis abutitur iis, quæ Deus ei dedit, bonis.

Ad posterius concedo, Deum nõ esse personarum acceptatorem: sed nego esse personæ acceptionem, quando melior magis punitur, quàm alius, eo quia ingratior fuit & magis peccauit.

Hæc tamẽ conclusio moderanda est in eo meliore qui ex contẽptu, vel corã aliis, aut cõtra suũ votũ peccat. nã ille melior, qui ex ignorãtia, vel subreptione, ac in occulto in aliis, quæ cõtra sua vota nõ sunt, peccat, iequius cæteris paribus delinquit: quàm altus malus vel minus bon⁹: quonã, vt Tho. 2. 2. q. 186. ar. 1. habet in hæc ferè verba: *Peccatũ eius, si leue sit, quasi absorbetur à multis operibus bonis, quæ facit. Et si sit mortale, facilius ab eo resurgit propter intentionẽ, quã habet in Deum erectam: & quæ quãtus ad horã intercipiatur, facile ad pristina reparatur.* Vnde super illud Psal. 36. c. *Cũ ceciderit, non collidetur.* dicit Origenes. *iniustus, si peccauerit, non punietur, & peccatũ suum emendare nescit: iustus autẽ sciet emendare, & corrige. e. Sicut ille, qui dixerat: Nescio hominẽ. Paulò post: Cum respectus fuisset à Domino, flere cœpit amarissimè, & ille, qui de recto mulierem videbat, & concupierat eam, flere voluit, Peccaui, & malum coram te feci.*

Non tamẽ hæc circũstãtia est necessariò cõfitenda, nisi † quando, vt dictũ est in not. 5. super princip. c.

Secundò nota, per vnum peccatum mortale, perdi omnia bona præterita: & collige declarationem illi⁹ Iacobi 2. *Delinquens in vno factus est omnium reus.* quod, ne nimium oneret hoc cap. declarabitur in cap. fin. huius distinct.

§. ANIMADVERTERE.

ANimaduertere etiã oportet, & animaduertendo deflere animã proximi, quam Deo fornicator eripuit, vel ereptam in malo confirmauit: etiam quod exemplũ extitit mali in operatione sui criminis cui magis profuisset, si aliis fuisset caussa conuersionis. Genuat itaque aliorum vitam in sua corruptam: vel incorruptam non conseruatam, & proximi commodum, quod dedisset exemplo boni. De tristitia doleat, quam bonis peccando intulit: & de lætitia, quam eis non adhibuit. Et non solùm cogitet, quid & qualiter fecerit: sed quàm iniustè Deũ, vt diximus, peccando offenderit. Timeat illam Veritatis sententiam: Non potestis duobus dominis seruire. Timeat ergo, ne omnia bona, quæ fecit, dum in vno peccato perseuerauerit, excommunicatione mali perdiderit: vt qui seruiuit diabolo per crimen, Deo quas obtulerit, amiserit virtutes. Pium tamen est credere, vt recepta Dei gratia, quæ in eo destruit omnia mala, etiam priora remuneret bona: vt cum destruxerit quod suum non inuenerit, amet & diligat bonum, quod etiam in peccante plantauit.

SVMMARIVM.

1 *Peccatum quò manifestius eò grauius, si cetera sunt paria. nu. 3.*
2 *Peccata notoria grauia etiam post pœnitentiam missare impediunt.*
3 *Scandalum quid.*
5 *Scandali circunstantia duobus casibus confitenda secundum omnes.*
6 *Peccat quæ mulier leuiter se conspectui obiectat illius, quem credit ob hoc in peccatum ruiturum.*
7 *Peccat qui honorem, vel famam sine animo tollẽdi tollit.*
9 *Scandali circunstantiam confitendam, quando etiam sine proposito inducendi ad peccatum, veri similis ruendi occasio datur.*
10 *Pœnitentiã bona mortificata restituere, non autẽ mortua.*

NOTA primum † cæteris paribus, grauius esse peccatum, quod coram pluribus fit. Tolerabilior est enim culpa, si lateat. 32. q. 4. c. nemo. Quo enim coram pluribus fit, plus scandali & nocumenti præstat. glo. in d. c. nemo, & c. de homine. de celebratione Missarum, tradit Pan. in c. cum quidam. de iureiur. nu. 3. Quia vna ouis morbida totum gregem infecit. c. sed illud. 45. d. & vno peccante cęterorũ corda infirmorũ percutiuntur. c. si mala. 2. q. 5. & cæteris paribus, quo peccatũ est nocentius, eò est & grauius, vt tenuit Augustinus in Tertio de Lib. Arbit. illis verbis: *Quia vitium naturæ aduersatur, tantum additur malitiæ vitiorum quantum integritas naturarũ minuitur,* & tradit Tho. 1. 2. q. 73. ar. 8. Ad idẽ facit c. Præcipue. 11. q. 3. in illis verbis: *Tot mortibus digni sunt Prælati, quot perditionis exempla transmittunt.* & in ar. 8. prędicto col. 2. Thomas ait, eũ, qui publice fornicatur, quia plus scandalizat, plus peccare: quamuis neq; mentẽ in id intendat: neq; præuideat illud. Vnde & fur non manifestus dupli: manifestus autem quadrupli punitur. §. pœna. Instit. de obligat. quæ ex delict. nascunt. & vi rapiẽtis pœna semper est quadrupli. instit. vi. bonor. rapto. in principio. Facit l. 2. §. at generaliter. ff. eod. ex quo Barto. colligit: grauius peccare, qui publice, quã qui clam delinquit. † Et peccata grauia impediunt à celebratione post pœnitentiam, si sunt notoria quod quidam parum, quod dolendum est, aduertunt: non autem regulariter, si occulta c. fin. de tempo. ordi. Facit ea. vestra. c. fi. de cohabitat. cleric. & mul. 2

Non obstat l. fin. ff. de rit. nupt. quæ habet, min⁹ puniendum esse illũ, qui clàm cum collaterali consanguinea contrahit: quàm qui palã, † quia ibi non erant cætera paria. Quoniã qui clam contrahit præsumitur contrahere sciens: qui vero palam ignorans: at ignorantiam, si modo nõ est affectata, minuere peccatum, dictum fuit in princ. cap. not. 8. 3

Est tamen non mediocris difficultas, an huiusmodi circunstantia necessario sit confitenda. Et pro parte affirmatiua facit, quod publice peccare videtur circũstantia, quæ prohibetur speciali præcepto de nõ scandalizando aliũ quod habetur Marth. 18. & ca. nihil. de præscript. & c. 2. de noui operis nunciat. quoniam omne publicum peccatũ est scandalũ. † Scandalum enim est dictum, vel factũ minus rectũ præbẽs occasionem ruinæ, secundũ Hierony. super Matt. 15. & tradit Tho. 2. 2. q. 43. ar. 1. Archid. in c. Licet. 45. dist. & omne peccatum corã aliis factũ, præbet eis occasionem ruinæ. Secundo facit, quòd scandalũ est speciale peccatũ secundum Thomã in prędicta. q. ar. 3. & omnia peccata sunt in specie sua cõfitenda, secundũ quę supra in not. 3. principij c. diximus. Tertio facit, quod opus in se bonum, propter speciem mali transiens in scãdalũ, quod sit peccatum mortale, necessario est confitendũ: quia tale peccatum sub nulla specie alia cõtinetur, sub qua possit confessario aperiri: ergo à fortiori, quod est de se peccatum capitale, si transeat in scandalum, debet necessario sacerdoti manifestari. 4

Pro parte vero negatiua facit primo, quod scandalũ passiuum, quod est ruina in peccatũ ex facto vel dicto minus recto alterius, non est peccatũ speciale: quia cadere in peccatũ ex dicto vel facto alterius, non addit specialem deformitatẽ: scandalum autem actiuũ potest esse sine intẽtione & proposito faciẽdi alterũ ruere, & quæ præter intentionẽ agentis sunt, nõ dant speciem peccati arg. c. de occidendis. 23. q. 5. c. de cæterocũ ibi notatis de homicid. ergo neutrũ scãdalũ est necessario confitendum, neq; actiuum neque passiuum.

Respondeo dicendũ † duobus casibus necessario, hanc circunstantiã esse confitendam secundum omnes prior est, quãdo qui publicę peccat, ea mẽte id facit, vt alium in peccatũ mortale inducat. Quia hoc est verum ac formatum scandalũ, & directo contra præceptũ de non scandalizando. Matth. 18. c. & hoc concludit primum argumẽtum pro affirmatiua parte factũ, quod inter oẽs conuenit. Secundus casus est, quãdo quis opere, quod suo genere bonum est, aut indifferens: speciem tamen mali habente, ruinæ occasionẽ 5

Universidad de Deusto
Biblioteca

præstat. Huiusmodi enim peccatũ sub nulla alia specie locari potest,quam sub scandalo , & ideo speciale scandali peccatũ.quod diligenter annotauit Thom.à Vio in 2.2.q.43.ar.1.sub finem addit.1. Tertius autem & dubius,& frequentior casus est,quãdo aliquis mortaliter coram aliis peccat: non tamen ea mente , vt aliis delinquendi ansam præster.In hoc etiam casu circunstantiam scandali cõfitendam asseruerunt multi, & in his Adrianus in quarto de cõfessione.q.4.col.4. & Maior in quarto.d.38.q.3.& Syluester in verb.Scandalum.q.2.in fine,carpens Summam Pisanellam,quæ habet beatum Tho.2.2.q.43.ar.3. tenere non esse peccatum scandali speciale,peccatũ illud mortale coram alij factum,per quod,qui peccat,alterius videntis ruinam non procurat.Palud.etiã in quarto.d.38.q.6.col. 2.vers.3.concludere videtur,paria esse facere aliquid, quo cures alium ad mortale ducere:& facere aliquid, quod suapte natura est ad illud inductiuum. quod ipsum ait Anto.2.parte tit.7.c.4.§.4.col.1.& in col.6.dicit † eam fœminam mortaliter peccare,quæ credens 6
& aduertens, aliquẽ eius visu cadere in eius cõcupiscentiã parui facit illud , & se illius aspectui indifferẽter offert:non vt inducat illũ in eam concupiscentiã: sed vt satisfaciat suæ voluntati, & leuitati,excurrens forte per vias:manẽs in ostio,aut in fenestra , quo sua pulchritudo laudetur,vel ob aliã vanitatẽ.Facit quod qui dicit aliquã contumeliã alicui , nõ quo ipsum dehonestet:sed quo forte corrigat, vel cum eo iocetur: si sequatur dehonestatio,cõtumelia est,secundũ Tho. 2.2.q.72.ar.2. Similiter & qui alterius malũ ex animi leuitate,sine animo illum infamandi profert,si ex hoc sequatur infamia , peccatum detractionis committitur, & necessaria est famæ restitutio. Thom. 2.2. quæst.73.art.2.

Ex quibus colligitur, id , quod est detractio materialiter,& per accidẽs,reduci ad detractionis speciem, 7
si fama lædatur; similiter & contumeliã, si honor lædatur.Ita ergo scandalum per accidens, si inde sequatur ruina alterius,ad scãdali speciem reducitur.Tertio facit quod definitio scandali tota conuenit peccato mortali publico , licet fine inducendi alios ad peccatum animo fiat.Quarto facit,quod stat aliquid esse accidens alicui vno respectu,& eidem essentiale alteri:vt coloratum accidit homini inquãtum homo est: essentiale vero est,inquantũ est album.Pari ratione licet peccato publico eius,qui non prætendit scandalizare,sit accidens scandalizari,inquantũ est aliud peccatũ, quã scandalum:inquantũ tamẽ est publicũ malum,videtur ei essentiale.Per quę videtur concludendum non sufficere cõfiteri peccatum,si est publicum, vel coram aliis factum,nisi & hoc ipsum confiteare.

Contra tamẽ hanc cõclusionẽ facit,quod ait Tho. 2.2.q.43. ar.3. peccatum publicum,quo alterius ruina non quęritur,grauius quidẽ esse:quia grauius est peccare manifeste,quã secrete,vt ille ait,& supra conclusum est:nõ tamen in speciale scandali peccatũ transire,q̃ ex Tho.à Vio ibi probat,& idẽ repetit in summa verb.scandalũ.Facit,quod idẽ in prædicto art.1.ponit differentiam inter scandalizare per actionẽ secũdum se malã in publico factam : & scandalizare per actionem mali speciẽ habentem,quoniã harũ prior nec formaliter,nec reductiue sortitur speciem scandali: quia manifeste peccare est circunstantia grauans , non varians speciem. Posterior vero actio reductiue spectat ad speciem scandali,quia nullam aliam rationem peccati habet:& tamen constat esse malam.

In hac re valde quotidiana , nec minus dubia nihil occurrerat in lectionis cursu,quod asserere auderẽ : at eam nunc quamuis raptim,recognoscẽti videtur, falsa,quæ iustior sit,sententia , dicendum † quoties peccatum à tali persona fit,& coram talibus,quibus probabile est ac verisimile nouam occasionem ruinæ per illud dari:toties circunstantiã subesse necessario confitendam , vt prioris partis assertores aiunt. Quando vero coram talibus peccatur,quibus nõ est probabile neque verisimile dari per illud nouã ruendi occasionem:tunc circunstantiam huiusmodi non adesse, vt posterioris partis assertoribus placet. Verbi gratia: Fornicatur quis coram eis.qui ad fornicandum parati erant : vel ferit aliquis ensẽ alterum corã viris egregie mãsuetis,de quib⁹ credere par est illiusmodi percussione nõ esse ad percussionem alliciendos:aut contrametatus est alicubi exercitus quispiã, milites passim vineas ingrediuntur,& uuas edunt alienas,& quę forte sunt amicorum.Sexcenta id genus alia exempla proponas,in quibus adeo, qui videt,ad peccãdum est illectus,vel à peccando remotus, vt alterius exemplo nil moueatur.

Ex quibus infero ad constituendum aliquid in vera scãdali specie,non sufficere actionem ex se malam, & suapte natura occasionem ruendi alij præstantem: nisi & qualitas illorum,coram quibus ea fit,verisimile faciat viro prudenti occasionem cadendi dedisse, licet forte ipsi non cecidissent.

Secundo subinfertur,verbum illud : *Præbẽs occasionem ruinæ* , in definitione scandali suprapositum non esse ita exponendum,id est,suapte natura malum,sed quod scandalizandi mente fit, aut verisimiliter ac probabiliter ad ruinam & peccatum videntem prouocat.

Contra tamen hoc facit,quod Petro dictum fuit a Christo: *Scandalum mihi es.*Matth.16.at non erat verisimile Christum scandalizandum.

Respõdeo primo aliquibus videri illud peccatum Petri non fuisse scandalum.Sed hoc verbis Euangelii repugnare videtur:habent enim illa sic: *Vade retro me Satanas:quia mihi scandalum es.* Quare dicendum primo illud Petri peccatum verum scãdalum fuisse:quia per illud curabat Christi passionem impedire : & ita erat scandalum formale,siue formatum.

Secundo respondeo,quod Petro,vt erat tunc affectus,qui nondum satis Christi diuinitatem nouit, verisimile debuisset esse,quod ipse dicebat,scandalizare potuisse Christum.

NOTA secundo ex illis verbis : *Dei gratia quæ in pectore dictauit omnia mala etiã priora remunerat bona* , per pœnitentiam restitui pœnitenti omnia bona , quæ fecerat ante peccatum. Quod est verum † de bonis mortificatis per peccatum mortiferum , quæ videlicet facta fuerunt in gratia , & aliquando vixerunt : non tamen de bonis factis in peccato mortali , & ideo semper mortua fuerunt. Quod copiose tradit Gabriel in quarto. distin.16. quæstio. 3. & presius Maior in eodem quarto. distin. 22. quæst. 1. & ante illos Thom. in 3. par. quæstio. 89. articu. 3. Quod latius expressimus in capit. pium est supra , distin. 3. vbi tenuimus peccatorem semper ad maiorem resurgere gratiam.

§. IN HIS.

IN his omnibus dolens aut relinquat sæculum , aut saltem illa , quæ sine admixtione mali non sunt administrata , vt mercatura, & militia, & alia,quæ vtentibus sunt nociua : & administrationes sæcularium potestatum,nisi his vtatur ex obedientiæ licentia.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitenti consulẽdum, vt à periculosis officijs abstineat.*

HIS verbis nota † eum,qui ex animo pœnitet,abstinere debere ab officiis,etiam licitis , si sunt periculosa ita vt difficile sine peccato exerceantur : qualis est mercatura,& qualis militia. Quod verum est de consilio, non tamen de præcepto,vt dicetur in duobus capitibus sequentibus, quorum est hæc dos peculiaris.

§. PONAT.

PONAT se omnino in potestate iudicis, in iudicio sacerdotis , nihil sibi reseruans sui:vt omnia eo iubente paratus sit facere pro recipienda vita animæ, quæcũque facere pro euitanda corporis morte , & hoc cum desiderio , quia vitam recũperat infinitam , vt Deus. cum gaudio enim facere debet immortalis futurus,quæ faceret pro differenda morte moriturus.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitens pœnitentiam impositam sibi suscipiat de consilio,non de præcepto,num.6.si discreta est, nu.7.nisi talis præcipiatur , quæ etiam non iubente confessario subeunda sit.num.9.& 13.*
2 *Omnino,hæc vox quid significet.*
3 *Peccat mortaliter,qui superiori non paret.*
4 *Pœnitentia qualis nimium melancholico non subeunda.*
5 *Pœnitentia condigna minor peracta nõ liberat in totum.*
6 *Pœnitentiæ parum discretæ exempla.*
7 *Peccatum de non peccato efficit contemptus.*
8 *Confessario cur non parendum necessario , iudici autem exteriori sic.*
9 *Pœna cum varia est,cuius optio.*
10 *Pœnitentia ingrediẽdi religionẽ nõ necessario acceptãda.*
11 *Pœnitentiales canones ad quid statuti.*
12 *Intellectus cap.1. de pœnit.tangitur.*

NOTA primo ex hoc §.pœnitentem† ad acceptandam totam pœnitentiam ei à confessario impositam teneri.Quod colligitur primo ex illis verbis: *Ponat se omnino in potestate iudicis.* pondeando primum illam dictionem,*Omnino,*† siue significet sine aliqua pactione, conditione, vel modo iuxta glo.memorabilem,quæ est prima c.ex parte. 1. de offi. deleg.siue significet ipso iure iuxta glo.in l. 1. §. si peculiam.ff.depos.verbo , *Omnino,* putatam sing. à Lodo.Rom.singul.1.cui tamẽ similis est in auth.qui rem. C.de SS.Eccles.siue,quod germanius est,huic tex.totaliter siue in totum iuxta tex.iuncta expositione Archid. quem alij sequuntur in c. si beneficia. de præb. lib. 6. Ponderando secundo,quod ait , *Nihil sibi reseruans.* Tertio,quod ait:*Omnia eo iubente paratus sit facere.* & quarto , quod ait , pœnitentem debere suscipere tantam pœnitentiam , si ei imponatur , quantam susciperet pro euitanda corporis morte , & confirmatur per illud: *Si quis principi non obedierit morte moriatur.* capi.2.de maior. & obedi. & 1. Reg. 15. Deut. 17.11.q.3.e.absit. iuncto c.per venerabilẽ.col.fi. qui filij sunt legit.Per quæ concluditur, † peccatũ mortale 3
peecare , qui Superiori non paret:at cõfessarius superior & præfectus confitentis est,etiã si cõfitens fuerit Papa.gl.putata sing.in c.sane 2.de offi.deleg.quę similẽ habet in c.nemo.9.q.3.Facit tertio,quod iudici parendũ est,nisi ab eo iuste appelletur.ca.vt debitus honor.cũ similib⁹.de appell.Facit quarto, q̃ si pœnitẽti, qui tenet domi concubinã aut famulam, cui periculose cõuiuit,confessarius præceperit,vt eã à domo eiiciat:tenetur confitens eã eiicere secundũ Richard.receptum in quarto.dist.18.ar.8.q.5.Facit quinto,q̃ confitens tenetur obedire cõfessario iubenti restitutionẽ male ablatorũ secũdum omnes,& satis probatur arg. c. sæpe.de rest.spoliat. & eorum, quæ ait Tho.2.2. q. 62.ar.fi.Facit sexto, quòd hæc eadẽ verba text. refert Magister,& ita simpliciter intelligit in quarto,dist.18, vbi etiam alia Sanctorum dicta in hoc ipsum citat.Facit septimo , quòd hanc partẽ etiam simpliciter tenet Anto.3.par. tit.14.c.19.§.18.& ante illũ Tho. & Palu. in quarto dist.20.q.2.versi.3. & clarius prædictis Maior.dist.17.q.2.qui mouetur per c. statuim⁹ de maled. quod habet,ei, qui pœnitentiã ingressum ecclesiæ. Latius, quã Maior, tenet Almaynus in d.18.quarti,col.4.Quod etiã sentit Roffensis ar.5.contra Lutherum.vbi multa in hoc dicta Sanctorum citat. & licet nõ tractet quæstionẽ ex professo,attamen hoc videtur ipsius verba sonare.Facit octauo,vltra prædicta, dictũ Rabani de collatione Synodorum antiquarũ iis verbis. *Pœnitens debet quidquid iniunctum ei fuerit,ita cautè seruare , tamquã ab ipso Dei ore fuerit prolatum.* Facit nono,quòd potest cõfessarius absoluere,quoad culpã: ergo etiã quoad pœnã ligare: quia Euangeliũ non minus loquitur de pœna, quã de culpa.Ioan.enim 2. vt legis : *Quorum remiseritis peccata,remittuntur eis* , ita etiã audis : *Quorũ retinueritis,retenta sunt.* Facit l. qui condemnare.ff.de reg.iur. & gl.c.cum inferior.de maio.& obed.& c.inferior.21. dist.⁹ Et ita nuper longo tempore post hæc edita declarauit Conc.Trid.hęreticum illum,qui dixerit non esse datam sacerdotibus potestatem ligandi,ficut soluendi,in sess.14.c.8.& can.15.

Contra tamẽ hanc conclusionẽ facit primo,q̃ fieri põt,vt à confessario pœnitentia imprudẽter imponatur† cõfitenti,puta si melancholico,& ad desperationem prono imponantur ea,quæ augmẽtent melãcholiam & tristitiã:quale dicitur esse panis & aquæ tantũ ieiuniũ, qualis & vitatio honestarũ recreationũ cũ honestis personis.Secundo facit c.significauit.de pœnit.& remiss.quod habet propter austeras pœnitẽtias nõ esse pœnitentes à seruitio ecclesiæ retardãdos. Facit,quod ait Hostiẽ.in summa.de pœnit.& remiss.§.& an ficte. vers. Quid de operibus potius solam orationem dominicã iniungendã esse pœnitenti, quã dimittere illũ insolutũ. Quin & Tho.à Vio,in summa,verb. satisfactio ait tantam posse pœnitentis esse indispositionem,vt sine vlla penitus pœnitẽtia posset absolui, modo pœnitens velit saltem in Purgatorio satisfacere. Facit etiam consuetudo tam confitentium , quam confessariorum,neq; imponẽtium, neq; acceptãtium 4

Universidad de Deusto
Biblioteca

pœnitentias peccatis condignas. Facit quòd † pœnitentia iniuncta à sacerdote, si non est tanta, quantam peccata confitentis exigunt, non erit ob eã peractam absolutus à tota pœna, secũdũ Tho. & alios in 4. dist. 20. & est gl. 8. in extrauag. 1. de pœnit. & remiss. inter cõmunes contra gl. in c. mensurã. de pœnit. dist. 1. quã ibi alias reprehendimus. Est & cõtra multos nostros doctores, qui eam male probarunt. Sicut ergo pœnitentia iniuncta & acceptata & peracta nõ liberat penitus à purgatorio: ita videtur æquum, nequis cogatur illam iniunctam suscipere.

Per hæc videtur tenenda hæc pars posterior. s. confessum peccata sua † optime quidem facturum: si pœnitentiã differre illi taxatã acceptauerit; & acceptatã peregerit: non aũt ad id vllo præcepto obligari. Sed satis esse ϕ ea sit mẽte, quo velit in hoc sæculo, vel in purgatorio de eis satisfacere saltem ad hoc, vt possit iuste à sacerdote absolui, si voluerit eũ absoluere vt latius succi plenã breuitate declaraui in Manu. cõfess. c. 26. n. 20. Si tamẽ noluerit eũ absoluere, nisi totã, quã iuste illi imponit, pœnitentiã accepret, iuste poterit ei negare absolutionẽ. Iuste quoq; poterit pœnitens aliũ adire confessarium, cui cõfiteatur ex integro, quẽ minorẽ ei pœnitentiã impositũ ire credat. Adde hic ea, qui addo in c. contrariũ. nu. 17. Non dixi tamẽ supra otiose: *Discrete taxatam.* Quia si indiscrete iniungeretur, † vt valde melancholico ieiuniũ panis & aquæ, aut vitatio recreationũ honestarũ imponeretur, melius facies, si eã non acceptes secundũ Rich. in d. d. 18. ar. 5. Eiusdẽ generis esse ipse arbitror, si quis debilissimo multa ieiunia iniunxerit: aut lectionibus faciẽdis, vel reddendis, & precibus horariis multis dicẽdis occupatissimo, psalterij, vel magnæ illi⁸ partis, vel multarum aliarũ precationũ onus imposuerit. Facit, quod tanta põt esse confitẽtis contritio, vt nulla penitus ei satisfactio & pœnitẽtia sit imponenda. c. mensurã. de pœnit. dist. 1. Neq; potest vllus præter Deum pœnitentiam penitus æquam, & quæ non sit maior condigna, vel minor, arbitrari, vt satis probatur in illo capit. mensuram.

Non obstant in cõtrarium adducta. non. n. primũ, scilicet, hoc nostrum c. Responderi enim primo põt, huius c. auctorẽ in hac quoq; parte, sicut in aliis multis consulendo agere, nõ præcipiendo etiã quã do pœnitentia prudẽter imponitur, quippe imprudẽter imposita etiam de consilio non est suscipiẽda ad sensum proxime dictũ. Secundo respõderi potest, intelligendum esse de his, ad quæ confessus tenetur, secluso cõfessarij præcepto: qualis est restitutio, quę cessario quę dã à peccato est, vt exorditur Adrianus in quarto de sacros. pœnit. & probatur in c. sæpe de restitu. spoliat. Qualis item est euitatio conuersationis illarum personarum, quæ dant ei proximã delinquendi occasionem, secundũ Richard. in dist. 18. ar. 5. Tertio respõderi potest exponendo verba illa, *Ponat se: & Paratus sit*, pro non contemnat. † Contẽptus enim efficit, vt peccatum sit, quod alioqui non esset. Qualis est contemptus consiliorum Christi Seruatoris nostri. glos. celebris & communiter recepta in capit. quis autem. 10. distin.

Primus tamẽ intelligẽdi modus germanior videtur.

Ad secundum respondeo, illud: *Si quis principi non obedierit morte moriatur.* cum similibus intelligendũ esse de his, quæ etiam volenti, nolenti iuberi possunt: non de his, quæ volenti tantum: qualis est hæc pœnitentiæ iniunctio.

Et si quis dicat, quæ fuerit rõ, quòd iudex exteriοris fori delinquenti velit, nolit, pœnam meritam imponere potest: iudex autem interioris hoc non potest: Respondeo † quòd forũ internũ tamen animæ pœnitentis vtilitatem respicit: & ita pœnitentia in eo foro iniuncta, quasi mandatum in ipsius vtilitatem factum in consilium transit iuxta l. 2. §. fi. ff. mandat. Quamuis differat ab illo: quia hæc pœnitentia acceptata necessario adimplenda est argumento c. tempora. iuncta 1. glo. & iuncto ca. seq. & precedent. 26. q. 7. illud autem mandatum etia post acceptatũ non ligat. d. l. 2. Est & alia ratio: quia diuina clementia videtur ob fragilitatem nostram dedisse nobis optionem satisfaciendi el vel hic, vel in purgatorio vel ad arbitriũ alterius cõfessarij iuxta ea quę proxime dicta fuere n. 6. † Et quãdo in pœnis datur optio per verbũ ad ipsum reum relatum, satisfacit subeundo illã, quam elegerit. gl. in l. quicunq; Ç. de ser. fug. Bart. in l. 1. §. expilatores. ff. de effracto. Pan. in c. inter cęteras. de reser. vbi late Fel. col. 4. Non dixi: quãdo pœna alternatiue imponitur, sed quando pœnæ optio reo datur. Quoniam non sum ignarus communiter teneri, electionem pœnæ alternatiue positæ ad iudicem regulariter pertinere glo. & Dom. in c. fraternitatis. 34. dist. gl. 5. & Archid. 21. q. 2. in summa. gl. Pan. & Imol. in c. à crapula de vita & honest. cleri. gl. fin. Pan. & Ana. in c. sicut. de Iudæis quamuis Bar. in illo §. expilatores contradixerit, quando verba nec ad iudicem referuntur, nequ ad partem.

Ad tertium eodem modo respondetur, quo ad secundum.

Ad quartum concedo, pœnitentem ad acceptandam pœnitentiã teneri, † quando illa est talis: ad quam faciendã obligatur pœnitens sine vllo confessarij iussu: qualis est malarum & periculosarum conuersationum vitatio: qualis est male ablati restitutio. Per quod soluitur & quintum.

Ad sextum eo modo respondetur, quo ad primum.

Ad septimum concedo, graues auctores esse pro contraria sententia: graues item esse pro nostra, & præterea consuetudinem generalem, quæ legum optima est interpres. cap. cum dilectus de consuetud. l. minime. ff. de legib. Et ad cap. illud statuimus. de maledicis respondeo, non agere illud de pœnitentia interioris fori: sed exterioris quod facile colligas ex illis verbis: *Per episcopum suum pœnæ subdatur infernæ damnatæ.* Immo & ex iisdem verbis, quæ Maior citabat, videlicet, *Si venuerit recipere, ac perficere pœnitentiam supradictam, ecclesiæ interdicatur ingressus, & in eius tu ecclesiastica careat sepultura.* Nam non est munera & potestatis confessarij ingressu ecclesiæ interdicere pœnitentem, qui noluit pœnitentiam suscipere vel iniunctam implere. Neque ecclesiastica illũ privare sepultura. Neque ad hunc modũ reuelare confessiones? Idem colligitur etiam ex secunda parte illius ca. ibi, *Coactione episcopi adhibita.* Et quidem miror, Maiorem virum alioqui doctũ, & canonũ non penitus ignarum ad hoc illud cap. citasse.

Ad octauũ respondeo, illud Rabani de pœnitentia iniuncta & acceptata intelligendum, sicut & plerasque alia sanctorum dicta.

Ad nonum concedo, confessarium posse quidem ligare ad pœnam, sicut & absoluere à culpa: sed constat inter omnes non posse absoluere nolentem, sed tantum volentem. Et ita concedo, posse ligare quidem eum volentem, & pœnitentiam acceptantem: sed non consequitur, hoc posse etiam nolentem, & in purgatorio, vel per alia opera bona satisfacere pro peccatis deliberantem: aut certe volentem iterum alteri confessario, à quo minorem expectat pœnitentiam, confiteri.

Ex quibus infertur primo, † non teneri pœnitentem ad acceptandum religionis ingressum in pœnitentia sibi iniunctum: quia religionis ingressus voluntatis est, & præcipi non potest cap. integritas. 32. q. 4. Neque tex. noster, qui aliquos in diuersam partem videtur mouisse, contradicit in vers. præced. *In his*, vt per se patet. Non enim simpliciter ait: *Relinquat sæculum: sed subiicit: Aut saltem illa, quæ sine admixtione malis non sunt administrata.*

Neque obstant canones illi, qui citãtur à glo. 1. ca. secut. 20. q. 1. scilicet, c. si ille. 50. dist. & c. dictum. 81. dist. & c. de lapsis. 16. q. 6. c. admonere. 33. q. 2. c. tuæ. de pœnis, quibus cauetur, aliquem esse in monasterium ad agendam pœnitentiam recludendum. Quia primo illi textus in foro exteriori loquuntur, nos de interiori agimus, quæ in hoc differre supra diximus, & quæ diuersitatis sit ratio ostẽdimus. Secundo, quia diuersa sunt, aliquem effici religiosum, siue monachum, & ad agendam pœnitentiam intra monasterium includi. Hanc conclusionem tenet Card. supra in §. dolendum, col. 3. & Thom. in 4. dist. 16. in expositione litteræ.

Infertur secundo, non esse verum, quod Card. ait loco. 4. scilicet, sacerdotem posse iniungere alicui pœnitenti quiddam grauius: quam sit religio: scilicet carcerem perpetuum, quo semper solo pane vescatur, & aquam solam potet.

Infertur & tertio, canones illos 47. pœnitentiales, quos colligit Hostiensis in summa de pœnit. & remiss. non esse in hoc institutos, vt pœnam in eis contentã pœnitenti volenti, nolẽti cõfessarius imponat: sed vt volenti tantum iniungat: aut iudex ecclesiasticus in foro pœnitẽtiali exteriori. i. cum agitur ad pœnitentiam, tantum eam subire præcipiat.

Infertur & quarto, c. 1. de pœnit. & remiss. quod habet: *Manifesta peccata nõ esse occulta correptione purganda*, non habere locum in foro conscientiæ penitus interiori: quoniam pœnitens non potest à confessario cogi, vt etiam pro publico peccato pœnitentiam publicam subeat. Quod sentit Ant. in cap. 1. dum allegat Specul in titul. de pœnit. qui sub finem ait, pro certo peccato occulto non esse pœnitentiam certam infligendam, prout faciunt religiosi, hoc ideo, ne peccatum percipi possit. Allegat constitutionem quandam Alexand. quam tamen suo tempore non habuerit asserit. In cuius additionibus Ioan. And. clarus hoc decidit. Monal. item in titulo de pœnitentia publica & priuata. & Diuus Anto. 3. parte. tit. 14. cap. 17. §. 6. Quod tamen latiùs tractabitur in c. 1. infra dist. seq. Adde iis ea, quę de pœnitentia iniuncta à confessario adduntur infra dist. seq. c. 1. à num. 35. vsque ad nu. 50.

§. SEMPER DEPRECETUR.

SEmper deprecetur Deum certus de venia: qui omnibus modis, & sine omni tædio dubius rogaret potestatem terrenam. abstineat à multis licitis, qui in libertate arbitrij commisit illicita. Semper offerat Deo mentẽ, & cordis contritionem: deinde & quod potest de possessione: tunc quod offerat Deo, securus offerat. Respexit enim Dominus ad Abel, & ad munera eius: sed prius dicit, ad Abel, quam ad munera eius, Sumẽs enim mentem, quam cognouit humilem & puram, remunerauit eius largitatis munera. Ad Cain verò nõ respexit, neque ad eius munera: mẽtem enim eius, quam viderat, quoniam non cognouit, eius munera non recepit. In iudicio itaque cordis consideranda est eleemosyna tribuentis: nec iam considerandum est quantum, sed qua mente, qua affectione dat, quod potest. Vidua enim duobus, quæ habuerat, minutis larga, plus omnibus posuit. Qui ergo sua peccata redimere vult temporalium oblatione, caueat prius offerat mentem.

SVMMARIVM.

1 *Offerre se Deo quid.*
2 *Pœnitere semper peccati admissi; & illud conterere oportet, non de præcepto, sed de consilio. nu. 3. Scrupulosos vero nec de consilio. nu. 4.*
5 *Semper, Indesinenter, & aliæ similes voces, quomodo intelligendæ.*
6 *Deus omnia nouit notitia simplici, non item approbatiua.*

NOTA primo ex illis verbis: *offerat mentem*, mentem & animam suam offerre Deo esse agnoscere eum suæ creationis principium, & suæ beatificationis finem: atque ideo sua ei præceptisque ipsius voluntatem subiicere iuxta mentem Thomæ. 2. 2. q. 83. ar. 2. Quod vtinam frequenter non tam verbis, quam mente ac pectore integro agamus: rem veluti omnium sententia piissimam, & totius tristitiæ delendæ antidoton aptissimum, ac Christiano dignissimum. Ad quod ethnicus ille Persius veluti è longinquo rem non satis sibi notam speculatus, inuitare videtur, cum ait.

Discite quæque ô miseri, & causas cognoscite rerum:
Quid sumus, & quidnam victuri gignimur, ordo
Quis datus, aut metæ quam mollis flexus, & vndæ,
Quis modus argento, quid fas optare, quid asper
Vtile nummus habet?

Quæ ponit August. lib. 2. de Ciuitate Dei cap. 6.

Nota secundo ex illis verbis: *Semper offerat Deo cordis contritionem*, cum, qui mortaliter peccauit, semper in hac vita debere illius peccati pœnitere, & illud semper conterere. Facit c. pœnitentia. 2. supra. distin. 3. ibi: *Continue est dolendum de peccato*, & ibi: *Pœnitere enim est pœnam tenere, vt semper puniat, &c.* Facit ca. fi Apostolus. cad. d. 3. ibi: *Pœnitenti quid præter plorare restat? quid, nisi semper dolere in vita? vbi enim dolor finitur, deficit & pœnitentia.* Facit & ca. pœnitentiam, eadem d. ibi: *Canis reuersus ad suum vomitum, & sus lota in volutabro luti.* Quorum adagiorum prius ponitur Prou. 26. capit. posterius verò in 2. Petri. 2. cap.

Universidad de Deusto
Biblioteca

& vtrumque dilatatur in Chiliadibus & facit capit. Iudas eadem, dist. 3. ibi, *Nullum inuenitur delictorum tale remedium, sicut eorum continua memoria.*

Contrariũ tamen tenendũ est: pro quo est illud Nahũ 1. c. *Non iudicabit Deus bis in idipsum.* Habetur in c. quid prodest, 23. q. 5. Facit c. at si cleri. §. de adulteriis. de iudic. Facit quod supra in gl. Sũmę huius dist. est dictum non teneri quem ad conterendum iterum vnum peccatum mortale semel contritum: neque ad conterendum non contritum, nisi certo tempore. Facit, quod Paludanus ait in quarto. distin. 17. q. 1. col. 4. non teneri peccatorem ad semper dolendum de peccato: sed satis esse quod semel conterat illud; & numquam sibi iterum complaceat.

Non obstat hic vers. quia primo respondeo, eum procedere de consilio, sicut pleraque alia huius ca. Quin & videtur laudabile, non se in his occupare † illum, qui scrupulosa phantasia cum mentis inquietudine timens, se non esse contritum, id faceret, per illud, quod in simili Thomas à Vio dixit, in §. conditione confessionis; scilicet confessionis sacramentalis frequentationem rem quidem de se optimam esse regulariter ac medicinam magnopere quem in timore domini conseruantem; at cum fit ex scrupulosa & inquieta phantasia, conscientiam iterandæ ac reiterandæ confessionis concipiendo, maximè nociuam esse: ac talem scrupulosum credere debere se confessum peccata, etiam si certo non meminerit: modo neque contrarium recordetur, & sciat, se mediocrem diligentiam in remiiniscendis peccatis posuisse, quod memoria tenendum commendo. Secundò respondeo † illam vocem, *Semper*, exponi debere temporibus à iure determinatis. Quod in simili facit glosſ. in c. numquam de manu tua psalterium cadat. de consecrat. dist. 5. Ibi enim glosſ. in verbo, *Numquam* ait, idest, horis constitutis, & glo. c. si quis. 36. dist. verbum, *Indesinenter*, exponit idest, *Horis statutis*, & glosſ. in cap. hi qui, 23. q. 3. verbis illis, die nuctuque addit, *Horis interpellatis*: & l. siquis ita. ff. de condit. & demonst. quæ habet, eum, cui legatum est aliquid, vt cum filiis habitet, nõ teneri ad eis omnibus momentis commanendum.

NOta tertio verba illa: *Mentem Cain Deus non cognouit*, quę videntur innuere esse aliqua, quę Deus minime nouit. Facit illud Matth. 6. cap. *Non noui vos.* & refertur in c. prophetauit. 1. qõ. 1. Facit & illlud Psal. 1. *Nouit Dominus viam iustorum*, quasi non nouerit viam impiorum.

Sed contra hoc est ca. nouit ille, qui nihil ignorat. de iudiciis. & illud ad Hebræos, 4. *Omnia nuda & aperta sunt in oculis eius*, & refertur in cap. Deus omnipotens. 2. qõ. 1.

Hanc difficultatem latius tracto in repetit. ca. Nouit de iudic. Huic loco satis est dicere verbum illud; *Non cognouit*, non accipi pro simplici notitia & cognitione: sed pro notitia commendatiua & approbatiua; qua Deus psalmo primo dicitur peccatores minime nosse. Qua item dicitur haud nosse fatuas virgines Matth. 25. & in illo capit. prophetauit quod glosſ. ibi pulchra declarat, & in præsenti insinuat. Nouit ergo Deus omnia, & in his Cain, & alios peccatores notitia & cognitione simplici: non nouit autem Cain, neque malos alios nosci notitia probatiua.

§. CAVTVS.

CAutus sit pœnitens, ne verecundia ductus diuidat apud se confessionem, vt diuersa velit diuersis sacerdotibus manifestare. Quædã enim vni cælat, quæ aliis manifestanda reseruat: quod est se laudare, & ad hypocrisim tendere, & semper venia carere, ad quam per frusta totam putat peruenire.

SVMMARIVM.

1 *Confessio integra sit omnium peccatorum, intelligo mortalium, num. 2. alias non delectorum. nu. 3.*
4 *Confessio peccatorum sine contritione, & sine attritione iusta delectorum non iteranda.*
5 *Confessionis integritatis ratio necessario concludens nulla reddi potest, sed lege id iusta est cautũ. nu. 7. nempe à Christo lata. nu. 8.*
6 *Morbi corporis, & vitij animi medelæ conditio longe diuersa.*
9 *Peccata venialia difficilia intellectu ac cognitu.*
10 *Peccata, quorum solutio Superiori reseruatur confitenti quid faciet? Omnia Superiori confiteatur. nu. 11. aut reseruata tantum prius illi, & postea illa cum omnibus aliis inferiori. nu. 12. aut prius inferiori, reseruata. nu. 13. vel à Superiori committatur inferiori reseruatio, quod tamen non est sine omni periculo. nu. 14. & 15. Est modus alius quintus maxime vsurpandus. nu. 16.*
17 *Peccata reseruata confitens sic interrogetur.*
18 *Confessio legitima per accidens aliquando non integra.*
19 *Absolutio vna e duabus cõflatur, immo aliquando è treis bus & quatuor nu. 22. quo casu postrema gratiam sacramentalem operatur. nu. 21.*
20 *Sacramentum vnum à multis personis, & diuerso tempore conficitur.*
23 *Absolutio reseruatorum superiorisis sacramentalis contra Adrianum.*
24 *Excommunicatus prius ab excommunicatione, quam peccatis soluendus.*
25 *Excommunicati professio valida, matrimonium, item num. 26. Missa item. num. 27. & confirmatio. num. 28. ordo item. nu. 29. Ergo & confessio & absolutio. n. 30.*
31 *Confessio & absolutio informes valide.*
32 *Peccata reseruata desinunt esse talia, si quis ea obliuione & alia confessus à confessario potente etiam absolutio absoluere vniuersaliter absoluatur ab omnibus.*
33 *Absoluo te in nomine Patris & filij & Spiritus sancti.* hæc verba etiam censuras comprehendere.

NOta confessionem † esse debere integram. Similis tex. in c. fi. infra, eadem ibi: *Falsa pœnitentia est, cum spretis pluribus de vno solo agitur pœnitentia.* Facite omnis de pœnit. & remiſſ. ibi. *Omnia peccata sua.* Facit c. *Non potest quis gratiam Dei consequi accipere, nisi prius purgatus fuerit ab omni sorde peccatorum, supra d. 1. & quædam impietas infidelitatis est ab eodem qui iustus est, & iustitia, dimidiam sperare veniam.* cap. sunt plures, supra dist. 3. vbi adducitur illud miraculum, Matth. 12. relatum, quo Saluator nostet surdum, mutum, & à dæmone vexatum penitus ab omnibus liberauit.

Intelligenda tamen est hæc conclusio primo quo ad peccata mortalia, non venialia glosſ. 2. recepta in

illo ca. omnis. de pœn. & remiſſ. Intelligenda item est 2 secundo de peccatis † quæ alias non fuere legitime confessario manifestata: nam quæ quis semel legitime confessus est, & ab eis absolutus, non tenetur illa 4 vnquam iterum confiteri, † etiam si forte, quando confitebatur, iustam contritionem non habebat, neque attritionem talem, quę virtute sacramenti in contritionem transiret per ea, quæ infra, in solut. septimæ difficultatis dicentur.

Circa tamen hanc conclusionem multæ incidunt difficultates. Prima, q. nulla ratio, quæ necessario cõcludat, adduci potest probans omnia peccata vni sacerdoti necessario confitenda. Secunda, q. text. hic nihil probat, nisi de illo, qui ex proposito diuidit cõfessionem ob verecundiã, vel ob alium finem. Sed neque cap. omnis de pœnit. & remiſſ. ad hoc cogit. Tertia, quod Psaltes ait Psal. 9. *Delicta quis intelliget?* quasi dicat, *Nemo.* at, quod quis non intelligit, nõ potest confiteri, arg. l. Labeo. ff. de supellect. leg. & c. is autem. 22. q. 2. Quarta, q. pœnitentia est secũda tabula post naufragium, supra dist. 1. cap. secũda. quæ sunt verba Hieron. ad Demetriad. sed per peccata venialia nemo naufragatur. cap. tres sunt. supra dist. 1. Aptior texrus in cap. de quotidianis. supra, dist. 3. Ergo non tenemur cõfiteri venialia. Quinta, quod est dare casum, in quo pœnitens omnia vni confitendo daret occasionẽ peccandi confessario: vt si mulier probabiliter putaret se solicitatum iri à confessario; si se fornicatam fuisse confiteatur: vel probabiliter arbitretur, eum ad luxũ mouendum, si ei suam turpitudinem patefaciat. Sexta quod sunt casus, in quibus non potest absoluere confessarius iuxta gl. sing. c. 2. de pœnit. & remiſſ. lib. 6. in verb. *Reseruantur*, & ita tunc frustra fieret cõfessio ipsi confessario. Septima, quod constat frequenter quem obliuisci aliquod peccatum ex multis; & ita illud non confiteri: at ipsum compellere ad reiterandam aliorum confessionem durum videretur. Octaua, q. sunt circunstantiæ aliquando tales confitendæ, quarũ confessione detegeretur alia persona. quo casu non videtur debere, neque posse talis detegi, neque manifestari.

Pro primæ difficultatis solutione dicendum videtur primo, q. nulla ratio reddi potest, quæ sola necessario concludat, hanc integritatem confessionis esse omnino necessariam: quoniã illa, quam reddit Tho. in 4. dist. 17. q. 3. art. 4. q. 2. videtur esse omniũ optima, vt Palu. & Adria. ostendunt. Quæ tamen non conclu- die necessario; quoniam illa talis est: sicut corporali medico omnem ægroti morbum notum esse oportet, quo recte posit illi mederi; ita medico spirituali omnę animi vitium oportet esse cognitum. Quam tamen 5 rationem Durandus eneruat, pie considerans, † medelam animæ & corporis lõge in hoc differre: quoniam medela corporea, quæ vnũ morbum fugat, aliũ auget: medela vero animæ, quæ sola contritio & diuina gratia est, æque valet contra vnum, ac contra alium. Sed neque Durandi, quam subdit, ratio cõcludit: ait. n. ille confessionem respondere contritioni, & ideo, quemadmodum contritio non potest esse, nisi omnium peccatorũ, ita neque debet esse confessio. Quæ ratio concludit quidem, omnia peccata esse confitenda, non tamen concludit omnia vni & simul esse confitenda: nam & satisfactio respondet cõtritioni: at potest pœnitens satisfacere de aliis vno tempore, dilata in aliud tempus aliorum satisfactione. Et omnes quoque aliæ, quæ redduntur, non videntur concludere. quod vi-

dere facile fuerit in scriptis Paludani & Adriani concludentium tandem, Thomæ ratione huius integritatis congruitatem persuadere, non item necessitatẽ; eo quod alia peccata, scilicet priora reddunt graviora, alia scilicet posteriora, & congruum est, licet non necessarium, omnes circunstantias grauantes cõfiteri, & ideo congruum, vt omnia peccata confiteamur vni. Quare concedendum videtur, nulla ratione necessario concludi posse confessionis integritatem omnino necessariam: † sed lege id cautum esse iusta & æqua. 7

Ad secundum respondeo cõcedendo hunc tex. qui allegatur præcipuus, non probare necessario, confessionem peccatorum semper debere esse integram: sed quod non debeat illa diuidi ex verecundia vel hypocrisi. at capit. omnis. de pœnit. & remiſſ. satis hãc conclusionem probare, dum ait; *Omnia sua solus peccata confiteatur proprio sacerdoti.* antiquior autem lex videtur esse consuetudo iam inde ab ecclesiæ incunabulis in hunc diem seruata, † quæ lex à Christo in Apostolos, & ab eis in alios, quasi per manus deriuata esse merito credatur. 8

Ad tertiam respondeo, Psalmistam de peccatis venialibus agere, † quæ difficile quis intelligat; siue quoad eorum substantiam; siue quoad quantitatem & numerum: conclusionem autem nostram de mortalibus tantum intelligendam glo. quæ recepta est & secunda dicti. cap. omnis. Per quod etiam, quæ cognosci possunt, & aliquo numerari modo, qui licet non sit exactus, erit tamen Domino clementissimo gratus; modo bona fide ac mediocri diligentia fuerit collectus. 9

Respondeo ad quintam, neminem teneri ad confitendum confessario, quod peccatum illi manifestari non potest sine verisimili confessarij, vel alterius, vel suæ periculo animæ, vel corporis. Quod latius disputatum est in prima parte huius cap. not. 9. in prin. & quid agendum sit eo casu, ibi dictum fuit.

Ad sextam concedo, esse aliqua peccata, quorum absolutionem non potest facere parochus: sed nego, pœnitentem illis & aliis infectum nõ teneri ad confitendum omnia parocho propter cõsuetudinem & legem prædictam. quãquam Io. Gersonus secũda parte, fol. 186. col. 1. sub cap. glorificante. & fol. 191. col. 1. sub. c. quæritur. non putauerit hoc esse necessarium. cuius dictum non est ausus reprobare Maior in dicta dist. q. 5. Quando igitur, pœnitẽs habet aliquod peccatum, à quo nequeat absoluere parochus secundum sententias receptiores, & ecclesiæ receptum vsum, † potest & 10 debet facere vnũ ex infra scriptis. Primo adeat superiorem Episcopum, vel Procpiscopum, vel alium ad quem ea res pertineat, puta Pœnitentiariũ Romanũ; † & confiteatur omnia peccata, à quo ab omnibus ab- 11 soluetur. Secundo autem, si ille superior nolit audire omnia, † potest cõfiteri sola ea reseruata: & postea ea 12 & omnia alia confiteatur proprio confessario; qui poterit eum absoluere ab omnibus, etiã si superiora reseruatis non absoluisset, secundum Paludanũ receptũ, & qui testatur ita seruari ab ecclesia Romana. Tertio vero, si prius adierit inferiorem, qui nequeat eum à reseruatis absoluere, † omnia illi fateatur; qui absoluet 13 eum, à quibus potest, si modo non est excommunicatus: & pro absolutione casus reseruati remittet ad superiorem, cui confitebitur solum illud reseruatum, & ab eo solo absoluetur. Potest & quarto ipse pœnitens per se, vel alium superiorem adire, & ab eo impetrare commissionem secretam verbo, vel scripto, qua gene-

Universidad de Deusto
Biblioteca

ratim ipsius pœnitentis confessario, quicunque fuerit ille, facultatem faciat eum ab illo peccato absoluendi. Sed hic modus periculosus esse potest, quoniã peccatum extra confessionẽ detegitur. Quinto, † quod frequenter cõsului, potest pœnitens suo confessario confiteri omnia peccata sua, & absolui ab eo de his, qui suæ subsunt potestati: & deinde cõfessarius per se, vel alium, seu epistolam petere à superiore, vt faciat facultatem sibi absoluẽdi quendam hominẽ in genere, nullo penitus expresso, qui ei cõfessus est tale peccatũ, cuius absolutio est illi reseruata: quã facultatẽ qui noluerit facere superior, tarus erit & plus satis morosus. Si quis tamen adeo difficilis reperiatur, vtendũ erit modo secundo. † Confessarius vero antequã in hæc remedia descendat, interroget pœnitentem: an habeat aliquam sui Pontificis vel Romani bullã, quæ ipsius cõfessario à casu illo absoluendi faciat facultatem. Citeũspiciat etiam ipse confessarius: an sit eorũ de numero, quibus ipsi casus de more conceduntur reseruati, quibus facultas sit absoluendi à peccatis reseruatis. Ne corde forte perfecto pœnitentem difficultatibus illis offendat, & retrocedere faciat, quæ addenda sunt illis, quæ summatim tradimus in Man. Confess. cap. 16. à nu. 8.

Ex quibus omnibus infertur primo, quod plerique omnes concedunt, Confessionem quidem per se integram esse debere: per accidens tamen, seu propter aliqua, quæ illi accidere queunt, aliquando fieri posse non integram; quando, s. confessus parocho & ab eo, quo ad aliqua solutus, confitetur alia Episcopo, vel Pœnitentiario Romano, vel alij superiori, ad quem ea res pertinet. Vel contra, quando Pœnitentiarius prius reseruata sola audiuit, & ab eis vel absoluit, vel absoluendum inferiori remisit.

19 Infertur & secundo, † ex duabus absolutionibus, vnam integram sacramentalem constitui: quod Palud. & communis sequitur.

20 Ex quo tertio subinfertur † duas personas, diuerso tempore, & multis forte diebus, & actionibus interiectis altera post alteram absoluentes vnicum perficere sacramentum.

21 Ex quo † subinfertur quarto, gratiam illam sacramentalem, quam ex opere, quod operatum appellant, sacramentum confert; tum demum pœnitenti conferri, quando à secundo perficitur absolutio; siue is superior sit, siue inferior.

Quinto infertur ad illam quæstionẽ, quam à quodam meo auditore non obesæ naris interrogatus fui, cum hæc prolocutus de cathedra descendissem, nempe, quid faciendum sit ei, qui confessus inferiori & ab eo de non reseruatis absolutus, dum ad superiorem pro reseruatorum absolutione habenda vadit, incident aliquod mortale. Et videtur debere illũ, si superior non reseruata voluerit audire, confiteri ei, etiam illud: alioqui confitebitur superiori reseruatum, & postea illud inferiori. Quo casu, quem non memini legere vnquam & tamen est quotidianus, † arbitrarer dici posse, vnam sacramentalẽ & integram absolutionem fieri ex illa triplici absolutione particulari. Quod, si verum est, potest idem aliquando dici de quadruplici; puta, si iam secundo superiori confessus, & vadens ad confitendum tertio inferiori aliquod reseruatum admittat, ob quod oporteat, eum ad superiorem redire quarto ab eo absoluendum.

23 Postremo infertur † non videri verum, quod ait Adrianus de confess. q. 4. col. 9. illam absolutionem, quam facit is, cui sola deteguntur reseruata non esse sacramentalem cuius contrarium & Paludanus tenet, & firmat Caietanus.

Aduertendum tamen, quod non otiose supra dixi, pœnitentem ab inferiore, cui primum confessus fuit, absolui à non reseruatis posse, modo nõ esset excommunicatus: quia, si esset excommunicatus, nõ deberet illum vllatenus absoluere, ne grãde sacrilegium committat, argumẽto c. si celebrat. de cler. exc. ministran. & c. sæpe, de his, quæ vi. & tradit Palud. in prædicta dist. 17. q. 5. col. 4. quem diuus Anton. & Syl. probant. Neque immerito, quia per iura supra dicta excõmunicatus est exclusus à diuinis, & præsertim à sacramentorum perceptione per illud c. si celebrat. quamquam in hoc vir alioqui doctus & pius Angelus à Clauasio contra tenuerit in verbo Confessio. §. 10. sequutus in hoc Monaldum & quosdam alios. Quamuis Richardus, quem pro se allegat, contra illum minime videatur tenere in 4. dist. 18. art. 9. q. 5.

Quotidiana tamen & vilis quæstio incidit: an absolutio ab excommunicato lata teneat ipso iure. licet dari non debeat. Pro parte affirmatiua facit, q. † profesio ab excõmunicato facta tenet. cap. cum illorum de sent. excom. † Matrimonium item ab excõmunicato contractum tenet. c. significasti. de eo, qui duxit in matrim. quam poll. per adul. quod in hoc singulare putatur à multis, & in his à Feli. in rub. de spõsal. col. 5. & Perus. in c. 1. col. 3. de excep. † Eucharistia per excommunicatum cõsecrata, verum est sacramentum, argumento c. de homine. de celebr. Missa. & c. intra cathelicam. 1. q. 1. tradunt omnes in 4. dist. 13. †Cõfirmationem etiam pari ratione nõ audeat quis iterare illi, qui excommunicatus cõfirmaretur. † Qui etiam excommunicatus ordine insignitur, verum suscipit ordinis sacramentum; licet illius non accipiat executionem. c. 1. de eo, qui furt. ord. fuscip. Et hanc partem asserunt Angel. & ante illum Monald. in loco præcitato: eandem Thom. à Vio fortiter affirmat verb. Confessio iteranda. Facsunt, quæ late ipsemet tradit in quæst. de valore confessionis informis sine iusto dolore factæ, in paruis opusculis, tom. 1. tract. 5. q. 5. vbi sequitur Thom. in 4. dist. 17. q. 3. art. 4. tenet & probat, † confessionem & absolutionem informes sine contritione & attritione iusta validas esse, modo integra sit peccatorum confessio, quod communiter receptum est.

Neque videtur obstare, quod excommunicatus à perceptione sacramentorum sit separatus: quoniam illud verum est in eo sensu, quod male facit sciens & prudens ea percipiendo: non tamen in hoc quod ipso iure sint ea nulla: neque semper malefaciat, vt patet per superius adducta, tam in iterabilibus; quorum de numero est matrimonij & Eucharistia: quam in non iterabilibus; quorum de numero est Confirmatio & Ordo. De qua re & de octaua difficultate, quando, scilicet aliquod peccatum per obliuionem taceatur, in præsentia non dicemus latius id postea facturi in cõfir. huius dist. ne plus satis hoc oneremus.

Illud vnum tantũ nunc addam, dignũ quod memoriæ mandetur perpetuæ; nempe, cum, qui confitetur alicui cõfessario potenti ipsum ab omnibus suis peccatis & censuris absoluere, vel ratione bullæ alicuius, vel ratione temporis; quia cõcedebatur Iubelæum, & per obliuionem, vel inaduertẽtiam, seu inscitiam, quia nesciebat id esse peccatum, omiserit confiteri aliquid, quod reseruatum erat superiori, vel censura innoda-

tum

tum ecclesiastica à solo superiori delebili: & fuerit absolutus per talem confessarium ab omnibus, is adeo ab illo absolutus maneret, vt licet teneretur illud confiteri, cum memoriæ occurrerit, vel cũ aduerterit, & scuerit esse peccatum: poterit tamen de illo absolui à quouisque inferiori. Ita singulariter determinat Palu. in 4. dist. 18. q. 5. col. pen. quem citauit in genere & sequitur Ang. & Syl. Gabriel quoque. dist. 17. q. 1. sub fidem, locum tamen prædictum. vbi hoc dicit Palud. nõ sine labore inueni. Quem etiã sequutus est Adrianus in 4. q. 4. col. 10. de cõfess. allegando etiã Palud. ex relatione, vt puto, aliorũ sola: quia nec ipse significat locum, vbi hoc dicat. Intelligo tamen illud dictum, quoad censuras, modo confessarius vltra solutionem peccatorum sacramẽtalem præmisisset à censuris absolutionem, quatenus opus esset, & ipse posset. Quod fere ab omnibus passim fit cõfessariis in Castellæ quidem regno omniũ trium censurarũ: in hoc vero tantum excõicationis. Quę moderatio est vera, intelligẽdo de absolutiõe expressa, vel saltẽ tacita propter illud singulare Ioan. Gersonis in 2. par. fol. 183. col. 1. sub c. confess. & clarius fol. 200. col. 2. sub c. excõmunicationum; videlicet, confessariũ, qui recta intentione super pœnitentẽ dixit: *Absoluo te in nomine patris, &c.* nõ solũ à peccatis, sed etiã à censuris absoluisse iudicandum.

Ex quo infertur, Palud. dictum procedere, etiam quando confessarius non absoluisset expresse à censuris: sed solum generaliter dixisset, *Absoluo te*. si modo id recta intentione dixisset. Rectam vero intentionem illam arbitror esse, qua confessarius absoluere proponit à necessariis; qualem puto vel expressam, vel virtualem omnes habere confessarios. De quo latius in c. 1. not. 1. dist. seq. dicetur.

§. CAVEAT.

CAueat † præterea, quem vera delectat pœnitentia, vt non prius ad domini corpus accedat; quam confortet illum conscientia bona. Sed in hac separatione tremendum iudicium cogitet, vbi & maius, & terribilius impœnitentes separabit in ignẽ: doleat, quod nondum audeat sumere, quem multum desiderat, cibum salutarem. Isti sunt digni fructus pœnitentiæ animam captiuam illaqueantes, & in libertate seruantes. Cohibeat se præterea à ludis, à spectaculis sæculi, qui perfectam vult consequi gratiã remissionis. Nam Dina Iacob filia, si se cohibuisset, & inter suos remansisset, ab extraneo raptore corrupta non esset.

SVMMARIVM.

1 *Eucharistiam non decet recipere statim post confessionem in anni fine factam.*

2 *Pœnitens non ludat, nisi quatenus saluti propriæ, conuersationique aliorum suaui est necessum. nu. 3. Non tamen est capitale id facere, num. 4. Immo aliquando neque veniale, num. 5.*

NOta primo, communicaturũ Eucharistiæ sacramento bona cõscientia debere accedere. Facit cap. quotidie. de consecr. d. 2. quod habet, mentem sine affectu peccandi tunc esse debere. quæ verba glãbi declarat. quã quia nos latius ibi enarrauimus, ideo hic nõ tractamus. Quamuis illud fieri nequeam non nimium honestam videri mihi huius ciuitatis consuetudinem; † qua, qui per annum non est confessus, simul ac cõfitetur, quocunque id die Quadragesimæ faciat, statim à cõfessione corpus dominicum assumit iam nõ iterũ toto anno sequenti nec confessurus, nec cõmunicaturus. Nam primũ violatur illè canon omnis. de pœnit. & remiss. quo cautum est, vt omnes in Paschate cõmunicemus. Et iam, vt dicamus, illum canonẽ sublatum esse consuetudine, quæ in his terris plus quadraginta annis forte viguit. Rogo tamen. Quis est tam fœlici memoria, qui se putet omnia peccata per annũ admissa vna hora sola integre cõfessum fuisse cõfessario? An nõ deceret potius confiteri semel: & deinde dilata in Pascha communione, quæ oblita in mentẽ venirent, cũ aliis, si qua interim peccare cõingerent, fateri, & ita cõmunicare: Num aream quam toto anno non verristi, prima vice satis verres? Quare merito Augustinus apud Tho. in 4. d. 17. dixit, non statim à confessione ad Eucharistiam accedendum.

NOta secundo ex illis verbis: *Cohibeat se à ludis, & spectaculis*, pœnitentem non debere ludere. Facit illud Ecclesiastæ cap. 3. *Tempus lugendi, & tempus videndi*: & c. si peccauerit. 2. q. 1. quod habet: *Distingue tempora, & concordabis scripturas & omnia debent conuenire suis temporibus*. c. quis ignoret. & c. seq. 32. q. 4. Tempus autem pœnitentiæ tempus luctus est, & non risus. cap. pœnitentia. supra dist. 3.

Contra tamen hanc cõclusionem facit illud: *Quod caret alterna requie durabile non est*. & Augustinus in 2. lib. Music. *Volo tamen tibi parcas; nam sapientem decet interdum intermittere aciem rebus agendis intentam*. Facit quod sicut homo indiget quiete corporali ad refocillationẽ corporis, quod non potest continuo laborare, quia virtutem habet finitam: ita etiam eget quiete animæ, cuius quoque virtus finita est. Quies autem animæ est delectatio, quæ ex ludicris factis, vel verbis, quæ ludi sunt, desumitur. Quæ omnia tradit Thom. 2. 2. q. 168. art. 2.

Ad hæc omnia respondeo, non esse intelligendum textum nostrum de omnibus ludis: sed de his tantum qui non sunt necessarij ad animi recreationem: neque ad lenem eorum, quibus conuiuimus, conuersationem. quod declarat Tho. in 4. dist. 16. q. 4. art. 2. Et ita intentio tex. est, vt quo pœnitentia maior est facienda, magis etiam à ludis abstineamus: nunquam tamen ab omnino necessariis. Pro quo facit id, quod ecclesia in Quadragesima tota facit.

Vtamur ergo parcius
Verbis, cibis, & potibus,
Somno, locis, & arctius
Perstemus in custodia.

Pondera, quod ait, *Parcius*, non dicit, *Nullatenus*. Arbitror autem † non esse peccatum mortale, si quis eo die, quo confessus fuerit, & etiam communicarit ludis se immiscuerit alioqui honestis, in quibus nil aliud, quam luderet, vel saltem non aliter capitaliter delinqueret. † Quinimmo id sine vllo peccato etiam veniali puto fieri frequenter à sacrificis, qui eo ipso die, quo confitentur & celebrant, ludis honestis cum sociis & aliis viris honestis honestè ludunt: etiam si paulo laxius; quam animi recreatio necessaria requirat, id faciant, ratione vel conuiuij, vel societatis, argum. illius Apostoli. *Flere cum flentibus, & gaudere cum gaudentibus*, ad Roma. 12.

Universidad de Deusto
Biblioteca

§. TANTO.

TAnto itaque magis sibi caueat,& cohibeat se anima,quæ sæpe, vel semel rapta, & corrupta est, Timeat iam docta experimẽto,quod ignorauit virgo. Eligat quem imitetur: vt non sequatur,quem animus suus damnat. Se enim iudicat, qui pœnitentiæ fructus non habentem à se non elongat. Quærat fructus dignos, & si nõ dignos pœnitentiæ. Sunt enim fructus digni, virtutum fructus, qui non sufficiunt pœnitentibus. Pœnitentia enim grauiores expostulat, vt sic pacetur ecclesia, vt placata dolore,& gemitibus mortuis impetret veniam.

SVMMARIVM.

1 *Peccat grauius. qui condonatum iterat.*
2 *Gratia, qua condonatur delictum non facta mentione similis condonati. nulla.*
3 *& 4 Peccat magis innocens quam alius.*
5 *Pœnitens vere melior est seipso innocente.*
6 *Maius est. quo stamus, quam quo lapsi erigimur.*
7 *Peccatum consuetudine augetur, & cõsuetudine minuitur, qui hoc?*
2 *Vere diuino diuinã, & more humano humanã legem tolli.*

1 NOTA primo, grauius peccare, qui post condonatum sibi peccatum iterum peccat illud. Facit tex. in l. 3. C. de episcop. aud. quæ in fine habet, veniam concessam simpliciter delinquentibus, non videri concessam iis, qui delinquere consueuerunt, vbi ait Bald. in 4. notab. *Qui geminat delictum, veniam sperare non debet.* & ante illum Guliel. de Cun. sing. determinabat † non valere indultum; quo princeps delictum secundum condonari nisi mentionem de altero simili delicto antea condonato faciat. Quod à multis commendatum est, & in his à Feli. in c. postulasti. col. 4. de rescript. Facit quod ait Augu. in c. vnũ. col. 2. 25. dist. nullũ peccatum esse adeo veniale, quod non fiat criminale, dum placet, idest, dum contemnitur. & in consuetudinem accipitur, secundum vnum intellectum glossæ. Per quæ verba videntur venialia transire in mortalia per consuetudinem.

2 Contra tamen hanc cõclusionem facit, † quod magis peccat, cæteris paribus, innocens peccando, quam alius; quia ingratior videtur: quippe qui ad maiorem gratiam tenetur, cæteris paribus, quam pœnitens secundum ea, quæ tradit vterq. Tho. 2. 2. q. 106. art. 2. Secundo contra hoc facit c. denique. 4. dist. quod habet, veniam esse dandam peccantibus propter consuetudinem. & ibi glossæ. verb. consuetudinem, annotat, consuetudinem excusare à delictis. Tertio facit c. obiiciuntur. 32. quæst. 4. ibi: *Quando mos erat, crimen non erat,* Facit quod annotat Tho. 1. 2. q. 88. art. 4. vbi determinat ex peccato veniali propter solam consuetudinem nunquam fieri mortale.

Ad horum primũ concedo, primo cæteris paribus, 3 † innocentem magis peccare, quam pœnitentem: quia bonitas innocentiæ magnitudinis, vt quatuor, maius bonum est, quam bonitas pœnitẽtiæ, vt quatuor. & ita magis peccaret, quia ingratior esset; quam pœnitens. Sed bonitas innocentiæ, & bonitas pœnitentiæ in eodem homine nõ sunt æquales: quoniam quicunque à peccando resurgit, ad maiorẽ gratiam, quã vnquam habuit resurgit vt in cap. 1. & c. pium. sup. dist. 3. & sup. in hoc eod. c. §. animaduertere. diximus. Et ira vnus & idem homo idem peccatum peccãs in statu pœnitentiæ & innocentiæ, magis peccat in statu pœnitentiæ, quam innocentiæ, cæteris paribus. Secundo respõdeo negando, cæteris paribus, magis innocentem, quã pœnitentem peccare. Immo contra magis pœnitens peccare videtur, quia ingratior apparet: quoniam licet innocentia maius in se donum sit, quam pœnitentia, tamen quia pœnitens primum accepit innocentiã; deinde pœnitentiã, duo dona suscipit: & ideo plus donatur tenetur arg. c. 1. de treuga & pace. & auth. itaque. C. communi. de succes. Quare, si eum iterum offenderet, ingratior fieret, & ita magis peccaret argu. cap. homo Christianus. 40. dist. Quamquã replicari potest = maius donum esse, quo nẽ cadas cauetur; quam quo iam lapsus erigeris. l. fin. C. in quibus cauſ. in integ. restit. nõ est necessaria. Et maius est ipso iure, quã ex exceptionis ope liberari, vel per sententiã l. si vnus. §. pactus. ff. de pact. c. cõmissa. de elect. lib. 6. cum similibus. Et ab tius dicitur redempta virgo mater illa dux nostra clarissima, quæ, ne caderet in peccatũ originale, fuit seruata: quã alij, qui iã lapsi erepti fuimus. Et ita, caeteris paribus, innocẽti maius est donum, quo quis nõ cadit, quã cadẽti erectio. quare prior solutio planior, videtur.

Ad secundum respondet primo glos. in illo c. denique. 4. dist. consuetudinẽ excusare quidem à pœna temporali: nõ tamen à pœna æterna. Quamquam ego arbitror, eam semper excusare, etiã à pœna æterna non tota, sed tanta; & aliquando à tota. Respondeo tamen secundo, aliud esse dicere peccatum factum ab aliquo propter consuetudinem † terræ, quæ ei permittit, esse minus, quã alioqui esset: quod habet illud c. denique, & aliud est dicere peccatum eo reddi grauius, quod semel deploratum & condonatum iteratur. quod noster tex. ait. Et ita dicendum est, cõsuetudinem terræ, quæ habet: vt quod vere peccatũ est, pro peccato non habeatur; de peccati magnitudine aliquid tollere, iuxta præfatum c. denique. Cum hoc tamẽ stat peccatum in consuetudinem tractum grauius esse, quam semel admissum. c. fin. de cons. & c. sicut tribus gradibus. de pœnit. dist. 1. Quia multiplicatum grauius est simplici, iuxta principiũ huius c. & quæ illi adiecimus in not. Stat item, quod peccatum per consuetudinem reddi tur grauius: non quia multiplicatur, sed quia primo iam fuerat condonatum, & nunc cum ingratitudine iteratur. quod text. noster innuit & probant in ipsius confirmationem adducta.

Ad tertium respondeo, illud Ambrosij in d. cap. obiiciuntur. 32. q. 4. intelligendum de more licito, per quem sublata est iam lex cõtraria, siue is mos cõtra legem sit diuinam; auctoritate tamen diuina inductus, vt in illo c. obiiciuntur. 32. q. 4. siue contra legem humanam auctoritate iusta inductus, vt habetur in c. fin. de consuet. Et ita argumentum solum concludit, eum morem, qui efficit, vt quod ante illum peccatum erat, iam non sit peccatum, excusare peccatum: quod minime concedimus, neque nostram lædit cõclusionem. Addo tamen huic notabili hanc circunstantiam non esse necessario confirendam, quoniam illa non mutat peccati speciem, neque habet specialem cum ratione repugnantiam, neque præcepto prohibetur speciali iuxta illa, quæ supra in notab. primo dicta fuerunt. Quamuis contrarium nõnullis placuerit, scilicet eum, qui cõ

fiteretur aliquod peccatũ teneri ad patefaciendum se antea simile peccatũ peccasse, q̃ iam fuit confessus. Pro quibus tamẽ quia nulla ratio neruosa videtur facere, quod prius diximus, tenendum censeo.

CAP. II.

LEO I. EPIST. XC. AD RVSTICVM EPISCOPVM.

QValitas lucri negotiantem aut accusat, aut arguit, quia est & honestus quæstus & turpis. Veruntamen pœnitenti vtilius est dispendia pati, quam periculis negotiationis adstringi, quia difficile est inter ementis, vendentisque comercium non interuenire peccatum.

SVMMARIVM.

1 *Negotiator peccat, qui mercaturam illis vitijs, quibus vtplurimum fœdatur, miscet. nu. 5. At honestus sua mercede dignus. nu. 13. sed dies effectus quiescat. nu. 14.*
2 *Causse malæ malus effectus, si est immediatus. nu. 3.*
4 *Mercandi ars vitijs cavens vtilis. nu. 5. nulla lege vetita. nu. 6. digna mercede. nu. 7. sine honestari potest honesto. 19.*
9 *Mercandi duo genera.*
10 *Negotiatio res indifferens mali habet speciem. Fine, qui lucrum est deshonestatur. num. 11. alio fine bono decoratur, & meliori magis. num. 12.*
15 *Arguere significat reprehendere, ostendere, in periculum ducere.*
16 *Leo vir elegans.*
17 *Intellectus huius cap. qualitas explicatur & consilium, non præceptum continere concluditur.*
18 *Dubio peccandi se obijciens tale peccat, quali se periculo exponit, si periculum in specie proponitur; secus si in genere. num. 19.*
20 *Peccaturum se non amplius credere superbia quædam: velle vero ac ea esse mente, vt nunquã mortaliter pecces, pietas.*
21 *Bonus quilibet multitudinis præsumitur, non tamen omnes.*
22 *Conscientiam, vel animi dubietatem generalem non offendit, qui bona fide contra illam in specie operatur.*
23 *Malæ multæ esse ob solam loci circunstantiam. Ob solam item personæ. num. 24.*
26 *Decipere se inuicem contrahentibus licet: Non tamen viro bono. nu. 27. Ergo neque vlli alij. num. 28. Immo neque velle decipere. nu. 30. Ergo si deceperit restituat. num. 31. Nisi iusti pretij latitudo non excedatur, num. 34. Quomodo ergo iura contraria intelliguntur? num. 21.*
29 *Mendacium omne peccatum, mortale vero quando notabiliter proximo nocet.*
32 *Iustitia commutatiua æqualia requirit extrema.*
33 *Augustini exemplum imitatione dignum.*
34 *Pretium rei iustum suam habet latitudinem: & ideo triplex est: moderatum, pium & rigorosum, quo triplici pretio inæquali iuste res venditur. num. 36. & carius habita de pretio fide, quam pecunia præsenti. nu. 37.*
38 *Pretium neque modus, neque causa vendendi minuit sed emptorum vanitas.*
39 *Doctor dictu secundum legem, quã allegat, intelligendum.*
40 *Intellectus huius cap. qualitas.*
42 *Intellectus l. in causæ. 2. §. Idem Pomponius. ff. de minor. & l. item si pretio. §. fin. ff. locati. discutitur, & verus ac nouus datur. num. 45.*
45 *Differentia inter vtrunque ius varo admittenda.*
44 *Natura pro inclinatione & impulsu naturæ.*
46 *Intellectus seu ratio quare sic statutum in cap. cum dilecti. de emp.*

DIVIDITVR in duas partes: prior soluit illam quæstionem, an licita sit negotiatio siue mercatura: posterior vero soluit aliam quæstionem, an scilicet vtile sit pœnitenti negotiationem relinquere.

Contra priorem partem facit, quod videtur secum pugnare: ait enim dari lucrum honestum & turpe; & tamen innuit, omne lucrum esse illicitum. Quoniam dicit, turpe lucrum esse accusationem negotiantis; lucrum vero honestum esse reprehensionem negotiantis: quomodo si ponderes hoc ca. facit, quod omnis negotiatio, qua emitur aliquid, quo id carius vẽdatur propter lucrum est illicita. Facit autem multipliciter: primo, inquantum innuit, quod siue lucrum honestum sit, siue turpe, semper est dignus mercator, qui accusetur, vel reprehendatur. Secũdo facit, quod hoc officium pœnitentibus prohibetur. Tertio facit, inquantum ait: *Inter ementis vendentisque commercium difficile non interuenire peccatum*: ergo peccatum fuerit tale officium assumere. quia: *qui amat periculum, peribit in illo.* Ecclesiastici cap. 3. cap. ad audientiam. de hom. vo. & cap. iuuenis. de sponsal. Quarto pro hac parte facit illud Matth. 21. *Eiecit ementes & vendentes de templo.* Quinto ait Hieronymus ad Nepot. de vita cleri. *Negotiatorem clericum, & ex inope diuitem factum, & ex ignobili gloriosum quasi quandam pestem fuge,* c. negotiatorem. 88. dist. Sexto illud Psalm. 70. *Quia non cognoui litteraturam, introibo in potentias domini*: vbi alia littera, *pro litteraturam*, habet, *negotiationem.* Septimo facit illud Ioan. Chryso. homil. 38. ad cap. Matth. 21. relatum in c. eiiciens. 88. dist. primo ibi: † *Mercator nunquam Deo placere potest.* Secundo ibi: *Nullus Christianus debet esse mercator.* Tertio: *Mercator sine mendacio & periurio esse non potest.* Quarto in ea similitudine, qua dicit: *Quemadmodum omnia grana tritici paulatim defluunt ex cribro, si diu id in eo verses, & tandem nihil remanet nisi stercus*: sic *substantia mercatorum tandem perit, & nil eis præter stercus superest.* Octauo principaliter facit c. quoniam. 85. dist. quod habet: *Merito dictum est negotium, quia negat otium, quod malum est: neque quærit veram quietem, quæ est Deus.*

Pro contraria vero parte, scilicet, quod negotiatio, qua, quæ vilius emuntur, ob lucrum carius vendũtur, sit licita, facit primo hoc ipsum cap. in quo de duobus negotiationis quæstibus fit mentio; de turpi scilicet, & honesto. Datur ergo quæstus honestus in negotiatione: ergo & negotiatio honesta. † A turpi enim 2 caussa non potest immediate honestus produci effectus. Arbor enim mala nõ facit fructus bonos. Matth. 12. Facit c. 1. de Schis. lib. 6. & c. licet. 2. de testi. & attestatio. Et in causato, vt verbis Bald. vtar, nõ potest esse plus virtutis, quam procedat ab influentia & potentia causæ. Bald. in l. 1. ff. de senat. facit egregie. §. hoc autem notandum. de his, qui feud. dar. po. & l. quod si nolit. §. qui mancipia. ff. de ædilit. edict. Dixi, *Immediate*, quoniam, mediate, nil vetat id fieri: vt ex illicito & nefario coitu, quãdoque viri incomparabiles nascuntur. c. nascei. c. vndecunque. 56. dist. Secundo pro hac parte facit. c. quoniam. 88. dist. in illis verbis: *Negotiatio me non facit malum: sed iniquitas mea & mendacium meum.* Et paulo superius, dum innuit vitia, quibus negotiantes inuoluntur, non esse artis, sed hominum illam exercentium.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Tertio facit c.quid est aliud.cadē dist.88.quod habēt eos negotiatores esse damnādos, qui merces suas polluunt,plus mendaciis & periurijs;quā pretiis onerando.ergo à contrario illi, qui hoc non faciunt, non damnantur. Quarto facit † quod ars mercandi vtilis est Reipub.adeo,vt vix sine illa sustenrari posset: teste Cic.lib.1.de Offic. & ipsa experientia, quæ rerum est magistra. c. quam sit. de electio. lib.6. copiose docet. Quinto, quod negotiatio nullo iure diuino, vel humano prohiberur:si enim ob aliquem respectum prohiberetur,maxime id esset: quia, quod vilius emitur, carius vēditur.Id enim dicitur negotiū, vt Cassiodorus ait in d. c. quid aliud.88.dist. Sed hoc videtur esse licitū: quia dignus est operarius mercede sua.Luc.10. 13.q.2. c.1. col.2. & seq. At mercator, qui adit loca remota; qui cum studio emit; qui seruat cū periculo in tempus venditioni & hominum necessitati conuenies;qui se mille,quo hęc faciat,sollicitudinibus implicat,nō mediocriter operatur: † ergo dignus est aliquia mercede:at nulla illi alia merces assignatur prēter id, quod vilius emendo, & carius vendendo lucratur: ergo id poterit sancte facere. Postremo facit, quod negotiationum,quæ duæ vidētur,prior, qua quis res quibus abundat,dat alteri;quo ab eo res, quibus eger, accipiat,honestior est,& iam inde ab exordio mundi probata.l.1.ff. de cōtr.emp.quam etiam in hunc vsque diem inter quoscūque magnates exercēri videas.Sunt enim, qui pecunia numerata nullatenus res aliquas sui vsus aliis vendant: quas tamen libenter cum aliis eiusdem valoris permutant.Posterior vero,de qua loquimur,qua scilicet vilius emptum carius ad luerum venditur, speciem præ se fert cupiditatis. † Quoniam tamen illi luero suus honestus potest præstitui finis; puta sustentatio sui ipsius, suæ domus, pauperum & alia id genus opera bona,vel pia,facile illam cupiditatis speciem tali boni finis adiectione tollas, vt Thomas ait in illa quæst.77. art.4. at hoc fere ab omnibus hodie fieri videmus.ergo negotiatio hæc licita est & sancta. Et ita tenendum est per prædicta.

Ex quibus infertur primo, † negotiationem de se neque bonam neque malam: sed mali,nempe cupiditatis speciem præ se ferre.Secundo infertur † negotiationem, si eius vltimus finis solum sit lucrum & diuitiarum augmentum,non esse licitam.Tertio,illos negotiatores maxime probandos, qui suæ vel alienæ Reipub.necessaria caussa illi principaliter prouidendi & longinquo deportant. Quoniam bonum publicum diuinius est,vt ait Aristot.Ethic.quam bonū priuatum c.licet,de regu.c.scias.7.q.1, & §.sancimus. in auth.de rest.& ea,quæ parit vltimo mense. collat.4. Cum igitur negotiationis laus tota ex illius fine pēdeat: † quo melior erit finis: ea quoque laudabilior erit.Cui consequens est, negotiationem caussa Reip. principaliter assumptam Deo & hominibus gratiorem esse; quam quæ ob priuatum bonum subitur.

Inferrur quarto, † honeste negotiantibus lucrum moderatum esse pro laboris ipsorum salario: debereque illos eo contentos gratias Deo agere.

Infertur quinto, † eum, qui hanc mercandi artem in hoc principaliter assumpsit,quo sibi & suis victum quæreret& ope diuina tantum bonorū quæsiuit,quo iam sine tali negotiatione vitam honeste agere valeat, prudēter facturū,si ab ea desistat. Nisi mutato sui propositi fine, quod ante pro se fuisque fustentandis faciebat;nunc pro Reipub. prouisione,vel pro pauperibus alendis,aut aliis operibus piis facere pergat.

Non obstant quæ pro contraria citauimus parte: non primo c.nostrum,quoniam, quod in eo innuitur, honestum quæstum arguere negotiantem, non significat reprehensibilem illum facere.Si enim ita intelligeretur secum pugnaret text. Quoniā dicit,quæstum esse honestū, & eum, qui illū quæreret, ob hoc ipsum esse inhonestum; sed significat illum quæstum honestum ostendere negotiantem,quasi diceret quamlibet honestus sit quæstus, negotiatio tamen, qua ille quæritur,ostendit esse negotiante, qui eum quærit. Nam arguere non solum † respondere; sed etiam ostendere ac monstrare significat iuxta illud Maronis.

Degeneres animos timor arguit.

Cui modo intelligendi belle, quæ sequuntur, quadrant,Veruntamen,&c. quasi dicat:Quamquam,cum honestus quæstus quæritur, negotiatio non sit mala vtilius tamen, &c. Fuit auditor doctus iuxta ac bene moratus,qui me à prælectione moneret, illam vocem arguere significare nonnunquam in discrimen periculumque adducere.& ita posse in nostro cap. accipi. Sed mea sententia huic intelligendi modo repugnat primum ea vox, *Honestus*, quoniam sola lueri honestas saluat à vitio negotiantem. Et ita non est verisimile,quod † Leo vir eleganti stilo diceret id,quod d. uat,ducere in periculum negotiantem.Preterea quod illemet auditor animaduerterit, aduersariua illa veruntamen repugnat: quia si arguere significaret in discrimen & periculum adducere, aptius fuisset ponere dictionem illatiuam, & ideo, vel similē, quam aduersatiuam veruntamen. Est igitur † sensus huius cap. nunquam à me hactenus satis intellectis. Quæstum quidem in genere præse ferre quandam mali, scilicet cupiditatis speciem : quæstum autem malum accusare, hoc est, damnabilem reddere negotiantem: quæstum vero honestum solum arguere, hoc est, ostendere,seu iudicare, eum, qui taliter quærit negotiantem, & industrium in negotiandi arte hominem esse,& non aliud mali.Veruntamen pœnitenti melius esse ab illa quamuis bona; quia tamen valde implicat negotia,à pœnitentia alienis,abstinere.Ex quo tollitur etiam secunda ponderatio huius cap. Concedimus enim vere pœnitenti ab hac arte abstinere,non qui mala;sed quia periculosior aliis sit.

Ad tertiū concedo eum,qui amat periculum,in illo periturum:siue,quod idem est,eum,qui exponit se periculo peccandi probabili, peccare. & tale quidem peccatum, quale periculum est. mortale, si mortale; veniale si veniale. Thom.quolibet.8.art.13.† Quod tamen videtur verum, si in specie & aliquo particulari casu periculum illud occurrat:non tamen si in genere & vniuersaliter, siue in aliquo vniuerso id contingat. Quod licet nouum sit; tamen verum esse ostenditur: quoniam alioqui, & qui episcopatum,& qui regnum, & qui officium quodlibet Reipub.administrandi:immo & quamlibet artem priuatam, & qui monachi:immo & quamlibet artem priuatam, & qui monachi:mum rem à peccatis maxime alienam acciperet;peccaret. Quis enim tanta superbia est, qui putet, artem aliquam etiam de se facillimā, ita diu exerciturum, vt nulla ex parte in ea peccet? monente Ioanne in primo epistol.suæ cap.relat.in cap.si enim. in princip.de pœnit. dist.2. *Si dixerimus, quod peccatum non habemus, ipsi nos seducimus.* Et ne cauilleris illud Ioannis de peccato veniali accipiendum, audiamus Innocen. quartum receptum, qui in cap. omnis. de pœnit. dicebat.

† *superbia*

† *superbiæ cuiusdam esse pœnitentis credere se numquā amplius capitaliter peccatum.* Quamquam eo animo debeat esse,vt numquam peccet:& quamquam,Deo iuuante, nunquā sit peccaturus. Pro hac conclusione facit etiam illud simile, † quod in dubio de quolibet proximo in specie bene præsumere oportet.cap. si. de præsumpt.ca.1.de scrutin.l.super seruis.C.qui milit.lib.12. At licitum est in dubio præsumere aliquos in populo esse malos.cap. Olius. de elect. quod in hoc mirabile Pan.& Rauen.ibi dixerunt. Facit etiam, quod singulariter ait Thomas à Vio.in libello.17.Responsionum resp.13.vers.Septimū dubium.alias in paruis op. tom. vltim.Eum,† qui putat in genere aliquid non licere, si tamen,cum se operi faciendo applicat, non aduertit illud,& bona fide id faciat, nō peccare propter cōscientiam illam generalem,si alioqui, quod facit, non est peccatum.Eodem ergo modo videtur non peccare,qui non solum dubitat,an in officio aliquo sit peccaturus; immo & crēdit se in genere,in aliquo illius exercitio peccaturū. Et tamen nō dubitat;immo credit se ope diuina,quemliber illius actum sine peccato efficere posse : quod memorabile ac quotidianum dictū in se,ac etiam pro declaratione illius : *Tene certum, dimitte incertum.* cap.3.infra dist.7. in cuius commenti hoc meminerimus.

Ad quartum cōcedo, eos,qui in templo vēdebant, quosque inde dominus eiecit, male feciſſe:nō tamen, quia vendebant, sed quia in loco Deo & orationi sacro id faciebant.† Multa enim,quæ ex se non sunt mala, immo bona, ob circunstantiam loci reprobantur. Exod.& ibi gloss.in verbo,processus, cap. decet.de immun.eccle.lib.6.vbi multa de hoc exempla reperias.

Ad quintum concedo, negotiationem clerico illicitam non quia de se mala sit:sed quia cleticо prohibita.Et sic ex circunstantia personæ, † ex qua multa reprobantur, quæ alioqui bona essent, aut certe non mala.cap.1.& 2.cap.non magnopere. cap. sententiam & per totum ne clerici vel monac.

Ad sextum respōdeo in eo Psal.70. *Litteraturā.* vel ad vim dictionis Sephoroth,quæ Hebræis sonat, Litteraturas,numeros, siue negotiationes pro arte negotiandi simul & vitiis illa vtentium coniunctis capi, quasi dicerot: *Quoniam litteraturam, siue negotiationem nō cognoui, id est, hanc artem cum vitiis solitis illa vtentium non exercui.* Eo modo etiam capitur verbum, *Mercator*, in illo cap.eiiciens.88.dist.cum ait † mercatorem nūquam Deo placere.Is enim, qui hac arte & vitiis ea vtentium vtitur non placet Deo. Per quod soluitur secundum;cum suis quattuor membris.Pro qua expositione casus est in cap.quoniam,eadem dist.88.

Ad octauum respondeo in fine illius cap.quoniam, eodem modo accipi verbum,negotium,quo diximus accipiendum in dicto cap.eiiciens.

In glossam vltimam.

Ex hac glo.colligo,non esse peccatum † contrahēres se inuicem decipere. gloss. enim ait, naturale esse hoc contrahentibus.& l.illa in caussæ.2.§. idem Pomponius. ff. de minor. expresius ait; naturaliter licere contrahentibus se inuicem decipere, quod ipsum habes & l.item si pretio.§.fin.ff.locat.& glos.in cap.cum dilecti.de empt. & cap. in ciuitate. de vsur. Quod autem lex naturæ concedit,non est peccatum.cap.1.dist. 1.& §.fin.6. distinct.& Plato Polit.libr.2.capi. 2.quem refert Lucas in l.retractare.C.ne fisc.rem.quam vend. colum.2.*Natura*,inquit,*est Dei voluntas & Dei bonitas ac sapientia.* Facit ad hoc l.2.C.de rescind.vend.& c.cum dilecti.de empt.iuncto cap. cum caussa. eod.tit. Quibus omnibus cauetur, non licere contrahentibus se mutuo vltra dimidium iusti pretij decipere : & ita innuit à contrario id intra dimidium iusti pretij licere. Tertio facit vna omnium consuetudo, qua empturus quam vilissime potest emit; & venditurus, quam carissime potest, vendit. Et quamuis non omnes emant & vendant,saltem fere omnes homines eo animo esse reperias,vt & vili emere,& care vendere velint.Quod non obscure significat illud Prouerb.22. cap. *Malum est*,inquit,*omnis emptor,& cum recesserit,gloriabitur.* Quoniam & experientia constat et suam emptionem maxime gratam, qui putat rem maioris pretij, minoris, quam valeret,emisse.

His tamen non obstantibus contrarium videtur verius,nempe peccatum esse, proximum in contractibus decipere. Primo, quod alteri non est faciendum, quod tibi fieri non vis.in prin.Decreti.& gl.folēnis & receptа.l.semper in contractibus.ff. de reg. iur. determinauit non esse honestum, † nec viro bono licitum decipere. bonus autem vir & conscientia idem sunt Bald.in cap.cum caussam.2. in fin.de restibus & eum, qui contra honestatem facit, excommunicari posse aiebat Lucas in illa l.retractare.colum.1.C.ne fisc.rem quam vend.Facit cap.in sancta.92.distinct. & veritatis & iustitiæ amica est simplicitas.cap.veritatis. de iureiur. ergo dolus & deceptio inimica erunt illis. Facit cap.Beatus.22.quæstio.2. quod satis probat, † fallere proximum esse peccatum.& Thom.quæst.77.artic.1. ad primum aiebat,omnem illum,qui cum notabili alterius damno emit,vel vendit;teneri ad resarciendum illud damnum, etiam si non excesserit iusti pretij dimidium.

Ex quibus infertur primo,quam patens peccatum fuerit venditorem vel emptorem periurio, vel certe mendacio vti, quo carius vendat. Quandoquidem † omne mendacium est peccatum.cap. primum.22.q. 2.cap.super eo.de vsuris:& capitale,quando id, quod prætenditur, damnum est proximi notabile,iuxta illud Sapient. 1. *Os, quod mentitur, occidit animam.* Raro autem,quod dolendum est contingit, vt res maioris,vel minoris quam valeat ematur, vel vēdatur nullo intercurrente mendacio.

Infertur secundo,quod,quamuis nullum intercurrat mendacium,si pro re valente decem viginti petiero,& octodecim à te mox tradita suscepero, peccare me capitaliter ; si scitem ipse rem illam tantum decem valere:† immo & si solum accipere, si dederis, voluero. Quoniam actus exterior interiori, cęteris paribus neque bonitatem neque malitiam addit. capi. magna.supra,distinct.1.vbi dixi, & tradit Thomas 1. 2.quæst.20.

Infertur & tertio, quod † etsi forte putarem illam octodecim valere, & postea comperirem multo minoris pretij esse,ad resarciendum id damnum me teneri. Quod clare habetur apud Tho. in illo articulo 1.Ad primum.quæstio.77.secunda Secundæ.& dilucidius apud Parisienses in quarto.distinctio.15. quæstio.40.8.arg. Quod ostenditur, † eo quod Aristoteles in hoc ab omnibus receptus. 5. Ethicorum ait iustitiam commutatiuam extrema æqualia requirere. at cum merx, valet decem,& pretium octodecim,

Universidad de Deusto
Biblioteca

extrema sunt inæqualia : ergo quo iustitia seruetur, ad æqualitatem sunt reducenda. Noster etiam pater Augustin.13.libro de Trinit. aiebat, † scire hominem , qui cum ei oblatus esset codex per codex per pretij eius ignarum, & venditorem cerneret exiguum petere , quod multo amplius erat , venditori dedit inopinanti. Opinari licet, ipsummet Augustinum fuisse , qui tam iustum agebat emptorem. ipse quoque olim , cum in Galliis agerem , scio meritui fuisse sociis, quod, cum venderem equum emptori parum id aduertendi , dixissem, *Caue quia monophthalmos, siue, quod aiunt, monoculus est.* Hæc tamen intelligenda sunt, quando iusti pretij latitudo exceditur. † Verũ enim & iustum mercis pretium est indiuisibile: sed in quandam protenditur latitudinem, cuius supremam partem rigorosum pretium appellant ; quod aptius dicamus summũ: infimam vero pium, quod aptius dixeris infimum: mediam autem moderatum, pura moderatum, pretium vnius mercis sunt viginti: pium, siue infimum vnde viginti, & rigorosum , siue summum viginti vnum. quę tamẽ omnia iusta sunt pretia. quod communiter receptum est.

Ex quo intelligendi modo infertur primo † fieri posse, vt alius vendat aliquid viginti: & alius decem & nouẽ, siue vndeviginti , & alius viginti vno & omnes iusto pretio.

Infertur secundo † fieri posse , vt quam rem nunc vnus viginti emit ; mox vendat viginti vno , & sine suæ animæ detrimento.

Tertio infertur † iuste aliquem vendere vni numerata pecunia vndeviginti: & alij viginti vno habita de pretio fide. quæ ante nos eruditus annotauit Thomas à Vio 2.2.q.72.art. 1. Qui etiam subtiliter & docte disquirit: an modus vendendi diminuat aliquid de iusto pretio iuxta illud vulgare : *Vltroneæ merces vilescunt pro tertia parte.* An item caussa vendendi ; pura quia ob necessitatem vel abundantiam venditur. Qui tandem videtur concludere † neque per vẽdendi modum , neque per vendendi caussam iustum diminui pretium : sed per copiam emptorum vel penuriam. quod maxime videtur memorãdum. Nec semper satis seruatur ab illis qui numquã emunt, nisi ab iis , qui quærunt emptores , siue id necessitate coacti agant, siue alia de caussa. Emunt autẽ multo minori pretio, quam sit moderatum vel pium siue infimum: nam qui medio illo moderato, vel infimo, siue pio pretio emeret, nullatenus peccaret. Immo neque qui emeret eo minore, si attenta emptor penuria , quæ cum res venditur est, illud efficiatur medium vel pium pretium vt ex eodem Tho. à Vio colligas.

Non obstant , quæ pro contraria parte citabantur. Non primum glo. nostra: nam primo † secundum iura, quæ allegat, intelligenda est illa iuxta illud Bartol. in l. non solum. §. si liberatio. de liber. leg. ff. quod ante ipsum annotauit Ioan. And. in c. cum nuntius. de testi. Secundo, si glo. satis perpendatur , & ad textum referatur † potius sentit, illicitam esse deceptionem & animæ damnosam, quam contrarium. Si enim Glossator voluisset pronunciare , licitam esse deceptionem citra dimidium iusti pretij, non dixisset, ideo mercandi artem esse periculosam , quia liceat illam exercentibus se decipere. Cum ergo gloss. proposuerit reddere rationẽ, quare negotiatio periculosa est, & dixerit ideo, hoc esse quia naturale est contrahentibus se mutuo decipere : constat eam vel inepte loquutam, vel certe significare huiusmodi deceptionẽ parum iustã esse.

Ad secundum, scilicet leges hoc dicentes, & in glo. allegatas videtur respondere Thom. in eod. artic. 1. quæstio. 77. in 2.2. vers. ad primum † quod iura dicẽtia contrahentibus licere se mutuo decipere. intelliguntur de licentia & permissione non approbatiua, sed dissimulatiua. Quam appellat Gregorius in cap. denique. 4. distinctione veniam, scilicet pœnæ temporalis, non culpæ secundum glossam ibidem super verbo *venia*. De qua pulchre Ioan. And. in Mercuriali , regsine culpa. libr. 6. hoc est , quod contrahentes in foro quidem exteriori non castigantur, nec ad aliquid coguntur propter huiusmodi deceptionem: sed in foro animæ digni sunt pœnitentia, & tenentur restituere: alioqui castigabuntur à iustissimo Deo, qui nil relinquit inultum. Quam solutionem semper sequutus scrupulum nunc habere sentio. quoniam dict. & idem Pomponius. l. in caussæ. ff. de minor. non solum ait licere contrahentibus se circumuenire; sed naturaliter licere. Qualiter autem illud aduerbium , *naturaliter*, cohærere potest illi verbo, *licere*, si licere significat impune esse, & lex diuina naturalis punit ? §. etiam finalis. l. item si pretio. ff. locati haberi emendo & vendendo naturaliter concessum , quod pluris minoris emere: quod minoris sit, pluris vendere, & ita inuicẽ se circumuenire. Audis ibi naturaliter cõcessum, nõ ita audis ciuiliter cõcessũ? Quod aũt legibus ciuilib. impune fit, lege autẽ naturæ & diuinæ castigatur: quomodo dici põt naturaliter concessum ? Non sum ignarus, Hostiẽ. in summa de cõtrah. emp. §. Qualiter rescindatur. col. 2. vers. Sed si. quẽ sequitur noster Fortuni. ingenio, vita & morib⁹ , meo iudicio, bene formatus de vit. fine. illat. 17. exposuisse illam dictionẽ, *naturaliter*. pro bona fide : quasi diceret, tunc esse licitam deceptionem , quando non ex proposito ; sed re ipsa venditor credens mercem tanti esse , quantum petit, decipit ementem. Quod & Paulus Castren. in illo §. fi. sentire videtur , dum loquitur de rustico , qui vendit doctori librum, cuius pretium ignorat.

Sed contra expositionem hanc facit primo , quod extraria valde videtur illa expositio verborum: *Naturaliter licet contrahentibus decipere* , quoniam expositum, scilicet, naturaliter qualificat illam vocem. licet , & expositio eius, scilicet bona fide, qualificat verbum decipere. Et ita si satis perpendatur , expositum adhæret vni verbo & expositio alteri. Secundo contra expositionem hanc facit, quod secundum illam , qui bona fide rem, quæ minoris est, pluris vendideris, non tenetur restituere. Cuius tamen contrarium & Thom. & omnes alij diuini iuris interpretes tenent. Quare sunt alij, qui dicant, licitam quidem esse huiusmodi deceptionem iure ciuili ; non autem iure Pontificio. Contra tamen hoc facit primo, quod leges illæ dicunt, naturaliter hoc licere. & ita secundum legem naturæ , à qua ius canonicum nõ deuiat, immo consonat. cap. qualiter & quando. de accus. cap. Deus omnipotens. 2. q. 1. Secundo facit, quod illę leges videntur esse lege canonica probatæ, per cap. cum dilecti. & ca. penul. de empt. & vendit. Tertio facit , quod hæc solutio ponit differentiam inter ius canonicum & ciuile † quæ sine maxima necessitate ponenda non est, secundum Inno. receptum in ca. 1. de oper. nou. nunc facit c. fi in adiutorium. 10. dist.

Fuere mihi auditores præstanti ingenio viri, quibus videbatur respõderi posse, † illã vocẽ, *naturaliter*, accepto

pro

pro quodam instinctu & impulsu naturæ , & ex sensualitate proueniente, iuxta gloss. 1. capit. Ius naturale. 1. dist. vt sit sensus naturam, hoc est, sensualitatem inclinare homines, vt secum contrahentes decipiant. Et is quidem sensus in se verus est , & arbitror fuisse de mente glo. nostræ.

Sed cõtra hos facit, quod parum recte cohæret secundum hunc sensum illud verbum, *naturaliter* , cũ illo verbo licet. nam si hæc inclinatio sensualitatis ad illicitum mouet, quomodo dicetur naturaliter licere, nisi dicamus secundum inclinationem sensualitatis esse licitam. In quo sensu verum fuerit dicere naturaliter licere fornicari, adulterari, mentiri, quæ iuri sconsentaneus minime concessisset.

Postremo ergo & secure intelligi possunt illę leges de deceptione, siue ex proposito, siue reipsa, quæ fit citra dimidium iusti pretij & intra latitudinẽ eius. Vt licet latitudo pretij iusti sunt centum ducati plus vel minus quinque aut decem. peto ego , & assero, valere centum & decem, aut quinque , & verũ dico, quia secundum rigorosum siue summum extremũ iusti pretij sancti valet. Alter forte putat , illud esse iustum pretium: sed moderatum, siue medium , vel piũ: & ita dat quini centum & decem aut quinque , hoc casu deceptio est & naturaliter, siue per leges naturales licita.

Ad tertium concedo , deceptio citra dimidium iusti pretij non dari remediũ in foro exteriore , vt habetur in illa l. 2. C. de rescind. vendit. & in illa ca. cum dilecti. & c. pen. de empt. † sed illud non ideo ita statutum est, quod omnis alia deceptio sit licita sed ne lites multiplicentur & eis Respublica obruatur , dũ super quolibet emptionis contractu allegatur ab altera parte se deceptam , & ideo ab altera sibi satisfaciendum. Quod fusius explicat Maior in dicta q. 40. octauo argumento. & nos neruose probamus in repet. cap. nouit de Iud. notab. 6. posse huiusmodi deceptũ , per denunciationem euangelicam adire præsulem qui ad restitutionem cogat decipientem , id quod latissime prosequimur à nu. 46. in 115.

Ad quartum negamus bonorum , qui emunt, vel vendunt, consuetudinem esse velle vendere, vel merces extra iusti pretij latitudinem, & ita pluris vel minoris, quam sunt. Fatemur tamen, vt plurimũ emptores etiam, qui virtuti studẽt, cupere merces iusto pretio rigoroso vendere , & alienas iusto pretio pio , siue infimo emere quod nulla ex parte peccatum est. Quamquam maioris virtutis arbitror esse cupere suas vendere, & alienas emere pretio iusto temperato ; nẽpe medio inter iustum pretium rigorosum , siue supremum, & inter iustum pretium pium, siue infimum. Ad hoc reducendum videtur illud Prouerb. 2. *Malũ est malum est dicit omnis emptor, &c.* * quædã alia huc pertinentia videri possunt apud Couarruuiam. cap. 3. variarum restitutionum, lib. 2. vbi nos quoque citat. *

CAP. III.

IDEM LEO IN EAD. EPIST. CONTINVO.

COntrarium vero omnino est ecclesiasticis regulis, post pœnitentiæ actionem redire ad militiam sæcularem, cum Apostolus dicat: Nemo militans Deo implicat se sæcularibus negotiis. Vnde non est liber à laqueis diaboli, qui se militiæ mundanæ voluerit implicare.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitenti, ne ad militiã redeat, consulitur non præcipitur: Nisi militiam cum vitio eam inquinare solitis capias. numero 8.*
2 *Militaris ars non mala.*
3 *Milites à quibus abstinebunt.*
4 *Bellandi caussæ tres explicantur , & aliæ nouem allegantur.*
5 *Bellum iustum quod.*
6 *Milites mala intentione iusta bella bellantes peccant: sed restituere non tenentur.*
7 *Omnino, hæc vox, multa significat.*
9 *Militare, an liceat.*
10 *Gladium quis dicitur accipere.*
11 *Malo non resistendum: altera maxilla paranda, quando.*
12 *Apostolicum illud: Non vos defendentes. nouę sed vere intellectum.*
13 *Pax non virtus ; sed virtutum reginæ opus : quæ non bello iusto sed iniusto contraria est nu. 14.*
15 *Torneamenta quæ: quæ ne præexercitamenta bellica licent.*
16 *Rex Nauarrorum Gallis præfectus.*
17 *Pœnitentiam acceptare voluntatis, acceptam complere necessitatis : Adeo vt mortale sit non implere per contemptum, vel notabilem negligentiam, nu. 18.*
19 *Negligentia grauis, non leuis, est mortalis.*
20 *Confitenda pœnitentiæ acceptatæ omissio; non autem peccata ex quibus illa inuncta fuit; nisi sacramentali pœnitentia velit facere satis. nu. 21. Et tunc illa sola iteranda pro quibus sit vile satisfacere. nu. 24.*
22 *Paludanus non fecisset. quid ei cum Antonino complures tribuunt.*
23 *Pœnitentia sacramentalis efficacior non sacramentali.*

CApitulum hoc tres partes habet : dictum, rationem, & illationem: secunda ibi : *Cum Apostolus.* tertia ibi, *Vnde.* summa est in rubro : Post pœnitentiam ad militiam sæcularem redire non licet. Ratio dubitandi huius c. illa videtur fuisse, quod negotium , quod ante cõuersionẽ sine peccato exstitit; hoc etiam post conuersionem repetere culpa non est c. negotium. infr. eod. dist. At militare non est delictũ. c. militare. 23. q. 1. ergo post pœnitentiam ad id redire licebit. Ratio vero decidendi videtur esse periculum peccandi , quod secum habet ars militaris & ipsius exercitium : sicut & ars mercandi, seu negotiandi & ipsius exercitium.

Ex qua ratione videtur inferri primo, quod † quẽadmodũ non est præceptum , sed consilium post pœnitentiam non negotiari, vt colligitur in c. præcedenti in verb. *vtilius*, & ibi dictum est ita etiam consiliũ videtur continere hoc cap.

Ex quo iterum subinfertur, artem militarem nõ esse malam, neque militare peccatum. Pro quo facit canoli. 23. quæstione 1. *Noli existimare*, inquit ibi August. *neminem Deo placere posse , qui armis bellicis ministrat. In his erat sanctus Dauid , cui Dominus tam magnum perhibuit testimonium. In his erat Centurio ille qui Domino dixit; Non sum dignus , vt intres sub tectum meum.* facit capit. quid culpatur. eod. quæstione 1. in illis verbis: *Neque Ioannes ab armis iubet discedere milites , & Christus*

tributa

Universidad de Deusto
Biblioteca

tributa Cæsari monet reddi. Quia propter bella necessaria militi stipendium tribuitur. Ioannes enim Baptista interrogantibus militibus, quid facerent, quo salui fierent, nō ait: 3
Relinquite militiam, † sed: *Neminem cōcutiatis, neque calumniam faciatis, & contenti estote stipendijs vestris.* Lucæ c. 3. facit cap. militare, non est delictum. cad. ca. & quæst. 4
† Iustum enim bellum sit, cum homines iniuasores propulsantur, vel cum res ablatæ repetuntur. capit. iustum. 23. quæst. 2. vel cum transitus innoxius negatur. cap. notandum. 23. quæst. 2. & aliis nouem de causis, quas explicat Maior in 4. distinct. 15. quæst. 20. † Facit, quod Thomas 2. 2. quæst. 40. artic. 1. ait, iustam bellandi causam cum principis auctoritate & intentione, seu animo & modo bellandi recto iustam efficere bellum. Quin & in eodem art. annotauit alter Thomas illud quotidianum; scilicet † quod quemadmodum lictores, siue sententiarum eruminalium executores, si iuste damnatos odio, vel feritate occidunt, peccant quidem mortaliter. cap. cum minister. 23. quæstione 5. non tamen tenentur restituere quidquam his, qui ob hoc sunt læsi, neque etiam vestes ipsas: ita qui prava mente, intentione ve occidunt inimicos & prædas eorum diripiunt, peccant quidem grauiter: at restituere minime tenentur. 5 6

Contra tamen hunc intelligendi modum facit primo, quod text. habet contrarium esse omnino regulis ecclesiasticis, post pœnitentiam redire ad militiam secularem. † Siue ergo eā vocem, omnino, exponas pro totaliter, seu in totum, quod facit Archid. communiter receptus in cap. si beneficia. de præb. lib. 6. siue modo, pacto & conditione, quod facit glossi. in cap. sane. 2. de offic. deleg. siue aliis modis, quos ibi Pel. refert: certe nullatenus sibi constare videtur dicere, textum consulendo loqui; & dicere illud, à quo dehortatur, esse omnino contrarium regulis ecclesiasticis. Secundo facit, quod ratio textus est, quod militare negotiū sit sæculare, à quo Apostolus iubet Deo militantem secedere. Tertio facit, quod finis habet non esse à diaboli laqueis liberum, qui se mūdanæ addixerit militiæ: & ita loqui videtur de negotio quod sine peccato nō exercetur: & per consecutionē præceptiue, non consultiue. Per quas ipsas rationes videtur discedendum à primo intelligendi modo gl. nostræ per ipsam tacto in principio, & in fine explicato, s. quod loquitur de pœnitentia iniuncta & acceptata. Hoc enim non potest esse verum. quia primo id diuinatio quædam est: secundo ratio tex. alia exprimitur. tertio illatio textus inepta esset, vt de se patet, non etiā intelligi potest tertio, eo modo, quo glo. secundo intelligit in his verbis: *Vel deliquit in ipsa militia*, vt scilicet, loquatur solum, quando quis confitetur aliquod peccatum in militando admissum. Nam primo id diuinare fuerit, secundo ratio textus, neque illatio vllatenus patiuntur. Tertio, quod neq; principiū hoc patitur: quādoquidē pars rationē, qui deliquit in sacrificando, nō deberet amplius sacrificare. Neq; etiam intelligi posse videtur quarto, modo quē tangere voluisse videri pōt Glossem matarius, dum pœnitētiæ solemnis meminit, vt scilicet, intelligatur de pœnitente solemniter. Nam primo hoc etiam sic diuinare. Secundo neque ratio, nec finis textus illi modo intelligendi quadrare potest. Præterea hoc cap. hodie pœnitus esset inutile, maxime si aduertas hac ætate tales solemnes pœnitentias de quibus in illo c. in c. 50. dist. non esse in vsu. 7

Quare planius intelligatur quinto modo, s. hic militiam accipi pro militari exercitio, & arte vitiis militum peculiaribus fœdata; non pro ipso nudo exercitio, neque pro ipsa nuda arte. Vitia enim militum non sunt artis & exercitij; sed hominum in eam illa inuehentium. ca. noli. 23. quæst. 1. facit capit. quando. 88. distinctione.

Contra etiam corollariū, quo asseritur militare licitum esse, facit primo illud Matth. 26. *Omnis, qui acceperit gladium, gladio peribit*, & Matth. 5. *Ego dico vobis, non resistere malo.* & ad Rom. 12. *Non vos defendentes carissimi; sed date locum iræ.* & habetur 23. q. 1. in prin. Facit, quod nihil est virtuti contrarium, nisi vitium. c. cum remittitur. 32. q. 1. sed bellum paci contrarium est. c. noli. 23. q. 1. Pax autē virtus videtur iuxta illud. Psal. 121. *Fiat pax in virtute tua.* & illud: Psalm. 118. *Pax multa diligentibus legem tuam.* Facit, quod torneamenta prohibentur. c. 1. de torneam. sed tormenta sunt præexercitamenta bellica: ergo à fortiori ratione, ipsa bella prohibita sunt argum. auth. multo magis. C. de sacros. eccles. & c. cum in cunctis. de election.

Ad horum primum respondeo, illum dici accipere gladium Matt. c. 5. qui nulla superiori ac legitima potestate, vel iubente, vel concedente in sanguinem alterius armatur, vt exponit August. in 2. li. contra Manichæos, & refert Gratianus in illo egregio calle gladium accipit. 23. q. 4. Quem modum accipiendi gladium esse prohibitum concedimus: negamus tamen eos, qui iusta bella gerunt, ita gladium accipere. 7

Ad secundum concedo, † non esse malo resistendū, immo potius alteram maxillam, quo feriatur, porrigendam, quando ita opus esset facto; non autem quando bonum publicum, vel illorum, qui malum inferunt, saltem spirituale contrarium exigit, vt eleganter declarāt Augustinus in Sermone de puero Centurionis, & late refertur in cap. paratus. 23. q. 1. Et nos hoc posteriore casu dicimus, malo esse resistendum, & iniuriam vindicandam; ne bonum nostrum publicum pereat, neque bonum spirituale inimicorum.

Ad tertium dico per illud Apostoli; *Non vos defendentes*, vltionem iniustam, & non defensionem iustam prohiberi: vnde nouus interpres in illo ca. 12. ad Rom. pro, *defendentes*, posuit, *vlciscentes*, & merito, quia, vt ipse in annot. ait, Græcis est, ecdicountes, quod est, vlciscentes, vel vindicantes. Nam & interpres antiquus paulo inferius Græcam vocem ecdicesis vindictam vertit: rectius vindicta versurus in nominandi casu.

Ad quartum nego, primo † pacem esse virtutem, sed potius virtutis illius quæ omnium regina est, cuiusque opus, secundum Thom. 2. 2. quæst. 29. art. 3. iuxta illud Psal. 118. *Pax multa diligentibus legem tuam.* Secundo respondeo, concedendo, bonam pacem malo bello esse contrariam: nec nos tale bellum licere concedimus. † Belli autem boni non contraria, sed finis est pax bona; mala vero contraria. bonum enim bellum gerimus, vt pacem habeamus. Non pax quæritur, vt bellum exerceatur: sed bellum geritur, quo pax quæratur. c. noli 23. q. 1.

Ad sextum concedo, † illicita esse torneamenta, & alia præexercitamenta bellandi; in quibus, vt plurimū notabiliter læduntur se exercentes: non eo quod torneamenta sunt præexercitamenta bellica, sed quia periculosa. Vnde alia præexercitamēta in quibus raro, vel numquā tales accidunt læsiones, licita sunt: quæ lia sunt, quæ nunc dicuntur hastiludia, in quibus hastæ sine mucrone sunt in vsu, & aliæ digladiationes, in quibus

quibus gladij sine acumine accipiūtur. Quod probatur in illa Extrauag. Ioan. XXII. de torneamen. petente id † rege Nauarrorum tunc Galliā gubernante condita. & sentit senior Thomas in 2. 2. q. 40. artic. 1. Ad quartum, vbi iunior dilucidius loquitur.

In glossam primam.

Quæ ad hanc gloss. pertinent super text. sunt explicata, excepto illo, quod ait, pœnitentem obligari ad eā pœnitentiam, quæ ipsi iniungitur, adimplendam. Pro quo facit ca. 1. §. ponat se. supra cad. Ex dictis tamen ibi esse limitandum est procedere, † quando iniunctam pœnitentiam acceptauit, vel non tenuit, nec ad alium confessarium, à quo absolueretur, refugit, vt supra dictum extitit in c. 1. §. ponat se. nu. 6. supra cad. distinct. Quoniam neminem ad acceptādum compelli posse, si non vult absolui ibi probatū fuit. Ratio vero diuersaris illa est, quod, quemadmodū vouere consilij est, reddere tamen votum præcepti. cap. magnæ. de voto. ita pœnitentiam acceptare, si non absolutus abire vel inuiberum videtur pœnitenti, modo velit ipse aliter, quam per pœnitentiam iniunctam satisfacere hic, vel altem in purgatorio: acceptā vero tenetur adimplemonem tantum ea ratione, quod acceptauit; quantum ea quod à confessario ad id ligatus fuit, tāquam à iudice, qui perinde habet potestatē ligandi ac absoluēdi iuxta cap. 8. Conc. Trid. nuperrimi, sess. 14. & can. 15. quæ citauimus supra in prędicto. §. ponat se. n. 3. Quā quam Scotus in 4. distinct. 18. q. 2. putauit, confessariū non posse ligare pœnitentem inuitum ad illam pœnitentiam sine ipsius acceptione * de quo latius diximus in Manuali. Confess. c. 26. nu. 20.

Ex quo infertur, † peccare mortaliter illum, qui per contemptum vel negligentiam notabilem non adimplet pœnitentiam impositam: si modo ita sit iniuncta, vt præciperetur. Nō otiose addidi per contēptum, vel negligentiam notabilem. quoniam si per obliuionem aliquando id contingeret, vel per negligentiā leuem, non est putandum illud mortale, arg. glo. 1. c. dictum. 6. d. & quę tradit Fel. in c. irrefragabili. de off. ordi. per quæ gl. illa putata sing. quæ quarta est, c. ea quę. de off. Archid. quæque habet negligentiam esse peccatum mortale: declaratur procedere in negligentia notabili, nō in qualiber leui. Et quod de obliuione dixi, probatur per illa, quæ pulchre scribit Thomas à Vio. 1. 2. q. 77. ar. 4. de ignorantia. & quę scripsit Gerson. 2. parte. 33. alphab. sub litera I. & sub litera M.

Sed quotidiana quæstio est: an ei, qui non egit pœnitentiam acceptā, sufficiat confiteri omissionis peccatum, an vero reiterare oporteat confessionem peccatorum, propter quam talis ei fuit imposita pœnitentia. Ex multis visum est ad eam iterandā teneri. in quibus est Richard. in 4. d. 27. art. 2. q. 8. in arg. 4. In ea videtur etiam esse Paludanus in 4. d. 17. q. 5. quem ita tenere refert, & probat eius opinionem diuus Anto. in 3. par. tit. 14. c. 19. §. 19. Syluester eriam verbo, Cōfessio. primo. q. 3. Pro quibus facit illa Richar. ratio, Pœnitēs tenetur satisfacere pro peccatis ad arbitrium cōfessarii. c. 1. §. ponat. supra, cad. Facit c. mensuram supra, di. 3. ar confessarius non potest arbitrari quidquam, nisi peccata nouerit. l. de qua re. ff. de iud. apriſsimè in hoc tex. in extrauag. quia quorundam. Ioā. xxij. colum. 4. & 5. de verb. significa. nosse autem nequit, nisi iterato sibi confiteatur pœnitens, si est alius cōfessarius, vel prior, qui sit peccata iam oblitus: igitur propositio vera.

Verius tamen est, † cum peccare quidem: at nō teneri ad reiterandum. Primo quia qui semel confessus est legitime peccata sua, nulla humana auctoritate cogi potest, vt eadem semel recte confessus iterum confiteatur. Tho. quolib. 1. ar. 12. Secundo quod nullo iure hoc probatur: ergo non est id asserendum ea. legatur. 24. q. 2. §. consideremus. auth. de trient. & semiſs. col. 3. Facit ca. 2. de translat. Prælat. & c. cōsuluisti. 2. q. 5. nisi Deo per pœnitentiā sacramentalem satisfacere vellet. 20

Non obstat argumentū Richardi; distinguo enim, quod ille assumit, scilicet, teneri pœnitentem ad arbitrium cōfessarij satisfacere. Quoniam † aut vult sacramentali pœnitentia, quæ multo est efficacior, satisfacere, aut non. si non, nego illud: quoniam, sicut non tenetur, omnem pœnitentiam acceptare, ita neque pœnitentia sacramentali pro omnibus satisfacere. Si aūt velit satisfacere pœnitentia sacramentali; renebitur iterū confiteri, si cōfessarius ille, cui fuit cōfessio facta nō inuenitur; vel iam ille oblitus est peccata, quæ illi fuerunt patefacta, & pœnitentiā nullatenus recordari potest. Et hanc conclusionē sentit Tho. in illo arti. 12. & in 4. dist. 17. quæst. 3. art. 3. quæst. 5. & intrepide affirmat Tho. à Vio in verb. Confessio iteranda. & Maior in eadē d. q. 6. Neque Palud. † in 4. d. 17. illa q. 5. determinat aliud; quam diximus si bene perpendatur, licet errandi ansam diuo Anto. præstiterit, & rursus is errare fecerit Angelum & Syluestrum. Et cum frequenter ita consuluerim, & dixerim, Paludanum illud nūquam dixisse, gauisus sum valde reperisse Adrianum, qui hoc ipsum, quod nos de Paludano sentiens in ea, quam defendimus, opinione fuit in 4. de Confessione. quæst. 6. col. pen. in fine. Est ergo conclusio in hac materia certa; & sine scrupulo, meo iudicio, tenenda, confessionem legitime factam non esse reiterandam ex eo capite solo, quod pœnitentia iniuncta non fuerit adimpleta: siue id contigerit ex cōtemptu, siue negligentia, siue obliuione; nisi pœnitens considerans † maioris efficaciæ ac virtutis esse pœnitētiam sacramentalem, siue illam, quæ à confessario præcipitur, quam illā, quæ sponte à pœnitente sumitur: & mente reuoluens maiorem forte pœnam à Deo condonari ob vnius diei ieiunium à confessario præceptum; quā quatuor dierum ab ipso pœnitente assumptum, velit Deo suo pœnitentia sacramentali satisfacere. * Sufficit etiam, † quod cōfiteatur obliuionem, negligētiam, vel contemptum, quo pœnitentiam acceptam adimplere omisit, vt præfati Caietanus, & Adrianus vbi supra dixerunt. Quin etiam addo, quod si oblitus pœnitentiam vellet sequi opinionem contrariam, nō teneretur secundum omnium mentem iterare totā confessionem; sed tantum illius peccati pro quo pœnitentia oblita fuit iniuncta. Quare quidquid in plurimis, qui confitendi modum continēt libellis reperiatur; & quidquid Summistæ dicant, quod diximus cum grauissimis auctoribus neruosis rationibus freti firmissime tenendum est.* 21 22 23 24

CAP. SI QVI VERO.

EX NICENO CONCILIO.

CAPIT. XII.

SI qui vero per gratiam Dei vocati, primo quidem ostenderunt fidem suam depositio militiæ cingulo, & reliq.

Universidad de Deusto
Biblioteca

SVMMARIVM.

1 Pœnitens non verbo, sed opere confessionem ostendit.
2 Pœnitentiæ solennis vestigia, & quæ mireris apud Saxones.

EX hoc c. sola illa verba notanda sunt; non verbis tantum, sed opere & virtute cõuersationem sanctam à pœnitentibus demõstrandam. Facit illud Acto. 1. *Cœpit Iesus facere & docere.* præmisit facere, & postposuit, docere. facit illud Matth. 7. *Non omnis, qui dicit, domine, domine, intrabit in regnum Dei.* & illud Sanctę Annæ apud Bapt. Part. Mar. lib. 2.

De virtute loqui, minimum: virtutibus vti
Hoc Sansonis opus.

Et illud facetè dictum; quod in illis verbis: *Cœpit* IESVS *facere & docere*, penultima verbi facere deberet esse longa: & penultima verbi docere breuis. In qua re illud notandum, virtutis studium bonorum exemplis facilius, quam verbis disci iuxta illud Senecæ: *Longum iter per præcepta: breue autem & facile per exempla.* & illud Innocentij; *Exempla sanctorum perspicaciter recordanda. c. de quibus. 20. dist.*

Quæ vero alia in hoc & seq. cap. tractantur, quia de sollemniter pœnitentibus dicuntur, & vix in vsu occurrent, missa facio, contentus vna voce retulisse, quæ habentur in c. in capite. 50. d. quod habet illã formam pœnitentiæ solennis antiquæ. Quibus addo eius quædam vestigia reperiri apud Saxones eo sæculo, quod Alberitadij est virgini matri sacrum, quod prophanis non patet: sed tantum initiati subeunt. Inducitur enim vnus aliquis è populo cineritio die hominũ opinione nequissimus, hunc velato capite, pulla veste sacris admouent, quibus rite peractis templo, eiicitur; electus toto ieiuniorum tempore nudis calcibus vrbẽ perrrat. Diuorum templa visitabundus. sacerdotes illi victum suggerunt. Mox in dominica cœna iterum in templum inductus post olei consecrationem ab vniuerso clero expiatus dimittitur, eleemosyna prius accepta; quam pie offert templo. Hunc adamum vulgo vocant: quia, vt protoplastos ille, omni vacet crimine, per eumque ciuitas creditur expiata. quod testatur Ioannes Bohemus Aubanus lib. 3. cap. 13. de Ritu omnium gentium.

CAP. DE HIS.

EX CONC. AVRELIANENSI.
CAPIT. XIII.

In hoc cap. pro repetitis habeo, quæ in superiori dicebam.

CAP. FALSAS.

GREGORIVS III. PAR.

FAlsas pœnitentias dicimus, quæ non secũdum auctoritatem sanctorũ patrum pro qualitate criminum imponũtur, ideóque miles & negotiator, vel alicui officio deditus, quod sine peccato exerceri non possit, si culpa grauiore irretitus ad pœnitentiam venerit, vel qui bona alterius iniuste detiner, vel qui odium in corde gerit, recognoscat se verã pœnitentiam non posse peragere, per quam ad æternam vitam peruenire valeat: nisi negotiũ relinquat, vel officium deserat, vel odium ex corde dimittat, bona quidem, quæ iniuste abstulit, restituat, arma deponat, vlteriusque nõ ferat, nisi consilio religiosorum Episcoporum pro defendenda iustitia. ne tamen desperet, interim quidquid boni poterit facere hortamur, vt faciat, vt omnipotens cor illius illustret ad pœnitentiam.

SVMMARIVM.

1 Pœnitentia falsa est, quæ non secundum auctoritatem Patrum imponitur. sine iusto respectu. nu. 10. & 11. & 15.
2 Pœnitentia septennis pro quouis mortali secundũ communem.
3 Pœnitentiales canones 47. & in eis foro conscientiæ non est locum: probabile. nu. 16. eorum tamen scientiam consilium opportunam. nu. 18.
4 Fornicanti presbytero quæ pœnitentia; quæ specialiter item quibusdam aliis.
5 Intellectus huius c. Falsas. tractatur intelligendo primo de pœnitentia, quæ satisfactio est: & impugnantur grauiter. nu. 21. & vefertur alter intellectus, qui omittitur. nu. 24. datur nouus. 25.
6 Pœnitentia duobus modis à Patribus taxata: generatim & specialim.
7 Pœnitentia maior iusta non vana.
8 Pœnitentia Patrum decretis taxata non semper peccato æqua, tametsi æqua latitudinem habeat aliquantam. nu. 9.
9 Pœnitentiæ minuendæ multæ caussæ, & vna nouissima. n. 10.
12 Pœnitentis imprudentis est gaudere parua pœnitentia, pro signum veræ amicitiæ eius impositio.
13 Pœnitentia, quæ iusta est simpliciter, secundum quid non numquam falsa.
14 Pœnitentiam septennem non esse pro quouis peccato mortali iure imponendam probabile.
16 Pœnitentiam illam septennem ad forum exterius pertinere.
17 Capit. Quæ ipsis. 38. dist. an Augustini.
19 Pœnitentia coram Deo æqua, aliquando iniqua est, quoad confessarium. neque illius iniquitas pœnitentem excusat, sed iustus statum ponit. nu. 23.
22 Ideo vox illativa.

TRes partes habet: prima definit pœnitentiam falsam. Secunda ibi, *Ideoque*, infert. Tertia ibi, *Nec tamen*. vnum documentum ponit.

Ex principio ergo colligitur definitio falsæ pœnitentiæ, esse videlicet pœnitentiam, quæ non secundũ auctoritatem Patrum pro qualitate criminũ imponitur. Pro quo facit, quod mensura dicitur falsa, quæ nõ est iusta: sed maior, quam par sit vel minor. l. in dandis nariis. ff. de pœnis ibi: *Propter falsum mensuræ modum.* & c. 2. cum ei annotatis de empt. & moneta falsa est, cui deest, vel pondus, vel materiæ pretium. l. lege Cornelia. l. qui aureos. ff. ad l. Cornel. de falsis. facit c. non aliquando. 24. q. 1. & c. omnis, qui statera. 45. d. & ca. de re iud. lib. 6.

Contra quã tamen falsæ pœnitentiæ definitionem ad manum est argumentũ illud fortissimũ, quod nulla fere hodie pœnitentia pœnitentibus à cõfessariis secundũ Patrum antiquorum auctoritatem imponitur; nam recepta est plerisque omnibus sentẽtia pro quouis mortali peccato septennem imponendã esse. c. hoc ipsum. 38. q. 2. & clarius in §. seq. gloss. c. admonere 33. q. 2. & glo. in c. prædicandum. 22. q. 1. & in illo c. hoc ipsum. & c. sunt plures de pœnit. dist. 3. tradit Hostien. de pœnit. & remiss. §. quæ pœna. Antoninus. 3. par. titu. 17. cap. 20. & Paludanus in 4. dist. 20. q. 2. & hoc plerique omnes asserunt. at hodie vix vllum confessarium reperias, qui septennem alicui, etiã pro centum mortalibus peccatis, iniungat; vix pœnitentem, qui hanc acceptet: ergo omnis, quæ hodie agitur, pœnitentia est falsa. Quod tamen, quis audeat dicere?

Secundo contra definitionem prædictã facit, quòd quadraginta septem sunt canones, quos pœnitentiales vocãt, quosque collegit Hostien. in summa de pœnit. & remiss. §. quæ pœna. vers. Vt autem. quosque ab omnibus sacerdotibus necessario addiscẽdos esse habetur in c. quæ ipsis. 38. dis. Quibus pro certis peccatis, taxatur pœnitentia certa, quam nulli audimus hodie imponi. Nam presbytero fornicatio decennalis mandatur iniungi pœnitentia magna cũ austeritate agenda in c. presbyter. 82. dist. At quis audit presbyterum propter fornicationem simplicem decem annis pœnitere? Eum, qui filiam suam spiritualem siue baptismo, siue confirmatione, siue confessione sibi habitam carnaliter cognouit, duodecim annis peregrinando pœnitere oportet; & postea in monasterium semper ibi seruiturum ingredi. c. si sacerdos. 30. q. 1. l. qui cum fratris, vel cum cõsanguineis & affinibus, & qui, contra naturam peccauit, septem annis pœnitere debet. ca. hoc ipsum. §. 1 33. q. 2. At quorus quisque hodie eorum, qui in eiusmodi decidunt crimina, talem agit pœnitentiam? Igitur aut falsus est Gregorius, aut falsa fere omnis, quæ hodie imponitur pœnitentia.

Tertio contra Gregorium facit, † quia quæ iniungitur pœnitentia, aut ideo est falsa: quia non est pensus iusta & æqua pœna, quæ peccatis confessione apertis debetur delendis. Et ad hunc sensum etiam, quæ pœnitentia iuxta sanctorum patrum regulas imponitur, frequenter falsa esse potest; quia maior vel minor, quam oporteat. Nam, quæ septennis pœnitentia vnum periurium iuste delebit, illa nõ poterit aliud multo grauius delere, & alij multo minori & leuiori maior quam par sit, erit.

Pro resolutione omnium dico, † hunc textum primo intelligi posse de pœnitentia, id est, pœna, quę pœnitenti à confessario iniungitur: quod innuit tèxtus in verbo illo; *imponuntur*. Facit etiam, quia verbum, *pœnitentia* in hoc text. non videtur sumendum pro sacramento pœnitentiæ, neque pro pœnitentia virtute seu contritione. Illæ namque nõ imponuntur; sed aut ministrari dicũtur, aut quæri. At in textu est verbum: *imponuntur*. Facit & illud verbum: *secundum auctoritatem patrũ* per quod innititur Gregorius agere de pœnitentia taxata, & à patribus, vel in specie depicta, vel in genere delineata, dum aut speciatim dicũt: Tantum temporis, tali modo, talẽ peccatorem pœniteat. aut generatim aiunt; Pœna maior, vel minor imponatur peccatori, secundum quod variis circunstantiis inspectis aut maius, aut minus fuerit illius peccatum. Et in hunc sensum intellexit Magister in 4. d. 16. & glos. 1. huius cap. & Maior in 4. d. 20. & Hostien. tit. de pœnit. & remiss. §. quæ pœna. in principio.

Quo modo intelligendi retento, dico secundo mentem Gregorij in hoc † ca. nõ esse dicere pœnitentiam, quæ à confessario imponitur minus sufficiens, esse falsam; id est nullius effectus: quoniam etsi non tollat totam peccato debitam pœnam; tollit tamen partem aliquam maiorem, vel minorem pro sua qualitate; si alioqui rite ac ligitime fuerit pœnitens cõfessus. cap. nullus debite. supra dist. 1. cum his, quæ alias ibi dixi & scripsi. & ab omnibus Theologis in Quarto. dist. 20. tenetur. & à nostris in cap. significauit. de pœnit. & remiss. & gloss. 8. extrauag. 1. de pœnit. & remiss. Tertio dico Gregorij II. mentem non esse dicere, † pœnitentiam illam esse omnino iustam; id est, neque maiorem, quam par sit; neque minorem, quæ secundum Patrum decreta taxatur. Vt enim tertium argumentum efficaciter cõcludit, interdum erit maior; quam par sit, & interdum minor, quoniam stat dare peccata eiusdem speciei, quibus eandem pœnitentiam imponi mandant sancta patrum decreta; quorum tamen alterum primo longe grauius erit, & tertium vtroque, & quartum tribus. & ita pœnitentia non eodem modo erit omnibus illis iusta & æqua omnino. Nam etsi, vt Parisienses nouissimi dixerũt in illa dist. 20. credendum est † diuinam bonitatem & amplitudinem non in diuisibili pœnitentiæ quantitate illam æqualitatem reposuisse: sicut pretium iustũ mercium non est in indiuisibili situm, vt diximus in glo. c. qualitas. tamen vnius speciei peccatum, tanta potest aliud eiusdem speciei grauitate superare, vt quæ pœnitentia debetur alij, multo excellat iustæ pœnæ latitudinem alij debitã. sicut & pretium vnius mercis multo solet superare latitudinem iusti pretij alius mercis eiusdem speciei. Passim enim reperies equum viginti ducatorum ac equum centum ac ducentorum; immo mille ducatorum: passim pannum vnius ducati, & alium eiusdem speciei duorum, trium, & quattuor ducatorum. Quarto dico, non fuisse ipsius Gregorij mentem falsas appellare pœnitentias illas, quæ prudẽter à confessario imponentur. Quod pater ex gloss. nostra in verbo, *auctoritatem*, secundum quam pœnitentia, quæ iusta minor à confessario imponitur ex caussa iusta, non dicitur esse falsa. Caussas autem iuxta minores imponendi multas & varias esse diximus & scripsimus in cap. mensuram. supra dist. 1. † scilicet debilitatem, ægritudinem, magnam contritionem, & aliquando paruam deuotionẽ, timorem item, ne iustam pœnitens respuat, vel acceptam parum impleat. Addo item aliã nulli, † quod sciam hactenus consideratam, quod hodie omnes confessarij in pœnitentiam iniungunt pœnitentibus, quidquid boni fecerint, & mali sustinuerint. per quam clausulam, etsi non alligent eos ad bona peragẽda, efficiunt tamen, vt quæcunque peregerint, in pœnitentiam eis cedant sacramentalem. Et ita totum vitæ tẽpus quodãmodo pœnitentiæ agendæ à quolibet confessario cuilibet pœnitenti, quatenus opus est, videtur constitutũ & taxatum. De quo dicemus etiam aliquid in cap. 1. infra dist. 6. in sexto dicto.

Quinto autem dico, illas videri Gregorium appellare pœnitẽtias falsas, † quæ sine caussa minores iuxta à confessario, imponuntur, vel ob ignorantiam, vel amicitiam, vel socordiam; & denique ob aliquem minus iustum respectum: vel si ob iustum, non tamen pœnitentem admonet, eam, quam illi taxat, non esse iustam, quo pro peccato sufficienter satisfaciat: ne ipsum contristet, siue molestet, & ne ipsius humanum amorem perdat. Cui considerationi consonat illud, quod Parisienses in 4. distin. 20. col. 3. dixerunt, † imprudentiæ pœnitentis esse gaudere ob paruam pœni-

Universidad de Deusto
Biblioteca

tentiam sibi constitutam: neque veræ amicitiæ signum esse paruæ pœnitentiæ impositionem.

Sexto videtur illa quoque pœnitentia dici posse falsa, quæ iusta minor est. quamuis sancte à cõfessario
13 imposita, nec minus recte à pœnitente accepta. † Illa enim quamquã simpliciter iusta dici possit: secundum quid; tamen etiã potest appellari falsa. Primo quia illa mensura dicitur esse falsa, quæ licet aliquam partem debitæ quantitatis contineat non tamen integrã continet. l. in Dardanarios. ff. de pœn. ca. 2. de emptio. At pœnitentia, quę iusta minor ob quemcumque bonum respectum imponitur, quamuis aliquã partem quantitatis pœnæ ad satisfaciendum cõtineat: non tamen integram; neque per illam integre liberabitur à pœna purgatorij secundum plerosque omnes in 4. dist. 20. quod multis argumentis efficaciter ibi à docentibus probatur, quidquid glo. dicat in cap. mensuram. de pœnit. dist. 1. & quidquid etiam glos. extraua. 1. de pœnit. & remiss. quamuis paulo moderatius loquatur, quam altera. & quidquid Pan. in c. Deus qui. de pœnit. & remiss. & Burgensis in c. 2. de emp. determinent.

Septimo dicimus, hos duos intellectus proxime relatos, saltem in se veros esse; quamquam forte nõ plus satis textui conueniunt, de quo mox dicam. Hoc igitur intelligendi modo priori, qui secundum hos duos intellectus defendi potest, & qui videtur communis retento, non obstant, quæ contra cõclusionem ex hoc textu eliciram allegabantur. Non primũ. negari enim
14 potest primo † cuilibet capitali peccato septennem pœnitentiam iniungendam esse. Nullibi enim ego inueni legem, quæ hoc statuat, quamuis gloss. ille tres in argumẽto allegatæ id asseruerint, & Gratianus in cap. hoc ipsum 33. q. 2. id, sine vlla tamen lege, docuerit ab ecclesia vsurpatum & vsu receptum. Contra quam sententiam est cap. mensuram. supra d. 1. vbi Hieronymus ait, mẽsuram temporis in agenda pœnitentia non esse à canonibus pro vnoquoque crimine præfixam. Et huius sententiæ videtur esse Thom. in 4. dist. 20. q. 1. art. 2. Ad secũdum. vbi ait: *Non est vniuersaliter verum pro quolibet peccato septennem pœnitentiam exigi, &c.*

Secundo responderi potest, quo posito & non concesso, cuiuis mortali peccato septennem pœnitentiam iniungendam esse: id tamen intelligendum est; nisi aliud iusta causa facere suadeat. quod supra dicebam. Et ita non sequitur, omnes, quæ hodie imponuntur,
15 pœnitentias falsas esse † quoniam satis imponuntur secundum auctoritatem patrum, si eis docentibus, diminuantur, præsertim quando, quod fere semper fit, additur illa clausula: *Per quam, quidquid boni feceris vel mali sustinueris, in pœnitentiam tibi cedat sacramentalem*, vt supra est dictum.

16 Tertio responderi potest, † illam septennem pœnitentiam non pertinere ad forum conscientiæ purum & solum; sed ad forum, quod appellãt mixtum; nempe, quando non ad puniendum peccatum; sed ad corrigendum peccatorem in exteriore foro procedit. In quo foro etiam procedere cap. primum. de pœniten. è remissionibus nobis videmur.

17 Ad secundum respondemus, † negando pœnitentias in canonibus pœnitentialibus contentas locum habere in conscientiæ foro. Contra quod tamen grauiter vrget cap. illud quæ ipsis. 38. dist. quod habet, vix pro sacerdotibus habendos, qui canones pœnitentiales ignorarint. Vrget etiam prisca indulgentiarum forma, tot dies, tot annos, tot quadragesimas de pœnitentiis iniunctis relaxandi. Quæ non obscure demonstrare videntur, multos olim annos; multas quadragesimas; plures dies pœnitentibus, quo in illis pœnitentiam agerent, iniungi solitos.

Ad horum tamen primum responderi primo potest illud c. cuius sit, non constare; quando eius superscriptio solũ indicat ex dictis esse Augustini. Secundo responderi potest, non ideo in parochis canonum illorum scientiam requiri, quod pœnitentias in illis contentas oporteat eos in foro cõscientiæ imponere: sed quia illis doceri possunt, quæ pœnitentiæ qualitas cui peccato magis conueniat. Instar enim illarũ à iure pro exteriori foro præfixarum, debent suas imponere parochi secundum omnes.

Ad posterius autem negari potest, ex illa indulgentiarum forma concludi canonum illorum pœnitentialium pœnitentias imponi solitas in confessione. Quis enim audeat dicere pœnitentiã illam primi canonis pœnitentialis nempe. cap. presbyter. 82. dist. 1. imponi solitam fuisse à confessario alicui? Quid enim illud aliud esset facere, quam deregere confessionem? quem canonem in foro exteriori loqui, satis innuit Alexandrinus. & in simili sentit Anton. in c. 1. de pœnit. & remiss. Concludit tamen illa prisca indulgentiarum consuetudo, multo maiores olim à confessariis pœnitentias imponi, & à pœnitentibus accipi solitas, quam hodie; & multum diuersas. quod libenter concedimus. sed ex eo nõ sequitur, quas hodie Christiani accipiunt pœnitentias fere omnes esse falsas per ea, quæ supradicta sunt.

Ad tertium respondeo primo, † per pœnitentiam falsam Gregorium intellexisse pœnitẽtiam minorem illa, quam vir prudens imponere debuisset; vt in quinto dicto supra dicebã: siue illa esset illi peccato æqua, siue iniqua aut inæqualis; quia licet illa vera esset ante Deum & æqua; tamen quoad imponentem, qui non erat diuini iudicij conscius, poterat esse falsa & male imposita. Secundo respondeo concedendo, quod argumentum nititur probare, intelligendo per falsam pœnitentiam, quod supra in sexto dicto intelligebamus; nempe illam, quæ maior vel minor ante Deum esset, quam ea quæ delendo penitus peccato sufficeret, esse aliqua parte falsam.

Contra tamen hunc intelligendi modum, & 18 quod textus non agat de pœnitentia, quæ pro peccato satisfactione imponitur: sed de pœnitẽtia virtute siue cõtritione, quæ eius est actus, efficaciter facit † primo, quod verba quæ sequuntur, plane demonstrant, Gregorium agere de illa pœnitentia, quæ ideo est falsa, quia non receditur à peccato. Ait. n. *Miles & negotiator, vel alicui officio deditus, quod sine peccato exercere non potest.* Et iterum: *Qui bona detinet alterius, vel qui odium in corde gerit.* Quæ plane omnia non obscure ostendunt, eum non agere de pœnitentia, quæ à cõfessario iniungitur: sed de illa, quam ipse facit; nempe contritione, quæ pœnitentiæ virtutis actus est; quęque dolore præteritorum peccatorum, & proposito futura vitandi constat. c. pœnitentia. 1. & 2. supra distinct. 3. Secundo facit, quod illa dictio, *ideo*, quæ causalis & illativa est secundum Bartholum in l. demonstratio. §. quod autem num. 9. ff. de cond. & demonst. & quæ ex dicto priori c. nostri infert ad prędictos, qui toto corde peccata omnia non exuunt, nullatenus apta videri potest, intelligendo principium de pœnitentia falsa per confessarium iniuncta. Quoniam ex pœnitentia falsa per confessario iniuncta, nullatenus inferri potest ad pœnitentiam falsam; quam ipse pœnitens affert & facit. Quoniam illa penitus separata sunt per prædicta, & à separatis non fit illatio. l. Papinianus. ff. de minor. c. 2. de translat. prælat. Tertio contra hunc intelligendi modum facit c. fin. infra, ea. quod iisdem fere verbis vtitur excepto verbo, *Imponuntur*, & de eadem pœnitus materia agit. Et tamen clare demonstrat per pœnitentiam falsam intelligere pœnitẽtiam illam, quam quis de vno, vel de pluribus agit peccatis; non tamen de omnibus. & ita non intelligit de pœnitentia confitenti à confessario iniuncta: sed de illa, quam pœnitens ad confessarium defert. Quarto facit finis capituli nostri, quod præsupponit, eum, de quo agit pœnitentem extra salutis statum esse. Ait enim: *Ne tamen differet interim, quidquid boni operis faciat, vt omnipotens Deus cor illius illustret ad pœnitentiam:* † sed quod pœnitentia imposita cõfitenti à confessario sit iusta & satisæqua peccatis aut non: neque in salutis statu ponit pœnitentem, neque ab eo tollit per prædicta. ergo capitulum nostrum non agit de illa.

His argumentis difficile meo iudicio fuerit plene satisfacere. Ideo alter intelligendi modus est, vt intelligatur totum capitulum de pœnitentia falsa, hoc est, falsa ex parte pœnitentis: quod in caussa fuit, cur Gratianus hic de cõfessionis veræ cõditionibus ageret. quod tamen parum vtiliter facit, & ipse dicendum in c. fin. 19 reseruo. Quare tertius idémque nouus † occurrit intellectus, nempe textum hunc in princi. generatim agere de omni pœnitentia falsa, siue illa sit falsa ex parte pœnitentis; quia non omnino eum pœtinet: siue ex parte cõfessarij; quia non omnino iustã, vel non quaem prudens imponere debuit, imponat. Facit c. fin. infra eadem quod huiusmodi pœnitentiam appellat falsam. Facit etiam, quod pœnitentia, quæ iniungitur impœnitenti; & ei, quem non omnium pœnitet, & absoluitur cum illa, non imponitur iuxta Patrum decreta, quibus statutum est, ne talis absoluatur. c. quod quidam. de pœnit. & c. sunt plures. supra, dist. 3. c. legatur. 24. q. 2. c. si quis contristatus. 92. dist. & ita falsa dicitur. Per hunc intelligendi modum omnibus argumentis tam pro primo dicto adductis, quæ secundum intellectum expugnant, quam aliis, quæ priorem defendunt, facile responderi potest. & ideo in singulis diluendis non morabor.

CAP. NEGOTIVM.

GREGOR. IN HOMILIA XXIIII. EVANGELIORVM STATIM in princ.

NEgotium, quod ante conuersionem sine peccato extitit, hoc etiam post conuersionem repetere culpa nõ fuit. Sunt enim pleraque negotia, quæ sine peccato exhiberi aut vix, aut nullatenus possunt. Quæ ergo ad peccatum implicant, ad hæc necesse est, vt post conuersionem animus non recurrat.

SVMMARIVM.

1 *Officijs ab illis, quæ vix, aut nullatenus sine peccato exercentur, abstinendum.*
2 *Ars, quæ sine peccato exerceri nequit, illicita; sed veniali tantum, si absque veniali peccato non potest; mortaliter vero, si non absque mortali. num. 4. & 5.*
3 *Arte omni & officio bona hominum pars abutitur.*
6 *Ars, quæ sine veniali non exercetur, venialiter mala.*
7 *Præceptum non omne obligat ad mortale.*
8 *Ars, cuius operibus homines & bene & male vti possunt, licita. Licet, vt plurimum male vtantur, idem. num. 10. & 23. nam & naturæ legibus maior hominum pars abutitur. num. 9.*
10 *Lex de continentia sacerdotum honestissima.*
11 *Vix pro Nullatenus, & pro Difficile, num. 12. Vtroque modo in hoc textu capi potest. nu. 13. Sed planius priori. nu. 15.*
14 *Vox eadem ad diuersa relata diuersa significat.*
16 *Artis malæ operum quandoque bonus vsus, artem malam alterum è duobus facit. nu. 17. est mala venialiter, & mala mortaliter. num. 18.*
20 *Thomæ Illyrici Franciscani mira persuadendi vis & suadela & mirum auditorium. num. 21.*
22 *Ars chartarum lusoriarum in se non malam saltem mortaliter. Neque illam exercentes mortaliter peccare, licet hodie extirpanda. num. 26.*
24 *Sacramentis etiã maiorem Christianorũ partem male vti.*
25 *Veneni negotiationem quandoque licitam.*
25 *Monachis, ne delicatissima opera, quibus vt plurimum ad vanitatem homines vtuntur, faciant, est consulendum.*

DVARVM partium prior soluit vnam quæstionem, posterior ibi, *Sunt enim.* declarat quæstionis terminos. Ex hoc cap. habe-
1 tur, pœnitentem † ab illis negotiis abstinere oportere, quæ vix, aut nullatenus sine peccato exerceri possunt. Ad idem c. contrarium. & c. qualitas, & cap. consideret. §. in his. supra ead. dist. Et cum à nullo negotio abstinere de præcepto debeat pœnitens, à quo non debeat alius Christianus per ea, quæ in capitulis prædictis dicta fuerunt; sequitur abstinere debere omnes homines ab eiusmodi officiis. Facit, quod definit Thom. 2. 2. quæst. 169. art. 2. Ad quartum.
2 † eam artem, cuius operibus homines sine peccato vti nequeunt, esse illicitam, qualis est ars idolorum faciendorum secundum eundem. Quamuis nonnunquam etiam idolis, quis bene vtatur, ea scilicet infringendo: & ars fœnerandi eadem ratione. Eas item artes quarum operibus homines vtplurimũ male vtuntur, extirpandas è Repub. esse.

Contra tamen hanc conclusionem oppono, quia sequeretur ex hoc, omnem ferme artem, omne officium illicitum esse; & ita nullis eorum homines vti posse. Omni enim arte genus humanum hodie vtplurimum male vtitur, iuxta illud Psal. 51. *Omnes inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est vsque ad vnum.* & illud: *Saluum me fac, quoniam defecit sanctus.* Quod late quidam vanus, & malus ostẽdit in libello illo infami, quem de vanitate scientiarum inscripsit, & quidam alius ante illum in illa sua Moria monstrauit. Et vulgatum est illud. *In suo quisque fur officio* & illud. *Plus aloes quam mellis habet*, constat item experientia. Nam si quis mortales omnes orthodoxos, hæreticos, Judæos, Sarracenos & Ethnicos, siue gentiles è specula veluti quadam contempletur, facile animaduertet Theologia plures male, quam bene vtentes. Iuris item peritia, Medicina, liberalibus artibus, atque aliis mechanicis multo plures abutentes, quam eas in Dei verum cultum, quod omnino faciendum erat, conuertentes. Neque mihi dicas, Gregorium hic de arte illa,

Universidad de Deusto
Biblioteca

vel officio agere, quod sine peccato nequeat exerceri. Agit enim & de illo, quod vix sine peccato exerceri potest. & ita de illo, quod potest quidem; sed difficile à peccato separari per cap. 2. de cognat. spiri. lib. 6. & l. vix. ff. de iudic. Secundo contra eandem conclusionem facit, quod secundum illam ad officium faciendi chartas lusorias, pœnitens redire nequiret, neque alius ea vti: quia maior pars hominum hodie male chartis illis vtitur. Quod ipsum de arte faciendi fucos, & alia vana, quibus mulieres fucantur & ornantur, dicendum videretur. Facit tertio, quod sequeretur, peccatum esse fabris lignariis & cæmentariis, Iudæorum reparare synagogas. quod contra cap. consuluit. de Iudæ. videtur esse. Peccatum item esse lupanaria, in quibus meretrices prostent, construere: quod tamen videtur esse falsum. Contra tamen hunc intelligendi modum faciunt, quæ primum dictum supra positum firmant.

Pro resolutione horum dicendum primo, pœnitentes redire non posse, neque alios accedere ad illam artem & officium, siue negotium † quod sine capitali peccato exerceri nequeat. Qualis est ars faciendorum idolorum, & ars fœnerandi, ars necromantiæ, & id genus alia. Secundo dico oportere quidem non redire neque accedere ad illam, quæ sine veniali peccato exerceri non possit, & non solum cõsilium sed etiam præceptum esse: non tamen ad salutem necessarium.
6 † Quia non est necessarium ad salutem peccato veniali abstinere iuxta illud Apostoli. 1. ad Corint. 3. &c. alias 25. dist.* al ea. vnum. §. alias.* *Qui superædificium ligneum fœnum & stipulam, quasi per ignem saluus erit.* quod explanando tradit Thom. ab omnibus receptus 1. 2. quæst. 89. artic. 2. Redire autem vel accedere ad officium, quod sine veniali exerceri non potest, redire ad veniali peccatum est: ergo non plus repugnat hominum statui eiusmodi officium, quam peccatum veniale. Pro quo est decisio mihi singularis Thomæ à Vio 2. 2. quæst. 69. art. 2. in fine sui Commenti, vbi clare sentit, peccatum veniale tantum esse arte illa, vel officio vti, † quod sine veniali peccato exerceri non potest: idque officium, vel artem sine veniali exerceri non posse, cuius operibus vt plurimum homines ad veniale peccatum vtuntur. Quæ forte definitio nimium ampla est & ad ea, cuius operibus semper, vel quasi semper venialiter peccatur restringenda, per ea quæ mox dicam.

Dicat tamen hic aliquis, quomodo, si præceptum est artem, quæ sine veniali peccato exerceri nequit, non habere, tali vti solum veniale fuerit, cum præcepti transgressio mortale sit? cap. nam. de constitu. cum multis, quæ Feli. ibi congessit.

Respondeo, non omne præceptum inducere peccatum mortale. Præceptum est, ne mentiamur: at non omne mendacium est peccatum mortale, licet peccatum sit, vt late Augustinus docet in lib. de Mendacio, & in cap. primum. 22. q. 2. & Alexander III. in cap. super eo. de vsur. & alibi sæpe habetur. & tradit vterque Thomas 2. 2. quæst. 110. art. 3. & multa esse præcepta, contra quæ qui facit, solum venialiter peccat, neruose probabat Tho. à Vio in libro vigintiseptem quæstionum. quæst. 21. * alias in patuis opus. Tom. 1. tract. 25. q. 1. * Cuius doctrina nobis valde placuit, & exemplificari posse videtur, in præcepto de benedicenda mensa clericis facto in cap. non liceat. 44. dist. & aliis nostræ regulæ, nempe Augustini Magni præceptis non paucis moralibus & aliis, quæ non dantur de his, quæ necessario pertinent ad caritatem Dei, vel proximi. His enim exemplis respondeo non posse per illud Thomæ in illo art. 5. Ad secundum, qui sentire aliquid videri potest, non omne mendacium esse contra præceptum: non enim sentit illud, quia vir doctus non ait, non esse contra præceptum; sed non esse contra præceptum Decalogi. Quoniam nihil est contra præceptum Decalogi, quatenus est Decalogi præceptum, nisi quod contra caritatem Dei vel proximi. Tertio
8 † dico, illam artem & officium, cuius operibus homines tam bene, quam male vti possunt, licitã esse, quatenus; vt plurimum male illis vtantur. Quod probatur primo argumentis contra conclusionem ex text. nostro elicitam supra formatis. Et præterea, quod Thomas in illo art. 2. quæst. 169. non dixit, artem illam illicitam esse, cuius operibus vtplurimum homines male vtantur sed extirpandam esse, & à Repub. tollendam per eum, qui illi præst. quasi diceret non esse illicitam donec à Reipub. principe prohiberetur. Vbi etiam Thomas à Vio magis in hanc partem inclinat ea potissimum ratione, quod priuatus artifex communia bona curam non habet. Ea enim cura ad principem spectat, & ita satis videtur artifici, quod suis operibus, vt male, ita bene possunt homines vti. Ego vero quanto illa ratione id mihi persuadeo, quod non est illarum solida; Tali re bona, maior pars hominum male vtitur; ergo mala est & improbanda. † Bona enim hominum pars etiam ipsis naturæ legibus male vtitur. Naturæ lex dictat præceptum de vno vero Deo sine superstitione colendo, at soli Christiani orthodoxi, & hi non omnes debita cum religione illum colunt. Lex naturæ dictat, sine quod debita reuerentia, iudicio & iustitia non iurare, id est, Deum in testem nõ adducere. at quotusquisque illa non abutitur? Quod ipsum in lege de non fornicando, de non furando, & aliena illicite non vsurpando, non mentiendo & aliis Decalogi præcepris facile videas. Quæ tamen omnia præcepta iuris esse naturæ constans fere omnium opinio habet cum Toma 1. 2. quæstio. 95. art. 1. Idem est de sexcentis humanis legibus, quæ sanctæ quidem & honestissimæ sunt: eis tamen maior eorum, quos ligant, hominum pars abutitur. Qualis est lex † illa nunquam satis laudata de continentia sacerdotum, sine cuius vtinam sublatione inter Christianos vera contingat concordia. Multa in hoc mutuari possent à Iodoco Clichthoueo in libello de Continentia Sacerdotum. Quinto facit, quod ipse Iodocus non citat cap. de occidendis. 25. quæst. 5. in illis verbis; *Absit vt ea, quæ propter bonum ac licitum facimus aut habemus, si aliquid per hoc præter nostram voluntatem cuiquam acciderit, nobis imputetur*, & paulo post. *Quid est in vsu hominum bonum ac licitum, vnde non possit pernicies irrogari?*

Quarto dico tex. nostrum in illo verbo, † *Vix*, posse intelligi pro nullo modo, sicut in lege. si iure. ff. de leg. 3. vbi Dynus & Bartol. ita exponunt. & in l. tutor. papilli. ff. ad S. C. Velleia. Quem intelligendi modum tenendo dicendum, est vocem illam, quæ sequitur, aut disiungere tantum verba, & non sensum, & accipi pro, *sine*, de qua est glos. quæ singularis putatur in l. ad protegendum. C. de in litem dand. tutor. & ita intelligendo, textus est planus: pro quo intelligendi modo videtur casus in cap. fin. infra eo. in illis verbis: *Falsa est pœnitentia, cum pœnitens ab officio, vel curiali negotio non recedit, quod sine peccatis agi nullatenus præualet.*

Potest

Potest † etiam exponi vox illa, *vix*, pro *difficile*, siue cum difficultate, iuxta l. vix. ff. de iudic. & iuxta text. in iure optimũ in c. 2. de cognat. spirituali lib. 6. Quo intellectu retento, dicere † oportet, partem huius cap. præceptum inducere, partem vero consilium. Quatenus enim habet, pœnitentem redire non debere ad negotia, quæ sine peccatis mortalibus, vel venialibus exerceri nullatenus possunt, præceptum continet: quatenus autem habet, non debere redire ad negotium, quod sine peccato vix exerceri potest, de consilio intelligendum est iuxta illa, quæ scripsimus in c. qualitas. & in c. contrarium. supra ead. Neque demiris eundem textum, quoad alia consilium, & alia continere præceptum: id enim frequens est, vt in cap. consideret. supra ead. dist. Facit † quod in multis iuris partibus eadem vox eiusdem legis ad varia relata varie accipitur. l. 2. ff. de offic. proconsul. cap. ab excommunicato. de rescrip. à quibusdam in hoc laudatissimo. c. cum dilectus, de consuetud. & aliis multis quæ post alios congessit Dec. in c. quoniam Abbas. de off. deleg. Facit tertio quod, quomodocunque capiatur illa vox, *vix*, in hoc cap. diuerso modo capiatur oportet. Quoad illa enim officia, quæ sine mortali exerceri possunt; non tamen sine veniali; præceptum continet non obligans ad mortale: Quoad illa verò quæ sine mortali exerceri nequeunt, præceptum continet obligans ad mortale per ea, quæ supra diximus. † Platior tamen videtur prior intelligendi modus, scilicet vt ea vox, *vix*, pro *nullatenus* accipiatur.

Quinto dico, mihi non videri eadem esse; artem vel officium sine mortali peccato exerceri non posse, & illius operibus homines nisi male vti non posse. Fieri enim dare artem, cuius operibus, vel effectis homines bene vti possunt: quæ tamen ars improba est & mala. Diuinandi artes malæ sunt. 26. q. 3. cap. 1. At multas, quæ per illas artes sciuntur & noscuntur, homines bene vti possunt; puta re, quæ perdita fuit per illam artem inuenta, thesauro item Dæmone monstrante inuento. Ex quo infertur, † alterum ex his duobus efficere, quo ars aliqua dicatur reprobata: vel quod ipsius operibus homines, nisi cum peccatis vti non possint, vel quod sine peccato in se nequeat exerceri. Sub priore membro continetur ars idolorum faciendorum & similium. Sub posteriore vero ars diuinationis cum speciebus suis, scilicet Geomantia, Hydromantia & aliis, de quibus in c. 1. 26. q. 3. ars fœnerandi & aliæ id genus artes. quarum opera quidem bona sunt, vt ars sanãdi per superstitiones & carmina: quarum de numero videri potest ars quoque alchimiæ, iuxta extrauag. 1. de crimi. falsi.

Infertur secundo, † artem reprobatam: scilicet officium, vel negotium duplex esse: reprobum scilicet venialiter tantum, & reprobum mortaliter.

Infertur & tertio, † non omnem illam artem esse reprobam, cuius operibus homines, vt plurimum male vtuntur: quamquam si non est de necessariis, iuste illam princeps tollat.

Quarto infertur solutio eorum, quæ pro vtraque parte fuerunt allegata quibus sigillatim dissoluendis non est consilium immorari. Solum illud speciatim rangam, quod ad officium faciendi chartas lusorias tactum est. Memini abhinc fere viginti annos, fratrem Thomam Illyricum instituti Franciscani mirum in modum persuadendo concionatorem apud Tholosates, cum ibi eorum insigni Academia prælegerem, prima suarum concionum Consulibus vrbis ac toti populo persuasisse, officium prædictas chartas excudendi reprobum esse, & ideo artifices illos peccare mortaliter. Et quoniam palam erat, octo, vel decem homines cum multis ipsorum famulis illi arti operam in illa frequenti & populosa ciuitate dare, ex eaque viuere, persuasit quoque mortaliter peccare consules, qui eos in ea patiebantur. Et adeo quidem id persuasit, vt post secundam concionem formæ, siue characteres illi, quibus illæ chartæ excudebantur, publice comburerentur, & artifices desertis suis artibus è publico ali cœperint, donec alio vitæ genere honesto Respub. illis prouideret. Nec ab eo die in ea ciuitate, quæ caput est linguæ Occitanæ, & omnium, quæ Francorum parent imperio post Parisios prima, nusquam vllus, saltem publice, ludebat: cum tamen antea nemo non id faceret. Tanta est verbi diuini energia per virum, qui Dei seruus habetur, proposita. Ea omnia, quæ concionator ille dicebat & faciebat, tunc mihi visa fuere iustissima. nunc autem rem altius perpendenti; zelus quidem illius viri heroici, † quem septem horis continuis media hyeme, mediaque platea, quam S. Georgij vocant, à decem fere hominum millibus, quæ nulla ecclesia capiebat, audiri vidimus, & auditorũ de numero fuimus. Zelus inquam illius pius vtilis & laude dignus fuisse videtur. † extirpatio item illorum officiorum res sancta, nec minus Reipub. vtilis. At artem illam reprobam esse capitaliter in se, & eam exercentes mortaliter peccare, non satis, videtur expeditum. Nam & Thomas à Vio in illo art. 2. non audet id definire. Pro qua parte vltra prædicta facit, † quod ars illa, cuius opera neque in se mala sunt, neque ad malum per se ordinata; immo in bonum & vtilem finem primum inuenta fuerunt, non videtur esse mala per cap. de occidendis. 23. quæst. 5. supra citatum, & in duobus locis ponderatum. Quibus addi potest & ille tertius, qui habet: *Alioqui nec ferramenta domestica, aut agrestia sunt habenda, ne quis ex eis vel se, vel alterum interimat: nec arbores plantandæ, ne quis se inde suspendat: nec fenestra facienda, ne per hanc se quisquam præcipiter.*

Neque respondeat aliquis, Augustinum de illis operibus agere, quibus hominum bona pars bene vtitur. Nam primo Augustini ratio locum sibi vendicat etiam in illis, quibus maior hominum pars male vtitur. Secundo, quæ, te rogo, dabis operã, quibus hominum bona pars non male vtatur? † Vtinam etiam ipsis sacramentis operum omnium sanctissimus, in finem omnium sanctissimum ordinatis, bona Christianorum pars non male vtatur. Quibus omnes hæretici, omnes fere orthodoxi male morati, multi etiam bene morati frequenter male vtuntur. Quotus. n. quisque hodie matrimonium cum suorum peccatorum contritione contrahit? quod tamen facere debere supra in rub. monstrauimus, & probatur in cap. illud. 95. dist. & opinio receptior habet. Quot aspernantur confessionem? Quot sine contritione confitentur? Nonne Thomas à Vio arbitratur, bonam Christianorũ partem sine iusto peccatorum dolore illa confiteri in q. 5. de confes. * al. in paruis opusculis, tom. 1. tract. 5. q. 5. * Quod mihi adeo persuasum habeo, neque id temere, vt cum propheta clamare cogar: *Saluos nos fac Domine, quoniam defecit sanctus.* Quare igitur chartarum faciendarum, cuius finis est honesta hominum recreatio, in quem multi etiam hodie vtuntur, reproba iudicabitur, licet chartis vt plurimum homines abutan-

Universidad de Deusto
Biblioteca

tur? Facit l.quod ſæpe.§.veneni.ff.de cõtrahend.empt.
25 quæ habet,etiam †veneni negotiationem licitam eſſe, quando illud tale eſt,quod alij admixtum vſui hominum vtile poſsit eſſe. Tertio facit, quod Innoc. à Panor.& aliis ibi receptus in cap.multa ne cleri. vel monac.dicebat licitum eſſe fingere ac vendere ornamenta, quibus ſe ornare mulieres, vt ſuum ſtatum decet, valeant, & etiam quo ſuis maritis magis placeant. quem etiam Ioan.Andr.ſequitur in illa rub.& in Mercurialì regulæ.ea quæ.lib.6. Et tamen conſtat bonam partem mulierum; aut vltra quam illas deceat; aut vt aliis quam ſuis maritis placeant; aut certe ob lenitatem, quo formoſiores, vel quo maiore honore dignæ videantur,ornari.

26 Non igitur facile artes huiuſmodi,& qui eis vtuntur homines reprobi penitus iudicandi ſunt; quamuis qui Reip. curam gerit, eas & earum exercitores à ſua Repub. quoties ei viderit expedire, pellere poſsit & explodere.

Ex quibus infertur ad illius quæſtionis, quam nuper interrogabar,deciſionem: an ſanctimoniales ſiue monachæ illæ peccarent, quæ ornamenta mulierum delicatiſsima,idonea potius laſciuiæ ac vanitati; quã grauitati & caritati fingerent. In qua re in præſentia
27 tria breuiter dicenda occurrunt. Primum, † me non audere facile pronunciare illas in hoc peccare propter prædicta. Secundum eas etiam ſi peccant, veniaiter tamen tantum peccare.Quoniam quæ huiuſmodi ornamentis,vt plurimum & principaliter vtuntur, ad vanitatem & venialia peccata vtuntur.Et ideo ars illa tantum veniaiter ad ſummum poteſt eſſe mala. Tertium eſt meo conſilio, quæ alias ſuſtentari poſſunt,ab his operibus abſtinere debere,

CAP. FRATRES.

INNOCENTIVS PAPA II.

FRatres noſtros epiſcopos & presbyteros admonemus, ne falſis pœnitentiis laicorum animas decipi, & in infernum pertrahi patiantur. Falſam autem pœnitentiam eſſe conſtat,cum ſpretis pluribus de vno ſolo pœnitentia agitur, aut cum ſic agitur de vno, vt non diſcedatur ab alio. Vnde ſcriptũ eſt: Qui totam legem obſeruauerit,offendat autem in
ſicab. 1. vno, factus eſt omnium reus, ſciliçet quantum ad vitam æternam. ſicut enim,ſi peccatis omnibus eſſet inuolutus: ita ſi in vno tantum maneat, vitæ æternæ ianuam non intrabit. Falſa enim eſt pœnitentia, cum pœnitens ab officio vel curiali negotio non recedit, quod ſine peccatis agi nullatenus præualer: aut ſi odium in corde geſſerit; aut ſi offenſo cuilibet non ſatisfaciat: aut ſi offendenti offenſus non indulgeat: aut ſi arma quis contra † eccleſiam ferat.

† al, ſuſtiliam.

SVMMARIVM.

1 *Præceptiua verba conſilium, & conſultiua præceptum inducere ob materiam ſubiectam, alioqui minime.*
2 *Confeſſionis legitimæ ſexdecim conditiones: quatuor qua parte eſt virtutis opus. num.3. tres qua parte eſt actus pœnitentiæ, num.4. quatuor inquantum eſt confeſſio.nu.5.tres inquantum eſt pars ſacramenti. num.6. duæ de bene eſſe. num.7.*
3 *Virtutis operi quattuor conditiones neceſſarie.*
8 *Simplex, hæc vox, quid Iuriſperitus ſignificet.*
9 *Confeſsio peccati alternatiua, vel generica, qua de venialì æque ac mortali poteſt intelligi non ſatis ſimplex. Et ideo tunc interrogandus pœnitens.nu.20.*
11 *Humilitas, ſiue modeſtia exterior non videtur ſubſtantialis confeſsioni.*
12 *Puritas quid.*
13 *Confeſsionem non efficere inualidam extraria, nec aliena peccata.*
14 *Confitentis mendacium.ſi eſt de mortali nondum detecto mortale eſt.nu.15. non de venali, aut de mortali prius detecto, quia confiteri propoſuit. nu.16. & nu.17. ſi propoſitum mutet.nu.18. quod ſatisfacere videtur, qui in ipſa confeſsione illa negat.nu.20.*
19 *Propoſitum ſolum neminem obligat.*
21 *Mendacium omne in iudicio dictum mortale. num.14. pertinentibus ad iudicium non in alijs, ſiue iudex ſciat ſiue pars,quæ mentitur. num.21.& 22.& tria quotidiana corollaria. num.23.24.25.*
26 *Confitens,quæ non peccauit, vel de quibus dubitat an peccarit,noue ac capitaliter peccat, niſi bona fides excuſet. num.27.*
28 *Confiteri frequenter laudabile ſiue eadem, ſiue diuerſa. num.29.modo id fiat ex deuotione cum quieta conſcientia ſine inquietudine ſcrupuloſa. num.30.*
31 *Confeſsionis iteratio ex vno quinque fontium oritur.& quando ex defectu poteſtatis naſcitur,ſola illa ſunt iteranda, ad quæ illius poteſtas non ſe extendebat. nu-mer.32.*
33 *Confeſsio ex defectu contritionis iteranda, Et ratio ſalebra huius.nu.34. Niſi dolor ſit de omnibus cum propoſito futura vitandi.num.35. Et ita non omnis infamis confeſsio iteratur. num.36.*
37 *Confitens ſcit ſe legitime confeſſum,noſcit tamen ſe contritum.*
38 *Excommunicatus ſe prius abſolui à peccatis permittens, quam ab excõmunicatione ſoluatur,peccat,niſi ſignorantia excuſet.n.45. Si tamẽ ſe poſſe abſolui putet, abſolutus eſt.nu.47.non autem ſi ſe putat non poſſe abſolutum. 48.*
39 *Excommunicato etiam quoad Deum abſoluto eccleſia non communicat.*
40 *Sacramenta permiſſa hæretico etiam relapſo. Non tamen ante abſolutionem ab excommunicatione.nu.41.*
42 *Abſolutio nullius excommunicationis alteri excommunicationi repugnat: ſed omni excommunicationi repugnat omnis abſolutio à peccatis.*
43 *Excommunicatio tollit omnem communionem exteriorem & aliquam interiorem, niſi ſit iniuſta. nu.44.*
46 *Excommunicati, qui ſe probabiliter ignorat excommunicatum, impetratio valida.*
49 *Abſolutus ſanctæ à peccatis tenetur quandoque Superiorem pro excommunicationis abſolutione adire.*
50 *Confitentium in excommunicatione conſolatio.*
51 *Adriamus labitur.*
52 *Nudum non dicitur caput reticulo cinctum.*
53 *Confeſsio diſcreta ſit, quoad verba, quoad circumſtantias,& narrandi modum etiam, quoad idoneum confeſſarium, nu.52.*

55 *Confitens principaliter, vt veniam impetret, ſatis confitetur lubens,quamuis timor infamiæ ad id faciendum eum adigat.*
56 *Simoniam non committit, qui principaliter propter Deum miſſat licet preces,aut pretium ad id allexerint. Neque quod ob Deum principaliter vadit ad matutinum officiũ, non iturus,niſi ſpe lucri allectus.nu.54.*
58 *Confitenda omnia peccata etiã cordis. Et quare.nu.60. Etiã reſeruata.nu.61. Modo ſint,vel dubitentur eſſe mortalia. nu.62. Nondum per confeſsionem detecta.nu.63. Quorũ habetur memoria & ſcientia.nu.64. Obliuio enim probabilis & ignorantia excuſat,non alia.nu.65.*
59 *Occulta ſuapte natura,nempe cordis acta eccleſiæ poteſtati non ſubiacere.*
66 *Pœnitẽs quantũ vigilabit in reducẽdo ad memoriã peccata.*
67 *Gabrielin intelligendo Auguſtino lapſus.*
68 *Confeſſurum peccata in memoriã reducere oportere, nullo iure cauetur expreſſo:ratione tamen conuincitur aliquãtam diligentiam in hoc adhibendam.nu.69. Ab alio materiam diligentiam in hoc adhibendam.nu.69. Ab alio materiam ab alio minorem. nu.71. Nimiam tamen malã.72. Quanta igitur erit?nu.73. & 80. Quid quãdo confitens ait ſe non ſatis cogitaſſe?nu.83. Quid ſi hoc confeſſarius ſuſpiceturꝰ num.84.idipſum de ignorante,qui peccauit, an ſint peccata,dicendum.nu.83.*
70 *Curam iuſtam omni negotio adhibendam.*
74 *Cura,quam innatus affectus promouet,vt plurimũ maior.*
75 *Triſtitia omnis ſimpliciter malum, aliqua ſecundum quid bonum.*
79 *Confeſsio integratur confeſſarij percunctationibus.*
81 *Confitentis vulgi confeſsiones ob indiſcuſsionem conſcientiæ non tam frequenter,quam ſcrupuloſi putant,iterandas.*
82 *Confitentem à confitendo excuſat ignorantia,quæ à peccando non excuſauit.*
85 *Confiteri ſua peccata nemo per interpretem tenetur,quamuis aliquãdo poſsit,neque mutus per ſcripturã: licet poſsit. nu.86. Neque ad ſcribenda peccata ob memoriam.nu.87. niſi veriſimile illi eſſet,ſe illa poſt non recordaturum, & nollet ſtatum confiteri.88. Vtile tamen id valde.nu.89.*
90 *Fama propria magis,quam aliena ſeruanda.*
91 *Cõfiteri nemo tenetur peccata ſua publice,etiam publica;occulta vero neque poſſe,niſi tali caſu.nu.92.*
93 *Confitendi pudorem minuit pudor grauiſsimus mali facti.*
94 *Confeſsio peccatori perſonalis.*
95 *Sacramenta omnia perſonalia præter matrimonium.*
96 *Confitentis diſplicentia quanta debeat eſſe.*
97 *Confitenti,cui non ſatis peccata diſplicent, quid faciendum.*
98 *Confeſsionis acceleratio commiſſo peccato conſilium,niſi neceſsitas vrgeat.nu.99.*
100 *Thomas à Vio carpitur.*
101 *Confeſsio fortis eſto adeo,vt pudorẽ vincat,& pudore victus ſuam captiuitatẽ fateatur.nu. 102. quod admoneat confeſſarius.103.*
104 *Confitens ſibi peccata imputet,non alij,quod intellige principaliter.nu.105.*
106 *Peccans in vno reus eſt omnium. quadrupliciter exponitur. Primo quod tandiu debit pœnas, quandiu ſi omnia peccaſſet.nu.111. Secundo quia omnium beneficiorum eſt ingratus.112. Tertio,quod omnium virtutum diminutionem patitur.nu.119. Quarto tãtum à Deo & ipſius amorem auertitur,quantum propter omnia.quæ vltima expoſitio fere vna eſt cum prima & vera.nu. 119. Additur quintus intellectus Paraphraſtæ,nec minus aptus.nu.121.*
107 *Virtutes omnes connexæ in prudentia.numer. 116. modus compendioſe eas omnes quærendi.numero 117. & ideo dolendum,quod eo non vtamur.nu.118.*
108 *Peccare plura peius,quam peccare pauca,& hæreticum dicere omnia peccata eſſe parta.nu.109. nec peccata connectuntur,vt virtutes 120. Quod mortalia omnia in aneſsione à Deo conueniant.nu.121.*
113 *Virtutes omnes labefactantur per vnum peccatum; quod duobus modis verificatur.nu.114.& nu.115.*

IN hoc vltimo cap.Innocentius huius nominis II. exhortatur presbyteros,ad quos ſpectat iniungere pœnitẽtias:ne falſis pœnitentiis laicorum animos decipiãt. Et diuiditur in tres partes.Prima facit, quod dictũ eſt. Secunda oſtendit,quæ ſit falſa pœnitẽtia.Tertia per quędam exempla,quæ ſit falſa pœnitentia explicat.ſecunda ibi; *Falſæ autem.*tertia ibi; *Falſa enim eſt pœnitentia.*

NOTA primo, verbum, admonere, inducere præceptum. Facit clem.1. de teſtib. in verbo: *hortamur.*quod ibi præceptum importat ſecũdum glo. communiter receptam. Facit cap.ad aures. verbo;*conſilio.* vbi gloſſ.memorabilis à pleriſque commendata dixit verbum,*conſilium*, importare ibi neceſsitatem.Quæ ideo vera ſunt,quoniam ex materia ſubiecta id colligitur: nam ex proprio ſignificato, & in dubio exhortatio liberam voluntatem excitat.ca. denique.in fin.4.diſtin.& etiam conſilium.cap.quiſquis. 14.q.1.& monitionem à præcepto differre palam declarat c.litteris de reſcrip.iuncto c. mandatum. cũ illi annotatis eiuſdem tit.In qua re illa eſt reſolutio, †verba conſilium denotantia præceptum inducere;& ecõtrario,verba præceptiua conſilium:quando id materia exigit ſubiecta. Quod probat. gloſſ.& ibi, alias diximus clem.1.de teſt.cõiuncta glo.ca. rogo.11.q.3.& in ca.1.12.quæſt.1.verbo,præcipimus, tradit Fel. in capit. nã.de conſt.Alioqui in dubio, verba præceptiua præceptum,& conſultiua conſilium inducunt.Si quis autem contendat cum Philip.Dec.tenendum eſſe in illo c.nam.col.3.verba conſultiua non perdere ſuam proprietatem ob materiam ſubiectam:quoniam nulla eſt repugnantia hortari quem ad præcepta, & à prohibito dehortari:& quod ſatis eſt per alia iura id præcipi, quamuis per ea,in quibus verba conſultiua ponuntur, id non dicamus præcipi, ſi quis inquam contendat ita dicendum ego cum illo non contendã,quandoquidẽ idem effectus ex vtroque dicendi modo colligitur: & vt primum frequentius docetur, ita ſecundum paulo ſubtilius videtur.

1

NOTA ſecundo,pœnitentiam dici falſam, quãdo quem vnius, vel aliquorum peccatorum, & non omnium pœnitet: & pari ratione confeſsio falſa dicetur, quæ ſimilis fuerit tali pœnitentiæ. Et quoniam in c. falſas. ſupra ead. promiſeramus tradere hic & declarare, quas qualitates oporteat habere confeſsionem ſacramentalem, ideo dicendum † ſexdecim conditiones eam deſiderare iuxta illos quatuor verſi.

2

Sit ſimplex,humilis confeſsio,pura,fidelis
Atque frequens,nuda,diſcreta,libens,verecunda,
Integra,ſecreta,lacrymabilis,accelerata,
Fortis,& accuſans,& ſit parere parata.

Quos declarat Thom.in 4.diſt.17.q.3. art.3. quæſt. 4. & Antoninus 3. part.tit.14. capit.1.§.2. & alij alibi. Nos vero,etſi non breuius,vtilius tamen,quam omnes alii ſperamus aperire, modo prius explanationem Thomæ ſubiiciamus quæ talis eſt; *Dictarum conditionũ;*

Universidad de Deusto
Biblioteca

inquit; quædam sunt de necessitate confessionis, quædam sunt de bene esse ipsius. Et autem, quæ sunt de necessitate confessionis, vel competunt ei, secundum quod est virtus, vel secundum quod est pars sacramenti. Si primo: aut ratione virtutis in genere, aut ratione specialis virtutis, cuius est actus, aut ex ipsa
3 ratione actus virtutis. Virtutis † autem in genere sunt quatuor conditiones vt in 2. Ethic. habetur. Prima est, quod quis operetur sciens. & quantum ad hoc confessio dicitur discreta, secundum quod in actu omnis virtutis prudentia requiritur. Est autem hæc discretio, vt maiora cum maiore pondere confiteatur. Secunda conditio est, quod sit eligens, quia actus virtutum debent esse voluntarij: & quantum ad hoc dicit, Libens. Tertia conditio est, quod propter debitum finem operetur: & quantum ad hoc dicit, quod sit pura, vt scilicet recta sit intentio. Quarta conditio est, quod immobiliter operetur: &
4 quantum ad hoc dicit, quod debet esse fortis, vt scilicet propter verecundiam non dimittat. † Est autem confessio actus pœnitentiæ virtutis, quæ quidem principium sumit in horrore turpitudinis peccati: & quantum ad hoc confessio debet esse verecunda, vt se non iactet de peccatis propter aliquam seculi vanitatem admixtam. Secundo progreditur ad dolorem de peccato commisso: & quantum ad hoc debet esse lacrymabilis. Tertio in abiectione sui terminatur: & quantum ad hoc, debet esse humilis: vt se miserum confiteatur & infirmum. Sed ex propria ratione huiusmodi actus, qui est confessio, habet, quod sit
5 manifesta: quæ quidem manifestatio per quatuor impeditur. Primo per falsitatem: & quantum ad hoc dicit fidelis, vera. Secundo propter obscuritatem: & contra hoc dicit, quod sit nuda, vt non involuat obscuritatem verborum. Tertio per verbum multiplicationem: & contra hoc dicitur, quod sit simplex, vt non reciter in confessione, nisi quæ ad quantitatem pertinent. Quarto, quod non superabundet aliquid de his, quæ manifestanda sunt, & contra hoc dicit, integra. † Secundum autem,
6 quod confessio est pars sacramenti, sic concernit iudicium sacerdotis, qui est minister sacramenti: vnde oportet, quod sit accusans ex parte confitentis: parere parata per comparationem ad sacerdotem. secreta, quantum ad conditionem fori, in quo de occultis conscientiæ agitur, † sed de bene esse confessionis est, quod sit frequens, & quod sit accelerata, vt statim etiam, confiteatur.

8 Cui addendum primo quod verbum, † *Simplex* Iurisperitis significat sine plica. glos. putata sign. in element. sæpe. verb. simpliciter. de verb. signif. bonus text. in c. firmiter. de summa Tri. & fid. cath. Et ideo, quod sub conditione fit, non dicitur simpliciter fieri. l. 1. §. si quis simpliciter. ff. de verb. oblig. Ideo conditio prima confessionis, quæ simplicitas dicitur, iuxta ordinem verborum prædictorum carminum denotare videtur, quod confessio taliter fiat, quo clare, quatenus materia patitur, intelligatur à confessario peccatum. Quæ expositio germanior videtur illius verbi sensu, quam illa Thomæ communiter recepta, scilicet, vt non recitentur in confessione, nisi quę ad quantitatem pertinent: nisi dicamus eum, qui verborum multitudine veritatem tegit, veluti grana palearum multitudine teguntur in area, non dicere illam sine plica & explicite, siue simpliciter. quod visus est sentire doctissimus ille Thomas.

9 Ex quo infertur, † eum, qui peccatum ita confitetur, vt confessarius percipere nequeat, an sit mortale, an veniale: quia non satis intelligit confitentis verba inuoluta, generica, disiunctiua, & implicita, non satis sufficienter confiteri. Et ideo confessarius debet tunc eum monere, quatenus magis suorum verborum plicas explicet. Verbi gratia, sunt, qui disiunctim confitentur, se deliberate, vel motu primo desiderasse res turpes; alij generatim, sed non debita cum attentione preces horarias dixisse; alij se morosa, vel alia carnis delectatione detentos fuisse. Quæ omnes confessiones mihi videntur inuolutæ & plicatæ: quoniã æque de veniali possint intelligi, ac mortali. † Quo casu pertinentem à confessario interrogari debere arbitror, vt simpliciter sua peccata declaret omissis plicis illis generalibus, quæ confessionem reddunt ambiguam: declaret simpliciter, id est nomine illo specifico, quod sufficiat ad intelligendum ipsius peccati quantitatem, vtrum mortale sit, an veniale, & cuius speciei.

Secunda conditio est, *humilitas*, id est, modestia, qua se confitens agnoscat miserum & infirmum: Ex quo infertur, eum, qui confitetur, veluti se de peccato iactans, non satisfacere. eum item, qui confitetur sine caussa capite non aperto, aut genu non flexo, minime abesse à confessione ficta. Qualis erat quem audimus sedentem, & virgam manu tenentem, illaque veluti ludentem confessum fuisse sacerdoti pariter cum eo sedenti. Qualis item alius, qui coequitans confessario capite confitebatur cooperto, & erecto sine villa, quæ id suaderet, iusta caussa. † Hæc autem quamuis sine peccato esse nequeant, saltem venialia; non tamen per illa puro cõfessionem vitiari, si cætera omnia, præter hãc humilitatem, siue modestiam exteriorem concurrant.

Tertia conditio est, *puritas*, id est, munditia ab impertinentibus. Id enim Latinis puritas significare videtur iuxta illud Persij, *Purum & sine labe salinum*. Facit capit. pura. 3. quæstio. 9. & capit. statutum. §. insuper. de rescrip. libr. 6. Peccatum enim saltem veniale est, eiusmodi extrariis & impertinentibus confessionem confusaneam facere. Præsertim autem debet esse pura à peccatis alienis; ne in eo loco & tempore detractionis vel susurrationis peccatum peccetur; in quo & quando omnium peccatorum purgatio quæritur. Arbitror tamen neque † impertinentia prædicta, neque aliena peccata manifestata efficere, quo minus illa confessio sit valida, præsertim, si non aduertaret confitens se in eo peccare, vel si aduerteret se peccare, pœniteret eum illius peccati, & sufficienter id palam faceret confessario. quem tamen talia miscẽtem ilico debet confessarius, vt taceat monere, & vt pœniteat rogare, arguam cap. 1. colum. 3. infra. distinct. 6. Si autem occurrat aliqua sui peccati circunstantia confitenda, quæ sine alterius personę manifestatione aperiri nequeat confessario, eo casu quid esset agendum, diximus in capit. consideret. supra eadem distinctione in prin. in not. 9. numero 95.

Quarta est fidelis, id est, digna, cui fides habeatur, hoc est verax. Ex quo infertur, quod, cum mẽdacium semper sit peccatum, cap. primum. 22. quæst. 2. c. super eod. de vsur. in confessione tamen dictum gravius est. Immo aliquibus visum est semper esse mortale. Pro quibus facit quod Thomas ait 2. 2. quæst. 69. ar. 1. omne mendacium in iudicio dictum, peccatum esse mortale. facit, quod Pal. in Quarto. dist. 21. quæst. 2. artic. 1. ait siue caussa humilitatis, siue hypocrisis deliberate in confessionis iudicio mentiri: irreuerentiam quandam esse sacramẽti, & ita videri mortale. Thomas ibi in illo art. 1. sub finem ait, confitentem quidem abstinere posse à confitendo venialia at si confiteatur, & mẽtiatur, mortaliter peccare: quoniã, sicut vis iuramenti mẽdaciũ ex se veniale facit mortale: ita vis & calor iudi-

iudicij de veniali efficit mortale. Et Anto. 3. part. titul. 13. cap. 18. in conditione sexta ait, pœnitentem, qui aduertens in iudicio confessionis mentitur, præcipue de mortali, peccare mortaliter. Facit, quod concionator assumens aliquod miraculum, vel aliud factum alicuius Sancti falsum, tamquam suæ concionis materiam, mortaliter peccat, si mentiatur, ex mente Thomæ 2. 2. quæst. 110. art. 4. ad quintum. vbi clarius id Thomas alter aperit. Nos tamen cum aliis putamus primum, † cum qui de mortali peccato nondum per confessionẽ confessario aperto mẽtitur, peccare mortaliter secundum omnes. Deinde idẽ putamus de mẽtiente † super peccato veniali. quod confiteri proposuit. Quia quod ait Thomas ipse à Vio, suo confitendi proposito fecit illud peccatũ veniale. iustã confessionis materiã, & ita tenetur, id quod super ea dicit, efficere verum.

Ex qua ratione facile inferas † idem esse, si quis mẽtiatur super peccato mortali iam confessione aperto quod tamen confiteri proponebat.

Tertio vero credimus, † mendacia confessioni extraria & impertinẽtia: mendacia item circa venialia, quæ quis non proposuit confiteri: vel si proposuit, & illud propositum reuocauit, non peccare mortaliter. Idem autem arbitror dicendum de illo, qui intra confessionis actionẽ mutauit illud propositum: quod de illo, qui ante confessionem. quoniam in his, quę à sola nostra voluntate pendent, donec in aliam transeant obligationem; puta voti, vel contractus, vel delicti, vel aliam, pro libito nostro mutari possunt. capit. cum Martinæ. de cel. mis. l. 4. ff. de ad. legat. Propositum autem hoc, vel illud faciendi, nullam inducit obligationem, secundum Archid. in c. qui bona. 17. q. 1. col. 2. & tenent. Tho. 2. 2. q. 88. ar. 1. & Abbas, quem sequitur Panor. in c. litterarum. de vot. col. 1. quidquid glo. 3. illius cap. qui bona. dixerit.

Ex quo infertur, rarũ esse, † qui de veniali, vel mortali antea legitime detecto mentitur, mortaliter peccet; quoniam aut non proposuit illa confiteri, & non peccat mortaliter per prædicta: aut si proposuit, potuit reuocare propositum per proxime dictum. Et qui nunc mentitur super illis, quia non vult confiteri, mutat propositum, vt palam est. Facit pro prædictis, quod mendaciũ in iudicio dictũ, tunc demũ est peccatũ mortale, quando ad illud iudiciũ pertinet. Quod sentit Thomas senior, & ibi explicat clarius iunior 2. 2. q. 90. ar. 4. sub finẽ; dum ait mendacium contra iudicium, vel doctrinam, esse peccatum mortale. Põdendum enim est nõ dixisse: quæ in iudicio & docendo dixit, mendacia esse peccata mortalia; sed, quæ cõtra iudicium & doctrinam sunt.

Ex quibus verbis non minus subtiliter, quam vtiliter alter Thomas infert, † iudicem, qui dum iudicat, miscet aliquot mendacia, non tamen contra iudiciũ, sed circa impertinentia peccare quidem: sed nõ mortaliter. Et ita in specie docuit idem Thomas in 4. cõdist. confess.

Ex quo ipse infero, † idem esse dicendum de partibus, quæ super impertinentibus mentiuntur, eadem omnino ratione.

Non obstant pro contraria parte adducta: nã quod ait Thomas in illa q. 69. art. 1. intelligi potest primo de mẽdacio illo in iudicio dicto, quod pertinet ad illud: & nõ de illo, quod ei est impertinens. Eodẽ modo dolenda sunt alia elogia doctorũ præcitatorum. Secundo responderi potest, Thomã intelligendum, esse secundum ea, quæ alibi, nẽpe q. 70. ar. 4. ipsemet dixit; scilicet mendaciũ in iudicio esse mortale suo genere sicut quælibet alia iniustitia. Per quod tacite significabat, in specie nonnumquam esse veniale. Et quidem, nisi tanta esset Thomæ à Vio auctoritas, mallem tenere mendacia in iudiciis super leuibus esse tantũ venialia. cui consequens esset, idem dicendum esse de mendaciis in confessione dictis, quãuis de rebus ad cõfessionem pertinentibus dicerentur. Cum enim in omni materia subreptio, & rei leuitas à mortali excusent, vt probat textus, si bene ponderetur in c. vnum. col. fi. 25. dist. & tradit. Tho. 1. 2. q. 88. art. 5. & 6. & 2. 2. q. 35. ar. 3. & q. 59. art. 4. & q. 66. ar. 6. non video, quare non etiam in iudiciis tam interioris, quam exterioris fori excusent. Mouet ad hoc etiam, quod nisi magnus ille Thomas Aquinas hoc dixisset, Thom. à Vio id non asseruisset, & Aquinas hoc nõ videtur ita dixisse, vt germana expositio ex ipsiusmet dictis non colligatur, quod supradictum est.

Ex prædictis tamen etiam retenta opinione Caietani, quæ mihi non adeo placet, infertur primo, confitentem interrogatum, an cum mulieribus leuia quædam & ludicra; non tamen de se ad libidinem mouentia loquutus fuerit, si responderit non esse loquutum, vel quia iam inde à principio proposuerat id non cõfiteri, quia iudicabat esse veniale; vel si saltem, cum interrogaretur, tacite reuocauit propositum id confitẽdi, sciens se ad id non teneri, non peccare mortaliter. 23

Infertur secundo, † eum, qui interrogaretur, an aliquando rem in vita sua cum muliere habuisset aliqua, & ille sciens se non habuisse rem quam iam antea non esset confessus, responderet non habuisse vmquam, eo quod proposuerat, quæ ante legitime cõfessus fuerat, iterum non confiteri, non peccare mortaliter, quod ipsum de id genus aliis dicendum est. 24

Infertur & tertio, † interrogatum à confessario, nũ pater, aut auus ipsius talia, aut talia gessisset, quod olim ipse puer interrogatus fui, & si responderet nescire; cum sciret, vel non gessisse, cum gessisset, minime ipsum mortaliter peccaturum. 25

Infertur autem & quarto, † eum, qui confiteretur se peccasse aliqua mortalia; quę tũ scit non peccasse. qui etiam dubitat an peccasset, & fatetur se certo peccasse peccare mortaliter. † Quod tamẽ mollidum videtur, ne procedat in eo, q. nõ eo animo illa fatetur, vt sacerdotem decipiat: sed quia putat se benefacere, dum tutiorem videtur sibi viam eligere, vel dũ arbitratur se fortiter accusare, sanctũ esse. Quoniã huiusmodi pœnitens non mentitur saltem permitiose, etsi falsum dicat. cap. animaduertendum. 22. quæst. 2. quod habet, mendacium esse falsam vocis significationem cum intentione fallendi. Quod maxime confirmatur per eam opinionem, quam contra Thomam à Vio paulo ante defendebam. Qui casus, vt arbitror, multis contingit frequenter, sicut olim mihi puero, dum confiteri peccata per formulas impressas conabar, & omnia in eis scripta fere peccata, putans ita faciendum esse, confitebar. Illud autem occurrit addendum opinionem Thomæ à Vio veram videri, & quod proxime dicebamus, limitandum esse, quando pœnitens nullum peccatum veniale, vel mortale haberet, quod confiteri oportet, neque confiteretur vllum, quod vere peccasset: sed aliquod veniale, quod non peccasset, confitendo mentiretur. Is enim hoc fa- 26 27

cien

Universidad de Deusto
Biblioteca

ciendo capitaliter peccaret : non quia mentiretur; sed quia,quod non esset sacramenti materia, pro illa substitueret, & veluti propinaret. Quod vir quidã ad vnguem doctus docte considerans mihi dicebat : Magna enim irreuerentia fieri videtur tanto sacramento, facere vt illius forma incassum super eam,quæ non sit apta,materiam proferatur.Et grandem irreuerentiam non solum sacramentorum ; sed omnium sacrorum, quod sacrilegium est,capitalem oportet iudicari, per ea,quæ vterque Thomas scribit 2.2. quæst. 99. artic.1. 2.& 3. quæ annotat glo.in cap. sacrilegium 17.quæst. 4. Neque dicas eadem ratione igitur peccaturũ mortaliter, qui cum aliis peccatis mortalibus vel venialibus per ipsum admissis , mentitur aliquod veniale; quod non admisit, peccasse , quando de toto ad partem argumentum valet.l.quæ de tota.ff.de rei vendic. & cap.pastoralis. §. item cum totum.de off.deleg. Et qui hoc facit videtur efficere,vt forma illa sacramentalis incassum & inaniter pro parte aliqua materię applicetur idoneæ.Ne,inquam,hoc dicas,considera,horum duorum casuum nõ esse eandem rationem:quoniam in priori nulla est collata materia,quæ pœnitentiæ sit idonea ; in posteriore vero confertur. Et quia pœnitens ea mente accipit pœnitentiæ sacramentum, siue absolutionem illam sacramẽtalem, vt valeat modo, quam potest aptissimo : & ita vult saltem implicite, vt illa forma super eam materiam , vel totam, vel particularem cadat; supraquam aptius cadere potest. Sicut & qui super panem , qui non solum è tritico:sed alia minus apta Eucharistiæ materia esset confectus,verba proferret super aptam partem;& non super ineptam pronuntiare videretur verba consecratoria.

Quinta conditio est, *frequentia*, quæ tangitur in illo verbo, *frequens*, duobusque modis intelligitur ; altero , vt qui frequenter cadit , frequenter confiteatur : altero , vt eadem peccata pluries , quam semel in anno confiteatur. Prior modus intelligendi
28 est verus † de consilio.& hoc est, quod Thomas ait in dist.17.quæst.3.art.3.quæst. 4. hanc cõditionem de bene esse confessionis esse,& non necessitatis.Est autem de bene esse : quoniam confessio medicamentum est maxime Dei timorem conseruans: præcepto autẽ nemo pluries , quam semel in anno regulariter tenetur confiteri vt diximus in summa huius dist. Alter est modus intelligendi,vt eadem peccata pluries, quam
29 semel confiteamur. † Et secundum hunc intelligendi modum etiam continet consilium iuxta illud Augustini ; *Quanto pluribus confitebitur turpitudinem criminis, tanto facilius inueniet gratiam remissionis*, cap.quem pœnitet.supra dist.1.Quamuis enim per primam confessionem & contritionem peccatorum,peccata illa quoad culpam condonentur:pœna tamen & satisfactio temporalis pro illis subeunda,in quam pœna ęterna commutata fuit,minuitur;tum propter verecundiam, quã confitens patitur : tum propter absolutionem sacramentalem, per quam non solum augetur gratia : sed etiam minuitur pœna in purgatorio sustinenda secũdum sententiam receptam , quæ diligenter discutitur per Thomam à Vio.2.tom.quæst.4. in materia confes. Et is sensus est germanus contextui illius cap. quem pœnitet.quamquam memini Panor. in cap.at si clerici.§.de adulteriis.col.3.de iud.& Fel.in capit.sicut dignum.col.1.de homi.ad aliud propositum non ita illi textui germanum,illum putasse singularem.

Hoc autem sanctum esse ac vtile;intellige,† quando quis confiteatur ex deuotione pluries eadem peccata cum quieta conscientia,sine molestia confessariorum, non conterendo in hoc tempus aliis magis piis,aut vtilibus operibus impendendum , & breuiter seruatis prudentiæ conditionibus : alias autem vituperabile est.Qua de re Thomas à Vio in hæc verba prudenter scribit ; *Ex scrupulosa & inquieta phantasia , cadere in conscientiam iterandæ & reiterandæ pluries confessionis , vituperabile est. Quoniam procuranda est pax animæ & conscientiæ,quæ cum huiusmodi iterationibus non stat. Et quando hoc accidit,in veritate deberet talis, post quam semel ita confessus est & absolutus , vt tam ipse , quam confessarius doctus sufficientem iudicet confessionem quiescere. Et si postea scrupulus aliquis occurrit de aliquo, tamquam non confesso,si sibi videtur,quod fuerit confessus, quiescat, & non amplius confiteatur. Nec propterea exponit se iste periculo , quia non est certus se confessum. Quoniam hoc putandum est huic non infirmo , vt certum , quod apud alium esset opinio. Etenim passio hæc, infirmitas corporalis , tollens seu impediens in illo tempore firmitatem iudicij, & timor & motus phantasiæ in tantum operantur , vt nisi quiescat , consurgent tot ambages, vt numquam videatur confessus.*Cuius signum est, quod idem centies confitentur , & quod isti semper in dubium redeunt confessionis , qui forte diligentius ceteris confessi fuerint. Nec est in potestate talis retinere motum phantasiæ , nisi in principio comprimatur, vnde sequuntur pericula corporis , & animæ ad tollendum, vel impediendum vtriusque bona. Dum autem , *in veritate*, propter personas iterantes confessiones:non quod in veritate scrupulosæ sint , sed quia numquam in veritate confitentur,ita vt semper confitentur,& numquam sint confessæ, tamquam dæmones semper pœnitentes , & numquam se corrigentes. Quod autem secundum hunc intelligendi modum non contineat præceptum , facit quod nemo auctoritate vlla humana cogi potest ad confitendum iterum , quæ peccata legitime semel confessus est,quod Thomas asserit quolib.1. q. 12. Quia , inquit , confessio peccatorum quiddam sacramentale est , diuino imperio,non humano subiacens.quod in cap.fin.infra dist.seq.latius discutietur.

Sunt tamen casus,in quibus necessaria est iteratio, qui ex vno quinque fontium oriuntur ; videlicet ex defectu confessarij, vel contritionis , vel cõfessionis, vel satisfactionis , vel inhabilitatis. Primus ergo casus colligitur ex parte confessarij , quando in eo fuit defectus, vel potestatis , vel scientiæ , vel voluntatis, quando scilicet confessarius , vel non erat sacerdos, vel non habebat iurisdictionem super confitentem, vel nesciuit, aut noluit facere absolutionem , vel non erat tanta eruditione , quanta necessario exigebatur in confessario saltem respectu talis confitentis. De quibus omnibus,& etiam † quando confessarius erat excommunicatus,dicemus in c.1.§.laboret. infra dist. seq.vbi etiam tractabimus,quod quando confessarius habebat potestatem absoluendi peccatis : sed non ab omnibus , iteranda est confessio , tantum eorũ,à quibus non potuit absoluere,non autem aliorum.

Secundus casus colligitur ex defectu contritionis, puta quando sine vllo dolore peccatorũ facta est, vel cum dolore quidem præteritorum,sine tamẽ proposito vitandi futura , quamuis habeat qualequale abstinendi desiderium. Qualis est , qui dolet, se furatum; non tamen habet animũ restituendi:qualis item, qui

qui dolet se fornicatum; non tamen habet animum relinquendi concubinam deliberatum. Per talem enim contritionis defectum, pœnitentia redditur non vera,de pœnit.& remiss.capit.quod quidam. quo casu absolutio neganda est,vt ibi habetur. Huiusmodi enim pœnitens,si tacet propositum eiusmodi, non cõfitetur integre. Si autem cum aliis peccatis illud quoque propositum confiteatur , inhabilem se proponit absolutioni. Quia peccati venia non datur,nisi correcto.regu.peccati.lib.6.ca.legatur.24.q. 2.& ideo si absoluatur,sacrilegium committit confitens suscipiendo,& confessarius dando absolutionem propter irreuerentiam,quam sacramento faciunt. arg.ca.illud.95. d.c.per Esaiam 1.q.1.† Si tamen displicent præterita, & futura proponuntur vitãda ; licet non tam displiceant: nec tã vitãda proponantur,vt ex his confletur contritio delendis peccatis sufficiens ; neque attritio talis,quæ per sacramenti adiunctionem fiat contritio, non oportet confessionem iterare.Primum † quia aliqui nesmo sciret,se vere confessum:quia nemo scire potest,an sit in statu gratiæ,iuxta illud Ecclesiast.9. cap.*Nemo scit,an sit odio,vel amore dignus,ca.* fin.de purg. can.Ergo nemo scit etiã,an sit contritus:quoniam qui sciret se contritum,sciret vtique se Dei amicum. cap. dixi.c.magna.supra d.1. Secundo , quod confessio nõ est iteranda eo solo nomine , quod fiat sine gratia & caritate,hoc est sit informis , secundum Thomam in 4.sent.d.17. q.3.art.4. & late tradidit alter Thomas q. 5.in materia cõfessionis. Tertio , quod alia omnia sacramenta possunt vera esse , dante & accipiente illa capitali peccato infectis , & nullibi reperitur contrarium in pœnitentiæ sacramento statutum.ergo & hoc sacramentum potest reperiri verum,sine gratiæ productione.

Tertius casus est , ex defectu ipsius confessionis, quando scilicet, confessio non fuit integra omnium peccatorum : vel quia præ verecundia tacetur aliquid necessario dicendum ; vel tam crasse de confitendis cogitat,vt omittat ea,quæ communiter omnes confitentur,puta si non haberet animum abstinendi à mortalibus,quod etiam mulierculæ solent expliçare. Facit lex latæ culpæ.ff. de verb.signif.de quo aliqua dicta fuerunt in cap.consideret.§. cautus. supra , ead. & latius dicam in conditione decima.

Quartus casus nascitur,secundum multos, ex inhabilitate pœnitentis ad suscipiendum sacramentum propter censuras ecclesiasticas. Aiunt enim, excommunicationem pœnitentis efficere,vt absolutio facta non teneat ipso iure. Pro quorum opinione, quæ faciunt cum his quæ illam impugnant. adduximus in cap.consideret.§.cautus.sub fi.vers.quottidiana.supra eadem d. Quia tamen ibi promisimus nos hic addituros aliqua,sit prima propositio ; sacrilegium quidẽ committere pœnitentem, qui sciens se excommunicatum siue maiore,siue minore excommunicatione se absolui à peccatis patitur ; & confessarium etiam cum absoluentem.Et de pœnitẽte quidem patet; quoniam excommunicatus etiam minori excommunicatione à participatione sacramentorum excluſus est. c.si celebrat.de cler.excom.minist.De confessario itẽ; quia ministrat sacramentum illi, qui ab eius est participatione semotus , & ita abutitur sacramento ; quæ species est sacrilegij cum primis magna , secundum Thom.secunda Secundæ. quæstione 99. artic. 3. Facit cap.quicunque.24.quæst.1.quod habet eos, qui ab vnitate Petri Apostoli quolibet modo semetipsos segregauerunt;neque nunc vinculis peccatorum absoluti ; neque ianuam posse regni cælestis ingredi.Illi tamen tex.non concludit:quoniam intelligendus videtur de his , qui in sua diuisione persistunt. Efficaciter tamen concludit illud , quod excommunicatus à diuinis adeo est segregatus , vt quamlibet eum peccati pœnituerit,non possit eis interesse.capit.sacris.de his, quæ vi.& colligitur ex ipsa definitiõe,de qua per Pan. & alios in rub.de sent.excõ. Et sacramẽtorum perceptio præ omnibus aliis diuinis videtur inhabita excõmunicato. Aliis enim diuinis interesse potest excommunicatus minore;sacramẽta vero percipere non põt d.c.si celebrat.& c.Engeltrudam.3.q.4.Ergo,qui ei sacramẽta ministrat,capitaliter peccat:ergo,& qui eũ 3. absoluit. quandoquidem absolutio illa est sacramentum,de quo agimus, pœnitentiæ.Probatur & irrefragabiliter hæc conclusio in c.à nobis.2.de sent.excom. quod probat excommunicatum , qui cum contritionis signis moritur,haberi quidem , quoad Deum,pro absoluto à peccatis:sed donec ab excommunicatione absoluatur , non esse illi communicandum. Facit etiam,quod hęc est communis opinio , quam Rosella, Syluestrina,& cęteri sequuntur.

Contra tamen hæc facit,quod Angelus à Clauasio vir,vt fertur,miraculis clarus , in verb. Confessio.5.§. 10. dicit probe facturum confessarium, si confessum, quem ab excõmunicatione soluere non potest , prius à peccatis absoluerit:& deinde ad habendam excommunicationis absolutionem ad Superiorem dimiserit. Allegat pro se Richard.in 4.d.18.art.9.q.4.qui tamen mihi potius contrarium significat. Adde , quod idẽ tenet supplementũ verb.Confessio 1.§.4. Pro hac opinione facit,quod hæreticus est excõmunicatus. c. excõmunicamus.de hæret.& quotannis in bulla cenæ Domini excõmunicatur : & tamen sacramenta non negantur,quoties ad ecclesiæ gremium redire voluerit,etiamsi fuerit relapsus.cap.super.eo.de hæret.lib.6. Secundo facit, quod absolui quis potest ab vna excõmunicatione,& manere alia ligatus.cap.cũ pro caussa de sen.excom.c.ex part.de off.ord.Tertio facit,quod, qui ex animo cupit ab excõmunicatiõe absolui , & ex animo de peccatis dolet , absolutus est coram Deo à peccatis,& diuinæ gratiæ restitutus : & ita videtur restitutus etiam ecclesiæ sacramentis,saltem , quoad forum conscientiæ,de quo hic disputamus,arg.ca.ponderet.50.dist.c.dixi.& c.magna.supra.d.1.

Hæc autem non videntur obstare.non primum,scilicet.c.super eo.de hæret.lib.6.Concedo enim, hæreticum,si conuertatur,à peccatis soluendum esse; † nõ tamen antequam ab excommunicatione soluatur,neque aliud habet illud cap.super eo. 41

Non obstat secundũ,scilicet c.cum pro caussa.quoniam vni excommunicationi non repugnat absolutio alterius excõmunicationis , sicut absolutio peccatorum repugnat excommunicationi.Quoniam absolutio ab excommunicatione non est de numero diuinorum excommunicato prohibitorum , sicut absolutio à peccatis;quippe quæ vnum ex septem sacramẽtis est,& ideo non sequitur : Excommunicatus pluribus excommun.absolui potest ab vna tantum;ergo,& qui peccauit,& excommunicatus est, absolui potest à peccatis,licet ab excommunicatione non soluatur.

Ad tertium concedo , cũ, quem ita suorum peccatorũ pœnitet, vt ad cõtritionẽ eorũ peruenerit,diuinæ

Universidad de Deusto
Biblioteca

gratiæ & amicitiæ restitutum: sed nego id sufficere, vt à peccatis absolui possit. Primo quod scire non potest, se ad eum gradum restitutum esse, iuxta illud Ecclesiastic. 9. *Nemo scit, an sit odio, vel amore dignus.* & cap. fin. de purg. canoni. Secundo quod excommunicatio non tollit omnem communionem: non enim illã, quam immediate operatur caritas vniens membra Christi capiti, aliisque ipsius membris similibus. Tollit autem externam, & etiã internã quæ mediante institutiõe fit ecclesiæ, vt erudite declarat eruditus Tho. à Vio in Opusc. 17. quæstionũ. quæst. 13. fol. 57. * alias in paruis Opusculis tom. 1. tract. 31. quæst. 13. * Ideo stat, quem iusta de caussa excommunicatum fuisse: nunc autem in caritate manere: & tamen qui non est absolutus, separatum manere ab externa communione, & etiam interna quæ mediante institutione fit ecclesiæ. Qualis est cõmunicatio in sacramentis missæ, & aliis precibus, vt elegantur demonstrat prædictus Thom. & multo subtilius declarat, quam gloss. in capit. quodcunque. 24. quæst. 1. & alij multi. Opinio tamen Angeli vera esse posset in excommunicato, qui
44 sine caussa iusta esset excõmunicatus. Is enim, † quoad exterius tantum forum, & quoad externam tantum communionem separatus videtur, vt ibidem probat Tho. & conuincunt argumenta Fel. in cap. fin. de test. cogen.

Secunda principalis, quod ad nostrũ propositum;
45 propositio fuerit eum, † qui excommunicationem, qua erat notatus, iuste ignorans vel eã oblitus à peccatis absoluitur, vere absolui, neque ad iterandã confessionem teneri: Primo: *quod rem, quæ culpa caret, in damnum vocari non conuenit.* cap. 2. de constit. capit. sine culpa. de regul. iur. libr. 6. Secundo, quod cautum est in c. Apostolicæ. de cleric. excom. minist. eũ excõmunicatũ, qui ob iustã ignorantiã diuina celebrauit, excusatum esse. Tertio quod nullo iure neque vlla ratione contrariũ persuaderi potest. Mouet me item, quod sine vllo scrupulo id asseruit Thom. à Vio, verbo absolutionis impedimenta. & verbo Cõfessionis iteratio. & in quæstio. 1. de qualitate confessio. & satis consonat doctrinæ Thomæ in 4. d. 16. Facit, quod impetratio beneficij ab eo, qui se probabiliter ignorabat excõmunicatũ, tenet. gloss. 1. illius cap. Apostolicę. puta sing. à Felin. in c. sicut tuis. col. 2. de simo. & probata per Card. in consil. 40. Neque dicas me argumentari à separatis: quia immo argumentor à fortiori. Si enim extante lege, quæ declarat, collationẽ beneficij excõmunicato factam non valere, c. proposuit. cum glo. de cler. excom. ministr. valet facta probabiliter ignoranti: à fortiori valebit absolutio à peccatis excommunicato facta; cum nulla extet lex, quæ habeat absolutionẽ à peccatis excõmunicato facta esse ipso iure nullã.

Tertia propositio principalis fuerit, eum, qui scitet se, ac fateretur excõmunicatum, & siue iuste, siue iuris, vel facti errore ductus, puter se posse à confessario absolui: si ab eo absoluatur à peccatis priusquam ab excommunicatione, siue quod non posset, siue quod non meminisset, vere à peccatis absolutum esse. Immo & sanctè, si putabat se absolui ab eo confessario posse, ipsum autem confessariũ male facere. Quæ per superiora patent, & per illa, quæ multa citauimus in c. consideret. §. cautus. supra ead. Pro valore sacramẽtorum aliorum, quæ vel ab excommunicato dantur, vel suscipiuntur, facit & illud, quod excommunicatus preces horarias persoluens satisfacit. gloss. in capit. presbyterum. 28. distinct.

Quarta principalis propositio fuerit, huiusmodi pœnitenti & excõmunicato, si sciret, aut scire deberet, secundum qualitatem suam à confessario se absolui non posse, absolutionem futuram inutilem: non ea ratione, quod excommunicatio reddat excõmunicatum huiusmodi absolutionis incapacem, sed quia huiusmodi pœnitentis non est integra confessio; aut si est integra, absolutione indignum se proponit: quoniam aut non confitetur illud peccatum, quod peccat, volens absolui ab excõmunicatione, & esse particeps tanti sacramenti, cũ maneat ab omniũ sacramentorum participatione exclusus: & tunc confessio ipsius non est integra, & ita reiteranda est. Aut confitetur illud peccatũ; & tamen vult absolui, & ita non habet propositũ à peccatis futuris abstinendi, & id palam facit confessario. Ergo se indigniũ absolutione proponit, & ita quæ illi fuerit absolutio data, inutilis esset ipso iure per ea, quæ in priore casu de contritionis defectu supra diximus. Hæc quæ pulchra est, ratio Gersonis fuit, in secunda parte. fol. 191. cap. quæritur col. 2. quãuis à recentioribus eo non citato adducta fuerit, sicut & pleraque illius video adduci. Neque mirũ: quandoquidem nonnunquã citationes auctorũ, aut nil promouent, aut lectorẽ remorantur præsertim, quando sunt nimiæ.

Ex quibus infertur primo fieri posse, quem vere ac sanctè absolutum esse à peccatis; † & tamẽ eum adire oportere superiorem ad adipiscendam excommunicationis absolutionem.

Infertur & secundo medicamentũ, † quo miserorum Deum ex animo timentium animabus medearis, & cæsdẽ consoleris, omnium, in quã, illorum qui excommunicati confessi sunt ignorantes se excommunicatos: vel quod non putabant excommunicationem infligi ob percussionem clerici minoribus tantum ordinibus; aut sola prima tonsura infigniti, vel quia non aduertebant, se ob aliqua furta fructuum, vel aliorũ similiũ, super quibus excommunicatio fuit generalis promulgata, excõmunicatos: vel aliis secentis de caussis, quæ quottidie contingunt. His enim, si confessi sunt bona fide peccata sua, neque rursus meminerunt excommunicatione se vlla teneri, & absoluti fuerũt, consulendum est, vt ab excommunicationibus quidem absoluantur. Propter autem habendam peccatorum absolutionem ad confessionem iterandam minime solicitentur.

Infertur & tertio id quod Palud. ait in quarto. d. 22. quæst. 3. per excõmunicationẽ fieri quem absolutionis incapacem, temperandum esse multis modis: immo in omnia superiora satis perpendas, simpliciter id esse falsum inuenies. Quæ omnia superaddenda sunt his, quæ in illo §. cautus. scripsi: & econtrario illa his, quæ hic scribo adiungenda.

Quintus casus, in quo secundũ multos iteranda est confessio, fuerit quando pœnitentia iniuncta non impletur. Sed hoc esse falsum late ostendimus in capite contrarium. supra, eadem. in gloss. 1. Vbi dictis adde vnũ subtile Adriani in quarto. quæst. 4. sub finẽ de confessione, scilicet, eũ cui pœnitentia priusquã absoluatur, imponitur, & non curat illã, quã acceptas, pœnitentiã memoriæ mandare, ac veluti contẽnit, teneri postea, si eã non implet, ad cõfessionẽ iterandã. In quo casu, inquit, saluari posse opinionẽ aliorum, qui dicunt confessionẽ esse iterandã propter pœnitẽtiæ oblitionem. Hoc Adriani dictum verum esse, nemo neget: quoniam, qui hoc agit, peccat mortaliter, antequam absoluatur, & cum illud peccatum non confiteatur, confessio desinit esse integra, quam rationem etiam ipsemet sentit. Ex qua sequitur primo, hanc iterationem non nasci ex pœnitentiæ obliuione: vel ex eo, quod illa non impletur: sed ex defectu integritatis. Ex quo iterum sequitur hanc iterationem non pertinere ad hunc quintum fontem, vnde confessionis iteratio nascitur: sed ad illum tertium suprapositum, scilicet, defectum ipsius confessionis. Ex quo sequitur tertio, incaute Adrianum dixisse, † opinionem dicentium confessionem iterandam ex obliuione, vel non complemento pœnitentiæ hoc casu saluari posse.

Sexta conditio est nuditas, quæ tãgitur in illo verbo, *nuda*, quod plerique omnes exponunt pro nõ vestita coloribus, aut iocis, quæ operiant grauitatẽ peccati: & minus his, quæ peccatum ita obscurent, vt non percipiatur, aut minus consideretur grauitas, aut turpitudo ipsius. † Nudum enim dicitur quod nõ est vestitum, vt nudum pactum. l. iurisgentium. §. sed cum nulla. ff. de pactis & l. legẽ. C. eod. Vnde & qui filium, aue reticulum portat in capite non dicitur nudum habere caput, text. in cap. cleros. §. Pontifex. 21. dist. quod ibi annotauit gloss. in verb. *nudis*. quam in hoc singul. dixit Ludo. Roma. sing. 654. quamque sequitur ibi Dom. & Alexand. & Dom. in capitulo 1. §. pręsenti. de pœnit. lib. 6.

Ex quo infertur quod, qui vel circũstantiis vel ambagibus, vel verborum obscuritate suum peccatum ita contegit, vt confessarius non satis intelligat, quæ sibi dicuntur, non satisfacit. Facit l. de ætate. ff. de interrogatio. §. *Nihil interest, an quis taceat interrogatus, an obscure respondeat, vt incertum dimittat interrogatorem.*

Septima conditio est, *discretionis*, quæ tangitur in verbo, *discreta*: debet enim fieri prudenter confessio. † Primo in verbis: vt scilicet honestis vocibus explicentur peccata, præsertim carnis. Facit, quod etiam ioca reddũtur illicita ex verborum, quibus luditur, turpitudine secundum Cic. Offi. 1. & tradit Thom. 2. 2. q. 168. ar. 3. Deinde oportet, eam esse discretã, quoad circunstãtias, vt in peccatis venereis solæ necessariæ explicentur, si pœnitens sciat necessaria ab his, quæ non sunt necessariæ, distinguere. Tertio quoad modum narrandi, ne quæ peccata simul exprimi possunt, diuidua dicantur. Verbi gratia: Potuit quis centum periuria vno verbo fateri dicens. Centies peieraui. is si dixerit: Semel peieraui sic & sic, & iterum: Peieraui taliter & taliter, imprudenter fecerit. Frustra enim fiunt per plura, quæ possunt fieri per pauciora, secundum Philosophum, & gloss. 3. & pen. cle. 1. de sum. Trinit. & fid. Catb. quarum posteriorem multi cõmendarunt, & in iis Bonif. in cle. 1. col. 2. de caus. poss. facit cle. auditor. de rescript. & l. dominus testamẽto. ff. de condi. indeb. Quarto † quoad idoneum cõfessarium, de quo text. in c. 1. infra dist. 6. vbi dicetur.

Octaua conditio est, vt sit lubens, hoc est, vt voluntarie propter Deum confiteatur omnino, vel saltem principaliter propter ipsum: licet verecundiæ vel infamiæ timore minus principaliter ad id impellatur.

Ex quo sequitur, eum satisfacere præcepto de confitendo, qui principaliter id facit, quo veniam à Deo adipiscatur: quamuis forte non fuisset confessurus: nisi timor infamiæ ipsum ad id impulisset. Quoniam secundum id, quod principaliter proponitur res est iudicanda. l. si quis nec caussam. ff. si cer. pet. cap. non dubium. de sent. excommu. secundum communem intellectum. Quem tamen in c. fin. in præsentia. de probat. hoc anno reprobabam°, & est gloss. memorabilis, quæ sexta est, c. statutum de præben. lib. 6. Facit illud quotidianum, quod aiunt Parisienses in 4. dist. 25. q. 2. col. 2. scilicet; † non cõmittere illum simoniam, qui 56
dicit missam principaliter propter Deum: quam tamen non dixisset, nisi precibus, vel pretij spe fuisset ad eam dicendam inuitatus. Non enim valet illa consecutio: si hoc non interuenisset, illud non fecisset: ergo hoc est principalis caussa, cur id fecerit. Nisi enim impudens illa Calphurnia caussam dedisset, vt mulieres à postulando pro aliis prohiberentur, id non fuisset, tam mature saltem statutum: at caussa principalis & finalis statuti, non fuit Calphurniæ impudentia & improbitas: alioqui ea mortua: vel quoad aliam honestam fœminam, mortuum quoque fuisset edictum. Quod tamen falsum est, vt omnia hæc in l. 1. §. fexum. ff. de postuland. iuncta gloss. verbo, origo, probantur. Propono aliud exemplum quotidianum: Oportebat me adire plateam ob certum negotium: non tamẽ decreueram hodie mane id facere, superuenit deinde negotiolum aliquod, propter quod plateam adire, mihi hodie mane conueniret: & eo principaliter quidem propter negotium illud prius: minus autem principaliter propter hoc negotiolum, propter quod solũ non adissem. Id tamen alteri adiunctũ efficit, vt prius quam alias essem aditurus, ad eam. Ad hunc modũ est temperanda gloss. illa celebratissima, quæ penultima est c. 1. de cleric. non resident. lib. 6. quę cõmendatur à multis, & in his à Pan. in c. ex parte. 1. de offi. deleg. & cap. consuluisti. de cęleb. miss. & à Felin. in c. suã. de simo. sed à nemine satis declaratur. Habet enim illa, cum canonicum, qui principaliter ad precęs horarias it, vt distributiones lucretur quotidianas, simoniam saltem mentalem committere. Debet enim intelligi, vt ipsamet explicat, de illo, qui principaliter ob hoc it. Non autem dicitur principaliter ob hoc ire omnis canonicus, qui non esset ad eas iturus: nisi eas distributiones esset lucri facturus: sed is solum, cuius præcipuus finis & maxime ab eo æstimatus est lucrum illud, & nõ diuinum obsequium, sic in proposito, quãuis Titius non fuisset peccata cõfessurus, nisi pudor, aut timor ad id eũ impulisset: si tamen his impulsus ea mente principaliter confiteatur, vt pareat præcepto: & vt sua sibi peccata condonentur, sufficienter confitetur, si cætera interueniant.

Nona conditio, *verecundia*, quæ tangitur in verbo, *verecunda*. Debet enim verecundiam pœnitens & intus habere, & præ se quoad confessarium ferre.

Ex quo infertur eum, qui confitetur peccata, quasi narrando historiam, vel se de illis iactando, nulla ex 59
parte erubescens, quoad confessarium, neque quoad se, non satisfacere. c. quem pœnitet. ibi, *Per vos erubescatis.* & rursus: *Erubescentiam vincit.* & col. 2. §. tanta. ibi: *Non potest verecundari;* &c. supra dist. 1.

Decima: *integritas*, quæ tangitur in verb. *integra*. de quo vltra ea, quæ scripsimus in d. c. consideret. §. cautus. sunt annotanda sequentia. Primum, eum, qui confitetur, debere confiteri omnia peccata sua, nõ solum, quæ dicto aut facto foras prodierunt: sed etiam quæ sola interiori voluntate admisit. text. in illo cap. omnis. de pœnit. & remiss. ibi; *Omnia peccata sua solus pro-*

Universidad de Deusto
Biblioteca

prio confiteatur sacerdoti. Clarior text. & à paucis allegatus in Concilio Florentino in §. quartum est. sub decreto Eugenij qui habet ad confessionem pertinere, quod omnia peccata, quorum memoriam habet, suo sacerdoti confiteatur integraliter. * Clarior autem est definitio Conc. Trid. sess. 14. cap. 5. Vbi habentur hæc verba. *Ex iis colligitur, oportere à pœnitentibus omnia peccata mortalia, quorum post diligentem sui discussionem conscientiam habent, in Confessione recenseri, etiã si occultissima illa sint, & tantum aduersus duo vltima Decalogi præcepta commissa, quæ nonnumquã animum grauius sauciant, & periculosiora sunt iis, quæ in manifesto admittuntur.* Quæ plane omnia repetuntur in can. 7. eiusd. sess. in hæc verba: *Si quis dixerit, in Sacramẽto Pœnitentiæ ad remissionẽ peccatorum necessarium non esse iure diuino, confiteri omnia & singula peccata mortalia, quorum memoria cum debita, & diligẽti præmeditatione habeatur, etiam occulta, & quæ sunt contra duo vltima Decalogi præcepta, & circunstantias, quæ peccati speciem mutant, anathema sit.* *

Contra tamen hoc facit illa conclusio, quam supra in declaratione primæ partis gloss. tenuimus, scilicet ecclesiasticam potestatem nõ extendi ad ea, quæ suapte natura sunt occulta: ad est, ad ea, quæ mente tantum concipiuntur, & nullatenus foras prodeũt. Et ita videmur per illa capitula, quæ ab ecclesia sunt facta, non teneri nos ad cordis peccata confitenda. Neque argumentum tolleret, qui concederet: ecclesiam non posse quidem aliquid super his interioribus directo ac per se statuere: oblique tamen ac veluti per accidẽs posse. Et ita, quia ecclesia præcipere potest confessionem de externis, & confessio debet esse integra: ratione integritatis illud præceptum etiam ad interiora extendi. Non, inquam, hæc solutio eneruaret argumentum: quia secundum hanc solutionem sequeretur eũ, qui solum haberet cordis peccata, & nulla exteriora, ad ea confitenda nõ teneri quod concedi nequit. Respondeo igitur concedendo, ecclesiam nõ habere potestatem directo & per se de interioribus disponendi: habere tamen potestatem determinandi tempus, quo Christi sui sponsi præcepta sint adimplenda. Et ita concedendum esse per illud cap. omnis, de pœnit. & remiss. nihil noui, quoad Confessionis integritatem inductum. sed solum, quæ fuerit voluntas illa Iesu diuina declaratum. Tempus autem, quo fieret Cõfessio
60 noue determinatum. Et ita non † humanum, sed diuinum esse præceptum, quo peccata omnia, quæcunque illa sint, fateri renemur, vt etiam in cap. consideret. §. cautus. supra diximus, & ita etiam peccata cordis cõfitenda esse.

61 Secundo annotandum est etiam peccata reseruata, quorum absolutionem confessarius præstare non potest, esse illi aperienda iuxta illa, quæ latius in illo §. cautus; diximus quamuis contra dixerit vir ille doctus Ioannes Gerson⁹ in 2. parte. fol. 186. col. 1. quæ cum aliis, quæ tangunt reseruata, plene sunt in illo §. cautus tractata.

62 Tertium est, hæc intelligenda esse primo † de mortalibus, non de venialibus secundum gl. 2. illius c. omnis de pœn. & remiss. ibi & vbique receptam, intelligenda de mortalibus, in quam, quæ vel confessurus nouit esse mortalia, vel certe dubitat esse talia secundum omnes: quamuis qui dubitat vel opinatur esse mortalia pro dubitatis, vel opinatis confiteri debet, non pro certo mortalibus secundum omnes. * Quod autem venialia non sint necessario confitenda, licet vtiliter, & sancte confiteri possint, definit Conc. Trid. sess. 14. cap. 5. in hæc verba: Nã venialia, quibus à gratia Dei non excludimur, & in quæ frequentius labimur, quamquam recte, & vtiliter, citraque omnẽ præsumptionem in Confessionem dicãtur, quod piorum hominum vsus demonstrat, taceri tamen citra culpam, multisque aliis remediis expiari possunt. * Intelligendam item secundo esse de mortalibus nondum legitime confessionis apertis: quia talia non tenetur iterato confiteri. Quod Thomas receptus in quodlibet. 1. quæst. 12. docuit.

Tertio intelligenda esse † de mortalibus, quorum 63
memoriam habet vt habetur in illo Conc. Floren. præcitato. Intelligẽda & quarto † de his, quæ putat & aduertit esse mortalia: alias secus, secundum mentem 64
omnium quod expressius aliis tradit Gerson. 2. par. fol. 191. c. quæritur sub finem.

Quartum est id, quod proximo loco dictum est de 65
obliuione & ignorantia & inaduertentia; † intelligendum esse de probabili: alia enim non excusat. Vnde si quis diligentiam debitam non adhibuit, quo sua peccata memoriæ occurrerent, vel si crasse ignorat, vel non dubitat esse mortale, quod deberet scire, vel dubitare tale esse, confiteri tenetur, non solum ea, quæ oblitus fuit, vel ignorauit esse peccata: sed etiam ea quæ cum tali obliuione ac ignorantia confessus fuerit. Determinatio est Richardi in illa. d. 17. ar. 2. q. 6. quæ, vt plurimum à posterioribus est recepta. Et per Conc. Trid. vbi supra approbata.

Quintum est, † illam esse in præsenti negotio dili- 66
gentiam sufficientem, quæ talis est, qualem pro re ardua in memoriam reducenda pœnitens adhiberet: secundum Scot. vt plurimum receptum in 4. d. 27. q. 1. vbi Palud. q. 2. ar. 1. col. 2. ait, debere facere, quod testatur & Gabriel. q. 1. col. 8. dixit confiteri debere omnia, quæ recordari potest. Et Maior ibidem. q. 3. dicebat, hominem, qui confessurus est, talem debere præmittere diligentiam, quo sua omnia peccata occurrant, qualem adhiberet, si quam orationem latinam ad eruditos esset habiturus, aut si de multa & longo tempore impensa pecunia domino vigili ac auaro rationem esset redditurus. Immo est, qui dicat eum, qui ad Confessionem accedit non præmissa, quæ sufficiens sit peccatorum recogitatione peccare: etiamti nullum peccatum omitteret confitendum: quoniam se peneculo commisit aliquid omittendi: & ita peccat iuxta illud Eccl. 3. *Qui amat periculum peribit in illo.* cap. 3. infra dist. 7.

Contra quæ tamen facit primo, quod nullibi text. 67
inueniatur, qui hoc determiner. Secundo, quod nemo potest adhibere tantam diligẽtiam, qua maiorem adhibere nequeat: ergo non tenetur adhibere quantam. potest: quia quacunque adhibita maiorem potest. Sicut in simili, nemo Deum tenetur amare de præcepto, quantum potest, quia quocunque gradu amoris daro adhuc magis potest, secundum Parisienses in d. 27. q. 2. Tertio facit, quod cõsuetudo maioris partis plebis habet parũ, vel nihil de peccatis præcogitatis eodem fere die confitere, quo deliberauit, vel quo à parocho monetur id facere. Quarto, quod expresse Ioannes Gerson⁹ contrarium tenet in loco præcitato, dũ aitfictionem quidem pernicioſẽ mentientem dolosè dimidiantem, & proposito nõ abstinendi suam confessionem inficientem efficere, quo iterari debeat confessio. Fictionem autem insufficienter conscientiam discutientem non efficere illud: siue indiscutio proueniat ex recogitatione peccatorum minus sufficienti: siue quia ignoratur peccatum esse saltem mortale: vel quod sic expresse cõtinendum sit: siue quod ignoret, an satis displiceat peccatum, & an potius pigeat ob pudorem & pœnæ timorem, quam ob Dei amorem: siue quia ignorat, an obex ponatur absolutioni ex proposito non abstinendi. Quamquam ipsemet Gerson⁹ in eadem 2. par. fol. 183. prius dixisset, peccata oblita per absolutionem sacramẽtalem tolli, quando confitens sufficientem in eis ad mentem reducendos diligentiam adhibuisset: quia nemo inquit obligatur ad impossibile. Quibus verbis contradicere videtur superioribus à se postea scriptis. Tho. item à Vio in summa verb. Confessio. fol. 4. ait eum, qui credit, suam peccatorum inquisitionem esse sufficientem, quamuis vere talis non sit: & ob hoc aliquod tacuerit peccatum, non teneri ad iterato confitendum priora. Et idem ait in q. 5. col. 4. in materia Confessionis, tunc demum ex integritatis defectu iterandam esse Confessionem, quando ex proposito dimidiatur Confessio: vel adeo crassa & supina fit conscientiæ discutio, vt materialis illa integritatis violatio in formalem reducatur, quasi dimidiatio illa fuerit, veluti tacite, affectata eo quod tam parum de integritate curauit. Pro hac parte facit §. ille. Quartum est Conc. Floren. qui solum ait, esse confitenda peccata, quorum habetur memoria, & nil de diligentia reducendi ad mentem peccata declarauit.

Pro resolutione & concordia omnium prædictorum dico primo, Gabrielem in loco præcitato allegare Augustinum de vera & falsa Pœn. c. 15. vbi ait: *Paratus sit facere pro recipienda vita animæ, quæcunque faceret pro euitanda corporis morte. & alia verba, quæ habentur in cap. consideret.* §. ponat. supra ead. dist. Sed hic text. incaute fuit ab eo meo iudicio allegatus: quia Augustinus non agit ibi de præcogitandis peccatis: sed de adimplenda, quam confessarius iniunxerit, pœnitentia.

Secundo igitur dicendum, nullũ fuisse in iure textum ante Conc. Trid. vt prædictum est, qui expresse de hac ad memoriam peccata reducendi diligentia loquatur: fuisse tamen rationem naturalem, quæ id concludebat secundum Richardum in illo ar. 6. quæ ratio pro lege habetur c. consuetudo. 1. distinct. l. cum ratio. ff. de bonis damnat. Rationem autem, quam ille non aperit, arbitror desumi posse ex Cic. Officior. lib. 1. nempe, iustam curam, & neque maiorem: neque minorem, quam oportet, vnicuique adhibendam negotio. Cum igitur Confessio peccatorum præteritorum negotium sit satis notabile, quo diligentiam exigat aliquãtam super eorum ad memoriam reductione: consequens est, vt qui confiteri tenetur iustam negotio tali curam adhibeat.

Ex qua ratione infertur primo, eũ, qui crebro confitetur, non teneri tantam, vice qualibet, curam adhibere quantam qui raro: neque illũ qui paucis vel paruis implicatur negotiis, quantam qui multis & magnis: neque idiotam qui nescit perscrutari: quantam doctus, qui nouit loca, specus & latebras, vbi peccata inueniat.

Infertur secundo, posse quem peccare, quod frequenter falsem venialiter faciunt scrupulosi in maiore quam oporteat huic rei adhibenda cura, cõtra illud Delphicum: *Ne quid nimis.* Quoniã puritati cõscientiæ iudicium non debet rationis deesse. c. non solum. de regular. lib. 6. Et in omni virtute morali per defectum peccatur, & per excessum, secundũ Arist. receptum in 2. Ethic. & tradit Thomas 1. 2. q. 64. art. 1.

Infertur tertio concordia eorum, quæ supra sunt 73
allegata, videlicet, vt quod aiunt Richard. Scotus, Paslud. Gabriel, Maior & Adria. Immo & Cancellarius & Tho. à Vio, ob diligentiam insufficientem iterandam esse Confessionem, intelligatur de tam tenui diligentia, & ita insufficienti, vt merito ab omnibus illius pœnitẽtis conditionis viris credi debeat insufficiens. Quod autem aiunt Ioan. Gersonus, & Thomas à Vio. videlicet, propter discussionem insufficientem non esse iterandam confessionem, intelligatur de discussione conscientiæ, quæ insufficiens quidem esset respectu aliquorum diligentissimorum: non autem respectu eorum, qui eam adhibuerunt. Quamquam satis video, Scotum, Gabrielem & Maiorem quiddam paulo rigidius sentire, quam concordia hæc insinuat: quoniam Maior curam recogitandi peccata æquat cum ea, quam oratio Latina coram eruditis habenda: & rario de multa pecunia pridẽ impensa vigili & auaro domino reddenda exigit quod ipsum fere significant Scotus & Gabriel. Quæ tamen opinio nimium videtur dura. Primo quod, etsi velimus: vix tamẽ possumus has curas æquare. † Iuuat enim ad habendam 74
curam orationis Latinæ pronũtiandæ, & rationis, quę supradicta est, reddendæ appetentia siue appetitus ipse sensitiuus potentiæ, quam concupiscibilem vocant: quippe qui fugit tristitiam & dolorem ex eiusmodi recogitatione nascentem, tamquam quoddam malum. Quoniam omnis tristitia in se quoddam malum est, quãuis nonnumquam secundum quid bonum, vt probat Tho. q. 39. ar. 1. Facit, quod præsentia ardentius mouent. l. cum hi. iuncta gloss. ff. de transact. Et quæ videntur & palpantur, magis sentiuntur: quam quæ audiuntur, secundum gloss. & multa, quæ allegat ilia in princip. arboris. Facit etiam Conc. prædictum Floren. quod tam moderate declarauit, teneri confitentem ad confitendum omnia peccata, quorum memoriam habet, & non dixit: habere potest. Facit, quod valde difficile est tantam pro peccatis in memoriam reducendis subire curam, quanta pro oratione Latina habenda subiri solet. Denique si verum esset, quod ipsi facile definiunt, quotusquisque vulgi cõfessiones, quas hactenus fecit, iterare non tenebitur: Tenendum ergo videtur in hac re valde quotidiana, tantam diligentiam esse necessariã & sufficere, quanta viro prudenti humano more rem extimanti necessaria videbitur: vel quanta videtur sufficiens, vt plurimum homi- 75
nibus, qui eiusmodi sunt conditionis: cuius est is, qui illam diligentiam adhibet modo bona fide putet esse pro sua fragilitate mediocrem. Pro qua conclusione pondero text. in c. 1. inf. dist. seq. in §. diligẽs qui habet confessarium, diligenter interrogare debere cõfitentem. † Et ita innuit, interrogationes illas prodesse 76
confitentis confessioni: significatque Confessionem quandoque integram effici per interrogationes confessarij: quæ tamen non fuisset integra ex sola confi-

Universidad de Deusto
Biblioteca

tentis recogitatione. Facit & quod ibi dicemus ex communi sententia desumptum, nempe cõfessarium teneri frequẽter ad interrogationes tam præambulas Cõfessioni, quam ei subcutaneas & intrinsecas. Quod non in alium finem est necessarium, quam, vt Confessio sit integra. * Satis concordat huic nostræ declarationi definitio illa nuperrima Cõc. Trid. sess. 14. cap. 5. in hæc verba: *Constat nihil aliud in Ecclesia à pœnitentibus exigi, quam vt, postquam quisque diligentius se excusserit, & conscientiæ suæ sinus omnes, & latebras explorauerit, ea peccata confiteatur, quibus se Dominum, & Deum suum mortaliter offendisse meminerit: reliqua autem peccata quæ diligenter cogitanti non occurrunt, in vniuersum eadem Confessione inclusa esse intelligantur.* * Quæ definitio sicut per hæc, quæ hic dicuntur, declaranda est: ita ea quæ hic dicuntur, illi debent respondere. *

80 Ex quo infero, vnum maxime quotidianum, † scilicet, aliquam pœnitentis confessuri diligentiam per se non esse sufficientem: sed fieri cõiuncto illi proposito & voluntate obediendi & respondendi confessario: quoniam scit de more illum interrogaturum, præsertim, si nouit, vel putet ipsum in hac re virum dexterum.

81 Ex quo iterum infero (quod me consolatur, lenitque dolorem & timorem, quo antehac frequenter angebar timens, raros esse homines gregales, qui sufficienti cum indagine confiterentur,) diligentiam aliquantulam cum prædicto proposito & voluntate simul ac bona fide, qua putant se satisfacere, sufficientem debere putari: maioremque diligentiam apponendam esse per eum, qui adeo dextere proponit confiteri, vt confessarium leuet interrogãdi onere, & putat se nil, vel parum ab eo interrogandum: quam eum, qui bonam partem spei integre confitendi in percunctationibus confessarij ponit. Quod ideo facit, quia nescit aliter ipse, quæ peccauit, per loca illorum propria quærere quod mihi videtur, quasi tori vulgo cõmune ac frequens.

82 Infertur tertio, † aliquando excusari quem à confitendo peccato ob ignorantiam, qua putat id non esse peccatum, qui tamen ob eandem à peccando non fuit excusatus quod expressim Prieras ante nos annotauit, & Cancellarius cum Adriano tacite sensit. Quod autem sequatur ex dictis patet: quoniam sequuti omnes & præsertim Cancellarium, diximus supra, ignorantiam, qua quis putat aliquid non esse peccatum, excusare confessionem, ne dicatur minus integra: & tamen illa ignorantia nõ excusauit à peccando. Cuius tamẽ dicti rationem nemo, quem meminerim reddit, quæ mihi videtur esse illa, quod, quæ ignorantia non reddit actum peccandi inuoluntarium, potest reddere omissionem illius confitendi in voluntariam, iuxta illa, quæ vterque Thom. scribit in 1.2. quæst, 76. ar. 3. & 4.

83 Quarto infertur, quid faciendum sit, quando confitens ait, se non, vt debebat, ad memoriam sua reduxisse peccata, quod quotidie sacrifici fere faciunt, & ab aliis eruditis etiam fieri audimus. In qua re Cancellarium & Adrianũ ex parte sequutus distinguendum duco: aut confessarius coniectat id à confessuro dici, non quod credat non adhibuisse illam, quam integritas confessionis necessario exigit, diligẽtiam: sed quia bonarum mentium est timere culpam, vbi non est cap. ad eius. 5. distin. bonarum item vereri omnia opera sua cum Iobo capit. 9. vel quod ideo ait, illam insufficientem, quod per eam, omnia vel maiora venialia in mentem non reduxit: quod tamen non est necessarium. Et hoc casu sine scrupulo confessarius auditur & auditus absoluatur. Aut confessarius coniectat, illum non adhibuisse, quam necessario tenebatur adhibere, diligentiam peccatis memorandis. Quo casu, aut necessitas vrget: nempe morbus, bellum, naufragium, vel alia id genus: & hoc quoque casu audiendus simul & absoluendus est. Idem videtur, si inter communio, quæ sine scandalo differri nequit, vt dicam in cap. 1. §. diligens. infra, dist. 6. nu. 15. Aut nulla vrget necessitas & hoc casu perpendat confessarius, an ea, qualem qualem adhibuit, diligentia cum interrogationibus à se faciendis mediocrem constituat diligentiam: & idem, quod superioribus duobus casibus, fiat: scilicet audiatur & absoluatur: præmissis tamen, quæ videbantur necessariæ, interrogationibus. Aut confessarius videt, confessurum nolle interrogari: vel & si velit, adeo tamen nil præmeditum venire, vt etiam cum interrogationibus & suis responsionibus confessio non sit integra: & hoc quarto casu non audiatur, sed blande alliciatur & persuadeatur, vt prius quam confiteatur, pro sua fragilitate præmeditetur, saltem tantum, quantum ad integrandum cõfessionem cum interrogationibus oportuni sufficiat.

84 Quinto infertur, quod est frequentissimum, confessarium, qui suspicatur, confitentem sine iusta peccatorum præmeditatione ad confessionem accedere, debere super hoc interrogare ac facere, quæ prædicta sunt in corollario præcedenti. Pro quo facit primo, quod index ex suo debet officio supplere ne iudicium reddatur nullum. cap. causam quæ. de iud. Secundo facit, quod cauere oportet, ne margaritas ante porcos mittamus. Matth. 7. & multo magis indagandum, qualis sit, cui verba immortalitatis committimus secundum Origenem in cap. in mandatis 43. distin.

85 Sexto infertur, idem per omnia dicendum de illo, qui confitetur, se putare multa ideo non confessurum, qui multa se putat ignorare, peccata esse: quæ tamen sunt. Quod etiam Adrianus dub. 6. post. 5. quæst. de Confess. tradit.

86 Vndecima, *secreta*, quod tripliciter intelligi potest: primo, quod nemo tenetur ad confitendum sua peccata palam, tertio audiente. Secundo, quod non potest id licite facere, etiam si velit. Tertio, quod debet fieri à pœnitente ipso ipsi confessario. De primo intelligendi modo bonus textus in cap. quis aliquando. vers. secreta, supra, dist. 1. facit ca. lacrymæ. 1un. glo. fin. supra dist. 1. & c. omnis. ibi, solus de pœnit. & remiss.

Ex quo intelligendi modo infertur, neminem teneri ad sua peccata per interpretem cõfitenda, quamuis id facere possit, quando confessarius confitentis idioma non intelligit, secundum Scotum in 4. dist. 17. q. 1. col. 2. per quod conciliari possunt Thom. in 4. d. 17. q. 3. ar. 4. qui sentit, confessionem per interpretem aliquando faciendam, & Maior in ead. dist. q. 1. col. penul. qui negare illud videtur. Conciliarij, inquam, possunt, si quod ait Tho. intelligatur de potentia confitendi, scilicet, quod potest, si voluerit: † quod vero Maior de necessitate id faciendi. cum Scoto consentit Tho. à Vio in conditione. 11. confessionis, & addit idem dicendum de muto scribendi perito, nimirum

posse

posse quidem confiteri per scripturam, quam in suis manibus legendam exhiberet confessario: non tamen ad id teneri, sed satisfacturũ, si nutu, quo meliori modo potest, confiteatur.

Infertur & secundo, neminem teneri ad conscribenda sua peccata, quo memoriæ succurrat, quamuis liceat illud, dum cautissime fiat. Et ad hunc modum temperandus est intellectus cap. qualis. 30. q. 5. quẽ vltimo loco vltima illius glos. illi tribuit & glos. 4. 6. quem pœniret supra d. 1, quamquam illud aptius de pœnitentia fori exterioris intelligi posse ostendemus in illo ea, quem pœnitet. Ad hunc etiam modum est quod ait Maior in dicta dist. q. 2. colum. 4. scilicet, aliquando teneri Christianum ad scribendum peccata sua, vel ad confitendum ante Quadragesimam, quamuis illud, vt iacet, intelligi potest in eo, qui aduertit se verisimiliter non recordaturum in Quadragesima, neque postea vmquam tempore opportuno illa peccata, nisi scripta habuerit. de tali enim homine plane dicendum videtur teneri, vel ad statim confitendũ, vel ad scriptura memoriæ succurrẽdum, antequam ea obliuiscatur. Quod etiam Tho. à Vio sensit, sed alibi, & non in hac 11. conditione. vbi tamen addit laudabile esse habere peccata scripta ad succurrendum memoriæ confitentis: & eadem de scripto integre, ac ordinatim per se fateri. Tradit etiam ibidem modum exquisitum, quo mutus legendi peritus integre simul ac clare omnia peccata sua confiteatur. Quem tamen idem non refero: quoniam à nemine hactenus factitatum esse, ac à paucis posthac vmquam factitandum arbitror. Mutus autem à natiuitate, aut alius imperitus legendi tenetur quidem confiteri nutu, & signo quam optimo modo potest. hactenus de primo intellectu.

Pro secundo vero intelligendi modo: scilicet quod non potest quis licite peccata sua fateri, tertio audiente, facit etiam ille vers. *secreta*, & paulo superius vers. *Non tibi dico, vt te prodas in publicum*. sub c. quis aliquãdo supra dist. 1. Facit quod sicut grauius est occidere se, quam occidere proximum. c. si non licet 23. q. 6. 5. ita non est minus traducere se ac in famem facere, quam alium c. non sunt audiendi. 11. q. 3. & 12. q. 1. c. nolo. hoc tamen temperandum est per ea quę scripsimus in rep. c. inter verba. 11. q. 3. in 6. concl. Quia secundum Apostolum 2. ad Corin. 8. Non solum corã Deo, sed etiam coram hominibus prouidenda sunt bona, & curam de nomine bono habendam docemur. Eccl. 41. Ergo qui vadit ad dolenda peccata sua, non debet illa multiplicare, dum se palã confitendo traducit & infamat.

91 Ex quo sequitur primo Ioan. And. in c. omnis de pœnit. & remiss. verum dicere, † quatenus ait, neminem teneri ad confitenda sua peccata, etiam manifesta publice confessario: tamen si vult posse, * quod intelligendum est eo modo quo dicitur supra in glos. summæ huius distin. num. 31. vers. quod autem. *

92 In eo † vero, quod ait etiam occulta licite palam aperiri posse, limandum videtur, vt procedat, quando pœnitentẽ ex eo contritione magna, & in terra aliena, dum feruet inter homines pœnitentia, contingit id facere, vt in anno centenario Romæ, de quo ibi Ioan. Andr. loquitur, aliquando contingit.

Infertur & secundo, prouide fuisse cautum in cap. quamuis sup. dist. 1. quo Leo Papa abstulit consuetudinem, qua pœnitentes publice confiteri cogebantur. * Ex quo tamen ea colligi potest, quando in pretio erat olim Confessio, quam parum pudebat homines fateri, quod male fecissent. Nec mirum: † quoniam grauissime pudebat eos male fecisse. Per hæc sane intelligi potest illa definitio nuperrima Conc. Trid. sess. 14. cap. 5. sicut & hæc per illam confirmãtur. Eius verba sunt hæc: *Cæterum, quo ad modum confitendi secreto apud solum sacerdotem, etsi Christus non vetuerit, quin aliquis in vindictam suorum scelerum, & sui humiliationem, cum ob aliorum exemplum, tum ob Ecclesiæ offensæ ædificationem, delicta sua publice confiteri possit: non est tamen hoc diuino præcepto mandatum, nec satis consulte humana aliqua lege præciperetur, vt delicta, præsertim secreta, publica essent Confessione aperienda.* 93

Pro tertio intelligendi modo est casus in illo c. quẽ pœnitet. in princip. ibi, † *Corporalis præsentia sunt confitenda peccata, non per nuntium, non per scripturam manifestanda.* Pro hoc etiam facit absolutionis forma, quæ habet: Absoluo te quæ præsupponit absoluendum esse præsentem. 94

Ex quo sequitur, neque per procuratorem, neque per scripturam, neque per nuntium Confessionem fieri posse, neque absolutionem. Neque mirandum: quoniam † omnia sacramenta personæ proprię actionem exigunt, cum suscipiuntur, excepto matrimonio quod per procuratorem contrahi posse non est dubium. c. fi. de procur. lib. 6. 95

Duodecima conditio: *lacrymabilis*. Debet enim fieri Confessio necessario cum displicentia omnium peccatorum mortalium præteritorum, & proposito neque illa iterum, neque alia committendi. cap. pœnitentia supra dist. 3. Quantus vero, & qualis debeat esse hic dolor & horror, quo valeat confessio, dictum est sup. in 5. condit. in casu primo Confessionis iterandæ. Non enim exigitur vt tantus sit & talis, quantus & qualis ad contritionem est necessarius. Illud autem meminisse oportet, non esse pœnitentes in tentationem præcipitandos à confessario scrupulosiore, & imprudentius inuestigante: an displiceant ei commissa super omne odibile particulare, puta mortem, paupertatem, &c. aut, an proponat vitare mortalia super omne vitandum: puta direptionẽ: occisionem, &c. Multos huiusmodi interrogatio induceret in tentationem: sed si merito dubitat de nimium tenui pœnitentis displicentia, vel proposito vitandi, declaret ipsi, peccare mortaliter idem esse ac Deum à se repellere. Deum autem à se repellere, vt vltimum finem perinde quoad factum, quamuis non quantum ad affectum, esse, ac reiicere Deum, vt Deum. Ac proinde videat, quantum doleret, si dixisset regi: Nolo te regem. quantum item caueret iterum id regi dicere, si semel ab eo veniam impetraret, & quam fortiter ac constanter proponeret, se omnem diligentiam adhibiturum, vt postea in tantum crimen non incideret. Eodem igitur proposito coram Deo comparere debere veniam poscendo: eo quod toties ipsum, vt vltimum finem, & ita vt Deum à se reiecit, qui tamen ob suam deitatem vltimus est omnium etiam ciuium cælestium finis & portus constituereque debere similem iniuriam post hac Deo se non facturum. Hortetur item eum ad Deum præ omnibus diligendum, vt ex huiusmodi amore de præteritis doleat, & talia futura fugiat, scriptum esse caritatem operire multitudinem peccatorum. Et sic talibus & aliis qui spiritus ille diuinus simul & blandissimus docebit, calefacere poterit, & accendere cor pœnitentis, & non obiicier 97

Universidad de Deusto
Biblioteca

periculo tentationis. Quod satis monuit ante omnes Innoc.in cap. omnis. de pœnit. & remiss. dum ait: *Licet quisque teneatur potius omnia mala sustinere, quam malo consentire.*32. q.5.c.itane. tamen ad hanc considerationem non deducatur pœnitens,&c.

Decimatertia conditio est: *accelerata*. Hanc conditionem de bene esse confessionis esse dixit Thomas in 4.dist.17. q.3.ar.3. q. 4. & quidem, si hæc vox: *accelerata* exponatur, id est, ne mortali peccato admisso & data confitendi opportunitate differatur
98 † quoad executionem consilij est hæc conditio, non præcepti. Quoad propositum autem confitendi consilij est etiam: sed vitandi periculi, ne scilicet, morte subita occupato pœnitendi spatium desit iuxta illud Apostoli ad Gala.6. *Dum tempus habemus operemur bonum.* & iuxta illud Augustini de Verbis Domini, Sermone 16. *Breuis est vita & ipsa breuitas semper incerta. Nihil enim certius morte, & nihil incertius hora.* l.1.ff. de condi. & demon. Et quamuis ad vitandum periculum necessarium sit confitendi propositum, saltem virtuale: quia sine illo contritio non contin-
99 git: non tamen incurritur nouum peccatum † nisi articulus necessitatis occurrat præterquam semel in anno, modo non contemnat confiteri, & proponat id facere, vel verius non proponat omittere, quando necessitas vrserit, hoc est, quando tenetur peccata conterere. Quod quando fuerit in summa huius dist. supra dictum fuit. Vbi etiam diximus, confessionem actualem necessariam esse, quoties sacrosancta Eucharistia sumenda est, modo sacerdotis non desit copia, iuxta gl.sing.c. de homine de celeb.miss.† quam-
100 uis non sine multorum offendiculo. Thom. à Vio in hac conditione, & in verbo, Communio & super ca. 11. primæ ad Corinth.& in 3. par. q. 80. ar.4. contrarium asseruerit. Quod tamen esse falsum neruoso argumento ibi ostendimus.* Et nuper Cone. Trid.hoc adeo esse verum definiuit, vt excommunicauerit eos, qui contrarium docere, prædicare, vel in scholis defendere præsumpserint sess.13.c.6.& can.11.*

101 Decimaquarta conditio: *fortis.*† Tanta enim animi constantia Confessio facienda est,& tanta sufficit, quo recte fiat, vt nulla verecundia, nullus timor dehortetur pœnitentem a confitendo.

Ex quo sequitur eum, qui nullatenus per se solum confessurus fuisset peccata, ob ruborem fortasis ipsum vincentem: si tamen interrogationibus confessarij pulsatus omnia peccata confiteretur, satisfactum ire confessioni, arg.c.1.col.3. vers. diligens. infra dist. 6. ibi, *Diligens inquisitor sapienter, & quasi astute interroget peccatorem, quod forsitan ignorat, vel verecundia vult occultare.*† Eo tamen casu confessarius pœniten-
102 tem monere deberet, vt eum pœniteat eius pusillanimitatis, qua deterrebatur à confitendis necessariis: & ita suadeat ei, vt illud quoque peccatum, quod commisit volendo aliqua occultare, cum aliis confiteatur. Quis enim dubitat, sacrilegium esse capitale, velle aut proponere dimidiatam facere Confessionem: cap. sunt plures. supra dist. 3. Neque vllus ambigit, omnia peccata mortalia esse confitenda dict. ca. omnis, immo & venialia, si meminit secundum Innoc.
103 ibi.col.2. in quo tamen non tenetur. Ergo & illud malum ac sacrilegum propositum palam faciendum est confessario, & ab eo pœnitens, si hoc non aduertit, admonendus per illum. §. diligens.

104 Decimaquinta conditio: *accusans* † quod fit, si peccata sibi imputet, non diabolo, non mundo, non carni, secundum communem mentem docentium. Pro quibus est cap. non est. 15. quæst. 1. cuius verba sunt: *Non est, quod cuiquam nostram adscribamus erroneam, nisi nostræ voluntati,* & paulo post: *Voluntarium sibi mittere eligit Christus, voluntarium seruum sibi diabolus auctoratur: neminem iugo seruitutis astrictum possidet, nisi se ille prius peccatorum ære vendiderit.* A quo tamen non videtur mihi alienum dicere, † sufficientem esse accu- 105
sationem, qua principaliter sibi peccata imputat: quamuis minus principaliter eadem imputet diabolo iuxta illud: *Omne peccatum ex diabolo est.* sup. dist.2.ca. si enim, vel sensualitati iuxta cap. omnis ætas. 12. q. & c. ficuetribus gradibus. supra dist. 1. vel aliquibus aliis. Qui etsi non potuerunt dare iustam peccandi causam: dederunt tamen nonnullam occasionem.

Decimasexta est: *parere paratus*, hoc est, vt pœnitens habeat animum Deo pro peccato suo satisfaciendi iuxta confessarij arbitrium. Quod, vt consilium est optimum, modo sacerdotis arbitrium sit æquum, ita non esse præceptum necessarium, late ostendimus in c.consideret. §. ponat se. supra ead.

Qui offendit in vno, factus est omnium reus.

Similis textus in ca.consideret. vers. desleat etiam. sup. cad. dist. vbi promisimus nos in ca. præsenti hoc declaraturos. Similis item text. in ca. desleat. de reg. iur. & originaliter habetur Iacobi 2.cap. Facit quod sententia tam philosophorum, quam Catholicorum recepta est, virtutes omnes, saltem morales, esse connexas, vt tradit Aristot. Ethic. 6. & Augustinus in 6. de Trinitate, Gregorius 13. Moralium, & Marcus Tullius 2.Tusculan.quæst.Facit 24.q.1. cap. vbi Sara. & gl.hoc annotauit in ca. nisi cum pridem. in verbo, *fiore*, de renun. Pan. item & Dec. in c.causam marrimonij de probat. Cum ergo contrariorum eadem sit ratio. c. sciendum. 8. quæst.1. l. etsi contra tabulas. ff. de vulgar.consequens videtur vitia quoque esse annexa: facit illud Ciceronis parodoxum: Hoti ita ta hamartemata, siue æqualia esse pecca. Facit, quatantum & tandiu visione illa diuina eademque beatifica cariturus est, qui cum vno tantum mortali peccato decesserit sicuti qui cum mille, vel sexcentis myriadibus, arg. c.maiores. §. sed adhuc. de baptis. facit text. c.firmissime de consecr.dist.4. Facit, quod per vnum contritionis actum omnia peccata condonantur. ca. dixi c.magna. sup.dist.1. Immò & omnia bona prius na, quæ peccatum occidit mortale, per illum vnicum contritionis actum restituuntur. c. pium supra dist. 5. & c. consideret. §. animaduertere. vers. pium. supra cad. Ergo & per vnum peccatum capitale omnia, quæ per gratiam condonata fuerunt, redeunt iuxta illud Euangelicum: *Serue nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me.* & paulo inferius. *Iratus dominus tradidit eum tortoribus, quousque redderet vniuersum debitum.* Matt. 18. & habetur supra dist. 4. in princ. iuncta gl. Quod tractans Rabanus ait: *Considerandum quia non solum peccata, quæ post baptismum homo egerit, imputabuntur ei ad pœnam: verum etiam peccata originalia, quæ in baptismo ei dimissa sunt, c. si Iudas, quod est primum. sup. dist. 4.*

Contra tamen hunc tex. & conclusionem ex eo decerptam facit primo, quod non sunt paria vnum peccatum, & plura peccare ca. falsas in fi. sup. eadem.

† & hæreticum fuerit dicere, omnia peccata esse paria, est enim contra illud: *Qui me tibi tradidit, maius peccatum habet.* Io. 18. & probat Thomas 1. 2. quæst. 73. ar.2. † Præterea peccata non sunt connexa: nam multa vitia mutuo sibi repugnant, vt prodigalitas & auaritia, secundum Philosophum.2.Ethic. Et diuina clementia dimissa peccata in vltionem vlterius redire non patitur. cap. diuina. supra distin. 4. & cap. si illic. 23.q6. 4.

Pro concordia omnium prædictorum dicendum videtur primo dictum illud Iac.2. Qui offendit in vno, factus est omnium reus: multis modis intelligi posse. Primus,& qui omnium planissimus est, ponitur hic in textu: scilicet, † quod nec plus, nec minus à gloria æterna quis arcetur propter vnũ mortale peccatum, quam propter sexcenta millia qui modus intelligendi verissimus est. Quoniam ita in perpetuum visione Dei carebit propter vnum damnatus, sicut & propter multa. cap. maiores. §. sed adhuc. de baptis. Beatitudo autem hominis & gloria æterna in visione consistit diuina, iuxta illud Ioannis 17. *Hæc est vita æterna, vt cognoscant te solum verum Deum,* & Ioan. 3. *Cum apparuerit, similes ei erimus, & videbimus eum sicuti est ipse.* & tradit Thom.1.2. quæst.3.ar.4.& 8. Qui tamen modus intelligendi: etsi verus sit in se, non tamen videtur Iacobi mentem prorsus explicare: quia Iacobus non loquitur de vita, vel morte æterna, sed de gratia potius & peccato. Hic tamen sensus coniunctus ei, quem mox assignabimus quartum, aptus est. Secundo modo exponitur in princ. illius. §. desleat. etiam c. consideret. supra ead. scilicet, factus est omnium reus, † id est, ingratus, quoad omnia beneficia sibi à Deo collata. Qui modus intelligendi verus est in se. Quo enim quisque maiora beneficia à Deo percipit: eo grauius, cæteris paribus, peccat, cap. homo Christianus. 40. distin. quod latius in princ. illius cap. consideret. probauimus. Et facit optime. §. ille desleat. ibi: *Ideo Adam plus peccauit, quia omni bono abundauit:* vbi glos. hoc annotabat. Is tamen intellectus non videtur satis germanus litteræ illius cap.2.Iac. quod habet: *Quicunque totam legem seruauerit, offendat autem in vno, factus est omnium reus.* Nullatenus ibi Apostolus agit de ingratitudine: sed de legis transgressione. Sequitur enim, qui dixit: *Non mœchaberis, dixit & non occides. Quod si non mœchaberis: occidas autem, factus es transgressor legis,* per quæ verba clare monstratur, Apostolum intellexisse eum, qui vnam partem legis transgreditur, totius legis trangressorem constitui.

Tertius modus intelligendi † ponitur in illo §. desleat, vt sit sensus, factus est omnium reus, id est omnium virtutum diminutionem patitur. Ex quo modo intelligendi sequitur primo, per vnum actum peccandi, qui ad vnum pertinet vitium omnes virtutes labefactari & diminui. Quæ conclusio vera est primo iuxta sententiam illorum, qui tenent virtutes omnes connecti in prudentia: ratione videlicet recta rerum agibilium: quoniam qui peccat vnum peccatum, non solum diminuit habitum bonum, cui peccatum illud opponitur: sed etiam alias omnes virtutes: quoniam assuefacit se ad eligendum male, vel diminuit, quem bene diligendi habebat habitum & consuetudinem.

Vera est etiam secundo, † secundum intellectum: quem ille textus illius §. desleat etiam tradit, scilicet, quod deditus vni vitio facile in aliorum vitiorum peccata flectetur. Auarus enim, & si fortasis ob delectationem veneream non fornicetur: neque propter vini saporem inebrietur: neque ob gustum cibi suauem nimium edat: neque timore mortis fugiat: tamen si magna ei pecuniæ moles offeratur, quo hæc, aut aliquid horum faciat, facile castitatem, temperantiam, & fortitudinem violaret.

Ex quo infertur secundo, † eum qui volet virtutes 117
omnes sibi compendiose quærere, eo animo debere operari, quæ ad vnam virtutem spectant, vt non solum propter vitia extrema illius virtutis ab ea non discedat: sed neque ob aliarum quarumcumque. Verbi gratia: Continet se quis à fornicatione & resistet apperentiæ quæ eum inuadit, bestiali, parui faciens voluptatem illam momentaneam, quam appetentia promittit. Is si hoc respectu solum resistit, quod recta ratio prohibeat à tali turpitudine abstinere: castitatis habitum sibi quærit, & etiam prudentiæ, quia assuescit & venereæ voluptati resistere, & recte deligere. Sed si eo animo ei resisterit, vt non solum propter talem voluptatem non consentiret, sed neque propter vllas alias, quæ ex ciborum gustu nascerentur: sed neque propter pecuniam vllam, quæ ei daretur: sed nec propter cruciatus, & mortem ipsam euitandam: talis non solum castitatis virtutem, sed & temperantiam, sobrietatem, liberalitatem & fortitudinem sibi adquireret. Imo & iustitiam, si adderet, ideo etiam se non fornicari, quod reddendum est vnicuique, quod suum est, & per consequens Christiano corpori, quod secundum Apostol. ad Corinth. 13. templum quoddam Christi est, sua immunitas seruanda, ne scilicet violetur.

Ex quo tertio subinfertur, maximam nos virtutum 118
omnium nobis adquirendarum opportunitatem perdere, dum si quid rectum operamur, vix illud facimus, quo virtutem, cuius illud opus est quæramus Tantum abest, vt iustam de omnibus quærendi curam habeamus.

Is tamen tertius intelligendi modus extrarius videtur illi Iacobi dicto, primo propter rationem, quam cõtra primum intellectum formabamus. Deinde quod fieri potest, vt is, qui peccat mortaliter, nullam adhuc habeat adquisitam virtutem: quod patet in eo, qui cum primo prudentiam sufficientem ad bene, vel male merendum adeptus, esset peccauit. Certum enim est illius virtutes adquisitas, quæ nullæ erant, nullum passas detrimentum: nisi plus satis subtilem se quis præstans dicat, virtutibus quærendis impedimentum parari. Præterea fieri potest, immo vero in omnibus fere fit, vt, qui non habeat virtutes omnes connexas, immo, & qui omnibus vt iis irretitus est mortaliter peccet. Quæ, te rogo, tunc virtutes adquisitæ per huiusmodi hominis actionem malam detrimentum patiuntur?

Rectius ergo intelligetur illud Iacobi quarto mo- 119
do, quem Richard. scribit in 4.distin. 22. art.1.quæst. 7. & Thom.1. 2. quæst. 23.ar.1. quorum expositio satis cum ea, quam noster text. habet, concordat, nempe quod tantum, per vnum peccatum mortale quis à Deo, & ipsius caritate auertitur, quantum per multa, vel omnia: & ita penitus alienus fit à Dei amicitia, & ita damnabitur penitus propter vnum, ac propter multa. Nam Deus vel in totum diligitur,

Universidad de Deusto
Biblioteca

vel in totum odio habetur iuxta illud. 1. Ioan. 3. *Qui natus est ex Deo, non peccat.* Iuxta item illud 1. Ioan. 3. *Omnis qui non diligit, odit:* quod habetur in cap. omnis. sup. dist. 1.

Ex quo infertur omnia peccata & vitia mortalia coniuncta esse ac paria quoad auersionem peccatoris à Deo: quamuis separata sint & imparia quoad conuersionem, qua in obiecta conuertuntur iniqua, è quibus suam recipiunt formam & speciem. Hæc expositio litteræ Iacobi eo solo nomine aptior videtur, quod verbis illius conuenientior est: quamuis in effectu & sententia eadem videatur, vt dixi in prima expositione.

120 Quinta expositio, quam Paraphrastes ibidem posuit, hanc videtur etiam continere. Adiungit tamen & nonam, scilicet, quod offendens in vno omnium reus efficitur, quatenus in ipso est. Idque facit verbis, quæ sequuntur, de more selectis & admouendum aptis. Neque vero, inquit, sibi quisquam ita blandiatur: leue est admissum: hac parte dumtaxat lex violata est. Cum enim summa totius legis contineatur in caritate Dei ac proximi, quisquis excidit à caritate, quæ radix est totius legis, nimirum totam legem violauit, & legis auctorem offendit. Cui hactenus factus est omnium reus. Quod qui semel aberrauit à scopo totius legis, quoad quidem in ipso est, aberraturus videatur, quoties se dederit occasio: veluti quisquis in tenebris ambulat, non defert in dextrum aberrer, an in sinistrum. Certe cuilibet errori expositus est, qui semel excidit à luce.

DISTINCTIONIS QVINTÆ, FINIS.

DISTINCTIO SEXTA.

GRATIANVS.

CVi autem debeat fieri Confessio, vel qualem illum oporteat esse: qui aliorum crimina iudicat, ex eodem lib. de pœnitentia docetur, cum dicitur.

SVMMARIVM.

1 *Confitendum optimo consilio, non præcepto. num. 3.*
2 *Nemo tenetur præcepto dominum diligere, quantum potest.*

GLossa prima huius principij diuidit hãc distinctionem in tres partes. Quarum secunda incipit in §. *caueat.* sub c. 1. in fine. Tertia vero in §. *quod autem.* qui ponitur sub c. sacerdos. In prima determinat, cui oporteat pœnitentẽ confiteri. Illa vero conclusio gloss. † confitendum esse sacerdoti meliori, quam potest, confirmatur per ca. 1. in princ. infra eadem, quod habet eadem verba quæ gloss. hęc. Facit, quod pro corporis sanitate medicum optimum quærimus, at animæ salus corporis sanitati præfertur. cap. itaque. 32. q. 5. cap. cum infirmitas, de pœnit. & remiss.

Contra tamen hanc conclusionem facit primo cõsuetudo multorum doctorum sua peccata minus doctis confitentium, cum illa confiteri doctioribus possent. Secundo quod sufficit proprio confessario confiteri. c. omnis. de pœnit. & remiss. Tertio, quod † nemo tenetur de præcepto diligere Deum, quantum potest: quia quantacunque dilectione data magis adhuc potest. Quod demonstrant Parisienses in 3. dist. 27. q. 2. ergo neque diligere confessarium omnium optimum. alioqui quolibet electo, teneretur adhuc confiteri meliori, quia melior inueniri posset. Et hanc partem tenet Archid. in c. 1. infra, eadem super prædictis verbis respondens illi textui comparatiuum illud meliori, pro positiuo poni.

3 Contra quod tamen facit, quia, quod sequitur: *quam potest*, non quadrat vllatenus positiuo. † Quare verius fuerit, respondere, Augustinum, consulendo dixisse hoc, non præcipiendo: sicut & in plerisque aliis id in hoc pœnitentiæ tractatu facere. supra in ca. consideret. monstratum est. Addenda tamen hic videntur, quæ dicemus inf. ead. c. 1. nu. 98. & in §. quod autem. infra eadem. nu. 3.

CAP. I.

AVG. CAP. X. LIB. DE VERA ET FALSA POENITENTIA.

QVi vult confiteri peccata sua, vt inueniat gratiam: quærat sacerdotem scientem ligare & soluere: ne cum negligens circa se extiterit, negligatur ab illo, qui eum misericorditer monet & petit, ne ambo in foueam cadant, quam stulti euitare nolunt, & infra. Tanta itaque vis Confessionis est, vt si deest sacerdos, confiteatur proximo. & infra. Sæpe enim contingit, quod pœnitens non potest verecundari coram sacerdote, quem desideranti nec locus, nec tempus offert: & si ille, cui confitebitur, potestatem soluendi nõ habeat, fit tamẽ dignus venia ex desiderio sacerdotis, qui socio confitetur turpitudinem criminis. Mundati enim sunt leprosi, dum ibant ostendere se sacerdotibus, antequam ad eos peruenirent. Vnde patet, Deum ad cor respicere, dum ex necessitate prohibẽtur ad sacerdotes peruenire. Sæpe quidem eos quærunt, sed sani & læti, dum quærunt, antequam perueniant, moriuntur: sed Dei misericordia est vbique, qui iustis nouit parcere, etsi non tam cito, sicut soluerentur à sacerdote. Qui ergo confitetur, omnino confiteatur, & sacerdoti meliori, quam potest cõfiteatur: & si peccatum occultum est, sufficiat referre in notitiam sacerdotis: vt grata sit oblatio muneris. Luc. 17. cap.

SVMMARIVM.

1 *Absoluendi & ligandi potestas sacrificio cũ indelebilis est, sicut character, & consecrandi potestas. nu. 2. & 3.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

4 *Sacerdos non absoluit confitentem sibi non subiectum: non quia potestas sed quia materia deest. nu. 5.*
6 *Materia sacramenti pœnitentiæ quæ.*
7 *Scientia ligandi quæ.*
8 *Scientia absoluendi quid: Et quod absolutio debet esse indicatiua. nu. 9.*
10 *Absolutiones non esse, quas multi tales putant.*
11 *Absoluens publice pœnitentiam iniungere nequit, nisi iurisdictionem in foro habeat exteriori. nu. 12. Eam tamen iniungendo vix veniabiter peccat. nu. 13. nisi sacramentaliter absoluere intenderet. nu. 14.*
15 *Absoluit Deus vt auctor, confessarius vt minister.*
16 *Absolutio ex se ac quatenus à sacerdote manat efficax, quamuis aliunde quandoque vana.*
17 *Absoluens plus aliquid habet in absolutione, quã baptizans in baptismo.*
18 *Absolutio sacramentalis ex illis solis verbis:* absoluo te, *vel similibus constat: Neque debet addi auctoritate Episcopi, vel alterius. num. 19. Neque Papæ. nu. 21. In absolutione autem voti, vel iuramenti sic. num. 22. Qui tamen id pio animo addunt, non peccant. nu. 23.*
20 *Papa quare se confessario subijcere potest.*
24 *Confessarij vt plurimum tria præmittunt absolutioni.*
25 *Absolutio à censuris non est quid substantiale sacramentali: sed aliquando præcepta, nonnumquam consultatiua. num. 26. Interdum in absolutione sacramentali subintelligitur. nu. 27. Et ita vna solutio duas diuersi generis continet. nu. 28.*
29 *Manus impositio super absoluendi caput, neque substantialis, neque præcepta, interdum mala.*
30 *Absolutionem, quæ præcedit, precatio nõ necessaria: sed conueniens.*
31 *Absolutioni sacramentali substantiali aliquid bene, aliquid addi male.*
32 *Absolutio etiam, ad oblita protenditur: sed non tam efficax ac ad alia. n. 32.*
34 *Absolutionem sacramentalem quæ tria consequuntur, non necessaria, sed sancta.*
35 *Pœnitentiam æque post absolutionem, ac ante, iniungi posse.*
36 *Satisfacere magis bona in pœnitentiam sacramentalem iuncta: & pure imposita magis, quam quæ sub conditione voluntaria. n. 38. Et per illam clausulam, Quidquid boni feceris, &c. sub conditione voluntaria iniungi. nu. 37.*
40 *Opera debita pro pœnitentia præcipi & assumi posse.*
41 *Opus idem eo melius, vel peius, quo pluribus de fontibus manat: Et maiore de caritate manans magis satisfacit. nu. 42.*
43 *Peccatori in satisfactionem per claues ecclesiæ applicari posse quidquid per pœnitentem fit.*
44 *Satisfactio quæ sola iustitia nititur longe à satisfactione, quæ amicitiæ naturam sapit, differt.*
45 *Pœnitentiam in mortali factã satisfactoriam esse, quoad forum militantis ecclesiæ, & etiam triumphantis. n. 46. Nam & veniale sine mortali condonatur. nu. 47. Secundum multos: fictione præsertim recedente, secundum plures. nu. 48. Quia tunc tantum operatur: quantum, si fuisset in caritate factum. nu. 49.*
50 *Confessarius pœnitentem, audita confessione, quæ doceat, ad quæ hortabitur. nu. 51. aliquando nil dicto absoluet. nu. 52.*
53 *Pœnitentis refert sua opera bona peccatorum satisfactioni destinare.*
54 *Absoluens excommunicatum quatuor seruet: Quorum tamẽ omissio absolutionem non vitiat. n. 56. Et frequenter seruanda non sunt. n. 66 Et nullum eorum est de forma substantiali. nu. 69.*
55 *Excommunicatus mortuus quomodo absoluitur.*
59 *Absolutioni ab excommunicatione nulla verba præscripta. Nam & iniusta valida. nu. 58.*
60 *Absoluens quem non potest, certificet illum errorẽ.*
61 *Absolutio ab omni excommunicatione commissa nõ continet, quam in specie non commisisset superior.*
62 *Absolutio ab excommunicatione non fiat sub cõditione: scilicet propria, quæ de futuro est. n. 63. Sed facta tenet. nu. 64. Et erit efficax illa impleta. nu. 65.*
67 *Absoluendo ab excommunicatione incerta quandoque petenda de consilio saltem cautio: exigenda vero nunquam.*
68 *Absoluitur ante satisfactionem nonnunquam excommunicatus pro manifesta offensa: etiam causa non manifestata. nu. 70.*
71 *Confessarius quis ligare scit & soluere.*
72 *Confessio quãdoque fit ei, qui non est presbyter, immo & mulieri. nu. 74. de consilio. nu. 75.*
73 *Mortis in articulo constitutus quilibet, à quolibet presbytero, à quibuslibet absoluitur. Et huius ratio. nu. 86. Nisi alia ratione sit prohibitus. nu. 87.*
76 *Verba subiunctiui modi potentiam quandam frequenter denotant.*
77 *Confessarius etiam laicus confessionem celet.*
80 *Derrahere non videtur, qui pro futuro, vt prosit, alterius crimen detegit.*
82 *Ignorantiam iuris diuini positiui probabilem dari excusare.*
83 *Confessus laico, etiam in articulo mortis, iterum confiteatur.*
84 *Absoluere nõ potest laicus ab excommunicatione, etiam in mortis articulo. Et ita neque sic absolutus in loco sacro sepeliri potest. nu. 85.*
88 *Sacerdotalibus de officiis laico sola expressa etiam instante necessitate conueniunt.*
89 *Confitenda publice non sunt peccata publica. Neque proillis necessario publica pœnitentia subeunda. nu. 90. Sed faciendum, vt publice appareat emendatus. numer. 92. Alioqui Eucharistiam non accipiet. numer. 92. & 93.*
94 *Intellectus c. 1. de pœnit. & remiss.*
95 *Ecclesia vna vnius debet esse sacerdotis. Et raro pro multos eius cura solida. nu. 96.*
97 *Confessio raro, aut numquam iteratur ob ignorantiam confessarij.*
98 *Confessarij plures Christiano cuilibet.*
99 *Licentiam confitendi facile à parocho dandam.*

CApitulum hoc primum idemque longe locupletissimum diuiditur in sex partes, secundum quod sex ponit qualitates: quas debet habere confessarius. Prima est, vt sciat ligare & soluere. Secunda vt sit intra vnitatem ecclesiæ, non hæreticus, non schismaticus, degradatus, aut excommunicatus. Tertia, vt sit iniustus, & mundus à peccato. Quarta, vt sit doctus. Quinta, vt inuestigator sit & interrogator. Sexta, vt sit dulcis & beneuolus erga pœnitentem: quodque sit constantissime in bona & exemplari vita perseuerans. Secunda ibi, *Laborer.* tertia ibi, *Sacerdos itaque.* quarta ibi, *Caueat.* quinta ibi, *Diligens.* sexta ibi: *Quibus cognitis.*

Nota

NOta primo ex illis verbis: *Sacerdotem scientem ligare, & soluere*, necessariam esse simul & sufficere sacerdoti scientiam ligandi & soluendi. Contra quod facit primo, quod non solum scientia, sed etiam potestas soluendi atque ligandi exigitur. In omni enim operatione oportet primum adesse potentiam & voluntatem. Gallus. in prin. ff. de libe. & postu. c. cum super. de off. deleg. Præterea non solum soluendi & ligandi potentiam, quæ ex presbyterio nascitur: sed etiam iurisdictionem debet habere, c. omnis. de pœnit. & remiss. & c. fi. inf. ead. Immo nec iurisdictio in habitu illi sufficit. 6. ecce. sub c. adiicimus, & §. ecce. sub c. generaliter 26. q. 1. Secundo contra hoc principium facit, quod in verſ. caueat. infra eod. ait: *Ne sacerdos careat munere scientiæ*: & ita vel est inutilis inculeatio vel hic non loquitur de scientia, quam debet habere confessarius.

Ad horũ posterius, quia leuius est, respondeo prius, quod in huius textus principio agitur de scientia sola, quam ad ligandum & soluendum debet habere confessarius. in §. autem. caueat, agitur de scientia, quam ad discernendum inter lepram & lepram, &c. debet habere.

Ad prius autem argumentum respondeo concedendo potestatem vltra scientiam esse necessariam: sed nego textum nostrum contrarium innuere: immo præsupponit hoc in eo, quod ait, hunc scientem ligare & soluere debere esse sacerdotem. Fieri enim non † potest, † vt quis sit presbyter, & non habeat illam potestatem: quoniã illam à Deo immediate accipit. Vnde singulariter dixit Palud. in 4. dist. 22. q. 3. imprudentiæ sacerdotis esse ei, quem à peccatis absoluit, dicere, auctoritate Episcopi, vel Papæ, vel alterius hominis te absoluo. Quoniam, vt ille ait, auctoritate à Deo solo mediante ordinis sacramento accepta absoluit. Facit quod † character animæ illius incussus indelebilis est, c. licite 32. q. 7. & illi characteri est potestas illa ligandi & soluendi annexa. Facit eam † quod potestas consecrandi adeo ab eo tolli non potest, vt etiã, si excommunicatus, & depositus, & curiæ sæculari traditus, & in scalis iamiam suspendendus subuectus, super materiam debitam verba consecratoria Eucharistiæ diceret, verum conficeret sacramentum, secundum Paludanũ in 4. dist. 13. q. 1. col. 3. Cui priores & posteriores omnes consentiunt, licet id non tantum alij, vt plurimum amplificent. Ergo idem dicendum est de potestate ligandi atque soluendi, quæ vna cum ipsa consecrandi potestate à summo Deo accipitur. argumento cap. translato. de constit. capit. super eod. de præbend. lib. 6.

Contra tamen hoc facit, quod secundum omnes, & in his ipsummet Paludanum in 4. dist. 17. q. 3. col. 2. qui † sacerdos absoluit eum, qui suæ iurisdictionis nõ est, nihil agit: ergo licet sacerdos omnis potestatẽ habeat consecrandi: non tamen habet absoluendi. Sed hoc non obstat, quia id non euenit ex potestatis defectu † sed ex materiæ. † Materia enim huius sacramenti est Confessio peccatorum legitime facta ab illo, qui subest confessario. Itaque textus in eo verbo, *Sacerdotem*, intellexit potestatem absoluendi habentem. Quæ tamen non sufficit, nisi, qui vult confiteri, sit illi subiectus auctoritate ordinaria, vel delegata. §. ecce. sub d. c. adiicimus. 16. quæst. 1. §. ecce. sub cap. generaliter eadem cauſ. & quæſt. Immo non sufficit, quoad aliqua esse subiectum, quo ab omnibus peccatis absoluatur: sed oportet confitentẽ, quoad omnia confessario subiici. Si qua ergo habuerit peccata superioris arbitrio reseruata non poterit ab eis absolui: sed oportet, eum ad illum, cui sunt reseruata superiorem confugere, per gloss. singu. in cap. 2. de pœniten. & remiss. lib. 6. & per ea, quæ dicta sunt in cap. consideret. §. cautus supra distinct. 5.

Secundo colligitur ex eisdem verbis, quod præter potestatem & iurisdictionem, debet habere confessarius etiam scientiam ligandi & soluendi. Ille vero videtur † habere scientiam ligandi, qui monere nouit pœnitentem, à quibus debeat secedere, & à quibus abstinere necessario, qualem item & quantam pro peccatis sibi apertis pœnitentiam agere debeat: arg. c. quę ipsis 38. dist. & cap. quod quidam. de pœnit. Quamuis enim pœnitens non teneatur suscipere pœnitentiam à confessario iniunctam: nisi vt diximus in c. fin. supra proxima dist. in vltima Confessionis conditione, & in cap. consideret. §. ponat. supra. dist. 5. tamen debet eum illius admonere, nisi quando desperatio in eo timeri posset, vt diximus in ca. mensuram. supra dist. 1. Addo tamen his omnibus duo: alterum est hanc pœnitentiæ iustæ, quæ secundum canones pœnitentiales imponenda est, scientiam nõ esse adeo in confessario necessariam, vt sine illa non possit ligare pœnitentem: quia hoc nullo iure cautum est. Alterum est, quod videtur mihi ætate nostra: in qua raro, vel numquam in foro conscientiæ, pœnitentiæ illorum canonum imponuntur, non esse eorũ scientia necessaria ita vt peccet, qui audit confessiones sine illorum scientia, præsertim quod supra in cap. falsas. dist. præced. diximus esse probabile, illos canones pœnitentiales non vendicare sibi locum in cõscientiæ foro. Quæ tamquam quotidiana & æqua memoranda puto pro liberanda confessariorum bona parte, quæ illos canones nescit. Pro quibus facit, quod frustra videtur illud exigi, cuius nullus, vel paruus sequitur effectus. c. cum contingat de officio deleg. l. ad probationem. C. de probat. & ex hac canonum pœnitentialium scientia paruum certe, vel nullum fructum video in foro conscientiæ prouenire. Et quod dixi in c. mensuram. supra. dist. 1. confessarium, etiam si non imponat pœnitentiam in canonibus taxatam: debere tamen illi pœnitenti notificare: potest remperari, quod sufficit illi palam fieri multo maiorem pœnitentiam ipsius peccato esse debitam, quam sit illa per eum tunc imposita.

7

Scientiã vero † soluendi is videtur habere, qui formam absolutionis facere nouit. Illa vero quæ sit, tam in se, quam quoad tria ipsius præambula, & tria ipsam consequentia, declarabitur his, quæ sequuntur sex dictis. Primum est † absolutionem debere esse indicatiuam, *Absoluo te.* & non optatiuam: *Absoluat te Deus* per illud Ioannis 20. *Quorum remiseritis peccata, remissa sunt:* & declaratum fuit in Concilio Florentino sub Eugenij decreto. §. quartum sacramentum. Pondera, quod ait, *Remiseritis*, non *Optaueritis remitti.* Matth. etiam 16. legitur, *Quodcunque solueris super terram.* Docet hoc Tho. communiter receptus, 3. par quæst. 84. artic. 3. Non tamen neganda est iusta esse forma illa: *Ego tibi remitto peccata.* quod satis ibi vterque Thom. sentit in illo art. 3. in resp. ad 3. Quinimmo Scot. in 4. distin. 14. quæstio. 4. dixit sufficere qualiacunque verba exprimi, dum tamen sententiam contineant absoluentis. Qui tamen nimium latè videtur Thomæ à Vio loquutus quod non est consilium

8

9

hic tra

Universidad de Deusto
Biblioteca

ne tractare,quia raro is casus,aut numquã vsu veniet.

10 Non obstat,quod in absolutionibus,† quæ publice fiunt in ecclesia ad primam & ad completorium & in Cœna Domini,absoluens nõ oratione indicatiua, sed optatiua,s. *Misereatur*, vti soleat.Non item, quod confessarij fere omnes dicunt: *Dominus noster Iesus te absoluat*. Omnes item his verbis præmittunt: *Misereatur tui omnipotens Deus*,&c.Non,inquam,hæc obstant. Non primũ quia illæ absolutiones, quæ publicæ fiunt in ecclesia ad primam, & completorium, & in Cœna Domini,& similes,non sunt proprie absolutiones,sed preces pro absolutione à Deo imponenda emissæ.

Ex quo infert Palud.in 4. d. 22. qõ. 3.errare parochos,qui in Confiteor missæ, vt eius verbis vtar, in-
11 iungunt† pœnitentiam.Quamuis dicat in absolutionibus,quæ publice fiunt in Capitulis,eã imponi posse,licet neq; illæ sint sacramentales.Cuius tamen hæc verba intelligenda & declaranda ita videntur, vt intelligamus errare quidem parochos, si putant confitentes generaliter illa eorum impositione pœnitentiæ ligari,vel ad id siue suo facto, siue cõsensu posse obligari: impositionem vero pœnitentiæ factam in capi-
12 tulo ligare.Diuersitatis ratio est:† quia quæ fit in Capitulo, fit à Superiore iurisdictionem etiam in exteriori foro habente; & ideo, quamuis nõ sit sacramentalis,ligat:quę vero fit à parocho,fit ab eo,qui nullam habet potestatẽ in foro exteriori:& ideo quia non fit, interiori,quia non est sacramentalis,nullatenus ligare potest.Non tamen arbitror Palud.ea mente fuisse, vt iudicaret † peccare parochos, qui talia iniũgunt his,
13 qui confessionem generalem faciunt siue in missę introitu,siue in eius medio,siue in concionũ fine. Crassius tamen arbitror esse,quod etiam nonnum quam ab eruditis in Concionibus,& medio Missæ video dici, scilicet, dum absolutionis formã vobis facio vel dum vos absoluo dicite, vel facite hoc,&c, Doctius enim & pientius dicerent:dum pro vestra venia Deum ipse precabor,dicite,vel facite hoc,aut illud, &c. Quamquam hic error,licet crassior, nullam, vel saltem venialem culpam continere mihi videtur modo pium sit hæc dicentis pectus. Hos tamen prædictos omnes arbitrarer peccare etiam mortaliter, si eo animo essent,† vt absolutionem sacramentalem facere intenderent: quippe, qui forma tanti sacramenti grauiter
14 abuterentur,dum confessione legitima & integra non præmissa,multos simul absoluere tentarẽt sacramentaliter:at neminem arbitror tam crassa ac stupida esse Minerua.

Non obstat etiam secundum:quia confessarius neque absoluit, neque absoluere intendit per illa verba: *Dominus noster Iesus te absoluat*, neque per illa: *Misereatur tui*: &c.sed illa præmittit, non tamquam necessaria,sed veluti quædã pia præambula absolutioni, quã mox facit per illa verba, *Et ego te absoluo, &c.*

Non etiam obstat,si quis tertio dicat,solum Deum peccata dimittere vt ait August. Quia id verũ est auctoritatiue : † ministerialiter autem etiam sacerdos à
15 peccato absoluit, & peccatum remittit. De vtroque est textus in iure optimus in c.remittuntur.23.quæst.5. verba enim sacerdotis non minus in hoc sacramento: quam in aliis per virtutem operantur diuinam.

Non obstat quarto,quod frequenter sacerdos pœnitentem non absoluit propter aliquod impedimentum ipsius, vel quia iam per contritionem solam absolutus fuerat:& ita frequenter falsum dicat,cum pœnitenti ait: *Absoluo te*.Non,inquam,hoc obstat.Quoniam † absolutio:inquantum exit à sacerdote,semper est efficax & certa:licet quãdoq; ex parte illius cui fit, ineffi cax maneat, Omnia enim sacramenta ex se sunt signa & caussa certissima, iuxta definitionem ,sacramenti,de qua in c.sacrificiũ.de cõsecrat.dist.2.quamuis sæpius quam oporteat , propter indispositionem subiecti vana fiant,immo & noxia suscipienti.c.quod quidam.col.4.§.ipsa enim salus.cap.omnia.1.q.1.

Non obstat quinto, quod in baptismo admittitur forma baptizandi optatiua.Græci enim ita baptizant: *Baptizetur seruus Christi*. secũdum Inno.in c. 1. de baptis.ab omnibus receptum. Non inquam hoc obstat; quoniam absolutio †à peccatis secundum Palud.vir-
17 tute clauium: fit non autem baptismus. Quamquam interrogari potest Paludanus,quare,quod virtute clauium fit, per orationem indicatiuam potius dici debeat:quam quod nõ fit virtute clauium: cum vtrobique tam,qui absoluit,quam qui baptizat,ministerialiter tantum operetur : Deus autem auctoritatiue. Sed responderi posset,eum qui claues habet,& earum virtute absoluit,plus aliquid habere in absoluẽdo,quam alius in baptizando : quamquam vtriusq; potestas ministerialis potestatis latitudinem concludat.
* Quare nuper longo tempore post horum executionem Concilium Trid.definiuit,sess.14.can.9.cum esse hæreticum,qui dixerit confessarium non esse iudicem,nec eius absolutionem esse actũ iudicialem, sed nudum ministerium pronuntiandi,vel declarandi remissa esse peccata confitenti.* Quod ipsum satis tenuat in ead. sess. ca.6. & aliquid cap. 5. * Hactenus de primo dicto.

Secundum dictum principale,quo absolutionis sacramentalis forma noscatur,est ex dictis Thomæ nõ colligi vllum aliud verbum,præter illa verba:† *Absoluo te*, de absolutionis substantia esse. Quem ibi alter Thomas sequi videtur sequuntur & quidam alij recentiores.Cancellarius etiã Parisien. in secunda parte,fol.183.col.1.nil aliud. nisi Trinitatis inuocationem addit.Quia alibi,scilicet in eadem parte.fol. 184.in c. nota.clare dixit illa verba: *A peccatis tuis*, non esse necessaria,sed satis esse conuenientia quod ipsum dixit in fol.183.col.3.sub c. excommunicationem. Palud. autem in quarto,dist.2.2.q.2.addere videtur verbum : *A peccatis*. Concilium autem Florentinum in eodem §. quartum sacramentum rem dubiam relinquisse videtur,cum ait formã esse illam : *Ego te absolvo*, nihilo alio adiecto expresse.

Non est tamen arbitrandum, Thomam ea mente fuisse, vt nõ idem sentiret de illis: *Remitto tibi, vel Condono tibi*. per ea quæ in primo dicto fuerunt annotata.

Tertium est † inepte ab aliquot confessariis addi *Absoluo te auctoritate episcopi vel parochi*.Primo quod auctoritatem illam soluendi à solo Deo, cum ordine sacrorum maximo,nempe presbyterio insigniti fuerunt,acceperunt,& non quando audiendi confessionem copia,siue licentia eis facta fuit : & tamen per illud additamentum contrarium significarę videntur. Ergo,etsi non male,certe inepte agunt,arg. ea. finale ver.signif.l.legata inutiliter.ff.de ad.leg.Secũdo,quod omnium in foro conscientiæ absoluentiũ vna est potestas,scilicet ministerialis diuinitus cũ ordine presbyteri ij collata,quamuis diuersorum diuersa est materia subdita.Ergo & omnium vna debent esse verba illius potestatis significatiua,argum.l.si idem.C.de codicil.

Ex quo infertur primo ratio, quare simplex sacerdos Papam se ipsi subiicientem à peccatis absoluere possit,iuxta gl.sing.in cap.nemo. 3.q.9. & cap.sane.2. de off. deleg. Quoniam sacerdos quamlibet simplex auctoritate diuina in absoluendo nititur: & illi, quia diuina est, potestati Papa subiicere se sine alterius cõsensu potest: quippe qui nullum habeat superiorem cuius consensum requirat, neque dedeceat eum diuinæ se subdere potestati.

Secundo subinfertur etiam † eum, qui virtute facultatis à Papa factæ absoluit,inepte illa verba: *auctoritate Papæ*, suæ absolutioni addere. quia par est etiam de illo,ac de alio ratio.Reperio tamen, Cancellarium Parisiensem in secunda parte,fol.184.col.1.in cap. nota.dicere addi posse : auctoritate ecclesiæ,vel ordinis. Quod si est verum, non video, quare non posset addi etiam auctoritate Papæ,& etiam Episcopi ordinantis. Quæ omnia humanè accepta vera sunt, vt mox dicam. Tertio subinfertur ratio, quare † aliud in voti, vel iuramenti, excommunicationis & id genus similium absolutione seruari quotidie videamus. Nam & scimus Romæ Pœnitentiarium dicere solitum : *Auctoritate domini nostri Papæ,cuius pœnitentiariæ curam gerimus*.Quoniam hæc iurisdictionis sunt, & nõ ordinis, neque talis iurisdictionis, quam ordo necessario requirat & ita non à Deo immediate cum sacramento assumuntur : sed à summo Christi vicario,vel aliis inferioribus communicantur.cap.ita dominus. 16.dist.

Et quamquam hæc vera iudico, † nullius tamen criminis reos esse arbitror censendos,qui talia verba: Auctoritate Papæ, vel Episcopi, vel parochi, &c. dicunt. Non enim taliter absoluentes per ea verba volunt significare se tunc, & non antea accepisse absoluendi potestatem,quando illis particularis post ordinationem fit ad id facultas,sed potius nouam sibi tunc subiici materiam : vel clarius videntur significari potestatem,quam in habitu ante habebãt,redactam fuisse tunc in actu, exercendam illa Superioris auctoritate iuxta illa,quæ docuit Panorm.in Cle.1.de priuileg. emendans,quæ olim dixerat in cap.significasti.de for. compet. qui à posterioribus in variis locis est receptus. Quos vtrobique pridem bis citauimus & scribenda dictauimus.

Quartum dictum principale, quo prædicta forma noscatur, fuerit † tria præambula præmitti, vt pluribus confessariis, ante absolutionem peccatorum, scilicet,relaxationem à censuris; præcationem, quo à Deo absoluatur; & manus impositionem. Et horum primum, relaxationem scilicet censurarum, si quibus pœnitens est nodatus, non esse † quidem substantiale absolutioni peccatorum : esse tamen necessarium necessitate præcepti , si confessarius videt , cum esse illi nodatum per ea , quæ diximus supra in cap. fin.in 5. cond.Per quæ eadẽ apparet, quod ait Palud.in Quarto. distinct.22.quæst.3. per excommunicationem fieri quem absolutionis incapacem : temperandum esse multis modis,qui ex ibi dictis colligi possunt. Quando vero nescit confessarius, an pœnitens vllis censuris sit implicitus , tunc non præceptum ; † sed consilium esse arbitror, absoluere illum ad cautelam prius a censuris.Et non solum prudens consilium fuerit absoluere ab excommunicatione maiore, vel minore: sed etiam ab omni censura, ad quam sua potestas extenditur. Quod rogo atque hortor confessarios omnes, vt maxima cura faciant. quod etiam in Castellæ, Franciæ & Nauarræ regnis fieri à multis scio : à paucis vero in Portugallia factitatum hactenus didici. Quod in caussa quoque fuit,quare sacrificii aliquot in irregularitatem inciderint. Quamuis, si sacerdos dicens; † *Absoluo te*. ea mente sit vt velit eum absoluere 27
ab omnibus,à quibus ipse iuste potest, siue censuræ sint illæ, siue peccata : sufficeret secundum illud Gersonis secunda parte fol.183. col.1. Sub cap. confessio. quod etiam citauimus in cap.1. §. cautus supra distin. proxima. Mente autem prædicta videtur esse sacerdos,qui rectam intentionem faciendi,quod debet,habet, vt sentit Gersonus. Cuiusmodi animum habere fere omnes, qui absoluunt, visum fuit nobis in illo §. cautus.

Ex quo inferri videtur,non esse necessarium,quod tantopere ipse paulo ante, vt fieret, rogabam. Et faterer hoc corollarium, si confessarij solum dicerent, *Absoluo te in nomine Patris & Filij & Spiritussancti*. non adderent,quod fere omnes faciunt: *Ab omnibus peccatis tuis*. Nam per hanc additionem videtur eorum intentio ad solam peccatorum absolutionem restringi, adeo quidem,vt si qui taliter absoluit,rogaretur:num ea mente fuerit, vt etiam à censuris absoluere voluerit,forsasse responderet non fuisse. Adde,quod quamuis confessarius illo proposito forte fuerit : confitens tamen,cui absolutio restricta de peccatis lata est,quomodo credet se à censuris etiam absolutum? Quandoquidem absolutio à peccatis,alia longe sit ab absolutione censuratum. Quia illa sacramentalis : hæc non. Illa fit potestate immediate à Deo accepta : hæc vero alia, vt supra dictum fuit. Facit, quod ipsemet Cancellarius in ead.2.parte. fol.184. col.1. dixit absolutionem,quæ fit de peccatis contritis ad peccata non contrita non extendi. Quamobrem ab exhortatione prædicta non discedo; nisi & confessarij additionem prædictam, scilicet,à peccatis,ea mente addant,vt velint facere omnem, quã iuste possunt, absolutionem.

Ex his infertur vnum mirabile, nempe fieri posse, 28
vt per hæc sola verba: *Absoluo te*,fiat vna absolutio sacramentalis : & alia alius generis.Pro quo facit, quod idem verbum ad diuersa relatum diuersimode capitur, cap. ab excommunicato. de refer. cap. cum dilectus.de consuet.l.1.ff. de off. proconsul.& leg.

An autem virtute bullarum Apostolicarum, quibus potestas conceditur absoluendi ab omnibus censuris : non solum possit pœnitens absolui ab illis, quæ sacramentorum susceptionem impediunt,quales sunt maior & minor excommunicatio : quale item interdictum personale; qualis & suspensio ab aliquo sacramento suscipiendo, an etiam ab omni alia suspensione, non tractabo in præsentia : sed alibi occurret locus tam grandi & tam quotidianæ quæstioni commodus.

Secundum autem præambulum, scilicet, manus impositio super capite, quod maxima cura quosdam etiam cum duabus manibus seruare video, adeo non est absolutioni substantiale, † vt neque sit de necessi- 29
tate præcepti faciendum secundum Tho.tertia parte. quæst. 84. art. 4. Immo aliquando facere malum est, puta eum pœnitens est femina,& forte molli pulchritudine ac mollitur ornata. Quoniam vt ait Hieronymus lib.1.aduersus Iouin.relatus in cap. hospitiolum. 32.distinct. *Si bonum est mulierem non tangere, malum est ergo tangere*. Quod ipsum Palud. vir in huiusmodi rebus expertus in illa quæst.3.annotauit. Accipio etiam

Universidad de Deusto
Biblioteca

quosdam monachos risui fuisse nonnullis monialibus, qui ad absoluendum illas magna cum difficultate parique curiositate manus per cancellos ferreos immittebant, quo eas in earum capitibus ponerent, & sic absoluerent.

30 Tertium autem præambulum, scilicet precatio, quo pœnitens à Deo absoluatur, quæ, vt plurimum fit per: *Misereatur tui, &c.* vel per, *Dominus noster Iesus te absoluat.* vel per vtrumque, non est quidem de substantia, sed neque de præcepti necessitate: congrua tamen est & conueniens.

Quintum ad prædictam formam cognoscendam
31 dictum fuerit, † addere ipsi formæ absoluendi illa verba; *Ab omnibus peccatis tuis.* cõueniens esse, vt etiam Cancellarius ait in secunda parte. fol.184. in cap. nota. Sed non aduertit id inconueniens, quod consequi diximus in fine primi dicti, nisi absolutioni à peccatis absolutio à censuris præmittatur. Addit item idem Cancellarius in Summa hæc, quæ sequuntur non satis digesta. Quorum primum est id, quod addi solet, & circunstantiis eorum, omnino esse superfluum. Nam, inquit, aut circunstantia est peccatum, aut non: si sic, comprehensa fuit in illo verbo; *A peccatis tuis.* si vero non est peccatum, non cadit sub absolutionem. Secundum, quod addere: de contritis. est periculosum. quia primo nedum contrita, sed etiam attrita peccata possunt per absolutionem deleri, secundum opinionem magis receptam. Hoc autem verbum, Contritum, omnino excludere videtur attrita, sicut album nigrum. Secundum, quod hoc est iniicere scrupulum desperationis, præcipue in mortis articulo existentibus. Nulli enim constare potest se vere peccata contriuisse. Tertium quod addere, de oblitis, similiter est superfluum. Quia, inquit, non potest confitens de peccatis oblitis sic absolui, quin teneatur confiteri, si in futurum recordetur. Quartum, quod non prodest quidquam dicere, quæ libenter confitereris, siue, quæ velles confiteri, si eorum haberes memoriam. Quia staret confitentem velle, quando confiteretur, & nolle, quando recordaretur; aut forte voluntatem habet bonam in generali de confitendo omnia, quæ occurrunt, quam non haberet de confitendo, si in speciali aliqua occurrerent. Quintum, quod male exprimitur: Si & in quantum possum & debeo. Quia primo, inquit, si nõ potest, non debet se ingerere ad audiẽdum, & si forte occurrit casus, qui ad se non pertineat, debet remittere ad Superiorem. Secundo sufficit, intentionem confessarij esse bene regulatam. Eæ tamen rationes mihi non concludunt hoc male fieri, sed superflue exprimi. Nextum, quod superflue additur, *De non confessis*, illud item: *Et restituo te vnitati sanctæ ecclesiæ & sacramenti eius.* Si enim absolutus est, quia fidelis est, iam de se restitutus est. Septimum, quod illud: *Quam gratum in conspectu diuinæ maiestatis fuerit.* non esse addendum. De his septem Cancellarij dictis secundum videtur necessario seruandum: quintum autem non videtur verum. Non enim peccare videtur, qui confessarius candido animo ait, *Absoluo te si & inquantum possum.* neque rationes ipsius oppositum concludunt. Nam fieri potest vt pœnitens hæc verba dicat non, quia dubitat de casu sibi patefacto, an sit reseruatus: sed quia pœnitenti esse possunt aliqua peccata, quæ oblitus est, à quibus confessarius absoluere nequiret. Quamquam fateor, satius esse illa verba omittere quam addere. Cætera vero quinque vera esse videntur, qua parte continent non esse quidem addendum illa, quæ in eis continentur, necessario, neque necessitate præcepti neque sacramenti; qua parte vero continerent ea esse omnino superflua, quo ad tertium negari possent. Illa enim forma; Absoluo te ab omnibus peccatis tuis, quæ mihi confessus, quæque oblitus es cum omnibus circunstantiis, vtilis esse potest quo simpliciores confessarij admoneantur, non solum eorum mẽtis esse debere, vt à peccatis sibi palam factis absoluant confitentem: sed etiam ab omnibus, quæ ille pœnitens palam fecisset, si ea cum suis circunstantiis fideli tenuisset memoria. Quidquid enim aliqui, & in his Cancellarius secunda parte, fol.183.col.3. dixerint, receptior & verior sententia est pœnitentem † etiam ab his, quæ oblitus fuit, absolui. Pro quo vltra vulgaria facit, quod ab hinc quinque annos opposui cuidã vetero pio iuxta ac docto, qui contrariam afferebat opinionem, scilicet, quod peccatum reseruatum, vel eui censura erat annexa, probabiliter obliuioni traditum, desinebat esse reseruatum, & dissoluebatur ab illa censura: quando confessarius potestatem habebat absoluendi etiam à talibus, & absoluisset, si ei fuissent confessione aperta, iuxta illud Palud. quod retulimus supra in cap.1.§.cautus. proxima dist. Quod dictum cum ille concessisset, non potuit efficaciter negare illationem qua inferebatur: ergo absolutio sacramentalis extenditur ad ea, quæ per obliuionem tacita fuerunt. Addo tamen hic vnum singulare Cancellarij Parisiensis in secunda parte, fol.183.col.2. sub cap. Confessio. scilicet, absolutionis sacramentalis virtutem, quæ magna pœnę pars peccatis in Purgatorio, debitæ condonatur, † non tam efficaciter peccatis obliuioni traditis, ac aliis applicari: ideoque obliuionem peccatorum noxiam esse. Quæ alio quoque nomine noxia est, eo scilicet, quod, quando in memoriam redierint, confiteri tenebitur, vel cum primum redierint, vel tempore ad id destinato. Quod latius in glos. summæ huius distin. tractauimus. Facit etiam pro communi opinione, quod indulgentias à Sede Apostolica huic qui confitentur, concessas; etiam pœnæ peccatorum per obliuionem omissorum delendæ prodesse plerique omnes aiunt. Facit etiam l. Aquiliana. cum ibi per Bart. & alios annotatis. ff. de transact.

Sextum est † tria illa, quæ confessarij post absolu-
32 tionem faciunt, scilicet, Trinitatis inuocationem per illa verba, *In nomine Patris & Filij & Spiritus sancti*, & signum crucis, quod faciunt, dum illa proferuntur, & pœnitentiæ iniunctionem non esse quidem de absolutionis substantia & essentia: apta tamen esse & merito frequentanda. Inuocatio enim illa sacrosanctissimæ Trinitatis quædam protestatio est cõfessarij non se sua virtute, sed diuina: non auctoritate sua seu auctoritative; sed ministerialiter tantum absoluere confitentes. Quod esse verum & plenum ingenui pudoris constat ex cap. remittuntur 23.quæst.5. Signum autem crucis adeo est in absolutione illa res apta, vt Stephanus Papa in cap. nunquid. de consec. distin.5. dixerit omnia chrismata sacerdotalis mysterij crucis figura perfici. Nam & matrimonij sacramentum cum inuocatione Trinitatis & signo crucis perficitur, attenta nubentium benedictione, quæ illud consequitur cap. sponsus.23.dist. & cap. aliter. 30.q.5. secundum Palud. quamquam hoc non de omni matrimonio, sed de primo intelligi debet. Quoniam secundæ nuptiæ non benedicuntur. c.1. & cap. vir autem. de secund. nup.

De pœnitentiæ autem iniunctione, quæ tertia est supra in c. consideret. ver. *Ponat se.* dictum est. Ibi tamen dictis addenda occurrunt. quæ sequuntur, quotidiana. Primum † non referre, an pœnitentia iniungatur ante, an post absolutionem sacramentalem, an in absolutione ipsa. Quia quomodocunque horũ trium iniungatur, semper & æque sacramentalis est. Quæ. n. incontinenti fiunt, ineſſe videntur. l. lecta. versic. diebam. ff. de reb. credit. l. legem. C. de pact. c. præterea. de testib. cogen. quod communiter receptum est, & tradit Cancel. in 2. par. fol.183. littera cap. d. Ego. vero ante absolutionem iniungere soleo, quando, quod raro facio, confessiones audio.

Secundum est vtile valde esse, vt confessarius iniungat pœnitenti bona, quæ fecerit in remissionem peccatorum. † Quoniam bona satisfactoria per confessarium in satisfactionem iniuncta, cæteris paribus, plus de pœna in Purgatorio luenda tollunt: quam alia, quæ propria voluntate à pœnitente suscipiuntur, arg. cap. quem pœnitet. col.2. supra dist.1.& receptum est ab omnibus.

Neque mihi dicas per hanc iniunctionem. *Quidquid boni feceris, &c.* nihil faciendum necessario pœnitenti præcipi, sed totum ipsius voluntati relinqui: & ideo per illa non magis fieri satis, quam per omnino voluntaria. Ne, inquam, hoc dicas considera, quod licet per illam iniunctionem nil necessitatis aliquid faciendi adiiciatur, & licet non sit ibi iniunctio pœnitentiæ pusea: est tamen conditionalis. Quia relatiuum tempori adiunctum futuro conditionem denotat. l. Stichum, qui meus erit. ff. de leg. 1. † Neque videtur verũ, quod Prieras ait, per eam formulam pœnitentiã videri pœnitentis arbitrio relictam: quoniã potius sub illa conditione, si fecerit, nullo ipsius arbitrio expectato, satisfactioni videtur applicatum. Quia secundum Prieratis opinionem pœnitens ad satisfactionem iuridicam teneretur. Quod enim arbitrio partis relinquitur, quoties id fieri potest, arbitrium boni viri videtur electum. l.1. ff. de leg.2. l. fideicommissa. §. quamquam. ff. de leg.3. Et tamen vna est omnium, & etiam ipsiusmet Pierati conclusio, scilicet per eam iniunctionem ad nihilum pœnitentem obligari. Facit etiam contra illum, quod Palud. monebat, vt iniunctioni tali modus adiiciatur ille: quatenus, scilicet, peccatis tunc per confessionem apertis sufficiant, vt reliqua peccatis aliis delendis prosint. Quamquam & hoc Paludani nimium videtur curiosum. Quis enim confessarius adeo est crassus, vt eo sit animo, quo ex bonis operibus per pœnitentem faciendis, plusquam oporteat, applicare velit peccatorum per eius confessionem apertorum delendæ pœnæ? Quare potius videtur dicẽdum, modum illum, quem Paludanus ait adiiciendũ, videri potius tacite subintellectum, scilicet, quam per illam iniunctionem: *quidquid boni, &c.* tantũ & non amplius pure, vel sub cõditione applicati videtur pœnę peccatorum confessorum delendæ, quãrum sufficit. Et quia hæc clausula quotidie additur, & vt plurimum homines multa bona faciunt, vel multa sustinent, ideo arbitror, inoleuisse morem pœnitentias minuendi, quod supra in cap. falsas. num.10. tactum fuit. Duo tamen
39 videntur in hac re omnibus addẽda. Alterum est, tantum † operari solam illam clausulam: *Quidquid boni feceris.* ac illas duas, *Quidquid boni feceris, & mali sustineris.* Quoniam quis dubitat mala subsistinere bonum esse opus, iuxta illud Iacobi, cap.1. *Pœnitentia perfectum opus habet.* & illud Prudentij: *Nam vidua est virtus, quam non patientia firmat?* Facit cap. tolerandi. cap. tu bonus.
cap. quid ergo. 23.q.4. Alterum † est bona illa sic ge- 39
neratim sub illa tacita condirione iniuncta non esse tam satisfactoria, sicut illa, quæ speciatim iniungerentur & pure. Quia quo magis quis se ad aliquid faciendum obligat: tanto illud, cæteris paribus, est melius & Deo gratius. glos. recepta in Cle.1. de. reliq. & venerat. Sanct. verbo seipsum. quæ habet bona ex voto facta, cæteris paribus, aliis, quæ voluntarie fiunt, esse meliora. Tres ergo gradus sunt bonorum, quibus satisfacimus: primus eorum, quæ pure ac speciatim nobis imponuntur à confessario, & is est maxime satisfactorius. Secundus eorum, quæ sub eõditione, Si ea fecerimus, imponuntur, & is minus. Tertius eorum, quæ nos ipsi assummus, & hic multo minus satisfacit: quia nullatenus est sacramentalis.

Tertium, quod addendum occurrit his, quæ in illo. §. ponat se. dicta fuerunt, est † quod opera ratione 40
alia debita, satisfactoria sunt pro peccatorum pœna in Purgatorio delenda. si ad eum finem fiant, vel applicentur, & ideo possunt, & assumi & accipi pro illius satisfactione. Quod pulcherrime Thomas à Vio de satisfact. quæst.1. demonstrat.* alias in par. opusc. tom. 1. tra.6. q.1.* Pro quo facit primo, † quod vnũ & idem 41
opus à vario procedens principio varium habet effectum & variæ virtutis fit actus. Verbi gratia: Ieiuniũ, quo vereris, ne plus satis comedas, abstinẽtia est. idem, si eo vtare, vt libidinem reprimas, castitas: si autem, quo Deo te hostiam exhibeas, religio & sacrificium: si vero quo pro peccato satisfacias, pœnitentia. Quæ omnia colliguntur ex Thoma 2.2.q.85.art.3. Nam & mala peiora sunt, cæteris paribus, quo pluribus è fontibus manant. Si enim forniceris, quo & delecteris simul & fureris: fornicatio & furtum erit, vt supra, in cap. consideret. abunde dictum est in princip. sicut & qui patrem sepelit, & seruos hæreditarios pascit, nonnunquam operatur pieratem tantum, nonnunquam etiam pro hærede gestionẽ & hæreditatis additionem. l. pro hærede. ff. de adquir. hæredit. Simile in l. Labeo & l. postquam. ff. de pact. & c. cum M. de constit. & ca. Cumana. de election. cum cap. cum ecclesia Sutrina. de cauſ. possess. & propriet. Secundo facit, quod † ea- 42
dem pœna procedens à maiore caritate magis est satisfactoria. Ea enim ratione, quam Christus assumpsit in sua sacratissima passione, pœna fuit maxime satisfactoria. Quia ex illius excellentissima caritate promanauit, secundum omnes. Facit tertio quod vnum & idem opus alias debitum Deo, sufficit ad exsoluendum illud, & ad bene merendum vitam æternam. ergo maiore cum ratione potest esse satisfactoriũ pœnæ pro peccatis debitæ. Assumptum patet: quia honorando parentes, quod opus præceptum est, mereor, si ex caritate illos honoro, iuste vitam æternam, secundum omnes. Illatio vero probatur ex eo, quod ratio alias debiti non minus officit constitutioni iuris futuræ mercedis, quam iuris pensandi & satisfaciendi pro debito præterito. Nam si per opus alias debitum, & solui potest debitum, & simul effici, vt exigente iustitia merces ei debeatur tam excellens, qualis est æterna felicitas: multo magis sufficiet, vt constituat ius soluti pretij debiti tam exilis, qualis est pœna temporaria in Purgatorio loco luenda. argumento cap. cum in cunctis. de electio. cle.1. de reliq. & vener. Sancto. in princ. Auth. Multo magis. C. de sacrosanct. ecclesiis.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Facit quod, si sufficit ad ipsam vitam æternam promerendam, à fortiori sufficiet ad tollenda impedimenta ipsius adipiscendæ. Cõfirmatur quarto discurrendo per cõsilia, quando sunt in præcepto. In casu enim, quo tenetur eleemosynam facere pœnitens, cur non potest illam in satisfactionem pœnitentialem dirigere? Et qui teneretur alteram maxillam parare, vel esurire, aut sitire, aut penuriam pati, aut huiusmodi aliquid casu aliquo esset in præcepto, quis sapiens prohibeat hæc Deo in satisfactionem offerre, aut neget per hæc pœnã debitam pro peccatis solui? Quis item dicat huiusmodi opera debita, & ex præcepto posse quidem ab ipso pœnitente in satisfactionem pœnitentialem assumi: per confessarij autem ministerium non posse illa eadem in pœnitentiam dari? Quandoquidem hoc esset ecclesiæ clauibus †derogare, maioremque virtutem humanæ menti & præstitutioni, quam Christi clauibus tribuere: quia secundum hoc humana intentio aliqua posset pro satisfactione assumere, quæ per ecclesiæ claues non possent iniungi, quod à fidelium opinione longe abesse debet. Corroboratur quinto, quod multorum laudanda cõfessariorum antiqua consuetudo habet, vt absoluto dicatur, *Quidquid boni feceris, & facere proponis, & proposueris: & mala quæ sustines & sustinebis, sint tibi in remissionem peccatorum, &c.* & non dicit, *Quidquid supererogationis boni feceris & mali sustineris.*

43

Non obstat quod pro decem, quæ Titio debeo ex emptione, non possum ei satisfacere per decem, quæ mutuo ab eodem accepi. l. 1. ff. de solutio. ergo neque ieiunio, quod alia ratione debeo, potero pro peccatis soluere. Non inquam hoc obstat, † quia vt Thomas à Vio ait, aliud est loqui de satisfactione intra limites puræ iustitiæ: & aliud est loqui de satisfactione magis naturam amicitiæ, quam iustitiæ sapiente: quia illa ius attendit, hæc aut voluntatem offensi & offendentis. Quod amicitiæ magis est, quam iustitiæ, * Confirmat hæc Concilium Tridentinum nuperrimum, sess. 14. cap. 9. & can. 13. per hæc verba: Tanta est diuinæ munificentiæ largitas, vt non solum pœnis sponte à nobis pro vindicando peccato susceptis, aut sacerdotis arbitrio impositis, sed etiam temporalibus flagellis à Deo inflictis, & à nobis patiẽter toleratis apud Deum patrem per Christum Iesum satisfacere valeamus. *

44

Non obstat etiam, quod ritus ecclesiæ habet, vt pœnitentias iniungat alias ab orationibus & ieiuniis debitis: quoniam ecclesiasticus minister homo est, qui non intuetur cor, & quem latet pœnitentis caritas. Proinde ad tutiorem partem iudicium suum inclinat, idque, quod est amicitiæ, præteriẽs, ad id, quod est iustitiæ, se conuertit. Et quoniam ex parte iustitiæ inest satisfactioni, vt ex alias non debitis fiat: ideo confessarij non imponunt ieiunia alias debita: sed opera ad quæ alias pœnitens non tenetur. Cum quo stat, quod si opera, ad quæ alias pœnitens tenetur, imponeret in satisfactionem peccatorum, prodesset saltem virtute clauium pœnitenti huiusmodi ex caritate adimpleta satisfactio.

45

Quartum, quod addendum est dictis in illo §. ponat, tale est, omnem pœnitentialem satisfactionem à confessario impositam, etiam si extra caritatem fiat, sufficientem esse, quoad forum militantis ecclesiæ, ita vt non teneatur eam iterare. Quod asserit Scotus in 4. distin. 15. quæst. 1. & frequentius recipitur in dist. 16. quod videre est ibi per Durand. & Ticinenses. q. 2. dub. 2. Pro quo facit primo, quod satisfactio huiusmodi sacramentalis est; quippe quæ tertia pars est sacramenti: ac per hoc satisfacit ecclesiæ, si est informis, sicut confessio informis, per quam satisfieri præcepto tactum est in cap. fin. supra, dist. 5. conditione 12. Secundo facit, quod non solum ieiunia & eleemosynas: verum neque orationes est solita ecclesia rerum imponere pœnitentibus, qui eas semel soluerunt, quamquam in hac re Alexãder Alensis 4. parte. quæst. 85. membro. 3. artic. 1. quem Thomas & Bonauentura sequuntur in 4. dist. 16. contra sentiat.

Ex quo infertur, parum salis habere nouitiorum illum quorundam confessariorum morem, qui timore trepidantes, vbi non est timor, quandam momentaneam satisfactiunculam pro pœnitentia iniungũt sacramentali, quam exoluat pœnitens, antequam, rerum recidat: & deinde arbitrantur quasi condignam pœnitentiam. Quoniam illa, quam pro condigna imponunt, pœnitentia sacramentalis est secundum omnes eruditos. Et tamen ipsi eam quodammodo efficiunt non sacramentalem. Præterea id nusquam in sancta, quæ catholica est, ecclesia edocetur. Magis ego reprehensione, quam imitatione sunt digni. *Quæ quod non est sanctorum Patrum decretis sancitum non est superstitiosis adinuentionibus inducendum.* c. consuluisti. 2. q. 5. c. 2. col. 2. de translat. prælat. & ita firmat. Thom. & Vio in illa q. de satisfactione. * alias in paruis opusc. Tom. 1. tract. 6. q. 1. *

Quinto, quod occurrerit addendum, est, nullam satisfactionem sacramẽtalem extra caritatem factam, quidquam prodesse ad expiationem pœnæ pro peccato apud Deum debitæ. Pro qua conclusione facit multa, quæ allegat Magister Sent. ex sacris auctoribus. in 15. d. Quarti. Facit, quod illam tenent Thomas, Bonauentura, Richard. & communis in 4. dist. 16. in quam tandem etiam Durandus inclinat. Thomas item à Vio id tenet in illa q. 1. de satisfactione cum omnibus aſseclis Aquinatis. Fundamentum horum omnium illud est, quod opera illius, qui mortali culpa est infectus, ac per consequutionem est Dei hostis & inimicus, non acceptat ipse in satisfactionem eius pœnæ illius. Sed quoniam hoc nulla scriptura probata potest efficaciter, contra tenuit Scotus in eodem 4. d. 15. q. 1. scilicet, existentem in peccato mortali posse pro temporali pœna suis peccatis per contritionem debitis debita satisfacere, quem sequuti sunt Parisienses in illa. d. 15. q. 1. multa in hoc grauia & friuola congerentes. Eum etiam sequuti sunt Ticinenses in illa dist. 16. q. 2. dub. 2. Quibus ipse quoque adhæreo ea potissimum ratione, quod eorum opinio misericordiam diuinam amplificat, quam superexaltare iudicium, auctor est Iacobus. c. 2. & extollenda super omnia opera Dei vsque ad cælos, Psa. habet. 56. Faciunt, † quæ in simili de peccato veniali dicemus in hoc c. 1. §. sacerdos. hac d. contra gl. & Tho. nempe donari posse sine mortali.

46

Sextum additamentum fuerit etiam secundũ Thomæ opinionem pœnitentiam, † ac satisfactionem sacramentalem extra caritatem factam validam fore, quando recuperata caritate pœnitens ad cor redierit. Nam regulariter opus sacramentale, vt pote opus Dei precedente fictione sortitur effectum, vt de baptismo est casus in cap. tunc valere. de consec. dist. 4. & pari ratione de Confirmatione, Ordine, Confessione, & extrema Vnctione idem esse iudicandum, ibi late tra-

47

didimus.

didimus. Satisfactio autem sacramentalis pars sacramenti est, vimque habet ex clauibus secundum omnes: ergo si contingat informis, sortietur effectum postea veniente forma, nempe caritate, & per eam fugata fictione.

An autem totum effectum sortiatur postea, quem sortita fuisset, si in caritate peracta esset: visum est Thomæ, à Vio ibi supra non totum sortiri qui eo potissimum mouetur, quod sacramẽtalis satisfactio plus ferret ex parte humani operis, quam diuini, scilicet, sacramenti. Cuius oppositum est in aliis; vt in baptismo accidit, in quo totum est opus Dei, & hominis est solum ministerium. In satisfactione vero sacramentali opus est præcipue pœnitentis, & tam parum habet sacramenti, vt nõnulli Doctores negent ipsam esse partem sacramenti. Et propterea rationabile visum est ei, vt satisfactio sacramẽtalis informis aliquem effectum postea sortiatur ex illa parte, qua sacramẽtalis est: non autem totum ex illa præcipua sui parte, qua humanum opus mortuũ habuit. Quæ consideratio tametsi æqua videtur: nullo tamen scripturæ testimonio nititur. Quare verius videtur dicere totum suum sortiri effectum, quia magis, vel minus esse sacramentale, parum videtur facere, modo sit sacramẽtale, arg. l. fi. ff. de fundo inst. Verius, inquam, videtur hoc dicere tenendo, quod omnia sacramenta & sacramentalia fictione recedente sortiuntur effectum: quod ipse tenet, & multi negant, vt in illo cap. tunc valere diximus.

Hactenus de pœnitentiæ iniunctione, & quæ tertiũ erat è consequentibus absolutionem: nunc vero dicamus, quæ sunt confessarij partes, in ligando atque soluendo, per quinque monitiones. Principio † docebit pœnitentem ea, in quibus viderit eum errare, dum putat aliqua esse peccata, quæ non sunt: aut econtrario aliqua non esse, quæ sunt. Dum item credit aliqua esse peccata mortalia, quæ venialia sunt: vel ecõtrario venialia, quæ sunt mortalia, præsertim in his, quæ pœnas sciri tenetur. Docebit item, si viderit errantẽ circa censuras ecclesiasticas, per princip. cap. nostri quod hoc videtur sentire in illis verbis: *Ne ambo in foueam cadant.* Facit cap. omnis. §. sacerdos. de pœnit. & remiss. Deinde pro qualitate pœnitentis, alium ad contritionem maiorem suorum peccatorum hortabitur: alium consolabitur: alij humilitatem, siue modestiã suadebit: alium, vt bene de Deo speret, eriget: alium, quod iustam curam & diligentiam peccatis memoriæ mandandis, iisdemque ordine pulchro aperiendis adhibuisse videatur, laudabit, ad gratiãsq; ob id altissimo, à quo bonum omne dimanat, hortabitur. † Aliquãdo vero nihil monebit Imprudẽtis enim confessarij fuerit, viro se multo eruditiori multoque meliori magna cum diligentia sua peccata confitenti, sermone longo & inepto prædicare. Præsertim, quando qui confitetur, est sacrificus eruditus, qui crebro celebrat, & crebro confitetur. Cauere namque debet confessarius, ne illi iuste obiici possit illud; *Sus Mineruam.* prudentiusque ageret, si vel nil dixerit, vel modeste monuerit superuacaneum solem facibus adiuuare, noctuas Athenas portare, prædicandum non esse peccandum, grauius esse illi, quam alij peccare: Turpe esse Doctori, cum culpa redarguit ipsum. ideoque meminisse illum oportere, quo quæ docet faciat. Tertio pœnitentiam iniungat ei salutarem eo modo tẽperatam, quem scripsimus in c. mensuram. supra, dist. 1. Quã tamen etiam post absolutionem imponi posse iuxta illa, quæ supra, diximus in primo dicto, nõ negamus. Et si ob aliquem iustum respectum iusta & debita minor imponatur, quod fere semper contingit in his, qui multis peccatis obnoxij semel in anno tantum cõfitentur, remedium fuerit vtile: immo & respectus comminuendi non minimus, iniungere, vt quæ bona fecerit, quatenus ad peccatorum tunc confessione apertorum pœnæ solutionem necessaria fuerint, in illorum satisfactionem congruam cedant. Quæ iniunctio quantæ sit vtilitatis, alias clarius dixisse nos arbitramur, supra, in 2. dicto. Roget item illum moneatque, meminerit omnia opera, quæ fecerit, bona peccatorum ei condonato rum pœnæ delendæ applicare: nisi aliorum amicorum, vel viuorum, vel mortuorum pœnæ delendæ applicare ipsum oportuerit, vel iusta ratio id facere suaserit. Quoniam dubij, quod in præsentia non decido, fuerit: num bona opera nostra in satisfactionem peccatorum nostrorum cedant, si ea in illam non destinemus vel actu, vel virtute.

53

Quarto absoluat illum à censuris, si quibus est ligatus, à quibus ipse absoluere valet, & siquidem est certo aliqua excommunicatione nodatus, absoluet eum ab illa, seruãs quattuor, quæ in tali absolutione seruãda sunt. Primum accipiat iuramentum, quod stabit mandatis ecclesiæ. c. 1. c. ex tenore. c. de cetero. de sent. excom. Secundum, si est excõmunicatus pro offensa notoria, præmittatur sufficiens emendatio, siue satisfactio. c. ex parte. 1. de verb. signif. etsi pro cõtumacia notoria, prius soluat impensas. cap. venerabilibus. §. porro. de sentent. excommunic. lib. 6. Si autem offensa, vel contumacia, pro qua est excommunicatus, dubia fuerit, sufficiet idoneam cautionem dari per prædicta iura. Si vero nec satisfacere possit in duobus casibus prioribus, nec idoneã, cautionem dare in duobus posterioribus, præstet iuratoriam. Tertium, quod seruari debet est, vt absoluatur per eum, qui tulit sententiam, vel per Superiorem eius, vel alium, cui sit ab excommunicatore, vel Superiore facta facultas. c. pastoralis. §. præterea. de offi. ordina. Quartum, vt absolutio fiat cum Psalmo, oratione & præscriptis precibus. c. nobis. 2. de sent. excom. Psalmus autem erit quinquagesimus, scilicet; *Miserere mei*, vel alius pœnitentialis secundum Guliel. Oratio; *Deus cui proprium, &c.* sed in ea parte, quæ dici consueuit: *Quem delictorum catena constringit.* loco Catena, ponatur, *Excõmunicatio*, Præmittitur autem post Psalmum cum Gloria: *Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison, Pater noster. Saluum fac.* vers. *Nihil proficiat inimicus in eo. Esto ei.* vers. *Domine exaudi orationẽ meam, &. Dominus vobiscum.* Post ipsam autem orationem prædictam: *Deus, cui proprium, &c.* dicendum est. *Auctoritate omnipotentis Dei, & beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & ecclesiæ sanctæ eius, & nostra, vel mihi commissa, absoluo te à tali sententia, vel ab excommunicatione, quam incurristi propter talem & talem caussam, & restituo te communioni & participationi ecclesiæ & omnium fidelium & ecclesiasticis sacramentis. dist. cap. à nobis. de sent. excom.* Verberabit autem absoluens virgis, vel corrigiis excommunicatum nudas habentem scapulas, dum dicit omnia prædicta secundũ Antoninum tertia parte. tit. 24. c. 77. §. 1. & alij sequuntur. Quod autem de verberibus ait, & de nudandis scapulis, nullo iure probari video. quare in absolutione mulieris vel ob alium iustum respectum omittendum censeo.

54

Quartum est, vt postmodum absoluens faciat illi

Universidad de Deusto
Biblioteca

mandata iusta & rationabilia, alias appellare posset, extra de appella.cap.vt debitus.secundum Ant. quem alij sequuntur. quod verum est in exteriore foro. in interiore autem satis est non aceptare illa,quia in eo foro non appellatur,quippe quod secretum est c. si sacerdos,de off. ord. Inter mandata iusta erit, si excommunicato à iure iniungatur principaliter, ne contra illum canonem vnquam veniat: puta incendiario, vt nunquam incendat: percutienti clericum,vt nũquam percutiat; & similia.23.q.8.pessimam. Aliquãdo etiam requiritur cautio,quod de cætero talia non faciet,extra de sent.excom.grauem. Si autem sententia apparet iniusta, nullum mandatum fiat absoluto,arg. c. sacro.de sent.excom.Defunctus autem excommunicatus, 55 & sepultus in loco sacro, cum absoluitur, † non exhumetur,sed sepulchrum eius verberetur,vt fit circa viuos, extra de sent. excom. à nobis.

56 Est autem notandum,quod quamuis absolutio excommunicati regulariter debeat fieri cũ forma præscripta,quando commode potest: tamen etsi non seruetur illa,etiã si absque iusta causa omittatur, & simplici ac nudo verbo fiat, tenet absolutio, secundum glos.communiter receptam,quæ postrema est. c.cum desideres.de sentent. excom. vt si dicat, *Absoluo te solum ab excommunicatione vel rebenedico te,* † vel quodcunque aliud tale. intendens per illud absoluere. arg. extra de regul.iuris.omnis res.dist.50.c.ponderet.secundum Raymundũ,quem fere omnes doctores sequuntur & referunt,licet Hostiensis dicat contrarium. Facit,quod sicut excommunicatio iniusta tenet.cap.primo. 11. q.3, † ita etiam absolutio iniusta. text. in iure optimus in c.venerabilibus.§.vbi. de sent. excom.lib. 6.vnde Antoninus,ait beatum Thomam dicere,absolutionem ab excommunicatione non esse sacramentalem; sed magis quiddam consequens iudiciariã iurisdictionem, † & ideo ipsa verba efficaciam habere ab intentione dicẽtis,nec referre,quibus verbis vtatur ad suam exprimendã sententiam. Quod tamen apud Thomam in 4.dist.18.nõ inuenio: sed illud asserit ibi Richard. art.10. q.5. dum pronunciat in absoluendo excommunicato sufficere quæcunque verba significantia remotionem excommunicationis. In absolutione autem peccatorũ,quæ sacramentalis est,non ita.

Declarationes necessariæ, quarum prima sit.

60 Cum contigerit quem † ex facto absoluere aliũ ab excommunicatione,de qua nõ potest,cum postea adierterit, debet, si potest certificare absolutũ de errore suo,hoc est,dicere illi,se eum,cum nõ posset,absoluisse. Debet & ei consulere,vt impetret absolutionem,& interim habere illum,ac si non absoluisset.quia stultus non debet esse melioris cõditionis,quam sapiens.cap. eum qui.de præbendis lib.6.& cap.1.de postul. prælat.

Secunda declaratio, quod si Episcopus committit 61 alicui absolutionem ab omni excõmunicatione simpliciter, † nõ propter hoc poterit absoluere illum excommunicatum ab excommunicatione, cuius absolutionem non commisisset in specie. Forte,quia erat excommunicatus propter damnum illatum Episcopo,vel aliquid huiusmodi,arg.regulæ,in generali.lib. 6.Quod tradidit Antoninus in illo cap.77.§.1.& satis placet, quamuis iure non probetur stricto.

62 Tertia declaratio, quod absolutio † non debet fieri sub conditione, puta si satisfecerit. Nam taliter absolutus non esset simpliciter absolutus c.actus.de regul. iur.lib.6.Antoninus,vbi supra.Quod tamen primo limitandum est, † vt non procedat in conditione rei præteritæ,vel præsentis: quia illa nõ est proprie conditio.l.cum ad præsens.ff.si cert. peta. notat. Panor.in cap.2.de baptis.vbi text.aptus proposito. Habet enim, 63 cum,de quo dubitatur.an iure vel facto sit baptizatus: posse sub ea conditione, si non est baptizatus, iterum baptizari.

Secundo † videri posset alicui hæc conclusio simpliciter esse falsa: quoniam excõmunicatio sub vera conditione fieri potest.c.præterea.2. de appel.etiam in tempus in ea incertum cõtineatur,vt cum Dec.contra Bald.in illo c.præterea. tenuimus. Quare ergo nõ absolutio, quæ fauore maiore digna est? regula fauorabiliores.ff.de reg.iur.Et illud c.actus.cum l.actus.ff.de reg.iur.solum sunt intelligẽda de actis in illis expressis,non de aliis: excommunicatio autem nõ est de illorum numero.Facit,quod sicut supradictum est, absolutio ab excommunicatione, licet iniusta sit, valere tamen potest.Quare igitur, licet sub conditione fieri non debeat, facta tamen non valebit? Et vbi est textus qui hunc casum à regula excipiat? & si nusquam ells quare non stamus regulæ cõtra glo.l.omnis definitio. ff.de reg.iur.& glo.rub. de reg.iur.lib.6. Quamquam & illud certum habeo, absolutionem sub conditione de re futura factã nihil profuturam donec ea impleatur,argumẽto eiusdem c.præterea.2.de appellat.cap. pro te.de rescrip. lib.6. l.cedere diem.ff.verb.signific.

Quarta declaratio,id, quod superius addidi,quod nemo animaduertit, † seruanda esse illa quatuor,si constat certo,pœnitentem aliqua excommunicatione nodatum esse: nam nõ otiose addidi, Si nesciretur,& absolutio veluti ad cautelam fieret,quod fere ab omnibus fit confessariis: nullum quatuor prædictorum videtur seruandum: sed simpliciter facienda est absolutio sub hac,vel simili formula; *Auctoritate, qua fungor, siue iure communi, siue priuilegio tibi vel mihi vndecunque ad id concessa absoluo te ab omnibus censuris excõmunicationis maioris, vel minoris, interdicti, & suspensionis, si quibus quomodolibet ligatus existis, quatenus iuste possum.*

Pro qua cõclusione omnium,quæ allegari possunt optimum videtur mihi consuetudo diu seruata. arg. cap. fi. de consuetud. & l.de quibus ff. de leg. Deinde facit, quod rem, quæ culpa caret, in damnum vocari non conuenit. cap.2. de constitut. cap.1. de postulat. prælat. At frequenter quis cum iusta censurarum, quibus ligatur, ignorantia, vel obliuione, perficit suam confessionem.Postremo,quod facienti,quod in se est, in hoc foro nunquam est venia denegãda. cap.primo 14.q.6.at is laborauit, quod satis erat, vt memor esset peccatorum & censurarum: eo item est animo,vt statim satisfaceret, si meminisset oportere,vt id statim fieret. non est igitur illi venia peccatorum denegãda: ergo neque absolutio.at hæc absolutionem à censuris præexigit. facit c. si presbyter. 26.q.6.

Non obstat huic conclusioni, quod absolutio ab excommunicatione non est sub conditione faciendæ: quoniam primo illam conclusionẽ minime concedo, vt in tertia declaratione dicebam: deinde conditio hæc,de re præterita est: & ita non proprie conditio.l. cum ad prẽsens.ff.de reb.credit.c.2.de baptis.vbi. Pan. In qua conclusionem Antonini non procedere supra diximus.Non obstat etiam quod obliuiosus & indiligens conditionis melioris esse non debeat, quam memor & vigil: & quod memori ac vigili & diligenti quatuor hæc prædicta iniunguntur. Ergo à fortiori obliuioso & indiligẽti sunt iniungẽda. Nõ inquã obstat,quoniã primo nos loquimur de illo,qui,& si non sit diligentissimus:est tamen satis diligens.Deinde nõ est fauor:immo damnum, vel certe non tantum meritum animæ confitentis, de cuius solius vtilitate in hoc foro agitur, quod ita simpliciter absoluatur, ac est illa forma.Simile in eo, qui mortale aliquod peccatum obliuiscitur,aut non aduertit,absoluitur ab eo secundum communem nulla pro eo pœnitentia, saltem speciatim,iniuncta:non tamen hoc illi est vtilius.

Pro conclusione nostra facit,quod frequenter contingit,vt ex istis quatuor ea, quæ maiori sunt momẽto,peracta sint; puta, quod restitutio facta est; vel cum parte compositum: vel certe non habet quod restituat,neque quo cautionem præstet idoneam.Et ita vel tunc nõ leuatur ab omnibus quatuor prædictis, quatenus potest is,qui absoluitur ad cautelam nesciens se vlla excommunicatione teneri. Posset tamen,si vellet, mea sententia,cautior confessarius petere ante absolutionem à pœnitente iuramentum de faciendo, quidquid facere deberet quã citissime & commode posset, posteaquam in notitiam ipsius venerit aliqua censura,qua teneremur. † Quod consulerem præstari ab his,qui raro confitentur, & verisimile dubium est, non aliunde incurrisse censuras:ab aliis autem neq; arguo præstandum,neque consulo peti:sed nec ab his exigi contra consuetudinem iampridem receptam, si libenter præstare nollent.

Ex quibus inferri videtur primo,cum,qui iusta cuiusque peccatis ad memoriam reductis, & sub prædicta forma absoluitur,videri absolutum: excõmunicatus ob aliquam notoriam offensam, pro qua priusquã absolueretur,facienda erat restitutio, modo ea mente pœnitens esset vt statim & ante absolutionem restituturus esset,si posset,& satisfacturus, quod pro illa offensa deberet,si eius meminisset. Pro qua vltra prædicta facit,quod hæc absolutio tantum in foro conscientiæ prodest.

Secundo infertur, † quatuor illorum prædictorum nullũ esse de absolutionis substãtia, vt supra est tactũ.

Tertio infertur,verum esse,quod Palud.quẽ sequuntur Posteriores, dixit in 4.dist.18.q.5.col.pen. † cũ qui confessus est alicui potenti eum ab omnibus suis peccatis & censuris absoluere, & quædam reseruata obliuius fuerit, posse postea solui ab eis à quouis inferiori.quod supra in c.cõsideret.§.cautus. sub finẽ memini me prædicere:vbi etiam alios,qui Palud.sequũtur,citauimus.* adde iis quædam quæ de hac materia latius noue tradimus in Man.confess.capit.27.à numero 272.*

Quarto infertur, eum sacerdotem, † qui hæc præ oculis habuerit, dictum iri scientem ligare ac soluere bona ex parte:& ita futurum talem, qui huius textus principio merito comprehendatur.

Q Vòd tertio ex illis verbis: *Si deest sacerdos, confiteatur proximo*, posse nos & debere † laico, vel clerico, qui non esset sacrificus, confiteri.Similis text. cap. quem pœniter. supra dist. 1. & apud Magistrum in 4.dist.17.Facit,quod vrgente necessitate laicus baptizet,etiam fœmina. c.cõstat.c. mulier.de consecrat.dist. 4. etiã Iudeus,& quiuis alius infidelis. c.à quodã.& aliis sequentibus de consecr.dist.4.Facit † quod in mortis articulo cõstitutũ, quiuis sacerdos, quamlibet alienus,à quibusuis peccatis,quamlibet reseruatis,& à cẽsuris illis annexis absoluit.arg.c. quod de his.de sent.excom.& c.pastoralis.§.prẽterea.de of. ordin.& c.si quis suadente.17.q.4.& latius dicemus in c.2.infra,dist.7.probabile quidem est, vt ait Palu.in 4. dist.17.q.3.col. 2. ea mente Papam esse, vt velit mortis agonia laborantem,in extremisque agentem, à quolibet,cui hoc cõmitti poterat absolui: & ita vel tacite, velle cuiuis presbytero cõmissam esse iurisdictionem super quolibet in extremis constituto:eadẽ igitur ratione etiã laico videtur id cõcessũ. Facit, quod Host. tit.de pœnit.& remiss.§.cui confitendũ.in princi.vers. Septimo tempore.addit etiam mulieri huiusmodi cõfessionẽ fieri posse,si viri deessent.Equidem consulerem mulieribus, vt potius confiterentur mulieribus, quam viris laicis:si tantum verecundiæ, vel consilij, vel exhortationis ab eis:quantũ à viris,sperarent.

Contra quam tamen conclusionem facit gloss.memorabilis in illo §. prætera. verb. prætquam; quę habet confessum laico etiam tempore necessitatis, ab ipso absolui non posse. Facit itẽ quod absolutio peccatorum ab ecclesiæ clauibus pendet. Extrauag.quia quorundam.Ioan.xxij.§. quod autem. de verb.signif. at claues soli habent presbyteri,vt probatur in eodem §.Facit denique cap.firmiter.§.fin. de summa Trinit. nec illarum est mulier capax. cap.noua. de pœnit. ergo laicus absoluere non potest, & minus fœmina.

Ob hæc & alia dicendum est primo, textum nostrum & conclusionem ex eo decerptam, scilicet, saltem laico esse in mortis articulo confitendum,si presbyter desit.† de consilio tantum intelligendum, non 75 de præcepto,secundum Scotum in 4.distin.17. quæst. 1.colum. 10. & Cardin. in capit. quem pœnitet. supra, distinctione 1. & est communis. Pro qua pondero hunc text.qui nõ habet confitendum proximo: sed tantam esse vim confessionis,vt si desit sacerdos,confiteatur proximo. † Quæ verba subiunctiui modi potentiam quandam significant iuxta illud Persij, 76

Dicat hic aliquis de gente hircosa centurionum.

Et apud Maronem,

Quid faciat lætas segetes,&c.

Cap.dicat. 23. quæst. 4. & hoc innuunt illa verba, quæ præcedunt, *Tanta est vis*, quasi diceret, ea vi confessionem esse,vt etiam laico facta profit.Secundo facit,quod nullibi est textus iuris,vel humani,quoad id teneamur:ergo id non est affirmandum. cap. legatur. 24. quæstio. 2.§.consideremus. authen. de trien. & semiss.col.3.

Non obstat hic textus in prædictis duobus locis repertus:quoniam potentiam confitendi, & non necessitatem id faciendi denotat,vt supra est tactũ.Vnde Beda in gloss.cap.5.Iacobi; *Minora*,inquit,*id est, venialia æqualibus, immunditiam lepræ sacerdotibus pandamus.* & Richard.in 4.dist.17.art.2.q. 1. de congruitate,inquit, esse hoc intelligendũ.Cui Scotus, Palud. & Gabriel. quæst. 2. sub finem consentiunt. Quamuis Thomas ibid.dist.17.quæst.3.art.3.quæst.2.contra sentire videatur, & contrarium teneant Dominicus & Cardin. Alexandrinus in §. criminis.25.distin. Quod tutius arbitratus est Felin. in dicto §. prætera, sed humanius & verius esse,quod supra diximus,sentit ibidem. Quamquam parum placet, quod † ipse ait, laicum, 77 cui fit confessio,non teneri ad eam celãdam ex sigillo

Universidad de Deusto
Biblioteca

confessionis; sed solum ex sigillo secreti; eum id falsum sit, secundum Palud. & omnes in 4. libr. sen. dist. 21. quorum neminem ab eo lectum demiror.

78 Dico secundo, non esse mentem textus consulere alicui, quo ei, qui non est presbyter, eo animo confiteatur, vt ab eo absoluatur. sacrilegij enim crimen est, absolutionem peccatorum accipere ab illo, qui nõ est potestatis id faciendi capax: immo & ab illo, qui eiusmodi potestatem non habeat. Est enim irreuerentia facta rebus sacris, quam sacrilegium esse constat. c. sacrilegium. cum illi annotans per glo. 17. q. 4. & Tho. 2. 2. q. 99. art. 3.

79 Tertio dicendum, † non esse consilium confiteri ei, qui non est presbyter, etiã in minoris articulo peccata mortalia, nisi fuerit persona prudens, taciturna, & quæ profutura sit, & non obfutura. Pro priore parte conclusionis facit, quod sicut magis tenemur nostram: quam alienam vitam seruare. c. li non licet. 23, q. 5. ita, cęteris paribus, grauius fuerit nostram lædere famam, quam alienam. arg. c. non sunt audiendi. 11. q. 3. & cap. nolo. 12. q. 1. iuncto cap. *Summa iniquitas est detrahere.* 6. quæst. 1. Facit & illud cap. si non licet. 23. q. 5. At confiteri laico tali, qui non prodesset, qui non esset taciturnus, nihil aliud esset, quam sibi detrahere. Facit illud Scoti in loco præcitato, virum eruditum, qui tantum potest apud se verecundari de peccatis, quantum coram alio laico, prudentius facturum, si etiam tempore mortis Deo soli confiteatur. Hanc conclusionẽ asserit & tribuit illam ibi Guidoni Card. in d. c. quem pœnitet ar. 7. quamquam Guido id in meo libro non dicat. Pro posterioris conclusionis parte facit ca. hoc

80 videtur 22. q. 5. † Quod habet non detrahere illum alteri, qui crimen illius. etiam occultum ei, qui prodesse potest, & verisimile est nõ nociturum, in hoc tantum ei detegit, vt prosit.

81 Arbitror tamen † eum, qui iuris ignarus putaret, quod multi putant, esse in articulo mortis cuilibet laico potestatem audiendi confessiones, & absoluendi confitentes: & ideo ea mente laico confiteretur, vt ab eo absolueretur: immo & absolutionem reciperet, non peccaturum, saltem mortaliter. Quoniam ignorantia iuris, quoad illum obscuri, eum excusaret: præsertim, quod error est illiusmodi, qui neminẽ noceat, præterquam ipsum habenti; & plus, quam debet pio proposito facienti. Quod etiam Scotus sensit, & Gabriel vnico verbo in illa quæst. 2. probat. Neque dicas ius hoc esse diuinum, & iuris diuini non dari probabilem ignorantiam. 1. q. 4. §. notandum. Quoniam responderi potest †

82 iuris quidem diuini, quod naturale est, non dari probabilem ignorantiam: iuris tamen diuini positiui, quale est, hoc, dari posse. quod etiam in hac ipsa materia in alio proposito asseruit Thom. à Vio, in q. 5. col. 3. de confessione. * alias in paruis opusc. tom. 1. tract. 5. q. 5. *

83 Ex quibus infertur primo, eum, qui etiam in articulo mortis confessus est laico, vita postea durante, teneri ad confitendum eadẽ peccata presbytero proprio, secundum plerosque omnes. Pro quibus est glo. putata sing. à multis in c. pastoralis. §. præterea. in gl. super verbo, Præterquã. de of. ord. Cui tamen similis est gl. quæ postrema est. c. 2. de pœnit. & remiss. lib. 6.

Secũdo infertur ad illam quęstionem: An laicus possit absoluere ab excommunicatione in mortis articulo. Et videtur posse, primo per cap. sanctũ de consecra. dist. 4. quod habet quẽdam laicum pœnitẽtem ab alio laico, quem tunc ipse baptizaret, fuisse reconciliatum ecclesiæ, & id laudat ibidem Augustinus. Secũdo facit, quod ideo quiuis sacerdos quemuis in articulo mortis constitutum à quouis peccato, quamlibet reseruato, absoluere potest: quia præsumitur Summus Pontifex facere facultatẽ absoluẽdi in eo articulo ei, cui talis facultas dari potest, vt Palud. omniũ pulcherrime in 4. dist. 20. q. 3. col. 2. tradidit, & supra est tactũ. at laico cõmunicari potest à Papa facultas absoluendi ab excõmunicatione, gl. est memorabilis & recepta & in c. præter. verbo *ducibus.* 32. dist. quæ habet laicum de Papæ mandato excõmunicate posse: ergo à fortiori absoluere, cum hoc sit fauorabilius. l. Arianus. ff. de actionibus & obligationibus regula cũ sint iura partium. lib. 6.

Tertio facit glos. quæ hoc in propriis terminis ponit in c. à nobis. 2. de sent. excom. ex quo videtur inferre ibi Panormi. & Felin. cautelam esse, quando aliquis est excõmunicatus, vt ab aliquo laico absoluatur: nec post mortem oporteat adire illum, cui ea conueniebat absolutio.

Contrarium † tamen tenendum videtur primo, quod nusquam efficaciter probatur pars contraria, vt ex solutione eorum, quæ pro illa citata fuerunt apparebit. Secundo, quod gl. in illo. §. præterea. oppositũ tenet & eam sequuntur omnes ibidẽ. Quin & Imo in l. 1. col. 3. ff. de pub. iud. dixit, illam singularem pœ- 84
hac, quam defendimus, parte: addens † excommunicatum, qui laico in articulo mortis confiteretur; siue ab eo absoluatur, siue non, in loco sacro sepelitri non posse, donec propter contritionem illam, quam confitendo monstrauit, absoluatur ab illa excommunicatione. Facit, quod laicus non habet claues, c. verbum, supra de pœnit. dist. 1. Facit, quod eleganter scribit Palud. in 4. d. 17. q. 3. col. 2, quod † ideo sacerdos nõ 85
proprius potest absoluere in articulo mortis tam à peccatis, quam à censuris; quia verisimile est, Papam velle, vt tali tempore absoluere possit à peccatis quiuis, cui talis potestas cõmuniçari potest. At quia peccatorum absolutio præexigit absolutionem à censuris; ideo per quandam cõsequutionẽ videtur ei etiam commissa absolutio à censura. Quæ ratio cessat in laico, cui peccatorum absolutio, etiam à Papa commissa nõ posset, vt per eundem ibidem versi. tertia cõclusio. quamuis in versi. Propter hoc. parum vitiata sit littera. Nõ obstant in cõtrarium allegata non primum, scilicet cap. sanctum. de cõsecr. dist. 4. Quoniam illud. c. de pœnitentis reconciliatione: & nõ de excommunicati absolutione agit, quod etiam gl. prædicta illius cap. à nobis. clare significat.

Nõ obstat secundum, quia cõcedo laicis dari posse à Papa potestatem excommunicandi & absoluẽdi ab excõmunicatione: sed nego videri datam tacite vbicunque mortis articulus instat, & deest sacerdos, præ- 87
pter diuersitatem rationis superius allatam. Secundo respondeo, quod etiam † sacerdotibus hæreticis, schismaticis, excõmunicatis ac aliis alia ratione ab absoluendo prohibitis, quam ex iurisdictioni defectus, non communicatur illa potestas; vt tradit Palud. in illa dist. 17. quæst. 3. colum. pen. prope finem. Facit text. in cap. nostro. §. seq. & est gl. in dicto c. præter. verbo, per manus, quam commendant Pan. & Præp. in c. non est. desponsal. sub finem, vbi est glos. contraria: sed communiter reprobata. Super qua se fundans Syluester in verbo, Confessor. 1. aliter dixit. Non obstat

etiam

etiam glo. illa. c. 2. à nobis. quia nullo iure probatur, & habemus glo. contrariam. c. fin. 24. q. 1. quæ est Ioannis maiore multo auctoritate viri, quam Laurentius, cuius est illa glo. cap. à nobis. quæ glos. prædicti cap. fin. an † ex omnibus, quæ spectant ad officium sacerdotis illud tantum licere laicis, etiam in necessitate, quod expressum est. Quam glo. inter alios multos etiam cõmendauit Dec. in cap. 2. col. 17. de iudic. & quamuis eam ibi mordere videatur, eandem tamen firmiter probat in eodem c. 2. col. 20.

Non obstat etiam, quod Paludanus ait in illa dist. 17. quæst. 3. col. fin. priuatum, qui non est iudex, neque sacerdos, posse in morte absoluere ab excommunicatione. Quia primo, vt prædixi, cõtrarium tenuit solidius in eadem q. col. 2. Secundo, quod ex prauo intellectu illius ca. sanctum. id videtur dixisse, quod, vt supra dicebam, loquitur de reconciliatione solenniter pœnitentis, non de absolutione excommunicationis.

* An autem per Concil. Trid. sit tradita potestas absoluendi ab excommunicatione in articulo mortis sacerdoti etiam excommunicato, & denuntiato hæretico dicimus in Manual. confess. c. 27. nume. 271. *

NOTA Quarto ex illis verbis: *Sacerdoti meliori, quam potest confiteatur.* pœnitentem eligere debere optimum, cui confiteatur, ex his, quos potest, sacerdotibus. sed hæc verba consilium, & non præceptum denotare diximus in glo. summæ huius dist. Quod hic pro repetito habeo & pro addito, quod addam infra, nu. 98.

NOTA Quinto ex illis verbis: *Et si peccatum occultum est, sufficiat referre in notitiam sacerdotis.* cum, qui publice peccauit, non satisfacere secrete confitendo. Pro quo facit capit. 1. de pœniten. & remiss. ibi, *Manifesta peccata non sunt occulta correctione purganda.* Facit, quod ait Ioan. Andreas in cap. omnis. verb. Solus. de pœnit. & remiss. quæ latius in c. fin. supra distinct. 5. in vndecima conditione cõfessionis scripsimus, dum conclusimus aliter posse quem manifesta confiteri, quam occulta.

Contra tamen hanc conclusionem facit illa vndecima conditio, scilicet, quod secreta debeat esse confessio: vbi tenuimus etiam peccata notoria non esse necessario palam confitenda, & allegauimus textum optimum in cap. penult. sup. dist. 1.

Pro prædictorum concordia dico primo, textum hunc satis difficilem esse: sed nullatenus ita intelligẽdum, vt per illud nobis significentur † peccata publice confitenda. Nec rursus ita, vt pro peccatis publicis publica pœnitentia sit necessario pœnitenti à confessario imponenda: † quamuis, si velit suscipere, illa imponi possit. Sed ita intelligi posse, † vt non sufficiat eiusmodi occulta confessio & occulta absolutio: & denique talis occulta pœnitentia ad hoc, vt talis pœnitens tractetur in sacramentorum administratione, veluti absolutus. Pro quo intellectu faciunt, quæ sequuntur verba: *Vt grata sit oblatio muneris.* Facit, quod ait Palud. in 4. distinct. 9. quæst. 4. colum. 2. † scilicet, antequam publicæ meretrices, vel publici vsurarij, vel alij peccatores publici admittantur ad Eucharistiam publice suscipiendam, necessarium esse, vt vel eos publicæ pœniteat, vel publicanum esse per parochum eos pœnituisse. Quod tamen de licentia illorum & non aliter faciendum esse, dicemus in capitulo sequenti infra eadem. Facit illud singulare Antonini tertia par. tit. 14. cap. 17. §. 6. non teneri quidem peccatorem pro quolibet peccato manifesto, quo alias offendit, pœnitentiam suam manifestare aliquam sacerdoti: teneri tamen eum ad bonum exẽplum de se præbendum: & talem conseruationem exhibendam, vt qui antea per illius mala publica passi fuerunt scandalum; per contrariam nunc eius conuersationem postea facile præsumant ipsius emẽdationẽ.

Ex quo infertur † meretrici publicæ, vel alij publi- 93
co peccatori, quamlibet amare illum pœniteat intus, & quamlibet sancte sua peccata omnia confiteatur: nõ tamen ei publice dandam Eucharistiam, donec vel per pœnitentiam, vel per bonam conuersationem contrariam; vel aliquo alio legitimo modo publice constet eum pœnituisse. Pro qua conclusione potest signari hic textus, & per illam dari pulcher intellectus ad cap. 1. de pœnitent. quamquam alios ibi alias tradidimus.

In glossam secundam.

Pro intellectu huius gloss. oppono contra text. sic: Quilibet Christianus tenetur confiteri suo proprio parocho. cap. omnis. de pœnit. & remiss. nullus autem regulariter habet duos parochos. capit. placuit. infra eadem. ca. 2. de parochi. ergo nullus regulariter potest sibi eligere confessarium: quod tamen textus is præsupponit. Confirmatur, quod frustra precibus impetratur, quod iure communi conceditur. l. 1. C. de thesauris. lib. 10. & ca. in iis. de priuileg. at quotidie à Romano Põtifice impetramus priuilegia, quo liceat nobis confessarium eligere: ergo id iure communi haud licet. male igitur dicit textus debere quem eligere cõfessarium optimum.

Huius oppositionis metu gloss. restringit hũc textum ad eos Christianos, in quorũ ecclesiis parochialibus sunt multi sacerdotes, qui tamen intellectus nimium videtur restringere litteram. Quia primo paucæ sunt ecclesiæ habentes plures sacerdotes proprios respectu earum, quæ singulos tantum habẽt. Secũdo, quod etiam in ecclesiis, quæ multos habent sacerdotes, penes vnum eorum est animarum cura. † Quia vna 95
ecclesia vnius debet esse sacerdotis. cap. cum nõ ignores. & ca. præcedenti de præben. † & rarissimæ sunt 96
ecclesiæ, in quibus collegium sacerdotum sit sine capite, & penes quemuis eorum sit animarum cura, iuxta id, quod contingere posse singulariter dixerat Innoc. communiter receptus in illo cap. cum non ignores. & ita secundum hũc intellectũ vix vmquam esset locus huius textus consilio. Quare gloss. dat alium intellectum, scilicet, quod textus loquatur de illo, qui iã semel sua peccata confessus est proprio sacerdoti, & quia ille ignarus erat, vult nunc alij confiteri.

Sed contra hunc intellectum facit primo, quod vel proprius sacerdos non erat adeo ignorans, vt confessio & absolutio essent ipso iure nullæ: & tunc non est necessarium iterare confessionem. Et intelligendo de tali paucis hoc cõsilium prodesset, quippe, quod pauci confessiones legitime factas iterant. Aut adeo ignorans erat proprius confessarius vt confessio & absolutio essent nullæ ipso iure: & hoc casu etiam raro proderit hic textus. Quandoquidem ętate nostra raro deputantur in parochos, qui non sint ea scientia præditi respectu suorum parochianorum, quæ sufficiat ad es- 97
sentiam sacramenti pœnitentiæ. Et, vt res habeat, raro, aut numquam audimus confessiones ob

igno

Universidad de Deusto
Biblioteca

ignorantiam confessariorum iterari. Secundo contra hunc intelligẽdi modum facit, quod etiam data ignorantia parochi tanta, non potest parochianus alteri confiteri, nisi petita & obtenta licentia parochi proprij cap.omnis,de pœnit.& remiss. vel saltẽ petita iuxta illa,quæ scribimus in cap.fi.infra ea.

Tertio modo responderi posset ad oppositionem
98 † negando Christianos regulariter non habere multos proprios sacerdotes. Quoniam habẽt primo suos parochos: secundo proepiscopos, siue antepiscopos, siue episcoporum vicarios; tertio episcopos, quarto Papam, quinto Dominicanos & Franciscanos, qui ꝓsentantur episcopis,iuxta Cle.dudum.de sepult.& hodie omnes alios mendicantes, qui ratione suorum priuilegiorum in priuilegijs Dominicanorũ & Franciscanorum communicant.Habent & alios, quos nominabimus in cap.fin. infra eadem. habent & multos alios illi,quibus est ius eligendi confessarios per bullas Apostolicas & priuilegia. Quale hodie bona pars Christianorum habet, institituto iam vbique sodalitio siue confraternitate sacrosancti Eucharistiæ sacramẽti,quam Dominus noster Paulus Papa III.nuper constituit.

Contra tamen hunc intelligendi modum facit, quod tempore Augustini, neque Mendicantes erant, neque alij monachi tale priuilegium habentes, vt colligitur ex c.legi.16.q.1.& c.alia.c.sic viue.c.adiicimus. eadem caus.& quæst.Quod si neges hunc textum Augustini esse,vt aliqui,quos in prin.dist. ꝓceed. retulimus,maledixerunt negare tamen non potes,hunc auctorem,quisquis fuerit,fuisse antiquum, qui Clementinam Dudum de sepult.præcesserit.

Quartus ergo & verus intellectus huius c.fuerit,vt significet auctorem huius cap. consuluisse, vt qui potest eligere confessarium,eligat optimum eorum quos eligere potest: siue illa potestas cõueniat ei iure communi:siue iure peculiari:siue quod parochus libenter ei facultatem facturus sit,si petierit, siue quod ob suã ignorantiam illam facere debeat,siue quod licet non teneatur:tamen sua sponte lubenter id faciat,† Nã parochos non debere se in ea facienda difficiles præstare:sed potius facillimos receptior habet opinio. Et is sensus planus est, & plane toti conuenit textui, & secundum illum quottidianum est ipsius consilium & optimum,quod etiam infra in §.quod autem. breuius & clarius explicatur.

§. LABORET.

LAboret itaque pœnitens in ecclesia esse,& ad ecclesiæ vnitatem tendere. Nisi enim vnitas ecclesiæ succurrat: nisi quod deest peccatori, sua operatione compleat, de manibus inimici non eripitur anima mortui. Credẽdum est enim, & pietas fidei expostulat credere, quod omnes eleemosynæ totius ecclesiæ,& orationes, & opera iustitiæ & misericordię succurrant recognoscenti mortem suam ad conuersionem. Ideoque nemo digne pœnitere potest, quem non sustineat vnitas ecclesiæ. Ideoque non petat sacerdotes ob aliquam culpam ab vnitate ecclesiæ diuisos. Iudas enim, qui pœnitens iuit ad Pharisæos relinquens apostolos,nihil inuenit auxilij, nisi augmentum desperationis. Dixerint enim: Quid ad nos? Tu videris. si peccasti, tibi sit non tibi succurrimus,non peccata tua caritatiue suscipimus,non comportanda promittimus, non qualiter deponas onus docemus. † Quid enim nobis & misericordiæ, qui nec opera sequimur iustitiæ? Isset ad fratres, isset ad illos,qui orauerant pro socru Petri febricitanti, qui Chananæam improbam misericordiæ obtulerant. Interrogasset Petrum pro se effundentem lacrymas, non fugisset Mariam & Martham,quæ vitam Lazaro impetrauerant: non turbam plorantem, quæ filium vnicum adquisierat viduæ. Iuit ad diuisos,& diuisus periit.

SVMMARIVM.

1 *Confessarius esse nequit ab ecclesia diuisus,etiam in articulo mortis. num.2. Si est hæreticus.nu.7.aut vere scismaticus.nu.8. Vel non seruans canones,quasi non ligent. nu.9. Aut fornicarius denuntiatus.nu.10. Vel excommunicatus, vel interdictus, vel suspensus notorius ita, vt nullo tergiuersatione celari possint.nu.12.& 22.& 25.Nec refert,an generatim, an vero speciatim sit quis censura notatus.nu.23.*

3 *Eucharistiam,hæreticus non ministrat.*

4 *Baptizat hæreticus,consecrat item.nu.5.*

11 *Extrauagantis*, Ad vitanda. *tenor,cuius tenor varius. nu.12.Et extendenda.nu.24.*

13 *Exceptio regulam firmat,non in casu simili.nu.14. Et etiã si per dictionem loquatur taxatiuam.*

16 *Exceptio,qua in antiquum ius redditur, ampliando:quales videtur omnis exceptionis veræ exceptio.nu.17.*

18 *Excommunicatum non vitare regulariter leuius, quam non vitare interdictum, vel suspensum,in quibus vitandi sunt.*

19 *In notoriis neque citatio,neque sententia necessaria.*

NOTA ex hoc §.vsque ad §.Sacerdos,confessarium talem esse oportere, qui non sit ab ecclesiæ vnitate diuisus.sic enim habet.

Non petat sacerdotes, per aliquam culpam ab vnitate ecclesiæ diuisos.

Ergo † confessarius esse non potest,qui ab ecclesia diuisus est. Facit, quod etiam in extrema necessitate non licet confiteri hæretico.cap.præter.vers.Sciendũ. 32.dist.iuncta gloss.super verb. *per manus*,cuius secundum intellectum sequitur Pan.& Præpos.in cap.non est sub finem de sponsal.reprobantes gloss. penultim. illius cap.quæ contrarium asseruit. Facit, † quod Eremigildus rex maluit oppetere mortem, quam cõmunionem sacram è manibus episcopi Ariani sumere.

cap.fin.

cap.fi.24.quæst. 1. Facit quod non licet Missam publici concubinarij audire.cap.fi.de cohab.cleri.cap.nullus 32.dist. Facit, quod moriendum est potius, quam excommunicato in diuinis participandum.ca.sacris, de his,quæ vi met. caus. secundum communem illius cap.intellectum.Facit quod Cyprianus eruditione ac pietate insignis & martyrio gloriosus cum sexaginta episcopis, baptisma† hæreticorum lauacrum diaboli appellauit.d.c.præter vers.*sciendum*.Facit quod subditi possunt auctoritate propria ab hæretico deficere.c. Iane. q.7.

Contra quod tamen facit primo,† quod licet ab hæretico in necessitate baptismum accipere, vt Stephanus,Cornelius, Augustinus,& tota ecclesia cõtra Cyprianum definiuit. quod testatur Gratianus in ca. præter,sub finem 32.distin. Secundo facit,quod presbyter,quamlibet ab ecclesia præcisus, etiam realiter exautoratus, siue degradatus & in scalis è quo suspẽdatur,positus consecrat. Pal.cum prioribus & posterioribus ibi scribentibus,in 4.distin.13.quæstio. 1. col. 3.& tenet gloss.in cap.2.de cleric. excommu. minist. quidquid gloss.fin.senserit in cap. degradatio.de pœnis.lib. 6. Thomas etiam in tertia parte. q. 82. artic.8. hoc tenuit,licet ipse, nec alij hoc ita,vt Paludanus, amplificauerint.Facit tertio c.nonne.8.quæst.4.quod habet à nullo recedendum prælato,donec à sua deponatur ecclesia,& cap.cum nõ liceat.de præscrip. quod habet non obstante præscriptione superiori ab inferiore obediendum esse. Facit, quod titulus & error communis efficiunt, vt auctoritate publica gesta vareant.l.Barbarius.ff.de of.Prætor.cap. ad probandum. de re iudic.

Quo hæc omnia sibi consonent dicendum est primo,† cõfiteri nos iuste posse regulariter malis sacerdotibus,quod probant iura posterius allegata † textũ autem nostrũ intelligi primum de sacerdote hæretico iuxta gl.1.c.cũ non liceat.de præsc.Is enim per eulpã est ab ecclesiæ; vnitate diuisus. capit.sane.16.q.7. Facit cap.quia diligẽtia.de elect. Secundo † intelligitur de scismatico illo, qui putat, ecclesiam alibi esse, vel esse posse,quam penes Petri successorem.Is enim hæreticus est.cap. scisma. 24.q.1. Non autem in illo, qui bona fide,se vel alium esse putat Papam,cum non sit:& ideo apud se,vel illum alium credit esse Papatũ. is enim non hæreticus.gl.putata sing.in Summa.24.q. 1.optimus textus in c.si duo.79.dist.

Tertio † intelligi potest in sacerdote, qui non seruat canones glo.in cap.sacerdotes. 2.quæst.7. multis putata sing.& in his Pan.in c.ego N.de iureiur.& Felin.c.1.col.3.de const.Quæ tamen intelligenda est quãdo ex contemptu eos non seruat,credens,s.Rom.Pontificem eorum auctorem non habere legem cõdendi potestatem, secundum eosdem vbi supra & secundũ Pan. in ca. cum non liceat.col.1.quem sequitur etiam Card.Alex.post Dom.in illo c. sacerdotes. de quo est glo.multis putata sing.& in his Felin. vbi supra in ca. generali.de electio,lib.6.verbo. *Inhibemus*.

Quarto intelligi potest† de notorio fornicario iuxta.cap.nullus.cap.ꝓter.32.dist.cap.vestra. & cap. fin. de cohabita.cler.& mulier. Quem tamen textum hodie non procedere,vel saltem tẽperatum esse, ne procedat,nisi postea quam suspensio huiusmodi fornicarij denuntiata fuerit & publicata,tenuit Diuus Antonin.2.part.tit.9.cap.10.§.1.versic.Sextum.quem multi Summistæ sequuntur. Et idem tenet Maior in 4.dist. 9.in fine.& Syluester verb. Missa.1.quæst.3.per Extrauag.ad euitanda scandala Martini V.Cuius tenor,vt scribitur in statutis ecclesiæ Gallicanæ est hic. Ad vitandum scandala & multa pericula, subueniendúmque conscientiis timoratis, statuit etiam,quod nemo deinceps à communione alicuius in sacramentorum administratione, vel receptione, aut aliis quibuscunque diuinis, vel extra prætextu cuiuscunq; sententiæ, aut censurę ecclesiasticæ,seu suspensionis,aut prohibitionis ab homine, vel à iure generaliter promulgatæ teneatur abstinere, vel aliquem vitare, aut interdictum ecclesiasticum obseruare: nisi sententia, prohibitio,suspensio,vel censura huiusmodi fuerit in,vel contra personam,collegium, vniuersitatem,ecclesiã, aut locum certum, aut certam à iudice publicata,aut denunciata specialiter & expresse: aut si aliquem ita notoriæ excommunicationis sententiam constiterit incidisse,quod nulla possit tergiuersatione celari, aut aliquo modo iuris suffragio excusari; nam à communione illius abstineri vult iuxta canonicas sanctiones. Per hoc tamen huiusmodi excommunicatos, suspensos, interdictos,seu prohibitos non intendit in aliquo releuare, nec eis quomodolibet suffragari.

Quem ideo operæpretium fuit referre, quoniam quis fuit illius constitutionis tenor,dubitauit Felin.in c.Rodulphus. colud. 24. de rescrip. Nam alio modo retulit Antoninus,cuius relationi omnes Sũmistę posteriores assenserunt, & alio refertur in statutis ecclesiæ Gallicanæ.Concordatis inter Leonem Papam I I. & regem Franciæ Franciscũ,titulo de excom.non vitãd.tenor enim ꝑfatus,vt vides,haber illa verba: *Aut si aliquem ita notorie excommunicationis sententiam constiterit incidisse*. Quæ ipsa eadem habent statuta ecclesiæ Gallicanæ,& etiam concordata. Apud Antoninum autem pro illis verbis,sunt illa: *Saluo, si quem pro sacrilega manus iniectione in clericum sententiam latam à canone adeo notorie constiterit incidisse*. Quæ ipsa eadem sunt etiam apud Decium. in cap. à nobis. colum. 2. de excep.qui & ipse ex Anton.& Angelo Clauasiensi desumpsit.

Sunt tamen hic mihi duo dubia minime dissimulanda. Alterum est,an prædicta exceptio locũ habeat in suspẽsione & interdicto adeo notoriis, vt nulla tergiuersatione celari possint. Alterum, an hęc constitutio se extendat ad excõmunicatos speciatim, & nominatim nondum publicatos. Hæc duo dubia semper fui arbitratus esse grauia, nunc autem ea æstimo grauissima.Primo,quod Felinus vir eruditione integra,alterum illorum non fuit ausus definire illo c.Rodulphus.Secundo,quod in eo ipso, quod ille nõ decidit,dubio Cosmam glossematarium Pragmaticæ, & Adrianum cõsummata eruditione viros video secũ mutuo pugnare. Tertio, quod circa illa nescio,quare pauci dubitare voluerunt; cum tamen sint quottidiana. Nam neque videntur dubitasse Diuus Anton. & communiter Summistæ, sed neque Parisienses in 4.di.9.sed & nescio quare dissimulauit illa, qui super prædicta cõcordata glosis illustrauit eruditis. Quod ipsum Thom.à Vio in verbo, Excommunicatio minor.facit ad verbum referens prædictam extrauagãtem secundum relationem diui Anton.

In priore igitur dubio quilibet aspectu primo dicat, finem illius Extrauagantis solum excipere notorie excommunicatum: non autem notorie

suspe 1

Universidad de Deusto
Biblioteca

suſpenſum vel notorie interdictum. Quoniam à verbis non eſt recedendum.l.non aliter.ff.de leg.3.cap.ex litteris.1.de ſponſalibus. At verba ſolam excommunicationem notoriam excipiunt. Facit, quod exceptio firmat regulam in caſibus non exceptis.32.q.7.dominus.c.2.de coniug.leprof.cũ ſimili.& argumentum à ſpeciali valet.c.preſenti de præb.li.6.& caſus omiſſus relinquitur diſpoſitioni iuris.l.ſi cum dotem.ff.ſolut. matrim.ca.ſuſceptum.de reſcript.in 6.Hoc autem ius à principio vult ſuſpenſos & interdictos non eſſe neceſſario vitandos:ergo ſeruandum eſt, niſi in caſu excepto ad hoc.cap.nonne, cũ ibi notatis de præſumpt. Facit quod ſecundum Antonini relationem, quæ videtur eſſe ſecundum litteram, quæ à Martino V. in concilio Conſtantienſi prodiiſſe dicebatur, habet, *Saluo, ſi quem pro ſacrilega manuum iniectione in clericum, in ſententiam latam à canone adeo notorie conſtiterit incidiſſe: vt factum non poſſit aliqua tergiuerſatione celari, nec aliquo ſuffragio excuſari.* Nam à communione illius, licet denunciatus non fuerit, volumus abſtineri, &c. & ita littera tantum de excommunicatione agit, & vna ſtrictius, quam altera. Quia ſecundum rationem Antonini de excommunicatione tantum. Facit quod Felinus, vbi ſupra, & Decius in dicto cap.à nobis.de excep. aſſerere videntur quod ſi littera Extrauag. eſſet illa, quam Antoninus refert, & quę communiter inter auctores, qui non viderunt exemplaria habetur, ſolum de notorio excommunicato ob manuum violentarum in clericum iniectionem intelligenda eſſet. Ergo à fortiori, ſi loquitur generatim de notorie excõmunicato, non debet intelligi & extendi ad notorie interdictum, vel ſuſpenſum.

14 Pro contraria tamen parte, facit, quod † caſus exceptus à regula ob rationis identitatem extenditur ad ſimilem.textus eſt in c.cum dilecta.de confirmat.vtil. in illis verbis: *Eiuſdem æquitatis ſimilitudine*, quem in hoc commendat Pan.ibi & in cap. ad audientiam. de cleric.non reſiden.& in cap.iuratiuit.de prob. vt tradit ibi Andr.Sicul.col.pen. & Feli.in c.quoniam frequẽter in princip.vt lite non conteſt. & qui poſtillas ſcribunt ad Panor.& in his Bart. Belenz. in loco proprio putauerunt ſingularem, Corſetus etiam in ſing.verbo,Extenſio,cui ſimilis textus. Vbi Bald. hoc annotauit in c.poſt tranſlationem.verſ. Quamquã.de renun.

15 † Quæ concluſio procedit etiam caſus ille excipiatur per dictionem taxatiuam tantum.vel ſimilem ſecundum Pan.in illo c.cum dilecta.de confirmat. vtil.textus eſt comuncta gl.2.l.ſerui.vbi Bart. hoc annotauit. ff.de vſucap.irrefragabilis item tex.is l.fi.C.de reuoc. donat. verſ. Tantũmodo.coniuncta gl.verbo,*Voluerit*. At eadẽ penitus ratio eſt in notorio interdicto & in notorio ſuſpenſo, quæ in notorio excommunicato. Nam omnes euitandi erant iure antiquo, etiamſi non eſſent denuntiati: omnes euitandi ſunt iure nouo,ſi ſunt denuntiati:nulli euitandi,ſi generaliter ſunt ligati,& non alia ratione,quam, quia in dubium verti poteſt, ſint necne ligati. Si ergo notorium eſt eos omnes ligatos eſſe,quare alium vitabimus, alium autem admittemus ?

16 Facit † quod per hãc exceptionem redimus ad ius antiquum,& ita fauorabiliter & late interpretanda eſt, capit.ab exordio.35. diſtinctione l.ſi vnus.§.pactus ne peteret,ff.de pactis. Nam ea, per quæ ad ius priſtinum redimus, late accipimus. Verbi gratia, Statutum inferioris confirmatum à Papa eo caſu, quo confirmatio erat neceſſaria, non poteſt per inferiorem tolli. efficiuntur enim Papalia, quando ſaltem eſſent talia,quæ ſine cõfirmatione Papæ inutilia forent,ſecundum Bald. in l.ex placito. C. de rer.permutat. Quando tamen illud ſtatutum tolleretur,vt ad ius antiquum & priſtinum rediremus,tolli poteſt per inferiorem. Caſus videtur in ca.cũ acceſſiſſent.de conſt.declarando illum textum, vt per Feli. ibidem col.3. quod tamen iuſta ratione non omnino ſequemur in c.dilecto.de præbendis:licet ſecundum ipſum,etiam in c.cum omnes eo.tit.probatur,quod licet ſoli canonici ſine conſenſu epiſcopi non poſſunt ſtatuere regulariter ſuper his,quæ ſtatum totius eccleſiæ tangunt: poſſunt tamen, quando per huiuſmodi ſtatutũ reditur ad ius cõmune. Quod confirmat mattis,quæ pulchra ſunt, ibidẽ ipſe col.3. Facit propriã gl.illa ſolennis in c.ſtatutũ.verb.numerandũ.de preb. lib.6.quæ habet conceſſionem, per quam à iure ſpeciali in ius commune redimus fauorabiliter eſſe accipiẽdam. Facit optime cap.1.de pact.li.6.facit illa concluſio,quam aſſeruimus in c.1.de probat.ſcilicet,† exceptionem regulæ irregularis,id eſt, exceptionis exceptionẽ eſſe fauorabilem,quod exceptio exceptionis ſub a liquiore regula continetur. At finis huius Extrauagantis exceptio eſt regulæ irregularis, vel exceptio exceptionis. Quoniã antiqua regula cõtinet omnẽ excõmunicatum vitandum eſſe, vitandũ itẽ interdictũ & ſuſpenſum,in quibus rebus eſt interdictus vel ſuſpenſus. Huius antiquæ regulæ nouã exceptionem continet hæc Extrauag.nẽpe vt nõ procedat in excõmunicato generaliter à lege, vel ab homine. Rurſus ab hac noua regula excipitur denuntiatus & notorie excõmunicatus. Et ita hæc exceptio, nõ eſt exceptio regulæ regularis,ſed irregularis,illius nempe,quæ eſt antiquæ regulæ exceptio. Ergo fauore digna eſt & digna,quæ amplietur. Facit glo.illa trita.c.1. de temporib. ord.lib.6.verb. *Italiæ*, puta ſing. Dominico ibidem & Pan.c.ſacris.quod met. cauſſa,& in proœmio Decret. col.14.& in c.fi.col.3. de reſcrip. quæ tamen habet ſimilem in c.ſi poſt quam.de electio.li.6. & ſatis in Clem. 1. ver.Eligatur.quas cũ illa citabat Dec. in c.ſecundo requiris.de appellat. quæ probant ſecundum aliquos conſtitutionẽ etiã pœnalem ex rationis vnitate ad ſimilem caſum extendi. Secundum autem alios probat non eſſe vllam extenſionem, quando eadem ratio in caſu,à quo,& in caſu ad quẽ extenditur, ſubeſt. Facit quod † grauius videtur,non vitare interdictum vel ſuſpenſum,in quibus rebus interdictus eſt, aut ſuſpenſus, quam non vitare excommunicatum. Quoniam non vitare excommunicatum regulariter eſt peccatum venale, vt poſt Ioan. Andreas communiter concludunt omnes in capit.ſacris, quod met. cauſa.& Thomas & alij in Quarto. diſtinctione 18.non euitare autem interdictum,vel ſuſpenſum,in quibus eſt ſuſpenſus,nemo dixit,non eſſe mortale. Ergo eadem, vel maior ratio eſt, quare interdictum,vel ſuſpenſum notorium euitemus,quam quę huiuſmodi excommunicatum vitare ſuaſit. Facit, quod notorium non indiget denuntiatione.text.in cap.quoniam.de filiis preſbyt.text.& per illum ibi Panormit.colum.2. in capit. peruenit. de appell. & ideo neque ad illam ferendam eſt neceſſaria vocatio partis: quando ſaltem conſtat, nullam eſſe parti abſenti defenſionem.Hoſtien. per illum textum in capit. reprehenſibilis. eodem titulo. idem Panormitan. in illo capit. peruenit 2.& in capit. parochianos.columna prima. de ſenten. excom.

Quin & ſententia in notoriis proprie non requiritur, ſecundum Innocen.in cap.ex parte.1.de verbor. ſignific.quæ omnia videntur fuiſſe ratio excipiendi caſum illum excommunicationis notoriæ; quæ eadem eſſe conſtat interdicto & ſuſpenſione.

Hæ † me rationes maxime in hanc partem inclinant, nec me parum mouet, quod Coſmas vir canonum egregia peritia,in dict.Pragmat. de excommun. non euitand. idem affirmat.

Non obſtant pro contraria parte adducta. Non primum: nam l. illa. non aliter. ff. de legat. 3. habet à verbis litteræ diſcedendum eſſe,quando de diſponentis mente aliud apparet: in noſtro autem caſu ex mente diſponentis ob rationis vnitatem, vel paritatem apparet ſub illo caſu excommunicationis notoriæ excepto, alias quoque cenſuras notorias comprehendi.

Non obſtat etiam ſecundum, quoniam illud iuris principium; *Exceptio firmat regulam in caſibus non exceptis*, intelligendum eſt de caſibus non exceptis diſſimilibus his, qui excepti ſunt, non de ſimilibus, vt annotauit Dominicus in cap. qualis.25. diſtinct. facit glo.1. cap. ſi tibi abſenti de præbend. lib.6. Et eodem modo reſpondendum eſt illi, quod obiicitur: qui de vno dicit, & cap. nam intelligendum eſt negare quidem de alio diſſimili, non de alio ſimili, etiam ſi per diſtionem taxatiuam loquatur per ea, quæ pro noſtra parte ſunt citata.

Non obſtat tertium,quia non ſequitur,Bis facta eſt conſtitutio hæc, & ſemel ſtrictius concepta fuit, ergo ſtrictè interpretanda eſt. Quia ſi prius ſtrictius fuit concepta,& poſterius largius, potius eſſet arguẽdum large interpretandam eſſe.& hoc contigit in hoc caſu. Nam Antoninus habuit illam, vt à Martino fuit lata: & tunc ſtrictius fuit concepta, quam poſtea in Concil. Bituricen. & ſtatutis eccleſiæ Gallicanæ. Et quamuis dicas acta illius Concil. & prædicta ſtatuta non ligare vniuerſos; negare tamen non potes, patres illos eruditiſsimos, qui eis interfuerunt, late illam intellexiſſe. & ita hoc tertium argumentum pro nobis ſeruoſius adſtringit,quã pro parte aduerſa. * Quamquis autem hæc omnia ſupra dicta iuſtiora nobis viſa fuerint tempore,quo hæc ſcribebantur: poſtea autem eum Manuale Cõfeſſariorum Latinitate donaremus, & iam in Germania catholici communicarent, vti & in hunc diem communicant hæreticis notoriis quos plane conſtat eſſe excommunicatos; idémque faciant Galli, Scoti, quinimmo & Belgæ addidimus iis quæ-dam neceſſario videnda in prædicto Manuali cap.27. a nu.35.& plura in Enchirid.de oration.cap.22.nu.5.*

Ex quibus videtur † dicendum, cum ſacerdotem, qui eſt denuntiatus fornicarius,excommunicatus,ſuſpenſus vel interdictus, aut notorie talis eſt, non eſſe idoneum confeſſarium. * quod hactenus non arbitror fuiſſe ita diſcuſſum. *

In poſteriore autem dubio, primo aſpectu facile quis dixerit, excommunicatum ſpeciatim eſſe euitandum ante denuntiationem,ab eo,qui ſcit illum excommunicatum. Quamuis id non ſit notorium: primo quod à lege antiqua nõ eſt recedendum, niſi quatenus in lege noua id exprimatur.l. præcipimus. C.de appell. cap. cum expediat. de electio.lib. 6. Facit illud ſingulare,iura non eſſe corrigenda per ſubauditos in effectus.gl.in cap. cupientes.§. quod ſi per viginti.de electio. lib.6. verb. negligenter. Quam ſequuntur, & ſingularem putant fere omnes, & in iis Felin.in cap. ad audientiam. in 1. col. pen.de reſcript. & Iaſ. in authen.nouiſſima. C.de in officioſ.teſt. & Ange.in §. in perſonam. Inſtit. de actio. in fin. quæ tamen ſimilem habet in eodem §. verbo. priuatus. Sed antiqua iura clare ſtatuerunt, excommunicatum, interdictum & ſuſpenſum vitandos eſſe à quocunque qui id ſciret: ſed alio & alio modo, publice quidem ab eo, qui ſciret publice: ſecreto autem ab eo, qui ſciret ſecrete. cap.cum non ab homine. de ſenten. excom. Hæc autem lex antiqua ſolum corrigitur, quoad generaliter cenſuris ligatos, vt ex littera patet: ergo hæc correctio non habet locum in ſpeciatim cenſura aliqua ligaris. In hanc partem inclinat Felin. in cap. Rodulphus.col.24.de reſcript. & eam aſſerit Adrianus in 4. de confeſſ. dubio.9.

Contrariam vero partem, nempe † idem eſſe hoc 23
caſu de ſpeciatim ac generatim excõmunicato, tradidit Coſmas in gloſſ. illa illius Extrauag. ad vitanda. verbo, *Generatim*. ait enim idem eſſe,ſi ſpeciatim: niſi ſententia fuerit publicata. Pro hac parte faciũt omnia, quæ ſuperiore articulo prælegata fuerũt ad probandum illius Extrauaganti exceptionem, quæ de excõmunicatione notoria ſtatuit ad omnes alias extendi cenſuras. Addo,quod fere omnium vſus habet,neminem ob excõmunicationem etiam ſpeciatim in eum latam vitare; donec denuntietur vitandus. Quin & memini, me ſæpe ſubolfacere parochum, cui tradita iam erat denuntiatoria ſcriptura, quo ſpeciatim excommunicatum denuntiaret, monuiſſe illum,vt mox ſolueret,& ita denuntiationem impediret,& per conſequens vitationem. At conſuetudo dubiorum interpres eſt optima.c.cum dilectus.de conſuetud.l.minimè. ff. de legib. Facit, quod fieri poteſt, vt certius à me ſciatur Titius excommunicatus eſſe, qui tantum eſt generatim excommunicatus: quam Caius, qui ſpeciatim eſt excommunicatus. Fieri enim poteſt, vt Caius alleget mihi aliqua, quæ ſi vera eſſent, quoad Deum ſaltem non eſſet excommunicatus. Titius autem nulla, quibus à ſententia generali eſſet excluſus. Præterea ſtat,quod eſt frequentiſsimum,nec vnde me ſcire ſocium meum excommunicatum,niſi quod ille ait,ita eſſe. Quo caſu,rogo,quid refert: an generali, an ſpeciali ſententia ligetur: quandoquidem æque mihi eſt certum, illum eſſe excommunicatum in altero caſu, vt in altero, & in neutro eſſe denuntiatum. Adde quod † Extrauag. illa ad vitanda conſcientiarum timoratarum ſcandala inuenta fuit. Et ideo res veluti fauorabilis extendenda eſt argumento gloſ. c. ſciant cuncti. de electio. & gl. in cap.quamquam.ſub finem de vſur. lib.6. & eorum quæ annotauit Bart. in leg.quemadmodum. C.de agric. & cenſ. lib. 11. Adde quod humana verecundia non minus deterret à ſpeciali excommunicato vitando,quam ab eo, qui generatim eſt excommunicatus, donec denuntietur & publicetur. Ergo tam excuſandus videtur,qui non euitat ſpeciatim excommunicatum; quam qui non vitat generatim innodatum. 24

Scio quidem his rationibus reſponderi poſſe: ſed neque ignoro cõtra dilui facile. Hanc tamen Coſmæ opinionem; & conſuetudini & rationi legem illam ferendi amiciorem arbitror, quam alteram, quæ verbis nititur potius, quam ratione. Et quoniam tacito vſu ipſe Coſmæ opinionem ſeruari video, ideo illi magis adhæreo.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Epilogus.

Ex his multa colligi possent; sed quoad propositum nostrum colligitur: primo idem esse dicendum de suspensione & interdicto notorio, quod de excommunicato notorie. Secundo idem esse dicendum de speciatim interdicto, suspenso, vel excommunicato; & de generatim ligato. Tertio quòd confessio fieri non potest ei, qui notorie adeo concubinam tener, vt nulla tergiuersatione celari queat. Quarto posse tamen confiteri illi, quem pœnitens scit excommunicatum, suspensum, vel interdictum; etiamsi speciatim sit taliter nodatus, modo non sit aliter denuntiatus.

Porro ex fine extrauagantis prædictæ colligitur, excommunicatos omnes etiam nondum denuntiatos peccare, saltem regulariter communicando aliis, qui eis absque peccato communicant. Illius enim Extrauag. verba postrema sunt hæc: *Per hoc tamen huiusmodi excommunicatos, suspensos, interdictos, seu prohibitos non intendit in aliquo releuare, nec eis quomodolibet suffragari.* At constat ante illam extrauag. omnem illum, qui proximum excommunicatum esse nosset, etiam si nondum esset denuntiatus, & illi communicaret, peccaturum fuisse. e. cum nõ ab homine. de sen. excom. cum ei annotatis. Constat item grauius esse peccatum excommunicato, si alios nõ vitauerit, quam aliis, si eum non fugerint, textus omnium optimus in c. illud. de cleric. excomm. minis. Facit quòd excommunicatus communicando personis sibi subiectis, peccat, licet illæ ipsi communicando non peccent, iuxta gl. memorabilem & receptam in c. quoniam. 11. q. & Thom. in 4. dist. 18. q. 2. art. 4. Non otiose tamen vtrobique addidi, regulariter. Multi enim in ea opinione sunt, vt aliquot in casibus liceat; puta quando alioqui secretissimum aliquod crimen palam fieret, & scandalum generaretur acerbius; super quo tamen in præsentia nihil pronuntio. Quamquam illud certum esse arbitrer, excommunicatum licite personæ subiectæ communicare in eis, ad quæ illi tenetur, iuxta doctrinã Thom. in 4. sent. dist. 18. q. 2. art. 4.

§. SACERDOS.

AVGVST. CAP. XX. DE VERA, ET FALSA POENITENTIA.

SAcerdos itaque, cui omnis offertur peccator, ante quem statuitur omnis lãguor, in nullo eorum sit iudicandus, qui in alio iudicare est promptus. Iudicans enim alium, qui est iudicandus, condemnat seipsum. Cognoscat igitur se, & purget in se, quod alios sibi videt offerre, caueat, vt à se reiiciat quidquid damnosum in alio reperit. Animaduertat, quod dicitur,† Qui sine peccato est vestrum, prius in illam lapidem mittat. ideo enim liberauit peccatricem, quia non erat iuste, qui proiiceret lapidem. quomodo lapidaret, qui se lapidandum cognosceret? nullus enim erat sine peccato. in quo intelligitur omnes fuisse reos. Nam venialia semper remittebantur per ceremonias. Si quod ergo in eis peccatum erat, criminale erat. Deteriores itaque in hoc sacerdotes sunt, se prius non ædificantes illis, qui dominum obseruabant insidiis. In hoc ergo patentissimum est crimen sacerdotum, & vltra modum detestabile, qui non prius se iudicant, & alios alligant. Deberent enim in se timere crimen, quod in aliis timuerunt, & detestabile esse iudicauerunt, & sensuerunt. Illi quidē adeo erant cæci, quod summã sapientiam sperabant capere suis insidiis: quod illis patuit, quod tunc quisque vitauit, vitet sacerdos, qui in hoc errore illis Iudæis peior extitit.

† Ioan. 8.

SVMMARIVM.

1 *Confessarius sine crimine esto; confessio tamen ei facta, plurimum valet.*
2 *Prædicans, siue concionans in mortali peccat.*
3 *Baptismus Iudæ baptismo Ioannis Baptistæ præfertur. nu. 4.*
5 *Sacramentum à ministro malo ecclesiæ tolerato suscipiens, ecclesiæ communicat, non malo ministro; qui tamen ministrando semper peccat. num. 10.*
6 *Sacramentum, vt conferat, nullius peccator indurentis, præterquam in duobus casibus. nu. 7. Ergo, qui peccatorem ad missandum imparatum ad id incitat, peccat. nu. 9.*
7 *Peccato alterius ad bonum vti licet, immo neque mortale fuerit eo ad venale malum vti. nu. 8.*
11 *Peccator vtens spiritualibus, id est orans, corrigens, iudicans, mouens peccet? concluditur non peccare none. nu. 12. Nisi quod est peculiare alicuius ordinis, exerceat. num. 13. Ergo peccator prædicans peccat. num. 14. Ergo & sabbatizans cantans epistolam. nu. 15. Et sacerdos aquam benedicens, vel baptizans, tanquam sacerdos. num. 17. & 18. Absoluens item confessum & quoduis aliud sacramentum ministrans. nu. 19. & 20. Non autem preces horarias soluens. nu. 16. Quæ de peccatore sciente se talem, vel debente scire dicuntur. nu. 21.*
22 *Sacramentum administraturum ob hoc solum non oportet esse confessum, sed satis est, vel probabiliter credere se contritum. 23.*
24 *Peccatum veniale sine mortali condonari verius. num. 25. licet contrarium credere vtilius. nu. 29.*
25 *Priori sublato posterius tollitur.*
26 *Qualitas sine subiecto non est.*
27 *Peccatum veniale vnum sine altero sine gratiæ infusione, sine peccato originali condonatur.*
28 *Peccatum veniale sine mortali condonari verius.*

IN hoc §. sic fingi potest casus: visum est in principio, confessarium debere esse sacerdotem, & ita habentem potestatem ligandi & soluendi à Christo cum ordine susceptam. item scientem soluere & ligare, id est, habentem scientiam, quæ docet quomodo qui confessus est, ligandus & soluendus est. in §. laboret, visum est confessarium præter prædicta debere esse talem, vt non sit ab ecclesiæ vnitate diuisus; quæritur nunc, an debeat esse talis, qui sine vllo sit crimine, respondet auctor talem debere esse.

Ex hoc §. nota primo, † eum, qui aliena iudicat, rus est crimina, immunem esse debere à crimine. Facit illud Catonis: *Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.* Ad quod alludit l. 2. § Seruius. ff. de orig. iur. Facit illud Luc. 6. *Quid vides festucam in oculo alieno: trabem autem in tuo non consideras?* & illud, quod ibidem est: *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, & tunc prospicies, vt educas festucam de oculo alieno.* Facit illud; *Loripedem rectus derideat, Aethiopem albus.* & illud glos. l. quoniam. C. de hæret. *Nil Iudæus Iudæo, nil Catelina Cethego.* Denique cap. qui sine peccato est. 3. quæst. 7. & cap. sicq. quod incipit: *Iudicet ille de alterius errore, qui non habet in seipso, quod condemnet.* & in cap. infames vers. fin. habetur illud Psalmi 49. *Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras iustitias meas?* Facit, quod minister sacramenti sciens se constitutum in mortali peccato, mortaliter peccat administrando sacramentum. cap. omnia. 1. quæst. 1. tradit Thomas 3. part. q. 64. art. 6. Facit? quod ibi concludit alter Thomas; nimirum, qui concionatur in mortali existens peccato, peccare. Quod ipsum latius affirmauit 2. 2. q. 187. art. 1. quamuis in quolib. de vsu spiritualium addubitauerit. Facit illa, quæ olim non parum me terruit Adriani sententia in 8. quolib. in 1. quæst. sine argumentis. qui ait, eum, qui dicit, pronuntiat, recitat ve preces horarias, quas iure pronuntiare tenetur, sciens se mortali obnoxium peccato, peccare mortaliter, quod ante illum asseruit Thomas in 4. dist. 5. & dist. 19. art. 1. q. 2. & d. 24. Facit & illud Eccles. 34. *Ab immundo quis mundabitur?*

Contra tamen hanc conclusionem facit c. intra catholicam. 1. q. 1. quod habet in sacramentis nihil à bono maius, nihil à malo minus perfici sacerdote. Facit cap. si iustus. ead. caus. & quæst. in illis verbis. *Per malum ministrum non contaminatur donum Christi: Quia per illum purus fluuius transit, & venit ad fertilem terram, sicut per lapideos canales transit aqua in areolas.* Bonus text. in cap. dedit. eadem caus. & quæst. *Dedit*, inquit ibi Augustinus, *baptismum Iudas, & post non est baptizatus: dedit baptismum Ioannes, & postea iterum baptizatus est. non Iudam Ioanni, sed baptismum Christi etiam per Iudæ manus damus, baptismo Ioannis recte præponimus.* Facit & cap. si celebrat. de cleric. excom. ministr. Iuuant & quæ in §. præced. allegauimus ad probandum, iis qui ab ecclesia essent aliquo modo præcisi, fieri posse confessionem sacramentalem.

Quo hæc omnia concilientur dicendum primo, † crimen, vt plurimũ confessarij non efficere, quominus confessio illi facta, & absolutio ab eo lata teneat. Quod probant posteriore loco adducta, & ea, quæ latius allegata fuerunt in §. 1. supra eo. cap. nisi in casibus ibi relatis. Dicendum deinde neque peccare pœnitentem, qui ei confiteretur, & ab eo absolutionem acciperet, per eadem ipsa prædicta, & per id, quod ait Thomas 3. par. q. 64. art. 6. ad secundum, scilicet licite accipi à peccatore sacramenta. † Quoniam, inquit ille, qui ad sacramentum accedit, suscipit sacramenta à ministro ecclesiæ, non inquantum est talis persona: sed inquantum est minister ecclesiæ: & ideo, quamdiu ab ecclesia toleratur in ministerio, ille, qui ab eo suscipit sacramentum, non communicat peccato eius, sed communicat ecclesiæ, quæ eum, tanquam ministrum exhiber. Si vero ab ecclesia non toleretur. puta, cum degradatur, vel excommunicatur vel suspenditur, peccat, qui ab eo accipit sacramentum; quia communicat peccato ipsius. Quod est intelligendum de tali excommunicato & suspenso, de quo supra. in §. laboret. ead. dist. sumus loquuti.

Tertio dicendum † regulariter non licere inducere aliquem peccatorũ, quo sacramenta conferat: quia, qui causam peccandi dat, peccare videtur. c. fin. de iuriis, & non solum, qui faciunt; sed & qui consentiunt, digni sunt morte. cap. 1. ad Romanos. cap. 1. de off. deleg. cap. nouum. 2. q. 1. † In duobus tamen casibus 6
licet inducere indignum ministrum ad exhibendum sacramentum, secundum alterum Thomam in illo art. 6. Primus est, quando ad id minister tenetur; quia nemo peccat petendo actum sibi debitum à suo debitore. cap. intelleximus. de iudic. cap. si vere. de sentent. excom. Et hac ratione excusantur, qui à suo pastore habente cõcubinam sacramenta petunt: si modo non vsqueadeo notorie teneat, vt nulla tergiuersatione celari queat, iuxta quæ supra latius in §. præcedenti tractauimus. Secundus est, quando subest articulus necessitatis ex parte petentis, quia eget illo & minister est paratus ministrare sacramentum. Eadem fiquidem ratione, qua licitum est indigẽti petere mutuum ab vsurario, licitum quoque est indigẽti petere sacramentum ab indigno parato ad ministrãdum. Faciunt quæ habentur in cap. in ciuitate. de vsur. vbi Innoc. Card. Pan. & Rauen. concludunt, eum qui vsuras accipit ab eo, qui pararo erat animo ad mutuãdum sub illis, non peccare. Facit quod Thomas ait 2. 2. q. 78. art. 4. † scilicet, vti peccato alterius ad bonum, licitum 7
esse, quia & Deus vtitur omnibus peccatis ab aliquod bonum. Ex quolibet enim malo elicit aliquod bonum vt dicit Augustinus epist. 154. in qua quærenti Publicolæ, an liceret vti iuramẽto eius, qui per falsos Deos iurat, in quo manifeste peccat, eis diuinam reuerẽtiam adhibens, respondit in cap. monet. 22. q. 1. eum, qui vtitur fide illius, qui per falsos Deos iurat, nõ ad malum, sed ad bonum, non peccato illius se sociare, qui per Dæmonia iurauit: sed pacto eius bono, quo fidẽ seruauit. Facit, quod ibi alter Thomas annotauit, nempe, † licere alterius peccato vti ad bonum necessa- 8
rium, vel vtile: immo neque mortalẽ peccatum esse, si quis vtatur alterius peccato ad bonum delectabile: si modo illud veniale tantum peccatum fieret.

Ex quo infertur, † eum peccare, qui sacramentum 9
peteret, vel missam ab eo, quem scit in mortali peccato existere, & non esse paratum id facere.

Quarto dico sacerdotem † tamen qui sacramen- 10
tum ministrat in mortali peccato peccare mortaliter, quod probant textus noster, & multa quæ pro ipsius corroboratione fuere adducta. quod ipsum annotauit & gl. nostra in verbo iudicandus.

Est autem vir apprime doctus, qui pro contraria, in quam inclinat, parte considerabat primo, quod huiusmodi sacerdos & ecclesiæ minister nulli noceat: immo adeo bonum sacramentum ministrat, ac sanctus. cap. intra catholicam. 1. q. 1. Secundo, quod non seruare illa, quæ spectant ad decentiam tantum, & non ad necessitatem, non est mortale. cap. magnæ. de voto. & sentit. glo. putata sing. ibi à Panor. in Cle. 1. verb. Canonicas. de celebrat. miss. Tertio, quod talis minister ad ministrandum sacramentum teneretur confiteri: quoniam secũdum nos debet esse in gratia. At id non probabiliter, si non præmittatur confessio. Quarto, quod sequeretur ex nostra opinione, sacerdotem dicendo missam in mortali, duplex peccatum peccare; alterum sacramentum conficiendo, alterum illud sumendo. Quinto, quod sequeretur contrahentes matrimonium peccare mortaliter, cum non sit alius minister deputatus ad illud sacramentum. Sexto, quod

Universidad de Deusto
Biblioteca

nusquam videatur inueniri præceptum, quod talis minister taliter administrando transgrediatur. quoniam etsi prohibitiones in sacris inueniantur, non videntur præceptum inducere; sed consilium & quandam decentiam.

Equidem vellem hanc sententiam esse veram, eam tamen ipse affirmare non ausim propter prædicta: quæ tametsi vrgere videantur, concludunt tamen minime. Ad primum enim respondeti potest, concedendo eiusmodi ministrum nemini efficaciter nocere, at non sequitur; Nemini efficaciter nocet, ergo non peccat mortaliter: quia satis est, eum quoad se attinet, nocere sacramento, cui facit irreuerentiam: nocet & ecclesiæ ac Deo, quatenus irreuerentiam facit grandem agens ipsorum ministrum, indignus, qui talem agat. Quoniam, vt vterque Thomas in illo art. 6. declarat, actio sacramentalis potest sumi dupliciter: vel secundum rationem operis operati: & sic non exigit bonitatem, vel malitiam ministri, nisi secundum quandam decentiam, & propterea siue bonus, siue malus sit minister, sacramentum verum, & efficax est. Vel secundum rationem operis operantis: & sic exigit necessario bonitatem in ministro ad hoc, vt recta sit. Et ratio est, quam assignat Aquinas in eod. ar. versf. ad primum; scilicet, quod sacramenta non sunt, vt aliarum virtutum opera: sed in se ipsis sanctificationem quandam habent per mysticam consecrationem; & ideo præexigitur in ministro sanctitas iustitiæ, vt congruat suo ministerio. Quare incongrue agit, & peccat, si in peccato existens ad tale ministerium accedat.

Ad tertium negatur illatio; quia sine actuali confessione potest quis probabiliter putare se in gratiæ statu esse, argum. cap. *Dixi confitebor aduersum me iniustitiam meam domino, & tu remisisti impietatem peccati mei*, supra dist. 1. cum iis, quæ fusius ibi & in cap. magna, & in summa eiusdem dist. diximus.

Ad quartum concedo illationem.

Ad quintum etiam concedo illationem quam supra quoque in summa distin. 5. tenuimus.

Ad sextum respondeo non esse præceptum specialiter super hoc ex expressim datum: esse tamen generatim & implicite viua ratione è sacris auctoribus collectum, vt videre est in hoc textu & apud Dionysium cap. 1. eccles. Hierar. declinan. ad fi. & in epist. ad Demophilum, quæ incipit Hæbr. historiæ tradunt. parum ante medium, citatum à Thoma in præcitato arti. 6.

11 Ex quibus infertur ad illã quæstionem, † an vtens spiritualibus in peccato mortali mortifere peccet. Et pro parte quidem affirmante videtur facere hic text. cum glos. & ea, quæ pro ipsius corroboratione adducta fuerunt: præsertim illud Adriani, cui, Thomam multis in locis consentire, addidimus. Facit etiam, quod cum is, qui displicer, ad deprecandum vel interecedendum mittitur, irati animus ad deteriora prouocatur, secundum Greg. cap. 11. primæ partis pastoralis, & cap. 6. præfationis in Iob. relatum in cap. hinc † etenim. 49. distin. & cap. in gtauibus. 3. quæst. 7. atqui huiusmodi spiritualibus vtitur, & orat Deum, intercedit: ergo ad deteriora ipsum prouocat; & ita facit actum contrarium ei, quem ipsum facere oportebat: nempe diuinam placare iram, & populo pro quo intercedit, & cuius legatus existit, veniam impetrare cap. ipsi sacerdotes, coniunct. gl. 1. q. 1. & cap. sacerdotes. 2. q. 7. Facit quod qui bene docet, & male vitam Deum quo modo condemnare debeat, instruit cap. multi. 40. dist. Facit, quod in specie ait Thom. in 4 dist. 5. & 19. & 24. scilicet, eum, qui peccato mortali maculatus, aut corrigit alium ex officio; aut facit aliquid aliud, quod sui muneris, siue officij spiritualis sit, mortaliter peccare. Facit item illud Psal. 49. *Peccatori autem dixit Deus; quare tu enarras iustitias meas: & assumis testamentum meum per os tuum?* Vbi Cassiodorus ait: *Hic interdicitur peccatoribus, ne se immisceant sermonibus diuinis.* Facit & illud Eccles. 15. *Non est speciosus laus in ore peccatoris.* & ad Rom. 2. *Inexcusabilis es, ô homo qui iudicas, quia in quo alium iudicas, te ipsum condemnas.* Et Isidorus de summo bono: *Non debet aliorum vitia corrigere, qui vitijs est subiectus.* Facit & illud Augustini in sermone de verbis domini in monte: *Accusare vitia aliorum officium est bonorum, & benuolorum. quod cum malì faciunt, alienas partes agunt.* Per quæ plane omnia videntur peccatores, siue Deum laudent, siue alios doceant, siue corrigant, vel iudicent peccare, quod fuit propositum.

Contrarium tamen videtur dicendum, † primo, quod si hoc esset verum, sequeretur, quod Episcopus, vel alius Prælatus, Præfectus, vel Præpositus, siue simplex alius clericus mortifere peccaret, quoties existens in lethali peccato, vel sententiam diceret, vel decimas peteret, vel præciperet alicui, vel ecclesiam quampiam visitaret. quoties item vel psalleret in choro, vel preces horarias pronuntiaret: & denique quoties quisque quod sui muneris esset ageret, quod dictarum valde videtur, & absonum. Secundo quod idem Tho. inquit 2. 2. quæst. 33. art. 5. peccatorem Prælatum iuste posse alium cum humilitate, & caritate corrigere. Et in ead. 2. 2. quæst. 60. art. 2. concludit, Prælatum, quando non est in peccato publico, & ita quando ex suo iudicio non sequitur scandalum, posse iuste cum humilitate iudicare. Et in 3. par. q. 64. art. 6. concludit † duo esse necessaria, vt minister ecclesiæ, vtens spiritualibus dicatur ob hoc solum peccare: alterum, vt id faciat tamquã ecclesiæ minister: alterum, vt actus, quem agit, ad consecrationem pertineat. Ad consecrationem autem pauca pertinere videntur respectu eorum multorum, quæ ad iurisdictionem, & alia innumera spectant cap. transmissam. cum gl. de elect. Et enim vir ille doctissimus, itidemque sanctissimus ad consecrationem pertinere arbitratus videtur, quæ alicui ordinum peculiariter non sunt deputata iuxta illud sing. Inno. in cap. fi. de excess. Prælator. nempe non incurrere quem irregularitatem per exercitum actorum spiritualium tempore interdicti; nisi quando aliquid alicui ordini peculiariter deputatum exercetur.

Non obstant quæ pro altera parte allata sunt. non primum. s. textus noster cum gl. quia loquitur de administratione eorum, quæ in se sancta, & consecrata sunt & quorum administratio ratione consecrationis conuenit administranti. Non obstant illa dicta Tho. in 4. distin. 5. & dist. 19. & 24. quorum solo tertio motus fuit Adrian. in illo quodlib. quoniam temperata sunt per ipsummet Thom. in trib. locis suæ summæ, quæ posterior, & resolutur ipsius est doctrina. scilicet 2. 2. q. 33. art. 5. & q. 60. art. 2. & 3. par. q. 64. art. 6. vbi declarat hoc alter Tho. & etiam in illo art. 5. satis idem innuit. & paullo latius in 4. quæst. de vsu spiritualium 2. tom. fol. 93. & 2. 2. q. 187. art. 1.

Non

Non obstant omnia alia; quia non probant, peccatorem ob id solum peccare, quod exercear spiritualia: sed quia exercet illa cum scandalo, vel cum superbia, vel contemptu, cum quibus etiamsi alia opera bona efficeret, peccaret. vnde si cum humilitate, siue modestia id faciat, non peccabit: nisi virtute consecrationis id faciat.

Ex quibus infertur primo † peccare, qui prædicat in peccato mortali: quoniã prædicandi actus, quamuis lege diuina non sit alicui ordini deputatus, est tamen lege canonica, nempe diaconatui. cap. cleros. 21. dist. & cap. perlectis. 25. dist. tradit Tho. à Vio in illa q. 187. & illa q. 64. art. 6.

Secundo infertur, eum, qui tamquam subdiaconus apparatu subdiaconali epistolam cantat, peccare mortaliter, si hoc in peccato egerit mortali: secus autem si in choro tamquam quilibet laicus illam canret.

Tertio infertur, sacerdotem peccatorem non peccare, quando preces horarias, vel simpliciter pronunciat, vel in choro cantat: quia is actus neque est vlli ordini peculiaris, neque peculiariter deputatus. † si autem aquam, vt sacerdos, benedicat, peccat. quia is actus ordini est sacerdotali deputatus. Facit pro corollario, quod priorem actum faciens, tempore interdicti non incurreret irregularitatem; posteriorem vero faciens incurreret secundum Innoc. in illo cap. fin. de excessibus Prælat.

Infertur & quarto peccatorẽ sacerdotem, qui tamquam sacerdos baptizat peccare: qui vero simpliciter tamquam quiuis laicus, in necessitate non peccare.* Hæc ipsa probauimus postea in Enchirid. de orat. siue rep. cap. quando, de conf. distinct. 1. cap. 6. num. 40. quib. addenda est sequentis num. declaratio.*

In glossam verbo, Iudicibus.

Glossa hæc duas partes habet: posterior ibi: *quid ergo?* Ex priori parte gl. nota confessarium omnem, qui in mortali peccato existens confitentem absoluit, mortaliter peccare. & quia id non alia ratione contingit, nisi, quia sacramentum administrat, ex ea elicitur alia generalior; videlicet, † omnem peccatorem in peccato existentem lethali lethaliter peccare, si quod administrat sacramentum. Quod late probatum & disputatum est super text. super quo conclusum fuit, idem esse dicendum etiam de omni ecclesiæ ministro, qui ratione ordinis, vel consecrationis suæ aliquem actum ordini, vel consecrationi alicui peculiariter deputatum agit. Omnibus tamen super text. scriptis addendum est prædicta in eo peccatore procedere, qui nouit, aut credit, se in peccato manere mortali. Nam qui se probabiliter contritum esse putat, etiamsi coram Deo reus sit mortis spiritualis: tamen neque administrando peccat, sicut neque peccaret suscipiendo & missando per text. à contrario sensu in cap. quotidie. de conse. d. 2. & tenent omnes in 4. d. 9. præsertim Palud. quæst. 2.

Ex posteriore autem glossæ parte nota, remedium, quo subito se minister paret ad ministranda sacramenta, † scilicet vt fatagat peccatorum suorum contritionem habere. Nam, quamuis ad suscipiendum sacramenta frequenter oporteat quem esse vere cum effectu confessum, vt dictum fuit in summa dist. quinta: non tamen inuenio casum vllum, in quo ministrum sacramenti oporteat esse confessum actu ob id solum, quod ministrat illud. Non dixi otiose; *ob id solum, &c.* Nam qui ordine insignitur presbyterij, & qui etiam inter missandum alteri communionem impartitur, oportet esse confessum. Non quidem quia ministrat, sed quia missat, & consequenter sacramentum tenetur suscipere. cap. comperimus. de consecrat. dist. 2. 24

In glossf. verbo, Semper remittantur.

Ex hac gl. nota † veniale sine mortali peccato non condonari, glos. est huic similis in procemio Sexti. verbo, *Benedictionem*, Pro quibus facit primo illud Matth. 5. *Amen dico tibi non exibis inde*, scilicet, ex carcere, in quem coniicitur homo pro peccato mortali, *donec reddas nouissimum quadrantem.* per quem significatur veniale peccatum. Secundo facit, quod nulla culpa condonatur, nisi per gratiæ virtutem: quia secundum Apostolum ad Rom. 4. ad gratiam Dei pertinet, quod Deus alicui non imputat peccatum, quod glos. ibi exponit de veniali. At qui mortali est infectus, gratiæ nitore caret. 32. quæst. 1. cap. cum renunciatur. Aptior text. in cap. si enim col. 2. distin. 2. & cap. omnis. supra distinct. 1. † Et quia sublato fundamento & priori tollitur superædificatum & posterius, gl. singul. illo verbo; *Benedictionem*, in procemio Sexti. Facit tertio, quod veniale peccatum per caritatis feruorem tollitur, secundum omnes. Feruor autem caritatis sine caritate non potest haberi. argum. l. si seruum. §. 1. ff. de actio. emp. & l. eius. ff. si cert. pet. facit cap. 2. de cognat. spirit. lib. 6. quæ probant † qualitatem sine subiecto esse non posse. Quarto facit, quod pœna, nisi Deo grata sit & accepta, non satisfacit illi. argum. l. inuito. ff. de regul. iur. & l. hoc iure. §. non potest. ff. de donatio. &c. gesta. 74. dist. at pœna pro veniali assumpta ab existente in mortali, nõ potest gratior esse Deo quam ipse, qui patitur illi exosus. Quinto facit, quod veniale mentem, veluti quædam nubes obscurat: at obscuritas non tollitur, nisi luce adueniente: ergo nec veniale sine gratiæ nitore. Hanc partem asserit vterque Thomas. 3. par. quæst. 87. art. 4. & Richardus à Sancto Victore in quodam libello super hoc compositio. & Palud. post Thomam in 4. distin. 16. q. 1. 25 26 26 27

Contra tamen hanc conclusionem facit primo hic textus ibi; *Nam venialia remittebantur per cæremonias*, qui tamen præsupponit eos, cum illa venialia remittebantur eis, in mortali manere. facit glos. cap. 8. Ioannis, vnde verba hæc fuere desumpta. † Secundo facit, quod vnum veniale sine alio remittitur, secundum omnes. Tertio, quod venialia sine noua gratiæ infusione omnium consensu condonantur, quod asserit etiam Thomas in illa quæst. 87. arti. 4. Facit, quod pœna veniali debita temporaria est, sicut & pœna mortali iam condonato præscripta: sed super principio huius cap. tenuimus per pœnitentiam in mortali actam non solum præcepto confessarij fieri satis: sed etiam pœnam temporariam debitam peccato condonato tolli. Quinto, quod veniale à puero nondum baptizato admissum, si moriatur, antequam baptizetur, & mortaliter peccet, non castigabitur pœna perpetua Inferni, secundum omnes. Immo secundum Paludanum ipsum, potest in hoc sæculo absque originali remitti. Postremo faciunt iura citata per glos. illam sing. in procemio Sexti, in verb. *Benedictionem*, quæ probare videntur sex modis remitti peccata ve-

Universidad de Deusto
Biblioteca

nialia. In quibus tamen nihil de simul delendo peccato mortali habetur. Hanc partem etiam multi tenent, quamuis pauciores, quam alteram, quæ communis est: & in his sunt Parisienses in 4.dist.22.quæst.
28 1. & VVendelinus. dist.46. sub littera, h. col.3.† quæ illo nomine mihi magis arridet, quod diuinam exaltat misericordiam, quodque sciam diuinitatis naturam esse clementem, & piam, magisque ad parcendum, quam ad vlciscendum pronam. cap. quia diuinitatis supra distinct.1. Et quia miserationes eius super omnia ipsius sunt opera, vt habetur Psalm. 144. *Et misericordia superexaltat iudicium Iacobi 2.* Et quicunque hanc partem tenuerit, oportebit ipsum consequenter secundo tenere, temporariam pœnam peccato condonato debitam deleri per satisfactionem in mortali factam. Et tertio veniale sine mortali tam in hoc sæculo, quam in inferno condonari. Eos autem, qui contrarium in horum trium aliquo tenent, in
29 omnibus tribus etiam oportet tenere contra. † Quod mihi videtur vtilius creditu, licet contrarium verius censeam, vt dum cogitauerimus nullo modo venialia condonari; nisi omnia mortalia quoque condonentur: dum cogitauerimus venialium pœnam illi, qui Deo inimicus moritur, perpetuam futuram & æternam: dum contemplati fuerimus nostras pœnitentias minores esse, immo penitus inutiles, quando eas in mortali peragimus: maiore odio in mortalia peccata, in monstra veluti horrenda quædam, feramur, & longius ab eis, veluti à Basilisci facie, fugiamus; fiatque Dominus Iesus turris fortitudinis à facie horum inimicorum. Argumentorum solutiones, ne plus satis in hoc morer, sufficiat voce dixisse.

§. CAVEAT.

CAueat spiritalis iudex, vt sicut non commisit crimen nequitiæ, ita non careat munere scientiæ. Oportet vt sciat cognoscere, quidquid debet iudicare. Iudiciaria enim potestas hoc postulat, vt quod debet iudicare, discernat.

SVMMARIVM.

1 *Confessarius doctus esto: Immo & vt absolutus sit, Theologiam moralem, iura Pontificia & Cæsarea cum particularibus prouinciæ suæ statutis calleto. num. 9.*
2 *Iudicaturus præcognoscat: Cui potestas est iudicandi, ei est etiam quoque cognoscendi non contra. nu. 3.*
4 *Peccat clericus, quæ ad se pertinent, ignorans, si potest discere, & non discit.*
5 *Scire melius de se parum; quam nihil, sicut melius est parum lucis, quam nihil. numer. 6. Nam & qui nihil scit, nihil dubitat, nec consulit. numer. 7. Quamuis per accidens nonnunquam peius fuerit parum, quam nihil scire. num. 8.*
10 *Iniustitia omnis peccatum mortale, nisi imperfectio, vel paruitas excuset.*
11 *Concionatores legum peritos facile deprimentes mouentur.*
12 *Theologus non despiciat legum peritum, à quo non parum iuuatur.*
13 *Confitens, quo doctior, doctiorem requirat confessarium. quo item purior, puriorem. numer. 15. Quod verum est, quantum ad ipsum confessarium. numer. 16. Quoniam hi subtiliora & obscuriora fatentur. numer. 14. & 16. Quo item parochiani subtiliores sunt, & subtiliora tractant, subtilior & doctior debet esse parochus. numer. 17.*
15 *Confitens, quo purior, eo exiliora fatetur.*
18 *Opidi murus cinctis parochus qualis erit.*
19 *Confessario non sufficit ea eruditio, quæ presbytero.*
20 *Confessarius omnia scito, quæ mortalia sunt peccata, & quæ venialia: saltem quæ, vt plurimum occurrunt, & suo genere sunt talia. numer. 21. Scito circunstantias necessario confitendas. num. 22. Nec refert, in qua illa didicerit lingua. num. 23. Excommunicationes à iure latæ cum alijs quinque. num. 24. Irregularitates quoque. num. 25. Periculum vnum confessariorum. num. 29. Scientia hæc; sed non in promptu habenda. num. 30.*
26 *Irregularitate non sublata peccatum tollitur.*
27 *Thomas à Vio bis cum reuerentia relinquitur.*
31 *Scientia neque eminens, neque mediocris, sed sufficiens omnibus sufficit.*
32 *Confessario etiam scientia medicatiua necessaria, neque per remissionem ad alium satisfacit. nu. 33.*

HIc paragraphus protenditur vsque ad verficulum, *diligens*. Cuius prima pars ponit vnum dictum, secunda illius rationem, tertia rationis illius cõfirmationem. Secunda ibi, *oportet*. Tertia ibi, *iudiciaria*.

Summa huius §. est † iudicem spiritalem confessarium doctum esse oportere. Quod probatur primo per rationem ipsius text. quoniam † eum, qui aliquid iudicaturus est, oportet prius illud cognoscere. l. de qua re. ff. de iudic. Facit illud Arist. Ethic.1. *Caeuat male de coloribus iudicat, quoniam illos non percipit.* Facit quod cui alicuius causæ decidendæ potestas conceditur; cognoscendi quoque de ipsa videtur facta facultas: quamuis non contra, cui facta est potestas cognoscendi, censetur facta decidendi. textus iuris oppimus paucis notus in extrauagant. quia quorundam Ioannis XXII. colum.5. de verb.sign. Confirmatur secundo, quia etiam iudex ciuilis saltem experientiam habere debet causarum. l. certi iuris. C. de iudic. & in cap.1. de consangui. & affinit. scribitur enim qui de matrimonio cognoscit, canonum debere habere scientiam. Quin & causam illitterato non esse committendam, dixit glos. in cap. scisciteatus, de rescript. Confirmatur & tertio hæc conclusio per illud Oseæ 4. *Tu scientiam repulisti, & ego repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi.* & habetur in cap. nisi cum pridem de renun. & in cap.omnes. 38. distin. quod etiam habet omnes psallentes repromittere Deo. *In iustificationibus tuis meditabor, non obliuiscar sermones tuos.* Quod omnes Christianos seruare ait esse saluberrimum: necessarium vero illos, qui ecclesiasticam sunt dignitatem adepti. Facit & cap.cum in cunctis de elect. in principio, quod cum ætatis maturitate, & morum honestate, litterarum quoque requirit scientiam in cunctis ecclesiæ ministris. Confirmantur † & quarto, quod regula est iuris, lib.6. *Non est sine culpa, qui se rei ad se non pertinenti immiscet.* Nam & Lamec reprehenditur, quod cæcus iacularetur, & ita iaculando Cain occiderit. cap. illud. §. sed obijcitur. 15. quæst. 1. at non magis pertinet ad ignorantem, confessionem audire

peccatorum, quam ars iaculandi ad cæcum. Facit illud Persij.

Lex hominum naturaque continet hoc fas,
Vt teneat vetitos inscitia debilis actus.
Diluis bellorum certo compescere puncto
Nescius examen? vetat hoc natura medendi,
Nauim si poscat sibi peronatus arator
Luciferi rudis exclamet Melicerta perisse
Frontem de rebus.

Facit illud Panorm.† in cap.venerabilibus de præbend.sub fi. aientis, illum clericum, qui suo necessaria officio nescit, peccare, si nõ studeat, nisi præmatur inopia. Quin & ipsemet in cap.extirpandæ. in princ. eod. tit. ait† melius esse nihil scire, quam parum; quia nihil sciens alias cõsulit, sciolus autẽ id dedignatur facere.

Quæ conclusio postrema mihi non videtur vera. † ita enim se habet scientia, quoad faciendum, sicut lumen corporale, quoad ambulandum. text. in d. exrauagan. quia quorundam. col.4. Facit illud Saluatoris nostri Matth.15. *Si cæcus cæcum ducat, ambo in foueam cadent*: at melius est lucis parum habere, quam nihil; iuxta illud eiusdem Saluatoris Ioan.12. *Adhuc modicum lucis in vobis est: ambulate dum lucem habetis, vt non vos tenebræ comprehendant.* audis enim modicum lucis fuisse tunc Apostolis; & audis eo modico duci potuisse cum tamen, si nihil habuissent, ambulare non potuissent?

7 Neque obstat,† quod qui nihil scit, consulit, & qui parum, id dedignatur facere. Nam primo nego illud, nihil scientem cõsulturum; quoniã illustrare est illud Aristotelis: *Qui nihil scit, nihil dubitat.* At qui nihil dubitat, quid, te rogo, consulet? Respondeo secundo, exiguam scientiam non esse causam, quod qui habet illam, peritiores non consulat: sed superbiam mentis, in qua illa exigua scientia inuenitur. Vnde & magna scientia nonnunquam per accidens nocet, iuxta illud Apostoli.1.ad Corint.8. *Scientia inflat*, & refertur in ca. nisi de renuntiat. In se igitur, † & simpliciter melius est scire parum, quam nihil: quamquam forte per accidens ob mentis, in qua est, superbiam nocere potest.

Si quis autem me interroget, Quantum oportet scire confessarium? Respondeo primo, confessarium vndecunque absolutum oportere, quod † totã Theologiam moralem, & canonica iura simul cum ciuilibus calleat. quinimmo etiam constitutiones synodales, & leges ciuiles particulares illius, in qua cõfessiones audit, prouinciæ, vel diœcesis probe teneat.

Mirabere forsan, lector, me hoc dixisse; & aies, vt canones calleat iustum satis videri, & facere c. qui episcopus. 23. distinct. & ca. quæ ipsis, 38. distinct. at quorsum legum sapientiam in confessario requirã? Quorsum: dic, mi, amabo te, quicunque hoc miraris: † nonne omnis iustitia mortale peccatum est, nisi surreptio, vel imperfectio, vel paruitas excuset. quod Thom. receptus docet 2.2. quæst. 59. art. 4. at leges omnes, quid aliud continent, quam quod illud; Aut illud est iustum in illo, aut in illo casu? Quomodo ergo illorum casum tenetur? Deinde, quæ, te rogo, quæstiones magis confessarios, & eos, qui ab illis consuluntur, viros doctos torquẽt, quã illę, quas pœnitẽtes mouent dicẽtes se habere scrupulũ super talibus bonis, q̃ sic, vel sic empta; sic vel sic pmutata: sic, vel sic ex testamẽto, vel ab intestato obuenientia tenent? Quas itẽ mouent, an primogenitus ex primogenio, protogenio, vel maioricatu teneatur iusto matrimonio locare sorores, & fratres, an teneatur soluere, quæ debita ipsius præcessor contraxitian teneatur conferre impensas, quas in rebus maioricatus, siue protogenij præcessor fecerat, ex sexcentas alias quæstiones, quæ legum etiam, & canonum doctissimos torquent.

Quamobrem demirari soleo Theologos aliquos, 11
etiam è suggestis de sacrarum legum facultate tam fere humiliter, ne medicam probo se, pronuntiare, quam de alea ludendi, seu scortandi arte. quarum tamen singulas singulos conscientiæ casus decidere, compertissimum est erudito, qui facultatem illam sacram ac cęteras in hoc addiscit, vt licitum ab illicito, æquum ab iniquo discernat. Quod munus esse legum peritorum iurisconsultus etiam ethnicus ait in l. 1. ff. de iusti. & iur. De Iustitia enim Theologi generatim dicere sciunt, quid illa est, & quotuplex; an sit virtus cardinalis, an omnium moralium potissima; in qua potentia locanda, & alia id genus, quæ parum, aut nihil confessario conferunt. Quod item iniustitia sit peccatum mortale, facile definire norunt: at definire quando, in iudiciis in contractibus, in vltimis voluntatibus, & nonnumquam in delictis committatur iniustitia in casibus innumeris, qui præter legem naturæ occurrunt, vires Theologi excedit; nisi legum quoque se peritum fecerit. Quæ 12
plane dicta esse velim, † non quod litteras velim cuiam contemni sacras, & à Theologia omnium facultate principe lectorem dehortari. quandoquidem palam est plurimos hortatu nostro se litteris deuouisse sacris; & plurimos eorum partem moralem canonicæ adiunxisse sapientiæ, ac legali. In hoc vero ea dixerim, vt sicut canonum legumque periti reginam hanc veluti à dextris superni regis considentem suspicimus, adoramus, ac veluti attoniti demiramur: ita quoque Theologi arbitrentur, non eam considere nudam; sed vestitu deaurato, & circundatam varietate; & sapientiam canonicam & legalem adeo non renuere, vt sibi ornandæ, & à frigore rerum agendarum ignorantiæ simul, & calore scientiæ plus satis curiose tegendæ illam passim requirere, maximèque desiderare, & venerari tamquã alterum Neptunum, qui opiniones aduersas, & fluctus veluti furentes, visceraque discerpentes ipsius componat mentésque gloriæ appetentissimas sub põdere contineat ac sedet.

Secundo dico, tanta eruditione, vel tam recta vita esse posse confitentem, vt sufficiat confessario scientia tantum formæ absoluendi eum. de qua in princip. capit. egimus, secundum mentem Thomæ à Vio, & quorundam aliorum. Quod etsi alias mihi placuerit, nunc tamen non penitus placet. † Primo enim, quo pœnitens eruditior est, eo con- 13
fitetur peccata subtiliora & obscuriora, quæque alij minime putant esse peccata. & ideo, nisi confessarius sit eruditus, vix intelligit, quid est illud, cuius se confitens accusat adeo longe aberit ab intelligenda peccati, quod sibi aperitur, qualitate ac quantitate. quod mihi confitenti non semel contigisse testor, dum cogitationis peccata confiterer, dum dicerem: Vindictam de lædente non sumpsi, non proposui sumere, appetentiæ, quam sensualitas propinabat, non consensi: sed illud non ea vi, quæ me, quæ professionem meam decebat, repuli. Dum item confiterer: Missam tali die festo audiui, neque me nõ auditurum

Universidad de Deusto
Biblioteca

proposuit:sed neque tandiu mane litteris incubui, vt me periculo eam non audiendi exposuerim: at dum illam in vna ecclesia non inueni, constitui mecum ad aliam non ire,ad quam si non iuissem, non audiuissem:sed quia tardius, quam per erat illuc iui, immo & putans me non inuenturum, non adire decreui: ideo confiteor me peccasse. Fuit enim confessarius qui mihi hæc & id genus alia confitenti responderit; Nos eiusmodi peccata fugiunt, neque horum
15 vlla ex parte mordet conscientia. Secundo facit, quia quo quisque à peccato est purior,eo exiliora cõfitetur:& ita ei,qui ipsum audit, intellectus subtilior videtur necessarius, quam alij. Nam & me audientem puræ vitæ hominum confessiones non parua tenuit dubitatio nescientem, an mortale esset, quod fatebantur,an vero veniale,quo illos ab eo tamquam à
16 mortali,vel tamquam à venali dehortarer.Quare videtur mihi, salua,quæ verior fuerit sententia,† optimorum doctissimorumque confessariis aliquot de respectibus sufficere minorem doctrinam, aliquo tamen respectu maiorem esse necessariam. Et quoad confitentem quidem, minor in confessario scientia sufficit:quoad vero ipsum confessarium quo recte suo munere fungatur,maior videtur necessaria,nisi confitentis illum scientia iuuerit, quod tamen frequenter fit.

17 Tertio dico,non tanta eruditione debere esse confessarium vnius loci, quanta alterius. Confessarius enim illius opidi, cuius parochiani subtiliore sunt ingenio,vel portum maris,vel curiam regiam,vel maritima loca,vel emporium aliquod inhabitant,vel contractus subtiliores conficere sunt soliti, maiore indiget & prudentia & doctrina. Facit,capit. oportet. 8. quæstio. 1. & quod in statutis ecclesiæ Gallicanæ habetur,† in oppidis muro cinctis non esse committendam animarum curam eis, qui non studuissent tres
18 annos Theologiæ, vel alteri iurium, vel artium non essent magistri.

19 Quarto dico,eandem eruditionem,quæ sufficit,vt quis fiat presbyter non sufficere,vt ei animarum cura permittatur. Vt enim idoneus sit presbyter sufficere videtur,quod cantare sciat, legere, ac construere verba illius idiomatis,in quo est missaturus iuxta glos. l. 1. receptam Clem.1. de concess. præb. immo & duo posteriora,scilicet,legere & construere videntur sufficere,secundum Domi.in cap.si pauper.de præben. lib.6. at eum,qui iustam de animabus curam habituru est, oportet earum scire regimen:quod artem artium esse definit doctissimus ille Innocentius III. in c. cum sit. de ætat.& qual.Hinc illud Imolens. quod refert Domin.cap.ei.cui.col.8.de præbend.lib.6.potest esse quis bonus sacerdos, qui tamen non erit ad curam aptus. quibus ibi consentit etiam Perusinus. Quæ conclusio vtinam quottidie prædicaretur iis, qui per vicarios suis parochialibus sacerdotiis inseruiunt. quottidie, iuquã,prędicaretur & inculcaretur. Eius enim ignorantia in causa est,vt fere omnes sine vllo alio delectu cuilibet,quamlibet ignoranti modo presbyter sit,animarum sibi commissarum vicariatum concedant,neque requirant, quis doctior sit:sed quis minore mercede inseruiat.quo fit,vt aliquando miselli vicarij prodimidio inseruiant oblationum. O parochorum auaritiam?O Commendatorum,præsertim coniugatorũ, incogitantiam? Pondus diei ac æstus vicarius portat; vos vero nec digito illa tangitis? Vobis mille pauca videntur,& vicario decem inuideris?

Quinto dico,cui vis confessario,qui audiendis generatim confessionibus præficitur, esse necessariam scientiam iudiciariã, qua iudicet primũ quę hominũ acta peccata sint,& quę non. quę item peccata mortalia,& quæ venialia,& quando in aliquo fuerit dubitatio, sciat dubitare, quo periores consulat, secundum Thomam in 4.dist.17.in expositione litteræ.Pro quo facit cap.omnis.de pœnit.& remiss.vers. *Sacerdos autem sit discretus & cautus, vt more periti medici superinfundat vinum & oleum vulneribus sauciati,diligenter inquirens & peccatoris circunstantias & peccati,quibus prudenter intelligat,quale debeat ei præbere consilium,& huiusmodi remedium adhibere diuersis experimẽtis vtendo ad seruandum egrotum.* Conclusio tamen hæc quinta intelligenda est de his, † quę vt plurimum sciuntur esse peccata;& ex genere suo esse mortalia, vel venialia,vt declarat Antoninus. 3.par.tit.17.c.16.§.1.Pro quo facit, quod alioqui rarissimus reperiatur,qui confessarius idoneus sit.Scire tñ debet circũstantias peccatoris & peccati:eas, inquam, quæ necessario sunt aperiendæ.de quibus in c. 1.supra dist.proxima in principio dictũ est.Non refert autem, an illa Græce nouerit,an Latine,an Lusitane,Castellane,an Gallice vel Italice;praxi,an theorica, modo nouerit.arg.l.1.§.fi.ff.de verb.oblig.cum ei annotatis.

Ex quo infertur primo cum Caietano,necessarium esse confessario cognoscere quinque. Primum,† an peccator sit excommunicatus.deinde, an teneatur ad restitutionem.tertio, an sit in dãnationis statu;pura in voluntate perseuerandi in peccato mortali, & quid quid aliud simile his inuenias. Quarto, an peccatum habeat reseruatum. Quinto, an sit,quoad hoc ei subditus.

Secundo ex his,necessariam item sexto esse illi,qui clericos audit,scientiam casuum,in quibus iure incidunt irregularitas. Quamquam Thomas à Vio in vltimo verbo contra sentit, eo motus, quod irregularis à peccato absolui potest,non deleta irregularitate. Cui cõsentio in hoc posteriore dicto. Quamuis extrauag. inter cunctas. de priuileg. contrarium determinasset, & contrarium sensisset Calderi.consil.19. de regular. & Card. in Clem.1.de priuileg.quæst.37. Verius tamen puto,quod ait Thomas à Vio, scilicet,peccatum sine irregularitate tolli posse. Quod recentiores quidam, alij asserunt, & ante illos etiam Card. in Clem. dudum.de sepult.quæstio.8 affirmauit.Et probatur,quia sacerdos simplex absoluitur ab homicidio iure communi solo attento. cap. Deus qui.de pœnit. & remiss. non tamen ab irregularitate, quam solus Papa tollit. cap.1.de re iudic.lib.6.† In priori vero dicto. scilicet, confessario non esse necessariam scientiam casuum,in quibus irregularitas contrahitur, non illi omnino assentior. Arbitror etiam,saltem illum confessarium, qui clericos frequenter audit, debere id scire, vel saltem de illo scire dubitare, quo doctiores consulat.Quoniam muneris confessarij non solum est peccatorem absoluere:sed etiam illi, à quibus debeat abstinere,cõsulere,per principiũ & finẽ huius cap.& per versic.sacerdos.illius c. omnis.de pœnit.& remiss.† Si ergo clericus casum,per quẽ est factus irregularis, cõfiteatur mihi quomodo consulã, ne amplius celebret, vel ne suis ordinibus aliis vtatur, donec ab illa irregularitate liberetur? Quomodo item consulam vt, quod beneficium irregularis quæsiuit, relinquat, si nesciero,quibus casibus quis fit irregularis?Quo item

cum monebo, vt peritiores consulat, vel ipse consulam, si de casu illo nescio saltem dubitare? Præterea ipsemet Thomas à Vio habet, necessarium esse confessario scire,non confitens in damnationis statu manear.Ergo tenetur quoq; scire,an presbyter ipsi cõfessus sit irregularis,præsertim si beneficium habet in irregularitate quæsitum.Cum enim habeat voluntatem celebrandi,& retinendi beneficium illud,in statu malo perseuerat arg.c.sępe.de restit.spoliat. ca.sicut tuis. de simonia.regula peccatum.de regulis iuris. lib.6.& c.pœnitentia.1.& 2. supra dist. 3. Quo fit,vt non semel indoluerim aureæ illi ipsius summæ non addidisse Thomam irregularitatis incurrẽdæ casus.* Quos tamẽ post primam editionem horum commentariorũ, nos nostro Manuali hac de caussa addidimus in cap. 27.à nu.191.ad nu.247.*

Tertio infero prædictorum sex,cum talia sint,quibus ignoratis oportet ignorare quoque illa, quæ necessario sunt facienda,vel de necessitate præcepti,vel necessitate sacramenti per ea, quæ supradicta sunt in princip.huius cap. tria quidem prima & sextum omnibus confessariis,etiam summis esse necessaria:quartum vero,videlicet,casuum reseruatorum cognitionẽ non ei,qui potest ab omnibus reseruatis absoluere:neque quintum ei,qui vniuersalis est totius mundi confessarius,quales rari sunt.

Quarto infertur, eum, qui tertium & quartum nescit, & alias est idoneus;antequam audiat pœnitentẽ, debere illi prædicere,vt doctiores consulat, an in aliquam inciderit excommunicationem, & vt quærat ipsũ & faciat copiam, casuum in ea diœcesi reseruatorum,secundum Thomam à Vio. quod tamen parum placet,primo,quod hoc raro,vel nusquam fit. Secundo quod non videtur sufficere id confessario, præsertim illi,qui toti vni parochiæ se præfici passus est. Primo, quod hoc esset cogere parochianũ ad sua peccata bis confitendum,saltem indirecte:semel quidem erudito illi,quem est cõsulturus, deinde parocho huic ignaro,a quo est absoluendus. Quomodo enim eruditus sciat,an pœnitens sit excommunicatus,nisi omnia illi peccata,saltem exteriora narrentur; Secundo, quod per hanc diligentiam confessario non satis fidei fiat nisi etiã fides fiat omnia illi erudito,qui dicit confitentem non esse excommunicatũ,aperta fuisse,quod nullatenus arbitror faciendum. Tertio, quod hoc esset dare ansam, quo illius confessuri occulta crimina palam fierent. Quarto, quod hanc molestiam multi à confitendo retraherentur.Quare,† salua,quæ viro illi summo debetur reuerentia, nulli est consulenda hæc diligentia.

Quinto infertur,eum, qui hac diligentia non facta & sine hac excõmunicationum scientia confessiones audit,mortaliter peccare: nisi per accidẽs excusetur, puta,quia pœnitẽs supplet scientiam.Quia scilicet est vir doctus, & nouit prædicta: aut quia tali est animæ puritate, vt præsumatur ab huiusmodi laqueis liber. Facit quia exponens se periculo peccandi mortaliter, peccat mortaliter,iuxta illud Eccle.3. *Qui amat periculum,peribit in illo.*& latius trado in cap.3.infra.dist.7.At qui sine huiusmodi scientiam confessiones audit, periculo se male absoluendi probabili obiicit, vt palam est.

Hæc autem scientia non est ita exigenda, † vt omnia peccata,& excommunicationes,& circunstantias in promptu habeat confessarius: sed satis fuerit,quod audiendo confessionem sciat dubitare de excommunicatione,de reseruatiõe,de statu,restitutiõe, & quod habito consilio, vel recursu ad libros sciat recte iudicare.Facit,quod † Innocentius receptus in ca. cum in cunctis.de elect.air,eminẽtem scientiam, quę sine studio in promptu cõclusiones omnes soluit, nõ esse necessarium:immo neque illam, quæ mediocris dicitur, per quam in promptu conclusiones difficiles soluuntur:sed satis esse habere sufficientem,per quã cum studio & librorum resolutione conclusiones ad suum pertinentes officium explicare valeat. Addo, quoad propositum vel perquam peritorum, quos mediocri facilitate inuenire potest, consilio adiutus idem efficere queat.Hactenus de priori scientia. 31

Septimo dico, vltro prædictam scientiam iudiciariam,necessariam esse confessario scientiam medicam, qua scilicet ægrotãti animæ medeatur. Facit §.cognitis.infra ea.dist.text.nimirum iuris optimus in c. omnis.§.sacerdos.de pœnit.& remiss.Hæc autem scientia talis saltem esse debet secundũ mentem vulgaris sententiæ,quam Tho.à Vio colligit, vt sciat oleo diuinæ misericordiæ,vel vino diuinæ iustitiæ impœnitentem emollire,desperantem erigere,pusillanimem confortare,vt habet §.quibus cognitis infra cod.c.aut saltem ad meliorem confessarium mittere. Et ita vel per se, vel per alium, medicamenta illi ad tantam duritiem 32 33 emolliendam necessaria opponere. † Quamquam, quod de alio ait Thomas à Vio,& de remissione ad alium non facile mihi videtur affirmandum, arg.cap. qualis.& c. licet.8.q.1.& quod pastor nõ videatur suo muneri facere satis, si ouẽ à se pascendã alteri remittat.Nemo enim creditori nolenti alium debitorẽ delegare potest,& se liberare.l.fi Stichũ.§.fi.ff.de nouat. & deleg.Præsertim,vbi hominis industria electa est.l. inter artifices.ff.de solut.c.fi.§.fi.de offi.deleg.cũ his,q̃ ibi anno superiore extraordinaria prælectione diximus.Quod autem Thomas,& communis videtur admittere,procedere posset in aliquo impœnitente raræ duritiei. nõ enim videtur necessariũ,vt parochus sciat facere illa, quæ rarissime inter homines illius conditionis,cuius sunt ipsius parochiani, contingunt.l.sed & si.§.quæsitum. ff. si quis caut. aptior huic proposito textus in l.fistulas.§.frumenta.ff.de contrahend.empt.

§. DILIGENS.

Dlligens itaque inquisitor,& subtilis inuestigator sapienter, & quasi astute, interroget à peccatore,quod forsitan ignorat, vel verecundia velit occultare. Cognito itaque crimine, varietates eius non dubitet inuestigare,& locum,& tempus,& cętera,quæ supra diximus in exponenda eorum qualitate.

SVMMARIVM.

1 *Confessarius interrogato, sed non de minus pertinentibus. numero 2. Non de inconsuetis peccatis. numer. 3. Non de Venereorum circunstantiis non necessariis. numero 4. Alioqui contaminator confessionis erit.nu.5. Immo confitentẽ à talibus prohibeat.nu.6.Nec antea interroget,quæ pœnitẽs,quæ meminit offerat.nu.8. Interroget,an ipsi sub*

Universidad de Deusto
Biblioteca

sit.nu.10.Nō tamen,qui sit.nu.11.Potest,nō tamē tenetur præinterrogare,in sit in malo statu.nu.12.& nu.13.Præinterroget & de peccatorum præmeditatione.nu.14.interrogationes qui scripserunt.nu.15.

7 *Confessarius mortaliter peccat, quoties putat confitentem tacitum ire quid necessarium, nisi interrogetur, & non interroget.*

9 *Confessioni quasdam interrogationes esse præambulas: quasdam subcutaneas.*

15 *Peccatori præcogitatio quandoque omittitur.*

1 EX hoc paragrapho nota primo, † interrogationes à confessario esse faciendas. Hic ipse textus refertur etiam à Magistro senten.in 4. dist.19.c.fi.cōsentit.c.omnis.de pœn.& remiss.ibi; *Diligenter inquirens & peccatoru circunstantias & peccati.* Facit,quod contingere potest,vt confessarius intelligat pœnitentem ex obliuione,vel verecundia omittere aliquod peccatum.quo casu,nisi interrogaret,mortaliter peccaret confessarius, secundum Angelū verb. interrogationes.Contingit etiam aliquando vt cōfessario ipsius conscientia dicter faciendas esse interrogationes:ergo tenetur cap.fi.de præscrip. Facit, quod multi vadunt ad confitendum peccata tali præmeditatione præmissa, quæ sine interrogatione confessarij quidem non sufficiat: cum illa vera esset sufficiens, quod supra latius in c.fin.in 10.conditione iustæ confessionis dictum fuit.

Contra tamen hoc facit primo,quod si ex obliuione, vel ignorantia tacet peccata pœnitens, nullatenus peccat,& ita non confessis aliis potest absolui per ea,quæ diximus in c.consideret. §. cautus.supra dist. præcedēti. Secūdo facit,quod si ex verecundia tacet, peius erit,si postea interrogatus mentiatur. Quod inter eos, qui necessario vni confitentur, frequenter factitari quidam auctor est. Tertio,quod tametsi non mentiatur; tamen iam peccauit deliberans præ verecundia tacere.radix enim peccati in voluntate consistit.c.nam concupiscentiam.de constit.c. qui viderit. 32.q.5. Quarto facit,quod pœnitens interrogatus potest multa peccata per interrogationē dicere,quod ei noceret.Et ita confessarius esset caussa peccandi.c. fin. de iniuriis. Quinto,ex interrogationibus circa Venerea potest periculum nasci,& pœnitenti & cōfessario: quod vitandum est Eccle.3.ca.& ca.iuuenis. de sponsalibus.

2 Pro concordia horum dicendum primo, confessarium tria debere seruare in interrogando. Primum † vt interroget de peccatis,& nō de fabulis, vel aliis mundanis.Facit c. de testibus. de testi. quod habet testi super vno articulo inducto non credi super alio. Facit etiam glo.recepta,quæ postrema est.l.si quis.§.fin.ff.de petit.hære.quæ habet testem ad vnū articulū præsentatum non debere super alio interrogari. Facit & l. fi. §.idem Iulianus.ff.de iureiur. quæ putatur sing. in eo, quod probat iudicem non debere admittere articulos impertinentes. Pari ratione igitur,qui venit ad confitendum peccata,non est super iis, quæ ad ea non pertinent,interrogandus.

3 Secundum † vt non interroget, nisi peccatis consuetis,& quæ communiter sunt nota expliciter. Quærere enim de peccatis inconsuetis & enormibus, nisi generatim & è longinquo,aut veluti aliud agendo,& per quandam circunloquutionem, nocet, confitenti, quia sæpe discit mala, quæ nescit. Propterea dicitur Prouerbior.11. *Qui inuestigator est malorum, opprimetur ab eis.* & in l.1.ff. de quæstio. prohibetur fieri quæstio specialis in damnum alterius.

Tertium est,vt non descendat nimis ad particulares circunstantias peccatorum carnalium: quia vt dicit Philosophus.3.Ethic. *Delectabilia quanto magis considerantur, tanto magis sunt apta mouere.* Et ideo talis interrogatio & confessario & confitenti noceret.Sufficit enim habere vltimam speciem peccati in huiusmodi & circunstantias quæ cadunt sub specialem prohibitionem, & è longinquo & cum verbis honestis, vnde nullo modo descendat ad alia specialiter; puta, mulier confitentur, quod fuit cognita extra vas debitum, non quæretur postea vbi, vel quomodo & alia huiusmodi, sicut quidam faciunt.quos Angelus contaminatores potius confessionis,quam confessarios appellat,eosdemque ait, frequentissime mortaliter peccare, huiusmodi se interrogationibus oblectantes, ob idque illas facientes. Addit illud Thomæ à Vio singulare prædicto casui, confessarium prudenter facturum, si non permittat pœnitentem explicare longius illas pollutiones: sed dicat ei, vt secum cogitet verisimilem numerum, quoties extra vas naturale fuerit polluta,& vno verbo explicet. Tonetur in hunc modum peccaui. quod ipsum in peccato mollitiei,& aliis similibus casibus faciendum est.

Neque vero quis dicat, † pœnitentem puratum se non satisfeciisse,& ideo mœstum ac desolatum inconsolatione vacuum rediturum. Quoniam si confessarius docuerit ipsum,sufficere,quod peccatorum species exprimatur,neque oportere,modos illos peccandi obscœnos aperire, deseret illum ignorantia, vnde nascebatur desolatio,siue tristitia, & consolatio amplectetur dulcissima.

Secūdo principaliter dicimus † toties confessarium mortaliter peccare nō interrogādo,quoties credit aliquid necessario confitendum taciturum confitentem, nisi interrogetur.Facit c. *Iudicantem cuncta rimari oportet,& ordinem verum plena inquisitione discutere.*30. quæst. 5.& l.vbicunque.ff.de interrogat.actio. Quando vero bona fide credit, nil de necessariis à pœnitente omissum:siue quod omnes peccatorum locos ordine sino attigerit,siue quod paruo ante tempore cōfessus fuerit,siue, quod eum sciat vita esse rectissima, parūque ac raro à Dei via deflectere,non tenetur interrogare, immo nonnunquam id faciendo imprudenter ageret, & venialiter saltem peccaret.

Tertio principaliter dicamus, confessarium permittere debere pœnitenti, vt sine vlla interrogatione confiteatur,quæ meminerit,quęque ad confitendū recogitarit,siue ordinate,siue confuse illa narret. Primo quod confessio quodam modo magis spontanea videtur,quę sine interrogatione fit.Secundo,quod ex illius relatione docebitur confessarius, quas partes interrogando debeat attingere.

Quarto principaliter † dicamus, quasdam esse ad confessionem præambulas interrogationes;quasdam vero confessioni subcutaneas & internas. Præambula est interrogatio & necessario facienda,† an cōfessurus confessarij iurisdictioni subsit,quando id ignoratur. Quare ante omnia confessarius ignotum interroget:cuias sit, & cuius parochiæ, an diplomata & bullas habet Apostolicas,vel Ordinariorū,quibus electio confessariorum sit ei cōcessa. Quoniā per illa,quæ in princip.c.prædiximus, absolutio illius,qui iurisdictionem in absoluendum non habet cum exercitio, ipso iure nulla est.Quia nulla est sententia à non suo iudice lata.Cod.si à non compet.per totum. cap. at si clerici.de iudic.Si † tamen confessario asserat confessurus se,vndecunque sit,posse ab eo, vel iure communi, vel particulari absolui, rogareque illum, ne velit cuias sit,vel quis cognoscere,satisfactum est confessario.qui casus nobis iam contigit, & ponetur in cap.fi. infra eadem. Præambula est etiam interrogatio,& necessaria,si multis credimus, quorum de numero est & Thomas à Vio,† an cōfessurus aliqua teneatur excommunicatione, à qua confessarius absoluere nequeat: an item in tali sit malitiæ statu, quem deserere nolit, pura, si est vsurarius, qui ab vsuris exercendis non sit abstenturus:concubinarius, qui concubinam non sit abiecturus:tyrannus, qui tyrannidem non sit depositurus:occupator alienorū,sine illorū restituendorum voluntate: multa sine caussa obtinēs sacerdotia,quibus animarum regendarum cura inest, qui tamen nullum sit illorum relicturus.

Pro hac opinione facit, quod huiusmodi homines frustra quis audiat. Frustra enim expectatur euentus, cuius nullus sequatur effectus.cap.cum contingat.de offic.ord. huiusmodi homines confessarius nequit absoluere:igitur frustra eos audiet. Facit, quod nihil est cum scandalo faciendum.cap.nihil.de præscript.cap. 2.de oper.noui nun.sed scandalum est cōfitenti,si postea quam totam suam vitam confessario aperuerit,audiat ab eo: *Non possum te absoluere.*

Contra tamē hanc cōclusionem facit c. quod quidam. de pœnit. quod habet confessionem illius, qui à peccato recedere nolit,non esse respuendā,sed audiēdam.Facit & §.seq.qui totus videtur esse in docendo confessario & exhortando, quo peccatorem nondum satis contritum in contritionem ducat peccatorum. Facit,quod supra in §.caueat. diximus sacerdotē egere scientia curatiua,siue medicatiua.Facit,quod frequēter fit,vt monitionibus & exhortationibus sacerdotis quæ post cōfessionem fiūt,pœnitens cōteratur: quod subindicat §.sequens. Adde quod experientia docet, est, qui confessus est peccata sua, multo sollicitiorem esse,quo absoluatur,ne pereat illi labor ille grandis in præmeditandis & confitendi peccatis susceptus, quā ante confessionem.Facit,quod confitens integre omnia peccata sua sine pœnitudine & sine voluntate sumendi absolutionem, satisfacit præcepto de confitendo, quod probabile putat Adrianus in 4.de confe. dubio.4.ergo audienda est confessio huiusmodi.Hoc tamen fundamentum postremum fragile arbitror & falsum,vt infra ead.c.fi.nu.183.dico.Per alia † vero supradicta fundamenta non auderem dicere, hāc interrogationem esse necessario à confessario faciendam: quamuis eam fieri posse licite non denegem.negarem tamen respuere debere confessarium illum,qui vellet confiteri, non obstante comminatione de non absoluendo illum,si saltem esset ipsius parochus,& tempus Quadragesimæ.

Præābula est etiam & necessaria interrogatio, qua quærendum est,an iusta diligentia præmeditatus fuerit pœnitens peccata sua.Nam fieri non potest humanitus,vt qui longo iam tempore non est confessus, & assuetus est frequēter peccare,si subito nil præmeditatus ad confessionem veniat, satis integre sua peccata confiteatur, etiam si confessarij iuuetur interrogationibus.Et ita,si comperit pœnitentem confessarius sua peccata minime præcogitasse, debet eum dimittere, quo ante præcogitet,quam confiteatur, modo necessitas aliud non suadeat,vt quia mors aut naturalis,aut violenta imminet, † aut sine scandalo nequit differri communio. Tunc enim sufficeret pœnitentia omissæ prędiscussionis cum ea, quæ illi fuerit possibilis peccatorum recordatione, argumento cap.1.infra,distin. seq.& tradit Adrianus de confess.dub.6. post quintam quæstionem.

Quid tamen agendum, si non habet compertum confessarius:sed solum suspicatur, pœnitentē non adhibuisse iustam in reminiscendo peccata diligentiam: Quid item, si pœnitens confiteatur se non satis conscientiam examinasse, quod fere omnes confitentur, distinguendum est,vt supra in decima conditione cōfessionis in vltimo c.est dictum.

Quinto principaliter dico, alias esse interrogationes,quæ ipsi cōfessioni subcutaneæ sunt & intrancæ, qua vnusquisque pœnitens si antequam confiteatur facere debet:saltem quādo multo iā retro lapso tēpore non est confessus. Quæ conscriptæ fuerunt primū ab Hostiensi tit.de pœnit.& remiss.§. Quæ interrogationes.Deinde multo diligētius ac ordinatius ab Angelo in verb.Interrogationes.Post eos Thomas à Vio perspicacius tractauit eas, quæ ad decem præcepta pertinent:non tamen eas, quæ ad alia vitia, & quæ ad personarum status attinent. Quę, quoniam vtrobique videri possunt,hic eas nō attingo,neque alios,qui hoc ipsum fecerunt nomino.* Postquam tamen hæc edidimus,scripsimus illud longius & explicatius aliis in Enchiridio Confess.& Pœnit.à c.12.vsque in 26.*

§. QVIBVS COGNITIS.

QVibus cognitis,adsit beneuolus,paratus erigere,& secum onus portare. Habeat dulcedinem in affectione, pietatem in alterius crimine, discretionem in varietate. adiuuet confitentem orando, eleemosynas & cętera bona pro eo faciendo. semper eum iuuet leniendo,consolando,spem promittendo, & cum fuerit opus,etiam increpādo. Doleat loquendo,instruat operādo,sit particeps laboris,qui particeps vult fieri gaudij. Doceat perseuerantiā,caueat,ne corruat,ne iuste perdat potestatem iudiciariam.licet enim pœnitentia possit ei adquirere gratiā,non tamen mox restituit in dignitatē primam. Et si enim Petrus post lapsum restitutus fuerit:& sępe lapsis sacerdotibus reddita dignitatis sit potestas: non tamen necesse est,vt hoc omnibus concedatur, quasi ex auctoritate:Inuenitur enim auctoritas, quæ concedit, & quasi imperat. Inuenitur alia, quæ minime concedit, sed vetat, quæ scripturæ non repugnant:sed cōcordant, si locus & tempus & modus pœnitentiæ pacem adhibeant. Cum enim tot sunt, † qui labuntur,vt pristinā dignitatem ex auctoritate defendant, & quasi vsum peccandi

Universidad de Deusto
Biblioteca

sibi faciant, rescindenda est spes ista. Si vero locus est, vbi ista non cõcutrant, restitui possent, qui peccant. Itaque pontifex iustus & perfectus atque discretus non cogitur suos sacerdotes semper abiicere, nec mox restituere, nisi statutum fuerit à Romano pontifice.

SVMMARIVM.

1 *Confessarij octo conditiones, earum aliquot necessariæ. numero 2.*
3 *Confessarius onus pœnitentis de consilio tantum portat.*
4 *Pœnitens vere an ad pristinam dignitatem restituatur, disputatur, num. 5. & 6. Concluditur eum restitui filiorum Dei numero honestiori: non autem ad innocentiam. nu. 7. Neq; in ecclesiasticam dignitatem, si nullatenus; vel negligenter eum pœnitet, vel irregularitatem contraxerit, nisi dispensatio accedat, aliqui sic. nu. 8. Et nisi dispensatione scandalum obuiet. nu. 11.*
10 *Irregularitas omnis iure positiua.*

Hic Paragraphus duas partes habet: prior enim vsque ad versic. *Etsi.* docet confessarium, qualem se in pœnitentem confessurum exhibere debeat: posterior vero, nempe ab illo versiculo, *Etsi.* in finem vsq; docet, non semper restituendum eum, qui peccauit.

1 Ex priore parte videtur colligi, † verum esse, confessarium habere debere octo conditiones, quæ in illis duobus versic. à Tho. in fi. dist. 17. relatis cõtinẽtur.

Confessor dulcis, affabilis atque suauis,
Prudens, discretus, mitis, pius atque benignus.

Quæ omnes, quamuis explicite in hoc §. non probentur, satis tamen implicite continentur. † Earum illæ solæ videntur necessariæ, quas in principio huius c. & aliis §§. discussimus, scilicet, tam inquisitiua, quam iudicatiua prudentia & bonitas; obseruantia item secreti, de qua in c. penul. infra eadem dist. dicemus. aliæ autem tantum ad maiorem confessarij perfectionem pertinent.

2 Ex quo infertur, id quod in hoc §. continetur, scilicet, † quod confessarius iuuet pœnitentem, quo portet onus, hoc est quod oneris partem sumat non esse necessarium: nisi forte alioqui videret fratrem peritum, secundum quod & omnia consilia, quoad animi præparationem necessaria dicuntur. c. paratus. 23. q. 1.

3 Ex posteriore parte colligitur, pœnitentem ad pristinam dignitatem non semper restitui. Pro quo facit primo illud Hieronymi 50. dist. *Quicunque dignitatem diuini gradus non custodiunt, contenti fiant animam saluare. reuerti enim in pristinum gradum difficile est.* Facit & illud Innocentij in cap. canones. infra eadem dist. in 50. *Apud Nicæam constituti canones, pœnitentes, etiam ab infimis officiis excludunt.* Et illud Ezechielis 44. *Leuitæ, qui recesserunt à me, numquam appropinquabunt mihi, vt sacerdotio fungatur.* Facit & cap. hi qui. eadem 50. dist. *Hi, qui sancto altari deseruiunt, si subito in flenda carnis fragilitate corruerunt, & Domino respiciente digne pœnituerunt, officiorum suorum sic loca recipiant, vt non possint ad altiora officia vlterius promoueri.* Quod autem † aliquando ad pristinam dignitatem redeant, facit illud Lucæ 15. *Gaudium erit super vno peccatore pœnitentiam agente magis, quam super nonaginta nouem iustis, qui non indigent pœnitentia.* Facit & quod de errante oue ibidem dicitur pij pastoris humeris ad ouile reportanda, etiam nonaginta nouẽ, quæ perditæ non fuerant, in deserto relictis. Facit & quod Gregorius ait in cap. quia sanctitas. 50. distinct. ibi; *Post dignam satisfactionem credimus hominem posse redire ad suum honorem.* Facit & c. contumaces. eadem dist. in illis verbis, *Contumaces clerici, prout dignitatis ordo permiserit, ab Episcopis corrigantur ita, vt, cum eos pœnitentia correxerit, gradum suum dignitatemque recipiant.*

Quo hæc omnia concilientur, & sciatur, quando & ad quam pristinam dignitatem à lapsis redeatur: dico primum, † peccatorum per veram pœnitentiam semper redire ad illam pristinam dignitatem, qua inter Dei filios per gratiam computabatur. Quod significat parabola illa Lucæ. 15. quæ habet, filio prodigo pœnitenti patris iussu stolam primam fuisse restitutam. Immo semper redit ad maiorem, quia semper ad maiorem gratiam resurgit. quod copiose tradunt Ticinenses eruditi. in 4. dist. 22. & presius: non tamen hebetius Parisienses ibidem. Quamquam nonnunquam ad æqualem tantum resurgere opinio habeat Thomæ. quæ omnia latius discussimus in cap. piura supra, dist. 3.

Secundo vero dico non restitui ad secundariam dignitatem, scilicet, innocentiam, de qua in eadem parabola gloriabatur filius senior dicens: *Ecce tot annis seruio tibi, & mandatum tuum numquam præterii.* pro innocentiæ si quidem stola byssina vestietur pœnitentiæ stola pellicea, sed pura.

Tertio vero dicamus, eos, quos errorum non pœnitet, in pristinam ecclesiasticam dignitatem non restituendos. c. domino. 50. dist. neque item illos, qui negligenter pœnitentiam agunt. c. si quis diaconus. eadem dist. Neque item, quos perfectè pœnitet, si peccata eorum irregularitatem habebant annexam. ca. si quis viduam. eadem dist. & c. fi. de tempo. ordi. Neque, si scandalum inde oriatur. c. de his. 50. dist. & prædictum ca. hinc quod habet omne crimen graue notorium, etiã post pœnitentiã, impedire celebrationem. † alioqui autem redire possunt, & redeunt etiam sine dispensatione. Nam cum dispensatione saltem Papæ omnes redire posse non est dubium, † cũ irregularitas iure sit inducta humano secundum Inno. receptum in c. ad audientiam. de homicid. quod late tractauimus in §. 1. de cõsecra. dist. 1. Quamquam propter scãdalum, cuius tollendi potestas apud Papam non est. ca. cum teneamur. de præb. ca. si quando. cum ibi annotatis, de rescriptis. nonnumquam lapsi aliquot & impœnitentes redeunt quidem ad pristinam dignitatem securi, quoad forum exterius, Papa in hoc leges suas remittente, non tamen iudicio meo sine aliqua offẽsa maiestatis diuinæ quoad forum interius, nisi causa iusta id suadente fieret.

CAP. PEN. GREGORIVS II. PAR.

SAcerdos ante omnia caueat ne de his, qui ei confitentur peccata sua, alicui recitet, quod ea confessus est, non propinquis, non extraneis, neque (quod absit) pro aliquo scãdalo. Nã si hoc fecerit, deponatur, & omnibus diebus vitæ suæ ignominiosus peregrinando pergat.

SVMMARIVM.

1 *Confessarius peccata celato, ratio huius prima. nu. 2. ratio secunda. nu. 31. tertia. nu. 32.*

3 *Peccat contra legem naturæ, qui vitium secretum in dedecus alterius palam facit: siue illud naturale sit, siue voluntarium, siue verum, siue falsum. nu. 4. Ergo qui schedulam aliena peccata continentem vulgat. nu. 8. Immo & nonnunquam, qui eam legit. nu. 9. & qui alienam epistolam clausam aperit. nu. 10.*
5 *Libellum famosum componere, aut repertum palam facere, graue peccatum, & grauius famam læsam non restituere. num. 6. Non tamen violat secretum, qui talem libellum repertum publicat. nu. 7.*
11 *Litteras alienas aperiens peccatum iniustitiæ admittit, & violat legatos mutos. nu. 12. Et capitaliter peccat, si vt noceat grauiter id facit. nu. 12. vel si noceat. num. 14. non tamen si de consensu mittentis id faciat. nu. 16. Saltem tacito. nu. 17. Nec si publica id auctoritate fiat. nu. 18. Exempla alia. nu. 19. Venialiter peccat curiosus. num. 20. Capitaliter autem qui malo animo aperit. num. 21.*
15 *Adultera olim adulterium confiteri cogebatur.*
22 *Epistolam, cuius tenorem nescias, deferre, nonnunquam stulti: eam vero, si acceptas, aperire perfidi.*
23 *Crimen qui nouit committendum, quid faciat.*
24 *Anima peccaturi illæsa ipsius famæ seruanda est, si fieri potest: corpus item & res proximi sine alterius famæ læsione saluandæ.*
25 *Lex minor, etiam naturæ, maiori cedit: & ideo lex de vita proximi seruanda legi de fama ipsius non lædenda, idem. nu. 30.*
26 *Genesius à Sepulueda laudatus omittitur.*
27 *Matrimonium contrahendũ testimonio vnius impeditur.*
28 *Opinio Maioris laudati omittitur.*
29 *Leges aliquot naturæ diuinitus Hebræis emollitæ.*
33 *Statuto aliquo etiam ea, sine quibus id commode seruari nequit statuta videntur.*
34 *Confessionis secretum maius, quam aliud, quia lege duplici seruandum.*
35 *Sigillum confessionis quid & quare sic dictum. nu. 36.*
36 *Sigillum secreti naturæ sigillo secreti confessionis superius: hoc illo maius. nu. 37.*
38 *Sigilla hæc violans capitaliter peccat: sed magis, qui maius, quæ circunstantiæ necessario parefaciendæ. 39. Quod tamen cuiquam dicitur: hoc tibi in confessione dico, non est sigilli confessionis. nu. 39. at qui hoc dicit non peccat. nu. 40.*

NOTA primo, † sacerdotem teneri ad celandum peccata ei confessione sacramentali detecta, similis textus in c. omnis. de pœnit. & remiss. versic. *Caueat autem animo, ne verbo, aut signo, aut alio quouis modo aliquatenus prodat peccatorem.*

Prima decidendi ratio.

2 Prima ratio † decidendi huius cap. est, quòd naturę
3 iura præcipiunt, vt quis seruet secretum, quod ei committitur iuxta illud Prouerb. 11. *Qui ambulat fraudulenter, reuelat arcana, qui autem fidelis est, seruat amici commissum.* cap. qui ambulat 5. q. 5. Nam & iure naturæ debemus proximo, quæ nobis ab eo fieri volumus. 4. dist. in princ. & Matth. 7. at quis non magnopere desideraret secretum quod alij committit, non publicari: ergo & debet ipse, quod sibi commissum est, seruare.
4 Ex qua ratione decidendi sequitur primo, † contra legem naturalem peccare illum, qui secretum alterius in ipsius dedecus reuelat: siue illud vitium sit naturæ, siue à voluntate pendens, siue verum, siue falsum.

Infertur & secundo, secundum aliquos, † eum, qui libellum famosum repererit, & quæ in illo continentur, publicarit, contra legem eandem naturę peccasse. Pro quo facit, cap. 1. 5. q. 1. ibi. *Qui prius eam inuenerit, rumpat.* & cap. fi. vbi refertur ad verbum lex illa rigida, quæ prima est C. de libell. famos. & habet, eum, qui libellum contra famam proximi scriptum, simul ac reperit, non abscondit, aut non rumpit, immo dolo palam facit, perinde ac illum, qui eum composuit, † capitali pœna plectendum esse. Quod multi parum anima luertentes grauiter in hac re diuinam simul, & humanam offendunt maiestatem, & suas ipsorum animas graui æris alieni mole: nempe restituendi famam, quam denigrarunt, misere onerant, & quod plorandum est, vix vmquam eas exonerant. Hoc tamen corollarium non videtur efficaciter ex hac decidendi ratione inferri: quia qui talem libellũ efficit, & in publicum locum eiecit non eo animo, vt res maneat secreta, fecit, sed potius, vt palam fieret & ideo dicendum videtur, eum, qui talem non abscondit libellum, peccare quidem aliud peccatum, nempe detractionis. ca. summa iniquitas. 6. q. 1. reuelationis autem secreti crimen non admittere: modo is libellus eo animo ejectus fuisset, vt in eo contenta palam fierent. 5 6

Infertur & tertio, eum, qui reperisset schedulam, quæ alterius peccata caussam memoriæ iuuandę scripta teneret, illa vulgando peccare: quoniam illa eo animo scripta erant, vt clam tenerentur. Quo fit, vt iuste respondemus olim, eum, qui libellum peccata omnia cuiusdam aduocati continentem ipso subita morte arrepto, in arcula eius reperit asseruatissimum, grauiter peccasse: non quidem eo nomine: quod dixisset se talem reperisse libellum, sed quod in eo contenta omnia, vel partem illorum amiculis quibusdam palam fecisset. 8

Infertur & quarto, eum in hanc legem peccare, qui legeret schedulam alterius peccata continentem, cuius initium id indicaret, quia forte sic incipiebat: *Memoriale peccatorum meorum, quo illa facilius olim, cum opus fuerit, recorder.* nouit enim, vel certe nosse debuit, id esse secretum & eum, qui confecit illam, nemini palam fieri voluisse. 9

Quinto infertur, † eos, qui alienas litteras, quę clausæ sunt, aperiunt, contra hoc, præceptum peccare. vnde glo. c. cum olim. 2. de off. deleg. probata per Panor. definit, falsarium esse, qui litteras alienas aperit. Facit, quod regulariter omnis iniustitia est peccatum lethale secundum Thomam receptum 2. 2. quæst. 59. art. 4. † At qui aperit litteras alienas, peccatum iniustitiæ cõmittit, tollit enim ius alterius, scilicet aperiendi litteras tam mittendi, quam ei, cui mittuntur. Tollit item custodiam, quæ vtrique illorum cõuenit. Facit etiam, quod iuris gentium est, ne legati violentur. c. Iusgentium. 1. dist. † at litteræ quidam legati muti ac inanimes sunt. Adde, quod publicæ fidei expedit, litterarum sigilla inuiolata esse. Et quidem hoc certissimũ est, † si eo aperias animo, vt nocumentum notabile ex eo proximo inferas. arg. c. cum minister. 23. quæst. 5. † Certum quoque, si aperias sine tali quidem animo, si tamen nocumentum fiat, quia paria, quoad hoc illa videntur esse. argu. cap. si quis aperuit cisternam. & cap. si bos alienus. & cap. si egressus. de iniur. 10 11 12 13 14

Contra tamen hanc conclusionem & corollaria eius facit primo, quod frequenter alij aliorum litteras

Universidad de Deusto
Biblioteca

aperiunt, neque talia peccata confitentur, immo stultus habetur qui litteras, quarum tenores, nescit, ad alium defert, deferens forte litteras Vriæ. c. cum olim. 2. de off. delegat. Secũdo facit, quod tenemur aliorum mortem & pericula, si possumus vitare. Prouerb. 24. *Erue illos, qui ducuntur ad mortem.* ca. non in inferenda. 23. q. 3. Facit cap. quantæ. de sent. excom. & §. 1. 83. dist. at nonnumquam aliquis secreto alteri dicit: vrbem eam sumus hac, quæ sequitur, nocte incendio subiecturi: illum, vel illum sumus occisuri: tale vel tale malum sumus admissuri, quæ mala impedire nequit, nisi reuelet secretum. ergo id ei licet, immo necesse est facere. Tertio facit, quod iudici me interrogãti, & præsertim adiuranti super crimine, cuius ipse solus sum conscius, teneor reuelare argumento cap. 2. de maior. & c. debitores. de iureiur. & tenent in specie Panor. in c. dilectus. de excessibus prælat. sub fin. & ea. omnis de pœnit. & remiss. col. pen. Quarto facit, quod qui solus scit, eum, qui cum Berta contrahere proponit, prius cum ipsius consanguinea occulte rem habuisse, ac proinde affinem esse illi, cum qua vult contrahere, tenetur illud impedimentum reuelare: & per consequutionem illud crimen occultum, arg. c. super eo. de consan. & c. præterea. 2. de sponsal. Quinto facit c. in libro. 2. q. 5. vbi refertur lex illa rigida. c. 5. Numerorum, † quæ habet eam vxorem, cuius maritus zelotypus est, ipso volente teneri, palam facere adulterium, quod admisit, quamliber secretum fuerit: vel certe bibere aquas illas imprecationibus multis subiectas, quibus si verum est, moriatur. Sexto Danie. 3. legitur ipsum reuelasse crimen illud horrẽdum: secretum tamen, quo senes illi pestilentes, candida illam castitate Susannã falso adulterij accusarunt. Postremo, si quis sciat crimen cuius accusatur Ioannes, cõtraque eum probatur, à Petro fuisse admissum tenetur reuelare iudici, Petrum illius fuisse auctorem, quo Ioannes innocens liberetur. arg. illius facti Danielis. & c. non in inferenda. 23. q. 3. Adde quod noster pater Augustinus in ea regula, quam nos ipsius Canonici profitemur ait, illius crimen, qui monitus ab eo nõ vult desistere, aliis testibus ostendendum, quibus conuinci valeat. ergo non videtur verum contra legem facere naturę, qui secretum reuelat.

6 Ad soluendum horum primum, dicendum occurrit in primis † illum, qui alterius aperit litteras, non peccare, si ex consensu expresso, vel præsumpto mittentis, vel eius, cui mittuntur, id faciat. Quo fit † vt ille socius: vel amicus non peccet, qui litteras ad suum amicum, vel socium delatas in hoc aperit, ne illius negotia iacturam patiantur grauem, vel vt melius fiant: bona fide interim credens, neque vllum esse in eo loco, à quo is, ad quem mittuntur, malit eas aperiri, quã ab ipso: bona item fide credẽs ratam habitum iri eam litterarum apertionem ab illo, cui mittebantur. Idipsum videtur dicendum, scilicet, quod non peccet,
81 † qui auctoritate publica id facit quod bellorũ tempore in regnorum confiniis factitari videmus. Ob publicam enim vtilitatem, auctoritate publica iusta de causa etiam prędiis & aliis bonis quis priuari potest. l. Lucius. ff. de euict. l. item si verberatum. ff. de rei ven. tradit. Innoc. per omnes receptus in c. quæ in ecclesiarum de const. Hac eadem ratione fit † vt non peccet etiam monachus vel Canonicis regularib⁹ pręfectus, vel præfecta dum aperit eas litteras, quas sui ad alios mittunt, vel alij ad suos, quoniam lege publica id ei licet. c. non dicatis. 12. q. 1. Neque maritus dum litteras vxori missas, vel contra referat sed neque pater, quando in filiorum suæ potestati subiectorum epistolis id facit: quoniam marito & patri, hęc & alia maiora iura sunt super vxorem & filios. c. duo ista nomina. 23. q. 4. l. 1. & 2. C. de patria potestat.

Occurrit secũdo dicendũ, peccare venialiter eum, qui ob solam curiositatem, sine vllo lædẽdi animo in hoc solum aperit, vel quo rideat phrasim barbaram, vel dictione delectetur eleganti, vel quæpiã noua nobilius nociua discat, nullatenus aperturus, si prævideret inde damnum aliquod notabile alicui obuenturum.

Tertio vero dico, capitaliter peccare illum, qui eo animo aperuit, quo alicui grauiter noceat: vel certe pertis illis grauiter nocet, vt etiam supra dictum est argu. c. pœnale. 14. quæst. 5.

Non obstant pro contraria parte citata. Non primum, scilicet, illud c. cum olim. 2. de off. delegat. quia fateor † stultum quidem esse, litteras quarum tenorem nescias, deferendas accipere, nisi scribenti fidas: accepta tamen aperire, malæ fidei & falsarij est hominis, vt ibidem docetur.

Ad secundum respondeo, negando me in eo casu absolute posse, vel teneri ad reuelandum illa crimina, commissa. † primo enim debeo dare operam: quo ea facturis illa dissuadeam. Quod si fecero adeo, vt timeri non oporteat, neque debeo, neq; possum sine secreti violatione reuelare quod si dissuadere nequiuero, aut occurrere. † Illa enim lex inuiolabilis esse omnibus debet, vt quoties anima cuiuspiam seruari potest, læsa ipsius fama: & quoties corpus & res familiares proximi seruari possunt, alterius fama salua, id omnino fiat arg. eorum, quæ Saluator docuit Matth. 18. dimodum corrigendi proximum se dignum docet. Argumento item eorum quæ nostri super eo tradunt in c. si peccauerit, 2. q. 1. & c. nouit. de iudic. tradit Thomas 2. 2. quæst. 33. & ante noster pater Augustinus in Regula nostra. cap. 3. in eis verbis: *Magis quippe nocentes estis, si fratres vestros, quos indicando corrigere potestis, tacendo perire permittitis.* quasi diceret vir pius *si tacendo alterius crimine aliis obuiare potest damnis: nullatenus reuelentur.* & paulo superius ibi, *Statim admonete.* & paulo inferius ibi: *Ne forte secretius correctus postea non innotescere cæteris.* Et e duobus pœnæ malis minus eligendum est. c. duo mala. 13. dist. Si vero nullatenus occurrere valeo crimini committendo, nisi peccaturum reuelauero, tunc demũ id facere & possum & reneor, per ea omnia, quæ proxime citabam. At nego illo casu, legem illam de seruando secreto habere locum, quoniam concurrit cum illa lege alia etiam naturæ. *Eripe illos qui ducuntur ad mortem*, quæ fortior est lege illa de seruãdo secreto. Et per ea, quæ late tradidimus in c. sicut de consecr. dist. 1. † constant concurrentibus duabus naturæ legibus contraria in aliquo casu distantibus, standum esse illi, quæ fortior est. Fortiorem autem esse legem de eruendo quopiam à spiritali vel temporali morte, quam legem de seruando famam, ex eo vel maxime constat, quod sicut bona famæ bonis fortunæ præstant: ita bona famæ à corporis excellunt bonis. l. in seruorum. ff. de pœnis coniunctis. quę tradidit gl. in l. penul. §. ad crimen. ff. de public. iud.

Ad tertium nego, me in eo casu teneri ad reuelandum crimen illud, quod nemo alius à me nouit. si fatem me vere illius pœnitear: nego item id in specie dicere Pan. in locis in argumento citatis. Quia licet de

occulto

occulto loquatur, potest tamen intelligi de occultis, prout sunt contraria manifestis, quemadmodum frequenter sumuntur, iuxta quæ Antonius annotauit in repetit. c. vestra. de cohabit. cleric. Scio tamen in hac re contrarium nuper non nullus eleganter, quam copiose scripsisse in eo libello, quem dialogum de ratione dicendi testimonij inscripsit, Genesium à Sepulueda virum eruditione varia & profunda, olim in Philosophia rationali, naturali, & morali in Complutensi Academia nostrum condiscipulum nunc vero multis nominibus, & in his, quòd multis litteris eum Italia ornauit, & vtriusque linguæ peritia illustrauit, suspiciendum. A quo tamen non studio dissentiendi, cum ei per omnia consentire cupiam, sed veritatis ni fallor, spondere victus, discedam in ea repetitione, quam in c. 2. de confess. quem cum titulo de probat. prælectione horæ primariæ hoc anno interpretor, sum habiturus. * & post illam habitam discessi breuiter in Man. confess. c. 18. num. 61. & cap. 25. num. 43. *

Ad quartum concedo, me debere illam affinitatẽ, & per consequens crimen, vnde illa manauit, occultum reuelare, si ipse à me monitus à contrahendo illo matrimonio noluerit desistere, etiam si illam probare nequiuerim: quamuis id Maior in 4. d. 21. neget: quoniam † ad impediendum matrimonium nondum cõtractum, vnius viri de impedimento testimonium sufficit, casus sing. secundum Aret. ibi in cap. præterea. secundo responso de testib. & eum commendat Romanus sing. 616. Dictum vnius. Nam & sola fama id efficit. casus in cap. super eo. de consang. putatus sing. Ludo. Roman. in illo suo sing. & Dec. cap. 1. de appellat. colum. 4. Maior autem † vir alioqui eruditus & acer: quia hoc iuris secretum ignorauit, ideo in materia secreti errasse videtur: nõ erraturus certe, si aduertisset vnius solius dictum ad probationem plenam in hoc casu sufficere.

Ad quintum respondeo, olim † Hebræis fuisse illam legem durissimam, quibus Domini benignitate ob eorum duritiam & alios respectus aliæ quoque leges concesse fuerunt: quibus lex naturæ per quandam dispensationem temperata fuit: qualis erat lex libelli repudij permittens, qualis item lex de multis vxoribus vno tempore habendis. Hodie vero illa lex, quippe, quæ iudicialis erat, cessauit. 6. dist. §. fi. & ita non obstat.

Ad sextum respondeo, quemadmodum & ad primum, † scilicet, legem de secreto seruando non ligare, quando cum alia lege se fortiore concurrit: qualis est de innocente ruendo.

Et eodem modo respondetur ad postremum, similiter & ad ipsius additionem, quæ in regula nostri patris Augustini fundatur: quoniam lex de anima proximi seruanda arctius ligat, quam de illius fama tuenda: & ideo, quando iam proximi fama seruari nequit, cum ipsius anima: curãdum est, quo potius fama peream, quam anima Christi sanguine redempta arg. c. sanctimus. 12. q. 1. Quia de duobus malis, vt supra tangebã, minus est eligendum. cap. duo mala. 13. dist.

Altera ratio decidendi text.

Hactenus de ratione prima decidendi, & de conclusione, quæ ex illa inferebatur, cum ipsius confirmatione & confutatione sit dictum. Altera ratio decidendi est, quod confessarius vices Dei gerit: & ideo, quod Deus ipse faceret, ipse quoque facere debet, iuxta illud. *Quæ ratio mouet delegantem eadem & delegatum mouere debet.* ca. super litteris, de rescrip. at Deus peccata vult occultari: quoniam quæ condonat, tegere dicitur, iuxta illud: *Beati, quorum remissæ sunt iniquitates, & quorum tecta sunt peccata:* igitur & confessarius illa celare tenetur. Hæc tamen ratio fragilis videtur, primo, quod multi alij præter confessarium tenentur celare peccata, vt postea dicetur, qui tamẽ locum Dei non tenent. Secundo, quod multorum confessio est celanda, quibus neque condonata sunt peccata, neque absolutio à confessario præstita, vt paulo post dicetur.

Tertia decidendi ratio.

Tertia ratio est, quòd, qui instituit aliquid, omnia illa censetur instituisse, sine quibus illud cõsistere nequit. arg. c. præterea. de offic. deleg. & l. 2. ff. de iurisd. omn. iudic. † Immo & illa sine quibus id commode fieri nequiret tex. l. pen. ff. de vsufruct. & in l. quicunque. §. si ei, qui ad vendendum. ff. de instit. actio. Per quos ita tenet Aretinus in c. de testibus. colum. 3. de testi. quem in multis locis probat Decius. At supra in summa dist. 5. probauimus confessionem & eam faciendi necessitatem institutam esse ab ipso Saluatore Christo: ergo saltem tacite, & per quandam consequentiam videtur etiam ea instituisse, sine quibus cõfessio, vel fieri non posset, vel saltem non commode. at confessio à nemine fieret, à nemine amaretur, immo esset omnibus exosa, nisi summe secreta seruaretur, vt experientia docet: quinimmo & iugum quoddam importabile esset contra illud: *Iugum meum suaue & onus meum leue.* Matth. 11. Et ideo lex de celanda illa, per ipsummet Saluatorem lata videtur. quod tenet Thom. in 4. dist. 21. quæst. 3. art. 1. quæstiuncula 1.

Ex qua ratione decidendi sequitur primo, maius esse confessionis sacramentalis secretum, quam aliud 34
quodlibet: quoniam ad illam celandam tenemur tam lege naturæ, quam lege diuina positiua, ad alia vero secreta lege naturæ tantum.

Infertur secundo, verum esse, quod quidam ait, sigillum secreti naturæ superius esse ad sigillum secreti confessionis sacramentalis. † Sigillũ enim in hac ma- 35
teria nil aliud est, quam debitum, vel obligatio celandi aliquid, secundum Thom. in 4. dist. 21. q. 1. quæstiũc. 3. Appellatur autem sigillum per metaphoram. Quẽadmodum enim sigillum rem celatam tenet, quo non aperiatur, nec palam fiat, quod sigillo clauditur. l. 1. §. fin. & l. cum ab initio. & l. si quis ex signatoribus. ff. quemad. test. aper. ita debitum, vel obligatio tenendi aliquid secretum efficit, ne res aperiatur. Et ita † sigil- 36
lum secreti naturæ nil aliud est, quam debitum, vel obligatio celandi aliquid iure naturæ inducta. & sigillum confessionis nil aliud quam debitum, vel obligatio celandi confessionem. Et ita omne sigillum confessionis est sigillum secreti naturæ: non tamen contra omne sigillum secreti naturæ est confessionis sigillum. quod consequitur sigillum secreti superius esse sigillo confessionis.

Infertur & tertio sigillum secreti confessionis non pari exceptiones, quas sigillum secreti nudum. Non 37
enim pro necessitate spiritali eius, qui confessus est, vel pro scandalo euitando licet detegere, vt est casus in hoc c. facerdos, ibi: *Neque pro aliquo scandalo*, sicut licet, quãdo nudum occurrit secreti naturæ sigillum, etiamsi vestiatur iuramento de non referando, seu reuelando illo per multa, quæ supra diximus.

Universidad de Deusto
Biblioteca

38 Quarto infertur, quod quamquam frangẽs quodcunq; horum sigillorum mortaliter peccet: grauius tamen, qui sigillum confessionis rumpit, quam, qui sigillum secreti: sicut grauius peccat, qui iurauit celare, quam, qui solum promisit ca.1. 22. quæst.1. & gl. in c. iuramenti. ead.cauſ.& quæſt.

39 Quinto infertur, circunstantiam necessario confitendam esse illam, qua violatio secreti naturæ in violationem secreti confessionis transit. Omnis etenim illa circunstantia, quæ speciali prohibetur præcepto, est huiusmodi, vt late dictum fuit in cap. consideret, in princip. supra dist. præced. ar. hæc circunstantia speciali prohibetur præcepto: nempe lege diuina positiua de celanda confessione tacite lata.

Infertur & sexto, eum, cui aliquid dicitur cum protestatione, Hoc tibi dico in confessione, vel quasi in confessione, nõ teneri confessionis sigillo, licet teneatur naturæ secreto, secũdum Innoc. in c. omnis prope finem, quem Pan. cum cõmuni ibi sequitur de pœnit. Et quamuis Palud. in illa dist. 21. q. 3. & Adrianus in illo dubio 10. col. 4. post quintam quæstionem de confessione videantur contradicere: tamen per ea, quæ paulo post dicunt, apparet eos in hac eadem esse opinione, dum aiunt, eum, cui aliquid cum illa protestatione commissum est, teneri quidem secreti sigillo: non autem confessionis: & ideo si superior præcipiat, ad reuelandum teneri. Et merito quidem: nam aliud est dicere: *Hoc tibi dico in confessione*, & aliud longe confiteri peccata suam culpam agnoscendo.

Infertur & septimo, secundum Palud. in illa dist. 21.
40 q. 3. irreuerentiam videri facere sacramento cum, qui tradit, vel recipit in confessione illud quod non est confessum: cũ nihil sit æque celandum, atque id quod confessione scitur. Sed videtur illud nimis scrupulose dictum, primo quia non est mens hominum dicere, vel facere per hoc confessionem, vel confessionis sigillum, seu etiam obligationem celandi æqualem illi quæ per veram confessionem contrahitur: sed solum est mens obligandi sub graui peccato ad celandum, sicut & sub graui per confessionẽ esset obligatus, quãuis non sit par grauitas in transgredicdo. Simile huic est, quod quidam dicunt: *Nolo vt mihi iures, sed promitte te seruaturum, ac si iurasses.* Secundo nimium scrupulosum videtur illud Paludani, quia quamuis cuperent æqualitatem esse vinculi: nõ propter hoc videntur minus sacramentum reuereri. Quemadmodum, si quis in sæculo manens ad castitatem pari se vinculo cuperet obligatum, ac si votum solenne fecisset, nullam certe iniuriam voto solenni faceret: immo potius reuerentiam illi exhiberet. Magni enim facere castitatem voto solenni debitam, species est reuerentiæ & honoris: pari ergo etiam ratione magnificare confessionis secretum, species erit reuerentiæ, nõ iniuriæ sacramenti pœnitentiæ quod & Adrianus sensit.

QVAESTIO PRIMA TEXTVS INTERPRETATIVA.

SVMMARIVM.

41 *Vna de re dicens de alia negat: scilicet dissimili, non de simili: immo neque de dissimili si tamen in eo, quod dicitur, similis sit, nu. 47. Neque si de vno ideo dicitur, quia frequentius id contingit, nu. 48.*

42 *Confessionem sacramentalem, qui nouit omnia eam celet, etiam qui casu vel astu nouit. nu. 43. Etiamsi, qui dixit, velit id palam fieri. nu. 45. Quia præceptum hoc non sufficit per personam: sed super rem ipsam, scilicet, cõfessionem cadit. nu. 46.*

44 *Onere cum suo res transit.*

49 *Lex ad alium casum cum sua pœna extenditur.*

50 *Intellectus nouus huius cap. & cap. omnis. de pœnit. & remiss.*

51 *Confessionis sigillum multa, quæ non sunt peccata, continet: Et non solum verbalem & directam: sed etiam aliam quamuis relationem. num. 52. Ex quo multa inferuntur in sequentibus, continet etiam tertiam personam in confessione licite, vel illicite nominatam. nu. 160.*

53 *Confessionem reuelat, qui ait:* Peccatum reseruatum habes. *Et qui ait grauia peccata committi in cuitate, vbi confessiones audiuit, malefacit. nu. 54. Et qui ait:* Grauia mihi confessus est ille, reuelat. *n. 55. Et qui consulit ita, vt conici queat, de cuius peccato consulit. nu. 57. Et qui ait se absoluisse, & c. n. 58. Et qui iocatur de peccatis in confessione auditis. nu. 59. Et qui ait:* Tales non confitentur nisi venialia, malefacit, licet non reuelet. *nu. 60. & qui ait: Illum non absolui. nu. 61. & 63. Et qui publica peccata publicum peccatorem dicit, sibi confessum. nu. 62. & 66. Confessionis reuelatoris definitio. nu. 68. Quæ non continet eum, qui ait, Illum a suis peccatis absolui. num. 69. Is tamen violaret quandoque secretum naturæ. nu. 71. & 73. Reginaldus non reuelauit Thomæ confessionem. num. 72. Non item alius quidam. num. 74. Neque qui ait:* Tale peccatum didici in confessione. *nu. 75. & 78. Immo quandoque cum fructu fit nu. 80.*

63 *Opinio Thomæ à Vio relinquitur: ratio item ipsius. n. 64.*

64 *Absolutio multis de causis potest non dari ex animo pœnitenti.*

65 *Confessarius publicos peccatores quomodo ab Eucharistia repellat, sine confessionis detectione.*

67 *Peccator publicus ante publicam emendationem absoluitur.*

76 *Opinio Pan. relinquitur: vt plurimum tamen seruanda est alio respectu.*

77 *Confessarius raro sine peccato de his, quæ per solam confessionem nouit, loquitur: Rarissime si leuis est opinionis. nu. 81.*

79 *Intellectus cap. nostri, & cap. omnis. de pœnit. Contra Panor.*

83 *Exhortatio ad confessionem celandam.*

84 *Confessarius Eucharistiam occulta tantum confesso & non absoluto negare publice non potest.*

85 *Pœnitenti dicenti se confessum credendum.*

86 *Episcopis ac proepiscopu rectius esset, castigare in malo statu perseuerantes etiam, qui cõfessi communicarunt: quam scrupulose quærere, cui sint confessi, qui in bono manent statu.*

87 *Intellectus cap. 1. de pœnit. & remiss. quæritur: primus est, quod ad exterius tantum forum pertinet. nu. 88. secundus, quod ad vtrunque. num. 100. primus defenditur & fortificatur. nu. 93. & 94. & 95. Volenti tamen ob publica peccata publica imponitur. nu. 98. Sed nouatione. nume. 108. Tertius intellectus verus, sed non litteræ germanus. nu. 100.*

89 *Publica peccata semper publice in foro exteriori sunt castiganda etiam si solum sit famosum. n. 98. Quod reprobatur. nu. 99.*

90 *Peccatorum castigatio exterior ad aliorum magis fit exemplum, quam ad delinquentis correctionem.*

94 *Excommunicationis absolutio non est sacramentalis, & ideo*

ideo quiuis clericus eius capax. nu. 95.

97 *Confitens nullam, vel minimam tenetur acceptare pœnitentiam.*

101 *Peccator publicus secrete pœnitens ante publicam vitæ emendationem, ad secretam admittitur communionem, non ad publicam. nu. 102.*

103 *Pœnitentia grauis post confessionem statim adimplenda imponi non debet, si ea nescientibus aliis impleri nequeat, paruæ autem sic. 105. Et etiam magnæ, vbi tales pro paruis subiri solent. 106. quæ huiusmodi. n. 108.*

104 *Opinio Thomæ Aquinatis in dubium vocatur: sed declaratur. nu. 105.*

107 *Festa violans stulte, veniam publice petit.*

109 *Confessarius multos similiter pueros audiens errat.*

110 *Iocari non licet habitu monachali, nec verbis sacris, neque concionando. nu. 111. Pasquinus Romanus & alij multi errant. n. 112.*

113 *Confessionem alterius audiens æstu peccatæam aliis posset reuelans magis. nu. 114.*

115 *Confitens taceat, quæ dicta confessarium dehonestarent.*

116 *Confessio, an vllo casu reuelari valeat, & concluditur, quod nullo. 117. Etiamsi sit de hæresi committenda. 119. Neque aliud crimen committendum etiamsi non pœniteat confitentem. 120. & 121. Etiamsi de occidendo Papa decretum. 125. Et in huiusmodi casibus quid agendum. 124. Nam neque dispensatio prodest. 130. Neque mortis euidens periculum. 135.*

117 *Opinio Pan. & communis nostrorum omissa.*

118 *Confessionem odiosam fieri pessimum.*

122 *Confessio etiam sine proposito emendandi sacramentalis, neque, vt celanda sit, oportet esse sacramentalem. 123.*

126 *Licentia reuelandi confessionem non datur, nisi iusta de caussa & vtili ac honorifica confitenti.*

127 *Intellectus c. significasti, de adulter. quoad vnum propositum, & iterum quoad aliud. nu. 167.*

128 *Intellectus cap. nemo. de simonia, & reconciliationes omnes non esse confessiones, neque per eam fieri.*

131 *Papa iubere non potest non obstante scandalo, & licet dispenset super voto & iuramento. 132. non tamen super confessionis secreto. 133.*

134 *Lege quæsita non tam adhærent, sicut quæ facto nostro quæruntur.*

136 *Opinio Adriani, Maioris, & aliorum relinquitur.*

137 *Circunstantius septum significat, quod ab eis absolutum non significa et.*

138 *Opinio Adriani rem parum expendentis.*

139 *Lex diuina positiua quãdoque præstat diuinæ naturali.*

140 *Confessionis reuelatio ex se mala, vt mendacium.*

141 *Confessarius in testem productus se nil scire dicere potest non quia nescit, vt homo. 142. sed quia nescit ita, vt reuelare possit. 143. Etiamsi Superior præcipiat sub censuris, vt omnes de ea re aliquid scientes id manifestent. 168.*

144 *Confessarius matrimonio iungere potest eos, quos nouit ad contrahendum illud impeditos, & ei, quem nouit excommunicatum, cõmunicare, etiã iure antiquo. 145.*

146 *Confessarius non tenetur se ad confitentem perinde habere omnino, ac si eum non audisset. Immo quoad ea, quæ ad solum Deum & confessarium & confitentem pertinent, perinde se debet habere, ac si aliunde sciret, immo & quoad alia iuuat. 150.*

147 *Eligens eum, quem sola confessione nouit indignum, vt peccat, ita peccati pœnas luat.*

148 *Opinio Paludani & Adriani omissa.*

151 *Confessio de confitentis licentia reuelatur: Non quia per illam confessarius incipiat eam scire, vt homo contra communeni, sed alia noua ratione. 155. Quia non detrahitur quidquam confessioni. 156. Licentia tamen sit spontanea. 157. Et ad vtilitatem temporalem, vel spiritalem grauem suam vel alterius præstita. 158. Non ad iocum. 159.*

152 *Confessionis probandæ necessitati non fit satis per reuelationem peccati extra confessionem factam, contra Card. S. Xisti & multos alios: immo est periculosum. 153. Et falsum noua ratione. 154.*

155 *Opinio Thomæ ac communis omissa.*

161 *Confessarius testimonium ferre potest de his, quæ per confessionem nouit, si ea illi alia patuerunt via.*

162 *Lex ratione sola distinguitur.*

163 *Confessionis reuelatio facile probatur.*

164 *Pœna delicti præsumptione probati extraordinaria.*

165 *Pœna ordinaria huius cap. & c. omnis de pœnitent. soli confessario.*

168 *Probare quod nequis, dicere non teneris.*

169 *Pœnitentiæ aptior diuisio quam communis, & vniuscuiusque membri definitio.*

170 *Intellectus cap. placuit. 6. quæst. 2.*

171 *Peregrinationis pœna huius cap. hodie non imponenda.*

172 *Peregrinatio clerico ignominiosa impedienda.*

VIsis igitur decidendi rationibus, quæro primo, quis hoc sigillo, siue obligatione debiti celandi confessionem teneatur: Et videtur, quod solus confessarius. De nullo enim alio iure diuino, vel humano, cauetur ipsum hoc sigillo teneri. c. enim præsens de solo sacerdote ait: & nulli est dubiũ, quin de solo sacerdote cõfessario intelligidebeat. Illud itẽ c. omnis, de pœn. & remiss. de solo proprio sacerdote loquitur, neque citare quis alium textum potest, qui de alio id statuat. Secundo facit quod, qui de vno dicit, de alio negare videtur c. nonne de præsumptio. l. cum prætor. ff. de iudic. at capitula prædicta sacerdotibus silentium huius rei imponũt: ergo alios ab onere illo absoluunt. Neque mihi respondeas illud Dominici in c. qualis. 25. distinctio. nempe † qui de vno 41
dicit, de alio dissimili negare: non autem de alio simili, argumento c. si tibi absenti. coniuncta gl. 1. de præben. lib. 6. quoniã nemo negauerit, dissimiles esse cõfessarium & alium, qui casu, vel alias confessionem alicuius audiuit. Primo quod confessarius eã, vt Deus nouit, alij vero, qui casu vel astu, vel illicita relatione didicerunt, non vt Deus nouerunt, sed vt homines. Secundo, quod sacerdoti confitetur quis ipsius taciturnitati fidens: & ideo magis tenetur, quã alius, cui non ea fiducia reuelatur: immo quandoque illi in hoc panditur, quo magis euulgetur. Facit etiã, quod Hostiensis, quem Collectarius sequitur, & à quo nemo, quem viderim, recedit, in prædict. ca. omnis. de pœnit. & remiss. col. pen. dixit, soli sacerdoti imponendam pœnam ordinariam huius c. & illius c. omnis, aliis autem arbitrariam: & ita sentit eos dissimiles esse.

Contrariam tamen partem docuerunt Thomas, Palud. & ad vnum omnes in 4. dist. 21. Adeo, vt eorum sententia † omnis, qui alicuius confessionem sacra- 42
mentalem nouerit, siue clericus fuerit, siue laicus, & siue licite, siue illicite, siue immediate, siue mediate id didicerit, vt ad celandam illam hoc sigillo teneatur.

Ex quo infertur quod non solum sacerdos, cui fit confessio, & laicus, cui propter necessitatem aliquis confitetur iuxta ca. 1. in princ. supra eod. & interpres,

Universidad de Deusto
Biblioteca

per quem linguæ ignarus confitetur sacerdoti, cõfessionem tenetur celare: sed etiam † is, qui casu, vel astu
43 alicuius confessionem audiuit. item is, cui caussa consilij petendi reuelata est: quin & etiam is, cui caussa detrahendi & infamandi cõfessum, panderetur. Pro quibus omnibus facit, † quod res, ad quemcunque transeat cum onere suo transit. cap. ex litteris de pignori. c. pastoralis. de decimis l. 2. & 3. C. quibus cauſ. pignus tacit. contr. at confessio simul ac facta est ita, vt formam habeat sacramẽtalis: habet illud onus annexum, quo taceri debeat omnino & fileri. ergo ad quemcunque perueniat, cum onere suo peruenit.

Contra quæ videtur facere id, quod superius diceba-
mus, sigillum secreti naturæ superius esse, quam sigillum secreti confessionis, ita vt, quod non cadit sub sigillum secreti naturæ, non cadat sub sigillum secreti confessionis: sicut, quod non est animal, neque homo est. Si igitur confessarius, vel quiuis alius dicat alicui: Hoc & illud didisci ab hoc & ab illo per eorum confessiones ea tibi reuelo, nõ quo celes, sed, quo magis publices: is non tenetur sigillo secreti naturæ, ergo neque confessionis.

45 Sed respondeo ad hoc, negãdo in eo casu eum, cui sic reuelatur confessio, nõ teneri sigillo secreti naturæ: quoniam tenetur, non quidem ex modo reuelantis, sed ex ipsa rei natura, quæ secretum exposcit, velit nolit, qui reuelat, & velit nolit, cui reuelatur.

Non obstant quæ pro contraria parte allegabantur. non † primum: nego enim nulla lege diuina, vel
46 humana prohiberi alium, quam sacerdotem à reuelanda confessione. Nam, quod memorabile duco, lex illa diuina, quæ tacite colligitur ex confessionis institutione, non continet illud, scilicet ne sacerdos eam reuelet: sed ne vlli reueletur alicuius confessio sacramentalis, ita vt obligatio secreti seruandi non in personam primarie cadat: sed in rem ipsam, scilicet confessionem. Sicut ius pigneris nõ cadit in personam rem ipsam pigneri tradẽtem, sed in rem ipsam pigneri traditam: vt ad quemcũque perueniat, semper cum suo pigneris iure ac onere transeat, quod prædictis iuribus probatur.

Non obstat etiam secundum, cui satis est in ipso argumento responsum vsque ad replicationem. Ad quam dico, quod etsi, sacerdos cõfessarius & alij non sint omnino similes quoad omnia: tamen quoad rem & qualitatem primariam similes sunt: quia ad omnes pariter illa confessio transit suo secreti onere onusta: & hoc sufficit iuxta illa, quæ annotat Pan. per illum tex. in c. quemadmodum de iureiur. & c. constitutus. de appellat.

47 Si vero quis dicat, quare ca. hoc & c. omnis de pœnit. potius de sacerdote, quam de alijs statuit: Respondeo, quia frequentius cõtingit sacerdotibus reuelandi potentia, quam aliis. Raro enim aliis confessio aperitur. Ex quo etiam desumi potest alius soluẽdi argumenti modus: videlicet, quod hæc duo capita, quæ de sacerdote loquuntur, non excludunt alios. † Quo-
48 niam, quando de vno ideo expresse statuitur, quia frequentius illud contingit, tunc non videtur exclusum aliud gloss. recepta ibi per omnes in clemen. 1. de rescrip. verbo præsidentes, putata sing. multis & in his Iasoni in l. certi conditio. §. si nummos. ff. si certum pet. col. 5.

Ad tertium concedo primo grauius puniri confessarium, qui cõfessionem reuelauit, quam alios qui ea-
lare illam tenentur. Sed ex hoc nõ infertur alios non teneri, sed solum nõ tantum teneri: argumento c. non afferamus. 24. q. 1. Facit ad hoc illud Ioan. And. c. stipendia de rescrip. lib. 6. legem quidem aliquando ad vnum casum extendi. non autem ipsius pœnam.

Contra quam tamen solutionem facit, quòd Pan. in c. fi. de rescrip. col. 3. reprehendit illud dictum Ioan. Andr. dicens. † Quoties lex de vno ad alium casum
49 ex rationis vnitate extenditur, pœnam quoque eius extendi per l. 2. §. quod si pater. vers. quid si. ff. ad Tertullian. & l. liberum. §. senatus. ff. de ritu nuptiar. † Nouissime tamen, & ni fallor, verissime dici potest per hoc cap. & illud c. omnis. de pœniten. quatenus humana iura sunt, solum quidam confessarium ad celandum teneri, & eundem solũ eorum pœnis ligari. Quatenus autem ius diuinum positiuum cõtinent, nullam quidem pœnam cõtinere determinatam: sed omnem illam comprehendere, ad quem confessio peruenit, quia cum onere illo secreti, quocunque vada, vt supradictum est, pergit. Et ita pulcherrime seruatur illa Hostiensis & Collectarij determinatio quod veluti
50 rem lõge verisimam & subtilem hactenus intractatam commẽdo. Facit pro his illud Ioannis And. in c. significasti. de for. compet. in verb. *Iurisdictioni:* recepta per Pan. & omnes ibi, scilicet, Romanum Pontificẽ non ligari quidem per illud c. omnis. de pœnit. quatenus est lex positiua, & ideo illius pœna non teneri. Quatenus autem legem implicat diuinam, scilicet, de confitendo aliquando per ea teneri: quamquam Parisienses scholæ, quæ multum tribuit Cõciliis, prior pars huius dicti displiceat, secundum Iacobum Almaynum in 4. dist. 17. col. 32.

Quæro secundo, quid cadat sub confessionis sigillum, hoc est, sub debitum vel obligationem tacendi
51 & tegendi confessionem. Et videtur, quod nihil aliud præter peccata detecta. Textus enim is solum ait: *Reticeat peccata sua:* scilicet quæ pœnitens est confessus. Textus item in illo c. omnis. de peccatore ac peccato tacendo ait, de aliis autem nihil statuit.

Contra tamen dicendum est, scilicet, † non solum
52 peccata mortalia & venialia, sed & eorum circũstantias siue necessario confitendas, siue alias. Alia item omnia, quæ peccata quidem non sunt: sed eis directis directe, vel indirecte adduci posset auditor, quo agnosceret confessum aliquod certum peccatum perpetrasse. Quæ conclusio probatur in illo c. omnis in illis verbis: *Caueat autem, † ne aut verbo, aut signo, aut*
52 *alio quouis modo prodat peccatorem.* At qui circumstantias, vel alia prædicta palam faceret signo, vel alio modo, peccatorem proderet. ergo id vetitum est.

Ex quibus inferuntur multa primũ illum parochũ, & ipsius decanum errasse, qui putabant non fuisse re-
53 uelatã cõfessionẽ eo quod parochus suo parochiano publice cõquerenti quod sibi Eucharistiam nõ tradideret, nõ minus publice dixisset: *Ne quere e amice: quoniam ideo tibi non trado, quod peccatum aliquod habeas, à quo te absoluere nequeo: & ita episcopum adire negligas.* Nam is reuelator fuit confessionis: quippe qui deregat pœnitentem confessum fuisse ipsi aliquod peccatũ mortale, quoniam non nisi mortalia reseruari solent, argumento. gl. c. 2. de pœnit. & remiss. lib. 6. quod Palu. affirmauit in illa dist. 21. q. 3. col. 1. & probat Adrianus.
54 Secundum, quod infertur est, malefactore illum, vt quidam ait, qui in ea ciuitate, vel oppido, vbi audiuit confessiones, dicit grauia peccata cõmitti.

Quia licet per id non reueletur confessio: tamen scandalizantur simplices, qui putant eis verbis illam reuelari: & ita offenduntur, fitque contra c. nihil cum scandalo. de præscrip. c. cum teneamur. de præbend. & cap. cum ab omni specie mali. de vita & honest. cleric. vnde si aliũde illa grauia committi sciebat, non tantum contra legem de secreto seruando committit, quantum contra legem de non scandalizando, Matth. 18.

Tertium, quod infertur, est, eum, qui dicit: *Ille mihi confessus est multa & magna peccata*, reuelatorem esse confessionis, secundum Palud. dicta quæst. 3. Sic & is, qui duobus, vel tribus auditis viris, vel fœminis de vno illorum dicit: *Hæc est virgo, vel hæc nullum mortale habebat.* palam facit confessionem: quippe qui significat, alias non esse virgines, vel alios mortaliter peccasse. arg. c. nonne. de præsump.

Quarto infertur, errasse † illum, qui cum, me cernente, audiisset cuiusdam confessionem, simul ac eum audiuit, venit ad me consulendum de quodam casu confessionis: & mox accepto consilio reuersus pœnitentem absoluit. Quis enim non videt, hunc, feciſſe aliquid, quo intelligerem ab illo pœnitente fuisse illud commissum?

Quintum, quod infertur est, ad hunc modum errasse etiam illum, qui alteri confessus fuerat, se absoluisse quendam à simoniæ peccato in confessione, ex cuius narratione & qualitate audientis, qui sciebat, cuius erat ille confessarius, facile potuerat coniicere, quis esset is, qui fuerat absolutus.

Infertur sexto, merito carpi ab Hostiensi in Summa de pœnit. & remiss. §. in quo tenetur confessarios aliquos, quos se vidisse affirmat ridentes & iocantes conferre mutuo confessiones auditas ad hunc modum: *Quidam miles, quædam mulier venit ad me hodie, & hoc & illud confessa est.* Qui quamuis personas non nominarent: facile tamen coniici poterant: quoniam facile alteri confessario erat scire, qui & quales alteri confessi essent illo die: & ita eorum qualitate attenta coniiceret, quis eorum talia peccata esset confessus. Et subdit Hostiensis ibidem, ob talia se quosdã à confitendo retractos aduertisse. Damnat item ibidem quamplurimos, qui aiunt, *Is optime confessus est: illius confessio mihi non satisfecit.* Quoniam per hæc omnia significatur, eum, qui confessus est capitalia peccata commisisse. Quale visum fuit, quod mihi olim dixerat quidam: *Tales parochiæ meæ homines sola venialia cõfitentur:* † cuius tamen contrarium nunc sentio. Quoniam qui dicit: *Ille non est mihi confessus, nisi venialia,* non reuelat confessionem. vt dicam in corollario vndecimo. Et quamuis ille, qui mihi dixit: *Tale genus hominum sola venialia confitetur,* significare volebat inesse illis mortalia grauia: tamen non significabat illa sibi confessa fuisse: & ita non reuelabat confessionem: sed suam malam licet probabilem suspicionem. Quapropter forte peccatum detractionis peccabat, reuelationis vero secreti minime: quoniam à separatis nõ fit illatio. l. Papinianus. ff. de minori. cap. 2. de translatio. prælat.

Septimo infertur, errare parochum, qui, confessione sui parochi audita, cum fortasis propter defectum de se emendando, vel dimittendo malo statu non absoluerit, postea publice denegat Eucharistiã eo quod non sit cõfessus, cui replicanti: *Nonne tibi confessus fui?* respondet: *Verum est, sed ego, vt non potui, ita te non absoluo.* Nam qui publice concubinario sibi confesso denegat Eucharistiam publice petenti, eo quod non est ita confessus, vt eum absoluere potuerit, reuelator est confessionis secundum omnes: quamuis denegari posset eo, quod in publico est peccato, vt postea dicam.

Octauo infertur cum Caietano, reuelatorem esse 62
confessionis illum, qui diceret, Magdalenam concubinam alicuius publicam, confessam esse sibi ipsius concubinatum. Quia concubinatus, vt cognitus per confessionem, manifestatur. & simile est de vsurariis & aliis peccatoribus publicis. De quibus licet omnes sciant, eos tales esse: nesciunt tamen eos id confessos fuisse: & ita confessarij, qui reuelant illud merito confessionis factæ dicuntur reuelatores. Quamobrem vtiliter consuluit Thomas à Vio, vt confessarius, qui audit confessionem publicorum peccatorum, licentiam petat à pœnitentibus loquendi de peccatis ipsorum publicis. Quod limitandum est, ad dicendum eos confessos esse talia peccata, & illa reliquisse, veniamque de scandalo petiisse, ac mandata restituendi fecisse: quæ omnia in eorũ honorem & proximorum cedunt vtilitatem. Quo casu de confitentis licentia reuelari posse confessionem cum communi opinione tenebimus paulopost in hoc eod. cap.

Infertur & nono, eum videri confessionis reuela- 63
torem, qui dixit: *Illum mihi confessum non absolui.* Quia suspicionem non irrationabilem impœnitentiæ confitentis, vel excommunicationis, aut alterius censuræ ex his verbis in animo auditoris oriri palam est. argu. à frequenter cõtingentibus, quod est validum. secundum gl. l. neq; natales. C. de probat. Quamuis in hoc Reuerendissimus contradicat Caietanus eo motus argumẽto, quod hæc negatio: *Non absolui* nullum manifestat peccatum confitentis, † quia potest ex plu- 64
ribus caussis prouenire. Primo ex parte quidem confessionis, puta quia confessio non est completa, vt contingit in producentibus vnam cõfessionem per multos dies, & aliis caussis. Secundo ex parte confessarij, vt quia noluit absoluere. Quod contingit iis, qui proprij capitis sunt. Tertio ex parte pœnitentis, vt quia illius confessarius non satisfacit, & ex pluribus aliis caussis. Sed hoc non obstat: quoniam, fateor, multis aliis de caussis, quam propter peccatum, contingere posse, quare confessarius non absoluat confessum, etiam ex animo pœnitentem: ita oportet, vt Caietanus fateatur id nostra ætate raro contingere, frequentissime autem ob impœnitentiam, vel ob excommunicationem maiorem. & ita in earum suspicionem auditores mouet, qui dicit se non absoluisse talem sibi confessum. Procul autem ab omni dubio est, illum reuelatorem esse, qui diceret: *Non absolui,* subiecta caussa, *quia non vult restituere, quia est impœnitens seu obstinatus, quia non vult relinquere concubinam.* Per hoc enim manifeste confessionem reuelat.

Infertur & decimo, parochum, quando ad com- 65
municandum Eucharistiam concubinariis, vsurariis, & huiusmodi peccatoribus publicis vocatur, non debere perere à confessario, an sit absolutus: sed etiam si ipsemet illius confessionem audisset, & non absoluisset, habeat se, tamquam si nihil in cõfessione sciret & dicat: *Quia iste hactenus fuit & est, quantum paret, in tali peccato publico & peccatum publicum debet publica pœnitentia apud homines purgari propter scandalum: ideo, nisi publice constet te, vel illum reliquisse*

Universidad de Deusto
Biblioteca

peccatum,nolo communionem dare,nec ad ecclesiasticam sepulturam admittere: & sic non reuelabit confessionem, & iuste ac sancte negabit communionem per ea, quæ in princi.cap. 1. supra ead.notab. 5. diximus. Si etiam diceret: *Ego non possum aut non potui ipsum absoluere,quia non video pœnitentiam publicam de peccato publici concubinatus,apostasiæ, vsuræ.* non reuelat confessionem secundum Thomam à Vio. Quia primo,nil dicit,quod sciat per confessionem,sed, quod tam ipsi, quam alij vident,scilicet,eum non pœnitere publice peccati publici. Secundo,quod secundum ipsum pœnitentia publica præcedere debet absolutionem, si peccatum est publicum, ita, vt saltem pœnitens publice satisfaciat publico ecclesiæ scandalo, vulgando saltem facto ipso se reliquisse concubinam, se restituisse, quæ male ablata publice detinebat, & similia per ea, quæ dicemus infra, corollario 18. disputando super intellectu. cap.1.de pœnit. & remiss. Tertio facit,quod aliud est dicere: *Iste non facit:*aut,*non fecit pœnitentiam publice:* & aliud dicere: *Iste non vult pœnitere, iste est obduratus in peccato suo.* Hoc. n. confessarius per confessionem scit,quia ille confitendo dixit: *Ego nolo relinquere statum meum malum.* Illud vero confessarius videt,vt cæteri,& ideo hoc tacendum: illud vero
66 dici potest,secundum ipsum. † Quæ doctrina tamen, salua illius pace,nō placet,primo, quia secundum ipsum & omnes,vt supra relatum est in eo corollario 8. confessarius non potest reuelare etiam peccata publica publice peccantium, nec dicere: *Ille mihi suum illud peccatum publicum est confessus.* At qui dicit, *Non possum,nec potui absoluere illum, quia publici peccati non pœnitet publice.* clare significat illud peccatum fuisse ipsi in confessione. Alioqui enim, quamlibet ille confitēs esset in quamlibet publico peccato, si tamē illud non confiteretur confessario suo,non posset illi ob hoc absolutio denegari,secundum omnes. Secūdo moueor, quia falsum assumit ratio ipsius secunda, nempe non posse publice peccantem ante pœnitentiam publice factam absolui. Quia primo id falsum est, si ille non fateatur illud publicum peccatū, vt supra est dictum.
† Secundo, quia sufficit saltem pro prima vice ostendere propositum id faciendi firmum. Quoniam regulariter,neque restitutio,neque alia publica pœnitentia debet absolutionem præcedere. Quia pœnitentiæ iniunctio vt late in c.1.notab.primo,fuit dictum,non de præambulis, nec de concomitantibus pœnitentiæ sacramentum est: sed de ipsius est consequentibus. Allego in specie Paludanum receptū in quarto.distinct. 9.q.4. dicentem, meretrices publicas post confessionem posse ad communionem admitti in secreto:etiam ante vitę aliam mutationem publicam,quod infra corollario 19.reperam.

Neque tertium ipsius argumentum ipsum iuuat: nam,Fateor aliud esse dicere:Hunc non pœnituit publice.& aliud:Hic obstinatus est.Fateor item hoc posterius didicisse in cōfessione,& prius scire extra confessionem:nego tamen eum,qui ait: Non possum,vel non potui talem absoluere, quia nō pœnitet eum publice,non dicere aliud,quam:Hunc non pœnituit publice. Quia immo ait,eum confessum sibi fuisse peccatum illud publicum per id,quod mox dicebam. Alioqui enim,quare non potuisset eum absoluere, cum confessarius solum de peccatis sibi confessis & non de aliis debeat iudicare secundum omnes?

Vndecimo contra infertur,eum nō esse confessionis reuelatorem,qui diceret: Ego audiui Petri confessionem,audiui eius peccata,absolui ipsum à suis peccatis. † Is enim solus videtur confessionis reuelator, qui significat,eum, qui confessus est sibi manifestasse peccata mortalia in genere,vel venialia in specie. † At qui aliquid trium superiorum diceret, neque significat mortale vllum esse sibi detectum in genere,neque vllum veniale in specie:igitur non est confessionis reuelator. Præterea nemo est mortalium, qui diu sine aliquo viuat veniali.arg.c. sepries.c. de quotidianis supra d.3.& qui venit ad confitendum, saltem venialia, debet fateri secūdum communē in 4.dist.17: ad quod tamen nulla lege cogi potest: nam & vana & frigida est sententia dicentium, Virginem matrem, quæ ab omni immunis fuit peccato,confiteri solitam caro sibi Ioanni,vt nouiores annotarunt in illa dist.17. Facit item,quod qui dicit:Eius peccata audiui:Eum à peccatis absolui,nihil ait, quod necessario non sequatur ex eo solo dicto:Ille mihi confessus est.Illud autem licuit dicere:quia non solum id mihi, sed & aliis parere potuit: sicut & quod cum absoluerim,non per eius confessionem scio, sed vt quiuis alius qui eum vidit confitentem & me absoluentem. At inter plerosque omnes conuenit,quod postea dicam,confessarū posse dicere peccatum, quod in confessione didicit, licet etiam alia via id nouit,dum non dicat se per confessionem nosse.

Hanc autem illationem nouissime ac singulariter limito procedere, † quando quis alicui adeo secreto confessus est,vt nolit sciri ab aliquo se illi confessum. Quod non sine caussa frequenter contingere audio in eis,qui habent peccata, quæ confessariis suis peculiaribus confiteri nolunt: & ideo cōfitentur aliis omnia peccata sua confessuris,postea iterum reliqua sine illis parochis suis:qui si scirēt eos aliis confessos ante fuisse, suspicarentur aliqua de illis mala. Exemplum in feminis affinibus parochorum, qui si scirent eas alteri confessas,etiam bullæ virtute, vel petita licentia suspicarentur in maritos suos consanguineos peccasse: & ita dicendo:Eius confessionem audiui, ducerem parochum in peccatorum tibi detectorum saltem suspicionem,quod per superiora non licet. Posset tamen dici hoc casu † confessarius teneri quidem sigillo secreti naturæ,quia rogatus fuit expresse à pœnitente,ne cui illum sibi confessum diceret:vel tacite, quia confessus fuit in habitu simulato,indicās facto ipso nolle, vt ab aliis neque forte ab ipso confessario sciretur, sic illi confessum non autē teneri eiusmodi confessarium sigillo secreti confessionis, quod memorabile ducō.

Infertur & duodecimo,nō reuelasse confessionē illū,quē audiui dicere:Vado ad audiendā recōciliationē talis,qui suis minutissimis peccatis,vt solet,me onerabit:q a is solū venialia peccata illi⁹ in genere reuelat.

Infertur & decimotertio,nō fuisse reuelatorem cōfessionis Raynaldum Beati Thomæ socium, qui post mortem eius,vt ferunt,dixit,se pluries in vita,& tunc in mortis articulo eius confessionem generalem audiuisse,& numquam in eo reperisse vel vnū cōsensum mortalis peccati,significans se venialia ab eo audiuisse: quod licet facere in genere,vt supradictum est.

Infertur & decimoquarto,non esse reuelatorē confessionis.qui electione prælati occurrente,ideo alicui suum denegaret suffragium, quod sola ipsius confessione illum criminosum esse nosset. Neq; item abbatē, qui monacho denegaret copiam adeundi opidum:in quo ipsius sola confessione nouit eum solitum labi. neque qui ob candē caussam tolleret monacho prioratum penitus manualem. neque illum, qui secreto moneret confessum,quæ viderit ei profutura, vt magni nominis viri docuerunt. Modo hæc omnia tanta cautione fiant, vt nullatenus per ea iusta suspicandi ratio præbeatur.

Infertur & decimo quinto, non esse confessionis reuelatorem,qui diceret: Tale,vel tale peccatum mortale audiui in confessione, modo tanta id cautela faciat, vt nullatenus in notitiam eius, qui peccauit deueniri possit:secundum Palud. & communem in illa dist.21. & Adrianum in dist. dub.10. Pro quibus facit cap. officij de pœnit. & remiss. in quo confessarius reuelauit Papæ se audiisse quoddam peccatum in pœnitentia. Facit, quod caussa finalis quare prohibitum est, ne prodatur peccatum in confessione detectum, est ne cognoscatur, qui id peccauit: at dicendo: Tale peccatum in confessione audiui, cum cautela prædicta non cognoscitur:ergo prohibitio cessat. arg.ca. cum cessante. de appellat.& l. adigere. §.quamuis. ff. de iure patron. Tertio facit, quod viros graues frequenter audimus talia dicentes quos errare, & confessionis sigilli reclusores esse quis dicat?

Contrariam tamen partem † tenuit Panor. in illo cap. omnis.notab.vlt. Pro quo vrget primo illud ca. omnis,ibi: *Qui peccatum in pœnitentiali iudicio sibi detectum præsumpserit reuelare, non solum à sacerdotali officio decernimus deponendum, sed in arctum monasterium detrudendum.* In quibus verbis nil de peccatore audis: sed de peccato. Secundo facit illud idem cap. in illis verbis: *Et si prudentiori consilio indigeat illud absque vlla expressione personæ caute requirat.* Speciale igitur est,quod id alicui propalare possit, quando consiliū à prudentiore petendum est,& tunc debet id facere absque vlla personæ expresione. ergo id alias non licet. Tertio facit c. hoc nostrum, quod prohibet confessarium reuelare peccata illi detecta de peccatore nihil dicēs. Quarto neruose vrget illud Palud.in d.dist.21.quæst. 3.colum.3. † raro posse contingere, ne sermonem de peccatis, quæ aliter, quam per confessionem ignorantur,non sequatur aliquod inconueniens,vel vt veniatur in cognitionem: vel dubitatione confitentis: vel saltem in scandalum audientium:vel vt confessio non reddatur paulo grauior:vel odiosior vel non habeatur aliqua suspicio de ipso loquente, quod sit pronus ad detegendam confessionem. Quod ipsum annotarit diuus Antoninus tertia parte tit.17. ca.22.§.3. Sed & Prieras,qui pro nostra est conclusione, ait esse periculosum,& quandoque scandalosum dicere: Talem,vel tale peccatum in confessione habui. Vmbertus item magister docuit, cauēdum esse ne quis vmquam pro concione,vel in sermone familiari dicat:Hoc,vel illud audiui in confessione, & Hostiensis in Summa in dicto.§.in quo tenetur consuluit penitus ab his abstinere. Quinto facit,quod quæ nil vmquam prosunt, & sæpissime obsunt, aut nociua dicentur aut certe,otiosa de quibus ratio reddenda est Matthæi.12.

Quamquam hęc valde vrgeant,non tamen à communi opinione discedo, neque illi adhæreo propter illud c.officij de pœnit.& remiss. quod maxime illos, qui hanc partem tenuere, mouit. Nam fateor ibi, Legatum quod in pœnitentia suscepit à quadam muliere reuelasse Papæ: sed causa reuelandi fuit, vt consuleret ei, quid faciendum erat in dubio casu, quod

specialiter permittit d.c. omnis. magnopere tamē me mouent alia duo fundamenta supra pro parte nostra posita.

Neque obstant quæ pro Panor.sunt citata:non primum, secundum & tertium, † quoniam fateor hoc c. nostro & illo cap. omnis.de pœnit. prohiberi peccati confessi reuelationem: sed illud intelligēdum est, per relationem ad confitentem: quando,scilicet,ita reuelatur, vt ipse quoque qui peccauit, cognoscatur. Neque dicas hanc suppletionem ex priuato capite fieri: quoniam ex ratione textus desumitur. Quid enim refert dicere: Tale vel tale peccatum inter homines aliquando contingit, vel: Quidam mihi tale peccatū confessus fuit,si tanta id cautela dico,vt nullatenus in cognitionem eius, qui confessus est, veniat auditor. 79

Non obstat quartum,scilicet determinatio Pal. Anto.& Vmberti. Illa enim procedit quando aliquod ex malis in illa nominatis sequitur: nostra vero conclusio, quando nullum tale consequitur: vt si cōfessarius in Galliis educatus in Lusitania dicat: Tale mihi olim peccatum in Gallia fuit confessione apertum. quod ipsum in similibus est faciendum.

Ad quintum respondeo, concedendum huiusmodi relationem, quando sine vllo fit fructu, peccatum esse saltem veniale:non tamen ideo quia confessio reuelatur: sed quia omne verbum otiosum est peccatū.
† Nego autem nūquam, id cum fructu fieri. Fit enim primo cum fructu,quoties aliquis in sui excusationē, vel aliorum accusationem contenderet talia,vel talia peccata, vel tales circunstantias non solere à tali, vel tali hominum genere per confessionem deregi. Tunc enim,qui assereret, immo id solitum esse: sibique illa frequenter aperta fuisse,cum fructu loqueretur. Cum fructu etiam hoc aperiret, quando de aliquo peccato enormi,vbi,quando, & apud quem dicendum occurreret alicui honesto viro, cui dedecus esset illud peccatum scire aliter,quam per cōfessionem. Tunc enim nequis per eiusmodi scientiam offenderetur, & malum de ipso pręsumeret,sancte ac honeste dicere posset: Hoc olim in confessione accepi, si modo verum esset,& cum prædicta diceretur cautela. 80

Fateor autem,raro id faciendum esse à viro grauissimo:rarius autem à viro graui: rarissime vero à viro leui,quoniam facilius de hoc præsumi potest, minus fidum secreti confessionis custodem esse,quam illos. Et ita Panor.opinio † fere semper est seruanda:quamquam & altera nonnumquā habeat locum,quando vidēlicet nulla consequuntur mala talem reuelationem, & aliqua iusta perciperetur vtilitas. 81

Quare per Deum immortalem obsecro vos,ô confessarij,vt nullatenus:aut certe,quam parcissime verba faciatis de his,quæ aliter, quam per confessionem minime noueritis. per superiora enim patet,quāti referat digito in his compescere labellum. Estote etiā in petendis consiliis,& in cōfitendis peccatis,quæ in audiendis absoluendisq; pœnitentibus cōmiseritis,cautissimi,vt illud c.omnis iubet. quoniam scio, nō paucos apud me errasse. Quocirca prudenti fuerit petere facultatem à pœnitente perendi consilium, ita, vt persona nominari possit. Quādo pro personæ,& peccati grauitate,& qualitate:neque scandalosum,neque nociuum esset personam expressisse illi consultori. 82

Infertur decimosexto ad illam quæstionē: An parochus negare possit Eucharistiā in Paschate parochiano suo publice illā petenti,q solis occultis tenere- 83 84

Universidad de Deusto
Biblioteca

tur peccatis, & solum occulta esset confessus illi, nec fuisset ab eodem absolutus: & videtur nō posse. Nam primo, negando videtur dicere, se negasse illi absolutionem, quod supradictum fuit non licere. Deinde quod nil potest aliud obiicere illi, nisi, quod non absolutus ab eo recessisset. Nam si obiiceret ei, quod non esset confessus, posset ille respondere: Immo tibi confessus sum. Cui tamen non posset replicari id esse falsum, quoniam verum est. Neque responderi posset: Confessus es frater, sed ego non te absolui. Quia satis reuelat illum non obtulisse sufficientem dolorem, vel casum aliquem, vel censuram reseruatam habuisse: & ita reuelator esset confessionis. Tertio, quod huiusmodi Eucharistiæ petitor posset dicere, se legitime
85 confessum,† cui credendum est: etiamsi nullam schedam, vel testem eius rei demonstret secundum Thomam quodlibet. 1. art. 2. pro quo textus in extrauag. inter cunctas. col. 3. vers. super confessione de priuileg. Et merito: nam si verum dicit, bene se res habet: si autem falsum, vt illud fingit: ita si confiteatur de nouo, solum dicere poterit, quæ sibi libuerint. Et frustra expectatur euentus, cuius nullus sequitur effectus. cacum contingat de offi. delegat. l. ad probationem. C. de probatio. Nō obstat, quod superius dicebam, nempe publico peccatori negandam esse Eucharistiam, si confiteretur, & non absolueretur. Quoniam id verum est, si statim ille statum viuendi publice malum non deseruerit. Et ratio est, quia dicere illi poterit: Tu non videris pœnituisse, quia in publico peccato manes, quod occulto peccatori etiam tibi confesso, & non absoluto nequis obiicere.

86 Ex quo subinfertur primo, †episcoporum vicarios, bono quidem zelo, non tamen secundum scientiam agere, cum plus satis scrupulose inquirunt, an & qui confessi fuerint, quos cōstat Eucharistiam in pascha te petisse, dicētes se ad id paratos venire: quia primo, nullo id iure cautum video. Secundo, quod vix scio, quo iure castigare possunt eos propter præcepti de confitendo transgressionem, cum de ea vix constare possit ecclesiæ, vt deducit Durandus in 4. dist. 17. q. 14. nisi per ipsorum confessionem. Quare multo certe vtilius facerent, si in publico peccandi statu manentes, etiam se confessos & communicasse probantes castigarent. Non tamen inutile arbitror, neq; vlli iuri contrarium, petere parochos à suis parochianis schedulam, vel aliam probationem vel indicium, quo id credere possint: quamuis si causentur se perdidisse, vel aliquid aliud, quod non penitus à vero abhorreat, tandem eis credere debeant iuxta Thomę doctrinam, & præfatæ extrauag. determinationem qua consideratione salubris receptam fere ab omnibus consuetudinem eiusmodi schedulas, vel indicia petendi.

Secūdo subinfertur, eos te facturos parochos, si denegent Eucharistiam eiusmodi peccatoribus publicis, etiamsi ab ipsis fuerint absoluti. Non eo nomine, quod eum statum malum, vel publicū peccatum non fuerint eis confessi: sed quod palam sit eos manere in peccato. Quod vt supra tetigim⁹, sensisse videtur Augustinus, in cap. 1. in princip. supra eod. quod ibi not. quinto declarauimus.

87 Infertur & decimooctauo, non abs re dubitari† de intellectu textus cap. 1. de pœn. & remiss. & §. secreta. de pœn. dist. 1. qui cum eo concordat à contrario sensu, quibus probatur pro manifestis peccatis pœnitentiam debere iniungi manifestam. Nam confessarij, qui id faciunt, videntur reuelatores esse confessionum: qui etsi non verbo: signo tamen, vel alio modo eam reuelare videntur. Per illam enim pœnitentiæ publicæ impositionem significant, grauia sibi pœnitentem peccata cōfessum fuisse. Qua in re demiror, neminem in illis locis hoc tetigisse. Archid. enim & Cardin. in illo §. secreta id tacent. Conticuerunt etiam Hostien. Ioan. Andr. Collectar. Anto. Petrus & Card. cū Panor. & Rauen. in illo c. 1. de pœn. & remiss. Quod tamen omniscius † ille Thomas in 4. d. 14. q. 1. art. 5. tetigit, nec omisit Paludanus. q. 6. nec Monaldus. titul. de pœnitent. priuat & public. nec diuus Antoninus. 3. parte. titul. 14. c. 17. §. 6. Quibus duobus posterioribus videtur ille textus nō esse intelligendus de sacramentali, sed de ea: quæ in foro exteriori imponitur, pœnitentia. De illa enim vere intelligitur, sed raro in vsu habetur, quoniam omnia peccata publica castiganda sunt † correctione publica: adeo, vt non possit illa in secretam per iudicem commutari, secundum Antoninum ibi, quem sequitur Felin. c. accusasti. de accusat. col. fin. à quo discedit Dec. in c. at si clerici. §. de adulteriis. de iudic. col. 3. Et bene, in quantum male vterque intelligebat dictum c. 1. loqui de pœnitētia sacramētali: quamuis male, si de exteriori loquatur correctione, nisi iusta id caussa suaserit. Primo per illud 1. ad Timotheum 5. *Peccantem coram omnibus argue, vt cæteri metum habeant.* Vbi glos. interlinealis, peccantes intelligit conuictos vel manifestos & Lyranus addit, vt sicut notum est peccatum: ita & punitio fit nota. Glos. item ordinaria sic habet: *Aliquando peccatum est corripiendum occulte, nempe, quando est occultum: interdum publice, nimirum quando est publicum.* Secundo facit quod Hieronymus in cap. sed illud. 45. dist. inuehitur in prælatos, qui peccata publice non castigant, in hæc verba: *Quæ est ista misericordia, quæ ista benignitas, vni parcere, & omnes in discrimen adducere? Pollitur enim ex vno peccatore,* intellige publico, *populus, sicut ex vna oue morbida vniuersus grex inficitur.* Ioannes itē Theutonicus in scholiis illi⁹ capituli sic loquitur: *Nota eū qui publice peccat, publice arguendum esse, & non occulte, vt sic cæteris metus incutiatur & scandalum auferatur.* Super quib⁹ verbis quærit etiam Archidiaconus: Pone aliquem publice peccasse, quia monitus à Prælato occulte satisfacit, num satis est illud. & respondet non esse. Cuius responsum vterque Cardinalis cum Dominico probat. Facit quod peccatorum † castigatio exterior non est tantum inducta, vt castigetur ipse qui peccauit, quantum, vt incutiatur aliis metus, ne similia faciant. textus est in capit. quapropter. 2. quæst. 7. & in l. aut facta. §. fin. ff. de pœnis. Quantum item, vt scandalum aliorum, qui ad peccandum vel tacite inuitantur, tollatur cap. non sunt audiendi. cap. præcipue. 11. quæst. 3. Sed si publicus peccator solum secrete satisfaceret, non attingeretur ille in quem leges tendunt, finis: ergo id non sufficeret. Ade † etiam fortius, quod non solum, quando de peccato constat, sed etiam fama eius probatur, publica debetur satisfactio, nempe vt se purget publice toto titulo de purgat canonica. Et Remorum episcopus Ismarus, alias Imarus 2. q. 4. in cap. si mala dicebat: *Si mala fama de presbyteris exierit, & testes & accusatores legales defuerint: ne contra Apostolum informorum corda percutiantur, & ne vituperetur ministerium nostrum: cum sibi vicinis presbyteris, quos scimus se nolle peierare, sacramento famam suam purgent.* quod

ipsum

ipsum probat c. presbyter. ead. cau. & quæst. Arbitror † autem hæc omnia iura & dicta prædicta intelligenda esse, nisi quando peccati publice facti circunstantiis recte pensatis vtilius Reipublicæ iudicādum fuerit, emendationem quidem ita fieri, vt de illa publice constet: ita tamen vt qui peccauit, neque in carcerem coniiciatur, neque alia pœna pro tribunali damnetur argumento cap. quid prodest. 23. quæst. 5. & eorum, quæ in c. si peccauerit. 2. q. 1. annotabat Archid. quod frequēter à iudicib⁹ ecclesiasticis factū prodesse vidi.

Alius tamen intelligendi modus habet tam illud cap. primum de pœnit. quam §. illum secreta. à contrario sensu de sacramentali pœnitentia intelligenda esse quod videtur placere doctoribus vtrobique, & etiam Thomæ in illa dist. 14. q. 1. ar. 5. Pro quibus facit & consuetudo pœnitentiariorum Papæ, & quorundam Episcoporum, qui peccatores sibi confessos peccata grauia reseruata, quandoque in publico spectaculo verberant. Tertio facit, quod in illo titulo de pœnitent. tractari videtur solum de pœnitētia sacramentali, vt patet in cap. significauit. cap. quod quidam. cap. Deus cap. officij. cap. omnis. cap. cum infirmitas cap. finali.

Sed hæc facile confutantur: nam qui per alium facit aliquid, ipse videtur id facere. ca. mulieres de sent. excom. regula iuris, qui per alium lib. 6. ff. ad l. Aquil. Liber homo in principio & ideo, qui per pœnitentem reuelat cogendo illum publice pœnitere, per se videtur reuelare. Neque obstat quod de Pœnitentiariis ac vicariis prædictis dicitur: nam illi non verberāt ob peccata, sed ob excommunicationem, † cuius absolutio nō est sacramentalis: sed potius exterioris fori per ea, quæ traduntur in ca. transmissam de electio. ca. duobus. de sent. excom. † atque ideo per clericos minorum Ordinum fieri potest, vt tradit Thomas in 4. dist. 18. artic. 2. q. 2. licet nostri non satis aperuerint. Quod si pro peccato eis clam aperto illud sine facultate id publicandi faciunt, videtur mihi cum Durando incaute factum, quoniam negari non potest per tale pœnitentiam, saltem indirecte prodi pœnitentem à confessario quod non licet per ca. omnis de pœnit. & remiss. & cap. nostrum.

Ad hunc modum intelligendi † reiiciendum magnopere me mouet primo, quod, si verus esset, errarēt omnes fere confessarij, quos quotidie videmus pro publicis criminibus, secretas imponere pœnitentias. Deinde quod pœnitentia illa, de qua cap. 1. agit inuito imponitur, secundum omnes: at communiori calculo receptum † est, absoluendum illum, qui alias legitime confessus est: quamuis nullam vel nō nisi paruam pœnitentiam velit acceptare, modo proponat se aliter, vel hic, vel in purgatorio Deo satisfacturum, vt post Hostiensem, Panormitanus, & alij tradiderunt in d. cap. significauit. & post alios Theologos non semel docuit Caietanus. quod & nos supra tenuimus in ca. consideret. §. ponat. Se. Si igitur in eo foro non tenetur ad acceptandum id quod imponitur ei secretissimum, quomodo tenebitur ad acceptādum publicum? Igitur id ca. 1. de pœnitentia fori exterioris loquitur. Tertio mouet, q⁹ multa illius rituli capitula loquuntur etiam de satisfactione non sacramentali, vt c. 2. ca. quod autem. c. licet. c. quæsitum. c. cum ex eo. ca. pen. Facit quarto, quod etiam Paludanus ipse in fine illius 9. dist. 14. ait publicæ, pœnitentiæ iniunctionem ad forum cōtentiosum pertinere: nec loquitur de solen-

ni: de qua in cap. in capite 50. dist. sed de alia publica: de qua illud c. 1. loquitur. Tenēdo tamen sententiam, quæ mihi vero proprior visa est, posse confessionem reuelari de confitentis consensu.† verum crediderim 98
sponte suscipienti, posse pro publico peccato publicam iniungi pœnitentiam: †non ea ratione, qua mo- 99
uentur alij, sed quod ea suscipiens expresse vel tacite consentiat suæ cōfessionis publicationi ex iusta caussa: nempe Deo & populo, quos scandalizarat satisfaciendi. quod temperandum est, dummodo ea pœnitentia fiat coram eis, quibus ille erat infamis.

Intellectus ergo verus † illius c. & illius §. secreta. 100
ille fuerit, manifesta peccata purganda correctione manifesta in foro, scilicet exteriori, non interiori: & etiam in interiori, si vel sponte petat, vel suscipiat pœnitens illam. Tertio posset intelligi de vitæ mutatione ecclesiæ publicæ manifestanda, quod supra est tactū, & ibidē alias latius per nos declaratū: sed hic tertius intelligendi modus non videtur satis germanus.

Infertur decimonono, satis esse quoad confessariū 101
solum, quod is, qui publicè peccauit, secretā agat pœnitentiam. Quod & Paludanus concesit in 4. dist. 9. qu. 4. pronuntians, publicas meretrices, & publicos vsurarios posse admitti secrete ad communionē post secretam pœnitētiam, etiam ante publicam vitæ mutationem: † quoad ecclesiam vero & publicam ad cōmunionem admissionem, quamuis non sit necessariū 102
præcedere publicam pœnitentiam, oportere tamen, vt publice constet, eum mutasse vitam. Quod clate sensit Palud. d. dist. 9. q. 3. dum ait, meretrices, ac vsurarios prædictos posse admitti publice ad cōmunionem, postquam pœnitentiam fecerunt publicam, vel postquā sacerdos ipse publicari, eos vere pœnituisse, quem etiam diuus Antoninus & alij sequuti sunt. A quibus tamē discedo in eo quod sentiunt, id fieri posse per eiusmodi confessarij enuntiationē: nisi intellexerint cū cōfitentis facultate factā, per superius dicta.

Infertur & vigesimo, incautos esse confessarios cō- 103
plures, qui ieiunia & alias graues pœnitentias, quæ aliis necessentibus adimpleri nequeunt, statim, vel paulo post confessionem adimplenda iniungunt peccatoribus pro peccatis. Quæ licet aliquibus nota sint: non tamen sunt notoria: immo ignota his, coram quibus eas sunt adimpleturi. Attento enim, quod nostra ætate, vel duo, vel nemo graues facit pœnitentias, nec eas sponte, sed iniunctas à confessario peragit: in suspitionem alios ducunt eiusmodi pœnitentes grauia commisisse. quod non licet per supradicta.

Vigesimo primo sequitur, in dubium vocari posse, 104
quod ait Thomas in 4. d. 17. q. 3. ar. 4. q. 4. ad quartum. quod licet cōfesio in occulto fieri debeat, ne ex peccati auditione alij ad malū inclinentur: pœnitentia tamen in publico fieri potest. Pro quo, quamuis faciant, quæ latius adducebam in secunda ad primā partē difficultate: tamen repugnare videtur primo, quod qui iniungunt eiusmodi pœnitentias pro peccatis occultis causſā reuelandæ cōfessionis, & insinuandi pœnitentis præstare videtur: atq; ideo reuelare eā & eos infamare, arg. l. qui occidit in fine. ff. ad l. Aquil. & c. fin. de iniur. Deinde quod ipsimet, qui eā implent, se infamādo, vel alios in suspicionē de illis malā inducendo peccare videtur per c. nō sūt audiēdi. 11. q. 3. & quę late supra dixi. Tertio, q. a §. ille, secr. directo & c. 1. de pœn. à contrario sensu, quoad peccata occulta, ei resistunt.

Quamobrem dictū † Thomæ vnguentis subiectis 105

mollien

Universidad de Deusto
Biblioteca

molliendum putarim quoad peccata occulta iuxta intentionem suam.quam exprimit,cum ait:*Quia quandoque pro paruo, vel nullo peccato similia opera satisfactorie fiunt.* quasi dicat: Talia opera publice adimplenda poterit iniungere, qualia etiam pro paruis ij, quibus ea imponuntur,solent facere. Licebit igitur confessario iniungere pœnitenti, vt statim absolutione accepta, Virginē matrem salutet aut aliquem psalmum corā sacrosancta Eucharistia genibus deflexis dicat, quæ forte facere statim nequibit:nisi populo toto spectante:quia talia etiam à nemine præcepta solent fieri, 106
& etiam pro paruis præcipi. Olim item, quando pro paruis,vel nullis erratis grauior subibatur etiam sponte pœna, poterat illa iniungi. Quod ipsum dixerim, & hodie fieri posse inter illos,qui sunt in monasteriis, collegiis,vel aliis sodalitus, in quibus etiā non errantes pro se & aliis iciunare,orare, vigilare, & se solent verberare. Poterit item & iniungere,vt die cœnæ domini se iis,qui se verberant,insertum verberet quia eā verberationem, quam plurimi ex deuotione subire solent. Nec illa & alia prædicta arguūr, peccasse eum grauiter, nec peccata grauia confessum fuisse. Contra vero nō posset iniungere, vt capite & pedibus nudis cereum in Missa coram populo teneat. quod factū vidimus.Non posset iubere, vt vecte onustus ferreo, aut armatus nocte tali,vel tali pernocter,si vel ex qualitate,vel ex consuetudine personę facile coniici posset,ob peccata detecta sibi illud iniunctum. 107

Vigesimosecundo infertur, † stulte ac misere errare parochos illos,qui statuunt,vt is,qui die festo opus fecerit seruile, veniam publice alio die festo in missa perat:stultius vero,qui tales cogunt occultas violationes festi sibi per confessionem apertas palam pandere: stultissime autem, qui putat satisfecisse illius peccati confessioni per illam publicam. Non item probo morem illum confessariorum,qui viris,& quod peius est,feminis vix præcepta ieiunia seruantibus, ob aliqua forte carnis occultissima peccata, vnum & aliud & plura ieiunia statim post Pascha adimplenda imponunt. Quis enim non videt, confessarium reuelandæ 108
confessionis causſam dare eo maiorem,quo eruditior est & pientior:Denique † licebit imponere ob occulta peccata eas publicas pœnitentias,quas vir prudens arbitrari debeat esse tales, quæ pœnitentem in suspicionem grauis criminis minime inducant:alias vero,si imposuerit,errat.

Infertur vigesimotertio, sacrilegam esse consuetudinem parochorum,qui audiunt simul plures pueros doli capaces, nulla ad id eos necessitate adigente. iniuriantur enim sanctissimo pœnitentiæ sacramento, eo ad iocum & risum abutendo,primo arg.l.minime. C.de episc.aud.& §.fin.authentic.De sanctiss.Episcopis.collat.9.& glos.in ca.cum decorem de vita & honest. cleric.quæ habent † monachorum vestibus, aut monacharum ad ioca vtentes grauiter esse castigandos.Secundo facit,quod nec aliquam sacram scripturam ad iocandum trahere licet, vt grauiter Thomas definit 2.2.quæstio.168.art.2.ad primum. * & grauius post primam horum commentariorum editionem * Concil. Triden.vetuit in sess. 4. §.fin. Nam quamuis iocari aliquando liceat:tamen id verum est,nisi rei dignitas iocandi facultatem admat, vt Tullius admonet in 1. Offic. Sacra autem Scriptura eiusmodi est, quippe quæ Prouerb.8. ait: *Audite, quoniam de rebus magnis loquuturus sum.* Facit tertio, quod alter Thomas in eo articulo dixit,verbi Dei concionatores, † cum aliquid ridiculum causſa recreandi animos auditorum proponunt in suis concionibus, peccare quod, etsi deliciatiori cuipiam subdurum videatur:tutum tamen esse nemo negarit, quando eo loco satius fuerit rerum ipsarum magnitudine & tremore;quam lepidi eris attentionem quærere. Vnde † qui Pasquillos componunt,& aulici aliquot item,aliquot item scholastici coniicere possunt, an recte faciant sacris dictoriis in viros,præsertim graues,iocando,ne dicam,eos notando. Facit & pro corollario, quod infamant illi pueri,vt aliquando se,ita frequenter parentes & alios domesticos,quorum errata facile narrare solent culpa infamiæ causſa sunt sacerdotes eiusmodi: quoniam, qui causſam damni dat, damnum dedisse videtur. c. fin.de iniur.l.qui occidit.ff.ad l.Aquil.sed & ipsi pueri postea confessiones sodalium auditas alis reuelant contra præcepta,quæ in c.omnis de pœnit. & in dist. 21.quarti habentur.

Infertur vigesimoquarto, peccare grauiter, † qui aduertenter & ex proposito confessionem clancularia eo nesciente,qui confitetur,audit. Ante.n. quam quis vocetur,ad consilium non debet accedere,& quę alterius secreta male conatur discere, peccat iuxta illud: *Non quæras impietatem in domo iusti.* Prouerb. 24. Sic qui didicit testimonia,etiamsi nondum erant publicata, non producit alios testes. §. quia multi in authent.de testi.collat.7. & qui litteras alterius claustas aperit, peccat,vt supra est dictum. Præterea incidit in vitium curiositatis,vt docet sanctus Doctor 2.2.quæst. 167. art. 2.in fine. Peius tamen arbitror facere, † qui 94
confessionem ita auditam aliis reuelat. Nam præter ea,quæ supradicta sunt, vassallus, qui secreta domini sui reuelat,grauiter errat c.de forma.22.quæst. 5. cap. 1. de forma fidelitatis in vsibus feudorum.cap. ego de iureiur. Cum ergo omnes in Dei verba iurauerimus, cap.prima.ca.vos.de consecratione,dist.4. atque ideo eius clientes siue,vt nunc loquuntur,vassalli simus,& quidem inutiles,si quis nostrum, quod in nostri principis curia pœnitentiæ abditissima audierit, reuelet, proditor erit profecto insignis.

Infertur & vigesimoquinto,† etiam confitentes re- 95
neri ad celanda,quæ ipse cōfessarius dixerit:quoniam & illud ad forum spectat Dei. Proinde confitens illi peccare videtur,qui detegit consilium, vel pœnitentiam,vel alia sibi à confessario iniuncta quæ talia sunt, quibus iure ridiculus efficiatur, qui ea iniunxit, aut consulit,secundum Paludanum in illa q. 3. Quod ipsum videtur de omnibus aliis, quæ confessarius confitenti ea mente dixit, vt essent inter ipsos secreta secundum Adrianum in illo dubio 10. colum. 13. post quintam quæstionem de confessione.

Tertio principaliter † quæro,an sit aliquis casus,in 96
quo liceat confessario auditam confessionem reuelare:& videntur multi esse.Primus,quando crimen hęreseos detegitur,iuxta illum versic.antiquum.

Est hæresis crimen quod nec confessio celat.

Secundus, quando crimen committendum aperitur,secundum Panorm.& communem in illo c. omnis. de pœnitent. quod omnes alij tribuunt Innocen. quem etiam in hoc ipso citat, & sequitur Decius in c. cum non ab homine. de iudic.colu.3. Facit quod qui confitetur, se cum aliis hostibus de creuisse incendio supponere ciuitatem, aut hæresi quadam inficere populum,neque illum huius mali propositi pœnitet,nō eo mo

do confitetur, qui ad absolutionem prosit. cap. quod quidam: de pœni. & remiss. ergo nō est cur eius confessio celanda fuerit. Præterea facultate id faciēdi a pœnitente suscepta,potest confessarius cōfessionem reuelare sibi detectā, quod paulo inferius ostendetur. At aliquando ipsemet confitens tenetur ad secretum illud confessario detectum reuelādum; nempe,quando non nisi reuelaret, consequerentur multa mala & peccata, vt Reipub. deuastatio, vel mors aliquorum innocentium, argum.83.dist.in princ.cap. quantæ. de sentēn. excommun.ergo & confessarius idem poterit facere. Facit præterea. cap.officij. de pœnit.& remiss. vbi habetur, quendam detexisse peccatum in confessione ipsi patefactū. Facit & c. significasti. de adulter. quod habet presbyterum detexisse quandā mulierem ipsi confessam fecisse adulterium. Facit c. Matthæus. de simonia, quod habet,Matthæum Cardinalem pro consilio habendo peccatum & peccatorem reuelasse Papæ.Facit & c.nemo,eo titulo,quod habet,confessarium posse de reconciliatione testimonium ferre. Facit cap.exhibita.de homicid.ibi: *Tibi & presbytero, cui suam conscientiam aperuit confessus,&c.* Facit & cap.lectę. de renuntiat. quod habet archiepiscopum quendam reuelasse Papæ peccatum & peccatorem, qui ipsi humiliter fuerat confessus.

His tamen non obstantibus tenenda est conclusio contraria, nempe nullo alio casu, nisi vno,licitum esse reuelare confessionem.Pro quo facit hic textus, dum ait,etiam pro scandalo vitando id fieri non debere:at euitatio scādali quam plurima permittit iuxta ea, quæ late tradit Felinus,in cap.nihil cum scandalo.de præscript. Secundo facit, † quòd nil mali adeo graue occurrere potest, quo non sit grauius & peius ecclesiæ Christianæ confessionem Christianis exosam fieri & abominabilem: ar simul ac concesserimus confessionem contra confitentis voluntatem reuelari posse, exosa fiet illa & toti ecclesiæ molesta: ergo ob nullam causſam id fieri poterit. Tertio facit, quod si aliquo in casu confessio reuelari posset,nemo eo casu confiteretur,& ita nihil prodesset hoc asserere,vt per confessionis reuelationem malis occurreretur futuris.

Ad primum ergo,pro contraria parte adductorum respondeo, negando † etiam hæresim siue iam commissam,siue committendam in confessione detectam reuelari posse; & illum versiculum: *Est hæresis crimen, quod nec confessio celat*, in argumento citatum pestilentem esse, merito dixere Parisienses in illa distinct. 21. quæst.3. colum. 2. quam sententiam probant omnes Theologi in illa dist.21. & Adrianus in illo dubio 10. & Thomas à Vio q.15. in Opusculo vigintiseptem quæstionum. * alias tom.1. tract.21.q.vnic. *

Ad secundum respondeo,concedendo.Panor.cum communi sententia & cum Angelo in Summa tenere in illo c.omnis.crimen cōmittendum, cuius non pœniter confitentem, reuelari posse. Immo & ante illum idem volunt Alexander 4.parte.q.78.membro 2.art.2. & Hostiens.cum Ioan.And.& Petro ab Ancharano in dicto cap. omnis. & post eum Syluester verbo, Confessio.3.q.5.& Dec.in cap.cum non ab homine. de iudic.colum.3.& Barb. in cap.iurauit. colum.18.de probat.Cuius opinionis auctorem aiunt esse Innocētium ibi; qui tamen mihi contrariam sententiam tenere videtur.Postea enim,quam dixit crimen,quod confitetur pœnitens, committendum reuelari posse illi, qui pro lesse valeat,&c.subiicit & rationem,Quia,inquit, in hoc fuit minister Dei, quia tunc dicitur confessio fieri tamquam Dei ministro, quando confitetur, vt pœniteat.post quæ scribit illa: *Hæc ratio non placet,quia bene credimus, quod, vt minister recipiat, etiamsi in peccato remanere proponat.* cap. quod quidam supra eo. Audis, Innocentium virum oculatissimum reprobare rationem illam, qua maxime nititur opinio aduersa:& per consequens videtur etiam ipsam opinionem corrigere, quando ratione legis correcta, lex quoque ipsa correcta videtur.cap.miramur.de seruis nō ordinand. iunct. cap. à multis. de ætat. & qualit. glos.& Bart. in l.2.ff.de legit.tut.quem sequitur Felinus,in cap.tua.de iureiur.col.2. & cap.1. num.5. de sponsal. Quare contrarium cum Thoma,Scoto,Paludano,ac aliis omnibus fere scriptoribus in illa dist.21. teneo, non posse reuelari eiusmodi cōfessionem peccatorum,quorum nondum pœniteat confitentem. Et ad rationem † quæ 121
in argumento insinuatur, concedo eiusmodi confessionem non esse talem, quæ absolutionem mereatur: sed nego, † illam non esse sacramentalem, & talem, 122
quæ sigillo secreti confessionis sigillata non sit. Primo quia, vt confessio tali sit obsignata sigillo, non oportet, quod sit talis quæ absolutionem mereatur. nam confessio laico facta † secundum omnes est cel- 123
landa; quam tamen clarum est, non posse absolutionem mereri per ea,quæ dicta sunt supra eadem distin. cap.1.in princip.not.3. Secundo, quia licet illa confessio non mereatur absolutionem, durante illa cordis duritia: tamen adueniente, quæ illam cōminuat contritione potest absolutionem mereri.& ita, vel est, vel apta est esse sacramentalis.

Ad tertium nego illam illationem; Confitens ipse tenetur confiteri: ergo & confessarius poterit illius confessionē reuelare. quia is lege prohiberur diuina, ne id faciat,vt supra est dictum, ille autem lege diuina id facere iubetur.Casu itaque huiusmodi occurrente, confessione videlicet deliberationis disseminandæ hæreseos, † vel aliorum criminum committēdorum 124
quamliber magnorum; à qua forte nolit, qui confessus est,desistere; immo forsitan proponit cum aliis sociis ea peragere.Primo fateamur cum omnibus, confessarium monere debere episcopum, præsidem, vel alium,cui ea res curæ fuerit,vt inuigilet super gregem suum,eo quod eum lupus rapax tentet inuadere. Secundo fateamur etiā cum omnibus, huiusmodi confessarium debere facere omnia, quibus obuietur delicto committendo sine aliqua eius, qui confessus est, significatione. Tertio tamen negemus contra prædictos,reuelandam esse personam, etiamsi sola illius expressio sit remediū illi hæresi fugandæ,vel impediendæ,vel aliis delictis reprimēdis,nilque aliud sufficiat. Quod, vt omnes post Thomam in dicta dist. 21. affirmarunt, ita multi Cardinales ei subscripserunt. Primus beatissimus ille Bonauentura in illa dist. 21. Hostiensis item; nam illum Cardinalem fuisse constat, quod episcopatus Hostiensis Cardinalatus titulus sit, vt prodidit glo.regulæ 7.cancellar.in summa de pœnit.§.in quo. Cardinalis item Florētinus in dicto cap. omnis. Cardinalis etiam sancti Xisti,qui & à Turrecremata, in hoc cap. nostro. Cardinalis item sancti Xisti cognomento Caietanus non in vno tantum loco: præsertim autem vbi supra. vbi rogatus ab altero
Cardinali, respondit † confessarium, cui manifestata 125
est in confessione deliberatio occidendi Regem, vel Pontificem Summū, cum proprosito id ad effectum

Universidad de Deusto
Biblioteca

ducendi, non posse illud reuelare. Vbi etiam vir oculatus vidit, Innocentium non dicere, quod vulgus putat. Cuius hæc censura iucunda fuit nobis, qui antequam illam videremus, idem, veritate cogente, diximus. Addo & aliam rationem valde neruosam, quod eiusdem rationis & fori est, cognoscere peccatum vt absoluendum, & impedimētum absolutionis faciendæ. ad eundem enim spectat condemnare, ac ideo cognoscere ea per quæ condemnari debeat, & absoluere & cognoscere, per quæ id faciendum est. l. qui condemnare. ff. de re iudic. cap. cum inferior. de maior. & obedient. & in proposito, nempe conscientiæ foro casus est, in cap. verbū. supra de pœnit. dist. 1. vbi Ambrosius: *Dominus pari iure esse voluit & ligandi & soluendi.* & Ioannis 20. simul data fuit potestas ligandi confitentem, cum potestate absoluendi, cum dicitur. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; & quorum retinueritis, retenta sunt: at sicut manifestatio peccati cum contritione est causa absoluendi, ita manifestatio cum animi obstinatione est medium condemnandi: ergo sicut vnum recipit, vt minister & vicarius Dei in conscientiæ foro, ita & alterum, ac ideo eadem est vtriusque celandi ratio. Cum ergo Innocent. qui maxime nostros omnes mouit, hoc non dicat, cum horum ratio falso nitatur fulcro; teneamus hanc quæ inter Theologos communis est, quam mutato proposito idem Hostiensis tenuit in illo §. in quo peccato. quam tot Cardinales tenent, quam etiam Papa Innocentius IIII. si bene ponderetur sentit, & Adrianus VI. affirmat.

Ad quartum igitur argumentum respondeo, in illo cap. officij. de pœnitent. & remiss. confessarium detexisse quidem peccatum, non tamen ipsum peccatorem; neque peccatum ita, vt peccator cognosci valeret, quod licitum esse supra tutati fuimus.

Ad ca. vero, significasti. de adulter. facile quis diceret cum Panor. & communi. id ibi factum fuisse de confitentis licentia. Pro quo facit, quod ipsemet pœnitens palam etiam fatebatur, nō inquam, solum peccatum: sed quod etiam peccatum ipsum fuisset sacerdoti confessus. Qui modus intelligendi, licet olim placuerit nobis: nūc tamen displicet. nam primo tunc demum dicimus, de confitentis licentia licere aperire confessionem, quando ea licentia præstatur ex caussa iusta: & quæ honori, vel vtilitati cōducat ipsius confitentis, vel alterius. quam tamen caussam in illius cap. casu cessare constat. Quoniam non honori: sed infamiæ non vtilitati: sed detrimento ipsius mulieris illa detectio cedebat. Deinde adultera illa dixit, tam se, quam adulterū presbyterum cōfessos fuisse illi sacerdoti. Quod si accipias de sacramentali cōfessione, illa nullatenus scire potuit: quoniā nequiuit, adulterum audire confitentem, quia singuli singulariter confitemur, & ita confiteri oportet sacramentaliter. cap. omnis. de pœnit. & remiss. ibi; *Solus.* Postremo, quia non satis constat ideo sacerdotem reuelasse peccatū adulteræ, quia illa dedit licentiam id faciendi. Aliud enim est dicere: Hoc peccatum feci: Hoc peccatum illi sacerdoti confessus fui, aliud: Confessionem meam reuelandi, licentiam illi sacerdoti concedo. Facit, quod secundum Scoti, Durandi, Gabrielis, & aliorum multorum opinionem, qui putant de licentia confitentis confessionē reuelari non posse, illud c. necessario venit
127 aliter quam cōmunis intelligit, intelligendum. † Quare planus illius cap. sensus fuerit, quod adultera illa confessa fuerit, & se & adulterum cuidam sacerdoti fuisse confessos confessione extraiudiciali, quod fecerunt aliqua de caussa tunc occurrente; puta, quia solite illos in ecclesia inuenit, & forte adiurauit tanquam amicos, quo dicerent ipsi veritatem, ne se polluere in polluta ecclesia celebrando, siue quia sacrilegij pœnas timentes ei se commendarunt tanquam intercessori, siue alia quauis de caussa.

Neque obstat illud, quod Panor. & cōmunem mouere potuit, nempe quod sacerdos ille, cui adulteræ dicebat ambos delictum cōfessos fuisse, nomen adulteri celasset, quando testatus fuit, verum esse, illā adulteram sibi delictum illud cōfessam fuisse: quoniam multis de causis cōtingere potuit. Forte enim nō fuit interrogatus illud, & forte postea vel ante quā ambo illud delictum confessi fuissent, extra iudicium illi sacerdoti, idem presbyter ille sacramentaliter fuit confessus. Et ideo putabat se nō posse detegere peccatum illud, quod in pœnitentia susceperit, licet alia via id nosset, iuxta multorum docentium opinionem. Quæ tamen fallsa est, tamē in hunc vsque diem ita multorum ossibus hæret, vt non paucos decipi audiamus. Neque absimile vero est, illum presbyterum illi sacerdoti sacramentaliter cōfessum fuisse, quo missaret diebus sequentibus. Denique aliis id de caussis contingere potuit: nam neque cōmunis satis ostendit, ideo non detexisse illud, quia deregendi licentiam non haberet. immo neque ideo detexisse confessionem adulteræ, quia id faciendi facultatem ab illa susceperisset.

Ad cap. Matth. respondeo, nullum esse in illo cap. verbum. quo significetur Matthæus susceperisse illud in pœnitentia, sed solum secrete id retulisse Papæ. quæ longe sunt diuersa.

Ad c. vero nemo. † respondeo concedendo ibi probari posse quem dare de alterius reconciliatione testimonium: sed ex hoc nō sequitur posse reuelare confessionem. Primo, quia nō omnis reconciliatio est confessio peccatorū, vel, fit per eam: immo aliqua est exterioris fori, nempe reconciliatio solenniter pœnitentium, gl. postrema c. in capite. 50. dist. rextus in c. in capite. in duobus locis. & in c. Aurelius. 29. q. 6. & c. sanctum de consecrat. dist. 4. reconciliatio item excommunicationis. glos. in illo c. 1. 26. q. 6. Secundo respondeo, non satis cōsequi eam illationem, quoniam aliud est reuelare confessionem, aliud est dare de reconciliatione testimonium.

Ad cap. Exhibita, respondeo † ibi nil aliud probari quam quod quidam morti proximus dixit se cuidam sacerdoti, qui præsens erat, suam aperuisse conscientiam. Quod autem sacerdos aliquid reuelarit, vel dixerit, nullo verbo ibi significatur.

Ad cap. autem lectæ, de renuntiat. respondeo primo illum text. non loqui de peccati confessione, sed de renuntiationis cuiusdam manifestatione. Secundo respondeo, nullum esse verbum ibi, quod significet abbatem, de quo ille text. agit, confessum fuisse sacramentaliter archiepiscopo: sed solum confessum fuisse humiliter secrete ac reuerenter, vt quemlibet aliquod crimen coram superiore confitentem decet.

Ex his omnibus infertur primo, longe strictius esse sigillum secreti cōfessionis, quam sigillum secreti naturæ. Hoc enim multis casibus sine vlla dispensatione vel licentia, licet reuelare, quod supra monstratum fuit. Illud vero nullo nisi vno & illo controuerso, quem paulo post discutiemus.

Infertur

Infertur secundo, etiam Papam, etiam propter maximam Reipub. vtilitatem non posse dispensare cum confessario, vt confessionē reuelet. Primo, quia Papa non potest super scandalo dispensare. c. si quādo cum ibi notatis. de rescript. Aptior text. c. cū teneamur. de præbend. † Non enim potest mandare, vt nō obstante scandalo fiat aliquid, quod lege dei non est necessariū, secundū Innoc. in c. inquisitioni. de sent. excom. & annotauit expresse Pan. in illo c. cum teneamur. de præbend. aiens non esse obediendum Papæ, si scribat: *Non obstante scandalo.* propter potestatis defectū. Quod etiam annotarūt nouiores in ca. si quādo. de rescript. At confessionem etiam pro vitando scandalo non licere reuelare, casus est in cap. nostro. ergo minus poterit super hac reuelatione, quam super scandalo dispensare. Facit, q lex, quæ iubet, confessionem teneri secretam, diuina est, vt supra est dictū: at circa legē diuinā Papa non dispensat, licet illā aliquādo declaret nō habere in aliquo casu locum, Thomas prima Secundæ. queſt. 100. art. 8. communiter à Theologis receptus.

Contra tamen hoc secundum corollarium facit, quod Papa dispensat super iureiurando. c. 1. & c. 2. & c. verum de iureiuran. & super voto. c. magnæ. de voto. traditur 2. 2. quæst. 88. art. 10. & quæst. 89. art. 9.

Ad hoc respondeo cōcedendo assumptum: nempe Papam in iuramento & voto ex iusta caussa dispensare. † in hoc autē præcepto nō posse, quia nulla posset ad id faciendum reperiri caussa, vt in cōfirmatione nostræ conclusionis tangebatur. Posset etiam responderi aliud esse in iuramento & voto, in quibus nemo fine animo se obligandi obligatur: aliud in hoc secreto, ad quod sine vllo suo facto vincitur & ligatur, vt Adrianus aiebat. Faciunt quæ nos latius scripsimus in ca. sicut. de consecr. d. 1. Facit quod, quæ † nobis facto nostro quæruntur, fortius adhærēt, quam quæ alieno, vel legē sola. l. cum pater. §. surdo. ff. de leg. 2. l. à Titio. ff. de furt. iuncta l. si sponsus. §. si maritus. ff. de donat. inter vir. & vxo. optimus text. probās vtrunque in l. si ibi homo. §. cū seruus. ff. de leg. 1. quæ habet, legatum quæri etiam ignoranti, sola legis dispositione, quæri etiā acceptatione legatarij. At posteriorē adquisitionem irreuocabilē esse, priorem vero reuocabilē facit. l. qui Romæ. §. Flauius. ff. de verb. obligat. cum his, quę ibi Bart. q. 1. & cōmunis determinat de donatione rei sacra culpiam ea lege, vt post certum tempus ad ecclesiam perueniret; quæ potest reuocari sola donātis, vel veriusque voluntate in ecclesiæ præiudicium: quia ecclesia non facto suo, sed alieno id sibi quæsiuit. Cum igitur obligatio celandi confessionem quæratur Deo contra eum, qui eam nouit per suam legem solam, difficilius poterit illa per Papam tolli, quam voti & iuramenti obligatio, quæ mediante nostra voluntate quæruntur. Et ne dicas cōfessionis quoque celandæ obligationem, ex facto cōfessarij, nempe cōfessionis auditione nasci; cōsidera cōfessionis auditionē non principaliter, sed obiter, ac secūdario hunc effectū parere. Iuramentū autem & votū de aliquo faciendo in obligationem principaliter tendere, & quod principaliter agitur attendendū potius esse probat lex illa vulgata. si quis nec caussam. ff. si cert. petat. & cap. nō dubiū. de sentent. excōmunicat. secundum vnum intellectum.

Tertio infero, intrandā esse siluam, & in ea moriēdum illi sacerdoti, cui vnus è comitibus confitetur in ipso siluę ingressu se cum aliis suis comitibus de occidendo eo; eiusque diripiendis spoliis cōuenisse: si modo nullā inuenire potest occasionē, quo tollatur comitibus ratio iusta credendi, eū ideo redire, quia cōfessus fuit ille comes, & consilium illud arcanum patefecit.

Contra quod tamen facit ratio, qua motus Maior aliud tenebat in illa dist. 21. quia reditus ille vel redeūdi actus. suapte natura nō est alicuius talis arcani significatiuus: ergo per illū reditum non videtur vllatenus significare illam confessionem. Facit & alia ratio, qua motus Adrianus etiam cōtra tenebat in illo dubio 10. nem, quod ille presbyter sic rediens nil palā facit aliis, quod non cederet in honorem & decus ipsius confitentis. Alij enim comites sciebant illam conspirationem, & eam non patefecit illis: pœnit. vero & confessio, quam eis patefacit, in decus & honorem ipsius cedit. Facit & tertio, quod lex de se tuendo seruandoque est lex diuina à natura data, iuxta illud Marci Tulli Offic. lib. 1. *Principio generi animantium omni est à natura tributum, vt se vitam corpúsque suum tueatur.* l. vt vim. ff. de iustit. & iure. cap. olim. de restit. spoliat. lex autē de confessionis secreto seruando, lex est diuina: sed non naturalis; immo, quæ cum noua lege cœpit: ergo fortior est illa, quam hæc. 5. dist. in prin. ergo hæc debet illi cedere. arg. c. quanto. de consuetud. & eorum, quæ scribebamus hoc anno, in cap. sicut. de confecr. dist. 1.

† Ad priorem Maioris rationem respondeo cōcedendo, illū reditum simplicem, & ab aliis circūstantiis absolutum suapte natura non significare, pœnitentem illud arcanum pessimū patefecisse: negando † tamen, 137
si accipiatur cum circunstantiis illis, de quibus in corollario, scilicet; cum illa confessione in siluæ ingressu facta, & tali tēpore quando nulla erat spes, vel suspicio sacerdotis regressus; neque ille vllatenus ante significauit. Immo fortasse sua iocūditate & alacritate monstrabat, se plus aliis & cupere & sperare illam siluā ingredi. Quis enim cōsciorū criminis adeo hebes esset, vt nō intelligeret, illum in redeūdo significare, ab illo pœnitente accepisse grāde aliquod periculū, ob quod regreditur? Et quis eorum, qui conspirationis fuere participes, nō intelliget ei per illam confessionē suam de occidendo illo cōspirationem patefactam esse? Facit pro his illud simile: Tenere in manu ensem strictū non est signum homicidij, sed neque cum eo stricto currere: at si ea circunstent alia, videlicet ensem esse cruentum, larorem illius exire domo quadā, in ea reperiri recenter occisum, occiso vulnus esse incussum, neminem alium in illa domo agere, signa sunt & indicia homicidij certissima, secundum Ioan. Andr. ad Specul. tit. de probatio. §. fi. versic. 13. num. 19. quem sequitur Panor. in cap. tertio loco. de probat. col. 4. quod ibi hoc ipso anno diximus & scripsimus.

Ad posteriorem vero Adriani rationem respōdeo 138
concedendo, nullum peccatum per illum reditum patefieri comitibus, quod eis non esset antea notum. At patefit cōfessio peccati, & patefit peccatum, & peccator, quæ ipse per solam cōfessionem nosebat. & hoc est satis, quo reuelator sit confessionis: nam ab omnibus est receptum, cōfessarium, qui meretricis palam, publice ac notorie quæstum facientis confessionem audit, non posse dicere; Hæc mihi mulier confessa est, se esse meretricē. Contra omnes item est, cōfessarium palam facere posse confessionem sine confitentis licentia, etiamsi manifestatio illarum in illius honorem cedat & lucrū. Præterea hoc casu, quod † vir ille alio- 139
qui oculatissimus nō vidit, eiusmodi reditus, & eiusmodi confessionis manifestatio occasio esse posset

Universidad de Deusto
Biblioteca

mortis illius patefactoris; quem fortassis alij comites ob eam suspicionem siluam ingressi occiderent, eo quod ipsos prodiderit, & ita non, vt ille ait, illa reuelatio in solum decus & honorem ipsius confitentis cedit. Postremo, si hæc Adriani opinio vera esset, sequeretur, confessarium posse patefacere pœnitentem sibi confessum esse hoc & illud peccatum, quæ nouit is, cui ea patefiunt; quod contra omnes esse constat.

Ad tertium cõcedo, legem de se tuendo naturalem esse; legem vero de confessionis secreto seruando diuinam positiuam. Cõcedo item, cæteris paribus, diuinam & naturalem præstare diuinę positiuæ. at hic non sunt cętera paria: nam illa naturalis de se tuendo propter propriã eius, qui se tuetur, vtilitatem est lata: hæc vero de confessionis secreto seruando propter vtilitatem publicam; nempe ne confessio fiat Christianis odiosa; immo in dies magis amabilis & gratior. Quod confirmatur similitudine satis congrua; Lex de secreto seruando naturalis est; lex autem de secreto confessionis seruando partim naturalis est, partim diuina positiua: & tamen, qua parte est diuina positiua, fortior est & rigidior; quam qua parte est naturalis, vt clare per superiora colligitur. Et non alia ratione, nisi quia, qua parte est diuina positiua, totius Christianissimi decus & vtilitatem respicit: qua vero naturalis solum decus & vtilitatem illius, qui secretum commisit. Quare teneo corollarium, quando, vt in eo dicitur, nulla se iusta offerret occasio alia redeundi, quo iuste credendi arcanum esse patefactum occasio tolleretur illis coniuratis. Et cum Scoto beatum illum appello confessarium, qui sibi Christum, qui priuatæ publicam, qui temporariæ vitæ præferret æternam, martyr, ac corona gloriosa dignus, si talium coniuratorum manibus mori ei contingat.

140 Infertur & quarto, non esse contra caritatem celare confessionem, qua non patefacta non solum priuata res: sed & publica periclitatur. Sicut non est contra caritatem, non admittere adulterium, vel non mentiri, quando per vitium adulterij, vel mendacij Respub. in tuto locari posset. Non enim sunt facienda mala, vt inde bona sequantur. ad Rom. 3. & cap. fin. 46. dist. cap. forte. 14. q. 5.

Infertur & quinto, reuelare confessionẽ, nisi quando id de licentia fieret confitentis, rem esse per se malam perinde, ac fornicationem & mendacium: & consequenter dari aliquid, quod per se peccatum est, & nulla humana dispensatione iustificabile, quod tamen sola lege diuina positiua, & non naturali est prohibitum, scilicet reuelationem, qua maxima Reipub. damna impedirentur. Quamquam dici potest, naturalem quoque cum diuina positiua hoc casu concurrere, illam scilicet, ne fiat id, quo res populo seruando necessaria fiat eidem exosa.

141 Infertur & sexto, confessarium in testem præsentatum & iuratum dicere posse nihil se scire, vel audisse; si de his, quæ per solam sacramentalem confessionem nouit, interrogetur iuxta illud Bernardi: *Nihil minus scio, quam quod per confessionem scio.*

Opponat hic aliquis, verum esse, confessarium audisse: ergo falsum, non audisse. Quia fieri non potest duas contradictorias per vllam potentiam dari simul veras. c. si Paulus. 32. quæst. 5. Neque videtur responderi posse; Scit vt Deus, nescit vt homo. Nam primo quomodocunque sciat, verum est eum scire: ergo falsum est eum non scire. † Secundo quia immo scit, vt
142 homo, quoniam auribus carnis audiuit: immo & forte illicite audiuit, pura ob malum finem, vel excommunicatus. Præterea laicus, cui loco sacerdotis fit confessio, vt homo audit. Quod si negas, negare cogeris non posse de illo qui casu, vel dolo confessionem, quæ alij fiebat, audiret; nam ille, vt homo audit: tamen idem de illo, ac sacerdote, dicendum supra in prima quæstione conclusum fuit.

Respondeo igitur ad argumentum concedendo, duas contradictorias per nullam potentiam dari posse simul veras. Concedendo item, hunc scire, & hunc non scire contradictoria esse, si absolute & absque vlla capiantur additione: sed non, si vna illarum simpliciter, & altera cum additione, quomodo in proposito nostro capiuntur. Dicimus enim, confessarium scire, scilicet simpliciter aliquo modo, quicũque fuerit ille. † dicimus autem, eundem confessarium non scire, videlicet scientia, quæ ad reuelandum sufficiat. Similis desumi potest ex Archidiacono in præsenti, qui allegat illud Matth. 13. vbi de illo nouissimo ac tremendo die habetur, Saluatorem illum diem, quando erit, minime nosse. At constat, eum optime illum nosse, quippe qui omnia præterita & præsentia cum futuris, immo posibilibus nouit: vt est vna omnium Catholicorum sententia in tertio. dist. 13. per illud Ioan. 1. *Plenum gratiæ & veritatis.* Sed illa non contradicunt: quia illud; Saluator illum diem nouit, simpliciter & absolute sumitur, & verum est: illud autem, Saluator illum diem non nouit, non simpliciter sumitur, sed cum additione subintellecta, videlicet ad reuelandum aliis. & ideo verum est. Sed illa sic dispariter sumpta nullatenus contradictoria sunt, vel contraria.

Infertur & septimo, posse quem licite fœdere matrimonij coniungere illos, inter quos impedimentum nouit esse legitimum; puta si quis confessus fuerit suo parocho rem habuisse cum aliqua, cum cuius intra quartum gradum consanguinea nunc contrahere deliberat matrimonium. Huiusmodi enim impudicum virum & canonum irreuerentem potest quidem parochus, ne id faciat, secreto monere ac deterrere. at si publice petat à parocho, vt ipsos fœdere matrimonij coniungat, necessario tenebitur id facere argumento cap. si sacerdos. de offic. ordin. Pari ratione dicẽdum, parochum teneri † aliquãdo ei, quem scit excommunicatum, etiam in diuinis etiã in sacrosanctæ Eucharistiæ sacramento communicare; quando videlicet is, quem per solam confessionem excommunicatum nouit, audet publice, & aperte coram aliis perere sacramẽta. In qua re, quidquid Scotus & Adrianus cum reprehendens dicat, constat primo, talem parochum posse illum in secreto, dum solus est, solum vitare. Secundo non posse coram aliis, etiam si extra confessionem secreto id nosset. c. cum non ab homine. de sententen. excommu. & in dicto cap. si sacerdos. de offic. ord. Hodie vero excommunicatum, donec denuntiatus fuerit, vitari non posse, late diximus in cap. 1. §. 1. supra ead. distinct. num. 18. 19. & 20. * vbi ad alia loca necessario videnda remittimus lectorem.*

Infertur & octauo, † non esse omnino verum, quod quidam pro indubitato consulunt: nempe confessarium quoad confitentem, perinde se extra confessionem gerere debere, qualem se gessisset, si eum nullatenus audiuisset. Nam primo, si nullatenus audiuisset excõmunicationẽ, de qua in hoc corollario agimus, vel impedimentum, de quo in præcedenti agebamus,

non posset eum, vel secreto monere, vel in secreto euitare: & tamen audita confessione id efficere potest. d. c. cum non ab homine. de sentent. excom. Secundo. si quis per cõfessionem solã sciret, aliquem esse malum virum, quamuis per omnes alias vias eum haberet & coleret, vt optimum, occurrẽte tamen prælati electione, in ea eundem, si non audiuisset ipsius cõfessionem, & posset & deberet, eligere: propter tamen illã scientiam in confessione quæsitam, neque deberet, neque posset illi suffragari. argumen. c. cum in cunctis. §. fin. de elect. & c. perpetuo. eodem tit. lib. 6. coniuncto cap. si sacerdos, de off. ordi. & §. fin. c. 1. supra ead. dist.

Illud tamen memorabile fuerit, quod in hac re annotauit Paludanus in illa q. 3. † nempe illum, qui eligit indignum, quem sola confessione talem esse nouerat, non incurrere pœnam suspẽsionis, de qua in cap. cum in cunctis. §. fin. de electio. † Quod, tametsi probet Adrianus, mihi non videtur expeditum: nam. §. illecuncto cap. cum Vintonensis. pœnam illam eligenti scienter indignum imponit. at is sciens eligit indignum, & tali scientia sciens, quæ facit ipsum peccare secundum ipsosmet. quare igitur illam pœnam non incurrat? Facit quod tam efficax est illa scientia in negotio, quod inter Deum solum & hominem agitur, quam alia, immo efficacior; quippe quæ in ipso Dei foro est quæsita: ergo si alia facit incurrere hanc pœnam, faciet & ea, argumento l. illud. ff. ad l. Aquil. & cap. inter cæteras. de rescript.

Neque obstat, si dicatur agi ibi de pœna, & pœnam in foro Dei nõ incurri, licet in foro debeatur exteriori. gl. singul. in cap. fraternitas. 12. q. 2. Non, inquam, hoc obstat; quia primo illa gl. non habet locum in censuris, quæ nulla indigent executione alia; præter illam, quam secum ferunt. quod late etiam Thomas iunior probat 2. 2. q. 62. art. 3. & ille. §. de suspensionis pœna agit, quæ vna est de censuris. cap. quærenti. de verb. signific. Quare verius fuerit resoluere † in his, quæ ad solum Deum pertinent colloquia, tantæ virtutis esse hanc, de qua loquimur, per confessionem quæsitam scientiam, quantæ aliam secretam. Tertio pro corollario nostro facit, quod licet recepta sit illa sententia, quæ habet secundum allegata & probata iudicandum, & non secundum propriam scientiam c. pastoralis. §. quia vero. de offic. deleg. c. iudicet. 3. q. 7. l. illicitas. §. veritas. ff. de off. præsid. scientia tamẽ priuata multum iuuat iudicem, quo diligẽtius rationem perscruteturſecũdum omnes. † Ita etiam scientia, quam quis vt confessarius habet, multum luminis præbebit in aliis rebus agendis. Facit & quarto, quod secũdum omnes iuste quis posset electoribus dissuadere alicuius in prælatum electionem, ob solam per confessionem de ipso scitam malitiam, modo ita rem gerenet, vt nullo modo peccatum ipsius proderet vlli.

Octauo subinfertur, vtile fore delinquenti, si recusatione, vel alio iusto modo illius iudicis, cui crimen confessus est, iudicium declinari possit. quoniam non mediocriter illa priuata scientia illum iuuabit ad inquirendum diligentius veritatem, immo & ad confirmandum contra eum iudicium per supradicta.

Casus vnicus, in quo reuelatur iuste confessio.

Restat discutiendus ille casus vnicus, in quo licet confessionẽ reuelare; scilicet cum cõfitentis licentia: qui mihi admittendus videtur primo, quod Tho. ita definit in 4. distin. 21. quem sequuti sunt Palud. & alij ipsius scholæ viri. Et hoc tenet Rosella, supplementum Pisanellæ, & Syluester in titulis suis: hoc etiam diuus Antonimus tertia parte. titul. 22. §. 1. quod ipsum nostri vtpluriimum probãt. Quorũ de numero sunt Archid. & Alexand. cap. ipsi Apostoli. 2. q. 7. Card. S. Xisti in præsenti. Ioann. And. in cap. lectæ. de renuntiat. Pan. & alij in c. significasti. de adulte. Felin. in cap. testimoniũ de testib. in cap. 1. de except. c. nemo. c. in tãtum. c. Matthæus. de iuno. & Lapus allegat. 94. Pro quibus faciũt primo cap. prædicta, lectæ. de renuntiat. cap. nemo. & cap. Matthæus. immo. cap. significasti. de adulter. & cap. officij. de pœniten. & remissio. Quorum maxime vrget illud. cap. significasti, quo clare probari videtur sacerdos reuelasse adulterium sibi confessione patefactum, & nõ punitur. Quod nõ potuit fieri alia ratione, nisi quia ex licentia ipsius mulieris adulteræ reuelasset. igitur propositum. Hoc tamen argumentum dilui potest per illũ intelligendi modũ, quo noue interpretabamur illud cap. significasti supra eod. num. 127. Secundo facit, quod probari potest in foro exteriori, quem esse emendatum, & purgatũ à criminis per eum commissi labe. cap. at si clerici. §. de adulteriis. ibi: *Post pœnitentiam peractam.* de iudic. cap. Testimonium. ibi; *Si vero sit de crimine emendatus.* de testibus. Facit ca. ferrum. cap. domino sancto. 50. dist. & hæc emẽdatio debet secundum omnes glossas & doctores fere omnes probari per sacerdotem. at ille non potest fidem facere de eiusmodi vitæ nouatione nisi testificãdo de confessione sibi facta, & absolutione per se data, ac pœnitentia imposita, & ab illo acceptata. Nõ enim est aliud signum sub cœlo, quo posit vitæ post baptismũ corruptæ renouatio constare ecclesiæ, nisi, si tempus patitur, per eiusmodi reconciliationem. cap. non potest. 1. & 2. cap. eccc. cap. neminem. supra. dist. 1. Licet quando id tempus non pateretur, alia sufficerent signa. cap. à nobis. in magno. de sentent. excomm. cap. sanctum. de consecrat. distinct. 4. cap. fin. de sepult. & aliis similibus. poterit ergo sacerdos aliquo casu testificari de confessione sibi facta in iudicio exteriori ita, vt ei credatur, & non nisi ex consensu confitentis: igitur propositum.

152

Quod si forte quis dicat cum aliquibus, quorũ de numero est Cardinalis S. Xisti in hoc ca. nostram collectionem eneruari, si respõdeatur satis prouideri necessitati probandæ confessionis per hoc, quod pœnitens extra confessionem dicat cõfessario, quod nuper dixerat in confessione, replicabimus primum, periculosum esse illud remedium: quia sacerdos ille, si postea citaretur in testem ad alium effectum, teneretur testificari: quãdo saltem iam prius alius, de ea re testis; vel aliud indicium præcessisset, secũdum ea, quæ late hoc anno scripsimus in c. 2. de confessis, quod & Feli. annotauit in illo c. Matthæus. Secundo replicabimus, toto, quod aiunt, cælo † aberrare, qui talia scribunt; non enim sufficit illud ad probandam emendationem; quia nisi aliam dederit licentiam, non poterit testificari, se audisse ab eo illud peccatum in confessione, & eum absoluisse: quando solum poterit dicere, dictum fuisse sibi illud secreto extra cõfessionem, quod nihil concludit ad emẽdationem. Tertio facit quod omnis celandæ confessionis ratio cessiat, quando de pœnitentis consensu detegitur, vt ex argumentorum pro contraria parte solutio de dilucide apparebit: ergo

153

154

Universidad de Deusto
Biblioteca

& ipsa occultationis necessitas cessat. cap. cum cessante.de appellat.l.adigere.§.quāuis.ff.de iure patro.

Contrariam tamē partem affirmarunt multi, & in his Scotus in dicta dist.21. quem probarunt vir piissimus Bonauentura,resolutus Durādus,acuti Parisienses,eruditi Tubingenses. Angelus etiam verbo Confesso.§.5.qui pro se citat Per.Aureolū & Landulphum in d.dist.21.Apud nostros etiam Collectarius in illo c. omnis.sequutus suum præceptorem, qui postea fuit Clemens eius nominis VI. Richardus autem inter vtrosque medius,dixit reuelare posse de licentia confitentis ad ea solum,quæ in conscientiæ foro prodesse poterant pœnitenti: nō autem,quæ ad alia.Pro Scoto eiusque assecl is facit primo,quod cōfessarius scit peccata,vt Deus,& non,vt homo: alioqui non haberet in eum vt iudex iurisdictionē.c.cum inferior. de maior. & obedien.ergo non poterit de illis testificari.Secundo facit,quod nemo potest iuri in fauorem publicum inducto renuntiare.cap.si diligenti.de foro cōpetenti. l.si quis in scribendo. C. de pactis. Sigillū autem confessionis, hoc est debitum eam celandi non solum est inductum in confitentis fauorem, sed totius populi Christiani, ne ab antidoto confessionis salubertimo sumendo detrahatur. Quid ergo priuatus consensus agit ad tollēdum eiusmodi ius publicū? Tertio,quod iudices passim cōpellerent captos in Quadragesima, vel alio tempore suis confessariis cōfessos ad dandam licentiam confessionis eis reuelandæ:& ita facile possent cōdemnari.qua ratione nō parum nititur Maior.

Hæc tamen non videntur tanti æstimanda, vt in suam partem nos trahere debeant.Non primum,nam primo dici potest,quod per eam licentiam nunc præstitam incipit scire confessarius, vt homo, quod ante sciebat solum vt Deus, quod communis opinio habet cum Thoma in 4.dist.21.quæst.3. art.2.

Contra tamen hanc solutionem in hunc,quem hactenus non legi, modum replicari potest: quod ex ea sequitur, confessarium dicere permissum ad vnū effectum,posse cogi ad alium,nam quod secretū quis scit, vt homo etiam si reuelatum est ei dicendo; Hoc dico in confessione: & iurauerit se non reuelaturum;tenetur de illo, si ducatur in testem, de ponere, secundum Innocentium cōmuniter receptum in illo cap. omnis. & supra fusius relatum: at is à data & acceptа facultate illa scit, vt homo. Igitur propositum. Præterea Thomam cum communi cōcedere oporter,laicum, & quemuis alium, qui quomodolibet confessionem audisset posse illam de confitentis licentia reuelare, quod sine illa facere nequeunt. Quibus tamen hæc
155 Thomæ solutio †non quadrat,ideirco aptius arbitror responderi posse,negando quod ille sacerdos nesciat, vt homo.Scit enim,sed tali via,quæ non sufficit ad reuelandum illa cuiquam, lege diuina id vetante; sicut & laicus,cui facta esset cōfessio,& quitis alij,qui cum non essent sacerdotes,licite,siue illicite audierunt alicuius confessionem sacramentalem. Illi enim, etsi vt homines sciant,nullo casu debent, aut possunt manifestare,nisi de licentia confitentis,& ad eum finem solum,ad quem licentia data est.

Ad secundum autem fateor, hoc sigillum principaliter inductū in fauorē publicum,ne scilicet retrahantur morales à confitendo; nec confitentem huic
156 fauori renūtiare posse: at nego † per hunc permittendi modum huic fauori detrahi: immo si bene perpendis,additur.Quis enim non videt proniores fore homines ad cōfitendum,si certo sciuerint, suam confessionem nunquā alicui sine suo consensu detegendam? Immo neque cum suo consensu,si aliqua ex parte fuerit confitenti damnosum: manifestandā autem, quoties ei expedierit ad eum solum finem ad quem ipse voler,& ad quem ipsi est vtilis,& non ad alium?

Ex quo infertur solutio tertij argumenti, † nempe non sufficere illum consensum captorum coactum,& contra eorum decus & vtilitatem præstitum ad reuelandam confessionē. Ecquis tam dormitantem imaginatur Thomā vigilantissimum,cum tot clarissimis eruditione viris,vt putarent eiusmodi coactū consensum in tam grande eorum detrimentū præstitum sufficere sacerdoti, vt reuelare cōfessionem possit? Præsertim quod Palud. in d.dist. 21. & diuus Antoninus tertia parte. titul.17. c. 22. expresserunt eiusmodi coactam licentiā non sufficere, & iudicē malefactorum, qui aliquid præsumeret contra caprum,qui nolit dare licentiam illam cōfessario: & eam, quālibet vniuersaliter & speciatim datam, non extendi, nisi ad manifestationem ipsi vtilem. Quocirca firmādum potius est eius & eorum, quos supra citauimus, Theologorū & Canonistarum propositi & mentis fuisse; vt tunc demum facultatem reuelandi,cōfitentis licentia confessario præstet,quando sponte penitus data est † ad fuā vel alterius non cōtemnendam vtilitatem spiritalem, aut temporalem.Ad suam quidem temporalem,veluti cum agitur de ipso criminoso ad suos ordines restituendo, vel ad quampiam dignitatem promouendo. cap.domino sancto. 50.dist.tradunt Archid. Dominicus & vterque Cardinalis in cap. ipsi apostoli. 2.q.7. Ad alterius vero temporalem vtilitatem; veluti cum producitur in testem in causa ciuili, & obiecto in ipsum crimine ac probato allegatur esse emendatus. Ad suam autem spiritalem; veluti cum casus est perplexus,nec satis aperte sine personæ, quæ confessa est, expressione solui potest, vt cum agitur de pluralitate beneficiorum,quam constat in vna persona licitam,in altera illicitam.Quo fit, † vt si facultas ei fieret publicandi in suam,vel alterius perniciem siue ad iocum & animi solatium tantum, nullatenus liceat eam pandere confessario.absit enim,vt sacramentis sacramentalibúsve iocemur per ea, quæ supra diximus. In hoc ergo vno casu ad hunc modum temperato licita est confessionis reuelatio,non in alio.

Duo additamenta.

Postremo loco dicenda sunt duo. Alterum † quod tacenda est etiam tertia persona,cuius nomen à confitente fuit iuste,vel iniuste, in confessione expressum, secūdum Palud.& Adrianum; qui nimium meo iudicio in hoc morantur,quoniam ad hoc cōfirmandum, & ad omnia contraria diluenda sufficit omnia illa, vt prædiximus,sub sigillum cadere confessionis;quæ vel confitens,vel confessarius iusta de causa voluerit esse secreta, quæque directe,vel indirecte ad cognitionem peccatoris spectant. quorum de numero constat esse tertiam personam, cum qua confitens peccauit. Alterum est, † confessarium dicere posse, immo & Superiore iubente teneri ad dicendum,quæ per confessionem nouit,si alia via didicerit: modo ita illa proferat, ac si nullatenus per confessionem nosset: siue illa nouerit,antequam ei confessio fieret,siue postea.Hæc est sententia Thomæ in illa distinct. 21. quam omnes ad vnū post eum sequuti sunt. Et probatur,quia nisi hoc

dicamus,

dicamus,& veritati fiet præiudicium:& copia probationum tolletur,cōtra.l.quoniam.C.de heretic.& cogetur quis mentiri,cōtra c.primū.22.quæst.2.& fraus & dolus maligno patrocinabuntur,contra c.fedes. de rese.quin & innocens dānabitur cōtra.l.absentē.ff. de pœnis. Nā si duobus,quorū alter sit sacerdos, videntibus,quisquā delinquat,& mox sacerdoti,qui viderat eum delinquentē,ea mente confiteatur,ne testari possit,nisi dicamus illū ea de re stari posse,veritati fit præiudiciū primo; deinde cogetur mentiri:nam quando deponit,& dicit; *Nil scio*,siue intelligat, vt Deus,siue, vt homo,falsum dicit.fraus itē & dolus patrocinabūtur delinquenti. Quod autem innocens quandoque puniatur.si cōtrarium teneamus,patet in eo casu,quo quis tribus,quorum vnus est sacerdos,videntibus,delinquat,& mox illi sacerdoti, qui vnus est de tribus reus,cōfitetur. Nam si sacerdos iuratus dixerit se id nescire,aliorum duorum testimonio periurij conuincitur,& punietur.

Neq; obstant c.nostrum.& c.omnis.de pœni.& remissa quæ sine vlla distinctione iubent confessario, vt omnino confessionem,peccatum, & peccatorem celet:quoniam propter prædicta, quæ maxime sunt absurda vitanda,debēt intelligi ac limitari, vt procedāt, quando sola confitentis manifestatione ea nouit confessarius. Neq; replices: Nullus est textus qui hoc distinguat; nam satis est esse, quæ id persuadeat,ratione omni iuri consonantissimā,iuxta glossam primam in principio l.de precio.ff.de publi.in rē actione. & c.cōsuetro.1.dist.& c.Marchion.1.quæstione prima.

Modus probandi reuelationem.

In calce autē omniū admonendi sumus, nos cōfessarios omnes reuelatores confessionū nos iudicādos esse,si quis nostrum delictum cuiuspiā, quē in cōfessione audiuit,propalet;& cōfessus asserat, suā confessione eū reuelasse.& à Deo quidē iudicabimur,vt merito condemnemur,nisi probemus nos id aliunde didicisse,secundum Hostiensem,quem Cardinalis Panor. & communis sequitur in illo c.omnis sub finē. non autē, vt eidē Hostiēsi placet, ordinaria castigabimur pœna, sed extraordinaria.Pro quo facit illud Innocētij in c. quia verisimile.de præsumpt. col.2. versi. *Nota tamen*, scilicet,quod delicto non aliter, quam præsumptione probato nō deber delinquēti ordinaria pœna imponi.

Ex quo infertur quē periculosum est cōfessariis de peccatis eorū,quos in pœnitētia susceperūt, colloqui.

Huic vltimo affine est illud,quod Hostiēsis primū, ac deinde Collectarius & communis determinant, in illo cap.omnis,nempe tantum confessario esse imponendam pœnam huius cap.& illius cap.omnis.de pœnit.& remissi.nō autem aliis,saltem laicis; quippe qui eius pœnæ non sunt capaces. Carens enim ordine ab eo deponi nequit, argumento l.decem. ff. de verbor. obligat.& cap.ad dissoluendum.de desponsat. impub. Præterea non tantum alij ac confessarius peccant,per ea,quæ supra in quæstione prima dicta fuerunt.

In glossam primam.

Ex hac gl.quamuis vacillet,colligitur primo,† cōfessarium non teneri ad reuelandum quæ per confessionem didicit, etiāsi ipsi Superior sub excōmunicationis pœna iubeat,vt omnes iis de rebus aliquid sciēs illud manifestent. Quæ conclusio,vt plurimum ab omnibus & Theologis & Canonum peritis recepta est,& inter alios hanc gl. commendauit Felinus in ca. intimauit.col.3.de restib.& plus satis probatur in tertia quæstione,corollario.2.superius posito; quod haberetiam Papam in iubere non posse, neque super eo reuelando dispensare.

Ex quo infertur, verum esse quod olim cuidā monacharum præfectæ merituissimæ respondi; cōfessariū monacharum, qui per cōfessionem nosset vnā ex illis à monasterio nocte proxima extrahendam:posse quidem monere præfectam, quo vigili custodia tam scedo facinori obuiaret;reuelare autem personas, etiamsi absque illarum reuelatione satis occurri nequiret,non posse:quamuis,vt ea de re,quod quisque sciret, Superior illius confessarij sub excommunicationis pœna ad illam præfectam referre iuberet. 167

Inquantū autem pro sua conclusione gl. citat c. significasti.de adulter. aduertendum censeo primo illud c.primo aspectu pro contraria parte potius facere, secundum communem intelligendi modum:quia sacerdos ibi iuratus reuelauit adulteræ illius delictum: sed dupliciter ad propositum glosse induci potest:primo,inquantum celauit aduleri nomen.

Secundo,quod sacerdos ille ideo adulteræ confessionem reuelauit, quia licentiam id faciendi ab ea susceperit;ergo nisi talem habuisset licentiam, id nō fecisset.Secundū tamen intellectum,quē superius illa tradidimus,neque pro glossa,neque contra illam facit.

Colligitur secundo ex glo. †neminem teneri ad dicendum, quod probare nequit. de quo late diximus hoc anno:& latius dicemus in ca.2.de confessis, quādo illud,quam poterimus breuissime,repetemus. 168

In glossam secundam.

Ex hac glo.collige,†aliam esse pœnitentiam secretam,aliam esse publicam. Et rursus publicā diuidi in publicam sollemnem, & publicam non sollemnem. Qui modus diuidendi pœnitētiam aptior est illo, per quem multi & in his Monaldus, dicūt tres species esse pœnitentię:nēpe sollemnem, publicam, & priuatā: quoniam primo,horum distinctionis membra contra bonæ diuisionis conditionem concurrunt. siquidem omnis pœnitentia sollemnis est publica.Deinde,quod publica est genus ad sollemnem,& non species opposita.Porro pœnitētia priuata est, quæ non, vt publice impleatur,iniungitur.de qua ca.quis aliquando. §. secreta.supra dist.1.Publica vero est illa, quæ publice adimplenda imponitur,de qua capit.1.de pœnit.& remissio. Sollemnis autē publica est illa, quæ peragitur cū sollēnitate,de qua in cap. in capite.50. dist.Publica vero non solēnis,quæ publice sine tamen illa sollemnitate peragenda est. Quales sunt,quæ in foro saltem exteriore nolente peccatore, vel in interiore, volente ipso,imponuntur.iuxta c.1.de pœnitent. & quæ de illius intellectu supra diximus.Hæc quoniam omnium opinioni cōsona sunt & vera, ideo aliter nō ꝓbamus. 169

Ex eadem gl.colligitur solutio illius oppositionis, quæ contra hoc ca.ex cap.placuit. 6. quæst. 2. formari potest in hunc modum:ibi; *Reuelanti confessionem tamdiu solum tollitur communio,quamdiu ipse reuelans confitenti abstulit.* Ergo non omnibus diebus suæ vitæ pœnitere debet.quod hic statuitur,Glossa tribus modis soluit: vltimus est verus;quoniam illud † c. non agit de episcopo reuelante confessionem subditi sibi confessi:sed de episcopo obiiciente subdito crimen secretū, quod 170

Universidad de Deusto
Biblioteca

probare nequibat,& ob id communionem tollenti,vt ex illius littera satis constant.

Alteram tamen oppositionem illa fortiorem omisit.gl.nempe,quæ in illo capit.omnis.de pœnitent. & remiss.fundari potuit.Pœna enim, quæ ibi confessionis reuelatori statuitur, partim conuenit cum statuta in hoc cap.quia vtrobique iubetur deponi,sed partim est penitus contraria. Ibi enim, cum fuerit depositus, iubetur in monasterium ad agendam pœnitentiam detrudi: hic autem iubetur per orbem ignominiosus peregrinari.

Hanc oppositionem Hostiensis ibi, quem videtur probare Anton.soluit vno modo,quod hoc cap.intelligitur secundum illud, & illud secundum hoc iuxta l.non est nouum & l.sed & posteriores. ff. de leg. scilicet,vt talis reuelator primo deponatur, quod in vtroque cap.statuitur.deinde per septennium vel aliud tẽpus quod iudex arbitrabitur peregrinando pœniteat, quod in hoc ca.scribitur: postremo illo finito in monasterium detrudatur,quod illo cap. cauetur. Neque, inquiunt obstat,quod hic dicitur: *Omnibus diebus vitæ suæ.* Quia subaudiri debet,durante septennio, vel alio tempore ad pœnitentiam constituto.

Contra tamen hunc intelligendi modũ facit,quod illa verba:*Omnibus diebus vitæ suæ*, non patiuntur illam expositionem. Facit quod difficile post tam longam peregrinationem talis reuelator in episcopi potestatẽ redibit,quo in monasterio includatur. Quare verior & germanior intellectus videtur,quem sequitur glo. postrema illius capit.quem etiam non reprobant Hostiens.& Anton.& sequitur Card.& Pan. nempe † hodie non esse huic cap.locum qua parte peregrinationẽ hanc ignominiosam infligit. Pro qua opinione facit, quod lex noua,qua parte contrarium statuit legi veteri, derogare videtur ipsi; etiamsi de illa non meminerit c.1.de constit.lib.6.at illud c. in hoc contrarium statuere nemo non videt: ergo huic per illud derogatur. Facit etiam,quod peregrinatio per orbem clerici ignominiosa,non illi soli est dedecori, sed etiam toti clero.c.diaconi.5.93.dist.annotabat.Calderinus consi. 1.de vita & honest.cleric. quæ ratio, vt arbitror fuit in causa,quare concilium illud catholicum peregrinationem hanc in illam detrusionem monasterij commutaret.

171

§. QVOD AVTEM.

QVod autem dicitur,vt pœnitens eligat sacerdotem scientem ligare & soluere, videtur esse contrarium ei, quod in canonibus inuenitur,vt nemo videlicet parochianũ alterius iudicare præsumat. Sed aliud est fauore,vel odio proprium sacerdotem contẽnere,quod sacris canonibus prohibetur aliud cæcum vitare, quod hac auctoritate quisque facere monetur, ne si cæcus cæco ducatum præstet, ambo in foueam cadant.

IN hoc §.Gratianus conciliat c.seq.cum c. 1. supra ead.in hunc modum;scilicet,c.sequẽs, quod habet,ne quis sacerdos alienum parochianum ad pœnitentiam suscipiat, intelligendum esse quãdo ille parochianus, vel odio sui parochi,vel amicitia parochi alieni ductus eum adiret: caput autem primum supra eadẽ, quod habet,vt pœnitens eligat optimum sacerdotem,intelligendum esse,quando proprius est ignorans.

Hæc tamen† conciliatio non est sufficiens:quia primo conciliat,quoad omnes casus.non enim quoad illum,qui frequentius occurrit, quando alienus parochianus,neque odio proprij,neque ob ipsius ignorantiã,neq; amore alieni vadit ad alienum. Secũdo quod c.sequẽs nimium restringitur,dũ datur intelligi,quod non est locus ei,quando sine vlla tali causſa itur ad alienum,quod est falsum,secundũ omnes per c. omnis de pœni. & remiss. Et quãuis possent considerari aliqua,per quæ addita, vel subaudita hæc Gratiani solutio defendi posset:quia tamen nõ puto, eã fuisse ipsius mentem,non duxi operæpretium illa scribere. Alter igitur hæc capitula conciliari possunt: †aliud fuisse ex tempore Beati Augustini,cui ascribitur c.1.supra eod. fe. uandum,aliud tempore Vrbani 11.cui tribuitur c. seq. & ideo non repugnare; quoniã Augustins sub annum Domini circiter quadringentesimũ floruit, Vrbanus vero I I.sub annum Domini circiter millesimũ. & ita nulla est repugnantia,tempore Augustini nondum esse vetitum sacerdotibus audire alienos parochianos. tempore autem Vrbani sic.

Non obstat,si dicatur illud c.primum supra eadẽ esse Augustini,licet illi tribuatur, per ea quæ in principio distinctionis quintæ dixi: quoniam contrarium esse verum ibi noue addidimus.

Contra tamen hanc solutionem potest replicari ex aliis quibusdam capitib.quæ dilui quoque possunt, vt in primo notabili super c.sequens apparebit.

Potest & dari tertius modus conciliandi hæc capitula,nempe,illud primum intelligendum esse, vt locutatis seruãdis, & eo modo optimo, quo iure põt celebrat optimũ;puta,si multos habet parochos,penes quorum quemuis sit eius confessionis audiendæ potestas, optimum ex illis eligat.Si autẽ non habet, nisi vnũ,& iusta de causſa nõ vult illi confiteri; & ob id ab eo impetrat confitendi licentiam,confiteatur optimo.Item quando sese illi offert aliquis confessarius optimus,& nullã habet aliam alij confitendi causſam:nisi quod ipius & doctus confessarius tunc occurrit, petat licentiam id faciendi,& si eam impetret,confiteatur illi.Ita vt sensus c.1.supra eadem sit cõsulere,vt quoquo modo iuste possit pœnitens, quærat sacerdotem optimũ. † Non enim continet præceptum, quia sufficit eligere idoneum,argumento l.cum quidã.2.de leg.2.& eorum,quæ late tractat Thomas à Vio,ientaculo.12.q.4. dum concludit,sufficere † eligere dignũ,etiam ad dignitates quando solus habetur respectus ad ipsorum onera:licet non, quando habetur respectus ad ipsorũ honores & commoda.Hic tamen adde,quæ scripsi in c.1.supra eadem.nu.98.& quæ scribentur in ca.fi. infra eadem notab.primo.

VRBANVS PAPA II. Cap. VI.

PLacuit, vt deinceps nulli sacerdotum liceat quemlibet commissum alteri sacerdoti ad pœnitentiam susçipere sine eius consensu,cui prius se commisit,nisi pro ignorantia illius,cui pœnitens prius confessus est. Qui

vero

vero contra hæc statuta facere tentauerit, gradus sui periculo subiacebit.

SVMMARIVM.

1 *Confiteri non licet alieno parocho, quod est verum hodie, olim contra.nu.1.& 11.& 28.confirmatur multis.nu.5.*
quoad effectum absoluendi,alioqui sic.nu.33.
2 *Parochias,siue regiones parochorum Dionysius Papa diuisit,*
& anteillum Calyxtus diœceses,saltem episcoporum.nu.4.
3 *Confessario necessaria iurisdictio actualis,sine qua nulla est*
absolutio.7.etiam extra Quadragesimam,nu.8.neque sufficit illa,quam accipit à confitente.20.& 26.
9 *Papa confitetur & absolaitur ab inferiore:Non quia in eo*
specialis sit Dei vicarius.nu.15.neque quia iurisdictionem
habeat ex parte illius,qui iudicandus est.nu.17.Ecquis ausit dicere ab ecclesia,quæ supra Papam sit,illi iurisdictionem tribui? 18. Ratio ergo sit,quia quilibet presbyter est
iudex veluti chartularius Dei, & ab ipso Deo iurisdictionem accipit.nu.19. contra quod neruosè quiddam oppositum diluitur.nu.20.& 21.
10 *Peccata venialia sola qui habet,cuilibet sacerdoti confitetur*
De quo nullus textus.nu.22. sed tacita id licentia operatur,vel quia numquam ea potestas fuit sublata.nu.23.Vnde & ab excommunicatione soluet.25.
12 *Confitentur presbyteri omnes omnibus presbyteris venialia*
30.Et etiam mortalia,quia forte quoad illos cõsuetudo valeve potest. 31. Vel melius,quia tacite illis conceditur facultas.34.
13 *Confessarium eligendi consuetudo inualida.*
14 *Confecrandi potestatem neque tolli, neque minui posse ab*
vlla creatura,pura.Cuius vna ratio.nu. 44. Quæ confutatur.nu.45.& 46.altera ratio.nu.48.
16 *Iurisdictionis potestas dupliciter habetur.*
17 *Opinio Thomæ à Vio omittitur.*
24 *Ratio vnica textus pro expressa est.*
26 *Thomas à Vio laudatus omittitur.*
27 *Iurisdictio nulla sumitur à partibus contra Thomam à*
Vio.
29 *Confessarium eligunt episcopi & prælati exempti, & idem*
nu.38.
31 *Intellectus cap.2.de pœnit.& remiss.libr.6.discutitur:me-*
lius.nu.36.Datur primus.nu.39.Secundus.num.40.Tertius.nu.43.
32 *Negatiuæ natura & significatio illius vocis, Aliquis.*
35 *Licentia, & gratia mortuo concedente non moritur.*
37 *Pristinum in ius facilis regressus.*
41 *Qui dixit c. 2.pœnit.& remiss.lib.6.Videtur fuisse in*
opinione olim communis,sed falsa.
42 *Confitendi licentiam dari parochiano, & eius confessionem*
audiendi potestatem alij presbytero paria.
47 *Quid claues,& idem.nu.50.*
48 *Papa non tollit sacrificis potestatem absoluendi,nec minuit,*
sed materiam id faciendi subtrahit.
49 *Confessarium cui licet eligere,is eum qui non exercet curã,*
eligere potest. Quod sine licentia parochi facere valet.58.
51 *Excommunicatus parochus vicarium dat ad audiendam*
confessionem,idem 55.
52 *Sacerdos quiuis aliorum hominum confessionem iure com-*
muni antiquo audire potest. Et ita quilibet habet iurisdictionem,etiam actu quodammodo.53.
54 *Iudices chartularij qui.*
55 *Paludanus incõstantia insolita,vt etiam Antoninus,labo-*
rauit.nu.57.
57 *Antoninus laudatur,& collector potius Paludani, quam*
examinator habetur.
59 *Priuilegium ita interpretandum,vt aliquid contra ius operetur,dato tamen effectu aliquo in alijs stringendum.numero 61.*
60 *Iudicium, quibus iurisdictio in solidum est, quilibet potest,*
quod omnes.
62 *Confessarium eligere potest peregrinari permissus, non ta-*
men ab eo poterit à reseruatis episcopo absolui. Etiamsi ab episcopo fuerit peregrinari permissus.nu.63.
63 *Opinio Paludani & Antonini confutata.*
64 *Opinio noua Thomæ à Vio,quæ tamen relinquitur. nu. 66.*
& concluduntur,licentiam tacitam & expressam in hac re esse pares.
65 *Confessio & Eucharistia sumi possunt ab his, qui loci,vbi*
se illi reperiunt,incolis conferunt.
67 *Peregrinis plus quam viatoribus sacramenta concedi: Si*
cum facultate peregrinandi hoc faciunt. nu.68.
69 *Vicariorum quatuor genera; quorum quilibet confitendi*
licentiam præstat,quod declaratur.nu.72. Non tamen idẽ de coadiutoribus dicendum.nu.73.
70 *Delegatus inferioris subdelegat,si facultatem habet subde-*
legandi,quod ampliatur.nu.71.
73 *Intellectus cap.si.§.exterum.de of.deleg.*
74 *Opinio Syluestri laudati omittitur & saluatur.*
75 *Confitetur quis parocho alieno in octo casibus secundum*
communem, quorum secundus ineptus esse ostenditur.nu.
76.Quartus ad tertium reducitur.nu.82.Quintus reiicitur.numer.83.Sextus limitatur.num.97.Octauus à viris magnis repulsus saluatur.nu.103.104.& 105.
77 *Domicilium cumulare & mutare diuersa.*
78 *Opinio Paludani & Antonini, qui aiunt,habentem duo*
domicilia parocho illius confiteri debere,cuius inhabitat parochiam,omittitur.
79 *Vagabundus quis cuilibet sacerdoti confiteri potest. nu-*
mero 80.
81 *Parochiani vt parocho tenetur confiteri:sic parochus paro-*
chianos audire.
83 *Conscientiæ forum nemo sortitur ratione delicti, neque per*
solam sine domicilio habitationem etiam annalem,vt quia ob bella in alio loco habitat. 89. Nam neque,quasi domicilium quærit. nu. 90. Si modo alibi domicilium habet. nu.
91. Et non longe ab illo habitat. 92. Resoluuntur omnia.
nu.96.Quod nullo iure,sed sola consuetudine probatur.numero 100.
84 *Confiteri quis potest parocho suo in aliena parochia,siue re-*
gione.
85 *Confessionis in negotio pares sunt scholastici, mercenarij,*
negotiatores, viatores & peregrini, si cætera sunt paria, quoad licentiam & habitationem.87.
90 *Opinio Panor.omissa.*
91 *Intellectus c.Quæst.16.q.1.*
93 *Intellectus c.1.de celebrat.missar.quoad propositum huius*
capit.
94 *Confitentur & decimant mercenarij alibi,vbi inseruiunt;*
alibi,vbi domicilium habent:sed vbi iure debeant,decidi-
tur.nu.95.
97 *Intellectus verus glo.Clem.de priuileg.*
98 *Locorum distantia non pauca operatur.*
99 *Intellectus l.2.C.vbi de crim.agi oportet.*
Sacramentum à principio inutile nulla ratificatione,etiam
Papæ fit vtile; quia iure diuino suam materiam habet,
& formam,sine quibus constare nequit.nu.104.
105 *Opinio cõciliatiua Prieratis vix intelligibilis dilucidare-*
ditur.
106 *Glossa prima emendatur.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

107 *Confiteri non tenetur proprio sacerdoti prius quis, vt alieno legitime confiteri possit.*

107 *Confiteri his sua peccata num possit quispiam lege humana obligari: & prius affirmatiua defenditur, & negatiua tenetur.nu.111. nisi ad id cõsensu astringas.nu.115.*

108 *Prædicare, non teneri parochianos saltem in Paschate parochis confiteri malum.*

109 *Confiteri tenentur his peccata sua fere omnes monachi Cisterciensis ordinis propter statuta sua: quæ defenduntur propter tacitum illum ordinem intrantium consensum.*

110 *Confiteri tenentur singulis mensibus monachi, etiamsi nulla mortali teneantur culpa.*

112 *Ioannes Gerson laudatus.*

113 *Ecclesia non ligat quem ad nimis difficile.*

114 *Opinio, siue error Ioannis Poliaci tria dicta hæretica continens.*

116 *Lege humana non potest quis obligari ad omnia, ad quæ voto potest teneri.*

117 *Intellectus glossæ 6.cap. omnis de pœni. & remi. à multis perperam excusæ.*

119 *Statuti cuiusdã ordinis Cisterciẽsis mutatio desideratur.*

120 *Opinio Maioris nouæ: sed frigida super defensione cuiusdam determinationis facultatis Parisiensis.*

121 *Intellectus germanus cuiusdã determinationis Parisiacæ.*

122 *Intellectus pulcher Clem.* Ne in agro. *§. sane.2.de statut. monach. Et alter tangitur.nu.110.*

123 *Glossa secunda emendatur.*

124 *Confessarius tres cuilibet Christiano, præterquam in episcopatu Romano speciali. 125. Et intellige episcopum, vel quasi episcopum.126. Excipe item Papam.nu.127. Sunt & alij multi.nu.128.*

129 *Intellectus c.fi.de pœnit. & remiss.*

130 *Proprius, vox hæc quomodo in c.omnis, de pœnit. accipitur & quod communissime, communiter & propriè accipi soleat.num.131. quod æquiuoce capitur in illo cap. omnis. secundum communem.num.134. quod efficaciter cõfutatur.135.*

132 *Intellectus c.omnis. de pœnit. quoad vnum propositum & quoad alium.*

133 *Præceptum de confitendo proprio sacerdoti disiunctiuum. Idem.nu.136.*

137 *Confessarius ordinarius quilibet presbyter est, sed non proprius, id est, ordinarius actu iurisdictionem habens.*

138 *Intellectus Concilij Florentini, & decreti Eugenij in §. quartum est.*

138 *Confiteatur quis alieno sacerdoti, si proprius est ignarus sine ipsius licentia, quando non potest obtineri à parocho, neque Superior adiri sine periculo.nu.141. Vel quando iusta causa confitendi alteri nascitur ex parochi culpa. 144. & 145. Tunc enim petita licet non obtenta, licentia potest. 146. secus quando ex alia causa, vel nulla. 143.*

139 *Confiteri non possumus alij sine licentia, nostro parocho mortuo, vel excommunicato.*

140 *Negligentia cuiuspiam non parit ius collegæ, vel superiori.*

142 *Superior compellit inferiorem facere, quod debet. Non tamen illud ipse facit, nisi sit immediatus.143.*

147 *Intellectus c.omnis. de pœni. & remiss. secundum quem illud posterius limitatur per prius.*

146 *Lex posterior limitatur nonnunquam per priorem.*

149 *Confitendi alteri, iusta causa non est erubescentia, Nisi quando timetur periculum tacendi aliquid necessarij. num.150.*

151 *Confitendi alij licentia facile concedenda.*

152 *Confessiones parochianorum, quoties illi volent, audiat parochus, nisi aliis æque iustis impediatur, vel videat eum id non prodesse. Quia Vicarius dominum imitari debet. 153. Et quia pastor pascere, &c.154.*

155 *Confessio præsidium singulare conservandi, præmuniendi, & recuperandi gregis.*

156 *Mortem proximi verisimilem tam spiritalem, quam corporalem impedire tenemur.*

157 *Eucharistia olim de præcepto ter in anno sumenda, quam quouis die dominica consilium est sumere.158.*

159 *Confiteri ante Quadragesimam tenemur ea, quæ ita credimus oblituros, vt tunc ea non recordemur.*

160 *Opinio Richardi & Syluestri omissa in re quotidiana.*

161 *Licentia confitendi an morte concedentis moriatur. Concluditur non mori.nu.162.*

162 *Opinio Panor. & Syluestri omissa in re quotidiana.*

163 *Licentia confessionum audiendarum studendi & ordines accipiendi & celebrandi in loco non sacro, & indulgentia non expirant morte concedentis, neque vlla gratia facta.*

165 *Sententia odiosa sine causæ cognitione lata morte ferentis moritur: non autem confessio favorabilis.*

166 *Confessarij eligendi licentia electione prima non finitur. num.168.*

167 *Sermo simpliciter prolatus de actu primo intelligendus.*

168 *Patronus laicus potest multos vna, vel altera vice præsentare cumulando, sed non tertia, vel vlteriori. & defenditur pro communi contra Decium.nu.170.*

170 *Opinio Decij contra communem omissa.*

171 *Pœnitenti dicenti suum parochum esse ignarum credendum; ergo & alij affirmanti 172. & asserenti se habere licentiam communicandi. 173. Et affirmanti se confessum & absolutum, nisi in duobus casibus. 174.*

175 *Confessio alieno sacerdoti sine licentia facta nulla: ergo iteranda. 176. Qualis est, quæ sit parocho sine vlla superioris auctoritate intruso. 177. Qualis, quæ parochi possessionem nondum adepto. 168. Qualis, quæ parochus notorie à iure, vel ab homine priuato. 179. Secus si non notorie, quamuis id postea sciatur. 180. Qualis, quæ excusis, quamuis bona fide durante, ab iteranda excusentur. 181. Qua cessante licet teneantur peccata illis dicta iterum confiteri; non tamen quæ medio tempore aliis fuere confessi. 172.*

183 *Confessus non absolutus, iterum confiteatur.*

184 *Confiteri monachis non licebat olim: hodie tamen frequenter id licet. 185. quod tamen probandum est. 187.*

186 *Canonici sanctæ Crucis Conimbricensis laudati Matris magni participes sunt.*

188 *Doctori etiam illustri de consuetudine affirmanti non creditur. Neque glossæ. 189. Neque maiori parti Doctorum. 190.*

Hoc capit. quod à Gratiano hic ponitur, ad verbum habetur pro Palea in cap. placuit. 9. quæst. 2. & tres partes habet. Prima determinat vnam quæstionem, & ponit vnam exceptionem. Secunda ibi; *Nisi.* ponit aliam exceptionem. Tertia ibi; *Qui vero,* ponit pœnam in contrafacientes.

Summa est. *Nullus sacerdos alienum parochianum ad pœnitentiæ sacramentum suscipere potest, nisi de ipsius consensu, vel nisi quando proprius est ignorans; & contrarium faciens est castigandus.*

Nota

Ora primo ex hoc textu, licuisse ante Vrbanum I I. cuilibet Christiano eligere quemlibet sacerdotem. Hæc enim dictio; *Deinceps* & similes denotant constitutiones, in quibus ponuntur, præterita non comprehendere. cap. si quis. 16. quæst. 7. Proœmio Clementinarum iuncta gloss. verbo: *De cetero.* Pro quo facit capit. 1. supra eadem. in quo electio sacerdotis tribui videtur confiteri volenti. Facit, quod, omnes testantur omnibus sacerdotibus licuisse olim in ecclesia primitiua omnes audire Christianos, qui eis confiteri vellent; idq; iure diuino, vt in corollario primi super textũ notabilis monstrabitur.

Contra tamen hoc videtur capit. 1. 13. q. 1. quod habet, Papã † Dionysium primum, qui annum circiter 270. ecclesiæ Christi præsedit, parochias diuisisse, ac vnicuique parocho suam plebem commisisse; prohibuisseque, nequis alterius parochiæ terminos, aut ius inuaderet. At constat Vrbanum I I. cuius est hoc casu sub annum circiter millesimum centesimum floruisse. Secundo, contra hoc facit cap. 1. quæstio. 2. †. vbi Calixtus Papa I. statuit, vt nullus alterius parochiam vsurparet, neque alterius parochium iudicaret. & constat Calixtum annum circiter 228. floruisse, & ita multo ante Vrbanum II. quod non solum ex Platina, sed & secundo Thomo Conciliorum noue impressorum, & ex auctoribus allegatis in eo dilucide apparet. Et quamuis hoc Calixti dilui posset eo, quod de diœcesibus & Episcopis loquitur, nũ autem de parochis, siue regionibus parochorum inferiorum: tamen illud Dionysij per hoc nõ confutatur; quippe quod speciatim de his parochis agit. Tertio facit illud cap. in dominicis. ex concilio Meldensi desumptum, prædicta causa nona. quæst. 3. & c. item nullus. ex Concilio Nanatensi alias Manatensi desumptum. quorũ illud prius ponitur etiam in c. 2. de paroch. quibus prohibetur vni parocho, ne alterius parochianum ad missam admittat diebus Dominicis. Quæ Concilia quibus tẽporibus conuocata fuerint, non inuenio: antiqua vero fuisse credibile fuerit.

Responderi tamen potest, statutum quidem fuisse ante Vrbanum Papam à Calixto & Dionisio, nequis iudicaret alium, nisi suum subditũ, neque item ordine insigneret: id tamen non fuisse receptum, & ideo per Vrbanum reuocatum esse. Pro quo facit, quod nõ video nullum alium sensum, qui germanus omnino sit litteræ ca. 1. supra eadem, nisi, quod tempore Augustini Auctoris c. prædicti, qui medius fuit inter Dionysium & Calixtum ex parte vna, & Vrbanum I I. ex altera licebat adhuc eligere cõfessarium iuxta sola iuxta sola iura Euangelica; cũ non essent recepta illa Calixti & Dionysij statuta. Leges enim, quæ non sunt receptæ, non ligãt. §. leges. 4. dist. Vbi pulchre Dominic. hoc tractat & integrius Felinus in c. 1. de treug. & pace. Post tamẽ Vrbanum, quia eius hoc statutum receptum fuit, nõ licuisset id facere. * Occurrit autẽ nunc alius intellectus; nempe quod statutum Dionisij procedat quoad parochias, quas ille diuisit: non autem quoad alias, quarum bona pars nondum à Christianis suo tempore colebatur.

Nota secundo ex illis verbis: *Nulli sacerdoti liceat quemlibet commissum alteri ad pœnitentiam suscipere.* Summam huius capitis principalẽ præscriptam. Pro quo facit primo, & principalissime † canonis. de pœnit. & remiss. in illo vers. *Si quis autem.* cuius verba sunt: *Si quis autem alieno sacerdoti voluerit iusta de caussa sua confiteri peccata, licentiam petat iustam, & obtineat a proprio sacerdote, cum aliter ipse illum non possit absoluere, vel ligare.* Facit secundo capit. quod autem. de pœnit. & remiss. quod habet, illis tantum indulgẽtias prodesse, quibus, vt prosint, proprij iudices specialiter indulserunt. Facit tertio tota quæstio secunda nonæ caussæ, & præsertim cap. 1. vbi citatur illud Prouer. 22. *Non transgrediaris terminos, quos posuerunt patres tui.* Facit & 6. quæst. 3. cap. 1. vbi ponitur illud moraliter expositum Deuteronomij 23. *Per alienam messem transiens falcem mittere non debes sed manu spicas conterere & manducare.* Confirmantur hæc quarto ratione efficacissima; Concluditur fuit supra in cap. 1. huius dist. in cõfessario necessariam esse potestatem soluendi & ligandi, cum iurisdictione in actu & ipsius exercitio: sed alienus sacerdos, licet habeat iurisdictionẽ in habitu; non tamen habet ipsam in actu, & eũ ipsius exercitio, vt habetur in §. ecce. sub cap. adiicimus, & §. ecce. sub cap. generaliter 16. quæst. 1. Cõfirmantur quinto per illud decretum Eugenij Papæ factum in Concilio Florentino in §. quartum. qui sic habet: *Minister huius sacramenti est sacerdos habens auctoritatem absoluendi ordinariam, vel ex commissione Superioris.* Confirmatur etiam, quia sacramentum pœnitentiæ suapte natura est iudiciale. * Id quod dilucide post primam horum cõmentariorum editionem declarauit Conc. Trid. sess. 14. can. 6. & can. 9. ergo necessaria est iurisdictio, quia sine illa nemo est iudex, Cle. 1. cum glos. 1. de of. deleg. 6

Ex quibus infertur, verum esse, quod Thomas à Vio concludit in 2. Thomo, fol. 41. * alias 1. tom. tract. 7. q. vnic. * † nullum sacerdotem absque iurisdictione posse hoc sacramentum pœnitentiæ ministrare. 7

Infertur & secundo, verũ esse, quod Adrianus sentit in quarto de cõfessione. 8. dubio. & Panor. expresse annotauit in illo c. omnis. notab. 7. in † nulla parte anni alij, quam proprio sacerdoti confiteri licere: quamuis multi etiam docti parum hæc considerantes, contrarium facere ac errare soleant. 8

Contra tamẽ hęc omnia sunt aliquot difficultates: quarũ prima est q. † Rom. Pontif. absoluitur quotidie à suo, cui se subiicit, cõfessario. gl. putata sing. in c. sane. de of. deleg. quę tñ similẽ habet in c. nemo. 9. q. 3. at super Papã nemo habet vllã iurisdictionem neque actu, neque habitu. cap. nemo. ca. cuncta per mundum ead. caus. & q. Facit. c. 1. de cõst. & c. ppositum. de cõcess. pbẽ. 9

Secunda circa hęc difficultas est. q. † qui solum venialia peccata peccat, potest secũdum communẽ sententiam, cui volet, sacerdoti confiteri, & ab eo absolui: & tamen secundum omnes verum sacramentum est absolutio illa, quæ venialia tantum confessio ministratur: ergo sacramentum hoc ministrare potest etiam alienus sacerdos, qui nullam habet iurisdictionẽ. 10

Tertia est, quod cõmunis doctrina est, † quemlibet ecclesiæ primitiuæ presbyterum potuisse absoluere quemuis Christianum, quod noster textus probat põderando eum in verbo, *deinceps*, vt supra ponderabatur. & tamen non omnes super omnibus habebant iurisdictionem. 11

Quarta vero est, † quos in hunc vsque diem omnes & singuli presbyteri passim eligimus, quibus confiteamur, presbyteros: quorum tamen multi non habẽt in eligentes iurisdictionem vllam. 12

Neque dicas id facere cõsuetudinis ratione, † cum cõsuetudo, vt quis possit eligere cõfessariũ, nõ valeat 13

Universidad de Deusto
Biblioteca

cap.2.de pœnit.& remiſſ.lib.6.in hoc ſolũ conſtituto.

14 Quinto facit,quod omnis ſacerdos † ſimul & ſemel recipit conſecrandi poteſtatem, ſuper corpus Chriſti verũ:& poteſtatem, ſuper corpus Chriſti myſticum. poteſtas autem conſecrandi neque tolli ei neque limitari poteſt, quo minus conſecratio per eum ſuper materiã debitam facta teneat,ſecundum veram & cõmunem, quam Thomas & poſteriores probant in 4. diſt.13.& Thomas tertia parte.quæſt.82.artic.8.& gl. Ioannis 9.quæſt.prima in ſumma, & glo.Bernardi. ca. 2.de cleric.excom.licet gloſſ.poſtrema cap. degradatio.de pœnis.lib. 6. contrarium ex illo capit.colligat. pari ergo ratione,neque abſoluendi, vel ligandi poteſtatem tollere,vel minuere vllus poterit. Igitur & noſtra ætate, ſicut in eccleſia primitiua, quilibet ſacerdos,quemlibet ſibi confiteri volentem audire poteſt.

Ad harum primam difficultatem reſponderi poteſt,primo ex mente gloſſ.2.c.ſane.2.de offic.deleg.& Panorm. ibidem. quod etiam ſentit Paludanus in 4.

15 diſt.17.quæſt.3.col.3.† confeſſarium in ea confeſsione particularem poteſtatem recipere à Deo ; & ita eſſe maiorem in eare, quam ſit Papa, qui recipit poteſtatem vniuerſalem.

Cõtra quem tamen intelligendi modũ facit primo, quod ibi anno ſuperiore in prælectione extraordinaria dicebam,ſcilicet quod glo.& præſertim Panor.innuunt in vniuerſali Papæ iuriſdictione, illam quoque cauſſam contineri. Quod falſum eſt, quia Papa non accipit ſuper ſeipſum iuriſdictionem, arg.l.pen.ff.de recept.arbit.quia neque ſuper ſucceſſorem.cap.innotuit.de electio.Secundo, quod aut ille confeſſarius eã iuriſdictionem ſpecialem recipit ab ipſo Põtifice Romano,aut à Deo.non à Romano Pontifice;quoniam ipſe non habet ſuper ſe iuriſdictionem dicta. l. pen. ff. de recep.arbit.& c.innotuit de electio:Ergo neque alteri poteſt delegare ſupra ſe v llã.quia nemo dat,quod non habet.cap.quod autem.de iure patro. l. ſi vniuerſæ.C.de leg. Neque videtur accipere à Deo ; quia ex hoc ſequeretur dari aliquam in eccleſia iuriſdictionẽ ſpiritalẽ aliam à Papę & vniuerſalis eccleſiæ, quæ immediate à Deo manauit. quod videtur periculoſum in fide,& contra cap.ita dominus.19.diſt.Quare ſecũdo ad eandem difficultatem tollendã ait Tho.à Vio

16 vbi ſupra. † dupliciter contingere haberi poteſtatem iuriſdictionis; primo ex parte principij iudicandi,ita vt poteſtas ipſa iuriſdictionis ſit principium iudicij: ſicut in naturalibus calor eſt principium calefaciendi, & in politicis poteſtas Principis principium puniendi.cap.regum. & cap.rex.23.quæſtio. 5. & in eccleſiaſticis poteſtas pontificia principium excommunicandi. cap.viſis.in fine.16.quæſt.2.& ita in aliis.Alio modo inuenitur iuriſdictio ex parte eius,qui iudicandus eſt : ſicut contingit in iudicio arbitrorum à partibus tantum poteſtatem habentium ex hoc ipſo, quod illis ſe ſubmittunt in illa cauſſa. l.ſi ſocietatem. §. arbitrorum.ff.pro ſoc.cum ibi per Bartol.annotatis:in miniſtro vero ſacramenti pœnitentiæ miniſter eſt, qui habet ordinariam,vel delegatam à ſuperiore poteſtatem. Et licet non inueniatur poteſtas iuriſdictionis priore modo ad adminiſtrandum ſacramentum pœnitentiæ : ſufficit tamen poteſtas iuriſdictionis poſteriore modo inuenta.Et ratio eſt,quia ſacramentalis abſolutionis principium non eſt poteſtas iuriſdictionis ; ſed ordinis.Poteſtas autem iuriſdictionis cõcurrit, quoad hoc ſolum quod facit de peccatore ſubditum, vel ſimpliciter,vel quoad talia peccata. Et hinc fit, vtin eum qui poteſt ſe ſubiicere in foro pœnitentiali, cui vult,non ſit neceſſaria iuriſdictio miniſtrantis hoc ſacramentum. Et per hoc reſpondit ad hoc argumentum, quod ſummus Pontifex nulli in terris ſubditus eſt; & ideo poteſt ſeipſum ſub dere in foro pœnitentiali cuilibet ſacerdoti:nec confeſſarius ille habet proprie loquendo poteſtatem iuriſdictionis ſuper Papa pœnitente à Chriſto,vel eccleſia,vel ab ipſo Papa,tãquam à Superiore,ſed ex hoc ipſo, quod Papa ſe ſubdit illi. Et hic modus iuriſdictionis reductiuæ ſpectat ad iuriſdictionem delegatam ſecundum ipſum, quamuis proprie non ſit delegata.

17 Contra tamen hanc illius reuerendiſsimi viri conſiderationem facit primo, quod falſum eſt arbitros voluntarios,de quibus ille loquitur, vllam habere iuriſdictionem,ſed ſolum notionem.l.ait prætor.cũ glo. quantum adhoc omnibus recepta.ff.de re iud.l.notionem.ff.de verb.ſig.Secundo facit, quod priuatorum conſenſus non poteſt dare iuriſdictionem ei, qui nullam habet.l. priuatorum. C. de iuriſdict. omn. iudic. cap.P.& G.iuncta gloſſ.in fine de offi.delegat. Tertio facit §.ille quartum eſt.Concilij Florentini,qui habet, miniſtrum huius ſacramenti eſſe illum, qui habet abſoluendi auctoritatem ordinariam,vel ex commiſſione : arbitri illarum neutram habent. Confeſſarius ita is Papæ,neque ordinariam habet ſupra Papam auctoritatẽ,neque ex commiſsione.& ita illa Thomę à Vio conſideratio,ſi ad viuũ excutiatur, frigida eſt & multa falſa continet. Quare tertio Iacobus Almaynus in 4.diſt.17.colum.32.verſi. *Ad argumentum*, faretur Papam non teneri ad confitendum proprio ſacerdoti ordinario,neque delegato ab ordinario:ſed ſacerdoti libere à ſe delecto. At non conſiderauit ille ſuperiora, neque.§.illum Concilij Florentini, quo declaratum eſt, miniſtrum huius ſacramenti egere auctoritate ordinaria,vel commiſſa. Quarto igitur loco dico,facile tolli poſſe hanc difficultatem, ſi teneremus illam Pariſienſis facultatis,& fere omnium Gallorum opinionẽ,ſcilicet, Concilium eſſe ſupra Papã, & iuriſdictionem non Papæ immediate à Deo dari,ſed eccleſiæ toti Chriſtianæ,cuius ille ſummus & miniſter & rector eſt.Diceremus enim ſacerdotem in confeſſariũ à Romano Pontifice delectum habere ſuper illum iuriſdictionem ex tacita,vel expreſſa totius eccleſiæ commiſsione,eo quod nullum alium habeat in eccleſia ſuperiorem præter ipſam eccleſiam. Et faceret ſecundũ hæc cap.fi.de pœnit.& remiſſ.per quod omnibus priuilegiis exemptis,& immediate Papæ ſubiectis licet eligere libere confeſſarium.

Sed quia opinionem† hanc magnis viribus euertit Thom.à Vio;cui quãquam vnus è Sorbona Theologus reſponderit;non tamen deſerunt neruoſæ replicationes;licet alter ex eadem Sorbona ſuper Matth.cap. 16. eas meo iudicio conetur euertere. & vt quia item audio pleriſque omnibus Italis præſertim Romanis, prædicti Thomę à Vio placet opinio,in præſentia neutrã,niſi quatenus debeo,affirmans, vel refellens paratus vtram Romana eccleſia elegerit,ſuſcipere ac tutari,hunc ſoluendi modum non probo. Quinto modo 19 reſpondeo , quemlibet ſacerdotem cum ordine inſignitur,iuriſdictionẽ accipere in habitu abſoluẽdi, atque ligandi illos omnes,qui ei ſe legitime ſubiecerint, eſſeque omnes ſacerdotes veluti iudices chartularios, id eſt iudices, quibus conceſſa eſt poteſtas iudicandi volentium ſe illis ſubiicere cauſſas. de quibus Bart.& alij in l.1.ff.de iud.agunt.Pro quo facit. §.ecce ſub c.adiicimus.16.q.1.& §.ecce.ſub c.generaliter. eadem cauſſa & quæſtione. & tradit in ſpecie Pan.in Cle.1.de priuileg.per quod corrigit illa, quæ olim dixerat in c.ſignificaſti. de foro competenti. de presbyteris alias non exercentibus curam animarum in confeſſarios electis. Et quia Papa non habet Superiorem, poteſt ſe , cui volet talium ſacerdotum ſubdere & eo abſolui.

Contra tamen hanc ſolutionem † eſt replicatio ſortis, nempe quod aut illa iuriſdictio habitualis ſacerdotum,quam cum ordine inſigniũtur, ſuſcipiunt,immediate à Deo deſcendit,vel à iuriſdictionũ omnium ſpiritalium fonte, qui penes Papam eſt, manat. Si horum prius fatearis ; fateri quoque te oportet, omnem omnium ſacerdotum non ſolum ordinem ; ſed etiam iuriſdictionem,qua in foro vtimur cõſcientiæ, immediate à Deo accipi , quemadmodum & ſuam omnem vicarius Chriſti ab ipſomet ſuſcipit: & ita ſequitur illud abſurdum , quod primam ſolutionem conſequi videbatur; nempe iuriſdictionem ſpiritalem aliquam eſſe in eccleſia , quæ immediate deſcendit à Deo , & nullatenus à Papa. & tanto copioſius hanc ſolutionem , quam primam conſequi videtur primo hoc abſurdum ; quanto plures ſunt ſacerdotes, quibus Papa non confitetur , & vel alios audiunt, vel audire poſſunt, ſi eis ſe legitime ſubiecerint. Si autem fateare poſteriusnempe ſacerdotibus cum ordine inſigniuntur , tribui quidem iuriſdictionem illam habitualem: ſed non à Deo immediate ; ſed à Romano Pontifice illo omnium iuriſdictionum ſpiritalium fonte manare, tunc quæram ex te; Cum Romanus Pontifex nullam habeat ſuper ſe iuriſdictionem,neque habere poſſit præcitata.l,pen.ff.de recept. arbit. cap. innotuit, de electio. qui fieri poteſt , vt vlla iuriſdictio ab eo promanans cum includat & ſubdat ? Sed reſponderi poteſt eam iuriſdictionem accipi quidem immediate ab ipſo Chriſto omnipotenti Deo, ſicut & Ordinis characterem ac conſecrandi poteſtatem & abſoluendi: ſed quia ille ordo & illa iuriſdictio miniſterio Romani Pontificis, vel epiſcoporum ab ipſo, vel ipſius auctoritate conſecratorum quæritur, ſatis dici à Romano Pontifice manare.

Ad ſecundum difficultatem principalem dico primo, nullibi † me videre textum, quo probetur, eum, qui ſola venialia peccauit,cui voluerit cõfeſſario confiteri poſſe : at ſi,vt multi affirmãt, id receptũ eſt,concedo.Sed nego illos presbyteros,quibus talis confitetur, nullam habere in confeſſum iuriſdictionem. Haberet enim illam habitualem, de qua in proxima ſolutione dixi , † quæ in actualẽ reducitur per legitimam confitentis ſubiectionem.Confitens autem legitime ſe illis ſubiicit,ſi cum licentia expreſſa,vel tacita proprij ſacerdotis id faciat,& eos,qui ſola venialia peccarunt, habere hanc licentiam à lege, vel legiſlatore tacitam credendum eſt. Immo dicebam, quod ſubtilius videtur,nunquã id fuiſſe presbyteris ademptum:quoniam ad medicandum & ad conſulendum ei, qui ſolis tenetur venialibus , nulla eſt opus eruditione ; nulla prudentia : ſed ſola verba ſacramentalia pronuntiandi ſcientia. Quoniam neque cõtritio de his habenda eſt neceſſario,neque confeſsio facienda, vt omnium fere vera eſt ſententia in illo cap.omnis,& in illa diſt.17. & tradit Thomas tertia parte. q.87.art.1. dum definit ad

eorum delectionem ſufficere quãdam virtualem pœnitentiam, etiam talem , quæ ad delectionem mortalium non ſatis eſſet.Quoniam igitur ratio, quare prohibitũ, fuit ab Vrbano in cap.noſtro, nequuis cuiuſcunque audiret confeſsionem illa fuit, quia non quilibet presbyter idoneus ad id erat propter ea, quæ ſcire oportere confeſſarium diximus in ca.1. §. caueat. ſupra eadem diſt.& quia multo facilius,vt plurimum, id diſcernet proprius parochus, qui mores & ingenium confitentis nouit, quam alius. Et cum hæc ratio non ſe protendat ad habentem venialia tantum,textus hic non videtur extendendus ad illum : quia tam debet ſtringi , vel ampliari lex, quam ampla, vel ſtricta eſt ipſius ratio.cap.ſuggeſtum. adiuncto ca. meminimus. de appellatio.& quæ in eis & in cap.fin.de reſcript.annotarunt Pan.& alij alibi ſæpe.Etiamſi ratio non ſit in textu expreſſa, † tamen coniectura conſequimur,illam 24
ſolam conſtitutionis cauſſam fuiſſe , ſecundum glo. quæ putatur ſing.in l.quamuis.vbi Baldus.C.de fideicommiſſ.quam commendant multi,quos referunt recentiores in l. Gallus. §.quidam.ff. de liber. & poſtumis & in §. omnium.inſtitut. de action. col.7. & Decius in cap. ſuggeſtum.de appellat.col.2.

Ex quo infero,non videri verum, quod Thomas à 25
Vio in loco præcitato dixit nouiſsimum, ſcilicet parochum alienum alterius parochianũ audire quidem poſſe,& abſoluere à peccatis eum,ſi tantum habet venialia peccata : ab excommunicatione tamen minore non poſſe; quoniã,inquit,excõmunicatio iuriſdictionis eſt, quare & abſolutio à iuriſdictione mãnare debet.Nos enim,omnes presbyteros iuriſdictionem iam inde ab ordine ſuſcepto accipere aimus , ſaltẽ in habitu,cum Hoſtienſi in ſumma de pœnitent. & remiſſ. §.3.& cum Panor.in illa Clem.1.de priuileg.cum Collectario in illo cap.omnis. verbo. *Proprium*, quæſt. 12. quod cõmuniter teneri teſtatus eſt Stephanus in addit.Cappellę,deciſion.221.cum multis item aliis,quos anno ſuperiore prælectione ordinaria primariæ cathedræ in cap.ſignificaſti. de foro cõpet.retulimus.Et cum iiſdem dicimus,illam habitualem inefficacem in actualem & efficacem per legitimam ſubiectionem reduci. Et ideo quemadmodum ſacerdos delectus ab eo , qui tantum venialia peccauit , abſoluere ab eis illum poteſt : ita & ab excõmunicatione minore,quam propter illa venialia incurrit. Et equidem demiror 26
Thomam à Vio virum magnæ apud me auctoritatis, cuius acumen & eruditionem ſuſcipere ſoleo, dixiſſe ibidem,confeſſario ſufficere ſolam, quam à confitente,qui ſibi ſubiicitur,accipit poteſtatem,ſine alia iuriſdictione:adeo vt iuriſdictionis defectu,neque à minore excommunicatione abſoluere queat. Tum quod prædictum Conc.Florentinum, quod ipſe optime viderat, habet,miniſtrum huius ſacramẽti eſſe ſacerdotem , qui habet auctoritatem abſoluendi ordinariam, vel ex commiſsione.quod ipſe aliter,& fortius contra ſe retulit,quaſi Concilij verba interpretãs iuriſdictionem ordinariam,vel delegatam. Tum quia non iuuat illum dicere,quod illa poteſtas à parte accepta ad iuriſdictionem delegatam reducatur. Quoniam, vt ſuperius probabam , illa non eſt iuriſdictio ; ſed notio. nam à partibus non ſumitur iuriſdictio:ſed à lege, vel ab homine,qui publica fungitur auctoritate. l. priuatorum.C.de iuriſd.om.iud.gloſſ.in c.P.& G.de offic. deleg.Facit.l.more.& l.& quia.ff. de iuriſd. om.iud. * Quod autem per præfatum Conc. Trid. non tollatur

Universidad de Deusto
Biblioteca

regularibus facultas eligendi confessarios sæculares, quos ante illud eligere poterant, diximus post hæc scripta in Manual. Confess. cap. 4. num. 2.*

27 Ad tertiam difficultatem cõcedo presbyteros omnes primitiuæ ecclesiæ potuisse tunc omnes, qui eis confiteri vellent, audire: non tamen hodie id facere posse, sed solum illos, qui legitime illis subduntur. Quia tunc accipiebant iurisdictionem in habitu & actu, hoc est, nulla lege & nullius Superioris imperio ab exercitio impeditam: hodie vero eam accipiunt impeditam per hoc cap. & alia ei similia. Quod tamen impedimentum tollitur per legitimam cõfessuri subiectionem, quæ scilicet, cum facultate fit legis, vel hominis iuri consona.

28 Ad quartum concedo, † presbyteros omnes vbique fere Christianorum deligere solitos confessarios, quos voluerint presbyteros alios: sed nego, illos non habere iurisdictionem in ipsos deligentes: habent enim ratione prædicta. Sed difficile videtur explicatu, qua eis auctoritate liceat deligere: consuetudo enim non videtur sufficere; quia ea potestatem confessarij deligendi dare nequit. cap. 2. de pœnit. & remiss. lib. 6. Lex autem nulla est, qua id eis concedatur. Immo est textus contra id, per locum à cõtrario sensu, vel à speciali satis apertus, in cap. fin. de pœnit. &
29 remiss. † quod habet episcopos & superiores prælatos, necnon & inferiores Sedi Apostolicæ immediate subiectos eligere sibi posse pro arbitrio suo confessarios: ergo alij clerici siue dignitate ornati, siue alio nomine sint clari, eligere non poterunt. argum. c. præsentis. §. loca. de præbend. lib. 6. 32. quæst. 7. cap. dominus. l. quæsitum. §. fin. ff. de fund. instr.

30 Ad hæc respondeo primo, † eos presbyteros posse deligere confessarium, qui sola venialia peccarunt. hi enim pari ratione, ac alij omnes id facere possunt. Et certe arbitror, hunc morem, quo presbyteri eligunt confessarios sibi, quos volunt, originem habuisse ab eo, quod presbyteri frequentissime sola venialia confiterentur; quippe qui frequentissime ad confessionem accederent, quod & multi nostra ætate faciunt.

Sed contra solutionem hanc facit primo, quod secundum id nil esset præcipuum presbyteris. Secundo, quod consuetudo non valet, vt peccantes quoscunque voluerint, confessarios eligant, per illud cap. si episcopus. de pœnit. & remiss. lib. 6.

31 Quare secundo respondeo, illud c. † si episcopus, quod est secundũ de pœnit. & remiss. lib. 6. limitãdum esse, quoad presbyteros, qui quemadmodum sunt, vt plurimum doctiores & mundiores; ita in deligendis confessariis præsumuntur futuri cautiores. Pro hoc facit, quod Thomas ait in 4. dist. 17. quæst. 3. art. 3. q. 4. ad quartum. cum dicit, quod Prælatis incumbit sacramenta dispensare, quæ non nisi mundi tractare debent. Ideo concessum est eis à iure, vt possint sibi eligere proprios confessarios, qui quantum ad hoc, sunt sic superiores, sicut vnus medicus ab alio curatur: non inquantum medicus, sed inquantum infirmus.

32 Contra hoc tamen facit, † quod hanc limitationem non patiuntur verba illius textus, quæ sunt: *Nulla potest consuetudine introduci, quod aliquis præter sui Superioris licentiam confessorem sibi eligere valeat, qui possit eum soluere & ligare.* In quibus verbis pondero primo illam negationem, *Nulla*, cuius natura est oppositum omnium, quæ sequuntur, inducere, secundum glos. memorabilem in cap. cum dilectus. de consuetud. Pondero secundo, dictionem, *Aliquis*, quæ facit propositionem etiam in re minima verificari. glos. memorabilis, & putata sing. in Clem. 1. verbo, aliqua parte de for. comp. & ita cum ei negatio illa, nulla præponatur efficit, vt nullus penitus id consuetudine quærere possit. Tertio facit, quod ratio illius dicti videtur esse, quod talis electus non potest accipere potestatem absoluendi, vel ligandi ab ipso eligente. quod innuit textus in illis verbis: *Qui possit eum absoluere vel ligare*, & glos. memorabilis in verbo, *Ligare* idem sentit, cum ait: *Cuicunque † velo, confiteri quidem possum peccata mea, petendo etiam animæ salubre consilium: sed non vt absoluar, vel liger.*

Quare tertio respondeo, hoc facere presbyteros de facultate tacita, vel expressa Superiorum. Videns enim hoc Papa, videntes episcopi, archiepiscopi & eorum vicarij, videntes item alij Prælati & parochi sacerdotes omnes deligentes sibi passim confessarios, qui eos & ligent & absoluant, neque vllatenus repugnantes, tacite videntur velle, vt id fiat.

Neque obstat, † quod aliquãdo huic solutioni opponebam, quod ergo episcopo mortuo, & sede vacante id facere nequirent: quoniam primo dico, episcopo mortuo, viuere adhuc parochum, qui eam facultatem facere posset, & etiam Papam. Secundo respondeo, copiam, quæ semel data est eligendi tacitam vel expressam non expirare morte concedentis illam. cap. si super gratia. de offi. deleg. lib. 6. cap. si cui nulla. de præbend. lib. 6. vt licentia & facultas ordines suscipiendi, à quo maluerit antistite, morte concedentis minime moritur. Cardin. receptus in Clem. fin. de electio. quæst. 5. Et de huius generis licentia casus singularis est & paucis notus in extrauag. inter cunctas. de priuileg. §. duos. quod tamen infra eodem cap. num. 161. & aliis sequentibus disputo.

Circa tamen decisionem prædictam † illius cap. de pœni. & remiss. lib. 6. maxima mihi dubitatio enam cõsuetudo iurisdictionem dare potest etiam alias nullam habenti. cap. cum contingat. de foro compet. vbi ab omnibus hæc conclusio recipitur: quare igitur consuetudo hanc iurisdictionem dare nequit? Deinde Papa cõcedere potest, immo quotidie per bullas suas, quæ passim ab eo manant, concedit cuilibet & quantalibet rustico & monticolæ homini, vt sibi confessarium, quem volet, deligat: ergo & consuetudine hoc ipsum induci potest: nulla enim inter hæc diuersitatis ratio apparet. Nam, si contra legem diuinam est illata, neque priuilegio concedi potest. cap. sunt quidam. 26. q. 1. Et si contra solam legem est humanam, consuetudo ei derogare valet. cap. fin. de consuetud. l. 2. C. quæ sit longa consuetudo. Tertio facit, † quod facilis est & pronus in ius antiquum reditus. cap. ab exordio. 35. dist. l. si vnus. §. pactus ne peteret. ff. de pactis. & quæ multa congerit Felinus in cap. cum omnes. & in cap. cum accessissent. de constitut. per talem autem cõsuetudinem in ius antiquum redit. Ante enim cap. iterum vt in eo per verbum, *deinceps*, significatur, & alia iura ei consonantia, licebat vnicuique confessarium deligere: ergo facilis deberet esse in illud regressus. Denique omnis consuetudo, † quæ non est contra legem diuinam neque naturaliter, neque per reuelationem datã, modo aliqui sit rationabilis & præscripta, legem vincit, & tollit contrariam. cap. fin. de cõsuetudine: at hæc consuetudo talis est, vt patet singula perpendenti: non enim est contra legem diuinam, vel naturalem: alioqui nunquam potuisset esse iusta: quam tamen vt iustam etiam tempus illud Apostolorum iustissimum coluit. neque negari potest esse rationabilis, quam tota ecclesia primitiua seruauit. Postremo lege lata quilibet episcopus & superior & quilibet prælatus immediate Sedi Apostolicæ subiectus, confessarium sibi eligere potest. cap. fin. de pœnit. & remiss. quare igitur idem consuetudine induci non poterat? Quod si hoc ipsum consuetudine induci potuit; quare non & vt omnes presbyteri possent idem? Et si hæc quoque induci potuit; quare non vt etiam omnes homines vnius pagi, vel opidi? & per consequitionem, quare non etiã, vt omnes homines Christiani?

In hac, quæ mihi magna est difficultas, duo in præsentia occurrunt respondenda: † prius est, quod hæc consuetudo ideo induci non potest, quia Romanus Pontifex reprobat illam; neque paritur, vt ea inducatur. Contra quod tamen facit, quod non habet textus, Romanum Pontificem eiusmodi consuetudinem reprobare, vel nolle iam induci, sed nõ posse illam vllatenus introduci. & ita quiddam multo maius illo ait.

Posterius, quod occurrebat, † est mentem Romani Pontificis esse, dicere non posse induci consuetudinem, vt quis eligat confessarium, qui eum liget & absoluat virtute illius electionis; nisi aliunde potestatem id faciendi habeat. Pro qua cõsideratione facit illa opinio Pauli à Leazaris in Clem. 1. de priuileg. quam plerique omnes ibi vsque ad Panor. exclusiue sunt sequuti, & etiam decis. Capellæ. 221. nempe, quando parochus parochiano suo facultatem facit confitendi simplici-
37 ter, non posse deligere confessarium, qui nulli præsit iurisdictioni. Quando vero non solum simpliciter facit ejusmodi facultatem; immo vero suas vices committit ei, quemcunque delegerit; tunc posse deligere etiam illum, qui nulli iurisdictioni præsit, siue quod idem est, illum, qui nullam exercet actu animarum curam. Et vtcunque res habeat, ipse maxime arbitror hunc intelligendi modum esse germanum illi cap. 2. de pœnit. & remiss. lib. 6. Quin & suspicor, † eum qui dictauit illud in ea fuisse opinione, in qua fuerat Bernardus, & plerique omnes antiquiores in illo cap. omnis, scilicet, quod habens deligendi facultatem non poterat quemlibet eligere: sed solum eum, qui actu iurisdictionem exerceat. Pro qua opinione omnium, quæ adduci possunt, vrgentissimum argumentum videtur desumi posse de illo cap. 2. in hunc modum. Nulla quæ sufficiens sit, decidendi ratio reddi potest illi cap. 2. nisi hæc supradicta: at illa præsupponit illam opinionem esse veram: ergo est vera.

Contra quem tamen intelligẽdi modum facit opinio Panor. in illa Clem. 1. de priuileg. communiter ab
38 omnibus posterioribus recepta, de qua paullo post dicemus; scilicet eum, cui facta est deligendi confessarij facultas, posse deligere sibi, quem voluerit, siue habeat exercitium curæ animarum, siue non. & ita paria esse dari parochiano à parocho licentiam deligendi confessarium, & committi à parocho potestatem audiendi eiquem parochianus suus elegerit. Quare illi capitu-
39 lo inquantum habet, nulla cõsuetudine induci posse, vt aliquis eligat sibi confessarium, qui eum ligare possit & soluere, † subaudiendum esse arbitror, nisi etiam eadem consuetudo expresse, vel tacite tali electo facultatem fecerit absoluendi actualem, supra illam, quam habet ab ordine suscepto habitualem. Pro hac suppletione facit, quod illi dicto. *Contra substantiam appellationis est, quod ad parem, vel minorem appelletur. Co ideo neque consuetudine induci posse* iuxta glos. memorabilem, in cap. 2. de consuetud. lib. 6. Addi solet. *Nisi illa eadem consuetudo illum iudicem, ad quem appellatur de pari, vel minori, quoad illam saltem articulum, efficiat maiorem*: secundum Panorm. in cap. fin. 2. notab. de dilat. Perut. & Dec. in rubrica de appellat. In dubio autem, quando vel à lege, vel ab homine sit facultas eligendi cõfessarium, videtur quoque data potestas electo absoluendi secundum communem. * Post editionem autem primam horum commentariorum in Concilio Tridentino statutum est in hæc verba posita sess. 23. cap. 15. Decernit sancta Synodus, nullum, etiam regularem, posse confessiones sæcularium, etiam sacerdotum, audire; nec ad id idoneum reputari; nisi aut parochiale beneficium, aut ab Episcopis per examen, si illis videbitur esse necessarium aut alias idoneus iudicetur, & approbationem, quæ gratis detur obtineat: priuilegiis, & consuetudine quacunque, etiam immemorabili, non obstantibus. Per quod decretum videri potest alicui sublata necessitas disputandi de his, quæ olim hic disputauimus. at non est ita. Tum quia per prædictum decretum solum est sublata potestas deligendi sæcularibus clericis non regularibus. Tum quia nec sæcularibus adimitur deligendi confessarium probatum, vel curæ animarum præfectũ, quamuis alioqui esset alienus.

Ad quartam difficultatem concedo, † non posse 44
papam, neque omne, quod sub Deo est coniunctum, potestatem consecrandi sacerdotibus tollere, vel ita impedire, vt per eos facta consecratio non efficiat verum corporis Domini sacramentum: sed nego illud idem dicendum esse, de absoluendi potestate. Ratio diuersitatis quædam datur, quod hæc iurisdictionem exigit & superioritatem aliquam super eo, in quem est exercenda; & omnis iurisdictio à Romani Pontificis auctoritate pender. cap. proposuit. de cõcess. præben. cap. quodcunque. 24. q. 1. Ideo potest & illam ita impedire, vt absolutio ipso iure non teneat.

Sed cõtra hoc facit, quod omnis sacerdos † claues 45
ambas cum ipso susceipit ordine; clauem scilicet potestatis, & clauem scientiæ, quæ non est scientia, sed potestas cognoscendi & ita iurisdictio quædã, vt declaratur in extrauag. Ioan. xxij. quia quorundam. colum. 4. & 5. de verbor. signifi. & satis significat Concil. prædictum Trid. in d. c. 15. sess. 23. Et ideo ex ipsa ordinis natura est iudex omnium, qui voluerint illi confiteri, quemadmodum & ex ordinis natura habet cõsecrandi potestatem. Ergo non potest Papa, vel alius Prælatus alteram harum potestatum magis, quam alteram restringere. Facit, quod Paludanus ait in 4. d. 22. q. 3.
colum. 2. † nullum confessarium, quicunque sit ille, 46
cum absoluit, dicere debere: *Auctoritate episcopi, vel curati, &c.* in hæc verba: Eo modo, quo est auctoritas in homine, apud omnem peræque est sacerdotem: sed Superior dat sibi materiam; non tamen aliquam potestatem, nisi quando primo ordinat eum. Sicut enim princeps dat alicui artifici licentiam vtendi arte sua, puta medicina, quod non est ei dare artis potestatem, sed laxare materiam: sic conferuntur ordines, & audiuntur confessiones in parochiis aliorum de licentia eorum. Qui idem in d. 17. q. 3. colum. 7. versic. *Tertius.* dixit hæc, quæ sequuntur, verba: *Omnis sacerdos est, sicut erant olim iudices chartularij, qui à principe erant iudices*

Universidad de Deusto
Biblioteca

subiectionem se eis, ita, quod priuatorum consensus non dabat eis iurisdictionem. Sic & potestatem ordinis & iurisdictionis habet sacerdos ex sua ordinatione; sed subditos solum habet eos, qui se ei submittunt: nisi quod secundum iura is, qui se semel alicui submisit, factus est eius parochianus, nec potest se alteri submittere, quousque se primo subtrahat simpliciter, nisi de voluntate illius. Vnde dicitur de pœnit. & remiss. cap. vltimo, Permittimus eligere. *quasi dicat, iure communi diuino licebat eis eligere: sed electione eis subtracta permittimus relaxantes retentionem, quod possint eligere.* Facit definitio
47 clauis, † quæ fertur à Ioan. 22. in Extrauag. quia quorundam col. 4. de verbor. signif. esse facultas spiritalis ligandi & soluendi, qua iudex ecclesiasticus dignos recipere, & indignos excludere potest à regno. quam etiam referam in notab. sequenti, veluti rem vtrique proposito maxime congruam. vbi etiam alia ponentur, quæ superiora confirmant, sicut & his illa corroborantur.

Contra hoc tamen facit Concilium Florentinum in §. quartum est. sub Eugenij decreto in illis verbis: *Minister huius sacramenti est sacerdos habens auctoritatem absoluendi ordinariam, vel ex commissione.* sed respondeti potest, quod infra eo. num. 138. ponitur.

48 Aliter ergo respondeo, ad prædictam quartam difficultatem, † nempe Romanum Pontificem nō posse quidem iurisdictionē, vel potestatem absoluendi ipsis presbyteris tollere, sed posse subtrahere illis materiam, in qua illam exerceāt. Et sicut vino & pane subtractis presbyter non conficeret, neque sine aqua baptizat: ita subtracto populo à subiectione alicuius presbyteri, subtrahitur quoque illi materia: in quam soluendi potestatem exerceat, & ita non absoluit. quod commune omnibus aliis est sacramentis.

49 NOTA tertio ex illis verbis: *Sine eius consensu, cui prius se commisit.* sufficere consensum parochi, quo alius sacerdos ipsius parochiani confessionem audiat. Nil enim aliud legis in textu exigi, nisi ipsius consensum.

Ex quo sequitur, eum, qui facultatem eligendi confessarium habet posse sibi eligere quēcunque sacerdotem, etiamsi nullam animarum curam actu exerceat. Facit c. omnis, de pœnit. & remiss. quod habet, eum qui alij sacerdoti, quam proprio, vult confiteri, prius debere perere & obtinere licentiam à proprio. Ecce quod nil aliud exigit; quam licentiam & facultatem. Facit & tertio, consuetudo & obseruantia, quam vbique videmus, & eam vbique seruari, ait Adrianus in quarto de cōfess. dubio primo post quæstionem quintam. Nam, vt ille ait, *vigore facultatis eligendi confessorem idoneum indifferēter adeunt quemcunque sacerdotem.* Quar-
50 to, quod in consecratione cuilibet sacerdoti traditur clauis potestatis, quæ definitur vt supra diximus esse † spiritalis facultas ligandi & soluēdi, qua iudex ecclesiasticus dignos recipere & indignos debet excludere à regno. verba sunt textus in Extrauaganti. Ioann. 22. quia quorundam. col. 4. de verb. signif. Cui satis consonat Concil. Trident. sess. 14. c. 15. & can. 10. quam clauem omni sacerdoti, quo ad forum dari conscientiæ probatur ibidem, & communiter ab omnibus tenetur in 4. dist. 18. & in cap. noua. de pœnit. & remiss. quilibet igitur sacerdos habet claues; ergo quilibet est iudex ecclesiasticus. quoniam in definitione clauis illud dicitur. At omnis iudex iurisdictionem habet. Cle. 1. de offi. deleg. cum glos. 1. & ita habet saltem iurisdictionem sortalem, quæ pro clauis exercitio sufficiat: modo habeat materiam debitam. Facit quinto, quod parochus excōmunicatus dare potest vicarium ad confessionem audiendam parochu item non sacerdoti, secundum Paludanum in 4. dist. 17. q. 4. in fine: & tamen excommunicatus nullam potest in alium iurisdictionem transfundere. cap. 1. de offi. vicarij. lib. 6. Et ideo talis licentia potius est cessio iuris sibi competentis, quam iurisdictionis cōmissio. Facit sexto, quod † quiuis sacerdos potest alium sacerdotem absoluere secundum ea, quæ diximus in not. præcedenti, episcopos item & prælatos exemptos. cap. ne pro dilatione. de pœnit. & remiss. positos item in articulo mortis, vt late Palud. declarat illa dist. 17. q. 3. col. 2. sola item venialia habentem, vt supra dicebam. Septimo denique facit illa, quæ de omnibus prædictis colligitur conclusio; scilicet, quemuis sacerdotem habere iurisdictionem in pœnitentiali foro: immo eam annexam ordini conferri licet exercitium illius non habeat, aut super eis, qui legitime ipsi subduntur. Immo etiam videtur habere cum exercitio in aliquod genus hominum, ad hunc saltem sensum, vt sine vlla cuiuspiam licentia posset eos audire ac absoluere & ligare; puta in eos, quos extremus vitæ articulus premit. In eos item, qui sola venialia post vltimam confessionem peccarunt. In episcopos etiam, & eorum superiores ac alios immediate Papæ subditos prælatos, vt in sexto argumento allegabam. & ita sunt iudices veluti chartularij, quorum iurisdictionem prorogari posse constat per l. 1. cum ibi annotatis per Bartol. & omnes. ff. de iudi. Quod procedit etiam in spiritalibus cum licentia superioris. cap. significasti. de for. compet. ergo & hæc prorogari potest, quamuis aliam animarum curam non exerceat. Quod per ea, quæ diximus in fine notab. præcedentis confirmari potest, sicut & illa per hoc corroborari.

Hanc cōclusionem reiecta Pauli à Leazaris distinctione † tenet Pan. in d. Cle. 1. corrigens, quę antea fecerat in cap. significasti. de for. compet. vt ibi anno superiore prælectione ordinaria primæ tradebamus. Et eam communiter teneri testatur Stephanus ad Capellam Tholosanam, decis. 221. & Andr. Sicul. in cap. possessionem. col. 11. de probat. eandem tenet Palud. in 4. dist. 17. quæst. 4. idem Angelus verbo confessio. 3. §. 4. Syluester verbo confessor. 1. quæst. 5.

Contra tamen hanc conclusionem, & quod vltra licentiam eligenti datam exigatur in electo quoque sacerdote, vt curæ animarū exercitium habeat, tenet glos. ca. omnis. vtriusque. de pœnit. & remiss. verbo, *Alieno.* Pro qua facit §. ecce in ca. adiicimus. 16. q. 1. vbi dicūtur monachi, & cęteri sacerdotes in ordinatione sacerdotij accipere quidē sacerdotis potestatem, &c. sed executionem potestatis non habere, nisi à populo electi, & ab episcopo cū licentia abbatis ordinari fuerint. Facit glos. in verbo, *Speciali,* super Cle. 1. de priuileg. quæ dicit, pœnitentiā de licētia sacerdotis proprij recipi non posse à presbytero nō habente curam. Facit quod prorogari non potest id, quod non est. Licet si manente. ff. de preca. at sacerdos, qui non exercet curam, nullam habere videtur iurisdictionē, ergo. Quarto facit, quod priuilegia principum sine tertij præiudicio intelligenda veniunt. l. 2. §. si quis à principe. ff. ne quid in loco publ. c. super eo. de offi. deleg. Ergo & licentia deligendi confessarij à Papa, vel episcopo concessa sine præiudicio parochi est intelligenda.

Sed hæc non obstat: & primo ad glossas illas duas respondeo

respondeo eas, olim fuisse, vt plurimum, probatas à doctoribus tamquam coloratas: sed nunquam fuisse vsu receptas, vt pote falsas.

Ad §. illum, ecce. respondeo monachos & alios, qui actu & exercitio curæ animarum nō incumbunt, non habere quidem executionem, hoc est, exercitiū iurisdictionis regulariter in aliquos, quoad omnes casus, vt dicitur: sed nego eos non habere iurisdictionem quandam habitualem, qualem habent iudices, quos chartularios appellant, illi videlicet, † qui constituuntur iudices ab imperatore, vel alio summo principe, quo inter eos, qui eis se legitime subiecerint, iudicent; quorum iurisdictionē prorogari posse. l. 1. ff. de iudic. probat. & Bartolus ibi cum omnibus aliis affirmat.

Ad tertium argumentum concedo, quod non est, prorogari non posse: at nego, sacerdoti, qui curæ animarum particulari non præest, non esse vllam iurisdictionem; quoniam, vt prædiximus, est habitualis illa, quæ quo in exercitium exeat, sola legitima cuiuspiam eget subiectione. Habet item saltem quodammodo actualem, quoad certa hominum genera in certis casibus, vt supra monstratum est.

Ex his infertur primo, † parum constanter contra suum morem scribere Paludanum in illa dist. 17. q. 4. in eo quod col. fi. recte ait parochum excommunicatum, vel qui adhuc non est presbyter, posse dare hanc, de qua loquimur, confitendi licentiam; quæ & quoridie datur: quia inquit, non est illa iurisdictionis commissio, quæ ab excommunicato fieri nequiret. cap. 1. de offi. vicar. lib. 6. sed concessio quædam, quo electus ille suo iure confessionem audiat, quam audire antea non poterat propter diuisionem parochiarum, & ecclesiæ prohibitionem. Et ita clare habet, quemlibet sacerdotem iure diuino habere iurisdictionem: iure autem humano ab ea exercenda impediri. Idem ait paulo superius. col. 7. verfic. primus casus. iis verbis; *Nam omnis sacerdos est, sicut erant olim iudices chartularij, † qui à principe fiebant iudices eorum, qui se illis subijciebant; ita quod priuatorum consensus non dabat eis iurisdictionem. Vnde dicitur de pœnit. & remiss. cap. vltimo;* Permittimus eligere. *quasi dicat, Iure communi diuino licebat eis eligere: sed electione eis subtracta permittimus, relaxantes retentionem, quod possint eligere.* Quod dictum etiam in notabili præcedenti relatum non piguit hic quoque referre, veluti omnium, quæ allegari possunt, longe pulcherrimum. Idem tamen in col. antepen. eiusdē quæst. verfic. quinta conclusio. clare sentit per hanc de eligendo confessario licentiam, eum, qui eligitur, effici de non iudice, iudicem. Et clare affirmat simplicem sacerdotem habere quidem ordinem: iurisdictionem vero non habere. Inconstantia pari labitur Antoninus tertia parte. titul. 17. c. 9. col. pen. tenens hoc posterius Palud. dictum in col. vero final. tenens illud prius. Vir enim ille pius & eruditus, maiore cura fuit semper in colligendis, quæ Paludanus spargit, quē in eis examinādis.

Secundo, ex hoc secūdo notab. infertur, eum † qui à Pontifice Romano, vel suo episcopo facultatem habet eligendi confessarium, posse id facere nulla parochi sui licentia petita. Sufficit enim, vt habet nostra conclusio, consensus proprij sacerdotis: at secundum Hostiensem & omnes alios in cap. omnis. de pœnit. & remiss. tres saltem sunt cuiusque Christiani proprij sacerdotes, nempe Papa, episcopus & parochus: ergo vniuscuiusque horum licentia sufficit. Facit, quod priuilegium ita est interpretandum, vt aliquid præter ius, immo & contra ius commune largiatur. c. si Papa. de priuileg. lib. 6. l. fi quando. ff. de leg. 1. Et casus nostro proposito egregie deseruiens in cap. in his. de priuile. quod habet, Prædicatores & Minores, quibus concessum erat, cum altari viatico, vbi vellent celebrare, posse id facere, etiam sine prælatorum licentia: *quoniam,* inquit, *alioqui nil ea indulgentia speciale concederet.* Cum igitur nil iuuaret licentia de confessario eligendo à Papa, vel episcopo concessa, si necessaria esset parochi quoque licentia, cum hæc sola sufficeret, consequitur, illam non esse necessariam. Facit cap. 2. de pœnit. & remiss. lib. 6. per quod Domin. & Perus. ibi affirmant, hanc eligendi licentiam posse concedi ab episcopo solo, sine vllo parochi consensu. Facit quod quoties aliqua iurisdictio in solidum est penes multos, ita vt quilibet eorum sine alio procedere possit, tunc vnus potest committere sine altero, & facere alia omnia perinde, ac si alius cum eis in illa iurisdictione non concurreret. l. 1. ff. de offic. consul. cum annotatis ibidem, & in cap. prudentiam. in princip. de offi. delegat. per Panor. & alios: at ligandi absoluendique in foro 62
conscientiæ potestas, penes tres prædictos insolidum est: ergo quilibet eorum absoluere, & absolutionem potest cōmittere & cætera omnia facere, quæ possunt omnes coniuncti: ergo & hanc licētiam dare. Quamobrem hæc opinio communiter recepta est in 4. dist. 17. præsertim à Paludano in illa quæst. 4. col. 3. & contraria reprobata. Eandem etiam tenuit Felinus in ca. 1. col. 6. de rescript. dicens ita fuisse per Eugenium declaratum. Idem tenet etiam Adrianus. de confessione. dubio primo post quæst. 5. Et pro hac parte glo. est memorabilis, quæ prima est cap. 2. de pœnitent. & remiss. lib. 6. cum qua omnes ibi transeunt.

Contra tamen hanc cōclusionem facit glos. 6. illius cap. omnis. quæ determinat contrarium. Facit etiam quod Ioan. Andr. & Panor. ibi dicunt non teneri ad iterato parochis cōfitendum eos, qui sine licentia eorum cōfitentur Prædicatoribus & Minoribus, quibus audiendi potestas facta fuit, per cle. dudum. de sepultur. quam extensam fuisse ad Augustinianos per Clementem V. & ad Carmelitas per Ioānem xxij. attestatur Ioan. Andr. in illo cap. omnis. cum quo Collectar. Anton. Cardinalis, & Panor. transeunt. & ita innuunt hi patres contrarium dicendum in aliis, quibus non habentibus curam ex generali confitentur licentia. Facit q. ecclesia per Papam data & vnita monasterio alicui, non potest illius possessio sine licentia episcopi accipi. cap. pastoralis. de priuileg. facit & cap. quam sit laudabile. de Iudæis. quod habet, episcopum qui gentibus est prędicaturus, posse accipere clericos aliquot & monachos, qui se in illo munere iuuent: sed id facere debere de prælatorum illorum consensu.

His tamen non obstantibus superiori opinioni adhæreo, & ad glos. sextam illius cap. omnis. & his, qui sequuntur illam, respondeo, textum nostrum & rationes prædictas, præsertim per viros graues & consuetudinem receptam, maioris esse auctoritatis, quam illorum. Præterea illius glossæ opinionem damnatam fuisse per Clementem IIII. in quodam priuilegio Prædicatoribus concesso, cuius caput est; *Quidam temere ait,* secundum Diuum Antoninum tertia parte. titul. 17. cap. 9. col. 2.

Ad cap. pastoralis. respondeo, gratiam illam Papæ, qua vna ecclesia vnitur monasterio, magnæ vtilitatis esse, quamuis per ea non censeatur in dubio potestas

Universidad de Deusto
Biblioteca

ei facta, quo auctoritate sua possessionem acciniat, vt nemo non videt, qui scit, proprietatem à possessione distingui. l. naturaliter. §. nihil commune. ff. de adquiren. possess. & rubrica ipsa de caussa possessio. & proprierar. illud significat. Et quamuis priuilegiũ aliquid
61 contra ius commune operari debeat: † daro tamen quopiam, quod operetur, in aliis stringi debet secundum Panor. in cap. certificari. col. 3. de sepult. & alios multos, quos refert, & sequitur Decius in cap. 1. col. 5. de rescript. & ideo in cap. pastoralis. vnio illa non debet operari effectum capiendi possessionem propria auctoritate: in nostro autem casu nil operaretur priuilegium, si parochi licentia esset habenda.

Ad cap. quam sit laudabile. respondeo, non fuisse ibi datam licentiam, vt quos secum ducere vellet, eligeret: sed cum eo ire volentibus fiebat eundi facultas; modo requirerent prius & impetrarent suorum prælatorum licentiam. & ita illud cap. licet id parum aduertant aliqui, rem nostram minime tangit.

Ad quartum respondeo primo, non ram præiudicari parocho per eiusmodi licentiam, quam onus auferri, secundum Thomam in tractat. contra impugnantes religionem. Secundo respondet ipse Thomas in 4. dist. 17. quæst. 3. art. 3. quæst. 4. ad primum. in hæc verba: *Præiudicium non fit alicui, nisi subtrahatur alicui, quod est in fauorem ipsius indultum: iurisdictionis autem potestas non est commissa alicui homini in fauorem suum sed in vtilitatem plebis & ad honorem Dei. & ideo, si superioribus expedire videatur ad salutem plebis & ad honorem Dei promouendum, quod aliis, quæ sunt iurisdictionis, committant, nullum fit præiudicium inferioribus prælatis: nisi illis qui quærunt, quæ sua sunt, non quæ Iesu Christi &, qui gregi præsunt non vt pascant, sed vt pascantur.*

Contra quam tamen solutionem facit cap. ad hæc sumus. & cap. nonnulli in principio & §. sunt & alij. de rescript. quæ cum suis similibus habent iurisdictionem delegatam ideo esse odiosam, quod per eam iurisdictioni ordinariæ præiudicatur. Facit cap. peruenit. 11. quæst. 1. quod habet, ecclesiasticum ordinem confundi, quando sua vnicuique iurisdictio non seruatur. Facit cap. mandatum. cum duobus capp. seqq. de rescriptis, quæ probant mandata de prouidendo, per quæ ordinariorum collatorum minuitur potestas, esse odiosa & restringenda.

Quare tertio respondeo, illam conclusionem, principem non videri tertio præiudicare, esse limitandam, vt non intelligatur de præiudicio, de quo princeps cogitauit: siue de præiudicio, quod ex concessione ipsa colligitur, secundum ea, quæ tradit Alexander lib. 2. consil. 115. *Nec arguendi sumus* col. 8. versic. *Decimo considero.* & Decius consil. 113. & in cap. super eo. de offi. delegati. vbi hoc latissime anno superiore prælectione vespertina extraordinaria tractauimus. Et quando alicui conceditur licentia confitendi alieno parocho, satis in illa concessione exprimitur & ex ea colligitur præiudicium, quod parocho fit proprio.

Infertur & tertio, idem esse de his, qui facultate à pro episcopo, siue vicario episcopi, vel legati accepta confitentur: quoniam & hos proprios esse confessarios eorum, quibus præsunt, nemo negat, argum. cap. 1. de offi. leg. cap. 2. eodem titulo lib. 6. & cap. 2. de consuetu. & cap. Romana. in principio de appellat. eodem etiam. lib. 6.

Infertur & quarto, peregrinos, qui cum facultate parochorum peregrinantur, posse confiteri his, qui-

bus cõfitentur illius opidi, vel pagi homines, in quem se receperint. Faciens enim peregrinandi facultatem, ea quoque videtur concedere, sine quibus ea peregrinatio fieri nequit, argumento l. ad legatum & l. ad rem mobilem. ff. de procur. immo & illa, sine quibus commode fieri non potest. per l. pen. ff. de vsufr. & l. quicunque. §. si ei quem. ff. de institor. & annotant Aret. in cap. de testibus. colum. 3. de testib. quem non semel probat Decius: at qui peregrinatur, commode saltem peregrinari sine sacramentorum refectione non potest: ergo illorum susciendorum facultas videtur esse facta cum peregrinandi licentia. Facit quod regulariter tantum operatur tacitum, quantum expressum. l. Labeo. ff. de pactis. l. cum quid. ff. cert. peratur. cap. significasti. de electio. cap. relatum. secundum communem intellectum de præbend. at qui peregrinatur cum episcopi, vel parochi licentia, tacite videtur permissus eligere confessarium.

Adde, quod si episcopus fecerit peregrinandi facultatem, videtur quoque fecisse, vt ab episcopalibus
62 casibus absolui possit † secundum Paludanum in illa distinct. 17. quæst. 4. colum. 7. versic. *Quartus casus*, quem ad litteram sequitur Antoninus, tertia parte titul. 17. cap. 4. vers. *Quartus casus*: non autem si à parocho secundum eosdem. Quæ tamen distinct. distinguit cet: nam expressa eligendi confessarium facultas ab episcopo concessa non includit casus reseruatos textus expressus est & singularis in illo cap. 2. de pœnit. & remiss. lib. 6. primo responso: ergo à fortiori neque tacita. quem textum, si meminissent patres illi nunquam hoc dixissent.

Aduertendum † tamen, quod inter hanc eligendi 64
tacitam & illam expressam licentiam, secũdum Thomam à Vio magna est distantia. Primo quod habens expressam deligere potest sacerdotem quemlibet idoneum, etiamsi alioqui animarum curam nõ exerceat: qui vero tacitam, minime. Deinde quod qui tacitam habet, solum eligere potest eis temporibus, quibus iure tenetur confiteri, vel communicare; vel quibus solitus est id facere: non tamen aliis. Pro Thoma sacit, quod ait, alicubi se legisse viuæ vocis oraculo declarasse Eugenium, † viatores eo loci, quo inuenirentur, quoad sacramẽta Eucharistiæ ac pœnitentiæ censendos esse tamquã incolas illius loci. Cum igitur incolæ non aliis, quam suo parocho, confiteri possint, sequitur neque peregrinis aliud concedendum. Facit etiam, quod cõcessio implicita nõ est adeo late, ac explicita extendenda. Pro quo, licet ille nil alleget, citra gl. à multis in hoc putaram singularẽ, & pluribus memorabilem in Clem. sæpe. de verb. signific. sub finem verb. partibus. Has tamen huius viri doctissimi † no- 65
uas licentiæ de confessario eligendo limitationes, & nouas inter expressam & tacitam cõcessionem differẽtias nõ satis probare possum. Primo quia nouæ sunt & nullo solido fundamento nituntur; nullus enim est pro illis textus, nulla item, quæ illas necessario ponendas, concludat ratio. Facit quod ipse subdubitare de illis videri potest, dum de illarum altera dixit, se illam intelligere partem amplectendo tutiorem.

Neque obstat, quod de Eugenio se legisse aitnam 67
illud de viatoribus fuit declaratum: nos vero † de peregrinis, qui facultate ad id faciendum accepta, in loca sanctis sacra ea visitãdi gratia cõcedunt, loquimur. Non ergo mirũ, quod minus viatoribus liceat, quam peregrinis. † nam & peregrinis nil esse priuilegii 68

nisi quando cum facultate episcopi, aut parochi peregrinantur, ipsemet Paludanus cum Antonino & aliis est testis.

Non obstat, quod tacita facultas nõ operatur quãtum expressa: quia id regulariter est falsum, saltem vbi ratio par inuenirur, sicut in casu nostro. Quamquã vbi diuersa ratio militat nonnumquam plus expressum quam tacitum, & econtrario tacitum plus operetur expresso, iuxta resolutionem Philippi Decij in regula expressa. ff. de regul. iur. & gloss. illa cle. sæpe de verb. signifi. non probare id, ad quod vulgus allegat, dilucide ostendi in repetit. capit. fin. de for. compet. quam superiore anno pronuntiauimus. quod ex eadẽ glo. facile quisque perpendere potest. Cum igitur nulla ratio diuersitatis in hoc casu reddi possit, iustũ fuerit ne diuersum quoque ius in eo ponamus. l. illud. ad Leg. Aqu. c. dudum. 2. de elect.

Infero quinto eos, qui cum licentia vicarij alieno sacerdoti confitentur, legitime confiteri; † siue is sit vicarius perpetuus, qui ponendus est in ecclesia parochiali alteri annexa, iuxta cap. extirpandæ. §. qui vero. de præbend. De illis enim & de parocho, siue rectore principali eadem censent iura. clem. 1. de offi. vicar. Sique de licentia vicarij generalis episcopi, cuius tribunal vnum & idem est cum episcopi tribunali. capit. 2. de consuetud. libr. 6. & capit. Romana de appellat. eo. lib. Siue de licentia vicarij temporalis, qui proper absentiam rectoris ab episcopo ponitur, iuxta c. eum ex eo. de elect. lib. 6. gloss. memorabilis in simili in clem. 1. de priuileg. super verb. presbyteri. Siue etiam vicarij ab alio rectore, vel vicario perpetuo ad modicum tempus positi, iuxta ea, quæ scribit Petrus ab Ancha. in clemen. 1. de offi. vicar. notab. 4. Quæ quattuor probantur, primo quod omnibus his casib. confessio fit alieno sacerdoti de consensu proprij, ergo satisfit huic cap. & etiam cap. omnis. de pœnit. Secundo quod, vt prædiximus, per huiusmodi licentiam nulla delegatur, vel subdelegatur potestas alieno sacerdoti, qui suo iure, nempe iurisdictione; quam cum ordine iure diuino accepit, eum audit: sed tantum solutur confessurus à vinculo, quo tenetur suo sacerdoti confiteri per ea, quæ dicta sunt, nu. 47. 48. & 49. Tertio, quod licet delegatus inferioris, vel delegati à principe subdelegare regulariter nequeat. l. à iudice. C. de iud. cap. cum caussam. de appell. fallit tamen † quando inferior subdelegandi facultatem concedit. glo. 5. putata fing. in cap. 15 cui. de offi. deleg. lib. 6. at his casibus omnibus videtur implicite ac tacite concessa facultas agendi omnia illa, quæ ipse rector, vel committẽs ibi tamquam rector agere posset. Ea enim est omnium, qui hoc faciunt mens, vt experientia monstrat. & ita communis vsus hanc conclusionem seruat, & eam affirmat Adrianus in 4. de conf. dub. 2. post quæstiones.

Ex qua sexto longe pulcherrima ampliatio subin- 70
fertur ad illam gl. 5. cap. 15 cui. de offi. deleg. libr. 6. † vt procedat non solum quando expressa daretur subdelegandi facultas: sed etiam, quando tacita. Quæ tamen non videtur concedi, nisi quando ex vsu, vel conjecturis sufficientibus id appareret. quãquam dici posset hoc casu non subdelegari iurisdictionem: sed solum tribui quandam se alij subiiciendi licentiam. Postremo facit, quod nisi hoc dicamus, non posset aliquis vicarius, siue parochus in illius absẽtia alteri vices committere, neque in festis sollemnibus alios simplices sacerdotes in partem curæ vocare, contra generalem consuetudinem ecclesiæ. Quare resoluendũ videtur † quod vbi mens parochi est vices plenas suo 72
vicario committere, quoad sacramentalium administrationes, etiam quoad delegandam & dandam facultatem, quam ipse præsens daturus esset, si in agenda cura resideret; tunc æque sufficit vicarij licentia, ac principalis parochi. quod ita regulariter contingit, vbi parochi iusta de caussa non residentes, vicarios instituunt. Quando vero personæ industria, quoad ministerium aliquod eligitur sine animo tam plenæ concessionis faciendæ; tunc dicamus eius fidei nil aliud committi, quam ministerium illud, in quod est electus vel substitutus.

Contra tamen hanc conclusionem facit capit. fin. §. cæterum. de offic. delegat. qui habet pœnitentias iniungendi potestatem, etiam à Papa concessam, subdelegari non posse. Secundo facit, quod delegatus ab ordinario non subdelegat. l. à iudice. C. de iud. capit. cum caussam. de appel. Tertio, quod Syluester in verbo excommunicatio. 7. casu 14. dubio 11. tenet. contrarium in eo, quod dixi de vicario ad modicum tempus à rectore constituto. Facit & quarto, quod Richardus Anglicus in quodlibetis ait, sacerdotem habẽtem auctoritatem ordinariam posse alteri eam delegare. posse quoque, si habet commissam à Papa iurisdictionem; non autem si nudum officium, seu ministerium, veluti audiendi confessiones. posse item, si habet commissionem ab inferiore; puta episcopo, vel huiusmodi ad vniuersitatem caussarum, vt officialis, vel generalis pœnitentiarius potest particularem caussam committere, nisi ei fuerit specialiter inter dictum: si vero habet particularem commissionem, non potest. Ex quibus infert, sacerdotem, qui conductus ecclesiæ parochiali deseruit, cum non sit ordinarius illius ecclesiæ parochus, non posse delegare. & ita dicit dicto capit. fin. de offic. delegat. in §. cæterum. interpretandum esse.

Ad horum primum respondeo, † §. cæterum. agere 73
de subdeleganda potestate iniungendi pœnitentias: nos vero de danda licentia subdito, vt cui volet, confiteatur. in illo casu aliqua subdelegatur potestas; in hoc vero nulla. Nam facultas illa eligendi confessariũ nõ est potestas, quæ residet in ipso, qui eam facit, & quæ transferatur de illo in confessurum: sed quædam declaratio, qua declarat se nolle vti iure, quod ad se pertinebat. Quod ex superius tam in principio huius notabilis, quam in fine præcedentis scriptis patet.

Secundo dico, illum §. procedere, quãdo tacite negatus subdelegandi potestas, propterea, quod personæ industria videtur electa. in casu autem nostro agimus de illo, qui ea mente alij suas vices plene committit, vt circa sacramentorum administrationem omnia gerat, quæ ipse potest.

Ad secundum concedo, delegatum ab inferiore, quam principe, subdelegare non posse: sed non sequitur ex hoc, vicarium hanc licentiam dare non posse: etiam si concederetur ille vicarius esse delegatus; quia dare hanc de qua loquimur, licentiam, & delegare, vel subdelegare separata sunt, vt supra est dictum. & ideo ab altero ad alterum non infertur efficaciter. l. Papinianus. ff. de minor. c. 2. de translat. prælat.

Ad tertium respondeo, Syluestrum, tametsi mihi 74
semper visus sit doctus & resolutus auctor: tamen nõ esse apud me tanti, vt ipsius me contra rationes efficaces trahat, auctoritas: præsertim q. me Adriani viri vti-

Universidad de Deusto
Biblioteca

quæ doctissimi iuuet determinatio. Secundo respondeo, Syluestri dictum procedere posse, quando, qui ad modicū tēpus vicarium posui, nō erat ea mente, vt cōcederet suas vices etiam, cū oporteret, ad legādum & vocandū alios coadiutores: nō autē, quando de huiusmodi mente, vel per coniecturas, vel suam in hoc, vel aliorum pristinam consuetudinem satis apparet.

Ad ea Richardi respondeti potest primo, omnia illa de subdelegatione procedere; nostra vero de cōcessione licentiæ rei lōge ab illa diuersæ. Potest & secundo modo responderi, quemadmodum secundo modo
75 fuit ad primum responsum.

Ex quo infero, quod si rector accersat aliquem sacerdotem, vt se iuuet in audiendis confessionibus, is non poterit eiusmodi licentiam tribuere. quia de prædicta mente nō apparet, & per regulam iuris tacite videtur agi contrarium, per illum §. cęterum.

Secundo infertur, eum, qui de Papæ, vel episcopi licentia alias legitime sua peccata est cōfessus nō teneri, vel semel in anno ad parocho suo cōfitēdum. quod latius in gl. 1. ostendo.

75 NOTA quarto ex his verbis: *Nisi pro ignorantia illius, cui pœnitens confessus est*, vnū casum, in quo nolēte parocho ipsius parochianus alteri cōfiteri potest: quod latius gl. 3. declaro. Ponuntur & alij septem casus, in quibus id licet ab Hostiensi in summa de pœnit. §. Cui cōfitendum, in hęc verba: *Secundo fallit, quando alienus parochianus trāstulit domicilium suū.* Raym. & Goff. Sed certe iam nō est alienus, sed proprius, supra de paroch. c. fi. Tertio, cum quis vagabundus existit. l. hæres absens. ff. de iud. Quarto cum quis quærit domicilium, quo se cōferat, proprium relinquens iter faciendo, vel nauigando. Nā & is sine domicilio est. ff. ad municipa. l. Labeo. in prin. & l. eius. §. Celsus. Quinto, ratione delicti infra propriā parochiā ab extraneo parochiano cōmissi, supra de rapt. c. 1. 6. quæst. 3. c. placuit. Sexto, ratione studij, quod dic, vt notatur supra de paroch. §. quis intelligatur. versi. Quid de scholaribus. Septimo, tempore necessitatis. 26. quæst. 6. si presbyter. de pœni. dist. 3. quicunque presbyter. Octauo, si ponat spem suam in sacerdotem proprium, vt ratum habeat. arg. 9. q. 3. c. Lugdunensis.

76 Quibus septem casibus, addo aliqua non flocci pēdenda. Et primo quidem casui, qui est secundus Hostiensi, addo, quod etiam ipsemet Hostiensis sentit, hūc nō esse casum exceptum. Quia, cum simul ac domicilium transtulit, efficiatur parochianus ipsius parochi, ad cuius parochiam migrauit, cōfitendo ipsi, proprio sacerdoti confitetur, & non alieno, per c. fi. de parochis. Facit l. cum quædam puella. ff. de iurisd. omn. iudicum. & c. proposuisti. de for. competen. Secundo,
77 quod si nō mutat domicilium sed cumulat: vt quia in vtraque parochia ex æquo habitat; puta, quia in altera hyemat, in altera æstiuat, tunc vtriusque parochiæ parocho confiteri potest. Quia vterque suus est, argumento l. assumptio. §. fin. ff. ad municip. & cap. cum quis. secundo respons. de sepult. libr. 6. Addo tertio,
78 quod † Paludanus ait in 4. dist. 17. quæst. 3. hoc casu confessionem illi parocho esse faciendam, in cuius parochia, quando confitetur, habitat. quod tamē nullo iure vir doctus fundat. Quare, licet eum ad verbum sequatur diuus Anton. in tertia parte, tit. 17. capit. 9. tamen contrarium videtur dicendum. Pro quo allego casum in hoc mihi singularem, in capit. cum quis. in secundo responso de sepult. lib. 6. Quod habet mortuo eo, qui in duabus parochiis se collocabat æqualiter si sepulturam in loco elegisset tertio, quartam canonicam vtrique parochiali deberi. Audis ergo vtrique deberi & non illi, in cuius parochia degit, quando mortem obiit: sic igitur, qui ex æquo est parochianus duorum vtrique confiteri potest, etiam quando in altera degit.

Neque obstat, si dicatur illud secundum responsum intelligendum de illo, qui æqualiter eodem tēpore habitat in duabus parochiis. Quia in altera vno die in altera altero: quoniam neque id vmquam contingit, neq; vmquam talis declaratio recepta est. Prēterea, quo die in vna parochia degeret, in ea confiteri deberet in illo: & quo die in altera; in ea in altero, quod ridiculum videtur. Quamuis iuri satis arbitrer consonum, huiusmodi duarum parochiarum ex æquo parochianum, in illius loci ecclesia sepeliendum, in quo est mortuus sine sepulturæ electione: nisi alia mōstretur voluntas, vel coniectura, qua contrarium voluisse iuste credatur.

Secundo vero casui addo primo, quod † vagabundus est, qui nullibi certum habet domicilium. glos. memorabilis in l. hæres absens. §. proinde. verſic. at si quo. ff. de iudi. Secundo addo, † talem vagabundum non solum posse confiteri parocho, in cuius parochiam peruenerit: sed etiam cuilibet alij sacerdoti, quem elegerit. secundum Palud. & Antoninum. Quod ea ratione probatur, quia capit. hoc, & cap. omnis de pœnit. & remiss. cum similibus de illo tantum disponunt, qui alicui parocho subest. Quod clare colligitur in hoc cap. ex illis verbis: *Cui prius se committit.* & in capit. omnis. ex illis verbis; *Proprio sacerdoti.* & ex illis; *Alieno sacerdoti*: ergo quoad alios qui nulli iure committuntur, antiqua iura & antiqua consuetudo seruanda est, vt scilicet, confiteantur, cui volent. Facit, † quod quemadmodum parochiani tenentur confiteri parocho: ita ecōtrario parochus parochianorum suorum confessiones audire tenetur, vt omnes concludunt in cap. omnis de pœnit. & remiss. & in gloss. putata singul. in Clem. dudum de sepult. verbo, *Impendunt*. Cum igitur nullus parochus teneatur vagabundum audire, nisi, qui volet: sic ille nulli tenebitur confiteri, nisi ei, quem eliget.

Tertio casui addo, † idem de hoc mihi videri iudicandum, quod de vagabundo: quia nullum habet in domicilium. l. eius. §. fi. ff. ad municipal.

Quarto vero casui, qui est quintus Hostiensi, addo quidquid inuoluant Paludanus & Antoninus, † neminem ratione delicti sortiri forum conscientiæ, secundum gloss. quæ penultim. est & putatur singul. ca. placuit. 1. 16. quæst. 1. quam cum communi probat Panorm. in cap. cum contingat. de for. comp. num. 29. & eam, vt ibi, ita & in cap. 1. de raptor. sing. ait & in ca. quod autem. de pœnit. & remiss. commendat. † Nam & parochum extra suam parochiam licite sui parochiani confessionem audire posse, auctor est Hostiensis receptus in illo §. cui confitendum colum. 1. Quia illa iurisdictio est voluntaria, non contentiosa argumento l. 2. cum ibi notatis. ff. de offic. proconsul. & cap. nouit. cum gloss. de offi. legati. Rationem vero diuersitatis, quare quoad forum cōscientiæ, non fortitur quis forum ratione delicti: quoad forum externus sic, dilucidiorem, ni fallor, reddidimus anno superiore in repetit. c. fin. de foro competent. quam vllus ad hunc diem reddiderit.

Quinto

Quinto casui, qui est sextus Hostiensis, scilicet, ratione studij, addo primo, hunc articulum difficilē explicatu esse, vt colligere est de scriptis Panor. post Inno. & alios, cap. omnis. de pœnit. & remiss. & in c. fi. de paroch. & aliorum, qui post eos confusius eis scripserunt alibi. Addo secūdo, idē esse dicēdum † de scholaribus, mercenariis, negotiatoribus & aliis viatoribus, quod dictum est superius de peregrinis, si sunt pares in licentia. Nam si de licentia suorum parochorum, vel episcoporum ad scholas, emporia, & alia loca vadant, licentiam quamdam sumendi sacramenta tacitam & implicitam secum deferunt. alioqui si absque illa Superioris licentia id faciunt, nulla neque expressa, neque tacita huiusmodi licentia perfruentur, etiā peregrini, vt supra. numero 67. est dictum. Cum igitur de omnibus eadem sit ratio, ergo & ius idem, argumento l. illud ad Leg. Aqui. & capit. 2. de translat. prælat. Addo tertio id, † quod proxime dixi, limitandum esse, dummodo cętera sint, quoad habitationem paria, puta quod nulli eorum domicilium, aut omnes habitationem contraxerunt aliquam. Pro quo est primo, quod nullo iure probatur † per huiusmodi nudam habitationem sortiri quem forum conscientiæ. Secundo, quod ipse Innocentius, qui pro contraria parte allegatur, satis aperte ait in capit. omnis. nu. 6. sub finem de pœnit. & remiss. tutius esse, vt huiusmodi homines licentiam sumendi sacramēta petāt à proprio parocho. Facit, q. Ioā. And. ibi, quē sequitur Dominicus, ait in c. is, qui. de sent. excom. lib. 6. † Quod si quis hostium incursus fugiens in ciuitatem quampiā de pago aliquo se recipiat, & ibi moriatur, cum esset animo ad pagum redeundi finito bello, ecclesia illius pagi, vbi domicilium habebat, & non ciuitatis, vbi habitat, dicetur parochialis, cui quarta solum debeatur de funeralibus. Quam decisionem ab impugnatione Lapi pulchre defendit Perus. ibidem. Facit illud c. is, qui de sepultur. lib. 6. quod habet, eū habere duas ecclesias parochiales, qui æque in duabus parochiis habitat, & in vtraque habet domicilium; ergo à consentio sensu, si in alterius tantum ecclesia domiciliū haberet: altera in cuius parochia aliquando habitaret, non esset ipsius parochialis: neque per consequutionem parochus ipsius esset sacerdos.

Contra quam tamen conclusionem facit primo ca. quod clericis. de foro competenti. in eis verbis; *Parisiis commorantes*. Per quem ibi Panorm. colum. 1. concludebat ratione huiusmodi habitationis quæri habitanti quoddam quasi domicilium, ratione cuius ibi conuentiri posset de alibi gestis. † Sed cōtra illam Panor. determinationem ibidem anno superiore determinauimus cum Bar. in l. hęres absens. fi. de iud. §. proinde. sub finē, & cum Aret. in illo ca. quod clericis. Secundo facit c. quæst. 16. quæst. 1. quod habet, decimas personales soluendas, vbi per circulū anni quis eas foraneus missas audiuit: sed responderi potest, illū texcum † intelligendum de illo, qui nullum habet alibi domicilium: nostra vero conclusio de illo, qui alibi domicilium habet, & alibi ad tempus ex aliqua caussa degit: vel de illo † qui tam longe à domicilio suo habitat, vt non possit à domicilij parocho necessaria sacramenta suscipere: nam tunc ab habitationis parocho suscipiet. Tertio facit, quod per ca. quæst. Inno. in illo cap. omnis. nu. 6. dicebat, scholares & alios annales habitatores illius sacerdotis esse parochianos, cuius parochiam incolūt. Sed respōdetur, eundem Innocentium paullo post significare contrariū esse verius. Facit quarto quod Fredericus de Senis conf. 53. quidā puer. col. 3. dixit, eū, qui eum habeat domicilium in vna parochia & domū apte instructam, si conduxerit domum in alia; vt ibi alicui forte scholastico conuiuat, illius parochiæ parocho confiteri debere, ac decimas soluere personales, etiam si domicilium nō transferat. Non enim transfertur, nisi cum animo ibi perpetuo manendi. l. eius. §. Celsus. ff. ad municip. l. 2. cū glo. & ibi annotatis. C. de incol. lib. 10. Respondeo; Fredericum in hoc non esse tenendum; quippe qui innitatur dicto Inno. paullo post satis se corrigentis, & per textum prædictum c. q. non satis germane intellectum.

Quinto facit c. 1. de celebratione missa. † quod habet, parochū vnius ecclesiæ prouidere debere peregrinis, hospitibus & aliis cōmeantibus de sacramētis necessariis. Sed illud intelligi potest de his, qui cū parochi licentia peregrinātur, vel iter faciunt, aut cōmeāt. Potest item intelligi de his, quos articulus necessitatis premit, qui est septimus casus Hostiensis, in quo quiuis sacerdos quibuslibet sacramenta pœnitentię cōferre potest, quamliber enormib. & reseruatis peccatis sint pleni, vt dicam in c. 2. infr. dist. seq. Deniq; text. ille nō probat plus priuilegij esse his, qui habitationē aliquā in loco cōtraxerunt; quam his, qui nullam. Immo potius innuit in eo agi de transeuntibus tātum, ac nullo modo de habitantibus. & ita ille textus potius pro nostra; quam pro contraria parte facit. 93

Sexto cōtra cōclusionē facit, † quod videmus mercenarios famulos de mercede sua soluere decimas ecclesiis, in quarū parochiis inseruiunt: nō autem illis, in quarū habent domicilia & suorum parentū domum. 94

Ad hoc etiam respōdeo, † quod vt hoc alicubi cōtingit: ita cōtrarium alibi obseruari, debereque illa ita cōcordari primo, vt prior consuetudo procedat, quādo nulli haberet alibi domicilium eiusmodi mercenarius: quod vero nos dicimus, quando haberet alibi domicilium. Secundo, cōcordari possent, vt prior cōsuetudo procedat, quādo mercenarius huiusmodi ita lōge à domicilio habitat, vt commode non possit sacramēta necessaria de manu parochi domicilij suscipere. Nam tunc ratione habitationis, vbi habitat, sortietur conscientiæ forum. quod latius mox dicam. 95

Itaq; resolutio sit, quod ratione habitatiōis, siue annalis, siue annali maioris, vel minoris nō fortitur forū quis, etiā cōscientię, quando alibi habet domiciliū, & cōmode pōt parochū domicilij, quo ab eo sacramēta necessaria suscipiat, adire. Si aūt alibi nō habet domiciliū habitationis, vel illius parochū, p sacramētis accipiēdis adire cōmodē non pōt, tunc ibi sortiatur forū. 96

Ex quo infertur primo, verus modus intelligēdi gl. Cle. 1. verb. *Parochialis*, de priuileg. quę habet, scholariū presbyterum parochialem esse illum, cuius habitant parochiam. Debet enim intelligi de illis scholasticis, qui nullum alibi constituerint domicilium, vel certe parochum illius pro sacramentis suscipiendis cōmode adire non possunt. 97

Neque obstat, si dicas, illam glossam, vt plurimum simpliciter approbari. quod facit Pan. in ca. extirpandæ. §. qui vero. col. 3. de præbend. putans, eam esse singularem. Quod ipsum latius facit in c. cum cōtingat. col. 12. de for. compet. & in Cle. dudum. de sepult. col. 12. & in loco proprio. Quin & Cardi. in illa Cle. 1. quęstio. 15. dixit, quemlibet hominem simul ac transit ad aliam parochiam, eius effici parochianum, modo id

non

Universidad de Deusto
Biblioteca

non faciat causſa recreationis, vel aliquid aliud tẽporale faciendi, vt eum animo ſtatim ad propria redeũdi. Quod ipſum iterum repetit in illo c. omnis. col. 2.

Ad hoc reſponderi poteſt primo, ſatis eſſe, quod Pan. ſua dicta ita declarauit in ca. in noſtra. ſub finem de ſepult. & etiam in illo c. omnis. de pœnit. & remiſſ. col. pen. in quibus latius & latius id tract. Secundo quod, vt plurimum, ſcholaſtici, & mercenarii aut non habent habitationis domicilium, quia nondum conſtituerunt, vbi ſint perpetuo ſedes poſituri, iuxta. l. 2. C. de incol. lib. 11. & l. eius. §. Celſus. ff. ad municip. aut ſi habent, longe tamen ab eo vel litteris incumbunt, vel heris ſuis inſeruiunt, vt commode non poſſint inde ſibi ſacramenta petere.

98 Infertur ſecundo, diſtantiam locorum, quæ rei gerendæ commoditatem tollit, ſæpe operari multa. In noſtro enim propoſito operatur, vt qui non haberet ſuper me iuriſdictionem in conſcientiæ foro, propter illam habeat. Quod confirmari poteſt per l. ſi longius. §. 1. ff. de iud. & c. cum longe. 63. diſt. c. ſi quis incognitus. 17. q. 2. l. 1. C. ſi per vim, vel alio modo. cap. tum ex litteris. vbi gl. iuris optima, de in integrum reſti. Facit. ca. nihil. de elect. & c. 1. ne ſed. vacant. lib. 6.

Fateor tamen, quod hæc omnia non conuincunt neceſſario, hoc corollarium eſſe verum, neque concluſionem noſtram, qua parte illud ex ea infertur. Propius facit l. 2. C. vbi de crimine agi oport. in illis verbis: *vbi degit*, Per quam Bald. Paulus & communis ibi tenent ratione ſolius habitationis ſortiri quem forũ, vt de geſtis etiam alibi conueniatur ibi. & idem per illam legem tenet Bart. in l. 2. C. vbi ſenat. vel clariſſ. Sed neque illæ duæ leges hoc probant, quoniam intel-
99 ligendæ † ſunt de his, qui vixeruat, vel conuerſati ſunt vltra decẽnium, vt Cyn. in illa l. 2. C. vbi ſenat. vel clariſſi. dilucide affirmauit: vel intelligi poſſunt, quoad illa, quæ ibi geſſerunt iuxta l. heres abſens. §. prouide verſ. ſi. ff. de iudic. vt Bart. ibi cõcludit, & nos cum illo ibidem, & Aretin. in cap. quod clericis. de ſo. compet. anno ſuperiore concludebamus; ni fallimur efficaciter contra Pan. & alios prædictos.

100 Fateor item, † non videre me vllum aliud in iure argumentum efficax, quod noſtram concluſionẽ neceſſario probet, qua parte hoc corollariũ ex illa fluit, niſi conſuetudinem vbique Chriſtianorum ſeruatã, quæ poteſt iuriſdictionẽ tribuere etiã alioqui nõ habenti c. eum contingat. de for. compet. & ita videtur, quod non tam iuris, quam conſuetudinis ſit hoc corollarium & concluſio, qua parte illud parit, hoc eſt, qua parte cõtinet ob abſentiam parochi domicilij nimiam poſſe quem ab alieno parocho, cuius regionem ſeu parochiam inhabitat, ſacramenta ſuſcipere.

101 Ex quo tertio ſubinfertur † quod, ſi cõſuetudo haberet, vt ratione habitationis, etiam minoris annali, quereretur parocho parochianus, qui ei quo ad ſacramenta, ſubiiceretur, illa eſſet ſeruanda. Quod etiam Cardin. clare ſentit in cle. 1. de priuileg. q. 1. 14. & multis aliis quæ præter eo, comprobari poſſet.

Infertur & quarto, † quando in eadẽ ciuitate quis
102 habet domicilium habitationis in vna parochia, & in altera ad aliquod tempus habitationem, ab eo parocho ſumere debere ſacramenta, & in illa eccleſia debere ſepeliri; & illi eccleſiæ deberi quartam de funeralibus canonicam, in cuius parochia domicilij habet; & non illi, cuius parochiam incolit.

Ex quo ſubinfertur illud Frede. Senenſis. conſi. 53. non eſſe verum, hactenus de additione caſus quinti.

Sexto vero caſui, ſcilicet, quod ratione neceſſitatis ſacerdos aliquis poteſt alienum parochianum ad pœnitentiam ſuſcipere, adde, quæ ponam in capit. 2. infra diſt. ſequenti.

Septimo autem caſui, qui eſt octauus Hoſtienſis, ſcilicet, quod ratione ſpei ratificationis alienũ parochianum quis audire poſſit, addo primo pro hac cõcluſione facere illam regulam, lib. 6. *Ratihabitionem retrotrahi, & mandato non eſt dubium comparari.* Secundo facit cap. Lugdunenſis. 9. quæſt. 2. quod habet ſanctum Epiphanium ordine inſignium quoſdam clericos diœceſis Ioannis Chryſoſtomi, quod nulla ratione ſaluari poteſt, niſi quia id fecit pro comperto habens illud Ioanni viro pientiſſimo, & ſibi amiciſſimo placitum & gratum fore. Facit tertio, & reconciliario eccleſiæ ab eo, qui eam facere nõ poterat, facta, & ita nulla ratificari poteſt. cap. aqua. de conſecratione eccleſiæ.

Hunc tamen caſum valido argumento reiicit Paſtud. nempe illo, quod † ſacramentum à principio nullum per nullam ratificationem etiam Papæ poteſt eſſe validum: quoniã, cũ ſacramenta iure ſint diuino cõſtituta, vt communis in 4. diſt. 1. concludit, † & ſua peculiari materia & forma conſtent, non poſſunt hæc illis conſiſtere. Et neque Papa in alia materia & forma confieere illa poteſt, quam in ea, quæ eſt à Saluatore inſtituta. Cum item de ſubſtantia ſacramenti huius ſit miniſter, qui eſt ſacerdos iuriſdictionem habens actualem, iuxta Concilium Florentinum & Eugenii decretum in eo conſtitutum, §. quartum eſt. id quod magis declarat Concil. Trident. nuperrimum, ſeſſ. 14. capit. 5. & 7. ſequitur abſolutionem ſacramentalem à miniſtro, qui iuriſdictionem in actu non haberet, eſſe nullam: & per conſuetudinem, neque per Papam ratificari poſſe. tam longe abeſt, vt ab alio ſimplici parocho ratum haberi valeat. Paludanũ ſequutus eſt Antoninus: † at Prieras eruditione non vulgari in hac re conciliat eos ita in verb. Confeſſor. 1. quæſt. 6. col. 2. vt quod Paludanus cum ſuis ait intelligatur, quando ſacerdos pœnitentem abſoluit ſpe ratificationis futuræ, puta ſi parocho proprio id placuerit: Hoſtienſis vero dictum procedat, quando ſpem ponit in ratificatione præſenti; ſcilicet, quod ſacerdos ille alienus putat proprium contentum eſſe illo tẽpore, quo ipſe parochianum eius abſoluit. Ego ſemper magni feci hanc concordiam: quæ tamen difficile ab auditoribus meis intelligebatur, neque ipſe ſatis explicare poſſum, niſi reducamus eam ad eum caſum, qui exprimitur in textu; ſcilicet, quando parochianus conſentit intelligendo textum de conſenſu tam expreſſo & formali, quam tacito & æquipollenti. Verbi gratia; Sunt duo ſacerdotes, quorum alter eſt meus parochus; alter vero parocho ſatis, vel fama vel cõſuetudine cognitus: & ita illi affectus, vt tantum, vel plus ei placeat ſaltem tacite, vt illi alieno confitear, ſi quam ſibi. ergo ego tali confeſſus fuero, tenebit confeſsio, non propter ratificationem futuram, ſed præſentem. Vel certe clarius dici poteſt, confeſsio alieno parocho in prædicto caſu facta valere, propter licentiam parochi mei non expreſſam; ſed tacitam. Facit quod ſuperius diximus, ſacerdotes omnes ſibi mutuo confiteri: non tam ob cõſuetudinem, quæ dat cõfeſſarium deligendi facultatẽ, quam ob licentiam prælatorum & parochorum tacitam.* quod tamen ſublatum eſſe per Conc. Trid. ibi

diximus; & melius in Manua cap. 4. nu. 2.* Facit, quod etiam ſupra ſcripſimus, peregrinos, ſi peregrinationis inſignibus de manu parochorum deſumptis cum eorum licentia peregrinentur, poſſe in peregrinatione confeſſarios eligere; quia tacitam videntur ad id accepiſſe licentiam. Sic igitur & qui confitetur tali ſacerdoti alieno, cui eum confiteri proprius tacite, vel expreſſe vellet, valide dicetur confiteri. quia etſi non expreſſe, certe tacite ad id videtur ei facta facultas.

In gloſſam primam.

Hæc gloſſa ponitur ſuper verbo, *Prius*, priori loco poſito, ſed debet poni ſuper verbo, *Prius*, quod ſecundo loco in textu ponitur. Ex qua iuncto textu videtur colligi duo: alterũ eſt, cũ qui vult alieno ſacerdoti confiteri debere illum fateri prius proprio parocho, deinde alieno: alterum quod ex hoc ſubinfertur, eſt, poſſe quem lege canonica ad bis eadẽ peccata confitendum aſtringi. †Horũ prius falſum eſt, primo quod nullo iure id cauetur, *& quod non eſt ſanctorum patrum decreto ſancitum, ſuperſtitioſis adinuentionibus non eſt præſumendum.* cap. 2. de tranſlat. prælat. & 2. quæſt. 5. conſuuiſti. Secundo, quod totius eccleſiæ conſuetudo eſt huic cõcluſioni contraria. at cõſuetudo eſt optima legum interpres. c. cum dilectus. de conſuetud. l. minime. ff. de leg.

Non obſtat gl. quippe quę textu decepta hoc dixit. Non item textus: quia non eſt illius ſenſus is, quẽ glo. indicat: ſed quod vt plurimũ ignorantia parochi deprehenditur ex confeſsione illi prius facta, & ex abſolutione & aliis ab eo acceptis, vel factis & dictis. Et ita illa verba. *Niſi pro ignorantia illius, cui prius eſt*, ſignificãt niſi pro ignorantia parochi, quæ, vt plurimum ex cõfeſsione prius ei facta deprehenditur. Facit ad hoc, quod vulgus tunc demum, vt plurimum, ait: O quam dexter confeſſarius eſt ille, & quam ineptus ille; cum tam experimento didicit vnius peritiam, & alterius imperitiam.

Alterum vero, quod ſentit gl. †poſſe quem humana lege obſtringi ad eadem peccata bis confitenda, videatur confirmari ex eo, quod quis voto ſe ad id obligare poteſt: quoniam res de ſe bona & laude digna eſt c. quem pœnitet. col. 2. ſupra diſt. 1. limitando eo modo, quo ſupra in cap. falſas. diſt. 5. eſt dictum in quinta cõfeſsionis conditione. nu. 2. Secundo cõfirmatur, quod omnes ſaltem ſemel in anno tenentur proprio parocho confiteri. cap. omnis. de pœn. & remiſ. etiamſi alij confiteantur intra annum. quod ſentit Archid. hic in verſi. *Et conſulo*, &c. facit gloſſ. 6. cap. omnis. quæ ſentit eum, qui confeſſus eſt habentibus facultatem audiendi parochianos alienos, teneri ad confitendum iterum parocho. quam Ioan. And. Panorm. & alij limitant non procedere in his, qui confitentur fratribus mendicantibus. Qui per hoc videtur, velle eos qui aliis confitentur, teneri ad confitendum iterum parocho, etiamſi alia peccata non admiſerint: ergo debent confiteri eadem, quæ aliis confeſsi fuerint: & ita lege humana eadem peccata quis bis tenetur cõfiteri. Tertio facit textus ſing. & paucis cognitus in extrauagan. vices. de treug. & pace. quæ habet † mendicantes religioſos non debere prædicare, quod parochiani non tenentur, ſaltem in Paſchate proprio confiteri ſacerdoti, quia de iure tenetur parochianus, ſaltem in Paſchate, proprio confiteri ſacerdoti. In quibus verbis audis, mendicantes male agere concionando parochianum, nõ teneri ſaltem in Paſchate proprio ſacerdoti confiteri. Audis item illa verba; *Quia de iure parochianus tenetur proprio ſacerdoti confiteri ſaltem in Paſchate.* Et ita ſentit ibi Sixtus cum, qui fratribus confitetur, teneri iterum in Paſchate ſuis parochis confiteri.

Quarto facit, quod ſtatutum eſt inter Ciſtercienſes 109
monachos † vt omnes ſemel in anno ſuis Abbatibus confiteantur ea, quæ aliis confeſſariis, etiam ſui ordinis à ſuperioribus deputatis, prius confeſsi eſſent, & ab iiſdem abſoluti. Quod ſtatutum ſeruandum eſſe affirmat & contendit Maior in 4. diſtinctio. 17. quæſt. 6. vbi etiam teſtatur, quendam fratrem Ioannem Angeli prædicaſſe Tornaci aliquot propoſitiones, & in his, quod parochianus confeſſus fratribus mendicãtibus ſatisfacit Decretali, omnis vtriuſque. nec tenetur confiteri proprio parocho ſemel in anno, nec ab eo facultatem petere. Et cum variæ illius viri propoſitiones ad facultatem Pariſienſem mitterentur aut approbandæ, aut caſtigandæ, ſic prædictam moderata eſt & qualificauit facultas. *Hæc propoſitio ſcandaloſa eſt, & iuri contraria, & pro ſubditorum ad prælatos debita obedientia & reuerentia publice reuocanda.* Vbi etiam ſubdit, Martinum V. in quadam extrauaganti, quæ incipit, ad vberes fructus. ſimile dixiſſe.

Quinto facit Clemen. nc in agro. §. ſane. de ſtatu 110
monach. qua monachi ad confitenda peccata ſua ſemel in menſe iubentur. Per quam Caiet. aſſeruit romo 2. de conf. q. 1.* alias in paru. opuſ. tom. 1. tra. 5. q. 1.* monachos, etiam nulla mortalia, quæ cõfiteantur habentes, ad id teneri, & oportere illos eo caſu venialia confiteri; vel mortalia pridem detecta confeſsario. Sicut igitur nemo tenetur venialia confiteri, ſi ius diuinum tantum attendas, ſi tamen humanum, tenetur, ſequitur pari ratione teneri nos poſſe iure humano ad bis eadem confitendum; quamuis iure diuino ad id minime teneamur. hanc opinionem tenet Maior in illa q. 6. & ſentire videtur Tho. à Vio in illa q. 1.

Sexto facit extrauagans inter cunctas. Ioan. xxij. in 111
§. ceterum. de priuileg. qui ſingulis & paucis notus, habet monendos eſſe fratres, vt in ſuis concionibus populum exhortentur, quo ſuis parochis ſaltem ſemel in anno confiteantur, aſſerendo id ad animarum profectum proculdubio pertinere.

His tamen non obſtantibus † contrarium arbitror 112
verius, ſcilicet, neminem ſine ſuo conſenſu ab homine aliquo quantalibet iuriſdictione illuſtri obligari poſſe ad confitendum iterum peccata, quæ legitime confeſſus eſt, & ab eis abſolutus. Hanc concluſionem affirmat Gerſon vir omniũ cõſenſu pius iuxta ac doctus in lectione 2. ſuper Marcũ. Hoc Paludanus in 4. diſtin. 17. q. 5. col. 2. & Iacobus ibidem. colum. 44. quæ eſt penul. Dionyſius item, quem ibi citãt Maior & Iacobus. Idem tenet etiam Adrianus de confeſſ. quæſtio. 5. colum. 3. Pro quo facit primo † quod eccleſia 113
non obligat ad nimis difficile, argumento cap. tua. de iureiur. facit cap. alligant. 26. quæſtio. 7. Sed hoc eſſet valde difficile: ergo. Secundo facit extrauagans, vas electionis. de hæret. Ioan. xxij. quæ continet † tria illa 114
dicta Ioãnis Poliaci hæretica eſſe. Quorũ primũ erat, quod confeſſus fratribus tenetur eadem peccata proprio ſacerdoti confiteri. Secundum, quod ſtante ſtatuto capit. omnis vtriuſque ſexus. &c. non poteſt Summus Põtifex facere, vt parochiani non teneantur cõfi-

Universidad de Deusto
Biblioteca

teri proprio sacerdoti,seu parocho ecclesię,immo nec Deus,immo implicat contradictionem. Tertiũ,quod Papa non potest dare licentiam, siue facultatem audiendi confessionem,immo nec Deus,quin confessus habenti generalem licentiam,teneatur eadem peccata iterum proprio parocho fateri.

Sed responderi posset,illam extrau agantem nil ad rem nostram pertinere: quia ille Ioannes aiebat confessionem huiusmodi fratribus factã non esse legitimam;& ideo iterandam: nos autem legitima confessione similiq; absolutione loquimur. Replicari tamẽ posset,quod post omnia prædicta continẽtur ibi verba sequentia, scilicet quod illi, qui prędictis fratribus confitentur,non magis teneantur eadem peccata iterũ confiteri, quam si ea alias confessi fuissent eorum proprio sacerdoti,iuxta Concilium generale:at nemo vmquam dixit,cõfessum parocho teneri posse ad iterum alteri confitendũ ea,de quibus ab eo fuit absolutus: ergo propositum. Facit quod etiã ipse Maior, qui maxime contendit contrarium defendere, non audet affirmare hoc statui posse, quoad totũ populum: sed solum,quoad religiosos. Postremo facit extrauagans illa inter cunctas. §. cęterum. de priuileg. quæ habet eorundem peccatorum confessionem non esse de necessitate iterandam.

115 Dixi in conclusione; sine suo consensu. nam voto ad id obligari posset.Verbi gratia;Si quis ad euitandũ aliquod peccatum voueret se quoties id admitteret, bis cõfessurum.Si etiam ei hoc præciperetur pro pœnitentia & eam acceptaret iuxta ea,quæ dicta fuerunt in c.contrarium.supra.dist.5.

Non obstant in contrarium adducta. Nõ primum, quia concedimus posse quem se ad id obligare voto:
116 sed † non infertur ex eo,lege vlla hominum ad id astringi posse.Quemadmodum & quis obligare se potest ad castitatem & virginitatem seruandam:non tamen humana lege ad id obstringi.cap. integritas. 32. quæst.1. *Quia,vt ibi Ambrosius ait,res magis voti, quam præcepti est.*

Ad secundum nego, iuxta iura omnium communia eũ,qui semel aliqua peccata legitime cõfessus est, & ab illis legitime absolutus, teneri amplius eadẽ illa confiteri, siue illa suo parocho fuerit confessus, siue fratribus,siue aliis quibuslibet, neque vllo textu,neq; vlla,quæ vrgeat,ratione id probari potest. nã Archidiaconus hic non ait,id esse necessum:sed consulit. & qua facilitate id sentiret,quod tamen non facit, eadẽ ab eo discedi posset.Glosl.vero.6.illius cap. omnis.nõ
117 tenet neque sentit† id,quod multi putant,scilicet,cõfessum legitime aliis teneri ad confitendum iterum parocho:sed quod nemo sine licentia parochi confiteri potest fratribus,vel aliis habentibus licentiam audiendi aliorum confessiones:& ideo si quis eis confiteretur, quia illa confessio esset illegitima, & etiam quæ illam consequeretur absolutio, talem confessionem esse iterandam. Quod ipsum etiam Ioãnes And. Panor.& omnes alij senserunt.ex quo tamen nil contra nostram conclusionem infertur.

Ad tertium respondeo,extrauagantem illam vices de treug.& pace nil aliud probare,quam ca.omnis.de pœnit.& remiss. & ita concedo teneri eos iure communi ad proprio sacerdoti confitendum, intelligendo illud eo modo,quo c.omnis.intelligendum est.Illius namque pars sunt prædicta verba, quæ Sixtus in illa extrauagan.refert; at illud c. omnis.qua parte habet,vt omnis vtriusque sexus, &c. semel in anno confiteatur proprio sacerdoti.debet intelligi de sacerdote, qui potestatem habet eum à peccatis absoluendi vel de parocho: sed cum additione, vt textus paulo post aperit,videlicet,nisi de ipsius consensu confiteatur alteri,vt etiam in nostro textu est. Et rursus hoc quod dicitur,nisi de consensu parochi. supplendum. Vel de ipsius parochi,seu proprij sacerdotis superioris licentia per ea,quæ mox in glos.sequenti dicemus perscrutando,quis sit proprius sacerdos,& quo sensu vbi magis,quoad hoc explanabimus. cap. prædictum omnis.

Ad quartum respondeo, † Dionysiũ ordinis & sodalitij Cistercien̄is,quem ipse non vidi,sed à Maiore & Iacobo in illa quæst.17.locis supracitatis referri, inuectum fuisse ob hoc statutũ in suos prælatos, qui subditos aliis ordinis ipsius confessariis semel confessos,iterum sibi eadem peccata confiteri cogebãt.Cuius si opinionem cum prædicto Iacobo sequamur, facile fuerit negare id in sodalitio ipsius statui posse: ipse memini,me in illius ordinis priuilegiis nuper legere,id statutũ à duobus Romanis Pontificibus confirmatum fuisse.Ideo dicendum videtur primo, fateri certe duram,& vtinam nõ plus satis,esse illam legem. Deinde dico illam,nisi verba palam repugnent,interpretandam esse de his,qui aliis quam sui ordinis confessariis confitentur.Quia tamen arbitror huic modo rationi verba illius statuti repugnatura,dico tertio, id euenire propter ipsorum monachorum consensum expressum & explicitum, vel implicitum & tacitum. Quoniam qui ordinem illum profitentur,tacite videntur,se velle subiicere omnibus ordinis statutis:ideo saltem consentire videntur,se sua peccata bis confessuros. Sicut qui se ordine sacro initiari permittit, tacite se ad castitatem seruandam obligat,siue id votum appellemus tacitum cum aliis,vel legis obligationem ex illo cõsensu tacito resilientem cum aliis, iuxta varias,quæ in hoc versantur,opiniones relatas per glos. cap.de illo.32.dist.*Admoneo autem lectorem, quod supra tribuo Ioanni Maiori de Dionysio Cistercien. nõ reperiri in suo quarto libro,quem nunc hic Romę habeo; quamuis esset in eo, quem habebã Conimbrię,dum hæc scribebam.*

Ego † vero,si tanta essem apud illius ordinis abbates auctoritate,quanta me scio esse,ac fuisse erga illorum plerosque obseruantia & pietate pro virili conarer,vt talia statuta,quæ nostra ætate magis nocere,quã prodesse arbitror, vel penitus abrogarent, quod videtur vtilius;aut certe vt illis derogarent, quoad eos qui de suorum Superiorum licentia aliis confiterentur. Quando nemo vmquam dixit, de licentia parochi alteri confessum,debere iterum ipsi parocho confiteri. Facit, quod Thomas in quarto,distinctio. 17. quæst.3.artic.3.quæstio.4.ad sextum, in hæc verba dixit: *Peccavet sacerdos, si non esset facilis ad præbendam licentiam confitendi alteri: quia multi sunt adeo infirmi quod potius sine confessione morerentur, quam tali sacerdoti confiteverentur. Vnde illi, qui sunt nimis solliciti, vt conscientias subditorum per confessionem sciant, multis laqueum damnationis iniiciunt, & consequenter sibi ipsi.*

Ad illud vero quod tangitur,de reuocatione & palinodia fratris Ioannis Angeli, respondendum censet Maior in illa dist.6.col.3.quod quilibet quamlibet legitime alteri, quam parocho confessus, tenetur illi cõfiteri, hoc est,facere de confessione alteri facta fidẽ

quod

quod, inquit, laxato vocabulo confessio dici potest. † Hæc tamen interpretatio,quam sit à mẽte illius fratris & iurium,quibus ille nitebatur aliena, nemo non videt. Ideo respondeo, † conclusionem illius fratris sine alia suppletione falsam esse & dignam quæ reuocetur,& contradictoriam illius, quam illud c.omnis continet. Conclusio enim illius & propositio ex tribus partibus copulatur,quarum duæ sunt falsæ.Est enim illa,Parochianus confessus fratribus mendicantibus satisfacit decretali,omnis vtriusque neque tenetur confiteri proprio parocho semel in anno, nec ab illo facultatem petere & constat has duas postremas falsas esse,si nil aliud addideris.

Ad quintum autem respondeo, negando primo hanc illationem:Statui potest, vt quis confiteri teneatur sola venialia: ergo etiam constitui potest, vt quis bis mortalia confiteatur. Quis enim non videt,quanto durius est bis mortalia & omnia cõfiteri,quam venialia,& eorum ea,quæ volueris tantum:Quod enim subtiliter Thomas à Vio annotauit, † illa Cle.ne in agro.§.sanc. non habet,vt monachi sua omnia peccata confiteantur semel in mense,vt illud c.omnis.Sed sufficiam habet, vt semel in mense ad confessionem accedant,& ita,vt confiteantur mortalia omnia, si habent aliqua, & si talia non habent,venialia,quæ volucrint. Nam in confesso est, neminem teneri: immo neque obligari posse,ad omnia venialia confitenda, iuxta illud: *Delicta quis intelliget:* Psalmo 18. Et quoad obligationem expressit Conc.Trident.sess.14.cap.5.

Ad postremum respõdeo.§.illum cæterum. solum probare,vtile quidem esse peccata eadem bis confiteri:non tamen necesse,quod & nos confitemur.

In glossam secundam.

Hæc glo.in meo libro vitiata est in verbo: *Ab illo,* quòd positum est in ea pro verbo: *Ab alio.*

Ex hac glosl. iuncto textu & iuncto cap. *omnis.* de pœnit.& remiss.colligo, idem significari per sacerdotem, cui aliquis commissus est, & per sacerdotẽ proprium. Nam hæc verba: *Cui se commisit.* exponit hæc glos. per illa: Cuius parochianus est. & sacerdos ille dicitur proprius, qui est præfectus parochiæ, iuxta c. illud.omnis.

Contra quam tamen conclusionem facit primo quod secundum Hostiensem & omnes in illo ca.omnis. † quilibet Christianus habet saltem tres proprios sacerdotes: parochum de cuius est parochia, episcopum, de cuius est diœcesi, & Papam vbicunque ille sit: quia est Pontifex non solum vrbis, sed etiam orbis. Quæ tamen doctrina, quamuis nemo id animaduertat, intelligenda est primo † extra episcopatum Romanum.Illam,inquam, diœcesim, cui Papa solus & nullus alius episcopus præst. In ea enim diœcesi non est vllus alius episcopus, neque prælatus,qui quasi episcopalem habeat iurisdictionem præter Papam. Et ita ibi non concurrunt tres prędicti.Item,quod nemo aduertit, intelligendum est secundo illud verbum, † episcopum, vel quasi episcopum prælatum, scilicet aliquem, qui habet super eum iurisdictionem quasi episcopalem. Quorum de numero sunt omnes monachi & alij, qui subiiciuntur non episcopis vllis: sed aliis prælatis, qui vel immediate Romano Pontifici subsunt, aut mediantibus aliis prælatis, qui tamen non sunt episcopi, vt in his Lusitaniæ Castellæque regnis sunt omnes, qui ordinibus militaribus Christi, sancti Ioannis, sancti Iacobi, & aliis id genus cognomentis dicuntur, subiecti. Tertio † excipiendus est ab hac vniuersali ipsemet Papa,qui neminem habet superiorem, nisi quem ipse delegerit, cap. nemo. cum glosl. & cap. aliorum.9.quæst.3. cum igitur verum sit, quemlibet Christianum, vt plurimum saltem, tres habere proprios sacerdotes, non tamen nisi vnum, commissus est, sequitur, conclusionem ex glo. excerptam falsam esse. Secundo contra conclusionem hanc allego illud communiter receptum ex Pan.& aliis in c.omnis.col.2.de pœni.& remiss.& latius ex multis versiculis Hostiẽsis in summa de pœnit.§.cui confitendum & aliquid ex Car.in Clement. dudum de sepult. ver. si vero ex Pal. in illa dist. 17. quæst. 3. & seq. quod † multo plures, quam tres sunt proprij sacerdotes: primus, Papa in toto mundo; secundus Legatus in sua prouincia, tertius, Pœnitentiarius Papæ, & Legati in sua prouincia, quartus, Archiepiscopus dum visitat prouinciam,est proprius sacerdos subditorum suorum suffraganeorum, & eos absoluere potest. c. nostro. de pœnit. & remiss. quintus, episcopus in tota sua diœcesi, sextus, archipresbyter ecclesiæ cathedralis, septimus vicarius generalis episcopi.Isti enim possunt audire omnes in diœcesi. arg.l. eum prætor. ff. de iudic. & cap. officium. de offi. archid. octauus presbyter parochialis in tota sua parochia, nonus vicarius prælatorum, decimus omnes habentes licentiam ab aliquo prædictorum,vndecimus sacerdos ille, qui eligitur à Papa in ipsius confessarium. & qui ab episcopis, archiepiscopis,patriarchis, cardinalibus, & similibus prælatis episcopis, superioribus & etiam ab inferioribus prælatis, dummodo sint exempti, vt patet in c. fi. pœni. & remiss. † Quod postremum est verum, si tria in his, qui non sunt episcopi,vel superiores cõcurrant,scilicet, quòd eiusmodi eligens sit prælatus & exemptus à iurisdictione ordinaria,& immediate Papæ subiectus. quod post Paludanum omnes probarunt, & probatur in illo cap.fi.de pœnit.& remiss.quamuis Panorm.ibi tertium non meminerit.

Ad hæc duo argumenta contra conclusionem ex glossa erutam facta respondeo: omnia,quæ assumuntur in argumẽtis esse vera,limitãdo ea illo modo,quo in illis sunt limitata:sed ex illis nil sequitur cõtra conclusionem ex glos. exceptam. Debet enim intelligi de sacerdote proprio,id est ordinario,siue speciali, siue generali:& de sacerdote,cui aliquis secundum potestatem ordinariam,siue generaliter, siue specialiter committitur.

Pro cuius declaratione annotandum est primo, si ponderetur virtus vocabuli, *Propria,*vt dicatur, *Proprius,*qui solus & nullus alius,vel quia istius & non alterius, neutro modo potest accipi in illo c.quia plures, ex æquo possunt præfici vni parochiæ, & vnus ex æquo absoluit oẽs suos: immo de facto multi ex æquo habent potestatem absoluendi eosdem vt duo argumenta prædicta probant: & ita nulli fere habent proprios sacerdotes. Ideo secundum Bonauẽturam in il. la distin. 17. arti. 5. quæst. 2. tres sunt significationes huius nominis, *Sacerdotis proprij.* Cui satis concordant Scotus & Richardus eadem dist. art. 3. quæst.1. † Accipitur enim communissime, communiter, & proprie. Communissime proprius sacerdos dicitur,

Universidad de Deusto
Biblioteca

quicunque potest confitentem absoluere siue propria potestate, siue commissa: & siue commissio fiat ab homine, siue à iure: vt sunt delegati à iure. cap. ad abolendam de hæretic. cap. irrefragabili. de offi. ordin. & hoc modo eiusdem cõfitentis sunt multi proprij, sacerdotes tam ordinarij, quam commissarij vices eorum habentes: scilicet Papa, episcopus, sacerdos parochus, & eorum commissarij. Communiter autem dicitur proprius sacerdos ordinarius, id est, qui propria auctoritate, vel officio, tamquam prælatus ordinarius, potest absoluere, vt Papa omnium fidelium, episcopus omnium diœcesanorũ, sacerdos parochianus omnium suorum parochianorum. Proprie autem dicitur sacerdos, cui cõmissa est specialis cura in certa parochia, qui administrat sacramento populo suo, quem habet in ecclesia.

132 Secundo annotandum est, quod illa Decretalis, quoad propositum sufficit, tres partes habet, secundum aliquos. Prima est hæc: *Omnis vtriusque sexus fidelis postquam ad annos discretionis peruenerit, omnia sua solius peccata saltem semel in anno, fideliter confiteatur proprio sacerdoti, & iniunctam sibi pœnitentiam propriis viribus studeat adimplere: suscipiens reuerenter in Paschia Eucharistiæ sacramentum.* Hæc pars habet vim præcepti: quia materia est tamen necessaria & salubris: nam sine statuto quilibet tenetur confiteri ex lege diuina, vt supradictum est: & per statutum ecclesiæ solum limitatur tempus, intra quod quiuis debet confiteri. Secunda pars est, *si quis alieno sacerdoti voluerit iusta de caussa confiteri peccata, licentiam postulet, & obtineat à proprio sacerdote.* Et hæc est dispensatiua siue relaxatiua primæ partis. Quia casum ponit, in quo non ligat prima pars, in quo scilicet dispensatur super prima parte. & per hoc implens secundam partem non tenetur implere primam.

133 Ex quo sequitur, præceptum siue statutum de confessione semel in anno facienda proprio sacerdoti esse distinctiuum, scilicet, vt fiat proprio sacerdoti: vel de licentia proprij sacerdotis alteri.

Tertia pars, quæ est clausula adiecta secundæ parti, scilicet: *Cum aliter ipse* scilicet alienus sacerdos, *illum non possit absoluere, vel ligare.* Hæc est pars definitiua definiens, quod licentia proprij sacerdotis sit necessaria & sufficiés ad hoc, vt alienus possit absolue-

134 re. Tertio annotandum, quod secundum Bonauenturam & Palud. qui videntur, vt plurimum recepti, illa vox, *Proprius sacerdos*, non potest in eo capi vniuoce. Nam in prima de necessitate capienda videtur, prout complectitur tam ordinarium, quam commissarium. Alioqui prima pars est falsa, scilicet, quod quiuis fidelis teneatur proprio sacerdoti semel in anno confiteri: quoniam sufficit, vt confiteatur proprio sacerdoti, vel ipsius delegato. Sed in secunda parte non potest capi proprius sacerdos, nisi pro ordinario: nam habetur in illa: *Quod si alieno voluerit confiteri, petat à proprio licentiam*: quia non sufficit eam petere à commissario: alias fratres mendicantes haberent potestatem committendi. quod est falsum. Insuper, si habeam licentiam à proprio, ille quem virtute illius licentiæ delegero: non erit alienus, sed proprius: ergo videtur, quod proprius sacerdos in isto capitulo in prima & secunda partibus capiatur æquiuoce.

135 Contra tamen hunc intelligendi modum facit, quod lex debet esse clara. c. erit autem lex. 4. dist. c. fi. de constitut. & æquiuocatio mater est erroris l. in ambiguo. & quod ibi Bart. annotauit. ff. de rebus dub. Secundo facit, quod intelligendo sic primam partem, secunda esset superflua, quia qui de parochi licentia cõfessionem audit, sacerdos est proprius, secũdum illam significationem: quoniam potestatem habet audiendi & absoluendi.

Quarto annotandum, aptius esse dicere, quod in quauis istarum partium capitur proprius sacerdos vtiuoce, pro habente ordinariã potestatem iure cõmuni. Et pro solutione contrarij dici potest, † præceptum illius c. omnis. esse distinctiuum. nam hæc pars *Cum ad annos discretionis peruenerit solus sua peccata proprio sacerdoti confiteatur*, non sola est præceptum, sed sub distinctione coniuncta secundæ, scilicet, quod si voluerit alieno confiteri, petat licentiam à proprio: ergo illud præceptum in illo c. est distinctiuum istarum sufficiat adimplere primam partem, vel secundam: nam confitendo ordinario adimplet primam partem, & confitendo commissario, adimplet secundam. Papa enim, & episcopus, & parochus sunt tres ordinarij respectu pœnitentis, & ita proprius in quauis illarum partium valet tantum, sicut ordinarius. † Ordinarius, inquam, qui iure communi ordinario, siue alterius licentia & electione habet actu iurisdictionem in conscientiæ foro & confessionem audire potest. Hoc addiderim, quoniam, quod demiror neminem aduertisse, quilibet sacerdos ordinariam habet absoluendo à peccatis potestatem. Neque vllus absoluit tamquam delegatus, proprie sumendo delegatum per ea, quę ex Palud. & aliis adduxi supra eodem cap. nu. 47. 48. 50. 51. 52. & 53. & per licentiam parochi proprij nullam alienus suscipit iurisdictionem. sed solum illam exercendi materiam, vt in prædictis locis dictum fuit. Itaque proprius in illo cap. non pro quolibet ordinario: sed pro ordinario, vt supra dicitur, qualificato accipitur.

Ex quo inferri potest intellectus verborũ in Concilio Florentino in decreto Eugenij. §. quartum est positorum: scilicet: *Minister sacramenti pœnitentiæ ipse sacerdos auctoritatem absoluendi habens ordinariam, vel ex commissione superioris.* Illud enim verbum: *Ex commissione.* accipi debet pro licentia & facultate id faciendi, & non pro iurisdictionis, vel potestatis absoluendi translatione.

In glossam tertiam.

Prima pars huius glo. allegat, secunda ibi, *Sed numquid*, quærit & soluit. tertia ibi, *Sed numquid*, iterum quærit, & soluit, & infert.

Ex prima parte glo. colligitur, † posse quemlibet sine parochi licentia confiteri, quando ignarus est ille. Pro qua conclusione videtur hic text. irrefragabilis. In eo enim dicitur, nullum sacerdotem alterius parochiani confessionem audire posse sine consensu proprij parochi, nisi propter ipsius ignorantiam: ergo quando is est ignarus non est necessarius eius consensus. Facit & §. præcedens, in quo ait Gratian⁹, posse parochianum deligere confessarium sibi, quem maluerit, quando parochus est cæcus, siue ignarus.

Contra tamen hanc conclusionem videtur casus in illo c. omnis quod habet, cũ qui iusta de caussa volt alij confiteri, debere prius petere & obtinere licentiam à proprio sacerdote. Secundo facit, quod † mortuo

tuo vel excommunicato proprio parocho non posset quis alteri sine licentia confiteri. quia id nullo iure permissum videtur. Quod affirmat & Palud. in illa dist. 17. q. 3. ergo neque ipso, quæ oportet, ignorante.

Tertio facit, † quòd culpa, vel negligentia inferioris non tollit ius collegæ, vel superioris. c. cum in cunctis. §. fin. de elect. c. 2. de concess. præbend. ergo licet parochos propter ignorantiam, vel aliam caussam fiat ad confessionem audiendam inhabilis: non propterea ius suum perdit episcopus vel alius illius superior, vel collega. Nam & ab omnibus receptum est, eum, cui collata est parochialis, si nondum est presbyter, audire quidem confessionem non posse: facultatem tamen, quo ab aliis audiantur, & posse & debere suis parochianis facere, argumento cap. suffraganeis. de elect.

Respondeo primo ad hæc ex mente Hostiens. in illo cap. omnis. quem videtur sequi Antonius. col. 6. & Collectarius. 10. † cap. nostrum procedere, quando neque obtineri potest à proprio sacerdote licentia: neque alius superior, qui hoc concederet, possit sine periculo adiri. tunc enim alieno sacerdoti parochianus confiteri valeret.

Contra quam responsionem facit primo, quod ca. hoc nimium restringitur. Secundo, quod clare innuitur in eo, sine vllo consensu parochi, quãdo ille ignorantia laborat † posse alteri confiteri. Tertio quòd innuunt superiorem posse hanc licentiam, quam parochus negat, concedere: cum tamen regula sit, superiorem posse compellere inferiorem, vt quòd facere tenetur, faciat: non autem quod ille facere debebat, confiteri. secundum Ioann. Andr. Card. & Panor. in cap. pastoralis. de offic. ordin. super glos. 2. & in ca. si quis contra. de for. comper. Hoc tamen tertium parum me mouet: quia primo videtur illi respõdere Antonius in illa col. 6. intelligendo, quod superior debet parochum compellere, vt det licentiam, non autem ipse dare. secundo quod doctius sensit Collectarius in illa col. 11. quod superior mediatus, qualis est archiepiscopus respectu subditorum suffraganei compellere tantum regulariter potest: immediatus vero, quales, sunt episcopus & Papa respectu suorum subditorum, & compellere & efficere, quod ipsi effecisse debebant. Quæ tamen priores cõsiderationes satis videntur impugnare solutionem Hostiensis prædictam: quæ tamen in se videtur vera.

Quare aliter & secundo respõderi posset ex † mente Panorm. in illo c. omnis. nu. 17. quem videtur sequi Adrianus de confes. post quæs. 5. dubio 8. col. 2. sub finem: scilicet, quòd licentia sit petenda & obtinenda, si fieri potest, vt ibi dicitur: si autem obtineri non potest, confessio fieri alteri poterit, vt hic scribitur.

Contra tamen hunc intelligendi modum facit primo, quòd secundum illum, verbum, *Obtineat*, in illa decretali positum nil in effectu operaretur. Secundo, quod hoc c. innuit neque obtinendam, neque petendam esse licentiam, quando propter ignorantiam parochi ab eo receditur. Hoc enim c. habet, sacerdotem alienum posse audire confessiones alterius, sine ipsius parochi consensu pro ignorantia illius, cui prius confessus est. & ita potestatem audiendi cõfessionem non fundat in petita, neque obtenta licentia: sed in sola illius ignorantia.

Quamobrem tertio respondeo, † illam decretalem posteriorem per hanc priorem limitari, ex eaque constitui regulam: scilicet, parochianum, etiam iusta de caussa, non posse alieno sacerdoti regulariter confiteri: nisi ab eo petita licentia. Sed eam regulam illius c. per exceptionem huius limitari, quãdo quis ob ignorantiam parochi, cui prius confessus fuit, ab eo discedit. Ratio autem limitandi sit, quod caussa illa, qua parochianus à tali recedit parocho, in culpa eius fundatur: & ita scire debet, iustam esse illi caussam ab eo discedendi.

Ex quo infertur idem esse, quando ideo ab illo discederet, quia eius confessionẽ reuelauit, vel alias eum ad malum incitauit: quoniã hæ omnes caussæ in eius culpa fundantur. Quẽ intellectum tenuerunt quidam, quos refert & videtur sequi Paludanus in 4. dist. 17. q. 3. col. 7. & in dist. 16. q. 3. sub finem.

Contra tamen hunc intellectũ facit, quod nimium eneruatur illa decretalis, & quòd datur occasio omnibus à suis parochis facile discedendi: præsertim tenendo, quod glos. tenet in secunda parte, credendum esse parochiano super iusta caussa confitendi alteri. Quarto igitur respondeo, tempore huius c. non fuisse necessarium nec peti, nec obtineri licentiam quando pro ignorantia, vel alia caussa, quæ de parochi culpa manaret, is omittebatur. † Hodie autem etiam in hoc 146
casu oportere peti, licet non obtineri, per illud c. omnis. vt hoc c. non corrigatur & illud sit efficax. Dicendo enim, quod dicimus, hoc c. manet incorrectũ: quia non est necessarius parochi consensus, vt in eo dicitur, † & illud ca. qua parte huic non obuiat, scilicet, quoad petitionẽ licentiæ, manet efficax. & ita ille Panormitæ intellectus nõ est omnino explodendus: sed amplectendus, quando parochianus ob caussam de parochi culpa manentem petit licentiam, quia non potest eam obtinere. Est autem relinquendus, quatenus Panor. sentiebat, omni de caussa iusta id esse faciẽdum. Pro intellectu hoc facit, † l. sed & posteriores. 148
ff. de leg. & gl. in l. sciendum. ff. qui satisdare cogantur, & glos. in authent. offeratur. C. de litis contestat. inquantum illæ afferunt Authent. illã, offeratur. multo posteriorem limitari, & restringi per l. illam antiquam, sciendum.

Ex quibus infertur, ratione fortiori, † eum, qui sine iusta caussa voluerit alieno sacerdoti confiteri, licentiam petere debere & obtinere. Id autem annotatu dignum reperio apud quosdam, erubescentiam non esse caussam iustam, quo quis suo parocho non confiteatur: quia, quo plus verecundiæ patitur, eo plus satisfacit. c. quem pœnitet. col. 2. supra. dist. 1. & vna de conditionibus bonæ confessioni necessariis, verecundia est, vt proxima d. in ca. falsas diximus. Hoc tamen limitandum arbitror, † quando illa erubescentia tanta 150
est, vt pœnitens vereatur, ne se in periculo tacendi aliquod peccatum, vel aliquam eius circunstantiam necessario confitendam constituar. Tũc enim iustam esse caussam arbitror iuxta illud, *Qui amat periculũ, peribit in illo.* Ecclesiastici. 3.

Secundo infertur, facilem ac misericordem esse debere parochum in eiusmodi licentia concedenda. quod tenet Thomas & communis in 4. dist. 17. Quia primo, si petitam non concesserit: poterit tamen multis casibus alij confiteri, quod supra diximus. Secundo, quia vt ait Thomas in illa d. q. 3. ar. 3. q. 4. ad sextũ, & in libro contra impugnãtes religionem. c. 4. quamuis ex tali licentia nõ nulla mali occasio nascatur: per eam tamen multo maioribus malis occurritur. Quæ

Universidad de Deusto
Biblioteca

verba cum aliis retuli etiam supra eodem ca. ad aliud propositum.nu.119. Tertio facit, quòd aliqui non solum erubescunt suis parochis cõfiteri: sed etiam aliis quin & verecundantur alios suis parochis id scientibus adire: vnde & quandoque in habitu vadunt simulato, vt Palu.in 4.dist.17.q.6.sub finem testatur.

152 Infertur & tertio, toties parochum teneri ad confessiones parochianorum audiendas, quoties illi confiteri velint: nisi per hoc à maioribus vel æque necessariis curæ oneribus auocetur, vel probabili ei ratione, seu coniectura constet, quòd non expedit illos tã frequenter audire. Per quod proximis diebus responsum fuit, obligatos fuisse parochos ad audiendas confessiones, quæ ad consequendam indulgentiam Iobelæi proxime lapsi necessario faciendæ fuerint. & hanc partẽ tenet Adrianus de confess.8. dubio post q.5. Pro

153 corollario facit primo, quod † quotiescunq; vult peccator ad dominum conuerti & à peccato recedere, paratus est dominus in gratiam eũ recipere. Ezechiel. 18. & 33. *Bonus namque est omnibus, & aperta sunt viscera eius omni homini petenti.* 1. q.7. siquis omnem: sed in ministerio sacramentorum parochus est Christi vicarius, & eius vices gerit: ergo quoties subditus voluerit, tenetur illum audire & sacramentum pœnitentiæ ministrare. Illatio tenet ex eo, quòd habetur in ca. su-

154 per litteris. de rescrip. quod eadem ratio debet mouere delegatum, quæ delegantem. Secundo facit, quod colligitur ex c.34. Ezechielis. pastorem spiritalẽ, qualis est parochus, ita teneri ad pascendum gregem, vt quod pingue est non occidat: infirmum consolidet: quod ægrotum sanet, quod confractum alliget: quod abiectum, reducat: & quod perierit, quærat: nec grex domini fiat in rapinam & deuorationem omnium bestiarum agri, seu dæmonum. Pondera verbum, *quærat*: quasi dicat: Non expectet, donec per se veniat. Quanto ergo magis per se venientem debet recipere: Facit quòd nõ est iusta pastoris excusatio, si lupus oues comedat eo nesciente, c.quamuis. de regul. iur. tenetur

155 enim præmunire, & latratus præsidiis ab inuasione gregis lupos arcere. † Cum ergo admodum singulare præsidium recuperandi oues perditas: & confortandi ac præmuniendi contra & aduersus luporum inuasionem sit sacramentum confessionis, eo quod multi via contritionis, non adhibito sacramento, remissionem assequuturi non essent: quam per confessionem, vel aliorum sacramentorum ministerium assequerentur: probabile videtur, quod parochi eos audire tenentur, quoties petierint. Facit, quod lege caritatis quisque tenetur proximo, non ea tantum, sine

156 quibus euadere mortem non potest: sed sine quibus verisimiliter eam non euitabit: mortem namque languentibus probatur infligere, qui hanc, cum possit, non excludit. 83. dist. in princip. cum concordãt: ergo qui ad huiusmodi onera obligatus dignoscitur, tenetur nõ differre, quoadusque viderit proximum in hãc necessitatem incidisse: sed vigilanter cum diligentia occurrere, ac curare, quo in tempore medeatur: vel seruet à lapsu, argumento l.fin.C. in quibus caus. in integ. restit. non est necess.

Facit, quod olim omnes tenebantur ter saltem in anno communicare. c.etsi non frequentius de conse-

157 crat.dist.2. ergo † tenebantur saltem ter confiteri. cui consequens est, parochos ad ter confessiones audiendum obligatos olim fuisse: at nulla lege remissa videtur eis illa obligatio. Nam relaxatio c.omnis. in fauorem & exonerationem facta est pœnitentium: & ideo in odium eorum non est retorquenda. l. quòd fuore. C. de leg. regula, quod ob gratiam. lib. 6. Facit quod Augustꝰ hortatur nos, vt quolibet die dominico † cõmunicemus. c.quotidie. de cõsecrat. dist.2. Eequis audeat communicare, nisi confessus translata iam ogdoade octoque dierum spatio: iuxta glos. sing. in cap. de homine. de celebrat. missarum. Mouet & illud grauissime, quod quoties quis putat se non recordaturum peccati mortalis, quod admisit, in Quadragesima, vt

158 illud tunc † confiteatur, tenetur illud antea confiteri. Quod memini dicere in summa dist. 5. supra & tradit Maior in 4. distinctio. 16. q. 2. & Thomas à Vio verbo, Confessionis & etiam Adrianus in illo dubio 8. Quis ergo peccator volens confiteri non possit vere dicere: *Timeo ne quod peccatum nunc optime fateri possum gestea per obliuionem in Quadragesima non fatear, & ideo nunc fateri volo?* & hoc modo de casu congruitatis potest efficere casum necessitatis, quoad confessarium saltem.

Contrarium tamen, scilicet quod debito necessitatis, solis illis temporibus teneatur parochianum audire parochus, quibus parochiani sibi confiteri obligantur, tenuit Richard.in 4.dist.18.art.2. q.3. quem sequitur Syluester verb. Confessor.1.q.18. Pro his facit, quod nullo iure cauetur, parochum teneri pluries quàm semel in anno suorum parochianorum confessiones audire c.omnis de pœnit. & remiss. Facit item quia multi ob inanem forte gloriam plus satis confessionem frequentarent. alij solum venialia, vel iam semel confessione legitima detecta aperire vellent, & parochi nil aliud vmquam, quam confessiones audirent.

Sed hæc non obstant: quia c.illud omnis, non dicit illud, quod argumentum innuit. sed solum ait, parochianos semel saltem in anno ad confitendum, si peccarunt, teneri. An autem parochi eos pluries volentes confiteri teneantur audire, necne: nil aperit: quod tamen iura & rationes pro nostra parte adducta satis aperiunt ad eos audiendos teneri.

Non obstat secundum: quoniã de nemine est præsumendum, ad confessionem, qui præcipuus est modestiæ actus, superbia incitari: quamquam id aliquando contingat. l. merito. ff. pro socio, regula est ore. de regulis iuris & eos, qui quæ semel sunt cõfessi: vel venialia tantum tam sæpe confiterentur: nisi communicare velint, possunt, ne id toties faciãt moneri: tamen si potius desiderandi erãt, qui hoc facerent. Quod autem de auocatione ab aliis necessariis tangit argumentum: per corollarij modificationem tollitur supranum. 152.

An licentia morte concedentis moriatur.

Occurrit tamen hic quæstio † non contemnenda immo quotidiana, an licentia eligendi confessarium siue à Papa, siue ab episcopo, siue à parocho, siue à quolibet ordinario alio, qui eam conferre potest, concessa moriatur, mortuo cõcedente. Pro parte affirmatiua facit, quod mandatum re integra morte mandantis moritur. c.gratum & c.relatum. cum ibi annotatis de offic. deleg. l.mandatum. C. eo. Secundo facit, quòd sententia, qua excommunicãtur omnes furtum committẽtes, expirat morte illam proferentis. glo. recepta in c.à nobis. 1. de sent. excommu. Facit tertio, quod licentia cuipiam de non residendo cõcessa, morte concedentis expirat. glo. c. pen. de cleri. non residen. putaquibusdam singul. Facit quarto, & quòd Card. ait in cle. dudum. §. deinde. not. 5. de sepul. scilicet, licentiam à prælatis datam Prædicatoribus & Minoribus vsque ad beneplacitũ sedis suæ esse duraturam, etiam post eorum mortem. Si autem vsque ad suorum, scilicet ipsorum prælatorum beneplacitum, non duraturam argumento c.si gratiose. de rescript. lib. 6. Facit l.fin. ff. de pœnis, quæ habet inhibitionem artis exercendæ alicui factam morte vel depositione inhibentis expirare. & hanc partem in specie asserit Panor. in c. fin. de offi. legat. col. 2. addens se ita in quæstione facti respondisse. Idem videtur sentire Antoninus tertia parte titul. 17. c. 9. ver. fi. eã affirmat Syluest. verb. confessor. 1. quæst. 7.

Contrarium tamen nobis videtur verius quod satis videtur tenere Palud. in quarto. distin. 17. q. 3. col. 5. Pro hac parte facit, quod licet mandatum de aliquid faciendo morte mandantis expiret: non tamen gratia facta. Casus in c. si cui. de præbend. lib. 6. quod habet potestatem alicui collatam de conferendis aliquibus beneficiis nulla persona expressa, non expirare morte concedentis. Secundo est casus in c. si super gratia. de offi. deleg. lib. 6. Tertio facit glossꝰ memorabilis in clemen. dudum. de sepult. §. statuimus. versic. ac deinde. in verb. concesserunt. quæ habet, † licentiam fratribus præsentatis concessam non expirare morte concedentis, immo neque reuocari posse, quòd est maius. pro qua est textus in extrauag. inter cunctas. §. duos de priuileg. Quarto, facit glossꝰ illa celebrata. c. cum ex eo. de electio. lib. 6. verbo, septẽnium & sing. putata Romano sing. 517. an dispensatio quæ habet dispensationem ab episcopo factam parocho ad septennium, quo à residendo solutus studeret, reuocari per eum non posse. Et facultas ordines accipiendi, à quocunque malueris episcopo, non expirat concedentis morte. Cardinal. receptus in clemen. fin. de electio. q. 5. Et licentia concessa cuipiam de celebrando in domo sua, non expirat morte concedentis. Rota in antiq. decisio. 580. Camerarius * quæ in noue rubr. est 86. de rescrip. * & Rota in iisdẽ antiquis. 882. Nota. * quæ in noue rubricaris est 87. de rescript. quod qui habet gratiam à Papa factam, simul ac ipsius manu signatur, perfectam esse, nec morte illam facientis expirare. Denique Innoc. receptus in d.c. quod transmissionem. de off. leg. ait, indulgentias à legato concessas finita eius legatione durare.

Non obstant, quæ pro cõtraria sunt parte adducta. Non primum, quia est in mandato de faciendo aliquid, de quo iura in eo citata loquuntur: aliud de gratia, licentia, vel facultate cuipiam facta, de qua nos agimus.

Non obstat, secundum: † quia aliud est de sententia odiosa & conditionaliter sine causæ cognitione lata, aliud de concessione fauorabili & gratia, vt expresse annotat Panor. in illo. ca. penul. de cleric. non resident. Hoc ipso modo diluitur etiam lex illa fin. ff. de pœnis. Loquitur enim de iudicis præcepto inhibitorio sine causæ cognitione lato, quod inhibentis officio finito, ipsum quoque finitur.

Non obstat etiã, glossꝰ pen. de cleric. non † resident. quia primo illa ipsa in fine videtur in contrarium inclinare, dum ait, eiusmodi licentiam de nõ residendo ab episcopo concessam, posse per successorem reuocari. & ita innuit, eam morte concedentis non esse reuocatam. Secundo dico, eam glossꝰ quatenus contrarium sentire potest, per Ioan. And. Card. Panor. & cõmunem reprobari.

An licentia primo actu consumatur.

Occurrit & alia difficultas, an † licentia de eligendo confessario per primam electionem finiatur? Et videtur finiri: nam † sermo simpliciter prolatus de primo actu verificatur. l. dotis promissio. ff. de iure dot. l. boues. §. hoc sermone. ff. de verb. signifi. vt securitas veniendi data bannito, de primo veniendi actu intelligitur, Bart. in l.1. ff. ad l. Iul. de adult. & Panor. in c.2. de treug. & pace. Et potestas arbitro data in compromisso de prorogando termino cõpromissi, si non est dictum: *Semel, vel plures*, intelligitur de prima prorogatione & vnica. Quod amplificat Felin. in illo c. 2. de treug. & pace. & Rochus de iure patron. verb. *honorificum*. q. 10. dum disputat, an gratia concessa patrono laico, vt post vnum præsentatum possit alium præsentare, per c. quod autem. de iure patronatus. debeat intelligi de prima vice tantum. In qua quæstione Cald. consi. 16. an laicus. de iure patro. respondit non posse. Quem sequuti sunt prædicti & in præcitatis locis & etiam idem Felin. in c. omnes leges. 1. dist. col. 4. Secundum quos † patronus potest quidem semel, aut iterum, quot voler cumulando præsentare: nõ autem tertia, vel quarta. Contrarium tamen † in nostra q. tenet Palud. in illa distin. 17. q. 3. colum. 5. aiens eum, qui facultatem habet eligendi confessarium, posse nunc eligere vnum & nunc alium, toties, quoties voluerit.

Non obstat illa regula cum supra citatis, scilicet, quod sermo simpliciter prolatus intelligi debeat de primo actu quoniam illa procedit in odiosis & onerosis: puta cum dispensatur cum aliquo, vt possit duo beneficia obtinere, intelligitur de duobus primis. ca. non potest de præbend. lib. 6. Et idem quando † quis promittit alicui dotem, cum nupserit, de primis tantum nuptiis accipitur. d. l. dotis promissio. ff. de iure dot. Secus autem in parum onerosis & satis fauorabilibus. l. placet. ff. de lib. & posthumis. Quod tradit Oldr. consi. 32. Anan. consi. 14. Alexan. consi. 170. viso processu. colum. 2. Nouissimi in illo §. hoc sermone. & Decius in c. quanto. de iudic. & quod notat Panor. de caritatiuo subsidio, in ca. cum Apostolus. col. 1. de censib. cum similibus.

Ex quo infertur, illam determinationem Calderin. in illo consil. 16. satis periclitari: quoniam fauor ecclesiarum videtur esse, vt laicus cumulando multos possit præsentare, quia illorum optimum poterit admittere.

Qua sola consideratione à communi opinione recessit Dec. in illo c. quanto. col. 3. Quamuis ob eam ipse non discederem, vt quo primo anno in hanc veni academiam, dicebam in illo c. quanto. Quoniam potestas illa variandi etiam cumulatiue laicis patronis concessa, non tam respicit ecclesiæ vtiliratem: quam gratiam quandam & fauorem ipsorum patronorum. etsi non numquam vtilis sit ecclesiis eiusmodi cumulatio: tamen frequẽter eas lædit. Quandoquidem non est rarum patronum, qui aliquem valde idoneũ præsentauit, postea in alicuius amici gratiam præsentare alium eo multo inferiorem. Gratia vero, de qua loquimur, eligendi confessarium nemini videtur onerosa: & tota est fauorabilis, & in animæ fauorem concessa, quo possit consilium de optimo confessario deligen-

Universidad de Deusto
Biblioteca

do positum in ca.1.supra eadem liberius exequi.& ob hanc considerationem ipse quoque hanc patrem sequor. Quod, vt quotidianum,ita memoriæ mandandum arbitror.

Ex secunda parte glossæ.

171 Commendanda est memoriæ singulariter glossæ conclusio: nempe credēdum esse † pœnitenti asserenti suum parochum esse ignarum,ad effectum, vt ab alieno eius possit audiri confessio. & ponderanda ratio,scilicet:quia non est verisimile venire quem cum mendatio ad confessionem.

172 Ex qua ratione infertur id, quod ait glos. de ignorantia confessarij: affirmādum esse de qualibet etiam alia iusta causa: quando quidem omnino par ratio, immo maior in aliis inuenitur. Quoniā causa ignorantiæ confessarium veluti sugillat. quia cum ignorantiæ & culpæ arguit quod non omnis alia causa facit& ideo minus videbatur credendum, iuxta glos.1. c.innocens.22.q.4.

Infertur & secūdo,veram esse glossam singularem secundum Car.ibi ex clem.1.de priuileg.per quam superiora confirmantur,

173 † quæ habet,nil peccare monachum, si à se communionem petenti, & affirmanti se licētiam parochi habere crediderit, & cōmunionem impertierit. eam glo.valde commendat Rauen.ibi & sequitur Card.q.15.

174 Infertur & tertio,quo prædicta confirmantur, verum esse illud singulare Thomæ, quodlibet. 1.arti.12. scilicet parochiano dicenti iam se confessum,& communionem petenti habendam esse finem.Pro Thoma est text.ille vnicus in extrauagant.inter cunctas.versi. super confessione.de priuileg,vbi conclusio illa duobus casibus limitatur,quando videlicet excommunicatus esset pœnitens,vel notorius peccator.

Ex tertia parte glossæ.

175 Colligitur, † confessionem alieno sacerdoti sine licentia proprij factam esse inutilem,& ipso iure nullam.Quod irrefragabili argumēto sic probatur:quoties actui sua ipsius substantialia desunt,non potest ille consistere.c.detrahe.1.q.1.c.cum dilecta.de rescript. c.quia propter.de elect.l.Iulianus.§. si quis rem. ff. ad exhibend.facit glo.l.pacta conuenta.ff.de cōtrahend. empt.& de sacramentis in specie casus in illo c.detrahe. & c.1.de baptismo. Sed de omnium sacramentorum substantia est minister.c. debitum,de baptis. cap. quanto.de consuetud.at minister sacramēti pœnitentiæ est sacerdos iurisdictionem habens ordinariam, vel ex commissione.Quod determinauit Concilium Florentinum in decreto Eugenij. §. quartum sacramentum.& Conci. Tridentinum.sess.4.c.5.& 6.at illud Concilium non intelligitur de illa iurisdictione habituali sola,quam iure diuino suscipiunt omnes sacerdotes,cum ordine insigniuntur presbyterij: quoniam omnes sacerdotes habent illam:ergo intelligendus est de actuali exequutione, quæ illi per oblationē materiæ adiungitur, vel quæ per materiæ oblationem in actualem redigitur. Et ita non habens actualē,non est huius sacramenti minister cui consequens est, absolutionem ab eo factam esse nullum.

176 Consequitur hæc primo,† eiusmodi confessionem iterandam esse.quòd omnes ore vno confitentur.

177 Secundo infertur,eum, † qui confitetur parocho, qui sine vlla Superioris auctoritate se in beneficium intrusit,ad iterandam confessionem teneri. Quod affirmauit Panormit.in c.nihil.de elect.col.penult. & c. dudum.2.cod.tit.col.8.cum quo est communis.Quoniam huiusmodi sacerdos nullam habet,de qua loquimur, actualem iurisdictionem, vel in actum & exercitium deductam.

Tertio consequitur,confessionem factam † ei, qui se pro parocho gerit ecclesiæ tamē possessionem non habet, esse item ipso iure nullam & iterandam,quod Palud. communiter receptus prædictis locis asseuerat.

Quarto infertur, † idem esse dicendum de confessione facta illi parocho, qui notorie, ipso iure,vel per sententiam est suo titulo priuatus.per c. dudum.2. de elect.quod habet,quendam ipso iure suo titulo priuatum animas sibi commendatas damnabiliter decepisse. Quod nulla alia ratione verificari potest,nisi quod absolutiones subditorum erant nullæ.

Non otiose dixi, *Notorie:* nam si quis ipso iure suo titulo & possessione iuris priuaretur:sed nō adeo notorie,quin possessionem facti retineret, & à superiore toleraretur: eo casu gesta per ipsum in cōscientiæ foro valerēt.glo est eodem c.verb. *deceptæ*, putata sing. ibi à Panor.& Raue.argum.l.Barbarius.ff.de offi.prætor. † Quod adeo quidem est verum, vt tali parochi confessi non tenerentur suas iterare confessiones,etiā posteaquam scirent eos,quibus confessi fuerunt,aliis suis iure ipso priuatos fuisse,vt eleganter ibi & vtiliter & cum animarum bonarum consolatu non paruo id Panor.dixit. Quin & ibi Ioan Andr. ab aliis receptus addidit,eos qui bona fide intrusis, vel aliis sacerdotibus alienis confitentur, putantes sibi id licere, saluari non per sacramentum, quod nullum illis datur: sed propter sacramenti fidem. † quod tamen intemperandum est,vt cum primum sciuerint,se nō potuisse illis confiteri,suas confessiones illis factas omnes iterent. quod etiam ipse Ioan.And. cum aliis fecit. Arbitror autem hoc casu, qui ob pueritiam, † vel aliam rusticitatem errarunt, teneri quidē iterare confessiones illas:quas eiusmodi alienis sacerdotibus fecerunt: non autem alias, quas post eas suis parochis vel aliis super eis iurisdictionem habentibus. Quamuis cum eas facerent, meminissent peccatorum, quæ illis alienis antea fecerūt, nec illa veris parochis confessi fuissent,eo quod bona fide putarent se illa legitime confessos fuisse. Qua decisione non semel vinos vere pios consolari memini, qui dum pueri essent, & in hoc errarent,& suum errorem tarde iam 30.vel 40. annos nati didicissent: respondi teneri quidem illos iterare,quas confessiones alienis parochis in pueritia fecissent: non autem quas postea propriis sacerdotibus in adolescentia & iuuentute.

Ex quibus infertur sexto,eum, qui confitetur peccata sua in Quadragesima,sine tamen dolore:& ob id non absoluitur,teneri ad iterandam confessionē, quo absoluatur. Quamuis teneremus illam opinionem, quæ habet, confitentem integre sua peccata in Quadragesima sine iusto dolore satisfacere præcepto de confitendo.Cuius tamen contrarium nobis verisimilius est, iuxta ea, quæ post alios scripsit Adrianus in quarto de confessione dubio 4. post q.5. Quoniam præceptum de confitendo semel in anno non solum confessionem faciēdam iubere videtur:sed etiam absolutionem suscipiendam,vt ex mente illius c.omnis. de pœnit.& remiss.colligitur.

In finem glossæ.

Postremo hæc glossa carpit † scholasticos, qui sua peccata confitentur inclusis,hoc est monachis. Et requidem carpit, si tempora glossematarij perpendas, quando nondum facta erat clem. dudum. de sepultur. neque alia iura extrauagantia,quæ illam præferunt. Hodie vero non procedit eius reprehensio, primo in fratribus Prædicatoribus & Minoribus,qui seruata forma illius clem.dudum.confessarios agunt. Quod ipsum est dicendum de eremitis S. Augustini. ad quos prædicta clem.per Clemētem V.extensa fuit. Et idem de Carmelitis,ad quos eadem per Ioan. xxij. prorogata fuit secundum Ioan. And. in illo c.omnis. col. pen. sub fin. quem Anto. & communis sequitur. Idem hodie arbitror dicendum, de omnibus illis monachis, quibus concessum est vti priuilegiis illis mulris & magnis, quæ appellatum Mare magnum continet. † Quorum de numero scio esse reuerendos admodum & suscipiendos mihi patres Canonicos sanctæ Crucis maximum huius ciuitatis:immo & totius nostri ordinis decus, & alios multos. Quibus tamen incumberet onus probandi, si res in dubium verteretur; quia non habent illa priuilegia in corpore iuris clausa, sicut Prædicatores & Minores. † Nam etiā si Augustinianis Eremitis,& Carmelitis negaretur talis esse facultas,arbitror eos debere probare. Quāquam enim multi tenuerint illustri doctori de consuetudine testanti credendum esse, cum Bartol. in repetit. l. de quibus.ff.de legi.in 4.q. princ.nu.21. & aliis, quos retulit Iason in illa eadem l.col.pen. & Rochus in ca. fin.de consuetud.fol.26.col.4.vers. Quinto quæritur: † communis tamen Doctorum opinio contraria est, & probatur. Quia consuetudo quid facti est: & in his quæ facti sunt,etiam princeps errare potest. cap.1.de constit.lib.6. Vnde Bald.in l.si quis.§.1. ff. de pignori. in lectura antiqua dixit,consuetudinem, quæ contra ius est,probandam, etiamsi glos. de illa testetur. † Et Alexander in l. post dorem. vltima charta in princ.ff. solu.matr.dicebat, probandam esse consuetudinem, etiamsi plures doctores in suis commentariis de illa testarentur. Et Aretinus ille doctissimus in cons. 132. In causa,quæ vertitur.pronūtiauit etiam maiori parti doctorum de consuetudine testantium non credi.& merito:quia primo illi non iurati testātur,& testi non iurato non creditur. ca. tuis.de testib.Secundo,quod per scripturā deponere non licet.c.testis.3.q.8.Quamuis ergo Ioan.And.& communiter omnes de priuilegio in hac re Augustinianorum eremitarum & Carmelitarū attestentur: nō tamen videtur eis necessario credendum.neq;mihi omnium minimo de priuilegio sanctæ Crucis testanti credēdum est: & ideo alio modo probari oporteret.Nā,vt consuetudo, ita & priuilegia sunt facti,nisi,quæ iure continentur communi.

188

189

DISTINCTIONIS SEXTÆ FINIS.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DISTINCTIO SEPTIMA.

GRATIANVS.

Tempus vero pœnitentiæ est vsque ad vltimum articulum vitæ.

SVMMARIVM.

1 *Glossa emendatur.*

HIc incipit septima distinct. huius tractatus, in qua de pœnitentia finali, id est, quæ fit in fine vitæ, agitur, & quæritur vsque ad quod tempus peccator sit recipiendus. Et an pœnitẽtia talis, quæ iniungitur in mortis articulo, valeat ad vitam consequendã, an non. Diuiditur quoq; hæc distinctio in tres partes. In prima, dicit vsque ad terminum vitæ, peccatorem recipiẽdum ad pœnitentiã. In secunda, argumentatur in cõtrarium Beati Augustini auctoritatibus. In tertia, soluens prædictam contrarietatem ostendit, quare Augustinus visus sit dubitare de pœnitentibus in mortis articulo. Secunda ibi, §. *Quamquam.* Tertia ibi. §. *Hoc autem.*

In glossam summa.

Huius glos. pars prior tractat quæstionem à Gratiano propositam Posterior vere ibi, *Procedit*, & cæt. ponit ordinem, quo illam tractat. Ex priore parte colligitur illa cõclusio catholica, saluari posse quem per pœnitentiam in vltimo vitæ articulo factam, quam mox in c.1. discutiam. Vitiata est tamẽ glos. dum pro illo dicto, *In quacunque hora.* allegat Euãgelium, quoniam debuit allegare Ezechiel. 33. aut 18. cap.

LEO PAPA CAP. I.

EPIST. XC. AD RVSTICVM EPISC.

NEmo desperandus est, dum in hoc corpore constitutus est, quiã nõnumquam quod diffidentia ætatis differtur, consilio maturiore perficitur.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentiæ tempus in finem vsque vitæ durat.*
2 *Deus natura clemens bonos vltra cõdignum remunerat: malos citra condignum castigat,*
3 *Oratio licet priuatim pro se interimente: licet is extra sacrum sepeliatur.*
4 *Pœnitentiæ libellum esse Augustini.*
5 *Dolor peccatorum timore pœnarum principaliter conceptus peccata non delet.*
6 *Peccatum aliquod quare ad mortem appellatur? Non quia durat ad mortem vsque corpus dem inclusum. nu. 7. Neque quia mortem infert spiritalem. nu. 8. Sed quia per se mortem animæ machinatur cum ex proposito allicit vitam. nu. 9.*
10 *Oratio quod non præsumit, quando misericordia adiuuat.*

HOc c. etiam citatur à Petro Lõbardo in 4. sent. d. 20. Citatur & in c. ancillã. 32. q. 2.

Ex eo colligitur † illa cõclusio supradicta, durante vita durare quoque tempus bene de Deo merendi: & animam, dum est in corpore, saluari posse. quæ sententia fundatur in hoc c. à Leone Papa: dictato. Secundo in illo Ezechiel. ca. 33. *Impietas impij non nocebit ei, in quacunque die conuersus fuerit ab impietate sua.* Quod per alia verba refertur in c. ponderet. 50. distinctio. & sub c. fin. infra eadem. per illa videlicet, *Peccator in quacunque hora conuersus fuerit, & ingemuerit, omnium iniquitatum eius nõ recordabor.* Tertio facit, quod Lucæ 23. Latro ille, qui conuertus Christo morienti dixit: *Memento mei, cum veneris in regnum tuum,* audire meruit: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso.* Morti propinquus erat hic latro, iam pendebat è cruce mox moriturus, in illum vsque articulum in malo perseuerauit: & tamẽ saluatus fuit: tanta est elementia Dei, quem colimus clementissimum. Quarto facit, quod contrariorum eadẽ est disciplina. l. 1. ff. de his, qui sunt sui vel alieni iur. Et de cõtrariis contraria dicuntur. c. sciendum. 8. q. 1. ar homodum viuit peccare potest, & male mereri atq; damnari, iuxta ipsummet Ezechiel. in eodẽ c. 33. *Iustitia iusti non liberabit eum in quacunq; die peccauerit:* ergo & peccator bene mereri põt, dum viuit. Et ratione fortiore: quia diuinitatis, natura clemens est ac pia, & magis ad ignoscendum, quam condemnandum prona. ca. quia diuinitatis. supra dist. 1. Nam & malos citra condignũ punit, bonos vero plus merito remunerat, auctore Tho. recepto in 4. dist. 46. q. 2. ar. 2. Quinto facit ca. si presbyter. 26. q. 6. *Si presbyter pœnitentiam morienti negauerit, reus erit animarum: quia Dominus dixit: Quacunque die conuersus fuerit peccator ad pœnitentiam, vita viuet, & non morietur.* Facit, quod sequitur: *Vera enim confessio in vltimo tempore esse potest:* quia dominus non solum temporis: sed etiam cordis inspector est. Sicut latro vnius momenti pœnitentia meruit esse in paradiso, in hora vltimæ confessionis. Facit & illud c. cum Marthæ. de celebr. miss. *Deambulatoria est hominis voluntas vsque ad mortem:* Facit & illud singul. Paludani in 4. d. 20. q. 1. col. 1. scilicet, quod licet† sese interimentes neq; in sacro sepeliri debeant, neque publice pro illis orari permittat ecclesia c. placuit. 23. q. 5. Quia tamen potuerunt in vltimo vitæ articulo conuerti, iuxta illud: *Dum occidebat eos conuertebantur.* licere pro illis priuatim orare illi, qui putaret eos ad Dominum, antequam vitam finirent, reuersos fuisse quod veluti quotidianum, & raro decisum memorabile duco.

Contra tamen hanc conclusionem facit c. si quis positus. infra ead. quod habet, Augustinum dubitare de salute illius, qui in fine vitæ conuertitur, & in fine dicitur: *Si autem vis facere pœnitentiam, quando iam peccare non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa.* Facit c. idcirco infra ead. in illis verbis: *Nec dignus est in morte accipere solatium, qui se non cogitauit moriturum.* Facit & illud Senecę epist. 63. ab Archid. ibi relatum: *Iuuenis discebam bene viuere, senex bene mori disco.* ergo ante mortem & non in morte bene mori discitur. Facit illud de Antiocho. 2. Machab. 9. c. *Orabat sceleſtus dominum, à quo non esset misericordiam consequuturus.* & Matt. c. 27. Iudas mox moriturus pœnitentia ductus, triginta illos argenteos retulit in templum: at non est misericordiam consequutus. Tertio & neruose facit illud 1. Ioan. 5. *Est peccatum ad mortem: non dico, vt quis roget pro illo.* & refertur sub c. importuna. supra dist. 1. igitur est genus aliquod peccatorũ, pro quibus orandum non est. Cui consequens est, desperandum esse de illis, antequam moriantur. cuius contrarium ait Leo noster.

Ad horum primum respondeo primo, quosdam dicere c. illud,† neque libellum de pœnitẽtia, esse nostri patris Augustini. per c. nullus. infra eadem. versi. *Quod quamuis.* vbi allegatur Augustinus. Sed quia cõtrarium in dicto principio dist. 5. tenuimus respondeo secundo, Augustinum dubitasse quidem de talium salute, scilicet an saluarentur: nõ tamen, an saluari possent: & concedo, dubitasse illum, an talibus contingat contritio: non autem, an contingere possit.

Ad secundum, scilicet ca. idcirco. infra eadem ibidem respondebitur. Illud vere Senecæ continet consilium optimum & exhortationem maxime amplectandam: non tamen obuiat conclusionis nostræ veritati quandoquidem dicere ante mortem mori, nõ est contra id, quod dicimus, discere in morte mori.

Ad illud 2. Machab. 9. respondeo non ideo, Antiochum non fuisse veniam adeptum, quod in vitæ vltimo articulo eam peteret. sed quod malè peteret. Non enim eum pœnitebat dominũ offendisse ob eius amorem: sed ob pœnarum quas patiebatur, quasque timebat, dolorem & terrorem. † Qualis dolor vim delendorum peccatorum minime habet, id quod latius diximus in c. perfecta. infra. dist. 1. Et est textus in ca. idcirco. supra eadem in eis verb. *Quia rogare illos non dedicit pœnitentia, sed mortis vrgentis admonitio compellit.* & in c. nullus. infra eadem ibi: *Non in solo timore viuit homo.* Per quem textum supradicta intelligo de dolore, qui ex solo timore vel principalius ex illo, quam ex amore nascitur: non autem de dolore, qui principaliter ex Dei amore, licet timore pœnarum ad id impellente producitur, iuxta ea, quæ latius ibi dicam, & in illo c. perfecta. supra, dist. 1. dixi. † & post primã horum commentariorum editionem tradidimus late in c. 1. Manualis confessariorum, nu. 11.

Ad tertium autem, scilicet, illud 1. Ioannis 5. *Est peccatum ad mortem. non dico, vt quis roget pro eo. respondeo magna* ingenia in intelligendo illo sudasse, vt paret ex glo. fin. c. si sacerdos. supra dist. 1. & iis, quæ ibi multa diximus. Et Augustinus quidem cum multis, vt appareat ex illo c. si sacerdos. accipiebat illud pro peccato in spiritum Sanctum. De quo Saluator Matth. 12. aiebat: *Neque in hoc seculo neque in altero remittendum.* Per peccatum vero in spiritum Sanctum, intelligebat impœnitentiam finalem, peccatum, scilicet, obstinationis horrẽdum, quo infelix ante mortem nullatenus vult pœnitere: pœnitentiam postea in æternum sine vtilitate facturus. Et vt clare de hac re dicamus, illis quæ in illo c. si sacerdos diximus, adde, quæ sequuntur ex auctore non contemnendæ auctoritatis excerpta pauculis adiectis & mutatis: scilicet, difficultatem hanc tangere differentiam † inter peccatum ad mortem, & 6
peccatum non ad mortem: esseque dubium, an sit sermo de morte corporis, an de morte animæ. Nam, si de morte corporis accipiatur, peccatum ad mortem intelligitur finalis impœnitentia, hoc est, quando homo moritur in mortali peccato absque pœnitentia interiori. hoc enim est peccatum durans vsque ad mortem corporis inclusiue, & propter aduenas ad mortem æternam. Si autem de morte animæ accipias, vocatur peccatum ad mortem omne peccatũ mortale, quia mors animæ est. c. resuscitatus & duobus capp. sequentibus supra dist. 1. † Et quidem contra primum 7
sensum militant verba ipsius textus, qui dicit: *Qui scit fratrem suum peccare.* De finali siquidem impœnitentia nõ potest aliquis dum viuit scire, quod peccat huiusmodi peccatum solum post mortem potest sciri, quod peccauit finali impœnitentia. Quoniam quandiu viuit, potest pœnitere, per c. nostrum & prædicta, ac per hoc non est adhuc finaliter impœnitens & propterea de hoc peccato nõ esset dicendum, qui scit fratrem suum peccare: sed qui scit, fratrem suum peccasse. † Contra secundum vero sensum, iuxta quem so- 8
lummodo peccatũ veniale est peccatum non ad mortem, militant duo verba textus. Alterum est: *Et dabitur ei vita.* nam peccans solum venialiter, non eget, vt detur ei vita, cum habeat spiritalem vitam per caritatem, quæ stat cum peccato veniali. ca. de quotidianis. supra, dist. 3. & ita ex hoc, quod dicit: *Et dabitur ei vita peccanti non ad mortem* significat, talem peccãtem non ad mortem egere vita, vtpote, qui non habet illam, sed expectat, vt ipsi detur quod non conuenit peccato veniali, sed mortali. Alterum quod secundo sensui prædicto repugnat, est quod ait: *Non pro illo dico vt roget quis.* Nam si pro peccato veniali acciperetur, & illud est peccatum non ad mortem: sequeretur, Ioannem docere. ne rogetur pro peccantibus mortaliter. Cuius contrarium dominus docuit, qui Matth. 5. ait: *Orate pro persequentibus vos.* & pro crucifixoribus suis orauit, Lucæ. 23. Quod ipsum & Stephanus pro lapidantibus Actorum. 7. c. fecit. Constat autem hos omnes peccasse mortaliter & non est par credere, Ioannem Euangelistam discordem fuisse à doctrina & exemplis Christi & sanctorum. Discors autem esset, si doceret oraudũ non esse pro irretitis peccatis mortalibus. Quare dicẽdũ tertio † per peccatũ ad mortem 9

Universidad de Deusto
Biblioteca

intelligendum esse peccatum, quod per se machinatur mortem animæ: hoc est ex proposito abiicit vitam animæ: vt cum quis ex proposito non curat de salute animæ suæ, de Paradiso & huiusmodi. Dixi: Ex proposito, propter eos qui non ex proposito: sed ex consuetudine deliciarum & luxuriarum & vsurarum & aliis id genus de causis viuunt, tamquam non curantes de salute animæ suæ. Tales enim non ex proposito peccant contra vitam animæ suæ: sed ex affectibus vel infirmitatibus. Proponit ergo Ioannes Euangelista differentiam inter peccatores ex contemptu propriæ salutis peccantes: & inter alios, qui ex ignorantia, aut affectu & huiusmodi, incurrunt peccata mortalia: & instruit Christianos cum viderint aliquos peccare ex ignorantia, aut infirmitate, aut aliis id genus causis, orent pro illis cum fiducia. Cum viderint autem peccantes ex contemptu propriæ vitæ, non præsumant petere pro eis veniam: sed relinquant eos in cursu suo, vel vt Bernardus insinuat, gemant, si
10 forte, quod ecclesia canit † diuina misericordia adiiciat, quod oratio non præsumit. Aduertēdum autem, quod Ioannes non affirmat repellendam esse orationem pro talibus: sed non audet dicere, vt orent pro talibus, tamquam petitio videatur præsumptuosa. Ait enim: *Non dico, vt oret quis.*

Pro intellectu hoc facit, quod is cōsonare videtur non solum toti contextui, sed etiam gestis sanctorum. Nam Dominus orās pro crucifixoribus, adiecit caussam ignorantiæ. *Quia nesciunt quid faciunt*, Lucæ 23. & Paulus, pro quo exauditus fuit Stephanus, testatur, se misericordiam consequutum, quia ignorans fecit. 1. ad Timotheum. cap. 1. Et ita illud Ioannis nullatenus nostro obstat proposito.

CAP. II. SI QVIS.

AVGVST. HOMIL. XLI.

SI quis positus in vltima necessitate suæ ægritudinis voluerit accipere pœnitentiam, & accipit, & mox reconciliatur, & hinc vadit: fateor vobis, non illi negamus quod petit: sed non præsumimus, quod bene hinc exit. si securus hinc exierit, ego nescio pœnitentiam dare possumus securitatem autem dare non possumus. Nunquid dico, damnabitur? sed nō dico, liberabitur. Vis ergo à dubio liberari? Vis quod est incertū, euadere? Age pœnitentiam, dum sanus es. Si sic agis, dico tibi quod securus es quia pœnitentiam egisti, eo tempore, quo peccare potuisti. Si autem vis agere pœnitentiam, quando iam, peccare non potest, peccata te dimiserunt, non tu illa.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitens in vitæ fine an damnari præsumatur? concluditur non præsumi. nu. 2.*
3 *Sepelitur in loco sacro nemo, qui damnatus præsumitur, neque pro eo publice oratur.*
4 *Intellectus communis huius cap. efficaciter confutatur, & etiam intellectus glossæ. n. 6. accommodatur tertius nouus, sed germanus. nu. 10, scilicet verbum, Præsumimus, pro, Certo credimus, poni, quartus accommodatur. nu. 15.*
5 *Pœnitentem etiam ante vitæ finem saluari nemo humanitus nouit.*
7 *Mendacium quid, & nullam ob caussam mentiendum.*
8 *Præsumptionem aliud esse à scientia, & præsumptionis multos esse gradus & multas species.*
9 *Suspicio minor opinione, opinio minor fide, siue credulitate, & credulitas scientia, & in quo, & minima est omnium dubietas.*
11 *Præsumptio alia sine coniectura minor est alia.*
12 *Intellectus illius Euangelici, Nolite iudicare, & non iudicabimini. Quo fit vt suspicio, vel opinio de aliquo mala, quamuis illegitime concepta, non sit mortale. 13. Et sicut à male concipiendo cauere sanctum ita omnem talem malum conceptum credere mortalem, pestilens est. nu. 14.*
16 *Gloria de æterna secura tria hominum genera morituri.*
17 *Gloria non datur nisi gratiam habenti, quam nemo nouit humanitus se habere. 18.*
19 *Hilarionis iamiam morituri verba.*
20 *Fides siue credulitas etiam sine scientia certitudinem parit.*
21 *Peccare non potuerunt Christus, & Virgo mater, neque Apostoli mortaliter post hausstum spiritum Sanctum.*
22 *Peccare omnis homo, dum viuit, potest, si purus homo est, si gratia diuina non sit in bono confirmatus. 28. & 29. Potest item & bene mereri. num. 23.*
24 *Peccare potest homo ex solo arbitrio libero: bene autem mereri minime.*
25 *Exteriora non augent, neque minuunt bonitatem, vel malitiam interiorum.*
26 *Morte instante cacodæmones infestare.*
27 *Intellectus nouus vnius particulæ huius cap.*
30 *Mortis in articulo constituto intimanda est pœnitentia, non imponenda: immo imponenda. nu. 33.*
31 *Satisfacere possumus per opera alias debita, & ea, quæ subire cogimur.*
32 *Indulgentias his tantum prodesse, qui Deo in hoc sæculo satisfacere vere proponunt, opinio non contemnenda.*
33 *Opinio noua, sed vera de iniungenda pœnitentia in mortis articulo constituto.*

NOTA primo ex illo verbo: *Non præsumimus*, ecclesiam præsumere damnari eum, qui in vitæ fine agit pœnitentiam. Pro quo facit ca. si quis. infra eadem in illis verbis: *Agens pœnitentiam ad vltimum & reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus.* Et rursus in fine: *Tenet certum, dimitte incertum.* Facit & c. nullus: infra ead. Facit & ratio illa neruosa, præsumēdum est pro frequenter accidentibus gl. in l. neque natales. C. de prob. facit c. illud. & ca. litteris. de præsumpt. at frequenter eiusmodi homines damnātur, & raro, vt oportet, eos suorum erratorum pœnitet. capit. nullus. inf. ead. in illis verbis: *Quoniam vix, vel raro est tam iusta conuersio, timendum est de sero pœnitente.* & paullo post: *Multos seducet serotina pœnitentia decipere.* igitur verum est propositum.

Contraria tamen conclusio est vera & catholica. Pro qua est primo c. 1. supra ead. Secundo facit, quod † ecclesia neminem in sacro loco sepeliri permittit nisi cū, de quo præsumit saluari, immo neque publice orare pro illo c. placuit. 23. q. 5. c. fures. de furtis. Hinc mortuum cum peculio monachum in sterquilinio sepeli

sepeliri iubet. c. cum ad monasteriū de statu monach. Et excommunicatum adeo arcet à sepultura ecclesiastica, vt cum per excommunicato habeat, qui talem sepelierit. cle. 1. de sepul. & generaliter omnem illum à sepultura excludit, qui mortali peccato infectō præsumitur mortē obiisse, gl. memorabilis, in c. ex parte 2. de sepult. cui similis est gl. c. monachi verbo sepulturā & c. cum ad monasteriū. de statu monach. verb. *Sterquilinio.* & c. quia in omnibus de vsuris. Quæ cōmuniter sunt receptæ & commendatæ à Panor. consil. 81. 2. vol. vbi addit etiam, illam illius c. neque apud. 88. dist. at ecclesia non tollit sepulturam his, quos in vitæ fine pœnitet, vt in hoc ipso tex. & ca. si quis autē infra ead. satis habetur: ergo non præsumit illos damnari. Facit, quod etiam excommunicatus, qui ante absolutionem moritur modo contritionis signa moriēs ostenderit, etiam post mortem absoluitur, & loco sacro sepelitur c. à nobis. 2. de sent. excomm. Facit c. fin. de sepul. cum ibi late per Panor. annotatis.

Ad textum nostrum ex mente Archid. & Card. respondetur illi verbo, *Præsumimus*, supplendum esse, *Asserere*: quasi diceret, mentem auctoris esse dicere, se nō præsumere asserere, quòd bene hinc exit, quamuis præsumat bene hinc exire.

Contra tamen hunc † intelligendi modum occurrit primo, quòd à propria verborum significatione & plurāsi non est discedendum. l. non aliter. ff. de legat. 3. & hæc suppletio sermonis proprietatem videtur tollere. Secundo facit, quia vel per illud, *Asserere*, intelligis, quasi scias illud, & hoc nihil est dicere. nam neque de illo, qui in fine vitæ pœnitet, † neq; de alio, cui tota vita pœnitentia fuit, auctor huius capitis, vel quisquis alius salua reuelatione diuina, quod raro fit, potuit, vel potest asserere, quod bene hinc exeat, quasi illud ita esse sciat. Cum igitur de nemine sciret auctor, quod bene hinc exiret, & de quolibet contritionis signa in vitæ fine monstrante præsumendum sit, quod bene hinc exit, quomodo auctor non præsumit bene hunc exire, vel non præsumit asserere: ita de his, quos in vitę fine pœnitet, sicut de aliis, quos ante pœnitentiā

5 Secundo ex mente glo. in summa supra, cadē dist. respondeti potest Auctorem his verbis voluisse nos terrere potius, quam dubitationem, quam in mente non habebat, exprimere. & ita potius ad terrorem dixisse, se non præsumere: sed dubitare: & id genus alia in hoc & in ca. si quis autem & c. nullus. infra eadem, quam quia ita vir eruditus sentiret is tamen intellectus mihi non placet, quoniam hoc tribuere auctori,

7 est dicere, illum mentitum fuisse. quandoquidē † mendacium est falsa vocis significatio cum voluntate fallendi. ca. beatus sub finem. 22. q. 2. & secundum hunc intelligendi modum verba illa: *Non præsumimus, non sum securus, dubito*, & similia, falsam continent vocis significationem cum fallendi voluntate. Quia secundum hunc intelligendi modum aliud per illa verba

8 significabat aliis & foris auctor: & aliud ipse cōcipiebat intus, & volebat auditores terreri, & consequenter decipi: at contra doctrinam Augustini est, vllam ob caussam mundi mentiri. c. primum. 22. q. 2. Neque etiam caussa humilitatis, ead. causs. & qō. c. cum humiliatis. Neque pro redemptione captiuorum, vel pro

9 morte vitanda. c. super eo de vsur.

Tertio igitur respondeo, aliud esse scientiam, aliud præsumptionem, vt colligere est ex Bart. in l. admonendi. num. 21. in fine. ff. de iureiur. Præsumptionum autem multæ sunt species & multi gradus, vt ait Panor. in c. fin. §. 1. de iureiuran. col. 2. nu. 7. Alia quidem levis, quæ solam suspicionem parit, de qua in l. in lege Aqui. fi de lerum. ff. ad l. Aquil. de qua dicitur in l. absentem. ff. de pœnis neminem per suspiciones esse condemnandum: alia vero grauiorem, quæ opinionem parit, quæ suspicione maior est: minor tamen fide siue credulitate, de qua. l. 1. §. eiusdem. ff. de test. ibi: *Quid enim si credas aut parum probatum opineris.* Alia & tertia, quæ fidem integrā & credulitatem producit, vt patet per illum eundem §. eiusdem. Et eleganter de more docuit Bar. in l. illa admonendi. ff. de iure iur. nu. 21. quæ frigidius retulit Panor. in c. tertio loco sub finem de probatio. vbi hoc anno lectione ordinaria primæ super hoc scripsimus. † Itaque suspicio, qua leuiter incipit quis vni parti adhærere, minor est opinione, qua quis adhæret, vni parti: cum scrupulo tamen & formidine an pars altera sit vera. Opinio autem minor est, quam fides firma & credulitas, qua quis firmo credit ita esse. c. firmiter de summa Trinit. Fides autem & credulitas, licet in certitudine æquiparentur scientiæ: tamen in modo differūt: quia scientia per sensum, vel alium modum euidentem quæritur, fides autem obscurioribus argumentis. Quod in libris Posteriorum analyticorum docetur à nouioribus. & in prologo Magistri Senten. à Theolog. & Bartol. in d. l. admonendi. Omnium autem minima est dubietas, qua in neutram partem animus inclinat glos. in l. de statu suo dubius. ff. de test. & glos. in rub. ff. de iuris & facti ignor. & Bartol. in loco præcitato. Textus † igitur noster, cum ait: *Non præsumimus, in fine vitæ pœnitētem saluari.* Intelligendus est ita, vt certo credamus, licet suspicemur, & forte ita esse opinemur: de aliis autē, quos ante mortis periculum pœnituit, præsumimus, hoc est, certo credimus saluari.

Ex † quibus infertur primo, esse coniecturam, quæ sufficiat ad certo credēdum aliquem saluari, & aliam, quæ non sufficit ad tantam fidem faciendam: sufficiat tamen, vt ita dixerim, ad semifidei quandam suspicionem vel opinionem, propter quā quis ad sepulturam admittatur ecclesiasticam. Pro quo vltra prædicta facit, quod diuersi gradus præsumptionis dantur. Datur enim gradus, qui sufficit ad condemnandum definitiue reum: & datur alius, qui non sufficit quidē ad condemnandum reum: sufficit tamen ad deferendum actori iuramentum. Alius vero gradus, qui ad hoc non sufficit, sed mouebit iudicem ad deferendum reo iuramentum, quo purgetur. Alius vero, qui neque hoc operabitur, vt vtiliter docet Panor. in illo c. fin. §. 1. de iureiur. Vnde & aliam appellamus præsumptionem violentam. c. afferte mihi. de præsumpt. aliam probabilem. Pœnitentia igitur in fine vitæ facta facit præsumere ipsum saluari ad hoc, vt peccator absoluatur, & pœnitentiæ sacramentum ei concedatur, vt habetur in hoc tex. & multis aliis in c. 1. supra eo. citatis. & per consequens viaticum ca. quod in te. de pœnit. & remiss. sepultura etiam c. fin. de sepul. ca. à nobis. 2. de sentent. excommun. c. fures de furtis. c. placuit. 23. q. 5. iuncta gloss. Non tamē efficit pœnitentia talis, vt certo credamus, eum saluari.: sed solum, vt vel suspicemur, vel opinemur.

Infertur secundo, quiddam moribus apprime conducens † illud Saluatoris Matth. 7. *Nolite iudicare & non iudicabimini.* intelligendum esse de iudicio fidei, & credulitate certa de argumentis & coniecturis a

illud

Universidad de Deusto
Biblioteca

illud probandum non sufficientibus procedente, iuxta ea, quæ Thomas declarat 2.2. quæstion. 60. artic. 3.
13 Vbi eleganter alter Thomas tradidit, † suspicionem & opinionem ex minus legitimis argumẽtis manantem, non constituere mortale peccatum. Quod maxime memorabile duco pro his, qui se, mortaliter peccasse putant, si qualemcunque de proximo malam opinionem sine grauibus indiciis concipiunt: quoniam vt perfecti hominis est de proximo semper minus malè concipere: & minorem mali opinionem, quã
14 argumenta ipsa iusta producant: ita † credere, omnem eiusmodi opinionem esse peccatum mortale, quidam error animæ bonæ pestilens est, quo frequenter mortaliter peccat, alioqui non peccatura, quoniã, qui contra conscientiam facit, ad gehennam ædificat. c. fin. de præscrip. ad Roman. 14. & c. ex his. 28. q. 1. Ex quibus desumitur illa regula, omnem hominem, qui credit aliquid esse peccatum mortale, & facit illud, mortaliter peccare: quamuis vere solum esset veniale, vel nullum peccatum de quo late dicam in c. si quis infra eadem. Quartus intelligendi modus desumi posset † ex
15 his, quæ late dicam in ca. si quis autem numero 103. & sequentibus, vbi concludam posse credere quem aliquid in alium finem: & non credere in alium. Et ita dicamus, præsumendum quidem & credẽdum eum, qui in vitæ fine pœnituit seu pœnitentiæ signa ostendit, saluari ad effectum ipsum sepeliendi, pro ipso publice orandi, & id genus alia: non tamen ad effectum toto corde & tam integro affirmandi vere ipsum esse saluum, ac si sanum pœnituisset.

NOTA secundo ex illis verbis: *Dico tibi, quod securus es.* eum, quem sanum pœnitet, securum esse de gloria æterna. Confirmatur per c. si quis autem, infra ead. quod habet, tria genera personarum † secure hinc ad gloriam
16 exire. Nempe baptizatum, qui mox à baptismo moritur: baptizatum, qui non peccauit: qui peccauit etiã, sed sanus pœnitentiam egit. Faciunt & verba illius c. postrema: *Tene certum & dimitte incertum.* quoniam per certum intelligit pœnitentiam in sanitate factam, per incertum pœnitentiã in morbo graui assumptam.

17 Contra tamen hanc cõclusionem facit † quod nemini dabitur æterna gloria, cui nõ prius concessa fuerit ea, quæ gratum Deo facit, gratia iuxta illud Psal. 83. *Gratiam & gloriam dabit dominus.* Prius ait gratiam, & postea gloriam. Facit illud Apocal. *Beati mortui, qui in Domino moriuntur.* hoc est, in gratia & amicitia domini, quasi dicat, alios non esse beatos. Facit ad hoc 40. d. c. *Quælibet occulta loca sine gratia Dei hominem saluare nequeunt.* Optimus textus ad Romanos 6. *Gratia Dei vita æterna.* Per quem Thomas 1.2.q.114.ar.2. concludit, neminem sine gratia mereri vitam æternam, in q. 111. ar. 3. concludit è quinque gratiæ effectibus, quos ibi enumerat, esse ad gloriã perducere. Et 1. part. q. 23. ar. 5. in fin. corporis q. habet gloriam ex meritis, merita ex gratia, gratiam verò ex diuina manare voluntate. † At nemo nouit se, vel aliũ gratiam illam, quę gratum Deo facit hominem, habere iuxta illud Iob c. 9.
18 *Et si simplex fuero, hoc nescit anima mea.* Quod refertur in c. fin. de purg. canon. & illud Apostoli, 1. ad Corint. 4. *Nihil mihi conscius sum: sed non in hoc iustificatus sum:* & illud Ecclesiasti. 9. *Nemo scit, an sit odio, vel amore dignus.* Per quem ita determinat Thomas. 1. 2. q. 112. art. 5. Quo ergo modo audet auctor huius cap. dicere illi, qui sanus pœnitentiam agit, securum esse: Ad-
de quod beatus ille Hilarion, Hieronymo auctore, iã iam efflaturus animam dixit ei: *Egredere quid times? Egredere, quid dubitas anima? Septuaginta prope annos seruisti Christo, & mortem times?* Per quod constat, etiam virum illum sanctissimum post tot annos pœnitentiæ, vel potius bene meritorum de suæ animæ salute, de sua æterna gloria non omnino securum fuisse.

Ad hoc argumentum concedo, neminem, qui sine gratia prædicta moritur, saluari. Concedo, itẽm neminem de se vel alio scire, an gratiam præfatam habeat vel eum ea moriatur, salua, quæ paucissimis fit reuelatione diuina. † Sed nego ad certitudinem de aliqua re habendam, necessariam esse scientiam, siue assensum
19 euidentem: sed satis est firma fides, vel credulitas, vt patet per ea quæ dicta sunt in annotatione proxima numero octauo, & numero nono. Iudex enim, vt quopiam, etiam ad mortem corporalem subeũdam damnet, non indiget huiusmodi scientia & cognitione euidenti: sed satis est ei fidem fieri firmam, vt pulchre colligitur ex Bart. in illa l. admonendi. numero 21. & pulchrius clariusque aperit Thomas à Vio 2. 2. q. 67. art. 3. & ipsa rei experientia, quæ omnium est magistra, constat. Et auctor huius c. cum dixit, certum esse illum, qui sanus pœnitentiam agit, saluari, euidenter hinc securum exire, non intelligit de illa securitate, vel certitudine, quam scientia euidens præstat: sed quam fides, siue iusta credulitas efficit. Complura vero sunt quibus mente humili credere licet cuiquam, se Deo gratum esse. quæ tractat Antoninus quarta parte. titul. 9. cap. 4. §. 4.

NOTA tertio ex verbis: *Vis agere pœnitentiam, quando peccare non potes?* Dari posse aliquod tempus, in quo non possit homo in viuis agens peccata. Facit, q. infans & furiosus & dormiens non peccant c. aliquos. 15. q. 1. & adeo non peccant, vt etiam ex homicidio nullam irregularitatẽ incurrant. cle. 1. de homicid. Beatos item peccare non posse constat. quia beatitudo perdi nõ potest, iuxta illud Matth. 27. *Ibunt iusti in vitam æternam.* Et tradit Thomas receptus 1. 2. q. 5. ar. 4. & Antoninus quarta parte. tit. 7. c. 7. §. 9. Christus item † & illa illius parthenomitis, siue Virgo mater admiranda peccare non potuerunt. Illi quidem per naturam: hæc vero per gratiã. Quod posit alios explicant Parisienses in tertio, dist. 12. q. 1. Apostolos etiam nõ potuisse mortaliter peccare, post Spiritum sanctum die Pentecostes haustum, communis tenet opinio. Facit. glo. pen. in c. omnes. 47. dist. quæ habet, posse quidem semper quem in bonitate crescere, in malitia non item.

Contraria tamen conclusio, † scilicet, hominem in quocunq; tempore quamlibet paruo peccare posse ac perire, videtur esse vera & catholica. Primo, quia hæreticum est dicere, posse quem † ad eum meritorum gradũ peruenire quo non possit amplius bene de Deo mereri. cle. ad nostrum. de hæret. ergo etiam nullus peccandi gradus dabitur, in quo nõ posset adhuc plus peccare, argumento c. sciendum. 7. q. 1. & l. etsi contra tabulas. ff. de vulgari. Secundo facit cap. 1. cum omnibus ibi citatis supra eadem, per quæ probatur, quolibet vitę suæ momento posse hominem suorum peccatorum pœnitere: ergo & pari ratione, immo maiore peccare poterit. Tertio, quod † homini ad peccandum, quæ nostra miseria est, sufficit liberum solum arbi-

arbitrium, secundum Magistrum, & omnes in secundo sentent. dist. 28. ad bene merendum autem nõ sufficit sine gratia. cap. fin. & præcedentibus duobus de consecrat. dist. 4. at supra diximus in cap. 1. supra ead. bene mereri quem posse quolibet tempore: ergo & male mereri poterit. Quarto facit quod, cæteris paribus, † actus exterior non adiicit, neque minuit bonitatem, vel malitiã actus interioris. quod probat Thomas receptus 1. 2. q. 20. & diximus in cap. magna. vbi selectus in hoc textus supra, dist. 1. at in vitæ fine potest ægrotus vota peccandi habere pessima, non solum circa spiritalia; sed etiã carnalia peccata: ergo quamlibet morti propinquus peccare potest. Facit quod
20 omnium vna & constans opinio est, tunc militem Christianum maxime à cacodæmone bellis, quibus subuertatur, impeti. quod ille dolo plenus & arte Pelagea, siue maligna nullatenus tentaret, nisi, quem inuadit, miles peccare posset & cadere.

Ad textum ergo nostrum respondeo primo, intelligi posse illum de peccatis exterioribus, quæ sine corporis viribus, quæ desunt ægroto, cõmitti nequeunt. Secundo, intelligi potest de actu peccandi cum oblectamento vel de actu peccandi solito modo.

Ad alia vero textum confirmantia respondeo, † primum eorum procedere in his, quibus nullus rationis est vsus. quos certum est non magis, quam bruta peccare, per ea, quæ allegantur in argumẽto: at auctor de talibus hic non agit.

Ad tertium concedo, Christum peccare nõ potuisse, quippe qui nõ purus homo, sed etiam Deus & est & erat perfectus: Deus autem, cum omnia possit, peccare tamen non potest. §. fin. supra. dist. 2. Beati autem non essent beati; si certi de sua beatitudine perpetuo futura non essent. & ita secundum legem illi peccare non possunt. Virgo vero illa mater, quæ peccatorum est patrona, in gratia confirmata erat, & etiam apostoli
21 saltem in hoc, ne mortaliter peccare possent. Itaque † verum est, neminem in viuis agere, qui peccare nequeat, præter eos, qui rationis vsu carẽt, & præter quos Deus sua, quæ maxima est, misericordia, & munificẽtia in sua ita fixit amicitia, vt ab ea nequeant auelli.

In glossam primam.

Hæc glossa soluit vnam oppositionem: Textus habet, in vitæ fine constituto pœnitentiam dari posse, & ab eo illam accipit at in ca. 1. 26. q. 7. Theodorus ait infirmis in periculo mortis constitutis non esse imponendam pœnitentiam; sed solum notificandam.

22 Glossa ita contraria hæc componit, vt hoc cap. secundum illud intelligamus, nempe. † quod ægrotus pœnitentiam accipit tamquam notificatam, non vero tamquam iniunctam. Posset & aliter solui, per illud verbum, *Pœnitentiam*, in hoc textu positum, intelligendo pœnitentiæ sacramentum, id est, absolutionem illam sacramentalem, immo quæ sacramentum ipsum
23 est, qua sacerdos pœnitentem à peccatis absoluit. Per verbum autem, *Pœnitentia*, in illo cap. 1. 26. quæst. 7. positum intelligendo satisfactionem pro peccatis faciendam. illa enim in articulo illo constituto non est imponenda; sed notificanda.

24 Contra tamen hunc intelligendi modum, & ita, quod † pœnitentia etiam satisfactoria nõ solum nota fieri posset, sed etiam imponi, facit primo, quòd nulla huius differentiæ alia ratio reddi potest, quam, quòd illam viuens implere nõ posset. Sed hæc ratio propter multa est inefficax. Primo quod satisfacere possumus Deo nostro misericordissimo, per opera, quæ nobis subeunda sunt necessario, vel lege id iubente, vel natura ipsa cogente, quòd late ostendimus supra. ca. 1. in princ. nu. 40. & seq. & probat Thomas à Vio de satisfactione. q. 1. & Adrianus de pœn. & remi. q. pen. Id, q nuper approbauit Cõc. Tri. sess. 14. c. 7. & can. 13. iuxta fragmẽtum, quòd in d. c. 1. in princ. nu. 44. inseruimus: ergo & dolor quẽ patitur ægrotus, & mors ipsa, quam est passurus, in suorum peccatorũ satisfactionem iungi potest. Secundo quod qui sacerdos iniungit ægroto pœnitẽtiam, iniungere potest illã, vt impleat, si à morbo illo conualuerit. Tertio quod illa per amicos impleri potest cap. 1. 26. q. 7. Quarto, pœnitentia iuncta infirmo eam efficere non potenti nil nocet: prodest autem eam perficere, si posset, volenti. ergo vtile fuerit infirmis & iamiam morituris pœnitẽtiam iniungere satisfactoriam. Quinto multorum, in quibus est Thomas à Vio, est non contemnenda opinio, 32
indulgentias à summo Pontifice concessas tunc demũ his, quibus conceduntur prodesse, cum ipsi eo sunt animo, vt pro virili Deo sua oberrata satisfacere proponant: at multis multæ indulgentiæ in mortis articulo lucrifaciendæ conceduntur. Ergo tunc maxime videtur imponenda pœnitentia & iniungenda satisfactio, vt dum ægrotus illam acceptat, & illam, si sanari cõtingat, aut si posset, perficere proponat, si aliũde non dissoluatur, secure lucrifaciat indulgentias. Et
† per hanc ipse rationem à communi sententia discedo; & credo vtile ac salubre ægrotis esse, vt eis iniungatur pœnitentia. Non quidem, tunc tunc per ipsummet subeunda, si aliud ab eo, quem patitur, vel passurus est, morbi, vel mortis dolore imponatur: sed vel per amicos ante ipsam mortem perficienda, vel per indulgentias tollenda, vel post morbum expulsum sustinenda. Neque obstat c. 1. 26. quæst. Illud enim intelligendũ est de iniunctione pœnitentiæ mox ab ægroto implendæ, quod fieri non debet.

CAP. III. QVI EGERIT.

AVGVST. HOMIL. XLI.

QVi egerit pœnitentiam veraciter, & solutus fuerit à ligamento, quo erat astrictus, & à Christi corpore separatus, & bene post pœnitentiam vixerit, sicut ante pœnitentiam viuere debuit, post reconciliationem, quandocunque defunctus fuerit, ad Deum vadit, ad requiem vadit, regno Dei non priuabitur, à populo diaboli separabitur.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitentiam iniunctam, qui peragit, Purgatorium euadit, modo pœnitentia æqua fuisset peccatis delendis. nu. 2.*
3 *Opinio glossæ & nostrorum communis refutata.*

EX HOC textu, in illis verbis: *Ad Deum vadit, ad requiem vadit, regno Dei non priuabitur, à populo diaboli separabitur.* coniunctis, 1
quæ præcedunt, colligi videtur, quod asseruat glos. 1. nempe illum, † qui pœnitentiam pro aliquibus peccatis egit, pro illis nullam esse in Purgatorio passurum pœnam. facit §. fin. infra eadem qui habet, cum, quem inuitæ fine pœnitet, licet veraciter

Universidad de Deusto
Biblioteca

pœniteat; non tamen omnem euasurum pœnam: sed igne purgatorio purgandum. Quod non alia ratione dicitur; nisi quia pœnitentia illi non potuit iniungi, vel iniuncta non impleri. Hæc tamen conclusio intelligenda est, + dummodo quam pro illis subiuit, pœnitentia æqua fuisset peccatis illis, pro quibus imponitur, penitus delendis, non autem alias. Vnde si ob imminentem mortem, vel aliquam aliam ob causam minus sufficiens pœnitentia fuit iniuncta, illam perficiat pœnitens. non tamen ob hoc à purgatorio liberabitur igne, secundum Thomam, Palud. & omnes alios in 4. dist. 20. Quamuis gloss. hæc contra sentire videatur. & etiam glo. in cap. mensuram. supra dist. 1. & Pan. in c. Deus qui. de pœnit. & remiss. & in cap. 2. de emptio. cum aliquot aliis, quos retulerat ibi Burgensis. quam opinionem esse falsam, mõstrauimus in illo cap. mensuram. & in extrauag. 1. pœnit. & remiss. quando illam Salmanticæ intermisso tantisper. §. in Leuitico. de pœnit. dist. 1. interpretabamur. vbi gloss. 8. mihi singularis verius loquuta fuit consentiens Thomæ ac aliis præcitatis.

CAP. IIII. SI QVIS autem.

AVGVST. HOMIL. XLI.

SIquis autem, &c. & infra, Baptizatus ad horam securus hinc exit. fidelis bene viuens securus hinc exit. agens pœnitentiam & reconciliatus, cum sanus est, & postea bene viuens securus hinc exit. agens pœnitentiam ad vltimum, & reconciliatus, si securus hinc exit. ego non sum securus. Vnde securus sum, dico, & securitatem do. vnde securus non sum, pœnitentiam dare possum: securitatem dare non possum. Et post pauca: Sed vnde scis, inquit, ne forte Deus dimittat mihi? Verum dicis: Illud scio: hoc nescio. Nam ideo do tibi pœnitentiam, quia nescio. Nam si scirem, nil tibi prodesse, non tibi darem. Item. Si scirem non tibi prodesse non te admonerem, non te terrerem. Duæ res sunt: aut ignoscitur tibi, aut non ignoscitur. Quod horum futurum tibi sit nescio. Ergo tene certum, & dimitte incertum.

SVMMARIVM.

1 *Gloria de æterna securæ tria hominum genera. mori, non securitate, quam scientia parit; sed quam fides & credulitas. num. 2.*

3 *Certa pro incertis non omittenda, hoc est, clara & indubitata pro dubijs & obscuris. num. 22. Quod est verum in bonis & non malis. num. 24. Verum etiam, quando certum cum nanis certo concurrit. nu. 25. Modo sint paria nu. 30. Regulariter autem hoc consultur; non præciputur. nu. 30. Etiam quoad casum specialem huius cap. si ius tantum diuinum attenda. nu. 32. Quamuis iure humano attento quandoque sic. nu. 33.*

4 *Dubio peccandi, qui se exponit, peccat. & ideo, quod dubitatur, an sit mortale, an veniale, confitendum est. nu. 5.*

5 *Scrupulosus quandoque credit, se aliquod peccatum confessum, vel preces horarias dixisse; quæ tamen an fecerit, nescit. Quod declaratur, & ampliatur nouissime & vtiliter. nu. 76. & 77.*

7 *Opinio Doctoris excusat.*

8 *Appellatio vere iniusta, probabiliter tamen habita pro iusta excusat ab excommunicatione & irregularitate.*

9 *Scire quid, credere quid. num. 10. opinari quid. numer. 11. Dubitare quid, scrupulus, seu scrupulum habere quid. num. 13.*

14 *Scientia & fides, siue credulitas in quo differunt, & in quo conueniunt. In quo item fides, & opinio. num. 15. Opinio item & dubitatio in quo. num. 16. Et ideo hæc quatuor contraria sibi esse mutuo, non autem scrupulus, idem. 20.*

18 *Certum nobis, quod credimus & scimus, incertum quod dubitamus, vel opinamur.*

19 *Hæreticus non est quis ob dubitationem subitam, siue subreptitiam, saltem hæreticus moraliter.*

21 *Opinio Scoti laudati, declarata.*

22 *Certum quid significat in hoc capit. & quid incertum.*

23 *Certum & incertum nomina generalia variis de rebus dicuntur.*

26 *Restituere plus debet, qui nocuit rei productæ, quam producendæ: lucro quæsito, quam quærendo.*

28 *Pretium rei litigiosæ ob dubium litis euentum minuitur. & magis, quo magis est dubius.*

29 *Intellectus verus illius versiculi: Ad præsens vna. &c. & similium.*

31 *Bona temporalia maiora nemo, vt plurimum, tenetur moribus præferre, quamuis possit.*

34 *Tutior pars in rebus agendis eligitor, consilium est non præceptum regulariter, quod in vtroque foro tenendum. nu. 35. Quæ conclusio differt ab illa: In dubijs pars tutior eligitor. 26. Quæ semper est in vtroque foro præceptum in casibus, in quibus id iura declarant. num. 41. Et quando vera dubietas est in re, mores vel fidem tangente Catholicam. num. 42. Et 56. Ergo non in Grammaticis. nu. 43. Non quo ad disputationem. nu. 44. Quod postremum in conciuibus cauendum. nu. 45. Immo & in disputationibus & prælectionibus. 46. Et assuetudo id faciendi malum. num. 47. Adde, quæ habentur num. 57.*

35 *Opinio Panorm. parum exacta, quæ tamen saluatur. numer. 40.*

37 *Forum exterius duplex penitus exterius & mixtum.*

38 *Intellectus docti Innocentij in cap. ad audientiam. de homicid. parum à Panorm. & alijs posterioribus intellecti.*

39 *Irregularitatis contrahendæ casus.*

43 *Tutiorem partem eligere, non est præceptum in Grammaticis & alijs animam non tangentibus.*

48 *Dubietatis ratione non peccat, qui credit, quam sequitur opinionem esse veram, licet alio respectu frequenter peccet. 52. Nam & veram eligens aliquando peccat. 51. Excusatur autem, qui falsam & sic & sic eligit.*

49 *Intellectus cap. 1. de hæretic.*

54 *Pœnitentis iudicio confessarius non nunquam acquiescit.*

55 *Fidei ac morum error coæquatur.*

57 *Peccat, qui facit quod magis, vel æque putat esse peccatum ac contrarium eius. Immo & qui facit, quod magis putat, siue opinatur non esse peccatum.*

58 *Non tamen qui credit aliquid licere, licet scrupulum habeat in contrarium. 64.*

59 *Peccatum euentus rei non auget, nisi præuisus esset, vel præuideri debuisset.*

60 Opinio

60 *Opinio Cancellarij Parisiensis omissa.*

61 *Dubietatis, vel formidinis ratione tunc demum peccatur, quando illæ in specie & in ipsa operatione occurrunt: non tamen refert, an ex parte appetentiæ, vel ex parte rationis nascatur. num. 63.*

62 *Iustitiæ definitionis vera & clara interpretatio vbi.*

65 *Scrupulosis contra scrupulos frequenter & fortiter agere salubre; modo id faciant animo prius à dubio, licet non à scrupulo liberato. nu. 78.*

66 *Confessarius pœnitenti contrarius in opinione absoluet ne ipsum? absoluet. 67.*

68 *Tolerare verbo plus, quam tolerare facto.*

69 *Intellectus communis cap. quia circa. de consanguin. confutatur efficaciter, & verus ac germanus accommodatur. nu. 73.*

70 *Matrimonium nullum ratificatur sola dispensatione legitima superueniente.*

71 *Monere nemo tenetur eum, qui peccat ob ignorantiam iuris, saltem humani, quæ ipsum à peccato excusat, si tertij præiudicium non vertitur, immo aliquando monere malum esset. numer. 72. Idem de ignorantia facti probabili. nu. 73.*

74 *Peccati originalis expers fuit Virgo mater.*

75 *Medicus, qui non potest consulere quiddam ægroto, potest ei dicere sine peccato se aliorum opinioni adhærere posse.*

79 *Peccat alter frequenter propter dubietatem, vbi alter non peccat. Et ideo in rebus controuersis neminem facile damnandum. nu. 80.*

81 *Dubitantem non excusat superioris præceptum, si dubietatem cum credulitate non commutat.*

82 *Conscientiam qui contra suam, vel animi dubietatem agit, legem transgreditur naturalem, & quomodo id deducatur. num. 83.*

84 *Vxoris de seruitute probabiliter dubitans etiam præcipiente ecclesia non reddit debitum.*

85 *Intellectus nouus illius Apostoli; Omne, quod non est ex fide, & cap. fi. de rescript.*

86 *Conscientiam contra suam etiam erroneam nemini, vllo casu agere licet, etiam prælato præcipiente. num. 95.*

87 *Vxor non tenetur marito furioso reddere debitum, si mortem probabiliter timet corpoream, neque quoties timetur magna deformitas fœtus. nu. 88.*

89 *Bonam fidem dicitur habere, qui malam non habet.*

90 *Intellectus cap. dominus. de secund. nup. ab Adriano accommodatus confutatur. alius item coloratus confutatur nu. 93. Tertius item coloratus ponitur nu. 99. Sed confunditur. 101. Quartus nouus & verus. nu. 102.*

91 *Conscientiæ forum tangit cap. Inquisitioni. de sent. excom. & etiam cap. Dominus. de secund. nup. contra Adrianum. num. 92.*

93 *Dubius an licite agit vnum è duobus contrarijs, de quorum quolibet dubitat, an liceat? concluditur non posse. nu. 94. Nisi prius deposita dubietate. nu. 99.*

96 *Dubietas animi æque, ac conscientia erronea deponi potest, immo cæteris paribus facilius. nu. 97. & ideo non excusat à precepto superioris implendo, licet illa durante non possit illud iuste impleri. num. 100.*

98 *Docere rudem facilius, quam docere vera eum, qui falsa est doctus.*

103 *Credere quis potest aliquid ad vnum effectum, & non ad alium, quod septem probatur exemplis vsque ad nu. 109.*

110 *Excommunicatum peccatorem, vel irregularem putare se, & quoad alia potest & non quoad alia.*

111 *Opinionum grauium Doctorum nona concordia.*

112 *Credere quis potest aliquam suam esse coniugem, quoad reddendum debitum, & non quoad exigendum, sed non contra, saltem iuste.*

113 *Re sua quis aliam abuti potest, quoad forum exterius, non interius.*

114 *Dubia in re Superiori parendum quidem, sed nisi dubietate reiecta, saltem ad illum effectum non pareri iuste.*

115 *Conscientia dupliciter deponitur.*

116 *Intellectus cap. inquisitionis, quoad vnum propositum, & quoad aliud. num. 117. & aliud. num. 122. & ad aliud. num. 125. & ad aliud. num. 126.*

118 *Sciens impedimentum matrimonij à dubitante super illo differt & non differt, & idem fere. 121.*

119 *Credens aliquid esse peccatum, non potest illud iuste agere, etiam Superiore præcipiente.*

120 *Conscientia erronea semper ligat, vel ad sui depositionem, vel ad sui exequutionem.*

122 *Sciens matrimonij impedimentum à credente illud differt & non differt.*

123 *Fides, vel credulitas sola voluntate perditur; licet non sola voluntate, sed adiuncto illi aliquo motiuo quæratur. num. 124.*

127 *Intellectus cap. laudabilem. vt lit. pend.*

128 *Conscientiam contra suam iudex nunquam iudicat, licet receptius videatur iudicem aliquando aliter iudicare secundum scientiam publicam, quam iudicaret secundum scientiam priuatam. nu. 129.*

130 *Peccant iudices, qui ob opinionum varietatem dubitantes alteri parti gratificantur, vel pro fauorabili causa pronuntiant, nisi prius illa dubitatio de animo expellatur. 132.*

131 *Instrumentum pro dote præsumitur altero prius.*

133 *Iudicem non semper oportet credere ius esse parti, pro qua pronuntiat, sed satis est, quod credat pro eo pronuntiandum esse: quamquam, vt amico gratificetur, vtrumque necessarium est 134.*

135 *Conscientiæ offensæ, vel dubietatis animæ exequutæ circunstantia confitenda secundum Adrianum, immo non confitenda, saltem expressim. 136.*

137 *Miles quis & negotiator licite sit.*

NOTA primo, tria esse † hominum genera, qui securi & de sua æterna salute certi moriuntur: nempe qui à baptismo statim moriuntur, & qui à baptismo semper vixerunt innocentes; & qui post baptismum peccauerunt, sed sani pœnitentiam egerunt. Quartum autem genus, scilicet, eorum, qui post baptismum peccauerunt, & in vitæ finem pœnitentiam distulerunt, parum securos & parum certos mori. Et quoad priora quidem tria hominum genera † intelligi debet textus, de certitudine ac securitate, quam iusta præstat fides, siue credulitas: non de illa quam scientia & euidens notitia. Quartum vero genus de illa incertitudine, quam suspicio vel opinio parit; non autem de illa, quam pura dubietas producit. iuxta quæ in cap. si quis positus num. 20. latius dicta sunt. & quæ docet gloss. in l. de suo statu dubius. ff. de testament. scilicet, illum esse in aliqua re dubium, cuius animus in neutram partem contradictionis inclinat. de quo copiosius infra eodem tractabitur. 1

NOTA secundo ex illis verbis: *Tene certum, dimitte incertum* † certa præferenda incertis, & indubitata bona dubitatis. Facit quod tutior in dubio pars eligẽda est. cap. iuuenis. de sponsal. quòd secundum communem opinionem habet, in dubio præsumendum esse, quòd sponsus tentauerit cogno- 3

Universidad de Deusto
Biblioteca

scere sponsam, etiam septemnio minorem, si eam habebat in domo traductam: quo impedimẽtum publicæ honestatis inter illum & sponsæ consanguineas inducatur. Facit cap. ad audientiam. de homicid. quod habet, eum se debere putare irregularem, à quo percussus quis mortuus est, si dubitatur, an illius vulneris occasione mortem obierit. Is etiam qui cum aliis percussit aliũ, si nescitur, cuius ictu occiderit, irregularis est iudicandus. cap. significasti. 2. de homicid. Facit. cap. sicut. 14. dist. & quod in re dubia certa non fertur sententia, cap. Graue. 11. q. 3. Facit ille vulgaris adagio: *Vtilior est in manu passer, quam vultur volans.* Et ille apologus Aesopicus, quo videtur canis relinquens fruitũ carnis, quod ore gerebat, vt vmbram illius, quæ maior in flumine videbatur, caperet. Facit l. cũ hi. ff. de transact. adiuncta glosſ. 1. quæ habet: *Ad præsens ova cras pullis esse meliora.* Et illud Claudiani lib. 2. in Eutr.

-Omne futurum
Despicitur, suadentque breuem præsentia fructum.

Facit & ille alter adagio Host. *Fugienti pons argenteus.* quia *vtilius est, licet gloria minor, vincere siue pugna, cuius varius est euentus.* 2. Reg. 11. Facit & illud Ecclesiast. 3. *Qui amat periculum peribit in illo.* Per quod communis opinio habet, eum, qui facit aliquid, de quo est dubium, an sit peccatum mortale, necne, mortaliter peccare secundum Tho. receptum quolibet. 8. art. 13. Vnde cõmunis opinio in 4. dist. 17. docet, † teneri quem ad confitendum peccatum veniale, quando dubitat, an sit mortale, necne. Facit, quòd qui scit, famam esse de se, quod excommunicatus est, debet se excommunicatum putare. cap. illud. de cleric. excom. ministrante. Fortissime vrget, quod Thom. in illo articulo. 13. expresse ait, eum, qui sequitur opinionem magistrorum peccare, si eorum opinio falsa esset: quia se, inquit, periculo committit peccandi.

Contra tamen hæc facit c. ex litteris. de prob. & c. cum sint. de reg. iur. lib. 6. quæ habẽt in dubio pronuntiari pro possessore. Secundo facit, q͞ Innocent. receptus in cap. ad audiẽtiam. de homicid. in fine dicit neminem in dubio esse iudicandum irregularem. Facit illud singulare Thomæ à Vio in verbo, Confessionis. 5 5. conditio. † scrupulosum, qui nescit, an aliquod peccatum fuerit confessus anno superiore, si mediocrem diligentiam tunc adhibuerit, debere, & posse credere, se fuisse illud cõfessum. quod ipsum repetit in verbo, Scrupulosorum. Facit & illud Maioris in 4. dist. 12. q. 7. col. 2. cum, qui cœpit preces horarias, quas Laudes vocant, pronuntiare & contemplatione diuinorum, vel aliorum raptus aduertit, se versum postremum illarum pronuntiantem, nec recordatur, quæ intermedia pronuntiarit, † posse & debere credere se omnia illa pronuntiasse; si ea memoria teneat, & solitus est sine libro integra dicere. Facit glos. singularis, quæ secunda est cap. capellanus. de feriis, quæ habet, non esse peccatum adhærere opinioni, quamuis illa esset falsa, 6 quando sunt contrarię doctorũ † sententiæ. Quæ glo. multis commendatur & in his Alexandro. consil. 1. 2. volum. Facit glos. memorabilis: quæ pen. est ca. solet. 7 de sent. excom. lib. 6. quæ habet, eum, † qui post appellationẽ excõmunicatus celebrat, si fidit appellationi, 8 secure celebrare, etiamsi forte appellatio ipius nõ erat legitima; sed ipse putabat esse legitimã, neque incurrit irregularitatem, licet postea, constet, illum fuisse iuste excommunicatum, secũdum Perusinum ibi & Panor. in ca. pastoralis. §. quia vero. col. 4. de appel. Facit, q͞ in dubio miles sub principe suo iuste belligeratur, & iuste occidit hostem. ca. quid culparur. 23. q. 1. Postremo facit, quod dubia in meliorem partem interpretamur. l. merito. ff. pro socio. & c. 2. de regu. iur. Tandem facit quod nisi hanc partem teneamus, mille opiniones ad salutem necessarias iampridem receptas, quibus tota vtitur ecclesia, explodere oporter ab ea. Recepta enim est à Richardo & ab aliis, vt plurimũ opinio Thomæ in 4. d. 17. q. 3. art. 1. q. 3. non teneri quem statim post lapsum in peccatum mortale illud ore cõfiteri, sub nouæ pœna peccati: at contra tenuit ibidẽ diuus Bonauentura, quem aliqui sunt sequuti. Constat autẽ hanc posteriorem opinionẽ esse tutiorem: ergo si tutior est tenenda, priorẽ, qua fere tota vtitur ecclesia, explodere oportet. Beatus item Raymundus in summa tenuit communicare excõmunicato, etiã extra sacra, peccatum esse mortale: at Thomas in 4. dist. 18. receptus ab aliis ibidem & à Ioan. Andr. Panor. & cõmuni in cap. sacris. de his, quæ vi. ait, eam cõmunicationem regulariter esse veniale peccatum: at constat tutiorem esse Raymundi sententiam. Recepta est etiã, vt plurimum opinio Thomæ de non cõfitendis necessario circumstantiis omnibus; sed tantum illis, quæ numerum, aut speciem mortalis peccati mutant, vel augent, vt supra in c. 1. d. 5. notab. primo diximus: at constat, tutiorem esse alteram opinionem: ergo vel non sunt semper eligenda tutiora, vel mille veras easdemque receptas sententias sumus ab ecclesia explosuri.

Quo hæc omnia concilientur, dicendum arbitror primo, aliud esse scire, aliud credere, aliud opinari, aliud dubitare, & aliud scrupulũ habere. † Scire est veritatem visu perceptam in mẽte retinere gl. mihi sing. in l. 2. §. antep. ff. de aqua pluu. arcend. per visum autẽ id hoc proposito intelligendus omnis sensus. Quod sentit Barrol. allegando illam glo. in l. 1. col. 2. ff. de interrogat. action. ab omnibus receptus. Ego autem intelligo etiam visum interiorem animæ: siue ille fiat per argumentationẽ scientificam & demonstratiuam, quæ scire facit, l. scire. ff. de legib. & docet Aristot. receptus in libris Posteriorum. siue id fiat per nortiam intuitiuam mente sola sine sensu præcepram, qualem Beati de Deo habent; qualem damnati de sua pœna; qualẽ & anima carcere hoc inclusa, de se suisque multis actis, secundum ea quæ omnes tradunt in prologis Sententiarum. † Credere autem est firmiter adhærere alicui iudicio: non eo, quod vidit, sed ob aliorum relationem secundum Bartol. ibidem ab omnibus receptum. quod etiam satis sentit glo. in d. §. antepen. Cui tamen definitioni addendũ est propter proxime dicta. Neque ideo adhæret, q͞ argumentatione demonstratiua, vel mẽtis intuitu à visu corporeo & aliis sensibus 11 semotis percepit. † Opinari vero est adhærere vni parti cõtradictionis, non tamen firmiter, sed cum formidine, ne pars altera sit vera. Facit glo. prædicta & glos. in l. si duo. §. penul. ff. vti possid. tradit Bartol. in laudonendi. ff. de iureiur. nu. 21. † Dubitare vero est animum applicare ad plura, & nihil eligere, glos. receptа in l. de statu. ff. de testamẽt. & in rub. ff. de iuris. & facti. quæ dubitationem appellauit titubationem. † Adde, quòd aliud est scrupulus; est enim habere argumentum, vel apparentiam aliquam cõtra id, quod vel scit, vel credit, opinantur, vel dubitat secundum mentem Cancellarij Parisiensis in tit. de regul. moral. qui est primus secundæ partis operum eius, col. 2. Et tradit Adrianus quolibeto 2. fol. 28. pagina 2.

Ex quibus

Ex quibus infertur, scientiam & fidem, siue credulitatem conuenire in eo, quod vtraque est certa & firma sine vlla vacillatione. cap. firmiter. de summa Trinit. Differunt tamen, q͞ scientia est clara; quippe quæ ex visu vel alio sensu, vel alio mentis intuitu manat & ita est clara. Fides autẽ obscura: quippe quæ ex auditu est. Quod eleganter explicat Paulus primæ ad Corin. 13. cum ait; *Videmus nunc per speculum & in ænigmate; tunc autem facie ad faciem.* quasi diceret vir spiritu Dei plenus: In hoc sæculo fidẽ, siue credulitatem habemus, certam quidem notitiam, sed obscuram: tunc autem in alio sæculo scientiam habebimus eorum, quæ nunc credimus. quia tunc videbimus, quod nunc audimus. Facit cap. in domo de pœnit. dist. 4. iuncta glosſ. 7. quæ citat illud Gregorij: *Fides non habet meritum, vbi humana ratio præbet experimentum.*

Infertur † secundo, quod credulitas & opinio conueniunt in eo, quod vtraque obscura est: at differunt, quia fides, siue credulitas certitudinẽ habet & firmitatem: opinio vero incertitudinem & infirmitatem. quod docet Bart. in illo nu. 21. & probare videtur textus in l. 3. §. eiusdem. ff. de testib. in illis verbis: *Quid cui credas, aut parum probatum opineris*: & noster pater Augustinus in lib. de Mendacio col. 1. docet. † Opinio vero & dubitatio conueniunt quidem in vacillatione & infirmitate: differũt autem, quod opinio magis adhæret vni parti, quam alteri: dubitatio vero minime.

Ex quibus infertur tertio, hæc quatuòr sibi mutuo esse contraria, neque in eodem posse considere subiecto: scrupulum autem, quia non est iudicium, sed potius apparentia & argumentum contra iudicium, vel pro iudicio, cõcurrere posse cum quolibet eorum quatuor. quod magis apparebit ex his quæ in septimo dicto infra ponentur.

Infertur & quarto, quod scitur, vel creditur, certum esse, quoad scientem vel credẽtem: quod vero in opinione sola est, vel dubitatione incertum: scrupulum autem neque tollere, neque addere certitudinem, vel incertitudinem: sed solum sollicitare mentem, quo vel iudicium conceptum exuat, vel nouum induat.

Quinto infertur, in hoc cap. dici certum non solum, quod scitur; sed etiam quod creditur, vel quod credi à viro prudente debet.

Contra hæc tamen omnia facit, quod Ioan. And. & Pan. recepti dixerunt in c. 1. de hæret. eum dici dubium in fide, qui contrarium eius, q͞ dictat fides, credit firmiter, vel pertinaciter: non autem illum, qui in tali dubitatione nõ perseuerat ergo dubitatio cum fide ac credulitate considere potest. Et Scotus in. 3. d. 23. dixit, fidem non excludere omnem dubitationem: sed dubitationem vincentem & trahentem in oppositum credibilis. Qui etiam in dist. 24. dixit notitiam Propheratum ideo fidem certiorem fuisse; quia hæc aliquã admittit dubitationem: illa vero nullam.

Ad horum primum respondeo, Ioan. Andr. & Pan. dicta reducenda esse ad intellectum prædictum, vel verius intelligẽda esse † de subita & surreptitia dubitatione, quã fides catholica satis admittit, quoad hunc effectum, vt non dicatur hæreticus mortaliter, vel infidelis, cui contingit illud. & hanc esse illorum mentem cõstat ex his, quæ in illo cap. primo, ipsi de primis motibus dicunt. Non autem sunt vera, quantum ad hoc, vt vno eodemque momento actualẽ fidem quis habeat vnius conclusionis, & dubitationem etiam actualem eiusdem. Quia secundum Hugonem de sancto Victore. lib. 1. de Sacrament. par. 10. q. 2. Fides est certitudo animi de rebus absentibus supra opinionem, & infra scientiam constituta. Certitudo est, quia, vbi adhuc dubitatio, ibi fides non est. Et iterum ibidem ait; Plus est fide stare, quam mutari existimatione. Et August. 8. de Trinit. cap. 5. vult in iis, quæ sunt fidei, non esse licitum dicere: *Forte, quia dubitationem importat*: Vnde ait: *Salua fide licet dicere: Forte virgo Maria talem faciem habebat: Forte autem de virgine Maria natus est Christus, nemo salua fide Christiana dixerit.* Colligitur etiam ex Bartol. in l. admonendi. ff. de iureiur. num. 25. † non solum dubitationem; sed neque suspi- 20
cionem, neque opinionem de vno concurrere posse cum credulitate & fide oppositi, immo neque de eodem haberi opinionem & fidem; sed hac veniente illam cessare. Quod erudite sensit Iurisconsultus in illa l. 3. §. eiusdem. ff. de testib. in verbis supra relatis. Dicta vero illa Scoti ita sunt accipienda, vt non putemus, † 21
virum, cuius animi subtilitatem & acrimoniam iure miremur, tam crasse putasse, vt sentiret fidem & dubitationem eiusdem simul in eodem intellectu posse considere; sed solum credidisse, fidem eius, quod est credendum cum dubitatione modi; quo id debeat intelligi, frequenter conuenire. Sicut dicit Ambrosius illud Mariæ ad Angelum: *Quomodo fiet istud?* non fuisse verbum dubitantis, sed modum inquirentis eius, quod credidit. Reuelatio autem Prophetarum ita manifesta erat, vt neque in dicto, neque in modo illius intelligendi vllam relinqueret dubitationem. Et ita † 22
declarat Scotum Adrianus quolibeto 2. fol. 29. pag. 2.

Ex quibus omnibus habetur, certum, in text. nostro accipi pro eo, quod scitur, vel creditur, probabiliter: incertum pro eo, quod dubitatur, vel est in opinione tantum. Nam & Latinis certum à cerno, quod est video, dicitur, clarum & indubitatum est.

Ex quo iterum infertur, certum non accipi in hoc cap. pro tali & tanto constituto. i. pro re determinata in quantitate & qualitate, vt capitur in l. certum. ff. de rebus creditis, & in l. 1. C. de sentent. quæ pro eo, quod interest prof.

Secundo dicendum, † certum, & incertum gene- 23
ralia nomina esse, variisque de rebus dici; & tam de malis, quam bonis. † & ideo, textum nostrum intelligendum esse in bonis tantum, vt sit sensus; Certa bona & clara & indubitata, ne deseras pro dubiis & obscuris: non autem est intelligendus in malis. Cum enim certa, cæteris paribus, vt mox dicemus, maiora sint incertis: & consequenter mala certa maiora sint malis incertis: & de duobus malis minus sit eligendum. cap. duo mala. 13. dist. consequens est incerta mala potius eligenda, quam certa. 24

Ex his duobus dictis infertur primo, nõ solum certa bona incertis præferenda: sed etiam certiora minus certis, id est, bona scita, & quæ videtur. Probatur, quoniam per ea, quæ scripta sunt in primo dicto, quod scitur, licet incertitudine conueniat cum eo, quod creditur: tamen in claritate differt. & quia clara sunt obscuris præferenda, ideo, quæ videmus bona veluti indubitata & clara, præferre debemus creditis. Quæ licet indubitata sint, non tamen clara & visa; & ideo, cæteris paribus, minora: at constat minora bona postponenda maioribus. cap. non mediocriter. de consecrat. distinct. 5. 25

Secundo infertur, textum nostrũ procedere etiam in fortunæ bonis vt consilium prudentiæ sit, ne certa

Universidad de Deusto
Biblioteca

pro incertis omittamus: quod confirmant adagiones in argumento allati, & ratio manifesta ostendit. Non enim valet, cæteris paribus, tantum quod incertum est, quantum, quod certũ. Vnde & singulariter Thomas detetminauit in 2.2.quæst.62. art.4. † longe differre, an lædas aliquem in eo, quod iam habet quæsitum: an in eo, quod sperat quærendum, cuius adquisitio multis de causis impediri potest. Pro quo casu optimus in l.quemadmodum.§.item Labeo.ff.ad Leg. Aqui. Facit §.illud quæsitum. Institut. de rerum diuis. Ex quo infert, eum, qui alterius satis nocuit, forte illa effodiendo, non teneri ad restituendum omnem illum fructum, quem ex illis sperare licebat. Sed neque illum qui alterius pecuniam vltra terminum præstitutum detinet, ad soluendum tantum teneri, quantum ille lucrari potuisset. quia non tulit luerum quæsitum; sed quærendum.

26

27 Tertio infertur, quæ diximus in duobus proximis corollariis, intelligenda esse, quando certum & incertum paria sunt; vel quando nõ adeo incerti magnitudo certum superat, vt ipsius spes apud virum prudentem certũ vinceret. Nam tunc, si nil aliud obstet, prudenter commutatio fiet. l. si iactũ retis. ff. de act. empt. Et prudentia est vendere mense Octobri frumentum, quod in mensem Majum seruaturus eras, Maij pretio illius mẽsis incerto, quam minori Octobris certo. cap. fin. de vsur. Et imprudentiæ fuerit multa, quæ spero in futurum, alimenta eo nomine tantum incerta, quod incertum est me victurum, remittere modico, quod nunc offertur certum. l. cum hi. ff. de transactio. Nam & secundum veriorem opinionem restitutioni propter deceptionem vltra medietatem iusti pretij, locus est etiam in trãsactionibus iuxta l.2.C.de rescindend.

28 vendit. & cap. cum dilecti. de emptio. † Non quidem considerato rei, super quo litigatur, pretio: sed tantum determinato, quanto minoris valet propter litis illius euentum magis, vel minus dubium, secundum Bar. in illa l.2. Panor. Imolens. & Burgens. in cap. cum causa. de empt. cõtra glo. postremam illius c. quod latius tradunt nouissimi repp. in illa l.2. extens. 10. Et bona, quæ non videmus, sed credimus: & quæ non habemus: sed speramus alterius sæculi, præferenda sunt his, quæ habemus & videmus huius sæculi, iuxta illud ecclesiæ catholicæ: *Sic transeamus per bona temporalia, vt non amittamus æterna.* Quod quia, proh dolor! multi male seruamus, ideo à Gregorio appellamur huius sæculi dilectores, in terrenis fortes, in cælestibus debiles. ca. omnes. 47. dist. & longe absumus ab illis altilibus, quæ dum gratiam internæ pinguedinis percipiunt, æternis desideriis inniterites, quasi contemplationis penna se ad sublimia subleuant. cap. cum in lege. 23. quæst. 4.

29 Non obstat ille versiculus,

Ad præsens ouo eras pullis sunt meliora,

Quia neque verum continet, neque id affirmauit Accursius: sed quod ita parum prudentibus videtur. Nam & illud Claudiani.

-Omne futurum
Despicitur, suadentque breuem præsentia fructum.

Non est ita intelligendum, vt ita debeat æstimari: sed quod ita fere ab omnibus fit. Nam & quod dolẽdum est, gaudia illa summa & æterna Paradisi, voluptatulæ minimæ ac temporariæ nonnunquã, quæ nostra stultitia est, postponimus. Et contra parum pœnæ temporariæ, illi æternæ tartarorum ac maximæ, quæ nostra est dementia, præferimus. Quia, vt Claudianus ait: *omne futurum despicitur, tametsi despici non deberet.* Non enim quid fiat: sed quid fieri debeat, attendendum est cap. cum causam. de election.

Quarto infertur, textum hunc regulariter cõtinere consilium, non præceptum. Et quidem, si generatim illum quoad omnes materias capias, satis supra probarum est. Et adde, quod regulariter † nemo teneatur, quamuis possit, temporalia bona maiora relictis minoribus sectari & quærere. Immo ea omnia despicere simul & abiicere consulit ipse consultorum maximus & optimus Iesus, Matthæi 19. *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus & sequere me.* Et tradit Thomas 2.2.q.186. art.3. quin solicitudine illorum habendorum nos voluit esse vacuos. Matthæi.6. *Nolite solliciti esse, &c.* Facit cap. Monachi. & cap. cum ad monasterium. de stat. monach. Consilium igitur prudentiæ, non præceptum est, certa bona temporalia pro incertis eligere. Dixi regulariter, quoniam nonnunquam præceptum est, quãdo scilicet, quis nisi hoc faceret, periculo mortis probabili se, vel suos obiiceret, argumento cap. pasce. 86. dist. & illius Apostoli. 1. ad Timoth. 5. *Qui suorum & maxime domesticorum curam non habet, fidem negat, & est infideli deterior.* quod cetrat Ambrosius in cap. sicut hi. col. 3. 47. dist. & Archid. in cap. animaduertendum 22.q.2. Dicebat etiam, eum, qui iurauit, vel operas suas alteri non locare, vel seruum ab alio non accipere, debere id facere, si se vel suam familiam nõ posset aliter alere. Adde item, quod multa sint bona spiritalia certa; quæ tamẽ pro incertis omittere licet, quando vtrũque consulitur, & neutrum præcipitur. Certiora enim sunt bona religionis & bona castitatis, quam bona vitæ sæcularis & matrimonij. cle. exiit. de verbo. signific. in princip. cap. nuptiæ. 32.q.1. Tradit Thomas 2.2.q.184. at licet illa etiqui nondum est voto astrictus, relinquere propter ista. cap. integritas. 32.q.1. cap. gesta. cum glo. 74. dist. si autem speciatim ad casum. de quo auctor loquitur, textum referas, † idem videtur dicendum iure diuino attento. Nam etsi pœnitere peccati mortalis ante vitæ finem optimum fuerit consilium & longe salutberrimum omnique affectu amplectendum: tamen, vt id faciamus, nullo cauetur præcepto diuino iuxta illos, quos in summa supra dist. 5. sequuti retinimus: ipsum etiam in peccatum mortale non teneri sub nouæ peccati pœna ad conterendum illud statim: *sed nequaquam ad illud vsque tempus, in quo vel moriendi, vel aliquod sacramentum sumendi necessitas ad id hominem adigit.*

30

31

32

33

Quinto infertur, iure humano attento, prædictam nostri capituli sententiam præceptum continere, si ante vitæ finem Pascha incideret: quoniam tunc pœnitentiæ ac Eucharistiæ sacramenta necessitate præcepti sumuntur. cap. omnis. de pœnit. & remiss. Immo & olim Augustini tempore præceptum continebat, si ante vitæ finem natale Domini, vel Pentecostes indicisset. quia Fabiani præcepto, quod Augustini temporã longo interuallo præcesit, statutum erat, vt his saltem festis Christiani omnes communicarent. cap. etsi non frequentius. de consecrat. dist. 2.

34

Sexto infertur, per hunc textum minime probari teneri nos, sed tantum consilio regulariter ad eligendum in rebus agendis tutiorem partem, nisi aliud ad id nos vrgeat præceptum. Infertur autem in hunc modum: nam omnia iura, quæ habent in rebus agendis partem eligendam esse tutiorem significant, vt partem illam eligamus, quæ animæ vtilitati est

certior: at supradictum est consilium tantum esse etiã in spiritalibus, vt certiora minus certis præeligamus: ergo consilium tantum & non præceptum fuerit tutiorem partem eligere.

35

Septimo † infertur, minus exactam esse illam differentiam, quam, in hac re Panor. nu. 2. cum communi inter conscientiæ forum & exterius facit in ca. ad audientiam. de homicid. dicens, dictũ illud: Tutior pars est eligenda, locum habere in interiori foro, non autem exteriori: & ita intelligendum Innocentium ibidem dum in finalibus verbis ait, in dubio iudicandũ non esse quem irregularem: quod autem hæc differẽtia minus perpensa sit, ostenditur primo, quoniam illud dictum in neutro foro de præcepto est verum: sed tantum de consilio per supradicta: ergo in neutro est necessario seruandum. dict. ca. denique. sub finem. 4. dist. cap. fin. 14. quæst. 1. Ostenditur & secundo, quia Panorm. vir alioqui oculatissimus parificat illa duo † in dubiis eligendum esse, quod certum est; & in rebus agendis partem eligendam esse tutiorem. quod constat esse falsum per supradicta: quoniam etiam in rebus indubitatis altera pars potest esse tutior & animæ vtilior. & ita generalior est illa cõclusio: Tutior pars est eligẽda, quam illa. In dubiis certum est tenendum.

36

37

Quæstionem tamen pulchram arbitror esse, an vera sit differentia Panormitæ in rebus dubiis, quod scilicet, in foro interiori pars sit eligenda tutior: in foro vero exteriori pars mitior. Et quod non sit vera facit primo, quod regulariter pœnitentiæ forum & exterius parificantur. c. vt animarum. de constitut. lib. 6. ca. cum quidam. de iureiur. at nulla vrget hoc casu ratio, nullus textus. Non dictum Innocẽtij, quo ille nititur, vt mox ostenditur: ergo non est differentia ponenda. Secundo facit, quod cap. illud ad audientiam. in foro exteriori loquitur. Legis enim in ipsius initio: *Ad audientiam Apostolatus nostri pervenit.* Et postea in parte 2. legis: *Te conuenit iniungere presbytero memorato.* Attamen ibi Clemens iij. ideo ait, illum iudicandum irregularem, quia in dubiis pars est amplectenda tutior: ergo etiam in foro exteriori iudicandus est quis irregularis in eo dubio, in quo talis iudicaretur in foro interiori. Tertio facit cap. significasti. 2. de homicid. quod etiam in foro exteriori videtur loqui, & in re dubia ibi censetur irregularis. & difficile videtur dare vllum casum, in quo, cæteris paribus, hoc est: si tot & talia probentur in foro exteriori, quot & qualia in foro interiori constant, non iudicentur irregulares in foro exteriori, qui tales in interiori iudicari debent.

38

Non obstat, si dicantur illa duo capit. ad audiẽtiam. & significasti. 2. non procedere in foro exteriori, † quod penitus est exterius: scilicet & contentiosum, vbi accusator, vel denuntiator interuenit: sed in foro exteriori, quod non est contentiosum: sed quiddam mixtum ex interiori, vt post alios ait Felin. in illo ca. ad audientiam. Non, inquam, hoc obstat primo, quod nulla est ratio, quare aliud statuamus in foro penitus exteriori, & aliud in illo foro mixto: in hoc saltem casu, cum nullibi hoc reperiatur expressum. Secundo, q probaris in exteriori penitus foro his quæ in illis capitulis fuere probata in illo mixto, æque iudex prosũtiasset irregularẽ. & dubio procul in illis casibus, & illis similibus iudex exteriori æque pronũtiare teneretur, irregulares esse illiusmodi percussores, sicut in foro cõscientiæ, vel alio mixto. Quarto, facit, q illa ratio decidẽdi posita in illis duobus textibus, scilicet in duobus tutiorem partem eligendã esse, etiam in foro exteriori locum habet. quod probatur cap. iuuenis. desponsi. & iura in illius glossi. citata. cur ergo & decisio locum non habebit?

Non obstat, quòd Panorm. & post eum communis opinio contra teneat: quia illa ideo est cõmunis, quod alius post alium ita dicere Innocentium credidit. Ille autem non illud, sed longe aliud & sua eruditione dignus ait, † scilicet. *Prohuis, qui in casibus dubiis asserunt iudicandum, non esse irregulares facit quod irregularitas est iure positiuo & non diuino inducta.* In quo illorum, te rogo, inter fora illa tangit differentiam? Nonne ratio illa, irregularitatem iure humano & non diuino inductam, æque in altero foro, sicut in altero militat; immo, si rem satis perpendas, magis facit, vt parcius dicamus, quem in conscientiæ foro irregularem, quam in foro exteriori, quoniã iura humana rarius in foro interiori, quam exteriori ligant. capit. is qui. c. tua. de spon. glossi. in capit. fraternitas. 12. quæstio. 2. cum aliis similibus. Et in specie frequentius quam in foro exteriori irregularem iudicari, quam in foro interiori, late concludit Cancell. Parisiens. 2. par. tract. quidam. fol. 187. Opinio autem & differentia Panormit. saluari posset in eo casu, in quo res adeo esset dubia, vt fundamenta vnius partis alterius argumentis non præstarent: sed rem in æquilibrio ita ponerent, vt iudex, vel is, cuius de conscientia tractatur neutri parti plus adhærent, quam alteri. Tunc enim per ea, quæ posthac dicam putare quis se debet in conscientiæ foro irregularem: & qui ab eo consuleretur, idem ei consulere deberet. at iudex in foro exteriori neminem deberet, vt talem castigare. Diuersitatis ratio sit illa, quod, vt postea dicemus, nemo se peccandi periculo exponere debet, neque alteri consulere, vt illi se exponat. & iudici conuenit potius absoluere nocentem, quam condemnare innocentem. l. absentem. ff. de pœnis. sensus autem clarus & indubitatus verborum Innocentij ille, est, quod nemo est iudicandus irregularis, nisi quibus casibus id exprimitur iure. quòd etiam habetur in cap. is qui. de sent. excommunic. lib. 6. Ratio huius dicti est, quia omnis irregularitas iure humano est inducta: & ideo in quocunque foro in dubio casu dicendum est in illo non incurri irregularitatem. quia, vt illemet subiicit, pœnæ sunt molliendæ. cap. pœnæ. supra, dist. 1. Itaque non est mens Innocentij dicere, an quis in dubio sit iudicandus irregularis necne in casu, in quo nõ est dubium, irregularitatem incurri, † sed eius mens est dicere in eo casu, de quo dubium est, an sit vnus eorum, in quibus irregularitas incurratur, iudicandum non esse. Verbi gratia, Dubium erat olim, an celebrare in loco polluto esset vnus de casibus, in quibus irregularitas incurratur. Et in hoc dubio iudicandum fuit non esse, vt iudicatum fuit in cap. is qui. de sent. excommun. lib. 6. illud autem videtur certum sine vlla exceptione, † tam in foro conscientiæ, quam exteriori in dubiis vi præcepti partem eligendam esse tutiorem in omnibus illis casibus, in quibus id faciendum iura præcipiunt, vt in ca. iuuenis. de sponsal. & in illis cap. ad audientiam. & cap. significasti. & aliis similibus.

39

40

41

Septimo addendum illud in dubiis tutiorem partẽ eligendam, etiam extra casus in, quibus id faciendũ iura exprimunt, duobus concurrẽtibus esse præceptũ. Alterum est, quod casus ille dubius rem tangat ani-

42

Universidad de Deusto
Biblioteca

mæ saluti necessariam: alterum quod res vere sit dubia. exemplum potest desumi ex Thoma quotidianũ in quodli. 8. art. 13. de illo, qui plures præbendas obtinet existens dubius vltra opinionum contrariarum, quę in hac re versantur, sit vera.

43 Octauo infertur ex hoc proxime dicto & † aliis, eum, qui in Grammaticis & aliis artibus liberalibus opinionem minus tutam eligit, nõ peccare, arguũt. cap. quamuis. 38. dist. Et facit cap. siquis artem Grammaticam. 37. dist. Quod affirmauit Thomas tertio quolib. art. 10. In qua materia dicit esse locum illi Pauli ad Rom. 14. *Vnusquisque in suo sensu abunder.* & habetur in cap. vtinam. 76. dist.

44 Nono infertur, neque illos peccare † qui in agendis, aut credendis sola disputationis gratia partem eligũt minus tutam: quod frequens est in scholis. Quia disputando hoc, vel illud exercendi animi caussa defendere, vel reprobare animi salutem minime tangit. hinc nostri doctores soliti sunt dicere; A tali opinione in iudicando & consulendo non est recedendum, in disputando autem recedi potest & defendi facile contrarium. Quod tamen intelligendum est primo, nisi † 45 ea disputatio pro qualitate loci, temporis, materiæ, aut personarum scandalo esset pusillo Christi gregi, arg. c. nihil cum scandalo. de præscript. & c. 2. de oper. noui nuntiat. & Matth. 18. vnde illa desumpta fuerũt. Quapropter concionatores illos à peccato non excuso, qui quo suam, quam forte non habẽt eruditionem populo venditent, in suggestis opiniones falsas defendunt monitione tamen præmissa, quod id gratia disputationis faciunt. Fateor autem, hoc peccatum contingere, non quia in re dubia pars minus certa eligatur: sed alio respectu, nempe, ob scandalum, quod frequenter actiones etiam bonas inficere solet per iura 46 prædicta. Quod ipsum fere arbitror dicẽdum † de his, qui partẽ falsam multis corroborant argumẽtis: quoniam pro ingeniorum & negotiorum audientium varietate alij dormiunt, alij exeunt; alij parum sunt attẽti: & frequentissime contingit à multis falsa quidem intelligi; vero autem non percipi, vel quia non audiuntur, vel parum aduertuntur. Eiusdem fere generis videntur esse disputationes aliquot & prælectiones coram magna audientium & eruditorum corona factæ; immo & lectiones in auditorio scholasticorũ frequentissimo habitæ. Expertus enim sum Salmanticæ, cum ordinarie Decretum interpretaret in auditorio octingentorum circiter scholasticorum, cumplures eorum à lectione affirmare, me dixisse omnino cõtrariũ eius, quod asseueraram: immo & scripsisse oppositum penitus eius, quod ipse dictaram, & alij pröptiores & eruditiores scribebãt, adeo in auditoriis frequẽtibus, præsertim illis, quorum magna pars est rudium, caute loquendum & docendum est. Id quoque prælectores nouitios † omnes moneo, ne se ob ostentandam 47 eruditionem nimium falsis opinionibus sustentandis etiam gratia disputationis assuefaciant: quoniam ille habitus adeo postea dæmone vires ipsius augente ad talia defendenda inclinat animum, vt non raro verum postea videatur, quod est falsissimum. quod & tale dixisset ipse; nisi ea ipsum consuetudo excæcaret. Quod arbitror in caussa fuisse, quare multi nostrorum illustri eruditione viri, posteris negotium fecerint ad veram deligendam opinionem non paruum.

48 Decimo infertur, † eum non peccare ratione dubietatis, qui de duabus opinionibus alterã eligit eo, quod bona fide credit esse veram: huiusmodi enim homini res illa non dubia est. Nam dubitare dicitur ille, cuius animus se applicat ad diuersa, & neutrum eligit. glo. recepta in l. de statu. ff. de testa. & in rubr. ff. de iur. & fact. igno. quæ dubitationem appellauit titubationem, quæ cum aliis in primo dicto allata fuerunt. & Bartol. in l. admonendi. ff. de iureiur. num. 21. aiebat, iudicis animum tunc esse dubium; quando pro neutra parte habet, vel suspicionem: is autem de quo loquimur, animum eius alteri opinioni adeo applicat, vt eã credat esse veram: ergo non est ei res dubia. Facit, quod dubius quidem in fide infidelis est. cap. dubius. de hæretic. † at qui iudicio pleno omnia fidei catholicæ vera esse credit, quamuis aliquem scrupulum aliquando moueant argumenta contra illam occurrentia, non ideo est infidelis, secundum Andr. & Panorm. communiter receptos ibidem. Sed neque is dubius est in fide, vel infidelis, qui quoties iudicio pleno aduertit omnia credenda credit: quamuis hæresis nõnumquã surreptitia ipsius mentem veluti furtim inuadat. quod pulchre declarat Maior in 3. distinct. 25. quæst. 4. col. 3. igitur qui de duabus opinionibus alteram eligit, & eam bona fide firmiter credit, non dicetur dubius in illa.

Hanc vero illationem nõ ita intelligo, vt excusandus mihi videatur à peccato is, † qui quomodolibet quamlibet opinionem sibi deligit, & eam credit esse veram: sed solum illum, qui in materia, in qua non est vllum scripturæ testimonium apertum, neque hactenus est ecclesię auctoritate declarata. Primo, quia scriptum est Matthæ. 15. *Si cæcus cæco ducatum præstet, ambo in foueam cadent.* & habetur in capit. quæ ipsis. 38 distinct. Quod tamen verum non esset, si omnis, qui alteram de duabus opinionibus credit esse veram, eo vtẽs excusaretur. Secũdo facit, q̃ Thomas ille doctus ac pius aiebat in illo quodlibeto 8. art. 13. cum, qui magistri opinionem in his, quæ ad fidem & mores pertinent, sequitur, non excusari, quando id est contra manifestum scripturæ testimonium, vel contra id, quod publice tenetur secundum ecclesiæ auctoritatem. Facit etiam, quoniam alioqui, vt ille ait, excusarentur à peccato, qui impientissimi Arij & Nestorij hæresiarcharum dogma sequuti fuissent: q̃ nemo non respuat. Adde, quod arbitramur † non numquam peccare illum, qui veram eligit opinionem & exuit falsam, quando videlicet eam temere dimittit; quam probabiliter credebat esse veram. quod erudite, vt alia, sensit Cancellarius Parisiens de natura & qualit. conscient. col. 9. 169. 2. partis. Quamquam credimus, prædictos errantes & temerarios non ratione dubietatis peccare, sed temeritatis crassæ, vel affectatæ ignorantiæ, inobedientiæ, infidelitatis, aut alia simili.

Ille autem † excusandus videtur, qui cum eruditus sit & vtriusque opinionis argumenta librare potẽs bona fide illam sibi deligit. Excusamus item illum, qui cum non sit ea eruditione, vt per se opinionum fundamenta librare valeat: tamen bona fide ac serio virum aliquem eruditionis & pietatis fama clarum consulit, ac illius auctoritate motus alteram opinionem veram esse credit. Non otiose addidi, *serio*: quoniam multi præsertim magnates, velut aliud agentes & quasi ludentes & super re nihil loquentes, interrogare solent, quæstiones grandes, quibus quasi ludibus etiam cauti solent nonnumquam incaute respondere. Quod etsi non satis memini, timeo tamen

aliquando fecisse, antequam illum interrogandi modum multis esse animaduerterem, quod omnes prämoneo esse periculosum & interroganti & interrogato, nec minus frequens.

Pro excusatione prædicta prædicto modo limitata facit gl. illa singul. quæ secunda est cap. capellanus. de feriis. in argum. allata. Facit textus mihi mirabilis in c. fi. iuncto c. licet. de sponsa duor. cũ his, quæ alias ibi iam bis diximus. Facit, q̃ Vlricus ab Antonino relatus & probatus, ait, eum, qui super agenda re aliqua dubia peritiores consulit, si de illa nullam habet expressam, quæ necessario tenẽda sit, auctoritatẽ, dũmodo formet sibi bonam conscientiam, etiãsi res aliter se habeat, quam id, q̃ sentit; & quod sibi consultum, fecerit, excusari: quia fecit, q̃ potuit, & Deus plus non requirit. Facit, quòd Albertus respondisse fertur, posse quemlibet cum animæ salute in consiliis sequi quamcunque opinionem, dummodo alicuius doctoris magni auctoritatem sequatur. Hostiensis etiã de cognat. spirit. super ca. si vir. dicebat, inter diuersas opiniones diuersa iudicia semper humaniorem esse præferendã & æquiorem. Gulielmus etiã in gloss. Raymund. aiebat in apicibus iuris, vbi etiam sapientes dubitant, excusabilem esse ignorantiam. vnde si aliquis bona fide partem hanc, vel illam elegerit, non debet † super hoc habere conscientiam nimis scrupulosam. Et Paludanus in 4. dist. 17. quem refert & sequitur diuus Antoninus. 1. part. tit. 3. cap. 10. §. 10. colum. 10. dicit, confessarium, qui dubitat, num illud, cuius confitentem non pœnitet, sit mortale, quod pœnitens negat esse; quinimmo ait, se consilio peritorum illud fecisse, de quibus ob eorum vitam & eruditionem probabile est bene consuluisse, iudicio pœnitentis se posse confirmare. Dixi de confessario dubitante: quid autem de credente contrarium eius, quòd pœnitẽs credit, disputabitur nu. 66. Facit & illud Thomę octauo quodlibeto. ar. 13. infra. nu. 58. referendum. Pro his omnibus facit c. sane. 9. dist. quòd habet, rationem etiam exẽplis anteponendam esse. Facit & cap. inquisitioni. de sent. excom. dictans, conscientiam leuẽ de impedimento matrimonij conceptam, ad consilium pastoris esse deponendam. Facit & ratio illa Cancellarij Parisiensis; scilicet, quod non minus nocet † homini errare in articulo fidei, qui nondum est declaratus ab ecclesia, q̃ sit articulus de necessitate credendus; quam nocere posse error in moribus, de quibus non constat irrefragabili scripturæ testimonio, aut ecclesiæ determinatione; quod sit, illicitus. Nam fides tam necessaria est, si cut virtutes morales, aut certe magis. cap. *Vbi sana fides non est, non potest esse iustitia.* 24. quæst. 1. & cap. in mandatis. 43. distinct. Sed vt plurimũ inter omnes Theologos conuenit in his, quæ ad fidem pertinent, & sunt inter doctos controuersa. licere ante determinationẽ ecclesiæ, illam vel illam partem bona fide amplecti. quod satis probatur in c. damnamus. de summa Trin. & fid. cath. vbi reprobata est opinio Abbatis Ioachim, qui tenebat contrariam eius, q̃ Magister Sentent. diuerat in lib. 1. nec tamen ob id ille Abbas hęreseos macula notatus fuit: quia dicta sua correctioni ecclesiæ subiecerat: ergo pari ratione, neque is peccauerit, qui bona fide in agendis vnam opinionem ita sequitur, vt paratus sit ecclesię obedire ac scripturę, & si ei errorẽ explicuerit, credere.

Vndecimo infertur resolutio, non solum illum peccare, qui in re ad fidem vel mores pertinente, in qua iure declaratũ est, tutiorem partem eligendam esse, minus tutam eligit, vt dictũ est in corollario septimo: sed & eum, qui in re adeo sibi dubia, vt neque probabili auctoritate credit, alteram partem esse veram, adhæret illi parti, de qua est dubium, an liceat, si saltem potest adhęrere contrariæ secure: quia de illa nõ dubitatur, an liceat. Pro quo principalia fundamẽta sunt illud Eccle. 3. c. *Qui amat periculum peribit in illo,* & c. hoc intellectum modo prædicto. Et ratio illa naturalis, qua cõuincitur quis plus amare Petrum, quam Ioannem, qui porens agere, quo vtrique sit grauatus; agit tamen propter Petri amorem id, de quo dubitat, an ex eo sit inimicitiam Ioannis incursurus: pari ergo ratione, qui dubitat, an tali facto sit gratiam Dei amissurus & facit illud ob sui, vel proximi gratiam, plus amare se, vel proximum, quam Deum conuincitur. Auctoritas principalis in hoc est Thomæ quodlib. 8. artic. 13. & Cancell. Parisiensis. 2. par. tit. 1. de reg. mor. col. 2. vbi ponit illam regulam: *Exponens se periculo peccandi mortaliter, mortaliter peccat: & exponens se periculo peccandi venialiter, venialiter peccat;* quæ Thomæ conclusio à nemine non est recepta. & pro ea faciunt, quæ scripsimus supra numer. 4. & infra. numer. 81. Quid autem dicendum sit, quando quis de vtraque parte contradictionis dubitat, an liceat, dicam infra, corolario 22. numer. 93.

Duodecimo subinfertur, cum etiam peccare, qui facit aliquid, q̃ magis, vel æque ab ipso putatur esse peccatum, quam non esse. quod asseuerat Cancellarius in illo tit. de reg. mor. col. 2. Probatur, quia eadem omnino est ratio: immo † & qui facit aliquid, quod opinatur nõ esse peccatum; hoc est, magis inclinat eam partem, quod non sit peccatum quam in contrariam; cum formidine tamen, quòd altera pars sit vera. & ita non credit certo non esse peccatum. Probatur primo, quia eadem videtur omnino ratio: Nam ratio principalis, quare qui dubitat, an aliquid sit peccatum & nihilominus illud facit est; quia periculo se peccandi exponit, vt dictum est in corollario 11. & supra nume. 4. & qui opinatur, aliquid non esse peccatum; cum tamen certo non credat ita esse, immo timet & formidat, illicitum esse, periculo se peccandi exponit, animi sui conceptu attento; igitur eadem ratio: ergo idem ius. cap. dudum. 2. de elect. 1. illud. ad Leg. Aqu. Secundo probatur per illud Thomę quodlibeto. 8. art. 13. de illo, qui plures præbendas obtinet, in hæc verba scribentis; *Si opinio, quam ipse sequitur, vera est, distinguendum est: quia vel habet conscientiam de contrario, & peccat contra conscientiam, quamuis non contra legem; aut non habet conscientiam de contrario; sed certitudinem de eo, quod sequitur: attamen in quamdam dubitationem inducitur ex contrarietate opinionum; & tunc si manente tali dubitatione plures præbendas habet, periculo se committit. & sic proculdubio peccat magis amans beneficium temporale, quam propriam salutem. Si vero ex opinionibus contrariis in nullam dubitationem inducitur, sic non committit se discrimini, nec peccat.* Ex quo manifeste videtur, quod iuxta Beati Thomæ sententiam quamuis magis credat vel existimet partem, quam sequitur, esse veram: si nihilominus ob contrariam opinionem aliqua dubitatione moueatur, non licere sibi propter discrimen hoc operari, supposito etiam, quòd nullũ ibi sit discrimen ex parte rei, sed veritas. Tertio confirmatur hoc similitudine illa, quod medicus, qui magis existimaret ægrotõ vinum mortem

Universidad de Deusto
Biblioteca

inferre non posse: at propter aliorum contrariam opinionem dubitat, & nihilominus, vt illud experiatur, vinum ægroto propinat, & ob hoc ille moriatur, peccat. argument. §. 1. 83. distinct. & non alia ratione quam q̃ ægrotũ periculo mortis expositi: ergo propositum.

Neque me quis putet, sentire, huiusmodi medicum si mors consequuta non fuisset, non peccaturum: quia
59 nihilominus peccat. quoniam † euentus non auget, vel minuit peccatum, nisi quatenus præuisus erat, vel prouideri debuit, quod tradit Thomas 1. 2. q. 20. art. 5. ergo non licet agere partem, quæ magis existimatur vera, quando formidamus, ne alia quoque pars vera sit: sed oportet certo credere id licere, quo à peccato excusemur. Facit, quòd in probabilibus dubiis quælibet pars est verisimilis, sicut & probabilis; licet altera pars sit probabilior, & verisimilior: ergo qui agit, quod probabilius est, cum formidine tamen & timore deliberato, quòd pars contratia vera sit, probabili ac verisimili peccandi periculo se exponit: ergo peccat per prædicta.

60 Non obstat, quòd † Cancellarius prædictus in præfato loco sentit à contrario sensu, cum nõ peccare ratione dubietatis, qui agit, quod magis putat esse agẽdum, quam contrarium. primo quia id non ait expresse. Secundo cõtra prædicta loqueretur, nisi certo crederet id, quod agit agẽdum esse: quem etiam ante nos
61 taxauit Adrianus non citato, vbi hoc diceret, loco.

Decimoquarto infero, vel potius declaro, quæ diximus, † procedere quando dubitatio, vel formido euenit in ipsa operatione & in specie cum contrario iudicio: non autem si alterum in genere, & alterum in specie. Nã licet in genere habeã dubitationem, an aliquid liceat: in singulari autem operatione nõ dubito; immo certus operor illud, tũc ratione dubitationis in genere, non incurritur peccatũ, secundũ Thomam à Vio lib. 17. respon. q. 13. * alias in paruis opusc. tom. 1. tract. vlt. q. 3. * Verbi gratia, Si iurisperitus dubitaret in genere, an iurisconsultis die festo liceat cõsulere: nulla tamen tenet eum dubitatio, an hoc die festo, hoc consilium, huic, & à se dari liceat, nullum admittitur ex parte dubitationis peccatum. Econtrario autem, si quis arbitraretur, licere generaliter iurisperitis diebus festis consulere: dubitet autem, an nunc hic, & hoc cõsilium sibi liceat dare, peccatum esset ex capite, dubitationis. Facit pro declaratione hac, quod in proposito, conscientia non significat scientiam: sed applicationem scientiæ ad opus exercendum, secundũ Thomam 1. 2. quæst. 19. art. 5. Quod pulchre declarat Cancellarius prædictus tit. de esse natur. & quali. conscię. qui est in 2. par. fol. 167. Et propterea quando per se opponitur conscientiæ, in ipsa applicatione consistit. Ideo, quæ dubitatio, vel formido ad ipsam applicationẽ non se extendit cõscientiæ non opponitur. Facit, q̃ vacillatio conscientiæ in applicatione consistens, ideo deformẽ reddit actionem, quoniam fit applicatio modo, quo non debet. Quia enim potentia rationalis debet determinari ad vnũ vt recte in actum exeat, secundum Aristotelicam, quæ recepta est, doctrinã. 2. Ethic. *Qui non se determinat, sed fluctuat, non operatur, vt debet.* Facit illa definitio iustitiæ, in verbo, *Constans & perpetua voluntas.* posita in §. 1. Institut. de iustit. & iur. & declarata per Thomam secunda secundæ. quæstio. 58.
62 art. primo. † Vnde nescio, quare legum periti nondum iunt mutuati veram illius interpretationem & facilẽ. Facit illud Iacobi. 1. *Qui enim hæsitat, similis est fluctui maris, qui à vento mouetur & circumfertur.* Facit ca. quibona. 17. q. 1.

Neque dicat hic aliquis, fieri non posse, vt quis aliquid credat in genere verum esse, in specie autem dubitet, vel ecõtrario: quia immo id passim occurrit. Nã quilibet Christianus omnia in Bibliis contenta generatim credit, an vero Tobias canem habuerit specialim multi dubitant, licet Tobię. 5. id scribatur. Sic etiã in agendis innumera sunt dubia, quorum alterã partem sic amplectimur, vt absque scrupulo operemur, & tamen, an veritatem speculatiuæ euidenter habeãt, non firme affirmamus. Quot sunt, qui sine scrupulo die festo iter faciunt: at si proponatur eis, an liceat die festo iter facere, mox dubitabunt. Ex quo subinfero, eam mulierem, quæ audiuit à concionante, aliquid esse peccatum mortale, q̃ non est, vt capillis vti alienis; & tamen appetit illos ferre, si liceret: & quãuis nesciat soluere rationem pro illa conclusione, vel conscientia erronea deductam: tamen appetitu id agente, eum vtitur alienis capillis, non putat se male facere, non peccat. Ita erudite simul & acriter Thomas à Vio 1. 2. quæst. 19. art. 5. q̃ in sua specie quotidianum & alias multis applicabile duxi memorandum. Subinfertur etiam, non referre, an dubitatio, vel formido hæc naturaliter ex parte appetentiæ, vt contingit in timentibus peccare, siue ex parte rationis, vt contingit iis, qui ex aliqua ratione magna, medioeri scilicet, vel leui fluctuant. Vndecunque enim occurrat, si solum est scrupulus, licebit contra illum agere, vt mox dicã. Si vero formido, quæ opinionem de contrario formet, non licebit iuxta, quæ supradicta fuerũt. Vndecunque item euenerit, distinguere oportet: an huiusmodi hæsitatio, seu vacillatio, siue formido & dubitatio sit modo speculatiuo, vel modo practico; hoc est, an dubitat de licito, vel illicito secundum se, vel vt est ratio operis sui hic & nunc vt patet in exemplo consulendi prædicto. Et potest reddi aliud exemplum de prælegendo scholasticis in die festo, sit licitum, an illicitum. Et tamẽ non dubitaret quis, sibi tunc esse licitum prælegere, hic non peccaret prælegens, quãrumcunq; magna dubitatio esset apud eundem de actu prælegendi secundum se; an licitus sit, an illicitus die festo. & similiter quantumcunque esset magnus timor de eodẽ. Et per oppositum si quis esset certus de actu prælegendi secundũ se, quod est licitus in die festo & tamẽ fluctuaret de facienda tunc à se prælectione ita, vt ratio applicandi se ad prælegendum cum ambiguitate se applicaret, illicite quis prælegeret. Facit, quòd si certitudo speculatiua exigeretur, non solum rudes, qui sola certitudine ab aliis accepta sunt contenti; sed etiam doctores passim se periculo exponerent.

Decimo quinto infertur, ratione dubietatis nõ peccare illum, qui q̃ facit, credit licere, quamuis contra
64 suam credulitatem, siue fidem habeat scrupulum: quia primo, qui credit aliquid certus est, licet habeat scrupulos in contrarium, vt prædictum est. nu. 13. & 17. & ita non est ei res dubia: cui consequens est, talem non se exponere periculo peccandi ratione dubietatis. Secundo, facit, quod Adrianus, quodlibeto. 3. fol. 28. pag. 2. tradit super scrupuli definitione, & Cancellarius in prædicto titulo de regul. moral. & Parisienses in 3. di. 25. quæst. 4. col. 3. dicunt, scrupulum nil aliud esse, quã motiuum, contra quod sentis, conceptum. Et ideo, vt in primo dist. numer. 17. dicebam, scrupulus concurrere potest cũ credulitate, vel fide, aut scientia oppositis

quæ

quæ tamen fides vel scientia excludit omnem dubitationem & formidinem oppositi. verbi gratia, Credo Mathematicis affirmantibus, demonstratum esse triãgulum habere tres angulos æquales duobus rectis. Contra quòd etsi adduceretur ratio, quam soluere nõ possem: non tamen propter hoc minus id crederẽ. Sic & in proposito, si credo doctoribus affirmãtibus mihi aliquid licere; etiamsi emergat in me ratio probans non licere, quam soluere nesciam, si dictis eorum fidẽ habeo, licite ago; hoc est ex parte dubitationis saltem non pecco faciendo contra illam apparentiam, vt cõtra scrupulum. Sic pati possumus multas apparentias contra fidei articulos nobis sæpe insolubiles: ex quibus tamen nequaquam reuocamus in dubium, quæ credimus, alioqui enim fieremus infideles: dubius enim in fide infidelis est. de hæretic. capit. 1. Tertio pro
65 corollario facit, quòd tam † Cancellarius in prædicto titulo de regul. moral. corollar. 2. & 3. & diuus Antoninus cum Adriano & Thoma à Vio & aliis quamplurimis consulit, vtile quidem & sanctum esse scrupulosis, frequenter & fortiter contra suos scrupulos agere tutiorem partem omittendo; quo animæ tranquillitate sibi quæsita, sedato & integro pectore Christo seruiant, Christum ament & colant.

Decimosexto infertur ad illam † quæstionem, an confessarius possit absoluere confitentem, qui non
66 vult parere confessario, eo quod ipse confitens sequitur alios doctores, contrarium eius, quod confessarius tenet, opinantes & credentes; puta confessarius est in ea opinione, quod non licet alicui, etiã Papa id permittente, habere plura beneficia, siue sacerdotia, quorum vnum est ipsius statui sufficiens: qui vero confitetur, in contraria est opinione, sequutus alios doctores, qui contrarium tenent, & ideo non vult illi parere. Et quod confessarius eo casu non debet eum absoluere: immo quod absoluendo peccet, facit primo, quod cõfessarius interrogatus à confitente, an hoc ei liceret, non posset illi iuste respondere, id ipsi licere. Quia ita respondendo contra conscientiam cõsuleret, quod nõ licet, ad Romanos. 14. & c. fi. de præscript. Secundo facit, quod nisi hoc dicamus, sequeretur cõsulere ipsum posse, agendum, quod maxime crederet, esse cõtra legem Dei & illicitum, quod videtur absurdum: ergo & id, ex quo sequitur. c. dudum. de præbend. lib. 6. 1. nam quod absurdum. ff. de bonis liber. Tertio facit, quod
67 medicus opinans aliquid maxime ægroto noxium & toxicum esse, non posset propter aliorum contrariam sententiam suadere illi, seu consulere, vt id sumat, quasi conuenientem medicinam.

His tamen non obstantibus cõtrarium videtur respondendum, primo per capit. quia circa. de consang. quod habet, dissimulari posse cum his, qui bona fide putant, legitimum esse inter se matrimonium, si ex separatione graue speraretur scandalum.

Nec respondeas, id ibi licere, ob tolerantiam Papæ ex certa scientia manantem, quæ vim dispensationis habet, secundum gloss. postremam illius c. quę singu-
68 laris est ibidem in hoc Panor. & commendatur pluribus Præposito. † Aliud enim, vt ipsi aiunt, est impunitate ac facto tolerare, aliud respondendo dicere, tolleramus, vel toleratur. Nam priore casu, vt plurimum non inducitur dispensatio. c. cum iam dudum. de præbend. posteriore autem inducitur, quod illud cap. quia circa. coniuncta gloss. probat secundum prædictos, & etiam secundum Pan. in c. nisi. colum. pen. de præb. &
69 Dec. in cap. 1. de exception. col. 1. Non, inquam, hoc respondere potes. nam primo is intelligendi modus nõ est litteræ illi germanus, quæ nil aliud habet, quam quod episcopus dissimulare potest vt remaneant in copula mediante dispensatione surrepritia contracta, si ex separatione graue imminear scandalum. Secundo, quod eum intelligendi modum consequẽretur, quod in casu simili ei, in quo Papa ibi consulitur, non posset fieri, quod ibi respondet esse faciendum. & ita illud cap. fere inutile manerer. Tertio facit, quod Goffredus, quem ibi retulit Hostiensis, ita intelligit illum textum, vt in argumẽto nostro præsupponitur. Quarto & neruose facit, quòd ratio illa, per quam Hostiensis Goffredum confutat, & ob quam Ioan. Andr. Anto. & omnes alij Hostien. sunt sequuti, falsa est. Aiunt enim cum Hostiensi ob id verbis illis; *Dissimulare potest*, addenda esse illa verba & supplenda; *Ex scientia & licentia nostra, quam auctoritate præsentium impartimur.* Quia stultum esset sentire, Papam velle permittere, vt in adulterio manerent illi, & ita peccarent. hæc, inquam, ratio falsa est & omnes hos patres fefellit. Primo quia etiamsi dissimulatio illa vim dispensationis obtinuisset: non tamen propterea matrimoniũ illud, quod nullum erat, roborabatur sine animo de
70 nouo contrahendi. † Non enim sufficit, quo matrimonium inter aliquos consanguinitate iunctos roboretur, dispensationem superuenire legitimam: nisi matrimonium quoque nouo contrahatur. quod clare probatur in cap. 1. coniuncta gloss. postrema de eo, qui duxit in matr. quam pol. per adul. neque hoc vllus negarit: ergo dissimulatio episcopi etiam cum expressa dispensatione Papæ non effecisset matrimonium sine nouo consensu: igitur multo minus cum dispensatione Papæ implicita. Item irrefragabiliter probatur prædicta ratio falsa; nam fieri potest, immo frequentissimum est, non esse verum inter aliquos matrimonium; immo & filios legitimos nasci. capit. penul. qui filij sint legiti. & c. cum inhibitio. §. 1. cum ibi annotat. de clandest. desponsa. cum his, quæ Decius in ca. inter cæteras. de rescript. tradebat.

Neq; vero dicas, quòd licet illos, de quibus in illo c. quia circa. ignorantia excusaret à peccato: Papã tamẽ, vel episcopum, qui sciebãt, matrimonium eorum inualidum esse, non excusasset à peccato negligentiæ monendi eos; quia hoc est falsum. Quoniã cum quis ob ignorantiam probabilem iuris saltem humani bona fide facit aliquid, quòd nõ præiudicet tertio, faciẽ-
71 do illud non peccat: neque tenetur parochus, episcopus vel quiuis alius eum illius erroris admonere, vt erudire determinat Adrianus in 4. de confess. dub. 7.
72 post quintam quæst. † immo male faceret, si moneret & ex hoc aliquod scandalũ immineret. Vnde Adrianus ibidẽ col. 4. sub finem singularissime determinat, eum sacerdotem, qui solus nouit, quod mariti vxor propria viuebat, quando hæc secunda, quæ ipsi confitetur, ei nupserat ignoranş, quamis sciat, eam confitentem verbis suis fidem habituram, non teneri tamen ei hoc indicare, immo, si hoc indicaret male facturũ: cum in detectione nulla sit vtilitas, & ex apertione illius secreti perplexitatem, vel difficultatem incureret illi. Mulier namque sciens, cum verum maritum suum non esse, forte volet discedere cũ scandalo mariti ignorãtis; vel forte volet adhærere & maritus nolet de nouo consensum in matrimonium præbere.
73 Nos quoq; vidimus † dispẽsationes aliquor in variis

mate

Universidad de Deusto
Biblioteca

materiis, quas quorum erant illæ, sine vllo scrupulo de peritorum consilio putabant esse legitimas; quæ tamen profecto non erant: sed quia circa ius erant humanum & nulli præiudicabant, timuimus veritatem propalare illis, ne quos ipsorum iusta ignorantia excusabat, auctoritate nostra crederent, eas non valere & nihilominus eis vtentes peccarent. Hoc est, quòd singulariter & eruditissime eruditissimus ille Innocentius iij. prætendit in dict. cap. quia circa. parum hactenus intellecto. Quod tamen ita nil prædictorum allegato intellexisse videtur Adrianus de confes. dub. 7. post. 5. quæst. colum. 1. Est igitur in illo cap. quia circa casus, in quo, qui credit, matrimoniũ inter aliquos non valere, cum eis dissimulare potest; etiamsi sit superior, & eis dicere in bono statu viuere: immo & debet, quando scandalum ex contrario facto nasci speraretur. Cui consequens est, etiam confessarium posse absoluere confitentem, quem videt ignorantia iuris humani probabili à peccato excusari, præsertim si suspicaretur, eum veritatem monitum illam nõ amplexurum. Facit quòd supra, nu. 54. retuli ex Paludano & Antonino desumptum; scilicet cõfessarium de aliquo dubitantem pœnitentis opinioni acquiescere nõnunquam posse.

Non obstant in contrarium adducta. Non primũ, nam nego, quòd non possit cõfessarius pœnitenti cõsulere, vt suam opinionem sequatur. neque illud est contra conscientiam agere: aliud enim est, me credere aliquid esse faciendum, aliud te contrarium agentem excusari. Exemplũ longe pulchertimũ desumi potest de extrauagãt. graue, de reliq. & venerat. Sanct. Potest enim quis, quòd ego facio, firmo credere, Virginem matrem redemptionis & mundiciei humanæ quodãmodo initium † à labe etiam originali fuisse omnino immunem, vt latius pridem dixi contra glossam ibi in cap. 1. de consecrat. dist. 3. At contrarium tenens non est damnandus: immo possem ei consulere, vt sua opinione vtatur. Exemplum etiam aliud desumi potest ex eodem Adriano in dubio illo. 7. col. pen. in illo, qui facti ignorãtia probabili laborat. Nam si sacerdos solus nouit affinitatem impedientem matrimonium esse inter confitentem & Bertham, quamuis matrimonium sit inutile: tamen ei licite consulit & suadet, vt eam pro vxore maritali affectu tractet. Eodem fere modo secundum argumentum diluitur.

Ad tertiũ nego esse simile: quia in casu nostro nullum est periculum agenti, aut consulenti, cum dicatur iusto errore excusari à peccato: ibi mortis periculum est ægroto ex medici consulentis opinione, & ita non potest illi periculo, quamuis solum sit opinatum, & fortasis à veritate alienum causam dare. Posset tamẽ dicere ægroto, † eum, si alij fuerint eo doctiores & magis periti, sequendo eorum consilium non peccaturum; quamuis fuerit contra suam sententiam & opinionem secundem Adrianum.

Decimoseptimo infertur vera ratio † & verus intelligendi modus eorum, quæ Maior supra relatus dicebat in 4. dist. 12. q. 3. nempe illum, qui memoria tenet quinque Psalmos ad precationes illas horarias, quas Laudes vocant, pertinentes, & recordatur, se primum illorum cœpisse, & se aduertit in fine postremi, licet non recordetur se intermedios dixisse, non teneri ad iterum eos pronuntiandum: quoniam hoc est intelligendũ, dummodo credat se illos omnes pronuntiasse, quamuis aliquem scrupulũ habeat eo, quòd talẽ pronuntiationem non meminerit. Nam si dubius esset, neque magis vni parti, scilicet, quòd pronũtiasset adhæreret, quam alteri, scilicet, quòd non pronuntiasset, illius dictum non esset verũ. Immo neq; si magis opinaretur, se pronuntiasse, si modo non crederet, per ea, quæ supra contra Cancellarium ex Adriani doctrina dicta fuerunt illatione 12. Attamen, qui psalmos illos solitus est frequenter memoria dicere, iustam habet credendi caussam se, vt pronuntiare illos cœpit, ita & pronuntiasse. vnde de dubio fieri potest certus & ita ad vlteriora procedere. Quæ memoriæ commendanda sunt, quo in similibus ac quotidianis quæstionibus pie nos & alios explicemus & caute. Quales sunt, q nonnumquam vespertinas preces dicturi vix meminimus, an sextæ, vel nonæ horæ deputatas pronuntiauerimus: & vnum Psalmum vel nocturnũ dicturi vix meminimus, an precedentem dixerimus. Et intra missæ actionem non satis recordamur, an omnia præcedẽtia signa crucis, & id genus alia, vel fecerimus, vel dixerimus. Ad vlteriora enim processuri prius occurrentibus de causis credere debemus nos illa fecisse, non enim sufficeret nobis mens dubia, immo neque opinio, si non perueniret ad fidẽ & credulitatem. Quãuis scrupulus ille, qui fidei ac certitudini repugnat, quemque supra diximus, minime noceat. * Admonemus tamen lectorem in 4. sent. præfati Maioris, quæ nunc hic Romę habemus non expresse scribi de quinque Psalmis laudibus deputatis, vt exprimebatur in libro quem Conimbricæ habebamus cum hæc scriberemus; quamuis exprimatur de duobus Psalmis: quod tamen sufficit nostro proposito. *

Decimooctauo infertur, sic esse intelligendum illud Thomæ à Vio supra relatum de scrupuloso † qui non meminit, an superiore anno talę peccatum cõfessus esset, necne: quòd non tenetur hoc anno illud cõfiteri. Hoc enim ita est accipiẽdum, vt eiusmodi scrupulosus primo credat, se illud confessum fuisse argumento ille motus, q̃ anno superiore mediocrẽ in recogitandis peccatis adhibuerit diligentiam, & quod pauca soleat ex recogitatis per obliuionem confrenda omittere. & quod leuiori fundamẽto talia credere possit & debeat scrupulosus, quã alius. Nã si dubia sẽper mens maneret; immo etiamsi magis opinaretur se confessum fuisse, modo illa opinio ad fidem & credulitatem vsque non pertingeret, iterum confitendum esset. Non est autem putandum dubiam esse mentem, eo quod scrupulo angatur prædicto. Sic non sæpe euoluimus illis, qui euangelium dicturi non satis meminerunt, an epistolam, vel graduale, vel quidnis aliud præcedẽs dixissent necne. His etiam, qui iam orationem dominicam in missa dicturi, vel iam communionem sumpturi non meminerunt, an verba consecratoria super panem, vel calicem dixissent, consuluimus, inquam, his vt animose crederent, se dixisse, & ita ad sequentia pergerent.

Decimonono infertur id, † quod affirmant Cancellarius, diuus Anton. Prieras, Thomas à Vio & alij quamplurimi, quos referebamus in corollario 15. sub finem, scrupulosos exercere se debere in deligenda parte minus tuta in his, quæ sunt dubia; ita intelligendum esse, non, vt quod minus est tutum faciant, animo suo dubitante, an id sit tutum necne: sed quod primum credant, illud minus tutum esse satis tutum; quamuis aliud sit tutius, & quãuis scrupulum habeant contra illud, & deinde animo per fidem & illam

credu

credulitatem ab ambiguitate liberato, quod iam credunt esse satis tutum, efficiant. Neque curent, quod scrupuli hoc est argumenta & apparentiæ aliquot eis in contrarium occurrant, etiamsi ea ipsi dissoluere nequeant: satis enim est, quòd ita esse doctorum idoneorum scriptis, vel dictis credant.

Vigesimo infertur, licitum † esse vni facere aliquid, quod aliis est dubium, an sit mortale necne: quia per prædicta fieri potest, vt idem ab vno credatur esse peccatum, & ab altero non esse, & à tertio dubitetur, sit necne peccatum: & omnes tres iuste id iudicent; quamuis non vere.

Vigesimoprimo infertur, errare † multos in rebus valde apud auctores controuersis, dum eo, quod ipsi sunt in ea opinione, qua iudicetur aliquid esse peccatum mortale, pronuntiant capitaliter alios, qui contra suam opinionem faciunt, peccare. Pro corollario est casus in extrauag. graue. de reliq. & venera. sanctor.

Vigesimosecundo infero contra plerósque omnes, † neminem licite agere, quod ipse dubitat, an sit mortale peccatum necne, etiam superiore precipiente, dutante illa dubitatione. quod multis modis probatur. Primo quia nullum superioris præceptum liberat, seu eximit hominem ab obseruatione iuris diuini, vel naturalis c. non semper. ca. si dominus. ca. Iulianus. 11. q. 3. † Sed agere contra conscientiam dubiã peccati mortalis, est naturæ lege prohibitum, sicut agere contra conscientiam peccati mortalis: quia primo circunscripta omni lege Dei & hominum positiua, quodlibet talium esset mortale peccatum, ergo contra ius naturale, argumento c. ius naturale. prima dist. Secundo quia illud præceptum de non faciendo, quod animæ periculum continet iuxta illud Ecclesiast. 3. *Qui amat periculum, peribit in illo*, iuris est naturæ. quia per se notum est, vel deducitur ex per se notis, quæ est definitio, vel declaratio definitionis iuris naturalis iuxta ea, quæ late scripsi in repetit. illius c. ius naturale. † Quod autẽ hoc deducatur ex per se notis patet: Omnibus est per se notum, Deum super omnia esse diligendum ac colendum. Per se notum item est, eum, qui aliquid super omnia diligit, non debere facere quidquam propter amorem alterius, quo illius super omnia diligendi amorem perdat, aut periculo illum perdendi probabili se exponat; quoniam alioqui nõ cum super omnia diligeret. Per se notum item est, eum, qui amore Ioannis aliquid facit, per quod se exponit periculo perdendi amicitiam Petri, plusquam Petrum diligere Ioannem: ergo & qui amore alicuius etiam superioris præcipientis facit aliquid, quod dubitat, an sit mortale, necne, plus superiorem vel alium diligit aut colit, quam Deum; quandoquidem per mortale peccatum Dei amor amittitur. cap. omnis. de pœnit. dist. 1. Secundo pro corollario nostro facit, † quod qui probabiliter dubitat de seruitute vxoris, non tenetur ei etiam iubente ecclesia reddere debitum, vt dicit Thomas in 4. dist. 36. in expositione litteræ, & Vvendelinus ibidem colum. 14. Quod ipsum videtur tenere Innocentius, & Ioan. And. Panor. & Præpos. in cap. proposuit. de coniug. seru. quamuis gl. pen. ibi sentiat contrarium in illo ca. & Palud. in illa dist. 36. sed in eo casu non agitur, nisi de præiudicio temporali: nam si velit eam cognoscere vxorio affectu, potest sine peccato debitum reddere: ergo quando de præiudicio animæ agitur, minus poterit id facere. Tertio facit illud Apostoli ad Rom. 14. *Omne, quod non est ex fide, peccatum est.* ponderatis illis verbis: *Quod non est ex fide*: quasi diceret, non solum id esse peccatum, quod est contra conscientiam, siue fidem, qua creditur aliquid esse peccatum: sed etiam, quod non procedit ex fide, ideſt, iudicio, quo actu, vel virtute putat id licere per ea, quæ dicta sunt in primo dicto: ergo propositum. Addidi autem, *virtute*, quia satis est, vt aliquid iuste fieri possit, eum, qui facturus est illud, esse licitum actu iudicare; aut certe ita iudicaturum esse, si interrogaretur, an liceret. Quarto facit cap. dominus. de secund. nup. 1. responso, quòd habet, maritum de prioris vxoris vita dubitantem, non magis posse alteram ducere, quam si priorem sciret viuere. Facit & cap. in præsentia. de sponsal. quo declaratur, quæ semel nupserunt mulieres, quantocunque tempore mariti absint, & de illorum morte dubitetur, nõ posse aliis nubere, etiamsi iuuentute, carnis fragilitate, & aliis id genus occasionibus in peccatum eas delapsuras iuste timeri posset. Quinto & neruose facit, quòd sicut facere contra conscientiam; ita & exponere se dubio peccandi mortaliter, lege ipsa naturæ vetitum est, iuxta illa, quæ allata sunt in primo argumento: † sed nullo casu licet contra conscientiam etiam erroneam facere, cõscientia illa manente, vt habetur in locis prælegatis, & in cap. per tuas. 2. de simonia. vbi hoc annotauit Panorm. ergo nullo etiam casu dubio peccandi probabili se exponere cuiquam licebit.

Nec dicas, grauius esse facere contra cõscientiam, qua quis credit aliquid non licere, quam contra dubietatem, qua neque putat licere, neque non licere. Quoniam, licet hoc verum sit, quoad augendum peccatum; tamen nil facit ad excusandum penitus ipsum: quia tantum, vel magis scientia distat à fide vel opinione, quantum fides, vel opinio à dubietate. Et ita quamuis peccatum contra scientiam maius sit, quam quòd peccatur contra credulitatem, vel opinionem: non tamen propterea, quòd contra hæc fit, peccatum desinit esse: quia immo est, eo quòd contra conscientiam fit, ergo pari ratione, licet peccatum cõtra fidem, vel opinionem maius sit, quam quod contra dubietatem fit, non tamen ideo hoc desinit esse peccatum. quia contra legem de non exponendo se dubio peccandi est. Sexto facit, quòd secundum omnes, qui se exponit dubio peccãdi, faciens id, de quo dubitat esse peccatum, semper peccat, si certum est, quòd non faciendo illud non peccaret: sed propter hoc, quòd non facere illud sit peccatum, vel non, nil minuitur de ratione, qua cõcluditur, peccatum esse facere id, de quo dubitatur esse peccatũ; quia tota ratio peccandi consistit in eo, q̃ se peccandi periculo exponit, & ideo q̃ non facere illud sit peccatum necne, nil minuit de ratione peccandi: ergo cõtra eiusmodi dubietatẽ factum peccatum erit, etiamsi non feciſſe illud peccatum sit. Septimo facit, q̃ faciens cõtra conscientiã erroneam, peccat, etiamsi non faciendo illud peccaret; quia facit contra conscientiam, licet erroneam. cap. per tuas. 2. de simon. sic igitur agens contra dubietatem animæ peccat: quia se periculo peccandi exponit, quamuis non faciendo illud propter aliam rationem peccaret. Octauo confirmantur hæc, quia paria sunt scire, se esse seruum, vel dubitare, quantum ad hoc, q̃ peccat, si se in libertatem recipit. Nam siue vere liber sit, siue seruus, dolo malo dicitur esse in libertate, si de illa dubitans se in eam receperit. l. igitur. §. infans. ff. de libe-

Universidad de Deusto
Biblioteca

rali cauſſa. Facit, ꝙ nemini licet iurare ſuper eo, quod dubitat. l. Marcellus. ff. de action. rer. amot. l. videamus §. 1. ff. de in lit. iuran. Nono facit, ꝙ dubius in fide infidelis eſt, licet non tantũ, quamtum ſicut is qui contrarium fidei credit. c. 1. de hæret. ergo & faciens contra dubietatem peccat, licet non tantum, ſicut qui contra conſciẽtiam operatur. Decimo, pro hac parte facit, ꝙ paria videntur eſſe, facere iubente ſuperiore cõtra id, quod credis nõ licere, & facere contra id, quod dubitas an liceat necne: quamuis non ſit idem facere contra, quod ſcis non licere, vt colligere eſt ex illo ca. dominus. de ſecund. nupt. coniuncto illo ca. inquiſitioni. de ſent. excom. ergo vel oportet concedere, licitũ eſſe facere contra credulitatem, vel non licere agere contra dubietatem. Cõfirmatur hoc, quia nulla ratio reddi poteſt, quare liceat agere contra rationẽ reclamantem & in aurem gannientem, neminem ſe dubio peccandi exponere debere in caſu dubietatis, quam cõtra eandem rationem dictantem neminem debere agere contra conſcientiam, quæ ex credulitate naſcitur: ſed quod contra hanc liceat agere, nemo dicere audebit: ergo neque dicere audendũ eſt, ꝙ contra illam liceat. Duodecimo facit, quod votum, aut iuramentum non ligat minus, quam ſuperioris præceptum, argumento c. debitores. de iureiur. & cap. magnæ. de voto. ſed illa non ligarent aduenĩẽte diſcrimine vitæ corporeæ. gl. in ca. ſi vero. de iureiur. recepta ab omnibus: neque cum diſcrimine vitæ animæ. ſi enim dubietas de impedimento matrimonij ſuperuenerit illi, qui ob ſucceſſionem habendam ſingulis quibuſque menſibus iuraſſet vouiſſetve ſuam vxorem cognoſcere, donec prolem ex ea ſuſciperet: nemo dicerer, eũ ad id complendum teneri: ergo nec ſuperioris præceptum ligabit exiſtente animi dubietate. Decimotertio facit, ꝙ facilius quis poteſt ſe morti corporeæ, vel periculo illius probabili exponere; quam peccato mortali, vel periculo in illud cadendi probabili, argumento c. itaque. 30. quæſt. 5. & ea. ſacris. de his, quæ vi metuſ. cauſ. ſed ad nullius ſuperioris præceptum, niſi pro publica vtilitate id fieret, mortem quis debet ſubire corpoream: neque ſe illius periculo probabili exponere, argumẽto cap. ipſa pietas. 23. q. 4. ergo multo minus periculo peccandi probabili, ſicut & multo minus morti peccati, arg. cap. itaque. 32. quæſt. 5. & cap. ſacris. de his quæ vi. Confirmatur † quod vxor non tenetur marito furioſo debitum reddere, ſi mortem probabiliter timet, ſecundum Richar. in 4. 32. diſt. art. 4. quæſt. 2. Immo neque quoties probabile fuerit fœtũ extingui, abortum fieri, aut fœtum deformem valde agnaſci, ſecundum Scot. ibidem. Si ergo probabile dubium prædictorum periculorum efficit, vt quis non debeat reddere debitum: nonne maius periculum multo homicidij ſpiritalis? quando anima corpori præfertur. cap. præcipimus. 12. quæſt. 1. §. fin. Inſtit. de iure natur. gent. & ciuil.

Contra tamen hoc corollarium faciunt multa. In primis cap. dominus. de ſecũd. nupt. quod habet, eam, quæ nupſerit ſecundo marito non habita certitudine de prioris morte; licet de eius morte dubiter, reddere poſſe debitum: non tamen petere, at eo caſu dubium eſt, an ille actus futurus adulterinus ſit, necne, nam ſi prior maritus viuit, adulterinus eſt, ſi non viuit, vxorius & tamen non ſolum eſt: ſed etiam debet reddere debitum: ergo licite parere poteſt quis faciendo actũ, de quo dubitat, an ſit mortale peccatum. Secundo ſacit cap. inquiſitioni. de ſentent. excom. quod continet eam, quæ non habet ſcientiam; ſed iuſtam fidem, ſiue credulitatem de impedimento matrimonij, ſtante illa credulitate ac fide reddere quidem debitum & poſſe & debere: non autem exigere: & tamen dubium eſt eo caſu, an ille actus ſit peccatum mortale, necne.

Tertio facit, quòd auctoritate publica † licet occidere hominem caſu, quo dubium eſt, an liceat. cap. quid culpatur. 23. quæſt. 1. quod habet, rege hoſtibus bellum indicente. ſubditos, etiamſi dubitent, an iuſta ſit bellandi cauſſa, poſſe iuſte belligerare ac hoſtem occidere: & tamen dubium eſt an id liceat: pari ergo ratione, ſi ſuperior aliquid præcipiat, quod ſubdito dubium ſit, an liceat id agere necne, propter obedientiæ bonum poterit illud efficere.

Quarto facit illud ca. inquiſitioni. aliter inductum. Habet enim illius tertium reſponſum, eam, quæ iuſta cum cauſſa credit ſubeſſe matrimonij impedimentum, ad reddendum debitum teneri, iubente ſuperiore: ergo à fortiori contra dubium conſcientiæ id facere poterit iubente prælato.

Quinto induco eundẽ textum aliter: Habet enim ſecundum ipſius reſponſum, eam, quæ leui de cauſſa credit ſubeſſe impedimentum, exploſa conſcientia poſſe debitum & reddere & exigere. & ita ſufficit exploſio conſcientiæ, qua creditur ſubeſſe impedimentum: ſed illa poteſt expelli ſine conſcientia, qua creditur non ſubeſſe, pura per dubietatem, vt palam eſt. ergo cum dubietate animi poteſt reddi debitum, & ita fieri, quod dubium eſt facienti, an ſit mortale: quod eſt propoſitum.

Sexto facit, quod non ſunt paria contra conſcientiam facere & contra dubium eiuſdem: † nam bonam fidem habere dicitur non ſolum, qui credit, rem eſſe ſuam; ſed etiam, qui dubitat & non credit eſſe ſuam. Facit textus in l. qui ſcit. §. bonæ fidei. ff. de vſur. qui videtur probare, cum habere bonam fidem, qui malam non habet. aptior text. in cap. ſi virgo. 34. q. 2. in illis verbis: *Tamdiu quiſque bonæ fidei poſſeſſor dicitur, quamdiu ſe poſſidere ignorat alienum.* Per quem Pan. in cap. fin. num. 4. de præſcrip. tenet, dubitantem, an res ſit ſua, dum tamen ſciat, ſe poſſidere recte præſcribere, & in bona fide eſſe: nec agere contra conſcientiam. quæ communis opinio eſt, quam etiam tenet gloſſ. poſtrema in illo cap. fin. & gloſſ. verbo, bonæ fidei cap. ſi diligenti. eiuſdem tituli & glo. in l. 3. §. genera. ff. de adquir. poſſeſſ. verb. non bonæ fidei: quamuis & in contrarium induci poſſit. Facit glo. fin. cap. non debet. ff. de dolo. quæ habet, bonam fidem per abnegationem malæ dici: & inuitus dicitur, qui non conſentit: licet non contradicat. l. filiusfamilias. §. inuitum. ff. de procurat. ergo dubietas, quæ non iudicat eſſe malum, quod agitur, & conſcientia, quæ iudicat illud eſſe malum, longe differunt; cui conſequens eſt, facilius confitendum eſſe eum, qui iudicat, quod facit, eſſe malum, peccare; quam eum, qui dubitat.

Sexto facit d. c. dominus. de ſecun. nup. aliter inductum: probat enim eam, quæ contraxit dubia de impedimento, teneri ad debitum reddendum: quæ tamen certa eſt de impedimento, minime. cap. inquiſitioni. 2. reſponſo de ſent. excommun. cap. litteras verſ. quòd ſi non habet. de reſtitut. ſpoliat. ergo inter dubitantem, & credentem, & ſcientem, aliquid eſſe malum, plurimum intereſt: & nil aliud videtur intereſſe, niſi quod dubius reddit debitum, & non exigit; ſciens vero neque reddit, neque exigit: ergo propoſitum.

87

Septimo facit illa concluſio: *In dubijs parendum eſſe ſuperiori.* Quæ probatur in cap. quid culpatur. 23. queſt. 1. in illis verbis: *Si non eſſe contra Dei præceptum certum eſt, vel verum ſit, certum non eſt.* Et hoc ibi glo. fi. annotauit. Aptus in hoc textus in cap. contra morem. 100. diſt. & in cap. in memoriam. 19. diſt. Facit cap. quid ergo. 10. quæſt. 3. Facit, quod ſubditorum eſt obedire. ca. omnis anima. de cenſibus cap. 1. 11. quæſt. 3. vbi probatur ſententiæ, etiam iniuſtæ parendum: & in illo cap. contra morem. probatur, correctionem etiam iniuſtam patienter ferendam.

Difficilis profecto eſt hic articulus, propter argumenta ſuperiora multa & neruoſa pro vtraque parte adducta; neque vnquam antehac ipſius perplexitatem perpendera: ſed diuino implorato ex animo auxilio, & re coram me à quibuſdam meis auditoribus eruditis diſputata, cõclusionem prædictam ſuſtentare nitar, & contraria prædicta diſſoluere; quandoquidem corollarij fundamenta firma mihi videntur & ſolida, & in eo contenta Deo gratiſsima veritas.

Ad horum primum igitur, ſcilicet cap. dominus, de ſecun. nup. † reſpondet Adrianus in quodlibeto prædicto ſecundo, illud in foro exteriori ſeruandum, non in foro conſcientiæ.

Contra quam ſolutionem facit primo † cap. inquiſitioni, vbi in caſu ſimili idem reſpondetur in foro conſcientiæ. Secundo quod nulla ratio aſsignari poteſt, quare in his caſibus aliud ſeruandum ſit in interiori foro; quam exteriori, ſi modo tantum de hoc dubio conſtet exteriori iudici, quantum interiori. Tertio quòd omnes doctores intelligunt illa capp. procedere in vtroque foro. Facit, quòd eccleſia non cogit ad peccandum, vt ait Thomas quodlib. 2. art. 10. Ex quo infert, eum, qui poſt votum caſtitatis ſimplex reddit vxori debitum, non peccare, quia hoc præcipit eccleſia. Quarto irrefragabiliter, probo capp. illa inquiſitioni. & dominus. etiam in foro animæ habere locum. Nam neque Adrianus, neque vllus alius audeat negare, illa duo capp. in eodem foro accipienda. Rurſus nemo audeat negare, in eodem foro debere intelligi. 2. & 3. reſponſum capituli, inquiſitioni. in quo intelligitur primum. † Quod vt primum palam fiat, verba illius memoria digna ſubijcio: *Inquiſitioni tuæ reſpondentes credimus diſtinguendum, vtrum ſi alter conjugum pro certo ſciat impedimentum coniugij, propter quod ſine mortali peccato non valet carnale commercium exercere, quamuis illud apud eccleſiam probare non poſsit, an non ſciat pro certo, ſed credat. In primo caſu debet potius excommunicationis ſententiam humiliter ſuſtinere, quam per carnale commercium peccatum operari mortale. In ſecundo diſtinguimus, vtrum habeat conſcientiam huiuſmodi ex credulitate leui & temeraria, an probabili & diſcreta. & quidem ad ſui paſtoris conſilium, conſcientia leui & temeriariæ credulitatis exploſa licite poteſt non ſolum reddere; ſed exigere debitum coniugale. Verum cum conſcientia pulſat animum ex credulitate probabili & diſcreta, quamuis non euidenti & manifeſta, debitum quidem reddere poteſt, ſed poſtulare non debet: ne alterum, vel contra legem coniugij, vel contra iudicium conſcientiæ committat offenſam.* Nonne tota hæc littera forum conſcientiæ ſapit? Nam quid ad forum exterius, quo vxor ſciat, vel credat impedimentum ſubeſſe, ſi illud non poteſt probare? quando de non apparentibus, & non exiſtentibus forum exterius eodem modo iudicat. l. duo ſunt Titij. ff. de teſt. tutel. cap. ſi ſacerdos. de off. ordi. Deinde legis eam, quæ ſcit impedimentum ſubeſſe nullatenus exigere, vel reddere debitum debere; etiamſi non poſsit illud probare. Nonne hoc reſponſum ad ſolum conſcientiæ forum ſpectat? Legis item eo caſu, potius debere humiliter ſententiã excõmunicationis ſuſtinere, quam permittere à viro ſe illo cognoſci. Præſupponit item, poſſe illam iuſte excommunicari, quia non reddit illi debitum: & tamen ait, eam non debere reddere: ergo quoad potentiam, vel neceſsitatem reddendi, vel non reddendi; exigendi, vel non exigendi in foro procedit conſcientiæ. Facit, quod ponit differentiam, an mulier leui de cauſſa credat, an graui; quod ad forum exterius nil attinet.

91

Quod † etiam cap. dominus. de ſecund. nup. in eodem foro loquatur, pater: non enim ibi Lucius terrius aliquem iudicem alloquitur, ſed vniuerſos Chriſtianos in captiuitate Saracenorum poſitos, vt ex ſuperſcriptione apparet, & illos docet non quid & qualiter in iudicio iudicari debeat inter illos: ſed quid oporteret eos facere, ne corpore captiui animas perderent Chriſti ſanguine redemptas: quod, vt palam fiat illiuſmet cap. verba omnia ſubijcio: *Dominus ac Redemptor noſter, & infra. Sane ſuper matrimonijs, quæ quidam ex vobis nondum habita obeuntis coniugis certitudine contraxerunt, id vobis reſpondemus, vt nullus à modo ad ſecundas nuptias migrare præſumat, donec ei conſtet, quod ab hac vita migrauerit coniux eius. Si vero aliquis, vel aliqua id hactenus non ſeruauit, & de morte prioris coniugis adhuc ſibi exiſtimat dubitandum, ei, quæ ſibi nupſit debitum non deneget poſtulanti, quod à ſe tamen nouerit nullatenus exigendum. Quod ſi poſt hoc de prioris coniugis vita conſtiterit, relictis adulterinis complexibus ad priorem coniugem reuertatur.* Nullum hic verbum legis, quod forum publicum ſapiat: quod vero forum priuatum conſcientiæ multa. Primum, *Superſcriptio.* Secundum, *Vobis reſpondemus.* & tertium, *Præſumat.* quartum, *Non ſeruauit.* quintum, *Exiſtimat dubitandum.* ſextum, *Nouerit.* ſeptimum, *Reuertatur.* Deinde nonne cuiuis erudito cap. hoc in eodem foro loquitur, in quo illud cap. inquiſitioni? Nimiæ igitur facilitatis Adriani fuit dicere, illa cap. exterioris fori metas non tranſire. Facit, quòd tam difficile eſt reſpondere cap. quid culpatur, 23. q. 1. quam illis duobus prædictis capp. tamen certum eſt, illud in conſcientiæ foro maxime locum habere.

92

Quare rem altius conſideranti † viſum fuit primo aliter dicere, ſcilicet, concluſionem noſtri corollarij procedere, quando dubium eſt, an ſit peccatum, quod præcipitur, & certum non eſſe peccatum illius cõtrarium: quem intellectum à contrario ſenſu ſignificant, quæ in corollario vndecimo ſcribebamus: at in caſu illius. cap. dominus. vtrumque eſt dubiũ: nam ſi reddatur debitum, & vere prior maritus viuit, luxuria eſt: ſi non reddatur, & maritus non viuit, iniuſtitia. Vtroque igitur dato dubio præceptum ſuperioris excuſare videtur, vt docet Paludanus in 4. diſtinct. 36. quæſt. 2. art. 3. Quæ quidem ſolutio multis confitmari poſſet, quæ includuntur in illo generali. Poſitis in neceſsitate ſubueniendum eſſe. cap. ad limina. 30. quæſt. 1. in illis verbis: *Iuculpabile iudicandum, quod neceſsitas intulit.* c. 1. 34. q. 1. c. ſicut de confeſ. d. 1. c. ſi quis propter neceſsitatem. de furt. clem. 1. de homicid. l. ſcientia. §. qui cum aliter ff. ad l. Aqui. l. rem legatam. ff. de ad. leg. l. fidei commiſſa. §. ſi rem ff. de leg. 3. & §. ſi rem. Inſti. de leg. at cum oportet quem alterum e duobus facere, etiamſi ſit dubius, vtrum ex illis ei liceat, me-

Universidad de Deusto
Biblioteca

rito videri potest in necessitate alterum faciendi positus, & ita posse facere id, quod ei præcipitur: secus vero, si constat ei alterum licere, & de altero, an liceat, est dubius: quia tunc nulla eum premit necessitas alterum faciendi.

Hæc solutio primo aspectu arridebat: at rem altius
94 perpendenti non satisfacit: † quia per argumenta superius formata confunditur. Nam tametsi alterum cogitur agere: nihilominus tamen, quod dubium est, an ipsi capitale futurum sit, agit, & ita se dubio mortis animæ obiicit. Deinde † qui conscientiam de aliqua re facienda erroneam habet, pura de implendo iuramento non parendi prælato suo, in necessitate positus est faciendi alterum è duobus: videlicet, vel contra votum non parere, vel contra conscientiam erroneam agere: & tamen peccat, etiamsi prælato præcipiente alterum illorum faciat: ergo etiam, qui dubitat, vtrum sibi liceat, quamuis alterum præcipiente sibi prælato fecerit, peccabit.

Neque dicas, hanc, de qua loquimur, conscientiam erroneam ab eo, qui eam habet, exui posse, & ita se à necessitate, qua tenetur, absolui. Nam replicari
96 poterit, † posse item eum, qui dubitat, dubietatem illam exuere credendo alteram partem eius, quod dubitat: & ita se à necessitate absoluere.

Neque rursus dicas, dubietatem aliquando ex caussa probabili nasci: quoniam idem contingit de conscientia erronea. Quemadmodum enim quis dubitare potest de morte coniugis propter alicuius viri fide digni nuntium: ita credere quis potest, peccatum esse non adimplere iuramentum, etiam illicitum ex prædictione viri eruditi. & id Herodi viro crudelissimo illius pientissimi Ioannis occisori persuasum fuit. cap. cum iuramento. de homicid. Constat item leui de caussa vtrumque, scilicet, conscientiam erroneam & animi dubietatem contingere posse.

Neque dicas, difficilius animi dubietatem, quam
97 conscientiam erroneam deponi: † quia immo, cæteris paribus, difficilius deponitur conscientia erronea, quam dubietas: sicut facilius est, virtutem quampiam quærere illi, qui nondum vitium contrarium imbuit, quam illi, quem vitium iam quæsitum oportet ex animo prius abradere, vt illi virtutem contrariam inse-
98 rere incipiat. † Sicut etiã difficilius est docere quempiam recta, qui iam falsa est doctus; quam rudem, qui nondum verum, vel falsum agnouit. Aptissimus in hoc text. cap. reperiuntur. de pœnit. dist. 3. in illis verbis. *Facilius inueni, qui recte seruauerit innocentiam, quam, qui congrue egerit pœnitentiam.* Vbi glos. postrema rationem huius dicti subiungens ait; *Nam pœnitentem oportet mutare vitam, quod summe difficile est*, authent. de monachis. §. hinc autem collat. 1. Cum ergo illum, qui habet conscientiam erroneam duos oporteat subire labores; tollendi, scilicet illam, & formandi contrariam: eum vero, qui dubius est, nil deponere oporteat, sed alterum, de propositis credere, consequens est, difficilius esse deponere conscientiam erroneam eo modo, quo deponenda est nempe induendo iudicium contrarium, vt postea dicam; quam deponere dubietatem. Facit, quod, eum, qui habet conscientiam erroneam de altero extremo, ad alterum transire oporteat: qui vero dubitat solum de medio, ad vnum extremum. quorum duorum posterius difficilius esse, & ad sensum constat & probatur in illo cap. reperiuntur.

99 Tertio igitur respondeo, concedendo illud cap. dominus. de secund. nupt. continere eam, quæ dubitat de prioris mariti morte, præcipiente id superiore, immo & sola lege id iubente, ad marito posteriori debitum reddendum teneri: negando tamen, quod id facere possit, dubietate illa in ipsius animo durante: sed prius deposita, & prius de morte prioris mariti concepta credulitate. hanc quoque solutionem probat Adrianus. Pro qua facit primo, quod conscientia erronea, quæ dictat aliquid malifaciendum. non excusat hominem à peccato, si secũdum illam operetur. Thomas 1. 2. quæst. 19. art. 6. ab omnibus receptus: nam, qui occidebant apostolos, benefacere se putabant testante illud domino, Ioannis 16. *Venit hora, vt omnis, qui interfecit vos obsequium se arbitretur præstare Deo.* & tamen grauissime peccabant. Quamquam autem conscientia erronea non excuset: tamen eadem conscientia efficit, vt si contra illam fiat, peccetur, secũdum Thomam in loco præcitato art. 5. quod receptum est. Remedium ergo fuerit deponere prius illam conscientiam erroneam, deinde operari contra id, quod illa dictabat: ita & in proposito videtur, quod dubietas quidem animi nõ excusat quem à faciendo illo, quod præcipitur: attamen si quis contra illam fecerit dubietatem peccat; quare remedium fuerit illam dubietatem prius deponere, deinde id, quod ante dubitabat, operari.

Contra tamen hanc solutionẽ facit † primo, quod qui ex caussa probabili & vrgenti dubitat, neque debet, neque potest illam dubietatem exuere. Immo si exueret, male faceret: sicut & qui alicui adhæret opinioni, nõ potest illam quomodolibet deponere: sed re diligenter pro negotij qualitate à se discussa, & cõtrario sibi bona fide persuaso, si eruditus est; vel consilio ab aliis perito, si non est eruditus, secundũ ea, quæ diximus in illatione nona, num. 51. Da igitur aliquam, quæ ex probabili caussa de prioris viri morte dubitet, vt in casu illius cap. dominus. tunc argumentabor sic; Eiusmodi mulier non potest, neque debet hanc animi dubietatem deponere, & tamen tenetur debitum reddere: ergo hæc solutio non satisfacit.

Secundo hanc solutionem ita confundo, cap. illud dominus. differentiam facit inter reddere & exigere debitum: inter quæ tamen secundum hanc solutionem nulla esset differentia; nam secundum eam mulier, quæ animi dubietatem de prioris mariti morte conceptam, non exuit, & nouam de ipsius morte credulitatem non concepit; reddere debitum non potest: at quæ fecit illa, non solum reddere, sed etiam exigere valet: ergo nulla erit inter illa differentia.

Tertio contra solutionem hanc facit, cap. illud inquisitioni, quod ponit differẽtiam inter credulitatem leui de caussa conceptam, & inter conceptam ex graui & probabili: nam priore casu ait, deponendam eiusmodi conscientiam; & ea deposita reddi debitum & exigi posse: posteriore vero non deposita illa reddendum; sed exigi non debere: pari ergo ratione, qui ex caussa leui dubitat, dubietate illa exposita & reddere potest & etiam exigere: quæ vero ex caussa probabili dubitat, ea dubietate non exposita, potest quidem reddere, nõ autem exigere. Illatio vero, quam facio de cõscientia erronea ad hanc dubietatem probatur; quoniam secundum hanc considerationem, idem est in hoc de conscientia & dubietate conscientiæ iudicandum.

Quarto igitur noue ac, ni fallor, vere respondeo,

præmissa

præmissa tamen vna conclusione, quam noue quidem ipse diuulgo & emitto: illa tamen pridem implicite saltem & obuolute tradita est; scilicet posse † quem credere aliquid ad vnum effectũ, non credendo idem, quoad alium. Quod variis exemplis demonstro. † Firmiter & sine vlla condicione credo, quam hostiam presbyter in altari eleuat, adorandam, esse consecratam, & ibi realiter adesse verum Christi corpus: & ita absolute & sine vlla conditione adoro. quod faciendum esse Tho. quodlib. 5. art. 12. sentit & expressius tradit in 3. senten. dist. 9. q. 1. art. 2. & q. 6. ad secundum: at non credo ibi esse corpus Christi ad effectum super hoc martyrium subeundi, pro illius veritate testanda: quoniam hæc conclusio; Corpus est sub hac panis specie, non est de fide catholica: tametsi de illa sit, corpus Christi subesse illius panis speciei, super quo verus sacerdos verba consecratiua cum intentione debita protulit. cap. firmiter. §. fin. de sum. Trinit. & fide catho. Vnde conclusionem hanc posteriorem credo esse veram, & ita credo, vt pro asserenda illa mortem oppetere sim paratus: illam vero priorem, scilicet; corpus Christi est sub huius panis specie credo; sed non ita credo, vt pro asserenda illa mortem oppetere velim: quia neque ad id teneor. quod Parisienses tradiderunt in 3. sent. distinct. 23. quæstio. 10. colum. 4. Secundo facit, quod iudex per † iustam præsumptionem, de crimine conuictum credit & iudicat fecisse illud ad eum aliqua pœna extraordinaria condemnandum: non autem ad condemnandum pœna mortis, auctore Innocentio recepto ab omnibus in cap. quia verisimile. de præsump. per cap. afferte eod. tit. inducendo eo modo, quo in illo cap. quia verisimile inducebat ipsemet Innocentius. Nam per illam præsumptionem, de qua in illo cap. afferte. credidit & iudicauit Salomon puerum illum, non esse filium illius mulieris, quæ perebat eum diuidi: esse autem illius, quæ rogabat eum non diuidi. credidit, inquam, hoc ad effectum alteri ex illis adiudicandi filium: non autem ad damnandum mortis illam, quæ suffurata fuit matri filium. Tertio, quod iudex per summariam informationem credit alicuius interesse, quo talis sententia non ita daretur ad effectum admittendi eum ad appellandum. cap. super eo. de off. deleg. cap. cum super, de re iudic. non autem ad effectum adiudicandi ei, quod petit. Quarto, per summariam informationem credit iudex, sententiam super matrimonio latam, iniquam fuisse ad effectum admittendi partem ad agendum: non autem ad effectum pro illo pronuntiandi. cap. lator. & quod ibi ait Innocent. de re iudic. Quinto omnes homines in dubio credo veridicos esse ac bonos cap. 1. de scrutin. cap. fi. de præsump. ad effectum ne male de illis opiner: sed ad effectum, quo eis cõmittam pecuniam meam. negotia mea, secreta mea, & vitam meam: quo item illos eligam ad aliquam dignitatem, non omnes immo vero, paucos esse puto veros & legales. cap. postquam. cap. innotuit. ca. nihil de electione. Denique legimus † apud Apostolum, 1. ad Corint. 13. *Charitas omnia credit*: & tamen non credit omni spiritui. Ioan. 4. Sic innocens, omnes credit esse veraces. cap. innocens. 22. quæst. 4. non tamen quoad omnem effectum. cap. si quid vero 86. dist. Confirmantur hæc omnia per illa, quæ dicam in corollario sequenti in responsione ad secundum, vbi dicetur, scientiam non subiacere nostræ voluntati, & quare: credulitatem autem sic, & quare.

Hoc prænotato & eo † ad propositum vtendo, dico. mulierem aliquam credere, vel dubitare posse, aliquem suum esse maritum quoad vnum effectum: & credere non esse, quoad alium, & ita quoad effectum reddendi debitum, quando de prioris viri morte dubitat, credere potest, eum esse suum maritum, quoad vero exigendum, dubitare, iuxta cap. illud dominus, de secund. nup. quæ conclusio tametsi à nemine, vt dixi, est ita clare & explicite asserta, non tamen te deterreat. Quoniam & vltra † prædicta Ioannes Gersonus vir omnium consensu pientissimus in 2. par. suorum operum, fol. 188. in cap. quidam scholaris. in pulchra quæstione de illo, qui vnam litteram in bullis Apostolicis emendauit, respondit, cum, de quo quærebatur, non debere, se excommunicatum putare, neque irregularem ad effectum cessandi à missarum celebratione: ea tamen mente debere esse, vt data opportunitate abundantem cautelam non spernat. Facit, quod iura ipsa, † eum, qui post appellationem est excommunicatus, in omnibus extraiudicialibus admittunt: in iudicialibus autem aliis ab his in quibus agitur de illa excommunicatione, non admittunt. cap. solet. de sent. exc. lib. 6. Facit, quod iusti fere omnes, quoad effectum suscipiendi & administrandi sacramenta, credunt se Deo acceptos; quoad effectum tamen dolendi de peccatis suis præteritis, peccatores se existimant. Vnde Tho. à Vio in cap. 1. libelli. 17. Responsorum contra miserum Lutherum * alias in par. opus. 10. 1. tra. 1. * concludit, posse quem vere à peccatis absolui qui tamen, an absoluatur, subdubitet. Quoniam, inquit, licet † non dubitet ex parte sacramenti vllum subesse defectum; potest tamen pie dubitare, an sit ex parte sua vllus. & ita præsupponit, posse pœnitentem credere se idonee dispositum ad suscipiendum pœnitentiæ sacramentum, quoad tamen certo credendum sibi peccata esse dimissa, minime. Quod etiam in c. fi. inf. eod. nu. 21. repetemus. Facit pro his; quoniam & in naturalibus aliquid subiicitur alicui, quoad vnum effectum: non tamen, quoad alium. Lignum humidum paruo igni subiicitur, quoad hoc vt calefiat: non tamen quoad hoc, vt vratur, Thom. 2. 2. quæst. 104. art. 1.

Ex his sequitur primo, conciliari posse † quod Innocentius & Thomas dicũt cum eo, quod Paludanus & alij contradicunt super eo, quod in argumento secundo pro nostra cõclusione supra formato est dictũ, videlicet, virum dubium de seruitute coniugis, quam, cum contraxit, putabat esse liberã posse quidem reddere debitum, secundum Paludanum & suos, si crediderit quantum ad hoc, eam esse suam; nõ tamen posse secundum illos, si vel quantũ ad hoc id credere nolit.

Sequitur secundo, † posse quẽ credere esse aliquam suam coniugem quod reddendum ei debitum, & non quoad exigendum: non tamen econtrario credere, quoad exigendum, & non, quoad reddendum. Cuius ratio palam est, quia in non exigendo nullum est periculum, nulli fit iniuria: in non reddendo vero alteri fieret iniuria, si vere cõiux esset. Et ideo facilius credere potest ea, quibus sibi, quã quibus alij præiudicatur: quia re sua cuilibet pro suo libito licet vti. l. in re mãdata. C. de man. modo ea nõ abutatur. §. sed hoc tempore. Institut. de his, qui sunt sui, vel alie. iur. & gl. in c. sicut hi. verb. aliena. 47. dist. † Immo & aburi potest. l. sed & si. §. consuluit. ff. de petit. hæredit. quòd intellige verum, quoad forum exterius; non quoad interius.

Universidad de Deusto
Biblioteca

114 Tertio sequitur, id quod dicitur in his, quæ dubia sunt, ab sint bona, an mala, superiori parendum, intelligendum esse parendum quidem, sed iuste pareri non posse: nisi prius inferior credat id, quod sibi præcipitur, bonum esse, vel absolute, quoad omnes effectus, vel saltem, quoad illum effectum, quoad quem sibi præcipitur. Hactenus de solutione primi argumenti, cuius me prolixitatis vix arguet, qui summam illius difficultatem perpenderit. Nunc ad secundum respondeo, illius solutionem ex dicendis corollario sequenti pendere.

Ad tertium eo modo, quoad primum respondendum est, videlicet, subditum parere quidem debere regi bellum indicenti, quando non est certus de iniustitia licet de iustitia certus non sit: nõ posse tamen iuste nisi adueniente regis præcepto, credat bellum iustum esse saltem quo ad illum effectum parendi regi.

Ad quartum eo modo respondendum, sicut ad secundum.

115 Ad quintum respondeo † multipliciter conscientiam explodi posse. Primo per aduentum iudicij contrarij. secundo per solam illius depositionem contrario iudicio non concepto. Et concedo, conscientiæ depositionem sufficere in secundo respõso illius cap.
116 inquisitioni. si fiat priori modo, non aliter. † Quod autem illud responsum intelligi debeat de depositione priori modo facta; patet ex eo, quòd ait, explosa conscientia, posse illam, de qua loquitur ille textus, & reddere & exigere debitum. Quod tamen non posset, si solum conscientia illa explosa, mens remansisset dubia, per illud cap. dominus de secund. nup.

117 Ad sextum concedo, longe differre † scientem à dubitante in casibus illorum duorum capitulorum dominus. de secundis nupt. & inquisitioni. de sent. excom. non tamen in hoc, vt sciens, durante scientia, neque reddere debitũ valeat, neque exigere: dubius autem valeat reddere, durãte illa dubietate. † Sed in hoc
118 est differentia, quòd sciens non potest deponere iudicium, quod euidenter nouit: credens vero, quia non nouit euidenter, accedente legis, vel superioris præcepto, dubietatem suam deponere potest saltem ad effectum illum, ad quem iubetur id facere.

Ad septimum eodem est respondendum modo, quo ad tertium.

119 Vigesimosecundo infertur, ex hac illatione † vigesimasecunda, neminem posse agere licite etiam superiore præcipiente, quod ipse credit esse malum & peccatum, durante illa credulitate, etiamsi peccatum ipsi non facere, quod vt faciat, præcipitur. Infertur autem argumẽto à fortiori: Si enim quod dubium est mihi, non licet, durante dubietate, etiam superiore præcipiente & præcepto suo me obligãte, vt supra est dictũ, quod est minus: a fortiori non licebit, quod credo esse malum, durante illa credulitate. Facit, quia vniuersaliter & sine vlla exceptione dixit Apostolus ad Rom. 14. *Omne quod non est ex fide, peccatum est*: ergo vniuersaliter est intelligendum ca. si Romanorum. 19. dist. cap. solitæ, de maiori. Facit, quod omnes doctores sine vlla exceptione ita interpretati sunt. Facit casus, vt aiunt rotundus in ca. per tuas. 2. de simo. quod probat, cum, qui putat, aliquem episcopum ita simoniacum, vt nemini liceat ordine ab eo insigniri, etiamsi per nimium scrupulum & errorem id credat, non posse ab illo assumere; nisi prius eum geponat errorem.

Dicat tamen aliquis, illũ textum in illo casu loqui, in quo non peccabatur ordinem ab illo episcopo non suscipiendo. Nam poterat licite ordines ab illo episcopo non sumere, vt quia nõ tenebatur ad superiores ascendere: vel quia poterat eos ab alio accipere; & ita solum probare, non posse quem, quod credit esse malum, facere, quando non faciendo illud non peccaret.

Sed hæc solutio non tollit argumẽtum: nam qui sic responderit, consideret primo, illum textum de monacho agere, qui vt plurimũ iussus ordine solet insigniri. Consideret secundo, fuisse forte illi præceptũ, vt ab illo episcopo ordines acciperet. Quod si nolit hoc concedere, fingat fuisse illi hoc præceptum: certe tunc casus est contra sic respondentẽ. Neque audebit confiteri eo casu licere illi accipere ordines ab eo, quem credit ita simoniacum esse vt nemini liceat ordine ab eo insigniri. Quarto facit † quod conscientia erronea semper ligat, vel ad sui depositionem, vel certe ad faciendum, quod illa dictat. Thomas. 1.2.q.19. art.5. ab omnibus receptus præsertim à Ioãne Gerson. secunda parte in illo titu. de natur. & qualit. cõscient. Quinto facit, quia qui scit impedimentum matrimonij etiamsi ob hoc excommunicetur, neque reddere potest debitum, neque exigere. cap. inquisitioni. primo responso de sent. excom. & tamen, qui solum credit etiamsi hoc ex caussa probabili faciat, reddere potest: licet non exigere, † & hoc non alia ratione, nisi quia sciens, quod scit, non potest nescire: credens vero potest, quod credit, non credere: ergo contra credulitatem illam durantem non licet agere.

Contra hanc illationem vigesimam secundã facit primo casus in illo cap. inquisitioni. 3. responso quod habet, eam, quæ ex probabili caussa credit impedimentum aliquod esse inter se & suum maritum, teneri quidem reddere debitũ, exigere vero, non posse. Et oportet illud intelligere, quando nõ deponitur credulitas: nam, ea deposita, posset etiã exigere, secundũ omnes. Secundo facit illud cap. inquisitioni. quo probatur distare multũ inter se an coniux sciat, an credat matrimonij impedimentũ: quia priore casu non potest reddere, vel exigere debitum: posteriore vero potest: & hoc non contingit alia ratione, nisi, quia cum scientia impedimenti reddere nõ potest, cũ credulitate autem sic: ergo. Tertio facit illud ipsum cap. aliter inductum: nam palam ponit differentiam inter credulitatem leuiter conceptam, de qua secundum responsum agit, & inter credulitatem probabiliter inductam, de qua tertium responsum tractat: quia scilicet priore casu deponere potest; non autem posteriore: igitur præsupponit posteriore casu contra credulitatem non deposítam licere agere. Quarto facit illud ipsum cap. aliter inductũ. Habet enim, credulitate, quæ leuiter cõcepta est, deposita, posse petere & exigere debitum: quando autem probabiliter est concepta, solum posse reddere, & non exigere: ergo tertium responsum agit, quando credulitas non deponitur, nam, si deponeretur, posset vtique sicut reddere, ita exigere. Quinto facit ca. laudabilem. vt lit. pen. quod habet, alterutro coniugũ matrimonium accusante, non debere alterum accusatum ante probatam accusationem iure, quod habet in accusante priuari. Ex quo text. infert Pan. quod ait singulare, scilicet, lite pendente, nemini interdicendum possessionis vsum, etiam in coniugiis. Ibi ergo habemus casum, in quo accusans matrimonium, & ita credens illud non valere, reddit debitum cõiugale, & ita contra conscientiam facit, quod credit malum. Sexto

facit,

† facit, quod licite iudex contra conscientiam iudicat, secũdum glo. postremam. cap. pastoralis. §. quia vero. de off. deleg. cui alias. 27. similes ibi allego. & tradit Thomas, vt plurimum receptus. 2.2.q.67.art.2. & 64. art. 9. vbi hoc ipse dicit de ministro licere ei contra conscientiam suam iudicis exequi sentẽtiam. Pro quo est casus iuris optimus in illo §. quia vero. vbi etiam hoc ipse Hostiensis, Cardin. Pan. & multi alij tam ibi, quam alibi sæpe tenent, vt ibi latius dico in repetitione illius puncti super eo. §. breui stylo conscripta.

Ad horum primum respondeo concedendo, eum qui probabiliter credit impedimentum matrimonij, quod probare non potest, ad reddendum debitum teneri: non tamen, durante illa credulitate, sed prius ea deposita, & concepta credulitate contraria, saltem, quoad illum effectum reddendi iuxta ea, quæ dicta sunt in quarta solutione primi contrarij. num. 102.

Ad secundum cõcedo, † differre multum scire impedimentũ matrimonij, vel credere illud: non tamen in hoc, vt sciens, durante illa scientia, non possit reddere, vel exigere debitum coniugale: credens vero stante & durante credulitate, hæc facere, possit. Sed in hoc, quod sciens nõ potest nescire ea sola caussa, quod velit nescire: quia ex euidenti manat notitia, quæ cogit intellectum assentiri etiam nolente volũtate, vt dictum est in primo dicto superioris corollarij. Dixi, autem, ex ea sola caussa, quo velit nescire, quia per obliuionem, furorem, vel alias id genus caussas amitti potest. nos autem hic de amissione, quæ sola fit volũtate, loquimur. Credens † autem potest non credere sola voluntate; nam per quascunque caussas res nascitur, per easdem dissoluitur. c. 1. de reg. iur. l. ab emptione. ff. de pact. at credulitas ex motiuo probabili & voluntate nostra producitur, vt docetur in prologo Senten. vbi communiter id tenetur. Et post alios per Parisienses clare determinatur. & in 3. d. 33. q. 11. concluditur, † fidem, vel credulitatem, neque à sola voluntate, neque à solo motiuo: sed à voluntate & motiuo, non naturaliter, vt scientia; sed libere produci. Facit quòd tenemur credere ad Hebræ. 11. *Accedentem ad Deum credere oportet.* Et Marc. vlt. *Qui non crediderit condemnabitur.* & 1. Ioan. 4. *Nolite credere omni spiritui.* Ex quibus apparet credere, vel non credere in nostra esse facultate ac voluntate positum: quandoquidem non præcipimur facere, nisi quæ à nostra voluntate pendent: neque peccamus in aliis, quam in iisdem. 15. quæst. sub finem prine. Et ideo eruditissimus Innocentius erudite aliud de sciente, aliud statuit de credente; hic enim sola voluntate potest nescire.

Ad tertium respondeo, † concedendo in ca. illo inquisitioni, probari, credulitatem, quæ ex leui caussa manat, & quæ ex graui, differre: non tamen in eo, quòd contra natam ex graui liceat agere: contra natam vero ex leui, minime: nam hoc penitus contra rationem esset. Quia ex hoc infertur, efficaciorem esse credulitatem ex leui caussa datam, quam genitam ex graui. Est autem in hoc differentia, quòd genita ex leui facilè ac penitus omitti potest & debet: nata vero ex graui difficilius tollitur: & aliquando non expedit, nec deponi debet in totum; sed solum quoad illum effectum, quoad quem vel iusta lex, vel iustum superioris præceptum id requirit.

Ad quartum respondeo, † concedendo secundum responsum illius cap. inquisitioni. habere, conscientia leui de impedimento explosa, exigi posse ac reddi debitum: tertiũ vero habere reddi tantum posse, quando conscientia ex graui caussa vrget: sed nego illum textum per hoc statuere, vt quis non deposita illa credulitate, saltem quoad illum effectum, possit reddere debitum: sed quod eo casu non debet quidem exui credulitas illa, quo ad effectum exigendi, sed quoad effectum reddendi, vt supra est dictum.

Ad quintum, scilicet, c. laudabilem. vt lit. pend. eodem modo respondeo, eum, qui accusat matrimonium, si solum credit impedimentum, & nescit posse quidem reddere debitum, deposita, quoad id, conscientia, non autem exigere: quia, quantum ad id, matrimonium, quod accusat non valere credit. 127

Ad sextum respondeo, quòd adeo iudici non licet contra conscientiam iudicare, vt cuidã non contemnendæ auctoritatis viro hæresis videatur id dicere. Neque Thomas, vel aliquis alius id vnquam dixit in sensu, in quo in argumento accipis. Dixerũt quidem † multi, licere iudicare aliter propter scientiam, quam habet, vt iudex, quam iudicasset secundum scientiam, quam habet, vt priuatus: & nemo vnquam dixit, q̃ sua cuipiam contrarium dictante cõscientia, esset ipsi licitum hunc, vel illum damnare: quirenim iudex scit vt priuatus, tibi soluta decem, quæ Petro mutuaras, illo non probante solutionem, potest quidem pro re, secundum Thomam & frequentius receptam opinionem pronuntiare: & ita non contra cõscientiam, immo secundum illam iudicat; quia non facit contra id, quod ei conscientia dictat faciendum, immo quod ipsi dictat esse faciendum. quæ tamen altius, licet breuiter in illo §. quia verò, tractaui. 128

Vigesimoquarto infero, † peccare iudices omnes illos, qui opinionum varietati cõfisi, pronuntiant pro amiciore, volentes ei in dubio gratificari. Constat enim, eos contra dubietatem animi agere, & exponere se periculo tollendi ius suum alteri parti; ac consequenter mortaliter peccandi per prædicta. facit cap. graue. 11. quæst. 3. quod in hoc casu intelligi potest, dum ait: *In re dubia certa non detur sententia.* Facit cap. pastoralis. de fide instru. quod habet, iudicem non debere iudicare secundum Decretalem, de qua merito dubitet, num ea sit iuri consona. 130

Contra tamen hanc illationem facit regula; *Cum sint iura partium obscura, reo potius fauendum est, quam actori.* de regul. iur. lib. 6. Facit tex. in l. *In ambiguis, pro dote respondere melius est.* ff. de regul. iur. Cui similis est in l. in ambiguis. ff. de iure dotiũ. facit. l. 1. ff. solut. matrim. In cuius initio Bart. ait, † instrumentum faciens pro dote præsumi prius factum, quam instrumentum faciens contra illam: licet vtrumque eodem die constet esse confectum. Facit quòd in omnibus caussis fauorabilibus, in dubio pro illis est pronuntiandum. cap. fin. de re iudic. Facit, quòd tradit Roman. de caussa pia in repetit. authen. simíliter. C. ad l. Falcid. in 13. speciali. & quòd tradit Bald. de fisco in l. 1. C. de hæred. vel Falci. col. fi. versicul. Item in dubio. Facit etiam contra id, quod vulgo dicitur, in dubio pro amico consuli posse, ac iudicari. 131

Ad hæc omnia respondeo, quod & Adrianus sensit in quodlib. 2. ea † intelligenda esse, dummodo illa dubietas ab animo ante sententiam expellatur: & qui iudicaturus est, prius quam iudicet, credat ius esse ecclesiæ, doti, caussæ fauorabili, vel amico suo: vel si hoc non credit, saltem certo credat eo casu pro illis esse iudicandum. Non enim nunc arbitror, oportere iudi- 132

Universidad de Deusto
Biblioteca

cem, semper credere ius esse illi, pro quo iudicat: sed satis est credere pro illo esse iudicandum: quoniam, qui scit aliquid vt priuatus, quia vidit, & contrarium probatur in actis, non credit ius verum esse, quod probatur: & ita esse ius illi, qui falsum illud probat: credit tamen pro illo esse iudicandum, secundum ea, quæ superius in resolutione sexti argumenti dicta fuere illatione proxima. † Quamquam vt pro amico iudicetur, non arbitror id sufficere, quia iura non iubent in dubia re iudicari pro amico, quòd iubent fieri pro dote & pro alia caussa fauorabili. & ideo, qui in dubio pro amico iudicare voluerit, prius, me iudice, certo credere debet illi esse ius, vel saltem secundum caussæ acta sic esse credendum ab eo, qui nesciret cõtrarium, si peccatum vitare voluerit. Quod si credere id nequit, neque profecto iudicare iuste poterit, contra iura nostram illationem confirmantia. quod multos parum animaduertere, & ideo male de Deo mereri dolendum est, cum facile, quòd faciunt, agere possent de eo bene merentes.

135 Vigesimoquinto infertur illa conclusio Adriani in 4. de confessione. q. 4. col. 4. quæ habet, non solum illam circunstantiam esse necessario confitendam, qua ideo peccatum est grauius, quia factum est cõtra conscientiam: sed etiam, quando peccatum est contra dubietatem animi, exponendo se dubio peccandi. Pro qua conclusione facit, quòd omnis circunstantia, quæ specialem habet repugnantiam cum ratione, siue quæ lege prohiberur speciali, siue quæ sola facit, actum esse malum capitaliter, etiamsi aliunde non esset malus, est necessario confitenda, iuxta tradita in illo c. consideret notab. 1. Sed per superiora patet, quòd quemadmodum, quod agitur contra conscientiam, ob id solum peccatum est, quia contra conscientiam agitur: & ita contra legem illam specialem, qua vetamur contra conscientiam quidquam facere. quę habetur ad Rom. 14. & in c. fi. de præscript. in cap. omnes. §. illud. 28. q. 1. ita & facere contra dubietatem animi, specialem repugnantiam habet contra rationem & est contra legem illam specialem, qua, ne quod est dubium, an sit peccatum, faciamus, vetamur. Quæ habetur Ecclesiastici. 3. cap. & in cap. ad audientiam. & in cap. significasti. 2. de homicid. Per quam legem ita id est peccatum, vt si aliunde non esset, ex hac tamen radice sola peccatum esset mortale.

Et quamquam hæc opinio speciẽ veritatis habeat: tamen contrariũ in vtroque, videlicet circunstantiam conscientiæ offensæ vel dubietatis animæ exequutæ non esse confitendam, saltem expresim, magnis viribus tutati fuimus in cap. consideret. not. 6. supra dist. 5. non sine piarum animarum consolatione grandi.

136 Vigesimo sexto inferre posset quispiam ex prædictis, eum, qui mercandi se arti addicit, peccare mortaliter. Eum item, qui se militiæ adscribit armatæ: quoniam illæ artes adeo sunt omnium cõsensu periculosæ, vt nemo, aut certe rarus sit, qui eas sine peccato exerceat mortali. cap. qualitas. cap. cõtrarium. cap. negotium. cum ibi annotatis, supra dist. 5. ergo, qui se ad artibus illis vtendum ornat, periculo probabili & du-
137 bio peccandi mortaliter exponit. Hanc autem † conclusionem nõ probo, primo, quod si eam ob rationem prædictam affirmas, oportebit te consequenter affirmare, nos omnes mortaliter peccare, qui qualecunque munus & qualemcunque artem primũ aggredimur, immo & qui iam aggressi non relinquimus. Quando dubium † profecto probabile ac verisimile fuerit, in quocunque nos munere mortaliter peccaturos. arg. c. septies. supra dist. 3. & 1. Ioan. 1. cap. & eius, quod dixit Innocen. in c. omnis post princip. de pœnit. & remiss. Secundo moueor, quòd ars mercandi & militandi licitæ sunt. quod monstrauimus in cap. qualitas. & cap. contrarium. supra dist. 5.

Non obstat fundamentum † contrariæ partis: quoniam videtur id tolli posse per ea, quæ supra in illatione 14. scripsimus, nempe tunc dubietatem animi, vel conscientiam erroneam inducere mortale peccatum, cum illa dubietas, vel conscientia in specie, & operis applicatione occurrit: secus, quando in genere, vt ibi latius dictum est: & in illo c. qualitas. declarauimus.

Gratias tandem ago Domino meo Iesu Opt. Max. qui me hunc certi, atque incerti specum, longe, quam putabam, incertiorem & tenebrosiorem locum penitus, quam proposueram, ingressum, errantémque hactenus lucis radiis adiuuit; in luménque reuocauit non omnino, ni fallor, spernendum.

CAP. IDCIRCO.

CYPRIANVS EPIST. II. LIB. IIII. AD ANTONIANVM.

IDcirco, fratres carissimi, pœnitentiam non agentes, nec in dolore delictorum suorum toto corde manifestam lamentationis suæ professionem testantes, prohibendos omnino censuimus à spe communionis & pacis, si in infirmitate atque periculo cœperint deprecari: quia rogare illos non delicti pœnitentia, sed mortis vrgentis admonitio compellit, nec dignus est in morte accipere solatium, qui se non cogitauit moriturum.

SVMMARIVM.

1 *Communio & sepultura impœnitenti negatur, etiamsi contritionis aliqua signa ostendat, modo per alia eius verba, vel signa eum non omnino, vel non amore Dei pœnitere appareat.*
2 *Intellectus Cardinalis, cap.* idcirco. *olim probatus, nunc omissus. num. 3.*
4 *Mortis cogitationem vtilem esse plurimis probatur testimonijs.*

CArdinalis hic ait, hoc cap. si bene illud perpendatur, parum seruire proposito. Pro cuius sententia facit, quod conclusio à Gratiano proposita habet, pœnitentiam, etiam in vitæ fine habitam prodesse. Cypriani autem hæc auctoritas habet, non pœnitentibus non esse communionem concedendam. Quæ conclusio neque repugnat priori, neque illi consentit: sed est separata: quandoquidem aliud est non pœnitere, aliud in fine vitæ pœnitere. Et enim, quem credimus non pœnitere, nec in fine vitæ nec ante, communionem concedimus corporis domini, neque etiam sepulturam. cap. placuit. 23. quæst. 5. gloss. cap. ex parte. 2. de sepulturis cum aliis in cap. 2. supra eadem latius citatis. Quod autem hoc de non pœnitente loquatur patet ex illo verbo: *Pœnitentiam non agentes.* & ex illo, *Nec in dolore delictorum suorum toto corde, &c.*

His tamen nõ obstantibus contrariũ videtur verius, scilicet,

hoc cap. deseruire proposito, quoniam ex eo desumitur forte argumentum contra conclusionem superius positam. Lego enim in illo post verba prædicta, eos, qui pœnitentiam, dũ sani erant, non egissent, nõ esse audiendos, si in infirmitate & periculo cœperint deprecari. Et rursus legis, quòd eiusmodi homines non delicti pœnitentia, sed mortis vrgentis admonitio rogare compellit.

Ex quibus verbis colligitur, eum, qui ægrotus sibi dari communionem pacis rogat, non esse audiẽdum, si sanus pœnitẽtiam non egit. Colligitur itẽ, eum, qui antequam ægrotaret, non egit pœnitentiam, in ægritudine positum non præsumi ex animo & Dei amore pœnitere: sed ficte ac timore tãtum & horrore pœnæ: & tamen supra diximus etiam, eum qui nil verbis rogat, sed tantum pœnitudinis signa demonstrat, ad cõmunionem & sepulturam, esse admittẽdum, & ita extendẽdum cap. 1. supra cadẽ. Et certe † quidquid Cardinali visum fuerit, quod etiam antehac ipse probauit: nunc tamen rem ipsam penitus consideranti, vix vllum aliud argumentum neruosius contra conclusionẽ à Gratiano in principio huius distinctionis propositam, & à nobis in cap. 1. varie confirmatam occurrit, quam hæc Cypriani auctoritas, quam nulla ex parte violata littera, difficile fuerit diluere. Quod tamen in præsentia vero propius occurrit, dicendũ est, Cyprianum agere de his, quos constat, neque dum sani erãt, fecisse pœnitentiam, neque in ægritudine constitutos ex animo contrito communionem petere. Quos item per ea verba, quæ proferunt, constat non toto corde ad Deum conuerti, vt quia delictorum aliquorum pœnitudinem quidem ostendunt: non tamen omniũ. & se ab aliquibus cessaturos promittunt: non tamen
3 ab omnibus, † vel etiam suis verbis & nutibus significant pœnarum tantum timore, non etiam Dei amore ita eos pœnitere. Et in summa Cyprianus de illis loquitur, quos constat non vere ac ex animo pœnitere: Leo vero Papa & auctor aliorum capp. huius distin. & Gratiani conclusio ac nostra de his, quos videmus quidem in vitæ fine pœnitere; contritionis signa ostẽdere; & scimus id ab eis ex toto animo & Dei amore agi: vel certe ignoramus eorum animum, & neque scimus esse satis pœnitentia dignum, neque indignum. idcirco etsi non penitus credimus eos saluari: opinamur tamen, & in dubio eorum pœnitẽtiam in meliorem partem interpretamur; saltem ad effectum eis sacramenta & sepulturam tradendi; iuxta ea quæ fusius in c. 2. nu. 15. dicta fuerunt exponendo verbum illud: *Non præsumimus.* ibi positum.

4 NOta ex illis verbis: *Nec dignus est in morte suscipere solatium, qui se non cogitauit moriturum,* periculosum esse non cogitare se moriturũ, & mortis cogitationem vtilem. Pro qua est illud. Eccle. 6. *In omnibus operibus tuis memorare nouissima, & in æternũ non peccabis.* Illud item Euangelicum. Matth. 14. *Vigilate, quia qua hora non putatis, filius hominis veniet.* Audis ipsummet Saluatorẽ, nostræ salutis viam mortis cogitationem esse significare. Sed Hieronymus inter alia, quæ in hoc citat in epitaphio Marcellæ epist. fæpe & multum. non tacet illud satyrici.

Viue memor lethi. fugit hora, quod loquor inde est.

Et ad Heriodorũ epist. grandes materias, ait: sentẽtia Platonis, omniũ sapientũ vitam meditationẽ esse mortis. Ideoq; debere nos animo pmeditari, quid aliquando futuri simus, & quod velimus) (nolimus longe abesse non potest. Audiamus etiam patrem nostrũ Aug. lib. 2. de doctrina christiana: *Timor, inquit, de morte futura mentẽ necessario concutit, & quasi clauus, carnis omnes motus superbiæ signo crucis affligit.* Sed & Seneca Lucillũ epist. 25. admonebat, incertũ esse, quo loco mors ipsũ expectaret: itaque eum illam omni loco expectare debere: & eum, qui dicit mortem, seruire dedicisse. Possidonius in vita Augustini refert, Augustinum, quem vtinam aliquando miseri vel in hoc incipiamus imitari, iis maxime dum viueret fuisse amicum, qui mori ex animo cupiebant. Nam Seneca epist. 43. quẽ etiam Archid. hic meminit, de se testabatur, ante senectutem curasse, vt bene viueret, in senectute; vt bene moreretur. bene autem mori esse libenter mori. Quod postremum consideranti, videri potest veluti è lõginquo & per tenebras vidisse illud Paulinũ ad Philip. 1. *Cupio dissolui & esse cum Christo.* Hinc illa saluberrima ecclesiæ, quę mater est pia, monitio: *Memento homo, quia cinis es, & in cinerem reuerteris.* Ante quod institutum Ecclesiastes docuit de terra esse facta omnia, & in terram reuersura. Ecclesiastes. 3. & Ecclesiastici 40. Et alibi: *Terram teris, terram geris, & in terram conuerteris, qui de terra sumeris.* Eccle. 17. relatum in ca. in ecclesiastico. 13. q. 2. Meminerimus ergo mortem Christiani, qui cum Hieronymo credimus & confitemur sistẽdos nos ante tribunal Christi vbi apparebit, qua quis mente vixerit, versemusque animo elogium hoc Cypriani: *Non est dignus in morte suscipere solatium, qui se non cogitauit moriturum;* quo tandem mortem hanc tẽporariam cum gloria commutemus æterna. Amen.

CAP. VLTIMVM.

AVGVST. CAP. XVII. DE VERA ET FALSA POENITENTIA.

NVllus expectet quando iam peccare non possit, arbitrij enim quærat libertatem, vt delere possit commissa, non necessitatem. Qui prius itaque à peccatis relinquitur, quam ipse relinquat ea, non libere, sed quasi necessitate condemnat. Licet enim latro veniam meruisset in fine de omni crimine, non tamen dedit baptizatis peccandi, & perseuerandi auctoritatem, tunc enim baptizatus est, qui tunc primum in cruce Christum confessus est: pœnitentia enim si in extremo vitæ hiatu aduenerit, sanat & liberat in absolutione baptismi, ita quod nec purgatorium sentiunt, qui in fine baptizantur: sed ipsi ditati bonis sanctæ matris ecclesiæ, recepturi sunt multiplex bonum in vera beatitudine. Illi autem qui cum peruerunt, numquam conuerti voluerunt, confitentes, cum iam peccare nequeunt, non sic facile adquirunt, quod volunt. Oportet enim, vt pœnitẽtia fructificet in bonis operib⁹, vt vitã mortuo impetret. scriptũ est enim, sine caritate neminẽ saluũ esse. nõ itaq; in solo timore viuit ho-

Universidad de Deusto
Biblioteca

mo Quẽ ergo sero pœnitet, oportet non solũ timere Deum iudicem, sed & iustum diligere: non tantum pœnam timeat, sed anxietur pro gloria. debet enim dolere de crimine, & de omni prædicta varietate eius.

SVMMARIVM.

1 *Libero arbitrio caret quis in mortis articulo: etiam penitus quãdoque. nu. 3. Sicut semper impeditur valde. nu. 4.*
2 *Libero arbitrio carens nec bene, nec male de Deo meretur, & adeo debile potest esse, vt mortifere peccare nequeat, nume. 5.*
3 *Intellectus huius c. Vno verbo enucleatus.*
6 *Peccata neque relinquere, neque relinqui possunt, nisi per pœnitentiam saltem virtualem & generalem. nu. 7.*
8 *Intellectus illius dicti, Peccata te derelinquunt, non tu illa.*
9 *Baptizatus in vitæ fine saluari creditur, non ita in vitæ fine pœnitens: quia non est æque verisimile. nu. 10.*
10 *Intellectus contextus germanus ac verus.*
11 *Caritas, quæ ad salutem necessaria, & in beatitudinem via. numer. 12. Sine illa saltem habituali, neque infantes baptizatos saluari. 14. Nec sine illius infusione peccata remitti. numer. 13. Quam tamen etiam paruulis baptismo infundi ecclesia declarauit catholica. 15. caritatem autem & gratiam eandem esse, vel neutram sine altera vmquam haberi. nu. 16.*
17 *Peccatorum displicentiam, nisi ex amore Dei natam, nõ esse contritionem.*
18 *Peccatorem duabus molis molendum, timoris scilicet, & spei: quæ cantho caritatis sunt volvendæ. nu. 19.*
20 *Absoluitur quis à peccatis suis, etiamsi certo se absolui non credat, modo se ad sacramentum illud percipiendum credat idoneum. nu. 21.*

ETIAM c. hoc apud Magistrũ in 4. dist. 20. reperias.

NOTA primo, ex illis verbis, *Quando peccare nõ potest*, hominem in vitæ fine peccare nõ posse. Quod in cap. 2. supra eadem. nu. 22. vbi similis textus, extensum fuit & declaratum.

NOTA secundo ex illis verbis: *Arbitrij quærat libertatem, non necessitatem*, eum, qui ad mortem ægrotat, carere arbitrio libero. Facit quòd mors est maximum terribilium, secundum Aristo. lib. 3. Ethic. & multa morte minora tollunt libetum arbitrium; puta ira, quando tanta est, vt mentis alienationem inducat, cuius meminerunt Ioan. Andr. & communiter alij in cap. dudum. de conuers. coniugat. Facit l. hac consultissima. C. qui testamenta. ibi; *Cum humana fragilitas mortis præcipue cogitatione perturbatur, minus memoria possit.* Faciunt etiam, quæ dicẽtur in §. quod quamuis. infra eadem.

Contra tamen hanc conclusionem facit, quòd t nemo potest de Deo bene, vel male mereri, nisi liberum arbitrium habuerit & rationis vsum. c. firmissime. ca. aliquos. cap. inebriauerunt. 15. quæst. 1. at in cap. 1. supra eadem conclusum fuit, hominẽ vsquequo exhalet effletque animam, bene ac male de Deo mereri posse. igitur ad mortem vsque libertatem habet arbitrij.

Propter hæc & huiusmodi alia, noster textus dupliciter potest intelligi primo, quòd ægrotus libertatem arbitrij penitus perdit. † quod est quandoque verum. Secundo quod non habet expeditam, sed impeditam, quod semper est verum. Nam, vt ait Bonauentura in 4. dist. 20. quando materia sursum rapitur, & impedit discretionem, delirant homines, & extra iudicium ponuntur. Impeditur quando violentia morbi auertit & retrahit. & hoc semper fit in infirmis. Hæc enim est natura potẽtiarum animæ, quòd quando vna est in vehemẽti actu, altera distrahitur ab actione, iuxta illud,

Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

Cap. diuersis. de cler. coniug. vbi gl. hunc vers. scribit. quod facit etiam gl. in l. fi. C. de ofh. assess. Cũ ergo in infirmis sit vehemens dolor in sensu, impeditur liberum arbitrium à iudicio discretionis peccatorum. Et hoc modo intelligitur, quod hic ait auctor illis verbis: *Arbitrij quærat libertatem*; addendum est expeditam, scilicet & nõ violentia morbi siue sensibili dolore impeditam.

Addo, quod est singulare, non numquam neq; omnino perdi liberũ arbitrium & rationis vsum; neque in eo gradu haberi, vt peccare mortaliter possit; sed solum venialiter. Quod restatur Adrianus quodlibet. 2. fol. 30. pagina 2. & memini me legere apud Cancellariũ Parisiensem, quãuis locus nũc nõ occurrat, quod etiam in imperfecta vigilia contingere palam est, nec nõ in ætate infantili & in valde senili. quod etiam valido morbo turbatis fere semper euenire arbitror.

NOTA illa verba; *Prius ipsum peccata relinquunt, quàm ipse relinquat ea.*

Contra quam conclusionem facit, † quòd peccata neq; peccatorẽ relinquunt, neque ab eo relinquuntur, nisi per veram pœnitentiam. c. omnis. de consec. di. 4. & secundũ Hieron. in epist. ad Pammachium sectida: *Post naufragium tabula est culpã simpliciter confiteri.* & haberur in c. secũda. de pœnit. d. 1. Immo nec adulti peccata sine aliqua pœnitẽtia per baptisma tolluntur. ca. firmissime. 15. q. 1. & Lucæ vltimo dominus ait, oportere prædicari pœnitentiam in remissionem peccatorũ. Et Eccle. 21. scribitur: *Fili mi peccasti, non adiicias iterum, sed pro pristinis deprecare, vt tibi dimittantur.* Nã & qui per dilectionem Dei super omnia sine vllo peccatorũ dolore explicito, & per martyrium pro Christi amore assumptum, condonari peccata renent, hoc ideo autẽ quia eiusmodi amor, etsi non particulariter & explicite, certe implicite ac generaliter peccatorum displicẽtiam & dolorem continet. Quod docent Parisienses in 4. dist. 14. q. 1. col. 4. Per quæ ac alia confutatur illa miseri Lutheri propositio: *Summa pœnitentia est non amplius peccare & optima pœnitentia noua vita*; quod Caietanus facit secundo tomo. c. 1. septemdecim respõsionum. * alias. 1. tom. tract. vlt. q. 1.

Ad hanc oppositionem respondeo, concedendo peccata iam admissa non relinquere peccatorem, neq; à peccatore relinqui; nisi per pœnitentiã, neq; contrarium sentire nostri textus auctorem. Cui consequens est, appellatione peccatorum in hoc textu non esse intelligenda quæcunque peccata: sed exteriora tantum committenda, vel potius peccandi ea potestatem, ita vt sensus sit: † Peccata te dimittunt, & nõ tu illa. id est, peccata exteriora, quæ nondum sunt admissa, & potestas illa committendi te relinquunt: non autem tu illa, vel illam relinquis. Faciunt pro hac solutione, quæ in cap. 2. supra eadem diximus, exponendo illud verbũ *Peccare non potes*, vbi est similis textus nostro, & vbi hoc aliud hic explicandum reliquimus.

9 NOTA illa verba: *Illi autem*, &c. Per quæ innuere videtur auctor, † eum, qui in fine vitæ baptizatur, certo saluari; non sic, quem in vitæ fine pœniter. Contra quod facit quia si vterque ex solo timore, & non vere pœniter, neuter saluatur. Etsi vterq; ex amore & vere pœniter, saluus erit, per supradicta, & quæ mox dicentur in sequen. notab.

Ad hoc videtur respondendũ, vera esse omnia, quæ in argumento assumuntur, neque auctorem contra sentire: sed significare velle, q̃ verisimilius est, eũ, qui in vitæ fine conuertitur & baptizatur, cum antea non esset baptizatus, animo bono conuerti, & pœnitere, quam qui cum baptizatus esset, & antea potuisset pœnitere, & noluit, in vltimum vsque suæ vitæ articulũ id facere distulit. Et quia illud est verisimilius, ita & potest & debet à nobis cæteris paribus, certius haberi, argumento c. quia nõ est verisimile. de præsumpt. & l. fi. ff. quod met. caus. quæ verisimilitudo ex eo maxime contici potest, quod non requiritur tanta contritio ad suscipiendum legitime sacramentum baptismi; quãta ad suscipiendum sacramentum pœnitentiæ, quod innuit Conc. Trid. sess. 6. c. 6. & nos latius & clarius aliis resoluimus in Manu. Confess. cap. 1. nu. 38. & duobus seqq. Est etiam alia differentia inter eum, qui in vitæ fine baptizatur, & eum, quem sub vitæ finem pœnitet: quoniam ille recta in cœlum volat; hic vero in purgatorio purgabitur. quod infra latius declarat idem auctor. Quam differentiam etsi etiam hic tangat: tamen necessaria est prior; quoniam, nisi & illam demus & ponamus, non constat sibi textus.

12 NOTA quarto ex illis verbis: *Scriptum est, sine caritate neminem saluum fieri*: quod hæc, de qua textus loquitur, scriptura in cap. 13. primæ ad Cor. inuenitur. Vbi Paulus; † *Si linguis hominum loquar & angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum tamquam æs sonans & cymbalum tinniens.* Et rursus; *Et si habuero prophetiam, & fidem ita, vt montes transferam: caritatem autem non habeam, nihil sum.* Subdit & tertio; *Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, & tradidero corpus meum ita, vt ardeam: caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* Huc tendit illud Prosperi c. 13. lib. 3. de vita cõtem. relatum in c. caritas. 2. supra. dist. 2. *Caritas est salus morum, finis cœlestium præceptorum, mors criminum, vita virtutum, virtus pugnantium, palma victorum, anima sanctarum mentium, causa meritorum bonorum, præmium perfectorum.* Sine igitur caritate nulla sunt merita, nulla mors criminum, nulla morum salus: ergo neque vlla saluatio. Facit, quòd paullo inferius idem Prosper ait, † *Sicut sine via nullus peruenit, quo venditur: ita sine caritate, quæ dicta est via, non ambulare possunt homines, sed errare.* Huc tendit & illud Apostoli ad Roma. 3. *Iustificati gratis per gratiam ipsius.* per quod Thomas receptus 1. 2. q. 93. concludit, † remissionem peccatorum sine gratiæ infusione minime fieri.

Neque obstat, si dicantur paruuli baptizati, qui antequam ad iustam peruenianr ætatem, moriuntur, saluari. cap. maiores. de baptismo. & per locum à contrario. c. firmissime. de consecrat. dist. 4. Non, inquã, hoc obstat, quoniam † etsi non actualem: habent tamẽ habitualem caritatem illi. Nam in baptismo tam paruulis quam adultis conferri † gratiam informantẽ & virtutes, declaratum est in cle. 1. §. fi. de Summa Trinit. & constat, † vel caritatem & gratiam eandem rem esse, quod Scotus & multi alij tradunt: vel certe neutram sine altera consistere, vt Thomas & eius asseclæ asserunt. Quam opinionum diuersitatem narrabat gloss. in illo. §. fi. verb. *informans.* & nos latius in explanatione definitionis sacramenti traditimus, in repet. c. sacrificium. de consecrat. dist. 2.

17 NOTA quinto ex illis verbis: *Non in solo timore viuit homo.* Et rursus; *Non solum oportet timere dominum iudicem: sed & iustum diligere*: memoriæ commendandam esse hanc, quæ iuris optima videtur, authoritatẽ, ad probandũ dolorẽ & displicentiã peccatorũ, vt vera dicatur cõtritio, ob amorẽ Dei esse debere cõceptam. & nõ ob solum timorem. Facit supra, dist. 1. c. *Nemo potest bene agere pœnitentiã, nisi sperauerit indulgentiam.* Facit gl. mihi singularis in c. serpens. supra, dist. 1. quæ habet, † peccatorẽ molendũ esse inter duas molas, timoris nempe & spei. vnde dictũ est: *Mali pigmorare superiorẽ molam, neque inferiorem;* quoniam tamen aliud est spes, aliud caritas per hunc textum, illi glossæ addi forte posset, † molas item illas duas, quibus peccator molitur, circunducendas esse caritatis cantho siue ferro, quo extremitates vinciũtur, vt fiat farina bona, quæ Deo placeat. Et quamquam caritas & spes, ac consequenter fides in iustificatione peccatoris necessaria sint: † non tamen est necesse, vt peccator firmo credat sibi esse remissa peccata, quando à sacerdote absoluitur: quoniam licet credere debeat ex parte sacramenti, nullum esse defectum: pie tamen dubitare potest, an ex parte sua obex aliquis fuerit, quo sacramenti efficacia impediatur. Quod contra Lutherum pulchre iuxta ac breuiter Thomas à Vio aperit in c. 1. septemdecim Responsionum. * alias Tom. 1. tract. vlt. q. 1. in par. opus. * quod facit etiã ad ea, quæ supra ca. 2. nu. 114. diximus. Et per ea, quæ ibi dicta fuerunt, addẽdum videtur, † hoc Thomæ à Vio dictum verum esse, modo is, q̃ se absolui permittit, credat se ad pœnitẽtię sacramentũ suscipiendũ accedere idoneũ. Alioqui eũ cũ dubietate animi aggrederetur opus, quod sibi posset esse capitale; & ita peccaret mortaliter iuxta illud Ecclesiastici. 3. *Qui amat periculũ*, &c. & ea, quę late ante & post illum numerum 110. in illo c. 2. tradidimus.

NOTA sexto illa verba: *Varietate prædicta*, quibus addendum scilicet, in c. considerer. supra dist. 5. quoniam enim hæc quinque capp. desumpta sunt ex illo libro Augustini, qui inscribitur de vera & falsa pœnitentia, cuius etiam pars est c. illud considereret. nõ est mirum, quòd in hoc c. tam separato ab illo dicatur varietas prædicta, eo quod ibi fuerit de illa dissertum: quando quidem omnia sunt ab eodem auctore in eodem libro conscripta, quem libellum esse Augustini dictum fuit supra in summa dist. 5. & mox in §. sequẽti dicemus.

§. QVOD QVAMVIS.

QVod quamuis de eius salute Augustinus potuit dubitare, credo quidem illi qui dixit: Quacunque hora ingemuerit peccator & conuersus fuerit, vita viuet & non morietur. † Dixit conuersum, non tantum versum, vita viuere. Versum quidem viuere puto, qui dolet de crimine: conuersum qui dolet de omni eius, quam exposuimus, varietate. Vertitur à peccato, qui iam vult di- Ezc. ca. 33.

Universidad de Deusto
Biblioteca

mittere peccatum, conuertitur qui iam totus & omnino vertitur: qui iam non tantum pœnas non timet, sed ad bonum domini festinat tendere. quæ conuersio, si contigerit alicui, etiam in fine desperandum non est de eius remissione. Sed quoniam vix, vel raro est tam iusta conuersio, timendum est de pœnitente sero: quem enim morbus vrget, & pœna terret, ad veram vix veniet satisfactionem, maximè, cũ filij, quos illicite dilexit, sint præsentes, vxor & mundus ad se vocent: Multos enim solet serotina pœnitentia decipere. Sed quoniam Deus semper potens est, semper etiam in morte iuuare valet, quibus placet. Cum itaque opus sit non hominis: sed Dei fructifera pœnitentia, inspirare eam potest, quandocunque vult sua misericordia, & remunerat ex misericordia, quos potest damnare ex iustitia. sed quoniam multa sunt, quę impediunt & languentem retrahunt, periculosissimum est & interitui vicinum ad mortem protrahere pœnitentiæ remedium: sed magnum est, cui Deus tunc inspirat.

SVMMARIVM.

1 *Intellectus huius §. olim probatus omittitur, & etiam communis: at nouus & clarus annectitur.*
2 *Augustini sunt verba huius §. atque libellus, qui ei tribuitur, de Pœnitentia.*
3 *Conuersum à verso differt, sicut totum à parte: quod non est vsquequaque verum. nu. 4.*
5 *Pœnituit quem non sanum, varo pœnitebit ægrotum.*
6 *Pœnitentiæ, immo neque vllius virtutis actus est, si libertate caret.*
7 *Tristia magis, quam læta mouent: & testamentum, quod metu factum non valet, blanditiis attractum valebit. 8.*
9 *Gaudio cum nimio facta non valere.*
10 *Circunstantias omnes bonas, præsertim finis adesse oportet, quo actus sit bonus, seu virtutis opus.*
11 *Mercium in mare propter vim tempestatis iactus inuoluntarius, quia & voluntas coacta non est simpliciter voluntas. nu. 12.*
13 *Habitus malus non solum in malum incitat habentem; sed etiam à bono contrario retrahit.*
14 *Suspenduntur qui & iugulantur, non facile saluari, si ad illud vsque tempus male agere consueuerant.*
15 *Extremo ab vno in alterum difficilis transitus.*
16 *Confessariorum, qui auctoritate publica damnatis adsident, quod munus præcipuum.*
17 *Morituris absentia eorum, quos valde secundum carnem diligunt, vtilis.*

1 NOTA primo, verba hæc vsque ad vers. *Dixit conuersum*, Gratiani esse, reliqua vero vsque ad finem Augustini secundum vnum intellectũ, qui nobis olim placuit, & quem hic Hug. & Archid. referunt. Pro quo facit, quòd in vers. *Quod quidam.* allegatur Augustinus. Magis tamen prædictis placere videtur omnia verba in finem vsque distinctionis esse Augustini, & nulla Gratiani. Et prædicto fundamento respondent, Augustinum hic de se in tertia persona loqui, sicut in cap. quando 23. quæst. 4. Aptior textus in c. fi. 17. q. 4. in illis verbis: *Quærat alterum, qui suscipiat non Augustinum.* & in cap. quamquam. 2. q. 7. ibi: *Augustinus tamen Hieronymo minor est.* & vtrobique loquitur ipsemet Augustinus.

NOTA secundo ex illis verbis; *Conuertitur, qui totus & omnino vertitur*, differẽtiam inter versum & conuersum: vertitur enim qui partem peccatorum relinquit: conuertitur, qui omnia. Facit illa, quæ fere ab omnibus traditur, differentia inter attritum & contritum in 4. dist. 14. & etiã 17. Facit quòd ea propositio, con, in compositione coadunationem, & multorum cõiunctionem significat, & idem, quod simul, iuxta illud Ouid. Metamorph. 9. *Confedere duces*, &c. & illud Apostoli ad Ro. 8. *Si tamen compatimur, vt & conglorificemur.* Facit c. maiores. §. quæsiuisti. de celeb. miss. dum de commistione vini cum aqua in sanguinem illum Christi agit. Aliquãdo idem, quòd valde. vt concrepo, quæ vtraque significatio pro conclusione nostra est. † Et quamuis differentia hæc pulchra sit, & arrideat negotio proposito: arbitror tamen & omne conuersum dici posse versum, & econtrario. Nã Gen. 50. Ioseph suis fratribus ait; *Vos cogitastis de malum, sed Deus vertit illud in bonum.* Nonne potuit ibi dici conuertit? Et Gen. 18. de vxore Loth habes: *Versa est in statuam salis.* Vbi rectè poni potuisset, conuersa. Et 3. Reg. 10. *Versum est in prouerbium*, &c. Psalm. item 65. habet; *Qui conuertit mare in aridam.* & Exodi 14. c. habes; *Mare vertit in siccum.* Et 1. Reg. 22. habes illam Saulis diram vocem: *Conuertimini, & interficite sacerdotes.* Et rursus: *Conuertere & irrue in sacerdotes.* Et 3. Reg. 12. *Verte manum tuam & eyce*, &c. Iosue 8. *Fugiemus & tergaverte mus.* In his certe locis, vbi ponitur. *Vertere*, potuit poni *Conuertere*, & econtrario.

NOTA tertio ex illis verbis; *Vix vel raro est tam iusta conuersio*, quem suorum erratorum non pœnituit, dum sanus esset, raro in vitæ fine bene pœnitere. Facit quod paullo inferius scribitur. *Quæ morbus vrget & pœna terret, ad veram vix veniet satisfactionem.* Et quod subditur: *Multos solet serotina pœnitentia decipere.* Et paullo post: *Periculosissimum est ad mortem protrahere pœnitentiam.* Et mox: *Magnum est, cui Deus illam inspirat.* quod tribus rationibus satis neruosis cõfirmatur. Prima est quoniam antequam aliqua detestatio siue peccatorum displicentia sit vera, requiritur, vt libere, eliciatur: † immo hoc ad omnem actum virtutis requiritur. c. merito. 15. q. 1. sed in extremis illa libertas aut non habetur, aut certe impeditur, vt in principio huius ca. est dictum, & ibi probatur. Facit quoque, quòd passiones, quæ à terrentibus, siue molestantibus & contristantibus manant, secũdum Augustinum plus mouent, quam passiones, quæ à delectantibus & blandientibus. Bonus text. in l. fi. C. si quis alii testari prohib. & l. non enim. ff. de inoff. test. & l. fin. ff. si quis aliquem test. Quibus probatur, † testamentum à prouocato per blanditias factum, etiam in fauorem blandientis valere: cum tamen à prouocato per terrorem non valeret. l. 1. & 2. C. & ff. si quis aliq. test. prohib. Tradit Ioannes Lupus de donatio. fol. 51. col. 1. & fol. 99. colum. 2. Arctin. in l. 2. ff. de test. & l. qui à latronibus. eod. tit. vbi etiam Bart. Nam & immanissimæ bestiæ retrahuntur timore, vel tristitia ita, vt cessent à prosequutione delectabilium, propter timorem terribilium & tristabilium. Sed passiones delectabiliũ frequenter † absorbent vsum rationis. textus cum

glo. 2. cap. vnusquisque. 22. quæst. 4. & glo. 2. in verbo, *Balneum*, coniuncto textu in §. serui. Instit. de libert. Per quæ aiebat gloss. proœm. reg. Cancel. gratias à Romano Pontifice electionis suæ die intra conclaue factas non valere: quia nimio gaudio iudicium ipsius absorptum quodammodo videri potest. Facit quod tradit Panorm. in cap. sicut. 2. de iureiur. & Feli. in cap. 1. colum. 4. de probat: ergo à fortiori plus absorbent passiones prouenientes à contristantibus: at in mortis articulo constituto complura occurrunt maxime tristia; nempe ipsa mors res omnium terribilissima, morbus & ex eo dolor proueniens. Non numquam etiam filiorũ, vxoris & mundi, quę illicite dilexit, præsentium desertio, vt paullo inferius habetur in textu: ergo cum difficultate potest haberi vera detestatio in extremis, quasi actus liber. Secunda ratio, quare rarus sub vitæ finem rectè pœnitens inueniatur est, quia vt peccatorũ detestatio sit sufficiens ad veram pœnitentiam, necesse est concurrere in ea omnes bonas circunstantias: † quia id in omnibus virtutum actibus requiritur, quòd docet Thomas 1. 2. q. 7. artic. 2. Facit cap. decet. de immunit. eccles. lib. 6. ca. negotiatorem. 88. dist. Textus iuris optimus in capit. non satis. cum gloss. 4. & quatuor capp. seqq. 86. dist. præcipue circunstantiam finis. cap. illo, non satis. & c. cum minister. 23. quæstio. 5. capit. cum voluntate. de sentent. excommun. Tradit Thomas 1. 2. quæstio. 18. art. 6. sed in extrema necessitate vix habentur illæ, præcipue circunstantias finis. Nam tunc maximus est damnationis metus iis, qui male vixerunt, & grauiter tristantur, sed ex timore illa vero pœnitentia, quæ ex timore manat, non est debito fine circundata. Oporteret enim pœnitere ob amorem Dei super omnia dilecti, vt supradictum est in princ. huius cap. nume. 17. ergo illam pœnitentiam, vt plurimum, non circunstãt ea omnia, quæ oportet. Adde quod illa pœnitentia propter periculum mortis æstimatæ fit: at quod effi- 11
cere non potes, libertatem tollere videtur. † Nam qui proiicit merces propter tempestatem, quæ non est in potestate eius, non videtur libere agere, secundum Aristot. Facit totus titulus ad l. Rhod. de iactu. Facit illa noua conclusio Decij in l. eius. ff. de reg. iur. 12
† scilicet, voluntatem coactam non esse simpliciter voluntatem sed cum adiunctione coactam: quam prídem in cap. cum locum. de sponsal. tenuimus, cum certa declaratione desumpta ex cap. merito. 15. quæst. 1. ergo à simili, quem in extremis pœnitet, propter periculum, quod non est sibi liberum tollere, non videtur satis libere pœnitere. quo illi peccatum condonetur. Immo nec moraliter bona videtur illa pœnitentia. Tertia ratio, qua idem probatur, est: quoniam qui cõtinue vixit in peccatis vsque ad mortem, habet habitum, quo inclinatur ad peccata. cap. reperiuntur. supra, distinct. 3. in Authent. De monachis. §. 1. colum. 1. Facit. §. pauonum. Instit. de rer. diuis. & etiam regula, semel malus. lib. 6. Et non solum inclinat ad peccandum, sed etiam retrahit à bono: † quia omnis habitus 13
inclinans ad malum, etiam retrahit ab opposito illius mali ad quod inclinat, & resistit, ne eliciatur actus oppositus. Quoniam quod operatur propositum in proposito, operatur oppositum in opposito. cap. sciendũ. 8. quæstio. 1. l. etsi contra tabulas. ff. de vulgari: at talis, qui male vixit vsque ad mortem, prope illam habet habitum intensum valde, ad peccandum: ergo habet habitum valde intensum retrahentem à detestatione

siue abominatione peccati: ergo, & difficile habere potest detestationem talem satis circunstantiarum habentem.

Ex quibus infero, nimis facile aliquos, quibus antehac consentiebam pronuntiare, omnes fere illos, † qui auctoritate publica, vel suspenduntur, vel iugulãtur, vel alio mortis genere occiduntur, saluari: quamuis pœnitentiam protraxerint in illam vsque horam, quia eis sententia damnationis contra eos lata notificatur. Quamquam enim fateor, eis grandem pœnitudinis suorum peccatorum occasionem offerri ex eo, quòd se tam vicinos morti vident: quia tamen eorum animus hinc mortis corporalis rerum omnium terribilissimæ timore concutitur: illinc gehennæ perpetuæ metu cruciatur: aliunde amore vitæ huius quam summe dilexit, tenetur, & ad eam amandam & mundum & amicos mundanos valde ab habitibus in eo diutina consuetudine radicatis abstrahitur; difficile profecto fuerit satis libera mente oculos interiores in Dei bonitatem attollere ac figere: & tantum in eum amoris concipere, quo propter eum summe delictum, suorum, quæ summe ac diu amauit, peccatorum tamquam summe odibilium pœniteat. Nonne ab extremo in extremum difficilis est transitus secundum Aristotelem? Nonne difficilis vitæ mutatio? authen. de monachi. §. 1. collat. 1. cap. caritas. 3. §. fi. de pœn. dist. 2. cum seq. Quis ergo non dicat, mutationem solius dexteræ excelsi, qua in temporis momento, dum à lictoribus in crucem trahitur latro hic, vel homicida, qui diu & summe dilexit summos Dei hostes, nunc repente summe Deum diligat, & ob illius amorem summe illos oderit? 15

Inferrur secundo, eorum, qui talibus adsistunt, confessariorum muneris esse præcipui, primo sedare illorum animos, & persuadere tranquillitatẽ: deinde bonitatem & misericordiam quæ immensa est, diuinam proponere; ac paulatim in eorum mentem amorem illius summe summum introducere: Mox ob eũ summe dilectum, malam suam vitam malos mores in vniuersum tamquam summos hostes odiisse. Postremo ad singula errata & odio habenda & confitenda descendere. 16

Tertio infertur, prudenter agere illos, qui à cõspectu iamiam morituorum absentes faciunt vxores & filios quorum desertione tristatur morituus: prudẽtius, autem, qui concubinam & filios ex ea natos, quorum præsentia non solum tristitiam producit, sed etiã ad amandum, quod male amauit, non parum inclinat. 17

§. SIQVIS.

SIquis enim, qui per veram pœnitentiam expectat Dei clementiam, maiorem sentit Dei bonitatem fua nequitia. sed si etiam sic conuersus fuerit, vita viuet & non † morietur, non promittimus tamen, quod euadet omnem pœnam. Nam prius purgandus est igne purgationis, qui in aliud sæculum distulit fructum conuersionis. Hic autem ignis etsi æternus non sit, miro tamen modo grauis est, excellit enim omnem pœnam, quam vmquam aliquis passus est in hac

Eze. 33. ca.

Universidad de Deusto
Biblioteca

vita, licet mirabilia martyres passi sint tormenta, & multi nequiter quanta sustinuerunt supplicia. Studeat ergo quisque sic delicta corrigere, vt post mortem non oporteat talem pœnam tolerare: quædam enim peccata sunt mortalia, quæ in pœnitentia fiunt vitalia, non tamen statim sanantur: sæpe enim est qui moreretur, nisi medicaretur: non tamen statim sanatur: languet victurus, qui prius erat moriturus: qui autem impœnitens moritur, omnino moritur, & æternaliter cruciatur: qui impœnitens finitur, si semper viueret, semper peccaret. At Dei est misericordia, quod operatur finem peccandi, ob hoc etiam sine fine torquebitur: quia numquam virtute ditabitur, semper plenus iniquitate semper, sine caritate torquebitur sine fine.

SVMMARIVM.

1 *Pœnitens etiam vere non omnis recta in cœlum volat.*
2 *Peccato cum primum per contritionem condonatur, pœna æterna pro temporali commutatur: quamuis contritio posteaquam cœpit esse contritio continuata, vel intensa, totam nonnumquam deleat.nu.3.*
4 *Baptizari cupiens, si moriatur sine baptismo ob materiæ, vel ministri defectum recta in cœlū volat: & ita baptismus flaminis nonnumquam totam delet pœnam.nu.5.*
6 *Purgatorium peccatorum locum post hanc vitam esse, probatur ratione.nu.7. Sacris litteris.nu.8. Et 10. Et aliis auctoritatibus.nu.9. Vnde qui hoc negat, vel non credit, hæreticus est.nu.11.*
12 *Bona nulla, quamlibet magna, damnato pœnam æternam differre: mala vero quamlibet parua gloriam.*
13 *Purgatorius locus duplex: alter specialis, alter generalis: ille indeterminatus, hic prope terræ centrum.num.14. Superior loco damnatorum, inferior vero puerorum.nu.15.*
16 *Purgatorij pœnam maiorem ea, quam Christus suscepit: quia illa lædit ipsam animam, hæc lædebat corpus.nu.18.*
17 *Dolor non est læsio, sed illius sensus.*
19 *Idem ignis purgat & cruciat damnatos, frigore quoque purgari verisimile.nu.20.*
21 *Christus non omne genus passionis est passus in specie; sed in genere sic.22.*
23 *Christi dolor duplex fuit, & vterque maximus omnium huius vitæ non futuræ.nu.24.*
24 *Purgandarum animarum pœna quodammodo voluntaria.*

NOTA primo ex illis verbis: *Expurgādus est igne purgationis qui in aliud sæculum distulit fructum conuersionis*, non omnem, qui vere pœnitens moritur, recta in cœlum volaret: quod confirmatur primo quia conclusio est catholica † peccato mortali per contritionem à Deo condonato, condonari quidem semper illam æternam pœnam, quæ illi mortali peccato ante culpæ condonationem debebatur: non autem omnem pœnam. Nō enim illā temporalem, in quam illa æterna cōmutatur. Quā cōclusionē S. Tho. & Richardus tenent in 4. lib. sent. dist. 13. vbi terse tractat Palud. q. 7. itē & Parisienses q. 1. & Card. in cle. 1. q. 13. de priuileg. Secūdo facit pulcher tex. in ca. nullus potest supra dist. 1. vbi post Card. nos quoque ab hinc biennium latius extraordinaria prælectione diximus. habet enim ille textus hæc verba: *Nullus debitæ grauioris pœnæ accipit veniam, nisi qualemcunque & si longe minorem, quam debeat pœnam soluerit*: quasi diceret. Nullus pœnæ illius æternę, quæ grauior est, veniā accipiet, nisi cum obligatione aliā, vel in hoc vel in alio sæculo longe illa minorē sustinēdi. Tertio facit ratio in illo c. scripta Aug. Scilicet, *quia ita impartitur à Deo largitas misericordiæ, vt non relinquatur iustitia disciplinæ.* At quādo duo inæqualiter peccarūt, ita, vt alter viginti annis in grauissimis peccatis sit obuersatus: alter vero solo vno periurio maculatus, si vtrique habita æquali cōtritione tota pœna remitteretur, & nulla tēporalis subeunda restaret: ita fieret locus misericordiæ, vt relinqueretur iustitia disciplinæ. igitur non est dicendum. & ita nuper declarauit Conc. Trid. sess. 14. c. 8. & can. 12. hæreticum esse illum, qui asserit totam pœnam semper remitti pœnitenti, cui culpa remittitur. quod ipsum antea determinauit sess. 6. c. 14. & can. 30.

Contra tamen hanc conclusionem facit, quod tota potest esse pœnitentis contritio, vt tota peniturus pœna deleatur. gl. in c. mensuram. sup. dist. 1.

Sed respondeo concedendo illam conclusionem: † at ex illa non sequitur, eodem momento, quo aliqua peccati displicentia incipit, esse contritio, totam penitus pœnam esse sublatam: sed quod illa displicentia, postea quam facta fuit contritio, continuata vel intensa, totam deleuerit temporalem pœnam, in quam æterna fuit cōmutata, cum primum illa displicentia cœpit esse contritio. quæ consideratio vti catholica, ita non est omnino crassa.

Ex quo infertur, inter verum baptisma & veram pœnitentiam differentia illa, quæ supra in princ. huius c. notab. 3. est adnotata. quam etiā adnotauit grauiter Conc. Trid. vbi supra.

Contra tamen hoc facit c. debitum. de baptis. quod habet, eum, qui sese in necessitate baptizauit, quamuis vere baptizatus non esset: tamen recta in cœlum volaturum fuisse, si tunc mortem obiisset. Secundo facit, quia tanta potest esse in vitæ fine pœnitentis contritio, vt omnis pœna, etiam temporalis condonetur. gl. o. cap. mensuram. supra dist. 1.

Ad horum prius respondeo, per illud cap. mihi singulariter probari, quod à nemine inuenio ponderatū. † scilicet, eum, qui baptizari percupit, & vel ob penuriam materiæ, vel ministri; vel alicuius alius rei non baptizatur, & sine baptismo moritur, gratiam suscipere baptismalem, qua omnis ei pœna ipsius peccatis debita aboleatur, non quidem propter propositum baptizandi tantum: sed propter propositum cum quo, impotentia baptizandi & mors concurrunt. Similis mihi textus videtur in c. baptismi vicem. de cōsecrat. dist. 4. vbi æquatur baptismus sanguinis & flaminis, quando, vt Aug. ibi ait, ad celebrandum mysteriū baptismi in angustiis temporū succurri nō potest.

Scio. Paludanum in quarto dist. 4. quæst. 3. dicere, flaminis baptismum à fluminis differre: quia ille non figit characterem, vt fluminis, neq; omnē pœnā peccato actuali mortali debitam remittit, quemadmodū hic fluminis. Et Paludanum sequitur Diuus Antoninus, 3. par. tit. 14. c. 13. in princip. Siluester item & Ioannes Tabiens. Scio inquam, hos patres hoc tenuisse, quos etiam ipse olim fui sequutus, cum Salmanticæ prælegerem illud capit. baptismi vicem. At arbitror,

neque

neque illos, neque alium, quem viderim eruditū, hos duos textus in hoc pōderasse, quibus certe ipse respōdere in præsentia nequirem: nisi plane, quod dixi concludendo & Palud. & prædictorum sententiam moderando, vt vera sit in eo, qui baptizatus est quidem baptismo flaminis per peccatorum suorum cōtritionem, & baptismi fluminis suscipiendi propositum. & ita chatechumenus mortuus est sine baptismo ob mortem forte subitā, vel aliam ob causam, quę ipsum à susceptione quidem baptismi reali excusaret: non tamen in eo, qui baptizari percupiens, quærens, petensque illud ob defectum ministri, vel materiæ, ante susceptum moritur. Quam conclusionem, veluti nouam, sed illis textibus maxime cōsonam ecclesiæ, quæ vna est, Romanæ dolabræ subiicimus.

Ad posterius autem respōdeo, textum nostrum de illo agere, qui contritionem quidē habet, quæ peccatorū culpæ delendæ sufficiat: non tamen adeo magnā, quæ totam illorū pœnam abolere omnino valeat.

Nota secundo ex iisdē verbis, † esse post hanc vitā locum purgationis peccatorum, siue purgatorium in quo anima, quæ pro peccatis non satisfecerit, pœnā luit; quo tandem in cœlum visura Deum, eoque fruitura volet. Pro qua cōclusione textus est hic omnium vtriusque iuris optimus. † Ratio vero & argumentum optimum tactum est in confirmatione conclusionis præcedentis, cuius hoc poterat esse corollarium. Sacræ vero Scripturæ auctoritas optima est illa 2. Macab. 12. † *Sancta & salubris est cogitatio, pro defunctis exorare*, vt à peccatis soluantur. Non enim illud intelligi potest de Beatis, quia tales nil indigent: nec de dānatis, quia illis nil prodest: intelligitur ergo de his, qui sunt in illo purgatorio peccatorum loco. Facit † quia per contritionem, deleta culpa, non ex toto semper reatus pœna aboletur, vt in conclusione præcedenti dictum est. nec etiam semper venialia, dimissis mortalibus, tolluntur. Facit, quod iustitia Dei hoc exigit, vt per pœnam debitam ordinetur culpa, cap. nullus. supra. dist. 1. Facit quod † ecclesia vniuersalis pro defunctis vbique Christianorum, orat, ca. non æstimemus. cap. pro obeuntibus. cap. animæ sanctorū. & multis aliis. 13. quæst. 2. capit. cum Matthæ. §. tertio loco. de celebrat. Miss. Postremo facit illud Matth. 12. *Peccatum in Spiritum sanctum, neque in hoc sæculo, neque in futuro remittendum.* Quibus verbis veritas ipsa innuebat, aliquod esse peccatum, quod post hanc remittitur. vitam. & ita verba illa inducit Greg. in ca. quais. 25. dist. vbi etiam ait, credendum purgationis ignem, esse pro quibusdam peccatis ante iudicium.

Ex quibus infertur primo, eum, qui negat, purgatorium locum, vel non credit, cum ecclesiæ vniuersali, quæ hoc credit, resistat; hæreticum esse, secundum S. Thomam in 4. dist. 21. quo solo nomine Lutherus cū suis, hæreticus habendus erat. & ita declarauit Sacrosanctum Conc. Trid. sess. 6. ca. 8. & can. 30. & satis sess. 14. c. 2. & can. 12. & sess. 25. in princ.

Secundo infertur, † nullum, quamlibet magnum in hac vita factum efficere, quo ei, qui peccato mortali maculatus moritur, miseria illa inferorum sempiterna differatur: mala vero, quamlibet minima efficere, quo gloria illa æterna in domino morienti debita non illico tribuatur. Neque immerito: quoniā bona omnia eius, qui moritur Deo exosus, aut mortua fuerunt, semper, aut mortificata, iuxta ea, quæ notantur in glo. postrema. c. quærat supra, dist. 3. vbi de his latius diximus: mala vero eius, qui in domino moritur, viuificari quidem non potuerunt & ideo illa oportet abradi ac igne absumi, quo pura & nitens congrediatur, vbi nil coinquinatum admittitur.

Locus autem ille purgatorius † duplex dicitur esse: alter secundum specialem dispositionem, & hic determinatum locum non habet; sed est vel vbi peccauerunt, vel alibi, vbi apparent in assumptis corporibus, secundum quod expedit, vel viuis ad ædificationem, vel ipsis mortuis ad suffragiorum petitionem, vt Gregorius refert de multis, in 4. Dialogorum. Alius locus est secundum legem cōmunem, † & is creditur esse in inferno, circa cētrum terræ, † superior tamen inferno damnatorum, & inferior puerorum Limbo: cum peccato actuali proprio, quo purgādi laborant, maior debeatur pœna, quàm peccato originali, quo pueri Limbi laborant. Facit, quod in pœnam originalis peccati, sancti patres omnino purgati in quadam inferni parte detinebantur. Multo ergo magis purgandi sunt in inferno detinendi. De hoc purgatorij loco baptista 2. Parthenices Marianæ canebat.

Alter, scilicet locus, habet Sanctorum animas, quibus igneus ardor
Eximit infectum scelus & telluris odorem.
Hic nisi soletur pax expectata quieſque,
Vix tormenta ferunt, tantolocus eſluat igne.

NOTA illa verba: *Ignis, & si æternus non est, miro tamen modo est grauis: excedit enim omnem pœnam, quam vmquam aliquis passus est.* Quæ eadē verba referuntur etiam in c. qui in aliud. 25. dist. Ex quibus colligitur, † maiorē esse pœnā eorum, qui in purgatorio illo igne cruciantur, quam dolor, quē Saluator noster, cū pro nobis miseris pateretur, sentiebat. Pro quo facit id, quod sequitur in eodem. §. nempe, *Numquam in carne tantam inuentam esse pœnam, licet mirabilia martyres passi fuerint tormenta.* Facit & illa rō Aquinatis in 4. li. sent. dist. 21. dicentis, q † dolor nō est læsio, sed sensus læsionis, & ideo tāto magis quis dolet de aliqua læsione, quanto magis est sensitiuus, cū læsiones, quæ fiunt in locis maxime sensibilibus, maximum dolorem incutiant. & quia totus sensus corporis est ab anima, † ideo si in ipsam animam aliquid læsiuum agat, necesse fuerit maxime affligere. Facit q ignis ille, quo secundum communem legem animę purgantur, idem est in specie cum eo, quo damnati cruciantur, iuxta illud Gregorij, *Sicut in eodem igne aurum vtilat, palea fumat: ita sub eodem igne peccator cruciatur, & electus purgatur.* † Sed an præter pœnam ignis ibi patiantur aliam, sicut dānati; de quibus nonnulli putant nonnumquam frigore summo puniri, vt per illud Iob 24. dicitur, *Ab aquis niuium transiliunt ad calorem nimium*: incertū est, tametsi dicatur in Psalmis; *Transiuimus per ignem & aquam, & eduxisti nos in refrigerium.* Et quamuis quædam in hoc mundo lege speciali, non semper igne, sed vel glacie, vel aliter, vt Deo placet, purgantur: omnis tamē pœna eorum ignis vocatur, quia est afflictiua & cū hoc purgatiua, secūdum communem. Facit etiā pro hac conclusione, quòd Christus non omnes passiones, siue omne patiendi genus sustinuit, secūdum illud Ioā. 19. *Milites quidem primi fregerunt crura & alterius, qui crucifixus est cum eo, ad Iesum autem, cum venissent, non fregerunt eius crura.* per quod testimonium hoc ait S. Tho. 3. par. quæst. 46. art. 5.

Cōtra tñ hāc cōclusionē facit illud Threnorū 1. *Attēdite, et videte, si est dolor sicut dolor meus*. Secūdo, q etsi Chri

stus

Universidad de Deusto
Biblioteca

22 stus † non fuit in specie passionis omne genus passus, vt in confirmatione conclusionis allegabatur: in genere tamen, omne perpessus est. Quoniam ab omni hominũ genere, & in omnib. bonis; honoris videlicet, corporis, & famæ, & secũdum omnem sensum. Quod
23 pulchre demonstrat senior Thomas in illo ar. 5. & dilatandi latius materiam præbet iunior ibidem. Tertio facit, quia, vt S. Tho. ait, in eadem q. 46. art. 6. † in Christo patiente fuit verus dolor & sensibilis, qui manat ex corporali nociuo: & dolor interior, qui nascitur ex apprehensione alicuius nocumenti, quæ tristitia dicitur: vtrumque autem fuisse maximum dolorem, vir ille doctus pie ac neruose probat. Quarto facit, quod licet eorum, qui purgantur, pœna sit inuoluntaria, secundum se, id est, quia nullum malum secundum se, & propter se est, vt ita dicam, volitum, sed nolitũ: at propter aliud ipsa est voluntaria. nam primo, sciunt eam à Deo inflictam, & illi placere volunt. Vnde non murmurant, sicut nec boni filij cõtra flagella patris. Secũdo, quia sciunt, flagella esse iusta. Vnde quia caritas congaudet veritati. 1. ad Cor. 13. & ipsi habent caritatẽ, volunt etiam sic iuste pati. Tertio quia sciunt, se aliter non posse saluari: & amore boni sperati volũt sic propter illud affligi. at voluntarium multum de pœnæ grauitate minuit, iuxta illud; *Amãti nihil difficile*, quod Bernardus ait in sermone Mariæ Magdalenæ, & illud Baptistæ.

Impatiens maior est, maiorãque viribus audet.

Ad horum primum respondetur, illud Threnorũ;
25 *Attendite, &c.* intelligendum esse † de omni alio huius vitæ dolore. Dolor enim animæ separatę patientis, vt ait Thomas in illo artic. 6. pertinet ad statum futuræ damnationis: quia excedit omne malum huius vitæ, sicut sanctorum gloria excedit omne bonum præsentis sæculi. Vnde, & cum dicimus, Christi dolorem esse maximum, non comparamus ipsum dolori animæ separatæ. Per hoc soluitur secũdum, & tertium argumẽtum; quibus solum concluditur Christi dolorem inter omnes huius vitę dolores fuisse maximũ. quod ore pleno confitemur.

Ad quartum respondeti potest primo, eorum qui purgantur, pœnam non esse voluntariam simpliciter; sed secundum quid, iuxta ea, quæ diximus in §. quod quamuis. nu. 12. & iuxta ea, quæ in ipso tanguntur argumento. Secũdo respondeo, etiam eam, quam Christus patiebatur, pœnam voluntariam fuisse & spontaneam. & tanto magis spontaneam, quanto tamquam mortis & vitæ, pœnæ, ac præmij largitor facilius potuit illam à se propellere, quàm anima purganda, quę nullatenus valet se liberare. Vnde illud argumentum solum probat, grauiorẽ multo esse damnatorũ, quàm purgandorum pœnam. quod etiam fatemur.

Finis ergo huius super hac septima distinctione cõmenti fuerit, vt, quando pœna illa perpetua dãnatorũ indicibilis est, quippe qui altis fornacibus ardent, spe vidui, nullamque audent sperare salutem. Quorum vt ille ait, sæui sunt vincla dracones.

Tartarus est carcer, sunt verbera frigus & ignis.

Quando item certum est, eum, qui vel vnam, quæ mortifera sit, culpam admiserit, in ignem iturum æternum, flammã æterna cruciãdum. Omnis eiusmodi culpa pro basilisco nobis sit. Fugiamus illã veluti colubrum, quam si (quę miseria nostra est) admittere cõtigerit, polleamus pœnitudine, vt nudis pressit, qui calcibus anguem, & vt Lugdunensem rhetor dicturus ad aram. Præterea quando pœna illa in purgatorio loco subeunda adeo cruciat, vt non solum omnem, quem Laurentius, quem Catharina, quos alij martyres passi fuere, superet dolorem: sed etiam illum omnium vitæ huius maximum, quem pro nobis ab hac pœna liberandis ipse illius Dominus passus fuit. Quando item ob quodcunque peccatum quamlibet leue, etiamsi verbi otiosi metas non excesserit, illi reddamur obnoxij. studeamus vigili cura ora nostra & corda custodire; ne vel leuibus, quæ tanto igne ac cruciatu abradenda sunt, erratis maculati moriamur. Studeamus etiam & quisque pro virili satisfacere, quo pro grauioribus, quæ tot, proh dolor, passim admittimus, Deo, dum viuimus, satisfaciamus; nunc planctu & fletu; nunc abstinentia & ieiunio; nunc precatione assidua & eleemosyna dulciter elargita; nunc aliis, qui diuinam placent iustitiam, laboribus assumptis. Quique sumus presbyteri, frequenter missemus; aliisque missare faciant. Omnes autem condonationes illas iusta de caussa è thesauro ecclesiæ populo Christiano elargitas pro facultate nostra quæramus; non tamen eas tam facile, vt vulgus indoctum & credit, & docet, quęri nobis putemus: ne dum credimus nos à Purgatorio liberos mori, maxime illi obnoxij moriamur. Amen.

TOMI PRIMI FINIS.

Universidad de Deusto
Biblioteca